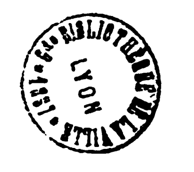





S. LOVIS IX. DV NOM,
Roy de France.
Tiré sur sa figure en or, faite par le commandement du Roy Philippes le Bel,
et conseruée jusques à present dans le Tresor de la sainte Chapelle de Paris.

HISTOIRE
DE
S. LOVYS
IX. DV NOM
ROY DE FRANCE,



ECRITE PAR IEAN SIRE DE IOINVILLE
Senéchal de Champagne:

Enrichie de nouuelles Obseruations & Dissertations Historiques.

AVEC LES E'TABLISSEMENS DE S. LOVYS, le Conseil de PIERRE DE FONTAINES, & plusieurs autres Pieces concernant ce regne, tirées des Manuscrits.

Par CHARLES DV-FRESNE, *sieur du Cange, Conseiller du Roy, Tresorier de France, & General des Finances en la Generalité de Picardie.*



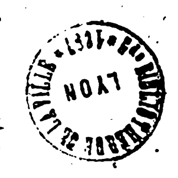


A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy, ruë S. Iacques, aux Cicognes.

M. DC. LXVIII.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE'.



AV ROY.





IRE,

Ie violerois toutes les loix de la Iustice, si je ne consacrois cette Histoire de S. LOVIS *à Vostre Majesté, puisque tout ce qui regarde ce Grand Prince Vous appartient par vn droit hereditaire, & que Vous trauaillez auec vne si*

vigoureuse application sur les nobles desseins, qui ont fait le bonheur & la gloire de son regne. Cét excellent ouurage de la prudence politique, & cette reforme générale dans tous les ordres du Royaume, que Vous entreprenez auec tant de soin & d'aßiduité, ne nous permettent pas de douter que nous ne voyions reuiure dans la suite des années cette felicité parfaite, que la haute vertu de ce Monarque auoit établie dans ses Etats. Ce qui me fait auancer, sans flaterie, que le méme Genie qui inspira à S. LOVIS *de si judicieux conseils dans toutes les actions de sa vie, Vous conduit par les mémes routes, & veut que Vous ne soyez pas moins l'heritier de ses autres vertus Royales, que de son Sceptre & de sa Couronne.*

Et veritablement, SIRE, *les commencemens & les progrés de la vie de cét incomparable Monarque ont beaucoup de rapport auec ceux de Vostre Majesté. Il a paru comme Vous sur le Thrône de la France dans vne tendre jeunesse. La Reine Blanche de Castille sa mere, & la Reine Mere de Vostre Majesté, toutes deux d'vne méme nation, ont tenu le timon de l'Etat durant vos Minoritez. L'vne & l'autre également pieuses & prudentes ont dißipé les factions domestiques, qui partageoient cette Monarchie, &*

la menaçoient de sa ruine. Elles ont toutes deux inspiré à leurs Augustes Pupilles des sentimens d'vne heroïque pieté, & les ayant formez dans la pratique des vertus Royales, elles les ont conduits comme par la main sur le Thrône pour les y faire regner auec la Iustice & la Paix.

Chacun sçait, SIRE*, que la Iustice a esté la compagne inseparable de ce grand Prince, & qu'il ne se contentoit pas de presider en ses Parlemens, mais qu'il descendoit souuent de ces sacrez Tribunaux, pour aller à la porte de son Palais receuoir les Requétes de ses sujets. C'est aussi l'application particuliere de Vostre Majesté, qui par l'accés libre & fauorable, qu'Elle donne indifferemment à ceux qui viennent Luy porter leurs plaintes, fait voir à tout le monde cette vertueuse ambition, qu'Elle a d'estre vne image acheuée des plus charmantes qualitez de* S. LOVIS. *Il est sans doute que cette maniere de rendre la Iustice est le caractere d'vn Prince qui a de la tendresse pour ses sujets: elle pouruoit aux inconueniens qui alienent ordinairement leurs esprits: elle tient en méme temps les Gouuerneurs & les Iuges dans la dépendance du Souuerain, qui veille par cette adresse sur leurs actions. C'est pourquoy Charles VIII. vn des plus sages & des plus*

moderez de nos Rois, ayant appris que c'estoit le moyen que S. LOVIS *auoit employé, comme le plus assûré, pour gagner l'affection de ses peuples, & s'attirer les benedictions du Ciel, commanda aux Officiers de la Chambre des Comptes de Paris, de rechercher exactement dans leurs Registres la maniere auec laquelle ce Prince agissoit en ces occasions, pour s'y conformer.*

Ce fut encore S. LOVIS *qui donna la premiere atteinte aux Gages de batailles, aux duels, & à ces guerres priuées introduites dans la France par de funestes coûtumes dés le commencement de la Monarchie, par vne surseance de quarante jours, dont il inuenta l'vsage. Ie ne doute pas,* SIRE, *que ce ne soit à son exemple, que Vous ayez entrepris d'arréter par la rigueur de vos Edits la manie & la fureur de ces mémes duels, que la chaleur vn peu trop viue, d'vne Nation, qui n'a pas d'autre passion que les armes, auoit fait renaître dés long-temps, & que l'impunité auoit fomentée. Et comme* S. LOVIS *fut le premier qui commença à rendre la Iustice entre les Grands, qui ne vouloient pas reconnoître d'autres Iuges de leurs démélez que leurs épées, & que dans la suite il attira les ressorts de leurs differents à sa Personne, & les commit aprés à son Parlement : Vostre Majesté,*

SIRE,

SIRE, *semble en vser de la méme maniére, ayant ordonné que les Maréchaux de France soient les arbitres des querelles d'honneur, qui suruiennent entre les Gentilshommes de son Royaume.*

Mais entre tant de vertus Royales, qui ornerent l'ame de ce Grand Roy, le zele qu'il témoigna durant sa vie pour le maintien de la Religion Catholique, a esté sans doute l'vne des plus éclatantes. Il fut celuy de nos Princes qui eut de plus fortes passions pour arréter les heresies, qui commençoient de son temps à infecter ses Etats. Il y employa le fer & le feu pour les retrancher, & on peut dire qu'il n'épargna aucun des moyens qui pouuoient contribuer à les exterminer entierement. Vous n'auez pas fait parétre, SIRE, *jusques à present moins d'ardeur pour la deffense de nostre Religion. Vous ne vous estes pas serui de ces remedes caustiques & violens pour arracher les desordres qui s'y estoient glissez, &* S. August. epist. 48.50. 104.105. 129.159.
que quelques Peres de la primitiue Eglise n'ont pû approuuer. Vous en auez choisi de plus doux & de plus benins, mais qui n'ont point eu des succés moins heureux. Vous auez affoibli l'heresie, qui auoit fait tant de rauages dans la France, par les voies que saint Augustin auoit tracées autrefois, en luy opposant de pieux & de sçauans Prelats, qui l'ont combatuë auec vigueur,

& qui ont fait regner la verité & la sainteté du Christianisme dans toute l'étenduë de Vos Prouinces. Vous auez renfermé ce monstre dans les bornes des Edits & des Declarations, & en luy conseruant ses priuileges, que la necessité & les conjonctures des temps auoient extorquez des Rois Vos predecesseurs, Vous auez renuersé presque autant de ses Temples qu'il en auoit éleuez. De sorte qu'on peut dire que si le Ciel continuë de seconder les nobles intentions de Vostre Majesté, on le verra terrassé dans peu de temps, & abatu aux pieds de Vostre Thrône.

C'est aussi sur l'exemple de ce religieux Monarque que Vous auez banni de Vos Etats les juremens, les blasphemes, & les autres execrations qui sembloient attaquer la Diuinité, & en affoiblissoient insensiblement la creance dans les esprits. Vous les auez écartez auec tant de vigueur, qu'il ne se trouue plus à present de ces écoles d'impieté, ni de ces assemblées de libertinage, où le vice s'apprenoit auec methode, comme la science & la vertu.

Enfin ce Prince dont les pensées se partageoient entre la Religion & la Iustice, mais qui se reünissoient toutes au bien de l'Etat, voyant qu'il estoit de l'interest public de donner plus de force & de stabilité à tant de beaux reglemens, qui auoient

esté faits contre les desordres de la Iustice, prit dessein d'en tirer ce qui estoit de plus important, pour composer vn corps de nouuelles loix, qu'il fit publier dans son Parlement. Ce sont ces Establissemens, SIRE, *que j'ose presenter à Vostre Majesté, auec l'Histoire de ce Prince. Que s'ils ne peuuent pas tout-à-fait seruir de regle & d'autorité pour le siecle où nous viuons, parce que la Iurisprudence de ces temps-là, n'a presque rien de commun auec celle d'aujourd'huy; ils seruiront au moins à marquer la ferueur & le zele de ce Monarque pour reformer les abus que la corruption auoit fait naître dans la Iustice. Ils feront voir aussi que Vous marchez sur ses illustres vestiges, & que comme luy Vous auez entrepris de retrancher toutes les procedures inutiles des procés. Ce qui nous donne lieu d'esperer que la France verra refleurir ce bel ordre dans l'administration de la Iustice, auquel tant de Rois Vos predecesseurs ont trauaillé auec assez peu de succés.*

S. LOVIS *ne borna pas sa conduite, & la partie actiue de sa vie aux seuls ouurages de la prudence politique. Il rechercha de justes & de glorieuses occasions de faire éclater sa generosité dans les armes, & de montrer à toute la terre que la pieté n'estoit pas incompatible auec la valeur. On sçait que c'estoit le reproche ordinaire que*

S. Auguſt. ep. 3. & 4. *les Payens faiſoient aux Chrétiens, que les maximes de noſtre Religion ne s'accordoient pas auec les vertus guerrieres, eſtimant qu'elles en émouſſoient la pointe & la vigueur. Mais ce Prince a renuerſé fortement cette erreur dans ſa perſonne. Car aprés auoir reduit à ſon obeïſſance les rebelles qui troubloient le repos de ſon Royaume, il alla porter ſes armes victorieuſes contre les Infideles, où ſon courage & ſa pieté combatirent de concert, & éclaterent juſques au prodige. Ce* Ioinuille p. 45. *qui a fait dire à l'Hiſtorien de ſa vie, fidele témoin de cette chaleur martiale, qu'il ne vit jamais perſonne dans les batailles où il ſe rencontra, qui eut fait de ſi belles actions, ni qui eut affronté les ennemis auec plus de hardieſſe. Que ſi les ſecours qu'il conduiſit dans la Terre Sainte, n'eurent pas des ſuites ſi fauorables, par des ſecrets reſſorts de la Prouidence, ils arréterent au moins les torrens impetueux, & les débordemens de ces peuples, qui la menaçoient d'vne ruine entiere.*

C'eſt ſur le modele de ce Grand Monarque, SIRE, *que* V*os ayeuls, les plus illuſtres rejettons de cette tige Royale ont entrepris de ſignaler leur valeur dans les guerres contre les Infideles,* Froiſſart. Dorronuille. *& que Loüis II. Duc de Bourbon alla brauer les Sarazins, & mettre le ſiege deuant la vil-*

le d'Afrique, capitale de leurs Etats. C'est encore ce glorieux exemple, que le Pape Pie II. proposa à Iean II. Duc de Bourbon, lors qu'il l'exhorta d'aller faire la guerre aux Turcs : luy ayant representé, que toutes les Histoires n'auoient rien de si grand ni de si magnifique, que ce que ses predecesseurs auoient entrepris pour la deffense du nom Chrétien : qu'il auoit dans sa famille d'excellens Princes, & entre autres le DIVIN LOVYS Roy de France, que l'Eglise reuere parmi les Saints de Dieu, qu'il deuoit & pouuoit imiter d'autant plus facilement qu'il estoit dans la vigueur de son âge, infatigable, & éleué dés son enfance dans les exercices des armes : de sorte que soit que la guerre se fit sur terre, ou sur mer, il pouuoit y donner des preuues de sa conduite, de son autorité & de sa valeur.

Quid enim, Fili dilecte, audiuisti vnquam, aut legisti ex omni tuorum memoriâ, illustrius, præclariusue, quàm quod progenitores tui pro Christi nominis defensione gesserunt? Habes ex tuâ familiâ, vt nosti, excellentes Principes, & DIVINVM illum Francorum Regem LVDOVICVM, quem hodie inter Sanctos Dei veneratur Ecclesia, quos possis & debeas imitari faciliùs, quò es Dei benignitate ad perferendos labores ætate & corpore robustiore, ac proinde studiis militaribus ita à puero exercitatus, vt in ea ipsâ re, siue terrâ, siue mari bellum geratur, consilio, autoritate, & viribus plurimùm valeas. Bulla Pii II. PP. dat 5. id. Ianu. A. 1463.

Vostre Majesté, SIRE, *qui fait aujourd'huy la gloire de cette Auguste branche de nos Rois, & dont les premieres démarches dans la guerre, aussi bien que dans la paix, ont esté des prodiges, ne s'est pas contentée d'obliger ses ennemis à des soûmissions extraordinaires : Elle a porté ses armes triomphantes contre les peuples que* S. LOVIS *auoit autrefois combattus, & les a*

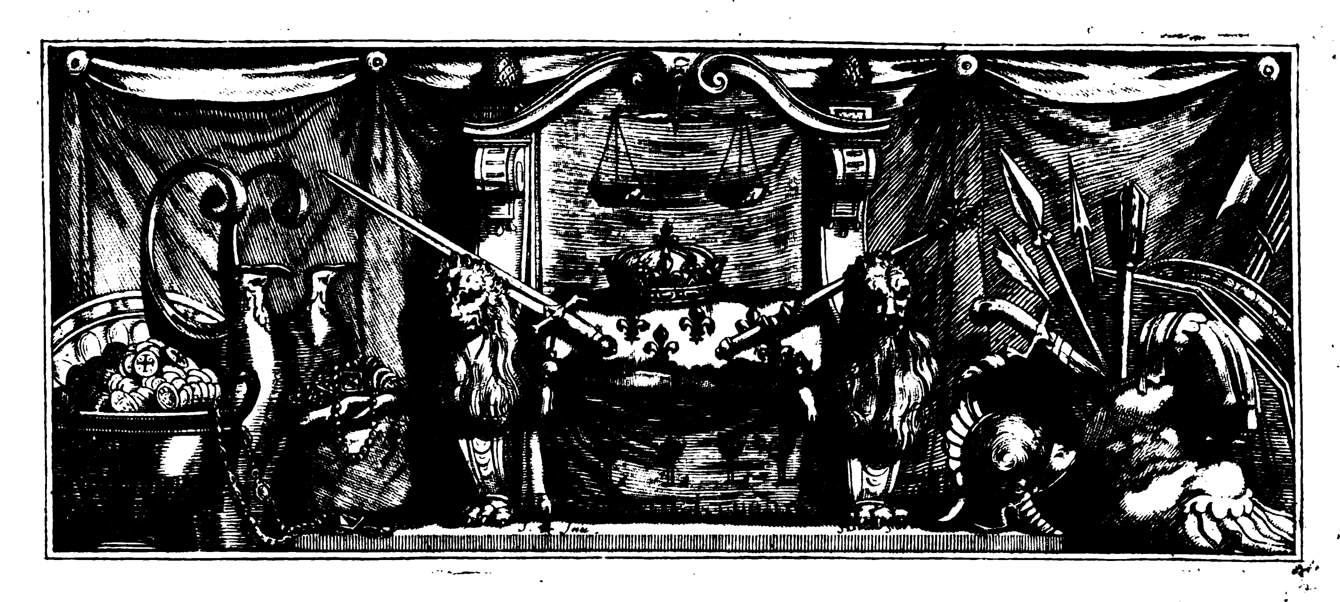
contraints de donner la paix à ses Alliez qu'ils auoient attaquez. Mais si vne petite poignée de François, sous les auspices d'vn Roy toûjours Victorieux, a jetté de la terreur dans les esprits des Othomans, nous auons tout sujet d'esperer que lors que Vostre Majesté emploira de plus grandes forces contre cét ennemi commun des Chrétiens, elle justifiera ce que j'auançai lors que j'eus l'honneur de luy presenter l'Histoire de l'Empire de Constantinople sous les Empereurs François, que la ruine de cét vsurpateur arrétée dans les conseils diuins, & signifiée aux hommes par les astres, est reseruée à Vostre Majesté. Les auantages extraordinaires de valeur & de conduite, dont Elle a encore donné de si illustres preuues en la derniere Campagne, & les autres incomparables qualitez, dont le Ciel l'a comblée auec tant de profusion, ne nous permettent pas de jetter les yeux sur aucun autre que sur Vostre Personne sacrée; puisque par l'aueu méme de ces Infideles, ce colosse d'orgueil & de puissance tyrannique éleué sur les ruines du Christianisme doit estre vn jour renuersé par vn Prince de nostre Nation. Il ne reste donc plus rien, SIRE, pour l'accomplissement de ces predictions, sinon que Vostre Majesté en presse l'execution, & que parmi l'éclat & la pompe de tant de triomphes,

Elle porte son bras invincible jusques dans le cœur des Etats de cét vsurpateur: afin qu'ayant ajoûté ces dernieres marques de sa pieté & de sa valeur à tant d'autres que nous avons admirées, Elle acheue de copier sur sa personne tous les traits de ce grand original que je prens la liberté de Luy presenter. C'est l'attente de toute la France, c'est la crainte des Othomans, & ce sont les vœux les plus ardans de celuy qui est avec respect,

SIRE,

DE VOSTRE MAIESTÉ,

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidéle seruiteur & sujet CHARLES DV FRESNE.



PREFACE

SVR L'HISTOIRE DE SAINT LOVYS

CONTENANT TOVTE L'OECONOMIE DE CE VOLVME.



OMME le Roy S. LOVYS a eſté ſans doute, vn des plus grands Princes, qui ayent regné dans la France, non ſeulement à cauſe de ſa Sainteté, qui doit rendre ſa memoire venerable à tous les ſiecles, mais encore par les euenemens ſinguliers & extraordinaires, qui ſont arriuez durant ſa vie, pluſieurs Auteurs tant Anciens que Modernes ont entrepris d'écrire ſon Hiſtoire. IEAN Sire de IOINVILLE, qui accompagna ce Grand Monarque en ſon premier voyage de la Terre Sainte, & qui ſe trouua ſouuent depuis en ſa Cour, eſt le premier, qui en forma le deſſein. Son Hiſtoire fut publiée d'abord par Antoine Pierre de Rieux, natif de Toulouſe, & fut imprimée à Poictiers ſur

ẽ

vn exemplaire Manuſcrit trouué dans la Bibliotheque de René Roy de Sicile, laquelle eſtoit au château de Beaufort en Vallée au pays d'Anjou. Mais comme Pierre de Rieux changea tout l'ordre, & méme le diſcours de l'Auteur, & y meſla pluſieurs circonſtances, qu'il auoit tirées de Guillaume de Nangis, M. Menard Lieutenant en la Preuôté d'Angers, ayant recouuré vn original de cette Hiſtoire, la donna au public en l'an 1617. auec des Obſeruations & diuers Traitez Latins, qui concernent la Vie de ce Prince, ſans auoir marqué le lieu, où il l'auoit trouué. Ce liure fut reçû auec l'applaudiſſement de tous les Sçauans qui aiment la verité toute ſimple qu'elle eſt, & qui ont du reſpect pour l'antiquité, méme dans ſes rides. On ne la peut mieux rencontrer que dans les Auteurs, qui ont eſté preſens aux actions qu'ils racontent, & à qui d'ailleurs la dignité jointe à la nobleſſe du ſang, peut faire meriter vne créance entiere pour ce qu'ils écriuent. Il y a quelques années que j'ay publié l'Hiſtoire de Geoffroy de Ville-Hardoüin Maréchal de Champagne & de Romanie, qui a décrit exactement tout ce qu'il a vû dans les guerres, que nos François entreprirent dans l'Empire d'Orient : laquelle ayant eſté fauorablement reçuë, j'ay eſté ſollicité par mes amis de donner vne ſeconde fois au public l'Hiſtoire de Saint LOVYS, écrite par le Sire de Ioinuille, & de l'accompagner de quelques nouuelles Obſeruations : à quoy je me ſuis rendu d'autant plus facilement, qu'il ne ſe trouue plus d'exemplaires de la premiere edition.

I'euſſe ſouhaité de rencontrer quelque Manu-

ſcrit de cette Hiſtoire, pour le conferer auec ce que Monſieur Menard en a fait imprimer, parce que j'ay peine à croire que le Sire de Ioinuille l'ait écrite en vn langage ſi poly pour le temps auquel il viuoit, pour les raiſons que j'ay marquées en l'eloge de ce Seigneur. Mais j'auouë icy auec regret que quelque diligence que j'y aye apportée, je n'ay pû ſatisfaire en cela mon deſir, ni ma curioſité. Et il me ſouuient que feu M. du Puy Garde de la Bibliotheque du Roy me dit autrefois qu'il en auoit fait la recherche inutilement pour M. Menard, qui l'en auoit prié. De ſorte que j'ay eſté obligé de me contenter des deux exemplaires imprimez, que j'ay conferez, & ay inſeré dans mes Obſeruations quelques circonſtances qui ſe ſont trouuées dans celuy de Pierre de Rieux, qui ne ſe ſont pas rencontrées dans celui de M. Menard, laiſſant d'ailleurs la liberté aux Lecteurs d'en juger. Ie n'ay pas crû toutefois y deuoir mettre les premiers Chapitres de celui de Pierre de Rieux, leſquels marquent quelques particularitez qui regardent les enfans, & les freres de S. Louys, parce qu'elles ſemblent auoir eſté tirées de Guillaume de Nangis, & qu'elles ſont aſſés triuiales.

Mais afin d'enrichir cét Ouurage, & pour ne le pas laiſſer paroître ſeul en public, j'ay crû que je pouuois y joindre quelques pieces concernant l'Hiſtoire & le Regne de S. Louys, qui n'ont pas encore eſté publiées. A cét effet, pour donner quelque ordre à ce volume, je l'ay diuiſé en trois Parties; dont la premiere contient l'Hiſtoire de ce Roy écrite par le Sire de Ioinuille, que j'ay fait ſuiure de la Vie du méme

Roy, tirée de l'Hiſtoire de France, composée en vers François par GVILLAVME GVIART natif d'Orleans, qui lui a donné pour titre *la Branche aus Royaus lignages*, & qui la finit en l'an 1307. auquel temps cét Auteur viuoit. Comme cette Hiſtoire, dont je conſerue le Manuſcrit, contient quelques circonſtances aſſez curieuſes, les Sçauans pourront rencontrer dequoi profiter dans cét extrait, comme auſſi dans les expreſſions, qui ſont à preſent hors d'vſage.

Le Sermon de ROBERT DE SAINCERIAVX ſur la mort de S. Louys, écrit auſſi en vers au temps de ce funeſte accident, a dû trouuer place en cette premiere Partie, puiſqu'il appartient à ſon Hiſtoire : & quoi qu'il ne nous apprene rien de fort particulier, il ſeruira pour le moins à faire voir la naïueté de nôtre Langue au temps de ce Prince, & la difference qu'il y a entre ce Poëte, & ceux de ce ſiecle.

I'ay eſté perſuadé de joindre à ce Sermon la Vie d'Iſabelle Fondatrice de l'Abbaye de Long-Champ, & ſœur de S. Louys, qui a eſté écrite par AGNES DE HARCOVRT troiſiéme Abbeſſe de ce Monaſtere, auec le Teſtament de PIERRE Comte d'ALENÇON frere du meſme Roy. Ces trois dernieres pieces m'ont eſté communiquées par Monſieur de VYON Seigneur de Herouual, Conſeiller du Roy & Auditeur en ſa Chambre des Comptes, duquel je parleray plus amplement cy-aprés.

La ſeconde Partie de cét Ouurage contient les Obſeruations ſur l'Hiſtoire de S. Louys, écrite par le Sire de Ioinuille, dont voicy l'œconomie. Ie commence par la Genealogie de la Maiſon de

IOINVILLE, qui eſt l'vne des plus illuſtres du Comté de Champagne. Ie l'ay dreſſée ſur les Auteurs qui en ont parlé, & ſur pluſieurs Titres ou Manuſcrits que je cite aux marges, & j'y ay inſeré vn eloge abregé de IEAN Sire de IOINVILLE, Auteur de cette Hiſtoire.

Ie donne rang enſuite à mes Obſeruations, que j'ay tâché d'enrichir de pluſieurs circonſtances hiſtoriques, tirées tant des Auteurs imprimez, que des pieces manuſcrites, qui appartiennent au regne de Saint Louis. Mais afin de ne pas laſſer les Lecteurs par de trop longs Commentaires, j'en ay tiré les matieres les plus belles, & les plus curieuſes, pour en compoſer des DISSERTATIONS, & me donner la liberté de m'étendre ſans aucune contrainte : ayant imité en cette occaſion quelques Commentateurs de Tacite, dont les vns ont fait des Digreſſions hiſtoriques, comme Lipſe, les autres ont fait des Diſſertations politiques, comme Scipion Ammirato Florentin, Gruter, Chokier, & quelques autres. I'ay de méme ſuiui mon genie, & je me ſuis attaché particulierement à la recherche de quelques-vnes de nos Antiquitez Françoiſes : m'eſtant efforcé de traiter celles que j'ay entrepriſes auec le plus d'exactitude qu'il m'a eſté poſſible.

Pluſieurs blâmeront peut-eſtre ce genre d'écrire, par differentes raiſons. Les vns, parce que comme il y a des ſujets qui peuuent fournir de la matiere à des liures entiers, ils ne les y trouueront pas traitez dans toute leur étenduë : Les autres, parce qu'ils ne pourront goûter ces Digreſſions ennuyeuſes, & qui ſemblent n'appor-

ter aucune lumiere à l'Auteur, que je me propose d'expliquer:

Terentian. Maurus.

Forsitan & aliquis verbosum dicere librum
Non dubitet.

Mais je répondray aux vns & aux autres par des termes de S. Augustin. Aux premiers, par ceux-cy: *Si quas quæstiones propositas inuenerint, nec solutas, non ideò sibi nihil collatum putent: nonnulla enim pars inuentionis est nosse quid quæras.* Et pour ceux qui se plaindront de la prolixité de ces Obseruations j'emploieray ces autres paroles tirées du méme Pere: *Legenti vel audienti, cui gratus est liber, longus non est. Cui autem longus est, per partes eum legat, qui habere vult cognitum. Quem verò ejus cognitionis piget, de longitudine non queratur.*

S. August. l. 1. quæst.

Idem de Doctrina Christ. l. 4. cap. vlt.

I'ose cependant me promettre que cette maniere d'écrire ne sera pas desagreable à ceux qui ayment nos Antiquitez, & qui voudront juger sans passion de cette methode de les traiter. Ils trouueront dequoi se satisfaire par vn assez grand nombre de pieces curieuses qui n'ont point encore paru, & que je dois pour la plûpart à la generosité de Monsieur de Vyon Seigneur de HEROVVAL, qui me les a communiquées liberalement, & sans le secours duquel non seulement cét Ouurage auroit esté imparfait, mais encore je n'aurois pû en entreprendre aucun jusques à present.

Licentius in Carm. ad S. August. epist. 39.

——*Iacet omnis enim mea cura legendi,*
Hoc non dante manum, & consurgere sola veretur.

Ie sçay bien que je ne suis pas le seul qui lui sois redeuable en cette occasion. Tous les liures des Sçauans de ce siecle publient trop

ſon merite, ſa belle curioſité, & ſon humeur obligeante. Il importoit à l'Empire des Lettres, qu'il y euſt quelqu'vn qui ſuccedât aux fameux Meſſieurs Pithou, Du Puy, de Peireſc, & autres grands perſonnages, pour ſecourir ceux qui écriuent. C'eſt ce que fait aujourd'hui Monſieur de Herouual auec tant de ſuccés, qu'on peut dire que comme rien n'échappe à ſa diligence & à ſon exactitude, perſonne n'entreprend aucun ouurage, qui ne tire de lui dequoy l'enrichir:

Sint Mecenates, non deerunt, Flacce, Marones.

Il a ce bonheur, qui ſemble lui eſtre tout particulier : qu'il n'y a rien de ſi caché dans les Bibliotheques qu'il ne découure, rien de curieux dans la Chambre des Comptes de Paris, dans les Regiſtres du Parlement, & dans les Archiues des Monaſteres, dont il n'ait vne parfaite connoiſſance, & qu'il ne déchiffre auec vne grande facilité : ſi bien qu'on peut lui appliquer auec beaucoup de juſtice ce commencement de Poëme, ou d'Epigramme, qu'Auſone fit au ſujet d'vn des Profeſſeurs de ſon temps. *Auſon. in Profeſſ. Carm. 23.*

Victori ſtudioſe, memor, celer, ignoratis
Aſſiduè in libris, nec niſi operta legens,
Exeſas tineis, opicaſque euoluere chartas,
Major quàm promptis cura tibi in ſtudiis, &c.

Quoy que j'aye reconnu en pluſieurs endroits de mes Obſeruations, & de mes Diſſertations les pieces curieuſes que je lui dois, j'ay reſerué à faire en cét endroit vn aueu plus general, que la plûpart des Manuſcrits que j'ay citez, & dont je donneray la table à la fin de ce volu-

me, m'ont encore eſté communiquez par lui, en ſorte que s'il y a quelque choſe de curieux en tout cét ouurage, le public lui en ſera redeuable.

Enfin les Ordonnances, ou ainſi qu'on les appelloit alors, LES E'TABLISSEMENS que Saint LOVYS fit publier au Parlement auant ſon depart pour le voiage de Thunis, appartiennent trop à ſon Hiſtoire, pour ne les pas joindre à l'Auteur qui l'a écrite. Ie les ay reſeruez pour la troiſiéme Partie de cét ouurage, auec *le Conſeil que* PIERRE DE FONTAINES *donna à ſon amy*, ces Traitez eſtant comme les fondemens de nôtre ancienne Iuriſprudence Françoiſe, comme je feray voir en la Preface ſur cette partie.

Quant aux pieces Latines, qui ſe trouuent dans l'Edition de M. Menard, j'ay crû qu'il eſtoit inutile d'en enfler ce volume, parce que Monſieur du Cheſne les a inſerées entieres dans ſon Recueil des Hiſtoriens de France, & que quelques-vnes ſe rencontrent encore dans *Surius*, & ailleurs.

TABLE
DE CE QVI EST CONTENV EN CE VOLVME.

I. PARTIE.

II. PARTIE.

III. PARTIE.

HISTOIRE
DE
S. LOVYS
IX. DV NOM
ROY DE FRANCE

PAR IEAN SIRE DE IOINVILLE, Grand Senéchal de Champagne.

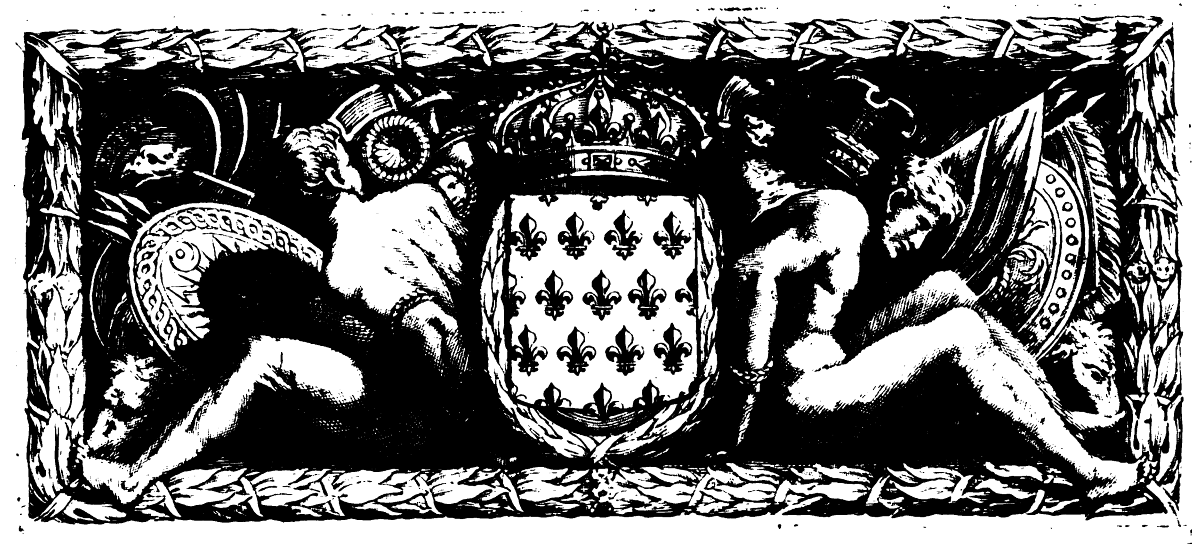
Histoire & Vie du méme Roy, tirée de l'Histoire de France manuscrite de GVILLAVME GVIART, intitulée, *la Branche aus Royaus lignages.*

Sermon en vers de ROBERT DE SAINCERIAVX sur la mort de S. LOVYS, tiré du MS. de Monsieur de VYON Seigneur de Herouual, Conseiller du Roy, & Auditeur en sa Chambre des Comptes.

Vie d'ISABELLE DE FRANCE, sœur de S. LOVYS, Fondatrice de l'Abbaye de Long-Champ, écrite par AGNES DE HARCOVRT troisiéme Abbesse de ce Monastere, communiquée par le méme M. de Herouual.

Testament de PIERRE DE FRANCE Comte d'Alençon, communiqué encore par M. de Herouual.

PARTIE I.



A TRES-NOBLE, TRES-EXCELLENT, ET TRES-PVISSANT ROY,

LOYS,

FILZ DE TRES-DIGNE

& de tres-sainte memoire le Roy S. LOYS, par la grace de Dieu Roy de France, de Nauarre, de Champaigne, & de Brie, Conte Palatin.

IEHAN SIRE DE IONVILLE, SENESCHAL de Champaigne, humble & entiere amour vous doint IESVS à ma priere, & salut.



RES-NOBLE ET PVISSANT SEIGNEVR, *Vous plaise sauoir que feuë ma tres-excellante Dame vostre mere, que Dieu absoille, en son temps pour la grant amour qu'elle auoit à moy; aussi qu'elle sauoit bien que tres-loiallement j'auoye amé & seruy ledit Seigneur Roy saint* LOYS *son bon*

A

espoux, & suiuy en maints lieux & places: me pria & requist tant affectueusement qu'elle put, que pour l'onneur de Dieu je feisse faire & escrire vn Liuret & Traité des tres-dignes, & tres-saints faitz & ditz dudit Seigneur Roy saint LOYS. *Ce que tres-humblement luy promis faire & accomplir à mon pouoir. Et parce que à vous,* TRES-EXCELLANT ET PVISSANT SEIGNEVR, *qui estes l'aisné filz & hoir, & qui auez succedé au Royaume après ledit Seigneur Roy saint* LOYS *vostre-dit pere, enuoye le Liuret, comme congnoissant que à nul autre vif plus que à vous n'appartient de l'auoir. Affin que vous, & tous autres qui l'aurez, & l'orrez lire, y puissiez prouffiter par imitation des euures & exemples que y trouuerez; & que Dieu nostre pere createur en soit seruy & honoré.*



HISTOIRE DE SAINT LOYS, IX. DV NOM, ROY DE FRANCE.

PAR IEHAN SIRE DE IONVILLE, Grand Seneſchal de Champaigne,

PREFACE.



N nom de la tres-ſainte & tres-ſouueraine Trinité, le Pere, le Fils, & le ſaint Eſperit, amen. Ie IEHAN SIRE DE IONVILLE, grant Seneſchal de Champaigne, ſoys eſcrire & rediger en memoire la vie & tres-ſaints faits & dits de tres-digne & tres-ſainte memoire Monſeigneur ſaint LOYS ROY DE FRANCE, ce que j'en vis & ouy le temps & eſpace de ſix ans entiers, moy eſtant en ſa compaignie ou ſaint veage & pelerinage d'outre-mer, & depuis aprés que fuſmes reuenus. Lequel Liuret eſt diuiſé en deux parties. La premiere partie parle & enſeigne comment ledit Seigneur Roy ſaint LOYS ſoy regit & gouuerna ſelon Dieu, & noſtre Mere ſainte Egliſe, & au prouffit & vtilité de ſon Royaume. La ſeconde partie parle de ſes grans cheualleries & faits d'armes,

affin de trouuer l'vn aprés l'autre, & pour esclercir & esleuer l'entendement de ceulx qui le liront & oyrront. Par lesquelles choses on pourra voir & congnoistre clerement, que jamés nul homme de son temps viuant dés le commencement de son regne & jusques à la fin n'a vescu si saintement & justement, qu'il fist. Pourtant me semble, que on ne luy a mye assez fait, que on ne l'a mis ou nombre des Martyrs, pour les grans paines qu'il souffrit ou pelerinage de la Croiz, par l'espace de six ans, que je fu en sa compaignie. Car ainsi que nostre Seigneur Dieu est mort pour l'umain lignage en la Croiz, à semblable mourut croisé à Tunes le bon Roy S. LOYS. Et pource que nul bien n'est à preferer à l'ame raisonnable, à ceste cause je commenceray à la premiere partie, qui parle de ses bons enseignemens & saintes paroles, qui est pour la norriture de l'ame.

PREMIERE PARTIE de l'Histoire.

CELVY saint homme Roy saint LOYS toute sa vie ayma & craignit Dieu de tout son pouoir sur toute rien, & si l'ensuiuit en ses euures, & bien l'appert. Car ainsi comme Dieu est mort pour tout son peuple, comme dit est deuant : aussi semblablement a mis le bon Roy saint LOYS par plusieurs foiz son corps en danger & auenture de mort pour le peuple de son Royaume, ainsi que sera touché cy-aprés. Le bon Seigneur Roy, lui estant par vne foiz en grant maladie, qu'il eut à Fontaine-bliaut, » dist à Monseigneur Loys son aisné filz : Beau filz, je te pry que tu » te faces amer au peuple de ton Royaume. Car vraiement je ay» merois mieulx que vng Escossoys vint d'Escosse, ou quelque au» tre loingtain estrangier, qui gouuernast le peuple du Royaume » bien & loïaument, que tu tegouuernasses mal à point, & en re» prouche.

Le saint Roy ama tant verité, que aux Sarrazins & infidelles propres ne voulut il jamés mentir, ne soy desdire de chose, qu'il leur eust promise : nonobstant qu'ilz fussent ses ennemis, comme touché sera cy-aprés. De sa bouche fut-il tres-soubre & chaste. Car onques en jour de ma vie ne luy oy deuiser ne souhaitier nulles viandes, ne grant appareil de chouses delicieuses en boire ne en manger, comme font maints riches homs : ainçois mengeoit & prenoit paciemment ce que on luy ataignoit & mettoit deuant lui. En ses paroles il fut si atrampé, que jamés jour de ma vie ne luy oy dire aucune mauuaise parole de nully, ne onques ne lui oy nommer le deable, lequel nom est bien espandu, & à present fort commun par le monde : ce que je croy fermement n'estre pas agreable à

Dieu, mais ainçois luy desplaist grandement. Son vin atrampoit par mesure, selon la force & vertu que auoit le vin, & qu'il le pouoit porter. Il me demanda par vne foiz en Chippre, pourquoy je ne metoye de l'eau en mon vin. Et je luy respondy, que ce faisoient les Medecins & Cirurgiens, qui me disoient que j'auois vne grosse teste, & vne froide fourcelle, que je n'auroye pouoir d'endurer. Et le bon Roy me dist, qu'ils me decepuoient, & me conseilla de le tramper; & que si je ne apprenoye à le tramper en ma jeunesse, & que je le voulisse faire en vieillesse, les goutes & les maladies que j'auoye en la fourcelle me croistroient plus fort: ou bien si je beuuois vin pur en ma vieillesse, que à tous les coups je m'en yureroye: ce qu'est trop laide chose à vaillant homme de soy enyurer.

Le bon Seigneur Roy me demanda vne foiz, si je voulois estre honnouré en ce monde present, & en la fin de moy auoir Paradis. Auquel je respondy que ouy, je le vouldroye bien ainsi. Adonc me dist-il: Gardez-vous donques bien, que vous ne facez ne diez aucu- « ne villaine chose à vostre escient, que si tout le monde le sauoit & « congnoissoit, que vous n'ayez honte & vergoigne de dire: I'ay ce fait, « ou j'ay ce dit. Et me dist pareillement, que jamés je ne dementisse ne dédisse nully de ce qu'il diroit deuant moy, si ainsi estoit que je n'y eusse honte, dommage, ou peché à le souffrir. Et disoit, que souuentesfois de desdire aucun sourdent dures paroles & rudes, & dont plusieurs foiz les hommes s'entretuënt & diffament, & que mil hommes en estoient morts.

Il disoit aussi, que on se deuoit porter, vestir, & aourner chacun selon son estat & condition, & de moienne maniere; affin que les preudes gens & anciens de ce monde ne puissent dire ne reproucher à autrui, Tel en fait trop: & aussi que les jeunes gens ne disent, Tel en fait peu, & ne fait point d'onneur à son estat. Et par ce dit me remembré-ge vne foiz du bon Seigneur Roy, pere du Roy qui ors est, pour les pompes & bobans d'abillemens & cottes brodées, que on fait tous les jours maintenant és armes. Et disoie audit Roy de present, que onques en la voie d'outre mer, où je fûz auecques son pere, & s'armée, ie ne viz vne seule cotte brodée, ne selle du Roy sondit pere, ne selles d'autruy. Et il me respondit, que à tort il les auoit brodées de ses armes, & qu'elles lui auoient cousté huit liures parisiz. Et je luy dis, qu'il les eust mieux emploiez, de les auoir donné pour Dieu, & auoir fait ses atours de bon sendal renforcé batu à ses armes, comme le Roy son pere faisoit.

Le bon Roy m'appella vne foiz, & me dist qu'il vouloit parler à moy, pour le subtil sens qu'il disoit congnoistre en moy. Et en presence de plusieurs me dist: I'ay appellé ces freres qui cy sont, & vous « faiz vne question & demande de chose qui touche Dieu. La de- « mande fut telle: Senneschal, dist-il, quelle chose est-ce que Dieu? « Et je lui respons: Sire, c'est si souueraine & bonne chose, que meil- «

» leure ne peut estre. Vraiement, fit-il, c'est moult bien respondu.
» Car cette vostre responce est escripte en ce Liuret que ie tiens en
» ma main. Autre demande vous foys-je, Sauoir lequel vous ai-
» meriez mieulx, estre mezeau & ladre, ou auoir commis & commet-
» tre vn pechié mortel. Et moy, qui onques ne luy voulu mentir, luy
» respondi, Que j'aimeroie mieulx auoir fait trante pechez mortelz,
» que estre mezeau. Et quand les freres furent departis de là, il me
» rappelle tout seulet, & me fist seoir à ses piedz, & me dist: Com-
» ment auez-vous ozé dire ce que auez dit? Et je luy respons, que enco-
» re je le disoye. Et il me va dire: Ha! foul musart, musart, vous y estes
» deceu. Car vous sçauez que nulle si laide mezellerie n'est, comme
» de estre en peché mortel; & l'ame, qui y est, est semblable au dea-
» ble d'enfer. Parquoy nulle si laide mezellerie ne peut estre. Et bien
» est vray, fist-il. Car quand l'omme est mort, il est sane & guery de
» sa mezellerie corporelle. Mais quand l'omme, qui a fait pechié
» mortel, meurt, il ne sçet pas, ny n'est certain qu'il ait en sa vie eu
» telle repentence, que Dieu lui vueille pardonner. Parquoy grant
» paours doit-il auoir, que celle mezellerie de pechié lui dure lon-
» guement, & tant que Dieu sera en Paradis. Pourtant vous prie, fist-
» il, que pour l'amour de Dieu premier, puis pour l'amour de moy,
» vous retiengnez ce dit en vostre cueur: & que vous aimez beau-
» coup mieulx, que mezellerie & autres maulx & meschiefs vous vien-
» sissent au corps, que commettre en vostre ame vn seul pechié
» mortel, qui est si infame mezellerie.

Aussi illeques me enquist, si je lauoye les piez aux pouures le
» jour du Ieudi saint. Et je lui dis: Fy, fy en malheur; ja les piedz de
» ces vilains ne laueray-je mie. Vraiement, fist-il, c'est tres-mal dit.
» Car vous ne deuez mie auoir en desdaing ce que Dieu fist pour noustre
» enseignement. Car lui, qui estoit le Maistre & Seigneur, laua le-
» dit jour d'icelui Ieudi saint les piedz de tous ses Apoustres, & leur dist
» Que ainsi que lui qui estoit leur Maistre, leur auoit fait, que sem-
» blablement ilz fissent les vngs aux autres. Ainsi donques vous prie,
que pour l'amour de luy premier, & de moy, le vueillez acoustu-
mer de faire. Il ama tant toutes gens, qui craignoient & aymoient
Dieu parfaitement, que pour la grant renommée qu'il oyt dire
de mon frere, Sire Gilles de Bruyn, qui n'estoit pas de France,
de craindre & amer Dieu, ainsi que si faisoit-il, il luy donna la Con-
nestablie de France.

Aduint par vne fois, que pour la grant renommée, qu'il oyt de
Maistre Robert de Sorbon, d'estre preudoms, il le fit venir à luy, &
boire & manger à sa table. Et estions vne fois lui & moy l'vn auprés
l'autre, buuans & mangeans à la table dudit Seigneur Roy. Et par-
lions conseil l'vn à l'autre. Quoy voyant le bon Roy, nous reprint,
» en disant: Vous faites mal de conseiller cy. Parlez haut, afin que
» voz compaignons ne doubtent que vous parlez d'eulx en mal, & que

en mediſſez. Si en mengeant en compaignie vous auez à parler au- «
cunes choſes qui ſoient à dire, & plaiſantes: ſi parlez lors hault, que «
chacun vous entende; ou ſi non, ſi vous taiſez. «

Quant le bon Roy eſtoit en joie, il me faiſoit queſtions, pre-
ſent Maiſtre Robert, & me demanda par vne foiz: Senneſchal, or me «
dictes la raiſon, pourquoy c'eſt que preudomme vault mieulx que «
jeune homme. Lors commençoit noiſe & diſputation entre Maiſtre «
Robert & moy. Et quant nous auions longuement debatu, & diſ-
puté la queſtion, le bon Roy rendoit ſa ſentence, & diſoit ainſi:
Maiſtre Robert, je vouldroie bien auoir le nom de predoms, més «
que fuſſe bon preudomme, & le remenant vous demouraſt. Car preu- «
domme eſt ſi tres-grant choſe, & ſi bonne, que ce mot, PREVDOM- «
ME, à nommer empliſt la bouche. Au contraire diſoit le bon Seigneur
Roy, que malle choſe eſtoit l'autrui prandre. Car le rendre eſtoit ſi
tres-grief, que ſeulement à le nommer il eſcorchoit la gorge, pour
les r r, qui y ſont: leſquelles r r ſignifient les rentes au deable, qui
tous les jours atire à lui, ceulx qui veullent rendre le chaſteil d'au-
truy. Et bien ſubtilement le fait le deable: Car il ſeduit ſes vſuriers &
rapineurs, & les eſmeut de donner à l'Egliſe leurs vſures & rapines pour
Dieu; ce qu'ils deuſſent rendre, & ſauent à qui. Il me diſt eſtant
ſur ce propos, que je deiſſe de par lui au Roy Thibault ſon filz,
qu'il ſe pranſiſt garde de ce qu'il faiſoit: & qu'il ne encombraſt ſon
ame, cuidant eſtre quite des grans deniers qu'il donnoit & laiſ-
ſoit à la Maiſon des Freres Preſcheurs de Prouins. Car le ſage hom-
me, tandis qu'il vit, doit faire tout ainſi que bon executeur d'vn
teſtament; c'eſt à ſauoir, que le bon executeur premierement, &
auant autre euure, il doit reſtituer & reſtablir les tors & griefz faiz
à autrui par ſon treſpaſſé: & du reſidu de l'auoir d'icelui mort
doit faire les aulmoſnes aux poures de Dieu, ainſi que le Droit eſcript
l'enſeigne.

Le ſaint Roy fut vng jour de Pentecouſte à Corbeil accompaigné
de bien trois cens Cheualiers, où nous eſtions Maiſtre Robert de
Sorbon & moy. Et le Roy aprés diſner ſe deſcendit au prael deſſus la
Chappelle, & ala parler au Conte de Bretaigne pere du Duc, qui
à preſent eſt, de qui Dieu ait l'ame. Et deuant tous les autres me
print ledit Maiſtre Robert à mon mantel, & me demanda en la pre-
ſence du Roy, & de toute la noble compaignie: Sauoir mon ſi le «
Roy ſe ſeoit en ce prael, & vous alliſſiez ſeoir en ſon banc plus «
hault de lui, ſi vous en ſeriez point à blaſmer? Auquel je reſpondy, «
que ouy vraiement. Or donques, fiſt-il, faites vous bien à blaſmer, «
quant vous eſtes plus richement veſtu que le Roy. Et je lui dis: «
Maiſtre Robert, je ne fois mie à blaſmer, ſauf l'onneur du Roy, «
& de vous. Car l'abit que je porte, tel que le voiez, m'ont laiſſé «
mes pere & mere, & ne l'ay point fait faire de mon auctorité. Mais «
au contraire eſt de vous, dont vous eſtes bien fort à blaſmer & re- «

» prandre. Car vous qui estes filz de villain & de villaine, auez laissé » l'abit de voz pere & mere, & vous estes vestu de plus fin came- » lin, que le Roy n'est. Et lors je prins le pan de son surcot, & de celuy du Roy, que je jongny l'vn préz de l'autre, & lui dis : Or » regardez si j'ay dit voir. Et adonc le Roy entreprint à defendre Maistre Robert de parolle, & luy couurir son honneur de tout son pouoir, en monstrant la grant humilité qui estoit en lui, & comme il estoit piteable à chacun. Aprés ces choses, le bon Roy appella Messeigneurs Phelippe pere du Roy qui or est, & aussi le Roy Thibault, ses filz : & s'assit à l'uis de son Oratoire, & mist la main à » terre, & dist à sesditz filz: Seez-vous icy prés de moy, qu'on ne vous » voye. Ha! SIRE, firent-ilz, pardonnez-nous, si vous plaist : il ne » nous appartient mye de seoir si prés de vous. Et il me dist : Sennes- » chal, seez vous cy Et ainsi le fis-je si prés de lui, que ma robbe toucheoit la sienne; & les fist asseoir emprés moy. Et adonques dist: » Grant mal auez fait, quant vous, qui estes mes enfans, n'auez fait » à la premiere foiz, ce que je vous ay commandé : & gardez que ja- » més il ne vous aduiengne. Et ilz luy dirent, que non feroit-il. Et lors il me va dire, qu'il nous auoit appellez pour se confesser à moy, de ce que à tort il auoit defendu & soustenu Maistre Robert » contre moy. Mais, fist-il, je le fis, pource que je le vy si tres-esbahy, » qu'il auoit assez mestier que lui secourusse & aidasse. Nonobstant » que ne le fiz pas pour Maistre Robert defendre, & ne le croyez pas » aussi. Car ainsi comme dit le Senneschal, on se doit vestir bien hon- » nestement, afin d'estre mieulx aimé de sa femme, & aussi que voz gens » vous en priseront plus. Et aussi dit le Saige, que l'on se doit vestir en telle maniere, & porter selon son estat, que les preudes du monde ne puissent dire; Vous en faites trop: n'aussi les jeunes gens, Vous en faites peu, comme dit est deuant.

Cy aprés oirrez vng enseignement, que le bon Roy me donna à congnoistre. Quant nous reuenions d'oultre mer, & nous estant deuant l'Isle de Chippre, par vng vent qu'on appelle garbun, qui n'est pas des quatre maistres vens regnans en mer; que nostre nef hurta & donna vng grant coup à vng roc, tellement que les mariniers en furent tous esperduz, & tous desesperez, en dessirant leurs robbes & leurs barbes: le bon Roy saillit hors de son lit tout deschaux, vne cotte vestuë, sans plus, & se alla getter en croiz deuant le corps precieux de nostre Seigneur, comme celui qui ne attendoit que la mort. Et tantost aprés se appaisa le vent. Le landemain me appella le Roy, » & me dist: Senneschal, sachez que Dieu nous a monstré vne partie » de son grant pouoir. Car vng de ces petiz vens, que à peine le sceit- » on nommer, a cuidé noyer le Roy de France, sa femme, enfans, & famille. Et dit saint Anceaume, que ce sont des menasses de nostre Seigneur; ainsi que si Dieu vouloit dire: Or voyez & congnoissez, que si j'eusse voulu permettre, tous fussiez noyez. Et le bon Roy respont:

point: Sire Dieu, pourquoy nous menasses-tu? Car la menasse que « tu nous faiz, n'est point pour ton preu; ne pour ton aduantage: & « si tu nous auoys tous perduz, tu n'en seroys ja plus pouure. Et aussi si « tu ne nous auoys tous perduz, tu n'en serois ja plus riche. Donques la « menasse de toy c'est pour nostre prouffit, non point pour le tien; si « nous le sauions congnoistre, & entendre. Par cette menasse, fait le « saint Roy, deuons nous sauoir, que si en nous a aucune petite cho- « se desplaisante à Dieu, que nous la deuons hastiuement oulter: & « aussi à semblable, ce que sauons lui plaire à estre fait, soigneuse- « ment & à diligence le deuons nous faire & accomplir. Et si ainsi « le faisons, nostre Seigneur nous donnera plus de bien en ce mon- « de & en l'autre, que n'en sçaurions deuiser. Aussi, si autrement fai- « sons, il nous fera comme le seigneur fait à son mauuais sergent. « Car si le mauuais sergent ne se veult chastier pour la menasse de son « seigneur, sondit seigneur le fiert en corps, en biens, & jusques à « la mort, ou pis si possible estoit. Donques si fera nostre Seigneur « au mauuais pecheur, qui pour sa menasse ne se veult amender. Car « il le frappera en soy, ou en ses choses cruellement. «

Le bon saint homme Roy se efforça de tout son pouoir à me faire croire fermement la loy Chrestienne, que Dieu nous a donnée, ainsi que vous orrez. Et disoit, que nous deuons si fermement croire les articles de la foy, que pour nul meschief qu'on nous peust faire au corps, nous ne deuons aller, faire, ne dire au contraire. Et outre disoit, que l'ennemy de humaine nature, qui est le deable, est si subtil, que quant les gens meurent, il se trauaille de tout son pouoir à les faire mourir en aucune doubte des articles de la foy. Car il voit & congnoist bien que il ne peut tollir à l'omme les bonnes euures qu'il a faites, & qu'il en a perdu l'ame s'il meurt en vraie creance de la foy Catholique. Pour ce doit-on se prandre garde de cest affaire, & y auoir telle sehureté de creance, que on puisse dire à l'ennemy, quant il donne telle temptation: Va-t'en « ennemy de nature humaine, tu ne me mettras ja hors de ce que je « croy fermement, c'est des articles de la foy. ainçois mieulx ayme- « rois, que tu me fisses tous les membres trancher, & vueil viure, & « mourir en cestui point. Et qui ainsi le fait, il vainqt l'ennemy du « baston, dont l'ennemy le vouloit occire. «

Pourtant disoit le bon Roy, que la foy & creance de Dieu estoit vne chose, où nous deuions croire parfaitement, sans doubte; & n'en fussions nous certains seulement que par l'oir dire. Et sur ce point me fist le bon Seigneur vne demande, c'est à sauoir comment mon pere auoit nom. Et je lui respons, qu'il auoit nom Simon. Et comment le sauez vous? fist-il. Et je luy dis, que bien en « estois certain, & le crois fermement, pour tant que ma mere le m'auoit dit par plusieurs fois. Adonques fist-il; Deuez vous croire « parfaitement les articles de la foy, que les Apoustres nostre Seigneur «

„ vous tesmoignent, ainsi que vous ouez chanter ou CREDO tous les
Dimanches. Il me dist ; que vng Euesque de Paris nommé Guil-
laume en son droit nom lui compta vng jour fut, que vng grant
Maistre en sainte Theologie estoit venu à lui, pour parler, & soy
conseiller à lui. Et quant il deult dire son cas, il se print à pleurer
» tres-fort. Et l'Euesque lui dist: Maistre ne pleurez point, & ne vous
» desconfortez. Car nul ne peut estre si grant pecheur, que Dieu ne
» soit plus puissant de lui pardonner. Ha! dist le Maistre, sachez Mon-
» seigneur l'Euesque, que je n'en puis mais si je pleure. Car j'ay grant
» paeur de estre mescreant pour vng point. c'est que je ne puis bon-
» nement estre asseuré ou saint Sacrement de l'Autel, ainsi que sain-
» te Eglise l'enseigne & commande à croire, dont mon cueur ne peut
» estre asseuré. & croy, fist le Maistre, que ce me vient de tempta-
» tion de l'ennemy. Maistre, lui dist l'Euesque, or me dittes, quant
» l'ennemy vous enuoie telle temptation, & vous met en telle er-
» reur, ce vous plaist-il point? Dist le Maistre, Certainement nenny;
» mais au contraire me desplaist & ennuye tant, que plus ne pour-
» roit estre. Or je vous demande, fist l'Euesque, si vous prandriez or,
» ne argent, ne aucun bien mondain, pour regnier de vostre bouche
» riens qui touchast au saint Sacrement de l'Autel, ny à aucun des
» saints Sacrements de l'Eglise? Vraiement, fist le Maistre, soiez cer-
» tain que nulle chose terrienne n'est, que j'en voulsisse auoir prinse;
» ainçois aymerois-je mieulx que l'on me desmembrast tout vif
» membre à membre, que auoir regnié le moindre desdiz saints Sa-
cremens. Adonques l'Euesque lui remonstra par exemple le grant
merite qu'il gaignoit en la paine qu'il souffroit en ladite temptation.
» Et lui dist: Vous sauez, Maistre, que le Roy de France guerroye
» contre le Roy d'Angleterre. Et sauez que le chasteau, qui est le
» plus prés de la marche desdiz deux Roy, c'est la Rochelle en Poi-
» tou. Donques respondez moy, si le Roy de France vous auoit fait
» bailler à garder le chasteau de la Rochelle qui est si prés de la mar-
» che ; & il m'eust baillé, ou fait bailler le chastel de Montlehery à
» garder, qui est ou fin cueur de France : auquel deueroit le Roy en
» la fin de sa guerre sauoir meilleur gré, à vous, ou à moy, de lui
» auoir ainsi gardé ses chasteaux de perdre? Certes, Sire, fist le Mai-
» stre, je croy que ce seroit à moy, qui lui auroie bien gardé la Ro-
» chelle, qui est en lieu plus dangereux; & y est la raison assez bon-
» ne. Maistre, fist l'Euesque, je vous certifie, que mon cueur est sem-
» blable au chastel de Montlehery. car je suis tout asseuré du saint
» Sacrement de l'Autel, & des autres aussi, sans aucune doubte y auoir.
» Pourtant vous dy, que pour vng gré que Dieu nostre createur me
» sceit de ce que je le croy seurement & en paix, que au double vous
» en sceit-il gré, de ce que vous lui gardez vostre cueur en perpleci-
» té & tribulation, & que pour nul bien terrien, ne pour quelcon-
» que mal & aduersité qu'on vous peust faire au corps, vous ne le

vouldriez jamais regnier, ne abandonner d'auecques vostre foy & « creance. Dont je vous dis, que beaucoup mieulx lui plaist en ce « cas vostre estat, que ne fait le mien. Dont suis tres-joieux, & vous « prie que l'aiez en souuenance, & il vous secourera à vos besoings. « Quant le Maistre eut ce entendu, il se agenouïlla deuant l'Euesque, & se tint de lui moult content & bien paié.

Le saint Roy me compta, que vne fois en Albigeois les gens du païs se tirerent par deuers le Conte de Montfort, qui lors gardoit pour le Roy la terre d'Albigeois : & lui disdrent qu'il viensist veoir le corps de nostre Seigneur, lequel estoit deuenu en char & en sang entre les mains du Prebstre. dont ilz estoient fort emerueillez. Et « le Conte leur dist : Allez y vous autres qui en doubtez. Car quant « à moy, je croy parfaitement & sans doubte le saint Sacrement de « l'Autel, ainsi que nostre mere sainte Eglise le nous tesmoigne & ensei- « gne. Parquoy j'espere pour le croire ainsi, en auoir vne couronne en « Paradis plus que les Anges, qui le voient face à face, parquoy il faut « bien qu'ilz le croient. «

Encor me compta le bon saint Roy, Que vne fois aduint, que au Moustier de Clugny y eut vne grant disputation de Clercs & de Iuifz : & que là se trouua vng Cheualier viel, & ancien, lequel requist à l'Abbé d'icelui Moustier, qu'il eust vng peu d'audiance & congié de parler. ce que à paine lui octroia. Et adonc le bon Cheualier se lieue de dessus sa potence, qu'il portoit à soy soustenir. Et dist qu'on lui fist venir le plus grant Clerc, & le plus grant Maistre d'iceulx Iuifz. ce que lui fut fait. Et le Cheualier lui va faire ceste demande : « Maistre, respondez. croyez vous en la Vierge Marie, qui porta no- « stre Sauueur IESVS CHRIST en ses flans, & puis en ses braz, & « qu'elle l'a enfanté vierge, & soit mere de Dieu ? Et le Iuif lui res- « pond, que de tout ce il ne croyoit riens. Et le Cheualier lui dist : « Moult follement auez dit, & estes tres-fol hardy, quant vous, qui « ne le croiez, auez entré en son Moustier, & en sa maison. Et vraie- « ment, fist le Cheualier, presentement le comparerez. Et il lieue sa « potence, & fiert le Iuif bien estroit sur l'ouye, tant qu'il le coucha à terre renuercé. Et ce voiant les autres Iuifz, ilz vont leuer leur Maistre, tout blecé, & s'enfuyent. dont par ce demoura la disputation des Clercs & des Iuifz finee. Lors vint l'Abbé à icelui Cheualier, & lui dist : Sire Cheualier, vous auez fait folie, de ce que « auez ainsi frappé. Et le Cheualier lui respond : Mais vous auez fait « encor plus grant folie, d'auoir ainsi assemblé & souffert telle dispu- « tation d'erreurs. Car ceans auoit moult grant quantité de bons « Chrestiens, qui s'en feussent allez tous mescreans par l'argu des Iuifz. « Aussi vous dy-je, me fist le Roy, que nul, si n'est grant Clerc & « Theologien parfait, ne doit disputer aux Iuifz. Mais doit l'omme « lay, quant il oit mesdire de la foy Chrestienne, defendre la chose « non pas seulement de parolles, mais à bonne espee tranchant, & en «

» frapper les mesdisans & mescreans à trauers du corps, tant qu'elle » y pourra entrer.

Son gouuernement fut tel, que tous les jours il oyoit ses Heures à note, & vne Messe basse de REQVIEM; & puis l'office du jour du Saint ou Sainte, s'il escheoit à note. Tousjours aprés disner il se repousoit en son lit, & puis quant il estoit sus, il disoit des Mors auecques vn de ses Chappelains, & puis Vespres: & tous les soirs il oit ses Complies.

Vng jour fut, que vng bon Cordelier vint deuant le bon Roy au chastel de Yeres, où nous descendismes de mer. Et lui dist par enseignement celui Cordelier, qu'il auoit leu la Bible, & autres bons Liures parlans des Princes mescreans: més que jamais il ne trouua que Royaume se perdist, fust entre creans ou mescreans, fors » que par faulte de droicture. Or se preigne, fist le Cordelier, donc- » ques bien garde le Roy, que je voy cy, qui s'en va en France, qu'il fa- » ce administrer bonne justice & droicture diligemment à son peuple; » à ce que nostre Seigneur lui seuffre & permette joir de son Royau- » me, & le tenir en paix & tranquillité tout le cours de sa vie. Et dit-on que ce bon preudom Cordelier, qui enseigna ainsi le bon Roy, gist à Masseille, là où nostre Seigneur fait par lui maints beaux miracles. Icelui bon Cordelier ne voulut onques demourer auecques le Roy, pour priere & requeste qu'il lui fist, que vne seulle journée.

Le bon Roy n'oublia pas l'enseignement du bon Cordelier, ainçois a gouuerné son Royaume bien & loiaument selon Dieu; & a tousjours voulu justice estre faite & administrée, comme vous oirrez. Car de coustume, aprés ce que les Sires de Neelles, & le bon Seigneur de Soissons, moy, & autres de ses prouches, auions esté à la Messe, il failloit que nous alissions oir les pletz de la porte, que maintenant on appelle les Requestes du Palais à Paris. Et quant le bon Roy estoit au matin venu du Moustier, il nous enuoioit querir, & nous demandoit comment tout se portoit, & s'il y auoit nul qu'on ne peust despescher sans lui. Et quant il en y auoit aucuns, nous le lui disions. Et alors les enuoioit querir, & leur demandoit: à quoy il tenoit qu'ilz n'auoient aggreable l'offre de ses gens. & tantost les contentoit, & mettoit en raison & droicture: & tousjours de bonne coustume ainsi le faisoit le saint homme Roy. Maintesfois ay veu, que le bon Saint, aprés qu'il auoit ouy Messe en Esté, il se alloit esbatre au bois de Vicennes, & se seoit au pié d'vn chesne, & nous faisoit seoir tous emprés lui: & tous ceulx qui auoient affaire à lui venoient à lui parler, sans ce que aucun Huissier ne autre leur donnast empeschement. Et demandoit haultement de sa bouche, s'il y auoit nul qui eust partie. Et quant il y en auoit aucuns, il leur » disoit, Amys, taisez-vous, & on vous deliurera l'vn aprés l'autre. Puis souuentesfoiz appelloit Monseigneur Pierre de Fontaines, &

Monseigneur Geffroy de Villette, & leur disoit : Delfurez moy ces « parties. Et quant il veoit quelque chose à amender en la parolle de « ceulx qui parloient pour aultrui, lui mesmes tout gracieusement de sa bouche les reprenoit. Aussi plusieurs foiz ay veu, que oudit temps d'Esté le bon Roy venoit au jardin de Paris, vne cotte de camelot vestuë, vng surcot de tiretaine sans manches, & vn mantel par dessus de sandal noir : & faisoit là estendre des tappiz pour nous seoir emprés lui, & là faisoit despescher son peuple diligemment, comme vous ay deuant dit du bois de Vicennes.

Ie vy vne journée, que tous les Prelatz de France se trouuerent à Paris, pour parler au bon saint LOYS, & lui faire vne requeste. Et quant il le sceut, il se rendit au Palais, pour là les oir de ce qu'ilz vouloient dire. Et quant tous furent assemblez, ce fut l'Euesque Guy d'Auseure, qui fut filz de Monseigneur Guilleaume de Melot, qui commença à dire au Roy, par le congié & commun assentement de tous les autres Prelatz : SIRE, sachez que tous ces Prelatz, qui cy « sont en vostre presance, me font dire que vous lessez perdre toute « la Chrestienté, & qu'elle se pert entre vos mains. Adonc le bon Roy « se signe de la croiz, & dit : Euesque, or me dittes commant il se fait, « & par quelle raison. SIRE, fist l'Euesque, c'est pour ce qu'on ne « tient plus compte des excommunies. Car aujourd'ui vn homme « aymeroit mieulx mourir tout excommunié, que de se faire absoul- « dre, & ne veult nully faire satisfaction à l'Eglise. Pourtant, SIRE, « ilz vous requierent tous à vne voiz pour Dieu, & pour ce que ainsi le « deuez faire, qu'il vous plaise commander à tous vos Baillifz, Preuostz, « & autres administrateurs de justice : que où il sera trouué aucun en « vostre Royaume, qui aura esté an & jour continuellement excom- « munié, qu'ilz le contraignent à se faire absouldre par la prinse de « ses biens. Et le saint homme respondit, que tres-voulentiers le commanderoit faire de ceulx qu'on trouueroit estre torçonniers à l'Eglise, & à son presme. Et l'Euesque dist, qu'il ne leur appartenoit à congnoistre de leurs causes. Et à ce respondit le Roy, que il ne le feroit autrement. Et disoit, que ce seroit contre Dieu & raison, qu'il fist contraindre à soy faire absouldre ceulx, à qui les Clercs feroient tort, & qu'ilz ne fussent oiz en leur bon droit. Et de ce leur donna exemple du Conte de Bretagne, qui par sept ans à plaidoié contre les Prelatz de Bretaigne tout excommunié, & finablement a si bien conduite & menée sa cause, que nostre saint Pere le Pape les a condampnez enuers icelui Conte de Bretaigne. Parquoy disoit, que si dés la premiere année il eust voulu contraindre icelui Conte de Bretaigne à soy faire absouldre, il lui eust conuenu laisser à iceulx Prelatz contre raison ce qu'ilz lui demandoient oultre son vouloir : & que en ce faisant il eust grandement meffait enuers Dieu & enuers ledit Conte de Bretaigne. Aprés lesquelles choses ouyes pour tous iceulx Prelatz, il leur suffisit de la bonne responce du Roy. & on-

ques puis ne ouy parler, qu'il fuſt fait demande de telles choſes.

La paix qu'il fiſt auecques le Roy d'Angleterre fut contre le vou-
„ loir de tout ſon Conſeil, qui lui diſoit : Sire, il nous ſemble que
„ vous faites vng grant mal à voſtre Royaume, de la terre que vous
„ donnez & laiſſez à ce Roy d'Angleterre: & nous ſemble bien qu'il
„ n'y a aucun droit, parce que ſon pere la perdit par jugement. A
„ quoy reſpondit le bon Roy, qu'il ſauoit bien que le Roy d'Angle-
terre n'y auoit point de droit. Mais il diſoit, que à bonne cauſe il
„ la luy deuoit bien donner, diſant ainſi : Nous deux auons chacun
„ l'vne des deux ſeurs à femme, dont noz enfans ſont couſins ger-
„ mains. Parquoy il affiert bien qu'il y ait paix & vnion. Et m'eſt grant
„ plaiſir, diſt le Roy, d'auoir fait la paix auecques le Roy d'Angle-
„ terre, pource qu'il eſt à preſent mon homme, ce qu'il n'eſtoit pas
„ deuant.

La loyauté du bon Roy a eſté aſſez congnuë ou fait de Monſeigneur Regnault de Troie, lequel apporta à icelui ſaint homme vnes lettres, par leſquelles il diſoit qu'il auoit donné aux hoirs de la Conteſſe de Boulongne, qui puis n'aguere eſtoit morte, la Conté de Dammartin. Deſquelles lettres les ſeaulx du Roy, qui autresfoiz y auoient eſté, eſtoient tous briſez & caſſez : & n'y auoit plus deſdiz ſeaulx que la moitié des jambes de l'image du ſeel du Roy, & le chantel ſurquoy le Roy auoit les piedz. Et le Roy monſtra leſdites lettres à nous, qui eſtions de ſon Conſeil, pour le conſeiller en ce. Et tous fuſmes d'opinion, que le Roy n'eſtoit tenu à icelle lettre mettre à execution, & qu'ilz ne deuoient joir dudit Conté. Et tantouſt il appella Iehan Sarrazin ſon Chambellan, & lui diſt, qu'il lui baillaſt vne lettre qu'il lui auoit commandé faire. Et quant il eut la lettre veuë, il regarda au ſeel qui y eſtoit, & au remenant du ſeel
„ des lettres dudit Regnault. & nous diſt : Seigneurs, veez cy le ſeel
„ de quoy je vſoye auant mon partement du veage d'oultre mer, &
„ reſſemble ce demourant de ſeel à l'impreſſion du ſeel entier. Parquoy
„ je n'oſeroye ſelon Dieu & raiſon ladite Conté de Dammartin rete-
„ nir. Et lors appella-il mondit Seigneur Regnault de Troie, & lui
„ diſt : Beau ſire, je vous rens la Conté que vous demandez.

SECONDE PARTIE de l'Hiſtoire.

CY commance la ſeconde partie dudit preſent Liure, en laquelle, comme j'ay dit deuant, pourrez veoir de ſes grans faiz & Cheualleries. On nom de Dieu le tout puiſſant, icelui bon Roy ſaint Loys, auquel par pluſieurs foiz ouy dire, fut né le jour & feſte Monſeigneur ſaint Marc Apoſtre & Euangeliſte. Celui jour portoit-on les croiz en proceſſion en pluſieurs lieux en France, & les

appelloit-l'on les Croix noires. Qui fut vne chose comme demie prophecie des gens, qui en grant multitude, & presque en nombre infiny moururent crucifiez és veages du saint pelerinage ; c'est assauoir en Egipte, & en Cartaige. Dont maint grant deul en a esté fait & mené en ce monde, & maintenant s'en mayne grant joie en Paradis, de ceulx qui en ce saint pelerinage moururent vrais crucifiez, & en la foy de Dieu.

Il fut couronné le premier Dimenche des Auans, duquel Dimenche la Messe se commance à cez mots : AD TE LEVAVI « ANIMAM MEAM. Qui vault à dire : Beau Sire Dieu, j'ay leué mon « ame & mon cueur enuers toy, je me fie en toy. Esquelles parolles « auoit le bon Roy grant fiance, en le disant de sa personne, pour la grant charge qu'il venoit à prandre. Il eut en Dieu moult grant fiance dés son enfence, & jusques à la mort. Car à la fin de ses darreniers jours tousjours reclamoit Dieu, ses Saints & Saintes : & par especial pour intercesseurs auoit-il souuent Monseigneur saint Iaques & Madame sainte Geneuieuue. Pour laquelle chose fut-il gardé de Dieu dés s'enfence jusques au darrenier point, quant à son ame. Et aussi par les bons enseignemens de sa mere, qui bien l'enseigna à Dieu croire, craindre, & amer en jeunesse ; il a depuis tres-bien & saintement vesqu selon Dieu. Sa mere lui atraysit toutes gens de Religion, & lui faisoit ouir aux Dimenches & festes & sermons la parolle de Dieu. Dont plusieurs foiz se recorda, & que sa mere lui auoit dit souuentesfoiz, qu'elle ameroit mieulx qu'il fust mort, qu'il eust commis vng seul peché mortel.

Bien lui fut besoing, que dés son jeune aage Dieu lui aidast. Car sa mere estoit d'Espaigne, païs estrange, & demoura sans nulz autres parens ne amis en tout le Royaume de France. Et pour ce que les Barons de France le virent lui & sa mere personnes estranges, sans support, forz que de Dieu, ilz firent du Conte de Boulongne, qui estoit oncle du Roy darreinerement trespassé son pere, leur Cheuetaine, & le tenoient comme pour leur Seigneur & Maistre. Et aduint que, aprés que le bon Roy fut couronné, pour commencement de guerre aucuns desdiz Barons de France requisdrent à sa mere, qu'elle leur voulsist donner certaine grant quantité de terres ou Royaume de France. Et pource qu'elle ne voulut, par ce que à elle n'appartenoit de diminuer le Royaume oultre le vouloir de son filz, qui estoit ja Roy couronné, iceulx Barons se assemblerent tous à Courbeil. Et me compta le saint Roy, que lui & sa mere, qui estoient à Montlehery, ne ozerent aller jusques à Paris, tant que ceulx de la ville les vindrent querir en armes, en moult grant quantité. Et me dist, que depuis Montlehery jusques à Paris le chemin estoit plain & serré des coustes de gens d'armes, & autres gens, qui crioient tous à haulte voix à nostre Seigneur : Qu'il lui donnast bonne vie & prosperité, & le voulsist garder contre tous ses ennemis. Ainsi que

Dieu fist en plusieurs lieux & passages, ainsi comme vous oirrez cy aprés.

Aduint que les Barons de France se assemblerent à Courbeil, & machinerent entr'eux d'vn commun assentement, qu'ilz feroient que le Conte de Bretaigne se esleueroit contre le Roy. Et lui promisdrent, pour grant traison faire au bon Roy, qu'ilz yroient au mandement du Roy, & que se il les vouloit enuoier contre icelui Conte de Bretaigne guerroier, qu'ils ne meneroient auecques eulx que chacun deux Cheualiers; afin que plus aiseement le Conte peust conuaincre le bon Roy Loys, & sa mere, qui estoit femme d'estrange païs, comme auez ouy. Et ainsi que iceulx Barons promisdrent audit Conte de Bretaigne, aussi firent-ilz. Et ay ouy dire à plusieurs, que le Conte eust destruit & subjugué le Roy & sa mere, si n'eust esté l'aide de Dieu, qui jamais ne luy faillit. Car comme par permission diuine, au grant besoing du bon Roy, & à sa grant destresse, le Conte Thibault de Champaigne s'esmeut à vouloir aller veoir le Roy. Et de fait, se partit auecques bien trois cens Cheualiers moult bien en point, & arriuerent à bonne heure, la grace à Dieu. Car par le secour d'icelui Conte de Champaigne, il conuint au Conte de Bretaigne soy rendre au Roy, & lui crier mercy. Et le bon Roy, qui nullement ne appetoit vengeance, considera que la victoire, qu'il auoit euë, estoit par la puissance & bonté de Dieu, qui auoit promeu le vaillant Conte de Champaigne à l'aller veoir, & receut le Conte de Bretaigne à merci. Et lors alla le Roy seurement par son païs.

Pourtant que aucunesfoiz en aucunes matieres aduiennent des incidens seruans au propos, ie laisseray vng peu le principal de ma matiere. Et ce nonobstant, icy orrez aucunes choses, dont est besoing les reciter pour entendre le traité & matiere, dequoy on veult parler. Et dirons ainsi, & verité. Le bon Conte Hanry le Large eut de la Contesse Marie son espouse, qui estoit seur du Roy de France, & de Richart Roy d'Angleterre, deux filz; dont l'aisné eut nom Hanry: & l'autre Thibault. Celui Hanry s'en alla croisié en la Terre sainte en pelerinage auecques le Roy Phelippe & le Roy Richart. lesquelz trois assiegerent la cité d'Acre, & la prindrent. Et tantoust qu'elle fut prinse, le Roy Phelippe s'en reuint en France. dont il fut moult blasmé. Et demoura le Roy Richart en la Terre sainte, & là fist de tres-grans faiz d'armes sur les mescreans & Sarrazins. Tant qu'ilz le doubterent si fort, ainsi qu'il est escript ou Liure de l'Istoire du veage de la sainte Terre, que quant les petiz
» enfans des Sarrazins crioient, leurs meres leur disoient: Taisez-vous,
» taisez. veez cy le Roy Richart, qui vient vous querir. Et tantoust de la paour que iceulx petiz enfans Sarrazins auoient seullement de oir nommer le Roy Richart, ilz se taisoient. Et semblablement quant les Sarrazins & Turcs estoient à cheual aux champs, & que leurs

leurs cheuaulx auoient paour de quelque vmbre ou buiſſon, & qu'ilz s'en effraioient, ilz diſoient à leurs cheuaulx en les picquant de l'eſperon : Et cuides-tu que ce ſoit le Roy Richart ? Qui eſt clerement à demonſtrer, qu'il faiſoit de grantz faitz d'armes ſur eulx, quant il eſtoit ſi craint. Celui Roy Richart tant pourchaſſa par ſes beaux faiz, qu'il fiſt donner à femme au Conte Hanry de Champaigne, qui eſtoit demouré auecques lui, comme ay dit deuant, la Royne de Ieruſalem. Et eut icelui Hanry de Champaigne de la Royne ſa femme deux filles, dont la premiere fut Royne de Chippre, & l'autre eut à femme Meſſire Ayrart de Brienne, dont grant lignaige eſt iſſu, ainſi qu'il appert en France & en Champaigne. De la femme de mondit Seigneur Ayrart de Brienne ne vous diraije à preſent riens, ainçois vous parleray de la Royne de Chippre, pour ce qu'il eſt licite & conuenable à continuer ma matiere. Et dirons ainſi.

Aprés que le bon Roy eut ſubjugué & vaincu le Conte Pierre de Bretaigne o l'aide du Conte Thibault de Champaigne, les Barons de France furent moult indignez contre icelui Conte Thibault de Champaigne ; & furent d'opinion entr'eulx pour desheriter ledit Conte Thibault, qui eſtoit filz du ſecond filz de Champaigne, qu'ilz enuoieroient querir la Royne de Chippre. Laquelle choſe ne leur apparut pas trop prouffitable. mais furent aucuns d'iceulx Barons, pour ce qu'ilz ne pouoient venir à leurs fins, & qu'ilz veoient qu'on pouoit clerement congnoiſtre leur mal, entrepreneurs de la paix faire entre leſditz Conte Pierre de Bretaigne, & le Conte Thibault de Champaigne. Et fut la choſe tant pourparlée d'vn couſté & d'autre, que pour l'appointement de paix faire entr'eulx, icelui Conte Thibault de Champaigne promiſt prendre à femme & eſpouſe la fille du Conte Pierre de Bretaigne. Et fut la journée aſſignée à ce faire, & qu'on deuoit la Demoyſelle amener audit Conte de Champaigne pour la eſpouſer, à vne Abbaie de l'Ordre des Freres Preſcheurs qui eſt lez Chaſteautierry, en vne ville que l'on appelle Valſerre. Et ainſi comme j'ay entendu, le Conte Pierre de Bretaigne, auecques les Barons de France, qui eſtoient preſque tous parens, ſe partirent pour vouloir la Demoyſelle amener eſpouſer au Mouſtier de Valſerre : & manderent le Conte Thibault de Champaigne, qui eſtoit à Chaſteautierry, qu'il vienſiſt la Demoyſelle eſpouſer ſelon ſa promeſſe. & bien le vouloit faire. Mais ſoudain arriua à lui Meſſire Geffroy de la Chappelle, qui lui preſenta vnes lettres de par le Roy, par leſquelles il lui reſcripuoit : Sire Thibault de Champaigne, j'ay entendu que vous auez conuenancé & promis à prandre à femme la fille du Conte Pierre de Bretaigne. Pourtant vous mande, que ſi cher que auez tout quant que amez ou Royaume de France, que ne le facez pas. La raiſon pourquoy vous ſauez bien, je jamais n'ay troué pis qui mal m'ait voulu faire, que lui. Et quant

le Conte Thibault eut ce entendu, qui estoit ja parti pour la Damoyselle aller espouser, s'en retourna à Chasteauthierry, dont il estoit party.

Quant le Conte Pierre de Bretaigne, & les Barons de France contraires du bon Roy, qui estoient attendans à Valserre, virent que le Conte Thibault de Champaigne les auoit trompez & deceuz : tout subit par despit, & en grant hayne, que lors ilz conceurent contre icelui Conte de Champaigne, ilz manderent la Royne de Chippre, qui tantoust arriua à eulx. Et si toust qu'elle fut venuë, tout d'vn commun assentement, aprés leur parlementer, ilz enuoierent querir chacun de sa part tant de gens d'armes comme ilz en peurent auoir, & partirent en faiz d'armes pour entrer par deuers la France és païs dudit Conte Thibault, mesmement en Brie & en Champaigne. Et aussi auoient ilz intelligence auec le Duc de Bourgoigne, qui auoit à femme la fille du Conte Robert de Dreues : & que de de sa part il entreroit en la Conté de Champaigne par deuers la Bourgoigne. Et à la journée assignée, qu'ilz se deuoient tous trouuer ensemble deuant la cité de Troie, pour la prandre : le bon Roy Loys le sceut, qui pareillement manda tous ses gens d'armes, pour aller au secour du Conte Thibault de Champaigne. Et de fait, les Barons ardoient & brusloient de leur part tout le païs, par où ilz passoient : & aussi faisoit le Duc de Bourgoigne, qui s'entendoit auecques eulx. Et quant le bon Conte Thibault de Champaigne se vit ainsi fort assailli d'vne part & d'autre, lui-mesmes brusla & destruisit plusieurs des villes de son païs ; par especial Esparné, Vertu, & Sezanne : affin que les Barons & Duc de Bourgoigne ne les trouuassent garnies auecques les autres villes & citez, & qu'elles lui feussent nuisibles. Et quant les bourgeois de Troye virent qu'ilz auoient perdu le sejour de leur bon Maistre & Seigneur Conte de Champaigne, ils manderent subit Simon Seigneur de Ionuille, pere du Seigneur de Ionuille qui à present est, & dont le nom est escript ou Prologue de ce present Liure, qu'il les viensist secourir. & ainsi le fist le bon Seigneur. Car incontinant à toute sa gent vint aprés les nouuelles à lui venuës, & fut deuant la cité de Troye auant que le jour fust ; & de sa part fist merueilles de secourir aux bourgeois, & tant que les Barons faillirent à la cité prandre. Et force fut ausdiz Barons passer outre ladite cité, & s'en aller loger en la praierie auecques le Duc de Bourgoigne. Et quant le bon Roy de France sceut qu'ilz furent-là, il auecques sa gent s'adressa droit à eulx pour les combatre. Et ce voyans les Barons, lui manderent par priere & requeste : Que son plaisir fust soy tirer arriere son corps, qu'ilz yroient combatre à l'encontre du Conte de Champaigne & du Duc de Lorraine, & à tous leurs gend'armes, auec trois cens Cheualiers moins que lui, le Conte, & le Duc n'auroient. Et le Roy leur respondit, que nullement ilz ne se combatroient à sa gent, s'il n'y estoit en per-

fonne. Quoy voiant les Barons, incontinant presque confus lui manderent, que tres-voulentiers ilz feroient entendre la Royne de Chippre à faire paix auecques le Conte Thibault de Champaigne. A quoy le bon Roy leur manda, que à nulle paix n'entendroit, ne ne souffreroit que le Conte de Champaigne y entendist, jusques à ce qu'ilz eussent vuidé la Conté de Champaigne. Et deslors la responce ouye, ilz s'en partirent de là, & d'vn repoux s'allerent loger dessoubz Iuly. Et le Roy s'alla loger à Ylles, dont il les auoit chassez. Et quant les Barons virent que le Roy les poursuiuoit ainsi de prés, ils deslogerent de Iuly, & allerent loger à Langres, qui estoit en la Conté de Neuers, qui tenoit de leur party. Et ainsi le bon Roy saint LOYS accorda la Royne de Chippre auecques le Conte de Champaigne, outre le gré & entreprinse des Barons. Et la paix faite entr'eux en telle maniere, que pour partage & droit successif, le Conte de Champaigne donna à la Royne de Chippre en tout deux mil liures de terre & reuenu; en oultre quarante mil liures, que le Roy paia pour le Conte de Champaigne à vne foiz paier, pour les deffraiz de ladite Royne. Pour lesquelz quarante mil liures le Conte de Champaigne vendit au Roy les fiefs & seigneuries qui s'ensuiuent: C'est assauoir le fyé de la Conté de Blois, le fyé de la Conté de Chartres, le fyé de la Conté de Sanserre, & le fyé de la Viconté de Chasteaudun. Et disoient aucuns, que le Roy ne tenois lesdiz fiez que pour engaigement. Mais ce n'est mye verité. Car je le demandé au bon Roy oultre mer, qui me dist que c'estoit par achapt.

La terre que le Conte Thibault donna à la Royne de Chippre tient le Conte de Brienne, qui à present est, & le Conte de Ioingny: pour ce que la ayeulle du Conte de Brienne fut fille de la Royne de Chippre, & femme du grant Conte Gaultier de Brienne. Et affin que saichez dont vindrent les fiez que le Seigneur de Champaigne vendit au Roy, dont cy-deuant est faite mention: je vous fois assauoir que le grant Conte Thibault, qui gist à Laingny, eut trois filz, dont le premier eut nom Hanry, le second Thibault, & le tiers Estienne. Celui Hanry, qui estoit l'aisné, fut depuis Conte de Champaigne & de Brie, & fut appellé le Large Conte Hanry. Car large & abandonné fut-il tant enuers Dieu que enuers le monde. Enuers Dieu fut-il large & abandonné, comme il appert à l'Eglise de saint Estienne de Troie, & aux autres Eglises qu'il fonda, & des grans dons qu'il y faisoit, chascun jour, comme assez de memoire en est en Champaigne. Enuers le monde fut-il large, comme bien apparut ou fait de Arthault de Nogent, & en moult d'autres lieux, qui seroient trop longs à raconter. Mais du fait dudit Arthault feray cy mention. Celui Arthault estoit le bourgeois vng temps fut, en qui icelui Conte Hanry croioit le plus. Et fut ledit Arthault si riches homs, que de ses deniers il fist faire le chasteau de Nogent.

Or aduint que le Conte Hanry voulut vng jour descendre de son Palais de Troie, pour aller ouïr Messe à saint Estienne le jour d'vne Panthecouste. Et aux piedz des degrez de l'Eglise se trouua à genoulz vng pouure Cheualier, lequel à haulte voix s'escrie, & dist:
» Sire Conte, je vous requier ou nom de Dieu, qu'il vous plaise me
» donner dequoy je puisse marier mes deux filles, que veez-cy. car je
» n'ay dequoy le faire. Et Arthault de Nogent, qui estoit derriere le
» Conte, dist à icelui Cheualier: Sire Cheualier, vous faites mal, de
» demander à Monseigneur à donner. Car il a tant donné, qu'il n'a plus quoy. Et quant le Conte eut ce ouy, il se tourne deuers Ar-
» thault, & lui dist: Sire villain, vous ne dittes mie voir, de dire que je
» n'ay plus que donner: & si ay encores vous mesmes. Et je vous don-
» ne à lui. Tenez, Sire Cheualier, je le vous donne, & le vous garantiray. Subit le pouure Cheualier ne fut mie esbahy, mais empoigne le bourgeois par sa chappe bien estroit. Et lui dist, qu'il ne le laisseroit point aller jusques à ce qu'il eust finé à lui. Et force lui fut finer au Cheualier à cinq cens liures. Le second frere d'icelui Hanry le Large fut Thibault, qui fut Conte de Blois. Et le tiers fut Estienne, qui fut Conte de Sansserre. Et ces deux freres là tindrent leurs Contez & Seigneuries de leur frere aisné Hanry le Large, & aprés lui de ses hoirs, qui tenoient le païs de Champaigne; jusques ad ce que le Conte Thibault les vendit au Roy saint LOYS, comme dit est deuant.

Or reuenons à nostre proupoux & matiere, & dirons que aprés ces choses le Roy tint vne grant court & maison ouuerte à Saumur en Anjou. & ce que j'en diray, c'est pour ce que je y estoie. Et vous certiffie que ce fut la nompareille chose que je veisse onques, & la mieulx aournée & apprestée. A la table du Roy mengeoient le Conte de Poitiers, lequel il auoit fait nouuellement Cheualier le jour d'vne saint Iehan, qui n'aguere estoit passée: le Conte Iehan de Dreux, qu'il auoit aussi fait nouuel Cheualier: le Conte de la Marche, le Conte Pierre de Bretagne. Et à vne autre table deuant le Roy, à l'endroit du Conte de Dreux, mengeoit le Roy de Nauarre, qui moult estoit paré & aourné de drap d'or, en cotte & mantel, la çainture, fermail, & chappel d'or fin: deuant lequel je tranchoie. Deuant le Roy saint LOYS seruoient du manger, le Conte d'Artois & son frere, & le bon Conte de Soissons, qui trancheoit du coustel. Et pour la table du Roy garder, estoit Messire Ymbert de Beljeu, qui puis fut Connestable de France, & Messire Honourat de Coucy, & Messire Archimbault de Bourbon. Et y auoit darriere ces trois Barons, bien trente de leurs Cheualiers, en cotte de draps de soye, pour garde. Et darriere ces Cheualiers, y auoit grant quantité de Huissiers d'armes & de salle, qui estoient au Conte de Poitiers, portans ses armes batuës sur sendal. Le Roy si estoit habillé honnourablement, le plus qu'il auoit sceu le faire. qui seroit chose merueilleuse

& longue à racompter. Et ouy dire à plusieurs de la compaignie, que jamais ilz n'auoient veu tant de surcotz, ne d'autres garnimens de drap d'or à vne feste, comme il y auoit à celle-là.

Aprés celle feste, le Roy conduisit le Conte de Poitiers jusques audit lieu de Poitiers, pour reprandre ses fiefz & seigneuries. Inconueniant arriua lors au Roy du Seigneur de la Marche, qui mesmes auoit mengié à sa table à Saumur. Car il assembla secretement grans gensd'armes, pour soy armer contre le Roy, tant qu'il en peut finer. & se tindrent à Lesignen lez Poitiers. Le bon Roy eust bien voulu estre à Paris. Et lui fut force de sejourner à Poitiers quinze jours, sans qu'il osast sortir. Et disoit-on, que le Roy & le Conte de Poitiers auoient fait mauuaise paix au Conte de la Marche. Parquoy il conuint que le Roy, pour s'accorder, allast parler au Conte de la Marche, & à la Royne d'Angleterre sa femme, qui estoit mere du Roy d'Angleterre.

Et tantoust aprés que le Roy s'en fut retourné de Poitiers à Paris, ne tarda gueres que le Roy d'Angleterre & le Conte de la Marche se allierent à vng, à guerroier contre le bon Roy saint LOYS, & à tout moult grant compaignie de guerre, tant qu'ilz en peurent amasser. Et se rendirent de Gascoigne deuant le chastel de Taillebourc, qui est assis sur vne tres-malle riuiere, qu'on appelle Carente: en laquelle n'auoit là prés que vng petit pont de pierre bien estroit, par où l'on peust passer. Et quant le Roy le sceut, il s'auança d'aller vers eulx à Taillebourc. Et si toust comme nos gens apperceurent les gens de l'ost de noz ennemis, qui auoient le chastel de Taillebourc de leur cousté; incontinant moult perilleusement se prindrent à passer les vngs par dessus le pont, les autres par bateaux, & commancerent à courir sur les Anglois. Et tantoust y eut de grans coups donnez. Quoy voiant le bon Roy, il se va en grant peril mettre parmi les autres. Et y estoit le peril moult grant. Car pour vng homme que le Roy auoit quant il fut passé, les Anglois en auoient bien cent. Mais ce nonobstant, quant les Anglois virent le Roy passé, tous se commancerent à effraier, ainsi comme Dieu voulut, & s'en entrerent dedans la cité de Saintes. Et aduint que en la meslée y eut plusieurs de noz gens parmy les Anglois, qui entrerent auec eulx en la cité, & furent prins.

Et ay depuis ouy dire à aucuns d'eulx, que celle nuitée le Roy d'Angleterre & le Conte de la Marche eurent grant discord l'vn à l'autre en ladite cité de Saintes, ainsi qu'ilz oirent. Et disoit le Roy d'Angleterre, que le Conte de la Marche l'auoit enuoié querir, & qu'il lui auoit promis qu'il trouueroit grant secour en France. Et sur ce debat se meut le Roy d'Angleterre de la cité de Saintes, & s'en alla en Gascongne, dont il estoit premier party. Et voiant le Conte de la Marche qu'il estoit seul demouré, congnoissant qu'il ne pouoit amender le mal fait, se rendit prisonnier du Roy, lui, sa

femme, & ses enfans. Dont de ce le Roy eut grant quantité des terres du Conte, la paix faisant. Mais je ne sçay combien, pour ce que n'y estoie present. car alors n'auois-je encor vestu nul haubert. Bien ay ouy dire, que auec les terres que le Roy eut, encores le Conte de la Marche lui quitta dix mil liures parisis de rente, qu'il auoit sur lui par chacuns ans.

Aprés ces chouses, aduint que le Roy cheut en vne tres-grant maladie à Paris, & tellement fut au bas, ainsi que lui ouy dire; que vne des Dames, qui le gardoit en sa maladie, cuidant qu'il fust oultre, lui voulut couurir le visaige d'vn linceul, disant qu'il estoit mort. Et de l'autre part du lit, ainsi que Dieu voulut, y eut vne autre Dame, qui ne voulut souffrir que ainsi fust couuert le visaige, & que on le ensepulturast. mais tousjours disoit, que encores auoit-il vie. Et tantost sur le discort d'icelles Dames, nostre Seigneur ouura en lui, & lui donna la parolle. Et demanda le bon Roy, que on lui apportast la croix. ce que fut fait. Et quant la bonne Dame sa mere sceut, qu'il eut recouuert la parolle, elle en eut si grant joie, que plus ne pouoit. Mais quant elle le vit croisié, elle fut aussi transsie, comme s'elle l'eust veu mort.

Et pourtant que le bon Roy se croisa, aussi se croiserent Robert Conte d'Artois, Alphons Conte de Poitiers, Charles Conte d'Anjou, qui fut depuis Roy de Sicillé, qui tous trois estoient freres du Roy: & Hugues Duc de Bourgoigne, Guillaumme Conte de Flandres, son frere Guion de Flandres, qui puis n'aguere mourut à Compiaigne: le vaillant Conte Hugues de saint Paoul, Messire Gaultier son neueu, lequel moult bien se porta oultre mer, & eust moult vallu, s'il eust longuement vesqu. Aussi y furent, le Conte de la Marche, dont n'aguere parlions, & Messire Hugues le Brun, & son filz, le Conte de Salebruche, Messire Gaubert * de Premot, & ses freres. En la compaignie duquel je IEHAN DE IONVILLE, pour ce que nous estions cousins, passé la mer en vne petite nef, que nous loüasmes. Nous estions vingt Cheualiers, dont de sa part il faisoit le dixisme, & moy de ma part l'autre dixisme. Et fut aprés Pasques l'an de grace mil CC XLVIII. Et auant mon partement je manday mais hommes & subgetz de Ionuille, qui vindrent par deuers moy la vigille de Pasques mesmes, qui fut le jour que naquit Iehan mon filz, Seigneur d'Ancaruille, qui fut de premiere femme, seur du Conte de Grant-pré. Ie fuz toute la sepmaine à faire festes & banquetz auecques mon frere de Vauquelour, & tous les riches homs du païs qui là estoient, & disoient aprés que auions beu & mangé chanzons les vngs aprés les autres, & demenoit grant joie chascun de sa part. Et quant ce vint le Vendredy, je leur dis: « Seigneurs, saichez que je m'en vois oultre mer. Ie ne sçay si je reuiendray jamés, ou non. Pourtant s'il y a nul, à qui j'aye jamés fait aucun tort, & qui se vueille plaindre de moy, se tire auant. Car je le

* D'Apremont.

veulx amender, ainsi que j'ay de coustume de faire à ceulx qui se «
plaignent de moy, ne de mes gens. Et ainsi le feys par commun «
dict des gens du païs, & de ma terre. Et affin que je n'eusse point de support, leur conseil tenant, je me tiré à cartier, & en voulu croire tout ce qu'ilz en rapporteroient sans contredict. Et le faisoie pource que je ne vouloie emporter vng seul denier à tort. Et pour faire mon cas je engaigé à mes amys grant quantité de ma terre, tant qu'il ne me demoura point plus hault de douze cens liures de terre de rente. Car Madame ma mere viuoit encores, qui tenoit la plus part de mes choses en douaire. Ie party moy dixisme de Cheualiers, comme j'ay deuant dit, auecques trois banieres. Et ces choses vous raconté-je, pour ce que si n'eust esté l'aide & secour de Dieu, qui jamés ne me oublia, je n'eusse sceu porter tel fays par le temps de six ans, que je fuz en la terre sainte en pelerinage.

Quant je fu prest de partir, & tout ainsi que je vouloie mouuoir, Iehan Sire d'Apremont & le Conte de Salebruche enuoierent par deuers moy sauoir, si je vouloie que nous allissions ensemble, & qu'ilz estoient tous prestz eulx dixismes de Cheualiers. Ce que tres-voulentiers je consenty, & feismes leuer vne nef à Masseille, qui nous porta & conduisit tous ensemble, harnois & cheuaulx.

Et saichez que auant le partir, le Roy manda à Paris tous les Barons de France, & leur fist faire foy & hommage, & jurer que loyaulté ilz porteroient à ses enfans, s'aucune malle chose auenoit de sa personne ou saint veage d'oultre mer. Et aussi me manda-il. Mais moy, qui n'estois point subget à lui, ne voulu point faire de serement. & aussi n'estoit point m'entention de demourer. Et quant je voulu partir, & me mettre à la voye, je enuoié querir l'Abbé de Cheminon, qui pour lors estoit tenu le plus preudomme, qui fust en toute l'Ordre blanche, pour me reconcillier à lui. Et me bailla & ceignit mon escherpe, & me mist mon bourdon en la main. Et tantost je m'en pars de Ionuille, sans ce que rentrasse onques puis ou chastel, jusques au retour du veage d'oultre mer. Et m'en allay premier à de saints veages, qui estoient illeques prés; c'est assauoir à Bleicourt en pelerinage, à saint Vrban, & és autres lieux qui estoient prés de Ionuille, tout à pié, deschaux, & en lange. Et ainsi que je allois de Bleicourt à saint Vrban, qu'il me failloit passer auprés du chastel de Ionuille, je n'ozé onques tourner la face deuers Ionuille, de paeur d'auoir trop grant regret, & que le cueur me attendrist, de ce que je laissois mes deux enfans, & mon bel chastel de Ionuille, que j'auoys fort au cueur. Mais subit tiré oultre auecques le Conte de Salebruche mon compaignon, & nos gens & Cheualiers. Et alasmes disner à la Fontaine-l'Arceuesque deuant Dongeux. Et illec l'Abbé de saint Vrban, à qui Dieu face pardon, me donna à moy & à mes Cheualiers de beaux joyaulx. Et puis prismes congié de lui, & nous en alasmes droit à Ausonne; & nous mismes nous &

nos harnois en bateaux en la Saonne jusques à Lyon. & nos cheuaulx & destriers amenoit-on en main par dessus la riuiere. Et quant nous fusmes à Lion, nous entrasmes en ce point en la riuiere du Rosne, pour aller en Arles-le-Blanc. Et ay bien souuenance, que dessus le Rosne, à la riue, nous trouuasmes vng chasteau, qu'on appelloit la Roche-gluy. lequel chasteau le Roy auoit fait abatre, pour ce que le Sire du chasteau, que on appelloit Rogier, auoit grant bruit de mauuais renom, de destrousser & piller tous les marchands & pellerins, qui là passoient.

Nous entrasmes ou mois d'Aoust celui an en la nef à la Roche de Masseille, & fut ouuerte la porte de la nef pour faire entrer nos cheuaulx, ceulx que deuions mener oultre mer. Et quant tous furent entrez, la porte fut reclouse & estouppée, ainsi comme l'on vouldroit faire vn tonnel de vin: pour ce que quant la nef est en la grant mer, toute la porte est en eauë. Et tantost le Maistre de la nau s'escria à ses
» gens, qui estoient ou bec de la nef: Est vostre besongne preste?
» sommes nous à point? Et ilz dirent, que oy vraiement. Et quant les Prebstres & Clercs furent entrez, il les fist tous monter ou chasteau de la nef; & leur fist chanter ou nom de Dieu, qui nous voulsist bien tous conduire. Et tous à haulte voix commencerent à chanter
*Imne. ce bel *Igne, VENI CREATOR SPIRITUS, tout de bout en bout. Et en chantant, les mariniers firent voille de par Dieu. Et incontinant le vent s'entonne en la voille, & tantost nous fist perdre la terre de veuë, si que nous ne vismes plus que ciel & mer. & chascun jour nous esloignasmes du lieu, dont nous estions partiz. Et par ce veulx-je bien dire, que icelui est bien fol, qui sceut auoir aucune chose de l'autrui, & quelque peché mortel en son ame, & se boute en tel dangier. Car si on s'endort au soir, l'on ne sceit si on se trouuera au matin au sous de la mer.

Et vous diray la premiere chose merueilleuse qui nous arriua en mer. Ce fut vne grant montaigne toute ronde, que nous trouuasmes deuant Barbarie, entour l'eure de Vespres. Et quant nous l'eusmes passée, nous tirasmes oultre toute celle nuyt. Et quant vint au matin, nous cuidions bien auoir fait cinquante lieuës, & plus. mais nous nous trouuasmes encor deuant celle grant montaigne. Qui fut esbahy ce fut nous, & tantoust nageasmes comme deuant tout celui jour, & la nuytée ensuiuant. mais ce fut tout vng. Car nous nous trouuasmes encore là. Adonc fusmes tous esbahiz plus que deuant, & esperions estre tous en peril de mort. Car les mariniers disoient, que tantoust les Sarrazins de Barbarie nous viendroient courir sus. Lors y eut vng tres-bon prodomme d'Eglise, que on appelloit le
» Doyan de Mauru, qui nous dist: Seigneurs, jamais je ne vy persecu-
» tion en paroisse par force d'eaulx, ou qu'il en fust besoing, ou quel-
» que autre inconueniant, que quant l'on auoit fait deuotement à
» Dieu la procession par trois foys au jour de Sabmedi, que Dieu &

sa

sa mere ne les deliurast du mal, & les ramenast à ce qu'ilz deman- «
doient. Saichez que Sabmedi estoit ce jour. Et tantoust commen- «
ceasmes à faire procession à l'entour des maatz de la nef. Et me sou-
uient bien, que moy-mesmes m'y fiz mener & conduire par des-
soubz les bras, pour ce que j'estoie tres-fort malade. Et incontinant
perdismes la veuë d'icelle montaigne, & fusmes en Chippre le tiers
Sabmedi d'aprés que fut faite nostres tierce procession.

Quant fusmes arriuez en Chippre, le bon Roy saint LOYS, estoit ja là, qui auoit fait faire prouisions de viure à grant habondance. Car vous eussiez dit, que ses celiers, quant on les veoit de loing, que ce fussent grans maisons de tonneaux de vin, qui estoient les vngs sur les autres, que ses gens auoient achatez dés deux ans deuant, qui estoient parmy les champs. Et semblablement les greniers de fromens, orges, & autres blez, qui estoient à monceaulx aux champs: & sembloit quant on les veoit que ce fussent montaignes, tant estoient grans les monceaulx. Et deuez sauoir, que bien eussiez creu, que eussent esté montaignes. Car la pluie, qui auoit batu les blez de long temps, les fist germer par dessus, tellement que on n'en veoit que l'erbe verte. Et aduint que, quant on les voulut leuer de là pour mener en Egipte, où tout l'ost du Roy aloit, on abatit les croustes de dessus auecques l'erbe, & trouua-l'on les blez dessoubz aussi beaux & frois, comme qui n'aguere les eust batuz. Le bon Roy auoit tel desir d'aller en Egipte sans sejourner, ainsi que je luy ouy dire, que si n'eussent esté les Barons, & autres ses prouches, qui là lui firent attendre ses gens, qui n'estoient encore tous venuz, que il fust hardiement parti seullet, ou o peu de compaignie.

Tandis que le Roy sejournoit en Chippre, le grant Roy de Tartarie enuoya par deuers luy son Ambaxade, qui moult lui disdrent de bonnes paroles & debonnaires; nonobstant que ne fust s'entention. Entre lesquelles paroles lui mandoit le Roy de Tartarie, qu'il estoit tout prest & à son command, à lui aider à conquerir la terre sainte, & deliurer Ierusalem de la main des Sarrazins & Payans. Le Roy receut benignement icelle Ambaxade, & enuoia de ses gens pareillement en Ambaxade deuers icelui Roy de Tartarie, qui furent deux ans auant que retourner. Et enuoia le Roy au Roy de Tartarie vne tente faite à la guise d'vne Chappelle, qui estoit moult riche, & bien faite. La tente estoit de bonne escarlate fine. Et ce faisoit, pour veoir, s'il pourroit atraire le Roy de Tartarie & sa gent à nostre foy & creance. Il fist entailler & enleuer par image l'Anunciacion de la Vierge Marie mere de Dieu, auec tous les autres points de la foy. Et porterent ladite tente deux Freres Mineurs, qui entendoient le langaige Sarrazin, que le Roy y enuoya affin de les enorter & enseigner comment ilz deuoient croire la foy de Dieu. Et tantost s'en retournerent les deux Freres Mineurs deuers le Roy, le cuidant trouuer en Acre. Mais il estoit ja à Cezaire. Et lors s'en retournerent en France.

De sauoir comment les autres messagiers, que le Roy auoit transmis deuers le Roy de Barbarie, furent receuz; ce seroit merueilles à raconter, ainsi que je le ouy compter au Roy, & à eulx. mesmement depuis par plusieurs foiz le leur demandé. Mais je n'en diray icy riens, de paeurs de desrompre le principal de ma matiere encommancée.

Vous deuez sauoir, que du temps que je party de France pour venir oultre mer, je ne tenois alors point plus de douze cens liures de rente: & si me chargé moy dixisme de Cheualiers, comme j'ay dit deuant, auecques trois bannieres. Et quant je fu arriué en Chippre, je n'auoie plus que douze vingtz liures tournois d'or ne d'argent, quant je eu payé ma nef. Tellement que plusieurs de mes Cheualiers me disdrent, qu'ilz me habandonneroient, si ne me pourueoye de deniers. Lors fu quelque peu esbahy en mon courage. mais tousjours auoye fiance en Dieu. Et quant le bon Roy saint LOYS, sceut ma desconuenuë, il me enuoia querir, & me retint à lui: & me donna le bon Seigneur huit cens liures tournois. Et tantoust regracié Dieu. Car j'auois plus deniers, qu'il ne m'en faisoit besoing.

Des Princes du païs d'oultre mer, pource qu'il est besoing de parler de leur Estat & puissance, je vous en diray: & premier du Souldan de Connie. Ce Souldan estoit le plus puissant Roy de toute Paiennie, & fist faire vne chose merueilleuse. Car il fist fondre vne partie de son or, & en fist faire de grans vesseaux en façon de potz de terre, là où on met le vin oultre mer. Et tenoit bien chacun de ces potz trois ou quatre muiz de vin. Et puis aprés il fist rompre les potz, & en estoient les pieces au descouuert en vng sien chastel. Et pouoit veoir & toucher vng chascun, qui entroit en ce chastel, les masses d'or desdiz potz rompuz. Et disoit-on, qu'il auoit bien six ou sept de ces grans potz d'or. Sa grant richesse apparut bien en vng pauillon, que le Roy d'Armenie enuoya au Roy de France, qui estoit en Chippre. Le pauillon estoit estimé valoir cinq cens liures. Et lui manda le Roy d'Armenie, que l'vn des Serrais du Souldan de Connie le lui auoit donné. Et deuez sauoir, que ce Serrais estoit celui, qui auoit en garde & gouuernement les pauillons du Souldan, & qui auoit la charge de lui faire nettoier chascun jour ses salles & maisons.

Celui Roy d'Armenie, qui estoit en seruage enuers le Souldan de Connie, s'en alla par deuers le grant Roy de Tartarie; & lui compta comment chascun jour icelui Souldan de Connie lui faisoit la guerre, & le tenoit en grant seruage. Et pria le Roy de Tartarie, qu'il le voulsist secourir & aider. Et mais qu'il lui baillast de ses gens d'armes grant quantité, lui dist qu'il estoit content d'estre son homme & subgect. Ce que le Roy de Tartarie voulut tres-voulentiers faire, & lui bailla grant nombre de gens d'armes. Lors s'en alla le

Roy d'Armenie à toute ſa gent combatre au Souldan de Connie. & auoient aſſez puiſſance l'vn pour l'autre. Mais les Armeniens & Tartarins deffirent grant quantité de gens d'icelui Souldan, & tellement fiſt le Roy d'Armenie, que pour la grant renommée, qui eſtoit en Chippre de celle bataille, qu'il auoit faite contre le Souldan, o l'aide des Tartarins, qu'il ne lui fut onques puis ſerf ne ſubgect. Et y eut beaucop de noz gens, qui paſſerent en Armenie, pour aller en la bataille gaigner & prouffiter : deſquelz onques puis n'en ouyt-on nouuelles.

Du Souldan de Babiloine vous diray. Il ſe penſoit, que le Roy allaſt guerroier le Souldan de Hamault, qui eſtoit ſon ancien ennemy. & ainſi attendit le Roy juſques au temps nouuel, pour ſe vouloir joindre auecques luy à aller contre ledit Souldan de Hamault. Et quant le Souldan de Babiloine vit, que le Roy ne venoit vers lui, il ſe partit, & alla aſſieger ledit Souldan deuant la cité de Hamault meſmes, où il eſtoit. Et quant le Souldan de Hamault ſe vit ainſi aſſiegé, il ne ſceut pas trop bien comment ſe cheuir. Car bien ſauoit, que ſi le Souldan de Babiloine regnoit longuement, qu'il le conquerroit & confondroit Mais il fiſt tant par dons & promeſſes à vng des Varletz de chambre dudit Souldan de Babiloine, à qui il parla, qu'il le fiſt empoiſonner. Et la maniere du faire fut, que ce Varlet de chambre, que on appelloit en office le Serrais en leur mode, congnoiſſant que ſouuentesfoiz aprés que le Souldan auoit joüé aux eſchéez, il ſe alloit couſcher ſur des nates, qui eſtoient au pié de ſon lit: la nate, ſur laquelle ſe ſeoit tous les jours le Souldan, il enuenima de poiſons. Et aduint que le Souldan tout deſchaux ſe miſt ſur celle natte enuenimée, & ſe tourna ſur vne eſcorcheure de mal, qu'il auoit en vne de ſes jambes. Et incontinant le venin lui entra par celle eſcorcheure de mal ou corps, tellemẽt qu'il deuint perclus de tout le couſté du corps de celle jambe. Et quant le venin le poignoit au cueur, il eſtoit bien deux jours ſans boire, menger, ne parler. Ainſi ce fut cauſe, que le Souldan de Hamault demoura en paix, & faillut que le Souldan de Babiloine fuſt emmené en Egipte par ſes gens.

Tantouſt que fuſmes ou mois, il fut crié & fait commandement de par le Roy, que toutes les nauires fuſſent rechargées de viures, pour eſtre preſtz à partir quant le Roy le commanderoit. Et quant la choſe fut faite & acomplie, le Roy, la Royne, & toute ſa gent, ſe retirerent chaſcun en ſa nef. Et le propre Vendredi deuant la Penthecouſte celui an, le Roy fiſt crier que tous tiraſſent aprés lui le landemain, & que on allaſt droit en Egipte. Et le landemain jour de Sabmedi toutes les naux ſe partirent, & firent voille. qui eſtoit plaiſante choſe à veoir. Car il ſembloit que toute la mer, tant qu'on pouoit veoir, fuſt toute couuerte de toilles, de la grant quantité des voilles, qui eſtoient tendus au vent. & y auoit dix-huit cens veſ-

ſeaux, que grans, que petitz.

Le Roy arriua le jour de Penthecouſte au bout d'vn tertre, qu'on appelloit la Pointe de Lymeſſon, auecques les autres vaiſſeaux d'entour lui. & deſcendirent à terre, & oirent Meſſe. Mais grant deſconfort arriua à celle foiz. Car de bien deux mil huit cens Cheualiers qui eſtoient partiz pour aller aprés le Roy, ne s'en trouua auecques lui à terre que ſept cens: & tout le demourant vng vent orrible, qui vint de deuers l'Egipte, les ſepara de leur voie, & de la compaignie du Roy, & les getta en Acre, & en autres païs eſtranges bien loing. & ne les reuit le Roy de long-temps. Dont il & ſa compaignie furent toute celle journée moult doulans & eſbahiz. Car on les croioit tous mors, ou en grant peril.

Le landemain de la Penthecouſte le vent fut à gré. Et adonc le Roy & nous tous, qui eſtions o lui, fiſmes voile de par Dieu, pour tousjours tirer auant. Et aduint que en allant nous rencontraſmes le Prince de la Morée & le Duc de Bourgoigne enſemble, leſquelz auoient pareillement ſesjourné au lieu de la Morée. Et arriua le Roy & ſa compaignie à Damiete le Ieudi d'aprés la Penthecouſte, là où auoit grant compaignie à nous attendre. Car ſur la riue de la mer nous trouuaſmes toute la puiſſance du Souldan, qui eſtoient tres-belles gens à regarder. Le Souldan portoit les armes de fin or ſi tres-reluiſant, que quant le ſouleil y frappoit, il ſembloit que ce fuſt proprement le ſouleil. Le tumulte qu'ilz menoient auecques leurs cors & naccaires eſtoit vne eſpouuentable choſe à ouïr, & moult eſtrange aux François.

Ce voiant le Roy appella tous ſes Barons & Conſeillers, pour ſauoir qu'il eſtoit de faire. Et ilz lui conſeillerent qu'il attendiſt ſes gens à reuenir, pour ce qu'il ne lui en eſtoit pas demouré la tierce partie, par la fortune du vent, comme j'ay deuant dit. Mais le Roy de ce ne voulut rien croire, & diſoit que par ce faiſant il donneroit courage à ſes ennemis. Et auſſi par ce qu'il n'y auoit en la mer illecques prés aucun port, là où il ſe peuſt deſcendre pour attendre ſes gens à ſeureté. Et auſſi diſoit, que vng fort vent le pourroit bien prandre, qui nous pourroit getter & ſeparer loing les vngs des autres en païs eſtranges, comme il auoit fait ſes autres Cheualiers le jour de la Penthecouſte darreniere. Et fut accordé à ſon plaiſir, que le Vendredi deuant la Trinité le Roy deſcendroit, & yroit combatre contre les Sarrazins, ſe à eulx ne tenoit. Et commanda le Roy à Monſeigneur Iehan de Belmont, qu'il fiſt bailler à Monſeigneur Airart de Brienne, auecques qui j'eſtoie, vne gallée pour nous deſcendre nous & noz gens d'armes; pour ce que les grans nefz ne pouoient venir juſques à la riue de la mer à terre. Et ainſi que Dieu voulut, je me mis de ma nef en vne petite gallée, que je cuidoie auoir perduë, où eſtoient huit de mes cheuaulx. Laquelle gallée m'auoit donnée Madame de Baruth, qui couſine germai-

ne estoit du Conte de Montbelial. Et au Vendredi, Monseigneur Airart de Brienne & moy tous armez alasmes deuers le Roy, pour lui demander ladite gallée, qu'il nous auoit octroiée. Mais Missire Iehan de Belmont nous respondit, present le Roy, que nous n'en aurion ja point. Parquoy pouez congnoistre, que le bon Roy auoit autant affaire à entretenir sa gent en paix, comme il auoit à supporter ses fortunes & pertes.

Quant nos gens virent, que nous ne amenions point de gallée, ilz se laisserent cheoirs en la barque à grant force. Et quant les mariniers virent, que la barque affondroit en la mer peu à peu, ilz se retirerent en la nef, & habandonnerent mes Cheualiers en la barque. Lors je m'escrié, & demandé au Maistre, de combien ilz auoit trop de gens en la barque. Et il me dist, qu'il y en auoit trop de dix-huit hommes d'armes. Et tantost l'en deschargé d'autant, & les mis en la nef, où estoient mes cheuaulx. Et ainsi que je menois de ces gens d'armes, vng Cheualier fut, qui estoit à Monseigneur Airart de Brienne, nommé Plouquet, qui voulut descendre de la grant nef en la barque: & la barque s'esloigne, & le Cheualier cheut en la mer, & se noya.

Lors nous commençasmes à nauiger par darriere la barque de la grant nef du Roy, & alasmes à terre. Et tantoust que les gens du Roy, qui venoient à terre comme nous, virent que nous allions plustoust qu'ilz ne faisoient, ilz nous escrierent, que alissions arriuer à l'enseigne saint Denis. Mais je ne les en voulu croire, ains alasmes arriuer deuant vne grosse bataille de Sarrazins & de Turcs, là où il y auoit bien six mil hommes à cheual. Lesquelz si toust qu'ilz nous virent à terre, ilz frapperent des esperons droit à nous. Et nous de ficher noz lances & noz escuz à terre en la sable, les pointes deuers eulx. Et tantoust qu'ilz virent ce, & que nous cheminions à terre, ilz s'en retournerent tout souldain, & s'enfuirent.

Le bon preudom Missire Baudouyn de Reims me manda, tantoust que fu à terre descendu, par l'vn de ses Escuiers, que je l'attendisse. Et je lui mandé par son messagier, que tres-voulentiers le ferois, & que vng si vaillant homme, comme il estoit, valloit bien d'estre attendu. Dont il me sceut bon gré toute sa vie. Et tantoust arriua à nostre compaignie, auec bien mil Cheualiers auecques lui. Et saichez, que quant je fu à terre, je n'auoye lors auecques moy pié ne compaignon de tous mes gens, que j'auoie amenez de mon païs. Mais non pource Dieu m'a tousjours aidé de sa grace, dont je l'en lo.

A nostre main senestre arriua le Conte de Iaphe, qui estoit cousin germain du Conte de Montbelial, & du lignaige de la maison de Ionuille. Celui Conte de Iaphe arriua moult noblement à terre. Car sa gallée estoit toute painte & dedans & dehors à escussons de ses armes. lesquelles armes sont d'or à vne croix de gueulles pa-

tée. Il auoit bien trois cens mariniers en sa gallée, qui chascun d'eulx portoit vne targe à ses armes : & à chascune targe y auoit vng penoncel de ses armes batu à or. Et quant il alloit sur mer, le faisoit bon veoir, à cause du bruit que menoient les panonceaux, & aussi le son des naccaires, tabours, & cors Sarrazinois, qu'il auoit en sa gallée. Si toust que la gallée eut frappé en la sable, le plus auant qu'ilz la peurent mener; lui, & ses Cheualiers, & gens de guerre, sortirent moult bien armez & en point, & vindrent arriuer couste nous. Et tantoust fist le Conte de Iaphe tendre ses pauillons. Et si tost comme les Sarrazins les virent tenduz, ilz se assemblerent en grant nombre, & reuindrent courans contre nous, ferans cheuaulx des esperons. Et quant ilz virent, que nous ne nous espouentasmes point, & que les attendions pié quoy; & eulx de tourner le dos, & de s'en fuir arriere.

A la main destre arriua la gallée de l'enseigne saint Denis, à bien vne portée d'arbaleste de nous. Et aduint que, si comme elle fut à terre, vng Sarrazin s'en vint courant contre les gens d'icelle gallée. Or ne sçay pourquoy il le faisoit, ou qu'il ne peust son cheual arrester, ou bien cuidoit-il auoir secours de ses gens. Mais le pouure fut tantoust tout decouppé, & mis en pieces.

Quant le bon Roy saint LOYS sceut, que l'enseigne saint Denis fut arriuée à terre, il sortit de son vessel, qui ja estoit prés de la riue. & n'eut pas loisir que le vesseau, où il estoit, fust à terre: ains se gette outre le gré du Legat, qui estoit auecques lui, en la mer, & fut en eauë jusques aux espaulles. Et s'en alla à eulx l'escu au coul, son heaume en la teste, & son glaiue ou poing. Et quant il fut à sa gent, il congneut les Sarrazins de leur cousté; & demanda quelz gens c'estoient. Et on lui dist, que c'estoient Turcs & Sarrazins. Et il cuide prandre courre sur eulx tout seullet, pour leur courir sus. Mais ses gens le firent arrester, & demourer, jusques à ce que tous ses gens d'armes fussent en leurs places, & tous armez.

Tantost enuoierent les Sarrazins vers le Souldan par leur messager, qui estoit appellé Coullon, lui mandans que le Roy estoit arriué. & par trois foiz le lui manderent. Mais onques responce n'en eurent, par ce que le Souldan estoit malade. Et ce voians les Sarrazins, habandonnerent la cité de Damiete, cuidans que leur Souldan fust mort. Quant le Roy en ouit la nouuelle, il enuoia sauoir jusques à Damiete par l'vn de ses Cheualiers. Et tantoust le Cheualier retourna deuers le Roy, & lui rapporta, qu'il estoit vray qu'il estoit mort, & s'en estoient fuiz les Sarrazins; & qu'il auoit esté jusques dedans leurs maisons. Lors le Roy fist appeller le Legat, & tous les Prelatz de l'ost, & fist chanter, TE DEVM LAVDAMVS, tout du long. Et tantost le Roy monta à cheual, & toute sa gent: & nous en alasmes loger deuant Damiete. Les Turcs mal aduertiz partirent trop souldain, qu'ilz ne nous coupperent les pontz, qu'ilz

auoient faitz de nefz, dont grant desplaisir nous eussent fait. Mais par autre voie ilz nous firent tres-grant mal, & dommaige, de ce qu'ilz bouterent le feu par tous les endroiz de la Soulde; là où toutes leurs marchandises & leur auoir de pris estoient; qu'ilz firent brusler à cautelle, de paeurs que nous en fussions aucunement auancez. Et fut vne mesme chose, comme qui bouteroit demain le feu ou petit pont à Paris. dont Dieu nous gard de tel dangier.

Or disons en nous mesmes, quelle grace nous fist Dieu nostre createur, quant il nous deffendit de mort & de peril à l'ariuer que fismes, quant nous courusmes à joie sur noz ennemis, qui estoient à cheual? Quelle autre plus grant grace nous fist le bon Seigneur quant il nous liura Damiete sans dangier de noz corps; laquelle jamais n'eussions peu auoir, si nous ne l'eussions eue par affamer? La grace est moult grande, bien le pouons dire & veoir tout cler. Le Roy IEHAN bien l'auoit autresfoiz prinse par famine, du temps de nos predecesseurs. Mais je doubte, que le bon Seigneur Dieu peult autant dire de nous, comme il fist des enfans d'Israël, quant il les eut conduiz & menez en la terre de promission. Dont il leur reproucha, disant: ET PRO NIHILO HABVERVNT TERRAM DESIDERABILEM, *& quæ sequuntur.* Et le disoit, pource qu'ilz l'auoient oublié, & il leur auoit tant fait de biens. Il les auoit sauluez, & mis hors de la captiuité de Pharaon, & leur donna la terre de promission. Ainsi pourra-il de nous, qui l'oubliasmes, comme dit sera cy-aprés.

Et commenceray en la personne du Roy mesmes, lequel fist conuoquer & appeller tous ses Barons, & les Prelatz, qui estoient venuz auec lui, & leur demanda conseil: Qu'il deuoit faire des biens, qu'il auoit trouuez en la cité de Damiete, & comment ilz se deuoient departir. Vng Patriarche, qui là estoit, parla le premier, & lui dist: SIRE, il me semble qu'il est bon, que vous retiengnez tous les « fromens, orges, ris, & autres viures; affin que la ville ne demeure « point desgarnie, & que vous facez crier en l'ost, que tous les autres « meubles soient apportez en la maison du Legat, sur peine de sen- « tence d'excommunie. Auquel conseil se accorderent tous les Barons, & autres. & ainsi fut fait. Et ne furent trouuez valoir les biens meubles, qui furent apportez cheux le Legat, que six mil liures. Et quant tout fut assemblé en la maison dudit Legat, le Roy & les Barons enuoyerent querir le bon preudoms Missire Iehan de Valeri. Et quant il fut venu, le Roy lui dist ce qu'il auoit fait, & qu'il auoit esté trouué par son Conseil, que le Legat lui bailleroit les six mil liures, que valloient les meubles qu'on auoit laissez, & portez en sa maison: affin qu'il despartist lesditz six mil liures là où il verroit estre à faire par raison, & où il seroit le mieulx emploié. SIRE, fist le « preudoms, je vous remercie tres-humblement de l'onneur que me « faites. Mais ne vous desplaise. car l'offre ne prandray-je point. La «

» si Dieu plaist ne desferay les bonnes coustumes anxiennes, & telles
» que les ont tenus noz predecesseurs en la Terre sainte. Car quant
» on a prins sur ses ennemis aucune cité, ou gaigné aucun gros bu-
» tin : de telz biens qu'on treuue en telle cité le Roy n'en doit auoir
» que le tiers, & les deux pars en doiuent auoir les pelerins. Et ceste
» coustume tint moult bien le Roy IEHAN, quant autresfois il print
» Damiete. Et ainsi que j'ay ouy dire à mes aisnez, le Roy de Ieru-
» salem, qui fut deuant le Roy Iehan, tint ceste coustume sans faillir
» d'vn point. Mais auisez, si vous me voulez bailler les deux pars des
» fromens, orges, ris, & des autres choses qu'auez retenuz ; & tres-vou-
» lentiers les disperseray aux pelerins, pour l'onneur de Dieu. Le Roy ne eut pas aggreable ce conseil, & demoura ainsi la chose. Dont maintes gens se tindrent tres-mal contens du Roy, de quoy il auoit desrompu les bonnes coustumes anxiennes.

Les gens du Roy, quant ils furent à leur aise, & bien logez en celle cité de Damiete ; eulx, qui deussent auoir entretenu debonnairement les marchans & gens suyuans l'ost auec leurs denrées & marchandises, leur loüoient & affermoient les estaux & ouurouers, pour vendre leurs marchandises aussi chiers comme ilz le pouoient faire. Dont de ce la renommée en fut és païs estranges, à ceulx qui venoient de loingtain païs amener les viures à l'ost, qui se demourerent à venir. qui fut vng tres-grant mal & dommage.

Les Barons, Cheualiers, & autres, qui deussent auoir bien gardé leur bien, & l'auoir espergné pour s'en secourir en lieu & en temps, se prindrent à faire grans banquetz les vngs aux autres en habondance de viandes delicieuses. Et le commun peuple se print à forcer & violer femmes & filles. Dont de ce aduint grant mal. Car il faillut que le Roy en donnast congié à tout plain de ses gens & Officiers. Car ainsi que le bon Roy me dist, il trouua jusques à vng gect de pierre prés & à l'entour de son paueillon plusieurs bordeaux, que ses gens tenoient. Et d'autres maulx y auoit plus, que en ost qu'il eust jamés veu.

Or reuenons au principal de nostre matiere, & disons ainsi. Quant nous eusmes ainsi esté en ceste cité de Damiete, le Souldan auecques tout vne grosse armée assaillirent nostre ost par deuers la terre. Et incontinant le Roy & ses gensd'armes se arment & mettent en point. Et affin de deffendre que les Turcs ne se meissent en nos herbergemens, que auions aux champs, je allé par deuers le Roy tout armé : lequel je trouué pareillement armé, & aussi tous ses Cheualiers d'entour lui seans sur formes. Et lui requis humblement, qu'il me donnast congié d'aller mes gens & moy jusques hors l'ost, courir sus aux Sarrazins. Mais tantoust que Messire Iehan de Beaumont eut ouy ma requeste, il s'escria moult fort, & me commanda de par le Roy, que je ne fusse si hardy issir de mon herbergier, jusques à ce que le Roy me le commanderoit. Vous deuez sauoir, que

auecques

auecques le Roy y auoit huit bons Cheualiers & vaillans, qui auoient eu & gaigné maintesfoiz le pris d'armes tant decza la mer que oultre mer. & les souloit-on appeller les bons Cheualiers. D'entre lesquelz y estoient Messire Geffroy de Sargines, Messire Mahom de Marby, Messire Phelippe de Nantuel, Messire Ymbert de Beau-jeu Connestable de France: lesquelz n'estoient mie là à ce jour, mais estoient aux champs hors de l'ost, & aussi le Maistre des Arbalestriers auecques grande quantité de gens d'armes, pour garder que les Turcs ne approuchassent de nostre ost. Et aduint que Messire Gaultier d'Entrache se fist armer à point, & bailler son escu & sa lance, & monta à cheual: & tantost fist leuer le pan de son paueillon, & feroit des esperons courant contre les Turcs. Et ainsi qu'il partit de son paueillon tout seullet fors vn sien homme nommé Castillon; son cheual le gette par terre tout estendu, & s'enfuit son cheual tout couuert de ses armes vers noz ennemis. Pour ce que la plusspart des Sarrazins estoient montez sur jumens, pour ceste cause le cheual ala vers eulx courir aux jumens. Et oy dire à ceulx, qui disoient l'auoir veu, que quatre Turcs vindrent au Seigneur d'Entrache, qui gisoit à terre: & en passant & rapassant par deuant lui, lui donnerent de grans coups de masses. Et tellement fut en peril, que tantoust eust esté mort, si le Connestable de France ne le fust allé escourre auecques plusieurs des gens du Roy, qu'il auoit auecques lui. Et fut ramené par les bras jusques en son paueillon, dont il estoit parti. Et tellement estoit nauré des grans coups de masses, qu'il auoit souffert, qu'il ne pouoit plus parler. Tantoust lui furent adressez plusieurs Medecins & Chirurgiens. Et pour ce que leur sembloit, qu'il n'estoit point en peril de mort, ilz le firent seigner ou braz. dont mal en print. Car quant ce vint deuers le soir, Messire Aubert de .... me pria que nous l'alissions veoir; pour ce qu'il estoit homme de grant renom & vaillance. Ce que tres-voulentiers fismes, & alasmes vers lui. Et en entrant en son paueillon, l'vn de ses Escuiers nous vint à l'encontre dire, que nous allissions bellement, de paeur de l'esueiller. Ce que nous fismes, & le trouuasmes gisant sur son couuertoir de menu ver, dont il estoit enueloppé: & nous tirasmes tout doulcement vers sa face, & le trouuasmes mort. Dont nous & plusieurs fusmes tres-dolans d'vn si preudom auoir perdu. Et quant on l'eut dit au Roy, il respondit; Qu'il n'en vouldroit mie auoir aucuns, qu'ilz ne voulsissent autrement le croire, & obeïr à ses commandemens, que auoit fait celui Seigneur d'Entrache, & que par son deffault mesmes il s'estoit fait tuër.

Or saichez que le Souldan donnoit de chascune teste de Chrestien, à qui la lui portoit, vng besant d'or. Et ces traistres Sarrazins entroient la nuyt en nostre ost, & là où ils trouuoient des gens de l'ost dormans çà & là, leur coupoient la teste. Et aduint qu'ilz tuerent la guette du Seigneur de Corcenay *, & en emporterent la *Cortenay.

teste, & laisserent le corps gisant sur vne table. Et deuez sauoir, qu'ilz congnoissoient aucunement le train de nostre ost & armée. Car les batailles de noz gens par les compaignies guettoit chascun son soir l'vn aprés l'autre l'ost à cheual. Et les Sarrazins, qui congnoissoient ce train, entroient en l'ost aprés que le guet à cheual estoit passé, & fesoient secretement moult de maux & de meurtres. Et quant le Roy fut de ce aduerti, il ordonna que desormais ceulx qui souloient faire le guet à cheual, le feroient à pié. Et estoit nostre ost si tres-serré, qu'ilz estaignoyent froment de la foulle de gens du guet, qui les vous tenoient si à vng, que chascun s'entretouchoit sans qu'il y eust vne seulle place vuyde.

Et fusmes ainsi longuement à Damiete. Car le Roy ne trouuoit point en son Conseil qu'il deust tirer oultre, jusques ad ce que son frere le Conte de Poitiers, que le vent en auoit emmené en Acre, comme j'ay deuant dit, fust venu; pour ce qu'il auoit auecques lui l'arriereban de France. Et de paeurs que les Turcs ne se ferissent parmy l'ost auec leurs cheuaulx, le Roy fist clourre le parc de l'ost à grans foussez, & sur les foussez y auoit arbalestriers à force, & autres gens, qui guettoient la nuyt, comme j'ay dit. La feste saint Remy fut passée auant que aucunes nouuelles fussent du Conte de Poitiers, ne de ses gens. Dont le Roy, & tous ceulx de l'ost furent à grant malaise & meschief. Car on doubtoit, pour ce que autrement il ne venoit, qu'il fust mort, où en grant peril. Lors me souuint du bon Doian de Maru, & racompté au Legat la façon & maniere, comment par trois processions qu'il nous auoit fait faire sur la mer, nous fusmes deliurez du grant peril où nous estion, ainsi que j'ay deuant escript. Le Legat creut mon conseil, & fit crier trois processions en l'ost, qu'on feroit par trois Sabmediz. La premiere procession commença en la maison du Legat, & allerent au Moustier nostre Dame en la ville de Damiete. Et estoit le Moustier en la Mahommerie des Turcs & Sarrazins, & l'auoit fait dedier celui Legat en l'onneur de la mere de Dieu la glorieuse Vierge Marie. Et ainsi par deux Sabmediz fut fait. Et faisoit à chacune des fois Sermon le Legat. Là estoit le Roy, & autres grans Seigneurs, à qui le Legat donnoit grant pardon aprés qu'ilz auoient ouy le Sermon. Dedans le tiers Sabmedi arriua le bon Conte de Poitiers auecques ses gens. Et bien lui fut mestier, de n'estre point venu durant le temps des deux Sabmediz premiers. Car je vous promets, que ce temps durant il y eut sans cesser si grant tourmente en la mer deuant Damiete, qu'il y eut bien douze vingtz vesseaulx, que grans, que petitz, tous brisez & perduz, & les gens qui les gardoient noiez. Parquoy si le Conte de Poitiers fust lors venu, il eust esté en grant dangier d'estre noyé. Et croy que ainsi fust-il, si Dieu ne lui eust aidé.

Quant le Conte de Poitiers, qui estoit frere du Roy, fut arriué,

grant joye s'esmeut en toute l'armée. Et manda querir le Roy ses prouches Barons & autres gens de son Conseil, & leur demanda quel voie il deuoit prandre, ou en Alixandrie, ou en Babilonne. Le Conte Pierre de Bretaigne, auecques plusieurs des autres Barons, furent d'opinion, que le Roy allast en Alixandrie; pource que deuant la ville auoit bon port à arriuer les nefz & bateaux, pour auitailler l'ost. Mais à ceste opinion fut contraire le Conte d'Artois, & dist que ja il n'yroit en Alixandrie, premier que on eust esté en Babilonne, qui estoit le chief de tout le Royaume d'Egipte. Et disoit par ses raisons, que qui vouloit occir le serpent, il lui deuoit premier escacher la teste. A ce conseil se tint le Roy, & laissa la premiere opinion.

A l'entrée des Aduens se partit le Roy, & tout son ost, pour aller en Babilonne, ainsi que lui conseilla le Conte d'Artois. Et en la voie assez prés de Damiete trouuasmes vng fleuue, qui issoit de la grant riuiere: & fut aduisé que le Roy sejourneroit là vng jour, tandis qu'on estoupperoit ledit fleuue, afin qu'on ne peust passer. Et fut la chose faite assez aiseement. Car on estouppa ledit fleuue ras à ras de la grant riuiere, en telle façon que l'eauë d'vn cousté & d'autre ne se haulsa point, & qu'on pouoit passer à son aise. Que fist le Souldan? Il enuoya deuers le Roy, cuidant le faire par cautelle, cinq cens de ses Cheualiers des mieulx montez qu'il sceut choisir, disans au Roy qu'ils estoient venuz pour le secourir lui & tout son ost. Mais c'estoit seulement pour delaier nostre venuë. Le jour de S. Nicolas le Roy commanda que tout le monde montast à cheual, & defendit sur paine de rebellion, que nul de ses gens ne fust tant hardi, qui touchast en mal à vng de ces Turcs Sarrazins, que le Souldan auoit enuoiez deuers lui. Or aduint, que quant les Sarrazins virent que l'ost du Roy fut esmeu à partir, & que le Roy auoit fait defendre, que nul ne les ouzast toucher: ilz s'en vindrent de grant courage tous en vng troppel aux Templiers, qui auoient la premiere bataille. Et l'vn de ces Turcs-là donna de sa masse à l'vn des Cheualiers de la premiere bataille, qu'il getta deuant les piedz du cheual du frere de Regnault de Bichers, qui estoit leur Mareschal du Temple. Quoy voyant le « Mareschal, il s'escria à ses gens d'armes: Or auant compaignons; à « eulx de par Dieu. car ce ne pourrois-je souffrir. Et adonc il fiert son « cheual des esperons, & court sus aux Sarrazins, & toute la compaignie de l'ost aussi. Et saichez que les cheuaulx des Turcs estoient tous foullez & trauaillez, & les nostres tous frois & respousez. dont mal leur en arriua. Car j'ay depuis assez ouy dire, qu'il n'en eschappa pas vng tout seul, que tous ne fussent tuez, ou contraintz de leur getter en la mer, & se noier.

Icy conuient parler du fleuue, qui passe par le païs d'Egipte, & vient de Paradis terrestre. Car ces chouses faut sauoir, qui veult entendre ma matiere. Cetui fleuue est diuers sur tous autres riuieres. Car quant

en vne grosse riuiere, plus y chiet de petites riuieres & de eauës, tant plus s'esparpille la riuiere en de lieux à petitz ruisseletz. Mais celui fleuue vient tousjours d'vne façon, & quant il est en Egipte, de lui mesme il gette ses branches çà & là parmy le païs d'Egipte. Et quant ce vient le temps d'enuiron la saint Remy, se espandent de lui sept branches en riuieres, qui quierent les terres plaines. Et puis quant les eauës se sont retirées, les laboureux du païs viennent labourer la terre aprés le cours de l'eauë, o charrues sans roes; & sement là fromens, orges, ris, commins, & y viennent si bien, que ou ne sauroit que amender. On ne sceit dont celle crue vient, fors que de la grace de Dieu. Et si elle n'estoit, il ne viendroit nulz biens ou païs d'Egipte, pour les grans chaleurs, qui y reignent; pource qu'ilz sont prés du Souleil leuant, & n'y pleut comme point, & de loing à loing. Celui fleuue est tout trouble de la presse que y mainent les gens du païs, & autres, vers le soir, pour auoir de l'eauë à boire. Et ne font seulement que escacher en celle eauë, qu'ilz y prennent, quatre amendes, ou quatre febues: & le landemain elle est tant bonne à boire, que merueilles. Quant celui fleuue entre en Egipte, il y a gens tous expers & acoustumez, comme vous diriez les pescheurs des riuieres de ce pays-cy, qui au soir gettent leurs reyz ou fleuue, & és riuieres: & au matin souuent y trouuent & prannent les espiceries qu'on vent en ces parties de par deçà bien chierement, & au pois: Comme cannelle, gingembre, rubarbe, girofle, lignum aloes, & plusieurs bonnes chouses. Et dit-on ou païs, que ces choses-là viennent de Paradis terrestre, & que le vent les abat des bonnes arbres, qui sont en Paradis terrestre; ainsi comme le vent abat és forestz de ce païs le bois sec. & ce qui chiet en ce fleuue l'eauë amene, & les marchans le recuïllent, qui le nous vendent au pois.

Ilz disoient ou païs de Babilonne, que maintesfoiz le Souldan auoit essaié de sauoir, dont venoit le fleuue, par gens expers, qui suiuirent le hault du cours d'icelui fleuue; & pourtoient auecques eulx pour viure du pain, qu'on appelle biscuit, pour ce qu'ilz n'en eussent point trouué. Et lui rapporterent vne foiz ses gens, qu'ilz auoient suiuy celui fleuue contremont, tant qu'ilz estoient allez jusques à vng grant tertre de riches taillées: sur lequel roc & tertre il n'estoit possible de monter. & de ce hault tertre cheoit le fleuue. Et leur sembloit auis, que ou hault de la montaigne y auoit des arbres grant foison. Et sur icelui tertre disoient auoir veu grant quantité de diuerses bestes sauuages, & de faczons fort estranges: comme lions, serpens, elephans, & autres bestes; qui les venoient regarder dessus la riue de l'eauë, ainsi comme ilz les veoient monter contremont. Et tantoust les gens du Souldan s'en retournerent, & n'ouserent passer, ne aller plus auant.

Donques pour poursuir nostre matiere, disons que celui fleuue vient en Egipte, & gette ses branches parmy la terre commune, com-

me j'ay ja dit : dont l'vne de ses branches vient à Damiete, l'autre en Alixandrie, l'autre à Tunis, & l'autre à Rexi. A celle branche, qui vient à Rexi, alla le Roy de France à tout son ost, & se logea entre le fleuue de Damiete & le fleuue de Rexi. Et trouuasmes tout le pouoir du Souldan logié sur le riuage du fleuue de Rexi, de l'autre part de nous, pour nous defendre & garder le passaige. Ce que leur estoit vne chose bien aisée à faire. Car nul de nous n'eust seu passer, s'il ne se fust mis à nou, & n'y auoit point de passage. Le Roy eut conseil en lui de faire faire vne chaussée par à trauers la riuiere, pour passer aux Sarrazins. Et pour garder ceulx qui feroient ladite chaussée, il fit faire deux baffraiz, que on appelle chas chateilz. Car il y auoit deux chateilz deuant les chas, & deux maisons darriere pour receuoir les coups, que les Sarrazins gettoient à engis ; dont ilz en auoient seize tous droiz, dont ilz faisoient merueilles. Le Roy fist faire dixhuit engins, dont vng nommé Iousselin de Couruant fut le maistre inuenteur & facteur. & de ces engins gettoient les vngs auersaires aux autres. Le frere du Roy guettoit de jour les chas, & nous autres Cheualiers guettions la nuyt. Et furent la sepmaine de deuant Noël, que les chas chateilz furent faiz. Et puis on commença à faire la chaussée. Mais autant qu'on en faisoit, les Sarrazins en desfaisoient autant de leur part. Car ilz faisoient de leur cousté de grans caues en la terre, & comme l'eauë se reculoit pour la chaussée qui se faisoit de nostre part, les foussez des Sarrazins se remplissoient d'eauë : & auenoit, que tout ce que nous faisions en trois sepmaines, ou vng mois, ilz le deffaisoient en vng jour ou en deux, & gastoient nos gens à coups de traitz, qui portoient la terre à faire ladite chaussée.

Les Turcs, quant leur Souldan fut mort de la maladie qui lui print deuant Hamault, firent leur Cheuetain d'vn Sarrazin, qu'on appelloit Scecedun filz du Seic. lequel Cheuetain l'Empereur Ferrait auoit fait Cheualier. Et tantoust celui Scecedun enuoia vne partie de ses gens passer par deuers Damiete, à vne petite ville nommée Sourmesac, qui est sur le fleuue de Rexi, & vindrent frapper de ce cousté sur nos gens. Et le propre jour de Noël, tandis que j'estois à disner, mon compaignon Pierre d'Aualon, moy, & tous noz gens ; les Sarrazins entrerent en nostre ost, & tuerent beaucoup de pouures de l'ost, qui s'estoient escartez aux champs. Et incontinant nous montasmes à cheual, pour aller à l'encontre : dont grant mestier en estoit à Monseigneur Perron nostre oste, qui estoit hors de l'ost aux champs. Car auant que fussions là, les Sarrazins l'auoient ja prins & l'emmenoient lui, & son frere le Seigneur du Val. Alors nous picasmes des esperons, & courusmes sus aux Sarrazins, & recouysmes ces deux bons Cheualiers, qu'ilz auoient ja mis par terre à force de coups, & les ramenasmes en l'ost. Les Templiers, qui estoient aux criz, firent bien & hardiement l'arriere-garde. Aussi

venoient bien de courage les Turcs contre nous de ce cousté-là, & nous guerroierent fort & ferme, jusques à ce que nostre ost fut fait clourre de foussez deuers Damiete, depuis le fleuue de là jusques au fleuue de Rexi.

Celui Scecedun Cheuetaine des Turcs, dont j'ay parlé cy-deuant, estoit tenu le plus vaillant & preux de toute Paiennie. Il portoit en ses bannieres les armes de l'Empereur, qui l'auoit fait Cheualier. Et estoit sa banniere bandée, dont en l'vne des bandes il portoit pareilles armes du Souldan de Hallape: & en l'autre bande d'vn cousté estoient les armes du Souldan de Babilonne. Son nom estoit Scecedun, comme j'ay dit, filz au Seic, qui vault autant à dire en leur langaige, comme le filz au Vieil. Son nom tenoient-ilz entr'eulz à grant chose. Car ce sont les gens, ainsi qu'on dit, qui plus honnourent les anciennes gens & vieulx, mais qu'ils se soient gardez en leur jeunesse d'aucun mauuais reprouche. Ce Cheuetain là, ainsi qu'il fut rapporté au Roy par ses espies, se venta qu'il mengeroit en la tente du Roy dedans le jour saint Sebastien, qui prouchain venoit.

Et quant le Roy eut ce entendu, il dist qu'il s'en prandroit bien garde. Et lors serra son ost, & fut fait ordre à ses gensd'armes. Dont le Conte d'Artois son frere fut commis à garder les baffroiz & engins. Le Roy, & le Conte d'Anjou, qui depuis fut Roy de Sicille, furent establiz à garder l'ost du cousté deuers Babilonne, & le Conte de Poitiers, & moy Seneschal de Champaigne, à garder le cousté de l'ost deuers Damiete. Or aduint tantoust, que celui Cheuetaine des Turcs deuant nommé fist passer ses gens en l'Isle, qui estoit entre le fleuue de Damiete, & le fleuue de Rexi, où estoit nostre ost logié: & fist arrenger ses batailles dés l'vn des fleuues jusques à l'autre fleuue. Le Conte d'Anjou, qui estoit à celui endroit, courut sus ausditz Turcs, & en desconfit moult, & tant qu'il les mist à la fuite. & moult en y eut de noyez en chascun desditz fleuues. Mais toutesuoies il en demoura grant partie, à qui on ne ouza aller heurter, pour les diuers engins qu'ilz auoient. Dont ilz nous faisoient beaucoup de maulx, de ce qu'ilz nous en tiroient. A ceste foiz, que ledit Conte d'Anjou assallit les Turcs, le Conte Guy de Ferrois, qui estoit en sa compaignie; à celle cource passa à cheual lui & ses Cheualiers la bataille des Turcs, & tira oultre jusques à vne autre bataille de Sarrazins, & là fist merueilles. Mais nonobstant, il fut getté par terre, & eut la jambe brisée: & le ramenerent deux de ses Cheualiers par les braz. Et saichez que à moult grant paine peut-on retirer le Conte d'Anjou de celle bataille, où il fut plusieurs foiz en grant peril. & depuis fut moult prisé de celle journée. Au Conte de Poitiers & à moy acourut vne autre grant bataille desdits Turcs. Mais soiez certains, que tres-bien furent receuz, & seruiz de mesmes. Et bien besoing leur fut, qu'ilz trouuassent la voie par où ilz estoient venuz au deliure. & en demoura grant quantité de tuez. Et à sauueté retournasmes à

l'ost en nostre garde, sans auoir comme riens perdu de noz gens.
Vng soir aduint, que les Turcs amenerent vng engin, qu'ilz ap-
pelloient la Perriere, vng terrible engin à mal faire: & le misdrent
vis à vis des chaz chateilz, que Messire Gaultier de Curel & moy
guettions de nuyt. Par lequel engin ilz nous gettoient le feu Gre-
gois à planté, qui estoit la plus orrible chose, que onques jamés je
veisse. Quant le bon Cheualier Messire Gaultier mon compaignon
vit ce feu, il s'escrie, & nous dist: Seigneurs, nous sommes perduz à «
jamais sans nul remede. Car s'ilz bruslent noz chaz chateilz, nous som- «
mes ars & bruslez: & si nous laissons nos gardes, nous sommes ahon- «
tez. Pourquoy je conclu, que nul n'est, qui de ce peril nous peust «
defendre, si ce n'est Dieu nostre benoist Createur. Si vous conseil- «
le à tous, que toutes & quantes foiz, qu'ils nous getteront le feu «
Gregois, que chascun de nous se gette sur les coudes, & à genoulz: «
& crions mercy à nostre Seigneur, en qui est toute puissance. Et «
tantoust que les Turcs getterent le premier coup du feu, nous nous
mismes acoudez & à genoulz, ainsi que le preudoms nous auoit en-
seigné. Et cheut le feu de cette premiere foiz entre noz deux chaz
chateilz, en vne place qui estoit deuant, laquelle auoient faite noz
gens pour estoupper le fleuue. Et incontinant fut estaint le feu par vng
homme, que auions, propre à ce faire. La maniere du feu Gregois
estoit telle, qu'il venoit bien deuant aussi gros que vng tonneau, &
de longueur la queuë en duroit bien comme d'vne demye canne de
quatre pans. Il faisoit tel bruit à venir, qu'il sembloit que ce fust
fouldre qui cheust du ciel, & me sembloit d'vn grant dragon vollant
par l'air: & gettoit si grant clarté, qu'il faisoit aussi cler dedans no-
stre ost comme le jour, tant y auoit grant flamme de feu. Trois foys
celle nuytée nous getterent ledit feu Gregois o ladite perriere, &
quatre foiz auec l'arbeleste à tour. Et toutes les fois que nostre bon
Roy saint LOYS oyoit, qu'ils nous gettoient ainsi ce feu, il se get-
toit à terre, & tendoit ses mains la face leuée au ciel. Et crioit à haul-
te voix à nostre Seigneur, & disoit en pleurant à grans larmes: Beau «
Sire Dieu IESVS-CHRIST, garde moy & tout ma gent. Et croy «
moy, que ses bonnes prieres & oraisons nous eurent bon mestier. Et «
dauantage, à chacune foiz que le feu nous estoit cheu deuant, il nous
enuoioit vng de ses Chambellans, pour sauoir en quel point nous
estion, & si le feu nous auoit greuez. L'vne des foiz que les Turcs
getterent le feu, il cheut de couste le chaz chateil, que les gens de
Monseigneur de Corcenay * gardoient, & ferit en la riue du fleuue, *Cortenay.
qui estoit là deuant: & s'en venoit droit à eulx, tout ardant. Et tan-
toust veez-cy venir courant vers moy vn Cheualier de celle compai-
gnie, qui s'en venoit criant: Aidez nous, SIRE, ou nous sommes tous «
ars. Car veez-cy comme vne grant haie de feu Gregois, que les Sar- «
razins nous ont traict, qui vient droit à nostre chastel. Tantoust cou- «
rismes là, dont besoing leur fut. Car ainsi que disoit le Cheualier,



ainsi estoit-il. Et estaignismes le feu à grant ahan & malaise. Car de l'autre part les Sarrazins nous tiroient à trauers le fleuue trećt & pilotz, dont estions tous plains.

Le Conte d'Anjou frere du Roy guettoit de jour les chaz chateilz, & tiroit en l'ost des Sarrazins auecques arbelestes. Or auoit commandé le Roy, que aprés que le Conte d'Anjou son frere y auoit fait le guet le jour, nous autres de ma compaignie le faisions la nuyt. Dont à tres-grant paine estion, & à tres-grant soulcy. Car les Turcs auoient ja brisé & froissé nos tandeis & gardes. Aduint que ces traistres Turcs amenerent deuant noz gardes leur perriere de jour. & alors faisoit la guette ledit Conte d'Anjou. Et auoient tous accouplez leurs engins, dont ilz gettoient le feu Gregois sur la chaussée du fleuue, vis à vis de noz tandeis & gardes. Dont il aduint, que nul ne se ouzoit trouuer, ne monstrer. Et furent noz deux chaz chateilz en vng moment consumez & bruslez. Pour laquelle chose ledit Conte d'Anjou, qui les auoit à garder celui jour, en deuint presque hors du sens, & se vouloit getter dedans le feu pour l'estaindre. Et lors mes Cheualiers & moy loüasmes Dieu. Car s'ilz eussent attendu à la nuyt, nous eussions esté tous ars & bruslez.

Et ce voyant le Roy, il fist vne requeste à ses Barons, qu'ilz luy donnassent & trouuassent façon d'auoir du merrain des vaisseaux qu'ilz auoient sur mer, chascun de sa part le plus qu'il pourroit. Car il n'y auoit là bois, dont ilz se fussent peu aider. & ainsi le leur remonstroit le Roy. Dont chascun lui en bailla ce qu'il peut. Et auant que le chaz chateil fust acheué, & acomply, le merrain, qui y fut emploié, fut estimé valoir dix mille liures, & plus. Parquoy pouez congnoistre, que maint bateaux en fut perdu, & que nous estions lors à grant destresse. Quant le chaz fut fait & acomply, le Roy ne voulut pas qu'il fust mis ne planté, que jusques au jour que le Conte d'Anjou son frere deuoit faire le guet. Et commanda qu'il fust mis ou propre lieu, où les deux autres auoient esté bruslez. Et ce faisoit-il, affin de recouurer l'onneur de sondit frere, au guet duquel auoient esté bruslez les deux autres chaz chateilz. Et ainsi que le Roy le voulut, ainsi fut-il fait. Quoy voiant les Sarrazins, ilz attirerent tous leurs engins, dont ilz en auoient seize; & les coupplerent en façon, que tous tiroient à nostre chaz chateil, qui auoit esté fait de neuf. Et quant ilz virent, que noz gens doubtoient d'aller & venir au chas pour les pierres qu'ilz tiroient, ilz adresserent la perriere droit au chat chateil, & le ardirent derechief auec feu Gregois. Et secondement grant grace nous fist nostre Seigneur, à mes Cheualiers & à moy. Car s'ilz eussent attendu jusques à la nuyt venant, que deuions faire le guet, nous eussions esté ars & bruslez, comme j'auoiz pareillement dit deuant.

Ce voyant le Roy, & toute sa gent, fut moult troublé; & appella tous ses Barons pour le conseiller qu'il deuoit faire. Et virent par entr'eulx,

entr'eux, que possible n'estoit de pouoir faire chaussée à passer aux Turcs & Sarrazins. Car noz gens ne pouoient tant faire d'vne part, comme ilz en desrompoient de l'autre part. Lors Messire Humbert de Beaujeu Connestable de France dist au Roy, que vng homme Beduins estoit venu à lui, & lui auoit dit; Que se on lui vouloit donner cinq cens besans d'or, qu'il nous enseigneroit vn bon gué à passer bien aiseement à cheual. A quoy le Roy respondit, que tres-voulentiers s'i accordoit, mais qu'il tensist verité de sa part. Et ne voulut celui homme enseigner le gué, que premier il n'eust ses deniers, qui lui auoient esté promis.

Par le Roy fut accordé, que le Duc de Bourgoigne, & les riches hommes du païs d'oultre mer, qui estoient accordans auec lui, guetteroient l'ost de paeurs des Sarrazins. Et que lui & ses trois freres, qui estoient le Conte de Poitiers, le Conte d'Artois, & le Conte d'Anjou, qui depuis fut Roy de Sicille, comme j'ay dit deuant, auecques leurs gens à cheual yroient veoir & essaier le gué, que le Beduin leur deuoit monstrer. Et fut mis & assigné jour à vng jour de Caresme-prenant. Et quant vint icelui jour, nous montasmes à cheual, & allasmes au gué d'icelui Beduin tous en point de guerre. Et en cheuauchant, aucuns se tiroient prés de la riue du fleuue, & la terre y estoit coulante & mouillée; & ilz cheoient eulx & leurs cheuaulx dedans le fleuue, & se noioient. Et le Roy, qui l'aperceut, le monstra aux autres; affin qu'ils se donnassent garde de n'y tumber. Et entre autres cheut & se noya Messire Iehan d'Orleans le vaillant Cheualier, qui portoit banniere à l'armée. Et quant nous fusmes au gué, nous veismes de l'autre part du fleuue, bien trois cens Sarrazins tous à cheual, qui gardoient celui passage. Lors nous entrasmes dedans le fleuue, & trouuerent nos cheuaulx assez bon gué & ferme terre; & tirasmes contremont le fleuue, bonne riue à passer oultre, tant que la mercy Dieu nous passasmes tous sans dangier. Et quant les Sarrazins nous virent ainsi passer, ilz s'enfuirent à grant erre.

Auant que partir, le Roy auoit appointé que les Templiers feroient l'auant-garde, & le Conte d'Arthois son frere meneroit la seconde bataille. Mais si toust que le Conte d'Arthois eut passé le fleuue, lui & tous ses gensd'armes, & virent que les Sarrazins s'enfuioient deuant eulx, ilz picquent cheuaulx des esperons, & commancent à courre contre les Sarrazins. Dont de ce ceulx, qui faisoient l'auant-garde, furent courroucez contre le Conte d'Arthois, parce qu'il ne leur ouzoit respondre pour la paeur de Messire Foucquault dou Melle, qui le tenoit par le fraim de son cheual. Et lequel Messire Foucquault ne oioit chose que les Templiers deissent au Conte d'Arthois, par ce qu'il estoit sourt: & crioit Messire Foucquault à plaine voix: Or à eulx, « or à eulx. Quant les Templiers virent ce, ils se penserent estre ahontez & diffamez, s'ils laissoient aller le Conte d'Arthois deuant eulx. Lors tout d'vn accord vont ferir des esperons tant qu'ilz peurent, &

ſuyuirent les Sarrazins fuyans deuant eulx tout parmy la ville de la Maſſourre juſques aux champs par deuers Babilonne. Quant ilz cuiderent retourner arriere, les Turcs leur lançoient par à trauers les ruës, qui eſtoient eſtroites, force de trect & d'artillerie. Là fut tué le Conte d'Arthois, & le Sire de Coucy, qu'on appelloit Raoul, & tant d'autres Cheualiers, juſques au nombre de trois cens. Et les Templiers, ainſi comme le Maiſtre Capitaine me diſt, perdirent bien quatorze vingts hommes d'armes & de cheual.

Et mes Cheualiers, genſd'armes & moy veiſmes à main ſeneſtre grant quantité de Turcs, qui ſe armoient encores; & incontinant couruſmes ſur eulx. Et ainſi que les chaſſions parmy leur oſt, j'apperceu vng grant Sarrazin, qui montoit ſus ſon cheual, & luy tenoit le frain de ſon cheual vng ſien Cheualier. Et tandis que le Sarrazin mit les mains à la ſelle de ſon cheual pour vouloir monter, je lui donné de m'eſpée par deſſoubs les eſſelles, tant comme je peu la mettre auant, & le tué tout mort d'vn coup. Quant ſon Cheualier vit ſon Sire mort, il habandonne Maiſtre & cheual, & m'eſpia au retourner, & me vint frapper de ſon glayue ſi grant coup entre les eſpaulles, qu'il me gitta ſur le coul de mon cheual, & me tint ſi preſſé, que je ne pouoie tirer mon eſpée que j'auois ceinte: mais me faillit tirer vne autre eſpée, que j'auoie à la ſelle de mon cheual. dont bien meſtier m'en fut. Et quant il vit que j'eu mon eſpée ou poing, il tira ſon glaiue à lui, que j'auoie ſaiſi, & ſe recula de moy. Or aduint que mes Cheualiers & moy nous trouuaſmes hors de l'oſt des Sarrazins, & par cy par là en veiſmes bien prez de ſix mil, qui eſtoient allez aux champs, & auoient habandonné leurs logis. Et quant ilz nous eurent apperceuz à l'eſquart, ilz nous vindrent courir ſus de grant rendon; & là tuerent Meſſire Hugues de Trichatel Seigneur d'Eſconflans, qui portoit la banniere de noſtre compaignie. Et pareillement prindrent Meſſire Raoul de Wanon de noſtredite compaignie, lequel ilz auoient abatu à terre. Et comme ilz l'emmenoient, mes Cheualiers & moy le congneuſmes, & le allaſmes hardiement reſcourre, & le deliurer de leurs mains. Et en retournant de celle bataille, les Turcs me donnerent de ſi grans coups, que mon cheual ſe agenoulla à terre du grant poix qu'il ſentoit, & me jetterent oultre par deſſus les oreilles de mon cheual. Et tantouſt me redreſſay mon eſcu au coul, & mon eſpée ou poing. Et ſe tira par deuers moy Monſeigneur Errart d'Eſmeray, que Dieu abſoille; lequel à ſemblable ilz auoient abatu à terre. Et nous retiraſmes luy & moy auprés d'vne maiſon, qui illeques prés auoit eſté abatuë; pour attendre là le Roy, qui venoit. Et trouué façon de recouurer cheual. Et ainſi que nous en allions à celle maiſon, veez-cy vne grant bande de Turcs, qui viennent ſur nous courans, & paſſans oultre à autre compaignie de nos gens, qu'ilz veoient là prés. Et en paſſant ilz me gettent à terre, mon eſcu hors de mon coul; & paſſoient par deſſus moy, cuidans que fuſſe mort. dont il n'en failloit

gueres. Et quant furent paſſez, Meſſire Errart mon compaignon me vint releuer ſus, & nous en allaſmes juſques aux murs de celle maiſon deffaite. A ces murs de maiſon ſe rendirent à nous Meſſire Hugues d'Eſcoſſé, Meſſire Ferreys de Loppei, Meſſire Regnault de Menoncourt, & autres pluſieurs. Et là nous vindrent aſſaillir les Turcs de plus belle de toutes pars. Et en deſcendit vne partie d'eulx dedans la maiſon où nous eſtions, & longuement furent bataillans contre nous à la pointe. Lors mes Cheualiers me baillerent cheual qu'ilz tenoient, de paeur qu'il s'enfuit. Et eulx de nous defendre vigoureuſement contre les Turcs, & en telle maniere, que grandement loüez en furent de pluſieurs preudes homs qui les veoient. Là fut nauré Meſſire Hugues d'Eſcoſſé de trois grans plaies ou viſage, & ailleurs. Meſſire Raoul, & Meſſire Ferreis à ſemblable, fut chacun d'eulx blecié par les eſpaules, tellement que le ſang ſortoit de leurs plaies tout ainſi que d'vn tonneau ſort le vin. Meſſire Errart d'Eſmeray fut nauré parmy le viſaige d'vne eſpée, qui luy trancha tout le neys, tant qu'il luy cheoit ſur la bouche. Adonc en celle deſtreſſe me ſouuint de Monſeigneur ſaint IAQVES, & lui dis: Beau Sire ſaint Iaques, je te ſupply aide moy, & me ſecours à ce beſoing. Et tantouſt que j'eu fait ma priere, Meſſire Errart me diſt: Sire, ſi vous ne penſiez que je le feiſſe pour m'enfuir, & vous habandonner, je vous allaſſe querir Monſeigneur le Conte d'Anjou, que je voy là en ces champs. Et je lui dis: Meſſire Errart, vous me feriez grant honneur, & grant plaiſir ſi vous nous alliez querir aide pour nous ſauuer les vies. Car la voſtre eſt bien en auenture. Et je diſoie voir. car il en mourut de celle bleſſeure. Et tous furent auſſi d'opinion, qu'il nous allaſt querir ſecour. Lors lui laiſſé aller ſon cheual, que je tenoie par le frain. Adonc s'en courut au Conte d'Anjou, lui requerir qu'il nous vienſiſt ſecourir ou dangier, où nous eſtions. Dont il y eut vng grant Sire auecques lui, qui l'en voulut garder. Mais le bon Seigneur n'en voulut riens croire, ains tourna ſon cheual, & acourut auecques de ſes gens picquans des eſperons. Et quant les Sarrazins le virent venir, ilz nous laiſſerent. Et quant furent arriuez, & virent les Sarrazins, qui tenoient Meſſire Raoul de Wanon, & l'emmenoient tout blecié; incontinant l'allerent recourir tout blecié, & en bien piteux point.

Et tantouſt je vy venir le Roy, & toute ſa gent, qui venoit à vng terrible tempeſte de trompettes, clerons, & cors. Et ſe arreſta ſur vng hault chemin auecques tous ſes genſd'armes, pour quelque choſe qu'il auoit à dire. Et vous promets, que onques ſi bel homme armé ne veis. Car il pareſſoit par deſſus tous depuis les eſpaulles en amont. Son heaume, qui eſtoit doré, & moult bel, auoit-il ſur la teſte, & vne eſpée d'Almaigne en ſa main. Et tantouſt qu'il fut arreſté, pluſieurs de ſes Cheualiers apperceurent en la bataille des Turcs grant quantité d'autres Cheualiers, & des gens du Roy: & ilz ſe vont lancer parmy la bataille auec les autres. Et deuez ſauoir, que à ceſte

foiz-là furent faiz les plus beaux faiz d'armes qui onques furent faiz ou veage d'oultre mer, tant d'vne part, que d'autre. Car nul ne tiroit d'arc, d'arbelefte, ne d'autre artillerie. Mais eftoient les coups, qu'on donnoit l'vn fur l'autre, à belles maffes, efpées, & fuftz de lances, tout meflé l'vn parmy l'autre. Et de ce que je veoie, moult tardoit à mes Cheualiers & à moy, tous bleciez comme nous eftions, que n'eftions dedans la bataille auec les autres. Et veez-cy tantouft venir à moy vng mien Efcuier, qui s'en eftoit fuy à tout ma banniere par vne foiz, & me amena vng de mes deftriers Flamant. & fuz tantouft monté. Lors me tiré coufte à coufte du Roy. Là fut le bon preudomme Meffire Iehan de Valeri, qui veoit bien que le Roy fe vouloit aler frapper ou fort de la bataille: & lui confeilla, qu'il fe tiraft à coufte la main deftre deuers le fleuue, affin que fi dangier y auoit, qu'il peuft auoir fecours du Duc de Bourgoigne, & de l'armée qui gardoit fon oft, que nous auions leffez; & auffi à ce que fes gens fe peuffent refraichir, & auoir à boire. Car le chault eftoit ja moult efleué. Le Roy manda querir & faire retirer fes Barons, Cheualiers, & autres fes gens de Confeil, qui eftoient en la bataille des Turcs. Et tantouft qu'ilz furent venuz, il leur demanda confeil de ce qu'il eftoit de faire. Et plufieurs refpondirent, que le bon Cheualier Meffire Iehan de Valery, qu'il auoit auec lui, le confeilleroit moult bien. Lors felon le confeil d'icelui Valery, que plufieurs accorderent eftre bon, le Roy fe tira à coufte de main deftre vers le fleuue. Et veez-cy venir Meffire Hymbert de Beaujeu, Conneftable de France, qui dift au Roy, que fon frere le Conte d'Arthois eftoit en grant preffe en vne maifon à la Maffourre, & fe deffendoit à merueilles: mais ce nonobftant, qu'il auoit bon befoing d'eftre fecouru. & pria le Roy de l'aler ayder. Et le Roy dift: Conneftable picquez deuant, & je vous fuyuray de prés. Et à femblable moy de Ionuille dys au Conneftable, que je feroie vng de fes Cheualiers, & le fuyurois à tel affaire. dont il me mercia de bon cueur. Et tantouft chafcun de nous commence à ferir des efperons droit à celle Maffourre, parmy la bataille des Turcs. Et furent tantouft plufieurs de noftre compaignie deffeurez & departis de la prefence l'vn de l'autre, entre la force des Turcs & Sarrazins.

Et vng peu aprés, veez-cy venir vng Sergent à maffe au Conneftable, auec qui j'eftois, & lui dift que le Roy eftoit arrefté des Turcs, & en grant dangier de fa perfonne. Qui fut efbahy ce fut nous, & à grant effroi. Car entre le lieu où eftoit le Roy auec les Turcs, & nous, y auoit bien mil ou douze cenz Turcs; & nous n'eftions que fix de noftre part. Lors je dis au Conneftable, puis que nous n'auions pouoir de paffer parmy telle foulle de Turcs, qu'il nous valoit mieulx aller paffer par amont au deffus d'eulx. Et ainfi tout fubit le fifmes nous. Et y auoit vng grant fouffé par le chemin que nous prifmes, entre nous & les Sarrazins. Et faichez, que s'ilz fe fuffent prins garde

de nous, tantoust ilz nous eussent touz tuez & occis: mais ilz entendoient au Roy, & aux autres grosses batailles. & aussi qu'ilz cuidoient que nous fussions de leurs gens. Et ainsi que nous arriuions de deuers le fleuue, tirant en bas entre le ruel & le fleuue, nous vismes que le Roy s'estoit retiré ou haut du fleuue, & que les Turcs en emmenoient les autres batailles. Et se assemblerent toutes leurs batailles auecques les batailles du Roy sur le fleuue, & là y eut piteuse desconuenuë. Car la plusport de noz gens, qui se trouuoient des plus febles, cuidoient passer à nous deuers l'ost, où estoit le Duc de Bourgoigne. Mais il n'estoit possible. car leurs cheuaulx estoient si las & trauaillez, & faisoit vne chaleur extreme. Et en descendant à val le fleuue, nous voions l'eauë toute couuerte de picques, lances, escuz, gens & cheuaulx qui perissoient & noioient. Quant nous vismes la fortune, & le piteux estat, qui couroit sus nos gens, je commençay à dire au Conestable, que nous demourasson deça le fleuue, pour garder à vng poncel*, qui estoit illecques prés. Car si nous le laissons, lui fis-je, « ilz viendront charger sur le Roy par deçà: & si noz gens sont assail- « liz par deux lieux, nous pourrons trop auoir du pire. Et ainsi de- « mourasmes nous. Et soiez certains, que le bon Roy fist celle journée des plus grans faiz d'armes que j'amais j'aye veu faire en toutes les batailles où je fu oncq. Et dit-on, que si n'eust esté sa personne, en celle journée nous eussions esté tous perduz & destruiz. Mais je croy que la vertu & puissance qu'il auoit luy doubla lors de moitié par la puissance de Dieu. Car il se boutoit ou meilleu, là où il veoit ses gens en destresse, & donnoit de masses & d'espée des grans coups à merueilles. Et me conterent vng jour le Sire de Courcenay*, & Messire Iehan de Salenay, que six Turcs vindrent au Roy celuy jour, & le prindrent par le frain de son cheual, & l'emmenoient à force. Mais le vertueux Prince s'esuertuë de tout son pouoir, & de si grant courage frappoit sur ces six Turcs, que lui seul se deliura. Et ainsi que plusieurs virent, qu'il faisoit telz faiz d'armes, & qu'il se deffendoit si vaillamment, prindrent courage en eulx, & habandonnerent le passage qu'ilz gardoient, & allerent secourir le Roy.

*Courtenay.

Aprés vng peu, d'illecq veez-cy droit à nous, qui gardions le poncel ad ce que les Turcs ne passassent, le Conte Pierre de Bretaigne, qui venoit de deuers la Massourre, là où il y auoit eu vne autre terrible escarmouche. Et estoit tout blecié ou visage, tellement que le sang lui sortoit de la bouche à planté, comme s'il eust voulu vomir de l'eauë qu'il eust en la bouche. Et estoit ledit Conte de Bretaigne sur vng gros courtault bas, & assez bien fourny, & estoient toutes ses regnes brisées & rompuës à l'arçon de la selle: & tenoit son cheual à deux mains par le coul, de paeurs que les Turcs, qui estoient derriere lui, & qui le suyuoient de prés, ne le feissent cheoir de dessus son cheual. Nonobstant qu'il sembloit, qu'il ne les doubtast pas gramment. Car souuent il se tournoit vers eulx, & leur disoit parol-

les en ſigne de moquerie. Et en la fin de celle bataille vindrent vers nous le Conte Iehan de Soiſſons, & Meſſire Pierre de Nouille que on appelloit Cayer : qui aſſez auoient ſouffert de coups celle journée, qui eſtoient encores demourez derriere ladite bataille. Et quant les Turcs le virent, ilz ſe cuiderent eſmouuoir à leur venir au deuant. Mais quant ilz nous eurent apperceuz gardant le pont, & que nous eſtions les faces tournées vers eulx, ilz les laiſſerent paſſer oultre. doubtans que les fuſſions allez ſecourir, ainſi que euſſions fait. Et puis je dis au Conte de Soiſſons, qui eſtoit mon couſin germain ;
» Sire, je vous pry, que vous demourez cy à garder ce poncel,
» & vous ferez bien. Car ſi vous le leſſez, ces Turcs, que vous
» voiez là deuant nous, viendront frapper parmy ; & ainſi le Roy de-
» mourera aſſailly par darriere & par deuant. Et il me demande, s'il demouroit, ſi je vouldrois auſſi demourer auec lui. Et je lui reſpons, que oy moult voulentiers. Et lors quant le Conneſtable oyſt noſtre accord, il me diſt que je gardaſſe bien ce paſſage ſans partir, & qu'il nous alloit querir du ſecour. Et ainſi que j'eſtoie là ſur mon roucin, demourant au poncel entre mon couſin le Conte de Soiſſons à main deſtre, & Meſſire de Nouille à la ſeneſtre ; veez-cy venir vng Turc, qui venoit de deuers l'armée du Roy, & vint par darriere frapper Meſſire Pierre de Nouille d'vne groſſe maſſe peſante vng grant coup. Tellement qu'il le couſcha ſur le coul de ſon cheual, & puis print la cource par à trauers du pont, & s'enfuit deuers ſa gent, cuidant que le voulſiſſions ſuiuir ; affin de habandonner le pont., & qu'ilz le peuſſent gaigner. Et quant ilz virent, que nullement ne voulions laiſſer le poncel, ilz ſe miſdrent à paſſer le ruſſel ; & ſe demourerent entre le ruſſel & le fleuue. Et quant nous les viſmes, nous approchaſmes d'eulx en telle maniere que nous eſtions tous preſtz de leur courir ſus, s'ilz ſe fuſſent plus auancez de venir.

Deuant nous auoit deux Herаulx du Roy, dont l'vn auoit nom Guilleaume de Bron, & l'autre Iehan de Gaymaches : auſquelz les Turcs, qui eſtoient entre le ru & le fleuue, comme j'ay dit, amenerent tout plain de villains à pié, gens du païs, qui leur gettoient bonnes mottes de terre, & de groſſes pierres à tour de braz. Et au darrenier, ilz amenerent vng autre villain Turc, qui leur gecta trois foiz le feu Gregois. Et à l'vne des foiz il print à la robbe de Guilleaume de Bron, & l'eſtaignit tantoſt. dont beſoing lui fut. Car s'il ſe fuſt allumé, il fuſt tout bruſlé. Et nous eſtions tous couuers de pilles & de tretz, qui eſchappoient des Turcs, qui tiroient à ces deux Herаulx. Or me aduint, que je trouué illec prés vng gaubiſon d'eſtouppe, qui auoit eſté à vng Sarrazin : & je tourné le fendu deuers moy, & en fis eſcu, dont grant beſoing m'eut. Car je ne fu blecié de leurs pilles, que en cinq lieux, & mon cheual l'eſtoit en quinze lieux. Et Ainſi tantouſt comme Dieu le voulut, arriua illecques vng de mes bourgeois de Ionuille, qui me apportoit vne banniere à mes

armes, & vng grant cousteau de guerre dont je n'auois point. Et desormais que ces villains Turcs, qui estoient à pié, faisoient presse à ces Heraulx, nous leur courions sus; & tantoust s'enfuyoient.

Et ainsi que nous estions là gardans ce poncel, le bon Conte de Soissons, quant nous estions retournez de courir aprés ces villains, se railloit auecques moy, & me disoit: Senneschal, lessons crier & « braire ceste quenaille. Et par la creffe Dieu, ainsi qu'il juroit, en- « cores parlerons nous vous & moy de ceste journée en chambre de- « uant les Dames. «

Aduint que sur le soir enuiron le souleil couschant le Connestable Messire Himbert de Beaujeu nous amena les Arbalestriers du Roy à pié, & se arrengerent deuant. Et nous autres de cheual descendismes à pié en l'ombre des Arbalestriers. Et ce voians les Sarrazins, qui là estoient, incontinant s'enfuirent, & nous laisserent en paix. Et lors me dist le Connestable, que nous auions bien fait d'auoir ainsi bien gardé le poncel. Et me dist, que je m'en allasse deuers le Roy hardiement, & que je ne l'abandonnasse jusques à ce qu'il fust descendu en son paueillon. Et ainsi m'en allay deuers le Roy. Et tantoust que je fu deuers ledit Seigneur, à luy arriua Messire Iehan de Valery, lui faire vne requeste, qui estoit; Que le Sire de Chastillon le prioit, qu'il lui donnast l'arriere-garde. Ce que le Roy lui octroia moult voulentiers. Et puis le Roy se mist à chemin pour se retirer en son paueillon, & lui leuay son heaume de la teste, & lui baillay mon chappel de fer, qui estoit beaucoup plus legier, affin qu'il eust vent. Et ainsi que nous cheminions ensemble, à lui vint Frere Henri Prieur de l'Ospital de Ronnay, qui auoit passé la riuiere, & luy vint baiser la main toute armée: & lui demanda s'il sauoit aucunes nouuelles de son frere le Conte d'Arthois? Et le Roy luy respondit, que ouy bien; c'est assauoir, qu'il sauoit bien qu'il estoit en Paradis. Et le Prieur Frere Henry, en le cuidant resconforter de la mort de sondit frere le Conte d'Arthois, lui dist: SIRE, onques si grant honneur « n'auint à Roy de France, comme à vous. Car de grant courage vous « & toute vostre gent, auez passé à nous vne malle riuiere, pour aller « combatre voz ennemis. Et tellement auez fait, que vous les auez « chassez, & gaigné le champ auec leurs engins, dont ilz vous faisoient « grant guerre à merueilles: & gerrez encores anuyt en leurs her- « bergemens & logeis. Et le bon Roy respondit, que Dieu fust adoré « de quant qu'il lui donnoit. Et lors lui commencent à cheoir grosses larmes des yeulx à force, dont maints grans personnages, qui virent ce, furent moult oppressez d'angoesse & de compassion, de la pitié qu'ilz auoient de le veoir ainsi pleurer, & en loüant le nom de Dieu, de ce qu'il lui faisoit endurer. Et quant nous fusmes arriuez à noz herbergemens, nous trouuasmes grand nombre de Sarrazins à pié, qui tenoient les cordes d'vne tente, laquelle ilz destendoient à force contre plusieurs de nostre gent menuë, qui la tendoit. Et le

Maiſtre du Temple, qui auoit l'auant-garde, & moy, couruſmes ſus à ceſte quenaille, & les miſmes à la fuite. & demoura à nos gens icelle tente. Mais non pour tant y eut grant bataille, dont pluſieurs, qui eſtoient en grans bobans, ſe trouuerent moult honteuſement. Les noms deſquelz je nommeroie bien. Mais ie m'en deporte, parce que ilz ſont mors; & n'affiert à aucun, mal dire des treſpaſſez. De Meſſire Guion Maluoiſin vous vueil bien dire. Car le Conneſtable & moy le rencontraſmes en chemin, venant de la Maſſourre, bien ſe maintenant: & ſi eſtoit aſſez pourſuy, & preſſé de prés. Car ne plus ne mains que les Turcs auoient dés pieça rebouté & chaſſé le Conte de Bretaigne & ſa bataille, comme je vous ay deuant dit: ainſi reboutoient & chaſſoient-ilz Monſeigneur Guyon, & ſa gent. Mais non pourtant eut-il grant los de celle journée. Car moult vaillamment ſe porta-il, & toute ſa bataille. & n'eſtoit pas de merueille. Car j'ay depuis ouy dire à ceulx, qui ſauoient & congnoiſſoient ſon lignage, & tous ſes genſd'armes à peu prés, qu'il n'en failloit gueres, que tous ſes Cheualiers ne fuſſent de ſon lignage, & gens qui eſtoient ſes hommes de foy & hommage lige. Parquoy beaucoup plus grant courage auoient-ilz à leur Cheuetaine.

Aprés que nous euſmes deſconfitz les Turcs, & chaſſez hors de leurs herberges; les Beduns, qui eſtoient moult grans gens, ſe ferirent parmy l'oſt aux Sarrazins & Turcs, & prindrent & emporterent tout quant qu'ilz peurent trouuer; & ce que auoient laiſſé les Sarrazins. Dont je fu fort emerueillé. Car les Beduns ſont ſubgectz & tributaires aux Sarrazins. Mais onques ne ouy dire, qu'ilz en euſſent pis d'iceulx Sarrazins, de choſe qu'ilz leur euſſent tolluë & pillée. Et diſoient que leur couſtume eſtoit, de tousjours courir ſus aux plus febles. qui eſt la nature de chiens. Car quant il en y a vng, à qui l'autre court, & on y hue, les autres tous lui courent ſus.

Et pour ce qu'il affiert à ma matere, je vieulx dire quelque choſe, & quelles gens ſont que les Beduns. Les Beduns ne croient mye en Mahommet, comme font les Turcs: mais ilz croient en la loy Hely, qu'ilz diſent eſtre oncle de Mahommet, & ſe tiennent en montaignes & deſers. Et ont en creance, que quant l'vn d'eulx meurt pour ſon Seigneur, ou autre quelque bonne intention, que ſon ame va en vng autre meilleur corps, & eſt à plus grand aiſe que deuant. Et pour ce ne font compte de mourir pour le commandement de leurs anciens & ſuperieurs. Ces Beduns ne demeurent ne en ville, ne en cité: mais giſent tousjours aux champs, & en deſers. Et quant il fait mauuais temps, eulx, leurs femmes & enfans, fichent en terre vne façon de habitacle, qui eſt fait de tonnes & de cercles liez à des perches, ainſi que font les femmes à ſeicher les buées: & ſur ces cercles & perches gectent des peaux de grans moutons qu'ilz ont, que on appelle peaux de Somas, courroyées en alun. Et les Beduns meſ-

mesmes ont grans pelices, qui sont à grant poil, qui leur couurent
tout le corps. Et quant ce vient le soir, ou qu'il fait mal temps, ilz
s'encloent & retirent en leurs pelices; & ont leurs cheuaulx ceulx
qui suiuent les guerres, la nuyt pessans emprés eulx; & ne leur font
que ouster les brides, & les lesser pestre. Puis le landemain ilz estan-
dent leurs pelices au souleil, & les froutent quant sont seiches, &
ne pert point qu'elles ayent esté mouïllées. Ceulx qui suyuent les
guerres, ne sont jamés armez, parce qu'ils dient & croient, que nul
ne peut mourir que à son jour. Et pourtant ont-ilz entr'eux ceste fa-
çon, que quant ilz maudient leurs enfans, ilz leur disent: Tu sois «
mauldit comme celui qui se arme de paeur de mort. En bataille ne «
portent-ilz que le glaiue fait à la mode de Turquie, & sont presque
tous vestuz de linges ressemblans à sourpeliz. Et sont laides gens &
hideux à regarder. Car ilz ont tous les cheueux & les barbes longs,
& tous noirs. Ilz viuent de l'affluence du let de leurs bestes. Et y en
a si grant nombre, que nul ne les sauroit estimer. Car il en y a ou
Royaume d'Egipte, de Ierusalem, & par toutes les terres des Royau-
mes Sarrazins, & mescreans, ausquelz ilz sont tributaires.

Ad ce propoux des Beduns, je dy que j'ay veu depuis mon retour
d'oultre mer aucuns portans le nom de Chrestien, qui tiennent la loy
des Beduns. Car sont aucuns qui disent, que nul ne peut mourir que
à vng jour determiné, sans aucune faille. qui est vne chose faulce.
Car autant je estime telle creance, comme s'ilz vouloient dire, que
Dieu n'eust point de puissance de nous mal faire ou aider, & de nous
eslonger ou abregier les vies. qui est vne chose heretique. Mais au
contraire, je dy que en lui deuons nous croire; & qu'il est tout puis-
sant, & a pouoir de toutes choses faire: & ainsi de nous enuoier la
mort toust ou tart à son bon plaisir. Qui est le contraire de la crean-
ce des Beduns, qui disent leur jour de mort estre determiné sans
faille, & sans qu'il soit possible qu'il puisse estre eslongné ne abregé.

Pour reuenir à ma matiere, & icelle poursuir, aduint que au soir,
que fusmes retournez de la piteuse bataille, dont j'ay deuant parlé,
& que nous fusmes logiez ou lieu, dont nous auions getté & expulsé
les Sarrazins: mes gens m'apporterent de nostre ost vne tente, que
le Maistre des Templiers, qui auoit l'auant-garde, m'auoit don-
née: & la fis tendre à droit des engins, que auions gaignez des Sarra-
zins. Et chacun de nous bien se vouloit respouser. car bien mestier
en auions, pour les plaies & naureures que auions des coups d'icelle
piteuse bataille. Mais auant le point du jour, on commença en l'ost
à crier: A l'arme, à l'arme. Et tantoust je fis leuer mon Chambelan, «
qui gisoit prés moy, pour aller veoirs que c'estoit. Et ne tarda gueres
qu'il ne retournast tout efraié, me criant: Sire, or sus, or sus. Car «
veez-cy les Sarrazins à pié & à cheual, qui ont ja desconfit les gens, «
que le Roy auoit ordonnez à faire le guet, & à garder les engins des «
Sarrazins, que nous auions gaignez. Et estoient les engins deuant «

les pauillons du Roy, & de nous autres prouches de lui. Et sur piez me leuay, & giecté ma curasse sur le dos, & vng chappel de fer sur la teste. Et appellé nos gens, qui tous bleciex, comme nous estions reboutasmes les Sarrazins hors de deuant les engins qu'ilz vouloient rescourre. Et puis le Roy, pour ce que nous ne pouions vestir nos haubers, nous enuoya Messire Gaultier de Chastillon, lequel se logea entre nous & les Turcs, pour estre au deuant des engins.

Quant Messire Gaultier de Chastillon eut rebouté les Sarrazins par plusieurs foiz, qui vouloient desrober de nuyt les engins que nous auions gaignez, & que les Sarrazins virent qu'ilz n'y pouoient riens faire ne sourprandre: ilz se retirerent à vne grosse bataille de leurs gens à cheual, qui estoient arrengez deuant nostre ost tout ras à ras, pour garder que de nuyt nous ne sourprinsons leur ost, qui estoit derriere eulx. Six des Cheuetaines des Turcs se descendirent moult bien armez, & vindrent faire vng tandeis de grosses pierres de taille: affin que noz arbalestriers ne les bleczassent du trect. Et eulx-mesmes tiroient à la vollée parmy nostre ost, & souuent bleczoient plusieurs de nos gens. Et quant mes gensd'armes & moy, qui auions à garder celui endroit, veismes leur tandeis de pierre, nous prinsmes conseil ensemble, que la nuyt venuë nous yrions deffaire leurdit tandeis, & emporterions les pierres. Or auoys-je vn Prebstre, qui auoit nom Messire Iehan de Waysy, qui oyt nostre conseil & entreprinse: & de fait n'attendit pas tant, ainczois se despartit de nostre compaignie tout seullet, & alla vers les Sarrazins, sa curasse vestuë, son chappel de fer sur la teste, & son espée soubs l'essellel, de paeur qu'on l'apperceust. Et quant il fut prés des Sarrazins, qui ne se pensoient ne doubtoient de lui, parce qu'il estoit tout seul, il leur courut sus aspremenr, & lieue son glaiue, & fiert sur ces six Capitaines Turcs, sans que nully d'eulx eust pouoir de soy deffendre. & force leur fut de prandre la fuite. Dont de ce furent moult esbahiz les autres Turcs & Sarrazins. Et quant ilz virent ainsi leurs Seigneurs enfuir, ilz picquerent des esperons, & coururent sus à mon Prebstre, qui se retourna vers nostre ost: dont il partit bien cinquante de nos gensd'armes à l'encontre des Turcs, qui le poursuiuoient à cheual. Mais les Turcs ne vouldrent joindre à noz gens, ains gauchirent par deuant eulx par deux ou par trois foiz. Et arriua à l'vne des foiz, que vng de noz gens d'armes gecta sa dague à vng de ces Turcs, & lui donna entre les coustes, & emporta la dague en son corps, & en mourut. Quant les autres Turcs virent ce, ilz n'y oserent onques puis acourir. Et adonc noz gens en apporterent toutes les pierres de leurs tandeys. Et desormais fut mon Prebstre bien congneu en nostre ost, & lui disoit-on quant on le véoit: » Veez-cy le » Prebstre, qui a tout seul desconfit les Sarrazins.

Les choses dessusdictes aduindrent le premier jour de Caresme. Et celuy jour mesmes firent les Sarrazins vng Cheuetaine nouueau

d'vn tres-vaillant Sarrazin, ou lieu de leur Cheuetaine nommé Scecedun, dont il est deuant fait mention, qui mourut en la bataille le jour de Caresme-prenant: là où semblablement fut occis le bon Conte d'Arthois frere du Roy saint LOYS. Icelui Cheuetaine nouueau entre les autres morts trouua le Conte d'Arthois, qui auoit esté moult vaillant & preux en icelle bataille, & estoit habillé richement, comme appartenoit à vng Prince. Et print ledit Cheuetaine la cotte d'armes dudit Conte d'Arthois, & pour donner courage aux Turcs & Sarrazins, la leua hault deuant eulx, & leur disoit que c'estoit la cotte d'armes du Roy leur ennemy, qui estoit mort en la bataille. Et pourtant Seigneurs, faisoit-il, bien vous deuez esuertuer. Car «
corps sans chief n'est plus riens, n'aussi armée sans Prince ou Cheue- «
taine. Et par ce conseille, que nous les deuons durement assaillir, «
& m'en deuez croire. Et Vendredi prouchain les deuons auoir, & «
tous prandre, puis qu'ainsi est qu'ilz ont perdu leur Cheuetaine. Et «
Et tous s'accorderent liement les Sarrazins au conseil de leurdit Cheuetaine. Or deuez sauoir, que en l'ost des Sarrazins, le Roy auoit plusieurs espies, qui oyoient & sauoient souuentesfois leurs entreprises, & ce qu'ilz vouloient faire. Dont il s'en vint aucunes des espies anoncer au Roy les nouuelles & entreprises des Sarrazins, & qu'ilz le croioient mort, & que l'armée estoit sans Chief. Et adonc le Roy fist venir tous ses Capitaines de s'armée, & leur commanda qu'ilz feissent armer tous leurs gensd'armes, & estre en agueét & tous prestz à la mynuit, & que chascun se mist hors des tentes & pauillons jusques au deuant de la lice, qui auoit esté faite affin que les Sarrazins n'entrassent à cheual, & à grant nombre en l'ost du Roy: mais estoit seulement faite en façon qu'on y entroit à pié. Et tantoust fut fait selon le commandement du Roy.

Et ne doubtez, que ainsi que le Chief d'iceulx Sarrazins auoit ordonné & conclu, que pareillement il se mist en diligence de executer le fait. Et au matin d'icelui jour de Vendredi, à l'eure & endroit de Souleil leuant, veez-le-cy venir à tout quatre mil Cheualiers bien montez & armez: & les fist tous arrenger par batailles tout le long de nostre ost, qui estoit le long du fleuue de deuers Babiloine, passant prés de nostre ost, & tirant jusques à vne ville qu'on appelle Ressil. Et quant ce Cheuetaine des Sarrazins eut ainsi fait arrenger deuant nostre ost ses quatre mil Cheualiers, tantoust nous amena vne autre grant armée de Sarrazins à pié, en telle quantité, qu'ilz nous enuironnoient de l'autre part tout l'autre cousté de nostre ost. Aprés ces deux grandes armées ainsi arrengées comme je vous ay dit, il fist renger & mettre à part illec joignant tout le pouoir du Souldan de Babiloine, pour les secourir & aider si besoing en estoit. Quant celui Cheuetaine des Sarrazins eut ainsi ordonné ses batailles, il venoit lui-mesme tout seul sur vng petit rousin vers nostre ost, pour veoir & auiser les ordonnances & departement des batailles du Roy. Et

selon qu'il congnoissoit que noz batailles & armées estoient en endroits les plus grosses & plus fortes, il renforçoit de ses gens ses batailles contre les nostres. Aprés ce, il fist passer bien trois mil Beduns, desquelz j'ay deuant parlé, de leurs natures, & personnages, par deuers l'ost que le Duc de Bourgoigne gardoit à part, qui estoit entre les deux fleuues. Et ce fist-il cuidant que le Roy eust partie de ses gensd'armes en l'ost du Duc, & que l'armée du Roy, qui estoit auec lui, en fust plus feble; & que les Beduns garderoient, que n'eussions secour du Duc de Bourgoigne.

En ces choses icy faire & apprester mist le Cheuetaine des Sarrazins jusques enuiron l'eure de midy. Et ce fait il fist sonner leurs naquaires & tabours tres-impetueusement à la mode des Turcs: qui estoit moult estrange chose à ouïr, à qui ne l'auoit acoustumé. Et se commancerent à esmouuoir de toutes pars à pié & à cheual. Et vous diray tout premier de la bataille du Conte d'Anjou, qui fut le premier assailly, parce qu'il leurs estoit le plus prouche du cousté de deuers Babilonne. Et vindrent à lui en façon de jeu d'eschetz. Car leurs gens à pié venoient courant sus à ses gens, & les brusloient de feu Gregois, qu'ilz gectoient aueeques instrumens qu'ilz auoient propices. D'autre part parmy se fourroient les Turcs à cheual, qui les pressoient & opprimoient à merueilles; tellement qu'ilz desconfirent la bataille du Conte d'Anjou, lequel estoit à pié entre ses Cheualiers à moult grant malaise. Et quant la nouuelle en vint au Roy, & qu'on lui eut dit le meschief, où estoit son frere; le bon Roy n'eut en lui aucune temperance de soy arrester, ne d'attendre nully: mais soudain ferit des esperons, & se boute parmy la bataille l'espée ou poing, jusques ou meillieu, où estoit son frere, & tres-asprement frappoit sur ces Turcs, & au lieu où il veoit le plus de presse. Et là endura-il maints coups, & lui emplirent les Sarrazins toute la culliere de son cheual de feu Gregois. Et alors estoit bon à croire, que bien auoit-il son Dieu en souuenance & desir. Car à la verité luy fut nostre Seigneur à ce besoing grant amy, & tellement lui aida, que par celle pointe, que le Roy fist, fut rescours son frere le Contè d'Anjou; & chasserent encore les Turcs de leur ost & bataille.

Aprés la bataille du Conte d'Anjou, estoient Capitaines de l'autre prochaine bataille des Barons d'oultre mer, Messires Gui Guiuelins & Baudouin son frere, qui estoient joignans la bataille de Messire Gaultier de Chastillon le preux homme & vaillant; qui auoient grant nombre de preudoms & de grant Cheualerie. Et firent tellement ces deux batailles ensemble, que vigoureusement tindrent contre les Turcs, sans qu'ilz fussent aucunement reboutez ne vaincuz. Mais pouurement print à l'autre bataille subsequant, que auoit Frere Guilleaume Sonnac Maistre du Temple, à tout ce peu de gensd'armes, qui luy estoient demourez du jour de Mardi, qui estoit Caresmeprenant. Ouquel jour y eut de tres-merueilleuses batailles & durs

assaulx. Icelui Maistre des Templiers, par ce qu'il auoit de gens fist faire au deuant de sa bataille vne deffense des engins, qu'on auoit gaignez sur les Sarrazins. Mais ce nonobstant riens ne lui valut. Car les Templiers y auoient mis grant force de planches de sappin, & les Sarrazins y misdrent le feu Gregois: & tout incontinant y print le feu de legier. Et les Sarrazins voyans qu'il y auoit peu gens à resister contr'eulx, ils n'attendirent mye le feu à esbraser, & qu'il eust couru par tout: mais se bouterent parmy les Templiers asprement, & les desconfirent en peu de heure. Et soiez certains, que darriere les Templiers y auoit bien à l'environ d'vn journau de terre, qui estoit si couuert de pilles, de dars, & de autre trect, qu'on n'y veoit point de terre. tant auoient trect les Sarrazins contre les Templiers. Le maistre Capitaine de celle bataille auoit perdu vng œil à la bataille du Mardi, & à ceste-cy y perdit-il l'autre œil. Car il y fut tué, & occis. Dieu en ait l'ame.

De l'autre bataille estoit Maistre & Capitaine le preudoms & hardy Messire Guy Maluoisin, lequel fut fort blecié en son corps. Et voians les Sarrazins la grant conduite & hardiesse, qu'il auoit & donnoit en sa bataille, ilz lui tiroient le feu Gregois sans fin. Tellement que vne foiz fut, que à grant paine le lui peurent estaindre ses gens à heure. Mais nonobstant ce, tint-il fort & ferme, sans estre vaincu des Sarrazins.

De la bataille de Messire Guy Maluoisin descendoit la lice, qui venoit clourre l'ost où j'estoys, le long du fleuue, bien au gect d'vne pierre legiere. Et passoit la lice par deuant l'ost de Monseigneur le Conte Guillaume de Flandres: lequel ost estoit à couste, & s'estendoit jusques au fleuue, qui descendoit en la mer. Et à l'endroit & vis à vis du fleuue, qui venoit de deuers Messire Guy Maluoisin, estoit nostre bataille. Et voians les Sarrazins, que la bataille de Monseigneur le Conte de Flandres leur estoit en couste de leurs visaiges, ilz ne ouserent venir ferir en la nostre. dont je loüé Dieu. Car mes Cheualiers ne moy n'auions pas vng harnois vestu, pour les bleceures qu'auions euës en la bataille du iour de Caresme-prenant, dont ne nous estoit possible vestir aucuns harnois.

Monseigneur Guilleaume Conte de Flandres, & sa bataille, firent merueilles. Car aigrement & vigoureusement coururent sus à pié & à cheual contre les Turcs, & faisoient de grans faiz d'armes. Et quant ie vy ce, commandé à mes Arbelestriers, qu'ilz tirassent à foison tretz sur les Turcs, qui estoient en celle bataille à cheual. Et tantoust qu'ilz sentirent qu'on les bleczoit eulx & leurs cheuaulx ilz commancerent à fuir & à habandonner leurs gens à pié. Et quant le Conte de Flandres & s'armée virent, que les Turcs fuyoient, ils passerent par dessoubz la lice, & coururent sus les Sarrazins, qui estoient à pie: & en tuerent grant quantité, & gaignerent plusieurs de leurs targes. Et là entre autres s'esprouua vigoureusement Messire Gaul-

tier de la Horgne, qui pourtoit la bannierre à Monſeigneur le Conte d'Aſpremont.

Aprés celle bataille eſtoit la bataille de Monſeigneur le Conte de Poitiers frere du Roy, laquelle bataille eſtoit toute de gens de pié, & n'y auoit que le Conte ſeul à cheual. dont mal en aduint. Car les Turcs deffirent celle bataille à pié, & prindrent le Conte de Poitiers. Et de fait l'emmenoient, ſi n'euſt eſté les bouchiers, & tous les autres hommes & femmes, qui vendoient les viures & denrées en l'oſt. Leſquelz, quant ilz oirent, qu'on emmenoit le Conte de Poitiers frere du Roy, s'eſcrierent en l'oſt, & s'eſmeurent tous: & tellement coururent ſus aux Sarrazins, que le Conte de Poitiers fut reſcoux, & chaſſerent les Turcs hors de l'oſt à force.

Aprés la bataille du Conte de Poitiers eſtoit vne petite bataille, & la plus feble de tout l'oſt, dont vng nommé Meſſire Iocerant de Brançon eſtoit le Maiſtre & Chief: & l'auoit amené en Egipte mondit Seigneur le Conte de Poitiers. La bataille d'icelui Iocerant de Brançon eſtoit de Cheualiers à pié, & n'y auoit à cheual que lui, & Meſſire Henry ſon filz. Celle bataille deffaiſoient les Turcs à tous couſtz. Et voiant ce Meſſire Iocerant & ſon filz, ilz venoient par derriere contre les Turcs, frappant à coups d'eſpées. Et ſi bien les preſſoient par derriere, que ſouuentesfois les Turcs ſe reuiroient contre Meſſire Iocerant de Brançon, & leſſoient ſes gens pour lui courir ſus. Touteſuoies au long aller, ce ne leur euſt gueres valu. Car les Turcs les euſſent tous deſconfiz & tuez, ſi n'euſt eſté Meſſire Henry de Cone, qui eſtoit en l'oſt du Duc de Bourgoigne, ſage Cheualier & prompt, qui congnoiſſoit bien la bataille de Monſeigneur de Brançon eſtre trop feble. Et toutes les foiz qu'il veoit les Turcs courir ſus audit Seigneur de Brançon, il faiſoit tirer les Arbaleſtriers du Roy contre les Turcs. Et fiſt tant, que le Sire de Brançon eſchappa de tel meſchief celle journée; & perdit de vingt Cheualiers, qu'on diſoit qu'il auoit, les douze, ſans ſes autres genſd'armes. Et lui meſme en la par fin, des grans coups qu'il eut, mourut de celle journée au ſeruice de Dieu, qui bien l'en a guerdonné, ce deuons croire. Icelui Seigneur eſtoit mon oncle. Et lui ouy dire à ſa mort, qu'il auoit eſté en ſon temps en trente ſix batailles & journées de guerres, deſquelles ſouuentesfoiz il auoit emporté le pris d'armes. & d'aucunes ay-je bien congnoiſſance. Car vne foiz, lui eſtant en l'oſt du Conte de Maſcon, qui eſtoit ſon couſin, il s'en vint à moy, & à vng mien frere, le jour d'vn Vendredi ſaint en Careſme, & nous diſt: „ Mes nepueuz, venez moy aider à toute voſtre gent, à courir ſus aux Allemans, qui abatent & rompent le Monſtier de Maſcon. Et tantouſt ſur piedz fuſmes preſtz, & allaſmes courir contre leſdiz Allemans, & à grans coups & pointes d'eſpées les chaſſaſmes du Monſtier. & pluſieurs en furent tuez & naurez. Et quant ce fut fait, le bon preudom s'agenoulla deuant l'autel, & cria à haulte voix à noſtre Seigneur, lui

priant qu'il lui pleust auoir pitié & mercy de son ame, & qu'il mourust vne foiz pour lui, & en son seruice; ad ce que en la fin il lui donnast son Paradis. Et ces choses vous ay racomptées, affin que congnoissez, comme je foiz, & croy, que Dieu lui octroia ce que auez ouy cy-deuant de lui.

Aprés ces choses, le bon Roy manda querir tous ses Barons, Cheualiers, & autres grans Seigneurs. Et quant ilz furent deuant lui venuz, il leur dist benignement: Seigneurs & amys, or pouez vous veoir « & congnoistre clerement les grans graces, que Dieu nostre createur « nous a faites puis n'agueres, & fait par chacun jour, dont grans « loüenges lui en sommes tenuz rendre: & que Mardi darrenier, qui « estoit Caresme-prenant, nous auons à son aide chassé & debouté « noz ennemys de leurs logeis & herbergemens, esquelz nous sommes « logez à present. Aussi ce Vendredi qui est passé, nous nous sommes « deffenduz à pié, & les aucuns non armez, contr'eulx bien armez, à « pié & à cheual, & sur leurs lieux. Et moult d'autres belles paroles « leur disoit, & remonstroit tant doulcement le bon Roy. Et ce faisoit-il pour les reconforter, & donner tousjours bon couraige, & fiance en Dieu.

Et pour ce que en poursuiuant nostre matiere, il nous y conuient entre-lacer aucunes choses, & les reduire à memoire, affin d'entendre & sauoir la maniere que le Souldan tenoit en la faczon de ses gensd'armes, & dont ils venoient ordinairement: Il est vray, que le plus de sa Cheuallerie estoit faicte de gens estranges, que les marchans allans, & venans sur mer vendoient, lesquelz gens les Egiptiens de par le Souldan achaptoient, & venoient d'Orient. Car quant vng des Roys d'Orient auoit desconfit & conquis l'autre Roy, celui Roy qui auoit eu victoire, & ses gens, prenoient les poures gens qu'ilz pouoient auoir à prisonniers, & les vendoient aux marchans, qui les ramenoient reuendre en Egipte, comme j'ay dit deuant. Et de telz gens sortoit des enfans, que le Souldan faisoit nourrir & garder. Et quant ilz commançoient à auoir barbe, le Souldan les faisoit aprandre à tirer de l'arc par esbat: & chacun jour, quant il estoit deliberé, les faisoit tirer. Et quant on veoit qu'il y en auoit aucuns, qui commançoient d'enforcer, on leur oustoit leurs febles arcs, & leur en bailloit-on de plus forts selon leur puissance. Ces jeunes gens portoient les armes du Souldan, & les appelloit-on les Bahairiz du Souldan. Et tout incontinant que barbe leur venoit, le Souldan les faisoit Cheualiers: & portoient ses armes, qui estoient d'or pur & fin, sauf que pour differance on y mettoit des barres vermeilles, roses, oiseaux, griffons, ou quelque autre differance à leur plaisir. Et telz gens estoient appellez les gens de la Haulcqua comme vous diriez les Archiers de la garde du Roy; & estoient tousjours prés du Souldan, & gardans son corps. Et quant le Souldan estoit en guerre, ilz estoient tousjours logez prés de lui, comme gardes de son

corps. Et encores plus prés de lui auoit-il autres gardes, comme Portiers, & Meneſtriers. Et ſonnoient iceulx Meneſtriers au point du jour, au leuer du Souldan, & au ſoir à ſa retraicte : & o leurs inſtruments faiſoient tel bruit, que ceulx, qui eſtoient illecques prés, ne ſe pouoient oir ne entendre l'vn l'autre ; & les oyoit-on clerement parmy l'oſt. Et ſaichez, que de jour ils n'euſſent eſté ſi hardiz d'auoir ſonné, ſinon par le congié du Maiſtre de la Haulcqua. Et quant le Souldan vouloit quelque choſe, ou commander à ſes genſd'armes, il diſoit au Maiſtre de la Haulcqua, lequel faiſoit venir ſes Meneſtriers, qui ſonnoient, & diſoient de leurs cors Sarrazinois, tabours & naquaires : & à ce ſon ſe aſſembloit toute ſa gent deuant le Souldan. Et lors le Maiſtre de la Haulcqua diſoit le bon plaiſir du Souldan, & incontinant le faiſoient à leur pouoir. Quant le Souldan eſtoit en perſonne en guerre combatant, celui des Cheualiers de la Haulcqua, qui mieux s'eſprouuoit, & faiſoit des faiz d'armes, le Souldan le faiſoit Admiral, ou Capitaine ; ou bien lui bailloit & donnoit charge de genſd'armes, ſelon ce qu'il le meritoit. Et qui plus faiſoit, plus lui donnoit le Souldan. Et par ce chacun d'eulx s'efforçoit de faire oultre leur pouoir, s'ilz euſſent peu le faire.

La faczon & maniere de faire du Souldan eſtoit, que quant aucuns de ſes Cheualiers de ſa Haulcqua par leurs proueſſes ou Cheualerie auoient gaigné du bien tant qu'ilz n'auoient plus de ſouffreté, & qu'ilz ſe pouoient paſſer de lui : de paeur qu'il auoit qu'ilz ne le deboutaſſent ou tuaſſent, il les faiſoit prandre & mourir en ſes priſons ſecretement, & prenoit tout le bien que leurs femmes & enfans auoient. Et ceſte choſe fut eſprouuée durant que fuſmes ou païs de par de là. Car le Souldan fiſt prandre & empriſonner ceulx, qui auoient prins les Contes de Montfort & de Bar, pour leur vaillance & hardieſſe : & en hayne & enuie qu'il auoit contr'eulx, & auſſi pource qu'il les doubtoit, les fiſt mourir. Et à ſemblable fiſt-il des Boudendars, qui ſont gens ſubgetz audit Souldan. Et pour ce que, aprés qu'ilz eurent deſconfit le Roy d'Ermenie, vng jour ilz vindrent deuers le Souldan lui racompter la nouuelle ; & le trouuerent chaſſant aux beſtes ſauuaiges, & tous deſcendirent à pié pour lui faire la reuerence & le ſaluer ; cuidans auoir bien fait, & eſtre remunerez de lui. Et il leur reſpondit malicieuſement, qu'il ne les ſaluoit mye, & qu'ilz lui auoient fait perdre ſa chaſſe, & de fait leur fit coupper les teſtes.

Or reuenons à noſtre matiere, & diſons que le Souldan, qui darrenierement eſtoit mort, auoit vng filz, qui eſtoit de l'eage de vingt cinq ans, moult ſaige, inſtruit, & ja malicieux. Et pourtant que le Souldan doubtoit qu'il le voulſiſt desheriter, ne l'auoit point voulu tenir emprés lui ; mais lui auoit donné vn Royaume, qu'il auoit en Orient. Et tantouſt que le Souldan ſon pere fut mort, les Admiraulx de Babiloine l'enuoierent querir, & le firent leur Souldan. Et quant
il

il se vit Maistre & Seigneur, il ousta aux Connestable, Mareschaux, & Senneschaux de son pere, les verges d'or & offices qu'ilz auoient, & les donna à ceulx qu'il auoit amenez auecques lui d'Orient. Dont de ce tous furent esmeuz en leurs courages, & aussi ceulx, qui auoient esté du conseil de son pere, en eurent grant despit. Et doubtoient fort, qu'il voulsist faire d'eulx, aprés ce que il leur auoit osté leurs biens, comme auoit fait le Souldan, qui auoit fait mourir ceulx, qui auoient prins le Conte de Montfort & le Conte de Bar, dont j'ay deuant parlé. Et pourtant furent-ilz tous d'vn commun assentement, de le faire mourir: & trouuerent faczon, que ceulx que on appelloit de la Haulcqua, qui deuoient garder le corps du Souldan, leur promisdrent qu'ilz le occiroient.

Aprés ces deux batailles, dont je vous ay deuant parlé, qui furent grandes & fortes à merueilles, l'vne le Mardi de Caresmentrant, & le premier Vendredi de Caresme; commença à venir en nostre ost vng autre tres-grant meschief. Car au bout de neuf ou dix jours, les gens, qui auoient esté occis & tuez en celles batailles sur la riue du fleuue, qui estoit entre noz deux ostz, & qu'on auoit gectez dedans, tous se leuerent sur l'eauë. Et disoit-on, que c'estoit aprés ce qu'ilz auoient le fiel creué, & pourry. Et descendirent cesdiz corps mors aual dudit fleuue, jusques au poncel, qui estoit à trauers dudit fleuue, par où nous passions de l'vne part à l'autre. Et pour ce que l'eauë, qui estoit grande, toucheoit & joignoit à icelui pont, les corps ne pouoient passer. Et en y auoit tant, que la riuiere en estoit si couuerte de l'vne riue jusques à l'autre, que l'on ne veoit point l'eauë, & bien le geƈt d'vne petite pierre contremont ledit poncel. Et loüa le Roy cent hommes de trauail, qui furent bien huit jours à separer les corps des Sarrazins d'auecques les Chrestiens, que on congnoissoit assez les vngs d'auecques les autres. Et faisoient passer les Sarrazins à force oultre le pont, & s'en alloient aual jusques en la mer: & les Chrestiens faisoit mettre en grans fosses en terre, les vns sur les autres. Dieux sache quelle puanteur, & quelle pitié, de congnoistre les grans personnages, & tant de gens de bien qui y estoient! Ie y vis le Chambellan de feu Monseigneur le Conte d'Arthois, qui cerchoit le corps de son Maistre: & moult d'autres querans leurs amys entre les morts. Mais oncques depuis ne ouy dire, que de ceulx qui estoient là regardans, & endurans l'infeƈtion & pueur de ces corps, qu'il en retournast vng. Et saichez, que toute celle Caresme nous ne mengeons nulz poissons, fors que de burbotes: qui est vng poisson glout, & se rendent tousjours aux corps morts, & les mengeoient. Et de ce, & aussi que ou païs de là ne pluuoit nulle foiz vne goute d'eau, nous vint vne grant persecution & maladie en l'ost: qui estoit telle, que la chair des jambes nous dessecheoit jusques à l'os, & le cuir nous deuenoit tanné de noir & de terre, à ressemblance d'vne vieille houze, qui a esté long-temps mucée derriere

les coffres. Et oultre, à nous autres, qui auions celle maladie, nous venoit vne autre persecution de maladie en la bouche, de ce que auions mengié de ces poissons, & nous pourrissoit la chair d'entre les genciues. dont chacun estoit orriblement puant de la bouche. Et en la fin gueres n'en eschappoient de celle maladie, que tous ne mourussent. Et le signe de mort que on y congnoissoit continuellement, estoit quant on se prenoit à seigner du neys: & tantoust on estoit bien asseuré d'estre mort de brief. Et pour mieulx nous guerir, à bien quinze jours de là les Turcs, qui bien sauoient noustre maladie, nous affamerent en la faczon que vous diray. Car ceulx qui partoient de nostre ost pour aller contremont le fleuue à Damiete, qui estoit à l'enuiron d'vne grosse lieuë, pour auoir des viures; ces paillars & infames Turcs les prenoient, & n'en retournoit pas vng à nous. dont moult de gens s'esbahirent. Et n'en ouzoit venir vng de Damiete à nous, apporter aucuns viures, & autant qu'il y en alloit, autant en demouroit. Et jamés n'en peusmes rien sauoir, que par vne des gallées du Conte de Flandres, qui eschappa outre leur gré, & à force; & nous disdrent les nouuelles, & que les gallées du Souldan estoient en l'eauë, qui guettoient ceulx qui alloient à Damiete, & auoient ja bien gaigné quatre-vingtz de noz gallées, & qu'ilz tuoient les gens qui estoient dedans. Et par ce aduint en l'ost si tres-grant chereté, que tantoust que la Pasque fut venuë, vng beuf estoit vendu quatre-vingtz liures, vng mouton trente liures, vng porc trente liures; le muy de vin dix liures, & vng euf douze deniers. & ainsi de toutes autres choses.

Quant le Roy & ses Barons virent celle chouse, & que nul autre remede n'y auoit; tous s'accorderent, que le Roy fist passer son ost deuers la terre de Babilonne, en l'ost du Duc de Bourgoigne, qui estoit de l'autre part du fleuue, qui alloit à Damiete. Et pour retraire ses gens aisément, le Roy fist faire vne barbacanne deuant le poncel, dont je vous ay deuant parlé. Et estoit faite en maniere, que on pouoit assez entrer dedans par deux coustez tout à cheual. Quant celle barbacanne fut faite & apprestée, tous les gens de l'ost se armerent; & là y eut vng grant assault des Turcs, qui virent bien que nous en allions oultre en l'ost du Duc de Bourgoigne, qui estoit de l'autre part. Et comme on entroit en icelle barbacanne, les Turcs frapperent sur la queuë de nostre ost: & tant firent, qu'ils prindrent Messire Errart de Vallery. Mais tantoust fut rescoux par Messire Jehan son frere. Toutesfoiz le Roy ne se meut, ne toute sa gent, jusques à ce que tout le harnois & armeures fussent portez oultre. Et alors passasmes tous aprés le Roy, fors que Messire Gaultier de Chastillon, qui faisoit l'arriere-garde en la barbacanne. Quant tout l'ost fut passé oultre, ceulx qui demourerent en la barbacanne, qui estoit l'arriere-garde, furent à grant malaise des Turcs, qui estoient à cheual. Car ilz leur tiroient de visée force de trect, pour ce que la

la barbacanne n'estoit pas haulte. Et les Turcs à pié leur gectoient grosses pierres & motes dures contre les faces, & ne se pouoient deffendre ceulx de l'arriere-garde. Et eussent esté tous perduz & destruiz, si n'eust esté le Conte d'Anjou frere du Roy, qui depuis fut Roy de Sicille, qui les alla rescourre asprement, & les amena à sauueté.

Le jour deuant Caresme-prenant, je vis vne chose que je vueil bien racompter. Car celui jour mourut vn tres-vaillant, preux, & hardy Cheualier, qui auoit nom Messire Hugues de Landricourt, qui estoit auec moy à banniere: & fut enterré en ma Chappelle. Et ainsi que je oyoie Messe, six de mes Cheualiers estoient là appuiez sur des sacs d'orge, qui estoient en madite Chappelle: & parloient hault l'vn à l'autre, & faisoient ennuy au Prestre, qui chantoit Messe. Et je me leué, & leur allé dire qu'ilz se teussent, & que c'estoit chose villaine à Gentils-hommes, de parler ainsi hault tandis qu'on chantoit la Messe. Et ilz commancerent à rire, & me disdrent, qu'ilz parloient ensemble de remarier la femme d'icelui Messire Hugues, qui estoit là en biere. Et de ce je les reprins durement, & leur dis que telles paroles n'estoient bonnes, ne belles; & qu'ilz auoient trop toust oublié leur compaignon. Or aduint-il, que le landemain, qui fut la grant bataille, dont j'ay deuant parlé, du jour de Caresme-prenant*. Car on se pouoit bien rire de leur follie, & en fist Dieu telle vengeance, que de tous les six n'en eschappa pas vng, qu'ilz ne feussent tuez, & non point enterrez. & en la fin a conuenu à leurs femmes leur remarier toutes six. Parquoy est à croire, que Dieu ne laisse riens impugny de son malfait. Quant est de moy, je n'auois pas pis ne mieulx que les autres. Car j'estois nauré griefuement, & blecié de ladicte journée de Caresme-prenant. Et en oultre ce, j'auois le mal des jambes & de la bouche, dont j'ay deuant parlé; & la ruyme en la teste, qui me filloit à merueilles par la bouche, & par les narilles. Et auecques ce j'auoie vne fieure double, qui est fieure quarte, dont Dieu nous gard. Et de ces maladies acousché au lit enuiron la my-Caresme, où je fu longuement. Et si j'estoie bien malade, pareillement l'estoit mon poure Prebstre. Car vng jour aduint, ainsi qu'il chantoit Messe deuant moy, moy estant au lit malade, quant il fut à l'endroit de son Sacrement, je l'apperceu si tres-malade, que visiblement je le veoie pasmer. Et quant je vy qu'il se vouloit laisser tomber en terre, je me gecté hors de mon lit tout malade comme j'estois, & prins ma cotte, & l'allé embrasser par derriere: & lui dis qu'il fist tout à son aise & en paix, & qu'il prensist courage & fiance en celui qu'il deuoit tenir entre ses mains. Et adonc s'en reuint vng peu, & ne le lessé jusques ad ce qu'il eust acheué son Sacrement. ce qu'il fist. Et aussi acheua-il de celebrer sa Messe, & onques puis ne chanta, & mourut. Dieu en ait l'ame.

Pour rentrer en nostre matiere, il fut bien vray que entre les con-

ſeils du Roy & du Souldan fut fait aucun parlement de accord & de paix faire entr'eulx: & ad ce fut mis & aſſigné jour. Et eſtoit le traićté de leur accord tel, que le Roy deuoit rendre au Souldan la cité de Damiete. Et le Souldan deuoit rendre au Roy tout le Royaume de Ieruſalem, & ſemblablement lui deuoit garder tous les malades qui eſtoient dedans Damiete, & lui rendre les chairs ſallées qui y eſtoient, parce que les Turcs & Sarrazins n'en mengeuſſent point: & auſſi lui rendroit les engins du Roy. Et pouoit le Roy enuoier querir toutes ces choſes audit lieu de Damiete. Que fut-il fait? Le Souldan fiſt demander au Roy, quelle ſeureté il lui bailleroit de lui rendre ſa cité de Damiete. Et ad ce leur fut offert, qu'ilz detienſiſſent priſonnier l'vn des freres du Roy, juſques à l'accompliſſement de la promeſſe du Roy, ou le Conte d'Anjou, ou le Conte de Poitiers. Les Turcs de telle offre ne voulurent, ains demandoient en houſtaige la perſonne du Roy. Et ad ce reſpondit le bon Cheualier Meſſire Geffroy de Sergines, que ja n'auroient les Turcs la perſonne du Roy: & qu'il aymoit beaucoup mieulx que les Turcs les euſſent tous tuez, qu'il leur fuſt reprouché qu'ilz euſſent baillé leur Roy en gaige. Et ainſi demoura la choſe. Tantouſt la maladie, dont je vous ay deuant parlé, commença à renforcer en l'oſt: tellement qu'il failloit que les Barbiers arrachaſſent & coupaſſent aux malades de celle maladie de groſſe char, qui ſurmontoit ſur les genciues, en maniere que on ne pouoit mengier. Grant pitié eſtoit là de oyr crier & braire par tous les lieux en l'oſt ceulx à qui on couppoit celle char morte. Il me reſſembloit de pouures femmes, qui trauaillent de leurs enfans, quant ilz viennent ſur terre. & ne ſaurois dire la pitié que c'eſtoit.

Quant le bon Roy ſaint LOYS veoit celle pitié, il joignoit les mains, la face leuée ou ciel, en beneiſſant noſtre Seigneur de tout ce qu'il lui donnoit. Et voiant qu'il ne pouoit ainſi longuement demourer, ſans qu'il ne mouruſt, lui, & toute ſa gent: il ordonna de mouuoir de là le Mardi au ſoir aprés les oćtaues de Paſques, pour s'en retourner à Damiete. Et fiſt commander de par lui aux mariniers des gallées, qu'ilz appreſtaſſent leurs vaiſſeaux, & qu'ilz recuilliſſent tous les malades, pour les mener à Damiete. Auſſi commanda-il à vng nommé Ioſſelin de Coruant, & autres ſes Maiſtres d'euures & Ingenieux; qu'ilz couppaſſent les cordes, qui tenoient des ponts d'entre nous & les Sarrazins. Mais riens n'en firent, dont grant mal en arriua. Quant je vis que chacun s'appreſtoit pour s'en aller à Damiete, je me retiré en mon vaiſſel, & deux de mes Cheualiers, que j'auoye encore de remenant auecques mon autre meſgnie. Et ſur le ſoir, qu'il commença fort à faire noir, je commandé à mon marinier, qu'il leuaſt ſon encre, & que nous en alaſſons aual. Et il me reſpondit, qu'il n'ouzeroit, & que entre nous & Damiete eſtoient les grans gallées du Souldan, qui nous prandroient, & occiroient tous. Les mariniers du Roy auoient fait de grans feuz, pour recuillir & chauffer

les pouures malades en leurs gallées. Et estoient lesdiz malades attendans les vaisseaux sur la riue du fleuue. Et ainsi que admonnestoie mes mariniers de nous en aller peu à peu, j'aperceu les Sarrazins à la clarté du feu, qui entrerent en nostre ost, & tuoient les malades sur la riue. Et ainsi que mes mariniers tiroient leur encre, & que commançasmes vng peu à vouloir descendre aual; veez-cy venir les mariniers, qui deuoient prandre les pouures malades, qui apperceurent que les Sarrazins les tuoient: & coupperent hastiuement leurs cordes de leurs encres, & de leurs grans gallées, & acouurirent mon petit vaissel de tous coustez. & n'attendoie l'eure qu'ilz ne nous affondrassent au fons de l'eauë. Quant nous fusmes eschappez de ce peril, qui estoit bien grant, nous commençasmes à tirer aual le fleuue. Et voiant le Roy, qui auoit la maladie de l'ost & la menoison comme les autres, que nous le laissions; & si se fust bien garenty s'il eust voulu és grans gallées, mais il disoit qu'il aymoit mieulx mourir que laisser son peuple: il nous commença à hucher & crier, que demourasson. Et nous tiroit de bons garrotz pour nous faire demourer, jusques à ce qu'il nous donnast congié de nager. Or je vous lerray icy, & vous diray la façon & maniere comme fut prins le Roy, ainsi que lui mesmes me compta. Ie luy ouy dire, qu'il auoit laissé ses gensd'armes & sa bataille, & s'estoient mis lui & Messire Geffroy de Sergines en la bataille de Messire Gaultier de Chastillon, qui faisoit l'arriere-garde. Et estoit le Roy monté sur vng petit coursier, vne housse de soie vestuë. Et ne lui demoura, ainsi que lui ay depuis oy dire, de tous ses gensd'armes, que le bon Cheualier Messire Geffroy de Sergines, lequel le rendit jusques à vne petite ville nommée Casel, là où le Roy fut prins. Mais auant que les Turcs le peussent auoir, luy oy compter que Messire Geffroy de Sergines le deffendoit en la faczon, que le bon seruiteur deffend le hanap de son Seigneur, de paeurs des mousches. Car toutes les foiz que les Sarrazins l'approuchoient, Mesire Geffroy le deffendoit à grans coups d'espée & de pointe, & ressembloit sa force luy estre doublée d'oultre moitié, & son preux & hardi courage. & à tous les coups les chassoit de dessus le Roy. Et ainsi l'emmena jusques au lieu de Casel, & là fut descendu ou giron d'vne bourgeoise, qui estoit de Paris. Et là le cuiderent veoir passer le pas de la mort, & n'esperoient point que jamais il peust passer celui jour sans mourir.

Tantoust arriua deuers le Roy Messire Phelippe de Montfort, & lui dist qu'il venoit de veoirs l'Admiral du Souldan, à qui il auoit autresfoiz parlé de la treue: & que si c'estoit son bon plaisir, que encores derechief il lui en yroit parler. Et le Roy lui pria de le faire ainsi, & qu'il la vouloit tenir & faire en la maniere qu'ilz le vouloient. Adonc partit Monseigneur Phelippe de Montfort, & s'en alla vers les Sarrazins, lesquelz auoient osté leurs toailles de leurs testes. Et bailla le Sire de Montfort son anel, qu'il tira du doy, à l'Admiral des Sarrazins, en asseurance de tenir les treues; & cependant, que

l'en feroit l'appointement tel qu'ilz l'auoient demandé autresfoiz, comme a esté touché cy-dessus. Or aduint, que aprés ce fait, vng traistre mauuais Huissier, nommé Marcel, commença à crier à noz
» gens à haulte voix: Seigneurs Cheualiers, rendez vous tous, le Roy
» le vous mande par moy, & ne le faites point tuer. A ces motz furent tous effroiez, & cuidoient que le Roy leur eust ainsi mandé. & chacun rend aux Sarrazins ses bastons & harnois. Quant l'Admiral vit, que les Sarrazins emmenoient prinsonniers les gens du Roy, il dist à Messire Phelippe de Montfort, qu'il ne lui asseuroit mye la treue, & qu'il veoit ja que tous ses gens estoient prins des Sarrazins. Et voiant Messire Phelippe, que tous les gens du Roy estoient prins, il fut bien esbahy. Car il sauoit bien, nonobstant qu'il fust messagier de demander la treue, que tantoust il seroit aussi prins; & ne sauoit à qui auoir recours. Or en Paiennie y a vne tres-mauuaise coustume. Car quant entre le Souldan & aucun des Roys d'icelui païs enuoient leurs messagiers l'vn à l'autre pour auoir ou demander treues, & l'vn des Princes se meurt; le messagier, s'il est trouué, & que la treue ne soit donnée, il sera prins prinsonnier, de quelque part que ce soit, soit-il messagier du Souldan, ou du Roy.

Or deuez sauoir, que nous autres, qui estions en noz vaisseaux en l'eauë, cuidans eschapper jusques à Damiete, ne fusmes point plus habilles que ceulx, qui estoient demourez à terre. Car nous fusmes prins, comme vous orrez cy-aprés. Il est vray que nous estans sur l'eauë, il s'esleua vng terrible vent contre nous, qui venoit de deuers Damiete, qui nous tollut le cours de l'eau, en faczon que ne pouions monter: & nous conuint retourner arriere vers les Sarrazins. Le Roy auoit bien laissé & ordonné plusieurs Cheualiers à garder les malades sur la riue de l'eauë, mais ce ne nous seruit de riens pour nous retirer à eulx. car ilz s'en estoient tous fuiz. Et quant vint vers le point du jour, nous arriuasmes au passage, ouquel estoient les gallées du Souldan, qui gardoient que aucuns viures ne fussent amenez de Damiete à l'oust, dont a esté touché cy-deuant. Et quant ilz nous eurent apperceuz, ilz menerent grant bruit, & commancerent à tirer à nous, & à d'autres de noz gens de cheual, qui estoient de l'autre cousté de la riue, grant foizon de pilles auec feu Gregois, tant qu'il ressembloit que les estoilles cheussent du ciel. Et ainsi que mes mariniers nous eurent remis au cours de l'eauë, & que nous voulions tirer oultre; nous trouuasmes ceulx que le Roy auoit laissez à cheual pour garder les malades, qui s'enfuioient vers Damiete. Et le vent se va releuer plus fort que deuant, & nous gecta à cousté à l'vne des riues du fleuue. Et à l'autre riue y auoit si grant quantité de vaisseaux de noz gens, que les Sarrazins auoient prins & gaignez, que nous ne ouzasmes en approucher. Et aussi nous voions bien, qu'ilz tuoient les gens qui estoient dedans, & les gectoient en l'eauë. Et leur voions tirer hors des nefz les coffres & les harnois, qu'ilz auoient gaignez.

Et pour ce que ne voulions aller aux Sarrazins, qui nous menaczoient, ilz nous tiroient force de tret. Et lors je me fis vestir mon haubert, affin que les pilles, qui cheoient en nostre vessel, ne me bleczassent. Et au bout de nostre vessel y auoit de mes gens, qui me vont escrier: Sire, Sire, nostre marinier, pour ce que les Sarrazins le menacent, « nous veult mener à terre, là où nous serions tantoust tuez & occis. « Adonc je me fis leuer, pour ce que j'estois malade, & prins m'espée toute nue, & leur dis que je les turoie s'ilz tiroient plus auant à me vouloir mener à terre aux Sarrazins. Et ilz me vont respondre, qu'ilz ne me sauroient passer oultre: & pour ce, que aduisasse lequel j'amois le mieulx, ou qu'ilz me menassent à riue, ou qu'ilz m'encrassent en la riuiere. Et j'aymé mieux, dont bien me print, ainsi que vous orrez, qu'ilz m'encrassent ou fleuue, que qu'ilz me menassent à riue, où ie veoie noz gens tuer. & ainsi me crurent. Mais ne tarda gueres, que tantoust veez-cy venir vers nous quatre des gallées du Souldan, esquelles auoit dix mil hommes. Lors je appellé mes Cheualiers, & requis qu'ilz me conseillassent de ce qu'estoit de faire, ou de nous rendre aux gallées du Souldan, qui venoient : ou de nous aller rendre à ceulx qui estoient à terre. Et fusmes tous d'vn accord, qu'il valoit mieulx se rendre à ceulx des gallées qui venoient, par ce qu'ilz nous tiendroient tous ensemble : que de nous rendre aux autres, qui estoient en terre, qui nous eussent tous separez les vngs d'auecques les autres, & nous eussent par aduenture venduz aux Beduins, dont je vous ay deuant parlé. A ce conseil ne se voulst mye consentir vng mien Clerc que j'auoie, més disoit que tous nous deuions laisser tuer, affin d'aler en Paradis. Ce que ne voulusmes croire, car la paours de la mort nous pressoit trop fort.

Quant ie viz, qu'il estoit force de me rendre, je pris vng petit coffret que j'auoie, où estoient mes joyaulx & mes reliques, & gecté tout dedans le fleuue. Et me dist l'vn de mes mariniers, que si je ne lui laissois dire aux Sarrazins, que j'estois cousin du Roy, qu'ilz nous tueroient tous. Et je lui respondy, qu'il dist ce qu'il vouldroit. Et adonc veez-cy arriuer à nous la premiere des quatre gallées, qui venoit de trauers, & gecterent leur ancre prés de nostre vessel. Lors m'enuoia Dieu, & ainsi le croy, vng Sarrazin, qui estoit de la terre de l'Empereur, qui seullement auoit vnes braies vestues d'vne toille escrue: & vint noant parmy l'eauë droit à mon vessel, & m'embrassa par les flans, & me dist: Sire, si vous ne me croiez, vous estes perdu. « Car il vous conuient pour sauueté vous mettre hors de vostre vessel, « & vous gecter en l'eauë: & ilz ne vous verront mye, par ce qu'ilz s'attendront au gaing de vostre vessel. « Et il me fist gecter vne corde de « leur gallée sur l'escot de mon vessel. Et adonc je sailli en l'eauë, & le Sarrazin aprés moy: dont besoing me fut, pour me soustenir & conduire en la gallée. Car j'estois si feble de maladie, que j'alloie tout chancellant, & fusse cheu au fons du fleuue.

Ie fuz tiré jusques dedans la gallée, en laquelle auoit bien encore quatre-vingtz hommes; oultre ceulx, qui estoient entrez en mon vessel. & ce poure Sarrazin me tenoit embrassé. Et tantoust fu porté à terre, & me coururent sus pour me vouloir coupper la gorge, & bien m'y attendoys: & celui, qui m'eust tué, cuidoit bien estre à honneur. Et celui Sarrazin, qui m'auoit tiré hors de mon vessel, ne me
» vouloit lascher, & leur crioit: Le cousin du Roy, le cousin du Roy. Et alors je sentois le coutel emprés la gorge, & m'auoient ja mis à genoullons à terre. Et Dieu de ce peril me deliura o l'aide de ce poure Sarrazin, lequel me mena jusques au chastel, là où les Sarrazins estoient. Et quant je fu auecques eulx, ilz me ousterent mon haubert: & de pitié qu'ils eurent de moy, me voiant ainsi malade, ilz me gecterent sur moy vne mienne couuerte d'escarlate fourrée de menu ver, que Madame ma mere m'auoit donnée. Et vng autre d'eulx m'apporta vne courroie blanche, dequoy je me ceigny par dessus mon couuertouer. Et vng autre des Cheualiers Sarrazins me bailla vng chapperonnet, que je mis sur ma teste. Et tantoust je commençay à trembler des dens, tant de la grant paeur que j'auoie, que aussi de la maladie. Ie demandé à boire, & on me alla querir de l'eauë en vng pot. Et si toust que j'en eu mis en ma bouche, pour cuider l'enuoier aual, elle me sault par les narilles. Dieux sceit en quel piteux point j'estoie! Car j'esperoie beaucoup plus la mort, que la vie. car j'auois l'apoustume en la gorge. Et quant mes gens me virent ainsi sortir l'eauë par les narilles, ilz commancerent à pleurer, & mener deul. Et le Sarrazin, qui m'auoit sauué, dont j'ay deuant parlé, demanda à mes gens, pourquoy ilz pleuroient. Et ilz lui firent entendre, que j'estois presque mort, & que j'auois l'apoustume en la gorge, qui m'estrangleroit. Et icelui bon Sarrazin, qui tousjours auoit eu pitié de moy, le va dire à vng des Cheualiers Sarrazins: lequel Cheualier Sarrazin lui dist, qu'il me reconfortast, & qu'il me donneroit tantoust quelque chose à boire, dont je serois guery dedans deux jours. & ainsi le fist. Et tantoust fu guery o l'aide de Dieu, & du breuuage, que me donna le Cheualier Sarrazin.

Tantoust aprés que je fu guery, l'Admiral des gallées du Souldan m'enuoia querir deuant lui, pour sauoir si j'estois cousin du Roy, comme l'on disoit. Et je lui responds, que non. Et lui comptay comment ce auoit esté fait, ne pourquoy. Car ce auoit esté le marinier, qui le m'auoit ainsi conseillé, de paeurs que les Sarrazins des gallées, qui nous prindrent, nous tuassent tous. Et l'Admiral me respondit, que moult bien auoie esté conseillé. Car autrement nous eussent-ils tuez sans faille, & gectez dedans le fleuue. Derechief me demanda ledit Admiral, si j'auoie aucune congnoissance de l'Empereur FERRY d'Almaigne, qui lors viuoit; & si j'estoie mie de son lignage. Et je lui respondy la verité, que j'entendois que Madame ma mere estoit sa cousine née de germain. Et l'Admiral me respondit qu'il m'en aymoit

aymoit de tant mieulx. Et ainsi comme nous estions là mengeans & buuans, il m'auoit fait là venir deuant moy vng bourgeois de Paris. Quant le bourgeois me vit menger, il me va dire : Ha Sire, que faites-vous? Que je fays? fis-je. Et le bourgeois me va aduertir de par Dieu, que je mengeoie au jour du Vendredi. Et subit je lancé mon escuelle, où je mengeois, arriere. Et ce voiant l'Admiral, demanda au Sarrazin, qui m'auoit sauué, qui estoit tousjours auecques moy, pourquoy j'auoie laissé à mengier. Et il lui dist, que c'estoit pource qu'il estoit Vendredi, & que je n'y pensois point. Et l'Admiral respondit, que jà Dieu ne l'auroit à desplaisir, puis que je ne l'auois fait à mon escient. Et saichez, que souuant le Legat, qui estoit venu auecques le Roy, me tenczoit dequoy je jeunois, & que j'estois ainsi malade : & qu'il n'y auoit plus auecques le Roy homme d'Estat que moy, & pourtant que je faisois mal de jeuner. Mais non pourtant que je fusse prinsonnier, point ne laissé à jeuner tous les Vendrediz en pain & eauë.

Le Dimanche d'aprés que je fu prins, l'Admiral nous fist tous descendre du chastel aual le fleuue sur la riue, ceulx qui auoient esté prins sur l'eauë. Et quant je fu là, Messire Iehan mon Chappellain fut tiré de la soulte de la gallée, & quant il vit l'air il se pasma. Et incontinant le tuerent les Sarrazins deuant moy, & le gecterent ou fleuue. Son Clerc, qui aussi n'en pouoit plus de la maladie de l'ost qu'il auoit, les Sarrazins lui gecterent vn mortier sur la teste, & le tuerent; puis le gecterent ou fleuue, aprés son Maistre. Et semblablement faisoient-ilz des autres prisonniers. Car ainsi qu'on les tiroit de la soulte des gallées, où ilz auoient esté prinsonniers, il y auoit des Sarrazins propices, qui dés ce qu'ilz en veoient vng mal dispose ou feible, ilz le tuoient, & gectoient en l'eauë. & ainsi estoient traictez les pouures malades. Et en regardant celle tirannie, je leur fis dire par mon Sarrazin, qu'ilz faisoient grant mal : & que c'estoit contre le commandement de Saladin le paien, qui disoit que on ne deuoit tuër ne faire mourir homme, puis qu'on lui auoit donné à mengier de son pain & de son sel. Et ilz me firent respondre, que ce n'estoient mie hommes d'aucune valuë, & qu'ilz ne pouoient plus faire aucune œuure puis qu'ilz estoient ainsi malades. Et aprés ces choses, ilz me firent venir deuant moy tous mes mariniers, & me disoient qu'ilz estoient tous regniez. Et je leur dis, qu'ilz n'y eussent jà fiance, & que c'estoit seulement de paeurs qu'on les tuast : & qu'aussi toust qu'ilz seroient trouuez en lieu & en païs, incontinant ilz se retourneroient à la foy. Et ad ce me respondit l'Admiral, qu'il m'en croioit bien : & que Saladin disoit, que jamés on ne vit d'vn Chrestien bon Sarrazin, n'aussi d'vn bon Sarrazin Chrestien. Et tantoust l'Admiral me fist monter sur vng pallefroy, & cheuauchions l'vn joignans l'autre. Et me mena passer à vng pont, jusques au lieu où estoit saint Loys, & ses gens prinsonniers. Et à l'entrée d'vn

grant pauillon trouuasmes l'escriuain, qui escriuoit les noms des prinsonniers de par le Souldan. Et là me faillut nommer mon nom, que ne leur voulu celer : & fut escript comme les autres. Et à l'entrée dudit pauillon, celui Sarrazin, qui tousjours m'auoit suyui & acom-
» paigné, & qui m'auoit sauué en la gallée, me dist: Sire, je ne vous puis
» plus suiure, & me pardonnez. Et vous recommande ce jeune enfant
» que auez auecques vous, & vous pry que le tenez tousjours par le
» poing, ou autrement je sçay que les Sarrazins le tuëront. L'enfant auoit nom Berthelemy de Montfaucon, filz du Seigneur de Montfaucon de Bar. Tantoust que mon nom fut escript, l'Admiral nous mena le jeune filz & moy dedans le pauillon, où estoient les Barons de France, & plus de dix mil autres personnes auecques eulx. Et quant je fu dedans entré, tous commencerent à mener si grant joie de me veoir, qu'on ne pouoit rien ouïr, pour le bruit de joie qu'ilz en faisoient. Car ilz me cuidoient auoir perdu.

Et ainsi que nous estions ensemble, esperans l'aide de Dieu, nous ne demourasmes gueres, que vng grant richomme Sarrazin nous mena tous plus auant en vng autre pauillon, & faisions chiere piteuse. Moult d'autres Cheualiers, & d'autres de nos gens estoient aussi prisonniers, encloux en vne grant court, qui estoit clouze de murailles de terre. Et ceulx-là faisoient tirer hors les prisonniers l'vn aprés l'autre, & leur demandoient, si se vouloient regnoier. Et ceulx qui disoient, oy, & qui se regnoient, estoient mis à part: & ceulx-là qui ne le vouloient faire, tout incontinant on leur couppoit la teste.

Tantoust aprés nous enuoia le Souldan son Conseil parler à nous, & demanda le Conseil, auquel de nous il diroit le message du Souldan. Et tous nous accordasmes, que ce fust au Conte Pierre de Bretaigne, par vng Trucheman que auoient les Sarrazins, qui parloit l'vn & l'autre des langaiges, François & Sarrazins. Et furent telles les
» paroles: Seigneurs, le Souldan nous enuoie par deuers vous, sauoir
» si vous vouldriez point estre deliurez, & que vous lui vouldriez don-
» ner ou faire pour vostre deliurance auoir. Et à ceste demande respondit le Conte Pierre de Bretaigne, que moult voulentiers vouldrions estre deliurez des mains du Souldan, ou auoir jà fait & enduré ce que possible seroit par raison. Et lors le Conseil du Souldan demanda au Conte de Bretaigne, si nous vouldrions point donner pour nostre deliurance aucuns des chasteaux & places appartenans aux Barons d'oultre mer. Et le Conte respondit, que ce ne pouoyons nous faire. La raison si estoit, pource que lesdiz chasteaux & places estoient tenuz de l'Empereur d'Almaigne, qui lors estoit: & que jamais il ne consentiroit que le Souldan tiensist rien soubz lui. Derechief demanda le Conseil du Souldan, si nous vouldrions randre nulz des chasteaux du Temple, ou de l'Ospital de Rodes, pour nostre deliurance. Et le Conte respondit, qu'il ne se pouoit faire. Car ce

seroit contre le serement acoustumé, qui est, que quant on met les Chastellains & Gardes desdiz lieux, ilz juroient à Dieu que pour la deliurance de corps de homme ilz ne rendroient nulz desdiz chasteaux. Et les Sarrazins ensemble respondirent, qu'il sembloit que nous n'auions nul tallent ne enuie d'estre deliurez: & qu'ils nous iroient enuoier les joueux d'espées, qui nous feroient comme aux autres. Et sur ce s'en allerent. Et tantoust aprés que le Conseil du Souldan s'en fut allé, veez-cy venir à nous vng grant viel Sarrazin de grant apparence, lequel auoit auecques lui vne grant multitude de jeunes gens Sarrazins, qui tous auoient chacun vne espée ceinte au cousté. dont fusmes tous effroiez. Et nous fist demander celui anxien Sarrazin par vng Truchemanm, qui entendoit & parloit nostre langue: S'il estoit vray que nous creussions en vng seul Dieu, qui auoit esté né pour nous, crucifié & mort pour nous, & au tiers jour aprés sa mort ressuscité pour nous? Et nous respondismes, que oy vraiement. Et lors il nous respondit, que puis que ainsi estoit, que nous ne nous deuions desconforter, d'auoir souffert ne de souffrir telles persecutions pour lui, & que encores n'auions nous point enduré la mort pour lui, comme il auoit pour nous fait: & que s'il auoit eu pouuoir de soy ressusciter, que certainement il nous deliureroit de brief. Et adonc s'en alla ce Sarrazin auecques tous ses jeunes gens, sans autre chose nous faire. Dont je fu moult joieux & haitié. Car m'entencion estoit, qu'ils nous fussent venuz coupper les testes à tous. Et ne tarda aprés gueres de temps, que n'eussions nouuelles de nostre deliurance.

Aprés ces choses dessusdictes, le Conseil du Souldan reuint à nous, & nous dist que le Roy auoit tant fait, qu'il auoit pourchassé noz deliurances; & que nous lui enuoiassions quatre de nous autres, pour ouïr, & sauoir la maniere du traicté de nostre deliurance. Et à ce faire lui enuoiasmes Messeigneurs Iehan de Valery, Phelippe de Montfort, Baudouyn d'Ebelin Senneschal de Chippre, & Guion d'Ebelin son frere Connestable de Chippre, qui estoit l'vn des beaux & des bien conditionnez Cheualiers qu'onques je congnusse, & qui moult aymoit les gens de ce païs. Lesquelz quatre Cheualiers dessuz nommez nous rapporterent tantoust la façon & maniere de nostre deliurance. Et pour essaier le Roy, le Conseil du Souldan lui fist telles & semblables demandes, qu'il nous auoit faites cy-deuant. Et ainsi qu'il pleut à nostre Seigneur, le bon Roy saint LOYS leur respondit autelle & semblable responce à chascune des deux demandes, comme nous auions fait par la bouche du Conte Pierre de Bretaigne. Et voians les Sarrazins, que le Roy ne vouloit optemperer à leurs demandes, ilz le menasserent de le mectre en bernicles: qui est le plus grief tourment, qu'ilz puissent faire à nully. Et sont deux grans tisons de bois, qui sont entretenans au chief. Et quant ilz veullent y mectre aucun, ilz le couschent sur le cousté, entre ces deux tisons, & lui font passer les jambes à trauers de grosses cheuilles: puis

coufchent la piece de bois, qui eft là deffus, & font affeoir vng homme deffus les tifons. Dont il aduient, qu'il ne demeure à celui, qui eft là coufché, point demy pié d'offemens, qu'il ne foit tout defrompu & efcaché. Et pour pis lui faire, au bout des trois jours lui remettent les jambes, qui font groffes & enflées, dedans celles bernicles, & le rebrifent derechief, qui eft vne chofe moult cruelle à qui fauroit entendre: & le lient à gros nerfz de beuf par la tefte, de paeur qu'il ne fe remue de là dedans. Mais de toutes celles menaces ne fift compte le bon Roy, & leur dift qu'il eftoit leur prinfonnier, & qu'ilz pouoient faire de lui à leur vouloir.

Quant les Sarrazins virent, qu'ilz ne peurent vaincre le Roy par menaffes, ilz retournerent à lui, & lui demanderent combien il vouldroit donner de finance au Souldan en oultre Damiete, qu'il leur rendroit. Et le Roy refpondit, que fi le Souldan vouloit prandre pris & ranczon raifonnable, qu'il manderoit à la Royne, qu'elle le paiaft pour la ranczon de fa gent. Et les Sarrazins lui demanderent, pourquoy il le vouloit mander à la Royne. Et il leur refpondit, que c'eftoit bien raifon qu'il le fift ainfi, & qu'elle eftoit fa Dame & compaigne. Et adonc le Confeil du Souldan alla fauoir audit Souldan combien il demandoit au Roy. Et tantouft retournerent vers le Roy, & lui difdrent; que fi la Royne vouloit paier dix cens mille befans d'or, qui valoient lors cinq cens mil liures, qu'elle deliureroit le Roy, par ce faifant. Et le Roy leur demanda par leur ferement, fi la Royne leur paioit les cinq cens mil liures, fi le Souldan confentiroit fa deliurance. Et ilz retournerent fauoir au Souldan, s'il le vouloit ainfi faire, & promettre. Et rapporterent les gens de fon Confeil, qu'il le vouloit bien. & lui en firent le ferement. Et fi touft que les Sarrazins lui eurent juré & promis en leur foy, d'ainfi le faire, & de le deliurer: le Roy promift qu'il paieroit voulentiers pour la ranczon & deliurance de fa gent cinq cens mil liures, & pour fon corps qu'il rendroit Damiete au Souldan: & qu'il n'eftoit point tel, qu'il fe voulfift redimer, ne auoir pour aucune finance de deniers la deliurance de fon corps. Quant le Souldan entendit la bonne voulenté du Roy, il dift: Par ma loy, franc & liberal eft le François qui n'a voulu barguigner fur fi grant fomme de deniers: mais a octroié faire & paier ce qu'on lui a demandé. Or lui allez dire, fift le Souldan, que je lui donne fur fa ranczon cent mil liures, & ne paiera que quatre cens mil.

Adonc le Souldan tantouft fift mettre en quatre gallées fur le fleuue tous les plus grans gens que le Roy euft, & les plus nobles, pour les mener à Damiete. Et eftoient en la gallée, où je fu mis, le bon Conte Pierre de Bretaigne, Guilleaume Conte de Flandres, Iehan le bon Conte de Soiffons, Meffire Hymbert de Beau-jeu Conneftable, & les deux bons Cheualiers Meffires Baudouyn d'Ebelin, & Guy fon frere. Et ceulx de la gallée nous firent aborder deuant

vne grant maison, que le Souldan auoit fait tendre sur le fleuue. Et estoit fait ce hebergement, qu'il y auoit vne belle tour faite de perches de sapin, & toute clouse à l'entour de vne toille taynte. Et à l'entrée de la porte y auoit vng grant pauillon tendu. Et là laissoient les Admiraulx du Souldan leurs espées & bastons, quant ilz vouloient aller parler au Souldan. Aprés celui pauillon y auoit vne autre belle grant porte, & par celle porte on entroit en vne grant salle, qui estoit la salle du Souldan. Empres celle salle y auoit vne autre tour faite comme la premiere, par laquelle seconde tour on montoit en la chambre du Souldan. Ou meilleu d'icelui hebergement, y auoit vng grant prael. Et y auoit en icelui prael vne tour plus grant que toutes les autres. Et par celle haulte tour le Souldan montoit, pour veoir tout le païs d'illec enuiron, & l'ost d'vne part & d'autre. Et y auoit en icelui prael vne allée tirant vers le fleuue. Et au bout d'icelle allée le Souldan auoit fait tendre vng pauillon sur l'orée du fleuue, pour s'aller baigner. Et estoit celui logeis tout couuert par dessus le fust de trillis, & par dessus le trillis couuert de toille de Ynde, affin qu'on ne peust veoir de dehors dedans. Et estoient toutes les tours couuertes de toilles. Deuant celui hebergement arriuasmes le Ieudi deuant la feste de l'Ascencion nostre Seigneur en celui temps. Et illecques prés fut descendu le Roy en vng pauillon pour parler au Souldan, & lui accorder que le Sabmedi d'aprés le Roy lui rendroit Damiete.

Et ainsi comme on estoit sur le partement à vouloir venir à Damiete pour la rendre au Souldan; l'Admiral, qui auoit esté du temps du pere du jeune Souldan, qui lors estoit, eut en lui aucun remors du desplaisir que lui auoit fait ce jeune Souldan. Car à son auenement, & que icelui Admiral l'eut enuoié querir pour estre Souldan aprés son pere, qui mourut à Damiete, & pour pourueoir ses gens, qu'il auoit amenez auecques lui d'estranges terres: il desapointa l'Admiral qui auoit esté ou viuant de son pere, & pareillement les Connestable, Mareschaux & Senneschaux de son pere. Et pour ceste cause prindrent conseil en eulx, & disoient l'vn à l'autre; Seigneurs, « vous voiez le deshonneur que le Souldan nous a fait. Car il nous « a ousté des preheminences & gouuernemens, esquelz le Souldan « son pere nous auoit mis. Pour la quelle chose, nous deuons estre cer- « tains, que s'il rentre vne foiz dedans les forteresses de Damiete, il « nous fera puis aprés tous prandre & mourir en ses prinsons, de paeurs « que par succession de temps nous prensisson vengeance de lui: ainsi « comme fist son ayeul de l'Admiral, & des autres, qui prindrent les « Contes de Bar & de Montfort. Et pourtant vault-il mieulx, que nous « le fassons tuer auant qu'il sorte de noz mains. Et ad ce se consenti- « rent tous. Et de fait s'en allerent parler à ceulx de la Haulcqua, dont j'ay deuant parlé, qui sont ceulx qui ont la garde du corps du Souldan. Et leur firent semblables remonstrances, comme ilz auoient

euës entr'eulx. Et les requisdrent, qu'ilz tuassent le Souldan. Et ainsi le leur promisdrent ceulx de la Haulcqua.

Et ainsi comme vng jour le Souldan conuia à disner ses Cheualiers de la Haulcqua, aduint que aprés disner se voulut retirer en sa chambre. Et ainsi qu'il eut prins congié de ses Admiraulx, vng des Cheualiers de la Haulcqua, qui portoit l'espée du Souldan, ferit le Souldan sur la main, & la lui fendit jusques emprés le braz entre les quatre doiz. Et adonc le Souldan se retourna vers ses Admiraulx, qui
» auoient conclud le fait, & leur dist: Seigneurs, je me plains à vous
» de ceulx de la Haulcqua, qui m'ont voulu tuer, comme vous pouez
» veoir à ma main. Et ilz lui respondirent tous à vne voix, qu'il leur valoit beaucoup mieulx qu'ilz le tuassent, que qu'il les fist mourir: ainsi qu'il le vouloit faire, si vne foiz il estoit és forteresses de Damiete. Et saichez, que cauteleusement le firent les Admiraulx. Car ils firent sonner les trompetes & nacquaires du Souldan, & tout l'ost des Sarrazins se assembla, pour sauoir que le Souldan vouloit faire. Et les Admiraulx, leurs complices & alliez disdrent, que Damiete estoit prinse, & que le Souldan s'y en alloit, & leur auoit commandé, que tous allassent en armes aprés lui. Et subit tous se armerent, & s'en allerent picquans des esperons, vers Damiete. dont nous autres fusmes à grant malaise. Car nous cuidions, que de vray Damiete fust prinse.

Et ce voiant le Souldan, qui estoit encore jeune, & la malice qui auoit esté conspirée contre sa personne; il s'enfuit en sa haute tour, qu'il auoit prés de sa chambre, dont j'ay deuant parlé. Car ses gens mesme de la Haulcqua lui auoient ja abatu tous ses pauillons, & enuironnoient celle tour, où il s'en estoit fouy. Et dedans la tour y auoit trois de ses Euesques, qui auoient mengé auecques lui, qui lui escrierent, qu'il descendist. Et il leur dist, que voulentiers il descendroit, mais qu'ilz l'asseurassent. Et ilz lui respondirent, que bien le feroient descendre par force, & malgré lui; & qu'il n'estoit mye encor à Damiete. Et tantoust ilz vont gecter le feu Gregois dedans celle tour, qui estoit seullement de perches de sappin, & de toille, comme j'ay deuant dit. Et incontinant fut embrasée la tour. Et vous promets, que jamais ne viz plus beau feu, ne plus souldain. Quant le Souldan vit que le feu le pressoit, il descendit par la voie du prael, dont j'ay deuant parlé, & s'enfuit vers le fleuue. Et en s'enfuyant, l'vn des Cheualiers de la Haulcqua le ferit d'vn grant glaiue parmy les coustes, & il se gecte o tout le glaiue dedans le fleuue. Et aprés lui descendirent enuiron de neuf Cheualiers, qui le tuerent là dedans le fleuue assez prés de nostre gallée. Et quant le Souldan fut mort, l'vn desdits Cheualiers, qui auoit nom Faracataic, le fendit, & lui tira le cueur du ventre. Et lors il s'en vint au
» Roy, sa main toute ensanglantée, & lui demanda: Que me donne-
» ras-tu, dont j'ay occis ton ennemy, qui t'eust fait mourir s'il eust

vescu. Et à ceste demande ne lui respondit onques vng seul mot le bon Roy saint Loys.

Quant ilz eurent ce fait, il en entra bien trente en nostre gallée auecques leurs espées toutes nues és mains, & au coul leurs haches d'armes. Et je demanday à Monseigneur Baudouyn d'Ebelin, qui entendoit bien Sarrazinois, que c'estoit que celles gens disoient. Et il me respondit, qu'ilz disoient qu'ilz nous venoient coupper les testes. Et tantoust je viz vng grant trouppeau de noz gens, qui là estoient, qui se confessoient à vng Religieux de la Trinité, qui estoit auecques Guilleaume Conte de Flandres. Mais endroit moy ne me souuenoit alors de mal, ne de pechié que oncques j'eusse fait: & ne pensois sinon à receuoir le coup de la mort. Et je me agenoillé aux piez de l'vn d'eulx lui tendant le coul, & disant ces motz en faisant le signe de la croix: Ainsi mourut sainte Agnes. Encouste moy se agenoilla Messire Guy d'Ebelin Connestable de Chippre, & se confessa à moy: & je lui donnay telle absolucion comme Dieu m'en donnoit le pouoir. Mais de chose qu'il m'eust dite, quant je fu leué oncques ne m'en recorday de mot.

Nous fusmes tantoust mis en la soulte de la gallée, tous couschez adans: & cuidions beaucoup de nous, qu'ilz ne nous osassent assaillir tous à vn coup, mais pour nous auoir l'vn aprés l'autre leans. Fusmes à tel meschief toute la nuyt. Et auoie mes piez à droit du viz à Monseigneur le Conte Pierre de Bretaigne: & aussi les siens piez estoient à l'endroit du mien viz. Aduint que le landemain nous fusmes tirez hors de celle soulte, & nous enuoyerent dire les Admiraulx, que nous leur allissions renouueller les conuenances que nous auions faictes au Souldan. Et y allerent ceulx qui peurent aller. Mais le Conte de Bretaigne, & le Connestable de Chippre, & moy, qui estions griefuement malades, demourasmes.

Ceux qui allerent parler aux Admiraulx, c'est assauoir le Conte de Flandres, le Conte de Soissons, & les autres qui y peurent aller, racompterent la conuencion de noz deliurances. Et les Admiraulx promisdrent, que si toust comme on leur auroit deliuré Damiete, ilz deliureroient le Roy, & les autres grans personnages, qui estoient prinsonniers. Et lui disdrent, que si le Souldan eust vescu, qu'il eust fait coupper la teste au Roy & à tous eulx: & que jà contre les conuenances qu'il auoit faites & promises au Roy, il auoit fait emmener vers Babilonne plusieurs de leurs grans riches hommes: & qu'ilz l'auoient fait tuër, parce qu'ils sauoient bien que si toust qu'il auroit Damiete, qu'il les feroit aussi tous tuër, ou mourir en ses prinsons.

Par ceste conuenance le Roy deuoit jurer en oultre faire à leur gré de deux cens mil liures auant qu'il partist du fleuue, & les deux autres cens mil il les leur bailleroit en Acre: & qu'ilz detiendroient pour sehureté de paiement les malades qui estoient en Damiete,

auec les arbalestes, armeures, engins, & les chars sallées, jusques ad ce que le Roy les enuoieroit querir, & enuoieroit les deux darreniers cens mil liures. Le serement, qui deuoit estre fait entre le Roy & les Admiraulx, fut deuisé. Et fut tel le serement des Admiraulx, que ou cas qu'ils ne tenoient au Roy leurs conuencions & promesses, qu'ilz vouloient estre ainsi honnis & deshonnorez, comme cil qui par son peché alloit en pellerinage à Mahommet, la teste toute nuë; & celui qui laissoit sa femme, & la reprenoit aprés. Et en ce cas second nul ne pouoit selon la loy de Mahommet laisser sa femme, & puis la reprandre, auant qu'il eust veu aucun autre gisant ou lit auecques elle. Le tiers serement estoit, qu'ilz fussent deshonorez & deshontez, comme le Sarrazin qui mengeuë la char de porc. Et receut le Roy les seremens dessusditz, parce que Maistre Nicolle d'Acre, qui sauoit leur façon de faire, lui dist que plus grans seremens ne pouoient-ilz faire.

Quant les Admiraulx eurent juré & fait leurs seremens, ilz firent escripre, & baillerent au Roy le serement tel qu'ilz vouloient qu'il feist, qui fut tel, & par le conseil d'aucuns Chrestiens regnoiez qu'ilz auoient: Que ou cas que le Roy ne leur tenoit sa promesse, & les conuencions d'entr'eulx, qu'il fust separé de la compaignie de Dieu, & de sa digne Mere, des douze Apoustres, & de tous les autres Saints & Saintes de Paradis. Et à celui serement se accorda le Roy. L'autre estoit, que oudit cas que le Roy ne tenoit lesdites choses promises, qu'il fust reputé parjure comme le Chrestien qui a regnié Dieu, & son Baptesme, & sa Loy; & qui en despit de Dieu crache sur la croix, & l'escache o les piez. Quant le Roy oyt celui serement il dist que jà ne le feroit-il.

Et quant les Admiraulx sceurent, que le Roy n'auoit voulu jurer, ne faire se serement ainsi qu'ilz le requeroient; ilz enuoierent deuers lui ledit Maistre Nicolle d'Acre, lui dire, qu'ilz estoient tresmal contens de lui, & qu'ilz auoient à grant despit de ce qu'ilz auoient juré tout ce que le Roy auoit voulu, & que à present il ne vouloit jurer ce qu'ilz requeroient. Et lui dist ledit Maistre Nicolle, qu'il fust tout certain que s'il ne juroit ainsi qu'ils le vouloient, qu'ilz lui feroient coupper la teste, & à tous ses gens. A quoy le Roy respondit, qu'ilz en pouoient faire à leurs voulentez, & qu'il aymoit trop mieulx mourir bon Chrestien, que de viure ou courroux de Dieu, de sa Mere, & de ses Saints.

Il y auoit vng Patriarche auecques le Roy, qui estoit de Ierusalem, de l'eage de quatre-vingtz ans, ou enuiron. Lequel Patriarche auoit autresfoiz pourchassé l'asseurance des Sarrazins enuers le Roy, & estoit venu vers le Roy pour lui aider aussi à auoir sa deliurance enuers les Sarrazins. Or estoit la coustume entre les Paiens & les Chrestiens, que quant aucuns Princes estoient en guerre l'vn vers l'autre, & l'vn se mouroit durant qu'ilz eussent enuoyé des Ambassadeurs

deurs en message l'vn à l'autre : les Ambassadeurs demouroient en celuy cas prinsonniers & esclaues, fust en Paiennie ou en Chrestienté. Et pour ce que le Souldan, qui auoit donné sehureté à icelui Patriarche, dont nous parlons, auoit esté tué : pour ceste cause le Patriarche demoura prinsonnier aux Sarrazins, aussi bien comme nous. Et voians les Admiraulx, que le Roy n'auoit nulle crainte de leur menasse, l'vn d'iceulx Admiraulx dist aux autres, que c'estoit le Patriarche qui ainsi conseilloit le Roy. Et disoit l'Admiral, que si on le vouloit croire, qu'il feroit bien jurer le Roy. Car il coupperoit la teste du Patriarche, & la lui feroit voler ou giron du Roy. Dont de ce pas ne le voulurent croire les autres Admiraulx, mais prindrent le bon homme de Patriarche, & le lierent deuant le Roy à vng pousteau, les mains darriere le dos si estroitement, que les mains luy enflerent en peu de temps grosses comme la teste : tant que le sang lui failloit par plusieurs lieux de ses mains. Et du mal, qu'il enduroit, il crioit au Roy : Ha! Sire, Sire, jurez hardiement. Car j'en « prens le peché sur moy & sur mon ame, puis que ainsi est que auez « desir & voulenté d'acomplir voz promesses, & le serement. Et ne « sçay, si en la fin le serement fut fait. Mais quoy qu'il en soit, les Admiraulx se tindrent au darrenier, acontens du serement que le Roy leur auoit fait, & des autres Seigneurs qui là estoient.

Or deuez sauoir, que quant les Cheualiers de la Haulcqua eurent occis leur Souldan, les Admiraulx firent sonner leurs trompettes & nacquaires à merueilles deuant le pauillon du Roy. Et dist-on au Roy, que les Admiraulx auoient eu grant enuie, & par conseil, de faire le Roy Souldan de Babilonne. Et me demanda vng jour le Roy, si je pensois point qu'il eust prins le Royaume de Babilonne, s'ilz le lui eussent offert. Et je lui respondi, qu'il eust fait que foul, veu qu'ilz auoient ainsi occis leur Seigneur. Et nonobstant ce, le Roy me dist, qu'il ne l'eust mye reffusé. Et saichez, qu'il ne tint, sinon que les Admiraulx disoient entr'eulx, que le Roy estoit le plus fier Chrestien qu'ilz eussent jamais congneu. Et le disoient, pour ce que quant il partoit de son logeis, il prenoit tousjours sa croix en terre, & seingnoit tout son corps du signe de la croix. Et disoient les Sarrazins, que si leur Mahommet leur eust autant lessé souffrir de meschief, comme Dieu auoit lessé endurer au Roy, que jamés ilz ne l'eussent adoré, ne creu en lui. Tantoust aprés que entre le Roy & les Admiraulx furent faites, accordées, & jurées les conuencions d'entr'eulx : il fut appointé, que le landemain de la feste de l'Ascencion nostre Seigneur, Damiete seroit rendue aux Admiraulx, & que le corps du Roy, & de tous nous autres prisonniers, serions deliurez. Et furent encrées noz quatre gallées deuant le pont de Damiete. Et là fist-on tendre au Roy vng pauillon pour soy descendre.

Quant vint le jour enuiron l'eure de souleil leuant, Messire Geffroy de Sergines alla en la ville de Damiete, pour la faire rendre aux Ad-

miraulx. Et tantoust sur les murailles de la ville furent mises les armes du Souldan. Et entrerent les Cheualiers Sarrazins dedans ladite ville, & commancerent à boire des vins qu'ilz y trouuerent, tellement qu'ilz s'en yurerent beaucoup en y eut. Et entre autres en vint vng en nostre gallée, qui tira son espée toute sanglante, & nous disoit qu'il auoit tué six de noz gens. qui estoit vne chose villaine à dire à vng Cheualier, ne à autre. Et saichez que la Royne, auant que rendre Damiete, fut retirée en noz nefz auecques tous noz gens, fors les poures malades, que les Sarrazins deuoient garder, & les rendre au Roy en leur baillant deux cens mil liures, dont dessus est faite mencion. Et ainsi l'auoient juré & promis les Sarrazins. Et semblablement lui deuoient rendre ses engins, les chars sallées dont ilz ne mengeoient point, & leurs bastons & harnois. Mais au contraire, la traistre quenaille tuerent tous les poures malades, decoupperent les engins, & autres choses qu'ilz deuoient garder & rendre en temps & lieu: & de tout firent vng lit, & y misdrent le feu, qui fut si grant, qu'il dura tous les jours du Vendredi, du Sabmedi, & du Dimanche ensuiuans.

Et aprés qu'ils eurent ainsi decouppé, & tué tout, & mis le feu parmy: nous autres, qui deuions estre deliurez dés le souleil leuant, fusmes jusques au souleil couschant sans boire ne mengier, ne le Roy, ne aucun de nous. Et furent les Admiraulx en disputacion les vngs contre les autres, tous machinans nostre mort. L'vn des Admiraulx
» disoit aux autres: Seigneurs, si vous me croiez, & tous ces gens que
» voiez cy auecques moy, nous tuerons le Roy, & tous ces grans par-
» sonnages, qui sont auecques lui. Car d'icy à quarante ans nous n'aurons
» garde, pour ce que leurs enfans sont encor petitz. & nous auons Da-
» miete. Parquoy nous le pouons faire seurement. Vng autre Sarrazin, qu'on appeloit Scebrecy, qui estoit natif de Morentaigne, disoit au contraire, & remonstroit aux autres, que s'ilz tuoient le Roy aprés ce qu'ilz auoient tué leur Souldan, on diroit que Egipciens seroient les plus mauuais & iniques de tout le monde, & les plus desloyaux. Et celui Admiral, qui nous vouloit faire mourir, disoit à l'encontre par autres remonstrances palliées. Et disoit, que voirement ilz s'estoient mespris d'auoir occis leur Souldan, & que c'estoit contre le commandement de Mahommet, qui disoit par son commandement, qu'ilz deuoient garder leur Seigneur comme la prunelle de l'œil. Et en monstroit celui Admiral le commandement par escript en vng
» Liure qu'il tenoit en sa main. Mais, faisoit-il, or escoutez, Seigneurs,
» l'autre commandement. Et tournoit adonc le fueillet du Liure, & leur disoit que Mahommet commande, que en l'asseurance de sa foy on deuoit tuer l'ennemy de la Loy. Et puis disoit, pour reuenir à son
» entente: Or regardez le mal que nous auons fait, d'auoir tué nostre
» Souldan, contre les commandemens de Mahommet: & encores le
» grant mal que nous ferions, si nous laissons aller le Roy, & que ne

le tuon; quelque asseurance qu'il ait de nous. Car c'est le plus grant «
ennemy de la Loy des Paiens. Et à ces motz, à peu prés que nostre «
mort ne fut accordée. Et de ce aduint, que l'vn d'iceulx Admiraulx, qui nous estoit contraire, cuidant qu'on nous deust tous faire mourir, vint sur la riue du fleuue, & commença à crier en Sarrazinois à ceulx qui nous conduisoient és gallées : & o la toaillolle, qu'il osta de sa teste, leur faisoit vng signe, disant, qu'ilz nous remenassent vers Babilonne. Et de fait, fusmes desancrez & remenez arriere vers Babilonne bien vne grant lieuë. Dont de ce fut mené par entre nous vng tres-grant dueil, & maintes larmes en yssirent des yeulx. Car nous esperions tous qu'on nous deust faire mourir.

Ainsi comme Dieu voulut, qui jamés n'oublie ses seruiteurs, il fut accordé enuiron le souleil couschant entre les Admiraulx, que nous serions deliurez. & nous fist-on reuenir vers Damiete. Et furent mises nos quatre gallées prés du riuage du fleuue. Adonc requismes, que l'on nous mist à terre. Mais on ne le voulut pas faire jusques à ce que nous eussions mengé. Et disoient les Sarrazins, que ce seroit honte aux Admiraulx, de nous laisser sortir de leurs prinsons tous jugns. Et tantoust nous firent venir de l'ost de la viande à menger, c'est assauoir des bignetz de fromage, qui estoient roustiz au souleil, affin que les vers n'y cuillissent: & des œufz durs, cuitz de quatre ou cinq jours. Et pour l'onneur de noz personnes, ilz les nous auoient fait paindre par dehors de diuerses couleurs.

Et aprés que nous eusmes repeu, on nous mist à terre. Et nous en allasmes deuers le Roy, que les Sarrazins amenoient du pauillon, où ilz l'auoient tenu, vers le fleuue. Et y auoit bien vingt mil Sarrazins à pié aprés le Roy, leurs espées ceintes. Et aduint que ou fleuue deuant le Roy se trouua vne gallée de Geneuois, en laquelle il ne apparessoit que vng foul: lequel, quant il vit que le Roy fut audroit de leur gallée, il commença à siffler. Et tantoust veez-cy sortir de la soulte de leur gallée bien quatre-vingtz arbalestriers bien equippez, leurs arbalestres tenduës, & le trect dessus. Et si toust que les Sarrazins les eurent apperceuz, ilz commancerent à fuir comme brebis, qui sont esbahies, ne onques auecques le Roy n'en demoura que deux ou trois. Les Geneuois gecterent vne planche à terre, & recuillirent le Roy, le Conte d'Anjou son frere, qui depuis a esté Roy de Sicille, Monseigneur Geffroy de Sergines, & Messire Phelippe de Nemours, & le Mareschal de France, & le Maistre de la Trinité, & moy. Et demoura prinsonnier, que les Sarrazins garderent, le Conte de Poitiers, jusques ad ce que le Roy leur eust paié les cent mil liures qu'il leur deuoit bailler auant que de partir du fleuue.

Le Sabmedi d'aprés l'Ascencion, qui fut le landemain que nous eusmes esté deliurez, vindrent prandre congié du Roy, le Conte de Flandres, le Conte de Soissons, & plusieurs autres grans Seigneurs. Ausquelz le Roy pria, qu'ils voulsissent attendre jusques à ce que le

Conte de Poitiers ſon frere fuſt deliuré. Et ilz lui reſpondirent, qu'il ne leur eſtoit poſſible, pour ce que leurs gallées eſtoient preſtes à partir. Et alors allerent monter en gallée, & à leur en venir en France. Et eſtoit auecques eulx le Conte Pierre de Bretaigne, lequel eſtoit griefuement malade, & ne veſquit puis que trois ſepmaines, & mourut ſur mer.

Le Roy ne voulut mye laiſſer ſon frere le Conte de Poitiers, & voulut faire le paiement de deux cens mil liures. Et miſt-on à faire ledit paiement le Sabmedi & le Dimanche tout à journée. Et bailloit-on les deniers au pois de la balance, & valloit chacune ballance dix mil liures. Quant vint le Dimanche au ſoir, les gens du Roy, qui faiſoient le paiement, lui manderent qu'il leur failloit bien encores trente mil liures. Et auecques le Roy, n'y auoit que ſon frere le Conte d'Anjou, le Mareſchal de France, & le Miniſtre de la Trinité, & moy: & tous les autres eſtoient à faire le paiement. Lors je dis au Roy, qu'il lui valloit mieulx prier au Commandeur & au Mareſchal du Temple, qu'ilz lui preſtaſſent leſdiz trente mil liures pour deliurer ſon frere. Et du conſeil que je donnois au Roy me reprint Frere Eſtienne de Outricourt, qui eſtoit Commandeur du Temple, & me
» diſt: Sire de Ionuille, le conſeil que vous donnez au Roy ne vault rien,
» ne n'eſt point raiſonnable. Car vous ſauez bien que nous receuons
» les Commandes à ſerement, & ſans que nous en puiſſions bailler les
» deniers, fors à ceulx qui nous font faire les feremens. Et le Mareſchal du Temple, pour cuider contenter le Roy, lui diſoit: SIRE, laiſſez
» en paix les noiſes & tenczons du Sire de Ionuille, & de noſtre Com-
» mandeur. Car ainſi comme dit noſtredit Commandeur, nous ne
» pouons rien bailler des deniers de nouſtre Commande, ſinon contre
» noſtre ſerement, & que ſoions parjurez. Et ſaichez, que le Senneſ-
» chal vous dit mal, de vous conſeiller, que ſi ne vous en baillons,
» que vous en preignez: nonobſtant que vous en ferez à voſtre vou-
» lenté. Mais ſi vous le faites, nous nous en deſdommagerons bien ſur
» le voſtre, que auez en Acre. Et quant j'eu entendu la menaſſe qu'ilz faiſoient au Roy, je lui dis, que j'en yrois querir s'il vouloit. Et il me commanda ainſi le faire. Et tantouſt m'en allay à vne des gallées du Temple, & vins à vng coffre dont l'on ne me vouloit bailler les clefz: & o vne congnée, que je trouuay, je voulu faire ouuerture de par le Roy. Et ce voiant le Mareſchal du Temple, il me fiſt bailler les clefz du coffre, lequel je ouury, & y prins de l'argent aſſez: & l'apporté au Roy, qui moult fut joieux de ma venuë. Et fut fait & paracheué le paiement de deux cens mil liures, pour la deliurance du Conte de Poitiers. Et auant que paracheuer ledit paiement, aucuns conſeilloient au Roy, qu'il ne fiſt du tout paier les Sarrazins pluſtoſt qu'ilz lui euſſent deliuré le corps de ſon frere. Mais il diſoit, puis qu'il leur auoit promis, qu'il leur bailleroit tous leurs deniers auant que partir du fleuue. Et ſur ces paroles Meſſire Phelippes de Mont-

fort dist au Roy, qu'on auoit mescompté les Sarrazins d'vne ballance, qui valoit dix mil liures. Dont le Roy se corrouça aspremente, & commanda audit Messire Phelippes de Montfort sur la foy qu'il lui deuoit, comme son homme de foy, qu'il fist paier lesditz dix mil liures aux Sarrazins, s'ils n'estoient paiez. Et disoit le Roy, que jà ne partiroit jusques ad ce qu'il eust paié tous les deux cens mil liures. Moult de gens voians que le Roy estoit tousjours en dangier des Sarrazins, lui prioient souuent, qu'il se voulsist retirer en vne gallée qui l'attendoit sur mer, pour fuir des mains des Sarrazins. Et firent tant, qu'ilz le firent retirer. Et lui-mesme disoit, qu'il pensoit auoir bien acquité son serement. Et adonc commenczasmes à nauiger sur mer, & alasmes bien vne grant lieuë de mer, sans pouoir riens dire l'vn à l'autre du mesaise que nous auions, d'auoir lessé le Conte de Poitiers en la prinson. Et ne tarda gueres, que veez-cy Messire Phelippes de Monfort qui estoit demouré à faire le paiement desdiz dix mil liures, lequel s'escria au Roy: SIRE, Sire, attendez vostre frere le Conte de « Poitiers, qui s'en va à vous en celle autre gallée. Et le Roy commença à dire à ses gens, qui là estoient: Alume, alume. Et tantoust y « eut grant joie entre nous tous de la venuë du frere du Roy. Et y eut vng pouure pescheurs qui alla dire à la Contesse de Poitiers, qu'il auoit deliuré le Conte de Poitiers des mains des Sarrazins. Et elle lui fist donner vingt liures parisiz. Et lors chacun monta en gallée.

Pas ne vueil oublier aucunes besongnes, qui arriuerent en Egipte tandis que nous y estion. Premierement vous diray de Monseigneur Messire Gaultier de Chastillon, duquel je ouy parler à vng Cheualier, qui l'auoit veu en vne ruë prés du Kasel, là où le Roy fut prins: & auoit son espée toute nuë ou poing. Et quant il veoit les Turcs passer par celle ruë, il leur couroit sus, & les chassoit à tous les coups de deuant lui. Et en fuiant de deuant lui, les Sarrazins, qui tiroient aussi derriere comme deuant eux, le couurirent tout de pilles. Et me dist celui Cheualier, que quant Messire Gaultier les auoit ainsi chassez, qu'il se deflichoit de ses pilles qu'il auoit sur lui, & se armoit de rechief. Et long-temps fut-il là ainsi combatant, & le vit plusieurs foiz se esleuer sur les estriefz, criant: Ha! Chastillon, Cheualier! Et « où sont mes preudes hommes? Mais ne s'en trouuoit pas vng. Et vng « jour aprés comme j'estois auec l'Admiral des gallées, je m'enquis à tous ses gensd'armes, s'il y auoit nully, qui en sceust à dire aucunes nouuelles. Mais je n'en peu jamés rien sauoir, fors à vne foiz, que je trouuay vng Cheualier qui auoit nom Messire Iehan Frumons: qui me dist, que quant l'on l'emmenoit prisonnier, il vit vng Turc qui estoit monté sur le cheual de Messire Gaultier de Chastillon, & que le cheual auoit la culliere toute sanglante: & qu'il lui demanda, qu'estoit deuenu le Cheualier, à qui estoit le cheual. Et le Turc lui dist, qu'il luy auoit couppé la gorge tout dessus son cheual, & que le cheual estoit ainsi ensanglanté de son sang.

Il y auoit vng moult vaillant homme en nostre ost, qui auoit nom » Messire Iaques du Chastel, Euesque de Soissons : lequel, quant il vit » que nous en reuenion vers Damiete, & que chacun s'en vouloit re- » uenir en France, il ayma mieulx demourer auecques Dieu, que de » s'en retourner ou lieu dont il estoit né. Et se alla frapper lui seullet » dedans les Turcs, comme s'il les eust voulu combatre tout seul. Mais » tantoust l'enuoierent à Dieu, & le misdrent en la compaignie des Mar- » tyrs. Car ilz le tuerent en peu d'eure.

Vne autre chose viz, ainsi que le Roy attendoit sur le fleuue le paiement qu'il faisoit faire pour auoir son frere le Conte de Poitiers, il vint au Roy vng Sarrazin moult bien habillé, & fort bel homme à regarder. Et presenta au Roy du lart prins en potz, & des fleurs de diuerses manieres, qui estoient moult odorantes : & lui dist, que c'estoient les enfans du Nazac du Souldan de Babilonne, qui auoit esté tué, qui lui faisoient le present. Quant le Roy ouyt celui Sarrazin parler François, il lui demanda, qui le lui auoit aprins. Et il respondit au Roy, qu'il estoit Chrestien regnoyé. Et incontinent le Roy lui dist, qu'il se tirast à part hors de deuant lui, & qu'il ne parleroit plus à lui. Lors je le tiray à quartier, & l'enquis comment il auoit regnyé, & dont il estoit. Et celui Sarrazin me dist, qu'il estoit né de » Prouins, & qu'il estoit venu en Egipte auec le feu Roy IEHAN : & » qu'il estoit marié en Egipte, & qu'il y auoit de moult grans biens. Et je lui dis : Ne sauez vous pas bien que si vous mourez en tel point, que vous descendrez tout droit en enfer, & serez dampné à jamais ? Et il me respondit, que certes ouy, & qu'il sauoit bien qu'il n'estoit » loy meilleure que celle des Chrestiens. Mais, fist-il, je crains si je al- » lois vers vous, la pouureté où je serois, & les grans infames reprou- » ches qu'on me donneroit tout le long de ma vie, en me appellant, » Regnoié, Regnoié. Pourtant j'aime mieulx viure à mon aise, & ri- » chomme, que de deuenir en tel point. Et je lui remonstray, qu'il valloit trop mieulx craindre la honte de Dieu & de tout le monde, quant au bout du jugement tous meffaiz seront magnifestez à chacun, & puis aprés estre dampné. Mais tout ce ne me seruit de riens. ains s'en partit de moy. & oncques puis ne le vy.

Cy-deuant auez veu & entendu les grans persecucions & miseres, que le bon Roy saint LOYS, & tous nous auons souffertes & endurées oultre mer. Aussi sachez que la Royne la bonne Dame n'en eschappa pas, sans en auoir sa part, & de bien aspres au cueur, ainsi que vous orrez cy-aprés. Car trois jours auant qu'elle acouschast, lui vindrent les nouuelles que le Roy son bon espoux estoit prins. Desquelles nouuelles elle fut si tres-troublée en son corps, & à si grant mesaise, que sans cesser en son dormir il lui sembloit que toute la chambre fust plaine de Sarrazins, pour la occir : & sans fin s'escrioit : » A l'aide, à l'aide. là où il n'y auoit ame. Et de paeurs que le fruit qu'elle auoit ne perist, elle faisoit veiller tout nuyt vng Cheualier au bout

de son lit, sans dormir. Lequel Cheualier estoit viel & anxien, de l'eage de quatre-vingtz ans, & plus. Et à chascune foiz qu'elle s'escrioit, il la tenoit parmy les mains, & lui disoit: Madame n'aiez garde, je suis auecques vous, n'aiez paeurs. Et auant que la bonne Dame fust acouschée, elle fist vuider sa chambre des parsonnages qui y estoient, fors que de celui viel Cheualier, & se gecta la Royne à genoulz deuant lui: & lui requist, qu'il lui donnast vng don. Et le Cheualier le lui octroia par son serement. Et la Royne lui va dire: Sire « Cheualier, je vous requier sur la foy que vous m'auez donnée, que si « les Sarrazins prennent ceste ville, que vous me couppez la teste auant « qu'ilz me puissent prandre. Et le Cheualier lui respondit, que tres- « voulentiers il le feroit, & que jà l'auoit-il eu en pensée d'ainsi le faire, si le cas y escheoit.

Ne tarda gueres, que la Royne acouscha audit lieu de Damiete d'vn filz, qui ot nom Iehan, & en son surnom Tristan. La raison estoit, pour ce qu'il auoit esté né en tristesse & en pouureté. Et le propre jour que elle acouscha, on lui dist que tous ceulx de Pise, de Gennes, & toute la poure commune, qui estoit en la ville, s'en vouloit fuir, & laisser le Roy. Et la Royne les fist tous venir deuant elle, & leur demanda, & dist: Seigneurs, pour Dieu mercy je vous supply, « qu'il vous plaise ne abandonner mie ceste ville. Car vous sauez bien « que Monseigneur le Roy, & tous ceulx qui sont auecques lui, seroient « tous perduz. Et pour le moins, s'il ne vous vient à plaisir de ainsi le « faire: au moins aiez pitié de ceste pouure chestiue Dame, qui cy « gist, & vueillez attendre tant que soie releuée. Et tous lui respon- « dirent, qu'il n'estoit possible, & qu'ilz mouroient de fain en ceste ville. Et elle leur respondit, que jà ne mourroient-ilz de fain: & qu'elle feroit achater toutes les viandes qu'on pourroit trouuer en la ville, & qu'elle les retenoit desormais aux despens du Roy. Et ainsi lui conuint le faire, & fist achapter des viandes ce qu'on en pouoit finer. Et en peu de temps auant qu'elle fust releuée, lui cousta troiz cens soixante mil liures, & plus, pour nourrir celles gens. Et ce nonobstant conuint à la bonne Dame soy leuer auant son terme, & qu'elle allast attendre en la ville d'Acre, par ce qu'il failloit deliurer la cité de Damiete aux Turcs & Sarrazins.

Tous deuez sauoir, que ce nonobstant que le Roy eust souffert moult de maulx, encores quant il entra en sa nef, ses gens ne lui auoient riens appareillé, comme de robbes, lit, cousche, ne autre bien. Mais lui conuint gesir par six jours sur les matelaz, jusques à ce que fussions en Acre. Et n'auoit le Roy nulz abillemens, que deux robbes que le Souldan lui auoit fait tailler, qui estoient de samys noir fourrées de vers & de gris. & y auoit grant foisson de boutons d'or. Tandis que nous fusmes sur mer, & que nous allions en Acre, je me seoie tousjours emprés le Roy, pour ce que j'estois malade. Et lors me compta le Roy, comment il auoit esté prins, & comme il auoit de-

puis pourchassé sa renczon & la nostre par l'aide de Dieu. Aussi lui faillit compter comme j'auoie esté prins sur l'eauë, & comment vng Sarrazin m'auoit saulué la vie. Et me disoit le Roy, que grandement estoie tenu à nostre Seigneur, quant il m'auoit deliuré de si grans perilz. Et entre autres choses le bon saint Roy plaignoit à merueilles la mort du Conte d'Arthois son frere. Vng jour demanda que faisoit le Conte d'Anjou son frere, & se plaignoit qu'il ne lui tenoit autrement compaignie vng seul jour, veu qu'ilz estoient en vne gallée ensemble. Et on rapporta au Roy, qu'il joüoit aux tables auecques Messire Gaultier de Nemours. Et quant il eut ce entendu, il se leua, & alla tout chancellant, pour la grant feblesse de maladie qu'il auoit. Et quant il fut sur eulx, il print les dez & les tables, & les gecta en la mer, & se couroussa tres-fort à son frere, de ce qu'il s'estoit si toust prins à joüer aux dez, & que autrement ne lui souuenoit plus de la mort de son frere le Conte d'Arthois, ne des perilz desquelz nostre Seigneur les auoit deliurez. Mais Messire Gaultier de Nemours en fut le mieux paié. Car le Roy gecta tous ses deniers, qu'il vit sur les tabliers, aprés les dez & les tables en la mer.

Cy endroit veulx-je bien racompter aucunes grans persecucions & tribulacions qui me suruindrent en Acre: desquelles les deux, en qui j'auoie parfaicte fiance, me deliurerent. Ce furent nostre Seigneur Dieu, & la benoiste Vierge Marie. Et ce di-ge affin de esmouuoir ceulx qui l'entendroit à auoir parfaite fiance en Dieu, & pacience en leurs aduersitez & tribulacions: & il leurs aidera ainsi qu'il a fait à moy par plusieurs foiz. Or disons, quant le Roy arriua en Acre, ceulx de la cité le vindrent receuoir jusques à la riue de la mer, o leurs processions, à tres-grant joie. Et bien toust aprés le Roy m'enuoia querir, & me commanda expresséement sur tant que j'auois s'amour chiere, que je demourasse à menger auecques lui soir & matin; jusques à tant qu'il eust auisé si nous en yrions en France, ou deliberé de demourer là. Ie fu logé cheux le Curé d'Acre, là où l'Euesque dudit lieu m'auoit institué mon logeis, où je fu griefuement malade. Et de tous mes gens ne demoura qu'vn seul varlet, que tous ne demourassent au lit malades comme moy. Et n'y auoit ame, qui me resconfortast d'vne seulle foiz à boire. Et pour mieulx me resjoüir, tous les jours je veoie apporter par vne fenestre, qui estoit en ma chambre, bien vingt corps mors à l'Eglise pour enterrer. Et quant je oye chanter, LIBERA ME, je me prenois à pleurer à chaudes larmes, en criant à Dieu mercy: & que son plaisir fust me garder, & mes gens, de celle pestilence qui regnoit. & aussi fist-il.

Tantoust aprés le Roy fist appeller ses freres, & le Conte de Flandres, & tous les autres grans parsonnages qu'il auoit auecques luy, à certain jour de Dimanche. Et quant tous furent presens, il leur dist: Seigneurs, je vous ay enuoié querir, pour vous dire des nouuelles de France. Il est vray que Madame la Royne ma mere m'a mandé,

mandé, que je m'en voiſe haſtiuement, & que mon Royaume eſt en «
grant peril. Car je n'ay ne paix ne treues auecques le Roy d'Angle- «
terre. Et les gens de ceſte terre me veullent garder de m'en aller; «
& que ſi je m'enuois, que leur terre ſera perduë & deſtruicte, & qu'ilz «
s'en viendront tous aprés moy. Pourtant vous pry, que y vueillez pen- «
ſer, & que dedans huit jours m'en rendez reſponſe. «

Le Dimanche enſuiuant tous nous preſentaſmes deuant le Roy, pour lui donner reſponſe de ce qu'il auoit chargé lui dire, de ſon allée ou demourée. Et pourta pour tous les parolles Monſeigneur Meſſire Guion Maluoiſin, & diſt ainſi: SIRE, Meſſeigneurs vos freres, & «
les autres parſonnages, qui cy ſont, ont eſgard à voſtre Eſtat: & ont «
congnoiſſance que vous n'auez pas pouoir de demourer en ce païs à «
l'onneur de vous, ne au prouffit de voſtre Royaume. Car en premier «
lieu, de tous voz Cheualiers, que amenaſtes en Chippre, de deux «
mil huit cens il ne vous en eſt pas demouré vng cent. Par autre part, «
vous ne auez point de habitation en ceſte terre, n'auſſi voz gens n'ont «
plus nulz deniers. Parquoy tout conſideré tous enſemble vous con- «
ſeillons que vous en aillez en France pourchaſſer genſd'armes, & de- «
niers, parquoy vous puiſſez haſtiuement reuenir en ce païs, pour ven- «
geance prandre des ennemys de Dieu & de ſa loy. «

Quant le Roy eut ouy le conſeil de Meſſire Guy, il ne fut point content de ce, ains demanda en particulier à chacun ce que bon lui ſembloit de ceſte matere: & premier au Conte d'Anjou, au Conte de Poitiers, au Conte de Flandres, & autres grans parſonnages, qui eſtoient deuant lui. Leſquelz tous reſpondirent, qu'ilz eſtoient de l'opinion de Meſſire Guy Maluoiſin. Mais bien fut contraint le Conte de Iaphe, qui auoit des chaſteaux oultre mer, de dire ſon opinion de ceſte affaire: lequel, aprés le commandement du Roy, diſt que ſon opinion eſtoit, que ſi le Roy pouoit tenir maiſon aux champs, que ce ſeroit ſon grant honneur de demourer, plus que de s'en retourner ainſi vaincu. Et moy, qui eſtois bien le quatorzieſme là aſſiſtant, reſpondy en mon ranc, que je tenoie l'opinion du Conte de Iaphe. Et diſoie par ma raiſon, que l'on diſoit, que le Roy n'auoit encore mis ne emploié nulz des deniers de ſon treſor, mais auoit ſeullement deſpencé les deniers des Clercs de ſes finances: & que le Roy deuoit enuoier querir és païs de la Morée, & oultre mer, Cheualiers & genſd'armes à puiſſance: & que quant on oirra dire, qu'il donnera largement de gaiges, il aura tantouſt recouuert gens de toutes pars, & par ce pourra le Roy deliurer tant de pouures prinſonniers, qui ont eſté prins au ſeruice de Dieu, & du ſien, que jamais n'en yſtront, s'il s'en va ainſi. Et ſachez, que de mon opinion ne fuz-je mie reprins. mais pluſieurs ſe prindrent à plorer. Car il n'y auoit gueres celui, qui n'euſt aucun de ſes parens prinſonnier és prinſons des Sarrazins. Aprés moy Monſeigneur Guillaume de Belmont diſt, que mon opinion eſtoit tres-bonne, & qu'il ſe accordoit à ce que j'auoie dit.

Aprés ces chouses, & que chascun eut respondu endroit soy, le Roy fut tout troublé pour la diuersité des opinions de son Conseil: & print terme d'autres huit jours, de declarer ce qu'il en vouldroit faire. Mais bien deuez sauoir, que quant nous fusmes hors de la presence du Roy, chacun des Seigneurs me commença à assaillir, & me
» disoient par despit & enuie: Ha! certes le Roy est foul, s'il ne vous
» croit, Sire de Ionuille, par dessus tout le Conseil du Royaume de
» France. Et je me tais tout coy.

Tantoust les tables furent mises pour aller menger, le Roy qui tousjours auoit de coustume de me faire seoir à sa table, si ses freres n'y estoient: & aussi que en mengeant il me disoit tousjours quelque chose. Mais oncques mot ne me dist, ne ne tourna son vis vers moy. Alors me pensay, qu'il estoit mal content de moy, pour ce que j'auois dit qu'il n'auoit encore despencé ses deniers, & qu'il en deuoit despendre largement. Et ainsi qu'il eut rendu graces à Dieu aprés son disner, je m'estois retiré à vne fenestre, qui estoit prés du cheuet du lit du Roy, & tenois mes bras passez parmy la grisle de celle fenestre tout pensif. Et disois en mon courage, que si le Roy s'en alloit à ceste foiz en France, que je m'en yroie vers le Prince d'Antioche, qui estoit de mon parenté. Et ainsi comme j'estois en telle pensée, le Roy se vint apuier sur mes espaulles par darriere, & me tenoit la teste o ses deux mains. Et je cuidois que ce fust Monseigneur Phelippe de Nemours, qui m'auoit fait trop d'ennuy celle journée, pour le
» conseil que j'auois donné. Et je lui commençay à dire: Lessez m'en
» paix, Messire Phelippe, en malle aduenture. Et je tourné le visage, & le Roy m'y passe la main par dessus. Et tantoust je sceu bien que c'estoit la main du Roy, à vne esmeraude qu'il auoit ou doy. Et tantoust je me voulu remuer, comme celuy qui auoit mal parlé. Et le
» Roy me fist demourer tout coy, & me va dire: Venez çà, Sire de
» Ionuille, comment auez-vous esté si hardy, de me conseiller sur tout
» le Conseil des grans parsonnages de France, vous qui estes jeune
» homme, que je doy demorer en ceste terre? Et je lui respondy, que si je l'auois bien conseillé, qu'il creust à mon conseil: & si mal le conseilloie, qu'il n'y creust mie. Et il me demanda, s'il demouroit, si je vouldrois demourer auecques lui. Et je lui dis que ouy certes, fust à mes despens, ou à autrui despens. Et lors le Roy me dist, que bon gré me sauoit de ce que je lui auois conseillé sa demeure, mais que ne le deisse à nully. Dont toute celle sepmaine je fu si joieux de ce qu'il m'auoit dit, que nul mal ne me greuoit plus. Et me deffendois hardiement contre les autres Seigneurs, qui m'en assailloient. Et sachez, qu'on appelle les païsans de celle terre, poulains. Et fut aduerty Messire Pierre d'Auallon, qui estoit mon cousin, qu'on me appelloit poulain: pour ce que j'auoie conseillé au Roy sa demeure auecques les poulains. Si me manda mon cousin, que je m'en deffendisse contre ceulx qui m'y appelleroient: & que je leur disse, que j'amois mieulx

eſtre poulain, que Cheualier recreu comme ilz eſtoient.

La ſepmaine paſſée, que fuſmes à l'autre Dimanche, tous retournaſmes deuers le Roy. Et quant tous fuſmes preſens, il commença à ſoy ſeigner du ſigne de la croix; & diſoit que c'eſtoit l'enſeignement de ſa mere, qui lui auoit dit, que quant il voudroit dire quelque parolle, qu'il le fiſt ainſi, & qu'il inuocaſt le nom de Dieu, & l'aide du ſaint Eſperit. Et furent telles les parolles du Roy: Seigneurs, je « vous remercie, ceulx qui m'auez conſeillé de m'en aller en France: « & pareillement foyz-je ceulx qui m'ont conſeillé que je demouraſſe « en ce païs. Mais je me ſuis depuis auiſé, que quant je demourray, « que mon Royaume n'en ſera jà pluſtouſt pour ce en peril. Car Madame « la Royne ma mere a aſſez gens pour le deffendre. Et ay auſſi eſgard « au dict des Cheualiers de ce païs, qui diſent, que ſi je m'enuois, « que le Royaume de Ieruſalem ſera perdu: par ce qu'il ne demourera « nully aprés moy. Pourtant ay-je regardé, que je ſuis cy venu pour « garder le Royaume de Ieruſalem, que j'ay conquis, & non pas pour « le laiſſer perdre. Ainſi, Seigneurs, je vous dy, & à tous les autres, « qui vouldront demourer auecques moy, que le diez hardiement: & « vous promets que je vous donneray tant, que la couppe ne ſera pas « mienne, mais voſtre. Ceulx qui ne vouldront demourer, de par Dieu « ſoit. Aprés ces parolles, pluſieurs en y eut d'eſbahiz, & commencerent à pleurer à chauldes larmes.

Aprés que le Roy eut declairé ſa volenté, & que s'entencion eſtoit de demourer là, il en laiſſa venir en France ſes freres. Mais je ne ſçay pas bien, ſi ce fut à leurs requeſtes, ou par la volenté du Roy. & fut ou temps d'enuiron la ſaint Iehan Baptiſte. Et tantouſt aprés que ſes freres furent partiz d'auec lui, pour leur en venir en France: vng peu aprés le Roy voulut ſauoir comment ſes gens, qui eſtoient demourez auecques lui, auoient fait diligence de recouurer genſd'armes. Et le jour de la feſte Monſeigneur ſaint Iaques, dont j'auois eſté pelerin, pour les grans biens qu'il m'auoit faiz; aprés que le Roy ſe fut retiré en ſa chambre, ſa meſſe ouye, appella de ſes principaux, & gens de conſeil: c'eſt aſſauoir Meſſire Pierre Chambellan, qui fut le plus loial homme, & le plus droicturier, que je veiſſe oncques en la maiſon du Roy: Meſſire Geffroy de Sergines le bon Cheualier, Meſſire Gilles le Brun le bon preudomme, & les autres gens de ſon Conſeil: auec leſquelz eſtoit le bon preudomme, à qui le Roy auoit donné la Conneſtablie de France aprés la mort de Meſſire Ymbert de Beljeu. Et leur demanda le Roy, quelz gens & quel nombre ilz auoient amaſſé pour remettre ſon armée ſus, & comme courrouſſé diſoit: Vous « ſauez bien qu'il y a vng mois, ou enuiron, que je vous declairé que « ma voulenté eſtoit de demourer: & n'ay encores ouy aucunes nouuelles, « que vous aiez fait armée de Cheualiers, ne d'autres gens. Et « ad ce lui reſpondit Meſſire Pierre Chambellan pour tous les autres: SIRE, ſi nous n'auons encore de ce riens fait, ſi n'en pouons nous «

» mais. Car sans faulte chascun se fait si chier, & veult gaigner si
» grant pris de gaiges, que nous ne leur ozerions promettre de donner
» ce qu'ilz demandent. Et le Roy voulut sauoir à qui ilz auoient parlé, & sauoir qui estoient ceulx-là qui demandoient ainsi gros pris de gaiges. Et tous respondirent, que ce estois-je, & que je ne me vouloie contenter de peu de chose. Et ouy toutes ces choses, moy estant en la chambre du Roy. Et disoient au Roy les gens de son Conseil dessus nommez telles parolles de moy, pour ce que lui auois conseillé contre leur opinion qu'il demourast, & que ainsi ne s'en deuoit-il retourner en France. Lors me fist appeller le Roy, & tantoust allé à lui, & me gecté à genoulz deuant lui: & il me fist leuer & seoirs.
» Et quant je fu assis, il me va dire: Senneschal, vous sauez bien que
» j'ay tousjours eu fiance en vous, & vous ay tant aymé: & toutesuois
» mes gens m'ont rapporté, que vous estes si dur, qu'ilz ne vous peuent
» contenter de ce qu'ils vous promectent de gaiges. comment en va-
» il? Et je lui responds: Sire, je ne sçay qu'ilz vous rapportent. Mais
» quant est de moy, si je demande bon salaire, je n'en puis mais. Car
» vous sauez bien, que quant je fu prins sur l'eauë, alors je perdy quan-
» que j'auoie, sans qu'il me demourast autre chose que le corps: & par
» ce ne pourrois-je entretenir mes gens o peu de chose. Et le Roy me demanda, combien je vouloie auoir pour ma compagnie, jusques au temps de Pasques, qui venoient, qui estoient les deux pars de l'année.
» Et je luy demanday deux mille liures. Or me dictes, fist le Roy,
» auez vous quis nulz Cheualiers auecques vous? Et je lui dis: Sire,
» j'ay fait demourer Messire Pierre du Pontmolain, lui tiers à bannie-
» re, qui me coustent quatre cens liures. Et alors compta le Roy par
» ses doigts, & me dist: Sont, fist-il, douze cens liures, que vous cou-
» steront voz Cheualiers, & gensd'armes. Et je lui dis: Or regardez
» donques, Sire, s'il ne me fauldra pas bien huit cens liures pour me
» monter de harnois & cheuaulx, & pour donner à menger à mes Che-
» ualiers, jusques au temps de Pasques? Lors le Roy dist à ses gens, qu'il ne veoit point en moy d'outrage; & me va dire, qu'il me retenoit à lui.

Tantoust aprés ne tarda gueres, que l'Empereur Ferry d'Almaigne enuoia en Ambaxade deuers le Roy, & lui enuoia lettres de creance, & comment il escripuoit au Souldan de Babilonne, qui estoit mort; mais il n'en sauoit riens: qu'il creust à ses gens qu'il enuoioit deuers lui, & comment qu'il fust, qu'il deliurast le Roy & tous ses gens. Et moult bien me souuient, que plusieurs disdrent, que pas n'eussent voulu, que l'Ambaxade d'icelui Empereur Ferry les eust encore trouuez prisonniers. Car ilz se doubtoient, que ce faisoit l'Empereur, pour nous faire plus estroitement tenir, & pour plus nous encombrer. Et quant ilz nous eurent trouuez deliurez, ilz s'en retournerent deuers leur Empereur.

Pareillement aprés celle Ambaxade, vint au Roy l'Ambaxade du

Souldan de Damas jusques en Acre. Et se plaingnoit au Roy le Souldan par ses lettres des Admiraulx d'Egipte, qui auoient tué leur Souldan de Babilonne, qui estoit son cousin. Et lui promettoit, que s'il le vouloit secourir contr'eulx, qu'il lui deliureroit le Royaume de Ierusalem qu'ilz tenoient. Le Roy respondit aux gens du Souldan, qu'ilz se retirassent en leur logeis, & que de brief leur manderoit responce à ce que le Souldan de Damas lui mandoit. Et ainsi s'en allerent loger. Et tantoust aprés qu'ilz furent logez, le Roy trouua en son Conseil, qu'il enuoieroit la responce au Souldan de Damas par ses messagiers, & y enuoieroit auecques eulx vng Religieux, qui auoit nom Frere Yues le Breton, qui estoit de l'Ordre des Freres Prescheurs. Et tantoust lui fut fait venir Frere Yues. Et l'enuoia le Roy deuers les Ambassadeurs du Souldan de Damas, leur dire que le Roy vouloit qu'il s'en allast auecques eux deuers le Souldan de Damas, lui rendre responce que le Roy lui enuoioit par lui, pour ce qu'il entendoit Sarrazinois. & ainsi le fist ledit Frere Yues. Mais bien vous veulx icy racompter vne chose, que ouy dire audit Frere Yues. Qui est, que en s'en allant de la maison du Roy au logeis des Ambassadeurs du Souldan faire le message du Roy, il trouua parmy la ruë vne femme fort anxienne, laquelle portoit en sa main destre vne escuelle plaine de feu, & en la main senestre vne fiolle plaine d'eauë. Et Frere Yues lui « demanda: Femme, que vieulx-tu faire de ce feu, & de celle eauë, « que tu portes? Et elle lui respondit, que du feu elle vouloit brusler Paradis, & de l'eauë elle en vouloit estaindre Enfer: affin que jamais ne fust plus de Paradis, ne d'Enfer. Et le Religieux lui demanda, pourquoy elle disoit telles parolles. Et elle lui respondit: Pour ce, « fist-elle, que je ne vieulx mye que nully face jamais bien en ce mon- « de pour en auoir Paradis en guerdon, n'aussi que nul se garde de pe- « cher pour la crainte du feu d'Enfer. Mais bien le doit-on faire pour « l'entiere & parfaite amour, que nous deuons auoir à nostre createur « Dieu, qui est le bien souuerain, & qui tant nous a aymez, qu'il s'est « soubmis à mort pour noustre redemption, & qu'icelle mort a souf- « fert pour le peché de nostre premier pere Adam, & pour nous saul- « uer. «

Tandis comme le Roy sejournoit en Acre, vindrent deuers lui les messagiers du Prince des Beduins, qui se appelloit le Viel de la Montaigne. Et quant le Roy eut ouye sa messe au matin, il voulut ouïr ce que les messagiers du Prince des Beduins lui vouloient dire. Et eulx venuz deuant le Roy, il les fist asseoir pour dire leur message. Et commença vng Admiral, qui là estoit, de demander au Roy, s'il congnoissoit point Messire leur Prince de la Montaigne. Et le Roy lui respondit, que non. Car il ne l'auoit jamais veu. Mais bien auoit ouy parler de luy. Et l'Admiral dist au Roy: SIRE, puis que « vous auez ouy parler de Monseigneur, je m'esmerueille moult, que « vous ne lui auez enuoié tant du vostre, que vous eussiez fait de lui «

» voſtre amy, ainſi que font l'Empereur d'Almaigne, le Roy de Hon-
» grie, le Souldan de Babilonne, & pluſieurs autres Roys & Princes,
» tous les ans: par ce qu'ilz congnoiſſent bien, que ſans lui ilz ne pour-
» roient durer ne viure, ſinon tant qu'il plairoit à Monſeigneur. Et
» pour ce nous enuoie-il par deuers vous, pour vous dire & aduertir
» que le vueillez ainſi faire: ou pour le moins, que le facez tenir quicte
» du trehu qu'il doit par chacun an au grant Maiſtre du Temple, & à
» l'Oſpital, & en ce faiſant il ſe tiendra à paié à vous. Bien dit Mon-
» ſeigneur, que s'il faiſoit tuer le Maiſtre du Temple, ou de l'Oſpital,
» que tantouſt il y en auroit vng autre auſſi bon. Et par ce ne veult-
» il mye mettre ſes gens en peril, en lieu où il ne ſçauroit riens gaigner. Le Roy leur reſpondit, qu'il ſe conſeilleroit, & qu'ils reuienſiſſent ſur le ſoir deuers lui, & qu'il leur en rendroit reſponce.

Quant vint au veſpre, qu'ilz furent reuenuz deuant le Roy, ilz trouuerent auec le Roy, le Maiſtre du Temple d'vne part, & le Maiſtre de l'Oſpital d'autre part. Lors que les meſſagiers furent entrez deuers le Roy, il leur diſt que derechief ilz lui deiſſent leur cas, & la demande qu'ilz lui auoient faite au matin. Et ilz lui reſpondirent, qu'ilz n'eſtoient pas conſeillez de le dire encores vne fois, fors deuant ceulx qui eſtoient preſens au matin. Et adonc les Maiſtres du Temple & de l'Oſpital leur commanderent, qu'ilz le deiſſent encores vne foiz. Et ainſi le fiſt l'Admiral, qui l'auoit dit au matin deuant le Roy, tout ainſi qu'eſt cy deſſus contenu. Aprés laquelle choſe, les Maiſtres leur diſdrent en Sarrazinois, qu'ilz vienſiſſent au matin parler à eulx, & qu'ilz leur diroient la reſponce du Roy. Et au matin, quant ilz furent deuant lés Maiſtres de l'Oſpital & du Temple, iceulx Maiſtres leur dirent: Que moult follement, & trop hardiement, leur Sire auoit mandé au Roy de France telles choſes, & tant dures parolles: & que ſi n'eſtoit pour l'onneur du Roy, & pour ce qu'ilz eſtoient venus deuers lui comme meſſagiers, que ilz les feroient tous noier & gecter dedans l'orde mer d'Acre, en deſpit de leur Sei-
» gneur. Et vous commandons, firent les deux Maiſtres, que vous vous
» en retournez deuers voſtre Seigneur, & que dedans quinze jours
» vous apportez au Roy lettres de voſtre Prince, par leſquelles le Roy
» ſoit content de lui, & de vous. Au dedans de laquelle quinzaine, les meſſagiers d'icelui Prince de la Montaigne reuindrent deuers le
» Roy & lui dirent: Sire, nous ſommes reuenuz à vous de par noſtre
» Sire, & vous mande, que tout ainſi que la chemiſe eſt l'abillement
» le plus prés du corps de la perſonne: auſſi vous enuoie-il ſa chemiſe,
» que veez-cy, dont il vous fait preſent, en ſignifiance que vous eſtes
» celui Roy, lequel il ayme plus auoir en amour, & à entretenir. Et
» pour plus grande aſſeurance de ce, veez-cy, ſon annel, qu'il vous en-
» uoie, qui eſt de fin or pur, & ouquel eſt ſon nom eſcript. Et d'icelui
» annel vous eſpouſe noſtre Sire, & entend que deſormais ſoiez tout à
» vng, comme les doiz de la main. Et entre autres chouſes enuoia au

Roy vn elephan de criſtal, & des figures de hommes de diuerſes façons de criſtal, tables, eſcheᶜtz de criſtal: le tout fait à belles fleuretes d'ambre, liées ſur le criſtal à belles vignetes de fin or. Et ſachez, que ſi touſt que les meſſagiers eurent ouuert l'eſtui, où eſtoient celles chouſes toute la chambre fut incontinant enbaſmée de la grant & ſouefue oudeur que ſentoient icelles chouſes.

Le Roy, qui vouloit guerdonner le preſent, que lui auoit fait & enuoié le Viel Prince de la Montaigne, lui enuoia par ſes meſſagiers, & par Frere Yues le Breton, qui entendoit Sarrazinois, grant quantité de veſtemens d'eſcarleᶜte, couppes d'or, & autres vaiſſeaux d'argent. Et quant Frere Yues fut deuers le Prince des Beduins, il parla auecques lui, & l'enquiſt de ſa loy. Mais ainſi qu'il rapporta au Roy, il trouua qu'il ne croioit pas en Mahommet, & qu'il croioit en la loy de Hely, qu'il diſoit eſtre oncle de Mahommet. Et diſoit que celui Hely miſt Mahommet en l'onneur, où il fut en ce monde: & que quant Mahommet eut bien conquis la ſeigneurie & preheminence du peuple, il ſe deſpita & s'eſlongna d'auecques Hely ſon oncle. Et quant Hely vit la felonnie de Mahommet, & qu'il le commença fort à ſupediter, il tira à ſoy du peuple ce qu'il en peult auoir, & le mena habiter à part és deſers des montaignes d'Egipte: & là leur commença à faire & bailler vne autre loy que celle de Mahommet n'eſtoit. Et ceulx-là, qui de preſent tiennent la loy de Hely, dient entr'eulx que ceulx qui tiennent la loy de Mahommet ſont meſcreans. Et ſemblablement au contraire diſent ceulx de Mahommet, que les Beduins, qui tiennent la loy de Hely, ſont meſcreans. Et chacun d'eulx dit vray. Car tous ſont meſcreans d'vne part & d'aultre.

L'vn des points & commandemens de la loy de Hely ſi eſt tel: Que quant aucun homme ſe fait tuer, pour faire & acomplir le commandement de ſon Seigneur, l'ame de lui, qui ainſi eſt mort, va en vng autre corps plus aiſe, plus bel, & plus fort qu'il n'eſtoit. Et pour ce ne tiennent compte les Beduins de la Montaigne de leur faire tuer pour le vouloir de leur Seigneur faire: croians que leur ame retourne en autre corps, là où elle eſt plus à ſon aiſe que deuant. L'autre commandement ſi eſt de leur loy, que nul homme ne peut mourir, que juſques au jour qui lui eſt determiné. Et ainſi le croient les Beduins. Car ilz ne ſe veullent armer quant ilz vont en guerre, & s'ilz le faiſoient, ilz cuideroient faire contre le commandement de leur loy cy-deſſus. Et quant ilz maudiſent leurs enfans, ilz leur diſent: Mauldit ſoies tu comme l'enfant qui s'arme de paeurs de la mort. « Laquelle choſe ilz tiennent à grant honte. qui eſt vne grant erreur. Car il ſembleroit que Dieu n'auroit pouoir de nous allonger ou abregier la vie, & qu'il ne ſeroit pas tout-puiſſant. ce qu'eſt faux. Car en lui eſt toute puiſſance.

Et ſaichez, que quant Frere Yues le Breton fut deuers le Viel de la Montaigne, là où le Roy l'auoit enuoié, il trouua au cheuet du lit

d'icelui Prince de la Montaigne vng Liuret, ouquel y auoit en. escript plusieurs belles parolles, que nostre Seigneur autresfoiz auoit dictes à Monseigneur saint Pierre, lui estant sur terre, auant sa passion. Et quant Frere Yues les eut leuës, il lui dist: Ha! â, Sire, moult feriez bien si vous lisiez souuant ce petit Liure. Car il y a de tres-bonnes escriptures. Et le Viel de la Montaigne lui dist, que si faisoit-il, & qu'il auoit moult grant fiance en Monseigneur saint Pierre. Et disoit, que au commencement du monde, l'ame d'Abel, quant son frere Cayn l'eut tué, entra depuis ou corps de Noé: & que l'ame de Noé, aprés qu'il fut mort, reuint ou corps de Abraham: & depuis, l'ame d'Abraham est venuë ou corps de Monseigneur saint Pierre, qui encore y est en terre. Quant Frere Yues le ouyt ainsi parler, il lui remonstra que sa creance ne valoit riens, & lui enseigna plusieurs beaux ditz, & des commandemens de Dieu. mais onques n'y voulut croire. Et disoit Frere Yues, ainsi que je lui ouy compter au Roy, que quant celui Prince des Beduins cheuauchoit aux champs, il auoit vng homme deuant lui, qui portoit sa hache d'armes, laquelle auoit le manche couuert d'argent: & y auoit ou manche tout plain de coteaux tranchans. Et crioit à haulte voix celui qui portoit celle hache en son langaige: Tournez vous arriere, fuiez vous de deuant celui qui pourte la mort des Roys entre ses mains.

Ie vous auoys laissé à dire la responce que le Roy manda au Souldan de Damas, qui fut telle. C'est assauoir, que le Roy enuoieroit sauoir aux Admiraulx d'Egipte, s'ilz lui relieueroient & rendroient la treue qu'ilz lui auoient promise: laquelle ilz lui auoient jà rompuë, comme est deuant dit. Et que s'ilz en faisoient reffuz, que tres-voulentiers le Roy lui aideroit à venger la mort de son cousin le Souldan de Babilonne, qu'ilz auoient tué.

Aprés ces choses, le Roy durant qu'il estoit en Acre enuoya Messire Iehan de Vallance en Egipte deuers les Admiraulx, leur requerir, que les oultraiges & violances, qu'ilz auoient faites au Roy, qu'ilz les luy satisfeissent, tant qu'il fust content d'eulx. Ce que les Admiraulx lui promisdrent faire, mais que le Roy se voulsist allier d'eulx, & leur aider à l'encontre du Souldan de Damas deuant nommé. Et pour amollir le cueur du Roy, aprés les grans remonstrances, que Messire Iehan de Vallance le bon preudomme leur fist, en les blasmant & vituperant des grans griefs & torts qu'ilz tenoient, & commant en venant contre leur loy ilz lui auoient rompu les treues & conuenances qu'ilz lui auoient faictes: ilz enuoierent au Roy, & deliurerent de leurs prinsons tous les Cheualiers qu'ils detenoient prinsonniers. Et aussi lui enuoierent les os du Conte Gaultier de Brienne, qui mort estoit, affin qu'ils fussent ensepulturez en terre sainte. Et en amena Messire Iehan de Vallance deux cens Cheualiers, sans autre grant quantité de menu peuple, qui estoient és prinsons des Sarrazins. Et quant il fut venu en Acre, Madame de Secte *, qui estoit cousine germaine

* Sayette.

maine dudit Messire Gautier de Brienne, print les os dudit feu, & les fist ensepulturer en l'Eglise de l'Ospital d'Acre bien & honnourablement : & y fist faire grant seruice à merueilles, en telle maniere que chacun Cheualier offrit vng cierge & vng denier d'argent. Et le Roy offrit vng cierge auecques vng bezant des deniers de Madame de Secte. dont chacun s'esmerueilla. Car jamais on ne lui auoit veu offrir nulz deniers, que de sa monnoie. Mais le Roy le fist par sa courtoisie.

Entre les Cheualiers que Messire Iehan de Vallance ramena d'Egipte, j'en congneu bien quarante de la Court de Champaigne, qui estoient tous deserpillez, & mal atournez. Lesquelz tous quarante je feis abiller & vestir à mes deniers, de cotes & surcotz de vert; & les menay tous deuant le Roy, lui prier qu'il les voulsist tous retenir en son seruice. Et quant le Roy eut ouye la requeste, il ne me dist mot quelconque. Et fut vng des gens de son Conseil, qui là estoit, qui me reprint: en disant, que je faisois tres-mal, quant je apportois au Roy telles nouuelles, & que en son Estat y auoit excés de plus de sept mil liures. Et je lui respondy, que la malle aduenture l'en faisoit parler: & que entre nous de Champaigne auion bien perdu au seruice du Roy trente-cinq Cheualiers tous portans bannieres de la Court de Champaigne. Et dis haultement, que le Roy ne faisoit pas bien, s'il ne les retenoit, veu le besoing qu'il auoit de Cheualiers. Et ce disant commençay à pleurer. Lors le Roy me appaisa, & me octroia ce que lui auois demandé : & retint tous ces Cheualiers, & les me mist en ma bataille.

Quant le Roy eut ouy parler les messagiers des Admiraulx d'Egipte, qui estoient venuz auecques Messire Iehan de Vallance, & qu'ilz s'en voulurent retourner: le Roy leur dist, qu'il ne feroit nulle treue à eulx, premier qu'ilz lui eussent rendu toutes les testes des Chrestiens morts, qui pendoient sur les murs du Quassere, dés le temps que les Contes de Bar & de Montfort furent prins : & qu'ilz lui enuoiassent aussi tous les enfans, qui auoient esté prins petiz, qu'ilz auoient faiz regnoier, & croire à leur loy: & oultre, qu'ilz le tiensissent quicte des deux cens mil liures, qu'il leur deuoit encores. Et auecques eux renuoia le Roy ledit Messire Iehan de Vallance, pour la grant sagesse & vaillance qui estoit en lui, pour adnoncer de par le Roy le message aux Admiraulx.

Durant ces choses le Roy se partit d'Acre, & s'en alla à Cesare auecques tout ce qu'il auoit de gens: & reffist faire les murs & cloaisons de Cesare, que les Sarrazins auoient rompuë & abatuë. Et estoit à bien douze lieuës d'Acre, tirant deuers Ierusalem. Et vous dy, que je ne sçay pas bien commant, mais que par la voulenté de Dieu il peut faire ce qu'il fist. Ne onques durant l'année & le temps que le Roy fut à Cesare pour la reffaire, n'y eut onques nul qui nous feist aucun mal, ne aussi en Acre, là où nous n'estions gueres de gens.

Par deuers le Roy estoient venuz, comme j'ay deuant dit, les messagiers du grant Roy de Tartarie, durant que nous estions en Chippre. Et disoient au Roy, qu'ilz estoient venuz pour lui aider à conquerir le Royaume de Ierusalem sur les Sarrazins. Le Roy les renuoia, & auecques eulx deux notables Freres Prescheurs, qui tous deux estoient Prebstres. Et lui enuoia vne Chappelle d'escarlate, en laquelle il fist tirer à l'esguille toute nostre creance, l'Annonciacion de l'Ange Gabriel, la Natiuité, le Baptesme, & comment Dieu fut baptizé: la Passion, l'Ascension, & l'Aduenement du S. Esperit. Et lui enuoia calices, liures, ornemens, & tout ce qui faisoit besoing à chanter la Messe. Et ainsi que j'ay depuis ouy racompter au Roy par les messagiers qu'il y auoit enuoiez, les messagiers monterent sur mer, & allerent arriuer au port d'Antioche. Et disoient, que du port d'Antioche jusques au lieu où estoit le grant Roy de Tartarie, ilz misdrent bien vng an: & faisoient dix lieuës par jour. Et trouuerent toute la terre qu'ilz cheuauchoient subgecte aux Tartarins. Et en passant par le païs, trouuerent en plusieurs lieux en villes & citez, grans monsseaux d'oussemens de gens morts. Les messagiers du Roy s'enquidrent, comment ilz estoient venuz en si grant auctorité, & comment ilz auoient peu subjuguer tant de païs, & destruit & confondu tant de gens, dont ilz veoient les oussemens. Et les Tartarins leur disdrent la maniere, & premierement de leur naissance. Et disoient qu'ilz estoient venuz, nez, & concreez d'vne grant berrie de sablon, là où il ne croissoit nul rien. Et commançoit celle berrie de sable à vne roche, qui estoit si grande, & si merueilleusement haute, que nul homme viuant ne la pouoit jamais passer. & venoit de deuers Orient. Et leur disdrent les Tartarins, que entre celle roche & autres roches, qui estoit vers la fin du monde, estoient enclos les peuples de Got & Magot, qui deuoient venir en la fin du monde auecques l'Antecrist, quant il viendra pour tout destruire. Et de celle berrie venoit le peuple des Tartarins, qui estoient subgetz à Prebstre-Iehan d'vne part, & à l'Empereur de Perse d'autre part. lequel Empereur de Perse les joignoit d'vn cousté de sa terre. Et estoient entre plusieurs autres mescreans, ausquelz pour les souffrir ilz rendoient grans trehuz & deniers chacuns ans. & aussi pour le pasturage de leurs bestes, dont ilz viuoient seulement. Et disoient les Tartarins, que celui Prestre-Iehan, l'Empereur de Perse, & les autres Roys, à qui ilz deuoient lesditz trehuz, les auoient en si grant orreur & despit, que quant ilz leur portoient leurs rentes & deniers, ilz ne les vouloient recepuoir deuant eulx, mais leur tournoient le dos. Dont aduint, que vne foiz entre les autres, vng saige homme d'entr'eulx cercha toutes les berries, & alla parler çà & là aux hommes des lieux, & leur remonstra le grant seruage en quoy ils estoient, & à diuers Seigneurs: en les priant, qu'ilz voulsissent trouuer façon & maniere, par quelque conseil, qu'ilz peussent sortir du meschief en quoy ilz estoient.

Et de fait, fist tant celui saige homme, qu'il assembla à certain jour au chief de celle berrie de sable, à l'endroit de la terre de Prebstre-Iehan. Et aprés plusieurs remonstrances, que icelui saige homme leur eut faictes, ilz se accorderent à faire quant qu'il vouldroit. Et lui requisdrent, qu'il feist & deuisast ce que bon lui sembloit, pour paruenir aux fins de ce qu'il leur disoit. Et il leur dist, qu'ilz ne pouoient riens faire s'ilz n'auoient vng Roy, qui fust maistre & seigneur sur eulx, lequel ilz obeissent & creussent à faire ce qu'il leur commanderoit. Et la maniere de faire leur Roy fut telle: Que de cinquante deux generacions qu'ilz estoient de Tartarins, il fist que chacune d'icelles generacions lui apporteroit vne sajette, qui seroit signée du seing & nom de sa generacion. Et fut accordé par tout le peuple, que ainsi se feroit. & ainsi fut fait. Puis les cinquante-deux sajettes furent mises deuant vng enfant de cinq ans, & de la generacion, de laquelle seroit la sajette que l'enfant leueroit, seroit fait leur Roy. Quant l'enfant eut leué l'vne des cinquante-deux sajettes, celui saige homme fist tirer & mettre arriere toutes les autres generacions: Et puis aprés fist eslire de celle generacion, dont estoit la sajette, que l'enfant auoit leué, cinquante-deux hommes des plus sauans & vaillans, qui fussent en toute celle generacion. Et quant ilz furent ainsi esleuz, celui mesme sage homme en estoit l'vn des cinquante-deux hommes, qui tous eurent chacun sa sajette à part, signée de son nom. Et en firent leuer vne à icelui petit enfant de cinq ans: & celui, à qui seroit la sajette que l'enfant leueroit, seroit leur Roy & gouuerneur. Et par sort arriua, que l'enfant leua la sajette d'icelui sage homme, qui ainsi les auoit enseignez. Dont tout le peuple fut moult joieulx, & en menoient tres-grant joie. Et lors il les fist taire, & leur dist: Seigneurs, si vous voulez que je soie vostre Seigneur, « vous jurerez par celui qui a fait le ciel & la terre, que vous tiendrez « & obseruerez mes commandemens. Et ainsi le jurerent. «

Aprés ces chouses, il leur donna & establit des enseignemens, qui furent moult bons, pour conseruer le peuple en paix les vngs auecques les autres. L'vn des establissemens, qu'il leur donna, fut tel: Que nul ne prandroit le bien d'autrui oultre son gré, ne à son deceu. L'autre fut tel: Que l'vn ne frapperoit l'autre, s'il ne vouloit perdre le poing. L'autre fut tel: Que nully n'auroit compaignie de la femme ne de la fille d'autrui, s'il ne vouloit perdre la vie. Et plusieurs autres beaux enseignemens & commandemens leur donna, pour auoir paix & amour entr'eulx.

Et quant il les eut ainsi enseignez & ordonnez, il leur va remonstrer, comment le plus anxien ennemy, qu'ilz eussent, que c'estoit le Prebstre-Iehan, & comment il les auoit en grant hayne & despit de long-temps. Et pour ce, fist-il, je vous commande à tous, que de- « main soiez prestz & appareillez pour lui courir sus. Et s'il aduient « qu'ilz nous desconfissent, dont Dieu nous gard, chacun face du «

» mieulx qu'il pourra. Aussi si nous les desconfissons, je vous comman-
» de, que la chose dure jusques à la fin, & fust jusques à trois jours &
» trois nuiz, sans que nully ne soit si hardy de mettre la main à nul
» gaing, mais que à gens occire & mettre à mort. Car aprés que nous
» aurons bien eu victoire de nos ennemis, je vous departiray le gaing
» si bien & loiaument, que chacun s'en tiendra à paié & content. Et
tous se accorderent à ce faire tres-voulentiers.

Le landemain venu, ainsi qu'ilz auoient deliberé de faire, ainsi le firent. Et de fait coururent estroitement sur leurs ennemis. Et ainsi que Dieu, qui est tout puissant, voulut, ilz desconfirent leurs ennemys: & tout quant qu'ilz en trouuerent en armes deffensables, ilz les tuerent tous. Mais ceulx qu'ilz trouuerent portans habiz de Religion, & les Prebstres, ilz ne les tuerent pas. Et tout l'autre peuple de la terre de Prebstre-Iehan, qui n'estoit en bataille, se rendirent à eulx, & se misdrent en leur subjection.

Vne merueilleuse chose arriua aprés celle conqueste. Car l'vn des grans Maistres de l'vne des generacions deuant nommées fut bien perdu & absent du peuple des Tartarins par trois jours, sans qu'on en peust auoir ne ouyr aucunes nouuelles. Et quant il fut reuenu au bout des trois jours, il rapporta au peuple, qu'il ne cuidoit auoir demouré que vng soir, & qu'il n'auoit enduré ne fain ne soif. Et racompta qu'il auoit monté sur vng tertre, qui estoit hault à merueilles. Et que sur icelui tertre il auoit troué vne grant quantité des plus belles gens qu'il eust jamais veuz, & les mieulx vestuz & aournez. Et ou meilleu d'icelui tertre y auoit vng Roy assis, qui estoit le plus bel à regarder de tous les autres, & le mieulx paré: & estoit en vng trosne reluisant à merueilles, qui estoit tout d'or. A sa destre auoit six Roys tous couronnez & bien parez, à pierres precieuses. A sa senestre autant y en auoit. Prés de lui à la destre main y auoit vne Royne agenoullée, qui lui disoit & prioit, qu'il pensast de son peuple. A la main senestre y auoit agenoullé vng moult beau jouuenceau, qui auoit deux aelles aussi resplendissans comme le souleil. Et entour celui Roy y auoit moult grant foeson de belles gens aellez. Celui Roy
» appella celui sage homme, & lui dist: Tu es venu de l'ost des Tar-
» tarins. Sire, fist-il, ce suis mon. Tu t'en tourneras, & diras au Roy de
» Tartarie, que tu m'as veu, qui suis Seigneur du ciel & de la terre. Et
» que je lui mande, qu'il me rende graces & loüenges de la victoire,
» que je lui ay donnée sur Prebstre-Iehan, & sur sa gent. Et lui diras
» de par moy, que je lui donne puissance de mettre en sa subjection
» toute la terre. Sire, fist celui grant Maistre des Tartarins, commant
» m'en croira le Roy de Tartarie? Tu lui diras, que il te croie à telles
» enseignes, que tu te yras combatre à l'Empereur de Perse auec trois
» cens hommes de tes gens: & que de par moy tu vaincras l'Empe-
» reur de Perse, qui se combatra à toy à tout trois cens mil Cheualiers
» & hommes d'armes, & plus. Et auant que tu voises combatre l'Em-

pereur de Perse, tu requerras au Roy de Tartarie, qu'il te donne tous « les Prebstres, gens de Religion, & autre menu peuple, qui est de- « mouré de ceulx-là qu'il a prins en la bataille de Prebstre-Iehan: & « ce qu'ilz te diront & tesmoigneront, tu le croiras. Car ilz sont de mes « gens & seruiteurs. Sire, fist celui homme, je ne m'en sçaurois aller, « si tu ne me fais conduire. Et adonc le Roy se tourna, & appella vng « de ses belles gens, & lui dist: Vien çà, George, va t'en conduire cest « homme jusques à son herbergement, & le rends à sauueté. Et tan- « toust fut transporté celuy sage homme des Tartarins. Quant il fut rendu, tout le peuple & les gens de l'ost des Tartarins le virent; ilz firent grant chiere à merueilles. Et tantoust il demanda au Roy de Tartarie, qu'il lui donnast les Prebstres, & gens de Religion, comme lui auoit enseigné le Roy qu'il trouua au hault du tertre. Ce qui lui fut octroié. Et debonnairement receut celui Prince des Tartarins & tous ses gens l'enseignement de ceulx qu'on lui auoit donnez. & tous se firent baptizer. Et quant tous furent baptizez, il print seullement trois cens de ses hommes d'armes, & les fist confesser & appareiller. Et de là s'en alla assaillir l'Empereur de Perse, & le conuainquit & chassa hors de son Empire & de sa terre. Et s'en alla fuyant jusques ou Royaume de Ierusalem. Et fut celui, qui depuis desconfit noz gens, & print le Conte Gaultier de Brienne, ainsi comme vous orrez cy-aprés. Le peuple de ce Prince Chrestien se multiplia tellement, & fut en si grant nombre, ainsi que depuis je ouy dire aux messagiers, que le Roy auoit enuoiez en Tartarie, qu'ilz auoient compté en son ost huit cens Chapelles sur chars.

Or reuenons à nostre matere, & dirons ainsi: Que tandis que le Roy feroit fermer Cesaire, dont j'ay deuant parlé, il arriua au Roy vng Cheualier, qui se nemmoit Messire Elenars de Seningaan, qui disoit, qu'il estoit party du Royaume de Norone, & là monta sur mer, & vint passant & enuironnant toute Espaigne, & passa par les destroitz de Maroc: & que à moult grans perilz & dangiers il auoit passé & souffert beaucoup de mal, auant qu'il peust venir à nous. Le Roy retint celui Cheualier, lui dixisme d'autres Cheualiers. Et lui ouy dire, que les nuitz en la terre du Royaume de Norone estoient si courtes en Esté, qu'il n'y auoit nuyt là où l'on ne veist bien encores le jour au plus tard de la nuyt. Quant celui Cheualier fut acongneu ou païs, il se print à chasser aux lions, lui, & ses gens. Et plusieurs en prindrent perilleusement, & en grant dangier de leurs corps. Et la faczon du faire, qu'ilz auoient en ladite chasse, estoit, qu'ilz couroient sus aux lions à cheual: & quant ilz en auoient trouué aucun, ilz lui tiroient du trect d'arc, ou d'arbeleste. Et quant ilz en auoient attaint quelqu'vn, celui lion, qui auoit esté attaint, couroit sus au premier qu'il veoit: & ilz s'en fuyoient picquans des esperons, & laissoient cheoir à terre aucune couuerte, ou vne piece de quelque viel drap: & le lion la prenoit & dessiroit, cuidant tenir l'omme qui l'a-

uoit frappé. Et ainſi que le lion ſe arreſtoit à deſſirer celle vielle piece de drap, les autres hommes leur tiroient d'autre treɛt, & puis le lion laiſſoit ſon drap, & couroit ſus à ſon homme, lequel s'enfuioit, & laiſſoit cheoir vne autre vieille piece de drap, & le lion ſe y arreſtoit. Et ainſi ſouuentesfoiz ilz tuoient les lions de leur treɛt.

Vng autre Cheualier moult noble vint au Roy, durant qu'il eſtoit à Ceſaire, qui ſe diſoit eſtre de ceulx de Coucy*. Et diſoit le Roy, que celui Cheualier eſtoit ſon couſin, par ce qu'il eſtoit deſcendu d'vne des ſeurs du Roy Phelippe, que l'Empereur de Conſtantinople eut à femme. Lequel Cheualier le Roy retint, lui dixiſme de Cheualiers, juſques à vng an. Et aprés l'an paſſé, il s'en retourna en Conſtantinople, dont il eſtoit venu. A icelui Cheualier ouy dire, & comme il le diſoit au Roy, que l'Empereur de Conſtantinople & ſes gens ſe allierent vne foiz d'vn Roy, qu'on appelloit le Roy des Commains, pour auoir leur aide pour conquerir l'Empereur de Grece, qui auoit nom Vataiche. Et diſoit icelui Cheualier, que le Roy du peuple des Commains, pour auoir ſeureté & fiance fraternel de l'Empereur de Conſtantinople pour ſecourir l'vn l'autre; qu'il faillit qu'ilz & chacun de leurs gens d'vne part & d'autre ſe feiſſent ſeigner, & que de leur ſang ilz donnaſſent à boire l'vn à l'autre en ſigne de fraternité, diſans qu'ilz eſtoient freres, & d'vn ſang. Et ainſi le conuint faire entre noz gens & les gens d'icelui Cheualier, & meſlerent de leur ſang auecques du vin, & en buuoient l'vn à l'autre: & diſoient lors, qu'ilz eſtoient freres d'vn ſang. Et encore firent-ils vne autre choſe. Car ilz firent paſſer vng chien entre noz gens & eulx, qui eſtoient ſeparez d'vne part & d'autre, & decoupperent tout le chien à leurs eſpées; diſans, que ainſi fuſſent-ilz decouppez, s'ilz failloient l'vn à l'autre.

* Tocy.

Vne autre grande & merueilleuſe choſe compta au Roy celui Cheualier de Coucy. Et diſoit, que ou pays du Roy des Commains eſtoit mort vng grant riche terrien & Prince, auquel, quant il fut mort, on fiſt vne grant fouſſe moult large en terre: & fut aſſis celui mort en vne chaiere moult noblement parée & ornée. Et deſcendit-on auecques lui en celle fouſſe le meilleur cheual qu'il euſt, & l'vn de ſes ſergens, tous vifz, homme & cheual. Et diſoit que le ſergent, auant que entrer en la foſſe, il prenoit congié du Roy & des autres grans parſonnages, qui là eſtoient, & que le Roy luy bailloit vne grant foeſon d'or & d'argent, que on lui mettoit en eſcharpe à ſon coul. Et lui faiſoit promettre le Roy, que quant il ſeroit en l'autre monde, qu'il lui rendroit ſon or & ſon argent. & ainſi le lui promettoit. Et aprés le Roy lui bailloit vnes lettres adreſſans à leur premier Roy, & lui mandoit par icelles, que celui preudomme auoit moult bien veſcu, & qu'il l'auoit bien ſeruy, & par ce lui prioit, qu'il le voulſiſt bien guerdonner. Et aprés ilz couurirent celle foſſe ſur celui homme mort, & ſur ſon ſergent & ſon cheual, tous vifz, de planches de

bois bien cheuillées: Et auant que dormir, en memoire & remembrance de ceulx, qu'ilz auoient enterrez, ilz faisoient sur la fosse vne grant montaigne de pierres & de terre.

Quant vint le temps que nous fusmes prés de Pasques, je me parti d'Acre, & allé veoir le Roy à Cesaire, qu'il faisoit clorre & refermer. Et quant je fu vers lui, je le trouuay en sa chambre parlant auecques le Legat, qui auoit tousjours esté auecques lui oultre mer. Et quant il me vit, il lessa le Legat, & vint vers moy. Et me va dire: Sire de Ionuille, il est bien vray, que je ne « vous ay retenu que jusques à Pasques, qui viennent. Pourtant je « vous prie, que me dictes combien je vous donneray de Pasques jus- « ques à vng an prouchain venant. Et je lui dis, que je n'estoie mie « venu deuers lui pour telle chose marchander, & que de ses deniers ne voulois-je plus: mais qu'il me fist autre marché & conuencion. C'est assauoir, qu'il ne se courrousast de chose que lui demandasse, ce qu'il faisoit souuent: & je lui promettois, que de ce qu'il me reffuseroit, je ne me courrousseroys mie. Quant il oit ma demande, il se commença à rire, & me dist qu'il me retenoit par tel conuenant & pact. Et me prist lors par la main, & me mena deuant le Legat & son Conseil: & leur recita la conuencion de lui & de moy. Dont chacun fut joieux dequoy je demourois.

Cy-aprés orrez les justices & jugemens que je vy faire à Cesaire, tandis que le Roy y sejourna. Tout premier d'vn Cheualier, qui fut prins au bordel, auquel on partit vn jeu: ou que la ribaulde, auecques laquelle il auoit esté trouué, le meneroit parmy l'ost en sa chemise, vne corde liée à ses genitoires, laquelle corde la ribaulde tiendroit d'vn bout: ou s'il ne vouloit telle chose souffrir, qu'il perdroit son cheual, ses armures & harnois, & qu'il seroit dechassé & fourbany de l'ost du Roy. Le Cheualier esleut, qu'il ayma mieulx perdre son cheual & armeures, & s'en partir de l'ost. Quant je viz que le cheual fut confisqué au Roy, je le lui requis pour vng de mes Cheualiers pouure Gentilhomme. Mais le Roy me respondit, que ma requeste n'estoit pas raisonnable, pour ce que le cheual valloit bien de quatre-vingtz à cent liures. qui n'estoit pas petite somme. Et je lui « dis: SIRE, vous auez rompu les conuenances d'entre vous & moy; « quant vous vous courroussez de ce que je vous ay requis. Et le Roy « se print à rire, & me dist: Sire de Ionuille, vous direz quant que vous « vouldrez: mais non pourtant si ne m'en courrousseray-je jà plustoust. « Et toutesfoiz je n'eu point le cheual pour le pouure Gentilhomme.

La seconde justice que je vy, fut de aucuns de mes Cheualiers, qui par vng jour allerent à la chasse chasser à vne beste qu'on appelle Gazel, qui est comme vng cheureul. Et les Freres de l'Ospital allerent à l'encontre de mes Cheualiers, & se combatirent à eulx, tellement qu'ilz firent grans oultraiges aux Cheualiers. Pour lequel oultrage je me allay plaindre au Maistre de l'Ospiral, & menay auec

moy les Cheualiers, qui auoient esté oultragez. Et quant le Maistre eut ouye ma complainte, il me promist de m'en faire la raison selon le droit & vsaige de la sainte Terre, qui estoit tel : qu'il feroit menger les Freres, qui auoient fait l'outrage, sur leurs manteaux ; & ceulx, à qui l'outrage auoit esté fait, se y trouueroient, & leueroient les manteaux des Freres. Aduint que le Maistre de l'Ospital fist menger les Freres, qui l'outrage auoient fait, sur leurs manteaux. Et je me trouuay là present auecques les Cheualiers ; & requismes au Maistre, qu'il fist leuer les Freres de dessus leurs manteaux. ce qu'il cuida reffuser. Mais en la fin, force fut que ainsi le fist. Car nous assismes auecques les Freres pour menger auecques eulx, & ilz ne le voulurent souffrir : & faillut qu'ilz se leuassent d'auecques nous pour aller menger auecques leurs autres Freres à la table, & nous laisserent leurs manteaux.

L'autre justice fut pour vng des sergens du Roy, qui auoit nom le Goullu : lequel mist la main à vng de mes Cheualiers, & le bouta rudement. Ie m'en allay plaindre au Roy, lequel me dist, que de ce je me pouoie bien deporter ; veu que le sergent n'auoit fait que bouter mon Cheualier. Et je lui dis, que je ne m'en deporterois jà, mais plustoust lui laisserois son seruice, s'il ne me faisoit justice : & que il n'appartenoit à sergens de mettre main és Cheualiers. Et ce voiant le Roy, il me fist droit, qui fut tel : que selon l'vsage du païs le sergent vint en mon hebergement tout deschaux, & en sa chemise, & auoit vne espée en son poing : & se vint agenoiller deuant le Cheualier qu'il auoit oultragé, & lui tendit l'espée par le pommel, & lui dist:
» Sire Cheualier, je vous cry mercy, de ce que j'ay mis la main en vous.
» Et vous ay apporté ceste espée, que je vous presente, affin que vous
» m'en couppez le poing, s'il vous plaist le faire. Lors je priay le Cheualier, qu'il lui pardonnast son maltallent. & il le fist. Et plusieurs autres diuers jugemens y vi faire, selon les droiz & vsaiges de la sainte Terre.

Vous auez deuant ouy, comme le Roy auoit mandé aux Admiraulx d'Egipte, que s'ilz ne lui satisfaisoient des oultrages & viollances, qu'ilz lui auoient faictes, qu'il ne leur tiendroit aucune treue, Et sur ce à present sont venuz deuers lui les messagiers d'Egipte, & lui vindrent apporter par lettres, que les Admiraulx lui vouloient faire tout ce qu'il leur auoit mandé, comme est dit deuant. Et prindrent le Roy & les messagiers des Admiraulx journée, de eulx trouuer ensemble à Iaphe. Et là deuoient jurer les Admiraulx, & promettre au Roy, qu'ilz lui rendroient le Royaume de Ierusalem. Et aussi le Roy & ses plus grans parsonnages deuoient jurer & promettre de leur part, qu'ilz aideroient aux Admiraulx à l'encontre du Souldan de Damas. Et aduint, que quant le Souldan de Damas sceut, que nous estions alliez auecques ceulx d'Egipte, & la journée qui auoit esté prinse, de soy trouuer à Iaphe : il enuoia bien vingt mil Turcs, pour garder le passage. Mais non portant ne laissa point le Roy, qu'il ne

ne se meust pour aller à Iaphe. Et quant le Conte de Iaphe vit que le Roy venoit, il afforta & mist son chastel de Iaphe en tel point, qu'il ressembloit bien vne bonne ville deffensable. Car à chascun creneau de son chastel il y auoit bien cinq cens hommes à tout chacun vne targe & vng penoncel à ses armes. Laquelle chose estoit fort belle à veoir. Car ses armes estoient de fin or, à vne croix de gueulles patée, faictes moult richement. Nous nous logeasmes aux champs, tout à l'entour d'icelui chastel de Iaphe, qui estoit seant lez de la mer, & en vne Isle. Et fist commancer le Roy à faire fermer & edifier vne bourge tout à l'entour du chastel, dés l'vne des mers jusques à l'autre, en ce qu'il y auoit de terre. Et disoit le Roy à ses ouuriers, pour leur donner courage : I'ay maintesfoiz porté la hote, pour « gaigner le pardon. Les Admiraulx d'Egipte n'ouzerent venir, de « paeurs des gens, que le Souldan de Damas auoit mis és gardes de leurs passages. Mais ce nonobstant, ilz enuoierent au Roy toutes les testes des Chrestiens, qu'ilz auoient panduës sur les murs du Kayre, comme le Roy le leur demandoit. Et les fist le Roy mettre en terre benoiste. Et lui enuoierent tous les enfans qu'ilz auoient retenuz, & qu'ilz auoient jà faict regnoier la foy de Dieu. Et aussi lui enuoierent vng elephant, que le Roy enuoya en France.

Ainsi comme le Roy & tout son ost sejournoit à Iaphe, pour soy fortiffier contre ceulx qui estoient au chastel; vindrent au Roy nouuelles, que desja les gens du Souldan de Damas estoient sur les champs en aguect, & que l'vn des Admiraulx du Souldan estoit venu fauciller & degaster les blez d'vn Karet estant illecques prés, à l'enuiron de trois lieuës de l'ost du Roy. Tantoust le Roy y enuoia veoir, & y allé en personne. Mais si toust que icelui Admiral nous sentit venir, il commença à prandre la fuite. Et de noz gens coururent aprés à bride abatuë. Et y eut vng jeune Gentilhomme de noz gens, qui les aconceupt : & mist par terre deux Turcs à belle pointe de lance, & sans la briser. Et quant l'Admiral vit, qu'il n'y auoit encores que celui Gentilhomme, il se tourna vers lui : & le Gentilhomme lui donna vng grant coup de glaiue tellement, qu'il blecza l'Admiral asprement dedans le corps, & puis s'en retourna à nous.

Quant les Admiraulx d'Egipte sceurent, que le Roy & tout son ost estoit Iaphe, ilz enuoierent deuers lui pour auoir derechief de lui autre assignacion de jour, qu'ilz pourroient venir par deuers lui sans aucune faulte. Et le Roy leur assigna encore vne journée, à laquelle ilz promisdrent au Roy qu'ilz viendroient deuers lui, pour conclurre de leurs choses, & qu'estoit à faire d'vne part, & d'aultre. Durant celui temps, que nous attendions à venir la journée, que le Roy auoit assignée aux Admiraulx d'Egipte, pour venir deuers lui : le Conte de Den vint deuers le Roy, & amena auecques lui le bon Cheualier Arnould de Guymene *, & ses deux freres : lesquelz dixismes de Cheua- * Guines.

liers le Roy retint à son seruice. Et là le Roy fist le Conte de Den Cheualier, qui estoit encores vng jeune jouuencel.

Semblablement vindrent deuers le Roy le Prince d'Antioche & sa mere. Ausquelz le Roy fist grant honneur, & les receut honnourablement. Et fist le Roy Cheualier le Prince d'Antioche, qui n'estoit que de l'eage de seize ans. Mais onques si sage enfant ne vy de tel eage. Et quant il fut Cheualier, il fist vne requeste au Roy: c'est assauoir, qu'il parlast à lui de quelque chose qu'il vouloit dire en la presence de sa mere. Ce que lui fut octroié. Et fut sa demande telle, & dist: SIRE, il est bien vray que Madame ma mere, qui cy est
» presente, me tient en bail, & m'y tiendra encore jusques à quatre
» ans. Parquoy elle joist de toutes mes chouses, & n'ay puissance en-
» cores de riens faire. Toutesfoiz, si me semble-il qu'elle ne doit mye
» lesser perdre, ne dechoirs ma terre, & le vous*. Car ma cité d'An-
» tioche se pert entre ses mains. Pourtant, Sire, je vous supply humble-
» ment, que le lui vueillez remonstrer, & faire tant qu'elle me baille
» deniers & gens; affin que je aille secourir mes gens, qui sont dedans
» ma cité, ainsi qu'elle le doit bien faire. Aprés que le Roy eut entendu la demande, que le Prince faisoit, il fist & pourchassa tant à sa mere, qu'elle lui bailla grans deniers. Et s'en alla le Prince d'Antioche à sa cité, là où il fist merueilles. Et dés lors, pour l'onneur du Roy, il escartela ses armes, qui sont vermeilles, auecques les armes de France.

Et pour ce que bonne chouse est à racompter, & reduire à memoire les faitz & vertuz d'aucun excellant Prince: pourtant icy parlerons du bon Conte de Iaphe Messire Gautier de Brienne, lequel en son temps & viuant, & à grant force de faitz d'armes, & de cheuallerie, tint la Conté de Iaphe par plusieurs années: lui estant assailly des Egipciens, & sans ce qu'il joist d'aucun reuenu, mais seulement de ce qu'il pouoit gaigner és courses qu'il faisoit sur les Sarrazins & ennemys de la foy Chrestienne. Et aduint par vne foiz, qu'il desconfit vne grant quantité de Sarrazins, qui menoient grant foeson de draps de soie de diuerses sortes: lesquelz il gaigna, & en apporta. Et quant il fut à Iaphe, il les departit tous à ses Cheualiers, sans qu'il en demourast riens. Et auoit telle maniere de faire, que le soir, qu'il s'estoit parti d'auecques ses Cheualiers, il entroit en sa Chappelle, & là estoit longuement à rendre graces & loüenges à Dieu; & puis s'en venoit gesir auecques sa femme, qui moult bonne Dame estoit, & estoit seur du Roy de Chippre.

Or auez ouy cy-deuant, commant l'vn des Princes des Tartarins auoit expulsé & debouté à tout trois cens Cheualiers, l'Empereur de Perse à tout trois cens mil Cheualiers, par l'aide de Dieu, hors de son Royaume & Empire de Perse. Maintenant saurons la voie que print icelui Empereur de Perse, qui auoit nom Barbaquan. Icelui Barbaquan s'en vint ou Royaume de Ierusalem, & fist à sa venuë

moult de mal. Car il print le chastel de Tabarie, qui appartenoit à Messire Heude de Montbeliar; & tua tant de nos gens qu'il peult trouuer hors du Chastel-Pelerin, hors d'Acre, & hors de Iaphe. Quant il eut fait tous les maulx qu'il peult faire, il se tira vers Babilonne, affin d'auoir secour du Souldan de Babilonne, qui deuoit venir à lui pour courir sur noz gens. & sur ce print les Barons du païs. Et les Patriarches auiserent, qu'ilz yroient combatre à l'Empereur auant qu'il eust secour du Souldan de Babilonne. Et enuoierent querir pour leur secour le Souldan de la Chamelle, qui estoit l'vn des meilleurs Cheualiers, & des plus loiaux, qui fust en toute Paiennie. Lequel vint à eulx, & le receurent à tres-grant honneur en Acre. Puis aprés tous ensemble se partirent d'Acre, & vindrent à Iaphe. Quant toute celle armée fut ensemble à Iaphe, noz gens prierent le Conte Gautier, qu'il voulsist venir auec eulx contre l'Empereur de Perse. Lequel respondit, que tres-voulentiers y viendroit, par ainsi que le Patriarche d'Acre le absoulist, qui de pieça l'auoit excommunié: pour ce qu'il ne vouloit rendre vne tour, qui estoit en son chastel de Iaphe. laquelle tour se appelloit la tour du Patriarche. Et par ce disoit celui Patriarche, qu'elle lui appartenoit. Mais le Patriarche ne voulut onques de ce riens faire. Et pour ce ne lessa point le Conte Gautier à venir auec nous en bataille. Et fut fait trois batailles, dont Messire Gautier eut la premiere, le Souldan de la Chamelle l'autre, & le Patriarche & les Barons du païs l'autre. Et auecques la bataille de Messire Gautier estoient les Cheualiers de l'Ospital.

Quant arroy eust esté mis en ces trois batailles, tout se meut, & picquerent sur les champs. Et tantoust virent à l'œil leurs ennemys, lesquelz sçauans la venuë de noz gens se arresterent sur les champs, & despartirent pareillement leur armée en trois batailles. Et quant le Conte Gautier de Brienne vit, que leurs ennemys faisoient leurs batailles, il s'escria: Seigneurs, que faisons-nous? nous leur donnons « pouoir de mettre arroy & ordre en leurs batailles, & aussi leur don- « nons courage quant ilz nous voient icy sejournans. Et par ce je vous « prie pour Dieu, que nous leur allon courir sus. Mais onques n'y eut « celui, qui l'en voulust croire. Et lui voyant, que ame ne s'en vouloit mouuoir, il se tira par deuers le Patriarche, pour lui demander s'absolucion. Mais riens n'en voulut faire. Et auecques le Conte se trouua vng tres-notable Clerc, qui estoit Euesque de Rainnes, lequel auoit fait plusieurs beaux faitz de Cheuallerie en la compaignie du Conte Gautier. Lequel Euesque dist au Conte: Ne vous trou- « blez mye en vostre conscience de l'excommuniement du Patriar- « che, car il a tres-grant tort, & de ma puissance je vous absoulz on « nom du Pere, & du Filz, & du saint Esperit, amen. Et dist: Sus, al- « lon, marchon sur eulx. Et lors ferirent des esperons, & se assem- « blerent à la bataille de l'Empereur de Perse, qui estoit la derreniere; en laquelle auoit trop grant foeson de gens pour la puissance du

Conte Gautier. Et là y eut d'vne part & d'autre grant quantité de gens occis. Mais ce nonobstant fut prins le Conte Gautier. Car tous ses gens s'enfuirent tres-dehonteusement, & plusieurs par desespoir s'en allerent gicter en la mer. Et la cause du desespoir fut, par ce que l'vne des batailles de l'Empereur de Perse se vint combatre au Souldan de la Chamelle : lequel se deffendoit à si grans coups, & par si tres-grans faitz d'armes, combien qu'il eust trop feble puissance contre celle bataille, que de deux mil Turcs il ne lui en demoura que enuiron de quatre-vingtz, & force lui fut soy retirer ou chastel de la Chamelle.

Et voiant l'Empereur de Perse, qu'il auoit eu victoire, print en lui conseil, qu'il yroit assieger le Souldan jusques en son chasteau de la Chamelle. ce qu'il voulut faire. Mais saichez que icelui Souldan, comme bien aduisé & conseillé, ses gens appella, & leur remonstra,
» & dist: Seigneurs, si nous nous lessons assieger, nous sommes perduz.
» Pourtant, il vault mieulx que nous allons courir sur eulx. Et de fait, il enuoia ses gens ceulx qui estoient mal armez par darriere vne vallée couuerte, leur frapper en l'ost de l'Empereur. Ce qu'ilz firent, & se prindrent à tuer femmes & enfans. Et quant l'Empereur, qui marchoit tousjours deuant, ouït la clameur de son ost, il se tourna arriere pour les vouloir secourir. Et quant il fut tourné le dos, le Souldan de la Chamelle auecques ce qu'il auoit de gensd'armes se gecta sur eulx. Et aduint que des deux coustez l'Empereur fut si durement assailly, que de bien vingt-cinq mil hommes qu'il auoit, ne lui demoura homme ne femme, que tous ne fussent tuez, & liurez à mort.

Or vous deuez sauoir, que l'Empereur de Perse auant qu'il se partist pour deuoir aller assieger le chastel de la Chamelle, il auoit mené le bon Conte de Iaphe Messire Gautier de Brienne deuant sa cité de Iaphe, & là le fist pandre par les braz à vnes fourches, deuant ceulx qui estoient ou chastel de Iaphe. Et leur faisoit dire, que jamais il ne feroit despandre leur Conte jusques à ce qu'on lui eust rendu le chastel de Iaphe. Et ainsi que le poure Conte pandoit, il s'escrioit à haulte voix à ses gens, que pour nulle riens qu'ilz lui veissent faire, qu'ilz ne rendissent le chastel : & que s'ilz le faisoient, que l'Empereur les feroit tous mettre à mort. Et quant l'Empereur vit, qu'il n'y pouoit autre chose faire, il enuoia le Conte Gautier au Souldan de Babilonne, & lui en fist present : ensemble du Maistre de l'Ospital, & de plusieurs autres prinsonniers grans parsonnages, qu'il auoit prins. Et y auoit à conduire le Conte Gautier, & les autres prinsonniers, jusques en Babilonne, bien trois cens Cheualiers, à qui il print trop bien. Car ilz ne se trouuerent pas à la murterie, qui fut faicte deuant le chastel de la Chamelle, de l'Empereur de Perse, & de ses gens, dont a esté parlé cy-deuant.

Quant les marchans de Babilonne sceurent, que le Souldan auoit

en ses prinsons le Conte Gautier, ilz se assemblerent, & tous allerent faire vne clameur au Souldan, qu'il leur fist droit du Conte de Iaphe Gautier de Brienne, lequel les auoit destruiz par plusieurs foiz, & fait de grans domages. Et en optemperant à leur requeste, le Souldan leur habandonna le corps du Conte Gautier, pour eulx venger de lui. Et ces traistres chiens entrerent en la prinson, là où le Conte Gautier estoit; & là le despiecerent, & hachierent par pieces, & plusieurs martires lui firent. dont nous deuons croire que glorieux est en Paradis.

Or reuenons au Souldan de Damas, lequel retira ses gens qu'il auoit à Gadres, & entra en Egipte, & là vint assaillir les Admiraulx d'Egipte. Et deuez sauoir, que de la fortune de leurs batailles, la bataille du Souldan de Damas desconfit l'vne des batailles des Admiraulx, l'autre bataille des Admiraulx d'Egipte vainquit l'vne des batailles du Souldan de Damas. Et par ce s'en reuint arriere à Gadres le Souldan de Damas, bien nauré & blecié en la teste, & autres lieux. Et durant qu'il se tint à Gadres, les Admiraulx enuoierent en Ambassade deuers lui, & là firent paix & accord entr'eulx. Et par ce demorasmes moquez d'vne part & d'autre. Car dés lors en auant nous n'eusmes ne paix ne treue, ne au Souldan ne aux Admiraulx. Et saichez, que nous n'estions nulle foiz en nostre ost de gensd'armes, que quatorze cens ou enuiron des gens deffensables. Si toust comme le Souldan de Damas fut apaisé auecques les Admiraulx d'Egipte, il fist tous amasser ses gens qu'il auoit à Gadres: & se partit, & vint passer prés de nostre ost auecques bien vingt mil Sarrazins, & dix mil Beduins. & passerent à prés de deux lieuës prés de nous. Mais oncques ne nous ouzerent assaillir. Et fusmes en agueत; le Roy, & le Maistre de son artillerie, bien trois jours: de paeur qu'ilz se ferissent en nostre ost secretement.

Le jour de la saint Iehan prouchaine d'aprés Pasques, durant que le Roy oyoit son Sermon, il vint vng des gens du Maistre de l'artillerie du Roy, lequel entra tout armé en la Chappelle du Roy, & lui dist que les Sarrazins auoient encloux le Maistre des Arbalestriers sur les champs. Lors je requis au Roy, qu'il me donnast congié d'y aller. Et il si fist, & me fist bailler jusques à cinq cens hommes d'armes qu'il nomma. Et si toust comme nous fusmes hors de l'ost, & que les Sarrazins, qui tenoient en presse le Maistre des Arbalestriers, nous virent; ilz se retirerent deuers vng Admiral, qui estoit sur vng tertre deuant nous, à tout bien mil hommes d'armes. Lors se commença la bataille entre les Sarrazins & la compaignie du Maistre des Arbalestriers. Et comme celui Admiral veoit que ses gens estoient pressez, incontinant il les renforçoit de gens. Et pareillement faisoit le Maistre des Arbalestriers, quant il veoit que ses gens estoient des plus febles. Et durant que nous estions ainsi combatans, le Legat & les Barons du païs disdrent au Roy, que grant fo-

lie eſtoit, dont il m'auoit leſſé aller aux champs. Et lors commanda, que l'on me vienſiſt querir, & auſſi le Maiſtre des Arbaleſtriers. Et adonc ſe deſpartirent les Turcs, & nous en reuinſmes en l'oſt. Et moult de gens s'eſbahiſſoient, dont les Turcs nous auoient leſſez en repoux, ſans nous auoir couru ſus. Sinon que aucuns diſoient, que ce auoit eſté pour ce que leurs cheuaulx eſtoient tous affamez, de ce qu'ilz s'eſtoient tant tenuz à Gadres, là où ilz furent bien vng an entier.

Les autres Turcs, qui eſtoient partiz de deuant Iaphe, s'en vindrent deuant Acre. Et manderent au Seigneur d'Aſur, qui eſtoit Conneſtable du Royaume de Ieruſalem, qu'il leur enuoiaſt cinquante mil beſans, ou qu'ilz deſtruiroient les jardins de la ville. Et le Seigneur d'Aſur leur manda, qu'il ne leur enuoieroit riens. Lors ilz arrengerent leurs batailles, & s'en vindrent le long des ſables d'Acre ſi prés de la ville, qu'on euſt bien tiré juſques en la ville auec vne arbaleſte de tour. Et adonc ſortit hors de la ville le Seigneur d'Aſur, & s'en alla mettre au mont, là où eſtoit le Cymetiere de S. Nicolas, pour deffendre les jardins. Et quant les Turcs approucherent, il ſortit de noz gens de pié d'Acre, qui leur commancerent à tirer d'arcs & d'arbaleſtres à grant force. Et de paeurs qu'ilz ſe meiſſent en peril, le Seigneur d'Aſur les fiſt retirer par vng jeune Cheualier, qui eſtoit de Gennes.

Et ainſi que celui Cheualier de Gennes retiroit celles gens de pié, vng Sarrazin vint à lui tout effraié, & eſmeu en courage. Et lui diſt en ſon Sarrazinois, qu'il jouſteroit à lui s'il vouloit. Et le Cheualier lui reſpondit fierement, que tres-voulentiers le receueroit. Et quant il voulut ſus courir à icelui Sarrazin, il apperceut illecques prés à ſa main ſeneſtre huit ou neuf Sarrazins, qui s'eſtoient là demourez pour veoir qui gaingneroit d'icelui tournay. Et le Cheualier leſſa à courir ſus au Sarrazin, à qui il deuoit jouſter, & print ſa courſe au tropel des huit Sarrazins. Et en ferit vng parmy le corps, & le percza d'oultre en oultre de ſa lance, & mourut tout roide. Et il s'en retourne à noz gens, & les autres Sarrazins lui acoururent ſus: & y en eut vng, qui lui donna vn grant coup de maſſe ſur ſon haubert. Et le Cheualier, au retour qu'il fiſt, donna au Sarrazin, qui l'auoit frappé, vng tel coup d'eſpée ſur la teſte, qu'il lui fiſt ſaillir les toailles, qu'il auoit en la teſte juſques à terre. Et ſaichez, que de celles touailles ils receuoient de grans coups. Pourtant les pourtoient-ilz quant ilz alloient en bataille. & ſont entortillées l'vne ſur l'autre durement. Lors vng autre Sarrazin cuida deſcendre vng grant coup de ſon glaiue turquin ſur le Cheualier: & il gyncha tant, que le coup ne l'ataignit mie. Et au retour que fiſt le Sarrazin, le Cheualier lui donna vne arriere-main de de ſon eſpée parmy le braz, qu'il lui fit voller le glaiue à terre, & lors en amena ſes gens de pié. Et ces trois beaux coups fiſt le Cheualier deuant le Seigneur d'Aſur, & deuant les grans parſonnages d'Acre,

qui eſtoient montez ſur les murs pour veoir celles gens. De là ſe partirent les Sarrazins de deuant Acre. Et pour ce qu'ilz oirent que le Roy faiſoit fermer Sajecte, & qu'il auoit peu de bons gens-d'armes, ilz ſe tirerent celle part. Et quant le Roy ſceut la nouuelle, pour ce qu'il n'auoit mye aſſez puiſſance de reſiſter contre eulx; il ſe retira, lui & le Maiſtre de ſon artillerie, & le plus de gens qu'il peult logier, dedans le chaſtel de Sajecte, qui eſtoit bien fort & bien cloux. Mais gueres n'y entra de gens, par ce que le chaſteau eſtoit trop petit & eſtroit. Et tantouſt les Sarrazins arriuerent, & entrerent dedans Sajecte, là ne trouuerent nulle deffence. Car elle n'auoit pas encores eſté paracheuée de clorre. Et tuerent bien deux mil poures gens de noſtre oſt. Et quant ilz eurent ce fait, & pillé la ville, s'en allerent à Damas.

Quant le Roy ſceut que les Sarrazins auoient tout abatu, & deſrompu Sajecte, il en fut moult dolant. Mais il ne le pouoit amender. Et les Barons du païs en furent bien joieux. Et la raiſon eſtoit, pour ce que le Roy vouloit aprés cela aller fermer vng tertre, là où jadis y ſouloit auoir vng chaſtel, du temps des Macabées. Et eſtoit ſeant celui chaſtel, ainſi comme l'on va de Iaphe en Ieruſalem. Et pour ce qu'il eſtoit bien à cinq lieuës loing de mer, les Barons ſe diſcordoient qu'il fuſt fermé: par ce qu'ilz diſoient, & bien vray diſoient, que jamais on ne l'euſt peu auitailler, que les Sarrazins ne tolluſſent à force l'auitaillement, par ce qu'ilz eſtoient les plus forts. Et pour ce remonſtrerent les Barons au Roy, qu'il lui valloit beaucoup mieulx refaire Sajecte, & pour ſon honneur, que d'aller entreprandre autre nouuel edifice, qui eſtoit ſi loing de mer. Et ad ce s'accorda le Roy.

Durant le temps que le Roy eſtoit à Iaphe, on lui diſt que le Souldan de Damas le ſouffreroit aller en Ieruſalem, & par bon aſſeurement. Et l'euſt tres-voulentiers voulu faire le Roy. Mais grant Conſeil eut, qui l'en deſtourna: par ce que il lui conuenoit laiſſer la cité en la main des ennemys. Ce que les Seigneurs du païs ne voulirent conſentir. Et lui remonſtrerent par exemple, qui fut tel: Que quant le Roy Phelippe ſe partit de deuant Acre pour aller en France, il leſſa tous ſes gens en l'oſt du Duc Hugues de Bourgoigne, qui eſtoit ayeul du Duc darrenier mort. En celui temps & ainſi que le Duc Hugues de Bourgoigne & le Roy Richart d'Angleterre eſtoient ſejournans en Acre, il leur fut apporté nouuelles, qu'ilz prandroient bien le landemain Ieruſalem s'ilz vouloient; par ce que la grant puiſſance des Cheualiers d'Egipte s'en eſtoient allez au Souldan de Damas, à vne guerre qu'il auoit à Neſſa, contre le Souldan du lieu. Et furent tantouſt prés le Duc de Bourgoigne & le Roy Richart de deſmarcher pour aller vers Ieruſalem. Et diuiſerent leurs batailles, dont le Roy d'Angleterre menoit la premiere, & le Duc l'autre d'emprés auecques les gens du Roy de France, qui eſtoient demourez. Et ain-

si qu'ilz furent prés de Ierusalem, & prés de prandre la ville ; il fut
mandé de la bataille du Duc de Bourgoigne au Roy d'Angleterre, que
le Duc s'en retournoit, seullement affin que l'on n'eust peu dire, que
les Anglois eussent prins Ierusalem. qui lui procedoit d'enuie. Et ainsi
qu'ilz estoient sur ces parolles, ce fut l'vn des gens du Roy d'Angle-
» terre, qui s'escria, & lui dist : SIRE, Sire, venez jusques icy, & je vous
» monstreray Ierusalem. Et il gecte deuant ses yeulx sa cocte d'armes
» tout en pleurant, & disant à nostre Seigneur à haulte voix : Ha ! Sire
» Dieu, je te pry que je ne voie mye ta sainte cité de Ierusalem ; puis que
» ainsi va, que je ne la puis deliurer des mains de tes ennemis.

Cest exemple fut monstré au Roy saint LOYS, pour ce qu'il estoit
le plus grant Roy des Chrestiens, & que s'il faisoit son pellerinage
en Ierusalem sans la deliurer des mains des ennemis de Dieu ; tous
les autres Roys, qui viendroient audit veage, se tiendroient apaiez,
de faire seullement leur pelerinage, ainsi que auroit fait le Roy de
France.

Celui Richart Roy d'Angleterre fist tant de faitz d'armes ou temps
qu'il y fut, que quant les cheuaulx aux Sarrazins auoient paeurs d'au-
» cune vmbre, ou d'vn buisson, leurs maistres leur disoient : Cuides-tu,
» que le Roy d'Angleterre y soit ? Et ce disoient-ilz par coustume, par
ce que maintesfoiz il les auoit desconfitz & vainquz. Et pareillement
quant les petitz enfans des Turcs & Sarrazins crioient, leurs meres
» leur disoient : Tays-toy, tays-toy : ou je yray querir le Roy Richart
» d'Angleterre. Et de paeurs qu'ilz auoient, ilz se taisoient, comme
j'ay dit par cy-deuant.

Du Duc de Bourgoigne Hugues, dont aussi ay deuant parlé, vous
diray. Il fut moult bon Cheualier de sa main, & cheuallereux. Mais
il ne fut oncques tenu à saige, ne à Dieu, ne au monde. Et bien y
apparut en ses faitz deuant dictz. Et de lui dist le grant Roy Phelip-
pe, quant il sceut que le Conte Iehan de Chalons auoit eu vng filz,
» qui auoit nom Hugues : Dieu le vueille faire preuhomme, & preu-
» domme. Car grant difference disoit estre entre preuhomme, & preu-
domme : & que maint Cheualier y auoit entre les Chrestiens & en-
tre les Sarrazins, qui estoient assez preux, mais ilz n'estoient pas preu-
dommes. Car ilz ne craignoient, ne amoient Dieu aucunement.
Et disoit, que grant grace faisoit Dieu à vng Cheualier, quant il
auoit ce bien, que par ses faitz il estoit appellé preuhomme & preu-
domme. Mais celui, dont nous auons dit cy-deuant, pouoit bien
estre appellé preuhomme, par ce qu'il estoit preux & hardy de son
corps : mais non point de s'ame. Car il ne craignoit point à pecher,
ne à mesprandre enuers Dieu. Des grans deniers, que le Roy mist
à fermer Iaphe, ne conuient-il mye parler, pour ce qu'ilz sont sans
nombre. Car il ferma le bourg dés l'vne des mers jusques à l'autre.
Et y auoit bien vingt-quatre tours, que grans, que petites. Et estoient
les douues curées, & faites dedans & dehors. Et y auoit trois grans
portes,

portes, dont le Legat auoit eu commission d'en faire faire vne des trois, & de la muraille depuis celle porte jusques à l'autre. Et pour congnoistre par exstimacion ce que la chose peut couster au Roy, il est verité que vne foiz me demanda le Legat, combien je estimoye bien ce que auoit cousté la porte & le pan de mur, qu'il auoit fait faire. Et je estimé, que la porte lui auoit bien cousté cinq cens liures, & la muraille trois cens liures. Et lors le Legat me dist, que j'estois bien loing du compte, & que se Dieu lui aidast, que la porte & le mur lui auoient bien cousté trente mil liures. Parquoy peut-on bien penser, que à ce pris le tout auroit beaucoup cousté.

Quant le Roy eut paracheué de fermer & clorre Iaphe, il lui print enuye de faire à Sajecte comme il auoit fait à Iaphe: & de la reffaire fermante, ainsi comme elle estoit, auant que les Sarrazins l'eussent abatuë. Et s'esmeut pour y aller lui & son ost, le jour de la feste de Messeigneurs saint Pierre & saint Paoul Apoustres. Et quant le Roy fut deuant le chastel d'Assur à tout son ost, sur le soir le Roy appella ses gens de Conseil, & leur demanda d'vne chose qu'il auoit enuye de faire: c'est assauoir, qu'il vouloit prandre vne cité de Sarrazins, qu'on appelloit Naples, qui se nomme és escriptures de la Bible & de l'anxien Testament Samarie. Lors les Seigneurs du Temple, les Barons, & Admiraulx du païs lui conseillerent, qu'il le deuoit faire: mais qu'il n'y deuoit point estre en personne, de paeurs des dangiers disans, que s'il estoit prins ou tué, que toute la terre seroit perduë. Et il leur respondit, qu'il n'y lerroit jà aller ses gens s'il n'y estoit lui-mesmes auecques eulx. Et pour tel discord demoura l'entreprise. Adonc nous partismes, & vymmes jusques aux sables d'Acre. Et là se logea le Roy & tout son ost celle nuytée. Et au landemain vint à moy vne grant quantité de peuple de la grant Hermenie, qui alloient en pellerinage en Ierusalem. Et me vint supplier celui peuple, pour ce qu'ilz auoient ouy dire de moy, que j'estois le prouche du Roy, que je leur voulsisse monstrer le bon Roy Loys, par vng Trucheman Latin qu'ilz auoient. Et lors m'en allay deuers le Roy, & lui dis que vne grant tourbe de gens de la grant Hermenie, qui alloient en Ierusalem, le vouloient veoir. Et il se print à rire, & me dist que je les fisse venir deuant lui. Et tantoust lui amené celui peuple, qui le virent moult voulentiers, & lui firent moult grant honneur. Et puis quant ilz l'eurent veu, le commanderent à Dieu, & il eulx aussi.

Le landemain le Roy & son ost se partit, & alasmes loger en vng lieu, que on appelloit Passe-poulain: là où il y auoit de moult belles eauës de fontaines, dequoy on arrouse ou païs les cannes, dont vient le sucre. Et quant je fu logié, l'vn de mes Cheualiers me dist: Sire, « or vous ay-je logié beaucoup mieulx que n'estiez yer deuant saint « Sur. Et l'autre de mes Cheualiers, qui m'auoit logié celui jour deuant, lui va dire; Vous estes trop fol hardy, quant à Monseigneur «

O

» vous allez blasmer chose que j'ay faite. Et quant il eut ce dit, il saillit sur le Cheualier, & le print par les cheueux. Et quant j'apperceu l'outrecuidance d'icelui Cheualier, qui deuant moy auoit prins aux cheueux l'autre mien Cheualier; je lui allay courir sus, & lui donnay vng coup de poing entre les espaulles. & il lessa lors le Cheualier qu'il tenoit aux cheueux. Et je lui dis, qu'il sortist hors de mon logis; & que jamais, ainsi m'aist Dieux, il ne seroit de ma Maison. Adonc s'en alla dehors celui Cheualier, à grant deul menant. Et s'en alla vers Messire Gilles le Brun, qui estoit lors Connestable de France: lequel s'en vint tantoust à moy, me prier que je voullisse reprandre celui mon Cheualier, & que grant repentence auoit-il de sa folie. Et je lui dis, que je n'en ferois jà riens, premier que le Legat m'eust donné absolucion du serement que j'en auois fait. Et le Connestable s'en alla deuers le Legat, lui compter tout le cas, & lui requerir qu'il me voulsist absouldre du jurement que j'auois fait. Et le Legat lui respondit, qu'il n'auoit pouoir de me absoudre, veu que à bon droit j'auoie fait le serement: & qu'il estoit raisonnable, par ce que le Cheualier l'auoit grandement desseruy. Et ceste chose ay-je voulu escripre és faitz de ce petit Liuret, affin de donner exemple à chascun, qu'on ne face serement, s'il n'auient à faire de raison. Car le Saige dit, que qui voulentiers & à coup jure, souuent il se parjure.

L'autre jour ensuiuant, le Roy & son ost s'en alla deuant la cité de Sur, qui est appellée Thiry en la Bible. Et fut le Roy pareillement entalenté d'aller prandre vne cité, qui estoit illecques prés, qu'on appelloit Belinas. Et lui conseillerent ses gens, qu'il le deuoit faire, mais qu'il n'y deuoit point estre. & ad ce s'acorda à grant paine. Et fut appointé, que le Conte d'Anjou yroit, & Messire Phelippes de Montfort, le Sire de Sur, Messire Gilles le Brun Connestable de France, Messire Pierre le Chambellan, les Maistres du Temple & de l'Ospital, leurs gensd'armes. Et puis sur la nuyt nous nous armasmes, & veinsmes vng peu aprés le point du jour en vne plaine, qui estoit deuant la cité de Belinas, appellée en l'anxienne Escripture Cesaire Philippi. Et est seant celle cité sur vne belle fontaine, qu'on appelle Iour. Et és plains, qui sont deuant celle cité, y a vne autre moult belle fontaine, qu'on appelle Dain. Et s'entre-assemblent les ruisseaux de ces deux fontaines assez loing de la cité, & en est appellé le fleuue d'icelles fontaines, le fleuue Iourdain, là où nostre Seigneur Iesus Christ fut batizé.

Par le conseil du Conte d'Anjou, des Maistres du Temple, de l'Ospital, & des Barons du païs, fut aduisé que la bataille du Roy, où » j'estoie auecques mes Cheualiers pour lors, en laquelle aussi estoient » les quarante Cheualiers que le Roy m'auoit baillez dés piecza de la Maison de Champaigne, Messire Geffroy de Sergines, & les preu» dommes du pays, qui estoient auecques nous, yrions entre le chastel

& la cité; & les terriers entreroient en la cité à main senestre, & les Hospitaliers à main destre, & le Maistre du Temple & sa compaignie entreroient la droite voie, que nous autres de la premiere bataille estions venuz. Et adonc chascun s'esmeut à partir, & approuchasmes jusques encontre la cité par derriere: & trouuasmes plusieurs de noz gens morts, que les Sarrazins auoient tuez dedans la cité, & gictez dehors. Et deuez sauoir, que le cousté par où nous deuions aller estoit tres-perilleux. Car en premier lieu, nous auions trois murs à passer, & y auoit vne couste, qui estoit si desrompuë, que nully ne s'y pouoit tenir à cheual. Et au hault du tertre y auoit grant quantité de Turcs à cheual, là où il nous conuenoit monter. Et tantoust je apperceu que de noz gens à vng endroit rompoient les murs de la ville: & je me voulu tirer à eulx en cheuauchant. Vng homme à cheual de noz gens cuida passer le mur, & il cheut son cheual sur lui. Quant je vy ce, je me descendi à pié, & prins mon cheual par le frain, & montasmes hardiement contremont celui tertre. Et lors que les Turcs, qui estoient ou hault, nous virent ainsi hardiement aller à eulx, ainsi que Dieu voulut, ilz s'enfuirent, & nous laisserent la place. Et en celle place y auoit vng chemin sur la roche, qui descendoit en la cité. Et quant nous fusmes au hault du rochier, de là, où s'estoient fuiz les Sarrazins, les Sarrazins, qui estoient en la cité, ne ouzerent venir à nous, & s'enfuirent dehors de la cité, & la lesserent à noz gens sans nul debat de guerre. Et durant que j'estois au hault d'icelui tertre, le Mareschal du Temple ouït dire, que j'estois en grant peril, & s'en vint amont à moy. Or auoys-je auecques moy les Almans, lesquelz quant ilz virent que les Turcs à cheual s'enfuioient droit au chastel, qui estoit assez longuet de la cité, ilz s'esmeurent tous à courir à eulx malgré moy: nonobstant que je leur deisse, qu'ilz faisoient mal. Car nous estions à bout de nostre entreprinse, & de ce qu'il nous auoit esté commandé faire. Le chastel estoit dessus la cité, & auoit nom Subberbe: & est bien prés de demi lieuë hault en la montaigne, qu'on appelle Liban. Et y a de tres-grans roches à passer jusques au chastel. Et quant les Almans virent, que follement ilz poursuiuoient ceulx qui auoient monté au chastel, qui sauoient moult bien les destours de celles roches, ils s'en reuindrent arriere. Et voians les Sarrazins, que les Almans s'en retournoient, ilz se misdrent à pié, & leur acoururent sus. Et en descendant des rochiers, ilz leur donnoient de grans coups de masses; & tellement, qu'ilz les reboutoient asprement jusques deuers le lieu, où j'estois. Et quant les gens, qui estoient auecques moy, virent les meschiefz que les Sarrazins faisoient aux Almans au descendre, & qu'ilz les poursuyuoient tousjours, ilz se commencerent à effroier, & auoir paeurs. Et je leur dis, que s'ilz s'enfuyoient, que je les ferois tous casser, & mectre hors des gaiges du Roy pour jamais. Et ilz me respondirent: Sire de Ionuille, nous auons beaucoup pire que »

» vous. Car vous estes à cheual, pour vous enfuir quant vous vouldrez:
» & nous autres sommes à pié, & par ce sommes nous en grant dangier
» d'estre tuez si les Sarrazins viennent jusques cy. Et lors je me descendi à pié auecques eulx, pour leur donner bon courage: & enuoiay mon cheual en la bataille du Temple, qui estoit bien à vne grant portée d'arbaleste de nous. Et ainsi comme les Sarrazins chassoient les Almans, là se trouua vng mien Cheualier, que vng Sarrazin ferit d'vn carrel parmy la gorge, & cheut deuant moy tout mort. Et alors me dist vn Cheualier, qui auoit nom Messire Hugues d'Escossé, oncle de mon Cheualier mort; que je lui allasse aider à porter son neueu aual, pour le faire enterrer. Mais je n'en voulu riens faire. Car le Cheualier estoit allé lassus courir auecques les Almans oultre mon gré. Ainsi doncques, si mal lui en estoit prins, que je n'en pouoie més. Tantoust que Messire Iehan de Valencienne oyt dire, que nous estions en grant desarroy, & en grant peril de noz vies, il s'en alla par deuers Messire Oliuier de Termes, & à ses autres Capitaines de la torte
» langue, & leur dist: Seigneurs, je vous pri, & commande de par le
» Roy, que vous me venez aider à auoir le Senneschal de Champaigne. Et vng Cheualier, qui auoit nom Messire Guilleaume de Beaumont, s'en vint à lui, & lui dist que j'estois mort. Mais nonobstant ne s'espargna mye le bon Messire Oliuier de Termes, & voulut sauoir ou de ma mort, ou de ma vie, pour en dire au Roy seures nouuelles. Et vint contremont montant jusques ou hault de la montaigne, là où nous estions. Lors me rendy à lui.

Quant Messire Oliuier fut monté, & vit que nous estion en trop grant peril, & que nous n'eussion peu descendre par où nous estion montez, il nous donna bon conseil. Car il nous fist descendre par vng pendant, qui estoit en celle montaigne, comme si nous eussion voulu aller à Damas. Et disoit, que les Sarrazins se penseroient, que nous les voullisson aller sourprandre par derriere. Et puis quant nous fusmes descendus jusques au plain, il fist mectre le feu en de grans taas de fromens, qui estoient parmy les champs. Et par noz petiz nous fismes tant, que vymmes à sauueté par le bon conseil de Messire Oliuier de Termes: & nous rendismes le landemain à Sajecte, là où estoit le Roy. Et trouuasmes, que le bon saint homme auoit fait enterrer les corps des Chrestiens, qui auoient esté tuez: & lui-mesme aidoit à les porter en terre. Et sachez que en y auoit aucuns, qui estoient infaiz & puans; tant que ceulx, qui les pourtoient, s'en estoupoient les nées. mais le bon Roy ne le faisoit mye. Et quant nous fusmes arriuez deuers lui, il nous auoit desja fait faire nos places & logeis.

Durant ces choses, vng jour moy estant deuant le Roy lui demanday congié d'aller en pellerinage à nostre Dame de Tourtouze, qui estoit vng veage tres-fort requis. Et y auoit grant quantité de pelerins par chacun jour, pour ce que c'est le premier autel qui onques

fust fait en l'onneur de la Mere de Dieu, ainsi qu'on disoit lors. Et y faisoit nostre Dame de grans miracles à merueilles. Entre lesquelz elle en fist vng d'vn pouure homme, qui estoit hors de son sens & demoniacle. Car il auoit le maling esperit dedans le corps. Et aduint par vng jour, qu'il fut amené à icelui autel de nostre Dame de Tourtouze. Et ainsi que ses amys, qui l'auoient là amené, prioient à nostre Dame, qu'elle lui voulsist recouurer santé & guerison; le deable, que la pouure creature auoit ou corps, respondit: Nostre Dame « n'est pas icy, elle est en Egipte pour aider au Roy de France & aux « Chrestiens qui aujourd'hui arriuent en la Terre sainte contre toute « Paiennie, qui sont à cheual. Et fut mis en escript le jour, que le dea- « ble profera ces motz, & fut apporté au Legat, qui estoit auecques le Roy de France: lequel me dist depuis, que à celui jour nous estion arriuez en la terre d'Egipte. Et suis bien certain, que la bonne Dame Marie nous y eut bien besoing.

Le Roy tres-voulentiers me donna congié d'aller à icelui pellerinage de nostre Dame, & me chargea que je lui achaptasse pour cent liures de camelotz de diuerses couleurs, & qu'il les vouloit donner aux Cordeliers quant nous serions retournez en France. Et lors je me penczay, qu'il ne demoureroit plus gueres longuement à s'en reuenir en France. Et quant je fu à Triple, là où estoit le lieu de mon pellerinage, je fiz mon oblacion à Dieu & à nostre Dame de Tourtouze: & puis aprés je achaptay les camelotz, que le Roy m'auoit enchargé d'achapter. Et voians mes Cheualiers, que je les achaptoie, me demanderent que j'en vouloie faire. Et je leur feis acroire, que je les achatoie pour y gaigner.

Aprés que nous fusmes là arriuez, le Prince de celle terre, qui sceut que j'estois parti de l'ost du Roy de France, vint au deuant de nous, & nous fist moult grant honneur, & nous offrit de grans dons. Dont humblement le remerciasmes, & n'en voulusmes riens prandre, fors que des reliques, que j'apporté au Roy auecques ses camelotz. Et saichez, que la Royne auoit bien ouy nouuelles, que j'auoie esté en pellerinage, & que j'auoie apporté des reliques. Et je lui enuoiay par vng de mes Cheualiers quatre pieces de camelotz, que j'auoie achaptez. Et quant le Cheualier entra deuers elle en sa chambre, elle se commença à agenouller deuant ses camelotz, qui estoient enueloppez en vne toaille. Et quant le Cheualier vit, que la Royne se agenoulloit deuant lui, il ne sauoit pourquoy. & il se va aussi gecter à genoulz. Et adonc la Royne lui dist: Leuez sus, Sire Cheualier, « vous ne vous deuez mie agenouller quant vous portez de saintes re- « liques. Lors mon Cheualier lui dist, que ce n'estoient pas reliques, mais que c'estoient camelotz que je lui enuoioie. Quant la Royne & ses Demoyselles entendirent, que ce n'estoient pas reliques, elles se prindrent à rire. Et la Royne dist: Sire Cheualier mau jour soit donné « à vostre Seigneur, quant il m'a fait agenouller deuant ses camelotz. «

Tantoust aprés, le Roy estant à Sajecte eut nouuelles, que Madame sa mere estoit morte. Dont il mena si grant deul, qu'il fut par deux jours en sa chambre, sans qu'on peust parler à lui. Et aprés deux jours passez, il m'enuoia querir par vng de ses Varletz de chambre. Et quant je fu deuant lui, il s'escria en me estandant ses braz,
» disant: Ha! Sennefchal, j'ay perdu ma mere. Et je lui dis: Sire, je
» ne m'en esbahis point. Car vous sauez, qu'elle auoit vne fois à
» mourir. Mais je m'esmerueille du grant & oultrageux deul, que
» vous en menez, vous qui estes tant sage Prince tenu. Et vous sauez
» bien, fis-je, que le Sage dit, que le mesaise, que le vaillant homme
» a en son cueur, ne lui doit apparoir au visage, ne le donner à con-
» gnoistre. Car celui qui le fait, il donne grant joie au cueur à ses en-
» nemys, & en donne courroux & malaise à ses amys. Et lors je l'appaisay vng peu. Et adonc il fist faire oultre mer tant de beaux seruices pour l'ame de la feuë bonne Dame sa mere. Et aussi enuoia il en France vng grant sommier chargé de pierres precieuses & joiaulx aux Eglises de France, auecques lectres missiues; leur priant qu'ilz voulsissent prier Dieu pour lui, & pour ladite Dame sa mere.

Bien toust aprés, le Roy voulut ordonner de ses besongnes, sauoir mon s'il s'en deuoit retourner en France, ou encores demourer là. Et ainsi qu'il estoit sur ce proupos, lui estant à Sajecte, qu'il auoit presque refermée; il appella le Legat, qui estoit auecques lui, & lui fist faire plusieurs processions, en requerant à Dieu qu'il lui donnast congnoistre, lequel il feroit le mieulx à son plaisir, ou de s'en aller en France, ou de demourer là. Aprés que les processions furent faictes, vng peu aprés j'estoie allé à certain jour auecques les riches hommes du païs à l'esbat en vng prael. Et le Roy me fist appeller, & estoit le Legat auecques lui. Lors me va dire le Legat en la pre-
» sence du Roy: Sennefchal, le Roy se louë grandement des bons &
» aggreables seruices que vous lui auez faitz, & desire fort vostre preu
» & honneur. Et me fait vous dire, affin qu'en preignez en vostre
» cueur aucun soulas de joye, que son intencion est de s'en aller en
» France dedans Pasques, qui viennent. Et adonc je respondi, que nostre Seïgneur lui laissast faire à sa bonne voulenté. Aprés ces parolles, le Legat se partit d'auecques le Roy, & me pria que je lui feisse compagnie jusques à son logeis. ce que je fys voulentiers. Et me fist entrer en sa garderobbe: & il me commença à lermoier, &
» me print par les mains, & me dist: Sennefchal, je suis tres-joieux,
» & dont je rends graces à Dieu, dequoy vous estes ainsi eschappez
» des grans perilz, là où vous auez esté en ceste terre. Et de l'autre
» part je suis moult triste & dollant de cueur, dont il me conuient les-
» ser vos tres-bonnes & saintes compaignies, pour m'en retorner en
» Court de Romme entre si desloiaux gens, comme il y a. Mais je
» vous diray, mon intencion est de demourer encores vng an aprés
» vous en Acre, pour despandre tous mes deniers à faire fermer &

clorre le faulxbourc d'Acre, tant que j'auray aucun denier; affin «
qu'on ne me viegne riens impugner à reprouche, ne courir sus. «

Quant je fu retourné deuers le Roy, le landemain il me commanda armer, & mes Cheualiers. Et quant je fu armé, je lui demanday, qu'il lui plaisoit que je feisse. Et adonc me dist, que je menasse la Royne & ses enfans jusques à Sur, là où il y auoit bien sept lieuës. Et de ce ne le voulu pas desdire, nonobstant que grant peril y eust à passer. Car nous ne auions lors nuyt ne jour treues ne paix auecques les Egipciens, ne à ceulx de Damas. Et nous partismes, & vinmes la mercy Dieu tout en paix, sans aucun empeschement à Sur à couscher. Tantoust aprés le Patriarche & les Barons du païs, qui longuement auoient acompaigné le Roy, voians qu'il auoit fermé Sajecte de grans murs, & fait faire grosses tours, & les douues curées dedans & dehors, s'en vindrent à lui: & lui rendirent humblement graces & loüenges des grans biens, honneurs, & plaisirs qu'il leur auoit faitz en la sainte Terre. Car il auoit fait reffaire de neuf la cité de Sajecte, Cesaire, Iaphe; & auoit moult enforcié la cité d'Acre de grans murailles & grosses tours. Et lui disdrent: SIRE, nous voion bien clerement, que vostre demourée «
auecques nous ne peut plus durer en faczon, qu'il en viengne desor- «
mais plus de prouffit au Royaume de Ierusalem. Pour ce nous vous «
conseillons tous ensemble, que vous en aillez en Acre, & là com- «
mencez à faire mectre sus & à point vostre passage, à l'enuiron de «
ceste Caresme: parquoy vous puissez retourner seurement en France. «
Et ainsi par leur conseil le Roy se partit de Sajecte, & s'en vint à Sur, là où nous auions amené la Royne & ses enfans. Et à l'entrée de Caresme vinmes en Acre tous ensemble.

Tout le Caresme le Roy fit apprester ses nefz, pour s'en reuenir en France. Dont il y auoit quatorze que nefz que gallées. Et la vigille de la feste saint Marc aprés Pasques, le Roy & la Royne se recuilirent en leur nef: & commença tout à s'esbranler sur mer: & eusmes assez bon vent au partir. Et me dist le Roy, qu'il auoit esté né le propre jour saint Marc. Et je lui dis, qu'il pouoit bien dire, que encore il y auoit esté né, & que assez estoit rené, qui eschappoit de celle perilleuse terre, où nous auions esté tant longuement.

Le Sabmedi ensuiuant nous arriuasmes en l'Isle de Chippre. Et y auoit vne montaigne emprés l'Isle, qu'on appelloit la montaigne de la Croix: à laquelle montaigne on congnoissoit de loing qu'on approuchoit de ladite Isle de Chippre. Et saichez, que celui Sabmedi sur le vespre se leua vne tres-grant bruyne, qui descendit de la terre en mer: & tellement, que nos mariniers cuidoient estre beaucoup plus loing de l'Isle, qu'ilz n'estoient. Car ilz perdirent la montaigne de veuë, pour ladicte bruyne. Et aduint, que pour cuider arriuer de heure à l'Isle, noz mariniers s'efforcerent de nauiger de grant force, & allasmes aborder sur vne queuë de sable, qui estoit en mer. Et si par-

aduenture nous ne nous fusson assablez, nous fussions allé hurter à de grans rochiers, qui estoient illecques prés couuers: & fussion tous perillez, & noyez. Et encores fusmes-nous à grant meschief là où nous estion aterrez. Car chacun cuida estre noyé & perdu, & que la gallée se fendist. Vng marinier gecta sa plombée en mer, & trouua que la nef n'estoit plus aterrée. Lors chacun commença à se resjouir, & rendre graces à Dieu. Et y en auoit plusieurs deuant le corps nostre Seigneur, qui estoit en la nef, tous adans, & crians pardon à Dieu. car chacun se actendoit de noier. Et tantoust qu'il fut jour, nous vismes les rochiers, ausquelz nous eusson hurté, si n'eust esté la fortune de la greue de sable. Et au matin le Roy enuoia querir les Maistres mariniers des nefz, qui amenerent auecques eulx quatre plungeons; gens, qui vont à nou au fond de l'eauë comme poissons. Et lesquelz quatre plungeons les Maistres mariniers firent descendre au fond de la mer à celui endroit. Lesquelz plungeons se gecterent en mer, & passerent par dessoubz la nef, où estoit le Roy, & nous autres. Et quant ilz furent venuz sus l'eauë, on les ouyt tous quatre l'vn à par soy, pour sauoir qu'ilz auoient trouué. Mais chacun d'eulx rapporta, que au lieu, où auoit hurté nostre nef, le sable auoit bien emporté trois toises du tison, sur quoy estoit la nef fondée. Et quant on les eut ouiz ainsi rapporter l'vn comme l'autre, le Roy & tous nous autres fusmes bien estonnez. Lors demanda le Roy aux mariniers, quel conseil ilz donneroient de celle chose. Lesquelz mariniers lui
» disdrent: SIRE, pour tout conseil, si nous voulez croire, vous descen-
» drez de ceste nef en vne autre. Car nous entendons bien, que puis
» que le fondement de ceste nef a souffert tel heurt, que toutes les
» aides de la nef sont tous eslochées. Parquoy, nous doubton grande-
» ment, que quant viendra en la grant mer, que la nef ne puisse en-
» durer les corps des vndes de l'eauë, sans qu'elle perisse. Car tel exem-
» ple en auons nous veu, quant vous partistes de France, d'vne autre
» nef, qui auoit ainsi hurté & enduré tel coup, comme a celle-cy. Et
» quant elle fut en la grant mer, elle ne peut endurer les coups des vn-
» des de l'eau & se desrompit & despieça: & furent tous noiez ceulx
» qui estoient dedans, sans qu'il en eschappast, fors que vne jeune fem-
» me à tout son petit enfant, qu'elle auoit entre les braz, qui d'auen-
» ture demourerent sur vne des pieces de la nef, que l'eauë emmena.
Et quant le Roy eut ouy ce que les mariniers lui auoient conseillé, & donné l'exemple: moy-mesmes tesmoigné qu'ilz disoient veoir. Car j'auoie veu la femme & son enfant, qui estoient arriuez deuant la cité de Baphe: & les vy en la maison du Conte de Ioingny, qui les faisoit nourrir pour l'onneur de Dieu. Lors le Roy appella ses gens de Conseil, pour sauoir qu'il estoit de faire. Et tous lui conseillasmes faire ce que les mariniers lui auoient conseillé. Encores appella le Roy les mariniers, & leur demanda, sur la foy & loiauté qu'ilz lui deuoient; si la nef estoit leur, & qu'elle fust plaine de marchan-
dises

dises, sauoir s'ils en descendroient. Et ilz lui respondirent tout ensemble, que nenny : & qu'ils aimeroient mieulx mectre leurs corps en aduenture, que de lesser perdre vne telle nef, qui leur cousteroit quarante ou cinquante mil liures. Et pourquoy, fist le Roy, me conseillez-vous donques, que j'en descende ? Et ilz lui respondirent : « Sire, vous & nous n'est pas tout vng, ne jeu pareil. Car or ne argent ne pourroit estre si grant, qu'il fust prisé ne estimé comme le corps de vous, de la Royne vostre espouse, & de voz trois enfans, que auez cy. Et pourtant, jamais ne vous conseillerions, que vous vous meissez en tel dangier & aduenture. Or vous diray-je, fist le Roy, le mien conseil & aduis. Que si je descens de ceste nef, il y a cinq ou six cens personnes ceans, qui demoureront en l'Isle de Chippre, pour la paeur du peril de la nef, où sont leurs corps. Et n'y a, fist le Roy, celui ceans, qui n'ayme autant son corps, comme je fois le mien. Et si vne foiz nous descendons, jamais n'auront espoir de retourner en leur païs. Pourtant vous dy, que j'aime mieulx mectre moy, la Royne, & mes enfans en dangier, & en la main de Dieu, que de faire tel dommage à si grant peuple, comme il y a ceans. «

Le grant mal & dommage que le Roy eust fait, s'il fust descendu, bien y apparut en Messire Oliuier de Termes le puissant Cheualier, qui estoit en celle nef, où estoit le Roy. Lequel Messire Oliuier estoit l'vn des plus vaillans, & des plus hardiz hommes qu'onques je congneusse en la sainte Terre. Toutesfoix ne oza-il demourer, & se descendit en l'Isle. Et aduint que lui, qui estoit vng grant & notable parsonnage, & moult riche d'auoir, il eut tant de empeschemens & destourbiers, qu'il fut plus d'vn an & demy auant qu'il s'en peust reuenir deuers le Roy. Or entendez donc, que eussent peu faire tant de petiz parsonnages, qui n'eussent eu dequoy paier ne finer aux trehuz; veu que si grant richomme y auoit eu tant de destourbier?

Aprés que Dieu nous eut eschappez de ce peril, où nous auions ainsi esté deuant l'Isle de Chippre, nous entrasmes en vng autre. Car il se leua vng si terrible & merueilleux vent en mer, que à force, & malgré nous, il nous regectoit tousjours sur l'Isle de Chippre, que nous auions jà passée. Et gecterent les mariniers quatre de leurs encres en mer. Mais onques ne sceurent arrester nostre nef, jusques ad ce que la cinquiesme encre y fut gectée. Et saichez, qu'il conuint abatre les apparoiz de la chambre, où se tenoit le Roy. Et estoit tel le vent, que onques n'y oza demourer en celle chambre personne, de paeur que le vent ne le gectast en mer. La Royne tantoust s'en vint en la chambre du Roy, là où elle le cuidoit trouuer; & n'y trouua que Messire Gilles le Brun Connestable de France, & moy, qui estions là couschez. Et quant je la vy, je lui demanday, qu'elle vouloit. Et elle nous dist, qu'elle demandoit le Roy, pour lui prier qu'il voulsist faire quelques veuz à Dieu, ou à ses Saints, affin que nous peus-

ſon eſtre deliurez de celle tourmente; & que les mariniers lui auoient
» dit, que nous eſtions en grant peril de noier. Et je lui dis: Madame,
» promectez à faire le veage à Monſeigneur ſaint Nicolas de Varenge-
» uille; & je me fois fort, que Dieu nous rendra à ſauueté en France.
» Lors elle me reſpondit: Ha! Senneſchal, j'auroie paeur que le Roy
» ne voulſiſt que feiſſe le veage, & que ne le peuſſe acomplir. Au moins,
» Madame, promectez lui, que ſi Dieu vous rend en France ſauue-
» ment, que vous lui donnerez vne nef de cinq marcs d'argent pour
» le Roy, pour vous, & voz enfans. Et ſi ainſi le faictes, je vous pro-
» mect & aſſeure, que à la priere de ſaint Nicolas Dieu vous rendra en
» France. Et je promect moy-meſmes, que moy retourné à Ionuille,
» que je le yray veoir juſques au lieu à pié, & tout deſchaux. Lors elle
promiſt à S. Nicolas, de lui donner la nef d'argent: & me requiſt,
que je lui en fuſſe pleige. ce que voulu. Et tantouſt elle retourna à
nous, & nous vint dire, que Dieu à la ſupplication de S. Nicolas nous
auoit garentiz de ce peril. Quant la Royne fut reuenuë en France,
elle fiſt faire la nef, qu'elle auoit promiſe à Monſeigneur ſaint Ni-
colas: & y fiſt enleuer le Roy, elle, & leurs trois enfans, les mariniers,
le maſt, les cordaiges & les gouuernailz, tout d'argent, & couſuz à fil
d'argent. Laquelle nef elle m'enuoia, & me manda que je la con-
duiſiſſe à Monſeigneur ſaint Nicolas. & ainſi le fis. Et encores depuis
long-temps aprés la y vige, quant nous menaſmes la ſeur du Roy au
Roy d'Allemaigne.

Or reuenons au proupoux, là où nous eſtions en la mer: & diſons,
que quant le Roy vit que nous fuſmes eſchappez de ces deux grans
perilz, il ſe leua ſur le ban de la nef. & eſtois là preſent deuant lui.
» Lors il me va dire: Or regardez, Senneſchal, ſi Dieu ne nous a pas
» bien monſtré ſon grant pouoir, quant par vng ſeul des quatre vens
» de mer, le Roy, la Royne, ſes enfans, & tant d'autres parſonnages
» ont cuidé eſtre noiez? Pourtant je lo, que grans graces lui en deuons
» nous bien rendre.

Le bon ſaint Roy ne ſe pouoit taire de me parler du dangier, en
quoy nous auions eſté: & comment Dieu nous auoit bien monſtré ſa
» grant puiſſance. Et me diſoit: Senneſchal, quant telles tribulacions
» aduiennent aux gens, ou autres fortunes de maladies, les Saints di-
» ſent que ce ſont les menaſſes de noſtre Seigneur. Et par ce je dy, fai-
» ſoit le bon Roy, que les dangiers, là où nous auons eſté, ſont des me-
» naſſes de noſtre Seigneur, qui peult dire: Or voiez-vous bien, que
» je vous euſſe tous leſſez noier & periller, ſi j'euſſe voulu. Parquoy di-
» ſoit le bon Roy, que nous deuons bien regarder, qu'il n'y ait en nous
» choſe qui deuſt deſplaire à Dieu noſtre createur. Et ſi touſt que nous
» y trouuons aucune choſe à ſon deſplaiſir, nous la deuons incontinant
» ouſter & mectre hors. Et ſi ainſi le faiſons, il nous aymera moult,
» & nous gardera touſjours des dangiers. Auſſi ſi nous faiſons le con-
» traire, aprés qu'il nous aura ainſi bien menaſſez, il enuoiera ſur nous

quelque grant mal, ou de mort, ou de dommage de corps, ou nous « lessera descendre en enfer à jamais pardurablement. Et me disoit le « bon Roy saint LOYS: Senneschal, le saint homme Iob disoit à Dieu: « Seigneur Dieu, pourquoy nous menasses-tu? Car si tu nous auois per- « duz, tu n'en serois jà plus pouure: & si tu nous auois tous atirez à toy, « tu n'en serois jà plus puissant, ne plus riche. Dont pouons nous veoir, « faisoit-il, que les menasses que Dieu nous fait sont seullement pour « la grant amour qu'il a à nous, & pour nostre preu, & non pas pour le « sien: & affin que nous puissons congnoistre clerement noz faultes « & desmerites, & que nous oustons hors de noz consciences les cho- « ses, qui lui sont mal agreables. Pourtant donc faisons le ainsi, & nous « ferons que sages. «

De là en auant, & aprés que nous eusmes prins en l'Isle de Chippre eauë fresche, & autres petites noz necessitez, & que la tourmente fut cessée; nous partismes de là, & vynmes à vne autre Isle, qu'on appelloit l'Isle de Lampieuse. Et là descendismes à terre, & prinmes grant quantité de connilz. Et là trouuasmes vng heremitage aux dedans des roches, & vng beau jardrin, qui estoit affié d'oliuiers, figuiers, seps de vigne, & plusieurs autres arbres fruictaux. Et y auoit vne belle fontaine d'eauë doulce, dont le ru deffluoit parmy le jardrin d'icelui heremitage. Le Roy & sa compaignie alla jusques au chief dudit jardrin. Et trouuasmes vng Oratoire, dont en la premiere voulte, que trouuasmes, qui estoit blanche de champ, y auoit vne belle croix de terre vermeille. Et en vne autre voulte plus auant trouuasmes deux corps morts, qui auoient les mains sur le pis; & n'y auoit plus que les coustes, qui s'entretiensissent. Et estoient ces corps couschez vers Orient, ainsi qu'on a de coustume de mectre les autres morts en terre. Et quant nous eusmes bien veu par tout, le Roy & sa compaignie se retira en la nef. Et quant nous fusmes entrez, il se faillit l'vn de noz mariniers, dont le Maistre marinier se pensa en lui, qu'il sauoit bien lequel c'estoit, & qu'il se vouloit demourer là pour estre & viure desormais en heremite. Et pour ce le Roy à l'auenture fist laisser trois sacs plains de biscuit sur la riue d'icelle Isle; affin que icelui marinier, qui estoit demouré, les trouuast, & qu'il en vesquist.

Peu aprés arriua vne aduenture en mer en la nef de Messire d'Argones, qui estoit l'vn des plus puissans Seigneurs de Prouuence. C'est assauoir, que lui estant vne matinée en son lit, le souleil lui frappoit sur le visage par vng pertuis. Lors ledit Messire d'Argones appella vng de ses Escuiers, & lui dist, qu'il allast estoupper le pertuis, où passoit le souleil. Et l'Escuier voiant, qu'il ne pouoit estoupper le pertuis, s'il ne sortoit hors de la nef, il se mist dehors: & en allant le cuider estoupper, le pié lui fouyt, & il cheut en la mer. Tantoust qu'il fut cheut, la nef s'eslongna, & n'y auoit point de petite barque de cousté, qu'on l'eust peu secourir. Nous le vismes de loing, qui estions en

la nef du Roy, qui venions aprés bien à demie lieuë loing de la nef, dont il estoit cheut. Et cuidions que ce fust quelque chose, qui fust en la mer. Car celui Escuier ne se mouuoit, ne ne s'aydoit en aucune façon. Et quant nous l'eusmes apperceu de prés, l'vne des nefz du Roy le recuillit, & le misdrent en nostre nef. Et quant il fut dedans entré, il nous compta comment il estoit cheut. Et nous lui demandasmes, pourquoy c'estoit qu'il ne se aidoit autrement, ou à nager, ou s'escrier aux gens de la nef. Et il nous dist, qu'il n'auoit nul be-
» soing de le faire. Car en cheant il s'estoit escrié, Nostre Dame de Valbert; & qu'elle le soustenoit par les espaulles, jusques à tant que la gallée du Roy fust arriuée à lui. Et en l'onneur de la benoiste Vierge Marie de ce merueilleux miracle, j'ay fait paindre en ma Chappelle à Ionuille ledit miracle, & és verrines de l'Eglise de Blecourt, pour memoire.

A la fin de dix sepmaines, que nous eusmes esté en mer à nager, arriuasmes au port d'Yeres, deuant le chastel, qui estoit au Conte de Prouuence, qui fut depuis Roy de Sicile. Et la Royne, & tout le Conseil du Roy lui conseillerent, qu'il descendist là, & qu'il estoit en la terre de son frere. Mais le Roy dist, qu'il ne descendroit pas, tant qu'il fust en Aiguemortes, qui estoit sa terre. Et sur ce differant nous tint le Roy le Mecredi & le Ieudi, sans que nul le peust faire accorder à soy descendre. Et le Vendredi, comme le Roy estoit assis sur vng des rancs de la nef, il me appella, & me demanda conseil, s'il se
» deuoit descendre, ou non. Et je lui dis : Sire, il me semble que
» vous deuez descendre, & que vne foiz Madame de Bourbon estant
» à cest mesmes port ne se voulut descendre; ains se remist sur mer,
» pour aller descendre en Aiguesmortes. Mais elle demoura bien sept
» sepmaines & plus sur mer. Et adonc le Roy à mon conseil s'accorda de descendre à Yeres, dont la Royne & la compagnie furent tresjoieux.

Ou chastel d'Yeres sejourna le Roy, la Royne, & leurs enfans, & nous tous, tandis qu'on pourchassoit des cheuaulx pour s'en venir en France. L'Abbé de Cluny, qui fut depuis Euesque de l'Oliue, enuoia au Roy deux pallefroiz, l'vn pour lui, l'autre pour la Royne. Et disoit-on lors, qu'ilz valloient bien chacun cinq cens liures. Et quant le Roy eut prins ces deux beaux cheuaulx, l'Abbé lui requist qu'il peust parler auecques lui le landemain touchant ses affaires. Et le Roy le lui octroia. Et quant vint au landemain, l'Abbé parla au Roy, qui l'escouta longuement, & à grant plaisir. Et quant celui Abbé s'en fut parti, je demanday au Roy, sauoir si je lui demandoie quelque chose à recongnoistre, s'il le feroit.
» Et il me dist, que ouy voulentiers. Adonc je lui demanday: Sire,
» n'est-il pas vray, que vous auez escouté l'Abbé de Cluny ainsi lon-
» guement, pour le don de ses deux cheuaulx? Et le Roy me respondit: que certes ouy. Et je lui dis, que je lui auois fait telle demande,

affin qu'il deffendist aux gens de son Conseil juré, que quant ilz arriueroient en France, qu'ilz ne pransissent riens de ceulx, qui auroient à besongner par deuant lui. Car soiez certain, fys-je, que s'ilz prennent, ilz en escouteront plus diligemment, & plus longuement, ainsi que vous auez fait de l'Abbé de Cluny. Lors le Roy appella tout son Conseil, & leur compta en riant la demande que je lui auois faite, & la raison de ma demande. Toutesfois lui disdrent les gens de son Conseil, que je lui auois donné tres-bon conseil.

A Yeres y auoit nouuelles d'vn tres-vaillant homme Cordelier, qui alloit preschant parmy le pays, & s'appelloit Frere Hugues. Lequel le Roy voulut voulentiers veoir, & oir parler. Et le jour qu'il arriua à Yeres, nous allasmes au deuant son chemin, & vismes que tres-grant compagnie de hommes & femmes le alloient suyuant à pié. Quant il fut arriué, le Roy le fist prescher, & le premier Sermon qu'il fist ce fut sur les gens de Religion, qu'il commencza à blasmer, par ce que en la compagnie du Roy en y auoit grant foison. Et disoit, qu'ilz n'estoient pas en estat d'eulx sauuer, ou que les saintes Escriptures mentoient. ce qui n'estoit vray. Car les saintes Escriptures disent, que vng Religieux ne peut viure hors son cloaistre, sans cheoir en plusieurs pechez mortelz: nemplus que le poisson ne sçauroit viure hors de l'eauë, sans mourir. Et la raison estoit. Car les Religieux, qui suiuent la Court du Roy, boiuent & mengeussent plusieurs foiz diuers vins & viandes; qu'ilz ne feroient pas, s'ilz estoient en leurs cloistres. Parquoy l'ayse qu'ilz y prennent les amonneste à pechier, plus que s'ilz menoient austerité de vie. Au Roy aprés commença-il à parler, & lui donna enseignement à tenir, que s'il vouloit longuement viure en paix, & au gré de son peuple, qu'il fust droicturier. Et disoit, qu'il auoit leu la Bible, & les autres Liures de l'Escripture sainte: mais que jamais il n'auoit trouué, fust entre les Princes & hommes Chrestiens, ou entre les mescreans, que nulle terre ne Seigneurie eust esté transferée ne muée par force d'vn Seigneur à autre, fors que par faulte de faire justice & droicture. Pour ce, fist le Cordelier, se garde-je bien le Roy, qu'il face bien administrer justice à chacun en son Royaume de France: affin qu'il puisse jusques à ses derreniers jours viure en bonne paix & tranquilité, & que Dieu ne lui tolle le Royaume de France à son deshonneur & dommage. Le Roy par plusieurs foiz lui fist prier, qu'il demourast auecques lui, tandis qu'il sejourneroit en Prouuence. Mais il respondoit tousjours, qu'il ne demoureroit point en la compaignie du Roy. Celui Cordelier ne fut que vng jour auecques nous, & le landemain s'en alla contremont. Et ay depuis oy dire, qu'il gist à Masseille, là où il fait moult de beaux miracles.

Aprés ces chouses, le Roy se partit d'Yeres, & s'en vint en la cité d'Aix en Prouuence, pour l'onneur de la benoiste Magdalaine, qui gisoit à vne petite journée prés. Et fusmes au lieu de la Basme, en vne

roche moult hault, là où l'on disoit que la sainte Magdalaine auoit vesqu en hermitage longue espace de temps. Puis de là veinsmes passer le Rosne à Beaucaire. Et quant je vy que le Roy estoit en sa terre, & en son pouoir, je prins congié de lui, & m'en vins par la Daulphine de Viennois ma niepce: & de là passé par deuers le Conte de Chalons mon oncle, & par deuers le Conte de Bourgoigne son filz, & arriué à Ionuille. Auquel lieu, quant je y eu sejourné vng peu, je m'en allay deuers le Roy, lequel je trouuay à Soissons. Et quant je fu deuers lui, il me fist si grant joie, que tous s'en esmerueilloient. Là je trouuay le Conte Iehan de Bretaigne & sa femme, & la fille du Roy Thibault. Et pour la discencion, qui estoit entre le Roy de Nauarre & la fille de Champaigne, pour quelque droit que le Roy de Nauarre pretendoit ou païs de Champaigne, le Roy les fist tous venir à Paris en Parlement, pour ouïr les parties, & pour leur faire droit.

A ce Parlement demanda le Roy Thibault de Nauarre à auoir en mariage Ysabel fille du Roy. Et m'auoient mené noz gens de Champaigne, pour profferer les parolles de la demande d'icelui mariage; pour ce qu'ilz auoient veu la grant chiere que le Roy m'auoit faite à Soissons. Et m'en vins deliberément au Roy parler d'icelui maria-
» ge. Et il me dist: Senneschal, allez vous-en premier accorder, &
» faire vostre paix auecques le Conte de Bretaigne: & puis cela fait, le
» mariage se acomplira. Et je lui dis: Sire, vous ne deuez point laisser à faire, pour tout quant qu'il y a. Et il me respondit, que pour nulle riens il ne marieroit sa fille oultre le gré de ses Barons, & jusques à ce que la paix fust faicte au Conte de Bretaigne.

Tantoust je m'en retourné deuers la Royne Marguerite de Nauarre, au Roy son filz, & à leur conseil; & leur racompté la responce du Roy. Laquelle ouye, incontinant o diligence s'en allerent faire leur paix auecques le Conte de Bretaigne: Et quant la paix fut faite, le Roy donna Ysabel sa fille au Roy Thibault de Nauarre. Et furent les nopces faites à Melun grans & plainieres. Et de là amena le Roy Thibault sa femme à Prouins, là où ilz furent receuz à grant honneur de Barons, & à grans despens.

De l'estat du Roy, & comme il se maintint dorenauant, qu'il fut venu d'oultre mer, vous diray. C'est assauoir, que onques puis en ses habitz ne voulut porter ne menu ver, ne gris, ne escarlate, ne estriefz ne eperons dorez. Ses robbes estoient de camelin, ou de pers, & estoient les fourreures de ses mentelines & de ses robbes de peaulx de garnutes, & de jambes de lieures. En sa bouche fut-il tres-sobre, & jamais ne deuisa qu'on lui appareillast diuerses viandes, ne delicieuses: mais prenoit paciamment ce que on lui mectoit deuant lui. Son vin attrempeoit d'eauë selon la force du vin, & beuuoit en vng verre. Communément quant il mengeoit auoit-il darrieres lui les pouures, qu'il faisoit repaistre; & puis aprés leur faisoit donner de

ſes deniers. Et aprés diſner, il auoit ſes Prebſtres deuant lui, qui lui rendoient ſes graces. Et quant quelque grant parſonnage eſtrange mengeoit auecques lui, il leur eſtoit de moult bonne compaignie, & amiable. De ſa ſageſſe vous diray. Car il eſtoit tenu le plus ſage homme, qu'il euſt en tout ſon Conſeil. Et quant il lui arriuoit aucune choſe, dont il failloit reſpondre neceſſairement, jamais il n'attendoit ſon Conſeil, quant il veoit que la choſe requeroit celerité & droicture.

Puis aprés le bon Roy ſaint LOYS pourchaſſa tant qu'il fiſt venir à lui en France le Roy d'Angleterre, ſa femme, & leurs enfans, pour faire paix & accord entr'eulx. A laquelle paix faire eſtoient tres-contraires les gens de ſon Conſeil, & lui diſoient: SIRE, nous ſommes « grandement eſmerueillez, comment vous voulez conſentir à bailler « & leſſer au Roy d'Angleterre ſi grant partie de voſtre terre, que « vous & voz predeceſſeurs auez aquiſes ſur lui, & par ſes meffaitz. Dont « il nous ſemble que n'en ſoiez pas bien aduerty, & que gré ne grace « ne vous en ſauront-ilz. A cela le Roy leur reſpondit, qu'il ſauoit bien « que le Roy d'Angleterre & ſon predeceſſeur auoient juſtement, & à bon droit perdu les terres qu'il tenoit: & qu'il ne entendoit leur rendre aucune choſe, à quoy il fuſt tenu le faire. Mais le faiſoit-il ſeulement pour amour, paix, & vnion auoir, nourrir, & entretenir entr'eulx & leurs enfans, qui ſont couſins germains. Et diſoit le Roy: Ie « penſe, fait-il, que en ce faiſant je feray moult bonne euure. Car en « premier lieu je feray & conquerray paix, & en aprés je le feray mon « homme de foy, qu'il n'eſt pas encores. Car il n'eſt point encores en- « tré en mon hommage. «

Le Roy ſaint LOYS fut l'omme du monde, qui plus ſe trauailla à faire & mectre paix & concorde entre ſes ſubgectz: & par eſpecial entre les Princes & Seigneurs de ſon Royaume, & des voiſins, meſmement entre le Conte de Chalons mon oncle, & le Conte de Bourgoigne ſon filz, qui auoient grant guerre enſemble, au retour que fuſmes venuz d'oultre mer. Et pour la paix faire entre le pere & le filz, il enuoia pluſieurs gens de ſon Conſeil juſques en Bourgoigne à ſes propres couſtz & deſpens: & finablement fiſt tant, que par ſon moien la paix des deux parſonnages fut faite. Semblablement par ſon pourchaz la paix fut faite entre le ſecond Roy Thibault de Nauarre, & les Contes de Chalons & de Bourgoigne, qui auoient dure guerre enſemblément les vngs contre les autres: & y enuoia pareillement des gens de ſon Conſeil, qui en firent l'accord, & les appaiſerent.

Aprés celle paix commença vne autre grant guerre entre le Conte Thibault de Bar & le Conte de Luxembourg, qui auoit ſa ſeur à femme. Et leſquelz ſe combatirent l'vn contre l'autre main à main deſſoubz Pigny. Et print le Conte de Bar le Conte de Luxembourg, & aprés gaigna le chaſteau de Ligney, qui eſt au Conte de Luxembourg à cauſe de ſa femme. Pour laquelle guerre appaiſer le Roy y

enuoia Monseigneur Perron le Chambellan, qui estoit l'omme du monde, en qui le Roy croioit plus, & aux despens du Roy. Et tant se y trauailla le Roy, que leur paix fut faicte. Les gens de son grant Conseil le reprenoient aucune foiz, pour ce qu'il prenoit ainsi grant paine à appaiser les estrangiers: & qu'il fait mal, quant il ne les laissoit guerroier, & que les appointemens s'en feroient mieulx aprés. A ce leur respondit le Roy, & leur dist, qu'ilz ne disoient pas bien.
» Car, ce faisoit-il, si les Princes & grans Seigneurs, qui sont voisins
» de mon Royaume, veoient que je les laissasse guerroier les vngs aux
» autres, ilz pourroient dire entr'eulx, que le Roy de France par sa ma-
» lice & ingratitude nous lesse guerroier. Et par ce pourroient-ilz con-
» querir hayne contre moy, & me pourroient venir courir sus. Dont
» je pourroye bien souffrir mal, & dommaige à mon Royaume: & da-
» uantaige encourir l'ire de Dieu, qui dit que benoist soit celui, qui
» s'efforce de mectre vnion & concorde entre les discordans. Et saichez, que pour le bien que les Bourgoignons & les Lorrains veoient en la personne du Roy, & pour la grant paine qu'il auoit prinse à les mectre à vnion, ilz l'amoient tant, & l'obeïssoient, qu'ilz furent tous contens de venir plaidoier deuant lui des discords qu'ilz auoient les vngs vers les autres. Et les y vy venir plusieurs foiz à Paris, à Reims, à Melun, & ailleurs, là où le Roy estoit.

Le bon Roy ayma tant Dieu, & sa benoiste Mere, que tous ceulx qu'il pouoit actaindre d'auoir fait aucun villain serement, ou dit quelque autre villaine chose, & deshonneste, il les faisoit griefuement pugnir. Et vis vne foiz à Cesaire oultre mer, qu'il fist eschaller vng orfeure en braies & chemise moult villainement à grant deshonneur. Et aussi ouy dire, que depuis qu'il fut retourné d'oultre mer, durant que j'estois à Ionuille allé, qu'il auoit fait brusler & mercher à fer chault le neys & la baulieure d'vn bourgeois de Paris, pour vng blapheme qu'il auoit fait. Et ouy dire au bon Roy de sa propre bouche, qu'il eust voulu auoir esté seigné d'vn fer tout chault, & il eust peu tant faire, qu'il eust ousté tous les blaphemes & juremens de son Royaume.

En sa compaignie ay-je bien esté par l'espace de vingt-deux ans. Mais oncques en ma vie, pour quelque courroux qu'il eust ne lui ouy jurer ne blaphemer Dieu, ne sa digne Mere, ne aucun Saint ne Sain-
» te. Et quant il vouloit affermer aucune chose, il disoit; Vraiement il
» est ainsi. ou; Vraiement il n'en va pas ainsi. Et bien apparut, que pour nulle rien il n'eust voulu regnier ne jurer Dieu; quant le Souldan & les Admiraulx d'Egipte lui voulurent faire regnier Dieu pour la foy bailler, ou cas qu'il ne tenoit l'appointement de paix qu'ils vouloient faire. Car le saint Roy, quant il y fut ainsi rapporté, que les Turcs vouloient qu'il fist tel serement, jamés ne le voulut faire; ains plustoust eust amé mourir, comme est dit deuant. Iamais ne lui ouy nommer ne appeller le deable, si n'auoit esté en aucun Liure,

là

là où il le faillist nommer par exemple. Et est vne tres-honteuse chose au Royaume de France de celui cas, & aux Princes de le souffrir ne oyr nommer. Car vous verrez, que l'vn ne dira pas trois motz à l'autre par mal, qu'il ne die: Va de par le deable, ou en autres langaiges. Le saint Roy me demanda vne foiz, si je lauoys les pieds aux poures le jour de Ieudi absolu en Karesme. Et je lui respondy, que non, & qu'il ne me sembloit mye estre chose honneste. Adonc le bon Roy me dist: Ha! Sire de Ionuille, vous ne deuez pas auoir en desdaing & despit ce que Dieu a fait pour nostre exemple, qui les laua à ses Apoustres, lui qui estoit leur Maistre & Seigneur. Et croy que bien à tart feriez ce que le Roy d'Angleterre, qui à present est, fait. Car à celui jour du Ieudi saint il laue les piedz aux mezeaux, & puis les baise.

Auant que le bon Seigneur Roy se couchast, il auoit souuent de coustume de faire venir ses enfans deuant lui, & leur recordoit les beaux faitz & ditz des Roys & autres Princes anxiens: & leur disoit que bien les deuoient sauoir & retenir, pour y prandre bon exemple. Et pareillement leur remonstroit les faitz des mauuais hommes, qui par luxures, rapines, auarices, & orgueilz auoient perdu leurs terres & leurs Seigneuries, & que mauuaisement leur en estoit aduenu. Et ces choses, disoit le Roy, vous en gardez de faire ainsi comme ilz ont fait, & que Dieu n'en preigne courroux contre vous. Il leur faisoit à semblable apprandre les Heures de nostre Dame, & leur faisoit oir chacun jour & dire deuant eulx les Heures du jour, selon le temps; affin de les acoustumer à ainsi le faire quant ilz seroient à tenir leurs terres. C'estoit vng tres-large aumosnier. Car par tout où il alloit en son Royaume, il visitoit les pouures Eglises, les Malladeries, & les Hospitaulx. Et s'enqueroit des pouures Gentilzhommes, des pouures femmes veufues, des pouures filles à marier. Et par tous les lieux, où il sauoit auoir necessité, & estre souffreteux, il leur faisoit largement donner de ses deniers. Et à pouures mendians faisoit donner à boire & à menger. Et lui ay veu plusieurs foiz lui-mesmes leur coupper du pain, & leur donner à boire. En son temps il a fait faire & edifier plusieurs Eglises, Monasteres, & Abbaies. C'est assauoir Reaumont, l'Abbaie de saint Anthoine lez Paris, l'Abbaie du Lis, l'Abbaie de Malboisson, & plusieurs autres Religions de Prescheurs & de Cordeliers. Il fist semblablement faire la Maison-Dieu de Ponthoise, celle de Vernon, la Maison des Quinze-vingts de Paris, & l'Abbaie des Cordelieres de saint Clou, que Madame Ysabel sa seur fonda à la requeste de lui. Les benefices des Eglises, qui escheoient en sa donaison, auant qu'il en voulust pourueoir aucun, il s'enqueroit à bonnes personnes de l'estat & condicion de ceulx qui les demandoient, & sauoir s'ilz estoient clercs & lectrez. Et ne vouloit jamais que ceulx, à qui il donnoit les benefices, qu'ilz en tiensissent plus d'autres, que à leur estat n'appartenoit, & tousjours les don-

noit par grant conseil de gens de bien.

Cy-aprés verrez commant il corrigea ses Baillifz, Iuges, & autres Officiers: & les beaux establissemens nouueaux, qu'il fist & ordonna estre gardez par tout son Royaume de France. qui sont telz:

» Nous Loys par la grace de Dieu Roy de France, Establissons que » tous Baillifz, Preuostz, Maires, Iuges, Receueurs, & autres, en quel- » que office qu'il soit, que chascun d'eulx dorenauant fera serement; » que tandis qu'ilz seront esdits offices, ils feront droit & justice à vng » chascun, sans auoir aucune accepcion de personnes, tant à poures » comme à riches, à l'estrangier comme au priué. Et garderont les vs & » coustumes, qui sont bonnes & approuuées. Et si par aucuns d'eulx est » fait au contraire de leur serement, nous voulons & expressement en- » joignons, qu'ilz en soient pugniz en biens & en corps, selon l'exigen- » ce des cas. La pugnicion desquelz noz Baillifz, Preuostz, Iuges, & » autres Officiers, nous reseruons à nous & à nostre congnoissance: & à » eulx, de leurs inferieurs & subgetz. Noz Tresoriers, Receueurs, Pre- » uostz, Auditeurs des Comptes, & autres Officiers & entremecteurs de » noz finances jureront, que bien & loiaument ilz garderont noz ren- » tes & dommaines auecques tous & chascuns noz droiz, libertez, & » preheminences, sans lesser ne souffrir en estre riens sourtrait, ousté, ne » amenusé. Et auecques ce, qu'ilz ne prandront, ne laisseront prandre, » eulx ne leurs gens & Commis, aucuns dons ne presens, qu'on leur » vueille faire, à eulx ne à leurs femmes & enfans, ne à autres, pour & » en leur faueur. Et si aucun don en est receu, qu'ilz le feront inconti- » nant & sans delay rendre & restituer. Et semblablement, qu'ilz ne » feront faire aucuns dons ne presens à nulles personnes, dont ilz soient » subgetz, pour quelque faueur ou support. Et auecques ce jureront, » que là où ilz sçauront, & congnoistront aucuns Officiers, Sergens, ou » autres, qui sont rapineurs, & abuseurs en leurs offices, parquoy ilz » doiuent perdre leurs offices & nostre seruice, qu'ilz ne les soustien- » dront ne celeront, par don, faueur, promesse, ne autrement: ains qu'ilz » les pugniront & corrigeront selon que le cas le requerra, en bonne » foy & equité, & sans aucune hayne ne rancune. Et voulons, jaczoit » ce que lesdiz seremens soient prins deuant nous, que ce nonobstant » ilz soient publiez deuant les Clercs, Cheualiers, Seigneurs, & toutes » autres gens de Commune: affin que mieulx, & plus fermement ilz » soient tenuz & gardez, & qu'ilz aient crainte d'encourir le vice de par- » jures, non pas seullement pour la crainte & pugnicion de noz mains, » & de la honte du monde: mais aussi de la paeur, & pugnicion de Dieu. » En aprés nous deffendons & prohibons à tous nosditz Baillifz, Preuostz, » Maires, Iuges, & autres noz Officiers, qu'ilz ne jurent ne blasphement » le nom de Dieu, de sa digne Mere, & benoistz Saints & Saintes de » Paradis: & à semblable, qu'ilz ne soient joüeux de dez, ne frequen- » tans les tauernes & bordeaux, sur paine de priuacion de leur office, » & de pugnicion telle, que au cas appartiendra. Nous voulons à sem-

blable, que toutes les folles femmes de leurs corps, & communes, « soient mises hors des maisons priuées, & separées d'auecques les autres personnes: & que on ne leur louëra ne affermera quelques maisons ne habitacions, pour faire & entretenir leur vice & pechié de luxure. Aprés ce, nous prohibons, & deffendons, que nulz de noz Baillifz, Preuostz, Iuges & autres Officiers & administrateurs de Iustice, ne soient tant hardiz de conquerir ne achapter, par eulx ne par autres, aucunes terres ne possessions és lieux, dont ilz auront la justice en main, sans nostre congié, licence, & permission, & que soions premierement acertainez de la chose. Et si au contraire le font, nous voulons & entendons lesdites terres & possessions estre confisquées en nostre main. Ne à semblable ne voulons point que noz dessusdiz Officiers superieurs, tant qu'ilz seront en noustre seruice, marient aucuns de leurs filz, filles, ne autres parens qu'ilz aient, à nulle autre personne, que en leurs Bailliages & ressors, sans nostre congié especial. Et tout ce desdiz acquestz & mariages deffenduz ne entendons point auoir lieu entre les autres Iuges & Officiers inferieurs, ne entre autres mineurs d'office. Nous deffendons aussi, que Baillif, Preuost, ne autre, ne tiengne trop grant nombre de Sergens ne de Bedeaux, en façon que le commun peuple en soit greué. Nous deffendons pareillement, que nulz de noz subgets ne soient prins au corps, ne emprinsonnez pour leurs debtes personnelles, fors que pour les nostres: & que il ne soit leué amende sur nul de nosdiz subgetz pour sa debte. Auecques ce, nous establissons, que ceulx qui tiendront noz Preuostez, Vicontez, ou autres noz Offices, qu'ilz ne les puissent vendre ne transporter à autre personne, sans nostre congié. Et quant plusieurs seront compaignons en vng Office, nous voulons que l'vn la exerce pour tous. Nous deffendons aussi, qu'ilz ne dessaisissent homme de saisine qu'il tienne, sans congnoissance de cause, ou sans nostre especial commandement. Nous ne voulons qu'il soit leué aucunes exactions, pilleries, tailles, ne coustumes nouuelles. Aussi nous voulons, que noz Baillifz, Preuostz, Maires, Vicontes, & autres noz Officiers, qui par aucun cas seront mis hors de leurs Offices & de nostre seruice, qu'ilz soient, aprés ce qu'ilz seront ainsi depousez, par quarante jours residans ou pais desdictes Offices, en leurs personnes, ou par procureur especial: affin qu'ilz respondent aux nouueaux entrez esdictes Offices, à ce qu'ilz leur vouldront demander de leurs meffaictz, & de leurs plaintes.

Par lesquelz establissemens cy-dessus le Roy amenda grandement son Royaume, & tellement que chascun viuoit en paix & en tranquilité. Et saichez, que ou temps passé l'Office de la Preuosté de Paris se vendoit au plus offrant. Dont il aduenoit, que plusieurs pilleries & malefices s'en faisoient; & estoit totallement justice corrompuë par faueurs d'amys, & par dons & promesses. Dont le commun ne ouzoit habiter ou Royaume de France, & estoit lors presque vague.

Et souuentesfoiz n'auoit-il aux pletz de la Preuosté de Paris, quant le Preuost tenoit ses assises, que dix personnes au plus: pour les injustices & abusions qui se y faisoient. Pourtant ne voulut-il plus que la Preuosté fust venduë, ains estoit Office, qu'il donnoit à quelque grant sage homme, auecques bons gaiges & grans. Et fist abolir toutes mauuaises coustumes, dont le poure peuple estoit greué auparauant. Et fist enquerir par tout le païs, là où il trouueroit quelque grant sage homme, qui fust bon justicier, & qui pugnist estroictement les malfaicteurs, sans auoir esgard au riche plus que au poure. Et lui fut amené vng, qu'on appelloit Estienne Boyleauë, auquel il donna l'Office de Preuost de Paris: lequel depuis fist merueilles de soy maintenir oudit Office. Tellement que desormais n'y auoit larron, murtrier, ne autre mal-faicteur, qui ozast demourer à Paris, que tantoust qu'il en auoit congnoissance, qui ne fust pendu, ou pugny à rigueur de justice, selon la quantité du mal-faict. Et n'y auoit faueur de parenté, ne d'amys, ne or, ne argent, qui l'en eust peu garentir: & grandement fist bonne justice. Et finablement par laps de temps le Royaume de France se multiplia tellement, pour la bonne justice & droicture qui y regnoit; que le dommaine, cencifz, rentes, & reuenuz du Royaume croissoit d'an en an de moitié. & en amenda moult le Royaume de France.

Dés le temps de son jeune eage fut-il piteux des pauures & des souffreteux: & tellement se y accoustuma, que quant il fut en son regne il auoit tousjours communément six-vingts pouures qui estoient repeuz chascun jour en sa Maison, quelque part qu'il fust. Et en Karesme le nombre des poures croissoit. Et souuentesfoiz les lui ay veu seruir lui mesmes: & leur faisoit donner de ses propres viandes. Et quant ce venoit aux festes annuelles, le jour des vigiles, auant qu'il beust ne mengeast, il les seruoit. Et quant ilz estoient repeuz, ilz emportoient tous certaine somme de deniers. Et à bref dire, faisoit le Roy saint LOYS tant d'aumosnes, & de si grandes, que à paine les pourroit-on toutes dire & declairer. Dont y eut aucuns de ses familiers, qui murmuroient de ce qu'il faisoit si grans dons & aumosnes: & disoient, qu'il y despendoit moult. Mais le bon Roy respondoit, qu'il aimoit mieulx faire grans despens à faire aumosnes, que en boubans & vanitez. Ne pour quelque grans aumosnes qu'il feist, ne laissoit-il à faire grant despence & large en sa Maison, & telle qu'il appartenoit à tel Prince. Car il estoit fort liberal. Et aux Parlemens & Estatz, qu'il tint à faire ses nouueaux establissemens, il faisoit tous seruir à sa Court les Seigneurs, Cheualiers, & autres, en plus grant habondance, & plus haultement, que jamais n'auoient fait ses predecesseurs. Il aymoit moult toutes manieres de gens, qui se mectoient au seruice de Dieu. Dont il a depuis fondé & fait plusieurs beaux Monasteres & Maisons de Religion par tout son Royaume. Et mesmement enuironna-il toute la ville de Paris de gens de Reli-

gion, qu'il y ordonna, logea, & fonda à ses deniers.

Aprés ces choses dessusdites le Roy manda tous les Barons de son Royaume, pour aller à lui à Paris en vng temps de Caresme. Et aussi m'enuoia-il querir à Ionuille. dont je me cuidé assez excuser de venir, pour vne fieure quarte que j'auois. Mais il me manda, qu'il auoit assez gens, qui sauoient donner guerison de fieures quartes; & que sur toute s'amour, que je allasse à Paris. ce que je fys. Et quant je fu là, onques je ne sceu sauoir, pourquoy il auoit ainsi mandé les grans Seigneurs de son Royaume. En aduint, que le jour de la feste nostre Dame en Mars je m'endormy à Matines. Et en mon dormant me fut aduis, que je veoie le Roy à genoulz deuant vng autel, & qu'il y auoit plusieurs Prelatz qui le reuestoient d'vne chasible rouge, qui estoit de sarge de Reims. Et tantoust que je fu esueillé, je racomptay ma vision à vng mien Chappelain, qui estoit tres-saige homme: lequel me dist, que le Roy se croizeroit le landemain. Et je lui demanday, commant il le sauoit? Et il me dist, qu'il le sauoit par mon songe & aduis: & que la chasible rouge, que je lui veoie mectre sus, signiffioit la croix de nostre Seigneur Iesus Christ, laquelle fut rouge de son precieux sang, qu'il espandit pour nous. Et ainsi que la chasible estoit de sarge de Reims, que ainsi la croiserie seroit de petit exploict, ainsi qu'il disoit que je verrois le landemain.

Or aduint que le landemain le Roy & ses trois filz se croiserent: & fut la croisure de petit exploict, tout ainsi que mon Chappelain le m'auoit recité le jour dauant. Parquoy je creu, que c'estoit Prophecie. Ce fait, le Roy de France & le Roy de Nauarre me pressoient fort de me croisser, & entreprandre le chemin du pelerinage de la croix. Mais je leur repondi, que tandis que j'auois esté oultre mer ou seruice de Dieu, que les gens & Officiers du Roy de France auoient trop greué & foullé mes subgetz, tant qu'ilz en estoient apouriz: tellement que jamais il ne seroit, que eulx & moy ne nous en santissons. Et veoie clerement, si je me mectoie au pellerinage de la croix, que ce seroit la totale destruction de mesdiz pouures subgetz. Depuis ouy-je dire à plusieurs, que ceulx, qui lui conseillerent l'entreprinse de la croix, firent vng tres-grant mal, & pecherent mortellement. Car tandis qu'il fut ou Royaume de France, tout son Royaume viuoit en paix, & regnoit justice. Et incontinant qu'il en fut hors, tout commença à decliner, & à empirer. Par autre voie firent-ilz grant mal. Car le bon Seigneur estoit si tres-feble & debilité de sa personne, qu'il ne pouoit souffrir ne endurer nul harnois sur lui, & ne pouoit endurer estre longuement à cheual. Et me conuint vne foiz le porter entre mes braz depuis la maison du Conte d'Auserre jusques aux Cordeliers, quant nous mismes à terre au reuenir d'oultre mer.

Du chemin qu'il print pour aller jusques à Tunes, je n'en escripray riens, par ce que je n'y fu pas. Et ne veulx mectre ne escripre en

ce Liure aucune chose, dequoy je ne sois certain. Mais nous dirons du bon Roy saint LOYS, que quant il fut à Tunes deuant le chastel de Cartaige, vne maladie de flux de ventre le print. Et pareillement à Monseigneur Phelippes son filz aisné print ladite maladie auecques les fieures quartes. Le bon Roy si acouscha au lit, & congnut bien que il deuoit deceder de ce monde en l'autre. Lors appella-il Messeigneurs ses enfans. Et quant ilz furent deuant lui, il adressa sa parolle à son aisné filz, & lui donna des enseignemens qu'il lui commanda garder, comme par testament, & comme son hoir principal. Lesquelz enseignemens j'ay ouy dire que le bon Roy mesmes les escripuit de sa propre main & sont telz.

» Beau filz, la premiere chose que je t'enseigne & commande à garder, si est, que de tout ton cueur, & sur toute rien, tu aymes Dieu. Car sans ce nul homme ne peult estre sauué. Et te garde bien de faire chose, qui lui desplaise: c'est assauoir peché. Car tu deuerois plustost desirer à souffrir toutes manieres de tourmens, que de pechér mortellement. Si Dieu t'enuoie aduersité, reçoy-la benignement, & lui en rends graces: & pense, que tu l'as bien desseruy, & que le tout te tournera à ton preu. S'il te donne prosperité, si l'en remercie treshumblement, & gardes que pour ce tu n'en soies pas pire par orgueil, ne autrement. Car l'on ne doit pas guerroier Dieu de ses dons, qu'il nous fait. Confesse toy souuent, & eslis Confesseur ydone, qui preudomme soit, & qui te puisse seurement enseigner à faire les chouses qui sont necessaires pour le salut de ton ame, & aussi les choses dont tu te dois garder: & que tu soies tel, que tes Confesseurs, tes parens & familiers te puissent hardiement reprandre de ton mal, que tu auras fait, & aussi à t'enseigner tes faitz. Escoute le seruice de Dieu & de nostre mere sainte Eglise, deuotement, de cueur & de bouche; & par especial à la Messe, depuis que la consecracion du corps nostre Seigneur sera, sans bourder, ne truffer auecques autrui. Aies le cueur doulx & piteux aux poures, & les conforte & aide en ce que pourras. Maintien les bonnes coustumes de ton Royaume, & abbaisse & corrige les mauuaises. Garde-toy de trop grant conuoitise, ne ne boute pas sus trop grans tailles ne subcides à ton peuple; si ce n'est par trop grant necessité, pour ton Royaume deffendre. Si tu as en ton cueur aucun malaise, dy-le incontinant à ton Confesseur, ou à aucune bonne personne, qui ne soit pas plain de villaines parolles. Et ainsi legerement pourras pourter ton mal, par le reconfort qu'il te donnera. Prens toy bien garde, que tu aies en ta compaignie preudes gens & loiaux, qui ne soient point plains de conuoitise: soient gens d'Eglise, de Religion, seculiers, ou autres. Fuy la compaignie des mauuais, & t'efforce d'escouter les parolles de Dieu, & les retien en ton cueur. Pourchasse continuellement prieres, oraisons, & pardons. Ame ton honneur. Gardes toy de souffrir autrui, qui soit si hardi de dire deuant toi aucune parolle, qui soit commencement d'esmouuoir

nully à peché: ne qui mesdie d'autrui darrieres, ou deuant, par detraction. Ne ne seuffre aucune villaine chose dire de Dieu, de sa digne Mere, ne de Saint ou Sainte. Souuent regracie Dieu des biens, & de la prosperité qu'il te donnera. Aussi fais droicture, & justice à chascun, tant au pouure comme au riche. Et à tes seruiteurs sois loial, liberal, & roide de parolle; ad ce qu'ilz te craignent, & ayment comme leur Maistre. Et si aucune controuersité ou action se meut, enquiers toy jusques à la verité, soit tant pour toy que contre toy. Si tu es aduerti d'auoir aucune chose de l'autrui, qui soit certaine, soit par toy, ou par tes predecesseurs; fay la rendre incontinant. Regarde o toute diligence, commant les gens & subgetz viuent en paix & en droicture dessoubz toy, par especial és bonnes villes & citez, & ailleurs. Maintien les franchises & libertez, esquelles tes anxiens les ont maintenuz & gardez, & les tiens en faueur & amour. Car par la richesse & puissance de tes bonnes villes, tes annemys & aduersaires doubteront de te assaillir, & de mesprandre enuers toy, par especial tes pareilz, & tes Barons, & autres semblables. Ayme & honnoure toutes gens d'Eglise & de Religion, & garde bien qu'on ne leur tollisse leurs reuenuz, dons, & aumosnes, que tes anxiens & dauanciers leur ont lessez & donnez. On racompte du Roy Phelippes mon ayeul, que vne foiz l'vn de ses Conseillers lui dist, que les gens d'Eglise lui faisoient perdre & amenuser les droiz & libertez, mesmement ses justices; & que c'estoit grant merueille, comment il le souffroit ainsi. Et le Roy mon ayeul lui respondit, qu'il le croioit bien: mais que Dieu lui auoit tant fait de biens & de gratuitez, que il aimoit mieulx lesser aller son bien, que d'auoir debat ne contens aux gens de sainte Eglise. A ton pere & à ta mere pourte honneur & reuerence, & garde de les couroußer par desobeissance de leurs bons commandemens. Donne les benefices, qui te appartiendront, à bonnes persones & de nette vie: si le fay par le conseil de preudes gens & sages. Gardes toy d'esmouuoir guerre contre homme Chrestien sans grant conseil, & que autrement tu n'y puisses obuier. Et si aucune guerre y as, si garde les gens d'Eglise, & ceulx qui en riens ne t'auront meffait. Si guerre & debat y a entre tes subgetz, appaise les au plustost que tu pourras. Prens garde souuent à tes Baillifz, Preuostz, & autres tes Officiers, & t'enquiers de leur gouuernement: affin que si chose y a en eulx à reprandre, que tu le faces. Et garde, que quelque villain peché ne regne en ton Royaume, mesmement blapheme ne heresie: & si aucun en y a, fay-le tollir & ouster. Et garde toy bien, que tu faces en ta maison despence raisonnable, & de mesure. Et te supply mon enfant, que en ma fin tu aies de moy souuenance, & de ma pouure ame: & me secoures par Messes, oraisons, prieres, aumosnes, & biensfaiz, par tout ton Royaume. Et me octroie part & porcion en tous tes biensfaiz, que tu feras. Et je te donne toute benediction, que jamais pere peut donner à enfant

» Priant à toute la Trinité de Paradis, le Pere, le Filz, & le saint Es-
» perit, qu'il te garde, & deffende de tous maulx, par especial de mou-
» rir en pechié mortel. Ad ce que nous puissons vne foiz, aprés ceste
» mortelle vie, estre deuant Dieu ensemble, à lui rendre graces &
» loüenges sans fin en son Royaume de Paradis, amen.

Quant le bon Roy saint LOYS eut ainsi enseigné & endoctriné Monseigneur Phelippes son filz, la maladie qu'il auoit lui commença incontinant à croistre durement. Et lors demanda les Sacremens de sainte Eglise, lesquelz lui furent administrez en sa plaine vie, & bon sens, & ferme memoire. & bien l'apparut. Car quant on le mectoit en vnction, & qu'on disoit les sept Seaupmes, lui mesmes respondoit les versetz desdiz sept Seaupmes, auecques les autres, qui respondoient au Prebstre, qui lui bailloit la sainte vnction. Et ouy depuis dire à Monseigneur le Conte d'Alenczon son filz, que ainsi que le bon Roy approucheoit de la mort, il se efforçoit d'appeller les Saints & Saintes de Paradis, pour lui venir aider & secourir à celui trespas. Et par especial euocquoit-il Monseigneur saint Iaques, en disant son oraison, qui commence: ESTO DOMINE. Monseigneur saint Denis de France appella-il,
» en disant son oraison, qui valoit autant à dire: SIRE Dieu, donne
» nous grace de pouoir despriser & mectre en oubly la propreté de
» ce monde, en maniere que nous ne doubtons nulle aduersité. Madame sainte Geneuieue reclamoit-il aussi. Et aprés, il se fist mectre en vng lit couuert de cendres, & mist ses mains sur sa poitrine. Et en regardant vers le ciel, rendit l'ame à son Createur, à telle mesme heure que nostre Seigneur IESVS-CHRIST rendit l'esperit en l'arbre de la croix, pour le salut de son peuple.

Piteuse chouse est, & digne de pleurer, le trespassement de ce saint Prince; qui si saintement a vesqu, & bien gardé son Royaume, & qui tant de beaux faitz enuers Dieu a faitz. Car ainsi que l'Escripuain enlumine son Liure, pour estre plus beau & honnoré: semblablement le saint Roy auoit enluminé & esclarcy son Royaume par grans aumosnes, & par Monasteres & Eglises, qu'il a faictes & fondées en son viuant. dont Dieu est aujourdui loüé, & honnoré nuyt & jour. Le landemain de la feste saint Bertholomy Apoustre trespassa-il de ce siecle en l'autre, & en fut apporté le corps à saint Denis en France. Et là fut enseueli ou lieu, où il auoit despieça esleu sa sepulture. Auquel lieu Dieu par ses prieres a depuis fait maints beaux miracles.

Tantoust aprés par le commandement du Saint Pere de Romme vint vng Prelat à Paris, qui estoit Arceuesque de Roüan, & vng autre Euesque auecques lui: & s'en allerent à saint Denis en France. Auquel lieu ilz furent long-temps, pour eulx enquerir de la vie, des euures, & des miracles du bon Roy saint LOYS. Et me manderent venir à eulx; & là fu par deux jours, pour sauoir de moy ce qu'en sauoie.

sauoie. Et quant ilz se furent par tout bien enquis du bon Roy saint LOYS, ilz en emporterent en Court de Romme l'enqueste. Laquelle veuë bien & à bon droit, ilz le misdrent ou nombre des Confesseurs. Dont grant joie fut, & doibt estre à tout le Royaume de France, & moult grant honneur à tout son lignaige, voire ceulx qui le vouldront ensuir. Aussi grant deshonneur sera à ceulx de son lignaige, qui ne le vouldront ensuir, & seront monstrez o le doy: en disant, que à tart le bon saint homme eust fait telle mauuaistié, ou telle villennie.

Aprés que ces bonnes nouuelles furent venuës de Romme, le Roy donna & assigna journée pour leuer le saint corps. Et le leuerent l'Arceuesque de Reims qui lors estoit, Messire Henry de Villiers Arceuesque de Lyon, qui estoit lors, le porterent deuant: & plusieurs autres Arceuesques & Euesques le portoient aprés, dont je ne sçay les noms. Aprés qu'il fut leué, Frere Iehan de Semours le prescha deuant le monde; & entre autres de ses faitz ramenta souuent vne chose, que je lui auois dicte du bon Roy. C'estoit de sa grant loiaulté. Car, comme j'ay deuant dit, quant il y auoit aucune chose promise de sa seulle & simple parolle aux Sarrazins ou veage d'oultre mer; il n'y auoit remede, qu'il ne la leur tiensist selon sa promesse. Ne pour auoir perdu cent mil liures, il ne leur eust voulu faillir de promesse. Aussi prescha ledit Frere Iehan de Semours toute sa vie, comme elle est cy-deuant escripte. Tantoust que le Sermon fut finé, le Roy, & ses freres remporterent le corps du Roy leur pere en ladite Eglise de saint Denys, auecques l'aide de leur lignaige: pour faire honneur au corps, qui grant honneur auoit fait, si à eulx ne tenoit, ainsi comme j'ay dit deuant.

Encores escripray-je quelque chose en l'onneur du bon Roy saint LOYS. C'est assauoir, que moy estant en ma Chappelle à Ionuille, il me fut aduis à certain jour, qu'il estoit deuant moy tout joieux. Et pareillement estois bien à mon aise, de le veoir en mon chastel. Et lui disoie: SIRE, quant vous partirez d'icy, je vous meneray logier « en vne autre mienne maison, que j'ay à Cheuillon. Et il m'estoit « aduis, qu'il m'auoit respondu en riant: Sire de Ionuille, foy que dois « à vous, je ne me partiray pas si toust d'icy, puis que je y suis. Quant « je m'esueillay, je pensay en moy que c'estoit le plaisir de Dieu & de lui, que je le herbergeasse en ma Chappelle. Ce que je fis incontinant aprés. Car j'ay fait faire vng autel en l'onneur de Dieu & de lui: & là y ay estably vne Messe perpetuelle par chacun jour, bien fondée en l'onneur de Dieu, & de Monseigneur saint LOYS. Et ces choses ay-je ramentuës à Monseigneur Loys son filz, affin que en faisant le gré de Dieu, & de Monseigneur saint LOYS, je puisse auoir quelque partie des reliques du vray corps Monseigneur saint LOYS, pour tenir en ma Chappelle à Ionuille: affin que ceulx, qui

verront ſon autel, puiſſent auoir à icelui Saint plus grant deuocion.

Et ſoys aſſauoir à tous les lecteurs de ce petit Liuret, que les choſes, que je dis auoir veuës & ſceuës de lui, ſont vraies. & fermement le doiuent croire. Et les autres choſes, que je ne teſmoigne que par oir, prenez-les en bon ſens s'il vous plaiſt. Priant à Dieu, que par la priere de Monſeigneur ſaint Loys, il lui plaiſe nous donner ce qu'il ſceit nous eſtre neceſſaire, tant aux corps, que aux ames. amen.



LA VIE
DE
S. LOVYS
ROY DE FRANCE,

TIRÉE

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

manuſcrite de GVILLAVME GVIART, intitulée

la Branche aux Royaux lignages.



LA VIE DE S. LOVYS ROY DE FRANCE,

TIRÉE DE L'HISTOIRE DE FRANCE manuscrite de GVILLAVME GVIART, intitulée *la Branche aux Royaux lignages.*



DV Roi que mordant tria,
Quant a Montpancier deuia,
Demourerent quatre enfans malles,
S. LOIS, *Robert, Alfons, Challes.*
Cil firent en maintes terres,
Contans, & batailles, & guerres,
Pour Chrestienté essaucier,
Et pour la loi Dieu souhaucier.
Maintes mesaises en endurerent,
Tant come en cest siecle durerent,
Et maintes grans douleurs ameres.
Le mois ensiuant que li peres
Que le morsel de mort quassa,
Hors de cest siecle trespassa,
Où toute creature habonne,
Reçût S. LOIS, la couronne
Des mains l'Euesque de Sessons,
Car se le voir n'entrelessons,
Par quoi soions empeschié
De Rains vacoit l'Archeueschié.
Là dut la Couronne estre encline.
En celi meismes termine,
Duquel cest liure descrit ores,
N'auoit-il pas douze ans encores.
Més tout fust-il Rois à tel haste,
Il iert simple, soufrant, & chaste,
Droituriers, plains de verité.
Foi, Esperance, Charité
Si parfaitement de lacierent,
Que du tout le saintefierent;
Car à Dieu le Puissant plaisoit.
Cis S. Rois chascun jour faisoit
A l'onneur du bon Roi celestre
Six-vingt poures à sa Court pestre,
Et tres-souuent deuant eux tailloit,
Et les viandes leur bailloit,
Pour ce faire soufroit grant paine.
Tout l'Auent & la Quarantaine
Estoit par son commant creus
Le nombre des *Ramenteus.*
Deux cens fust à chans ou à viles
En seruoit aus hautes Vegiles,
Ainçois qu'il menjast ne beust,
Comment que talent en eust.
Miex en iert du vrai Dieu prisiés
Quatre vieux hommes debrisiés,
Que defaut de corps encoupoit,
Au disner, & quant il soupoit

Si con li sougiet les chanjoient,
En tout tens deuant lui menjoient.
Et d'autiex més les aaisoit,
Comme soi meismes faisoit.
Aprés leur donnoit le preudomme
Deniers vne certaine somme,
Desquiex il les esjoïssoit,
Cil S. Rois se reslargissoit
A autres gieux que lescheries:
Car hospitaus, maladeries
De bours, de chastiaus, de citez,
Gentis hommes desheritez
Gennes Clerz pour Dieu pain prians,
Viex Menestriex mendians,
Par foibleces aconcueillies,
Damoiselles desconseillies,
Poures pucelles orphelines,
Et fames mises en gesines,
Qui greuées se detortoient,
Tant du sien par an emportoient,
Que nombre ne puis auenir.
Dés qu'il vint à terre tenir,
Commença il en plusieurs guises
A faire edifier Yglises
Cà & là par sa region,
Et maisons de religion.
Pour s'ame rendre à Dieu plus clere,
A son gré commença sa mere,
La debonnaire, la courtoise,
Maubuisson qui siet lez-Pontoise.
Cis Rois ce sage des oüan
Fonda S. Mahieu de Roüan.
Aussi establi-il au Mont
Portelaueur, & Reaumont.
Par cens, par dismes, par richece
De Longchamp, & de la hautece
Refist-il faire les clostures,
Les parois & les couuertures,
Pour s'ame à l'Ennemi estordre.
Et mist les Sachez en leur ordre,
Dont puis perdirent les saisines.
Aueugles, Filles-Dieu, Beguines,
Sainte Croix, le Carme, Chartreuse
Et autre gent religieuse,
De laquelle nous nous taisons
Pouruit à Paris de maisons
Par lui reste la parfaite tele
En l'ostel le Roy la Chapele,
Que ge ne croi que nus homs die,
Que il veist plus bele en sa vie.
A bref parler ge ne pourroie,
Iaçoit ce que je le vouroie,
De sa tres-precieuse vie
Conter la moitié, ne denrie.
L'an propre si con ci lison,
Que S. Lois, dont nous dison,
Fu couronnez à Roi de France,
Firent contre lui aliance
PIERRE *Mauclerc Quens de Bretaigne*,
Et THIBAVT *li Quens de Champaigne*,
O eux, pour estre plus grant charche,
Hue le Comte de la Marche.
Pierre Mauclerc, selon mon esme,
Fist adonc garnir Belesme,
Ou de forc fust ot maint cheuron,
Et puis S. Iaques de Beuron,
Que les murs ne fussent quassez.
Li bons Rois, qui iert trepassez,
Les li auoit bailliez en garde.
Li Rois S. LOIS plus ne tarde,
Si tost comme il oit mencion
De cele conspiration,
Que li troi Comte ont faite ensemble,
Ses oz, & son pouoir assemble.
A lui viennent qui que s'en esloingne,
Ses oncles li *Dus de Bourgoingne*:
Cil de Dreuës le r'accompaingne.
Vont s'en li François vers Châpaingne,
Banieres leuées à tire.
Quant le Comte TYBAVT l'oit dire,
Au Roi vient en propre personne,
Merci crie, & cil li pardonne:
Car le cœur a franc & loial.
Aprés ce fait par ban royal
Les deus à sa Court apeler,
Qui talent ont d'eux reueler,
Li quel distrent que tant feroient
Qu'à Chinon à lui parleroient.
En ceste guise l'otroierent,
Més ne vindrent, ne n'enuoierent,
Se l'istoire trufle, ne preuue,
Li Rois qui defaillans les treuue
D'accorder droit, & de respondre,
Les fait par leurs voisins semondre,
Qu'à sa Court à certain jour soient.
Cil qui plus & plus se desuoient,
Se vantent seul de li messaire.
Au tiers apel con leur fait faire,
A Vandosme, ou li Rois iert, viennent,
Si obeïssans i deuiennent,
Pour eus escuser simplement,
Que i ont paiz enterinement.
Puis orent li Baron enuie
De ce que de la tuterie
Du regne iert BLANCHE la Royne
La mere le Roi en saisine,
Pourquoy contre li se tournerent,
Comme tous, & le deffierent.
Es costez deuers Alemaingne
Entrerent par force en Champaingne,

Li vns le pas, l'autre la courſé,
Tout gaſtere juſque Caourſe,
Qui comment con i priſt proces,
Siet entre Bar-ſus-Saine & Troies,
La ville cuiderent conquerre,
Més S. Lois vint là grant erre,
A belles gens qui le ſiuirent,
Et cil en l'eure s'enfuirent.
Toſt aprés que ceſt ſens ouurerent
A leur Seigneur ſe r'accorderent.
Pierre Mauclerc r'eſmuet la guerre,
Et Henris li Rois d'Engleterre,
Leurs routes, qui çà & là bruient,
La terre S. Lois deſtruient,
Qui coiteus de ſoi replegier,
Va tantoſt Beleſme aſſegier.
Son oſt juſque là ne s'eſtanche,
Aueuc lui eſt ſa mere Blanche:
Serjans au logier ſe deduiſent,
Engigneurs engins chapuiſent,
François au lancier & au traire,
Font murs fondre, & ſoudoiers braire,
Car tiex beſoignes i afierent,
A force le chaſtel conquierent.
Henris qui le ſot par enquerre,
R'ala adont en Engleterre,
Sans ce qu'il penſaſt à rien el.
Lors priſt la Haie Paienel
Pour S. Lois Iean des Vignes.
El tiers an comme a droites lignes
Volenteis du Roi requerre,
R'eſmuet *Pierre Mauclerc* la guerre,
Par ce ſeul ſon courrous aliege,
Li Rois met à Adon le ſiege,
Les tours en prent & les chanciaus,
Puis va conquerre Chantanciaus.
Pierre Mauclerc, qui le guerroie,
Voit & connoiſt que il ſoſoie,
A lui merci crier s'atire,
Et cil li repardonne Sire.
1234. L'an mil deus cens & trente quatre,
Quant tenu ſe fit pour fol natre
Pierre de l'Euure deſus dite,
Eſpouſa li Rois Margverite,
La fille du Comte de Prouence.
L'an aprés, ſelont la ſentence,
Que mes cuers loe que ge tiengne,
Fiſt-il Cheualier à Compiegne,
Ou donna pluſieurs pennes veres.
Robert l'ainzné de ſes trois freres,
La Comté d'Artois li quita,
Et puis en ce ſe delita,
Qu'il li fiſt prendre aprés le ban,
Mahevt fille au *Duc de Breban*,
Con tint à courtoiſe & à ſage.
Quatre ans aprés ceſ mariage,
Fu par quoi France eſt confortée,
De Conſtentinoble aportée,
Si con la Cronique me donne,
La tres-precieuſe Couronne,
La tres-digne, la tres-honneſte,
Que Ieſus Chriſt ot en ſa teſte,
Si con Iuis l'en abrierent,
Le jour qu'il le crucefierent,
En l'umanité domagent.
De ceus de Grece, dont la gent
Iert adont par guerre endetée,
L'auoit S. Lois achetée,
A Paris quant on li tramiſt,
Dedans ſa Chapelle la miſt.
Ileuc la fiſt-il engagier,
Aprés fiſt li Rois deſgagier
De Dieu ſeruir en eſperance
Le glorieus fer de la lance,
Dont Longis la char Dieu ſeura,
L'eſponge à quoi l'en l'abeura,
Et grant part de cele Crois ſainte,
Où ſa char fu par nous deſtrainte.
Des mains au Commun de Veniſe
Qui, comme par marcheandiſe,
Orent preſté, pour les auoir,
Aus Gregeois grant planté d'auoir,
Duquel ge ne ſai dire ſomme.
Lors ot S. Lois le preudomme,
Qui tout ce tant ſe trauailla,
Que s'en leur deuoit en bailla,
Et les remiſt, quant il fu quite
O la couronne deſus dite.
En la gracieuſe maiſon,
En cele meiſmes ſaiſon,
Que François les i oſtelerent,
Cil d'Aubijois ſe reuelerent,
Contre ceus enſemble s'eſmurent,
Qui de par S. Lois là furent,
Et ſus eus auoient la cure.
Quant li Rois ſot cele auenture,
Briement, comme par eſtouuoir,
Fiſt *Iean de Beaumont* mouuoir
A grant oſt, qui s'entrepreſſa,
Iuſqu'en Aubijois ne ceſſa.
En la terre entrent li Roial,
Tant s'efforcent, tant ſi ahannent,
Que maugré ceus dedans le prannent.
Puis ont de guerre ammoneſté
Vn autre chaſtel conqueſté,
Dont la gent r'eſt empriſonnée.
Lors ſe rent toute la contrée.
Aſſez toſt aprés ceſt ouuraingne,
Fu Tybavt *li Quens de Champaingne*,
Sans ce qu'aucun i miſt barre,

Couronnez à *Roi de Nauarre.*
La roiauté à cel tour vt,
Car li Rois ses oncles mourut;
Qui en celui tens, dont je palle,
N'auoit hoir femelle ne malle.
1241. L'an mille deus cens quarante & vn,
Se du faus ne me desgeun,
Ala S. Lois à Saumur,
Qui lors iert fermé de biau mur.
Son frere Alfons ô lui mena,
Qu'à Cheualier i ordena.
Cil ot à per & à espouse
La fille au *Comte de Toulouse,*
Qui richement iert herité:
Et li ot S. Lois quité
Poitiers, qui li apartenoit,
Et puis tout ce que il tenoit
En Aubijois & en Auuergne,
Sans auoir eu chastel d'espargne.
Cis dons, duquel nous descrion,
Iert sus tele condition,
Par certainneté de promesse
Que mort le pere & la Contesse,
Toute la terre qu'il tendroit,
A son gendre Alfons descendroit,
Et en feroit au Roi hommage.
Et se de celui mariage
S'estoit personne aucune née,
Toulouse, & toute la contrée,
Sans parler d'autre conuenance,
Vendroit au Roiaume de France.
Li Rois, qui sus droiture marche,
Requiert le *Comte de la Marche,*
Qui deuant lui est face à face,
Que de sa terre hommage face
Au nouueau Cheualier son frere.
Cil qui r'esmuet la guerre amere,
Ou assez poi gaaingnera,
Respont tantost que non fera,
Et sans congié d'ilenc s'esloingne,
Bien va, ce pense, la besoingne,
Quant la noise est recommencie,
El Roi d'Engleterre se fie.
La qui mere il ot espousée.
Or gart que sa gent soit armée,
Il a l'estrif comme de jouste
Car S. Lois ses oz ajouste,
O la gent, qui li est encline,
Assiet Monstreul en Gastine,
Là sont ses pauillons tendus,
Tant fait que il li est rendus.
Mettre i peut Chastellain ou Iuge,
Puis r'assiet la Tour de Beruge,
Où portes a fortes & entieres,
A mangoniaus & à perieres
Ruant pierres en eslessant,
Va si ceus dedans empressant,
Qu'il se rendent sans eus escondre,
Et il fait toute la tour fondre,
Et les murs crauenter par terre.
Tost aprés va Rouen conquerre,
Duquel tant ne quant dire n'ai,
Et met le siege à Fontenai.
Là ot deus paires de clostures,
Peuplées par droites mesures:
A l'enuiron de tours espesses,
François se logent à grant presses,
N'ont soing du chastel escheuer.
Li Rois fait tours de fust leuer,
Là met serjans qui souuent traient,
Ceus du chastel de quarriaus paient,
Et cil qui la mort leur prometent,
De traire à eus se r'entremetent,
Douteus que le chastel ne praingnent,
Messire Alfons vn jour ataingnent,
Qui armez iert de son atour;
D'vn quarrel d'arbaleste à tour
Li metent el pié fust & vire.
Quant li Rois Lois l'oi dire,
Grant douleur au cuer li randonne,
Le chastel aus siens abandonne.
François à dont se desatrochent,
Les murs & les portes aprochent,
Hardiement l'assaut commencent,
Li vn traient, li autre lancent.
Espessement si comme il visent,
Aucuns d'entre eus les portes brisent,
Ens entrent, maint homme i afrontent,
Li autre sus aus creniaus montent:
En plusieurs lieux leans fremissent,
Le chastel & la ville emplissent,
A mettre à mort entre eus estriuent
Grant part de ceus qu'il aconsiuent,
La forteresse entr'eus pourprennent,
Le fils au Comte bastart prennent,
Qui lors vousist estre à Mëun
Et Cheualiers quarante & vn,
Et quatre-vingt de leur pietaille,
Et grant nombre de menuaille,
Con voit par courrous desuoier.
Li Rois les fait tous enuoier,
Comment qu'il en ait destreces
En prison par ses forterece s.
Assés briement aprés la prise
De Fontenai, dont ge deuise,
Où tant ot maisons & piliers,
Gaaingnié S. Lois Viliers.
Cil iert, tout fust-il bel & fort,
En cel tens Gui de Rochefort.
François, qui là sont au contandre,
Font

Font tous les murs par terre espandre.
Li Rois qui de guerre a le laz
Prent puis Preie & S. Gelaz.
En Mautac fait sa gent embatre,
Qui tantost vont la tour abatre
Iusqu'en terre à chascun coron,
Aprés se rent à lui Thoron.
Cil de dedans esbahis & nus,
Sont ensemble à merci venus,
En vne flote comme en cerne.
S. Lois reconquiert Auterne,
Qui de si grant douleur en erre,
Qu'il le fait tout mettre par terre.
Tours & tourelles en sont fraintes,
Puis conduit les routes vers Saintes,
Où li Rois Henris se sejourne,
Là grant ost des Anglois s'atourne,
La cité lessent & le bourc,
Armez s'en vont vers Taillebourc,
Si com leur conduis le destinent.
François cele part s'acheminent,
Coiteus de greuer l'ost contraire,
Font sus vn marais vn pont faire.
Dessis qui à tel fait conuiennent,
Anglois à l'encontre leur viennent,
Garnis, pour chalenger les marches.
De lances a là pluseurs charches,
Maint destrier hennissant si vire,
Auec le Roi Henri leur Sire,
Que le grant bruit de l'ost resueille,
Est ses freres de Cornoeille
Pour le garder de desconfort,
Aussi est *Symon de Monfort*,
Qui prise ot pour sa bonne fame,
La suer le Roi Henri à fame,
Et iert adont *Quens de Lincestre*,
Si r'est le *Comte de Glocestre*
A compaingnie parcruë,
Et celui de la *Marche Huë*,
En qui Henri mult se fia,
Tant d'autres grans Seigneurs i a,
Chascun prest à guerre en sa flote,
Que li conters seroit riote.
Là où li pons est acheuez,
Viennent bruiant les chiés leuez,
Comme gens vistes & apertes,
D'eus sont champaignes couuertes.
François qui aus yex les remirent,
Et d'autres parties s'atirent,
Se vont vers le pont aroutant,
Entour cinq cens serjans, ou tant,
Tout fust ilenc la lée estroite,
Passent premiers outre à grant ioite,
Le remanant de l'ost serre,
S'est d'aler aprés enerre,
Riches & poures si assentent.
Anglois qui de ce s'espouuantent,
Et à paour de mort s'apuient,
Leur tournent les dos, & s'enfuient,
A pleurs, à souspirs, & à plaintes,
Retournent ensemble vers Saintes,
Quelque volenté que il aient.
Et François adont se retraient,
Qui cele meisme semaine,
Le saint jour de la Madelaine,
Communement a liée Chiere,
Passent Carente la riuiere,
De leur fourriers queuurēt les fraintes,
Iusques prés des portes de Saintes
Plus vistement qu'aus assenetes
Fichent les feus par les viletes,
Vilains tuent, fames despueillent,
Les aumailles par tout acueillent,
Aignelets belent, vaches muient,
En plusieurs lieus, là où cil bruient
Deuant Saintes, prés des issuës,
Es chans & és voies batuës,
Où li François prennent les proies
Ne sont pas les criées quoies.
Ains pert que foudres i descendent,
Si comme li fourrier s'estendent.
Car li vns brait, & l'autre huë,
Aus armes court le Comte Huë,
Et ceus qui à sa part se tournent,
Anglois & Escos se r'atournent:
Gascons dars & lances debaillent,
A grans flos de la vile saillent,
Mautalentis & prests à guerre,
Vont les fourriers S. Lois querre,
Desireus du bestail rescourre,
Lessent ensemble vers eus courre
Par places cleres & ombrages,
Et cil leur tournent les visages
Vistement, sans les escheuer,
Pour les vns les autres greuer.
Veissiés lors estendre braces,
Lances brandir, descendre maces,
Hauberjons à haches descoutre,
Gans fauser, targes percier outre,
Aus pesans colées enduire,
Iuisarmes, & espées bruire,
Selonc ce que l'en les desserre,
Et couurir çà & là la terre
De diuers atours dépeciez,
Tost i a tant d'ommes bleciez,
Les vns és bras, autres és testes,
Que li veoirs est deshonnestes,
En plusieurs lieus sanc s'entrespandent,
Li fourrier trop bien se deffendent,
Poi ja qui sa proie esloingne,

Més Anglois, & cil de Gaſcoingne,
Empliſſent gaſchieres & chaumes,
D'eſcus, de banieres, de hyaumes,
Eſt. jà la Champaingne creſpie.
Des fourriers ſe part vne eſpie,
Bruiant s'en va de grant rauine,
Iuſque l'oſt de France ne fine,
A haute voix & à Iſnele,
Le *Comte de Bourgoigne* apele,
Sire, diſt-il en ſes complaintes,
Mal va l'afaire deuant Saintes:
Car pluſeurs à mort ſe degratent,
Se nos François qui ſe combatent,
Qui ſont hui juſque là courus,
Ne ſont en l'eure ſecourus,
Ains con la proie leur eſqueuë,
Iamais n'en verrez pié ne queuë.
Frans homs, fai que ceſt oſt s'auance,
Li Rois HENRIS, & ſa puiſſance
Tout pourprengnét-il, mult grant targe,
Sont tous hors de Saintes au large
Au viguereuſement requerre,
Mainnent vos ſerjans trop mal erre,
Maintes teſtes i a vermeilles,
Sire, ce n'eſt mie merueilles,
Se le flo d'entre eus s'eſpouuente,
Car il ſont contre vn plus de trente.
Au Roy, s'il vous plaiſt, le mandez
Haſtez-vous, car trop atendez:
Ne vueilliez ſoufrir tel domage.
Li Quens prent tantoſt vn meſage,
Vers S. LOIS aler commande,
Ce con li a conté li mande,
Et il fait à val les logetes,
En l'eure ſonner les trompetes,
Qui vois & alaines degaſtent.
Tuit cil de l'oſt d'armer ſe haſtent,
A grans routes des tentes iſſent,
Li champ d'ommes armez empliſſent,
Et de cointiſes deſguiſées
Les batailles ſont deuiſées:
Car li flos des gens s'alia,
Chaſcune ſon conduit i a,
Par lequel ele s'aſſeure,
Vont s'en François grant aleure.
Poi s'eſt leur route deſmelée,
Tant qu'il viennent à la mellée,
Qui mortel haine reſemble,
Lors ſe deſroutent tous enſemble,
Sans ce que des fourriers enquierent,
Entre leur ennemi ſe fierent,
Comment que il ne ſe deſlient,
De tous lez à mort les eſcrient.
Es chans où S. LOIS arriue
Et l'oſt qui aprés lui s'abriue,
Garnis pour venger ſa laidure,
Eſt grant la noiſe à deſmeſure
De gens d'armes & de pietaille,
Et hideuſe la commençaille,
Au geter tailles & reuerſes,
Car és deus parties aduerſes
Où maint homme s'entradeſa,
Plus de deus cens mil hommes a,
Dont l'en voit pluſeurs deſroier.
Maint prudomme, & maint ſoudoier,
Eſt là de mourir en balance.
Deuers la part au Roi de France,
Qui Dieu pour victoire auoit prie,
Sont Bourgoignon, & cil de Brie,
Normans, Berruiers, Orlenois,
François, Piquars, & Champenois,
Et mult d'autres, que g'entreleſſe.
Anglois r'ont de gent fiere preſſe
A cele mortel enuaïe,
Gaſcoingne leur eſt en aïe,
Si con li Rois HENRI commande,
De Galles, d'Eſcoce, d'Illande,
Et d'autres lieus bien habitez,
R'[illegible] ſerjans tiex quantitez,
Comment que ge nes nombre mie,
Que tous le païs en fremie.
Li hardi preudomme eſleu,
Sont bien ileuc aperceu.
Car és premiers frons s'entreſſaient,
Li mort verſent, li nauré braient,
Li ſain qui pour les cops gemiſſent,
Lancent dauis, & eſcremiſſent,
Vns trenchent, autres contrepaſſent,
Deſtriers les abatus deſquaſſent,
N'ont ore ſanc de renaudie,
MONTIOIE eſt là ſi reſbaudie,
Que gent Engleſches & leur ſites
Sont du tout en tout deſconfites,
Dont vers la vile ſe rabriuent,
Et cil de France qui les ſiuent
Les vont ociant en dementre.
Li Rois HENRIS en Saintes entre,
Si con l'oſt François li entaite
Des ſiens à tres-grant perte faite.
Maint en giſt mort par les gaſchieres.
François qui retournent arrieres,
Ont, ſe le voir en deuiſons,
Vint deux Cheualiers priſons.
Au Roi S. LOIS preſentez,
Et trois clercs richement rentez,
Qui qu'en ait ire ne peſance,
Et il les enuoie en France.
HENRIS ô lui perſonnes maintes,
Part la nuit meiſmes de Saintes,
Charchiez d'armes és poins les glaiues,

Vont s'en à grant routes vers Blaiues.
Cil de Saintes, qui à pais tendent,
Lendemain au saint Roi se rendent,
Sans li vaer portes ne pons.
Lors vint faire *Renaut de Pons*,
Douteus de receuoir dommage
Au Comte de Poitiers hommage.
Aprés, se le voit en descharche,
Se rent le Comte de la Marche,
Qui voit que l'en le desherite.
A mesure ALFONS esaime quite
Les lieus, tout ne li ait on quis,
Que li Rois à sus lui conquis.
Cil que el tens de coste ouuraingne
Tindrent Mirabel & Mortaingne,
Reuont tantost l'hommage faire
Au Roi, qui tant est debonaire,
Et tous les autres, qui qu'en gronde,
Iusqu'à la riue de Gironde,
Vns par amour, autre par craintes.
S. LOIS part aprés de Saintes
Qui tout aussi comme par trace
Le pere au Roi EDOVART chace,
De li nuire est orendroit tendre,
Més cil n'a talent de l'atendre.
Lui & ceus qui ses os conduient,
Vers Bourdiaus sus Gironde fuient,
Tout soient là les voies grieues,
Puis tant font qu'à cinq ans ont trieues,
Par leur tres-grant humiliance,
Et li Rois s'en reuient en France.
1243. L'année de grace à mon esme
Mil deus cens quarante troisiesme
Fu S. LOIS le dous, le sade,
De jouste Pontoise malade,
A Maubuisson en l'Abaie
D'vne trés-cruel maladie,
Tres-venimeuse & tres-amere,
Que l'en appelle Dissintere
Es liures des Phisiciens.
Cele le tint en tel liens,
Et le justi[illegible]a cel an si,
Qu'il fut ausi come transi.
Le peuple entour lui amassé
L'ot vne heure pour trespassé.
Més Diex, qui pecheeurs respite,
Li remist el corps l'esperite,
Si qu'il ot viue vois & ferme,
Par quoi tantost sans querre terme,
Prist la Croix à pleurs & à crainte,
Et voüa qu'en la Terre sainte
Iroit; dont adont li souuint.
EVDES *de Chasteau roou* vint
Tost aprés sans grant partoingnance
Legat de par le Pape en France,
Qui tant ne quant n'empeescha,
Car de la Crois i preescha,
Où luis le Fils Dieu assistrent.
A Paris adonques la pristrent
Deus Archeuesques premerains
L'vn de Bourges, l'autre de Rains
Ausquiex on l'a ramenteuë.
Aprés iceux l'ont receuë
Les Euesques que nous soon,
D'Orliens, de Biauuez, de Loon.
L'an meismes, sans trop atendre,
La reua ROBERT *d'Artois* prendre.
ALFONS aueuc lui sa compaingne.
S. Pol, Blois, la Marche, Bretaingne,
Se croisent, & en cest flo cy,
Dreuës, les Barres, & *Coci*,
Et autres de plusieurs lignages.
Aprés eslit li Rois messages
Qu'en Prouence querre destine
BEATRIX la suer la Reyne,
Qui esbahie & entreprise
Iert du Roy d'Arragon assise
Car il vouloit qu'il li pleust
C'vn sien fil à fame l'eust,
Tout ni fust ele consentant.
Més ens en l'eure qu'il entant
Du Roi S. LOIS la priere,
S'en reua en sa terre arriere.
Et li més, qui d'errer se painent,
La Damoiselle en France amainent.
De tost arriuer i jalouse,
CHALLES le frere au *Roi l'espouse*,
Et se ge di du voir la somme,
Cheualier le fait le preudomme
A Meleun, qui siet sus Saine,
La Comté d'Anjo & du Maine,
Qui mult a riche tenement,
Li quite tout outreement.
L'an mil deus cens quarante huit 1248.
S. LOIS, & li autre tuit,
Qui deuant ce Croisis se furent
Du Reaume de France murent.
Puis que lores Paris lessa,
Li preudons qui vers Dieu plessa
Son cuer & sa pensée nete,
Ne vesti il vert ne brunete.
Ne drap, ce nous conte l'ystoire,
Que traisist à couleur noire,
Dont petit se desconforta,
N'en son harnois l'or porta,
Ains faisoit pour Dieu proprement
Donner acoustumeement
Aus poures con ramenteuoit,
Ce qui li ors couster deuoit
Sus semaine, ou au Dimanche,

Aueuçques la Reyne BLANCHE,
Qui n'iert conuoiteuse n'auere,
Lessa li Rois *Alfons* son frere,
Qui à enuis li failli ons.
Sors jert li Papes à Lyons
Au S. Roi de grace poli,
Et au peuple qui ert ô li,
Selon ce qu'il l'enuironna,
Sa beneiçon Dieu donna,
Si con drois estoit & raison,
En cele meisme saison
Iert de la Roche de Gui Sires,
Vns hons poi trouuast on de pires,
Lui & li sien leur fois quassans
Roboient tous les trespassans,
Qui la pouuoient à plouuoir.
S. LOIS fait ses os mouuoir,
En esperance qu'ô lui aillent.
Là viennent, le chastel assaillent,
Duquel la closture murée.
Ne pot auoir vers eus durée.
Car maugré ceus qui le deffandent,
En mains lieus par leans s'espandent,
A grant quantité i abondent,
Murs rompent, couuertures fondent,
Pour le Seigneur plus adoler,
Font par terre espandre & voler,
Sans i lessier biens ne richeces
Prés de toutes la forcerece.
Puis l'en saisist li Rois ariere,
Et le quite en tele maniere,
Ains que il ne son ost s'en aille,
Qu'il li jure & pleges li baille,
Qu'amenez au fiancier a,
Qu'omme jamais ne robera.
Acomplie sa deliurance,
Se r'acheminent cil de France,
Li Rois, & l'ost, qui le conforte,
Entrent en mer à Aiguemorte,
O le peuple, qui là habite,
Est la Reyne MARGVERITE.
Mainte noble Dame i sejourne,
La *Contesse d'Artois* retourne,
Pour ce qu'adont à cele empainte
Iert du Conte ROBERT ençainte,
Qui par Flamens atainez
Fu puis deuant Courtrai finez,
Si comme cest Romans tesmoingne.
La nauie le port s'esloingne,
Par la grant mer aueuc les nuës
S'en vont les voiles estenduës,
Tant qu'il sont, ce dit la leçon,
En Chypre au port de Nimeçon.
Là a le vent leur flo chacié
Trois jours deuant la S. Macié
Là n'ont doute con les crie,
En la cité de Nicocie,
Vont ens en l'eure pour l'iuer
Sejourner aprés l'ariuer,
Et metent jus les armes cleres,
Et si ne demoura plus gueres,
Qu'en icele vile mourutent
Plusieurs pelerins qui là furent,
Et de gens menoient grant queuës,
Comme *Monfort*, *Vandosme*, & *Dreuës*,
Que ge sans faire rapel lo,
Bourbon, *les Barres*, & *Mello*
Refurent là par mort penez
Et de *Biauuez* li ordenez.
L'an mil deus cens quarante-neuf 1249.
Font leur vessiaus freter de neuf,
En tel guise comme estre seulent,
Francois, qui du port issir veulent.
Li Rois, & cil qui l'acompaingnent,
Errans ens en la mer s'empaingnent,
Conuoiteus d'autre chose faire,
Més il treuuent vent si contraire,
Pour lequel entre eus se destournent,
Qu'à Nimeçon deus fois retournent,
Qu'aucune des nés ne quassast,
Lors vinst pour ce qu'ô eus passast
O mainte armeure dorée
Cil qui *Prince* iert *de la Morée*,
Et voust estre en cele besoingne,
Aussi fist li *Dus de Bourgoingne*,
Qui mena gent bien atournée,
Qu'il avoit l'iuer sejournée
A Rome la bonne cité,
Le saint jour de la Trinité.
Partent de là communement,
Sans trop grant esbahissement,
Si comme li vent les conuoient,
Cheminent tant qu'Egypte voient,
Où l'en trouuast mainte vilete,
Et la Cité de Damiete,
Que mult trés-volentiers prissent.
Li vessel cele part gauchissent,
Garnis comme pour contancier,
Font la nauie el port lancier.
Més prés du lieu où ele arriue,
A tant de serjans sur la riue
Les vns à pié, autres montez,
Qu'à poines seroient contez
Tant seulement li gonfanon,
En vn flum qui Nilus a non,
Qui assés prés du port s'escoule,
R'a de gent merueilleuse foule
Serreement amoncelez,
En diuers vessiaus crenelez,
Et armez de si bonne guise,

Que ceus que S. Lois justise,
Comment qu'aucun d'eus s'en deleche,
Ne peuuent istre à terre seche,
Pour essaucier de Dieu le non,
S'a trop grande mescheance non.
Parquoi leur flo garni de targes
A amne, galies & barges,
En pluseurs lieus prés des bannieres,
Veillent la nuit à grans lumieres.
Arbalestriers l'ost enuironnent,
Du bien garder s'entresemonnent,
Chascun d'eus en est auiué,
Li Rois, & son Conseil priué,
Où gens a hardies & oses,
Parlent entre eus de maintes choses,
Et deuisent que il feront,
Quant il se desancreront,
Car isuë on la trop cruelle.
La fin de leur conseil est telle,
Si con le courage d'eus cille,
Qu'assés prés d'ileuc en vne ille,
Où prise ot lont tens ains cele erre
Li Rois de Iherusalem terre,
Et les routes qui le siuoient
A lendemain arriueroient.
Au matin el poin que l'aloë
La douce chançonete loë,
Qu'ele chante d'acoustumance,
Se desaancrent cil de France,
Tout ne soient leur gens conquises,
Du port partent les voiles mises,
Li vessel s'en vont esseuant
Vers l'ille enditée deuant.
Sarrazins ausi de desriuent,
Par mer & par terre les siuent,
Talent ont que l'issir leur veent,
Par les deus os qui s'entreheent;
Oissiez lors mainte trompete,
François en aprochant l'illete,
Où li Rois veust que leur flo queure,
Vuident les grans vessiaux en l'eure,
Es petits batelets s'espandent,
Ainsi le veulent & commandent
Cil qui sus eus ont la Seigneurie.
Lors veissiez la mer fleurie,
Et couuerte en diuerses marges,
De nés, de batiaus, & de barges,
Et par toutes leur ordonnances
Hyaumes luire, paumoier lances,
Et bruire tuniques dorées,
Le milieu d'eus, & les orées,
Garnies de targes entieres,
De penonciaus, & de banieres.
Les presses des serjans fremissent
Cil d'estrier çà & là henissent
A tres-longue haleine & à nete.
Li Rois est en vne bargete,
Nul pointet ne se desconforte,
Le Cardinal deuant lui porte
De la vraie crois la semblance,
Vn autre vessel les deuance
Tout parfait d'euure au leur pareille,
Là est la baniere vermeille,
Que la gent l'ORIFLAMBE apele,
El quel, & joignant de la quele,
Sont li frere au Roi en estant,
Qui ne vont mie contrestant
Cele ahastie, ainçois la loent,
Plenté de cheualiers les cloent,
A juisarmes & à espiez,
Armez jusqu'és plantes des piez
De chieres armes & honnestes,
Li destrier leur sont prés des testes.
Arbalestriers r'a és frontieres
Derriere eus, & és deus costieres,
Pour traire con ne leur messace,
Galies les siuent par trace,
Où maint bon serjant se retarde,
Celes sont en l'arriere-garde.
Ainsi errent la mer fendant,
Sarrazins les vont atendant
Prés de l'ille sur le riuage,
Et cil tournent vers eus à nage,
Coment qui li batelet hochent,
A l'aprochier quarriaus descochent,
Là où leurs ennemis entreuuent.
Ceus qui des arbalestes seruent.
Maint en Orient & plaient,
Sarrazins encontre eus retraient
N'ont ore soin qu'il s'en estanchent,
Quarriaus & sajetes l'air tranchent,
Endroit les targes con acole,
Plus espés que pluie ne vole.
Vn poi loignet de Damiete,
Prés de la deuant dite illete,
Où l'vn des os l'autre a taïne,
Est grant l'estrif sus la marine.
Car François li graindre & li mendre
Veulent à force terre prendre,
Pour mettre tout en auenture,
Et Sarrazins n'ont de ce cure.
Parquoi il traient, & il menaeent,
Més riens ne vaut chose qu'il façent.
A fine force les reüsent
Li autre, qui des quarriaus vsent,
Qui là bruient comme tonnerre.
Le front des batiaus vient à terre,
Où l'ost le Roi les enregistre.
Lors en peussiez voir istre,
Sans querre planches, ne ponciaus,

Arbaleſtriers à grant monciaus,
Les arbaleſtes és poins priſes,
Et les targes au cols aſſiſes,
Où il a diuerſes teintures,
Saillent en mer juſqu'aus ceintures.
Le peril ne doutent la briche.
Aprés eus ſi lancent li Riche,
Haubers veſtus, hiaumes laciez.
Li deſtrier ne ſont hors chaciez,
Ià ſont à ſec ſur le riuage,
Li Rois monte, & tout ſon Barnage,
Et ſe rendent és ſablonnieres.
Toſt aprés meuuent les bannieres.
Sarrazins vont encontre & huent,
Li vens des trompes ſe deſnuent,
Par leſquiex li cuer coüar tremblent,
Cil d'armes d'vne part aſſemblent,
Chaſcun d'entre eus lance ſus fautre,
Et li ſodoier de pié d'autre,
Couroucíés & maut alentis,
Là où li Rois, & les Gentis
Qui comme tous enſemble poingnent,
Es eſtriers s'affichent & joignent
Au grant flo de leur aduerſaires,
Commence hideus li afaires.
Nus n'y penſe ores à vantances,
Aprés le froiſſeis des lances,
Qui jà ſont par terre ſemées,
Gietent mains à blanches eſpées,
Deſqueles il s'entrenuaïſſent.
Hyaumes & bacinez tentiſſent,
Et pluſieurs autres ferreures,
Coutiaus tres-perçent armeures
En lieus aparans & ombrages,
Sanc ſaut de cors & de viſages
Là où li cuire & la chair s'euure,
Li ſablons des abatus queuure,
Qui baaillent, & s'engloutiſſent.
Sarrazins comme chiens glatiſſent.
Leur grant cris, leur horrible druge
Semble le meſchief du deluge,
Que Dieu ait là repreſenté,
Cil qui ſont par terre adenté,
Et en ſanc vermeil ſe triboulent,
Si con li deſtrier les defoulent,
Vouſiſſent lors eſtre à Naples.
De ceus de pié r'eſt fiers li chaples,
Car il s'entre-deſamoncelent,
Les vns verſent, autres chancelent,
Les chats nues s'entre-deſcirent,
Aucuns qui par terre ſe virent
Braient ſi trés-haut à l'eſtendre,
Que c'eſt grant hideur à entendre.
Fiers fu li bruis à deſmeſure,
La bataille cruel & dure,
Là où li os des Creſtiens
Aſſemblent aus Egiptiens,
Maint homme eſt illeuc en doutance.
L'eſtrif en la mer recommance,
Car cil des galies Françoiſes
Aſſaillent les Sarrazinoiſes.
Ià en ont pluſieurs abordées,
Là r'a tel chappleis d'eſpées,
De lances, d'eſpiez de juiſarmes,
Tiex cris & ſi douleteus charmes,
Aus vaines rompre & entamer,
Qu'il pert que le ciel & la mer
Pour les tourmenter & confondre
Doient là en abiſme fondre.
Mainte lance i ront, & defferre,
Ainſi ſont par mer & par terre
Li François de guerre renté,
Pour eſſaucier Creſtienté,
Que Sarrazins tiennent ſi baſſe,
Là où li Rois S. Lois paſſe
O ceus de ſon acointement
A merueilleus touoillement,
Si bien le fait cele bataille,
Qu'à force comment qu'il en aille,
La preſſe des ennemis route.
Lors n'a vn ſeul contre leur route,
Qui à la fuie ne ſe mete
O l'*Apoſtat de Damiete.*
Sont mors à cete deſeurance
Deus Amiraus de grant puiſſance
Pour qui pluſieurs Sarrazins pleurent.
Tel nombre d'autres i demeurent,
Que couuert en eſt la marine.
Leur nauie ſe r'achemine,
Galies tierces & ſecondes
Se vont fuiant fendant les ondes.
Cil de France, qui aprés jupent,
L'entrée de Nilus occupent,
Li veſſel queuurent l'yaue viue,
Li Rois ſe loge ſus la riue,
Qui ceus qu'il a perdus regrete
Deuant les murs de Damiete,
Que Nilus le fleuue enuironne.
Fiche l'oſt lendemain ſa bonne,
Par qui le païs eſt bruis.
Més la nuit s'en furent fuis
Paoureus & desherité
Li Sarrazin de la Cité.
François, dont ge fai mencion,
S'entrent à proceſſion,
En paſſant outre la riuiere
Par vn pont de nés, qui là iere,
Et font ſans grant crierie
Dédier la *Mahommerie*,
Où entr'eus ne treuuent nul ame,

Le seruise de Nostre Dame
Commencent leans Clerc & Moine.
Lors iert Soudan de Babiloine,
Qui de ce fait pas ne se gieuë
Malade prés à vne lieuë,
Et fu mors en celui contemple.
Sarrazins dont le pais emple,
Pour contrester l'ost qui les griege,
Metent *Farchadin* en son siege:
La veulent qu'estre le conuiengne,
Tant que le fils au Soudan viengne,
Qu'en Orient tramerent querre.
Li François cessent de la guerre
De laquele il sont entesté,
Ce se sejournent par l'esté.
Car Nilus qui là habondoit,
Par tout le pais seurondoit,
Ce les fait de guerroier rude.
Le jour S. Simon & S. Iude
Oïrent en la Cité messe
ALFONS, & *d'Artois la Contesse*,
Qui à grant gens, & noblement
Furent venus nouuellement.
Entour la Toussains plus prochaine
S'esmût l'ost, dont la terre est plaine,
Leur route ô S. LOIS s'esseue,
Les vns par terre, autres par eue,
Més les Dames quoies remaingnent.
François qui d'errer ne se faingnent,
Gastent le pais toutes voies,
Tout i truissent petit de proies,
Cil qui s'entremettent de courre,
Tant vont qu'il voient l'Aumaçourre,
Et les os contraires tendus,
Qui là orent atendus
Toute la semaine presente.
Lors fait li Rois dresser sa tente,
Sus Thaneos là on assise,
Qui de Nilus prent la deuise,
Si homme de guerre aus espreuues
Se logent entre les deus fleuues,
Si con chascun sa place seingne.
Vn Sarrazin puis leur enseigne
Prés d'eus en Thaneos passage,
Dont il pourprennent le riuage,
Et qui courant eue & viue a,
La plus grant part de l'ost i va.
Li remanant les loges garde,
Li *Quens d'Artois* fait l'auant-garde,
Sa route i passe la premiere,
Puis s'en vont à mont la riuiere,
Trompes sonnent, destriers hennissent,
Sarrazins de l'Aumaçourre issent,
Tout li mondes est là ce semble.
Li *Quens d'Artois* à eus assemble,
Qui perilleus fessel embrace,
Veuillent ou non, de champ les chace,
De sanc espandu les estraine,
Ocis i est leur Capitaine
Par les tentes dont là a tant,
Les emmainent François batant,
Desquiex li flos maint en affronte.
Aucuns dirent lors au Comte,
Que trop grant folie feroit
Qui plus auant les chaceroit,
Et pourroit perdre grossement.
Més il i ert de tel hardement,
Qu'il ne voust onc croire parole,
Ains point aprés, l'escu acole,
Aus dures colées escourre,
Entre aueuc eus en l'Aumaçourre.
Pechié fu, car puis n'en reuint,
On ne sot onques qu'il deuint,
Non pourquant aucuns deuinerent,
Que Sarrazins l'emprisonnerent.
Autres en maintes places distrent,
Que certainement il l'occistrent.
Quant cil qui en la place furent,
Le domage de lui connurent,
A leur pouoir se recueillirent,
Le Roi S. LOIS attendirent,
Qui aprés eus le pas venoit,
O tel gent comme il amenoit
Pour greuer les os entredites.
Les nouuelles du Comte dites,
Et de la chace la maniere,
S'il ot douleur, nul n'en enquiere,
Pis nel peust-on en errer.
Lors fait sa gent plustost errer,
Et chascune eschiele s'auance
Entalentez d'auoir venjance
De ce qu'il leur est auenu.
Cheminent tant qu'il sont venu
Endroit leur tente sus la greue
De l'autre partie de l'eue,
Où volentiers vn pont feissent.
Sarrazins de l'Aumaçourre issent,
Deuant eus font leur ordenance,
Tantost sans atendre commance,
A qui que il doie desplaire,
L'vn de s'os contre l'autre o traire.
SVS Thaneos fu la grant noise
El point que gent Sarrazinoise,
S'est deuant François estenduë,
Mainte arbaleste ot là tenduë,
Maint chaillou cornu soupese,
Et maint arc de cor entese,
Et d'autre maniere ensement.
Seaites volent druëment
Qui entrent là où eles fraient,

Arbaleſtriers de France traient
Quarriaus agus de tel rauine,
Qu'à force ſont gent Sarrazine,
Si que nul ne s'en peut reſcourre
Reuſer juſque l'Aumaçourre,
Comment que trop en i apleuue,
Puis s'en vont loger ſus le fleuue.
Où lendemain vn pont compaſſent,
Tuit cil de leur parti paſſent,
Là tendent les tentes faitices,
Puis enuironnent l'oſt de lices.
Sarrazins qui greuer les reuuent,
Au Vendredi matin s'eſmeuuent,
Leur tourbe huant ſe deſſerre,
Prés des tentes les vont requerre,
Par diuers baſtons qu'il debaillent,
Et François à l'encontre ſaillent,
Tant en Orient, & crabacent,
Qu'en l'Aumaçourre les rechacent
Sans termine de mors ou dan.
Adont vint le fils au Soudan,
Qui gent fiertiſe démena,
Tel plenté de gent amena,
Que par les lieus où il iſſoit,
Tout le païs en fremiſſoit.
François maintefois aſſaillirent,
Més touſjours plus d'eus i perdirent,
Car cil fierement ſe maintindrent,
Si longuement les contretindrent,
A batailles dures & grandes,
Qu'il n'orent mais nules viandes.
Par raiſon de cette ſoufrete,
Se r'eſmurent vers Damiete,
Où lors ſejournoit la Reyne;
L'Aumaçourre pour la famine
Par mer & par terre guerpirent
Et Sarrazins les parſuirent.
Leur route qui pas ne s'eſtanche,
Les va ataindre vn Diemanche,
A grant huë, & à grant frainte.
Li Rois pour la journée ſainte
Ne vouſt comment que prés veniſſent,
Que ſi homme ſe combatiſſent,
Parquoi à la mort eſcriez,
Furent tous là pris & liez,
Ains con i euſt tref tendu,
Li Rois eſt au Soudan rendu
Qui ſans parler d'aucun effoine,
L'a fait mener en Babiloine.
Sa gent, qui en l'yauë s'i ert miſe,
R'eſt vaincuë par force, & priſe,
L'oſt au Soudan les atrapa.
Li Cardinaus en eſchapa,
Qui du fait deuiſer s'aquite
A la Reyne MARGVERITE,
Laquelle iert el tens dont ge palle
Groſſe & ençainte d'enfant malle.
Le voir dit de cele deſtrece,
L'enfanta à tres-grant triſtece,
Et vouſt que non li meiſt an
Sans rapel nul, IEHAN TRISTAN.
OR fu, ſi con nous vous diſon,
Li Rois S. LOIS en priſon.
Cil qui du garder s'entremiſtrent,
Vn ſien Chapelain ô lui miſtrent,
Leans n'ot plus de Chreſtiens.
Les autres qu'en tint en liens,
Et que nul homme ne cela,
Refurent menez çà & là.
Paiens, qui les empriſonnoient,
A ſi grant vilté les tenoient,
Et à ſi durement amere,
Qu'en deſpiſant Dieu & ſa Mere,
Et à Saints & Saintes & Images,
Leur piſoient ſus les viſages.
Li S. Rois en ſa foi Dieu fermes
Pleure ſouuent à chaudes lermes,
Pour ce qu'en iceles demeures
N'a liure où il diſe ſes heures,
Si comme il ot apris à faire
Mult regrete ſon breuiaire,
Qu'il perdi par meſauenture
Le jour de la deſconfiture.
Mainte fois par lui las ſe claime
Li ſouuerains Iuges qui l'aime,
Et le voit ſans male loſange,
Li tramet vn jour ſont ſaint Ange
Qui en la Chartre li deliure
Et rent celui meiſmes liure,
Duquel j'ay ci mention faite.
Toſt aprés de paix faire traite,
Tel vouloir li a Dieu donné.
Cil qui le tient empriſonné
Accordez ſont tout maintenant
Entr'eus deux par tel conuenant,
Que S. LOIS paier deuoit,
Iaçoit ce que il meſcheuoit.
Et que le meſchef fuſt amer,
Ains qu'il alaſt outre la mer,
Viſiter Sens, ou Aminois,
Huit mille Beſans Sarazinois,
Et de deux pars deliureroient
Ceus qui empriſonnez eſtoient,
Fuſſent gentis ou païſans.
Trieues ont entr'eus à dis ans
Les perſonnes à eux ſouſmiſes,
Et conuient quant eles ſont priſes,
Que le ſaint homme ſe demete
De la cité de Damiete.
Més ſauf conduit li liurera

Soudan,

Soudan, quant le deliurera,
Qu'aucuns ne li facent vergoingnes,
Pour enteriner ces besoingnes,
Qu'homme viuant debat n'i mète,
Cheuauchent jusqu'à Damiete.
Sarrazins, qui là païs demandent,
Loignet de la vile s'espandent.
Et tost aprés que il s'i mistrent,
Leur Seigneur le Soudan ocistrent.
Ainsi le seruirent li homme,
Puis escrierent au preudhomme
Qu'ens en l'heure sans delaiance
Se conuertist à leur creance,
Ou se ce non entr'eus feroient
Que il le crucefieroient,
Ià n'eschaperoit autrement :
Et il respondi doucement
Non pas à vois dure n'estoute,
A mon cors, ce sai ge sans doute,
Pouués-vous bien tolir la vie,
Més l'ame n'ocirés-vous mie.
Cele gent de mauués afaire,
Reuouloient à la pais faire
Que li Rois à ce se liast,
Qu'outreement Dieu reniast,
Sa Mere, & toute leur puissance,
S'il aloit contre l'acordance,
Et entr'eus quant il i feroient,
Leur Mahomet renieroient.
Liquiex redist, sans trop atendre,
Que malemort le peust prendre,
Se jà li mos, duquel ge touche,
Issoit à nul jour de sa bouche.
A briés paroles tant parlerent,
Que Sarazins le deliurerent
Paisiblement, n'i ot celui
Ses freres, la Reyne & lui,
Et grant flo d'autres sans leur nuire
Firent jusqu'en Acre conduire.
Més autrement lors le deçurent
Douze mil prisonniers vrent,
Desquiex jaçoit ce qu'il mespristrent
Quatre cens sans plus li transmistrent.
Aprés cest fait, dont pas n'ot joie,
Son frere ALFONS en France enuoie
Querre fin or, non pas leun,
1251. L'an mil deus cens cinquante & vn,
Sans nombrer à mon retour el
Cheminerent li pastourel,
Qui à eus vanter s'atiroient
Que S. LOIS vengier iroient.
Vns homme menoit cele mesnie,
Con clamoit Mestre de Hongrie,
Il depeçoient mariages,
Et faisoient plusours domages,
Car fol estoient & testu.
A Paris fu l'vn d'eus vestu
En guise d'Euesque à grant coite,
Et i fist iauë benoiste,
Si con si compaingnon requistrent,
Pluseurs clers à Orliens ocistrent
Des biens du monde desnuez,
Fu leur mestre à Bourges tuez.
Si fougiet plus auant n'alerent,
En leur païs s'en retournerent,
N'ont talent d'eus plus esbatre.
L'an mil deus cens cinquante-quatre 1254.
Dit-on au Roi con desconforte
Que Blanche sa mere estoit morte.
Acomplie sa deliurance,
Li preudons s'en reuint en France
Qui de fors murs ot fait parfaire
Acre, Cayphas, & Cesaire,
Iaphet, Sagete la cité,
Et de son auoir aquité,
Et tout outreement reant,
Maint prisonnier en Dieu creant,
Con voit d'ayde en soufrete.
Dés que m'esteut que m'entremete
Pour miex l'istoire seurmonter,
Des fais son frere raconter,
CHALLES, que ge pas ne deuise,
Qui puis conquist toute Secile,
Si comme vous pourrés entendre,
Par les vers où ge vueil descendre,
Pour qu'il plaise à Dieu que tant face,
Que m'entencion se parface.

LE retour d'outremer eu
Du S. Roi ci ramenteu
Si con voust li souuerains peres,
CHALLES *li Quens d'Anjo* ses freres,
Li preus, li plains de hardemens,
Li mieudres en tournoiemens,
Et le plus biau ferant d'espée,
Qui d'aucune estrange contrée
Peust venir en sa presence,
S'en va tost aprés en Prouence
O gent de mainte nation,
Tant fait qu'à sa subjection
Tout le tenist-on à merueille,
Sousmet la cité de Marseille,
Où la grant mer a ses refuges
Et il lesse serjans & juges.
Ce fait cil de leans salient,
La meilleur partie en ocient,
L'autre à bien-tost fuire s'entent
Quant li bons CHALLES entent
Coment sa gent est mal menée,
Sans auoir s'ire refrenée.
Tramet par tout ses amis querre,

Pour ceus de Marseille requerre,
Metent à lui aidier science,
Le plus des viles de Prouuence,
Qui amainent viures & vins,
Mansiaus viennent & Angeuins,
Comme à seigneur li obeïssent,
François leurs contrées guerpissent
Pour le Comte passent Lions,
Aussi font autres nations,
Trop grant gent li est apleuë,
Aprés ce s'est l'ost meuë,
Car de cheminer s'appareille,
Challes met le siege à Marseille.
Li fourrier qui le païs tracent,
Et par la vilete se glacent,
Où il vont les feus asseant,
Metent tost si tout à neant,
Que sans conter personnes mortes,
N'est à trois lieuës prés des portes
Remese de vigne cepée,
Qui ne soit arse, ou estrepée.
Arbres que diuers fruits desguisent,
Trenchiez joignant de terre gisent,
Tout soit tres-hideus li domages,
Par jardins & par gaaingnages,
Proies n'a là con n'ait cueillies.
En mer n'a li Quens ses galies,
Pour ce que vers la vile n'aille
Aucun vessel qui port vitaille,
Son trauail en tel guise aliege;
Tant le destraint, & tant le griege,
Que leans faut pain & farine,
Par grant destrece de famine,
De laquelle il sont tourmenté,
Se rendent à sa volenté,
Et il fait punir par justise
Les principaus de cele emprise,
L'autre gent laisse sauue & saine.
Boniface de Castelaine,
Vn Baron bien enlignagié,
L'ot par Marseille domagié,
Més il fist tant & pourchaça,
Que de Prouence le chaça,
Et ceus de sa partie ô li,
Et tous ses chastiaus li toli.
1259. L'an mil deus cens & cinquante
Et neuf, se faus ne m'atalante,
Par lequel on die il meserre,
Vint Henris li Rois d'Engleterre,
O ceus de son propre mesnage
A Paris en pelerinage,
Où vne piece demoura.
Li Rois S. Lois l'onoura,
Et ioi, si comme il conuint,
Au preudomme adonques s'enuint,
Et si li en desabeli,
Comment si tenancier è li
Orent és fais jà acheuez
Les Rois d'Engleterre greuez,
Des viles arses & maumises,
Et des citez par force prises
Pour voir cuida qu'estre peust,
Que Diex maugré li en seust,
Par quoi au Roi desherité
Donna en don de charité,
Et pour l'amour de lui auoir,
Tres-grant multitude d'auoir,
Et terre plenteiue & bonne,
Vers la riuiere de Dordonne,
Et otroia à cele estrainne
Qu'il fust nommez Duc d'Aquitaine
Es lettres de sa demonstrance,
Et Per du Reaume de France,
Par conuenant qu'il deuenoit
De quanque deçà mer tenoit
Si con son propre vueil eslige,
Au Roi S. Lois homme lige,
Si hoir qui aprés lui vendroient
En cest sens se recontendroient,
Et tant con li siecles seroit,
Vn seul d'eus ne reclameroit,
Ne n'auouëroit seigneurie
Es contrées de Normendie,
N'és autres deçà mer assises
Que François eussent conquises.
Cestes conuenances retraites,
Bonne chartes en furent faites,
Que li Roi qui les acorderent,
De deus parties seelerent.
L'an de la paix dessusnommée,
Selonc commune renommée,
Qui mainte chose represente,
Mainfrois le Prince de Tarente
Se fist par barat & par guille
Couronner à Roi de Sezille
En vne cité prés de Trapes,
Parquoi Vrbains, qui comme Papes
Lia le peuple & deslia,
En apert l'escommenia,
Et de cele digne puissance,
Que Diex en char & en sustance
Ot ains à saint Pere commise,
Le degeta de sainte Yglise,
Et de tous deuins Seingneurages.
Aprés tramist certains mesages,
Errans par pluies & par halles,
Et fist offrir au Comte Challes
Puille, où l'en treuue mainte vile,
Et Calabre, & toute Sezile,
Iusqu'au quart hoir outreement,

Par si qu'ô son efforcement
Et pour la honte Dieu vengier,
Venist la terre chalengier
Contre MAINFROI qui le guerroie.
CHALLES reçoit l'offre à grant joie,
Quant les lettres ot recueillies;
Puis fait garnir nés & galies,
En la guise con li conseille,
Et se part du port de Marseille,
Pour son otroi tenir estable.
Mariniers esloignent le hable,
Où maint homme de pitié crie,
Vers Rome s'esmuet la nauie;
Tant font sans estre retenus,
Qu'au port sont prés de là venus.
A l'ariuer baissent les voiles,
CLEMENT iert lors Apostoiles,
Qui CHALLES quant il l'a veu,
A à grant joie receu,
Pour ce que vers Dieu le sent ferme,
Le mandement VRBAIN conferme,
Et le fait, quant il s'en auise,
Iaçoit ce qu'il est de l'Yglise
Champion & procurateur,
De Romenie Senateur.
Tost aprés tant si abandonne,
Li assiest el chief la couronne,
Sus tous autres Rois l'assure,
De tant comme Sezile dure.
L'an, se du faus ne suis noisans,
1263. Mil deus cens soissante trois ans,
Sans plus d'Incarnation querre,
Fist venir li Rois d'Engleterre
Des fiez qui à lui apartindrent
Tous les Barons qui terre tindrent,
Lesquiex ensemble à Parlement
Il pria debonnairement,
Que communement s'acordassent
A ce cune coustume ostassent,
Qu'en ot de tres-longue tenuë
Par son reaume maintenuë,
Et vous dirai quele en lisant.
S'vns homs Gentis, ou paisant,
Fust là mors, & enfans eust,
Pleust li, ou li despleust,
L'estatut à ce s'aportoit
Que l'ainzné le tout emportoit,
Li autre riens ne rescousissent,
Alassent quel part qu'il vousissent.
Leur droit iert ainsi deuisez,
Li Baron du fait auisez,
Qu'il connurent à deshonneste,
Obeïrent à sa requeste,
Et voudrent, tant furent menez,
Que les enfans d'vn pere nez,
S'engendrez furent loiaument,
Partissent le leur ygaument,
Et selonc l'ordre qu'il deuoient,
Comme cil de France faisoient.
ESCRIT cel establissement,
Li Rois jura premierement,
Que dementres qu'il regneroit,
Abatre ne le laisseroit,
Pour creature tant fust ose,
El tesmoing de laquele chose
Il fist mettre en la letre atainte
De son propre seel l'emprainte.
Tuit li haut homme qui l'oirent,
Semblable serment refirent,
Més comme gens petit estables,
Et plains de pensers variables,
Tost aprés gueres ne targierent,
Quanqu'il ont fait depecierent,
Tout ramemerent à neant.
SIMON *de Montfort* ce veant,
Dist que pour la mort endurer,
L'en ne le verroit parjurer,
Et quiex contrées qu'il tiendroit
Ce qu'il ot juré soustendroit.
Parquoi li dis Rois d'Engleterre
Must tantost contre lui la guerre,
Si con deuise li espondres.
Més cil de la cité de Londres
Voudrent adonc de sa part estre,
Ausi voust li *Quens de Glocestre*,
Puis ce qu'il s'entredeffierent,
De deus pars leurs os assemblerent,
Et vindrent ensemble, tant firent,
Au jour nommé se combatirent,
Ileuc ot grant ocision
Des gens de cele nacion.
Simon, ce nous conte l'ystoire,
Ot lors à cele fois victoire,
Pris furent comme desconfis
Li Rois, & EDOVART son fils,
Et mis, se trufle ne lison,
En si aisiée prison,
Que toutes fois que il vouloient,
Aus chans esbanoier aloient,
El tens que d'eus iert Simon mestre,
Auint que li *Quens de Glocestre*,
Qu'enuie ou courous bestourna,
Contre le Comte se tourna,
Et fist tant vn valet pener,
Qu'à EDOVART ala mener
Là prés où il iert demourant
Vn bon destrier fort & courant,
Sus lequel l'enfant se frapa,
En ceste maniere eschapa.
Ce feu, tous ses aduersaires

Li furent dous & debonnaires,
A sa partie s'alierent,
Et ceux de *Monfort* tenierent,
Desireus de leur ennui querre.
Tost aprés vinst en Engleterre
A tres-merueilleuse compaingne
HENRI fils au Roi d'Alemaingne,
Cousin germain d'Edoüart iere,
Qui le receut à liée chiere.
Cil dui tant de peuple cueillirent,
Qu'és routes qui jà les suirent,
Le jour qu'au cheminer s'esmurent,
Plus de deux cens mil hommes vrent,
Car tous Anglois à eus se tindrent,
Tant firent qu'à Euesend vindrent,
El chastel, qu'enuiron assistrent,
Iert *Simon de Monfort* qu'il quistrent,
Poure de gent & amati,
A eus en champ se combati,
Tout n'eust-il pas à cele heure
Mil hommes pour leur courre seure.
Li chaples dura longuement,
Non pourquant au definement
Auint si que li mil perdirent,
Et li deus cens mil vainquirent.
Simon, si con l'ystoire taille,
Fust ocis en cele bataille.
Anglois puis que mort l'en trecierent
Par pecetes le dépecierent,
Con enterra el tens present
En l'Abaie d'Euesent
Sous vn tombel de pierre dure,
Où Diex, qui bien connoist droiture,
A puis, car pas ne s'iert meffais,
Pour lui mains biaus miracles fais,
Ce tesmoignent communement
Cil du païs meismement.
Iouste le Comte mort rué,
Refu HENRI son fils tué,
Et GVI mis en prison oscure,
Nauré de mainte bleceure,
Ot vn poi de tens là son viure,
Aprés ce qu'il se vit deliure,
Par accordance tres-amere,
Li & PHELIPPES vn sien frere
Firent tant, menant maint preudomme,
Qu'au Roi Challes vindrent à Romme
A compaingnie blanche & brune,
Arriue ROBERT *de Betune*
Fils au Comte Gui de Dampierre
Et de Biaumont Guillaume & Pierre,
Volenteis d'aller en feurre,
O eus est l'Euesque d'Auceurre,
Qui poi pense ore aus fais S. Cosme.
Là reuient BOVCHART *de Vandosme*,
Et maint autre bien herité.
François bruient par la cité
Garnis, sans le desotroier,
D'aler sus Mainfroi ostoier.
L'AN à la verité rebatre
Mil deus cens & soissante quatre, 1264.
Sans croistre, n'amenrir la somme,
Se part li Rois CHALLES de Romme
Emprise à tres-merueilleuse euure,
Va s'en l'ost qui le païs queuure,
Où maintes personnes ahannent
Le pont de Chipren entr'eus prannent,
Puis font leurs tentes cheuillier
Deuant S. Germain l'Aguillier.
Là ot, que viex, que iouuenciaus,
Pour contrester les Prouuenciaus,
François, & ceux deuers le Mans,
De Sarrazins, & d'Alemans,
Metans à guerre leur estude,
O les Puillois, grant multitude,
Garçons, qui à enuis labeurent,
Vers les murs de la vile queurent,
Ceux qu'aus creniaus voient cliner
Commencent à atainer,
Et ceus qui leur courages muent,
Traient vers eus, & pierres ruent,
Perciée iot mainte cotele.
Es tentes en va la nouuelle,
Li assés petit se cela.
Tuit cil de l'ost partent de là,
Si con l'en les amoneste,
Leur compaingnie ne s'areste
Iusqu'au pié de la roche bise,
Sus quoi la vile fu assise,
Que li faus Chrestien deffendent,
Cil à cheual adonc descendent,
Baron, Serjant, & Escuier,
Prennent la montaingne apuier,
Qui que les aut aperceuant,
Bouchart de Vandosme est deuant,
De grant hardement eureus,
François rampent comme escureus,
Sans faire semblant qu'il s'esmaient,
Arbalestriers çà & là traient,
Sajetes i requeuurent druës,
Ribaus ruent pierres cornuës,
Qu'à mont vers les creniaus estendent,
Cil qui cele bonté leur rendent,
Si con nous vous ramenteurons,
Relancent bas trez & cheurons,
Vers le flo de gent qui aproche,
Et lessent courre à val la roche,
Ot tant ot Chartains & Blezois,
Quarriaus tailleis, feu Grezois,
Tost est mort qui ne les eschieue.

La noise & la criée lieue.
Entre gent Françoise qui monte,
BOVCHART *de Vandesme* le Comte,
Là qui banniere au vent ondoie
Ne lest nule chose que il voie
Vers lui attraire & aualer,
Qu'il ne f...... miex aler
Le hyaume el chief, el poing l'espée,
La targe deuers lui getée,
N'i atent Chastelain ne Meres,
Depuis le Sire IEAN ses freres
Bouchart que redoute perte,
Esgarde vne posterne ouuerte,
Hastif de ceus dedans trichier,
Se va par là leans fichier,
O lui gens de guerre esmeuës.
Lors veissiez à val les ruës
Coustiaus estendre, bras hochier,
Vnsfui.e, autres entraprochier,
Lances à trenchans alemeles,
Embatre en cointises nouueles,
Et en fors escus enarmez,
Fames & hommes desarmez
Mehaingnier, & mettre à martire,
Maisons rober, enfans ocire
Et çà & là à l'afoler,
Testes & poins, & piés voler,
Sanc vermeil de char nuë traire.
Et oissiés les naurez braire
De trop desguisée maniere.
BOVCHART fait tant que sa banniere
Est entre deus creniaus assise.
Quant l'autre gent le Roi l'auise,
Pour là aler s'entredeboutent,
Quarriaus, feu, ne pierre ne doutent,
A criées qui i aferent,
Par la posterne ens se referent,
La mort des condampnez querant
S'efforcent si ains l'asserant
Qu'aueuc biens & marcheandise
Est la vile toute conquise.
Ceus ausquiex il cuidoient nuire
S'en vont fuiant qui s'en peut fuire.
El Bourc S. Germain l'Aguillier
Qui greueux iert à essillier,
Selonc ce que nous entendommes,
Fu li Rois CHALLES & ses hommes,
Deus jours les a là sejournez,
Au tiers s'en est li os tournez,
Qu'à ben eure tient li Papes,
A eus se rendent cil de capes,
Puis vont à errer estriuant,
Tant qu'il auisent Boniuant,
Là fust l'ost MAINFROI estenduë.
Quant François l'ont aperceuë
En l'eure à eus logier s'atirent,
Paueillons drecent, cordes tirent,
Cil qui de se faire sont sage,
Puis mande li Rois son Barnage,
Qu'assés tost sans trop crier a,
Et leur demande qu'il fera,
Car à trop grant gent ont afaire.
Chacun son vouloir en desclaire
Par diuers dis, més la fin est,
Que lendemain au matinet,
Si tost con de là partiront,
Rengiez vers MAINFROI s'en iront.
La gent qui le Roi CHALLES a veuë
Feront assembler à la seuë,
En cette guise l'asseurent
Et avec ce dient & jurent,
Que le plus d'entr'eus i mourra,
Ou le païs leur demourra,
D'autre païs ne veulent traitier.
La nuit se font eschaugaitier
A ceus qui par droit si otroient,
Més en l'eure que il voient
Le jour par la contrée espandre,
Li plus grant Seigneur & li mandre
Se lieuent sus, plus n'i sommeillent,
Tuit communement s'apareillent,
Atournez sus leurs armeures
De diuerses desguiseures,
Chascun selonc son auenant,
Vont li Princes l'ost ordenant,
Sans conter fables ne risées,
Ont quatre batailles deuisées
De la gent qui là lores iere.
Conduire doiuent la premiere
PHELIPPES & GVI *de Monfort*,
O eus pour plus de reconfort
Soufri le jour d'armes le pois
Li *Mareschaus de Milepois*,
Puillois, Prouuençaus & Romains,
Bien dix mille poi plus ou mains,
Les siuent sans essoine aucune.
En l'autre est ROBERT *de Betune*,
Qui sa gent pour les entroduire,
Fait à GILES *le Brun* conduire,
Cil iert lors *Mareschal de France*.
Ces deus ont en leur alianco,
Sans ce qu'aucuns d'eus les esloingne,
Flamens, & ceus deuers Bouloingne,
Aueuc ce, qui que m'en desdie,
Les nacions de Piquardie,
Comme noble gent & vilaine.
Li Rois CHALLES la tierce maine
Ou poi a ores clers deuins,
Là sont Mensiaus & Angeuins,
Qu'esleus ot à sa part ains,

François, Champenois, & Chartains,
Bourguegnons que ci nommerons,
Blesois, Vandosmois, Biauserons,
O ceus qui les ont amenez.
D'Auceurre est là li ordenez,
Qui les assoust de Dieu le Peres,
Par tel conuent qui comme freres,
En l'estont s'entraideroient,
Et de ferir s'efforceroient,
Sus ceus qui la foi Dieu repreuuent,
François ô le Roi CHALLES meuuent,
A qui que il doie desplaire,
Huimais n'i a riens du retraire.
LES batailles des François faites
Et à leurs propres places traites,
Si con chascun conduit les guie,
Du flo d'eus se part vne espie,
Qui s'en va dreciée la teste
Iusqu'au Roy Mainfroi ne s'areste,
De l'ost de France dist nouueles,
Con renge en plains & en vauceles.
Et cil sans son veuil refrener
Refait ses routes ordener,
De Chaple souffrir en errées,
A trois grans batailles serrées
Deuant leurs tentes en la plaine.
A conduire la premeraine
Ont cil qui s'en sont entremis
Le *Comte Berthelemieu* mis,
Entour lequiel grant flo se cabre
De Puillois, de ceus de Calabre,
Qui demainent bele fiertise,
IOVRDAIN, & le *Comte de Pise*,
O lesquiex trop de peuple habonde,
Resont mestres de la seconde,
O ceus qui que me le demant,
Sont rengiez tuit li Alemant
Et li Sarrazins de Nochieres,
Es compaingnies desrenieres,
Où gent a plus de treze mile.
Maine MAINFROI ceus de Sezile,
L'orgueil du regne là s'atroche.
L'ost au Roi CHALLES tant s'approche
De hardement amonestée,
Qu'il n'a pas vne arbalestée,
Iusques ceus qui les contratendent.
Lors s'arestent tuit & s'estendent,
Couurant en le la sablonniere
L'eschiele des François premiere.
S'est sans ce qu'autre voie eslise,
Contre la *Barthelemieu* mise,
Li Roi CHALLES le chief leuant
A *Iourdain* & *Gauuain* deuant
El front n'a ROBERT *de Betune*
MAINFROI, & ceus de sa commune.
Més se voirs est ramenteu,
Quatre tans sont li mescreu,
Et armez d'ausi bonne guise,
Con cil de la part de l'Yglise,
Où gent a courageuse & fiere.
Là veist on mainte banniere
De fil de soie entour bordée,
Et mainte arbaleste encordée,
Mainte espée souëf taillant,
Et maint riche destrier saillant,
Maint bon escu seur argenté,
De hyaumes luisans tel plenté,
Que tout li païs en resclaire.
Arbalestries prennent à traire,
Sarrazins, qui braient & crient,
Aus ars getans se restudient,
Desquiex ils ont à leur seance.
Le paleteis en commance,
Qui tost gueres ne demourra,
A mortel bataille tourra,
Qui qu'en doie estre commencierres,
Quarriaus, & sajetes, & pierres,
Ont là en mains lieus leurs repaires,
Les targes i sont necessaires,
Cil qui s'en queuurent folement
Reçoiuent tost leur paiement,
Si comme en traiant s'entreberfent,
Maints hardis soudoiers i versent,
Qui par les deus rens és frontieres
Oublient à couurir leurs chieres.
SOVS Boniuant, en la planece,
Où tant a armes & richece,
Et où l'en trait si druëment,
Est hydeus l'enuaïssement,
Car trop en i a qui encochent.
Li dui frere de MONFORT brochent,
Comment qu'aucun les en laidenge,
MILEPOIS aueuc eus desrenge,
Criant haut MONIOIE, MONIOIE,
Leur eschiele se met à voie
Puis mais n'atendront plus qu'il sachét,
Pietons, & gens d'armes destachent,
Leur gent parmi le champ fremie,
Berthelemieu les siens rescrie,
Ià meuuent ses routes prochaines,
Lors oissiés tentir araines,
A vois asilées & netes,
Cors Sarazinois, & trompetes,
Pour assembler plus asprement,
Si tres-espouuentablement,
Que greueus en est li retraires,
El point du son des Anacaires,
Et à l'eure con li seele,
Assemble li reng pelle melle,
Des deus eschieles desusdites,

Qui furent és premieres fites,
L'vne deuant l'autre ordenées.
Le chaple commence aus espées,
Dont là ot de mainte manieres,
Sus hyaumes, & sus ceruelieres,
Prennent plommées à descendre,
Et haschetes pour tout pourfendre,
Selonc ce que l'en les soupoise;
La criée enforce, & la noise,
Car tiex besoingnes i afierent,
Li malueillant s'entrerequierent
Es frontieres si fierement
Au ferir auiseement,
Que grant nombre d'eus i perissent.
Vns chieent, autres estourdissent
Par les grans cops que l'en leur donne.
Fer & acier çà & là sonne,
Quant au ferir s'entracompaingnent,
Haubers desmaillent, lances fraingnét,
Li afolé aide huchent,
Et li nauré à mort trebuchent,
Si tost con la bouche leur serre.
Cil du Roi CHALLES perdent terre,
A force est leur presse desroute.
Li Rois vient, & céus de sa route,
En espoir que leur gent resqueuent
Tant con cheuaus porter les peuuent,
Criant MONIOIE à longue alaine
Sus céus que Berthelemieu maine,
Par lesquiex mains preudõmes meurent
Se fierent, & seure leur queurent;
Et les assaillent aigrement
Lors desrengent li Alement,
El flo des quatre eschieles jointes
R'entrent à tres-hastiues pointes,
Aus François greuer se desgoisent,
Sarrazins seaites entoisent,
La criée est endroit eus tele,
Qu'il pert que la terre i chancele.
IOVSTE Boniuant és gaschieres
Où les trois eschieles entieres
De serjans de diuers langages
S'entr'assaillent prés des visages,
Est la bataille forte & dure.
Alemans, qui selonc nature
Sont grans & gros comme jaiant
Vont là leurs forces essaiant
Mains preudõmes au cops qu'il jonchét,
Sus les cols des cheuaus enbronchent,
Car les deus mains en haut leuées
Gietent d'vnes longues espées
Souëf tranchans à larges meures
Tien colées, que toutes heures
Ceus qu'au ferir de droit ataingnent,
Font plessier cõment qu'il ne saingnét,
Ou jus des cheuaus les estortent,
Les François espées reportent,
Courtes & roides, dont il taillent,
Més aux ennemis naurer faillent,
Sus bras, sus chieres, & sus eschines,
Car armeures ont tres-fines,
Qui tailles & retraites brisent,
Parquoi aucuns qui s'en auisent,
Et sont seurs de leur defaute,
Prennent à crier à vois hautes,
D'estoc, d'estoc, nul ne s'en aille.
Adonc enforce la bataille,
Et le cry hydeus est creu,
L'estoc con a ramenteu
Fait metre Alemans par jaueles,
Es chieres, & sous les aiseles,
Qu'assés legierement entaiment,
Les fierent ceus qui poi les aiment
Et d'eus greuer pas ne se moquent,
Les espées, dont il estoquent,
En cors & en visages plantent,
Par pluseurs lieus les ensanglantent,
D'estoc lancent, MONIOIE crient,
Alemans versent, & deuient,
Destriers trainant leurs bouëles
S'en vont fuiant vuides les seles
Tost con par nuit ou par jour dain
Gauuain, Barthelemie, Iourdain,
En leur propre sanc dediez,
Sont de François pris & liez;
Leur gent est morte & recreuë
MAINFROI a bien l'euure veuë
Qui de grant peuple debouté
Ne s'iert encore desrouté,
C'est fait, le va mult esmaiant
En sa bataille retraiant,
Que paour & doutance lace,
Commence lors à vuidier place.
Si homme qui du fait s'auisent,
De tous costez se desconfisent,
Douteus qu'aucuns ne les acrochent.
Flamens & Piquards adonc brochent,
Entre lesquiex armes resonnent.
François d'autre part esperonnent,
Grant erre leurs ennemis siuent,
Ociant quanqu'il aconsiuent,
Sans espargnier homme viuant,
Entrent ô eus en Boniuant
Que de biens ont tout desnué,
En la chace est MAINFROI tué.
Més onc nus homs ne sot à dire
Pour certain qui le pot ocire,
Car le jour de cele nuisances
Porta estranges connoissances.
Lendemain, si con j'ai seu,

Fu entre les mors conneu,
Et prés du grant chemin Ferré
Dehors Boniuant enterré.
CHALLES ot aprés cette diffame
Ses enfans, sa suer, & sa fame,
Et mult d'autres besoingnes cheres,
Puis conquist Naples, & Nochieres,
Et tout le païs enuiron.
L'an aprés, jà n'en mentiron,
Vint au Roi à bele compaingne
Vn sien cousin HENRI *d'Espaingne*,
Qui bani hors de ses contrées,
Ot en Sardaingne eu soudées,
Et venoit droitement de là,
Li Rois CHALLES bel l'apela,
Et pour ce que cousin le nomme,
Le fist-il *Senateur de Romme*.
L'an par certains contes getans,
1267. Mil deus cens soissante sept ans,
Fu cheualier à sa seance
PHELIPPE fils le Roi de France
O ROBERT *d'Artois* son parent.
L'an ensiuant, g'en sui garent,
Coment qu'aucun le faus en pipe,
Nasqui le gracieus PHELIPPE,
Que la Cronique BEL apele,
Qui, si con c'est Romans reuele,
Fu pius de perilleuses guerres
Par le Roy EDOVART en erres.
EL tens des fais ramenteus,
Qu'és Croniques ai esleus,
Estoit ô le *Duc de Bayuiere*,
Vn neueu *Gieufroi*, qui mors iere
De vilaine mort & de pesme,
CONRADIN ot nom en baptesme,
De Calabre ot esté geté,
Quant il sot la certaineté
Du Roi Challes, & l'errement,
O merueilleus efforcement
Se mist, car on l'en reconcile
En Puille par deuers Sezile,
Desireus que la terre praingne
Li traitres HENRI *d'Espaingne*,
En qui li Rois tant se fia,
O les siens ô lui s'alia,
Que n'en daingna faire celée.
Lors s'iert Nochieres reuelée,
Tout ce fust ele ainçois renduë,
Deuant iert l'ost le Roi tenduë,
Et li estoit si auenu,
Qu'en stance estoient reuenu,
Le plus de ceus que cele terre,
Li orent aidié à conquerre.
Non pourquant aprés ces noueles
De ces hayneuses quereles,
D'aler contre CONRADIN tendre,
Fait trez & paueillons estendre,
François partent de la contrée,
Leur gent s'est en ordre aroutée.
Tant errent droit par sant & baube
Qu'assés prés de la cité d'Aube,
El plain que cele nacion
Apele le champ de Lyon,
Se logent sus vne riuiere.
L'ost CONRADIN d'autre part iere,
Més tant qu'au main le jour connurent,
Les vns des autres mot ne surent,
El point que le Soleil esclaire,
Ont aperceu cele afaire.
Lors ordenent sans repentailles
Des deus parties leurs batailles,
Où mains riches destriers hennissent,
Alemans deus en establissent,
Qui selonc voir les contera,
Li faus HENRI la premiere a,
Romains sont comme en ses liens,
Espaignols & Siciliens.
Gens miex garnies d'armeures
Ne vit nus en tiex auentures,
Puis que fu mors Salehadin.
L'autre doit mener CONRADIN.
Cil r'a, se le voir en disons,
Bayuiers, Alemans, & Frisons.
Chascun prest que son vueil s'assente
Ces deus conrois, que ge ne mente,
Qui chalengent Puille & Sezille,
Sont bien esmez à trente mille
François, de batailles auisez,
En r'ont tantost deus deuisez,
Où l'en reuoit mainte arme luire.
El premerain, pour le conduire,
Est li preus HENRY *de Cosances*,
Cel jour porta les connoissances
Du Roi, parquoi plustost peri,
O lui est *Iean de Cleri*,
Cil iert sage en lance & en dart,
Si r'est *Guillaume l'Estendart*,
Ces trois ont Lombars en leur glanne,
Prouuenciaus, & ceus de Touscanne,
Et tiex estranges nourretures.
En l'autre, où gens a plus seures
Et de meilleur entendement,
Est li Rois CAALLES proprement,
Qui aueuc les Angeuins maine
François, Chartains, & ceus du Maine,
Qu'à preus & à hardis tenoit.
El droit point qu'il les ordenoit
Ariua-là le pas seri
Mesire ERART *de Valeri*,
Vn haut Baron courtois & sage,

Et

Et plain de si grant vasselage,
Que son cors & ses fais looient
Tuit cil qui parler en ooient.
Aueuc lui à cele venuë
Furent *de Bauçoi Gui* & *Hue*,
Nantueil, *de Montegni Guillaumes*,
O deus freres, laciez les hyaumes,
Plus de cent à cheual estoient,
Qui tuit d'outremer retournoient,
Armez de fer en maintes guises,
Bien orent nouueles aprises
Con li Rois CHALLES iert menez,
Parquoi trauailliez & penez,
De jours & de nuis tant errerent,
Qu'en son ost ô lui se serrerent,
De leurs tourbes emplist la voie.
Mult en maine CHALLES grant joie,
Qui comme à miracle le tient,
En sa bataille les retient
Es deus conrois, où l'ost fremie,
Plus de dis mille hommes n'a mie.
SI tres-tost con de deus pars vrent
Ordenez ceus qui là s'esturent,
Cil des premiers conrois s'auancent,
Prouuenciaus, & Lombars se lancent
Sus le pont de la riuerete,
Que HENRIS outre ne se mete
O sa gent pour leur courre seure.
Arbalestriers tendent en l'eure,
Quarriaus font là maint nuisances.
Aprés viennent au lonc des lances,
Desquieles aucuns s'entrefierent,
A val l'eue passage quierent,
Pour ce que pont passer ne purent
Cil qui aueuc CONRADIN furent.
Tant errent que leur route passe
Là où la riuiere est plus basse,
Qu'il tentent à vn penoncel,
Puis se tournent vers le poncel.
Où font aus Prouuenciaus aïe
Touscans, & ceus de Lombardie,
Que si tost comme il les auisent,
Douteus de mort se desconfisent.
Leur flo finant se desacoutre,
Et li Espaingnol passent outre,
Car le profit d'entr'eus i voient,
Aus cops descendre les conuoient,
Maint en naurent, maint en estonnent,
Leurs trois conduiteurs esperonnent
Con voit és estriers affichier,
Es Espaingnols se font fichier,
Tout aient il poi qui les siue,
Là est la bataille hastiue,
Cà & là s'entredehoneurent,
Siciliens seure leur queurent,
Coiteus que chascun d'eus remaingne,
Si font Romains, & ceus d'Espaingne
Par cops d'espées & de lances,
Gietent mort *Henri de Cousances*,
Qui emmi eus se tresportoit.
Cil, si comme j'ai dit, portoit
Beles & armes & conuenables
Aus garnemens le Roi semblables,
Parquoi aucuns qui lors là furent,
Et de loing les atours connurent,
Distrent en haut, con gent estoute,
Que CHALLES iert ocis sans doute,
Contre lequel il estriuoient.
Quant l'*Estendart* & *Cleri* voient,
HENRI mourir, & leur gent fuire,
Et qu'il ne peuuent gueres nuire
A ceus qui les assaus leur donnent,
Vers le Rois CHALLES esperonnent,
Qui grant erre à l'eure sans courre
S'iert esmeus pour les secourre
O gens qui à tiex fais conuiennent,
Tant s'esuertuent, qu'à lui viennent
Maugré ceus qui contre eus estriuent,
Car Lombars & Prouuenciaus siuent
Destriers & armes gaaingnant,
En vont grant flote mehaingnant.
HENRI, qui le fait en embrace,
Plus de deus grans lieuës les chace,
Les compaingnes de mort aournent,
François vers CONRADIN trestournent
Tost comme vent, criant MONIOIE,
Comment que chascun d'entreus voie
Leur gent par coüardise esbatre,
Il ont volenté d'eus combatre.
GRANS fu li bruis là où cil brochent,
Qui ô le Roi CHALLES descochent,
Car comme foudre leur rens lessent,
Alemans contre eus se reslessent.
Les luxurieus & les chastes,
Buisines sonnent à tiex hastes,
Qu'il pert à leur debatemens,
Que venus soit li jugemens,
Et que li siecles finer doie.
Cil qui jà sont comme à deus doie
De perdre cors, deniers, & viures,
Ne se contiennent pas comme yures,
Ains sont d'auis ce qu'il maneuurent,
Souuent fierent, souuent requeuurent,
N'entendent pas à sermonner.
Là veissiez aus cops donner,
Qui enseignent doulereus syaumes,
Bacinez fondre, embarrer hyaumes,
Haubers fausser & espaulieres,
Et en traiant le sanc des chieres
Con espant par les gaaingnages,

Trencher nés & fendre visages,
Gent par terre entretouillier,
De ceruelle & de sanc moillier
Fauchons, & coutiaus & espées,
Destriers fuire, seles versées
Esbahis & plains de destrece
Qui lors fust en cele planece,
De laquelle nous descrion,
Et veist la confusion,
Que nul fors Dieu ne puet restraindre,
Et il oist les naurez plaindre,
Qui à mort ferus, ou bersez,
Gisent par les chans enuersez,
Comment qu'aucun ne li seust,
Ià si dur cuer el cors n'eust,
Iaçoit ce qu'il s'en detenist
Que pleurer ne li conuenist.
Mains hardis Serjans i palissent,
Prez & riuieres retentissent
Cent toises loing en cele marche,
Par les grans cops con i descharche.
L'enuahie est si tres-felonne,
Qu'és pars contraires n'a personne
D'escouter chant entalentée,
L'herbe vert r'est ensanglantée,
Les buissons & les blez saiez
Du sanc des mors & des plaiez.
A briez mos que vaut le reprandre
Puis la mort au fier Alixandre,
Qui sus Daire le Roi de Perse
Conquist tante cité diuerse
Tant chastel, tante riche sale,
Ne fu enuahie plus male,
N'emprise à mains de lascheté,
Pitié ne debonnaireté
N'ont là herbergement ne tables,
Durs i est li plus charitables
S'il s'entraiment, leurs anemis puent,
Car à grans flotes s'entretuent,
Des cheus est plaine la lande,
Non pourquant si con Diex cõmande,
La besoingne va en tele guise,
Qu'Alemans, & ceus deuers Frise
Sont outreement seurmontez,
Tristes, pensis, & ahontez,
Et douteus que là ne perissent,
S'acheminent, le champ guerpissent,
Bruians comme leuriers en lesse,
CONRADINS neis fent la presse,
Plus n'i gauchist, ne ne trestourne,
O les autres fuient se tourne.
VA s'en CONRADIN *d'Alemaingne*,
Bonne achoison à qu'il se plaingne,
Il an doit son oncle vengier,
Et de Sezile chalengier,
Citez, & chastiaus, & viletes,
Ore est venus à ses vnetes,
Tuit cil qui le costoioient pleurent,
Et tiex mil ocis en demeurent,
Qui au matin pas ne creussent
Que cel jour deuier deussent,
Prisonniers el champ a quité,
Et ont li François grant quantité,
Sans gueres targier la destendent,
A gaaing, n'a proies n'entendent,
Chascun d'eus pensent qu'il auiengne,
Qu'encor combatre les conuiengne,
Parquoi pas ne se desatournent,
Romains & Espaingnols retournent,
Qui ains orent hyaumes laciez,
Lombars & Prouuenciaus chaciez
Des François cuident que il voient
Qu'Alemans & *Conradin* soient,
Més quant les banieres auisent,
Où les fleurs de lis d'or reluisent,
Tuit s'arestent, plus ne enquierent,
Es herberges le Roi se fierent,
Ociant quanqu'il aperçoiuent,
Descendent là, & le vin boiuent,
Puis sont montez ces choses faites
Et s'aroutent espées traites
Vers ceus qui en champ atendent,
Serrez vont, points ne s'espandent,
Et le pas, car nul nes siuoit.
Quant ERART *de Valeri* voit,
En quel guise leur flo s'atire,
Au Roi CHALLES commence à dire,
Sire, fait-il, on doit entendre,
Que ceus là ne pouroit nul fendre,
Il conuient que nous mescheuons,
Se par barat nes deceuons,
Car armez cors, chiers, & genous,
Sont bien la moitié plus de nous,
Mal iert s'ainsi les assailliez,
Douze Cheualiers me bailliez,
Ge les voudrai si entroduire,
Qu'ô moi feront semblant de fuire,
Si-tost con cil aprocheront,
Parquoi il se desrouteront,
Et vous vous ferrez emmi eus
El nom du pere glorieus,
Car entre nous & nos banieres
Leur retourront tantost les chieres,
Comment qu'auenir nous en doie,
Et li Rois dit que il s'otroie.
ERART part de lui, plus ne targe,
Lui dousiéme se met au large
Où il vont du venc ne se hochent,
Tant que li Espaingnol aprochent,
Més adonc de la gaudissent,

Comme se fuire se vousissent
Au plustost randonner destelent ;
Espaingnols se desatropelent,
Griant, si con pour voir sauons,
A eus, à eus, nous les auons,
Puisque leur tourbe se rétaille.
Lors vient li Rois & sa bataille,
Qui tant ne quant plus n'atendirent,
Erart, & li sien se reuirent,
Comment que li contraire en grondent
En la grant presse d'eus s'escondent
Diuerses armes abessant,
Lors va la huée cessant.
Outre Aube, dont nous parlion,
Là où l'en dit champ de Lyon,
Commence à val la sabloniere,
L'estour & la bataille fiere
Entre Espaingnols & ceus de France,
Sans priere & sans suppliance
Se prennent à felonnir
Pour les vns & les autres honnir,
Non pas comme personnes mates,
Fierent sus escus & sus plates,
De dures espées blanchies
Et le hachetes emmanchies,
Coutiaus i queurent comme foudre ;
La fumée est tele & la poudre,
Là où li hardi se flatissent,
Qu'à grant paine s'entrechoisissent,
Et li cris n'est pas amoli.
HENRIS, & ceus qui sont ô li,
Ou qu'il soient auant n'arriere,
Sont armés de si grant maniere, [cuisse,
Qu'entre eus n'a chief, bras, cors, ne
Où arme esmoluë entrer puisse.
Parquoi François qui là se chauchent,
Et d'ancienneté cheuauchent
Miex que nule autre gent viuant,
Se vont au crier estriuant,
A bras, à bras, jus les tirons,
Autrement nes desconfirons.
Lors les saisissent sans eus faindre,
Au bien sachier, & à l'empaindre,
Les prennent à espeluchier,
Tost en font tel flo trebuchier,
Que li plus fier s'en espouuantent.
Destriers qui deschatchiez se sentent
Et que sanc & sueur honnissent
Fuient, & leur maistres guerpissent.
Aucuns queurent pour boir au fleuue,
Diex, con GVI *de Monfort* se preuue
Cil esrache, sans faire en festes
Escus de cols, hyaumes de testes,
Cil fait les doulereux cris nestre,
Cil tient vn coutel el poing destre,
De tous costez ensanglanté :
Ha ! comme il est souuent planté
Es chieres nuës qu'il encerce,
Maugré Espaingnols leur rens perce ;
Et trop grant foison jus en tire.
A celui point qu'il se reuire,
Li est tournée la visiere
Du hyaume ce deuant derriere ;
Tost li feist-on destourbance ;
Més Mesire ERARD là se lance ;
Qui le meschief a conneu,
L'yaume remet à son deu
Sans auoir le poing sousleué,
Et GVY a le coutel leué,
Feru l'eust, car il l'acole,
Més il l'entent à la parole
Parcoi doucement l'en mercie.
Grant est la noise & l'enuahie,
Maintes creatures i braient.
HENRY, & li sien se retraient,
Esperans qu'encor assaut doingnent ;
François leur bataille r'aloingnent
D'aler arriere au fait ireus
Volenteïs & desireus.
NE demoura pas longuement
Aprés le desassamblement
Des desusdites ataines,
Que François les testes enclines,
Coutiaus & espées és poins
Sont leurs destriers à esles poins
Entalentez qu'encor bataillent.
Espaingnols & Romains leur saillent ;
L'vn des rens en l'autre s'auance,
Le mortel chaple recommance.
Où maint hardy Cheualier saingne,
François mainent li ceus d'Espaingne ;
Comment que li destrier regietent,
Qui par force de chaples gietent,
Tuit sont desconfit sans retour,
Nul ne quiert plus là faire tour,
Soufroiteus de pain & de paste,
S'enfuient prés l'Aigle à grant haste.
François, qui aprés se desriuent,
Se petit non ne les porsiuent.
HENRIS ô poi de gent chemine,
Tant qu'il vient à Montecassine.
Si tres-tost comme il puet descendre ;
Fut à l'Abé du lieu entendre,
Qu'il treuue vestu de griset,
Que li Rois CHALLES ocis est,
Et comment ce fu li desclaire :
Més l'Abé sot tost le contraire.
Parcoi au Roi, qui l'en proia,
Assés tost aprés l'enuoia,
Si con la Cronique reuele,

Sus vne condition tele,
Que tant comme en vie seroit,
A mort ne le condampneroit
Par homme clerc, ou seculier,
Se cis fait li ert reprouuez.
Aprés fu CONRADIN trouuez,
Auquel CHALLES, sans s'estanchier,
Fit à Naples le chief tranchier,
Non mie par ferir au vain,
Iourdain, Barthelemieu, Gauuain,
Et deus autres, à ma creance,
R'orent autel penitence,
Là comparerent leur folies.
Ces choses ainsi acomplies,
A grant entente, & à labour,
Calabre, Terre de Labour,
Et Puille, où maintes villes sistrent,
Au Roi deuant dit se sousmistrent.
En Sezille rierent enclines
A son vueil Palerne, & Meschines,
Où moult trouuast-on Mors & Mores,
COVRRAT *Capuche* tenoit lores
Du reaume le remanant.
Li Rois tramet la maintenant,
Si con ge truis ailleurs, ou ci
Biaumont, *l'estendart* & *Couci*,
Cil de *Monfort* ô eus alerent,
Le Far de Meschines passerent,
Tout le pais briement conquistrent,
Et *Courrat* à Saint Orle assistrent.
Pris fu, ne les pot escheuer,
Les deus yex li firent creuer.
Aprés ce con leur ot rendu,
Puis fu par la gorge pendu,
O maint autre greigneur, ou mendre.
Or reuueil autre chose reprendre
Et conter sans trufles nesunes,
Con S. LOIS ala en Tunes,
Où par amour Dieu se lassa,
Et enquel lieu il trespassa.
EN l'an sau certain sui luitans
1268. Mil deus cens soixante & huit ans
Prit S. LOIS, dont nous rimon,
La Crois du Cardinal SIMON,
Qu'en France ot ains, se ge ne ment,
Enuoié le Pape CLEMENT,
Et ceus qui de son conseil furent,
Ses trois fils aussi la reçurent,
PHELIPPES, PIERRE, & IEHAN,
Ne r'atendirent mois ne an
Pluseurs haus hommes qui là jerent,
Més present le Roi se trouuerent,
Qui volentiers les esgarda.
Poi aprés gueres ne tarda
Prit la Crois de cest fait ci baut
Li Rois de Nauarre THIBAVT,
Qui tint adonc Champaingne & Brie.
Aucuns Contes la r'ont saisie,
Comme *Artois*, *Flandres*, & *Poitiers*,
Ausquiex en plot li esploitiers,
S. Pol, que pas n'entrelessons,
Vandosme, *la Marche*, *Sessons*,
Et autres dont ge n'ai rien ci,
Fienles, *Nemous*, *Montmorenci*,
Preceigni, lequel ge rescoule,
Baucey, *Brisac*, *Hubert*, *Riboule*,
Vilebayon, & *S. Briçon*
Là renaissent sans friçon,
Quant on leur a ramenteuë.
L'autre an aprés s'est l'ost meuë, 1269.
Qui vent ne pluie ne resoingne.
Vont s'en François parmi Bourgoingne,
Ensiuant S. LOIS leur pastre
Cheminent jusqu'au chastel-Castre,
Ou leur routes blanches & brunes
S'acordent à aler en Thunes,
Sans faire longue demourée,
Car li Rois de cele contrée
Deuoit par droit bien i ert seu,
Au Roi de Sezile treu,
Que trameire ne li daignoit,
De l'autre partie il faignoit
Qu'assez tost el tent à venir
Deust Chrestien deuenir,
Et l'auoit ains tant siert lié
A S. LOIS certifié
Par lettres dignes de creance
Acomplie cele acordance.
Partent de Chastiau Castre à nage,
Et vont arriuer sous Cartage,
Vn chastel bel & fort & frique,
Qui siet en l'entrée d'Anfrique.
Més de grant flo de gent armée
Iert la riue toute peuplée.
Parcoi François au cols les targes
Entrent en batiaus & en barges,
Qu'à terre à fine force traient,
Maugré que Sarazins en aient,
Issent à sec, l'estour commance,
Où maint homme pert sa cheuance,
Tost sont cil de là si menez,
Con les a de fuire estrenez,
Et tost és batiaus se recille,
François se logent en vne Ille,
Li cheual enuiron eus pessent,
Descouureurs les tentes lessent
Pour sauoir quel lieu en l'Ille a,
Soudoiers a plus de mille là.
Tant vont la voie poi batue,
Qu'entre eus ont vne tour veuë,

Affés gentement façonnée,
Leur voie ont cele part tournée,
Comment que grant gent i habonde,
Il l'affaillent à la reonde,
Plus joins que perfonne ne dancent,
Tant i traient, & tant il lancent,
Sans femblant de recreantife,
Qu'à fine force l'ont conquife,
Les deffendeeurs blons & mors,
Prennent ileuc de mort le mors,
Et François, defquiex nous difon,
S'i metent comme en garnifon.
La certaineté conneuë
De la tour ci ramenteuë
Que Creftiens pour prife preuuent,
Cil de la contrée s'efmeuuent,
Comme gens de tiex fais ireufes,
A compaingnies merueilleufes,
Qui n'ont foing d'eus entrefaillir,
Vont ceus de la tour affaillir,
Pour les defmembrer & deffaire,
Commencent de tous lez à traire,
Par cremetilleufes vifées,
Volent fajetes empénées,
Quant des ars getans fe defmalent,
Cil d'en haut quarriaus redeualent,
Sus perfonnes fages & fotes,
Et lancent pierres à tres-flotes,
Là où cil de bas s'atropelent,
Et grant plenté en efceruelent.
Li mort chieent les chieres taintes,
A S. Lois en vont les plaintes,
La tençon greueufe defcrite,
Grant foifon de gent & d'élite,
De laquelle l'illete ondoie
O fes Marefchaus i enuoie,
Cele part cheminent batant.
Sarrazins, dont il a là tant,
Leffent l'affaut, vers eus fe virent,
Leur rens ordenent & atirent,
Le flo d'entre eus s'entredeboute,
Li hus eft grant, fiere la doute,
Quant à l'entraprocher s'efgaient,
Archiers & Arbaleftriers traient,
Qi en tiex fais premiers fe rangent.
François bien toft aprés fe defrangent,
Petit peur eus de perir,
Se vont és Sarrazins ferir,
Defquiex il font les rens trembler,
La noife enforce à l'affembler.
Li coüart failli fe reponnent,
Cors, & tabours, & trompes fonnent,
Là où les preffes font plus druës,
Eft le chaple aus éfpées nuës,
Aus fauchons, aus coutiaus à pointes,
Si merueilleus, que les plus cointes
N'ont ores foing de vanteries,
Hyaumes, haubers, tacles, cuiries
Fondēt par les grans cops & fraingnent,
Armes trenchans en chars fe baingnēt,
L'vn d'entre eus l'autre deshonneure,
Mais en a là qui à cele heure
Vouliffent eftre à Clereuaus:
Bas entre les piez des cheuaus,
Qui vont efmouuant la poudriere,
Eft fanglante la fablonniere
Du fanc que des cors s'entretraient.
Li nauré à mort fi fort braient,
Si hautement, & longue piece
Qu'il pert, que le firmament chiece,
Là où il braient & murmurent,
François tant de paine i endurent,
Si comme au ferir fe foutillent,
Que Sarrazins fuiant s'en billent.
Aucuns d'eus afichent & jurent,
Qu'en leur viuant tel perte n'urent,
Con la journée orent euë,
Cil qui la tour ont deffenduë.
Defcendent bas, & hors s'en iffent,
O les autres le lieu guerpiffent.
La plenté de gent qui là iere
S'en reuient toute à l'oft arriere.
Li Nobles, qui d'eus ont les cures,
Content au Roi leurs auentures,
Et des Sarrazins le dommage.
Lendemain affiegent Cartage,
Là fe va li os abriuant
Le premier Ieudi enfiuant,
Fait li Rois par le retaillier
Cinq cens arbaleftriers baillier,
Qui fon vouloir pas ne defdient
A ceus qui le nauie guient,
Et de ce le vont enteftant,
Et Cheualiers eftranges tant,
Selonc ce que les l'en tria,
Que quatre batailles i a.
Li marinier mult les honneurent,
Qui toft aprés à l'affaut queurent
Pardeuers eus, que qu'en doie eftre,
Commence la huë à neftre,
Laquele fait tentir les roches,
Car quarriaus iffent jà des coches,
Si con pierres les en erriflent,
Chaillos braient, fajetes fifflent,
Tous tiengnent les penons à cole,
Pierre chieent, feu Grezois vole,
Que cil des creniaus aler leffent,
Trez & cheurons par terre beffent,
Pluftoft que tempefte, ne foudre,
Serjans meurent, li airs s'empoudre,

Comme par brueillaz ou par niele,
En tous les vaissiaus n'a eschiele,
Tant soit laide, ne contrefaite,
Con ne r'ait là endroit atraite,
Et seront aus murs apuiées,
Ains qu'eles soient estuiées.
DEVERS mer, joingnant du riuage
Fu l'assaut hydeus à Cartage,
Car en pluseurs lieus s'entreblecent,
Crestiens leur eschieles drecent,
Le flo d'eus aus creniaus les plante,
Là en i a plus de soissante,
Se mençonges ci n'acueillons,
Serjans queurent aus eschillons,
Courans comme aprés souris chates,
Qui les mains garnies de plates
Les espaules d'armes fretées
Et les targes sus eus getées
S'en vont à mont au miex marchier,
Bas resont li François archier,
Et ceus qui ont les arbalestes,
Aus creniaus traient prés des testes,
Où tant de gent Sarrazine a,
Si droit qu'entre eus si hardi n'a,
Qui ost esgarder vis à vis
Ceus qui vers eus puient d'auis,
Et de si prés jà les essaient,
Qu'aus grans cops lancier s'entrepaiēt.
Par ire, & par desesperance
La noise sus les mons commance,
Où nus hons ne se renuoisa.
Toute la gent que li Rois a,
Et qui s'est ô lui arrée,
Se retient d'autre part serrée,
En conroi nul ne s'en esloche,
Car trop grant peuple les aproche
Tout entalenté de leur nuire.
Là veissiez cointises bruire,
Et aual le vent freteler,
Hyaumes à or estanceler,
Et clers bacinez à visieres,
Tant r'a panonciaus & banieres,
Es os contraires fremissans,
Et destriers de pris hennissans, [les,
Blans, noirs, bruns, bais, baucens, & bail-
Que tuit li rens & les batailles
En resonnent & resplendissent.
Sarrazins comme chiens glatissent,
Menestreus leur tons debroissent,
Trompes bondonnēt, tabours coissent,
Que les deus os de guerre apellent
Li renc de toute part destelent
Plustost que senglier ne va viautres,
Se vont les vns ferir és autres,
Comme gens de combatre gloutes.
Aprés les lances con a routes,
Desqueles il font ores planches,
Gietent mains aus espées blanches,
Et autres bastons plaisans,
Cops perilleus & messaisans
Con lesse aler au bras virer,
I font maint homme soupirer,
Que mort perilleuse desuoie,
A brief parler ge qu'en diroie,
Du champ lessier est en saisine,
Qui qu'en soit lie gent Sarrazine,
Et tout l'effort de leur Communes,
Le grant cours se finent vers Thunes,
Où deus lieuës ot seulement.
El point de leur departement
Orent, tant se furent coitié,
Li marinier si esploitié,
Qui comme en leur propre heritage
S'estoient ferus en Cartage,
Et esgaudis par les charieres.
Aus creniaus sont jà les banieres,
Selonc ce que l'en les i drece,
Li saint Rois en a grant leece,
Qui jusqu'à la vile ne fine,
Où passerent en cela termine
De mort dure & douteuse l'arche
Vandosme, & li *Quens de la Marche*,
Du siecle guerpirent la banne,
Si fist le *Comte de Vianne*,
Tout n'eust il plaie, ne boce,
Si fist celui *d'Arsc* en Escoce,
Sans ce qu'aucun d'eus languist an,
Lors remourut IEAN *Tristan*,
Duquel nommer ge me descombre
Et d'autres haus hōmes grant nombre,
Qui puis leur païs ne reuirent,
Sarrazins tant de gent cueillirent
Par mons, & par vaus, & par plaine,
Qu'ausi con chascune semaine
Requistrent François asprement,
La guerre enforça durement.
Iour aprés autre, & endementre
Fu malade de flux de ventre
Li Rois ô fieure continuë,
Qui de garison est si nuë,
Que la mort à maint homme liure,
Et trespassa, selonc cest liure,
Liquiex me fait certain & sage,
Dedans le chastel de Cartage,
Que l'en conquist, si con ge dis,
L'an mil deus cens soissante dis,
Lendemain, se faus n'est ci nostre, 1270.
De S. Barthelemi l'Apostre.
Les entrailles de lui ostées
Furent à Palerme aportées,

Où par eles puis qui là vindrent,
Plusieurs biaus miracles auindrent.
En vn Escrin fort & serré
Refurent ses os enserré,
Desquiex à ores grant partie
A S. Denis en l'Abaie.
Le jour & l'eure proprement,
Que Diex par son commandement
Ot l'ame S. Lois rauie,
Vint sous Cartage à grant nauie
Plaine d'enfans, de maintes meres,
Li Rois de Sezille, & ses freres,
Du duel des François non sachans.
Arriuent à joie & à chans,
Mariniers qui de ce se painent.
Diex! quel noise és vaisiaus demainent
Tabours, & trompes, & leus.
Més quant li voirs est conneus,
Est tost li os desapertis,
En pleurs est leur deduit vertis,
Qui d'estre dolens les en erre.
Li Rois Challes descent à terre,
Et monte el palefroi amblant,
De son courrous ne fait semblant,
Plus que s'il n'i donnast deus minces,
Contre lui vont Barons & Princes,
En souspirant, & à vois quasses
Le saluent, les chieres basses,
Et cil sa raison desliant
Les rebenist en riant,
A lie voult, & a raison fort,
Comme homme de grant reconfort,
Cheuauche en celant son courage
Grant aleure vers Cartage.
Plusieurs fois en son cuer recense,
Que s'il monstroit ce qu'il pense,
L'ost, qu'enuiron lui crier oit,
Plus & plus se desuoieroit,
En la retournée otroiant,
Et en seroient tuit joiant
Sarrazins, qu'il veut con requiere,
Par ce ne fait signe ne chiere,
Ne ne s'est à ire esmeu.
Tant va que son frere a veu,
Qui ens en l'eure ains sa venuë
Auoit à Dieu s'ame renduë.
Lors ne cuidiez qu'il ne gemisse.
Quant il li plaist que de là isse,
Sans penser essoine nesvne,
Vient aus plains, & sa gent avne,
Dont les rens sont en lacueillons,
Ses tentes & ses paueillons
Fait par ordre mettre & semer
Du lonc de la riue de mer,
En tel sens que l'autre est eschieuë
Assez plus de demie lieuë.
Vn iour pour les desbarater
Vindrent Sarrazins paleter,
Qui nel firent pas en oiseuses,
A compaingnies merueilleuses
De gens courtoises & defrunes,
Aueuc eus fu li Rois de Thunes,
Qui doutent, comme enfant fait verges;
Crestiens issent des herberges
D'eus defendre tous auisez
Tost sont en conrois deuisez
Des Reaumes & de l'Empire,
Li Rois Challes les siens atire,
Que joingnant des autres embarre,
Ausi fait li *Rois de Nauarre*,
Là qui gent n'a talent de fuire,
A S. Lois par Sens conduire,
Où des trompes sont grans les sons,
Est là le *Comte de Sessons*,
Armez d'armes qui li afierent,
Sans qui congié lors desrengierent,
Plustost que vent ne maine paille,
De cele meisme bataille,
Huë & *Gui de Baucei*, deus freres,
Aueuc eus li fils & li peres
De Preceigni, qui les siuirent,
Entre Sarrazins s'embatirent,
Bruiant comme foudres & acertes.
Mes si con Diex seufre les pertes,
Plus grans, plus petites, ou teles,
L'en n'en seut puis d'entre eus nouueles.
Le vent, qui le sablon leuoit,
François si durement greuoit,
En les conduisant vers leur route,
Qu'il ne veoient comme goute.
Par quoi quant cil des rens s'escoudrēt,
Li autre mouuoir ne se voudrent,
Sarrazins qui là s'arresterent
Sans assembler s'en retournerent.
A autre fois, selonc la Cronique,
Par qui li voirs tentist & clique,
Duquel rimer ge me renuoise,
Reuindrent cil menant tel noise,
Comme se Maufez les tenissent,
Leur vois sonnent & retentissent,
Plus horriblement que tonnerre,
Les tentes approchent grant erre,
Où Crestiens ont leur repaire,
Cil qui là les entendent braire,
En leur venir premierement,
Crient à l'arme clerement,
Con ne face aus François moleste.
L'ost s'efforce, chascun s'appreste,
Personnes pales & rouuentes
Issent és chans tout hors des tentes,

Prez à guerre con nes assaille.
El premier front est la pietaille,
Qui des gens d'armes se deuise.
L'*Oriflambe* s'est au vent mise,
Aual lequel va ondoiant
Le cendal simple roujoiant,
Sans qu'autre euure i soit pourtraite,
Entour s'est l'ost de France traite,
Où mainte cointise fretele,
Trompes sonnent, la noise est tele,
Qu'il pert que terre fondre doie,
François meuuent criant MONIOIE,
Pour courre à leur ennemis seure,
Et cil tournent les dos en l'eure,
Con nes voit à la mort gagent
Li Rois de Sezile, & sa gent,
Va aprés, non pas droite voie,
Comme en poursiuant les costoie,
Sans ce que eus aille assemblant,
Puis font lui & li sien semblant
Que par doutance fuire vueillent,
Li desbareté se racueillent,
Aprés le Roi CHALLES descochent,
Selonc le dit, qu'aucuns reprochent,
S'il est qui fuie, assez sera
Qui pour mesfaire chacera.
François, si con ces vers descriuent,
S'en vont grant erre, & cil les siuent,
Huant à val la sablonniere
Prés de demie lieuë entiere,
Grant bruit mainent en leur repaires,
Bien va, se pensent, li afaires,
Là toute d'eus son plaisir a,
Més par tens autrement ira.
De mauuaise heure le jour virent,
Car tuit li fuiant se reuirent,
Par signes que li Rois fait faire,
Vers l'autre ost, qui leur est contraire,
Plustost que poissonnez ne noent,
Crestiens Sarrazins encloent
Comme tous à cele reprise
Entre eus & la mer de tele guise,
Que ceus que l'en i hostel a
Ne peuent fuire çà & là,
Tant sachent tost esperonner.
Lors r'oissiez trompes sonner,
Cors, tabours, flageus, & cheuretes
Et veissiez d'espées netes
Geter en diuerses manieres,
Bras entiser, & fendre chieres,
L'vn mort sus l'autre crauenter,
Gent Sarrazine espouuenter,
Qui au huer, & au glatir
Vousissent lores estre à Tyr,
Ou en Lombardie & Plaisance.
Grant nombre d'eus en mer se lance,
Là les embat, là les empile
Li dous Rois de Sezile,
Et les tourbes qui là suplient,
Tant en prennent, tant en ocient,
El lieu propre où soupris les ont,
Que sans ceus qui noiez se sont,
Lesquiex on ne pourroit delire,
Ne sauroit nul le conte dire.
BIEN tost puis la confusion,
Que vous ore deuision,
Où Sarrazins tiex pertes vrent,
En leur vaissiaus par mer coururent,
Aueucques les Siciliens,
Tous les Mariniers Crestiens,
Si con li haut homme requistrent,
Cil gaagnairent & conquistrent
A grant paine & à crierie
Des aduersaires le nauie,
Qui à durs assaus & asailles,
Leur aportoient les vitailles.
Ioingnant de riues prés des Dunes,
Aprés reuint li Rois de Thunes,
Tout nel feist-on demander
O lui tous ceux qu'il pot mander,
Prés de ceus qui les atendirent,
Tentes & paueillons tendirent,
Et se l'istoire ne m'esserre
Entr'eus les alerent requerre.
Assez tost gueres ne targierent,
Més François sus eus deschargierent
A cele fois si asprement,
Et si tres-doulereusement,
Par places seches & relentes,
Qu'en passant paueillons & tentes,
Plaines de diuerses ouuraingnes,
Les chacierent jusqu'aus montaingnes,
Sus lesqueles mains chastiaus sistrent.
D'ileuques au retour se mistrent,
Autrement qu'ommes recreans
Par les loges des mescreans,
En merciant Dieu rapasserent,
Et pristrent quanqu'il i trouuerent,
Que que le peuple de là die,
Puis courut vne maladie
Sus ceus desquiex ge cont nouuele,
Et vne mortalité tele,
Et de si venimeuse orine,
Que François, & gent Sarrazine
Qui à la mort s'entrenuioient,
Iour aprés autre deuioient
Es plains, chans, en maisons, en crotes
Soutiuement, & à grans flotes,
Par quoi, selonc les voir disans,
Il pristrent trieues à dis ans,

Sans

Sans plus parler d'ires aucunes,
Par conuent que li Rois de Thunes
En tel maniere esploiteroit,
Que l'oir de France paieroit
En fin or, ne targeroit gueres,
Les despens que li, & ses peres,
L'ame duquel est ore en joie,
Orent ains fait en cele voie
Pour leurs routes là ahannées,
Et rendroit toutes les années
Comment qu'il i eust domage
Au Roi CHALLES son treuage,
Duquel il dut estre rentiers,
Ausi comme ses deuanciers.
Acomplies les acordances
De deus pars, se sont leurs seances,
François autrement besoingnerent,
En mer entrent, terre esloignerent,
Vns à duel, autres à jauglois,
EDOVART, fils au Roi Anglois,
Qui sous Cartage iert ariuez,
Ains que cil furent desriuez,
Et tint puis de terre grant acre,
Se fist d'ileuc passer en Acre,
A compaingnies grans & beles.
Aprés ce li dist l'en noueles,
Que ses peres iert trespassez.
Cil, qui en lermoia assez,
Refist apareillier son erre,
Et s'en reuint en Angleterre,
Où puis menja sus maintes napes.
François arriuerent à Trapes,
Là perilla lors par tempeste
Mainte bel nef à haute feste.
Li Rois THIBAVT, s'a fausne fine,
Mourut en icelui termine,
Tout li despleust li coitiers,
Et ALFONS *li Quens de Poitiers*,
Qui r'iert vn des plus excellens,
Si fist *Pierres li Chambellans*.
Ces trois mist la mort en son cerne,
L'oir de France vint à Palerne
O les routes à lui enclines,
Puis passa le Far de Meschines,
Calabre, où a mainte garenne,
Et Puille jusques àMartrenne,
En quil cité main hostel a,
D'vn cheual chay prés de la
De douleur & d'angoisse aceinte,
Comme cele qui iert enceinte,
YSABEL femme au Roi de France,
Et trespassa puis à Gousance
Selonc ce que Diex destina.
L'ost de France tant chemina
Par païs de gent habité
Qu'il vint à Paris la cité.
Là virent aucuns ses commeres,
S. LOIS & ALFONS ses freres
Furent des cofres desserrez,
Et à S. Denis enterrez.
Madame YSABEL remist an
Là endroit, & IEHAN *Tristan*,
Cil qui S. LOIS i asistrent.
Son Chamberlenc à ses piés mistrent.


FIN.



SERMON
EN VERS
DE ROBERT DE SAINCERIAUX
SUR LA MORT
DU ROY S. LOUYS.

Sacheis bien cil qui cest escrit tendront : Que le mois que li bons Rois Looys trespassa ROBERT SAINCERIAX *en fit ce Sermon, qui est tous dis de verité, & de bone resons.*

LI haus sires dou ciel nos doint ferme creance,
Et bone volenté par sa sainte poissance,
Que nos puissons venir à saine repentance,
Des pechiés qu'auons fés, & viure en penitance.
Que qui bien aime Dieu il le doute & le creint,
Poour deuons auoir de la mort qui tost vient,
Faillus est li orgeus, tous ceus qui elle tient,
Nen puet nus eschaper, tot à morir conuient.
Que pou dure cist siecles, ni à fors que trespas,
Bien la monstre la mort, qui ne sejorne pas,
Ains prent poures & riches, & tous orgeus abas,
Tous ceus qui plus ont joie, quant tu veus le fes mas.
Mort trop i es felenesse, ne doute nule gent,
Dou bon Roi Looys esploita malement,
En Dame Dex seruir, auoit mis son talent,
Mis las hors de cest siecle, pechié as durement.
Trop feis grant outrage, quant si tost le preïs,
Quonques més ne fu Roi qui tant de bien feïst,
D'amer Deu & le siecle estoit volenteïs,
Haut confort as tolu la gent de son païs.
Mort dou siecle seurastes le meillor Cheualier,
Le plus proudome Roi, & le plus droiturier,
Qui onques fust sacrés, moult fu bien entechiés,
Plains de toutes bontés, n'ot gure de pechiés.
De net cuer amoit Dieu, doucement le seruoit.
Tous ses commandemens moult volentiers faisoit;
La Crois prist-il por lui, durement l'ennoroit,
Et la poure gent volentiers bien faisoit.

Or en a ſon loüier, en la joie certaine,
En la haute clarté, qui tant eſt ſouueraine,
S'il repairoit ariere, trop ſouferroit de paine,
Hors de peril l'a mis IESVS CHRIST qui moult l'aime.
De ſa mort fu corciée durement la Roine,
De ſon fil qui eſt Rois, li doint Dex joie fine,
Por elleecier France il ſera medecine,
Par lui aura ou ſiecle bone pes enterine.
Dame Dex par ſa grace le pooir il l'en doint,
Ses peres, ſes anceſtres furent Roi premerain,
Par la vertu dou Ciel & ſacré & enoint,
Au Baron ſaint Denyſe, là en eſt li teſmoins.
La Virge Mere Deu par ſa ſainte amiſté
Qu'el ot à ſon chier fil, li pri par ſa pité,
Qu'il gart le Roi de France, & treuiſt de peché,
Et la bone Roine confort li Rois dou Ciel.
Que Fortune li fiſt la Dame moult grant tort,
Et à ſes biaus enfans, Dam le Dex les confort,
Dou tres-bon Roi lor pere que tu prëis trop toſt,
Dam le Dex par ſa grace en a fet le reſtor.
Que trop tornas ta rouë en feleneſſe guiſe,
La mort fortune enſemble feïſtes tel enpriſe,
Tu prens quan qu'il te pleſt dou ſiecle à ta deuiſe
Ne ſeroit mendés por nule ome qui viue.
Trop feſis grant domage dou bon Roi Looys,
Que le bien auoit moult durement enpris,
Or ſe puet bien vanter li Rois de Paradis,
La flor de tous les Princes par deuers lui a mis.
Il doutoit IESVS CHRIST, & ſes commandemens,
Et faiſoit grans aumoſnes, moult amoit poures gens,
Onques més ne fu Rois de ſi bon eſéient,
Son cuer auoit à Deu tot enterinement.
Là où li Rois morut ot aſſez grant doulor,
Onques més ne perdirent nul Baron tel ſeignor,
Sa gent leſſa iriée, & en moult grant triſtor,
Or les releeſt Dex par ſa ſainte douçor.
Et ſe ſes pleſirs fuſt que il pouiſt reuiure,
N'ot ſi grant joie en France dés le tans ſaint Denyſe,
Volentiers eſſauçoit l'onor de ſainte Igliſe,
Il li paruſt moult bien, pris fu à ſon ſeruiſe.
Mors moult parfus vilaine, quant tu ni prëis garde,
Cil qui tant biens faiſoit tu l'oceſis ſans faille,
Vn de ſes fius eſt Rois, or doint Dex qualtant vaille,
Par vos ot la Roine moult dure deſſeuraille.

Moult par encorroças les bones gens de France,
Ne prëis meillor Roi puis le tans Alixandre,
A la bone Roine auoit grant aliance,
Saintement s'entramoient, en Deu fu lor fiance.

Proudom estoit & larges & plains de grant onor,
Moult ot en lui proesce, bone amor & douçor
Tous li siecle l'amoit & tenoit à seignor,
De son trespassement furent gens en dolor.

Il n'est om qui Dex croie, qui moult n'en soit dolens,
Quassés fesit de bien s'il veschist longuement,
Il donoit sans prometre volentiers largement,
Et de son cors fit-il à Dam le Dex présent.

Sens, mesure, & resons en lui fu herbergée,
Petit i séiourna, sa gent en fu iriée,
Et la bone Roine durement esmaiée,
Or li enuoit Dex joie de sa bele maisniée.

Or les releest Dex de lor nouel seignor
Quonquor est assés ioenes, moult a sens & valor,
Sor tous Rois qui sont enprés li criator,
Li doint Dex grant poissance de bien garder s'onor.

Ne fust li haus confors qui dou Roi est issus,
Mal fust baillis li siecles quant Dex le secorut,
Par sa sainte poissance, i a mis tel escu,
Dont France ert onorée, & tenuë en vertu.

Li Rois se maria ioenes, si fist moult bien,
Or en est la corone ressauciée moult bien,
De biaus enfans i a, Dex les escroisse en bien,
De saint liu sont venu, assés feront de bien.

Por le pere est li fius qui a nom LOOYS*,
Dex le face proudome qui en la crois fu mis
Et li doint boen pooir par le son saint pleisir
Que il soit de tous Princes onorés & seruis.

Et li prest volenté Dame sa bone gent,
D'onor & de proüesce, li face Dex present,
Si en deuons prier le glorios dou ciel,
Qu'il le confort en bien, & tresuist d'enconbrier.

Dame Dex nostre pere par son commandement
Ses traitors confonde, & viuent à torment,
S'amender ne se voelent li traitor felon,
Et de Deu & dou siecle aient malëiçon.

De traïson gart Dex le Roi, & son barnel,
Et la bone Roine voille Dex conforter,
Et li enuoit grant joie de sa bele maisniée,
Si qu'en soit la corone durement sourhauciée.

* Ce Louis fils aisné du Roy Philippes le Hardy mourut l'an 1276. ce qui nous apprend que ce Poëme a esté fait deuant cette année, c'est à dire dans les six années qui sont entre la mort de S. LOVIS l'an 1270. & celle de ce Louis son petit fils l'an 1276.

Moult ſont bel li enfant, Dex les croiſſe & ament,
Et doint bone froichance & bon doutrinement,
Or les gart IESV CRIST noſtre pere dou Ciel,
Et les face proudomes & treſuit d'enconbrier.
Dam le Dex lor otroit par ſon comandement
Pés & amor enſemble & bon aliement,
Dés qu'il ſera einſint con nos l'auons conté,
En tous païs ſeront durement redouté.
Il n'eſt om terriens qui les oſt coroucier
Lors ſera li roialmes en tous lius eſſauciés,
Quans Dex ne benëi, ne ne ſacra q'un Rois,
Et ſi laſiſt en France por maintenir les drois.
Bien erent maintenu, ſe Deu pleſt & ſes nons,
De biaus enfans i a, qui proudome ſeront,
Eſtrés ſont de bon liu, de ſainte gens venu,
En tous païs ſeront & douté & cremu.
Einſit le voille Dex qui en la Crois fu mis,
Et vos gart jentix Rois, & treſtous vos amis,
Or vos doint Dame le Dex & vertu & pooir,
De garder voſtre regne, & de tenir vos drois.
Beneoit ſoient cil qui bien vos ameront,
Et qui par boene foi bien vos conſeilleront,
Haut confors auiés ou bon Veſque Garin*,
Par Deu & par ſon ſens euſtes moult d'amis.
Proudom fu, & l'Aiäx, ſachiés certainement,
Bien le ſeut voſtre peres qui l'ama durement,
Moult fu de haut conſeil, & de tous biens fu plains,
Et ert bien entechiés de loial cuer certains.
Puis le tens Charlemaine qui fu vn Arceueſques
Qu'en apela Turpin, ne fu ſi bons Eueſques,
Volentiers eſſauçoit l'onor de ſainte Egliſe,
Sire, & les vos drois gardoit-il ſans faintiſe.
Moult l'ama li bons Rois qui Felipes ot non,
Et aprés voſtre peres qui Dex face pardon,
Et la bone Roine l'amoit & tenoit chier,
Qu'en voſtre cort n'auoit nul meillor conſeiller.
Par Deu & par l'Eueſque fu la pés & l'amor
A treſtous les Barons, nul ne fu contre vos,
Ains vos amérent tuit, & gardérent en foi,
Bien tindrent le Couent qui fu en Aubijau.
Que voſtre peres ot vers ceus de garniſons,
Por l'amor Deu conquerre furent mort li Baron
Moult tres-haute ſoudée lor eurent Dame Dex,
Qu'or ſont auec ſes Angles là ſus à mont el ciex.

*Guerin Eueſque de Senlis. *Rigord A.* 1213. 1214. *Will. Brito. l.* 10, *Phil.* &c.

Or le remés de ceus que Dex a pris à ſoi,
Dam le Dex par ſa grace, il maintiegne lou Roi,
Li ſires li enuoit diſcrecion de ſens,
Denorer ſainte Igliſe & ſes commandemens.
Qui de ioenece doit commencier moult tres-bien,
Quautre ſint fiſt ſes peres qui aſſés fiſt de bien,
Ientix Rois bien vos doit ſouuenir dou proudome,
Quonques més ne morut nule meillor perſone.
Por amor dou bon Roi, dont vos eſtes eſtrés,
Deués coillir proüeſces, & onors, & bontés,
Iſſit le voille Dex li Rois eſperitiés,
Qu'autre ſint, a il mis voſtre bon pere es ciex.
Or ſont andui enſemble, deuant Deu en preſent,
Li peres & li fius coroné hautement,
N'a pas Dex oubliés les biens & les onors,
Qu'il li firent en terre, or les a fes ſeignors.
D'vne des grant hauteſce qui eſt en Paradis,
Ou Ciel auec Sains les a an deux aſſis
En la haute clarté, haute & ſans tenebror,
Or ſont en moult grant joie plaine de grant douçor.
Le bon Roi LOOYS gart li ſaint Eſpiris,
Et Dame le Dex confonde treſtous ſes anemis,
Qui ne puiſſent auoir ne vertu ne pooir,
De faire traiſon, ne de nul mal mouuoir.
Ientil bone Roine plaine de grant ſimplece,
Dame le Dex par ſa grace vos doint joie & ſimpleece,
Grant ire aués euë dou plus proudome Roi,
Qui onques fuſt en France & Dex l'a pris à ſoi.
En eſchange en aurés moult precieus ſeignor,
Li Rois Dex IESVS CRIST maintiegne voſtre onor,
Dés ormés en auant vos deués leeſcier,
Qu'ainques por grant dol faire neiu riens gaaignier.
Si aurés haut confort dou Roi Deu le poiſſant,
Qui vos ait en ſa garde, & tous vos biaus enfans,
Iſſi le voille Dex qui naſqui ſans dolor,
Et tiegne en bone vie ceus qui gardent l'onor.
La corone de France & ce qui i apent
Dex lor croiſſe bonté, proeſce & hardement,
Contre tous ceux qui ont volenté ne talent
De fere traïſon au Roi, & à ſa gent.
Ientix Quens de Bouloigne, qui Felipes ot non,
Fius fuſtes le bon Roi, qui Dex face pardon,
Se vos le reſemblaſtes aſſés fuſtes proudom.

Vos meiſtes grant cure ou Roi voſtre neueu,
Et ſi l'amaſtes moult & gardaſtes s'onor,
Dex le vos dona fere par la ſoüe douçor,
Que biens en vint en France, & ſi fu voſtre preu.
Vn autre Conte i a, par le mien eſcient,
Ferrant, qui aſſés ot trauail, paine & torment,
Dedens la tor dou Louure ot anoi longuement,
Mis fu hors de priſon, s'ot le Roi en conuent.
Que jamés ne feroit en France ſe bien non,
Il ſe repenti moult de la grant traïſon,
Qui féte fu en Flandres par ſi grant meſpriſon,
Pris i fu, & liés, & treize ans en priſon.
Et Dex le deliura par ſa ſainte bonté,
Et por ce vout-il France tot adés onorer,
Li Rois en fiſt ſeignor, puiſt l'en ſi ouurer,
Qui fu loés en France, & crëus & amés,
Or s'ot-il bien poruoir, que qui onore France,
Et la ſert de bon cuer, moult durement s'auance,
Li Quens i miſt grant paine, je le ſai ſans dotance,
Que Dex le deliura de moult grant meſeſtance.
Dés que cil dui bon Conte furent à vn accort,
De Boloigne & de Flandres, moult, i ot, haut confort,
Il n'eſt om terriens, qui l'or feïſt ja tort
Par eus ot li bons Rois & leeſce & deport.
Et des autres haus omes, qui ont aſſés pooir
Qui aiment la coronne & onorent en foi,
Le Conte de Bretaigne doigne Dex tel voloir,
D'auoir pés & concorde & bone amor au Roi.
Or ſachent bien tuit cil qui en foi liſeront,
Que en ceſt ſiecle & l'autre haut loüier en auront,
Le Conte de Chanpaigne doint Dex, par ſes ſains nons,
Pés & bone aliance au Roi & au Barons.
Robers, qui n'a que fere d'aconter fauſeté,
Commença ces regrés por la grant loiauté,
Qui eſtoit ou bon Roy qui Dex en a porté,
Or l'eurent ſa deſerte en moult haute clarté.
Dou Roi LOOYS a Dex fet ſon talent,
Ou ciel auec les Angles a pris hebergement,
Et ſon fil, qui eſt Rois, doint Dex amendement,
Et pooir de ſon regne garder peſſiblement.
Einſit le voille Dex li ſires tout poiſſant,
Qui en la ſainte Vierge vout prendre char & ſanc,
Sire; ſi com ceſt voirs, & s'en ſomes craans,
Maintenés la Roine, & ſauués ſes enfans.

La Roine gart Dex, & sa bele mesniée,
Par eux est douce France redoutée & prisiée ;
Dex lor doint bone vie, d'eus istra tel ligniée ,
Dont mers & tote terre ert par eus jostifiée.
La Roine est li arbres qui a porté tel fruit ,
Dont gens par toutes terres auront pés & deduit,
Dex les escroisse en bien , & les treuist danui ,
Li sires tous poissans qui fist & jor & nuit.
Por la bone Roine, & por ses biax enfans ,
Prion la sainte Vierge, qui Dex tint en ses flans,
Que proudomes les face, sages, & bien parlans ,
Contre lor anemis , vertuox & poissans.
Li verai Dex dou ciel qui longis fist pardon,
Lor voille & consente issi com nos disons,
Et lor enuoit, pooir, volenté,& reson,
D'ennorer sainte Yglise par bone entencion.
Quar moult est grant hautesce d'amer Deu vroiement,
Et d'auoir pés au siecle de bon cuer simplement,
On en desert la joie, qui ert sans finement,
Et Dex la lor otroit par son commandement.
Dex Rois, peres poissans, qui dou ciel descendistes,
Par anuncion d'Angle, & en terre venistes ,
Dedens la sainte Vierge humanité prensistes,
Vierge auant, Vierge aprés, saintement en naquistes.
Par le pechié d'Adam grant dolor recoillistes,
Trente deux ans par terre moult grant paine soufristes,
Puis vous vendi Iudas , li qui vers ......
Au Guïs mescreans qui en la Crois vos mistrent.
Le jor du Vendredi paission i soufristes,
Mis fustes ou Sepucre si con vos le desistes,
Et au tier jor, biau Sire, cest voirs rexurexistes,
Et gistastes d'enfer tous ceux que vos vousistes.
En la joie des cieus verais Dex les mesistes,
Sire, si con cest voirs, qu'en sit vousistes fére,
Et que la sainte Vierge vos fu & fille & mere,
Maintenés la Roine, verais Rois debonnaire.
Qu'el ne puisse fere œure qui à vos puist desplere ,
Tel pooir li otroit Iesv Crist, nostre pere ,
Quant istra de cest siecle qui ne puet durer gueres
Qu'il la mete en son regne, ou Ciel à son repere.
Là sus ouec ces Angles en la grant joie clere,
Ouecques son seignor mis i a bones eres
S'en disons Pater nostre por Deu & por sa douce Mere.



LA VIE D'ISABELLE
SOEVR DE S. LOVYS,
FONDATRICE DE L'ABBAYE DE LONCHAMP.
E'CRITE PAR AGNES DE HARCOVRT
sa Damoiselle suiuante, & depuis troisiéme Abbesse de ce Monastere.

Sur le Manuscrit communiqué par Monsieur D'HEROVVAL.

NOVS auons proposé d'écrire la vie de nostre Saincte, & benoiste Dame, & Mere Madame ISABEAV DE FRANCE, à la requeste de Monsieur le Roy de Sicile son frere germain, selon ce que Dieu nous donnera sa grace à l'honneur de nostre Seigneur Iesus-Christ, & de cette benoiste Sainte, & à l'edification de la saincte Eglise.

Premierement nous dirons qui elle fut, & de quelles jens extraicte, & aprés dirons de son enfance, de sa conuersation, quelle vie elle mena.

Nostre Saincte Mere & Dame Madame ISABEAV fust extraicte de Royale lignée, & fust fille de tres-noble Roy Louis de France, qui fust fils du Roy Philippes, & fust fille de la tres-noble Reine de France, Madame la Reine Blanche qui fust fille du Roy d'Espagne. Le pere & la mere n'auoient plus de filles, & merueilleusement l'aimoient, & auoient chere, & la tenoit l'on à la plus noble Dame qui fust en terre. En sa jeunesse elle estoit moult gracieuse, & de grande beauté, & jaçoit ce qu'elle fust si noble de lignage, encore fust-elle plus haute, & plus noble de mœurs. Elle sçauoit bien que icelle seule est la vraye noblesse, qui est ornement de l'ame par bonté de l'ame, & par saincte vie, si comme il appaira cy-aprés. Elle fust fille, & espouse & speciale amie de nostre Seigneur Iesus-Christ, & tous ses desirs, & toute l'intention, & tous ses labeurs si furent de destruire pechez, & de planter vertus en soy, & en autruy. Elle fust miroüer d'innocence, exemplaire de penitence, rose de patience, lis de chasteté, fontaine de misericorde. Elle fust escolle de toutes bonnes mœurs; car elle fust escoliere speciale de l'escolle de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui dit à ses Disciples : *Approchez, apprenez de moy que je suis doux, & debonnaire, & humble de cœur.* Icelle leçon retint bien especiaument nostre benoiste, & saincte, & noble Dame, & Mere Madame ISABELLE DE FRANCE : car en toutes ses œuures n'apparoist fors humilité de cœur, & debonnaire selon que Salomon enseigne : *Tant comme tu es plus grand, humilie toy en tes œuures en toutes choses.* Ceste benoiste & excellente Dame en sa jeunesse trés-volontiers demeuroit en la chambre, & apprenoit à entendre la diuine Escriture, & ne vouloit aller és esbatemens là où les femmes de ses freres, & les autres Dames alloient, & quand elle fust introduicte des lettres suffisamment, elle s'estudioit à apprendre à ouurer de soye, & faisoit estolles, & autres paremens à saincte Eglise, & quand on luy apportoit Images de Nostre Seigneur, ou de Nostre Dame, elle les receuoit si joyeusement que ce estoit merueilles, & monstroit bien qu'elles les aymoit mieux, & auoit plus

chers que nul autre present d'ornement que l'on ly peut faire. Au temps de sa jeunesse, quand Madame la Reine Blanche sa mere viuoit, qui merueilleusement l'aimoit tendrement, & faisoit orner son corps de moult beaux, & haults ornemens, & de riches, elle me dit de sa bouche qu'elle auoit aussi bon cœur, & aussi deuot à Nostre Seigneur quand elle auoit ces riches ornemens en son chef, & en son corps, comme elle auoit quand elle eust habit plus religieux, & croy qu'il en y aura des autres, qui bien le témoigneront si besoing en est : & ceste chose monstroit bien que son cœur estoit toujours bien attentif à aymer nostre Seigneur, & que l'amour de son cœur n'estoit pas aux ornemens, ne à la gloire de ce chetif monde. Elle fut conjurée de ses amys à prendre à mariage au fils de l'Empereur de Rome, qui deuoit estre heritier de l'Empire, mais onques au mariage corporel ne s'en vout assentir : car elle auoit esleu le perdurable Espoux Nostre Seigneur Iesus-Christ, en parfaicte virginité.

Thomas Cantiprat. l. 2. Myst. Ap. cap. 29. n. 40.

Monseigneur le Pape Innocent IV. ly escrit, & la prescha merueillleusement de si marier pour les proufits qui viennent du mariage de telle Dame. Nous en auons encores les lettres en nostre Abbaye, & aprés qu'il vit qu'il ne pouuoit son bon propos muer, il y escrit vne autre lettre, par laquelle il s'efforçoit tant qu'il pouuoit de ly loüer son bon propos, & l'estat de virginité; & ces lettres mémes auons nous en nostre Abbaye.

Elle auoit trop durement beau chef, & reluisant pour neant fust ce, & quand l'on ly peignoit, ses damoiselles prenoient les cheueux qui li cheoient, & les gardoient moult soigneusement: si que vn jour elle leur demanda pourquoy elles faisoient cé, & elles respondirent, *Madame, nous les gardons, pour ce que quand vous serez Saincte, nous les garderons comme reliques.* Elle s'en rioit, & tournoit tout au neant, & tenoit à folie ces choses. Ie Sœur Agnes de Harecourt ouy ces choses, de la bouche à ses damoiselles qui la seruoient, & encore ay-je de ses cheueux de sa jeunesse. Il auint que en sa jeunesse vne trop grande maladie aiguë la prist, & au commencement de la maladie il conuint Madame la Reine Blanche sa mere aller loing vne journée, ou deux, pour les besognes du Royaume, & la laissa à S. Germain en Laye, & Madame la Reine Marguerite auec li, & tantost la maladie engrega si fortement, que l'on n'y attendoit aussi comme point de vie, & on s'en alla querre Madame sa mere, & Monseigneur le Roy son frere en grand haste, & quand elle vint là, elle la trouua moult malade, & en peril de mourir, dequoy elle fust moult atteinte de mesaise de son cœur comme mere. Elle enuoya soigneusement par tout pour requerre oraison, & especiaument en Angleterre, mesmement à vne personne moult religieuse, & moult contemplatiue, à qui elle monstroit moult à certes la mesaise de son cœur, pour ce que celle personne contraignit plus atteignement nostre Seigneur par oraison pour Madame sa fille, & celle personne l'y manda par escript que sa fille repasseroit de ceste maladie, mais fust elle certaine que jamais son cœur ne seroit au monde, ne aux choses du monde, & il y apparut bien: car oncques puis elle ne mit sus son corps nul de ses riches ornemens, mais de jour en jour, & de plus en plus elle se donnoit du tout à oraison, & à œuures de perfection, & en vie religieuse, & de robbes, & de liurée, & de toutes les choses qu'il l'y conuenoit à son corps à orner, elle desprisoit toutes richesses corporelles pour aquerre à l'ame de li ornement de vertu & d'humilité.

Ceste benoiste, & excellente Dame auoit si grand amour à pureté, & à innocence dés s'enfance, que à peine le pourroit-on raconter, si comme l'on le peust apertement congnoistre en toutes ses œuures. Elle ne pouuoit souffrire que l'on dict nul mal d'autruy deuant li, ne nulle mensonge, & en auoit si grand horreur que toute la face l'en muoit, si qu'il aduenoit aucunes fois que quand aucunes personnes venoient à ly demander l'aumosne, ou pour aucunes besognes, elle enuoyoit à eux auant qu'ils vinssent deuant ly, & leur fai-

ſoit dire qu'ils ſe prinſſent bien garde qu'ils ne diſent fors que verité, & que s'elle apperceuoit qu'ils diſent verité, elle feroit plus volontiers ce que ils ly requerroient. Ie Seur Agnes de Harecourt porte teſmoignage de ceſte choſe, qui aucune fois fis ce meſſage, & en s'enfance elle eſtoit ſi accouſtumée à oraiſon que vis de ſoubs la couuerture de lict eſtoit-elle en oraiſon accoûtée, & à genoux, & ſe repouſoit deſſous ſa couuerture, ſi qu'il auint vn matin qu'ils deuoient * heirer, que ciz qui deuoient trouſſer, & emmaler les licts, & les robbes, embraſſa la couuerture & la robbe qu'il cuidoit que la robbe fuſt ainſi entortillée dedans le lict, & c'eſtoit noſtre benoiſte dame & ſaincte Mere Madame ISABEL qui eſtoit illecque accoſté & à genoux en oraiſon, & quand il vint prendre la robbe, elle s'eſcria ſi haut que les dames y accoururent, & celi fut tout eſbahi, & eſpouuanté : Ie Seur Agnes de Harecourt oy ceſte choſe de la bouche Monſeigneur le Roy ſainct Louys, qui le nous raconta, & Mehaut de Godaruille qui fuſt en ſon ſeruice ouy ceſte meſme choſe de la bouche madame Heluis de Buiſemont qui auoit eſté auec Madame dés ſon enfance, icelle meſme madame Heluis diſoit qu'elle auoit veu de dix-neuf ans que cette benoiſte Dame ne mangea onques ſon ſoul de pain, & icelle dame Heluis recordoit que Madame la Reine Blanche ſa mere li diſoit que s'elle mangeoit vn ſeul morſel elle dourroit quarante ſols aux pauures, & auſſi pour parler vne ſeule parole à Monſeigneur le Roy ſon frere, elle li promettoit aucune fois quarante ſols à donner aux pauures, & moult de fois, elle ne le vouloit pas faire pour choſe qu'elle promit, pour l'amour qu'elle auoit à l'abſtinence & à ſilence. En ſa jeuneſſe elle jeunoit trois jours en la ſepmaine, & quand venoit à l'heure de manger elle mangeoit ſi trés petit que nul corps humain n'en peuſt eſtre ſouſtenu, ſi la grace de Dieu ne le fiſt, & ſouuentesfois quand elle auoit tout jour jeuſné, ſa viande eſtoit vn peu de poirée & de pois baieus. Elle eſtoit ſeruie d'aſſez de mets, & de bonnes viandes, ſi comme il * offroit à telle Dame, & tout enuoyoit à l'aumoſne, & és enfermeries de jens de Religion, & du pire elle mangeoit, & tres-petit, & à chaſcun morſel qu'elle mangeoit, elle en mettoit dix à l'aumoſne pour Dieu, & preſque tout ſon manger elle eſtoit en oraiſon & en ſilence; elle ſeoit merueilleuſement petit à la table, ſi que ſouuent elle ſe leuoit auant que ſes femmes qui la ſeruoient, & rendoit graces ſi tres-deuotement & ſi ententiuement que c'eſtoit merueille: elle faiſoit dire le diuin office moult deuotement & moult ententiuement, elle ſe leuoit pour dire ſes matines grand piece deuant le jour, & ne ſe recouchoit point, & eſtoit continuëment en oraiſon juſques à hault midy, & ſouuentefois elle faiſoit ceux qui la ſeruoient manger auant que ly, pour eſtre plus longuement en oraiſon; elle ne parloit point quand elle diſoit ſes heurs, ne deuant Prime, ne puis qu'elle auoit dict Complie, s'elle n'eſtoit malade, elle eſtoit merueilleuſement en oraiſon en Careſme, plus qu'en autre temps, & eſtoit ſouuent en grande abondance de larmes, ſi que quand elle iſſoit de ſon oratoire, elle auoit les yeux ſi enflez, & ſi rouges qu'il aparoit bien que merueilleuſement auoit eſpanduës des larmes. Elle auoit accouſtumé à eſtre en auraiſon en ſon oratoire, juſques à l'heure du haut midy, & adonc elle iſſoit de ſon oratoire, & entroit en ſa chambre & illec eſtoit juſques à None en eſtude des ſainctes Eſcritures, ſi comme de la Bible, & des ſaincts Euangiles, & des autres vies des Saincts: car elle entendoit moult bien Latin, & ſi bien l'entendoit que quand les Chapelains l'y auoient eſcrites ſes lettres qu'elle faiſoit faire en Latin, & ils l'y apportoient, elle les amendoit, quand il y auoit aucun faux mot, & je ſeur Agnes de Harecourt veu ceſte choſe pluſieurs fois, & autres perſonnes auſſi. Merueilleuſement oyoit la parole noſtre Seigneur, & ſouuent la faiſoit dire deuant ly. elle eſtoit de moult tendre conſcience & de moult bonne. Moult volontiers ſe confeſſoit, & ſouuent auſſi, comme chacun jour, & moult deuotement, & auoit acouſtumé d'auoir à confeſſeurs moult bonnes perſonnes & anciennes, & Maiſtres de Diuinité, & tres-grande reue-

* *f.* aller

* afferoit

rance leur portoit, & quand elle se confessoit, elle se confessoit en sa Capelle, & faisoit moult reueremment asseoir son confesseur deuant ly, pource qu'elle veist qu'il fust bien ententif à oüir sa Confession, & qu'il n'entendist à autre chose, & qu'il ne sommeillast. Ces choses elle m'a dit de sa bouche, & autrement elle ne fust pas en paix de conscience s'elle ne fust certaine qu'il eust bien entendu ses pechez, & moult tres-humblement elle se tenoit deuant son confesseur, quand elle se confessoit, & aussi en tous autres temps; & moult estoit obediente à luy pour niant fut vne dame de Religion, & auoit accoustumé quand elle se confessoit que tousjours auoit vne dame & vne damoiselle vn peu loing de ly en telle disposition qu'elles pouuoient voir le confesseur & ly, quand elle se confessoit, & souuent prenoit de moult grandes disciplines, lesquelles madame Heluis, dequi nous dessus parlée qui longuement auoit esté auec ly, dont elle se fioit moult, l'y donnont moult secrettement. Icelle madame Heluis, quand elle la voyoit deuestie, disoit deuant plusieurs dames, *Vos disciplines n'estoient pas comme autres, elles estoient jusques au sang.* elle prenoit ses disciplines, non pas sans plus de simples verges, mais de fracon. dont sa robbe estoit souuent teinte de sang. Ceste benoiste dame visitoit humblement, & charitablement en sa propre personne les malades, & les confortoit de ses sainctes paroles, & leur ammonestoit du salut de leurs ames, & les seruoit de ses propres mains, & leur enuoyoit largement de ses biens, & moult longuement se seoit deuant eux, & tastoit leur poulx. moult auoit grande pitié de ceux qui estoient en affliction, & auoit tres-grande jalousie du salut des ames. Pour tout le monde elle n'eust dict vne fausse parole à esciant, nul serment je n'oï oncques issir de sa bouche: quand elle auoit dict vne parole c'estoit sans r'appeller, pour rien elle ne fist en contre. moult s'estudioit d'accomplir les paroles de l'Euangile, especiemment par les œuures de misericorde, dont Nostre Seigneur dict qu'il se loera au general jugement; par grand temps, aprés ce qu'elle auoit oüy son office auant qu'elle disnât, elle faisoit venir grand multitude de pauures, si que sa chambre en estoit toute enuironnée, & les seruoit de ses propres mains de pain, de vin, & de potage & de pitance, & moult se trauailloit à ces choses faire, les grandes multitudes des aumosnes priuées qu'elle faisoit & aux Religieux, & aux seculiers, tant en y a qu'on ne les pourroit raconter. Vne damoiselle bien jentille femme qui estoit appellée la damoiselle de Meru, estoit en vne maladerie prés de ly, laquelle estoit merueilleusement deffaicte, madame en auoit tres-grande pitié, & estoit tres-diligente de faire ce que besoing li estoit, & li enuoyoit les viandes de sa table, & eslisoit de ses mains celles qu'elle pensoit qui meilleures li estoient, & plus delicieuses, si diligemment que pour neant fust elle sa fille, & semblables choses fist elle plusieurs fois.

Elle fila de ses propres mains vn couurechef, lequel le sainct Roy Louys son frere li demanda, & li pria moult gratieusement qu'elle li donnast, & il le mettroit de nuict sur son chef: elle ne li voulut donner si comme je seur Agnes de Harecourt, qui estois presente, l'ouy de sa bouche de mes aureilles. Elle respondit au Roy, & li dict, *Ie propose qu'il soit donné à Nostre Seigneur, car c'est le premier que je filasse oncques.* & il li pria & dict: *Sœur, or vous prie-je que vous en filiez vn autre que j'aye*, & elle respondit, *je le veux bien si en file plus*, & ce couurechef elle enuoya secretement à vne pauure femme qui gisoit en grand langueur, laquelle elle visitoit tres-soigneusement chascun jour des grands benefices de sa table, & d'especialles precieuses viandes. Dame Ieanne, & dame Peironnelle de Montfort entendirent ceste chose de ce couurechef, & allerent à la pauure femme secretement, & l'achepterent, & li en donnerent tant comme elle voulut prendre, & est aux Nonnains de Sainct Anthoine, & le gardent comme reliques. Monsieur le Roy Loüis son pere li laissa moult grand deniers, quand il mourut, & tout elle donna pour Dieu, & especiamment elle enuoya dix Cheualiers outre mer. Elle assena tant de

V. M.M. de Sainte-Marthe.

personnes en Religion, que nous n'en sçauons nul nombre. Moult faisoit de biens & d'aumosnes à vefues femmes & à orfelins, & merueilleusement auoit grand compassion des gens qui estoient à mesaise & en affliction. . . . .

Elle auoit ceste coustume le Ieudy absolu qu'elle prenoit XIII. pauures, & leur lauoit leurs pieds, & les seruoit de ses propres mains de deux paires de mets, & leur donnoit soulier, & offroit à chascun XXX. parisis en remembrance du prix que nostre Seigneur fust vendu. Moult estoit en grand estude de faire chose qui pleust à Nostre Seigneur, & eut moult grande volonté de faire vn Hospital, & ne sçauoit lequel elle deust faire, ou vne maison de nostre Ordre, ou vn Hospital. Elle enuoya au Chancelier de Paris, & li fit demander secretement lequel il cuidoit qui plairoit plus à Dieu, ou qu'elle fondast vn Hospital, ou vne Maison des sœurs Mineures.* Li Chancelier Hemery, qui estoit moult preudhomme, & Maistre de Diuinité, qui adonc estoit son Confesseur, li manda que ce n'estoit mie comparaison de l'Hospital, au regard de faire maison de Religion, & especiemment de cét Ordre: car la diuine loüange de Nostre Seigneur y est faite & celebrée, & virginité y est gardée, & moutepliée, & auec ce les œuures de misericorde y sont faites: car les seurs seruent l'vne l'autre. Et dict encore au messaige, dictes li, qu'elle ne demande plus conseil de cette chose, mais fasse la maison de Religion, & tantost aprés elle fonda nostre Abbaye, laquelle * qui cousta bien XXX. mille liures de Parisis. Elle fust tres-diligente de la Reigle qu'elle fust bonne, & seure, & la fit esprouuer par Freres Mineurs, qui estoient personnes bonnes & esprouuées, & Maistres de Diuinité, si comme frere Bonnauenture, frere Guillaume de Milletonne, & frere Eude de Roni, & frere Geoffroy de Vierson, frere Guillaume de Harcombour, & fit mettre en la Riule ce qui estoit és priuileges, & ce qui estoit doutable, & perilleux en la Riule, elle fit oster, & estoit en si grand estude de ceste chose qu'elle en veilloit grande partie des nuicts & des jours: Elle y trauailla tant, & estudia qu'à peine le pourroit-on raconter. Plusieurs personnes estoient en sa chambre desquels aucuns lisoient les priuileges, & les autres notoient, & estoient toûjours illec freres Mineurs, Maistres de Diuinité pour examiner les choses deuant li en sa presence, & tant estoit en grand soing que rien ne passast qui fust perilleux aux ames, si que c'estoit merueille, & de ceste chose elle estoit en si grand soing & en si grand estude, que à peine pouuoit elle reposer, & merueilleusement auoit grand desire que ceste chose fust confirmée du Pape. & sur toutes choses elle vouloit que les seurs de l'Abbaye fussent appellées seurs Mineures, & en nulle maniere la Riule ne luy pouuoit suffire, si ce nom n'y fust mis. Son benoist cœur elle eust à mettre en l'Abbaye ce benoist nom, auquel le Nostre Seigneur IESVS CHRIST eslut nostre Dame à estre sa mere, c'est le nom de l'humilité nostre Dame qu'elle mit nom à s'Abbaye, & de ce nom elle voulut qu'elle fust nommée. Et je seur Agnes de Harecourt li demandat, *Dame, dictes moy pour Dieu, si vous plaist, pourquoy vous auez mis ce nom en nostre Abbaye.* Elle me respondit, *pource que je n'ouy oncques parler de nulle personne qui le prit, dont je m'emerueille qui me semble qu'ils ont laissé le plus haut nom, & le meilleur qu'ils peussent prendre, & si est le nom auquel Nostre Seigneur eslut nostre Dame à estre sa mere, & pour ce l'aye-je pris à mettre à ma maison.* Elle fut malade de grande maladie auant que la Riule fust confirmée qu'elle estoit aussi comme en langueur de cœur jusques adonc que ceste chose fust accomplie par grand sens, & par grande humilité, elle ne vouloit rien requerre à l'Apostole, ne escrire pour chose qui appartenist à sa Riule, ne à s'Abbaye, & non faisoit elle non plus de nulle grande besogne qu'elle eust à faire, mais toutes ces choses elle faisoit requerir par Monseigneur le Roy son frere qu'elle faisoit cheuetin de toutes ses besognes, & il le faisoit moult courtoisement, & enuoyoit les lettres & les propres messages, & celle coustume elle auoit, que quand son sainct frere le Roy Louys venoit en lieu où elle estoit, elle l'alloit saluër, & s'enge-

* V. Hemeri de Acad. Paris. p. 125.

* f. li

nouïlloit deuant li de la grande reuerence qu'elle auoit à li, & il la releuoit par les mains, & li blasmoit, ce li desplaisoit moult, ce paroit : mais elle n'en vouloit rien laisser. Merueilleusement parloit petit, & moult tenoit de silence, & quand elle parloit, c'estoit mout priement, & mout apenseement, & aucune fois frere Eude de Roni son Confesseur li disoit, *Dame, il faut bien que vous partissiez, & que vous vous esbatissiez. Il ne desplenst pas à Nostre Seigneur si vous prissiez vn peu de recreation*, & li demandoit pourquoy elle tenoit tant silence, elle li disoit, pource qu'elle auoit aucune fois trop parlé, & dict de paroles oiseuses, si estoit bon qu'elle en fist la penitence. Mout auoit de parlemens à son Confesseur des biens de vie perpetuele & des diuines Escritures. Mout auoit grand reuerence à Nostre Seigneur, & mout le craignoit, si comme elle me conta vne fois secretement à moy, & à li, que quand elle estoit reuenuë de sa chapelle d'oraison, & elle estoit sur son lict appuiée, il li remembra des jugemens Nostre Seigneur, elle me dict qu'elle trembloit si fort que la robbe, & le feure trembloit desous li forment. & aucunes fois vis-je que d'aucunes choses qui li desplaisoient, elle blasmoit forment aucunes personnes deuant moy seur Agnes de Harecourt, & ce pourquoy elle les blasmoit si estoit pour aucunes bonnes œuures qu'ils n'auoient pas faites qu'elle leur auoit enchargées, & pource qui li sembloit qu'elle auoit parlé trop asprement, elle leur disoit sa coulpe deuant moy merueilleusement humblement, & mout s'accusoit, & recordoit les parolles qu'elle auoit dictes en agregeant sur li : mout me faisoit grand bien à l'ouïr, & puis m'en a faict bien la remembrance maintes fois. Ie crois qui n'est nul pecheur en terre qui eust faict mout de pechez mortels, ce il s'humilioit tant deuant Dieu, & eust si grande repentance comme elle auoit quand elle auoit dict aucune chose où elle se doubtoit que il eust peché, ou il n'y en auoit point si crioit à Dieu mercy, qu'il n'eust largement misericorde, tant doubtoit à courroucer Nostre Seigneur, & se gardoit de toutes occasions en soy, & en autruy. Elle eut en sa fin de tres-grandes maladies deux ans auant qu'elle trespassât, lesquelles elle receut de son doux Espoux tres-doucement, & en grande patience les porta, & tres-deuotement sa vie fina en parfaite virginité, & tres-grande humilité, & charité.

Quand nostre tres-reuerente, & saincte dame & mere viuoit vn des Sergens Monseigneur le Roy Louys auoit vn enfant qui cheoit de la grande maladie. Iceluy homme pria en grandes larmes à genoux, & à main jointes deuotement à la saincte dame qu'elle priast Dieu pour son enfant, qui estoit si cruellement malade, & elle s'inclina en signe qu'elle en prieroit Nostre Seigneur : le pere s'en alla à son hostel, & trouua que son enfant estoit gueri, & n'auoit plus celle maladie. Il retourna à Madame, & s'agenouïlla deuant li, & li dict, *Ma douce Dame, vous souuient-il de ce que je vous requis pour Dieu, dictes moy si vous en priastes Nostre Seigneur.* elle li respondit, *oüy.* lors il li dict, *Ma douce Dame, je rends graces à Dieu & à vous que mon enfant est gueri, & je tiens fermement que c'est par vos prieres*, & elle li dict, *non, ne tenez pas que ce soit par moy, je ne suis pas telle que Dieu fasse ces choses pour moy.* & il li disoit toûjours qu'il tenoit que c'estoit par ses merites, & par ses prieres ; quand elle vit qu'elle ne le pouuoit à ce mettre qu'il ne tenist que c'estoit par li, si li deffendit, & li fit creancer qu'il n'en diroit rien tant comme elle fut en vie. Madame la grand Reine Marguerite nous conta ceste chose, & nous dict que li hons qui estoit pere à l'enfant li conta ceste chose en verité.

Encores quand madame viuoit sœur Alis de Mucedent fut mout malade d'vne fieure tierçaine, elle eust deuotion à Madame, & li estoit aduis que si Madame priast pour li, qu'elle fut guerie. Icelle seur Alis requit à seur Agnes d'Aneri, qui adonc estoit Abbesse, que elle y allast, elle n'y osa aller pour la reuerence. Seur Alix en pria seur Agnes de Harecourt, elle y alla, & li monstra la fiance que la malade y auoit. La saincte Dame regarda seur Agnes de Harecourt, & sousrit mout amiablement, & tost aprés la maladie fust toute gue-

rie de sa fiebure. Ie sœur Agnes de Harecourt qui portay la parole suis tesmoing de ceste chose, & aussi sœur Agnes d'Anery vit toutes ces choses.

Sœur Sare de Houpelines eut vne maladie moult perilleuse que l'on appelle l'orgueilleux : son corps estoit tout entrepris de boces & de taches, & cuidoit l'on que elle en deust mourir. Madame nostre saincte mere vint deuers nous, & la regarda piteusement, & toucha la malade de ses benoistes mains, & tantost aprés la sœur fut toute guerie. De ceste chose plusieurs sœurs sont tesmoings qui la virent malade & guerie.

Frere Denys d'Estampes de l'Ordre des Freres Mineurs, qui demeuroit en ceste Abbaye pour administrer les Sacremens aux sœurs, eut fiebure quartaine par longtemps. Il fut present auec les autres Freres Mineurs quand on enhuilla Madame nostre saincte Mere, & iceluy jour estoit li jour de sa fiebure : il fut gueri de sa fiebure par les merites de la saincte Dame, & onques puis n'eust fieure quartaine, & vesquit puis long-temps. Ceste chose il raconta à plusieurs sœurs, & afferma estre vraye, & li Conuent le vit malade & gueri.

Sœur Erembour de Cerceles dict en verité que en icelle nuict que nostre benoiste Dame trespassa, elle oüit deuant Matines vne voix qui li dict *in pace factus est locus ejus*, & tantost icelle sœur Erembour alla à l'Abbesse, & li dict que elle auoit ainsi oüy, l'on trouua que la saincte Dame estoit trespassée, ou estoit au traict de la mort, & que c'estoit chose veritable de son trespas en icelle heure. Et semblablement en icelle heure sœur Iehane de Louuetaines oüit telle mesme voix.

Sœur Clemence d'Argas dict en verité que la nuict que nostre saincte & reuerente Dame, & mere trespassa vn peu deuant Matines, elle ouurit la fenestre qui estoit prés son lict, en intention pour sçauoir si elle orroit aucun en la court, car elle sçauoit bien que Madame estoit prés de sa fin, & arregardoit l'air qui estoit tres-bel, & tres-serain, elle oüit vne voix mout douce, & mout melodieuse sur la maison où elle gisoit, & l'oüit si longuement que li semble en verité que elle n'oüit onques si longue haleine en ceste mortelle vie. Icelle sœur Clemence mit son chef hors des fers de la fenestre pour mieux sçauoir qui c'estoit, & aprés ce l'on sonna Matines, & nous apporta l'on la nouuelle que madame nostre saincte Mere estoit trespassée.

Aussi sœur Aueline de Hennaut en celle heure oüit chants mout doux, & mout melodieux, & se leua en son seant en son lict, mais elle ne sçait que ce fut. Nous croyons fermement que c'estoit la melodie des saincts Anges qui conduisoient sa benoiste ame en la gloire du Ciel : car elle auoit loyaument honnoré Dieu, & seruy en sa vie.

Quand nostre saincte Dame eut esté en terre par neuf jours, au neufuiesme jour on la leua de la sepulture, pour la mettre en vn autre cercueil plus conuenable que celuy où elle estoit : elle ne sentit nulle mauuaise odeur, ains parut ainsi comme si elle dormit. Elle auoit les membres si beaux & si plains, & si traitables, & si maniables, comme d'vn tendre enfant, & la face li replandissoit merueilleusement, si que toutes ces choses estoient merueilleuses à regarder, & parce que on la demena tant, li yeux li ouurirent liquels estoient si bels sans blesmir, & sans muër, qu'il ne sembloit pas que ils fussent estaints de mort. Nous la deuestimes de la robbe que elle auoit eu neuf jours en terre, qui estoit si belle & si nette, qu'il ne sembloit pas que elle eust oncques esté vestuë, pource que nous voulions auoir celle robbe comme Reliques, nous la reuestimes de nouuelle robbe, & la tretions tout ainsi comme nous voulions ce vit li Conuent & Madame la Contesse de Flandres Marguerite, & Madame Marie sa fille qui est nonnain, & la dame d'Audenarde, & dame * Huloys la veufue, & plusieurs autres personnes bourgeoises de Paris, & Monseigneur Guillaume de Guise Chanoine de Vernon, qui fut son Chapelain, & deux maçons auec qui estoient illec pour mettre le cercueil, & toutes ces personnes estoient dedans l'enclos : par dehors à la fenestre furent tant de per-

* Heloïs

sonnes qui la virent, que nous ne sçaurions dire le nombre & de Religion, & du siecle: entre lesquels furent frere Eude de Roni Maistre de Diuinité, qui fut son confesseur, frere Pierre de Ville, frere Thomas du Plexi, frere Gilles de Salli, & plusieurs autres freres Mineurs, & y estoit Madame * la fille au Conte de Flandres, qui fut Duchesse de Brabant, & plusieurs autres Dames & Cheualiers, & Bourgeois, & menu peuple. Nous ouurismes la fenestre du monstier, & leuâmes le coffre, & leur montrâmes la saincte Dame, comme vn enfant en son berceau: ils s'efforçoient qui mieux mieux de bailler leurs couurechefs, leurs aniaux, leurs fermans, leurs chappeaux, leurs ceintures, leurs aumosnieres pour toucher au sainct corps par grand deuotion, & ce qui y auoit touché, ils tenoient à Reliques.

* Marguerite qui éponsa depuis Iean I. Duc de Brabant.

Le frere Denys, de qui nous auons dessus parlé, raconta de sa bouche que aprés huit jours que ceste nostre saincte Dame & Mere fut trespassée, il couuroit les autels de nostre Eglise en Caresme, & vne moult grande table qui estoit à l'autel Monseigneur sainct Pierre cheut sur luy: il estoit foible que de sa force il ne pouuoit de soy leuer, & fut dessous le faiz par longue espace de temps. En ce peril, & en celle mesaise, il requit l'aide de nostre saincte Dame, & tantost il s'éleua legerement de dessous ce grand faiz sans auoir nulle blessure, & fit son office vigoureusement, si comme deuant. Ceste chose il raconta à plusieurs sœurs qui en sont tesmoings. Frere Gilles de Salli, qui fut par long-tems auec frere Eude de Roni, auoit vn couurechef que ceste saincte Dame eut sur son chef en sa derniere maladie, & y sua la sueur de la mort. Il estoit malade de fiebure tierçaine, il mit par deuotion de la Saincte ce couurechef sur son chef, & tantost il commença à suer, & fut gueri. Sœur Agnes d'Aneri, sœur Marie de Cambray, sœur Marie de Tremblay oüirent ceste chose de la bouche à ce frere Gilles, & en sont tesmoings.

Sœur Ade de Rains dict en verité que vne truye li emporta vn des doigts de sa main, en telle maniere que elle n'eust point d'ongle en ce doigt par vingt ans, & plus. Quand Madame nostre reuerente & saincte Mere fut enterrée, icelle sœur Ade prit de la terre entour le corps, & la lia sus ce doigt, & li tint par neuf jours, au neufuiesme jour elle le deslia. il fut si tres-purement gueri, que il n'y paroît qu'il y eust onques eu mal, & eut bel ongle, & entier qui point n'en auoit deuant, & sain toute sa vie, li Conuent vit le doigt malade & sain.

Sœur Ermesent de Paris demeura vne fois toute seule au Monstier sans congé, quand li Conuent mangeoit au souper en la nouuelleté que Madame nostre benoiste Mere fut trespassée; vne tres-grande douleur la prit en son chef, & y sentoit auec trop grande ardeur, & en cette douleur vne grande peur la prit de ce qu'elle estoit demeurée sans congé, & pensa qu'elle iroit au Refectoir auec les sœurs, & il li vint vne grande volonté en son cœur, ainsi comme si ce fust vne creature qui parlât à son cœur, & li dict, *Non feras, mais va à ta saincte Dame, & li requiers aide.* Elle y alla, & se bouta dessoubs vne fourme qui estoit sus le corps, & joint son chef & sa joüe à la terre qui estoit dessus le corps, & la pria mout diligemment à grand efforcement & grandes larmes par longue piece, & aussi elle s'endormit illec. Quand elle se leua, elle se trouua toute guerie. Ie sœur Agnes de Harecourt, qui adonc estois en l'office d'Abbesse, porte tesmoing de ceste chose: car icelle sœur Ermensent vint tantost à moy ainsi comme toute effrayée, & me dict que à peu qu'elle n'auoit perdu son sens de la douleur que elle auoit euë en son chef, & de la peur qu'elle auoit euë, si Dieu, & Madame ne l'eussent guerie. Sœur Mahaut d'Escosse, sœur Marie de Cambray, & plusieurs autres sœurs portent tesmoings de ceste chose.

Vne autre de nos sœurs perdit son sens si outreement, & fut si frenetique, que quand elle pouuoit eschapper d'entre celles qui la gardoient, elle montoit sus les bancs, & sus les huches, & rompoit parois pour prendre les araignées, & quand elle les en pouuoit prendre elle les mangeoit, & se boutoit dessoubs

soubs les tables, & queroit araignées, & barbelotes esclotes, & par tout où elle les pouuoit trouuer elle les mangeoit, & mout d'autres ordures que nous ne voulons pas nommer, elle mangeoit, pour la grande forcenerie, où elle estoit, & en ceste maladie Madame nostre benoiste mere, qui adonc viuoit, la visita mout humblement, & en auoit mout grande compassion, & cette maladie dura à celle sœur trois mois & demy, puis que nostre saincte Dame fut trespassée. On l'emena vne nuict à la tumbe de la Saincte, & y veilla toute la nuict, & les sœurs auec li qui furent en oraison, & prioient Madame pour li qu'elle la vousit saner de celle maladie. Tout ainsi comme la nuict s'en alloit, son sens li reuint, & à la journée elle eut son sens si apertement comme elle auoit oncques eu, & oncques puis ne cheut en celle maladie. Li Conuent vit ceste chose, & en est tesmoing.

Sœur Iulienne dict en verité que elle estoit en grande chaleur de fiebure, & en celle chaleur elle eut tres-grand desir de boire par deuotion au hanap, où nostre saincte Dame beuuoit en sa vie. Si tost comme elle y eut beu, elle fut alegée de la chaleur de la fiebure, & fust assez tost toute guerie, & plus de dix ans aprés elle ne sentit fiebure.

Icelle mesme sœur Iulienne auoit vn liure, lequel elle aymoit mout pour la deuotion de ce qu'il auoit esté à nostre saincte Dame. Iceluy liure fust perdu par male garde, dequoy elle fut mout mesaisiée. Elle alla à sa tumbe, & li requit mout à certes en pleurant que elle li rendit, car elle l'aimoit mieux, parce qu'il auoit esté sien. Nostre douce saincte mere li apparut en dormant, & li dict que le liure estoit perdu, & qu'elle en requit Monseigneur le Roy sainct Louys son frere. Quand la sœur s'esueilla elle fist l'oraison au Sainct, & promit à ambes deux au Sainct vne liure de cire par le congé de l'Abbesse, & tantost comme on alla querre le liure on le trouua, & par plusieurs jours deuant ce on ne le pouuoit trouuer, & si l'auoit l'on mout quis.

Sœur Ermengart de Chartres auoit vne mout fort fiebure tierçaine si eut volonté & deuotion de faire vne chandelle de son long à Madame, & la requit, elle fut guerie mout nettement de sa fiebure, si que oncques puis n'en eut point: elle alla à la tumbe, & fit l'offrande le plus tost qu'elle peut.

Madame la grand'Reine Marguerite, mere au Roy de France, fit apporter Monseigneur Philippe, le fils au Roy, qui fiebure auoit en esperance qu'il fut gueri: elle le fit coucher en prés la tumbe nostre saincte Dame sa reuerente tente, il fut gueri, si comme il mesme a puis dict deuant plusieurs sœurs que elle le guerit, & dict qui li en souuient bien.

Sœur Marguerite de Guyse auoit vne buchete en l'vn de ses yeux, elle estoit à telle angoisse que elle ne pouuoit ouurir l'œil, elle requit Madame que elle li aidast, & mit sur son œil des vestemens de la benoiste Saincte, & tantost elle fut guerie.

Sœur Marie de Cambray auoit si perduë l'ouïe, que elle n'oyoit ainsi comme nulle goute, & ne sçauoit respondre à ce que l'on li disoit, si qu'elle en pleuroit forment souuent, & en estoit mout mesaisiée: elle eut deuotion de requerre nostre saincte Dame, & fut en oraison à sa tumbe par neuf jours, & de jour en jour elle amendoit, & au neufuiesme jour elle fut toute guerie.

Sœur Isabel de Crecy dict en verité qu'elle estoit mout grefuement malade, & en peril de mort d'vne enfleure qui la tenoit entour les flancs si forment qu'elle ne se pouuoit dresser; chose que l'on li fist ne la pouuoit alleger. Les sœurs li apporterent l'oreiller qui auoit esté en la sepulture Madame par neuf jours, tantost comme elle le mit sur la fourcele elle allegea, & fut guerie de la maladie. Sœur Agnes de Harecourt, sœur Agnes d'Anery, sœur Marguerite de Guyse, & plusieurs autres sœurs se recordent bien de ceste chose.

Vne autre fois icelle mesme sœur Isabel auoit trop grande douleur à la fourcele, & sœur Ade de Rains qui adonc viuoit, que Madame auoit gueri de son doigt li dit, *Allez à la tumbe Madame, & prenez de la terre qui est sus la tumbe, & en me-*

tez sur vostre fourcele, & vous serez toute guerie. Icelle sœur Isabel dict en verité que en l'heure qu'elle mit de celle terre sur la fourcele, elle fut toute guerie.

Sœur Erembour de Cerceles dict en verité, que elle estoit trop griefuement malade, & li tenoit celle douleur dessous la mammelle si que elle ne pouuoit auoir l'halaine: elle eust fiance en nostre saincte benoiste Dame, & Mere, & la requit, & aucune des choses qui auoient esté à la saincte Dame, elle mit au lieu où malade estoit, & tantost elle allegea, & fut guerie. Plusieurs sœurs virent, & asseurent ceste chose.

Sœur Alis de Mucedent auoit la bouche torte, & l'œil, & la face, & le nez, ainsi comme de paralysie, & la parole li estoit si empeschée, que à peine la pouuoit l'on entendre, & en cét estat elle fut bien trois sepmaines, ou vn mois: nulle chose que l'on li pouuoit faire de physique ne li pouuoit rien valoir, & adoncques il li vint deuotion & volonté que elle prit des choses que elle auoit qui furent à nostre saincte Dame & Mere, & que elle les portast à son col, & que elle la requist & allast à sa tumbe. Elle y alla par huict jours faire l'oraison, & à l'huictiesme jour elle offrit vne chandele de la grossesse de son chef & de la longueur de son visage, & tantost aprés ce elle fut toute guerie, & onques puis n'en fut malade, si comme il appert: & de ceste chose sœur Agnes d'Aneri, qui la gardoit, en porte tesmoing, & mout d'autres sœurs qui la virent toute guerie.

Sœur Marie de Tremblay dict en verité, que elle estoit allée esbatre vers le viuier qui est en nostre maison, & s'assit sus les quarreaux qui sont dessus le viuier, & y fut vne bonne piece pour prendre de l'air, car elle estoit mout lassée des offices qu'elle auoit eu à faire, & si comme elle estoit illec, le quarreau surquoy elle se debat, despeça dessous li, & cheut au viuier, & brisa la glace, & la sœur cheut auec au viuier, & coula dedans le viuier jusques outre la ceinture, & couloit jusques au fonds: & il li remembra de nostre saincte Dame, elle la requit mout de cœur, & dict, *Ma douce Dame, sauuez moy, si vrayement comme je suis vostre fille,* & tantost nostre Seigneur la deliura merueilleusement, si comme elle qui estoit en grand peril de mort, & tantost elle s'en issit legerement de l'eau, & dict bien que elle n'eut oncques si grand angoisse, ne si grand peur de mort, & proposa en son cœur de mieux faire. Plusieurs sœurs virent la griefueté qu'elle auoit, quand elle fut issuë de ce grand peril. Ceste chose elle recorda à plusieurs sœurs, & trouua l'on le quarrel despecié, si comme elle auoit dict.

Icelle mesme sœur Marie de Tremblay gardoit seur Desirée malade, que l'on luy auoit baillée à garder: la malade li dict que elle li allast querre de l'eau de la fontaine du viuier, & sœur Marie li dict que elle auoit trop grand peur, & trop grand horreur, pource qu'il estoit nuict, aussi comme au premier somme, & toute preste pour accomplir la volonté de la malade elle prit vne chandele & vn pot, & y alla. Si comme elle y alloit, l'ennemy vint encontre li en semblance d'vn chien vert, & auoit les yeux rouges, & estincelans, & si grands & si gros, qu'il sembloit que ce fussent yeux de vaches: elle auoit si grand peur qu'il li sembloit que tout son corps fust esmeu, & que l'on li tirast les cheueux à mont, & tousjours il venoit encontre son visage, & la destourba li d'aller, que elle ne peust oncques aller jusques à l'eau, ains la conuint retourner, & au retourner elle se seigna, & le bouta de son bras arrieres, & dit, *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum,* & en celle heure il se departit de li, si que elle ne sceut qu'il deuint. Elle prit son tour à aller à la fontaine de la lauanderie, & quand elle fut illec à la fontaine, il se mit outre li, & le fouruel, & li saillit sur les espaules, & la vouloit estrangler. Ainsi comme elle se retourna pour aller s'en, elle se seigna, & dit, *A, ma douce Dame, deffendez moy de ce diable, si comme je suis vostre fille, & je promets à Dieu, & à nostre Dame, & à vous, que je me confesseray generaument, & amenderay ma vie,* & ainsi comme elle vouloit entrer en la maison où la malade gisoit, elle

cheut ainsi comme toute pasmée, & n'eut onques pouuoir de fermer l'huis, & li pot que elle tenoit en sa main cheut, & fut brisé: la malade, qui ne s'en pouuoit remuer, ouït bien les cris que seur Marie cryoit, & li disoit, *Signez vous, signez vous.* Sœur Desirée fut tesmoing de ceste chose, se elle fut en vie. Sœur Iehanne de Louuetaines qui garda grand'piece la malade, & sœur Iulienne tesmoignent que seur Desirée leur dict plusieurs fois ceste chose en sa vie.

Sœur Iehanne de Louuetaines dit en verité, que en vne grande maladie que elle eut, qui li dura trois mois, elle se voüa à Madame nostre saincte Mere, & li pria mout de cœur que elle priast nostre Seigneur qu'il la sanast, & disoit ainsi, *Ma douce Dame, ma douce Mere, je vous prie que vous me donniez santé: car je croy certainement, que vos merites sont plus grands que la necessité que j'ay*, & ainsi prioit en grandes larmes, & plusieurs fois, & li auint qu'vne nuict elle fut mout griefuement malade, en telle maniere que il li sembloit que elle ne peust durer, & appella sœur Mahaut d'Escosse qui la gardoit, & li dict, *Signez moy, & me recommandez à Madame nostre benoiste Mere*, & tantost s'endormit. En ce dormir il li sembloit que elle voyoit Madame, & s'agenoüilloit deuant li, & li faisoit sa priere ainsi comme deuant à jointes mains, & Madame li respondoit, *allez à mon frere:* aprés elle li sembloit que elle voyoit mout de gens ainsi comme Pelerins aller à la tumbe Monseigneur le Roy, & li estoit aduis que elle n'y pouuoit aller, pour ce si crioit au Roy, Sire, *je crie à vous misericorde, senez moy*, & li sembla que elle fut portée à la tumbe Monseigneur le Roy, & que Madame y estoit, & li sembloit que li Roy tenoit sa main dextre en haut dessus la tumbe, & Madame li disoit, Sire, *segnez, ou sanez ceste sœur*, & il la segna, & li dict, *vous serez guerie dedans huict jours*, & tantost comme elle fut esueillée, elle conta ceste chose à seur Mahaut qui la gardoit, & li dit, Ie suis guerie, & cét verité que el fut tantost guerie: li Conuent la vit malade, & vit la santé.

Icelle mesme sœur Iehanne de Louuetaines eut vne mout griefue maladie, qui li dura bien trois ans, & peu auoit d'esperance de jamais auoir santé pour la griefueté de la maladie. Elle se voüa à Madame nostre saincte Mere, & li promit que elle jeusneroit en pain & en eau par trois Samedis. Quand elle eut ainsi jeusné si dict à nostre saincte Dame, A a ma douce Dame or ay-je jeusné par trois Samedis en pain & en eau qui mout m'ont cousté, & encore ne suis-je point confortée; elle s'endormit, & li sembla que elle fust portée sur la tumbe Madame, & que Madame se seoit sur la tumbe, dont la malade fut vn peu espouuentée, & li souuint, & dict à soy-mesmes, *C'est celle à qui tu requiers aide*, & sembloit à la sœur que Madame venoit en contre li, & elle disoit à Madame, *Madame, je vous prie que vous m'aidez enuers Nostre Seigneur, & me sanez*, & Madame la prit entre ses mains, & li dit, *allez à mon frere.* Adonc il sembloit à la sœur que elle voyoit vne procession de Roys mout noblement appareillez, & tous couronnez, & en la fin de celle procession estoit Monseigneur le Roy Louys: Madame prit la sœur, & la mit deuant luy, & li dit qu'il la segnât: Monseigneur le Roy segna la sœur, & li dict, *vous serez toute guerie*, & certainement la sœur fut toute guerie, si comme il apparut aprés que toutes virent que elle fut guerie, & onques puis n'eut tache de la maladie.

Il auint à sœur Sare de Houpelines que vn mout felon chien de nostre maison, qui mout auoit faict des maux aux sœurs, eschappa, & li va saillir au visage, & elle mit sa main au deuant, le chien la prit par la main, & li fist douze playes en la main, & au bras; aprés il la prit par la cuisse, de lés le genoüil, & li fit mout de grandes playes. Illec auoit mout de sœurs qui s'efforçoient de li secourre; mais elles ne pouuoient oster le chien deli. Adonc sœur Sare requit nostre Seigneur, & nostre Dame, & nostre saincte Mere, Madame Isabel, à qui elle dit ainsi, *Ma douce Mere, me laisserez-vous manger aux chiens*, & tantost le chien s'en alla de sa volonté, & la laissa, & elle demeura mout griefuement

naurée : aprés ce la cuisse de la sœur enfla, & aggreua si forment que l'on cuida que elle deût mourir : & adonc elle demeura par congé toute seule à la tumbe Madame tant comme li Conuent mangea, & pria Dieu & nostre Dame, & Madame nostre saincte Mere, que elle ly aidast, & tantost auant que li Conuent eust mangé, elle se sentit allegée de sa grande maladie de l'enfleure, & est toute guerie, & ce vit sœur Isabel de Tremblay qui la gardoit, & plusieurs autres sœurs, & nous le voyons que elle est toute guerie.

Plusieurs sœurs ont veu grand clarté plusieurs fois entour la tumbe nostre saincte Dame & Mere; entour l'heur de Matines, & autres choses deuotes qui longues sont à raconter.

Li Breuiere sœur Agnes de Paris cheut en eau tout ouuert, & fut si dutout moüillé dedans & dehors, qu'il ne sembloit pas qu'il fust jamais conuenable à lire la lettre : l'on le porta par deuotion sus la tumbe à nostre saincte Dame, & le laissa l'on illec entour trois heurs. Il fut restauré en son premier estat, & est beau & lisable comme deuant ce qu'il cheut en l'eau.

Icelle mesme sœur Agnes auoit si mal dedans le conduit de sa gorge, que elle estoit mout effrayée. Si tost comme elle eut mis sur le mal aucunes des choses qui auoient touché au sainct corps de Madame, elle rendit par la bouche ainsi comme palu, & fut nettement guerie.

Nous pourrions raconter à briefues paroles les biens, & les consolations spiritueles que elle a faict aux personnes qui deuotement li ont requis aide de quelconque tribulation & mesaise l'on la requiert : elle secourt & conforte isnelement qui de vray cœur la prie.

Vne femme de Paris, qui a nom Agnes la Coffriere, auoit vn enfant mout griefuement malade, & n'i attendoit l'on que la mort : elle l'aimoit mout, car elle n'auoit plus d'enfans, elle & autres personnes auoient veillé deuant l'enfant, pour ce que l'on attendoit sa fin. L'on la fit aller reposer, elle s'endormit, & en ce dormir il li sembla que elle ouyt vne voix qui li dict, *Agnes, voüe ton enfant à Madame Isabel prés de S. Clou, & li offre le hanap que ton pere te donna, & ton enfant sera gueri.* Lendemain elle vint à nostre maison en pelerinage, & offrit le hanap, & li enfant fut gueri.

Vne femme de Surenes, qui a nom Agnes, perdit la veuë de ses yeux par force de maladie : elle se fit amener à nostre Abbaye, & se voüa à nostre saincte Dame, & li promit deux yeux de cire : sitost comme elle eut fait son vœu, & l'oraison au monstier, elle vit, & en ce jour elle receut plainement la veuë.

Vne pucelle qui estoit deux lieuës loing de nostre Eglise estoit en peril de perdre sa virginité, & la nuit auant que elle fut liurée, nostre saincte Dame li apparut en dormant, & li dit, *Leue sus, va à m'Abbaye qui est prés de sainct Clou, & tu seras deliurée ;* la pucelle se leua trés-matin, & comme elle ne sceut quelle part l'Abbaye fut, elle accourut tout droit, & vint si suant & si lassée de courre, que à peine pouuoit-elle auoir s'haleine, & pour le grand desir qu'elle auoit d'estre sauuée elle laissa son sercot au boias pour plustost accourre, & fut li sercot trouué, si comme Dieu veut, & d'illec en auant la pucelle demeura en sa neteté, & mena belle vie, & honneste, si comme tesmoignent les personnes entre qui elle demeura.

Deux hommes deuers Tournay vindrent à nostre Abbaye, & apporterent à l'offrande deux chandeles de leur long, & requirent que l'on leur monstrast la tumbe nostre saincte Dame, & dirent que ils estoient en prison & en peril de la mort de la corde, & vne voix leur dict, *Voüez-vous à Madame Isabel prés de S. Clou, & vous serez deliurez.* Et pour ce ils estoient venus, & requeroient à grande instance à voir la tumbe de la Benoiste Dame. On leur répondit qu'il n'estoit pas accoustumé d'ouurir souuent la fenestre : on fit ardre leurs chandeles entour la tumbe, & ils s'en ralerent tous deliurez.

La Guete de nostre maison netoyoit le monstier, & estoit aux voutes en

vne corbeille tirée à cordes par engin, la corde rompit, & il cheut sur les estaux du monstier, & fut mout cassé, & eut vne playe en son chef de ce qui se bleça au choir, & fut merueille qu'il ne fut tout eceruellez, & doubta l'on qu'il ne mourut, & conuint les freres venir à grand haste pour luy conconfesser. Les sœurs en eurent mout grand pitié, & le voüerent à Madame nostre saincte Mere, & dedans brief temps il fut tout gueri, & n'eut nul mehaing de la blessure.

Quand Madame la Reine demeuroit en nostre maison, li valet à son Aumonier fut malade, & cheut en forte frenaisie. Bonnes gens eurent pitié de luy, & le voüerent à Madame nostre saincte Dame & Mere, & li offrirent vne chandelle du long au malade, tantost li malade reuint en son sens, & fut gueri de la frenaisie, & se confessa, & s'apparcilla, & ce virent le frere de nostre maison, & plusieurs autres gens.

Philippe Procureur de nostre Abbaye auoit fiebure tierçaine si aspre, que l'en doubtoit qu'il ne perdist son sens. Il ne pouuoit süer pour rien que l'en li fist: si-tost comme l'on le coucha sus l'oreiller, que Madame nostre saincte Mere eut en soubs son chef, tantost il sua & fut tout gueri.

Le fils Richart aprés ce qu'il eust eu sus soy de la terre qui fut prise entour la sepulture de la saincte Dame, fut gueri de fiebure quotidiane que il auoit eu grand' piece.

X L. Miracles.

Voyez *Waddingus in Annalib. Minor. A. 1252. N. 1. & A. 1254. N. 33. 34.*

TESTAMENT

DE PIERRE COMTE D'ALANÇON FILS DE S. LOVYS,

Communiqué par Mr DE VYON *Seigneur* D'HEROVVAL.

EN non du Pere & du Fils & du Sainct Esperit. Amen. Nous Pierre fils le Roi de France Cuens de Alençon, de Blois, & de Chartres, & Sires de Auesnes, & de Guise; fesons à sauoir à tous que nous en nostre boen sens & en nostre boenne santé, pour le remede de nostre ame, fesons nostre testament, & ordenons de nostre derreine volenté, en la maniere qu'il est escript ci-aprés. Premierement, nous voulons & ordenons que tout ce que nous deuons, & que nous deurons en tans de nostre mort soit rendu à nos deteurs, & tous nos torfes soient amendé, & tout ce que nous auons acquis mauuesement par nous ou par nos serians, ou par nos officiaus en non de nous, de coi l'en pourra sauoir la verité soient rendu & restabli de nos biens à ceus de qui nous les aurons eus. Et pour que ceste chose soit fete plus hastiuement, nous voulons & commendons que nos executeurs qui seront nommé ci-prés mettent au plus tost qu'ils pourront en boenne maniere aprés nostre decés, deus inquisiteurs en nos terres, c'est à enquerre, & à restablir tous nos forfais, & tout ce que nous auons & aurions acquis mauuesement. Et se il auient que les persones ou aucunes des persones à qui la restitution deuroit estre faite, ne venissent auant, ou ne peussent loiaument estre trouuées, nous voulons & ordenons pour le remede de nostre ame, & des ames à ceus à qui les biens furent, que li bien qui restabli leur deuroient estre, soient despendus en secours de la Terre Sainte, selonc l'ordenance de ces meimes executeurs, lesquels nous faisons juges de nos torfes, & de nos detes, en tele maniere que leur sentence soit aussi ferme

& aussi estable, com se nous meimes en auions fet reconnessance par nos Lettres pendans. Et voulons & donnons planier pouoir à nos executeurs, s'il auenoit par auenture que nous ne peussions mie aler en veage de la Crois, pour maladie de cors, que nous eussons, ou se il auenoit que nous moureussions ançois que l'en alast en celui veage, que eus puissent meimbre le veu de nôtre Crois par certaine quantité des biens meubles, & non meubles que nous aurions en tans de nostre mort, en maniere que nous eussions entierement le pardon. Aprés ce nous lessons à nos meinées qui nous ont serui & nous seruiront en tans de nostre mort, & à ceus meimes qui mors seroient se nous ne leur auions fet soufisant guerredon de leur seruice, deus mille liures tournois à departir par nos executeurs à chascun selonc ce que nous serions tenus à eus, & selonc le tans qu'il nous auront serui, & selonc le seruice que chascun nous aura fet, selonc ce qu'il est contenu en vn autre testament que nous auons fet de nostre meniée. Item nous lessons au premier Chapistre General de l'Ordre de Cistiaus, en quel nostre obis sera premierement nonciés cent liures pour pitance, en tele maniere que li argens ne soit pas departis par les Abbés en soit tous despendus au Moines Procureurs vn jour que les Abbés & les Moines, & les Conuers qui seroient present au Chapistre. Et ce jour nous requerons pour Dieu, qui facent l'Office de Mors pour nous, & requerons de chascun Moine present à celui Chapistre vne Messe priuée, au plustost qu'il pourra quant il en sera aesies, & requerons de chascun Moine de l'Ordre vne Messe, se ainssint n'estoit que nous n'eussions lettres du tout, & se nous en auons lettres, il demourront en la fourme qu'il est escript desus, & leur requerons pleniere participation en tous les biens fais & à faire par toute l'Ordre à tous jours mes. Au premier Chapistre General de l'Ordre de Clugni cinquante liures en autel fourme. Au premier Chapistre General de l'Ordre de Premonstré vint & cinc liures en autel fourme. Au premier Chapistre General de Chartreuse cent sous en tel fourme. Au premier Chapistre General de Grantmont dis liures en autel fourme. Au premier Chapistre General de la Trinité cent sous, en tel fourme. Au premier Chapistre General du Val des Escoliers cent sous, en tel fourme. Au premier Chapistre General du Val des Chous cent sous, en tel fourme. Au premier Chapistre General de l'Ordre des Freres Prescheours, puis que nostre obis sera seus, trente liures pour pitance fere le jour que le Chapistre sera, en autel fourme com desus. Au premier Chapistre Prouincial de cele meime Ordre de France où nostre obis sera nonciés dis liures pour pitance en autel fourme. Au premier Chapistre General des Freres Meneurs, puis que nostre obis sera seus, trente liures en autel fourme. Au premier Chapistre Prouincial de cele meime Ordre de la Prouince de France, dix liures pour pitance en autel fourme. Au premier Chapistre General de l'Ordre de la penitance Iesus-Crist qui sera tenus puis que nostre obis sera seus, cent sous pour pitance, en autel fourme. Au premier Chapistre Prouincial de cele meimes Ordre de la Prouince de France, cinquante sous en autel fourme. Au Couuent de saint Denis en France, pour pitance, vint liures, & leur requeron l'Office des Mors. Au Couuent de Cleruaus cent sous pour pitance, en autel fourme; & requerons pour nous & pour nostre chier suer don le cuer i gist, vne messe sollempnel, cele journée, & que ele ait autele participation en ce qu'il nous ottroieront, cum nous aurons. Au Couuent de Roiaumont dis liures pour pitance, & vint liures pour leurs necessités & requerons vne Messe sollempnel, & de chascun Prestre vne Messe priuée. Au Couuent de Nostre Dame la Real de cele meimes Ordre cent sous pour pitance, & quinze liures pour leurs necessités, & requerons Messes & oraisons pour nous, esqueles nous aqueullons nostre acole la Raine Blanche qui laiens gist. Au Couuent du Lis delés Meleun cent sous pour pitance, & dis liures pour leurs necessités, & requerons Messes & oroisons pour nous, esqueles nous aqueullons nostre acole la Raine Blanche, dont li cors gist laiens. Au Cou-

uent de Porrois quarante sous pour pitance. Au Couuent de Clarai quatre liures pour pitance. Au Couuent de Vernillers delés la Ferté Aalés soissante sous pour pitance. Au Couuent de Leue soissante sous pour pitance, & dis liures pour leurs necessités. A vint poures Abbaies de cele meime Ordre qui sont Nonnains, des queles i semblera bien à nos executeurs à chascune quarante sous, pour leurs necessités. Au Couuent de S. Antoine de lés Paris soissante sous pour pitance, & dis liures pour leurs necessités, & requerons Messes & oroisons pour nous. Aus Freres Preecheeurs de Paris cent liures. Aus Freres Meneurs de Paris cent liures. Aus Freres Preecheeurs de Chartres vint liures. Aus Freres Meneurs de Chartres vint liures. Aus Freres Preecheeurs du Mans soissante sous. Aus Freres Meneurs du Mans soissante sous. Aus Freres Meneurs de Sés vint liures. Aus Freres Meneurs de Chasteaudun cent sous. Au Freres Preecheeurs de Blois dis liures. Au Couuent de Lumilité de lés saint Clooft cent sous pour pitance, & quinze liures pour leurs necessités, & requerons Messes & oroisons pour nous, esqueles nous aqueullons nostre chiere tante qui gist laiens. Aus Sereurs de saint Dominique de lés Montargis quarante sous pour pitance, & cent sous pour leurs necessités, & requerons Messes & oroisons pour nous. Aus Sereurs de saint Mahi de lés Roan soissante sous pour pitance, & requerons Messes & oroisons pour nous. Aus Nonnains de la Barre pour l'euure de leur Eglise vint liures, & soissante sous pour pitance, & requerons Messes & oroisons pour nous, esqueles nous aqueullons nostre chiere suer qui gist laiens. Aus Freres de la Trinité de Paris soissante sous pour pitance, & leur requerons vne Messe conuentuel, & de chascun frere Prestre vne Messe priuée. Aus Freres de Fontainebliaut de cele meime Ordre quarante sous en autel fourme. Aus Freres du Val des Escoliers de Paris soissante sous en autel fourme. Aus Freres de la Penitence de IESVS CHRIST de Paris quarante sous pour pitance, & soissante sous pour leurs necessités en autel fourme. Aus Freres de Vauuert de l'Ordre de Chartreuse de lés Paris cinquante sous en autel fourme. Aus Beguines de Paris cent sous, & requerons Messes & oroisons pour nous. Aus poures Beguines d'Auaucerre *, à Cambrai, à Niuelle, à Doay, & à Liege soissante liures, & leur requerons deuotement Messes, & oroisons pour nous. Aus Filles Dieu de Paris soissante sous pour pitance, & leur requerons Messes & oroisons pour nous. Aus Filles-Dieu de Chartres cinquante sous en autel fourme. A l'Abbaie du Iart de lés Meleun, pour acheter rente pour fere nostre anniuersaire à tousjours mes trente liures. A saint Cheron de lés Chartres quarante sous pour pitance, & requerons l'office de mors pour nous, & de chascun Prestre vne Messe priuée. A l'Abbaie de saint Martin en Valée dis liures pour leurs necessités, & cinquante sous pour pitance, & requerons l'office de mors, & de chascun Prestre vne Messe priuée. A l'Abbaie de saint Pere en Val autant, & en autel fourme comme à saint Martin en Valée. A l'Abbaie de Iosaphas soissante sous pour pitance, & l'office de mors & Messes en autel fourme com à saint Martin. A l'Abbaie de saint Iehan en Valée cinquante liures se einsint estoit que nous fussions tenu à fere leur nulle restitution, & se nous n'i estions tenus, si voulons nous qu'il les aient en non de les, & cinquante sous pour pitance, & leur requerons l'office de mors, & à chascun Prestre vne Messe priuée. A la Trape quarante sous pour pitance, & dis liures pour leurs necessités. A saint Martin de Sés cinquante liures en autel fourme com à saint Iehan en Valée. A Chesnegalon vint sous pour pitance, & cent sous pour leurs necessités. A Chartreuse en Alençonnois trente sous pour pitance, & dis liures pour leurs necessités. A Tiron soissante sous pour pitance, & dis liures pour leurs necessités. A Perseigne vint sous pour pitance, & quatre liures pour leurs necessités. A l'Abbaie de Bernai quarante liures en autel fourme comme à S. Iehan en Valée. A l'Abbaie de Troüart quarante liures en autel fourme com à Bernai. A S. Vincent en Bois de lés Chartres quarante sous pour pitance, & dis liures pour leurs necessités.

* d'Aucerre

A chascun lieu de religion qui est en nostre domaine, & en domaine de nostre tres-chiere compengne, & en nos fiés, & en nos rierefiés, & és fiés & és rierefiés de nostre tres-chiere compengne, où il habite mains de sept personnes, soient Moines, ou Nonnains, Chanoines ou Chanoinesses, à qui nous ne fesons les especial pour chascune tele personne douze deniers pour pitance, & leur requerons qu'il facent l'office de mors pour nous. A chascune Meson-Dieu de Paris pour pitance vint sous. A la Meson-Dieu de Alençon à acheter rente cent sous. A la Meson-Dieu de Sés quarante sous. A la Meson-Dieu de Chartres de lés nostre Dame cinquante sous. A chascune Meson-Dieu qui siet en cité, en chastel ou en vile de nostre domaine, ou en domaine de nostre chiere compengne, dis sous. A la Meson-Dieu de Boenne Val pour pitance aus poures vint sous. Au Conuent de Boenne Val soissante sous pour pitance, & dis liures pour leurs necessités, & leur requerons l'office de mors, & de chascun Prestre vne Messe priuée. Aus Freres Preecheeurs de Prouuins dis liures pour leur ouureingnes, & quarante sous pour pitance, & leur requerons l'office de mors, & de chascun Prestre vne Messe priuée, & acompengnons nostre chier frere le Roi Thibaut dont le cuer gist laiens. Aus freres Preecheeurs de Compigne en autel forme cinquante sous. Au Conuent de Sarnai dis liures pour leurs necessités, & cinquante sous pour pitance, & requerons l'office de mors pour nous, & de chascun Prestre vne Messe priuée. A la Maladerie de saint Ladre de Paris pour pitance vint sous; aus Freres & aus Sereurs, & aus malades, & leur requerons que eus facent l'office de mors pour nous. A la Maladerie du Roule de lez Paris dis sous en autel fourme. A la Maladerie de lez Paris en la ban-lieuë dis sous en autel fourme. A la Maladerie de Beaulieu de lez Chartres vint sous en autel fourme. A la banlieuë de Chartres vint sous en autel fourme. A la Maladerie de Sés vint sous en autel fourme. A la Maladerie de Alençon vint sous en autel fourme. A chascun bordiau, où il habite malades en nostre demaine, ou en nos fiés, ou en nos rierefiés, & ou demaine, & en fiés & en rierefiés de nostre tres-chiere compengne douze deniers. Aus malades de saint Liefort dis sous. Au boens Enfans de Paris quarante sous. Aus Escoliers de saint Thomas de Louure vint sous. Aus Escoliers de saint Honoré vint sous. Aus poures de Chartres, & de villes apartenans à la Conté de Chartres, qui sont de nostre demaine pour departir par nos executeurs en la Conté de Chartres, en la maniere que il verront qui vaudra mieus, cent liures. A l'euure de l'Eglise de Vendieres sous Montmireul dis liures. A departir à poures en la terre d'Auesnes, de Guise, & de Teresche, par nos executeurs en la maniere que eus verront qui vaudra mieus, sis vins liures. A departir à poures en la Conté de Blois en la terre que nous tenons, quant aores, quatre-vins liures en autel fourme. Et pour soulers & buriaus à departir en nostre terre de nostre heritage soissante liures, & pour menuës aumones en nostre terre de nostre heritage soissante liures. A poures honteus de la Conté de Chartres vint liures. A poures honteus de nostre terre de nostre heritage trente liures. A trois poures gentis fames de nostre heritage marier trente liures. A sis poures fames marier, non pas gentis fames, en nostre terre de nostre heritage vint liures. Pour buriaus & soulers à departir en la Conté de Chartres par nos executeurs, selonc ce qu'il verront que ce soit le profit de nostre ame, cinquante liures. Et voulons que nos executeurs enquierent diligemment des domages que l'en auroit eu pour reson des entredis (ou enterdis) qu'il auront esté mis, & des sentences en nostre terre, & en la terre de nostre chiere compengne, en nostre tans, jusques au jour de nostre mort, lesquiels domages nous voulons que nos executeurs rendent se il voient que nous i soions tenus. Et voulons & quemendons que nos executeurs facent restitution selonc ce qu'il leur sera auis que boen soit, à quoi il verront que nous serons tenus, au Chapistre de Chartres, & à toutes autres manieres de gens de nostre terre de Alençon, & de Chartres qui seront venus au Parlement à Paris par

par la semonse de nos gens, ou par autre maniere des despens qu'ils auront fés en alant, & en venant, & en demourant à Paris, & de ce qu'il i demourroient plus longuement pour nostre deloi cum nous feussions tenus à les deliurer en nos terres, & en nos païs. Et voulons & ordenons que ce que nous auons donné & donrons à nos meniées pour leur seruices, & à nostre volenté, que tout soit à toutes leur vies, se nous ne le rapelons, & toutes les choses que nous leur auons donné & dorrons soit à vie, soit à heritage, nous leur assignons sur nostre heritage. A l'esgart de nos executeurs les bourses que nous auons donné à Escoliers & à Conuers, nous voulons qu'elles cessent aprés nostre mort. Aprés ce nous lessons pour departir à menuës gens par le conseil de nos executeurs pour restor de domages de blés, & de vignes, & d'autres domages que nous ne poons pas sauoir soissante liures, & donnons poer à nos executeurs qu'ils puissent assener sus nostre heritage s'il voient que nous i soions tenus, ausint cum se nous les i eussions assenés par nos lettres les aumonés dessus dis. Et entendons que se nous ne sommes tenus à aucune restitution aus lieus ou aus personnes à qui nous fesons lés, & il n'ont pas de nous ou de nos ancesseurs lettres ou preuues souffisans que nous leur doions ce que nous leur lessons, soit à nous en acquittance, & à eus en acquittance de restitution, par tant con nous leur lessons. Pour toutes ces restitutions fere, & tous ces lés paier nous voulons que nos executeurs desous només aient en leur main, & les i metons des orendroit, tout nostre vesselément, nos jouiaus, tous nos cheuaus, & generaument tous nos meubles quel qu'il soient, & en quelque lieu que il soient, que nous auons à present, & aurons en tans de nostre mort, desquiels nous nauon autrement ordené ou ordenerons auant nostre mort, & dis mille liures tournois, lesquels nostre tres-chier Seigneur & frere li Roi de France nous a donné à faire nostre testament. Tous les lés que nous fesons ci desus sont à tournois. Toutes nos detes que nous auons fet d'emprunt chés, & à qui nous sommes tenus par nos lettres & sans lettres, ou serons tenus en tans de nostre mort, nous les assignons sur nostre heritage, & oblijons à ce toute nostre heritage, pour nostre partie des dettes, & nos hoirs soient de nostre cors soient autres, en tele maniere que les dis mille liures desus dites, tous nos joiaux, tout nostre vessellement, & tous nos cheuaus, & tous nos muebles soient conuerti à paier toutes nos restitutions, des queles enqueste sera fete, & nos lés, pour fere les despens de nostre execution. Et voulons & ordenons que nos executeurs prengnent les despens que eus feront à metre nostre execution à fin, sur tous nos biens meubles & non meubles, & les metons desia en leur main, & voulons & commendons que il soient creu des despens que il feront par reson de l'execution par leur simple parole sans nulle autre preuue. Nostre sepulture de nostre orde charoigne nous elisons chés les Freres Meneurs de Paris, & la sepulture de nostre mauués cuer nous elisons chés les Freres Preecheeurs de Paris, quelque part que nous muirons. Et s'il auenoit que nous moureussions si loings que nostre cors ne peut estre entierement apportés, si volons-nous que nos os & nostre cuer soient apportés à ces lieus desus dis. A toutes ces choses desus dites loiaument mener à fin, nous establissons nos executeurs, nostre tres-chier & amé Seigneur & frere Philippes par la grace de Dieu Roi de France, auquel nous prions & soupplions tant con nous poons que ceste nostre execution voille receuoir en soi: & se ne li plesoit à la receuoir, nous li prions que à nos executeurs soit boens aidierres & boens defendierres de nostre execution mettre à fin. Et que à ce grant besoing du salu de nostre ame nous soit loiaus freres & loiaus amis: car l'en dit en prouerbe, que mort n'a ami. Auecques ce nous nommons nos executeurs Mestre Pierre Challon, Doyen de saint Martin de Tours, qui porte le seel nostre chier Seigneur le Roi de France, ou celui qui le portera ou tans de nostre mort. Mestre Hemeri Archediacre de Montfort en l'Eglise dou Mans, Frere Simon du Val de l'Ordre des Freres Preecheeurs, Mestre Guilliaume de Chastelairaut Prieur de Madame sainte Raagunde de Poitiers no-

ſtre amé Clerc, Meſtre Aubert de Malle noſtre amé Clerc Chanoine de Loon, Frere Lorens Confeſſor noſtre tres-chier Seigneur & Frere le Roi de France, ou celui qui ſeroit ſon confeſſor en tans de noſtre mort, Frere Iehan de Samois de l'Ordre des Freres Meneurs, & Oudart du Val noſtre Chamellan. En tele maniere que ſe tuit cil ni pueent ou ne veulent eſtre enſemble à ceſte noſtre execution pourſuiure, que li dui, ou li troi de aus, aillent auant en l'execution mettre à fin, & que leur fait ſoit eſtable. Et ſe il auenoit que aucune doutance, ou aucune queſtion naquiſt de noſtre Teſtament, ne de choſe qui ſoit contenuë ou Teſtament, nous voulons que la declaration en ſoit à nos executeurs, & que leur declaration ſoit anſſint tenuë con ſe nous l'auions faite de noſtre bouche. Et ſe ciſt noſtre Teſtament en tout ou en partie ne valoit par reſon de Teſtament, ſi voulons que il vaille en quelcumque Ordenance de derrienne volenté. Et volons & commendons que nos executeurs puiſſent amenuiſer les lés que nous auons ci-deſſus fais par grace s'il voiaent que meſtiers fuſt exceptés ceus de ſaint Iehan en Valée, de Chartres, & les autres qui ſont en la condition de ſaint Iehan en Valée. Et ſe nos biens montoient plus en tans de noſtre mort, que les lés que nous aurions fais, nous voulons que nos executeurs les departent aus lieus & aus perſonnes deſus dites, & à nos meiniées ſelonc ce qu'il verront que ce ſoit le profit de noſtre ame. De nos reliques, & des veſſiaus en coi eſſont, & de nos paremens & veſtemens & liures & toutes choſes de Chapelle, nous voulons que nos executeurs les departent aus lieus de religions deſus nommés, ſelonc ce que eus verront que ce ſoit le profit de noſtre ame. Et s'il auenoit que li vns ou pluſieurs de nos executeurs mouruſſent ou ne ſe vouſſiſſent, ou ne ſe peuſſent entremettre de noſtre execution, nous voulons que ceus qui demourroient peuſſent mettre vn autre ou autres, en lieu de celui ou de ceus qui mourroient, ou qui ne ſe voudroient ou ne ſe pourroient entremettre, & que celuy, ou ceus qu'il mettroient euſſent autel pooir con ſe nous meimes l'auions nommé de noſtre bouche. Et voulons & prions nos executeurs que li vns de eus, ou aucun de par eus ſoit preſent à tous les Chapiſtres, & à tous les lieus deſus nommés, pour fere les pitances, & pour requerre Meſſes & oroiſons pour nous, ſi con il eſt deſus deuiſé. Et voulons & requerons à nos executeurs que eus, ou aucun de eus prie de par nous noſtre tres-chier Seigneur & Frere le Roi de France, noſtre tres-chiere Dame & Mere la Raine, noſtre tres-chiere compengne la Conteſſe, & nos autres amis qu'il nous vueillent aidier & ſecourre de Meſſes, d'oroiſons, & d'aumoſnes, & que eus nous vueillent eſtre loiaus amis à ceſtui grant beſoing, & nous meimes les en prions & requerons par les paroles que Iob diſt, *Miſeremini mei, miſeremini mei, ſaltem vos amici mei, quia manus Domini tetigit me.* Et ordenons & prions, & commendons eſtroitement à nos executeurs que eus ne mettent pas plus de cinquante liures tournois en toutes choſes à fere tombe ſur noſtre cors, ne plus de trente liures tournois à faire tombe ſur noſtre cuer. Et pource que ces choſes ſoient fermes & eſtables nous auons fet ſeeler ce preſent eſcrit de noſtre ſeel. Et requerons & prions nos executeurs que eus mettent leurs ſeaus à ce preſent eſcrit aueques le noſtre en ſigne qu'il aient receu ſeur eus la charge de noſtre execution. Ce fu donné l'an de l'Incarnation noſtre Seigneur mil deus cens quatre-vins & deus en mois de Iuignet.

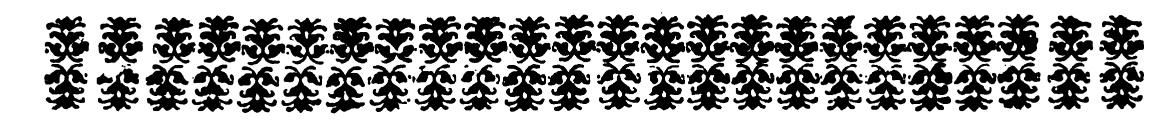


TABLE
DES PRINCIPALES MATIERES contenuës en l'Histoire de S. Louys, écrite par le Sire de Ioinuille.

TABLE
DES PERSONNES ET DES FAMILLES, dont le Sire de Ioinuille fait mention dans son Histoire.

Fautes suruenuës en l'Impression.

PAGE 3.l.9. ON. *il faut mettre* OV. *L'Imprimeur a suiuy en cela l'Exemplaire de M. Menard, & encore en vn autre endroit.*

OBSERVATIONS
ET
DISSERTATIONS
SVR L'HISTOIRE DE S. LOVYS,

Auec la Genealogie de la Maiſon de IOINVILLE en Champagne, & l'Eloge de IEAN Sire de IOINVILLE, Autheur de cette Hiſtoire.

Par CHARLES DV FRESNE, *ſieur du Cange, Conſeiller du Roy, Tréſorier de France en la Generalité de Picardie.*

Les Obſeruations de CLAVDE MENARD Conſeiller du Roy, & Lieutenant en la Preuoſté d'Angers, ſur la méme Hiſtoire.

PARTIE II.

GENEALOGIE
DE
LA MAISON
DE
IOINVILLE
EN CHAMPAGNE.

AVEC L'ELOGE ET VN ABBREGE' de la vie de Iean Seigneur de Ioinuille Senéchal de Champagne, Auteur de cette Histoire.



Seau de Iean Sire de Ioinuille M. CC. LVI.

TABLE GENEALOGIQVE

DE LA MAISON DE IOINVILLE.

I. Estienne, dit de Vaux, Comte de Ioigny, & Seigneur de Ioinuille.

II. Geoffroy I. du nom, dit le Vieil, Comte de Ioigny, Seigneur de Ioinuille.

III.
- Guy Comte de Ioigny mort sans enfans.
- Renaud I. Comte de Ioigny mort sans posterité.
- Geoffroy II. Comte de Ioigny, Seigneur de Ioinuille.
- Hilduin Seigneur de Nuilly.

IV.
- Walfrid ou Geoffroy.
- Renaud Comte de Ioigny, duquel procedent les autres Comtes de Ioigny.
- Roger Seigneur de Ioinuille.
- Hadwide Dame d'Aspremont.
- Gautier.
- Guitier.
- Hesceline Dame de Nuilly ép. Guy d'Argremont.

V.
- Geoffroy III. dit le Vieil, Seigneur de Ioinuille, épousa Felicitas de Brienne.
- Robert.
- Guy de Ioinuille Euesque de Châlons.
- Beatrix Comtesse de Grandpré.
- N. de Ioinuille Abbesse d'Auenay.

VI.
- Geoffroy IV. Seigneur de Ioinuille ép. Heluis.
- Gertrude femme de Gerard C. de Vaudemont.

VII.
- Geoffroy V. dit Troiiillart Seigneur de Ioinuille, sans enfans.
- Guy de Ioinuille Seigneur de Sailly eut posterité. A
- Robert.
- Simon Seigneur de Ioinuille ép. 1. Ermengarde de Moncler. 2. Beatrix de Bourgogne.
- Guillaume Euéque de Langres.
- André Templier.
- Felicitas, femme de Pierre de Bourlaimont.
- Ioland ép. Raoul C. de Soissons.
- Alix ép. Geoffroy de Faucoigney.

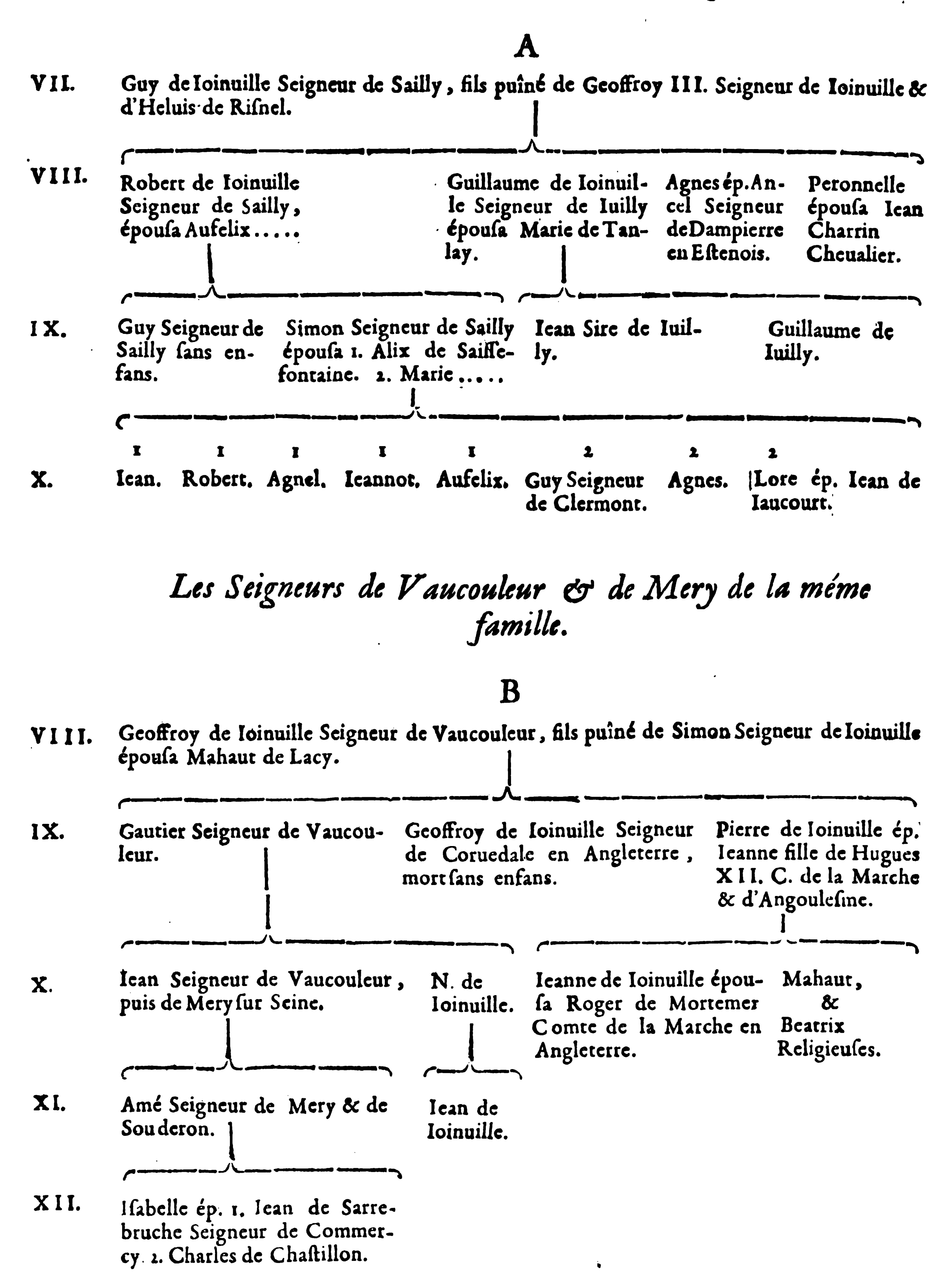
VIII.
- 2 Iean Seigneur de Ioinuille ép. 1. Alix de Grandpré. 2. Alix de Risnel.
- 2 Geoffroy Seigneur de Vaucouleur eut posterité. B
- 2 Guillaume Doyen de Bezançon.
- 2 Simon Seigneur de Gex eut posterité. C
- 2 Simonette.
- 2 Marie.

IX.
- 1 N. de Ioinuille.
- 1 Iean de Ioinuille
- 1 Geoffroy Seigneur de Brequenay.
- 1 André Seigneur de Bonnay.
- 1 N. ép. Iean de Charny.
- 2 Iean Sire de Risnel.
- 2 Ancel Sire de Ioinuille ép. 1. Lore de Sarebruche. 2. Marguerite de Vaudemont.
- 2 Alix ép. Iean d'Arcies.

X.
- 2 Henry Sire de Ioinuille & C. de Vaudemont, ép. Marie de Luxembourg.
- 2 Marguerite Dame de Risnel fut mariée 2. fois.
- 2 Isabeau ép. Iean de Vergy Seigneur de Mirebeau.
- 2 N. de Ioinuille ép. N. de Fenestranges.
- 2 Ieanne ép. 1. Iean de Noyers. 2. Aubert de Hangest.

XI. Marguerite Dame de Ioinuillle & Comtesse de Vaudemont, ép. 1. Iean de Bourgogne. 2. Pierre Comte de Geneue. 3. Ferry de Lorraine Seigneur de Guyse.

Les Seigneurs de Sailly & de Iuilly de la Maison de Ioinuille.



A

VII. Guy de Ioinuille Seigneur de Sailly, fils puîné de Geoffroy III. Seigneur de Ioinuille & d'Heluis de Risnel.

VIII. Robert de Ioinuille Seigneur de Sailly, épousa Aufelix..... — Guillaume de Ioinuille Seigneur de Iuilly épousa Marie de Tanlay. — Agnes ép. Ancel Seigneur de Dampierre en Estenois. — Peronnelle épousa Iean Charrin Cheualier.

IX. Guy Seigneur de Sailly sans enfans. — Simon Seigneur de Sailly épousa 1. Alix de Saissefontaine. 2. Marie..... — Iean Sire de Iuilly. — Guillaume de Iuilly.

X. 1 Iean. — 1 Robert. — 1 Agnel. — 1 Ieannot. — 1 Aufelix. — 2 Guy Seigneur de Clermont. — 2 Agnes. — 2 Lore ép. Iean de Iaucourt.

Les Seigneurs de Vaucouleur & de Mery de la même famille.

B

VIII. Geoffroy de Ioinuille Seigneur de Vaucouleur, fils puîné de Simon Seigneur de Ioinuille épousa Mahaut de Lacy.

IX. Gautier Seigneur de Vaucouleur. — Geoffroy de Ioinuille Seigneur de Coruedale en Angleterre, mort sans enfans. — Pierre de Ioinuille ép. Ieanne fille de Hugues XII. C. de la Marche & d'Angoulesme.

X. Iean Seigneur de Vaucouleur, puis de Mery sur Seine. — N. de Ioinuille. — Ieanne de Ioinuille épousa Roger de Mortemer Comte de la Marche en Angleterre. — Mahaut, & Beatrix Religieuses.

XI. Amé Seigneur de Mery & de Souderon. — Iean de Ioinuille.

XII. Isabelle ép. 1. Iean de Sarrebruche Seigneur de Commercy. 2. Charles de Chastillon.

Les Seigneurs de Gex de la Maison de Ioinuille.

C

VIII. Simon de Ioinuille Seigneur de Marnay, fils puîné de Simon Seigneur de Ioinuille, ép. Beatrix de Geneue Dame de Gex.

IX. Hugues de Ioinuille Seigneur de Gex. — Pierre de Ioinuille Seigneur de Marnay.

X. (enfants de Hugues) Hugues & Pierre, sans enfans. — Guillaume Seigneur de Gex, épousa Ieanne de Sauoie. — Agnes. — Beatrix.
(fils de Pierre) Beraud de Ioinuille Seigneur de Marnay épousa Aimée de Coligny.

XI. (enfants de Guillaume) Hugard Seigneur de Gex. — Hugues Seigneur de Gex. — Marguerite. — Eleonor. N....
(fils de Beraud) Amé de Ioinuille Seigneur de Diuonna.

XII. Amé de Ioinuille II. Seigneur de Diuonna.

XIII. Louys Seigneur de Diuonna. — Amblard Chanoine de Lyon. — N. de Ioinuille mere de Marie de Gingin.

La Branche de la Maison de Ioinuille habituée au Royaume de Naples.

Iean de Ioinuille Grand Connétable du Royaume de Sicile épousa Belledame le Roux.

Geoffroy de Ioinuille Seigneur de Venafro & d'Alifi.

Geoffroy de Ioinuille II. du nom, épousa Ieanne des Baux.

Nicolas de Ioinuille Comte de S. Ange & de Terreneuue, épousa 1. Isaria di Sus. 2. Marguerite de Loria.

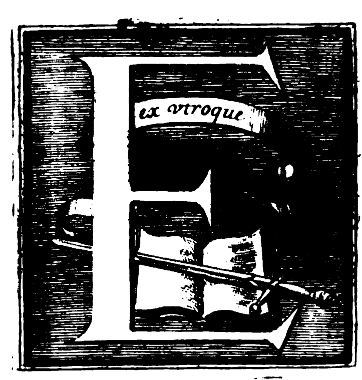
Amelio de Ioinuille C. de S. Ange Maréchal du Royaume de Naples. — Philippes de Ioinuille ép. Agnes de Pietramala. — Louys de Ioinuille ép Orsoline Comtesse de Satriano. — Eleazar de Ioinuille Abbé de Sainte Marie de Gualdo.

(enfants d'Amelio) Ieanne de Ioinuille ép. 1. Louys de Sabran C. d'Ariano, 2. Simon de Sanguin C. de Bugnara, 3. Nicolas Filanger Seigneur de Lapigio. — *Nicolas de Ioinuille bastard.*



GENEALOGIE
DE LA MAISON DE IOINVILLE EN CHAMPAGNE:

AVEC L'ELOGE DE IEAN SIRE DE IOINVILLE, Senéchal de Champagne, Auteur de cette Histoire.



ENTRE les familles qui ont tenu les premiers rangs en la Cour des Comtes de Champagne, celle de IOINVILLE est l'vne des plus illustres. Elle y a esté particulierement considerée, à cause de l'antiquité de son extraction, & la noblesse de ses alliances. Les grands hommes qu'elle a donnez, ne sont pas moins renommez dans l'Histoire pour leur valeur, qu'ils sont célebres pour les dignitez & les grandes seigneuries qu'ils ont possedées, tant en France qu'aux Royaumes de Naples, & d'Angleterre. Elle tire son nom de IOINVILLE, petite ville de cette prouince, assise sur la riuiere de Marne, entre Chaumont & S. Disier, qu'vn sçauant homme de ce siecle a écrit auoir esté nommée autrefois *Iouis villa*, ou ville de Iupiter, ce qui est encore confirmé par les titres, soit pource que durant le Paganisme elle auroit esté consacrée à cette diuinité, soit parce que quelque temple luy auroit esté dedié, & éleué en ce lieu. Mais il est plus probable que le nom de *Iouis villa* luy fut donné à cause du rapport de celuy de Ioinuille, de méme que la Chronique de Beze parlant de Guy de Ionuelle, duquel il est fait mention en l'Histoire de la Maison de Vergy, surnomme pareillement ce Seigneur de *Iouis villa*, si ce n'est qu'il y faille lire, comme je l'estimerois, *Ionis villa*. Mais toutes ces conjectures sont plus ingenieuses, que probables: car il est constant que la maison de Ioinuille tire son nom de celle de IOIGNY, IOINGNY ou IOINY, comme l'on écriuoit anciennement, de laquelle elle a pris sa premiere origine, comme nous allons voir en la déduction succincte de la Genealogie de cette famille.

Sirmond. ad Ep. Alexandri III. PP. to. 4. Spicil. p. 241.243.

Chr. Besuense p. 669. Hist. de Vergy p. 153.

I. ESTIENNE, surnommé DE VAUX, est celuy qui donna le commencement à la grandeur de la maison de Ioinuille, à laquelle le mariage qu'Engelbert III. du nom Comte de Brienne luy procura auec la Comtesse de Ioigny, contribua beaucoup. Elle estoit fille vnique & heritiere de Fromont Comte de Ioigny & d'Adelais, laquelle aprés la mort de son mary, s'allia en secondes noces auec le Comte Engelbert, à la suite duquel Estienne estoit.

Alber. 1055. Cette illustre alliance luy apporta le Comté de Ioigny, & plusieurs autres seigneuries, qui en dépendoient. Alberic remarque qu'il fit construire le château de IOINVILLE, auquel il donna ce nom par abbreuiation de celuy de Ioigny-ville, la nommant ainsi, comme estant la ville & le chasteau du Comte de Ioingny, d'où vient qu'en plusieurs titres Latins que j'ay veus, les seigneurs de Ioinuille, y sont surnommez de *Ioingnivilla*, ou *Ioniuilla*, ainsi que le mot est exprimé dans le seau de Iean sire de Ioinuille attaché à des lettres de l'an 1256. qui a esté representé au commencement de cette Genealogie. *Vet. Gen. Dom. de Ioinuilla.* Alberic ajoûte que lorsqu'il se maria, il faisoit sa demeure vers S. Vrban. Les armes que cette famille porte, semblables à celles de la maison de BROYES au méme Comté, à la reserue du chef de celles de Ioinuille, peuuent persuader que ces deux maisons ont vne méme source, & vne méme origine, & qu'Estienne premier seigneur de Ioinuille fut frere puîné d'Isambart seigneur de Broyes & de Beaufort, & fils de Renaut de Broyes & d'Heluise. Car l'vne & l'autre portoient pour armes *d'azur à trois broyes d'or,* (que quelques herauds estiment estre certains instrumens de bois, dont on se sert pour rompre & broier la chamure & le lin) *Segoin.* Celles de Ioinuille ayant pour difference, *vn chef d'argent à vn demy lion de gueules*, qui est vne briseure assez commune, & vne marque de puîné; & méme il est probable que le lion des armes de Ioinuille, est le blason des anciens Comtes de Ioigny: Outre qu'Estienne peut auoir esté surnommé de Vaux, pour auoir peut-estre possedé le Vicomté de Vaux, prés de Pithiuiers, qui est vne place qui a appartenu à la maison de Broyes.

Fils d'Estienne Seigneur de Ioinuille.

2. GEOFFROY I. Comte de Ioigny.

II. GEOFFROY I. du nom Comte de Ioigny, & seigneur de Ioinuille surnommé LE VIEIL, succéda à son pere & à sa mere en ces seigneuries. Il fit quelques donations à l'Eglise de Vaucouleur, qui dépendoit de l'Abbaye de Molémes; *Cart. de Molémes.* du consentement de Geoffroy son fils, & d'Hodierne sa femme, qui fut ratifiée par Pibon Euesque de Toul. Et par vne autre charte il donna vn fonds de terre à ce Monastere pour construire vne Abbaye au méme lieu de Vaucouleur. Il fit encore d'autres bienfaits à l'Abbaye de Molémes, & à l'Abbé Robert, du consentement de Geoffroy son fils. *Marty. du Prieuré de Ioigny.* Il est nommé *Gaufridus de Iunciuilla* au titre qui fait mention de ces dernieres donations. Il mourut le 25. jour de Ianuier l'an 1080. Sa femme nommée BLANCHE en vne charte de l'Abbaye de Môntier en Der fut sœur d'Arnoul Chanoine de Verdun, de laquelle il eut les enfans qui suiuent.

Enfans de Geoffroy I.

Necrol. Ioniniac. 3. GVY I. du nom Comte de Ioigny fit le voyage de la Terre sainte en l'an 1096. & mourut sans enfans.

3. RENAVD I. du nom Comte de Ioigny aprés son frere, mourut sans posterité de VINDEMODE sa femme.

3. GEOFFROY II. Comte de Ioigny.

Alber. 1110. 3. HILDVIN de Ioigny Seigneur de Nuilly mourut en la fleur de son âge, & laissa entre autres enfans, *Gautier*, & *Guitier de Ioigny*, decedez sans po-

sterité, & Hescéline Dame Nuilly, mariée à Guy d'Aigremont, fils de Fouques d'Aigremont Seigneur de Sarcelles, duquel elle eut Guerric, pere de Gautier de Nuilly. Ce Guy d'Aigremont fut frere vterin de Tesselin Ior de Fontaines, qui fut pere de S. Bernard Abbé de Cleruaux.

III. GEOFFROY II. du nom Comte de Ioigny & Seigneur de Ioinuille, suiuant l'exemple de son pere, fit quelques bien-faits à l'Abbaye de Molémes, auec la Comtesse HODIERNE DE COVRTENAY sa femme, lesquels furent confirmez par Ricuin Euesque de Toul qui tenoit le Siege depuis l'an 1107. jusques en l'an 1126. *Alber. 1080. 1110.* *Cart. de Molémes.*

Enfans de Geoffroy II.

4. WALFRID ou Geoffroy de Ioinuille, est nommé le premier, auec ses freres, Renard & Roger, en vn titre de l'Abbaye de Bouillencourt au diocese de Troyes. Il est probable qu'il n'eut point de posterité.
4. RENARD Comte de Ioigny, duquel procédérent les autres Comtes de Ioigny, dont nous donnerons la suite ailleurs.
4. ROGER Seigneur de Ioinuille.
4. HADWIDE DE IOIGNY Dame d'Aspremont laissa vne grande posterité.

IV. ROGER DE IOIGNY eut en partage la seigneurie de Ioinuille, dont luy & sa posterité portérent depuis le surnom. Il fut présent à la donation, que Hugues Comte de Champagne fit en la ville de Bar l'an 1001. à l'Eglise de S. Oyen d'Ioux. Il se trouua encore en l'Abbaye de Molémes l'an 1104. auec Erard I. du nom Comte de Brienne, Hugues Comte de Risnel, Miles Comte de Bar sur Seine, Hugues Borel Duc de Bourgogne, & Guillaume Comte de Neuers, lorsque ce Comte y confirma les donations qu'il auoit faites à ce Monastere, au Concile tenu à Troyes. Il quitta en l'an 1112. le village de S. Remy, duquel il auoit esté infeodé par le Comte de Brienne, à Roger Abbé de Montier en Der, en présence du méme Comte, & de Miles Comte de Bar. Il épousa ALDEARDE DE VIGNORRY, fille de Guy Seigneur de Vignorry, & de Beatrix de Bourgogne, fille de Robert de France Duc de Bourgogne, de laquelle il eut plusieurs enfans. *Chifflet. in S. Ber. Gen. asser. p. 538.* *Cartul. de Molémes.* *To. 4. Spic. p. 242. 243.* *S. Ber. Genus assert. p. 509.* *Alber. 1110.*

Enfans de Roger Seigneur de Ioinuille.

5. GEOFFROY III. Seigneur de Ioinuille continua la posterité.
5. ROBERT DE IOINVILLE donna son consentement à la fondation de l'Abbaye de S. Vrban de Ioinuille, faite par son frere Geoffroy l'an 1168.
5. GVY DE IOINVILLE Euesque de Châlons l'an 1163. est appellé oncle de Geoffroy le Ieune Seigneur de Ioinuille, en vne Epître que le Chapitre de cette Eglise écriuit au Roy Louys le Ieune. *Alberic. 1163.* *To. 4. hist. Fr. p. 682.*
5. BEATRIX DE IOINVILLE fut donnée en mariage au Comte de Grandpré, que je crois estre cét Henry III. du nom, qui fut inhumé en l'Abbaye de Foisny, suiuant Alberic. *Io. Sarisb. ep. 143.*
5. N. DE IOINVILLE Abbesse d'Auenay. Il se voit au Cartulaire de Champagne, qui est en la Bibliotheque de M. de Thou, vne lettre de Guillaume aux Blanches-mains Archeuesque de Reims & Cardinal, adressée à Thibaud Comte de Champagne son neueu, par laquelle il s'excuse de ce qu'il auoit fait élire sans son consentement la tante de Geoffroy de Ioinuille Abbesse de ce Monastere, reconnoissant d'ailleurs que l'on ne peut procéder à de semblables élections, qu'auec la permission du Comte. *Camusat aux Antiq. de Troyes. p. 379.* *Cart. Camp. Bibl. Th. f. 308.*

V. GEOFFROY III. du nom Seigneur de Ioinuille fut surnommé LE VIEIL soit à cause de son grand âge, soit pour la difference de son fils, qui portoit méme nom que luy. Il fut aussi surnommé LE GROS, suiuant le témoignage d'Alberic & de quelques titres. Il estoit encore enfant en l'an 1127. & ayant atteint l'âge de maturité, il donna des preuues de son courage dans les guerres de son temps; ses bonnes qualitez luy firent meriter les bonnes graces d'Henry I. du nom Comte de Champagne, qui luy fit don de la charge de Senéchal de cette Prouince, pour estre possédée par luy & ses heritiers, auec laquelle qualité il se trouue auoir souscrit quelques titres dez l'an 1154. Il eut quelques differents auec l'Abbé & les Religieux de Môntier en Der, au sujet des aleuz, qu'il auoit à Douleuant, lesquels il termina ciuilement l'an 1184. & mourut enuiron ce temps là, ayant laissé plusieurs marques de sa pieté, par les fondations des Abbayes d'Escure de l'Ordre de Cîteaux qu'il fonda en l'an 1144. de celle de S. Vrban de Ioinuille de l'Ordre de Premonstré qu'il fonda en l'an 1168. de la maison de Mascon de l'Ordre de Gramont, du Prioré de filles de l'Ordre de S. Benoist dit le Val Dosne dépendant de Molémes, qu'il fonda auec sa mere, & Geoffroy son fils, & de l'Eglise de S. Laurens au château de Ioinuille. Il épousa FELICITAS DE BRIENNE, fille d'Award I. du nom Comte de Brienne & d'Alix de Roucy. Cette Dame auoit épousé dez l'an 1110. Simon I. du nom Seigneur de Broyes & de Beaufort sur Baye, & viuoit auec Geoffroy son second mary en l'an 1168. au temps duquel elle donna son consentement à la fondation de l'Abbaye de S. Vrban.

Alberic. 1110. — *Cartul. de Monst. en Der.* — *Hist. de Broyes ch. 6.* *Alberic.*

Enfans de Geoffroy III. Seigneur de Ioinuille, & de Felicitas de Brienne.

6. GEOFFROY IV. du nom sire de Ioinuille.
6. GERTRVDE DE IOINVILLE épousa GERARD II. du nom Comte Vaudemont.

VI. GEOFFROY IV. du nom Sire de Ioinuille, fils de Geoffroy III. Seigneur de Ioinuille, & de Felicitas de Brienne, fut surnommé Vaslet, c'est à dire Escuier, & *le Ieune*, ayant eu ces surnoms auant qu'il eust reçû l'Ordre de Cheualerie, & du viuant de son pere, qui fut surnommé le Vieil. Il luy succeda en la seigneurie de Ioinuille, & en la dignité de Senéchal de Champagne vers l'an 1184. Il donna des marques de son courage en toutes les guerres, où il se trouua, & particulierement en celles de la Terre Sainte, où s'estant acheminé auec les Seigneurs François, il assista auec eux au siege d'Acre l'an 1191. & y passa pour *le meilleur Cheualier de son temps :* éloge que Iean Sire de Ioinuille son petit fils, Auteur de cette Histoire, luy donne en l'inscription qu'il luy fit dresser à Cleruaux, où il fut inhumé. Il épousa vne Dame nommée HELVIDE, laquelle le R. P. D. Pierre de sainte Catherine Religieux Feüillant croit estre de la maison de Dampierre en Champagne, à cause des terres de Mailley & de Remignicourt, qu'elle eut pour sa dot, suiuant vn titre de l'Abbaye de S. Vrban de l'an 1188.

Enfans de Geoffroy IV. Sire de Ioinuille, & d'Heluide de Dampierre.

7. GEOFFROY V. Sire de Ioinuille.
7. ROBERT DE IOINVILLE prit la Croix auec Geoffroy son frere, le Comte Thibaud, & autres Seigneurs de Champagne l'an 1199. & suiuit depuis Gautier III. du nom Comte de Brienne son cousin, au voyage

voyage qu'il entreprit en la Pouille, pour aller recueillir le Royaume de Sicile, qu'il prétendoit au droit de sa femme, fille du Roy Tancrede, & y finit ses jours sans laisser aucune posterité.

7. SIMON fut Seigneur de Ioinuille aprés le decés de Geoffroy son frere arriué sans enfans.

7. GVILLAVME DE IOINVILLE fut premierement Archidiacre de Châlons, & Professeur en Theologie, puis fut éleu Euesque de Langres, & enfin fut promû à l'Archeuesché de Reims. Il mourut l'an 1236. au retour de la guerre contre les Albigeois.

Villehardouin N. 4. 18.
Alberic. 1201.
Alber. 1208. 1219.
La Chr. de Flandr. p. 48.
To. 1. Bibl. Labb. p. 392.

7. GVY DE IOINVILLE Seigneur de Sailly, est nommé en quelques titres auec Simon Seigneur de Ioinuille son frere, des années 1210. & & 1215. Par le dernier il reprend en fief & hommage lige de Thibaud Comte de Champagne, du consentement de son frere, le village de Domines, qu'il tenoit auparauant de luy. Par vn autre du mois d'Aoust de l'an 1221. il donna vn acte de reconnoissance au méme Comte & à la Comtesse Blanche sa mere, qu'il tenoit d'eux le château & le bourg de Iuilly, jurable & rendable à grande & petite force. Le Cartulaire de Champagne de la Chambre des Comptes en a vn semblable de l'an 1206. où il est enoncé, que le bourg & les dépendances de Iuilly releuoient immédiatement de Clérembaud de Chappes son neueu. Il épousa PERONNELLE DE CHAPPES Dame de Iuilly & de Chanlot, fille de Guy de Chappes Seigneur de Iuilly, & d'vne Dame nommée Péronnelle, & en eut entre autres enfans, *Robert* Seigneur de Sailly, *Guillaume* Seigneur de Iuilly. *Agnes* de Sailly Dame de Dommartin, qui épousa Ansel Seigneur de Dampierre en Estenois, duquel elle estoit veuue en l'an 1259. & *Peronnelle* Dame de Château-commun prés de Meaux, femme de Iean de Charin Cheualier, qualifiée sœur de Philippes de Iuilly, en vn titre du Trésor des Chartes du Roy de l'an 1274. ROBERT DE IOINVILLE Seigneur de Sailly, eut pour femme AVFELIX, nommée auec son mary dans vn titre de Iean Sire de Ioinuille de l'an 1256. dont vinrent *Guy* & *Simon* de Sailly Cheualiers, qui se trouuent nommez au mandement du Roy Philippes le Bel fait au mois d'Auril l'an 1303. aux Nobles de Champagne, pour se trouuer à Lagny trois semaines aprés Pasques, pour le fait de la guerre. GVY DE IOINVILLE est qualifié Seigneur de Sailly en vn titre de l'an 1300. dont je parleray cy-aprés. Il mourut vray-semblablement sans posterité, & eut pour heritier son frere. Ie ne sçay si c'est ce Guiot de Ioinuille Cheualier, les fiefs duquel, mouuans du Comté de Bourgogne, furent donnez par l'Empereur Adolphe en l'an 1296. à Henry Comte de Bar en augmentation d'autres fiefs qu'il tenoit de l'Empire. SIMON DE IOINVILLE Seigneur de Sailly, auquel vn ancien Prouincial donne pour armes, *de gueules au chef d'argent, à vne bande des armes Iean de Iainuille*. Il fut marié deux fois, la premiere auec ALIX DE SAISSEFONTAINE Dame de Clermont, de laquelle il eut *Iean, Robert, Agnel, Ieannot* & *Aufelix* de Ioinuille, ou de Sailly. En secondes noces Simon épousa vne Dame nommée MARIE, de laquelle vinrent *Guy* de Ioinuille Seigneur de Clermont, *Agnes*, & *Lore* Dame des Chanets qui fut mariée en l'an 1326. auec Iean de Iaucourt, dit de Dinteuille, Seigneur de Polisy, Bailly de Chalon, de Dijon & des terres d'Outresaonne. Quant à GVILLAVME DE IOINVILLE fils puîné de Guy I. du nom Seigneur de Sailly, il est formellement qualifié fils de Guy de Sailly en vn ancien registre des fiefs. Il est encore parlé de luy en l'ancien Coûtumier de Champagne en l'an 1270. & en vn titre de l'an 1276. sous le nom de Guillaume de Ioinuille Sire de Iulley. Sa femme y est nommée MARIE DE TANLAY, qu'aucuns font fille de Robert de Cour-

Philippes Mouskes.
Alber. 1201.
Ménard.
Cart. de Champ. de M. de Thou p. 121.
Tres. des Chart. du Roy. Laiette Champag. IV. tit. 10. 11.
Lib. Princip. p. 86.
Tres. des Chart.
Laiette Dôs & Aumônes, tit. 3.
Lib. Princ.
Hist. de Verg. p. 250.
Trésor des Chart. du Roy. Laiette Champ. VI. tit. 9.
Champ. XI. tit. 85.
M. Perard en son Recueil de Bourg. p. 484.
Tit. de la Ch. des Compt.
Prouincial MS.
Inuent. des titres de Lorraine.
Mesfang. hist. de Camusat.
Coût. de Champ. art. 22. 36.
Rouer. in Reomaë p. 647. 649.

Trésor des Chart. du Roy lavette Chartres I. tit. 38.

Compte de B. du Drach.

tenay Seigneur de Tanlay. Il en eut, comme je crois, IEAN Sire de Iuilly, qui en l'an 1312. transporta à Louys Roy de Nauarre & Comte de Champagne deux cens liures de rente en terre à Fonchieres, Sauoye, Bierne & ailleurs. Il paroît encore en des titres de l'an 1314. GVILLAVME de Iuilly Cheualier, qui fut tué à la bataille de S. Omer l'an 1339. ainsi qu'il est remarqué en vn compte de Barthelemy du Drach Trésorier des guerres du Roy, fut aussi fils de Guillaume & de Marie de Tanlay.

7. ANDRÉ DE IOINVILLE Cheualier du Temple, dont Alberic fait mention.

7. IOLAND DE IOINVILLE épousa RAOVL Comte de Soissons. De cette alliance nasquit Iean Comte de Soissons, que Iean Sire de Ioinuille appella son cousin germain.

Cartul. de l'Euesché de Langres.

Tit. de la Cham. des Comptes de Paris.

7. ALIX DE IOINVILLE épousa Geoffroy de Faucoigney Cheualier, duquel mariage vint Iacques de Faucoigney, ou Fauquigny, qui fut fait Cheualier à la Cheualerie de Philippes, fils du Roy, à la feste de la Pentecoste l'an 1267. comme j'apprens d'vn Roulleau contenant vn état des dépenses qui se firent à cette cérémonie, où il est qualifié neueu du Senéchal de Champagne. Le P. D. Pierre de sainte Catherine estime que cette Alix estoit fille de Robert de Sailly & de sa femme Aufelix.

7. FELICITAS DE IOINVILLE épousa Pierre de Bourlaimont, & fut mere de Geoffroy de Bourlaimont nommé auec elle en vn titre de l'an 1257. Vassebourg & des Rosiers attribuent encore d'autres filles à Geoffroy IV. dont l'vne peut auoir esté MARGVERITE DE IOINVILLE, femme d'Oger de Dongeux Seigneur de la Fauche.

VII. GEOFFROY V. du nom Seigneur de Ioinuille, surnommé Troullart, comme on recueille de l'inscription qui est en l'Abbaye de Cleruaux, succeda à son pere en la seigneurie de Ioinuille, & en la dignité de Senéchal de Champagne, auant l'an 1197. laquelle qualité il prend en vn titre de cette année-là, où il est encore fait mention de Robert & de Simon ses freres. Et ainsi ce fut luy qui assista auec les grans Officiers & les Barons de Champagne à la Cour & à l'Assemblée solennelle, que Thibaud V. Comte de Champagne, fils de de Henry, conuoqua l'an 1199. en la ville de Chartres, pour assigner le doüaire de Blanche, fille du Roy de Nauarre, son épouse: en laquelle année il prit la Croix auec le méme Comte, & les autres Barons de cette prouince: entre lesquels fut Robert de Ioinuille son frere, pour faire le voyage de la Terre Sainte. Deux ans aprés, la mort du Comte Thibaud estant suruenuë, les Barons croisez priérent Geoffroy de se transporter auec Mathieu de Montmorency & Geoffroy de Villehardoüin Maréchal de Champagne, vers Eudes Duc de Bourgogne, pour luy offrir la conduite des troupes, au lieu du Comte de Champagne; ce que ce Duc ayant refusé, le Seigneur de Ioinuille fut prié des deux autres d'aller trouuer Thibaud Comte de Bar, & de luy faire les mémes offres. Enfin ce voyage ayant esté changé en celuy de Constantinople, & plusieurs des Croisez ayant laissé le chemin de Venise, pour en prendre d'autres, afin d'arriuer plûtôt en la Terre Sainte, il fut vn de ceux-là, ainsi qu'il y a lieu de présumer. Car outre que Villehardoüin ne parle point de luy en l'Histoire des deux siéges de Constantinople, l'inscription de Cleruaux marque assez qu'il passa dans la Palestine, où il fit de grans exploits de guerre, qui luy donnerent la reputation d'vn vaillant Cheualier. Enfin il y finit ses jours, sans auoir laissé aucune posterité, n'ayant pas remarqué qu'il ait esté marié. Iean Sire de Ioinuille son neueu apporta son escu de la Terre Sainte, lorsqu'il y alla auec S. Louys, c'est à dire qu'il le tira de l'Eglise où il fut inhumé, & où il estoit attaché au dessus de son tombeau, & le plaça dans l'Egli-

Villehard. n. 3.

Villehard. n. 10.

Alberic. 1201.

se de S. Laurent en son château de Ioinuille, pour conseruer la memoire de ce grand homme, & inuiter les fideles à prier Dieu pour luy, *ou quel escu, aprés la proüesse qu'il fit, & l'onneur que li Rois Richard d'Angleterre ly fit, en ce qu'il parti ses armes à ceux*, ce sont les termes de l'inscription de Clerüaux, desquels il faut tirer cette induction, que Geoffroy accompagna son pere au siége d'Acre, & que s'estant signalé en cette occasion plus que tous les autres Barons, le Roy Richard voulant reconnoître sa valeur extraordinaire, & récompenser ses merites, le gratifia d'vn honneur peu commun, & qui estoit rare en ce temps-là, & ainsi qui marquoit l'estime qu'il faisoit de ce Seigneur, ayant voulu qu'il portât ses armes, parties de celles d'Angleterre. Le Cartulaire de Champagne rapporte deux chartes de luy, l'vne du mois de Iuillet 1199. par laquelle il reconnoît que ses hommes ne pourront rien acheter, ni prendre en gage des terres des hommes qui sont en l'auoüerie, ou bail, de la Comtesse Blanche. Par l'autre qui est de l'an 1201. il rend, à la priere de cette Comtesse, à Guy du Plesseis, frere d'Eustache de Conflans, cousin de Geoffroy, cinq cens liures que le Comte Thibaud auoit leguées à Eustache: ausquels titres il est nommé *Gauffridus de Ioigniuilla.*

VII. SIMON Seigneur de Ioinuille succeda à Geoffroy IV. son frere en cette seigneurie, & en la Senéchaucée de Champagne, auant l'an 1206. à raison de laquelle dignité il y eut quelque different entre Blanche Comtesse de Champagne, & le Comte Thibaud son fils, d'vne part, & Simon Sire de Ioinuille, qui soûtenoit qu'elle luy appartenoit en heredité, & aux siens, suiuant la concession qui en auoit esté faite à Geoffroy IV. son pere: Mais sans prejudice à cette contestation, la Comtesse Blanche, comme ayant le bail & la tutele de son fils, & jusques à ce qu'il auroit atteint l'âge de vingt & vn an, le reçût à hommage lige, non seulement de la Senéchaucée de Champagne, mais encore de la seigneurie de Ioinuille, à condition que si le jeune Comte estant paruenu à l'âge de majorité ne vouloit pas agréer cette inuestiture, les parties demeureroient en leurs droits, & en pouuoir de les debattre, ainsi qu'elles auiseroient. Par l'acte qui est du mois d'Aoust de l'an 1214. Simon promit d'aider le Comte Thibaud contre les filles du Comte Henry, & contre toutes autres personnes. Nonobstant ce traité, le Seigneur de Ioinuille fut troublé en la possession de cette dignité par la Comtesse: ce qui le porta à renoncer à son hommage, & à se ranger du côté de ses ennemis, vray-semblablement auec le Duc de Lorraine qui estoit alors en guerre auec la Champagne, la Chronique de Vigeois remarquant qu'il estoit auec Thibaud, lorsque le Duc tua Macher Euesque de Toul son oncle. Mais depuis, la paix ayant esté concluë entre la Comtesse & le Duc, il se fit vn traité particulier entre la Comtesse & le Seigneur de Ioinuille, par lequel la Comtesse & son fils pour le bien de la paix, & afin de conseruer l'amitié du Sire de Ioinuille, *pro bono pacis, & vt ipsum ad amorem nostrum reduceremus*, ainsi que porte l'acte, luy accorderent la Senéchaucée de Champagne, pour la tenir par luy & les siens en heredité, auec promesse du Comte Thibaud de ratifier cét accord, quand il auroit atteint l'âge de majorité, & d'en inuestir Geoffroy, fils aîné de Simon, sauf le droit du pere, tant qu'il viuroit. Au moyen dequoy le Seigneur de Ioinuille promit de retourner en l'hommage de la Comtesse & de son fils, & de les secourir contre Erard de Brienne & sa femme: & pour seureté de ces conuentions, il s'obligea de mettre entre leurs mains son fief de la Fauche, lorsqu'il en seroit possesseur, leur donna Geoffroy son fils en hôtage, & mit entre les mains de l'Euesque de Langres son frere son château de Ioinuille, consentant qu'au cas de contrauention aux conditions du traité, il ne l'amendât en dedans quarante jours, il le liurât à la Comtesse & à son fils, ou son château de Vaucouleur. Ce qui fut arrété le Ieudy d'aprés la Pentecoste au mois de Iuin l'an 1218. En consequence de cét accord Simon fit hommage au Comte de Champagne de la di-

Cartul. de Champ.

Rich. Mon. in Chron. Vos. c. 57.

Cartul. de Champ. de M. de Thou p. 68. & suiu.

Du Tillet. Menard.

gnité de Senéchal, & en méme temps il partit pour la Terre Sainte, où estant arriué il se trouua auec la Noblesse Françoise au siége que le Roy Iean de Brienne mit deuant Damiette, & à la prise de cette place sur les Infideles. Les traitez *Du Tillet.* qu'il auoit faits auec la Comtesse & son fils, ne subsisterent pas long-temps, car le Comte estant deuenu majeur, voulut debatre tout ce qui auoit esté arrété *Cart. de Champ. de M. de Thou f. 71. 72. 311.* par sa mere, & par luy-méme encore mineur, & sur ces nouuelles contestations, il se fit vne transaction entre eux, aux octaues de la Pentecoste l'an 1224. par laquelle Thibaud accorda au Seigneur de Ioinuille, & à son heritier, *L'an. Cout. de Champ. art. 1.* la Senéchaucée de Champagne, sans préjudice à la proprieté pretenduë par le Sire de Ioinuille. Ensuite, Simon se trouua la méme année auec ce Comte & les autres Barons du pays en l'assemblée qu'il fit pour regler les partages *Cartul. de Champ. de M. de Thou f. 31. & 314.* des enfans masles des Nobles entre eux, & au méme temps il fit vne donation à l'Abbaye de Molémes, du consentement de sa femme Beatrix, de sa grange, & de sa bouuerie de Vaucouleur, pour y faire construire vne Chapelle *Cart. de Molémes.* en l'honneur de S. Laurent. En l'an 1227. le Comte Thibaud estant attaqué par les Barons de France, qui luy faisoient la guerre, sous prétexte de secourir la Reyne de Cypre, qui querelloit le Comté de Champagne, mais en effet parce qu'il tenoit le party du Roy S. Louys, il se jetta dans la ville de Troyes à la priere des habitans, & fit si bien que les Barons, qui auoient dessein d'attaquer cette place, furent obligez d'en perdre la pensée, & de passer outre. *Alber. 1215. 1217. 1230.* Il se trouua pareillement à la suite de Mathieu Duc de Lorraine en la guerre qu'il eut contre le Comte de Bar en l'an 1230. Auquel temps Beatrix sa femme *M. Petard. p. 416.* luy donna pouuoir de releuer de Hugues Duc de Bourgogne le château de Marnay, qui luy appartenoit de son chef. L'acte est du mois de Septembre de la méme année. Il paroît encore en quelques titres de l'Abbaye de S. Remy de Reims en l'an 1232. mais il estoit decedé auant l'an 1235. en laquelle *Menard. Titre de l'Abb. de Bouillencourt.* année Beatrix se dit sa femme, & éxécutrice de son testament. Il fut marié deux fois. La premiere auec ERMENGARDE Dame de Moncler, au diocése de Tréves, vers l'an 1206. comme il se reconnoît par des lettres du mois de Iuin de *Lib. Princ. p. 87. 405.* cette année-là, par lesquelles Simon son mary déclare qu'il luy a accordé en doüaire la moitié de tous les biens qu'il auoit, lesquels releuoient de Blanche Comtesse de Champagne, qui l'en reçoit à femme, à la priere de son mary, & sans préjudice à ses droits, sa vie durant. Elle estoit issuë de Wiric Seigneur de Walcourt, *Brouuer. l. 14. Annal. Treuir. p. 813.* qui fonda en l'an 1130. l'Abbaye de Freistorff au diocése de Mets auec Adelais sa femme & ses enfans, sçauoir Arnoul, Thierry, & cinq filles. Arnoul Seigneur de Walcourt bâtit le château de Moncler en l'an 1180. & eut pour fille & heritiere Ermengarde femme de Simon, auec qui cette Dame viuoit encore l'an 1218. ce que nous apprenons de quelques lettres du mois de Iuillet de cette année-là, par lesquelles elle renonce au doüaire que son mary luy auoit constitué, moyennant qu'il la douë des terres & des seigneuries de Vaucouleur, & de Montier sur Soat, & où elle fait mention de Geoffroy son fils aîné, qui pour lors n'auoit pas encore atteint l'âge de quinze ans. Ermengarde estant decedée peu aprés cette année là, Simon prit pour seconde femme BEATRIX, fille d'Estienne Comte de Bourgogne & d'Auxonne, & de Beatrix Comtesse de Chalon, & sœur de Iean Comte de Chalon, *Hist. de la M. de Vergy l. 2. ch. 9.* que Iean Sire de Ioinuille en son Histoire appelle son oncle. C'est encore à raison de cette alliance qu'il donne le méme titre à Iosserand II. du nom Seigneur de Brancion, quoy qu'il fust plus éloigné de quelques degrez, & seulement oncle à la mode de Bretagne. Car Guillaume I. du nom Comte de Chalon eut deux enfans, Guillaume II. & vne fille mariée à Iosserand I. Seigneur de Brancion, pere de Henry, duquel vint Iosserand II. Guillaume II. Comte de Chalon fut pere de Guillaume III. Comte de Chalon, & celuy-cy de Beatrix Comtesse de Chalon, *Reg. des fiefs de Bourg.* qui d'Estienne Comte d'Auxonne eut cette Beatrix, laquelle porta en dot la seigneurie de Marnay, située au Duché de Bourgogne, pour raison de laquelle Simon eut different auec

Iean Comte de Chalon son beau-frere, qui luy en relascha la possession, moiennant qu'il promit de l'aider contre tous, sauf le Comte de Champagne, le Duc de Lorraine, & le Comte de Luxembourg, par acte passé au mois de Iuillet l'an 1225. Elle suruéquit son mary, duquel elle laissa plusieurs enfans. Le Comte Estienne son pere la fit exécutrice de son testament en l'an 1240. & enfin elle deceda le 20. jour d'Auril l'an 1260. & fut inhumée au Chapitre de l'Abbaye de la Charité, auec cét Epitaphe: CI GIST DAME BEATRIX FILLE LO COMTE ESTEVENON DAME DE MERNAY ET DE GYENVILLE.

Le P. Chifflet en sa Beatrix n. 91.

Enfans de Simon Sire de Ioinuille, & d'Ermengarde sa premiere femme.

8. GEOFFROY DE IOINVILLE fut fils aîné de Simon & d'Ermengarde sa premiere femme, à laquelle il succeda en la seigneurie de Moncler. Il épousa MARIE DE GARLANDE fille de Guillaume de Garlande V. du nom Seigneur de Liury & d'Alix de Chastillon, pour lors veuue de Henry Comte de Grandpré. Le Comte Thibaud de Champagne comparut au contract, & se fit plége enuers la Comtesse de Grandpré pour les conuentions du doüaire, comme il se reconnoît par des lettres de Simon Seigneur de Ioinuille de l'an 1230. mais ce mariage fut dissous par l'autorité de l'Eglise, & par vne sentence diffinitiue de l'Archeuesque de Reims, ainsi qu'il est porté en termes exprés dans les lettres, & les conuentions de mariage arrétées entre Iean de Ioinuille frere de Geoffroy, & Alix fille de cette Marie de Garlande, & de Henry Comte de Grandpré son premier mary où l'on oblige Simon Seigneur de Ioinuille de faire ratifier ce jugement par Geoffroy son fils. Ce mariage a esté mal attribué par quelques-vns à Geoffroy, dit Troüillard, Sire de Ioinuille, suiuant lesquels Marie épousa en troisiémes noces Anseric III. du nom Seigneur de Montreal au Duché de Bourgogne. Le Registre des fiefs de Champagne nous apprend que Geoffroy fit hommage lige au Comte de Champagne de la part qu'il auoit en la succession de son pere, & de la dignité de Senéchal, lorsqu'elle luy écherroit aprés son decés, ensemble du bail du Comté de Grandpré, & du doüaire & des biens de la Comtesse sa femme, de laquelle il n'eut point d'enfans. Aprés sa mort, qui arriua auant celle de son pere, le château & la seigneurie de Moncler, par faute d'hoirs, retournerent à l'Eglise de Treves, Theodoric II. estant Archeuesque.

Lib. Princ. de la Cham. des Comp. de Paris.

Du Chesne en l'hist. de Chast. l. 2. ch. 12. En l'hist. des Ducs de Bourg. ch. 5. En l'hist. de Dreux l. 1. ch. 1. p. 26.

Feoda Campaniæ de la Ch. des Comp. f. 113.

Brouuer. l. 15. Annal. Treuir. p. 888.

8. ISABEAV DE IOINVILLE épousa SIMON Sire de Clermont, auec lequel elle viuoit en l'an 1233.

8. BEATRIX DE IOINVILLE femme de WERMOND Vidame de Châlons.

Enfans de Simon, Seigneur de Ioinuille, & de Beatrix de Bourgogne.

8. IEAN Seigneur de Ioinuille continua la postérité.

8. GEOFFROY DE IOINVILLE eut en partage la terre de Vaucouleur, dont sa mere auoit joüy en doüaire, à cause dequoy en vn titre de l'an 1239. elle prend la qualité de Dame de Vaucouleur. Iean Seigneur de Ioinuille fait mention de ce sien frere en son Histoire, où il l'appelle *son frere de Vauquelour*. Il y a vn titre de luy au trésor des chartes du

Lib. Princ.

Tresor des Char. du Roy, layette Lorraine 1. tit. 10.

P. Chifflet.

Roy de l'an 1250. par lequel il se constituë plége pour Catherine Duchesse de Lorraine, & Ferry son fils, enuers Thibaud Roy de Nauarre & Comte de Champagne, pour vne somme de trois mille liures. Il consentit aussi en la méme année que Simon de Ioinuille son frere joüît de la terre de Marnay. Le Registre des Grans Iours de Champagne nous apprend qu'en l'an 1288. il eut different auec le Roy de Nauarre, touchant vne femme de corps. Il épousa Mahaut de Lacy, fille & heritiere de Gilbert de Lacy, Seigneur Anglois, de la Maison des Comtes de Lincolne, & d'Isabel Bigod, laquelle luy apporta en mariage les seigneuries de Coruedale, de Ludlow, de Mede, de Trime en Irlande, & autres. Il y a des lettres de luy, qui justifient qu'il fit sa residence dans l'Angleterre, & qui font mention de quelques bienfaits qu'il fit auec sa femme à l'Abbaye de Dore au Comté d'Hereford. Elles sont souscrites entre autres de Iean de Vaucouleur. Il y a lieu de croire qu'il estoit decedé auant l'an 1297. puisque *Gautier*, son fils se disoit Seigneur de Vaucouleur en cette année là. Il n'est pas constant s'il estoit issu du mariage de Geoffroy auec Mahaut de Lacy, dautant que les Ecriuains Anglois, qui parlent des enfans issus de cette alliance, ne le nomment pas, mais seulement *Geoffroy* de Ioinuille Cheualier, & *Pierre* son frere. GEOFFROY eut de grans & importans emplois dans la Cour d'Edoüard I. Roy d'Angleterre, qui en l'an 1290. l'enuoya en ambassade vers le Pape Nicolas IV. & en l'an 1299. le deputa pour aller en France jurer en son nom la paix qui auoit esté concluë entre les deux Couronnes à Monstreüil sur la mer. Incontinent aprés il l'employa pour traiter son mariage auec Marguerite de France, sœur du Roy Philippes le Bel, & celuy de son fils auec Isabel, fille de Philippes. Il mourut sans posterité, & eut pour successeur son frere *Pierre de Ioinuille*, qui épousa *Ieanne*, fille de Hugues XII. Comte de la Marche & d'Angoulesme, & de Ieanne de Fougeres, auec laquelle il est nommé au testament de Hugues XIII. Comte de la Marche frere de Ieanne. De ce mariage sortirent trois filles, *Ieanne*, *Mahaut*, & *Beatrix de Ioinuille*. Les deux dernieres furent Religieuses en l'Abbaye d'Acornbury en Angleterre, & l'aînée fut mariée auec Roger de Mortemer premier Comte de la Marche en ce Royaume, de laquelle alliance sont issus les autres Comtes de la Marche, qui par ce moyen succedérent en toutes les terres que la Maison de Ioinuille auoit possedées en Angleterre. Ie crois que Iosselin de Ioinuille, qui pour s'estre engagé dans le party de Thomas Comte de Lancastre, perit miserablement en l'an 1322. estoit de cette famille, & peut-estre fils puîné de Geoffroy Seigneur de Vaucouleur & de Mahaut de Lacy. Thomas de Walsingham le nomme *Gosselinus de Inuilla*, au lieu de *Iuinuilla*. Quant à GAVTIER Seigneur de Vaucouleur, fils aîné de Geoffroy, il est qualifié neueu de Iean Seigneur de Ioinuille, en vn titre de l'an 1300. dont l'original est gardé au château de Polizy. Il auoit succédé, comme je viens de remarquer, en cette seigneurie à son pere auant l'an 1297. ainsi c'est le Seigneur de Vaucouleur qui est nommé auec les autres Nobles de Champagne au mandement du Roy Philippes le Bel du 5. jour d'Aoust l'an 1303. pour se trouuer à Arras, & s'y estant acheminé, il y seruit le Roy en la guerre contre les Flamans, & enfin y perdit la vie en vne bataille qui se donna contre eux l'année suiuante, ainsi que Guillaume Guiart le témoigne en ces vers,

Reg. des Gr. Iours de Ch. 1288. f. 115. qui est en la Ch. des Comp.

Mon. Angl. to. 1. p. 725. & 863.

Dauid Pouelus in not. ad Siluest. Girald. l. 2. c. 13.

Monast. Anglic. to. 1. p. 863.

Odor. Rayn. hoc an. n. 12.

Trés. Angl. IV. tit. 18. 32.

Reg. de la Connest. de Bourdeaux de la Ch. des Comp. f. 180.

Monast. Anglic. to. 1. p. 725. to. 2. p. 69.

Th. Walsi. A. 1322. p. 116.

Reg. des Gr. Iours.

A cele heure se desreuja,
Dont ce fu pitié & douleur,
Le drois Sires de VAVCOVLEVR,
Qui n'iert vilain ne bobancier,

Qui s'alla emmi eus lancier
Sus la chancie, & il l'occistrent.

Ce Seigneur de Vaucouleur laissa au moins deux fils, sçauoir Iean Seigneur de Vaucouleur, & vn autre, qui fut pere de IEAN DE IOINVILLE, qualifié cousin germain d'Amé de Ioinuille Seigneur de Mery en vn titre de l'an 1364. & qui seruit dans les armées du Roy, du costé de Bretagne & de Poitou, auec trois Escuiers l'an 1374. & 1375. sous le gouuernement des Ducs d'Anjou & de Berry. IEAN DE IOINVILLE Seigneur de Vaucouleur fit vn traité auec le Roy Philippes de Valois à Paris le 4. iour d'Octobre l'an 1337. par lequel sur ce que le Roy desira pour la seureté & la deffense de son Royaume auoir le château & la terre de Vaucouleur, Iean de Ioinuille la luy quitta auec toutes ses dépendances, au moyen d'autres terres qui luy furent baillées en échange, sçauoir la ville & la châtellenie de Mery sur Seine, tant en Iustice que domaine, la Iurée de Villers en la Preuôté de Vertus, le tréfons de Lachy, & autres biens suiuant la prisée qui en fut faite par des Commissaires. Le Roy auoit acquis deux ans auparauant la Seigneurie directe de Vaucouleur d'Anceau Sire de Ioinuille, duquel elle estoit mouuante par droit de frerage, & le Roy luy bailla en échange le fief de Possesse, de Charmont & des dépendances, que Messire Iean de Gallande tenoit du Roy, auquel titre, qui est du 15. de Ianuier 1335. il est qualifié Sire de Ioinuille & de Renel. L'Histoire des Euesques de Mets parle de luy, & dit qu'il enuoya Amé de Ioinuille son fils faire hommage à Adhemar Euesque de Mets au mois de Septembre l'an 1344. Il paroist auec le titre de Seigneur de Mery & de Lachy en vn Compte de la terre de Champagne de l'an 1348. AMÉ DE IOINVILLE son fils luy succéda en ses seigneuries auant l'an 1364. Il fut encore Seigneur de Souderon à quatre lieues de Châlons, & de Straelles, & fit hommage de la derniere à l'Euesque de Troies l'an 1371. I'ay veu vn titre du 2. de Iuillet 1377. qui contient vn accord entre le Comte de Vertus & cét Amé, tant en son nom, que celuy de Iean de Sarrebruche Cheualier, dont il se fait fort, par lequel il declare qu'il entre dans la foy & l'hommage de M. le Comte de Vertus, pour Souderon, Bergieres, la Viezuille, le Mesnil, Courtemblon, Souilleres vers l'Oisy, Estrichy proche de la Villeneuue, Grouges, Raingneuille, Luchy, Roussy, les hommes, les sujets & les appartenances qui furent jadis du domaine & du ressort de Vertus, baillez en échange de Vaucouleur. Le titre porte encore que ces lieux, comme aussi la ville de Villeceneur, ressortiront en arrierefief du Bailliage du Comté de Vertus, sçauoir en assises & hors assises, sans ressortir en Preuôté. Ce Iean de Sarrebruche Seigneur de Commercy, estoit alors marié auec IZABELLE DE IOINVILLE, fille vnique & heritiere d'Amé: laquelle aprés le decés de son mary, s'allia en secondes noces auec Charles Seigneur de Châtillon, Grand Maître des eaux & forests de France. Vn Prouincial, qui est à la fin de l'Histoire de Normandie de Du Moulin, donne pour armes aux Seigneurs de Vaucouleur les armes de Ioinuille, *le chef d'hermines, & le lion couronné d'or.*

Tresor des Chart. du Roy, layette, eaux & forests, tit. 140.
Compte de Iacques Renart Tres. des guerres.
Feoda Cam. f. 89.
Meurisse en l'hist. de Mets p. 514.
Hist. des Euesq. de Mets p. 514.
Hist. de CP. l. 8. n. 11.
Titr. orig.
Hist. de Chast. p. 575.
P. Chifflet en sa Beatrix p. 114.

8. SIMON DE IOINVILLE Seigneur de Gex, eut pour partage la terre de Marnay, que Beatrix sa mere luy abandonna, du consentement du Seigneur de Ioinuille, & du Seigneur de Vaucouleur ses freres. Il en fit hommage à Iean Comte de Bourgogne Seigneur de Salins son oncle au mois de Decembre l'an 1255. Il deuint encore Seigneur de Gex, ensuite du mariage qu'il contracta avec BEATRIX, surnommée LIONETTE, fille & heritiere d'Amé de Geneue, qui se disoit Seigneur de Gex en l'an 1225. & de Beatrix de Baugé sa premiere femme. L'vn & l'autre firent hommage à l'Euesque de Geneue pour le marché de Gex, qu'ils reconnurent tenir de son fief par lettres du 22. iour d'Auril l'an 1261. Simon fut

Bibl. Sebus. Cent. 1. cap. 33. 38. Cent. 2. cap. 52.
Hist. de Bresse.
Bibl. Sebus. Cent. 2. c. 47.
Preuues de l'Hist. de Sauoye p. 74.

présent en l'an 1273. au traité de mariage de Gaston Vicomte de Bearn, & de Beatrix de Sauoye, fille de Pierre Comte de Sauoye. Sa femme viuoit encore en l'an 1294. auquel temps vn titre semble parler d'elle comme veuue: ce qui me feroit douter du second mariage de Simon, qu'on dit qu'il contracta auec Leonor de Foucigny, & duquel ne procederent aucuns enfans. Aussi d'autres attribuent cette Eleonor à HVGVES de Ioinuille Seigneur de Gez, fils de Simon, auquel ils donnent deux enfans, sçauoir cét Hugues, & Pierre Seigneur de Marnay, dont il sera parlé cy-aprés. Tant y a que Hugues fut pere de PIERRE DE IOINVILLE Seigneur de Gez decedé sans posterité: de *Guillaume* son frere qui luy succéda en cette seigneurie, d'*Agnes* femme de François Seigneur de Sassenage, & de *Beatrix* mariée à Odon Alaman Seigneur de Champs en Dauphiné, que quelques Auteurs disent auoir esté enfans de Simon. GVILLAVME DE IOINVILLE Seigneur de Gez fit vn semblable hommage que son pere, ou son ayeul le Lundy auant la feste de S. Michel l'an 1314. En l'an 1324. il s'engagea dans le party de Hugues Daufin Baron de Foucigny, & d'Amé III. Comte de Geneue, en la guerre que ces Seigneurs eurent contre Edoüard Comte de Sauoye, & se trouua à la bataille du Mont du Mortier, où ils furent deffaits. Il épousa IEANNE DE SAVOYE, fille de Louys de Sauoye Baron de Vaud, & de Ieanne de Montfort, de laquelle il eut HVGARD Seigneur de Gez mort sans enfans l'an 1338. *Hugues* Seigneur de Gex aprés son frere, *Marguerite de Ioinuille* mariée en l'an 1325. à Guillaume Seigneur de Montbel & d'Entremont le Neuf, *Eleonor de Ioinuille* épouse de Hugues de Geneue Baron d'Anthon, & N. de Ioinuille, Dame d'Aubonne, femme d'Humbert Alaman Seigneur d'Aubonne & de Copet. HVGVES DE IOINVILLE Seigneur de Gez fut fait Cheualier par Aymon Comte de Sauoye, qui en outre luy donna cent liures de rente en augmentation de fief par lettres du 28. de Ianuier l'an 1343. M. de Guichenon luy donne le nom de Hugard, comme à son frere aisné. Il fit hommage lige en l'an 1339. au Roy Philippes de Valois pour trois cens liures de rente sur le Trésor, duquel hommage il excepta le Dauphin de Vienne, le Comte de Sauoye, le Sire d'Arlay, l'Euesque de Geneue, & l'Abbé de S. Oyen de Ioux. Il se trouua la méme année, & les deux suiuantes dans les armées que le Roy conduisit contre le Comte de Flandres, accompagné de deux Cheualiers Bacheliers, & de quarante-huit Escuiers, tous ses vassaux. Guillaume Paradin écrit qu'ayant receu quelque déplaisir du Dauphin de Viennois, il se départit de son hommage, & se fit vassal & homme lige d'Aymon Comte de Sauoye à cause de sa seigneurie de Gez: mais que depuis estant au lit mortel, il se repentit de cette action, & fit don de la seigneurie de Gez à Hugues de Geneue son beau-frere qu'il institua son heritier, à condition de la releuer du Dauphin. Ce que Hugues ayant exécuté; le Comte Amé de Sauoye surnommé le Vert, successeur d'Aymon, prit occasion de là d'entrer à main armée dans les pays de Gez, duquel il se rendit maître par droit de commise l'an 1353. M. de Guichenon rapporte vne autre origine de cette guerre. Quoy qu'il en soit, depuis ce temps là cette seigneurie est demeurée en la possession des Ducs de Sauoye, jusques à ce que par le traité conclu à Lyon l'an 1601. elle fut cedée à la France auec celle de Bresse, en échange du Marquisat de Saluces. Quant à PIERRE DE IOINVILLE Seigneur de Marnay, fils puîné de Simon Seigneur de Gez & de Lyonette de Geneue, il fut tuteur de Guillaume Sire de Gez son neueu, à cause dequoy il porta quelque temps le titre de Seigneur de Gez. Il fut pere de BERAVD DE IOINVILLE Seigneur de Marnay & de Diuonna, lequel d'Aymée de Coligny sa femme procrea AME' DE IOINVILLE Seigneur de Diuonna. Celuy-cy épousa

Hist. Gen. de Sauoye p. 187. 288. 291. 1172. aux Pr. p. 82.

Paradin en l'hist. de Sauoye li. 2. p. 102.

Hist. Gen. de Sauoye.

M. Guichenon en la Gen. de Montbel.

Hist. Gen. de Sauoye p. 393.

Trésor des Chart. du Roy, Laiette hommages III. tit. 27.

Du Tillet.

Compte de Barth. du Drach Trésor. des guer. f. 167.

Paradin en l'hist. de Sauoye l. 2. ch. 134. 148.

Hist. des Ducs de Bourg. aux preuues, p. 52.

Hist. de Sauoye, p. 407. 417.

Hist. de la Maison de Coligny.

épousa la fille du Vicomte de Courtramblay, & en eut AME' DE IOINVILLE Seigneur de Diuonna, qui fut conjoint auec Catherine Bernier, & en laissa trois enfans, sçauoir LOVYS DE IOINVILLE Seigneur de Diuonna, AMBLARD DE IOINVILLE Chanoine de Lyon, & N. de Ioinuille, mere de Marie de Gingin, qui fut alliée en l'an 1412. auec Aymon de Coucy Seigneur de Genissia.

8. GVILLAVME DE IOINVILLE Archidiacre de Salins, & Doyen de Bezançon, fut nommé auec son frere Simon Seigneur de Gex, par Agnes de Foucigny Comtesse de Sauoye, femme de Pierre Comte de Sauoye executeur de sa disposition testamentaire, qui est du mois d'Aoust 1268. *M. Guich. en l'Hist. de Sauoye p. 187.*

8. SIMONETTE & MARIE, dont l'vne épousa Guignes Dauphin de Viennois auant l'an 1252. comme il se justifie par vne lettre de Simon Sire de Gex, qui dit que le Dauphin de Viennois auoit sa sœur à femme. Le P. Dom Pierre de sainte Catherine estime que l'vne de ces filles épousa le Seigneur de Trasegnies Connétable de France, que le Sire de Ioinuille appelle son frere.

VIII. IEAN Seigneur de Ioinuille, & Senéchal de Champagne, fils aîné de Simon Seigneur de Ioinuille, & de Beatrix de Bourgogne sa seconde femme, fut accordé en mariage, son pere & sa mere estans encore viuans, auec ALIX fille de Henry Comte de Grandpré, & de Marie de Garlande. Les conuentions de ce mariage furent arrétées au mois de Iuin l'an 1231. en la présence de Thibaud Comte de Champagne, dont les principales conditions furent, *Lib. Princ.* que la Comtesse & Henry son fils donneroient à leur fille, en faueur de cette alliance, trois cens liures de rente en fonds de terre, monnoye de Paris, & que moyennant cét auantage, Alix renonceroit aux successions de son pere & de sa mere. Il fut encore stipulé, que Simon Sire de Ioinuille, pere de Iean, feroit en sorte que Geoffroy de Ioinuille son fils approuueroit & ratifieroit la sentence de separation d'entre luy & la Comtesse de Grandpré, renduë par l'Archeuesque de Reims: d'où l'on peut conjecturer que ce mariage se fit pour appaiser les differents qui estoient entre ces deux Maisons à l'occasion de ce diuorce. Ces conuentions ne furent signées que par la Comtesse de Grandpré, en l'absence de son fils, duquel le Comte de Champagne se rendit plege pour leur execution. Elles ne furent pas toutefois si-tôt accomplies, ni le mariage terminé qu'aprés l'an 1239. auquel temps Iean Sire de Ioinuille qui auoit succedé à son pere en cette seigneurie, & en la Senéchaucée de Champagne, estoit encore à marier. Car en cette année-là, il promit au Comte Thibaud Roy de Nauarre, de ne pas s'allier auec le Comte de Bar, ni de prendre sa fille en mariage. *Lib. Princ.* Beatrix mere de Iean fit la méme promesse au Comte, pour son fils. Mais son mariage auec Alix se fit incontinent aprés, car en vn titre de l'an 1240. la Dame de Ioinuille est qualifiée sœur de Henry Comte de Grandpré. Il auoit esté probablement differé jusques à ce temps là, à cause de la trop grande jeunesse du Sire de Ioinuille, qui rend ce témoignage de luy-méme, qu'en l'an 1243. que le traité entre le Roy S. Louys & le Comte de la Marche fut arrété, *il n'auoit pas encore vétu de haubert*, c'est à dire qu'il n'auoit pas encore porté les armes, ni reçû l'Ordre de Cheualier, & que lorsqu'il prit la Croix, & qu'il se mit en chemin pour passer dans la Terre sainte auec le Roy S. Louys, il estoit encore tout jeune. Ce fut la premiere occasion où il entreprit de donner des preuues de sa valeur, & où il voulut témoigner à toute la terre qu'il n'auoit en rien dégeneré de la vertu & du courage de ses ayeuls. La Croisade auoit esté publiée en France dans toutes les Prouinces, & déja S. Louys, la Reyne sa femme, leurs enfans, les freres du Roy, & les principaux Barons du Royaume auoient endossé le harnois, & chargé leurs épaules des marques de nostre redemption, pour aller retirer la Terre Sainte



des mains des Infidéles, & leur porter la guerre jusques dans leurs Etats. Iean Sire de Ioinuille, à l'exemple de ses prédecesseurs, qui s'estoient signalez dans ces illustres conquétes, prit aussi la Croix, & résolut de passer avec ce grand Roy. Mais comme cette entreprise estoit hazardeuse & de longue haléne, il voulut auant que de partir non seulement disposer de ses biens, mais encore laisser vn chacun satisfait de sa conduite, se mettant par ce moyen dans la disposition qui estoit necessaire pour meriter les fruits & les pardons, que ces Croisades produisoient, par la concession des Souuerains Pontifes. Ayant appellé ses amis, & conuoqué ses voisins, il leur fit entendre, que si quelqu'vn auoit le moindre sujet de plainte contre luy, ou qu'il leur eût fait tort en quelque chose, il estoit prest de le reparer, & de leur en faire toute la satisfaction qu'ils auroient pû souhaiter de luy. D'autre costé, parce que Beatrix sa mere viuoit encore, & qu'elle joüissoit de la pluspart de son bien en doüaire, il se trouua obligé d'engager la meilleure partie des terres qui luy restoient, pour fournir aux dépenses & aux frais d'vn si long voyage, & d'vne entreprise si considerable, de sorte qu'à peine il luy resta douze cens liures de rente en terre. Il partit donc de son château de Ioinuille aprés Pasques l'an 1248. ayant à sa suite & à sa solde dix Cheualiers, entre lesquels il y en auoit trois Bannerets, sçauoir Hugues de Landricourt, Hugues de Til-Châtel Seigneur de Conflans, & Pierre de Pontmolain. Il se mit encore en la compagnie de Iean Sire d'Aspremont, de Gosbert d'Aspremont & de ses freres, qui estoient ses cousins, & du Comte de Sarrebruche, lesquels auoient pareillement pris la Croix. Ils s'embarquerent tous ensemble à Marseille, d'où ils passérent en Cypre, où ils trouuérent le Roy S. Louys, qui y estoit arriué peu de temps auparauant. Ce fut là où le Sire de Ioinuille se mit premierement au seruice & aux gages de ce grand Roy, duquel il gagna tellement les bonnes graces & les affections, que ce Prince le voulut auoir toûjours prés de sa personne, l'employant dans les negociations les plus importantes, & le retenant pour l'vn de ses principaux & plus fidéles Conseillers. De sorte que depuis le jour qu'il se donna au Roy dans l'Isle de Cypre, jusques à sa mort, il ne l'abandonna presque point, & fut toûjours à sa suite l'espace de vingt & deux ans entiers. Ce seroit icy le lieu de raconter ses auentures, ses combats, & ses voyages, comme il aborda en Egypte, comme il fut attaqué des Sarrazins, comme il les repoussa, comme il fut blessé, puis atteint de la maladie de l'armée, comme il fut pris des ennemis, sauué & deliuré de leurs mains, comme il passa à Acre auec le Roy, qui l'y retint derechef & ses Cheualiers à sa solde, & enfin comme aprés auoir esté en ces expeditions l'espace de sept années, il retourna en France auec le Roy. Mais dautant que cela seroit d'vne longue déduction, & que luy méme en a écrit l'Histoire, je passe outre pour m'arréter à quelques autres de ses principales actions. Estant de retour en France, il prit congé du Roy à Beaucaire, d'où, aprés auoir visité en chemin la Dauphine de Viennois sa parente, le Comte de Chalon son oncle, & le Comte de Bourgogne son cousin germain, il arriua en son château de Ioinuille. Y ayant sejourné quelque temps, il vint à Soissons trouuer le Roy, qui le reçût auec tant de demonstration de bienueillance & d'amitié, que tous ceux de la Cour en furent surpris, & en eurent de la jalousie. Ce fut vers ce méme temps que Thibaud II. Roy de Nauarre & Comte de Champagne l'employa pour faire la recherche d'Isabel, fille du Roy: en laquelle negociation il se comporta auec tant d'adresse & de conduite, que nonobstant les difficultez qui se présentérent, le mariage fut conclu, & les noces celebrées à Melun auec toute la magnificence Royale l'an 1255. Ce seruice joint aux autres, luy gagna les affections du Roy de Nauarre, qui le gratifia de plusieurs bienfaits, entre lesquels est le don qu'il
Lib. Princ. luy fit, & à ses heritiers, au mois de Ianuier l'an 1258. de tout le droit qu'il auoit au village de Germay, pour en joüir en accroissement de fief, à la char-

ge d'hommage lige. L'année suiuante il souscriuit le testament d'Ebles de Geneue, fils d'Humbert Comte de Geneue, où toutefois il ne prend aucune qualité; ce qui pourroit faire douter que ce Iean de Ioinuille, ou Genuille, ainsi qu'il y est nommé, soit nostre Senéchal. Il se trouua en suite presque toûjours à la Cour du Roy de Nauarre son Seigneur, & estoit auec luy en l'an 1267. lorsque ce Prince fit hommage à l'Euesque de Langres pour les villes de Bar sur Aube, de Bar sur Seine, & quelques autres places qui releuoient de cette Eglise, en présence de Guillaume Sire de Grancey, de Renier Vitardore, & d'Eustache de Conflans Maréchaux, & autres Seigneurs de Champagne. Le Roy S. Louys ayant conuoqué à Paris tous ses Barons, au sujet d'vne nouuelle Croisade, il y manda le Sire de Ioinuille, qui estoit pour lors trauaillé d'vne fieure quarte. S'y estant acheminé, le Roy & Thibaud Roy de Nauarre le pressérent de vouloir prendre la Croix, & d'entreprendre auec eux le voyage d'Afrique, mais il s'en excusa sur la pauureté & la disete de ses sujets & de ses vassaux, qui auoient beaucoup souffert durant son premier voyage, par les exactions, que les gens du Roy de France & ses Officiers firent sur eux. Il exerça quelque temps aprés la Commission de Maître aux Grans Iours & aux Assises de Troyes; & y presida comme le plus qualifié en l'an 1271. Durant le voyage que le Roy Philippes le Hardy fit en Arragon l'an 1283. lequel auoit la garde & le bail de Ieanne Reyne de Nauarre & Comtesse de Champagne, fille vnique du Roy Henry, il fut étably par luy Gouuerneur & Garde de ce Comté. Il se trouue encore auoir assisté aux Assises de Champagne dans les années 1291. & 1296. Ie ne remarque rien de ses autres actions, & n'ay leû aucun acte, où il soit parlé de luy, jusques en l'an 1303. qu'il se trouue nommé auec Iean de Ioinuille, Seigneur d'Anceruille, Anseau de Ioinuille, & autres grans Seigneurs de France & de Champagne, en la semonce que le Roy Philippes le Bel leur fit de se trouuer à Arras au 5. jour d'Aoust, pour la guerre de Flandres. Il fut encore vn des Seigneurs & des Barons de Champagne qui se liguerent au mois de Nouembre l'an 1314. contre le méme Roy, pour des subuentions qu'il auoit entrepris de leuer sur les Nobles de son Royaume. Ce démeslé ayant esté accommodé l'année suiuante par le Roy Louys Hutin, qui leur accorda des Commissaires pour faire vne enqueste au sujet de leurs priuileges; par ses Lettres données au Bois de Vincennes le 17. jour de May l'an 1315. incontinant aprés le Roy ayant fait publier vne semonce des Nobles de son Royaume pour se trouuer au mois d'Aoust à Arras pour la guerre contre les Flamens, le Sire de Ioinuille fut mandé par vne lettre particuliere du Roy, de se trouuer à Authie à la my-Iuin. Mais sur ce que le terme estoit trop court pour faire son équipage & ses apprêts, il écriuit au Roy, & luy fit ses excuses de ce qu'il ne pouuoit pas se trouuer au jour qui luy auoit esté designé, promettant neantmoins de venir dans ses armées le plustôt qu'il luy seroit possible; & effectiuement j'ay remarqué dans le compte des gens d'armes qui furent en la compagnie de Monsf. le Comte de Poitiers receus à Arras, & ailleurs, par ses deux Maréchaux, Monsf. Renaut de Lor, & le Borgne de Ceris, qu'il s'y trouua auec vn Cheualier, & six Escuiers. L'original de la lettre qu'il écriuoit au Roy au sujet de cette semonce, m'ayant esté communiquée par Monsieur de Vyon, Seigneur d'Herouual, Auditeur des Comptes, assez connu parmy les Sçauans : I'ay crû que j'obligerois le Lecteur si j'en inserois icy la copie, tant pour ce qu'elle contient quelques singularitez remarquables, que pource qu'elle nous fait voir clairement que l'Histoire que nous auons du Sire de Ioinuille a esté alterée en son idiome; ce que l'on peut inferer d'ailleurs, par ce que la Croix du Maine en sa Bibliotheque des Escriuains François, témoigne auoir eu en sa possession cette Histoire écrite en vieux langage. L'inscription porte ces mots: *A son bon amey Seigneur le Roy de France & de Nauarre*, & la teneur de la lettre, ceux-cy: *A son bon Seigneur* LOYS *par la grace de Dieu*

Preuues de l'Hist. de Sauoye, p. 74.

Preuues de l'Hist. de Bar, p. 36.

Vieux Cout. de Champ. art. 23.

Ib. art. 13.

Assis. de Champ.

35. & 36. Reg. du Trésor.

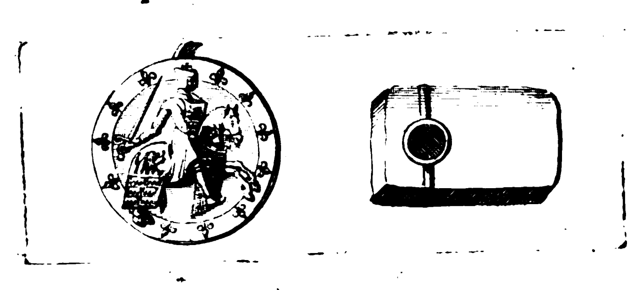
Preuues de l'Hist. de Vergy, p. 231.

Chr. de Flandre.

Reg. appartenant à M. de Vyon d'Herouual.

Rouleau de la Chamb. des Compt. de Paris.

Roy de France & de Nauarre, IEHANS *Sires de Ioinuille ses Senéchaux de Champ. Salut, & son seruice appareilié. Chiers Sire, il est bien voirs ainsis comes mandey le m'auez que on disoit que vous estiés appaisiés as Flamans, & par ce,* SIRE, *que nous cuidiens que voirs fust, nous n'auiens fait point d'aparoyl pour aleir à vostre mendement, & de ce,* SIRE, *que vous m'auez mandey que vous serez à Arras pour vous edrecier des tors que li Flamainc vous font, il moy semble,* SIRE, *que vous faites bien, & Dex vous en soit en aiide. Et de ce que vous m'auez mendey que ge & ma gent fussiens à Othie à la moiennetey dou moys de Ioing,* SIRE, *sauoir vous fez que ce ne puet estre bonnement. quar vos lettres me vinrent le secont Dimange de Ioing, & vinrent viij. jours deuant la recepte de vos lestres. & plus tost que je pourray ma gent seront apparilie pour aleir où il vous plaira.* SIRE, *ne vous desplaise de ce que je au premier parleir ne vous ay apalley que bon Signour, quar autrement ne l'ai-je fait à mes Signeurs les autres Roys qui ont estey deuant vous cuy Dex absoyle nostre Sires soit garde de vous. Donney le secont Dimange dou mois de Ioing que vostre lettre me fut apourtée, l'an mil trois cens & quinze.*



La lettre est pliée & cachetée d'vn seau de cire jaune de la grandeur d'vn grand escu d'or, ayant pour empreinte vn Cheualier auec l'espée & l'escu, la cotte d'armes, & la housse du cheual chargée des armes de Ioinuille: à l'entour, au lieu d'inscription, est vne bordure de fleurs de lys, comme elle se voit aux monnoyes de S. Louys. Il faloit qu'en cette année 1315. le Sire de Ioinuille fût âgé au moins de quatre-vingts dix ou douze ans, puisque dés l'an 1231. son mariage fut arrété, & qu'il fut consommé en l'an 1240. auquel temps il ne pouuoit pas auoir eu moins de vingt ans. Aussi vn Auteur recent assûre qu'il vécut plus de cent ans, & luy-méme dans vn titre de l'Abbaye de S. Vrban prés de Ioinuille, du lendemain de Pasques l'an 13... par lequel il accorda à Robert Abbé, & aux Religieux de ce Monastere certains prez & bois, dit qu'il auoit couru tant au pays des Infidéles, où il auoit esté sept ans auec le Roy S. Louys, qu'ailleurs, dont Dieu par sa misericorde l'auoit garanti & conserué en santé de corps & d'esprit en vn âge, auquel ses predecesseurs n'estoient jamais paruenus. Quoy que je n'aye veû aucun acte qui cotte précisément sa mort, il faut toutefois inferer que ç'a esté vers l'an 1318. en laquelle année Anceau son fils estoit en possession de la terre de Ioinuille, & de la charge de Senéchal de Champagne, comme nous verrons dans la suite. I'ay appris de quelques Officiers de la terre de Ioinuille, que ce Seigneur estoit d'vne haute taille & extraordinaire, robuste de corps, & qu'il auoit la teste d'vne grosseur demesurée, & au double des hommes de ce temps, & qu'elle se voit encore à présent en ce lieu, comme aussi l'os d'vne de ses hanches. Ce qui se rapporte à ce qu'il écrit luy-méme de son temperament, & des qualitez de son corps, témoignant qu'il *auoit la teste grosse, & vne froide fourcelle,* c'est à dire, l'estomach froid, à cause dequoy les Medecins luy auoient conseillé de boire son vin pur, pour le réchauffer. Quant aux qualitez de l'esprit, il suffit de dire que ce grand Roy S. Louys le retint pour vn de ces principaux Conseillers & Ministres d'Estat, outre que luy-méme écrit qu'il auoit vn sens subtil. Il est malaisé de determiner le temps precis, auquel il composa son Histoire: car si l'on considere les termes & l'inscription de l'epître liminaire qui est dediée à Louys Hutin Roy de France & de Nauarre & Comte de Champagne, il faut que ç'ait esté aprés la mort de Philippes le Bel, &

Emond du Boullay au traitté de l'enterrement du Duc de Guyse, p. 172.

Trésor des Chart. du Roy, laiette Obligations. 2. tit. 35.

vers l'an 1315. puisque Louys ne prit le titre de Roy de France qu'aprés la mort de son pere auenuë en 1314. ayant esté couronné Roy de Nauarre dés l'an 1307. D'autre côté ce qu'il ajoûte en cette lettre, qu'il a entrepris de faire vn traitté des faits & des plus beaux dits du Roy S. Louys, à la priere, & par le commandement de la defunte Reyne épouse du méme Roy, & qu'il ne le peut dédier à autre qu'à son fils aîné, & qui luy a succedé au Royaume, peuuent faire douter de la fidelité de l'inscription, dautant que le Roy Louys Hutin ne succeda pas à S. Louys immédiatement, & sa mere ne fut point épouse du Roy S. Louys. Ce qui peut faire croire que celuy qui le premier publia cette Histoire, changea l'inscription de cette epître, & mit Louys au lieu de Philippes. Mais si le Sire de Ioinuille entend ce dernier, par les termes que je viens de rapporter: Il se trouue encore d'autres difficultez; car outre que Philippes le Hardy ne fut point Roy de Nauarre, il dit qu'il a entrepris cette Histoire à la priere de la deffunte mere du Roy, auquel il l'a dediée. Or la Reine Marguerite de Prouence, veuue du Roy S. Louys, mourut aprés son fils Philippes le Hardy: & ainsi il faut que le Roy, auquel il adresse son Histoire, ait suruécu sa mere. Que si d'autre part il a entendu parler de Philippes le Bel, il est constant qu'il ne fut pas fils, ni sa mere épouse de S. Louys. Neantmoins je n'aurois pas de peine à me persuader qu'il y auroit erreur en cette inscription, & qu'au lieu de Louys il faut restituer, & entendre Philippes le Bel: Premierement, par ce qu'il dit formellement en quelques passages de son Histoire, qu'il l'a composée sous son regne. Car à l'endroit où il parle du Roy S. Louys, il écrit en ces termes, *Le bon Roy appella Messeigneurs Philippes, pere du Roy, qui or est, & aussi le Roy Thibaud ses fils*, c'est à dire Philippes le Hardy fils de S. Louys, pere de Philippes le Bel, & ailleurs, *& par ce dit que remembray-je vne fois du bon Seigneur, pere du Roy, qui ores est, pour les pompes & bobans d'habillemens, cottes brodées que on fait tous les jours maintenant és armées: & disois-je audit Roy de présent, que onques en la voye d'outremer, où je fus auec son pere, & s'armée, je ne vis vne seule cotte brodée, ne selle du Roy sondit pere, ne selle d'autruy.* Ce que j'explique pareillement du Roy Philippes le Bel, ne faisant pas de difficulté de croire qu'il prend ce terme de *Pere* pour ayeul. D'ailleurs, il est constant que le Sire de Ioinuille acheua non seulement son Histoire depuis la Canonisation de S. Louys, qui se fit en l'an 1298. mais encore aprés l'an 1305. puisqu'il y parle de la mort de Guy de Dampierre Comte de Flandres auenuë à Compiegne en cette année là. La difficulté donc ne resteroit qu'à l'égard de ce qu'il dit que la Reine, à la priere de laquelle il entreprit de rediger par écrit la vie & les actions de S. Louys, fut femme de ce Roy, ce qui ne peut estre, si ce n'est que le terme de *Mere*, ne se doiue prendre pour celuy d'ayeule. Toutes ces contradictions auroient pû se démesler, si nous eussions pû voir les MSS. sur lesquels Antoine Pierre de Rieus & Claude Ménart ont formé les editions de l'Histoire du Sire de Ioinuille: celle de Poitiers, qui est du premier, ayant esté alterée du langage de l'Auteur, comme il auouë luy-mesme en sa Preface, que j'estime auoir esté semblable à celle qui a esté en la possession de la Croix du Maine. Mais je laisse toutes ces circonstances à discuter, & à éplucher aux plus intelligens, pour acheuer de traitter ce qui reste à examiner de la vie de ce Seigneur, & parler de ses deux femmes: dont la premiere fut, comme j'ay remarqué, ALIX DE GRANDPRÉ, de laquelle il auoit deux enfans, lorsqu'en l'an 1248. il entreprit le voyage d'outremer auec le Roy S. Louys, comme il témoigne luy-méme, dont l'vn estoit IEAN DE IOINVILLE, Seigneur d'Anceruille. La seconde femme de Iean Sire de Ioinuille, fut ALIX DE RISNEL, fille & heritiere de Gautier Sire de Risnel, auec laquelle il viuoit en l'an 1262. auquel temps le pere de cette Dame estoit decedé: elle mourut l'an 1288. *Lib. Princ. p. 467.*

Enfans de Iean Sire de Ioinuille, & d'Alix de Grandpré sa premiere femme.

9. N. DE IOINVILLE. Le Sire de Ioinuille fait mention de ce sien fils, sans le nommer, lorsqu'il dit que quand il entreprit le voyage d'outremer il auoit deux enfans, dont le second estoit le Seigneur d'Anceruille, estant toutefois incertain si c'estoit quelque fille, ou le Seigneur de Brequenay.

Ioinuille, p. 44. *Hist. de Chastillon, p. 552.*

9. IEAN DE IOINVILLE nasquit la veille de Pasques l'an 1248. Son pere luy bailla en partage la terre & la seigneurie d'Anceruille, à vne lieuë de S. Disier, qu'il auoit euë en don de Iean I. du nom, Seigneur de S. Disier & de Vignorry. Il se trouue nommé dans le mandement du Roy Philippes le Bel, donné à Lorris au mois d'Auril 1303. enuoyé aux Nobles de Champagne pour se trouuer à Lagny trois semaines aprés Pasques pour le fait de la guerre, auec Iean Seigneur de Ioinuille son pere, & Riue Anseau de Ioinuille. Ie n'ay rien appris de ses alliances ni de sa posterité, car il n'est pas probable que ce soit luy, qui donna l'origine à la branche de Ioinuille, qui s'établit au Royaume de Naples, laquelle nous representerons à la fin de cette Genealogie; veu que luy ou son fils auroit succedé à la seigneurie de Ioinuille, à l'exclusion d'Ancel fils puîné de Iean Sire de Ioinuille: ce qui me fait croire qu'il mourut sans enfans. Ie trouue seulement qu'ISABEAV DE LORRAINE, fille de Frederic III. Duc de Lorraine se qualifioit Dame d'Anceruille, & *ante*, ou tante, du Duc de Lorraine, dans vn titre de l'an 1348. auquel temps elle joüissoit des terres & des seigneuries de Larzicourt, de Nogent l'Artaut, & de Seant en Othe, qui auoient appartenu au Comte de Lancastre, & auoient esté reünies au domaine du Roy, qui pour certaines causes les auoit données à cette Dame, pour en joüir sa vie durant. Elle deceda le 20. jour de May l'an 1353.

Compte de la terre de Champagne de l'an 1348. en la Chamb. des Compt.

Lib. Princ. *Tabular. Autissiodor.* *Hist. de Chast.* *Hist. de Bethune, p. 187.* *To. 5. hist. Franc. p. 550.*

9. GEOFFROY DE IOINVILLE Seigneur de Brequenay, est qualifié fils du Seigneur de Ioinuille en vn titre de l'an 1273. où sa femme est nommée MABILE, Dame de Nanteuil, & sœur de Guillaume de Lisignes, de la Maison de Ville-Hardoüin. Elle estoit veuue d'Erart I. du nom, Seigneur de Nanteuil: l'vn & l'autre firent hommage de la terre de Flori à Imbert de Beaujeu Connétable de France en l'an 1280. Mais il n'est pas constant si c'est ce Geoffroy de Ioinuille Cheualier Banneret, qui est nommé entre les Cheualiers de Champagne qui s'acheminerent auec le Roy Philippes le Hardy au siége de Pamiez l'an 1271. lorsqu'il alla faire la guerre au Comte de Foix, ou si c'est Geoffroy de Ioinuille Seigneur de Vaucouleur, qui viuoit au méme temps. Tant y a qu'il mourut sans enfans aprés l'an 1294.

9. ANDRÉ DE IOINVILLE Seigneur de Bonnay, duquel il est parlé dans vn Arrest de l'an 1235. deceda sans alliance.

9. N. DE IOINVILLE femme de IEAN Seigneur de Charny.

Enfans de Iean Sire de Ioinuille, & d'Alix de Risnel, sa seconde femme.

Reg. des Gr. Iours de Champ. de l'an 1288. f. 114. en la Ch. des Cõp.

9. IEAN DE IOINVILLE Sire de Risnel, fit vn accord auec son pere l'an 1288. au sujet de la terre de Risnel, qui luy estoit écheuë par le decés de sa mere, & de tous les reuenus que son pere luy quitta. Il deceda sans posterité aprés l'an 1300. & auant son pere.

9. ANCEL Sire DE IOINVILLE continua la posterité.

9. ALIX DE IOINVILLE (qu'aucuns disent estre issue du premier mariage de Iean) fut accordée en mariage par le Sire de Ioinuille son pere à IEAN SEIGNEVR D'ARCEES, (ou d'Arcie sur Aube) & de Chacenay Cheualier, par traité passé à Ioinuille, le jour de la feste de l'Inuention de sainte Croix l'an 1300. Par lequel Iean Sire de Ioinuille, du consentement de Iean de Ioinuille Seigneur d'Anceruille, & d'Ancel de Ioinuille Seigneur de Remancourt, ou de Ternancourt, ses enfans, donna à sa fille en faueur de mariage trois cens liures de rente en terre à prendre aux terroirs de Traues & de Gerseins, dont l'assiette deuoit estre faite par Gautier de Ioinuille Seigneur de Vaucouleur, & Guy de Ioinuille Seigneur de Sailly, auec la somme de trois mille liures tournois. Ce Seigneur mourut auant l'an 1307. auquel temps Alix de Ioinuille se disoit sa veuue, & en cette qualité elle entra en l'hommage de l'Euesque de Langres, acause de la terre de Chacenay l'an 1316. Elle se dit Dame de Beaufort dans l'acte, parce qu'elle estoit alors remariée auec HENRY D'ANGLETERRE, dit de Lancastre, Seigneur de Beaufort & de Nogent, fils d'Emond d'Angleterre Duc de Lancastre & de Blanche d'Artois, lequel mariage est remarqué dans vn Arrest de l'an 1327. Iean d'Arcées estoit frere d'Erard d'Arcées Cheualier, qui fit hommage pour la méme terre de Chacenay à cét Euesque l'an 1283.

Original gardé au château de Polisy. *Reg. des fief de Langres f. 70.*

IX. ANCEL ou ANCEAV Sire de Ioinuille, fils de Iean Sire de Ioinuille, & d'Alix de Risnel sa seconde femme, eut premierement en partage la terre de Remancourt, ou de Ternancourt; puis il succeda à Iean de Ioinuille son frere aîné de ce mariage en la seigneurie de Risnel, qu'il possedoit en l'an 1304. Louys Hutin Roy de Nauarre, & depuis de France, l'employa au Comté de Champagne, vers le Bassigny, auec Simon de Meno & Iean des Barres Cheualiers, & le fit vn des executeurs de son testament. Aprés la mort de son pere, il luy succeda en la seigneurie de Ioinuille, & en la senéchaucée de Champagne, ses freres aînez tant du premier que du second lit, estant alors decedez sans posterité. Il prenoit ces qualitez dés l'an 1317. auquel le Roy Philippes le Bel le choisit auec d'autres Seigneurs pour arbitre de quelque different qu'il auoit auec le Duc de Bourgogne en l'an 1318. Vn rouleau de la Chambre des Comptes de Paris, le comprend parmy les gens d'armes, qui furent enuoyez par le Roy aux frontieres de Flandres, auec le Comte d'Eureux, où il se trouua accompagné de huit Cheualiers, & de trente-vn Escuiers. Dans vn autre sans date, il est nommé parmy les Cheualiers Banneretz, qui furent *du mesnage*, c'est à dire, de la suite & de la Maison de Charles Comte de Poitiers, depuis Roy de France, dont le premier estoit le méme Comte d'Eureux, & auoit en sa compagnie quatre Cheualiers Bacheliers. Le Roy Philippes le Long le fit vn des executeurs de son testament, qui est du 26. jour d'Aoust l'an 1321. auec plusieurs autres Seigneurs. Et en l'an 1323. le mariage d'Henry IV. du nom Comte de Bar, auec la fille aînée de Iean Roy de Boheme, ayant esté arrété, il se rendit plege des conuentions au nom du Comte de Bar, auec Philippes Comte du Mans, & Mathieu de Trie Maréchal de France; comme encore du jugement rendu par le Roy Charles le Bel entre le méme Roy & le Comte, par acte du 28. jour de May. En l'an 1325. il fut vn de ceux qui cautionnerent Robert de Bourgogne Comte de Tonnere, qui auoit esté pris par Guigues VI. Dauphin de Viennois, pour sa rançon. En cette méme année il rendit au Roy Charles quatre cens liures de rente sur les villes de Borbonne & de Chantemerle, que le Roy Louys Hutin luy auoit données, pour en joüir sa vie durant, par acte passé à Paris au mois de Nouembre. Ie ne trouue rien de ce qu'il fit depuis ce temps là jusques en l'an 1335. que le Roy Philippes de Valois le commit auec le Comte d'Eu Connétable, & le Sire de Briquebec Maréchal de France, pour receuoir les gens d'armes qui deuoient

Orig. *M. Guich. en l'Hist. de Sauoye, p. 376.* *Trésor. Bar. tit. 6.* *Hist. de la M. de Bar.* *Hist. des Ducs de Bourg. p. 108.* *Hist. gen. de Sauoye, p. 376. 378.* *Trésor de France, laiet. Champ. 2. tit. 17.* *M. Guich. en la Gen. de la Baum.*

aller auec luy au voyage d'outremer : ce qui fait voir qu'il estoit en grand credit à la Cour, & y tenoit les premiers rangs, ce qui se justifie d'ailleurs de ce que l'année suiuante il fut commis par le Roy, pour assister au traitté d'alliance, qui fut conclu à Paris ; entre le méme Roy, & Fernand Roy de Castille, par Fernand Sance Cheualier Castillan, Ambassadeur de Fernand, & Robert Bertrand Maréchal de France, deputé par le Roy Philippes, le 27. jour de Decembre. Auquel traitté furent encore présens Iean de Vienne Archeuesque de Vienne, Guy Baudet Euesque de Langres, le Duc de Normandie, Raoul Connétable, Miles de Noyers Bouteiller, & Mathieu de Trie Maréchal de France, Iean de Chastillon, Geoffroy de Beaumont Chambellan du Roy, Guillaume Flotte Seigneur de Reuel, & Hugues Quieret Admiral de France, Cheualiers & Conseillers du Roy de France : Et de la part du Roy de Castille furent présens Alfonse Martin, & Hugues de Alcoue Cheualiers du Roy de Castille. Il se trouue ensuite dans l'armée que Philippes de Valois enuoya en Gascogne contre les Anglois l'an 1337. ayant en sa compagnie & sous sa banniere vn Cheualier Banneret, quatorze Bacheliers, & soixante-sept Escuiers. Tous ces grands seruices luy firent acquerir les bonnes graces, non seulement du Roy, mais encore du Duc de Normandie son fils aîné, qui luy fit quelques gratifications, & entre autres luy donna tous les fruits & les émolumens qui luy pouuoient appartenir à cause de la garde du fils de feu Aubert de Hangest Seigneur de Genlis son gendre, suiuant la Coûtume. Les lettres de ce don sont de l'an 1338. en laquelle année le Comte de Bar l'enuoya de sa part vers le Roy, pour remettre tous ses interests entre ses mains, au sujet de la guerre, qui estoit entre luy & le Duc de Lorraine. Quelques memoires portent qu'il mourut l'an 1340. mais il y a vn titre au Trésor des Chartes du Roy de l'an 1351. par lequel Ancel Seigneur de Ioinuille & de Risnel, & MARGVERITE DE VAVDEMONT sa femme vendent au Roy Philippes de Valois quelques rentes qu'ils auoient droit de prendre sur la recepte de Champagne. Cette Dame estoit sa seconde femme, & sœur & heritiere de Henry IV. du nom Comte de Vaudemont. Car en premieres noces il auoit épousé auant l'an 1309. LORE DE SARBRVCHE, fille de Iean Comte de Sarbruche Seigneur de Commercy, de laquelle il n'eut point d'enfans.

Compte de Iean le Mire Trésorier des guerres du Roy.

Trésor, dons faits par les Rois, tit. 20.

Le P. Vigner en la Gen. d'Alsace, p. 163.

Laiette. Paris tit. 60.

Enfans d'Ansel Sire de Ioinuille, & de Marguerite de Vaudemont, sa seconde femme.

10. HENRY Sire de Ioinuille & Comte de Vaudemont.
10. MARGVERITE DE IOINVILLE eut en partage la terre de Risnel, ou de Renel. Elle épousa en premieres noces le Sire de Culant, & en secondes HVGVES D'AMBOISE VII. du nom, Seigneur de Chaumont, qui mourut en la bataille d'Azincourt, dont les successeurs possedent encore à présent cette terre, auec titre de Marquisat.
10. ISABEAV DE IOINVILLE fut mariée auec IEAN DE VERGY Seigneur de Mirebeau, auec lequel elle estoit encore viuante l'an 1380.
10. N. DE IOINVILLE, alliée en la Maison de Fenestranges.
10. IEANNE DE IOINVILLE épousa en premieres noces IEAN DE NOYERS Seigneur de Vandeuure & Comte de Ioigny, & en secondes AVBERT DE HANGEST Seigneur de Genlis. Il y a au Tresor des Chartes du Roy vne vente faite par Iean de Hangest Cheualier, au Roy Philippes de Valois, d'vne rente de deux cens liures sur le Trésor du Roy, pour le prix de neuf cens liures, à la charge d'assigner à Ieanne de Ioinuille cinquante liures tournois par an, par lettres données à Paris l'an 1338.

Trésor de Chart. du Roy, laiette Paris, tit. 68.

X. HENRY Sire de Ioinuille, Comte de Vaudemont, & Senéchal de Champagne, eut vn grand differend en l'an 1351. auec Iean de Vergy Seigneur de Fonuens & de Champlite Senéchal de Bourgogne son cousin, lequel il enuoya deffier au combat par vn cartel, qui est inseré en l'Histoire de la Maison de Vergy. Il se trouua en qualité de Cheualier Banneret accompagné de quatre Cheualiers Bacheliers, & de trente-cinq Escuiers de sa compagnie aux guerres de Bretagne l'an 1352. Il accompagna ensuite Iean Roy de France en la guerre contre les Anglois, & se trouua auec luy à la funeste bataille de Poitiers l'an 1356. où il fut fait prisonnier. Il y a quelques actes au Trésor des Chartes du Roy de l'an 1360. où il est qualifié Lieutenant du Roy & du Regent. Il y a d'autres titres de luy de l'an 1361. où il se dit Sire de Ioinuille & de Houdanc. Il posseda cette derniere seigneurie à cause du mariage qu'il contracta vers l'an 1346. auec MARIE DE LUXEMBOURG, mal nommée Ieanne par la Ruelle, fille de Iean de Luxembourg Châtellain de l'Ille, & d'Alix de Flandres. Elle viuoit encore l'an 1366.

L. 5. ch. 1.
Quittance Orig.
Chr. de Flandr. ch. 92. Henric. de Knigth. p. 2613.
Trésor, Brochart de Fenestranges, tit. 5.

Filles de Henry Sire de Ioinuille Comte de Vaudemont.

11. MARGUERITE DE IOINVILLE Comtesse de Vaudemont.

11. ALIX DE IOINVILLE épousa THIBAUD Seigneur de Neuchâtel Maréchal de Bourgogne, auquel elle porta en dot les terres de Châtel sur Moselle, de Bainuille, de Chaligny, & de la Ferté sur Amance.

S. Iulien en ses Mesl. Hist.

XI. MARGUERITE Dame de Ioinuille Comtesse de Vaudemont, fut mariée trois fois; la premiere auec IEAN DE BOURGOGNE issu d'vn puîné des Comtes de Bourgogne. Estant veuue de luy elle se remaria auec PIERRE COMTE DE GENEVE, frere de Robert de Geneue, qui se disoit Pape Clement VII. par traité du 2. jour de May 1374. qui fut fait en présence de Miles de Noyers Comte de Ioigny, cousin germain de Marguerite, & d'autres Seigneurs. Pierre estant décédé, elle prit pour troisiéme mary FERRY DE LORRAINE Seigneur de Guyse, fils puîné de Iean Duc de Lorraine, qui deuint par cette alliance Seigneur de Ioinuille, & Comte de Vaudemont. Il fut tué à la bataille d'Azincourt, & laissa entre autres enfans, ANTOINE DE LORRAINE Comte de Vaudemont & Sire de Ioinuille, qui fit hommage au Roy à cause de Ioinuille, de Rumigny, d'Aubenton & de Martigny, à Bar sur Aube le 6. jour de Feurier l'an 1440. Il fut pere de FERRY DE LORRAINE Comte de Vaudemont, & Sire de Ioinuille, & de HENRY DE LORRAINE Euesque de Mets, qui aprés la mort de son frere s'empara du château & de la seigneurie de Ioinuille, dont il joüit, & où il fit sa residence ordinaire, tant qu'il vécut. Ferry de Lorraine eut pour fils RENÉ II. Duc de Lorraine, qui procrea CLAUDE DE LORRAINE Duc de Guyse, duquel vint FRANÇOIS DE LORRAINE aussi Duc de Guyse, en la personne duquel le Roy Henry II. erigea la Baronnie de Ioinuille en Principauté, par ses Lettres verifiées au Parlement de Paris le 9. jour de May l'an 1552. pour joüir par le Prince de Ioinuille de la qualité & du titre de Senéchal hereditaire de Champagne, ainsi que ses derniers predecesseurs en auoient joüy, & non autrement. La Comtesse Marguerite mourut l'an 1416. & fut inhumée en l'Eglise de Ioinuille, où l'on voit son Epitaphe.

1. Reg. des hommages, f. 82.
Hist. des Euesques de Mets, p. 595.
Chop. lib. 1. Consuet. And.

Autres Branches de la Maison de Ioinuille.

IE ne veux point faire passer cette Genealogie de la Maison de Ioinuille pour vne piéce entierement acheuée, mais seulement comme vn leger crayon,

qui pourra donner enuie à ceux qui sont plus versez que moy en ce genre d'étude, d'y trauailler serieusement. Ie me suis contenté à mon égard de remarquer la suite des Seigneurs, & les principales alliances de cette illustre famille, & particulierement d'écrire l'eloge & la vie de l'Auteur de cette Histoire, qui a esté le premier dessein de mon entreprise. Neantmoins afin de ne rien oublier de ce qui est venu à ma connoissance sur cette matiere, je ne laisseray pas de parler icy de plusieurs du nom de Ioinuille, qui paroissent dans l'Histoire & dans les titres, dont je n'ay pû apprendre la filiation, pour les joindre au tronc de l'arbre; ce que d'autres pourront faire plus heureusement auec le temps par le secours des Chartes, & autres pieces necessaires pour dresser vne suite Genealogique.

La Branche de la Maison de Ioinuille, qui s'habitua au Royaume de Naples.

§. IEAN DE IOINVILLE est le premier de cette famille, qui se trouue auoir suiuy la Cour des Rois de Naples, de la Maison d'Anjou, sans que j'aye pû découurir auec certitude de qui il estoit issu. Et Ammirato dit que le Roy Charles I. du nom le fit grand Connétable du Royaume de Sicile, & luy donna les terres d'Alifi & Venafro, mais je crois que ces grans bienfaits se doiuent attribuer à Charles II. dautant qu'en l'an 1283. il n'auoit encore aucune qualité qui le fist remarquer, n'estant qualifié simplement que *Noble-homme*, lorsqu'il fut enuoyé en cette année là par Charles Prince de Salerne vers la Republique de Venise, pour loüer des galeres, ainsi qu'il est porté dans les epîtres du Pape Martin IV. Ie crois pareillement que c'est cette ambassade dont parle le méme Ammirato, écriuant qu'il fut enuoyé en qualité d'Ambassadeur vers Iean Dandolo Doge de Venise, qui commença à prendre ce titre l'an 1280. auec Henry de Guini & Mathieu d'Atri Iuge. D'ailleurs Summonte dit en termes exprés que Charles II. le fit grand Connétable de Sicile en l'an 1307. Le méme Roy luy fit encore épouser BELLEDAME, fille de Pierre Ruffo, ou le Roux, Comte de Cantazaro, & luy donna en faueur de ce mariage, & pour le recompenser des grandes dépenses qu'il auoit faites à l'occasion des guerres, mille onces d'or, à la charge que venant à décéder sans enfans mâles, cette somme retourneroit au Roy. Il estoit décédé auant l'an 1315. & laissa le fils qui suit.

Ammirato. *Ep. Mart. 4. to. 2. p. 95.* *Summonte l. 3. p. 361. 393.* *Ammirat. nell. famig. Ruffa.*

GEOFFROY DE IOINVILLE succéda à son pere aux seigneuries de Venafro & d'Alifi. Il est fort renommé dans l'Histoire pour auoir deffendu genereusement le pont de Brindis contre Roger de l'Oria Amiral de Frederic Roy de Sicile, auec lequel il combatit en cette occasion à cheual corps à corps, l'ayant blessé d'vn coup de sa masse, & ayant eu son cheual tué sous luy. Les Ecriuains ajoûtent qu'il mourut prisonnier des ennemis, sans dire si ce fut en cette rencontre. Le Roy Robert luy donna quatre cens onces d'or de reuenu, & luy assigna à cét effet Carinola & Mondragon.

Fazell. Maurolyc. Surita.

GEOFFROY DE IOINVILLE II. du nom, estoit en France, lorsque Geoffroy son pere mourut. Estant retourné au Royaume de Naples, le Roy Robert luy continua la pension des quatre cens onces d'or qu'il auoit données à son pere, pour quoy il luy assigna Alifi pour cent cinquante, Lettere & Gragnano pour cent, la Roque de sainte Agathe & *Quiculo* pour cent, *Santo Angelo de Lombardi* pour cinquante. Il semble que c'est ce Geoffroy de Ioinuille qui accompagna en l'an 1326. Charles Duc de Calabre à Florence. Il fut tué par des Routiers & des troupes débandées le penultiéme jour de Iuin l'an 1335. & laissa de Ieanne des Baux sa femme, le fils qui suit.

NICOLAS DE IOINVILLE estoit fort jeune, lorsque son pere mourut,

& demeura sous la tutele de sa mere. Le Roy Robert erigea en sa faueur la terre de S. Ange en Comté. Mais depuis il perdit les bonnes graces de ce Prince, qui luy confisqua tous ses biens, & en donna vne partie aux Religieuses de Sainte Claire de Naples. Mathieu Villani a parlé de luy en son Histoire, lorsqu'il dit que le Comte de S. Ange auec les Sanseuerins & Raymond des Baux, recouurérent cent mille florins pour la deffaite receuë à Meleto, par l'armée du Roy de Hongrie, où ils furent faits prisonniers. Il se rengea ensuite du party de Pierre IV. Roy d'Arragon qui en l'an 1345. l'enuoya en ambassade à Auignon vers le Pape, au sujet du different qu'il auoit pour la restitution du Royaume de Majorque, Surita témoignant qu'il estoit en grand crédit auprés de ce Roy. Il passa incontinent aprés en la Cour de Philippes de Valois, qui l'employa pareillement en plusieurs negociations & voyages, pour la dépense desquels, & aussi par forme de recompense, le Roy luy donna trois mille liurées de bois à Tournois, à prendre au parc de Laichy en Champagne, par lettres du troisiéme iour de Iuin l'an 1347. Il prenoit pour lors la qualité de Comte de Terreneuue, qui luy échût auant l'an 1335. par le mariage qu'il contracta auec Marguerite de l'Oria fille de Roger de l'Oria Grand Admiral de Sicile, & de Saurine, pour lors veuue de Barthelemy de Capouë Grand Protenotaire du Royaume de Naples. Summonte, Campanile & Ammirato écriuent qu'il n'en eut point d'enfans, & que Roger de S. Seuerin Comte de Mileto succeda à la Comtesse, qui estoit sa tante, au Comté de Terreneuue vers l'an 1346. Ainsi il faut qu'

Wadding. an. 1310. n. 24. — *Math. Villani l. 1. c. 48.* — *Surit. Ind. an. 1345.* — *Compte de la terre de Champagne de l'an 1348.* — *M. Guich. en l'Hist. de Sauoye, p. 328.* — *Clement VI to. 6. ep. 1713.* — *Summonte, l. 3. p. 374.* — *Amirato to. 1. p. 17.*

AMELIO ou AMÉ DE IOINVILLE Comte de S. Ange & PHILIPPES DE IOINVILLE, qui viuoient en l'an 1379. & LOVYS DE IOINVILLE, duquel l'Histoire fait mention en l'an 1382. s'ils ont esté fils de Nicolas, qu'ils soient issus d'vn autre mariage de ce Comte; ce qui n'est pas éloigné de probabilité. Car Ammirato témoigne qu'vn Comte de S. Ange de la Maison de Ioinuille épousa aprés l'an 1320. *Ilaria di Sus*, d'vne noble famille, ce mariage ne pouuant s'attribuër qu'à Nicolas, qui eut le premier le titre de Comte de S. Ange. Tant y a que Philippes épousa AGNES PIETRAMALA, fille de Catherine d'Vgot Dame de Campomarino. Louys suiuit la faction de Charles III. Roy de Naples en la guerre des Ducs de Duraz, & se maria auec Orsoline, Comtesse de Satriane, fille d'Angela de Capouë. Et quant à Amé, il fut Comte de S. Ange & Maréchal du Royaume de Naples. Il viuoit encore l'an 1403. Nous ne lisons rien de certain de ses alliances & de sa posterité, sinon qu'il eut vne fille nommée *Ieanne de Ioinuille*, qui fut mariée trois fois. Premierement auec Louys de Sabran Comte d'Ariano, puis auec Simon de Sanguine Comte de Bugnara, & enfin auec Nicolas Filanger Seigneur de Lapigio. Il est encore probable que durant les diuisions de Naples ses biens furent confisquez: Car en l'an 1383. les seigneuries de Serra Capriola, & de Torre Maggiore, qui auoient appartenu à ce Comte, furent données par le Roy Charles III. D'ailleurs Ammirato remarque que peu auant sa mort il ne se disoit que Seigneur de Lauello, & qu'incontinent aprés le Comté de S. Ange fut vendu par le Roy Ladislas, & acquis par la Maison de Zurlo, de laquelle il passa en celle des Caraccioli, où il estoit de son temps. Il eut encore vn fils naturel, nommé IEAN NICOLAS DE IOINVILLE, qui se trouua auec les autres Barons du Royaume au Parlement d'Alfonse l'an 1441. Le Comte Amé eut aussi pour frere ELEAZAR DE IOINVILLE, Abbé du Monastère de sainte Marie de Gualdo de Mazzica, qui viuoit en l'an 1409.

Ammirato, to. 1. p. 137. — *Campanile della Famigl. Filangera.* — *Ammirato della Famigl. di Sangro. p. 258.*

Autres Seigneurs du nom & des armes de Ioinuille, dont les titres font mention.

MILON ou MILES DE IOINVILLE Cheualier fut présent à vne donation faite par Haymon de Brie à l'Abbaye de Moléme sous Robert Euesque de Langres, qui viuoit l'an 1106. Il y a lieu de présumer qu'il fut fils de Geoffroy II. Seigneur de Ioinuille, & d'Hodierne de Courtenay. Du moins le nom de Miles qui estoit familier à la Maison de Courtenay, & le temps auquel il viuoit, y conuiennent.

Quitt. orig. IEAN DE IOINVILLE Cheualier, seruit le Roy en l'ost de Flandres l'an 1302.

Orig. NICOLAS DE IOINVILLE Cheualier, & Madame PHILIPPES sa femme, fille de Iean Fourrée Cheualier, viuoient en l'an 1321.

Compte de B. du Drac. Quitt. orig. ANDRE' DE IOINVILLE Cheualier Banneret Seigneur de Beaupré, du Bailliage de Chaumont, seruit le Roy auec vn Cheualier Bachelier, & quinze Escuiers en ses armées l'an 1337. & 1338.

Hist. de la Maison du Vergy, p. 169. IACQVES & ANCEAV DE IOINVILLE sont nommez en vn vieux Prouincial, qui donne au premier pour armes, celles de Ioinuille, *le lion affublé d'vne creste, d'vne arme d'azur au lion d'or, billeté d'or,* au second, *vn escu des mémes armes,* qui sont celles de Conflans, *en l'espaule du lion.* Ce qui peut faire présumer qu'ils estoient freres, & issus d'vne mere de la Maison de Conflans, & si cét Anceau est celuy que Henry Sire de Ioinuille appelle son cousin germain en des lettres de l'an 1351. il faut qu'il soit issu d'vn fils puîné de Iean Sire de Ioinuille.

Compte du Drach. ERART DE IOINVILLE Cheualier Seigneur de Douleuant en Champagne, vers Bar-sur-Aube, se trouua auec quatre Escuiers en l'armée du Roy l'an 1341. & en la semonce qui se fit à Arras, où le Connétable de France commandoit, à la S. Iean de l'an 1342. Il est qualifié Bailly de Vitry en vn compte de la terre de Champagne de l'an 1348. Ie crois qu'il fut pere de *Compte de Champ.*

5. Reg. Char. Camer. Comp. IEAN DE IOINVILLE Cheualier Seigneur de Douleuant & de Villers au Chesne qui viuoit l'an 1390. au compte du Bailliage de Meaux de l'an 1375. Il y est encore fait mention de Messire IEAN DE IOINVILLE Seigneur de Douleuant, & de M. Guillaume de Saux Seigneur de Despanse Cheualier, qui payerent au Roy cent soixante liures tournois pour le rachat de la terre de Guerart, mouuante du Roy acause de son Châtel de Coulomiers, nouuellement auenuë & écheuë audit Messire Guillaume, acause de Madame IEANNE DE IOINVILLE sa femme, & à Damoiselle MARGVERITE DE IOINVILLE sœurs de deffunt M. Iean de Ioinuille Cheualier Seigneur dudit lieu. *Compte du Drach fol. 107.*

GEOFFROY DE IOINVILLE Chanoine de N. D. de Cambray, se trouua à la suite du Roy en l'armée de Flandres auec trois Escuiers l'an 1341.

ANSEAV DE IOINVILLE Escuier Seigneur de Bizarre, acause de sa femme, fille de Messire Estienne de S. Veraix 1349.

Compte de Du Drach. IEAN DE IOINVILLE Escuier Seigneur de Lachy lés Susanne en Champagne, qui estoit probablement de la Branche des Seigneurs de Vaucouleur, se trouua en la méme armée auec trois Escuiers. Il auoit vne sœur nommée MARGVERITE DE IOINVILLE, laquelle épousa Eudes Cheualier Seigneur de Culans, qui releua du Roy la terre située au Parc de Lachy, écheuë à sa femme par le decés de Iean de Ioinuille, frere de Marguerite l'an 1379. *Compte de la Baillie de Troyes. de l'an 1379.*

Orig. IOFFROY DE IOINVILLE Escuier Sire de Domartin prés d'Estrées, viuoit l'an 1374. son seau represente les armes de Ioinuille.

Orig. AVBERT DE IOINVILLE Escuier seruit le Roy auec cinq autres Escuiers de sa Chambre en l'an 1386. son seau represente les armes de Ioinuille,

&c en l'an 1388. le dernier d'Octobre il fit hommage au Roy de tout ce qu'il tenoit de luy au Bailliage de Chaumont.

HENRIETE DE IOINVILLE viuoit auec Iean de Faucogney son mary l'an 1387. *M. Guich.*

PIERRE DE IOINVILLE Seigneur de Bruley eut vne fille vnique nommée IEANNE DE IOINVILLE Dame de Bruley, de laquelle Antoine de Lorraine Comte de Vaudemont obtint le bail du Roy par lettres du 1. d'Auril 1443. auant Pasques. En cette qualité il obtint souffrance de faire foy & hommage de plusieurs terres assises au Bailliage de Chaumont à elle écheuës par le decés de son pere. Quelque temps aprés, sçauoir le 20. jour de Ianuier 1444. il fit en cette qualité hommage au Roy de la seigneurie de Bruley, qui appartenoit à cette mineure. *1. Reg. des hommages, fol. 14. 15. en la Ch. des Comp.*

ANDRÉ DE IOINVILLE tint le Ban de la ville d'Espinal à titre de gagerie, lequel il vendit à Conrad Bayer de Boppart Euesque de Mets, qui viuoit l'an 1440. *Hist. des Euesq. de Mets, p. 562.*

MAHAVT DE IOINVILLE fit hommage au Roy par Iacques de Heraucourt Cheualier son neueu, & son procureur pour la moitié de la rente, & du passage de Bar-sur-Aube, le 15. Feurier 1440.

AVIS AV LECTEVR.

I'AVOIS communiqué la Genealogie de la Maison de Ioinuille, telle que je la viens de representer, au R. P. D. Pierre de sainte Catherine de l'Ordre des Feuillans, que j'auois appris y auoir trauaillé, & il me donna alors deux ou trois remarques, que j'y ay inserées. Mais depuis que cét ouurage a esté sous la presse, il m'a enuoyé vne table Genealogique de cette famille, qu'il a dressée sur les titres qu'il a veus, qui m'ont fourny de nouueaux éclaircissemens qu'il importe de donner au public, qui luy en aura l'obligation.

Premierement, à l'égard de la branche des Seigneurs de Sailly, voicy comme il la compose. Il donne à GVY I. du nom Seigneur de Sailly trois fils, & deux filles. Les fils sont *Robert* Seigneur de Sailly, *Simon* Seigneur de Dongeux, qui eut posterité, & *Guillaume* Seigneur de Iuilly, qui eut deux fils, comme j'ay remarqué. Les filles sont *Agnes* Dame de Dammartin, & *Alix* Prieure de N. D. de Foissy prés de Troyes. ROBERT Seigneur de Sailly, laissa d'Aufelix sa femme *Guy II.* du nom Seigneur de Sailly, *Beatrix* Religieuse de N. D. de Foissy, *Agnes* femme de Iean de Faucogney Vicomte de Vesoul, N. Dame de S. Aoust, & N. Religieuse à Benoiste-Vaux. Tous ces enfans de Robert Seigneur de Sailly sont nommez au Testament d'Aufelix sa femme de l'an 1278. GVY II. du nom Seigneur de Sailly laissa deux enfans, sçauoir *Guy III.* du nom Seigneur de Sailly, & *Simon* qui eut aussi posterité. GVY III. Seigneur de Sailly épousa vne Dame nommée Marguerite, auec laquelle il donna en l'an 1300. vingt sols de rente à l'Abbaye d'Escures pour leur anniuersaire. De leur mariage vint vne fille vnique *Alix* Dame de Sailly, épouse de Renaud de Choiseul, qui se qualifioit Seigneur de Sailly, en l'an 1312. SIMON second fils de Guy III. Seigneur de Sailly, fut Seigneur d'Eschenets. Il fut marié deux fois ; la premiere auec Alix de Saisse-Fontaine, puis auec Marie de Clermont. Du premier mariage vinrent *Iean*, *Robert*, *Agnes*, & *Aufelix* ; Du second, *Guy*, *Lore*, Dame d'Eschenets, & *Agnes*. Cette Lore épousa en l'an 1326. Iean de Iaucourt, dit de Dinteuille, dont les enfans possedérent la Seigneurie d'Eschenets. *Mem. histor. de Camusat p. 211.*

Quant à SIMON de Sailly Seigneur de Dongeux, il fut pere de GVY Seigneur de Dongeux, qui épousa Isabel d'Estrepy, auec laquelle il fonda vn Hospital en l'an 1300. De leur alliance vinrent *Guy* & *Oger*. GVY II. du nom Seigneur de Dongeux épousa Beatrix d'Arziliers, dont il eut Beatrix Dame de Dongeux, femme de Henry Seigneur de Bourlaimont. OGER de Dongeux Sei-

gneur d'Effincourt & de la Fauche s'allia auec Marguerite d'Yceleu, & en procrea *Marguerite* fille vnique, mariée trois fois, premierement auec Henry de S. Disier Seigneur de la Roche, puis auec Eudes de Sauoisy, & enfin auec Croissant Seigneur de Flauy.

Pour la branche de Vaucouleur, le P. D. Pierre de S. Catherine nous apprend que GEOFFROY de Ioinuille Seigneur de Vaucouleur eut de Mahaut de Lacy sa femme six enfans, tous nommez en vn titre de l'an 1294. qui est vn partage que Geoffroy Seigneur de Vaucouleur fait à *Gautier* son fils aîné, du consentement de Mahaut sa femme, & de ses autres enfans, sçauoir, *Simon*, *Nicolas*, *Pierre*, *Guillaume*, & *Ieanne* Comtesse de Salmes. Geoffroy, qui fut emploié par le Roy d'Angleterre, n'y est pas nommé. NICOLAS fut Seigneur de Morencourt, & épousa Ieanne de Lautrey. GAVTIER Seigneur de Vaucouleur, fils aîné de Geoffroy, laissa quatre enfans, *Iean* Seigneur de Vaucouleur, *Nicolas*, *Pierre*, & *Erard* Seigneur de Douleuant qui eut posterité. IEAN Seigneur de Vaucouleur, puis de Mery sur Seine, eut deux fils *Amé* & *Ansel*. AME' Seigneur de Mery laissa trois filles, *Isabel* Dame d'Estrailles femme de Iean de Sarebruche Seigneur de Commercy, *Marguerite* mariée auec Eudes de Culant, & *Simone* femme de Charles de Poitiers Seigneur de S. Valier. ERARD Seigneur de Douleuant, fils puîné de Gautier Seigneur de Vaucouleur, fut pere de IEAN Seigneur de Douleuant, & celui-cy eut vn fils, & deux filles, sçauoir *Iean* Seigneur de Douleuant, *Ieanne* mariée en premieres noces à Guillaume de Saux, & en secondes à Iean de Hans Seigneur de Tenoigne, & *Marguerite* femme de Hugues d'Amboise Seigneur de Chaumont. Par la Genealogie de cette branche il paroît que ceux qui ont attribué pour fille d'Ansel Seigneur de Ioinuille Marguerite femme en premieres noces du Sire de Culant, & en secondes du Seigneur de Chaumont, se sont mépris: veu que la Dame de Culant est differente de la Dame de Chaumont, & toutes deux de la branche de Vaucouleur. La premiere rendit vn aueu au Roy en l'an 1378. de la troisiéme partie de la terre de Lachy, qui luy estoit écheuë par le decés d'Amé de Ioinuille Seigneur de Mery son pere.

Hist. des C. de Valentinois ch. 11.

Le P. D. Pierre de sainte Catherine donne encore pour fils à Iean Sire de Ioinuille & à Alix de Risnel sa seconde femme, ANDRE' Seigneur de Beaupré, qui d'Isabel Dame de Bonnet laissa *Ansel* & *Roger* de Ioinuille. ROGER Seigneur de Beaupré épousa Agnes Dame de Puligny, & en procrea *Aubert* & *André*. AVBERT Seigneur de Beaupré s'allia auec Agathe de Grand, & en eut deux filles, sçauoir *Mahaut* qui épousa Antoine de Ville Seigneur de Haraucourt, & *Ieanne* femme de Gerard de Puligny. ANDRE', frere d'Aubert, estoit Seigneur de Bruley en l'an 1419. Il eut deux fils *Pierre* & *André*. PIERRE Seigneur de Bruley fut pere de Ieanne Dame de Bruley.

Le méme D. Pierre de sainte Catherine ne m'a pas donné de nouuelles lumieres pour la branche qui s'habitua à Naples, sinon qu'il estime que IEAN, qui lui donna l'origine, estoit fils du Sire de Ioinuille Auteur de l'Histoire de S. Louys, & d'Alix de Risnel sa seconde femme, & que c'est ce Iean qui est surnommé *Boutefeu* dans l'Obituaire de S. Laurens de Ioinuille sous le 21. de Nouembre, & à qui Vassebourg donne pour femme Marguerite de Vaudemont.

OBSERVATIONS
SVR
L'HISTOIRE
DE S. LOVYS
E'CRITE
PAR IEAN SIRE DE IOINVILLE.



OBSERVATIONS
SVR
L'HISTOIRE DE S. LOVYS
ESCRITE
PAR IEAN SIRE DE IOINVILLE.



RAND SENESCHAL] Les Sires de Ioinuille ne se trouuent pas auoir jamais pris cette qualité dans les anciennes Chartes que l'on voit d'eux, mais de Senéchal seulement, laquelle ils ont prétendu estre hereditaire en leur famille, comme j'ay remarqué en la Genealogie de cette Maison. Quoy que ce seroit auec raison qu'ils l'auroient pû prendre; puisqu'en cette qualité ils auoient la superiorité, & l'intendance sur tous les Senéchaux, & les Baillis de Champagne. Les Comtes de Prouence, du Perche, de Pontieu, les Ducs de Guienne, & autres grands Seigneurs du Royaume ont eu pareillement leurs Senéchaux, qui présidoient aux Assises de leurs Baillis, dans l'étenduë de leurs Bailliages. L'Ordonnance d'Edoüard I. du nom Roy d'Angleterre, qui se voit au Registre de la Connétablie de Bourdeaux *fol.* 78. regle la fonction du Grand Senéchal de Guyenne, luy enjoignant, entre autres choses, d'établir des Baillis & des Sous-Senéchaux, de visiter les Bailliages au moins vne fois l'an, de présider aux Assises, &c. *Pag.* 3.

LOVYS SON AISNE' FILS] Il nâquit l'an 1244. & mourut âgé de seize ans l'an 1260. *Nangius in S. Lud.* p. 340. *Pag.* 4.

VN ESCOSSOIS] Ie ne sçay si le Sire de Ioinuille parle icy des Escossois comme des peuples tres-éloignez de la France, & qui habitoient ce qui est appellé *vltima Thule*: ou bien s'il a voulu marquer l'humeur de cette nation, qui se plaisoit tellement aux grands voyages, qu'il n'y auoit presque point de Royaumes, où ils ne se répandissent en grand nombre: ce que *Walefridus Strabo* au liure 2. de la vie de S. Gal ch. 46. a remarqué. D'où vient que nous lisons que presqu'en tous les endroits de la France, il y auoit des Hospitaux fondez pour eux, dont il est parlé dans les Capitulaires de Charles le Chauue tit. 6. & 23. *in Synodo Meld. cap.* 14. & au titre de la fondation de l'Abbaye de Walcourt au Dio-

céſe de Namur, rapporté par *Miræus in Diplom. Belg. lib. 2. cap. 22.* Voyez ſur ce ſujet *Innocent. Ciron. lib. 1. obſeruat. Iur. Canon. cap. 13.*

Pag. 5. IL LES AVOIT BRODE'ES A SES ARMES] Ie traite amplement des Cottes-d'Armes, & de leur vſage parmy nos François, dans la premiere Diſſertation ſur cette Hiſtoire.

SANDAL.] Ou *Cendal*, qui eſt ce que nous appellons *Taffetas*. Les Italiens diſent *zendado*, & *zendalo*: les Auteurs Latins du moyen temps expriment auſſi ce mot diuerſement: *Hariulfus in Chr. Centul. lib. 3. cap. 3. melnæ ſericæ 3. Ex piſce 1. ex cendalo 4. Chr. Fontanell. cap. 16. caſulas 5. cindadas 12. coloris diuerſi. Concil. I. Salisburg. In pileis ſuffuraturas non habeant niſi fortè de nigro centato, vel parmo. Concil. Senon. A. 1346. cap. 2. prohibens à parte exteriori almutias de cendeſco, ſeu de velueto deferre. Rolandin. in Chr. lib. 4. cap. 9. Tunc acceſſit vnus de popularibus Paduæ ad cendatum pendens de ſublimi antennâ Carocii*, &c. Nos Poëtes ſe ſeruent ſouuent de ce mot. Philippes Mouskes en la vie de Chilperic:

Si priſent mult or & argent,
Muls, & palefrois & ceuaux,
Et vairs & gris, & bons çendaus.

Le Roman de Garin le Loherans,

La veiſſiés ces haubers endoſſer,
Et ces enſeignes de cendau venteler.

Le Compte d'Eſtienne de la Fontaine, Argentier du Roy, de l'an 1351. qui eſt en la Chambre des Comptes de Paris: *pour 2. botes de cendal de graine, 120. eſcus. Pour vne botte de cendal jaune, 52. eſcus*, &c.

Pag. 6. MEZEAV ET LADRE.] Ces deux mots ſont ſynonymes, & ſignifient les Lepreux, dont le nombre eſtoit grand alors, & particuliérement en la Terre Sainte. Nangis en la vie de Dagobert; *Leens eſtoit demouré vn mezel, qui s'étoit bouté & muſſié en vn anglet.* Philippes de Beaumanoir chap. 62. *Quant Meſiax appelle home ſain, ou quant li homs ſain appelle vn meſel, li Meſiax pot mettre en defence, qu'il eſt hors de la loy mondaine.* La vieille Coûtume de Normandie MS. *Li mezel ne poent eſtre heirs à nullui, partant que la maladie ſoit apparoiſſante communément, mais ils tendront leur vie l'eritage, que il auoient, ains qu'il fuſſent mezel.* Les Aſſiſes de Hieruſalem ch. 128. *qui ſe vaut clamer par l'aſſiſe d'eſclaf, ou d'eſclaue, que il ait acheté, qui ſoit meſel, ou meſelle, ou que il chiet de mauuais mau. Le Reclus de Moliens.*

Que tes oreilles eſtoupas
Au meſel pauure pelerin
Lazaron, ſans qui tu ſoupas.

Les Italiens ſe ſeruent du mot de *miſelle*, & entre autres, Iean Villani l. 8. c. 108. Les Auteurs Latins les nomment auſſi *Miſelli*. Mathieu Paris en l'an 1254. *Eccleſia S. Iuliani vbi Miſelli, & Eccleſia S. Mariæ de Pratis, vbi miſellæ vix habent vitæ neceſſaria. Miſelli de Meleduno*; en vn titre de l'an 1165. dans les Mélanges hiſt. du P. Labbe. Voyez la vie de S. Cler Abbé de Vienne dans *Bolandus* ch. 3. n. 6. d'où il paroiſt aſſez que le terme a eſté pris du Latin *miſellus*, miſerable. Les Hoſpitaux, où ces mezeaux ſe retiroient, ſont appellez *miſellariæ* dans les anciennes Chartes. Vne de l'an 1245. au Reg. des Comptes de Toloſe de la Chambre des Comptes de Paris fol. 45. *Conceſſit Galhardæ de Mets & Bertrando de Mirauel leproſis, & omnibus fratribus & ſororibus domus miſellariæ portæ Narbonenſis*, &c. Voyez les Memoires de Languedoc de Catel p. 262. Le mal de lepre eſt auſſi deſigné par le méme terme. Le Gloſſaire Latin François: *Lepra, Elephantia: Meſellerie.* Le Pelerinage de l'humaine lignée:

Homs, qui ne ſet bien diſcerner
Entre ſanté & maladie,
Entre le grant meſellerie,
Entre le moienne & le menre, &c.

MVSARD] Faineant, qui s'amuſe de rien. Guillaume Guiart en l'an 1208.

Sont il bien tous muſars & nices.

L'Art de ditier & de faire Balades, &c. MS. par le Prieur de sainte Geneuieue de Marry, en vn Rondeau:

Ie ne vueil plus à vous, Dame, muser,
Vous pouuez bien querir autre musart,
Tart m'apperçoy que on m'a fait muser,
Ie ne vueil plus, &c.

Adalberon Euesque de Laon au Poëme qu'il a dédié au Roy Robert;

Si musas celebres, clament musarde Sacerdos.

ET LEVR DIT QVE AINSY QVE LVY] Ie parleray amplement de ce lauement des pieds, que l'Eglise sur l'exemple de nôtre Seigneur a toûjours obserué, *in Glossario ad scriptores mediæ latinitatis, verbo, Mandatum.* Cependant voyez *Gaufrid. de Belloloco, de Vita & Conuersat. S. Ludou. cap. 9.*

GILLES DE BRVYN] Il faut lire *le Brun*, qui est le nom de sobriquet de Gilles de Trasegnies Connétable de France II. Il estoit fils de Gilles Seigneur de Trasegnies Connétable de Flandres, qui mourut au voyage & en l'entreprise de Constantinople l'an 1204. ainsi qu'il est remarqué dans l'Histoire de Geoffroy de Villehardoüin N. 27. & 121. & d'Alix de Boulers, fille de Nicolas de Boulers, & de la fille d'Eustache Seigneur de Roeux. Cette Alix épousa en premieres noces Philippes de Harne, Connétable de Flandres; en secondes Gilles de Trasegnies; & en troisiémes Rasse Seigneur de Gaure: ce que j'apprens d'vne Genealogie MS. de la maison de Trasegnies, à laquelle on peut joindre ce qu'*Aubertus Miræus* a écrit *in Notit. Eccl. Belg. c. 110. & in Chr. Belg. A. 1235.* Quant à Gilles le Brun, il fut éleué par le Roy S. Louys à la dignité de Connétable de France aprés la mort d'Imbert de Beaujeu. Le sieur Hemeré en son Histoire de la ville de S. Quentin, rapporte quelques titres de luy de l'an 1256. où il s'intitule, *Ægidius, dictus li Bruns, de Trasegnies Constabularius Franciæ.* Il y en a vn autre de luy de l'an 1262. au liure 4. des Antiquitez de Paris. Baudoüin d'Auesnes p. 595. & l'Auteur du Lignage de Coucy luy donnent pour fille Marie, femme de Thomas Sire de Mortagne. L'Histoire de France MS. qui est en la Bibliotheque de Monsieur de Mesmes, remarque que le Roy S. Louys luy donna la conduite des troupes qu'il enuoia en Italie pour la conquéte du Royaume de Sicile: où écriuant de la bataille de Beneuent, *Guillaume le Brun Connestable de France, qui là estoit Lieutenant du Roy S. Loys, & si auoit la garde de Robert le fils au Comte de Flandres.* Guillaume Guiart en l'an 1264. parlant de la méme entreprise,

En l'autre est Robers de Bethune,
Qui sa gent pour les entroduire
Fait à Gilles le Brun conduire.
*Cil iert lors * Mareschal de France,* * Connétable
Ces deus ont en leur alliance,
Sans ce qu'aucuns d'eus les esloigne,
Flamens, & ceus deuers Boloigne.

Ce qui est aussi remarqué par Iean Villani l. 7. ch. 4. & 8. Claude Ménard & autres, aprés du Tillet, se sont mépris trop grossiérement, quand ils ont auancé que Gilles de Trasegnies estoit de la famille des Lusignans, acause du surnom de *le Brun*, qui y fut commun & familier. Mais il est probable qu'il luy fut donné par forme de sobriquet, pour le distinguer de son pere, qui portoit le méme nom que luy; acause de la couleur de son teint, ou de ses cheueux, de mémes qu'vne Dame dans Ausone *in Parental. Carm. 5.* est surnommée *Maura* pour la méme raison;

Nomen huic joculare datum, cute fusca quod olim
Æquales inter Maura vocata fuit.

Ainsi l'Empereur Iean Comnene, fils d'Alexis Comnene, fut surnommé *Maurus*, suiuant le témoignage de Guillaume Archeuesque de Tyr, liure 15. ch. 23. parce qu'il estoit *carne & capillo niger*; ce qui est aussi remarqué par Anne

Comnene sœur de cét Empereur en son Alexiade p. 168. Nous lisons pareillement en nôtre Histoire, que plusieurs Seigneurs furent surnommez *Albi*, blancs, acause de leur teint. Quant à ce que nôtre Auteur appelle Gilles de Trasegnies son frere, je présume que c'est en suite de quelque étroite amitié qu'ils contractérent ensemble à la Cour du Roy S. Louys, ou peut-estre parce qu'ils estoient freres d'armes, ce que je reserue à expliquer en l'vne de mes Dissertations: dautant qu'il ne paroît pas qu'il y ait eu aucune alliance de mariage entre ces deux Seigneurs, quoy qu'aucuns ayent écrit, sans autre fondement que de ce passage, que le Sire de Trasegnies épousa vne sœur du Sire de Ioinuille.

MAISTRE ROBERT DE SORBON] Fondateur du College de Sorbonne à Paris, ainsi appellé de son nom. Le P. du Breuil au liu. 2. des Antiq. de Paris, & Estienne Pasquier l. 7. de ses Recherches ch. 15. ont parlé de luy fort au long; Mais parce que le temps de sa mort n'a pas encore esté remarqué; j'ay crû que j'obligerois le public, si je donnois en cét endroit les deux pieces suiuantes, qui m'ont esté communiquées auec plusieurs autres par Monsieur de Vyon Seigneur d'Herouual Auditeur des Comptes à Paris: dont la premiere est la disposition de Robert de Sorbonne de l'an 1270. vers lequel temps probablement il mourut, ou du moins auant 1274. comme il se recueille de la piece qui est à la suite de celle-cy. *Vniuersis præsentes Litteras inspecturis Officialis Curiæ Parisiensis salutem in Domino. Notum facimus quòd in nostra præsentia propter hoc constitutus vir venerabilis Magister Robertus de Sorbona Canonicus Parisiensis in plena sua sanitate & compos mentis suæ, prout primâ facie apparebat, volens sibi præcauere in futurum, de bonis suis immobilibus ordinauit in hunc modum. Primò enim omnia bona sua immobilia quæ tenet in manu mortuâ, videlicet vineas, domos, census, cum eorum pertinentiis, quæ acquisiuit Paris. seu in confinio ejus, vel acquiret in manu mortuâ vsque ad diem mortis ejus, dedit donatione inter viuos congregationi Pauperum Magistrorum Paris. studentium in Theologica Facultate, quorum diu Prouisor extitit, & nunc, dominium & proprietatem dictorum bonorum in ipsos Pauperes Magistros transferendo. Item dilectum suum virum venerabilem Magistrum Gaufridum de Barro Canonicum Parisiensem post decessum ipsius magistri Roberti suum constituit hæredem, videlicet aliorum bonorum suorum immobilium, quæ non tenet in manu mortuâ, videlicet vinearum, domorum, censuum, feodi, cum eorum pertinentiis, seu appendiciis, quæ acquisiuit Paris. vel in confinio ejus, vel quæ acquiret vsque ad diem mortis suæ, exceptâ duntaxat domo quâdam sitâ in monte S. Genouefæ prope domum Magistri Geroldi de Abbatisuillâ, de quâ aliter ordinauit, vt dicebat: conferens & concedens prædictus Magister Robertus ex tunc, scilicet post mortem ipsius Magistri Roberti, eidem Magistro Gaufrido, tanquam hæredi suo, vt dictum est, omnium prædictorum immobilium, quæ non sunt in manu mortuâ, totum jus quod habebat, vel habere poterat in præmissis omnibus qualicumque ratione, saluo sibi quamdiu vixerit prædictus Magister Robertus in omnibus & singulis cum proprietate præmissorum vsufructu, volens siquidem & concedens expreßè quòd dictus Magister Gaufredus hæres institutus, vt dictum est, teneat & possideat post decessum ipsius Magistri Roberti omnia supradicta, tamquam hæres pacificè & quietè, absque reclamatione & contradictione qualibet hæredum suorum carnalium, seu etiam aliorum quorumcumque, tali appositâ conditione ex parte ipsius Magistri Roberti, quòd dictus Magister Gaudefredus hæres præmissorum institutus, vt dictum est, pro eodem Magistro Roberto omnibus creditoribus suis satisfacere teneatur de omnibus debitis, in quibus nunc tenetur, vel ea quæ tenebitur tempore mortis suæ. Voluit & prædictus Magister Robertus quòd de bonis prædictis prouideretur Ioanni de Castellario Clerico suo in bursa & hospitio, sicut vni de Pauperibus Magistris prouideretur, siue audiat Logicam, siue Theologiam, donec Dominus sibi prouiderit de beneficio competenti. De bonis autem suis mobilibus per alios ordinauit, vt dicebat. Hæc itaque omnia voluit prædictus Magister Robertus rata esse & firma, nisi eum in vita sua contingeret de iis aliter ordinare. In cujus rei testimonium præsentes Litteras sigillo*

Curiæ Parisiensis vnà cum sigillo ipsius Magistri Roberti fecimus sigillari. Actum an. Dom. 1270. in die S. Michaëlis.

Vniuersis præsentes Litteras inspect. Magister Gaufridus de Barro Decanus Parisiensis æternam in Dom. salutem. Noueritis quòd nos omnia bona, quorum vir venerabilis bonæ memoriæ Magister Robertus de Sorbonio Canonicus Parisiensis suum constituit nos hæredem, pietatis intuitu in puram & perpetuam eleemosynam donamus donatione inter viuos Congregationi Pauperum Magistrorum, seu ipsis Pauperibus Magistris Paris. in Theologica Facultate studentibus, quorum diu Prouisor extitit Magister antedictus, ex nunc dominium & proprietatem dictorum bonorum cum eorum pertinentiis, seu appendiciis, cum omni jure quod in præmissis omnibus & singulis qualicumque ratione habemus, seu habere possumus, in ipsos Pauperes Magistros transferendo, hac conditione apposità, quòd dicti Magistri & eorum Congregatio & Prouisor eorum nomine dictæ Congregationis & ipsorum Magistrorum, & pro ipsis teneantur satisfacere omnibus creditoribus dicti Magistri Roberti, & omnibus debitis, in quibus dictus Magister Robertus tenebatur tempore mortis suæ, & ad omnia onera in quibus tenemur vel teneri possumus occasione hæreditatis prædictæ. In cujus rei testimonium sigillum nostrum præsentibus duximus apponendum anno Dom. 1274. mense Nouembri. Robert de Sorbonne souscrit le testament de Gerard d'Abbeuille Docteur en Theologie & Archidiacre de Pontieu en l'an 1271. rapporté en l'Hist. des Majeurs d'Abbeuille p. 206.

ET PARLIONS CONSEIL] *Parler conseil*, & *conseiller*, en cét endroit, signifient parler en secret, qui est vne expression, dont Villehardoüin s'est pareillement serui. Vn Roman MS. intitulé *le Doctrinal:*

Certe j'ay grant merueille d'vne caitiue gent,
Qui blasment les preudommes à conseil coiement.

Nos François ont exprimé par cette façon de parler celle dont quelques Auteurs Latins du moyen temps vsent assez ordinairement par le mot de *consiliari*, qui signifie tramer vne conspiration secrete contre quelqu'vn : *Lex Saxon. tit. 3. §. 1. qui in regnum, vel Regem Francorum, vel in filios ejus de morte consiliatus fuerit, capite puniatur. Consiliari contra animam Regis, in leg. Longob. lib. 1. tit. 1. §. 1. Annales Franc. & Chron. Reichersperg. an. 788. Comprobatus est ad Auaros se postea transtulisse, & in vitam fidelium Regis consiliasse.*

PREVDOMME] Voyez la Note sur la page 104. Pag. 7.

CHASTEIL] ou *Catel, Cateux : Catallum*, dans les Auteurs Latins, biens meubles. Voyez les Glossaires de Spelman, de *Watsius*, *de Vossius*, de Ragueau, &c.

THIBAVD SON FILS] son gendre, sçauoir Thibaud II. Roy de Nauarre, qui auoit épousé Isabel fille du Roy S. Louys.

LE BON EXECVTEVR] La charge des Exécuteurs des testamens consiste particulierement en l'accomplissement des legs pieux, & en la distribution des aumônes des testateurs. D'où vient qu'ils sont appellez *eleemosynarii* dans les Capitulaires de Charles le Chauue, tit. 43. §. 12. & ailleurs : *eleemosynatores*, en vne ancienne Charte rapportée par M. Perard en ses Memoires de Bourgogne : *Erogatores* dans les loix des Lombards l. 2. tit. 20. §. 5. & *Erogatarii, in synodo Pontigon. cap. 14.* Balde *ad l. nulli c. de Episc. & Cleric.* se sert de ce dernier mot pour les Exécuteurs Testamentaires, qui semble estre tiré des Iurisconsultes du moyen temps, qui font mention de ceux qui distribuoient les viures aux soldats, que la Loy *16. Cod. de Castrensi Pecul. lib. 12.* nomme *Erogatores militaris annonæ*, & desquels S. Gregoire a parlé *lib. 7. Ind. 2. Epist. 77. & 130.* comme encore Cassiodore *lib. 12. epist. 11.* le Glossaire Grec-Latin ἐξοδιάζω, *Erogo, expendo.* Ailleurs, ἐξοδιασμὸς, *Erogatio, distributio. Browerus lib. 2. Antiq. Fuld. cap. 10.* remarque que dans les Monasteres il y auoit vn officier, nommé *Testamentarius, penes quem fuit dispositio piorum legatorum, seu ab exteris ea, seu à domesticis proficiscerentur, velut hac in re fidelium testamenta exequerentur.* C'est le méme qui est appellé ordinairement *Eleemosynarius*, & dont la fonction est décrite par *Lanfrancus in Decreto pro*



Ord. S. Bened. c. 8. sect. 3. & *Vdalricus lib. 3. Consuet. Cluniac. cap. 24.* Le Sire de Ioinuille se raille içy de ceux, qui aprés auoir bien volé durant le cours de leur vie, croyent s'acquiter enuers Dieu, en faisant quelques aumônes aux Monasteres, & aux Eglises. *Non probatur largitas, si quod alteri largitur, alteri extorquat, si injustè quærat, & justè dispensandum putet,* ainsi que S. Ambroise écrit *L. 1. de offic. c. 30.* & S. Pierre Chrysologue au Sermon 54. *Audeo dicere, qui de fraude Deo offert, cumulat crimina, non emundat: quia Deus in tali munere exuuias suorum pauperum, non misericordias intuetur. Sine causâ Deo plorat, quem justè causa pauperis plorauerit Deo.*

AV COMTE DE BRETAGNE] Iean I. du nom, duquel il est parlé en plusieurs endroits de cette Histoire, qui deceda le 8. jour d'Octobre l'an 1286. & fut pere de Iean II. Duc de Bretagne décédé l'an 1305. Ce qui fait voir que le Sire de Ioinuille a écrit son Histoire, ou du moins l'a augmentée & corrigée en diuers temps, puisqu'en cét endroit il dit que Iean II. viuoit encore, & qu'en la page 22. il parle de Guy de Dampierre Comte de Flandres, & de sa mort arriuée à Compiegne en la méme année 1305.

VOVS QVI ESTES FILS DE VILAIN] Il y a eu vne noble famille en Champagne, qui a porté le surnom de Sorbonne, qui est vn lieu dont elle possédoit la seigneurie, & duquel on tient que Robert de Sorbonne estoit issu, acause dequoy il fut surnommé de Sorbonne, suiuant l'vsage de ce temps là.

Pag. 8. FIN CAMELIN] C'est ce que nous appellons, *Camelot,* qui est vne espece d'étoffe faite de poil de chameaux. Le Compte d'Estienne de la Fontaine Argentier du Roy de l'an 1351. *pour fourrer vne cote hardie de Camelin de Chasteaulandon,* ailleurs, *Camelin d'Amiens.* v. les Orig. de la Langue Fr. de M. Menage.

LE PAN DE SON SVRCOT] Espéce d'habit ou de robe commun aux hommes & aux femmes. Le méme Compte côté cy-dessus: *pour trois pieces & demie de fin velluiau en graine, baillés audit Eustache, pour faire vn surcot, vn mantel à parer, & vn chappeau fourré d'Ermines pour le Roy à la feste de l'Estoille, &c. pour ledit surcot, vne fourrure tenant trois cens quarante-six Ermines, les manches, & poignets dudit surcot soixante, la garnache trois cens trente-six, &c.* Philippes Mouskes en la vie de Charlemagne.

A tousjors en iuier si ot
A mances vn nouuiel surcot,
Fourré de vair & de goupis,* (* renard)
*Pour garder son cors & son * pis.* (* poitrine)

Le Roman *du dit du Cheualier:*

Ains qu'on vist l'aube creuer,
A le court vint deuant disner,
Son surcot ala despouiller.

Isaacus Pontanus en la description de Danemark p. 801. remarque que parmy les Danois le mot de *Serk,* signifie vn habillement de femme. Il pourroit estre que les François ont emprunté ce terme des Normans qui vinrent souuent rauager la France: mais il est plus probable que ce vétement fust ainsi nommé, parce qu'il se mettoit sur la cotte. Ensuite on donna ce nom aux robes des hommes. Tant y a que je crois que c'est cette sorte d'habit, dont Reginon a entendu parler en l'an 753. *& vidi ante altare D. Petrum, & Magistrum Gentium D. Paulum, & totâ mente illos recognoui de illorum surcariis,* où j'estime qu'il faut restituer *surcotiis.*

GARBVN] En Italien *Garbino,* le vent que les Mariniers nomment *Sudoüest.*

DEVANT LE CORPS PRETIEVX DE N. S.] Geoffroy de Beaulieu ch. 29. écrit que le Roy S. Louys estant obligé de se mettre en mer, pour retourner de la Terre Sainte en France, *Ex deuotione suâ fecit poni in naui Corpus Domini I. C. pro communicandis infirmis, ac pro se ipso & suis, quando sibi expediens videretur, & quia alii peregrini quantumcumque magni hoc facere non solebant,*

obtinuit super hoc à Domino Legato licentiam specialem. Hunc autem sacrum Thesaurum in loco nauis dignissimo & conuenientissimo fecit poni, & pretiosum Tabernaculum ibi erigi, pannisque sericis & aureis operiri, &c. Nostre Auteur en la p. 112. remarque encore la méme chose au sujet du Corps de N. S. qui estoit dans le vaisseau de S. Louys. Il est neantmoins constant qu'auant ce temps-là les Fidéles, qui se mettoient en mer, auoient coûtume de porter auec eux la Sainte Eucharistie. S. Ambroise *lib. de Obitu Satyri fratris. Qui priusquam perfectioribus esset initiatus mysteriis, in naufragio constitutus, cùm ea quâ veheretur nauis, scopuloso illisa vado, & vrgentibus hinc, atque inde fluctibus solueretur, non mortem metuens, sed ne vacuus mysterii exiret è vitâ, quos initiatos esse cognouerat, ab his diuinum illud fidelium Sacramentum poposcit, non vt curiosos oculos inferret arcanis, sed vt fidei suæ consequeretur auxilio.* S. Gregoire témoigne la méme chose *l. 3. Dial. c. 36.* & Mathieu Paris en l'an 1247. écrit qu'vn Cardinal Legat du Pape en Angleterre, *cùm nauem ascensurus esset, — iussit cuidam fratri de Ordine Prædicatorum in ipsâ Missam celebrare, quod & factum est, non sine multorum, qui hoc non præuiderant, admiratione.*

GVILLAVME] Celuy dont nous auons quelques écrits, & sous lequel la question de la pluralité des benefices fut agitée. *Pag. 10.*

ME COVTA] Iean Villani l. 6. ch. 7. attribuë cecy à S. Louys méme, & non au Comte de Montfort. *Pag. 11.*

A BONNE ESPEE TRANCHANT] C'estoit la pensée & la maxime de ce temps-là, qu'il faloit exterminer les Heretiques par le tranchant de l'espée, & par le feu: d'où nous lisons que souuent les Heretiques ont esté condamnez à estre brûlez vifs, particulierement sous le regne de S. Louys, auquel on faisoit viuement la guerre aux Albigeois. Voyez ce que deux sçauans Grecs de ce siecle ont écrit sur ce sujet, *Nicolaus Alamannus in Not. ad Procopij Hist. arcanam. p. 55. 56. 1. Edit.* & *Leo Allatius lib. 2. de Concord. vtriusque Eccl. cap. 13. n. 2.* Mais *Agathias* au l. 1. de son Histoire, tient que l'erreur en fait de Religion est pardonnable, dautant, dit-il, que ceux qui embrassent des opinions erronées & heretiques, s'y portent ordinairement par vne ferme créance qu'ils ont que ce sont les veritables. Et Theodore Balsamon sur le *Nomocanon* de *Photius*, tit. 9. ch. 25. dit qu'il ne peut conceuoir comment le Concile tenu à Constantinople sous le Patriarcat de Michel Oxiste ait condamné les Bogomiles, qui estoient des Heretiques de ce temps-là, au feu, veu que jusques là on ne lit pas qu'aucun Canon ait decerné peine de mort contre les Heretiques. Aussi quelques sçauans Personnages se sont efforcez de monstrer par de solides raisons, qu'il faloit reduire les Heretiques, plûtôt par les voyes de la douceur, que par celles de la rigueur. Voyez la Preface de M. de Thou sur son Histoire, & le Traité imprimé à Magdebourg l'an 1554. qui a pour titre, *De hæreticis, & an sint persequendi, & quomodo cum eis agendum sit, doctorum virorum sententiæ.*

SON GOVVERNEMENT] V. *Gaufrid. de Belloloco c. 13. 21.* *Pag. 12.*

LE SIRE DE NEELLE] Simon, fils de Raoul de Clermont Seigneur d'Ailly & de Gertrude Dame & heritiere de Neelle. Il fut Regent du Royaume de France durant le second voyage de S. Louys en la Terre Sainte. Voyez l'Histoire de la Maison de Bethune pag. 274. Du Tillet, la Morliere, &c.

LE BON SEIGNEVR DE SOISSONS] Iean II. du nom, surnommé le Begue, fils de Raoul de Neelle Comte de Soissons, & d'Ioland de Ioinuille sa seconde femme, & par consequent cousin germain de nôtre Sire de Ioinuille, ainsi qu'il le qualifie en la p. 46.

LES PLETS DE LA PORTE] C'est icy vne matiere qui merite vn long Commentaire: C'est pourquoy j'ay estimé qu'il seroit à propos d'en faire vne Dissertation, où je feray voir la forme que nos Rois obseruoient pour rendre la justice en personne, c'est la 11.

ON VOVS DELIVRERA] Deliurer en cét endroit, c'est expedier. *Concil.*

Duziacense I. Part. 2. c. 33. Hincmarus autem respondit, quia febris illum tangebat, & statim se inde vellet deliberare, vt sanguinem posset minuere.

PIERRE DE FONTAINE] Il est nommé en plusieurs Arrests & Assemblées tenuës sous le regne de S. Louys, entre les Maîtres du Parlement, dans les Memoires de Du Tillet & de Miraumont: c'est luy qui est Auteur du liure intitulé, *Li liures de la Reigne,* qui traite des formes de Iustice, & est souuent cité par Fauchet, Pithou, Chopin, la Croix du Maine, & autres. Le M S. qui se conserue en l'Hostel de ville d'Amiens, a pour titre, *le consell que Pierres de Fontaines donna à son amy.*

Pag. 13. GEOFFROY DE VILLETTE] Ce Seigneur fut Bailly de Tours en l'an 1261. ainsi que nous apprenons d'vn compte des Baillis de France du terme de la Chandeleur de cette année-là, qui est en la Chambre des Comptes de Paris, où il est ainsi qualifié; *Gaufridus de Villeta Castellanus Turonensis, custos Balliuiæ Turonensis.* Il paroît encore auec le méme titre l'année suiuante, en vn compte du terme de l'Ascension. Par vn autre de l'an 1268. il se reconnoît qu'il fut enuoyé en ambassade vers la Republique de Venise: *Compotus dominorum Gaufridi de Villeta, & Ioannis de Soisiaco Militum pro via Venetiæ.* Gautier de Villette Cheualier se dit encore Bailly de Tours en l'an 1271.

TOVS LES PRELATS DE FRANCE] Cette Assemblée des Prelats de France se fit suiuant le Sire de Ioinuille, pour faire des remonstrances au Roy S. Louys, sur le mépris que les Heretiques, c'est à dire les Albigeois, faisoient des excommunications des Euesques, demandans qu'ils fussent contraints de se faire absoudre, & de retourner par ce moyen à l'vnion de l'Eglise, par saisie, ou confiscation de leurs biens, implorans à cét effet le secours & l'assistance de l'autorité Royale. Cette Assemblée doit auoir esté faite entre l'an 1247. que Guy de Mello Euesque d'Auxerre, qui y porta la parole, commença à tenir le Siége Episcopal, & l'an 1270. qui fut celuy de son decés. Et ainsi on ne peut pas rapporter à cette Assemblée l'Ordonnance que le Roy S. Louys fit sur le méme sujet l'an 1228. qui se trouue aux Registres XXVI. & XXVII. du Trésor des Chartes du Roy: laquelle je ne laisseray pas d'inserer en cét endroit, pour faire voir que les Euesques ne demandoient que l'execution de cette Ordonnance.

1228. LVDOVICVS *Dei gratiâ Francorum Rex, vniuersis ciuibus Narbonensibus, & aliis fidelibus suis per Narbonensem Diœcesim constitutis; Salutem & dilectionem. Cupientes inprimis ætatis, & Regni nostri primordiis illi seruire à quo Regnum recognoscimus, & id quod sumus, desideramus ad honorem ipsius, qui nobis culmen dedit honoris, quòd Ecclesia Dei, quæ in partibus vestris longo tempore fuit afflicta, & tribulationibus innumeris concussata, in nostro dominio honoretur, & feliciter gubernetur. Vnde de Magnorum & Prudentum consilio statuimus, quòd Ecclesia & viri Ecclesiastici in terris constituti prædictis, libertatibus, & immunitatibus vtantur, quibus vtitur Ecclesia Gallicana, & eis plenè gaudeant, secundùm consuetudinem Ecclesiæ memoratæ. Et quia Hæretici longo tempore virus suum in vestris partibus effuderunt, Ecclesiam matrem nostram multipliciter maculantes, ad ipsorum extirpationem statuimus quòd Hæretici, qui à fide Catholica deuiant, quocumque nomine censeantur, postquam fuerint de Hæresi per Episcopum loci, vel per aliam Ecclesiasticam personam, quæ potestatem habeat, condemnati, indilatè animaduersione debita puniantur. Ordinantes etiam, & firmiter decernentes, ne quis Hæreticos receptare, vel defensare quomodolibet, aut ipsis fauere, aut credere quoquomodo præsumat. Et si aliquis contra prædicta facere præsumpserit, nec ad testimonium, nec ad honorem aliquem de cætero admittatur, nec possit facere testamentum, nec successionem alicuius hæreditatis habere, omnia bona ipsius, mobilia & immobilia, quòd sint ipso facto publicata decernimus, ad ipsum, vel ad posteritatem ipsius, vlteriùs nullatenus reuersura. Statuimus etiam, & mandamus, vt Barones terræ, & Balliui nostri, & alii subditi nostri præsentes & futuri, solliciti sint, & intenti terram purgare Hæreticis, & hæretica fœditate. Et præcipientes quòd prædicti diligenter ipsos inuestigare studeant,*

deant, & fideliter inuenire : & cùm eos inuenerint, præsentent sine moræ dispendio personis Ecclesiasticis suprà memoratis, vt eis præsentibus de errore & hæresi condemnatis, omni odio, prece, pretio, timore, gratia, & amore postpositis, de ipsis festinatè faciant quod debebunt. Verùm quia honorandi sunt, & muneribus prouocandi, qui ad inueniendum & capiendum hæreticos sollicitè diligentiam suam exercent : Statuimus, volumus, & mandamus, vt Balliui nostri, in quorum Balliuiis capti fuerint Hæretici, pro quolibet Hæretico, postquam fuerit de hæresi condemnatus, vsque ad biennium soluant duas Marchas argenti integrè capienti, post biennium autem vnam. Hanc quia Ruptarii solent deuastare ac demoliri terram prædictam ; & quietem Ecclesiæ & Ecclesiasticorum virorum turbare, statuimus vt omnino Ruptariis ipsis expulsis, pax perpetuò seruetur in terra, ad quam seruandam dent omnes operam efficacem. Ad hæc quia claues Ecclesiæ consueuerant in terra illa contemni, statuimus vt Excommunicati vitentur secundùm Canonicas sanctiones. Et si aliqui per annum contumaces extiterint, extunc temporaliter compellantur redire ad Ecclesiasticam vnitatem, vt quos à malo non retrahit timor Dei, saltem pœna temporalis compellat. Vnde præcipimus quòd Baillivi nostri omnia bona talium Excommunicatorum mobilia & immobilia post annum capiant, nec eis aliquo modo ea restituant, donec prædicti absoluti fuerint, & Ecclesiæ satisfecerint, nec tunc etiam, nisi de nostro speciali mandato. Decimæ sanè quibus fuit Ecclesia longo tempore per malitiam inhabitantium defraudata, statuimus & ordinamus quòd restituantur Ecclesiis, & ampliùs laïci decimas non detineant, sed eas Ecclesiis liberè habere permittant. Hæc statuta inuiolabiliter obseruari jubemus, mandantes quòd Barones, & Vassalli, & bonæ villæ jurent ista seruare, Bailliuis nostris ad hoc executoribus deputatis, qui infra mensem, postquam fuerint in Bailliuiis constituti, publicè, & in loco publico, & die solemni, jurent quòd hæc seruabunt, & facient ab omnibus bona fide seruari : quod si non fecerint, pœnam bonorum omnium, & corporis poterunt formidare. Noueritis etiam quòd ista statuta sic volumus obseruari, quòd etiam quando frater noster terram ipsam tenebit, jurabit se hæc obseruare, & quòd faciet à suis fidelibus obseruari. Vt autem hæc statuta firma & inconcussa permaneant, ea sigilli nostri munimine fecimus communiri. Actum Parisiis, anno gratiæ M. CC. XXVIII. mense Aprili.* *In al. Cod. 1229.

Le Roy S. Louys fit encore vne autre Ordonnance, en interpretation de celle-cy au Bois de Vincennes, au mois d'Aoust l'an 1259. sur quelques difficultez qui s'estoient présentées deuant les Enquéteurs enuoyez aux Senéchaucées de Carcassonne & de Beaucaire. Philippes le Hardy en fit pareillement vne autre interpretatiue de ces deux, à Paris le Mercredy veille de la feste de S. André Apostre. La Chronique des Abbez de Castres donnée depuis peu au public par le R. P. D. Luc d'Achery au To. 7. de son *Spicilegium*, rapporte quelques vers, qui font voir que les Euesques & les Ecclesiastiques obligeoient par prison les Excommuniez à se faire absoudre; mais comme la peine temporelle regardoit la Iustice seculiere, les Iuges Royaux s'y sont toûjours opposez, & ont soûtenu que cela estoit de leur jurisdiction. C'est en l'Eloge de Godefroy de Muret Abbé de Castres, qui viuoit vers l'an 1110. qui se lit en la p. 342.

Adstricti Satanæ qui sunt anathemate diro,
Nolúntque absolui, restituíque Deo:
Post annum hos Præsul voluit compellere duro
Carcere, sic artans corpus, & vnà animam.
Vincula ferre duo populo renuente, querela
Nascitur hinc ingens inter vtrumque forum.

GVY D'AVSEVRRE] Ce Guy Euesque d'Auxerre, frere de Dreux de Melo Seigneur de Loches & de Châtillon sur Indre, fut choisi probablement par le Clergé pour porter la parole, comme personnage éloquent & versé dans les affaires. C'est l'éloge que le Pape Clement IV. luy donne en l'Epître 99. *Dedit tibi Dominus spiritum sapientiæ, & linguam contulit eruditam, & sensum tuum insuper multi jam temporis experientia solidauit, ita vt nihil tibi desit in vllâ gratiâ.*

L'EXEMPLE DV COMTE DE BRETAGNE] Voyez d'Argentré en l'Histoire de Bretagne l. 5. ch. 24. & 25. de la 3. édition.

Pag. 14. LA PAIX QV'IL FIST AVEC LE ROY D'ANGLETERRE] Cette paix fut premierement concluë & arrétée à Londres le Lundy d'aprés la feste de S. Valentin l'an 1258. entre Guy Doyen de S. Martin de Tours, Maître O de Trésorier de l'Eglise de Bayeux, & Messire Richard de Menou Cheualier du Roy de France, Procureurs du méme Roy, d'vne part, & Humfray de Bohun Comte d'Hereford & d'Essex Connétable d'Angleterre, & Guillaume de Fors Comte d'Aubemarle, ou d'Aumale, Procureurs du Roy d'Angleterre, d'autre. Ce premier Traité se voit au Trésor des Chartes du Roy, auec les seaux de ces deux Comtes, & est semblable, dans les termes & dans la substance, à celuy que Claude Ménard a donné en ses Obseruations, à la reserue que le premier est en forme d'arrété, sur lequel le Traité de Paix fut depuis dressé. Les armes de Guillaume de Fors Comte d'Aumale (issu originairement d'vne famille de Normandie, où la seigneurie de Fors est située) representées en son seau, ont vne croix pattée de vair, ce qui fait voir qu'il y a erreur dans Ralphe Brooke, & dans Vincent Rougecroix son Correcteur, dans le Recueil qu'ils ont dressé des Ducs & des Comtes d'Angleterre, écrit en Anglois, où ils ont donné à ce Comte vn escu *d'argent au chef de gueules*. Ils se sont encore mépris, lorsqu'ils ont donné aux deux Estiennes Comtes d'Aumale, de la Maison de Blois, ou de Champagne, *la Croix pattée de vair*, qui estoient les armes de la Maison de Fors: Celles d'Estienne I. du nom estant vn escusson plein, auec vne bordure componnée, comme André du Chesne a remarqué d'vn seau de ce Comte, en son Histoire Genealogique de la Maison de Bethune p. 152.

REGNAVT DE TROIE] Il faut lire *de Trie*. La Comtesse de Bologne, de laquelle nôtre Auteur parle en cét endroit, estoit Mathilde fille vnique & heritiere de Renaud Comte de Dammartin, & d'Ide, Comtesse de Bologne. Elle fut mariée deux fois, la premiere auec Philippes de France, surnommé Hurepel, fils du Roy Philippes Auguste & d'Agnes de Meranie. De cette alliance nâquit Ieanne fille vnique, qui fut donnée en mariage à Gaucher de Châtillon Seigneur de S. Agnan, & mourut sans enfans. En secondes noces la Comtesse Mathilde épousa Alphonse, depuis Roy de Portugal, & enfin décéda sans posterité auant l'an 1258. & non en l'an 1260. comme M. Iustel a auancé. Aprés son decés il y eut plusieurs differents pour sa succession, dont il est parlé amplement en l'Histoire de la Maison de Châtillon liure 3. ch. 8. Le Comté de Dammartin échût à ceux de Trie, comme estant les plus prochains heritiers du côté & de la ligne, dont il procedoit. Car Alberic II. Comte de Dammartin laissa entre autres enfans Renaut Comte de Dammartin & de Bologne, pere de la Comtesse Mathilde, & vne fille nommée Alix, qui épousa Iean Seigneur de Trie & de Moucy: duquel mariage nâquirent Mathieu, Renaud, Enguerrand, & Bernard de Trie. Mathieu, selon A. Du Chesne en l'Histoire de la Maison de Dreux l. 1. ch. 4. succéda à Mahaut sa cousine, fille de Renaud, au Comté de Dammartin. Mais le Sire de Ioinuille dit en cét endroit, en termes formels, que celuy qui succéda immediatement à Mahaut en ce Comté, fut Renaud de Trie. Ce qui s'accorde auec ce que j'ay leu dans vn compte des Baillis de France & de Normandie du terme de la Chandeleur de l'an 1268. où Girard de Cheuresis Bailly de Senlis rend compte à la Chambre des Comptes de Paris, au Chapitre de Clermont, *de rachato Escaëta Comitissæ Boloniæ reddita de nouo per Dom. Regem Comiti de Domnomartino*. De sorte que l'*échoite* de la succession de Mahaut n'ayant esté restituée par le Roy qu'en l'an 1266. ou 1267. il s'ensuit que Mathieu, qui décéda auant ce temps-là sans posterité, ne la recueillit point, mais Renaud son frere, qui delà en auant se qualifia Comte de Dammartin, comme il se justifie de quelques Arréts rapportez aux Preuues de l'Histoire de la Maison de Châtillon p. 84.

Cham. des Comptes de Paris.

LES SEAVX DV ROY] Il n'est pas aisé de deuiner pourquoy ceux de Trie

obtinrent des lettres de S. Louys pour seureté de la succession de Mahaut, puisqu'ils en estoient les heritiers legitimes. Le Comté de Dammartin, & les autres Seigneuries de Renaud, pere de Mahaut, furent confisquées sur luy pour sa rebellion; mais elles furent toutes restituées à sa fille en faueur de son mariage auec Philippes de France; lequel en des lettres dattées à Melun au mois de Feurier l'an 1223. qui sont inserées au trente-vn Registre du Trésor des Chartes du Roy *fol.* 73. reconnoît que le Roy Louys VIII. son frere luy auoit baillé en échange de la terre de Constantin, le Comté de Clermont, *& quarterium Domni-Martini in feodis, boscis & planis*, que le Roy Philippes son pere *à rectis eorum hæredibus comparauerat*. Et par d'autres lettres du mois de Ianuier 1233. Mathilde Comtesse de Bologne déclare qu'elle a fait hommage au Roy acause du Comté de Bologne, comme luy estant échû du chef de sa mere: puis elle ajoûte ces mots, *Item feci eidem Domino meo Regi homagium ligium contra omnes homines & feminas qui possunt viuere & mori, de hæreditate quam pater meus Renaldus quondam Comes Boloniæ habuit apud Domnum-Martinum, tamquam de hæreditate ex parte patris mei.* D'où il resulte que le Comté de Dammartin auoit esté restitué aux heritiers de Renaud, sans aucune charge, ni condition: & ainsi la difficulté reste, pourquoy les terres de Mahaut furent saisies par le Roy, & à quel effet ces lettres furent obtenuës; ce qui arriua auant la mort de Mahaut, puisque le Sire de Ioinuille reconnoît que le seau de ces lettres estoit celuy dont le Roy S. Louys se seruoit auant son voyage d'outremer; c'est à dire l'an 1248. la Comtesse n'estant décedée qu'en l'an 1258.

LE CHANTEL] ou *Chanteau*, c'est à dire le côté du seau où les pieds du Roy deuoient estre. Philippes Mouskes en la vie de Robert Roy de France;

La lance & l'escu en cantiel.

C'est à dire de côté, ainsi que les escus & les boucliers se portoient ordinairement sur le côté, & sous le bras gauche: le Roman de Guarin vse d'autres termes:

Au col li pendant vn escu de cartier.

Et ailleurs,

Quant cop li donne sur l'escu de cartier.

IEAN SARRAZIN] Ce Iean Sarrazin est qualifié Chambellan du Roy en vn titre de l'an 1266. aux Preuues de l'Histoire de la Maison de Guines p. 379. & dans vn autre de l'an 1269. aux Preuues de l'Histoire de la Maison de Vergy p. 172. & enfin dans vn de l'an 1270. au Trésor des Chartes du Roy, *laiette, obligations* 111. *tit.* 5. Ce fut en cette qualité que le Roy S. Louys le manda pour comparer le seau qui estoit aux lettres de Renaud de Trie, auec celuy qui estoit à d'autres qu'il auoit fait expedier; parce que le grand Chambellan, & en son absence le premier Chambellan portoit le seel du secret du Roy, & en seelloit les lettres du Prince, comme je l'ay justifié en mes Obseruations sur l'Histoire de Villehardoüin. Ce qui pourroit persuader que ces lettres n'estoient pas lettres Patentes, qui d'ordinaire estoient seellées du grand Seau, dont la garde appartenoit au Chancelier. Iean Sarrazin estoit décedé en l'an 1275. comme j'apprens d'vn autre titre du Trésor des Chartes du Roy, où sa veuue est nommée Agnes, *laiette, Pierre la Brosse tit.* 159. Ie crois que la famille de *Saracino* au Royaume de Naples doit son extraction & son origine à la France, d'où elle passa en ce Royaume-là auec le Roy Charles I. Ammirato en fait mention en la Genealogie des Caraffes, & Campanile en celle des *Tufo*.

FVT NE'] S. Louys nâquit le 25. jour d'Auril, feste de S. Marc, l'an 1215. à Poissy, où l'on voit encore en la Chapelle, dite de S. Louys, de l'Eglise Collegiale, vn grand vase de pierre de taille, releué sur vne haute console, que l'on dit estre les Fonts baptismaux, où S. Louys reçût le Baptesme.

LES CROIX NOIRES] *Durantus in Rationali Diuinor. offic. lib.* 6. *c.* 102. remarque que cette procession qui se fait le jour de S. Marc, & que toute *Pag.* 15.

l'Eglise reconnoît sous le nom de *Litania Major*, instituée par le grand S. Gregoire Pape, pour les raisons qui sont remarquées en sa vie écrite par Iean Diacre, & les Auteurs qui ont traité des Offices diuins, est encore reconnuë sous le nom de *Croix noires*, à cause qu'on couure les Autels & les Croix de noir en ce jour-là, en memoire de la grande mortalité qui arriua à Rome en suite de la peste, ce qui donna sujet à ce grand Pape d'instituer ces prieres publiques. *Litania hæc dicitur Gregoriana, vel Romana. Vocatur etiam Cruces nigræ, quoniam in signum mœroris ex tanta hominum strage, & in signum pœnitentiæ homines nigris vestibus induebantur, & Cruces & altaria nigris velabantur.* Ce qui conuient à ce que S. Gregoire méme écrit en l'Epître à l'Euesque de Rauenne, où il appelle cette procession, *tempus cineris & cilicii.* & à la remarque que l'Auteur du Micrologue ch. 57. fait à ce sujet, disant que les saints Peres ont ordonné pour cette raison qu'elle se feroit, *non equitando, non vestibus pretiosis vtendo, sed in cinere & cilicio.* Quant à ce que le Sire de Ioinuille dit, qu'on appelloit en certains lieux cette procession, *les Croix noires*, c'est suiuant la façon de parler de ce temps-là, auquel on appelloit toute sorte de processions *les Croix*. Ainsi dans Wolfard Prétre au l. 3. des Miracles de Sainte Wauburge ch. 2. n. 11. la semaine des Rogations est appellée, *Hebdomada Crucium*, & plus bas, *Accidit vt eo tempore quo per vniuersum mundum Cruces in Rogationibus solenniter fieri solent*, &c. Iean Robert en ses Commentaires sur la vie de S. Hubert ch. 4. obserue qu'encore à present dans le Luxembourg, on appelle *Croix* toutes les Processions : & celles qui se font dans le détroit & dans l'étenduë des paroisses *Croix bannales.*

IL FVT COVRONNE'] Le 1. jour de Decembre l'an 1226. par les mains de l'Euesque de Soissons, l'Archeuesché de Rheims estant alors vacant. Guillaume Guiart,

Receut Saint Loys la Couronne
Des mains de l'Euesque de Sessons,
Car se le voir n'entrelessons,
Parquoi soions empoeschié,
De Rains vacoit l'Archeueschié.

Philippes Mouskes dit qu'il fut sacré par l'Archeuesque de Sens, & décrit fort au long les cérémonies de ce Sacre, & nomme tous ceux qui y assistérent. Voyez Nangis, Alberic, &c. I'ay rencontré dans vn ancien Rouleau de la Chambre des Comptes de Paris vn Etat par le menu de la dépense qui se fit à ce couronnement, intitulé, *Expensæ pro coronatione Regum*, en ces termes: *Despens fais pour le Couronnement du saint Rois Loys ou mois de Nouemb. 1226. Pain 896. ll. Pain le Roy, pastés & les façons, 38. ll. Vin, 991. ll. Cuisine 1356. ll. 4. den. Cire & fruit 138. ll. la chambre du Roy, 914. ll. 10. s. Despens pour la Royne, 320. ll. pour les gaiges & liuroisons de lostel le Roy, & pour le Roy d'Outremer, 400. ll. somme toute 4333. ll. 14. s.*

DV COMTE DE BOVLONGNE] Toute cette Histoire est déduite fort au long par Mathieu Paris, Guill. de Nangis, Philippes Mouskes, Guill. Guiart, & autres Historiens de France, que l'on peut conferer auec nôtre Auteur.

Pag. 16. COMTE DE BRETAGNE] Pierre de Dreux surnommé Mauclerc, qui s'estoit retiré de l'hommage du Roy, comme il se recueille de cét acte.

Vniuersis præsentes Litteras inspecturis P. Dux Britanniæ Comes Richemond. Sal. Noueritis quòd nos mittimus Regi Franciæ per T. Templarium latorem præsentium has præsentes Litteras. Rex adjornauerat Comitem Britanniæ ad Dominicam post Natale apud Meledunum, cui diei ipse dominus Rex noluit interesse : Comes illuc misit, & Regi mandauit, quòd terminus quem ei posuerat, non erat competens, quia non erat de quadraginta diebus, & propter hoc requisiuit alium terminum competentem ab illis qui erant loco Regis ibidem ad faciendum quod debent, & propter hoc Comes fecit scribi omnes querimonias suas & injurias, quas Rex & mater sua & sui ei fecerant;

& scriptum illud super querimoniis traditum fuit illis qui erant loco Regis. Quod scriptum sicut factum fuit intelligi Comiti, noluit Regina quòd ostenderetur Baronibus & probis hominibus Franciæ, imò aliter eis fecit intelligi, voluntatem suam, Comes nunquam potuit habere emendationem de injuriis, & malis sibi factis per Regem & suos. Nisi hoc quòd ipse Rex fecit desaisiri eundem Comitem de eo quod ab ipso tenebat in Andegauiâ vnde erat homo suus, & Castrum suum de Belismo, quod similiter ab ipso tenebat, obsedit, & terram suam fecit destrui, & homines suos fecit interfici. Hæc mala cum aliis malis fecit ei Rex sine defectu juris quem Comes fecisset, & sine eo quòd nunquam fuisset adjornatus per Regem, nec antè, nec pòst, nisi ad dictum diem propter has injurias, & propter alias de quibus Comes non potuit habere emendationem, mandat ipse Comes Regi quòd se non tenet plus pro homine suo, imò ab homagio suo recedit, & in hoc recessu intelligit Comes diffidationem. Actum anno gratiæ 1229. die Dominica in octauis B. Hilarii. Voyez d'Argentré, Fauchet l. 2. des Poëtes Franc. ch. 13. & autres.

VEEZ-CY LE ROY RICHARD] Raoul de Coggeshall, dont le MS. est en la Bibliotheque de S. Victor de Paris, Mathieu Paris, Iean Brompton, & autres Historiens Anglois en l'an 1172. Iacques de Vitry l. 1. ch. 99. Sanudo l. 3. part. 11. ch. 1. le Moine de S. Marian d'Auxerre, & autres parlent amplement des grandes actions & des faits d'armes du Roy Richard I. en la Terre Sainte. Mais ils ont tous obmis cette circonstance rapportée par le Sire de Ioinuille, qui l'auoit tirée, ainsi qu'il témoigne en cét endroit de l'Histoire des guerres Saintes écrite en langue vulgaire, que j'ay leuë manuscrite, qui rapporte la méme chose, en ces termes: *Dont il auint*, &c. *li Rois Richard fu si cremus en la terre, que quant il i auoit vne Sarazine, & ses enfés plouroit, ele disoit à son enfant, taisiés vous pour le Roy Richart, tant estoit cremus & redoutez, ke li enfés en laissoit son pleurer.* Mathieu de Westminster en l'an 1240. raconte que lorsque Richard Comte de Cornoüaille vint en la Terre Sainte, les Sarazins *cæperunt nimis prudentiam & potentiam Comitis formidare, tum quia hoc nomen, Richardus, adhuc Saracenis inimicum ipsum intitulauit, tum quia auro & argento abundauit*, &c. On peut encore appliquer à cette grande estime, que les Sarazins eurent de la valeur de Richard, ces vers qui furent faits à son sujet:

Si recolis pro Rege facit Ioppe tua, quam tot
Millibus oppositus solus deffendit, & Acon,
Quam virtute tuâ tibi reddidit, & Crucis hostes,
Quos viuus omnes sic terruit, vt timeatur
Mortuus, ipse fuit sub quo tua tuta fuerunt.

Voyez encore la page 104.

FIST DONNER A FEMME] Voyez Iacques de Vitry, Mathieu Paris, &c. Pag. 17.

EVT A FEMME MESSIRE AIRARD DE BRIENNE] Henry II. Comte de Champagne laissa d'Isabel Reyne de Hierusalem, pour lors veuue de Conrad de Monferrat, deux filles, Alix mariée à Hugues I. Roy de Cypre, & Philippes, qui épousa en l'an 1204. Airard de Brienne, fils d'André de Brienne Seigneur de Rameru, lequel contesta long-temps le Comté de Champagne contre Thibaud V. frere de Henry. L'histoire de ce different est racontée au long par Du Tillet, Vignier en l'Hist. de la Maison de Luxembourg, Messieurs de Sainte Marthe, *Odoricus Raynald.* en ses Annales Eccles. & autres.

DONT GRANT LIGNAGE] Voyez le lignage d'Outremer ch. 1. Vignier, Du Chesne aux Histoires des Maisons de Châtillon & de Bethune.

LA REYNE DE CHIPRE] Alix, fille aînée de Henry Comte de Champagne, & de la Reyne de Hierusalem.

LA FILLE DV COMTE PIERRE DE BRETAGNE] Ioland, qui épousa depuis Hugues XI. Comte de la Marche & d'Angoulême.

GEOFFROY DE LA CHAPPELLE] Il est qualifié Panetier de France,

en vn titre de l'an 1240. aux Preuues de l'Hist. de la Maison de Dreux p. 258. & au serment qui fut fait par les Bourgeois de Paris l'an 1251. le Lundy auant la Natiuité de Saint Iean, à la Reyne Blanche, qui estoit assistée en cette occasion de Philippes Archeuesque de Bourges, de Iean Euesque d'Eureux, d'Estienne Comte de Sancerre, de Geoffroy, du Sire de Meudon, de Maître Guillaume de Sens, & du Doyen de S. Agnan d'Orleans. L'année suiuante il se trouua à quelques jugemens rendus par les Conseillers du Parlement en faueur du Prioré de S. Martin des Champs. Voyez l'Histoire de ce Prioré l. 3. p. 206. 208.

Pag. 18. LE DVC DE LORRAINE] Mathieu II. du nom. Voyez Alberic aux années 1229. 1230. & 1234. où il parle amplement de cette guerre du Comte de Champagne.

Pag. 19. ET LA PAIX FAITE ENTRE EVX] Cette paix se fit au mois de Septembre l'an 1234. dont voicy la teneur: *Excellentissimo & Karissimo domino suo* LVDOVICO *Dei gratiâ Francorum Regi, A. eâdem gratiâ R. Cypri, salutem & dilectionem sibi sinceram. Excellentiæ vestræ supplicamus, & vos requirimus, quatenus subscriptis Litteris vestrum apponi faciatis sigillum.* LVDOVICVS *Dei gratiâ Francorum Rex: Nouerint vniuersi præsentem paginam inspecturi, quòd Nobilis mulier* ELIPDIS *Regina Cypri, in præsentia nostra constituta, quittauit carissimo consanguineo & fideli nostro* THEOBALDO *Campaniæ & Briæ Comiti Palatino, omne jus quod habebat, vel dicebat se habere in Comitatibus Campaniæ & Briæ, & pertinentiis eorundem, & de eodem jure se deuestiuit in manu nostra. Et nos ad petitionem dictæ Reginæ inuestiuimus de eodem jure dilectum & fidelem nostrum Archembaldum de Borbonio nomine dicti Comitis, saluo hoc, quòd si dictus Comes decederet sine hærede ab ipso linea matrimoniali descendente, supradicta non obessent dictæ Reginæ, quia posset petere dictos Comitatus, sicut poterat antè, nec propter superscripta jus suum minueretur, vel augmentaretur. Promisimus etiam quòd quando assisia duarum millium librarum terræ erunt factæ dictæ Reginæ, nos omnia sicut continentur in Charta dictæ Reginæ tradita, dicto Comiti faciemus scribi, & sigillari, & tradi dicto Comiti, & iis omnibus supradictis & sigillatis, & dicto Comiti traditis præsentes Litteræ nobis reddentur. Actum anno gratiæ* MCCXXXIIII. *mense Septembri.* Henry Roy de Cypre fils de la Reyne Alix céda depuis tout le droit qu'il auoit en ces Comtez de Champagne & de Brie à Iean de Brienne, fils de Gautier Comte de Brienne, & de Marie de Cypre sa sœur, par Lettres données à Nicosie l'an 1247.

VENDIT AV ROY] Par l'acte, dont je representeray la copie. EGO *Theobaldus Campaniæ & Briæ Comes Palatinus notum facio,* &c. *quòd ego charissimo Domino meo Ludouico Regi Francorum illustri vendidi pro* XL. *millib. librar. Turon. de quibus idem Dominus Rex mihi plenè satisfecit, feoda mea Comitatus Carnotensis cum pertinentiis suis, Comitatus Blesensis cum pertinentiis suis, Comitatus Sacrocæsaris cum pertinentiis suis, & Vicecomitatus Castridunensis cum pertinentiis suis, & omnia jura quæ in prædictis habebam, tam in feodis quàm in domaniis ratione prædictorum feodorum, eidem domino Regi & hæredibus suis habenda in perpetuum & tenenda, retento mihi eo quod habeo in Comitatu Particensi in feodis & domaniis quod mouet de feodo Carnotensi, & quod Comes Carnotensis debet de domino Rege tenere. In cujus rei testimonium præsentes Litteras sigilli mei munimine roboraui. Actum anno Incarnat. Dom. 1234. mense Sept.* Cette vente fut ratifiée par Alix Reyne de Cypre. VNIVERSIS *præsentes Litteras inspecturis, A. Dei gratiâ Regina Cypri, salutem in Domino. Notum facimus quòd venditionem illam quam dilectus consanguineus noster Theobaldus Comes Campaniæ fecit illustrissimo Domino* LVDOVICO *R. Francorum, de feodo Blesensi, Carnotensi, Castriduni, Sacricæsaris, & eorum pertinentiis pro* XL. *millibus librarum Turonensium, quas idem Dominus Rex nobis soluit pro Comite suprà dicto, & de quibus nos tenemus pro pagatis, volumus, & concedimus, gratum gerimus, & acceptum, & pro nobis & hæredibus nostris, quitamus eidem Domino Regi, & ejus hæredibus in perpe-*

tuum si quid juris in dictis feodis, vel eorum pertinentiis habebamus, vel vllo vnquam tempore habere debebamus. Et licèt in compositione facta inter nos & supradictum Comitem sit contentum, & inter nos conuentum, quòd si idem Comes sine hærede ab ipso matrimoniali linea descendente decederet, jus nostrum si aliquod habebamus in Comitatibus Campaniæ atque Briæ nobis saluum sit, vel ita quòd propter illam compositionem nihil nobis diminutum sit, vel adauctum, non obstante hoc dicta feoda cum eorum pertinentiis eidem Domino Regi, & ejus hæredibus concedimus habenda in perpetuum & tenenda, &c. *quod vt firmum*, &c. *Actum an. Dom.* MCCXXXIIII. *mense Nouembri*. Ainsi il est euident que ces fiefs ne furent pas engagez à faculté de rachapt, comme l'on tenoit alors, & Alberic en l'an 1236. l'a écrit, mais qu'ils furent vendus & alienez.

LE COMTE DE BRIENNE] Gautier IV. fils de Hugues Comte de Brienne, & petit fils du Comte Gautier III. qui auoit épousé Marie fille de Hugues de Lezignan Roy de Cypre, & d'Alix, fille de Henry Comte de Champagne & d'Isabel Reyne de Hierusalem. Voyez le lignage d'Outremer chap. 2.

CAR LARGE ET ABANDONNÉ FVT-IL] On peut rapporter au méme sujet le bel éloge qu'Alberic en l'an 1163. donne à ce Prince; *Florebat in Franciâ Palatinus Campaniæ Comes Henricus, quin potiùs Francia per illum, vir de quo dubium genere nobilior esset, an animo: cui Franciæ Regina soror, & filia Regis vxor, & in quo constabat sibi regnum constituisse virtutes, & regiam plusquam regalis munificentiæ largitatem. Nouum & jocundum in eo spectaculum genus exhibebat inuidiæ, pia contentio, laudis certamen inter famam & meritum ejus, quòd scilicet peragrando circum niterentur inuicem præuenire: famâ tamen & merito vincebatur. Nam quod præcedente merito premebatur à Comite præcisis gestorum titulis, & sparsis longè latéque beneficiorum radiis enitebatur.* Ce n'est donc pas sans raison qu'il fut appellé le Large, c'est à dire le Liberal, d'où vient le mot de *largesse*, pour exprimer la liberalité. Le Doctrinal MS.

Se vos estes cortois, & larges & metans.

Les Latins mémes vsent du mot de *largus*, dans la méme signification. *Io. de Ianua; largus, à largior, abundans, affluens, & qui libenter dat, seu largitur.* Saint Gregoire PP. l. 7. ind. 1. ep. 33. *Ne auaritiæ te grauiter culpa redarguat, quem largum erga Monasteria Sacerdotalis magis debuerat munificentia demonstrare.* Et *Iulius Firmicus de errore profan. relig. Illum quem despicis pauperem, largus & diues est.* Où le sçauant Woweren restituë mal à propos *lautus*.

L'EGLISE DE S. ESTIENNE DE TROYES] Camusat en ses Antiquitez de Troyes parle amplement de la fondation de cette Eglise, & rapporte l'epitaphe de ce Comte, & de quelques-vns de ses successeurs, qui y furent inhumez. Alberic au lieu cité en a aussi fait mention en ces termes: *Inter insignia suorum operum illud jubare splendidiore refulsit, quòd Ecclesiam Palatio suo contiguam in honore gloriosi Protomartyris Stephani (prout instruxit eum, quem erga Deum habebat, amor) extruxit, ditauit, prædiis ornauit, holosericis thesauris, Clero laudes exultatione diuinas spiritali decantante celebriter honorauit. Fateor me non vidisse, legisse nec memini tantæ liberalitatis extitisse Principem.*

ARTAVD DE NOGENT] Il est parlé de cét Artaud, ou Hertaud Seigneur de Nogent, & de sa femme Hodierne, en vn titre de l'an 1182. au Cartulaire de S. Germain des Prez. En vn autre de l'an 1206. cette Hodierne est qualifiée Dame de Nogent. Guillaume leur fils y paroît en quelques-vns de l'an 1212. & 1265. auec Mathilde sa femme. Au dernier il prend le surnom d'Acy: *Guillelmus de Aciaco Miles dominus de Nogento Ertaudi.* Il se trouue encore entre ceux qui firent hommage à Thibaud Roy de Nauarre & Comte de Champagne, l'an 1256. en vn Registre de la Chambre des Comptes de Paris. Il est parlé d'vn autre, *Guillelmus de Nogento Artaudi Armiger Suessionensis diœcesis, filius & hæres Guillelmi filii Hodiernæ de Nogento*, en vn titre de l'an 1261. au méme Cartulaire de S. Germain.

TINRENT LEVRS COMTEZ DE LEVR FRERE AISNÉ] Ce passa- Pag. 20.

ge fournira de titre & de matiere à la III. Dissertation sur cét Auteur, où je feray voir l'vsage & l'origine du Frerage, & du Parage.

GRANT COVRT A SAVMVR] L'an 1241. Voyez Nangis, Guill. Guiart &c. Et la IV. Dissertation auec les quatre suiuantes, où je traite de la magnificence que nos Rois obseruoient dans ces Cours, & ces Assemblées publiques.

LE COMTE DE POITIERS] Alfonse frere de S. Louys, qui auoit esté fait Cheualier par le Roy en la feste de la Natiuité de S. Iean B. l'an 1241. auquel temps il luy donna aussi le Comté de Poitou. V. Mathieu Paris p. 383.

IEAN COMTE DE DREVX] I. du nom, fils de Robert III. Comte de Dreux, & d'Aënor de S. Valery, lequel mourut en Cypre.

LE COMTE DE LA MARCHE] Hugues X. dit le Brun, Comte de la Marche & d'Angouléme.

FERMAIL] Le Fermail estoit vne espece de medaille, ou enseigne, comme les enseignes de pierreries, dont on vse aujourd'huy, qui s'appliquoit non seulement sur l'espaule en l'assemblage de la fente du manteau, de méme que le *latus clauus* des Capitaines Romains, mais aussi au chaperon sur le deuant, comme les enseignes de pierreries: & à la guerre, au camail ou bien en la cotte d'armes, ou en autre lieu apparent. Les femmes le portoient sur la poitrine. Froissart 2. vol. ch. 154. *& si eut pour le prix vn Fermail à pierres precieuses, que Madame de Bourgogne prit en sa poitrine.* C'est pourquoy le Glossaire Latin & François MS. tourne le mot de *Monile* par celuy d'*affiche, ou fermail.* Ailleurs, *Redimiculum, aournement à femme, comme fermail, couronne, ou chainture.* *Ioannes de Ianua* appelle cét ornement *Fibularium, quod apponitur mantello, vel per quod immittuntur fibulæ, ne dissipetur mantellum.* Mais je crois qu'il a voulu mettre *Fibulatorium*, que le Glossaire Grec Latin dit estre vn diminutif de *Fibula*, Πόρπη, *Fibula.* πόρπη, [illegible], *Fibulatorium.* Ce mot se trouue dans *Trebellius Pollio* en la vie de *Regillianus*, & dans Anastase Bibliothecaire en l'Histoire des Papes p. 72. & 197. *Edit. regiæ.* Constantin Porphyrogenite *de Administ. Imp. cap. 53.* vse de celuy de φιβλατίεγ. Voyez Chifflet *in Anastasi Childerici Regis cap. 16.* où il traite amplement *de fibulis aureis & gemmatis veterum*, & Saumaise *in Not. ad Tertull. de Pallio p. 62. 63.*

LE COMTE D'ARTOIS] Robert frere du Roy.

IMBERT DE BELIEV] Imbert, ou Humbert de Beaujeu, Seigneur de Montpensier & d'Aigueperse, fils de Guichard de Beaujeu Seigneur de Montpensier, & de Catherine de Clermont, ou d'Auuergne.

HONORAT DE COVCY] Il faut lire *Enjorrans*, ou *Enguerrand*, qui estoit le nom de ce Seigneur de Coucy, qui en quelques titres Latins s'appelle luy-méme *Injorannus*. V. A. Du Chesne en l'Histoire de la Maison de Coucy l. 6. ch. 6. & aux Preuues. Ainsi dans *Sanudo* l. 3. Part. 11. c. 1. Enguerrand de Boues est mal nommé *Emorans*, au lieu d'*Enjorrans*.

Pag. 21. ARCHEMBAVD DE BOVRBON] IX. du nom, fils d'Archembaud VIII. Sire de Bourbon, de la Maison de Dampierre. Il mourut en Cypre. V. *To. 7. Spicileg. p. 223.*

LE COMTE DE LA MARCHE] Guillaume Guiart, & Mathieu de Westminster, entre autres, au traité de cette nouuelle guerre du Comte de la Marche.

Pag. 22. EVT GRANDE QVANTITE' DE TERRES] Qui sont énoncées & specifiées au Traité de Paix, qui se fit alors entre le Roy & le Comte, que je rapporteray entier en cét endroit, tiré du 31. Registre du Trésor des Chartes du Roy.

HVGO *de Lezignam Comes Marchiæ & Angolismæ, & Ysabellis D. G. Regina Angliæ dictorum Comitissa locorum, vniuersis præsentes literas inspecturis, Salutem. Noueritis quòd cùm guerra esset inter nos ex vna parte, & carissimos dominos nostros Ludouicum Regem Francorum illustrem, & Comitem Pictauiensem fratrem ipsius domini Regis ex altera, tandem post plures conquestas, quas idem Dominus fecit super*

per nos, Nos & filii nostri, videlicet Hugo Bruni, Guido, & Gaufridus de Lezignem Milites ad ipsum dominum Regem venientes, Nos & terram nostram altè & bassè ipsius domini Regis supposuimus voluntati, & antequam dominus Rex in sua voluntate nos reciperet, dixit nobis quòd conquestas, quas jam conquisierat per se & gentes suas super nos, videlicet Xantonas cum Castellania cum pertinentiis, Forestam, domum de la Vergna, & totum jus quod habebamus in Ponte Labai, Monsterolium cum appenditiis suis, Fronteneium cum appenditiis, Langestum, S. Gelasium cum appenditiis, Praec cum appenditiis, Taunaium super Votonam cum appenditiis, Clausam, Bauceium feoda, quæ tenebat à nobis Comite Marchiæ Comes Augi, feodum Renaudi de Pontibus, feodum Gaufridi de Ranconio, & feoda quæ tenebat Gaufridus de Lezignem à nobis Comite Marchiæ, & grande feodum de Alniaco, & omnes alias conquestas, quas idem dominus Rex fecit super nos, vsque ad hodiernum diem per ipsum, & gentes suas, ipse domino Regi fratri suo prædicto Comiti Pictauiensi, & eorum hæredibus in perpetuum retinebit: quæ nos coram pluribus de Episcopis & Baronibus, & hominibus domini Regis concessimus. Volumus insuper & concessimus, quòd idem dominus Rex esset quitus & immunis de v. millibus librar. Turon. quas dabat nobis quolibet anno, & quòd similiter esset quitus de conuentionibus, quas nobiscum habebat, quòd sine nobis cum Rege Angliæ pacem, & treugam facere non posset. Concessimus insuper quòd omnes aliæ conuentiones, quæ vsque ad hodiernum diem fuerunt inter claræ memoriæ Regem Ludouicum genitorem prædicti Domini Regis, ipsum dominum Regem, & dominum Comitem Pictauiensem fratrem suum, & literæ super dictis conuentionibus factæ irritæ sint & nullæ, & quòd ad eas obseruandas prædicti dominus Rex, & dominus Comes Pictauiæ frater suus nullo modo de cætero teneantur. Et cùm, vt supradictum est, nos & filii nostri prædicti, nos & terram nostram supposuimus voluntati domini Regis, voluntas ipsius domini Regis, talis fuit, quòd ipse nos Hugonem Comitem Marchiæ recepit in hominem ligium de Comitatu Angolismæ, & Castris & Castellania de Cogniaco, & Iarniaco de Merpino, & de Alba-terra, de villa Boen, & pertinentiis prædictorum, quæ nobis & hæredibus nostris remanebunt, saluis prædictis, quæ idem dominus Rex, & gentes suæ conquisiuerunt super nos, quæ eidem domino Regi, & dicto fratri suo domino Comiti Pictauiensi, vt suprà dictum est, in perpetuum remanebunt. Et nos Comes Marchiæ de prædictis, scilicet de Comitatu Engolismæ, Castris & Castellaniis de Coigniaco, de Iarniaco, de Merpino, de Alba-terra, de Villa-Boen, & pertinentiis prædictorum, saluis prædictis conquestis, quæ domino Regi, & dicto domino Comiti Pictauiensi fratri suo, vt suprà dictum est, remanebunt, fecimus eidem domino Regi homagium ligium contra omnes homines & fœminas qui possunt viuere & mori, salua fide prædicti Comitis Pictauiensis fratris sui. Similiter fecimus homagium ligium contra omnes homines & fœminas, qui possunt viuere & mori, prædicto domino Comiti Pictauiensi fratri Regis, & de Lezignam, & Comitatu Marchiæ, & pertinentiis eorumdem, saluis prædictis conquestis, quæ domino Regi, & domino Comiti Pictauiensi fratri suo, vt suprà dictum est, remanebunt. Concessit dominus Rex nobis & hæredibus nostris quòd nos in dominio Regis Angliæ, seu Comitis fratris sui, vel hæredum suorum non ponet sine libera voluntate. Prædicta autem, prout superiùs sunt expressa, voluimus & concessimus, & præstito juramento corporali promisimus nos tenere, obseruare, & nullo modo per nos, vel per alium contrauenire, nec aliquid attentare: quod vt firmum sit & stabile præsentibus literis sigilla nostra fecimus apponi. Actum in Castris Geria prope villam Pontium, anno Domini MCCXLII. *mense Augusto.*

N'AVOIE ENCOR VESTU NVL HAVBERT] Ce qui justifie ce que j'ay auancé en la Genealogie de la Maison de Ioinuille, que Iean Sire de Ioinuille n'estoit pas encore Cheualier en l'an 1243. & par consequent qu'il n'auoit pas atteint l'âge de vingt-vn an, qui estoit l'âge, où l'on pouuoit prendre l'ordre de Cheualerie, & vétir le haubert, qui estoit l'espece d'armes qui estoit particuliere aux Cheualiers. D'où vient qu'en Normandie ceux qui possédoient les fiefs de haubert, *qui per loricas terras suas deseruiebant*, pour vser des termes des loix de Guillaume I. Roy d'Angleterre ch. 2. estoient obligez d'auoir che-

ual & armes, & deslors qu'ils auoient atteint l'âge de vingt-vn an, ils deuoient estre faits Cheualiers, afin de se pouuoir trouuer dans les armées au premier mandement du Prince, ou de leur Seigneur dominant, ainsi qu'il est porté dans l'ancien Coûtumier MS. de Normandie 1. part. sect. 3. ch. 8. Et quand l'on voit dans les Auteurs Latins le terme de *Loricati*, il se doit entendre des Cheualiers, qui seuls vétoient le haubert: car auparauant ils ne portoient que les armes des Escuiers. Mais je reserue à parler ailleurs des hauberts, & des fiefs de Hauberts.

CHEVT EN VNE TRES-GRANDE MALADIE] Le Sire de Ioinuille dit que ce fut à Paris: Nangis & l'Auteur de la Chronique de S. Denys *To. 2. Spicileg.* écriuent que ce fut à Pontoise, & Guillaume Guiart designe plus particulierement l'Abbaie de Maubuisson, & la refere à l'an 1243. les autres à l'année suiuante.

COMME ELLE LE VIT CROISIÉ] Richer Moine de Senone en sa Chronique ch. 10. dit que le Roy prit la Croix en suite d'vne vision qu'il eut durant cette maladie, laquelle il raconte ainsi: *Rex Francorum graui detentus infirmitate vsque ad mortem ægrotauit, cui talis apparuit visio. Videbat se in transmarinis partibus esse constitutum: Ibi enim nostri Christiani & Saraceni ad pugnam parati erant, & congredientes acriùs inter se pugnabant: & postquam diu pugnatum est, Saraceni nostros vicerunt, & omnes aut interficiebant, aut captiuos ad terram suam deducebant, ita quòd de tanta multitudine nostrorum vix quindecim milites de bello fugientes remansisse dicerentur. Quod cùm Rex Franciæ videret, valde indoluit: cui fertur dictum fuisse, Rex Franciæ hoc irrecuperabile damnum vindica. Rex autem ab hac visione reuersus, vouit se ad Terram Sanctam post duos annos properaturum, & statim sibi crucem dari præcipiens, inuitâ matre dominâ Blanchiâ cruce signatus est. Pugna quippe ab ipso Rege intuita accidit in festo S. Andreæ, & sicut viderat verum fuit.* Sanudo l. 3. part. 12. ch. 1. rapporte assez au long comme le Roy prit la Croix des mains de l'Euesque de Paris durant cette maladie, qui luy arriua vers la feste de S. André. Mathieu Paris & Mathieu de Westminster p. 318. & 319. racontent aussi plusieurs circonstances de cette maladie.

HVGVES DVC DE BOVRGOGNE] IV. du nom.

GVILLAVME COMTE DE FLANDRE] De la Maison de Dampierre.

HVGVES C. DE S. POL] Seigneur de Châtillon, fils puîné de Gaucher III. Seigneur de Châtillon & d'Elizabeth Comtesse de S. Paul. Il mourut en Cypre. V. A. Du Chesne, Ferry de Locres, &c.

GAVTIER SON NEVEV] Les autres le nomment Gaucher, & fut fils de Guy de Châtillon frere aîné du Comte Hugues, & d'Agnes de Donzy.

HVGVES LE BRVN ET SON FILS] La particule, *&*, ne sert de rien en cét endroit. Il faut mettre *Hugues le Brun son fils*, dautant qu'il parle du fils du Comte de la Marche, qui auoit le méme nom que son pere. V. les Addit. à Mathieu Paris p. 109.

GAVBERT DE PREMOT] Il entend parler de Gosbert Sire d'Aspremont. Ce Seigneur estoit fils de Gosbert, & petit fils de Geoffroy, Seigneurs d'Aspremont. Sa mere se nommoit Iuliane, & estoit seconde fille de Roger Seigneur de Rosoy, & d'Alix d'Auesnes. Elle paroît en diuers titres des années 1235. & 1251. au Cartulaire de Champagne, où elle se qualifie Dame d'Aspremont; & mere de Gosbert Sire d'Aspremont & de Guy d'Aspremont. L'Histoire du voyage d'outremer de Frederic I. *To. 5. Antiq. Lect. Canisii*, nous apprend que Gosbert, mary de Iuliane, suiuit cét Empereur en cette expedition l'an 1188. De leur mariage procéderent Geoffroy Sire d'Aspremont, qui épousa la Comtesse de Sarebruche, & décéda sans enfans: Gosbert qui succéda à son frere, & est celuy dont le Sire de Ioinuille fait icy mention, Iean d'Aspremont qui embrassa l'état Ecclesiastique, & Guy d'Aspremont Cheualier, qui mourut à Thunis au méme temps que S. Louys. Il y eut encore deux filles, dont l'vne fut Religieuse, l'autre fut mariée en Alemagne. Quant à Gos-

bert Sire d'Aspremont, duquel nous parlons, il épousa Agnés, fille de Thomas de Coucy, qui lui procrea deux fils, & deux filles, sçauoir Geoffroy & Thomas, qui épouserent deux sœurs, filles de Nicolas Seigneur de Kieurain. L'aînée des filles nommée Ieanne s'allia auec le Comte de Sarebruche : tout cecy est tiré des Genealogies de Baudouin d'Auesnes : & pour vne plus grande notion de ce qui concerne cette famille, il faut voir Alberic en l'an 1239. L'Alloüete en l'Hist. de Coucy l. 4. ch. 8. A. du Chesne aux Preuues de l'Hist. de la Maison de Bar p. 24. 33. Louuet en ses Geneal. de la Noblesse de Beauuaisis, &c.

LES RICHES HOMS] Nostre Auteur se sert encore de cette façon de parler en d'autres endroits de son Histoire pour designer les Barons & les grands Seigneurs d'vn pays, à l'imitation des Espagnols, qui diuisent leur noblesse en trois ordres, des *Ricos ombres*, des *Caualleros*, & des *Infançons*, qui sont ceux qu'on appelle en France les Barons, les Cheualiers, & les Escuiers. Par le terme de Baron, on entendoit generalement tous ceux qui auoient droit de porter la banniere dans les guerres, que l'on appelloit vulgairement Bannerets, & que les mémes Espagnols nomment d'vn mot plus specifique, *Ricos hombres de Señera. Hieronymus Blanca in Comment. Rer. Aragon.* parle souuent de ces Riches hommes, ou plûtôt de ces *Ricombres* Espagnols, qui sont ordinairement appellez *Rici homines* dans les titres Latins. Monsieur d'Oyenart en a aussi touché quelque chose en sa Notice de Gascogne liure 2. chap. 4. Comme aussi André Bosch l. 3. *dels titols de honor de Cathalunya*, pag. 320. qui nous apprend qu'en Arragon & en Catalogne il y auoit deux sortes de ces Riches hommes, sçauoir les *Richs homens de natura*, & les *Richs homens mesnaders*. Les premiers sont nommez *Ricos ombres naturales del regno*, au l. 1. des Fors de Nauarre ch. 1. Plusieurs ont estimé que les *Ricombres* furent ainsi nommez en Espagne de la syllabe *Ric*, qui se rencontre à la fin des noms de la plûpart des Roys Goths : mais je crois qu'il est plus probable que ce terme vient d'vn autre, qui a esté commun aux peuples du Nort, *Ric*, qui se trouue à la fin des noms propres de la plûpart de leurs Chefs, qui signifie *Riche*, d'où les Alemans ont formé celuy de *Riick*, les François celui de *Riche*, & les Espagnols celui de *Rico*, pour designer vne personne opulente en biens. Et parce que les grands Seigneurs sont ordinairement riches & puissans en terres, on les a ainsi qualifiez, encore que tous ceux qui abondoient en biens, ne passoient pas pour *Riches hommes*, la naissance, les fiefs, les Seigneuries releuées, donnant seules cette qualité. C'est ce qui a fait dire à Bosch, que *los Richs homens* (d'Arragon, qui en Castille sont appellez *Magnats*) *eran aixi anomenats no per ser richs, o tenier molt bens, sino per esser de clart linatge y poderosos, qui eran aquells Senyors, que tenien Senyoria en los Feus, ques anomenauan honors*, &c. Et quant à cette façon de parler obseruée en France, nous en auons vn exemple dans vn titre François inseré dans l'Histoire de Mathieu Paris en l'an 1247. p. 83. & dans vne Ordonnance de Philippes le Hardy du mois de Decembre 1275. qui est au 2. Registre du Trésor des Chartes du Roy *fol. 49. & 58. Et se l'en trouuoit aucun Riche home coustumier de faire encontre les Ordonnances, nous voulons*, &c. Guillaume Guiart en l'an 1302.

Males & tentes là estoient,
Où li Riche home la nuit gisent.

Plus bas,

Es rens dehors sont li riche home,
Tres bien armés jusques és plantes.

Et ailleurs souuent. Gasse,

Moult i out riches homs, gran fu la Baronie.

Les Assises de Hierusalem MSS. ch. 202. *Et se il auient que le Chef Seignor se doute d'aucun de ses Riches homes, que il ait chastiau, ou cité, ou ville, & que il ait peuple*

d'armes. Dans les titres Latins, ils sont nommez *Diuites homines*. Vn Rouleau de la Chambre des Comptes de Paris intitulé, *pro robis datis Militibus D. Philippi (filii S. Ludouici) & gentibus Cameræ suæ. Comes Drocensis, Dom. de Borbonio, G. filius Comitis Flandr. pro robis famiti*, &c. *pro coopertoriis*, &c. *pro tribus dextrariis & tribus palefridis dictorum diuitum hominum 300. libr.* où l'on voit que ce titre de Riches hommes est donné aux enfans des Roys, & aux grands Seigneurs. Au contraire le commun peuple est reconnu dans Guillaume Guiart sous les termes de *pauures hommes*. En la vie de Philippes Auguste:

En cele part que j'ay descrite,
Que li Rois Ioüan leur ot dite,
Ou li poure homme de l'ost ierent.

S'IL N'Y A NVL] Ceux qui auoient pris la Croix, & se préparoient à ces longs & fâcheux voyages de la Terre Sainte auoient coûtume, auant que de partir, de disposer de toutes leurs affaires, de faire leurs testamens, & de partager leurs enfans. Et comme leur retour estoit tres-incertain, tant pour les difficultez des chemins, que pour le hazard & le peril de la guerre, dont les éuenemens sont toûjours douteux; ils faisoient ordinairement tout ce que ceux, qui se preparent à la mort, ont accoûtumé d'obseruer, comme de restituer les biens enuahis & vsurpez, soit sur les Eglises, soit sur les particuliers, pour la décharge de leurs consciences. Les titres sont pleins de ces restitutions des biens d'Eglise faites par nos Cheualiers, auant leur départ pour la Terre Sainte. Le Sire de Ioinuille, quoy qu'il ne se sentît coupable d'aucune de ces vsurpations, pour satisfaire neantmoins au deuoir de sa conscience, se mit en état, auant que d'entreprendre son voyage, de reparer le tort qu'il pourroit auoir fait à ses voisins, s'il s'en rencontroit aucun, qui lui en fist la moindre plainte. Ainsi Hugues IX. Comte de la Marche *in procinctu itineris transmarini constitutus*, fit son testament en l'an 1248. lequel est au Trésor des Chartes du Roy, qui contient ces mots entre autres: *Deinde statuo quòd si hæreditatem alicujus detinerem minùs justè, nec inde satisfecerim, circa articulum mortis meæ soluo, restituo, & penitus quito: dummodò coram executoribus testamenti mei probare potuerint cognitâ veritate.* Aussi plusieurs estiment que la plûpart des Monasteres qui ont esté bâtis sur la fin du onziéme siecle, & aux suiuans, n'ont esté fondez que des restitutions, que les grands Seigneurs faisoient, auant que de s'engager dans ces longs voyages. Voyez M. Perard en ses Memoires de Bourgogne p. 202.

Pag. 23. IE ENGAGAY] La deuotion de nos premiers conquerans de la Terre Sainte, jointe au courage, & au desir d'acquerir de la gloire & de la reputation dans les guerres, estoit si extraordinaire, qu'ils ne faisoient pas seulement difficulté d'abandonner leurs familles & leurs pays, mais mémes d'aliener & d'engager les plus belles terres de leurs biens. Orderic Vital liu. 9. parlant de la premiere entreprise des guerres Saintes, *Mariti dilectas conjuges domi relinquere disponebant. Illæ verò gementes, relictâ prole cum omnibus diuitiis suis in peregrinatione viros suos sequi cupiebant. Prædia verò hactenus chara, vili pretio nunc vendebantur, & arma emebantur, quibus vltio diuina super allophylos exerceretur. Henricus Huntindonensis* au liure 7. de son Histoire d'Angleterre: *Hoc est miraculum Domini temporibus nostris factum, sæculis omnibus inauditum, vt tam diuersæ gentes, tot fortissimi proceres relictis possessionibus splendidis, vxoribus & filiis, omnes vnâ mente loca ignotissima, morte spretâ, petierint.* Et Anne Comnene au liu. 10. de son Alexiade, écriuant sur ce sujet, & parlant de nos Paladins, καὶ χρηματιζόμενοι κατὰ τῶν Τούρκων ἀπέρχεσθαι εἰς ἐκδίκησιν τοῦ ἁγίου τάφου, τὰς ἰδίας ἐπιπράσκον χώρας. L'Histoire de ces guerres nous apprend que Godefroy de Bouillon, Raymond Comte de S. Gilles, Guillaume Duc de Normandie, Boëmond Duc de la Poüille, Harpin Comte de Bourges, & autres grands Seigneurs vendirent, ou engagerent leurs Duchez & Comtez pour fournir à la dépense d'vne si longue entreprise, tant leur ferueur estoit grande, à l'imitation

desquels le Sire de Ioinuille, & suiuant l'exemple de ses ayeuls, ne feignit pas d'engager la meilleure partie de son bien, quoy qu'il fust peu considerable alors, à cause que sa mere en joüissoit sous le titre de doüaire. Cette facilité que les Croisez apportoient à vendre & à engager leurs biens, pour subuenir aux frais & à la dépense de leur voyage, donna matiere à cette belle réponse, que Philippes Auguste fit à Iean Roy d'Angleterre; lequel ayant pris la Croix, & depuis ayant enuoyé ses Ambassadeurs à Philippes pour lui demander, *vt aliquam partem terræ suæ, quam bello acquisierat, ei pro certâ pecuniæ quantitate reddere dignaretur*, ce Roy lui fit cette repartie pleine d'esprit. *Mirabile & inauditum esse, vt Crucesignatus vellet emere, qui potiùs distrahere deberet, si suæ peregrinationi insisteret, sicut deberet.* Ce sont les termes d'Alberic en l'an 1215. V. Guibert. *lib. 2. Hist. Hieros. cap. 6.* & Math. Paris A. 1240. & 1250. p. 355. & 517.

AVEC TROIS BANNIERES] Voyez la Dissert. IX. X. & les trois suiuantes.

LEVR FIST FAIRE FOY ET HOMMAGE] Le Roy Louys VIII. son pere estant tombé dans vne grande maladie à Montpensier, de laquelle il mourut, exigea vn semblable serment des Barons, qui estoient alors en sa Cour, comme nous apprenons des Lettres de ce Roy, qui se lisent au Cartulaire de Champagne de la Chambre des Comptes de Paris, intitulé, *Liber Principum*: LVDOVICVS *D. G. Rex Francorum, vniuersis Amicis & Fidelibus suis, ad quos Litteræ præsentes peruenerint, salutem & dilectionem. Nouerit vniuersitas vestra quòd dum nos apud Monpencier graui valetudine corporis laborare contigisset, timentes de periculo Regni post decessum nostrum, prouidâ deliberatione, & præhabito salubri consilio, mandauimus dilectos & fideles nostros Prælatos & Barones, Bituricensem & Senonensem Archiepiscopos, Beluacensem, Nouiomensem, & Carnotensem Episcopos, Comitem Boloniæ, Comitem Montisfortis, Comitem de Sacrocæsare, & Ioannem de Nigella, eósque rogauimus adjurantes, vt jurarent coràm nobis, se quàm citiùs possent, si de nobis humanitùs contingeret, Ludouico majori filio nostro fidelitatem & homagium tamquam domino & Regi bonâ fide facturos, & quòd procurarent quòd ipse, quàm citiùs fieri posset, coronaretur in Regem*, &c. *Actum apud Monpancier an. 1226. mense Nouemb.* Il y a de semblables Lettres de ces mémes Barons au Cartulaire de Champagne de la Bibliotheque du Roy fol. 131. lesquelles se voyent encore au Trésor des Chartes du Roy, Layette, *Meslanges*, & dont l'inuentaire est inseré au I. Tome du Ceremonial de France p. 142. Le Roy Charles VI. pourueut de la méme maniere à la seureté de la succession royale par ses lettres patentes, leuës publiquement à haute voix en la grande Chambre du Parlement, le Roy seant en son lit de Iustice (ce sont les termes des lettres) le lendemain de la feste de Noël 26. Decembre 1407. en présence du Roy de Sicile, des Ducs de Guienne, de Berry, de Bourbon, & de Bauiere, des Comtes de Mortain, de Neuers, d'Alençon, de Clermont, de Vendôme, de S. Paul, de Tancaruille, &c. du Connétable, des Archeuesques de Sens & de Bezançon, des Euesques d'Auxerre, d'Angers, d'Eureux, de Poitiers, & de Gap, du grand Maître d'Hostel, & de tous les Officiers des Cours Souueraines: par lesquelles lettres le Roy déclare, & veut *que son aisné fils, & les aisnez fils, & ses successeurs en quelque petit aage qu'ils soient, & puissent estre au temps de son decez, & de ses successeurs, soient incontinent au temps dudit decez dits, appellez, & reputez Roys de France, & à iceluy Royaume succédans, soient couronnez & sacrez Roys incontinent aprés son decez, & de ses successeurs, ou au plustost que faire se pourra, sans qu'aucun autre, tant soit prochain du lignage, puisse entreprendre bail ou regence & gouuernement du Royaume. Toutefois auenant que sondit fils fust mineur d'ans, veut que le Royaume soit gouuerné par les bons auis, deliberations, & conseil des Reynes leurs Meres, s'elles viuoient, des plus prochains du lignage, & sang Royal qui lors seroient, & aussi par les aduis & conseil des Connétable & Chancelier de France, & des sages hommes*

du Conseil. Ces lettres se trouuent en vn Registre de la Chambre des Comptes de Paris cotté H. contenant les Chartes & les Lettres de Louys Duc de Guienne Dauphin de Viennois, & dans le Traitté de la Majorité des Roys de M. du Puy. Le Roy S. Louys auant son départ laissa la Regence de son Royaume à la Reyne Blanche de Castille sa mere. Les lettres qu'il luy fit expedier sur ce sujet se lisent aux Preuues des Libertez de l'Eglise Gallicane ch. 16. n. 12. joignez le ch. 15. n. 27. 28. Il y a vn titre du mois de Feurier 1249. au Cartulaire du Prioré de Lihons en Sangters, de l'Ordre de Cluny, ch. 12. qui justifie qu'en cette qualité elle prenoit seance aux Parlemens auec les Barons de France : *Coram nobis cognouerunt quòd judicatum fuit per veram sententiam in Curiâ Domini Regis, per Blancham Reginam Franciæ, & alios Barones, qui debent & possunt de jure in Curiâ Domini Regis judicare, quod,* &c.

QVI N'ESTOIT POINT SVIET A LVY] Pierre de S. Iulien aux Antiquitez de Châlon p. 410. & aprés luy M. Chifflet *in vindiciis Hispan.* se sont seruis de ce passage pour justifier, ou plûtôt pour en tirer cette induction, que puisque le Sire de Ioinuille ne s'auoüa pas sujet du Roy, il s'ensuit que le Comte de Champagne, duquel il releuoit, ne releuoit pas non plus du Royaume de France. Et comme c'est vn point important pour nôtre Histoire j'estime qu'il y a lieu d'en faire deux digressions ou dissertations. Par la premiere, je feray voir que ce passage n'induit en aucune façon la consequence qu'on en tire; & par la seconde, je prétens renuerser l'opinion que Chifflet a auancée, pour acheuer de prouuer cette mouuance du Comté de Champagne de l'Empire, que les Comtes de cette Prouince ont esté Comtes Palatins de l'Empire. V. la XIII. & XIV. Dissert.

L'ABBE' DE CHEMINON] C'est vne Abbaye du diocése de Châlons, de l'Ordre de Cîteaux, dont Alberic en l'an 1110. & *Cæsarius Heisterbac. lib. 11. Mirac. c. 61.* font mention. I'ay montré en mes Obseruations sur l'Histoire de Villehardoüin, que les Seigneurs & les Gentilshommes prenoient la Croix des mains des Prélats, des Euesques & des Abbez, & me suis serui de ce passage pour la justifier.

ME MIT MON BOVRDON] Nous parlerons en la XV. Dissertation, de cette ceremonie de prendre le bourdon.

MON COMPAGNON] Ce terme est ordinairement employé au méme sens, que *Commilito* chez les Romains, c'est à dire, Compagnon d'armes. Le Roman de Garin le Loherans,

D'armes soions moy & toy compagnon,
Tien toi lés moi, gentil fius à baron.

Et ailleurs,

Compagnons d'armes auons esté sept ans.

Et comme il signifie égalité de condition, il se trouue souuent employé pour marquer vne indépendance de superiorité; d'où vient que les Gentilshommes qui portoient les armes sous vn méme Chef, par exemple, deux Cheualiers Bacheliers sous vn Banneret, se disoient & s'appelloient Compagnons. Dans l'ancienne Chronique de Flandres ch. 78. Monsieur de Ray est qualifié *Compain du Comte de Montbeliart.* Dans l'Histoire de Charles VII. écrite par Berry Heraut, p. 143. *Flocquet, Compagnon dudit de Brezé en armes.* Quelquefois le mot de *Frere* est joint à celuy de Compagnon, *Frere & Compagnon d'armes,* dans quelques-vns de nos Historiens. Mais il est probable que le mot de *Frere* en ce rencontre dénotoit quelque chose de plus que celuy de Compagnon; ce que je reserue à discuter plus exactement en la XXI. Dissertation.

Pag. 24. LE SIRE DV CHASTEAV] Guillaume de Puylaurens ch. 48. Nangis, la Chronique de S. Denys, & Guillaume Guiart racontent pareillement cette circonstance.

AV MOIS D'AOVST] Sur la fin du mois, car le Roy estoit party dés le

lendemain de la feste de S. Barthelemy, le 25. jour d'Aoust; quelques jours auant le Sire de Ioinuille, qui, ailleurs, témoigne que S. Louys estoit déja en l'Isle de Cypre, lors qu'il y aborda.

A LA ROCHE DE MARSEILLE] Il appelle ainsi le promontoire qui ferme le port de Marseille, où est le fort de N. D. de la Garde. Les Auteurs du moyen temps se seruent souuent de ce mot pour désigner vn fort, ou vn château: *Chronicon Ceccanense, seu Fossanouæ, A. 1185. adepti sunt Saloniciam, cum multis ciuitatibus, & castellis, & roccis Romaniæ:* Il est d'ailleurs à remarquer que nostre Auteur appelle cette ville *Masseille*, & non *Marseille*, du mot Latin *Massilia*.

LA PORTE DE LA NEF] Ie me suis serui de ce passage en mes Obseruations sur l'Histoire de Geoffroy de Villehardouïn n. 14. pour justifier que les nauires à portes, & à huis, estoient delà nommées *huissieres, vsariæ, vseriæ* & *wisseriæ*, dans quelques Auteurs Latins, qui est vn terme, qui auoit exercé les sçauans, & particulierement Freher, qui s'estoit persuadé que ce mot estoit corrompu de celuy de *lusoriæ*, qui estoit le nom qu'on donnoit à certains vaisseaux du Danube. Philippes de Meziers en la vie de S. Pierre Thomas Patriarche de Constantinople ch. 15. n. 87. les appelle disertement *Huisseria : videlicet 60. nauigia inter galeas, & alia nauigia militum armatorum*, & au n. 91. *inter galeas, Huisseria, ligna, naues, & alia nauigia.* Ces nauires sont appellées *vsserii*, dans le Traité d'entre les Venitiens & les Princes Chrétiens contre les Turcs, *apud Raynald. in Annal. Eccl. A. 1334. n. 8. Visers*, dans Roger de Houeden & Brompton en l'an 1190. *Vscieri*, dans Iean Villani l. 8. c. 49. l. 9. c. 92. l. 10. c. 107. *Vsiheri*, dans Iustinian en l'Hist. de Gennes en l'an 1293. Guillaume Archeuesque de Tyr l. 20. c. 14. parle encore de ces *huis*, & de ces portes des Palandries, ou Passecheuaux, en ces termes, qui autorisent puissament ce que j'auance pour l'origine de ce mot: *Erant sanè in præfato exercitu naues longæ rostratæ geminis remorum instructæ ordinibus, bellicis vsibus habiliores, quæ vulgò Galeæ dicuntur, 150. In his majores ad deportandos equos deputatæ, ostia habentes in puppibus ad inducendos, educendósque eos patentia, pontibus etiam, quibus ad ingressum & exitum tam hominum quàm equorum procurabatur commoditas, communitæ, 60.* Où Hugues Plagon, ancien interprete de cét Auteur, a ainsi tourné ce passage, *autres nefs, que l'en claime huissiers à passer cheuaux.* Non seulement on donnoit le nom de *Huissiers* à ces sortes de nauires, mais encore aux fausses portes des sales & des chambres, ajustées en forme de chassis: le compte d'Estienne de la Fontaine Argentier du Roy de l'an 1350. *Pour 10. sergettes vermeilles pour mettre aux huissieres & fenestrages de la chambre du Roy.*

EN CHYPRE] Sanudo l. 2. part. 2. c. 3. improuue le chemin que S. Louys prit par l'isle de Cypre pour passer dans l'Egypte, pour deux raisons. La premiere, parce que l'Egypte estant plus saine, & vn pays abondant en meilleures eaux, en plus grand nombre de poissons, & en toute sorte de biens, il étoit inutile de s'y arréter, sous prétexte de rafraîchir les troupes, & de leur donner quelque relâche. En second lieu, parce qu'il luy eust esté plus auantageux d'attaquer de plein abord les ennemis dans l'Egypte, que de leur donner le temps de se reconnoître, comme il fit, en sejournant en Cypre, pendant lequel temps il auroit pû faire des progrez sur les Sarazins. Pag. 25.

PROVISION DE VIVRES] Mathieu Paris écrit que l'armée du Roy estant tombée dans la necessité de viures, les Venitiens, & quelques autres villes qu'il ne nomme point, l'en secoururent, comme aussi l'Empereur Frederic, duquel le Roy se sentit tellement obligé, qu'il écriuit en sa faueur au Pape pour obtenir son absolution. La Reyne Blanche mémes l'en remercia par ses lettres, & par diuers presens qu'elle luy fit, & reconnut l'obligation que la France luy auoit en cette occasion, luy témoignant que toute l'armée Françoise luy estoit redeuable de sa conseruation. L'Histoire des Archeuesques

de Breme en l'an 1249. a fait mention de ce secours que nos troupes tirerent de Frederic: *Rex Franciæ cum pluribus sui Regni Militibus Terram Sanctam adiens, circa octauam Pentecostes obtinuit Damiatam, quem Fredericus Imperator multis dicitur obsequiis adjuuisse.* Il y a deux lettres de cét Empereur au Trésor des Chartes du Roy, qui font voir l'estime qu'il faisoit de S. Louys, l'ayant choisi pour arbitre du different, qui estoit entre le Pape & luy, pour estre décidé souuerainement auec ses Pairs: lesquelles font mention de ce secours de viures pour le voyage d'outremer. Ces lettres font trop à l'honneur de nos Rois & de la France, pour ne les pas inserer en cét endroit.

FREDERICVS *D. G. Romanorum Imperator semper Augustus, Ierusalem & Siciliæ Rex, Vniuersis præsentes literas inspecturis per Regnum Franciæ constitutis dilectis sibi, Salutem & omne bonum.* CVM *per aliquos retroactos Romanæ Sedis antistites, & præsentem, Nos & alios Reges, Principes orbis, & Nobiles, Regna, Principatus, honores quoslibet & jurisdictiones habentes, grauatos meritò censeamus, ex eo quòd ipsi contra Deum & justitiam posse, sibi jurisdictionem & auctoritatem vsurpant instituendi & destituendi, seu remouendi ab Imperio, Regnis, Principatibus, & honoribus suis, Imperatores, Reges & Principes, seu quoscumque magnates, temporalem auctoritatem in eos temporaliter exercendo: absoluendo etiam à sacramentis, quibus dominis suis vasalli tenentur, contra dominos excommnicationis tantummodo sententia permulgata. Quódque quæstione, siue dissensione inter dominos & vasallos, seu inter duos nobiles & vicinos inuicem contendentes, prout assolet, emergente, prædicti Summi Pontifices ad petitionem vnius partis tantummodo partes suas interponunt, volendo ipsos inuitos in se compromittere, vel aliter ad concordiam coërcere, & alligando se fidelibus contra dominos, aut vni de partibus supradictis, quòd non priùs pacem cum aliis faciant, quàm alligatos sibi ponant in pace: recipiendo similiter promissionem de non faciendo pacem cum dominis à vasallis. Item ex eo quòd prædicti Summi Pontifices in præjudicium jurisdictionis & honoris Regum & Principum prædictorum, ad petitionem Clericorum, seu laïcorum, cognitiones causarum de rebus temporalibus, possessionibus feodalibus, seu Burgesaticis in Ecclesiastico foro tractandas recipiunt & committunt. Ecce quòd nos ad prædictam injuriam documentis euidentibus ostendendam, & ipsam à nobis, & eis, rationabiliter remouendam, Magistrum* PETRVM DE VINEA *magnæ Curiæ nostræ Iudicem, & G. de Ocra Clericum, dilectos & fideles nostros ad Ludouicum illustrem Regem Francorum Karissimum amicum nostrum prouidimus destinandos: affectuosè rogantes, ac ob tuitionem & conseruationem jurium nostrorum & Imperii, Regum aliorum & Principum, seu quorumcumque Nobilium efficaciter requirentes, eumdem vt congregatis coram se* LAICIS PARIBVS *Regni sui, aliísque Nobilibus tanto negotio opportunis, per se cum eis super omnibus prædictis & singulis audiat jura nostra. Cæterum si ipsa prædicta non duxerit assumenda, cùm nos, qui auctore Domino Romani Imperii, Regnorum Ierusalem & Siciliæ moderamur habenas, tam enormem injuriam, & tam informem vsurpationem diebus nostris tolerare nolimus, Regem eumdem justa precum intercessione rogamus, quatenus nobis causam nostram, suam, & aliorum Principum, viriliter prosequentibus, se contrarium non opponat: nec de suo Regno aliquos laïcos, seu Clericos temporaliter nobis opponi permittat: nullúmque præsenti Summo Pontifici, seu successoribus suis contra nos, discrimine præsenti durante, in Regno, vel de Regno suo præsidium, seu receptaculum tribuat, aut tribui patiatur. Porrò si forsitan Rex prædictus cum* PARIBVS, *& Nobilibus Regni sui, prout tantum Regem, & Regnum condecet, partes suas interponendas viderit in prædictis, Summúmque Pontificem, siue per justitiæ debitum, vel modo quolibet ad istud induxerit, vt velit prædicta grauamina nobis & aliis Christianis Primatibus inrogata, & id specialiter, quod contra nos nuper in Lugdunensi Concilio statuit, quatenus de facto processit, cùm prorsus de jure non valeat, reuocare. Nos ob honorem & reuerentiam Dei & Redemptoris nostri, necnon ob amorem, quem ad Regem & Regnum Franciæ præ cæteris singularem habemus, causam quæ inter nos, & summum Pontificem vertitur supradictum, quatenus contingit eumdem, in manibus ponimus Regis ejusdem, parati omnia quæcumque per nos*

nos idem Rex de consilio PARIVM, *Nobiliúmque suorum, visis & diligenter auditis nostris juribus, Ecclesia viderit emendanda corrigere, & in statum debitum integrè reformare. Ac deinde pace per hoc inter Nos & Ecclesiam procedente, & reliquiis Longobardorum provt tenentur & debent, vel ad mandatum nostrum, & Imperii redeuntibus, vel prorsus ab Ecclesia defensione seclusis, promptos nos offerimus & paratos, vel prædicto Rege ad defensionem Christianitatis, & statum pacificum conseruandum in cismarinis partibus remanente, vel vnà cum eo, si hoc melius viderit eligendum, ad transmarinas partes per Nos, aut Conradum Karissimum filium nostrum Romanorum in Regem electum, & Regni Ierosolymitani hæredem omine prospero transfretare. Ad hoc nos obligantes specialiter & expressim, quòd vel cum Rege Franciæ, siue sine eo terram totam Ierosolymitanam, & quidquid vnquam à diebus antiquis Regno Ierosolymitano pertinuit, ad proprietatem & ditionem Regni ipsius, & Christianitatis cultum, nostris Imperii, & Regnorum nostrorum viribus, laboribus, & sumptibus, curabimus reuocare. Nihilominus tamen, si fortè, quod absit, discrimen præsentis discordiæ inter Nos, Ecclesiàm, & Lombardos durare contigerit, prædicto Regi, ac omnibus Cruce signatis cum eo, quatenus præsentium negotiorum & temporum qualitas patitur & tempestas, præsidia nostra terra maríque tam in nauibus, quàm victualibus promptis affectibus offerimus per præsentes. Supérque omnibus & singulis supradictis quæ præsentium series continet; litterarum auctoritatem, & & mandatum plenum prædictis Magistro Petro de Vinea, & G. de Ocra duximus conferendum: Ratum habentes & firmum quidquid per eosdem in iis pro parte nostri culminis extiterit ordinatum.* DATVM *Cremonæ* XXII. *Septemb. quartæ indictionis.* 1246.
Seellé d'vne bulle d'or pendante en las de soie d'amarante, ayant d'vne part l'Empereur assis tenant vne Croix Patriarchale d'vn costé, & le globe croisé de l'autre, & l'inscription ordinaire, FRIDERIC⁹ GRA ROMANORV. IMPATOR ET SEP. AVGVST⁹. REX SICILIÆ. & de l'autre part la ville de Rome, auec l'inscription ordinaire, ROMA CAPVT MVNDI REGIT ORBIS FRENA ROTVNDI.

FREDERICVS *D. G. Romanorum Imperator semper Aug. Hierusalem & Siciliæ Rex, Iustitiariis, Magistris Camerariis, Magistris Procuratoribus, & vniuersis per Regnum Siciliæ constitutis fidelibus suis, gratiam & bonam voluntatem.* CVM *Ludouicus illustris Rex Francorum dilectus amicus noster, quem sinceri amoris integritate complectimur, ad illius honorem qui Regibus dat salutem, pro Terræ Sanctæ subsidio, signo mirificæ Crucis assumpto, disponat ad partes vltramarinas in festo B. Ioan. proximè futuræ* VI. *indictionis laudabiliter transfretare: volentes eidem fœlicem vtinam transitum, & suorum Regni nostri fertilitate fulciri, fidelitati vestræ præcipiendo mandamus, quatenus cùm in eo rem nostram & Conradi Romanorum in Regem electi, & Regni Hierosolymitani hæredis, carissimi filii nostri, quasi agere videamus, equos, arma, victualia, & necessaria qualibet, tam pro Rege prædicto, quàm pro iis qui de suo sunt hospitio, vel familia, per Regnum nostrum emi sine molestia ad commune pretium, quo ipsi emptionis tempore generaliter distrahetur in Regno, & à Kalendis proximò futurt mensis Martii prædictæ* VI. *indictionis inantea vsque per totum tempus quo prædictus Rex in vltramarinis partibus pro Christi seruitio moram trahet, emi & extrahi de Regno liberè, ac illuc deferri, tam per terram, quàm aquam, pro eodem negotio sine..... & impedimento quolibet permittatis. Dat. Luteciæ anno Dominicæ Incarn.* MCCXLVI. *mense Nouembri* V. *indict.* Seellé en las de soye rouge de la petite bulle d'or de l'Emp. Frederic, ayant d'vn costé sa figure assise auec l'inscription ordinaire, FRIDERIC. DI. GRA ROMANOR. IMPERATOR SEP AVGVST⁹ REX SICILIE ET IERLEM. & de l'autre la topographie de Naples & de Sicile auec l'inscription. † REGNVM SICIL. DVCAT⁹ APVLIE 7. PRINCIPAT. CAPVE. *V. Math. Westmonast. p. 341. 342.*

TANDIS QVE LE ROY SEIOVRNOIT] Guillaume Guiart, Mathieu Paris, Nangis & Vincent de Beauuais l. 32. ch. 89. l'Euesque de Tusculе au Pape Innocent IV. *To. 7. Spicileg. p. 214. 224.* remarquent que plusieurs grands

Barons moururent durant ce sejour du Roy en Cypre.

LE GRAND ROY DE TARTARIE] Ce Roy n'estoit pas le grand Cham de Tartarie, mais vn Roy, ou grand Prince de ses sujets, dont le nom estoit *Ercatay*, ainsi que nous apprenons de G. de Nangis, & de la lettre méme de ce Prince, qui se voit dans Vincent de Beauuais l. 32. ch. 90. 91. & 93. & aux Additions sur Mathieu Paris p. 116. Il est nommé *Erchalchai*, dans l'epître de l'Euesque de Tuscule *To. 7. Spicileg. p. 216.*

ET ENVOIA SES GENS] Voyez le méme Vincent de Beauuais l. 32. chap. 94.

Pag. 26. DV SOVLDAN DE CONIE] Ce Sultan d'*Iconium*, ville de la Cilicie, ou Caramanie, que les Turcs d'aujourd'huy nomment *Coni*, suiuant *Leunclauius in Pand. Turc.* n. 12. 77. 180. s'appelloit *Azatines*, & fut Chrétien, comme Nicephore Gregoras l. 4. & Phranzes l. 1. ch. 24. assûrent. On voit vne lettre de luy écrite au Pape Gregoire IX. qui le vouloit persuader d'embrasser la Religion Chrétienne, dans les Annales Ecclesiastiques d'*Odoricus Raynaldus* en l'an 1235. n. 37. où il est nommé *Alatinus*. Il y prend ces titres, *Magnus Soldanus Iconii, & potestas omnium terrarum per Orientem & Septentrionalem plagam existentium, & magnæ Cappadociæ.* Vincent de Beauuais l. 31. ch. 143. & 144. raconte fort au long la puissance de ce Prince, & la richesse de ses trésors. Quant au terme de *Sultan*, qui se rencontre souuent dans cette Histoire, il y a lieu d'en composer vne Dissertation entiere, qui sera la XVI.

FIT FONDRE VNE PARTIE DE SON OR] Vincent de Beauuais l. 31. ch. 144. *Est autem in ejus regno fortissimum castrum, quod Candelaria dicitur, vbi est Thesaurus ipsius, & dicitur quòd ibi sunt 16. pithariæ plenæ auro depurato, in ipsis liquato, exceptis lapidibus pretiosis, & pecuniâ multâ nimis.*

PAYENNIE] *Paganismus*, terres des Payens, comme *Christianismus*, terres des Chrétiens dans les Auteurs Latins du moyen temps. Le Roman de Garin le Loheran MS.

De paiennie amenrons paiens tant.

L'Ordene de Cheualerie MS.

Dont a Huë le congié pris,
C'aler s'en veut en paiennie.

La Chronique MS. de Bertrand du Guesclin:

Se vn tel estoit Roy au païs de Surie,
Et de Ierusalem, de Thebes, & d'Angourie.
Dessous luy soûmettroit toute paiennie.

Ie parleray du mot de *Paganismus* en mon Glossaire Latin.

SES SALES ET MAISONS] Voyez la Dissertation XVII.

CELVY ROY D'ARMENIE] Vincent de Beauuais l. 31. ch. 43. & 44. & Sanudo l. 3. part. 13. chap. 6. racontent pareillement, comme Haiton Roy d'Armenie rechercha l'alliance du Tartare, pour se mettre à couuert des continuelles courses des Turcs.

Pag. 27. DV SOVLDAN DE BABYLONE] Il s'appelloit, suiuant la Chronique Arabe, donnée au public par *Abraham Echellensis*, *Saleh Nagem-addim Aiiub*, & estoit fils du Roy *Alcamel Mahomet*, que Vincent de Beauuais l. 32. chap. 100. & 101. nomme *Soldanus Kiemel*, & que j'estime estre le *Chemel*, dont Guillaume de Tyr fait mention au l. 9. chap. 21. & le *Melec Equemel* de Sanudo l. 3. part. 11. chap. 12. Dans vne épître que ce Sultan écriuit au Pape Innocent IV. qui se voit dans les Annales d'*Odoricus Raynaldus* en l'an 1246. n. 52. il se donne ces noms, *Saleh Belfet Aiob Soldani Regis Hadel Robere filii Aiob.* son nom & ses dignitez se voient encore dans Mathieu Paris p. 477.

LE SOVLDAN DE HAMAVLT] Il faut lire *Haman*. Ce Sultan estoit Seigneur d'Halape, ainsi que nous apprenons du Moine Ayton chap. 38. & 39. & de Vincent de Beauuais l. 32. chap. 89. & 95. où il raconte ce different entre les deux Sultans, comme aussi le Legat en l'épître à Innocent IV. tom. 7.

Spicileg. p. 223. Il possedoit entre autres villes Halape, appellée par les anciens *Chalybon* (car c'est ainsi qu'il faut lire dans Foucher de Chartres l. 3. ch. 31. & non *Calypton*, ainsi que porte l'imprimé) *Camela*, & *Haman*: d'où vient qu'il est qualifié indifferemment par le Sire de Ioinuille, & les autres Auteurs, Sultan d'Halape & de la Chamelle. Son nom estoit *Meles Nazer*, selon Aython ch. 29. Quant à la ville de *Haman*, il en est parlé souuent dans les Ecriuains des guerres saintes, *Gauter. de bellis Antioch. p.* 444. Guill. de Tyr l. 5. chap. 1. l. 7. ch. 12. l. 21. chap. 6. 8. Iacques de Vitry l. 1. chap. 92. Vincent de Beauuais l. 31. chap. 144. Sanudo l. 3. part. 6. ch. 22. part. 9. chap. 3. part. 11. ch. 15. part. 13. ch. 7. 8. Aython ch. 15. 36. & 59. I'ay touché quelque chose de la Chamele en mon Traité historique du chef de S. Iean Baptiste.

Eschecs] Ce jeu a esté de tout temps fort en vsage parmi le Turcs, & les Sarazins, comme nous apprenons d'Elmacin l. 2. chap. 7. d'Aython chap. 53. & de *Ducas* en son Hist. chap. 16. mémes il a pris son nom d'vn mot Turc, ou Arabe, *Scach*, qui signifie Roy, acause de la principale piéce des Eschecs, qui est le Roy, comme il est remarqué dans le Pandecte de *Leunclauius* n. 1. 102. 179. Les Grecs du moyen temps, & ceux d'aprésent, le nomment Ζατρίκιον, ainsi que Saumaise sur Pline, & *Meursius* en son Glossaire ont obserué. Anne Comnene au liure 12. de son Alexiade, où elle se sert de ce mot, écrit qu'il fut inuenté par les Assyriens. Voyez la Chronique de Haynaut de Iacques de Guyse 1. vol. p. 53. 54. & M. Ménage en son Glossaire François. *Lucanus in Paneg. ad Pisonem*, a décrit élegamment le jeu des Eschecs, & aprés luy *Hieronymus Vidas*.

La pointe de Lymesson] Ce promontoire est ainsi nommé de la ville de Lymesson, qui est située en cét endroit-là, appellée aussi *Lemise*, *Limone*, ou *Nemosie*, & des anciens *Neapolis*. Voyez Estienne de Lezignan en son Hist. de Cypre ch. 7. p. 19. 20. Pag. 28.

Le Prince de la Morée] Guillaume de Ville-Hardoüin Prince d'Achaie & de la Morée, Senéchal de Romanie. Guillaume Guiart,

Lors vint pour ce que eus passast,
O mainte armeure dorée,
Cil qui Prince iert de la Morée.

Voyez Nangis en la vie de S. Louys p. 353. Vincent de Beauuais l. 32. chap. 97. *Acropolita* chap. 48. & ce que j'ay remarqué de ce Prince en la Genealogie de cette Maison, & dans l'Histoire de l'Empire de Constantinople sous les Empereurs François.

Le Dvc de Bovrgogne] Le Duc de Bourgogne auoit sejourné tout l'hyuer en la Morée, suiuant Vincent de Beauuais l. 32. ch. 97. & comme je le présume, retournoit alors de Constantinople, où il s'estoit acheminé pour satisfaire à la promesse qu'il auoit faite à Baudoüin Empereur, dés l'an 1238. de le secourir, ainsi que nous apprenons d'Alberic.

A Damiette] Conferez Vincent de Beauuais l. 32. ch. 97.

Nacaires] Les Italiens disent *nacara*, & *gnacara*. Philippo Venuto dit que c'est vn *stromento musico, col quale i fanciulli cantano il san Martino*. Piétro de la Valle dans ses Voyages ep. 6. écrit que l'on appelle ainsi vne espece de tambour, qui est en vsage parmi la Caualerie Alemande, que nous appellons vulgairement *Tymbales*. Iean d'Orronuille en l'Histoire de Louys Duc de Bourbon chap. 76. attribuë pareillement les Nacaires aux Sarazins d'Afrique; *Le Roy de Thunes, le Roy de Tramesson, & le Roy de Belgie* (Bugie) *vindrent deuant Afrique en leurs conrois, selon leur coustume, à tout leurs naguéres, tabours, cymbales, freteaux, & glais.* Et l'Auteur de la vie de Louys VII. chap. 8. les attribuë aussi aux Turcs: *Tympanis & nacariis & aliis similibus instrumentis resonabant.* où l'imprimé porte mal, *macariis*. L'Edition de Poitiers a aussi le mot de *macaires* p. 31. Nos François emprunterent ensuite cét instrument des Infidéles, & s'en seruirent dans leurs guerres. La Chronique de Bertrand du Guesclin.

Naquaires & buisines y pouuoit on oïr.

Et Sanudo l. 2. part. 4. ch. 20. 21. *Sint quatuor tubatores, tibicines, tibiatores, & qui sciant pulsare nacharas, tympana seu tamburla.* Vn Rôlle de la Chambre des Comptes de Paris, qui a pour titre, *les personnes qui sunt du mesnage Monf. de Poitiers: Ce sont les Menestrels de Monf. de Poitiers. Raoulin de S. Verain Menestrel du Cor Sarazinois. Andrieu & Bernart Trompeurs, Pariset de Nacaires, Bernart de la Tempeste.* Guillaume Guiart nomme ces instrumens *Anacaires:* en l'an 1214.

Tabours, trompes, & anacaires,
En tant de lieu çà & là sonnent,
Que toute la contrée estonnent.

Et plus bas,

Lors oissiés tentir buisines
A grant paine & à labours,
Cors, anacaires & tabours.

Les Grecs recens vsent aussi du mot d'ἀνάκαρα, d'où ils ont formé celuy d'ἀνακαρισταὶ, *Ioüeurs de Nacaires*, dont Nicetas en la vie de Manuel l. 5. en celle d'Isâc l. 1. & Codin se seruent. Le Roman MS. de Belissaire écrit en langue Greeque vulgaire: παίζουν τρουμπέτες, ὄργανα, τουμπάκια, ἀνακαράδες. Le vieux Dictionaire Latin-François donné au public par le P. Labe en ses Etymologies Françoises, traduit le mot de *Tinctitare*, par *joüer des naquaires*: ou *Tinctitare* est nostre *tintet.* ailleurs, *Tarantarizare: tromper, au naguairer, c'est joüer de nagaires.*

IEAN DE BELMONT] Ce Seigneur est qualifié Chambellan du Roy en vn titre de l'an 1235. & est celuy que le Roy S. Louys enuoya contre les Albigeois en l'an 1239. selon G. de Nangis. L'edition de Poitiers le nomme mal *de Briemont.*

AIRART DE BRIENNE] Cét Airard estoit fils d'Airard de Brienne Seigneur de Rameru & de Philippes de Champagne, desquels il a esté parlé cy-deuant. Voyez le Lignage d'outremer, & la Genealogie de cette Maison, en l'Hist. Geneal. de France de Messieurs de Sainte-Marthe l. 10. chap. 16. de la 3. édition.

MADAME DE BARVTH] Eschiue de Montbeliard, fille de Gautier de Montbeliard & de Bourgogne de Cypre. Voyez Sanudo l. 3. part. 11. chap. 16. & le Lignage d'outremer, attendant que j'en parle plus amplement dans mes Familles d'Orient.

ET SE NOYA] Aprés ces mots, l'Edition de Poitiers ajoûte ceux-cy, *Et vous veus compter vne merueille, qui aduint en ma petite barque. I'auois prins auec moy deux vaillans Bacheliers, dont l'vn se nommoit Villains de Verzy, & l'autre Guillaume de Dammartin, lesquels auoient tant de haine l'vn à l'autre, qu'impossible seroit de plus, ensorte qu'ils s'estoient déja battus par plusieurs fois, & n'auoit-on pû par aucuns moyens les accorder. Mais quant se vint que ma barque vouloit partir pour aller à terre, soubdainement ces deux Bacheliers, sans auoir autres paroles, se vindrent embrasser l'vn l'autre, par grand amour en pleurant & demandant pardon chascun de son offence: qui est pour monstrer, que le danger de la mort chasse toute inimitié & rancune.*

Pag. 29. A L'ENSEIGNE S. DENYS] C'est à dire au vaisseau qui portoit l'enseigne S. Denys. Plus bas, *arriua la galée de l'enseigne de S. Denys*, & incontinent aprés, *quant le bon Roy S. Loys sceut que l'enseigne S. Denys fut arriuée à terre.* Vincent de Beauuais l. 32. ch. 97. *Pracedente quoque in aliis vasellis juxta ipsos B. Dionysii Martyris vexillo.* Cette enseigne de S. Denys n'est autre chose que l'Oriflamme, qui fournira la matiere de la XVIII. Dissertation.

LE COMTE DE IAPHE] Ce Comte estoit celuy qui auoit succedé au Comte Gautier de Brienne, qui fut fait prisonnier par le Sultan de Perse vers l'an 1244. Il se nommoit Iean d'Ibelin, & estoit Seigneur de Baruth, du

chef de Balian d'Ibelin son pere. Sa mere se nommoit Eschiue de Montbeliard, à raison de laquelle alliance Iean d'Ibelin estoit cousin remué de germain de Richard Comte de Montbeliard, fils de Pierre. Et je crois que c'est ainsi qu'il faut entendre le Sire de Ioinuille, lorsqu'il dit que le Comte de Iaphe estoit cousin germain du Comte de Montbeliard. Sanudo liu. 3. part. 11. ch. 5. & 8. luy donne ce titre de Comte de Iaphe en l'an 1257. & rapporte son decés à l'an 1266. Le liure des Assises du Royaume de Hierusalem dit que ce fut luy qui redigea par écrit les loix & les statuts de ce Royaume. Le Lignage d'Outremer luy donne encore la qualité de Seigneur de Baruth. Quant à ce que le Sire de Ioinuille dit, que le Comte de Iaphe estoit du lignage de Ioinuille, cela se doit entendre par alliances de femmes : car les armes qu'il luy donne, font assez voir qu'il n'estoit pas de la famille de Ioinuille.

TABOVRS] Il est parlé du *Cor Sarazinois*, en l'extrait du Rôlle de la Chambre des Comptes de Paris, que j'ay rapporté cy-dessus. La Chronique MS. de Bertrand du Guesclin en fait aussi mention: Pag. 30.

Trompes & chalemelles, & cors Sarazinois.

I'ay pareillement traité amplement des *Nacaires*, il ne reste plus que de dire quelque chose des *Tambours*, dont nous auons pareillement emprunté l'vsage des Sarazins. Le Sire de Ioinuille nous fait voir qu'on les appelloit de son temps *tabours :* ce qui est confirmé par le Roman de Gerin ;

Les tabours sonnent por les cheuaux lesdir.

Et par Guillaume Guiart en l'an 1202.

Ne mena trompes ne tabours.

Iacques Millet en la Destruction de Troie :

Faites ces trompettes sonner,
Tabours, menestriers, & clarons.

Sanudo l. 2. part. 4. ch. 21. se sert du mot de *Tamburtum.* Les Espagnols les nomment *Altambors.* Bonauentura Pistofilo *1. part. della Oplomachia* estime que ces mots ont esté formez du Grec Τάμβος, ces instrumens ayant esté inuentez pour donner de l'étonnement, & jetter l'effroy. Mais il est constant que ce terme, aussi bien que l'vsage des tambours, a pris son origine des Sarazins & des Arabes. *Lucas Tudensis* parlant de la mort d'Almanzor chef des Sarazins en Espagne ; *die quâ in Canatanazor succubuit, quidam quasi piscator, quasi plangens, modò Chaldaico sermone, modò Hispanico clamabat, dicens, en Canatanazor perdiò Almanzor el tambor, id est in Canatanazor perdidit Almanzor tympanum, siue sistrum, hoc est lætitiam suam.* Roderic Archeuesque de Tolede en l'Histoire des Arabes ch. 37. attribuë pareillement les tambours aux Sarazins : *& continuò atamoribus (leg. Altamoribus) propulsatis, ciuium multitudinem conuocauit.* Comme aussi *Ioannes Cameniata*, lorsqu'il décrit la prise de la ville de Thessalonique par les Sarazins d'Afrique l'an 904. οἱ δὴ τὸ τάχος λεληθόσι τόποις ταῖς ναυσὶ διαπαρείτες, βοῇ τε χρησάμενοι βαρβαρικῇ καὶ τραχείᾳ, ἐώρμησαν τῷ τείχει, ταῖς κώπαις ἐλαύνοντες, καὶ τοῖς ἐκ τῶν δερρέων κατεσκευασμένοις τυμπάνοις. Où ces *tympana ex corio facta* ne sont autres que les Tambours, que l'Empereur Leon en ses Tactiques ch. 18. §. 113. & 142. attribuë pareillement aux Turcs. A quoy l'on peut rapporter la description de cét instrument que fait saint Isidore *lib. 2. Orig. c. 21. Tympanum est pellis, vel corium ligno ex vna parte extensum.* Ce qui se peut aussi adapter aux *Tymbales*, qui est vne espece de vase de cuiure arrondi, & couuert par le haut d'vne peau fort étenduë, où nos tambours sont composez d'vn grand cercle de bois, fermé des deux côtez de peaux étenduës.

DV LEGAT] Odon Euesque de Tuscule, qui a écrit vne relation d'vne partie de ce voyage, qui se lit au tom. 7. du Spicileg. du R. P. D. Luc d'Achery p. 213. Voyez Vincent de Beauuais l. 32. ch. 79. 91. & *Odoric. Raynald. A.* 1248. n. 29.

SON GLAIVE OV POING] Glaiue en cét endroit signifie *Lance.* Frois-

sart 1. vol. ch. 12. & ailleurs souuent, la Chronique de Flandres p. 55. 99. &c.

LEVR SOVDAN FVT MORT] La Chronique Orientale dit que le Sultan de Babylone n'estoit pas encore decedé, lorsque S. Louys prit Damiette, mais qu'il mourut seulement le jour que le Roy en partit, pour aller camper deuant Massoure, qui fut le 25. jour de Nouembre. Ce qui se rapporte à ce que le Roy dit luy-méme en l'Epître qu'il a écrite de sa prise : *Intelleximus autem in ipso itinere Soldanum Babyloniæ de nouo vitam miseram finiuisse*, &c. Vincent de Beauuais dit la méme chose au l. 32. ch. 98.

Pag. 31. LA SOVLDE] Suiuant le Sire de Ioinuille, *la soude* estoit vne suite de boutiques de marchans. Mais il y a erreur, & faut restituer *la fonde*, ainsi qu'il est imprimé dans l'Edition de Bourdeaux. Le Traité fait entre Guermond Patriarche, & les Barons de Hierusalem d'vne part, & Dominico Michiel Doge de Venise, d'autre, au sujet de l'entreprise du siége de la ville de Tyr l'an 1123. rapporté en l'Histoire de Guillaume Archeuesque de Tyr l. 12. ch. 25. *Ipse Rex Hierusalem & nos omnes Duci Venetorum de fundâ Tyri ex parte Regis festo Apostolorum Petri & Pauli trecentos in vnoquoque anno Byzantios Saracenatos ex debiti conditione persoluere debemus.* Où le mot *de funda Tyri*, n'est autre chose que le reuenu qui se tiroit du commerce, & de la bourse commune des marchands. Car *Funda* signifie vne bourse dans *Macrobius l. 2. Saturnal. c. 4.* dans S. Bonauenture en la vie de S. François ch. 7. & quelques Auteurs Grecs citez par *Meursius* en son Glossaire v. φοῦνδα : d'où peut-estre il est arriué qu'en quelques villes d'Alemagne, du Pays-bas, & d'Angleterre, les lieux publics destinez pour le commerce & pour l'assemblée des marchands & des marchandises ont retenu le nom de *Bourses :* acause que là estoit la bourse commune des Compagnies des Marchans, qui est l'etymologie que Iean Bap. Grammay, aprés quelques autres, donne à ces lieux, en la description d'Anuers ch. 12.

NOVS LIVRA DAMIETE] La Chronique Orientale dit que ce fut aprés deux jours de siége. Vincent de Beauuais l. 32. ch. 99. ajoûte que ce fut aprés la feste de la Sainte Trinité. Guillaume de Tyr l. 20. ch. 16. a ainsi décrit la ville de Damiete : *Est autem Damieta inter Ægypti metropoles, antiqua & nobilis plurimùm, secus ripam Nili sita, vbi secundo ostio prædictus fluuius mare ingreditur, inter fluminis alueum & mare, situ valde commodo posita, à mari tamen quasi milliario distans. Cinnamus* p. 304. la nomme Ταμιάϑι.

LE ROY IEAN] Il est amplement traité de cette premiere prise de Damiete par Iean de Brienne Roy de Hierusalem au mois de Nouembre 1219. par Iacques de Vitry l. 3. p. 1140. & dans l'Epître qu'il a écrite sur ce sujet p. 1146. *In Gest. Dei per Francos, Oliuerius Scholasticus* au méme volume, la Chronique Orientale p. 102. Vincent de Beauuais l. 31. ch. 87. 88. Sanudo l. 2. part. 2. ch. 9. l. 3. part. 11. ch. 7. 8. & autres Historiens.

VN PATRIARCHE QVI LA ESTOIT] C'estoit le Patriarche de Hierusalem, duquel il est fait encore mention cy-aprés, qui au recit du Sire de Ioinuille estoit âgé de quatre-vingts ans au temps de ce voyage. Il s'appelloit Guy, & estoit originaire de la Poüille. Il estoit Euesque de Nantes en Bretagne, lors que le Pape Gregoire IX. le promût à cette dignité, aprés le decés du Patriarche Girold. Alberic en l'an 1236. *Guido Apuliæ vnus Episcopus ab Imperatore quondam pulsus, factus est à Papa Nannetensis Episcopus.* Et en l'an 1241. *Guido Nannetensis in Britanniâ fuit Patriarcha Hierosolymitanus.* Le MS. porte mal en cét endroit *Constantinopolitanus*. L'Epître du Pape Gregoire IX. qui fait mention de sa promotion à cette dignité, se lit dans les Annales d'*Odoricus Raynaldus* A. 1240. n. 47.

IEAN DE VALERY] Iean Sire de Valery en Champagne, fils d'Huon Sire de Valery & d'Ode, paroît au Cartulaire de Champagne de la Chambre des Comptes de Paris en vn titre de l'an 1218. Dans vn autre de l'an 1230. il est qualifié frere de Hugues de Valery Cheualier. Il est encore parlé de luy dans les années 1240. & 1261. en l'Histoire de la Maison de Châ-

tillon l. 3. ch. 6. l. 11. ch. 8. l. 12. ch. 17. & en vn titre de l'an 1266. au méme Cartulaire. Il épousa Clemence Dame de Fouuens, pour lors veuue de Guillaume de Vergy Sire de Mirebeau, suiuant A. Du Chesne en l'Hist. de la Maison de Vergy l. 4. ch. 1. Vn titre de l'an 1264. au Cartulaire de Cluny, qui est en la Bibliotheque de M. de Thou, le fait pere d'Erard de Valery Chambrier de France, & Connétable de Champagne, lequel au retour de la Terre Sainte estant arriué au Royaume de Naples, se joignit aux troupes de Charles Duc d'Anjou, où il se comporta auec beaucoup de valeur au rapport de Guill. de Nangis en la vie de S. Louys p. 379. 382. & de Guillaume Guiart, qui parle auantageusement de ses belles qualitez, comme aussi Brunet Latin au l. 13. de son Trésor, en ces termes: *Il auoit entour lui tens deus Cheualiers, c'on ne quidoit qu'en tout le monde eust millors, c'est Monseigneur Erart de Valeri, & Monseignor Iean Bridaut,* &c. Le Sire de Ioinuille parle de cét Erard en la p. 58.

BORDIAVS] Le mot de *Bordel*, pour designer vn lieu infame, *lupanar*, vient de ce qu'ordinairement les garces & autres gens de cette farine habitoient les petites maisons, qu'en vieux langage François on nommoit *bordels*, du diminutif de *Borde*, qui signifie maison, & probablement a esté emprunté du *bord* des Saxons-Anglois, où ce mot a la méme signification. Vn titre d'Eadgar Roy d'Angleterre *in Monastic. Anglic. To. 1. p. 37. videlicet 5. mansas, cum 15. carucis terræ, cum 18. seruis, & 16. villanis, & 10. bordis, cum 60. acris prati,* &c. Vn titre de Pons de Montlor de l'an 1219. au Registre de Carcassonne, de la Chambre des Comptes de Paris f. 39. *& ibidem scilicet in stratâ fiet borda communis ad leuandum pedagium.* Le Roman de Garin: Pag. 32.

N'i a meson, ne borde, ne mesnil

Voyez le Glossaire de Spelman. Du mot de *Borde* est venu le mot de *Bordel*, pour marquer vne petite maison; Le méme Roman,

N'i ot bordel, qui tant parfu petis,
Mien escient Cheualier n'i gesist.

Et la Chronique de Bertrand du Guesclin:

Et bonne ville aussi garnie bien & bel,
C'on nommoit S. Maissens, dehors ot maint bordel.

Guillaume de Iumieges l. 7. ch. 14. *Domunculam circumdedit cum familiâ: Serengus verò expergefactus de bordello exiit, & fugiens in vinarium exire voluit.* Et enfin le *Monasticum Angl. To. 2. p. 206. & ortum ante portam atrii cum bordello.* Voyez la Coûtume de Sole tit. 12. art. 2. Il y en a mémes qui estiment que le terme de *Bort* chez les Gascons, qui s'en sont seruis autrefois pour désigner vn bâtard, a tiré son origine de celuy de Bordel, comme nez *incerto patre*, & dans ces lieux publics. Voicy vn titre entre autres qui justifie l'vsage de ce mot, & m'a esté communiqué par M. d'Herouual. *De par le Roy. Nostre Chancelier, nos gens de nos Comptes & nostre Audiencier. Nous auons quité de grace especiale au Bort de Rabastens tout nostre droit tant de Finances, que de Chancelerie, & du seel de deux Cartes en cire verte, l'vne de legitimation, & l'autre de nobilitation,* &c. *Donné à l'opital de Corbeil le 20. jour de Feurier l'an 1351.*

SEANS SVR FORMES] C'est à dire, montez sur leurs cheuaux de bataille.

GEOFFROY DE SARGINES] Il est appellé *Gaufridus de Sarcinis* en vne épître du Pape Vrbain IV. au To. 5. des Hist. de France p. 870. laquelle nous apprend qu'il demeura encore en la Terre Sainte depuis le depart de S. Louys: ce qui est confirmé par l'Auteur des Assises de Hierusalem Part. 2. ch. 20. Vn titre qui est au Trésor des Chartes du Roy expedié à Acre l'an 1277. & vn autre qui est au Cartulaire de Champagne de la Bibliotheque du Roy, fol. 78. le qualifient Senéchal de ce Royaume, & parce que ce dernier contient quelques remarques singulieres pour nôtre Histoire, je crois qu'il ne sera pas hors de propos de l'inserer en cét endroit.

A TRES-HAVT, *tres-puissant Seignor a me Sire* THIEBAVT *par la grace de Dieu tres-noble Roy de Nauarre & Comte Palazin de Champaigne & de Brie*, GVILLAVME *parcele meime grace, Patriarche de Iherusalem & Legat de l'Apostoil, sage frere* THOMAS BERART *Maistre de la poure Cheualerie du Temple, frere* HVGVE REVEL *Gardeor des Poures de Crist, frere* ANNE *Meistre de l'ospital des Alemans*, IEOFROY DE SERGINES *Senechau do Reaume de Iherusalem, salus & accroissemens d'anuor an cest siegle, & en la fin la vie perdurable. Sire, il n'est mie mestiers que nos le poure estat & la misere de la Cretianté ou Reaume de Iherusalem ne comant le Soudan ennemis & aduersaires de la foy Chrestienne se painent en quenque il puet jor & nuit de la Crestianté abaissier, & meimemt coment en cest mois de May il a gasté les gens & les jardins, & les menors par tout lou plain d'Acre, & coment il s'est retrais ariere aus parties du Saphet, faciens assauoir à vostre Hautere con se soit chose que nos seons certains que il vos a esté fait assauoir par plasors autres, & que vos par les porteors de ces lestres, se il vos plaist, & en puissiez sauoir la pure verité si com par ces qui ou fait ont esté, & l'ont veu & sau, mau sachiez, Sire, que li noble home mon Sire* HVGVE COMTE DE BRIENNE, *vostre home & vostre feal, si tost con il antandi & oï les decez de son aîné frere* IEAN DE BRENE, *dont Diex ait l'arme, il fut alez à vos, & fist tout son ator d'aler i por faire enuers vos ce que il doit, se il n'aust esté essoignez de mout de manieres d'essoignes, premierement de maladies, desques il a mout esté tourmantez, si come à nostre Seignor a pleu, aprés por les decez de sa ante, pourquoi il a conuenu à quereler auec son cousin me Sire* HVGVES DE LESINHAN *Bailly de Iherusalem & de Chipre par achoison dou Bailliage ouquel il antandoit auoir raison. Aprés por lo besoin qui a esté ja sont trois ans passé ou Reaume de Iherusalem, ouquel il a esté ô tout son pooir toutes les fois que li bezoins a esté, & mis lo sien à son honor, & au profit de la Crétianté. Et sachiez, Sire, que an cest Auril qui est passez prochienemant il auoit an Chipre, tout atourné son passage por aler à vos. Sor ce il antandi la vennë do Soudan en la Terre de Surie, porquoi il come cil qui est estrais de tex gens, qui onques ne doterent lor sanc à espandre por la deffansion de la Terre ô li fils de Dieu deingna lo sien propre sanc espandre, por tous pecheors des poines d'Enfer racheter, toutes choses arrieres mises son viage ou tout quanque il pot torna vers Acre, & a anqui esté tant come li bessoins aprochains esté sor lo Soudan retrait aus parties dou Saphet par lo conseil & la volanté de nos & de tos les autres prodomes de la terre communement, il s'est mis ou viage d'aler à vos, por ce que il dotent que vostre Seignorie n'eust por mal ce que il n'estoit plustost à vos alez por recoiure son heritage que il a, & doit auoir en vostre Seignorie, dou quel nos vos prions si humlement, come nos poons, port Dieu, & por misericorde que vos, se il vos plaist, li doiez estre benignes & fauorables en ces besoingnes, & que vos de ces besoingnes le doiez deliurer prochienemant porquoi il puisse prochienemant retorner ou seruice nostre Seignor, de laquelle chose il est mout dessirans, & nos & totes les gens de la Crétianté deçà mer mult desirons, con ce soit chose que sa présance soit moult ou païs necessaire, & de lui soient tos selonc son pooir aidiez & confortez. Escrites à Acre à XXVII. jors de May.*

Ce Seigneur est mal nommé *Galfridus de Seignes* au To. 7. du *Spicileg.* p. 223. En vn Compte des Baillis de France du terme de l'Ascension l'an 1289. il est fait mention de *Pierre de Sargines*, enuoié cette année là par le Roy vers le Roy de Castille, qui est le méme qui fut Iuge des Plaits de la Porte en l'an 1285. & qui est nommé entre les Cheualiers du Roy, c'est à dire de son Hostel, dans vn rolle d'vn Compte de l'Hostel de l'an 1287. Il estoit décedé en l'an 1297. & auoit laissé des enfans, comme il se recueille d'vn Compte du Trésor du Roy, où il est aussi parlé d'*Heluis*, fille & heritiere de Geoffroy de Sargines Cheualier, en l'an 1298. au Trésor des Chartes du Roy, *laiette, Comptes de Champagne I. tit. 63.* il est fait mention d'Isabeau de Broyes Dame de Sargines, femme de Geoffroy de Sargines Cheualier, pere & mere de Iean & de Geoffroy de Sargines en l'an 1331. I'ay veu l'original d'vn autre titre de Gilles de Sargines Cheualier Chambellan du Roy de l'an 1314. qui a pour armes à son seau *vne fasce, auec*

vne

vne autre viurée en chef. Ce Seigneur fut fait Cheualier à la feste que le Roy tint à la Pentecoste à Paris l'an 1313. comme j'apprens d'vn autre Compte du Trésor. Entre les gens d'armes qui firent monstre sous Iean Sire de Trainel au Balliage de Sens l'an 1348. paroissent Geoffroy de Sargines Cheualier, & Droin de Sargines Escuier. Voyez Fauchet l. 2. des anciens Poëtes François chap. 83.

MAHOM DE MARBY] L'edition de Poitiers porte pareillement cette leçon; mais il faut restituer *Mahieu de Marly*, qui estoit vn Seigneur issu d'vne branche de la famille de Montmorency. Voyez l'Histoire de cette Maison écrite par André Du Chesne l. 11. ch. 5. p. 672.

PHILIPPES DE NANTEVIL] Celuy peut-estre qui se trouua au voyage, & à la conqueste du Royaume de Naples. Guill. Guiart,

Auec lui à celle venuë.
Furent de Bauçoy Gui & Huë,
Nanteuil, de Montaigu Guillaume.

LE MAISTRE DES ARBALESTRIERS] Thiebaud de Montleart eut cette qualité sous S. Louys, auec lequel il est nommé entre les grands Seigneurs du Royaume en vn arrest de l'an 1270. dans Du Tillet.

GAVTIER D'ENTRACHE] Gautier d'Autréche, fils de Guy de Nanteüil Seigneur d'Autréche & Châtellain de Bar. V. l'Hist. de la Maison de Châtillon l. 10. chap. 10. L'Edition de Poitiers porte Antrache.

SON COVVERTOIR DE MENV VAIR] En ce temps-là les couuertures de lits estoient ordinairement faites de peaux de prix, d'où vient que les Auteurs les comprennent parmi les plus riches meubles. Le Roman de Garin:

Les palefrois, les muls & les roncins,
Coutes de soie, & couuertoirs hermins,
Tot departi as Cheualiers de pris,
Qu'il n'en retint vaillant vn parisis.

Au testament de Ieanne Reyne de France & de Nauarre de l'an 1304. *les dras, couuertouërs, coûtepointes*, sont nommez entre les meubles de prix: mais particulierement nos Auteurs parlent de ces riches couuertoirs de peaux exquises, au sujet des ceremonies qui se pratiquoient, lors qu'on faisoit des Cheualiers dans les temps de paix. Car aprés qu'ils auoient esté baignez, ils estoient mis dans vn lit de parade, couuert de riches couuertures, où ils estoient visitez de leurs amis. L'Auteur de l'*Ordene de Cheualerie*, aprés auoir dit comme Saladin fut mis au baing par Huës de Tabarie, auant que de luy donner l'Ordre de Cheualerie, il ajoûte qu'*il le mena en son lit tout nouuel, si le conçe ens, & li dit, Sire, chis lit vous donne...... au grant cité de Paradis, que vos deués conquerre par vo cheualerie: & quant il ot jeu, il le leua, & li vesti blanke reube desliée de lin, & de soie.* Le méme Roman en vers:

Aprés si l'a du baing osté,
Si le coucha en vn bel lit,
Qui estoit fait par grant delit,
Sire, fait-il, che segnefie,
L'on doit par sa Cheualerie
Conquerre lit en Paradis,
Ke Diex otroie à ses amis:
Car chou est li lis de repos,
Qui là ne sera, moût i ert sos.

La méme chose est obseruée dans l'ordonnance, & la maniere de créer & de faire les Cheualiers du baing, selon la coûtume d'Angleterre, rapportée par Edoüard Bissé, Auteur Anglois, en ses Notes sur Nicolas Vpton p. 21. *Ce fait, les Escuiers gouuerneurs prendront l'Escuier hors du baing, & le mettront en son lit, tant qu'il soit seiché, & soit ledit lit simple, sans courtines.* Durant cette ceremonie, ceux que l'on faisoit Cheualiers paroissoient premierement en l'état d'Es-

cuiers, puis de Cheualiers, quand ils en auoient réceu l'ordre. Durant le premier, leurs couuertures n'estoient pas si riches, ni de si exquises fourrures, qu'au second. Car il n'appartenoit qu'aux Cheualiers d'vser de couuertures de vair & d'hermines. C'est ce que j'apprens du Compte d'Estienne de la Fontaine Argentier du Roy de l'an 1351. *Pour cent quatre aunes de noire brunette en plusieurs pieces, pour faire à chascun desdits nouueaux Cheualiers, couuertoir & demi fourrez de dos d'Escuriaux de Calabre à couurir leurs lits pour leurdit estat d'Escurie, quatre-vingts-trois escus. Pour deux draps mabrez vermeillez de grant moison de Broisselles, pour faire à chascun desdits Cheualiers nouueaus couuertoir & demi fourré de menu vair, qu'il orent pour leurdit estat de Cheualerie.* Mémes parmi les liurées que nos Rois donnoient aux Princes du Sang, & aux Officiers de leur Hostel, estoient ces riches couuertures. Vn Rouleau de la Chambre des Comptes de Paris, intitulé, *Pro robis datis Militibus D. Philippi & gentibus Cameræ suæ. Pro robis dominorum Ioann. & Petri, & Roberti filiorum Regis pro scallatis radiat. & tiretan. Persiâ & viridi pro coopertorio 88. lib. pro foraturis dictarum robarum*, &c. *& pro duabus culcitris punctis pro dictis Petro & Ioanne*, &c. *D. Robertus Atrebat. pro robâ de Samito, robâ de panno aureo foratis de erminis, & 4. pannis ad aur. ad vnum coopertorium foratum de erminis, quod factum fuit pro D. Hemondo, & vnâ culcitrâ punctâ cum fundo panni aurei, quæ fuit facta pro filio Regis Aragoniæ.* Chez les Romains les couuertures de lits estoient pareillement de riches étoffes, ainsi que le P. Sirmond a obserué sur *Sidonius, l. 1. epist. 2.* V. nostre Auteur p. 64.

LE SOVDAN DONNOIT DE CHASCVNE TESTE] Les Turcs en vsent encore de la sorte, comme nos François, qui signalérent leur valeur en ces dernieres guerres de l'Empereur contre le Grand Seigneur, ont assez veu de leurs propres yeux. Voyez *Gaufrid. Malaterra l. 2. ch. 46.*

CORCENAY] L'Edition de Poitiers porte *Courcenay*. C'est vne famille noble de Champagne assez connuë. Cl. Ménard n'a pas eu raison de mettre à la marge *Courtenay*.

LA GVETTE] La sentinelle. La Chron. de Bertrand du Guesclin,

Y auoit vne gaite toute jour à journée,
Qui sonnoit vn bacin, quant la pierre est leuée.

Ces vers nous donnent à connoître que celuy qui fait la sentinelle dans les Beffrois, & qui sonne le Tocsin des alarmes, est de là appellé *Bachinator*, dans quelques Ordonnances du Roy Edoüard touchant la charge de Senéchal de Gascogne, *In Reg. Constabul. Burdegal. fol. 80. Item ordinatum est quòd sit vnus Bachinator ad superuidenda omnia castra, & fortalitia Regis in toto Ducatu.* Au Compte de l'Hostel du Roy de l'an 1312. *Gueta Lupara, Gueta Castelleti, Gueta Parui Pontis.*

Pag. 34. LE COMTE DE POITIERS] Vincent de Beauuais l. 32. chap. 89. & 98. dit qu'Alfonse Comte de Poitiers demeura en France, auec Blanche mere du Roy, pour gouuerner le Royaume durant son absence: & que vers la feste de S. Iean 1249. il se mit en chemin auec vne puissante armée, & s'estant embarqué à Aiguesmortes le lendemain de la feste de S. Barthelemy, il arriua à Damiete le Dimanche deuant la feste de S. Simon & de S. Iude. Nangis dit la méme chose.

EN LA MAHOMERIE] Ainsi à la premiere prise de Damiete, ce Temple des Infidéles auoit esté changé par le Legat en vne Eglise sous l'inuocation de Nôtre Dame, comme nous apprenons de Iacques de Vitry au l. 3. de son Hist. où il en donne les dimensions, en ces termes: *Mahomeria Damiatæ per inuocationem S. Trinitatis immutata est in Ecclesiam B. Virginis, in quadrum posita, tanta ferè eius latitudo quanta longitudo ejus consideratur: columnis sustentatur marmoreis 150. minùs vnâ, 7. porticus habens, & in medio habens aperturam longam & latam, in quâ pyramis alta sursum ascendit*, &c. p. 1143. Guillaume Guiart en l'an 1248. raconte comme S. Louys, ou plûtôt le Legat la fit dedier dérechef sous

le nom de N. D. Ioignez Vincent de Beauuais l. 32. ch. 98. les Additions à Mathieu Paris p. 109. &c.

A L'ENTRE'E DES ADVENS] Vincent de Beauuais l. 3 ch. 9. & Guil. de Nangis disent que ce fut le 20. de Nouembre. *Pag. 55.*

ICY CONVIENT PARLER DV FLEVVE] Plusieurs Auteurs tant anciens que modernes, outre les Geographes, ont parlé amplement du Nil, de ses sources, de ses bouches, & de la vertu de ses eaux : entre autres l'Auteur du traité Grec intitulé, περὶ τῆς Νείλου ἀναπληρώσεως διάφοροι δόξαι, imprimé auec quelques Traitez d'Aristote & de Theophraste par H. Estienne, Theophylacte Simocatta en l'Hist. de l'Emp. Maurice l. 7. ch. 17. Guillaume de Tyr l. 19. c. 22. Sanudo l. 3. part. 14. c. 12. Aithon c. 17. Murtadi fils du Gaphiphe en ses Merueilles d'Egypte, Iean Leon l. 9. Scaliger *ad l. 3. Manil. Quaresmius in elucidat. Terra Sanct. lib. 8. Peregr. 1. c. 9.* M. de la Chambre, & Isaac *Vossius*, qui en ont fait depuis peu des Traitez particuliers ; & enfin les autres Auteurs qui sont citez par Dauity en sa descript. d'Afrique : Messire Guillaume de Lannoy Seigneur de Villerual Cheualier de la Toison d'or en a aussi touché quelque chose au liure MS. de ses voyages.

LE FLEVVE DE REXI] Tous les Historiens, qui racontent ce passage, nomment cette riuiere *Thanis*, qui est le nom de la branche du Nil, qui passe à vne place de méme nom, appellée à present *Tanes*, ou *Tenez* : d'où il faut corriger en nostre Auteur *Tanis*, au lieu de *Tunis*. La Chronique Orientale appelle ce fleuue que les François trauerserent alors, *Asmuni*. Guillaume de Tyr l. 22. c. 15. fait mention des eaux du fleuue qu'il nomme *Rasel rasit*. Les Arabes & les Turcs d'aujourd'huy appellent *Rhaschit*, ou *Rasit*, la ville, dite la *Rosette*, d'où cette branche du Nil a pris son nom. On tient que cette riuiere de *Rasit* est la bouche du Nil, que les anciens nomment Canopique, comme celle de *Tenez*, ou *Thanis*, celle qui est appellée Pelusiaque. Voyez outre les Geographes, *Quaresmius l. 8. elucid. T. S. Peregr. 6. cap. 2.* *Pag. 57.*

FIST FAIRE DEVX BAFFRAIS] Le Beffroy est vne espéce de machine de guerre, en forme de tour, faite de charpenterie, à diuers étages, pour les approches des villes, dans laquelle on mettoit certain nombre de soldats, qui décochoient leurs arbalestes & leurs arcs pardessus les murailles, sur ceux qui défendoient les places. Ces machines rouloient ordinairement sur quatre roues, & afin que le feu Gregeois, ou d'artifice, ne leur pûst nuire, on les couuroit de cuirs de bœuf, ou de cheual boüillis. Froissart au 1. vol. ch. 110. décrit ainsi les Beffrois : *Les Anglois auoient fait charpenter deux beffrois de gros mesrien à trois estages, & estoient ces beffrois au lez de la ville, tous couuers de cuir boulu, pour deffendre du feu & du trait.* Le Roman de Garin :

La veissiés ces perrieres venir,
Ces mangoniax & geter, & flatir,
Et les berfrois as Chastiax assaillir,
Et ces archers durement aatir.

La Chronique de Bertrand du Guesclin :

Vn grant beffroy de bois orent fait charpenter,
Et le firent adonques à Arques apporter,
Iusque prés des fossés ils le firent traisner,
Grande plenté de gent y pouuoit bien entrer.

Guillaume le Breton au liure 2. de sa Philippide nomme cette espece de machine, *belfragium*, & la décrit ainsi :

Cratibus & lignis rudibus belfragia surgunt,
Turribus alta magis & mœnibus, vnde valerent
Agmina missilibus, telisque quibuslibet uti,
Deuexósque hostes facili prosternere iactu.

Et au liure 7.

Parte aliâ turres, quibus est belfragia nomen,
Roboribus crudis compactæ, atque arbore multâ
Intactâ dolabrâ ruditer, quibus ascia solos
Absciderat ramos, sic educantur, vt vsque
Aëra sub medium longo volumine tendant,
Vt doleat murus illis depressior esse.

Guillaume de Malmesbury au l. 4. de son Hist. d'Angleterre nomme cette machine Berfroy: *alterum (machinamentum) fuit pro lignorum penuriâ turris non magna, in modum ædificiorum facta, (berfreid appellant) quod fastigium murorum æquaret.* Comme aussi Simeon de Dunelme en l'an 1123. *Videns autem Rex se non, ac disposuerat, proficere, ligneam turrim, quam* Berfreit *vocant erexit.* Orderic Vital l. 8. l'appelle *Berfredus: Ingentem machinam, quam berfredum vocitant, contra munitionem erexit.* Et au l. 12. *carpentarios berfredum facientes docebat.* Rolandin en sa Chronique l. 1. ch. 8. l. 4. ch. 2. l. 6. ch. 6. l. 12. ch. 6. la nomme *bilfredus*, & Frederic I. Empereur en vne Epître, qui se lit dans Guillaume Heda, en l'an 1190. *verfredus.* Cette sorte de machine est souuent décrite par les Auteurs du moyen temps, qui toutefois en suppriment le nom, comme dans Tudebod l. 5. p. 805. Albert d'Aix l. 6. ch. 11. l. 7. ch. 3. Guibert en son Hist. de Hierus. l. 6. ch. 18. l. 7. ch. 6. Guill. de Tyr l. 8. ch. 12. 15. 18. l. 20. ch. 16. Suger en la vie de Louys VII. ch. 10. *Robert. Monach.* l. 7. *Radeuic. l. 2. de gest. Frider.* ch. 62. *Anna Comnena* p. 384. *Acropolitâ* p. 190. *Vegetius* l. 4. ch. 17. 18. Gilles Moine d'Orual en la vie d'Alberon II. Euesque de Liege ch. 35. Et enfin Sanudo l. 2. part. 4. ch. 22. enseigne la façon de la construire. Le Roman de Garin depeint ailleurs cette machine, sans la nommer:

Vn engin fet, de tel parler n'oï,
Qui ot de haut cent piés tos enterins.
Prés de la porte fist venir tel engins,
A set estages tot droit de fust chesnin,
Arbalestriers i a mis jusqu'à vint,
Bien fit cloés, couuert de cuir boli.

On a appliqué depuis ce nom de *beffroy*, aux hautes tours des villes frontieres, où l'on met le guet, pour veiller à leurs seuretez, & vne cloche, que l'on sonne pour auertir les sentinelles & les gardes des portes. Et ensuite cette cloche a esté employée pour seruir à marquer les temps de retraite des habitans & des garnisons en leurs logis, & autres vsages publics, d'où elle est appellée *Campana bannalis* dans *Hocsemius* en la vie de Hugues Euesque de Liege ch. 23. *Statuta Gildæ Scot. c. 28. Nullus regratarius emat pisces, fœnum, auenas, — ante pulsationem campanæ in berefridô.* La Chronique de Flandres fait souuent mention des beffrois des villes. Et delà est arriué, que ces tours & les cloches qui y sont éleuées, ont fait partie des priuileges des Communes, comme nous apprenons d'vne Ordonnance de Charles le Bel de l'an 1322. par laquelle il priue ceux de Laon, pour certain meffait, du droit de commune, d'écheuinage, de mairie, de seau, de cloche, *de berfroy*, & de jurisdiction.

Chats Chateils] Le *Chat* estoit proprement vne machine faite à guise de galerie couuerte, (d'où Anne Comnene en son Alexiade p. 383. luy donne le nom de γάτα) que l'on attachoit aux murailles, sous laquelle ceux qui la deuoient sapper, estoient à couuert. Guillaume le Breton au l. 7. de sa Philippide:

Huc faciunt reptare Catum, tectique sub illo
Suffodiunt murum.

Le Moine de Vaux de Sarnay ch. 48. *Die quodam Comes noster machinam quamdam paruam, quæ linguâ vulgari Catus dicitur, faciebat duci ad fodiendum Castri murum.* V. encore les ch. 52. & 63. Le méme Guillaume le Breton décrit ainsi cette machine, au l. 2.

——Testudo texitur, vt sub
Illis tuto latens muri queat ima subire
Fossor, & erectis ipsum succidere parmis.

Radeuic au l. 2. de l'Hist. de Frederic I. ch. 63. décriuant le siége de Créme, dit que les habitans pour se défendre de ceux qui montoient à l'escalade, ou qui descendoient des beffrois, & des tours de bois, sur leurs murailles, se seruoient de Chats, pour les aller attaquer jusques dans leurs machines: *Magnâque audaciâ super muros, & in suis machinis, quas Cattas appellant, operiuntur, & cùm admouerentur pontes* (les ponts des beffrois) *ipsi eos vel occuparent, vel dejicerent, murúmque scalis ascendere nitentes vario modo deterrerent. Rolandinus l. 8. c. 13. Chron. Antonii Godi Vicentini p. 20.* &c. Mathieu Paris en l'an 1236. *Io. de Beka in Arnoldo 49. Episc. Traject. Suffrid. Petri in Ioan. Heinsberg. Episc. Leod. c. 17.* Le Moine de Padoüe l. 2. Chr. c. 8. Guillaume de Puylaurens c. 30. Le Duc de Cleues en son traité de la guerre p. 57. & autres Auteurs ont parlé de cette machine, dont Vegece l. 4. ch. 15. a donné la description, comme encore Aimoïn au l. 3. de son Hist. de France ch. 71. Guillaume Guiart parlant du siége de Boues par Philippes Auguste:

Deuant Boues fit l'ost de France,
Qui contre les Flamans contance,
Li mineur pas ne soumeillent,
Vn chat bon & fort appareillent,
Tant euurent dessous, & tant cauent,
Qu'vne grant part du mur destrauent.

Et en l'an 1205.

Vn chat font sus le pont atraire,
Dont pieça mention feismes,
Qui fit de la roche meismes,
Li mineur desous se lancent,
Le fort mur à miner commencent,
Et font le Chat si aombrer,
Que riens ne les peut encombrer.

On s'en seruoit encore pour combler les fossez, afin de faire approcher les beffrois prés les murailles, qui estoit proprement l'vsage des *musculi* des anciens, suiuant le méme Vegece l. 4. ch. 16. Iacques de Vitry l. 3. p. 1142. *Cati duo ad fossatum implendum magnis sumptibus compositi fuerunt.* Ioignez ce que le sçauant Lipse écrit *l. 1. πολιορκητικῶν, dial. 7.* & *Angelo Portenari della felicità di Padua* l. 5. c. 5. p. 165. lesquels en ont donné la figure & la description. Le Roy S. Louys fit donc faire deux beffrois, ou tours de bois, pour garder ceux qui trauailloient à la chaussée: & ces beffrois estoient appellez *Chats Chateils*, c'est à dire *Gati Castellati*, parce qu'au dessus de ces chats, il y auoit des espéces de châteaux. Car ce n'estoit pas de simples galeries, telles qu'estoient les chats, mais des galeries qui estoient défenduës par des tours & des beffrois. S. Louys en l'Epître de sa prise, parlant de cette chaussée: *Saraceni autem è contra totis resistentes conatibus machinis nostris quas erexeramus, ibidem machinas opposuerunt quamplures, quibus castella nostra lignea, quæ super passum collocari feceramus eumdem, conquassata lapidibus & confracta combusserunt totaliter igne Græco.* Le Sire de Ioinuille dit qu'il y auoit deux *chateils* deuant le chas, & deux maisons derriere pour receuoir les coups, que les Sarrazins *jettoient à engins*, c'est à dire, ainsi que j'explique ce passage, que les chats, ou galeries, estoient défenduës de ces tours, qui deuoient porter tout le faix des pierres, que les ennemis jettoient continuellement auec leurs Perrieres sur les chats. Et mémes je crois que l'étage inferieur de ces tours estoit à vsage de chats & de galeries: à cause dequoy ces chats de cette sorte, estoient appellez *Chas châtels*, c'est à dire, comme je viens de remarquer, chats fortifiez de châteaux. L'Auteur qui a décrit le siége qui fut mis deuant Zara par les Venitiens en

l'an 1346. *lib. 2. c. 6. apud Ioan. Lucium de regno Dalmat.* nous represente ainsi cette espéce de chat : *Aliud erat hoc ingenium, vnus Cattus ligneus satis debilis erat confectionis, quem machinæ jadræ sæpius jactando penetrabant, in quo erat constructa quædam eminens turris duorum propugnaculorum. Ipsam duæ maximæ carrucæ supportabant.* Et parce que ces machines n'estoient pas de simples chats, elles furent nommées *chats faux*, ou *faux-chats*, qui auoient figure de beffrois & de tours, & neantmoins estoient à vsage de chats. Et c'est ainsi que l'on doit entendre ce passage de Froissart 1. vol. ch. 121. *Le lendemain vindrent deux maîtres Engigneurs au Duc de Normandie, qui dirent que s'on leur vouloit liurer du bois & ouuriers, ils feroient quatre chauffaux* (quelques exemplaires ont *chats*) *que l'on meneroit aus murs du chastel, & seroient si hauts, qu'ils surmonteroient les murs.* D'où vient le mot d'*Eschaffaux*, parmy nous, pour signifier vn plancher haut eleué. V. le Recueil de Bourgogne de M. Perard p. 395.

SCECEDVM FILS DV SEIC] Ie ne fais pas de doute que ce nom ne soit corrompu en cét endroit, quoy que l'edition de Poitiers porte la méme leçon: & la Mer des Histoires le nomme aussi *Sesedus*, d'vn nom approchant de celuy de *Secedun*: estant constant que ce Seigneur se nommoit, suiuant la Chronique Orientale, *Fachr-addin*: selon Guillaume de Nangis, & l'Epître de S. Louys touchant sa prise & sa déliurance, *Farchardin*. Guillaume Guiart le nomme *Farchadin*, & Vincent de Beauuais l. 32. ch. 99. *Sacardin* d'vn mot plus approchant de celuy de *Scecedun*. Quant à ce que le Sire de Ioinuille le qualifie *fils du Seic*, cela conuient à ce que la Chronique Orientale en écrit, qui le fait pareillement fils du Sciach, *filius Sciachi*: & ajoûte que le Sultan *Nagem-addin* le declara auant sa mort Chef de ses armées, luy recommandant son fils, qui estoit pour lors vers Damas. Iean Selden en son Liure intitulé, *Titles of honor*, 1. part. ch. 4. §. 1. dit que le mot de *Séich*, en Arabe signifie *Senior*, l'ancien, le vieil: ce qui conuient à la signification que le Sire de Ioinuille donne à ce mot cy-aprés.

L'EMPEREVR FERRAIT] Ainsi Saladin auoit esté fait Cheualier par Humfroy de Toron, comme nous apprenons de l'Histoire de Hierusalem p. 1152. *In Gest. Dei per Francos*, & non pas par Huës de Tabarie, comme quelques Romans ont auancé. Ce que je remarque, afin que l'on ne s'étonne pas, si vn payen a bien voulu receuoir l'Ordre de Cheualerie d'vn Seigneur Chrétien. Mais d'autre part nous lisons que S. Louys refusa de le donner, à la priere des siens, à vn Sarazin, qui auoit tué le Sultan, leur disant pour excuse, *Absit à me, vt vel pro seruandâ vitâ, vel morte declinandâ, quemcumque à Christianâ religione alienum, baltheo militari donare velim. Apud Walding. A. 1254. n. 26.* Quant à Fracardin, s'il receut l'Ordre de Cheualerie de Frederic, il faut que ç'ait esté durant les tréues que cét Empereur fit auec les Sarazins, & lors qu'il se fit couronner dans Hierusalem l'an 1229. comme Sanudo raconte au l. 3. part. 11. ch. 12.

PIERRE D'AVALON] Il qualifie ailleurs ce Cheualier, son cousin. Il prit femme en la Terre Sainte, & y épousa Heluise, fille de Raoul, qui estoit le dernier fils de Guillaume de Bures Prince de Tabarie. Voyez le Lignage d'Outremer c. 7. Il est fait mention de Iosselin d'Aualon, en vn titre de Guillaume de Nanteüil de l'an 1210. au Cartulaire de Champagne de la Chambre des Comptes de Paris.

Pag. 38. ET ESTOIT SA BANNIERE] Il resulte de ce passage que les armoiries estoient en vsage parmy les Mahumetans, & que leurs Sultans ou Princes les faisoient empreindre dans leurs bannieres; j'espere de donner les armes de quelques-vns d'entre-eux, tirées des MS. dans mes familles d'Orient.

LE COMTE GVY DE FERROIS] Ou plûtôt *Forois*, c'est à dire Forest, ainsi que ce nom se trouue écrit en vn titre de l'an 1218. dans les Memoires de M. Perard p. 301. Car il entend parler de Guy V. Comte de Forest. V. Sanudo l. 3. part. 11. c. 15. & l'Histoire de Bourgogne d'André Du Chesne l. 3. c. 75.

FEV GREGEOIS] Baldric l. 3. de l'Histoire de Hierusalem p. 125. *Ignem quem Græcum vocant, in machinam jacere.* πῦρ Ρωμαικὸν, dans Theophanes: *ignis Romaicus*, dans Paul Diacre *l. 21. Historiæ Miscellæ*, ce feu estant ainsi appellé acause qu'il fut inuenté premierement chez les Grecs, par Callinique Architecte, natif d'Heliopolis, ville de Syrie, sous Constantin le Barbu, ainsi que le méme Theophanes a écrit: & aussi parce que les Grecs furent long-temps les seuls d'entre tous les peuples qui en conseruérent l'vsage; lequel ils ne communiquérent que rarement à quelques-vns de leurs alliez, ainsi que j'ay remarqué en mes Obseruations sur l'Histoire de Ville-Hardoüin n. 113. Anne Comnene dit que ce feu estoit composé de poix, & autres gommes qui se tirent des arbres, meslé auec du souffre, & le tout broyé ensemble. Abbon au l. 1. des guerres de Paris, en a aussi donné la composition en ces vers:

Addit eis oleum, cerámque, picémque ministrans,
Mixta simul liquefacta foco feruentia valde,
Quæ Danis ceruice comas vrúntque trahúntque.

L'Auteur de l'Histoire de Hierusalem p. 1167. met aussi de l'huile dans cette composition, du moins il la nomme *Oleum incendiarium, quod ignem Græcum vocant.* & c'est peut-estre la Naphte, que Procope au l. 4. de la guerre des Goths chap. 11. dit que les Grecs appelloient Μηδείας ἔλαιον, & les Medes, la Naphte: d'où Lambec en ses Obseruations sur Codin, estime qu'il faut corriger Μηδίας ἔλαιον, l'huile de Medie, & que c'est pour cela que les mémes Grecs ont donné le nom à ce feu artificiel de Μηδικὸν πῦρ, qui se rencontre dans *Cinnamus* p. 308. & le méme Codin p. 7. de l'Edition Royale. Quoy qu'il y en ait d'autres qui veulent que la Naphte fust nommée Μηδείας ἔλαιον, ou πῦρ, parce que Medée, au recit de Pline l. 2. ch. 105. brûla l'épouse de Iason auec ce feu. Tant y a que Procope au lieu cité nous apprend qu'en la composition de ces feux artificiels on y méloit la Naphte auec le souffre & le bitume. Iacques de Vitry l. 3. ch. 84. dit qu'en certaines contrées de l'Orient il y a vne fontaine, *Ex cujus aquis ignis Græcus efficitur, quibusdam aliis admixtis, qui postquam vehementer fuerit accensus, vix aut nunquam potest extingui, nisi aceto & hominum vrinâ, & sabulo.* Adam de Breme ch. 66. rapporte quelque chose de semblable d'vn lieu du Nort, qu'il nomme *Olla Vulcani, quam incolæ Græcum vocant ignem.* Vanoccio Biringuccio au l. 10. de sa Pyrotechnie chap. 9. a décrit toutes les matieres qui entrent en la composition des feux artificiels, desquels les Grecs se seruoient particulierement pour brûler les vaisseaux ennemis, d'où Theophanes p. 295. appelle le feu πῦρ θαλάσσιον, & en la p. 352. πῦρ ὑγρὸν, *feu de mer, feu liquide.* Or ils se seruoient de ce feu sur la mer en deux façons: La premiere estoit dans les brûlots, qu'ils emplissoient de ce feu, & qu'ils faisoient voguer dans les armées nauales des ennemis, qu'ils embrasoient en cette maniere. Ces Brûlots sont nommez par le méme Theophanes p. 294. & 352. χελανδιοπυρφόρος, c'est à dire, nauires à feu: & j'ay fait voir ailleurs que les Grecs se seruoient particulierement pour cét vsage de cette sorte de vaisseaux qu'ils nommoient χελάνδια, d'où nous auons emprunté le mot de *Chaland*, qui est le nom que l'on donne aux bâteaux qui sont sur les riuieres de Seine & de Loire, & d'où aussi les Parisiens ont nommé *Pain chaland*, celuy qui leur est amené dans ces bâteaux. Ce n'est pas que l'vsage des brûlots ne fust auant l'Empire de Constantin le Barbu: car Theophanes p. 100. nous apprend que sous celuy de Leon le Grand, Genseric Roy de l'Afrique brûla auec des vaisseaux, qu'il remplit de bois, & de matieres seiches, qu'il laissa voguer au gré du vent, toute l'armée nauale des Grecs; ce qui sert à justifier le P. Mambrun en son Constantin, que l'on auoit blâmé d'auoir établi l'vsage des brûlots dés le regne de cét Empereur: à quoy il a répondu en sa Preface de l'Edition de l'an 1659. Nous auons d'autres exemples de ces brûlots en l'Histoire de Theophanes p. 294. 331. 352. dans Abbon p. 503. & autres Auteurs. L'autre vsage des feux artificiels sur la mer estoit dans les nauires de course, qu'ils nommoient δρόμωνες,

mettans sur la prouë de grans tuyaux de cuiure, auec lesquels ils souffloient ce feu dans les vaisseaux des ennemis. L'Empereur Leon en ses Tactiques chap. 19. n. 6. en parle ainsi : ἐχέτω δὲ πάντως τὸν σίφωνα κατὰ τὴν πρώραν ἔμπροσθεν χαλκῷ ἠμφιεσμένον, ὡς ἔθος, διὰ τοῦτο ἐσκευασμένον πῦρ κατὰ τῶν ἐναντίων ἀκοντίσει. Il en parle encore aux n n. 46. & 52. d'où nous apprenons que ce sont ces nauires qui sont appellées par Theophanes p. 294. δρόμονες σιφωνοφόροι. Quant à l'vsage du feu Gregeois dans les batailles sur terre, il estoit different : car il y auoit des soldats, qui auec des tuyaux de cuiure le souffloient dans les armées enenmies.* C'est ce qu'Anne Comnene au l. 13. de son Alexiade exprime en ces termes : τοῦτο (τὸ πῦρ) μετὰ θείου τριβόμενον ἐμβάλλεται εἰς αὐλίσκους καλάμων, καὶ ἐμφυσᾶται παρὰ τοῦ παίζοντος λάβρῳ καὶ συνεχεῖ πνεύματι. καθ' οὕτως ὁμιλεῖ τῷ πρὸς ἄκρῳ πυρὶ, καὶ ἐξάπτεται. Quelquefois on jettoit des épieux de fer, aigus, enuironnez d'huile, de poix, d'étouppes, &c. auec lesquels on brûloit les machines, dont nous auons des exemples dans Albert d'Aix l. 7. chap. 3. & 5. & dans vne lettre au sujet de la prise de Damiette, qui se lit aux Additions sur Mathieu Paris p. 108. Ioinuille en parle ailleurs : *& commencerent à tirer à nous grant foison de piles auec feu gregois.* Quelquefois on jettoit du feu dans des fioles & des pots, comme il se recueille de cette lettre, & du méme Albert d'Aix l. 10. ch. 4. & de Leon en ses Tactiques ch. 19. n. 55. Enfin on le jettoit auec des perrieres & des arbalétes à tour, ainsi que le Sire de Ioinuille nous enseigne en cét endroit. Albert d'Aix l. 7. ch. 5. remarque que *hujus ignis genus aquâ erat inextinguibile.* Mais il y auoit d'autres matieres auec lesquelles on l'eteignoit; sçauoir le vinaigre, & le sable. Mathieu Paris en l'an 1219. *Nam ignis Græcus de turri eminus projectus fulminis instar veniens pauorem non minimum Fidelibus incussit: sed per liquorem acetosum & sabulum & cætera extinctoria est subuentum.* L'Histoire de Hierusalem : *Ignis iste perniciosio fœtore, flammisque liuientibus silices & ferrum consumit: & cùm aquis vinci nequeat, arenâ respersus comprimitur, aceto perfusus sedatur.* Iacques de Vitry l. 3. chap. 84. y ajoûte l'vrine, & *Cinnamus* au lieu cité, écrit que souuent on couuroit les nauires de draps trempez dans du vinaigre pour s'en garantir. Ie passe en cét endroit les autres remarques que j'ay faites au sujet du feu Gregeois en mes Obseruations sur Ville-Hardoüin.

TRECT ET PILOTS] Pilot, *Spiculum. Pilet*, dans le Roman de Garin.

Volent pilet plus que pluies en pré,
Et les sajettes, & carriax empanés.

Guillaume Guiart en l'an 1214.

Ribaces qui de l'ost se partent,
Par les chams çà & là s'épartent,
Li vns vne pilete porte,
L'autre croc, ou maçuë torte.

Plus bas;

Maçes leuées & piletes,
Se fierent parmi les viletes.

Pag. 40. TANDIS] L'Edition de Poitiers porte mieux en cét endroit & en la page 50. taudies : & c'est ainsi que Froissart, le Duc de Cleues, & autres écriuent ce mot. Il semble que les Grecs du moyen temps ont emprunté de nous, ou nous d'eux, le τοῦλδον, qui signifie le bagage d'vne armée, qui d'ordinaire est en confusion & pesle-mesle, qui est la signification dans nos Historiens des mots de *toudis* ou *taudis*. Voyez les Glossaires de *Rigaltius* & de *Meursius*.

DV MERRAIN] Matiere de bois de charpente. V. les Glossaires.

IEAN D'ORLEANS] Voyez ce que j'ay écrit de cette famille en mes Obseruations sur Ville-Hardoüin n. 5.

Pag. 42. LE SIRE DE COVCY] Fils d'Enguerrand, duquel il a esté parlé cy-dessus. V. A. du Chesne en l'Histoire de cette Maison l. 6. ch. 7.

IVSQV'AV NOMBRE DE TROIS CENS] La Chronique Orientale dit

dit que les François perdirent en cette deffaite, outre le frere du Roy, quatorze cens Cheualiers.

PAR DESSVS LES OREILLES DE MON CHEVAL] Aprés ces mots, au lieu de ce qui suit, jusques à la page suiuante, ligne 3. *A ces murs*, l'Edition de Poitiers represente ceux-cy : *Et m'eussent tué les Sarrazins, n'eust esté Messire Arnaud de Commenge Vicomte de Couzerans, qui me vint secourir tres-vaillamment: & pour la grand' vertu & proüesse qui estoit en lui: il auoit laissé ses Arbalestriers qu'il conduisoit au Camp, auec le Duc de Bourgoigne, & auoit suiui le Comte de Poitiers, lequel il ne vouloit habandonner en aucun grand affaire. Et depuis qu'il m'eust donné ce secours, il ne fut jamais vn jour de ma vie que je ne l'aimasse tres-affectueusement. Aprés que je fus rescous des Sarrazins, ledit Vicomte de Couzerans & moy, pour attendre le Roy qui venoit, nous retirasmes auprés d'vne maison qui auoit esté abatuë, & cependant je trouuay façon de recouurer vn cheual. Mais ainsi que nous estions auprés d'icelle maison, voicy venir derechef vne grosse troupe de Sarrazins contre nous, & pource qu'ils virent nos gens au derriere de nous, ils passerent tout outre, pour aller à eux: & en passant, ils me jetterent à terre, mon escu hors de mon col, & passoient dessus moy, cuidans que je fusse mort, dont il n'en faloit gueres. Et quant ils furent passez, iceluy Messire Arnaud de Commenge, aprés auoir bien combatu les Sarrazins, reuint vers moy, & me releua sus: & puis nous en allasmes tous deux jusques aux murs de celle maison deffaite. A ces murs*, &c. On voit par ce discours que le Sire de Ioinuille attribuë le secours qui luy fut donné en cette occasion au Vicomte de Couzerans, où dans l'Edition de Cl. Ménard, il en donne la gloire à Erard d'Eymeray Cheualier. & en la p. 43. l. 17. au lieu des trois lignes suiuantes, *adonc en cette detresse*, &c. jusques à *& tantoust*, il y a encore dans l'Edition de Poitiers, *Messire Arnaud de Commenge fut nauré en deux lieux de son corps, aux espaulles, & sur l'vn des bras.* Enfin en la page 54. il y est parlé de sa valeur, & des armes de sa famille. Peut-estre que Pierre de Rieux, qui est l'Auteur de cette edition, estant du pays de Languedoc, a inseré ces lambeaux en l'Histoire du Sire de Ioinuille, en faueur de la Maison de Comminges. Il est constant que cét Arnaud Vicomte de Couzerans porta le surnom d'Espagne, comme on recueille du testament de Roger IV. Comte de Foix, dont il épousa la fille, de l'an 1264. rapporté par M. de Marca l. 8. de l'Hist. de Bearn, chap. 24. n. 8. 9. Il estoit fils de Roger de Commenge Vicomte de Couzerans, issu de Bernard Comte de Commenge, & de Cecile de Foix. Il fut aussi Comte de Pailhars en Espagne.

VNE ESPEE D'ALEMAGNE] Guillaume Guiart en la vie de Philippes Auguste, parle de ces espées d'Alemagne: *Pag. 43.*

A grans espées d'Alemagne
Leur trenchent souuent les poins outre.

Et en la description de la bataille de Bouines, il dit que les Alemans combatoient auec des espées gresles & menuës:

Alemans vns coutiaus auoient,
Dont aus François se combatoient,
Grailles & agus à trois quieres,
L'en en peut ferir sus pierres.

Et parlant de la bataille de Beneuent, il leur donne de longues espées.

Car les deus mains en haut leuées,
Gietent d'vne longues espées,
Souef tranchans à larges meures.

L'Empereur Nicephore Phocas, dans Luitprand en son Ambassade, reproche aux Alemans leurs longues espées. Dans les vieilles Ordonnances de la ville de Paris il est parlé des espées de Lubec. Au contraire les François auoient coûtume de se seruir de courtes espées. Guillaume Guiart:

Li François espées reportent,
Courtes & roides, dont ils taillent.

Et en l'an 1301.

Esßées viennent aus seruises,
Et sont de diuerse semblance,
Més François qui d'accoustumance
Les ont courtes, aßés legieres,
Gietent aus Flamens vers les Chieres.

Pag. 44. CAR NVL NE TIROIT D'ARC] On n'a jamais reputé parmy les François pour vne action de valeur de tuër son ennemy auec l'arc, l'arbaleste, ou autre artillerie. On ne faisoit état que des coups de main, d'espées & de lances, où on rendoit des marques d'adresse : & c'est pour cela que l'on interdit auec le temps l'vsage des arbalétes, comme encore des fléches & des traits empoisonnez : & parce qu'il ne suffit pas de se deffaire simplement de son ennemy par quelque voye que ce soit ; mais il importe pour le vaincre, d'emploier la belle force, & de se seruir des armes qui marquent la dexterité de celuy qui les employe. Il est constant que ces sortes d'armes ont esté deffenduës par les Papes de temps en temps, & particulierement au Concile tenu à Rome sous le PP. Innocent II. l'an 1139. c. 29. Et l'Empereur Conrad fut vn des Princes Chrestiens, qui en interdirent l'vsage pour cette méme raison, ainsi que nous apprenons de Guillaume de Dole, qui viuoit auant l'an 1200. lorsqu'il introduit Raoul de Houdanc, & luy fait dire que cét Empereur deffendit l'arbaléte :

Par effort de lance & d'escu
Conqueroit toz ses ennemis :
Ia arbalestriers ni fu mis
Por sa guerre en autoritez,
Par auoir & par mauuaistié
Les tiennent ore li haut home.
Por demi le thresor de Rome
Ne vosist-il, n'a droit, n'a tort,
Qu'vns en eut vn preud home mort.

D'où il est aisé de juger qu'il faut interpreter fauorablement les termes du Poëte Breton au l. 2. de sa Philippide, lorsqu'il dit que Richard I. Roy d'Angleterre inuenta les arbalestes, ce que l'on doit expliquer de l'vsage de cette sorte d'armes, qu'il fit reuiure de son temps. Ce que Brompton dit en termes formels : *Ipse siquidem hoc genus sagittandi, quod arcubalistarum dicitur, jamdudum sopitum, vt dicitur, in vsum reuocauit.* Ce qui est tellement vray, que nous lisons à toutes rencontres dans les Histoires des premieres guerres Saintes, qu'on se seruoit des arcs & des arbalétes.

Pag. 44. DVC DE BOVRGOGNE] A. Du Chesne en son Hist. des Ducs de Bourgogne chap. 9. pouuoit de ce passage, & de trois ou quatre autres du Sire de Ioinuille, leuer le doute qu'il fait, sçauoir si ce Duc accompagna le Roy Saint Louys en son voyage d'Egypte.

Pag. 46. GAVBISON] Il faut lire *Ganbison*, qui est le nom de cette sorte de vétement. Vn Rouleau de la Chambre des Comptes de Paris de l'an 1322. *Adæ armentario 40. sol. 4. den. pro factione gambesonorum.* Vn Compte des Baillis de France de l'an 1268. *Expensæ pro cendatis, bourrâ ad gambesones, tapetis,* &c. Vn titre de Henry Seigneur de Suilly de l'an 1301. pour les franchises de la ville d'Aix : *Quicumque verò 20. librarum, vel ampliùs habebit de mobilibus, tenebitur habere loricam, vel loricale, & capellum ferreum, & lanceam. Qui verò minùs de 20. libris habebit de mobili, tenebitur habere gambesam & capellum ferreum, & lanceam.* Roger de Houeden en l'an 1181. vse du mot de *Wanbasia*, & en la p. 614. de celuy de *Wanbais*. Vn Rouleau de la Chambre des Comptes de Paris contenant l'inuentaire des biens meubles de l'execution du Roy Louys Hutin, de l'an 1316. *Item vne cote gamboisée de cendal blanc. Item deux tunicles, & vn gamboison de bordures des armes de France. Item vne couuerture de gamboisons broudées*

des armes le Roy. Item 3. paires de Couuertures gamboisiées des armes le Roy, & vnes Indes jazequenées. Item vn Cuisiaux gamboisez. Item vnes Couuertures gamboisées de France & de Nauarre. I'ay fait voir en mes Obseruations sur Ville-Hardouin N. 88. que le gamboison estoit vn vétement contrepointé, garny de bourre, ou de laines entassées, & battuës auec du vinaigre, que Pline l. 8. ch. 48. dit resister au fer. Nicetas décrit ainsi le gambeson en la vie de l'Empereur Isaac l. 1. Cette sorte d'ouurage, est appelé *Coachle*, dans Vlpian *l. 25. §. 1. D. de auro arg.* &c. Et dans le *Gloss. Lat. Gr.* où il est traduit par le mot de πιλωτόν: les ouuriers y sont nommez *Coactiliarii* : & *Lanarii coactores* dans vne ancienne inscription; d'où les sçauans estiment que les termes de *feltrum* & *filtrum* dans les Auteurs du moyen temps, & d'ἀφίλητοι chez les Grecs, ont la méme signification.

LE SIRE DE CHASTILLON] Gaucher, duquel il a esté parlé cy-dessus. *Pag. 47.*

LE MAISTRE DV TEMPLE] Qui est nommé frere Guillaume de Sonnac en la p. 52. & dans les Additions à Mathieu Paris p. 110. *Pag. 48.*

GVYON DE MAVVOISIN] II. du nom, Seigneur de Rosny. V. la Genealogie de cette Maison en l'Hist. de la Maison de Dreux l. 1. ch. 8. p. 115. & en celle de Bethune l. 6. ch. 5. p. 416. où il est parlé de ce Seigneur & de ses alliances. *Pag. 48.*

LES BEDVNS] Le Sire de Ioinuille confond ici & ailleurs les Beduins auec les Assassins, quoy que Iacques de Vitry en son Hist. de Hierusalem c. 12. (d'où il semble auoir tiré ce qu'il dit de ces peuples) Aython c. 35. 51. & 55. en fassent deux differentes nations. Sanudo l. 2. part. 4. c. 38. l. 3. part. 14. ch. 2. aprés Albert d'Aix, l. 12. ch. 31. & Iacques de Vitry, dit formellement qu'ils estoient Arabes, que leur demeure estoit vers Halape & Crach dans l'Arabie, & que les Assassins habitoient vn canton de la prouince de Phœnicie, enfermé de montagnes, prés de Tortose. Quoy qu'il en soit, tous les Auteurs conuiennent que les Beduins estoient des peuples errans & vagabonds. L'Histoire de l'expedition Asiatique de l'Empereur Frederic I. au to. 5. des leçons de *Canisius* en parle de la sorte : *Est autem consuetudo incolarum illius terræ, qui Syluestres, Turci, siue Beduini dicuntur, carere domibus, & omni tempore degendo in tabernaculis de pascuis ad pascua se transferre cum gregibus & armentis. Hi semper in armis ad bella proni sunt & accincti*, &c. Il faut conferer nôtre Auteur auec Iacques de Vitry & Sanudo, aux lieux citez, touchant les opinions du destin qu'ils tenoient, & leurs façons de viure & de combatre, qui sont conformes en tout à ce que le Sire de Ioinuille en a écrit. Arnoul de Lubec l. 7. ch. 10. Brocard en la déscription de la Terre Sainte, & autres, ont encore parlé de ses peuples.

LA LOY DE HELY] Hely n'estoit pas oncle de Mahomet, mais son cousin & son gendre, ayant épousé *Fatema* sa fille. Guillaume de Tyr l. 1. ch. 4. l. 19. ch. 20. Iacques de Vitry l. 1. ch. 8. & les Ecriuains des Histoires Mahumetanes, racontent fort au long la difference de la Religion établie par Mahomet, & de celle introduite par Hely, dont la derniere fut embrassée par les Calyphes d'Egypte, lesquels pour cette raison sont nommez Fatemites dans la Chronique Orientale, du nom de la femme de Hely. Voyez la pag. 87.

GAVTIER DE CHASTILLON] Lisez *Gaucher*, comme cy-dessus en la pag 22. *Pag. 50.*

VN PRESTRE] Anne Comnene au l. 10. de son Alexiade p. 292. reprocha aux Latins de ce que parmy eux, à peine les Ecclesiastiques ont acheué de prendre les ordres de Prétrise, qu'ils endossent le harnois, s'arment de la lance & de l'épée, & vont à la guerre, ce qui est étroitement défendu chez les Grecs. Pierre Diacre au l. 4. de la Chronique du Mont-Cassin fait la méme remarque, en introduisant vn Grec parlant ainsi à vn Latin : *In Occidentali cli-*

mate propheticum illud videmus impletum, erit vt populus, sic Sacerdos, cùm Pontifices ad bella prodeant, vt Papa vester Innocentius. Et sans doute, ce n'est pas sans sujet que les Grecs ont fait si souuent ce reproche aux Latins : veu que quoy que par tous les Canons des Conciles il soit défendu aux Prétres de manier les armes, & de se trouuer dans les occasions de bataille, nous voyons neantmoins que souuent ils s'y sont rencontrez, & ont combatu comme les autres. Ainsi nous lisons qu'Ebles Abbé de Saint Germain des Prez, & Gosselin Euesque de Paris, combatirent vaillamment contre les Normans, qui auoient assiégé cette capitale de la France ; & non seulement ils ont combatu contre les Infidéles, mais encore contre les Chrétiens, témoin l'Euesque de Beauuais, qui à la bataille de Bouines jetta par terre d'vn coup de masse le Comte de Sarisbery. Gregoire de Tours l. 4. de son Hist. ch. 43. l. 5. ch. 20. l. 8. ch. 39. & autres Ecriuains de nôtre Histoire fournissent vne infinité d'exemples de cecy, que je passe pour ne me pas engager en vne matiere de trop longue haleine. Ie remarque seulement, que le Cardinal *Baronius* en l'an 888. se plaint de ce que nos Historiens donnent des loüanges aux Euesques & aux Abbez qui se trouuoient dans les combats, acause de leur valeur & de leur adresse, quoy qu'ils meritassent d'estre blâmez, comme personnes qui contreuenoient au deuoir de leurs charges, & comme violateurs des Canons. Voyez l'Epître du Pape Adrian à Charlemagne au tom. 3. des Hist. de France p. 794. *Petr. Damian. l. 1. ep. 15.* & le Sire de Ioinuille p. 78.

GECTA SA DAGVE] Ce mot est encore connu parmy nous pour vne espece de petit coûteau, ou de poignard. Les Espagnols l'appellent *Dagas*, & les Anglois, *Dagger*. Les statuts de Guillaume Roy d'Ecosse ch. 23. *Habeat equum, habergeon, capitium è ferro, & cultellum, qui dicitur Dagger.* Thom. Walsingham p. 252. *Extracto cultello, quem Dagger vulgò dicimus, ictum Militi minabatur.* V. le méme Auteur en la p. 332. H. Knighton *in Edw. III.* La Chr. de Flandr. p. 232. Monstrelet 1. vol. ch. 94. &c.

Pag. 51. QVI MOVRVT EN LA BATAILLE] L'Epître de S. Louys, au sujet de sa prise, remarque pareillement que la mort de *Fracardin* arriua en la bataille qui fut donnée le jour de Caréme-prenant. & la Chronique Orientale dit qu'il fut tué le 75. de son Gouuernement qui reuiendroit au 8. de Feurier, suiuant son calcul ; dautant que le Sultan *Nagem-Addin* mourut le 25. jour de Nouembre.

LE RESSIL] I'ay touché quelque chose de cette place cy-deuant sur la p. 37. laquelle est assise sur la branche du Nil, nommée *Rexi*, & par les Arabes, *Rhaschit*, ou *Rasit*, qui probablement a emprunté son nom de cette ville, que Iean Leon l. 8. p. 263. nomme *Rasid*, Aython ch. 64. *Resint*, Guillaume de Tyr l. 19. ch. 21. 26. *Ressit*, Sanudo l. 3. part. 11. ch. 9. *Rosith*, & les Latins *Rosetum*.

Pag. 52. GVY GVIVELINS] L'Edition de Poitiers porte *Guy de Grimesins* : mais il y a erreur en l'vne & en l'autre, & il faut lire *d'Ibelin*, comme en la p. 67. 68. 71. Ce Guy d'Ibelin & Baudoüin son frere estoient enfans de Iean Seigneur d'Ibelin & de Baruth : Guy fut Connétable, & Baudoüin Senéchal de Cypre. Voyez le Lignage d'Outremer.

Pag. 54. DE LA HORGNE] L'Edit. de Poitiers, *de la Horgue*. Ie ne sçay pourquoy le Sire de Ioinuille donne en cét endroit le titre de Comte au Sire d'Aspremont, qui ne se trouue en aucun Auteur de ces temps-là.

DE L'HOST A FORCE] Aprés ces mots, l'Edition de Poitiers porte ce qui suit : *Et en cette bataille se monstra vertueus & hardy Messire Arnaud de Commenge Vicomte de Couzerans, dont j'ay cy-deuant parlé, pour cuider secourir le Comte; & portoit icelui de Commenge vne baniere, & ses armes estoient d'or à vn bord de gueules, lesquelles, comme depuis il m'a conté, auoient esté données à ses predecesseurs, qui portoient le surnom d'Espagne, anciennement par le Roy Charlemagne, pour les grans seruices qu'iceux Vicomtes de Couzerans lui auoient fait, luy estant en Espagne contre les Infidéles ; & aussi qu'ils auoient chassé hors du pays de Commen-*

ge les Sarrazins, qui le tenoient occupé, & l'auoient remis en l'obeïssance du Roy Charlemagne.

IOSSERANT DE BRANÇON]. Iosserand II. du nom Seigneur de Brancion, (*Brancidunum* en Latin) fils de Henry Gros, & petit fils de Iosserand I. Seigneurs de Brancion. Il accompagna Baudoüin II. Empereur de Constantinople, lors qu'il alla recueillir l'Empire aprés la mort de Iean de Brienne son beau-pere, ainsi qu'Alberic écrit. Il épousa Marguerite de Vienne, fille de Gaucher Sire de Salins, & en procrea Henry III. du nom, pere de Marguerite mariée à Bernard de Choiseul Seigneur de Traues vers l'an 1272. Le Sire de Ioinuille dit en cét endroit que Iosserand estoit son oncle ; ce qu'André Du Chesne en l'Histoire de la Maison de Vergy l. 2. ch. 6. croit deuoir estre entendu à la mode de Bourgongne, vray-semblablement du chef de sa mere. Alberic en l'an 1193. A. Du Chesne au lieu cité, M. Guichenon en son Hist. de Bresse 1. part. ch. 36. & en sa Bibl. Sebusiane p. 174. 244. 344. 357. 366. 433. 434. 437. 444. & 445. Claude de S. Iulien aux Antiquitez de Mâcon p. 282. 319. 346. le P. Vigner en ses Geneal. d'Alsace & de Lorraine, M. Perard aux Memoires de Bourgogne p. 496. 522. & autres, ont amplement parlé de cette famille.

DV COMTE DE MASCON] Iean de Dreux, ou de Braine, fils de Robert II. Comte de Dreux & de Mâcon, acause de sa femme Alix, fille vnique de Gerard Comte de Vienne, du chef de laquelle il estoit cousin de Iosserand Seigneur de Brancion, acause de sa femme Marguerite de Vienne, fille de Gaucher de Vienne Sire de Salins, qui fut frere puîné de Guillaume Comte de Mâcon, pere de Gerard.

CAR QVANT VN ROY] C'est encore la coûtume des Turcs de composer leur principale milice, qui est celle des Ianniſſaires, des enfans de tribut, enuoyans à cét effet de cinq ans en cinq ans des Commiſſaires dans les prouinces de leur obeïſſance, pour en enleuer les enfans des Chrétiens, qu'ils font instruire en leur loy, & ausquels ils apprennent les exercices de la guerre. Ces soldats ainsi aguerris, ne connoiſſans ni leurs parens, ni leur extraction, ne reconnoiſſent pour pere & pour protecteur que le Grand Seigneur, ce qui est parmy les Infidéles vne des principales & des meilleures maximes de leur politique, quoy que contraire à la loy de la Nature. V. sur ce sujet G. de Tyr l. 13. ch. 23. Aython ch. 50. Sanudo l. 1. part. 3. ch. 2. l. 2. part. 2. c. 6. Pachymeres en son Hist. MS. l. 3. c. 3. Iean Leon en sa descript. d'Afrique l. 9. p. 275. & particulierement le Discours & les remarques de M. de Breues Ambaſſadeur pour le Roy en Turquie, au Traité qu'il a fait Des moyens aſſeurez de ruiner le Turc. *Pag. 55.*

DE LA HAVLCQVA] L'Edit. de Poitiers, *de la Halcqua.*

ADMIRAL] C'est à dire, ainsi que le Sire de Ioinuille explique ce mot, Capitaine, ou Gouuerneur de prouince & de place, Chef d'armée, ou de troupes. Ce mot vient de l'Arabe *Amir*, ou *Emir*, qui signifie Seigneur, selon Guill. de Tyr l. 21. ch. 23. Rigord en l'an 1195. Sanudo l. 3. part. 3. ch. 5. *Mariana* en l'Hist. d'Espagne l. 6. ch. 11. Victor Cayet *in paradigm. 4. linguar.* M. de Marca en son Hist. de Bearn l. 2. ch. 2. n. 11. *Leunclau. Watsius*, & autres. La méme chose est remarquée par le Sire de Villerual en ses voyages MSS. au chap. *De la condition & nature des Soudans, de leurs Amiraux, & Esclaues, &c. Item à toûjours, comme on dit, ledit Soudan de Babylone, tant au Kaire, comme aſſez prés là enuiron dix mille esclaues à ses gaiges, qu'il tient comme ses gens d'armes, qui lui font sa guerre, quand il en a meſtier, montez aucuns à deux cheuaux, & les autres qui en ont plus, ou moins. Et eſt aſſauoir que iceux esclaues sont d'eſtranges nations, comme de Tartarie, de Turquie, de Bourgerie,* (Bulgarie) *de Honguerie, de Sclauonie, de Walasquie, & de Rouſſie, & de Greſſe ; tant de pays Chreſtiens que d'autres : & ne sont point appellez esclaues du Soudan, s'il ne les a acheptez de son argent, ou ne lui sont enuoyez de present d'eſtranges terres. Et en ces esclaues che se confie du tout pour le garder de son corps, & leur donne femmes & casals,* *Pag. 56.*

cheuaux & robes, & les met sus de jonesse petit à petit, en leur monstrant la maniere de faire la guerre. & selonc ce que chascun se prent, il fait l'vn Amiral de dix lances, l'autre de vingt, l'autre de cinquante, & l'autre de cent, & ainsi en montant deuiennent l'vn Amiral de Hierusalem, l'autre Roy & Amiral de Damasq, l'autre grant Amiral du Kaire, & ainsi des autres Officiers du pays. Ce mot d'*Amiral* est exprimé diuersement dans les Auteurs. Ils sont nommez par les Grecs Ἀμηρᾶι, Ἀμηραῖοι, & par les Latins du moyen temps *Amirabiles*, *Admiraldi*, &c. Tant y a qu'il est constant que nous auons emprunté de ces nations infidéles le terme d'Amiral, que nous donnons vulgairement aux Chefs des armées nauales, parce qu'elles appelloient ainsi les leurs.

AVOIENT GAGNE' DV BIEN] M. de Breues au Traité que je viens de citer, remarque que c'est encore la forme d'agir des Turcs.

LES COMTES DE MONTFORT ET DE BAR] Qui furent pris & deffaits par ceux de Gaza l'an 1239. Voyez G. de Nangis en la vie de S. Louys, & Sanudo l. 3. part. 15. ch. 15.

LE ROY D'ARMENIE] Constans. Voyez Vincent de Beauuais l. 3. ch. 29.

AVOIT VN FILS] Il se nommoit *Asmoaddamo Gajiat-addin Tarancsiac*, suiuant la Chronique Orientale; ou *Melec-Esmahadin*, suiuant le fragment, *De statu Saracenorum, to. 5. Hist. Franc.* p. 432. & la Chronique Françoise MS. de Guillaume de Nangis. L'épître de S. Louys dit qu'il vint à Massoure, *de partibus Orientis*, treize jours aprés la mort de Frachardin, selon la Chronique Orientale, c'est à dire vers le 22. jour de Feurier. Voyez cy-deuant où il est parlé de sa mort.

Pag. 57. LES VERGES D'OR] Les Grecs recens appelloient ces verges des Magistrats & des Officiers du Palais de Constantinople, δικανίκια, ainsi que nous apprenons de Codin, comme estant vne marque de superiorité & de justice.

CARE'SME ENTRANT] Il appelle ainsi le Mardy de Caréme-prenant. Vn titre de l'an 1196. aux Preuues de l'Hist. de Sauoye de Guichenon p. 45. *à Natali Domini vsque ad Carementrannum.*

LA CHAIR DES IAMBES NOVS DESSEICHOIT] *Chronicon incerti Autoris* dans l'Histoire des Comtes de Tolose de M. Catel en l'an 1250. *Infirmitas verò multa oritur in exercitu Christiano dolore maxillarum & dentium, & tibiarum tumore, qui infra paucos dies morabatur, vixque sufficiebant mortuos sepelire.*

Pag. 59. HVGVES DE LANDRICOVRT] Ce Seigneur ou son pere, paroît au Cartulaire de la Chambre des Comptes de Paris, en deux titres de Simon Sire de Ioinuille des années 1210. & 1218.

Pag. 60. TRAITE' DE LEVR ACCORD] Sanudo l. 2. part. 2. ch. 9. dit que par ce Traité le Sultan de Babylone offrit de laisser au Roy la ville de Damiete, auec le pays ajacent, pour le laisser habiter aux Chrétiens qui demeuroient dans l'Egypte, nommez pour lors *Christiani de cincturâ: quia cingulum portabant latum, & vestimentum, per quod recognoscebantur ab aliis; (Iacobitis scilicet & aliis Christianis.)* Ainsi qu'il est remarqué dans la Chronique d'Oderic de Frioul, qu'il a conduite jusques au Pontificat de Benoît XII. auquel endroit ils sont appellez *Centurini.*

Pag. 61. LA MENOISON] Le Lapidaire MS. au chap. *des Emathystes*: *Ele oste morte char de plaie, & estanche menisoun.*

GARROTS] Traits d'arbalestes, ou plûtôt d'espringalles. Guillaume Guiart en l'an 1304.

Quarriaus traient au cliqueter,
Et font l'espringalle geter,
Li garros qui lors de là ist,
Les plus viguereus esbahit.

Plus bas:

Et font geter leurs espringales,

Cà & là sonnent li clairain,
Li garrot empané d'arain
Lassent leur lieus de ce me vent,
Plustost que tempeste ne vent.

En la méme année:

Espringales font leur seruise,
Dont li garrot en main lieu saillent.

Fauchet deriue ce mot de *quadrellus*, duquel les Auteurs du moyen temps se seruent pour *quarreau*, ou *trait d'arbaleste*. M. Ménage croit qu'il vient de *verutum*, diminutif de *veru*.

Fv prins le Roy] Le 5. jour d'Auril. V. Vincent de Beauuais l. 32. ch. 100. &c. L'Auteur de la vie de S. Boniface Euesque de Lauzanne ch. 4. n. 15. dans *Bolandus* au 19. de Feurier, remarque que S. Louys estant outremer, il vint vne voix du Ciel, qui dît à ce saint Euesque, durant qu'il estoit en prieres, *Scias pro certo Regem Franciæ hodie tradi in manus gentium, & multos è populo suo occidendos, & reliquos duci captiuos*. Ce qui arriua.

Philippes de Montfort] Qui fut depuis Seigneur de Tyr. Ie parle de luy & de sa Maison en mes Familles d'Orient.

Levrs tovailles] Leurs turbans, qui sont faits ordinairement de seruiettes ou d'autres linges entortillez, le Sire de Ioinuille en la p. 102. *& saichez que de celles toüailles ils receuoient de grans coups. pourtant les portoient-ils quant ils alloient en bataille: & sont entortillées l'vne sur l'autre durement.* Vincent de Beauuais l. 32. ch. 55. parlant de Saphadin: *Ipse quidem Saphadinus equitans filios suos visitaturus inuoluitur purâ syndone caput.* Ce que le Traité MS. des voyages d'outremer a ainsi traduit: *Saphadins li peres, quant il cheualche, va voir ses fiex, si cheualche sa teste couuert d'vn vermeil samit.* Voyez *Leunclauius* in Pand. Turc. n. 240. Les Auteurs Latins du moyen temps ont tourné diuersement ce mot de *toüaille*. La Chronique de Fontenelle vse du mot de *Toacula*, Odoric de Frioul de *Toalia*, le Ceremonial Romain MS. de *Tobalea*, Iean de Genes, ou *de Ianua* de *Togilla*. *Kero Mon. Mappula, Duuahila.*

Or en payennie] Il repete la méme chose encore cy-aprés: & il est probable que c'estoit vne façon d'agir, qui estoit commune aux peuples infidéles, puisque les Annales de France tirées de l'Eglise de Mets en l'an 884. l'attribuent aux Normans. Pag. 62.

Svr l'escot de mon vaissel] L'Edition de Poitiers porte *sur lescre*. Pag. 63.

Monfavcon de Bar] V. l'Histoire de la Maison de Bar d'André Du Chesne page 18. Pag. 66.

De l'Empereur d'Alemaigne] Frederic II. qui auoit esté couronné Roy de Hierusalem, & tenoit toutes les places de ce Royaume.

Ov de l'Ospital de Rhodes] Ce passage, qui se trouue aussi dans l'Edition de Poitiers, me confirme dans la créance que cette Histoire a esté alterée dans le langage, & mémes en des points essenciels, qui marquent assez que quelques-vns ont touché au discours du Sire de Ioinuille, qui n'est pas si net que celuy-cy, comme il est aisé d'inferer de sa lettre originale que j'ay inserée en son Eloge: veu qu'outre cette circonstance, & les autres que j'ay remarquées, il faut, ou que luy-méme, ou quelque autre l'ait recorrigée aprés l'an 1308. auquel les Cheualiers de S. Iean de Hierusalem s'emparerent de l'Isle de Rhodes sur les Turcs, suiuant Iean Villani l. 9. ch. 104. & où ils s'establirent ensuite.

En Bernicles] Voyez la xix. Dissertation, où il est parlé de ce tourment. Pag. 67.

Dix cens mille bezans d'or] Ie reserue à traiter de la rançon de S. Louys en la xx. Dissertation. Pag. 68.

Bargvigner] C'est à dire marchander. Vn statut pour les Marchans

de Paris dans Brodeau sur la Coûtume de Paris art. 89. *Si vne personne barguine denrée à l'estail, ou à l'ouuroer d'vn Marchand, où il veut achepter*, &c. Les Anglois vsent du mot de *bargaine* pour exprimer vn traité, ou vne conuention. Les Capitulaires de Charles le Chauue tit. 28. *Quia & fœminæ barcaniare solent.* où le P. Sirmond dit que *barcaniare, est licitando cunctari.* Vn titre de S. Bernard Abbé de Cleruaux de l'an 1145. qui se lit dans le Cartulaire de l'Euéché d'Auxerre, en explique mieux la force, suiuant le sens de nostre Auteur: *De illis qui pisces vendunt, Comes habet 4. creditarios, in quibus Episcopus nihil accipit. Si ad alios thelonearius Episcopi primus aduenerit, & primus barguinauerit, tantum accipiet, quantum Curia Episcopi necesse habebit, & thelonearius Comitis faciet, si pariter venerint, pariter accipient quod inuenient. Similiter in aliis victualibus facient.* Il est incertain si le mot de *Barganaticum*, qui est vn droit & vne leuée, dont il est fait mention en quelques titres de Charlemagne & autres anciens, qui se lisent dans la Chronique de Verdun de Hugues Abbé de Flauigny en l'an 755. & dans l'Hist. de l'Abbaye de S. Denys de Doublet p. 708. 709. a quelque rapport à cette signification, & si c'estoit vn droit qui se leuoit sur les marchandises qui se vendoient dans les marchez, ou bien si c'en estoit vn qui se leuât sur les barques des riuieres. Ioseph *Scaliger* sur *Festus*, estime que ce mot vient de celuy de *bargena* des Latins, dont la signification neantmoins, que Cujas sur la Nouuelle 43. luy donne, n'a rien de commun auec le barguignement.

Pag. 70. ILS LE TVERENT] Vne Chronique publiée par M. Catel en l'an 1249. dit que le Sultan fut tué par les siens au sujet de la rançon, qu'il auoit exigée de S. Louys. Le Sire de Ioinuille écrit qu'il fut tué par ceux de la Haulqua: Mathieu Paris dit qu'il fut empoisonné par ses Chambellans: Aython ch. 52. dit que ce fut par les Comains, & enfin la Chronique Orientale dit que ce fut par les Mameluchs: ce qui est aisé à concilier; car le Sire de Ioinuille a dit cy-deuant, que les Cheualiers de la Haulqua estoient vne des milices des Sultans d'Egypte composée des enfans de tribut. Aython ajoûte que ces enfans de tribut estoient Comains, & que Melec-Sala Sultan d'Egypte ayant appris que les Tartares qui auoient enuahy le Royaume de Comanie, vendoient à vil prix les pauures habitans de ce pays là, y enuoya certains marchans auec de grandes sommes de deniers, qui acheterent vn grand nombre de petits enfans, lesquels il fit conduire en Egypte, & qu'aprés leur auoir fait apprendre tous les exercices de la guerre, il les choisit pour estre de sa garde: Leur départit les gouuernemens des Prouinces, & les principaux emplois de ses armées. D'où vient que Guillaume de Nangis, & le Fragment de l'Etat des Sarrazins sous S. Louys au tom. 5. des Hist. de France, disent, que le Sultan fut tué par soixante Amiraux, qui estoient de ces Comains. Ces soldats étrangers estoient nommez *Mameluchs*, en Langue Arabesque, ainsi que nous apprenons de Guill. de Tyr l. 21. chap. 23. ce qui nous découure la raison pourquoy la Chronique Orientale écrit que le Sultan fut tué par les Mameluchs.

Pag. 73. LA VILLE DE DAMIETE] Elle estoit pour lors en la garde du Duc de Bourgogne & d'Oliuier de Termes: & le Legat, & nombre de Prelats s'y estoient sauuez: la Reine de France y estoit pareillement, ainsi que Mathieu Paris écrit. Aython ch. 54. dit que les Sarrazins, aprés qu'elle leur eut esté remise entre les mains, la ruinerent, & la rendirent deserte & inhabitée, & eleuérent vne nouuelle ville plus éloignée du fleuue & de la mer, à laquelle ils donnérent le nom de nouuelle Damiete. Sanudo l. 3. part. 11. ch. 10. ajoûte que cette nouuelle ville fut commencée vers l'an 1220. lorsque les Sarrazins voulurent bloquer la ville de Damiete, qui auoit esté prise par Iean Roy de Hierusalem, s'estant campez au delà du riuage du fleuue, & y ayant construit plusieurs maisons, & formé vne espece de ville, à laquelle ils donnérent dés-lors le nom de nouuelle Damiette.

Pag. 74. MORENTAIGNE] Mauritanie.

NOVS

NOVS ESPERIONS] *Esperer*, pour craindre, se trouue assez souuent dans nos vieux Auteurs François. Nostre Sire de Ioinuille p. 24. *Et esperions estre tous en peril de mort.* Et en la p. 64. *I'esperoie beaucoup plus la mort, que la vie.* Les Latins mémes en ont vsé. *Autor Breuiloqui, Achirologia, est dictio impropriè posita, vt timeo requiem, spero laborem.* La loy 25. au Code Theodosien, *De petitionib. & vltro dat. Cum per Illyrici partes barbaricus speraretur incursus.* Pag. 75.

PHELIPPE DE NEMOVRS] Celuy qui vendit la ville & la Châtellenie de Nemours au Roy S. Louys. Voyez la Genealogie de cette famille en l'Hist. de la Maison de Dreux l. 2. ch. 1. Pag. 75.

LE MARESCHAL DE FRANCE] Alberic Clement, qui suiuit le Roy S. Louys en ce voyage. V. la Chr. de Flandres chap. 20.

LE MAISTRE DE LA TRINITE'] Nicolas, Général de l'Ordre des Mathurins, que l'on appelloit en ce temps-là, l'Ordre des Asnes, *eo quòd asinos equitabant, non equos*, ainsi que porte vne vieille Chronique en l'an 1198. *to. 2. Spicileg.* Vn Compte de l'Hostel du Roy de l'an 1330. *Les freres des asnes de Fontainebliaut, où Madame fut espousée.* Alberic en sa Chronique, & Iacques de Vitry en son Hist. d'Occident ch. 25. remarquent pareillement que ceux de cét Ordre, *humilitatis Christi formam expressiùs imitantes, aut pedibus ambulant, aut super asinos equitantes incedunt.* Ce Général mourut l'an 1256.

AV POIDS DE LA BALANCE] On reconnoît de ce discours que ce que Louys Lasserré Prouiseur du College de Nauarre a mis en auant sur ce sujet, en la vie de S. Louys, laquelle il a dediée auec celle de S. Hierôme, à Louyse de Bourbon Abbesse de Fonteuraud, & qui a esté imprimée sans le nom de l'Auteur l'an passé, n'a esté que sur vne erreur populaire: écriuant que la rançon du Roy ayant esté arrétée à huit cens mille Bezans d'or, elle fut aussi-tôt forgée à Paris en pareil nombre de Bezans, sous la foule du peuple, & enuoyée par Charles, Comte d'Anjou son frere, que le Roy S. Louys auoit renuoyé exprés en France pour cét effet. Peut-estre ce que Mathieu Paris raconte en l'an 1250. p. 521. a donné lieu à cét Auteur d'auancer cecy, cét argent ayant esté enuoyé de France, durant qu'il estoit aux enuirons de Damiete, attaqué de tous côtez par les Sarrazins. C'est encore vne autre erreur populaire, que S. Louys paya pour sa rançon autant d'or qu'il pesoit, & qu'il se fit mettre à cét effet dans vne balance: le terme de Bezans ayant formé l'équiuoque. La Chronique M S. de Bertrand du Guesclin: Pag. 76.

*Vn jour estoit * li Princes leués de son disner,*
En chambre de retrait estoit voulu aller,
Auec ses Barons aus espices donner,
Et tant que li Baron prirent à deuiser.
Et d'armes & d'amours, & beaus fais recorder,
De mors, de Cheualiers, de prisons racheter,
Et de pluseurs estats, & des fais d'outremer,
Et comme Saint Louys pour son ame sauuer,
Se laissa prendre en Tunes, & il se fit peser
De fin or en balance, pour son cors deliurer.

* de Galles.

Ie ne veux pas oublier en cét endroit ce que j'ay remarqué dans le Registre de la Chambre des Comptes de Paris, intitulé *Noster*, qui m'a esté communiqué par Monsieur d'Herouual, que pour fournir la rançon de S. Louys, on emprunta, ou plûtost l'on prit sur la dépense de son Hostel la somme de 167102. liures. L'extrait que j'en ay tiré nous apprenant plusieurs circonstances, qui regardent le regne de S. Louys, & des autres Rois de France, j'ay creû que j'obligerois le public si je l'inserois entier en cét endroit.

Domina Margareta Comitissa Valesii mater Regis Philippi de Valesio obiit in festo S. Siluestri anno 1299.

Dom. Catharina Comitissa Valesii Imperatrix CPolitana obiit Mart. post S. Siluestrum 1307.

D. Carolus Comes Valesii pater Reg. Philippi de Valesio ob. 16. die Decemb. 1325.
Ludouicus de Valesio filius dicti Comitis & frater dicti Regis ob. 2. die Nou. 1328.
Rex Philippus de Valesio recessit de Pissiaco de nocte 13. die Iunii 1330. pro eundo in Massiliam & Auenionem peregrè.
Comes Pictauensis ob. an. 1271.
S. Ludouicus obiit crastino S. Barthol. 1270. pro cujus redemptione capta fuerunt per hospitium suum an. 1250. 167102. lib. 18. sol. 8. d. Tur.
Rex Philippus filius suus obiit ante Candelos an. 1285.
Rex Philippus Pulcher filius dicti Regis Philippi ob. an. 1316.
Rex Ioannes filius Reg. Ludouici obiit in ætate 8. dierum.
Rex Philippus Magnus filius Regis Philippi Pulchri, & frater Regis Ludouici obiit 2. Ian. 1321.
Rex Carolus frater dicti Regis Pulchri & Ludouici obiit 1. Febr. 1327.
Militia dictorum trium fratrum fuit in Pentecoste 1313.
Rex Philippus de Valesio natus fuit an. 1293. & deuenit ad Regnum mense Febr. 1327. Coronatus fuit die S. Trinit. 1328. & habuit victoriam contra Flamingos 23. August.
Ad Magdalenam 1294. dicitur incepisse secundum viagium Vasconiæ pro guerra.
Anno 1324. incœpit alia guerra Vasconiæ.
Terra Ducatus Aquitaniæ fuit in manu Regis Franc. ab O. S. (omnib. Sanctis) 1299. vsque ad 3. diem post O. S. 1304. quo fuit reddita Regi Angliæ.
Expensæ hospitii S. Ludouici vltra mare pro anno finito ad Ascen. 1251. 48558. lib. 14. sol. 1. den. Tur. & pro gentibus armorum & nauigiis 240400. lib. 14. d. Tur. apud Accon. & Tyrum.
Redemptio dicti Sancti eodem anno 167102. lib. 18. s. 8. d. Tur.
Dieta sine guerra & redemptione pro expensis per diem 133. lib. 9. den. Tur.
Expensæ ejus hospitii pro anno finito ad Ascensionem 1252. 56407. lib. 18. sol. 10. d. Tur. & pro gentibus armorum & nauigiis 212164. lib. 13. sol. 11. den. Tur. apud Acconem & Cæsaream ac Castellum.
Dieta sine guerra 154. lib. 10. s. 10. den. Tur. pro expensis per diem.
Expensæ ejusdem hospitii pro anno finito ad Ascens. 1253. 60680. lib. 10. s. 10. d. Tur. & pro guerra seu gentib. armorum ac nauigio 270547. lib. 15. s. 5. den. Tur. apud Ioppem.
Dieta sine guerra pro expensis per diem 166. lib. 4. s. 11. d. ob. Tur.
Dictus S. Ludouicus expendit pro passagio vltramarino ab Ascens. Dom. 1247. vsque ad Ascens. 1256. per 5. annos 1537570. lib. 13. s. 5. d. ob. Tur. & arripuit iter circa omnes Sanctos 1248. & rediit an. 1254.
Dom. Karolus Comes Valesii pater Regis Philippi de Valesio expedit. pro viagio Romaniæ pro toto 115960. lib. 19. s. Tur. fort. ab anno Dom. 1302. vsque ad ann. 1313.
Valor omnium terrarum Domini Vales. pro vno anno 24000. lib. fort.
Valor Regni super Thesaur. 2334000. lib.
Expensæ totalis pro Coronamento S. Ludouici mense Nou. 1223. 40334. lib. 14. s. P. captæ super Regem per Comput. hospit. mense No.
Expensæ totalis Coronationis Regis Philippi Audacis filii sui 12931. lib. 8. s. id captum per compotum hospitii ad O. S. 1271.
Expensæ totalis pro coronatione Reginæ consortis suæ 22564. lib. 12. s. 5. d. prout in magna recepta Ascens. 1275.
Expensæ totius coronationis Regis Philippi Pulchri 24560. lib. 72. sol. P. captæ per templum ad candelos. 1285. & pro Militia sua 14684. lib. 12. d. captæ in magna recepta omn. Sanctor. 1284.
Expensæ coronationis Regis Ludou. filii sui 20824. lib. 15. s. 2. d. ob. P. captæ per compotum hospit. ad Natiuit. Dom. 1315.
Expensæ hosp. Reg. S. Lud. pro anno 1271. 111688. lib. 14. sol. 2. d. P.

Expensæ {
Hospitii Reg. Philippi Pulchri pro anno 1301. 267888. lib. 14. s. 10. d.
Hosp. Ludouici filii sui pro anno 1315. 209771. lib. 16. s. 2. d.
Hosp. Philippi Magni fratris dicti Ludo. 184332. lib. 19. s. 11. d. pro vno an.
Hosp. Karoli fratris sui....
Hosp. Philippi de Valesio Regis moderni pro an. 1329. 347457. lib. 17. s. 6. d.
}

ALVME, ALVME] L'Edition de Poitiers porte auec ces mémes mots, qui veulent dire, alumez la chandelle pour voir la boussole, & l'endroit où il faut faire voile. C'est ainsi que j'estime qu'il les faut interpreter. Hugues de Bercy, qui viuoit sous le regne de S. Louys, en sa Bible Guyot, dans la description qu'il fait de l'vsage de la boussole de ce temps-là, dit que dans l'obscurité de la nuit les Nautoniers, pour ne pas s'égarer de leur route, faisoient allumer vne chandele, pour regarder de temps en temps l'aiguille. Pag. 77.

Quant la nuit est obscure & brune,
Qu'on ne voit estoile ne lune,
Lors font à l'aiguille allumer,
Puis ne peuuent-ils s'égarer.

Voyez Est. Pasquier en ses Recherches de la France l. 4. ch. 25.

IACQVES DV CHASTEL] André Du Chesne en l'Histoire de la Maison de Châtillon l. 11. ch. 6. & ceux qui ont dressé le Catalogue des Euesques de Soissons le nomment Guy, & le font fils de Raoul Seigneur de Châteauporcean & d'Agnes de Bazoches. Vincent de Beauuais l. 32. ch. 96. fait mention de luy & de son voyage d'Outremer. Pag. 78.

NAZAC] L'Edit. de Poitiers, *Nazart*.

TRISTAN] Guillaume Guiart: Pag. 79.

L'enfant a trés-grande destrece,
Et voult que nom li meist an
Sans rapel nul Iean Tristan.

Ce Prince fut encore surnommé de Damiete pour y auoir pris naissance. Le Cartulaire de l'Euesché de Paris de feu M. du Puy : *A. 1266. Ioannes dictus de Damiete, filius illustrissimi Regis D. Ludouici*, &c.

IOVOIT AVX TABLES] Entre les Ordonnances qui furent faites pour la discipline, qui estoit à obseruer dans ces voyages d'Outremer, fut la défense des dez : *Statutum est etiam, vt nullus enormiter juret, & quòd nullus ad aleas, vel ad decios ludat.* Dans Guill. de Neubourg l. 3. ch. 23. Pag 80.

LES TABLES EN MER] Aprés ces mots, l'Edition de Poitiers represente vn Chapitre entier, qui manque dans l'Edition du sieur Ménard, en ces termes : *Quant nous arriuasmes en Acre, ceus de la Cité vindrent au deuant du Roy, pour le receuoir jusques à la riue de la mer, auec les processions à trés grand' joye. Ie voulus monter sur vn palefroy, qu'on m'auoit amené de la ville : mais aussi-tost que je fus dessus, le cœur me faillit : ensorte que je fusse tombé par terre, n'eust esté que celui qui auoit amené le cheual, me tenoit bien serré, & à grand' peine me peut-on conduire jusqu'en la sale du Roy : & là demourai en vne fenestre long-temps, que personne ne tenoit comte de moy, & n'auois auec moy, de tous mes gens que j'auois amenés en Egypte, qu'vn jeune enfant, qui auoit nom Barthelemy, & estoit fils bastard de Monsieur Amé de Montbelliar Seigneur de Monsaucon, duquel je vous ay parlé cy-deuant. Et ainsi que j'estois là attendant, il me vint vn jeune compagnon, qui portoit vne cotte vermeille à deus royes jaunes, qui me salüa, & me demanda si je le connoissois point : & je lui respondis que non : alors, il me va dire, qu'il estoit natif du Chasteau Descler, qui estoit à mon oncle : & me demanda si je le voulois retenir à mon seruice, & qu'il n'auoit point de maistre, ce que je lui accorday trés bien, & le retin mon varlet. Tantost il m'alla querir des coiffes blanches, & me pigna moult bien. Aprés cella, le Roy m'enuoia querir pour disner, & menai quant & moi mon nouueau varlet : lequel couppa deuant moi, & trouua maniere d'auoir viures pour lui & pour le jeune enfant. Aprés le disner, celui nouueau varlet, qui s'appelloit Guillemin, m'auoit pourchassé vn logis tout auprés des bains : affin de me nettoier de l'ordure & salleté que j'auoiis gaignée en la prison : & quand se vint sur le soir, il me mist dans les bains : mais aussi-tost que je fus entré dedans, le cœur me pasma, & m'en allai à l'enuers en l'eau : en sorte qu'à grand' peine me peut-on tirer vif, & m'apporter jusques en ma chambre. Et deués sçauoir que je n'auois aucun accoustrement, qu'vne pouure jaquete, n'aucuns deniers pour en auoir,*

ne pour me gouuerner en ma maladie : qui me donnoit si grand' tristesse en mon ame, que j'estois plus tourmenté de me voir en telle extréme indigence, que de me sentir si griefuement malade come j'estois. Come j'estois en telle perplexité, de bonne heure me vint voir vn Cheualier, qui auoit nom Messire Pierre de Bourbrinne, lequel me voyant en si piteus estat, me reconforta à son pouuoir, & me fist deliurer des draps pour me vestir, par vn marchant de la ville d'Acre, & lui mesme respondit pour moi au marchant. Et quant se vint au bout de trois jours que je fus vn peu guari, & renforcé, je m'en allai deuers le Roy, lequel me blasma fort, dont j'auois esté si longtemps sans le voir : & m'enchargea sur tant que j'auois son amour cher, que je demourasse à manger auec lui, soir & matin, jusques à tant qu'il eust aduisé si nous en irions en France, ou demeurerions là. Tandis que je fus là auec le Roy, je me complaignis à lui de Messire Pierre de Courcenai, qui me deuoit quatre cens liures de mes gages, qu'il ne me vouloit paier : mais le Roy me fist desliurer incontinent ladite somme de quatre cens liures, dequoy je fus bien joyeus : car je n'auois pas vn poure denier. Quant j'eu receu mon argent, Messire Pierre de Bourbraine, que j'auoie retenu auec moi, me conseilla que je n'en retinsse que quarante liures pour ma despense, & que je baillasse en garde le demourant au Commandeur du Palais du Temple, ce que je fis volontiers. Et quant j'eu despendu ces quarante liures, j'en enuoiai querir autres quarante : mais le Commandeur du Temple me manda qu'il n'auoit aucuns deniers qui fussent à moi : & qui pis estoit, qu'il ne me connoissoit point. Quant j'eu entendu cette response, je m'en allai vers le Maistre du Temple, qui auoit nom Frere Regnaut de Bichiers, auquel j'apportois nouuelles du Roy, & puis aprés lui di mon infortune, & me plaignis à lui du Commandeur du Palais, qui ne me vouloit rendre mes deniers, que je lui auois baillés en garde : & aussitost que j'eu dit la parolle, il s'effroia asprement, & me dist : Sire de Ioinuille, je vous aime trop, mais si vous voulés maintenir tel langage, jamais je ne vous vouldrois plus aimer : car il sembleroit à vostre parler, & ainsi que maintenés, que nos Religieus fussent larrons. Et je lui respondi alors que je ne tairois pas la chose, & que c'estoit bien force que j'eusse mes deniers : car je n'auois pas vn blanc pour viure : & sans autre response me despartis ainsi de lui. Et vous asseure que je fus en grand' fascherie de mon argent quatre jours durant, & ne sçauois à quel Saint faire vœu pour le recouurer. Durant ces quatre jours, ne fis autre chose qu'aller & reuenir, pour trouuer quelque moien pour le r'auoir. Au bout de quatre jours, le Maistre du Temple vint deuers moi en sousriant, & me dist qu'il auoit trouué mes deniers, & de fait les me rendit, dont je fus bien aise, car j'en auois grant besoing: ne donnai plus la peine à ces Religieus de garder mon argent. Ce discours fait voir que Guillaume de Sonuac Maître du Temple mourut incontinent aprés la bataille de Massoure, & peut-estre il y fut tué, puisque Renaud de Vichiers lui auoit succédé lors que le Roy retourna en la Terre Sainte aprés sa prison. Vn titre qui se voit au Cartulaire de l'Eglise d'Auxerre de l'an 1247. lui donne la qualité de *Domorum Militiæ Templi in Franciâ Magister*. Il y en a d'autres dans le Trésor des Chartes du Roy, *Laiette Champagne VI. Titre 100.* qui lui attribuent celle de Maître du Temple en l'an 1255. & Sanudo l. 3. part. 12. ch. 5. dit qu'il suiuit le party des Venitiens en la guerre qu'ils eurent auec les Genois en l'an 1257.

Pag. 81. LE COMTE DE IAPHE] Iean d'Ibelin. V. cy-dessus la p. 29.

GVILLAVME DE BELMONT] Ie crois que c'est celui qui paroît au Cartulaire de l'Euesché de Paris, où il fait hommage à l'Euesque pour sa Seigneurie de Pierre-Fite l'an 1263.

Pag. 82. LE PRINCE D'ANTIOCHE] Boëmond V. Prince d'Antioche & Comte de Tripoly, qui mourut l'an 1261.

POVLAINS] L'Auteur de la vie de Louys le Gros explique la force de ce mot au ch. 24. *Pullani dicuntur, qui de patre Syriano & matre Francigena generantur.* A quoy se rapporte ce que Sanudo l. 3. part. 8. ch. 2. dit sur le méme sujet ; *Illustrium virorum qui ad Terræ Sanctæ tuitionem, perfectámque illius de*

jugo seruitutis liberationem in ipsâ manserunt, degeneres filii, qui ab illis descenderunt, vt rubigo de argento, amurca de oleo, fex de vino, possessionum illorum successores, non morum, Pulani vocantur. Iacques de Vitry l. 1. ch. 67. parle encore de ces Poulains, & dit qu'ils furent ainsi nommez, parce qu'ils estoient originaires de la Pouïlle : *Pullani dicuntur, qui post Terræ Sanctæ liberationem ex eâ oriundi extiterunt : vel quia recentes, & quasi noui pulli, respectu Surianorum reputati sunt : vel quia principaliter de gente Apuliæ matres secundùm carnem habuerunt. Cùm enim in Occidentali principum exercitu paucas mulieres, respectu virorum, adduxissent nostri, qui in Terrâ Sanctâ remanserunt, de regno Apuliæ, eo quòd propius esset aliis regionibus, vocantes mulieres cum eis matrimonia contraxerunt.* Voyez le méme Auteur au ch. 72. Il est encore probable que nos François donnerent ce nom à ceux qui estoient sortis de ces conjonctions irregulieres, acause qu'ils ressembloient à ces jeunes poulains échappez qu'on ne peut arréter, *Illustrium virorum degeneres filii*, ainsi que Sanudo écrit. Le Sire de Ioinuille dit que l'on appelloit ainsi les paysans de la Terre Sainte, & que ce terme passoit pour vne injure en son temps : ce qui est confirmé par ces vers du Roman de Garin le Loherans :

Quant li gloton lecheor de pulin
Ma terre gastent, mes homes m'ont oçis.

Ailleurs :

Dex, dit Fromond, con puis enragier vis,
Par trois garçons lecheor de pulin,
Que l'Empereres me tient en si por vil.

La Chronique MS. de Bertrand du Guesclin se sert souuent aussi de ce mot pour injure, & pour vn terme de mépris :

Là peut on voir maint Sarazin pulant, &c.
Vn autre Cheualier à Henry le pulant, &c.
En vn sac fu boutés Rois Pietre le pulant.

Le Sire de Ioinuille parle en quelque endroit d'vn lieu de la Terre Sainte, appellé *Passepoulain*, qui probablement a tiré son appellation des Poulains. Tandis que les François possedoient l'Empire de Constantinople, on appelloit Gasmoules (Γασμοῦλοι) ceux qui estoient nez d'vn François & d'vne femme Grecque, ou pour vser des termes de Pachymeres en son Hist. MS. l. 4. ch. 25. διγενεῖς, καὶ Ῥωμαίων γυναικῶν γεννηθέντες τοῖς Ἰταλοῖς. Ie me persuade que nos François les nommérent, non *Gasmoules*, mais *Gastemoules*, par forme de dérision, comme si les enfans issus de ces mariages, qui leur sembloient irreguliers, acause de la difference des nations, & mémes des créances, auoient en quelque façon gâté & souïllé le ventre de leurs meres, qui est le moule, où se forment les enfans. Ainsi dans Antioche ceux qui estoient issus de peres Armeniens, ou Grecs, habitans d'Antioche, & de meres Turques estoient appellez *Turcati* : les Turcs, peu auant que cette place vinst en la puissance des François, ayant donné des femmes de leur nation aux habitans d'Antioche, qui en manquoient, ainsi que nous apprenons de Raymond d'Agiles.

CHEVALIER RECREV] C'est à dire, qui se confessoit vaincu : c'est la force de ce mot *recreu*, qui est tiré de l'vsage des duels. Car quand l'vn des combatans se voyoit terrassé par son ennemy, & qu'il reconnoissoit ne pouuoir plus combatre, il luy auoüoit qu'il estoit *recreant*, ou *recreu*, c'est à dire qu'il n'en pouuoit plus, & confessoit qu'il estoit vaincu. Les Assises MSS. du Royaume de Hierusalem, aux endroits où il est parlé des gages de bataille, introduisent l'appellant, ou le défendeur, disans ces paroles deuant le Iuge : *Ie suis pret de le prouuer de mon cors contre le sien, & le rendray mort ou recreant en vn oure dou jour, & veez cy mon gage*, &c. Les Vsages MSS. de la Cité d'Amiens, parlans du Champion : *Et prendra l'auoüé par le puing destre, & l'en leuera comme parjures & desloial, & par son cors ou par ses armes qui presente en present tel le fera ou mort, ou recreant le rendera en vne heure du jour.* Les Pag. 83.

mémes Assises ch. 94. au sujet du duel pour cause de meurtre : *Les gardes dou champ se doiuent traire cele part, & estre plus prés que il porront de yaus, si que l'vn dit le mot dou Recreant, que il puissent ouir, & se il le dit, & il l'oient, il doiuent maintenant dire à l'autre, laissés, assés aués fait, & maintenant celui prendre, & liurer au commandement dou Seignor, & le Seignor le doit maintenant de là faire trainer jusques as fourches, & pendre le par le goule, & de celui qui aura esté occis, tout n'ait il dit le mot, Recreant.* De sorte que le Sire de Ioinuille repoussoit en cette occasion l'injure par l'injure, & comme on le traitoit de Poulain, il appelloit ces Seigneurs *Cheualiers recrûs*, c'est à dire coüarts, & lâches. Les mémes Assises ch. 190. *Et se vn home qui a fié, qui soit conneu à vil, recreant, coüart, ou que il soit bossu*, &c. Robert de Bourron en son Roman de Merlin MS. *Car aprés chou que je mesmes recognoistroie ma recreandise, n'aurois jou jamais honnour : & certes miex vaurroie jou morir cent fois, si cent fois poioie morir, que vne seule fois dire, n faire chose qui tornast à recreandise.* La Charte de la Commune d'Amiens de l'an 1209. *Qui juratum suum recreditum, traditorem, willot, id est coup, appellauerit, 20. sol. persoluet.*

QVE LA COVPPE NE SERA PAS MIENNE] L'Auteur de l'Edition de Poitiers explique ainsi ce passage : *Et n'espargneray mes thrésors à recompenser les merites de ceux qui auront fait leur deuoir, jusques que ma couppe, en quoy je boi, ne sera pas mienne, mais vostre.* Mais je crois qu'il s'est mépris, car *couppe* en cét endroit signifie thrésor : parce que lors que les Princes de ce temps-là vouloient faire des largesses à leurs sujets, ils se faisoient apporter les pieces d'or & d'argent en des couppes d'or, & les leur distribuoient, aprés que les Heraux auoient crié *largesse;* ce qui se faisoit ordinairement aux grandes festes, c'est à dire lors que les Rois tenoient leurs *Cours plenieres*, que quelques titres qualifient *Couronnées*, parce qu'ils y paroissoient la Couronne en teste, & auec leurs habits Royaux. Cét vsage des largesses est décrit fort au long par vn Heraud d'armes, qui viuoit sous le regne de Henry VI. Roy d'Angleterre, en vn Traité MS. de l'office des Herauds, & des Poursuiuans d'armes, & par Thomas Milles, en son liure *de Nobilitate Politicâ vel ciuili*, p. 59. 72. 109. duquel nous apprenons qu'encore à present en Angleterre on fait les criz de largesse en François. Le Cérémonial de France to. 2. p. 742. dit qu'à l'entreueuë des Rois François I. & Henry VIII. prés de Guines l'an 1520. durant le festin, *Il y eut largesse criée par les Roys d'armes & Herauds, ayans vn grand pot d'or bien riche.* Ces couppes & ces pots estoient appellez d'vn terme plus vulgaire *Hanaps.* Vn vieux Poëte François dans Fauchet l. 2. ch. 14.

N'en vol prendre cheual, ne la mule afeltrée,
Peliçon, vair ne gris, mantel, chape fourrée,
Ne de buens Parisis vne grant henepée.

Où Fauchet explique mal ce dernier mot par *poignée:* car *henepée*, en cét endroit veut dire, *vn hanap plein de deniers parisis.* Et delà est arriué qu'en Angleterre on appelloit le thrésor Royal, l'*Hannepier*, ainsi que Spelman a obserué en son Glossaire, non que ce terme signifie vne espéce de panier, où l'on mettoit l'argent, suiuant sa pensée : mais parce que le thrésor du Roy se distribuoit par *Hannepées*, & dans des couppes, lors qu'il exerçoit ses liberalitez. Vn titre du Roy Richard II. dans le *Monasticum Anglic.* to. 1. p. 943. *Rex*, &c. *cùm de gratiâ nostrâ speciali, & pro quodam fine quem Elizabeth, qua fuit vxor —nobis soluit in Hanaperio nostro, concesserimus*, &c. Et au to. 2. p. 2. vn titre de Henry IV. *De gratiâ tamen nostrâ speciali & pro centum marcis quas Prior & Conuentus —nobis soluerunt in hanaperio nostro, concessimus*, &c.

PIERRE CHAMBELLAN] Pierre de Nemours, ou de Ville-Beon, Chambellan de France sous S. Louys, auec lequel il fut au voyage de Thunis, où il mourut : & fut inhumé à ses pieds en l'Abbaye de S. Denis. V. Guill. de Nangis, & l'Hist. de la Maison de Dreux p. 135.

SONT FIST IL 1200. LIVRES] Pour faire ce calcul, il faut présupposer que la paye des Cheualiers Bannerets estoit ou simple, ou grande. La simple paye n'estoit que de 20. sols tournois par jour, la grande paye, de 30. sols. Cela s'apprend des Comptes des Thrésoriers des guerres du Roy, qui sont à la Chambre des Comptes de Paris. De sorte que pour composer la somme de 1200. ll. en 8. mois de seruice, qui font les deux tiers de l'année, il faut que les trois Cheualiers Bannerets eussent pour lors la grande paye châcun: au moyen dequoy le Sire de Ioinuille s'obligeoit de leur payer à châcun d'eux à raison de 30. sols par jour la somme de 400. ll. pour les deux tiers de l'année, qui font pour les trois Cheualiers celle de douze cens liures. Ie parleray de la paye des Cheualiers plus au long en la IX. Dissertation. Pag. 84.

DV SOVLDAN DE DAMAS] Il se nommoit *Salah*. Voyez Vincent de Beauuais l. 32. ch. 102. & Sanudo l. 3. part. 11. ch. 15. part. 12. ch. 1. Pag. 85.

LE VIEIL DE LA MONTAGNE] Tous les Auteurs qui ont écrit des guerres Saintes demeurent d'accord que le Vieil de la Montagne, qui y est nommé *Vetulus*, ou *Senex de Montanis*, commandoit aux Assassins, qui habitoient, comme j'ay remarqué ailleurs, dans les montagnes de la Phœnicie, d'où ce Prince fut nommé le Seigneur des Montagnes: ce que le Sire de Ioinuille attribuë aux Beduins, qu'il confond encore en cét endroit auec les Assassins. Arnoul de Lubec l. 7. ch. 10. en parle de la sorte : *In terminis Damasci, Antiochiæ & Alapiæ est quoddam genus Saracenorum in montanis, quod eorum linguâ vulgari Heissesim vocatur.* Et plus bas. *In montibus habitant, & sunt quasi inexpugnabiles, quia in munitissimis castris recipiuntur*, &c. Puis il décrit le Palais, & la maniere d'agir de ce Prince, qui est conforme à ce que le Sire de Ioinuille, & la plûpart des Auteurs, qui ont parlé des guerres Saintes, en racontent, & entre autres, Guillaume de Tyr l. 14. ch. 19. l. 20. ch. 21. Mathieu Paris en l'an 1150. Guill. de Neubourg l. 4. ch. 24. l. 5. ch. 16. Iacques de Vitry l. 1. ch. 13. & 14. l. 3. p. 1126. Vincent de Beauuais l. 31. ch. 93. Sanudo l. 3. part. 14. ch. 2. &c. C'est de ces Auteurs que celui qui a fait le *Traité de la Terre d'Outremer*, MS. a puisé ce qu'il écrit des Assassins, & de leur Prince, en ces termes: *En cele terre de Damas & d'Antioche a vne maniere de Sarazins, con appelle Haussassis, & li autres les appellent les gens le Vieil de la Montaingne. Icele gent viuent sans loi, & menjuënt char de porc contre le loi des Sarazins, & gisent à toutes les femes qui puent trouuer, à lors meres, à lors serors, si hantent és montaingnes, és grans tours qu'ils ont fetes. Chiele terre est mult plaine de bestes sauuages, dont il viuent. Si est leur Sire mult crueux, & mult loin de toutes gens, de Sarazins, & de Chrestiens: car il en soloit mult ochire sans raison. Chil Sires a mult de biax palais & fors qui sont enclos de fors murs, & si les fet mult bien garder, con y puist entrer, fors que par vne entrée. En chiel palais fait il mettre les fiex de ses villains, jà puis chil enfant n'en isteront deuant chou que li maistres qui les apprent & enseigne, lor comande. Car il doiuent obeïr as comandemens de lor Seignor, & dient que par chou puent il auoir Paradis, & non autrement, & li maistres li apprend diuers langages. Car jà puisque il sont enclos en chel palais n'en isteront deuant che que lor Sires lor comande à venir deuant lui, si leur demande se il veulent obeïr à ses comandemens, parcoi pourront auoir Paradis. cil lor respondent si come lor maistres les a appris, oïl volentiers en toutes manieres. A dont lor donne lor Sires vn grant coutel agu, & les enuoie là où il veut, por cheli ochire qu'il het, & sachiés qu'il l'ochira, se il puet auenir, coi qu'il auiengne d'aus ne de mort, ne de vie.* Quant au nom de ces peuples, Arnoul de Lubec écrit qu'ils sont nommez en leur langue *Heissessin*. Guillaume de Tyr parlant d'eux, *hos tam nostri, quàm Saraceni (nescimus vnde deducto nomine) Assissinos vocant.* Le Iuif Benjamin les appelle *HHasisim* d'vn nom qui approche de celui de χασίσιοι, que Iean Phocas leur donne en la Description de la Terre Sainte ch. 3. & celui-ci n'est pas éloigné du nom de χασῖοι qu'Anne Comnene au l. 6. de son Alexiade p. 178. & Pag. 87.

Nicetas en la vie de l'Emp. Isâc l. 1. n. 1. & en celle d'Alexis l. 3. n. 6. leur attribuent. Tant y a que de ces appellations ont esté formées celles d'*Hansesisii*, dans Guill. de Neubourg, d'*Assidei*, dans le Moine de S. Marian d'Auxerre p. 93. d'*Accini*, & d'*Assassi*, dans Roger Houeden p. 716. 751. d'*Arsacidæ* dans Rigord, & enfin d'*Hakesins* dans Philippes Mouskes.

Pag. 88. EN VN AVTRE CORPS] Ils auoient puisé des Arabes ces opinions touchant la metempsycose. Voyez l'Hist. des Arabes d'*Abraham Ecchellensis* l. 1. ch. 17.

VN LIVRET] Ce Prince auoit suiui en cela l'exemple de ses predecesseurs, qui s'estoient instruits aux mysteres de nostre Religion par la lecture des Euangiles, & des Epîtres de S. Paul. Voyez Guill. de Tyr l. 20. ch. 21. & Sanudo l. 3. part. 6. ch. 23.

LES OS DV COMTE DE BRIENNE] Dont la mort est rapportée cy-aprés.

MADAME DE SECTE] Ou *de Sajette*, car il entend parler de Marguerite Dame & Princesse de Sidon, ou de Sajette, femme de Balian Prince de Sajette, que le Lignage d'Outremer ch. 8. dit auoir esté de niece de Iean de Brienne Reine de Hierusalem: ce qui se rapporte à ce que le Sire de Ioinuille écrit qu'elle estoit cousine germaine de Gautier Comte de Brienne, qui estoit neueu de Iean, & fils de Gautier Comte de Brienne son frere aîné, d'où l'on pourroit se persuader qu'elle fut fille de Guillaume de Brienne, frere de Gautier Comte de Brienne & du Roy Iean, lequel, suiuant Vigner en son Hist. de Luxembourg, decéda vers l'an 1200. & laissa des enfans, qu'il ne nomme point, dont l'vn auroit esté cette Princesse, quoy qu'il y ait lieu de reuoquer en doute que Guillaume ait laissé aucune posterité, veu que le Comte Gautier son frere se disoit son heritier en cette année-là. Quant au nom de *Sagitta*, que l'on donne vulgairement à la ville de Sidon, il se trouue dans Albert d'Aix l. 5. ch. 40. l. 10. ch. 3. & autres Auteurs, d'où aucuns ont formé celui de *Sagette*, en François, & le Sire de Ioinuille celui de *Sette*, qui est le terme dont les Auteurs François du moyen temps se seruent pour exprimer vne fléche, & entre autres, Littleton au ch. 9. sect. 159.

Pag. 89. DES DENIERS DE MADAME DE SECTE] Entre les hauts Barons du Royaume de Hierusalem, qui entre autres droits auoient celui de battre monnoye, est le Seigneur de Sagette: Les Assises de ce Royaume, *Le Seignor de Sajette & de Beaufort a Cour, & coins & justice, & a Sajette Cour de bourgeoisie & justice.*

TOVS DESERPILLEZ ET MALATOVRNEZ] L'Auteur de l'Edit. de Poitiers a tourné ce mot *deserpillez*, par celui de *deschirez*. En la Coûtume d'Anjou art. 44. & en celle du Maine art. 51. *Les desserpilleurs & desrobeurs* sont synonymes. En effet dans l'ancienne Coûtume d'Anjou *Esserpillerie* est vne espéce de larcin: *Quant l'en tout a home le sien de nuits, ou de jours en chemin, ou en bois, tel larcin est appellé esserpilerie.* Les Etablissemens de S. Louys, qui ont les mémes termes, portent *Escharpelerie*. Desorte qu'en cét endroit *deserpillé* signifie vne personne à qui on a enleué ses habits. Ce mot peut venir de *Sarpe*, auec laquelle les jardiniers coupent les branches des arbres, ou plûtôt d'*escharpe*, l'*escharpillerie*, estant vn vol de l'escharpe, c'est à dire d'habit. M. Ménage dit son sentiment sur l'étymologie de ce mot en ses Origines de la langue Françoise p. 789.

EN SON ESTAT] De dépense.

SVR LES MVRS DV QVASSERE] L'Edit. de Poitiers porte du *Quahere*, & le Sire de Ioinuille cy-aprés fait voir qu'il entend la ville du Caire. La Chronique Orientale assûre pareillement que les testes de ceux qui furent tuez à la bataille de Massoure, furent apportées au Caire, & posées sur les pointes des lances, sur la porte de Zuaïla, qui est le faubourg du Caire, ainsi que nous apprenons de Iean Leon en sa Description d'Afrique l. 8.

LE

LE ROY DE TARTARIE] Il faut conferer ce que le Sire de Ioinuille dit en cét endroit, auec l'Euesque de Tusculе en vne epître au P P. Innocent IV. tom. 7. *Spicil.* p. 222. Guill. de Nangis en la vie de S. Louys en l'an 1248. Thomas de Cantimpré l. 2. *de Apib.* ch. 54. n. 14. Sanudo l. 3. part. 13. chap. 3. & 4. Aython ch. 17. 24. & 25. Vincent de Beauuais, &c. où il est amplement parlé de l'origine des Tartares, & des victoires qu'ils remporterent sur le Prétre-Iean, & le Persan. Pag. 90.

DEVX FRERES PRESCHEVRS] L'Euesque de Tuscule en nomme trois.

BERRIE] Campagne plate. Sanudo l. 2. part. 4. ch. 28. *In quo habitant Arabes, qui Bedwini vocantur, in beriâ continuè habitantes, seu in locis campestribus, sub tentoriis mansiones suas omni tempore facientes.* Spelman a creû que le mot de *beria*, ou de *bery*, qui se trouue à la fin des noms de quelques villes d'Angleterre, signifioit *vn bourg*; Mais il est plus probable qu'elles furent ainsi nommées, parce qu'elles estoient bâties en de grandes plaines. Mathieu Paris en l'an 1174. parle de la berie de S. Emond, *berria S. Edmundi*, qui n'est autre que cette plaine qui appartenoit au Monastere de S. Emond.

DE GOT ET DE MAGOT] La Chronique Orientale au Catalogue des Calyphes Aijubites, dit que ces peuples de Gog & de Magog habitoient le pays qui joint à la Chine: *Anno 613. fuit irruptio Tartarorum, qui colebant planitiem Sinarum conterminam, quæ dicitur Hagin-Magin.* Paul le Venitien l. 1. chap. 64. *Sunt etiam ibi regiones Gog & Magog, quas illi nominant Lug & Mungug. Arias Montanus*, & Athanase Kirker *in Prodromo Coptico c. 4.* disent que ces peuples de Gog & Magog, dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte, & dans les vers des Sibylles, sont ceux du Catay, qui confinent à la Chine. Ioignez Vincent de Beauuais l. 32. ch. 34. la Geographie Arabe *part. 9. Climat. 7. Gallia Christ. in Episc. Paris.* n. 63. & les autres Auteurs citez par le sçauant Gaffarel sur le Rabi Elcha-Ben-Dauid, *de Fine mundi*, §. 30.

PRESTRE IEAN] C'est vne vieille erreur, qui est à présent dissipée, que l'Empire du Prétre-Iean est le Royaume des Abyssins en Afrique. Ce seul passage du Sire de Ioinuille suffit pour la détruire, faisant assez voir que le Royaume du Prétre-Iean estoit en Asie, & le méme que celuy des Indes; ce qui est confirmé clairement dans vne epître du PP. Alexandre III. qui se lit dans Raoul de Dicet, Mathieu Paris, & Brompton en l'an 1180. & 1181. & vne autre lettre d'vn Prieur de l'Ordre des Freres Précheurs, dans le méme Mathieu Paris en l'an 1237. p. 301. Guillaume de Tripoli, dans Gerard *Mercator*, raconte qu'au temps de la prise d'Antioche par les François l'an 1098. Coirem-Cham estoit Seigneur ou Roy des Regions orientales de l'Asie: aprés la mort duquel vn certain Prétre Nestorien s'empara de ce Royaume, & fut nommé Prétre-Iean. Alberic en l'an 1145. a parlé de luy amplement, & dit qu'on tenoit qu'il estoit de la race des Mages, dont il est parlé dans l'Euangile: peut-estre a-t-il auancé cette opinion, sur ce qu'il auoit leû qu'il commandoit aux pays, que l'Ecriture Sainte nomme Gog & Magog. Et en l'an 1165. il dit que ce Prince enuoya ses Ambassadeurs aux Empereurs Manuel & Frederic. Il en parle encore en l'an 1170. A celuy-cy succéda son frere Wth Cham, qui fut défait par Chingis, Cham, ou Roy des Tartares, auant l'an 1200. ainsi que *Paolo Veneto* raconte au l. 1. ch. 51. & 52. Ce Roy des Indes, selon Vincent de Beauuais l. 30. chap. 69. & 87. l. 32. chap. 10. & 93. & Sanudo l. 3. part. 13. ch. 4. se nommoit Dauid, & estoit fils du Prétre-Iean. Alberic en fait mention en l'an 1220. & 1222. Le méme Auteur en l'an 1197. & *Paolo Veneto* l. 1. ch. 74. ajoûtent que les Tartares ayant subjugué le Royaume des Indes, & tué le Roy, y en établirent vn autre, qui estoit de la race du Prétre-Iean, auquel ils imposérent tribut. V. le méme *Paolo* l. 2. chap. 30. & 32. Ce Roy estoit Chrétien, ainsi que Vincent de Beauuais témoigne formellement au l. 32. ch. 92. & 93. écriuant encore, que Chingis Cham prit sa fille en mariage; ce que Thomas de Cantimpré & Sanudo disent formellement. Et mémes nos anciens Heraux donnent pour armes au

Prétre-Iean vn écu *d'or au Crucifix d'azur, à costé de deux escorgées de mémes.* Il y a quelques Auteurs qui ne demeurent pas d'accord que ce Prince qui a donné le nom & l'origine à ces Rois des Indes, ait esté Prétre ; & estiment que cette erreur s'est glissée, acause qu'ils se faisoient nommer en Langue Persienne *Prestegiani*, qui veut dire en Latin *Apostolicus*, ou vn Roy Chrétien, & Orthodoxe, & qu'en cette qualité il faisoit porter deuant soy, comme les Archeuesques & les Primats, vne Croix, par laquelle il vouloit faire voir à ses peuples qu'il estoit le défenseur & le protecteur de la Religion Chrétienne: C'est la pensée de Ioseph *Scaliger lib. 7. de emendat. Tempor.* & de quelques autres. Mais il n'est pas bien constant quelles furent les prouinces de l'Asie, que ces Princes possedérent, dont l'étenduë fut telle, qu'on dit que ce premier Prétre-Iean subjugua, & rendit tributaires septante-deux Rois. Le P. Kirker estime qu'il commandoit à ces vastes pays du Catay, & nous apprend que le premier qui a introduit dans l'Europe cette fausse opinion, touchant le nom du Prétre-Iean, qu'on donne au Roy des Abyssins, a esté Pierre Couillon, qui fut enuoyé en Ambassade vers ce Roy par Iean II. Roy de Portugal, lequel ayant appris que le Prétre-Iean estoit vn Prince Chrétien, & des plus puissans, creût qu'on appelloit ainsi le Roy des Abyssins, parce qu'il estoit pareillement puissant, & faisoit aussi profession de la Religion Chrétienne.

Pag. 92. LVY APPORTEROIT VNE SAIETTE] Le Sire de Ioinuille se méprend en cét endroit, attribuant aux Tartares l'élection de leur Roy par les sajettes, ou fléches: laquelle circonstance Guillaume de Tyr, qui viuoit auant que le nom des Tartares fust connû, au l. 1. ch. 7. & Alberic en l'an 1059. racontent au sujet des Turcs, ou Turcomans, qui vinrent s'habituer dans les terres du Roy de Perse.

Pag. 93. VNE MERVEILLEVSE CHOSE] Thomas de Cantimpré l. 2. ch. 54. n. 14. raconte aussi cette histoire.

ELENARS DE SENINGAAM] L'Edit. de Poitiers le nomme *Clenard de Semingam.*

NORONE] L'Edit. de Poit. *Nerone.* Il ne me souuient point auoir rien leu de ce Royaume.

CHASSER AVX LIONS] Oppian au l. 4. des Cynegetiques raconte la maniere de chasser aux lions, mais il ne fait pas mention de celle-cy.

Pag. 94. DE CEVS DE COVCY] Il faut lire *Toucy*, comme j'ay remarqué en l'Histoire de Constantinople l. 5. n. 2. car ce passage se doit entendre de Philippes de Toucy Bail, ou Regent de l'Empire de Constantinople durant l'absence de Baudoüin II. Ce Seigneur estoit fils de Narjot de Toucy, qui eut la méme qualité, & de la fille de Theodore Branas, ou Vranas, grand Seigneur Grec, qui auoit épousé Agnes, sœur du Roy Philippes Auguste, & pour lors veuue de l'Empereur Andronique. On voit au Trésor des Chartes du Roy en la layette, *Mutua vltramarina*, n. 13. vne obligation de Philippes de Toucy Bail de l'Empire de Constantinople au Roy S. Louys, pour la somme de cinq cens liu. tournois, de laquelle il auoit répondu enuers vn Marchant de Valentiennes, dattée du camp deuant Cesarée en Iuillet 1251. ce qui conuient à la circonstance remarquée par le Sire de Ioinuille. Il est encore parlé de luy auec cette qualité de Bail, en vn Rouleau de la Chambre des Comptes de Paris intitulé, *Debita & bosci inter Ascensionem & omnes SS. A. 1252.* dans le Balliage de Sens : *pro D. Philippo de Tonciaco Bajulo Imperii Constantinopolitani pro eodem debito 500. lib. ad omnes SS.* Alberic justifie en diuers endroits, non seulement le mariage de Branas auec Agnes, qui est aussi remarqué par Geoffroy de Ville-Hardoüin, mais encore que de cette alliance il nâquit, entre autres enfans, vne fille mariée à Narjot de Toucy, qui en eût vne fille, qui épousa Guillaume de Ville-Hardoüin, frere de Geoffroy Prince d'Achaïe. En l'an 1236. *Frater ejus Guillelmus, qui custodit terram suam, habet filiam Nargaldi, natam de filiâ Li-Vernas, & sororis Regis Franciæ.* En l'an 1239. *Vxor hujus Nargaldi fuit filia Li-Vernas, Græci potentissimi, de illâ Imperatrice quæ fuit soror Philippi Regis Francorum.* & en l'an

1241. il nous apprend qu'il estoit cousin de Guy de Dampierre, qu'il épousa en secondes noces la fille de Ionas Roy des Comains, & qu'il mourut en cette année-là: *Filiam verò Regis Ionæ, qui videbatur esse major in Regibus Comanorum, duxerat Dominus Nargaldus Balium-, qui Nargaldus hoc anno decessit, & prædicta vxor ejus facta est monialis.* Il est probable qu'Anceau de Toucy, duquel Acropolite fait mention au chap. 81. fut aussi son fils. Il est parlé de Narjot de Toucy en diuers titres des années 1174. 1182. & 1191. pere, ainsi que je le presume, de celuy-cy. Quoy qu'il en soit, il estoit de la famille de Toucy en Auxerrois, dont la Genealogie est décrite en l'Hist. de la Maison de Châtillon au l. 10. mais cette branche y est omise, qui semble tirer son origine de Narjot de Toucy, qui auec Hugues son frere, donna à l'Abbaye de Moléme quelques heritages, par vne Charte expediée au Château de Toucy, sous Humbaude Euesque d'Auxerre, c'est à dire vers l'an 1100. du consentement d'Ermengarde sa femme, & de Beatrix sa fille. Par vne autre, Narjot estant dans le dessein de faire le voyage de Hierusalem, confirma cette donation, en laquelle il fait mention de ses freres Hugues & Itier, d'Ermengarde sa femme, d'Itier son fils, d'Adeluie sa fille, & de quelques autres enfans, qui n'y sont pas nommez. Les Seigneurs de Toucy se sont signalez particulierement dans les guerres saintes. Itier I. du nom y accompagna le Roy Louys le Ieune l'an 1147. suiuant le témoignage de Suger ch. 3. Itier III. & Anseric son frere, duquel les Seigneurs de Baserne sont issus, s'y trouuerent en l'an 1216. comme nous apprenons de la Chronique de S. Marian d'Auxerre: d'où il faut corriger Iacques de Vitry p. 1134. à l'endroit où il remarque la mort d'Itier arriuée à Damiete l'an 1218. où l'imprimé porte mal *Iterius de Tucci*, au lieu de *Toci*, ou *Touci*.

LE ROY DES COMAINS] Ionas qui auoit donné sa fille en mariage à Narjot de Toucy, & dont la mort auenuë à Constantinople est rapportée par Alberic à l'an 1241. *Mortuus est hoc anno Rex Ionas prædictus nondum baptisatus, & idcircò sepultus est extra muros ciuitatis in altissimo tumulo, & octo armigeri appensi sunt viui à dextris & à sinistris, & ita voluntariè mortui, & 26. equi viui similiter ibi fuerunt appensi.* Il est parlé du Royaume de Comanie dans Aython chap. 5. & autres Auteurs que j'ay citez en mes Obseruations sur l'Histoire de Ville-Hardoüin. Claude Ménard s'est mépris, quand il a creû que Guillaume le Breton a entendu parler du Roy des Comains au l. 10. de sa Philippide, écriuant que Pierre Empereur de Constantinople fut pris *à Principe Comaniorum.* Car par ces termes il a entendu le Duc de Duras, de la Maison des Comnenes; & ainsi il faut lire en cét endroit, *à Principe Comeniorum.*

VATAICHE] Iean Duras, surnommé *Vatatzes*, qui tenoit l'Empire des Grecs en Asie, & estoit en guerre auec Baudoüin II. Empereur de Constantinople, dans vn titre duquel de l'an 1243. il est nommé *Vastachius*: dans Thierry de Vaucouleur, *Vacacius*: dans vne epître du PP. Innocent IV. qui se lit dans Waddingue en l'an 1247. *Vatacius*: & dans Vincent de Beauuais l. 31. ch. 143. 144. *Vatachius.*

EN SIGNE DE FRATERNITÉ] Ce passage me donnera occasion de discourir sur vne matiere qui n'a pas encore esté traitée, sçauoir sur les adoptions en frere. Elle est curieuse, peu commune, & peu connuë, comme l'on verra en la XXI. Dissertation. En la suiuante je traiteray de l'Adoption d'honneur en fils.

ILS FIRENT PASSER VN CHIEN] Les Comains auoient emprunté cette ceremonie des peuples Sclauons, chez lesquels elle se trouue auoir esté pratiquée. *Litteræ Iuuanensis Archiepiscopi editæ à Gewoldo post Chronicon Reicherspërg. Quod nos præfati Schlaui criminabantur cum Vngaris fidem Catholicam violasse, & per canem, seu lapum, (fortè lupum) aliásque nefandissimas & ethnicas res sacramenta & pacem egisse.*

ON PARTIT VN IEV] C'est à dire qu'on donna l'alternatiue. Le Roman de Garin.

Mauuésement nos est li jeus partis.

L'Ordéne de Cheualerie de Hues de Tabarie:

Li Princes Hues respondi,
Puisque m'aués le giu parti,
Ie prendrai donc le raiembre,
Se j'ai dequoi, jel puisse rendre.

Raoul de Houdanc au Roman de Meraugis de Portesguez:

Vn giu vous part, que volés faire,
Se volés miex tançer que taire.

Voyez Fauchet l. 2. des Poëtes Fr. ch. 107. Mathieu de Westminster en l'an 1253. rapporte vn autre exemple de la rigueur que S. Louys apportoit pour punir les crimes des Cheualiers, & raconte qu'en ayant fait pendre vn, le pere de ce Cheualier en fut si outré, qu'il se retira parmy les Sarrazins, & quitta sa religion pour embrasser celle de Mahomet.

Pag. 96. SELON LE DROIT ET VSAGE] Il n'est point parlé de cét vsage dans les Assises MSS. du Royaume de Hierusalem: ni de ce qui est raconté ensuite, de la peine du Sergeant, qui auoit outragé vn Cheualier.

Pag. 97. D'VN KARECT] L'Edit. de Poitiers porte *Kasel.* Carret en cét endroit semble estre vn champ fermé & dressé en forme quarrée, où l'on semoit des bleds, de mémes qu'on appelle en Anjou des closeries, des quartiers de terre, ou de vignes, enfermez de hayes. Vn titre de Maurice Euesque de Paris, de l'an 1104. au Cartul. de l'Abb. de S. Victor: *Robertus de Chala dedit 5. sol. super cameras, quas habebat retro domum suam, quæ est in Carreto Alrici.* Ce mot se rencontre encore en la Bibliotheque de Cluny p. 1515. quoy que je ne croie pas que ce soit en cette signification.

LE COMTE DE DEN] L'Edit. de Poitiers porte les mémes termes; mais il est sans doute qu'il faut restituer *le Comte d'Eu.* Ce passage ne se peut entendre ni de Raoul d'Issoudun II. du nom Comte d'Eu, qui en l'an 1241. auoit esté déja marié deux fois: ni d'Alfonse de Brienne son gendre & son successeur, veu que Mathieu Paris & autres Ecriuains justifient que lui & Iean son frere estoient âgez, lorsque leur pere mourut, c'est à dire en l'an 1237. veu d'ailleurs que Geoffroy Archidiacre de Tolede, *In Appendice ad Hist. Roder. Tolet.* écrit que ces deux freres reçûrent l'ordre de Cheualerie d'Alfonse le Sage Roy de Castille. Il faut donc que ce Comte d'Eu, que le Sire de Ioinuille dit auoir esté *vn jeune jouuencel,* lorsqu'il fut fait Cheualier par le Roy S. Louys, vers l'an 1252. ait esté Iean fils d'Alfonse, & de Marie Comtesse d'Eu, laquelle estoit fille de Raoul II. & d'Ioland de Dreux sa seconde femme: à quoy la circonstance des temps semble s'accorder. Car Ioland mourut auant l'an 1240. selon A. Du Chesne en l'Hist. de la Maison de Dreux p. 66. Et d'ailleurs il y a lieu de croire que Ieanne de Bourgogne premiere femme de Raoul estant decédée aprés son mariage, qui se fit en l'an 1222. suiuant l'autorité de la Chronique MS. des Comtes d'Eu, il épousa Ioland incontinent aprés. Et ainsi on peut présumer que Marie leur fille épousa du viuant de son pere Alfonse de Brienne, qui en vn titre de l'an 1249. au Cartulaire de Champagne gardé en la Chambre des Comptes de Paris fol. 279. se qualifie Comte d'Eu, en ces termes: *Alfonsus filius bonæ memoriæ Ioannis quondam Imperatoris Constantinopolitani, Comes Augi.* Desorte qu'il faut tirer cette induction, qu'Alfonse estoit Comte d'Eu en cette année 1249. Et ce passage du Sire de Ioinuille ne se pouuant entendre de lui, comme je viens de remarquer, il le faut interpréter de Iean son fils, lequel du viuant de son pere, qui ne decéda qu'en l'an 1270. prenoit le titre de Comte d'Eu; ce Comté lui estant échû par le decés de sa mere qui mourut vray-semblablement auant l'an 1252. V. l'Hist. de la Maison de Châtillon l. 3. ch. 8.

ARNOVL DE GVIMENE] L'Edit. de Poitiers porte aussi ce mot, qu'il faut restituer en celui de *Guynes.* Car il entend parler d'Arnoul fils puîné

d'Arnoul II. Comte de Guines & de Beatrix de Bourbourg.

SES DEVX FRERES] Robert & Henry. Voyez A. Du Chesne en l'Hist. des Comtes de Guines l. 5. ch. 1.

LE PRINCE D'ANTIOCHE] Boëmond VI. du nom Prince d'Antioche & Comte de Tripoli, fils du Prince Boëmond V. & de Lucie, que le Lignage d'Outremer qualifie fille du Comte Paul de Rome, & que Sanudo l. 3. part. 11. ch. 14. dit auoir esté sœur de l'Euesque de Tripoli. Le méme Sanudo au ch. 4. & 5. raconte comme ce jeune Prince reçût l'ordre de Cheualerie du Roy S. Louys l'an 1252. vn an aprés la mort de son pere. Pag. 91.

IVSQVES A QVATRE ANS] D'où on peut inferer qu'en la Principauté d'Antioche, ou du moins à l'égard des Princes, on obseruoit l'vsage receu vniuersellement en France, qui fixoit alors la majorité, & l'âge requis, pour tenir les fiefs, & gouuerner son bien, à vingt-vn an. Car d'ailleurs suiuant les Assises du Royaume de Hierusalem, l'âge de majorité pour les mâles estoit de quinze ans, & pour les filles, de douze accomplis; les vns & les autres ne pouuans tenir fiefs, qu'ils n'eussent atteint cét âge, pendant lequel temps de minorité le bail, ou tuteur, deseruoit le fief. Au chap. 167. *Se fié escheit à enfant merme d'aage, quant il a 15. ans complis, se il veut entrer en saisine, il doit venir deuant la Court, & le Seignor, & dire li, Sire, je ay quinze ans d'aage, ou plus,* &c. *& quant il aura proué son aage, il se puet mettre en son fié toutes les fois que il veaut, sans ce que nul que le baillage tiegne de celui fié, li en puisse contredit mettre pour achaison de baliage, que nul baill ne puet nule chose dire qui vaille contre la preuue de l'aage de l'esir: & se il n'est Cheualier quant il fait la preuue de son aage, se il fait que sage, quant il aura son aage proué, Sire, donnés moi vn respit raisonable de moi faire Cheualier, pour faire vous le seruice, que je vous dois de mon fié,* &c. Puis elles ajoûtent que le Seigneur lui doit donner respit de quarante jours, n'est que lui-méme le fasse Cheualier; aprés quoi il est tenu de le receuoir à homage. Ce qui est repeté, quant à l'âge requis pour la majorité, aux chap. 170. & 190.

IL ESCARTELLA SES ARMES] Il est probable que le jeune Prince d'Antioche ne prit pas les armes de France pour les mettre dans les siennes, de son autorité; mais qu'il obtint du Roy ce priuilege, qui estoit assez en vsage en ce temps-là, comme je le prouue en la XXIII. Dissertation.

SES ARMES QVI SONT VERMEILLES] Nos herauds donnent pour armes à la famille des Boëmonds, & aux Rois de Sicile de cette branche, vn écu de *gueulles à vne bande échiquettée d'argent & d'azur de deux traits.* Voyez Fauyn en son Theatre d'Honneur. Albert d'Aix l. 4. ch. 23. dit que l'étendart, dont Boëmond premier Prince d'Antioche se seruoit aux guerres saintes, étoit vermeil: *Signum nempe Boëmundi, quod sanguinei erat coloris.* Le seau de ce Prince Boëmond VI. qui se voit à vn titre de l'an 1262. au Trésor des Chartes des Hospitaliers de Manosque en Prouence, represente en son escu vne Croix fichée; ce qui fait voir que ses armes n'estoient pas de la simple couleur de gueulles sans aucune piece, comme on pourroit induire des termes du Sire de Ioinuille.

DV COMTE DE IAPHE] Vigner a douté si ce Comte Gautier fut fils de Guillaume frere du Roy Iean, ou s'il fut fils de Gautier Comte de Brienne qui mourut à la conquéte du Royaume de Naples. Mais Sanudo l. 3. part. 12. ch. 1. écrit en termes diserts, qu'il estoit Comte de Brienne, & effectiuement il fut fils posthume de Gautier III. du nom Comte de Brienne, & d'Alberie, fille de Tancrede Roy de Sicile. Sanudo ajoûte en la part. 11. c. 4. que durant sa minorité, & lorsqu'il faisoit son sejour en la Pouille, Iean de Brienne son oncle fut son tuteur, & tint le Comté de Brienne en qualité de bail. Acause dequoy, suiuant la coûtume de France, & l'vsage receu en ce temps-là, auquel les tuteurs prenoient les titres des Seigneuries, qui appartenoient à leurs pupilles, il s'intitula Comte de Brienne: il est ainsi qualifié par Albe-

ric en l'an 1210. & dans quelques titres du Cartulaire de Champagne de M. de Thou de l'an 1209. & du Prioré de Foicy en Champagne de l'an 1210. Il tint ce Comté, & gouuerna les terres & les seigneuries de son neueu, tant qu'il fust auancé en âge, ayant établi en son nom des Gouuerneurs du Comté de Brienne, durant qu'il estoit outremer auec la qualité de Roy de Hierusalem: entre lesquels paroît dans les titres Iacques de Durnay Cheualier Champenois, qui y prend la qualité de *Comitatus Brenensis procurator pro D. Rege Hierosf. Comite Brena*. Et quoy qu'il l'eust pû tenir jusques à ce que son neueu eut atteint vingt-vn an, qui estoit l'âge de majorité, suiuant la Coûtume generale de France, il le lui restitua toutefois auant ce temps-là, comme nous apprenons de la lettre qu'il écriuit au mois d'Auril l'an 1221. à Blanche Comtesse de Champagne, & à Thibaud son fils, par laquelle il les pria de mettre Gautier son neueu, fils du Comte Gautier, qui alloit en Champagne, en possession du Comté de Brienne, & de ne le retenir en leur main sous prétexte qu'il lui en a fait hommage (en qualité de Bail) & de ce que son neueu n'a pas encore son âge, son intention estant qu'il entre en possession de ce Comté. L'année suiuante au mois de Nouembre le jeune Comte fit hommage lige au Comte de Champagne des terres d'Oignon & de Luyeres, que le Roy de Hierusalem lui auoit données, auec cette condition toutefois, qu'il ne laisseroit pas d'en pouuoir disposer: & ainsi deuint vassal lige du Comte, quoy qu'il le fust déja pour le Comté de Brienne, comme porte le titre. Estant deuenu possesseur de ses terres & de ses reuenus, il passa en la Terre Sainte, où il posséda le Comté de Iaphe, & y signala sa valeur en plusieurs occasions contre les Sarazins, qui l'ayant fait prisonnier le firent mourir cruellement, & luy firent souffrir le martyre. Sanudo rapporte sa prise à l'an 1244. & Mathieu Paris sa mort à l'an 1251. Ce qui pourroit faire croire qu'il auroit esté gardé prisonnier jusques à ce temps-là; ce que je reserue à discuter dans mes Familles d'Orient. Il épousa Marie fille de Hugues Roy de Cypre, de laquelle il eut trois fils, Iean, qui continua la race des Comtes de Brienne, Hugues, & Aimery.

Cartul. de Champ. de M. de Thou fol. 60.

Reg. des Fiefs de Champ. f. 93. en la Chambr. des Compt. de Paris.

BARBAQVAN] Le Sire de Ioinuille en cét endroit, & ailleurs, dit que ce Barbaquan estoit cét Empereur de Perse, qui ayant esté chassé de son Royaume par le Prince des Tartares, vint en la Terre Sainte, où il fit beaucoup de rauages. Sanudo & Vincent de Beauuais l. 30. ch. 88. racontans cette histoire en l'an 1244. disent que comme Saleh Nagen-addin Sultan de Babylone estoit à Gaza, enuiron vingt mille Persans, qui auoient esté chassez par les Tartares, arriuérent en son Camp, & se joignirent à lui, aprés auoir fait de grands degâts dans la contrée de Tripoli, & aprés auoir tué jusques à cinq mille hommes dans celle de Hierusalem. Ils ajoûtent que comme ces Persans, aprés la défaite des Sultans de Damas & de la Chamele, proposoient de faire vne irruption dans l'Egypte, le Sultan de Babylone leur ferma le passage, & que s'estant partagez, & diuisez les vns des autres, ils furent tous défaits par les paysans. Quant à ce Barbaquan, que le Sire de Ioinuille qualifie Empereur de Perse, je ne le trouue nommé en aucun Auteur: & je croy que comme en la Perse il y auoit outre le Calyphe, vn Sultan, qui auoit l'intendance des armées, & la conduite des affaires de l'Estat, celle de la religion estant en la charge du Calyphe, ce Barbaquan faisoit office de Sultan. Car le Calyphe qui fut tué par Haolo, frere de Mango grand Cham des Tartares, s'appelloit, suiuant la Chronique Orientale, *Almostaasami Billa*. Il reste encore vne difficulté sur l'année en laquelle les Tartares se rendirent maîtres de la Perse, ou de Chorazan: Car, selon que le Sire de Ioinuille écrit, il semble que ce fust auant que S. Louys fut retourné de la Terre Sainte, puisqu'il y en receut les nouuelles. Paul le Venitien cotte la prise de Baldach & du Calyphe en l'an 1250. mais Aython ch. 25. & le méme Sanudo l. 3. part. 13. ch. 7. disent formellement que ce fut en l'an 1258. à quoy se rap-

porte la Chronique Orientale, qui veut que ce fût en l'an de l'Hegire 655. ou 656. selon Iean Leon en sa description de l'Afrique l. 3. qui reuient à l'an de N. S. 1258. Céla estant ainsi, il faudroit conclure que le Sultan auroit esté chassé de la Perse auant le Calyphe.

EVDES DE MONTBELIARD] Cét Eudes de Montbeliard estoit fils de Gautier de Montbeliard Regent, ou Bail du Royaume de Cypre, & tint la Principauté de Tabarie au droit d'Eschiue sa femme, fille de Raoul, & petite fille de Guillaume de Bures Prince de Tabarie. Voyez mes Familles d'Orient. Pag. 99.

SOVLDAN DE BABYLONE] Sanudo l. 3. part. 11. ch. 15. part. 12. ch. 1. le nomme *Salah*, & la Chronique Orientale, ainsi que je l'ay déja remarqué, *Saleh Nagem-Addin*.

LE SOVLDAN DE LA CHAMELE] I'ay dit cy-deuant que le Sultan de la Chamele estoit le méme que le Sultan d'Halape & de Haman: ce que Vincent de Beauuais l. 32. ch. 95. dit en termes exprez. Quant à la Chamele, c'est vne ville appellée par les anciens *Emissa*, ou *Emesa*. Voyez Guillaume de Tyr l. 7. ch. 12. l. 21. ch. 6. Albert d'Aix & les autres Auteurs que j'ay citez en mon Traité historique du Chef de S. Iean Baptiste ch. 7. n. 3. & 4. d'autres tiennent que c'est la ville appellée *Gamala* par les Geographes. V. le Thrésor Geogr. d'Ortelius.

L'EVESQVE DE RAINNES] Il faut lire de *Rame*, ou de *Raimes*, qui est le nom d'vne ville Episcopale, celebre dans la Palestine, dont l'Euesque est aussi souuent appellé Euesque de Lidde, acause qu'aprés la ruine de Rame le siége fut transferé en cette place, d'où vient qu'il est indifferemment qualifié Euesque de Rame & de Lidde dans les Auteurs. L'Histoire de la vraye Croix, qui se conserue en l'Abbaye de Grammont, parle souuent de Bernard Moine de Deols Euesque de Rame & de Lidde, qui l'apporta de la Terre Sainte. Et quoy que ce ne soit pas vne matiere qui regarde le regne de S. Louys, je ne laisseray pas de prendre occasion de mettre au jour mes Conjectures en vne Dissertation particuliere, qui sera la XXIV. sur les circonstances de la translation de ce précieux reliquaire, qui ne sert pas d'vn petit ornement à nôtre France.

A GADRES] Ville située en la contrée de *Decapolis*, nommée par les Auteurs Latins, *Gadara*. V. Guill. de Tyr l. 16. ch. 13. Pag. 101.

SEIGNEVR D'ARSVR] *Assur*, ou *Arsuf*, *Arsópha* & *Arsupha*, dans la Chronique Orientale, & dans l'Histoire des Arabes de Georges El-Macin p. 364. est vne ville maritime prés de Iaphe, nommée des anciens *Antipatris*, laquelle estoit pour lors en la possession de la Maison d'Ibelin. Iean d'Ibelin Seigneur de Baruth en auoit épousé l'heritiere, nommée Melissent, & fut pere entre autres enfans de Iean d'Ibelin II. du nom Seigneur d'Arsur, qui mourut l'an 1258. Sanudo, le Lignage d'Outremer, & les Assises du Royaume de Hierusalem, qui parlent de ce Seigneur, ne font point mention de ce titre de Connétable du Royaume de Hierusalem, que le Sire de Ioinuille luy donne. Pag. 102.

IL GVNCHA] *Il guenchit.* Le Lusidaire,

Entre els se mit come lupars,
Sos fist guenchir de toutes pars.

Le Traducteur de Guill. de Tyr l. 20. ch. 20. traduit le mot *declinare*, par celuy de *guenchir*. V. le Gloss. sur Ville-Hard.

AYEVL DV DERNIER MORT] Hugues III. Duc de Bourgogne, pere du Duc Eudes III. & ayeul du Duc Hugues IV. decédé l'an 1272. Sanudo l. 3. part. 10. ch. 6. semble parler de la retraite du Duc de Bourgogne auec moins d'aigreur, que le Sire de Ioinuille, écriuant que comme les Chrétiens auançoient vers Hierusalem, le Duc representa aux François que toute la fleur de la Cheualerie Françoise estoit en sa bataille, qu'au contraire le Roy Richard n'auoit que tres-peu de gens, ausquels neantmoins on donneroit l'honneur de la victoire, ce qui tourneroit au desauantage & à la honte de la France. Ce Duc est Pag. 103.

aussi fort blâmé par Raoul de Coggeshall en sa Chron. M S. Mathieu Paris, & autres.

NESSA] L'Edition de Poitiers porte *Messa*. Pline l. 6. ch. 38. place la ville de *Nessa* dans l'Arabie Heureuse en la contrée des Amathées. *Agatharthides* en ses liures de la mer Erythrée en a aussi fait mention : & vn M S. de Blazons parle du Roy de Nesse, qu'il range entre les Rois Chrétiens, luy donnant pour armes *d'azur à trois bandes d'argent, semé de cœurs de mémes*.

Pag. 104. LE PLVS GRANT ROY DES CHRESTIENS] Voyez la XXV. Dissertation.

LE COMTE DE CHALON] Iean Comte de Chalon & d'Auxerre, qui auoit épousé en premieres noces Mahaut, fille de cét Hugues III. Duc de Bourgogne : duquel mariage nâquit Hugues dit de Chalon, ainsi nommé du nom de son ayeul maternel, & qui épousa depuis Alix de Meranie Comtesse de Bourgogne.

PREVHOMME] S. Louys mettoit la difference entre *Preuhomme*, & *Preudhomme*, en ce que le preuhomme estoit vn homme preux, c'est à dire vaillant & hardy de sa personne ; & preudhomme, vn homme prude ou prudent, de bonne conscience, & craignant Dieu. Les mots de, *Preu*, & de *preuhomme*, tirent leur origine du Latin *Probus*, qui dans les Auteurs du moyen temps signifie vn homme vaillant, d'où les François ont formé le mot de *Preux*. Saxon le Grammairien au l. 2. de son Hist. de Danemarc. *Assit eidem, Vt probus est quisque, procul hinc procul este fugaces*. Vn ancien epitaphe dans les Antiq. de Bezançon de Chifflet :

Hîc Renaude jaces, vir amabilis, & probe Miles.

Ainsi le mot de *Probitas* se trouue employé pour le courage & la valeur dans *Gauterius Cancell. de Bellis Antioch.* p. 444. Roderic Arch. de Tolede en son Hist. d'Espagne l. 2. ch. 14. & dans cét extrait d'vn Decret du Conseil de Sienne publié par Christophle Forstner : *Quòd Mariscialco & Militibus Theutonicis pro remuneratione probitatis, quam fecerunt heri contra inimicos Communis Senensis, debeant donari & dari de pecuniâ Communis* D. *libra denariorum Senensium*. Et de ce mot nous auons formé celuy de *proüesse*, les Espagnols *Prozza*, & les Italiens *Prodezza*. S. Louys donc s'est arrété à la signification que ce mot auoit de son temps, ou plûtôt regardé à la maniere qu'il se prononçoit

Pag. 105. NAPLES] *Neapolis*, ville de la Samarie, que Baudoüin Roy de Hierusalem auoit prise autrefois. V. Albert d'Aix l. 10. ch. 26. Robert le Moine l. 9. Baldric l. 4. Guibert l. 7. ch. 14. Iean Phocas en la Descript. de la Terre Sainte n. 13. &c.

Pag. 106. LE SIRE DE SVR] Philippes de Montfort.

BELINAS] Dite des anciens *Paneas*, & *Cæsarea Philippi*. Noradin l'auoit prise sur Humfroy de Toron l'an 1177.

IOVRDAIN] V. Guill. de Tyr l. 13. ch. 18. l'Hist. de Hierusalem en l'an 1113. Iean Phocas en la Descript. de la Terre Sainte n. 22. &c.

Pag. 107. LES TERRIERS] Ce mot ne se trouue pas en l'Edition de Poitiers.

LES ALMENS] Les Cheualiers Theutons, ou de l'Ordre Theutonique.

Pag. 108. IEAN DE VALENCIENNES] I'ay veû vn titre au Trésor des Chartes du Roy, qui fait mention de Iean de Valentiennes Seigneur de Cayphas en la Terre Sainte, sous le PP. Clement V.

OLIVIER DE TERMES] Cét Oliuier de Termes estoit fils de Raymond Seigneur de Termes en Languedoc grand partisan des Comtes de Tolose, duquel le Moine de Vaux de Sarnay parle amplement aux ch. 36. 41. & 42. de son Histoire des Albigeois. Il tint, aussi bien que son pere, le parti du Vicomte de Beziers, & de Raymond le jeune Comte de Tolose, contre le Roy S. Louys, auquel enfin il se soûmit en l'an 1246. V. l'Histoire des Comtes de Tolose du sieur Catel. Il le suiuit en ce voyage, selon nôtre Auteur & la Chronique de Flandres ch. 21. & retourna derechef en la Terre Sainte l'an 1264. ainsi que nous apprenons

apprenons de Sanudo l. 3. part. 12. ch. 7. Et le Roy S. Louys estant passé en Afrique pour la seconde fois, il l'y vint trouuer, selon Guillaume de Nangis. Enfin estant retourné en France aprés la mort du Roy, Philippes le Hardy le renuoya encore en la Terre Sainte auec vingt-cinq Cheualiers, & cent Arbalétriers, qui estoient à la solde du Roy, l'an 1273. & y mourut deux ans aprés, ainsi que le méme Sanudo raconte part. 12. ch. 12. 14.

CAPITAINES DE LA LANGVE TORTE] Du Languedoc. V. Catel en ses Memoires de Languedoc p. 39.

DVRANT CES CHOSES] Deuant ces mots, est vn chapitre entier en l'Edition de Poitiers, qui est le 74. où il est raconté comme le Roy des Tartares s'empara de la ville de Baldach, & du Calyphe qu'il fit mourir de faim, enfermé dans vne cage de fer. Et parce qu'il semble auoir esté retranché dans cette Edition, ou plûtôt dans le M S. dont Claude Ménard s'est serui, & que le discours semble estre de l'Auteur; j'estime qu'il est à propos de l'inserer en cét endroit. *Cependant que nous estions deuant Sajette, vindrent des Marchans au Roy, lesquelles lui apporterent nouuelles, que le Roy de Tartarie auoit prins la cité de Bandac, & l'appostole des Sarazins, qui estoit le Sire de la ville, & l'appelloit-on le Caliphe de Bandac, & fut telle la maniere de la prinze: C'est assauoir que le Roy de Tartarie, qui auoit conspiré vne grande cautele, manda au Caliphe de Bandac, aprés l'auoir assiégé, que pour paix & accord faire entre eux, il vouloit qu'il fust fait mariage entre ses enfans, & les enfans d'iceluy Caliphe de Bandac, auquel mandement respondit le Caliphe par son conseil, qu'il estoit tres-content. Parquoi le Roy de Tartarie lui manda derechef, qu'il lui enuoiast quarante des plus grans personnages qu'il eut en son conseil, pour traiter & accorder leurs mariages: ce que le Caliphe fit, & enuoya quarante de ses Conseillers, & le Roy de Tartarie les retint: & manda encore au Caliphe, que ce n'estoit pas assés, & qu'il lui enuoyast encores autres quarante hommes des plus riches, & puissans qu'il eust point, affin que leurs traitez de mariages fussent plus seurement faits: & le Caliphe pensant qu'il dist verité, lui enuoia pour la seconde fois autres quarante des plus riches qu'il eust en sa subjettion: & ainsi fit-il encores la troisiéme fois. Et quant le Roy de Tartarie eust deuers lui six-vint des plus grans Capitaines, & des plus riches & puissans hommes de la Cité, il se pensa bien que le demourant n'estoit que menu peuple, qui ne pourroit grandement resister, ne soi deffendre. Parquoi il fit coupper la teste à tous ces six-vint personnages qu'il auoit deuers lui, & puis assaillit la ville asprement, & la print, & le Caliphe leur Seigneur aussi. Quant il eut la ville en sa puissance, il voulut couurir sa desloyauté & trahison, mettant le blasme sur le Caliphe, lequel il fit mettre en vne cage de fer: & là le fit jeusner tant qu'il peut, jusques à l'extréme necessité: & puis s'en vint à lui le Roy de Tartarie, & lui demanda s'il auoit point faim de manger: & le Caliphe lui respondit, qu'ouy vraiement, & que ce n'estoit pas sans cause. Lors le Roy de Tartarie lui fit apporter & presenter deuant lui vn grand tailloüer d'or, tout chargé de joiaux & pierres precieuses: & le Roy lui demanda, Caliphe, connois-tu point ces joiaux & ces grans trésors que tu voi deuant toi? & il respondit qu'ouy, & que d'autrefois auoient-ils esté siens, & en sa puissance. Et derechef le Roy lui demanda s'il aimoit bien ces grans joiaux? & le Caliphe lui respondit, qu'oui. Or fit le Roy de Tartarie: puisque tu aimes tant les trésors, si en prens ce que tu voudras, & en mange pour appaiser ta faim. Le Caliphe lui respondit, que ce n'estoit pas viande à manger. Lors lui dit le Roy de Tartarie: or à present peus-tu voir ta grande faute: car si tu eusses donné de tes trésors, que tu tenois si chers à tes gens d'armes pour les soudoier, tu te fusses bien deffendu contre moy: mais ce que tu as plus aimé, a manqué à ton besoing.* Le Sire de Ioinuille auoit déja dit quelque chose de cét exploit du Tartare en la p. 93. & 98. maintenant il en raconte les circonstances (si toutefois ce discours est de luy) qui sont conformes à ce qu'Aython raconte au ch. 25. & 26. Voyez encore les Auteurs citez sur la p. 98. Quant au Calyphe de Baldach, ou de Babylone, qui est icy nommé Bandac, ou plûtôt *Baudac*, & *Baudas* dans Froissart 3. vol. ch. 23. 4. vol. ch. 74. & autres Auteurs de ce temps-là, ce dis-

cours lui donne le titre d'Apostole, c'est à dire de Pape, des Sarazins, parce qu'il estoit le Chef de la religion Mahumetane. Iacques de Vitry l. 3. p. 1125. *Machomet tenet regnum de Baudac, vbi est Papa Saracenorum, qui vocatur Calyphas. Tudebodus* en son Hist. des guerres saintes lui donne aussi le titre d'*Apostolicus Turcorum*, Raymond d'Agiles celui de *Papa Turcorum*.

NOSTRE-DAME DE TOVRTOVSE] Il n'est point parlé de ce pelerinage dans les Histoires des guerres saintes, quoy que Claude Ménard en ait écrit. Car Guibert & Guillaume de Tyr, qu'il cite, parlent seulement de la prise de Tortose par le Comte de Tolose. Il est neantmoins vray que Vincent de Beauuais l. 31. ch. 93. & Iacques de Vitry l. 3. 1142. font mention de cette Eglise, comme estant pour lors frequentée par les Chrétiens, acause de la deuotion qui y estoit. Car ils écriuent que le fils du Comte de Tripoly y fut tué par des Assassins, enuoyez par le Vieil de la Montagne, & où vray-semblablement il estoit allé en pelerinage, & pour y accomplir ses deuotions. Auquel endroit l'imprimé de Iacques de Vitry nomme mal cette place *Carchusa*, au lieu de *Tortosa*. Guillaume d'Oldenbourg en son Itineraire de la Terre Sainte, donné au public par le sçauant *Allatius*, en ses Mélanges, assûre que de son temps cette Eglise estoit en grande vénération parmy les Chrétiens & les Infidéles mémes, où parlant de Tortose, il tient ce discours : *Est in eâ Ecclesia parua maximæ venerationis, quam B. Petrus & Paulus cùm Antiochiam properarent, ex Angelicâ admonitione, propriis manibus ex incultis lapidibus, sanctæ Mariæ tunc primò composuerunt, ac si dicerent, Flebile principium melior fortuna sequetur. Hæc erat prima Ecclesia quæ in honorem Dominæ Nostræ sempérque Virginis Mariæ fuit ædificata & dedicata. Et est in eâ hodie Sedes Episcopalis, vbi Domina Nostra Dei genitrix semper Virgo Maria, etiam ipsis infidelibus Saracenis multa præstat beneficia.* Ce qui est conforme à ce que le Sire de Ioinuille écrit, qu'on disoit alors que c'estoit *le premier autel, qui fut fait en l'honneur de la Mere de Dieu.*

Pag. 109. LE PRINCE DE CELLE TERRE] Boëmond VI. du nom Prince d'Antioche & Comte de Tripoly, & Seigneur de Tortose.

DEVANT SES CAMELOTS] Aprés ces mots, qui se lisent en la derniere ligne de cette page, l'Edition de Poitiers represente encore ceux-ci : *I'auois oblié à vous dire que le Roy estant à Sayecte, vn grand personnage d'Egypte lui enuoia vne pierre tres-merueilleuse : car jamais on n'en vit de semblable. Elle se leuoit par escailles : & quant on auoit leué vne escaille, on trouuoit entre les deux pierres la forme d'vn poisson de mer, qui estoit entaillé là dedans, & au poisson ne failloit rien de couleur, ne de façon : & la matiere estoit de mesme que la pierre. Le Roy m'en donna vne portion : mais on trouua au lieu dont elle fut leuée, la forme d'vne Tanche, en la propre couleur & forme qu'elle doit estre.*

Pag. 110. SA MERE ESTOIT MORTE] V. Geoffroy de Beaulieu ch. 28. & Math. de Westminster p. 351.

POVR LADITE DAME SA MERE] L'Edition de Poitiers ajoûte ce qui suit : *Aprés que je fus parti de la chambre du Roy, Madame Marie de Bonnes vertus me vint prier que j'alasse deuers la Royne, pour la reconforter, & qu'elle menoit vn merueilleus deüil. Quant je fu en sa chambre, & que je la vy pleurer si amerement, je ne me peus tenir de lui dire, qu'il estoit bien vray qu'on ne doit mie croire femme à pleurer, car le deüil qu'elle menoit estoit pour la femme qu'elle haioit plus en ce monde. Et lors elle me dit que ce n'estoit pas pour elle qu'elle pleuroit ainsi, mais que c'estoit pour la grant mesaise, en quoi le Roi estoit, & aussi pour leur fille, qui estoit demeurée en la garde des hommes : laquelle fut depuis Royne de Nauarre. Et la cause pourquoi la Royne n'aimoit pas la mere du Roy, estoit pour les grans rudesses, qu'elle lui tenoit : car elle ne vouloit souffrir que le Roy hantast, ne fust en la compagnie de la Royne sa femme, ains le défendoit à son pouuoir. Et quant le Roy cheuauchoit aucunefois par son Royaume, & qu'il auoit la Royne Blanche sa mere, & la Royne Marguerite sa femme, communément la Royne Blanche les fai-*

soit separer l'vn de l'autre, & n'estoient jamais logez ensemblement. Et aduint vn jour qu'eus estans à Pontoise, le Roy estoit logé au dessus du logis de la Royne sa femme, & auoit instruits ses Huissiers de sale, en telle façon que quant il vouloit aller coucher auec la Royne, & que la Royne vouloit venir en la Chambre du Roy ou de la Royne, ils battoient les chiens, afin de les faire crier : & quant le Roy l'entendoit, il se mussoit de sa mere : Si trouua celui jour la Royne Blanche en la chambre de la Royne, le Roy son mary, qui l'estoit venuë voir, pour ce qu'elle estoit en grand peril de mort, acause qu'elle s'estoit blessée d'vn enfant qu'elle auoit eu, & le trouua caché derriere la Royne, de peur qu'elle ne le vit ; mais la Royne Blanche sa mere l'apperçut bien, & le vint prendre par la main lui disant, Venez-vous en, car vous ne faites rien ici : & le sortit hors de la chambre. Quant la Royne vit que la Royne Blanche separoit son mari de sa compagnie, elle s'escria à haute vois : Helas, ne me laisserés-vous voir mon Seigneur! ni en la vie, ni à la mort ! & ce disant elle se pâma, & cuidoit-on qu'elle fut morte, & le Roy qui ainsi le croioit, y retourna la voir subitement, & la fit reuenir de pameson.

CONTRE SI DESLOIAVS GENS] C'est la plainte ordinaire des Auteurs de ce temps-là sur les abus de la Cour Romaine, contre lesquels ils ont inuectiué auec tant d'aigreur, que le Cardinal *Baronius*, & plusieurs autres ont creû que ces traits de médisance auoient esté parsemez auec addresse par les Heretiques dans les Liures qu'ils ont fait imprimer, comme dans Mathieu Paris, & autres Historiens, particulierement Anglois : ce qui est toutefois peu probable, estant constant que cette plainte estoit alors vniuerselle, comme on peut recueillir de l'entretien, que Iean de Sarisbery Euesque de Chartres eut sur ce sujet auec le Pape Adrian IV. ainsi qu'il témoigne lui-méme, *lib. 6. Polycr. cap. 24.* Estant d'ailleurs vne chose digne de remarque, que le Legat, suiuant l'autorité du Sire de Ioinuille, traite ceux de cette Cour *de déloyaux*. Le Reclus, ou le Moine de Moliens, qui viuoit sous le regne de Henry II. du nom Roy d'Angleterre, en son Roman MS. qu'il a intitulé *de Charité*, s'étend fort sur cette matiere, n'épargnant ni le Pape, ni les Cardinaux, & inuectiuant sur l'auarice & les desordres qui regnoient alors en cette Cour. Et quoy que je n'ajoûte pas vne entiere créance à ces inuectiues ; ce liure n'étant qu'vne satyre continuelle contre les desordres de toutes les professions : je ne laisserai pas de donner ici vn échantillon des plaintes de ce Poëte.

§. O Charité la me dit-on
Qui tu jadis en la maison
Del Pape estois conseillere,
Dont ala la cours par raison :
Mais tu n'i fus c'une saison,
Car on te mist à la foriere,
Par conseil d'vne pantoniere,
C'est conuoitise la bonesiere,
Qui ne redoute traïson,
Faire tant à pecune chiere,
Fel cuer tapist sous bele chiere,
Quant on li fait d'argent poison.
§. Ie n'ois pas se grant bien non
Dire du Pape par son nom,
Pape ne set com arains sonne,
Mais cil qui li sont enuiron,
Souuent i tendent leur giron,
Si en font blasmer sa personne,
Tele manie entour lui foisonne,
Dont male nouuelle resonne,
Car volentiers sert d'vn baston
Au poure, si que tout l'estonne,
Ne doit seruir sers qui bastonne,
A Pape, mais à Pilaton.
§. Ne puet poures en Court entrer,
S'il ne se veut faire fautrer,
Mainte teste i a on fautrée,
Li fus fait vuit pot espautrer,
Hom Wis ne puet la porte outrer,
Mais au portant est ire outrée,
Qui porte il a pais encontrée,
Bele chiere fait à l'entrée
Li portiers quant voit ens entrer
Dont espoire argent ou rentrée,
Conuoitise est tout esuentrée,
Ia tant ne sara enuentrer.
§. Quant je me suis mis al retour,
De la grant court je fis vn tour,
La où mainent li Cardounal,
Mais tous les trouuai d'vn atour,
Chà & là tous sont merquatour,
Li bas & li haut curial,
Quel sont amont, tel sont aual,
Par tout trouuai porte venal,

Moi souuient, passé sont mains jour,
Que vn home dit vn mot ytal,
Ie ne vueil estre plus loial,
Ne plus preudom de mon Seignour.

Et plus bas:

§. Charité tu nas pas masure
En Roume qui la gent mesure,
Roume mesure home comment
La bourse est grans non l'estature,
La lois se taist quant ors murmure
Droit se tapist à son d'argent,
Se je vueil descrire briement,
Coment on vit Roumainement,
Roumains à la lange sece & dure
Ne puet parler sans oignement
Et ses huis siet tant secement,
Qu'il ne puet ouurir sans ointure.

Voyez les Recherches de Pasquier l. 3. ch. 21.

Pag. 112. PERILLEZ] Ancienne expression, pour dire, nous fussions tous tombez dans le peril. Les loix Normandes de Guillaume le Bâtard ch. 32. *E si auers trepassent, perilot, a el deuient vuaté, e il ne pussent mustrer ne cri ne force qui l'en fu faite, si rendissent l'aueir.* C'est à dire, *si les auoirs* (*le bétail*) *meurent, ou tombent dans tel peril, que dans la suite ils soient gatez*, &c. Ce que j'explique, parce que le docte Selden n'a pas pris le sens. *Anonymus Barensis in Chron. A. 1064. Dux venit in Bari, — & Gozelino perilauit cum suis at Perino.* Voyez là p. 114.

BAPHE] Ville de Cypre. Voyez Est. de Luzignan en son Hist. de Cypre ch. 7.

Pag. 114. LA SOEVR DV ROY] Blanche, fille de Philippes le Hardy, & sœur de Philippes le Bel Rois de France, laquelle fut mariée à Rodolphe Duc d'Austriche, & depuis Roy de Boheme, fils aîné de l'Empereur Albert I. Ce mariage fut arrété à l'entreueuë qui se fit prés de Toul en Lorraine, entre le Roy Philippes & Albert Roy des Romains, & la fille qui accompagnoit son pere fut fiancée le jour de la Conception de la Vierge l'an 1299. suiuant l'Histoire Australe. Steron dit que ce mariage ne se fit qu'en l'an 1301. mais il est constant qu'il se fit en l'an 1300. comme on recueille d'vn Compte des Baillis de France du terme de l'Ascension 1302. qui m'a esté communiqué par Monsieur d'Herouual, auquel est inseré vn autre Compte, auec ce titre : *Compotus viagii facti in Alemanniam conducendo Ducissam Austriæ anno 1300. sororem Regis, factus per Mag. Ioannem de S. Iusto.* En ce Compte il est parlé du Sire de Ioinuille entre les Seigneurs qui accompagnerent cette Princesse en Alemagne, en ces termes : *Pro scutiferiâ Dominæ Ducissæ per Hermerum de Montemartyrum pro 29. diebus, & pro pluribus personis, qui cum eâ remanserunt pro suis negotiis, 195. ll. 19. s. 2. den. — Item pro denariis traditis Comiti Sacri-cæsaris 132. ll. Ducissæ Lotharingiæ 73. ll. 15. s. Domino de Iainuille 45. ll. 14. s. Domino de Domnapetrâ 168. ll. 16. s. 7. d. Philippo de Pacy de dono 80. ll.* &c. *Summa totalis dictarum & aliarum expensarum 4763. ll.* &c. Il semble mémes que les noces furent solennisées à Paris, où Rodolphe se trouua à cét effet. Vn Iournal du Trésor commençant au premier de Ianuier 1297. & finissant au dernier de Decembre 1301. *13. Maii 1300. Guillelmus de Flauacuriâ Miles pro prouisione expensarum pro nuptiis Dominæ Blanchæ sororis Regis, 1000. ll. Par. Martis die 24. Maii 1300. Comes Sacricæsaris Dominus Stephanus, & Rodulphus Croocuria Miles, missi obuiam filio Regis Alemanniæ, pro expensis suis & aliis sibi commissis de mandato Regis, 800. ll. Par.* Ie dois toutes ces remarques curieuses, comme beaucoup d'autres, à Monsieur de Vyon Seigneur d'Herouual Auditeur des Comptes.

Pag. 115. L'ISLE DE LAMPCEVSE] C'est l'isle de Lampadouse, nommée par Ptolemée *Lapadusa*, par les Italiens *Lampadousa*, & *Lipadusa* par Arioste *Cant. 40.* qui la represente inhabitée & sans maisons, aussi bien que le Sire de Ioinuille. Elle est distante de Malte de cent milles. Les Geographes remarquent qu'il y a encore à présent vne Eglise appellée *Sancta Maria de Lampadusa*, diuisée en deux parties, ainsi qu'elle est décrite par nôtre Auteur.

BLANCHE DE CHAMP] L'Edit. de Poitiers, *blanchie de chaux.*

QV'IL EN VESQVIT] L'Edition de Poitiers ajoûte ce qui suit. *Aprés par nos jornées nous vinsmes à passer auprés d'vne autre isle, qui auoit nom Pantanelée:*

laquelle estoit peuplée de Sarazins, qui estoient subjets partie au Roy de Cecille, & partie au Roy de Tunes: & d'aussi loing que nous descouurismes cette isle, la Royne requit au Roy, que son plaisir fust, enuoier trois gallées en celle isle, pour apporter des fruits à ses trois enfans: & ainsi fist le Roy, & leur commanda qu'ils se despechassent hatiuement de nager, afin qu'ils fussent tout prés de venir à lui, quand il passeroit deuant l'isle. Or aduint que quand le Roy passa deuant le port de ladite isle, il ne trouua point cesdites trois gallées. Les mariniers lui respondirent, qu'il leur sembloit que les Sarazins auoient prinzes ses gallées, & les gens qui estoient dedans. Partant, Sire, nous vous conseillons, firent-ils, que vous ne les attendez pas: car vous estes icy prés des Royaumes de Cecile & de Tunes, dont les Rois ne vous aiment gueres, ne l'vn ne l'autre: & si vous nous voulez laisser nager, nous vous mettrons encores anuit hors de leurs dangers: car nous passerons en bref tous leurs destroits. Vraiement, dit le Roy, je ne vous en croiray jà, & vous commande que vous tournés les voiles de la nef, & que nous allions querir nos gens. Et quoi qu'il en fust, il nous conuint ainsi le faire, & delaiasmes bien huit jours pour les attendre, pour leur gloutonnie, qu'ils s'estoient demourés à manger. Cette isle qui est ici nommée *Pantenelée*, est celle que les Geographes appellent *Pantalarée*, qui est assise entre la Sicile & l'Afrique, assez prés de Souse, ville du Royaume de Tunes. Elle appartient au Roy d'Espagne, & est sujette au Viceroy de Sicile. Les habitans quoy que Chrétiens Catholiques, vsent de l'habit & du langage des Mores.

NOSTRE-DAME DE VALBERT] L'Ed. de Poit. *de Vauuert.* Pag. 116.

AIGVEMORTES] La ville d'Aiguemortes n'a pas esté connuë auant le regne de S. Louys, qui fit bâtir en cét endroit la tour, qui s'y voit encore à présent, & que l'on appelle vulgairement la Tour de Constance, pour seruir de fanal aux nauires. Il ferma depuis le bourg de murailles, tant pour le peupler d'habitans, que pour le mettre à l'abry des incursions des pirates, ainsi que nous apprenons d'vne Epître du Pape Clement IV. l. 3. ep. 260. rapportée par le sieur Catel en ses Memoires de Languedoc, & par Auguste Galland en son Traité du Franc-aleu, & estoit l'vnique port que nos Rois auoient en ce temps-là sur la mer Mediterranée. Car la Prouence & le Languedoc auoient leurs Seigneurs particuliers. A présent il n'y a plus de port, & la mer ne vient qu'à demie lieuë d'Aiguemortes, ce qui est encore arriué au port de Wissan au Comté de Boulenois, que je prétens montrer par vne digression assez curieuse (c'est la XXVI.) estre le fameux port *Itius*, dont Cesar & les anciens Geographes ont fait mention. Il y a en la Chambre des Comptes de Paris diuers rouleaux intitulez, *Gista quæ Domino Regi debentur*, qui contiennent non seulement tous les noms des lieux, des Monasteres, des Euesques, & autres personnes, qui doiuent le droit de Giste au Roy, leur nombre, & leurs eualuations, mais encore tous les Gistes que le Roy S. Louys a pris durant le cours de sa vie en diuers endroits, lors que l'occasion s'en présentoit. Ie ne prétens pas rien dire ici de la nature & de l'origine de ce droit, puisque cela ne fait pas à mon sujet: mais seulement je feray l'extrait des Gistes qu'il prit en l'an 1254. parce qu'ils marquent exactement le chemin, qu'il prit pour retourner à Paris.

Gista quæ Dom. Rex Ludouicus cepit anno Dom. 1254. postquam rediit de partibus transmarinis.

Dominicâ in Vigiliâ S. Laurentii apud Podium pro gisto burgensium 120. ll. 100. s. Tourn.

Die Lunæ ibidem pro gisto Electi Podiensis 120. ll. 100. s. T.

Die Martis ibidem pro gisto Capituli Podiensis 120. ll. 100. s. T.

Die Mercurii apud Bridam pro gisto villæ, 100. ll. T.

Die Iouis apud Yssiodorum pro gisto villæ 120. ll. 100. s. T.

Sabbato apud Clarummontem in Alvernia pro gisto villæ 120. ll. 100. s. T.

Die Martis post Assumptionem B. Mariæ apud S. Porcianum pro gisto 75. ll. T. de

quo soluerunt burgenses 50. ll. & Prior pro parte suâ 25. ll.

Die Lunæ ante festum S. Gregorii apud S. Benedictum supra Ligerim, pro gisto Abbatiæ, 100. ll. T.

Die Sabbati ante festum S. Clodoaldi apud Vicenas pro gisto Abbatiæ Fossatensis 120. ll.

Dominicâ sequenti apud S. Dionysium pro gisto Abbatiæ 120. ll.

Die Sabbati ante festum Apostolorum Simonis & Iudæ apud Bruerias, pro gisto villæ 60. ll.

Dominicâ sequenti apud Cerniacum pro eodem 60. ll.

Die Lunæ sequenti apud Velleiacum pro eodem 4. ll.

Die Martis sequenti apud S. Medardum Suession. pro gisto, 100. ll. 54. s. 4. d.

Die Mercurii ibidem in Abbatiâ Monialium pro eod. 120. ll. 54. s. 5. d.

EVESQVE D'OLIVE] Guillaume de Pontoise, qui de Prieur de la Charité fut élû Abbé de Cluny, l'an 1244. & ensuite Euesque d'Oliue, & non de Langres, comme M. Ménage a auancé en ses Orig. de la Langue Franc. p. 737. La Bulle du Pape Alexandre donnée à Viterbe *3. Kal. Oct. Pontific. 3.* l'appelle *venerabilis frater Guillelmus Episcopus Olenensis*, en la Bibliotheque de Cluny p. 1513. mais il y faut restituer *Oliuensis*: ce Guillaume ayant esté Euéque d'*Oliua*, qui est vn Euéché suffragant & dépendant de l'Archeuéché de Patras en la Morée : ce qu'Alberic nous enseigne en l'an 1236. parlant de Geoffroy Prince d'Achaie ; *Sub prædicto Domino Gaufredo sunt duo Archiepiscopi, ille de Patras, qui est Primas, & Archiepiscopus Corynthi : primus habet vnum Episcopum de Oliua, id est de Andreuilla*, &c. Le Pape Innocent III. l. 13. ep. 25. & 156. l. 15. ep. 22. fait mention de cét Euéché d'Andreuille, & dit qu'il estoit *vnus de ditioribus & nobilioribus Episcopatibus Romaniæ*. Il en est encore parlé dans le Prouincial Romain, & dans vne epître du Pape *Honorius III.* qui se lit dans les Annales Ecclesiastiques d'*Odoricus Raynaldus*, en l'an 1218. n. 27.

Pag. 118. LA DAVPHINE] Beatrix de Sauoye, fille de Pierre Comte de Sauoye, & d'Agnes de Foucigny, femme de Guigues V. Dauphin de Viennois. Le Sire de Ioinuille la qualifie sa niece, c'est à dire, parente en degré inferieur, ainsi qu'André Du Chesne l'explique en l'Hist. des Dauphins ch. 7. M. de Guichenon en son Hist. de Sauoye, à l'endroit où il traite de cette Princesse, ne parle pas de cette parenté. Il est vray qu'il y auoit de l'alliance entre les Maisons de Ioinuille & de Foucigny : car comme j'ay remarqué en la Genealogie de la Maison de Ioinuille, Simon de Ioinuille Sire de Gex, frere de Iean Sire de Ioinuille, ou plus probablement, Hugues son fils épousa Leonor de Foucigny, sœur d'Agnes de Foucigny mere de Beatrix de Sauoye, & en ce cas Beatrix auroit esté niece d'alliance du Sire de Ioinuille.

LE COMTE DE CHALON] Voyez cy-aprés la p. 119.

LA FILLE DE CHAMPAGNE] Blanche, fille de Thibaud VI. & d'Agnes de Beaujeu sa premiere femme, mariée à Iean Comte de Bretagne.

ISABEL FILLE DV ROY] Voyez l'Histoire de France de Messieurs de Sainte-Marthe. L'Epitaphe de cette Princesse se lit au to. 5. des Hist. de France p. 443.

EN SES HABITS] La modestie du Roy S. Louys en ses habits est remarquée cy-deuant en la p. 5. & par Guillaume de Nangis en l'an 1248. où il dit que depuis qu'il fut croisé la premiere fois il quitta la pompe des habits, *nec ab illo tempore indutus est scarleto, vel panno viridi seu bruneta, nec pellibus variis, sed veste nigri coloris, vel camelini seu persei.* Le Pape Boniface VIII. au sermon de sa Canonization: *vestes quas habuit, non erant regiæ, sed religiosæ ; non erant Militis, sed viri simplicis.* Voyez encore la Bulle de sa Canonization *to. 5. Hist. Fr. p. 490.* & Geoffroy de Beaulieu *de vitâ & Conuersat. S. Lud. c. 8.* Ce fut à ce sujet qu'vn Docteur de son temps entreprit de le blâmer publiquement, soûtenant qu'vn Prince ne deuoit estre jamais sans la pourpre, *Regem*

non debere communibus vti vestibus, sed semper purpuratum incedere. Mais Thomas de Cantimpré a entrepris sa défense contre cét imprudent prédicateur, au l. 2. *de Apib.* c. 57. n. 63. 64.

GARNVTES] L'Edit. de Poitiers, *de Garintes.*

LE COMTE DE CHALON] C'est le Comte Iean, duquel il a esté parlé cy-deuant. Son pere fut Guillaume Comte d'Auxonne, qui épousa Beatrix Comtesse de Chalon, fille de Guillaume III. Comte de Chalon, duquel mariage nâquirent entre autres enfans, Iean Comte de Châlon, & Beatrix seconde femme de Simon Seigneur de Ioinuille Auteur de cette Histoire, auquel Iean Comte de Chalon fut oncle, ainsi qu'il le qualifie en cét endroit, & ailleurs. Iean Comte de Chalon eut vn fils, comme il a esté remarqué, nommé Hugues, qui épousa Alix de Meranie Comtesse de Bourgogne, fille & heritiere d'Othon III. Comte Palatin de Bourgogne. Au moyen duquel mariage le Comté de Bourgogne retourna derechef en la ligne masculine de ces Comtes. Voyez A. Du Chesne en l'Hist. de Bourg. l. 4. Quant au different qui fut entre le pere & le fils, quoy que l'Histoire en ait supprimé les causes, il me donnera sujet de traiter à fonds des Guerres priuées, & ensuite, des Fiefs jurables & rendables, qui sont des matieres peu communes, dans les deux dernieres Dissertations, XXVII. & XXVIII. Pag. 119.

LE COMTE THIBAVD DE BAR] L'Histoire des Euesques de Verdun en l'an 1226. *Theobaldus Comes Barri cepit in conflictu Henricum Comitem de Lucemburgo* XV. *Kal. Octob. cepit etiam castrum de Ligneio per insidias ipso anno* III. *Non. Iul.* A. Du Chesne en l'Hist. de Luxemb. part. 3. ch. 1. rapporte les motifs, & les suites de cette guerre.

VILLAIN SERMENT] Guill. de Nangis p. 364. & Geoffroy de Beaulieu ch. 32. appellent ce vilain serment, *inhonestum juramentum.* Les statuts MSS. de l'Ordre de la Couronne d'épines dressez par vn Celestin sous le regne de Charles VI. *celui qui tant seulement jure le vilain serment,* &c. Voyez l'Indice de Ragueau. Cette grande rigueur de S. Louys enuers les blasphemateurs ne fut pas approuuée par le Pape Clement IV. qui lui addressa vne Bulle, qui est au Trésor des Chartes du Roy, *Laiette, contre les blasphemateurs tit. 1. & 2.* donnée à Viterbe le douziéme de Iuillet l'an quatriéme de son Pontificat: par laquelle aprés s'estre plaint du grand nombre des blasphémateurs qui sont en France, il le prie de vouloir établir des peines temporelles contre eux, sans toutefois vser de mutilation de membres, ni de peine de mort, n'entendant pas exclure la Censure canonique, ni faire préjudice à la constitution du Pape Gregoire son prédecesseur : *Sed auxilio mutuo vtriusque gladium credimus adjuuandum, & vt spiritualis manualem dirigat, & manualis spiritualem fulciat & sustentet.* Et par la bulle de méme datte, qu'il addressa au Roy de Nauarre Comte de Champagne, il l'exhorte de reprimer les desordres qui se commettoient journellement dans les blasphémes: ne lui conseillant pas toutefois d'imiter le Roy de France, pour les peines qu'il auoit ordonnées contre les blasphémateurs, en ces termes : *Sed fatemur quòd in pœnis ejusmodi tam acerbis, eorumdem vestigiis charissimum in Christo filium nostrum Regem Francorum illustrem non deceat inhærere, sed aliæ poterunt reperiri citra membri mutilationem & mortem, quæ à dictis blasphemiis temerarios homines poterunt cohibere. Quocirca Serenitatem tuam monendam duximus & hortandam, quatenus tuam reputans tui redemptoris injuriam, prædicto Regi Francorum consulas & suadeas, quòd ad regnum suum ab hac labe purgandum salubriter statuat de suorum consilio procerum quod ad Dei honorem & gloriam viderit statuendum. Dat. Viterbii* II. *Id. Aug. Pontif. nostri A.* IV. Cette epître est au Cartulaire de Champagne de la Bibliotheque du Roy f. 64. Il est probable que ce fut ensuite des remonstrances du Pape, que le Roy S. Louys changea les peines du corps contre les blasphémateurs, en peines pecuniaires par cette Ordonnance, qui se lit au 10. Registre du Trésor des Chartes du Roy f. 54. Pag. 120.

Il sera crié par les villes, par les foires & par les marchiez chascun mois une fois au moins, Que nuls ne soit si hardy qu'il jure par aucuns des membres de Dieu, ne de nostre Dame, ne des SS. ne qu'il face chose, ne qu'il die villaine parolle, ne par maniere de jurer, ne en autre maniere qui torne à despit de Dieu, ne de N.D. ne des SS. & s'il est fait, ou dit, l'en en prendra vengeance tele comme il est estably : & cil qui l'orra, où sçaura, est tenu le faire sçauoir à la justice, ou il en sera en la mercy au Seigneur, qui en pourra leuer l'amende, telle comme il verra que bien sera.

Se aucune personne de l'aage de XIV. ans ou de plus fait chose ou die parolle en jurant, ou autrement, qui torne en despit de Dieu, ou de N.D. ou de ses SS. & qui fut si horrible, que elle fut villaine à recorder, il paiera XL. liures ou moins, més que ce ne soit mie moins de XX. liures selon l'estat & la condition de l'homme, ou de la personne : & se il estoit si pauure que il ne peut paier la peine dessusdite, ne eust autre qui pour luy la voulsist paier, il sera mis en l'Eschiele l'erreure d'vne lieuë, en leu de nostre justice, où les gens ont accoustumé à assambler plus communement, & puis sera mis en la prison par six jors, ou par huit au pain & à l'eau.

S'il aduenoit que aucun d'iceluy aage feist, ou dist chose qui tornast à despit de Dieu, ou de N.D. ou des SS. qui fust moult horrible, toutesuoies ne fust elle pas si horrible, comme elle est dite pardessus, il paiera X. liures au mains : més que ce ne soit mie moins que XX. sols, selon la maniere du vilain fait, ou de la vilaine parolle, & l'estat & la condition de la personne, & à ce sera contraint, se mestier est. Et se il estoit si pouures, qu'il ne peult paier la paine dessusdite, ne n'eust autre qui pour luy la voulsist paier, il sera mis en l'Eschelle l'erreure d'vne lieuë, en leu de nostre justice, où les gens ont accoustumé assembler, en la maniere que il est dessus dit, & puis sera mis en la prison trois jours au pain & à l'eauë.

Et se aucun faisoit chose, ou disoit parolle, tout ne fust elle pas encore si laide, ou si vilaine, més toutesuoies tornat à despit de Dieu, ou de N.D. ou des SS. il payera XI. sols ou moins, més que ce ne soit mie moins de V. sols, selon la maniere du fet, ou de la vilaine parolle, & l'estat & la condition de la personne. Et se il estoit si paouure, que il ne sceust paier la paine des deniers dessusdites, ne n'eust autre qui pour li la voulsist paier, il sera mis en la prison vn jour & vne nuit au pain & à l'eauë.

Et se celle personne qui aura ainsi meffet, ou médit, soit de l'aage de X. ans ou de plus jusques à XIV. ans, il sera battu par la justice du lieu tout nu à verges, en appert, ou plus, ou moins, selon la grieté du fet, ou de la parolle. C'est assauoir li hommes par hommes, & la femme par seules femmes, sans présence d'hommes : se ainsi n'estoit que aucun rachetast maintenant en paiant conuenable paine de deniers, selon la forme dessusdite.

Et quant il sera denoncié à la justice d'aucun sur qui l'en mette tel fét, il sera contraint tantost de ce : & se il noit le meffet, & preuues sont prestes tantost, soient oyes, & jurent en la presence de celuy contre qui l'en mettera le fét, soit ou ne soit le dénonceur présent. Et selon ce qui sera prouué, soit sans delay justicié cil qui sera attaint du meffet, selon ce qu'il est dit cy-dessus.

Les tesmoings qui seront nommés à ce prouuer, & ne seront présens, soient contraints, se mestier est, par prise de corps & de leurs biens à venir, & à porter tesmoignage par leurs seremens de ces choses: & se ils sont de diuerses Iustices, l'vne Iustice orra les preuues à la requeste de l'autre, & renuoira seelé & clos ce qui sera prouué au Iuge à cui la justice appartendra d'iceluy qui sera dénoncé, ou accusé du meffet, ou du mesdit.

Et de la paine d'argent qui sera leuée pour tel meffet, li denonceur auront la quarte partie : cil qui commanderont, ou feront la justice, l'autre quarte partie ; li Sires de la terre l'autre quarte partie à faire sa voulenté : l'autre quarte partie sera gardée pour guerdonner, se mestier est, à l'esgard de la justice, ceux qui feront assauoir les meffets, & les mesdits dessus nommés de ceux qui seront si paouures, qu'ils ni porront riens paier.

Et que les choses soient mieux gardées, li Preuos, li Baillifs, li Maires des villes, & les autres justices dessous les Seigneurs jurront que il trauailleront loiaument à tel pechié

pechié abbatre, selon la forme qui est dessusdite : & cil qui sera troué en deffaute, il en paiera la paine d'argent, autre telle comme s'il eust esté conuaincus du messet, ou du mesdit : & pour ce ne sera pas quitte cil qui aura messet ou mesdit. Et cil qui fera assauoir le deffaut de celuy qui deura faire justice, prendra la moitié en la paine d'argent qui sera pour ce leuée.

Et ces choses commande li Rois estroitement à garder en sa terre par les Baillis, & par les autres justices, & és villes de Communes, par les justices des leus. Et veut que il soit publié en toutes ses assises, & ainsi face chacun Sires garder en sa terre, & crier cil qui ont ban. Et se il auenoit que aucun Seigneur ne puist justicier, si comme il est dit dessus, aucune personne dont la justice li appartinst, il doit requerre le prochain Seigneur pardessus : & se il leur failloit, l'autre pardessus, se nus en i a, jusques à nostre justice. Et nous commandons que nos Baillis, & nos autres justiciers leur doignent force, & ayde, quand il les en requerront, par quoi ils puissent faire la justice.

Et est assauoir que li Sergens du Souuerain Seigneur ne pourront accuser ni demourer és terres as autres Seigneurs qui auront justice, & qui seront subgiez au Souuerain, ne li Sergens des subgiez és terres des Souuerains.

COMMISSION aux Baillis pour l'obseruance & effet de la precedente Ordonnance.

LVDOVICVS, &c. *Tali Bailliuo. Cùm nos in hoc Parlamento Assumptionis B. M. Paris. de assensu Baronum nostrorum quandam ordinationem fecerimus de amouendis blasphemiis, & enormibus juramentis, ac etiam puniendis: quam quidem ordinationem vobis mittimus per latorem præsentium sub contrasigillo nostro inclusam, mandamus vobis quatenus ordinationem istam per villas, nundinas, & mercata præconizari, & in vestris assisiis publicari faciatis, eámque in vestra Bailliuia quandiu nobis placuerit teneri firmiter, & seruari. Et si fortè contigerit aliquem de vestra Bailliuia aliquid dicere, seu facere contra Deum, aut Beatissimam Virginem Mariam Matrem ejus, adeò horribile, quod de pœnis in prædicta ordinatione positis, ad illud non sufficiet vindicandum: Volumus quòd inflicta eidem propter hoc grauiori pœna in eadem ordinatione contenta, res deferatur ad nos, & ipse in prisione nostra nihilominus teneatur, quousque nostrum super hoc rescripserimus voluntatem. Partem autem Nos contingentem de emendis quæ prouenient in vestra Bailliuia de blasphemiis & juramentis hujusmodi, ponetis ad partem ad nostrum beneplacitum inde faciendum, summam partis ipsius in Parlamento omnium Sanctorum nobis reddituri in scriptis, ac etiam relaturi quid de blasphemiis interim erit. Actum*, &c.

En vn autre Registre ce qui suit est ajoûté à cette Ordonnance de S. Louys; *Il est ordonné que l'en mande aux Baillis & Seneschaux qu'ils voient, enquierent par tous les Chasteaux & les Manoirs le Roy de leur Bailliages, s'il y a Sergent à gaiges, dont l'en se puisse souffrir, & se aucuns en y a que ils en escrissent au Roy les noms de par qui ils sont au Parlement de la Toussains.*

Item l'en mandera à tous les Baillifs qu'ils paient & enuoient au Temple à Paris, tout ce que ils doiuent de vieil au Tresorier, & ce soit fait sans delay.

Item mandera à tous Baillifs que ils facent garder en leurs Bailliages, & en leurs terres, & aux terres des Barons qui sont en leurs Bailliages ladite Ordonnance, de deffendre les villains sermens, les Bordeaux communs, les jeux de Dez, & leur enuoira l'en l'Ordonnance : Mais la peine d'argent pourra bien estre muée en paine de corps, selon la qualité de la personne & la quantité du messait.

Et est sciendum quòd istæ & vltimæ partes, seu clausulæ, sunt de ordinatione facta super omnibus prædictis per Regem Philippum, Parisiis in Parlamento Ascens. anno Dom. 1272.

Voyez les Constitutions de Clement III. & de Gregoire IX. aux Decretales *tit. de Maledicis*. L'on n'a pas laissé toutefois d'ordonner encore depuis le Regne de S. Louys des peines corporelles contre les blasphemateurs, particulierement dans les cas, où les peines pecuniaires n'ont pû arréter le cours des blasphemes. Et sans aller rechercher les Ordonnances des Rois subse-

quens, je me contenteray de rapporter les termes d'vne de Iean II. Duc de Bourbonnois & d'Auuergne, donnée au château de Molins le penultiéme jour de Feurier l'an 1474. par laquelle ce Prince voulant éteindre & abolir les blasphemes dans ses Etats, ordonna que ceux qui en seroient atteints & conuaincus, *paieroient pour la premiere fois la somme de cinq sols Tournois, & vne liure de cire à l'Eglise du lieu, qui par reparations ou autrement, en aura mieux besoin : & pour la seconde fois doublant ladite peine, c'est à sçauoir dix sols & deux liures de cire : & pour la tierce fois d'estre mis & lié au pilier, & si pour la quartefois il y renchoit, ordonne l'oreille estre attachée audit pilier, & s'il y renchoit jusqu'à la cinquiéme fois, veut que la langue lui soit percée d'vn fer chaud à plein jour de marché, & s'il persiste, il ordonne le bannissement perpetuel de ses Estats.* Il se voit vne Ordonnance de Richard Roy des Romains donnée à Soleurre au mois de Iuillet l'an 1257. qui ordonne des peines contre les blasphemateurs, suiuant la qualité de leurs blasphemes, mémes de mort : *Si quis datâ industriâ & deliberato animo per Dei nomen, potentiam, misericordiam, baptismum, sacramentum, martyrium, passionem, vulnera, virtutem, & similes sermones blasphemos jurauerit, in primis vt damnatæ blasphemiæ delictum inter publica crimina numeretur, deinde in ipsum reum vltionis gladio animaduertatur. Si quis verò ex irâ aut prauâ consuetudine deliquerit, quoties dejerasse aut blasphemasse auditus fuerit, toties pro vnoquoque blasphemo dicto vel juramento, singulos solidos judici, in cujus districtu crimen commisisse deprehensus fuerit, toties pro vnoquoque blasphemo culpabilis judicetur, (nisi tamen ita grauiter blasphemasse conuincatur, quòd morte dignus existimetur) decernimus, vt secundùm criminis circumstantias pro judicis arbitrio atrociùs in corpore & vitâ puniatur.*

ESCHALLER] L'échelle estoit vne marque de haute justice, au haut de laquelle on faisoit monter vn criminel pour l'exposer à tout le peuple, & luy faire souffrir la honte, que son crime meritoit. Les Coûtumes d'Auxerre Art. 1. de Sens Art. 1. & 2. de Niuernois Tit. 1. Art. 15. & de Bourbonnois Art. 2. parlent de cette espece de supplice, duquel on voit des vestiges à Paris en l'Echelle du Temple. Il en est encore fait mention aux Assises de Champagne, qui se conseruent en la Chambre des Comptes de Paris *fol. 78.* en ces termes : *Visâ appresiâ factâ super hoc quod Major & Scabini de Pruuino dicebant se esse & fuisse in bonâ saisinâ faciendi & habendi scalam à tempore Dominorum Campaniæ prædecessorum D. Regis apud Pruuinum, in medio vico ante Domum Dei Pruuinensem, ad ponendum ibidem malefactores jurantes* INHONESTA IVRAMENTA, *& justitiandi eosdem in scalâ, siue puniendi secundùm loci consuetudinem, & secundùm delictorum quantitatem, inuentum fuit & probatum dictos Majorem & Iuratos intentionem suam sufficienter probasse. Quare pronunciatum fuit per Curiæ Consilium, quòd ibidem, prout esse consueuerat, saluo jure D. Regis, scala fiet & remanebit.*

APPELLER LE DEABLE] Nos premiers Chrétiens eurent le Diable en telle horreur, comme estant l'ennemy du genre humain, & des bonnes ames qui seruent Dieu, qu'ils faisoient mesmes scrupule de le nommer : C'est pour cela que nous lisons que les Peres de l'Eglise ont affecté de le qualifier du nom de *Mauuais*, en le nommant simplement *Malus*, comme Tertullien *lib. de Pœnitentiâ c. 5. lib. de Patient. c. 11. 14. de cultu fœmin. 2. 5. l. 2. ad Vxor. c. 6.* S. Cyprian *de Orat. Dom. c. 10.* S. Paulin *epist. 4. ad Seuer. Natali 4. 5. & 7.* d'où vient que plusieurs estiment qu'il est entendu sous ce nom en l'Oraison Dominicale : *Sed libera nos à malo*: c'est la pensée de S. Iean Chrysostome, d'*Euthymius*, de Theophylacte, d'Origene sur cette Oraison, & autres. Nos Poëtes François le nomment presque toûjours *Maufez*, parce qu'il fait le mal, & qu'il en est auteur, ou parce qu'il est difforme, & mal-fait, d'où nous auons formé le mot de *Mauuais* qui est à présent en vsage. Le Roman de Garin :

Mult sçait de guerre, maufez li ont appris.

Guillaume Guiart en l'an 1302.

Vilains braient come maufez, &c.

PLVSIEVRS EGLISES] Voyez Guillaume Guiart en la Vie de S. Louys, la Mer des Histoires, Louys Lasseré & autres. *Pag.* 121.

NOVS LOVYS] Cette Ordonnance fut expediée à Paris l'an 1256. & se trouue en quelques Registres de la Chambre des Comptes plus étenduë qu'elle n'est icy. *Pag.* 122.

SE VENDOIT AV PLVS OFFRANT] Voyez l'Ordonnance de Philippes le Bel de l'an 1315. pour la reformation du Royaume Art. 10. & celle de 1302.

PAR QVARANTE IOVRS] V. la Loy 1. *Cod. Vt omnes judices tam ciuiles quàm militares post administrationem depositam 50. dies in ciuitatibus, vel certis locis permaneant.* Et la Nouelle de Theodose & de Valentinian *de Tributis fiscalibus.* Cela s'est aussi pratiqué dans l'Escosse, comme nous apprenons des loix des Barons d'Escosse, intitulées vulgairement, *Quoniam Attachiamenta*, ch. 101. *Pag.* 123.

MAVVAISES COVSTVMES] Leuées, imposts, tributs, vexations. Ce terme est commun & triuial.

ESTIENNE BOYLEAVE] En vn Compte des Baillis de France du terme de l'Ascension de l'an 1262. il est nommé *Stephanus Boileue.* En vn autre du terme de l'Ascension 1266. *Stephanus bibens aquam.* En vn du terme de la Chandeleur 1268. *Stephanus Boitleauë Præpositus Parisiensis.* L'Auteur de la Vie de S. Louys, dont le M S. est en la Bibliotheque du Roy, cotté 714. ch. 34. fol. 58. dit qu'*au retour de son voyage 1258. aussi-tost qu'il fut arriué à Paris, il assembla plusieurs Prélats, Barons, & de notables Clercs de tous estats, & des gens de son Conseil pour aduiser sur le fait de la justice, fit faire plusieurs Ordonnances qu'il approuua & confirma, & les fit enregistrer & publier en la Cour & Auditoire du Chastelet à Paris, & autres Auditoires des Bailliages & Senéchaucées de son Royaume. Et pour presider en la Cour & Auditoire dudit Chastelet, il y institua vn Bourgeois de Paris bien renommé de preudhomie, nommé Estienne Boileauë, & alloit souuent le Roy audit Chastelet se seoir prés ledit Boileauë, pour l'encourager & donner exemple aux autres Iuges du Royaume, & bien souuent au moins deux fois la semaine donnoit audience en sa maison aux pauures & indigens; souuent commettoit des personnes pour s'informer par les Prouinces des Iuges corrompus & mal faisans. Et aduint qu'vn Bailly d'Amiens ayant esté trouué mauuais Iuge & corrompu, le Roy l'osta, & le fit mettre prisonnier, jusques à ce qu'il eust restitué tout ce qu'il auoit pris.* Cette famille des Boileues subsiste encore à présent à Paris, & dans l'Anjou. L'Auteur de la Mer des Histoires parle aussi auantageusement de la bonne justice de ce Preuost de Paris, & confirme ce que le Sire de Ioinuille dit qu'il n'auoit égard ni à la parenté, ni à l'amitié, racontant qu'*il fit pendre vn sien filleul, pource que la mere luy dit qu'il ne se pouuoit tenir de rober. Item vn sien compere qui auoit nié vne somme d'argent, que son hoste luy auoit baillée à garder.* Louys Lasseré dit la méme chose. *Pag.* 124.

PITEVX DES PAVVRES] Geoffroy de Beaulieu ch. 18. parle fort au long de ses aumônes, & du soin qu'il auoit des pauures. Guillaume Guiart rend aussi le méme témoignage:

Cis saints Rois chascun jour fesoit
A l'honneur du bon Roy celestre,
Sis vint poures à sa Cour pestre,
Trés-souuent deuant eus tailloit,
Et les viandes leur bailloit,
Pour ce faire souffroit grant peine.
Tout l'Auent & la Quarantaine
Estoit par son comand creus
Le nombre des Ramenteus.
Deus cens fust à chans ou à villes,
En seruoit aus hautes vigiles,
Ainçois qu'il menjast ne beust.

L'Ordonnance que ce saint Roy fit à Paris au mois d'Octobre l'an 1260. en fournit vne autre preuue, par laquelle il ordonne que, suiuant ce qui s'estoit pratiqué par ses predecesseurs, tous les ans au temps de Caréme, *De bursâ Regis vsque ad duo millia centum decem & nouem libras Parisienses, & 63. modios bladi, & insuper 68. millia alecium per manus Eleemosynarii & Bailliuorum distribuantur* : & en augmentation de cette aumône ordinaire il veut que par son Aumônier il soit distribué tous les jours de Caréme cent sols aux menus pauures, &c.

FESTES ANNVELLES] On appelloit ainsi les quatre principales festes de l'année. Le titre de Hugues Duc de Bourgogne pour la fondation de la Sainte Chapelle de Dijon de l'an 1172. rapporté par M. Perard en ses Mem. de Bourgogne : *In festis annualibus, id est in Natiuitate Domini, in Pascha, in Pentecoste, & in omnium Sanctorum.* Vn autre titre de Odo Euesque de Paris de l'an 1199. *Apud Sammarthan. in Gall. Christ. Statuentes vt in ipso festo tantùm celebritatis agatur, quantum in cæteris festis annualibus fieri consueuit. Feste annuaul* en vn titre de Hugues Duc de Bourgogne de l'an 1268. dans le sieur Perard p. 339.

DE SES FAMILIERS] De ses officiers domestiques. Car c'est ainsi qu'on les qualifioit en ce temps-là. Roger de Houeden p. 725. *Robertus de Turneham familiaris Regis.* En la Ratification du testament du Roy Philippes le Bel par Louys Hutin, Martin des Essars est dit *familier du Roy*, comme Gilles de Compiegne au Registre des Grands Iours de Troyes. Il est souuent parlé dans Falcand en l'Hist. de Sicile des *Familiers de la Cour.*

GRANT DESPENSE ET LARGE EN SA MAISON] Nous ne pouuons pas mieux connoître quelle estoit alors la dépense de la maison de S. Louys, que par l'Ordonnance de son Hostel de l'an 1261. qui se trouue en la Chambre des Comptes de Paris, dans vn Rouleau, qui m'a esté communiqué par M. d'Herouual.

ORDINATIO *hospitii & familiæ Dom.* REGIS *facta An. Do. 1261. mense Augusto.*

*Cambellani amotis liberationibus suis, videlicet Iohannes Sarr... Iohannes Bourg... & Petrus de Land... quilibet 6. sol. per diem, & tres valetos comedentes ad curiam, & in sero dimidium sextarii vini, de candelâ vnam torchiam per septem, etiam per quinque, aliam per quatuor, & 12. pecias candelæ minutæ, & * fabricam ad tres equos.*

* forge

Galterus de Quitriaco Cambellanus 5. s. 6. d. per diem, 2. valletos comedentes ad curiam, dimidium sext. vini, in sero candelam, & fabricam sicut alii Cambellani.

Valleti Cameræ quilibet 6. d. per diem, vnam præbendam auenæ loco liberationis, & pugneyarum, 6. per diem qui sunt in curiâ ipsi omnes pro fœno summarii sibi communis 4. den. per diem, & quilibet 6. pecias minutæ candelæ, & fabricam ad vnum equum. Et vult Dom. Rex quòd omnes pugneyæ erogentur ad volantatem ipsius per manum eleemosynaris. Item quilibet eorum habet vnum valetum, ad curiam comedent, pro robâ 100. s. per annum quilibet partem suam æqualiter morsuum candelarum.

Guillelmus Brito & Iohannes de Ermenouilla, quilibet 12. den. per diem : 2. prebendas auenæ, 1. valetum, comedent ad curiam, quibus Roba est loco liberationis & pugneyarum, 6. d. per diem, candelam, fabricam, & partem suam remorsuum candelarum, sicut Valleti Cameræ.

Petrus de Brocia Cyrurgicus & Valletus de camerâ, & Guillelmus de Saltu, quilibet 2. s. per diem in curiâ, & extra, 2. præbendas auenæ, 2. valletos comed. pro robâ 100. s. de candelâ vnam torchiam per 4. & 8. pecias candelæ minutæ, fabricam ad 2. equos. Item idem Petrus loco liberationis cameræ & pugneyarum 6. d. per diem, quando erit in curiâ.

Guetæ. quilibet 6. d. per diem, loco liberationis & pugneyarum 6. d. per diem quando sunt in curiâ, 1. præbendam auenæ, 1. valletum comed. 6. pecias minutæ cand. fabricam ad vnum equum, pro robâ 100. s.

Iohannes Barberius 6. d. per diem, pro valleto suo & equo hospitand. 3. den. per diem, vnam præbendam auenæ, 1. valletum comed. fabricam ad vnum equum, 6. pecias minutæ cand. pro robâ 100. s.

PANETERIA.

Paneterius, Bartholomæus Tritan, ad 3. equos 6. s. per diem, 3. valletos comed. dimidium sextarii vini in sero, de candelâ vnam torchiam pro septem, aliam pro 5. aliam pro 4. & 12. pecias minutæ candelæ, fabr. ad 3. equos.

Alii Paneterii quilibet ad 3. equos, 5. s. 6. d. per diem, 2. valletos comed. dimid. sext. vini in sero, de candelâ 1. torchiam, per 5. aliam per 4. & 12. pecias minutæ candelæ, fabr. ad 3. equos.

Michaël de Furno 4. s. per diem ad 2. equos, 2. valletos pro furno, & 1. post se comed. de candelâ 1. torchiam per 5. aliam per 4. & 12. pecias minutæ candelæ, fabr. ad 2. equos, pro robâ pro se 60. s. pro robâ pro 2. valletis 60. s.

Iacobus Clericus Paneterii 6. d. per diem loco liberationis pro se, & homines paneterii hospitand. 3. d. per diem, 1. præbendam auenæ, 1. valletum comed. 1. torchiam per 4. & 12. pecias minutæ candelæ, pro seruitio paneter. fabricam ad 1. equum, pro robâ 100. s.

Petrus de Paneter. 6. d. per diem, 1. præbend. auenæ, & fabr. ad equum suum pro omnibus.

Summularii mapparum quilibet 6. d. per diem pro quolibet summar. hospitand. 3. den. per diem, pro feno cuilibet summario 3. den. per diem, quilibet eorum pro se & roncino suo hospit. loco liberationis 3. d. per diem, 1. præbend. auenæ, 1. valletum comed. fabricam ad 1. equum, de candelâ omnes insimul 1. torchiam per 4. & 12. pecias minutæ candelæ, cuilibet pro roba 30. s.

Quatuor portantes Capas, & vnus deuersus Clericos, quilibet 5. den. per diem, & comedant ad curiam omnes insimul, 12. pecias minutæ candelæ, quilibet pro robâ 30. s.

Oblearius pro feno equi sui 3. den. per diem, 1. præb. auenæ pro præmio suo 100. s. per annum.

Lotrix mapparum loco liberationis suæ 2. s. per diem, vnam præbendam auenæ, 12. pecias candelæ minutæ, & præmium quod habere solet pro mappis lauandis.

Quatrigarius Paneter. ad 3. equos, pro feno ipsorum equorum 9. d. per diem, pro pane, vino, coquinâ & victu suo, & pro se & equis hospitandis 21. d. per diem, pro præmio 40. s. per annum, 6. pecias candelæ minutæ per diem.

SCANCIONARIA.

Harcherus de Corbolio ad 3. equos 6. sol. per diem, 3. vallet. comed. dimid. sext. vini in sero, de candelâ 1. torch. per 7. aliam, per 5. aliam per 4. & 12. pecias minutæ candelæ, fabric. ad 3. equos.

Alii Scancionarii ad 3. equos quilibet 5. s. 6. d. per diem, 2. vallet. comed. dimid. sext. vini, de candela 1. torch. per 5. aliam per 14. & 12. pecias minutæ candelæ, fabricam ad 3. equos.

2. Clerici in Scancionaria, quilibet 6. d. per diem, vnam præbendam auenæ, vnum vallet. comed. vnam quartam vini pro se hospite, 6. pecias minutæ cand. fabricam ad 1. equum, pro robâ 100. s.

Guillelmus Madelinarius 6. d. per diem, 1. præbend. auenæ, 1. valletum pro se, & 2. tam pro ciphis, quàm pro vitris quærendis & portandis, comed. 6. pec. minutæ cand. fabricam ad 1. equum, pro robâ 100. s. & si oporteat eum mittere pro vitris, reddetur ei vectura, nec percipiet 12. denar. pro summariis, quos percipere consueuit, quando mittebat pro vitris quærendis, dum Rex distabat à Parisiis vltra 20. leucas.

Summularii scancionariæ 4. quilibet 3. d. per diem pro quolibet summario hospitando 3. d. per diem quilibet eorum pro se & roncino suo hospitando loco liberationis 3. d. per diem, pro fœno cujuslibet summarii 3. d. per diem, quilibet 1. præbendam auenæ, 1. valletum comed. ad 1. equum, de candela omnes insimul 1. torchiam per 4. & 12. pecias minutæ candelæ, quilibet pro robâ 30. s. & vnus ex istis qui vocatur Coletus afferet aquam ad bibendum pro Rege. Item debent omnes insi-

mul dimidium sextarii vini qualibet nocte, & 12. d. per diem, quando Rex comedit per viam.

Barillarii 5. quilibet 4. d. per diem, & comedet ad curiam, dimid. quarterii vini in sero, 4. pecias minutæ candelæ, pro robâ 30. s.

Boutarii 4. quilibet 5. d. per diem, & comedet ad curiam, vinum, candelam, robam, sicut Barillarii.

Quadrigarii boutorum ad 3. equos, 4. s. per diem, & comedet ad curiam, vnam quartam vini in sero, reparationem quadrigæ, & æstimabuntur equi sui quando ponet eos in seruitio, & si moriantur in seruitio, reddetur eis seruitium, valletus etiam suus comedet ad curiam.

Potarius pro seruitio potorum 2. s. per diem, & comedet ad curiam, ipse & valetus suus.

Duo Portantes aquam ad bibendum pro communi, quilibet 3. d. per diem, & comedent ad curiam, & juuabunt Boutarios.

Portator boutorum comedet ad Curiam tantùm.

COQVINA.

Cocci videlicet Nicolaus de Soisiaco, & Guillelmus Guillore, quilibet ad 3. equos, 8. d. per diem, tres valleti comed. dimid. sext. vini in sero, addito quòd Isembertus habebat duo sextaria vini in quolibet sero, de candela quilibet 1. torchiam per 7. aliam per 5. aliam per 4. & 12. pecias minutæ cand. fabricam ad 3. equos. Item ille loco ipsius Isemberti seruiet habebit vinum & candelam sicut & ipse Isembertus.

Alii cocci quilibet ad 3. equos 4. s. 6. d. per diem, 2. valletos comed. dimid. sextarii vini in sero, de candelâ quilibet vnam torchiam per 4. & 8. pecias minutæ candelæ, fabricam ad 2. equos.

Adjutores, quilibet 2. s. per diem, 1. præbendam auenæ, 1. valletum comed. 6. pecias minutæ candelæ, fabricam ad 1. equum, pro robâ 50. s.

Hastatores 14. quilibet 7. d. per diem, & comedet ad curiam, omnes insimul 16. pecias minutæ cand. quilibet pro robâ & calciamento 50. s. & ille qui seruit eleemosynæ, percipiet tamquam Pagius quamdiu seruiet eleemosynæ in isto seruitio.

Sufflatores, 4. quilibet pro omnibus ad 1. equum 12. d. per diem, & comedet ad curiam, omnes insimul 18. pecias minutæ candelæ, quilibet pro robâ & calciamento 60. s. & quando præmittentur, habebunt expensas rationabiles.

Custos ciborum 5. panes & dimid. sextarii vini pro victu suo, 6. pecias minutæ cand. pro robâ & calciamento 60. s. pro equo suo & omnibus aliis 12. d. per diem.

Hostiarii coquinæ 2. quilibet 6. d. per diem, & comedent ad curiam, pro robâ 20. s.

Quadrigæ coquinæ 2. ad 8. equos, pro fœno & letteriâ 2. s. 8. d. per diem, Aloud. Quadrigarius se quinto pro victu suo, se, equis, hernesso hospitand. 5. s. per diem, 9. præbendæ auenæ per diem, 20. pecias minutæ cand. & pro roba sua & valettorum suorum 20. l. per annum.

Quadrigarii Prandii ad 3. equos 4. s. per diem, pro præmio & pro victu suo, & seruientis sui 12. d. per diem, pro quadriga sua & hernesso reparand. & tenendis in bono statu 40. s. per annum, & æstimabuntur equi quando ponet eos in seruitio, & si moriantur in seruitio, reddetur eis seruicium, & 2. valleti qui vadum cum illa quadriga, quilibet eorum 3. d. per diem, pro tunicâ & calciament. 15. s. per annum, & comedent ad curiam.

Salsarii 2. in propriâ coquinâ Regis pro quærendis necessariis ad salsam Regis 3. s. 6. d. de candela 12. pecias minutæ candelæ, quilibet eorum pro robâ 40. s. ambo insimul 3. valletos, comedentes, quilibet habebit pro robâ 40. s. & comedent ipsi ambo ad curiam.

Scutellarii pro se, equo suo, & 5. valletis hospitandis 18. d. per diem, de candel. 20. pecias minutæ candel. 1. præbendam auenæ, dictos 5. valletos comed. pro robâ 40. s. quilibet dictorum 5. valletorum pro robâ, calciamento & præmio 60. s. per annum. Eleemosynarius habebit amodo panem salis.

Lambertus custos 3. summariorum salsar. & scultellar. pro fœno & letteria ipsorum summariorum 12. d. p. diem, pro se & valleto suo, & ipsis summariis hospitandis

6. d. per diem, pro præmio suo per annum 40. s. & pro præmio valleti sui per annum 20. s. de candelâ 8. pecias minutæ cand. ambo comedent ad curiam.

Clericus coquinæ pro radiis 12. den. per diem, pro fœno summarii 3. d. per diem, pro lecteria summariorum, se, suis valletis, & summario hospitand. 6. d. per diem, 2. præbendas auenæ, de candelâ 1. torchiam per 4. & 12. pecias minutæ cand. comedent autem ipse, & valletus suus, & valletus pro summario ad curiam.

Ioannes de Tieys Pullarius in propriâ coquinâ Regis pro 2. equis in omnibus tenendis 18. d. per diem, comedet ad curiam, & valletus suus, æstimabuntur autem illi duo equi, & si moriantur in seruicio Regis, reddatur ei seruicium.

Radulphus Pullarius de communi pro 4. equis in omnibus tenendis 4. s. 6. d. per diem, comedet ad curiam, & 2. valleti sui, æstimabuntur prædicti 4. equi, & si moriantur in seruicio Regis, reddetur eis pretium.

Furetarius 18. d. per diem, & quando venit ad curiam, ipse & valletus suus comedet ad curiam, pro robâ 70. s. pro filetis & aliis 20. s. per annum.

Piscator 2. s. per diem, & quando venit ad curiam, ipse & valletus suus comedent ad curiam, pro robâ 50. s. pro tramaillio 40. s. per annum.

Auicularius 12. d. per diem, & quando venit ad curiam, ipse & valletus suus comedent ad curiam, pro robâ 40. s. per annum, pro rect. (f. retibus) 12. s. per annum.

Ioannes Pastillarius 6. d. per diem, pro se & hernesio suo hospitandis, comedet ad curiam, habebit autem pretium pastillorum, tartarum, & flatonum, sicut solet.

10. Garcunculi qui sequuntur curiam in coquina comedent ad curiam.

FRVCTVARIA.

Ioannes de Clichiaco 12. d. per diem loco liberationis pro se & toto hernesio suo & totâ familiâ suâ hospitandis 2. s. 8. d. per diem, 2. præbendas auenæ, 2. valetos per se comed. pro robâ 30. s. residuum cerei de nocte ardentis in camerâ Regis, & partem suam remorsuum candelarum. Item habet 4. valletos qui faciunt candelam, & vnum qui calefacit ceram, comedentes ad curiam, & habebunt pro dimidio sextarii vini quod percipere solent, & pro cesia 4. d. per diem, & 4. prædicti valleti qui faciunt candelam, & tam ille qui calefacit ceram, quàm qui faciunt eamdem, pro robâ per annum 15. l.

Quatrigarius fructus ad 3. equos 3. præbendas auenæ pro fœno 9. d. pro victu suo & se hospitando cum equis suis, & hernesio, 21. d. per diem, & pro seruicio suo 40. s. per annum.

SCVTIFERIA.

Scutiferi & Marescalli quilibet pro victu suo & valletis 2. s. per diem pro se omnibus insimul hospitandis 2. s. per diem, pro candelâ 12. d. per diem, quando Rex mutat gistum, quilibet scutifer habet pro lecto suo, & valleti sui, & lecteria equorum suorum 8. d. per diem. Item habent omnes insimul tam scutiferi quàm Marescalli loco liberationis quam habere solent, quando Rex equitabat ante prandium, vel post, si mutaret gistum 8. s. per diem. Item Pontius & Hugo habent fœnum & auenam & fabricam ad 2. equos. Item in vigiliis & diebus annalibus quærent victualia sua rationabilia, & reddetur eis summa pecuniæ rationabilis quam constabunt. Item quilibet eorum habet pro robâ 100. s. per annum. Scutiferi insimul pro capistragiis suis per annum 36. l. Item in stabulo sunt 3. valleti ad equos, & quidam alii pedites, quorum quilibet qui sequitur curiam habebit 8. d. per diem tantum, & prædicti 3. ad equos habebunt quilibet pro robâ 60. s. per annum.

FOVRRERIA.

Robertus de Fourreria 2. s. per diem, 1. præbendam auenæ, fabricam ad 1. equum, pro robâ 100. s. & 1. valletum comed.

Ricardus de Fourreria 6. d. per diem, auenam, fabricam, robam, sicut dictus Robertus, 1. vallet. comed.

5. valleti in ipsâ Fourreria quilibet 6. d. per diem, pro robâ 20. s. comedent ad curiam, seruiens de aquâ comedet ad curiam tantùm.

Adjutores in Fourreriâ mercede conducentur, & non intrabunt hospitium quandiu comedetur.

Capellani & Clerici Capellæ, sicut solent, excepto quòd loco liberationis quilibet Capellanus habebit 4. d. per diem, & quilibet Clericus 2. d. per diem.

Thesaurarius Turonensis 5. s. per diem, loco liberationis 3. s. per diem.

Decanus S. Aniani 4. s. per diem, loco liberationis 3. s. per diem.

Hostiarii quilibet 3. s. per diem, 2. valletos comed. fabricam ad 2. equos, pro robâ 100. s. de candelâ 1. torchiam pro 4. & 8. pecias minutæ candelæ, nec amodo percipiet pugneyas.

Portarii quilibet 9. d. per diem, 1. prabendam auenæ, 1. valetum comed. 6. pecias minutæ candelæ, pro robâ 40. s. per annum, nec amodo percipient pugneyas.

Valleti de porta pro toto anno, pro roba & præmio 60. s. comedent ad curiam, & amodo instituentur per Regem.

Lotrix deuersus Regem, pro radiis 2. s. 6. d. pro victu suo & familiæ suæ 5. s. per diem, 2. prabend. auenæ, de candela 1. torchiam per 4. & 12. pecias minutæ candelæ, pro robâ 6. l. per annum.

Quadrigarius cameræ ad 4. equos, 4. prabendas auenæ, pro fœno 12. d. per diem, loco liberationis 2. s. per diem, & pro præmio 40. s. per annum.

Summularius cameræ, & Denariorum scriptorum, & fructuariorum, & Capellæ, quilibet pro victu suo 8. d. per diem, pro fœno cujuslibet summarii 3. d. per diem, & 1. d. pro cremento sibi facto pro aliis necessariis summarii quærendi, & habent omnes insimul loco liberationis 4. s. per diem.

Item quilibet eorum habet pro robâ per annum 30. s. addito quod 3. summularii Capellæ habent quilibet pro robâ 100. s. per annum, & in quolibet omnium festorum annualium, habent omnes insimul 50. s. & duplum illorum 4. solidorum quos habent loco liberationis prædictæ.

Capellanus S. Michaëlis comedet ad curiam, sicut solet.

Capellanus S. Bartholomæi loco liberationis 22. d. per diem.

Relicta Ioannis Tailliatoris loco liber. 19. d. per d.

24. Conuersi, quilibet loco seruitii sui quando comedetur bis in curia 14. d. per diem : & quando comedetur semel tantummodò in curiâ, quilibet ipsorum conuersorum 9. d. per diem.

8. Rencarii, quilibet loco seruitii sui quando comedetur bis in curiâ 20. d. per diem ; sed quando comedetur semel tantummodo in curiâ, quilibet 13. den. per diem.

I'ajoûteray à cette Ordonnance vne autre pour l'Hostel du Roy Philippes le Bel, & de la Reyne sa femme faite à Vincennes au mois de Ianuier l'an 1285. selon la façon de compter les années de ce temps-là, c'est à dire les suiuantes, suiuant celle dont nous nous seruons aujourd'huy, laquelle se trouue dans les Registres de la Chambre des Comptes de Paris, intitulez, *Pater, Noster*, & autres, qui m'ont esté communiquez par Monsieur de Vyon Seigneur d'Herouual, & explique la plusspart des termes Latinisez, qui se rencontrent en celle de S. Louys.

PANETERIE.

PANETIERS, *3. C'est assauoir vn pour le Roy, & 2. pour le commun, & doiuent querre le pain, & seruir en, & estre au paier toutes les fois, que il pourront estre*, &c.

Item Galeran des Nappes, qui fait le siege du Roy.

Item les 2. sommeliers des nappes, &c. *& auront lesdits Sommeliers, & ledit Galeran, vn vallet à gages, pour garder leurs 3. cheuaux.*

Item Portechappe, 2.

Le Pastoier fera les patez le Roy, & du commun, &c.

Le Oublier.

La lauandiere des Nappes.

ESCHANÇONNERIE.

Il n'aura que 4. Eschançons ensemble, qui preignent gages, 1. pour le Roy, & pour le commun 3. & doiuent liurer le vin, & acheter, & seruir en, & estre au traire

traire, mesmement aus grans festes, & doivent estre au paier toutefois que il pourront, & prendront au temps à gaiges, & seront de tele condition en toutes choses, comme les Panetiers sont.

Item le Clerc de l'Eschançonnerie comptera en la Paneterie, & en fera la paie.

Item Barilliers 2. qui merront es sommiers en leurs propres personnes.

La charette des vins à 3. chevaux.

Boutiers 2. qui feront le service en leurs propres personnes.

Le Potier, aura le jour pour ses pos 12. d. & mengera seus à Cour, & n'y aura nuls voires, se ce n'est aus festes annueus.

CVISINE.

Isembart & 4. autres Keuz, desquiex les 2. seront pardevers le Roy, & les 2. pardevers le commun, avec Isembart, & devront estre à la viende querre, & achater, & despecier, & servir en, & voir où les pieces cherront, & aura Isembart tous gages, come il souloit, & les autres Keuz tous 4. autressi, & si aura Isembart 1. sextier de vin au soir pour la veuë de la cuisine.

Item Ardeurs, 4. 2. pour le Roy, & 2. pour le commun, &c.

Asteurs, 4. qui prendront leur droit en la cuisine & mangeront à Court, &c.

Paiges, 4. qui mangeront à Court, &c.

Souffleurs, 2. desquiex l'un sera moigneus, & mangeront à Court, & prendront le flambet en tele maniere, que le potage n'en vaille pis, sans autre chose prendre.

Esfens 4. pour tout l'Ostel, qui vivront de la Court, sauf ce que il ne seront point servi.

Les Saussiers du commun, &c. & n'aura que 2. vallez, qui prandront le pain du sel, & auront ensemble 6. d. de gages pour toutes choses, & se praigne garde le Mestre d'Ostel que l'en ne face trop de pain de sel.

Le Garde-manger fera la paie.

Le Poulailler servira pour le marché que l'en fera à lui.

Huissiers, 2. l'un devers la cuisine le Roy, & l'autre devers le commun, & mangeront à Court, & aura chascun d'eux 4. d. par jour.

Les 2. grans charestes de la cuisine auront chascune à 4. chevax pour toutes choses 8. s. par jour, & il doivent au Roy pour chascun cheval 16. l. ou le cheval.

La chareste du petit disner à 3. chevax aura le jour 5. s. pour toutes choses, & le restor des chevax pour le prix qui mis y est.

FRVITERIE.

Fruitiers 7. & 3. vallez qui feront la chandelle, desquiex l'un aidera à servir du fruit, & les autres 3. mangeront à Court, & auront ensemble, &c.

Item sommiers 2. dont l'un merra le fruit, & l'autre la chandelle, & gerront ces 2. sommiers avec les sommiers de la chambre le Roy, & ceux qui les garderont aussi, & sera ostée la charete du fruit.

Item l'en servira à la table le Roy & de ses freres du fruit, ainsi comme il a esté acoustumé, & aus autres tables des Rois tant seulement, fors que en Caresme, dont en les servira de figues, de nois, & de roisins tant seulement.

Item l'en fera 12. grans torches, 8. pour le Roy, & 4. pour ses freres, & ne seront baillées à nully pour porter hors, & les autres torches seront auteles, comme au temps le Roy Loys.

ESCVRIE.

Escuiers, 4. Roger, pour le cors le Roy, Denise pour le Tinel, Pierre Ientiens, un autre pour achater les chevax, & aura chascun 2. chevax, 2. provendes, 1. valet manjant à Court, &c.

Item Mareschaux 2. &c.

Vallez de forges 3. &c.

Vallez d'estable 4. Vallez de Tinel, &c. le Bouteiller, &c.

Item ordenné est que le Roy aura 6. Coursiers pour ceux qui iront avec lui en bois, & pour son cors tant que il luy plaira, &c.

Le Clerc de l'Escurie sera à le livrer l'avoine.

Vn vallet qui mesurera l'auoine, & aura 7. d. de gages.

FOVRRIERE.

Colin & Guillot de Pontoise seront fourriers, & aura chascun, &c.

Item le chariot le Roy à 5. cheuax, &c.

Huissiers de salle, 2. &c. & partiront aus poignées, & ne doiuent estre enuoiez nulle part en message.

Portiers 3. &c.

Vallez de porte 3.

Item Chambellenc Pierre de Chambly aura, &c.

Item Pierres de Machau, Huë de Bouuille, & Perrot de Chambly prendront chascun, &c.

Item Iean Pomin aura, &c.

Vallez de Chambre 6. desquiex il y aura 2. Barbiers, 1. Tailleur, & 3. autres, &c.

Guettes 2. &c.

Sergens d'armes 30. desquiex il aura tousjours à Court sans plus 2. Huissiers d'armes, & 8. autres Sergens auec, & mangeront à Court, & feront le guet quand le Roy mangera, & porteront tousjours leur carquois plein de quarriaus, & ne se pourront partir de Court sans congié.

Item les Clers des Arbalestriers, & le sommier des quarriaus seront ostez, & Mestre Pierre de Condé fera le payement aus Arbalestriers.

La Lauendiere le Roy.

Sommeliers 10. par la chambre le Roy 4. pour la Chapelle 2. se il plaist au Roy, pour les registres & pour les escrits 2. & pour le fruit 2. chascun de ces 10. aura, &c.

Item le Mestre des Sommeliers, &c.

CLERS.

L'Euesque de Senlis prent ses manteaus hors & ens.

Celui qui porte le seel a 7. s. de gages par jour sens aueine, & si a forge & restor de cheuaux.

L'Archidiacre de Saaloigne chascun a 3. prouendes, & 18. d. Guillaume de Crespi, &c.

HOTOIERES.

Nicolas de Chartres *Robert de la Marche*	*Chascun a 2. prouendes, 12. d. de gages, vn vallet mangeant à Court, &c.*
Geffroy Gorguz, *Iean de Dijon,*	*&c.*

Iean Bequet,

Guillaume Darqueil,

Pierre René, Guill. Nogent, Iean Malliere, Iean le Picart, &c.

Mestre Geffroy du Temple, &c.

Mestre Aleaume de Silly,

Mons. Simon qui fait les Escrits le Roy pour le Bouteiller a 12. d. de gages, &c.

Mestre Pierre de Condé, &c.

Item pour Ieannot son Clerc, &c.

Mons. Pierre de Maslée, &c.

FISICIENS TROIS.

Mestre Fouques de la Charité deuers Madame, aura, &c.

Deuers le Roy deus, Mestres Dudes, & aura autels gages comme Mestre Fouques.

CHAPPELLAINS.

Monss. Aleaume, *Mons. Nicolas,* *Mons. Iean,*	*Chascun d'iceux aura 6. d. de gages, 2. prouendes, 1. vallet mangeant à Court & 1. à gages.*

CLERS DE CHAPPELLE.

Mestre Estienne, *Guill. de Chartres,*	*auront ensemble 18. d. de gages, 3. prou. &c.*

Mons. Eudes de la Chappelle a ses manteaux hors & ens.

CLERS DE CONSEILL.

Mestre Gautier de Chambli,	*Mᵉ Robert de Harecourt,*
Mᵉ Guill. de Poully,	*Mᵉ Lorent Vezins,*
Mᵉ Iean de Puseus,	*Mᵉ Iean le Duc,*
Mᵉ Iean de Morenciées,	*Mᵉ Phil. Suars,*
Mᵉ Giles Camelin,	*Mᵉ Giles Lambert,*
Mᵉ Iaques de Bouloigne,	*Mᵉ Robert de Senlis,*
Mᵉ Guy de Loy,	

Tous iceux nommez ne mangeront point à Court, & prendront chascun 5. s. de gages, quant ils seront à Court, ou en Parlement, & leurs manteaux, quant ils seront aux Festes.

Monsf. Pierre de Sargines, Giles de Compiegne, Iean Malliere, } *Ces 3. orront les plez de la porte, & aura Giles de Compiegne autant de gages comme M. Pierre de Sargines, & mangera auec le Chambellan.*

Item il est ordené que nul ne gise en la chambre aus deniers, fors Mestre Pierre de Condé, & son vallet, Monsf. Pierre de Maenloe & son vallet, Martin Marcel qui compte les deniers, & Thomassin qui garde la chambre, M. Geoffroy du Temple, Mᵉ Aleaume & leurs Clers, & Monsf. Simon aussi comme aont acoustumé, & celui Thomassin mengera en sale aus derreans.

Item l'Aumosnier a 2. s. 6. d. de gages, 5. prouendes de vin, &c.

SVRGIENS DEVX.

Chacun aura, &c.

Item il seront 2. Portiers au Parlement quant le Roy ni est, Phelippot le Conuers, & vn autre, & aura chascun 2. s. de gages pour toutes choses, & on leur deffendra que par leur serment il ne preignent riens de Prelat & d'autrui, & que il ne lesse nullui entrer en la chambre des Plez, sans commendement des Mestres.

Item Le Roy des Ribaux a 6. d. de gaiges, & vne prouende & 1. valet à gages, & 60. s. pour robe par an.

Item Chaufecire a 3. d. de gages, &c.

Messager à cheual, 1. &c.

Messagiers à pié, 3. &c.

Les passieres de l'eaue de Paris, &c.

Maçon, 1. &c. Charpentier 1. le Fruitier, &c. li Oiselier, &c. le Louuiers, &c. Falconniers 6. Veneurs 3. vallet a les veneurs 1. vallez à chien. deux Archers. Brathers, 6. 12. chiens qui feront la chace, lesquiex auront 12. d. par jour.

CHEVALIERS DE L'HOSTEL.

Ceux jurez du Consueell, & le Mestre de l'Hostel le Roy, & le Mestre de l'Hostel la Royne, auront le jour 4. s. comme deuant, & liuroison de chandelle, & 2. quartes de vin pour coucher, & les autres Cheualiers si comme ils soloient.

Item le Mestre de l'ostel Monsf. Hue de Villers, & le Mestre de l'ostel Madame, Monsf. Iean du Chastellet, & auront chascun 1. Escuier mangeant à Court sans plus, & n'auront point de chambre en l'ostel.

Item ordené est que il n'ait que 20. vallez à Court ensemble, ceux comme il plaira au Roy, & tous les autres auront leurs robes à Pasques & à la Toussains, se il sont à la Feste à Court, & non autre.

Item que nus n'ait chambre en l'ostel le Roy, ne mez celui qui porte le seel, le Grant Mestre de l'ostel & la chambre aus deniers, le Chappellain, & l'Aumosniers.

Item le Confessor le Roy aura pour lui & pour son compagnon 3. cheuaus sans plus, & vn valet mangeant à Court, qui les seruira, & seront mis leurs cheuaux deuers les Escuiers, & le valet qui gardera aussi, & cil frere, tuit les autres freres qui y venront mangeront en sale.

Item Gentian achetera tous les draps & les pennes pour le Roy, & pour Madame, &c.

Item le Tailleur le Roy, &c.

Item toutes les femmes qui demourent en l'ostel le Roy à Paris, soient ostées, c'est assauoir la Contrepointiere, ou celle qui en son leu, la Cousturiere, la femme baudran,

& toutes les autres qui sont en certain office.

Pag. 115. SE CROISERENT] Voyez Geoffroy de Beaulieu ch. 38. Nangis, & nos Histoires. La lettre que le Pape Clement IV. lui écriuit au sujet de cette croisade auant son départ, merite d'estre inserée en cét endroit, n'ayant pas esté encore donnée au public. CLEMENS *seruus seru. Dei charissimo in Christo filio* LVDOVICO *Regi Francorum illustri, Sal. & Apost. benedictionem. In spiritu pietatis mentem tuam ad Christum, fili charissime, conscendisse percipimus, nam dum in terris corpore militas, cælestem militiam ad quam suspiras, animo contemplaris. Hîc profecto labores amplecteris, vt ibi quietis perpetuitate læteris. Hîc etiam indefessum & peruigilem exhibes, vt ibi percepto gloriæ præmio, veluti magnificus triumphator exultes. Tu quidem olim Terræ Sanctæ pressuras oculo clementis propitiationis aduertens illam crucis assumpto signaculo personaliter visitasti, & inibi tam in te quàm in tuis grauissima personarum & rerum dispendia pertulisti. Nunc autem illam solito duriùs affligi conspiciens, quam manus Agarenorum impia vsque intrinsecus ad intima lacerat & eneruat, motus erga ipsam internæ compassionis affectu, & ad vindicandam redemptoris injuriam, tanquam Princeps victoriosus exurgens, vt misereatur illius regionis oppressæ, cui miserandi tempus aduenisse speratur, hujusmodi crucis signaculum cum tribus liberis tuis, & copiosa tuorum fidelium, tam Baronum quàm Militum, & aliorum multitudine resumpsisti. Vt igitur votum tuum eo efficaciùs prosequi valeas, quo magis fueris Apostolico fauore munitus, postulationibus tuis fauorabiliter annuentes, Regnum Franciæ, Comitatus, & cætera loca tibi subjecta, nec non terras illorum qui tecum in subsidium prædictum accesserint, quamdiu in prosecutione hujusmodi negotii fueritis, sub B. Petri & nostra protectione suscipimus, & præsentis scripti patrocinio communimus. Inhibentes districtiùs, ne quis te aut alios prædictos contra hujusmodi protectionis nostræ tenorem in eisdem Regno, Comitatibus, locis, & terris, turbare, molestare, aut tibi, vel illis violentiam inferre præsumat, & in omnes qui contra hanc nostram inhibitionem facere vel venire tentauerint, excommunicationis sententiam promulgamus, absolutionem eorum qui sententiam eamdem incurrerint soli Romano Pontifici, & Legato ejusdem in Regno Franciæ reseruantes. Nulli igit.* &c. *Dat. Viterbii* XIII. *Kal. Iun. Pontif. nostri anno tertio.*

Pag. 116. LES BEAVX ENSEIGNEMENS] Claude Ménard les a inserez plus au long dans ses Obseruations, & se voient en plusieurs MSS. de la Chambre des Comptes de Paris, dans l'vn desquels on lit ce qui suit. *L'original de ces enseignemens, lequel estoit écrit d'vne grosse lettre, qui n'estoit mie trop bonne, fut troué par moy Gerard de Montagu Secretaire du Roy ou trésor de ses Priuileges, Chartes & Registres, dont il estoit garde, & le baillai au Roi en sa Tour du Bois de Vincennes l'an 1374. lequel le bailla lors à Monseigneur le Duc de Bourbon frere de la Reyne, lesquels estoient descendus du Roi S. Louys dessusdit, & me commenda le Roy que j'en retenisse autant, pour garder en sondit trésor, & aussi pareillement bailla lors le Roy audit Duc de Bourbon l'original des enseignemens qui ensuiuent, lesquels aussi furent trouvez au trésor dessusdit.*

BOVRDER] Dire des bourdes, rire, folastrer. Henry de Knyghton: *In tantum erat affabilis Domino Regi, quòd burdando petebat à Rege nundinas sibi concedi pro leporariis & canibus emendis.* Delà vient le mot de *Bourdeurs*, qui estoient ces farceurs ou plaisantins, qui diuertissoient les Princes par le recit des fables & des histoires des Romans. Les Statuts MSS. de l'Ordre de la Couronne d'épines ch. 22. *En cetuy saint disner soit bien gardé que Hiraux & bordeurs ne fassent leur offices, mais à la collation du Roy, & en présence des vaillans Cheualiers se pourront bien reciter en lieu d'instrumens bas aucunes dities à la loüenge de Dieu,* &c. Aucuns estiment que ce mot vient des *Behourds*, qui estoit vne espéce de Tournois & de joûte, qui ne se faisoit que par diuertissement. Mais Ioseph *Scaliger* sur Ausone croit qu'il vient du mot de *Burra*, dont ce Poëte se sert en ces vers:

At nos illepidum rudem libellum,

Burras, quisquiliásque, ineptiásque
Credemus gremio cui fouendum.

Scaliger écriuant à ce sujet dit qu'Ausone s'est serui d'vn terme receu de son temps dans la Guyenne, où encore à présent on appelle des *bourres* des bagatelles.

TRVFFER] Tromper en joüant, railler. *Guillelmus Brito in Vocabul. Nuga dicitur trufa, vnde nugor, aris, nugas facere.* Le Roman du Cheualier au Barisel:

Mais que gi vois pour aus trufer.

Trufari, dans *Cæsarius Heisterbach*. l. 5. c. 29. Et en la vie de la B. *Angela de Fulginio* c. 23. apud Boland. Willelm. Thorn. p. 2064. &c. Guill. Guiart.

Et ne cuit pas emplir mes pages
De trufes, ne de fanfeluës,
Dont les histoires sont veluës.

LE COMTE D'ALENÇON] Pierre Comte d'Alençon, qui mourut à Salerne en Italie l'an 1283. Monsieur d'Herouual Auditeur des Comptes à Paris conserue la copie du Testament de ce Prince, qui est du mois de Iuin l'an 1282. par lequel aprés vn nombre infini de legs pieux aux Eglises & aux Hôpitaux de France, il veut que son corps soit inhumé en l'Eglise des Freres Mineurs de Paris; & son cœur en celle des Freres Prêcheurs: & nomme pour Executeurs le Roy Philippes son frere, Maistre Pierre de Challon Doyen de S. Martin de Tours, qui porte le seel du Roy, ou celui qui le portera au temps de sa mort: Maître Hemery Archidiacre de Monfort en l'Eglise du Mans: Frere Simon du Val de l'Ordre des FF. Prêcheurs: Maître Guillaume de Châtelairaut, Prieur de sainte Radegonde de Poitiers son clerc: Maître Estienne de Malle, aussi son Clerc, Chanoine de Laon: Frere Laurens Confesseur du Roy de France: Frere Iean de Samois de l'Ordre des FF. Mineurs: & Oudart du Val son Chambellan. Pag. 118.

RENDIT L'AME] Le lendemain de la feste de S. Barthelemy 25. jour d'Aoust à heure de None, l'an 1270. V. I. Villani l. 7. ch. 37. 39. Nangis, &c. Pachymeres au l. 5. de son Histoire, écrit que Michel Paleologue Empereur de Constantinople, enuoia ses Ambassadeurs au Roy S. Louys, pour tâcher de le fléchir à faire condescendre le Roy de Sicile son frere à vne paix, & que s'étant rendus à Thunis, il le trouuérent à l'extrémité, & toutes ses troupes en grand desordre, & qu'enfin y estant decédé durant leur sejour, ils s'en retournerent sans rien faire.

PITEVSE CHOSE] Nous ne pouuons pas mieux exprimer toutes les bonnes qualitez de ce Saint Roy, que par ces paroles de Thomas de Cantimpré, qui viuoit de son temps, au l. 2. ch. 57. n. 63. *Testor Deum, testor Sanctos, testor & fideles omnes, quòd nunquam aliquis Regum, nunquam aliquis Principum tam necessariò, quantùm ad salutem & pacem fidelium, protexit Ecclesiam, dotauit muneribus, & veris honoribus exaltauit.* Mais particulierement le Pape Alexandre IV. en la lettre qu'il luy écriuit en l'an 1258. fait assez voir quels estoient alors les sentimens de l'Eglise, & des personnes d'honneur, au sujet des vertus & des belles qualitez de ce grand Monarque: & parce que je n'estime pas qu'elle ait encore paru au public, il importe qu'elle fournisse à tout le monde vne nouuelle matiere de loüer ce grand Saint, par la bouche de ce Souuerain Pontife.

ALEXANDER *Seruus seru. Dei, Regi Francor. &c. Sic ille lucifer matutinus, qui nescit occasum, & qui humano generi serenus illuxit, in tui claustra pectoris luminis sui gratiam, quod referimus gaudentes, infundit. Quod enim exinde obscuritatis depulsâ caligine tuum serenauit animum claritate virtutum, tuámque mentem luce justitiæ ac rectitudinis fulgore illustrauit, hinc procedit,* FILI CARISSIME, *quòd juxta tui status magnitudinem studuisti semper, & studes opera exercere magnifica, téque lucidis & placidis actibus gratum reddere apud Deum, qui te apud ho-*

mines opibus & honoribus magnificentiùs sublimauit. Hinc procedit quòd ex istis in augmentatione ac defensione cultus Fidei orthodoxæ sollicitus, in conseruatione libertatis Ecclesiasticæ strenuus, in Ecclesiarum aliorúmque piorum locorum constructione beneuolus & benignus, in eorum dotatione ac ditatione largifluus, in gratiis ac beneficiis erga personas Ecclesiasticas, regulares & seculares, & in eleemosynarum erga pauperes largitione valdè munificus, & in deuotione ad nos & Ecclesiam stabilis & accensus. Hinc etiam prouenit quòd conscientiæ puritatem & bonitatem per quam altissimo placeas, totis votis amplecteris, & in ea delitiosum extimans & suaue intendere ac vacare virtutibus firmatis ad condignum & honestum affectibus maximè delectaris, vt odore grato de tuis processibus ad Dominum ascendente merearis sua potenti dextera ab omni nocumento corporis & animæ præseruari. Dignè igitur super his ei gratias deferentes, supplici apud eum deprecatione insistimus, vt tuum in his animum regat & firmet, ac perficiendi ad melius tibi gratiam largiatur. Ex parte sanè tua fuit à nobis petitum, vt cùm tu quædam bona quæ ad te diuersis modis peruenisse noscuntur, personis quarum sunt restituere tenearis, & scias te teneri ad restitutionem bonorum hujusmodi faciendam, ac personæ quibus eorum restitutio fieri debeat, sciri & inueniri non possint, quamquam super his per viros discretos & idoneos feceris diligenter inquiri, prouidere in hac parte tibi Apostolica solicitudine curaremus. Nos igitur qui salutem in te vtriusque hominis totis desideriis affectamus, volentes super hoc conscientiæ tuæ ad remouendum exinde omne scrupulum remedio consulere opportuno, tuis precibus grato concurrentes assensu, excellentiæ tuæ auctoritate præsentium indulgemus, vt liceat tibi hujusmodi bona pauperibus in eleemosynam erogare, ac de his quæ taliter erogaueris, liberationem & absolutionem plenariam consequaris. Verumtamen scire te volumus quòd si personas, &c. Nulli igitur, &c. Si quis, &c. Dat. Viterbii 3. Id. April. Pontific. nostri an. quarto.

Et fvt apporté le corps] Ses entrailles furent portées à Montreal, qui est vne Abbaye de l'Ordre de S. Benoist prés de Salerne, au Royaume de Naples, où elles furent déposées sous vn tombeau de marbre, qui a pour inscription ces mots: *Hic condita sunt viscera Sancti Ludouici Regis Francorum.* L'Auteur de la Mer des Histoires dit la méme chose: mais Guillaume Guiart dit qu'elles furent portées premierement à Palerme en Sicile, confondant peut-estre Salerne auec Palerme:

Les entrailles de lui ostées
Furent à Palerme apportées,
Où par eles puisque là vindrent,
Plusieurs beaux miracles auindrent:
En vn escrin fort & serré
Refurent ses os enserrez,
Desquiex a or grant partie,
A Saint Denys en l'Abbaye.

Maints beavx miracles] Guill. de Nangis, Guillaume de Chartres de l'Ordre des Freres Précheurs, *de Vitâ & Mirac. S. Ludouici*, & Louys Lasseré en rapportent plusieurs. Il y a aussi vn Recueil de plusieurs autres faits en l'Eglise des Iacobins d'Eureux, inseré au tom. 5. des Hist. de France p. 477.

Pag. 119. L'Archevesqve de Roven] L'Archeuesque de Roüen, l'Euesque d'Auxerre, & Roland de Palme Euesque de Spolete furent commis par le PP. pour faire l'enquéte au sujet des miracles de S. Louys: lesquels emploierent douze ans entiers à faire cette recherche. Estant acheuée, & enuoiée à Rome, le Pape Martin IV. commit trois Cardinaux pour l'examiner. Mais estant décédé incontinent aprés, le rapport n'en fut fait que sous le Pape *Honorius* IV. & comme l'affaire estoit sur le point d'estre concluë, ce Pape mourut; ensorte que cette canonization fut reseruée au Pape Boniface VIII. qui le mit au nombre des Saints le 11. jour d'Aoust l'an 3. de son Pontificat, & de N. S. 1297. ce que nous apprenons du Sermon qu'il fit à Oruieto sur la canonization de S. Louys, en ce jour, & de sa Bulle pour cette canonization. D'où il resulte

que l'Archeuesque de Rouën, & les deux autres Euesques furent commis pour cette enquéte vers l'an 1273. en laquelle année Gregoire X. estoit Pape, Odon Rigaud Archeuesque de Rouën, & Erard Euesque d'Auxerre. Ensuite de cette canonization Robert Comte de Clermont, fils de ce S. Roy, commença à prendre ce titre, *Robertus filius Sanctissimi Confessoris Regis Ludouici Comes Clarimontis*, comme nous apprenons d'vn titre du mois de Ianuier l'an 1300. qui est au Cartulaire de Sainte Geneuiéue de Paris. C'est encore vne circonstance digne de remarque, que nos Rois auoient coûtume de jeuner la veille de la feste de S. Louys; ce qui se recueille d'vn Compte de l'Hostel du Duc de Normandie & de Guyenne de l'an 1349. qui porte ces mots: *Monseig. pour aumosnes à plusieurs poures la veille S.* LOYS *qu'il ne jûna pas, vn escu d'or.* V. la Chronique de Rouën en l'an 1282. *to. 1. Bibl. Labbei*, & *Odoricus Raynald.* en ses Annales Eccles. A. 1278. n. 38. 1281. n. 19. 1297. n. 18. *Wadding. Bzouius*, &c.

POVR LEVER LE CORPS] Le corps de S. Louys fut leué de son tombeau, qui estoit en l'Eglise de S. Denys, & transferé en la Sainte Chapelle de Paris l'an 1298. Le PP. Boniface VIII. ayant donné des Indulgences à tous ceux qui assisteroient à cette éleuation, par sa Bulle donnée à Rome le 1. jour de Iuin, l'an 4. de son Pontificat. Cette Translation se fit le lendemain de la feste de S. Barthelemy, non en l'an 1299. ainsi que Thomas Walsingham écrit, mais en l'année precedente. Vne Chronique MS. qui finit à l'an 1322. *En cét an meismes fist leuer li Rois Phelippes li biau corps S. Lois jadis Rois de France en l'Eglise S. Denys à grant solennité di pueple lendemain de la S. Barthelemy, que là estoient passé 28. ans qu'il estoit deuiez de cest siecles.* Guillaume Guiart remarque pareillement que cette Translation se fit en présence de tous les Prélats & des Grands du Royaume.

L'an M. sans lesser rien de vuit
CC IIIIxx. XVIII.
Fu le cors S. Louys leués,
Présens, entendre le deuez,
Le Roy qui poi s'en fist requerre,
Et les Prelats de par sa terre,
La Baronie, nul n'en doute,
I refu aussi come toute,
Sus personnes brunes & fores,
Fist Diex mains biaus miracles lores
Par cel Saint, & pour ses desertes
Bien mostra qu'il l'amoit acertes.

Estienne Archeuesque de Sens fit l'Office au jour de cette translation en l'Eglise de S. Denys, en présence des Prelats. La ceremonie & la dépense y furent grandes, comme on peut recueillir d'vn Iournal du Trésor du Roy, commençant au 1. jour de Ianuier l'an 1297. jusques au dernier de Decembre 1301. qui est en la Chambre des Comptes de Paris, qui nous apprend qu'il s'y fit des festins publics, & de grans appareils, que Raoul de Beaumont Queux du Roy y employa cent liures parisis, Robert de Meudon Panetier du Roy 1500. ll. pour les nappes, Alain Breton Sergeant à cheual du Chastellet 10. ll. pour mettre en musique le chant de l'Histoire de S. Louys: Maître Guillaume Orfeure 300. ll. pour les ouurages de la châsse ou fiertre: Guillaume de Flauacourt Cheualier 60. ll. pour des dépenses en diuers ouurages, qui se firent pour cette feste: Les Fruitiers du Roy 2000. ll. T. pour le luminaire: Raoul de Beaumont Queux du Roy 1500. ll. P. pour de la vaisselle. Geoffroy Coquatrix diuerses grandes sommes, tant pour le vin qui y fut liuré, que pour autres garnisons, enfin que pour l'indemnité des maisons & des étaux qui furent abbatus à Saint Denys, pour cette feste, il fut donné aux proprietaires 255. ll. 13. s. 6. d. P. Le Roy donna ordre encore à diuerses personnes pour compiler la vie de ce Saint Roy: Sçauoir à Monsieur Geoffroy Chapellain de Monseigneur Iacques de S. Paul, *Doublet p. 626.*

qui est celuy dont l'Histoire est imprimée : & à Maître Pierre de la Croix, d'Amiens : & eurent, sçauoir Geoffroy 30. ll. & Pierre de la Croix 10. ll. Il y est encore parlé sous le 16. jour de Mars 1299. d'Artus de Florence Notaire public, auquel on donna 200. ll. T. *pro expensis scripturarum in examinatione pro canonizatione B. Ludouici Regis in Curiâ Romanâ, & apud Sanctum Dionysium in Franciâ.* Voyez les Annales d'*Odoric. Raynald.* A. 1305. n. 14. & 1317. n. 18.

FRERE IEAN DE SEMOVRS] L'Edit de Poitiers porte *Semoins*. Mais je croy qu'il faut lire, *frere Iean de Samois*, de l'Ordre des Freres Mineurs, & que c'est celuy qui est nommé entre les executeurs du testament de Pierre de France Comte d'Alençon, dont j'ay fait mention cy-dessus.

REMPORTERENT LE CORPS] Son chef fut depuis tiré & apporté à Paris en la Sainte Chapelle. Guillaume Guiart, aussi bien que Louys de Lasseré, dit que cette Translation se fit en l'an 1306.

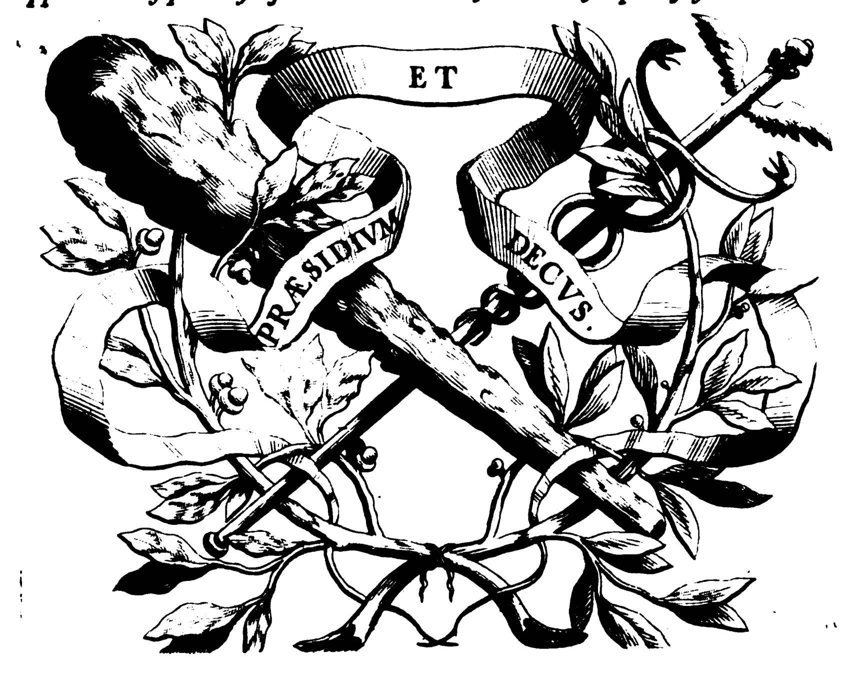
L'an mil & trois cens & six ans,
Ot à Paris joie nouuele,
Car li Rois mit en sa Chapele
Que S. Loys fist tele faire,
Qu'à tout le monde deuroit plaire
Le chief de lui si richement,
Et si trés-honorablement,
Que par raison de la bel euure,
Que li dous Saintuaire queuure,
Le vessel où l'en l'a mis prisent
Toutes personnes qui l'auisent.

La Chronique MS. finissant à l'an 1322. dit que cette Translation se fit en l'année suiuante : *En cest an fu apporté le chef S. Loys à Paris, sans le menton, & sans les genciues, & vne des costes par le Roi Phelippes & plusieurs autres que Prélas, que Barons par l'ottroi du Souuerain Pape, dont la coste fu mise en l'Eglise Nostre Dame de Paris, & le chef fut mis en la Chapelle du Roy, & fu le Mardy deuant Iaphe.* Le jour de cette Translation est plus clairement designé par vn ancien Poëte, cité par A. Du Chesne en son Hist. de la Maison de Dreux l. 2. ch. 3. lequel aprés auoir dit que Guillaume l'Archeuesque Seigneur de Partenay, deceda le Mardy de la Pentecoste, qui écheoit au 15. de May l'an 1407. ajoûte ces vers :

Le jour de son trespassement
Fut icelui jour proprement,
Que le chief du glorieux Rois
Saint Loys Prince des François,
Que l'on dit Saint en Paradis,
Si fu translaté à Paris.
Ie ne dis pas aquan propre jour,
Que mourut le noble Seignour,
Fut faite sa translation
En l'an & incarnation,
Du chef de ce glorieux corps
(Car il estoit jà pieçà mors)
Mais à celle propre jornée,
Que cele feste est honnorée,
Par chascun an en sainte Eglise,
Ou mois de May, si com j'auise.

Mais ce qui justifie l'antiquité de cette feste est vn Compte du Trésor du Roy du terme de la S. Iean 1316. en ces termes : *Fratres S. Augustini pro pitanciâ in vigiliâ & festo Translationis Capitis B. Ludouici anno præsenti qui fuerunt, & in celebratione officii, in vesperis, & in missâ 27. den. pro quolibet, 16. libr. 17. sol. 6. den. per 28. Iunii.* Entre les meubles qui auoient appartenu à S. Louys, & que

que nos Rois conseruoient prétieusement, & comme des reliques, estoit son Missel & sa Coupe d'or, dans laquelle on ne beuuoit pas, par respect. Le Compte des dépenses de l'Hostel de la Reine depuis le 25. Decembre 1329. jusques au 8. Auril 1330. *Mises des Chapelles. L'Aumosnier pour faire lier & couurir le Messel, qui fu Monsieur Saint Louys 20. s.* L'Inuentaire des meubles du Roy Louys Hutin, qui est en vn Rouleau de la Chambre des Comptes de Paris: *C'est l'inuentaire de l'Eschançonnerie*, &c. *Item la Coupe d'or S. Loys, où l'on ne boit point.* C'est encore vne chose digne de remarque, que dés lors que ce grand Roy fut mis au nombre des Saints, nos Rois ses successeurs le choisirent pour le protecteur de leurs personnes sacrées, & de leur Royaume. C'est le titre que le Roi Charles VIII. lui donne dans des lettres d'amortissement, expediées au Pont de Cé au mois d'Auril l'an 1487. dont l'original m'a esté communiqué par M. d'Herouual, par lesquelles *sur la requeste & la priere de son oncle & cousin le Duc de Bourbonnois & d'Auuergne Connétable de France, expositiue qu'en l'an 1450. estant pour lors Lieutenant Géneral au pays & Duché de Normandie du Roy Charles VII. il auroit eu vne Iournée à l'encontre des Anglois, anciens ennemis de la Couronne de France, à vn champ estant auprés du village de Formigny, au diocése de Bayeux, de laquelle journée Dieu lui donna la victoire, & furent iceux Anglois desconfiz & rompus; dont aprés s'ensuiuit la reduction dudit pays & Duché de Normandie à l'obeïssance dudit Roy : de laquelle victoire le Duc voulant rendre graces à Dieu, voüa de faire édifier & construire audit champ où fut ladite journée, vne Chappelle en l'honneur de* MONSEIGNEVR SAINT LOYS NOSTRE ANCIEN PROGENITEVR ET PROTECTEVR DE LA COVRONNE DE FRANCE. (C'est le Roi qui parle) *& en icelle establir deux Chappellains ou Vicaires, pour celebrer par chacun jour vne Messe, & faire certain autre seruice, tel qu'il aduiseroit pour le salut des ames des Nobles & autres morts en ladite journée: & pour l'accomplissement de cette fondation il auroit acquis de Robert de Mannéuille, Escuier Seigneur de la Vigne, la terre & la justice de Colombiers, au pays & Vicomté de Bayeux, tenuë de sa Majesté auec 20. liures de rente, en fief noble, le tout eualué à la somme de cent liures de rente annuelle; ensemble vne piece de terre contenant enuiron trois verges de terre pour poser & edifier ladite Chappelle : lesquels fiefs & terre le Roy amortist par sesdites Lettres.*



DISSERTATIONS,

OV REFLEXIONS,

SVR

L'HISTOIRE

DE S. LOVYS

E'CRITE

PAR IEAN SIRE DE IOINVILLE.

TABLE DES DISSERTATIONS.

seconde, & troisiéme Race: de celles des Empereurs d'Orient & d'Occident, des Ducs, des Comtes de France, & des Grands Seigneurs de l'Empire de Constantinople.

XXV. *De la communication des Armoiries des familles, ou d'vne partie, accordée par les Princes à diuerses personnes, par forme de priuilege, ou de recompense.*

XXVI. *Explication des inscriptions de la vraye Croix, qui est en l'Abbaye de Grandmont, & de celle qui est au Monastere du Mont S. Quentin en Picardie.*

XXVII. *De la Préeminence des Rois de France audessus des autres Rois de la terre; & par occasion de quelques circonstances qui regardent le regne de Louys VII. Roy de France.*

XXVIII. *Du Port* Itius, *ou* Iccius.

XXIX. *Des guerres priuées, & du droit de guerre par coûtume.*

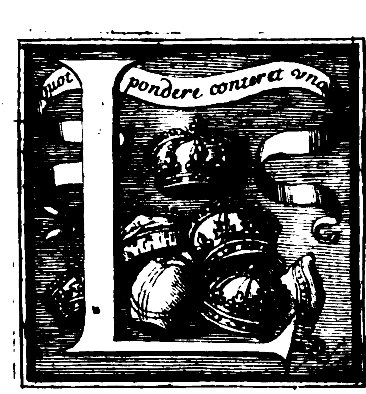
XXX. *Des Fiefs jurables & rendables.*



DISSERTATIONS, OV REFLEXIONS, SVR L'HISTOIRE DE S. LOVYS.

DES COTTES D'ARMES, & par occasion, de l'origine des Couleurs & des Métaux dans les Armoiries.

DISSERTATION I.



LA Cotte d'armes a esté le vétement le plus ordinaire des anciens Gaulois : il estoit appellé par eux *Sagum*, d'où nous auons emprunté le mot de *Saye*, ou de *Sayon*. Sa forme estoit comme celle des Tuniques de nos Diacres, & mémes quelques-vns de nos Auteurs lui en donnent le nom. Pour l'ordinaire elle ne passoit pas les genoux, ainsi que Martial a remarqué, *Bayf. de Re vest.*

Dimidiásque nates Gallica palla tegit. *L. 1. Epigr. 97.*

Ils s'en seruoient en temps de guerre pardessus la cuirasse, de méme que les Cheualiers François de la cotte d'armes, qui a retenu cette appellation, parce qu'elle se mettoit pareillement dessus les armes : à l'exemple des anciens Grecs, qui vsoient d'vn semblable vétement pardessus la cuirasse, appellé pour ce sujet ἐπιθωρακίδιον & περιθωρακίδιον dans Plutarque, duquel nous apprenons que son principal vsage estoit à l'effet de reconnoître les Caualiers des deux partis. Il est fait mention de ces Cottes d'armes dans quelques Auteurs Grecs du moyen temps, qui les appellent d'vn terme Grec barbare, tantôt ἐπιλωρίκιον, tantôt ἐπανωκλίβανον, parce qu'on s'en reuétoit pardessus la cuirasse. Tzetzes les represente fenduës, ainsi qu'estoient les cottes d'armes. *Plut. in Artax.* *Rigalt. & Meurs. in Gloss.* *Tzetz. ad Hesiod. opera.*

Monach. Sangall. l. 1. c. 36. Les François se seruoient dans les commencemens d'vne sorte de vétement, ou de manteau, qui leur estoit particulier, qui estant mis sur les épaules, venoit jusques en terre deuant & derriere, & par les côtez à peine touchoit aux genoux, qui est la forme du manteau Royal de nos Rois, aux jours de leurs Sacres. Mais depuis qu'ils passerent dans les Gaules, ils quitterent cette sorte d'habit, & prirent la cotte d'armes, ou le sayon des Gaulois, acause que leur vsage leur sembla plus conuenable à la profession qu'ils faisoient de la guerre, & moins embarassant dans les combats : *quia bellicis rebus aptior videretur ille habitus*. Ce sont les termes du Moine de S. Gal.

Toutefois comme la nouueauté plaît, & que les François sont naturellement sujets au changement, ils porterent quelquefois les cottes d'armes plus longues, & jusques à mi-jambes, & mémes jusques aux talons. C'est ainsi que Nicet. in Man. l. 3. Nicetas represente la cotte d'armes du Prince d'Antioche, Seigneur François, au temps du Tournoy qu'il fit à Antioche à l'arriuée de l'Empereur Manuel Comnene. Il estoit, dit-il, monté sur vn beau cheual plus blanc que neige, reuétu d'vne cotte d'armes fenduë des deux côtez, qui lui battoit jusques aux talons : ἀμπεχόμενος χιτῶνα διαχιτὸν ποδηνεκῆ. Et Froissart nous dé- Froiss. 1. vol. ch. 277. peint Iean Chandos Cheualier Anglois, *aorné d'vn grand vestement, qui lui battoit jusqu'à terre, armoié de son armoirie, d'vn blanc saint, à deux paux aiguisez de gueules, l'vn deuant, l'autre derriere*. La Chronique de Flandres parlant Chr. de Fl. ch. 51. de l'Empereur Henry de Luxembourg : *& fut monté sur vn grand destrier, & auoit vestu vn tornicle d'or* (tunica) *à aigle noir, & deux manches liées, qui aloient jusques sur la main : & ce tornicle lui pendoit jusqu'à my-jambe*. Cette forme de S. Bernard. in exhort. ad Milit. Templi c. 2. cottes d'armes longues se remarque souuent dans les anciens seaux. S. Bernard a ainsi parlé de celles des Cheualiers du Temple ; *Operitis equos sericis, & pendulos nescio quos panniculos loricis superinduitis, depingitis hastas, clypeos, & sellas*, &c.

Mais parce que cette sorte de vétement estoit presque le seul, où les Seigneurs, les Barons, & les Cheualiers pûssent faire éclater leur magnificence, acause qu'il cachoit le surplus des autres habits, & les armes, ils les faisoient ordinairement de draps d'or & d'argent, & de riches pannes ou fourrures d'Hermines, de Martes zebellines, de Gris, de Vair, & autres de cette nature. Et c'est des cottes d'armes, qu'il faut entendre Albert Chanoine d'Aix-la Albert. Aq. l. 2. c. 16. Chapelle, lorsqu'il décrit les accoûtremens de Godefroy de Bouillon, & des autres Barons François, quand ils vinrent se presenter deuant l'Empereur Alexis Comnene, écriuant qu'ils y parurent *in splendore & ornatu pretiosarum vestium, tam ex ostro, quàm aurifrigio, & in niueo opere Harmellino, & ex Mardrino, Grisióque & Vario, quibus Gallorum Principes præcipuè vtuntur*. Et ailleurs, racon- L. 5. c. 20. tant vne défaite des François, il dit que les Infidéles y firent vn grand butin, & emportérent *molles vestes, pelliceos Varios, Grisios, Harmellinos, Mardrinos, ostra innumerabilia auro texta miri decoris, operis, & coloris*.

L'abus qui se glissa auec le temps dans le port de ces draps d'or & d'argent, & de ces riches fourrures, vint à vn tel excés, particulierement dans les occasions de la guerre, & aux voyages d'Outremer, qu'on en interdit l'vsage, comme estant vne dépense superfluë & de nul fruit. En celui que le Roy Philippes Auguste & Richard Roy d'Angleterre entreprirent l'an 1190. entre les Ordonnances qui furent dressées, pour établir l'ordre dans la milice ; il fut resolu que l'on s'abstiendroit à l'auenir du port de l'Ecarlate, des peaux de Vair, d'Hermines, & de Gris, dont la dépense estoit immense, & plus vaine, Guill. Neubr. l. 3. c. 22. que necessaire : *Statutum est etiam — quòd nullus Vario vel Grisio, vel Sabellinis, vel Escarletis vtatur*. Il semble que cét ordre fut encore obserué sous le regne de Guill. de Nang. p. 346. S. Louys, qui en ses voyages d'Outremer s'abstint de porter l'Ecarlate, le Vair & l'Hermine, *Ab illo enim tempore nunquam indutus est Squarleto, vel panno viridi, seu bruneto, nec pellibus variis, sed veste nigri coloris, vel camelini, seu per-* Gaufr. de Belloloc c. 8. *sei*. Le Sire de Ioinuille rend le méme témoignage, écriuant *qu'onques puis* Ioinuille. *en*

en ses habits ne voulut porter ne menu Vair, ne Gris, ne Escarlate, ne estriefs, & esperons dorez. Et ailleurs il assûre que tant qu'il fut outremer auec ce Saint Roy, il n'y vit pas *vne seule cotte brodée.* Comme cét abus continuoit, & qu'il n'y auoit personne qui ne s'incommodât pour se couurir de ces pannes exquises, on fut obligé en Angleterre, aux deux Parlemens qui furent tenus à Londres l'an 1334. & l'an 1363. de faire défense à toutes personnes qui ne pourroient dépenser cent liures par an, d'vser de fourrures. C'est ce qui a donné sujet à deux Auteurs Alemans de se plaindre de cette manie qui auoit cours de leur temps : *Ad marturinam vestem anhelamus quasi ad summam beatitudinem.* C'étoit particulierement dans les occasions de la guerre, où les Grands Seigneurs faisoient parétre leur magnificence dans la richesse des habits & des cottes d'armes. Guillaume de Guigneuille Moine de Challis : *Tho. Walsingh. in Ed. III.* *Helmod. l. 1. c. 1. Adam Brem. c. 227.*

Ou sont bannieres desploiées,
Ou sont hyaumes & bachinets,
Tymbres & vestus veluës,
A or batu & à argent,
Et à autre conuitoiement.

Guill. de Guign. en son Roman MS. du Pelerinage de l'humaine Lignée.

Ce n'est pas pourtant que j'estime que l'on ait seulement commencé à porter ces riches fourrures depuis les guerres saintes : estant trop constant que les François en ont vsé dés le commencement de la Monarchie. Eguinard écrit que Charlemagne estoit ordinairement vétu à la Françoise : *Vestitu patrio, hoc est Francico vtebatur:* & que durant l'hyuer, *ex pellibus lutrinis thorace confecto humeros ac pectus tegebat.* D'où nous apprenons que les anciens François se seruoient de fourrures dans leurs vétemens, comme les autres peuples septentrionaux. *Rutilius Numatianus,* Claudian & *Sidonius* nous representent les Goths, & leurs Roys, tout fourrez, y estans appellez *pelliti Reges.* Le méme *Sidonius* témoigne la méme chose des Bourguignons. Odon de Cluny dit que Geraud Comte d'Aurillac *Vestimentis pelliceis super vestibus vtebatur, quia genus istud indumenti solent Clerici vicissim & laici in vsum habere.* A quoy se rapporte ce passage d'Iues Euesque de Chartres, écriuant qu'Estienne, qui se vouloit conseruer en l'Euéché de Beauuais, auoit attiré la plûpart des Chanoines à son party, par le présent qu'il fit à chacun d'eux de ces riches fourrures : *quos sibi pelliculis peregrinorum murium, atque aliis hujusmodi vanitatum aucupiis inescauerat.* Roger de Houeden dit que l'Euesque de Lincolne estoit obligé de présenter au Roy d'Angleterre, par forme de reconnoissance, vn manteau de martes zebellines. *Eguin. in Car. M.* *Rutil. l. 1. Itin. Claud. in Ruf. Sidon. l. 7. Sidon. l. 5. ep. 7. Odo Clun. l. 2. de Vita S. Geraldi c. 3. Iuo. Carn. ep. 104.* *Houed. An. 1195.*

Quelques sçauans se sont persuadez auec beaucoup de fondement, que les Herauds ont emprunté de ces cottes d'armes les métaux, les couleurs, & les pannes, qui entrent en la composition des armoiries. Le sçauant Marc Velser est vn des premiers qui a auancé cette opinion, en ces termes : *Atque ego compertum habeo pleraque insignia, quorum meri colores, ex militari primo habitu manasse: seu (quod hactenus eodem recidit) in militum saga migrasse ex clypeis.* Henry Spelman Auteur Anglois l'a aussi touchée en son Aspilogie, lorsqu'il écrit que ces riches peaux ont donné lieu aux Gentilshommes d'en emprunter les couleurs pour les mettre dans leurs écus, & dans leurs armoiries : *Sapenumerò pelles quadam, quibus aliàs ad honorem & insignia induebantur proceres, colorem clypeis subministrant Armellinorum & Zebellinorum.* Et aprés ces grands hommes, vn de nos Auteurs François l'a encore auancée, sans la prouuer, non plus que les autres, écriuant que *c'est par les vestemens qu'on a introduit l'vsage du blazon, c'est à dire la pratique des métaux, couleurs & fourrures, & les termes & les regles, particulierement pour le comportement des armoiries obseruées par les Herauz jusques en ce temps.* Cette opinion est tellement plausible, que je ne fais pas mémes difficulté d'auancer, que c'est effectiuement de ces cottes d'armes, qu'il faut tirer la source & l'origine des métaux, des pannes, & des couleurs, qui composent aujourd'huy les armoiries. Mais comme elle pourroit surprendre d'a- *Velser. l. 4. Rer. Aug.* *Spelm. Aspilog. p. 76.* *Charles Segoing en son Tresor Heraldique.*

bord, si elle n'estoit accompagnée de preuues authentiques, je me propose de continuer cette Dissertation, & de prouuer, que ce que nous appellons vulgairement couleurs, en termes de blazons, n'est pas vne simple couleur, comme on a crû jusques à présent, mais vne panne, ou fourrure, ne plus ne moins, que l'Hermine & le Vair, que l'on baptize de ce nom. Car quant aux deux métaux, qui entrent dans les armoiries; il n'est pas bien difficile de conceuoir qu'ils n'ont esté tirez que des cottes d'armes faites de draps d'or & d'argent.

Entre les peaux & les riches fourrures, dont les Auteurs du moyen temps ont fait mention, sont celles de Vair, d'Hermines, de Gris, de Martres, ou Martes, & autres reprises dans les vieilles Ordonnances du peage de Paris, sous le titre de Pelleterie, dans la Coûtume de Normandie, dans le compte d'Estienne de la Fontaine Argentier du Roy de l'an 1351. qui est en la Chambre des Comptes de Paris, & dans diuers Auteurs. Toutes ces fourrures sont reconnuës vulgairement sous le terme general de *Pannes*, qui est vn vieux mot François, encore en vsage parmy nous pour marquer la fourrure, ou la doublure d'vn manteau, & qui est particulierement donné à certaines étoffes de soye, ayant le fil long à guise de peaux, ausquelles elles ont succedé, l'vsage des fourrures ayant cessé. Il se trouue en toutes rencontres dans Froissart, Monstrelet, & autres Auteurs de ce temps-là, lorsqu'ils font vn dénombrement des meubles les plus précieux. Nos Poëtes l'emploient aussi souuent, comme le Roman de la Rose, Guillaume Guiart, Martial d'Auuergne en ses Arrests d'Amour, le Reclus de Moliens, & autres. Quelques Ecriuains Latins l'ont tourné par celui de *Pannus*, & entre autres Geoffroy Prieur du Vigeois en sa Chronique, en ce passage: *Barones tempore prisco munifici largitores vilibus vtebantur pannis, adeò vt Eustorgius Episcopus, Vicecomes Lemouicensis, & Vicecomes Combornensis arietinis ac vulpinis pellibus aliquoties vterentur, quas post illos, mediocres deferre erubescunt.*

Coust. de Norm. ch. 601.

Froiss. 1. vol. ch. 36. 2. vol. ch. 117. 3. vol. ch. 70. Monstrelet 1. vol. p. 78.

Ch. 74.

Ie ne prétends pas m'étendre sur toutes les riches fourrures, dont les grands Seigneurs se reuétoient: je me renferme seulement en la deduction de celles qui entrent dans la composition des armoiries, dont il y en a deux, qui passent & sont reconnuës sous le nom de Pannes, sçauoir l'Hermine & le Vair: & les cinq autres sous le nom de couleurs, quoy qu'effectiuement ce soient pannes, comme le Vair & l'Hermine, qui est ce que je prétends justifier aprés que j'auray dit quelque chose des deux premieres que les Herauds ont toûjours qualifié pannes & fourrures, acause peut-estre, que les pannes de Gris, de gueules, de sinople, de sable & de pourpre estant simples de leur nature, & sans mélange d'autres peaux & de figures, elles ont passé auec le temps pour les simples couleurs dont on se seruoit pour les exprimer dans les écus: ce que l'on ne pouuoit pas faire de l'Hermine & du Vair, parce qu'estans des peaux composées, ou du moins diuersifiées par la couleur de leur poil; on a esté obligé de conseruer leurs noms mémes dans les blazons des écus.

L'Hermine est vn petit animal de la grandeur & de la forme d'vn grand rat, & en effet est vne espéce de rat, ainsi nommé par les Naturalistes tant Grecs que Latins. Son museau est pointu & affuronné, sa peau d'vne extréme blancheur, à la reserue de l'extrémité de sa queuë, qui est noire. Pline écrit que ces animaux se tiennent cachez tout le temps de l'hyuer dans leurs tanieres, & qu'ils ont le goust excellent. Ælian dit qu'ils ont vne connoissance de l'auenir, & que lors qu'ils préuoient quelque ruine de bâtiment, ils s'en retirent. Il ajoûte ailleurs que dans vne isle du Pont-Euxin, nommée Heraclée, parce qu'elle estoit dédiée à Hercules, il y auoit vn grand nombre de ces rats, qui auoient du respect pour cette diuinité, ne touchans à aucune chose de ce qui lui estoit consacré. Vn Heraud d'armes qui viuoit sous l'Empereur Frederic d'Austriche & Henry Roy d'Angleterre, en vn Traité qu'il a fait du deuoir des Herauds, remarque vne autre proprieté de cét animal, qui est, qu'il appaise les autres bétes qui sont en dissension les vnes auec

Plin. l. 8. c. 37.

Ælian. l. 6. de anim. c. 40. 41. Var. hist. l. 1. c. 11.

les autres, & que lors qu'il ne peut les accorder, il se conserue dans la neutralité. S. Hierôme parle en quelque endroit de l'odeur agreable des peaux de ces rats. *S. Hier. l. 2. contra Iouin.* *odoris autem suffitus, & diuersa thymiamata amomum, cyphi, œnanthe, muscus, & peregrini muris pellicula.* Sigismond d'Herberstein, en sa description de la Moscouie, *p. 44.* nous apprend qu'il y a des saisons de l'année où les Hermines ne sont pas si blanches, & comme on les debite ordinairement renuersées, il y a des marques à la teste & à la queuë, qui font juger aux Marchans, si elles ont esté prises en bonne saison.

La peau des Hermines a esté emploiée de tout temps à vsage de fourrure, & a esté en grande estime parmi tous les peuples pour son extréme blancheur. Les Rois & les Princes en ont vsé, comme de l'vne des plus exquises, & s'en sont reuétus dans les grandes cérémonies : & les Grands Seigneurs en ont fait des cottes d'armes, qu'ils ont portées dans les armées. D'abord on se contentoit de joindre toutes ces petites peaux, & de les coudre ensemble, en laissant pendre les queuës, dont les extremitez qui sont noires, formoient cette diuersité de couleurs, qui se rencontrent en la panne d'Hermines. Ces peaux ainsi ajûstées sont appellées par Ammian, dans le passage que je rapporteray incontinent, *pelles siluestrium murium consarcinatæ.* *Ammian. l. 31.* Ce qui a donné sujet aux Herauds de blazonner l'Hermine d'vn seul nom, sans exprimer le blanc & le noir, la nature de cét animal estant telle, que sa peau est naturellement diuersifiée de ces deux couleurs. Mais depuis, pour rendre ces fourrures plus vnies, on a retranché les queuës, & on a moucheté cette grande blancheur de petits morceaux de peaux d'agneaux de Lombardie, qui sont fort noirs, auec vne obseruation des distances; en sorte que ce noir ainsi entremeslé seruoit à rehausser la blancheur naturelle de la peau de cét animal.

Entre les peuples qui ont le plus vsé de ces peaux, ont esté ceux d'Armenie, lesquels suiuant l'autorité de *Iulius Pollux*, auoient vn vétement tout particulier, *Pollux l. 7. c. 13.* appellé par les Grecs μυωτὸς, parce qu'il estoit fait de peaux de rats, qui naissent en ce pays-là. Αρμενίων δὲ ὁ μυωτὸς, ἢ ἐκ μυῶν τῶν παρ' αὐτοῖς συνυφασμένος. *Alcuin. to. 2. Hist. Fr. p. 192.* Alcuin semble auoir exprimé la force de ce mot, au Poëme qu'il a fait de Charlemagne, où parlant de Berte sa fille, il dit qu'elle auoit à l'entour du col vne peau, qu'il appelle *Murina*, c'est à dire vne peau d'Hermines, ou de rats de Pont :

Lactea quippe ferunt pretiosam colla murinam.

C'est de l'Armenie, que ces petits animaux ont emprunté le nom qu'ils ont aujourd'huy : car comme ils ont esté appellez premierement Rats de Pont, *Mures Pontici*, non que ce fust vn rat de mer, ainsi que la Colombiere a mis *p. 43. 46.* en auant en sa Science Heroique; mais parce que les peaux estoient apportées en Europe, ou de cette Isle, dont Ælian parle aux lieux que j'ay citez, & qu'ailleurs il semble placer prés de l'embouscheure du Danube; *l. 14. de Anim. c. 25.* ou plûtôt, ce qui est plus probable, de la Prouince du Pont en Asie : ainsi dans les derniers siecles on les a nommez Rats d'Armenie, ou du moins on a joint cét adjectif à leurs peaux, parce que le débit s'en faisoit en cette prouince-là, & acause que ces animaux y prennent naissance : d'où vient qu'on appelloit ces peaux vulgairement peaux d'Armenie, ou comme l'on parloit anciennement en France, *peaux des Hermins*, ou *d'Hermins*, c'est à dire des Armeniens, parce que ces peuples auoient coûtume de s'en reuétir, suiuant l'autorité de *Pollux*. Car en vieux François on disoit *Hermenie*, au lieu d'Armenie, & *Hermins* au lieu d'Armeniens. *Apud Oder. Rainal.* Ville-Hardoüin parlant de Leon premier Roy d'Armenie, ou de la Cilicie, le qualifie *Sire des Hermines*, ou lui-méme en quelques epîtres, qui se voient parmi celles du Pape Innocent III. se dit *Dominus omnium Armeniorum.* *Tudebod. l. 2. p. 783. 784. 785. &c.* Tudebode se sert toûjours du mot d'*Hermenii*, au lieu de celui d'*Armenii*. L'Auteur de la vie de Louys le Gros : *Gesta Lud. VI. c. 6.* *Venerunt in auxilium Soldani Iconiensis Turci duarum Hermeniarum.* Froissart se sert souuent aussi du mot d'*Hermenie*, *Froiss. 4. vol. ch. 79. &c.* au lieu d'Armenie, comme encore l'Auteur du Roman de Garin de Loherans :

Ge te donrai mon peliçon Hermin,
Et de mon col le mantel sebelin.

Et ailleurs :

Sire, assis l'ont Sarazin & Persent,
Et Rox & Hongre, & Hermin & Tirant.

Petr. Dam. l. 2. ep. 2. Albert. Aq. l. 2. &c.

Quelques Ecriuains Latins qui ont parlé des peaux d'Hermines les nomment *Hermelline*, comme Pierre Damian, Albert d'Aix, & entre les recens Paul Ioue & Alexandre Guaguin en leurs Descriptions de la Moscouie, d'vn terme vsité par les Italiens, pour signifier quelque chose venant d'Armenie : dont ils se seruent encore pour exprimer l'Abricotier, appellé par les Latins *Malus Armeniaca*, lui donnans le nom d'*Armellino*. Les Espagnols nomment les Hermines, *Armiños*, d'vn terme plus approchant du Latin *Armenia*.

Or il n'est pas sans exemple que les riches fourrures, qui ont esté en vsage parmi les Grands, aient esté reconnuës du seul nom adjectif des prouinces, où elles se debitoient, & d'où elles s'apportoient, sans specifier ni le nom, ni l'espece de l'animal. C'est ce que je vay faire voir incontinent, lorsque je parleray des Martes Zebellines. Ce qui n'a pas esté en vsage seulement dans les derniers siecles, mais encore a eu lieu dans l'antiquité. Car je remarque que ces mémes peaux d'Hermines ont esté autrefois appellées Peaux de Babylone, parce qu'elles se debitoient en cette capitale de l'Assyrie, qui est voisine de l'Armenie. Le Iurisconsulte Martian en fait mention, comme aussi S. Hierôme en l'vne de ses epîtres, le Glossaire Grec-Latin dit que *Benenentanum* estoit vne espece de peau de Babylone, Βαβυλωνικοῦ δέρματος εἶδος. L'Histoire MS. de Bertrand du Guesclin parle du drap de Beneuent.

L. Interdum 16. §. 7. D. de Public. S. Hier. ep. ad Latam. Gloss. Gr. Lat.

Et getta-on sur lui vn drap de Bonniuent.

Alypii Antioch. Geogr.

Vn Auteur Grec, qui a fait vn abregé de la Description du Monde, dit que le trafic des peaux de Babylone se faisoit en la Cappadoce. Ἐμπορεία[illegible] ταύτης βελτίςας πανταχ[illegible] πέμπειν αὐτὴν λέγουσι δασυπόδειον ἐσθῆτα, καὶ Βαβυλωνικὸν πελλίον. & Ælian en ses liures de la Nature des animaux fait assez voir que ces peaux estoient les mémes que celles d'Armenie, écriuant que les peaux de Babylone estoient peaux de Rats, & qu'elles se debitoient chez les Perses, qui les prisoient beaucoup, & en faisoient des robes, ou des couuertures qu'ils appelloient χανάκας, dont Pollux & Ammian font aussi mention. Les Grecs recens appellent encore à present les Hermines Πόντικοι, sans ajoûter l'espece de l'animal, & non seulement les Hermines, mais encore toutes sortes de rats indifferemment.

Ælian. de Anim. l. 17. c. 17. Iul. Paul. l. 7. c. 13. Ammian l. 23. Moscopul. περὶ σχεδῶν. Corona pretiosa. Iustin. l. 2.

Les Hermines ne naissent pas seulement dans l'Asie & autres prouinces de l'Orient, mais encore dans les pays Septentrionnaux. Iustin au l. 2. de son Histoire dit que les Scythes, qui habitoient les terres occupées aujourd'huy par les Tartares & les Moscouites, se seruoient de peaux de rats pour vétemens, ignorans l'vsage de la laine : *Lanæ iis vsus ac vestium ignotus : & quamquam frigoribus continuis vtantur, pellibus tamen ferinis, aut murinis vestiuntur.* Ne faisant aucun doute qu'il n'ait entendu parler des peaux d'Hermines, veu qu'il est constant que la Moscouie, & autres prouinces voisines abondent en ces animaux : & cecy est encore confirmé par Ammian Marcellin, lors qu'il parle des Huns, que quelques Auteurs qualifient du nom de Scythes : *Indumentis operiuntur linteis, vel ex pellibus siluestrium murium consarcinatis.* Martin Cromer dit que les marchans Polonois en font grand trafic. Paul Ioue & Alexandre Guaguin asseurent le méme des Lappons, & autres peuples tributaires du Grand Duc de Moscouie. Le Iuif Benjamin en son Itineraire, & Iean d'Orronuille en la Vie de Louys III. Duc de Bourbon, remarquent aussi qu'il s'en trouue grand nombre dans les forests de la Prusse. *Alderisius* Auteur de la Geographie Arabe témoigne qu'il y en a dans quelques forests de l'Afrique. & enfin la Chronique MS. de Bertrand du Guesclin parle en quelques endroits des peaux d'Hermines, qui s'apportoient des païs appartenans aux Sarrazins :

Ammian l. 31. Cromer l. 1. Polon. Guaguin. Benjamin in Itiner. extremo. d'Orronuille ch. 23. Geogr. Nubiens. p. 9.

Vestus moult noblement de sendaure & d'orfrois,
Et de beaux dras ouuers d'Hermins Sarazinois.

Ie ne veux point m'arréter à ce qui regarde le blazon de l'Hermine, parce qu'outre que cela est hors de mon sujet, cette matiere d'ailleurs a esté traitée amplement par tous ceux qui ont écrit des blazons. Ie remarque seulement que l'Hermine estant l'armoirie des Ducs de Bretagne, en estoit aussi la deuise. Bretagne Roy d'Armes décriuant l'enterrement du cœur d'Anne Duchesse de Bretagne & Reyne de France, dit qu'à l'entrée de l'Eglise des Carmes, où il fut déposé, il y auoit vn grand écu party des armes de France & de Bretagne, couronné de deux Couronnes, & enrichy d'vne cordeliere d'or. *Au dessous dudit escu y auoit vne ermine faite prés du vif, ayant vn fanon d'Ermines au col, passante estoit sur vne mote de verdure* (que la Colombiere a mal pris pour de l'eau) *& disoit celle dite Ermine*, A MA VIE, *qui est l'antique mot du noble pays & Duché de Bretagne.* Ce mot n'est autre, si je ne me trompe, que le cry de guerre des Ducs de Bretagne, n'ayant rien de commun auec l'Hermine: quoy que je n'ignore pas qu'ils ont encore crié *Saint Yues*, ou *Saint Malo*: se pouuant faire qu'vn Comte ou Duc de Bretagne s'estant veû en peril dans le combat, auoit imploré l'assistance des siens, en criant que l'on en vouloit à sa vie: mais cela n'est qu'vne pure conjecture. Chifflet remarque encore que Frederic d'Arragon Roy de Naples institua l'Ordre de l'Hermine en l'an 1497. qui pendoit à vn collier d'or. Voilà ce que j'ay remarqué de l'Hermine: maintenant il faut dire quelque chose du Vair, auant que de parler des couleurs, qui entrent en la composition des armoiries.

Ceremonial de France p. 139. de la 1. edit.

Chiffle. in Anast. Child. c. 21.

Tous les Auteurs conuiennent que le Vair a esté l'vne des plus riches pannes ou fourrures, dont les Princes se soient reuétus. Nos Herauds qui le reconnoissent & l'admettent dans les armoiries, auec l'Hermine, le representent comme parsemé de cloches, les vnes en leur forme naturelle, les autres renuersées, jointes ensemble. *Cesar Vecellio*, Auteur Italien décriuant les habits & la robe d'*Ordelafo Faliero*, qui estoit Doge de Venise en l'an 1085. dont la figure se voit sur la porte du Trésor de l'Eglise de S. Marc de la méme ville, dit, que la robe de ce Duc est fourrée de peaux de Vair, qu'il represente comme le *Papelonné*. Voicy les termes de cét Auteur, pour faire voir l'estime que l'on faisoit de ces peaux anciennement. *Il manto Dunque era di seta frigiato d'oro, & fodrato di Vari pelli, che in quei tempi Erano di grandissima stima, & di qui nasce che l'Armi & l'insegne di molte famiglie nobili fanno oltre le altre cose queste pelli, che Chiamario Vari, & perciò si vede, che l'Antichi Pittori qualunque volta voleuano ritrar qualche gran personaggio di auttorità; lo depingeuano ordinariamente con vn manto fodrato di queste pelli.*

Cesare Vecellio de gli habiti antiq. & moderni del mondo p. 42.

La plûpart des Auteurs écriuent que le Vair n'est autre chose qu'vne fourrure composée de petits morceaux de peaux d'Hermines, & de celle d'vne bételette, nommée GRIS, lesquels estans découpez & taillez artistement en triangles, representent la figure de diuerses cloches renuersées les vnes contre les autres, les droites estans de gris, les renuersées d'hermines, au moyen de ce que le poil venant à s'eslargir au bas du triangle, & à se mesler l'vn parmi l'autre, il prend la figure de la cloche, ou d'vn verre, d'où quelques-vns ont pensé que cette pelleterie auoit pris son nom: delà on infere qu'au blason du Vair, aussi bien qu'en celui de l'Hermine il n'y a point de fonds, c'est à dire qu'il n'y a aucune piece chargeante, ni semée: l'argent qui est emploié pour marquer la blancheur de l'Hermine; & l'azur, qui represente le Gris, auquel cette couleur tire plus que pas vne autre, estant Vair: bien qu'improprement on prene aujourd'huy l'Azur pour le Vair, comme l'on fait les mouchetures noires pour les Hermines.

Fauche. l. 1. des Cheual. ch. 2.

Ces mémes Ecriuains ajoûtent que c'est pour cela que le nom de Vair a esté donné à cette pelleterie, acause de sa varieté, estant diuersifiée de peaux de differentes couleurs, de méme que parmi les Latins, *Vestis varia dicebatur, quæ erat discolor, diuersisque coloribus consuta*: Car suiuant le dire de Ciceron, *Varie-*

La Roche-flauin au l. 10. des Parlem. ch. 25. n. 15. Fauchet & autres.

tas, verbum Latinum est, idque propriè quidem in disparibus coloribus dicitur. Ceux de Babylone semblent auoir esté les premiers qui ont inuenté ces sortes de fourrures marquetées & diuersifiées. Zonare raconte que Sapor Roy de Perse, qui viuoit du temps du Grand Constantin, ayant fait voir à son fils Adanarses alors jeune enfant, vne superbe tente qui luy auoit esté enuoyée de Babylone, faite de peaux d'animaux, qui naissent en ce pays-là, artistement diuersifiées & marquetées, il luy demanda ce qu'il luy sembloit de ce riche présent: A quoy Adanarses fit réponse, que lorsqu'il seroit Roy, il feroit faire vn pauillon sans comparaison plus exquis, & qu'il le feroit faire de peaux d'hommes. Ce que cét Auteur rapporte de ce jeune Prince pour vn présage de sa cruauté, qui luy fit perdre le Royaume dans la suite du temps: & faisant voir d'ailleurs en cét endroit que ces peaux de Babylone estoient de diuerses couleurs, & comme marquetées: σκηνὴ ποτὲ τῷ πατρὶ διεκομίσθη ἐκ Βαβυλῶνος δέρμασιν ἐγχωρίοις ποικιλώτερον εἰργασμένη. S. Hierôme, si nous croions quelques-vns, écriuant à *Læta*, a parlé de ces peaux marquetées de Babylone, *Pro gemmis & serico diuinos Codices amet, in quibus non auri & pellis Babylonicæ vermiculata pictura, sed ad fidem placeat emendata & erudita distinctio.* Mais je ne doute pas que ce passage ne doiue estre entendu du parchemin, ou du velin de ces liures, que l'on ornoit de figures, de peintures & de mignatures: car suiuant l'autorité de Pline, *Colores diuersos picturæ intexere Babylon maximè celebrauit, & nomen imposuit.* Quoy qu'il en soit, ayant justifié cy-deuant que les peaux, dont ceux de Babylone faisoient des robes & des couuertures, estoient de Rats; & Zonare écriuant que la tente de Sapor estoit composée & marquetée de peaux du pays: il est aisé de se persuader qu'ils ont esté les inuenteurs du Vair, qu'ils composerent des peaux d'Hermines & de Gris, qui sont des animaux qui naissent ordinairement sous les mémes climats. Quelques Sçauans rapportent à ce sujet vn passage de Callixene dans Athenée: mais selon mon sentiment cét Auteur semble parler des tapis de Perse diuersifiez de couleurs, & de figures d'animaux, appellez par Plutarque δαπίδες.

Ant. Thylesius de colorib. c. 13. Alciat. l. 2. Parerg. c. 1. Cicer. l. 2. de finib. Zonar. to. 3. p. 11.

S. Hier. ep. ad Lætam.

Plin. l. 8. c. 48.

Athen. l. 4. Plut. in Agesil.

Monet en son Inuentaire des deux Langues écrit que le *Vair est vne espece d'Ecurieu de poil tirant sur le colombin par le haut du corps, & blanc sous le ventre: dont la peau, ce dit-il, sert de fourrure aux manteaux des Rois, laquelle on diuersifie en quarreaux & taueleures de colombin, & de blanc, ores de plus grand, ores de moindre volume, qu'on appelle, grand vair, ou petit vair.* Vn Auteur de ce temps parlant des Moscouites, dit qu'ils sont pour la plûpart marchans, & font trafic de peaux de Martes Zebellines, & de rats musquez, qui est, ce dit-il, nostre ancien menu ver, dont les Rois & les Grands portoient autrefois des fourrures. Aux Comptes d'Estienne de la Fontaine, Argentier du Roy, des années 1349. 1350. & 1351. au Chapitre des Pannes, il est souuent parlé *de ventres de menu vair.* Du Pinet en sa Traduction de Pline semble donner le nom de Rosereaux aux menus vers. Mais quant à moy j'estime que ces animaux, dont tous ces Auteurs parlent, ne sont autres que les Gris, que le Iuif Benjamin suiuant la Traduction d'*Arias Montanus*, appelle d'vn seul mot *Veergares*, ou *Vairs-Gris*, écriuant qu'il s'en trouue vn grand nombre dans les forests de Boheme, *Regio omnis montosa est, syluisque frequentissima, in quibus animalia illa inueniuntur, quæ Veergares dicuntur, eædémque Zibellinæ dictæ.* La Traduction de Constantin l'Empereur porte, *Veergares, aliàs Martes Scythicæ*, où toutefois ces derniers mots semblent estre des Traducteurs: car les Zibellines ou les Martes sont differentes des Gris. Rolandin en sa Chronique de Padouë fait état des Vairs de Sclauonie: Neantmoins les peaux de Gris n'ont pas esté estimées si riches que celles de Vair. Le Cérémonial Romain parlant des Chappes des Cardinaux, dit que, *à quartâ feriâ Majoris hebdomadæ vsque ad Sabbatum sanctum, solebant vti Cappis suis obscuris cum pellibus de Griseis, & non de Variis, &c.*

Monet.

Iean le Laboureur en la Relat. du voyage de la Reyne de Pologne.

Benjamin in Itin. p. 114. Edit. Plant.

Roland. l. 2. c. 14.

Ceremon. Rom. l. 3. p. 323. b.

Nos derniers Herauds (c'est ainsi que je nomme les Auteurs de nôtre temps, qui ont traitté des armoiries) écriuans au sujet du Vair, disent qu'il y a vne

Gilbert de Varennes. La Colomb.

ſorte de Vair dans les Blazons, qu'on nomme, *Beffroy de Vair*, ce qui eſt lorſque le vair eſt repreſenté en figures plus grandes, & qu'il y a moins de traits. Ie voudrois qu'ils m'euſſent cité quelque Auteur de conſideration pour leur garand; car trouuant cette expreſſion impropre, j'aurois peine à la receuoir. Ie ſçay bien que Claude de S. Iulien en ſes Mélanges Hiſtoriques, parlant de *Mélanges*
la Maiſon de Bauffremont, dit qu'elle porte des armes parlantes, ſçauoir des *Hiſt. p. 35.*
Beffroys-mont, c'eſt à dire beaucoup de beffrois: *Surquoy il faut noter*, dit cét Ecriuain, *que ceux ſe trompent, qui blaſonnent les armoiries de Bauffremont, Vairées d'or & de gueules. Car le vray Blazon eſt, ſemé de Beffroys, ou Bauffrois ſans nombre.* termes qui font aſſez voir que les beffrois ſont differens du Vair, qui eſt vne panne, où l'autre eſt vne cloche. Car ainſi qu'il dit au méme endroit, *le mot de Beffroy ſignifioit anciennement vne groſſe cloche, qui picquée donnoit bel effroy, c'eſt à dire grande frayeur.* Ce n'eſt pas pourtant que je vouluſſe admettre cette definition du Beffroy, ne me ſouuenant point auoir leu ailleurs que la cloche du Beffroy ait eſté nommée Beffroy, qui eſtoit vn nom donné ordinairement aux tours de bois dont on ſe ſeruoit anciennement pour faire les approches, lorſqu'on aſſiegeoit vne place, ainſi que j'ay amplement juſtifié en mes Obſeruations. Il eſt vray neantmoins que Dominicy a traité de cette façon *Au traité du*
de parler *battre le beffroy*, c'eſt à dire ſonner la cloche de beffroy, & Eſtien- *Franc aleu*
ne Paſquier dit que le mot de *Beffroy* eſt corrompu au lieu d'*effroy*, & que *ſon-* *ch. 22.* *Paſquier en*
ner le Beffroy en vne ville n'eſt autre choſe que *ſonner l'effroy*. *ſes Rech. l.*

Quoy qu'il en ſoit, il eſt fort probable que le Vair a eſté diſtingué du Gris, *8. ch. 62.*
en ce que le Vair eſtoit de peaux entieres de gris, qui ſont diuerſifiées naturellement de blanc & de gris, ces petits animaux ayans le deſſous du ventre blanc, & le dos gris, de ſorte qu'eſtant couſuës enſemble ſans art, elles formoient vne varieté de deux couleurs. Mais depuis on en a vſé comme aux Hermines, qu'on a tauellées de petits morceaux de peaux noires, au lieu des queuës, qui faiſoient le méme effet: car on a compoſé le Vair des dos de gris, & des peaux des Hermines, qu'on a ajuſtées en triangle, en égale diſtance, ainſi que j'ay remarqué, & comme pour exprimer le Vair dans les armoiries, on s'eſt ſerui de deux couleurs, ſçauoir de l'Azur, pour denoter le Gris, & de l'argent pour marquer l'Hermine: ainſi pour figurer le Gris, dont on ſe ſeruoit dans les cottes d'armes, on a employé l'Azur dans les écus, & les bou-cliers, la couleur griſe, qui a emprunté ſon nom de celle du dos de cét animal, eſtant vne couleur qui tient également du Noir & du Blanc, appellée par les Grecs φαιὸς, qu'vn Grammairien Grec definit ainſi: φαιὸς, ὁ μέσον λεύ- *Baſil. de*
κου καὶ μέλανος, d'où on a formé enſuite le mot de λευκόφαιος, qui eſt vne cou- *exercit.* *gramm.*
leur entre le blanc & le brun, qui n'eſt autre que la Griſe: Pline & Mar- *Plin. l. 32.*
tial ſe ſont ſeruis de ce terme qu'ils ont Latiniſé. Il y en a méme qui eſti- *c. 10.* *Martial. l.*
ment auec beaucoup de fondement que la couleur appellée *Pſeudo-ſactinus*, *1. ep. 97.*
en la vie de S. Gregoire le Grand Pape, n'eſt autre choſe que le Gris, n'é- *Io. Diac. l.*
tant pas tout à fait blanche, & tenant du brun, de méme que dans *Marcel-* *4. c. 83.* *Marcell.*
lus Empiricus, la couleur du poil du lion eſt appellé *Pſeudo-flauus*, parce qu'el- *Empyr. c. 8.*
le n'eſt pas abſolument jaune, *Colore Pſeudo-flauo, quaſi leonino.* Cét Auteur ſe plaît à cette maniere d'expreſſion, dans lequel, *Pſeudocalidus*, & *Pſeudoliquidus*, c'eſt ce qui n'eſt qu'à demy-chaud, & à demy-liquide. *C. 6. & vlt.*

La ſeconde couleur qui entre dans la compoſition des armoiries eſt LE GVEVLE. Ceux qui n'ont pas penetré dans la veritable ſignification de ce mot, ſe ſont perſuadez qu'il venoit de *Gula*, ou de la Gueule des animaux, qui d'ordinaire paréſſant ſanglante, exprimoit naturellement le Rouge. Mais ſoit que cette penſée ait quelque probabilité, il eſt conſtant que le Gueule eſtoit vne *Epiſt. 42.*
eſpéce de peau teinte en rouge. Saint Bernard nous l'apprend formellement en l'Epître qu'il écrit à l'Archeueſque de Sens, en ces termes: *Horreant & murium rubricatas pelliculas, quas Gulas vocant, manibus circumdare ſacratis.* Donnant à connoître par cette maniere de parler, que ces peaux eſtoient de Rats,

c'est à dire de Rats de Pont ou d'Hermines, teintes auec artifice. Brunon, qui viuoit quelque temps auant S. Bernard, a ainsi parlé de cette espéce de pelleterie, en son Histoire de la guerre de Saxe : *Vnus ex illis cujusdam Nobilis ex curiâ crusinam gulis ornatam, quasi furtim pracidit.* Le mot de *Crusina* dont Ditmar se sert encore au l. 5. de son Histoire, signifie vne espéce d'habit fait de peaux, & est vn terme des anciens Saxons. Le Glossaire d'Ælfrit, *Mastruca*, vel *Mastruga*, *Crusne*, & celui de Somner, *Crusene*, *tunica ex ferinis pellibus*, *Mastruca*. Anastase Bibliothequaire en son Histoire Ecclesiastique, aprés Theophanes, semble faire mention de ces peaux rougies κόκκινα δέρματα, *pelles coccinea*, qui sont peut-estre, celles que l'Empereur Constantin Porphyrogenite appelle δερμάτια ἀλήθινα, n'est que ces peaux ne soient peaux corroiées, & teintes en écarlate, que Roger de Houeden appelle *Cordoüan vermeil*, & dont parle *Corippus*, lorsqu'il décrit la chaussure des Empereurs de Constantinople :

To. 1. Rer. Germ. Freheri p. 135. Ditmar. l. 5. p. 54. Anast. Hist. Eccl. p. 178. Theophan. p. 422. Constant. de adm. Imp. c. 6. Houed. p. 715. Coripp. l. 2. de Laud. Iust.

Cruráque puniceis induxit regia vinclis,
Parthica campano dederant quæ tergora fuco.

Guillaume de la Poüille parlant de ces botines Imperiales :

Guill. Apul. l. 1 Rer. Norm.

—Assumitur Imperialis
Purpura, pes dexter decoratur pelle rubenti,
Quâ solet, imperii qui curam suscipit, vti.

Tant y a que le Reclus de Moliens en sa Patenostre MS. semble dire, que l'on se seruoit des peaux de Martes, pour les teindre en rouge, les appellant *Sobelines engoulées*, en ces vers :

Le Reclus de Moliens.

En tels euures regnent Deables,
Au regne nostre Creatour,
Ne gardent mie chu Seignour,
Qui tant ont dras outre raison,
Cote, surcot, blanchet, plichon,
Houches, mantaus, chappes fourrées,
De Sobelines engoulées.

Ce qui se pourroit encore entendre des Martes blanches, dont Adam de Bréme parle en quelque endroit de son Histoire, qui naissent dans la Noruége. Le Roman de Garin donne la méme epithete aux Hermines ; ce qui justifie qu'on se seruoit aussi des Hermines, pour les teindre en rouge :

Adam. Brem. c. 139.

Si ot vestu vn Hermin engolé.

Ailleurs :

Et pardessus vn Hermin engolé.

Il est parlé dans la vie de S. Wolphelme Abbé, des peaux de Beliers rougies, *pelles rubricatæ arietum*. Depuis, pour exprimer cette espéce de Pelleterie dans les écus & les boucliers, on s'est serui du vermeillon. Iean de Sarisbery : *Si autem minium, colorve alius quocumque ictu, casuve à clypeo excidit, hoc garrula lingua, si licuerit, memoriale faciet in sæculum sæculi.*

Conrad. Monach. in vita S. Wolphelmi Abb. apud Sur. 20. April. Io. Sarisb. l. 6. Polycr. c. 3.

La troisiéme Couleur dont on se sert dans les blazons, est le SABLE. Guillaume Guiart en l'an 1304.

Es pennonciaus & és bannieres,
Dont li vent tient maintes enuerses,
Reluisent les Couleurs diuerses,
Comme or, azur, argent, & sable.

Ceux qui ont esté puiser l'origine de ce mot dans le sable noir, dont Vitruue, *Palladius*, & Thwrocz en son Hist. de Hongrie ont parlé, se sont notoirement mépris. Car on doit tenir pour constant que le sable est vne espéce de Pelleterie. Philippes Mouskes en la vie de Louys VIII. autorize assez cette pensée par ces vers :

Vitruu. l. 2. c. 4. Pallad. l. 1. de Re Rust. c. 10. Thwrocz. part. 2. c. 3.

S'il y auoit assés encor
De rices dras battus à or,

De

De dras tains, & d'escarlate,
Detranciés à grans barates,
Sables, Ermins, & Vairs & Gris,
As jouenciaus, & as vious gris.

Vn judicieux Auteur de ce temps a auancé auec beaucoup de fondement *Dadin. de* que le mot de *Sable*, a esté formé des *Martes Zebelines*, qui de leur nature sont *Altaserra* noires : *Sabulum verò quod est nigrum, non à Sabulo deflexum, sed à muribus Ponticis* *l. 3. de Duc. & Com.* *nigri coloris, quod vocant Martres sabelinas, vel sabulinas.* Quoy que cét Auteur n'ait *Prouin. c. 3.* auancé cette opinion, que par simple conjecture, sans l'auoir autorisée d'aucun passage; & qu'il se méprenne en confondant les Rats de Pont auec les Martes: Si est-ce qu'il n'y a pas lieu de la reuoquer en doute, aprés ceux que je viens de cotter. Et quant à l'origine de ce mot, j'estime que les Martes furent surnommées zebelines, ou sabelines, acause de Zibel, ou Zibelet, ville maritime de la Terre Sainte, appellée par les anciens *Biblium*, & située entre la ville d'Antioche & le château d'Archas, où elles se debitoient, & d'où elles estoient apportées en Europe. *Sanut.* Et comme les Rats de Pont furent simplement nommez Hermines, parce que les peaux de ces animaux se debitoient en Armenie, il en est arriué de mémes des Martes, dont les peaux ont esté nommées Zebellines, de la ville de Zibel, & en terme plus court Zeble, ou Sable. Guillaume de *Will. Neub.* Neufbourg les appelle *Sabellinæ* simplement, comme encore Arnoul de Lubec *l. 3. c. 22.* *Arnol. Lub.* en ce passage : *Regina cuilibet Militi addidit pelles varias, & pelliculam Zobellinam.* *l. 2. c. 5.* Le Roman de Garin:

Or te donrai mon peliçon Hermin,
Et de mon col le mantel Sabelin.

Iacques Millet en la destruction de Troie:

Si est le champ fait de broudure
De fine Marte Sabeline.

Cette peau est nommée par Pierre Damian *Pellis Gibellinica*, à l'endroit où il *Petr. Dam.* parle d'vn Ecclesiastique mignon : *Hic itaque nitidulus & semper ornatus incedebat, ità vt caput ejus nunquam nisi Gibellinica pellis obtegeret.* *l. 5. ep. 16. & l. 2. ep. 2.* Il entend parler de l'aumuce, dont il se couuroit la teste.

Il n'est pas aisé de découurir l'origine du mot de SINOPLE, dont les Herauds se seruent pour designer la couleur verte dans les blazons. Car la Colombiere s'est trop mépris, quand il a dit que le Sinople estoit vne espece de Craie, ou mineral, qui est propre à teindre en vert, & qui se trouue aux enuirons de *Sinope*, ville d'Asie, dautant que le *Sinopis*, dont il a entendu parler, *Busbeq. in Itin. Amas.* est vne craie rouge, qui se trouue aux montagnes de Sinope, comme nous *Dioscor. l.* apprenons d'Auger Busbecq en son Itineraire d'Amasie, auec lequel neantmoins Dioscoride & *Eustathius* ne s'accordent pas, remarquans qu'elle ne naît *5. c. 61.* *Eustath. ad Dion.* point vers Sinope, mais qu'elle s'y apportoit de la Cappadoce (où Pline & *Plin. l. 35.* Strabon écriuent qu'elle croît) & qu'elle s'y debitoit. Quoy qu'il en soit, tous les *c. 6.* *Strab. l. 12.* Auteurs conuiennent que le *Sinopis* estoit vne espéce de Vermeillon. Il est *Dionys.* appellé Ασσυρίη μίλτος par *Dionysius*, & par Dioscoride μίλτος Σινωπική. *Terentianus Maurus* *ἐν περιηγ. p. 139.* confond toûjours le Vermeillon auec le *Sinopis* : car où il a dit, *Ter. Maur.* *Instar tituli fulgidulà notabo milto*, ailleurs il dit, *Ex ordine fulgens cui dat locum* *Eguinart. in* *sinopis.* & plus bas *Titulus præscribet iste discolor Sinopide.* *Marcellus Empiricus* *Carolo M.* *p. 104. c.* confond aussi le *Sinopis* auec le *Minium*, ou le Vermeillon. Il est bien vray que *Marcell.* Vitruue fait mention d'vne Craye verte qui croît en diuers lieux, & particu- *Emp. c. 14.* lierement à Smirne : mais elle n'a rien de commun auec le *Sinopis*. *Vitruu. l.* I'auouë *7. c. 7.* aussi que je n'ay pas encore pû découurir la raison pour laquelle on a donné *Albert. Aq.* le nom de Sinople, à la pelleterie teinte en vert, & je n'oserois pas asseurer que *l. 8. c. 18. 22.* *Math. Vill.* ce seroit acause qu'elle se debitoit en vne ville maritime de la Cappadoce, *l. 10. c. 63.* qu'Albert d'Aix en deux diuers endroits appelle *Sinoplum*, & Matheo Villani *Sinopoli* : & que du nom de cette ville, où le trafic s'en faisoit par les Europeans, elle fut appellée Sinople, comme les Martes, & les Rats de Pont

prirent leur appellation des lieux où telles fourures se debitoient. L'Epitaphe de Gilles de Chin, qui fut tué à la bataille d'Azincourt, emploie le mot de Sinople, pour exprimer le vert.

Aux Preuues de l'Histoire de Guines p. 689.

Puis la mort à lui s'ajousta
En vn camp couuert de Sinoble,
û maint Prince & maint homme noble
Finirent en affaire militant.

Reste la cinquiéme couleur des blazons, qui est le POVRPRE: quoy qu'elle se rencontre rarement dans les armoiries, si est-ce que Iacques de Guise, l'Auteur du Songe du Verger, Sicile Heraud d'Armes du Roy d'Arragon, en son blazon des couleurs, & autres l'admettent. Ie ne veux pas m'arréter à ce qu'ils en disent, je remarque seulement, qu'en fait de blazons, le Pourpre est vne panne & vne espéce de pelleterie, ainsi nommée acause de sa couleur fort connuë dans le Compte d'Estienne de la Fontaine, Argentier du Roy, qui commence au 26. jour d'Auril l'an 1350. & finit au 28. jour d'Aoust suiuant, au chap. des pennes & fourrures. *Pour fourrer vne robe de 4. garnemens pour ledit Guillaume Poquaire, pour le jour de sa Cheualerie, pour les 2. surcos, 2. foureures de grosses pourpres, 4. liures 10. s. &c.* au méme chapitre, *Pour fourrer vne robe pour la femme Michelet Gentil, que le Roy lui donna en mariage, vne foureure de menuës pourpres, 6. liures Par.* Il en est encore parlé souuent dans les Comptes suiuans, & dans *les Coustumes*, ou peages de Paris, qui sont inserez en vn Registre de la Chambre des Comptes, intitulé *Noster*, où sous le titre de Mercérie, sont ces mots: *Item la piece de Porpre & de Mesmiaus 4. den.* & comme cette pelleterie n'a jamais passé entre les plus exquises, sans neantmoins que j'en puisse conjecturer autre raison, que l'on ne se seruoit que de peaux grossieres pour les mettre en cette sorte de teinture, cela a esté cause qu'elle se trouue rarement employée dans les blazons.

Iacq. de Guise en ses Ann. de Hain. 1. vol. p. 24. Songe du Verger ch. 148.

fol. 33. 36.

Toutes ces remarques prouuent suffisamment, comme j'estime, que ce que jusques à présent nos Herauds ont qualifié couleurs dans les armoiries, sont pannes & fourures, ne plus ne moins que celles d'Hermine & de Vair, ausquelles ils ont appliqué cette appellation. Il se voit aussi que les noms, qu'ils leur ont attribuez, n'ont autre origine, que de ceux de ces espéces de fourures, & qu'ainsi il n'y a pas lieu de faire aucun fondement sur les etymologies ridicules qu'ils leur donnent, ni sur ce qu'ils auancent qu'on a voulu donner des noms inconnus à ces couleurs, pour ne pas rendre la science des armoiries si vulgaire: *Mirum quàm stultâ sapientiâ in istis astrologicantur, philosophantur etiam, ac theologissant paludati isti Heraldi.*

Cornel. Agrippa de Vanit. scient.

Mais pour retourner aux cottes d'armes: Comme aux assemblées publiques, & dans les occasions de la guerre, les Seigneurs & les Cheualiers y estoient reconnus par les cottes d'armes, lorsqu'on venoit à parler d'eux, ou qu'on vouloit les faire connoître par quelque marque exterieure, on se contentoit de dire, il porte la cotte d'or, d'argent, de gueules, de sinople, de sable, de Gris, d'Hermines, ou de Vair: ou en termes plus courts, il porte, d'or de gueules, &c. le mot de cotte d'armes estant sousentendu. D'où il est arriué que pour blazonner les armes d'vn Gentilhomme, nous disons encore aujourd'huy, il porte d'or, d'argent, à vne telle piece. Mais parce que ces marques ne suffisoient pas pour se faire reconnoître, ou distinguer dans les assemblées solennelles, ou dans les armées, où tous les Seigneurs estoient reuétus de cottes d'armes de draps d'or & d'argent, ou de ces riches fourures, ils s'auiserent dans la suite de les diuersifier, en decouppant les draps d'or & d'argent, & les peaux dont ils estoient reuétus par dessus leurs armes, ou leurs habits, en diuerses figures de differentes couleurs; obseruant neantmoins cette regle, qu'ils ne mettoient jamais peaux sur peaux, ni le drap d'or sur le drap d'argent, ou le drap d'argent sur le drap d'or, acause que cela n'auroit eu aucun relief, meslant tousjours les draps auec les pennes. Que si l'on en voioit

autrement, parce que ces cottes d'armes n'estoient pas dans le port ordinaire, on disoit qu'elles estoient faites *pour enquerre*, dautant qu'elles donnoient sujet à tout le monde de demander pourquoy on ne les portoit pas suiuant la mode receuë, & s'il y auoit quelque raison particuliere qui obligeât à les porter de la sorte. Auquel propos il me souuient de ce trait du Declamateur, qui parlant d'vne statuë que le Magistrat auoit decernée auec l'habit d'vne femme, à celuy qui auoit tué le Tyran sous cét acoustrement, dit ces paroles: *Statua ergo tua non transibitur, habitus faciet, vt interrogent transcurrentes.* *Quintil. Decl. 281.*

Auec ces decoupures on forma des bandes, des faces, des chefs, des lambeaux, & autres pieces que les Herauds nomment chargeantes. Le Prieur du Vigeois en sa Chronique en a ainsi parlé: *Dehinc reperta sunt pretiosa ac varia vestes, designantes varias omnium mentes, quas quidam in sphærulis & lingulis minutissimè frepantes, picti Diaboli formam assumunt.* Ce qui alla à vn tel excés, & se faisoit auec vne telle dépense, qu'au Concile qui fut tenu à Geytinton en Angleterre l'an 1188. sous le Roy Henry II. on fit défense de porter l'écarlate & les riches fourures, & les habits decouppez: *Ibi statutum fuit — in Anglorum gente ne quis escarleto, sabelino, vario, vel griseo, aut vestibus laqueatis, aut in prandio de cibis ex empto vltra duo fercula vteretur, eo quòd Rex Angliæ cum omnibus ferè Angliæ magnatibus ad Terram Sanctam cum expensis erat non minimis profecturus.* Ce sont les termes de Iean Brompton. *Geruasius Dorobernensis: & quòd nullus habeat pannos decisos ac laceatos*, ou *laqueatos*, où le mot de *pannus* fait assez connoître qu'il entend parler des pannes & des fourures. L'Auteur de la Vie de S. Gerlac, nous apprend que ce saint Ermite auoit coûtume d'inuectiuer contre ces abus, *Milites de percussione & scissurâ vestium, de oppressione pauperum, de vanitate alearum — arguebat.* C'est donc ce que Philippes Mouskes au passage que j'ay cité cy-deuant, appelle *des dras teins & d'escarlate, détrantiés à grans barates.* & parce que les jeunes gens s'attachent ordinairement à ces nouueautez, pour se faire distinguer d'auec leurs peres, qui portoient les cottes d'armes semblables aux leurs, ils en faisoient pendre des lambeaux, soit au col, soit ailleurs, par forme de difference: & c'est delà que les lambeaux dans les armoiries ont pris leur origine, n'estans pas des espéces de rateaux, comme Edward Bisse Anglois a écrit. Il en est parlé souuent dans les Comptes d'Estienne de la Fontaine, Argentier du Roy, & particulierement en celuy de l'an 1350. en ces termes. *Pour 7. quartiers de Zatoüin d'Inde, & 7. quartiers de fort Velluiau vermeil pour faire deux cottes à armer, — pour vn marc, 5. esterlins, de perles blanches à semer le champ desdites cottes, faire les Coppons des labeaux pour 160. grosses perles à champoier ledit champ.* Plus bas: *Pour 24. aunes de velluiaux indes fors pour faire 2. couuertures à cheuaux pour ledit Seigneur, & pour 2. aunes de velluiau vermeil & blanc à faire les labeaux de l'armoirie.* Au méme chapitre: *pour 4. pieces de cendaux indes & jaunes à faire bannieres & pannonceaux pour ledit Seigneur, pour 2. aunes & demie de cendal blanc & vermeil à faire les labeaux.* *Vita S. Gerlaci c. 9. apud Boland.* *Bisseus in Not. ad Vpton.*

Il est arriué ensuite que les Cheualiers ont fait empreindre dans leurs écus, non seulement la couleur des draps d'or & d'argent, & des riches pannes, qu'ils portoient en leurs cottes d'armes, mais encore la figure de ces decoupures, dont ils ont formé les bandes, les jumelles, les faces, les sautoirs, les chefs, & autres pieces. Quelquefois aussi ils ont parsemé leurs cottes d'armes des figures, soit d'animaux terrestres, soit d'oiseaux, ou choses semblables, qu'ils ont depuis empreintes dans leurs écus, ou bien il les ont empruntées de leurs écus pour en parsemer leurs cottes d'armes, estant constant que les boucliers ont eu dés la grande antiquité de semblables empreintes: & c'est là la pensée de Velser dans le passage que j'ay allegué de luy. Quelquefois aussi entre ceux qui diuersifioient ainsi leurs cottes d'armes, il s'en est trouué qui n'ont pas voulu les charger d'aucunes pieces, mais se sont contentez de les porter toutes simples sans decoupure, & de conseruer dans leurs écus la méme couleur, qu'ils portoient en leurs cottes d'armes. C'est ce qui nous ouure la

raison pourquoy les Comtes & les Ducs de Bretagne porterent l'Hermine simple dans leurs écus, qui n'estoit autre, que parce qu'ils la portoient de la sorte en leurs cottes d'armes. Ainsi les Seigneurs d'Albret porterent le Gueules, les Captaux de Buch en Guienne, de la Maison de Puy-Paulin l'or plein, les Seigneurs de S. Chaumont le Gris, ou l'azur, parce qu'en leurs cottes d'armes ils portoient les pannes de Gueules & de Gris, & le drap d'or.

Ce que je viens de rapporter du Compte d'Estienne de la Fontaine, fait assez connoistre que l'on auoit coûtume de broder les cottes d'armes, & de les enrichir de perles, & qu'ainsi ce sont ces *cottes brodées*, dont le Sire de Ioinuille entend parler. Ces broderies n'estoient que pour releuer & marquer les armes du Cheualier, qui y estoient empreintes en relief, en sorte que les mémes figures & les mémes couleurs qui se rencontroient dans son écu, se trouuoient aussi dans sa cotte d'armes. Guillaume le Breton en sa Philippide :

Vuill. Brito l. 11. Phil.

> *Quaque armaturæ vestis consuta supremo*
> *Serica, cuique facit certis distinctio notis.*

Vita Phil. III.

Et Guillaume de Nangis en la vie de Philippes III. *Franci verò subitâ turbatione commoti, mirâ celeritate ad arma prosiliunt, loricas induunt, & desuper picturis variis, secundùm diuersas armorum differentias se distinguunt.* Et parce que les cottes d'armes estoient parsemées des deuises des Cheualiers, on les appella des *habits en deuises.* Ainsi Masuer parlant des preuues de la Noblesse, dit que celle-là en est vne, *si ipse & alii prædecessores sui consueuerint portare vestes* en deuise, *vel alias, quas nobiles portare consueuerunt.* C'est en ce sens qu'on doit entendre Froissart, quand il dit que le Comte de Derby vint à Westminster *accompagné de grand nombre de Seigneurs, & leurs gens vestus chascun de sa liurée en deuise.* C'est à dire ayans tous leurs cottes d'armes armoiées de leurs armes. Monstrelet en l'an 1410. parlant de l'élection du Pape Iean XXII. dit qu'à la Caualcade qu'il fit, *se trouuérent le Marquis de Ferrare, le Seigneur de Malateste, le Sire de Gaucourt, & des autres quarante-quatre, tant Ducs, Comtes, comme Cheualiers de la terre d'Italie, vestus de paremens de leurs liurées.* George Chastellain, *armez & vestus de cottes d'armes, deuises & couleurs.* Et Alain Chartier en son Poëme intitulé, *La Dame sans mercy,* décriuant vn Caualier amoureux, & maltraité par les rigueurs de sa maîtresse, le represente revétu de noir *sans deuise,* c'est à dire auec vne cotte d'armes toute simple, & non armoiée de ses armes, ce qui estoit vne marque de deüil,

Masuer. tit. de talliis N. 19.

Froiss. 4. vol. ch. 114.

Monstrelet 1. vol. ch. 62.

Hist. de Iacques de Lalain.

Alain Chartier p. 505.

> *Le noir portoit, & sans deuise.*

Ce sont ces deuises des cottes d'armes, que Sanudo appelle *super insignia.*

Sanut. l. 2. part. 4. c. 8.

Les cottes d'armes ainsi armoiées, estoient vne des marques principales de la Noblesse, ainsi que Masuer a obserué, parce que n'y ayant que les Nobles qui eussent droit de porter le haubert, ou la cotte de maille, il n'y auoit aussi qu'eux qui eussent celuy de porter la cotte d'armes, qui n'estoit que pour couurir celle de mailles. Et comme ordinairement il n'y auoit que les Cheualiers qui portassent l'vne & l'autre dans les guerres : delà est arriué que pour marquer vn Cheualier, les Historiens se contentent de le désigner par le seul nom de *cottes d'armes.* Froissart écrit que le Sire de Merode perdit en la bataille contre les Frisons, en laquelle Guillaume Comte de Hainaut fut tué, *trente-trois cottes d'armes de son Lignage,* c'est à dire trente-trois Cheualiers de sa parenté. Et Monstrelet parlant de la victoire remportée à Formigny, prés de Bayeux, par les François, sur les Anglois l'an 1450. dit, *qu'à cette bataille furent prins prisonniers Messire Antoine Kiriel, &c. & plusieurs autres Capitaines & Gentilshommes Anglois portans cottes d'armes.* C'est vne expression qu'Anne Comnene en son Alexiade a empruntée de nos François, lorsque racontant les pourparlers qui se firent pour l'entreueuë qui se deuoit faire entre l'Empereur Alexis son pere, & Boëmond Prince d'Antioche, ce Prince insista qu'il pourroit se trouuer auec l'Empereur accompagné de deux cottes d'armes, μετὰ δύο χλαμύδων, c'est à dire auec deux Cheualiers. Cette Princesse ayant

Froiss. 4. vol. ch. 77.

Monstr. 3. vol. p. 27.

Anna Com. l. 10 p. 401.

exprimé la cotte d'armes par le terme de *Chlamys*, * qui estoit vn vétement particulier aux gens de guerre, & aux Caualiers. D'où vient que pour désigner vn Cheualier, vn titre * de Philippes I. Roy de France de l'an 1068. vse de ces paroles : *Aimericus, quem occultabat militaris habitus, & chlamydis obumbrabat aspectus.* Termes qui sont tirez de saint Ambroise en la vie de saint Sebastien, si toutefois il en est l'Auteur, ce que quelques sçauants semblent reuoquer en doute. George Châtellain en l'Histoire de Iacques de Lalain Cheualier de la Toison d'or, attribuë encore assez souuent les cottes d'armes armoiées aux Ecuiers, en sorte que l'on peut conjecturer que dans les derniers siecles ils ont eu ce priuilege, qui auparauant n'auoit appartenu qu'aux Cheualiers.

*L. 1. Cod. Th. de habitu quo uti oport. Nonius. Paulin. ep. 7. *Aux preuues de l'Hist. des Chasteign. p. 179. Vita S. Sebast. c. 3. apud Bol. Georg. Châtell. c. 54. 55. 64. 68. 71. 72.

I'ay remarqué que l'on découpoit les pannes, ou fourures, des cottes d'armes en diuerses manieres, pour se distinguer les vns des autres. Ces figures & ces découpures sont encore à présent en vsage dans les Blazons des armoiries, mais dans des termes qui à peine nous sont connus. Ce qui me donnera sujet d'en expliquer quelques-vns des plus difficiles. I'ay dit ce que c'étoit que le *Lambel*, lorsque j'ay parlé des découpures des habits.

La *Fasce* est, selon mon sentiment, ce qui est appellé par les Auteurs Latins du moyen temps *Fasciola*, qui estoit vne espéce de jarretiere pour lier les chausses. Il en est parlé souuent dans les constitutions Monastiques. On donnoit encore le nom de *Fascia*, aux petits Sarocs, que les Chanoines Reguliers de S. Augustin portent, lorsqu'ils vont à la campagne, qui n'a de largeur que quatre doits, comme le scapulaire des Moines.

Regula Magistri Lanfranc. in Decret. Ord. S. Bened. c. 7. 14. Consuet. Cluniac. l. 3. c. 11. Monach. S. Galli in Casrolo M. l. 1. c. 36.

Le *Pau*, ou le *Pal*, n'est rien autre chose que le *Palus* des Latins, c'est à dire vn pieu, d'où le mot de Palissade est demeuré parmy nous.

Le *Santoir* est l'étrier pour monter & pour sauter sur le cheual. Il est appellé par les Latins du moyen temps *strepa* & *stapha*, & par les nouueaux Grecs σκάλα. Le Ceremonial MS. dit que l'Escuier, qui se trouuoit aux Tournois, ne deuoit point auoir *de santoir* à sa selle. Le Compte d'Estienne de la Fontaine Argentier du Roy, de l'an 1352. au chapitre des Harnois : *Pour six liures de soye de plusieurs couleurs pour faire las tissus, & aguillettes ausdits harnois, faire santoüers, & conyeres, & tresses à garnir la selle.* Les sçauants ont remarqué que les étriers n'ont esté en vsage que vers l'Empire du grand Constantin.

Nebridius Mundeleim in Antiquar. Monast. Codin. de offic. M. de S. Amand au tom. 3. de ses Comment.

Les *Macles*, ont tiré leur nom de *Macula*, que *Ioannes de Ianua* interprete *squamma lorica*, qui est vne petite piéce de fer quarrée, percée de méme, dont les hauberts estoient composez, qui est ce que nous appellons cotte de mailles : ces mailles estant enlassées & entassées les vnes sur les autres, ensorte qu'elles ne laissoient aucun vuide. Nicolas *de Braya* en la vie de Louys VIII.

Nicol. de Braia p. 300.

Nexilibus maclis vestis distincta notatur.

Et Guillaume le Breton, *Inter*

Pectus & ora fidit maculas toracis, &c.

Et plus bas :

Restitit vncino maculis hærente plicatis.

W. Brito l. 2. Phil.

Nos Auteurs ont attribué ce nom aux mailles des Hauberts, parce qu'elles auoient la figure des mailles des rets des pescheurs, qui sont appellées *Maculæ* par les Latins.

Cicero 7. in Verr. Stat. l. 2. Theb.

Les Herauds representent les *Rustres* de méme figure, sauf qu'ils sont percez en rond. Ie ne sçay si c'est cét instrument que les Latins appellent *Rutrum*, qui estoit vne espéce de *Fossorium*, *vnde arena mouentur, vbi sal efficitur.* ainsi qu'écrit *Ioannes de Ianua.*

Walafr. Strab. l. 1. de vita S. Galli c. 22.

Quant aux *Lozanges*, Ioseph Scaliger estime qu'elles sont ainsi dites, *quasi Laurengia*, parce qu'elles ont quelque rapport à la figure d'vne feuïlle de laurier.

Ioseph. Scal. ad Fest.

Les *Endentures* ont esté empruntées de ces parchemins, & de ces titres,

V. Watsii & Somneri Glossaria. qui sont appellez *Chartæ indentatæ* : parce que comme on les faisoit doubles pour les deux contractans, on coupoit le parchemin par le milieu en forme de dents, afin qu'on ne pust les falsifier, ceux qui s'en vouloient seruir, estant obligez de faire voir que les endentures se rapportoient à l'autre original; ces titres sont encore appellez *Chartæ partitæ*, & pour l'ordinaire, *Chirographes*. Ie reserue à en parler à fonds ailleurs. In Gloss. Lat. Barb.

Les *Billetes*, sont ce que nous appellons billets, qui ont la figure d'vne lettre fermée. Les Historiens Anglois se seruent souuent du mot de *Billa*, pour vn placet : Guillaume Thorn, *porrectæ fuerunt billæ & petitiones Domino Regi*. Spelman croit que ce mot a esté formé de *libellus*, d'autres de βιϐλίον. Tant y a que l'on en a deriué celui de *billeta*, dans la méme signification. *Monasticum Anglican. Secundùm quod continetur in quadam billetâ inter sigillum & scriptum ante consignationem affixâ*. Mais je ne m'apperçois pas que je m'engage dans vne matiere qui est hors de mon sujet. W. Thorn. cap. 41. Hist. de Knighton. A. 1272. & p. 2721. Spelm. Monast. Angl. to. 1. p. 654.

DES PLAITS DE LA PORTE, & de la forme que nos Rois obseruoient pour rendre la Iustice en personne.

DISSERTATION II.

Pour la pag. 12. SI les Rois ont esté de tout temps jaloux de leur autorité, & s'ils ont affecté de faire éclater leur puissance sur leurs sujets, aussi bien que sur leurs ennemis; ils ont aussi voulu signaler la douceur & la modération de leur Gouuernement, par la distribution de la justice, & par l'établissement des Gouuerneurs, & des Iuges en toutes les places de leur Royaume, pour la leur rendre en leur nom. Mais comme il arriue souuent que les peuples sont oppressez par ceux mémes qui sont instituez pour les garantir de l'outrage, & que ceux qui ont l'autorité en main pour les défendre, n'en vsent que pour en former leurs auantages particuliers, on a esté pareillement obligé d'auoir recours aux Princes, & d'apporter les plaintes à leurs trônes, pour obtenir de leur equité, ce que l'abus & l'injustice des Iuges sembloit refuser. C'est ce qui a donné sujet à nos Rois, pour ne pas remonter plus haut, d'établir des justices dans leurs palais mémes, & d'y présider en personne, pour receuoir & pour décider les plaintes de leurs sujets. Et parce que les grandes affaires de l'Estat, dont ils estoient accablez, ne leur permettoient pas toûjours de vaquer à ces exercices penibles, ils y commettoient en leurs places des Comtes, qui y rendoient la justice en leur nom, & décidoient les differents en dernier ressort. Ils enuoioient encore ces Comtes quelquefois, comme je le justifie ailleurs, dans les Prouinces éloignées de leurs Royaumes, pour soulager leurs sujets, & leur épargner de longs & fâcheux voyages. D'autre part, pour maintenir les Iuges ordinaires dans leur deuoir, & pour veiller à leurs actions, ils enuoioient en tous les endroits de leurs Etats des Intendans de justice, nommez *missi Dominici*, qui examinoient leurs jugemens, reformoient les abus qui se glissoient dans la distribution de la justice, & receuoient les plaintes des sujets du Prince.

Codin. de orig. CP. p. 22. edit. Reg. Les Empereurs d'Orient jugerent bien qu'il n'estoit pas aisé à leurs sujets d'aborder leurs palais, ni de présenter leurs plaintes à leurs personnes sacrées, qui sont ordinairement enuironnées de gardes & de courtisans. C'est-pourquoy ils voulurent qu'il y eut vn lieu public dans Constantinople, où il fut loisible à vn chacun d'aller porter ses memoires & ses billets, qui estoient examinez tous les jours par le Prince, qui en faisoit justice ; d'où ce lieu fut

nommé *Pittacium*, c'est à dire, *billet*. Mais nos Rois en ont vsé plus genéreusement, & se sont gouuernez auec leurs sujets d'vne maniere plus obligeante & plus facile; ils ont voulu receuoir eux-mémes leurs plaintes, & pour leur donner vn accés plus libre vers leurs personnes, ils se sont en quelque façon dépoüillez de l'éclat de leur pourpre, sont sortis de leurs sacrez Palais, & se sont venus seoir à leurs portes, pour faire justice indifferemment à tous ceux qui la leur venoient demander. Ce qu'ils faisoient à l'imitation des Hebreux, qui tenoient leurs plaits aux portes des villes, des hôtels, & des temples, tant pour faciliter l'accés des parties, que pour rendre la justice publiquement, & l'exposer à la censure de tous ceux qui y assistoient. *Zach. 5. Amos 5. Deuter. 21. Ruth. 4. Iob. 29. Isai. 24. Psal. 126.*

C'est la raison pourquoy nous lisons si souuent dans nos Histoires, & dans les Chartes anciennes, que les Iuges des Prouinces tenoient leurs assises & leurs plaits dans les champs, dans les ruës, dans les lieux publics, deuant les portes & dans les Cimetieres des Eglises; ce qui fut depuis défendu par nos Rois dans leurs Capitulaires, à l'égard des lieux sacrez; & enfin deuant les portes des châteaux & des villes, comme on recueille de cét acte qui se lit au Cartulaire de l'Abbaye de Vendôme: *Perrexit illuc Prior noster, iuitque placitum in castro Raynaldi ante portam ipsius castri quæ est à meridie, vbi interrogatus ille quare saisisset plaixitium nostrum, respondit*, &c. C'est ce que S. Louys & nos Rois pratiquoient ordinairement, lorsqu'ils vouloient écouter les plaintes de leurs sujets, & leur rendre justice: car ils descendoient de leurs trônes & de leurs appartemens, pour venir à la porte de leurs palais: ou bien alloient dans des lieux publics, où l'accés estoit libre à vn chacun, & là assistez de quelques-vns de leurs plus fidéles Conseillers, receuoient les requétes, écoutoient les plaintes, & faisoient expedier promptement les parties; en sorte qu'elles se retiroient satisfaites de la bonne justice qu'elles y auoient receuë. Cette grande facilité, que le Roy S. Louys apportoit pour estre approché de ses sujets, est fort bien exprimée par le Sire de Ioinuille, en ces termes: *Maintefois ay veu que le bon Saint, aprés qu'il auoit oüy Messe en esté, il se alloit esbattre au Boü de Vicennes, & se seoit au pié d'vn chesne, & nous faisoit seoir tous emprés lui: & tous ceux qui auoient affaire à lui, venoient à lui parler, sans ce que aucun huissier, ne autre leur donnast empeschement: & demandoit hautement de sa bouche, s'il y auoit nul qui eust partie.* Et peu auparauant, cét illustre Auteur nous apprend que cette justice, veritablement Royale, puisqu'elle estoit exercée par la personne méme du Roy, estoit reconnuë pour lors sous le nom de *Plaits de la porte*, parce qu'elle se rendoit à la porte du Palais, où il estoit libre à vn chacun de venir plaider sa cause, de déduire ses interests, & d'adresser ses plaintes. *Capit. Car. c. tit. 39. Tabul. Vindoc. Thuanich. 52.*

Mais depuis que nos Rois eurent établi leurs Parlemens pour distribuer la justice à leurs sujets, ils les diuiserent en diuerses Chambres & Compagnies, suiuant la difference & la nature des affaires. Celles qui se pouuoient terminer par plaidoyers, estoient jugées de la Chambre des Plaits, qui est la Grande Chambre, les autres en celles des Enquétes. Les jugemens qui estoient émanez de ces Cours Souueraines, estoient differents. Car les vns estoient appellez Arrests, *Arresta*, qui estoient ceux qui estoient rendus publiquement par les Iuges sur les plaidoyers des Aduocats, dont la formule estoit, *quibus rationibus vtriusque partis hinc inde auditis, dictum fuit per arrestum Curiæ*, &c. Les autres estoient appellez *judicia*, jugemens: & c'estoit ceux qui estoient rendus sur les procés par écrit, & sur les Enquétes, ou *Aprises*, faites par l'vn des Iuges commis à cét effet, qui en faisoit son rapport à sa Chambre: La formule de ces jugemens estoit, *Visâ inquestâ, & diligenter inspectâ*, &c. *pronuntiatum fuit per Curiæ judicium*, &c. Il y auoit encore d'autres jugemens qui estoient nommez *Consilia*, qui estoient des délaiz, qu'on donnoit aux parties pour instruire leurs affaires, qui n'estoient pas encore en estat d'estre jugées, auec le conseil de leurs Aduocat: La formule de ces prononciations estoit: *Dies consilii assignata est tali, super tali lite, ad aliud Parlamentum proxi-*

mum, aut ad alios dies Trecenses, &c. C'est delà que la forme de prononcer les appointez au Conseil, & à écrire & produire a pris son origine. Enfin il y auoit d'autres jugemens, appellez *Præcepta*, ou *Mandata*, qui estoient des ordres enuoyez par les Iuges du Parlement aux Baillis, aux Senéchaux, & autres Iuges inferieurs, par lesquels il leur estoit enjoint d'obseruer dans leurs Assises, & d'y publier les Ordonnances qui auoient esté faites au Parlement, ou de faire les Enquétes qui leur estoient addressées, ou renuoyées, & généralement tout ce qui leur estoit ordonné de la part des Iuges du Parlement. La formule de ces jugemens estoit, *Injunctum est Baillino tali*, &c.

Il y auoit encore d'autres affaires, qui n'estoient pas de la consequence des autres, & qui se pouuoient terminer par simples exposez & requetes. Ce qui donna occasion d'établir la Chambre des Requétes composée de certain nombre de Conseillers, duquel le Roy en tiroit deux, qui deuoient estre à la suite de la Cour. Ceux-cy, dont l'vn estoit Clerc, l'autre Lay, estoient nommez *Poursuiuans le Roy*, & estoient obligez de se trouuer & de seoir chacun jour aux heures accoûtumées, en vn lieu commun, pour oüir les requétes, qui leur estoient adressées. Ils faisoient serment de ne passer aucunes Lettres qui fussent contraires aux Ordonnances, & de ne déliurer, ni passer aucune des Requétes, dont la connoissance deuoit appartenir au Parlement, à la Chambre des Comptes, ou au Trésor, mais de les renuoyer à ces Iustices, suiuant la nature & le sujet de ces Requétes. Ils estoient encore obligez de donner auis au Roi des Requétes d'importance, auant que de les juger, comme de recompense de seruices, de restitution de dommages, de graces, & de dire contre Arrests rendus au Parlement. En cette qualité ils estoient logez & deffrayez au dépens du Roy, comme il se recueille des Ordonnances de Philippes le Bel de l'an 1289. & de Philippes le Long des années 1317. & 1320. Celle de la Maison du Roy & de la Reyne faite à Vicennes au mois de Ianuier l'an 1285. qui se trouue en vn ancien Registre, & qui n'a pas esté encore donnée au public, justifie la méme chose, en ces termes : *Clercs du Conseil, Maistre Gautier de Chambly, Maistre Guillaume de Pouilly, Maistre Iean de Puseus, M. Iean de Morencies, M. Gilles Camelin, M. Iacques de Bouloigne, M. Guy de Boy, M. Robert de Harrecourt, M. Laurens de Vezins, M. Iean li Duc, M. Philippes Suars, M. Gilles Lambert, M. Robert de Senlis : tuit cist nommez ne mangeront point à court, & prendront chascun cinq sols de gaiges, quant ils seront à court, ou en Parlement, & leurs manteaus, quant ils seront aux Festes. Monseigneur Pierre de Sargines, Gilles de Compiengne, Iean Malliere, ces trois auront les Plez de la Porte, & aura ledit Gilles autant des gaiges, comme Maistre Pierre de Sargines, & mangera auec le Chambellan.* L'Ordonnance de la maison du Roy Philippes le Grand, ou le Long, faite à Lorris en Gâtinois le Ieudy 17. de Nouembre, l'an 1317. specifie plus particulierement ce qui deuoit estre liuré par les Officiers de la maison du Roy à chacun de ceux qui suiuoient la Cour pour oüir les Requétes : *De ceux qui suiuront le Roy pour les Requestes, aura toûjours à court vn Clerc & vn Lay, & se ils sont plus, ils ne prendront riens, se il ne sont mandez, & mangeront à court, & seront hebergiez ensemble. Et s'ils ne viennent manger à court, ils n'auront nulle liuroison, & prandront chascun trois prouendes d'auoine, & trente-deux deniers de gaiges chascun pour leurs varlets, & pour toutes autres choses, fors que chascun aura coustes & feurre à l'auenant. Et se les deux gisent en vn hostel, ils auront vne mole de busche, & liuroison de chandelle chascun deux quayers, & douze menuës : & ou temps qu'ils seront en Parlement, auront douze sols de gaiges par jour, & ne prandront nulle autre chose à court. Maistre Philippes le Conuers Clerc des Requestes pourra venir à court toutes les fois qu'il lui plaira, non contrestant la clause dessusdite d'endroit ceux des Requestes, & mangera son Clerc en salle, & son Escuier aura trois prouendes d'auoine pour toutes choses, & n'aura rien plus, ne gaiges, ne autrement.*

Communiqué par M. d'Herouual.

Reg. de la Ch. des Comp. cotté Noster p. 79.

De ces Ordonnances & Reglemens, nous apprenons premierement pourquoy

quoy les Maîtres des Requétes, qui ont succedé à ces Iuges de la Porte, ont encore ce que l'on appelle le droit de Manteau, qui n'estoit autre que celuy qui appartenoit à tous les Officiers de la Maison du Roy, ausquels on donnoit les liurées, & les manteaux aux festes solennelles, & aux changemens des saisons de l'année. En second lieu, il resulte que ces Iuges de la Porte estoient Commensaux du Roy, & en cette qualité, mangeoient auec les autres Officiers de son Hostel, & auoient droit de busche & d'autres liuraisons. Cette qualité de Commensaux du Roy est aussi ancienne que la Monarchie, nos Roys n'ayant reconnu les Officiers de leur Maison, que sous cét illustre nom de *Conuiua Regis*. La loy Salique nous en donne vne preuue en ces termes: *Siquis hominem Romanum Conuiuam Regis occiderit, &c.* & celle des Bourguignons: *Quicumque hospiti venienti tectum aut focum negauerit, 3. solidorum inlatione mulctetur. Si Conuiua Regis est, 6. solidos mulctæ nomine soluat.* La Vie de S. Agile Abbé écrite par vn Auteur qui viuoit de son temps: *Fuit quidam ex primis Palatii optimatibus — nobilissimis natalibus oriundus, ejusdémque Regis (Childeberti) Conuiua & Consiliarius, nomine Anobaldus.* Ionas en la vie de saint Columban: *Chanericus Theodeberti Regis Conuiua.* Enfin Fortunat parlant de Condon Domestique, *Lex Sal. tit. 43. §. 6. Lex Burg. tit. 38. Vita S. Agili cap. 1. apud Chifflet. Ionas cap. 28. Lib. 7. Carm. 16.*

Iussit & egregios inter residere Potentes,
Conuiuam reddens proficiente gradu.

I'auouë neantmoins que ce titre n'est pas de l'inuention de nos Roys, & qu'il est probable qu'ils l'ont tirée des Empereurs Romains, veu que Claudian semble l'auoir reconnuë en ces vers, *Claud. in Eutrop. l. 2.*

——— Claro quod nobilis ortu,
Conuiua & Domini.

De sorte qu'il est à presumer que ce sont ceux, dont parle vne loy, qui se lit au Code Theodosien, *qui & diuinis epulis adhibentur, & adorandi Principis facultatem antiquitus meruerunt.* *l. 1. C. Th. de Comit. & Trib. Schol.*

Mais laissant à part ce qui se peut dire au sujet de cette qualité de Commensaux & de Domestiques de la Maison du Roy, je remarque que nos Princes continuerent cette coûtume introduite de long-temps dans leurs Palais, & obseruée particulierement & exactement par S. Louys, d'oüir & de juger les requétes en personne. Charles V. alors Regent, en son Edit du 27. jour de Feurier l'an 1359. en donne vne preuue, & en regle la forme; *Nous tiendrons requestes en la presence de nostre Grant Conseil chasque semaine deux fois. Nul de nos Officiers de quelque estat qu'ils soient ne nous feront requestes, si ce n'est par leurs personnes, sinon nostre Chancelier, & nos Conseillers du Grant Conseil, nos Chambellans, nos Maistres des Requestes de nostre Hostel, nostre Confesseur, & nostre Aumosnier.* Et Charles VI. par son Ordonnance du 7. jour de Ianuier 1407. veut *que le Vendredy soit adonné à lui seant en son Conseil pour respondre les requestes des dons, graces, & autrement, que seront rapportées par les Maistres des Requestes.* De sorte que nous voyons par là que nos Roys ont tousjours affecté de rendre la justice en personne à leurs sujets, & que les Maîtres des Requétes ont esté tirez premierement de la Chambre des Requétes du Parlement, que leur premiere fonction fut de faire le rapport au Roy des requétes, & de les juger auec lui, quelquefois mémes sans le Roy, ce que le Sire de Ioinuille témoigne en termes diserts, écriuant que S. Louys estant sorty de l'Eglise lui demandoit, & au Sire de Neelle & au Comte de Soissons, *comment tout se portoit, & s'il y auoit nul qu'on ne peut depescher sans lui, & quant il y en auoit aucuns*, ils le lui disoient, *& alors les enuoioit querir, & leur demandoit à quoy il tenoit qu'ils n'auoient aggreable l'offre de ses gens.* Ce qui nous montre euidemment que les Maîtres des Requétes eurent jurisdiction dans les commencemens de leur institution en l'absence de nos Rois, qui auec le temps se dispenserent de ce penible exercice, estant d'ailleurs accablez des affaires importantes de leur Etat. C'est ce qui donna sujet d'en augmenter le nombre. Mais Philippes de Valois *Reg. Pater.*

par l'Ordonnance du 8. jour d'Auril 1342. les reduisit à six, trois Clercs & trois Lais : & comme ils s'estoient encore accreus en nombre, Charles V. alors Regent, par son Ordonnance du 27. de Feurier 1359. les reduisit à huit, sçauoir quatre Clercs & quatre Lais, comme fit aussi Charles VIII. par sa Declaration du 5. de Feurier 1488. Depuis ce temps-là le nombre des Maîtres des Requétes, aussi bien que leur pouuoir a esté notablement augmenté, & particulierement depuis que la venalité des Offices a esté introduite en France.

Ord. du Parlem. fol. 111. V. les Ord.

Quant aux gages des premiers Maîtres des Requétes, je les ay obseruez dans vn Compte des Aydes imposez pour la deliurance du Roy Iean, commençant au premier jour d'Auril 1368. en ces termes : *Maistre Pierre Bournesean Clerc & Maistre des Requestes de l'Hostel du Roy, lequel icelui Seigneur a retenu son Conf. & Maistre des Requestes de son Hostel, en lieu de Maistre Anceau Chotart, & lui a ottroié le Roy que il ait tel gaiges comme prenoit ledit feu Anceau en son viuant, c'est assauoir six cens francs par an, & iceux gaiges lui a assigné à prenre des deniers des Aydes.*

En la Ch. des Comp. de Paris.

Mais comme les Iuges embrassent aisément les occasions d'augmenter & d'étendre leur jurisdiction, l'on a esté obligé de temps en temps de limiter & de restraindre celle des Maîtres des Requétes. Philippes de Valois ensuite des Etats tenus à Nostre Dame des Champs prés de Paris, fit cette Ordonnance sur ce sujet, le 15. jour de Feurier l'an 1345. *Comme plusieurs de nos sujets se soient dolus de ce qu'ils sont trauaillez pardeuant les Maistres de nos Requestes, nous ordonnons que lesdits Maistres des Requestes de nostre Hostel n'aient pouuoir de nul faire adjourner pardeuant eux, ne tenir court, ne cognoissance, se ce n'est pour cause d'aucun Office donné pour nous, duquel soit debat entre parties, ou que l'en feist aucune demande pure personnelle contre aucun de nostre hostel. Item par tele maniere ordonnons que les Maistres de nostre Hostel, de nostredite Compagne, & de nosdits enfans, n'ayent aucune connoissance, se ce n'est des personnes de nostre Hostel, ou cas que l'on feroit quelque demande pure personnelle.* Et plus bas : *Item pource que plusieurs se doulent desdits Maistres de nostre Hostel, de ce qu'ils taxent plusieurs amendes excessiuement, & en prenans grans profits, nous ordonnons que nule amende ne soit taxée par eux, se ce n'est en nostre presence, quant nous orrons nos requestes.*

Ie passe en cét endroit ce qui se pourroit dire au sujet de la jurisdiction des Maîtres des Requétes, qui m'emporteroit au delà de ce que je me suis proposé : Ie remarque seulement que plusieurs estiment que ces mots qui se trouuent dans les deux Editions de nostre Auteur au sujet des *Plets de la Porte* : *que maintenant on appelle les Requestes du Palais*, ne sont pas de lui, mais ont esté ajoûtez dans le texte par forme d'explication : ce qui est probable, non que l'établissement des Requétes du Palais soit posterieur au temps du Sire de Ioinuille, comme ils prétendent, mais parce que les Requétes de l'Hostel & les Requétes du Palais estoient differentes, quoy que celles de l'Hostel fissent originairement partie de celles du Parlement, comme j'ay remarqué. Car les anciennes Ordonnances qui concernent l'établissement des Parlemens justifient pleinement qu'il y auoit des Iuges députez & destinez pour ouir les Requétes. Vne de l'an 1291. tirée d'vn Registre de la Chancellerie de France : *Per totum Parlamentum pro Requestis audiendis qualibet die sedeant tres personæ de Consilio nostro*, &c. Vne autre sans date, du méme temps, *A oïr les Requestes seront deux Clers & deux Lais, & deux Notaires qui neant ne receuront par leur serment, & ce que il deliureront li Chancelier sera tenu à seeller, si comme il est dessus dit, & ce que il ne pourront deliurer, il rapporteront à ceux de la Chambre.* L'Ordonnance de Philippes le Long de l'an 1320. parle aussi amplement des Maîtres & Iuges des Requétes du Parlement, que le Roy Charles VII. reduisit en vn Corps separé, composé de Presidens & de Conseillers, par son Edit du 15. jour d'Auril 1453. rapporté aux Ordonnances Barbines.

ch. 61.

fol. 150.

Telle donc a esté la forme obseruée par nos Roys, particulierement de la derniere race, pour distribuer en personne la justice à leurs Sujets, car pour

celle qui fut gardée par ceux de la premiere & seconde, je me reserue à en parler cy-apres, lorsque je traitteray des Comtes du Palais. Mais comme le gouuernement du grand & auguste Roy S. Louys a esté plein de justice, de legalité, & de fidelité, nos Rois l'ont tousjours enuisagé comme vn riche Patron de leurs plus belles actions, & comme vn rare exemplaire sur lequel ils auoient à se conformer: jusques là méme que dans les plaintes que leurs Sujets ont faites dans les Assemblées des Etats, & dans d'autres occasions, de laffécblissement & de l'alteration des monnoyes, ils ont accordé qu'elles fussent remises en l'état qu'elles estoient sous le regne de ce saint Roy. Ainsi Charles VIII. ayant dessein de trauailler à la reformation de son Royaume, & sçachant bien qu'il importoit à vn grand Prince comme il estoit, d'écouter lui-méme les plaintes de ses peuples, & de leur donner audiance dans les occasions les plus pressantes, & où ils ne pouuoient tirer la justice des Iuges ordinaires, s'enquit curieusement de la forme que S. Louys obseruoit pour la rendre en personne, & écriuit vne lettre sur ce sujet à la Chambre des Comptes de Paris, dont l'Original m'a esté communiqué par Monsieur d'Herouual, duquel j'ay parlé tant de fois, qui merite d'estre icy couchée pour fermer cette Dissertation. *A nos amez & feaux les gens de nos Comptes à Paris, de par le Roy. Nos amez & feaux, parce que nous voulons bien sçauoir la forme que ont tenu nos predecesseurs Rois à donner audience au pauure peuple, & mesmes comme Monseigneur S. Loys y procedoit: Nous voulons & vous mandons qu'en toute diligence faites rechercher par les Registres & papiers de nostre Chambre des Comptes ce qui s'en pourra trouuer, & en faites faire vn extrait, & incontinent aprés le nous enuoiez. Donné à Amboise le 22. jour de Decembre.* Signé, *Charles*, & plus bas, *Morelot.* au dessus est écrit, *apporté le 30. jour de Decembre 1497.*

DV FRERAGE ET DV PARAGE.

DISSERTATION III.

Pour la page 20.

NOs Coûtumes donnent le nom de *Frerage*, ou de *Fraresche*, aux partages, qui se font dans les successions entre Freres, d'où vient qu'elles font ordinairement synonymes ces mots, *Frareschéurs*, & *Coheritiers*, & dans les Etablissements de S. Louys, *Freragier*, est partager auec ses coheritiers: mais particulierement on appelloit Frerage vn partage des choses qui d'elles mémes semblent ne pouuoir se diuiser: par exemple d'vne rente fonciere, dont les détenteurs, quoy que plusieurs en nombre, sont obligez au payement de la totalité, comme freres & representans le premier preneur leur auteur. Ce terme se trouue encore employé souuent pour les partages des fiefs, dont les hommages estoient autrefois indiuisibles, parce qu'ils ne se rendoient aux Seigneurs Dominans, que par vn seul, pour la totalité des fiefs qui releuoient d'eux: En sorte que lorsqu'ils estoient diuisez, & que quelques portions écheoient aux puînez par droit de *Frerage*, c'est à dire de partage entre freres, les puînez en faisoient hommage à l'aîné, qui le faisoit pour le total au Seigneur Dominant.

Coust. d'Anjou, du Maine, de Poitou, &c. Establ. de S. Louys l. 1.

Il y a plusieurs titres, qui font mention du Frerage en cette signification. Chopin rapporte vn Arrest du Parlement de l'an 1269. dans l'enoncé duquel il paroît que la Comtesse de Leicestre, *petebat*, *ratione Fraragii partem suam*, dans le Comté d'Angouléme: le Comte soûtenant au contraire, que ce Comté, *non erat partibilis, nisi per Apanamentum*, c'est à dire qu'il n'estoit obligé que de luy asseoir vn viage sur iceluy, parce que les frerages aussi bien que les *Parages*, ne pouuoient estre pris sur les Baronnies. Mathieu Seigneur de Montmorency traitant le mariage d'Erard son frere auec Ieanne de Longueual en

Chop. l. 1. de Dom. tit. 4. §. 8.

Coust. de Tours art. 129.

A. Du Chesne.

l'an 1296. promit de *faire audit Erart 500. liurées de terre de Freraige, prises & assises en la Terre de Montmorency*. Dans vn Registre du Trésor des Chartes du Roy, *Domina Margareta Vicecomitissa quondam Thoarcensis est fœmina ligia Domini Comitis, & tenet ab eo Castellaniam de Bridiers. Item quidquid habet in honore de Coperniaco, ratione Frareschiæ suæ*. Il y a d'autres semblables titres dans les Preuues de l'Histoire d'Auuergne de M. Iustel, qui font mention de ce mot de *Frayreschia*, en cette signification.

p. 177. 178.

Quant à ce que j'ay dit que les puînez faisoient hommage à l'aîné pour les portions démembrées du Fief, cela est justifié par vn hommage rendu à Paris le 19. d'Octobre l'an 1317. à Guillaume de Melun Archeuéque de Sens, par Iean, Robert, & Louys de Melun ses freres, *Tanquam Primogenito, causâ Fratriagii, & prout Fratriagium de consuetudine patriæ requirebat, ratione Castri de S. Mauricio*. Cela auoit lieu non seulement lorsqu'vn fief singulier estoit démembré, mais encore quand il y en auoit plusieurs qui releuoient d'vn méme Seigneur. Car en ce cas le partage estant fait de tous ces fiefs entre l'aîné & les puînez, ceux qui écheoient aux puînez, releuoient de l'aîné par droit de Frerage, & les puînez estoient obligez d'en faire hommage à l'aîné, qui le faisoit pour tous ses freres à son Seigneur Dominant: par exemple, Guillaume de Nangis dit que la terre de Boues, prés d'Amiens, dont il est fort parlé en l'Histoire de Philippes Auguste, & celle de Gournay, auoient esté démembrées de la terre de Coucy par Frerage; *Terra de Bouis & de Gornaio à terrâ de Couciaco per Fraternitatis partitionem decisa fuerat*. Acause dequoy la terre de Boues releue encore à présent de celle de Coucy, quoy qu'elle en soit fort éloignée, & qu'elle n'ait rien de commun auec cette seigneurie: mais seulement parce qu'elle a esté vn partage des puînez de la Maison de Coucy, aux aînez desquels ils ont fait hommage, suiuant l'vsage qui a esté reçû de tout temps en France, comme nous apprenons d'Othon de Frisingen: *Mos in illâ, qui penè in omnibus Galliæ prouinciis seruatur, remansit, quòd semper seniori fratri, ejúsque liberis, seu maribus, seu fœminis, paternæ hæreditatis cedat auctoritas, cæteris ad illum, tamquam ad Dominum respicientibus*.

Reg. du Parlem. commençant en 1316. fol. 340.

Nangius in S. Lud. A. 1256.

Oth. Fris. l. 1. de Gest. Frid. c. 29.

La raison de cét vsage est à mon auis, parce que les vassaux qui possedoient plusieurs terres, qui releuoient d'vn méme Seigneur, en faisoient vn seul hommage: comme si tous ces fiefs estant reünis en la personne d'vn seul possesseur, n'en eussent composé qu'vn seul. Estant vray de dire, que puisqu'il n'y auoit qu'vn vassal à l'égard de tous ces fiefs, il ne deuoit y auoir qu'vn hommage, si ce n'est que les conditions des hommages pour la diuersité des fiefs ne fussent differents. Et encore en ce cas-là le vassal faisoit hommage en méme temps de tous ces fiefs, en y specifiant les conditions qui estoient annexées aux hommages d'aucuns d'eux. D'ailleurs, cette coûtume fut d'abord introduite à l'auantage du Seigneur Dominant, qui ne vouloit pas que ses hommages fussent partagez. Aussi tant s'en faut que son fief fust démembré, & le seruice amoindry, qu'il en estoit augmenté. Car en cas de guerre tous les puînez qui releuoient de leur aîné, se rangeoient sous sa banniere auec leurs arriere-vassaux, & enfloient notablement ses troupes. D'autre côté les possesseurs des fiefs auoient grand interest de se conseruer les hommages de leurs puînez, & de ne pas diminuer leurs fiefs par vn eclipsement, qui leur auroit esté tres-dommageable, parce que le seruice, qui leur estoit dû acause des fiefs, auroit passé en la personne du Seigneur Dominant, qui n'en auroit pas tant receû d'auantage & de profit, que le vassal en auroit eu de dommage.

C'est donc à raison de Frerages, que les Comtes de Blois & de Sancerre tenoient leurs Comtez du Comte de Champagne leur aîné, parce qu'ils les auoient eus en partage, ou *Frerésche*, & que ces Fiefs releuoient originairement d'vn méme Seigneur, qui estoit le Roy. La lettre de Geoffroy de Ville-Hardoüin Maréchal, & de Miles de Braibans Grand Bouteiller de Roma-

Ioinuille.

nie, à Blanche Comtesse de Champagne, rapportée dans les Obseruations sur l'Histoire du méme Ville-Hardoüin : *Sciatis quòd Comes Theobaldus Blesensis, & Comes Satricæsaris sunt vestri homines ligii, & quidquid possident, est de Feodo vestro : & Sacrumcæsaris est vestrum prædium, sed eum Comes tenet in feodum de Campaniæ Comitatu.* N. 4.

Non seulement ces Comtes estoient vassaux de la Champagne acause de ces deux Fiefs, ou Comtez ; mais encore acause de plusieurs autres terres, qui sont énoncées dans le Registre des Fiefs de Champagne, lesquelles ils possedoient pareillement par Frerage. En voicy l'extrait que j'en ay fait, pour justifier quelle a esté l'acquisition que Saint Louys fit du Comte de Champagne, dont le Sire de Ioinuille a fait mention : *Comes Carnotensis & Blesensis tenet Comitatum cum omnibus feodis appendentibus à Comite Campaniæ, & est suus homo Ligius, & Chasteldun, & la Ferté de Vilenuel cum feodis eisdem appendentibus : Et Blesium, & Castrum Renardi, & le Maantiz, & Marchaisnay, & Alueel, & Galardun, quæ sunt de feodo Carnoti, cum omnibus feodis appendentibus : Et Baugenci, & Braceaux, & Vierzin. Comes Andegauiæ tenet Turonum à Ludouico Comite Carnoti, Ludouicus Comes à Domino Campaniæ cum feodis appendentibus. Dominus de Ambasia tenet Caluum montem à Ludouico Comite de feodo de Blesio, Ludouicus Comes à Domino Campaniæ cum feodis appendentibus. Dominus de Virsun tenet Virsun à Ludouico Comite, Comes Ludouicus à domino Campaniæ. Item dominus de Virsun tenet Manestont à Com. Lud. Comes Ludou. à domino Camp. Dominus de S. Aniano tenet sanctum Anianum, & Celam, & Remorentin, & Vestam à Ludouico Comite de honore de Blesio ; & Comes Lud. tenet hoc à domino Camp. & Nogentum le Rotrou similiter, & Brai. Comes de Sacro-Cæsaris tenet Sacrum-Cæsaris cum omnibus feodis appendentibus à domino Camp. & omnia quæ dominus Erchambaudus de Soilliaco tenet in Bituria de feodo Sacri-Cæsaris, & omnia quæ Comes Sacri-Cæsaris habet apud Cereium, & quidquid habet apud Concorceaut ; & quidquid habet apud S. Briccium in feodo & in Domanio, & quidquid habet apud Chasteillun super Loein, tenet Comes Sacri-Cæsaris à domino Campaniæ, & quidquid tenet est Alodum præter S. Briccium, & .... quod Comes Campaniæ tenet à domino Rege, & ipse à Comite.* fol. 66.

Quoy que dans l'apparence, & pour les raisons que j'ay marquées, les Seigneurs n'eussent pas vn grand interest à ce que les puînez releuassent ainsi des aînez pour les parts & portions de Fiefs qui écheoient dans leur partage ; si est-ce que sous le regne de Philippes Auguste il s'en trouua plusieurs qui firent leur effort pour éteindre cét vsage. En effet Eudes Duc de Bourgogne, Renaud Comte de Bologne, le Comte de S. Paul, Guy de Dampierre, & plusieurs autres Grands Seigneurs de France conuinrent ensemble, & d'vn consentement vniuersel ordonnerent, *Vt à primo die Maii quidquid tenetur de Domino Ligié, vel alio modo, si contigerit per successionem heredum, vel quocumque alio modo diuisionem inde fieri, quocumque modo fiat, omnes qui de illo feodo tenebunt, de domino feodi principaliter, & nullo medio tenebunt, sicut vnus antea tenebat, priusquam diuisio facta esset, & quandocumque contigit pro illo totali feudo seruitium domino fieri, quilibet eorum, secundùm quod de feodo ille tenebat, seruitium tenebitur exhibere, & illi domino deseruire, & reddere rachatum & omnem justitiam.* Puis, est ajoûté que cette Ordonnance n'estoit que pour l'auenir à commencer de ce premier jour de May. Ces Barons firent autoriser ce resultat par le Roy Philippes Auguste, qui en expedia ses lettres le premier jour de May à Villeneuue le Roy prés de Sens l'an 1209. elles sont inserées dans vn Registre de ce Roy qui appartient à M. d'Herouual, dans les Commentaires de M. Pithou sur la Coûtume de Troyes, dans les Contredits de M. de la Guesle Procureur General du Parlement pour le Comté de S. Paul, & dans Chopin. Pithou art. 14. Chop. l. 2. de Dom. tit. 13. art. 2. & l. 1. de Morib. Paris. tit. 2. art. 11.

Ie crois que c'est cette Ordonnance, que l'Euesque de Beauuais allegue dans vn ancien Arrest de l'an 1254. qui porte ces termes : *Episcopus Beluacen-*

*sis dicebat quòd Rex Philippus tempore suo statuerat, quod de partibus terræ, quas fratres fratribus vel sororibus faciebant, non ad ipsos fratres, qui partes faciebant fratribus, vel sororibus suis, homagia dictarum partium veniebant, sed ad dominos, de quorum feodo ipsi fratres * annati tenebant dictas partes, quas faciebant.* I'ay rapporté l'extrait de cét Arrest, pour faire voir que le resultat des Barons se fit de l'autorité du Roy, & par forme d'Ordonnance. Mais comme elle se passa sans la participation des vassaux, qui n'y furent pas appellez, cela n'eut aussi pas d'effet, du moins vniuersellement; ce que l'on peut assez conjecturer de l'Arrest de l'an 1317. pour l'Archeuesque de Sens dont j'ay parlé. Il semble neantmoins qu'on apporta dans la suite du temps vne moderation & vn temperament à cette Ordonnance, qui fut qu'on laisseroit la liberté aux puînez de releuer de l'aîné, ou du Seigneur de l'aîné, auquel cas l'on dit qu'ils releuent aussi noblement que leur aîné. Cette liberté se trouue exprimée dans les Coûtumes de Mante, de Senlis, de Troies, d'Anjou, & autres. Il y en a encore quelques-vnes qui veulent que les puînez ne puissent releuer en ces cas de leurs aînez, que pour la premiere fois.

M. Pithou ibid.

* aînez

Troies art. 14. Mante ch. 1. art. 5. Senlis tit. 7. art. 32. Amiens art. 79. Bourg. ch. Comté de 1. art. 18.

La tenuë en *parage* a beaucoup de rapport auec la tenuë en Frerage. *Tenir en parage*, selon Bouteiller, est lors que l'aîné faisant partage à ses puînez, lui abandonne vne partie de son Fief, par exemple le tiers, ou moins, suiuant que les Coûtumes ordonnent; car alors les puînez tiennent en parage de leur aîné la partie, qui leur est écheuë *par la raison de parage & de succession*. Et alors *les aînez font les hommages aux chefs Seigneurs pour eux & leurs puînez, & les puinez tiennent des aînez par parege, sans hommage*. Ce sont les termes de la Coûtume de Normandie. La tenuë par parage differe de celle par frerage, en ce que par la derniere, le puîné estoit obligé de faire hommage à son aîné, d'abord qu'il estoit saisi de partie du Fief, ce qui n'estoit pas du *Parageau*, c'est à dire du puîné possesseur du Fief en parage, qui n'estoit obligé à l'hommage enuers son aîné *Parager*, qu'en trois cas. Le premier, lorsque la parenté venoit à finir, & que l'on pouuoit s'allier par mariage sans dispense, que la Coûtume de Normandie reduit au sixiéme dégré inclusiuement, celles de Tours & d'Anjou au quatriéme : le second, quand le Parage des puînez estoit transporté à des personnes étranges: & le troisiéme, quand le *parageau* en auoit fait hommage au Chef Seigneur, sans le consentement de son aîné, qui pouuoit en ce cas obliger le puîné à lui faire hommage. Bouteiller ajoûte que le puîné tient son parage *aussi noblement que l'aîné fait le Gros*; ce qui est aussi exprimé dans la Coûtume d'Anjou : & qu'*en tenure de parage l'ainsné a sus celluy, qu'ainsi tient, la justice & contrainte de ses rentes, & des seruices qui appartiennent au Seigneur souuerain, de tort fait à luy, ou à ses gens, & de non plus de chose*. Par les vsages d'Orleans, celui qui tient en parage a la méme justice que l'aîné, & n'est tenu de faire aide, ou seruice, qu'au Chef Seigneur. La Coûtume d'Anjou dit que c'est le cas auquel le vassal peut *depeçer* son Fief au préjudice de son Chef Seigneur. Celle de Poictou dit la méme chose, en ces termes : *Et est vn cas, auquel le vassal peut empirer le Fief de son Seigneur. Car ce qui estoit directement en son fief, n'est plus qu'en son arrierefief.* Dans cette Coûtume l'aîné *Parager* est appellé *Chemier*, qui est vn terme, que les interpretes n'ont pas entendu. Mais il y faut restituer *Chemiez*, c'est à dire *Chef de mez, Caput mansi*, l'aîné & le chef de la maison. Le Cartulaire de l'Eglise d'Amiens : *Cùm verò Caput mansi obierit, debet 7. sol. pro releuatione*. Ie passe les autres circonstances qui regardent les parages, parce que ces matieres ont esté traitées par les commentateurs des Coûtumes qui en parlent.

Bouteil. en sa Somme Rurale tit. 84. Coust. de Norm. ch. 9. art. 118. Establ. de S. Louys l. 1. Coust. de Tours art. 126. Anjou art. 213. 220. Blois ch. 6 art. 71. Angoumois art. ch. 1. art. 26. Preuues de Hist. de Dreux p. 281. Anjou art. 215.

Part. 207.

Poictou art. 127.

Chop. in Consf. Par. l. 1. tit. 2. §. 11. in Consf. And. l. 2.

Bouteiller dit que ces terres sont dit estre tenuës en parage, parce que tant l'aîné, que les puînez *sont paraux en lignage*, c'est à dire pareils, égaux, & sortis de méme famille. Et comme le parage n'auoit lieu qu'entre les personnes nobles, & pour les choses sujettes à hommage, ainsi qu'il est porté dans la Coûtume d'Anjou, le mot de Parage, a esté pris auec le temps pour la No-

Anjou art. 221. Chop. l. 2. de Dom. tit. 3. §. 3.

blesse, non pour la raison que Chopin en rend, *quòd* PARIVM *dignitate soli honestentur Nobiles, natalibúsque generosi:* mais parce que ceux qui tenoient les parages estoient nobles de méme lignage que leurs aînez, & marchoient du pair auec eux. D'où vient que les Constitutions de Sicile veulent que les Barons soient tenus de marier les filles des Cheualiers & des Bourgeois dont ils ont la garde & la tutele, *pro modo facultatum, & secundùm paragium*, c'est à dire selon leur condition & la qualité de leurs familles : de sorte que si le Baron en vsoit autrement, on disoit qu'il *déparageoit* sa pupille ; ce que les Auteurs Latins appellent *disparagare*, comme nous verrons cy-aprés. *Constit. Sic. l. 3. tit. 23.* *Dissert. X.*

Les Etablissemens de France selon les vsages du Chastellet de Paris, d'Orleans, & de Baronnie, disent que si quelqu'vn se faisoit faire Cheualier, *Et ne fust pas Gentilhomme de parage, tout le fust-il de par sa mere*, il ne le pourroit pas estre de droit, & le Roy, ou son Seigneur, dans la Châtellenie duquel il seroit, pourroit lui trancher ses éperons sur le fumier, & prendre tous ses meubles à son profit, *Car vsage n'est mie que femme affranchisse homme, mais li hom franchist la femme.* Il resulte de ces termes qu'estre *Gentilhomme de parage*, c'est estre Gentilhomme de lignage, du costé paternel. Car suiuant le Sire de Beaumanoir, *Gentillesse si est tousjours rapportée de par les peres, & non de par les meres*; ce qui se doit entendre de la Noblesse de sang, & non de la Noblesse de nom & d'armes, de laquelle nous traitterons dans la suite. En effet, je remarque que le mot de *parage* est emploié dans les Auteurs pour la Noblesse de sang : & estre issu *de haut parage*, c'est estre descendu d'vne famille illustre. Le Roman de Garin: *Ch. 128.* *Beaumanoir ch. 45.*

Ià es tu riche, & trop de haut parage,
Quatorze Comtes as tu de ton Lignage.

Guillaume Guiart:

Pris i fu Mahieu de Mailly,
Comment quant Roy de France annuie,
Et Messire Pierre de la Truye,
Et maint autre de haut parage, &c.

Au contraire *bas parage*, est vne famille moins noble. Le Doctrinal MS.

Celui qui vaillans est, & bel le set auoir,
S'il est de bas parage, ne vos en puet caloir.

De sorte que *Parage*, n'est autre chose que *Parentage*, & peut-estre il a esté formé de ce mot par abbregé, de méme que *Barnage* de *Baronage*. Le méme Roman de Garin:

Ne me laissiez vergonder & honnir,
Toz nos parage en esteroit plus vil.

Et ailleurs:

Maugré en aient Fromond & si ami,
Et li parage, quanques vos estes ci.

Il y auoit dans la Catalogne * vne espéce de Gentilshommes, qui estoient appellez *Homens de Paratge*, qui differoient des autres Cheualiers. Les Historiens d'Espagne en rapportent l'origine à Ramon Borel Comte de Barcelonne, lequel manquant de Cheualiers & de soldats, pour chasser les Mores de Barcelonne, accorda des franchises & des libertez militaires à ceux qui le voudroient accompagner à cheual en cette guerre, & à leurs descendants : & s'étans trouuez au nombre de neuf cens, ils furent nommez *hommes de Parage*, parce qu'ils estoient égaux entre eux, en honneur & en condition. Ensuite les Roys d'Arragon en créerent d'autres auec les mémes prérogatiues, qui sont semblables à ceux des Cheualiers, desquels ils ne different que de nom. Mais j'estimerois plûtost qu'ils furent ainsi nommez, parce qu'ils passerent auec le temps pour des personnes de haute Noblesse. L'Euesque de Madaure dit que la ville de Mets fut gouuernée autrefois par les Nobles, qui estoient diuisez en cinq corps, qui estoient appellez *Parages*, ou *Paraiges*, qui estoient

**Surita l. 1. c. 9. Beuter l. 2. c. 14. Diago l. 2. c. 3. Thomic. c. 29. Chialano en la hist. de Valentia to. 1. c. 27. n. 12. 13. André Bosch. dels Titols de honor de Cataluny a l. 3. p. 318.* *Hist. des Euesques de Mets en la Preface p. 17.*

comme autant de familles, aux priuileges desquelles les enfans des filles participoient. Ce qui a fait dire à M. Pithou, qu'à Mets, la mere part au Patriciat de Mets, dit Parage, *id est liberos pares gignit*.

Pithou sur la Coust. de Troies art. 1.

DES ASSEMBLEES SOLENNELLES des Rois de France.

Pour la page 20.

DISSERTATION IV.

** Flod. l. 1. Hist. Rem. c. 13. Vita S. Remig.*
** Greg. Tur. l. 2. Hist. c. 27.*
Aimoin l. 1. c. 12.
Gesta Fr. c. 10.
Flod. vita S. Rem.
V. Autor. cit. à Rosino l. 6. c. 11.
Vita S. Eleuther. c. 2. §. 5.
Hist. di Verona l. 7. p. 415.
Velser. l. 5. Rer. Vend.
Trebel. Poll. in Claudio.

DANS le premier établissement de la Monarchie Françoise, nos Roys ont choisi vne saison de l'année pour faire des Assemblées générales de leurs peuples, pour y receuoir leurs plaintes, & pour y faire de nouueaux Reglemens, & de nouuelles Loix, qui deuoient estre receuës d'vn consentement vniuersel. Ils y faisoient encore vne reueuë exacte de leurs troupes & de leurs soldats, acause dequoy * quelques Auteurs ont écrit que ces Assemblées furent nommées Champs de Mars, du nom de la Deité qui presidoit à la guerre. * Gregoire de Tours parlant de Clouis : *Transacto verò anno jussit omnem cum armorum apparatu aduenire Phalangam, ostensuram in campo Martio suorum armorum nitorem*. Et veritablement il semble que nos François donnerent ce nom à ces reueuës generales des troupes, à l'exemple des Romains, qui auoient coûtume de les faire dans le champ de Mars, proche de la ville de Rome, & où ils exerçoient ordinairement leurs soldats; d'où vient que nous lisons que la plûpart des grandes villes des prouinces qui leur ont appartenu, ont eu prés de leurs murs ces champs de Mars, à l'imitation de celle de Rome: ce que la vie de S. Eleuthere remarque à l'égard de celle de Tornay, dont il estoit Euesque, *Girolamo dalla corte* pour celle de Verone, & Velser pour plusieurs autres. *Trebellius Pollio* en la vie de l'Empereur *Claudius* fait assez voir que ces exercices de la guerre se faisoient dans les campagnes : *Fecerat hoc etiam adolescens in militiâ, cùm ludicro Martiali in campo luctamen inter fortissimos quosque monstraret*.

Chr. Fred.
In Chr. Fontanell. c. 1.
Decret. Tassil. c. 2. §. 12.
Fredeg. A. 766.
Aimoin l. 4. c. 67.

Mais il est bien plus probable que ces Assemblées furent ainsi nommées, parce qu'elles se faisoient au commencement du mois de Mars. La Chronique de Fredegaire parlant de Pepin : *Euoluto anno præfatus Rex à Kal. Mart. omnes Francos, sicut mos Francorum est, Bernaco villa ad se venire præcepit*. Vn titre de Dagobert est souscrit, *die Calendarum Martiarum in Compendio Palatio*, qui estoit le jour auquel on commençoit ces Assemblées. Il y a mémes lieu de croire que nos premiers François prirent occasion de commencer les années de ce jour-là ; ce qu'on peut recueillir des termes du Decret de Tassilon Duc de Bauiere : *Nec in publico mallo transactis tribus Kalendis Martiis post hæc ancilla permaneat*. Car ce qui est icy appellé *Mallum publicum*, est nommé *Placitum* dans Fredegaire : *Conuentus* en ce passage d'Aimoin : *Bituricam veniens, Conuentum, more Francico, in campo egit*. Ailleurs il le nomme *Conuentus generalis*.

Id. c. 68. 70. 71. 85.
Fre. A. 766
Annal. Fr. tom. 2. Hist. Fr. p. 7. & apud Lab. to. 2. Bibl. p. 734.
Vita S. Remig.

Cette coûtume de conuoquer les peuples au premier jour de Mars eut cours long-temps sous la premiere race de nos Rois. Mais Pepin jugeant que cette saison n'estoit pas encore propre pour faire la reueuë des troupes, & encore moins pour les mettre en campagne, changea ce jour au premier de May. C'est ce que nous apprenons de Fredegaire : *Ibi placitum suum campo Madio, quod ipse primus pro campo Martio pro vtilitate Francorum instituit, tenens, multis muneribus à Francis & proceribus suis ditatus est*. Quelques Annales rapportent que ce changement se fit en l'an 755. & l'Auteur de la vie de S. Remy Archeuesque de Reims, marque assez que ce fut pour la raison que je viens de dire : *quem Conuentum posteriores Franci Maii campum, quando Reges ad bella solent*

lent procedere, vocari instituerunt. Depuis ce temps-là ces assemblées changent de nom dans les Auteurs, dans lesquels elles sont appellées indifferemment *Campi Magii*, ou *Madii*. Quelques-vns ont écrit que la ville de *Maienfeld* au Diocese de Coire, au Canton des Grisons, fut ainsi nommée acause de ces assemblées qui se tenoient au mois de May. Car *Maienfeld* signifie *champ de May*. Non seulement on y traittoit des affaires de la guerre, mais encore generalement de toutes les choses qui regardoient le bien public. Fredegaire : *Omnes Optimates Francorum ad Dura in Pago Riguerinse ad campo Madio pro salute patriæ & vtilitate Francorum tractandâ, placito instituto, ad se venire præcepit*, ce qui est aussi touché par le Moine Aigrad en la vie de S. Ansbert Archeuesque de Rouën.

Chr. Moiss. A. 777. 790. Chr S. Gall. A. 775. & seq. Goldast. Fredeg. A. 761. Aigrad. in vita S. Ansber. c. 5. n. 22.

Les Roys receuoient en ces assemblées les présens de leurs sujets, ce qui est particulierement remarqué par le passage de Fredegaire, que je viens de citer, & par tous les Auteurs qui ont parlé de la grande autorité des Maires du Palais, lorsqu'ils écriuent qu'ils gouuernoient l'Etat auec vn tel pouuoir, qu'il ne restoit aux Princes que le seul nom de Roys, lesquels se contentoient de mener vne vie casaniere dans leur Palais, & de se faire voir vne fois l'an en ces assemblées, où ils receuoient les présens de leurs peuples : *In die autem Martis campo, secundùm antiquam consuetudinem, dona illis Regibus, à populo offerebantur.* Ce sont les paroles de la Chronique d'Hildesheim. Ce qui est encore exprimé par Theophanes, en ces termes, au sujet des Rois de la premiere race : ἔθος γὰρ ἦν αὐτοῖς τὸν κύριον αὐτῶν, ἤτοι τὸν Ῥῆγα, κατὰ γένος ἄρχειν, καὶ μηδὲν πράττειν, ἢ διοικεῖν, πλὴν ἀλόγως ἐσθίειν καὶ πίνειν, οἴκοι τε διατρίβειν, καὶ κατὰ Μάϊον μῆνα πρώτῃ τοῦ μηνὸς προκαθέζεσθαι ἐπὶ παντὸς τοῦ ἔθνους, καὶ προσκυνεῖν αὐτοὺς, καὶ προσκυνεῖσθαι ὑπ' αὐτῶν, καὶ δωροφορεῖσθαι τὰ κατὰ συνήθειαν, καὶ ἀντιδοῦναι αὐτοῖς, καὶ οὕτως ἕως τοῦ ἄλλου Μαΐου καθ' ἑαυτὸν διάγειν. Les Annales de France tirées de l'Eglise de Mets remarquent plus particulierement ce qui se pratiquoit en ces assemblées, tant à l'égard des affaires qui s'y traittoient, que de ces présens qui se faisoient aux Roys. C'est à l'endroit où il parle de Pepin l'Ancien, Maire du Palais : *Singulis verò annis in Kalendis Martii generale cum omnibus Francis, secundùm priscorum consuetudinem, concilium agebat. In quo ob Regii nominis reuerentiam, quem sibi ipse propter humilitatis & mansuetudinis magnitudinem præfecerat, præsidere jubebat : donec ab omnibus Optimatibus Francorum donariis acceptis, verbóque pro pace & defensione Ecclesiarum Dei & pupillorum, & viduarum facto, raptúque fœminarum, & incendio solito decreto interdicto, exercitui quoque præcepto dato, vt quacumque die illis denuntiaretur, parati essent in partem, quam ipse disponeret, proficisci.* Nous apprenons de ce passage la raison pour laquelle Pepin fils de Martel transfera ces assemblées au premier jour de May, & que ce fut pource que la saison n'estant pas encore assez auancée, l'on ne pouuoit pas mettre les troupes en campagne : De sorte qu'il faloit prescrire le jour auquel les peuples se deuoient trouuer sous les armes, pour marcher contre les ennemis, estant ainsi obligez de s'assembler vne seconde fois. Hincmar Archeuesque de Reims dit que ces présens se faisoient par les peuples aux Roys, pour leur donner moyen de trauailler à leur defense & à celle de l'Etat : *Causa suæ defensionis.* Quant à ce qu'il les appelle dons annuels, cela est confirmé par plusieurs passages de nos Annales, qui se seruent souuent de ces termes : Celles qui ont esté tirées de l'Abbaye de S. Bertin : *Ibique habito generali conuentu, & oblata sibi* ANNVA DONA *solenni more suscepit, & legationes plurimas, quæ tam de Roma & Beneuento, quàm & de aliis longinquis terris ad eum venerant, audiuit, atque absoluit.* Ce qui montre encore qu'on reseruoit les occasions de ces assemblées pour receuoir les Ambassadeurs, afin de leur faire voir la magnificence de ces Cours Royales. Ces dons & ces présens sont appellez tantôt * *Annualia dona*, & souuent * *Annua*, parce qu'ils se faisoient tous les ans, & mémes d'abord au commencement de l'année : acause dequoy les Auteurs leur donnent quelquefois le nom d'Etrénes, nos Roys en ayant vsé comme ces anciens Roys Romains, qui

*Annal. Fuld. Mar. Scot. A. 750. Chr. Tur. A. 670. Andr. Sylu. A. 662. Chr. Hildes. A. 750. Theophan. p. 337. Annal. Fr. Met. l. 692. Hincmar. in Quater. p. 405. apud Cellot. Annal. Fr. Bert. A. 829. * Annal. Eghin. A. 817. Ann. Bert. A. 832. 835. 837. * Annal. Egh. A. 829. Bert. A. 864. 869. 874. Lup. Ferrar. ep. 32. Hincmar. Quatern. * Frot. ep. 21.*

Fest. Symm. l. 1. ep. 4. Metellus in Quirinal. tom. 1. Canisii p. 44. 45.

en inuenterent le nom & la coûtume. Vn Poëte du moyen temps:

Strenæ præterea nitent
Plures aureolæ munere regio,
Olim Principibus probis
Iani principiis auspicio datæ,
Fausto temporis omine:
Vt ferret ducibus strenua strenuis
Annus gesta recentior.
Illas nobilitas Cæsaribus piis,
Rex dignis procerum dabat,
Vrbis quas Latiæ tum juueni dedit
Rex Titus Tatius prior,
Festas accipiens, paupere munere,
Verbenas, studio patrum
Solers posteritas quas creat aureas.
Seruant dona tamen
A luco veteri nomine strenuæ.

Flod. l. 1. Hist. Rem. c. 14. 18. l. 2. c. 11. 17. 19.

Du moins je remarque que ces présens sont souuent appellez *xenia* dans Flodoard en l'Histoire de l'Eglise de Reims, qui fait voir que l'vsage en estoit en France sous Clouis, & les premiers Roys. & je crois que c'est pour la méme raison que les tributs, que les peuples de Dalmatie payoient aux Roys de Hongrie, & à la Republique de Venise, lorsqu'ils leur ont esté sujets, estoient nommez *strinæ* ou *strinnæ*, d'vn terme tiré du Latin *strena*, parce que c'estoient des dons gratuits & volontaires, qui ne se faisoient que par forme de reconnoissance. Ce qui semble estre exprimé dans vn titre de Sebastiano Ziani Doge de Venise de l'an 1174. pour les habitans de Trau: *Nolumus vt aliquo modo offendantur, neque tollatur eis aliqua inconsueta strinna, nisi quam ipsi sponte dare voluerint.* Cela est conforme à ce que Constantin Porphyrogenite écrit, que l'Empereur Basile son ayeul persuada aux Dalmates de payer aux Sclauons pour acheter la paix d'eux, ce qu'ils auoient coûtume de payer à leurs Gouuerneurs, & de donner quelque peu de chose à ces mémes Gouuerneurs, pour marque de dépendance, & de leur soûmission à l'Empire.

Apud Io. Lucium l. 3. de Regn. Dalm. c. 10. l. 6. c. 2. Statuta Ragusii l. 7. c. 56. Const. Porph. de Adm. Imp. c. 29.

Ie ne doute pas encore, que ce n'ait esté à l'exemple de nos Roys, que les Seigneurs particuliers ont emprunté ces expressions de dons, pour les leuées qu'ils ont faites sur leurs sujets, ayant de tout temps cherché des termes doux & plausibles pour déguiser leurs injustes exactions. Vn titre de Guillaume le Bâtard: *Vt liber sit ab omni consuetudine, — Geldo, Scoto, & auxilio, & dono, & Danegeldo.* Le Cartulaire de l'Eglise d'Amiens; *In omni territorio communi Nigellæ habent Canonici tres partes terragii, & medietatem doni, & in terrâ Vauassorum medietatem terragii, & medietatem doni.* Il est souuent parlé en ce Cartulaire de ce *Don*, d'où le nom est demeuré encore à présent à la leuée, qui se fait dans Amiens pour les marchandises qui y entrent par le courant de la riuiere. Ce qui justifie que ces Dons, qui d'abord n'estoient que gratuits, deuinrent à la fin forcez, & passerent auec le temps pour des impositions ordinaires.

To. 1. Monast. Angl. p. 352. Tabul. Eccl. Amb. fol. 2. 19. 20. 27.

Les présens qui se faisoient aux Roys, n'estoient pas toûjours en argent, mais en espéces, & souuent en cheuaux. Ce que nous apprenons de quelques additions à la Loy Salique, qui ordonnent que ces cheuaux auront le nom de ceux qui les présentent. *Et hoc nobis præcipiendum est, vt quicumque in* DONO REGIO *Caballos detulerint, in vnumquemque suum nomen habeant scriptum.* Et ce afin qu'on sçût qui estoient ceux qui auoient satisfait à ce deuoir & à cette reconnoissance, & ceux qui n'y auoient pas satisfait. Ces présens y sont appellez Royaux, de méme qu'en vne Epître de Frothaire Euesque de Thoul, qui confirme encore ce que je viens de remarquer, que ces présens se faisoient

Capit. ad Leg. Sal. §. 13. Frothar. ep. 21.

ſouuent en cheuaux : *Nam ad horum itinerum incommoda, quæ vel nunc egimus, vel acturi ſumus, ſeu ad* DONA REGALIA, *quæ ad Palatium dirigimus, penè quidquid ex optimis equis habuimus, diſtribuere compulſi ſumus.* Nos Annales diſent que le Roy Pepin ayant défait les Saxons, ces peuples s'obligerent de lui faire préſent tous les ans de trois cens cheuaux, lorſqu'il tiendroit ſes aſſemblées generales : *Et tunc demùm polliciti ſunt Regis Pipini voluntatem facere, & honores, ſiue* DONA, *in ſuo placito præſentandos, id eſt per annos ſingulos equos trecentos.* Où le terme d'*Honores* merite vne reflexion, nous apprenant que les préſens qui ſe faiſoient dans ces occaſions, eſtoient des préſens d'honneur & de reconnoiſſance; ainſi les Annales d'Eguinard portent ces mots : *Et ſingulis annis honoris cauſa ad generalem Conuentum equos* CCC. *pro munere daturos.* Ces cheuaux, qui ſe donnoient aux Princes par forme de tribut, ou de redeuance annuelle, ſont appellez *Equi Canonici*, dans le Code Theodoſien.

Annal. Franc. Met. A. 753. 758. — *Annal. Eginh. A. 758.* — *L. 3. Cod. Th. de Equor. Conlat.*

Les Monaſteres n'eſtoient pas exempts de ces préſens. Car comme ils ne ſe faiſoient que pour ſubuenir à la neceſſité de l'Etat, & pour contribuer aux dépenſes que les Roys eſtoient obligez de faire pour la conſeruation de leurs peuples, & de leurs biens : Les Eccleſiaſtiques y eſtoient auſſi obligez acauſe de leurs domaines, qu'ils tenoient pour la plûpart de la liberalité des Princes. Ce qui a fait dire à Hincmar, *Per jura Regum Eccleſia poſſidet poſſeſſiones.* Le méme Ecriuain à ce ſujet, *Cauſa ſuæ defenſionis, Regi ac Reipublicæ vegtigalia, quæ nobis* ANNVA DONA *vocantur, præſtat Eccleſia, ſeruans quod jubet Apoſtolus, cui honorem, honorem, cui vegtigal, vegtigal, ſubauditur præſtare Regi ac defenſoribus veſtris*, &c. Les Epîtres de Frothaire Eueſque de Toul, & de Loup Abbé de Ferrieres, que j'ay citées, confirment la méme choſe. Entre ces Monaſteres il y en auoit qui eſtoient obligez de fournir non ſeulement ces dons & ces préſens, mais encore des ſoldats, il y en auoit d'autres qui n'eſtoient tenus qu'aux préſens : & enfin il y en auoit qui ne deuoient ni l'vn ni l'autre, mais ſeulement eſtoient obligez de faire des prieres pour la ſanté des Princes, & de la Maiſon Royale, & pour la proſperité des affaires publiques. Il ſe voit vne Conſtitution de l'Empereur Louys le Debonnaire, qui contient vn dénombrement des Monaſteres de ſes Etats, *quæ dona & militiam facere debent, quæ ſola dona ſine militia, & quæ nec dona nec militiam, ſed ſolas orationes pro ſalute Imperatoris, vel filiorum ejus, ac ſtabilitate Imperii.* Ie crois que c'eſt de là qu'on peut tirer l'origine des ſecours d'argent, que nos Roys tirent de temps en temps du Clergé de France, particulierement depuis que les milices des Fiefs ont eſté abolies. Car au temps que tous les fieuez eſtoient tenus de ſe trouuer dans les armées des Roys, & des Souuerains, les Eccleſiaſtiques eſtoient pareillement obligez d'y ſeruir, mémes en perſonne, acauſe de leurs Terres, de leurs Regales, & de leurs Fiefs : non qu'ils y portaſſent les armes, comme les Seculiers, mais pour y conduire leurs vaſſaux, tandis que de leur part ils employoient leurs prieres pour la proſperité des armes du Prince.

Hincmar. in Quatern. p. 405. 406. Rom. c. 11. — *St. Baluz. ad Lup. Ferr.* — *To. 2. Hiſt. Franc. p. 323.* — *Galland au Traité du Franc aleu.*

Le Camerier, c'eſt à dire le Garde du Tréſor du Roy, auoit la charge de receuoir ces préſens, & eſtoit ſoûmis en cette fonction à la Reyne, à qui elle appartenoit de droit. Hincmar écriuant de l'ordre du Palais de nos Roys : *De honeſtate verò Palatii, ſeu ſpecialiter ornamento regali, nec non & de* DONIS ANNVIS *Militum, abſque cibo & potu, vel equis, ad Reginam præcipuè, & ſub ipſâ ad Camerarium pertinebat.* Puis il ajoûte qu'il eſtoit encore de la charge du Camerier, de receuoir les préſens des Ambaſſadeurs étrangers, c'eſt à dire qu'il les deuoit auoir en ſa garde, comme faiſans parties du Tréſor Royal. Car d'ailleurs ces dons ſe faiſoient par les ſujets aux Roys directement, qui les receuoient de ceux qui les leur préſentoient, tandis que leurs principaux Miniſtres, ou Conſeillers regloient les affaires publiques. *Interim verò, quo hæc in Regis abſentiâ agebantur, ipſe Princeps reliqua multitudini in ſuſcipiendis muneribus, ſalutandis proceribus, — occupatus erat.*

Hincmar de ord. Palat. n. 22. Opuſc. 14. — *Id. n. 34. 35.*

Ces aſſemblées génerales ſe tinrent d'abord vne fois l'année, au premier

jours de Mars, ce qui fut depuis remis au premier de May, ainsi que j'ay remarqué. Mais sous la seconde race, comme les Etats de nos Princes, & par consequent les affaires s'accrûrent extraordinairement, ils furent aussi obligez de multiplier ces assemblées, pour donner ordre aux necessitez publiques, & pour regler les differents, qui naissoient de temps en temps entre les peuples. Desorte qu'ils en tenoient deux, l'vne au commencement de l'an, l'autre sur la fin, vers les mois d'Aoust, ou de Septembre. Hincmar, *Consuetudo autem tunc temporis erat, vt non sæpius, sed bis in anno, Placita duo tenerentur.* Et afin que l'on fust certain des jours, ausquels elles se deuoient tenir, on designoit dans la derniere assemblée le temps de la prochaine : les Annales de France : *Vbi etiam denuò annuntiatum est Placitum generale Kalendas Septembris Aurelianis habendum.* Et ailleurs, *ad Placitum suum generale, quod in Strimniaco prope Lugdunum ciuitatem se habiturum indixerat, profectus est.* Hincmar dit que la premiere assemblée, qui se tenoit au commencement de l'année, estoit beaucoup plus solennelle que la seconde, parce qu'en celle-là on regloit les affaires de toute l'année, & l'on ne renuersoit pas ordinairement ce qui y auoit esté arresté, qu'auec grande necessité. *Ordinabatur status totius Regni ad anni vertentis spatium: quod ordinatum nullus euentus rerum, nisi summa necessitas, quæ similiter toti Regno incumbebat, mutabatur.* Et comme on y traitoit des affaires de haute consequence, tous les Etats du Royaume estoient obligez de s'y trouuer : *In quo Placito generalitas vniuersorum majorum, tam Clericorum, quàm Laicorum, conueniebat.* Mais quant à l'autre assemblée, qui se tenoit sur la fin de l'an, il n'y auoit que les principaux Seigneurs & Conseillers qui s'y trouuassent, où l'on regloit les projets des affaires de l'année suiuante: & c'étoit en cette seconde assemblée où les Roys receuoient les présens de leurs sujets. *Cæterùm autem propter* DONA *generaliter danda aliud Placitum cum senioribus tantùm, & præcipuis consiliariis habebatur. In quo jam futuri anni status tractari incipiebatur, si fortè talia aliqua se præmonstrabant, pro quibus necesse erat præmeditando ordinare.* Ce qui est confirmé par nos Annales à l'égard des présens, qui se faisoient en cette seconde assemblée, laquelle on remettoit à ce temps-là, acause de la saison plus commode pour les chemins: car on y venoit à cét effet de toutes les prouinces de l'Etat: les Annales tirées de l'Abbaye de Fulde: *Rastizen graui catenâ ligatum sibi præsentari jussit, eúmque Francorum judicio, & Bajoariorum, nec non & Sclauorum, qui de diuersis Regni prouinciis Regi munera deferentes aderant, morte damnatum, luminibus tantùm oculorum priuari præcepit.*

Hincmar. l. n. 29.

Annal. Fr. Bertin. A. 832. 835.

Hincmar. n. 30.

Annal. Fr. Bert. A. 829. 832. 835. 864. 869. 874.

Annal. Fr. Fuld. A. 870.

Ce passage fait voir que dans ces Assemblées générales de nos François, on ne traitoit pas seulement des affaires d'Etat & de la guerre ; mais qu'on y décidoit encore les grands differents d'entre les Princes & les Seigneurs de la Cour. De sorte que si quelque Duc, Comte, ou Gouuerneur estoit accusé enuers le Roy, ou l'Empereur, de trahison, de conspiration, ou de lâcheté, il estoit cité à ces assemblées, où il estoit obligé de répondre sur les chefs de l'accusation. Et s'il estoit trouué coupable, il y estoit condamné par le jugement souuerain du Prince & des Grands Seigneurs qui l'assistoient. Ce qui a donné lieu dans la suite des temps à la Cour des Pairs, dans laquelle les Barons, c'est à dire les Grands Seigneurs, & ceux qui releuoient immediatement du Roy, estoient jugez par leurs égaux & leurs Pairs. Il y a vne infinité d'exemples dans nos Annales des jugemens rendus en ces grandes Assemblées pour les crimes d'Etat, lesquelles furent appellées pour cette raison *Placita*, parce qu'on y décidoit les differents d'importance : & pour les distinguer des Plaits ordinaires, les Auteurs les appellent souuent *Placita magna & generalia.* Il se trouuera occasion ailleurs de parler de l'origine de ce mot *Placitum*, qui est synonyme à celui de *Mallum*, comme j'ay remarqué. Ces Assemblées générales commencerent à cesser sur la fin de la seconde race, lorsque toute la France se trouua plongée dans les diuisions intestines. Durant la troi-

Chr. Fontanell. A. 851.

siéme, on en fit d'autres sous le nom de Parlemens, & d'Etats généraux, où l'on resoluoit des affaires publiques, & des secours, que les ordres du Royaume deuoient faire aux Roys pour les guerres, & les necessitez pressantes.

Les anciens Anglois semblent auoir emprunté de nos François, l'vsage de ces Assemblées, & de ces Champs de May. Car nous lisons dans les Loix d'Edoüard le Confesseur, que ces peuples estoient obligez de s'assembler tous les ans, *In Capite Kalendarum Maii*, où ils renouuelloient les sermens entre eux pour la défense de l'Etat, & l'obeïssance qu'ils deuoient à leur Prince. C'est à cette coûtume qu'il faut rapporter ce que quelques Auteurs Anglois écriuent en l'an 1094. *Denuò in Campo Martii conuenere, vbi illi, qui sacramentis inter illos pacem confirmauere, Regi omnem culpam imposuere.* Ce qui montre que quoy que ces assemblées se tinssent au premier jour de May, elles ne laissoient pas toutefois de conseruer le nom de Champs de Mars, & qu'elles furent encore en vsage sous les premiers Roys Normans. *LL. Edvv. Conf. c. 35. Simeon Dunelm. de gest. Angl. Flor. Wigorn. & Brompton A. 1094.*

Les présens mémes y estoient faits pareillement aux Roys. Orderic Vital parlant de Guillaume le Conquerant : *Ipsi verò Regi, vt fertur, mille & sexaginta libræ Sterilensis monetæ, solidíque triginta, & tres oboli ex justis reditibus Angliæ per singulos dies redduntur : exceptis* MVNERIBVS REGIIS, *& reatuum redemptionibus, aliisque multiplicibus negotiis, quæ Regis ærarium quotidie adaugent.* Peut-estre que par ces termes de présens Royaux, cét Auteur entend les redeuances en espéces, que les peuples estoient obligez de faire de jour en jour, pour la subsistance de la maison du Prince, dautant que *in primitiuo Regni statu post conquisitionem, Regibus de fundis suis non auri vel argenti pondera, sed sola victualia soluebantur* : ainsi qu'écrit Geruais de Tilesbery. Mais d'ailleurs il est constant que ces présens faits aux Princes par leurs sujets ont esté en vsage depuis le temps, auquel Guillaume le Bâtard vécut : veu que nous lisons qu'au Royaume de Sicile, où des Roys Normans de nation commandoient, les sujets leur donnoient des étrénes au premier jour de Ianuier. D'où vient que Falcand remarque que l'Amiral Majon ayant esté tué sous prétéxte d'auoir voulu s'emparer du Royaume, sur ce que l'on auoit trouué des Couronnes d'or dans sa maison, ses amis l'en excuserent, disans qu'il ne les auoit fait faire, que pour en faire présent au Roy au jour des étrénes, suiuant la coûtume : *Falsum enim quidquid ipse cædísque factæ socii aduersus Admiratum confixerant : nec illum inuenta in thesauris ejus diademata sibi præparasse, sed Regi, vt eodem in Calendis Ianuarii Strenarum nomine, juxta consuetudinem ei transmitteret.* *Orderic. l. 4. p. 523. Geruas. Tilesb. apud Selden. ad Eadmer. p. 216. Hugo Falcand. de Sicil. Calam. p. 657.*

DES COVRS ET DES FESTES SOLENNELLES des Roys de France.

DISSERTATION V.

OVTRE ces Champs de Mars, ou de May, & ces assemblées générales, que nos Roys conuoquoient tous les ans pour les affaires publiques, ils en faisoient encore d'autres aux principales festes de l'année, où ils se faisoient voir à leurs peuples & aux étrangers, auec vne pompe & vne magnificence digne de la Majesté Royale. Ce qui fut pratiqué pareillement dés le commencement de la Monarchie Chrétienne. Car nous lisons dans nostre Histoire que Chilperic estant venu à Tours, y solennisa la feste de Pasques auec appareil : *Chilpericus — Toronis venit, ibique & dies sanctos Paschæ tenuit.* Eguinart témoigne que Pepin obserua les mémes cerémonies aux festes de Pasques & de Noël dans *Pour la page 20. Greg. Tur. l. 5. Hist. c. 1.*

Eguinardi Annal. A. 759. & seq. Id. in Carolo M. p. 102.

tout le cours de sa vie, ce qui fut continué par ses successeurs : Le méme Auteur écrit que Charlemagne auoit coûtume de parétre dans ces grandes festes reuétu d'habits de drap d'or, de brodequins brodez de perles, & des autres vétemens Royaux, auec la couronne sur la teste : *In festiuitatibus veste auro textâ, & calciamentis gemmatis, & fibulâ aureâ sagum astringente, diademate quoque ex auro, & gemmis ornatus incedebat.* Thegan fait la méme remarque de Louys le Debonnaire : *Nunquam aureo resplenduit indumento, nisi tantùm in summis festiuitatibus, sicut patres ejus solebant agere. Nihil illis diebus se induit præter camisiam, & feminalia nisi cum auro texta, lembo aureo, baltheo precinctus, & ense auro fulgente, ocreas aureas, & chlamydem auro textam, & coronam auream auro fulgentem in capite gestans, & baculum aureum in manu tenens.* Ie crois que ces deux Empereurs François voulurent imiter en cela ceux de Constantinople, qui auoient coûtume de se trouuer dans les Eglises aux grandes festes de l'année, reuétus de leurs habits Imperiaux, & auec la couronne sur la teste, ce que Theophanes nous apprend en la vie du grand Iustinian. Du moins il est constant que Charles le Chauue fils de Louys le Debonnaire, affecta particulierement de les imiter, ainsi que les Annales de Fulde rapportent : *Karolus Rex de Italiâ in Galliam rediens, nouos & insolitos habitus assumpsisse perhibetur. Nam talari Dalmaticâ indutus, & baltheo desuper accinctus pendente vsque ad pedes, necnon capite inuoluto serico velamine, ac diademate desuper imposito, Dominicis & festis diebus ad Ecclesiam procedere solebat. Omnem enim consuetudinem Regum Francorum contemnens, Græcas glorias optimas arbitrabatur.*

Thegan. c. 19. Annal. Met A. 837.

Theophan. p. 148. 196. Codin. de off. Annal. Fuld. A. 876.

Monach. Sangall. l. 1. c. 36.

Mais ces termes regardent la forme des vétemens & celle de la couronne. Car quant aux habits des François de ces siecles-là, le Moine de S. Gal en fait la description, & fait voir qu'ils estoient bien differents de ceux des Grecs. Dautant que nos Princes portoient alors au dessus de leurs habits, & de leur baudrier, vn manteau blanc, ou bleu, de forme quarrée, court par les côtez, & long deuant & derriere. *Vltimum habitus eorum erat pallium canum, vel saphirinum quadrangulum, duplex, sic formatum, vt cùm imponeretur humeris, ante & retro, pedes tangeret, de lateribus verò vix genua contegeret.* Tertullian parle en quelque endroit de ces manteaux quarrez, que les Grecs nomment τετράγωνα. C'est ainsi que Charlemagne est representé à Rome en l'Eglise de sainte Susanne, en vn tableau à la Mosaïque, où il est à genoux deuant S. Pierre, qui lui met entre les mains vn étendart bleu parsemé de roses rouges, auec ces caracteres audessus, †. D. N. CARVLO REX. de l'autre côté est le Pape Leon, auec ces mots, †. SCISSIMVS D. N. LEO PP. au dessus de la teste de S. Pierre, SCS PETRVS. au dessous de ses pieds, est le fragment de cette inscription, ... DONAS .... BICTO ...... IA. Cette forme de manteau s'est tousjours conseruée depuis ce temps-là en France. Manuel Comnene Empereur de Constantinople, estant à Antioche, voulant faire voir aux François qu'il n'estoit pas moins adroit qu'eux à manier la lance dans les Tournois, y parut à la Françoise, couuert d'vn manteau, qui estoit fendu par la droite, & attaché d'vne agraffe, afin d'auoir le bras libre pour combatre : χλαμύδα καθημμένος ἀριστερᾶς περὶ τὸν δέξιον ὦμον περονουμένην, καὶ ἀφιεῖσαν ἐλευθέραν τὴν χεῖρα κατὰ τὸ πόρπημα. De sorte que c'est cette espece de manteau, dont il est parlé au testament de S. Euerard Duc de Frioul, *Mantellum vnum de auro paratum, cum fibulâ aureâ.* Le Compte d'Estienne de la Fontaine Argentier du Roy de l'an 1351. décrit ainsi les manteaux de nos Roys, des Princes du Sang, & des Cheualiers : *pour* XX. *aulnes & demie de fin velluiau vermeil de fors, pour faire vne garnache, vn long mantel fendu à vn costé, & chaperon de meismes tout fourré d'Ermines pour le Roy à la derniere feste de l'Estoille, &c. pour fourrer vn surcot, vn mantel long fendu à vn costé, & chaperon de meismes, que le Roy ot d'vne escarlate vermeille, pour cause de ladite feste.* & ailleurs, *Pour le Duc d'Orliens, pour fourrer vn grand surcot, vn mantel fendu à vn costé, & chaperon de meismes, que ledit*

Tertull. de Pallio, & ibi Salmasius p. 56.

Nicet. Chon. in Man. l. 3. §. 3.

Vanderhaer Mir. &c.

En la Ch. des Compt. de Paris, Com. par M. de Vion.

Seigneur et d'vne escarlate vermeille. Ce manteau representoit le *Paludamentum* des Romains, & est encore entre les habits Royaux de nos Princes, d'où les Presidens à mortier du Parlement les ont empruntez. I'ay fait cette reflexion en passant à l'égard des manteaux des anciens François, acause que le Sire de Ioinuille remarque que le Roy de Nauarre parut *en cotte & en mantel* à la Cour solennelle que le Roy S. Louys tint à Saumur en l'an 1242.

Il est constant que non seulement les Roys de la seconde race ont solennisé les grandes festes auec ces ceremonies, & cét appareil, mais encore ceux de la troisiéme. Helgaud parle des Cours solennelles que le Roy Robert tint aux jours de Pasques en son Palais de Paris, où il fit des festins publics. Orderic Vital écrit que le Roy Philippes I. ayant esté excommunié acause de son mariage auec Bertrade de Montfort, cessa deslors de porter la couronne, & de se trouuer à ces festes solennelles: *Nunquam diadema portauit, nec purpuram induit, neque solennitatem aliquam regio more celebrauit*. Et quoy que le Roy S. Louys affecta la modestie dans ses habits, neantmoins il obserua tousjours dans ces occasions la bien-seance qui estoit requise à la dignité Royale: comme il fit en cette *Cour & Maison ouuerte*, qu'il tint à Saumur, où, au recit du Sire de Ioinuille, il fut vétu superbement, & où il ne se vit jamais tant d'habits de drap d'or. & quoy qu'il ne dise pas qu'il y parut la couronne sur la teste, cela est neantmoins à présumer, puisque le Roy de Nauarre, qui s'y trouua présent, y estoit *moult paré & aourné de drap d'or, en cotte & mantel, la cainture, fermail, & chappel d'or fin*. Nangis confirme cette magnificence de S. Louys, en ces termes: *In solennitatibus Regiis, & tam in quotidianis sumptibus domus suæ, quàm in Parlamentis & Congregationibus Militum & Baronum, sicut decebat Regiam dignitatem, liberaliter ac largiter se habebat, &c*. Ce qu'il semble auoir tiré de nostre Auteur: *Aux Parlemens & Etats qu'il tint à faire ses nouueaux establissemens, il faisoit tous seruir à sa Court les Seigneurs, Cheualiers, & autres, en plus grande abondance, & plus hautement, que jamais n'auoient fait ses predecesseurs*. Mais ce qui justifie que nos Roys portoient la couronne en ces occasions, est le testament de Philippes de Valois, qu'il fit au Bois de Vincennes le 2. de Iuillet l'an 1350. par lequel il donna à la Reyne Blanche de Nauarre sa femme tous ses joyaux, *exceptée tant seulement nostre couronne Royale, de laquelle nous auons vsé, ou accoustumé à vser en grands festes, ou en solennitez, & de laquelle nous vsâmes, & la portâmes à la Cheualerie de Iean nostre ainsné fils*, ce sont les termes du testament. C'est donc acause de la couronne que les Roys portoient sur la teste en ces grandes festes, que ces Cours solennelles sont appellées *Curiæ Coronatæ*, dans le titre de la Commune, qui fut accordée à la ville de Laon par le Roy Louys le Ieune l'an 1138. *Pro his igitur, & aliis beneficiis, quæ prædictis ciuibus regali benignitate contulimus, ipsius Pacis homines hanc nobis conuentionem habuerunt, quod exceptâ* CVRIA CORONATA, *siue expeditione, vel equitatu, tribus vicibus in anno singulas procurationes, si in ciuitatem venerimus, pro eis* XX^{m}. *libr. nobis persoluent*.

Helgald. in Rob. p. 66. 70

Orderic. l. 8. p. 699.

Nangius in S. Lud.

Ioinuille.

Reg. de Philipp. August. appart. à M. d'Herouual.

La Cour des Princes est tousjours remplie de Courtisans, & c'est assez de dire que le Roy est en vn lieu, pour inferer qu'il est frequenté d'vn grand nombre de personnes. Ce qui a fait dire à *Guntherus*:

Gunther. l. 4. Ligur. p. 97.

Non est magnorum cum paucis viuere Regum.
Quotlibet emittat, plures tamen Aula reseruat.
Nec Princeps latebras, nec sol desiderat vmbras:
Abscondat solem, qui vult abscondere Regem.
Siue noui veniant, seu qui venêre recedant,
Semper inexhaustâ celebratur Curia turbâ.

Toutefois les Roys ont choisi les occasions des festes solennelles, pour y faire parétre leur magnificence par le nombre des Seigneurs & des Prelats, qui y arriuoient de toutes parts pour composer leur Cour, par l'éclat de leurs habits, & de ceux des Officiers de la Maison Royale, par les splendides fe-

ſtins, les largeſſes & les liberalitez ; & enfin par les grandes cerémonies & particulierement celles des Cheualeries, qu'on reſeruoit pour ces jours-là. Ainſi c'eſt auec raiſon qu'on appelloit ces grandes aſſemblées, *Cours* * *plenieres*, * *ſolennelles*, * *publiques*, * *generales*, * *ouuertes*. La Chronique de Bertrand du Gueſclin :

Et toute ſa vaiſſelle faſſe amener droit là,
Pource que Cour plainiere ce dit tenir voudra.

Ils choiſiſſoient toûjours à cét effet vn de leurs Palais, ou quelque grande ville, capable de loger toute leur ſuite, comme les Annales d'Eguinhart, & les Auteurs font foy, & entre autres le méme *Guntherus*, en ces vers, parlant de l'Empereur Frederic I.

Inſtabat veneranda dies, qua Chriſtus in vnâ
Æqualis Deitate Patri, ſine temporis ortu,
Natus ab æterno, ſub tempore, temporis auctor
Cœlitus infuſâ voluit de Virgine naſci, &c.
Hunc celebrare diem digno meditatus honore
Cæſar, vbi illuſtrem legeret ſibi Curia ſedem,
Quæ poſſet pleno tot millia paſcere cornu,
Wormatiam petiit, &c.

** Monaſt. Angl. to. 2. p. 281. to. 1. p. 44. * To. 4. Spicil. p. 550. Goldaſt. to. 1. Conſtit. Imp. p. 366. 208. Thuvrocz. * W. Heda p. 334. 1. Edit. * Chr. Longipont. * Ioinuille. Gunther. l. 5. p. 110.*

Dans la ſeconde race de nos Roys, je ne remarque preſque que les Feſtes de Paſques & de Noël, où ils tinſſent ces aſſemblées : mais dans la troiſiéme il y en auoit d'autres. Vn titre du Roy Robert, par lequel il exempte le Monaſtere de S. Denys de ces Cours ſolennelles, y ajoûte les Feſtes des Roys, & de la Pentecoſte. Vn autre du Roy Louys le Gros de l'an 1133. eſt ainſi ſouſcrit, *Actum Sueſſioni Generali Curiâ Pentecoſtes coram Archiepiſcopis, & Epiſcopis, & coram optimatibus Regni noſtri.* Iues Eueſque de Chartres parle en l'vne de ſes epîtres de la Cour, *quæ Aurelianis in Natali Domini congreganda erat :* où il fait voir qu'on y traittoit des affaires publiques.

Eguinhart. Apud Doublet. p. 823. & in prob. Hiſt. Montmor. p. 9. Chr. Longip. p. 8. Iuo ep. 190.

Mais afin que les Princes du ſang, toute la Maiſon Royale, les Grands Officiers de la Couronne, & ceux de l'Hoſtel, ou de la Maiſon du Roy, y paruſſent auec éclat, les Roys leur faiſoient donner des habits ſuiuant le rang qu'ils tenoient, & qui eſtoient conuenables aux ſaiſons auſquelles ces Cours ſolennelles ſe celebroient : ces habits eſtoient appellez *liurées*, parce qu'ils ſe liuroient & ſe donnoient des deniers prouenans des coffres du Roy, & dans les Auteurs Latins * *Liberatæ*, & * *Liberationes* : & ſouuent *les nouuelles Robes*. * Mathieu Paris, *Appropinquante verò & imminente præclaræ Dominicæ Natiuitatis feſtiuitate, quâ mutatoria recentia, quæ vulgariter Nouas robas appellamus, Magnates ſuis domeſticis diſtribuere conſueuerunt*, &c. Il parle encore ailleurs en diuers endroits des robes de Noël. C'eſt delà qu'on dit que celui qui porte les liurées, ou les robes de quelque Seigneur, eſt cenſé eſtre de ſa maiſon. Les loix des Barons d'Eſcoce, *Dummodo non ſit perſona ſuſpecta, vtpote ſi fuerit tenens ſuus, vel de familiâ ſuâ, vel portans robas ſuas*, &c. Et aujourd'huy nous appellons *liurées* les habits des domeſtiques & des valets des Seigneurs, qui ſont ordinairement d'vne méme couleur, ainſi que *Corippus* décrit ceux de la ſuite de Iuſtin :

ætas quibus omnibus vna,
Par habitus, par forma fuit, veſtiſque rubebat
Concolor, atque auro lucebant cingula mundo.

Le Moine de S. Gal dit que l'Empereur Louys le Debonnaire faiſoit des préſens à ſes domeſtiques, & donnoit des habits à chacun d'eux, ſelon leurs qualitez : *Cunctis in Palatio miniſtrantibus, & in curiâ regiâ ſeruientibus, juxta ſingulorum perſonas donatiua largitus eſt : ita vt nobilioribus quibuſcumque, aut baltheos, aut flaſcilones, pretioſiſſimáque veſtimenta à latiſſimo imperio perlata, diſtribui juberet ; inferioribus verò ſaga Freſonica omnimodi coloris darentur.* Les Comptes d'Eſtienne de la Fontaine Argentier du Roy de l'an 1351. font mention de

*Compte de l'Hoſtel du Roy de l'an 1285. rapporté dans les Obſeru. Rigalt. & Meurſ. Gloſſ. V. λιβέριον. * V. Spelman. * Will. Malmeſb. l. 2. Hiſt. Nou. p. 178. Houed. p. 738. * Math. Paris A. 1243. Id. p. 143. 157. 172. 255. Quoniam attach. c. 13. §. 2. Coripp. l. 4. de laud. Iuſtini p. 57. Mon. Sangall. l. 2. c. 41.*

des liurées qui se donnoient à la Maison du Roy, aux festes de Noël, de la Chandeleur, de la Pentecoste, de la my-Aoust, & de la Toussains, & nous apprennent qu'elles se donnoient aux Reynes, aux Princes du Sang, aux Officiers de la Couronne, aux Cheualiers de l'Hostel, qui sont nommez vulgairement *les Cheualiers du Roy*, & généralement à tous les Officiers de la Maison du Roy, & encore à ceux qui estoient faits Cheualiers par le Roy en ces solennitez. On appelloit encore ces liurées *Manteaux*, & en Latin *Pallia*, parce qu'aux vns on donnoit des manteaux, aux autres des robes. Vn Compte du Trésor de l'an 1300. *Pallia Militum de termino Pentecost.* &c. *Pallia Clericorum*, &c. *Roba Valletorum & aliorum hospitii*, &c. En vne Ordonnance de Charles V. de l'an 1364. pour le Parlement : *Wadia & Pallia*. Vne autre de Charles VII. pour les Officiers du Parlement du 24. de Feur. 1439. porte que les Présidens, les Conseillers, les Greffiers, & les Notaires du Parlement seront payez de leurs gages & de leurs Manteaux par *debentur*. Ce droit de Manteaux appartenoit pareillement aux Maîtres des Requétes, aux Maîtres des Comptes, & aux Tréforiers de France, comme on peut recueillir de la lecture des anciennes Ordonnances. Cela ne fut pas particulier à nos François, puisque nous lisons dans le Code Theodosien que cette coûtume fut encore pratiquée par les Empereurs d'Orient, qui donnoient des habits aux Officiers de leur Palais : *Olim statuimus, vt vltra definitas dignitates nullus nec annonas, nec strenas perciperet. Sed quia plerosque de diuersis Palatinis Officiis sub occasione indepti honoris strenas & vestes, cateraque solennia vltra statutum numerum percepisse cognouimus, & id quod ex superfluo prabitum est exigi facias, & deinceps vltra statutas dignitates nihil praberi permittas.* Ces étreines, qui estoient données aux Officiers, furent depuis appellées *Roga*.

Communiqué par M. d'Herouval.

Ordon. Barbines fol. 54.

L. 11. C. Th. de Palatin. Sacrar. Largit.

Luithpr. V. Meursi Gloss.

Helgaud, le Sire de Ioinuille, & les autres Auteurs remarquent encore qu'à ces Festes solemnelles il se faisoit des festins publics, où les Roys mangeoient en présence de toute leur suite, & y estoient seruis par les Grands Officiers de la Couronne, & de l'Hostel, chacun selon la fonction de sa charge. Il y auoit auec cela les diuertissemens des *Menestrels*, ou des Menétriers. Sous ce nom estoient compris ceux qui joüoient *des Naquaires, du demy-Canon, du Cornet, de la Guiterne Latine, de la Fluste Behaigne*, (Bohemiene) *de la Trompette, de la Guiterne Moresche, & de la Vieille*, qui sont tous nommez dans vn Compte de l'Hostel du Duc de Normandie & de Guienne de l'an 1348. Il y auoit encore des farceurs, des Jongleurs (*joculatores*) & des plaisantins, qui diuertissoient les compagnies par leurs faceties & par leurs comedies, pour l'entretien desquels les Roys, les Princes, & les simples Seigneurs faisoient de si prodigieuses dépenses, qu'elles ont donné lieu à Lambert d'*Ardres*, & au Cardinal Iacques *de Vitry*, d'inuectiuer contre ces superfluitez de leur temps, qui auoient ruiné des familles entieres. Ce que S. Augustin auoit fait auant eux, en ces termes : *Donare res suas histrionibus, vitium est immane, non virtus. Illa sanies Roma recepta, & fauoribus aucta, tandem collabefecit bonos mores, & ciuitates perdidit, coëgitque Imperatores sæpius eos expellere.* Les Annales de France justifient encore que les Menétriers & les farceurs estoient appellez à ces Cours solennelles, lorsqu'elles parlent de Louys le Debonnaire : *Nunquam in risu exaltauit vocem suam, nec quando in summis festiuitatibus ad lætitiam populi procedebant Thymelici, scurræ, & mimi, cum Coraulis & Citharistis ad mensam coram eo*, &c. Ils sont appellez *Ministrels*, ou *Ministelli, quasi parui Ministri*, c'est à dire les petits Officiers de l'Hostel du Roy.

Iac. de Vitriaco in Hist. occid. l. 2. c. 3.

Lambert. Ard. p. 147.

D. Aug. tract. 100. in Io. cap. 6.

Annal. Fr. Met. A. 873.

Mais ce qui faisoit particulierement parétre la magnificence des Princes en ces occasions, estoient les liberalitez qu'ils exerçoient à l'endroit de leurs principaux Officiers, leur donnant diuers joyaux, & particulierement ceux qu'ils portoient sur leurs habits. Mathieu Paris, *Eodem celeberrimo festo* (*Natalis Dominici*) *licèt omnes prædecessores sui indumenta Regalia, & jocalia pretiosa consueuissent ab antiquo distribuere, ipse tamen Rex — nulla penitus Militibus distri-*

Math. Paris A. 1251. p. 540.

buit, vel Familiaribus. Enfin comme les anciens Empereurs & les Consuls de Rome & de Constantinople, lorsqu'ils prenoient possession de leurs dignitez faisoient répandre quantité de piéces d'or & d'argent, que les Auteurs Latins appellent *Missilia*, & les Grecs *ὑπάτια* : ainsi nos Roys faisoient crier *Largesse* par leurs Roys d'armes, & leurs Heraux, durant les festins, chacun d'eux tenans en la main de grands *Hanaps*, ou de grandes couppes, remplis de toute sorte de monnoyes, qu'ils jettoient dans le peuple. Le Compte de Guillaume Charrier Receueur Général des Finances, qui commence en l'an 1422. confirme ceci en ces termes : *A Touraine & Pontoise Heraux du Roy, la somme de 41. ll. 6. s. en 30. escus d'or, à eux donnée par ledit Seigneur au mois de May 1448. tant pour eux, que pour autres Heraux, Poursuiuans, Menestrels, & Trompetes, pour auoir le jour de la Pentecoste oudit an crié* LARGESSE *deuant sa personne, ainsi qu'il est accoustumé.* Comme encore le quatriéme Comte de Mathieu Beauuarlet Receueur Général des Finances de Languedoc, qui commence au premier d'Octobre 1452. *A Pontoise, Berry, & Guyenne Heraux du Roy pour auoir crié* LARGESSE *au disner dudit Seigneur le jour & feste de Toussains, ainsi qu'il est accoustumé de faire.*

En la Ch. des Comp. de Paris, Com. par M. de Herouual.

La forme de crier & de publier ces largesses par les Roys d'armes dans ces festes solennelles, est ainsi décrite par vn Heraud qui viuoit sous Henry VI. Roy d'Angleterre, en son Traité MS. du deuoir & de l'office des Herauds, & des Poursuiuans d'Armes. *Aprés Heraulx & Poursuiuans doiuent cognoistre quand ils sont deuers les Princes & Grands Seigneurs, comme ils doiuent crier leur Largesses, lesquelles se crient aux grans Festes : & se doit la largesse crier quand ils sont à disner, quand le segont Cours & Entremais sont seruis. Et doit le Grand Maistre d'Hostel en vne aumuche ou sachet honnorable appeller le Roy d'armes, Mareschal, ou Herauld, ou Poursuiuant le plus notable en l'absence de Herault, & luy dire, Vecy que Monseigneur ou le Prince vous presente. Et deuant sa table doit crier, Largesse, Largesse, Largesse, & prendre garde de quel estat il est, & selon les salutations cy-dessus escrites, selon l'estat de quoy est celuy qui fait la feste en la maniere de la salutation qui luy est deuë, doit nommer aprés, Largesse de tres, &c. auec les titres de la Seigneurie dont les Heraux au deuant doiuent estre informez, & par prenant garde en cette maniere, apaine peuuent faillir. Et aprés quand il a crié, tous Heraux & Poursuiuans doiuent crier aprés luy, Largesse, sans dire autre chose, & en plusieurs lieux, au long de la salle, ou palais, doit estre fait en telle maniere que chascun l'oe, &c. Et pour mieux faire entendre Cris de Largesse, en sera mis deux cy-aprés, l'vn pour l'Empereur, l'autre pour le Roy, &c. Largesse de Ferry le tres-haut des haults de tous Princes, Empereur Auguste Roy des Romains, & Duc en Autriche Largesse, Largesse, Largesse. Et au premier se doit crier trois fois, & en la fin tous les Herauds le doiuent crier & poursuiure tous ensemble seulement Largesse, &c. Largesse, Largesse, Largesse de Henry par la grace de Dieu tres-haut & tres-Chrestien & tres-puissant Roy Franc des François & Anglois, Seigneur d'Irlande, Largesse, Largesse, Largesse, &c.* Thomas Milles Auteur Anglois écrit qu'encore à present en Angleterre on fait les cris de *Largesse*, en François : ce qui est confirmé par le Céremonial, lorsqu'il parle de l'entreueuë du Roy François I. & d'Henry VIII. Roy d'Angleterre entre Guines & Ardres l'an 1520.

Thomas Milles de Nobilit. Polit. p. 59. 72. 109.
Ceremon. de Fr. to. 2. p. 742.

L'vsage de ces festes Royales, car c'est ainsi que Mathieu Paris les appelle, (*Regalia festa*) fut introduit en Angleterre par Guillaume le Bâtard, aprés qu'il eut conquis ce Royaume. Orderic Vital, *Inter bella Guillelmus ex ciuitate Guenta jubet afferri Coronam, aliáque ornamenta regalia & vasa, & dimisso exercitu in castris, Eboracum venit, ibique Natale Saluatoris nostri concelebrat.* Guillaume de Malmesbury écrit la méme chose de lui en ces termes : *Conuiuia in præcipuis festiuitatibus sumptuosa & magnifica inibat. Natale Domini apud Glocestriam, Pascha apud Wintoniam, Pentecostem apud Westmonasterium agens quotannis, quibus in Angliâ morari liceret : omnes eò cujuscumque professionis Magnates Regium edictum accersebat, vt exterarum gentium legati speciem multitudinis, appa-*

Math. Paris A. 1135. p. 51.
Order. l. 4. p. 515.
Will. Malmesb. l. 3. p. 112.

túmque deliciarum mirarentur, nec vllo tempore comior, aut indulgendi facilior erat, vt qui aduenerant largitatem ejus cum diuitiis conquadrare vbique gentium jactitarent. Les Annales de France nous font voir en quelques endroits, que nos Roys de la seconde race choisissoient pareillement ces occasions, pour receuoir les Ambassadeurs étrangers.

Guillaume le Roux fils & successeur de Guillaume le Bâtard, continua ces festes solennelles. Le Roy Henry I. les celebra pareillement auec de grandes magnificences. Eadmer, qui rend ce témoignage de lui, appelle ces jours de solennitez, *les jours de la Couronne du Roy*, parce qu'il la portoit en ces occasions. *In subsequenti festiuitate Pentecostes Rex Henricus Curiam suam Londoniæ in magnâ gloriâ, & diuite apparatu celebrauit, qui transactis* CORONÆ *suæ festiuioribus diebus, cœpit agere cum Episcopis & regni Principibus, quid esset agendum.* Il nous apprend encore que les Roys se faisoient mettre la couronne sur la teste par l'Archeuesque, ou l'Euesque le plus qualifié, à la Messe, qui se disoit le jour de la feste. *In sequenti Natiuitate Domini Christi Regnum Angliæ ad Curiam Regis Lundoniæ pro more conuenit, & magna solennitas habita est, atque sublimis. Ipsâ die Archiepiscopus Eboracensis, se loco Primatis Cantuariensis Regem coronaturum, & Missam sperans celebraturum, ad id animo paratum se exhibuit. Cui Episcopus Lundoniensis non acquiescens coronam capiti Regis imposuit, eúmque per dexteram induxit Ecclesiæ, & officium diei percelebrauit.* Et ailleurs il raconte comme lorsqu'Henry épousa Alix de Brabant sa seconde femme, Raoul Archeuéque de Cantorbery, qui auoit le droit de couronner le Roy d'Angleterre, aprés auoir commencé la Messe, l'ayant apperceu auec la couronne dans son siége, quitta l'autel, & vint lui demander, qui la luy auoit mise sur la teste, & ensuite il l'obligea de la tirer. Mais les Barons firent tant enuers lui, qu'il la luy rendit. Ces Cours solennelles cesserent en Angleterre sous le regne du Roy Estienne, qui fut obligé d'en abandonner l'vsage, acause des grandes guerres qu'il eut sur les bras, & parce que de son temps tous les trésors du Royaume furent épuisez. Guillaume de Malmesbury, parlant de Guillaume le Bâtard: *Quem morem conuiuandi primus successor obstinatè tenuit, tertius omisit.* Ce qui est encore témoigné par les Historiens Anglois, & entre autres par Henry d'Huntindon, *Curiæ solennes, & ornatus regii schematis ab antiquâ serie descendens prorsus euanuerunt.* Mais Henry II. son successeur les rétablit, Roger de Houeden remarquant qu'il se fit couronner jusques à trois fois auec la Reyne Eleonor sa femme, & qu'à la troisiéme fois en vne feste de Pasques, l'vn & l'autre estant venus à l'offrande, y quitterent leurs couronnes, & les mirent sur l'autel, *vouentes Deo, quòd nunquam in vitâ suâ de cætero coronarentur.* Ce que j'interprete de ces Cours solennelles. Le Roy Iean en l'an 1201. *Celebrauit Natale Domini apud* Guildenford, *vbi multa Militibus suis festiua distribuit indumenta.* & au jour de Pasques suiuant estant venu à Cantorbery, *ibidem die Paschæ cum Reginâ suâ coronam portauit.* Mathieu de Westminster dit qu'Henry III. celebra pareillement ces festes auec appareil en l'an 1249.. à Westminster, *Vbi cum dapsili valde conuiuio, vt solet, dies transegit Natalitios, cum multitudine Nobilium copiosâ.* Et en l'en 1253. il remarque qu'à vne feste qu'il tint à Wincestre à Noël, les habitans de cette ville, *juxta ritum tantæ solennitatis fecerunt (Regi) xenium nobilissimum.* Ce qui sert encore pour justifier qu'en ces occasions les Roys receuoient des presens de leurs sujets, & que les habitans des villes où ces festes se solennisoient estoient tenus de contribuer à vne partie des dépenses: ce qui est exprimé dans le titre de la Commune de Laon, dont j'ay fait mention. Edoüard I. les mit aussi en vsage, au recit de Thomas de Walsingham, *Rex verò Bristoliam veniens, ibique festum Dominicæ Natiuitatis tenuit eo anno.* Comme aussi Edoüard II. suiuant le méme Auteur, *Rex iter versus insulam Eliensem arripuit, vbi solennitatem Paschalem tenuit nobiliter, & festiuè.* Où il faut remarquer ces termes de *tenir feste*, qui estoit vne expression Françoise: Guillaume Guiart en l'an 1202. parlant de Philippes Auguste:

Eadmer l. 4. Hist. Nouor. p. 101. *Id. l. 2. vita S. Anselmi Cant. c. 3.* *Id. p. 105.* *Lib. 6. p. 137* *Rog. Houed. part. 2. p. 491.* *Henric. Huntind. l. 8. p. 390.* *Rob. de Monte A. 1139.* *Gesta Steph. Reg.* *Math. Paris p. 53.* *Rog. Houed. part. 2. p. 491.* *Math. west. A. 1101.* *Math. West. A. 1249. 1253.* *Th. Walsingh. p. 12.* *Id. p. 104.*

Tint li Rois leans vne feste,
Où moult dépendi grant richece.

Addit. ad Vuill. Gemet. p. 317.

Reg. Bigorr. fol. 13.

Tabular. Vindoc. fol. 150.

Monaster. Angl. to. 1. p. 44.

Ib. to. 2. p. 281.

Cart. de Valoires.

Tabular. Pinconiense p. 57.

Les grands Seigneurs ont aussi affecté à l'exemple des Souuerains de tenir leurs Cours solennelles aux grandes festes de l'année. Vn ancien Auteur dit que Richard II. Duc de Normandie, auoit coûtume de tenir sa Cour aux festes de Pasques au Monastere de Fescan, qui auoit esté bâti par son pere: *Ibi erat solitus ferè omni tempore suam Curiam in Paschali solennitate tenere.* Il est souuent parlé des Cours plenieres des Seigneurs dans les titres, particulierement dans vn de Pierre Comte de Bigorre, qui porte ces mots: *Curia namque ibi erat magna & plenaria.* Mais je crois que ces Cours plenieres estoient des assemblées des Pairs de fief, & où le Seigneur se trouuoit, dans lesquelles on decidoit & on jugeoit les differents des fiéuez. Il y a au Cartulaire de Vendôme vn jugement rendu *plenariâ Curiâ vidente.* Aussi cette Cour pleniere estoit vne dépendance des grands fiefs, & qui estoit accordée par le Prince. Guillaume le Bâtard la donna à l'Eglise de Dunelme: *Et vt Curiam suam plenariam, & Vrech in terrâ suâ liberè, & quietè in perpetuum habeant, concedo & confirmo.* Il se trouue vne autre Charte d'Henry III. aussi Roy d'Angleterre pour le Prioré de Repindon au Comté de Derby, qui porte de semblables termes, *Et Curiam suam plenariam, præterquam de furtis, & de hominibus Comitis,* &c. Ce qui fait voir que ces Cours plenieres des Seigneurs regardoient pour l'ordinaire leur justice & la connoissance des cas qui en dépendent. Il y a au Cartulaire de l'Abbaye de Valoires, au Diocese d'Amiens, vn titre d'Enguerrand Vicomte de Pont de Remy de l'an 1274. par lequel l'Abbé & les Moines de ce Monastere reconnoissent qu'ils sont obligez de le loger, & sa suite dans les maisons qui leur appartiennent dans Abbeuille, le jour de la Pentecoste, & les trois suiuans, & de lui fournir des estables, deux charetes de fourage, des cuisines, des tables, & des napes, au cas que le Comte de Pontieu l'obligeât de venir à Abbeuille, lorsqu'il y tiendroit sa Cour. Ce qui fait voir que les vassaux estoient obligez à raison de leurs fiefs de se trouuer aux Cours solennelles de leurs Seigneurs. Conformément à cét vsage, j'ay leu vn autre titre de Renaud d'Amiens Cheualier Seigneur de Vinacourt, de l'an 1210. par lequel il reconnoît qu'il est homme lige d'Enguerrand Seigneur de Pinquegny, & qu'il luy doit six semaines de seruice au méme lieu auec armes, à ses propres dépens, s'il en a besoin pour sa guerre. Puis ajoûte ces mots, *Et si dictus Vicedominus me pro festo faciendo summonuerit, ego cum vxore meâ per octo dies secum ad custum meum debeo remanere,* &c. Par vn autre aueu de l'an 1280. Dreux d'Amiens Seigneur de Vinacourt, reconnoît qu'il doit *huit jours de stages, & huit jours de feste* au Vidame d'Amiens; où il est à remarquer que ce qui est icy appellé *festum*, est appellé dans vn autre titre du méme Enguerrand de l'an 1218. *dies hastiludii*, & dans vn autre de Iean Vidame d'Amiens de l'an 1271. *le jour du Bouhordeis,* parce qu'en ces jours-là on faisoit des *Behourds*, des Tournois, & des Ioustes. Et afin que ces assemblées fussent plus celebres, les Seigneurs obligeoient, ainsi que j'ay dit, leurs vassaux de s'y trouuer à leurs dépens, & leur enuoioient faire les *semonces* à cét effet. Mais parce que la matiere des Tournois & des *Behourds* est curieuse, & que leur origine est peu connuë, je prendray icy occasion d'en faire quelques Dissertations, qui ne sçauroient estre qu'agreables, puisqu'elles en découuriront la source, & en feront voir l'vsage, & les abus.

M. de Boissieu au Traité des Droits Seig. ch. 4.

Non seulement les vassaux estoient tenus de se trouuer aux Festes de leurs Seigneurs, mais encore ils y estoient obligez à quelques deuoirs particuliers suiuant les conditions des infeodations. Dans vn acte passé l'an 1340. Humbert Dauphin donne à Aynard de Clermont la terre de Clermont en Trieues, auec le titre de Vicomté, à la charge que lorsque le Dauphin, ou son fils aîné seroit fait Cheualier, le Vicomte porteroit l'espée deuant luy, & qu'aux jours de Cheualerie & de mariage, il seruiroit à cheual, ou à pied, selon que la FESTE le requerroit, pour raison dequoy il prendroit deux plats & quatre

assietes d'argent de seize marcs, & si la Feste duroit plus d'vn jour, vn plat de quatre ou cinq marcs chaque jour.

DE L'ORIGINE ET DE L'VSAGE des Tournois.

Pour la page 20.

DISSERTATION VI.

TOVS les peuples qui ont aimé la guerre, & qui en ont fait le principal but de leur gloire, ont tâché de s'y rendre adroits par les exercices militaires, Ils ont crû qu'ils ne deuoient pas s'engager d'abord dans les combats, sans en auoir appris les maximes & les regles. Ils ont voulu former leurs soldats, & leur apprendre à manier les armes, auant que de les employer contre leurs ennemis : *Ars enim bellandi, si non præluditur, cùm necessaria fuerit, non habetur,* dit Cassiodore. C'est pour cette raison que S. Isidore écrit que les Goths, qui estoient estimez grands guerriers, *in armorum artibus spectabiles,* auoient coûtume de s'exercer par des combats innocens : *Exercere enim sese telis, ac prælitis præludere maximè diligunt, ludorum certamina vsu quotidiano gerunt.*

Cassiod. l. 1. ep. 40. Isid. in Hist. Goth. init. Roder. Tolet. l. 1. Hist. Hisp. c. 9.

Les François qui ont esté effectiuement les plus belliqueux d'entre toutes les nations, les ont aussi cultiuez plus que les autres. Ce sont eux qui sont les inuenteurs des Tournois & des Ioustes, qu'ils n'ont mis en vsage, que pour tenir les Gentilshommes en haleine, & pour les préparer pour les combats. Ce qui a fait dire à vn Poëte de ce temps :

Ante homines domuisse feras Gens Gallica ab olim
Sanxit, & ad duros belli armorúmque labores,
Exercere domi rigidæ præludia pugnæ.

R. P. Leo B. Ord. FF. Minor. in Paneg. Ludou. XIV. edito A. 1666.

Et comme les Tournois ne furent inuentez que pour exercer les jeunes Gentilshommes; c'est pour cela qu'ils sont appellez par Thomas de Walsingham *Ludi militares,* par Roger de Howeden *Militaria exercitia,* par Lambert d'Ardres *Gladiaturæ,* par l'Auteur de l'Histoire de Hierusalem *Imaginariæ bellorum prolusiones,* & enfin par Guillaume de Neubourg, *Meditationes militares, armorum exercitia, belli præludia, quæ nullo interueniente odio, sed pro solo exercitio, atque ostentatione virium fiebant.*

Walsingh. p. 44. Rog. Houed. W. Neubrig. l. 5. c. 4. Lamb. Ard. p. 13. Hist. Hierosol. A. 1177.

Alexandre Necham, *Lazius,* Chifflet, & autres Auteurs estiment que le nom, aussi bien que l'origine des Tournois, vient de ces Courses de cheuaux des anciens, qui sont nommiez *Trojæ,* & *Trojani Ludi,* & qui furent inuentez premierement par Enée, lorsqu'il fit inhumer Anchise son pere dans la Sicile, d'où ces Courses passerent ensuite chez les Romains. On ne peut pas douter que ces jeux Troyens n'ayent beaucoup de rapport auec les Tournois, comme on peut recueillir de la description que Virgile nous en a donnée : car ils ne consistoient pas dans de simples courses de cheuaux, comme le P. d'Outreman a écrit, puisque Virgile témoigne assez le contraire par ces vers :

—pugnæque cient simulachra sub armis,
Et nunc terga fugæ mandant, nunc spicula vertunt
Infensi : factâ pariter nunc pace feruntur.

Al. Necham. Laz. l. 10. Côm. de Rep. Rom. c. 2. Chifflet. in Vesont. 1. part. c. 31. Lud. d'Orleans ad Tacit. l. 11. p. 578. Virgil. l. 5. Æneid. Sueton in Iul. & Aug. Xiphilin. Papias. Doutreman. in CP. Bulg. lib. 1. c. 11. §. 6.

Il est constant toutefois, qu'il se faisoit d'autres exercices dans les Tournois & d'autres combats. Il est mémes probable que le nom de Tournois ne vient pas de *Troja, quasi Trojamentum,* comme les Auteurs, que je viens de nommer, ont écrit, mais plûtot du mot François *Tourner,* qui signifie marcher, ou courir en rond. C'est ainsi que *Papias* interprete ce mot de *Tornat, in gyrum mittit.* Terme qui ne semble pas nouueau, puisque Paul Diacre & l'Empereur Maurice en ses Tactiques nous apprennent que celui de *Torna* estoit en

Paul. Diac. Hist. Misc. Mauric. in Tactic.

vſage dans les combats, pour obliger les ſoldats à *tourner* aux occaſions qui ſe preſentoient. Auſſi pluſieurs eſtiment que ces femmes qui ſont appellées *Tornatrices* dans Hincmar, ont ce nom, acauſe qu'elles danſoient en rond. C'eſt encore de là que nos anciens François ont emprunté le mot de *Returnar*, qui ſe trouue dans le traité de Paix d'entre Louys & Charles le Chauue ſon frere, & de *Retornare* dans les Capitulaires du méme Charles le Chauue, qui eſt à préſent commun parmy nous, pour *reuenir de quelque endroit*.

Hincmar. to. 1. p. 718. Cap. 3. diſt. 5. de conſecr. Nithard. l. 3. Capit. Car. C. tit. 16. §. 14.

Ces exercices militaires ont eſté en vſage parmy nos premiers François: du moins Nithard nous apprend qu'ils eſtoient connus ſous la ſeconde race de nos Roys. Car décriuant l'entreueuë de Louys Roy d'Alemagne & de Charles le Chauue Roy de France en la ville de Strasbourg, & racontant comme ils ſe donnerent toutes les marques d'vne amitié reciproque, il ajoûte que pour rendre cette aſſemblée plus ſolennelle, il ſe fit des combats à cheual entre les Gentilshommes de la ſuite des deux Princes, pour donner des preuues de leur adreſſe dans les armes : *Ludos etiam hoc ordine ſæpe causâ exercitii frequentabant. Conueniebant autem quocumque congruum ſpectaculo videbatur: & ſubſiſtente hinc omni multitudine, primùm pari numero Saxonorum, Waſconorum, Auſtraſiorum, Britannorum, ex vtraque parte, veluti ſibi inuicem aduerſari vellent, alter in alterum veloci curſu ruebat; hinc pars terga verſa vmbonibus ad ſocios inſectantes euadere ſe velle ſimulabant. At verſâ vice iterùm illos, quos fugiebant, perſequi ſtudebant : donec nouiſſimè vtrique Reges cum omni juuentute, ingenti clamore, equis emiſſis, haſtilia criſpantes exiliunt, & nunc his, nunc illis terga dantibus, inſiſtunt. Erátque res digna pro tantâ Nobilitate, nec & moderatione, digna ſpectaculo. Non enim quiſpiam in tantâ multitudine ac diuerſitate generis, vti ſæpe inter pauciſſimos, & notos contingere ſolet, alicui, aut læſionis, aut vituperii quippiam inferre audebat.* On ne peut pas reuoquer en doute, aprés ce paſſage, que les Tournois ne ſe ſoient faits deuant la troiſiéme race de nos Roys.

Nithard. l. 3. Hiſt. p. 375.

Cependant les anciennes Chroniques en attribuent l'inuention à Geoffroy Seigneur de Preuilly, qui fut pere d'vn autre Geoffroy, qui donna l'origine aux Comtes de Vendôme. Celle de Tours rend ce témoignage de lui : *Anno 1066. Gaufridus de Pruliaco, qui Torneamenta inuenit, apud Andegauum occiditur.* Et celle de S. Martin de Tours : *Anno Henrici Imp. 7. & Philippi Regis 6. fuit proditio apud Andegauum, Gaufridus de Pruliaco & alii Barones occiſi ſunt. Hic Gaufridus de Pruliaco Torneamenta inuenit.* D'autre part nous liſons dans Lambert d'Ardres que Raoul Comte de Guines, fils du Comte Ardolphe, eſtant venu en France pour y frequenter les Tournois, reçut dans vn de ces combats vn coup mortel, qui lui fit perdre la vie. Or Raoul viuoit auant Geoffroy de Preuilly: car le méme Auteur écrit qu'Euſtache ſon fils ayant appris la mort de ſon pere, vint auſſi-tôt en Flandres, & fit hommage de ſon Comté au Comte Baudoüin le Barbu, qui tint le Comté de Flandres depuis l'an 989. juſques en l'an 1034.

Chr. Tur. A. 1066. Chr. S. Martini Turon. A. DuCheſne en l'Hiſt. des Chaſteigners. Lamb. Ard. p. 13.

De ſorte que j'eſtime que ce Seigneur n'inuenta pas ces combats & ces exercices militaires, mais qu'il fut le premier qui en dreſſa les loix & les regles, & mémes qui en rendit la pratique plus commune & plus fréquente. Ce qui eſt d'autant plus probable, que nous ne liſons pas le mot de Tournoy auant ce temps-là. D'ailleurs la pluſpart des Ecriuains étrangers reconnoiſſent ingenuëment que les Tournois eſtoient particuliers aux François. C'eſt pourquoy ils ſont appellez par Mathieu Paris *Conflictus Gallici*, les combats ordinaires des François, en ce paſſage : *Henricus Rex Anglorum junior mare tranſiens in* CONFLICTIBVS GALLICIS, *& profuſioribus expenſis, triennium peregit, regiáque Majeſtate prorſus depoſitâ, totus eſt de Rege tranſlatus in Militem, & flexis in gyrum frenis, in variis congreſſionibus triumphum reportans, ſui nominis famam circumquaque reſperſit.* Raoul de Coggeshall en ſa Chronique Manuſcrite rend le méme témoignage, écriuant que Geoffroy de Mandeuille

Math. Paris A. 1179. p. 95.

Radulf. Coggesh. in Chr. MS.

mourut en la ville de Londres, d'vne blessure qu'il reçût, *dum* MORE FRANCORVM, *cum hastis, vel contis, se se cursim equitantes vicissim impeterent.*

Aussi les Auteurs ont remarqué que les François ont esté adroits en ces exercices plus que les autres nations. Le Comte Baltazar de Castillon en son Courtisan parle de cette adresse de nostre nation. *Nel Torneare, tener vn passo, combatere vna sbarra.* & comme la lance estoit la principale arme, dont on se seruoit en cette sorte de combat, ils y ont tousjours excellé : ce qui a donné sujet à Foucher de Chartres de dire qu'ils estoient *probissimi bellatores, & mirabiles de lanceis percussores.* Albert d'Aix fait vne description de leurs lances: & Anne Comnene, Nicetas, & *Cinnamus* rendent cét honneur à la Noblesse Françoise d'auoir eu vne adresse toute particuliere pour les manier, & pour s'en seruir dans les occasions.

Balth. Cast. nel. Corteg. l. 1.

Fulcher. Carnot. l. 2. c. 41.

Alb. Aq. l. 4. c. 6.

Anna Com. in Alex. p. 171. 172. 207. 277. 445. 469.

Les Anglois emprunterent des François l'vsage des Tournois, qui ne commencerent à estre connus d'eux, que sous le regne du Roy Estienne, *Cùm per ejus indecentem mollitiem nullus esset publicæ vigor disciplinæ*, ainsi que Guillaume de Neubourg écrit. Car alors, & sous le regne du Roy Henry II. qui succéda à Estienne, les Anglois *Tyronum exercitiis in Angliâ prorsus inhibitis, qui fortè armorum affectantes gloriam exerceri volebant, transfretantes in terrarum exercebantur confiniis.* Roger de Howeden & Brompton confirment cette remarque, racontant que Geoffroy Comte de Bretagne ayant esté fait Cheualier par le Roy Henry II. son pere, passa de l'Angleterre en Normandie, & que dans les confins de cette prouince & de celles de France, il se trouua dans les Tournois, où il eut la satisfaction de se voir rangé au nombre des Cheualiers qui excelloient dans ces sortes de combats. Mais le Roy Richard fut le premier qui en introduisit la pratique dans l'Angleterre. Car cét illustre Prince considerant que les François estoient d'autant plus vaillans, qu'ils estoient exercez, *tanto esse acriores, quanto exercitatiores atque instructiores, sui quoque Regni Milites in propriis finibus exerceri voluit, vt ex bellorum solenni prælудio, verorum addiscerent artem vsúmque bellorum, nec insultarent Galli Anglis Militibus, tanquam rudibus & minùs gnaris.* Mathieu Paris dit la méme chose, ce qu'il semble rapporter à l'an 1194. *Eodem tempore Rex Richardus in Angliam transiens, statim per loca certa Torneamenta fieri, hac fortassis inductus ratione, vt Milites Regni vtriusque concurrentes vires suas flexis in gyrum frenis experirentur: vt si bellum aduersus Crucis inimicos, vel etiam finitimos mouere decernerent, agiliores ad prælium, & exercitatiores redderentur.* Mais ce grand Roy est blâmé de ce que voiant l'ardeur extraordinaire que les siens auoient pour se trouuer à ces exercices militaires, il en prit occasion pour leuer de l'argent sur ceux qui voudroient y aller: *Rege id decernente, & à singulis qui exerceri vellent indictæ pecuniæ modulum exigente.*

Nicet. in Man. l. 3. c. 3.

Cinn. l. 2.

Will. Neub. l. 5. c. 4.

Roger Howed. & Brompt. A. 1177.

Will. Neub. loco cit.

Math. Par. A. 1194.

Math. Westm. A. 1194.

Id. Neubrig.

Brompton. p. 1261.

Les Alemans ne mirent pareillement les Tournois en vsage, qu'aprés qu'ils les eurent receûs des François. Ie sçay bien que *Modius* en fait l'origine beaucoup plus ancienne en ces pays-là, nous ayant donné des Tournois qui furent celebrez en Alemagne long-temps auant Geoffroy de Preuilly. Mais aussi ceux qui sont tant soit peu versez dans l'Histoire, n'ignorent pas que ce liure est remply de fables, & il faut auoüer que son Auteur a passé les bornes de l'impudence, lorsqu'il nous a donné vn Antoine Marquis de Pont à Mouçon, Claude Comte de Tolose, Paul Duc de Bar, Ligore Comte de Bourgogne, Sigismond Comte d'Alençon, Louys Comte d'Armagnac, Philippes Comte d'Artois, Antoine Comte de Boulogne, & autres Princes imaginaires, qui se trouuerent, à ce qu'il dit, auec l'Empereur Henry I. en la guerre contre les Hongrois. Il est bien vray que Munster a écrit que les Tournois commencérent à paroître dans l'Alemagne en l'an 1036. en laquelle année il s'en fit vn dans la ville de Magdebourg. Que si ce qu'il dit est veritable, cela se fit au méme temps que Geoffroy de Preuilly les inuenta, n'estant pas hors de probabilité de croire

Fr. Modius in Pandect. Triumph.

A. Fauyn. l. 10. du Theatre d'Honneur.

Id. Modius to. 2. l. 1. p. 15.

Munster. Geogr. l. 3. p. 896.

que les Alemans en apprirent l'vsage de lui, au méme temps que les François.

Mais entre tous les Auteurs, qui ont écrit des Tournois, les Grecs auouënt franchement que ceux de leur nation en ont tiré la pratique des Latins, c'est à dire des François, qui en furent les inuenteurs. *Niceph. Gregor. l. 10. p. 339.* Nicephore Gregoras en parle de la sorte. εἶτα καὶ ἀγῶνας ἐξετέλεσε δύο, μίμησίν τινα τῶν Ὀλυμπιακῶν ἀποσώζοντας, — οἱ δὲ τοῖς Λατίνοις πάλαι ἐπινενόηνται γυμνασίας ἕνεκα σώματος, ὁπόθεν σχολὴν ἄγοιεν τῶν πολεμικῶν. *Io. Cantacuz. l. 1. c. 42.* Iean Cantacuzene designe plus distinctement le temps auquel on commença à vser des Tournois dans l'Empire d'Orient: sçauoir lorsqu'Anne de Sauoie, fille d'Amé IV. Comte de Sauoye, vint à Constantinople pour y épouser le jeune Andronique Paleologue Empereur (ce mariage se fit en l'an 1326.) car alors la Noblesse de Sauoie & de France, qui auoit accompagné cette Princesse, fit des Tournois dans cette capitale de l'Empire, & en apprit ainsi l'vsage aux Grecs: καὶ τὴν λεγομένην τζουστρίαν, καὶ τὰ τορνεμέντα αὐτοὶ πρῶτοι ἐδίδαξαν Ῥωμαίους, οὔπω πρότερον περὶ τούτων εἰδότας οὐδέν. Mais il y a lieu de douter si les Tournois ne commencerent à estre celebrez dans l'Empire Grec, que depuis ce temps-là. *Nicet. in Man. l. 3. c. 3.* Car Nicetas nous apprend que l'Empereur Manuel Comnene estant en la ville d'Antioche, les Grecs combatirent contre les Latins dans vn Tournoy, & lui méme voulant faire voir qu'il ne cedoit en rien aux François dans la dexterité à manier la lance, il s'y trouua, & y combatit auec ceux de sa nation. Il y a méme lieu de croire que ce Prince les mit en vsage dans ses Etats. *Cinnamus l. 3. p. 134.* Car *Cinnamus* écrit qu'estant paruenu à l'Empire, il enseigna à ses peuples vne nouuelle façon de combattre, leur ordonnant d'vser à l'auenir de longs écus, au lieu de ronds, d'apprendre à manier de longues lances, comme les François, & à monter à cheual, puis il les obligea de s'exercer entre eux par des combats innocens, qui ne sont autres que les Tournois: voicy les termes de cét Auteur: τὰς γὰρ ἐκ τῶν πολεμίων ἀνέσεις, πολέμων αὐτὸς ποιεῖσθαι θέλων παρασκευάς, ἱππεύεσθαι αὐτῇ τὰ πολλά, σχήματι πολέμου πεποιημένος, παρατάξεις τινὰς ἀντιμετώπους ἀλλήλαις ἱστᾶ. οὕτω τε δόρασιν ἐπελαύνων τοῖς ἀντιζύγοις κίνησιν ἐγυμνάσαντο τὴν ἐν τοῖς ὅπλοις. Anne Comnene semble encore parler de ces exercices des Tournois, & faire voir qu'ils estoient en quelque façon en vsage sous l'Empire d'Alexis son pere: *Anna Com. l. 15. Alexiad.* ἐπιμελῶς τε ἐκπαιδεύων ὅπως χρὴ τόξον τείνειν, καὶ δόρυ κραδαίνειν, ἵππον τε ἐλαύνειν, καὶ μερικὰς ποιεῖσθαι συντάξεις. ces dernieres paroles designent assez les Tournois, où les combats se faisoient en troupes.

Le principal but de l'vsage des Tournois estoit pour exercer ceux qui faisoient profession des armes, pour apprendre à les manier, & à monter à cheual, & pour donner des preuues de leur valeur: *pro solo exercitio, atque ostentatione virium*, ainsi qu'écrit Guillaume de Neubourg, *Vvill. Neubr.* γυμνασίας ἕνεκα σώματος, comme parle Gregoras, & enfin, *vt ex solenni bellorum præludio verorum addisceretur ars vsúsque bellorum*. Car il est malaisé de faire de belles actions dans les combats, si on n'a passé par les exercices militaires, & si on n'a fait les épreuues necessaires pour entreprendre vn métier si difficile, & si dangereux. *Hovved. p. 580. Math. Vvestm. p. 375.* Roger de Howeden parlant au sujet des Tournois, aprés s'estre serui du passage de Cassiodore, que j'ay cité, ajoûte ces paroles: *Non potest Athleta magnos spiritus ad certamen afferre, qui nunquam suggillatus est. Ille qui sanguinem suum vidit, cujus dentes crepuerunt sub pugno, ille qui supplantatus aduersarium toto tulit corpore, nec projecit animum projectus, qui quoties cecidit contumacior surrexit, cum magnâ spe descendit ad pugnam.*

Comme donc on ne combattoit aux Tournois, que pour y apprendre le métier de la guerre, & pour s'y exercer, aussi on n'y employoit aucunes armes qui pûssent blesser ceux qui entroient en lices. *Dion.* Dion écrit que l'Empereur Marc Aurele voulut que les Gladiateurs vsassent d'épées, dont les pointes seroient émoussées & rabatuës, & au bout desquelles il y auroit vn bouton, *Seneca ep. 117. l. 2. quæst. natur.* σιδήρειον γὰρ οὐδέποτε οὐδενὶ αὐτῶν ὀξὺ ἔδωκεν, ἀλλὰ καὶ ἀμβλέσιν ὥσπερ ἐσφαιρωμένοις πάντες ἐμάχοντο. Seneque appelle cette sorte d'armes *lusoria arma, lusoria tela*,

tela, & nos François *des Glaiues Courtois*, c'est à dire des lances innocentes, sans aucune pointe de fer. Le Traité des Cheualiers de la Table ronde, dit que ces Cheualiers *ne portoient nules espées, fors glaiues courtois, qui estoient de sapin, ou d'if, auec cours fers, sans estre trenchant, ne esmolus.* Mémes les *Diseurs*, ou les Iuges des Tournois, faisoient faire sermens aux Cheualiers qui y deuoient combatre, *qu'ils ne porteroient épées, armures, ne bastons affustiez, ne enfonceroient leurs armes, ne estaquettes assises par iceux Diseurs*, ainsi qu'il est porté dans vn Traité Manuscrit des Tournois, mais combatroient *à espées sans pointe & rabatuës, & auroit chascun Tournoyant vn baston pendu à sa selle, & feroient desdites espées & bastons tant qu'il plairoit ausdits Diseurs.* Vn autre Traité des Tournois ajoûte que les Cheualiers *Tournoioient d'espées rabatuës, les taillans & pointes rompuës, & de bastons, tels que à Tournoy appartient, & deuoient frapper de haut en bas, sans tirer, ne sans saquier.* Le cry des Tournois, dans Iacques Valere en son Traité de la Noblesse, porte que les Tornoyans doiuent estre *montez & armez de nobles harnois de Tournoy, chascun armoié de ses armes, en hautes selles, pissiere, & chanfrain, pour Tournoyer de gratieuses espées, rabatuës, & pointes brisées, & de cours bastons.* Et plus bas, il est dit qu'ils deuoient *fraper du haut en bas sans le bouter d'estocq, ou hachier, ne tournoyer mal courtoisement. Car en ce faisant il ne gaigneroit riens, ne point de prix d'armes n'auroit, mais l'amenderoit ou dit des Iuges.* Vn ancien Auteur écrit à ce sujet que *Torneamentum percutiendo non etiam infringendo, juxta solitum exercetur.* Si donc le Tournoiant en auoit vsé autrement, il estoit blâmé par les Iuges du Tournoy. Mathieu Paris en l'an 1252. dit que Roger de Lemburne Cheualier Anglois ayant blessé mortellement à la gorge Hernaud de Montigny de la pointe d'vne lance non émoussée, *lancea mucrone, qui prout debebat non erat hebetatus*, quoy qu'il se dît innocent, fut neantmoins soupçonné d'auoir vsé de trahison en cette occasion; mais s'il arriuoit que quelqu'vn eut blessé, ou tué son aduersaire auec les armes ordinaires du Tournoy, pourueu qu'il n'eut rien fait contre les loix des Tournois, il ne receuoit aucun blâme. Ce qui est remarqué particulierement par Gregoras en ces termes : ἐπεὶ δὲ τὸν τρώσαντα, ἢ καὶ ἀποκτείνοντα συμβαίη οὕτωσί πως, κἂν τοῖς ἀγῶσιν ἀμφοτέροις, ἀνέγκλητον εἶναι σφίσι νόμιμον ἦν.

Traité MS. des Cheual. de la Table ronde. — *Traité MS. des Tournois.* — *Traité de Iacques Valere MS.* — *Math. Paris p. 566.* — *Niceph. Greg. p. 340.*

Ceux qui estoient commis en cette qualité de Iuges des Tournois mesuroient & examinoient les lances des Cheualiers & leurs autres armes, & prenoient gardé s'ils n'estoient pas liez à leurs selles, ce qui estoit défendu par les loix des Tournois, comme il est exprimé au Traité MS. que je viens de citer : *à laquelle entrée se tiennent les susdits deux Iuges & Officiers d'armes de la marche, lesquels rauissent leurs espées, pour sçauoir si elles sont raisonnables, & aussi le baston s'il est de muison.* Le cry des Tournois : *& lendemain tenir fenestre comme dessus, & aprés disner à l'heure dessus nommée venir és pleins rens, montez & armez à tout lances mesurées & muisonnées de lances de muison, & courtois rochets : c'est asçauoir mesurées à la gauge qui y sera commise & ordonnée de Messieurs les Aduentureux, sans estre liez ne attachez. Car se il estoit seu, ne trouué, jaçoit ce qu'il Forjoustast, si perdroit-il sen pris pour la journée : & qui jousteroit de plus longue lance qu'il ne deuroit, il perdroit la lance garnie. Et qui jousteroit de Forcours, il peut bien perdre & rien gagner.*

Descrip. Victor. obtent. per Carol. Reg. Sicil. to. 5. Hist. Fr. p. 845.

Quoy que les inuenteurs des Tournois, & de leurs loix, semblent auoir apporté toutes les précautions necessaires pour éuiter les inconueniens qui en pouuoient arriuer, souuent neantmoins il en suruenoit de grands par la chaleur du combat, ou par la haine & la jalousie des Tournoyans. Car il y en auoit, qui n'estans pas maîtres d'eux-mesmes, se laissoient emporter à la passion, & à l'ardeur qu'ils auoient de vaincre, & qui n'obseruans pas entierement les regles qui leur estoient prescrites, faisoient tous leurs efforts pour renuerser leur aduersaire, de quelque maniere que ce fust. Il y en auoit d'autres qui prenoient ces occasions pour se venger de leurs ennemis. C'est pour-

quoy on jugea à propos d'obliger ceux qui se faisoient faire Cheualiers, de faire serment qu'ils ne frequenteroient les Tournois, que pour y apprendre les exercices de la guerre, *se tirocinia non nisi causa militaris exercitii frequentaturos.* Car souuent ces combats qui d'abord ne se faisoient que par diuertissement, & pour s'exercer, se tournoient en querelles, & en de veritables guerres. Henry Knighton parlant du Tournoy qui se fit à Chalon en l'an 1274. où le Roy Edoüard auec les Anglois combatit contre le Comte de Chalon & les Bourguignons, dit que les deux partis s'y portérent auec tant de chaleur & de jalousie, que plusieurs y demeurerent sur la place, *adeò vt non torneamentum, sed paruum bellum de Chalon communiter diceretur.* Et Mathieu Paris racontant vn autre Tournoy en l'an 1241. *Fuerunt autem ibidem multi tam Milites, quam Armigeri vulnerati, & clauis cæsi, & grauiter læsi, eo quòd inuidia multorum ludum in prælium commutauit.*

Les Histoires sont remplies de ces funestes accidens qui arriuoient aux Tournois. Raoul Comte de Guines y perdit la vie au recit de [a] Lambert d'Ardres. [b] Robert de Hierusalem Comte de Flandres y fut blessé à mort. [c] Geoffroy de Magneuille Comte d'Essex en Angleterre y fut tué en l'an 1216. [d] Florent Comte de Hainaut & Philippes Comte de Bologne & de Clermont perirent pareillement au Tournoy qui fut tenu en la ville de Corbie, en l'an 1223. [e] comme aussi le Comte de Hollande à celuy qui fut tenu à Neumague l'an 1234. [f] Gilbert Comte de Pembroch en l'an 1241. [g] Hernaud de Montigny Cheualier Anglois en l'an 1252. [h] Iean Marquis de Brandebourg en l'an 1269. [i] Le Comte de Clermont y fut tellement blessé, qu'il en perdit l'esprit l'an 1279. [k] Louys fils du Comte Palatin du Rhin y perdit la vie en l'an 1289. [l] Iean Duc de Brabant en l'an 1294. Et plusieurs autres personnes de condition, que je passe, dont les Auteurs [m] font mention.

Ces funestes accidens donnerent occasion aux Papes d'interdire les Tournois, auec de grièues peines, excommuniant ceux qui s'y trouueroient, & défendant d'inhumer dans les Cimetieres sacrez ceux qui y perdroient la vie. Innocent [n] II. Eugene III. & aprés eux Alexandre III. au Concile de Latran de l'an 1179. furent les premiers qui fulminerent leurs Anathemes, déclamant contre les Tournois, & les appellant [o] *Detestabiles nundinas vel ferias, quas vulgò Torneamenta vocant, in quibus Milites ex condicto conuenire solent, & ad ostentationem virium suarum & audaciæ temerè congrediuntur, vnde mortes hominum & pericula animarum sæpe proueniunt.* Ce Concile ajoûte ces mots : *& si quis eorum ibi mortuus fuerit, quamuis ei pœnitentia non denegetur, Ecclesiasticâ tamen careat sepulturâ.* Innocent III. [p] les interdit pareillement pour cinq ans sous peine d'excommunication. C'est ce qui a fait dire à *Cæsarius* [q] qu'il ne faisoit pas de difficulté d'auancer, que ceux qui estoient tuez dans les Tournois estoient damnez : *De his verò qui in Torneamentis cadunt, nulla quæstio est, quin vadant ad inferos, si non fuerint adjuti beneficio contritionis.* Il parle ensuite d'vne vision qu'vn Prestre Espagnol eut de quelques Cheualiers qui auoient esté tuez dans les Tournois, qui demandoient d'estre secourus par les prieres des Fidéles. A quoy l'on peut rapporter vne autre vision, dont Mathieu Paris [r] parle en l'an 1227. écriuant, que Roger de Toëny vaillant Cheualier s'apparut à Raoul son frere, & lui tint ce discours : *Iam & pœnas vidi malorum, & gaudia Beatorum : nec non supplicia magna, quibus miser deputatus sum, oculis meis conspexi. Væ væ mihi, quare vnquam Torneamenta exercui, & ea tanto studio dilexi.* [s] La grande Chronique Belgique raconte qu'en l'an 1240. il se fit vn Tournoy à Nuis prés de Cologne aprés la Pentecoste, où soixante tant Cheualiers qu'Ecuyers ayant perdu la vie, pour auoir esté pour la plûpart suffoquez de la poussiere, on entendit aprés leur mort les cris des Demons, qui y parurent en guise de corbeaux & de vautours, au dessus de leurs corps. C'est donc des termes de ces Conciles, que les Tournois sont appellez par S. Bernard [t], l'Autheur de sa vie, *Cæsarius*, & Lambert d'Ardres, *nundinæ execrabiles, & maledictæ.*

W. Hedain Hist. Episc. Traject.
Henr. Knighton. l. 2. de Euent. Angl. 2459.
Math. Par. p. 383.
[a] Lamb. Ard. p. 13.
[b] Vu. Malmesb. l. 3. Hist. Angl. p. 05.
[c] Math. Par. p. 294.
[d] Io. Beka, Vu. Hed. Io. à Leydis l. 22. c. 16.
[e] Godef. Mon. A. 1234. Hist. Archiep. Brem. p. 110.
[f] Math. Paris p. 383.
Math. Vvestm. p. 305.
[g] Id. f. 566.
[h] Chr. Austral. A. 1269. Chr. Citizense p. 813.
[i] Gesta Phil. III. Reg Fr.
[k] Chr. Austral. A. 1289.
[l] Mag. Chr. Belg. A. 1294. Chr. de Flandr. ch. 31. Math. Vvestm. A. 1295.
[m] To. 2 Monast. Angl. p. 220. 222. Petrarch. Epist. Famil. 73. M. Chr. Belg. A. 1240.
[n] Baron. A. 1148. n. 12.
[o] Conc. Lat.
[p] To. 5. Hist. Fr. p. 759.
[q] Cæsar. Heist. de Mirac. l. 12. c. 16. 17.
[r] Math. Par. p. 237.
[s] M. Chr. Belg. A. 1240.
[t] S. Ber. ep. 358. Theoder. Abb. in vita S. Bern. l. 1. c. 11. Cæsar. l. 7. c. 39. l. 12. c. 17. Lambert. Ard. p. 13. 29.

Innocent IV. n'apporta pas moins de rigueur pour abolir les Tournois, que ses predecesseurs. Mais ne pouuant en empécher entierement l'vsage, il les défendit pour trois ans au Concile tenu à Lyon l'an 1245. prenant pour pretexte qu'ils empéchoient les Gentils-hommes d'aller aux guerres d'outremer. On prenoit encore celuy de la dépense que les Cheualiers faisoient dans ces occasions, que l'on tâchoit d'arréter, aussi bien que toutes les autres, comme superfluës, & qui les mettoient dans l'impuissance de fournir à celles qu'il leur faloit faire pour les guerres Saintes. Lambert d'Ardres, *Cùm omninò tunc temporis propter Dominici sepulchri peregrinationem in toto orbe interdicta fuissent Torniamenta.* Et veritablement les Gentils-hommes faisoient de prodigieuses dépenses dans ces rencontres, soit acause de la magnificence de leurs habits, & de leurs suites, & le prix de leurs cheuaux, que parce qu'ils estoient souuent obligez d'entreprendre de longs voyages pour en aller chercher les occasions: ce qui a fait tenir ces paroles au Cardinal Iacques de Vitry, au sujet des peuples qui souffroient infiniment par ces dépenses des Seigneurs: *Maximè cùm eorum domini prodigalitati vacantes & luxui pro Torneamentis & pomposâ sæculi vanitate expensis superfluis & debitis astringebantur, & vsuris.* & le méme Lambert parlant des prodigalitez d'Arnoul le jeune Seigneur d'Ardres, *Licèt extra patriam munificus & liberalis, & expensaticus diceretur, & circa militiam quicquid militantium & Torniamentantium consuetudo poscebat & ratio, quasi prodigaliter expenderet.*

Math. Par. p. 455. Concil. Lug. Lambert. Ard. p. 250. Iac. de Vit. l. 2. Hist. Occid. c. 3. Lambert. Ard. p. 167.

Le Pape Nicolas IV. témoigna le méme zele pour éteindre les Tournois, particulierement en France, où ils se faisoient plus fréquemment que dans les autres Royaumes, excommuniant ceux qui contreuiendroient à ces défenses. Et sur ce que le Cardinal de Sainte Cecile Legat du Saint Siege, qui les auoit fait publier, en accorda la surseance pour trois ans à la priere du Roy, il l'en reprit aigrement par la lettre qu'il lui écriuit, qui est inserée dans les Annales Ecclesiastiques.

Od. Raynald. A. 1279. n. 16. 17.

Clement V. interdit pareillement les Tournois, principalement acause du dessein qu'il auoit de faire entreprendre aux Princes Chrétiens la guerre contre les Infidéles. Sa Bulle est datée à Peraen de Gransille prés de Malausane au diocese de Bazas, le 14. de Septembre l'an 8. de son Pontificat, de laquelle j'ay extrait ce qui sert à mon sujet: *Cùm enim in Torneamentis & justis in aliquibus partibus fieri solitis multa pericula immineant animarum & corporum, quorum destructiones plerumque contingunt, nemini vertitur in dubium sanæ mentis, quin illi qui Torneamenta faciunt, vel fieri procurant, impedimentum procurant Passagio faciendo, ad quos homines, equi, & pecunia & expensæ fore necessaria dinoscuntur, quorum Torneamentorum factura cum grauis pœnæ adjectione à nostris prædecessoribus est interdicta.*

Orig.

Mais l'ardeur de la Noblesse estoit si grande, pour les occasions qui s'offroient de donner des preuues de sa valeur dans les temps de paix, qu'il n'y auoit point d'Anatheme, ni de Bulle des Papes qui en pût arréter le cours. Ce qui a fait dire à Guillaume de Neubourg, *Licèt solemnem illum Tironum concursum tanta sub graui censurâ vetuerit Pontificum autoritas, feruor tamen juuenum armorum vanissimam affectantium gloriam, gaudens fauore Principum probatos habere Tirones volentium, Ecclesiasticæ prouisionis spreuit decretum.* Et Henry de Knyghton en l'an 1191. *Fiebant interea ad Tironum exercitium intermissa diu Torneamenta, quasi bellorum præludia, nonobstante Papali prohibitione.*

W. Neubr. H. Knygh. p. 2408.

Comme donc le peril qui se trouuoit dans les combats des Tournois estoit si grand, que cela a donné premierement sujet aux Papes de les interdire sous les peines d'excommunication, l'on jugea aussi à propos d'en dispenser au moins les Souuerains, & les Princes de leur Sang, acause de l'importance de leurs personnes. Du Tillet raconte que le Roy Philippes Auguste prit au mois de May l'an 1209. le serment de Louys de France son fils aîné, & de Philippes Comte de Bologne son autre fils, qu'ils n'iroient en aucun Tournoy sans son

Fauyn to. 2. p. 1751. Du Tillet p. 313.

congé, sous pretexte d'y faire signaler leur valeur, & d'y remporter le prix: leur permettant toutefois que s'il s'en faisoit quelqu'vn prés d'eux, d'y aller, sans y porter les armes comme Cheualiers, mais seulement auec l'halecret & l'armet. Petrarque écriuant à Hugues Marquis de Ferrare, dit qu'il n'appartient qu'à de simples Cheualiers de se trouuer aux Tournois, qui n'ont pas d'autres moyens, ni d'autres occasions pour donner des preuues de leur valeur & de leur adresse, & dont la mort est de petite consequence. Mais que les Princes pouuans faire éclater leur courage en mille autres rencontres, & d'ailleurs leur vie estant importante à leurs peuples, s'en doiuent abstenir.

Petrarch. ep. ad March. Ferrar.

Nous lisons neantmoins que souuent, non seulement les Princes de haute condition se sont trouuez à ces exercices militaires, & qu'ils y ont combatu comme simples Cheualiers, mais mémes les Empereurs & les Roys. Nicetas écrit que l'Empereur Manuel Comnene auec les Grecs combatit au Tournoy qui se fit à Antioche par le Prince Raymond, & qu'il jetta par terre d'vn seul coup de lance deux Cheualiers François, lesquels il renuersa l'vn sur l'autre. L'Empereur Andronique Paleologue le jeune combatit en personne au Tournoy qu'il fit à Didymotique pour la naissance de Iean son fils. Edoüard III. Roy d'Angleterre combatit en vn Tournoy dans la ville de Chalon, comme j'ay remarqué. Froissart dit que Charles VI. aux noces de Guillaume de Hainaut auec Marguerite de Bourgogne, solennisées à Cambray, l'an 1385. *jousta à vn Cheualier de Hainaut, qui s'appelloit Nicole d'Espinoit.* Le Roy François I. & Henry VIII. Roy d'Angleterre à leur entreueuë qui se fit entre Ardres & Guines l'an 1520. combatirent au Tournoy qui s'y fit. Enfin le Roy Henry II. jousta à Paris contre le Comte de Montgomery, & reçût vne blessure en l'œil, dont il mourut.

Nicet. in Man. l. 3. c. 3.

Niceph. Greg. p. 340.

Froiss. 2. vol. c. 154.

Cerem. de Fr. 2. vol. p. 743.

Les Princes seculiers interdirent aussi quelquefois les Tournois, mais pour d'autres raisons que celles qu'eurent les Papes. Guillaume de Nangis écrit que S. Louys ayant receu du Pape en l'an 1260. les nouuelles de la défaite des Chrétiens dans la Terre Sainte, & dans l'Armenie par les Infidéles, fit faire des prieres publiques, défendit les Tournois pour deux ans, & ne voulut point qu'on s'adonnât à d'autres jeux, qu'à l'exercice de l'arc & de l'arbaléte. Le Roy Philippes le Hardy prorogea les défenses qui auoient esté faites pour vn temps des Ioustes & des Tournois, par vne Ordonnance qui fut registrée au Parlement de la Pentecoste l'an 1280. Ces prohibitions se firent particulierement durant les guerres que nos Roys auoient auec leurs voisins, comme on peut recueillir des Ordonnances de Philippes le Bel des années 1304. & 1305. qui se lisent dans vn Registre du Trésor des Chartes du Roy. Dans vne autre du penultiéme jour de Decembre l'an 1311. qui est inserée dans vn Registre de la Chambre des Comptes de Paris, qui m'a esté communiqué par Monsieur d'Herouual, dont voicy l'extrait, le méme Roy ne prend pas d'autre pretexte que celuy des desordres qui en arriuoient.

Vv. Nang. in S. Lud. p. 371.

Regist. du Parlement. 36. Reg. du Trésor des Chart. du Roy Chart. 192. 217. 240. 1. Vol. Memorabil. Cameræ Comput. Paris f. 16. 55. Reg. du Trésor des Chart. du Roy.

PHILIPPVS *D. G. Francorum Rex vniuersis & singulis Baronibus, & quibuscumque Nobilibus Regni nostri, necnon omnibus Bailliuis & Senescallis, & aliis quibuscumque Iustitiariis Regni ejusdem, ad quos præsentes litteræ peruenerint, Salutem. Periculis & incommodis quæ ex Torneamentis, congregationibus armatorum, & armorum portationibus in diuersis Regni nostri partibus hactenus prouenisse noscuntur, obuiare volentes, ac super hoc prorsus nostro tempore prout ex officii nostri debito tenemur, salubriter prouidere, vobis & cuilibet vestrûm sub fide qua nobis tenemini, & sub omni pœna quam vobis infligere possumus, præcipimus & mandamus quatenus congregationes armatorum & armorum portationes facere, vel ad Torneamenta accedere, quas & quæ præsentibus prohibemus sub pœna prædicta, vllatenus de cætero præsumatis, nec in contrarium fieri permittatis à quocumque, vósque Senescalli, Bailliui & Iustitiarii nostri prædicti in assisiis, & aliis in locis vestris ac ressortus eorum facietis prædicta celeriter publicari. Contrarium attentantes capiatis cum eorum familiis, equis, armis, harnesiis, necnon terris & hæreditatibus eorum. Quas terras & hæreditates cum aliis eorum quibuscumque bonis teneatis & expletetis sine omni deliberatione de*

recredentiâ faciendâ de his sine nostro speciali mandato. Præmissam Torneamentorum prohibitionem durare volumus, quamdiu nostra placuerit voluntati, ex omnibus subiectis nostris sub fide qua nobis adstricti tenentur Torneamenta hujusmodi prohibemus. Datum Pissiaci penultima die Decemb. an. D. 1311.

Philippes le Long prohiba pareillement les Tournois par vne Ordonnance générale du 23. jour d'Octobre l'an 1318. & dans vne autre particuliere du 8. de Feurier de l'année suiuante addressée au Bailly de Vermandois. Le Roy rend la raison de sa défense, en ces termes: *Quar se nous les souffrions à faire, nous ne pourrions pas auoir les Nobles de nostre Royaume si prestement pour nous aidier à nostre guerre de Flandres*, &c.

Quelquefois on a défendu les Tournois & les Ioustes pour vn temps, acause de quelque grande solennité, de crainte que les grans Seigneurs & les Cheualiers, qui desiroient faire parétre leur adresse dans ces occasions, negligeassent de se trouuer à ces ceremonies, qui auroient esté moins solennelles, s'ils ne s'y fussent pas trouuez. Ainsi le Roy Philippes le Bel ayant dessein de faire ses enfans Cheualiers, & d'en rendre la ceremonie plus magnifique, fit vne semblable défense en l'an 1312. par vne Ordonnance tirée de l'original, qui est conserué en la Chambre des Comptes de Paris, laquelle je ne feray pas de difficulté d'inserer entiere en cét endroit, d'autant plus qu'elle parle d'vne forme de Tournois, ou de Iouste, qu'elle nomme *Tupineiz*, qui est vn terme qui m'est inconnu, ne l'ayant pas encores leû ailleurs, & qui peut-estre signifie les Tables Rondes. Elle m'a esté communiquée auec quantité d'autres pieces par Monsieur d'Herouual.

PHILIPPE *par la grace de Dieu Roy de France, à nostre Gardien de Lions, Salut. Comme nous entendons à donner à nostre tres-cher ainzné fils Loys Roy de Nauarre Comte de Champaigne, & de Brie Palazin, & à nos autres deux fils ses freres en ce nouuiau temps, ordre de Cheualerie: & jà pieça par plusieurs fois nous eussions fait défendre generalement par tout nostre Royaume toutes manieres d'armes, & de Tournoiemens, & que nuls sur quanques il se pooient meffaire enuers nous, n'allast à tournoiemens en nostre Royaume ne hors, ou feist ne alast à joustes, Tupineiz, ou fist autres fais ou portemens d'armes, pource que plusieurs Nobles & grans personnes de nostre garde se sont fait faire, & se sont accoustumez de eux faire faire Cheualiers esdits Tournoiemens, & non contrestant cette general defense, plusieurs nobles personnes de nostre dite garde aient esté & soient allez au tournoiement par plusieurs fois à joustes, à Tupineiz, tant en nostre Royaume comme dehors, & en autres plusieurs fais d'armes en enfraignant nostre dite défense, & en iceux Tournoiemens plusieurs se soient fait faire Cheualiers, & seur ce qu'ils ont fait contre nostre dite defense vous n'aiez mis remede, laquelle chose nous desplaist moult forment: Nous vous mandons & commandons si estroitement comme nous poons plus, & sur peine d'encourre nostre maliuolence, que tous ceux que vous saurez de nostre garde qui ont esté puis nostre dite defense à Tournoiemens, Ioustes, Tupineiz, ou en autres faiz d'armes, ou que ce ait esté en nostre Royaume, ou hors, que vous sans delay les faciez prandre & mettre en prison pardeuers vous en mettant en nostre main tous leurs biens. Et quant il seront deuers vous en prison, si leur faites amander ce qu'il auront fait contre nostre dite defense: & ce fait si leur recréez leur biens, & auec ce quant il auront amendé, si leur faites jurer sus Sains, & auec ce leur defendez de par nous sus poine d'ancourir nostre indignation & de tenir prison chascun vn an, & sus poine de perdre vne année chascun les fruiz de sa terre, qu'il tendront les Ordenances que nous auons fait sus le fait d'armes, qui sont teles: C'est asauoir que nuls ne soit si hardi de nostre Royaume qui voist à Tournoiemens, à Ioustes, Tupineiz oue en autre fait d'armes, soit en nostre Royaume ou hors, jusques à la feste S. Remy prochaine venant, & leur faites bien sauoir que encores auons nous ordené que s'il font au contraire de ce, que leur cheuaux & leur harnois nous auons abandonné aux Seigneurs sous qui jurisdiction il seront troué, & quant il auront ensi juré, si leur deliurez leur cors. Encore vous mandons nous que l'Ordenance dessusdite vous faciez crier &*

publier solempnellement sans delay par les lieux de vostre garde, où vous saurez qu'il sera à faire, & de défendre de par nous que nuls ne soit si hardy sur la peine dessusdite d'aler aux armes à Tournoiemens, Ioustes, ou Tupineiz, en nostre Royaume, ou hors, jusques à ladite feste de S. Remy, & faites cette besoigne si diligemment, que vous n'en puissiez estre repris de negligence, ou de inobedience, auquel cas se il auient, nous vous punirons en tele maniere, que vous vous en aperceurez. Donné à Fontainebliaut le 28. jour de Decemb. l'an de grace 1312.

Pour la page 10.

DES ARMES A OVTRANCE, DES JOVSTES, de la Table Ronde, des Behourds, & de la Quintaine.

DISSERTATION VII.

LEs Tournois, dont je viens de parler, n'estoient que jeux & passe-temps, & ne se faisoient que pour exercer la Noblesse : c'est pourquoy on n'y employoit que des armes innocentes : & s'il y arriuoit quelquefois de funestes accidens, c'estoit contre l'intention & l'esprit de ceux qui les inuenterent, lesquels tâcherent d'y remedier par les regles & les loix qu'ils y prescriuirent. Mais dans la suite des temps on en mit d'autres en vsage, où l'on combatoit auec les armes, dont on se sert dans les guerres, c'est à dire auec des lances & des épées, dont les pointes n'estoient pas émoucées. D'où Mathieu Paris a pris sujet d'appeller cette espéce de Tournoy, *Torneamentum aculeatum*, & *hostile*, parce que les deux partis y venoient aux mains auec des armes offensiues, comme auec des ennemis. Nos François luy ont donné le nom d'*Armes à outrance*, dautant que ces combats ne se terminoient presque jamais sans effusion de sang, ou sans la mort de ceux qui entroient en lice, ou sans l'aueu & la confession de celui qui estoit terrassé & vaincu.

Math. Par. p. 554. 372.

L'Ordonnance de Philippes le Bel pour les duels, & Hardoüin de la Iaille en son Traité sur le méme sujet, qu'il dédia à René Roy de Sicile, admettent plusieurs cas, ausquels on estoit tenu pour vaincu dans les duels. Le premier est lorsque l'vn des combatans auoüoit le crime dont il estoit accusé, & se rendoit volontairement à son accusateur. L'autre estoit quand l'vne des parties estoit jettée hors des lices, ou qu'elle auoit pris la fuite. Et enfin le troisiéme estoit lorsqu'elle auoit esté tuée dans le combat. Car en tous ces cas *le gage de bataille estoit outré*, ainsi que parle le Roy : (auquel endroit André Fauyn a mis mal à propos le mot *ottroié*) c'est à dire qu'il estoit terminé par la mort, la fuite, ou la confession de l'vne des parties. Car *outrer* signifioit proprement percer son ennemy de l'épée, ou de la lance ; d'où nous disons, *il lui a percé le corps d'outre en outre*. Robert de Bourron en son Roman de Merlin : *Il ne cuide pas qu'il ait vn seul Cheualier el monde, qui dusques à outrance le puest mener, ou dusques à la mort.* Georges Châtellain, en l'Histoire de Iacques de Lalain Cheualier de la Toison d'or, a aussi vsé de ce mot en cette signification : *Mais ne demeura gueres de grand haste & ardeur, que le Seigneur de Haquet auoit de ferir & outrer Messire Simon de Lalain.*

Ord. de Phil. le Bel dans Fauyn, Sauaron. &c. Hard. de la Iaille MS.

Roman de Merlin MS.

Georg. Chast. ch. 55.

On appelloit donc particulierement *Armes à outrance*, les combats qui se faisoient auec armes offensiues, de commun accord, & de commun consentement, sans aucune ordonnance de Iuges, & neantmoins deuant des Iuges qui estoient nommez & choisis par les parties, & sous des conditions, dont on demeuroit d'accord reciproquement. En quoy ces combats, s'ils estoient singuliers, c'est à dire d'homme à homme, differoient des duels, qui se faisoient toûjours par l'ordonnance du Iuge.

Les armes à outrance se faisoient ordinairement entre ennemis, ou entre per-

sonnes de differentes nations, sous de differents Princes, auec les défis & les conditions du combat, qui estoient portez par les Roys d'armes & les Herauds; les Princes donnoient à cét effet des lettres de sauf-conduit à ceux qui deuoient combattre dans les endroits des deux Etats, dont on conuenoit. Les Iuges du combat estoient aussi choisis par les Princes., & mémes les Princes s'y trouuoient quelquefois en cette qualité. Souuent ces défis se faisoient en termes géneraux, sans désigner les noms des personnes qui deuoient combattre: mais on y marquoit seulement le nombre de ceux qui deuoient faire le combat, la qualité des armes, & le nombre des coups qu'on deuoit donner. D'où vient que Iacques Valere en son Traité de la Noblesse appelle cette espéce de combat, *Champs à articles, ou à outrance*; acause des conditions qui y estoient apposées: Et Froissart, *jouftes mortelles, & à champ.* *Iacq. Valere MS. Froiss. 4. vol. c. 6.*

Quoy que le nombre des coups qu'on deuoit donner fust ordinairement limité: souuent neantmoins les parties ne se séparoient point sans qu'il y en eut de morts, ou de grieuement blessez. C'est pourquoy Froissart décriuant le combat d'entre Renaud de Roye Cheualier Picard, & Iean de Holland Cheualier Anglois, tient ce discours: *Or regardez le peril où tels gens se mettoient pour leur honneur exaucer. Car en toutes choses n'a qu'vne seule mesauenture: & vn coup à meschef.* Et ailleurs racontant le combat d'entre Pierre de Courtenay Cheualier Anglois, & le Seigneur de Clary en Picardie; *Puis leur furent baillez leurs glaiues à pointes acerées de Bourdeaux, tranchans & affilez. Es fers n'y auoit point d'espargne, fors l'auenture, telle que les armes l'enuoient.* *Froiss. 4. vol. ch. 6.*

Ces combats, quoy que mortels, se faisoient ordinairement entre des personnes, qui pour le plus souuent ne se connoissoient pas, ou du moins qui n'auoient aucun démélé particulier entre eux; mais seulement pour y faire parétre la brauoure, la generosité, & l'adresse dans les armes. C'est pour cela qu'on auoit encore étably des loix & des regles générales pour cette maniere de combattre, ausquelles neantmoins on dérogeoit quelquefois par des conditions, dont on conuenoit, ou qu'on proposoit. La plus ordinaire de ces loix estoit, que si on combattoit auec l'épée ou la lance, il faloit frapper entre les quatre membres: que si on frappoit ailleurs, on estoit blâmé & condamné par les Iuges. D'où vient que Froissart parlant d'vn Cheualier qui en cette occasion auoit frappé sur la cuisse de son ennemy, écrit, *qu'il fut dit que c'estoit villainement poussé.* La peine de ceux qui n'obseruoient pas la loy du combat estoit la perte de leurs armes & de leurs cheuaux. Le méme Auteur, ailleurs, *Les Anglois virent bien qu'il s'estoit mesfait, & qu'il auoit perdu armes & cheual, si les François vouloient.* Il y a vne infinité d'exemples de cette espéce de combats dans Mathieu Paris, dans le méme Froissart, dans l'Histoire de Louys Duc de Bourbon écrite par d'Orronuille, dans Georges Châtellain, Monstrelet, Coxton, & autres Auteurs, qui font voir qu'ils se faisoient pour l'ordinaire en attendant les occasions d'vn combat général entre les Nations ennemies, en estant comme le prelude, ainsi que parle Roderic Archeuesque de Tolede: *Agareni etiam in modum Torneamenti circa vltimam partem castrorum quædam belli præludia attentabant.* Desorte qu'on vsoit du terme vulgaire de *Tournoier*, lorsqu'on faisoit de legers combats contre les ennemis auant la bataille, que les écriuains nomment *bellum Campale.* La lettre d'Arnaud Archeuesque de Narbonne au sujet de la victoire remportée par les Roys de Castille, d'Arragon, & de Nauarre sur les Mores l'an 1212. parlant des escarmouches qui se firent la veille du combat: *Arabibus etiam ex parte ipsorum torneantibus cum nostris, non more Francico, sed secundùm aliam suam consuetudinem torneandi cum lanceis sine cannis.* Le Sire de Ioinuille parle d'vne joûte mortelle que fit vn Cheualier Genois contre vn Sarrazin. *Froiss. 2. vol. ch. 84. 4. vol. c. 12. Math. Par. p. 492. 554. 572. Froiss. 1. vol. c. 64. 3. vol. c. 49. 139. 4. vol. ch. 6. 12. Dorronuille ch. 44. Georg. Chastelain ch. 54. Coxton ad Polychr. l. vlt. c. 7. Monstrelet. 1. vol ch. 14. 23. 52. 2. vol. p. 68. 105. 106. Rod. Tolet. l. 8. Hist. Hisp. c. 8. Vghell. in Episc. Sabin. Ioinuille p. 102.*

Quelquefois les armes à outrance se faisoient entre des personnes qui n'étoient pas ennemies d'Etat, le défi se proposant contre tous ceux qui voudroient entrer en lices, suiuant les conditions qui estoient arrétées par ceux

qui faisoient les défis. Ce genre de combat est appellé par Mathieu Paris *Torneamentum quasi hostile*. Car comme il ne se faisoit pas entre des personnes ennemies, les effets neantmoins estoient semblables, puisque l'on y employoit les armes dont on se sert dans la guerre contre les ennemis, & que les suites auoient les mémes perils. Nous auons vn exemple singulier d'vn Tournoy de cette nature, qui fut proposé & entrepris par Iean Duc de Bourbon en l'an 1414. Et parce que les lettres de défi, qu'il fit publier, nous découurent l'vsage de cette espéce de combat, outre que d'ailleurs elles n'ont pas esté publiées, je les insereray en cét endroit, aprés auoir reconnu que je les ay tirées des Memoires de M. de Peiresc. NOVS IEAN DVC DE BOVRBONOIS *Comte de Clermont, de Fois, & de l'Isle, Seigneur de Beaujeu, Per & Chambrier de France, desirans eschiuer oisiueté, & expleẻter nostre personne, en aduançant nostre honneur par le mestier des armes, pensant y acquerir bonne renommée, & la grace de la tres-belle, de qui nous sommes seruiteurs, auon n'agueres voüé & empris, que nous accompagné de seize autres Cheualiers & Escuyers de nom & d'armes, c'est asauoir l'Admiral de France, Messire Iean de Chalon, le Seigneur de Barbasen, le Seigneur du Chastel, le Seigneur de Gaucourt, le Seigneur de la Heuze, le Seigneur de Gamaches, le Seigneur de S. Remy, le Seigneur de Monsures, Messire Guillaume Bataille, Messire Droüet d'Asnieres, le Seigneur de la Fayette, & le Seigneur de Poularques Cheualiers: Carmalet, Loys Cochet, & Iean du Pont Escuyers, porterons en la jambe senestre chascun vn fer de prisonnier pendant à vne chaisne, qui seront d'or pour les Cheualiers, & d'argent pour les Escuyers par tous les Dimanches de deux ans entiers, commençans le Dimanche prochain aprés la date de ces presentes ou cas que plûtost ne trouuerons pareil nombre de Cheualiers & Escuyers de nom, & d'armes sans reproche, que tous ensemblement nous vueillent combattre à pied jusques à Outrance, armez chascun de tels harnois qu'il luy plaira, portant lance, hasche, Espée, & Dague, ou moins de baston de telle longueur que chascun voudra auoir, pour estre prisonniers les vns des autres, par telle condition que ceux de nostre part qui seront outrez, soient quittes en baillant chascun vn fer & chaisne pareils à ceux que nous portons: & ceux de l'autre part qui seront outrez seront quittes chascun pour vn bracelet d'or aux Cheualiers & d'argent aux Escuiers pour donner la où bon leur semblera, &c. Vn autre article fait voir que des armes se deuoient faire en Angleterre. Item, & serons tenu nous Duc de Bourbonnois quand nous irons en Angleterre, ou deuant le Iuge que sera accordé, de le faire sçauoir à tous ceux de nostre Compaignie que ne seroient pardeçà, & de bailler à nosdits Compagnons telles lettres de Monseigneur le Roy, qui leur seront necessaires pour leur licence & congé, &c. Fait à Paris le premier de Ianuier l'an de grace 1414.*

Math. Par. A 1241. p. 372.

Communiqué par M. d'Herouual.

Comme il se faisoit des Tournois de cette nature, c'est à dire des combats généraux, il s'en faisoit aussi des particuliers. Tel fut le combat de Philippe Boyle Cheualier Arragonnois, contre Iean Astley Escuier Anglois, qui se fit en la ville de Londres, en présence d'Henry VI. qui en voulut estre le Iuge, & qui aprés qu'il fut acheué, fit Astley Cheualier, & lui donna cent marcs d'argent. Le méme Escuier auoit combatu auparauant de cette sorte de combat contre Pierre Masse Escuier François, auec cette condition, que celui qui seroit vainqueur, remporteroit le Heaume du vaincu, par forme de prix, qu'il présenteroit à sa maîtresse. Ce combat se fit à Paris deuant S. Antoine le 29. jour d'Aoust l'an 1428. en présence du Roy Charles VII. dans lequel l'Anglois perça de sa lance la teste du François. Quant au Cheualier Arragonnois, il auoit specifié dans son défi qu'il lui auoit esté commandé de se battre à outrance contre toute sorte de Cheualiers & d'Escuiers, pour l'honneur & le seruice du Roy d'Arragon & de Sicile son maître, & que n'ayant troué personne en France, qui eut voulu entrer dans le combat auec lui, il auoit passé dans l'Angleterre, pour accomplir son *Emprise*, auec cette condition, que le vainqueur remporteroit pour marque de la victoire le heaume, ou l'épée du vaincu. Tels furent encore les combats que Poton de Saintraille

Memoires MSS. de Spelman enuoyez à feu M. de Peiresc.

le Cheualier entreprit au mois d'Auril l'an 1423. en la ville d'Arras contre Lionel de Vandonne Cheualier Boulonois, & en l'an 1429. contre Nicolas Menton Cheualier, au méme lieu, en présence d'vn grand nombre de Noblesse.

Le mot de Tournoy estoit vn terme général, qui comprenoit tous les combats, qui se faisoient par forme d'exercice. Mais proprement on appelloit ainsi ceux qui se faisoient en troupes, & où plusieurs combatoient en méme temps contre plusieurs, representans la forme d'vne bataille. C'est ainsi que Nicephore Gregoras décrit les Tournois des Latins, μερίζονται κατ' αὐτὰ κατὰ φύλας καὶ δήμους, καὶ φρατρίας, καὶ ὁπλίζονται πάντες ὁμοῦ. Et Thomas de Walsingham racontant le Tournoy de Chalon, dont j'ay parlé ailleurs: *Die itaque statuto congrediuntur partes, gladiisque in alterutrum ingemenantes ictus, vires suas exercent.* Niceph. Greg. l. 10. p. 339. Vvalsingh. in Hypod. Neustr.

Aprés que ces combats généraux estoient acheuez, on venoit aux combats particuliers. Car alors ceux qui auoient dessein de donner des preuues de leur adresse, & de se faire remarquer comme vaillans, entreprenoient des combats singuliers, & y combatoient, ou de leurs espées, ou de leurs lances, contre ceux qui se presentoient. Les coups qu'vn châcun deuoit donner, y estoient limitez pour l'ordinaire à trois. Ces combats estoient appellez par nos François *Ioustes*. Guillaume de Malmesbury: *Tentauere primò Regii præludium pugnæ facere, quod justam vocant, quia tali arte erant periti.* Il n'est pas aisé de deuiner l'origine de ce mot, si ce n'est que nous disions qu'il vient du Latin *juxta*, & du François, *jouxte*, parce qu'ils se faisoient de prés, comme se font les combats singuliers. Aussi Gregoras, qui les appelle Ioustes, τζοῦστρα, aussi bien que Iean Cantacuzene, dit qu'ils representoient vne forme de duel, & auoient μονομαχίας εἶδος. Iean Moine de Mairmoutier, en l'Histoire de Geoffroy Duc de Normandie décriuant le Tournoy, qui se fit entre les Cheualiers Normans, & les Bretons, en suite du mariage de ce Duc, dit qu'aprés que l'on eut combatu en troupes, les Normans proposerent la Iouste aux Bretons: *Normanni verò confusione inopinatâ dejecti, singulare certamen Britonibus proponunt.* Et de là vient que le Reclus de Moliens en son *Miserere*, a vsé des termes de *gagner Ioustes au Tournoy*, c'est à dire remporter le prix du combat singulier dans le Tournoy. La grande Chronique de Flandres décrit ainsi la Iouste que fit Iean Duc de Brabant en l'an 1294. *Sed nobilissimus Princeps, cùm eo die — ab omnibus optaretur, vt suæ Militiæ probitatem armorum exercitio præsentibus ostentaret, annuit votis optantium, & circa horam vespertinam armis accinctus, vnum ex præsentibus præcipuæ probitatis Militem ad singularem concursum elegit, cui scilicet eques occurreret, & ambo se se lancearum incursionibus per deputatas ad hoc vices exercerent*, &c. Vvill. Malmesb. l. 2. Hist. Nouel. p. 187. Gregoras. Io. Cantac. Io. Monac. l. 1. Hist. Gaufr. p. 23. Le Reclus de Moliens MS. M. Chr. Belg. A. 1294.

Les Ioustes ne se faisoient pas seulement dans les occasions des Tournois, mais souuent separément, on en faisoit les publications & les cris, de la part des Cheualiers qui les proposoient, lesquels s'offroient de combatre contre tous venans seul à seul, dans les lieux qu'ils designoient, & aux conditions qui estoient portées dans les lettres de leurs deffis. Ces combats sont appellez en l'Histoire du Maréchal Boucicaud, *Ioustes à tous venans, grandes, & plenieres.* La Colomb. en son Th. d'Honn. to. 1. p. 48. Cerem. MS. Hist. de Bouc. p. 31. Froiss. 2. vol. ch. 154.

Or il estoit plus honnorable de combatre aux Tournois, qu'aux Ioustes: ce qui paroît en ce que celuy qui combatoit aux Tournois pour la premiere fois, estoit obligé à son depart de donner son Heaume aux Rois & Herauds d'armes; comme aussi celuy qui combatoit aux Ioustes pour la premiere fois. Mais celuy qui ayant combatu au Tournoy, venoit à combatre pour la premiere fois à la Iouste, n'estoit pas obligé de donner vne seconde fois son Heaume aux Herauds, ce qui n'estoit pas de celuy qui ayant combatu à la Iouste venoit aprés combatre au Tournoy, car il ne laissoit pas d'estre encore obligé de laisser son Heaume. C'est ce que nous apprenons de ces termes d'vn Traité des Tournois: *Item pour les Nobles qui tournoient, s'ils n'ont autrefois* Traité MS. des Tournois.

tournoié, doiuent leurs Heaumes aux officiers d'armes, ores qu'ils ont autrefois jousté. Car la lance ne peut affranchir l'espée, mais l'espée affranchit la lance. Mais il est à noter, si vn noble homme tournoie, & qu'il ait paié son heaume, il est affranchi du heaume de la jouste: mais le heaume de la Iouste ne peut affranchir celui du Tournoy. D'où on recueille encore que l'espée estoit l'arme du Tournoy, & la lance celle de la Iouste.

Ces *Ioustes plenieres*, dont je viens de parler, estoient proprement ce que l'on appelloit les combats de la *Table Ronde*: que les Auteurs confondent auec les Ioustes. Car ils remarquent qu'ils differoient des Tournois, en ce que les combats des Tournois estoient des combats en troupes, & ceux de la Table Ronde estoient des combats singuliers. Mathieu Paris en l'an 1252. *Milites vt exercitio militari peritiam suam & strenuitatem experirentur, constituerunt vnanimiter, non in Hastiludio illo quod communiter & vulgariter Torneamentum dicitur, sed potiùs in illo ludo militari, qui* MENSA ROTVNDA *dicitur, vires attentarent.* Puis, il adjoûte que les Cheualiers qui s'y trouuerent, y jousterent: *Et secundùm quod constitutum est in illo ludo Martio, illâ die & crastinâ quidam Milites Anglici nimis & viriliter, & delectabiliter, ita vt omnes alienigenæ ibidem præsentes admirarentur, jocabantur.* La Bulle de Clement V. de laquelle j'ay fait mention cy-deuant, confond pareillement les combats de la Table Ronde, auec les Ioustes: *Quinetiam in faciendis justis prædictis, quæ* TABVLÆ ROTVNDÆ *in aliquibus partibus vulgariter nuncupantur, eadem damna & pericula imminent, quæ in Torneamentis prædictis, idcirco certa causa idem jus statuendum existit.* C'est donc des Ioustes, qu'il faut entendre ce passage d'Alberic: *Multi Flandriæ Barones apud Hesdinum, vbi se exercebant ad Tabulam Rotundam, cruce signantur.* Mathieu de Westminster en l'an 1352. *Factum est Hastiludium, quod Tabula Rotunda vocatur, vbi periit strenuissimus Miles Hernaldus de' Munteinni* en l'an 1285. *Multi Nobiles transmarini — apud Neuyn in Suanduna, in choreis & hastiludiis, Rotundam Tabulam celebrarunt.* & en l'an 1295. *Eodem anno Dux Brabantiæ, vir magni nominis, fecit Rotundam Tabulam in partibus suis, — & ipse Dux in primo congressu à quodam Milite Franciæ lanceâ percussus, obiit ipso die.* Thomas de Walsingham: *Illustris Miles Rogerus de Mortuo mari apud Kelingworthe ludum militarem, quem vocant Rotundam Tabulam, centum Militum, ac tot Dominarum constituit, ad quam pro armorum exercitio de diuersis regnis confluxit Militia multa nimis.* Presque la méme chose est rapportée de ce Roger de Mortemer dans Mathieu de Westminster, en l'an 1279. & en l'Histoire du Prioré de Wigmore en Angleterre.

Math. Par. A. 1252.

Alberic. MS. A. 1235. Math. Florileg. p. 351. 412. 424.

Tho. Walsing. ined. 1. A. 1280. p. 49.

Math. Westmon. p. 409. to. 2. Monast. Angl. p. 223.

Les anciens Romains donnent au fameux Arthus Roy des Bretons la gloire de l'inuention des Tournois, des Ioustes, & de la Table Ronde. Les Anglois méme se persuadent que c'est cette Table qui se voit encore à present attachée aux murailles du vieux château de Wincester en Angleterre: ce que le sçauant Cambden reuoque en doute auec sujet, écriuant que cette Table est d'vne fabrique bien plus recente. Thomas de Walsingham dit que le Roy Edoüard III. fit bâtir au château de Windsore vne maison, à laquelle il donna le nom de Table Ronde, dont le diametre estoit de deux cens pieds. L'ancienne Chronique de Boheme est en cette erreur, à l'égard du Roy Artus. *Accesserunt ad Regem quidam juuenes Baronum filii, plus leuitate quàm strenuitate moti, dicentes, Domine Rex, per Torneamenta & Hastiludia — vestra diffundetur gloria, — edicite itaque Tabulam Rotundam Regis Artusii Curiam, & gloriam ex hac reportabitis perpetuis temporibus reportandam.*

Cambden. in Britan. Th. Walsing. p. 164. Chr. Aula regia c. 7.

Plusieurs estiment auec beaucoup de probabilité, qu'on appella ainsi les Ioustes, acause que les Cheualiers qui y auoient combatu, venoient au retour souper chez celuy qui estoit Auteur de la Iouste, & estoient assis à vne Table Ronde, ce qui se pratiquoit à l'exemple des anciens Seigneurs Gaulois, qui, au recit d'Athenée, auoient coûtume de s'asseoir autour d'vne Table Ronde, ayans châcun derriere eux leur Escuier, & ce vray-semblablement pour éuiter les disputes qui arriuent ordinairement pour les préseances. Le Traité des

Athen. l. 4. c. 13.

Tournois remarque que lorsque les Cheualiers qui auoient combatu au Tournois, ou à la Iouste, estoient retournez dans leurs hostels, ils se desarmoient, & se lauoient le visage, puis ils venoient souper chez les Seigneurs qui faisoient la ceremonie de ces exercices militaires. Et tandis qu'ils estoient assis à la Table pour manger, les principaux juges des Tournois, qu'il nomme *Diseurs*, auec le Roy d'armes, accompagnez de deux Cheualiers, qu'ils choisissoient, procedoient à l'enquéte de ceux qui y auoient le mieux reüssi; ce qui se faisoit de la sorte. Ils demandoient l'auis de châcun des Cheualiers, qui auoient assisté à ces combats, qui en nommoient trois ou quatre de ceux qui s'estoient le mieux aquité de leur deuoir, & de ce nombre-là ils s'arrétoient à la fin à vn, à qui on donnoit le prix. *Traité MS. des Tournois.*

Comme les François n'estoient pas moins ciuils & courtois enuers les Dames, qu'ils estoient vaillans dans les armes, souuent ils les constituoient Iuges des Tournois & des Ioustes. Le vieux Ceremonial: *Le Roy Artus d'Angleterre & le Duc de Lencastre ordonnerent & firent la Table Ronde, & les Behours, Tournois, & Ioustes, & moult d'autres choses nobles, & jugemens d'armes, dont ils ordennerent pour juger, Dames & Damoiselles, Roys d'Armes & Heraux.* L'Auteur de la Chronique Latine qui commence à l'an 1380 & finit à l'an 1415. décriuant comme Louys II. Roy de Sicile, & Charles son frere furent faits Cheualiers par le Roy Charles VI. en l'an 1389. dit qu'à cette ceremonie on fit des Tournois & des Ioustes, & que le prix en fut donné par les Dames: *Tum Dominæ, quarum ex arbitrio sententia brauii dependebat, nominarunt quos honorandos & præmiandos singulariter censuerunt.* Le Traité des Tournois ne dit pas que les Dames en aient esté les Iuges, mais bien qu'elles donnoient le prix, qui estoit *au mieux frappant vne espée de Tournoy, & au mieux défendant vn Heaume, tel qu'à Tournoy appartient.* Chez les Grecs, les loix défendoient aux Dames de se trouuer aux combats Gymniques, ainsi que remarque le Scholiaste de Pindare: dont la raison est renduë par Ælian, en ces termes: ὁ μὲν γὰρ καὶ τῆς ἀγωνίας, καὶ τῆς κατ' αὐτὴν σωφροσύνης νόμος ἐλαύνει τὰς γυναῖκας. *Cerem. MS.* *Chr. MS.* *Schol. Pind. Olymp. od. 7.* *Ælian. de Animal. l. 5. c. 17.*

On peut ranger sous les Ioustes *les Pas d'armes*: car c'estoient des combats particuliers, qui s'entreprenoient par vn, ou plusieurs Cheualiers. Ils choisissoient vn lieu, pour le plus souuent en plaine campagne, qu'ils proposoient de défendre contre tous venans, comme vn pas, ou passage, qu'on ne pouuoit trauerser qu'auec cette condition de combatre celui ou ceux qui le gardoient. Mathieu Paris donne ce nom aux chemins étroits, qui sont appellez dans les Auteurs Latins, *clusæ, clausæ, clausuræ. Dum per quoddam iter arctissimum, quod vulgariter Passus dicitur, forent transituri.* Les entrepreneurs de ces Pas faisoient attacher leurs armoiries à vn bout des lices, auec quelques autres escus de simples, mais differentes couleurs, qui designoient la maniere des *Emprises*, & des armes auec lesquelles on deuoit combattre. De sorte que ceux qui se trouuoient là, & venoient à dessein de faire des armes, choisissoient la maniere du combat, en touchant à l'vn de ces escus qui la specifioit. Au *Pas de l'Arc Triomphal* qui fut entrepris par François Duc de Valois & de Bretagne, & neuf Cheualiers de nom & d'armes de sa compagnie, en la ruë de S. Antoine à Paris, l'an 1514. pour la solennité du mariage du Roy Louys XII. il y eut cinq escus attachez à cét Arc Triomphal, le premier d'argent, le second d'or, le troisiéme de noir, le quatriéme tanné, & le cinquiéme gris. Le premier signifioit le combat de quatre courses de lances; Le second d'vne course de lances, & à coups d'espée sans nombre: Le troisiéme à pied à pouls de lance, & à coups d'espée d'vne main: Le quatriéme à pied, à vn jet de lance, & à l'espée à deux mains: Et le cinquiéme estoit pour la défense d'vn Behourt, ou d'vn bastillon. Ces manieres de combats estoient specifiez au long dans les deffis, & les articles qui se publioient de la part de l'entreprenant par les Herauds d'armes dans les Prouinces, & dans les Royaumes étrangers. A l'endroit de ces escus il y auoit des Offi- *Math. Par.* *Georg. Chastell. ch. 25. 31.* *Cerem. de France.*

ciers d'armes, qui auoient soin de recueillir & d'enregistrer les noms de ceux qui touchoient aux escus, pour estre depéchez à tour de rôlle, selon qu'ils auoient touché à ces escus.

Geor. Chast. ch. 59. 60. La Colomb. en sa Science Heroïque ch. 41. & au 1. vol. de son Theatre d'Honneur p. 215. 218.

Il semble que cette espece de Iouste a esté la plus en vsage dans les derniers siecles. Nous en auons des exemples dans l'Histoire de Georges Châtellain, dans la Science Heroïque du Sieur de la Colombiere, & en son Theatre d'Honneur. Le Tournoy ou la Iouste, où le Roy Henry II. perdit la vie, estoit aussi vn Pas d'armes, & parce que le Cartel qui en fut publié pour lors, n'est pas commun, il ne sera pas hors de propos de l'inserer en cét endroit, comme vne piece curieuse pour nostre Histoire.

De par le Roy. *Aprés que par vne longue guerre, cruelle, & violente les armes ont esté exercées & exploitées en diuers endroits auec effusion de sang humain, & autres pernicieux actes, que la guerre produit, & que Dieu par sa sainte grace, clemence, & bonté a voulu donner repos à cette affligée Chrétienté par vne bonne & seure paix: il est plus que raisonnable que chacun se mette en deuoir auec toutes demonstrations de joyes, plaisirs, & allegresses de louër & celebrer vn si grand bien, qui a conuerty toutes aigreurs & inimitiez en douceurs & parfaites amitiez, par les estroites alliances de consanguinité, qui se font moiennant les mariages accordez par le Traité de ladite paix. C'est à sçauoir de tres-haut, tres-puissant, & tres-magnanime Prince* Philippe *Roy Catholique des Espagnes, auec tres-haute & tres-excellente Princesse Madame Elizabeth fille aisnée de tres-haut, tres-puissant & tres-magnanime Prince Henry second de ce nom Tres-Chrestien Roy de France nostre souuerain Seigneur: Et aussi de tres-haut & puissant Prince Philibert-Emanuël Duc de Sauoye, auec tres-haute & tres-excellente Princesse Madame Marguerite de France Duchesse de Berry, sœur vnique dudit Seigneur Roy Tres-Chrestien nostre souuerain Seigneur, lequel considerant que auec les occasions qui s'offrent & presentent, les armes maintenant esloignées de toute cruauté & violence, se peuuent & doiuent emploier auec plaisir & vtilité par ceux qui desirent s'esprouuer, & exerciter en tous vertueux & loüables faits & actes. Fait à sçauoir à tous Princes, Seigneurs, Gentils-hommes, Cheualiers, & Escuyers, suiuant le fait des armes, & desirans faire preuue de leurs personnes en icelles, pour inciter les jeunes à vertu, & recommander la proüesse des experimentez, Qu'en la ville capitale de Paris le* Pas *est ouuert par sa Majesté Tres-Chrestienne, & par les Princes de Ferrare, Alfonse d'Est, François de Lorraine Duc de Guyse, Pair & Grand Chambellan de France, & Iacques de Sauoye Duc de Nemours, tous Cheualiers de l'Ordre, pour estre tenu contre tous venans deuëment qualifiez, à commencer au seiziéme jour de Iuin prochain, & continuant jusques à l'accomplissement & effet des Emprises, & articles qui s'ensuiuent. La 1. Emprise à cheual en lice, en double piece 4. coups de lance & vne pour la Dame. La 2. Emprise, à coups d'espée à cheual, vn à vn, ou deux à deux à la volonté des Maistres du camp. La 3. Emprise à pied, 3. coups de pique, & 6. d'espée en harnois d'homme de pied, fourniront lesdits Tenans de lances de pareille longueur & grosseur, d'espées & piques, aux choix des assaillans. Et si en courant aucun donne au cheual, il sera mis hors des rancs, sans plus y retourner, si le Roy ne l'ordonne. Et à tout ce que dessus seront ordonnez 4. Maistres de Camp, pour donner ordre à toutes choses. Et celuy des assaillans qui aura le plus rompu, & le mieux fait, aura le prix dont la valeur sera à la discretion des Iuges. Pareillement celuy qui aura le mieux combattu à l'espée & à la pique, aura aussi le prix à la discretion desdits Iuges. Seront tenus les Assaillans tant de ce Royaume, comme Estrangers, de venir toucher à l'vn des escus qui seront pendus au perron, au bout de la lice, selon les dessusdites Emprises, ou toucher à plusieurs d'eux, à leur choix, ou à tous, s'ils veulent: & là trouueront vn Officier d'Armes, qui les receura pour les enrooller, selon qu'ils voudront, & les escus qu'ils auront touchez. Seront aussi tenus les Assaillans d'apporter ou faire apporter par vn Gentil-homme, audit Officier d'Armes leur Escu armoié de leurs armoiries, pour iceluy pendre audit Perron trois jours durant, auant le commencement dudit Tournoy: & en cas que dans ledit temps ils n'apportent ou enuoient leurs Escus, ils ne seront receus audit Tournoy, sans le congé*

des Tenans. En signe de verité, Nous Henry par la grace de Dieu Roy de France auons signé ce present Escrit de nostre main. Fait à Paris le 22. May 1559. Signé, HENRY, *&* DV THIER.

Cerem. de France.

Montjoye Roy d'armes de France en la description du Pas d'armes de l'Arc Triomphal dont je viens de parler, remarque que *la cinquiéme Emprise* de ce Pas estoit, *que les Tenans se trouueroient dans vn Behourt, autrement dit Bastillon, deliberez se deffendre contre tous venans, auec harnois de guerre.* Ainsi le *Behourt*, estoit vne espéce de Bastion, ou de Château, fait de bois, ou d'autre matiére, que les Tenans entreprenoient de défendre contre tous ceux qui voudroient l'attaquer. Cét exercice militaire estoit encore vne dépendance des Tournois, dont le terme comprenoit tous ceux qui se pratiquoient pour apprendre à la Noblesse le métier de la guerre, & ne fut inuenté que pour lui enseigner la maniere d'attaquer & d'escalader les places. Spelman ne s'est pas éloigné de cette signification, ayant expliqué le mot de *Boborder*, ou de *Bordiare, ad palos dimicare*, c'est à dire combattre aux barrieres des places, ce que nos Ecriuains François appellent vulgairement *Paleter, quasi ad palos pugnare*, combattre aux lices des villes assiegées.

Spelman. in Bordiare.

Le nom de cét exercice militaire est differemment écrit dans les Auteurs, qui le nomment tantost *Bohourd*, tantost *Behourd*. Mais le premier est le plus commun. Le Roman de Garin, dont l'Auteur viuoit sous Louys le Ieune, vsa toûjours du mot de *Boborder:*

Ses escus prennent, bohorder vont és prés.

Ailleurs:

La veissiez le bon chastel garnir,
Tresches & baus encontre lui venir,
Et des vallez bohorder plus de mil.

Alain Chartier au debat des deux fortunes d'Amour:

Iouftes, Essais, Bouhors, & Tournoiemens.

Lambert d'Ardres, *vt illic bohordica frequentaret & Torniamenta.* On a ensuite abregé ce mot en celui de *border*. Le Traité des Tournois des Cheualiers de la Table ronde: *Ainsi bordoient, & brisoient lances jusques à basses vespres, que la retraite estoit sonnée.* Delà celui de *Burdare*, dans vne semonce d'armes, qui se lit aux additions sur Mathieu Paris, *ad Turniandum, & burdandum.* Ie crois méme que c'est de ce mot qu'il faut tirer l'origine du terme de *bourde*, & de *bourder*, dont nous vsons ordinairement pour vne *chose feinte*, & *mentir*, acause que les combats des *Bohours* n'estoient que combats feints. Les Statuts de l'Ordre de la Couronne d'épine vsent du mot de *Bourdeur: En cetui saint disner soit bien gardé que Hiraux & Bourdeurs ne facent leur office*, où les *Bordeurs* sont ceux que les Histoires appellent *Menestrels.*

Alain Chart. p. 566.
Lambert. Ard. p. 246.
Traité de la Table Ronde MS.
In addit. ad Math. Par.
Statuts de l'ordre de la Couronne d'espine ch. 22.

Plusieurs Ecriuains vsent aussi du terme de *Behourd*, & de *Behourder*. La Chronique de Bertrand du Guesclin:

Encore vous vaulsist il miex aler esbanoier,
Et seruir les Behours, Iouster, & Tournoier.

Robert Bourron au Roman de Merlin: *Alerent li Cheualier Behourd defors la vile as chans, si alerent li plus jeune pour voir le Behourdeis.* La Chronique de Flandres: *& disoit qu'il voloit aler behourder.*

Chr. MS. Bertrand du Guesclin
Roman de Merlin MS.
Chr. de Fland. ch. 130.

Il n'est pas aisé de deuiner d'où ce mot a pris son origine. Car je n'oserois pas auancer qu'il soit tiré du mot de *Bord*, Saxon, qui signifie vne maison, vn hostel, d'où nous auons emprunté celui de *borde* en la méme signification, & qu'ainsi *border*, ou *bohorder*, seroit attaquer vne maison, comme on feroit vn château. On pourroit encore le deriuer de l'Aleman *Horde*, ou *Hurde*, qui signifie vne claie, dont on se sert pour faire ce que nous appellons *hourdis*, lorsqu'on veut éleuer quelque bâtiment, parce qu'en ces occasions on éleuoit des espéces de châteaux & de bastions, qui n'estoient faits, que de bois & de claies. Le mot de *boord*, chez les Anglois signifie vne Table, comme *Bord*

Somner. in Gloss. Sax.
Kilian. Spelm. v. Hurdicium.

Somner. in Gloss. Sax. chez les anciens Saxons, d'où l'on pourroit se persuader que le *Bohourd* seroit le combat de la Table ronde, & que ce terme auroit esté introduit par les Anglois.

Mais laissant à part toutes ces etymologies, qui pour le plus souuent sont incertaines, il est constant que le terme de *Behourd* est pris pour l'ordinaire dans les Auteurs que je viens de citer, pour le combat du Tournois, ou de la Iouste. Cartul. de Piquigny. Vn titre de Iean Vidame d'Amiens de l'an 1271. parle du *jour du Bouhourdeis*, qui est appellé dans vn autre du Vidame Enguerran de l'an 1218. *Dies hastiludii*. Ces jeux & ces combats sont ainsi exprimez dans vn Compte du Domaine du Comté de Bologne de l'an 1402. qui est en la Chambre des Comptes de Paris, sous le chapitre intitulé, *Recepte des Behourdichs : c'est asauoir que tous ceus qui vendront poissons à haut estal ou marquiet de Boulogne, doiuent ce jour jouster, ou faire jouster à la Quintaine que Monseigneur leur doit trouuer, & doiuent jouster de tilleux pelez, ou de plançons d'armes, & les doit-on monstrer au Vicomte, qu'il ne soient cassez de cousteaux, ou autrement. Et ou cas qu'ils ne joustent, ou font jouster, ils doiuent à ce jour à ladite Vicomté 2. sols Par. Neant receu pour l'an de ce compte, pour ce qu'ils firent tous courre.* (Compte du Dom. de Bologne de l'an 1402. Communiqué par M. d'Herouual.) Ce qui fait voir que l'on exerçoit encore les Communes aux exercices de la guerre, pour pouuoir se seruir des armes, lorsqu'elles seroient obligées de se trouuer dans les guerres de leurs Seigneurs, ou des Princes. C'est à ce méme vsage qu'il faut rapporter les *jeux de l'espinette*, qui ont esté si frequens dans la ville de l'Ille en Flandres, qui estoient des espéces de Tournois & de joustes, qui se faisoient par les habitans, & dans lesquels les Grands Seigneurs ne faisoient pas de difficulté de se trouuer. Ces jeux & ces tournois estoient appellez du terme général de *Bouhourd*, ainsi que Buzelin a remarqué, qui ajoûte que quelques-vns en rapportent l'origine & l'institution au Roy S. Louys. (Buzelin. l. 3. Gallofl. c. 13. Vander Haer. en ses Châtelains de l'Ille.)

Aprés tous ces exercices militaires, que je viens de nommer, est celui de la Quintaine, qui est vne espéce de bust posé sur vn poteau, où il tourne sur vn piuot, en telle sorte que celui qui auec la lance n'adresse pas au milieu de la poitrine, mais aux extrémitez le fait tourner ; & comme il tient dans la main droite vn baston, ou vne épée, & de la gauche vn bouclier, il en frappe celui qui a mal porté son coup. Cét exercice semble auoir esté inuenté pour ceux qui se seruoient de la lance dans les joûtes, qui estoient obligez d'en frapper entre les quatre membres, autrement ils estoient blâmez, comme maladroits. Il est parlé de la Quintaine dans Robert le Moine en son Histoire de Hierusalem : *Tentoria variis ornamentorum generibus venustantur, terræ infixis sudibus scuta apponuntur, quibus in crastinum Quintanæ ludus scilicet equestris exerceatur.* (Robert. Mon. l. 5. Hist. Hier. p. 51.) Mathieu Paris, *Iuuenes Londinenses, statuto Pauone pro brauio, ad stadium, quod vulgariter Quintena dicitur, vires proprias & equorum cursus sunt experti.* (Math. Paris A. 1253. p. 578.) La Chronique de Bertrand du Guesclin : (Chr. de Du Guesclin MSS.)

> *Quintaines y fist drecier, & jouster y faisoit,*
> *Et donnoit vn beau prix celui qui mieux joustoit.*

Ch. 3. Vne autre Chronique Manuscrite du méme du Guesclin : *Fist faire Quintaines, & joustes d'enfans, & manieres de Tournois.* Enfin le Roman de la Malemarastre : *Emmy les prez auoit vne assemblée de Barons de cette ville, & tant que ils drechoient vne Quintaine, & qui mieux le faisoit, si auoit grant loange.* (Roman de Merlin.) Les Grecs mémes ont connu cét exercice que Balsamon appelle Κωνταροκόντακ, parce que l'on s'y exerçoit auec le *Contus*, ou la lance. (Balsamon in Nomoc. tit. 13. c. 29.) Mais je crois qu'il n'a pas bien rencontré, lorsqu'il a dit que ce jeu a esté ainsi appellé du nom de *Quintus*, son inuenteur. (Chifflet en sa Beatrix p. 48.) Il est plus probable qu'il fut ainsi nommé, parce que les habitans des villes, à qui il estoit plus familier, l'alloient exercer dans la campagne qui en estoit voisine, & dans la ban-lieuë, que les coûtumes & les titres appellent *Quintes*, ou *Quintaines*. (Coust. d'Angers art. 35.) Isidore, *Papias*, & Ælfric, disent que *Quintana*, est cette partie de la ruë, où vn chariot peut tourner, *pars plateæ, quâ carpentum prouehi potest.* (Isid. l. 15. orig. c. 2. Papias. Gloss. Sax. Ælfr.) D'où l'on pourroit recueillir, que comme les ha-

bitans des villes choisissoient les carfours, comme des lieux spacieux pour tirer à la Quintaine, le nom leur seroit demeuré de ces Quintaines, ou carfours. I'ay fait voir cy-deuant comme les Seigneurs obligeoient leurs sujets de courir la Quintaine, sous la peine de quelque amende. Cela est encore confirmé par les remarques que Ragueau fait à ce sujet.

Ragueau v. Quintaine.

La Noblesse estoit tellement portée pour les Tournois, que plusieurs en choisissoient les occasions pour s'y faire faire Cheualiers. Et tant plus on s'y estoit trouué, tant plus on estoit en reputation de valeur & d'adresse. Iean Duc de Brabant qui perdit la vie dans vne joûte l'an 1294. s'estoit rencontré en soixante & dix Tournois, tant en France, en Angleterre, en Alemagne, qu'autres païs éloignez. De sorte que pour louër vn vaillant Cheualier, on disoit qu'il auoit frequenté les Tournois : éloge qui est donné à Roger de Mortemer Cheualier Anglois, en son Epitaphe, qui se voit au Prioré de Wigmore.

M. Chr. Belg. A. 1294.

Monast. Angl. to. 2. p. 229.

*Militiam sciuit, semper * tormenta subiuit.*

* *pro* Torneamenta.

Aussi les Rois fauorisoient tellement les Gentilshommes dans ces occasions, qu'ils ordonnerent qu'ils ne pourroient estre arrétez en leurs personnes, ni leurs biens saisis pour leurs détes, tandis qu'ils seroient aux Tournois. Ce que j'apprens d'vn ancien acte contenant *la vente faite par Iean de Flandres Cheualier Sire de Creuecœur & d'Alleux de onze vint sept liures dix-huit sols huit deniers de rente auec faculté de le pouuoir prendre, & arréter, & de tenir, luy ses hoirs & successeurs, & leurs biens, — en Tournoy, & hors Tournoy en Parlement & hors Parlement, & nommément par tout où ils seront trouuez, jusques adonc qu'ils auroient fait gré à plain de la rente escheuë, & de la peine, &c. Ladite rente ratifiée par Beatrix de S. Paul sa femme, & confirmée par le Roy, comme Sires Souuerains, au mois de Mars 1316. confirmée par le Roy en May 1317.*

Reg. du Parlem. commençât à l'an 1316. f. 242.

Ie finiray cette Dissertation par l'Ordonnance faite sur les Tournois, tirée de l'ancien Cérémonial, laquelle est conceuë en ces termes.

V. le Theâtre d'honneur de la Colombiere to. 1. p. 48.

C'est la maniere & l'Ordonnance, & comment on soulloit faire anciennement les Tournois.

ITEM *le cry est tel.* OR *oyez, Seigneurs Cheualiers, que je vous fais asçauoir le grand digne pardon d'armes, & le grand digne Tournoyement de par les François, & de par les Vermandoiciens & Beauuoisins, de par les* [a] *Poitiers, & les Corbeiois, de par les Arthisiens, & les Flamens, de par les Champenois & les Normans, de par les Angeuins, Poiteuins, & Tourangeaux, de par les Bretons & Manceaux, de par* [b] *les Riues &* [c] *Hasbegnons, & de par tous autres Cheualiers, qui accordez s'y sont, & accorderent qui venir y vouldront, à estre aus hostieux accompagnez le Dimanche aprés S. Remy, & les Diseurs prins Percheual de Varennes, & Witasse Sire de* [d] *Campregny, & Conseillers le Sire de Meullant, & le Sire de Hangest, & pour faire Fenestre le Lundy, pour Tournoier le Mardy,* [e] *& de batesist marthe, pource qu'il ne auroit pas ses cheuaus, ne son harnois, il pourroit faire cesser le Tournois jusques à Ieudy, qu'il est fin de la sepmaine, & qui ne le voudroit attendre, & que l'on tournoyast, ce seroit vn tournoyement sans accord, & doiuent le Heraut crier, que l'on boute hors les bannieres, blasons, ou Housses d'escu, ou enseignes d'armes, pourquoi on puisse tournoier par accord.*

[a] Picards, ceux des enuirons de Pois.

[b] *Ripuarii*, Alemans vers le Rhin.

[c] Nauarrois, *Hasbanienses*.

[d] Campremy.

[e] *Sic in MS.*

ITEM *doiuent les Diseurs aller auec les Herauts aux lieux, où les Seigneurs donnent à manger aux Cheualiers, ou aux places où ils pourroient trouuer lesdits Cheualiers, qu'ils viennent armez pour Tournoier, & prendre les fois desdits Cheualiers, qui ne porteront espées, armures, ne bastons affustiez, n'enforceront les armes, estaquetes assises par lesdits Diseurs, & tiendront le dit desdits Diseurs.*

ITEM *la veille du Tournoy doiuent faire, s'il leur plaist, les Cheualiers mettre les selles sur leurs cheuaux, & de leurs Escuiers, pincheres, & chamfroy de leurs armes, affin qu'on puisse voir & connoistre l'estoffe & l'estat de chascun endroit soy, & ne peut auoir chascun Cheualier que deux Escuiers, s'il ne veut mentir, tant soit grand Sire.*

ITEM *le jour du Tournoy doiuent les Cheualiers aller aux Messes, & faire faire les places à l'espée, & doiuent les Diseurs aller voir la place où le Tournoy doit estre fait sans aduantage, & attacher les attaches en chascune route, és batailles il y doit auoir deux estachettes de part, & l'autre d'autre part, & là doiuent les Cheualiers essongniés cheuaux & harnois tout asseurez, sans qu'on leur puisse rien meffaire, s'ils ne veulent fiancer leur serment, & mentir leur foy.*

ITEM *doiuent les Diseurs à l'heure qu'ils verront qu'il sera temps, soit à jour de Tournoier au matin, ou aux Vespres faire crier * laisser : & lors se doiuent toutes manieres de Cheualiers & Escuiers eux armer, & doiuent les Herauts assés-tost aprés crier, Issez hors, Seigneurs Cheualiers, Issez hors. Et quand les Cheualiers sont hors, & chascun est retrait en sa Banniere, & en sa route, ou en la route de son issuë, les Diseurs viennent pardeuant les batailles, & font passer ceux qui ont ordonné pour passer, pour faire le Tournoy à compte de chascun Cheualier, toutefois au dit des Seigneurs sous qui ils sont.*

* L'Issez.

ITEM *ce fait, les deux Discurs se doiuent mettre en place deuant les batailles, & se doiuent quitter la foy l'vn à l'autre, & lors est le Tournoy par accord, & se mettront les pays chascun au droit de son issuë, & doiuent les Herauz porter les bannieres, & des communes de chascun pays, selon ce que ils ont accoustumé, & au cas qu'ils ne voudroient quitter leur foy l'vn à l'autre, le Tournoy seroit sans accord.*

ITEM *si-tost que le Roy des Heraux, & les autres Heraux verront que le Tournoy aura assés duré, & qu'il sera sur le tard, & temps de partir, ils doiuent faire leuer les Estaches, & crier, Seigneurs Cheualiers allez-vous en, vous ne pouuez huymets ne perdre, ne gagner, car les estachettes sont leuées.*

ITE[M] *quand les Cheualiers seront reuenus à leurs hostels, ils se desarmeront, & laueront leurs visages, & viendront manger deuers les Seigneurs, qui donnent à manger, & tandis que les Cheualiers seront assis au soupper, seront prins lesdits Diseurs, auec le Roy desdits Heraux, accompagnez de deux Cheualiers, tels comme ils voudront prendre, pour faire l'enqueste des bienfaisans : & en l'enqueste faisant, les Cheualiers qui parleront, diront leurs aduis, ils en nommeront trois ou quatre, ou tant qu'il leur plaira des bienfaisans, & au derrain ils se rapporteront à vn, lequel ils nommeront, & celui emportera la voix, & ainsi ce fait de main en main à tous les Cheualiers, & prennent morceaux de pain, & celui qui plus en a, c'est celluy qui passe route : & ceux qui font l'enqueste font serment qu'il la feront bien & loyaument.*

ITEM *& ou cas que le Tournoy se feroit sans accord, la partie qui seroit déconfite, celui qui demourroit derrenier à cheual d'icelle partie desconfite auroit le Heaume, comme le mieux deffendant, & l'autre partie celui qui seroit le mieux assaillant auroit l'Espée.*

ITEM *le lendemain du Tournoy s'il y a aucun destord de droit d'armes, tant de ceulx gagnez ou pardus, comme des Cheualiers tirez à terre, depuis les estaches leuées, & comme de tous autres droits, soient d'ostel prins, d'ostel armeures, ou autres choses quelconques, il en est à l'ordonnance & juges des Cheualiers.*

ITEM *on doit parler aux Escheuins, aux Majeurs & Gouuerneurs des bonnes villes, où le Tournoy se doit faire, d'auoir prix raisonnable de ce qui est necessaire, c'est à sçauoir de foing, auoyne, nappes, toüailles, & de toute autre vaiselle és hostieux, chascun endroit soy, là où il sera logié, ou faire prix sur les hostelaiges, lits, & vaisseaux, & au cheual foing & auoyne de hors; & est dit que se aucun Cheualier n'a dequoy payer son hostelaige, qu'il fasse courtoisement fin & accord.*

S'ENSVIT *la declaration des Harnois qui appartiennent pour armer vn Cheualier, & vn Escuier.*

*Premierement vn harnois de jambes couuert de cuir cousu à esguillettes au long de la jambe, jusques au genoüil, & deux attaches larges pour attacher à son * barruier, & souleres valuës attachez aux gruës.*

* brayer.

ITEM *Cuissés & Poullains de cuir, armoiez de Varennes des armes au Cheualier.*

ITEM

ITEM *vne chausse de mailles pardessus le harnois de jambes, attachée au brayer, comme dit est, pardessus les cuisses, & vns esperons dorez, qui sont attachez à vne cordelette au tour de la jambe, afin que la Molette ne tourne dessous le pied.*

ITEM *vns anciens, & vnes espaulieres.*

ITEM *pans & manchez qui sont attachez à la cuirie, & la cuirie à tout ses esgrappes sur les espaules, & vne seurseliere sur le * pis dauant.* * Pectus.

ITEM *Bracheres à tout les Houson, & le han escuçon de la banniere sur le col couuert de cuir, auec les tonnerres pour les attacher au braier, à la cuirie: & sur le bacinet vne * coiffe de mailles, & vn bel orfroy pardeuant au front, qui veult.* * al. Creste.

ITEM *Bracellets attachez aux espaules à la cuirie.*

ITEM *vn gaignepain pour mettre és mains du Cheualier.*

ITEM *vn heaume, & le Tymbre, tel comme il voudra.*

ITEM *deux chaines à attachier à la poitrine de la cuirie, vne pour l'espée, & l'autre pour le baston en deux * vigeres pour le Heaume attacher.* * In alio M S. Visieres.

ITEM *le harnois de l'Escuier sera tout pareil, excepté qu'il ne doit auoir nulles chauces de maille, ne coiffette de maille sur le bacinet, mais doit auoir vn chappeau de Montauban, & si ne doit auoir nulles bracheres, & des autres choses se peut armer comme vn Cheualier, & ne doit point auoir de sautour à sa selle.*

DE L'EXERCICE DE LA CHICANE, ou du jeu de paume à cheual.

Pour la page 20.

DISSERTATION VIII.

IE me suis trop engagé dans la matiere des exercices militaires, pour ne rien dire de la CHICANE, qui y appartient. C'est vn sujet qui n'est pas indigne de la curiosité, puisqu'il est connu de peu de personnes, & qu'il nous découure vne espece de manége pratiqué particulierement par les nouueaux Grecs, qui semble auoir esté ignoré dans l'Occident. Il ne leur a pas esté toutefois si particulier, qu'on ne puisse dire auec fondement qu'ils l'ont emprunté des Latins, puisqu'il est constant que le nom en est François, & qu'il est encore en vsage parmy nous.

La science & l'adresse de bien manier vn cheual, qui est ce que nous appellons *Manége*, terme tiré de l'Italien, est l'vn des exercices des plus necessaires pour ceux qui font le métier de la guerre. Aussi nous lisons qu'il a esté pratiqué de tout temps par les Romains & les Grecs, qui inuentérent pour cét effet les Courses des cheuaux. Ils trouuerent encore non seulement la methode de les dresser, en telle sorte qu'ils pussent tourner de part & d'autre au gré du Caualier, & au moindre signal qu'il en donneroit; mais ils voulurent que le Caualier apprist à se tenir ferme dessus la selle, sans que pour quelque mouuement extraordinaire du cheual, il pust estre jetté par terre, y estant comme Nicet. in collé, & pour vser des termes de Nicetas, ὥτως ἱππότης ὡς εἰδῇ τῇ ἐφεστρίδι ἐμπεπερόνητο. Ce sont ces exercices que Suetone appelle *exercitationes equorum campestres*, parce qu'ils se faisoient dans les campagnes: acause dequoy les cheuaux de manége semblent estre nommez *Equi campitores*, en deux passages de Dudon Doyen de S. Quentin. Theodoric dans Cassiodore appelle encore ces exercices *Equina exercitia: Si quando enim releuare libuit animum rei publicæ curâ fatigatum, Equina exercitia petebamus, vt ipsâ varietate rerum, soliditas se corporis, vigórque recrearet.*

Nicet. in Alex. Ang. l. 1. n. 3. Suet. in Aug. c. 83. Dudo de act. Norm. p. 94. 124. Cassiod. l. 5. ep. 41.

Ces exercices de manége sont encore décrits dans le Moine Robert en son Histoire de la guerre Sainte: *Alea, scaci, veloces cursus equorum, flexis in gyrum frenis non defuerunt.* & dans Radeuic: *Cœpítque vertibilem equum modò impetu vehementi dimittere, modò strictis habenis in gyrum, vt huic negotio mos est, reuoca-*

Rob. Mon. l. 5. Hist. Hier. p. 51. Radeuic. l. 3. de gest. Frid. c. 37.

Anna Com. l. 15. Alex. Procop. l. 4. Goth. c. vlt. *re, móxque varios, perplexósque per amfractus discurrere.* C'est ce qu'Anne Comnene en son Alexiade appelle ἵππον ἐλαύνειν. Mais entre autres, Procope a décrit élegamment ces exercices dans son Histoire des guerres des Goths dans vn passage que je passe à dessein.

Ces cheuaux de manége, qui sont si bien appris à tourner à toutes mains, & à faire le caracol, semblent estre nommez pour cette raison *Sphæristæ* par Gregoire de Tours : *Putásne videbitur vt bos piger palæstra ludum exerceat ? aut asinus segnis inter sphæristarum ordinem celeri volatu discurrat ?* on peut aussi appliquer ce passage à ces exercices de cheuaux, dont les Auteurs Byzantins font souuent mention, qui estoit celuy de jouër à la paume à cheual. Ce jeu est appellé par eux, d'vn terme barbare, Τζυκανιστήριον, qui estoit aussi le nom du lieu qui seruoit à ces exercices. Ce lieu estoit dans l'enclos du grand Palais de Constantinople, prés de l'Appartement doré, que les Grecs appellent χρυσοτρικλίνιον, ainsi que nous apprenons de Luithprand: *ex eâ parte, qua Zucanistrii magnitudo protenditur, Constantinus per cancellos crines solutus caput exposuit.* Codin le place proche des Thermes de Constantin: & ailleurs il dit que des quatre Galeries, ou Portiches qui furent construites par Eubule, & qui du Palais tiroient vers les murs de terre ferme, l'vne auoit sa longueur depuis le *Tzycanisterium*, jusques à l'Eglise de S. Antoine. Scylitzes le place prés de l'Hippodrome, & la Galerie des gardes du Palais. Leon le Grammairien parle de la descente pour aller à ce lieu, ou plûtôt de l'esplanade de ce lieu, qu'il appelle καταβάσιον τῦ Τζυκανιστηρίυ, & Codin fait mention du Τειχύμβαλον τῦ Τζυκανιστηρίυ. Nous apprenons du méme Auteur que ce fut l'Empereur Theodose le Ieune qui le fit construire, & que Basile le Macedonien l'agrandit.

Greg. Tur. l. 1. de Glor. Confess.

Luithpr. l. 5. c. 9. Codin. in Orig. CP. Lambec.

Scylitz. in Michaele Calaph. Leo Gram. in Leone. Codin. MS. apud Allat. Græc. recent. Templ. Cod. Lamb.

Ce lieu estoit d'vne vaste étenduë, comme on recueille des termes de Luithprand, *qua Zucanistrii magnitudo protenditur.* Ce qu'Anne Comnene, Constantin Porphyrogenite, & Theophanes témoignent encore, & veritablement il faloit qu'il fût bien grand, pour pouuoir y faire ces exercices, qu'il ne nous seroit pas aisé de conceuoir, si *Cinnamus* ne nous en auoit donné la description: où toutefois il supprime le mot de Τζυκανιστήριον, comme barbare, affectant la pureté du discours dans tous ses écrits. Il dit donc que les anciens inuentérent vn honneste exercice, qui n'estoit que pour les Empereurs, ses enfans, & les grands Seigneurs de sa Cour, & estoit tel. Les jeunes Princes se diuisans en deux bandes, en nombre égal, se tenoient à cheual, aux deux extremitez d'vn lieu spacieux, entendant par là le Τζυκανιστήριον; puis on jettoit dans le milieu vne balle faite de cuir, de la grandeur d'vne pomme. Alors les Caualiers des deux bandes partoient à brides abatuës, & couroient à cette balle, tenans châcun en la main vne raquette, telle que sont celles dont nous nous seruons aujourd'huy pour jouër à la paume, dont l'inuention paroît par là n'estre pas si recente, comme Estienne Pasquier nous veut persuader. C'estoit à qui pourroit attraper cette balle, pour la pousser auec la raquette au delà des limites, qui estoient marquez: en sorte que ceux qui la poussoient plus auant demeuroient & restoient vainqueurs. Cét Auteur remarque que c'estoit vn exercice dangereux, où l'on couroit souuent risque de sa personne, & d'estre culbuté, ou blessé grieuement: *Ludus periculosæ plenus aleæ.* Car il faloit que ces Caualiers courussent à cette balle sans ordre, & pour l'attrapper auec leurs raquettes, ils estoient obligez de se pancher des deux côtez jusques en terre. Souuent ils se poussoient & se blessoient reciproquement, & se jettoient les vns les autres à bas de leurs cheuaux. Aussi Anne Comnene écrit qu'Alexis son pere s'exerçant vn jour à ce jeu, Tattice l'vn de ceux qui joüoient auec luy, fut emporté par son cheual vers l'Empereur, & le blessa aux genoux & au pied, dont il se sentit le reste de sa vie. *Cinnamus* dit pareillement, que l'Empereur Manuel petit fils d'Alexis s'exerçant à ce jeu de paume, (j'vse de ce mot, quoy qu'impropre) tomba de son cheual, & se blessa si grieuement à la cuisse & à la main, qu'il en fut malade à l'extremité.

Anna Com. l. 15. p. 492. Const. Porp. de adm. Imp. c. 4. Theoph. A. 30. Copron. Cinnam. l. 4.

Pasquier en ses Recher. de France l. 4. ch. 15.

Anna Com. l. 9. p. 259.

Cinnam. l. 4.

Mais j'estime qu'il importe de donner en cét endroit la description que *Cinnamus* nous a tracée de cette *Sphæromachie*, qui est vn terme dont Seneque, & Stace se sont seruis, parce que l'vsage n'en est pas connu dans nos Ecriuains. Ie sçay bien que plusieurs n'approuuent pas ces longues citations en Langue Grecque, qui n'est pas familiere à vn châcun : mais aussi je ne le fais que pour contenter les plus curieux, & pour les soûlager de la peine d'aller chercher ce que je mets en auant dans les Auteurs que je cite : outre que ceux qui n'entendent pas le Grec, se peuuent contenter de ce que j'en ay écrit. ἐξῆκε δὲ ὁ χειμὼν, ἀναχεθαμένου δὲ ἀχλυώδους, ἐπὶ τὸ σωφρονικὸν καθίειν γυμνάσιον ἑαυτὸν, εἰθισμένον ὂν Βασιλεῦσι καὶ παισὶ Βασιλέων αἰέκαθεν. νεανίαι τινὲς εἰς ἴσα διαιρεθέντες, ἀλλήλοις σφαῖραν σκύτους μὲν πεποιημένην, μήλῳ δὲ ἐμφερῆ τὸ μέγεθος, εἰς χῶρόν τινα ἀφιᾶσιν, ὃς αὖ δηλαδὴ συμμετρησαμένοις αὐτοῖς δόξῃ, ἐπ' αὐτὴν, οἱόν τι ἆθλον, ἐν μεταιχμίῳ κειμένην ἀπὸ ῥυτῆρος ἀντιθέουσιν ἀλλήλοις. ῥάβδον ἐν δεξιᾷ χειρίζόμενος ἕκαστος, συμμέτρος μὲν ἐπιμήκη, εἰς δὲ καμπύλην τινα πλατεῖαν ἄφνω τελευτῶσαν, ἧς τὸ μέσον χόρδαις πως χρόνῳ μὲν αὐανθήσαις, ἀλλήλαις δὲ δικτυωτόν τινα συμπεπλεγμέναις διαλαμβάνεται τρόπον. σπουδὴν μέντοι ἑκάτερον πεποίηται μέρος, ὅπως αὖ ἐπὶ θάτερον προτερήσαντες μεταγάγωσι πέρας, ὃ δηλόνοτι ἀφῆκεν αὐτοῖς ἀποδέδασται. ἐπειδ' ἂν γὰρ ταῖς ῥάβδοις εἰς ὁποτερουν ἐπειγόμενος, ὁ σφαίρας ἀφίκηται πέρας, τούτῳ ἡ νίκη ἐκείνῳ τῷ μέρει γίνεται. ἡ μὲν παιδία τοιάδε τις ἐστιν ὀλισθηρὰ πάντη καὶ κινδυνώδης. ὑπτιάζειν γὰρ αἰεὶ, καὶ ἰσχιάζειν ἀνάγκη τὸν ταύτην μετιόντα, ἐν κύκλῳ δὲ τὸν ἵππον περιελίσσειν, καὶ παντοδαποὺς ποιεῖσθαι τοὺς δρόμους, τοσούτοις τε κινήσεων ὑπεκπεριέχεται εἴδεσιν, ὅσοις δήπου καὶ τὴν σφαῖραν ξυμβαίνει.

Seneca ep. 80.
Stat. lib. 4. sylu.

Voilà les termes de *Cinnamus*, qui nous font voir que cét exercice n'appartenoit qu'aux grands Seigneurs. Ce que Constantin Porphyrogenite témoigne encore en l'Histoire de l'Empereur Basile son ayeul, en ceux-cy : ἄλλον εὑρήσεις ἰσομήκη τοῦ πρὸς Βορρᾶν καὶ ἰσόδρομον δίαυλον, ἄχρι τῆς Βασιλικῆς αὐλῆς καὶ αὐτὸν παρατείνοντα, καθ' ὃν μεθ' ἵππου σφαιρίζειν Βασιλεῦσιν, καὶ τοῖς εὐδαιμόνων παισὶ καθέστηκε συνηθές. C'est donc de là qu'il faut interpreter *Achmet* en ses Onirocritiques ou interpretations des songes, lorsqu'il écrit que si quelqu'vn a songé qu'il a joüé à la paume à cheual auec l'Empereur, ou auec quelque grand Seigneur, cela luy pronostique qu'il luy doit arriuer autant de bonheur qu'il aura poussé la balle bien loin, & que le cheual sur lequel il estoit monté se sera bien gouuerné. De mémes si l'Empereur en songe auoit joüé à cét exercice, que cela signifioit que le succés de ses affaires deuoit estre heureux, ou malheureux, suiuant qu'il auroit bien, ou mal poussé la balle : ausquels endroits cét Auteur se sert du mot de Τζυκανίζειν, & de * σφαῖραν ἐλαύνειν, pour *joüer à la balle à cheual*. Ce qui fait voir que les termes qui se rencontrent dans Anne Comnene, de εἰς ἱππηλάσιον ἐξιέναι, * & de σφαιρίζειν, sont synonymes à celuy de Τζυκανίζειν. Nous apprenons encore de ces Auteurs, que c'est de ces exercices, dont il faut entendre Leon le Grammairien, & Scylitzes, lorsqu'ils racontent, comme l'Empereur Alexandre, frere de Leon le Philosophe, aprés quelques excés de débauches, les bains, & le sommeil, entreprit d'aller joüer à la paume : & que durant cét exercice, luy estant suruenu des contorsions de boyaux & des douleurs cuisantes, acause de l'abondance du vin & des viandes, dont il auoit chargé son estomach, fut obligé de retourner au Palais, où il mourut le lendemain d'vne aimorragie qui luy prit par le nez & par les parties honteuses. Zonare le dit en termes plus exprés, & montre que lorsqu'Alexandre joüa à la paume, il estoit à cheual : ἅπαξ ἀριστήσας μετὰ λουτρὸν, καὶ κοίλῃ χρησάμενος τῇ γαστρὶ, καὶ ἀπλήστως ἀκρατισάμενος, σφαιρίσαι προέθετο, καὶ κατατείνας τὸ σῶμα τῇ ἱππασίᾳ, καὶ ταῖς τῆς σφαίρας ἐκπεραχηλέσεσι, ῥῆξιν ὑπέστη, καὶ αἷμα διά τε ῥινὸς κενώσας καὶ τῆς αἰδοῦς, μετὰ μίαν ἡμέραν διέλιπεν.

Const. Porp. in Basilio c. 55.
Achmet Oniroc. c. 155.
* Anna Com. p. 174. 466.
* Ead. p. 257. 434. & 449.
Leo Gram. & Scylit. in Alexand.
Zonar. in Alexand.

Cette espece d'exercice ressemble à l'*Arenata pila* des anciens; où l'on auoit coûtume de jouër en troupes, *Quam in grege ex circulo astantium spectantiúmque emissam, vltra justum spatium excipere & remittere consueuerant*,

Hier. Mercurialis.

Isid. l. 18. Orig. c. 69. Papias. Sidon. ep. 17. Iul. Pollux l. 9. Martial. l. 4. Epigr. 19. l. 7. Ep. 66. l. 12. Ep. 84. & l. 14. Ep. 48.

ainsi qu'écrit Isidore. D'où *Sidonius* a pris sujet de dire, *sphæristarum se turmalibus immiscuit.* C'est pourquoy ce jeu de la balle est nommé ἐπίκοινος dans Pollux, où toutefois quelques-vns lisent ἐπίκοινις, parce qu'on y joüoit dans vne plaine, qu'on parsemoit de sable, acause dequoy ce jeu a pris le nom d'*Arenata pila.* ce que Martial fait assez connoître en diuers endroits de ses Epigrammes, où il lui donne le nom d'*Harpastus*, parce que châcun des partis faisoit ses efforts pour s'arracher & s'enleuer la balle. Pollux ayant dit que les joüeurs se partageoient en deux bandes, ajoûte, que la balle estoit jettée sur la ligne du milieu, & qu'aux deux extrémitez, derriere les lieux où les joüeurs estoient placez, il y auoit deux autres lignes, au delà desquelles on tâchoit de porter la balle, ce qui ne se faisoit pas sans la pousser & repousser auparauant de part & d'autre.

Lips. ad Senec. ep. 80.

Le jeu de la chole, qui est encore à présent en vsage parmy les païsans de nos Prouinces, a aussi quelque rapport auec ces exercices du *Tzycanisterium*, sauf qu'il se fait entre personnes qui sont à pied. En certains jours solennels de l'année, & le plus souuent aux festes des Patrons des villages, les païsans inuitent leurs voisins à ces exercices. A cét effet on jette vne espéce de balon dans vn grand chemin, au milieu des confins de deux villages, & châcun le pousse du pied auec violence, tant que les plus forts le font approcher prés des leurs, qui de cette sorte remportent la victoire, & le prix qui est proposé.

Lambert. Ard.

Lambert d'Ardres en son Histoire des Comtes de Guines en fait mention, en ces termes : *Locus, qui nunc Ardensium populi frequentatur accessu, pascuus erat, & raro cultus habitatore. Mansit tamen in medio agri pascui secus viam, in loco vbi nunc Ardeæ forum rerum frequentatur venalium, quidam cereuisiæ brasiator, vel Cambarius, vbi rustici homines & incompositi ad bibendum, vel ad Cheolandum, vel etiam hercandum, propter agri pascui largam & latam planitiem conuenire solebant.* Et mémes j'ose auancer que c'est ce jeu de la balle des anciens, appellée *Pila Paganica*, parce qu'elle estoit en vsage parmy les paysans. Martial en a fait aussi la description.

Mart. l. 4. Epig. 45.

Mais pour retourner au jeu de la balle à cheual, que les Grecs appellent *Tzycanisterium*, il semble que ces peuples en doiuent l'origine à nos François, & que d'abord il n'a pas esté autre que celui qui est encore en vsage dans le Languedoc, que l'on appelle le jeu de la Chicane, & en d'autres Prouinces le jeu de Mail : Sauf qu'en Languedoc ce jeu se fait en plaine campagne, & dans les grands chemins, où l'on pousse auec vn petit maillet, mis au bout d'vn bâton d'vne longueur proportionée, vne boulle de buis. Ailleurs, cela se fait dans de longues allées plantées exprés, & garnies tout à l'entour de planches de bois. De sorte que *Chicaner*, n'est autre chose que le Τζυκανίζειν des Grecs ; qui ont coûtume d'exprimer le C ou le CH des Latins, par le TZ, comme *Eustathius* sur *Dionysius* nous apprend : ce qui est d'ailleurs confirmé par plusieurs exemples, que M. Rigaud & *Meursius* en ont donnez en leurs Glossaires. Ensuite, ce que les nostres ont fait à pied, les Grecs l'ont pratiqué montez sur des cheuaux, & auec des raquettes, qui estoit la forme de leur chicane.

Eustath. Schol. ad Dionys. Perieg. p. 100. Rigalt. & Meurs. Gloss.

Quant à l'origine de ce mot, comme toutes les conjectures, dont on se sert en de semblables rencontres, sont pour le plus souuent incertaines, je ne sçay si je dois m'y engager. Car je n'oserois pas auancer qu'il vienne de l'Anglois *Chicquen*, qui signifie vn poullet ; en sorte que chicaner seroit imiter les poullets, qui ont coûtume de courir les vns aprés les autres pour s'arracher le morceau hors du bec ; ce que font ceux qui jouënt à la chicane à la façon des Grecs, jettans vne balle au milieu d'vn champ, & chacun tâchant de l'enleuer à son compagnon.

Quoy qu'il en soit, on ne doit pas, ce me semble, reuoquer en doute que le terme de chicane, dont nous nous seruons aujourd'huy, pour marquer les détours des plaideurs (*vitiligatores*) & que nos vieux praticiens appelloient *Barres*, ne soit tiré de ces exercices. Car châcun de son costé faisant ses ef-

forts pour dilayer par des fuites affectées, & par des procedures inutiles, tâche d'embarasser sa partie, les vns & les autres se renuoyans ainsi la balle, comme nous disons vulgairement. Ce que font ceux qui jouënt à la chicane, lorsqu'ils se renuoient la balle, & par les embaras qu'ils se forment reciproquement, font durer le jeu plus long-temps.

Simon d'Oliue l. 2. des quest. de droit ch. 1.

Ie sçay bien que quelques sçauans ont cherché vne autre origine au terme de chicane en fait de plaideurs, & qu'il y en a qui le dériuent de Σικανός, qui selon Galien en quelque endroit signifie vne malice mélée de tromperies: rapportans la raison de cette signification au naturel des Siciliens, nommez Σικανοὶ par les anciens, *quorum natura facilis fuit ad querelas*, dit Cassiodore. Il y en a d'autres qui le tirent des termes de *Chico*, & de *Chiqui*, dont l'vn est Espagnol, l'autre Gascon, qui signifient *petit*; ensorte que chicaner seroit s'arréter aux choses de petite consequence, & aux bagateles.

Galen. in Lexic. Hippocr. Cluuer. l. 1. Sicil. Antiq. c. 17. Cassiod. l. 1. epist. 3. Oyhen. in Not. Vasc.

DES CHEVALIERS BANNERETS.

Pour la pag. 23.

DISSERTATION IX.

LA Noblesse a toûjours esté dans vne particuliere estime en tous les Etats de l'Vniuers, & il n'y a presque à présent que celui des Turcs, où elle n'est pas considerée. Ils déferent tout à la vertu & aux belles qualitez des personnes, sans considerer le sang & la naissance. *Turcæ neminem, ne suorum quidem, nisi ex se pendunt, solâ domo Othomanorum exceptâ, quæ suis censetur natalibus:* Ce sont les paroles d'vn Ambassadeur de l'Empereur Ferdinand I. Mais la France a esté le Royaume du monde, où elle a eu les plus grands auantages: y composant vn ordre particulier, qui y tient le premier & le principal rang, les honneurs & les Gouuernemens des prouinces & des places n'y sont confiez qu'aux Gentilshommes, & l'on a toûjours crû que la force de l'Etat reside dans leurs personnes, acause de la generosité naturelle, & de la grandeur de courage qui les accompagne.

Busbeq. in itiner. CP.

Encore bien que le caractere de la Noblesse soit vniforme, & qu'il est en quelque façon vray de dire qu'vn Gentilhomme n'est pas plus Gentilhomme qu'vn autre: si est-ce qu'il y a toûjours eu diuers dégrez entre les Nobles, qui ont composé des differents ordres entre eux. Car les vns ont esté plus releuez que les autres, à raison des dignitez qui leur estoient conferées par le Prince: les autres par les prérogatiues, que les qualitez & les titres de Cheualiers leur donnoient. Desorte que nous remarquons qu'il y a eu en France trois degrez & trois ordres de Noblesse. Le premier est celuy de BARONS, qui comprenoit tous les Gentilshommes qui estoient éleuez en dignitez, tant acause des titres qui leur auoient esté accordez par les Rois, qu'acause de leurs Fiefs; en vertu desquels ils auoient le droit de porter la Banniere dans les armées du Roy, d'y conduire leurs vassaux, & d'auoir vn cry particulier. C'est pourquoy ils sont ordinairement reconnus sous le nom de BANNERETS, & souuent sous le terme general de *Barons*. Ce qui a fait dire à *Diuæus*, que, *Barones vocari solent ii proceres, qui vexillum in bellum efferunt.* Le second ordre estoit celui des *Bacheliers*, ou des simples Cheualiers; & le troisiéme celui des *Escuiers*.

P. Diuæus l. 7. Rer. Brabant. p. 85.

La Noblesse de Bearn estoit pareillement distinguée en Barons, en *Cauers*, ou Cheualiers, & en *Dommangers*, ou Damoiseaux, qui sont ceux que nous appellons Escuiers. Le Royaume d'Arragon auoit aussi ces trois ordres dans sa Noblesse: Le premier estoit celuy des *Ricos hombres*; le second celui des *Caualleros*; & le troisiéme des *Infançons*, qui sont les Damoiseaux, ou Escuiers. Les *Ricos hombres*, ou les Riches hommes, estoient les principaux Barons du

Hist. de Bearn. l. 6. ch. 24. Hier. Blanca. in Comment. Rer. Arag.

Royaume. Ils auoient part au gouuernement du pays, & possedoient les grands Fiefs mouuans de la Couronne. Ils deuoient acause de ces Fiefs seruir le Prince dans ses guerres, & estoient obligez d'y conduire leurs vassaux sous leurs bannieres, d'où ils furent appellez *Ricos hombres de Señera*, c'est à dire Bannerets, & parce que ces riches hommes qui conduisoient leurs vassaux à la guerre sous leurs bannieres, estoient ordinairement reuêtus de la qualité de Cheualier; il est arriué delà que ces Barons sont reconnus pour le plus souuent sous les noms de Cheualiers Bannerets.

Les autres Cheualiers, qui n'auoient pas cette prérogatiue, sont nommez vulgairement *Bacheliers*, c'est à dire *bas Cheualiers*, acause qu'ils estoient d'vn second ordre, & inferieurs en dignité aux Barons. C'est la raison pourquoy ils sont nommez *Milites secundi & tertii ordinis*, dans Brunon en l'Histoire de la guerre de Saxe: & dans Guillaume le Breton, en ces vers:

Bruno de bello Sax. p. 133. Will. Brito l.8. Philipp. p. 193.

> *Intra Murellum cum Simone contulerant se*
> *Personæ primi multæ, pluresque secundi*
> *Ordinis.*

& ailleurs il designe ainsi ce second ordre des Nobles:

Lib. 3. p. 121

> *Exemplo quorum proceres, Comitésque, Ducésque,*
> *Ordóque Militiæ minor Ecclesiæque ministri, &c.*
> *Signo se signare Crucis properanter auebant.*

Math. Par. A. 1215. Gesta Guill. p. 207.

Dans Mathieu Paris le Bachelier est nommé *minor Miles*. Guillaume Archidiacre de Lisieux, en l'Histoire de Guillaume le Bâtard Roy d'Angleterre, appelle les Bacheliers, *Milites mediæ nobilitatis*. Desorte qu'il estoit de ces Cheualiers, comme de ces Comtes du premier, du second, & du troisiéme ordre, dans la Cour des Empereurs Romains. Mais parce que mon dessein n'est à present que de parler des Cheualiers Bannerets, acause que je m'y suis engagé dans mes Obseruations sur l'Histoire du Sire de Ioinuille; je ne diray rien icy des Cheualiers Bacheliers, ni de ce second ordre de Noblesse.

I'ay déja remarqué que le terme de *Banneret* estoit général pour le premier ordre des Nobles, & qu'il comprenoit les Gentilshommes, d'vne dignité releuée, & qui auoient le droit de porter la banniere dans les armées du Prince. La plûpart des Auteurs s'en sont seruis en ce sens. Rigord parlant des Seigneurs qui furent pris à la bataille de Bouines, par Philippes Auguste:

Rigord.

Eodem vespere cùm adducti fuissent ante conspectum Regis Proceres qui capti fuerant, quinque videlicet Comites, & XXV. alii, qui tantæ erant nobilitatis, vt eorum quilibet vexilli gauderet insignibus, præter alios quamplurimos inferioris dignitatis. Guillaume Guiart:

> *En esté con ne voit point negier,*
> *Va li Rois la ville assiegier,*
> *O lui mains Princes à bannieres, &c.*

Monstrel. 1. vol. ch. 149. Ch. 79.

Monstrelet dit qu'à la bataille d'Azincourt *il fut troué qu'à compter les Princes y auoit mors cent à six vints bannieres.* La Chronique de Flandres comprend entre les Bannerets, les Ducs & les Comtes: *adonc jesirent tous les Bannerets à toutes leurs batailles, fors le Duc de Bourgogne, & le Comte d'Armagnac.* Les Prouinciaux, qui sont les liures des Herauds d'armes, qui representent les armoiries des Nobles de chaque Prouince, reduisent d'ordinaire les Nobles sous les deux titres de Bannerets & de Bacheliers, mettans sous le premier indifferemment les Cheualiers Bannerets, & les Ducs, les Comtes & les Barons.

Galland au Traité du Franc aleu.

D'autre part nous voyons que souuent les Cheualiers Bannerets sont reconnus dans les autres Auteurs sous le terme simple de Barons. Les loix de Simon Comte de Montfort pour les habitans d'Alby, de Carcassonne, de Beziers & de Razez, dressées l'an 1212. comprennent formellement les Cheualiers Bannerets sous ce nom, les distinguant d'auec les simples Cheualiers, qui sont les Bacheliers: *Si inde conuicti, aut confessi fuerint, dabunt singuli* x.

libras, si fuerint Barones : si simplices Milites, centum solidos, &c. Froissart en a ainsi vsé en diuers endroits de sa Chronique, comme lorsqu'il rapporte les noms des grands Seigneurs, qui passérent auec le Roy d'Angleterre en France, l'an 1346. & ailleurs, parlant d'vn combat qui se fit auprés de Calais : *Tous ceux estoient Barons & à banniere.* Et la Chronique de Flandres, décriuant la bataille de Bonne, a compris sous le mot de *Barons* les Bannerets : *Tant y eut pris de Barons, de Bacheliers, & de Sergens, que ce fu merueille.* Il faut neantmoins demeurer d'accord qu'il y auoit de la difference entre les Barons & les Bannerets. Car on appelloit Barons tous les Nobles qui possedoient les grands Fiefs qui releuoient de la Couronne, ou de quelque Souueraineté. Et parce qu'il n'y auoit point de Barons qui n'eussent le droit de faire porter la banniere dans les armées, acause qu'ils possedoient de grandes Seigneuries, & des terres considerables, qui auoient beaucoup de vassaux ; il est arriué que ce titre a esté communiqué indistinctement à tous les Bannerets. Du Tillet dit que le Comte de Laual débatit au Seigneur de Couëquen en Bretagne le titre de Baron, soûtenant qu'il n'estoit que Banneret, & qu'il auoit leué Banniere, acause dequoy on se railla de lui, & on l'appella le Cheualier au drapeau quarré.

Froiss. 1. vol. ch. 121. 151. Chron. de Flandr. ch. 15. Du Tillet to. 1. p. 431.

Pour paruenir à la dignité de Banneret, il ne suffisoit pas d'estre puissant en Fiefs, & en vassaux, il falloit estre Gentilhomme de nom & d'armes ; cette qualité requise estoit essencielle ; & parce que je n'ay pas remarqué que pas-vn Auteur ait bien expliqué la force de ces termes, je me propose d'en dire mon sentiment dans la Dissertation suiuante.

Gregor. Tolos. l. 6. c. 9.

Le vieux Cerémonial décrit ainsi la forme & la maniere de faire les Bannerets : *Comme vn Bachelier peut leuer banniere, & deuenir Banneret. Quant vn Bacheler a [a] grandement serui & suiuy la guerre, & que il a terre assez, [b] & qu'il puisse auoir Gentils-hommes, ses hommes, & pour accompagner sa banniere, il peut licitement leuer banniere, & non autrement. Car nul homme ne doit porter, ne leuer banniere en batailles, s'il n'a du moins cinquante hommes d'armes, tous ses hommes, & les Archiers & Arbalestriers qui y appartiennent. Et s'il les a, il doit à la premiere bataille, où il se trouuera, apporter vn pennon de ses armes, & doit venir au Connestable, ou aux Mareschaux, ou à celuy qui sera Lieutenant de l'ost, pour le Prince requerir qu'il porte banniere [c], & s'il luy octroient, [d] doit sommer les Heraulx pour tesmoignage, & doiuent coupper la queuë du pennon, & alors le doit porter & leuer auant les autres bannieres, au dessoubs des autres Barons.* Il y a en ce méme Cerémonial vn autre Chapitre, qui regarde encore le Banneret, & est conceu en ces termes : *Comme se doit maintenir vn Banneret, en bataille. Le Banneret doit auoir cinquante lances, & les gens de trait qui y appartiennent : c'est asauoir les XXV. pour combattre, & les autres XXV. pour lui [e], & sa banniere garder. Et doit estre sa banniere dessoubs des Barons. Et [f] s'il y a autres bannieres, ils doiuent mettre leurs bannieres à l'onneur, chascun selon son endroit, & pareillement tout homme qui porte banniere.*

Ceremonial MS. & celui qui est imprimé auec vn Liure intitulé la Diuision du Monde l'an 1539.
[a] *al.* longuement.
[b] *al.* tant comme il puisse tenir 50. Gentils-hommes.
[c] soit banneret.
[d] Faire sonner les trõpetes pour témoigner.
[e] garder son corps & sa banniere.
[f] Et s'il y a autres banieres en honneur selon qu'ils sont Nobles, & pareillement tous hommes qui portent bániere.

I'ay rapporté les termes entiers de ce Cérémonial, afin de n'estre pas obligé de les diuiser dans la suite de ce discours, & aussi pour auoir sujet de les examiner, & de les conferer auec ce que les Auteurs ont écrit des Bannerets. Et pour commencer par les premieres conditions qu'il requiert pour paruenir à cette dignité ; il remarque qu'il faut que celui qui veut se faire Banneret, soit Cheualier, & qu'il ait esté souuent dans les occasions de la guerre : il est constant que ceux qui vouloient *leuer Banniere*, deuoient estre Cheualiers : & l'Histoire nous fournit vne infinité d'exemples, comme ceux, qui dans les occasions de la guerre vouloient *leuer banniere*, & qui n'estoient pas encore Cheualiers, se faisoient donner ce titre auant que de *leuer Banniere*. La Chronique de Flandres : *A ce jour leua Banniere, le Comte de Maubuisson, qui fut au Comte d'Armagnac, & fut ce jour nouueau Cheualier.* Froissart : *Là furent faits Cheualiers, & leuerent banniere à vne saillie, que ceux de la Charité firent hors, Messire*

Chr. de Fland. ch. 79. Froiss. 1. vol. ch. 225.

4. vol. ch. 18. 72. *Robert d'Alençon, fils du Comte d'Alençon, & Messire Louys d'Auxerre, qui estoit fils du Comte d'Auxerre, & le frere du Comte d'Auxerre.* & ailleurs il dit que le Comte de Neuers, fils du Duc de Bourgogne, conducteur des troupes Françoises au secours du Roy de Hongrie contre le Turc, estant entré dans le païs ennemy y fut fait Cheualier par ce Roy, *& leua banniere.* Les fils des Rois n'estoient pas dispensez de cette loy: Le méme Froissart parlant d'vne bataille, qui fut donnée entre les Escossois & les Anglois: *Adonques fist le Comte de Douglas son fils Cheualier, nommé Messire Iacques, & lui fist leuer banniere: & là fist-il deux Cheualiers des fils du Roy d'Escosse, Messire Robert & Messire Dauid, & tous deux leuerent banniere.* (1. vol. c. 10.)

L'autre condition pour estre fait Banneret, & qui estoit la plus necessaire, estoit qu'il faloit estre puissant en biens, & auoir vn nombre suffisant de vassaux, pour accompagner la banniere. C'est pourquoy les Espagnols appelloient les Bannerets *Ricos hombres*, & les François, *les Riches hommes*, comme j'ay justifié en mes Obseruations. Au contraire les simples Cheualiers sont nommez *pauures hommes*, dans le Rôlle des Cheualiers qui accompagnerent Saint Louys au voyage de Thunes: *Et est à sauoir qu'il doit passer à chascun Banneret vn cheual, & li cheuaux emporte le garçon qui le garde, & doit passer le Banneret lui sixiéme de personne, & le pauure homme soi tiers.*

Quant au nombre de vassaux, le Cerémonial veut que le Banneret ait sous sa conduite cinquante hommes d'armes, outre les Archers, & les Arbalétriers, qui y appartiennent: c'est à dire cent cinquante cheuaux. Car Froissart dit en quelque endroit que vingt mille hommes d'armes, faisoient soixante mille hommes de guerre: châque homme d'armes ayant deux hommes à cheual à sa suite. Oliuier de la Marche écrit que suiuant l'ancienne coûtume, il faloit que le Pennon de celui qui pretendoit à cette dignité fust accompagné de vingt-cinq hommes d'armes au moins. Mais les Comptes des Trésoriers des Guerres du Roy nous apprenent le contraire, & nous font voir qu'il y auoit souuent des Cheualiers Bannerets, qui auoient vn beaucoup moindre nombre de vassaux à leur suite, dont les vns estoient Bacheliers, les autres Escuiers. Aussi vn autre Cerémonial veut qu'vn Cheualier ou Escuier, pour estre fait Banneret, *soit accompagné au moins de quatre ou cinq nobles hommes, & continuellement de douze ou seize cheuaux.* Il est vray que pour l'ordinaire les Cheualiers Bannerets allans à la guerre du Prince, comme la pluspart estoient grands Seigneurs, auoient vn bien plus grand nombre de vassaux, entre lesquels il y en auoit des Cheualiers, qui auoient pareillement leurs vassaux à leur suite, ce qui formoit vne compagnie fort raisonnable sous la conduite du Banneret. Et ainsi ce sont les Bannerets qu'Albert d'Aix a designé par ces termes: *Ad quinquaginta in arcu, lanceâ, & gladio ceciderunt viri fortissimi, & vsque ad hanc diem in omnibus præliis inuictissimi, singuli redditibus terrarum, & locorum possessionibus ditati, & ipsi equites sub se habentes, alius viginti, alius decem, alius quinque, alius duo ad minus.* Et Geoffroy de Maleterre, pour faire voir que Tancrede, pere du fameux Robert Guischard, auoit la qualité de Cheualier Banneret, & qu'ainsi il n'estoit pas de si basse extraction, comme Anne Comnene, & quelques autres Auteurs ont écrit, dit qu'il estoit à la Cour de Richard II. du nom Duc de Normandie, commandant à dix Cheualiers: *In Curiâ Comitis decem Milites sub se habens seruiuit.*

(Froiss. 4. vol. — Albert. Aq. l. 12. c. 31. — Gaufr. Malat. l. 1. c. 40. — Anna Com. l. 1.)

Le Banneret estoit fait par le Prince, ou le Lieutenant général de l'armée en cette maniere. Le Cheualier qui estoit assez puissant en reuenus de terres, & en nombre de vassaux pour soûtenir l'état & la condition de Banneret, prenoit l'occasion de quelque bataille qui se deuoit donner, & venoit se présenter deuant le Prince, ou le Chef de l'armée, tenant en sa main vne lance, à laquelle estoit attaché le pennon de ses armes enueloppé, & là il faisoit sa requéte ou lui-méme, ou par la bouche d'vn Heraud d'armes, & le prioit de le faire Banneret, attendu la noblesse de son extraction, & les seruices rendus

dus à l'Etat par ses prédecesseurs : veu d'ailleurs qu'il auoit vn nombre suffisant de vassaux. Alors le Prince, ou le Chef d'armée, déuelopant le pennon, en coupoit la queuë, & le rendoit quarré, puis le remettoit entre les mains du Cheualier, en lui disant, ou faisant dire par son Heraud, ces paroles, ou de semblables: *Receuez l'honneur que vostre Prince vous fait aujourd'huy, soiez bon Cheualier, & conduisez vostre banniere à l'honneur de vostre lignage.* Froissart décrit ainsi cette ceremonie : *Là entre les batailles apporta Messire Iean Chandos sa banniere, laquelle encore n'auoit nullement boutée hors de son estuy. Si la presenta au Prince, auquel il dit ainsi: Monseigneur veez-cy ma banniere : je vous la baille par telle maniere qu'il vous plaise la desuelopper, & qu'aujourd'huy je la puisse leuer: car Dieu mercy, j'ay bien dequoy en terre & heritage pour tenir estat comme appartient à ce. Ainsi print le Prince, & le Roy Dom Pietre qui là estoit, la banniere entre leurs mains, qui estoit d'argent à vn pieu aiguisé de gueules, si la desueloperent, & la luy rendirent par la hante, en disant ainsi : Messire Iean, veez cy vostre banniere, Dieu vous en laisse vostre preu faire. Lors se partit Messire Iean Chandos, & rapporta entre ses mains sa banniere, & dit ainsi: Seigneurs, veez cy ma banniere & la vostre, si la gardez ainsi qu'il appartient. Adonc la prindrent les Compaignons, & en furent tous resjouis, & dirent que s'il plaisoit à Dieu & à S. Georges, ils la garderoient bien, & s'en aquiteroient à leur pouuoir. Si demoura la banniere és mains d'vn bon Escuier Anglois, qu'on appelloit Guillaume Alery, qui la porta seurement ce jour, & qui loyaument s'en aquitta en tous estats.* Le méme Auteur décrit encore ailleurs cette cérémonie, en ces termes: *Là furent appellez tous ceux qui nouueaux Cheualiers vouloient estre, & premierement Messire Thomas Triuet apporta sa banniere toute enuelopée deuant le Comte de Bouquingam, & luy dit, Monseigneur, s'il vous plaist, je desuelopperay aujourd'huy ma banniere, car, Dieu mercy, j'ay assez de reuenu pour maintenir estat comme à la banniere appartient. Il nous plaist bien, dit le Comte, adonc prit la banniere par la hante, & lui rendit en sa main, disant, Messire Thomas, Dieu vous en laisse vostre preu faire cy & autre part.*

1. vol. ch. 241.

2. vol. c. 54.

Le Pennon, ou le Pennonceau estoit l'enseigne *du Cheualier Bachelier*, sous lequel il conduisoit ses vassaux. Le Cerémonial au chapitre *de l'Ordonnance du Roy quand il va en armes*, le dit en termes exprés: *Aprés les Pages viennent les Trompettes, aprés les Trompettes viennent les Pennons des Bacheliers, aprés les Pennons viennent les bannieres des derrains Bannerets.* Et à l'endroit où il décrit les cérémonies des obseques : *La quatriesme offrande doit estre d'vn cheual couuert du trespassé, & sera monté dessus vn Gentil-homme, ou amy du trespassé, qui portera sa banniere, s'il est Banneret, ou s'il est Bachelier, son Pennon.* Froissart attribuë pareillement en plusieurs endroits de son Histoire les Pennons aux Bacheliers, & fait voir qu'ils estoient armoiez de leurs armes. Quelquefois les grands Seigneurs portoient en méme temps la banniere & le pennon. Le Cerémonial attribuë ce droit non seulement aux Roys & aux Souuerains, mais encore aux Ducs, aux Marquis, & aux Comtes, & ajoûte que c'est en cela qu'est la difference d'entre le Comte & le Baron. Mais Froissart nous apprend le contraire, nous representant diuers Seigneurs qui n'estoient pas reuêtus de ces hautes qualitez, qui portoient la banniere & le pennon en méme temps : *Là estoit Messire Huë le Despensier à pennon, & là estoit à banniere & à pennon, le Sire de Beaumont, Messire Huë de Caurelée, & Messire Guillaume Helmen, & à pennon sans banniere Messire Thomas Dracton*, &c. Mémes Georges Châtelain attribuë vne banniere & vn pennon en méme temps à vn Escuier. Il est constant que les Souuerains auoient la Banniere & le Pennon, & à l'égard du Roy de France, sa banniere estoit en la charge du Grand Chambellan, & son Pennon en celle de son premier Vallet Trenchant. Froissart parle en quelque endroit du Pennon du Roy de France. Et la raison pour laquelle les grands Seigneurs auoient la banniere & le pennon en méme temps, est que comme ils auoient vn grand nombre de vassaux, les Bannerets se rangeoient dans les guerres sous

1. vol. c. 198. 241. 257. 2. vol. c. 112. 135. 161. 4. vol. ch. 18. 21. 79. Chr. de Fland. c. 113. 2. vol. c. 135.

Hist. de Iac. de Lalain c. 68. Cerémon. de France.

Froiss. 4. vol. ch. 18. Theatre d'Hon. de la Colomb. to. 1. p. 63.

banniere, & les Bacheliers, qui releuoient immediatement d'eux sous son pennon. Le pennon differoit de la banniere, en ce que la banniere estoit quarrée, & le pennon auoit vne queuë, semblable à ces enseignes que les Latins nommoient Dragons. C'est cette queuë que l'on coupoit, lorsqu'on faisoit les Bannerets.

Froiss. 1. vol. c. 225. 2. vol. c. 125. 159. 164. 3. vol. ch. 14. 4. vol. ch. 18. &c. Iacq. Valere MS.

Comme les Bannerets se faisoient aux occasions des batailles, ou de quelques entreprises militaires, ce qui est remarqué par Froissart, Monstrelet, Oliuier de la Marche, & autres Auteurs : Il s'en faisoit aussi quelquefois dans les occasions des festes solennelles, ou des Tournois. Iacques Valere en son Traité d'*Armes de Noblesse. S'il est Roy, ou Prince qui soit audit Tournoy, & s'il luiplaist peust faire de grace Cheualiers, & d'vn Cheualier vn Banneret, pour alors prendre banniere.* & plus bas : *Celui qui lieue banniere en Tournoy, ou en bataille, doit au Roy d'armes, ou Heraux de la marche, dix liures parisis.*

Math. Paris p. 396. 403. To. 5. Hist. Fr. p. 553. Hist. Arch. Brem. p. 116.

Cette qualité de Banneret en la personne du Cheualier, le faisoit reconnoître ordinairement sous le nom de *banniere*, comme on recueille des Auteurs, & particulierement de ce passage du Sire de Ioinuille, où il écrit qu'il accompagna le Roy S. Louys, *lui troisiéme de bannieres*, c'est à dire auec deux autres Cheualiers *portans bannieres: Milites vexilla ferentes*, comme ils sont nommez par Matthieu Paris, qui sont appellez *vexillarii* dans vne Ordonnance de Philippes le Hardy. De là vient le prouerbe vsité en ce temps-là, *cent ans banniere, cent ans ciuiere*, pour marquer la decadence des familles, & je ne sçay si on ne doit pas rapporter à ce mot de *ciuiere*, ces deux vers, qui se lisent en l'Histoire des Archeuesques de Breme :

Erat Dacus nobilis sanguine Regalis
Ex matre, sed genitor miles ciueralis.

C'est à dire vn Cheualier du dernier ordre. Du Tillet dit encore que la famille des Bannerets, pour marque de prérogatiue & de noblesse, estoit appellée *hostel noble & banniere*, & que ce titre est donné à la maison de Saueuses en Picardie, dans vn ancien Arrest du Parlement de Paris. I'ajoûte à ces remarques que dans vne Ordonnance de Charles VIII. de l'an 1495. pour les droits de geolage, la femme du Banneret y est nommée *vne Dame Bannerete.*

Ce nom de *Banniere* estoit encore attribué à la terre du Cheualier Banneret, & estoit ainsi nommée, parce qu'elle auoit vn grand nombre de fiefs qui en dépendoient, & par consequent assez de vassaux, pour obliger celuy qui en estoit Seigneur, de leuer banniere, ce qui est tellement vray, que le titre de Banneret passoit à tous ceux qui la possedoient, mémes auant qu'ils eussent esté reuétus du titre de Cheualiers. C'est pourquoy dans les Comptes de Iean le Mire, de Barthelemy du Drack, de Iean du Cange, & autres Tréroriers des guerres du Roy, qui sont en la Chambre des Comptes de Paris, nous y voions *les Escuiers Bannerets* au seruice du Roy, auec leur suite, composée de Cheualiers & d'Escuiers : mais auec cette difference, que jusques à ce qu'ils eussent esté faits Cheualiers, ils marchoient aprés les Bacheliers, dont ils auoient les gages & la paye, & estoient nommez par leur nom propre, & non point du titre de *Messire*, ou de *Monseigneur*, qui n'appartenoit qu'aux Cheualiers. De sorte que les *terres Bannieres*, estoient comprises sous le nom general de *Militiæ*, qui se rencontre souuent dans les titres, pour designer les *fiefs des Cheualiers*, nommez *Milites feudales* en d'autres, & les *fiefs de Haubert*, pour les raisons que nous dirons ailleurs. Car quant aux fiefs des Bacheliers, c'est à dire des Cheualiers simples, ils semblent estre nommez *Baccalariæ* dans diuers titres du Cartulaire de l'Abbaye de Beaulieu en Limosin, que j'ay leus, & dont plusieurs ont esté transcrits par M. Iustel en son Histoire d'Auuergne, & de Turenne. Il est encore parlé de cette espéce de fief dans les Coûtumes d'Anjou & du Maine. Quelques Ecriuains Flamans ont donné le dénombrement des terres Bannieres du Comté de Flandres.

In Gloss. Lat. barb.

Coust. d'Anjou art. 63. Du Maine art. 72. L'Espinoy.

Celuy-là donc qui estoit possesseur d'vne terre *Banniere*, c'est à dire qui

auoit assez de Fiefs dépendans pour fournir le nombre de vassaux suffisant pour former vn Banneret, & qui auoit esté possedée par des Bannerets, prenoit l'occasion d'vne bataille pour *déployer*, *déuelopper*, *leuer*, *releuer*, & *mettre hors sa banniere*. Car les Auteurs se seruent de toutes ces façons de parler. Il y auoit toutefois difference entre *releuer banniere*, & *entrer en banniere*. Car celui-là *entroit en banniere*, qui se faisoit donner par le Prince le priuilege de Banneret, acause d'vne ou plusieurs terres, dont il estoit possesseur, & qui lui fournissoient vn nombre suffisant de vassaux, pour maintenir cette dignité. Et celui-là *leuoit* ou *releuoit banniere*, qui déueloppoit & déployoit la banniere de sa terre, qui lui estoit écheuë de succession, ou qui se faisoit banneret acause d'vne terre qui auoit eu le titre de Banniere, & dont il deuenoit possesseur. Nous apprenons cette distinction d'Oliuier de la Marche, dont je rapporteray ici les termes : *La vey je Messire Louys de la Vieuille, Seigneur de Sains, releuer banniere, & le presanta le Roy d'armes de la Toison d'or, & ledit Messire Louys tenoit en vne lance le pennon de ses plaines armes, & dit ledit Toison, Mon tres-redouté & souuerain Seigneur, voicy vostre tres-humble sujet Messire Louys de la Vieuille, issu d'ancienne banniere à vous sujete, & est la Seigneurie de leur banniere entre les mains de leur aisné, & ne peut, ou doit, sans mesprendre, porter banniere quant à la cause de la Vieuille, dont il est issu: mais il a par partage la Seigneurie de Sains, anciennement terre de banniere, parquoi il vous supplie, consideré la Noblesse de sa natiuité, & les seruices faits par ses predecesseurs, qu'il vous plaise le faire Banneret, & releuer banniere. Il vous presente son pennon armoié, suffisamment accompagné de vingt-cinq hommes d'armes pour le moins, comme est, & doit estre l'ancienne Coûtume. Le Duc lui respondit, que bien fust-il venu, & que voulontiers le feroit. Si baille le Roi d'armes vn couteau au Duc, & prit le pennon en ses mains, & le bon Duc sans oster le gantelet de la main senestre, fit vn tour au tour de sa main de la queuë du pennon, & de l'autre main couppa ledit pennon, & demoura quarré, & la banniere faite, le Roy d'armes bailla la banniere audit Messire Loys, & lui dit, Noble Cheualier receuez l'honneur que vous fait aujourd'huy vostre Seigneur & Prince, & soyez aujourd'huy bon Cheualier, & conduisez vostre banniere à l'honneur de vostre lignage. Ainsi fut le Seigneur de Sains releué en banniere. Et prestement se présenta Messire Iaques Seigneur de Harchies en Hainaut, & porta son pennon suffisamment accompagné de gens d'armes, siens ; & d'autres qui l'accompagnoient. Celuy Messire Iaques requit à son souuerain Seigneur, comme Comte de Hainaut, qu'il le fist Banneret en la Seigneurie de Harchies. Et à la verité bien lui deuoit estre accordé, car il estoit vn tres-vaillant Cheualier de sa personne, & auoient lui & les siens honnorablement serui en toutes guerres. Si lui fut accordé, & fut fait banneret celui jour le Seigneur de Harchies. Et de ces deux bannieres je fais difference : dautant que l'vn releue sa banniere, & l'autre entre en banniere, & tous deux sont nouueaux Bannerets celui jour, comme dit est.* Ce qui sert pour entendre vn ancien Prouincial, ou recueil de Blazons, qui aprés auoir donné les armes des Cheualiers Bannerets de Hainaut, fait vn autre Chapitre, auec ce titre: *Cy-aprés s'ensuiuent les noms & les armes d'aucuns Seigneurs à banniere, qu'on a veu en Hainaut, qui sont morts sans releuer.* Et ensuite il met, *le Sire de Beaumont, frere au bon Comte Guillaume, le Sire d'Auesnes, le Sire de Roeux*, & autres : faisant assez voir par là que ces Cheualiers, ou Seignours, qui possedoient des Fiefs de banniere, estoient décedez, auant que l'occasion se fust presentée de la releuer en quelque rencontre de guerre par la permission du Prince.

Froissart & al. passim.

Oliu. de la Marche l. 6. ch. 25. p. 241.

Ie trouue que c'est auec raison que le vieux Cérémonial a inferé delà, que la banniere est la marque d'inuestiture du Banneret, lorsqu'il dit que le Duc reçoit l'inuestiture par la Couronne, le Marquis par le Rubis qu'il mettoit au doit du milieu, le Comte par le Diamant, le Vicomte par la Verge d'or, & les Barons & les Bannerets par la Banniere. Quoy que ce qu'il met en auant des Marquis & des autres dignitez soit sujet à la censure, il est au moins

constant que le Banneret estoit inuesty de sa dignité par la banniere. Car comme la banniere est vne espéce d'étendart, sous lequel les vassaux se rangent, pour aller à la guerre du Prince, il est constant que toutes les inuestitures qui se font des terres, de quelque qualité qu'elles soient, qui donnent le droit à ceux qui les possedent, de conduire leurs vassaux à la guerre, se font toûjours faites par la banniere. C'est ce que nous lisons dans l'ancien droit des Saxons: *Imperator confert cum sceptro, spiritualibus, & cum vexillis, secularibus feuda omnia illustriæ dignitatis. Nec licet ei feudum vexilli vacans per annum & diem non collatum tenere.* Et quelque peu aprés, il nous fait voir que sous le nom de Fief de Banniere, estoient compris les grandes Seigneuries auec dignitez : *Septem vexillorum feuda in Saxoniâ sunt definita, Ducatus Saxoniæ, Palantia, Marchia Brandeburgensis, Landgrauionatus Turingiæ, &c.* Il nomme quelquefois ces grands Fiefs *vexilla feudalia*, quelquefois *feuda vexilli*. Le Droit des Fiefs de Saxe les appelle *Feudovexilla*, ou *Feuda vexilla habentia*. Et enfin dans quelques Arrests les terres à Bannieres y sont nommées, *feuda vexillorum*, & les Cheualiers *Milites vexillati*.

Specul. Saxon. l. 3. art. 60. §. 1. Art. 58 §. 2. Art. 62. §. 2. Art. 52. §. 3. Art. 53. §. 1. Ius Feudale Sax. cap. 16. §. 3. 4. 7. Cap. 24. §. 1. Ragueau v. Banneret.

Nous lisons souuent dans les Auteurs, conformément à ce qui est porté dans le Droit des Saxons, qu'en Alemagne les Duchez & autres grands Fiefs estoient conferez par les Empereurs par la Banniere. Othon Euesque de Frisingen dit que la coûtume estoit en la Cour Imperiale, *Vt regna per gladium, prouinciæ per vexillum à Principe tradantur, vel recipiantur.* Ce fut donc suiuant cét vsage que l'Empereur Henry inuestit son beau-frere du Duché de Bauiere, par la banniere, *Cúmque hastâ signifera Ducatum dedit.* Philippes Roy des Romains inuestit en l'an 1207. Thomas Comte de Sauoye de ce Comté, & autres terres par trois bannieres, *juxta priscam Imperii consuetudinem.* Ce qui s'est encore pratiqué en d'autres royaumes. Car nous lisons que Welphe Marquis de Toscane, cousin germain de l'Empereur Frederic I. distribua sept Comtez à certains Barons, & les en inuestit auec autant d'étendarts, *Baronibus terræ septem Comitatus cum tot vexillis concessit.* Ainsi Frederic Roy de Sicile inuestit Richard frere du Pape Innocent III. du Comté de Sore, *per regale vexillum, quod illi transmisit.* Baudoüin II. Roy de Hierusalem en vsa de méme, lorsqu'il donna le Comté d'Edesse à Iosselin de Courtenay : comme encore le Pape Honorius à l'endroit de Roger Comte de Sicile, lorsqu'il l'inuestit du Duché de la Poüille & de Calabre, & le méme Roger, lorsqu'il donna la Principauté de Capouë à Alphonse son fils. Les Comtes de Goritie receuoient l'inuestiture des Ducs de Venise par vn étendart de taffetas rouge, & les Dauphins de Viennois par l'épée Delphinale, & par la banniere de S. Georges. Ie passe tous les autres exemples qui se peuuent tirer des Auteurs, qui font de semblables remarques. Ce que je viens de rapporter, suffit pour justifier ce que j'ay mis en auant, que tous les grands Fiefs, sont Fiefs de Banniere, & que la banniere estoit la marque de l'inuestiture de cette espéce de Fiefs.

Otho Fris. l. 2. de gest. Frid. c. 5. 32. Ditmar. l. 6 Langius. Guichenon. Abb. Vsperg. Gesta Innoc. III. p. 27. Will. Tyr. l. 12. c. 4. Alexander Cebesin. l. 1. c. 16. Id. l. 3. c. 26. Sansouin. nelle fami. d'Ital. A. DuChesne en l'Hist. des Dauph. p. 165. d'Argentré. Fr. Marci decis. Delph. to. 1. q. 339. & 386. G. Papa decis. 346. & 513.

Quant aux moindres Fiefs, qui estoient ornez du titre de banniere, ils auoient des priuileges particuliers. Car au Duché de Bretagne ils auoient droit de haute justice, de leuer justice à quatre piliers, & les possesseurs de porter leurs armes en banniere, c'est à dire en vn écusson quarré. En Dauphiné les Bannerets ont pareillement toute justice dans l'étenduë de leurs Seigneuries, & le droit de faire visiter les grands chemins, d'auoir Procureur Fiscal, les confiscations pour crime d'heresie, & autres prérogatiues, qui sont remarquées par quelques Iurisconsultes de ces pays-là.

Les Bannerets auoient encore le priuilege de cry de guerre, que l'on appelle *cry d'armes*, qui leur estoit particulier, & leur appartenoit priuatiuement à tous les Bacheliers, comme ayans droit de conduire leurs vassaux à la guerre, & d'estre chefs de troupes, & d'vn nombre considerable de gens d'armes. Mais comme c'est encore vne matiere curieuse, & que l'vsage de ces

cris est peu connu d'vn châcun, je reserue à en traiter à fonds dans les Dissertations suiuantes.

A l'égard des armes en banniere, c'estoit vn des principaux priuileges des Bannerets du Duché de Bretagne, & de quelques autres prouinces, comme de celle de Poitou, dont la Coûtume porte en termes exprés, *que tout Seigneur qui a Comté, Vicomté, ou Baronnie*, (elle designe assez les Bannerets par ces mots) *peut en guerre, ou armoiries, porter ses armes en quarré, ce que ne peut le Seigneur Chastellain, lequel les peut seulement porter en forme d'escusson.* Le Traité Manuscrit des armes des familles éteintes en Normandie, que j'ay leu parmy les Recueils de M. Pereisc, marque cette difference en deux endroits, en ces termes : *Le Sire de Mailleuille est d'ancien lignage, & porte les armes de Quernoüaille, qui a esté anciennement banniere, & Chief d'armes, & pour ce sont mises en targe, qui signifie Bacheler, & Banneret.* Et ailleurs, au sujet des armes d'Ermenonuille : *Et pour ce que ledit Sire d'Ermenonuille ne a point portées à banniere, laquelle chose il peut faire selon le deuis du liure de Monjoie, comme ailleurs est dit, sont mises icy en targe, qui signifient Banneret & Bacheler, & se doiuent ainsi porter, jusques à ce que la banniere en soit releuée.* La figure de la targe est presque quarrée par le bas, & vn peu arrondie par le haut, & fenduë aussi en haut au premier quartier. Ie ne veux pas m'arréter à ce que Pierre de S. Iulien & la Colombiere ont écrit, que les Bannerets auoient droit de porter au dessus de leurs armes vn Chappellet, ou Cercle d'or, rehaussé de quelques perles, parce que cela est destitué de fondement.

Coût. de Poitou art. 1.

3. vol.

P. S. Iulien en ses Mesl. Hist. p. 571. Science Heroiq. p. 384.

Les Cheualiers Bannerets, lorsqu'ils alloient à la guerre du Roy, auoient le double de la paye des Bacheliers. La paye ordinaire des Bannerets estoit de vingt sols Tournois par jour ; celle des Cheualiers Bacheliers, & des Escuiers Bannerets de dix sols châcun, des Escuiers simples de cinq sols, des Gentilshommes à pied deux sols, des Sergens à pied de douze deniers, & des Arbalestriers de quinze deniers. En quelques Comptes des Tresoriers des guerres du Roy de l'an 1340. la paye de l'Escuier monté au prix, c'est à dire sur vn cheual de prix, est de sept sols tournois, de l'Escuier à moindre prix de cinq sols, de Gentilhomme à pied de deux sols six deniers, & du Sergent & de l'Arbalétrier à pied de quinze deniers. Quelquefois le Roy augmentoit cette solde, qui s'appelloit la grande paye, & alors il declaroit qu'il n'entendoit pas qu'elle passât pour gages, mais pour vne maniere de prest, comme il fit en l'an 1315. ou pour vne grace, comme il est énoncé au commencement du compte de Iean du Cange de l'an 1340. dans lequel *on compte par jour aux Cheualiers à Banniere trente sols tournois, aux Cheualiers Bacheliers 15. sols T. à l'Escuier monté sur cheual de 25. liures, & au dessus, 7. sols 6. den. à l'Escuier monté sur cheual de prix dessous 25. liures, 5. sols T. & à chascun Sergent de pied 2. sols T.*

Comptes des Tresoriers des guerres.

Du Tillet des Trait. d'Angl. p. 118.

Ie pourrois fermer cette Dissertation par les Bannerets d'Angleterre, que plusieurs Auteurs estiment estre les mémes que les Bannerets de France ; mais parce que c'est vne matiere, qui est hors de mon sujet, & que d'ailleurs elle a esté traitée par deux sçauans Auteurs Anglois, Spelman & Selden ; je croy qu'il suffit d'y renuoyer le Lecteur, outre que peut-estre l'occasion se presentera d'en dire quelque chose ailleurs. Le dernier a aussi traité doctement à son ordinaire [a] des Bannerets, [b] & des Fiefs de Banniere.

Spelm. in Gloss. Selden. Titles of honor 2. part. c. 5. §. 46.

[a] Seld. 2. part. c. 5. §. 25. 39.

[b] Cap. 1. §. 26.

Pour la pag. 25.

DES GENTILSHOMMES DE NOM & d'Armes.

DISSERTATION X.

DANS l'état & la condition de la Noblesse, il semble qu'il n'y a aucune prérogatiue, qui éleue l'vn plus que l'autre, & qu'il en est comme de l'ingenuité parmy les Iurisconsultes, laquelle ne reçoit ni le plus ni le moins. Il y a toutefois lieu de présumer que la qualité de *Gentilhomme de Nom & d'Armes*, a quelque chose de plus releué, & est d'vn degré plus eminent que de simple Gentilhomme ; puisque lorsqu'il est besoin de choisir des Seigneurs de haute extraction, & dont la Noblesse doit entrer en consideration, comme dans les ordres de Cheualerie, on a desiré qu'ils fussent reuétus de cette qualité. Philippes Duc de Bourgogne en l'Ordonnance de l'Ordre de la Toison d'or, veut que les trente-six Cheualiers qui y seront admis, *soient Gentilshommes de nom & d'armes sans reproche*. Le Roy Loüys XI. en l'établissement de l'Ordre de S. Michel ; *Ordonnons qu'en ce présent Ordre y aura trente-six Cheualiers, Gentilshommes de nom & d'armes sans reproche, dont nous serons l'vn, Chef & Souuerain, &c.* Le Roy Henry III. en l'art. 15. de celui de l'Ordre du S. Esprit, veut que ceux qui y entreront soient pareillement *Gentilshommes de nom & d'armes de trois races pour le moins*. L'Ordonnance de Blois veut que *nul ne soit pourueu aux Estats de Bailly, ou de Seneschal, qui ne soit Gentilhomme de nom & d'armes*. L'Ordonnance de Moulins & celle d'Orleans requierent seulement qu'ils soient Gentilshommes. Cette façon de parler se trouue encore souuent dans les Auteurs. En la description du Tournoy, qui se fit à Nancy le 8. Octobre l'an 1517. il est specifié que les Tenants estoient *six Gentilshommes de nom & d'armes, tous de la maison du Duc de Lorraine*. Froissart : *Estes-vous noble homme de nom & d'armes*. Et ailleurs, *Ils perdirent enuiron soixante Cheualiers & Escuyers, tous de nom & d'armes*. Dans Monstrelet, *Gentilshommes de nom & d'armes sans reproche*. Dans le méme Froissart, *Cheualier du Royaume de France de nom, d'armes, & de nation*. *nobiles in armis*, en vn Arrest du Parlement de Grenoble de l'an 1496. *Gentilhomme d'armes*, dans Monstrelet. Tous lesquels termes signifient vn veritable Gentilhomme, & auquel on ne peut reprocher aucun defaut en sa noblesse. Froissart voulant designer vn bon François, l'appelle *François de nom & d'armes* ; dans l'Histoire du Mareschal Boucicault, *Renommez de nom & d'armes*. De toutes ces remarques je veux conclure que les Gentilshommes de nom & d'armes ont quelque chose qui les releue pardessus le commun. Car en vain on demanderoit ce titre, s'il n'estoit pas plus eminent que celui de la simple noblesse. Mais comme il y a plusieurs opinions sur ce sujet, il est à propos d'en faire la déduction, & de les discuter toutes, auant que de m'engager plus auant sur cette matiere.

Locrius in Chr. Belg. an. 1431. Miraus in Diplom. Belg. l. 1. c. 98. Art. 1. Ord. de Blois art. 263. Ord. de Moulins art. 21. d'Orleans art. 48. La Colombiere au Theatre d'honn. to. 1. c. 13. Froiss. 4. vol. c. 21. 23. Monstrelet 1. vol. c. 8. 9. Guido Papa decis. 391. Froiss. 4. vol. ch. 6. Monstrel. 1. vol. ch. 93. Froiss. 1. vol. c. 224. Hist. de Boucic. p. 199.

Scohier c. 17. Iean Scohier en son Traitté de l'état & comportement des armes, estime que ceux-là sont Gentilshommes de nom & d'armes, qui portent le nom de quelque Prouince, Ville, Bourg, Château, Seigneurie, ou Fief noble, ayant armes particulieres, encore bien qu'ils ne soient Seigneurs de telles Seigneuries : & sur ce fondement il forme plusieurs questions. Mais je ne vois pas quelle est la prérogatiue, ni l'eminence de cette Noblesse pardessus les autres. Car combien y a-t-il de familles releuées qui n'ont point le nom d'vne terre, & lesquelles pour cela ne laissent pas d'entrer journellement dans les Ordres de Cheualerie, & d'estre admises aux grandes charges, où cette qualité est requise ? Auoir le nom d'vne terre, ne releue pas la personne ni la Noblesse,

Vn Duc, ou Comte, qui tirera son extraction d'vne personne anciennement annoblie, & qui n'a jamais porté le nom d'aucune terre, ne laissera pas d'entrer dans les Ordres de Cheualerie, & de passer pour veritable Gentil-homme.

D'autres tiennent que les Gentils-hommes de nom & d'armes sont ainsi appellez, non acause des armoiries, mais acause des armes, dont ils font profession; pour les distinguer disent-ils, des *Cheualiers en Loys*, qui sont ceux de la robe, que le Prince a honorez du titre de Cheualerie, & qui ne font aucun métier des armes. Il est parlé de ces Cheualiers en Loix dans Froissart, Monstrelet, d'Argentré & autres. Mais qui se persuadera que ç'ait esté la pensée des Fondateurs des Ordres Militaires, & des Rois qui ont fait les Ordonnances, de restraindre la seule Noblesse à l'espée. D'ailleurs pourquoy qualifier tels Gentils-hommes de nom, comme si cette adjection faisoit & ajoûtoit quelque degré à la noblesse de sang.

Iean Chenu en son liure des Offices tit. 40. c. 39. Froiss. 1. vol. c. 178. 4. vol. c. 34. Monstr. 1. vol. p. 105. b. 143. b. Argent. au Traitté des Nobles quest. 14. Pasq. en ses Recher. l. 2. c. 16.

Il y en a d'autres qui croient que les Gentils-hommes de nom & d'armes sont ceux qui portent les armes affectées au nom de leur famille, sans toutefois que cette qualité les mette au dessus de ceux que l'on qualifie simplement Gentils-hommes: cette adjection *de nom & d'armes*, n'estant que pour designer vne Noblesse bien fondée, & sans reproche, dautant qu'entre les preuues, dont vn Gentil-homme se sert pour prouuer sa Noblesse, il y en a vne par laquelle il justifie que le surnom & les armes qu'il porte, ont esté portez par son pere, son ayeul, & son bisayeul. Et il semble que c'est là le sentiment d'André Duchesne, lequel écriuant de la Maison de Du Plessis, & parlant du Cardinal de Richelieu, dit ces paroles, *Il estoit aussi Chef des armes de sa maison, composées d'vn escu d'argent à 3. cheurons de gueulles, lesquelles ses descendans ont tousjours portées & retenuës jusques à present, auec le mesme surnom de Du Plessis. De sorte qu'à juste titre il doit participer à la gloire, & à la renommée de ceux qui ont esté reconnus de toute antiquité pour Gentils-hommes de nom & d'armes.* Et en l'Histoire de la Maison de Bethune, *Les armes ou armoiries sont si propres, & si essentielles aux Nobles, qu'il n'y a qu'eux qui puissent justement en porter; d'où vient que pour exprimer la vraie noblesse, l'on dit ordinairement qu'il est Gentil-homme de nom & d'armes.*

A. du Chesn. en l'Hist. du Plessis c. 1. p. 10. En l'Hist. de Bethune l. 1. c. 5. p. 32.

Quoy que cette opinion ait quelque fondement en apparence, toutefois s'il m'est permis de m'en départir, sans blesser l'autorité d'vn Auteur si judicieux, & de ceux qui l'ont embrassée, je tiens qu'il est plus probable que l'on appelle Gentils-hommes de nom & d'armes, ceux qui peuuent justifier leur noblesse, non seulement de leur estat, c'est à dire par leur pere & leur ayeul, en faisant voir qu'ils ont tousjours fait profession de noblesse, qu'ils ont esté reputez Gentils-hommes, & que le nom & les armes qu'ils portent, ont esté portez par leurs pere & ayeul, qui est la forme ordinaire de justifier vne noblesse simple; mais encore par les quatre quartiers ou lignes. Cecy se faisoit en montrant que leur ayeul & ayeule paternels, ayeul & ayeule maternels estoient nobles. Ce qui se prouue par le plan de la Genealogie, & par les armes des ayeuls & des ayeules, tant du côté paternel que maternel. Dautant que les armes estant les veritables marques de la noblesse, puisqu'elles n'appartiennent qu'aux nobles, celuy qui peut justifier dans sa Genealogie que ses ayeuls & ayeules paternels & maternels ont porté des armes ou armoiries, il s'ensuit que ces ayeuls & ayeules sont nobles, & partant qu'il est sorty & issu de parens nobles de quatre diuerses maisons, qui est ce que nous appellons lignes.

Ie m'explique, & dis qu'il est necessaire à celuy qui se dit Gentil-homme de nom & d'armes, de justifier la noblesse de ses ayeuls & de ses ayeules, tant du côté paternel que maternel, qui sont quatre personnes; dont la premiere est l'ayeul paternel duquel il faut prouuer la noblesse, pour justifier que celuy qui est issu de luy est noble de nom, c'est à dire de son chef qui est designé par ce mot: car faisant voir qu'ayant porté le méme nom que son ayeul,

qui estoit noble, il s'ensuit que luy, qui en est issu, est pareillement noble. Et afin qu'il puisse d'abondant se dire noble d'Armes, il luy est necessaire de prouuer que son ayeule paternelle, son ayeul & son ayeule maternels estoient nobles: ce qu'il fera en justifiant qu'ils ont porté des armes ou armoiries. Et alors il luy sera loisible de faire apposer à son tombeau, & par tout ailleurs, outre ses armes, celles de ses ayeuls & ayeules, dont il est descendu, & de prendre qualité de Gentil-homme de nom & d'armes.

La Colomb. to. 1. du Theatr. d'honn. c. 7.

Cecy semble estre expliqué par René Roy de Sicile aux Statuts de l'Ordre du Croissant qu'il institua le 11. jour d'Aoust l'an 1448. où il declare, que *Nul ne pourra estre receu, ne porter ledit Ordre, sinon que il soit ou Prince, Marquis, Comte, Vicomte, ou issu d'ancienne Cheualerie, & Gentil-homme de ses quatre lignes, & que sa personne soit sans vilain cas, & sans reproche.* Termes qui sont synonymes, & ont méme force que ceux qui sont couchez dans les Statuts des autres Ordres militaires, & dans les Edits de nos Rois cy-deuant rapportez, sçauoir que *nul ne sera admis ausdits Ordres, s'il n'est Gentil-homme de nom & d'Armes sans reproche.* Les Statuts de la Iarretiere le disent plus clairement, expliquans ces termes, *Item est accordé que nul ne sera esleu compagnon dudit Ordre, s'il n'est Gentil-homme de sang, & Cheualier sans reproche.* A la suite desquels mots sont ceux-cy pour explication: *Et quant à la declaration d'vn Gentil-homme de sang, il est declaré & déterminé qu'il sera extrait de trois descentes de noblesses, à sçauoir de nom & d'armes tant du costé du pere que de la mere. Fr. Modius* parlant de ceux qui pouuoient se trouuer aux Tournois, décrit ainsi cette Noblesse de nom & d'armes: *Quisquis recentioris est nota nobilis, & non talis, vt à stirpe nobilitatem suam & origine quatuor saltem generis auctorum proximorum Gentilitiis insignibus probare possit, is quoque ludis his exesto.*

Statuts de de l'Ordre de la Iarretiere MS.

Fr. Modius to. 2. de Hastilud. l. 1. fol. 9. verso

Or ce n'est pas sans raison que les Rois, & les Chefs ou Instituteurs des Ordres militaires n'ont voulu admettre à ces Ordres & aux plus hautes charges de l'Etat, que ceux qui estoient nobles à bon titre, & sur lesquels il n'y auoit aucun reproche, soit en ce qui concerne la personne, soit pour la naissance & l'extraction; en vn mot, qui estoient Gentils-hommes de nom & d'armes: dautant qu'en France on a tousjours tant fait d'estime de la Noblesse, qu'il n'estoit pas permis aux Gentils-hommes de prendre alliance ailleurs que dans les familles nobles, à peine de décheoir des principales prerogatiues qui appartenoient aux Nobles, & d'estre notez en quelque façon d'infamie. Ce qui a eu lieu dés le commencement de la Monarchie, les François n'ayant pas voulu admettre au Royaume d'Austrasie les enfans du Roy Theodoric, *Quia erant materno latere minùs nobiles*, & ce suiuant les premieres loix des Saxons & des peuples Septentrionaux, dont parlent Eguinhart & Adam de Breme, qui ne souffroient point que les Nobles prissent alliance ailleurs que dans des familles nobles: *Generis quoque ac Nobilitatis suæ prouidissimam curam habentes, nec facilè vllis aliarum gentium, vel sibi inferiorum connubiis infecti, propriam & sinceram, tantúmque sibi similem gentem facere conati sunt. Quatuor igitur differentiis gens illa consistit, Nobilium scilicet, liberorum, libertorum, & seruorum. & id legibus firmatum, vt nulla pars in copulandis conjugiis propriæ sortis terminos transferat, sed Nobilis Nobilem ducat vxorem, & liber liberam, libertus coniungatur libertæ, & & seruus ancillæ. Si verò quispiam horum sibi non congruentem, & genere præstantiorem duxerit vxorem, cum vitæ suæ damno componat.* Ainsi les Iuifs, les Samaritains & les Iberes, ne permettoient à aucun d'eux de prendre alliance dans les nations étrangeres: tant ils faisoient état de la leur, laquelle ils ne vouloient point estre mélangée d'autre sang, que de celuy qui le premier leur auoit donné l'estre. Cette estime que l'on a fait en France des alliances par femmes est fondée sur la raison naturelle, dautant que les enfans estant procreez de l'homme & de la femme, & par consequent prenans les qualitez de l'vn & de l'autre, ils participent ordinairement à leurs bonnes ou mauuaises inclinations. Car comme les nobles sont procréez d'vn sang plus épuré, & qu'à raison

Aimoin l. 4. c. 1.

Adam Brem. c. 5.

Ialcut in lib. Esther. Const. Porp de adm. Imp. c. 45. Beniam. in itiner.

Fr. l'Alouet. en son Trait. des Nobles l. 1. c. 4.

raison de leur nourriture & de leur education ils sont portez au bien & à l'honneur par vne pente naturelle, il ne se peut presque faire autrement, que leurs enfans n'ayent part à ces bonnes inclinations: *Horat.*

Fortes creantur fortibus & bonis,
Est in iuuencis, & in equis patrum
Virtus: nec imbellem feroces
Progenerant aquilæ columbam.

C'est pourquoy *Sidonius* a raison de dire, *Est quidem Princeps in genere monstrando partis paternæ prærogatiua, sed tamen multum est quod debemus & matribus.* *Sidon. l. 4. ep. 21.* Au contraire les enfans qui naissent de ces conjonctions inégales, participent aux inclinations basses & viles de leurs peres ou de leurs meres, qui n'ont point de naissance & d'extraction, soit qu'elles passent auec le sang dans leurs personnes, soit que l'education qu'ils contractent dans leur enfance en imprime insensiblement les caracteres. Mais la principale raison qui a donné sujet d'interdire ciuilement ces sortes d'alliances roturieres aux Gentils-hommes, a esté parce qu'ils auilissoient par là la Noblesse & le lustre de leur famille. C'est celle que Theodose rend, lorsqu'il défend aux femmes nobles d'épouser leurs esclaues, *Ne insignium familiarum clara nobilitas indigni consortii fœditate vilescat, & quod splendore forsitan Senatoriæ generositatis obtinuerat, contactu vilissimæ societatis amittat.* *Nou. Theod de mulierib. quæ se prop. seru. iunxerunt.* A quoy est conforme ce que la loy des Wisigoths dit à ce sujet: *Generosa nobilitas inferioris tactu fit turpis, & claritas generis sordescit commixtione abjectæ conditionis.* *Lex Wisig. l. 5. tit. 7. §. 17.* C'est ce qui est appellé dans la Chronique d'Autriche, *depressio generis*, & par nos François, *abbaissement de lignage ou de mariage.* *Chr. Austr. a. 1270.*

Ce que j'ay auancé des Gentils-hommes qui se mesallioient, est tellement vray, qu'à peine on reputoit nobles ceux qui prenoient des alliances roturieres. Les termes du vieux Cerémonial au chapitre des Obseques, le font assez voir, *Cerémonial MS.* où aprés auoir dit que les quatre cierges qui se mettoient aux quatre coings du cercueil, armoiez des escussons & des armes des quatre lignes, deuoient estre portez par les plus proches du lignage, dont sont lesdites armes; il ajoûte ces mots: *Et par les armes, & ceux qui portent les cierges à l'accompagner, est cogneu les quatre lignes se sont, dont il est descendu, & quelque ancienneté qu'il ait selon le lignage de quatre lignes il doit estre honoré. Car quand homme a prins ligne de quatre lignes en la maniere susdite, il se peut dire Gentil-homme, & à qui noblesse appartient. Et se vn noble homme d'ancienneté est issu aprés sa noblesse de quatre lignes non nobles, c'est à sçauoir de celle de * lesle & de suselle, & de mere, il ne se deuroit plus nommer Gentil-homme; & pour cette cause tout noble homme doit desirer à soy marier à noble lignie. Car se ce n'est en celle faute, sa lignie sera tousjours dite noble, quelque chose qu'elle face, combien que le noble homme de sa nature doit tousjours faire nobles œuures, ou il fait honte à sa nature.* * ayeule & bisayeule.

D'où il est arriué que tels Gentils-hommes qui auoient *forligné*, pour vser du terme de Monstrelet & de Georges Chastellain, c'est à dire qui auoient pris alliance en maison roturiere, encore qu'ils conseruassent le titre de noblesse, & en cette qualité fussent exempts de tailles, & d'autres subsides, ausquels les roturiers sont sujets, ils ne pouuoient pas toutefois aspirer aux dignitez eminentes, ni se trouuer dans les assemblées des Cheualiers aux Tournois, ou ailleurs, quoy que leurs enfans peussent paruenir à l'ordre de Cheualerie. *Monstrelet 1. vol. c. 44. Hist. de Iacq. de Lalain c. 2.* Car suiuant les établissemens de France selon l'vsage du Châtellet de Paris, *S'vns hom de grant lignage prenoit la fille à vng villain à femme, si enfans porroient bien estre Cheualier par droit, se il vouloient.* *Chap. 128.* Ils estoient mémes exclus de toute compagnie de noblesse, & il leur estoit défendu de se trouuer aux Tournois, ainsi qu'il est formellement exprimé dans le Traitté que René Roy de Sicile a fait sur ce sujet; où il est porté qu'aprés que tous les Cheualiers & les Escuiers, qui se doiuent présenter pour combatre aux Tournois, sont arriuez dans la ville où ils se doiuent faire, *Ils enuoient dans le lieu de leur assemblée, qui est* *Traitté des Tournois.*

ordinairement vn Cloistre, leurs bannieres, heaumes, & tymbres : & là sont rangez par le Roy d'Armes : puis viennent les Iuges du Tournoy auec les Dames, les Cheualiers, & Escuiers pour les visiter, vn Heraut ou poursuiuant, nommant tout haut les noms de ceux à qui ils appartiennent ; afin que s'il y a quelqu'vn qui ait mesdit des Dames, ou commis lascheté ou crime sur la denonciation desdites Dames ou Cheualiers, le Cheualier tournoiant soit puny selon l'exigence du cas, & empesché de tournoier. Le Roy René rapporte trois cas, outre le premier qui touche l'honneur des Dames, qui meritent punition : Le premier est quand vn Gentil-homme s'est trouué faux & mauuais menteur en cas d'honneur ; Le second, quand il se trouue vsurier ; & le troisiéme, lorsqu'il s'est rabaissé par mariage, & s'est marié à femme roturiere & non noble. *Desquels trois cas les deux premiers & principaux* (ce sont les propres termes du Traitté) *ne sont point remissibles, ainçois leur doit-on garder au Tournoy toute rigueur de justice, se ils sont si fols & si outrecuydez d'eux y trouuer, aprés ce que l'on leur aura notifié & bouté leur heaume à terre. Estant à noter que s'il vient aucun au Tournoy qui ne soit point Gentil-homme de toutes ses lignes, & que de sa personne il soit vertueux, il ne sera point batu de nul pour la premiere fois, fors seulement des Princes & grands Seigneurs, lesquels sans luy malfaire, se jouëront à luy de leurs espées & masses, comme s'ils le voulsissent battre : & ce luy sera à tousjours mais attribué à grand honneur à luy fait par lesdits Princes & grands Seigneurs, & sera signe que par grand' bonté & vertu il merite d'oresenauant estre du Tournoy : & sans ce que on luy puisse jamais en rien reprouuer son lignaige en lieu d'honneur où il se trouue, tant oudit Tournoy qu'ailleurs, & là aussi pourra porter tymbre nouuel, ou adjouster à ses armes comme il voudra pour le maintenir ou temps aduenir pour luy & ses hoirs.* Nous apprenons de ce passage que la peine que l'on faisoit souffrir à ceux qui ne s'estoient pas bien comportez dans les Tournois, estoit d'estre bastonné, ou d'estre mis *à la bacule*, terme qui vient de *Baculus*. Mathieu Paris parle de cette peine pratiquée dans les Tournois, en plusieurs endroits de son Histoire. *Math. Paris p. 500. 554. 578. 623.*

Quoy que ces mariages fussent permis par les loix Canoniques, neantmoins les loix ciuiles & politiques, ou plûtost les vsages introduits par vn commun consentement de la Noblesse, ont établi des peines pour les empescher. Parmy les Wisigoths, vne fille Noble, qui s'estoit mesalliée, *Quæ honestatis suæ oblita, personæ suæ non cogitans statum, ad inferiorem sortè maritum deuenerat*, perdoit la succession qu'elle auoit euë, ou deuoit auoir de son pere, & estoit excluë de celles de ses freres & sœurs. Par cette raison il n'estoit pas permis aux Barons, qui auoient la garde-noble des filles des Gentils-hommes, de les marier qu'à des personnes nobles, & ne pouuoient pas les *déparager* sans encourir la peine qui estoit ordonnée par les Statuts, & particulierement par celuy de Merton en Angleterre, dont il est parlé dans Littleton, & dans les loix des Barons d'Escosse : *Hæredes maritentur sine disparagatione*, ainsi qu'il est porté dans la grande Charte des Franchises d'Angleterre. *Lex Visig. l. 3. tit. 1. §. 8. Math. Par. A. 1215. & p. 271. Assises de Hier. c. 190. W. Tyr. l. 12. c. 12. Littlet. sect. 103. 107. LL. Baron. Scot. c. 91. & 92.*

De ces remarques il est vray de dire, qu'en France on n'a jamais reputé pour veritables Gentils-hommes, que ceux qui estoient Gentils-hommes de nom & d'armes, c'est à dire de quatre lignes. C'est cette noblesse que Pierre de S. Iulien en ses Meslanges paradoxales qualifie, à proprement parler, *Noblesse de nom & d'armes*, laquelle il soustient ne receuoir ni le plus ni le moins : Vn Gentil-homme de cette maniere, quoy que pauure, n'estant pas moins Gentil-homme qu'vn Seigneur riche & opulent, non plus qu'vn Roy n'est pas plus Roy qu'vn autre, quoy qu'il soit plus riche : l'étenduë de pays qui est sous sa domination, ne le faisant pas plus ou moins souuerain. Ce fut là la pensée du Roy Eumenes, lequel bien qu'il n'eust plus qu'vn château en son pouuoir, toutefois quand il fut question de capituler auec *Antigonus* Roy d'Asie, qui vouloit auoir la prerogatiue d'honneur sur luy, il fit réponse qu'il ne reconnoîtroit jamais plus grand que soy, tant qu'il auroit l'espée au poing. *S. Iulien en ses Mesl. Hist. p. 632. 640. Plut. in Eumen.*

Pour conclure ce discours, & justifier par d'autres autoritez ce que je viens d'auancer de la noblesse de nom & d'armes, je ne puis pas mieux appuier cette opinion, que par les expressions dont on se seruoit, il y a deux cens ans, & plus, pour marquer vne veritable noblesse. Georges Chastellain Historiographe de Philippes le Bon Duc de Bourgogne, en la vie de Messire Iacques de Lalain, voulant designer vn homme veritablement noble, se sert de diuerses façons de parler, mais qui disent toutes la méme chose. En sa Preface, *Noble venant de toutes lignes, & procreé de droite ligne comme de pere à fils*. Au Chap. 32. *Gentilhomme de toutes lignées, & sans reproche*. Au Chap. 33. *Cheualiers & Escuyers, nobles de quatre lignes, sans nulle villaine reproche*. Au Chap. 34. *Cheualier partant de bonne maison & sans reproche*. Et plus bas, *sans auoir jamais fait faute nulle*. Au Chap. 60. *Nobles de toutes lignes, & sans reproche*. C'est ce qu'il dit ailleurs en termes plus ordinaires, *Gentilhomme, noble, Cheualier, Escuyer de nom & d'armes*, qui sont qualitez & conditions, que l'on requeroit en ceux qui se présentoient aux Tournois, & dont ils estoient obligez d'apporter attestation bien & deuëment expediée & signée par le Seigneur, duquel ils estoient sujets, ou de ses Officiers. Ce qui se pratiquoit particulierement lorsque les Gentilshommes alloient aux Royaumes & aux Prouinces éloignées, où leur Noblesse n'estoit pas connuë, comme l'on peut remarquer en cette Histoire.

Georges Chast. en l'Hist. de Iacq. de Lalain. p. 4. 86. 170.

C. 24. 48. 54.

Ch. 60.

DV CRY D'ARMES.

DISSERTATION XI.

Pour la pag. 23.

LEs Coûtumes particulieres & les loix municipales qui ont deferé aux aînez la prérogatiue de porter les pleines armes de la famille, dont ils sont issus, leur ont presque toutes attribué en méme temps le cry d'armes, comme vne dépendance de l'écu d'armoiries, auec lequel il est ordinairement placé, tant aux tombeaux & autres lieux, qu'en leurs déchiffremens & blazons faits par les Herauds. Les Coûtumes de Troyes, de Chaumont, de Bar, & de Sens y sont formelles, & portent en termes exprés que *le nom cry & armes de la maison appartiennent à l'aisné*. René Roy de Sicile en ses statuts de l'Ordre du Croissant par lui institué le onziéme jour d'Aoust l'an 1448. ordonne entre autres choses que dans l'Eglise Cathedrale d'Angers seront posez & *assis grands tableaux de bois de la hauteur de quatre pieds ou enuiron, sur lesquels seront les armes auec les tymbres & cry d'vn chascun des Cheualiers & Escuyers de l'Ordre*. Oliuier de la Marche en la préface sur ses Memoires joint aussi le surnom auec le cry, *& commencerons à cette tres-haute & renommée maison d'Austriche, qui est vostre surnom, vostre cry & premier titre*. La Chronique de Flandres se sert du terme de *Releuer le cry*, c'est à dire le nom & les armes d'vne famille, *à l'assembler fut occis le Sire de Beaujeu, par trop hastiuement assaillir ses ennemis: mais Guichard son frere releua le cry de Beaujeu*. Plusieurs ont ignoré l'origine, l'vsage & la signification du cry d'armes, & ceux qui en ont touché quelque chose, n'en ont pas écrit assez exactement : ce qui m'a porté à en faire la recherche, & de rapporter en cét endroit ce que les Liures m'en ont appris.

Coust. de Troyes art. 14. Chaumont art. 8. Bar art. 111. 117. Sens art. 101. La Colombiere to. 1. du Theatre d'honn. c. 7. p. 112. Oliuier de la Marche. Chron. de Fland. c. 91.

Le cry d'armes n'est autre chose qu'vne clameur conceuë en deux ou trois paroles, prononcée au commencement, ou au fort du combat & de la mélée, par vn Chef, ou par tous les soldats ensemble, suiuant les rencontres & les occasions : lequel cry d'armes estoit particulier au Général de l'armée, ou au Chef de châque troupe. Il est diuersement exprimé par les Auteurs Latins, estant appellé *Bellicus clamor* par Paul Diacre, & Robert le Moine : *Signum militare* par le méme Robert, & par Guillaume de Tyr : *Signum clamo-*

Hist. misc. l. 18. p. 537. Rob. Mon. l. 2. p. 35. Id. l. 3. p. 41. Tyrius.

Raym. d'Agiles p. 140. Fulcher. l. 1. c. 9. Guibert. l. 3. c. 9. Radeuic. l. 3. c. 26. Vv. Malmesb. l. 4. p. 118. Gilo Paris. l. 4. Orderic. p. 849. Tudeb. l. 1. p. 849. Abbas Vsperg. Vvill. Brito l. 2. Phil.

ris dans Raymond d'Agiles : *Signum exclamationis* dans Foucher de Chartres : *Signum bellicum* dans Guibert : *Signum castrorum* dans Radeuic : *Signum militare* dans Guillaume de Malmesbury : *Signum* simplement dans Gilon de Paris, *Tudebodus*, & Orderic Vital : *Symbolum* dans Conrad Abbé d'Vsperge : *Sonus* dans le méme *Tudebodus*, & *vox* dans Guillaume le Breton. Quelques-vns de nos Ecriuains se sont seruis du mot d'Enseigne. Le Roman de Garin :

> *Chastel escrie por s'ensagne esbaudir.*

Ailleurs,

> *S'ensagne crie, Cheualiers ferez y.*

La Chronique MS. de Bertrand de Guesclin :

> *Chascuns crie s'enseigne, sans estre recreans.*

En vn autre endroit,

> *En l'estour se feri, si com listoire crie,*
> *Auec vne gent qui sont de la partie,*
> *De la gent aus Anglois, & leur enseigne crie.*

Froissart & quelques autres Auteurs vsent encore de ce mot.

Achill. Tatius l. 2. Plut. in Cat. majore. Homer. Leon. Tact. c. 20. §. 114. Cæs. l. 3. bell. Ciuil. Scipione Ammirato nel discorsi polit. l. 14. c. 5. Ian. Gruter. in discurs. ad Tacit. p. 103.

Comme le bruit & le tintamarre que le tonnerre fait dans les nuës, en méme temps que le carreau de la foudre vient à se lancer sur la terre, ajoûte beaucoup à l'étonnement que ce meteore a coûtume de former dans les esprits : Il en est de méme des cris des soldats qui vont à la charge. Car ces voix confuses poussées auec allegresse, augmentent l'effroy & l'épouuante des ennemis, qui les prennent pour des preuues indubitables de courage ; le silence au contraire estant vne marque de crainte, laquelle au dire d'vn ancien Auteur est le lien de la langue. C'est pourquoy Caton, au rapport de Plutarque, entre les perfections d'vn bon soldat, vouloit qu'il fust non seulement hardy, & prompt de la main pour l'execution, mais encore que son visage, & particuliérement sa voix ressentist je ne sçay quoy de Martial, & qui pût jetter de l'effroy dans le cœur de son ennemy ; c'est la raison pourquoy les hommes vaillans sont appellez par Homere βοὴν ἀγαθοί. Aussi l'experience a fait reconnoître que les cris des soldats, mémes auant la mélée, ont mis plusieurs fois les ennemis en fuitte : & a fait que presque toutes les nations du monde ont commencé les batailles par là, suiuant la remarque de Cesar : *Neque frustra antiquitus institutum est, vt signa vndique concinerent, clamorémque vniuersi tollerent ; quibus rebus & hostes terreri, & suos incitari existimauerunt.* Les Liures des anciens Auteurs, tant Grecs que Latins, sont remplis de semblables obseruations qui ont esté ramassées par ceux qui ont écrit sur la Politique de Tacite.

Sallust. de bello Iug. Const. Manasses p. 231. 1. Edit. Gr. Amm. Marc. l. 15. Tacit. de mor. Germ. Veget. l. 3. c. 18. 24.

Ces cris n'estoient pas toûjours des voix incertaines, & confuses, mais souuent articulées, & qui consistoient en la prononciation de quelques mots, par lesquels les soldats s'excitoient les vns les autres à faire quelque action de generosité : *Clamor permistus exhortatione*, dans Salluste, lequel cry est pour cette raison appellé des Grecs παρακελευσμός. On remarque que les Germains & les Gaulois, entre tous les peuples, en ont vsé plus que les autres : ayant coûtume auant la mélée de s'exciter à la valeur par certaines chansons, ou plûtôt clameur, appellée en leur langue *Barditus*, du nom des Bardes Prétres Gaulois, qui suiuant Ammian Marcellin chantoient en vers au son de la lyre, les actions vertueuses de leurs Rois & de leurs ancétres. Tacite parlant des Germains, *Sunt illis quoque carmina, quorum relatu, quem Barditum vocant, accendunt animos, futuræque pugnæ fortunam ipso cantu augurantur : terrent enim trepidantve prout sonuit acies, nec tam vocis ille, quàm virtutis concentus videtur. affectatur præcipuè asperitas soni, & fractum murmur objectis ad os scutis, quo plenior & grauior vox repercussa intumescat.* De ce cry d'armes des Germains & des Gaulois, les Romains ont retenu le mot de *Barditus*, pour signifier le cry des soldats, auant, ou dans la mélée : encore qu'il paroisse que Vegéce semble lui donner le nom de *Barritus*, acause de la ressemblance de ces cris aux mugis-

semens que les Elephans font ordinairement: *Clamor autem quem Barritum vocant, priùs non debet attolli, quàm acies vtraque se junxerit: imperitorum enim vel ignauorum est vociferari de longè, cùm hostes magis terreantur, si cum telorum ictu clamoris horror accesserit.* Cette coûtume de chanter les loüanges des grands hommes deuant les combats, s'est encore conseruée sous nos Rois François, sous lesquels ces chansons estoient reconnuës du nom de *chansons de Rolland*, parce que l'on y exaltoit les hauts faits du fabuleux Rolland, & des anciens Paladins François: Guillaume de Malmesbury parlant de Guillaume le Bâtard prest à entrer dans le combat: *Tunc Cantilena Rollandi inchoata, vt Martium viri exemplum pugnaturos accenderet: inclamatóque Dei auxilio prælium vtrimque consertum.* Ces cris de guerre estoient appellez par les Grecs ἀλαλαγμοί, parce que les soldats entrans dans le combat, auoient coûtume de prononcer le mot *Alala*: c'est pour la méme raison que dans Constantin Manassés ils sont appellez λαλαγαὶ ἀρειχαί.

Willel. Malmesb. l. 3. de Gest. Angl. Alberic. an. 1066. Matth. Vvestmon. p. 223. Manass. edit. Meurs. p. 233.

Tel donc a esté l'vsage des cris de guerre composez de quelques paroles, qui portoient les soldats à la valeur, & les excitoient à fondre généreusement sur leurs ennemis. Mais les Chrétiens qui ont toûjours referé le succés des combats à Dieu seul, qui dans les Prophetes se dit si souuent le Dieu des armées, & qui donne les victoires & les triomphes à qui il lui plaist, laissans les coûtumes des Payens, inuentérent des cris d'armes composez de quelques mots conçûs en termes d'inuocation, qui estoient proferez par tous les soldats au méme temps que le signal de la bataille estoit donné. Ce qui semble auoir esté mis en vsage par le grand Constantin, aprés qu'il eut embrassé la veritable religion; Eusébe remarquant qu'il enjoignit à ses soldats d'inuoquer Dieu dans les occasions de la guerre; il leur prescriuit mémes cette priere, qui est rapportée par le méme Auteur; σὲ μόνον οἴδαμεν θεόν, σὲ βασιλέα γνωρίζομεν, σὲ βοηθὸν ἀνακαλούμεθα, παρὰ σοῦ τὰς νίκας ἠράμεθα, &c. *Nous sçauons que vous estes le seul Dieu, nous vous reconnoissons pour Roy, nous inuoquons vostre aide, c'est vous qui nous auez donné les victoires, &c.* Cette loüable coûtume continua depuis en la personne de ses successeurs, & généralement de tous les Princes Chrétiens, qui ne liuroient jamais aucun combat, qu'ils n'eussent auparauant inuoqué l'assistance du Dieu des armées, & que dans les commencemens des batailles ils n'eussent fait proferer à tous leurs soldats son saint nom. Anne Comnene racontant le combat que l'Empereur Alexis son pere liura aux Scythes, dit qu'au méme temps qu'il eut fait sonner la trompette, ses soldats, auant que de commencer la mélée, inuoquérent tout d'vne voix le Tout-puissant, τὸν ὅλων κύριον εἰς ἔλεον μιᾷ φωνῇ ἐπικαλεσάμενοι: *Christi inuocata clementia.* Dans Albert d'Aix, & *Guntherus* décriuant l'armée de l'Empereur Frederic Barberousse, lorsqu'il passa en Italie,

Euseb. l. 4. de vita Const. c. 19. 20. de laud. Const. p. 465.

Anna Com. l. 8. p. 232.

Albert. 29. l. 4. c. 52. Gunther. l. 7. Ligur.

Sic pulchro fœlix acies instructa tenore,
Carmine belligero, longéque sonantibus hymnis
Diuinam sibi poscit opem.

Quoy que ces cris fussent pour le plus souuent differens en paroles, ils étoient neantmoins conceus en termes d'inuocation. L'Empereur Leon en ses Constitutions militaires, prescriuant l'ordre qu'il faut tenir dans les combats, veut qu'auant que de les commencer, & lorsque l'armée est proche de l'ennemy, il y en ait vn qui crie à haute voix, βοήθει, *aydez*, & que tous les soldats répondent vnanimement, Θεός. Le méme Empereur témoigne que l'on crioit encore νίκη τοῦ σταυροῦ, ou comme il est écrit dans *Cedrenus* en la vie de Basile, σταυρὸς νενίκηκε. Cry qui semble auoir esté institué par Constantin aprés qu'il eut défait Maxence par la puissance de la Croix qui parut au Ciel à l'instant du combat. Le méme *Cedrenus* fait mention d'vn autre cry semblable à celui dont parle Leon, Χριστὲ βοήθει. Et Maurice en ses Strategiques veut qu'auant la bataille les Prétres & le Général méme commencent & entonnent le Κύριε ἐλέησον, qui a seruy souuent de cry aux Chrétiens. Luithprand parlant

Leo in Tact. c. 7. §. 74.

C. 12. §. 69. 106. Cedren. in Basil. p. 572. Cedrenus p. 781. Mauric. l. 3. Strateg. c. 19.

Luithprand l. 2. c. 9. Conrad. Abb. Vsp. p. 21. *Ditmar. l. 5. p. 56.*

du combat d'entre l'Empereur Henry I. & les Hongrois, ***Haud mora bellum incipitur, atque ex Christianorum parte sancta mirabilisque vox*** Κύριε, ***ex eorum turpis & diabolica Hui, Hui, frequenter auditur.*** Ditmar Euesque de Merseboug décriuant vne bataille entre les troupes de l'Empereur Henry II. & les Polonois, *Vt primùm castra visis agnouere tentoriis, altâ voce per Kyrie eleison socios conuocantes, hostes effugarunt.* Et *Robertus Monachus* écrit qu'à la prise d'Antioche les Chrétiens y criérent Κύριε ἐλέησον, afin de se faire distinguer des Turcs, *vt per hoc nostris innotescerent, quòd non Turci, sed Christiani essent.* L'Empereur Rodolfe en vn combat qu'il eut contre Ottocar Roy de Boheme l'an 1278. fit crier à ses soldats, *Christus, Christus.* L'Auteur de la vie de S. Germain Euesque, qui porta la Religion Chrétienne dans l'Angleterre, raconte que ce Saint s'estant joint aux Bretons, qui deuoient combatre contre leurs ennemis, fit crier trois fois *Alleluya*, par les Prétres, qui ensuite fut crié par tous les soldats : *Securísque hostibus qui se insperatos adesse confiderent, Alleluya tertiò repetitum sacerdotes inclamant. Sequitur vna vox omnium, & eleuatum clamorem, repercusso aëre, montium inclusa multiplicant.*

Robert. mon. l. 6. p. 55. Hist. Austr. an. 1278. Constantius in vita S. Germ. l. 1. c 19. apud Sur. to. 4.

Entre les cris, dont les Grecs se seruoient encore, estoit celui de Θεὸς μεθ' ἡμῶν, dont il est parlé dans Anne Comnene en son Alexiade, & dans Vegece, *Deus nobiscum:* Νοβίσκουμ, dans les Strategiques de Maurice. *Emanuel* en Hebreu a la méme signification que ce cry d'armes, suiuant la remarque de S. Gregoire de Nysse, & de *Iuuencus* en son Histoire Euangelique,

Anna Com. Veget. l. 3. c. 5. Mauric. l. 3. Strat. c. 19. S. Greg. Nyss. orat. 1. de resurr. Dom. Iuuencus l. 1.

> *Hanc cecinit vates futuram ex origine prolem,*
> *Nobiscum Deus est cui nomen.*

Les Turcs méme ont coûtume d'implorer le secours de Dieu dans leurs combats, qu'ils commencent ordinairement par ces mots, *Allah Allhah*, qui signifient *Dieu Dieu*, & qui sont les premieres paroles de la priere que Mahomet prescriuit aux siens, *Allah Allha vah Cubar Allha*, qui est interpretée par vn Auteur Grec. *Ioannes Cananus* décriuant le siége que Bajazet mit deuant Constantinople l'an 1422. dit que le Sultan s'approchant des rangs, s'écrioit, *Rasul Rasul Mahometh*, & quelquefois, *Alach tancry Rasul Mahometh.*

Scipione Ammirato l. 14. c. 5. Saracenica Sylburg. p. 71. Ioan. Canan. p. 195.

En suitte de cette loüable coûtume, les Roys & les Princes ont inuenté des cris d'armes, qui leur ont esté particuliers, & à tous les soldats de leur armée, pour estre proferez dans le commencement, ou dans le fort de la mélée. Par ces cris ils inuoquoient l'assistance de Dieu dans les perils euidens des batailles, quelquefois par l'intercession de la Vierge, ou de quelques autres Saints, qu'ils reclamoient, & en la protection desquels ils auoient mis leurs personnes & leurs Etats : Car il est vray de dire que les premiers cris d'armes estoient conçûs en termes d'inuocation, d'où ils sont appellez *voces fidei* dans Roderic Archeuesque de Tolede ; c'est à dire des cris de confiance en l'assistance de Dieu ; & s'il y en a eu d'autres, ç'a esté pour quelque rencontre, ou excellens faits d'armes, qu'ils ont esté choisis par quelques Seigneurs particuliers, comme la suite de ce discours le fera voir.

Roder. l. 8. de Reb. Hisp. c. 6.

Les François qui se trouuérent à la premiere conquéte de la Terre Sainte, auoient pour cry general ces mots, *Adjuua Deus*, ainsi que nous apprenons de [a] Foucher de Chartres, & d'vn autre ancien Auteur, [b] ou bien *Eia Deus adiuua nos*, suiuant l'Histoire de Hierusalem. Raymond d'Agiles rapporte la cause & l'origine de ce cry à la vision de Pierre Barthelemy, qui trouua la sainte Lance au temps que les Turcs assiegeoient la ville d'Antioche sur les nostres : Car durant ce siége S. André luy estant apparu plusieurs fois, il luy enjoignit de persuader aux Chrétiens d'auoir recours à Dieu dans les fatigues du siége, & de la faim qu'ils enduroient, & de prendre dans les combats pour cry d'armes ces mots *Deus adjuua* : *Et sit signum clamoris vestri*, DEVS ADIVVA, *& reuera Deus adjuuabit vos*, qui sont les paroles de S. André. Roderic Archeuesque de Tolede dit qu'au siége & à la prise de Cordouë sur les Sarrazins d'Espagne, les Chrétiens crierent aussi *Deus adjuua.* Ils ajoustoient

[a] Fulch. Carnot. l. 1. c. 18. l. 2. c. 10. l. 3. c. 42. 46. 50. Gesta Franc. expug. Hier. l. 1. c. 26. 43. [b] Gesta Dei p. 602. Raymond d'Agi. p. 153. Roderic. Tolet. l. 19. de reb. Hisp. c. 16.

quelquefois à ce cry ces mots *Deus vult*, ou pour parler en langage du temps, & suiuant qu'ils sont enoncez en la Chronique du mont Cassin, *Diex el volt*, dont l'origine est rapportée au Concile de Clermont en Auuergne, où le Pape Vrbain II. ayant fait vne forte exhortation pour porter les Princes Chrétiens à prendre les armes pour aller retirer la Terre Sainte des mains des Infidéles, *Ita omnium qui aderant affectus in vnum concitauit, vt omnes acclamarent*, *Deux volt*, *Deus volt*. Aprés quoy le Pape, ayant rendu graces à Dieu, dit entre autres paroles celle-cy, *Sit ergo vobis vox ista in rebus bellicis militare signum, quia verbum hoc à Deo est prolatum, cùm in hostem fiet bellicosi impetus congressio, erit vniuersis hæc ex parte Dei vna vociferatio, Deus vult, Deus vult.* D'où on recueille pourquoy le cry est appellé *Signum Dei* dans quelques Auteurs. Boëmond, qui faisoit la guerre en la Pouille, ayant appris qu'il estoit arriué vn grand nombre de gens de guerre, qui alloient dégager le S. Sepulcre du joug des Infidéles, s'enquit à l'instant qui ils estoient, quelles armes ils portoient, & quel cry ils crioient, *Quod signum (hæc gens) in certamine sonat. Cui per ordinem dicta sunt omnia. Deferunt arma jugiter ad bellum congruentia, in dextrâ, vel inter vtrasque scapulas Crucem Christi bajulant, sonum verò Deus hoc vult, Deus hoc vult, Deus hoc vult, simul vna voce conclamant.* Nous lisons qu'ils ont encore crié ces mots, *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat*, que nos Rois ont depuis fait grauer dans leurs monnoyes d'or & d'argent, & particulierement dans celles que nous appellons Escus. *Cæsarius* nous apprend qu'ils crioient encore, *Dieu aide & le S. Sepulcre, Deus adjuua, & sanctum Sepulcrum.*

Gesta Fran. expug. Hier. l. 1. c. 16. Chr. Cass. Besly des Ducs de Guienne c. 19. Rob. Mon. l. 1. Gesta Fran. exp. Hier. l. 1. c. 8. Tudebod. l. 1. Fulch. Carn. l. 1. c. 31. Gesta Fran. exp. Hier. l. 1. c. 56. Hist. Hier. p. 607. Cæsarius l. 10. c. 12.

C'est de ces cris de guerre de nos Paladins François, & de nos Conquerans de la Terre Sainte, que les Ducs de Normandie ont receu le leur, conçeu en ces termes, *Diex aie, Dame Diex aie*, par lesquels ils reclamoient l'assistance de Dieu, ces mots signifians *Domine Deus adjuua*: au lieu dequoy quelques-vns ont pensé qu'ils signifioient, *Nostre Dame Dieu aide*, acause de *Dame* qui signifie en cét endroit *Seigneur*. Defait ceux qui ont écrit l'Histoire d'Angleterre les ont tournez par ceux-cy, *inclamato Dei auxilio.* Orderic Vital parlant des premieres guerres Saintes, *Illi verò jam acriter pugnantes inuenerunt, & signum Normannorum Deus adiuua, fiducialiter vociferati sunt.*

Loisel en l'Hist. de Beauuais p. 154. Vuillelm. Malmesb. l. 4. p. 101. Orderic. l. 10. p. 798.

Ainsi les Seigneurs de Montmorancy auoient pour cry, suiuant vn Prouincial MS. *Dieux aieue*, ou selon les autres *Dieu aide au premier Chrestien.* Quelques Historiens en rapportent l'origine au premier Seigneur de Montmorancy, qu'ils nomment *Lisoie*, qui fut le premier des Gentils-hommes François, qui embrassa le Christianisme auec le Roy Clouis, & qui fut baptisé par S. Remy. Ses successeurs ayant de là pris sujet de crier en guerre, *Dieu aide au premier Chrestien*, comme estant vn honneur deû à cette Maison d'auoir produit le premier qui aprés son Prince ait quitté les erreurs du Paganisme, pour embrasser la veritable Religion. La Maison de Bauffremont en Lorraine & en Bourgogne auoit vn cry semblable à celuy de Montmorancy, les Seigneurs de cette famille crians en guerre, *Bauffremont au premier Chrestien*, ainsi que nous apprenons de quelques Prouinciaux, acause peut-estre qu'vn de cette Maison fut le premier d'entre les Bourguignons, qui vinrent s'établir en ces prouinces, qui embrassa la Foy Chrétienne.

Prouincial MS. Chr. MS. de France parlant de la bat. de Bouines. Ph. Mor. Doublet aux Antiq. de S. Denys l. 1. c. 17. Prouincial MS.

Plusieurs Princes ont reclamé le secours de la tres-sainte Vierge dans leurs cris, comme les Ducs de Bourgogne, dont le cry estoit selon [a] Monstrelet, Georges Chastellain, & quelques Herauds, *Nostre Dame Bourgongne.* [b] Les Ducs de Bourbon de la Maison Royale crioient *Bourbon nostre Dame*, ainsi que nous apprenons de Iean Dorronuille qui a écrit l'histoire & la vie de Louys troisiéme Duc de Bourbon. [c] Les Comtes de Foix auoient pour cry de guerre *Nostre Dame Bierne* ou *Bearn.* [d] La Maison de Vergy ces mots, *Vergy à nostre Dame.* Froissart fait mention de plusieurs Seigneurs qui crioient *Nostre Dame* dans les combats. [e] Le Comte d'Auxerre crioit *Nostre Dame Au-*

[a] Monstrel. 1. vol. c. 47. Hist. de Iac. de Lal. c. 14. [b] D'Orron. en la vie de Louys Duc de Bour. c. 50. [c] Prouinc. [d] Hist. de la Maison de Vergy l. 1. c. 3. [e] Froiss. 1. vol. c. 222.

xerre. [f] Le Connétable du Guesclin, *Nostre Dame Guesclin* : [g] Le Comte de Sancerre, *Nostre Dame Sancerre* : [i] Le Roy de Portugal, *Nostre Dame Portugal:* [k] Le Duc de Gueldres, *Nostre Dame Gueldres:* [l] Le Seigneur de Coucy, *Nostre Dame au Seigneur de Coucy:* Le Comte de Henault dans [m] Monstrelet, crie *Nostre Dame Hainault:* mémes les Rois de France, suiuant l'autorité [n] d'vne Chronique M S. qui finit au regne de Charles VI. laquelle dit que le Roy Philippe Auguste à la bataille de Bouines cria, *Nostre Dame S. Denys Montjoie.*

Les Papes auoient aussi leur cry de guerre, aussi bien que les Princes seculiers, & crioient, suiuant les Prouinciaux, *Nostre Dame S. Pierre*, inuoquans particulierement outre la sainte Vierge le Prince des Apôtres, que Iesus-Christ a établi Chef de son Eglise, dont ils tiennent la place, en l'honneur duquel ils font des Cheualiers appellez Cheualiers de S. Pierre, & conferent ce degré de Cheualerie à l'Empereur méme, lorsqu'il vient à Rome pour s'y faire couronner. Gautier Comte de Brienne estant au Royaume de Naples pour poursuiure les droits de sa femme, sçauoir la Principauté de Tarente & le Comté de Liches, qui luy auoient esté confirmez par le Pape Innocent III. & ayant esté établi Bail & Regent du Royaume durant la minorité de Frederic, se préparant au combat contre Diepold Lieutenant général des armées de l'Empereur, en présence du Legat Apostolique, cria *S. Pierre; Confortatus in Domino*, disent les Actes de ce Pape, *prosiliit ad arma cum suis, & benedictione ac remissione à Legato receptâ, cùm idem Legatus maledixisset hostibus, in nomine Domini Cômes altâ voce Sanctum Petrum inuocans adjutorem, processit ad pugnam.* Brunon en ses Liures de la guerre de Saxe asseure encore que les Saxons de son temps crioient dans les combats, *S. Pierre : Ibi quidam de nostris aduersarium sibi videns obuium, velut suum salutauit socium, dicens Sancte Petre, quod nomen Saxones pro symbolo tenebant omnes in ore*, &c.

Outre la Chronique M S. dont je viens de parler, vn Prouincial cité par les Sieurs de Sainte-Marthe en leur Histoire Genealogique de la Maison de France, porte que les Rois de France ont pour cry, *Nostre Dame Montjoie S. Denys au tres-Chrestien Roy de France.* Ce qui semble estre confirmé par la Chron. M S. de Bertrand du Guesclin:

Et approuchent Anglois, en disant Dieu aye
Montjoie nostre Dame au Roy de saint Denye.

Toutefois on ne lit point dans les autres Prouinciaux, ni dans nos Histoires, que nos Rois aient eu autre cry d'armes que celuy de *Montjoie S. Denys* simplement. Non seulement ils reconnurent ce Saint pour Patron de leur Royaume, d'abord qu'ils eurent embrassé le Christianisme qu'il auoit établi & cimenté par l'effusion de son sang à Montmartre : mais encore ils voulurent qu'il fust reclamé dans les combats, *Quem ipsius Ecclesia sponsum, sub auxilii & honoris titulo, in bellorum discrimine vindicare Majestas Regia consueuit*, ce sont les termes d'vn titre du Roy Charles V. du mois de Iuillet de l'an 1367. rapporté par Claude Emeré en son Traité de l'Vniuersité de Paris. Orderic Vital dit en termes formels que *Montjoie* estoit le cry des François. *Latitantes verò sub stramine subitò proruperunt, & regale signum Anglorum cum plebe vociferantes ad munitionem cucurrerunt. Sed ingressi, meum gaudium, quod Francorum signum est, versâ vice clamauerunt.* Mathieu Paris dit la méme chose, *Quasi pro edicto frequenter proclamante altâ & reboante voce eodem Constantino Montis-gaudium, Montis-gaudium, adjuuet Dominus, & Dominus noster Lodouicus.* Et ailleurs, *Et facto congressu acclamatum est terribiliter ad arma, ad arma, hinc Regales, Regales; inde Montis-gaudium, scilicet Regis vtriusque insigne.* Le Roy Philippes Auguste cria *Montjoie* au siége d'Acre l'an 1191. suiuant Guillaume Guiart, & à la bataille de Bouines l'an 1214. suiuant Mathieu de Westminster, & la Chronique de Flandre. Philippes Mouskes parlant de la méme bataille:

Sonnent oïssiés à grant joie
Nos François s'escrier Montjoie.

Là

[f] 1. vol. c. 221. 245. 312.
[g] 3. vol. c. 9.
[i] 3. vol. c. 15.
[k] 3. vol. c. 119.
[l] 4. vol. c. 74.
[m] Monstr. 1. vol. c. 47.
[n] Chr. MS. en la Bib. de M. de Mes.

Prouincial M S.

Cer. Rom. l. 1. p. 56. 76.

Gesta Inn. III. PP. p. 23.

Bruno de bello Saxon. p. 137. to. 1. rer. Germ. Freheri.

l. 1. c. 11.

Cl. Hemer. de Acad. Paris. l. 2. p. 30.

Ord. Vital. l. 12. p. 849. A. 1119.

Math. Par. in Henr. III. an. 1222. p. 218.

Chron. de Fland. c. 15.

Math. Vvestmin.

Phil. de Mousk. MS.

Là méme,

Et huçoient à grant haleine,
Quant on auoit sonné l'araine,
Montjoie Dieux & S. Denys.

Et plus bas:

Et quant on escrie Montjoie,
N'iot Flamen qui ne s'aploie.

Et ailleurs:

Maintefois oissiez le jour,
Crier Montjoie sans sejour,
Cis mos esmaia les Flamens,
Cis mos leur fu paine & tormens,
Cis mos les a tous abaubis,
Cis mos abati blaus & vis,
Cis cris les esmaia si fort,
Que foible deuiennent li fort,
Et li hardy furent coüart,
Les Ciés tornérent d'autre part.

Le Roman de Garin,

Monjoie escrie l'ensagne S. Denis.

Les François crierent *Montjoie S. Denys* au siége de Damiete sous S. Louys, en la bataille de Furnes l'an 1297. en celle du Pont à Vendin l'an 1303. en la rencontre prés de Rauenberg en la méme année; en la bataille de Mons en Puelle en l'an 1304. & celle de Cassel, suiuant la Chronique de Flandres. Monstrelet parlant des François, lorsqu'ils firent leuer le siége que les Anglois auoient mis deuant Montargis l'an 1426. *Ferirent vaillamment & de grande volonté sur les logis des Anglois, qui de ce ne se donnoient garde, crians Montjoie S. Denys.* Et à la prise de Pontoise l'an 1441. le Roy Charles VII. & tous les autres Seigneurs & Capitaines *firent armer & habiller leurs gens, & les exhortérent, tous eux crians à haute voix, S. Denys ville gaignée.*

Chron. de Fland. c. 23. 34. 36. 43. 44. 67. 95.

Monstr. 2. vol. p. 32. 186.

La difficulté n'est pas aisée à resoudre pourquoy en l'inuocation de S. Denys Patron de la France, on a ajoûté le mot de *Montjoie*. La plûpart de ceux qui en ont écrit, ont estimé que le Grand Clouis fut le premier qui prit ces mots pour cry, lorsque s'estant troué en peril en la bataille qu'il liura aux Allemans à Tolbiac, il reclama l'assistance de S. Denys, qu'il protesta de vouloir adorer à l'auenir, & de reconnoître pour son Ioue, ou son Iupiter, s'il remportoit la victoire sur ses ennemis. Il est bien vray qu'on dit que Clouis reclama en cette occasion le Dieu que Chlotilde sa femme adoroit, & protesta que s'il remportoit la victoire, que ce seroit le sien: *Nam ex hoc die tu solus mihi eris Deus, & veneranda potestas:* ainsi que nous lisons dans la Vie de S. Vaast Euesque d'Arras. Raoul de Praesles en la Preface de la Traduction qu'il fit des liures de S. Augustin de la Cité de Dieu, & qu'il a adressée à Charles V. semble conuenir que Clouis fut le premier de nos Rois qui prit ce cry d'armes, en ces termes: *Clouis premier Roy Chrestien combatant contre Dandat qui estoit venu d'Allemagne aux parties de France, & qui auoit mis & ordonné son siége à Conflans sainte Honorine, dont combien que la bataille commencée en la vallée, toutefois fut-elle acheuée en la montagne, en laquelle est à présent la tour de Montjoie, & là fut prins premierement & nommé vostre cry en armes, c'est à sçauoir Montjoie S. Denys.* Estienne Pasquier se persuade qu'il est plus probable que le mot de *Montjoie* a esté pris au lieu de *Ma joie*, par Clouis, ou celuy de ses successeurs qui le premier a choisi ce cry d'armes, par lequel il vouloit donner à connoître que S. Denys estoit sa joie, son espoir, & sa consolation, & auquel il auoit toute confiance, ayant emploié vn article impropre de *Mon*, au lieu de *Ma*, ainsi que nous voions que les Allemans, les Anglois, & autres étrangers pratiquent assez souuent quand ils n'ont pas encore acquis vne par-

Rob. Canal. Fauchet aux Antiq. de France l. 2. c. 17. Vita S. Vedasti apud Boland. 6. Febr. p. 795. Pasquier l. 8. des Recherch. de la France ch. 21.

faite connoissance de nostre Langue; ce qui peut estre arriué à Clouis, don les ayeuls estoient sortis de la Germanie. Il semble qu'Orderic Vital au passage que je viens de citer, auoit ainsi conceû le sens de ce mot, l'ayant tourné par *Meum Gaudium*.

Mais sans faire tort aux sentimens de ces grands hommes, j'estime qu'il est peu probable que le mot de *Montjoie* ait esté pris, ni pour *mon joue*, ni pour *ma joie*, & encore moins pour *Moult de joie*, comme veut Roüillard; toutes ces explications estant forcées, & peu naturelles. Il y a bien plus de fondement de croire que nos Rois se sont seruis d'vn terme pur François, que non pas déguisé, comme l'on veut se persuader, & que par le cry de *Montjoie Saint Denys*, ils ont entendu la montagne ou la colline de Montmartre, où S. Denys souffrit le martyre auec ses compagnons sous *Decius*, (laissant à part la question tant agitée des deux Saints Denys.) Car *Montjoie* en vieux François est vn diminutif de *Mont*, & signifie vne colline, qui est la raison pourquoy la tour de Conflans sainte Honorine est appellée *la tour de Montjoie*, c'est à dire la tour éleuée sur vne colline, non que le cry d'armes de nos Rois ait pris delà son origine, comme veut Raoul de Praesles: estant constant que la bataille, dont il fait mention ne fut pas donnée prés de Paris, mais prés de Cologne. Othon de Frisingen décriuant comme l'Empereur Frederic I. entra dans Rome par la ville Leonine (qui est le *Borgo*) & par la porte Dorée; dit qu'il descendit auec ses troupes par le panchant d'vne *Montjoie*, & entra ainsi dans la ville: *Rex castra mouens, armatus cum suis per decliuum montis Gaudii descendens, eâ portâ, quam Auream vocant, Leoninam vrbem, in quâ B. Petri Ecclesia sita noscitur, intrauit.* Ce que Guntherus a ainsi exprimé:

Seb. Rouill. en la vie de S. Isabel Reyne de France.

Otho Fris. l. 1. de gest. Frid. c. 22.

Gunther. l. 4. Ligur. initio.

Iamque per oppositi Princeps decliuia montis
Aduenients, claram quam nondum viderat vrbem
Aspicit, huic populi festiuum Gaudia nomen
Imposuere loco: si quidem qui mœnia clara
Illâ parte petunt, ex illo vertice primùm
Vrbem conspiciunt, & te sacra Roma salutant.

Mais cét Auteur se trompe en la raison qu'il rend de cette appellation, qu'il auoit veuë dans Othon, qui ne s'est seruy de ce mot, *Mons gaudii*, que pour exprimer la petite colline qui est prés de Rome, par vn terme familier & vsité de son temps, & particulierement des François, auec lesquels il auoit eu communication en son voiage d'outremer. L'Auteur du Panegyrique de Berenger a parlé de cette colline:

Panegyr. Bereng. p. 53.

Interea Princeps collem, qui prominet Vrbi,
Prateriens, &c.

Otton Morena la place vers la porte, à laquelle il donne le nom de *Viridaria*, du côté de S. Pierre: *Ad portam Roma, qua dicitur porta Viridaria, qua est ex parte S. Petri, versus montem gaudii veniens.* Et la Chronique du Mont Cassin dit que cette colline, est celle qui fut appellée par les anciens Mont de Mars: *Misit in occursum ejus in Montem gaudii, qui & Martii dicitur*, &c. De sorte que ces Montjoies prés de Rome, ne sont autre chose que ces collines du Vatican, appellées *Montes Vaticani* dans Ciceron, & *Vaticani colles* dans *Festus*, au bas desquelles estoit le Champ de Mars. L'Auteur qui a écrit des Miracles de Saint Foursy, a aussi fait mention de ce *Mons gaudii* prés de Rome.

Otto Mor. Landensis A. 1167.

Chr. Cass. l. 4. c. 39.

Cicero ad Attic. l. 13. epist. 33.

Fest.

Apud Boland. 16. Ianu. p. 50.

Quelques Auteurs Latins & François se seruent encore de ce mot *Mons gaudii* en cette signification. Adhemar de Chabanois parle de la Monjoie ou colline qui est prés de Limoges. Ceux de Languedoc en ont formé leur *Mongausi* pour vne petite montagne, *Monticulus*. Alain Chartier en diuers endroits de ses Poëmes, pour dire le sommet d'honneur, se sert de ces façons de parler,

Ademar. Cab. p. 173. 272. apud Labeum

M. Chron. Belg. an. 1160.

Al. Char. p. 529. 545. 722. 524.

C'est d'honneur la droite Montjoie.

Ailleurs,

Car je vy d'honneur la Montjoie.

Et plus bas,

C'estoit Montjoie de doulours.

Doublet remarque que la Royale Abbaye de S. Denis a conserué pour deuise de ses armes, ces mots, *Montjoye S. Denis.* La Chronique MS. de France de la Bibliotheque de M. de Mesmes donne pour cry au Comte de S. Paul, à la bataille de Bouines, *Montjoye à Chastillon*, qui estoit composé de celuy du Roy, & de celuy de sa famille.

Doublet aux Antiq. de S. Denys l. 1. c. 18.

Comme les Rois de France inuoquoient dans leur cry d'armes l'assistance de S. Denis, comme le principal protecteur de leur Royaume : ainsi les Rois de Castille imploroient celle de l'Apôtre S. Iacques, Patron tutelaire de leurs Etats, dont le corps & les prétieuses reliques reposent à Compostelle au Royaume de Galice, par ce cry, *San Iago*, qu'ils crioient dans les combats. La Chron. MS. de Bertrand du Guesclin décriuant la guerre d'entre Pierre le Cruel Roy de Castille, & Henry le Bâtard,

Suger. in Lud. VI. Loisel aux Mem. de Beauuais p. 154. Froiss. 3. vol. c. 14.

Car j'ay ouy S. Iacques reclamer & huchier.

Ils commencerent à vser de ce cry depuis le regne de Dom Ramir Roy de Leon, qui défit plus de soixante mille Mores l'an 944. en la bataille de Clauijo, laquelle il auoit entreprise à la persuasion de ce Saint qui lui apparut en songe, où il lui promit la victoire, & de se trouuer lui-méme au combat, comme protecteur de l'Espagne ; ce qu'il fit, y ayant paru monté sur vn cheual blanc, auec vn étendart de méme couleur, chargé d'vne croix rouge, combattant & encourageant les Chrétiens. *Extunc hæc inuocatio inoleuit, Deus adjuua & sancte Iacobe*, ainsi qu'écrit Roderic Archeuesque de Tolede : quelques Auteurs toutefois reuoquent en doute la verité de cette histoire.

Lud. Nonius in Hisp. Lucas Tudens. in Chr. æra 880. Roderic. Tolet. l. 4. c. 13. l. 9. c. 16. Sandoual au traité de la bat. de Clauijo.

Les Rois d'Angleterre crioient *S. George*, ainsi que nous apprenons de Froissart, de Monstrelet, & autres. Thomas de Walsingham parlant d'vn combat d'Edoüard III. prés de Calais : *Rex Eduardus prouidè frendens apri more, & ab irâ & dolore turbatus, euaginato gladio, sanctum Edwardum, & sanctum Georgium inuocauit dicens, Hà S. Edwarde, Ha saint George.* Robert d'Artois combatant en Flandres auec les Anglois contre les François, y cria *S. George.* Martial de Paris parlant de la prise de Pontoise l'an 1437.

Quand ils se virent les plus forts,
Commencerent à pleine gorge,
Crier tant qu'ils peurent alors,
Ville gagnée, viue S. George.

Marca au l. 3. de l'Hist. de Bearn. c. 7. n. 3. Froiss. Monstrelet. Henry Knighton. p. 2508. Chron. de Fland. c. 79. Vigiles de Charl. VII.

Roger Comte de Sicile, fils de Tancrede, le reclamà pareillement dans les combats. La Maison de Vienne au Duché de Bourgogne crioit *Saint Georges au puissant Duc.* La deuotion des Empereurs & des Princes a esté de tout temps tres-grande enuers S. George ; ils l'ont inuoqué dans les batailles, & plusieurs d'entre eux, ayant ressenti des secours visibles par son intercession, lui ont dressé des autels, & bâty des temples. Les Empereurs d'Orient le représentoient dans l'vn de leurs XII. étendarts, dont ils se seruoient dans les cérémonies ; & ceux d'Occident, qui ont eu pareillement vne grande confiance en l'intercession de ce Saint, en ont vn qui se porte conjointement auec l'aigle de l'Empire aux entrées solennelles des Empereurs. Les Dauphins de Viennois receuoient l'inuestiture du Dauphiné par l'épée ancienne du Delphinat, & la banniere de S. Georges. Les Ethiopiens & les Abyssins l'auoient aussi en grande vénération, comme il est remarqué par le *Tasso.* Ceux que l'on appelle *Georgiens* dans l'Orient, sont ainsi nommez, acause que dans les batailles contre les Infidéles ils inuoquent S. George, & parce qu'ils ont vne particuliere confiance en son intercession, suiuant la remarque du Cardinal Iacques de Vitry ; laquelle se trouue confirmée par ces vers de Gautier de Mets, tirez de son Roman intitulé la Mappemonde,

Gaufr. Malaterra l. 2. c. 33. Le Roy d'armes. Cedren. Codin. de offic. Chron. Reicherp. p. 275. Ceremon. Rom. l. 1. p. 50. A. Du Chesf. en l'Hist. des Dauf. Tasso Canto 2. Stanz. 23. Iacob. de Vitriaco l. 1. c. 79. Sanut.

Celle gent sont boin Crestien,
Et ont à nom Georgien :
Car S. Georges crient toûjours
En bataille, & és estours
Contre Paiens, & si l'aourent
Sur tous autres, & l'honnourent.

L'Eglise Romaine a coûtume de l'inuoquer auec S. Maurice & S. Sebastien dans les guerres que les Chrétiens ont contre les ennemis de la Foy. Enfin c'est le Patron des Cheualiers : & dans les sermens qui se faisoient par ceux qui deuoient se battre en duel, il y est appellé *S. Georges le bon Cheualier*. Lorsqu'on faisoit les Cheualiers, ils se faisoient *Au nom de Dieu & de Monsieur S. George*. Vn Auteur ancien remarque que Robert Comte de Flandres qui se trouua aux premieres guerres Saintes, fut surnommé *filius Georgij*, parce qu'il estoit vaillant Cheualier. Les Rois d'Angleterre l'ont choisi pour patron de l'Ordre de la Iarretiere, dont le collier porte l'image de ce Saint figuré en Caualier déliurant vne Dame, preste d'estre déuorée d'vn serpent : Le Cardinal Baronius a donné la raison pourquoy il est ainsi représenté par l'Eglise Romaine ; Car les Grecs le figuroient & le dépeignoient autrement, ainsi qu'*Augerius Busbequius* a remarqué. Il y a eu encore d'autres Ordres erigez sous son nom, que je passe sous silence, aussi bien que tout ce que le sçauant Selden a ramassé sur le sujet de ce Saint.

Les Ducs de Bretagne auoient pour cry *Malou*, ou selon quelques Prouinciaux, *S. Malo au riche Duc*. Monstrelet & Berry Heraud d'armes en l'Histoire de Charles VII. disent que les Bretons à la prise du Pont de l'Arche l'an 1449. criérent *S. Yues Bretagne*. L'Histoire remarque que Charles Duc de Bretagne, de la Maison de Châtillon, portoit vne deuotion si particuliere à ce Saint qu'il voüa d'aller nus pieds jusques à l'Eglise de Triguier, où son corps repose, depuis le lieu de la Roche-darien, où il auoit esté pris en bataille. Froissart écrit que Bertrand du Guesclin, Connétable de France & Gentilhomme Breton, crioit *S. Yues Guesclin*. Le Comte de Douglas Escossois dans le méme Froissart, crioit *Douglas S. Gilles*, qui estoit en vénération parmy les Escossois, particulierement dans Edimbourg Capitale d'Escosse. Les Liegeois, dans Monstrelet, crient *S. Lambert*, Patron du Liége.

Tous les cris de guerre n'estoient pas toûjours conçûs en termes d'inuocation : car souuent ils estoient tirez de quelques deuises des ancétres, qui auoient leur origine de quelque auanture notable, ou de quelques mots qui marquoient la dignité, ou l'excellence de la Maison ; Ils estoient méme quelquefois tirez des armoiries : & le plus ordinairement le simple nom de la famille, seruoit de cry. Nous auons plusieurs exemples de la premiere sorte de de ces cris enoncez en forme de deuises, tirées pour la plûpart de quelque action généreuse, ou de quelque discours de brauade tenus dans les occasions de la guerre. Ce sont ces cris qui sont appellez par Guibert Abbé de Nogent *arrogans varietas Signorum*, lorsqu'il parle de nos François qui alloient en la guerre Sainte : *Remotâ autem arroganti varietate signorum, humiliter in bellis fidelitérque conclamabunt, Deus id vult*. Ce qui fait voir l'antiquité de ces cris d'armes, & qu'ils estoient en vsage parmy nos François auant les guerres d'Outremer. Tel fut le cry des Comtes de Champagne & de Sancerre, *Passauant li Meillor*, ou *Passauant la Thibaut*, qui leur fut si familier, qu'aucuns d'eux le portérent en leur contreseel pour deuise, comme l'on peut voir en vn seau de Thibaut IV. surnommé le Posthume, qui est pendant à vne Charte de l'an 1217. dont l'original est au trésor de S. Martin de Paris, & à vne autre de l'an 1223. qui a esté représenté par M. Perard. La vieille Chronique de Normandie, aprés Gasce en son Roman, donne aussi à Thibaud I. dit le Tricheur Comte de Chartres le cry de *Passauant*, au combat qu'il fit contre Richard I. Duc de Normandie, sur la riuiere d'Arque : je reduis encore sous

Baron. ad Martyr. Godefr. Mon. an. 1190. Tagano Pataui. Hist. exped. Asiat. Frid. I. to. 5. Canis. Guido Pap. quest. 622. Gesta Frãc. exp. Hierus. p. 574. Thom. Smith. de rep. Angl. l. 1. Baron. loco cit. Busbeq. in Itiner. p. 58. V. Selden. titles of Honors. & ce que je remarque sur Ann. Comn. A. Du Chesn. en l'Hist. de Montmor. l. 1. c. 4. Monstrel. 3. vol. Berry en l'Hist. de Charl. VII. p. 168. Hist. de la Mais. de Chastillon. Froiss. 1. vol. c. 220. 2. vol. c. 10. 148. Monstrelet 1. vol. c. 47. Ægid. Mon. Aur. Vall. c. 18. Guibert. l. 2. c. 1. Perard en ses Mem. de Bourg. p. 331. Pithou és Mem. des Comtes de Champ. p. 570. Hist. de Montmor. l. 1. c. 4. Phil. Monet en son traité des armoir.

cette eſpéce de cris de guerre les ſuiuans : le cry de la Maiſon de Montoiſon en Dauphiné, *A la recouſſe Montoiſon*, que Philibert de Clermont Seigneur de Montoiſon obtint du Roy Charles VIII en la bataille de Fournouë, ainſi qu'il eſt amplement rapporté par vn Auteur de ce temps. Celuy des Ducs de Brabant, *Lembourg à celui qui l'a conquis*, que Iean I. Duc de Brabant prit, aprés auoir conquis le Duché de Limbourg, qui lui eſtoit diſputé par le Comte de Gueldres, qu'il défit en la bataille de Waronck l'an 1288. Car les Ducs de Brabant auoient auant ce temps-là pour cry *Louuain au Riche Duc*. Le cry de la Maiſon d'Anglure, *Saladin*, ou *Damas*, dont l'origine eſt racontée par Papire Maſſon en l'Eloge du Seigneur de Giury. Mais je ſerois trop long, ſi par vne curieuſe recherche j'entreprenois de m'étendre ſur l'origine & le ſujet de ces cris : c'eſtpourquoy je me contenteray d'en faire le dénombrement ſuiuant la diſtinction que j'ay établie cy-deſſus.

Hilarion de la Coſte aux Eloges des Daufins p. 5. 4. *Chron. de Flandr. c. 29.* *Hiſt. de la Maiſon de Chaſtillon l. 3. c. 8.* *Prouincial MS.* *Pap. Maſſon.*

La Maiſon de Chauuigny en Berry, ſuiuant l'Auteur du Roy d'armes, auoit pour cry, *Cheualiers pleuuent*. Mais vn Prouincial MS. dit que le Seigneur de Chauuigny crie *Hieruſalem*, plainement.

Roy d'armes.

Le Seigneur de la Chaſtre, *A l'attrait des bons Cheualiers*.

Le Seigneur de Culant, *au peigne d'or*.

Saluaing-Boiſſieu en Dauphiné, *à Saluaing le plus Gorgius*.

Vaudenay, *au bruit*.

La Maiſon de Sauoye, crioit quelquefois *Sauoye*, quelquefois *S. Maurice*, & ſouuent *Bonnes nouuelles*.

La Colombiere. *M. Guichenon p. 140.*

Le Seigneur de Roſiere en Barrois, *Grand joye*.

Le Vicomte de Villenoir en Berry, *à la belle*.

Le Seigneur de Chaſteauuillain, *Chaſteluilain à l'arbre d'or*.

Le Seigneur d'Eternac, *Main droitte*.

Le Seigneur de Neufchaſtel en Suiſſe, *Eſpinart à l'Eſcoſſe*.

Le Seigneur de Waurins en Flandres, *Mains que le pas*.

Le Seigneur de Kercournadeck en Bretagne, *En Diex eſt*.

La Colombiere.

Ceux de Bar, *au feu, au feu*.

Ceux de Prie, *Cans d'oiſeaux*.

Ceux de Buues en Artois, *Buues toſt aſſis*.

La Maiſon de Molac, *Gric à Molac*, qui ſignifie, Silence.

Science Heroique.

Meſſire Simon Morhier, Grand Maiſtre d'Hoſtel de la Reine de France (ce ſont les termes d'vn Prouincial) Preuoſt de Paris ſous Charles VI. & grand partiſan des Anglois, crioit, *Morhier de l'extrait des Preux*.

Prouincial MS.

Les Cheualiers du S. Eſprit au droit deſir, autrement de l'*Enneu*, ou *del Nodo*, inſtituez par Louys de Tarente Roy de Sicile le jour de la Pentecoſte l'an 1352. aprés auoir crié le cry de leurs familles, crioient le cry de l'Ordre, qui eſtoit *Au droit deſir*.

Le Form. Ordonnances MS. dudit Ordre.

Les anciens Seigneurs de Preaux en Normandie auoient pour cry, *Ceſar Auguſte*.

Traité MS. des armes des familles de Norm. eſteintes.

Il y auoit de ces cris de guerre qui marquoient la dignité annexée à la famille, dont le Prince ou Seigneur eſtoit iſſu. Ainſi les premiers Ducs de Bourgogne auoient pour cry *Chaſtillon au Noble Duc* : Les Ducs de Brabant *Louuain au Riche Duc* : Le Duc de Bretagne, *S. Malo au Riche Duc* : Le Comte de Mœurs, *Mœurs au Comte* : Les Comtes de Hainault, *Hainault au Noble Comte*, ou *Hainault* ſimplement, dans la Chronique de Flandres : Les Comtes Dauphins d'Auuergne, *Clermont au Dauphin d'Auuergne* : Les Ducs de Milan dans Froiſſart, *Pauie au Seigneur de Milan*. *Reneru*s parlant du Comte de Los, *Clamans tertiò titulum ſui Comitatus, ſcilicet Loz, audacter hoſtium cuneos penetrauit*. Les anciens Comtes d'Anjou crioient *Valie*, qui eſt le nom d'vn pays voiſin du Comté d'Anjou, que l'on nomme Vallée, où eſt Beaufort. Philippes Mouskes en la vie de Charles le Simple, parlant des Normans:

Chron. de Fland. c. 67. *Froiſſ. 1. vol. c. 63.* *Froiſſ. 4. vol. c. 25.* *Chappeauill. in not. ad Ægid. aur. Vall. Mon. c. 111.*

Lors s'en alérent à gens tantes,

Qu'ils arsent la Cité de Nantes,
Touraine, & Angers; & Ango
Le Mans, & Valie & Poito.

Il y en auoit qui estoient tirez de quelques epithetes d'honneur attribuez aux familles. Ainsi la Maison de Bousies en Hainault crioit *Bousies au bon fier*: Les Seigneurs de Maldenghen en Flandres, *Maldenghen la loiale*: Les Seigneurs de Coucy en Picardie, *Coucy à la merueille*, ou selon d'autres, *Place à la banniere*: Les Seigneurs de Vilain issus des Chastellains de Gand, *Gand à Vilain sans reproche*.

Hist. de la Maison de Gand.

On en remarque d'autres tirez & extraits du blason des armes de la famille: tel estoit le cry des Comtes de Flandres, *Flandres au Lyon*: & celui de la Maison de Waudripont en Hainault, *Cul à Cul Waudripont*, parce qu'elle porte en armes deux lyons adossez.

Quelques Princes paruenus à des Royaumes, ou Principautez souueraines, pour marquer l'origine de leur ancienne extraction, en ont conserué la memoire par le nom de leur famille, dont ils estoient issus, qu'ils ont pris pour cry d'armes. C'est pour cela que les Rois de Nauarre, si nous croyons André Fauyn, auoient pour cry de guerre, *Begorre, Begorre*, comme issus & prenans leur extraction des anciens Comtes de Bigorre. Iean de Bailleul Roy d'Escosse retint toûjours le cry de sa Maison, *Hellicourt en Pontieu*, qui est vne Baronnie située au Comté de Pontieu, laquelle lui appartenoit de son propre, auec les Seigneuries de Bailleul en Vimeu & de Harnoy, & qui est à present en la Maison de Rouhaut-Gamaches. D'où on recueille l'erreur de Nicolas Vigner en sa Bibliotheque Historiale, de la Croix-du-Maine en sa Bibliotheque Françoise, & de Denis Sauuage sur la Chronique de Flandres, qui ont crû que ce Roy estoit Seigneur de Harcourt en Normandie, l'ayant confondu auec Hellicourt, qui est au Comté de Pontieu. Dans Froissart le Comte de Derby, de la Maison de Lancastre, crie *Lancastre au Comte Derby*.

A Fauyn. *Prouinc. MS.* *Vigner sous l'an 1286.* *Biblioth. Franç. p. 528.* *Chron. de Flandr. p. 85.* *Froiss. 1. vol. c. 32.*

Souuent les Rois & les Princes ont crié le nom de la capitale de leurs Etats. L'Empereur Othon à la bataille de Bouines cria *Rome*, Philippes Mouskes,

Philippes de Mousk.

Li Rois Othe pour son reclaim
Cria Roume trois fois s'enseigne,
Si come proesse li enseigne.

Ottocar Roy de Boheme en vn combat contre les Allemans cria *Prague*, *Prague*; les Ducs de Brabant crioient *Louuain*, comme j'ay déja remarqué. Le Comte Raymond de S. Gilles, en la premiere guerre d'Outremer, crioit *Tolose, & acclamata Tolosa, quod erat signum Comitis, discessit*, dit Raymond d'Agiles. Et Willebrand d'Oldenbourg écrit que les Rois d'Armenie crioient *Nauers*, ou *Nauarzan*, qui estoit le nom d'vn fort Château d'Armenie.

Hist. Austr. an. 1278. p. 329. *Ray. d'Agiles. p. 140.* *Willebr. d'Oldenb. in Itiner. Terr. Sanct. p. 139. 140.* *Il Loredan. l. c. p. 233.*

Les communes crioient ordinairement le nom de la ville principale de leur contrée. Les Normans dans Philippes Mouskes crient *Roüen*, les Gascons, *Bordeaux*.

Phil. de Mousk. en la vie de Charlemag. *Chron. de Fland. c. 10.*

Et Ruen escrient li Normant,
Bretagne huçent li Breton,
Bourdeaux & Blaues li Gascon.

Les Aualois, qui sont ceux des enuirons de Cologne, terme que Sauuage n'a pas entendu en la Chronique de Flandres, crierent à la bataille de Bouines, suiuant le méme Poëte, *Cologne*,

Li Aualois crient Coulongne.

Les Flamens reuoltez contre leur Prince, dont les principaux estoient ceux de Gand, crioient *Gand, Gand*, suiuant Froissart.

Froiss. 2. vol. c. 97. 98. 143.

Mais pour le plus souuent le cry d'armes estoit le nom de la Maison; d'où vient que nous lisons presque à toutes rencontres dans les Prouinciaux, ou recueils de Blasons, *il porte de* &c. *& crie son nom.* C'est à dire que le cry d'ar-

mes est semblable au nom de la famille. Dans Froissart, le Seigneur de Roye crie, *Roye au Seigneur de Roye*. Guillebert de Berneuille en l'vne de ses chansons parlant d'Erard de Valery, *Froiss. 1. vol. c. 108. 109. Guill. de Berneuill.*

Va sans t'arrester
Erard saluer,
Qui Valery crie.

Ainsi le Comte de Montfort en la guerre contre les Albigeois crioit *Montfort*, comme Pierre Moine du Vaux de Sarnay nous l'apprend, & aprés luy Philippes Mouskes. Roderic de Tolede parlant de celuy qui portoit l'étendart du Comte Gomez en la bataille contre le Roy d'Arragon: *Miles quidam de domo Oleæ, qui vexillum Comitis in suâ acie præferebat, occiso equo ad terram cecidit, & amputatis manibus, solis brachiis vexillum tenens non cessabat, Oleam, Oleam fortiter inclamare.* *Pet. Vall. Sarn. in Hist. Albig. c. 40. 58. Philipp. de Mousk. Roder. Tol. l. 7. de Reb. Hisp. c. 2.*

DE L'VSAGE DV CRY D'ARMES.

DISSERTATION XII.

Pour la page 23.

TOVS les Gentils-hommes & tous les Nobles n'auoient pas le droit du cry d'armes : C'estoit vn priuilege qui n'appartenoit qu'à ceux qui estoient Chefs & conducteurs de troupes, & qui auoient banniere dans l'armée. C'est pourquoy ceux-là ont raison, qui entre les prerogatiues du Cheualier Banneret, y mettent celle d'auoir cry d'armes : dautant que le cry seruoit proprement à animer ceux qui estoient sous la conduite d'vn Chef, & à les rallier dans le besoin. De sorte qu'il arriuoit que dans vne armée il y auoit autant de cris, comme il y auoit de bannieres, châque cry estant pour le particulier de châque compagnie, troupe, ou brigade, ou pour parler en termes du temps, de châque route. D'où vient que Guillaume Guiart se sert du terme de *crier banniere* en l'an 1195. *A. Fauyn au Theatre d'Hon. l. 1. p. 24.*

Et t'oïssiez crier Montjoie,
Que la bataille ne remaingne
S. Pol, Ponti, Drues, Champaingne,
Melun, Bourgoingne, Ferrieres,
Et autres diuerses bannieres.

Froissart & les autres vsent des termes de *crier les enseignes*, comme j'ay remarqué.

Mais outre ces cris particuliers il y en auoit vn qui estoit général pour toute l'armée, different du mot du guet, lequel cry estoit ordinairement le cry de la Maison du Général de l'armée, & de celuy qui commandoit aux troupes, si ce n'est que le Roy y fust en personne: car alors le cry général estoit celuy du Roy. Ce que nous apprenons de Froissart, écriuant de la bataille de Cocherel. *Quand ceux de France eurent toutes ordonnées leurs batailles à leurs aduis, & que chascun sçauoit quelle chose il deuoit faire, ils parlerent entre eux, & regarderent longuement quel cry pour la journée ils crieroient, & à quelle banniere, ou pennon, ils se trairoient. Si furent grand temps sur tel estat que de crier Nostre Dame Auxerre, & de faire le Comte d'Auxerre leur souuerain pour ce jour: mais ledit Comte ne s'y voulut oncques acorder, ains s'excusa moult généreusement, disant, Messeigneurs, grand mercy de l'honneur que me portez & voulez faire; mais quant à moy je ne veux point cette charge, car je suis encore trop jeune pour encharger si grand faiz, & tel honneur, car c'est la premiere journée arrétée où je fus onques. C'est pourquoy vous prendrez vn autre que moy: icy auez plusieurs bons Cheualiers, comme Monseigneur Bertrand du Guesclin, &c.* & peu aprés, *Si fut ordonné d'vn commun accord qu'on crieroit Nostre Dame Guesclin, & qu'on s'ordonneroit cette journée du tout par ledit Messire Bertrand.* Le méme Froissart fait encore cette re- *Froiss. 1. vol. c. 161. 2. vol. c. 121. Froiss. 1. vol. c. 112. 2. vol. c. 10.*

marque ailleurs touchant le cry général, en ces termes, *Adonc prirent vn cry les Escossois, & me semble que tous deuoient crier, Douglas S. Gilles.* & au 3. vol. *Là eurent-ils parlement pour sçauoir quel cry ils crieroient; on voulut prendre le cry Messire Bertrand, mais il ne le voulut plus: & encore plus, il dit qu'il ne bouteroit ja hors ce jour banniere, ne pennon, mais se vouloit combatre dessous la banniere de Messire Iean de Bueil.* Quelquefois il y auoit deux cris généraux dans vne méme armée: mais c'estoit lorsqu'elle estoit composée de deux differentes nations. Ainsi en la bataille qui fut donnée entre le bâtard Henry de Castille, & le Roy Dom Pietre, on cria de la part des Espagnols, *Castille au Roy Henry*, & de la part des François qui estoient au secours, & dans l'armée du méme Henry, sous la conduite de Bertrand du Guesclin, on cria *Nostre Dame Guesclin.*

3. vol. c. 75. Froiss. 1. vol. c. 245.

Souuent toutefois dans les batailles on crioit le cry du Prince, quoy qu'il n'y fust pas présent. La Chronique de Flandres racontant vn combat qui fut donné en Gascongne entre le Comte d'Artois, Général du Roy Philippes le Bel, & les Gascons & les Anglois, le Comte de Foix qui estoit joint aux troupes de France *s'auança & cria Montjoie à haute voix, & assembla à ses ennemis.* En la bataille de Furnes l'an 1297. le méme Comte d'Artois y cria encore *Montjoie.* Il est vray que le cry des Comtes d'Artois estoit aussi *Montjoie*, comme il sera dit cy-aprés; ce qui pourroit faire douter que l'on ait alors crié son cry, plûtôt que celuy du Roy. Quoy qu'il en soit, on peut justifier par quelques passages de Monstrelet, & autres, que l'on a souuent crié le cry du Roy de France en son absence. Mais quant au cry du Banneret, il ne se crioit point en son absence, quoy que ses troupes fussent en l'armée, comme nous apprenons de Froissart.

Chron. de Fland. c. 34. 36. Froiss. 2. vol. c. 116. 117.

Le cry général se prononçoit vnanimement par tous les soldats en méme temps, & auant que de venir aux mains auec les ennemis, ou plûtôt dans l'instant de la mélée, & lorsqu'on s'approchoit de prés. Ce qui se faisoit, tant pour implorer l'assistance du Dieu des armées par des cris & des termes d'inuocation, que pour s'animer les vns les autres à combatre vaillamment, & à défendre l'honneur & la reputation du Général. Ces cris se poussoient auec vigueur & auec alegresse, qui marquoient tout éloignement de frayeur & de crainte: d'où vient que Godefroy Moine de Pantaleon de Cologne dit qu'à la mort d'vn certain Seigneur Alleman qui fut tué par les Turcs, *Omnes clamorem bellicum mutauerunt in vocem flentium.* Aussi Conrad Abbé d'Vsperge prend ces cris pour des marques d'arrogance, *Aquitani mox genitali tumentes fastu Symbola conclamant*, &c. Aussi bien que Guibert, quand il dit, *Arrogans signorum varietas. Tudebodus* parlant du siége d'Antioche témoigne que ces cris se prononçoient gaiement. *Cæperunt jocundâ voce clamare Deus hoc vult.* Dans Guillaume Guiart en l'an 1191.

Lors fu Montjoie resbaudie.

Godef. Mon. an. 1190. Abbas Vsp. an. 1101. Guibert. Tudebod. l. 3. p. 793.

Ie pourrois confirmer cét vsage des cris par vn grand nombre d'autoritez, n'étoit que je crains d'ennuier le Lecteur par vne déduction d'vne chose commune, & qui se trouue à toutes rencontres dans les Histoires du moyen temps. Ie remarque seulement que cette coûtume ne nous a pas esté particuliere, & que les peuples les plus barbares l'ont pratiquée à méme fin. Ioseph à Costa raconte qu'en la bataille que les Mexiquains liurérent aux Tapanecas, sous la conduite du Roy Iscoalt, & du fameux Capitaine Tsacaëllec, le signal ayant esté donné ils vinrent fondre auec allegresse sur leurs ennemis, crians tous d'vne voix *Mexique, Mexique*, se remettans en memoire par ces mots la vertu & l'ancienne gloire des Mexiquains, pour la défense de laquelle ils ne deuoient pas épargner ni leurs corps, ni leurs vies.

Fulch. Carn. l. 2. c. 10. 21. l. 3. c. 42. 46. 50. Froiss. 2. vol. c. 97. 3. vol. c. 32. &c. Ios. à Costa en l'Hist. des Indes l. 7. c. 13.

Aux assauts des villes, & lorsqu'on montoit à l'escalade, on crioit ordinairement le cry général; [a] à celuy d'Antioche les Pélerins criérent *Dieu le veult:* [b] à celuy de Hierusalem, les mémes y criérent *Deus adjuua* [c] *Deus vult.* A

Froiss. 3. vol. c. 102.

[a] *Fulcher. l. 1. c. 9. Guibert. l. 5. c. 5. Gest. Franc. exp. Hier. l. 1. c. 19. Tudebod. l. 3. p. 793.* [b] *Gest. Fr. exp. Hier. l. 1. c. 26.* [c] *Fulcher. l. 1. c. 18.*

l'assaut

l'assaut de Rosse [d] en la Macedoine les soldats de Raymond Comte de S. Gilles [s] criérent *Tolose*. [e] A celuy de Rome les soldats de Robert Guîchard Duc de la Pouïlle montérent à l'escalade, *Guiscardum clamoribus ingeminando*. Ainsi à la prise de la ville de Luxembourg par les Bourguignons, les soldats y criérent *Bourgongne*, comme témoignent quelques vers M S S. faits en ce temps-là.

[d] Raym. d'Agiles p. 140.
[e] Malater. l. 3. c. 37.

Neantmains par subtile maniere,
Prit-on la ville en toutes parts,
Et au prendre eut mainte bannieres
Desploiées, & tant d'estendars,
Tant de glaiues & tant de dars,
De lances en la compagnie,
Qu'ils bouterent hors les soldats,
En haut criant ville gagnie.
Puis pour au chef de la besongne
Accroistre le nom en tous lieux,
Crioient Bourgongne, Bourgongne,
Trestous ensemble qui mieux mieux.

Le cry général, aussi bien que le particulier, seruoit encore aux soldats pour se reconnoître dans la mélée. Nous en auons vn exemple dans Brunon au liure qu'il a fait de la guerre de Saxe. *Ibi quidam de nostris aduersarium sibi videns obuium, velut suum salutauit socium, dicens, Sancte Petre, quod nomen Saxones pro symbolo tenebant omnes in ore. Ille verò nimiùm superbus, & tantum deridere nomen exorsus, in ejus vertice librato mucrone; hæc, inquit, tibi tuus Petrus mittit pro munere*, &c. L'on se sert aujourd'huy du terme, *Qui viue*. Mais comme le cry estoit connu également des deux partis, il arriuoit souuent que les ennemis s'en preualoient, & lorsqu'ils estoient en peril de leurs personnes, ils crioient le cry de leur ennemy, & à sa faueur s'euadoient. Pierre Moine de Vaux de Sarnay en cotte deux exemples en son Histoire des Albigeois. *Dominum etiam Cabareti Petrum Rogerium bis vel ter cepissent, sed ipse cum nostris cæpit clamare, Monsfortis, Monsfortis, præ timore, ac si noster esset, sicque euadens & fugiens rediit Cabaretum.* Et ailleurs, *Fugientes hostes præ timore mortis exclamabant fortiter Monsfortis, Monsfortis, vt sic se fingerent esse de nostris, & manus persequentium euaderent arte tali*, &c.

Saxo de bello Sax. p. 137.
Petr. Mon. Vall. Sar. c. 40. 57.

Quant au cry particulier, il estoit ordinairement prononcé par les Chefs, pour animer dans la mélée les troupes qui estoient sous leur conduite: & le plus souuent par le Chef méme, ou celuy qui portoit sa banniere, qui marchoit deuant luy: afin de les porter par les cris d'allegresse à la défendre courageusement. La Chronique de Bertrand du Guesclin:

— lors cria gentement
Son enseigne & son cry pour resjouir sa gent.

Guillaume Guiart en l'an 1207.

Li flos des François qui aproche
Les a en criant enuahis,
A eus, à eus, il sont trahis,
De toutes parts Montjoie huchent
A l'assembler tant en trébuchent.

Le Roman de Garin:

Crient Montjoie por lor gent esbaudir.

Ailleurs, *Bologne escrie por les siens esbaudir.*

Que s'il arriuoit qu'vn Cheualier Banneret commandât à plusieurs Bannieres, ou Compagnies, comme le plus ancien, ou le plus qualifié, & qu'il fust enuoié pour attaquer, ou défendre vne place, ou contre des troupes ennemies, alors le cry de ce Banneret estoit général pour tous ceux qui estoient sous sa conduite. Froissart en fournit quelques exemples.

Froiss. 1. vol. c. 208. 209.

Comme le principal vsage des cris de guerre, estoit de les pousser auec vi-

gueur, & quelque sorte d'allegresse, dans les attaques, & dans les occasions, où la bonne fortune sembloit fauoriser pour animer dauantage les soldats contre leurs ennemis: ainsi lors qu'vn Chef estoit en peril, pour estre viuement attaqué, ou enuironné de tous côtez, & hors de pouuoir de se tirer sans l'assistance des siens: luy-méme, ou ceux qui estoient prés de luy, crioient son cry, afin d'attirer du secours de toutes parts pour le venir dégager. Raymond d'Agiles, *Tandem exclamauimus signum solitum in necessitatibus nostris, Deus adjuua, Deus adjuua.* Ainsi Robert Duc de Normandie, aprés la prise de Nicée, voyant ses troupes viuement repoussées par les Turcs, faisant tourner bride à son cheual, & tenant en sa main vne enseigne dorée, cria le cry des Pelerins, *Dieu le veut*, & par ce moyen les rassura. *Robertus Monachus: Et nisi citò Comes Normannus aureum vexillum in dextrâ vibrans equum conuertisset, & geminatis vocibus militare signum, Deus vult, Deus vult, exclamasset, nostris illa dies nimis exitiabilis esset.* Ce que Gilon de Paris a ainsi exprimé:

Raymond d'Agiles p. 163.
Rob. Monachus l. 3.
Gilo Par. l. 4. gest. via Hierosf.

Et nisi dum fugerent, dum palmam penè tenerent
Turci vincentes, se conuertisset in hostes,
Dux Normannorum, Signum clamando suorum,
Lux ea plena malis nostris foret exitialis.

De mémes dans Guillaume Guiart en l'an 1207. le Comte de Montfort estant en peril de sa personne, appella ses gens à son aide par le cry de *Montjoie.*

Douteus de mort prent à crier,
Pour sa gent vers luy rallier,
Qu'il a adonc souhaidiez
Montjoie S. Denys aidiez,
Vray Diex en qui nous nous fion
Secourez vostre Champion.
François qui les cris en entendent,
Grant erre cela part destendent.

La Chronique MS. de Bertrand du Guesclin:

S'enseigne va criant pour auoir le secours.

Froiss. 1. vol. c. 32.
2. vol. c. 98.

Froissart parlant du Comte de Derby, *Et s'auança si auant du premier assaut qu'il fut mis par terre, & là luy fut Monseigneur de Mauny bon confort: car par appertise d'armes, il le releua, & osta de tous perils, en escriant Lencastre au Comte d'Erby.* Et ailleurs parlant du Comte de Flandres, qui estoit descendu au marché de Bruges, pour faire teste aux Gantois, qui auoient pris la ville, dit qu'il y entroit à grande foison de falots, en criant, *Flandres au Lyon au Comte.*

D'Orronu. c. 50.

D'Orronuille en la vie de Louys III. Duc de Bourbon, raconte que ce Duc faisant armes en vne mine au siege de Vertueil contre Renaut de Montferrand, vn des siens qui apprehendoit pour la personne de ce Prince, s'escria *Bourbon Bourbon Nostre Dame:* auquel cry Renaut ayant reconnu qu'il auoit affaire au Duc de Bourbon, se retira, & s'excusa enuers luy. Nous auons quelque chose de semblable en l'Histoire du Maréchal Boucicault, & dans Monstrelet. Philippes Auguste, selon la Chronique de Flandres, en la bataille de Bouines, ayant eu son cheual abatu ou tué sous luy, *Cria Montjoie à haute voix, & fut aussi-tost remonté sur vn autre destrier.* La méme Chronique parlant du siege de Damiete entrepris par S. Louys, *Quand les Chrestiens virent le Roy s'abandonner, tous saillirent hors des Nefs, prirent terre, & criérent tous à haute voix Montjoie S. Denys.* En la bataille de Mons en Puelle l'an 1304. le Roy Philippes le Bel voyant *Que les Flamens auoient jà tué deux Bourgeois de Paris, qui à son frein estoient, & Messire Gilbert de Cheureuse qui gisoit mort deuant luy, l'Oriflambe entre ses bras, s'escria le noble Roy, Montjoie S. Denys, & se ferit en l'estour.* Tels cris estoient appellez, *cris à la recousse*, ainsi que Froissart nous enseigne en plusieurs endroits: *Quand les François les virent issir, & ils ouïrent crier Mauny à la recousse, ils reconnurent bien qu'ils estoient trahis.* Et ailleurs, *Là criérent leurs cris à la recousse.* Et comme par les cris on faisoit venir du se-

Hist. de Boucic. 1. part. c. 17.
Froiss. 3. vol. c. 31.
Monstr. sous l'an 1437. p. 35.
Chron. de Flandr. c. 15. 23. 44.
Froiss. 1. vol. c. 151. 232. 2. vol. c. 162. 3. vol. c. 15.

cours, il en arriuoit quelquefois inconuenient, specialement dans les querelles particulieres, où ceux qui se battoient crioient les cris de leurs Seigneurs, afin d'attirer par ce moyen à eux ceux de leur party & de leur brigade. Ce qui donna occasion à l'Empereur Frederic I. en ses Constitutions militaires de faire celle-cy. *Si alter cum altero rixatus fuerit, neuter debet vociferari signa Castrorum, ne inde sui concitentur ad pugnam.* Et cette autre, *Nemo vociferabitur signo Castrorum, nisi quærendo hospitium suum.* Radeuic. de gest. Frid. l. 3. c. 26. Gunther. l. 7. Ligur. p. 158.

Non seulement on crioit le cry général au commencement de la bataille, mais encore châque soldat crioit le cry de son Capitaine, & châque Caualier celuy de son Banneret, d'où vient que Guillaume le Breton voulant dire que la bataille n'estoit pas encore commencée, se sert de cette façon de parler, Willel. Brito l. 2. Philipp.

— *Nec dum vox vlla sonabat.*

Froissart parlant du combat qui se fit au Pont à Comines l'an 1382. & racontant comme vne petite troupe de Caualiers François attaqua vn grand nombre de Flamens, sous la conduite du Maréchal de Sancerre, écrit que ce Maréchal, auant le combat, leur tint ces paroles : *Tenons-nous icy tous ensemble, & attendons tant qu'il soit jour, & que nous voyons deuant nous les Flamens, qui sont à leur fort à leur aduantage pour nous assaillir, & quand ils viendront, nous crierons nos cris tous d'vne voix, chascun son cry ou le cry de son Seigneur à qui il est: jaçoit que tous les Seigneurs ne soient pas icy : par cette voix & cris nous les esbahirons, & puis frapperons en eux de grande volonté.* Et au Chapitre suiuant, *Si dirent entre eux quand ils viendront sur nous (ils ne peuuent sçauoir quel nombre de gens nous sommes) chascun s'escrie quand viendra à assaillir l'enseigne de son Seigneur dessous qui il est, jaçoit que il ne soit pas icy, & le cry que nous ferons, & la voix que nous entre eux espanderons, les esbahira tellement qu'il s'en deuront desconfire, auec ce nous les recueillerons aux lances & aux espées.* Puis parlant du combat, *Là crioit-on S. Py, Laual, Sancerre, Anguien, & autres cris qu'ils crierent dont il auoit gendarmes.* La Chronique de Flandres rapportant la rencontre prés de Rauemberg en Flandres, vers l'an 1303. *Aussi-tost que le Comte Othe (de Bourgongne) & les autres hauts hommes les virent approcher, incontinent ferirent à eux chascun criant son cry à haute voix, & commença l'estour mult crueux.* Et ailleurs parlant de la bataille du Pont à Vendin en la méme année, *Quand les François les eurent apperceus si ferirent en eux, crians leurs cris à haute voix.* La Chron. MS. de Bertrand du Guesclin, Froiss. 2. vol. c. 116. 117. Chron. de Flandr. c. 43. 44.

François montent à mont, chascun crie son cry.

On crioit encore le cry des Cheualiers dans les occasions des Tournois, lorsque les Cheualiers Tournoyans estoient préts d'entrer en lice, & au combat. Les Ordonnances du Tournoy dressées par René d'Anjou Roy de Sicile, *Et cela fait, criera ledit Roy d'Armes par le commandement des Iuges par trois grandes hallenées, & trois grandes reposées, couppez cordes, & hurtez batailles quand vous voudrez ; & lorsque le troisiéme cry sera fait, ceux qui seront ordonnez à cordes coupper, les coupperont : & adonc crieront ceux qui porteront les bannieres, auec les seruiteurs à pied & à cheual, les cris chascun de leurs maistres tournoyans. Puis les deux batailles se assembleront, & se combatteront tant si longuement, & jusques à ce que les trompettes sonneront la retraitte par l'Ordonnance des Iuges.* George Châtellain en fournit diuers exemples en l'Histoire de Iacques de Lalain Cheualier de la Toison d'or. On crioit aussi le cry du Seigneur prédominant, lorsqu'on arboroit la banniere au Château de son vassal, quand il luy faisoit hommage. Vn titre de l'an 1245. contenant l'hommage de *Signis* veuue de Centulle Comte d'Estrac, & de son fils Centulle au Comte Raymond de Tolose, dit que le Viguier de Tolose de l'ordre du Comte monta au principal château, & que là il arbora sa banniere *ratione & jure majoris dominii*, puis, qu'il y fit préconizer & crier à haute voix le cry de guerre du Comte, qui estoit, *Tolose. Fecit ascendere vexillum, seu banneriam dicti domini Comitis Tolosani, &* La Colomb. au Theatr. d'honn. 1. vol. c. 5. p. 75. Ch. 12. 20. Registre de Tolos. p. 109.

ex parte ipsius ter preconizari, & clamare altâ voce signum dicti Comitis, scilicet Tolosam. Vn autre de Raymond Pelet Seigneur d'Alet de l'an 1217. *Caeterum ad mutationem domini debetis vos & heredes vestri* (parlant à Simon Comte de Monfort) *leuare vexillum vestrum in turri meâ de Alesto, & signum, seu edictum vestrum facere ibi clamare.*

Comme il n'estoit pas loisible aux puînez de prendre les armes de la Maison qu'auec brisure, de méme ils ne pouuoient pas en prendre le cry qu'auec difference; dautant que par la regle générale receuë vniuersellement, les plaines armes, le nom & le cry de la famille appartenoient à l'aîné, comme je l'ay justifié par quelques articles de nos Coûtumes. Ce qui se pratiquoit ordinairement, en soustrayant, ou ajoûtant quelques paroles aux mots qui composoient le cry d'armes. Les exemples s'en peuuent obseruer en la Maison Royale de France, dont le cry estoit *Montjoye S. Denys*: car les Princes de cette famille ont voulu conseruer les marques de cette illustre extraction, non seulement dans les armes qu'ils ont portées auec brisure, mais encore dans le cry de *Montjoye* qu'ils ont retenu, auquel mot ils en ont ajoûté d'autres pour difference de celuy du Roy de France, Chef de la Maison. Ainsi les derniers Ducs d'Anjou crioient *Montjoye Anjou*: ce dernier mot qui faisoit la difference du cry principal, marquoit l'excellence du Duché d'Anjou, qui appartenoit & donnoit le nom à cette branche. Vn Heraut blasonnant les armes de René Roy de Sicile & Duc d'Anjou,

A. Fauyn. La Colomb.

Il crie Montjoye Anjou, car tel est son plaisir,
Pour deuises Chauffrettes il porte d'ardant desir.

Charles Comte d'Anjou combattant contre Mainfroy Roy de Sicile, cria le cry du Roy de France son frere, sous les auspices duquel il auoit entrepris cette conqueste, *Et Sire Charles suiuit l'estour criant à haute voix Montjoye S. Denys.* Les Ducs de Bourgogne, tant de la premiere, que de la seconde branche, toutes deux issuës de la Maison Royale de France, auoient pour cry *Montjoye au Noble Duc*, ou *Montjoye S. Andrieu*, acause de la particuliere deuotion qu'ils portoient à ce Saint, qu'ils auoient choisi pour Patron. Les Historiens de Bourgogne racontent qu'Estienne Roy de Bourgogne fut le premier, qui prit pour enseigne de guerre la Croix de S. André, & que ce fut lui qui l'ayant apportée de l'Achaïe, la donna au Monastere des Religieuses de Weaune proche de Marseille, d'où depuis elle fut transferée en l'Eglise de S. Victor vers l'an 1250. où elle se voit à present. Quelques-vns estiment que cet Estienne Roy de Bourgogne, n'est autre que Gundioche, qui mourut en la bataille de Châlons contre Attila, dautant qu'il ne se lit point qu'il y ait eu aucun Roy de ce nom dans la Bourgogne, & que d'ailleurs l'on pourroit présumer que Gundioche estant mort Catholique, auroit eu le nom d'Estienne au Baptéme, quoy que tous les Historiens de ce temps-là ne fassent aucune mention de ce nom. Le Duc Iean de Bourgogne, fils de Philippes le Hardy, la remit en vogue; car lorsque la Bourgogne fut reünie à la Couronne de France, les Bourguignons auoient pris la Croix droite, & Philippes le Hardy qui estoit bon François l'auoit toujours portée. Ce qui me donne sujet de croire que ce fut le méme Duc qui prit ce cry d'armes de *Montjoye S. Andrieu*, que Chifflet en ses Cheualiers de la Toison d'or remarque auoir esté pris par les Ducs. Tant y a que Monstrelet, Berry, & autres Historiens témoignent que depuis ce temps-là la Croix de S. André a seruy d'enseigne aux Bourguignons. Vn Prouincial donne encore pour cry aux Ducs de Bourgogne, *Nostre Dame Bourgogne*, & vn autre dit que les premiers Ducs, c'est à dire de la premiere race, crioient *Chastillon au noble Duc*, peut-estre acause de la Seigneurie de Châtillon sur Seine, qui leur appartenoit, & laquelle ils tenoient en fief de l'Euesque de Langres.

Les Comtes d'Artois, suiuant les mémes Prouinciaux, crioient *Montjoye au blanc esprenier*: Ce qui peut auoir pris son origine de l'épreuier, dont le Roy

Chron. de Fland. c. 27.

Chifflet en ses Cheu. de la Toison d'or p. 3.

Parad. de antiq. stat. Burg.

Chifflet. in Vesont. l. 1. c. 48.

Oliuier de la Marche en son Introd. ch. 3.

Monstrelet 1. vol. c. 127. 192. 2. vol. p. 114.

Berry en l'Hist. de Charl. VII. sous l'an 1418. p. 42.

Preuues de l'Hist. de la Maison de Chast. p. 2.

Prouinc. MS.

Philippes le Bel fit présent enuiron l'an 1293. à Robert II. Comte d'Artois, ayant ordonné qu'à l'auenir il tiendroit son Comté de la Couronne de France au relief du méme oiseau, qu'il lui seroit loisible de prendre en la Fauconnerie du Roy. Les Lettres Patentes en forme de Commission decernées l'an 1330. par le Roy Philippes de Valois au Duc de Bourgogne, portent ces mots, *Que comme ledit Duc acause de la Duchesse sa femme, & comme bail d'icelle, le requiert que comme la Reine Ieanne estoit en possession & saisine, & en sa foy & hommage du Comté d'Artois, & du Fief de l'Espreuier*, &c. Et c'est pour cela qu'encore à present la Cour des Pairs de la ville d'Arras dans le seau dont elle se sert, a la figure d'vn Caualier, ayant vn epreuier sur la main droite. Les Comtes d'Artois le portoient encore pour cimier de leurs armes, entre vn double vol, ainsi que l'on peut voir en vne vitre de S. Pierre de Lille en Flandres, en la Chapelle de Nôtre Dame, dont la representation est inserée en l'Histoire de la Maison de Bethune dressée par André Du Chesne.

Bersarius apud Locriū in Chron. Belg. an. 1293.

Hist. de la Maison de Beth. l. 3. c. 5.

Il semble que cette méme coûtume d'ajoûter quelques mots pour difference aux cris des aînez s'est obseruée en la Maison Royale d'Angleterre, dont le cry estoit *S. George*, sans addition d'aucun mot. Car nous lisons dans Froissart que le Prince de Galles, à la bataille de Poitiers, & à celle de Nauarret, cria *S. George Guienne*, parce qu'il auoit esté inuesty du Duché de Guienne, ce dernier mot faisant la difference du cry principal, qui appartenoit au Roy d'Angleterre. Toutefois je trouue en la Chronique de Flandres que Richard Roy d'Angleterre estant en la Terre Sainte, au siége de Iaffe, cria *Guienne au Roy d'Angleterre*. A la bataille de Furnes le Roy d'Angleterre, dit la méme Chronique, *issit hors à bannieres desployées en criant Guienne à haute voix, & se ferit en la commune*. Il en estoit de méme de toutes les familles particulieres, dont les puînez crioient le cry ou le nom de la Maison, mais auec addition du nom de leurs Seigneuries ; & c'est en ce sens qu'il faut entendre les Prouinciaux, quand ils disent que les cadets, dont ils blasonnent les armes, crioient le nom de la famille. Car le cry simple, aussi bien que les armes, appartiennent à l'aîné.

Froiss. 1. vol. c. 162. 241.

Chron. de Fland. c. 4. 36.

Depuis que le Roy Charles VII. eut étably des Compagnies d'Ordonnance, & dispensé les Gentilshommes fieuez d'aller à la guerre, & d'y conduire leurs vassaux, & par consequent d'y porter leurs bannieres, l'vsage du cry d'armes s'est aboly.

Il est aisé d'inferer de toutes ces remarques que je viens de faire, que le cry d'armes, est bien different du *Tessera* des Latins, du σύνθημα des Grecs, & du *Mot du Guet* des François, quoy que l'vn & l'autre consistent en la prononciation de quelques mots, & qu'ils conuiennent en quelque chose pour l'vsage méme, qui est pour reconnoistre les partis. Car le mot du guet se change tous les jours par le Général, *Ne ex vsu*, ce dit Vegece, *hostes signum agnoscant, & exploratores inter nos versentur impunè* : où le cry d'armes est perpetuel, & attaché à la famille, & partant presque autant connu des ennemis que des autres. Neantmoins le mot du guet est quelquefois appellé *Cry*, comme dans le Traitté de la guerre, que Philippes Seigneur de Rauestain & Duc de Cleues composa pour l'Empereur Charles V. & quelquefois cry de la nuit. La Chronique Scandaleuse s'est seruie du terme de Nom de la nuit. Bouteiller en sa Somme Rurale, parlant des droits des Connétables de France, l'appelle aussi Cry de la nuit. *Item à la charge de demander au Roy toutes les nuits le cry de la nuit, & de le faire sçauoir aux Mareschaux, les Mareschaux de le faire sçauoir aux Capitaines de Gensdarmes*. Et plus bas, parlant du Grand Maître des Arbalestriers, *Assiet les escoutes, & enuoye querre le cry de la nuit*.

Veget. l. 2.

Phil. Duc de Cleues en son traité de la guerre 1. part. p. 38. 40. 96.

Chr. Scandal. p. 99.

Bouteiller en sa Somme Rur.

Pour la pag. 23.

DE LA MOVVANCE DV COMTE' de Champagne.

DISSERTATION XIII.

LE Sire de Ioinuille écrit que le Roy S. Louys auant que d'entreprendre le voyage d'Afrique en l'an 1248. fit vne assemblée de tous les Barons de son Royaume à Paris, pour donner ordre aux affaires publiques durant son absence, & particulierement s'il arriuoit mal de sa personne. Le Roy fit l'honneur à ce Seigneur de le conuier de s'y trouuer : mais il s'en excusa ciuilement, sur ce que *n'estant pas son sujet*, il ne pouuoit s'engager à lui faire serment. Ce passage a donné matiere à diuers Auteurs d'inferer delà, que puisque le Sire de Ioinuille n'estoit pas sujet du Roy, que le Comte de Champagne, duquel il estoit vassal, n'estoit pas aussi vassal du Roy, & ne releuoit pas de la Couronne de France, mais de l'Empire. C'est l'induction que Pierre de S. Iulien aux Antiquitez de Chalon, Pierre Pithou en ses Memoires des Comtes de Champagne, & Iean Iacques Chifflet en la Défense qu'il a faite de l'Espagne contre la France, ont tirée. Mais ces Auteurs ne se sont point apperçûs de l'ancien vsage des Fiefs, ou l'ont dissimulé auec dessein, comme je le présume du dernier, qui est trop éclairé dans l'Histoire, pour estre tombé dans vne erreur si grossiere. Dautant qu'il est constant que les arrierevassaux ne deuoient ni serment ni hommage, à raison de leurs fiefs à leurs Seigneurs dominans, ou Chefs-Seigneurs. Et ainsi le Sire de Ioinuille auoit eu juste sujet de refuser de préter le serment de fidélité, & de faire aucun acte de soûmission de vassal au Roy; ce qu'il n'auroit pû faire sans se méprendre, c'est à dire sans déroger au deuoir de vassal, auquel il estoit tenu enuers le Comte de Champagne, dont il estoit homme lige, soit acause de la Senéchaucée de Champagne, soit pour la Seigneurie de Ioinuille, & autres qu'il possédoit en ce Comté.

P. de S. Iulien p. 410. Chifflet. in Vindic. Hisp. p. 124.

D'ailleurs il n'auoit aucune terre qui releuât nuëment du Roy, & acause de laquelle il lui dût hommage, comme les autres Barons de France, qui seuls estoient appellez à cette assemblée, c'est à dire ceux qui releuoient nuëment & immediatement du Roy, & qui lui deuoient hommage lige sans reserue: c'est la force du mot de Baron. De sorte que si le Sire de Ioinuille y fut conuié par le Roy, ce ne fut que par honneur, & parce qu'il estoit alors à la suite de la Cour. Car il est sans doute que les arriere-vassaux n'estoient pas conuoquez à ces assemblées, & qu'ils ne deuoient, ni ne pouuoient faire aucun hommage, ou serment de fidelité au Souuerain, ou au Seigneur prédominant, pour leurs fiefs : mais seulement à leurs Seigneurs immédiats, qui lui faisoient hommage, tant pour eux, que pour leurs vassaux. C'est pourquoy s'il arriuoit quelquefois que le Roy, ou le Chef Seigneur exigeât l'hommage, ou le serment des arriere-vassaux, ils le faisoient agréer par ses Barons, Seigneurs prédominans de ces arriere-vassaux: ainsi Geoffroy de Lezignan II. du nom Sire de Vouuent & de Meruent déclara par ses Lettres du mois d'Auril de l'an 1243. qu'il auoit fait hommage à Alfonse Comte de Poitiers, de ses châteaux & fiefs de Vouuent, de Fontenay, de Soubize, & de toute autre terre qu'il tenoit de Noble homme Hugues Comte de la Marche, *per licentiam & voluntatem ejusdem Comitis*, c'est à dire par la permission du Comte de la Marche, duquel il releuoit immédiatement. Et le Roy Philippes Auguste écriuant à Raoul d'Issoudun I. du nom Comte d'Eu, pour le porter à le seruir dans ses guerres de Poitou, offrit de mettre en son pouuoir tout ce qu'il possedoit en Poitou, à condition, que pour seureté de sa fidelité & de sa foy, il lui remettroit, & lui déliureroit tous ses châteaux qu'il

auoit en Normandie, & qu'il commanderoit à ses hommes & à ses vassaux de luy faire hommage & seruice, tant qu'il les tiendroit: *Quòd vos tradetis ei terram, & fortericias vestras Normanniæ pro habendâ securitate, quòd vos interim legitimè seruietis ei, & hominibus vestris præcipietis, vt ei facerent fidelitatem, quòd ei legitimè seruirent vsque ad prædictum terminum.* Il y a quelque chose de semblable en vn titre de Raymond Vicomte de Turenne de l'an 1253. aux Preuues de l'Histoire de ces Vicomtes, d'où il se recueille euidemment que si le Comte de Poitiers, ou le Roy Philippes Auguste eussent eu droit d'exiger l'hommage, ou le serment de leurs arriere-vassaux, ils n'auroient pas requis le consentement de leurs vassaux leurs Chefs-Seigneurs. p. 55.

Ainsi Chifflet s'est par trop mépris, lorsqu'il s'est voulu seruir de ce discours du Sire de Ioinuille pour en induire la mouuance du Comté de Champagne de l'Empire, & quoy que d'ailleurs il soit tres-sçauant & tres-judicieux, c'est auec vn aussi foible fondement qu'il emploie quelques passages des Auteurs anciens pour la justifier, dont l'vn est celuy d'Herman Contract en l'an 1054. qui a pareillement imposé au Sieur Pithou, & l'a fait tomber dans la méme erreur. C'est à l'endroit où il dit que l'Empereur Henry estant à Mayence, Thibaud II. Comte de Champagne, fils de Eudes, l'estant venu trouuer, *de Galliis veniens, Miles ejus effectus est*, c'est à dire se fit son vassal. Ceux qui sçauent l'vsage des fiefs n'ignorent pas que l'on peut estre vassal de deux ou diuers Seigneurs pour diuerses seigneuries, & ainsi il n'est pas inconuenient que le Comte Thibaud ait fait hommage à l'Empereur pour quelque terre qu'il auroit possédée mouuante de l'Empire. Il se peut faire encore, que comme il vint au secours de l'Empereur, *(auxilium suum illi pollicitus est)* il s'engagea à son seruice auec des conditions, qui l'obligeoient à luy faire hommage, soit pour des terres qu'il luy auroit données mouuantes de l'Empire, soit pour des fiefs, que l'on nommoit *de bourse*, c'est à dire des rentes, ou sommes de deniers, que l'on perceuoit sur le Trésor du Prince, tant que l'on estoit à son seruice. Du Tillet fournit vne infinité de ces sortes d'hommages, que les Seigneurs Alemans ont faits aux Rois de France, lorsqu'ils s'engageoient à leur seruice durant leurs guerres: desquels on ne pourroit pas tirer cette induction, que l'Alemagne releuoit de la France. *Au Recueil des Trait. d'entre les Rois de France & d'Anglet.*

Mais voicy vne autre preuue conuaincante, qui justifie absolument que la Champagne n'a jamais releué de l'Empire. Durant le schisme, qui trauailla long-temps l'Eglise sous le regne de Frederic I. Henry Comte de Champagne s'engagea à l'Empereur de luy procurer vne entreueuë auec Louys VII. Roy de France, pour appaiser & pour terminer ces diuisions, qui troubloient les esprits des Catholiques. Et méme il s'obligea enuers l'Empereur, que si le Roy ne vouloit pas consentir à cette entreueuë, il quitteroit son hommage, & se feroit son vassal. Ce que le Comte dit en termes formels au Roy, par forme de menaces: *Si tua Majestas noluerit nec prædictis pactionibus acquiescere, nec arbitrio judicum assensum præbere, ego jurejurando juraui, quòd ad partes illius transibo, & quicquid de fisco Regis in feodum habeo, Imperatori tradens, ab illo tenebo.* Et sur ce que le Roy faisoit quelque difficulté pour cette entreueuë, *Venit Comes Henricus ad Regem in Palatio Ducis Burgundiæ, allegans Regem nequaquam esse à pactionibus liberum, ideóque se necessariò discessurum ab eo, & se traditurum in manu Imperatoris, ita vt totam terram, quam de feodo Regis hactenus tenuerat, modò Imperatori traditam ab eo reciperet, & hominium illi faceret.* Quoy que l'Histoire remarque que le Roy s'estant mis en deuoir de sa part d'accomplir cette entreueuë, qui n'eut point d'effet par la faute de Frederic, qui ne se troua pas au lieu qui auoit esté conuenu, le Comte Henry soit demeuré d'accord, que sa Majesté estoit quitte des traittez dont on estoit conuenu pour ce regard: Il est neantmoins constant, qu'attendu que l'Empereur en rejettoit la faute sur le Roy, le Comte Henry pour satisfaire à sa parole, fut obligé de passer en sa prison. Ensuite, pour obtenir sa liberté, il luy accorda de luy *Hugues Pictau. l. 4. Hist. Vezel. p. 580. 581.*

faire hommage de quelques places de la Champagne, qu'il tenoit du Roy auec le reste de ce Comté. C'est ce que nous apprenons d'vne ancienne enquête, qui se lit dans le Registre de la Chambre des Comptes de Paris, intitulé *Feoda Campaniæ*, où elle est conceuë en ces termes: *Girardus Euentatus dixit, quòd super quibusdam conuentionibus, quas Rex Franciæ & Imperator Alemanniæ habebant inter se tempore schismatis, fuit fidejussor Comes Campaniæ ex parte Regis Franciæ, quòd Rex conuentiones illas teneret: sed cùm Rex in conuentionibus illis tenendis deficeret, Comes Campaniæ iuit in captionem Imperatoris, tanquam fidejussor; & cùm in captione illâ aliquamdiu mansisset, & videret quòd Rex Franciæ eum non liberaret, petiit ab Imperatore, vt quitaret eum à captione & fidejussione, & ipse caperet de eo nescio quot castella, & ita factum fuit de quibusdam castellis. Vnum est Hyz, quod est iuxta Clarum-montem in Bassigniaco: aliud est Musterolium in Bassigniaco: aliud Gollemont versus Bondricourt: aliud Raucourt, quod Comes Barri Ducis tenet. Girardus Euentatus nescit nominare alia, sed scit castella illa fuisse plusquam quatuor. Item Conradus Episcopus Metensis & Spirensis Imperialis aulæ Cancellarius, dicit hæc esse castella, quæ Comes Campaniæ tenet de Imperatore Alemanniæ, & ita inuenit in scriptis Imperatoris, Burmont, Dampierre, Porsesse, Risnel, la Sessie, Gondricourt, Karnay, Raucourt, Bearazin.* L'enquête faite sous Maximilian I. au sujet des terres de l'Empire, rapportée par Chifflet, fait mention du château de Hais, ou Hyz en Champagne, qu'on a prétendu releuer de l'Empire.

Communiqué par M. d'Herouual. fol. 66.

Le Comte de Champagne se départit de la mouuance de France pour ces châteaux, suiuant le pouuoir que l'vsage reçû pour lors vniuersellement dans les Fiefs luy donnoit: par lequel, comme le vassal estoit obligé de seruir son Seigneur, & luy en faisoit la promesse dans l'hommage, sous peine de commise & de confiscation de son fief: ainsi le Seigneur promettoit à son vassal de défendre, tant sa personne que son fief. Nous auons la formule de ces obligations du Seigneur en plusieurs titres des Comtes de Tolose de la Chambre des Comptes de Paris, qui sont ordinairement conçûs en ces termes: *Ad hoc nos dictus Comes recipientes dictam confessionem & recognitionem fidelitatis & homagium à vobis dicto N. pro prædictis feudis, in formâ præscriptâ, promittimus vobis, quòd tam personam vestram, quàm dicta feuda, & omnia jura quæ in eis habetis, contra quoslibet molestatores, qui super hoc eis jniuriari voluerint, bonâ fide defendemus.* C'est ce qui a fait dire à Philippes de Beaumanoir en sa Coûtume de Beauuaisis, que *li Sires doit autant foi & loiaté à son home, come li homs fét à son Seigneur.* En sorte que si le vassal estoit attaqué par ses ennemis, & n'estoit pas défendu par son Seigneur, le Seigneur perdoit sa mouuance, & le vassal pouuoit se donner à vn autre Seigneur, & releuer son fief de luy, qui est presque le cas, où le Comte Henry prit sujet de releuer quelques châteaux de son Comté, de l'Empereur, parce qu'estant son prisonnier pour le fait du Roy, le Roy ne se mettoit pas en deuoir de luy faire obtenir sa liberté. Le Roman de Garin le Loherans a touché en diuers endroits cét vsage:

Beauman. ch. 58.

Pepins li Rois, dont deuoie tenir
Mon fié, ma terre, & trestot mon païs,
Li Rois ne m'est vilainement faillis,
Mes ma cité ont Sarazin assis,
Desconfit sont, se vos tenés ami,
Se vos del siege les poués départir,
De toi tiendrai ma terre & mon païs.

Et ailleurs:

Or vien à vos, Empereres gentis,
Que vos ailliés vostre fié garantir,
Se vos nel faites, mal en somes baillis,
Et tuit Baron doiuent de vos tenir,
I'en parlerai, ce dit le Rois Pepin,

Qui

Qui que ge faille, vos ne dois ge faillir.

Il y a plusieurs exemples dans l'Histoire, des renuois, des remises, & des changemens d'hommages en ces cas, dont les formes sont prescrites dans les loix de Henry I. Roy d'Angleterre, en ces termes : *Si Dominus terram suam, vel feodum suum auferat homini suo, vnde est homo suus : vel si eum in mortali necessitate deserat, superuacuè forisfacere potest dominium suum erga eum : sustinere tamen debet homo dominum suum, si faciet ei contumeliam, vel injuriam ejusmodi in guerrâ 30. dies, in pace vnum annum & diem, & interim priuatè per compares, per vicinos, & per domesticos, & per extraneos, per legem requirere eum de recto.* Ie me suis vn peu étendu sur cette matiere, afin d'expliquer les raisons qui portérent Henry Comte de Champagne à se soustraire de l'hommage du Roy de France pour ces quatre ou cinq châteaux, & à les releuer de l'Empire : ce qu'il fit probablement pour donner quelque satisfaction à Frederic, qui ne voulut pas qu'on luy imputât de n'auoir pas tenu sa parole pour l'entreueuë, qui auoit esté arrétée, s'estant trouué au lieu designé aprés la retraite du Roy. De sorte que ce fut aprés cét hommage que Frederic écriuit cette lettre à Henry, où il le qualifie *fidelis & consanguineus suus*, d'où Chifflet infere qu'il estoit sujet de l'Empereur : ce qui est vray à l'esgard de ces châteaux, que je viens de nommer, mais non pas de toute la Champagne. Ce qui paroît assez par la substance & la teneur de ces lettres. Mais auant ce temps-là, lorsque Frederic se seruit de luy pour moyenner vne entreueuë auec le Roy, cét Empereur declare en termes formels, qu'il n'estoit pas son vassal, mais du Roy : *Sanè quæcumque necessaria sunt ad conseruandam inter nos mutuæ dilectionis integritatem, cum dilecto consanguineo nostro, fidele tuo, Henrico Comite Trecarum amicè & plenariè ordinauimus*, &c.

Trésor des Chart. du Roy, layete Flandres cofre 2. sac 2. tit. 20. cofre 3. sac 2. tit. 23. LL. Henr. I. cap. 43.

Extat apud Freher. to. 1. p. 306. 309. & Goldast. in Const. Imp. p. 282.

Freher. p. 305. Gold. p. 279.

Le Sire de Ioinuille nous fournit encore vne autre preuue de la mouuance de la Champagne, de la Couronne de France, écriuant que le Roy S. Louys & le Roy de Nauarre l'ayant pressé de vouloir entreprendre auec eux le voyage d'Afrique en l'an 1270. il s'en excusa, sur ce que tandis qu'il auoit esté outremer au voyage précédent, *les gens & les Officiers du Roy de France auoient trop greué & foullé ses subgets, tant qu'ils en estoient apouris, tellement que jamais il ne seroit que eux & luy ne s'en santissent.* Car je voudrois demander à Chifflet, en quelle qualité les Officiers du Roy greuoient les sujets du Sire de Ioinuille, si ce n'est parce que le Roy S. Louys estoit Seigneur prédominant de la Champagne, & en cette qualité auoit droit d'y enuoier ses Officiers ; ce qu'il n'auroit pû faire, si elle eust esté vne terre dépendante de l'Empereur, & si les Comtes de cette Prouince, eussent esté Comtes Palatins de l'Empire, comme il s'est faussement persuadé. Ce second point estant important & curieux, merite d'estre discuté exactement dans vne Dissertation, ou digression particuliere : où je me propose de découurir l'origine des Comtes Palatins de France, & de montrer que les Allemans n'ont emprunté cette dignité que de nous.

DES COMTES PALATINS DE FRANCE.

Pour la page 23.

DISSERTATION XIV.

SOVS la premiere & la seconde race de nos Rois, les Comtes faisoient la fonction dans les Prouinces & dans les villes capitales du Royaume, non seulement de Gouuerneurs, mais encore celle de Iuges. Leur principal employ estoit d'y décider les differents & les procés ordinaires de leurs justiciables ; & où ils ne pouuoient se transporter sur les lieux, ils commettoient à cét effet leurs Vicomtes & leurs Lieutenans. Quant aux affaires d'importance,

& qui meritoient d'estre jugées par la bouche du Prince, nos mémes Rois auoient des Comtes dans leurs Palais, & prés de leurs personnes, ausquels ils en commettoient la connoissance & le jugement, qui estoient nommez ordinairement, acause de cét illustre employ, *Comtes du Palais*, ou *Comtes Palatins*. Iean de Sarisbery Euesque de Chartres nous apprend cette distinction, & la fonction de ces Comtes, en ces termes: *Sicut alii præsules in partem sollicitudinis à summo Pontifice euocantur, vt spiritualem exerceant gladium, sic à Principe in ensis materialis communionem Comites quidam, quasi mundani juris præsules asciscuntur. Et quidem qui hoc officii gerunt in Palatio juris auctoritate, Palatini sunt, qui in Prouinciis, Prouinciales. Vtrique verò gladium portant, non vtique quò carnificinas expleant veterum tyrannorum, sed vt diuinæ pareant legi, & ad normam ejus vtilitati publicæ seruiant, ad vindictam malefactorum, laudem verò bonorum.*

Epist. 263.

Mais laissant à part les Comtes Prouinciaux, que l'on ne peut pas reuoquer en doute auoir fait office de Iuges dans les prouinces, où ils estoient enuoiez : il est certain que les Comtes du Palais ont eu aussi jurisdiction. Ils estoient commis par les Rois pour exercer les jugemens, & pour decider les differents qui leur estoient déuolus, soit par appel, soit en premiere instance, suiuant l'importance de l'affaire dont il s'agissoit : nos Princes se déchargeans sur eux de ces jugemens qu'ils leur laissoient, comme à des personnes experimentées, & capables de les terminer dans la justice. Hincmar Archeuesque de Reims en l'epître qu'il a faite de l'ordre & des charges du Palais, justifie cecy en ces termes, *Comitis Palatii, inter cætera penè innumerabilia, in hoc maximè sollicitudo erat, vt omnes legales quæ alibi ortæ propter æquitatis judicium Palatium aggrediebantur, justè ac rationabiliter determinaret, seu peruersè judicata ad æquitatis tramitem reduceret.* D'où il se recueille que les affaires d'importance estoient jugées directement & en premiere instance par les Comtes du Palais, comme aussi celles qui estoient déuoluës par appel, lorsque les parties se plaignoient de l'injustice du jugement rendu par les Comtes Prouinciaux; ce que le Capitulaire de Charlemagne de l'an 797. publié par *Holstenius* montre clairement. Les affaires de cette nature sont nommées *causæ Palatinæ*, par le méme Hincmar, & dans vne ancienne Notice du Monastere de S. Denys, qui porte ces mots : *Coram Gilone Comite, qui causas Palatinas in vice Fulconis audiebat, vel discernebat.* On appelloit encore ainsi les Audiences publiques, qui se tenoient par les Comtes du Palais, comme nous apprenons d'vne autre Notice de Charles le Chauue: *Iussit vt præcepta Carlomanni & Caroli, sed & suum præceptum coram suis fidelibus in generali placito suo apud Donziacum in causis Palatinis legerentur.* Et ce n'est pas sans raison que ces plaits publics estoient ainsi nommez, parce que les jugemens estoient prononcez & les plaits tenus par les Comtes du Palais, dans le Palais méme de nos Rois. La vie de S. Priet Euesque & Martyr, *Ad Palatium properat, & vt mos est, apud Regis aulam, in loco vbi causæ ventilantur, introiit.*

De ord. & offic. Palatii cap. 21. opusc. 14.

Capit. Car. M. §. 4.

Hincm. ib. c. 33

Doublet p. 716.

In append. ad Flod. & apud Hinc. opusc. 60.

Vita S. Prajecti Episc. & Mart. c. 3. n. 11. apud Bol.

cap. 19.

Hincmar ajoûte que comme il estoit de la charge de l'Apocrisiaire, ou du Chapelain du Palais, d'introduire vers la personne du Prince ceux qui auoient à l'entretenir des affaires Ecclesiastiques, il en estoit de méme du Comte du Palais pour les affaires séculieres, l'vn & l'autre en prenans les instructions, pour les communiquer, & en faire le rapport au Prince. Que si c'estoit vne affaire secrete dont le Prince seul dût estre entretenu, ils deuoient les luy présenter: *De omnibus sæcularibus causis vel suscipiendi curam instanter habebat, ita vt sæculares priùs Domnum Regem absque ejus consultu inquietare haberent, quousque ille prauideret, si necessitas esset, vt causa ante Regem meritò venire deberet. Si verò secreta esset causa, quam priùs congrueret Regi, quàm cuiquam alteri dicere, eumdem dicendi locum eidem ipsi prapararet, introducto priùs Rege, vt hoc juxta modum personæ, vel honorabiliter, vel patienter, vel etiam misericorditer susciperet.* Cassiodore attribuë vne semblable fonction au Maître des Offices parmi les Empereurs Romains: & Eguinard en fournit vn exemple, pour les Comtes du

Cassiod. lib. 6. ep. 6.

Eguin. in vita Caroli M.

Palais, parlant de Charlemagne : *Cùm calciaretur & amiciretur, non tantùm amicos admittebat, verùm etiam si Comes Palatii litem aliquam esse diceret, quia sine ejus jussu definiri non posset, statim litigantes introducere jubebat, & velut pro tribunali sederet, lite cognitâ sententiam dicebat.* Et en l'Epître IX. qu'il écrit à Geboïn Comte du Palais : *Rogo dilectionem vestram, vt hunc pagensem, nomine Dauid, necessitates suas tibi referre volentem exaudire digneris : & si causam ejus rationabilem esse cognoueris, locum ei facias ad domnum Imperatorem se reclamare.*

Non seulement les affaires ciuiles estoient de leur jurisdiction & de leur connoissance, mais encore les criminelles, comme nous apprenons de l'Auteur de la vie de S. Leger Euesque d'Autun, & de celle de S. Cibar Euesque d'Angoulême. Quant aux affaires Ecclesiastiques, Hincmar a fait voir par vn ouurage particulier, dont Flodoard fait mention, qu'il ne lui estoit pas permis d'en prendre connoissance. Mais la principale fonction du Comte du Palais estoit de décider, & de juger souuerainement les affaires, où le Prince auoit interest, soit pour sa personne, soit pour le bien de son Etat, qui pour cette raison sont appellées *Causæ Reipublicæ*, dans les Capitulaires de Charles le Chauue, *Causæ publicæ*, dans les Annales de France tirées du Monastere de Fulde, & dans la vie de Francon Euesque du Mans, & *causæ pro salute patriæ & vtilitate Francorum*, dans la Chronique de Fredegaire écrite par le commandement de Nebelong. Par exemple si quelqu'vn auoit enfraint la paix, & le repos public, & auoit troublé la Prouince par des conspirations, ou des assemblées secrétes & illicites, il estoit jugé par ces Comtes, ainsi que nous apprenons des Capitulaires de Carloman : *Quòd si aliquis corruptâ pace rapinam exercuerit, per regiam autoritatem, & Missi nostri jussionem, ad Palatinam adducatur audientiam, vt secundùm quod in Capitulis antecessorum continetur, legali mulctetur judicio.* Ou si quelqu'vn auoit enuahi les biens & les possessions du Prince. Les Annales de Fulde au lieu cité, parlant de Louys II. Empereur, *habito generali conuentu, tam causas populi ad se perlatas, justo absoluit examine, quàm ad se pertinentes possessiones juridicorum gentis recepit.*

Vita S. Leodeg. c. 14. To. 1. Hist. Fr. p. 611. To. 2. Bibl. Labb. p. 522. Flod. lib. 3. Hist. Rem. c. 26. Capit. Car. c. tit. 23. §. 7. Annal. Franc. Fuld. A. 752. Gesta Franconis Episc. Cenom. Fredeg. A. 768. Capit. Carlom. tit. 2. §. 1.

Ce fut sur ce fondement que les Princes d'Alemagne s'estant soûleuez contre Albert Roy des Romains, le citerent deuant le Comte Palatin du Rhin, lui imputans d'auoir fait mourir le Roy Adolphe : *asserentes ad Comitem Palatinum pertinere, quod sit officium Palatinæ dignitatis, ex quadam consuetudine, de causis cognoscere quæ ipsi Regi mouebantur.* Ce sont les termes de Henry de Rebdorf en l'an 1300. qui sont conformes au droit ancien des Saxons : *Scultetus est judex culpæ judicis, & Palatinus, seu Palansgrauius, Imperatoris judex est : Burgrauius verò, id est, perpetuus castellanus, judex est Marchionis.* Mais la Bulle d'or de l'Empereur Charles IV. qui attribuë cette méme prérogatiue, & ce droit, au Comte Palatin du Rhin, y a mis vne restriction : *Et quamuis Imperator, siue Rex Romanorum, super causis, pro quibus impetitus fuerit, habeat, sicut ex consuetudine introductum dicitur, coram Comite Palatino Rheni respondere, illud tamen judicium Comes ipse Palatinus non alibi præterquam in Imperiali curiâ, vbi Imperator, seu Romanorum Rex præsens extiterit, poterit exercere.* C'est par la méme raison qu'en Angleterre le Comte de Chester, à la dignité duquel celle de Comte Palatin est attachée, par vn priuilege special, a droit de veiller sur les actions du Roy, & de le corriger, s'il tombe en quelque faute, contre les loix de l'Etat, *Regem, si oberret, de jure potestatem habet cohibendi*, ainsi que parle Mathieu Paris. Ce qui semble auoir pris son origine de ce que les Empereurs & les Rois se sont soûmis volontairement à la rigueur des loix qu'ils ont eux-mémes établies, suiuant l'exemple de ces bons Princes, qui instituent des Procureurs Generaux, non tant pour conseruer leurs droits, que pour répondre en jugement à ceux qui ont à former quelques plaintes contre eux. Pline parlant à Trajan, en son Panegyrique, *dicitur Actori atque etiam Procuratori tuo, in jus veni, sequere ad tribunal.*

Spec. Sax. l. 3. art. 52. Bulla aurea Caroli IV. Math. Par. A. 1236. Plin. Paneg.

Il y a lieu de croire que dans la premiere race de nos Rois, & mémes dans

le commencement de la seconde, la charge de Comte du Palais n'estoit exercée que par vn seul, qui jugeoit les differens, assisté de quelques Conseillers Palatins, qui sont appellez *Scabini Palatii*, Echeuins du Palais, dans la Chronique de S. Vincent *de Wlturne*: D'où vient que nous voyons dans le Moine de S. Gal le Comte du Palais, rendant la justice au milieu de ses Conseillers, *Comitem Palatii in medio procerum suorum contionantem*, où ce n'est pas sans raison qu'il appelle ces Conseillers & ces Assesseurs, *Proceres*: Car non seulement les Echeuins du Palais, ou les Docteurs, *legum Doctores*, ainsi qu'ils sont nommez dans vn titre de Pepin Maire du Palais, assistoient à ces jugemens, mais souuent les Comtes, & autres grands Seigneurs & mémes les Euesques qui estoient choisis à cét effet par le Roy: toute l'autorité neantmoins residant en la personne du Comte du Palais. La Chronique de S. Benigne de Dijon: *Rodulfus Rex Burgundiam adiit, residénsque castro Diuion. mense Aprili, cùm causas suas teneret Robertus Comes Palatii, & Gislebertus Comes Burgundiæ, aliique plures tam Comites, quàm nobiles viri, interpellatus est Vicecomes*, &c.

To. 3. Hist. Fr. p. 690.

Doublet p. 692.

Chr. S. Benigni A. 925.

Souuent aussi les Comtes du Palais ne tenoient pas le premier lieu dans ces assises, quoy que l'instruction & le rapport des affaires leur appartinssent, mais estoient précédez par des Archeuesques, ou Euesques, & par d'autres personnes d'vne qualité plus eminente. Le Cartulaire de l'Abbaye de Casaure, qui est en la Bibliotheque du Roy, en fournit la preuue, en vn jugement, qui commence par ces mots: *Dum præstantissimus ac gloriosissimus domnus HLudouuicus Imperator per Romaniam transiens fines adisset Spoletinos pro justitiarum commoditate, & malignorum astutiâ deprimendâ, instituit fideles & optimates suos, scilicet Wichosdum venerabilem Episcopum, Adelbertum Comitem Stabuli, quos ad distringendum in eodem placito præfecit, & Hucbaldum Comitem Palatii, Hechideum Pincernam primum, Ruatemirum Sacri Palatii Archinotarium, Winigisum Armigerum Begeri optimatem, & fratrem suum Othonem, Bebonem consiliarium, Reginarium Capellanum, vel de reliquis quampluribus Palatii*, &c. On ne peut pas toutefois disconuenir qu'il n'y ait eu en méme temps plusieurs Comtes du Palais. Car Eguinard en vne de ses Epîtres, dit en termes exprés qu'Adalard & Geboïn estoient Comtes du Palais en méme temps. Et vn titre de Louys le Debonnaire de l'an 938. qui se lit aux Antiquitez de l'Abbaye de Fulde est souscrit de ce *Gebawinus*, ou *Gebuinus*, & de *Ruadbertus*, qui y prennent qualité de Comtes du Palais. Il y a vn titre du méme Empereur dans le Trésor des Chartes du Roy, expedié en l'an 819. pour le Monastere de S. Antonin, qui porte ces mots, *Consilio fidelium nostrorum, quorum nomina hæc sunt, Bernardus, & Emenonus & Bernardus, & Ranulfus, isti sunt Comites Palatii nostri*. Delà vient que nous lisons quelquefois les Comtes du Palais nommez en pluriel, comme dans les anciennes Formules de Lindenbrog. Vn titre de Louys II. Empereur, *In præsentia Ducum vel Comitum Palatii mei*. Vn autre de Pepin Roy de France & d'Aquitaine, pour la méme Abbaye de S. Antonin, *ad acclamationes Comitum suorum Palatinorum, Monasterium S. Petri Apostoli, quod dicitur Mormacus, situm in pago Caturcino, super fluuium Auanionis, in perpetuum tradidit Monasterio B. Antonini Martyris*. Ie sçay bien qu'on peut croire que ces Comtes Palatins, n'estoient pas Comtes du Palais, mais Comtes Prouinciaux, qui se trouuoient à la Cour au temps de l'expedition de ces patentes, ou bien des Seigneurs qui n'auoient que le simple titre de Comtes, qui estoient à la suite du Prince.

Epist. 11. Antiq. Fuld. l. 1. pag. 819.

Telese Sac. 5.

Form. Lind. c. 172.

To. 3. Hist. Fr. p. 691.

Souuent mémes les Rois assistoient en personne aux assises des Comtes du Palais, & les jugemens qui y interuenoient estoient inscrits de leur nom, lesquels ordinairement faisoient mention que le Roy les auoit rendus sur le rapport, & à la relation du Comte du Palais: ou bien qu'il confirmoit ce qui auoit esté arrété par eux. Marculfe nous a donné la formule d'vn jugement prononcé par le Roy, & nous en auons l'exemple dans vn de Clotaire II. rapporté par M. Bignon, & dans vn autre de Charles le Chauue, qui se voit

Vita Lud. Pii A. 812. Capit. Car. M. Edit. ab Holstenio §. 4. Marculf. l. 1. c. 25.

dans les Mélanges du P. Labbe, où le Comte du Palais ne laisse pas de faire la fonction de Président & de principal Iuge. Mais ce qui mût nos Rois à multiplier les Comtes du Palais, fut l'accroissement de leurs Etats, qu'ils étendirent dans l'Alemagne, dans l'Italie, & autres Prouinces. Car comme il estoit souuent necessaire de faire des enquétes sur les lieux, mémes d'y décider les differends acause de l'éloignement de la Cour, & de la grande distance de la demeure du Prince, souuent ils choisissoient l'vn de ces Comtes du Palais, pour se transporter en quelque contrée éloignée, pour y terminer les procés en dernier ressort. Ce qu'ils faisoient, soit que la nature de l'affaire requist celerité, ou que nos Rois voulussent épargner la peine de leurs sujets, par des voyages longs & de grande dépense, ou enfin parce qu'il importoit au bien de l'Etat qu'ils fussent décidez aux lieux, où ils auoient pris origine. Eguinard en ses Annales, dit que Lothaire ayant eu ordre de son pere, Louys *Eguin. A. 823.* le Debonnaire, de faire ou d'aller exercer la justice en Italie, (*ad justitias faciendas*) c'est à dire, d'y tenir les plaits, le vint trouuer à Pauie, *Qui cùm Imperatori de justitiâ in Italiâ à se partim factâ, partim inchoatâ fecisset indicium, missus est in Italiam Adalhardus Comes Palatii, jussúmque est vt Mauringum Brixiæ Comitem secùm assumeret, & inchoatas justitias perficere curaret.*

Les Empereurs d'Alemagne semblent auoir conserué delà cette coûtume d'enuoyer en Italie des Comtes du Palais, pour exercer la justice souueraine en leur nom, & en leur absence, lorsqu'ils y possedoient quelques prouinces. Luithprand fait mention d'Odolric Comte du Palais, lequel auec plusieurs *Luithpr. l. 1. c. 26.* autres Seigneurs s'engagea dans vne conspiration contre le Roy Berenger, & fut tué par les Hongrois: il peut estre toutefois que ce Seigneur exerça la charge de Comte du Palais sous le méme Berenger, lorsqu'il possedoit le Royaume d'Italie. Car il est constant que les Rois d'Italie faisoient exercer leur justice par des Comtes du Palais, entre lesquels Hubert Marquis se trouue auoir pris ce titre sous les Rois Hugues & Lothaire, en vne ancienne Charte *Memoriadi* rapportée par Francesco Maria, en la vie de la Comtesse Mathilde. Leon d'O- *Mathilda* stie parle de Gregoire Comte Palatin en Italie, qui viuoit vers l'an 1070. mais *lib. 3. v. 43. Leo Ost. l.* je ne sçay s'il n'estoit pas de ces Comtes, qui estoient appellez Comtes du *3. c. 36.* Palais de Latran, de la dignité & de la fonction desquels il y a vne constitu- *To. 1. Constit. Imper.* tion de Louys IV. Empereur de l'an 1328. rapportée par Goldast. *Guntherus* *Gunther. l.* remarque que de son temps les Empereurs auoient vn Comte Palatin en Ita- *3. Ligur.* lie, qui faisoit sa residence ordinaire à Lunello, Château qui estoit des dépendances de l'Empire:

Aspice quàm turpi Lunelli nobile Castrum,
Atque Palatini sedem, fidósque penateis
Verterat illa dolo, Comitem cineisque vocabat
Perfida, &c.

Et incontinent aprés il décrit ainsi la fonction de ce Comte, en ces vers,

Et nunc iste Comes consors & regius aulæ,
Ille potens Princeps, sub quo Romana securis
Italiæ punire reos de more vetusto
Debuit, injustè victrici cogitur vrbi,
Vt modicus seruire cliens, nullóque relicto
Iure sibi, dominæ metuit mandata superbæ.

Mais il est sans doute qu'il y a erreur en ces vers de *Guntherus*, & qu'au lieu de *Lunelli nobile Castrum*, il y faut restituer *Lumelli*, ou *Lomelli*. Car il entend parler des Comtes Palatins de *Lomello*, dans le district de Pauie, dont il est fait mention dans les Patentes de l'Empereur Frederic I. de l'an 1164. par lesquelles il donne à Guy, Geoffroy, & Ruffin, qui y sont qualifiez *Comites Palatini de Lomello*, le Château de Poblezano, assis au Comté & en l'Euesché de Plaisance, & prend tous leurs biens en sa protection. Elles sont inserées dans *Com. par* vn grand Registre de la Chambre des Comptes de Paris, contenant les priui- *M. d'Herouual.*

Fol. 31. & seq. & Fol. 137. & seq.

leges des Nobles des citez de Pauie, de Cumes, de Verceilles, de Nouare, & d'Alexandrie, auec plusieurs autres Chartes des Empereurs d'Alemagne expediées en faueur de cette famille, desquelles il resulte, que les Comtes Palatins de *Lomello* auoient entre autres prérogatiues, à raison de cette dignité, le priuilege de porter l'épée deuant l'Empereur, lorsqu'il estoit en Lombardie : pour marque de la justice souueraine, appellée *jus Gladii*, par les Iurisconsultes, qui leur auoit esté accordée dans l'Italie. Ce titre de Comte Palatin en Italie a esté changé depuis en celui de Vicaire de l'Empire, qui a esté donné par les Empereurs à diuers Princes & Potentats d'Italie.

Les Comtes du Palais estant enuoyez dans les Prouinces, commettoient quelquefois des Lieutenans aux endroits, où ils ne pouuoient se transporter, lesquels sont appellez *Vicomtes du Palais*, en la Chronique de S. Vincent de Wlturne, & *Lieutenans* dans vne Notice de S. Martin de Tours, où il est fait mention d'*Adalardus, locum tenens vice Ragenarii Comitis Palatii.* Quelquefois mémes les Comtes des lieux estoient commis par eux pour juger souuerainement en leurs places les differens des parties. Comme nous apprenons du Cartulaire du Monastére de Casaure. *Ego Heribaldus Comes in vice Comitis Palatii (Hucboldi scilicet, qui sub Ludou. II. Imp. id muneris obiisse dicitur in eod. Tabul.) ad singulas hominum justitias faciendas, vel deliberandas, residentibus mecum Lecinaldo & Erifredo, & Cariprando bassis domini Imperatoris, Adelberto, Ioanne, Majulfo judicibus*, &c. Ce titre fait voir encore que les vassaux du Prince estoient appellez aux jugemens des Comtes du Palais, auec les Iuges des lieux : ce qui peut auoir donné l'origine à la Iustice & à la Cour des Pairs, qui n'estoient autres que les vassaux d'vn Seigneur, ainsi nommez, parce qu'ils estoient égaux entre eux, & releuoient également d'vn autre. Il est encore parlé de cét Heribald en vn autre jugement rendu la vingt-quatriéme année de l'Empire de Louys II. le quatriéme du mois de Decemb. Indict. 7. au méme Cartulaire, où la qualité de *Comes sacri Palatii* lui est donnée. Mais ce qui est remarquable, est qu'il y reconnoît lui-méme qu'il ne sçait écrire, dans la souscription, en ces termes : *Signum Heribaldi Comitis sacri Palatii, qui ibi fui, & propter ignorantiam litterarum, signum S. Crucis feci.* D'où il s'ensuit que ces dignitez n'estoient pas toûjours conferées aux personnes sçauantes, & qu'elles n'ont pas toûjours esté du nombre de celles, que Cassiodore appelle *Litterarum dignitates*, parlant de la charge de Questeur.

Chr. S. Vincent. lib. 2. To. 3. Hist. Fr. p. 690. Pancharta Nigra.

Tabul. Casaur. N. 137.

Cassiod. l. 1. ep. 12. l. 5. ep. 4. l. 8. ep. 18.

Comme donc il y a eu des Comtes Prouinciaux, ausquels on a commis le Vicariat, ou la Lieutenance des Comtes Palatins, pour exercer en leur absence les jugemens souuerains, & ceux des affaires qui regardoient le bien de l'Etat dans le districk de leurs Comtez : il y en a eu d'autres qui ont obtenu la dignité de Comtes du Palais, conjointement auec celle de leurs Comtez, ou gouuernemens particuliers, pour en faire la fonction seulement dans leur étenduë, & pour en consequence du pouuoir qui y est annexé, juger les differens en dernier ressort, ayans à cét effet la puissance & l'autorité royale en toutes choses. Bracton, Auteur Anglois, aprés auoir dit qu'il n'y a que le Roy qui puisse juger les traîtres & les criminels de leze-Majesté, ajoûte, *Et hæc vera sunt, nisi sit aliquis in regno, qui regalem habeat potestatem in omnibus, sicut sunt Comites Paleys.* D'où nous apprenons que Richard I. Roy d'Angleterre a entendu parler de cette jurisdiction, ou justice souueraine, lorsqu'il donne à l'Euesque, & à l'Eglise de Dunelme, certaines possessions, *cum dominio & libertatibus Comitis Palatini*, c'est à dire auec toute haute justice, telle qu'est celle qui appartient au Comte du Palais. Car ainsi qu'il est énoncé en vne ancienne Constitution, touchant la fonction du Comte Palatin, rapportée par Goldast, le Comte Palatin *adeò amplam potestatem, jurisdictionem, & auctoritatem habet, vt demptâ regiâ dignitate, nullus omninò justitiariorum ampliorem, sed neque parem habeat.*

Bracton l. 3. de Corona c. 3. §. 4.

To. 1. Monast. Angl. p. 47.

Goldast. to. 2. Constit. Imper. p. 403.

Toutefois en ce cas la dignité de Comte du Palais n'estoit pas tellement

annexée à celle de Comte Prouincial, qu'il ne fust en la liberté du Prince de l'en separer, s'il le jugeoit à propos, & d'en priuer le Comte, si le cas y écheoit, qui pour cela ne laissoit pas de demeurer en la joüissance de sa premiere dignité de Comte Prouincial. Arnoul de Lubec fait voir clairement cette verité, écriuant au sujet du Comte Palatin du Rhin, *Palatinus sanè qui partes fratris instanter juuabat, continuas minas à Philippo audiebat, quòd dignitatem Palatii, quam circa Rhenum habebat, perderet, nisi à fratre recederet; dicebat enim se nolle tolerare, quòd rebus Palatii grauaretur, quas ipse & non alius dispensare videretur.* où il est à obseruer que le Comte Palatin est dit auoir eu cette charge aux enuirons du Rhin: ce qui est conforme à ce que *Guntherus* écrit du Comte Herman: *Arnold. Lubec. l. 6. c. 6.* *Lib. 5. Ligur.*

—Hermannus sacræ Comes additus aulæ,
Cujus erat tumido tellus circumflua Rheno.

Les Empereurs Allemans, suiuans le méme vsage, ont établi des Comtes Palatins dans les autres prouinces de leur Empire, ayant communiqué cette dignité à diuers Comtes. Quelquefois ils ont donné ce titre à quelques Seigneurs dans l'étenduë de la seigneurie des Ducs ou des Comtes Prouinciaux, pour y exercer la jurisdiction Imperiale en leur nom: car il est hors de controuerse qu'il y a eu des Comtes Palatins dans Saxe, dont *Rineccius* a donné la Genealogie, qui estoient autres que les Ducs de Saxe: & l'Histoire parle souuent des Palatins de Schiern & de Witelespach, qui l'ont possedée dans la Bauiere, qui auoit ses Ducs. Mémes les Palatins du Rhin auoient cette dignité dans la Franconie, qui auoit aussi les siens. La Lusace en a eu pareillement, au recit de Lambert de Schaffnabourg. L'Empereur Frederic I. joignit ou plûtôt confera la dignité de Comte du Palais à Othon son fils Comte de Bourgogne en l'étenduë de ses Etats. La Chronique d'Hildesheim fait mention d'vn grand nombre d'autres Comtes Palatins d'Allemagne. Enfin pour vser des termes du *Speculum Saxon. Qualibet prouincia terræ Theutonicæ habet suum Palansgrauionatum, Saxonia, Bauaria, & Franconia.* *In append. ad Witik.* *Lamb. Schaffnab. A. 1057.* *Gol. l. 2. rer. Seq. c. 37.* *An. 1034. 1038. 1085. 1095. 1099. 1105. 1108. 1111. 1113. 1120.* *Hist. de Mets p. 309.* *Spec. Sax. l. 3. art. 53. §. 1.*

Les Rois de Bourgogne ont eu aussi leurs Comtes Palatins, entre lesquels je remarque vn Odolric reuétu de ce titre en vne Patente du Roy Conrad de de l'an 900. qui se voit dans le Cartulaire de l'Abbaye de Cluny de la Bibliotheque de M. de Thou. La Pologne, & la Hongrie ont eu pareillement de tout temps leurs Palatins, dont la dignité & l'autorité est grande encore à présent en ces Royaumes-là. Mais je ne prétends pas en cét endroit m'étendre sur les Comtes Palatins d'Allemagne, & des autres pays, pource que cette matiere a esté traittée par les Auteurs Allemans, & par le sçauant Selden en son liure des Titres d'honneur: aussi je n'ay entrepris cette Dissertation qu'au sujet des Comtes Palatins de France, & pour faire voir que nos Rois ont eu ces Officiers dans leurs Palais dés la naissance de la Monarchie, qu'ils les ont conseruez longtemps, méme bien auant dans la troisiéme race, & enfin que toutes les autres nations ne les ont empruntez que d'eux. *Fol. 199.* *Freher. de orig. Comit. Palat.* *Selden Titles of honor. part. 2. c. 1. 543. & seq.*

Pour justifier ce que j'auance, je me sens obligé d'en faire succintement le dénombrement. Le premier donc qui paroît dans nostre Histoire auec le titre de Comte du Palais, est *Gucilion*, sous Sigebert Roy d'Austrasie, dans Gregoire de Tours. Le méme Auteur donne encore cette qualité à *Trudulfe*, & à *Romulfe* sous Childebert, & y fait voir clairement que le Comte du Palais estoit different du Maire du Palais, quoy qu'Aimoin, [a] l'Auteur de la vie de Saint Drausin, Philippes Mouskes & autres les confondent imprudemment. [b] *Tacilon* fut Comte du Palais sous Dagobert I. L'Auteur de la vie de S. Wandril, la Chronique de Maillezais, & *Molanus* donnent encore ce titre à ce Saint sous le méme regne, comme [c] plusieurs Auteurs à *Badefrid*, pere de Sainte Austreberte. Vne patente de Clouis II. fils de Dagobert pour le Monastere de Saint Denys, fait mention d'*Aygulfe* Comte du Palais sous ce Roy. La Chronique de Fredegaire donne aussi cette qualité à *Berthaire* sous le méme Clouis, comme l'Auteur de la vie de Sainte Berthe, à *Rigobert* pere de cette Sainte, qui *Greg. Tur. l. 5. c. 19. Id. l. 9. c. 12. 30.* *Aim. l. 3. c. 91. l. 4. c. 38.* *a To. 1. Hist. Fr. p. 680.* *b Gest. Dagob. c. 37.* *c Vita S. Rictrud. Vita S. Aust. c. 1. n. 4.* *Flor. Wig. p. 552.* *Fred. c. 90.*

y est nommé Comte Palatin. *Andobald* est qualifié Comte du Palais sous Clotaire III. dans vn titre de S. Benigne de Dijon, & *Chrodebert* sous Thierry I. en la vie de S. Leger, qui probablement est le méme que ce *Chunrodebald*, dont il est parlé en vn titre de l'Abbaye de S. Denys, & dans Miraumont. Quoy que l'Auteur de la vie de *S. Hubert* donne à ce Saint la qualité de Comte Palatin sous le Roy Thierry, si est-ce que je n'oserois pas asseurer qu'il ait eu celle de Comte du Palais, laquelle est attribuée par Gregoire de Tours à *Temulfe*, sous le Roy Childebert II.

Vita Sancti Leod. c. 14. Doublet. Vita S. Huberti c. 1. Greg. Tur. de Mirac. S. Mart. l. 4. c. 6.

Sous la seconde race de nos Rois nous en trouuons plusieurs reuétus de cette dignité : Et premierement sous [a] le Roy Pepin, *Wicbert* : sous Charlemagne, *Anselme*, *Vorade*, ou ainsi qu'il est nommé en vn titre pour l'Eglise de S. Pierre de Tréues, *Voradin*, & *Treante* : sous Louys le Debonnaire, [c] *Regnier*, [d] *Bernard*, [e] *Ranulfe*, [f] *Adhalard*, [g] *Bertric* successeur d'Adhalard, [h] *Morhard*, [i] *Geboin*, & *Ruodbert*, desquels Eguinard fait mention en diuers endroits : sous Lothaire, [k] *Ansfrid* : sous Louys II. [l] *Rodolfe* : sous Charles le Chauue, [m] *Adhalard*, [n] *Bodrad*, [n] *Hilmerad*, [o] *Boson*, & [p] *Fouques* : sous Eudes, *Eldouin* : sous Charles le Simple, [q] *Guy* : sous Raoul, ou Rodolphe, [r] *Robert* : sous Louys IV. [s] *Ragenaire* : enfin sous Lothaire fils de Louys, *Heribert III.* du nom Comte de Vermandois & de Troyes, que ce Roy qualifie *Comte de son Palais*, en vn titre de l'an 980. qui se lit aux Antiquitez de Troyes [t] de Camusat.

[a] Doublet p. 693. [b] Eguin. Gesta Fran. Episc. Cenoman. [c] Vita Lud. P. an. 817. [d] Vet. carta an. 819. [e] Ead. carta. [f] Eguin. an. 822. 823. 824. [g] Eguin. [h] Thegan. c. 45. [i] Eguin. ep. 9. Thom. Leod. p. 13. [k] Notit. Eccl. Belg. c. 32. [l] Annal. Fr. Fuld. an. 857. [m] Capit. Car. C. tit. 43. [n] Ibid. tit. 41. [n] Chron. Fontanell. Mem. de Languedoc p. 559. [o] Camusat p. 87. [p] Flod. l. 3. Hist. Rem. c. 26. [q] Tabul. Aremar. [r] Chron. S. Benigni p. 426. [s] Panch. Nigra S. Mart. Turon. [t] p. 86.

Nous trouuons aussi des Comtes du Palais dans la troisiéme race de nos Rois : entre lesquels *Hugues de Beauuais* paroît auec cette dignité, qu'il obtint du Roy Robert, au recit de *Glaber*. Ensuite l'on remarque plusieurs Comtes Prouinciaux reuétus de cette qualité, sçauoir les Comtes de Champagne, au sujet desquels nous auons entrepris ce discours, les Comtes de Tolose, de Guienne, & de Flandres, qui en consequence de ce titre auoient droit d'exercer la justice souueraine, & presque Royale, dans l'étenduë de leurs Comtez.

Glaber l. 3. c. 2.

A l'égard de ceux de Tolose, plusieurs Patentes justifient qu'ils ont pris la qualité de Palatins, conjointement auec celle de Comtes de Tolose, entre autres, le Comte Pons, qui viuoit en l'an 1056. qui en vne Charte du Cartulaire de Moissac, s'intitule *Poncius Dei gratia Comes Palatinus*. Et dans vne autre de l'an 1063. qui se voit au méme endroit, & est rapportée par M. Catel en son Histoire des Comtes de Tolose, il est parlé de Pons & de Guillaume son fils, en ces termes : *Mei seniores ac Palatini Comites, Poncius, & ejus filius Willermus.* Non seulement ces deux Comtes se sont ainsi qualifiez, mais encore Raymond, surnommé de S. Gilles, Comte de Tolose, fils de Pons, & frere de Guillaume, comme nous apprenons de ses Monnoyes, entre lesquelles Monsieur Charron Conseiller du Roy & Auditeur en sa Chambre des Comptes de Paris, tres-curieux en cette sorte d'antiquité, en conseruoit vne petite d'argent, qui est à présent dans le cabinet de Medailles du Roy, dont nous representons icy l'empreinte. D'vn côté, est vne croix de Tolose, vuidée, clechée, & pommetée aux extremitez, telle que fut celle que le Grand Constantin éleua dans le marché de Constantinople, semblable à celle qu'il auoit veuë au ciel, lors qu'il combatit Maxence, qui estoit garnie de petites pommes aux extremitez, ἐν τοῖς ἀκρωτηριακοῖς μέρεσι στρογγύλοις μήλοις, ainsi que nous apprenons de Codin aux origines de Constantinople : ces mots se trouuent dans le cercle d'alentour R. COMES PALATII. à l'autre reuers est vn Croissant surmonté d'vne étoille, & pour legende il y a ces mots, DVX MARCHIO PV. c'est à dire *Prouinciæ*, d'où il paroît assez que les Comtes de Tolose ont eu la dignité de Comtes du Palais, & qu'en

Catel l. 1. c. 3.

cette

cette qualité ils ont exercé toute la justice, qui y estoit attribuée, dans l'étenduë de leurs Comtez, & aussi qu'on ne peut pas dire, sans s'exposer au ridicule, qu'ils l'auoient obtenuë des Empereurs d'Alemagne.

Quant aux Ducs de Guyenne, la Chronique de S. Estienne de Limoges semble la leur attribuer, en ces termes: *A. 1137. v. Id. April. obiit Willelmus Palatinus Comes Pictauensis, vltimus Dux Aquitanorum.* *Chron. S. Steph. Lemouic.* I'auouë neantmoins qu'on peut auec justice disputer cette qualité aux Comtes de Poitou & aux Ducs de Guyenne, veu que dans le grand nombre des titres de ces Ducs, & de ces Comtes, que Besly a inserez en son Histoire, il ne se trouue pas qu'ils l'y ayent prise. Au contraire il est probable que les Ecriuains de ces siecles-là se sont seruis de ces termes pour designer les Pairs de France, comme a fait Mathieu Paris, dans lequel l'Euesque de Noion est appellé, *Comes Palatinus & vnus de* XII. *Paribus Franciæ.* *Math. Par. A. 1249.* Ie ne sçay pas méme si l'on ne doit pas donner ce sens aux paroles de Lambert d'Ardres, lorsqu'il attribuë le titre de Palatin à Arnoul le Grand Comte de Flandres, fils du Comte Baudouin le Chauue: *Hic siquidem Arnoldus cognomento Magnus, vel Vetulus, à Balduino Ferreo tertius, à Lidrico Harlebeccense, qui ab Incarnatione Domini anno* DCCXCII. *Flandriæ Comes factus & constitutus est primus, in Genealogiæ lineâ sextus computatur Comes & Palatinus.*

Mais comme je demeure d'accord qu'on peut douter de ces titres de Comtes Palatins, à l'égard des Comtes de Poitiers & de Flandres, il faut aussi tenir pour indubitable que les Comtes de Champagne en ont joüy depuis leur établissement, jusques à ce que ce Comté a esté reüny à la Couronne de France, soit qu'ils aient obtenu cette dignité de temps en temps de nos Rois, ou qu'ils se la soient fait confirmer aux Inuestitures; ou enfin, ce que je tiens plus vray-semblable, qu'ils se la soient conseruée, comme descendus des Comtes de Troyes, qui en joüissoient au temps de la decadence de ce Royaume. Car aprés la funeste bataille de Fontenay, qui commença à épuiser le sang, & la Noblesse de la France, & en suite des irruptions des Normans, qui acheuérent de déchirer ce miserable Etat, la plûpart des Gouuerneurs des Prouinces & des places, méprisans l'autorité, ou plûtôt la féblesse de nos Rois, s'arrogérent en propre leurs Gouuernemens, auec les mémes titres & qualitez qu'ils les possedoient, & les transmirent à leurs heritiers. De sorte que les Comtes de Troyes s'estant trouuez alors reuétus du titre de Comtes Palatins, leurs successeurs continuérent de le prendre, & de le joindre à celuy de leurs Gouuernemens.

I'ay remarqué cy-deuant que Heribert III. Comte de Vermandois, & de Troyes en estoit reuétu en l'an 980. estant probable qu'il le transmit au Comte Estienne son fils: au droit duquel Eudes Comte de Blois & de Chartres, qui aprés le decés d'Estienne, s'empara, malgré le Roy Robert, du Comté de Champagne, continua de se dire Comte du Palais *Comes Palatinus*, comme il *Tab. Clun.* est qualifié en vne Charte de Geoffroy Vicomte de Châteaudun de l'an 1031. & dans le titre de fondation de l'Abbaye de S. Satur prés de Sancerre en Berry. L'on voit ensuite le Comte Thibaud, fils du Comte Eudes, auec le méme titre en vne Charte de Geoffroy Comte de Mortagne, qui se lit en la Bibliotheque de Cluny: *Bibl. Clun. p. 542. 544.* Estienne Comte de Blois, fils de Thibaud paroît auec cette qualité dans Orderic Vital, & dans Yues Euesque de Chartres en vne de ses epîtres, qui dans vne autre qualifie Adele femme d'Estienne *Palatina Comitissa*: *Ord. l. 10. Iuo Car. ep. 49. 136.* Thibaud, fils *d'Estienne*, est pareillement qualifié Comte Palatin dans Suger en la vie de Louys le Gros. *Vita Lud. VI. c. 9. 10.*

Ensuite tous les autres Comtes de Champagne, se sont tousjours inscrits *Palatins*, & souuent *Cuens Palais*, d'vn vieux terme François vsité en ces temps-là, & entre autres Thibaud Roy de Nauarre en vne Charte d'Aubert Abbé de Châtris, au Cartulaire de Champagne, de la Bibliotheque de M. de Thou, *Fol. 342.* en ces termes, *Thibaus Rois de Nauarre, de Champagne & de Brie Cuens Palais*, façon de parler, dont le Roman de Garin le Loherans se sert quelquefois.

Et dit li més, merueilles ay oï,
Quant Cuens Palés Roy de France aatist
De tornoier, & il li faut einsi.

Mappem. MS. c. 14. Et Gautier de Mets en sa Mappemonde MS. parlant de Charlemagne,

Si manda son fil Loeys,
Et les Barons de lor pays,
Euesques, Dus, & Quenspalais.

Camusat p. 83. b. Ie ne doute pas aussi que le nom de *Conspalatius*, qui est donné dans vn titre d'Heribert Comte de Vermandois & de Troyes, à Fouques Comte du Palais de Charles le Chauue, n'ait esté formé du François *Cuenspalais*, ce Fouques y estant qualifié *Imperatoris Conspalatius*, de mémes qu'Eldoüin *Comes & Conspalatius*, en vne Notice de l'an 898. qui se lit au Cartulaire de l'Abbaye de Montier en Der, rapportée par André du Chesne aux Preuues de l'Histoire de Vergy. p. 19. Quelquefois ils se disoient *Palazins*, & *Cuens Palazins*, d'vn terme, dont Philippes Mouskes s'est pareillement serui, lorsqu'il parle d'Ebroïn Maire du Palais, confondant, comme j'ay remarqué, les Maires auec les Comtes du Palais:

Mais lues (Archenoald) *moru, & Eurezins,*
Vns rices Ber, Quens Palazins,
Fu primes fais, & Mariskaus,
Et de toute la tiere baus.

Et le méme Roman de Garin:

Or vo dirai del mesage Pepin,
Qui aloit querre le Comte Palazin.

Ensuite les Comtes de Champagne s'estant apperçûs que les Empereurs auoient accordé le titre de Comtes Palatins à plusieurs Seigneurs dans l'Alemagne, (ce que je crois auoir suffisamment justifié) pour faire voir qu'ils ne tenoient pas cette dignité de l'Empire, mais qu'ils la deuoient à la bonté & à la liberalité de nos Rois, desquels ils releuoient, se sont souuent intitulez *Comtes Palatins de France*. Eudes entre autres dans vn titre de l'Abbaye du Val-Secret, se dit *Odo Francorum Comes Palatinus*. Apud Sammarth. in Gall. Chr. Thibaud IV. fils du Comte Estienne, dans vne Patente de l'an 1147. qu'il expédia pour la Maladerie des Deux-Eaux prés de Troyes, se qualifie *Gloriosus Francorum Regni Comes Palatinus*. & Henry I. du nom, surnommé le Large, ou le Liberal au Nécrologe de S. Martin de Troyes, prend le titre de *Comes Palatinus Galliæ*, ainsi que Camusat a remarqué. p. 319.

Quelquefois mémes ils ont supprimé le titre de Palatins, & se sont dits *Comtes de France*, ou *des François* simplement, & par excellence, parce qu'ils estoient presque les seuls qui possedoient le titre de Comtes Palatins dans le Palais de nos Rois, dont ils exerçoient la justice souuerainement, & comme leurs Lieutenans. Heribert Comte de Vermandois & de Troyes, duquel nous auons parlé, en vne Patente de l'an 969. qui est rapportée par Camusat, prend ces titres, *Heribertus gloriosus Francorum Comes*. Camusat p. 85. Et Eudes qui le premier de la famille des Comtes de Chartres posséda le Comté de Troyes, est nommé *Comes Odo de Franciâ*, dans Wippon en la vie de Conrad le Salique : dans Wibert en la vie du Pape Leon IX. *Odo vicinæ Commarchiæ Francorum Comes :* dans le titre de l'Abbaye du Val-Secret, dont j'ay parlé, *Odo Francorum Comes Palatinus :* dans d'autres d'Aymon Archeuesque de Bourges, & dans le Cartulaire d'Aganon de l'Eglise de Chartres, simplement *Comes Palatii*. Vippo A. 1036. Vvib. c. 14. Patriarch. Bitur. c. 58. Tabul. Aganon. Enfin dans vn autre de l'Abbaye de Saint Germain de Paris il y prend ces qualitez, *Ego Odo Comes quarumdam prouinciarum Galliæ scilicet & Franciæ*. Le sçauant Chifflet peut faire vne serieuse reflexion sur ces mots, qui luy justifient assez que Eudes n'estoit pas Comte dans les terres de l'Empire, comme il a voulu persuader, mais en France. Ainsi Thibaud II. du nom Comte de Champagne, & Estienne Comte de Meaux son frere, s'inscriuent *gratia Dei Franco-*

rum Comites, en vne Charte qui se lit dans le Cartulaire du Chapitre de Nostre Dame d'Amiens, & qui a esté inserée par M. Du Chesne aux Preuues de l'Histoire de la Maison de Coucy. *Preuues de l'Hist. de la M. de Coucy l. 6. ch. 1.* Le méme Thibaud est encore ainsi qualifié dans vne Epître à Hugues Abbé de Cluny, *Theobaldus Dei gratiâ Francorum Comes :* *To. 6. Spicileg. p. 409.* Et dans le Cartulaire de l'Abbaye de Bourgueil: *Est autem Curtis vel Ecclesia ipsa ex fisco Theobaldi Comitis Franciæ.* *Tabul. Burgul. fol. 37.* Enfin Estienne Comte de Blois & de Chartres, qui ayant quitté à son frere puîné le Comté de Troyes, retint la dignité de Comte Palatin, qui sembloit estre affectée à l'aîné de la famille, est appellé par Anne Comnene au Liure XI. de son Alexiade Κόμης Φραγγίας, *Comte de France*, *Anna Com. l. 11. p. 324.* titre qui luy est encore donné par Hugues Abbé de Flauigny en sa Chronique : *Chr. Vird. A. 1095.* *Et sic Hierosolymam profectus, ab eodem Abbate usque ad vicum, qui dicitur Pons Arliæ, comitatui ejus Stephano Comite Franciæ, & Roberto Comite Flandriæ adhærentibus, deductus est.* Que si on vouloit soûtenir que les Comtes de Champagne n'exercerent pas cette dignité dans toute l'étenduë du Royaume, il faut au moins tenir pour constant qu'ils l'exercerent en celle du Comté de Champagne. *Apud Sammarth. in Gall. Chr. in Abb.* Ce qui paroît assez par les Lettres du Roy Henry, de l'an 1043. par lesquelles il declare que le Monastere de S. Pierre du Mont, au diocése de Châlons, ou plûtôt le bourg, où il est bâti, auec ses dépendances, *est ab omni banno Palatinæ potestatis liberrimum.* Ce qui justifie assez que les Comtes de Champagne exerçoient en ce Comté les droits annexez à la dignité de Comte Palatin.

On peut ajoûter à toutes ces remarques, celle que Meier fait au sujet des Comtes de Flandres, que nous auons dit auoir esté qualifiez Comtes Palatins, *Meier. A. 863.* écriuant qu'ils se sont souuent intitulez, *Comites regni*, & *Comites Francorum*, probablement acause de cette dignité de Comte Palatin, qu'ils possedoient. Iean Du Bosc en son Histoire de Vienne rapporte vne ancienne Patente, où *Hist. Vien. p. 55.* Charles le Chauue appelle vn certain Odulfe, *Comes noster Galliarum :* mais je n'oserois pas assûrer qu'il ait fait la fonction de Comte du Palais. Aprés ces autoritez je n'estime pas qu'il reste aucun sujet de douter que les Comtes de Champagne n'ayent possedé la qualité de Comtes Palatins dans l'étenduë du Royaume de France, & qu'ils ne l'ayent euë par la concession de nos Rois, & non pas Empereurs, dont ils auoient esté les vassaux, comme Chifflet a auancé.

DE L'ESCARCELLE ET DV BOVRDON des Pelerins de la Terre Sainte.

Pour la pag. 23.

DISSERTATION XV.

CASSIAN traitant des habits & des vétemens des anciens Moines d'Egypte, *L. de habitu Monach.* dit qu'ils se reuétoient d'vn habit fait de peaux de cheure, que l'on appelloit *Melotes*, & qu'ils portoient ordinairement l'escarcelle & le bâton. Les termes de cét Auteur ne sont pas toutefois bien clairs, en cét endroit-là: *Vltimus est habitus eorum pellis Caprina, quæ melotes, vel pera appellatur, & baculus.* Car il n'est pas probable que cét habit de peaux de cheure ait esté appellé *Pera*. Ce qui a donné sujet à quelques Commentateurs de restituer *Penula*. Neantmoins Isidore & Papias, comme aussi Ælfric dans son Glossaire Saxon, ont écrit aprés Cassian, que *Melotis*, estoit la méme chose que *Pera*. *Isidor. l. 19. c. 24. Papias. Ælfric. Gloss.* Quant à moy j'estime que Cassian a entendu dire que ces Moines, outre ce vétement fait de peaux, auoient encore coûtume de porter vn petit sachet, & vn bâton, dont ils se seruoient durant leurs pelerinages. Ce qui se peut aisément concilier, en restituant le mot *appellatur*, ou le sousentendant, aprés *Melotes*. Tant y a que Cassian parle du bâton des Moines au Cha-

Collat. 11. c. 3. pitre suiuant ; & dans l'vne de ses Collations, il fait assez voir que lorsqu'ils entreprenoient quelque voyage, ils prenoient l'vn & l'autre : *Cùm accepissemus peram & baculum, vt ibi moris est Monachis vniuersis iter agentibus.* Le Moine

Monach. Engol. in vita Car. M. A. 814. d'Angouléme écrit que le corps de Charlemagne, aprés sa mort, fut inhumé auec tous ses habits Imperiaux, & que pardessus on y posa l'escarcelle d'or, dont les pelerins se seruent ordinairement, & qu'il auoit coûtume de porter lorsqu'il alloit à Rome : *& super vestimentis Imperialibus pera peregrinalis aurea*

Vvill. Malmesb. l. 1. de Gest. Pontif. Angl. p. 221. *posita est, quam Romam portare solitus erat.* D'où il resulte que le bâton & l'escarcelle ont toûjours esté la marque particuliere des Pelerins, ou comme parle Guillaume de Malmesbury, *Solatia & indicia itineris.*

Fol. 89. Les Pelerins de la Terre Sainte, auant que d'entreprendre leurs pelerinages, alloient receuoir l'escarcelle & le bourdon des mains des Prestres dans l'Eglise : Vn titre de Sebrand Chabot, qui viuoit en l'an 1135. au Cartulaire d'Absie en Gastine : *Siebrandus Chabot volens ire Hierusalem, coram Deo & reliquiis*

Chr. Besuense p. 653. *SS. accepto baculo & perâ in Ecclesiâ B. Nicolai, reconcessit Raynerio Abbati & Monachis Absiæ terragia.* La Chronique de Beze, *Hugo Miles — in die quâ peram*

Chr. Vezeliac. l. 3. p. 561. *assumpsit ad Hierosolymitanum iter faciendum.* Et celle de Vezelay : *assumpto baculo & perâ, quasi B. Dionysii petiturus oracula.* Et cela s'est pratiqué mémes par

Vita S. Teliai Episc. Landau. apud Bol. 9. Febr. c. 2. n. 6. nos Rois, lorsqu'ils ont voulu entreprendre ces longs & fâcheux voyages d'outremer. Car aprés auoir chargé leurs épaules de la figure de la Croix, ils auoient coûtume de venir en l'Abbaye de S. Denys, & là, aprés la celébration de la messe, ils receuoient des mains de quelque Prélat le bâton de Pelerin & l'escarcelle,

Vita Lud. VI. & mémes l'Oriflamme, ensuite dequoy ils prenoient congé de S. Denis, Patron du Royaume. C'est ainsi que l'on parloit alors : L'Auteur de la vie de Louys

Vita Lud. VI. c. 4. le Ieune, écriuant au sujet de ce Roy, lorsqu'il se croisa pour le voyage de Hierusalem : *Venit Rex, vt moris est, ad Ecclesiam B. Dionysii, à Martyribus licentiam accepturus, & ibi post celebrationem missarum baculum peregrinationis, & vexillum S. Dionysii, quod* Oriflambe *Gallicè dicitur, valde reuerenter accepit.* Eu-

Od. de Diogil. l. 1. des de Dieuil parlant du Roy Louys VII. *Dum igitur à B. Dionysio vexillum & abeundi licentiam petiit, qui mos semper victoriosis Regibus fuit,* &c. Et plus bas, *Deinde sumpto vexillo desuper altari, & perâ, & benedictione à Summo Pon-*

Rigord. A. 1190. *tifice, in Dormitorium Monachorum, multitudini se subducit.* Philippes Auguste en vsa de la méme maniere, lorsqu'il eut le dessein de passer en la Terre Sainte. Car il vint en la méme Abbaye, *causâ licentiam accipiendi,* pour prendre congé des Martyrs : puis, *Ab oratione surgens, sportam & baculum peregrinationis de manu Guillelmi Remensis Archiepiscopi auunculi sui Apostolicæ Sedis Legati deuotissimè ibidem accepit.* Richard Roy d'Angleterre, qui partit au méme temps que Philippes Auguste pour le méme voyage, vint à Tours, *& ibi recepit peram & baculum peregrinationis suæ de manibus Willelmi Turonensis,* ainsi que Roger de Howeden écrit. Brompton dit que ce fut à Vezelay, & Mathieu Paris sem-

Brompton p. 1173. Math. Par. ble insinuer que ce fut en l'Eglise de S. Denys. Mais je crois qu'il y a erreur & qu'on y a tronqué quelques termes qui se trouuent dans Brompton qui éclaircissent ce point.

Chron. S. Dion. A. 1248. to. 2. Spicil. La Chronique de S. Denys nous apprend que S. Louys à son premier voyage de la Terre Sainte reçût pareillement l'escarcelle & le bourdon dans l'Eglise de S. Denys des mains du Legat. *Hoc anno* (1248.) *Feriâ* VI. *Pentecostes Ludouicus Rex accepit vexillum, & peram, & baculum, in Ecclesiâ B. Dionysii, & fratres ejus ab Odone Cardinale, & pòst accepit licentiam in Capitulo nostro,* &c. Il fit le méme à son second voyage, au recit de Guillaume de Nangis, qui écrit qu'il reçût en l'Eglise de S. Denys l'Oriflamme *cum perâ & baculo peregrinationis.* Ce qui est aussi remarqué dans le petit Cartulaire de l'Euéché de Paris de la Bibliotheque de M. du Puy, en ces termes : *Anno 1269. mense Martio pridie idus, die veneris, Dominicâ, quâ cantatur Reminiscere, Ludouicus Rex Franciæ arripuit iter ad partes transmarinas de S. Dionysio, & ibi accepit peram & baculum peregrinationis suæ, quos benedixit & reddidit sibi in Ecclesiâ S. Dionysii Ra-*

dulfus Episcopus Albanensis, tunc Apostolicæ Sedis Legatus in Franciâ & partibus transmarinis. La Chronique de Flandres dit que S. Louys aprés auoir pris l'écharpe & le bourdon en l'Eglise de Nostre Dame de Paris, vint à S. Denys, où il reçût l'Oriflamme. *Chron. de Flandr. ch. 20.*

Nos Auteurs emploient ordinairement le mot d'écharpe, au lieu d'escarcelle, parce qu'on attachoit ces escarcelles aux écharpes, dont on ceignoit les Pelerins, d'où les mots de *Pera*, ou *Perula*, dans le Glossaire Latin-François MS. sont traduits par celuy d'*Escharpe*. Guillaume Guiart en l'an 1190.

Li Rois en icel tems s'apreste,
Si come Dieu l'en auisa,
Delà aler où promis a,
Autrement cuideroit mesprendre,
L'escherpe & le bourdon va prendre,
A Saint Denis dedans l'Eglise,
Puis a l'Oriflambe requise,
Que l'Abbés de leans li baille.

La Chronique de France MS. qui est en la Bibliotheque de M. de Mesmes, en cette méme année, parlant de Philippes Auguste: *Et print l'Oriflambe & l'emporta, & prist l'escharpe & bourdon de la maison de son oncle l'Archeuesque de Rains, & prist deux chandelles, & deux enseignes de croisettes dessus les châsses au benois Sains*, &c.

Ces escarcelles, ces écharpes, & ces bourdons estoient benis par les Prêtres, qui y prononçoient des prieres & des oraisons, qui se lisent dans le Sacerdotal Romain, & dans les Illustrations du P. le Royer sur l'Histoire de l'Abbaye de Monstier S. Iean, au diocése de Langres, à raison dequoy il y auoit de certains droits qui appartenoient aux Curez, dont il est fait mention en vn titre de Pierre Euesque d'Angouléme de l'an 1162. *Quæ offeruntur à peregrinis, cùm eis Capellanus baculum & peram tradiderit.* Et dans vn autre de Manasses Euesque de Langres de l'an 1185. *Reliqua medietas sit Presbyteri, cum jure presbyteratus, quod tale est: Pera peregrinorum, oblationes sponsi & sponsæ*, &c. De cét vsage obserué par les Pelerins, & ceux qui entreprenoient les voyages d'outremer, de porter des bourdons, les Heretiques Albigeois prirent sujet de se railler des Croisez qui auoient entrepris de les combattre, en les appellant bourdonniers, ainsi que nous apprenons du Moine de Vaux de Sarnay: *Burdonarios autem vocabant peregrinos, eò quòd baculos deferre solerent, quos linguâ communi Burdones vocamus.* Quant au mot de Bourdon, & pourquoy il a esté appliqué aux bâtons des Pelerins, il n'est pas aisé de le deuiner. Papias, qui viuoit en l'an 1053. suiuant le témoignage d'Alberic, nous fait voir que de son temps il estoit en vsage en cette signification: *verubus, virgis ferreis, burdonibus.* Ie crois neantmoins qu'on a donné ce nom à ces sortes de bâtons, parce que les Pelerins pour l'ordinaire, & le plus souuent faisans leurs voyages, & leurs pelerinages à pied, ces bâtons leur tenoient lieu de montures, ou de mulets, que l'on appelloit alors bourdons, & *Burdones* dans les Auteurs du moyen temps, qui est vn terme, dont le Iurisconsulte Vlpian s'est mémes serui. Euerard de Bethune nous définit ainsi le Bourdon: *P. 611. Monach. Vall. Sarn. c. 61. Papias. L. item Legato. de Legat. 3. V. Cuiac. l. 11. Obs. c. 16. & Gloss. nostr. ad scrip. mediæ Latinit. Eberard. Beth. de Græcismo.*

Burdonem producit equus conjunctus asellæ,
Procreat & mulum junctus asellus equæ.

Comme les Pelerins de la Terre Sainte, lorsqu'ils entreprenoient leurs voyages, y alloient auec le bourdon & l'escarcelle: ainsi quand ils les auoient acheuez, & qu'ils estoient sur le point de retourner dans leurs pays, ils coupoient des branches de Palmiers, qui sont frequens en la Terre Sainte, & les rapportoient comme vne marque de l'accomplissement de leurs pelerinages: Guillaume de Tyr parlant du Comte de Flandres, *Completis orationibus, & sumptâ palmâ, quod est apud nos consummatæ peregrinationis signum, quasi omninò recessurus, Neapolim abiit.* Foucher de Chartres semble dire qu'on al- *Will. Tyr. l. 21. c. 17. Fulcher l. 1. c. 22.*

loit couper ces branches de palme vers Hiericho : *In Hiericho ramis palmarum cæsis, ad deferendum, vt mos est, omnes assumpsimus, & secundâ die iter remeabile cepimus.* Pierre Damian marque encore qu'on les portoit en la main : *Ex Hierosolymitanâ peregrinatione deueniens, palmam ferebat in manu.* Et Herbert dit que la palme estoit aussi vne marque de pelerinage : *Vidit —stantem, instar alicujus Hierosolymitani palmâ, perâ, & baculo insignitum.* Enfin Gotefroy de Viterbe parlant du retour de ceux qui accompagnerent l'Empereur Conrad :

Petr. Dam. l. 2. ep. 15. Herbert. l. 1. de Mirac. c. 25. Gotefr. Viterb. part. 17.

Palmigerique viri pauci redeunt rediuiui.

Roger Hoved. p. 712. Roger de Howeden dit que le Pape donna des palmes à ceux qui auoient accompagné Philippes Auguste au voyage de la Terre Sainte, quoy qu'ils n'eussent pas accompli entierement leur vœu : *Et licèt votum non soluissent, tamen palmas iis distribuit, & cruces collis eorum suspendit, statuens quòd essent peregrini.* Les Pelerins estant ainsi de retour dans leurs maisons, venoient rendre graces à Dieu dans les Eglises du bon succés de leurs voyages, & pour marque de l'accomplissement de leurs vœux, ils presentoient leurs palmes aux Prêtres, qui les posoient sur l'autel. La Chronique de Beze : *Paritérque palmas, quas testes peregrinationis suæ à Iericho tulerat, altari superponi rogauit.*

Chr. Bez. p. 574.

Pour la pag. 26.

DV NOM ET DE LA DIGNITÉ de Sultan, ou de Souldan.

DISSERTATION XVI.

M. Vvatier. VN Auteur de ce temps en sa Préface sur l'Histoire des Sarazins écrite par El-Macin, dit que le nom de Sultan, ou de Soldan, est vn terme Turc, & qu'il ne fût connu parmy les Arabes, que lorsque Tegralbet Seigneur Turc, ayant défait les Sarazins, & Mesgud leur Prince, s'empara de toute leur Seigneurie l'an 1055. Ce Seigneur est nommé par El-Macin *Abutalib Mahometh Tegralbet*, par les Grecs *Tangrolipix*, & par Aython, *Dogrissa*. *Leunclauius* en son Pandecte semble auoir esté aussi de cette opinion, qui d'ailleurs est appuyée de ce que Nicephore *Bryennius*, Scylitzes, & Zonare écriuent, que Tegralbet, aprés auoir empieté la principauté sur les Sarazins, se fit appeller & proclamer Sultan, c'est à dire en leur langue, παντοκράτωρ, καὶ βασιλεὺς βασιλέων, *le Tout-puissant, & le Roy des Rois*, ainsi que *Bryennius* & Scylitzes expliquent ce mot. Mais il y a lieu de reuoquer en doute cette proposition auancée par cét Auteur, parce qu'il est fait mention des Sultans beaucoup auparauant le Regne de Tegralbet, dans Constantin Porphyrogenite : comme encore dans Scylitzes & Zonare en la vie de Basile le Macedonien, lesquels font mention du Sultan d'Afrique qui viuoit sous cét Empereur. Et mémes il y a lieu de croire que les Sarazins ont emprunté ce terme des Persans, veu que les Rois de Perse, qui florissoient sous les premiers Empereurs de Constantinople, affectoient d'en prendre le titre ; ce que nous apprenons de cette rare Medaille d'argent de Chosroes, fils de Cabades, Roy de Perse, dont l'empreinte nous a esté communiquée par M. de S. Amant en ses doctes Commentaires Historiques, & que j'ay jugé à propos de représenter encore vne fois en cét endroit pour autoriser dauantage ce que j'auance. Cette Medaille porte en l'vn de ses reuers cette inscription en caracteres Arabes, qui font ces mots

Leuncl. Pand. Turc. n. 135. Bryenn. l. 1. n. 9. Scylitz. Zonar. Const. Porph. l. 2. de Them. c. 11.

écrits en caracteres communs : D'HERB NICHIN MAHER ASSOLTAN ALADHAM YYATH ADDONIA VALDIN KAIKOSRO BEY KAY KABAD. C'est à dire en Latin, *Impressio notarum sigilli Sultani maximi siue monarchæ, refugii mundi & religionis, Kaikosroæ, filii Kabadis.* Auquel endroit M. de S. Amant remarque fort à propos que le terme & le titre de *Sultan*, ou d'*Assoltan*, n'est autre que celuy de *Roy des Rois*, que Chosroes prend dans *Menander Protector*, en vne epître qu'il écrit à l'Empereur Iustinian, où il se donne toutes les qualitez qui marquent assez l'extrauagance & l'humeur altiere de ces Princes : Θεῖος, Ἀγαθὸς, Εἰρηνοπάτριος, Ἀρχαῖος Χοσρόης, Βασιλεὺς Βασιλέων, Εὐτυχὴς, Εὐσεβὴς, &c. comme encore cét autre Chosroes, fils d'Hormisdas, aussi Roy de Perse, dans Theophylacte Simocatta, Βασιλεὺς Βασιλέων, Δυναστευόντων Δεσπότης, Κύριος ἐθνῶν, &c. Ces Ecriuains Grecs ayant ainsi exprimé la force du terme de Sultan, suiuant *Bryennius.* L'Auteur de la Chronique de Reichersperg a toûché la vanité de ces Rois dans leurs titres imaginaires, lorsque parlant de Chosroes fils d'Hormisdas, il tient ce discours : *Qui in tantam ausus est prorumpere audaciam, & superbiam, vt ab incolis vicinarum gentium, quos impetu vastans barbarico suo nefando subjugauerat dominio, & coli se juberet vt Deum, & vocari se Regem Regum & Dominum Dominantium.* Mais ce qui confirme la veritable explication de ce mot de Sultan, ou plûtôt, que les Rois de Perse en ont affecté le titre, est ce que le Iuif Benjamin écrit en son Itineraire, où parlant d'vn Senigat Sa, fils de Sa, l'vn des plus puissans Rois de la Perse, dit qu'il s'appelloit en Arabe, *Sultan Alporos Alkabir*, c'est à dire le grand Roy de Perse, suiuant que Benjamin explique ce mot. Il y a méme lieu de croire que les anciens & les premiers Rois de Perse ont affecté ce titre de Roy des Rois, veu qu'il est donné au grand *Cyrus* dans son Epitaphe, rapporté par *Eustathius* sur *Dionysius*, en ce vers :

ἔνθα δ' ἐγὼ κεῖμαι Κῦρος βασιλεὺς βασιλέων.

De sorte qu'il est vray de dire que les Sarazins & les Turcs ont emprunté des Perses cette dignité de Sultan, qui est demeurée particulierement à ceux qui sous l'autorité du Calyphe, qui estoit la premiere de l'Etat, gouuernoient les Prouinces & les Royaumes, qui estoient soûmis à son gouuernement. Aython parle de la sorte de cette dignité : *Agareni Imperatorem sibi elegerunt quemdam de progenie Mahometi, ipsum vocauerunt Caliph, & ordinauerunt quòd sedem teneret in Baldach opulentissimâ ciuitate, in qualibet verò aliorum regnorum, quæ subjugauerant Agareni, constituerunt vnum Dominum, quem vocauerunt Soldan.* Ce qui confirme ce que Constantin Porphyrogenite, Scylitzes, & Zonare écriuent du Sultan d'Afrique. Toutefois cela n'est pas tellement vray, que l'on n'y doiue apporter de l'explication : car il est constant que d'abord les Gouuerneurs des prouinces n'estoient pas appellez Sultans, mais Amiraux, & leurs gouuernemens, μηραδίαι, par les Grecs. Mais depuis que cette suprême puissance fut ostée aux Calyphes, ausquels on ne laissa que l'intendance sur la Religion, auec vn pouuoir imaginaire sur le reste de l'Etat, & que le gouuernement des affaires politiques & militaires, fut empieté par les Sultans, ils deuinrent comme la principale dignité du Royaume, auec vne puissance absoluë sur les peuples, quoy qu'en apparence ils respectassent le Calyphe, comme leur Seigneur, & qu'ils luy rendissent toute sorte de respect, comme il est remarqué par Guillaume Archeuesque de Tyr. D'où Orderic Vital faisant allusion au mot de *Soldan*, dit qu'ils sont ainsi nommez, *quasi soli Domini*, dautant qu'ils commandoient à tous les Gouuerneurs auec pleine autorité. Vn autre Auteur a fait la méme allusion, en ces termes : *Sicut Principes vestri, vel Imperatores dicuntur, vel Reges, sic apud illos qui præeminent, Soldani, quasi soli dominantes vocantur.* Dans la suite, comme la plûpart des Gouuerneurs secoüerent le joug du Premier Sultan, & qu'ils se rendirent indépendans de luy, reconnoissant neantmoins le Calyphe pour leur Seigneur superieur, ils se qualifierent tous Sultans, & c'est pour cela que nous voyons dans le Sire

Menand. Prot. l. 11. — *Theophyl. Simoc. l. 4. c. 8. l. 5. c. 13.* — *Chron. Reichersp. A. 610.* — *Benjam. Itin. p. ... Edit. ... Mon.* — *Eusth. ad Dion. ...* — *V. Brisson. de Reg. Per.* — *Aython c. 25.* — *Porphyrog. c. 25.* — *Guill. Tyr. l. 19. c. 17. & 18.* — *Order. Vit. lib. 11.* — *Hist. Hier.* — *Otho Frisin. l. 7. c. 3.* — *Aython. c. 13.*

Zacuth. inIoucasin. El-Macinus. de Ioinuille & ailleurs tant de Sultans, qui dans quelques autres Auteurs sont nommez Rois. Quant aux Sultans, qui les premiers se tirerent de l'obeïssance des Calyphes, ce furent les enfans de Bouia, ou de Buja, qui estoient de la race d'Isdegerde Roy de Perse, dont la posterité finit en la personne de Melec-Rachim, sur lequel Tecralbet empiera le gouuernement l'an 1055. ainsi que j'ay remarqué, aprés l'auoir tenu l'espace de 127. ans. I'espere parler ailleurs plus amplement de toutes ces dignitez des Sarazins & des Turcs.

Pour la page 26.

DV MOT DE SALE, ET PAR OCCASION, *des loix & des terres Saliques.*

DISSERTATION XVII.

Vitruue l. 6. c. 5. Plin. l. 36. c. 25. Stat. LE mot de *Sale* signifie vulgairement les grandes chambres de nos maisons, qui sont appellées par Vitruue & les autres Auteurs Latins *Oeci*, par Pline & Stace, *Asarota*. *Philander* sur le méme Vitruue estime qu'elles sont ainsi nommées, *à saltando*, parce que l'on a coûtume d'y faire les festins de noces, & d'y danser: ou bien *à salutatione*, acause que ce sont ordinairement les lieux, où les maîtres des logis reçoiuent ceux qui viennent les saluër, ou visiter, de mémes que ces chambres voisines des Eglises, que les Historiens Ecclesiastiques appellent ἀσπαςήρια, & *salutatoria*, où les Euesques receuoient ceux qui les venoient voir. Mais comme ce n'est pas là la veritable etymologie de ce mot, ce n'est pas aussi son ancienne signification: Car au temps de S. Louys, & beaucoup deuant, le mot de *Sale* signifioit vn palais, vne grande maison, comme en cét endroit de l'Histoire du Sire de Ioinuille, qui forme la matiere de cette reflexion: *Ce Serrais estoit celuy qui auoit en garde & gouuernement les pauillons du Souldan, & qui auoit la charge de nettoier chascun jour ses salles & maisons.* Hugues de Bercy, qui viuoit sous nostre S. Roy, se plaignant que de son temps les Princes & les Grands Seigneurs commençoient à abandonner les villes, pour se retirer à la campagne, se sert pareillement de ce terme en cette signification:

Mais le Roy, li Duc, & li Comte,
Aux grandes Festes font grant honte,
Qu'ils n'aiment mais Palais, ne sales,
En ordes maisons & en salles
Se reponent, & en bocages,
Lors cours & ert pauures & vmbrages,
Or fuient-ils les bonnes villes.

Mappem. MS. c. 14. Gautier de Mets en sa Mappemonde MS. parlant du Palais d'Aix la Chapelle, bâti par Charlemagne:

A Aix Sale & Capelle fist.

LL. Alem. tit. 81. C'est ainsi que les loix des Alemans vsurpent celuy de *Sala*: *Siquis super aliquem focum in nocte miserit, vt domum ejus incendat, seu & salam, 40. solidis componat. Si enim domum infra curtem incenderit, 52. solidis componat.* L'on voit dans ce passage la difference que ces loix font de celuy qui a brûlé vne maison, ou vne sale, d'auec celuy qui a brûlé la maison de la basse-court, & ainsi la sale estoit la maison du Seigneur, & l'autre la maison du fermier. Cette distinction se reconnoît encore dans les loix des Lombards, qui font difference de celuy LL. Long. l. 1. tit. 11. qui auoit le soin du bétail de la *sale*, & de celuy qui estoit *sub massario*, c'est à dire le Fermier. *Si quis seruum alienum bubulcum de salâ occiderit, componat solidis 20. Si quis seruum alienum rusticanum, qui sub Massario est occiderit, componat solidis 16.* où la mort du seruiteur & du valet de la sale, est punie d'vne plus grande amende, que celle du valet du Fermier: Aussi les premiers seruoient ceux qui y sont appellez hommes libres, c'est à dire Gentils-hommes.

mes. *De illis verò pastoribus dicimus, qui apud liberos homines seruierunt, & de salâ propriâ exierunt.* De sorte que *sala* est proprement le château ou la maison d'vn Seigneur de village. C'est ainsi que ce mot se trouue emploié dans vne epître du Pape Gregoire III. à Charles Martel, au sujet des Lombards: *Omnes salas S. Petri destruxerunt, & peculia quæ remanserant abstulerunt*: comme encore en ce titre de Pierre Consul de Rome & Duc, de l'an 19. de l'Empire de Louys, fils de Lothaire, dans le Cartulaire de l'Abbaye de Casaure: *Pro solario habitationis meæ, cum areâ in quâ extat, cum curte & salâ, seu capellâ, quæ inibi ædificata est.* Et plus bas, *cum curte, capellâ, salâ, balneo, & viridario.* Et dans le Synode de Rauenne tenu sous Iean VIII. PP. dans la collection Romaine d'*Holstenius*: *Cortes, massas, & salas, tam per Rauennam & Pentapolem*, &c. Hariulfe en la Chronique de S. Riquier l'vsurpe encore pour vne maison, *& sic per portam S. Gabrielis, ac per salam Domni Abbatis ambulando*, &c. Enfin les Gascons, & particuliérement ceux de la Basse Nauarre, appellent encore aujourd'huy *sales* les maisons des Gentils-hommes à la campagne. Guillaume Morin en l'Histoire du Gâtinois dit qu'on appelloit ainsi le château de Paucourt, prés de Montargis.

To. 3. Hist. Franc. p. 703. *Tabul. Casaur.* *Cap. 17.* *Hariulf. l. 2. c. 11.* *Hist. du Gastinois l. 1. ch. 3.*

Auentin en ses Annales de Bauiere a esté le premier, qui a écrit que les *Salii*, dont il est parlé dans les Histoires d'Ammian, & de Zozime, & ensuite ceux qui sont appellez *Salici*, ont pris leur nom de *sala*, estant les principaux d'entre les François, qui auoient part au gouuernement de l'Etat, & qui estoient de la *sale*, c'est à dire de la Cour, ou de la Maison du Prince. Cette opinion a esté suiuie par Isaac Pontanus en ses origines des François, & par Godefroy Wendelin, qui tiennent que les *Loix Saliques* ont pareillement tiré leur nom de ce méme mot, estant ainsi appellées, parce qu'elles contenoient des Reglemens particuliers pour les grans Seigneurs, & leurs terres, qui y sont appellées *Terræ Salicæ*: ce qui semble conforme à ce qui s'est pratiqué depuis entre les Princes François, comme on recueille du Contract de mariage de Robert Prince de Tarente, & Empereur de Constantinople auec Marie de Bourbon de l'an 1347. dans lequel l'vn & l'autre déclarerent, qu'ils entendoient viure suiuant la coûtume des Princes du Sang de France: *more Regalium, & Francorum jure vtentes.* Ces Auteurs confirment encore l'etymologie & l'origine des loix Saliques, par vn vsage qui s'est pratiqué long-temps depuis: faisant voir que les Princes & les Seigneurs rendoient ordinairement leurs jugemens dans leurs *sales*, & dans leurs maisons, & par consequent y dressoient leurs loix & leurs statuts. Ce qui est conforme à vne Notice qui se lit au Cartulaire de Casaure: *Dum residissemus nos Odelerius Missus Berengarii & Ildeberti Comitum in placito, in Marsâ, salâ publicâ Domni Regis, pro singulorum causis audiendis, vel deliberandis.* C'est pour cela qu'en plusieurs lieux de la Flandre, du Brabant & du Haynaut, on appelle encore à présent du nom de *sale*, les auditoires publics, & les endroits où l'on rend la justice, comme à Lille, suiuant le témoignage de Vander Haer en l'Histoire des Châtellains de Lille: à Valentiennes, & en diuers lieux du Brabant rapportez par Wendelin: & méme en Alemagne, au recit de Freher en ses origines des Comtes Palatins. De toutes ces remarques on conclud que les loix Saliques sont celles, qui ont esté dressées pour les Officiers, & les Gentils-hommes de la Maison du Prince, ou bien qui ont esté dressées en sa maison, & en sa sale, & où il faisoit encore rendre les jugemens par ses Officiers.

Auentin. l. 4. p. 183. *Isaac. Pont. l. 6. orig. Fr. c. 17. Gotefr. Wendelin. in Natali solo legum Salic. & in Gloss.* *V. l'Hist. des Empp. de C P. l. 8. n. 9.* *Tabul. Casaur. 1. Part.* *Hist. des Chast. de Lille l. 1. p. 66.* *Freher. p. 56.*

Cecy peut estre appuié d'vne autre obseruation que Wendelin fait au sujet des *Malberges*, remarquant que les premieres loix Saliques, qui ont esté faites par les Rois de France payens, telles que sont celles qui ont esté publiées par Herold, portent presque à châque chapitre, ou titre, les lieux, où elles ont esté premierement arrétées, qui y sont appellez *Malbergia, Mallobergia*, ou *Malberga*, auec l'addition du nom du lieu. De sorte qu'il estime que ce terme signifie en vieux idiome Thiois, ou Aleman, la maison où l'on tenoit

Kiliani etymol.

les plaids, estant composé de *Mallum*, qui signifie *plait*, ou jugement, & de *Berg* qui signifie maison, selon la signification qu'il donne à ce mot, qui n'est pas éloignée de celle que Kilian luy attribuë. Mais il y a lieu de reuoquer en doute cette etymologie, estant plus probable que *Mallobergium* vient du mot de *Mallum*, & de *Berg* qui signifie vne montagne, de sorte que *Mallobergium* signifieroit le Mont, ou la montagne des Plaits, *Mons placiti*, ainsi qu'il est tourné dans les loix de Malcolme II. du nom Roy d'Escosse, en ces termes : *Dominus Rex Malcolmus dedit & distribuit totam terram Regni Scotiæ hominibus suis, & nihil sibi retinuit in proprietate, nisi regiam dignitatem, & Montem Placiti in villâ de Scona.* Où *Skeneus* Iurisconsulte Escossois fait cette belle remarque : *Montem, seu locum intelligit, vbi placita, vel Curiæ Regiæ de placitis & querelis subditorum solent teneri, vbi Barones compareant, & homagium, ac alia seruitia debita offerant, & vulgò* OMNIS TERRA *vocatur, quia ex terræ mole & congerie exædificatur : quam Regni Barones, aliique subditi ibi comparentes, vel coronandi Regis causâ, vel ad Comitia publica, vel ad causas agendas & dicendas, coram Rege, in vnum quasi cumulum & monticulum conferebant.* De sorte que ceux qui alloient aux lieux où l'on tenoit les Plaits, soit pour y faire la fonction de Iuges, soit pour y plaider deuant eux, pour faire voir que les premiers auoient toute sorte de liberté dans leurs jugemens, & les autres dans la poursuite de leurs droits, portoient tous dans le pan de leurs robes de la terre de leurs maisons, ou heritages, & la déchargeoient aux lieux où se tenoient les Plaits, & comme il y auoit vn grand nombre de plaideurs, ils en formoient vne espece de montagne, où châcun d'eux se tenoit comme dans vne terre commune, qui appartenoit également à tous, & qui estoit *Omnium terra*, & ainsi indépendante de toutes les puissances seculieres. Partant je ne fais pas de difficulté de croire que les Escossois n'ayent emprunté ces *Monts de Plaits* des Malberges des premiers François, & que les François mémes n'ayent obserué ces cérémonies pour la tenuë de leurs *Assises*. Nous auons encore vn reste de ce nom en la *Tour de Maubergeon* en la ville de Poitiers, que Besly estime estre ainsi appellée des Malberges.

LL. Malcolmi II. c. 1. §. 2.

Besly en l'Hist. des Comtes de Poitou à la fin du vol.

Comme je ne veux pas combatre directement les opinions que ces grands hommes ont auancées au sujet de l'origine des loix Saliques : aussi je ne puis pas conuenir de tout ce qu'ils en ont écrit. Car quoy que les Saliens fussent François, & que depuis qu'ils passerent le Rhin, on ait appellé ainsi ceux de ces peuples qui tenoient le premier rang entre eux : j'estime pareillement qu'il faut demeurer d'accord, qu'auant que les François vinssent dans les Gaules, les Saliens y formoient vn peuple particulier : de méme que les *Leti*, les *Chamaui*, les *Bructeri*, & les autres qui sont nommez dans les Auteurs, composoient pareillement d'autres peuples. Il n'est pas toutefois facile de rechercher l'origine de tous ces noms, qu'ils peuuent auoir empruntez des Pays Septentrionaux, d'où ils estoient sortis. Cecy est, à mon auis, tres-bien justifié par ceux qui ont fait mention des Saliens : Ammian Marcelin parlant de l'Empereur Iulian le dit clairement : *Petit primos omnium Francos, quos consuetudo Salios appellauit, ausos olim in Romano solo apud Toxandriam-locum habitacula sibi figere prælicenter.* Car il n'est pas probable qu'il ait voulu dire qu'il n'y ait eu que les grands Seigneurs François, qui aient osé passer dans les terres de l'Empire, & y établir leurs demeures : mais il a dit que les peuples d'entre les François, qui estoient appellez Saliens, passerent dans les terres des Romains. Aussi Zozime parlant d'eux, dit qu'ils faisoient vne portion des François, τῶν Φράγκων ἀπόμοιρον, c'est à dire que c'estoient des peuples particuliers, qui auec plusieurs autres composoient la nation Françoise. Cét Auteur écrit que l'Empereur Iulian entreprit de faire la guerre aux Quades, peuples Saxons, qui auoient chassé les Saliens de leurs terres, & les auoient obligez de se retirer dans l'Isle de Batauie, qui appartenoit alors aux Romains, & qui ensuite s'estoient encore établis dans la contrée de Tessander-Lo au Brabant. Il deffit les premiers, &

Ammian. l. 17.

quoy qu'il eust trouué mauuais que les Saliens eussent occupé les terres de l'Empire, neantmoins il ne voulut pas qu'on leur courust sus, parce que ce qu'ils en auoient fait, n'auoit esté qu'acause qu'ils auoient esté chassez de leurs terres par les Quades. De sorte qu'il les traitta fauorablement, & leur permit d'habiter les terres de l'Empire, ce qu'ils firent, ayant quitté la Batauie, & estant venus s'établir dans le Tessander-lo. *Libanius* fait mention de cecy, quoy qu'en termes generaux, écriuant que ces peuples demanderent des terres à l'Empereur, & qu'il leur en accorda, καὶ γῆν ᾔτουν, καὶ ἐλάμβανον. Ce que Iulian fait encore voir plus disertement, disant qu'il chassa les *Chamaues*, peuples pareillement François, & qu'il reçût les Saliens : ὑπεδεξάμην μὲν μοῖραν τοῦ Σαλίων ἔθνους, Χαμάβους ἐξήλασα. Où il faut remarquer le mot ἔθνος, qui montre assez que les Saliens furent des peuples, de mémes que les Chamaues, & non pas les principaux Seigneurs François comme ces Auteurs prétendent. Wendelin dit que depuis ce temps-là ils furent employez par les Romains dans l'infanterie, parce qu'ils habiterent vn pays plus propre au labourage, qu'à nourrir des cheuaux de guerre : & que c'est pour cela que dans la Notice de l'Empire les *Salii Gallicani* sont sous le commandement du *Magister Peditum*. C'est aussi pour la méme raison que *Sidonius* dit que les Saliens estoient recommandables pour leur infanterie :

Liban. orat. Funeb. in mortem Iuliani. *Iulian. Ep. ad Athen.* *Pag. 91.*

— *vincitur illic*
Cursu Herulus, Chunnus iaculis, Francúsque natatu,
Sauromates clypeo, Salius pede, falce Gelonus.

Sid. Carm. 7.

Vignier, Sauaron, & autres interpretent ce passage de la disposition du corps & des pieds de ces peuples, & estiment mémes qu'ils furent ainsi nommez *à saliendo* : mais je laisse toutes ces recherches, qui sont à present trop triuiales, aprés ce que tant d'Auteurs ont écrit sur ces matieres.

Vignier de l'orig. des anciens Franç.

Comme les Saliens s'établirent dans les Gaules auec l'agrément de l'Empereur Iulian, il est probable qu'ils obtinrent de lui plusieurs priuileges, qui les firent reconnoître dans la suite pour les principaux d'entre les François. Ce qui a fait dire à Othon Euesque de Frisingen parlant au sujet de la loy Salique ; *Hac nobilissimi Francorum, qui Salici dicuntur, adhuc vtuntur.* Et quelques-vns estiment que l'Empereur Conrad fut surnommé *Salicus*, acause de la noblesse de son extraction. Ces prérogatiues consisterent principalement dans la franchise des terres qui leur furent accordées par Iulian, & que les principaux & les chefs de ces peuples se départirent entre eux, à condition de le seruir dans ses guerres, & d'y conduire leurs vassaux : ce qui se fit eu égard au nombre de terres que châcun d'eux possedoit. Car c'est de ces distributions des terres militaires, que les sçauans tirent l'origine des Fiefs, les Romains ayans coûtume de les distribuer à leurs vieux soldats, & mémes aux nouueaux, à condition de les seruir dans leurs guerres, particulierement pour la garde de leurs frontieres. Ces terres sont nommées κτήματα στρατιωτικὰ dans vne Nouelle de l'Empereur Constantin Porphyrogennete, & celles qui estoient obligées à des seruices de Cheualiers, sont appellées κλῆροι ἱππικοὶ, dans vn Decret des Smyrneens donné au public par Selden, qui estoient semblables à ces Fiefs, qui sont nommez Fiefs de Haubert, ou de Cheualier. C'est donc pour cette raison que ces terres ne passoient pas par succession aux filles, parce qu'elles estoient incapables de porter les armes, & de rendre aucun seruice de guerre. *Lampridius* dit que l'Empereur Alexandre Seuere donna aux Capitaines & aux soldats, qui estoient en garnison sur les frontieres de l'Etat, les terres qui auoient esté prises sur les ennemis : *Ita vt eorum ita essent, si hæredes eorum militarent.* C'est-là le motif de cét article de la loy Salique : *De terrâ verò Salicâ nulla portio hæreditatis mulieri veniat, sed ad virilem sexum tota terræ hæreditas perueniat.* Ce qui s'est obserué long-temps dans l'vsage des Fiefs, qui ne pouuoient estre tenus que par des hommes & des majeurs. Car s'ils écheoient aux filles, lorsqu'elles venoient dans vn âge nubile, elles

Otho Frisi. l. 4. Chr. c. 32. *Apud Carol. Labbeum. Marmora Arundel.* *Lamprid. in Alex. Seu.* *Tit. 62.*

estoient obligées de se marier, au gré du Seigneur, à vne personne qui pût deseruir le Fief. Et s'ils écheoient à des mineurs, les tuteurs les deseruoient, & mémes s'en disoient Seigneurs tant qu'ils les possedoient en cette qualité, comme je l'ay justifié ailleurs.

En l'Hist. de CP.

Le partage que les Saliens firent entre eux, des terres, qui leur furent accordées par l'Empereur Iulian, se fit de la sorte. Les principaux Seigneurs & les Capitaines distribuerent à leurs soldats les terres pour le labourage, à condition de quelques redeuances, & de les suiure dans les guerres. Quant à eux, ils s'en reseruerent vne partie, auec les châteaux & les plus belles maisons des lieux, où leurs lots leur échurent, ou bien ils y en bâtirent, qui furent appellées *Sales*, acause que c'estoit la demeure des Chefs des Saliens. Et comme ils tenoient ces Seigneuries auec toute sorte de franchise, n'estant sujets aux Empereurs à raison d'aucune redeuance, mais seulement estant obligez de les seruir dans leurs guerres; & veu d'ailleurs qu'ils estoient les principaux d'entre les peuples François, il est arriué que les personnes libres, & non sujettes à ces impositions, ont esté reconnuës dans la suite des temps sous le terme de Francs. *Papias*, *Liber*, *Francus homo*. D'où vient que les terres qui estoient possedées par les Gentilshommes, estoient appellées *Mansi ingenuiles*, ce que je reserue à discuter dans vne autre occasion. Ces prérogatiues des terres possedées par les François-Saliens ont éclaté particulierement par la comparaison de celles qui furent nommées *Letales*, ou *Lidiales mansi*, dont *Cæsarius* Abbé de Prum parle en son Glossaire, en ces termes: *Ledilia mansa sunt quæ multa quidem dominus commoda ferebant, sed continuò seruiebant.* Ils sont appellez *Mansi letales & seruiles* dans vn titre de Louys le Debonnaire; & ceux qui les labouroient sont nommez dans les anciennes loix, & dans les Chartes *Liti*, qui estoient vne espéce de serfs, d'où le mot de *litge* a esté formé, comme je justifieray ailleurs. Ces terres ainsi sujettes à ces conditions viles, & à des redeuances foncieres, sont les mémes qui sont nommées *Terræ Leticæ*, dans le Code Theodosien, acause qu'elles furent distribuées par les Empereurs aux peuples appellez *Leti*, (qui estoient aussi François, ou du moins Gaulois) dans diuerses prouinces des Gaules, à condition de les labourer, d'en payer les redeuances au fisc, & de seruir pareillement à la guerre. Il est parlé de ces peuples dans Ammian, Zozime, *Eumenius*, & dans le Panegyrique qui fut prononcé deuant l'Empereur Constans, qui marquent assez que cét Empereur les reçût dans ses troupes, & leur donna des terres abandonnées, *arua jacentia*, pour les cultiuer. Ceux-cy furent distribuez, comme je viens de dire, en diuerses prouinces des Gaules, comme on peut recueillir de la Notice de l'Empire. Il y en a mémes qui estiment que la Bretagne Armorique fut nommée *Letauia*, acause de ces peuples qui l'habiterent. Mais depuis que les François-Saliens se rendirent maîtres de toutes les Gaules, ils établirent la méme franchise qu'ils auoient dans leur premiere demeure, en celles qu'ils y conquirent, ayant toutefois laissé les terres qui estoient sujettes à ces impositions en l'état qu'elles estoient lorsqu'ils les enuahirent. Et c'est-là la veritable origine des terres franches & seruiles, comme aussi des Fiefs.

Papias.

Apud Brouuer. i. 1 Ann. Fuld.

Apud Chapeauill. to. 1. Hist. Leod. p. 148.

L. 9. Cod. Th. de Censitor.

Ammian. l. 16. Zozim. l. 2. Eumen. Paneg.

Cambden. Vita S. Gildæ sap. c. 3. n. 16.

DE LA BANNIERE DE S. DENYS, & de l'Oriflamme.

Pour la page 29.

DISSERTATION XVIII.

L'Oriflamme estoit la banniere & l'enseigne ordinaire, dont l'Abbé & les Moines de la Royale Abbaye de S. Denys se seruoient dans leurs guerres particulieres, c'est à dire dans celles qu'ils entreprenoient pour retirer leurs biens des mains des vsurpatuurs, ou pour empécher qu'ils ne leur

fussent enleuez. Et comme leur condition & l'état Ecclesiastique, où ils étoient engagez, ne souffroit pas qu'ils maniassent les armes, ils abandonnoient cette charge à leur Auoüé, qui receuoit des mains de l'Abbé cette enseigne, auec des cérémonies & des prieres, dont nous parlerons dans la suite, & la portoit dans les combats. Car c'est-là le veritable vsage de l'Oriflamme, quoy que quelques sçauans en ayent écrit autrement, & ayent auancé des choses peu conformes à la verité : Ce qui m'oblige de repasser dessus leurs remarques, & d'examiner diligemment ce sujet, en rapportant l'histoire entiere de cette banniere, si fameuse, & si celebre dans nos Histoires.

Pour commencer par la recherche du nom d'Oriflamme, la plûpart des Escriuains estiment, qu'on le doit tirer de sa matiere, de sa couleur, & de sa forme. Quant à sa figure, il est hors de doute qu'elle estoit faite comme les bannieres de nos Eglises, que l'on porte ordinairement aux processions, qui sont quarrées, fenduës en diuers endroits par le bas, ornées de franges, & attachées par le haut à vn bâton de trauers, qui les tient étenduës, & est soûtenu d'vne forme de pique. Ils ajoûtent que sa matiere estoit de soye, ou de tafetas, sa couleur rouge, & tirant sur celle du feu, & de la sandaraque, à laquelle Pline attribuë celle de la flamme. Il est vray que pour la couleur, tous les Ecriuains conuiennent qu'elle estoit rouge. Guillaume le Breton en sa Philippide, la décrit ainsi :

Plin. l. 35. c. 6.
Guill. Brit. l. 2. p. 228.

Ast Regi satis est tenues crispare per auras
Vexillum simplex, cendato simplice textum,
Splendoris rubei, Letania qualiter vti
Ecclesiana solet, certis ex more diebus.
Quod cùm flammâ habeat vulgariter aurea nomen,
Omnibus in bellis habet omnia signa preire.

Guillaume Guiart en son Histoire de France, en la vie de Philippes Auguste, a ainsi traduit ces vers:

Oriflamme est vne banniere,
Aucun poi plus forte que guimple,
De cendal roujoiant & simple,
Sans pourtraiture d'autre affaire.

La Chronique de Flandres conuient pareillement en cette description de l'Oriflamme, en ces termes: *Et tenoit en sa main vne lance, à quoi l'Oriflamme estoit attachié, d'vn vermeil samit, à guise de Gonfonon à trois queuës, & auoit entour houppes de soye verte.* Enfin Guillaume de Presles, Aduocat Général, au Traité qu'il en a adressé au Roy Charles V. la décrit ainsi: *Et si portez seul d'entre les Rois, ô Roy, l'Oriflambe en bataille, c'est à sçauoir vn glaine* (lance) *tout doré, où est attaché vne banniere vermeille.* Il paroist assez de ces descriptions, quelles ont esté la matiere, la couleur, & la forme de l'Oriflamme. Mais on n'en peut pas induire pour cela que la couleur *vermeille* & *roujoiante*, ait donné sujet au nom d'*Oriflamme*. Au contraire il est bien plus probable que ce nom fut donné à cette banniere, du mot *flammulum*, qui dans les Auteurs du moyen temps signifie la méme chose, comme dans *Vegetius*, *Modestus*, *Anastasius*, & autres: & de la matiere de la lance, qui la soûtenoit, qui estoit dorée, ainsi que Guillaume de Presles remarque, & aprés luy l'Auteur de la vie de Charles VI. lorsqu'il raconte comme le Roy donna la charge de porter l'Oriflamme au Seigneur d'Aumont : *Sic vexillum ferre dignum duxit, donec ingruente belli necessitate, hastæ aureæ applicasset.* Le nom de *flammulum*, ou de *flamme*, ayant esté donné à cette espéce de banniere, parce qu'elle estoit découpée par le bas en la figure de flammes, ou parce qu'estant de couleur vermeille, lorsqu'elle voltigeoit au vent, elle paroissoit de loin en guise de flammes.

Ch. 67.
Doublet en l'Hist. de S. Denys l. 1. ch. 41.
Veget. l. 2. c. 1.
Modest. de vocab. rei Milit.
Anastas. in Steph. IV.
Rigalt. Meurs. & Fabrot. in Gloss.
Scriptor vitæ Caroli VI. ex Bibl. Thuana.

L'Oriflamme estoit l'enseigne particuliere de l'Abbé & du Monastere de S. Denys, qu'ils faisoient porter dans leurs guerres par leur Auoüé. Car c'estoit-là la principale fonction des Auoüez, qui en qualité de défenseurs & de pro-

tecteurs des Monasteres & des Eglises, entreprenoient la conduite de leurs vassaux pour la défense de leurs droits, & portoient leurs enseignes à la guerre: d'où vient qu'ils sont ordinairement appellez les porte-enseignes des Eglises, *signiferi Ecclesiarum*, comme j'espere justifier ailleurs. Les Comtes du Vexin & de Pontoise auoient ce titre dans le Monastere de S. Denys, dont ils estoient les Auoüez, & les Protecteurs, & en cette qualité ils portoient l'Oriflamme dans les guerres qui s'entreprenoient pour la défense de ses biens. D'où vient que pour le plus souuent cette banniere est nommée *vexillum S. Dionysii*, l'enseigne de S. Denys, dans les Auteurs, non parce qu'elle estoit conseruée en l'Eglise de ce Monastere, mais parce qu'elle estoit la banniere ordinaire qu'on portoit dans les guerres de cette Abbaye. L'Auteur de la vie de Louys VII. *Vexillum B. Dionysii, quod Gallicè* Oriflambe *dicitur.* Le Roman de Guarin le Loherans:

A. DuChesne en l'Hist. de Bethune l. 1. ch. 3.

Gesta Lud. VII. c. 4.

Ie vo comant l'enseigne saint Denys.

Plus bas:

Et Garin porte l'enseigne saint Denise.

Et ailleurs:

Deuant en vient l'enseigne saint Denys,
Blanche & vermeille, nus plus bele ne vit.

En vn autre endroit, il luy donne le nom d'Oriflamme de S. Denys:

Les gens Girbert vit venir tos rengiés,
Et l'Oriflambe saint Denys baloier.

Rigord en l'an 1215. *Reuocatur vexillum B. Dionysii, quod omnes præcedere in bella debebat.* Plus bas, *Adueniunt legiones Communiarum, quæ ferè ad hospitia processerant, & vexillum B. Dionysii.* Nangis en la vie de S. Louys. *Præcedente quoque juxta ipsos in alio nacello B. Dionysii Martyris vexillo.* Le Sire de Ioinuille parlant de la méme chose, la nomme aussi *la banniere de S. Denys,*

Nang. A. 1249.

Ces Auteurs justifient assez par ces passages que l'Oriflamme estoit la banniere ordinaire de l'Abbaye de S. Denys: d'où l'on peut induire qu'elle n'a esté portée par nos Rois dans leurs guerres, qu'aprés qu'ils sont deuenus proprietaires des Comtez de Pontoise & de Mante, c'est à dire du Vexin; ce qui arriua sous le regne de Philippes I. ou de Louys le Gros son fils. Car l'Histoire remarque que Simon Comte de Pontoise & d'Amiens, ayant dessein de se retirer au Monastere de S. Claude, donna à l'Abbaye de Cluny la ville de Mante, & ses dépendances, & que le Roy Philippes s'en estant emparé, vraysemblablement comme d'vne place frontiere, & necessaire à l'Estat, sur les plaintes qui luy en furent faites, en fit la restitution à ce Monastere, par acte passé à Mante l'an mille soixante & seize, qui est l'année que Simon se retira à S. Claude. Mais il y a lieu de croire que le Roy s'en accommoda depuis, auec les Moines de Cluny, dautant que nous lisons qu'incontinant aprés cette place fut en sa possession, & qu'il en disposa comme d'vn bien qui luy appartenoit. Car Guillaume de Iumieges parlant du siege que Guillaume le Bâtard Roy d'Angleterre mit deuant la ville de Mante l'an mille quatre-vingts sept, en laquelle année il mourut, dit en termes formels que cette place appartenoit en propre au Roy Philippes. Et Orderic Vital assûre que le méme Roy voulant appaiser Louys, surnommé le Gros, son fils, qui vouloit se venger de Bertrade de Monfort sa belle-mere, qui l'auoit voulu empoisonner, luy fit don de Pontoise, de Mante, & de tout le Comté du Vexin. Suger ajoûte que Louys, à la priere de son pere, consentit depuis que Philippes, fils du Roy & de Bertrade, joüist du Comté de Mante: & ce en faueur du mariage, que le Roy & Bertrade procurerent à ce jeune Prince auec l'heritiere de Montlhery. Tant y a qu'il paroît assez de ce discours, que le Comté du Vexin tomba au domaine de nos Rois en ce temps-là, & qu'ainsi ce fut en cette qualité qu'ils ont commencé à faire porter l'Oriflamme, ou l'enseigne de S. Denys, dans leurs guerres: l'Histoire n'en faisant aucune

Preuues de l'Hist. de Coucy p. 313. Bibl. Clun. p. 527.

Will. Gemet. l. 7. c. 44.

Orderic. l. 8. 11. 12. p. 700. 813. 814.

Suger. in Lud. c. 8. 17.

mention auant le regne de Louys le Gros: Car je ne m'arréte pas au discours de ceux qui ont auancé qu'elle estoit connuë dés le temps de Dagobert, de Pepin, & de Charlemagne, toutes ces Histoires, qui ont debité ces fables, estant à bon droit reputées pour apocryphes. Ie ne laisseray pas neantmoins de representer en cét endroit ce qu'ils en disent, & entre autres Guillaume Guiart, *A. 1190.* dont je conserue le manuscrit:

Li Rois en icel tams s'appreste,
Si come Dieu l'en auisa,
De là aller où promis a,
Autrement cuideroit mesprendre,
L'escherpe & le bourdon va prendre
A S. Denys dedens l'Yglise.
Puis a l'Oriflambe requise,
Que l'Abbés de leans li baille
Deuant lui l'aura en bataille,
Quant entre Sarazins sera,
Plus seur en assemblera,
S'orrois ci la raison entiere,
Oriflambe est vne banniere,
Aucun poi plus forte que Guimple,
De cendal roujoiant & simple,
Sans portraiture d'autre affaire,
Li Rois Dagobert la fist faire
Qui S. Denys ça en arrieres,
Fonda de ses rentes premieres,
Si come encore appert leans,
Es Chappleis des mescreans,
Deuant lui porter la faisoit,
Toutes fois qu'alér li plaisoit,
Bien attachée en vne lance,
Pensant qu'il eut remembrance,
Au rauiser le cendal rouge,
Ou la mort pot au fils Dieu plaire
Pour nous des peines d'enfer traire,
Et que quelque part qu'il venist
De son cher sang li souuénist,
Qui à terre fut espandu,
Le jour qu'on l'ot en crois pendu.
Et qu'il eust en l'esgardant,
Cuer de sa foi garder ardant,
Cil rois qui ainsi en vsa,
Maint orgueilleus ost reüsa,
Et vainquit mainte fiere emprise.
Par lui fust à S. Denys mise,
Li Moine en leur trésor l'assistrent,
Si successeur aprés li pristrent,
Toutesfois que ce s'arroierent,
Que Turcs ou Paiens s'arroierent,
Qui parfaitement sont damnez,
Ou faus Chrestiens condamnez.
S'a autre vousissent meffaire,
Ils la vousissent contrefaire,
D'euure semblable & aussi plaine.
Pepins & ses fils Karlemaine,
Qui tant Sarasins descontrerent
En maint fort estour la monstrerent,
Et en mainte diuerse place,
Et Dieu li donna si grant grace,
Que souuent sans joindre fuioient,
Li contraire qui la veoient,
Au fuer de gent desconfortée.
Et soment que l'en l'ait portée
Par nacions blances & mores,
Elle est à S. Denys encores,
Là l'ai-je n'agueres veuë.

Ie ne m'arréte donc pas à toutes ces fables qui n'ont aucun fondement certain, & non pas mémes à ce que quelques sçauans ont mis en auant, que l'Oriflamme estoit connuë auant le regne de Louys le Gros. A l'effet dequoy ils se veulent seruir d'vne Patente du Roy Robert de l'an neuf cens quatre-vingts-dix-sept, qui se lit dans l'Histoire de l'Abbaye de S. Denys, dont voicy les termes: *Hac itaque regiæ largitionis nostræ indulgentiâ cupimus S S. Martyrum Dionysii, Rustici, & Eleutherij, quibus olim omnem spei nostræ fiduciam commisimus, patrocinia promereri, quatenus hostibus nostris & victrices dextras inferre, ac cum triumpho victoriæ, inuictâ, annuente Deo, exinde de eorum subjectione vexilla referre.* Car qui ne s'apperçoit pas que ces derniers termes n'ont autre force, & autre signification, que de remporter vne victoire. Ie ne m'arréte pas encore à ce que quelques Auteurs anciens ont donné à l'Oriflamme le nom de *Banniere de Charlemagne*, par ce que ce n'a esté que sur de fausses traditions, & pour n'auoir pas sceu son origine. Vn Auteur Anglois en l'an 1184. est en cette erreur, écriuant ainsi de cette Banniere: *Protulit hac vice Rex Francorum Philippus signum Regis Karoli, quod à tempore præfati principis, vsque in præsens, signum erat in Francia mortis vel victoriæ.* Comme aussi l'Auteur de la Chronique du Monastere de Senone: *Rex verò secum de Parisius vexillum Caroli Magni, quod vulgò Auriflamma vocatur, quod nunquam, vt fertur, à tempore ipsius Caroli pro aliquâ necessitate à secre-*

Chifflet. in Vind. Hisp.

Doublet l. 1. ch. 11.

Geruas. Dorob. A. 1184.

Chron. Senoniense l. 3. c. 15.

tario Regis expositum fuerat, in ipso bello apportauerat.

Il faut donc tenir pour constant que Louys le Gros fut le premier de nos Rois, qui en qualité de Comte du Vexin tira l'Oriflamme de dessus l'autel de l'Eglise de S. Denys, & la fit porter dans ses armées, comme la principale enseigne du Protecteur de son Royaume, & dont il inuoquoit le secours dans son cry

Doublet l. 3. ch. 13.

d'armes. Ce fut particuliérement lorsqu'ayant appris que Henry V. Roy d'Alemagne venoit en France auec ses troupes, *Communicato cum Palatinis consilio, ad SS. Martyrum Basilicam, more antecessorum suorum perrexit, ibique præsentibus regiis optimatibus, pro regni defensione eosdem patronos suos super altare eorumdem eleuari pro affectu & amore effecit:* Ainsi qu'il est enoncé en vne Patente de ce Roy de l'an 1124. où il ajoûte ces mots : *Præsenti itaque venerabili Abbate præfatæ Ecclesiæ Sugerio, quem fidelem & familiarem in Consiliis nostris habebamus, in præsentiâ optimatum nostrorum vexillum de altario beatorum Martyrum, ad quos Comitatus Vilcassini, quem nos ab ipsis in feodum habemus, spectare dinoscitur, morem antiquum antecessorum nostrorum seruantes & imitantes, signifieri jure, sicut Comites Vilcassini soliti erant, suscepimus,* D'où il est euident que le Roy Louys ne reçût des mains de l'Abbé de S. Denys l'Oriflamme, qu'en qualité de Comte du Vexin, *more antecessorum suorum,* c'est à dire en la maniere que les Comtes du Vexin ses predecesseurs en ce Comté, auoient coûtume de la receuoir.

Il est arriué dans la suite que nos Rois, qui estoient entrez dans les droits de ces Comtes, s'en sont seruis, pour leurs guerres particulieres, comme estant la banniere qui portoit le nom du Protecteur de leur Royaume, ainsi que j'ay remarqué, la tirans de dessus l'autel de l'Eglise S. Denys, auec les mémes cérémonies, & les mémes prieres, que l'on auoit accoûtumé d'obseruer, lorsqu'on la mettoit entre les mains des Comtes du Vexin pour les guerres particulieres de ce Monastere. Ces cérémonies sont ainsi décrites par Raoul de Presle, au Traité dont je viens de parler, en ces termes : *Premierement la procession vous vient à l'encontre jusques à l'issuë du Cloistre, & aprés la procession, atteints les benoists corps Saints de Monsieur S. Denys, & ses Compagnons, & mis sur l'autel en grande reuerence, & aussi le corps de Monsieur S. Louys, & puis est mise cette banniere ploiée sur les corporaux, où est consacré le Corps de N. S. Iesus Christ, lequel vous receuez dignement aprés la celebration de la Messe: si fait celuy lequel vous auez esleu à bailler, comme au plus prud-homme & vaillant Cheualier : & ce fait, le baisez en la bouche, & luy baillez, & la tient en ses mains par grande reuerence, afin que les Barons assistans le puissent baiser comme reliques & choses dignes, & en luy baillant pour le porter, luy faites faire serment solemnel de le porter & garder en grande reuerence, & à l'honneur de vous & de vostre Royaume.* Iuuenal des Vrsins a aussi touché ces cérémonies, qui s'obseruoient, lorsqu'on confioit l'Oriflamme au Cheualier qui la deuoit porter. *Le Roy s'en alla à S Denys, visita les corps SS. fit ses offrandes, fit benir l'Oriflamme par l'Abbé de S. Denys, & la bailla à Messire Pierre de Villers, lequel fit le serment accoustumé.* Le méme Auteur ailleurs: *Le Roy alla à S. Denys &c. les corps de S. Denys & de ses Compagnons furent descendus & mis sur l'autel. Le Roy sans chapperon & sans ceinture, les adora, & fit ses oraisons bien & deuotement & ses offrandes, & si firent les Seigneurs. Ce fait, il fit porter l'Oriflamme, & fut baillée à vn vieil Cheualier, vaillant homme, nommé Pierre de Villers l'ancien, lequel reçût le Corps de N. S. & fist les sermens en tel cas accoustumez: & aprés s'en retourna le Roy au Bois de Vinciennes.*

J. des Vrsins A. 1381.

Id. A. 1382.

L'Histoire Latine du Roy Charles VI. dit la méme chose en la méme année: *His ergo ritè peractis, cùm Rex de manibus ejus (Abbatis) videlicet vexillum suscepisset, illud Petro de Villaribus Domus Regiæ Magistro, cum pacifico osculo, tradidit deferendum.* Le méme Ecriuain en l'an 1412. *Vexilliferum etiam regium multipliciter commendauit (Abbas) qui priùs percepto Eucharistiæ sacramento, inter Regem & Abbatem flexis genibus, & sine caputio mansit, donec verbis finem fecit: & cùm publicè super Corpus Christi jurasset, quod illud vsque ad mortem fideliter custodiret, mox illud Rex de manu Abbatis recipiens, cum pacis osculo, ad collum ejus suspendit, priscorum*

rum

rum ceremonias obseruans. Enfin cét Auteur en l'an 1414. parlant du Seigneur de Bacqueuille, qui porta l'Oriflamme en cette année-là, remarque encore la forme de porter cette Banniere: *Et illud, quasi pretiosissimum monile, à collo vsque ad pectus dependens detulit multis feriis successiuis ante Regem, donec Siluanectum peruenisset.*

L'oraison qui se recitoit par l'Abbé de S. Denys, lorsqu'il donnoit l'Oriflamme, se voit dans l'Histoire de cette Abbaye; mais quant au serment qui estoit fait par celuy à qui on en donnoit la charge, je l'insereray en cét endroit, parce qu'il n'a pas encore esté publié: *C'est le serement que fait le Cheualier, à qui le Roy baille l'Oriflambe à porter. Vous jurez & promettez sur le precieux Corps de Iesus Christ sacré cy-présent, & sur le corps de Monseigneur S. Denys & ses Compagnons qui cy sont, que vous loyalment en vostre personne tendrez & gouuernerez l'Oriflambe du Roy Monseigneur, qui cy est, à l'honneur & profit de luy, & de son Royaume, & pour doute de mort, ne autre auanture, qui puisse venir, ne la delaisserez, & ferez par tout vostre deuoir, comme bon & loyal Cheualier doit faire enuers son souuerain & droiturier Seigneur.* Doublet l. 1. c. 41.

Plusieurs sont tombez en cette erreur, qu'ils ont crû que l'Oriflamme n'estoit tirée de l'Eglise de S. Denys, que lorsque nos Rois auoient de fâcheuses guerres sur les bras pour repousser leurs ennemis, qui venoient attaquer leurs Etats, & pour les défendre contre leurs insultes. *& non mie quand on veut conquester autre pays,* ainsi que Iuuenal des Vrsins parle en quelque endroit de son Histoire, ou bien lorsqu'on faisoit la guerre aux Infidéles, ainsi que Froissart a auancé: parce qu'il est sans doute que cette enseigne a tousjours passé pour la principale de nos armées, soit que la guerre fust entreprise pour la défense des frontieres, soit qu'elle fust au dedans contre les ennemis de l'Etat. Mémes le Poëte Breton témoigne qu'elle se portoit deuant toutes les autres Bannieres: Des Vrsins A. 1386. Froiss. 2. vol. c. 115.

Omnibus in bellis habet omnia signa preire.

Ce que Rigord assûre pareillement, en ces termes, *Vexillum S. Dionysii, quod omnes præcedere in bella solebat.* Il y en a mémes qui estiment que le Poëte Florentin a fait allusion à cette coûtume, lorsqu'il a donné le nom à la Vierge, d'*Oria fiamma, Pacifica*: parce que comme l'Oriflamme precedoit toutes les autres bannieres, ainsi cette Reine des Cieux estoit la conductrice des Compagnies bienheureuses des Saints: Rigord. A. 1115. Dante nel Parad. Cant. 31.

Così quella pacifica Oria fiamma,
Nel mezzo s'auniuaua è d'ogni parte,
Per equal modo alientaua la fiamma.

Mais afin qu'il ne reste aucun sujet de douter que cette sacrée banniere de S. Denys n'ait esté portée en toute sorte de guerre de nos Rois, il est à propos d'en donner toute l'histoire, & de marquer exactement les occasions où elle a esté employée.

Pour commencer par Louys le Gros, qui fut le premier qui deuint possesseur du Comté de Vexin, j'ay remarqué qu'il la fit porter dans ses armées, lorsqu'il marcha contre l'Empereur Henry V. Son fils Louys VII. ayant entrepris le voyage d'outremer en l'an 1147. *Ad iter tantæ peregrinationis venit, vt moris est, ad Ecclesiam B. Dionysii à Martyribus licentiam accepturus: & ibi post celebrationem Missarum, baculum peregrinationis, & vexillum B. Dionysii, quod* Oriflambe *Gallicè dicitur valdè reuerenter accepit, sicut moris est antiquorum Regum, quando solent ad bella procedere, vel votum peregrinationis adimplere.* Philippes Auguste, fils de Louys, estant sur le point de faire le méme voyage, *Ad Ecclesiam beatissimi Martyris Dionysii cum maximo comitatu venit causâ licentiam accipiendi. Consueuerant enim antiquitus Reges Francorum, quod quandocumque contra hostes arma mouebant, vexillum desuper altare B. Dionysii pro tutelâ, seu custodiâ secum portabant, & in primâ acie pugnatorum ponebant.* Le méme Roy en la bataille de Bouines y porta encore l'Oriflamme, ou l'enseigne de S. Denys, *Vexillum S. Dionysii, cum si-* Gesta Lud. VII. c. 4. Rigord A. 1190. Odo de Diogilo l. 1. Id. Rigord. A. 1115.

gno Regali, vexillo scilicet floribus lilii distincto, quod ferebat die illâ Galo de Montiniaco Miles fortissimus, sed non diues. Ce que Guillaume le Breton témoigne encore, en ces vers:

Will. Brito l. 2. Philip. p. 228.

Ast Regi satis est tenues crispare per auras
Vexillum simplex cendato simplice textum,
Splendoris rubei, letania qualiter vti
Ecclesiana solet certis ex more diebus,
Quod cùm flamma habeat vulgariter aurea nomen,
Omnibus in bellis habet omnia signa preire
*Quod Regi * præstare solet Dionysius Abbas,*
Ad bellum quoties sumptis proficiscitur armis.

* Gall. prester.

Puis distinguant l'Oriflamme de la Banniere de France, il ajoûte:

Ante tamen Regem signum regale tenebat
Montiniacensis vir fortis corpore Galo.

Ph. Mousk. Et ainsi il paroît euidemment que Philippes Mouskes en son Histoire de France s'est mépris, lorsqu'il a confondu ces deux Bannieres:

Et par le conseil de sa gent,
Si a fait bailler esramment
L'Oriflambe de saint Denyse,
A vn Cheualier par deuise,
Walo de Montigny ot nom
Qui moult estoit de grant renom.

Chron. Senon. c. 15. L'Auteur de la Chronique de l'Abbaye de Senone est aussi tombé en cette erreur. Louys VIII. fils de Philippes porta encore l'Oriflamme en la guerre contre les Albigeois, au recit du méme Philippes Mouskes:

Armet se sont, & si ont prise
L'ensegne au Roy de S. Denyse,
Vers Auignon û mult ot tors, &c.

Math. Par. p. 359. Aprés Louys VIII. fuit le Roy S. Louys son fils, qui selon Mathieu Paris, fit porter l'Oriflamme en la guerre qu'il eut contre Henry Roy d'Angleterre l'an 1242. *Mane autem facto, ecce nostri Anglici viderunt Oloflammam Regis Francorum, & eorum papiliones, cum vexillis.* Il la fit encore porter dans les deux voyages qu'il entreprit en la Terre Sainte. Le Sire de Ioinuille en rend le témoignage à l'égard de celuy de l'an 1248. *A la main destre arriua la Gallée de l'enseigne de S. Denys, &c.* Et aprés luy Guillaume de Nangis: *Rex cum legato sacrosanctam crucem Domini triumphalem deferente nudam & apertam, in quodam nassello erat, præcedente quoque juxta ipsos in alio nassello B. Dionysii Martyris vexillo.* Guillaume Guiart nomme cette Banniere de S. Denys, l'Oriflamme:

Vn autre vaissel les deuant,
Tout parfait d'euure au leur pareille,
Là est la Banniere vermeille,
Que la gent l'Oriflambe appelle,
El quel, & joignant laquelle,
Sont li frere au Roy en estant.

Math. Par. A. 1250. Comme encore Mathieu Paris: *Progrediuntur qui eorum præstantiores videbantur, præuiâ Oloflammâ subsecuti.* Quant à l'entreprise de Tunes, les termes de Guillaume de Nangis sont singuliers: *Rebus bellicis in portu Aquarum mortuarum præparatis, Rex deuotus cum filiis & multis regni proceribus ad S. Dionysium patronum suum, secundùm antiquam Regum Francorum consuetudinem, licentiam accepturus accessit. Itaque Martyres B. Dionysium, Rusticum, & Eleutherium deuotissimè cum multis precibus interpellans, vexillum de altario S. Dionysii, ad quod comitatus Vilcassini pertinere dinoscitur, quem etiam Comitatum Rex Franciæ debet tenere de dictâ Ecclesiâ in feodum, morem antiquum prædecessorum suorum seruare volens, signiferi iure, sicut Comites Vilcassini soliti erant suscipere, suscepit cum perâ & baculo peregrinationis.* Et Guillaume Guiart parlant d'vn combat prés

de Thünes, aprés la mort de saint Louys.

L'Oriflambe est au vent mise
A val, lequel va ondoiant
Le cendal simple roujoiant,
Sans ce qu'autre euure i soit portraite,
Entour s'est l'ost de France traite,
Où mainte cointise fretele.

Philippes le Hardy, fils de S. Louys, fit aussi déployer l'Oriflamme en la guerre qu'il eut contre Alphonse Roy de Castille l'an mille deux cens soixante & seize. L'Auteur de sa vie ayant remarqué, qu'auant que de se mettre en chemin, *Vt moris est antiquis Francorum Regibus, visitato patrono suo, scilicet S. Dionysio cum sociis, & auditâ missâ ad altare Martyrum, vexillum B. Dionysii de manu Abbatis illius Ecclesiæ tunc accepit.* Ainsi sous Philippes le Bel, en la bataille de Monts en Puele l'an mille trois cens quatre, cette méme Oriflamme y fut portée par Anseau de Cheureuse, vaillant Cheualier, qui y perdit la vie, ayant esté étouffé de la chaleur & de la soif, *qui ferebat tunc, & aliàs pluries tulerat de precepto Regis, ob fidelitatem & integritatem eximiam*, ainsi qu'vn Auteur de ce temps-là, cité par Vignier raconte. Meier écrit que les François la perdirent en cette bataille, & qu'elle fut prise & déchirée par les Flamens. Il est vray que la Chronique de Flandres dit que la nuit qui suiuit ce combat, elle fut à terre sur le champ, où la bataille fut donnée. Mais Guillaume Guiart, qui y fut présent, ainsi qu'il raconte luy-méme, assûre que l'Oriflamme, qui y fut perduë en ce combat, n'estoit pas la veritable, mais vne Oriflamme contrefaite, que le Roy auoit fait éleuer en ce jour-là, pour échauffer le courage des soldats: *Gesta Phil.* *Chron. de Fland. c. 47.*

Aussi li Sires de Cheureuses
Porta l'Oriflambe merueille,
Par droite semblance pareille
A cele s'éle voit esgarde,
Que l'Abbé de S. Denys garde.

Et plus bas:

Anssiau le sieur de Cheureuse
Fut, si come nous apprismes,
Esteint en ses armes meismes,
De trop grande balene & retraite,
Et l'Oriflamme contrefaite
Chaï à terre, & la saisirent
Flamens, qui aprés s'enfuirent.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner, si les Flamens se persuaderent alors qu'ils s'estoient rendus maîtres de l'Oriflamme, n'ayant pû distinguer la fausse d'auec la veritable. Ce qui est d'autant plus probable, que nous voyons qu'incontinent aprés elle parut encore dans nos armées. Car en l'an 1315. le Roy Louys Hutin la fit porter en la guerre qu'il eut contre les mémes Flamens, & en donna la garde à Herpin d'Erquery. Ensuite nous lisons que Miles de Noiers Cheualier du Duché de Bourgogne la porta en la bataille de Mont-Cassel l'an mille trois cens vingt-huit. Gilles de Roye parlant de ce combat: *Ordinauit decem acies, in quarum mediâ, scilicet in quintâ, erat Rex armatus, & ante ipsum quatuor vexilla cæteris altiùs eleuata, in quorum medio eminebat Olaflamma Regis.* Et plus bas, *postea Rex Franciæ ad S. Dionysium venit, & obtulit Oliflammam suam, quâ contra Flamingos vsus fuerat.* Le méme Roy la fit encore éleuer en ses troupes, à la funeste bataille de Crecy, où Miles de Noiers la porta, & aussi lorsqu'il alla au secours de Calais, qui estoit assiegée par les Anglois, en l'an mille trois cens quarante-sept. Le méme Auteur: *Philippus Francorum Rex Oliflammam suam apud S. Dionysium accepit, & congregato exercitu venit ad succursum illorum de Calesiâ à Rege Anglorum obsessorum.* Et Iean Villani, parlant de *Chron. de Fland.* *Meier. l. 11.* *Æg. de Roya A. 1347.* *Gio. Villani l. 12. c. 85.*

cette expedition : *Fere trarre di san Dionigi l'ensegna d'oro e fiamma; la quale per vsanza non si trae mai, se non à grandi bisogni, e necessita del Re e del reame. La quale è addogata d'oro e di vermiglio, e quella diede al siri di... (f. Noieri) di Borgogna, nobile gentilhuomo, e prode in arme.* Nous lisons qu'ensuite nos autres Rois l'ont fait porter dans leurs guerres par les plus vaillans Cheualiers de leur Royaume. Car en l'an mille trois cens cinquante-six Geoffroy Seigneur de Charny la porta à la bataille de Poitiers. Arnoul d'Audeneham Maréchal de France, fut choisi par le Roy Charles V. pour la porter en ses armées. La Chronique de Bertrand du Guesclin parlant de ce Seigneur,

Froiss. 1. vol. ch. 164. Chr. de B. du Guesclin MS.

Li Mareschaus par la, qui fu bien doctrinez,
Du Roy de France fu moult prisiez & amez,
Car pour le plus preudhomme, qui peut estre trouuez,
Li fu li Oriflans baillieZ & deliurez.

Au Compte de Iean l'Huissier Receueur genéral des Aydes, qui est en la Chambre des Comptes de Paris, il y a vn mandement du Roy du vingt-sixiéme jour de Nouembre l'an mille trois cens soixante & dix, par lequel il ordonne de payer la somme de deux mille liures, au Seigneur d'Audeneham Cheualier son Conseiller établi pour porter l'Oriflamme, *aux gages de deux mille liures francs par an à sa vie, pour soustenir son estat, lorsqu'il luy commit la garde de son Oriflambe.* Aprés la mort d'Arnoul, le Roy Charles VI. en donna la garde à Pierre de Villiers Seigneur de l'Isle-Adam Grand Maître d'Hostel de France, qui la porta dans les guerres de Flandres en l'année mille trois cens quatre-vingts vn, & la suiuante. En l'an mille trois cens quatre-vingts trois Guy de la Trimoüille Cheualier, en fut chargé par le méme Roy, à la recommandation du Duc de Bourgogne, lorsque l'on fit marcher les troupes contre les Gantois reuoltez. Ensuite, l'Histoire remarque que Pierre d'Aumont, surnommé Hutin, premier Chambellan du Roy, en fut chargé en l'an mille quatre cens douze, le Roy, comme Iuuenal des Vrsins écrit, estant venu à S. Denys, ainsi qu'il est accoûtumé, & l'ayant prise, la bailla à ce Seigneur, qui reçût le corps de N. S. & fit les sermens ordinaires. Estant décédé incontinent aprés, le Roy la donna à Guillaume Martel Seigneur de Bacqueuille son Chambellan, qui en fit les sermens, & parce qu'il estoit auancé en âge, on luy donna pour aide son fils aîné, & Iean de Betac Cheualier. Depuis ce temps-là, l'Histoire ne fait plus de mention de l'Oriflamme, estant probable que nos Rois cesserent de la faire porter dans leurs armées, depuis que les Anglois se rendirent maîtres de Paris, & de la meilleure partie de la France sous le regne de Charles VII. qui aprés les auoir chassez ayant établi vne nouuelle maniere de faire la guerre, & institué des Compagnies d'ordonnance, inuenta aussi la Cornette blanche, qui a esté dans la suite la principale banniere de nos armées. Quant à l'Oriflamme, l'Auteur de l'Histoire de l'Abbaye de S. Denys rapporte qu'en l'Inuentaire du Trésor de cette Eglise fait par les Commissaires de la Chambre des Comptes en l'an mille cinq cens trente-quatre, elle se trouue énoncée sous ces termes : *Etendart d'vn cendal fort espais, fendu par le milieu en façon d'vn gonfanon, fort caduque, enuelopé autour d'vn baston, couuert d'vn cuiure doré, & vn fer longuet, aigu au bout.* Le méme Auteur ajoûte qu'il a vû cét étendart repris en cét Inuentaire, encore aprés la reduction de Paris par le Roy Henry IV.

Com. par M. d'Herouual.

Iuuen. des Vrsins. Hist. Caroli VI. Froiss. 2. vol c. 114. Chron. de Fland. c. 11. Des Vrsins. Vita Car. VI. Galand des Estendarts de France. Texere, &c.

Des Vrsins. Vita Car. VI.

Doublet.

Pour conclure cette Dissertation, je rapporteray icy les vers de Philippes Mouskes, qui font voir l'estime que l'on faisoit de son temps de l'Oriflamme. C'est en la vie de Louys VIII.

Quar par raison doit-on douter
France, & le Roy par tot le monde,
Quar c'est la couronne la plus monde,
Et plus nette & plus deliteuse
Et adiés plus cenaleureuse;

France a les ceualiers hardis,
Et sages par fais & par dis;
France tient & porte l'espée
De justice, & deuelopée
L'enseigne saint Denys de France
Ki François oste de souffrance.

Enfin j'ajoûte à toutes ces remarques, que l'Auteur de la vie de l'Empereur Henry VII. semble luy attribuer entre ses bannieres, l'Oriflamme, *nec minùs extemplo aquilas, aureámque flammam explicans, in Florentiæ fines processit.* Mais il est probable qu'il a entendu par cette façon de parler, ou le *Carrocio* des Italiens, ou du moins la principale banniere de ses troupes. De méme que le Roman de Guiteclin se sert de ce terme, pour toute sorte d'enseignes. *Albert. Mussat. de gest. Henrici VII. c. 1.*

Por tel que en bataille porteras l'Oriflor.

Ailleurs:

Mainte enseigne i baloie tainte en greine
L'Oriflambe Karlin est deuant premieraine.

Vn autre Roman:

Requeurent cele part, où virent l'Oriflour.

DV TOVRMENT DES BERNICLES, & du Cippus *des anciens.*

Pour la pag. 67.

DISSERTATION XIX.

LE Sire de Ioinuille dit que le Sultan de Babylone, ou son Conseil fit faire au Roy des propositions peu raisonnables, croyant qu'il y consentiroit pour obtenir sa déliurance, & celle de ceux de sa suite, qui auoient esté faits prisonniers auec luy en la bataille de Massoure. Et sur ce que le Roy refusa absolument d'y donner les mains, il le voulut intimider, & le menaça de luy faire souffrir de grands tourmens. Mathieu Paris: *Cùm frequenter à Saracenis eum terribilibus comminationibus sollicitaretur Rex vt Damiatam redderet, & noluit vllâ ratione, postularunt summam sibi pecuniæ persolui sine diminutione, vel diuturno cruciatu vsque ad mortem torqueretur.* Ce tourment est appellé par le Sire de Ioinuille *les Bernicles*, lequel il décrit en ces termes. *Et voyans les Sarazins que le Roy ne vouloit obtemperer à leurs demandes, ils le menacerent de le mettre en Bernicles: qui est le plus grief tourment qu'ils puissent faire à nully: Et sont deux grans tisons de bois, qui sont entretenans au chef. Et quant ils veulent y mettre aucun, ils le couschent sur le cousté entre ces deux tisons, & luy font passer les jambes à trauers de grosses cheuilles: puis couschent la piece de bois, qui est là-dessus, & font asseoir vn homme dessus les tisons. Dont il auient qu'il ne demeure à celuy qui est là cousché point demy pied d'ossemens, qu'il ne soit tout desrompu & escaché. Et pour pis luy faire, au bout des trois jours luy remettent les jambes, qui sont grosses & enflées, dedens celles bernicles, & le rebrisent derechief, qui est vne chose moult cruelle à qui sauroit entendre: & là lient à gros nerfs de bœuf par la teste, de peur qu'il ne se remuë là dedans.*

Plusieurs estiment auec beaucoup de probabilité que ce tourment n'est autre que le *Cippus* des Latins, & le ποδοκάκη des Grecs, qui estoit vne espéce de machine de bois, composée de telle maniere, qu'on faisoit passer les jambes du criminel par des trous fort éloignez, les faisans demeurer longtemps en cette posture, auec les jambes si écartées & si ouuertes, qu'il leur estoit impossible de se remuer. Notker en son Martyrologe a parlé de ce tourment: *Diu in carcere maceratus, & in cippo missus, deinde in mare demersus est.* Et la vie de S. Luperc Martyr: *Deinde eum jussit in carcerem trudi, & in arcto cippo extendi.* Mais il est décrit plus exactement par S. Paulin en ces vers: *2. Ianu.*

Paul. Nat. 4.

Primus supplicii de carcere texitur ordo.
Ferrea junguntur tenebrosis vincula claustris,
Stat manibus colloque chalybs, nervoque rigescunt
Diducente pedes.

Prudent. περὶ στεφ. in S. Vincent.

Et par Prudence,

In hoc barathrum conjicit
Truculentus hostis Martyrem,
Lignoque plantas inserit
Divaricatis cruribus.

Puis parlant des trous, par où on faisoit passer les jambes du criminel, que le Sire de Ioinuille nomme improprement, cheuille;

Duplexque morsus stipitis
Ruptis cauernis dissilit.

Lucian. in Toxari.

Ce tourment est encore exprimé par Lucian, où parlant d'vn certain Antiphile accusé d'avoir volé le temple d'Anubis, il dit que dans la prison, on luy faisoit passer les jambes dans les trous d'vn bois, en sorte qu'il ne pouuoit les étendre: ὑπεισόσει τοιγαροῦν ἤδη. καὶ πονήρως εἶχεν, οἷον εἰκὸς χαμαὶ καθεύδοντα, καὶ τῆς νυκτὸς οὐδὲ ἀποτείνειν τὰ σκέλη δυνάμενον, ἐν τῷ ξύλῳ κατακεκλεισμένα. C'est ce que l'Orateur Lysias appelle ἐν τῷ ξύλῳ δεδέσθαι. Harpocration parlant du ποδοκάκη, dit que c'est τὸ ξύλον τὸ ἐν δεσμωτηρίῳ, & Suidas, comme aussi les Gloses dans les Basiliques: ποδοκάκη, ξύλον τὸ ἐν εἱρκτῇ, ἐν ᾧ τοὺς πόδας ἐμβάλλοντες συνέχουσιν, ὃ παρὰ Ῥωμαίοις καλεῖται κῦσπος. D'où il se recueille que ce tourment estoit composé de pieces de bois troüées & percées, & que l'on faisoit passer les jambes des criminels par les trous qui estoient éloignez les vns des autres, afin de les obliger à les auoir écartées, en sorte que cela leur causoit vne sensible douleur, n'ayant pas la liberté de les rejoindre. Ces piéces de bois sont appellées *Transuersaria*, dans vne Epître de S. Cyprian : *O pedes compedibus & transuersariis cunctabundi, sed celeriter ad Christum glorioso itinere cursuri.*

Lysias orat. 1. contra Theomnest. p. 117.

S. Cyprian. ep. 77.

Il y auoit en cette piéce de bois diuers trous, dont les vns estoient plus éloignez que les autres, par lesquels on faisoit passer les jambes du criminel, suiuant la qualité de son crime, ou de la peine qu'on vouloit encore luy faire souffrir. Simeon Metaphraste en la vie de S. Lucian décriuant le ποδοκάκη, dit que c'est vn bois qui a quelque longueur, & est percé en quatre endroits: & que lorsque l'on fait passer les jambes du criminel par les plus éloignez, c'est l'extrémité du supplice, ξύλον δὲ προμηκές ἐστι τρεβλωτήριον, ἀμφοτέρους αὐτοῦ τοὺς πόδας ἐνεβίβαζον, ἐπὶ τέσσαρα τρήματα διελκύσαντες, ὅπερ ἐστὶ τὸ τῆς τιμωρίας ταύτης βαρύτερον. Ce qui conuient à la description qu'Eusebe en a fait en son Histoire Ecclesiastique, où il met jusques à cinq trous : τὰς καθ' εἱρκτὴν ἐν τῷ σκότει καὶ τῷ χαλεπωτάτῳ χωρίῳ συγκλεισθεὶς, καὶ τὰς ἐν τῷ ξύλῳ διατάσεις τῶν ποδῶν, ἐπὶ τὸ πέμπτον διατεινόμενον τρύπημα. C'est à ces trous éloignez que quelques sçauans rapportent ces vers de Tibulle:

Euseb. l. 5. c. 1. Salm. ad Tertull. Pall. Tibull. l. 2.

Spes etiam durâ solatur compede vinctum,
Crura licèt longo cuspite vincta sonent.

où ils restituent ainsi aprés les MSS. ce second vers : *Cuspis* estant cét anneau de fer, auec lequel on attachoit la partie inferieure de la lance. De sorte que *Cuspus* & *Cippus* ont esté formez delà, qui n'est autre chose qu'vn anneau de bois, ou vn trou dans le bois. Ce qui est confirmé par *Eustathius* sur Homere, qui dit qu'on appelloit ainsi le cercle, ou l'anneau, dans lequel on mettoit le bout de la lance, ὃν ἡ ἀπεμπόντος γλῶσσα Κῦσπον καλεῖ, ἐκ μεταφορᾶς τοῦ περὶ τοὺς πόδας ξυλικοῦ δεσμοῦ. Ces trous donc sont appellez anneaux, & ceux à qui on faisoit souffrir ce tourment *Annulati,* comme on recueille de l'ancien Glossaire, qui traduit ce mot, par celuy de συμποδισθέντες, y restituant *Annulati*, au lieu d'*Anati*, ainsi que porte l'imprimé. Apulée s'est aussi seruy de cette façon de parler, *pedes seruorum annulati.*

Il semble que les jambes estant ainsi passées, estoient liées étroitement auec des nerfs & des cordes, afin qu'elles ne pûssent s'en retirer. C'est ce que S. Paulin dit formellement :

——Neruóque rigescunt
Diducente pedes.

Et Guillaume le Breton de l'Ordre des Freres Mineurs en son Vocabulaire MS. cite ces vers, tirez probablement de l'Auteur du Grecisme, qui confirment cecy :

Neruo torqueris, in Cippo quando teneris :
Membráque firmantur neruis quibus ossa ligantur.

L'Epître de S. Phileas, qui se lit dans Eusebe & Nicephore Calliste, remarque que les Tyrans exercerent toute sorte de tourmens contre luy & ses compagnons, & entre autres qu'ils leur firent passer les jambes dans des trous d'vne piece de bois, & mémes jusques au quatriéme, ensorte qu'ils estoient obligez de se tenir renuersez : ἤδη δὲ οἱ καὶ μετὰ αἰκισμοὺς ἐπὶ τοῦ ξύλου κείμενοι διὰ τῶν τεσσάρων ὀπῶν ἀποτεταμένοι ἄμφω τὼ πόδε, ὡς κατ᾽ ἀνάγκην αὐτοὺς ἐπὶ τοῦ ξύλου ὑπτίους εἶναι. Où Gregoire, qui viuoit du temps de ces Martyrs, & qui en a décrit les Actes, explique ainsi cette espece de tourment : *Tanta verò in his crudelitas erat, — vt posteaquam omne corpus vel tormentis, vel verberibus fuisset absumptum, trahi rursum pedibus juberentur ad carcerem, atque neruo pedibus conclusis, recentibus adhuc vulneribus, rejicerentur in solum, testarum fragmentis substratum.* De sorte qu'il y a lieu de douter, si le *Neruus* des anciens, estoit le méme tourment que le *Cippus*, veu que l'on doit tenir pour constant que dans le *Cippus*, les pieds estoient liez, ce qui a donné sujet à l'Orateur Lysias d'vser de ces termes, ἐν τῷ ξύλῳ δεδέσθαι, *in ligno poni*, dans les Actes des Martyrs, & mémes le criminel y estoit attaché par le col, ainsi qu'on peut remarquer de quelques Ecriuains, ce qui est aussi specifié par le Sire de Ioinuille à l'égard des Bernicles. Le méme Auteur ajoûte qu'au tourment des Bernicles on faisoit tomber vne piece de bois sur les jambes du criminel, sur laquelle on faisoit asseoir vn homme, afin de peser dessus, & d'écraser les os. Ie remarque quelque chose de semblable en vn passage de Gregoire de Tours, qui se lit encore dans Flodoard : *Erat enim hujusmodi carcer, vt super struem tignorum axes validi superpositi pulpitarentur, ac deinceps qui eosdem opprimerent, insignes fuerant lapides collocati.*

Euseb. l. 8. c. 11. Niceph. l. 7. c. 9.
Apud Boland. 4. Febr. c. 1. n. 4.
V. Baron. ad 3. Febr.
Acta Mar. Scillit. apud Baron. A. 202. n. 2.
Festus Isidor. l. 9.
Greg. Tur. l. 4. de Mir. S. Mart. c. 26.
Flod. l. 4. Hist. Rem. c. 50.

Aprés toutes ces remarques, je ne fais pas de difficulté d'auancer que l'Auteur du Roman de Garin le Loherans a entendu parler de ce tourment, sous le nom de *buie*, qu'il décrit en ces vers :

Sor vne coute se gist el palé cler,
En vne Buies auoit les piés boutés,
*A deux * chaarres fétes de fer trempé,*
*Dont li * coron tiennent el mur serré,*
*N'en pot * esir, neque el ciel monter.*

* chaisnes.
* cordons.
* sortir, issir.

Plus bas :

Deuant lui gardé vit vn pestel ester,
*Dont l'en soloit les * poisons destremper,*
Quant le pestel ot sessi & coubré
Par tel vertu s'est jus del lit colés,
Que les grans Buies, qui ne porent torner,
Tranchent la char, li sans en est colés, &c.

* prisons.

En cette description je remarque premierement que le criminel estoit assis sur *vne coute*, c'est à dire vn lit ; ce qui pourroit faire croire que dans le Sire de Ioinuille il faudroit lire, *il le couchent sur vne coûte*, au lieu de *sur le costé*, ce qui est plus difficile à conceuoir : Secondement, que les pieds estoient passez dans les trous de ces *Buies* : En troisiéme lieu, que le criminel estoit attaché au mur, ce qui est aussi obserué par le Sire de Ioinuille ; & enfin qu'auec vne piece de bois, qu'il appelle *Pestel*, ou poteau, on brisoit la chair du criminel, en sorte que le sang en découloit.

Feſt. Iſid. Papias. Plaut. Gloſ. Lat. Gr. Gloſſ. Ælfr. S. Hier. l. 5. in Herem. c. 27. Metell. in Quir. & al. à nobis laudandi in Gloſſ. Anon. de Mirac. S. Fid. c. 14. Vdalric. l. 3. c. 3. Iſid. l. 5. c. 27. S. Audoën. l. 2. c. 77. Ch. 41 Gloſſ. Baſil.

Quant au terme de *Buie*, il eſt tiré du Latin *Boia*, qui ſignifie vne eſpéce de chaîne, ou collier, auec lequel on attachoit le criminel. Papias vſe du mot de *Bogia*, l'Auteur des Miracles de ſainte Foy, de celuy de *Bodia*, & Vdalric dans les Coûtumes de l'Ordre de Cluny, de celuy de *Boga*. Guillaume Plagon en ſa verſion Françoiſe de l'Hiſtoire de Guillaume Archeueſque de Tyr l. 11. ch. 22. traduit ainſi ces mots Latins, *præcepit captum vinculis mancipari*, en ceux-cy, *il fut pris, & mis en bonnes buies*. Or il ne faut pas s'étonner ſi le Roman de Guarin a donné le nom de *Buie* au *Cippus* des anciens, veu que nous auons remarqué qu'il eſtoit encore appellé *Neruus*, parce que le criminel y eſtoit attaché auec des nerfs de bœuf, d'où vient que S. Iſidore écrit que *Boia* eſt dit, *quaſi jugum bouis*, les termes de *Boia*, & de *Cippus* eſtant depuis deuenus ſynonymes, pour ce que l'vn & l'autre eſtoient effectiuement des eſpeces de chaînes & de colliers. S. Oûen en la vie de S. Eloy: *Cippi etiam fracti, & claudorum bacterii in argumento oſtenduntur*. Et comme on lioit les criminels dans les priſons, les Concierges ſont appellez *Chepiers*, & *Cepiers* dans les loix Normandes de Guillaume le Bâtard, & ailleurs: qui ſont les mémes qui ſont nommez dans les Gloſes des Baſiliques Κυσπάτορες, & φυλακισταί.

Giou. Vill. l. 6. c. 37.

L'obſeruation que l'on fait à ce ſujet, que l'on peut appliquer à ces buies, & à ce tourment des Bernicles, la remarque de Iean Villani, a beaucoup de probabilité. Sçauoir que S. Louys ayant recouuré la liberté, & qu'eſtant de retour en France, en memoire de ſa priſon, & des tourments dont on l'auoit menacé, il en fit empreindre les figures en ſes Tournois, ou Monnoies, du côté de la Pile, ſçauoir les buies & les menottes des priſonniers, juſques à ce que luy ou ſes Barons en euſſent tiré la vengeance. Voicy les termes de cét Auteur: *Et come lo Re Luis & ſuoi Baroni furono liberati & ricomperati, furono pagate dette monete, & ſi ritornarono in Ponente, & per ricordanza della detta preſſura, accioche vendetta ne foſſe fatta, o per lui, o per li ſuoi Baroni, il detto Re Luis fece fare nella moneta del Torneſe Groſſo, dal lato della pila le Boie da prigioni*. Il eſt vray que nous ne voyons pas que ces figures qui ſe rencontrent dans les Tournois de S. Louys, & de quelques-vns de ſes ſucceſſeurs, ayent eſté empreintes dans les monnoyes de ſes prédeceſſeurs Rois de France. I'en ay remarqué ſeulement vne preſque ſemblable, dans vne monnoye d'argent de Philippes d'Alſace Comte de Flandres, que ce Comte fit frapper à Aloſt, aprés qu'il ſe fut rendu maître de cette ſeigneurie vers l'an 1166. laquelle d'vn côté a ces mots, MONETA ALOST. & de l'autre vne double legende: la premiere, GRACIA DOMINI DEI NRI FACTVS SVM: la ſeconde celle-cy: PH. COMES FLAND. où toutefois j'auoüe qu'il y a quelque difference pour la figure d'auec les monnoyes de S. Louys.

Lindan. in Tenerem. n. 225. Hiſt. des C. de Guines l. 4. c. 6.

D'autre part, je ne ſçay ſi S. Louys n'auroit pas plûtôt voulu remettre en vogue & en vſage la marque que Louys le Debonnaire faiſoit empreindre en ſes monnoyes, qui eſtoit vne eſpéce d'Egliſe, ſommée d'vne croix auec cette legende XHRISTANA RELIGIO. où il eſt à remarquer que ce temple eſt ſoûtenu de diuers piliers, ce qui me porte à croire que le mot de *Pile*, qui eſt demeuré parmi nous à vn reuers de nos monnoyes, vient de ces piliers qui s'y voient exprimez, ou du moins en celles de S. Louys, comme à l'autre celuy de *Croix*, acauſe de la croix qui y eſt repréſentée. Guillaume Guiart en l'an 1295.

Coment qu'il pregnent Croix, ou Pile.

Et la Chonique de Bertrand du Gueſclin;

Ie n'aime ne crois, ne pile, ſi ait m'ame pardon.

Le Gloſſaire Latin François M S. donne le nom de *Pile* aux reuers des monnoyes: *nomiſma, figure qui eſt au denier, pile, ou denier*. D'où il ſemble qu'on peut inferer que nos François ayant donné le nom de pile à ces reuers, ont pris ces figures pour des piles, ou piliers, ignorans peut-eſtre que ce fuſſent des buies, eſtant vray que ces figures, qui ſont aux monnoyes de S. Louys, & d'aucuns de

de ses successeurs, & mémes de quelques-vns des Barons François, qui de tout temps ont affecté de faire les leurs approchantes en figures de celles de nos Rois, ont quelque rapport auec la description que le Sire de Ioinuille fait des Bernicles: Car comme il dit que ce tourment est composé de deux pieces de bois, qu'il appelle en cét endroit & ailleurs, d'vn terme impropre, *Tisons*, qui s'entretiennent, c'est à dire qui se joignent par le chef & par le haut, cela se voit dans la figure qui est aux monnoyes de S. Louys, les deux pieces estant percées par le bas, qui pourroit estre l'endroit par où on faisoit passer les jambes du criminel. Quant à l'autre piece de bois sur laquelle il dit que l'on faisoit seoir vn homme, elle semble estre representée au dessous, percée pareillement par les deux bouts, le surplus de la figure n'estant que pour l'ornement de la monnoye. I'ay veû plusieurs de ces monnoyes qui representent ces buies, tant de S. Louys que de Philippes le Hardy, de Philippes le Bel, du Roy Iean, d'Alphonse Comte de Poitiers, & d'autres, dont nous verrons vn jour les figures dans les Curieuses Recherches, que M. Bouteroüe Conseiller en la Cour des Monnoyes, a faites sur ce sujet.

V. les Obseru. de Cl. Menard.

DE LA RANCON DE S. LOVYS.

Pour la page 68.

DISSERTATION XX.

PAR le Traité qui se fit pour la deliurance du Roy S. Louys, & des autres prisonniers faits à la bataille de Massoure & ailleurs, entre les deputez de sa Majesté & du Sultan de Babylone, il fut conuenu que le Roy payeroit au Sultan dix cens mille Besans d'or, qui valoient alors, au recit du Sire de Ioinuille, cinq cens mille liures: c'est ainsi que porte l'Edition de Claude Menard, car celle de Poitiers porte mal deux cens mille Besans. Le Besan estoit vne monnoye d'or des Empereurs d'Orient, ainsi appellée du nom de *Byzantium*, qui est la ville de Constantinople. Baldric de Dol en son Histoire de Hierusalem: *Direxerunt itaque legationem Constantinopolim, quæ vocabulo antiquiori Byzantium dicta fuit: vnde & adhuc monetas ciuitatis illius Denarios Byzanteos vocamus.* Guillaume de Malmesbury: *Constantinopolis primùm Byzantium dicta: formam antiqui vocabuli præferunt Imperatorii nummi Byzantini vocati.* Et Guntherus en son Histoire de Constantinople, parlant de cette capitale de l'Orient: *Græco nomine Byzantion vocabatur, vnde & apud modernos nummi aurei, qui in illâ formari consueuerant, à nomine ipsius vrbis Byzantii appellabantur.* Ce terme estoit général pour toutes les monnoyes d'or des Empereurs de Constantinople, lesquelles ne laissoient pas d'auoir leurs noms chacune en leur particulier. Par exemple on appelloit *Michalati*, celles qui auoient le nom & la figure de Michel Ducas; *Manuelati*, celles qui auoient esté battuës par l'Empereur Manuel Comnene, & ainsi des autres, dont je traiteray ailleurs. Il est parlé de ces Besans d'or tres-souuent dans les Auteurs. Ie trouue mémes qu'il y auoit des monnoyes d'argent ausquelles on donnoit ce nom de Besans, ayant remarqué dans vn titre de l'an 1399. expedié en l'Isle de Cypre, par lequel on fait don au Conuent des FF. Précheurs de Nicossie, où Hugues de Lezignan Prince de Galilée auoit esté inhumé, de mille Besans blancs de Cypre, *(byzantii albi de Cypro)* pour la fondation de l'anniuersaire de ce Prince.

Baldric. Dol. l. 1.

Malmesb. l. 4. de gest. Angl.

Gunther. cap. 15.

Tudeb. l. 4. Capit. Radelch. Princ. Beneu. c. 10. 17. & al.

Mais il ne s'agit pas icy de cette espéce de Besans d'or de l'Empire de Constantinople: Car S. Louys en la lettre qu'il a écrite au sujet de sa prise & de sa deliurance, Guillaume de Nangis en la vie du méme Roy, Vincent de Beauuais, & Guillaume Guiart disent qu'il fut conuenu qu'on paieroit au Sultan huit cens mille Besans Sarazinois, auquel nombre le Sultan reduisit

Vinc. Belu. l. 32. c. 101.

sa demande, suiuant le Sire de Ioinuille. Ces Besans Sarazinois, qui sont nommez *Byzantii Saracenati*, dans les Auteurs de ces siecles-là, estoient probablement tant la monnoye des Sultans de Babylone, que des Sultans de Coni, ou de la Cappadoce. Ceux-cy estoient plus particulierement reconnus sous le nom de *Soldans*, ou de Sultanins. Guillaume de Nangis, Vincent de Beauuais, & autres Auteurs en parlent souuent. L'vne & l'autre de ces monnoyes ne portoient aucune figure, parce que chez les Sarazins & les Turcs, cela est defendu, comme par vne maxime opposée à celle des Chrétiens: mais ils estoient marquez de caractéres Arabes. Theodulfe Euesque d'Orleans les a ainsi exprimez:

Iste graui numero nummos fert diuitis auri,
Quos Arabum sermo, siue character arat.

Quelques Sçauans se sont persuadez que ces monnoyes des Sarazins, ainsi marquées de caractéres Arabes, auoient esté reconnuës en France sous le nom de Barbarins, dont il est parlé dans vne epître de Geoffroy Abbé de Vendôme, dans la Chronique de S. Martial de Limoges, & en celle de S. Estienne de la méme ville en l'an 1263. mais les termes de ces Chroniques justifient pleinement que ce nom de Barbarins estoit celuy de la monnoye des anciens Vicomtes de Limoges, encore que j'auouë qu'il est malaisé de deuiner la raison de cette appellation. Quant aux Besans Sarazinois qui estoient inscrits des mots Arabes, El-Macin en sa Chronique nous apprend que ce fut le Calyphe Abimelech, appellé par les Arabes Gabdomelic, & Abd-Amalech, qui le premier des Princes Arabes fit battre de la monnoye, & qui la fit marquer de ces caracteres, ALLAHO SAMADON, qui signifient *Dieu est le Seigneur:* car auant ce temps-là les Arabes ne se seruoient que de la monnoye de Perse d'argent, & de celle d'or des Grecs: ce que cét Auteur rapporte à l'an de N. S. 695. & Theophanes deux ans auparauant.

Le Sire de Ioinuille remarque en cét endroit, ou du moins donne à connoître, que châque cent mille de Besans d'or, faisoit la somme de cinquante mille liures d'or. Vn Auteur Anglois dit que toute la somme, qui composa la rançon de S. Louys, fut de soixante mille liures d'or fin, sans les autres deniers communs, sçauoir les Esterlins, les Tournois, les Parisis, qui allerent à l'infini: *Summa autem redemptionis Regis Francorum erat sexaginta millia librarum auri primi & purissimi, absque aliis denariis communibus, videlicet Esterlingis, Turonensibus, & Parisiensibus, qui ad infinitum numerum ascenderunt.* Il appelle *aurum primum*, ce que nous disons *or fin*, les Latins *obryzum*; à la difference de l'or allié auec d'autres metaux, qui seroit nommé *secundum*, de méme que l'argent allié auec du cuiure est nommé dans *Cinnamus*, δεύτερον, & dans Iuuenal, *tenue argentum, venæque secundæ.* Pour la méme raison l'argent fin est nommé πρώτιστον, dans l'Auteur de la Narration de l'Image de N. S. dite τοῦ Ἀντιφωνητοῦ, dans Constantinople, donnée au public par le R. P. Combefis, laquelle fait mention du premier & du second argent, en ces termes: ὁ μὲν γὰρ χαλκότερος εὑρέθη μεταβληθεὶς εἰς ἀργύρεον πρώτιστον, τὸν καλούμενον πενταθφράγιστον. ὁ δὲ μόλιβδος εἰς ἔλαττον μὲν, δοκιμὸν δέ. ὅμως δὲ αὐτὸς μεταπεποίηται εἰς δεύτερον ἀργύρεον. Ainsi en la vie de *Claudius* la moindre huile est appellée *Oleum secundum.* Les Espagnols appellent cét argent second, *acendrado*, comme nous apprenons de Couarruuias.

Mathieu Paris écrit que les Sarazins ayant demandé au Roy pour la rançon de ses gens cent mille liures d'or, ils le quitterent pour cent mille Marcs d'argent. A quoy se rapporte la lettre du Chancelier écrite au Comte de Cornoüaille, dans le méme Auteur, l'Histoire des Archeuesques de Bréme, & Sanudo, qui disent que le Roy paya les cent mille Marcs d'argent. D'où il faut conclure que les huit cens mille Besans d'or, à quoy la rançon de S. Louys, ou plûtôt celle de ses gens fut arrêtée, valoient alors quatre cens mille liures, & par consequent faisoient en argent cent mille Marcs: c'est ce qui est à examiner. Et pour parler premierement de l'eualuation, ou de la reduction des

Gaut. Cancell. p. 463. Will. Tyr. l. 12. c. 25. Vinc. Bell. l. 32. c. 56. 201. Innoc. III. PP. l. 15. ep. 173. & al. Nang. A. 1248. Vinc. Bell. l. 31. c. 140. 143. 144. 150. l. 32. c. 54. Theodulf. in Paraenesi. Sirmond. l. 1. ep. 21. Elmacin. Theoph. Zonar. p. 75. Math. Westm. A. 1251. Cinnamus p. 33. p. 642. Pollio in Claud. Couarr. de vet. numism. Collat. c. 2. n. 6. Georg. Agr. de pretio monet. p. 270. 271. Hist. Episc. Brem. A. 1250. San. l. 3. part. 12. c. 3.

huit cens mille besans d'or à la somme de quatre cens mille liures, il faut présupposer qu'en France la liure a toûjours valu vingt sols, aussi bien qu'à présent, ce que nous apprenons particulierement de ce passage tiré des Annales de France en l'an 882. *Munera autem talia erant : in auro & argento bis mille libræ, & 70. vel paulò plus, quam libram per viginti solidos computamus expletam.* D'où il s'ensuit que les cent mille besans ayans valu pour lors cinquante mille liures, châque besant en son particulier valoit dix sols en argent, qui est à peu prés le prix que Raymond d'Agiles donne à la monnoye d'or des Sarazins de son temps, sinon qu'il la fait valoir moins d'vn sol, ou deux. Ce qui me feroit croire que les besans Sarazinois du temps du Sire de Ioinuille auroient esté plus forts, ou ce qui est plus probable, que l'or auroit augmenté de prix depuis le temps auquel cét Auteur viuoit, qui estoit au commencement du onziéme siécle, & par consequent cent cinquante ans auant le regne de S. Louys. Les termes de cét Historien sont : *Volebat nobis dare Rex Tripolis quindecim millia aureorum Saracenicæ monetæ, —valebat quippe vnus aureus octo vel nouem solidos monetæ nostri exercitus.* Ce qui se rapporte encore au prix que Sanudo donne aux Besans d'or vieux, qui valoient de son temps quelque peu plus qu'vn Florin d'or : car le Florin, ou denier d'or valoit dix sols parisis, comme on recueille de quelques titres, encore que pour dire le vray il est malaisé d'établir vn fondement certain sur l'éualuation de ces monnoyes, qui s'est diuersifiée selon les temps. Par exemple je trouue dans vn titre de Godard de Godaruille, Gentilhomme Norman de l'an 1215. que le besant estoit eualué à sept sols de la monnoye courante : *Reddendo inde nobis & hæredibus nostris de Ecclesiâ Fiscanensi singulis annis ad Natale Domini duos Byzantios vel quatuordecim solidos monetæ currentis.* Et dans vn Arrest rendu au Parlement de Paris en l'an 1282. *Byzantius auri quem Comes Suessionensis debet annuatim Ecclesiæ B. Mariæ Suession. æstimatus fuit octo solidis Turon. quam æstimationem procurator Ecclesiæ acceptauit.* Quoy que ces estimations des besans d'or regardent peut-estre les monnoyes d'or des Empereurs de Constantinople, on en peut neantmoins tirer cette induction, que les besans Sarazinois estoient à peu prés de méme poids & de méme prix.

Annal. Fr. Fuld. A. 882.

Sanut. l. 1. part. 1. c. 6.

V. les Preuues de l'Hist. des Vic. de Turenne p. 90. 117.

Tabul. Fiscanense fol. 46.

Registre du Parlem. cotte B. fol. 59. & to. 3. oper. Molinæi.

Quant aux cent mille Marcs d'argent, ausquels les Auteurs, que j'ay citez, eualuent la rançon de S. Louys, s'ils faisoient la somme des 400000. l. que valoient les 800000. Besans d'or, il s'ensuit que châque marc d'argent valoit alors huit Besans en or, & quatre liures ou 80. sols en argent, & que châque Besant valoit dix sols, qui est le prix, que nous leur auons donné. Ce qui ne s'accorde pas auec vn titre de l'an 1198. qui fait voir qu'en cette année-là le Marc d'argent n'étoit eualué qu'à cinquante sols, d'où il s'ensuiuroit que les monnoyes auroient augmenté notablement au temps de S. Louys : ce qui n'est pas hors de créance : veu que nous lisons dans quelques memoires, qui contiennent les eualuations des Marcs d'or & d'argent, que ces eualuations changeoient notablement, non seulement tous les ans, mais mémes presque tous les mois. Par exemple le marc d'argent a valu depuis l'an 1288. jusques en 1295. 58. s. Tourn. la méme année à Pasques 61. s. T. à la Trinité de 1296. 66. s. T. à Noël suiuant 68. s. T. en 1299. 4. l. 5. s. T. en 1304. 6. l. 5. s. T. & ainsi du reste. On pourroit encore remarquer en cét endroit qu'il y auoit au temps de S. Louys quatre sorte de Marcs de differents poids, sçauoir celuy de Troyes, qui estoit le plus général, ayant cours non seulement en France, mais encore dans les pays Etrangers, le Marc de Limoges, le Marc de Tours, & le Marc de la Rochelle, ou d'Angleterre. Mais il se présentera occasion d'en parler ailleurs.

Rouerius in in Reomao p. 232.

Reg. de la Ch. des Comptes de Paris intitulé Noster. f. 204. 295. Com. par M. d'Herouual.

Resteroit à voir si l'on peut accorder Mathieu Paris auec le Sire de Ioinuille : Car suiuant son calcul il faut que les cent mille liures d'or, que les Sarazins demanderent d'abord à S. Louys pour sa rançon, ayent valu vn million, c'est à dire les dix cens mille Besans d'or, dont parle le Sire de Ioinuille : & en ce cas la liure d'or auroit valu dix besans d'or, & le besant deux sols

Budæus de Asse. Couarrux. Scaliger. Sirmond. ad Capit. Car. C.

d'or. Mais je ne veux pas m'engager à présent dans cette discussion, qui est de trop longue haleine, il suffit que les curieux peuuent auoir recours à ce que les sçauans en ont écrit.

Tout cela ne s'accorde pas auec l'extrait d'vn Registre de la Chambre des Comptes de Paris, que j'ay rapporté sur la page 76. de l'Histoire du Sire de Ioinuille, qui marque que la rançon de S. Louys monta à la somme de 167102. liures, 18. sols 8. den. Tournois, laquelle fut prise sur les deniers de son Hostel. Iean Villani ne s'éloigne pas de ce calcul, écriuant que la rançon de ce Prince fut de deux cens mille liures de Parisis. Mais à l'égard de ce qui est rapporté dans cét extrait, cela se doit entendre que cette somme de 167102. ll. fut prise sur celle qui estoit destinée pour la dépense de l'Hostel du Roy, le surplus des 400. mille liures ayant esté pris sur les deniers destinez pour la dépense de la guerre.

DES ADOPTIONS D'HONNEVR EN FRERE, & par occasion des Freres d'armes.

Pour la page 94.

DISSERTATION XXI.

Les anciens Romains n'ont reconnu en quelque façon que ce soit les adoptions en frere, parce qu'elles ne pouuoient estre fondées sur aucune des raisons, qui ont introduit l'vsage des adoptions: τὴν δὲ ἀδελφοποιΐαν οὐδεμία εἰσάγει πρόφασις, ainsi qu'écrit vn Iurisconsulte Grec. Ce qui a fait dire à Harmenopule, que cette sorte d'adoption estoit du nombre & de la qualité de ces choses qui ne se peuuent faire, & qui ne se font pas ordinairement. D'où il s'ensuit qu'on n'y peut pas appliquer les termes de la loy 58. *De Hæred. institut.* en laquelle *frater dicitur, qui fraternâ charitate diligitur.* Il est vray toutefois, que comme l'étroite amitié qui se contracte entre deux personnes, a serui de fondement aux adoptions en fils, qui se faisoient par honneur, ainsi les adoptions honoraires en freres n'ont esté fondées que sur cette amitié reciproque de deux amis, qui s'entraimoient d'vne bienueillance fraternelle. *Quæ enim potest esse amicitia tam felix, quæ imitetur fraternitatem?* dit le Declamateur. Il est donc indubitable que l'origine de ces adoptions soit en fils, soit en frere, ne doit pas estre puisée dans le droit Romain, mais dans vne pratique & dans vn vsage, qui s'est obserué de long-temps parmi les Princes barbares & Septentrionaux. Car ils affectérent d'adopter en fils, ou en freres les Princes voisins de leurs Etats, ou leurs enfans, d'vne maniere extraordinaire, & qui ne donnoit aucun droit de succession aux enfans, ou aux freres adoptez, ces adoptions estant faites seulement par honneur.

Math. Blast. l. 8. Iur. Græcorom. Harmenop. l. 4. tit. 6. §. 20.

Quintil. decl. 321.

L'Adoption en frere se trouue auoir esté pratiquée en deux manieres par les peuples étrangers, que les Grecs & les Latins qualifient ordinairement du nom de Barbares. Car parmy ceux dont les mœurs & les façons d'agir ressentoient effectiuement quelque chose de rude & d'inhumain, elle se faisoit en se piquant reciproquement les veines, & beuuant le sang les vns des autres. Baudoüin Comte de Flandres & Empereur de Constantinople reproche cette detestable coûtume aux Grecs mémes, non qu'ils en vsassent entre eux : mais parce que dans les alliances qu'ils contractoient auec les peuples barbares, pour s'accommoder à leurs manieres d'agir, ils estoient obligez de suiure leurs vsages, & de faire ce qu'ils faisoient ordinairement en de semblables occasions. *Hæc est*, ce dit-il, *quæ spurcissimo gentilium ritu pro fraternâ societate, sanguinibus alternis ebibitis, cum infidelibus sæpe ausa est amicitias firmare ferales.* L'Empereur Frederic I. auoit fait auparauant ce mesme reproche aux Grecs, ainsi que nous apprenons de Nicetas. Mais ce que les Grecs firent par necessité, nos François qui estoient resserrez dans Constantinople, & attaquez

In Epist. de Vrb. CP. expugn.

Nicet. in Isaac. l. 2. n. 5.

par dehors de toutes parts, furent contraints de le faire, & de subire la méme loy, en s'accommodant au temps, pour se parer des insultes de leurs ennemis. C'est ce que le Sire de Ioinuille dit en ces termes : *A iceluy Cheualier oüi dire, & comme il le disoit au Roy, que l'Empereur de Constantinoble, & ses gens, se alliérent vne fois d'vn Roy, qu'on appelloit le Roy des Comains, pour auoir leur aide, pour conquerir l'Empereur de Grece, qui auoit nom Vataiche. Et disoit iceluy Cheualier, que le Roy du peuple des Comains pour auoir seurté & fiance fraternel l'vn l'autre, qu'il faillit qu'ils & chascun de leur gens d'vne part & d'autre se fissent saigner, & que de leur sang ils donnassent à boire l'vn à l'autre, en signe de fraternité, disans qu'ils estoient freres, & d'vn sang, & ainsi le conuint faire entre nos gens, & les gens d'iceluy Roy, & meslérent de leur sang auec du vin, & en beuuoient l'vn à l'autre, & disoient lors qu'ils estoient freres d'vn sang.* Georges Pachymeres raconte la méme chose des Comains. Et Alberic en l'an 1187. nous fait assez voir que cette coûtume eut pareillement cours parmy les Sarazins, écriuant que la funeste alliance que le Comte de Tripoly contracta auec le Sultan des Sarazins, se fit auec cette cérémonie, & qu'ils y bûrent du sang l'vn de l'autre. Ie passe ce que Saluste, Minutius Felix, Lucian & autres ont dit sur ce sujet, me contentant de remarquer que les Hibernois employoient les mémes cérémonies pour confirmer leurs alliances, & établir vne espéce de fraternité auec leurs alliez. Mathieu Paris parlant de ces peuples : *Barbari illi, & eorum Duces ac magistratus, sanguinem venæ præcordialis in magno vase per minutionem fuderunt, & fusum sanguinem insuper perturbantes, miscuerunt, & mixtum postea sibi ad inuicem propinantes exhauserunt, in signum quòd essent ex tunc in antea indissolubili, & quasi consanguineo fœdere colligati, & in prosperis & diuersis vsque ad capitum expositionem indiuisi.*

Pachym. l. 3. Hist. c. 3. Alberic. MS. Salust. in Catil. Minut. Fel. Lucian. in Toxari. Math. Par. A. 1236.

Telle fut donc cette alliance & cette adoption fraternelle, qui se pratiquoit par les nations entierement barbares. Mais celle qui fut en vsage parmi les peuples qui estoient plus policez & plus ciuils, quoy que payens, ne fut point soüillée de cette espéce d'inhumanité, ni de cét épanchement de sang reciproque. Car elle se faisoit comme l'adoption honoraire en fils, *more gentium*, pour vser des termes de Cassiodore, c'est à dire, à la mode des Gentils, ou plûtôt des nations étrangeres, par les armes, *per arma*, en enuoyant les armes, ou bien par vn échange reciproque qu'ils en faisoient. C'est ce que nous apprenons particulierement de Geoffroy de Malaterre en son Histoire de la Conquéte de la Sicile par les Normans, écriuant qu'vn des plus puissans Seigneurs Sarazins du Château-Iean, nommé Brahen, feignit de contracter auec Serlon, frere de Robert Guîchard, vne alliance tres-étroite, afin de le faire tomber dans le piége qu'il auoit dessein de lui dresser, & que l'vn & l'autre contractérent cette fraternité par les armes, à la mode des Sarazins de Sicile : *Saracenus autem de potentioribus Castri Ioannis, nomine Brahen, cum Serlone, vt eum faciliùs deciperet, fœdus inierat, eorúmque more per arma adoptiuum fratrem alter alterum factum vicissim susceperat.* Où l'imprimé porte mal *per aurem*, au lieu de *per arma*: ce que la suite du discours justifie assez, faisant voir que le Sarazin enuoya ses armes à Serlon : *Sciat fraternitas adoptiui mei, quòd tali vel tali die, &c.* C'est le Sarazin qui parle, appellant ainsi Serlon du titre de frere : puis parlant de Serlon, qui sur le bruit de l'approche des ennemis, prit les armes, *arma sibi delata corripiens adoptiui, &c.*

Cassiod. l. 4. &c. Gaufr. Malat. l. 2. c. 46.

Cette communication des armes estoit reciproque entre les freres adoptifs, se les donnans reciproquement, tant pour attaquer leurs ennemis, que pour se défendre contre eux, ne pouuans donner vne plus grande marque de leur amitié, qu'en se communiquant ce qu'ils auoient de plus cher. C'est en ce sens qu'on doit entendre ce passage d'Ethelred Abbé de Rieual, lorsqu'il raconte comme Edmond Roy d'Angleterre contracta vne étroite alliance avec Knuth Roy des Danois au sujet du partage du Royaume : *Quid plura ? annuit Edmundus, & Knutho de regni diuisione consentit. — dispositis itaque armis, in oscula ruunt, — deinde in*

Ethelred. Math. Vvestm.

signum fœderis vestem mutant & arma, reuersique ad suos, modum amicitiæ pacisque præscribunt, & sic cum gaudio ad sua quisque reuertitur. Vn autre Auteur dit en termes plus formels, que ces deux Princes contracterent en cette occasion vne fraternité, auec les sermens ordinaires: *Vbi pace, amicitia, fraternitate pacto & sacramento firmatâ, regnum diuiditur.*

Florent. Vuigorn. p. 618.

Certes il n'y a pas lieu de douter que cette communication des armes n'ait esté reciproque en cette espéce d'adoption, veu que l'vn & l'autre adoptoit, & estoit adopté en frere, & que le nom de freres qu'ils se donnoient, emporte auec soi, *& communitatem amoris, & dignitatis æqualitatem*, pour vser des termes d'*Eumenius*: ce qui n'estoit pas dans les adoptions en fils, où l'vn tenoit lieu de pere, l'autre d'enfant, l'vn adoptoit, l'autre estoit adopté, & enfin l'vn donnoit les armes, & l'autre les receuoit. Ie ne fais pas de doute que ce n'ait esté auec ces mémes cerémonies qu'Humfroy de Toron Connétable du Royaume de Hierusalem contracta vne fraternité auec vn grand Seigneur Turc, auquel, *fraterno fœdere junctus erat, & in eo tenacissimus, domesticus erat & familiaris*, ainsi que parle Guillaume Archeuesque de Tyr.

Eumen. in grat. act.

Tyr. l. 17. c. 17.

Cette fraternité se contractoit encore par l'attouchement des armes, en les faisant toucher reciproquement les vnes aux autres. Cette coûtume estoit particuliere aux Anglois, auant que les Normans se rendissent maîtres de l'Angleterre, principalement lorsque des communautez entieres faisoient entre eux vne alliance fraternelle, en vsans de cette maniere, au lieu du changement reciproque des armes, qui n'auroit pas pû s'executer si facilement. C'est ce que nous apprenons des loix d'Edoüard le Confesseur: *Cùm quis accipiebat præfecturam Wapentachii, die statuto, in loco vbi consueuerant congregari, omnes majores natu contra eum conueniebant, & descendente eo de equo suo, omnes assurgebant ei. Ipse verò erectâ lanceâ suâ ab omnibus secundùm morem fœdus accipiebat: omnes enim quotquot venissent cum lanceis suis ipsius hastam tangebant, & ita confirmabant per contactum armorum, pace palam concessâ.* Et plus bas, *Quamobrem potest cognosci, quòd hac de causâ totus ille conuentus dicitur Wapentac, eo quòd per tactum armorum suorum ad inuicem confœderati sunt.* C'est en suite de cette cerémonie que les sujets de ces premiers Rois d'Angleterre se qualifioient entre eux freres conjurez, *fratres conjurati*, parce qu'ils faisoient serment de s'aimer & de se proteger, comme freres, contre leurs ennemis, & de maintenir vnanimement le Royaume contre tous les étrangers qui voudroient l'empiéter. Les mémes loix d'Edoüard: *Statutum est quòd ibi debent populi omnes & gentes vniuersæ singulis annis semel in anno conuenire, scilicet in capite Maii, & se fide & sacramento non fracto ibi in vnum & simul confœderare & consolidare, sicut conjurati fratres, ad defendendum regnum contra alienigenas*, &c. Ce qui eut lieu méme aprés que les Normans se furent emparez de l'Angleterre, comme nous apprenons des loix de Guillaume le Bâtard: *Statuimus etiam vt omnes liberi homines totius regni sint fratres conjurati ad Monarchiam nostram & regnum nostrum defendendum.* Où les sujets du Royaume sont appellez *freres conjurez*, parce qu'ils s'obligeoient tous par vn méme serment, à la défense de l'Etat, & à vne mutuelle protection de leurs personnes contre leurs ennemis communs: ce qui se faisoit d'abord auec la cerémonie du tact des armes, dont il est parlé dans les loix d'Edoüard. De sorte qu'en consequence de ce serment, si le Royaume estoit attaqué par les ennemis, chacun estoit obligé de prendre les armes, & de se trouuer dans les troupes du Prince, aprés qu'ils auoient esté sommez par luy, suiuant la force de leurs facultez, & le nombre des fiefs & des terres qu'ils possedoient, & auec les espéces d'armes, qui estoient specifiées par les loix.

Leg. S. Edw. Conf. c. 32.

Cap. 35.

Leg. Vuill. Nothi c. 59.

Ceux qui furent premierement appellez freres conjurez, furent depuis appellez *jurati ad arma*, soit parce qu'ils auoient fait le serment sur les armes, duquel nous auons plusieurs exemples dans l'Histoire, & dont je parleray ailleurs, ou acause qu'ils l'auoient fait, lorsqu'ils touchoient la lance & les ar-

In Gloss. ad script. mediæ Latinit.

mes de leur Gouuerneur : ou enfin parce qu'ils faisoient ce serment à l'effet de prendre les armes pour la défense du Royaume. Tout cecy s'apprend de deux Semonces, ou de deux Ordonnances du Roy Henry I. qui ont pour titre, *Mandata super juratis ad arma*, qui se voient aux Additions à Mathieu Paris. De ces remarques, il est aisé de voir, que M. du Chesne en son Histoire de la Maison de Coucy ne s'est pas apperçû de la force du mot *juratus*, en ce vers de Guillaume le Breton: *L. 6. ch. 11.* *Lib. 2. Phil.*

Cui preerat Comitis juratus in arma Radulfus.

l'ayant interpreté, comme si Raoul eust esté l'ennemi capital du Comte de Flandres: ce qui est entierement opposé à ce que cét Auteur dit dans la suite. Ce Poëte se seruant d'ailleurs de cette façon de parler en vn sens contraire, & particulierement en ces vers: *L. 4. Phil.*

—— *Tu nuper Regis amicus*
Vsurpatiui contra nos bella gerebas,
Impia Tancredi juratus in arma, meámque
Vxorem patris solio priuare volebas.

Mais entre tant de cérémonies qui se sont obseruées pour contracter vne fraternité, celle qui a esté pratiquée par les peuples Chrétiens, est la plus plausible & la plus raisonnable: car pour abolir & pour éteindre entierement les superstitions qui les accompagnoient, & qui tenoient du paganisme, ils en ont introduit vne autre plus sainte & plus pieuse en la contractant dans l'Eglise, deuant le Prétre, & en faisant reciter quelques prieres ou oraisons, nous en auons la formule dans l'*Euchologium*. Les Grecs donnérent le nom d'Ἀδελφοποιΐα à cette sorte d'Adoption, parce qu'elle se faisoit auec le serment prété deuant le Corps de N. S. suiuant la remarque du docte Alaman. Ce qui eut aussi lieu dans les Adoptions en fils, ainsi que nous apprenons d'vne Nouelle de l'Empereur Leon, où il est porté qu'elles se faisoient dans l'Eglise, διὰ τελετῆς, c'est à dire auec des prieres, & durant le sacrifice de la Messe. Leon le Grammairien rend le méme témoignage de l'Adoption fraternelle, lorsqu'il raconte comme Basile le Macedonien, depuis Empereur, fut adopté en frere par Iean, fils d'vne Dame nommée Danielis: καὶ ἐλθὼν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ἐποίησεν ἀδελφοποίησιν. Dans Constantin Porphyrogenite en la vie de cét Empereur son ayeul, où il rapporte la méme circonstance, cette espece d'adoption est appellée vne fraternité spirituelle, πνευματικὴ ἀδελφότης, parce qu'elle estoit contractée dans l'Eglise deuant le Prétre. D'où il faut inferer que *Strategius Magister*, & *Seuerus* Patrice, dont le premier est qualifié frere adoptif, ἀδελφοποιητός, de l'Empereur Iustinian I. du nom, l'autre de Iustinian qui fut tué en Sicile, dans les Origines de Constantinople de Codin, n'auoient contracté cette fraternité que de cette maniere: aussi bien que Nicetas Patrice auec S. Iean l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie, & Nicephore Bryennius auec l'Empereur Romain Diogene, dans Anne Comnene.

Euch. Gr. *Alaman. ad Procop. Hist. Arc.* *Leo Nou. 24.* *Leo Gram. in Basil.* *Const. Porph. in Basil. c. 10. 53.* *Codinus in orig. à Lambecio editis p. 53. 72.* *Simeon Metaphr. in vita S. Ioan. eleemos. c. 1. n. 4. apud Boland.* *Anna Com. 10. Alex. p. 276.* *Hug. Falc.*

Hugues Falcand au Traité qu'il a fait des miseres de la Sicile, écrit, que Majon Grand Amiral de ce Royaume contracta vne fraternité auec l'Archeuesque de Palerme, & en raconte ainsi les circonstances: *Dictum est preterea quòd ii, juxta consuetudinem Siculorum, fraterna fœdus societatis contraxerint, seséque inuicem jurejurando astrinxerint, vt alter alterum modis omnibus promoueret, & tam in prosperis quàm in aduersis vnius essent animi, vnius voluntatis atque consilii, quisquis alterum læderet amborum incurreret offensam.* Auquel endroit cét Auteur a bien remarqué que cette fraternité & cette alliance entre ces deux Seigneurs se fit suiuant la coûtume qui s'obseruoit en Sicile: Mais il en a oublié les principales cérémonies, qui sont obseruées par *Pamphilio Costanzo* en son Histoire de Sicile, où racontant la méme chose, il dit que cette fraternité ne fut pas seulement confirmée par des sermens solennels: mais encore par le prétieux Corps de N. S. dont l'vn prit vne partie, & l'autre vne autre: *& per ageuolare la testura dell' ordita tela, si fece con l'Arciuescouo (come si dice in Sicilia) Fratello in Christo,* *Costanzo part. 1. lib. 5.*

partando si la sacra Eucharistia nella Communione, & con tema di Dio a chi fosse per contaminar la. On peut rapporter à cette circonstance les paroles que le Pape Pascal II. tint durant le sacrifice de la Messe, à l'Empereur Henry V. auec lequel il s'estoit reconcilié, où aprés qu'il luy eut mis la couronne sur la teste, *Cùm ad hostiæ confractionem venisset, partem ipse sumens, reliquam Imperatori tradidit, dicens, sicut pars ista viuifici corporis diuisa est, ita diuisus sit à regno Christi qui pactum istud rumpere ac violare tentauerit.*

Petr. Diac. l. 4. Hist. Cass. c. 42. Masson. in Not. ad ep. Iuon.

Mais entre les exemples de cette espece d'adoption, il n'y en a pas de plus singulier que celuy, que l'Histoire de Hongrie nous représente en la personne de Ladislas Roy de Hongrie, qui pour donner vn témoignage certain à Ladislas & à Mathias, enfans du grand Huniades, qu'il leur pardonnoit de tout son cœur l'assassinat qu'ils auoient commis en la personne du Comte de Ciley son oncle, *Vtrosque Comites, Ladislaum scilicet & Matheum, fideli sub juramento super sacratissimo corpore Christi præstito in fratres adoptauit.* Enfin les Irlandois semblent auoir pratiqué quelque chose de semblable, suiuant l'Auteur de la Description de l'Hibernie: *Sub religionis & pacis obtentu ad sacrum aliquem locum conueniunt cum eo quem oppetere cupiunt: Primò compaternitatis (l. confraternitatis) fœdera jungunt, deinde ter circa Ecclesiam se inuicem portant. Postmodum Ecclesiam intrantes, coram altari, reliquiis Sanctorum appositis, sacramentis multifariè præstitis, demùm Missæ celebratione, & orationibus sanctorum Sacerdotum, tanquam desponsatione quadam indissolubiliter fœderantur.* Mais ce qu'il ajoûte, & ce que Mathieu Paris a aussi remarqué que *ad majorem amicitiæ confirmationem, & quasi negotii consummationem*, ils beuuoient le sang les vns des autres, ressent la barbarie de ces peuples, qui se rendoient par là indignes du nom Chrétien. Mauro Orbini écrit encore que Thomas, dernier Roy de Bosne, ayant découuert Mahomet II. Sultan des Turcs, qui estoit entré dans ses Etats pour les reconnoître, afin de les enuahir ensuite, comme il fit, *fatta seco certa fratellanza, come vsauano quelle genti, lo lasciò andare libero.* Mais il est malaisé de deuiner quelles furent ces cérémonies auec ce Prince infidéle.

Thvvrocz. in Ladisl. c. 59.

Siluester Girald. in Topogr. Hibern. dist. 3. c. 22.

Nella Hist. degli Slaui p. 370.

Les Adoptions fraternelles n'ont pas esté pratiquées seulement par les Grecs, & par les autres peuples que je viens de nommer, mais encore par nos François. Nostre Histoire nous en fournit des exemples, & entre autres Iuuenal des Vrsins, à l'endroit où il parle des diuisions des Maisons d'Orleans & de Bourgogne: *Tousjours y auoit quelque grumelis entre les Ducs d'Orleans & de Bourgogne, & souuent falloit faire alliances nouuelles: tellement que le Dimanche vintiesme jour de Nouembre Monseigneur de Berry & autres Seigneurs assemblérent lesdits Seigneurs d'Orleans & de Bourgongne, ils ouïrent tous la Messe ensemble, & receurent le Corps de Nostre Seigneur, & prealablement jurérent bon amour & fraternité par ensemble, mais la chose ne dura gueres.* Le méme Auteur parlant ailleurs des mémes Ducs d'Orleans & de Bourgogne: *Ils auoient promis l'vn à l'autre sur les saints Euangiles de Dieu & sur le saint Canon, pour ce corporellement touchans, présens aucuns Prélats & plusieurs autres gens de grand estat, tant du conseil de l'vn, comme de l'autre, qu'ils ne pourchasseroient mal, domage aucun, ne vilenie l'vn à l'autre, &c. & firent en outre au regard de ce plusieurs grandes & solennelles promesses en tels cas accoustumez: Car en signe & demonstrance de toute affection & perfection d'amour, & d'vne vraye vnité, & comme s'ils eussent & peussent auoir vn mesme cœur & courage, firent, jurérent & promirent solennellement vraye fraternité & compagnée d'armes ensemble par especiales conuenances sur ce faites; laquelle chose doit de soi emporter telle & si grande loiauté & amour mutuel, comme sçauent tous les nobles hommes.*

Iuu. des Vrsins A. 1470.

Id. A. 1411.

Ces paroles, *vraye fraternité & compagnée d'armes*, meritent vne obseruation particuliere, parce que c'est enfin delà que nous apprenons qui sont ceux qu'on appelloit en France *Freres d'armes*: qui estoient proprement ceux qui contractoient entre eux vne amitié fraternelle, confirmée par sermens, & par la diuine Eucharistie qu'ils receuoient des mains du Prêtre, se promettans vne protection

protection & vn secours mutuel, au cas qu'ils fussent attaquez de leurs ennemis, & protestans de prendre les armes, & de défendre celuy d'eux qui seroit attaqué. Le méme des Vrsins parlant du Duc de Bourgogne : *Au Duc d'Orleans mort, peu de temps auant qu'il le fist tuër en la maniere dessusdite, il fist le serment sur le Corps de Nostre Seigneur sacré, d'estre son vray & loyal parent, & promit d'estre son frere d'armes, portoit son ordre, & luy faisoit bonne chere.* Ainsi dans l'Histoire de Charles VII. de Berry Heraud d'armes, & dans Monstrelet il est dit que le Roy de Castille fut *frere d'armes & allié du Roy* : dans l'Histoire de Bourgogne de Iacques du Clercq, que le Roy d'Arragon & Philippes Duc de Bourgogne estoient *freres & compagnons d'armes* : & enfin dans l'Histoire d'Artus Duc de Bretagne & Connétable de France, écrite par Iacques Gruel, que ce Duc & le Duc de Bourgogne estoient *freres d'armes.* L'emprise à outrance de Iean Duc de Bourbonnois & de ses Cheualiers, de l'an 1414. que j'ay leuë dans les Memoires MSS. de M. de Peiresc, touche cette façon de parler : *Item nous tous jurons, promettons, & serons tenus de nous entre-aymer & entretenir en bon & loyal amour, — & de faire & tenir les vns vers les autres, durant ladite emprise, toute loiauté & confraternité, que freres & compagnons se doiuent faire & entretenir.* En tous ces passages les freres d'armes sont encore appellez *Compagnons d'armes*, parce qu'ils se promettoient reciproquement de porter les armes ensemble, faisans entre eux vne alliance offensiue, & défensiue, auquel sens Berry, l'Auteur de l'ancienne Chronique de Flandres, & Georges Châtelain vsent de ces termes.

Id. A. 1419.

Berry. Monstrelet A. 1445.

Gruel.

Berry p. 143. Chron. de Fland. c. 78. Georg. Chastel. en la vie de I. de Lalain c. 46.

Ie suis neantmoins contraint d'auoüer que ces especes de fraternité n'estoient pas tousjours contractées dans l'Eglise, & auec les cérémonies que je viens de remarquer. Car Monstrelet en l'an 1458. dit en termes formels que le Roy d'Arragon se fit *frere d'armes* du Duc de Bourgogne, lequel il n'auoit jamais veû : *Ce Roy icy eust esté frere & compagnon d'armes au Duc Philippes de Bourgongne : & jaçoit ce que ils fussent loin l'vn de l'autre, neantmoins ils s'entraimoient tellement, qu'ils portoient les ordres l'vn de l'autre, & si ne virent onques l'vn l'autre.* Il se peut faire toutefois que ces fraternitez furent contractées entre ces Princes absens par leurs Ambassadeurs dans l'Eglise, & auec les cérémonies accoûtumées, ou du moins par traitez particuliers. Telle fut celle qui fut contractée entre le Roy Louys XI. & Charles dernier Duc de Bourgogne, comme on pourra voir par cét extrait tiré de la Chambre des Comptes de Paris, que je dois à M. d'Herouual.

LOYS, &c. *à tous*, &c. *Comme puis nagaires bonne paix & amitié ait esté faite & traitée entre Nous, & nostre tres-cher & tres-amé frere & cousin le* DVC DE BOVRGOGNE, *& pour icelle encore mieux affermer, & en maniere qu'elle soit perpetuellement inuiolable, aussi pour y mettre & enraciner plus parfaite & cordiale amour, ait esté fait ouuerture de contracter fraternité d'armes entre nous : Sçauoir faisons que Nous cognoissans le grant bien qui est, & peut venir à toute la chose publique de nostre Royaume, pour l'vnion & jointure, & Fraternité d'armes d'entre Nous & de nostre dit Frere & Cousin : Considerant aussi la grande vaillance, proüesse, honneur, loiauté, sens, prudence, conduite, & autres hautes & excellentes vertus, qui sont en sa personne, & la singuliere & parfaite amour qu'auons especialement à lui par dessus tous autres,* NOVS *de nostre certaine science, & par grant auis & meure deliberation, auons fait, contracté, & conclud, faisons, contractons, & concluons par ces presentes, bonne, vraye, seure, & loyale* FRATERNITE' D'ARMES, *auec nostredit Frere & Cousin de Bourgogne, & l'auons prins & accepté, prenons & acceptons en nostre seul* FRERE D'ARMES, *& Nous faisons, constituons & declarons le sien, & lui auons promis & promettons icelle Fraternité continuer & entretenir sans jamais nous en departir : & auec de le porter, aider, soustenir, fauoriser, & secourir de nostre personne, & de toute nostre puissance en toutes ses questions & querelles contre quelconques personnes que ce soient, ou puissent estre, qui peuuent viure & mourir, sans personne quelconque excepter, & en tous ses affaires, & en toutes choses faire son fait le nostre pro-*

Sur le dos est écrit, *Minute premierement faite pour M. le Greffier M. Guillaume de Cerisay de la fraternité d'armes.* Il estoit Greffier du Parlement en l'an 1470.

V. Ph. de Commines de l'Ed. du Louure p. 441.

pre, sans lui faillir de rien, jusques à la mort inclusiuement. Toutes lesquelles choses dessusdites, & chascune d'icelles, Nous auons promises & jurées, promettons & jurons par la foy & serment de nostre corps sur les saints Euangiles de Dieu sur nostre honneur, & en parole de Roy, auoir & tenir fermes, estables, & agreables sans jamais venir au contraire en quelque forme ou maniere que ce soit, & quant à ce Nous submettons, &c.

Ie puis joindre à ce Traité vn autre que je dois aussi à Monsieur d'Herouual, qui n'est pas moins curieux, qui fut fait entre Bertrand du Guesclin Connétable de France, & le Seigneur de Cliçon, qui nous apprend quel estoit l'effet de ces fraternitez, & de ces ligues offensiues & deffensiues.

A TOVS CEVX *qui ces lettres verront* BERTRAN DV GVERCLIN *Duc de Mouline, Connestable de France, &* OLLIVIER SEIGNEVR DE CLIÇON, *Salut. Sçauoir faisons que pour nourrir bonne paix & amour perpetuellement entre nous & nos hoirs, nous auons promises, jurées & accordées entre nous les choses qui s'ensuiuent. C'est à sçauoir que nous Bertran du Guerclin voulons estre alliez, & nous alions à tousjours à vous Messire Ollivier Seigneur de Cliçon contre tous ceulz qui peuent viure & mourir, exceptez le Roy de France, ses Freres, le Vicomte de Rohen, & nos autres Seigneurs de qui nous tenons terre: & vous promettons aidier & conforter de tout nostre pouoir toutesfois que mestier en aurez & vous nous en requerrez. Item que ou cas que nul autre Seigneur de quelque estat ou condition qu'il soit, à qui vous seriez tenu de foy & hommage, excepté le Roy de France, vous voudroit desheriter par puissance, & vous faire guerre en corps, en honnour, & en biens, nous vous promettons aidier, deffendre, & secourir de tout nostre pooir, se vous nous en requerez. Item voulons & consentons que de tous & quelconques proufitz & droitz, qui nous pourront venir, & echeir dore en auant, tant de prisonniers pris de guerre par nous ou nos gens, dont le prouffit nous pourroit appartenir, comme de païs raenconné, vous aiez la moitié entierement. Item ou cas que nous sçaurions aucune chose qui vous peust porter aucun dommage, ou blasme, nous le vous ferons sçauoir, & vous en accointerons le plustost que nous pourrons. Item garderons vostre corps à nostre pooir, comme nostre* FRERE. *Et nous Ollivier Seigneur de Cliçon, voulons estre alliez, & nous allions à tousjours à vous, Messire Bertran du Guerclin dessus nommé, contre tous ceulx qui peuent viure & mourir, exceptez le Roy de France, ses Freres, le Vicomte de Rohen, & nos autres Seigneurs de qui nous tenons terre, & vous promettons aidier & conforter de tout nostre pooir toutesfois que mestier en aurez, & vous nous en requerrez. Item que ou cas que nul autre Seigneur de quelque estat ou condition qu'il soit, à qui vous seriez tenu de foy ou hommage, excepté le Roy de France, vous voudroit desheriter par puissance, & vous faire guerre en corps, en honneur, ou en biens, nous vous promettons aidier, defendre, & secourir de tout nostre pooir, se vous nous en requerrez. Item voulons & consentons que de tous ou quelconques proufitz & droitz qui nous pourront venir & écheoir dore en auant, tant de prisonniers pris de guerre par nous, ou nos gens, dont le prouffit nous pourroit appartenir, comme de pays raenconné, vous aiez la moitié entierement. Item ou cas que nous sçaurions aucune chose qui vous peust porter dommage aucun, ou blasme, Nous le vous ferons sçauoir, & vous en accointerons le plustost que nous pourrons. Item garderons vostre corps à nostre pooir comme nostre* FRERE. *Toutes lesquelles choses dessusdites & chacune d'icelles, Nous Bertran & Ollivier dessus nommez auons promises, accordées, & jurées, promettons, accordons, & jurons sur les saintz Euangiles de Dieu corporellement touchiez par nous & chacun de nous, & par les foys & sermens de nos corps bailliez l'vn à l'autre tenir, garder, enteriner, & accomplir, l'vn à l'autre, sans faire, ne venir en contre par nous, ne les nostres, ou de l'vn de nous, & les tenir fermes & agreables à tousjours. En tesmoing desquelles choses nous auons fait mettre nos seaulx à ces Presentes Lettres, lesquelles nous auons fait doubler. Donné à Pontorson le 24. jour d'Octobre l'an de grace mil trois cens soixante & dix. Et sur le reply est écrit, Par Monsieur le Duc de Mouline Connestable de France. Signé*, VOISINS.

Cette sorte de Traité n'est pas tant vne fraternité, qu'vne espece d'alliance

étroite, ou de ligue offensiue & défensiue, en vertu duquel les contractans, s'obligeoient à vn mutuel secours dans les occasions, tel que deux freres seroient tenus de se donner. I'ay leu le traité qui fut fait entre Sigismond Roy de Hongrie, Marquis de Brandebourg, Gouuerneur du Royaume de Boheme, & Louys II. Roy de Sicile Duc d'Anjou, du 13. de Feur. 1407. indict. 15. par lequel ils s'vnissent ensemble contre Ladislas fils de Charles de Duras, leur ennemy commun, contractans entre eux, *amicitiam*, FRATERNITATEM, *vnionem, ligam, & fidelem confœderationem*. I'ay encore veû vne instruction donnée à Monf. Moreau de Wissant Chambellan, M. Pierre Roger de Bissac Maître d'Hostel de M. d'Anjou, & Thibaud Hocie Secretaire du Roy, enuoyez par le Duc d'Anjou au Roy de Castille, au sujet du different qu'il auoit pour la succession des Rois de Majorque & des Comtes de Roussillon & de Cerdagne, qui porte ces mots: *Premierement diront audit Roy de Castille donnant ledit Monseigneur d'Anjou, pour le tres-grant bien & vaillant de sa personne l'a esleu en* FRERE, *& en singulier & especial ami, & mis en lui sa fiance & ferme esperance sur tous les Rois & Princes du monde, aprés le Roy son tres-cher Seigneur & frere, pour y auoir refuge, & trouuer ayde, conseil, & confort en tous ses besoins.* En tous les actes de cette ambassade que je tiens de Monsieur d'Herouual, ces deux Princes se traitent toûjours de freres.

Quant à ce que Chifflet en la Deffense de l'Espagne contre la France écrit que l'on appelloit *Freres d'armes* ceux qui estoient Cheualiers, & qui portoient le Collier d'vn méme Ordre, se refute aisément par ce que je viens de remarquer, & encore par vn autre passage du méme Iuuenal des Vrsins, lorsqu'il raconte ce qui se fit à la reconciliation des Ducs d'Orleans & de Bourgogne: *Et encore pour plus grande confirmation desdites fraternité & compagnée d'armes, ils prirent & portérent l'ordre & le collier l'vn de l'autre.* Aussi ceux qui sont Cheualiers d'vn méme Ordre de Cheualerie, ne sont pas appellez *Freres d'armes*, mais *Freres & Compagnons de l'ordre*, comme dans les statuts de celui de S. Michel institué par Louys XI. Roy de France, *Compagnons de l'ordre*, en celui de la Iarretiere art. 4. Georges Châtelain en la vie de Iacques de Lalain: *Ce gentil Cheualier Iacques de Lalain fut éleu à estre Frere & Compagnon d'icelui ordre de la Toison d'or.* *Chifflet. in Vindic. Hisp.* *Ch. 79.*

Enfin pour acheuer cette Dissertation au sujet des adoptions en Freres, je tiens qu'il est fort probable que ces Princes & ces Seigneurs Anglois, qui se disoient entre eux *Conjurati*, & *Adjurati Fratres*, n'auoient contracté cette alliance que par ces mémes cerémonies. Simeon de Dunelme en l'Histoire de Wichtrede Comte de Northumbelland: *Tandem amicorum instantiâ reducti in concordiam, alternâ sese satisfactione mediantibus amicis placabant, atque adeò in amorem alterutrum sunt adunati, vt fratres adjurati simul Romam tenderent.* Le méme Auteur en l'Histoire d'Angleterre, en l'an 1072. *Aldredus nihil mali suspicans à Carl conjurato sibi fratre occiditur.* Roger de Howeden: *Malcolmus Rex Scotorum sui conjurati fratris Tosti Comitatum, id est Northumbriam fortiter depopulatur.* Et ailleurs, il fait parétre le Roy Richard, qui qualifie le Roy Philippes Auguste, *Dominum suum & socium adjuratum in peregrinatione Hierosolymitanâ.* Adam de Breme, *Archiepiscopus tempori seruiens, vt conjuratos tantùm fratres ab inuicem diuelleret, Hermannum Comitem adoptauit in Militem.* Ailleurs, *Conjurati Sodales.* termes qui sont assez connoître que ces fraternitez estoient contractées auec des sermens solemnels. *Simeon Dunelm. de gest. Angl.* *Adam. Brem. c. 159.*

Les adoptions en Freres n'ont tiré leur source que de semblables adoptions en fils, qui ne se faisoient pareillement que par honneur. Et comme la pratique en a esté fort commune parmy les peuples Septentrionaux, & en suite dans l'Orient & dans l'Occident, & que c'est delà que les Sçauans tirent l'origine des Cheualeries, je me persuade que j'obligeray les curieux, si je donne encore en cét endroit ce que j'ay remarqué sur vne matiere assez peu commune. *C. 147.*

Pour la page 94.

DES ADOPTIONS D'HONNEVR EN FILS, & par occasion de l'origine des Cheualeries.

DISSERTATION XXII.

LE mariage est l'vn des plus grands biens, dont l'homme soit redeuable au souuerain Auteur de la Nature, puisqu'il le garantit en quelque façon du tombeau, & le rend participant de l'immortalité. La procreation & la succession continuelle des enfans, fait qu'il ne meure pas; ce qui a fait dire au Sage, que celuy-là ne doit pas estre reputé mort, qui laisse son semblable aprés soy: *mortuus est, sed quasi non esset mortuus, reliquit enim similem sibi.* Cette pensée a donné sujet à certains Heretiques de croire, que la resurrection des corps, dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte, deuoit estre interpretée, non à la lettre, mais dans vn sens allegorique, sçauoir de la procreation des enfans, qui fait reuiure l'homme vne seconde fois, & le rend immortel. D'ailleurs on ne peut pas souhaiter vne satisfaction plus grande, dit l'Empereur Leon, ni des soulagemens plus doux dans les tracas, & les chagrins de la vie, & particulierement dans les incommoditez d'vn âge auancé, que ceux qu'on tire des enfans. Mais dautant, dit le méme Prince, que cét auantage n'est pas tellement vniuersel, qu'il ne se trouue plusieurs qui en sont priuez, les Legislateurs y ont apporté le remede par l'adoption, & ont suppleé par le secours de la loy aux defauts de la nature. Car ce qui a donné la premiere occasion aux adoptions, a esté le defaut des enfans, & particulierement des mâles. Auec le temps on a permis indifferemment d'adopter à ceux qui en auoient, comme à ceux qui n'en auoient point. Or comme l'adoption imite la nature, selon les Iurisconsultes, ces mémes Legislateurs ont voulu que les enfans adoptez fussent semblables en tout, quant aux effets ciuils, aux enfans naturels: que les peres adoptifs eussent la puissance de la vie & de la mort sur eux, comme sur leurs enfans naturels: que ces enfans prissent le nom du pere adoptif, comme estant entrez & entez dans sa famille: que comme les naturels ils eussent part à leur succession, & que comme eux ils pûssent estre des-heritez.

Ecclesi. c. 30. — Philastr. de Haeres. — Leo Nou. 26. — Id. Nou. 27 — §. Minorem instit. de adopt. l. 23. de lib. & posth. Calpurn. Flacc. decl. 30.

Ces adoptions ont eu lieu long-temps sous les Romains, mais depuis que les nations du Nort se sont répanduës dans leur Empire, on y en a veu parétre vne autre espéce, laquelle n'estoit pas tant vne adoption qu'vne alliance entre les Princes, qui se communiquoient par là reciproquement les titres de pere & de fils, & par ce moyen contractoient entre eux vne liaison de bienueillance beaucoup plus étroite. Ces adoptions n'estoient que par honneur, & ne donnoient aucune part au fils adoptif en la succession de celui qui adoptoit. C'est pourquoy Nicephore *Bryennius* dit qu'elles ne se faisoient que μεχρὶ λόγου, c'est à dire en apparence & non en effet, n'y ayant rien qui approchât de l'adoption des Romains, que les noms de pere & de fils, qu'ils se donnoient. Ce que Iustin fit assez connoître, lorsque les Ambassadeurs de Cabades Roy de Perse lui offrirent la paix de la part de leur maître, au cas qu'il voulust adopter Cosroes, fils de la sœur de ce Prince: Cét Empereur leur ayant fait réponse, qu'il le vouloit bien, pourueu que ce fust à la mode des Barbares, & des Etrangers, ὡς βαρβάρῳ προσήκει, mais non pas de cette adoption pratiquée par les Romains, qui donne le droit aux enfans adoptifs dans la succession de celui qui adopte.

Niceph. Bryenn. l. 4. c. 38. — Procop. l. 1. de bello Pers. cap. 2.

[a] Hunimond Roy des Sueuiens fut adopté de cette espéce d'adoption par Theodemir, frere de Walemir Roy des Goths, qui l'ayant fait prisonnier dans vn combat, *Veniam condonauit, reconciliatúsque cum Sueuis, eumdem quem*

[a] Iornand. de reb. Get. c. 53. 57.

ceperat adoptans ſibi filium, remiſit cum ſuis in Sueuiam. Ce ſont les termes de *Iornandes*. Le méme Auteur écrit que l'Empereur Zenon adopta de cette adoption Theodoric Roy des Goths: non qu'elle euſt eſté alors en vſage dans l'Empire d'Orient, mais parce que probablement Theodoric recherchа cét honneur de ce Prince, auec lequel il contractoit alliance, ſuiuant la coûtume des peuples de ſa nation, qui la pratiquoient en de ſemblables rencontres. [b] Ce fut donc ainſi que le Roy des Herules fut adopté par le méme Theodoric: [c] Athalaric Roy des Goths par le méme Iuſtinian, [d] ou comme le docte Alaman écrit, par le méme Iuſtin, [e] Coſroes Roy de Perſe par l'Empereur Maurice: [f] Boſon par Iean XXII. Pape, [g] Louys fils de Boſon par l'Empereur Charles le Gras: [h] Iſâc & Alexis Comnene, dont le dernier fut depuis Empereur, par l'Imperatrice Marie, femme de Nicephore Botaniate: [i] Godefroy de Boüillon Duc de la Baſſe-Lorraine, par le méme Alexis: [k] Andronique Ducas par Andronique Comnene le Tyran; [l] Iathatin Sultan de Coni par l'Empereur Iſâc l'Ange: & [m] enfin le Roy de Hongrie par l'Empereur Rodolphe.

[n] Caſſiodore eſt celui qui nous a repreſenté les cerémonies qui s'obſeruoient en ces adoptions honoraires, particulierement parmi les peuples du Nord: écriuant que c'eſtoit vn honneur & vne faueur conſiderable chez les nations étrangeres, d'eſtre adopté par les armes: *Per arma poſſe fieri filium grande inter gentes conſtat eſſe præconium.* Ailleurs, *deſiderio quoque concordiæ factus eſt per arma filius:* Termes qui juſtifient ce que j'ay écrit, que ces adoptions ſe faiſoient pour lier dauantage vne alliance & vne confederation. En vn autre endroit: *Genſimundus ille toto orbe cantabilis ſolùm armis filius factus.* Conformément à ces paſſages, Iornandes parlant de Theodoric adopté par Zenon, *Et poſt aliquod tempus ad ampliandum honorem ejus in arma ſibi eum filium adoptauit.* Le méme Caſſiodore explique encore diſertement cette maniere d'adopter, dont il nous a repreſenté la formule, nous apprenant qu'elle ſe faiſoit, en reuétant celui qui eſtoit adopté, de toute ſorte d'armes, qui lui eſtoient données par celui qui adoptoit: *Et ideò more gentium, & conditione virili, filium te præſenti munere procreamus, vt competenter per arma naſcaris filius, qui bellicoſus eſſe dignoſceris. Damus quidem tibi equos, enſes, clypeos, & reliqua inſtrumenta bellorum, ſed quæ ſunt omnibus fortiora, largimur tibi noſtra indicia.*

Ces façons de parler, & ces expreſſions, *inter gentes, more gentium*, &c. montrent que cette ſorte d'Adoption fut particulierement pratiquée par les peuples barbares, ou étrangers, qui vſoient en cette occaſion de la tradition des armes. Ce que Procope aſſûre encore en ces termes, οὐ γράμμασιν οἱ βάρβαροι τοὺς παῖδας ποιοῦνται, ἀλλ' ὅπλων σκευῇ. Ce qui me fait croire qu'il faut rapporter à cét vſage, ce que Gontran pratiqua lorſqu'il adopta Childebert ſon neueu, lui ayant mis ſa lance entre les mains, pour marque qu'il le tenoit pour ſon fils. Les Annales de France tirées du Monaſtere de Fulde, diſent qu'en l'an 873. les Ambaſſadeurs de Sigebert Roy des Danois, & d'Halbden ſon frere prierent l'Empereur Louys II. *Vt Rex dominos ſuos Reges in loco filiorum habere dignaretur, & illi eum quaſi patrem venerari vellent cunctis diebus vitæ ſuæ.* A cét effet il lui preſenterent vne épée, dont le pommeau eſtoit d'or maſſif. Mais il ſemble que cette eſpée n'eſtoit que pour marquer la forme de leurs ſermens: *Iurabant enim juxta ritum gentis ſuæ per arma ſua, quòd nullus deinceps de regno dominorum ſuorum Regnum Regis inquietare, aut alicui in illo læſionem inferre deberet.* C'eſtoit encore vne coûtume établie parmi les Lombards, que le fils du Roy ne pouuoit ſeoir à la table de ſon pere, qu'il n'euſt reçû auparauant ſes premieres armes des mains de quelque Prince Etranger.

Les Hiſtoires Byzantines n'ont pas ſpecifié les cerémonies, dont les Empereurs de Conſtantinople ſe ſeruirent, lorſqu'ils pratiquerent ces adoptions. Anne Comnene dit qu'Iſâc ſon oncle, & Alexis ſon pere, furent adoptez par l'Imperatrice Marie, ſuiuant l'vſage reçû en ces occaſions: κατὰ τὸν παλαι-

[b] *Caſſiod. l. 4. ep. 2.*
[c] *Senator. l. 8. ep. 1.*
[d] *Aleman. ad Procop. anecd. p. 18. 1. edit.*
[e] *Euagr. l. 6. c. 16. Theoph. Anaſt. Annal. Fuld. A. 887.*
[f] *Io. VIII. ep. 119.*
[g] *Herman. Contr. A. 886.*
[h] *Niceph. Bryenn. l. 4. c. 38. Anna Com. l. 2. Alex. p. 44.*
[i] *Albert. Aq. l. 2. c. 16. W. Tyr. l. 2. c. 2. Abb. Vſperg.*
[k] *Nicet. in Andr. l. 1. c. 11.*
[l] *Acrop. c. 9.*
[m] *Hiſt. Auſtral. 1297.*
[n] *Senator. l. 4. ep. 2. l. 8. ep. 1. 9. Iornand. c. 57.*

Procop. l. 1. de bello Perſ. c. 11.
Greg. Tur. l. 5. Hiſt. c. 18. l. 7. c. 33.
Annal. Franc. Fuld. an. 873.
Paul. Vvarnefr. de Geſt. Langob. c. 33. 34.
Anna Com. l. 2. Alex.
Alb. Aq. l. 2. c. c. 16.
Vvill. Tyr. l. 2. c. 2.

ἀνθήσαντα περὶ τῶν τοιούτων πάλαι τύπων. Albert d'Aix parlant de l'adoption de Godefroy de Boüillon par l'Empereur Alexis Comnene, se contente de dire, qu'il fut adopté en fils, *sicut mos est terræ :* Et Guillaume Archeuesque de Tyr, *adhibitâ juxta morem Curiæ solennitate quadam, quam in ejusmodi arrogationibus fieri solet, secundùm regionis morem.* De sorte qu'il est incertain quelle fut cette cerémonie, & si cette adoption se faisoit par les armes, comme celle des Barbares, ce qui d'abord ne paroît pas éloigné de la probabilité. Car l'on ne doit pas trouuer étrange qu'en cette occasion l'Imperatrice Marie ait adopté par les armes les deux freres Comnenes, puisque nous lisons dans Orderic Vital, que Cecile, fille de Philippes I. Roy de France, & pour lors veüue du fameux Tancréde Prince d'Antioche, donna l'ordre de Cheualerie à Geruais Seigneur Breton, fils d'Haimon Vicomte de Dol, dont la cerémonie se faisoit auec les armes. Ie trouue encore dans vn compte de l'Hostel du Roy, du terme de l'Ascension de l'an 1262. que la Reine de France fit le Seigneur de S. Yon Cheualier en vne feste de Pasques.

Ordric. l. 11.

En la Ch. des Comptes de Paris.

Mais d'ailleurs je remarque dans l'Histoire des guerres saintes qu'il se pratiquoit anciennement vne autre cerémonie pour les adoptions d'honneur, que celle par les armes : qui estoit, que celui qui adoptoit faisoit passer l'adopté sous sa chemise, ou son manteau : faisant connoître par là qu'il le tenoit comme son fils, & comme sorti de lui. Le Prince d'Edesse adopta de cette maniere Baudoüin, frere de Godefroy de Boüillon, qui fut depuis Roy de Hierusalem : *Balduinum sibi filium adoptiuum fecit, sicut mos regionis illius & gentis habetur, nudo pectori suo illum astringens, & sub proximo carnis suæ indumento semel hunc inuestiens, fide vtrimque datâ & acceptâ.* Ce sont les termes d'Albert d'Aix. Guibert Abbé de Nogent raconte la méme chose en ceux-cy : *Adoptationis autem talis pro gentis consuetudine dicitur fuisse modus. Intra lineam interulam, quam nos vocamus camisiam, nudum intrare eum faciens sibi astrinxit : & hac omnia osculo libato firmauit. Idem & mulier postmodum fecit,* &c. Comme Foûcher de Chartres, qui accompagna Baudoüin en cette expedition, Guillaume de Tyr, & Conrad Abbé d'Vsperg écriuent en termes formels, que celui qui l'adopta, estoit vn Prince Grec, qui auoit esté enuoyé en cette place par l'Empereur de Constantinople pour y commander, il semble plus probable que cette façon d'adopter, estoit celle qui estoit pratiquée par les Grecs. Ce que l'on peut encore recueillir de ce que Mauro Orbini en son Histoire des Sclauons remarque que Marie Paleologue Reine de Bulgarie adopta ainsi Svestislas, qui fut Roy du méme pays aprés Smiltze ; *Alla fine Maria si ricolse d'adottare per figliuolo esso Svestislau, & questo fece publicamente nella chiesa : abbraciando con vna parte del suo manto Suetoslau, & con l'altra Michele figliuolo di ley.* C'est ce qui a donné sujet à Surita de dire que c'estoit la maniere ordinaire des adoptions de ces temps-là ; *adoptionis jus illorum temporum instituto more : ritè sancitum tradunt, qui is inoleuerat, vt qui adoptaret, per stolæ fluentis sinus eum qui adoptaretur traduceret.* On pourroit encore rapporter à cette cerémonie celle qui est racontée par le Sire de Ioinuille, lorsqu'il parle de l'alliance que le Prince de la Montagne contracta auec S. Louys par sa chemise & son anneau qu'il lui enuoya. Les Grecs adoptoient aussi dans l'Eglise, deuant les Prétres, qui recitoient des prieres à cét effet, comme nous verrons dans la suite.

Albert. Aq. l. 3. c. 21. Guibert. l. 3. Gest. Dei c. 13. Fulcher. Carnot. l. 1. c. 6. W. Tyr. l. 4. c. 2. Conrad. Vsperg. Orbini nella Hist. degli Slaui p. 464. Surita l. 1. Ind. A. c. 1034. Ioinuille p. 86.

Il ne faut pas douter, que la Cheualerie n'ait tiré son origine de cette espéce d'adoption, qui se faisoit par les armes, & de la cerémonie qui s'y obseruoit, où l'on reuétoit d'armes pour la guerre celui qui estoit adopté. Ce qui se pratiquoit aussi lorsqu'on faisoit quelqu'vn Cheualier. Car comme dans ces adoptions d'honneur, on présentoit toute sorte d'armes au fils adoptif, pour s'en seruir dans les premieres occasions des batailles : ainsi celui qui faisoit vn Cheualier, lui donnoit l'épée, le haubert, le heaume, & generalement le reuétoit de toutes les armes qui sont necessaires à vn bon soldat pour se

Selden. Titles of honor 2. part. c. 1.

trouuer dans les combats. C'est-pourquoy il estoit alors appellé *Miles*: parce qu'il commençoit à entrer dans la profession de la guerre, & se faisoit armer de toutes pieces, pour y faire le métier d'vn vaillant soldat.

Le Moine de Mairemontier décriuant les cérémonies qui s'obseruérent lorsque Geoffroy Duc de Normandie fut fait Cheualier, dit qu'on l'équippa de toute sorte d'armes. Voicy comme il en parle: *Adducti sunt equi, allata sunt arma, —induitur loricâ incomparabili, quæ maculis duplicibus intexta, nullius lanceæ vel jaculi cujuslibet ictibus transforabilis haberetur. Calciatus est caligis ferreis ex maculis itidem duplicibus compactis: calcaribus aureis pedes ejus astricti sunt: clypeus leunculos aureos imaginarios habens collo ejus suspenditur: imposita est capiti ejus cassis multo lapide pretioso relucens, quæ talis temperaturæ erat, vt nullius ensis acumine incidi, vel falsificari valeret. Allata est ei hasta fraxinea ferrum Pictauense pretendens. ad vltimum allatus est ei ensis de Thesauro regio*, &c. Ce passage fait assez voir, qu'anciennement lorsqu'on faisoit des Cheualiers, on les reuétoit de toute sorte d'armes, ce que l'on appelloit *adouber vn Cheualier*. L'ordene de Cheualerie de Huës de Tabarie; Io. Monach. l. 1. Hist. Gauf. Duc. L'ord. de Cheual. MS.

Sire Chou est li remenbranche,
De celuy qui l'a adoubé
A Cheualier, & ordené, &c.

Le Roman de Garin le Loherans:

Fétes mes freres Cheualiers le matin,
Si m'aideront cette guerre à tenir.
Et dit li peres, Volentiers, Biax Amis,
Il les adoube, & Cheualiers en fist.

Ailleurs:

Mon droit Seigneur, qui soef me norri,
Qui m'adouba, & Cheualier me fist.

Les vieilles ordonnances qui sont dans les Archiues de la ville de Padouë, veulent, que celuy qui sera Podestat de Vicenza, *Faciat se fieri Militem adobatum.* Apud Felic. Osium.

Mais les expressions les plus ordinaires en ces occasions estoient celles de *donner des armes*, au lieu de dire, *faire vn Cheualier.* Robert Bourron conjoint le mot d'*adouber*, auec ceux-cy: *Or aten jusques à le matin, que je t'adouberay, & te donray armes.* Dans les Auteurs Latins il n'y a rien de plus commun que ceux de *armare, dare arma, arma accipere*, dans le méme sens. Vn titre d'Alfonse Roy de Castille, vulgairement appellé l'Empereur de l'an 1194. porte cette date: *Hæc carta fuit facta eo anno quo dictus Imperator armauit filium suum Fernandum Militem in Palentia, in festo Natalis Domini.* Guillaume de Malmesbury parlant de la Cheualierie de Henry fils de Guillaume le Bâtard: *Anno ætatis 19. in Pentecoste apud Westmonasterium sumpsit arma à patre.* Howeden parlant du méme Henry, se sert de ces termes, *Filium suum Henricum armis Militaribus honorauit.* Et Henry d'Huntindon de ceux-cy, *Henricum filium suum juniorem virilibus induit armis.* Le méme Auteur en vn autre endroit: *Henrico nepoti suo Dauid Rex Scotorum virilia tradidit arma.* Vne ancienne Chronique citée par Selden: *Alexander Rex Scotiæ Ioannem Scotum Comitem de Huntedone, & plures alios nobiles viros armis Militaribus induit in die Pentecostes.* Le Roman de Garin se sert aussi en quelques endroits de cette façon de parler: Roman de Merlin MS. Chifflet. in Vind. Hisp. p. 395. Will. Malmesb. l. 5. Rog. Houed. Hen. Hunt. Id. p. 395. Le Roman de Garin MS.

Et si vos mandes comme estes amis,
Que dogniés armes l'enfant Girberc s'en fuis,
Si hautement que li Dus n'en menteist,
Par grant chierté le vos enuoie icy,
Car bien trouast Cheualier en feist.

En en vn autre endroit:

Et Cheualier a fet de Garnerin,
C'est li plus janes de tos les fuis Herui,

Cheual li donne, armes, & ver & gris.

Apud Rigal. in Gloss. v. Ἀρματύρα. Vide Vales. ad Amm. l. 14. Chr. Aula Reg. c. 13. Reg. des Fiefs de Champ. fol. 3. &c. L'ancien Coust. M S. de Norm. 2. part. ch. 25.

C'estoit proprement la premiere occasion où le jeune Gentilhomme prenoit des armes: Car jusques là, s'il s'estoit trouué dans les combats, ce n'auoit esté qu'à la suite d'vn Cheualier, & en qualité d'Escuyer ou de Valet. C'est ce qu'vn vieux Glossaire appelle *Armatura prima*, dautant qu'alors il s'armoit de *pleines armes*, qui est le terme, dont on qualifioit les armes du Cheualier, & commençoit à deuenir soldat, *Miles*, qui estoit le titre qui luy estoit donné. Ie sçay bien qu'on peut prendre encore ce mot d'*Armatura*, pour les exercices militaires, qu'Ammian Marcellin appelle *proludia disciplinæ Castrensis*.

Nos Histoires nous fournissent encore vne autre espéce d'Adoption d'honneur, qui se faisoit en coupant les cheueux de celuy qui estoit adopté en fils; lorsqu'elles racontent que Charles Martel enuoia Pepin son fils à Luithprand Roy des Lombards, afin qu'il luy coupât ses premiers cheueux, & que par cette cérémonie il luy tinst à l'auenir lieu de Pere. C'est ce que nous apprenons de Paul Warnefrid en son Histoire des Lombards: *Circa hæc tempora Karolus Princeps Francorum Pipinum suum paruulum filium, ad Luithprandum direxit, vt ejus juxta morem, capillum susciperet: qui ejus cæsariem incidens, ei pater effectus est, multisque eum ditatum Regiis muneribus genitori remisit.* La Chronique de Noualeze dit cecy en d'autres termes: *Vt ei juxta morem ex capillis totonderet, & fieret ei Pater spiritalis, quod & fecit.* Warnefrid fait voir que Pepin estoit alors fort jeune, d'où il faut conjecturer que c'estoit pour la premiere fois qu'on luy coupoit les cheueux. C'est donc à cette cérémonie qu'on doit rapporter ce qu'Anastase Bibliothecaire raconte de l'Empereur Constantin le Barbu, qui enuoia au Pape Benoît II. les floccons de cheueux de Iustinian & d'*Heraclius* ses enfans, voulant donner à connoître par là, ainsi que quelques sçauans ont obserué, qu'il vouloit qu'ils reconnussent le Pape & le souuerain Pontife de Rome, comme leur pere spirituel: *Hic vnà cum Clero & exercitu suscepit mallones capillorum Domni Iustiniani & Heraclei filiorum clementissimi Principis, simul & jussionem per quam significat eosdem capillos direxisse.*

Paul Vvarnef. de Gest. Long. l. 4. c. 40. l. 6. c. 53. Chr. Noual. Hariulf. l. 2. c. 1. Adreuald. l. 1. de Mirac. S. Ben. c. 14. Rad. de Diceto. Aimoini Cont. l. 4. c. 57. Anast. Bibl. in Bened. II. p. 57. Edit. Reg. Baronius. Baron. A. 684.

Cette cérémonie a esté fort en vsage parmy les Payens, comme on peut recueillir de diuers Auteurs, & particulierement de ces vers de Stace:

Statius l. 3. Sylu. in Coma Earini. Anthol. Gr. l. 6. c. 22.

Accipe laudatos juuenis Phœbeïe crines,
Quos tibi Cæsareus donat puer, accipe lætus,
Intonsóque ostende Patri.

Elle s'est tousjours pratiquée par les Chrétiens, lesquels ne pouuans & n'osans pas abolir entierement les superstitions des Payens, s'accommoderent à la foiblesse de leurs esprits, & aimerent mieux les purifier par des oraisons & des prieres, que de les irriter en voulant les oster absolument: *Pertinaci paganismo mutatione subuenientes, cùm rei in totum mutatio potiùs irritasset.* Ainsi qu'écrit le Venerable Bede. Ammian Marcellin raconte qu'vne sedition s'estant éleuée dans Alexandrie, la populace payenne se jetta sur *Dracontius*, & sur Diodore Comte, qu'elle fit mourir: Le premier, parce qu'ayant la garde du Temple éleué à la Deesse *Moneta* il l'auoit jetté par terre, aprés qu'il se fut fait Chrétien, ainsi qu'il faut presumer: L'autre, parce qu'ayant esté employé pour edifier vne Eglise, il ne laissoit pas de couper les cheueux des jeunes enfans, estimant que cette cérémonie n'appartenoit pas à la Religion des Chrétiens, mais bien à la leur: *Alter quòd dum ædificandæ præesset Ecclesiæ, cirros puerorum licentiùs detondebat, id quoque ad Deorum cultum existimans pertinere.* Ce passage, qui a donné de la peine aux sçauans Interpretes de cét Auteur, justifie que dans les commencemens de l'Eglise naissante, on continua de couper les cheueux aux jeunes enfans. Mais dans la suite, cette cérémonie fut purifiée, & se fit dans les Eglises. Le liure des Sacremens de S. Gregoire nous represente la priere que le Prétre faisoit dans l'Eglise, lorsqu'on coupoit les cheueux pour la premiere fois aux jeunes enfans, dont le titre est *Oratio ad capillaturam*: Il y en a d'autres dans l'*Euchologium* des Grecs, qui appellent ces premiers cheueux coupez,

Beda. Ammian. l. 22.

Liber Sacr. S. Greg. p. 150. edit. Menardi. Euch. Græc. Goar. p. 375.

pez, *les premices*. Elles font encore voir que dans ces occasions on se choisissoit des parrains: τὸν προσελθόντα δῆλόν σου τόνδε ἀπαρχὴν ποιήσασθαι κείρασθαι τὴν κόμην τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ εὐλογήσον ἅμα τῷ αὐτοῦ ἀναδόχῳ. Mathieu *Blastares* ajoûte que le Prétre mettoit ces floccons de cheueux coupez entre les mains du parrain, qui selon quelques-vns les enuelopoit dans de la cire, où il imprimoit vne image de nostre Seigneur, & les conseruoit comme vn gage d'vne chose qui auoit esté consacrée à Dieu: ὁ ἱερεὺς παραδίδωσι τὰς τρίχας εἰς τὰς χεῖρας τοῦ ἀναδόχου, καὶ αὐτὸς προσκυνήσας τὸν ἱερέα, ἀπολύει. Simeon Metropolitain de Thessalonique semble dire que le Prétre gardoit ces cheueux dans vn lieu sacré: & Nicetas écrit à ce sujet que ceux qui s'estoient ainsi fait couper les cheueux, en conseruoient la memoire par vne solennité annuelle, qu'il appelle κουρόσυνα. Cette coupe des cheueux se faisoit, lorsqu'aprés auoir passé l'âge d'adolescence, on entroit en celle de la jeunesse. L'ancienne loy Salique, c'est à dire celle qui fut redigée par nos Rois encore Payens, ainsi qu'on prétend, nous apprend que la cérémonie de couper les cheueux aux enfans estoit en vsage parmi les François, & qu'elle se faisoit au dessus de l'âge de douze ans: *Si quis puerum infra duodecim annorum non tonsoratum occiserit, &c.* Et ailleurs: *Si quis puerum crinitum sine consilio aut voluntate parentum totonderit, &c.* Termes qui font voir encore que les enfans estoient présentez par leurs peres, qui auec le temps choisirent dans ces occasions vn Parrain, qui est appellé Pere spirituel dans la Chronique de Noualese; ce que fit Charles Martel lorsqu'il choisit Luithprand pour couper les cheueux de Pepin son jeune fils.

Math. Blastar. in Iure Gr. Ro. Iac. Goar.

Simeon Thess. Nicet. ad orat. S. Greg. Theol. de sancto Bapt.

Lex Sal. Ed. Heroldi tit. 38. §. 1. 11.

La méme cérémonie se pratiquoit, lorsqu'on se faisoit couper les premiers poils de la barbe. Aimoin dit que Clouis enuoya ses Ambassadeurs à Alaric pour traiter de paix auec luy, & le prier de luy toûcher sa barbe, c'est à dire la couper, & d'estre par ce moyen son pere adoptif: *Et Alaricus, juxta morem antiquorum, barbam Clodouæi tangens, adoptiuus ei ficret Pater.* Vn autre Auteur, *Cùm pacem inire cæpissent hujus conuenientiæ, vt Alaricus barbam tangeret Clodouæi effectus Patrinus.*

Aimoin. l. 1. de gest. Fr. c. 20. Collect. Hist. apud Canis. to. 2. Antiq. Lect.

Ce n'est pas sans raison qu'Aimoin se sert de ces termes: *juxta antiquorum morem*, parce qu'effectiuement ce n'estoit pas vn vsage nouueau, mais tres-ancien, & qui auoit esté obserué tant par les Grecs, que par les Romains. Car les vns & les autres auoient coûtume de se faire couper les premiers poils de la barbe par leurs amis, & de les consacrer à leurs deïtez. Ce que *Callimachus* témoigne à l'égard des habitans de l'Isle de Delos:

—παῖδες δὲ θέρος τὸ πρῶτον ἰούλων
ἄρσενες ἠιθέοισιν ἀπαρχόμενοι φορέουσιν.

Callimach. Hym. eis Δῆλον v. 298.

Il y a encore quelques Epigrammes dans l'Anthologie Grecque, qui justifient cette coûtume sous le titre de ἀπὸ νέων. Les Romains solennisoient les jours ausquels on faisoit cette cérémonie, auec des festins, & beaucoup d'appareil: ce que leurs Histoires racontent au sujet des Empereurs Auguste, Caligula, & Neron: Ce dernier donna méme à cette solennité le nom de Iuuenales, au recit de Xiphilin, & ayant fait mettre les floccons de sa barbe dans vne boëte d'or, comme fut celle de Trimalcion dans Petrone, il les consacra à Iupiter Capitolin. C'est pour cela que dans quelques Glossaires le mot de *Iuuenalia* est interpreté νέων ἑορτή. Dion & Xiphilin font la méme remarque des Empereurs Helagabale & *Auitus*.

Anth. Græc. l. 6. c. 22. Dio l. 48. 79. Suet. in Cal. c. 10. in Ner. c. 12. Xiphilin. in Nerone. Petr. Satyr Gl. Gr. Lat. V. Petr. Fabr. l. 1. Semest. c. 20. Lips. ad Tacit. l. 14. Sauaron. ad Sid. Car. 23.

Comme les Chrétiens purifiérent la cérémonie de la coupe des cheueux des enfans par des prieres saintes, ils firent le méme pour celle des premiers poils de la barbe. Les oraisons que l'Eglise Latine & la Grecque ont introduites pour ce sujet, sont inserées pareillement dans le liure des Sacremens de Saint Gregoire, & dans l'*Euchologium* des Grecs. M. de Valois l'vn des plus sçauans que nous ayons aujourd'huy en France, a écrit que cette cérémonie estoit appellée *barbatoria*, terme qui est interpreté dans les Glossaires Grecs par celuy de πωγωνοκουρία, & qui est vsurpé en ce sens dans le pretendu fragment de Petrone donné depuis peu au public, que les Doctes rejettent auec fondement. De sorte qu'il estime que c'est de cette cérémonie, de laquelle il faut entendre Gregoire de Tours, lorsqu'il dit que l'Abbesse de Poitiers fut accusée, d'auoir souf-

S. Greg. lib. Sacr. Euch. Gr. Had. Vales. Not. ad Paneg. Bereng. Gloss. S. Bened. & Gracolat. Vuagensel. & Valesius. Greg. Tur. l. 10. Hist. c. 16.

sert qu'on fist cette cérémonie dans l'enclos de son Monastere : *Quòd vittam de auro exornatam nepti suæ superfluè dederit, barbatorias intus eo quòd celebrauerit.* Mais d'autres veulent, que *Barbatorias facere* en cét endroit, est faire des mascarades, qui est vn terme encore à présent fort commun dans la plûpart des prouinces de France, où l'on appelle les masques, dont on se sert pour se déguiser, *des barboires*, comme en Picardie; *Barbadoüires* dans le Geuaudan, & *Barbauts* dans l'Auuergne : parce qu'ordinairement on accompagne ces masques de barbes, faites d'étranges & differentes figures : ce qui a fait dire à vn Pere de l'Eglise parlant des déguisemens qui se faisoient aux Bachanales : *In istis diebus miseri homines, & quod pejus est etiam aliqui baptizati sumunt formas adulteras, sumunt species monstruosas*, &c. Il y a de semblables paroles dans le Decret de la Faculté de Paris de l'an 1444. au sujet de la *Feste des Fols*, qu'on abolit en ce temps-là, & qui n'estoit autre que celle des Bachanales. Ie sçay bien qu'on peut interpreter ces mots des déguisemens en cerfs, & autres animaux, qui se faisoient en ces rencontres-là.

M. de la Lande in Gloss. ad Suppl. Conc. Gall.

Faust. Episc. in Serm. in Kal. Ianu.

Dans ces Adoptions par la coupe des cheueux, & de la barbe, il se contractoit vne affinité spirituelle, qui faisoit donner le nom de pere à celuy qui estoit pris pour Parrain, & celuy de fils à l'enfant de qui on coupoit les cheueux, & le poïl de la barbe. Cette méme affinité se contractoit auec beaucoup plus de fondement entre les enfans qui estoient baptizez, & ceux qui en estoient les Parrains. Car en ces occasions, comme les Parrains prenoient le titre de peres spirituels, ainsi les baptizez prenoient celuy d'enfans adoptifs. Procope dit que c'estoit la maniere ordinaire d'adopter parmi les Chrétiens, lorsqu'il raconte que Belissaire estant sur son départ pour l'Afrique, adopta ainsi auec Antonine sa femme vn certain Theodose, qu'il auoit éleué dans sa maison : ἔλουσε μὲν ὁ Βελισάριος τὸ θεῖον λουτρὸν, καὶ χεροῖν ἀνελόμενος ἐνθένδε οἰκείαις, εἰσποιητὸν ἐποιήσατο ξὺν τῇ γυναικὶ παῖδα, ᾗπερ εἰσποιεῖσθαι νόμος. C'est en ce sens qu'il faut entendre S. Nicephore, quand il écrit que l'Empereur *Heraclius* feignit de vouloir faire baptizer son fils, & de le faire adopter ou tenir sur les fonts par *Crispus* : σκήπτεται δὲ ὁ Ἡράκλειος τῷ θείῳ λουτρῷ τὸν υἱὸν καταγνίζειν, υἱοθετεῖσθαι δὲ αὐτὸν ὑπὸ Κρίσπου. Le méme Auteur se sert encore ailleurs de cette façon de parler ; καὶ τὰς ἐκείνων γαμετὰς αἱ τούτων αὐτῶν τῷ θείῳ λουτρῷ ἐπικτήσαντο σύζυγοι. Alaman rapporte à cette espéce d'adoption l'Ordonnance de l'Empereur Leon, qui condamna celles qui se faisoient sans les cérémonies de l'Eglise, ἄνευ τελετῆς, καὶ ἱερῶν ὠδίνων, *sine ceremoniis, & sacra regenerationis ritu*, où quelques-vns restituënt ᾠδῶν au lieu d'ὠδίνων. Ie n'estime pas toutefois que cette Nouelle se doiue entendre des adoptions qui se faisoient par le baptéme, mais generalement des veritables adoptions, ce qu'il designe assez, lorsqu'il défend les alliances de mariage entre les freres naturels & les adoptifs, lesquelles n'estoient pas défenduës dans les affinitez qui se contractoient par le baptéme entre les enfans baptizez, & les enfans de leurs parrains. C'est donc de ces adoptions par le baptéme, dont Theophanes a parlé, quand il raconte que Tzath Roy des Lazes estant venu à Constantinople visiter Iustinian, & ayant receu la Couronne de luy par honneur, voulut aussi se faire Chrétien : & qu'alors l'Empereur l'ayant tenu sur les fonts le qualifia son fils. ὁ δὲ βασιλεὺς αὐτὸν δεξάμενος, ἐφώτισεν αὐτὸν, καὶ υἱὸν ἀνηγόρευσεν. S. Rembert en la vie de S. Anschaire Archeuesque de Hambourg, dit que l'Empereur Louys le Debonnaire ayant persuadé Herold Roy des Danois de se faire baptizer, *Ipse de sacro fonte suscepit, sibique in filium adoptauit.* Ainsi Anlaf Roy de Northumberland estant venu pareillement visiter Eadmond Roy des Anglois, ce Roy le fit baptizer par l'Euesque de Wincester : *Confirmari ab Episcopo fecit, sibi in filium adoptauit, regióque munere donauit.* Ce sont les termes de Florent de Wigorne, qui se sert en cét endroit de celuy de *confirmari*, au lieu de *baptizari* : peut-estre parce qu'anciennement le Sacrement de Confirmation suiuoit immediatement celuy du Baptéme. Aussi vn autre Auteur qui raconte la méme chose, se sert du dernier : *Eodem anno Rex Anlafum Regem — de lauacro sanctæ regenerationis suscepit,*

Procop. Hist. Arcana p. 3. 1. edit.

Niceph. CP. in Heracl. p. 12. 1. edit.

Alam. ad Procop.

Leo Nou. 24.

Gothofr.

Theoph. p. 144.

Anast. Hist. Eccl.

S. Rembert. in vita S. Ansch. c. 3. n. 10.

Flor. Wig. p. 610.

Euch. Gr. p. 356.

Simeon Dunelm. & Bromp. A. 943.

regióque munere donauit. Comme ceux qui sont baptisez reçoiuent le nom de fils, ou plûtôt de filleul (*filiolus*, dans les Capitulaires d'Herard Archeuesque de Tours,) ainsi les parrains tiennent lieu de peres en cette cerémonie. Ce qui a fait dire à l'Euesque de Poitiers:

Germine qui non est, sit tibi fonte parens.

La circonstance que Procope remarque dans le passage, que je viens de citer, est considerable, qui est que Belissaire voulant adopter Theodose, le prit entre ses mains pour le présenter au Baptéme, χεροῖν ἀνελόμενος εὐθὺς οἰκείαις, ou plûtôt le prit par la main pour le présenter au Prétre. Car Theodose estoit alors auancé en âge, puisque le méme Procope écrit qu'incontinent aprés auoir esté baptisé, il suiuit Belissaire, en qualité d'homme de guerre, en son expedition d'Afrique. Theophanes se sert du mot de δεξάμενος, & encore à présent nous vsons de ceux de *tenir sur les fonts de Baptesme*. C'est pourquoy les parrains sont appellez *Gestantes* dans S. Augustin, ἀνάδοχοι, *susceptores*, dans S. Denys l'Areopagite, *Sponsores* dans Tertullien, *Fidejussores* dans le méme S. Augustin : parce qu'ils portoient les enfans entre leurs bras; ou si c'estoient des grandes personnes ils les prenoient par la main, & les présentoient aux Prétres, pour estre baptisez, se faisoient pléges de leur foy & de leur créance, respondoient en cette qualité pour eux aux interrogations des Prétres; & enfin ils s'obligeoient de les instruire, & d'en auoir le méme soin, comme de leurs propres enfans. Dés lors il se formoit vne étroite affinité entre les parrains & les filleuls, qui estoit telle, qu'il ne se pouuoit contracter aucune alliance de mariage entre eux. Le Pape Nicolas répondant aux demandes des Bulgares : *Est inter patres & filios spirituales gratuita & sancta communio, quæ non est dicenda consanguinitas, sed potiùs habenda spiritualis proximitas : vnde inter eos non arbitramur fieri posse quodlibet conjugale connubium, quandoquidem nec inter eos qui naturâ, & eos qui in adoptione filii sunt venerandæ Romanæ leges matrimonium contrahi permittunt.*

Herardi Capit. c. 7. — *Fortunat. l. 5. poëm. 4.* — *Procop. l. 1. de bello Vand. c. 12.* — *S. Aug. l. 4. contra Iulian. & ep. 23. 105. 107. c. 8.* — *S. Dion. Areop. de Sacr. Hier. c. 2.* — *Tertull. de Bapt. c. 18. de Corona Milit. c. 3.* — *S. Aug. domin. 1. post Pasch.* — *Nicol. PP. consult. Bulgar.*

A l'exemple de ces anciens Empereurs & des Princes Etrangers, qui ont adopté par honneur ceux, auec lesquels ils ont voulu contracter vne alliance étroite, les Rois & les Princes des derniers siécles, ont inuenté vne autre maniere d'adoption, par la communication qu'ils ont faite de leurs noms, & de leurs armes, ou armoiries, à quelques-vns de leurs plus affidez qu'ils ont admis par ce moyen dans leur famille. Ce qui ne s'est fait pareillement que par honneur, sans que pour cela les Adoptez pûssent prétendre aux successions, & aux autres droits & priuileges des Maisons. Ainsi nous lisons que Sigismond Roy de Pologne adopta Emilio Maluezzo, Gentilhomme Bolonois, & le fit de sa famille : *Fu adottato & fatto da lui della famiglia sua Reale*, comme Sansouino écrit. Le méme raconte que *Hercole Bentiuoglio* fut adopté de la méme maniere en la famille de la Roüere, *Tiberto Brandolino*, & Nicolas Comte de Corregio en celle des Visconti; & ajoûte que Louys Sforce Duc de Milan traita le dernier du nom de fils. Mathias Roy de Hongrie, au recit de cét Auteur, adopta de cette adoption Borso Comte de Corregio : *Fu da quel Re molto honorato, in tanto che lo fece della sua famiglia, & li dono l'arme, laquel Borso inquarto con l'arme Corregia.* Ferdinand Roy de Naples adopta Philippes de Croy Comte de Chimay, & lui permit de porter le surnom & les armes d'Arragon. La lettre qu'il lui écriuit à ce sujet dattée de Castelnouo de Naples du 13. jour d'Auril 1475. porte ces termes : *Illustrissimo viro Philippo de Croy de Aragonia, Comiti Simacensi, amico nostro charissimo, Rex Siciliæ. Illustrissime Vir amice nobis charissime, si gratum, vt litteris vestris significastis, quòd in nostram domum vos susceperimus, & nostra domus cognomine, armísque donauerimus, maximè lætamur*, &c. Deux ans aprés le méme Roy accorda ce priuilege à Iean Bentiuoglio, second fils d'Annibal Bentiuoglio, par Philippes Salaruol son Ambassadeur, *Per lo quale il detto Re lo haueua fatto di casa Arragona co suoi figliuoli & descendenti in perpetuo, donando li l'arme & le de-*

Sansouino nelle Famiglie Illustr. d'Ital. l. 1. 35. 111. 129. 134. 182. 183. 277. 278. — *Scohier de la Gen. de la Maison de Croy p. 54.* — *Sansouino.*

Iacq. Valere en son Traité MS. de la Noblesse. Bemb. l. 1. Chr. Venet. Sansouino. Est. Luzignan en ses Geneal. ch. 48.

uise regali, con prouisione de quatro mila Ducati d'oro l'anno. Le Duc de Milan, ainsi que Iacques Valere écrit, *donna ses armes à Nicolas Piechesino, lequel il lustra, & le fit de son lignage.* On peut ranger en cét endroit les adoptions honoraires, que la Republique de Venise fit de Catherine Cornare Reine de Cypre, qui donna ce Royaume aux Venitiens : & de Blanche Capello, fille de Barthelemy Capello, Senateur & Cheualier Venitien, seconde femme de François de Medici Grand Duc de Toscane : ayant toutes deux pris le titre de filles de la Republique. Les Venitiens permirent aux Cornares de porter les armes de Cypre, parties de celles de leur famille, en consideration d'vn présent de cette consequence, que cette Reine, qui en estoit issuë, leur fit.

Geneal. de la Maison de Grimaldi.

Impr. à Roma 1611. Titles of honor 2. part. c. 8. §. 3.

On pratique encore à présent dans l'Italie, particulierement dans l'Etat de Gennes, vne forme d'adoption, que l'on appelle Albergue. Elle se fait par le consentement de toute vne famille, qui depute des Procureurs pour traiter auec ceux, ausquels elle desire communiquer son nom, ses armes, & ses prérogatiues. Charles Venasque produit deux exemples de cette maniere d'adopter. En la famille des Grimaldi, qui ont communiqué leur nom & leurs armes à quelques Gentilshommes du surnom d'Oliua & de Ceba, par deux actes passez à Gennes l'an 1448. par lesquels ces Gentilshommes sont admis en la famille des Grimaldi, auec faculté de se trouuer à l'auenir en toutes les assemblées de la famille, à condition de fournir aux dépenses qu'il conuiendra faire, pour la conseruation & le maintien de sa dignité. Reciproquement les Procureurs au nom de la famille de Grimaldi, déclarent qu'ils reçoiuent les adoptez, auec leurs enfans & leur posterité, en la famille de Grimaldi, *Cum omnibus signis, insignibus, decore, claritudine, honore, dignitate, cognomento, ac juribus quomodolibet competentibus, & competituris cæteris antiquis & verâ origine Grimaldis.* Saluste Tibere de Corneto en son Formulaire a aussi donné la formule de ces Adoptions, ou Albergues, que Selden a inserée en ses Titres d'honneur.

SVITE DE LA DISSERTATION précedente, touchant les Adoptions d'honneur en fils, où deux monnoyes de Theodebert I. & de Childebert II. Rois d'Austrasie sont expliquées.

DISSERTATION XXIII.

Senator l. 8. ep. 1. Aleman. ad Procop. Hist. arcan.

Anna Com. l. 10. Alex.

COMME dans les veritables adoptions il se contractoit vne affinité, non seulement entre le pere adoptif, & les enfans qui estoient adoptez ; mais encore entre les parens des vns & des autres : ainsi dans les adoptions d'honneur, quoi qu'elles ne donnassent aucun droit aux successions, l'alliance passoit aux enfans, & aux parens de ceux qui estoient adoptez en fils, ou en freres. Athalaric Roy des Goths d'Italie, dans Cassiodore, écriuant à Iustinian, ou plûtôt à Iustin, comme veut Alaman, dit qu'il a droit de se dire son parent & son petit fils, puisque Theodoric son ayeul auoit eu l'honneur d'étre adopté par luy : *atque adeò pacem non longinquus, sed proximus peto, quia tunc mihi dedistis gratiam nepotis, quando meo parenti adoptionis gaudia præstitistis.* Ainsi dans Anne Comnene, le faux Diogene qualifie Nicephore Bryennius son oncle, parce que ce Seigneur auoit contracté vne adoption en frere auec l'Empereur Romain Diogene, dont il prétendoit estre le fils.

La qualité de pere que Theodebert I. & Childebert II. du nom Rois d'Austrasie donnent dans leurs lettres, l'vn à l'Empereur Iustinian, l'autre à l'Em-

pereur Maurice, pourroit faire présumer qu'il se fit de semblables adoptions d'honneur entre ces Princes, en suite des traitez d'alliance, que l'vn & l'autre de ces Rois firent auec ces Empereurs. Car comme ceux qui estoient adoptez s'estimoient honorez lorsqu'ils pouuoient se dire les enfans de ceux qui les adoptoient, il est probable qu'ils leur donnoient en méme temps le titre de pere. Conrad Abbé d'Vsperg parlant de l'Empereur Alexis Comnene, qui adopta de cette maniere quelques-vns de nos Princes François, qui alloient à la conquéte de la Terre Sainte : *Singularum turmarum principes Alexius, more suo, sub appellatione* FILIORVM *suscepit, eisdémque post manus acceptas, sacramentáque firmata, — munera dispertiuit.* Comme donc Alexis reconnoissoit ces Princes sous le nom de ses enfans, il ne faut pas douter qu'ils ne lui ayent donné celui de pere. *Conrad. Vsperg. A. 1101.*

Pour commencer par Theodebert. Freher & aprés lui M. Du Chesne ont donné au public trois lettres que ce Roy écriuit à Iustinian. L'inscription de la premiere ne lui donne autre titre que celui-cy : *Domino illustri, inclito triumphatori, ac semper Augusto, Iustiniano Imperatori.* Mais dans celles des deux suiuantes, Iustinian y est qualifié pere, en ces termes : *Domino illustri & praecellentissimo Domino &* PATRI *Iustiniano Imperatori.* On recueille de la premiere lettre, que cét Empereur rechercha le premier l'amitié & l'alliance de Theodebert, pour auec son secours combatre les Goths en Italie ; & afin de l'y porter plus puissamment il lui enuoya des Ambassadeurs & de riches présens. De sorte que comme il n'y auoit pas encore pour lors aucun traité entre ces Princes, Theodebert répondant à la lettre de Iustinian ne lui donne que le titre qui estoit donné ordinairement aux Empereurs. Mais depuis qu'il y eut des traitez entre eux, Theodebert donna le titre de Pere à Iustinian dans les inscriptions des lettres qu'il lui écriuit. Ce qui pourroit faire présumer, comme j'ay auancé, qu'il y eut alors des adoptions d'honneur contractées entre eux, en vertu desquelles Theodebert qualifia Iustinian du nom de pere. *Freherl ep. Franc. Du Chesn. to. 1. Hist. Fr. p. 862.*

L'vne des trois lettres que ce Prince écriuit à cét Empereur marque euidemment qu'il y eut des traitez entre eux, probablement aprés la mort de Theodat, dont Theodebert semble entreprendre la défense dans la premiere de ces lettres, si ce n'est qu'il entende parler de Theodoric, ce que je tiendrois plus probable, à qui les loüanges, qu'il donne à ce Prince qu'il défend, conuiennent beaucoup mieux qu'à Theodat. Procope dit en termes exprés, que Theodebert s'obligea de seruir l'Empereur dans ses guerres d'Italie, écriuant que Vitiges Roy des Goths ayant voulu engager à son secours Childebert, Theodebert, & Chlotaire, qui commandoient en ce temps-là dans la France, ces Princes lui firent réponse, qu'ils ne le pouuoient pas faire ouuertement, mais qu'ils lui enuoyeroient secretement des troupes tirées des prouinces qui leur appartenoient, parce qu'ils s'estoient obligez peu auparauant enuers l'Empereur de le seruir en cette guerre, ἐπεὶ ὀλίγῳ πρότερον βασιλεῖ ἐς τόνδε τὸν πόλεμον ξυλλήψεσθαι ὡμολογήκεσαν. Où il est à remarquer que Iustinian traita auec Childebert Roy de Paris, parce qu'il auoit vne partie de ses Etats dans la Prouence, & particulierement la ville d'Arles, comme on peut recueillir de l'Auteur qui a écrit la vie de S. Cæsarius, & des epîtres du Pape Vigilius. Le méme Procope rapportant ailleurs l'irruption que Theodebert fit dans les terres qui appartenoient à Iustinian dans l'Italie, dit que Belissaire, qui commandoit alors les troupes de l'Empereur écriuit à Theodebert & se plaignit de ce qu'en cette occasion il auoit si fort méprisé les traitez, qu'il auoit jurez si solennellement auec son maître, qu'il ne faisoit aucune difficulté de les violer, & d'y contreuenir ; ce qui estoit indigne d'vn Prince puissant, comme il estoit. De sorte qu'il n'y a pas lieu de douter qu'il n'y ait eu des traitez d'alliance entre Iustinian & Theodebert, ce qui est d'ailleurs confirmé par Gregoire de Tours, lorsqu'il parle de *Mummolus*, qui fut enuoyé par Theodebert à Constantinople en qualité d'Ambassadeur. Comme donc depuis ces alliances *Epist. 19. Procop. l. 1. de bello Goth. c. 14. Messian. Presb. l. 1. vita S. Cæs. Vigilii PP. epist. apud Baron. A. 538. 28. 545. 4. 546. 61. Procop. l. 2. c. 25. Greg. Tur. l. 1. de Glor. Mart. c. 31.*

Theodebert commença à traiter l'Empereur du titre de pere, ce qu'il ne faisoit pas auparauant, on pourroit présumer que Iustinian l'adopta d'vne adoption d'honneur, en vertu de laquelle il ait pû prendre celui de son fils. Ce qui est d'autant plus probable, que ces adoptions se faisoient alors assez souuent par les Empereurs, lorsqu'ils s'allioient auec les Princes Etrangers, qui les inuentérent & en apportérent l'vsage & la coûtume dans l'Europe, où elles estoient inconnuës auparauant. On peut dire la méme chose de Childebert I. dont je viens de parler, qui traitoit pareillement Iustinian du titre de pere, comme nous apprenons de quelques lettres que le Pape Pelage écriuit à Childebert, où parlant de Iustinian, il vse de ces termes, PATER *vester praecellentissimus Imperator*. Aussi je remarque qu'ensuite de ces alliances Childebert & ses sujets auoient des déferences toutes particulieres pour l'Empereur, comme s'ils eussent esté ses vassaux.

Pelag. PP. epist. apud Baron. A. 556. 27. 29.
Baron. A. 545. 7.

On peut opposer à cét égard que cette qualité de Pere, que Theodebert & les deux Childeberts donnent dans leurs lettres aux Empereurs Iustinian & Maurice, n'est qu'vn stile de Chancelerie, & que les Princes Etrangers traitoient ainsi ordinairement les Empereurs. C'est ce qu'il y a lieu de reuoquer en doute, veu que l'inscription de la premiere lettre de Theodebert semble marquer le contraire, puisqu'elle ne porte pas ce titre, mais seulement celles des deux suiuantes, qui furent écrites aprés les traitez d'alliance. D'ailleurs Marculfe, qui n'estoit pas éloigné de ces siecles-là, & qui a dressé les formules, c'est à dire le stile de la Chancelerie de France, nous apprend que nos Rois écriuans à d'autres Rois, les traitoient de freres, en ces termes: *Domino glorioso atque praecellentissimo fratri, illi Regi, in Dei nomine ille Rex.* Où le terme de *Praecellentissimus* est à remarquer, qui se trouue dans les inscriptions des lettres, que Theodebert & Childebert I. écriuirent à Iustinian, & qui est vn titre qu'on donnoit méme à nos Rois, comme on recueille des epîtres de S. Gregoire le Grand. Cét vsage est conforme à ce que Gregoire de Tours écriuit, qu'Alaric Roy des Goths traitoit du nom de frere le Roy Clouis I. En second lieu nous ne voyons pas que les Princes de ce temps-là écriuans aux Empereurs, les ayent jamais traité de peres, mais bien de freres. Constantin le Grand écriuant à Sapor Roy de Perse lui donne ce titre. L'Empereur Iustin donne à Cabades, aussi Roy de Perse, le nom de frere, dans Theophanes: & Cosroes dans vn autre Auteur à l'Empereur Iustinian. Vn autre Cosroes en vse de méme à l'égard de l'Empereur Heraclius. Charlemagne dans les lettres qu'il écriuit à l'Empereur Nicephore, le qualifie aussi son frere. Ce qui a fait dire à Eguinart, que ce Prince ayant pris la qualité d'Empereur, *Inuidiam suscepti nominis, Constantinopolitanis Imperatoribus super hoc indignantibus, magnâ tulit potentiâ, vicitque eorum contumaciam magnanimitate, quâ ei procul dubio longè praestantior erat, mittendo ad eos crebras legationes, & in epistolis eos fratres appellando.* Dans Anne Comnene l'Empereur Alexis traite l'Empereur Henry de frere. Isâc l'Ange écriuant à Louys VII. Roy de France, au recit d'vn Auteur de leur temps, *Prolixam adulationem depinxit, Regem nostrum nominando sanctum, amicum, & Fratrem.* Ie ne veux pas icy enfler mon discours des autres exemples qu'on pourroit rapporter des Rois & des Princes qui se sont traitez de freres, parce qu'outre qu'ils ont esté obseruez par quelques Auteurs de ce temps; je n'ay entrepris que de marquer ceux qui sont au sujet des Empereurs. De sorte qu'on peut dire qu'on ne lit pas que les Rois les ayent qualifié du titre de peres, hors cette occasion de l'adoption d'honneur. Il est vray que Cosroes Roy de Perse écriuant à l'Empereur Maurice, lui demande la permission de se dire son fils, & son suppliant, Χοσρόης ὁ σὸς υἱὸς ϗ ἱκέτης. Mais ce fut la seconde qualité qui lui fit rechercher la premiere, estant tombé dans la disgrace de la Fortune, qui lui fit reclamer le secours de l'Empereur contre Varam, qui l'auoit dépossedé de ses Etats. Mais lorsque les Empereurs accordoient les adoptions d'honneur aux Princes

Marculf. l. 1. form. 9.
Greg. M. l. 4. ep. 1. 52. l. 11. ep. 10.
Greg. Tur. l. 2. Hist. c. 35.
Euseb. l. 4. de vita Const.
Theoph. p. 143.
Menander Prot. in Legat.
Chron. Alex. p. 918.
Alcuin. ep. 111.
Eghin.
Baron. A. 871. 54.
Anna Com. l. 2. p. 93.
Odo de Diogilo p. 15.
Otho Fris. l. 1. de gest. Frid. c. 23. 24. 10. 4.
Hist. Fr. p. 539.
Meurs. in Ἀνάλφατον
Hadr. Valesius ad Ammian. l. 17.
Simocatta l. 4. c. 11.

étrangers, comme la plûpart de ces Princes n'auoient pas de peine de leur ceder en dignité, ils ne faisoient pas aussi de difficulté d'embrasser la qualité de fils, & de leur accorder celle de peres.

Ie ne sçay pas si je dois rapporter à ces traitez d'alliance, que Theodebert fit auec Iustinian, deux monnoyes d'or de ce Prince François, qui nous ont esté representées par M. Bouterouë Conseiller en la Cour des Monnoyes dans les curieuses & sçauantes Recherches qu'il a faites sur celles de nos Rois de la premiere race. D'vn côté il paroît vn Prince armé & couuert à la Romaine, le jauelot sur l'épaule droite, le bouclier dans le bras gauche, sur lequel est empreint vn Caualier auec le jauelot en la main. La teste du Prince est couuerte d'vne Couronne, ou d'vn Diadéme en forme de casque, dont je feray la description plus exacte dans la Dissertation suiuante, & pour inscription on y lit ces mots, DN. THEODEBERTVS. VICTOR. en l'autre reuers est vne Victoire auec des aisles, tenant de la main droite vne longue croix, auec ces caracteres à l'entour, VICTORIA AVCCCI. au dessous de la figure est le CONOB. qui se rencontre en la plûpart des Medailles du bas Empire. L'vne de ces monnoyes a encore aux côtez & aux pieds de la Victoire ces deux lettres R. E.





M. Bouterouë en ses Monnoyes de France p. 230.

Cette espece de monnoye peut receuoir deux explications. Car en premier lieu, comme elle répresente en ses deux faces, ou reuers, les mémes figures qui se rencontrent dans les Medailles de Iustinian, on pourroit auancer auec beaucoup de fondement, que Theodebert ayant conclu les traitez d'alliance auec cét Empereur, dont j'ay parlé cy-dessus, & ayant esté adopté par luy à la mode des Gentils (si toutefois on doit présumer cette adoption des termes de ses lettres) pour donner des marques de l'estime qu'il faisoit de son amitié, fit empreindre, & la figure & les deuises de Iustinian, telles qu'il les faisoit marquer dans ses monnoyes, qui sont entierement semblables à celles qui se rencontrent dans les monnoyes de Theodebert, comme on peut aisément recueillir en les conferant auec celles de Iustinian, dont Alaman nous a donné l'empreinte. Baronius, Lipse, & Gretzer nous en ont representé d'autres de cét Empereur auec les mémes figures, sauf qu'au lieu de jauelot il porte vn monde croisé. Chifflet en son Childeric nous a pareillement donné les empreintes de plusieurs monnoyes du bas Empire, & entre autres de Theodose le jeune, de Valentinian III. de Marcian, de Leon, de Zenon, de Nepos, & de Basilisque, qui y sont tous figurez auec le méme diadéme, le jauelot & le bouclier orné de la figure du Caualier; ce qui peut donner sujet d'inferer que la figure qui se rencontre dans la monnoye de Theodebert, est celle d'vn Empereur.

Alam. ad Procop. Hist. arc. p. 145. edit. reg. Gretzer. de Cruce p. 1855. Lips. l. 3. de Cruce c. 16. Baron. A. 527. 62. M. Bouter. p. 132. 133. Chifflet. in Anast. Child. c. 17.

Quant à l'autre reuers, il se trouue pareillement semblable dans les monnoyes de Iustinian: ensorte qu'il semble confirmer que la figure qui est representée en l'autre est celle de cét Empereur, puisque l'inscription y marque les victoires d'vn Empereur, ce que l'on ne pourroit pas attribuer à Theodebert, qui ne s'arrogea jamais ce titre, mais se contenta de celuy de Roy, qui luy est attribué dans ses autres monnoyes. Le CONOB. estoit particulier pour les monnoyes de l'Empire, ou des Empereurs, ne se trouuant que tres-rarement en d'autres. Et parce que l'explication de ces lettres, ou plûtôt les conjectures qu'on peut apporter sur ces caracteres, ont esté données par les sçauans, aussi bien que sur les trois C C C. ou G G G. qui suiuent A V. & la lettre I, qui se rencontre aprés ces lettres, je n'en diray rien en cét endroit. Ie remarque seulement que les Rois Goths d'Italie, qui ont tousjours contrecarré les Empereurs, & qui au rapport de Procope se sont arrogez les mémes ornemens qu'eux, n'ont jamais entrepris de faire grauer dans leurs monnoyes ni le CONOB. ni le VICTORIA AVGGG. Theodat qui fut souuent en guerre auec Iustinian,

Anto. Aug. Dial. 7. de numism. Gretzer. to. 1. de S. Cruce l. 2. c. 56. Occo p. 566. S. Amant to. 1. p. 503. Chifflet. in Anast. p. 263. 264.

& qui eut peine à s'abbaisser aux hommages & aux reconnoissances de ses prédecesseurs, paroît dans ses monnoyes auec les ornemens Imperiaux, & auec vn bonnet ou diadéme fermé, different de celuy des Empereurs, auec ces caracteres: DN. THEODAHATVS. REX. mais quoy qu'en l'autre reuers il y ait vne Victoire postée sur la pointe d'vn vaisseau, ou sur vn *lituus*, il se contenta d'y faire grauer ces mots, VICTORIA. PRINCIP. ou comme ils se trouuent écrits dans vne autre monnoye de cuiure de ce Roy, VICLOꓥIV ƎRINCIPVM. termes qui semblent marquer ses victoires en particulier, quoy que Baronius estime qu'il voulut par là flater Iustinian au sujet de celles qu'il remporta sur le Roy des Vandales. Enfin on ne remarque en aucune autre monnoye de nos Rois la forme de la Couronne qui est figurée en celle de Theodebert: au contraire ils y paroissent presque tousjours auec le diadéme de perles, ou auec la couronne de rayons, l'ombelle, le mortier, & le casque, comme je feray voir dans la Dissertation suiuante.

Oct. Strada p. 230. Baron. A. 534. 72. Monnoye de Theodat appart. à M. du Mont Conseiller à Amiens.

Il n'est pas sans exemple que des Princes ayent fait battre leurs monnoyes, sous l'image & la figure d'vn autre Prince. L'Histoire de ce siecle-là, auquel Theodebert vécût, nous en fournit dans les personnes d'Athalaric, de Theodat, de Vitiges & de Thelas Rois des Goths d'Italie, dont les monnoyes ont d'vn côté les portraits des Empereurs Iustin, Iustinian, & Anastase, auec l'inscription de leurs noms, & dans l'autre reuers vne couronne de laurier auec les noms de ces Princes au milieu. Il est vray que ces Rois Goths rendirent ces deferences aux Empereurs en suite de la promesse que Theodoric fit à Zenon, que s'il conqueroit l'Italie sur Odoacre qui la possedoit, il la tiendroit de luy, & en seroit son vassal. C'est-pourquoy nous lisons que Theodoric affecta tousjours de conseruer la paix auec les Empereurs, jusques-là qu'ayant declaré Athalaric, fils de sa fille, son successeur en ses Etats, *Ei in mandatis dedit, ac si testamentali voce denuntians, vt Principem Orientalem placatum semper propitiúmque haberet.* Ce fut donc sur la politique de ce Prince que Totilas l'vn de ses successeurs rechercha d'estre en paix auec Iustinian, au recit de Procope. Pour paruenir à l'obtention de cette paix, ces Princes furent obligez d'accorder les principaux honneurs aux Empereurs, & de les reconnoître pour leurs Souuerains. Theodat méme s'obligea par le traité qu'il fit auec Iustinian de ne pas souffrir qu'on luy éleuât aucune statuë, qu'on ne fist le méme à Iustinian, qui deuoit auoir la sienne à la droite. Ainsi il est à présumer, quoy que l'Histoire n'en fasse pas mention, que dans les traitez de paix que les Empereurs firent auec les Goths d'Italie, il fut arrété que leurs portraits y tiendroient pareillement le premier lieu.

Oct. Strada p. 230. 231. 234. Occo p. 585. Paul. Pet. in Gnorism. p. 9. Baron. A. 536. 8. Iorn. c. 57. Procul. to. 2. l. 5. c. 18. Senator l. 1. ep. 1. Iorn. c. 59. Procop. l. 3. de bello Goth.

Procop. l. 1. de bello Goth. c. 6.

Ie demeure d'accord qu'on ne peut pas dire la méme chose de Theodebert I. & des deux Childeberts: & je conuiens que comme nos premiers Rois n'ont jamais esté vassaux des Empereurs d'Orient, il n'est pas probable qu'ils se soient abbaissez à cette lâcheté, que de consentir par des traitez que leurs monnoyes portassent la figure & les deuises des Empereurs: Mais il n'est pas inconuenient que pour flater ces Seigneurs du monde, ainsi qu'on les qualifioit alors, ils n'ayent quelquefois fait battre des monnoyes en leur honneur, & qu'ils n'ayent souffert qu'on y imprimât, ou leurs figures, ou leurs deuises, pour gagner par là leurs affections. Car alors nos Rois, non plus que les autres Monarques, ne faisoient pas de difficulté d'accorder les déferences d'honneur aux Empereurs, dont la domination estoit d'vne étenduë bien plus grande, que celle de ces petits Princes, qui se faisoient plus signaler par leur valeur & par leurs armes, que par le nombre des prouinces qui estoient sous leur gouuernement. C'est-pourquoy nous lisons si souuent qu'ils tenoient à honneur de receuoir les titres des dignitez de la Cour de l'Empire, qui leur estoient déferez par les Empereurs. Ainsi Theodoric Roy des Ostrogoths ayant esté mandé par Zenon en sa Cour, cét Empereur *digno suscipiens honore inter proceres Palatii collocauit.* Quelque temps aprés il l'adopta d'vne adoption d'honneur,

Iorn. c. 57.

neur, & le fit Consul ordinaire : *Quod summum bonum, primúmque in mundo decus edicitur*, ainsi qu'écrit *Iornandes*. Car les premieres dignitez qu'il posseda en cette Cour furent celles de *Magister Militum* & de Patrice. Sigismond Roy de Bourgogne y obtint aussi celle de Patrice de l'Empereur Anastase, qui confera pareillement celle de Consul à Clouis I. du nom, qui en fit les fonctions, ou du moins les cérémonies. *Auitus ep. 7.* *Greg. Tur. l. 2. Hist. c. 38.*

C'est donc à ces dignitez qu'il faut rapporter ces termes dont le méme Sigismond Roy de Bourgogne vse dans la lettre qu'il écriuit à Anastase : *Nam licèt mundum latere nequeat vestra prosperitas, & orbem suum radiis perspicuæ claritatis illustret: dulce tamen est, si hi quos militiæ fascibus, & peculiaris gratiæ pietate sustollitis, quos in extremis terrarum partibus aulæ pollentis contubernio, & venerandâ Romani nominis participatione ditatis, specialiter gaudia vestræ perennitatis agnoscant, quæ generaliter cunctis fama concelebrat.* Mais ce que ce Prince ajoûte dans la suite, monstre clairement que ces petits Souuerains ne feignoient pas de se dire vassaux & sujets de l'Empire, quoy qu'ils n'en releuassent point : *Ornat quippe Imperii vestri amplitudinem longinquitas subjectorum, & diffusionem reipublicæ vestræ asserit quod remotius possidemur.* Et dans vne autre épître il tient vn semblable discours : *Vester quidem est populus meus, sed me plus seruire vobis, quàm præesse delectat. Traxit istud à proauis generis mei apud vos, decessoréśque vestros, semper animo Romana deuotio, vt illa nobis magis claritas putaretur, quam vestra per militiæ titulos porrigeret celsitudo, cunctísque autoribus meis semper magis ambitum est quod à Principibus sumerent, quàm quod à Patribus attulissent. Cúmque gentem nostram videamur regere, non aliud nos quàm milites vestros credimus ordinari.* Termes qui font voir que ce Prince s'abbaissoit jusques à ce point que de se dire vassal de l'Empereur, quoy qu'il fust indépendant de luy. Tant il est vray que tous les petits Souuerains de ce temps-là n'estoient rien en comparaison des Empereurs, & qu'il n'y en auoit pas-vn qui ne leur rendist les dernieres soûmissions : *Non minuit Majestatem vestram*, dit le méme Prince, *quod accurrere non omnes valent : satis ad reuerentiam vobis debitam sufficit, quod omnes è propriis sedibus vos adorant.* Ce n'est pas que j'estime que le terme de *miles* en cét endroit signifie vn vassal, comme il a esté vsurpé dans la suite du temps, mais seulement vn Officier, comme on peut recueillir encore de quelque passage de Gregoire de Tours. En tout cas nous voyons que Theodoric Roy des Ostrogoths parlant à Zenon, ne fait pas de difficulté de luy tenir ce discours : *Ego qui sum seruus vester & filius.* *Auit. ep. 69.* *Epist. 83. 84.* *Greg. Tur. l. 4. Hist. c. 36.* *Iornand. c. 57.*

Toutes ces soûmissions de ces petits Princes enuers les Empereurs, dont nous auons d'autres exemples en l'Histoire Byzantine, peuuent faire présumer auec beaucoup de fondement qu'ils ont pû s'abbaisser à celle de faire frapper de la monnoye en leur honneur, quoy qu'ils fussent indépendans de ce vaste Empire quant au gouuernement de leurs Etats. Car ce que l'on auance si vniuersellement qu'il n'y en a pas, que des Souuerains aient jamais fait fabriquer de la monnoye en leurs terres, sous le nom, la figure, & les marques d'autres Princes étrangers, se détruit par les monumens contraires, que l'antiquité a reseruée pour nos siecles. Car les antiquaires conseruent des monnoyes, ou des medailles, de Roemetalces Roy de Thrace, qui ayant reçû de puissans secours de l'Empereur Auguste en la guerre qu'il eut contre Vologese, fit battre vne monnoye en l'honneur de cét Empereur, où d'vn côté est son portrait auec ces mots, ΚΑΙΣΑΡΟΣ. ΣΕΒΑΣΤΟΥ. en l'autre reuers sont deux visages l'vn sur l'autre, que M. Seguin Doyen de S. Germain l'Auxerrois de Paris, qui nous a donné les empreintes de ces Monnoyes, estime estre de ce Roy & de sa femme, ou bien d'Auguste, & de Liuie, auec ces termes, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΟΥ. Il s'en voit vne autre de Demetrius Roy de Syrie, auec cette inscription ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ. & en l'autre reuers ΣΕΒΑΣΤΟΥ. ΒΑΣΙΛΕΩΣ. qui fait voir qu'elle fust frappée par ce Roy en l'honneur du méme Empereur. M. Seguin nous a donné l'empreinte d'vne *Petr. Seguin. in select. numism. p. 33.* *Occo p. 82.* *p. 41.*

medaille tres-curieuse, d'Herode Roy de la Calcide, que ce Prince fit frapper en l'honneur de l'Empereur Claudius, dont il estoit amy, auec ces mots au milieu d'vne couronne de laurier, ΚΛΑΥΔΙΩ. ΚΑΙΣΑΡΙ. ΣΕΒΑΣΤΩ en l'autre reuers est la figure d'Herode, auec ces caracteres, ΒΑΣΙΛΕΥΣ. ΗΡΩ...... ΔΙΟΣ. où M. Seguin restituë judicieusement le mot entier de ΦΙΛΟΚΛΑΥΔΙΟΣ. au lieu de ces caracteres effacez. Enfin le public lui est encore redeuable de cette belle Medaille de Lucille, femme de l'Empereur *Lucius Verus*, qui porte d'vn côté la figure de cette Imperatrice, auec ces mots, ΛΟΥΚΙΛΛΑ. CEBACTH. de l'autre vne Ceres, auec ces caracteres, ΒΑCΙΛΕΥC. ΜΑΝΝΟC. ΦΙΛΟΡΩΜΑΙΟC. termes qui monstrent clairement que le Roy *Mannus*, qui estoit vn Prince dans l'Arabie, n'auoit fait battre cette monnoye qu'en qualité d'amy & d'allié, & non de sujet de l'Empire, en l'honneur de cette Imperatrice, auec laquelle probablement il auoit eu quelques entretiens familiers, lorsqu'elle fut à Antioche auec son mary. Il en est de méme des monnoyes des Abgares Rois des Osrhoëniens & des Edesseniens, où d'vn côté ces Princes paroissent auec vn Diadéme ouuert par les côtez en forme de Croissant, semblable à la tiare des Perses, dont parle *Sidonius* en ce vers:

P. 152.

M. de S. Amant en ses Comment. Hist. to. 1. p. 636. to. 2. p. 518. 519. 520. Occo p. 437. 438.

Sidon. Apol. Carm. 2.

Flectit Achæmenius lunatam Persa tiaram.

Et de l'autre, les Empereurs Marc Aurele, Septimius Seuere, & Gordian III. car tous les sçauans demeurent d'accord que ces monnoyes furent frappées par ces Rois, qui y firent empreindre les figures & les titres de ces Empereurs, pour vne marque d'honneur & d'amitié.

Il n'est donc pas sans exemple que des Princes souuerains ayent fait battre de la monnoye en l'honneur des Emperurs: & je ne sçay pas mémes si on ne doit pas rapporter à cette pratique, & à cét vsage celles qui portent le nom de Childeric & de Chlotaire conjointement, où le CONOB. se rencontre: estant constant que Childeric fit diuers traitez auec les Empereurs d'Orient, & particulierement auec Tibere, qui le regala de plusieurs présens, & entre autres, de diuerses grandes medailles d'or, châcune du poids d'vne liure, qui auoient d'vn côté son portrait, auec ces mots, TIBERII CONSTANTINI PERPETVI AVGVSTI. & de l'autre le méme Prince dans vn char tiré de quatre cheuaux, auec ceux-cy, GLORIA ROMANORVM. Quant à Chlotaire, j'ay remarqué qu'il entra pareillement en traité auec Iustinian pour la guerre d'Italie, au méme temps que Theodebert & Childebert I. De sorte qu'on pourroit auancer, non sans fondement que toutes les monnoyes de nos Rois de la premiere race, qui ont ces mots, VICTORIA AVGGG. & le CONOB. ont esté frappées en l'honneur des Empereurs par nos Princes, lorsqu'ils ont voulu gagner leurs affections, & les engager dans leur protection. M. Petau nous en a representé vne d'or, où d'vn côté est la figure d'vn Roy, auec ces mots, VICTVRIA AVGS. & de l'autre, vne Victoire tenant de la gauche vne Croix auec ces caracteres, VICTVRIAVG. & au dessous, CON. M. Bouterouë nous en a donné vne autre, qui d'vn côté a la figure d'vn Roy auec le nom du Monetaire, DOCCIO MONET. & de l'autre vne Victoire, auec ces mots, VICTORIA AVG. CONOB. Cette monnoye fut frappée à Lyon, comme on peut recueillir d'vne qui porte le nom du méme Monetaire, & celuy de la ville de Lyon. Ce qui me fait auancer, que la plûpart de cette espéce de monnoye fut frappée par les Rois de Bourgogne, ou d'Austrasie, qui eurent alliance auec les Empereurs. Mais ce qui peut former quelque difficulté sur ce sujet, est vn passage de Procope, qui dit que les Rois François n'auoient pas coûtume de battre leurs monnoyes d'or qu'auec leurs figures, & non auec celles des Empereurs, comme les autres Princes auoient accoûtumé de faire, indiquant par là les Rois Goths d'Italie, & nommant aussi entre ces Princes les Rois de Perse. A quoy l'on peut repliquer que cela est vray à l'égard de nos Rois, qui n'ont jamais reconnu les Empereurs pour leurs Souuerains: mais si Theodebert &

M. Bouter. p. 219. 304. Greg. Tur.

Greg. Tur. l. 6. c. 2.

Paul. Pet. in Gnorism.

Procop. l. 3. de bello Goth. c. 33.

V. Sirmond ad epist. 78. Auiti.

quelques autres ont fait imprimer leurs figures & leurs deuises, ce n'a esté que pour les flater, & non point par deuoir. Ce qui me fait croire que la monnoye de Theodat, dont j'ay fait la description, & où la figure de ce Prince paroît, fut frappée durant les guerres qu'il eut auec Iustinian, ne se trouuant que cette monnoye d'entre celles des Rois Goths, qui n'ait pas la figure des Empereurs.

Voila à peu prés ce qui se peut dire en faueur de cette opinion, touchant l'explication des monnoyes de Theodebert. Mais comme tout cela n'est fondé que sur des conjectures; on peut aussi tourner la medaille, & dire que ce Prince les fit frapper auec ces figures & ces deuises, pour contrecarrer la vanité de Iustinian, qui prenoit dans ses titres celui de FRANCICVS, ou de Vainqueur des François. Car l'Histoire remarque que cela irrita tellement ce Prince victorieux & magnanime, qu'il resolut de rompre les traitez qu'il auoit faits auec cét Empereur, & de passer dans l'Italie auec vne armée de cent mille, ou selon Freculfe, de deux cens mille hommes. Gregoire de Tours dit qu'il y fut en personne jusques à Pauie, qu'il y fit de grands progrés, & qu'enfin ayant esté obligé de retourner en ses Etats acause de la maladie qui attaqua ses troupes, il y laissa Buccelin & Mummolene pour Chefs, qui défirent Narses Général de l'Empereur en plusieurs rencontres, & conquirent vne grande partie de l'Italie. Les Auteurs rapportent cette entreprise de Theodebert à l'an de Nostre Seigneur 540. c'est à dire deux ans aprés la défaite de Vitiges par Belissaire. De sorte qu'on pourroit auancer auec quelque fondement, que Theodebert ayant ainsi vaincu Iustinian dans l'Italie, & s'estant rendu maître de la plus grande partie des prouinces que les Goths y auoient possedées, il en prit le titre de Roy, & comme eux s'arrogea les ornemens Imperiaux. Ce qui peut confirmer cette conjecture est l'inscription de ses monnoyes, qui a beaucoup de rapport auec celles des Rois Goths d'Italie, qui à l'exemple de quelques Empereurs de leur temps mettoient deuant leurs noms ces deux lettres D. N. c'est à dire *Dominus noster*, ce que fait Theodebert en celles-cy, n'ayant pas remarqué qu'aucun de nos Rois les ait fait grauer dans ses monnoyes.

Agath. l. 1. p. 15. edit. reg. *Proc. loc. cit.* *Vita Sancti Ioann. Abb. Reom. l. 2. c. 1. § . 4.* *Greg. Tur. l. 3. Hist. c. 32.* *Freculf. to. 2. l. 5. c. 21.*

Theodebert toutefois n'y prend pas le nom de Roy, mais seulement le glorieux titre de Vainqueur, VICTOR, pour marquer les auantages qu'il remporta, tant sur Iustinian, que sur ses autres ennemis, & pour montrer qu'il auoit plus de sujet que lui de se l'arroger. Et veritablement il a esté l'vn de nos Princes qui a le plus signalé sa valeur dans les occasions, qui a le plus remporté de victoires, & qui a eu le bonheur de pousser bien auant toutes ses conquétes. Ce qui a fait dire à Aurelian Archeuesque d'Arles en la lettre qu'il lui écriuit, *Multum namque tuis onusta virtutibus currit fama cum pondere, & veris opinionibus jam adsueta de te tantùm didicit non mentiri.* Puis exaggerant ses hautes actions & son courage inuincible: *Cedant si qua sunt mandata literis, facta priscorum supergrederis, antiquitatem exemplis, tempora meritis, maximus dominio, quia magnus in voto, felix conscientiâ, cùm pius in vitâ.* Cette reputation de ce grand Prince alla si loin, que Iustinian eut la curiosité de sçauoir quelles estoient les Prouinces qu'il auoit conquises, & qui estoient les peuples qui lui obeïssoient. A quoy Theodebert répondant, il les lui marque auec vne espéce de brauade en l'vne de ses lettres, en ces termes: *Id verò quod dignamini esse solliciti in quibus prouinciis habitemus, aut quæ gentes nostræ sint Deo adjutore ditioni nostræ subjectæ, Dei nostri misericordiâ feliciter subactis Thuringis, & eorum prouinciis acquisitis, extinctis ipsorum tunc temporis regibus, Norsauorum gentis nobis placata Majestas colla subdidit, Deóque propitio Wisigothis qui incolebant Franciæ Septemtrionalem plagam, Pannoniam cum Saxonibus Euciis, qui se nobis voluntate propriâ tradiderant, per Danubium & limitem Pannoniæ, vsque in Oceani littoribus, custodiente Deo, dominatio nostra porrigitur.* Où il est à remarquer qu'il paroît par ce discours que Iustinian n'auoit eu autre pensée que de sça-

To. 1. Hist. Fr. p. 857.

uoir le nombre & la qualité de ses conquétes, & si il auoit étably sa Cour & sa residence en quelques-vnes, n'ayant pas douté que son partage fust dans la France, comme celui des autres Rois.

Il ne faut donc pas s'étonner si toutes ces victoires remportées sur tant d'ennemis, lui firent meriter à bon droit cét illustre titre de Vainqueur, qu'il affecta de prendre dans les monnoyes qui font la matiere de ce discours, & dans deux autres, l'vne desquelles porte ces caracteres à l'entour de sa figure, qui est ornée d'vn bandeau de Perle, THEODEBERTI A— c'est à dire *Theodeberti Victoris*, le dernier mot estant designé par l'V renuersé, que quelques-vns prennent pour vn C. Dans l'autre la teste de ce Prince est couuerte d'vne espéce de diadéme en forme de casque, auec ce mot VICTORIA au reuers est vne tour, sur laquelle est écrit METIS, qui est le nom de la ville de Mets capitale de l'Austrasie, où elle fut frappée, & à l'entour VICTORIA THEODIBERTI.

M. Bouter. p. 231. 232. 233.

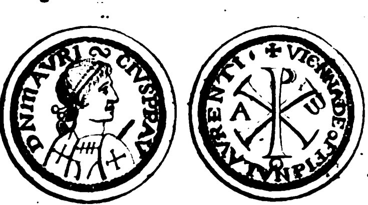
Sirmond. ad Auitum.

Quant à ce que dans les reuers de celles dont nous traitons, il y a VICTORIA AVGGG. & le CONOB. on peut se persuader que comme Theodebert affecta dans les autres d'y parétre auec les habits & les accoutremens Imperiaux, il voulut aussi en ceux-cy faire représentet les deuises ordinaires de l'Empire, pour marquer à tout l'vniuers son indépendance & sa souuerainété, & pour contrecarrer & brauer en tout la vanité ambitieuse de Iustinian, qui auoit témoigné par les titres imaginaires qu'il prenoit si publiquement, que toute la nation Françoise estoit soûmise à ses ordres & à son empire. On pourroit encore dire que Theodebert, & ceux qui ont fait frapper les monnoyes qui portent les deuises des Empereurs, dont nous auons parlé, en vsérent de la sorte, pour leur donner vn plus grand cours dans les pays étrangers, comme nous voyons que dans la troisiéme race de nos Rois, les Ducs & les Comtes qui auoient droit de faire battre monnoye, affectoient de les rendre à peu prés semblables en figures à celles des Rois. I'ay étallé toutes les raisons qui peuuent autoriser les deux explications pour les monnoyes de Theodebert, laissant à vn châcun la liberté de prendre tel party qu'il voudra : *Hac putaui colligenda, tu sequere quod voles.*

Terentian. Maur.

Mais si les conjectures qu'on peut apporter sur le sujet des monnoyes de ce Prince peuuent partager les esprits des plus sçauans, celle qui a encore esté representée par M. Bouteroüe, & qui porte le nom de l'Empereur Maurice, n'a pas moins formé de differentes opinions. Cette monnoye est d'or, & a d'vn côté la figure de cét Empereur, auec ces mots à l'entour, DN. MAVRI∽CIVS PP. AV. De l'autre est la figure du *Labarum*, auec l'A, & l'Ω. qui cependant ne se rencontre en aucune autre des monnoyes de Maurice. A l'entour sont ces mots, VIENNA DE OFFICINA LAVRENTI. Cette derniere inscription m'a fait auancer que cette monnoye a esté frappée en la ville de Vienne en Dauphiné, & par consequent par vn de nos Rois, qui viuoit sous l'Empereur Maurice, puisqu'il est constant que de son temps les Empereurs n'auoient aucune souueraineté dans la France.

P. 136.



Les raisons sur lesquelles j'appuie ma pensée me semblent si fortes, que je n'estime pas qu'il y ait lieu d'en douter. La premiere est, qu'au temps de Maurice il n'y auoit aucune ville dans l'Europe qui portât le nom de *Vienna* : & ainsi on ne peut pas dire que cette monnoye ait esté frappée ailleurs qu'en la ville de Vienne en France. Ie sçay bien que quelques sçauans se sont persuadez qu'elle peut auoir esté frappée à Vienne en Austriche par les Auares, qui la tenoient alors, & qu'il se peut faire que par quelque paix, qui fut concluë entre le Chagan, ou le Roy des Auares, & Maurice, il fust accordé par ce Prince infidéle, qu'il feroit frapper ses monnoyes dans ses villes auec la figu-

re de l'Empereur & ses deuises. Mais j'aurois peine à me rendre à cette conjecture pour beaucoup de raisons qu'il est necessaire de déduire, auant que de passer plus outre.

L'Histoire remarque que les Auares, que quelques Auteurs appellent Huns, ou Chuns, qui tenoient au temps de Maurice vne partie des Pannonies, & qui habitoient les contrées voisines du Danube, furent long-temps en guerre auec cét Empereur, & qu'ils ne conclurent la paix qu'à condition, que quoy que ce fleuue dût seruir de borne aux deux Empires, il leur seroit permis neantmoins de le trauerser pour aller faire la guerre aux Sclauons. Par ce traité Maurice s'obligea de leur fournir vne somme de vingt mille sols d'or, par forme de tribut, & pour obtenir la paix de ces peuples inquiets. Il resulte premierement de ce traité, que la ville de Vienne en Austriche, si toutefois elle paroissoit alors sous ce nom, estant sur la riue gauche du Danube, estoit par consequent dans les Etats du Chagan des Auares. En second lieu il n'est pas probable qu'vn Prince victorieux, & qui auoit obligé cét Empereur à lui payer vn tribut, eust souffert qu'on forgeât des monnoyes dans ses terres en l'honneur d'vn Prince, à qui il auoit donné la loy. D'ailleurs les Ecriuains de ce temps-là remarquent que le Chagan estoit d'vne humeur si altiere, qu'il méprisoit les Empereurs, & se donnoit des titres, qui marquoient assez sa vanité & son ambition, prenant celui de Despote des sept nations, & de Seigneur des sept Climats du monde. Enfin il n'est pas vray-semblable qu'vn Prince infidéle, & qui faisoit la guerre, non tant aux sujets de l'Empire, qu'à leur religion, en ait voulu faire empreindre les marques dans ses monnoyes, ausquelles il ait voulu donner cours dans ses Etats. Et quand bien ce Prince les auroit fait frapper, il est à présumer que les inscriptions auroient esté en sa langue, qui n'estoit pas la Latine, comme furent celles des Huns sous Attila, auquel il auoit succedé.

Paul. Vuarnefr. l. 1. de gest. Lãgob. c. 27. Gesta Dagob. c. 28. Theop. Simocatta l. 7. c. 15.

Id. l. 1. c. 3. l. 7. c. 7.

Quant à la ville de Vienne en Austriche, il est encore constant que si elle subsistoit alors, elle n'estoit pas au moins connuë sous le nom de *Vienna*, qui ne se trouue dans les Auteurs que long-temps depuis Maurice. Car à peine les Historiens en font mention auant le regne de l'Empereur Frederic I. Othon Euesque de Frisingen, qui viuoit de son temps, en a parlé en ces termes; *In vicinum oppidum Hyenis, quod olim à Romanis inhabitatum Fauianis dicebatur, declinauit.* Où il faut restituer indubitablement *Wienis*, ayant voulu exprimer le nom vulgaire de cette place *Wien*, que plusieurs estiment lui auoir esté donné de la petite riuiere de méme nom, qui l'arrose. La Charte de la fondation de l'Abbaye des Escossois bâtie en cette ville par Henry Duc d'Austriche l'an 1158. montre euidemment que ce terme de Vienne estoit moderne alors: *Abbatiam — in prædio nostro fundauimus, in territorio scilicet Fauianæ, quæ à modernis Wienna nuncupatur.* Ce qui est si constant, qu'*Eugippius*, qui viuoit au méme siecle que Maurice, & qui écriuit la vie de S. Seuerin vers l'an 511. parlant de cette place, la nomme aussi *Fauianis*, en ces termes: *Eodem tempore ciuitatem nomine Fauianis sæua fames oppresserat.* Où Velser, qui a le premier publié cét Auteur en l'an 1595. dit ces mots: *In confesso, quod pluribus ostendit Lazius, Fabianis, truncatis vtrimque syllabis, & A in E mutatâ, Wien vulgò esse, Windebona aliàs.* Et quand on voudroit dire que de *Fauiana* on en auroit formé *Viana* dans la suite du temps, on ne rencontreroit pas encore le nom de *Vienna*, qui se trouue en cette monnoye: ensorte que pour l'attribuer à la ville de Vienne en Austriche, il faudroit cotter vn Auteur ancien, qui l'eust reconnuë sous ce nom, ce qu'il ne seroit pas aisé de rencontrer.

Otho l. 1. de gest. Frid.

Eugipp. c. 3. edit. Velseri c. 1. §. 9. edit. Boland. 8. Ioan. Irenic. l. 11. Exeges. Germ. p. 215.

Mais outre ces raisons, qui sont assez fortes, il y en a d'autres qui ne meritent pas moins vne serieuse reflexion, pour montrer clairement que cette monnoye a esté frappée en France. Ie ne veux pas mettre en ce rang celle qu'on peut tirer de ce qu'elle s'y rencontre, ayant esté tirée du cabinet de M.



Seguin, dont j'ay parlé, estant probable, qu'elle a esté trouuée en France, & qu'elle n'y a pas esté apportée de l'Austriche. Celle qu'on peut tirer du mot MAVRI ᔕ CIVS, est plus considerable, où l'S du milieu, quoy qu'inutile est couché, cette lettre ainsi figurée ne se rencontrant que dans les monnoyes de France, où elle se trouue si souuent, que M. Bouteroüe ayant dressé vn Alphabet des lettres, dont nos premiers François vsoient, l'y a comprise. D'ailleurs le mot d'*Officina*, qui s'y rencontre, semble leur auoir esté familier, pour marquer le lieu où l'on battoit la monnoye, dont il ne faut autre preuue que cette medaille d'or de Iulian l'Apostat, qui a pour inscription de son reuers, OFFICINÆ LVGDVNENSIS. Ce qui fait voir qu'on appelloit ainsi vulgairement en France les forges des monnoyes, ausquelles les Latins donnoient le nom de *Moneta*, & les Grecs celui d'Ἀργυροκοπεῖον. Cecy est encore confirmé par vn passage de S. Oüen en la vie de S. Eloy Euesque de Noyon, écriuant que le pere de ce Saint, ayant reconnu l'addresse de son fils dans les ouurages des mains, *Tradidit eum imbuendum honorabili viro, Abboni vocabulo, qui eo tempore in vrbe Lemouicâ publicam fiscalis monetæ* OFFICINAM *gerebat, à quo in breui hujus officii vsu plenissimè doctus, cœpit inter vicinos & propinquos in Domino laudabiliter honorari.* En effet, S. Eloy paroît ensuite en la Cour de nos Rois en qualité de Monetaire, ayant esté employé par eux pour fabriquer les monnoyes du Palais, appellées *Moneta Palatina* dans leurs inscriptions, & dont il est parlé dans les Capitulaires de Charles le Chauue, se trouuant nommé auec ce titre en quelques-vnes, dont les figures ont esté representées par M. Bouteroüe. Il est vray que ce terme d'*Officina* en cette signification n'est pas particulier pour la France, puisqu'il se rencontre dans diuerses inscriptions, qui se voyent à Rome, dont l'vne porte ces mots, P. LOLLIO. MAXIMO. NVMMVLARIO. PRIMO. OFFIC. MONET. ARGENT. Vne autre ceux-ci. D. M. M. VLP. SECVNDO. NVMMVLARIO. OFFIC. MONETAE. Et enfin vne troisiéme est ainsi conceuë, HERCVLI. AVG. SACRVM. OFFICINATORES. ET. NVMMVLARI. OFFICINARVM. ARGENTARIARVM. FAMILIAE. MONETARI. Dans la premiere de ces inscriptions le Maître de la monnoye, ou des forges, & qui auoit l'intendance sur tous les autres ouuriers, est appellé *Nummularius primus*, & dans la derniere *Officinator*: terme qui est synonyme, & est ainsi expliqué dans l'ancien Glossaire Grec-Latin, *Officinatores*, ἐργαστηριάρχαι. Il est aussi employé en ce sens par Vitruue & Apulée, pour des maîtres de boutiques. Mais quoy que le terme d'*Officina*, pour vne forge de monnoye, soit Latin, il ne s'ensuit pas pour cela que nos François de ce temps-là ne l'ayent pû employer, aussi bien que celui de *Monetarius* qui ne l'est pas moins, pour vn maître de la monnoye, n'y ayant pas plus de raison pour l'vn que pour l'autre. Et quoy que l'élegance du discours Latin ne regnât pas alors si vniuersellement en France, acause des incursions des nations étrangeres, qui auoient banny l'vsage des lettres: il ne laissoit pas d'y auoir vn grand nombre de personnes sçauantes, qui écriuoient assez elegamment, particulierement dans les prouinces qui auoisinent l'Italie, dont il ne faut autre preuue, que les ouurages de *Sidonius*, d'*Auitus*, d'*Aurelianus*, & autres qui ont vécu sous nos premiers Rois. Aussi le méme *Sidonius* congratule deux Orateurs de son temps, de ce qu'ils auoient remis en vogue la pureté de la langue Latine, & de ce qu'ils en auoient banny la barbarie: & Sigismond Roi de Bourgogne écriuant à l'Empereur Anastase, dit qu'il lui enuoye vn de ses Conseillers, *qui quantum ad ignorantiam Gallicanam, cæteros praire literis æstimatur.* Tant il est vray que quoy que l'eloquence Gauloise, estimée par les anciens*, ait esté alterée dans le commun du peuple, elle ne laissoit pas de se conseruer en certain nombre de sçauans. Mais on pourroit auancer que le mot de *Moneta* estoit incomparablement plus élegant que celui d'*Officina*, puisque c'est ainsi que les Latins appelloient le lieu où l'on battoit la monnoye; jusque-là méme que

Marginal notes: *M. Bouter. p. 336. 342. 349. 354. &c.* — *L. 1. c. 3.* — *M. Bouter. p. 293. 376. Capit. Car. C. tit. 31. §. 12.* — *Gruter. 638. 1. 583. 7. 45. 3.* — *Gloss. Lat. Gall. Vitruu. l. 6. c. 11. Apul. l. 9. Grut. 641. 3.* — *Sidon. l. 2. ep. 10. l. 4. ep. 18. Sidon. l. 8. ep. 2. Auit. ep. 86.* — **V. Pithœi in ep. Lim. ad Quintil. Declam. Cressol. l. 1. vacat. autumn. p. 25. Sauaron. Annaum Rob. Budæum l. 1. de asse, &c. L. 1. §. 6. D. ad leg. Iul. peculat. Sidon. Carm. 23.*

quelques Auteurs l'ont employé pour toute sorte d'Officines, comme Seneque, Macrobe & *Sidonius Apolinaris*.

Macrob. l. 1. in somn. Scip. c. 6. Seneca de Benef. l. 3. c. 35. Sidon. l. 4. ep. 1.

Ce n'est pas encore vn petit argument, à mon auis, pour conuaincre que cette monnoye a esté frappée en France, de ce que le nom du Monetaire s'y troue exprimé. Car je n'ay pas remarqué que cette coûtume se soit obseruée ailleurs, non pas méme dans les monnoyes des Rois des Visigoths en Espagne, dont les empreintes nous ont esté données par *Antonius Augustinus*. Le nom méme de ce Monetaire qui y est marqué, estoit familier alors dans la prouince Viennoise, comme on peut recueillir de quelques epîtres d'*Auitus* Archeuesque de Vienne, qui fait mention en diuers endroits d'vn *Laurentius*, auquel il donne le titre de *vir illustris*, qui en estoit originaire. D'ailleurs on ne trouue pas que les noms des villes, où les monnoyes estoient frappées, soient inscrits dans les cercles, sinon en celles de nos Rois, & en quelques-vnes des Visigoths d'Espagne. Car en celles du bas Empire, ils se trouuent souuent exprimez en abregé au dessous de la figure du reuers.

Auitus ep. 741. 42. 43.

M. Bouter. p. 179.

Il a esté necessaire d'établir pour fondement de ce que j'ay à dire de cette monnoye dans la suite, qu'elle a esté frappée à Vienne en Dauphiné, pour inferer de là que ç'a esté par quelqu'vn de nos Rois, puisqu'il est certain qu'on ne la peut pas appliquer à Maurice, qui n'a jamais rien possedé dans la France, ni dans le Royaume de Bourgogne. Pour découurir cette verité, & le Prince à qui on la peut attribuër; il faut remarquer qu'au temps de cét Empereur Gontran estoit Roy de la Bourgogne, qui aprés la mort de ses enfans adopta le jeune Childebert II. Roy d'Austrasie son neueu, incontinent aprés celle de Sigebert I. pere de ce Prince, qui mourut en l'an 575. Childebert ensuite de cette adoption traita son oncle du nom de pere, & Gontran le reconnut pour son vnique heritier, luy donnant le pouuoir de disposer de toutes choses, & reconnoissant que tout ce qu'il possedoit estoit à luy, *Omnia enim qua habeo ejus sunt*, ainsi qu'il parle dans Gregoire de Tours: toutefois la correspondance qui deuoit estre entre ces deux Princes fut souuent broüillée durant le cours de leur regne par diuers incidens, au sujet des successions des oncles de Childebert, & quoy que Gontran se déchargeât souuent de ses affaires sur son neueu, si est-ce qu'il ne laissoit pas d'agir de son chef, jusques à ce que sur la fin de ses jours il s'enferma dans vn Monastere, où il mourut en reputation de sainteté.

Greg. Tur. l. 5. c. 6. 18. 26.

Id. l. 8. c. 13.

Id. l. 9. c. 26. Aimoin. l. 3. c. 79.

To. 2. Spicil. Acheriani p. 41. Sigeb.

Cela presupposé, il est probable que l'vn de ces deux Princes fit battre cette monnoye. Mais comme il est aussi à présumer que la ville de Vienne estant la capitale du Royaume de Bourgogne, appartenoit à Gontran, on pourroit en méme temps auancer que ce fut lui qui l'y fit frapper en l'honneur de Maurice: car Gregoire de Tours semble confirmer cecy à l'égard de la possession de la ville de Vienne, écriuant que *Sabaudus* Euesque d'Arles estant mort, *Licerius* Referendaire de Gontran lui succeda, & qu'*Euantius* Euesque de Vienne estant pareillement decedé, *Virus* l'vn des Senateurs lui fut substitué par le choix que le Roy en fit: ce terme de Roy ne se pouuant entendre que de Gontran, duquel il auoit esté parlé peu auparauant.

Greg. Tur. l. 8. c. 39.

Cependant on ne voit pas de raison assez puissante pour porter à croire que cette monnoye fut frappée par Gontran en l'honneur de Maurice, dautant que l'Histoire ne parle d'aucuns traitez qu'il ait faits auec cét Empereur; mais bien de ceux que Childebert fit auec ce Prince. Ce qui m'a fait auancer qu'on la doit plûtôt attribuer à Childebert, qu'à Gontran: car comme ces Etats confinoient à l'Italie, Sigebert son pere ayant succedé à ceux de Theodebert & de Thibaud son fils, qui en estoient voisins, comme on peut recueillir des guerres que ces Princes eurent en Italie, il se présenta souuent occasion de faire des traitez d'alliance entre eux. Il est vray que ce qui donna sujet d'abord à ces pourpalers, fut la captiuité du jeune Athanagilde neueu de Childebert, qui auoit esté conduit à Constantinople aprés la mort d'Ingonde sa mere. Mais

Greg. Tur. l. 6. c. 40. ep. Fr. to. 1. Hist. Fr. p. 867. 873.

Ibid. ep. 25. 39. 41. 44. 45. depuis ce temps-là Childebert rechercha auec beaucoup d'empressement par ses Ambassadeurs l'alliance de Maurice, auquel il donne le titre de pere en la plûpart de ses lettres : ce qui pourroit faire présumer la même chose que j'ay remarquée de Theodebert, que ce Prince fut adopté par honneur par cét Empereur. Il écriuit à cét effet à tous les grands Seigneurs de la Cour de Maurice, au Patriarche, au Legat Apostolique, à Paul, pere de l'Empereur, au fils de Maurice, & autres pour les prier de donner leurs entremises pour l'obtenir: En celle qu'il écriuit au fils de l'Empéreur, il vse de ces termes: *Et quia ad serenissimum atque piissimum* PATREM *nostrum, genitorem vestrum, Mauritium Imperatorem — Legatarios direximus.* Et dans vne autre qui fut adressée à Childebert de la part de Maurice, cét Empereur y est traité du titre de pere, & l'Imperatrice de celui de sœur de ce Prince. Ce qui monstre que celui de pere estoit personnel pour l'Empereur, probablement acause de l'adoption d'honneur, & que celui de sœur regardoit le commun des Souuerains & des Rois, qui se traitoient reciproquement du nom de freres. Les conuentions de ces traitez furent que Maurice feroit deliurer à Childebert cinquante mille sols, & que Childebert seroit tenu d'aller faire la guerre aux Lombards d'Italie. Ensuite de ces traitez, Childebert passa dans l'Italie en l'an 584. & obligea ces peuples à demander la paix, laquelle ayant esté arrétée, il enuoya ses troupes dans l'Espagne. Cela n'agrea pas à Maurice, qui se plaignit du mauuais employ de son argent, & de ce qu'il l'amusoit de belles promesses, sans en venir aux effets. Enfin pressé par ses Ambassadeurs, il y retourna l'année suiuante, & probablement continua cette guerre en sa faueur: veu qu'en l'an 588. il fit demander du secours à Gontran son oncle pour chasser les Lombards d'Italie, afin de reprendre cette partie qui auoit appartenu à son pere, & de rendre le surplus à l'Empereur. Gregoire de Tours remarque qu'il y enuoya alors des troupes, aprés en auoir donné auis à Maurice par ses Ambassadeurs, & qu'elles y furent taillées en piéces. Cette bonne intelligence de Childebert auec ce Prince, reçût quelque alteration par la rencontre d'vn mauuais traitement que quelques Gentilshommes de la suite de Grippon Ambassadeur de Childebert, qui alloit de sa part à Constantinople, reçût en Afrique. Mais l'Empereur ayant satisfait Grippon, Childebert enuoya aussitôt ses troupes dans l'Italie, où ses Chefs trouuerent les Ambassadeurs de Maurice, qui leur donnerent auis d'vn grand secours, qui leur arriuoit de la part de leur maître. Mais outre que ce secours ne parût pas, la maladie s'estant mise dans les troupes de Childebert, cette entreprise fut sans effet. Enfin les Lombards fatiguez des frequentes irruptions des François, enuoierent leurs Ambassadeurs à Gontran pour obtenir la paix, auec promesse de lui obeïr, & de lui conseruer la même fidelité que leurs predecesseurs. Gontran renuoya ces Ambassadeurs à Childebert, qui les congedia, auec promesse de leur faire sçauoir sa réponse. Ce qui fait voir que cette guerre d'Italie se faisoit auec la participation, & sous l'autorité de Gontran. Nous ne lisons pas si Childebert retourna depuis ce temps-là dans l'Italie, ni s'il fit de nouueaux traitez auec l'Empire depuis la mort de Gontran son oncle, ensuite desquels il auroit pû faire frapper cette monnoye en l'honneur de Maurice: mais seulement que Theodoric son fils, qui lui succéda au Royaume de Bourgogne, enuoya ses Ambassadeurs à cét Empereur pour lui offrir son secours contre les Auares, au cas qu'il voulust lui fournir de l'argent pour la leuée & l'entretenement de ses troupes.

Marginal notes: *Epist. 39.* — *Greg. Tur. l. 6. c. 42.* — *Epist. 41.* — *Greg. Tur. l. 8. c. 18.* — *Id. l. 9. c. 20. 25.* — *Id. l. 10. c. 2. 3. 4.* — *Theoph. Simoc. l. 6. c. 3.*

Pour appliquer plus precisément toutes ces obseruations au sujet de cette monnoye, qui porte le nom de Maurice: je dis qu'il se peut faire que Gontran l'ait fait frapper dans la ville de Vienne, en consequence des traitez d'alliance qu'il eut auec cét Empereur pour marque de déference & d'honneur, quoy que l'Histoire n'en fasse aucune mention: car il est constant que tous nos Rois François de la premiere race eurent & firent des alliances auec les Empereurs,

pereurs, ce qu'*Auitus*, & les épîtres de Theodebert & de Childebert, dont j'ay parlé, disent en termes formels; ce que l'on peut présumer d'autant plus de Gontran, que, comme j'ay remarqué, Childebert son neueu faisoit la guerre en Italie sous son aueu, & encore que nostre Histoire ne parle pas des traitez qu'il fit auec Maurice, il ne s'ensuit pas qu'il n'en ait pas fait, veu que Procope nous apprend que Childebert I. & Chlotaire estoient joints auec Theodebert en ceux que ces Princes firent auec Iustinian, quoy que nos Ecriuains ne parlent en cette occasion que du dernier. Il se peut faire encore que Childebert neueu & successeur de Gontran la fit frapper dans la ville de Vienne aprés la retraite & la mort de son oncle, ou méme de son viuant. Car comme il entra en quelque maniere dans le gouuernement des affaires de Gontran, aprés qu'il en eut esté reconnu heritier, on peut aussi présumer qu'il agissoit auec autorité dans ses Etats, comme dans les siens. D'autre part comme il est sans doute que les partages des Princes François de ce temps-là estoient meslez & engagez les vns dans les autres, & que les villes mémes estoient souuent partagées par moitié, & appartenoient quelquefois à deux & à trois, il n'est pas inconuenient de croire que Childebert ait possedé celle de Vienne de son chef, ou qu'il y ait eu part, puisque nous lisons que Gontran lui fit don de la moitié de Marseille, & qu'il posseda la ville d'Auignon, ces deux places cependant faisans partie du Royaume de Bourgogne. Quant à ce qu'on dit que la ville de Vienne n'est pas comprise entre les villes qui appartenoient, ou qui échûrent à Childebert par le traité d'Andelo, il ne faut pas s'en étonner, veu que ce traité ne se fit que pour les places qui auoient appartenu à Charibert, ou qui estoient en contestation entre Gontran & Childebert, n'y estant pas parlé non plus de Marseille, d'Auignon, & d'autres, qui constament appartinrent à Childebert. Tout ce discours peut justifier que l'Histoire n'a pas bien éclaircy cette circonstance.

Marius Auentic. S. Greg. M. l. 4. ep. 2. Greg. Tur. l. 8. c. 11. Fredeg. Child. c. 5. Greg. Tur. l. 9. c. 20. l. 7. c. 12.

Ie me suis vn peu étendu sur ces monnoyes, que j'estime effectiuement estre de tres-riches ornemens pour nostre Histoire, quand on aura bien penetré dans le veritable motif de ceux de nos Princes, qui les ont fait frapper. Que si je me suis départy de quelques opinions qui ont esté auancées sur ce sujet, ce n'a pas esté auec vn dessein de les combatre directement, mais parce que j'ay crû qu'il importoit de déterrer ces belles antiquitez, & d'en rechercher les origines. D'ailleurs j'ay vsé en cette occasion de la liberté qui est donnée à vn châcun de produire ses sentimens, & ses conjectures sur ces enigmes: c'est ainsi que Prudence appelle les reuers des Medailles, *Argentea ænigmata*, dont le sens n'est pas tousjours facile à conceuoir.

Prudent. Hym. in S. Laurent.

DES COVRONNES DES ROIS DE FRANCE de la premiere, seconde & troisiéme race: de celles des Empereurs d'Orient & d'Occident, des Ducs, des Comtes de France, & des Grands Seigneurs de l'Empire de Constantinople.

DISSERTATION XXIV.

APRE's auoir examiné assez exactement ce qui se peut dire au sujet des monnoyes de Theodebert I. & de Childebert II. du nom, Rois d'Austrasie, il ne reste plus que de m'acquiter de la promesse que j'ay faite de traiter des Couronnes, que nos Rois ont portées. Mais dautant qu'ils ne les ont empruntées que des Empereurs Romains & de Constantinople, je me trouue engagé de parler en général de toutes les Couronnes, dont les Empereurs

Car. Paschal. lib. de Coronis. ont vsé, & dans la suite, de celles que les Princes non Souuerains ont portées, tant dans l'Empire d'Orient, que dans la France. Quoy que M. Paschal semble auoir épuisé cette matiere par ses sçauantes & curieuses recherches, j'espere toutefois de faire voir qu'il n'a pas tellement moissonné ces fertiles campagnes, qu'il n'y reste encore vn grand nombre d'espics à leuer, n'estant pas entré dans ce détail qui regarde le moyen temps, qui cependant est necessaire pour reconnoître toutes les differences, & la diuersité des Couronnes, que les Princes, qui y ont vécu, ont portées.

Pour commencer par celles, dont nos Rois de la premiere race ornoient leurs testes sacrées, j'en trouue particulierement de quatre sortes. La premiere est le Diadéme de perles, fait en forme de bandeau auec les lambeaux, qui pendent au derriere de la teste. Ce Diadéme est semblable à celuy qui se rencontre dans la plûpart des Medailles des Empereurs Romains, d'où nos
Sueton. Rois l'ont emprunté. L'Histoire remarque que Iules Cesar refusa de porter le Diadéme. Caligula fit le méme, ses Courtisans luy ayant persuadé que cela estoit au dessous du rang qu'il tenoit, & que sa dignité estoit incomparable-
Lamprid. ment plus releuée que celles des Rois & des Princes. Ce fut donc Helagabale, qui porta le premier vn rang de perles sur la teste pour Diadéme, *Quia pulchrior fieret, & magis ad fœminarum vultum aptus:* mais il ne le porta que dans son Palais, au recit de celuy qui a écrit sa vie. Aurelian parut ensuite dans le public auec le Diadéme. Car c'est ainsi que les Sçauans estiment qu'il faut
Victor. entendre ces mots d'*Aurelius Victor. Primus apud Romanos Diadema capiti innexuit, gemmísque & auratâ omni veste, quod adhuc ferè incognitum Romanis moribus videbatur, vsus est.* En effet, il est constant que les Empereurs, qui précéderent Aurelian, portérent le Diadéme, comme on peut recueillir de leurs Medailles. Mais particulierement celuy de perles a esté fort en vsage depuis le temps du Grand Constantin, qui selon Victor, *habitum regium gemmis, & caput exornauit perpetuo Diademate.* Cette espéce de Diadéme se voit souuent exprimé
1. dans les Medailles, mais auec cette difference que quelquefois il est composé d'vn double rang de perles, quelquefois il est entremeslé de pierres precieuses
2. enchâssées dans l'or, & de perles: & enfin quelquefois ce double rang de per-
3. les est enrichy & orné à l'endroit du front d'vne pierre precieuse, dont la grandeur tient celle des deux rangs de perles. Tel donc a esté le Diadéme de Iu-
Ammian. l. 21. lian l'Apostat, qu'Ammian appelle *ambitiosum diadema, lapidum fulgore distinctum,*
Liban. *Libanius* λιθοκόλλητον ταινίαν, Eusebe, ἐκ λίθων διάδημα ταινίαν. C'est encore à cette
Euseb. l. 4. de vita Const. c. 7. espéce de Diadéme composé de pierres precieuses qu'il faut rapporter ce que dit *Mamertinus* au Panegyrique de Maximian: *Trabeæ vestræ triumphales,*
Mamert. Paneg. Maxim. c. 3. *& fasces consulares, & sellæ curules, & hæc obsequiorum stipatio, & fulgor, & illa lux diuinum verticem claro orbe complectens, vestrorum sunt ornamenta meritorum, &c.* où il entend marquer l'éclat & le brillant des diamants & des perles. Nous ne voyons rien de semblable dans les monnoyes de nos Rois de la premiere race, qui pour l'ordinaire n'ont pour Diadéme qu'vn seul rang de perles.

4. Quelquefois ces mémes monnoyes les font voir auec la Couronne de rayons.
M. Bouterouë p. 206. 207. 209. 111. 221. Cette espéce de Couronne a esté en vsage parmi les Rois de la plus grande antiquité, qui pour se rendre plus augustes, & pour se donner plus de majesté, en ornoient leurs testes, afin que comme le Soleil, ils parussent à leurs peuples pleins d'éclat & de lumiere. C'est ainsi que Virgile represente celle du Roy *Latinus*:

Virgil. l. 12. Æneid.

> —— *Cui tempora circum*
> *Aurati bis sex radii fulgentia cingunt,*
> *Solis aui specimen.*

Il compose cette couronne de douze rayons, parce que c'estoit vne opinion receuë parmi les anciens, que le soleil en auoit vn pareil nombre,
Mar. Capell. l. 1. que *Martianus Capella* rapporte aux douze mois de l'année. Les Historiens Ro-

mains remarquent qu'on présenta en plein theatre à Iules Cesar vne couronne toute éclatante de rayons, & que celle que Caligula prit, lorsqu'il voulut s'arroger la diuinité, estoit semblable. Les Medailles des Empereurs Romains sont pleines de cette espéce de couronne.

Valer. Flac. l. 4. Argon. Flor. l. 4. c. 2.

Le Diadéme dont la teste de Theodebert est couuerte, est le méme que celui, dont les Empereurs de Constantinople de son temps se seruoient, ainsi que j'ay obserué. C'est cette espéce de couronne, à laquelle Anastase Bibliothecaire donne en diuers endroits le nom de *Spanoclista*, terme qui est tiré du Grec σπανόκλειστος, c'est à dire, vne couronne couuerte par le haut. Constantin Porphyrogenite semble attribuer l'inuention de ce Diadéme au Grand Constantin, écriuant qu'il se seruit de cét affublement de teste, que les Grecs appelloient Καμηλαύκιον : d'où quelques Auteurs Latins ont formé *Camelaucum*, *Calamaurus*, & *Calamaurum*, pour vne espéce de chapeau, qu'ils attribuent tantôt aux Papes, tantôt aux Moines. Sa figure & sa forme estoit en guise d'vn casque. Rufin, & Bede traduisans ces mots de l'Histoire de Iosephe, ὑπὲρ τῆς κεφαλῆς φορῶ πῖλον ἄκωνον, les ont ainsi tournez en Latin : *super caput autem gestat pileum in modum patuuli calamanci, siue cassidis, qui extendebatur supra capitis summitatem*. Theophanes attribuë à Totila Roy des Goths vn de ces chapeaux tout couuert de pierreries, χαμηλαύκιον διάλιθον. Anastase & Paul Diacre semblent encore donner ce nom aux turbans des Turcs. Theophanes dit qu'il couuroit les oreilles. Le méme Anastase l'attribuë aux Papes, comme aussi Papias qui en donne ainsi la description : *Pileum, calamancum ex bysso rotundum, quasi sphæra, caput tegens sacerdotale, in occipitio vittâ constrictum, hoc Græci & nostri Tiaram vocant.* Isac Auteur Grec écrit que tous les Euesques d'Armenie en ont leurs chefs couuerts, lorsqu'ils celebrent l'office Diuin. Et Allassi assûre qu'encore à present les Moines d'Orient le portent au lieu de chapeau. Il en fait la description, & dit qu'il est ainsi appellé, parce qu'il fut fait d'abord de poils de chameaux, ce qui est conforme à ce que *Cedrenus* a écrit. De sorte que ce mot a esté pris indifferemment pour toute sorte de chapeaux.

In Vitis PP. Const. Porph. de Adm. Imp. c. 12. Rufin. Beda l. 3. de Tabern. c. 8. Ioseph. l. 3. c. 8. Theoph. Anast. Hist. Eccl. Id. Anast. p. 153. Hist. Misc. l. 22. Theoph. in Zenone. Anast. in Const. PP. Papias. Gloss. Isid. Odo Fossat. in vita Burch. Isaac. inuect. 2. in Armen. p. 414. Allat. de vtriusq. Eccl. Cons. l. 3. c. 8. n. 12. Cedr. p. 169. Gloss. Isid. Gloss. Ælfr. Ptolemaus Siluius in Laterculo.

L'on appella donc ainsi cette espéce de couronne, dont Constantin introduisit l'vsage, qui n'estoit pas tant vne couronne, qu'vne espéce de couurechef, ou de bonnet, dont il se seruoit ordinairement, lequel ayant esté enrichy dans la suite du temps de perles & de pierreries, passa pour le principal diadéme des Empereurs. Ie ne fais pas de doute, que ce ne soit ce diadéme qu'vn Auteur, qui viuoit en son siécle, & qui écriuoit en l'an 448. lui attribuë particulierement, écriuant qu'il l'inuenta, pour arréter ses cheueux, qui s'écartoient de son front : *Constantinus Senior, qui Christianæ religionis ministros priuilegiis communiuit, diadema capiti suo propter refluentes de fronte propriâ capillos, (pro quâ re saponis ejusdem cognominis odorata confectio est) quo constringerentur, inuenit, cujus more hodie custoditur.* Ce qui est tellement vray, que nous voyons que dans la plûpart des medailles de ses successeurs leurs chefs en sont ornez, comme en celles de Constantius, de Gratian, de Valentinian le Ieune, de Theodose, d'Honorius, de Marcian, & de quelques autres qui les ont suiuis, qui ont esté représentées par Octauius Strada, Baronius, Gretzer, & autres, où les portraits des Empereurs paroissent de profil. Ces diadémes sont arrondis en forme de casque, tels que Beda décrit les camelauques : Ce qui me fait croire que c'est cette espéce de couronne, que les Anglois-Saxons appelloient *Cyne-helm*, c'est à dire *le Heaume royal*, parce que leurs Rois, qui affectérent le titre de βασιλεὺς, ou d'Empereur, empruntérent des Grecs cette sorte de couronne. Elle est composée du diadéme de perles, d'vn ou de deux rangs, qui ceint le front, & est lié par le derriere de la teste, auec deux lambeaux aussi de perles, qui y pendent. De ce diadéme part vne espéce de bonnet enrichy de pierreries, au dessus duquel paroît vn cercle de perles, rehaussé encore d'vn autre ornement en forme de plumes,

5.

Oct. Strada p. 198. Gloss. Ælfrici.

ce cercle commençant au derriere de la teste, & finissant à l'endroit du front, en forme de creste de casque, d'où ces couronnes sont appellées *Cristatæ* par les Auteurs qui en ont parlé dans celles de Constantius, de Romulus, de Zenon, de Basilisque, d'Anastase, de Iustinian, & de Iustin, comme les portraits y sont de face, il ne paroît au haut de ce couurechef qu'vne espéce de houppe, qui part du derriere de la teste, à l'endroit où sont les lambeaux de perles.

6. *Oct. Strada p. 228. 254. 255. 264. Alam. ad Procop. Lips. l. 3. de Cr. c. 15. 16. Chifflet. in Anast. Child. Io. Tzetz. Chil. 8. c. 184.*

Cét ornement, qui paroît au dessus de ces diadémes, est appellé par les Grecs recens, Τόφα & Τῦφα, d'où ils ont donné le nom à cette espéce de couronne, ainsi que nous apprenons de Tzetzes, en ces vers:

Τιάρα σκέπη κεφαλῆς ὑπῆρχε παρὰ Πέρσαις,
ὕστερον δὲ ταῖς νίκαις δὲ ἡμῖν αἱ Στεφηφόροι
σφῶς κεφαλαῖς ἐπέθεντο Τιάρας, ἤτοι Τύφας,
οἵας ἔφιππος φορεῖ ὁ ἀνδριὰς σκεῦος
ὁ Ἰουστινιάνειος τοῦ κίονος ἐπάνω.

Quant à ce que cét Auteur dit que c'estoit la couronne, dont les Empereurs Grecs se seruoient, lorsqu'ils retournoient de leurs expeditions militaires, & aprés auoir remporté des victoires sur leurs ennemis, cela peut estre fondé sur la forme de ce diadéme, qui auoit en quelque maniere celle d'vn casque. D'ailleurs, nous lisons que Basile Porphyrogenite aprés auoir défait les Bulgares, entra dans Constantinople, en habit de Triomphe, ayant cette couronronne sur la teste, στεφάνῳ χρυσῷ λόφον ὑπερθεν ἔχοντι ἐστεμμένος, ainsi qu'écriuit Scylitzes; ou selon Zonaras, Τιάρα ταινιωθεὶς ὀρθίᾳ, ἣν Τῦφαν καλεῖ ὁ δημώδης, *ayant la teste couuerte d'vne Tiare droite, que le vulgaire*, dit cét Auteur, *appelle Toffe, ou Touffe*. Il est constant que comme les Empereurs Grecs empruntérent la plûpart de leurs ornemens Imperiaux des Rois de Perse, ils tirerent aussi d'eux cette sorte d'affublement de teste, qui est appellé par Xenophon, *Eunapius*, & autres, ὀρθὴ Τιάρα, *vne Tiare droite*, laquelle estoit enuironnée au bas, & à l'endroit du front, d'vn diadéme, comme estoit la couronne des Empereurs, dont je fais la description. Le méme Xenophon parlant de *Cyrus*, εἶχε δὲ διάδημα περὶ τῇ τιάρᾳ. Ce qui me fait croire que la couronne des Rois de Perse n'estoit pas beaucoup differente dans la forme, de celle de Grand Prétre des Iuifs, dont il est parlé dans l'Exode : *pones tiaram in capite ejus, & collocabis coronam sacram super tiaram*. Où le mot *corona*, est ce qui est appellé ailleurs *lamina*. Pour le mot de Τῦφα, il ne signifie rien autre chose, qu'vne espéce de houppe, d'aigrette, ou de bouquet de plumes, dont les casques des soldats estoient ornez pour l'ordinaire, comme nous apprenons des ordonnances militaires de l'Empereur Leon, qui leur donne ce nom, comme encore à ces autres ornemens qui se mettoient aux croupieres des cheuaux. Et comme ce terme est barbare, quoy que Zonare lui ait attribué vne origine Grecque, il est probable que les nouueaux Grecs l'empruntérent des nations du Nord. Ce qui est d'autant plus vraysemblable, que les Anglois-Saxons, c'est à dire les anciens Alemans, appelloient cét ornement de casque, qui est nommé par les Latins *Apex*, *Helmes-top*, c'est à dire *la toffe du Heaume*, ainsi que nous lisons dans le Glossaire d'Ælfric. L'on donn eencore pour cette méme raison le nom de *Tufa* à vne espéce d'étendart, dont les Empereurs se seruoient dans leurs armées, parce qu'il soûtenoit au dessus d'vne pique vne *touffe* de plumes, qui est vn terme qui a passé depuis parmi nous, & qui se voit exprimé dans vne ancienne Charte Françoise rapportée par Edoüard Bisse, en ses notes sur l'Aspilogie de Spelman. Dans la suite du temps, les Empereurs, voulans donner des marques exterieures de leur pieté, firent mettre au dessus de ces diadémes vne croix, au lieu de ces toffes, ou houppes. Phocas est le premier qui paroît de cette maniere dans ses medailles, & a esté secondé par les autres Empereurs qui lui ont succedé: Le P. Gretzer a donné toutes les empreintes des medailles, qui representent cette croix au dessus des couronnes.

Scylitz. & Zonar. in Basil. Xenophon. de Inst. Cyri l. 8. Eunapius in proæresio p. 54. Demetr. l. περὶ ἑρμηνείας. Ioseph. l. 5. c. 15. S. Hieron. ep. 128. Exod. 29. 7. Ib. v. 30. Leuit. 8. v. 9. Leo in Tactic. c. 6. §. 11. & 25. Idem §. 3. & 10. Mauric. & Porphyr. in Tactic. Codin. de offic. c. 17. n. 48. Gloss. Ælfrici. Veget. l. 3. c. 5. Beda l. 2. Hist. c. 16. Henr. Huntind. l. 7. Rigalt. Gloss. Ed. Bissæus in Not. ad Spelm. Asp. p. 104. Gretzer. t. 1. de S. Cruc. l. 2. c. 52.

Ie ne doute pas que la couronne que l'Empereur Anastase enuoya à Clouis auec le breuet de Consul, n'ait esté de la forme des camelauques, c'est à dire des couronnes fermées. Les Auteurs se contentent de la décrire pleine de pierreries. D'autres lui donnent le nom de *Regnum*, comme Anastase Bibliothequaire, écriuant que Clouis en fit present à l'Eglise de Rome : *Eodem tempore venit Regnum cum gemmis pretiosis à Rege Francorum Clodoueo Christiano donum Beato Petro Apostolo.* Flodoard lui donne aussi ce nom ; & Gregoire de Tours semble dire que ce Prince en couurit sa teste, lorsqu'il parut en public en qualité de Consul, *imponens vertici diadema.* Ce qui me persuade que ce diadéme estoit vne couronne Imperiale & fermée, est que le méme Anastase racontant l'entreueuë du Pape Constantin, & de Iustinian Rhinotmete, dit que cét Empereur se prosterna en terre deuant le Souuerain Pontife, ayant sa couronne sur la teste, *cum Regno in capite sese prostrauit.* Cét Auteur employe ensuite ce mot de *Regnum* en diuers passages * de son Histoire des Papes, pour les couronnes, que l'on faisoit pendre au dessus des Autels. L'on donna encore auec le temps ce nom à la couronne des Papes : Iacques Cardinal, parlant du couronnement du Pape Boniface VIII.

Vita Sancti Remig. to. 1. Hist. Fr. p. 530. Flod. l. 1. Hist. Rem. c. 15. Anast. in Hormisd. Greg. Tur. l. 2. Hist. c. 38. Anast. p. 65. edit. Reg. * *P. 133. 134. 143. 146. 150. 161. 174. 184. 188. 191. 193. 206. 236. Iac. Card. de Coron. Bon. VIII. l. 2. c. 3.*

Sic igitur vadens redimitus tempora Regno,
Summus apex propriam signabat acumine dextra.

Nous ne voyons pas quelle autre raison peut auoir donné le nom de *Regnum* à la couronne Imperiale, sinon parce qu'elle estoit la marque de la royauté & de la souueraineté. Ou bien parce qu'Anastase, qui semble le premier l'auoir employé en ce sens, ou en tout cas les Ecriuains Ecclesiastiques ont voulu distinguer ce diadéme Imperial, & les couronnes qui pendoient sur les autels, d'auec les couronnes de chandeles, ou de lampes, qui pendoient dans les Eglises, ausquelles ils donnent ordinairement le nom de *Corona*, ou de *Pharus*.

La troisiéme sorte de couronne, dont les Rois de la premiere race ont vsé, 7. 8.
est le Mortier, tel que les Grands Presidens du Parlement le portent à présent. Monsieur Bouteroüe nous représente deux monnoyes de ces Rois auec cét affublement. Il est constant que nos Rois l'ont encore emprunté des Empereurs de Constantinople, qui en auoient vn semblable : ce que l'on recueille d'vne vieille peinture à la Mosaïque, qui se voit en la ville de Rauenne, & que le docte Alaman a représentée en ses Obseruations sur l'Histoire cachée de Procope, où l'Empereur Iustinian paroît auec ce Mortier, qui est enuironné par le bas, à l'endroit du front, d'vn rang de perles, & par le haut d'vn pareil rang de perles. A l'endroit des oreilles pendent de châque coté
deux lambeaux, aux bas desquels sont de grosses perles. Ces ornemens des 9.
couronnes sont appellez par les Latins *Vittæ*, & par Achmes ἐνώτια, & κρεμαστήρια τοῦ στέμματος. *Octauius Strada* nous a donné l'empreinte d'vne medaille de Iustinian, qui a sur la teste cette espéce de diadéme, mais beaucoup plus
riche, n'ayant presque rien de commun auec celui d'Alaman, que la forme. 10.
Quant à ce que le méme Alaman estime que c'est celui qui est appellé par *Codinus* προπενδούλια, & ἰσφενδόνιον, il s'est infailliblement mépris, dautant que cét Auteur n'a désigné par ces termes, que la couronne, ou le bonnet Imperial, dont la teste de Iustinian est couuerte en sa statuë equestre, qu'il fit éleuer deuant le Temple de sainte Sophie, ainsi que Tzetzes a remarqué. Cette espéce de diadéme a passé dans la seconde & dans la troisiéme race de nos Rois. M. Petau nous a représenté vne vieille peinture, qu'il dit auoir tirée
d'vn ancien MS. où Charlemagne est figuré auec le Mortier. Aux vitres de 11.
la sainte Chapelle de Paris, saint Louys y paroît aussi auec le méme ornement. Et Chifflet écrit que dans les vieux tableaux, où les Comtes de Flandres & de Hainaut sont représentez auec leurs Pairs, ils y paroissent auec le Mortier. L'on tient méme par vne traditiue que nos Rois, ayant abandonné le Palais de Paris, pour en dresser vn temple à la Iustice, communiquérent

M. Bouter. p. 349. 354. Alaman. ad Procop. Hist. Arcan. p. 145. 146. edit. reg. Achmes Onir. c. 248. Oct. Strada p. 260. Codin. de off. c. 6. n. 36. Codin. de Orig. p. 16. Paul. Pet. in Gnorism. veter. nummor. Chifflet. in Child. p. 139. l'Espignoy. en la Nobl. de Flandr. p. 70.

en méme temps leurs ornemens royaux à ceux qui y deuoient présider, afin que les jugemens qui sortiroient de leurs bouches, eussent plus de poids & d'autorité, & fussent reçûs des peuples, comme s'ils estoient émanez de la bouche méme du Prince. C'est donc à ces concessions qu'il faut rapporter les Mortiers, les écarlattes, & les hermines des Chanceliers de France, & des Presidens du Parlement, dont les manteaux ou les epitoges sont encore à present faits à l'antique, estant troussez sur le bras gauche, & attachez à l'épaule auec vne agraffe d'or, tels que furent les manteaux de nos Rois, comme j'ay obserué ailleurs. Le Mortier du Chancelier est de drap d'or, & celuy des Presidens de veloux noir, à vn bord de drap d'or par en haut. Le nom de Mortier est donné à ce diadéme, parce qu'il est fait comme des mortiers, qui seruent à piler quelque chose, qui sont plus larges en haut qu'en bas.

D'Orleans in ses Ouuert. des Parlemens. La Roche-flauyn en ses Parlem. l. 10. ch. 25. Ceremon. de France. Chifflet. in Child. p. 139.

La quatriéme sorte de diadéme, ou plûtôt de couurechef, que j'obserue dans les monnoyes de nos Rois, est en forme de chapeau pyramidal, qui finit en vne pointe, surmontée d'vne grosse perle. En d'autres, le diadéme & le
12. rang de perles se rencontrent sur le front, auec les lambeaux. Ce qui peut
13. faire présumer qu'en ceux-cy, ce qui couure la teste est pour vn second ornement, ou pour la commodité du Prince, qui desiroit auoir la teste couuerte. Le bonnet Royal dont la teste de Theodahat Roy d'Italie est ornée dans
14. vne de ses monnoyes de cuiure, a quelque rapport pour la forme à celui de nos Rois. On peut dire encore que ce chapeau pyramidal estoit l'affublement de teste ordinaire de nos premiers Rois, estant fait à guise d'vne Ombelle, pour se défendre du soleil, & de la pluye, tels que furent les chapeaux des derniers Empereurs de Constantinople, qu'ils appelloient σκιάδια, parce qu'ils estoient faits pour donner de l'ombre au visage, & pour le garantir des ardeurs du soleil, cette sorte de chapeau est appellé *Vmbellum* dans vn ancien Glossaire, *Vmbellum*, σκιάδιον: Car c'est ainsi que je restituë, au lieu de ces mots, *libellum*, σκιάδρον, qui n'ont aucun sens: outre que ce mot d'*Vmbellum* est mis sous le titre des Peaux, dont les Ombelles sont faites, qui se plient & s'ouurent suiuant les besoins qu'on en a, ainsi qu'ils sont décrits par Aristophane. Ouide:

M. Bouter. p. 248. 251. 253.

Gloss. S. Bened. cap. de Pellib. Aristophan. in Auib. Ouid. in Fast. Claudian. l. 1. in Eutrop. Id. in 4. Consul. Honor.

Aurea pellebant tepidos vmbracula soles.

Claudian:

—Iam non vmbracula gestant
Virginibus.

Et ailleurs:

—Neu defensura calorem
Aurea summoueant rapidos vmbracula soles.

L'ombelle a esté en vsage chez les Empereurs de Constantinople, comme j'ay auancé: de sorte qu'il est incertain si nos Rois l'ont empruntée d'eux, ou les Empereurs de nos Rois. Ce qui est plus probable. Car Nicetas dit en termes ex-
15. prés que cette sorte de chapeau auoit esté emprunté des Barbares, c'est à dire des étrangers, par les Grecs: καὶ πῖλον βαρβαρικὸν τῇ κεφαλῇ περιθέμενος, ὃς εἰς ὀξὺ λήγων πυραμίδι ἔοικεν. Ie ne remarque pas qu'il en soit parlé auant la famille des Comnenes. Le méme Nicetas estant le premier qui en fasse mention, lorsqu'il raconte comme Andronique le Tyran fut forcé en apparence par les grands Seigneurs de la Cour de prendre la pourpre Imperiale. Car alors, dit cét Auteur, l'ayant porté sur le trône, ils tirerent de sa teste le chapeau pyramidal noir, & lui en mirent vn de pourpre, ἄλλοι δὲ τὴν κατάπυρον καὶ πυραμοειδῆ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἀφελόμενοι, πυρσὴν αὐτῷ περιέθεντο. Ce qui fait voir que les chapeaux des Grecs de ces siécles-là estoient faits en pointe. C'est pourquoy il faut entendre Acropolite de cette sorte de chapeau, lorsqu'il dit, qu'Isâc l'Ange Empereur ayant esté défait par les Bulgares, tous les ornemens & les habits Imperiaux vinrent en leur puissance, entre lesquels estoit celuy auquel il donne

Nicet. in Andr. l. 2. n. 11. Nicet. in Alex. Max. F. n. 12. 18.

Acropol. c. 11.

le nom de Πυραμίς. Tel fut encore le chapeau de Michel Paleologue Empereur, fils de l'Empereur Andronique le Vieil, qui vint pareillement au pouuoir des Turcs, aprés qu'il eut esté deffait par eux: ἡ βασιλικὴ καλύπτρα, κεκοσμημένη συνήθως τῷ τε λίθῳ, καὶ ταῖς τῶν μαργάρων σειραῖς, ainsi qu'écrit Gregoras, dont les termes font voir que ces chapeaux estoient ornez de rangs de perles, & d'vne pierre precieuse à la pointe d'enhaut. C'est la forme de ces chapeaux, qui paroist dans les medailles de nos Rois de la premiere race, à la reserue qu'au lieu de la pierre precieuse, il n'y paroît qu'vne perle. Cantacuzene, qui appelle ce chapeau βασιλικὸν πῖλον, en fait la méme description, & dit qu'il estoit orné d'vne pierre precieuse à la pointe de la Pyramide, & dans le corps, de diuers rangs de perles: c'est à l'endroit où il décrit le couronnement de Mathieu Cantacuzene son fils: καὶ πῖλον ἐπίθετο τῇ κεφαλῇ, λίθῳ τε κεκοσμημένον καὶ μαργάροις, ὥσπερ ἔθος τοῖς βασιλεῦσι. En vn autre endroit il appelle ce chapeau du nom de la pierre precieuse qui se met sur la teste, acause de celle qui estoit sur la pointe: ὁ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς λίθος. Nicephore Gregoras décrit la matiere, dont ces chapeaux estoient composez, lorsqu'il dit que sous les premiers Empereurs, les Seigneurs, qui estoient auancez en âge, se trouuoient à la Cour auec des chapeaux qui auoient la figure d'vne Pyramide, qui estoient couuerts de soye, suiuant la dignité d'vn chacun: ἐπὶ τῶν προτέρων βασιλέων ἔθος τοὺς μὲν χρόνῳ προβεβηκότας ἐν τοῖς βασιλείοις χρῆσθαι καλύπτραις, πυραμίδος μὲν ἐχούσαις σχῆμα, σηρικοῖς δὲ ἐνδύμασι, κατὰ τὸ ἀνάλογον ἑκάστῳ ἀξίωμα, καλυπτομέναις. C'est ce taffetas ou ce veloux, que le méme Gregoras dit auoir esté tout parsemé de perles; d'où Codin dit que le Sciade, ou l'ombelle des Empereurs, estoit ὁλομάργαρον, tout de perles. Celuy de l'Empereur differoit des Sciades des autres grands Seigneurs de la Cour, premierement par cette grande pierre precieuse, qui estoit au sommet: en second lieu par la couleur, qui estoit de pourpre, & c'est cette difference, qui est remarquée par Codin, lorsqu'il dit que le Sciade des Despotes estoit tout semblable à celuy des Empereurs, πλὴν τοῦ κόμβου καὶ τῶν φοινίκων, excepté au nœud, c'est à dire au sommet, & en la couleur de pourpre: Car ceux des Despotes & des Sebastocrators estoient d'vne couleur meslée d'or & de pourpre, χρυσοκόκκινα. C'est delà qu'on doit tirer l'explication de la description que Gregoras fait du chapeau Pyramidal, qu'Andronique Paleologue le Vieil accorda à Muzalon grand Logothete: écriuant qu'il luy permit de porter vn couurechef (καλύπτραν) dessus sa teste couuert d'vn taffetas, ou veloux de couleur meslée d'or & de pourpre dans le corps du chapeau, ne differant de ceux des enfans & des parens de l'Empereur, qu'aux bords, qui estoient sans aucun ornement: où ceux des parens de l'Empereur estoient ornez de clouds, ou de petits cercles d'or. Mais il importe de rapporter les termes de cét Auteur, parce qu'ils ne sont pas faciles à estre entendus: δι' ἃ δὴ καὶ τιμήν τινα ταύτην ἔσχεν ἐξαίρετον μόνος τῶν πάλαι τὸ ὅμοιον αὐτῷ προσειληφότων ἀξίωμα, καλύπτραν φέρειν ἐπὶ κεφαλῆς χρυσοκοκκίνῳ κεκαλυμμένην ἐνδύματι, ὅσον τὸ ἄνω, καὶ πρὸς τῇ πυραμίδι τῆς ἐπιφανείας χρῶμα. ἐν τούτῳ παραλλάττουσαν μόνῳ τοῦ παραπλησίαν εἶναι καθάπαξ τῇ τῶν τοῦ βασιλέως ἐγγόνων, ὅτι μὴ καὶ τὴν κάτω, καὶ τὴν κοίλην ἐπιφάνειαν εἶχε κυκλίσκοις πεποικιλμένην χρυσοειδέσιν, ἀλλὰ λείαν τελείως. Ie ne doute pas que Gregoras par ces termes de ἐπιφανεία κοίλη καὶ ἡ κάτω, n'ait entendu le bord du chapeau, & cette partie du Sciade, qui est appellée ἀὴρ par Codin, qu'il dit auoir esté diuersifiée de petits clouds d'or, ce qu'il a exprimé par le mot de χρυσοκλαβαρικός, c'est à dire *aureclauatus*. Car ce que Gregoras appelle petits cercles, est appellé par Codin petits clouds, qui estoient disposez de telle sorte, qu'ils formoient le nom de celuy qui le portoit. Les vieilles peintures, & les vignettes qui sont aux impressions des Historiens Byzantins du Louure, representent la forme de ces Sciades, qui ne differe qu'au bord d'auec ceux de nos Rois de la premiere race, où il ne paroist pas: ce bord faisant vne espéce de bec. Ce qui me fait croire que le chapeau que Charles V. Roy de France auoit sur la teste, lorsqu'il alla au

Gregoras lib. 6. *Cantacuz. l. 3. c. 27. l. 4. c. 37.* *Id. l. 2. c. 14.* *Gregor. l. 11. extremo.* *Gregor. l. 6.* *Codin. de off. c. 3. n. 1.* *Id. n. 14.* *Gregor. l. 6. p. 122.* *V. Aemyl. edit. Reg. p. 303.*

Entreueuë de Charles V. & de l'Empereur Charles IV.

deuant de l'Empereur Charles IV. qui venoit à Paris, estoit de la méme forme, que les Sciades des Empereurs de Constantinople : comme on peut recueillir des termes de l'Auteur, qui a écrit l'Histoire de cette entreueuë, *Et auoit sur sa teste vn chapeau à bec, de la guise ancienne, brodé & couuert de perles tres-richement.* Car les Sciades estoient faits & ornez de cette maniere.

M. Bouter. p. 203. 336. M. 4. 6. 15. p. 364. M. 10. p. 370. M. 18. M. Petau in Gnorism. Statuta Massiliensis MSS. A. 1293. Antiq. de Vienne de I. le Lieure ch. 26. Hist. de Noyō p. 1313. Chr. Wind. l. 1. c. 42. l. 2. c. 5. 10. 2. Mon. Ang. p. 464. to. 2. Spicil. p. 132. 133. Chron. de Flan. c. 105. Contin. de Nang. MS. In Gloss. Lat. barb.

16. 17. Enfin le dernier affublement de teste, que j'ay obserué dans les monnoyes des Rois de France de la premiere race, est l'aumuce : c'est ainsi que j'appelle ce que M. Bouteroue nomme chaperon, les aumuces ne se portoient pas comme à present, sur le bras ; elles seruoient à couurir la teste, & n'estoient pas particulieres aux Chanoines, mais tous les hommes les portoient indifferemment. La Chronique de Flandres nous apprend que le chapeau se mettoit sur l'aumuce, lorsqu'elle parle de Charles V. qui alla au deuant de l'Empereur Charles IV. qui venoit en France : *Or issirent-ils hors de Paris, & encontra le Roy l'Empereur son oncle assez prés de la Chapelle, entre S. Denys & Paris, à leur assemblée, l'Empereur osta aumusse & chaperon tout jus : & le Roy osta son chapel tant seulement.* Le Continuateur de Nangis dit que *l'Empereur osta sa barrete & son chaperon, & aussi le Roy.* De sorte qu'vne Barrete qui est le Birretto des Italiens, est la méme chose que l'aumuce. Nos Rois mémes mettoient l'aumuce, auant que de mettre la Couronne, ce que nous apprenons du Compte d'Estienne de la Fontaine Argentier du Roy, de l'an 1351. que m'a communiqué M. d'Herouual, qui au Chapitre *de l'Orfauerie* met ces mots, *99. grosses perles rondes baillées à Guillaume de Vaudetar, pour mettre en l'aumuce qui soûtint la Couronne du Roy, à la Feste de l'Estoille.* C'est ainsi que ces aumuces sont representées dans les Monnoyes, dont je viens de parler, auec des perles. Ie reserue à traiter ailleurs de cette sorte de vétement.

Paul. Pet. Asser. Gall. p. 250. Chiffl. aux Antiq. de Tour. p. 262. Annal. Fr. Ful. A. 876. Sigeb.

Les premiers Rois & les premiers Empereurs de la seconde race paroissent dans leurs monnoyes, la teste ceinte d'vn double rang de perles. Dans leurs seaux leurs testes y sont de profil couronnées d'vne couronne de laurier. Le P. Chifflet nous a representé de cette sorte celuy de Louys le Debonnaire : à l'entour duquel sont ces mots XPE. PROTEGE. HLUDOVVICUM IMPERATOREM. Les Annales de France tirées du Monastere de Fulde nous apprennent que Charles le Chauue, aprés s'estre fait couronner Empereur, quitta les couronnes & les habits des Rois de France ses prédécesseurs, & prit les Diadémes & les vétemens des Empereurs Grecs, s'estant couuert d'habits, qui lui battoient jusques aux talons, & pardessus d'vn grand baudrier, qui venoit jusques aux pieds, se couurant la teste d'vn affublement de soye, sur lequel il mettoit sa Couronne. Voicy les termes de ces Annales, qui demandent vne reflexion toute particuliere : *Carolus Rex de Italiâ in Galliam rediens, nouos & insolitos habitus assumpsisse perhibetur. Nam talari tunicâ indutus, & baltheo desuper accinctus pendente vsque ad pedes, necnon capite inuoluto serico velamine, ac Diademate desuper imposito, Dominicis & Festis diebus ad Ecclesiam pro-*
18. *cedere solebat. omnem enim consuetudinem Regni Francorum contemnens, Graecas glo-*
19. *rias optimas arbitrabatur.* Octauius Strada nous a donné deux monnoyes, l'vne de Charles le Chauue, l'autre de Charles le Gras, Empereurs, qui ont quelque rapport auec cette description : où il est à remarquer que la Couronne ou le Diadéme se mettoit pardessus le bonnet. C'est ainsi que les Empereurs Grecs en vsoient, comme on peut recueillir de Scylitzes, qui donne au Roy de Bulgarie (qui portoit la qualité de Βασιλεὺς, ou d'Empereur, aussi bien que l'Empereur de Constantinople, & auoit les mémes ornemens) vne Couronne d'or, auec vne tiare d'écarlate, στέφανον ἐκ χρυσοῦ, καὶ τιάραν κεκοσμημένην ἐκ βύσσου.

Scyl. in Io. Zimisce. Oct. Strada.

Les Medailles ou Monnoyes des Empereurs des siecles voisins du temps de Charles le Chauue representent leurs Diadémes composez d'vn double rang de perles, & d'vne espéce de bonnet qui est sommé d'vne Croix, & non d'vne Couronne d'or massif, si ce n'est que ces perles & ces pierreries n'ayent esté enchâssées dans l'or, ce qu'il est malaisé de distinguer, les figures des Empereurs

estans de toute leur hauteur, & par consequent les traits n'y paroissans presque point. Anne Comnene en son Alexiade nous a donné la description du Diadéme Imperial, qui n'est pas beaucoup differente de celuy de Charles le Chauue, écriuant qu'il estoit fait comme la moitié d'vne sphere arrondie, qui enuironnoit la teste de tous côtez, qu'il estoit parsemé de perles & pierreries, les vnes releuées & en bosse, les autres enfermées dans la broderie, & qu'aux côtez pendoient des lambeaux de perles. Voicy ses termes : τὸ μὲν γὰρ βασιλικὸν διάδημα, καθάπερ ἡμισφαίριον εὔγυρον, τὴν κεφαλὴν διαδεῖ πανταχόθεν, μαργάροις κοσμούμενον, τοῖς μὲν ἐγκειμένοις, τοῖς δὲ ἐξηρτημένοις. ἑκατέρωθεν γὰρ τῶν κροτάφων ὁρμαθοί τινες ἀπαιωροῦνται διὰ μαργάρων τε καὶ λίθων, καὶ τὰς παρειὰς ἐπιξέουσι. C'est cette espece de Diadéme, que Nicetas appelle λιθόστρωτον, *parsemé de pierreries* : & Luithprand, parlant de la Couronne de l'Empereur Conrad, *gemmis pretiosissimis non solùm ornatum, sed etiam grauatum*. Tel estoit le Diadéme, dont Romain Diogene Empereur se trouue auoir la teste chargée, au couuercle d'yuoire d'vn liure d'Euangiles dans Chifflet. Mais dans la description qu'Anne Comnene a faite du Diadéme Imperial, il n'est point parlé du cercle d'or. I'ay veû vne monnoye d'or de l'Empereur Alexis son pere, qui a appartenu à M. Charron Auditeur en la Chambre des Comptes de Paris, & qui est à present dans le cabinet de Medailles du Roy, qui est concaue ou conuexe, & par consequent de l'espece de celles, qui sont appellées χαύκιοι, dans vne Nouelle de Iustinian, où Alexis est representé auec vne Couronne, ou vn Diadéme tout fermé, duquel pendent de châque côté deux lambeaux : mais comme la figure est entiere, & par consequent petite, on n'y peut pas distinguer les traits du Diadéme. Il est vétu d'vne longue robe oüuerte à l'endroit de la droite, de laquelle il tient vn Ναρθηξ, tel que je l'ay décrit dans le Recueil des titres pour l'Histoire de Constantinople, tenant de la gauche vn monde croisé. & pour inscription il y a ces caracteres au côté droit de la figure, ΑΛΕΞΙΩ. ΔΕϹΠΟΤ. à l'autre reuers est vn Christ assis sur vn throne, auec ces caracteres au dessus de la teste IC. HS. & à l'entour, X. KEPO NO. Manuel Comnene, petit fils d'Alexis, est representé dans vne autre monnoye d'or, auec les mémes figures, excepté que pour inscription du costé de Manuel, il y a ces caracteres, ΜΑΝΥΙΛ ΔΕϹΠΟΤ. ΤΩ ΠΟΡΦΥΡΟΓ. Cette monnoye de Manuel est appellée *Manuelatus*, ou *Manulatus*, dans vn traité fait entre les Venitiens & Theodore Lascaris Empereur, & *Manlat*, dans Arnoul de Lubec. Mais on ne peut pas y distinguer non plus les traits du Diadéme. De sorte que le doute reste tousjours, sçauoir si les Diadémes des derniers Empereurs auoient des cercles & des couronnes d'or, ou si les cercles qui paroissent dans quelques figures que nous auons d'eux, estoient faits auec la broderie : comme en celle de l'Empereur Michel Paleologue, qui se voit à Constantinople dans l'Eglise de N. D. surnommée Περιβλεπτος, auec les statuës de sa femme & de son fils, dont nous auons les figures tirées sur les originaux dans l'Histoire de Geoffroy de Villehardoüin de l'edition de Lyon. Le Diadéme de Michel y est fait en forme de bonnet, qui excede la rondeur de la teste, & est vn peu plus large au haut. au bas est vn cercle à l'endroit du front garny de pierreries, duquel partent deux autres de méme façon, qui prenent du front, & finissent au derriere de la teste, s'eslargissans en haut, & faisans la figure de la mitre de la couronne des Empereurs d'Occident, dont je feray aussi la description. Entre ces deux cercles est vn gros diamant, & au sommet du bonnet vne autre pierre precieuse enuironnée de perles : à châque côté de ce Diadéme pendent deux lambeaux de perles.

Anna Com. l. 3. Alex. p. 78. — *Nicetas in Alexio l. 1. n. 2.* — *Luithp. l. 2. c. 7.* — *Chiffl. in lint. Sepul. c. 10.* — *Nou. 105. c. 2. §. 1.* — *Apud Io. à Puteo in Geneal. Famil. Lasc.* — *Arnol. Lub. l. 3. c. 33.* — *Leon. Pand. Villehar. de l'edit. de Lyon.* — *Crusii Turcogr.*

20.

Il ne faut pas douter que les autres Empereurs d'Occident qui ont succedé aux Empereurs François, n'ayent continué de porter le méme Diadéme que Charles le Chauue, & d'autant plus qu'Adam de Breme écrit qu'ils ont tousjours affecté d'imiter les Grecs dans leurs habits & dans leurs ornemens Imperiaux. Suger dit que celuy de l'Empereur Lothaire estoit composé d'vne

Adã Brem. c. 149. — *Suger. in Lud. VI.*

mitre, & enuironné par le haut d'vn cercle d'or en guise de casque : *Capiti ejus Frigium, ornamentum Imperiale, instar galeæ circulo aureo circinnatum, imponunt.* De sorte que ce cercle d'or, qui donnoit la forme d'vn casque à ce Diadéme, prenoit du front, & finissoit au derriere de la teste. L'ancienne Chronique de Flandres parlant du couronnement de l'Empereur Henry de Luxembourg, tient ce discours; *Le Legat auec tous les Barons lui mit le Diadéme en son chef, qui estoit fait en guise de couronne, puis couuert pardessus en aguisant contremont: & pardessus sied vne fleur pleine de pierres precieuses en segnifiance, que sa Couronne surmonte toutes les autres. Car entre celles des autres Rois, elle est seule couuerte pardessus.* Cette description est defectueuse, n'exprimant pas nettement la forme & la figure de ce Diadéme, quoy qu'elle remarque la difference de la Couronne Imperiale d'auec celle des Rois, qui est aussi exprimée par Arnoul de Lubec, lorsqu'il parle de Philippes de Suaube, qui auoit esté sacré Roy, & salüé Empereur, *Romanorum Augustus*, écriuant qu'en cette cérémonie sa femme qui estoit fille d'Isâc l'Ange, Empereur de Constantinople, y parut auec le cercle d'or, mais non pas auec la Couronne, c'est à dire le Diadéme Imperial : *Ibi quoque Regina, regio diademate non tamen coronata, sed circulata processit.* Tant y a que dans les derniers siecles la Couronne des Empereurs d'Occident a esté composée d'vn cercle d'or, enrichy de pierreries, & rehaussé de fleurons,

Chron. de Fland. ch. 51. — *Arnold. Lubec. l. 6. c. 2.*

21. comme les autres Couronnes des Rois, auec vne mitre ouuerte en forme de Croissant à l'endroit du front, ayant en cette ouuerture vn autre cercle d'or, au haut duquel est vne croix. L'Auteur du Cérémonial Romain, qui fut Secretaire du Pape Pie II. décrit ainsi cette Couronne des Empereurs d'Occident : *Differt forma Coronæ Imperialis ab aliis : nam ea sub se Tiaram quamdam habet in modum ferè Episcopalis mitræ, humiliorem tamen, magis apertam, & minùs acutam : estque ejus apertura à fronte, non ab aure : & semicirculum alium habet per ipsam aperturam aureum, in cujus summitate crux paruula eminet.* Puis il ajoûte, *& quoniam hanc imperialem Coronam bis aut ter in Germaniâ vidimus, dum Cæsar regalia quibusdam Principibus concederet, ideò illam exprimere conati sumus.*

Cer. Rom. l. 1. Sect. 5. c. vlt.

22. Chifflet nous a donné la figure de la Couronne qu'Alphonse VI. Roy de Castille, qui prit le titre d'Empereur d'Espagne, porta, & qu'il dit auoir tirée d'vn MS. qui a quelque rapport auec la Couronne des Empereurs d'Alemagne. La Couronne qu'vne ancienne medaille du Roy Abgare donne à ce Prince dans les Commentaires Historiques de M. de S. Amant, n'est pas aussi beaucoup differente du Diadéme Imperial, sinon qu'il se portoit comme les mitres de nos Euesques.

Chifflet. in Vindic. Hisp. p. 104.

Dans la troisiéme race de nos Rois je n'obserue qu'vne méme sorte de Couronne dans leurs monnoyes, & dans leurs seaux, sçauoir vn cercle d'or, enri-

23. 24. chy de pierreries, & rehaussé de fleurs de lys, à laquelle les Ecriuains Byzantins donnent le nom de χρινωνία, comme à celle qui est composée de fleurons, comme furent les Couronnes, qui sont appellées *Hetruscæ* par les Latins, celuy de πεντάφυλλον. Ce qui me fait croire que les derniers Empereurs de Constantinople emprunterent ces espéces de Couronnes de nos François. Codin dit qu'ils s'en seruoient en quelques-vnes de leurs cérémonies publiques. Dominicy nous a representé les seaux de Robert & de Henry I. Rois de France auec cette espéce de Couronne, où les fleurs de lys sont assez mal figurées. Les monnoyes de Philippes le Bel, & des Rois, qui luy

Asser. Gall. p. 251. 253. — *Codin. de off. l. 6. n. 18.* — *Tertull. de Coron. Mil.* — *Martinian. l. 4.*

25. ont succedé, ont la figure de ces Princes auec cette méme Couronne. Quelques Auteurs ont auancé que ce fut François I. qui commença à la porter fermée, pour contrecarrer, à ce qu'ils disent, Charles V. Roy d'Espagne, qui auoit esté élû Empereur, & pour monstrer qu'il estoit Roy d'vn Royaume, qui ne releuoit que de Dieu, & à la souueraineté duquel on peut appliquer ces vers de *Corippus :*

S. Iulien en ses Mesl. Hist. p. 569. — *Chifflet. in Vind. Hisp.* — *Coripp. l. 3.*

——Medias inter super omnia gentes
Regna micat, claro tantùm vni subdita cœlo.

Quoy que cette opinion ait quelque fondement, neantmoins nous lisons qu'à l'entrée de Louys XII. dans Paris l'an 1498. le Grand Escuyer porta *son Heaume & tymbre sur lequel y auoit vne couronne de fines pierres precieuses, & au dessus du Heaume, au milieu de ladite couronne, y auoit vne fleur de lys d'or, comme Empereur.* Ce sont les termes du Cerémonial de France, qui semblent marquer que cette couronne estoit fermée ayant au sommet vne fleur de lys. Et aux joustes qui se firent à l'occasion de cette entrée, nous lisons encore dans le méme Cerémonial, qu'*il y fut planté vn lys au milieu des Lisses, en la grande ruë S. Antoine, duquel sortoient six fleurons, & au dessus d'iceux vn sion vert, au haut duquel estoit posé vn escu de France, à trois Fleurs de lys d'or, richement bordé tout autour d'vn collier de l'ordre de S. Michel, semé de coquilles, & par dessus ledit escu estoit vne riche couronne tymbrée en forme d'Empereur.* Il faut neantmoins demeurer d'accord que dans les monnoyes de ce Prince la couronne n'est qu'vn cercle rehaussé de Fleurs de lys, comme en la monnoye d'or, qu'il fit battre au sujet du Pape Iules II. qui a pour inscription, du côté de la figure du Roy, LVDO. FRANC. REGNI NEAP. R. & de l'autre, où est vn escu de France couronné, PERDAM BABILONIS NOMEN. Le méme Roy dans les testons qu'il fit forger à Milan est representé auec vn bonnet retroussé, & vne couronne de Fleurs de lys sur le retroussis. François I. est pareillement figuré dans quelques testons auec ce méme bonnet : mais il y a cette difference, que la couronne de Fleurs de lys est au dessus du retroussis. Il paroît encore en quelques-vns auec vne couronne entremeslée de fleurs de lys & de rayons. Et enfin il est representé en d'autres auec vne couronne rehaussée de fleurs de lys & de fleurons, & fermée par en haut, ce qui a esté continué par ses successeurs.

Cerem. de France. *Paul. Petau in Gnorism. veter. num.* 26. 27. 28. 29. 30.

Il est constant que les Rois n'ont porté la couronne fermée, que dans les derniers siécles : ce qui a donné sujet à l'Auteur de l'ancienne Chronique de Flandres de dire, qu'entre les couronnes des Rois, celle de l'Empereur est seule couuerte par dessus. Mais je ne sçay si l'on doit ajoûter créance à ceux qui ont écrit que François I. prit la couronne fermée pour contrecarrer Charles V. car j'estimerois plûtôt que ce qu'il en fit, fut parce qu'il s'apperçût que les Rois d'Angleterre, qui lui estoient inferieurs en dignité, la portoient de la sorte, il y auoit long-temps. En effet, non seulement toutes les monnoyes d'or & d'argent de Henry VIII. le représentent auec la couronne fermée, mais mémes dans celles de Henry VI. & de Henry VII. elle est figurée de la méme maniere. Ie crois que cette couronne est celle de S. Edoüard le Confesseur, dont les Rois d'Angleterre sont couronnez au jour de leur Sacre, *laquelle couronne est archée en croix*, ce sont les termes de Froissart, lorsqu'il raconte les cerémonies du couronnement de Henry IV. dit de Lancastre, en l'an 1399. neantmoins cét Henry, ou du moins Henry V. son successeur, se trouue auec vne couronne de fleurs de lys, non fermée, dans vne monnoye d'argent frappée à Calais, qui represente d'vn côté la face entiere, & le bust de ce Prince, auec de grands cheueux, & la couronne, telle que je viens de la décrire, auec ces mots à l'entour, HENRI'. DI'. GRA'. REX. ANGL'. S. FRANC. En l'autre reuers est vne croix, qui entreprend toute la monnoye auec vne double inscription, la premiere, POSVI. DEVM. ADIVTOREM. MEVM. l'autre, VILLA. CALESIE. celles d'Edoüard III. sont semblables.

31. *Froiss. 4. vol. c. 114.* 33.

Il se peut faire encore que François I. prit la couronne fermée, pour se distinguer des Princes non souuerains, des Ducs & des Comtes, qui auoient aussi le droit de porter la couronne, & qui la faisoient empreindre dans leurs monnoyes. Le sçauant Selden en ses titres d'honneur a auancé que cette espéce de couronne est d'vne inuention nouuelle, & qu'en l'an 1200. les Ducs & les Comtes n'en auoient point. Ce qu'il prouue par vn passage de l'Histoire de Geoffroy de Ville-Hardoüin, qui fait parler ainsi le Duc de Venise aux deputez du Marquis de Montferrat, des Comtes de Flandres, de Blois, de S.

Titles of honor 2. part. c. 5. *Villehard. n. 12.*

Paul, de Brienne, & autres: *Bien auons quenu que vostre Seignors sont li plus hauts homes, que soient sans couronne.* Ce discours semble estre formel, pour induire que le Marquis de Montferrat & les autres Comtes ne portoient pas alors de couronnes. En effet, la couronne n'appartient qu'aux Rois, d'où vient, suiuant la marque d'vn Rabin, que le Roy Assuerus ayant commandé qu'on reuétît Mardochée du manteau Royal, & qu'on le fît monter sur le cheual Royal, il ne parla point de la couronne, quoy qu'Aman l'eût proposée. Ie trouue neantmoins que les Ducs, mémes en France, ont porté couronne bien auparauant ce temps-là. Car nos Annales écriuent que Charles le Chauue au retour de Rome vint à Pauie, où il tint ses Etats, & qu'aprés auoir étably Boson frere de sa femme, Duc de ces Prouinces, & l'auoir couronné d'vne couronne Ducale, il vint en France: *Romam exiens, Papiam venit, vbi & placitum suum habuit, & Bosone vxoris suæ fratre Duce ipsius terræ constituto, &* CORONA DVCALI *ornato, & collegis ejus in eodem regno relictis, —ad Monasterium S. Dionysii peruenit.* Nous lisons mémes qu'au temps de Geoffroy de Ville-Hardoüin les couronnes des Ducs estoient aussi en vsage. Car Roger de Houeden raconte que Iean Comte de Mortain ayant appris en France la mort de Richard I. Roy d'Angleterre son frere, il se mit en chemin pour aller recueillir la couronne, & que passant par Roüen, en vne feste de S. Marc, *Accinctus est gladio Ducatus Normanniæ, in Matrici Ecclesiâ, per manum Walteri Rotomagensis Archiepiscopi: & prædictus Archiepiscopus posuit in capite* DVCIS CIRCVLVM AVREVM *habentem in summitate per circuitum Rosas aureas.* M. Besly nous a donné les cerémonies, qui s'obseruoient à la benediction des Ducs d'Aquitaine, qu'il a tirées d'vn MS. de l'Eglise de S. Estienne de Limoges, auec ce titre, *Ordo ad benedicendum Ducem Aquitaniæ*, où sont ces mots, qui justifient que ces Ducs receuoient la couronne: *Post hæc imponit Episcopus capiti Ducis* CIRCVLVM AVREVM, *cum oratione istâ, &c.* Mais il est incertain si ce Cerémonial a esté fait pour les anciens Ducs de Guienne, ou pour ceux de la Maison d'Angleterre.

R. Salomon Iarchi in l. Esther. c. 6. v. 9.

Annal. Fr. Bertin. A. 876. Cont. Aimoin. c. 32.

Houed. p. 792.

Besly en l'Hist. des C. de Poitou p. 184.

Ie ne doute pas que les Ducs & les Comtes de nôtre France n'ayent paru auec leurs couronnes dans les occasions de cerémonies, & particulierement dans les Cours plenieres, ou solennelles, de nos Rois: du moins il est constant qu'à leurs Sacres les Ducs & les Comtes, qui auoient la qualité de Pairs de France, ou ceux qui les ont représentez, s'y sont trouuez auec la couronne sur la teste. Le Cerémonial François dit qu'au Sacre de Charles VIII. les Pairs seculiers y estoient *vestus de manteaux, ou socques de Pairie, renuersez sur les épaules, comme vn epitoge, ou chappe de Docteur, & fourrez d'hermines, ayans sur leurs testes des cercles d'or, les Ducs à deux fleurons, & les Comtes tout simples.* Il fait la méme remarque, lorsqu'il traite des Sacres des Rois Henry IV. & Louys XIII. Mais ce qui me confirme dans la créance que les Ducs & les Comtes se trouuoient auec la couronne sur la teste dans les grandes solennitez, est que dans la recherche des biens & des meubles du Comte d'Eu Connétable de France, qui fut faite aprés qu'il eut esté décapité, on fit la description de toute *sa vaisselle, des couronnes, des chappeaux, des anneaux, des pierreries, des joyaux, & d'autres biens*, comme on voit dans les inuentaires faits le dernier de Feurier l'an 1350. & le 18. de Mars l'an 1353. qui sont en la Chambre des Comptes de Paris. Car il est probable que ces couronnes étoient des cercles d'or, qui appartenoient à ce Connétable en qualité de Comte. Il semble méme que non seulement les Ducs & les Comtes auoient le priuilege d'en porter, mais encore les simples Gentilshommes. Ce qui le pourroit faire présumer est, que parmi vn grand nombre de seaux, que j'ay veus attachez à des lettres originales qui m'ont esté communiquées par Monsieur d'Herouual, il s'en rencontre plusieurs qui représentent les armoiries des Gentilshommes qui n'auoient aucune dignité de Duc ou de Comte, auec le casque couronné d'vne couronne Ducale, de laquelle sort vn cimier. Ce que

Cerem. Fr. to. 1. p. 193.

P. 389. 407.

Communiquez par M. d'Herouual.

j'ay remarqué particulierement aux ſeaux de Louys Vicomte de Thoüars, attachez à des lettres de l'an 1340. d'Aymar Sire d'Archiac de 1343. de Iean de Corberon Viguier Cheualier Capitaine de Pierraguers de 1349. de Iean d'Ogier de Montaut Sire de S. Front de 1349. d'Arnaud d'Eſpagne Cheualier Seigneur de Monteſpan Senéchal de Perigord de 1351. de Iean de Chauuignet Seigneur de Blot Eſcuyer de 1380. de Iean de Saqueuille Cheualier Sire de Blaru de 1380. de Raymond Sire d'Aubeterre Cheualier de 1395. de Guichard Dauphin Cheualier Conſeiller & Grand Maître d'Hôtel du Roy de 1413. & enfin de Renaut du Chaſtelet Conſeiller & Chambellan du Roy, Bailly de Sens de 1479. Ce qui ſert à juſtifier que c'eſt ſans raiſon que quelques Gentilshommes ont crû auoir droit de porter la couronne ſur leurs armes, parce qu'ils les ont veuës empreintes & figurées dans les tombeaux de leurs ancétres; ce que j'ay ouy autrefois remarquer au ſujet de la Maiſon de Halluin originaire de Flandres: dautant que ces couronnes eſtoient alors vſurpées indifferemment par les Gentilshommes, qui n'auoient aucune dignité qui leur en donnât le priuilege, & ce par vn abus de ces ſiécles-là, qui a paſſé juſques à nous, où la plûpart de la Nobleſſe s'eſt arrogée des titres imaginaires de Comtes & de Marquis, & des couronnes ſur leurs armes, ſans autre droit que celui que la licence des minoritez de nos Princes leur a ſouffert.

Il eſt probable que Charles le Chauue a eſté le premier de nos Rois, qui a accordé la couronne aux Ducs: & mémes j'oſe auancer que comme il ſe conforma aux coûtumes des Empereurs Grecs, dont il prit les habits & les ornemens, il ſuiuit auſſi en cela leur exemple. Dautant que les Empereurs d'Orient accordoient ordinairement la couronne aux Ceſars, & aux principales dignitez de l'Empire, ce qui a eu lieu auant le grand Conſtantin: car *Conſtantius Chlorus*, ſon pere, n'eſtant reuétu que du titre de *Nobiliſſimus Cæſar*, paroît auec la couronne de rayons, dans vne medaille de cuiure, qui a pour inſcription CONSTANTIVS NOB. C. & à l'autre reuers, VIRTVS AVGG. Le jeune *Licinius* paroît auec la méme couronne & le méme titre dans vne autre medaille, auſſi de cuiure, LICINIVS. IVN. NOB. C. l'autre reuers ayant pour inſcription ces mots, VIRTVS EXERCIT. L'on voit pareillement les figures de *Criſpus*, & de *Conſtantius* enfans de Conſtantin, qui eſtoient reuétus de cette méme dignité auec le diadéme de perles, dans leurs medailles, dont les empteintes ont eſté données par Baronius, Gretzer, & S. Amant. Ce qui eſt encore confirmé par la plûpart des Auteurs Byzantins, qui attribuent aux Ceſars, non ſeulement la robe de drap d'or, & d'écarlatte, ἐσθῆτα κοκκοβαφῆ καὶ περίχρυσον, comme Zozime. La Chronique Alexandrine, & Conſtantin Manaſſes, mais encore la couronne. Zonaras en la vie de Marcian: ἀπήτησε Καίσαρα στέψαι θάτερον υἱὸν αὐτοῦ. Manaſſes parlant du méme Iulian: *Baron. Gretz. l. 1. de S. Cr. c. 8. S. Amant. to. 3. p. 566. 587. Zozim. l. 2. Chr. Alex. A. 10. Zenon. Conſt. Manaſſ. in Iuliano. Zonaras in Marcian.*

Ἰουλιανῷ δὲ Καίσαρος ἐκόσμησε στεφάνῳ.

Et au ſujet de Tibere deſigné Ceſar; & adopté par Iuſtin:

προστα μὲν τῷ τοῦ Καίσαρος κατακοσμεῖ στεφάνῳ.

Theophanes, & aprés lui Paul Diacre, racontent que Conſtantin Copronyme accorda à Chriſtophle & à Nicephore ſes enfans, qu'il auoit creez Ceſars, & à Nicetas leur frere, auquel il auoit donné le titre de Nobiliſſime, ſçauoir aux Ceſars, τὰ Καισαρίκια περικεφάλαια, (Paul Diacre tourne ces mots, *Cæſaricas galeas*,) & à Nicetas χλαῖναν χρυσῆν καὶ τὸν στέφανον, *vne robe de drap d'or, & vne couronne*. Glycas témoigne encore que Romain Lecapene, ayant obtenu de Conſtantin, fils de Leon, la dignité de Ceſar, fut couronné par lui ſolennellement. Et Anne Comnene en ſon Alexiade, écrit que l'Empereur Alexis ſon pere ayant accordé à Nicephore Meliſſene le titre de Ceſar, pour l'obliger à ſe déſiſter de ſes prétentions ſur l'Empire, & ayant inſtitué vne nouuelle dignité, ſous le nom de Sebaſtocrator, pour Iſâc Comnene, ſon fre- *Theoph. Paul. Diac. l. 30. Glycas. Anna Com. l. 3. p. 78.*

re aîné, il voulut que l'vn & l'autre fussent nommez dans les proclamations publiques, & qu'ils portassent la couronne dans les jours solennels, mais beaucoup differente de celle de l'Empereur pour la richesse. Car comme le diadéme Imperial estoit tout parsemé de pierreries, & qu'il estoit couuert pardessus, ces couronnes n'estoient parsemées de pierreries que par interualles, & estoient sans couuerture, ἄνευ τοῦ ἐπισφαιρώματος. Nicetas fait mention de la couronne de Sebastocrator en la vie d'Alexis l'Ange, sans en faire la description. Mais Nicephore Gregoras nous a donné celle des Cesars, lorsqu'il raconte l'entrée solennelle de Strategopule, auquel Michel Paleologue auoit donné cette dignité, aprés que ce Seigneur eut enleué Constantinople aux François, écriuant qu'il vouloit qu'il marchât par toute la ville reuétu des habits de Cesar, & auec vne superbe couronne, presque semblable à celles des Empereurs, στεφάνῳ πολυτελεῖ καὶ μικροῦ δεῖν λέγειν βασιλικῷ. I'ay remarqué cy-deuant que dans l'Eglise de N. D. surnommée Περίβλεπτος, à Constantinople, on y voit les statuës de l'Empereur Michel Paleologue, & de l'Imperatrice Eudocie sa femme, entre lesquelles est celle de Constantin Porphyrogenite leur fils, qui est reuétu d'vn manteau parsemé d'aigles, attaché sur l'épaule

Nicet. in Alex. Ang. l. 1. n. 2. Niceph. Greg. l. 4.

34. droite, auec vne espéce de sceptre en la main, ayant sur la teste vn cercle d'or chargé de pierreries, rehaussé par deuant d'vn diamant enchâssé en or, & autour du cercle d'vn rang de perles. Les autres Empereurs ajoûterent auec le temps d'autres ornemens aux couronnes des Despotes, des Cesars, & autres dignitez, dont ils reuétoient leurs enfans & leurs parens, selon le degré de faueur, qu'ils auoient en la Cour de ces Princes. Car ils permirent à quelques-vns d'eux de fermer ces couronnes d'autres cercles d'or, qui sont appellez καμάραι dans les Auteurs Byzantins. Il semble que ce fut l'Empereur Iean Cantacuzene qui inuenta cette sorte de couronne en faueur de Manuel & de Iean Azen, freres de sa femme, lesquels il promût à la dignité de Sebastocrator, leur ayant accordé de porter des couronnes enrichies de turquoises & de perles, fermées d'vn seul cercle par deuant, στεφάνους διὰ λίθων πρασίνων καὶ μαργάρων, ἔχοντας ἕκαστον αὐτῶν ἔμπροσθεν ἀνὰ μίαν δὲ μόνην καμάραν. On multiplia ensuite ces cercles de dessus, selon la dignité des Princes. Car si c'estoit le fils d'vn Empereur, il portoit la couronne fermée de quatre cercles, στέφανον διὰ λίθων καὶ μαργάρων, ἔχοντα καμάρας μικρὰς τέσσαρας ἔμπροσθέν τε δὲ ὄπισθεν, καὶ ἐκ πλαγίων. Que s'il n'estoit que gendre de l'Empereur, ou son cousin, cette couronne n'estoit rehaussée que d'vn cercle pardeuant. Mathieu Moine en son traité des Dignitez du Palais de Constantinople a parlé des couronnes des Despotes, des Sebastocrators, & des Cesars, & ne fait pas mention de ces differences, se contentant de dire qu'elles sont enrichies de perles :

Codin. de off. c. 19.

Id. c. 18. n. 4.

Math. Mon. de off. Palat.

ἐν κεφαλῆς τὸ κάλυμμα κεκόσμηται μαργάροις.

Les derniers Auteurs Byzantins parlans des couronnes de ces dignitez de l'Empire, se seruent ordinairement du mot de στέφανος : comme au contraire, lorsqu'ils parlent des couronnes des Empereurs, de celui de στέμμα, comme on peut recueillir de *Codinus* & d'*Achmes*, en ses Onirocritiques : Mais Anne Comnene n'obserue pas ces distinctions.

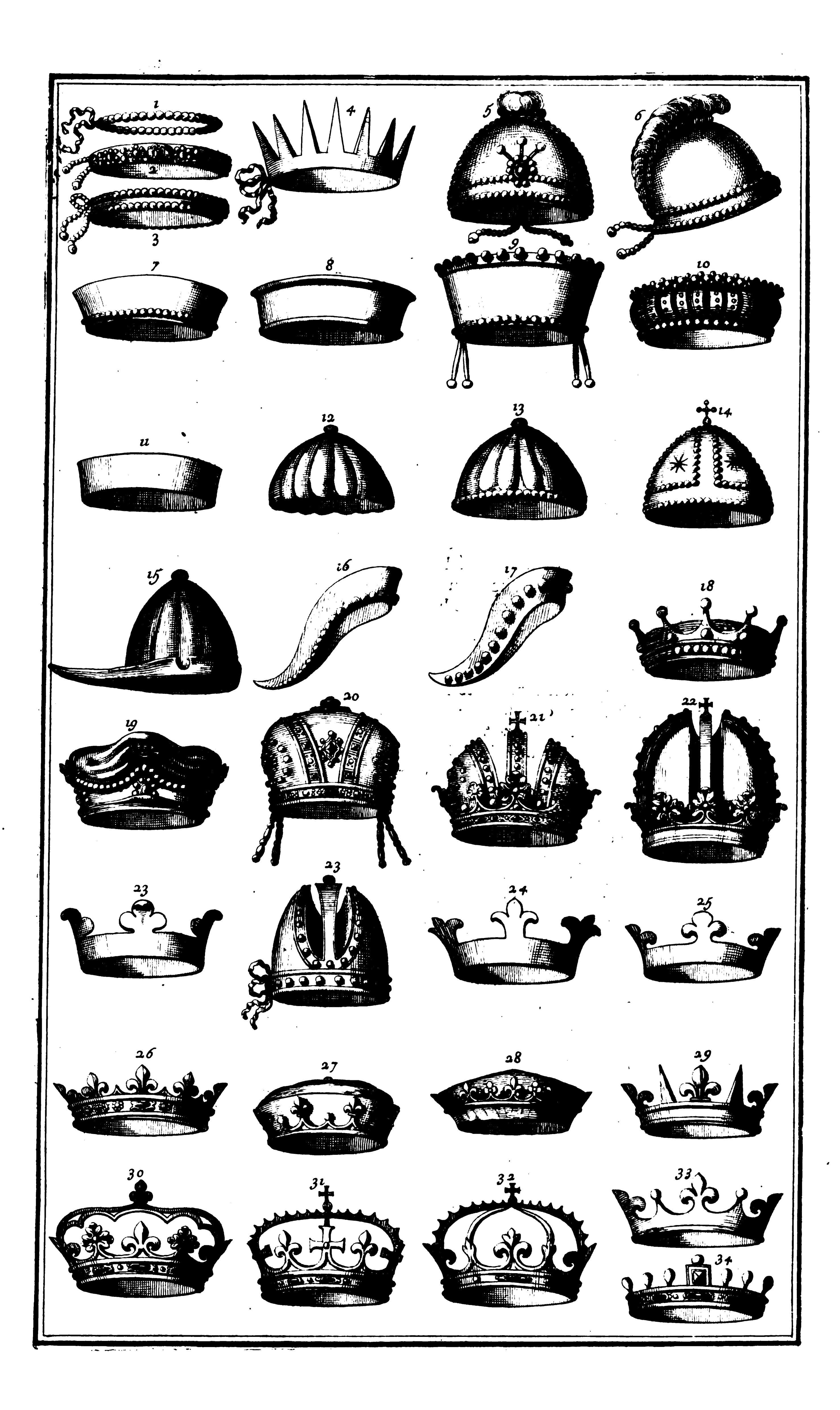
Codin. c. 17. 18. 19. Achmes. c. 247.

C'a esté encore à l'exemple des Princes & des dignitez de Constantinople que les Dauphins, fils aînez de nos Rois, portent de semblables couronnes, ayant remarqué dans le Cerémonial de France, qu'à l'enterrement de François Dauphin de Viennois, fils aîné de François I. l'effigie de ce Prince *auoit par dessus le bonnet de veloux cramoisy vne couronne d'or, plus eminente que celle d'vn Duc, comme déja preparé à succéder au Royaume, & porter la fleur de lys entiere.* Ces termes ont peut-estre donné sujet à quelques Auteurs de former vne couronne à ce Dauphin rehaussée de fleurs de lys, & fermée de deux cercles, ou branchons en croix, auec vne fleur de lys au sommet, n'ayant pas mis plus de cercles, parce que *è numero talium absidum diademati dignitas accedit,* ainsi qu'écrit M. Paschal, celles des Rois en ayant vn plus grand nombre.

Cerem. de Fr.

MM. de Sainte Marthe.

Paschal. l. 9. de cor. c. 18.


1
4
5
6
2
3
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
20
19
21
22
23
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34

Pour la page 98.

DE LA COMMVNICATION DES ARMOIRIES *des familles, ou d'vne partie, accordée par les Princes à diuerses personnes, par forme de priuilege ou de recompense.*

DISSERTATION XXV.

C'EST encore vne espéce d'adoption d'honneur, que les Princes & les Rois ont pratiquée, lorsqu'ils ont communiqué leurs armes à diuers Gentils-hommes de leurs sujets, ou étrangers. Car comme les armes sont les veritables marques d'vne famille, ceux qui en sont ainsi honnorez, semblent deuoir participer à ses prerogatiues. Ce sont des moyens qu'ils ont choisis pour recompenser les seruices de ceux qu'ils vouloient gratifier, & aussi pour les attacher plus fortement à l'auenir & leur posterité à leur seruice. Cette *attribution de partie d'Armoiries*, suiuant Guy Coquille en l'Histoire de Niuernois, *se fait auec diminution notable par changement de couleurs, ou diminution de nombre des pieces qui sont és armes des bienfaicteurs, en sorte qu'on peut connoistre qu'ils ne sont pas du lignage, mais qu'ils tiennent par bienfaict.*

Les Princes ont encore accordé souuent ce priuilege pour vne marque de protection. Car d'vn côté les personnes qui ont esté gratifiées des armes du Prince, ont vne obligation particuliere à le seruir, par le souuenir de l'honneur qu'elles ont receu de luy, & de maintenir la dignité de celuy dont ils portent les armes. *Æneas Syluius*, depuis Pape Pie II. écriuant à Adam de Moulins Secretaire du Roy d'Angleterre, en faueur du Secretaire de l'Empereur, qui desiroit auoir le priuilege du méme Roy de porter ses armes, aprés luy auoir representé les merites de la personne, pour laquelle il s'emploioit, tient ce discours: *Hominem dignissimum promouebis, qui Diuisiæ regiæ non minùs honoris præstabit, quàm ipsa sibi diuisia decus prabeat. Scis enim tales res illis committi deberi, qui tueri earum honorificentiam possint.* D'autre part le Prince se trouue engagé en la protection de celuy auquel il a communiqué ses armes, l'ayant reconnu par là pour vne personne qui luy est acquise, & qui participe en quelque façon aux prerogatiues de sa famille, dont il est obligé de conseruer l'honneur. (*Æneas Syl. ep. 80.*)

Ce priuilege de porter les armes ou vne partie des armes du Prince, a esté de tout temps estimé tres-particulier, n'ayant esté conferé qu'à ceux qui auoient beaucoup merité de l'Etat, & qui luy auoient rendu de signalez seruices. Ce qui verifie la maxime des Politiques, qui tiennent que les Princes ont souuent des moyens innocens pour recompenser, non seulement les hommes de merite, mais encore leurs fauoris, sans apporter vn notable detriment à leurs finances, qui sont les nerfs & le fondement des Etats : par ce qu'effectiuement l'honneur qui est l'vnique aiguillon de la vertu, & non la valeur des choses, donne le prix aux recompenses. Les couronnes de laurier, & d'autres plantes estoient trop peu de chose à l'égard des belles actions qu'elles combloient de gloire, si vne fin plus honorable ne leur eust donné quelque relief. Il n'y auoit rien de plus aisé que ces surnoms que le Senat donnoit à ces grands Chefs, qui s'estoient signalez dans les combats, & qui auoient subjugué les prouinces. Cependant il ne se pouuoit trouuer vne plus digne recompense de leur courage, qu'en les faisant connoître à la posterité par l'imposition d'vn nom, qui comprenoit en peu de lettres, leur eloge & leurs beaux faits d'armes, & expliquoit la grandeur & l'excellence de leurs victoires: *Qui vno cognomine declarabatur non modò quis esset, sed qualis esset*, dit Ciceron. (*Scipione Ammirato nel discorſ. Polit. l. 2.* — *Cic. pro Fonteio.*)

Ie mets au rang de ces recompenses, faciles en apparence, mais glorieuses en

en effet, les priuileges que les Princes ont concedez à leurs sujets, ou autres Seigneurs étrangers qui auoient bien merité de leurs Etats, de porter leurs armes, ou vne partie parmi celles de leurs familles. Aussi ils n'en ont vsé qu'enuers les personnes de consideration, & qui leur auoient rendu des seruices signalez, laquelle sorte de recompense se trouue auoir esté pratiquée par les Empereurs, les Rois, les Ducs, & autres Princes Souuerains, comme je vay justifier par des exemples tirez de l'Histoire.

Et pour commencer par les Empereurs d'Occident, je remarque qu'ils en ont vsé plus que tous les autres. Othon I. du nom voulut que Louys & Pierre *Del Ponte* Italiens portassent au chef de leurs armes l'Aigle de l'Empire, & prissent le nom d'*Othoni*. *Ex nostro proprio nomine, cognomine Othonis eorum familiam nominare & insigniis aquilam superaddere liberalitate Augusta concedimus*, ainsi que portent les Patentes de cét Empereur du mois de Decembre de l'an 963. rapportées par Sansouino, si toutefois elles sont veritables, parce qu'on peut mettre en doute s'il y auoit dés ce temps-là des armoiries stables, & affectées aux familles. OTHON surnommé le Roux donna pour armes à Vdalric Duc de Boheme son gendre l'Aigle de l'Empire, au lieu duquel Vladislas second Roy de Boheme prit le Lion, qui luy fut donné par l'Empereur Frederic I. aprés qu'il eut fait merueilles au siege de Milan. Le méme FREDERIC ayant conferé à *Iulio Marioni* Gentilhomme d'*Vgubio*, le titre de Comte, il luy donna en méme temps le priuilege d'ajoûter l'Aigle de l'Empire à ses armes par ses lettres du mois d'Auril l'an 1162. La maison de *Iouio* en Italie reconnoît que l'Aigle qu'elle porte au chef de ses armes est de sa concession, ausquelles l'Empereur Charles Quint ajoûta les deux colonnes d'Hercules, qui estoit sa deuise. Conrad *Malaspina* eut en don de l'Empereur FREDERIC II. vn chef de l'Empire pour auoir vaillamment combatu au siége de *Vittoria*, dont il estoit Gouuerneur, prise d'assaut par les Infidéles.. Le Sire de Ioinuille écrit que Scecedun Chef des Turcs, qui estoit tenu *le plus vaillant & le plus preux de toute payennie*, portoit en ses bannieres les armes de cét Empereur, qui l'auoit fait Cheualier, & qui probablement les luy donna. *Matheo*, ou *Maffeo Visconti*, surnommé le Grand, reçût de l'Empereur ADOLPHE, auec le Vicariat general de Milan & de Lombardie, la permission de porter l'Aigle de l'Empire, à vn quartier de ses armes. HENRY VII. donna à *Alboino della Scala* Prince de Verone le priuilege de porter vn quartier de l'Empire en ses armes, confirmé depuis par l'Empereur LOVIS de Bauiere à *Can Grande*, qui porta cét aigle en chef au dessus de l'échelle de gueules. SIGISMOND ayant creé Comte de *Sanguinetto Loüys del Verme*, Gentilhomme de Verone, luy donna l'Aigle de l'Empire l'an 1433. en laquelle année il accorda la méme prerogatiue à Iean-François de Gonzague, qu'il créa premier Marquis de Mantouë, luy donnant pour ses armes, quatre aigles de sable. Quelque temps auparauant, sçauoir en l'an 1413. il honora François Iustinian, Gentilhomme Genois, & Comte du sacré Palais, de l'Aigle de l'Empire, que cette Maison porte au chef de ses armes, par ses lettres inserées en l'Histoire de l'Isle de Chio. Deux ans aprés, estant à Auignon, il permit à Elzeas de Sado Seigneur des Essars Gentilhomme Prouençal, de charger l'étoille de ses armes de l'aigle de sable. Vn Auteur Aleman remarque que dans les Actes MSS. du Concile de Constance, qui se conseruent dans les Archifs de cette ville-là, on y voit empreintes les armes que cét Empereur donna à diuerses familles de diuerses nations, durant la tenuë du Concile: où il ne faut pas douter qu'il n'y en ait beaucoup qui obtinrent en ce temps-là l'Aigle de l'Empire. FREDERIC IV. créa en l'an 1451. Borso d'Est, Marquis de Ferrare, & luy donna pour armes *d'azur à l'aigle d'argent*, il donna encore l'Aigle de l'Empire à *Manfredo* Comte de *Corregio*, estant à Venise, le 23. jour de May l'an 1455. Iean *Rouerello* ayant esté fait par le méme Empereur Comte Palatin en l'an 1444. il luy permit de porter l'aigle de sable à côté de ses armes. MAXIMILIAN I. confera cette méme aigle à

Sansouino nelle famig. illustri d'Ital. l. 1. p. 33.

Æneas Syl. in Hist. Bohem. c. 18. 24.

Sansouino p. 343.

Paul. Iou. in descript. Larij Lacus.

Iean le Laboureur en la Geneal. de Malasp.

Ioinuille p. 38.

Sansouino.

Iosep. Scalig. in epist. de orig. gentis Scalig. p. 18.

Sanson. l. 1. p. 285. 359.

Giust. nell. Hist. di Gen. l. 5. an. 1413.

Hist. de l'Isle de Chio p. 116.

Hist. de Prou. p. 557.

Goldast. to. 2. Rer. Alem. p. 197.

Gen. d'Est.

Sanson. l. 1. p. 275. 392.

Sansouino l. 1. p. 173.

Iean *Bentiuoglio* II. du nom Prince de Bologne, pour la porter en vn quartier de ses armes, auec cette deuise *Maximiliani munus:* à Alberic *Cibò*, Prince de Masse, lorsqu'il luy donna le titre de Prince de l'Empire: & à Raphael *Grimaldi*, surnommé de *Castro*, par lettres du 16. jour de Ianuier l'an 1497. le faisant Cheualier & Comte Palatin. Le méme Empereur ayant erigé la ville de Cambray en Duché, en faueur de Iacques de Croy Euesque, luy permit & à ses successeurs Euesques, de porter au chef des armes de leurs maisons l'aigle de l'Empire, brisé d'vn lambel de gueules, par ses lettres patentes du 28. jour de Iuin l'an 1510. L'Empereur CHARLES Quint donna à Maximilien *Stampa* Gentil-homme Milanois le Marquisat de *Soncino*, & l'aigle de l'Empire au chef de ses armes, pour recompense de sa fidelité en la garde du *Castello di Zobia* de Milan. Nicolas *Grimaldi* Seigneur de Montalde obtint en l'an 1525. du méme Empereur le titre de Comte Palatin, & l'aigle d'or en champ de gueules au chef de ses armes, qui sont celles des Empereurs de Constantinople, semblables à celles que l'Empereur MANVEL Paleologue donna à *Castellino Beccaria*, qui le reçût & le deffraya à Milan, lorsqu'il y passa pour aller au Concile de Florence, ce Seigneur s'estant encore employé enuers les Princes pour luy faire donner le secours qu'il demandoit contre les Turcs.

Iean le Laboureur en la Gen. de la Maison de Cibò. *Carol. de Venasque in Gen. Grimald. p. 109.* *Iean Stoh. en la Gen. de la Maison de Croy p. 52.* *Leand. Alb. nella descr. d'Ital. p. 404.* *Carol. de Venasque in Geneal. Gent. Grimalda p. 114.* *Sansouino l. 1. p. 161.*

Si nous venons en France, nous trouuerons que les mémes recompenses y ont esté en vsage. S. LOVIS estant outremer donna le chef de France à l'Ordre Teutonique. Passant par Antioche, il permit au jeune Prince Boëmond VI. d'écarteler ses armes, *qui estoient vermeillées*, au rapport du Sire de Ioinuille, des armes de France. PHILIPPE de Valois, selon quelques-vns, permit à Guillaume de la Tour de porter son escu semé de France. Mais M. Iustel en l'Histoire des Comtes d'Auuergne estime que cette permission est beaucoup plus ancienne, remarquant qu'au château de la Tour, auant qu'il fust ruiné on voioit deux écussons des armes de la Maison de la Tour, grauez en vne cheminée bâtie l'an 1218. l'vn auec la tour simple, qui sont les anciennes, l'autre auec le champ d'azur, semé de fleurs de lys d'or, & la tour d'argent, qui sont celles que les Seigneurs de la Tour d'Auuergne ont portées jusques à présent. Le méme Roy permit à Messire Pierre de Saluain Seigneur de Boissieu, homme de grand credit dans le Conseil d'Humbert dernier Dauphin de Viennois, d'ajoûter à ses armes vne bordure de France, pour auoir esté l'vn des principaux auteurs de la cession faite de cette prouince en faueur de la France. Il voulut encore que le Cardinal Bertrand chargea le cheuron d'azur de ses armes, de trois fleurs de lys d'or, pour auoir deffendu les priuileges de l'Eglise Gallicane contre Pierre de Cuigneres Aduocat au Parlement. CHARLES V. donna à la famille de Fabre vne fleur de lys d'or. Estienne Roy ou Empereur de Seruie ayant enuoyé en France Nicolo Bucchia son Protouestiaire en l'an 1351. pour rechercher la fille du Roy Philippe de Valois en mariage pour son fils Vrosc, quoy que cette recherche n'eust eu effet, le Roy Charles V. voulant reconnoître la bonne conduite de cét Ambassadeur, luy permit de porter vne fleur de lys en ses armes. CHARLES VI. permit à Iean-Galeas Duc de Milan en faueur de son mariage auec Isabelle de France, fille du Roy Iean, & à ses heritiers d'écarteler ses armes de celles de France sans nombre, par Lettres patentes du 29. jour de Ianuier l'an 1394. Le méme Roy estant à Tolose l'an 1389. en présence du Duc de Touraine son frere, du Duc de Bourbon son oncle, & de plusieurs Seigneurs de France & de Gascongne, donna à Charles d'Albret son cousin germain, & à ses descendans le priuilege d'écarteler ses armes, qui estoient simplement de gueules, de deux quartiers de France plein sans briseure, *laquelle chose le Seigneur de Labret* (dit Froissart) *tint à riche & à grand don*. CHARLES VII. permit à Nicolas d'Est, second Duc de Ferrare, en consideration de la ligue, & de la confederation qu'il auoit faite auec luy, & du serment de fidelité qu'il luy auoit prété, *de porter les fleurs de lys en son escu à costé droit, auec vn bord denté d'or & de gueules, ayant l'ancienne*

A. Fauyn. *Ioinuille en l'Hist. de S. Louys.* *La Roque en la Gen. de Bourbon p. 34.* *Hist. d'Auuergne p. 247.* *La Colomb. en son Recueil d'Armoiries.* *Mathieu de Goussanc. au Martyr. des Cheu. de Malthe p. 50.* *Idem p. 288.* *Mauro orbini nella istor. degli Slaui p. 266.* *Du Tillet au Recueil des Rois de France p. 320.* *Idem.* *Froissart 4. vol. ch. 9.* *Du Tillet ib.*

armoirie de Ferrare au côté gauche. par lettres du 10. jour de May l'an 1432. Il permit encore, suiuant vn Auteur de ce temps, aux Vicomtes de Beaumont de parsemer leur écu de fleurs de lys. Il en donna vne à la Pucelle d'Orleans. Chassanée écrit que sous le regne du Roy LOVIS XI. plusieurs eurent la permission de porter la fleur de lys en leurs armes. Du Tillet dit qu'il permit à Pierre de Medici II. du nom Seigneur de Florence, & à sa posterité, de porter au chef de ses armes *vn tourteau d'azur à trois fleurs de lys d'or,* par lettres du mois de May l'an 1465. Ce qu'André Fauyn attribuë au Roy Louys XII. Tant y a que ce fut le Roy LOVIS XII. qui donna à Iean *Bentiuoglio, II.* du nom Prince de Bologne le chef des armes de France ; & à Iean Ferrier Archeuesque d'Arles, vn écu d'*azur à vne fleur de lys d'or,* sur le tout de ses armes. HENRY le Grand octroya au Capitaine Libertas, qui deliura la ville de Marseille de la tyrannie de Cazaud, qui l'auoit tenuë long-temps pour la ligue, & traittoit auec l'Espagnol pour la lui mettre entre les mains, vn chef d'azur de trois fleurs de lys d'or, à ses armes de gueules à vn château d'argent. Il fit le méme à Pierre Hostager Gentilhomme de Marseille, qui seruit sa Majesté en la reddition de cette méme place l'an 1596. & lui donna vn écu d'*azur à vne fleur de lys d'or,* sur le tout de ses armes. Sur semblables considerations, il voulut que le S[r] de Vic Vice-Amiral de France, & Gouuerneur de Calais & d'Amiens, qui lui rendit de signalez seruices durant ses plus fâcheuses guerres de la ligue, portât pour memoire vne fleur de lys d'or, en ses armoiries : il en donna pareillement vne au sieur Zamet. LOVIS XIII. son fils vsa de pareille gratification à l'endroit de Messire Guichart Deagent Cheualier Sire de Bruslon, Baron de Viré, Premier Président en la Chambre des Comptes de Dauphiné, lui permettant de charger l'aigle de ses armes d'vn escu d'*azur à la fleur de lys d'or,* & ce pour recompense de la fidelité qu'il auoit fait parétre dans les affaires importantes de l'Etat, où il auoit esté employé. Le Cheualier *Morosini* Venitien, aprés auoir exercé en France la charge d'Ambassadeur de la Republique, fut honoré par le méme Roy du priuilege de porter trois fleurs de lys en ses armes. Enfin chacun sçait que le Roy à présent regnant a permis à Flauio Chigi Cardinal, neueu du Pape, Legat en France, d'en porter vne dans ses armes. L'Espagne & les autres Royaumes ont pratiqué le méme en plusieurs occasions. Henry III. Roy de Castille donna pour armoiries *le château d'or en champ d'azur à la bordure componée d'or & de gueules,* à Dom Ruy Lopes Daualos, qu'il créa Comte de *Ribadieu,* & Connétable de Castille, en l'an 1390. ses successeurs ont esté Marquis de *Pescara* & d'*Aquino* en Italie. Le méme Roy fit porter vn quartier des armes d'Espagne à Begues de Villaines Cheualier, renommé dans Froissart, qu'il fit aussi Comte de Ribadieu, lesquelles estoient d'*argent à trois lyons de sable à l'orle de gueules.* La Chronique MS. de Bertrand du Guesclin, a fait mention de cette gratification :

Vn autre Cheualier à Henry le pulant,
Dont je voi la banniere dont l'escu est d'argent,
A trois lyons de sable painturez gentement,
*Et sont * ourlez de gueules, je le voy clerement,*
A deus lyons de pourpre assis faitiuement,
A vn cartier d'Espaigne, le noble tenement,
Et se li a donné vne Comté présent,
Con nomme Ribedieu, le noble mandement,
Le Besque de Vilaines le nomment toute gent.

Ferdinand & Isabelle Rois de Castille & d'Arragon pour recompenser Christophe Colomb Genois de la découuerte des Indes Occidentales, outre la diziéme partie des reuenus royaux, lui donnerent le titre de Grand Amiral perpetuel des Indes, & pour armes, l'*escu en manteau, le premier de gueules au château d'or, l'autre d'argent au lyon de pourpre, en pointe d'argent ondé d'azur à*

Monstrelet 2. vol. p. 70.
Chassan. Concl. 54. n. 40.
Du Tillet.
A. Fauyn. p. 1498.
Sansouino p. 171.
Claude de Valles.
Hist. de Prouëce p. 704.
Hist. de Prou. p. 1036.
1. Mercure Franc. 1610. p. 519.
La Colombiere.
Sansouino p. 18.
A. Fauyn. p. 1515.
Chr. de Fr. MS. de la Bibl. de M. de Mesmes.
* al. ouurez.
Franc. Lopes Gomara en l'hist. des Indes l. 1. c. 17.

cinq Isles & vn monde croisé d'or, auec cette deuise POR CASTIGLIA *y por Leon, Nueuo mundo halla Colon.* Les Ducs de Verragua & les Marquis de Iamayca aux isles Occidentales sont issus de lui. Alphonse d'Arragon Roy de Naples & de Sicile, ayant donné l'ordre de Cheualerie à François Philelphe, l'honora d'abondant de ses armes, comme Philelphe témoigne lui-méme en deux de ses epîtres.

Philelph. l. 11. epist.

Les Rois de Naples des branches d'Anjou, ont vsé aussi souuent de ces gratifications : les Comtes de *Nicastro* de la Maison de *Costanzo* ont obtenu d'eux le priuilege de porter en vn quartier de leurs armes, d'*azur à six fleurs de lys d'or, au lambel de gueules*: comme encore la Maison d'Andrea en Prouence, originaire de Naples, laquelle porte *vne bordure d'azur à dix fleurs de lys d'or, au lambel de quatre pieces de gueules au dessus du chef.* Il en est de méme de celle d'Alaman, qui porte l'écu d'Anjou en cœur de ses armes : & de celle de Beccaris au méme Comté qui porte *le Chef de France, auec le lambel de gueules de trois pieces.* Celle de *la Ratta* en Italie porta le lambel semé de fleurs de lys par la concession du Roy Robert. René Roy de Sicile donna à René de Boliers Vicomte de Reillane, Gouuerneur de Marseille, vne bordure à ses armes, componée des armes d'Anjou-Naples, & de Hierusalem, de huit pieces. Alphonse Roy d'Arragon donna en l'an 1511. à Wistan Browne Gentilhomme Anglois l'aigle de sable (de Naples) pour ajoûter à ses armes. Et Ferdinand aussi Roy d'Arragon voulut que Henry Guillford autre Gentilhomme Anglois portât vne grenade au dessus de ses armes.

Sansouino p. 290. Hist. de Prouence p. 633. Campanile. Mem. de M. de Peiresc. Hist. de Prou. p. 819. Campanile p. 78. 216. Ciuil p. 150. Math. de Goussanc. Hist. de Prou. p. 436.

L'Angleterre, la Boheme, la Pologne, & la Suede fournissent de semblables exemples. Edoüard I. du nom Roy d'Angleterre voulut que Geoffroy Sire de Ioinuille partît les armes de sa Maison de celles d'Angleterre, ce que le Roy lui accorda pour sa valeur & ses belles actions, ainsi qu'il est porté dans l'inscription de son tombeau. Edoüard IV. donna à Louys de Bruges Seigneur de la Grutuse, & Prince de Steenhuse, le Comté de Winchester, auec la permission de porter en ses armes vn quartier des armes d'Angleterre, sçauoir *de gueules à vn leopard d'or armé d'azur*, par ses lettres patentes du 23. jour de Nouembre, le 14. de son regne. Thomas Manvors Baron de Roz, Cheualier de la Iarretiere, obtint du Roy Henry VIII. le Comté de Rutland, auec le priuilege de porter au chef de ses armes vne partie de celles d'Angleterre, sçauoir *écartelé au 1. & 4. d'azur à deux fleurs de lys d'or, au 2. & 3. de gueules à vn leopard d'or*; tant pour recompense de ses merites, que pour ce qu'il descendoit de la sœur du Roy Edoüard IV. Ie passe les armes de la Maison de Goulaines, *de gueules à 3. demy leopards d'or party d'azur, à la fleur de lys & vne demie d'or,* qui sont les armes d'Angleterre & de France à moitié, que l'on dit auoir esté données par vn Roy d'Angleterre à Alfonse Seigneur de Goulaines. En consideration de ce qu'ayant esté employé par le Duc de Bretagne son maître à pacifier les Rois de France & d'Angleterre, il en vint à bout, & y reüssit parfaitement. L'Empereur Charles IV. Roy de Boheme donna le lyon des armes de ce Royaume à Barthole Iurisconsulte, comme il témoigne lui-méme en son traité des armes. Sigismond Roy de Pologne donna pour armes à Martin Cromer son Historiographe, & son Ambassadeur vers l'Empereur, vn écu *de gueules à vn aigle esployé naissant d'argent, ayant au col vne couronne de laurier* : auquel l'Empereur Ferdinand ajoûta vn chef de l'Aigle de l'Empire, ce qu'il raconte aussi en la description de la Pologne. Gustaue Adolfe Roy de Suede donna à Henry Saint George Richemond Roy d'Armes, qui auoit porté l'ordre de la Iarretiere au méme Roy, trois couronnes d'or, qui sont les armes de Suede, pour joindre auec les siennes. Selden en ses titres d'honneur en a rapporté les patentes.

Thom. Mil. les de Nobil. Polit. & V. la Gen. de Ioinuille. Raph. Brooke. Id. Le Roy d'Armes. Barth. de insign. & arm. n. 2. Mart. Cromer. l. 1. Polon. A Catalogue of the Dukes, &c. of England 1634. Selden titles of honor 2. part. c. 2. §. 1.

Les Ducs & les petits Princes souuerains ont vsé pareillement de ces concessions. Iean Duc de Lorraine & de Calabre donna les armes de Lorraine à *Virgilio Maluezzo* Comte de *Castelguelfo*, qui l'auoit logé, & reçû en sa mai-

Sansouino p. 140.

son au voyage que ce Prince fit en Italie. Le Duc de Bourgogne permit à N...... Paterin son Chancelier de porter pour cimier de ses armes vn écu armoyé des armes de Bourgogne, auec cette deuise, *Le Duc me l'a donné*. Louys Duc de Bauieres & Empereur passant en Italie l'an 1327. permit à Castruccio Duc de Lucques de porter les armes de Bauieres. Et l'année suiuante étant à Francfort il donna à Iacques & à Fancio *de Prata*, Comtes de Luniciane en Italie, la couronne des armes du Duché de Bauieres pour la joindre au lyon de leurs armes. Freher en a rapporté les lettres. L'Empereur Robert Prince Palatin du Rhin voulut que *Iacomuzzo Attendula*, duquel la famille des *Sforza* en Italie est issuë, ajoûta le lion du Palatinat à ses armes, qui estoit vne grenade.

Science Heroique p. 175. *I. Villani l. 10. c. 38.* *Freher. in Orig. Palat. c. 13.* *Paul. Iouius in vita Iacomuzzi Attēd. c. 18.*

Les Republiques mémes & les villes ont souuent communiqué leurs armes à des particuliers, comme a fait celle de Venise, aux Maisons de *Foscari*, de *Magno*, & de *Nani*, des plus illustres d'entre celles qui ont rang parmy les Nobles de cette Republique, lesquelles portent en l'écu de leurs armes le lyon de S. Marc, qu'ils ont obtenu pour recompense de seruices. Les Cheualiers de S. Marc, en la méme Republique, ont le priuilege de porter au cimier de leurs armes vn musle de lyon. La Republique de Gennes permit à *Guillelmi Cibò* (d'autres disent à *Arano Cibò*) Viceroy de Naples de porter au chef de ses armes, la Croix de gueules en champ d'argent. Ceux de Padouë donnerent à Richard Comte de *Sanbonifacio*, le priuilege de porter les armes de cette ville, conjointement auec celles de sa famille, pour les seruices qu'il leur rendit en la charge de Podestat. Ceux de Sienne firent le méme à l'endroit de Blaise de Monluc, depuis Mareschal de France, pour auoir soûtenu vaillammment le siége, que l'Empereur Charles V. mit deuant leur ville. Enfin les Papes ont fait porter à quelques Cardinaux de leurs creatures vn chef de leurs armes : comme fit Pie IV. de la Maison de Medici aux Cardinaux *Sorbellon Bonromeo*, *Altaemps*, & *Iesualdo*. Le Pape Iules III. du surnom de *Monté*, aux Cardinaux de la Corne & *Simoncello*. Le Pape Pie V. aux Cardinaux *Masco*, *Santorio*, de *Cesi*, *Gallio*, *Bonello*. Le Pape Gregoire XIII. du surnom de *Boncompagno*, aux Cardinaux de la Baulme, *Vastauillano*, de Berague, & *Riario*. Quant à ce que Paradin & ceux qui l'ont suiuy, ont écrit que l'Ordre de S. Iean de Hierusalem pria Amedée IV. Comte de Sauoye de prendre les armes de la Religion, en memoire des grans seruices qu'il lui auoit rendus au siége de Rhodes, cela est controuersé ; car A. Du Chesne tient que cette Croix que les Ducs de Sauoye portent, est l'écu des armes de la Principauté de Piémont.

Le arme di tutti li nobili della Città di Venetia. *A Fauyn l. 8. du Theatre d'hon.* *Sansouino, & Iean le Laboureur en la Geneal. de Cibò.* *Sansouino p. 140.* *A. Fauyn. l. 7. du theatre d'honn. p. 1343.* *Hist. de Niuernois p. 189.* *Parad. aux annal. de Sauoye l. 2. c. 115.* *Hist. de la Maison de Bethune p. 205.*

EXPLICATION DES INSCRIPTIONS de la vraye Croix, qui est en l'Abbaye de Grandmont, & de celle qui est au Monastere du Mont S. Quentin en Picardie.

Pour la page 99.

DISSERTATION XXVI.

ENTRE les plus rares reliquaires que la France Chrétienne posséde aujourd'huy est celui de la vraye Croix, que l'Abbaye de Grandmont en Limosin conserue religieusement, adorable pour le bois sacré qu'il enferme, que Dieu a voulu employer pour seruir d'organe à nostre redemption. Ce pieux objet de la deuotion des Fidéles merite vne veneration toute particuliere, tant pour son antiquité que pour la main Royale, qui en a regalé cét illustre Monastere.

Les inscriptions Grecques, qui se lisent au dos de ce reliquaire, ont exercé la plume d'vn des plus sçauans & des plus eloquens personnages de nostre siecle, lequel y a fourny de si belles & de si doctes remarques, que c'est vne espéce de temerité de s'en départir. Mais comme c'est vn champ ouuert à tout le monde, & que dans les choses obscures, & qui sont exposées aux diuinations ; il est loisible à vn châcun de produire ses conjectures, je me donneray la liberté d'étaler icy les miennes, quelque foibles qu'elles soient, sur vne matiere peu certaine, aprés m'estre précautionné de ce trait de *Symmachus : liceat inter olores canoros anserem obstrepere.*

M. François Ogier en l'inscript. de la vraye Croix de l'Abb. de Grãdmont.

Symmach. l. 10. ep. 54.

Ces sortes de reliquaires ajustez en forme de croix, ou mémes contenans des portions du bois sacré, sont reconnus vulgairement par les Auteurs Grecs du nom de φυλακτήριον, d'où quelques Peres de l'Eglise & autres Auteurs Latins ont formé celui de *Filaterium*. S. Gregoire le Grand Pape en a vsé en l'vne de ses epîtres, en ces termes : *Adalowaldo Regi transmittere filateria curauimus, id est crucem cum ligno S. Crucis.* Et Richard Prieur d'Hagulstad : *fecit igitur illam (redditionem) cum pulchro filaterio, scilicet cruce argenteâ in quâ Sanctorum reliquiæ continentur.* D'où il est aisé de restituer ce mot, qui est corrompu, dans l'ancien interpréte de Iuuenal : *Nam & Niceteria filateria sunt, quæ ob victoriam fiebant, & de collo pendentia gestabant.* Où l'imprimé porte mal en deux endroits, *Syllateria*. Nos Poëtes François se seruent souuent aussi du mot de *filatiere*, en ce sens : le Roman de Garin:

S. Greg. l. 11. ep. 7.

De Episc. Hagulstad. c. 9

Sat. 3.

Porter lor fer & crois & encensiers,
Les filatires, les seintueres chers.

Ailleurs:

Ne filatires, ne crucifix doreꝫ.

Et Guillaume Guiart en la vie de Louys VIII.

Calices, fiertes, filatieres,
Chapes de cœur, viez sainctuaires.

Il y auoit deux sortes de ces Reliquaires ; les vns plus grands, qui se conseruoient religieusement dans les Eglises, pour estre exposez à la venération & à la deuotion des Fidéles ; les autres plus petits, que les particuliers portoient pendus au col, (ce que l'interpréte de Iuuenal a touché,) pour leur seruir comme de préseruatif contre toute sorte d'accidens; c'est pour cela que dans la plûpart des Auteurs Grecs cette espece de reliquaire est nommé ϛαυρὸς ἐγκόλπιος ou simplement ἐγκόλπιον, parce que comme ils estoient pendus au col ils se portoient sur le sein, & sur la poitrine. Et cela estoit si ordinaire, particulieremeut aux Grecs, qu'il n'y auoit presque personne qui ne portât de ces reliquaires, garnis, ou du bois de la vraye Croix, ou des reliques des Saints pendus au col. Ils les auoient d'ailleurs en telle venération, que lorsqu'ils vouloient donner quelque assûrance de l'execution de leurs paroles, ils les tiroient de leur col, & les mettoient entre les mains, & en la possession de ceux enuers lesquels ils s'engageoient. Les Historiens, & mémes les Peres Grecs fournissent vne infinité d'exemples de cét vsage, qui fait voir que la Croix de Grandmont n'estoit pas vn reliquaire qui ait appartenu à aucune Eglise, mais à quelque particulier qui le portoit pendu au col, sa grandeur qui est fort mediocre, donnant sujet de le présumer: en voicy la description: Il est composé de deux plaques d'argent doré, jointes & adossées l'vne contre l'autre : en la partie anterieure est inseré le bois de la vraye Croix en forme de croix patriarchale. A la partie posterieure est l'inscription, qui occupe tout le quadre de la plaque, laquelle se coupe par moitié, & se peut leuer, à l'effet peut-estre de découurir vne espéce de mastic, qui se trouue étendu & couché entre les deux plaques, qui est d'vne composition de baume tres-odoriferant. Et comme cette inscription est le fondement de cette Dissertation, il est à propos de l'inserer icy toute entiere.

Gretzer. to. 1. de S. Cr. l. 2. c. 27. Anna Com. l. 2. & 3. Nicet. in vita S. Ign. Theoph. in inst. Rhinot Leo Gram. Nic. Chon. in Andr. l. 2. Octau. Syn. CP. Syn. Ephes. Greg. Niss. in Encom. Macrinæ. D. Chrysost. &c. Acropol. M. Ogier.

Βραχὺν ὑπνώσας ὕπνον * ἐν τρισδενδρείᾳ	*Cùm breuem dormiſſet ſomnũ in triplici arbore,*
ὁ παμβασιλεὺς καὶ Θεάνθρωπος Λόγος,	*Vniuerſi Rex, Deus idem ac homo verbum*
πολλὴν ἐπιβραβεύωσι τῷ δένδρῳ χάριν·	*Multam gratiam impertitus eſt ligno.*
ἐμψύχεται γὰρ πᾶς πυρούμενος νόσοις,	*Refrigeratur enim omnis morbis inflammatus,*
ὁ προσπεφευγὼς τοῖς τρισδενδρίας κλάδοις.	*Quicumq; confugit ad ramos triplicis arboris.*
ἀλλὰ φλογωθεὶς ἐν μέσῃ μεσημβρίᾳ	*Aſt ego peruſtus in medio meridie,*
ἔδραμον, ἦλθον, τοῖς κλάδοις ὑπεισέδυν,	*Cucurri, veni, ramos ſubii,*
καὶ τῇ σκιᾷ δέχου με, καὶ καλῶς σκέπε,	*Tu verò vmbrâ tuâ ſuſcipe me, & pulchrè tege,*
ὦ συσκιάζων δένδρον ἅπασαν χθόνα,	*O arbor inumbrans totam terram,*
καὶ τινα Ἑρμὼν ἐνστάλαξόν μοι δρόσον,	*Et modicum rorem Hermon mihi inſtilla,*
ἐκ Δουκικῆς φυέντι καλλιδενδρίας,	*Qui ortus ſum ex ſtirpe illuſtri Ducarum,*
ἧς ῥιζόπρεμνον ἡ Βασιλὶς Εἰρήνη,	*Cujus ſtirpis ſurculus eſt Imperatrix Irene,*
ἡ μητρομάμμη, τῶν ἀνάκτων τὸ κλέος,	*Mater auiæ meæ, decus Regum,*
Ἀλεξίου κρατοῦντος Αὐσόνων δάμαρ.	*Conjux Alexii Romanorum Imperatoris.*
ναὶ ναί, δυσωπῶ τὸν μόνον φύλακά μου,	*Certè veneror te vnicum ſeruatorem meum,*
σὸς δοῦλος Ἀλέξιος ἐκ γένους Δούκας.	*Ego famulus tuus Alexius, origine Ducas.*

* V. Leon. Allat. de Lignis S. Crucis, l. 1. Συμμικτων.

Les derniers vers de cette inſcription nous apprennent premierement, que le Seigneur qui a poſſedé ce Reliquaire, & cette Croix, eſtoit de la famille des Ducas, laquelle a tenu quelque temps l'Empire de Conſtantinople : En ſecond lieu qu'il ſe nommoit *Alexis Ducas*, & qu'il eſtoit deſcendu de l'Imperatrice Irene Ducas, femme de l'Empereur Alexis Comnene, laquelle eſtoit mere de ſon ayeule. Car j'eſtime que c'eſt là la force du mot μητρομάμμη, dautant que μάμμη, & μάμμα ſignifie parmi les Grecs vne ayeule, ſuiuant l'autorité de *Iulius Pollux* : d'où il s'enſuit que μητρομάμμη eſt la mere de l'ayeule, de méme que μητρομήτωρ, & πατρομήτωρ ſignifie la mere de la mere, le pere de la mere dans Iean Tzetzes, & autres Ecriuains de ces ſiecles-là. Ie ne veux pas m'étendre ſur la nobleſſe & l'antiquité des familles des Ducas & des Comnenes, parce que c'eſt vne matiere que je traite amplement dans mes Familles d'Orient : Ie me contente d'entrer dans la recherche, qui ſemble eſtre neceſſaire, de la perſonne de cét Alexis Ducas, & de ſon alliance auec l'Imperatrice Irene, dont l'vne des filles eſtoit mere de ſon ayeule. L'Hiſtoire remarque qu'elle en eut quatre, Anne Comnene, dont nous auons la ſçauante Alexiade, qui épouſa Nicephore *Bryennius* Ceſar; Marie Comnene alliée dans les familles des Gabras & des Catacalons ; Eudocie mariée à Conſtantin Laziras ; & Theodore Comnene femme de Conſtantin l'Ange, duquel mariage vinrent les Anges, qui poſſedérent long-temps l'Empire d'Orient aprés les Comnenes. Nous ne liſons en aucun Auteur que ces Princeſſes ayent eu des filles, qui ayent eſté alliées à des Seigneurs du nom de Ducas : quoy que la préſomption y ſoit entiere, dautant que nous rencontrons dans Iean *Cinnamus*, qui viuoit ſous l'Empire de Manuel Comnene, petit fils de l'Empereur Alexis & d'Irene, dont il a écrit l'hiſtoire, vn Iean Ducas, auquel il donne l'eloge d'auoir eſté vn perſonnage également ſçauant & martial, ἀνὴρ ἑρμαϊκὸς ὁμοῦ καὶ ἀρηϊκός, qu'il qualifie συγγενὴς, & ἐξάδελφος de l'Empereur Manuel, c'eſt à dire ſon couſin & ſon proche parent, eſtant probable que cette alliance prouenoit de celle des Ducas auec quelques filles de l'vne de ſes quatre tantes. Mais il n'eſt pas bien aiſé de dire préciſément en quel degré d'alliance ils eſtoient couſins, parce qu'en premier lieu le terme de συγγενὴς ſe prend pour toute ſorte de parens, & ainſi on n'en peut pas conjecturer le degré. En ſecond lieu celui d'ἐξάδελφος eſt equiuoque dans la plûpart des Ecriuains Byzantins, car quelquefois il ſignifie les couſins germains, que les Latins appellent *Patrueles*, quelquefois les couſins en degrez inferieurs, comme couſins iſſus de germains, ou tenans de germains ſur l'iſſu de germain : De ſorte qu'on ne peut pas aſſûrer par là en quel degré Iean Ducas fut couſin de l'Empereur Manuel. Mais s'il fut ſon couſin germain, il faut que ç'ait eſté par alliance, & qu'il ait épouſé vne fille de l'vne des quatre filles de l'Empereur Alexis & d'Irene : Car on ne lit pas que

Iul. Pollux l. 3.

Io. Tzetz. Chil. 5. 6. 17.

Io. Cinnamus p. 117. 138.

ces filles se soient alliées dans la famille des Ducas ; ou bien il faut dire que les enfans de ces filles prirent le surnom de Ducas, acause de leur ayeule, ce nom estant alors tres-illustre. D'ailleurs l'vsage de prendre ainsi les surnoms des alliances estoit tres-familier chez les Grecs de ce temps-là, dont il y a vn exemple méme en la famille d'vne des filles de l'Empereur Alexis, mariée à Constantin l'Ange, dont la posterité affecta le surnom de Ducas, & particulierement Iean l'Ange Sebastocrator, issu de ce mariage, comme on peut recueillir de diuers endroits de Nicetas. Ce qui peut estre arriué dans la posterité des autres filles, & d'autant plus que nous lisons encore que les enfans d'Anne Comnéne, fille aînée de cét Empereur, & de *Bryennius* son mary, prirent & affectérent le surnom de Comnéne, laissans celuy de *Bryennius*. Tant y a qu'il y a lieu de se persuader qu'Alexis Ducas, à qui ce sacré Reliquaire a appartenu, estoit fils de ce Iean Ducas, cousin germain de l'Empereur Manuel, puisque luy-méme est qualifié dans l'inscription arriere-petit fils de l'Imperatrice Irene.

Voyez les familles d'Orient.

Cette conjecture est appuyée de la circonstance des temps : car Iean Ducas commença à parétre sous les premieres années de l'Empire de Manuel, dans *Cinnamus*, c'est à dire vers l'an 1145. auquel temps il auoit de glorieux emplois dans la guerre, & viuoit encore vers l'an 1166. suiuant le méme Auteur, qui estoit aussi le temps auquel Alexis Ducas son fils viuoit ; ce que l'on peut assez conjecturer de celuy auquel ce sacré Reliquaire fut apporté en France, qui est designé dans le Martyrologe de Grandmont ; car il nous apprend qu'il fut donné à ce Monastere par Amaury Roy de Hierusalem, en ces termes : *Anno* MCLXXIV. *tempore Guillelmi VI. Prioris Grandimontis, susceptio viuificæ Crucis pridie Kl. Iunii, quam prædictus Rex Amalricus cum aureo contulit phylacterio, & diuina inspiratione illuminatus eamdem per Bernardum venerabilem Liddensem Episcopum apud Grandimontem direxit.* Ainsi cette Croix fut enuoyée à Grandmont l'an 1174. par le Roy Amaury, lequel, comme il est probable, l'auoit euë peu auparauant d'Alexis Ducas, qui la possédoit : & mémes, s'il m'est permis d'vser de conjectures, puisque nous n'auons aucun Auteur qui nous l'apprene, j'oserois assûrer qu'elle luy fut donnée par Alexis en l'an 1170. Nicetas, *Cinnamus*, Guillaume Archeuesque de Tyr, le Moine de S. Marian d'Auxerre, & autres Historiens écriuent que l'Empereur Manuel eut vne telle affection pour les Latins, soit que ce fust par vn effet d'inclination naturelle, soit que ce fust par vn trait de Politique, qu'il s'attira la haine & l'auersion de presque tous ses sujets. Ce qu'il fit assez parétre par les deux mariages qu'il contracta successiuement auec deux Princesses Latines, mais particulierement lorsqu'il fit épouser Marie sa niéce, fille de Iean Comnéne Protosebaste son frere aîné, au Roy Amaury : & encore au grand accueil qu'il fit à ce Roy, lorsqu'estant pressé & attaqué de tous côtez dans ses Etats par les Infidéles, il vint à Constantinople en l'an 1170. pour implorer le secours de Manuel : Car l'Empereur le reçût magnifiquement, le regala de sommes immenses d'or, & de riches présens. Tous les Grands de la Cour de Manuel, & ses plus proches parens s'efforcerent de leur part d'imiter l'Empereur, n'y ayant eu aucun d'entre eux, qui ne luy eust fait des présens conuenables à leurs forces, & à sa dignité.

Tyr. l. 20. c. 1. 24. 25. l. 21. c. 1. 2.

L. 20. c. 26.

Entre ceux-là, Iean Protosebaste, beaupere du Roy, fit éclater sa magnificence, lequel pour vser des termes de l'Archeuesque de Tyr, *In omnes, tamquam vir inclytus, suam effudit liberalitatem : sed & reliqui Principes*, ajoûte le méme Auteur, *eodem Zelo accensi, se mutuò munificentiâ vincere cupientes, munera Domino Regi obtulerunt, quibus & materiæ dignitas, & operis elegantia, & fauor non deerat in vtroque.* Ces termes me font croire qu'il n'y a pas lieu de douter qu'entre les Parens de l'Empereur, & les Grands de sa Cour, Alexis Ducas n'ait esté l'vn d'entre eux qui ait regalé ce Roy de ses présens, & qu'il ne luy ait donné ce Reliquaire exquis, qu'il auroit tiré de son col pour en faire présent

présent à ce deuot Monarque, qui d'ailleurs auoit témoigné tant de pieté & de veneration enuers toutes les Reliques, qui estoient alors conseruées à Constantinople, lorsque par le commandement de Manuel on les luy fit voir toutes, & à ceux de sa suite, ainsi que le méme Archeuesque raconte. Alexis ne crût pas luy pouuoir faire vn présent qui luy fust plus précieux à son égard, que de cét *Encolpe*, que les Grecs tenoient si cher, qu'ils ne le tiroient jamais de leur col, que pour des necessitez tres-pressantes, comme j'ay remarqué. *L. 20. c. 25.*

Amaury donc estant deuenu possesseur de ce riche joyau, le destina d'abord pour le Monastere de Grandmont, dont Guillaume d'Axie estoit alors Prieur, ou Général de l'Ordre; il le mit à cét effet entre les mains de Bernard Euesque de Lidde, qui aprés la mort de ce Prince arriuée au mois de Iuillet l'an 1173. l'apporta en France, & le donna au nom du Roy aux Religieux de Grandmont, qui pour conseruer la memoire d'vn présent si exquis, firent grauer à la boëte qui enferme cette croix ces vers Latins:

Rex Amalricus sit summi Regis amicus,
Propter dona Crucis donetur munere lucis,
Quando Crucem misit, nos Christi gratia visit, &c.

Quant à Bernard Euesque de Lidde, au suiet duquel j'ay entrepris cette digression, il estoit François de nation, & auoit esté Moine de Deols en Berry. C'est ce que Geoffroy Prieur du Vigeois nous apprend en sa Chronique, en ces termes, *Amalricus Hierosolymorum Rex portionem non modicam salutaris ligni transmisit de Vret*, (fortè *Acre*) *per Episcopum S. Georgii de Ramâ Grandimontensibus, qui olim Monachus extitit Burgi Deolensis*. Bernard estant ainsi Moine de Deols, & s'estant acheminé en la Terre Sainte, fut fait premierement Abbé du Mont-Thabor, qui estoit vn Monastere dépendant de l'Archeuéché de Bessan, ou de Nazareth, & aprés le decés de Renier Euesque de Lidde, il fut éleu Euesque de cette méme ville l'an 1169. ainsi que Guillaume de Tyr écrit en deux diuers endroits. Il souscrit encore auec cette qualité d'Euesque vn titre de Guillaume Euesque d'Acre, auec le Roy Amaury, & quelques autres Prélats, au sujet d'vn Monastere de l'Ordre de Cluny, que cét Euesque vouloit construire en son Diocése. Aprés le decés du Roy Amaury, il vint en France pour y apporter la vraye Croix, qu'il auoit eu charge de porter au Monastere de Grandmont, & en passant il vint visiter celui de Deols, où il auoit esté Moine. La Chronique de Deols: *Anno* MCLXXIV. *Dominus Bernardus Liddensis Episcopus Dolum venit.* *Chron. Voscense c. 69.* *Assises de Hierus.* *Will. Tyr. l. 20. c. 13. & 20.* *Bib. Clun. p. 1432.*

Cét Euéché de Lidde, estoit le premier des Euéchez suffragans du Patriarche de Hierusalem, & n'estoit pas different de celui de Rame, ces deux places estans sous vne méme jurisdiction. D'abord la residence de l'Euesque fut à Rame: car les nôtres l'ayant prise, ils y établirent vn Euesque: mais ayant esté reprise incontinent aprés, & ayant esté ruinée par les Sarrazins, l'Euesque transporta le siége de son Euéché à Lidde, qui est vne ville appellée par les anciens *Diospolis*, & conserua le titre d'Euesque de S. Georges de Rame, ou de S. Georges de Lidde, ainsi que Iacques de Vitry nous apprend. C'est pour cela que nous voyons que Bernard est qualifié *Episcopus S. Georgii de Ramâ*, dans la Chronique du Vigeois, & ailleurs Euesque de Lidde. L'Itineraire de la Terre Sainte de Willebrand d'Oldenbourg parle aussi de cette qualité d'Euesque de S. Georges de Rame, où toutefois l'imprimé porte mal, *Samorgederamus*, au lieu de *San Iorge de Rames*. On appelloit l'Euesque de Rame Euesque de S. Georges, parce que son Eglise Cathedrale estoit l'Eglise de S. Georges à vne lieuë de Rame, qui fut éleuée à l'endroit où ce Saint souffrit le martyre, & dont nous auons la description dans Iean Phocas, Epiphane Hagiopolite, l'Auteur Anonyme, & Willebrand d'Oldenbourg en leurs descriptions de la Terre Sainte, dans Robert le Moine, Baldric, Guibert, Albert d'Aix, & autres Historiens des guerres Saintes, & enfin dans le docte Selden en son Traité des Titres d'honneur. *Anna Com. p. 328. Alber. Aq. l. 5. c. 42. l. 9. c. 5. 6. Guib. l. 7. c. 1. Bald. l. 4. p. 130. Tyr. l. 10. c. 16. 17. S. Hieron. ep. 27. Iac. de Vitr. in Hist. Hier. c. 57. Quaresm. de Elucid. Ter. Sanct. l. 4. Perag. 1. c. 3. 4. Io. Phocas n. 29. &c. & alii à nobis laudati in Not. ad Annam Com. l. 11.*

Cét illustre reliquaire me pourroit donner de la matiere pour m'étendre plus au long sur de curieuses recherches qui le concernent; mais outre qu'vne sçauante plume y a desja passé, je me contente d'y ajoûter pour derniere obseruation, qu'en la plûpart de ces Reliquaires, ou Encolpes, c'est à dire qui se portoient sur le sein, il y auoit des vers & des inscriptions, qui marquoient non seulement la confiance que ceux qui les portoient, auoient en la vertu des sacrées Reliques qu'ils contenoient, mais encore les noms de ceux qui les possédoient, ou qui les auoient fait enchâsser. Tels sont les vers de Nicolas Callicles Medecin de l'Empereur Alexis Comnene, au sujet d'vn Reliquaire du bois sacré de la vraye Croix que l'Imperatrice Irene femme de cét Empereur auoit fait enchâsser : & encore sur vn autre semblable, qu'Anne Comnene leur fille, dont nous auons la docte Alexiade, auoit fait pareillement orner, & qu'elle auoit eu en don d'Eudocie sa sœur, lorsque s'estant séparée de son mary, elle se retira dans vn Monastere. Il est inutile de les coucher icy, puisqu'ils ont esté donnez au public, & que je me propose d'en parler en mes obseruations sur cette Alexiade.

Edit. ab Hier. Gont. cum Xantopulo & aliis.

Mais puisque je suis sur cette matiere, je veux donner icy ceux qui sont écrits & grauez sur le plus grand & le plus rare Reliquaire, d'entre ceux qui contiennent des portions de la vraye Croix, qui soit en France. Le Monastere du Mont S. Quentin le posséde, & l'on tient par traditiue qu'il lui fut donné par Neuelon Euesque de Soissons, à son retour de Constantinople, aprés sa prise par les François, en échange du bras de S. Morand d'Orleans, & de celui de S. Firmin Euesque & Martyr. Il a de hauteur vn pied, sept pouces & demy, & de largeur vn pied, quatre pouces. Il est trauaillé à la Grecque, auec de la marqueterie & des émaux, & enrichy de part & d'autre de nombre de Reliques & de figures de diuers Saints, dont les noms sont écrits. D'vn côté, sont des portions de la vraye Croix, ajustées dans vne figure de Croix Patriarchale, auec vn Christ en Croix au milieu en émail: au haut de cette Croix à châque côté sont deux figures à demy corps, qui semblent estre de N.S. & de la Vierge, enfermées chacune dans vn rond: mais les caracteres qui sont au dessus de ces figures; Sçauoir dans la premiere: X. X. O A P. M I. dans l'autre ceux-cy, X. O A P. Γ A B. me font croire que ce sont celles de S. Michel & de S. Gabriel, dont les noms sont ou doiuent estre ainsi designez, O. A Γ. M I. C'est à dire, ὁ ἅγιος Μιχαήλ. O. A Γ. Γ A B. c'est à dire ὁ ἅγιος Γαβριήλ. A côté & à l'entour de la Croix sont de semblables figures de Saints, qui y sont marquez par leurs noms, en cette sorte : ὁ προφήτης Σαχαρίας. ὁ προφήτης Σαμουήλ. ἅγιος Πέτρος. Ἅγιος Κωνσταντῖνος. Ἅγιος Ἀναστάσιος. ἅγιος Ἰωάννης Καλυβίτης. Ἅγιος Μεθόδιος. ἅγιος Ἀντώνιος. ἅγιος Εὐθύμιος. ἅγιος Σαββᾶς. où le mot d'Ἅγιος est figuré par vn A, enfermé dans vn O, comme en la vraye Croix de N. D. d'Amiens, que j'ay expliquée ailleurs. Aux bordures du Reliquaire il y a d'autres figures, auec ces caracteres : ἅγιος Ἀρσένιος. ἅγιος Κλίμης. ἅγιος Ὀνού-φριος. ἅγιος Παῦλος ὁ Κλεομᾶς. ἅγιος Ἀνδρέας ὁ Κρίτης. ἅγιος Ἐφραίμ. ἅγιος Ἀρχά-διος. ἅγιος Ξενοφῶν. ἅγιος Ἰωάννης. Aux côtez de la Croix qui est double, ainsi que j'ay remarqué, il y a plusieurs petits creux, auec ces inscriptions & & ces vers qui marquent les Reliques qu'ils contiennent. Ἔχει καὶ Χριστοῦ σπαργάνων μικρὸν μέρος. Ἥλων ἔσω τῶν σεβαστῶν τι τρύφος. Ζωὴν καὶ τῷ βλύζον αἷμα τῷ κόσμῳ. στέφους ἀκανθίνου δὲ καὶ τῷ τμήματα. Τίμιος λίθος ἐκ τοῦ κρανίου. Λίθος ἐκ τοῦ τάφου. Ἐκ τῆς τοῦ Χριστοῦ φάτνης. C'est à dire en Latin, à la lettre, *Habet seu continet Christi fasciarum paruam partem. Intus est particula venerandorum clauorum. In hoc est etiam sanguis (Christi) vitam dans mundo. & in hoc sunt segmenta corona spinea. Venerandus lapis ex Caluariâ. Lapis ex tumulo. Ex Christi præsepio.* A l'autre côté de ce Reliquaire il y a vne figure de Croix Patriarchale, empreinte & faite d'émail, au dessus de laquelle, & aux côtez de la petite croisade sont écrits ces vers, qui marquent le nom du Moine qui a fait faire ce Reliquaire, & à qui il a appartenu.

Au Traité du Chef de S. Iean Bapt.

Οἱ τὸν δὲ προσκυνοῦντες εὐσεβεῖ νοΐ	*Vos qui mente piâ hoc sacrum lignum adoratis,*
Καὶ τῷ λόγῳ φέροντες ὕμνον εὐμενῆ,	*Et Verbo hymnum beneuolum offertis,*
Εὔχεσθε, χἀμοὶ τῷ Μοναχῷ Τιμοθέῳ,	*Orate, & pro me Monacho Timotheo,*
Ὅπως γένηταί μοι βοηθὸς ϗ λιμὴν,	*Vt sit mihi adjutor & portus,*
Ῥύσῃς τε τῶν πολλῶν τάχει μου πλασμάτων.	*Et me confestim à peccatis meis liberet.*

Entre les deux croisades, il y a quatre figures representées dans des ronds, auec ces caractéres, ἡ Σταύρωσις. ἡ Αποκαθήλωσις. ὁ τάφος. ἡ Ανάστασις. Acropolite remarque que les Grecs auoient coûtume d'orner ces Phylacteres où ils enfermoient le bois sacré, de diuerses reliques des Saints : j'en ómets le passage, de crainte d'ennuier le lecteur par vne trop longue digression.

DE LA PREEMINENCE DES ROIS de France au dessus des autres Rois de la terre, & par occasion de quelques circonstances qui regardent le regne de Louys VII. Roy de France.

Pour la page 104.

DISSERTATION XXVII.

LE Sire de Ioinuille dit que S. Louys fut *le plus grand Roy des Chrétiens*. C'est vn eloge qui ne fut pas particulier à ce grand Prince, mais qui fut commun à tous les Rois de France, acause de l'étenduë de leurs Etats, leur puissance, & leur valeur. Il se rencontre encore dans vn titre d'Amé Comte de Sauoye de l'an 1397. en ces termes : *Le Roy de France qui est le plus grand & le plus noble Roy des Chrétiens.* Mathieu Paris parlant de S. Louys passe plus auant, & dit que le Roy de France estoit le plus illustre & le plus riche d'entre les Rois de la Terre : *Dominus Rex Francorum Regum terrenorum altissimus & ditissimus.* Il encherit ailleurs au dessus de cette pensée, écriuant qu'il estoit le Roy des Rois : *Dominus Rex Francorum, qui* TERRESTRIVM REX REGVM *est, tùm propter cœlestem ejus inunctionem, tùm propter sui potestatem, & militiæ eminentiam.* Et en l'an 1257. *Archiepiscopus Remensis, qui Regem Francorum cœlesti consecrat chrismate, quapropter Rex Francorum censetur dignissimus, &c.* C'est pour cette méme raison qu'il appelle en vn autre endroit le Royaume de France, *Regnum regnorum.*

Aux preu. de l'Hist. de Sauoye p. 244.
Math. Par. A. 1251. 1254. 1257. p. 564.654.

Ces eloges sont d'autant moins suspects, qu'ils sont donnez à nos Rois par vn Auteur étranger, & qui viuoit sous la domination d'vn Prince puissant, & ennemy de la France. Aussi n'a-t-il rien mis en auant en cette occasion, qui n'ait esté alors dans le consentement vniuersel de tous les peuples de la terre, & particulierement du monde Chrétien. Ce qui paroît assez par ce qu'Anne Comnene écrit en son Alexiade, que lorsque nos François entreprirent la conquéte de la terre Sainte. Hugues Comte de Vermandois, frere du Roy Philippes I. estant prest de partir de son pays, écriuit à l'Empereur Alexis Comnene, pere de cette Princesse, & lui manda qu'estant le Roy des Rois, & le plus grand d'entre les Princes qui fussent sous le Ciel, il deuoit venir au deuant de lui, & le receuoir suiuant la dignité de sa noblesse : Ἴσθι ὦ Βασιλεῦ, ὡς ἐγὼ ὁ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΤΩΝ ΒΑΣΙΛΕΩΝ, ϗ ὁ μείζων τῶν ὑπ' οὐρανόν. ϗ καταλαμβάνοντά με ἤδη ἐνδέχεται ὑπαντῆσαι τε ϗ δέξασθαι μεγαλοπρεπῶς, ϗ ἀξίως τῆς ἐμῆς εὐγενείας.

Anna Com. l. 10.

Il est sans doute que Hugues n'écriuit pas en ces termes à l'Empereur de Constantinople, veu qu'il n'est pas probable qu'il ait affecté ces titres pompeux de Roy des Rois, lui qui n'auoit que le titre de Comte, & de grand Gonfalonier de l'Eglise en cette expedition. Mais ce qui a imposé à cette Princesse, est qu'alors le Roy de France estoit qualifié Roy des Rois par tous les peuples de la terre. De sorte que sur le bruit de cette fameuse entreprise, on disoit par tout que le frere du plus grand de tous les Rois estoit le conducteur

de ces troupes. Robert le Moine en son Histoire parlant de Hugues: *Is honestate morum, & elegantiâ corporis, & animi virtute Regalem, de quâ ortus erat, commendabat prosapiam.* A quoy Guibert ajoûte, *Et licet aliorum procerum multò major quàm ipsius reputaretur autoritas, præsertim apud inertissimos hominum Græcos, de Regis Francorum fratre prævolarat infinita celebritas.* De sorte qu'il ne faut pas s'étonner si la Princesse Anne témoigne en son Histoire que ce qui donna le plus de frayeur à son pere, fut le bruit qui courut alors, que le frere du Roy des Rois devoit entrer dans les terres de l'Empire. Chacun sçait que les Rois de Perse ont autrefois affecté ce titre ambitieux de Roy des Rois, comme ceux des Parthes celui de grands Rois. Mais tous ces titres sont des marques & des effets de leur vanité, & sont donnez à beaucoup plus juste sujet par les Auteurs aux Rois de France, ausquels tous les Rois de l'Vniuers n'ont pas fait de difficulté de ceder la prérogatiue.

Rob. Mon. l. 2.
Guibert. l. 2. Gest. Dei c. 58.
Menander Protector. Eustath. ad Dion. p. 132. Benjamin. Itin. Simocatta l. 4. c. 8. l. 5. c. 13. Auson. & al.

Anne Comnene dit que ce Prince François le porta si haut acause de la noblesse de son extraction, ses richesses immenses, & son grand pouuoir, qu'il en estoit tout bouffi d'orgueil, & imitoit en cela cét Heresiarque *Nouatus*: que tous les Ecriuains Ecclesiastiques ont blâmé, particulierement pour son arrogance insupportable, qui est vn vice commun à tous les heretiques, *omnes enim tument*, ainsi que Tertullian écrit. Les termes de cette Princesse sont, Οὖβος δέ τις ὁ τοῦ Ρηγὸς φραγκίας ἀδελφὸς φυσιῶν τὰ Ναυάτου, ἐπ' εὐγενείᾳ ϗ πλούτῳ, ϗ δυνάμει. Ie les ay rapportez, pour faire voir que son sçauant interprete n'en a pas bien pris le sens en cét endroit, & ailleurs, pour ne s'estre pas apperçû que cét heresiarque, qui est appellé par les Auteurs Latins *Nouatus*, est nommé par les Grecs Ναυάτος. Mais ce qui marque encore la puissance de ce Comte, est la remarque que cette Princesse fait, qu'il partit de la France comme vn Roy, ou plûtôt en équipage de Roy, à la teste d'vne nombreuse armée, faisant ainsi parler Godefroy de Boüillon, à Hugues, qui vouloit le persuader de faire hommage à l'Empereur: Σὺ ὡς βασιλεὺς τῆς ἰδίας ἐξεληλυθὼς χώρας μετὰ τοσούτου πλούτου ϗ στρατεύματος, νῦν ἐξ ὕψους τοσούτου εἰς δούλου τάξιν ἑαυτὸν συνήλασας.

Euseb. l. 6. Hist. Eccl. c. 35. Nicet. in Thes. orth. fidei l. 4. hæresi 27. Niceph. Call. l. 6. c. 5. Tertull. de Præsc. Anna Com. l. 6. p. 179. Anna l. 10. p. 297.

Ie m'étonne qu'Anne Comnene se soit seruie du terme de Βασιλεὺς lorsqu'elle a dit que le Comte de Vermandois se qualifioit le Roy des Rois, & qu'il partit en équipage de Roy, veu que les Grecs affectoient de ne donner cette qualité qu'à leurs Empereurs, comme elle fait elle-méme en cét endroit, quand elle dit que ce Prince estoit frere du Roy de France, τοῦ Ρηγὸς φραγκίας ἀδελφὸς: & encore lorsqu'elle parle de l'Empereur d'Alemagne, qu'elle qualifie toûjours du titre de Ρήξ: *Molestè siquidem ferunt quòd eorum (Theutonicorum) Rex Romanorum se dicit Imperatorem. In hoc enim suo detrahi videtur Imperatori, quem ipsi Monarcham, id est singulariter principari omnibus dicunt, tamquam Romanorum vnicum & solum Imperatorem.* Ce sont les paroles de l'Archeuesque de Tyr, ausquelles sont conformes celles de l'Auteur de la vie de Louys VII. Roy de France, de Luithprand, d'*Helmodus*, & autres sur ce sujet. C'est pourquoy la plûpart des Auteurs Grecs font scrupule de donner le titre de Βασιλεὺ à d'autres Princes qu'à leurs Empereurs, aimans mieux se seruir du terme barbare de Ρήξ; lorsqu'ils parlent des autres Rois, comme fait Olympiodore au sujet du Roy des Huns, Nicetas, & *Cinnamus* en diuers endroits, lorsqu'ils parlent des Rois de France, d'Angleterre, & de Sicile. *Euagrius*, & Procope remarquent plus précisément cette difference, quand ils racontent qu'Odoacre & Theodoric s'estant emparez de l'Italie, s'abstinrent du titre de Βασιλεὺς, & se contenterent de celui de Ρήξ, quoy qu'ils eussent au surplus toutes les marques de la dignité Imperiale, Procope ajoûte que les barbares appelloient ainsi leurs Princes: οὕτω γὰρ σφῶν τοὺς ἡγεμόνας οἱ βάρβαροι καλεῖν νενομίκασι. Mais l'Empereur Louys II. se raille adroitement de la vanité des Empereurs d'Orient sur ce sujet, écriuant qu'ils témoignoient estre fort ignorans, quand ils estimoient que le mot de *Rex*, estoit vn terme barbare, & que quoy qu'il fust Latin, ils dédaignoient de le tourner par vn autre terme Grec, qui a la méme force: *Quod si ita est, quia non jam barbarum, sed*

Anna l. 1. p. 30.
W. Tyr. l. 16. c. 21. Vita Lud. VII. c. 8. Luithpr. in legal. Helmod. l. 2. c. 15. Meurs. V. ῥήξ. Olympiod. apud Phot. p. 185. Euagr. l. 2. c. 16. Procop. l. 1. de bello Goth. c. 1. Apud Bar. A. 871.

Latinum est, opertet vt cùm ad manus vestras peruenerit, in linguam vestram fideli translatione vertatur: quod si actum fuerit, quid aliud, nisi hoc nomen Βασιλεύς *Rex interpretabitur?* De sorte que quand *Suidas* dit que par le mot de Ῥήξ le Roy des François estoit désigné ὁ τῶν Φράγγων ἀρχηγός, cela se doit entendre de l'Empereur d'Occident & d'Alemagne, que les Grecs appellent ordinairement Roy des François, & non que le Roy de nôtre France ait esté ainsi appellé par excellence, comme quelques-vns se sont persuadez. Nos Annales remarquent que les Ambassadeurs de Nicephore Empereur de Constantinople ayant fait alliance auec Charlemagne, *More suo, id est Græcâ linguâ, laudes ei dixerunt, Imperatorem eum & Basileum appellantes.* Comme les Grecs refuserent & enuierent souuent ce titre de Βασιλεύς aux Empereurs François & Alemans, les Rois Anglois-Saxons affecterent particulierement de le prendre, laissant celui de *Rex*, comme on peut recueillir de leurs Histoires, & de leurs patentes.

Suidas.
Const. de adm. Imp.
Annal. Fr. A. 812.
Guill. bibl. in Hadr. II. P. P. Monast. Anglic. & Hist. Angl. passim.

Cette grande estime de la grandeur & de la majesté du Roy de France qui a esté parmy les Grecs au temps de l'Empereur Alexis Comnene, a passé jusques aux derniers siecles. Car lorsque ces peuples se virent dénuez de toute sorte de secours pour se deffendre contre les attaques des Turcs, ils enuisagerent le Roy de France, comme le plus puissant & le premier de tous les Rois, seul capable de les secourir. La Bibliotheque de M. Mentel Docteur en la Faculté de Medecine de Paris conserue vne lamentation écrite en vers Politiques, & en Grec vulgaire, sur la prise de Constantinople par ces Infidéles, qui confirment ce consentement vniuersel de tous les peuples de la Grece, touchant cette préeminence de nos Rois, qui y sont qualifiez les premiers & les principaux Rois de l'Occident, en ces termes.

Ὦ Κωνσταντῖνε βασιλεῦ τύχης βαρείας ὅπου 'χες,
Θέλω νὰ δώσω ἐνθύμησιν τῶν Αὐθέντων τῆς Δύσης,
Ῥῆγαν τὸν ἐκλαμπρότατον καὶ τοῦ Παρῆς, ὁ πρῶτος,
Προτάρχος τῶν αὐθέντων τοπάρχων τῆς Δύσης,
Ὦ Φράντζα πιμιωτάτη καὶ πολυφημισμένη,
Φραντζέζοι καὶ πολεμισταὶ, ἄνδρες μου στρατιῶται.

Cette dignité & cette préeminence non contestée des Rois de France au dessus de tous les Princes de la terre, me fait croire que *Cinnamus* a trop témoigné sa passion contre eux, lorsqu'il a écrit que le Roy Louys VII. surnommé le Ieune, estant arriué à Constantinople, pour delà passer dans la Terre Sainte, dans la conference qu'il eut auec l'Empereur Manuel dans son Palais, prit seance au dessous de luy, sur vn siége & beaucoup plus bas : ἐπειδή τε, εἴσω τῶν ἀνακτόρων ἤδη ἐγένετο, ἔνθα Βασιλεὺς ἐπὶ τοῦ μετεώρου καθῆστο, χαμαλή τις αὐτῷ ἐκομίζετο ἕδρα, ἣν σελλίον Ῥωμαΐζοντες ὀνομάζουσιν ἄνθρωποι, ἐφ' ἧς καθιζήσας, τὰ εἰκότα τε εἰπὼν καὶ ἀκούσας, &c. Car il est peu probable qu'vn Prince si puissant, comme estoit le Roy de France, eust voulu s'abaisser si extraordinairement, que de quitter le premier rang à vn Empereur Grec, que les Chrétiens de ce temps-là ne reconnoissoient que pour vn simple Roy, particulierement depuis que le titre Imperial fut transferé à Charlemagne, dans son propre Palais. Il est encore moins à croire que Louys ait pris seance dans ces pourparlers sur vn siége plus bas, que ne fut celuy de l'Empereur. Tous les Auteurs Latins, qui ont parlé de cette entreueuë de ces deux Princes, conuiennent, que le Roy de France fut reçû dans Constantinople auec beaucoup d'appareil & de magnificence, que tous les Princes du Sang, & les grands Seigneurs de la Cour sortirent de la ville, pour aller au deuant de lui, ce que *Cinnamus* témoigne aussi en termes formels, & que l'Empereur méme le vint receuoir jusques dans ses Portiches ou Galeries. Eudes de Dieuil depuis Abbé de S. Denys, qui accompagna le Roy en ce voyage, en parle de la sorte: *Processimus igitur, & nobis appropinquantibus ciuitati, ecce omnes illius Nobiles & Diuites tam Cleri quàm populi cateruatim Regi obuiam processerunt, & eum debito honore susceperunt, rogantes vt ad Imperatorem intraret, & de suâ visione & collucatione desiderium adimpleret.* L'Archeues-

Cinnamus p. 88.
Prouinciale Roman.
Odo de Diogilo l. 3.
Vuill. Tyr. l. 16. c. 22.

que de Tyr rend vn semblable témoignage, en ces termes: *Interea Rex Francorum penè iisdem subsecutus vestigiis, cum suo exercitu peruenerat CPolim, vbi secretioribus cum Imperatore vsus colloquiis, & ab eo honorificentissimè, & multâ munerum prosecutione dimissus, Principibus quoque suis plurimùm honoratis, &c.* Ce qui est conforme à ce que le Roy méme écriuit à Suger Abbé de S. Denys, auquel il manda qu'il auoit esté reçû de l'Empereur, *gaudenter & honorificè.*

Lud. epist. ad Suger. apud Chiffl.

Quant à la seance des deux Princes, Eudes de Dieuil ne dit pas que le Roy de France eust esté assis sur vn siége plus bas que celui de l'Empereur, mais seulement que deux siéges ayant esté preparez ils s'assirent, & s'entretinrent quelque temps. *Tandem post amplexus, & oscula mutuò habita, interiùs processerunt, vbi positis duabus sedibus pariter subsederunt.* Et pour faire voir qu'il est probable que les seances des deux Princes furent reglées de la sorte, que l'vn ne pourroit pas auoir d'auantage au dessus de l'autre, le méme Auteur raconte que l'Empereur Manuel ayant fait prier le Roy, qui auoit passé le détroit & estoit dans l'Asie, de retourner en son Palais pour y traiter de quelques nouuelles affaires qui estoient suruenuës, il le refusa & manda l'Empereur, *Vt in ripam suam descenderet, vel in mari ex æquo colloquium fieret.* Ce qui marque assez que Louys ne voulut pas ceder à l'Empereur, ni lui donner cét auantage de l'aller trouuer chez luy, mais qu'il se comporta en ces occasions comme auec vn Prince d'vne égale dignité.

Odo de Diog. l. 4.

Il est vray que Manuel voulut traiter auec l'Empereur Conrad, qui auoit deuancé auec ses troupes le Roy de France, pour la forme de l'entreueuë, qui se deuoit faire entre eux, & auoit voulu exiger de lui des conditions qui ne lui estoient pas honorables. Ce qui obligea Conrad de passer dans l'Asie sans voir Manuel. *Sed alius ingredi ciuitatem, alius egredi timuit, aut noluit, & neuter pro altero mores suos aut fastus consuetudinem temperauit.* Ce sont les paroles de Eudes de Dieuil, qui justifient assez l'erreur de l'Archeuesque de Tyr, qui écrit qu'il se fit alors vne entreueuë entre ces deux Princes. De sorte que Manuel qui auoit eu passion d'entretenir Conrad, de crainte que Louys ne fist le méme, & qu'il ne passast dans l'Asie sans le voir, ce qu'il souhaittoit auec passion, fut obligé de lui accorder ce qu'il auoit refusé à Conrad: sçauoir qu'il viendroit au deuant de lui pour le receuoir, ce qu'il fit, estant venu jusques aux galeries des gardes du Palais.

Odo de Diog.

Cinnamus l. 2. p. 78.

Les mémes contestations pour la forme de l'entreueuë se renouuellerent, lorsque Conrad retourna de la Terre Sainte. Car estant arriué à Ephese, Manuel l'enuoya prier de passer par Constantinople. Enfin aprés plusieurs debats, on demeura d'accord qu'ils se verroient tous deux à cheual, & qu'ils se saluëroient reciproquement en méme temps. Arnoul de Lubec décrit ainsi tous ces démeslez, & l'humeur altiere des Princes Grecs: *Est quadam detestabilis consuetudo Regi Græcorum, qui etiam propter nimium fastum diuitiarum suarum Imperatorem se nominat, quam tamen dignitatem à Constantino ejusdem ciuitatis fundatore traxerat, vt osculum salutationis nulli offerat, sed quicumque faciem ejus videre meretur, incuruatus genua ejus osculatur. Quod Conradus Rex ob honorem Romani Imperii omninò detestabatur. Cúmque Rex Græcorum in hoc consensisset, vt osculum ei porrigeret, ipso tamen sedente, nec hoc Conrado Regi placuit. Tandem sapientiores ex vtraque parte hoc consilium dederunt, vt in equis se viderent, & ita ex parilitate conuenientes, sedendo se, & osculando salutarent, quod & factum est.* Ce qu'Arnoul de Lubec dit en cét endroit, que les Empereurs de Constantinople estoient si altiers, qu'ils vouloient que les Souuerains, qui les venoient visiter, leur baisassent les genoux, semble estre confirmé par Anne Comnene, laquelle raconte que Saisan Sultan de Coni estant venu trouuer l'Empereur Alexis, pere de cette Princesse, dans son camp, d'abord qu'il l'apperçût descendit du cheual & lui baisa le pied, ταχὺ πεζεύσας, τὸν πόδα κατεφίλησε. Mais le Roy de France estoit trop grand Seigneur pour s'abaisser à ces lâchetez. Aussi l'Histoire remarque que Manuel le vint receuoir à l'entrée de son Pa-

Arnold. Lubec. l. 2. c. 15.

Anna Com. l. 15. Alex. p. 478.

lais, & qu'il enuoya hors de la ville au deuant de luy tous les grands Seigneurs de sa Cour: & qu'à la seconde entreueuë qu'il souhaita auoir auec lui, le Roy lui manda que s'il la desiroit, il deuoit prendre la peine de le venir trouuer sur le riuage de la mer où il estoit pour lors : ou bien faire cette entreueuë sur la mer, auec égalité de démarche, ***vel in mari ex æquo colloquium fieret.*** Car c'est ainsi qu'il faut lire, & non ***ex equo***, comme porte l'imprimé, veu qu'on ne pouuoit pas faire cette entreueuë à cheual sur la mer, comme fut celle de Conrad auec Manuel dans Constantinople.

Boëmond Prince d'Antioche faisant la guerre à Alexis Comnene, il se présenta vne occasion d'vne entreueuë entre ces deux Princes pour traiter de quelque accord: mais Boëmond ne la voulut accepter qu'à condition qu'arriuant dans le camp de l'Empereur on enuoiroit au deuant de lui les Princes du Sang, & les grands Seigneurs de la Cour, & qu'entrant dans sa tente, l'Empereur se leueroit de son siége, & lui donneroit la main, & qu'il s'asseoiroit à côté de lui, ce qui fut accomply, ***ἢ ἐγγὺς τοῦ βασιλικοῦ παρεστήσατο θρόνου.*** Il est méme probable que le siége de Boëmond ne fut pas plus bas que celui de l'Empereur, ce qu'Anne Comnene, qui raconte ces circonstances n'auroit pas oublié. Si donc vn simple Seigneur, qui n'auoit aucune qualité de Souuerain, obligea Alexis de le traiter d'égal: à plus forte raison doit-on présumer qu'vn Roy de France ne s'abaissa pas à souffrir les lâchetez ordinaires, ausquelles se soûmettoient les petits Princes voisins de l'Empire, & qui dépendoient d'eux, ou qui estoient leurs tributaires, comme fut le Sultan de Coni, & Baudoüin III. & Amaury Rois de Hierusalem. Ces deux Rois estant venus à Constantinople, pour tâcher d'obtenir de Manuel du secours contre les Infidéles, ils y furent reçûs par cét Empereur assez honorablement. Mais dans les pourparlers qu'ils eurent ensemble, l'Histoire remarque que les siéges sur lesquels ils furent assis estoient plus bas que celuy de l'Empereur. Guillaume de Tyr parlant de l'entreueuë de Baudoüin auec Manuel, ***Secus eum in sede honestâ, humiliore tamen locutus est.*** Et il ne faut pas s'en étonner, parce qu'alors les Rois de Hierusalem estoient en quelque maniere sous la dépendance des Empereurs de Constantinople, jusques-là méme que dans les dates des inscriptions on y mettoit leurs noms auant ceux de ces Rois. Il s'en voit vne encore à présent dans l'Eglise de Nostre Dame de Bethleem sous vn tableau de la Présentation de N. S. au Temple, fait à la Mosaïque, où il est remarqué qu'il fut fait & acheué sous l'Empire de Manuel Comnene, & aux temps d'Amaury Roy de Hierusalem & de Raoul Euesque de Bethleem. Elle est conceuë en ces termes :

Anna Com. l. 13.

Cinnam. p. 201.
W. Tyr. l. 18. c. 24. l. 20. c. 1. 24.

ΕΤΕΛΗΩΘΗ ΤΟΝ. ΠΑΡΟΝ. ΕΡΓΟΝ. ΔΙΑ. *ΧΕΙΡΟC — *χειρός.

ΕΦΡΑΙ. *ΜΑΪΣΤΟΡΟΣ ΙΣΤΟΡΙΟΓΡΑΦΟΥ ΚΑΙ ΜΟΥCΙΑΤΟΡΟC — *Μαΐστορος.

ΕΠΙ ΤΗC ΒΑCΙΛΕΙΑC ΜΑΝΟΥΗΛ. ΜΕΓΑΛΟΥ.

ΒΑCΙΛΕS. ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤΟΥ ΤΟΥ ΚΟΜΝΗΝΟΥ

ΚΑΙ ΕΠΙ ΤΑC ΗΜΕΡΑC ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΡΗΓΟC. ΙΕΡΟ

COΛΥΜΩΝ ΚΥΡΟΥ ΑΜΜΟΡΙ

ΚΑΙ ΤΟΥ ΤΗC ΑΓΙΑC ΒΗΘΛΕΕΜ ΑΓΙΩΤΑΤΟΥ

ΕΠΙCΚΟΠΟΥ ΚΥΡΟΥ ΡΑΟΥΛ' ΝΕΤΕΙ ΑΧΟΖ.

ΙΝΔΙΚΤΗΟΝ Β.

Cette seconde indiction du regne d'Amaury Roy de Hierusalem tombe en l'an du monde, selon la maniere de compter des Grecs, 6677. & de N. S. 1169. d'où je conjecture qu'il faut restituer ainsi les caracteres qui designent les ans du monde, ςΧΟΖ. Quant à ce Raoul Euesque de Bethleem, qui semble estre appellé *Raoulinet* en cette inscription, Guillaume Archeuéque de Tyr en fait mention en plusieurs endroits de son Histoire, où il remarque qu'il fut Chancelier du Roy Baudoüin III. & qu'il fut promû à cét Euesché par la faueur du Pape Adrian IV. qui estoit Anglois de nation comme lui.

W. Tyr. l. 16. c. 17. l. 18. c. 20. l. 9. c. 24. 18. l. 20. c. 32. Bib. Clun. p. 1432.

Puisque je me suis trouué engagé à dire quelque chose de l'entreueuë de Louys VII. auec l'Empereur Manuel, je tâcheray d'éclaircir encore en cét endroit vn poinct de nôtre Histoire qui regarde ce Roy. L'Auteur qui a écrit sa vie dit qu'estant sur son depart de la Terre Sainte, *In portu Acconensi nauigium conscendit, marísque nullo impediente periculo ad regnum proprium reuersus est.* Cependant la plûpart de tous les autres écriuains conuiennent qu'il s'en falut peu qu'il ne tombât au pouuoir des Grecs, qui estoient alors en guerre auec les Siciliens, dans l'armée nauale desquels il s'estoit mis pour estre escorté d'eux. Vincent de Beauuais dit méme qu'il fut pris par les Grecs, & que comme on le conduisoit à l'Empereur Manuel qui assiégeoit Corfou, Georges Amiral de Sicile, qui retournoit des enuirons de Constantinople, où il auoit brûlé les fauxbourgs & les Palais d'alentour, ayant méme fait décocher des fléches d'or dans celuy de l'Empereur, le tira de leurs mains. *Cinnamus* confirme la méme chose, & dit qu'il s'en falut peu que le Roy ne fust pris; ce qui arriua, ainsi qu'il écrit, de la sorte. Louys ayant resolu de retourner en France, loüa les vaisseaux qui estoient aux ports de la Terre Sainte, & s'embarqua. En chemin il se joignit à l'armée nauale des Siciliens, qui couroit la mer, & rencontra celle des Grecs, qui estoit conduite par Churupes. Le combat s'estant liuré entre eux, Louys qui auoit quitté son vaisseau, pour entrer dans vn des Siciliens, s'y trouua engagé: mais comme il vit le peril dans lequel il estoit, il fit arborer l'étendart d'vn des vaisseaux des alliez de l'Empire; ce qui fut cause que l'on ne l'attaqua pas. Toutefois quelques-vns des siens ne laisserent pas d'estre pris, que l'Empereur Manuel renuoya depuis à sa priere, auec tout ce qui leur auoit esté enleué. Philibert Mugnos en ses Genealogies des Maisons illustres de Sicile, rapporte vne patente du Roy Roger en faueur de Georges Lindolino, qui donne la gloire à ce Cheualier d'auoir deliuré en cette occasion le Roy Louys VII. des mains des Grecs. Voicy ce qui regarde cette action: *Maximè tu ipsemet personaliter tamquam præfectus de duabus nostris regiis triremibus nostræ classis maritimæ, cum diuino auxilio cooperante, & nostrorum Militum, eorúmque præfectorum fortitudine, fidelitate, & prudentiâ, non procul Græcorum hostium, eorúmque naues & triremes expulisti, & tandem à captiuitate illustrissimum Regem Ludouicum VII. suósque proceres, & Galliæ Magnates manumisisti.* Mais il est sans doute qu'il y a erreur en la date de cette patente, qui porte l'an 1146. auquel temps Louys n'estoit pas encore allé en la Terre Sainte; ce qui peut faire douter de la fidelité de cette piece. Quoy qu'il en soit, il resulte assez des Auteurs que je viens de citer, que Fazello s'est mépris, quand il a écrit que Louys au retour de ce voyage, ayant esté pris par les Sarrazins, fut deliuré par le Roy Roger, qui estoit alors en mer auec ses vaisseaux.

Hist. Lud. VII. c. 27.

Rob. de Monte Vinc. Bel. part. 3. l. 27. c. 126. Sanut. l. 3. part. 6. c. 20. M. Chr. Belg. p. 172. Bonfin. Dec. 2. l. 2. Cinnamus l. 2. p. 93.

Philadelfo Mugnos l. 4. del Theatro Geneal. delle famig. di Sicilia.

Tho. Fazel. dec. 2. l. 7. c. 3.

DV

DV PORT ITIVS, *OV* ICCIVS.

DISSERTATION XXVIII.

VVISSAN est vn petit bourg assis sur le riuage de la mer au Comté de Boulenois, entre Boulogne & Calais, composé d'enuiron quatre-vingts feux, sans compter trois ou quatre hameaux, qui en dépendent. Il n'y a ni portes ni fossez, ou fermetures à ce bourg, ni méme aucuns restes de vieilles murailles qui marquent qu'il ait esté fermé autrefois. Il y a vne chapelle au bout du bourg, du côté de Boulogne: mais l'Eglise paroissiale est au hameau de Sombres, distante enuiron de deux ou trois cens pas. Entre cette Eglise & le bourg est ce que l'on appelle la Mote du châtel, qui peut auoir en longueur quarante toises, sa figure estant ouale. Il y a au bourg quelques restes de vieux bâtimens que l'on dit auoir serui de magazin pour l'étappe des laines que l'on y apportoit d'Angleterre; & de plusieurs autres, qui justifient que le bourg a esté de plus grande étenduë. En effet Froissart lui donne le titre de *grosse ville*: & les Histoires nous font assez voir qu'il estoit considerable pour son port, qui estoit le lieu où l'on s'embarquoit ordinairement pour passer en Angleterre, ce que j'espere de monstrer dans la suite, quoi qu'aujourd'huy il n'en reste aucune marque. La Coûtume de Boulenois lui donne aussi le titre de ville, & encore à present il y a vn Maire & des Escheuins, qui ont la police & la connoissance des crimes qui se commettent dans le bourg, & dans la banlieuë, & ont aussi l'administration de l'Hospital. Le Comte de Boulogne, de qui ce lieu dépendoit, y auoit vn Bailly, & depuis que ce Comté a esté annexé à la Couronne, on y a étably vn Balliage Royal, qui est possédé par le Bailly de Boulogne, qui y va rendre justice vne fois la semaine. Il y a vn petit ruisseau qui passe dans ce bourg, qui prend sa source prés de l'Eglise de Sombres.

Froiss. 1. vol. c. 132.

Guillaume Camden en sa description d'Angleterre a le premier écrit que ce lieu estoit l'*Itius portus*, dont Cesar fait mention: car aprés auoir refuté l'opinion de ceux qui l'ont placé à Calais, il ajoûte ces mots: *Itium igitur alibi quaerendum existimo, ad Witsan scilicet inferius prope Blacnest, quod nos Withsan vocamus, verbo ab Itio non abludente. Huc enim omnes ex hac insulâ transmisisse ex historiis nostris obseruamus.* Et comme cette conjecture est la plus plausible d'entre celles qui ont esté embrassées par diuers Ecriuains, je veux m'efforcer en cét endroit de l'établir par de si fortes raisons, & par des autoritez si formelles, qu'il n'y ait plus lieu desormais d'en doûter. Mais auparauant que d'entrer en cette matiere il faut établir pour fondement en peu de mots ce que Cesar dit de ce port; & ensuite je feray voir quelles ont esté les opinions des Auteurs sur sa situation: & auant que d'autorizer celle de Camden & la mienne, je les refuteray succinctement, sans m'embarasser en de longs discours, parce que c'est vne matiere qui a esté souuent traitée par les Sçauans.

Camden. in Cantio.

Entre les ports les plus commodes & les plus ordinaires pour passer des Gaules en la Grande Bretagne, Cesar en fait mention de trois, qu'il place au pays des Morins: mais il ne donne que le nom d'vn, qui est celuy qu'il choisit pour y transporter ses Legions, parce qu'il estoit à l'endroit où la mer se retrécit, & où le trajet d'entre les Gaules & l'Angleterre est le plus court: *Omnes ad portum Itium conuenire jubet, ex quo portu in Britanniam trajectum commodissimum esse cognouerat, circiter millium passuum triginta à continenti.* Et au liure precédent il place formellement ce port au pays des Morins: *Ipse cum omnibus copiis in Morinos proficiscitur, quòd inde erat breuissimus in Britanniam trajectus.* De sorte qu'à l'endroit du port *Itius* le passage d'Angleterre estoit le plus court. Outre ce port, il fait encore mention de deux autres au méme pays, l'vn qui estoit au dessous, & l'autre au dessus. Strabon parle aussi du port *Itius*, en ces termes.

Caesar. l. 5. de Bello Gall.

Strabo l. 6. παρὰ τοῖς Μορινοῖς ἐστὶ καὶ τὸ Ἴτιον. ᾧ ἐχρήσατο ναυστάθμῳ Καῖσαρ ὁ θεὸς, διαίρων εἰς νῆσον. Tous les Auteurs qui ont écrit sur les Commentaires de Cesar, & ceux qui ont traité de la Geographie des Gaules, se sont efforcez de rechercher la situation de ce port, de laquelle dépend la connoissance des deux autres qui en estoient voisins: & leurs opinions se sont trouuées tellement partagées, que les plus indifferens ont eu peine à se determiner, à laquelle ils deuoient se ranger. Ie ne veux pas m'arréter à refuter ceux qui ont auancé que c'estoit l'Escluse, Bruges, le Portet, parce que ces opinions ont trop peu de probabilité. Celle que Turnebe a debitée dans ses Aduersaires, & dans ses Poëmes, & qui fut d'abord embrassée par *Ortelius*, & enfin a esté nouuellement établie, autorisée, & expliquée par le P. Malbrancq, trouuera pareillement peu d'approbateurs, si on y fait vne serieuse reflexion. Ces sçauans Personnages ayant estimé que l'*Itius Portus* estoit la ville de S. Omer, sur le rencontre du nom *Sithiu*, (que l'Histoire & les titres donnent à cette ville, auant que le Monastere de ce Saint y fust construit) & sur ce qu'on dit qu'on a rencontré aux enuirons des anchres, des masts, & des restes de nauires enfoüis en terre, ce qu'ils appuient encore sur la situation du lieu, qui represente vne espece de Golfe, ensorte qu'il semble que tout ce pays fut autrefois inondé de la mer qui y formoit vn large sein: d'où ils concluent que le nom de *Sithiu* lui fut donné, *quasi sinus Itius*, le port, ou plûtôt son entrée, estant vers la pointe de Sangate: ils ajoûtent encore que *Gessoriacum* est le lieu de *Soriete*, prés & en deçà de S. Omer:

Turneb. l. 8. Ad. c. 21. in Poëm. Ortel. in Thes. Geog. Malbr. l. 1. Chifflet. in Portu Iccio c. 7. Chr. Norm. A. 845. 881.

Turneb.

Terreus hic olim campus, dum præpete cursu
Iccius aduersæ transmittit carbasa terræ
Portus, & ad reduces exporrigit ora faselos:
Dúmque sinu Gessoriacum penetrare reducto
Longius, immissum penitus salis alluit æquor:
Nunc caua cærulea quâ gurgite sæpe tenebat
Pinus iter, sulcos infindit durus arator,
Exercétque solum, glaucis regnatáque diuis
Possidet arua Ceres, campi quáque antè natabant,
Turritâ Audomarum muri cinxere coronâ.

Il ne faut que jetter les yeux sur la carte que le P. Malbrancq en a dressée, pour juger du peu de probabilité, que peut auoir cette conjecture, qui d'ailleurs a esté refutée par Cluuer. Marlian, Meyer, M. le President de Thou, Vigenere, Bertius, & autres ont crû que Calais estoit le port *Itius*, acause de la commodité de son port, & que c'est aujourd'huy le plus ordinaire pour passer de la France en Angleterre. Ce que Camden improuue, acause, ce dit-il, qu'on ne lit pas qu'il soit parlé de Calais, que depuis Philippes de France Comte de Bologne, qui commença à fortifier cette place. Mais il est constant, comme je justifie ailleurs, que c'estoit vn port connu auant ce temps-là. Chifflet a esté l'auteur d'vne nouuelle opinion, laquelle il a établie auec plus d'erudition, que de probabilité, ayant écrit que Mardic, prés de Dunkerke, estoit le port *Iccius*, comme si ce lieu n'auoit pas esté ainsi nommé des deux termes Theutons, ou Flamans, *Mar Diik*, c'est à dire *digue de la mer*, parce qu'en cét endroit pour empécher les inondations de la mer, les habitans voisins furent obligez d'y faire de fortes digues, comme en la plûpart des côtes voisines.

Cluuer. l. 2. Germ. Ant. c. 28.

Chifflet. de Portu Iccio.

Bertius de aggerib. c. 13.

Enfin la plus commune conjecture touchant la situation de ce port, & qui a esté embrassée par Cluuer, Ioseph Scaliger, Nicolas Berger, le P. Boucher, M. Sanson, & plusieurs autres, est celle qui le place à Boulogne. Les principales raisons de ces Auteurs sont fondées principalement sur ce que Pline, Suetone, *Florus*, Mela, Olympiodore, & quelques autres ne reconnoissent point d'autre port en la region des Morins, du moins de plus fameux pour passer des Gaules en Angleterre, que celuy de *Gessoriacum*, que les Tables de Peutinger disent formellement estre la ville de Boulogne. En second lieu, ils apportent pour argument que les chemins militaires, ou Romains, aboutissoient & finissoient

Bucher. in Belg. Rom. Plin. l. 4. c. 16. Sueton. in Claud. Flor. l. 1. c. 11. Mela l. 3. c. 2.

à ce port, au delà duquel ceux qui nous les ont tracez, n'en mettent aucun, d'où le passage ait esté ordinaire des Gaules en Angleterre. M. Sanson ajoûte à ces raisons le vent qui lui sert en son trajet, & celui qui empécha les vaisseaux de Cesar d'y aborder. Enfin voilà à peu prés les fondemens de cette opinion, qu'il n'est pas difficile de détruire. Car quoy qu'on doiue demeurer d'accord, que *Gessoriacum*, & par consequent la ville de Boulogne, ait esté le principal port, & le plus connu de toute la côte des Morins, il ne s'ensuit pas qu'il n'y en ait point eu d'autres, d'où l'on passât en la Grande Bretagne. Aussi Cesar écriuant au sujet de l'*Itius*, marque assez le contraire, lorsqu'il dit qu'il y en auoit vn au dessus, & vn autre au dessous de ce port, d'où il s'ensuit qu'il y en auoit au moins trois. Or comme il parle de ces ports, comme des plus voisins des côtes d'Angleterre, il ne peut estre entendu que de ceux qui regardent directement le Promontoire de ce Royaume-là, que les Geographes nomment *Cantium*, & les Anglois *The Nesse*; & les côtes, que les Poëtes nomment *Rhutupina littora*, c'est à dire les côtes de *Richborow*, qui sont au Comté de Kent. Ainsi il faut chercher la situation de ces trois ports de Cesar, depuis Calais jusques à Boulogne, qui est le seul endroit, où la mer se retrecit, & où les côtes des deux Royaumes se ferment le plus. De sorte, que comme le port *Itius* tenoit le milieu des trois ports de cette côte des Morins, on ne le peut placer ailleurs qu'à Witsan, estant l'endroit où le trajet de la mer est sans contredit le plus court, & ainsi les deux autres ports qui estoient en deçà & au delà de l'*Itius*, sont probablement celui de Boulogne, & celui de Calais. D'ailleurs quoy que *Gessoriacum* dés le temps de Cesar ait esté vn port & plus grand, & plus fameux, que les deux autres, il ne s'ensuit pas qu'il ne l'ait pû, ou dû laisser, pour en prendre vn autre, à l'endroit duquel le trajet estoit plus court, pour transporter plûtôt, & auec moins de peril, toutes ses troupes dans la Grande Bretagne: veu d'ailleurs, comme je le justifieray dans la suite, que nos François en ont toûjours vsé de la sorte, ayant laissé le port de Boulogne, pour s'embarquer à Wissan, lorsqu'ils ont voulu passer en Angleterre: & mémes celui de Calais, à l'endroit duquel le trajet est encore plus court, que vers Boulogne.

Antonin. Tab. Peuting. M. Sanson sur Cesar.

Camden. in Cantio.

La seconde raison que l'on apporte pour établir le port *Itius* à Boulogne, n'a pas plus de fondement, laquelle regarde les chemins Romains, qui s'y terminent. Ie demeure d'accord que les chemins militaires, remarquez par Antonin, & dans les Tables de Peutinger, ne passent pas la ville de Boulogne, & qu'ils y finissent. Mais il ne s'ensuit pas delà qu'il n'y ait point eu d'autre part en la côte des Morins, qui ait pû auoir le nom d'*Itius*. Il est bien vray que ces chemins ne furent construits que pour la commodité des marches & des logemens des armées Romaines, ce que le sçauant Berger a si bien prouué, qu'il est inutile de cotter les passages des Ecriuains qui autorisent cette verité: & ainsi on pourroit dire qu'il n'est pas probable que Cesar ayant à faire marcher ses troupes dans les frontieres des Morins, pour les transporter en la Bretagne, leur eût fait prendre vne autre route que celle qui estoit ordinaire pour les armées. Mais il est constant qu'au temps que Cesar passa dans l'Angleterre, les chemins Romains n'estoient pas encore faits dans les Gaules, ou du moins dans la Belgique, qu'il n'auoit conquise que nouuellement. D'ailleurs, ces chemins, que le vulgaire nomme Chaucées de Brunehaut, ou Chemins ferrez, n'ont esté entrepris dans la Belgique & le reste des Gaules, que par Auguste, successeur de Cesar, & par Agrippa son gendre. Il n'est pas méme veritable que les chemins Romains ayent fini à Boulogne, veu qu'ils continuoient de Boulogne à Wissan, & qu'ils y sont encore entiers, estant reconnus vulgairement sous le nom de Chemins vers, ou de Chaucées de Brunehaut. Ce qui est confirmé par le P. Malbrancq en sa Carte des Morins, & à l'endroit où il donne la description des chemins Romains, qui se rencontrent en ces quartiers-là. D'où l'on peut conclure que si les Auteurs des Itinerai-

Berger l. 1. des Gr. Chem. ch. 28. 29.

Malbranc. to. 1. p. 594.

res n'ont pas passé la ville de Boulogne, c'est parce qu'ils ont crû que c'estoit le port le plus grand, & le lieu le plus commode pour le logement des troupes, estant la circonstance à laquelle les Romains s'attachoient le plus, ne regardans pas en cette occasion les plus courts chemins, *Compendia viarum*, mais la commodité des logemens des armées, comme Berger a assez justifié. Quant à la raison qu'on tire des vents, cette côte estant exposée aux mémes vents, & estant assez droite, je n'estime pas qu'on y doiue faire grand fondement, quoy que le P. Malbrancq s'en serue pour appuier son opinion sur la situation de ce port, qu'il place vers Sangate.

Malbranc. l. 1. c. 9.

Mais selon mon sentiment, la principale raison qui doit conuaincre, que la ville de Boulogne n'a pas esté le port *Itius*, est qu'il est peu probable que cette ville ait eu trois noms differens, en méme temps, estant certain qu'elle a esté nommée *Gessoriacum*, & *Bononia*. Ie sçay bien, & il est fort probable, que le premier est celui du *Pagus*, ou de la contrée où elle estoit située. Mais en tout cas j'ose auancer qu'on trouuera peu de lieux dans la Geographie ancienne, où vne place ait eu deux noms en méme temps, hors celui du peuple, ou de la region, qui lui a esté appliqué dans la suite des années: comme par exemple, Paris, appellée *Lutetia*, a eu celui de *Parisii*; Amiens, nommée *Samarobriga*, ou *Samarobriua*, celui d'*Ambiani*, & ainsi des autres, qui sont les noms des peuples & des contrées, où les villes estoient situées. Cependant il faudroit dire, que la ville de Boulogne auroit esté appellée en méme temps *Gessoriacum*, du nom des peuples des enuirons, & *Itius*, & *Bononia*, d'vne particuliere appellation, ce qui n'est guere probable. Et ce que Velser rapporte pour réponse à cette objection, ne satisfait pas.

Velser. ad Tab. Peuting.

Aprés auoir refuté cette opinion touchant la situation du port *Itius*, qui est la plus vniuerselle, il ne reste plus qu'à établir celle que j'ay auancée, ou plûtôt celle de Camden, puisqu'il est le premier, qui en a fait l'ouuerture, quoy qu'il ne l'ait prouuée que legerement. Pour découurir vne place, dont les anciens Auteurs ont fait mention, & dont les noms sont éteints par la suite du temps, ou du moins qui ont esté tellement alterez, qu'à peine il en reste des vestiges qui en puissent donner la moindre connoissance, on a coûtume de se seruir de trois argumens principaux, dont le premier est la situation, le second, les distances d'auec les autres lieux voisins, remarquées dans les Itineraires & dans les Geographes; & le troisiéme, le rapport des noms anciens auec les nouueaux & ceux d'aujourd'huy. Ces trois raisons nous seruiront comme de pierre de touche, ou plûtôt de sonde, pour trouuer & pour rencontrer heureusement le port *Itius*, pour la recherche duquel, tant d'Auteurs se sont si fort trauaillez jusques à présent, qu'vn d'entre eux a écrit ces paroles : *Fateor à veteribus autoribus perspicuè claréque doceri non posse, quo olim loco Itius, aut Iccius fuerit portus: bene quidem quòd sub imperio ac ditione Morinorum, & inde breuissimum in Britanniam fuisse trajectum.* Quoy que tant de graues Auteurs ayent échoüé dans cette recherche, je prendray neantmoins la liberté de m'y engager sans que j'ose me promettre vn plus heureux succés qu'eux, soûmettant sans beaucoup de peine mes conjectures à la censure de ceux qui se piquent de literature & d'erudition.

Pont. Heut. l. 2. de vet. Belg. c. 18.

Pour commencer par la situation, Cesar nous apprend en termes formels, que le port *Itius* estoit à l'endroit où le trajet de l'Ocean estoit le plus commode : *Ex quo portu commodissimum in Britanniam trajectum esse cognouerat.* Et quand il dit qu'il estoit le plus commode, il entend dire qu'il estoit le plus court, ce qu'il semble specifier en vn autre endroit : *Ipse cum omnibus copiis in Morinos proficiscitur, quòd inde erat breuissimus in Britanniam trajectus*. D'où il s'ensuit que Cesar en cette occasion chercha non tant la grandeur d'vn port, comme la commodité du passage, & l'endroit où le trajet estoit le moins long. Or il est constant, par le rapport des mariniers, que le trajet de mer à l'endroit de Wisan en Angleterre est plus étroit & plus court, qu'à

l'endroit de Calais, d'vne lieuë, ou d'vne lieuë & demie, & qu'à l'endroit de Boulogne, de deux grandes lieuës. Le trajet à l'endroit du port *Itius*, suiuant le rapport de Cesar, estoit d'enuiron trente mille pas : *Circiter millium passuum triginta à continenti.* Le Geographe Arabe n'y en met que vingt-cinq. Strabon dit qu'il y auoit trois cens vingt stades, qui font quarante milles. Mais comme ces distances dépendent du lieu où Cesar aborda en Angleterre, qu'on tient auoir esté à Richborow, ou à Sandwick, il est malaisé de prendre vn fondement certain sur les distances de ce trajet. Il n'est pas plus facile de tirer argument de la situation du promontoire, que Ptolemée appelle Ἴκιον, ou *Icium*, parce que ce qu'il en écrit est tres-incertain, quoy que le mettant à 22. degrez quinze minutes de longitude, & *Gesoriacum* à 22. degrez 45. minutes, il conuient auec la situation du promontoire & du cap le plus voisin de Wissan, qui est la pointe de Blacnez, qui n'est éloignée de Wissan que d'vne demie lieuë, & trois de Boulogne : il auance dans la mer vne grande demy lieuë, & est la pointe de terre qui auoisine le plus la grande Bretagne.

Alderisius in Geogr. Nub.

Le nom de Wissan ne fauorise pas moins la conjecture touchant le port *Itius*, ou *Iccius*. Car les MSS. de Cesar représentent diuersement ce mot, aucuns l'écriuant auec vn simple C, *Icius*, & les autres auec deux, *Iccius*, & enfin les autres auec vn T, *Itius*. La premiere leçon semble estre appuyée par Ptolemée qui appelle le promontoire voisin de ce port, Ἴκιον ἄκρον. La seconde peut s'autoriser par le nom de ce Chef Remois, ou de Reims, dont parle Cesar, qui le nomme pareillement *Iccius*, & par celui de ces peuples de la Grande Bretagne, que les Geographes appellent *Wiccii*. Enfin la troisiéme est embrassée par Strabon, qui nomme ce port Ἴτιον. Pour rechercher la veritable etymologie & l'origine de cette appellation, il faut voir quelle elle peut auoir esté dans le langage Gaulois, auant que Cesar l'eust Latinisée. Il est probable que Cesar a exprimé la premiere syllabe de ce mot Wi, par l'I simple, & que ce lieu s'appelloit *Wic*, ou *Wics*, ou enfin *Wis*, & *Wits*, qui estoit vne prononciation familiere & ordinaire à la langue Gauloise, & qui s'est conseruée depuis dans l'Alemande & la Flamande qui en tirent leur origine, Cesar n'ayant pû rendre en Latin cette syllabe Wi, que par l'i simple, parce que le double W se prononce plus du gozier, que de la langue, & se rend, comme si l'on disoit *ou* : ce que le Latin ne peut pas bien exprimer. Cela posé, voyons quelle peut auoir esté la terminaison de ce mot en idiome Gaulois. Si ce lieu a esté nommé en cette langue Wic, Cesar ne l'auroit pas tourné par *Icius*, ou *Iccius*, mais par *Icus* : comme il a fait au nom de *Litauicus*, qui est vn autre Chef Gaulois, dont il parle souuent, qui probablement se nommoit *LitaWit* ou *LuitWic*, en langue Gauloise, d'où on ne doute pas que le nom de *HLudowic*, qui est frequent dans l'Histoire de la seconde race de nos Rois, n'ait esté tiré. Car c'est ainsi que Louys le Debonnaire est nommé en ce vers, rapporté par *Busæus* :

Cæsar. l. 2. c. 3.
Camden.
Strabo l. 6.
Cluuer. in Germ. l. 1. c. 6.
Pont. Heut. de vet. Belg. p. 225.
Ios. Scalig. ep. 228.
Busæus in Not. ad ep. 1. Hincm.

HLudwic justus erat, quo Rex non justior alter.

Comme aussi dans les monnoyes qui nous restent de lui, où son nom est ainsi écrit HLVDOVVICVS. Heuter interpréte ce mot de *Luitwich*, qu'il estime estre le méme que *HLudwic*, *via popularis* : Kilian, *populi refugium*, parce que le terme de *Wic* en langage Saxon & Aleman ancien, signifie tantôt vn bouleuard, tantôt vne maison, & quelquefois vn golfe, ou vn port. Quant à la prononciation de *Wics*, je ne me souuiens pas en auoir remarqué dans les vieux noms Alemans tirez de nos Histoires, mais bien de *Wits*, *Wiss*, & *Wite*, qui au rapport de Pontan, en ses Origines Françoises, & de Somner, signifient prudent, ou prudence. Mais si le port dont nous parlons estoit nommé parmi les Gaulois *Wics*, *Wits*, ou *Wiss*, Cesar ne l'a pû exprimer que par *Icius*, ou *Itius*, la derniere lettre de ces mots Gaulois, qui est l'*S*, ne se pouuant rendre facilement que par cette terminaison. I'auouë qu'il est malaisé de rencontrer quelque chose de certain dans ces etymologies ; aussi je ne prétens

Kilian. in etymol.
Somner.
Pontan. l. 6. Orig. Franc. p. 587.
Somner. in Gloss. Sax.

pas m'arréter à celle que quelques-vns donnent à l'*Itius portus*, qu'ils dériuent *ab Itando*, parce qu'on s'y embarquoit pour aller en Angleterre, ni à celle de Heuter, qui veut qu'*Iccius* soit dit, *quasi* Ic-cie, *hoc est, video, scilicet portum, aut insulam Britanniam :* Car tout cela a fort peu de probabilité. Il y a neantmoins beaucoup de rapport entre l'*Its* ou *Itius*, & *Witsan* : estant constant que cette terminaison *an*, est commune à beaucoup de noms de places & de familles du Boulenois. Nous remarquerons pourtant dans la suite, que les Auteurs ont tâché de lui accommoder des etymologies.

Paul. Æmil. Heuter. c. 10. p 48.

Mais j'estime que le principal fondement, sur lequel on peut établir le port *Itius* à *Wisan*, est qu'il est aisé de prouuer par l'autorité de plusieurs graues Auteurs, que ce lieu & le port de *Wissan*, a esté celui où de tout temps on s'est embarqué pour passer des Gaules, ou de la France en Angleterre, & pour aborder d'Angleterre en France. L'entretien que j'eus sur ce sujet à Paris, dans le Cabinet de M. d'Herouual Auditeur des Comptes qui m'honore de son amitié, auec M. Sanson, qu'on sçait estre tres-sçauant en ces matieres, & celui qui a le plus penetré dans la Geographie, m'oblige de lui tenir la parole que je lui auançay pour lors, que je lui fournirois plus de soixante passages d'Auteurs anciens & irreprochables, qui justifieroient cette proposition. Pour entrer en cette preuue, j'obseruëray l'ordre des temps & des siécles, où il en est parlé.

[a] Ie trouue donc que S. Wlgan, Compagnon de S. Colomban, vers l'an cinq cens soixante-neuf, passant d'Angleterre en France, *Appulit ad portum* W I T S A N *appellatum, qui videlicet locus ex albentis sabuli interpretatione tale sortitur vocabulum.* Ce sont les termes de l'Auteur qui a écrit sa vie, qui sont conformes quant à l'etymologie de ce mot, à ce que [b] Lambert d'Ardres a auancé sur le méme sujet, *Britannicum secus portum, qui ab albedine arenæ vulgari nomine appellatur Vuitsand.* Ce nom estant composé de *Vuithe*, qui en idiome Anglois & Flaman signifie blanc, & *Sand*, qui signifie sable. Et quoy que je ne fasse pas grand fondement sur ces etymologies, je remarque neantmoins que [c] Philippes le Breton parlant des Bloetins, qui habitoient ces côtes de la mer, du côté de Furnes, a obserué effectiuement que le sable qui est sur ces riuages de la mer, tire sur le blanc :

Inde mouens iterum Classis legit æquoris vndas
Quod Bloëtinorum candentia littora lambit,
Quáque marescosos extendit Flandria campos.

[a] Vita S. Vulgani en l'Hist. de l'Abb. de S. Oüen p. 457. Malbr. l. 2. c. 54.
[b] Lambert. Ard. p. 3.
[c] Philipp. Brito, l. 9. Philipp. p. 206.

[d] Malbrancq confirme cecy à l'égard de Wisan, en ces termes : *Ipsum montem arenosum, qui mirè ab ipso pelago in altum exsurgit, non dixeris arenis, sed è cretaceis molibus compactum : tantus enim est candor, tantámque in duritiem abiit, vt solidiore illic non opus sit muro.* Et [e] *Merula* dit qu'en ces endroits-là, *arena est ejus generis, quam vrentem vocant.* [f] *Palladius*, & Vitruue parlent de cette espéce de sable blanc.

[g] Edoüin ayant esté enuoyé en exil par le Roy Athelstan son frere en l'an 933. passa de l'Angleterre en France, & arriua à Wissan : *Angusto scilicet à Doueria in* W I T H S A N D *mari.*

Ce fut vers ce méme temps que cette place ayant esté ruinée par les Normans, fut rétablie par le Roy Loüys d'Outremer. Car c'est de ce port que j'estime qu'il faut entendre ces termes de Flodoard en l'an 938. *Ludouicus Rex maritima loca petens, Castrum quoddam, portúmque supra mare, quem dicunt* G V I S V M, *restaurare nisus est.* Ce passage ne se pouuant adapter à vn autre port : outre que le nom qu'il lui attribuë, se rapporte à celui de G V I Z A N T, qu'Hariulfe donne à Wisan, & qu'il est constant que nos François prononçoient le W des Alemans auec le *Gu*, comme nous voyons dans les mots de *Vverre*, *Vvage*, & autres, que nous enonçons par *guerre*, *gage*, &c.

[d] Loco cit.
[e] Merula l. 3. p. 469.
[f] Pallad. l. 1. c. 10. Vitruu. l. 2. c. 4.
[g] Monast. Angl. to. 1. p. 194. 195. Will. Malmesb. l. 2. Hist. Angl. c. 6. p. 53. Math. Westmon. A. 934.
[h] Flodoard. in Chr.

[i] Le Roy Ethelred ayant esté chassé de son Royaume par Swan Roy Danois, s'embarqua en l'an 1013. à Wisan pour aller trouuer Richard Duc de Normandie.

[i] Brompton p. 892.

[k] Guillaume de Iumieges écrit qu'Alured frere de S. Edoüard Roy d'Angleterre retournant de France en Angleterre, *portum* W ISANTI *petiit, & hac transfretans Doroberniam venit.*

[l] Guillaume de Poitou Archidiacre de Lizieux, parlant de ce retour d'Alured, donne en termes diserts à ce port le nom d'*Icius*: *Doroberniam venit Aluradus transuectus ex portu* ICIO. Ce passage est singulier pour justifier la situation du port *Itius*.

[m] Eustache Comte de Boulogne passa en Angleterre pour aller visiter le même Roy Edoüard, *transfretato mari de* WHITSAND *in Douoriam.*

[n] Geroüin Abbé de S. Riquier ayant dessein d'aller visiter les terres, que ce Monastere possedoit en Angleterre vers l'an 1069. *Admaris ingressum properauit, quem nominant plebeiales* GVIZANT.

[o] Guillaume de Malmesbury, remarque encore qu'Estienne Comte de Mortain & de Boulogne neueu du Roy Henry, *in Angliam per* WITSAND *maturauit aduentum.*

[p] S. Anselme Archeuesque de Cantorbery ayant esté banny du Royaume par le méme Roy, WITHSANDVM *appulit.*

[q] Guillaume le Roux ayant laissé son pere à l'extremité en Normandie, passa de son ordre en Angleterre, pour aller prendre possession de ce Royaume, *Qui mox ad portum, qui* WITSAND *dicitur, peruenit, vbique jam patrem audiuit obiisse.*

[r] Henry d'Huntindon dit que le Roy Guillaume le Roux, au retour de la Normandie s'embarqua *apud* WITHSAND, *vnde appulit Doroberniam.*

[s] L'an 1110. le Roy Henry ayant accordé sa fille à l'Empereur Henry, *misit eam à Douere vsque ad* WITSAND.

Les Chanoines de l'Eglise de Laon s'y embarquerent pareillement en l'an 1113. lorsqu'ils passerent en Angleterre auec la Châsse de N. D. & autres Reliques de leur Eglise, pour amasser de l'argent pour la rebâtir, aprés qu'elle eut esté brûlée, ensuite du massacre de l'Euesque Gualdric: [t] *Apud portum, qui vocatur* WISSANT, *à nautis conuocati, nauem intrauimus.*

[u] Henry Roy d'Angleterre y aborda de Douures en l'an 1155. *apud Douram mare intrauit, & appulit* WISANT.

[x] Le Geographe Arabe, qui viuoit vers ce méme temps, en fait mention comme du port ordinaire, où l'on s'embarquoit pour passer en Angleterre. en ces termes: *Ab illa etiam* (Roüen) *ad vrbem* VADISANT *exiguam valde mari adjacentem* LXXX. *M. P. & ex hac vrbe conscenduntur naues adeuntes insulam Angliam, quam diuidit à continente, fretum habens in longitudine* XXV. *M. P.* d'où nous apprenons la raison pourquoy [y] Lambert d'Ardres, qui viuoit au méme siecle, lui donne le nom de *Portus Britannicus*, dans le passage que je viens de rapporter.

[z] S. Thomas Archeuesque de Cantorbery s'estant retiré d'Angleterre, vint à Wissan, & au retour de son exil il s'y embarqua pour passer en ce Royaume.

[a] Robert Comte de Licestre s'y embarqua aussi en l'an 1173.

[b] Henry II. Roy d'Angleterre en l'année suiuante y fit embarquer des troupes pour l'Angleterre, & en l'an 1179. *nauem ascendens apud* WITSAND, *in Angliam rediit.*

[c] En la méme année Philippes Comte de Flandres s'y embarqua pour aller en pelerinage au tombeau de S. Thomas.

[d] Louis le Ieune Roy de France ayant dessein de passer en Angleterre pour le méme sujet se mit en mer en ce port. En ce méme temps vn Auteur Anglois rapporte qu'estant sur le point du retour de ce voyage, comme il apprehendoit la mer, il pria ce Saint, *vt in illo transitu nullus pateretur ex illo tempore naufragium*: ce que Camden attribuë mal à S. Louys.

[e] Henry Roy d'Angleterre s'y embarqua pour repasser de France en Angleterre en l'an 1180.

[k] *W. Gem et l. 7. c. 9. Walsingh, p. 434.*
[l] *Guil. Pict. in gest. Guil. Reg. Angl. p. 178.*
[m] *Vuill. Malmesb. l. 2. de gest. Angl. p. 81.*
[n] *Hariulf. l. 4. c. 22.*
[o] *Id. lib. 1. hist. Nouella p. 178.*
[p] *Id. l. 1. de gest. Pontif. p. 222. Eadm. l. 2. vita S. Anselmi c. 29.*
[q] *Ord. Vit. l. 7. p. 659. Fra. de Guil. conq. p. 32.*
[r] *Hunt. l. 7. p. 373. Brom. p. 991.*
[s] *Sim. Dun. de gest. Ang.*
[t] *Herm. l. 2. de mir. S. Maria Laud. c. 4.*
[u] *Rob. de Mont. Rad. de Diceto.*
[x] *Alderis. 2. part. Clim. 6. p. 253.*
[y] *Lamb. Ard. p. 3. 116.*
[z] *Ger. Dorob. p. 1413. How. p. 520. Vita S. Th. quadrip. l. 3. c. 3.*
[a] *Rad. de Diceto.*
[b] *Houed. Rad. de Dic.*
[c] *Brompton p. 1126.*
[d] *Houed. p. 592. Brompton p. 622. Math. Vuestm. A. 1179.*
[e] *Bromp. p. 1140. Houued. p. 622.*

Le méme Roy aprés auoir fait la paix entre le Roy de France & le Comte de Flandres, retourna en Angleterre 1184. *Transfretauit in Angliam inter* WITHSAND *&* *Doueram.*

f Houed. p. 630. Bromp. p. 1140. — [f] L'année suiuante l'Euesque de Dunelme & quelques Grands d'Angleterre, *transfretarunt inter Doure &* WITSAND.

g Houed. p. 634. — [g] En l'an 1187. le méme Roy Henry II. *applicuit apud* WITSAND *in Flandria.*

h Geruas. Dorob. p. 1487. — [h] Vn autre Auteur en cette année. *Placuit ei S. Thomam visitare, sicque per Douoriam, quò breuis est transitus* WITSANDVM *adire.*

i Geruas. Dorob. p. 1546. — [i] Baudoüin Euesque de Cantorbery en 1189. *Iter per* WITSANDVM *parauit in Angliam.* k Houed. p. 701. Brompton p. 1124. — [k] Comme fit encore Geoffroy Archeuesque d'York en l'an 1191.

l Houed. p. 706. — [l] Quelque temps aprés, Iean Comte de Mortain, frere du Roy d'Angleterre, *applicuit in Flandriâ apud* WISSAND.

m Brompton p. 1140. — [m] Vers ce méme temps Hugues Euesque de Dunelme passa la mer entre Douure & Withsan pour venir en France.

n Ger. Dorob. p. 1581. — [n] En 1193. le méme Comte de Mortain fit équiper vne flotte, *apud* WITSANDVM, pour attaquer l'Angleterre.

o Malbran. l. 11. c. 9. — Le siecle suiuant fournit d'autres exemples qui continuënt de justifier ce que j'ay auancé. [o] En l'an 1207. les Moines qui auoient esté chassez d'Angleterre par le Roy Iean, se retirerent en France, & vinrent aborder à Wissan.

p Math. Par. p. 399. 406. 554. — [p] Mathieu Paris en l'an 1242. & 1243. parle des mariniers de Wissan & de Calais : & en l'an 1251. il dit que le Comte de Licestre *nauem ascendit apud* WITSAND, pour retourner en Angleterre.

q Raynald. hoc A. n. 21. — [q] En l'an 1299. Iean de Bailleul Roy d'Escosse ayant esté relâché par Edoüard Roy d'Angleterre qui l'auoit tenu prisonnier, fut enuoyé à Witsan, ainsi qu'il auoit esté conuenu, où il fit l'acte qui se voit dans les Annales d'Odoric Rainaud, qui portent ces mots, *Actum apud* WISSANT, *de regno Franciæ supra mare, in hospitio Ioannis Steuari.*

r Froiss. 1. vol. ch. 16. 17. 19. 20. s Id. c. 25. — [r] En l'an 1327. le Sire de Beaumont allant au secours du Roy d'Angleterre contre les Escossois, s'embarqua auec ses troupes à Wissan : [s] comme firent l'année suiuante les deputez du Roy de France vers le Roy d'Angleterre.

Mais incontinent aprés la ville de Calais estant tombée en la puissance des Anglois, non seulement ils fortifierent cette place, & rétablirent & agrandirent le port, mais encore celui de Wissan fut abandonné, & on ne se seruit plus que de celui-là pour passer de l'Angleterre en France. D'autre part comme la guerre estoit presque tousjours entre les deux nations, & que la seureté n'estoit pas entiere pour s'aller embarquer à ce port, on choisit plûtôt celui de Boulogne, parce que le lieu estoit plus considerable & plus fort que Wissan, [t] qui d'ailleurs auoit esté ruiné & brûlé par les Anglois au temps du siége de Calais. — t Froiss. 1. vol. c. 132.

Preuues de l'Hist. de Guines p. 195. — Ce qui justifie encore l'importance du port de Wissan, est que de tout temps les Comtes de Boulogne y auoient vn droit considerable qui se leuoit sur les vaisseaux, & les personnes qui s'y embarquoient: Il est parlé de ce droit de peage dans le titre de Guillaume Comte de Flandres, pour les coûtumes de S. Omer de l'an 1127. *Si cum Boloniensi Comite Stephano concordiam habuero, in illa reconciliatione eos à Theloneo & Swerp apud* WITSANT, *& per totam terram ejus liberos eos faciam.* Il en est encore fait mention dans vn autre titre de l'an mil trois cens vingt, en l'Histoire de la Maison de Dreux. — Hist. de la M. de Dreux p. 309.

u Malbr. l. 11. c. 37. x Iustel en la Gen. d'Auuergne l. 2. ch. 17. — [u] Le P. Malbrancq raconte qu'en l'an 1192. Renaut Comte de Boulogne en exempta les Moines de S. Bertin : [x] & M. Iustel nous apprend que Marie d'Auuergne femme du Seigneur de Malines, & sœur de Robert VI. Comte d'Auuergne & de Boulogne, eut pour son partage cinq cens liures de rente sur le passage de Wissan, qui furent depuis échangez en l'an 1320. par Robert VIII. du nom Comte d'Auuergne & de Boulogne pour le Vicomté de Châteaudun.

Mais

Mais comme ce port vint à estre comblé acause qu'il fut abandonné, pour la raison que je viens de marquer, ce droit se leua dans tous les ports de cette côte: ce que j'apprens de deux Comptes du domaine du Comté de Bologne, qui sont en la Chambre des Comptes de Paris. Dans le premier, qui est de l'an 1402. il y a ces mots: *De la Preuosté & passage de* W*YSSANT receu à Boulogne, en Ambletenne & ailleurs, enuiron hors ledit lieu de Wyssant, où aucuns sont ariuez, ou entrez en mer, pour passer en Angleterre, ou repasser*, &c. L'autre de l'an 1478. porte ces termes: *La Preuosté & passage de Wissant, que on dit coustume sur la coste de la mer, entre l'Eauë d'Estaples & de Grauelingues*. Ce qui justifie premierement que Wissan estoit vne dépendance du Comté de Bologne, comme il est encore aujourd'huy, & non pas du Comté de Guines, quoy que quelques Auteurs l'aient ainsi écrit, & encore moins de celui de Flandres, comme veut Roger de Houeden dans les passages que j'ay citez. En second lieu, ces Comptes font voir clairement que dés l'an 1402. il n'y auoit plus de port à Wissan, puisque le peage qui y auoit esté étably, se leuoit dans les ports voisins. Aussi je ne remarque point qu'il en soit fait mention depuis la prise de Calais, ni qu'on s'y soit embarqué: & la mer & le sable ont tellement comblé le port, qu'on a peine à remarquer le lieu où il a esté. *Ergo bene scripsit Merula Cosmographus Itium Oceano haustum euersúmque esse. Cui enim hoc quadret preterquam Wisanto? Sed portus illic non tam haustus, quàm sabulo, vti apparet, obrutus. Haustum enim probant, vix ad ea loca Clitophonibus, seu dunis, coërcitum mare: imò ad oceanum vsque habitatur & aratur.* Ce sont les termes du P. Malbrancq. Il y a neantmoins des Communes qui s'étendent jusques au village de Tardinghem, assez prés du Blaknez, que le Portolano appelle le Cap de Witsan, où l'on peut se figurer auoir esté l'endroit, où fut le port. Ces Communes estant bornées du côté du continent par des terres hautes & éleuées, & du côté de la mer par des dunes de sable, forment comme vn grand bassin, où la mer a pû couler, soit du côté de Wissan, par le petit ruisseau qui y passe, soit du côté de Tardinghem, par vn autre petit ruisseau, qui y coule pareillement. Et il y a lieu de croire que le commerce y ayant cessé, l'on a laissé boucher ce qui composoit l'entrée de ce port par les sables qui y volent en quantité, la côte en cét endroit-là estant plate. Ce qui fauorise encore cette pensée touchant l'endroit où fut ce port, est que le long de ces Communes, enuiron à deux cens pas du bourg, il y a vne eminence que l'on appelle le Phare, & vne maison auprés qui en retient le nom, comme si l'entrée du port de Wissan eust esté en cét endroit-là.

DuChesne en l'Hist. de Guines p. 3.

Merula part. 2. l. 3. c. vlt.

Malbr. l. 1. c. 10. Portolano p. 21.

Il ne faut pas s'étonner que nous cherchions aujourd'huy l'endroit du port de Witsan, qui a esté si frequenté dans les siecles passez, veu qu'il en est de méme de celui d'Aiguemortes en Languedoc, où toutes nos troupes s'embarquoient pour la Terre Sainte, qui paroît si peu à présent, que la mer ne vient qu'à demie lieuë delà. Le méme est encore arriué à diuers ports de Constantinople, qui y auoient esté faits par les Empereurs, dont il ne reste plus aucuns vestiges.

Catel.

—— Sic toties versa est fortuna locorum.
Vidi ego quod fuerat quondam solidissima tellus,
Esse fretum: vidi factas ex aquore terras.

Ouid. 15. Met.

DES GVERRES PRIVÉES ET DV DROIT de guerre par coûtume.

DISSERTATION XXIX.

Clement Vaillant l. 2. de l'ancien Estat de la France. Dadin de Altaserra l. 2. de Ducib. & Comit. c. 1.

LES guerres du Comte de Chalon & du Comte de Bourgogne son fils, dont le Sire de Ioinuille parle en son Histoire, me portent à embrasser en cét endroit vne matiere tres-importante pour l'intelligence des Auteurs, & qui n'a pas encore esté traitée à fond, quoy qu'aucuns l'aient effleurée legerement. Il n'y a rien de plus commun dans tout le cours de nos Histoires, & de celles de nos voisins, que ces guerres qui se faisoient entre les Barons & les Gentils-hommes à la veuë & au sceu du Prince Souuerain, & sans sa participation: En sorte que qui ne sçauroit pas démesler l'origine & l'vsage de ces funestes entreprises sur l'autorité Royale, auroit sans doute bien de la peine à en deuiner la source, & à en conceuoir la pratique. Elles ont esté si vniuerselles, qu'on peut dire que les vassaux des Princes entroient auec eux en partage du plus beau fleuron de leurs Couronnes, qui estoit le droit de faire & de declarer la guerre. Mais parce qu'il y auoit des regles & des maximes établies & receuës pour cette espece de guerre, je prétens faire voir en cette Dissertation quelles elles ont esté, & comme les Seigneurs en ont vsé en ces occasions. Ce que je propose de puiser particulierement de Philippes de Beaumanoir en sa Coûtume de Beauuaisis qui n'a pas encore esté publiée, où il a fait vn Chapitre entier au sujet de cette espece de guerre, qui est le cinquante-neufiéme, auquel il a donné pour titre ces mots, ***Comment guerre se fait par coûtume, & comment elle faut, & comment on se pot aidier de droit de guerre.*** I'entreprens d'ailleurs cette matiere d'autant plus volontiers qu'elle appartient à l'Histoire de S. Louis, puisqu'il est constant qu'il est l'vn de nos Rois qui a le plus trauaillé à aneantir & à détruire ces malheureuses guerres qui entretenoient toute la France en de perpetuelles diuisions.

De morib. Germ.

Lex Saxon. tit. 2. §. 5. 6. Vvendelin. in Gloss. Salico. v. Chrenecruda. Leg. Long. l. 1. tit. 7. §. 1. 15. l. 2. tit. 14. §. 10. Lambaud. Spelman. Somner. &c. Lindenbr. Greg. Tur. l. 7. c. 2.

C'a esté vn vsage obserué & reçû de tout temps parmi les nations Germaniques, de tirer la vengeance des injures particulieres par la voie des armes, & d'y interesser toute vne parenté. Celui qui auoit fait vn tort notable à vn particulier, ou qui lui auoit causé la mort, se trouuoit auoir sur les bras tous ceux de la famille de l'offensé, qui prenoient les armes pour venger l'injure ou l'assassinat commis en la personne de leur parent. Tacite en a fait la remarque, lorsqu'il parle des Germains, *Suscipere tam inimicitias seu patris, seu propinqui, quàm amicitias necesse est.* C'est pour cette raison que nous lisons si souuent dans les loix anciennes, que lorsque quelque assassinat auoit esté fait, non seulement on en exigeoit la peine sur ceux qui l'auoient commis, mais méme sur toute leur parenté. Ces inimitiez mortelles, qui s'entretenoient entre les familles, y sont nommées *faidæ*, que les loix des Lombars traduisent par le mot d'*inimicitiæ*; terme qui semble estre tiré du Saxon ancien, *fæhth*, ou *fehthe*, & de l'Aleman *fhede*, & *feide*, qui signifie la méme chose. D'où il est arriué que ce mot a esté pris pour la vengeance qu'on tire de la mort d'vn parent: & dans la suite pour toutes sortes de guerres particulieres, comme en l'Ordonnance du Roy S. Louys du mois d'Octobre mille deux cens quarante-cinq, dont je parleray dans la suite. Nous auons quelques exemples de ces guerres priuées sous la premiere race de nos Rois, dans Gregoire de Tours & ailleurs.

Mais pour proceder auec quelque ordre en cette Dissertation, il faut voir premierement qui sont ceux qui ont droit de guerre par coûtume, puis entre

quelles personnes elle se fait, pour quels sujets, en combien de manieres on la declare, qui sont ceux qui y entrent, ou qui en sont exceptez, & enfin en combien de façons elle finit. Et ensuite, je feray voir comme cette détestable coûtume de faire la guerre entre les vassaux du Prince a esté entierement abolie.

Tous les Gentilshommes, selon Philippes de Beaumanoir, auoient droit de faire la guerre : *Autre que Gentilhomme ne poeut guerroyer.* Et ainsi il en exclud tous les roturiers, qu'il appelle *hommes de poësté*, c'est à dire qui sont sujets à leurs Seigneurs, & qui en dépendent absolument, en sorte qu'ils en peuuent disposer selon qu'il leur plaist : ce qui n'estoit pas des vassaux fiéuez. Il en exclud pareillement les bourgeois, entre lesquels, s'il arriuoit quelque démélé, ou pour vser de ses termes, *manéces ou deffiëmens, ou mellées sourdent*, le crime commis estoit puny par le Iuge ordinaire, suiuant sa qualité : telles personnes ne pouuans vser du droit de la guerre. Par le terme de Gentilshommes, on doit entendre tous les fiéuez, parce qu'anciennement les fiefs ne pouuoient estre tenus que par les Nobles. Les Euesques, les Abbez, & les Monasteres, qui auoient des terres de cette nature, auoient aussi ce droit. Et parce que leur condition ne leur permettoit pas de porter les armes, ils faisoient leurs guerres par leurs Vidames, & par leurs Auoüez. Ce que le Cardinal Pierre Damian ne peut approuuer : *Quod mihi planè satis videtur absurdum, vt ipsi Domini Sacerdotes attentent, quod turbis vulgaribus prohibetur, & quod verbis impugnant, operibus asserant.* L. 4. ep. 9.

D'ailleurs il ne pouuoit y auoir guerre entre les Gentilshommes d'vne part, & les roturiers, ou les bourgeois d'autre. La raison est, que si le Gentilhomme faisoit la guerre à vn bourgeois, ou à vn roturier, qu'il nomme toûjours *homme de poësté*, le bourgeois ou le roturier, n'ayant pas le droit de faire la guerre, pour n'estre pas reuétu du titre de Noblesse, auroit esté souuent maltraité, ou tué par les Gentilshommes. Desorte que lorsque le cas arriuoit qu'il y eût quelque notable démélé entre le Gentilhomme & le roturier ; celui-cy pour se mettre à l'abry de l'insulte de son ennemy, requeroit *Asseurement*, qui luy estoit à l'instant accordé. Que si le roturier negligeoit de le demander, le Gentilhomme en la personne duquel, ou de ses parens, l'injure auoit esté faite, pouuoit licitement en poursuiure la vengeance par les armes. Au contraire si le Gentilhomme auoit outragé le roturier, ou le bourgeois, l'vn & l'autre ne pouuoient pas poursuiure la reparation de l'injure par la guerre, mais par les voyes ordinaires de la Iustice. L'vsage du Royaume d'Arragon semble auoir esté autre à l'égard des Infançons ou Escuyers. Car si vn roturier, ou Villain, auoit tué vn Infançon, si le faict estoit aueré, les parens du mort pouuoient lui faire la guerre, c'est à dire tirer la vengeance de l'outrage par la voye des armes. Mais si le faict estoit dénié, auant qu'on en vinst à la preuue, il deuoit obtenir *Asseurement* des parens du mort. Il y auoit encore plus, car quoy que suiuant les Ordonnances du Royaume nul ne pût attaquer vn autre sans défiance, si est-ce que le roturier, ni l'Infançon, n'estoient pas obligez de se défier, si l'vn ou l'autre auoit tué l'vn de leurs parens, parce que les Fors ou Coûtumes les tiennent pour défiez, pourueu toutefois que le crime fust apparent & prouué. Ce qui fait croire que les vsages estoient differens selon les Royaumes. Vital. Episc. apud Hier. Blancam in Comment. rer. Arag. p. 735.

Toute sorte d'injure ne pouuoit pas estre vengée par les voyes de la guerre. Il faloit que ce fust vn crime attroce, capital, & public : *Coustume suefre les guerres en Biauaisis, entre les Gentixhommes por les vilonies, qui sont faites apparens :* Ce sont les termes de Beaumanoir, qui au Chapitre suiuant en donne l'interprétation par ceux-cy : *Quant aucuns fés auenoit de mort, de mehaing, ou de bature, cil à qui la vilonnie auoit esté faite, declaroit la guerre à son ennemy.* Ainsi ce qui donnoit sujet à cette espéce de guerre, estoit l'atrocité du crime, & qui pour l'ordinaire, dans l'ordre d'vne justice reglée, meritoit la peine de Ch. 60.

mort. Ce qui justifie encore cette proposition, est ce qu'il ajoûte, que quoy que le Gentilhomme eut droit de poursuiure par les voyes de la guerre la reparation du forfait commis en sa personne, ou de ses parens, en d'autres occasions, que celles de la guerre ouuerte entre eux; cela n'empéchoit pas que le Seigneur duquel celui, qui auoit fait l'injure estoit vassal, ne le fist juger & condamner par sa justice, & s'il pouuoit le faire arréter, le liurer au supplice, suiuant l'exigence & l'atrocité du crime. Ce qui auoit lieu méme encore qu'aprés la guerre la paix se fust ensuiuie, si ce n'estoit que ce fut par l'entremise du Roy, ou du Baron Seigneur de la partie, qui auoit commis le crime : *Car autre Signeur ne poent fere ne soffrir ces manieres de pez.* La raison pourquoy le Seigneur peut poursuiure la vengeance de tels crimes, est, *que cil qui font les vilains meffez de cas de crieme, ne meffont pas tant seulement à aduerse partie, n'a lor lignage, mez au Signor qui les ont en garde, & à justice.*

Ce que j'ay remarqué des matieres & des sujets qui donnoient occasion aux guerres particulieres, sçauoir les crimes & les meffaits, ne semble pas estre général pour toutes les prouinces. Car nous lisons que souuent on les a entreprises pour des differents meus au sujet des successions & des heritages. Ce qui est encore remarqué par le Cardinal Pierre Damian : mais il faloit que ces sortes de guerres eussent esté ordonnées par le Seigneur dominant. Ce que j'apprens particulierement d'vn titre du Cartulaire de Vendôme : *Quidam Miles, nomine Fulcradus, vicarietatem alodiorum voluit calumniari, tantâque instantiâ perstitit, vt & inde bellum indiceret nobis, judicio Comitis Gaufridi. Paratis autem hominibus ad bellum procedentibus, agnouit non esse bonum certamen arripere contra dominum, &c.* Ie ne sçay si l'on doit rapporter à ce sujet la Constitution de l'Empereur Frederic II. qui se lit dans Alberic, qui deffend à ses vassaux de faire la guerre *absque præcedente querimoniâ.* Tant y a qu'il est constant que les Seigneurs & les Gentilshommes ont souuent entrepris des guerres contre leurs voisins pour d'autres sujets que de crimes. L'Histoire nous en fournit vne infinité d'exemples, & entre autres nôtre Sire de Ioinuille, lorsqu'il traite de la guerre, qui se mût sous le regne de S. Louys entre le Comte de Champagne & la Reyne de Cypre, au sujet de la succession de ce Comté.

Petr. Dam. l. 4. ep. 9.

Charta 103.

Alberic. A. 1234.

Les guerres particulieres ou priuées se declaroient en diuerses manieres, sçauoir par fait, ou par paroles. Par fait, *quant caudes mellées sourdent entre Gentixhommes d'vne part & d'autre* : c'est à dire, lorsqu'on en venoit à vne querelle ouuerte, & à mettre la main aux armes. Et en ce cas, ceux qui estoient présens à la mélée & à la querelle, estoient engagez dans la méme guerre, suiuans le party, à la suite duquel ils se trouuoient : *Et lors doit-on sauoir, que quant elles viennent par fet, cil qui sont au fet sont en la guerre, si-tost come li fez est fet.* Les guerres se declaroient par paroles, *Quant li vn manece l'autre à fere vilonnie, ou anjude de son cors, ou quant il le deffie de li & des siens* : c'est à dire, lorsqu'on en venoit aux menaces, ou que l'on faisoit porter les défis, ou défiances à son ennemy.

Les défis, que les Auteurs Latins du moyen temps appellent *diffidationes*, se faisoient, ou par paroles, ou par écrit. Ils se faisoient par paroles, lorsqu'on enuoyoit défier son ennemy, & qu'on lui declaroit la guerre, par des personnes qui la leur alloient dénoncer. Et en ce cas on choisissoit, non des Heraux, ou des Rois d'armes, mais des personnes de condition, & des Cheualiers qui en alloient porter la parole, comme firent les François, lorsqu'ils dénoncerent la guerre aux Empereurs Isaac & Alexis, en l'an mille deux cens trois, ayant choisi à cét effet Conon de Bethune, Geoffroy de Ville-Hardoüin Maréchal de Champagne, & Miles de Braibans Cheualiers. Souuent mémes on la faisoit porter par des Euesques & des Abbez, comme on peut recueillir de nos Histoires. Quelquefois ces défis se faisoient par lettres & par écrits, qui sont appellez *Litteræ diffidentiæ* en la Chronique d'Austriche. Ce

Villehard. n. 112. Math. Par. A. 1233. p. 266. A. 1240. p. 366. Chron. de

qui eſt auſſi remarqué par Nicolas *de Cuſa* Cardinal. Le Roman de Garin le Loherans remarque vne autre forme de défi, en ſecoüant le pan de ſa robe : *Nicol. de Cuſa l. 3. de Cõcord. c. 31.*

Diſt à Girbert, mult me tenez por vil,
Il priſt deus pans del peliçon Hermin,
Enuers Girbert les rua & jali,
Puis li a dit, Girbert, je vos deffi.

Et afin qu'il ne fuſt pas loiſible de ſurprendre ſon ennemy, ſans lui donner le loiſir de ſe préparer à ſa défenſe, les Empereurs ordonnerent qu'on ne pourroit l'attaquer qu'aprés que trois jours ſe ſeroient écoulez depuis la défiance, à peine d'eſtre proſcrit & banny, & de paſſer pour traître. Alberic rapporte vne Ordonnance de l'Empereur Frederic II. qui enjoint la méme choſe, arrétée à Francfort l'an mille deux cens trente-quatre, qui fut renouuellée par deux autres, l'vne de Louys de Bauieres, l'autre de Charles IV. Cette derniere ordonne encore que ces défis ſe doiuent faire dans les lieux de la demeure ordinaire de ceux à qui l'on déclare la guerre, pour euiter toute ſorte de ſurpriſe. Car en ces rencontres on a tâché d'employer toutes les précautions, pour éuiter les occaſions de trahiſon ; juſque-là qu'on faiſoit paſſer pour traîtres tous ceux qui portoient la guerre à leurs ennemis, auant que de les auoir défiez. *Alberic. Leuold. Nortof. in Chr. Marc. A. 1356. Froiſſ. 1. vol. ch. 35. Bulle d'or de Charles IV. ch. 17. Turpin. in Carolo M. c. 17. Autor Hiſt. Hieroſ. A. 1177. Rainald. A. 1183. n. 21. Chr. Auſtr. A. 1278. Villehard. n. 112.*

L'Auteur de la guerre, c'eſt à dire celui qui la déclaroit, & qui ſe prétendoit offenſé par ſon ennemy, eſt appellé par Philippes de Beaumanoir *le Quienetaine*, ou le Chef *de la guerre*. Quant à ceux qui y entroient auec lui, les premiers eſtoient ceux de ſon lignage. Car la guerre eſtant ouuerte & déclarée, tous les parens du Chef de la guerre y eſtoient compris ſans autre déclaration particuliere, & s'y trouuoient le plus ſouuent enueloppez malgré eux, ſous pretexte de venger l'injure faite à leurs parens, ou de les deffendre, lorſqu'ils eſtoient attaquez : eſtant vn fait qui regardoit l'honneur de la famille. Ce qui eſt juſtifié dans vne Hiſtoire de France MS. qui eſt en la Bibliotheque de M. de Meſmes, à l'endroit où il eſt parlé de la guerre d'entre le Dauphin de Viennois & le Comte de Sauoye : *Le Dauphin requiſt par lignage pluſieurs de ſes amis, qui petit lui firent d'aide.* Ce qui a fait dire à Pierre Damian : *Plerique mox vt eis vis infertur injuria, ad indicenda protinus bella proſiliunt, armatorum cuneos inſtruunt, ſicque hoſtes ſuos acriùs fortè, quàm læſi fuerant, vlciſcuntur.* *Fol. 304.* *L. 4. ep. 9.*

Quand je dis que tous les parens des Chefs de guerre entroient en guerre auec lui, cela ſe doit entendre juſques au degré, où la parenté finiſſoit. Anciennement, ainſi que Beaumanoir écrit, on ſe vengeoit par droit de guerre juſque au ſeptiéme dégré de parenté, parce qu'aprés ce dégré la parenté eſtoit cenſée eſtre finie : l'Egliſe ne ſouffrant pas les alliances par mariage, ſinon au delà du ſeptiéme. Mais depuis qu'elle s'eſt relâchée de cette rigueur, & qu'elle les a ſoufferts au delà du quatriéme, l'vſage s'eſt auſſi introduit que les parens qui paſſoient ce degré, n'eſtoient, & ne pouuoient eſtre compris dans la guerre, comme parens, quoy qu'en fait de ſucceſſions, ceux qui ſont plus éloignez en degrez, peuſſent heriter de leurs parens. D'où il conclut que ceux, qui ſous prétexte de la guerre, attaquent les parens de leur ennemy plus éloignez en degré que le quatriéme, ſe rendent coupables, & ſe ſoûmettent à vne punition rigoureuſe. Gregoire de Tours rapporte quelques exemples à l'égard des parens qui entroient en guerre, ou du moins qui s'intereſſoient en la vengeance du crime, commis en la perſonne de leur parent ; qui eſt vne coûtume qui a paſſé dans les ſiecles ſuiuans, où non ſeulement les Nobles, mais encore les roturiers ſe ſont maintenus dans ce droit, ou plûtôt dans cette injuſte pratique, comme on peut juſtifier par vne infinité de paſſages d'Auteurs. Ils y eſtoient mémes tellement obligez, qu'ils ne pouuoient pas s'en diſpenſer, ſans renoncer à la parenté, & ſe rendre par ce moyen *Greg. Tur. l. 5. Hiſt. c. 5. 33. L. 8. c. 18. L. 10. c. 27.*

incapables de succéder à aucuns de leurs parens, ou de profiter des amendes, & des interests ciuils, qui pouuoient arriuer des assassinats commis en leurs personnes : ce qui est expressément remarqué, ou plûtôt ordonné dans les loix d'Henry I. du nom Roy d'Angleterre. A quoy quelques sçauans rapportent encore le titre de la loy Salique, *De eo qui se de parentilla tollere vult.* Où les cerémonies de cét acte sont rapportées.

LL. Henrici I. c. 88. Vvendelin. in Gloss. ad leg. Salic. v. Aluinos fustes.

Mais parce qu'il arriuoit souuent que ceux du lignage, ou de la parenté, des Chefs de la guerre, n'auoient aucune nouuelle de son ouuerture, & des défiances qui auoient esté portées, & ainsi estoient surpris par les ennemis de leurs parens, qui leur couroient sus, & les attaquoient auant qu'ils eussent eu auis des défis; l'on arréta que ceux du lignage n'entreroient en guerre, que quarante jours aprés la déclaration, & les défiances qui en auroient esté faites, si ce n'estoit qu'ils eussent esté présens au fait, c'est à dire, lorsque la guerre s'étoit ouuerte par querelle & par voyes de fait. *Car cil qui sont au fet présens, se doiuent bien garder pour le fét, ne vers cix ne quiert nule triue deuant qu'elle est prise par justice, ou par amis.* Mais à l'égard de ceux qui ne s'estoient pas trouuez présens à la mélée, ils auoient quarante jours de tréue, durant lesquels ils auoient le temps & la liberté d'entrer dans la guerre, & de faire leurs préparatifs pour cét effet, ou bien de faire leurs efforts pour rechercher Asseurement, ou la tréue, ou la paix. De sorte que celui qui au préjudice de ces quarante jours accordez aux parens les alloit attaquer, & leur faisoit outrage, soit en leurs personnes, soit en leurs biens, ils estoient traitez comme traîtres, & comme tels, s'il y auoit eu quelqu'vn de tué, ils estoient traînez & pendus, & leurs biens confisquez. Que s'il n'y auoit que quelque blessure il estoit condamné à tenir prison, & en vne amende à la volonté du Seigneur qui tient en Baronnie. Bouteiller en sa Somme Rurale, dit qu'on appelloit ce delay *la Quarantaine du Roy :* & écrit qu'elle fut ordonnée par S. Louys, qui commença par ce reglement à donner attainte à cette espece de guerre, dautant que durant ce temps-là la plûpart des parens cherchoient des voyes pour s'en tirer. Philippes de Beaumanoir l'attribuë à Philippes le Hardy son fils. Il est neantmoins constant que S. Louys fut le premier qui l'ordonna, comme on peut encore recueillir des lettres du Roy Iean de l'an mille trois cens cinquante-trois, dont je parleray cy-aprés, où la substance de l'Ordonnance de S. Louys est rapportée en ces termes : *Videlicet quòd quotiescumque aliqua discordia, rixa, mesleia, aut delicta inter aliquos regnicolas in motus calidi conflictu, vel aliàs pensatis insidiis,* (*versio Gallica vetus habet*, en caude mélée, ou par agait, & de fait apensé) *euenire contingebat, ex quibus nonnullæ occisiones, mutilationes, & aliæ injuriæ sæpissimè accidebant, amici carnales hujusmodi mesleias facientium, aut delicta perpetrantium, in statu securo remanebant, & remanere debebant, à die conflictus, seu maleficii perpetrati, vsque ad* XL. *dies immediatè continuos tunc sequentes, delinquentibus personis duntaxat exceptis, quæ propter eorum maleficia capi & arrestari poterant, tam dictis* XL. *diebus durantibus, quàm postea, & in justitiariorum carceribus mancipari, in quorum justitiâ dicta maleficia fuerant perpetrata, justitiam ibidem de suis maleficiis recepturi secundùm delicti qualitatem, prout postulabat ordo juris. Et si interim infra terminum* XL. *dierum prædictorum aliqui de parentelâ, progenie, consanguinitate, seu affinitate vtriusque partium principalium delinquentium aliter quoquo modo facere præsumebat, pro hujusmodi causâ vindictam assumere satagendo, vel aliàs exceptis malefactoribus prædictis, qui, prout fertur, capi & puniri poterant, prout casus exigebant, ipsi tamquam proditores, criminisque conuicti, & ordinationum ac statutorum regiorum transgressores puniri & justitiari debebant, per judicem ordinarium, sub cujus jurisdictione delicta existebant perpetrata, vel in loco in quo essent ab hujusmodi crimine conuicti, seu etiam condemnati. Quæ quidem ordinationes adhuc in pluribus & diuersis partibus Regni nostri non immeritò tenentur, &c.* Il paroît de cette Ordonnance que les Chefs de la guerre ne jouïssoient pas de ce priuilege des quarante jours, mais qu'ils

Bouteiller l. 1. ch. 34.

Registre de l'Hostel de Ville d'Amiens.

entroient d'abord en guerre. Il en estoit de méme des parens qui s'interessoient librement dans ces guerres auant ce temps-là, & qui se trouuoient auec armes auec les chefs de la guerre, & parce que cette ordonnance estoit emanée du Roy, les Iuges Royaux ont soûtenu autrefois, que l'infraction de la Quarantaine, méme dans les terres des hauts Iusticiers, estoit vn cas royal. Mais au recit de Bouteiller, il fut jugé qu'il y auoit lieu de preuention en ce cas, & que si les Officiers des hauts Iusticiers preuenoient ceux du Roy, la connoissance leur en appartenoit, & ainsi au contraire à l'égard des Officiers du Roy. Il est parlé de cette Quarantaine dans l'Histoire des Euesques de Liege, & des Comtes de la Mark.

Bouteiller.

Io. Hocsem. in Adolpho à Marka Episc. Leod. c. 23. Leuol. Nort. in Chron. Mark. A. 1356.

Or parce que ceux du lignage & de la parenté des deux parties estoient compris dans la guerre, Philippes de Beaumanoir resout que deux freres germains ne se pouuoient faire guerre par coûtume, & en apporte cette raison, dautant que l'vn & l'autre n'ont point de lignage qui ne soit commun à tous les deux: & que celuy qui attouche de parenté également les deux chefs de la guerre, ne peut & ne doit s'y engager. De sorte que si deux freres estoient en different ensemble, & l'vn d'eux meffaisoit à l'autre, il ne se pouuoit excuser sous pretexte du droit de guerre: non plus que celuy des parens communs qui seroit engagé au secours de l'vn d'eux pour lequel il auroit eu plus d'amitié ou d'inclination: Si bien qu'en ce cas le Seigneur deuoit punir rigoureusement celuy qui auoit meffait à l'autre. Il en auroit esté autrement, dit le méme Auteur, de deux freres consanguins, ou vterins, entre lesquels il auroit pû arriuer guerre, parce que l'vn a des parens que l'autre n'a point. Mais quant aux parens communs, & qui approchent & attouchent également de parenté l'vn & l'autre, ils pouuoient & méme deuoient s'excuser d'entrer en guerre.

Quoy que les parens éloignez fussent exclus, ou plûtôt dispensez de la guerre, ils pouuoient neantmoins s'y engager de leur propre mouuement, en se déclarant pour l'vne des deux parties: ce qui se faisoit ou par deffis, ou par fait. Par exemple, dit Philippes de Beaumanoir, si quelqu'vn alloit au secours & en la compagnie de l'vne des parties auec armes: ou s'il luy prétoit ses armes & ses cheuaux, ou sa maison pour l'en aider à combatre son ennemi: en tel cas ce parent se mettroit & s'engageroit dans la guerre par son fait, & s'il luy arriuoit disgrace, ou meffait, celuy qui en seroit l'auteur auroit juste raison de s'en excuser par le droit de la guerre, quoy qu'il fust également parent des deux parties. D'où il conclut que celuy-là se mettoit dans la guerre, qui alloit au secours de celuy qui faisoit la guerre, quoy qu'il ne luy eust appartenu en rien de parenté: *Car qui tant ayme les parties qui sont en guerre, qu'il se mette en s'aide & se compaignie, por greuer ses ennemis, il se met en la guerre, tout soit ce qu'il ne leur appartienne de lignage.* La Chronique des Comtes de la Mark nous donne des exemples des deffiances enuoyées par les parens éloignez, qui confirment ce que Philippes de Beaumanoir écrit à ce sujet, & les Auteurs en fournissent d'autres qui justifient que ceux qui entroient en guerre pouuoient encore tirer du secours de leurs alliez; ce qui se faisoit en suite des traitez d'alliance, & de ligue offensiue & deffensiue, tels que sont ceux que les Historiens * des Maisons de Vergy & d'Auuergne, M. de Boissieu, le P. Vigner, & autres Auteurs nous representent.

Leuold. Nort. A. 1303. 1344.

** Hist. de la M. de Vergy l. 5. c. 2. M. Iustel en l'Hist. d'Auuergne p. 162. M. de Boissieu de l'vsage des Fiefs c. 11. Vigner aux Gen. d'Alsace p. 146.*

Quoy que ceux qui s'estoient trouuez au fait, qui auoit donné matiere à la guerre, y fussent compris comme complices sans autres deffiances, que celles qui se faisoient aux chefs de la querelle, & à ceux qui auoient fait l'outrage & le meffait; tels complices neantmoins pouuoient se tirer de la guerre en faisant appeller l'ennemi en la justice du Seigneur, pour en sa présence dénier auec serment d'auoir jamais consenti au meffait qui auoit donné sujet à la guerre, auec protestation de ne secourir directement ni indirectement sa partie, ni ses

amis. Et le serment estant fait, le Seigneur le deuoit Asseurer en sa personne seulement, & il deuoit demeurer en paix, si ce n'est que la partie aduerse ne le voulust directement accuser du fait.

Entre ceux du lignage, les Clercs, c'est à dire ceux qui estoient engagez dans les ordres Ecclesiastiques, estoient exceptez, comme encore les Religieux, les femmes, les enfans mineurs, & aussi les bâtards, si ce n'est qu'ils se missent en la guerre par leur fait. On exceptoit encore ceux qui s'estoient mis dans les Hospitaux & les Maladeries, ceux qui au temps que la guerre s'estoit meuë estoient dans les terres d'outremer, ou en pelerinage éloigné, ou enuoyez en terres étrangeres par le Roy, ou pour le bien public; parce qu'il auroit esté bien injuste que ceux qui estoient ainsi dans les voyages lointains pûssent estre attaquez ou tuez dans les lieux où ils se seroient trouuez, ou bien en faisant leurs voyages, auant qu'ils eussent rien sceu de la guerre ni des deffiances, & ainsi il en seroit arriué de grands inconueniens, qui n'auroient pas tant passé pour des vengeances que pour des insignes trahisons. Quant aux femmes que j'ay dit estre exemptes du droit de guerre, & ne deuoir estre comprises entre les parens qui entroient necessairement dans la guerre, c'est parce que c'est vn fait d'armes, dont elles ne sont pas capables. Ce qui nous ouure la raison pourquoy les loix des Lombars ne vouloient pas qu'elles pûssent profiter de l'amende & des interests ciuils qui estoient ordinairement accordez aux parens de ceux qui auoient esté assassinez ou tuez. Iusques-là méme que si le mort n'auoit laissé que des filles, ces interests passoient aux parens à leur exclusion: *Quia filiæ ejus, eò quòd fœmineo sexu esse probantur, non possunt ipsam faidam leuare*, où ces termes, *leuare faidam*, ne signifient rien autre chose que ce que nous disons leuer l'amende, & les interests ciuils, dont on estoit conuenu, ou qui auoient esté ordonnez par le Iuge. Le motif de cette loy est, parce que les filles n'estant pas de condition à porter les armes comme les hommes, elles n'estoient pas en état de tirer la vengeance de l'injure ou du meffait commis en la personne de leurs parens, ni d'obliger ceux qui auoient fait l'attentat à payer des interests ciuils & l'amende, dont le fruit & le profit ne deuoit, & ne pouuoit passer qu'à ceux, qui par la force des armes les contraignoient à venir à vne composition legitime.

Leg. Long. l. 1. tit. 9. §. 18.

Outre ceux du lignage, & les amis, qui se déclaroient volontairement pour l'vne des deux parties, les vassaux & les sujets des Chefs de guerre y estoient compris, & generalement ceux qui estoient obligez d'aider & de secourir leurs Seigneurs, *cix à qui il conuient faire ayde par reson de signorage*. Tels sont les hommes de fief, les hostes acause de leurs hostises, les hommes de corps, qui estoient tenus de secourir leurs Seigneurs, lorsqu'ils estoient en guerre, quoy qu'ils ne leur eussent pas appartenu de parenté. De sorte que tant qu'ils estoient à la suite, & au secours de leurs Seigneurs, ils estoient censez estre en guerre. Mais lorsqu'ils estoient retournez en leurs maisons, on ne pouuoit pas les attaquer, ni trouuer mauuais qu'ils eussent porté les armes pour lui, veu qu'en ces occasions ils s'estoient acquitez des deuoirs ausquels la qualité de vassaux & de sujets les obligeoit enuers leurs Seigneurs. Cecy est exprimé en diuers endroits de nos Histoires, & particulierement dans les anciennes Coûtumes du Monastere de la Reole en Guienne, qui portent que les vassaux & les hommes de Taurignac, de S. Michel, & de Guarzac estoient obligez de venir au secours du Prieur, lorsqu'il auroit guerre en son nom, à raison des fiefs qu'ils possédoient dans l'enceinte de la ville.

To. 2. Bibl. Labbei.

Ce seroit icy le lieu de parler des fiefs *rendables & jurables*, dont les possesseurs estoient obligez de rendre & de remettre leurs châteaux & leurs forteresses au pouuoir de leurs Seigneurs, pour s'en seruir contre leurs ennemis dans leurs guerres propres. On pourroit aussi traitter en cét endroit du droit *d'Host & de cheuauchée*, auquel les vassaux & les sujets estoient tenus durant les guerres de leurs Seigneurs, & des diuerses conditions de ces droits. Mais

ces

ces matieres sont de trop longue haleine, & contiennent trop d'antiquitez pour estre renfermées en cette Dissertation. Ie reserue seulement de traitter des fiefs rendables & jurables en la suiuante, parce que c'est vn sujet assez curieux.

Ceux qui estoient à la solde des deux parties, estoient aussi censez estre en guerre, tandis qu'ils estoient à leur suite & en leur compagnie, & lorsqu'ils en estoient partis ils estoient hors de la guerre, & on ne pouuoit leur mesfaire, ni leur courir sus auec justice, & sans encourir le blâme.

Encore bien que les Gentils-hommes eussent le droit de guerre, si est-ce qu'ils ne pouuoient pas attaquer par cette voye le Seigneur, duquel ils releuoient, ni le deffier: & s'ils en vsoient autrement, ils confisquoient leurs fiefs, particulierement si le Seigneur qui estoit appellé de trahison ou de meurtre, offroit de s'en deffendre par les voyes de la justice, & deuant ses Pairs. *Etabliss. de S. Louys l.1.*

Aprés auoir traitté de ceux qui entroient en guerre, pour suiure l'ordre que j'ay établi au commencement: il ne reste plus que de voir quelles ont esté les voyes pour la faire finir. Philippes de Beaumanoir en rapporte plusieurs, dont la premiere est la paix. Lorsque la paix estoit faite, signée, & asseurée sous de bonnes cautions & sous de bons pleges, tous ceux qui estoient en la guerre, tant les chefs, que les parens, & les amis estoient obligez de la garder. Il n'estoit pas méme necessaire que tous les parens des deux partis qui estoient de la guerre eussent esté présens à la conclusion & à l'arrété de la paix: il suffisoit qu'elle eust esté faite & signée par les deux chefs de la guerre. Que s'il y auoit quelqu'vn des parens qui ne voulust pas y donner son consentement & l'accorder, le chef de la guerre, au secours duquel il estoit, deuoit auertir l'autre & lui mander qu'il se donnât de garde de lui, & cét auertissement estoit tellement necessaire, que s'il en fust arriué inconuenient, ou mesfait, il pouuoit estre poursuiui *de paix brisée*. Les chefs de la guerre deuoient encore faire en sorte que leurs parents & leurs amis s'abstinssent de tout acte d'hostilité, en leur donnant auis de la conclusion de la paix. Car ce n'auroit pas esté vne excuse de dire qu'on n'en auroit pas eu d'auis. D'autre part ceux qui auoient declaré qu'ils ne vouloient pas entrer en la paix, ne pouuoient estre aydez ou secourus par ceux qui auoient fait la paix, ou ceux du lignage qui estoient en la guerre, si ce n'est qu'ils eussent pareillement fait sçauoir à l'autre partie, qu'ils ne desiroient pas entrer en cette paix, autrement on les auroit pû accuser de bris & d'infraction de paix.

Or la paix se faisoit en trois manieres, sçauoir *par fait & par paroles*, *par fait sans paroles*, ou *par paroles sans fait*: Ce qui est ainsi expliqué par Philippes de Beaumanoir. Celuy-là faisoit la paix par fait & par paroles qui mangeoit & beuuoit, ou se trouuoit en compagnie auec celuy qui estoit son ennemy, & auec qui il estoit en guerre. De sorte que si aprés cela il arriuoit qu'il l'attaquât par voye de fait, ou lui fist outrage, il pouuoit estre mis en justice comme traître, & pour auoir brisé la paix. Celuy-là faisoit la paix par paroles sans fait, qui en présence de ses amis & d'autres personnes d'honneur, ou méme deuant les Iuges declaroit qu'il estoit en paix auec son ennemy, & qu'il la vouloit garder à l'auenir. Ceux qui estoient en paix par fait sans paroles estoient les parens, ou ceux qui estoient du lignage des chefs de la guerre qui auoient fait la paix, & qui n'auoient fait aucun mandement, ni deffiance, mais alloient & conuersoient auec ceux qui estoient auparauant leurs ennemis: car ils faisoient assez voir par effet qu'il n'y auoit pas lieu de se garder d'eux, puisqu'ils paroissoient aux yeux d'vn chacun pour amis.

Les traittez de paix qui se faisoient pour terminer la guerre par coûtume estoient ordinairement emologuez & enregistrez aux registres des Iustices des Seigneurs dominans. Du moins j'en ay rencontré vn qui est inseré dans vn registre de la Chambre des Comptes de Paris, contenant les Arrests & les Iugemens rendus en l'an mille deux cens quatre-vingts huit aux Grands Iours de Troies, où présidoient pour lors l'Euesque de Senlis, Maître Gilles Lam- *Communiqué par M. d'Herouual. fol. 74.*

bert, Monf. Guillaume Seigneur de Grancey, & Gilles de Compiegne : & parce que cette piece nous represente la formule de ces traittez, je ne feray pas de difficulté de la donner entiere sous le titre de *Balliuia de Vitriaco. C'est la paix de Raolin d'Argées, & de ses enfans, & de leur lignage, d'vne part : & de l'Hermite de Sethenai, & de ses enfans, & de leur lignage, & de totes ses aidans, d'autre part, apportée en la Cour de Champagne. Li Hermite jura sur Sains li vuitiesme de ses amis, que bien ne li fu de la mort Raolin d'Argées, ains l'en pesa plus, que biau ne l'en fu : & a doné li Hermite cent liures as amis Raolin le mort pour faire vne Chappelle, où l'en chantera pour l'ame dou mort : & en doit aler Girard li fils l'Hermite outre mer, & mouoir dedans les Octaues de la S. Remi, & reuenir quand il voudra : mais que il aport lettres que il ait esté outremer par le tesmoing de bones gens. & parmi ce fait, il est bone pais des enfans Raolin d'Argées, & de leur lignage, & de tous leurs aidans d'autre part. & requerent li enfant Raolin à la court, que se li enfant l'Hermite, ou li ami requerent lettres de tesmoignage à la Court, que la Cour leur doint. & cette pais ont rapportée li Chastelains de Bar, & li Sires de Noroie, & Mess. Gauchier de Cornay, ser qui lesdites parties se mistres, si com il dient. & ceste pais la Court a recheuë, & fait enregistrer, sauf le droit le Roy & l'autrui.*

Beauman. ch. 59. La seconde, ou plûtôt la quatriéme maniere de faire cesser la guerre, qui se faisoit par coûtume, estoit l'Asseurement. Le Seigneur dominant, ou le Roy, commandant aux parties chefs de la guerre de s'asseurer reciproquement, ce qui se faisoit de la sorte : l'vne des parties qui ne vouloit pas entrer en guerre, ou qui y estant entrée, parce qu'elle estoit la plus foible, en vouloit sortir, s'adressoit à son Seigneur, ou à sa Iustice, & requeroit que sa partie auec laquelle elle estoit en guerre, ou estoit prest d'y entrer, eust à lui donner asseurement, c'est à dire asseurance qu'il ne luy seroit fait aucun tort, ni en sa personne, ni en ses biens, se remettant au surplus du different, qui auoit causé la guerre, à ce que la Iustice de son Seigneur en decideroit. Ce que le Seigneur ou sa Iustice ne pouuoit refuser ; & alors il enjoignoit à son vassal de donner asseurement à sa partie, laquelle estoit obligée de le faire obseruer par ceux de sa parenté ou de son lignage : En sorte que si l'asseurement venoit à estre enfraint ou brisé, celuy qui l'auoit enfraint, & celuy qui l'auoit donné, quoy qu'il fust constant qu'il n'eust pas esté présent au fait, pouuoient estre traduits en la justice du Seigneur pour bris, ce qui n'estoit pas de la Treue, de l'infraction de laquelle celuy seul qui l'auoit brisée estoit responsable. Ce qui a fait dire à Philippes de Beaumanoir, que quoy que le lien de la paix qui a esté traitée par les amis communs, ou qui a esté faite par autorité de la Iustice, soit bon & soit fort, neantmoins le lien d'Asseurement est encore plus puissant, & plus assuré. L'Asseurement differoit de la Treue, en ce que *la Tréue est vne chose qui donne seureté de la guerre el tans que elle dure* : & l'Asseurement aussi bien que la paix, estoit pour tousjours. Il differoit encore de la paix & de la treue, en ce que le Seigneur pouuoit contraindre ses deux vassaux chefs de la guerre à faire la paix, & à accorder la treue, *Més de l'asseurement se deuoit-il souffrir, se l'vne des parties ne le requeroit.* Il est parlé dans

Lex Longob. l. 2. tit. 34. les loix des Lombards, des treues enjointes par le ministere des Iuges. Il y a vne Ordonnance de S. Louys donnée à Pontoise au mois d'Octobre l'an mil deux cens quarante-cinq, par laquelle il enjoint à ses Baillis, *Quatenus de omnibus terris & faidiis sua Bailliuia ex parte Regis capiant, & dari faciant rectas treugas, jus faciendo ab instanti Natiuitatis B. Ioan. Bapt. in V. annos duraturas*, sans attendre que les parties les requissent, voulant qu'elles fussent contraintes de les accepter : laquelle Ordonnance se fit dans le dessein du voyage d'outremer, qui ne s'executa que trois ans aprés. En quoi il suiuit l'exem-

Will. Tyr. l. 1. c. 15. ple de nos premiers Conquerans de la Terre Sainte, qui arréterent entre eux, & ensuite de ce qui en auoit esté ordonné au Concile de Clermont, *vt pax (qua verbo vulgari Treuga dicitur) ab omnibus obseruaretur illibata, ne ire volen-*

tibus, & ad necessaria discurrere, vllum ministraretur impedimentum. Ce sont les termes de l'Archeuesque de Tyr, au sujet de cette tréue, qui fut appellée la Tréue de Dieu, comme ceux qui sont versez dans nos Histoires, sçauent assez. *Alberic. A. 1095. Orderic. Vital. l. 9. & al.*

L'Asseurement se demandoit au plus prochain du mort au dessus de quinze ans, s'il y auoit meurtre, ou assassinat. S'il n'y auoit que quelque blessure, ou des coups donnez, il se demandoit à celui-là méme, qui auoit esté blessé ou frappé. Que s'ils se détournoient, ou s'absentoient pour ne pas consentir à la tréue, ou à l'Asseurement, le Seigneur les deuoit faire appeller par quinzaines. Et dautant qu'il pouuoit y auoir du peril dans les delais, il deuoit enuoyer des gardes sur celui de qui on requeroit la tréue, ou l'Asseurement: & si lors les delais expirez, il ne vouloit pas comparoir en la Cour de son Seigneur, il estoit condamné au bannissement. Et alors on s'adressoit au plus prochain du lignage pour demander la tréue ou l'Asseurement. Ce qui est encore exprimé dans les anciennes Coûtumes de Tenremonde. Que si enfin celui-cy ne vouloit pas les accorder, le Seigneur prenoit le different en sa main, & faisoit défenses aux vns & aux autres de se mesfaire, à peine de confiscation de corps & de biens. Guillaume Guiart en son Histoire de France a representé fort naïuement cét vsage des Asseuremens, en la vie de Philippes Auguste, en ces vers: *Art. 15. apud Lindan. in Teneren. l. 1. c. 9.* *Guiart. MS. A. 1202.*

*Cils * d'Augi, & cils de la Marche,*
*Que * Ioühan orendroit emparche,*
Estoient pour s'amour aquerre,
Guerroyer en estrange terre.
Quant ils oient le mauuais fait,
Dont li Rois Iouhan si ert mesfait,
Qu'il ne doiuent jamais amer,
Au Roy François s'en vont clamer,
Pour Dieu li prient qu'il les oie.
Phelippe au Roy Iouhan enuoie,
Et li soupplie doucement,
Qu'aus Comtes face amendement
Du forfait dont se sont clamez,
Si qu'il n'en soit plus diffamez.
Ou sans soi de droit reüser,
Si viengne en sa Cour escuser,
Et pour auoir pais plus seure,
Veut que les Comtes asseure
En chemin & en destournée.
Cils li mes certaine journée,
D'estre en sa Cour pour deffendre
De ce dont l'en le veut reprendre,
Sans faire l'Asseurement,
Come cil qui ne quiert purement
Soit que leur pais soit france & quasse.
Li Rois de France fait la muse,
Iouhan ne vient, nul ne l'escuse, &c.

* *C. d'Eu.*
* *R. d'Ang.*

Et plus bas:

Au Rois Iouhan tierce fois mande,
Et par ses lettres li commande,
Sellées de cire à gomme,
Come à celui qui est son homme,
Que vers les Comtes face tant,
Dont il se va entremettant,
Que chascun apaié s'en tiengne,

Ou en sa Cour plaidier en viengne,
Et qu'il veuille Asseurer,
Ou se ce non, il peut jurer,
Que li Rois, qui en lui se fie,
De lui & des siens le desie.

Que si ni l'vn ni l'autre des deux Chefs de guerre ne vouloient pas requerir, ni demander tréue ou Asseurement, le Roy saint Louys par son Edit ordonna que tous ceux qui tenoient leurs terres en Baronie, quand ils auroient auis des défiances, pourroient obliger les parties à donner tréue ou Asseurement, sous les peines enoncées cy-dessus.

Coût. de Bret. art. 669. L'Asseurement estoit reciproque, c'est à dire que la seureté & la promesse de ne faire aucun mesfait à sa partie, ainsi qu'il est porté en la Coûtume de Bretagne, soit de la part de celui qui la donnoit, & à qui on la demandoit, soit de la part de celui qui la requeroit. Et alors on expedioit des lettres & des actes souscrits des pleiges & des cautions, que les parties gardoient. En voicy vn tiré du Cartulaire de Champagne de la Bibliotheque de M. de Thou. *Ego Matthæus Dux Lothoringiæ & Marchio notum facio &c. Quòd ego Agnetem de Nouocastro & Petrum filium ejus assecuraui, nunquam in personas eorum manus violentas missurus, sed eos eadem libertate, quâ antè fruebantur, gaudere permittam. Super quo obsides dominam meam B. Comitissam Trecensem Palat. & D. meum Th. Comitem Campaniæ filium ipsius Comitissæ, &c. Act. anno 1221.* Fol. 207. Il y a au quatriéme volume des Historiens de France vn autre Asseurement d'Henry II. Roy d'Angleterre, To. 4. Hist. Fr. p. 584. où la seureté donnée est reciproque, auec promesse de faire la paix, qui seroit arrétée par ceux qui y sont nommez.

L'Asseurement est vne dépendance de la haute Iustice; en sorte que le bas justicier n'a pas droit de contraindre de donner tréue, ni de faire faire Asseurement, comme Philippes de Beaumanoir écrit formellement. Ce qui est aussi specifié dans les Coûtumes de Troyes, de Bar-le-Duc, & de Sens. Cout. de Troyes art. 124. de Bar-le-Duc art. 39 de Sens art. 170. 171. Ie n'approuuerois pas toutefois, ajoute-t-il, que ceux qui se seroient accordé la tréue les vns aux autres deuant vn Seigneur bas Iusticier, qui n'auroit pas le pouuoir de la receuoir, ou de l'ordonner, se hazardassent de la briser, ou l'Asseurement: car les tréues & l'asseurement se peuuent donner sans l'entremise du Seigneur: & celui qui les auroit violez ou brisez, ne seroit pas moins coupable, ni sujet à de moindres peines, que si les tréues & les Asseuremens auoient esté ordonnez par le Roy, *Car triues ou Asseuremens se poent faire entre parties par paroles, tout sans justice.* Beauman. ch. 58.

Comme donc il n'appartenoit qu'aux hauts Iusticiers de donner la tréue, ou l'Asseurement, aussi la connoissance de l'infraction ou du bris qui s'en faisoit, estoit pareillement de leur ressort. Les établissemens de S. Louys: L. 1. *Se ainsinc estoit que vns home eust guerre à vn autre, & il venist à la justice pour lui fere asseurer, puisque il le requiert, il doit fere jurer à celui de qui il se plaint, ou fiancer, que il ne li fera domage, ne il, ne li sieu; & se il dedans ce, li fet domage, & il en puet estre prouuez, il en sera pendus : car ce est appellé triue enfrainte, qui est vne des grans trahisons qui soit : & cette justice si est au Baron.* Reg. des Chartes de l'Hostel de Ville d'Amiens fol. 34. Neantmoins je trouue que par Arrest du mois de Mars 1287. les Majeurs & les Escheuins d'Amiens furent maintenus en la connoissance du bris des Asseuremens qui auoient esté faits deuant eux, contre le Bailly d'Amiens, qui soûtenoit que l'Asseurement estoit des dépendances du meurtre, dont la jurisdiction ne leur appartenoit point, mais au Roy.

Or la tréue, ou l'Asseurement ne se brisoient pas par vn different suruenu de nouueau, & qui n'auoit rien de commun auec le premier sur lequel la tréue ou l'Asseurement auoient esté donnez. Ce qui se doit entendre entre ceux du lignage des deux parties, qui ne fiancerent pas la tréue, ou l'asseurement. Car ceux qui directement, & en leurs personnes, auoient donné la tréue & l'Asseurement, ne pouuoient entrer en guerre, sans encourir la peine du bris

& de l'infraction de l'vne & de l'autre. Mais ils estoient obligez de se pouruoir par les voyes de la Iustice. Les Assises de Champagne en l'an 1297. *Dicebat quòd postquam à dicto Milite fuerat assecuratus, dictus Miles eum cum armis inuaserat, & crudeliter vulnerauerat, &c. Quare dictus Clericus petebat apponi sibi remedium opportunum, & quædam emenda competens sibi fieret de excessu memorato, &c.* Toute la matiere des Asseuremens est traitée fort au long par Bouteiller en sa somme Rurale, dans quelques Coûtumes, & particulierement dans les Vsages MSS. de la Cité d'Amiens, dont l'extrait merite d'estre icy inseré. L. 1. ch. 4. v. Raguean.

Se mellée ou maneches ont esté entre les Iurez, li Maires à la requeste de chiaus qui se doutent, ou sans leur requeste, se li Maires doute k'il i ait peril, il fera l'vne partie & l'autre asseurer, & tuit chil qui on ara fait le lait autresi. Et li vn & li autre feront asseurement plain d'aus & des leur à chiaus, & à leur, pourche qui sunt du Contens kief. Mais s'il auenoit que l'vne des parties desist, ou les deux parties, qui ne vausissent asseurer de lui, ne des siens, pour le peril d'aucun de son lignage, qui ne fust mie en le vile, ou qui fust Clercs, ou Croissiez, qui ne peust mettre en l'asseurement, il asseuroit tantost plainement, fors de ses amis forains, & des Clercs & des Croisiez, & donroit vn jour suffisant de nommer par nom & par seurnom les Clercs & les Croisiez, & les forains, & chiaus qui ne porroit mettre en l'asseurance, & sen seroit creable par son sairement k'il en feroit son pooir, sans le sien donner, & achu pour les conuerra par nom & par seurnom nommer, & les mettre hors, & en sera hors de l'asseurement, & de chu peril, & tous chu lignages ki li ara mis en l'asseurement, i seront, & ceus k'il ara mis hors, n'en seront mie. Derekief, quiconques ait asseuré plainement autrui lui & les siens, de lui & des siens, sans mettre ne Cler, ne Croisié hors, & aprés en veille mettre les Clercs & les Croisiez hors, il ne porra nul mettre hors. Derekief aucuns estranges ou forains à mellée ne contens à ciax de le vile, & il vient, ou soit atains en le vile, li Maires le doit contraindre & retenir tant k'il ait fait aseurement enuers celui à qui il a contens, & s'il i a eu caup feru, ne menaches, li Maires le tenra tant k'il ait aseuré plainement de lui & des siens, & tant con li païs & le banlieuë s'estent, ne ne porra les forains metre hors, fors les Clercs & les Croisiez, & quemandera li Maires à son Iuré faire autre tel aseurement. Derekief, s'aucuns a asseuré, & l'autre partie ne soit mie de le vile, & ne veulle mie aseurer, le partie qui aseure puet requere au Maieur k'il soit quite de l'aseurement, puisque cil ne veut mie aseurer. Li Maires doit l'aseurement restaindre & r'apeler dusques à che que l'autre partie ait aseuré. Derekief, se li Maires quemande aucun à tenir païs, ou à aseurer chelui sans plus de lui sans plus, nus n'est en peril de l'aseurement, se chil, meimes ses cors non, & si ne fourfait proprement au cors celui, & s'il li mesfaisoit, n'enfraignoit l'aseurement & atains en estoit, on abatroit se maison, ne ne soufferroit on à demourer en le vile duc à tant k'il aroit paié 60. liures 30. l. à le quemungne, & 30. l. au Roi. Derekief, quiconques ait aseuré plainement autrui de lui & des siens, celui & les siens, & se chil qui a aseuré mesfaisoit à nullui de s'en lignage, puis ki les a mis en l'asseurement; on abatroit se maison, pour l'aseurement k'il aroit enfraint, & payera d'amende 60. l. 30. l. au Roy, & 30. l. à le quemugne. Et puis k'il ara fait gré à le vile & au Roy, il ara sa teneure, & s'il auenoit k'il ne fust mie tenus, il sera banis de le vile & de la banlieuë de le Chité d'Amiens, dusques à che k'il ara payé che ki deuera, & fait gré, & puis r'ara sa teneur. Derekief, se li homes & le feme tant come il sunt ensamble, & leur biens de Kémun, li vns ne puet ne ne doit estre asseurez de l'autre. Derekief, s'aucuns a fait à feme aucun fourfait, dont il se doute à lui & as siens, s'ele s'en veut clamer à le justiche, si en ara plain droit. Et feme ne puet aseurer de lui, ne des siens, sans son baron present. Derekief quiconques ait aseuré de lui plainement de lui & des siens, se feme est en l'aseurement aueuc lui, car li hom est chiez de se feme, & quiconques soit aseurez plainement il & li sien, se feme est aussi en l'aseurement, & est aussi aseurée en l'esgart de l'aseurement. Derekief, aseuremens n'et enfrais, se par ire faite, n'i a eu caus ferus, ou jetez, ou atains, ou mis mains l'vn à l'autre. Derekief, puisque chil qui est aseurez fait pais à chelui qui l'a aseuré

li aseuremens est cheus plainement. Derekief, puisque chil qui a aseuré, manguë & boit aueuc celui k'il a asseuré, li aseuremens est plainement cheus, & jus mis.

La troisiéme maniere de finir la guerre, au rapport de Beaumanoir, estoit quand les parties plaidoient encore par gage de bataille, d'vn faict, pour lequel ils pouuoient estre en guerre, c'est à dire, lorsqu'elles s'estoient pourueuës deuant la justice du Seigneur, & que le Iuge auoit ordonné que l'affaire se décideroit par le duel. Car on ne pouuoit pas legitimement tirer la vengeance de l'outrage que l'on auoit reçû de son ennemi par la voye de la guerre, & *par droit de Court*, c'est à dire par la voye de la Iustice. Quand donc la plainte de la querelle auoit esté portée deuant la justice du Seigneur, le Seigneur deuoit prendre la guerre en sa main, & deffendre aux parties de se mesfaire les vns aux autres, & puis leur faire droit, & leur rendre justice.

La quatriéme & derniere maniere de finir la guerre, estoit lorsque la vengeance auoit esté prise du crime, ou du mesfait, par la justice, pour laquelle la guerre auoit esté entreprise. Par exemple, si celui qui auoit tué vn autre, estoit apprehendé par la Iustice, & auoit esté condamné à mort par les formes ordinaires, en ce cas les parens & les amis du mort ne pouuoient pas tenir en guerre les parens de celuy qui auoit commis l'outrage, ou le crime.

L'on voit assez par ce que je viens de remarquer, que l'vsage de la guerre par coûtume, auoit esté non seulement en pratique sous nos premiers Gaulois, mais encore auoit esté retenu par les François qui leur succederent, & généralement par tous les peuples Septentrionaux, qui auec le temps s'établirent si puissamment dans les prouinces & les terres qu'ils conquirent dans l'Empire d'Occident, qu'on a eu bien de la peine à y donner atteinte, & à l'abolir entierement. Cependant cette faculté de se faire ainsi la guerre est contraire au droit des gens, qui ne souffre pas qu'aucun autre ait le pouuoir de déclarer & de faire la guerre, que les Princes & les Souuerains, qui ne reconnoissent personne au dessus d'eux. Qu'il est méme entierement opposé aux maximes Chrétiennes qui veulent qu'on laisse la vengeance des injures à Dieu seul, ou aux Iuges qui sont établis pour les punir : *Quid enim magis Christianæ legi videtur esse contrarium, quàm redhibitio læsionum ?* On n'a pû toutefois y donner atteinte qu'auec beaucoup de peine, & dans la suite du temps : parce qu'il sembloit estre étably sur des priuileges qui auoient esté accordez aux Nobles en consideration des seruices qu'ils auoient rendus à la conquéte des terres étrangeres, comme s'ils auoient dû entrer en partage des droits de la Souueraineté auec les Princes, sous les enseignes desquels ils auoient remporté conjointement tant de victoires. Neantmoins, nous lisons que nos Rois ont souuent fait leurs efforts pour en abolir la pratique, soit que ces guerres particulieres fissent bréche à leur autorité, ou pource qu'elles causoient trop de diuisions dans les peuples, châcun se donnant la liberté de tirer la vengeance des outrages qui auoient esté faits en leurs personnes, & celles de leurs parens, sans y apporter la moderation qui estoit requise en telles occasions. Charlemagne qui trauailla puissamment à les éteindre, se pleint de ces desordres, qui s'estoient introduits dans ses Etats, en ces termes : *Nescimus quâ pernoxiâ inuentione à nonnullis vsurpatum est, vt hi qui nullo ministerio publico fulciuntur, propter sua odia, & diuersissimas voluntates pessimas, indebitum sibi vsurpant in vindicandis proximis, & interficiendis hominibus vindictæ ministerium : & quod Rex saltem in vno exercere debuerat propter terrorem multorum, ipsi impudenter in multis perpetrare non metuunt propter priuatum odium : & putant sibi licere ob inimicitiarum vindictas, quod nolunt vt Rex faciat propter Dei vindictam.*

Petr. Damian. l. 4. ep. 9.

Capit. Car. M. l. 5. §. 180.

Ce fut donc cét Empereur qui le premier tâcha d'arréter ces desordres par ses constitutions, qui se lisent dans les Capitulaires, & dans les loix des Lombards, par lesquelles il ordonna que les Comtes & les Iuges seroient tenus

L. Longob. lib. 1. tit. 9. §. 34. Capit. Car. M. l. 4. §. 17.

de pacifier les differents qui suruenoient dans leurs Comtez, & d'oster les occasions de diuision & de guerre entre ses sujets, obligeans les criminels de payer les interests ciuils aux parties mal-traitées, & de leur imposer la paix, & de leur faire faire serment de la garder, enjoignant aux mémes Iuges de condamner au bannissement ceux qui ne voudroient pas déferer à leurs ordres. Charles le Chauue fit de semblables Edits à l'exemple de son ayeul: & Edmond Roy d'Angleterre, estimant qu'il estoit de la prudence des Rois d'éteindre ces inimitiez capitales entre les familles, *prudentium esse faidas compescere*, voulut qu'auant qu'elles entrassent en guerre, celuy qui auoit commis l'attentat & le mesfait, offrît d'abord aux offensez, ou à leurs parens, de reparer l'injure, & de payer les interests ciuils, afin de couper par ce moyen le mal à la racine. A l'imitation de ces Princes, Frederic I. Empereur voulut que tous ses vassaux de quelque condition qu'ils fussent obseruassent la paix entre eux, & que s'il leur suruenoit quelque different, il fust terminé par les voyes de la justice: ce qu'il ordonna sous de grandes amendes. Frederic II. fit de semblables prohibitions, qui se lisent dans les Constitutions de la Sicile, deffendant à tous ses sujets de se venger de leur propre autorité des injures & des excez qui auroient esté commis en leurs personnes, soit par les voies de presailles, ou de represailles, soit par les voies de fait, & par la guerre: les obligeans d'en rechercher la reparation dans l'ordre de la justice, ce qu'il enjoignit aux Comtes, aux Barons, & aux Cheualiers d'obseruer sous peine de la vie.

Capit. Car. C. tit. 34. §. 10.
Edmond. apud Spelm. v. faida.
Radeuir. l. 4. c. 7.
Constit. Sic. l. 1. tit. 8.

Ces rigueurs & ces menaces des Souuerains ne pûrent pas toutefois arréter le cours d'vn mal si inueteré, & d'autant plus, comme j'ay remarqué, que les Gentils-hommes estoient si jaloux de ce droit, comme d'vne marque ou plûtôt d'vne participation de l'autorité souueraine, qu'ils n'ont jamais pû consentir à son aneantissement: au contraire ils se sont fortement opposez, lorsque les Rois y ont voulu donner quelque atteinte, & mémes se sont soûleuez. C'est pour cela qu'en l'an mil cent quatre-vingts quatorze le traité de la tréue qui auoit esté arrété entre le Roy Philippes Auguste & Richard Roy d'Angleterre, fut rompu, parce que le Roy de France vouloit que tous ceux qui auoient pris le party de l'vn ou de l'autre y fussent compris, sans qu'il leur fust loisible de se mesfaire les vns les autres, ni de se faire la guerre en leur particulier, ce que Richard ne voulut pas accepter, *Quia videlicet violare nolebat consuetudines & leges Pictauiæ, vel aliarum terrarum suarum, in quibus consuetum erat ab antiquo, vt magnates causas proprias inuicem allegarent.* Ce qui fait voir que Richard ne vouloit pas s'attirer la Noblesse, en faisant bréche à ses priuileges.

Rog. Houed. p. 741.

Comme donc il n'estoit pas entierement au pouuoir des Rois, & des Souuerains d'oster ces abus, acause des jnterets des Barons & des Gentils-hommes, qui composoient la force, & la plus illustre partie de leurs Etats, on se contenta d'abord de reprimer les desordres & les inconueniens de ces guerres particulieres, dont les principaux estoient les meurtres, les vols, les pilleries, & les incendies qui se commettoient sous ce prétexte. C'est la plainte que Guibert Abbé de Nogent fait au sujet de ces desordres, qui estoient de son temps, & auant que nos François entreprissent les voyages de la Terre Sainte: *Erat eo tempore anteqnam gentium fieret tanta profectio: maximis ad inuicem hostilitatibus toties Francorum Regni facta perturbatio: crebra vbique latrocinia, viarum obsessio passim audiebantur: Imò fiebant incendia infinita, nullis præter solâ & indomitâ cupiditate existentibus causis exstruebantur prælia, & vt breui totum claudam, quidquid obtutibus cupidorum subjacebat nusquam attendendo cujus esset, prædæ patebat.*

Guibert. l. 1. Hist. Hier. c. 7.

Il estoit donc important d'en arréter le cours: C'est ce qui fut premierement ordonné au Concile de Clermont en l'an mil quatre-vingts quinze, puis en celui tenu à Troies en Champagne par le Pape Paschal l'an mil cent sept: *In quo decreuit, vt per nullam guerram incendia domorum fierent, nec oues aut*

Orderic. l. 9. Alber. &c. Chr. Mall. A. 1107. Chron. S. Alb.

agni raperentur, ainsi que nous apprenons des Chroniques de Maillezais, & de S. Aubin d'Angers. Ce qui fut encore reïteré au Concile tenu à Rome l'an 1139. & en celuy qui fut tenu à Reims l'an 1148. d'où je me persuade que ce fut en consequence de ces decrets, que les Comtes de Flandres firent des deffenses tres-étroites dans l'étenduë de leurs terres, de faire aucun vol, ni de semblables attentats durant les guerres particulieres. Gautier Chanoine de Teroüanne en fait la remarque, en ces termes : *Ab antiquo enim à Comitibus terræ nostræ statutum, & hactenus quasi pro lege est obseruatum, vt quantacumque inter quoslibet homines guerra emergeret, nemo in Flandriâ quidquam prædari, vel aliquem capere aut exspoliare præsumeret.*

Conc. Rom. c. 18. *Conc. Rem. c. 11.* *Gualter. in vita S. Caroli c. 19.*

Il estoit neantmoins permis d'attaquer, de renuerser, & méme de brûler les forteresses des ennemis, ces deffenses ne regardans que les maisons particulieres. Ce qui est assez expliqué dans la Constitution de l'Empereur Frederic I. de l'an mil cent quatre-vingts-sept, qui se lit dans Conrad Abbé d'Vsperge : *Si liber homo ingenuus, ministerialis, vel cujuscumque conditionis fuerit, incendium commiserit pro guerrâ propriâ, pro amico, pro parente, vel causâ cujuspiam alterius occasione, de sententiâ & judicio proscriptioni statim subjectus habeatur. Hic excipiuntur si qui fortè manifestâ guerrâ castra manifestè capiunt, & si qua ibi suburbia, aut stabula, aliáve tuguria præjacent, igne succendunt.* Ie crois qu'il faut rapporter à ce sujet l'Ordonnance de Guy Comte de Neuers & de Forest, & de la Comtesse Mahaut sa femme, de l'an mil deux cens quarante, que j'ay leuë dans les Memoires de M. de Peiresc : par laquelle ils font deffense à leurs sujets : *ne quis aliquâ occasione, vel malignitate, in Niuernensi, Autisiodorensi, & Tornodorensi Comitatibus, nec infra terminos dictorum Comitatuum audeat, vel præsumat de cætero domum diruere, vel incendium perpetrare*, sous la peine de bannissement. Il excepte toutefois toutes les forteresses : *Forteritiæ ab hac institutione excipiuntur.* Ce qui fait voir que cette Ordonnance fut faite à l'occasion des guerres particulieres : car comme il estoit permis d'assieger & de prendre les forteresses des ennemis, il estoit aussi loisible de les brûler, autrement s'il y eust eu liberté d'abatre & de brûler indifferemment toutes les maisons de ceux qui estoient en la guerre des deux partis, la campagne eust esté bien-tôt deserte.

Conrad. Abb. Vsper.

S. LOVYS, le plus pieux & le plus saint de nos Rois, fut celui qui trauailla le plus serieusement à abolir absolument l'vsage de ces guerres par coûtume, qui estoient si funestes au Royaume, que la liberté du commerce, du labourage, & des chemins estoit pour le plus souuent ostée. Car non seulement il fit cette belle Ordonnance touchant la Quarantaine, dont j'ay parlé cy-deuant, mais encore il en fit vne autre, par laquelle il interdit entierement cette espece de guerre dans l'étenduë de ses Etats. Voicy comme il en parle en l'acte suiuant, qui est tiré des Registres du Parlement : *Ludouicus, &c. Vniuersis Regni fidelibus in Aniciensi diœcesi & feodis Aniciensis Ecclesiæ constitutis, Sal. Noueritis nos deliberato consilio guerras omnes inhibuisse in Regno, & incendia, & carrucarum perturbationem. Vnde vobis districtè præcipiendo mandamus, ne contra dictam inhibitionem nostram guerras aliquas, vel incendia faciatis, vel agricolas qui seruiunt carrucis, seu aratris, disturbetis : quòd si secùs facere præsumpseritis, damus Senescallo nostro in mandatis, vt fidelem & dilectum nostrum G. Aniciensem electum juuet fideliter & attentè ad pacem in terrâ suâ tenendam, & fractores pacis, prout culpa cujuscumque exigit, puniendos. Actum apud S. Germanum in Layâ, A. D. 1257. mense Ianuar.* Ce fut probablement en consequence de cette Ordonnance, & d'autres semblables des Rois successeurs de ce Prince, que les Gens du Roy poursuiuirent Odoard Seigneur de Montagu, & Erard de Saint Verain Gentils-hommes de Niuernois, par emprisonnement de leurs personnes, pour auoir assigné & executé vne bataille le jour de S. Denys l'an mil trois cens huit, en laquelle se trouuerent Dreux de Mello, Miles de Noyers, & le Dauphin d'Auuergne.

Reg. du Parlemēt intit. Olim. fol. 28. *G. Coquille en l'Hist. de Niuer. p. 122.*

Mais

Mais comme ces deffenses ne firent qu'irriter la Noblesse, tousjours jalouse de ses priuileges, le Roy Philippes le Bel se trouua obligé de les renouueller plus d'vne fois, nonobstant la resistance des Barons : & particulierement en l'an mille trois cens onze, & parce que cette Ordonnance est singuliere, & qu'elle n'a pas encore esté publiée, j'estime qu'il est à propos de l'inserer en cét endroit : *Philippus D. G. Francorum Rex, Veromand. Ambian. & Siluanect. Bailliuis & Iustitiariis nostris, Sal. Cùm in aliquibus partibus Regni nostri, subditi nostri sibi dicant licere guerras facere, ex consuetudine, quam allegant, quæ dicenda est potiùs corruptela, ne temporibus istis pax, & quies publica nostri regni eo prætextu turbetur, cùm multa damna inde peruenerint, & in periculum Reipublicæ pejora sperentur, nisi prouideretur de remedio opportuno, omnes guerras hujusmodi, tam ex casibus præteritis quàm pendentibus & futuris, omnibus & singulis subditis nostris prohibemus, sub pœnâ corporis & bonorum, quam ipso facto volumus incurrere, si contrà faciant, cujuscumque status aut conditionis existant; quam prohibitionem facimus, quousque super his fuerit ordinatum. Prohibemus insuper in partibus & patriis supradictis, sicut in aliis, in quibus consuetudo, seu corruptela non fuit, omnes portationes armorum, & conuocationes hominum armorum, sub pœnâ contentâ in aliâ constitutione nuper per nos edita super istis, quam constitutionem in præsenti prohibitione per vos Senescallos & Bailliuos omnibus Baronibus, Nobilibus, & aliis Subditis nostris Senescalliarum & Bailliuiarum ipsarum, vel earum ressorti publicari præcipimus, ne possint ignorantiam allegare. Dat. Pissiaci penult. die Decemb. An. D. 1311.* Trois ans aprés, le méme Roy reïtera ces deffenses sous pretexte des guerres qu'il auoit contre les Flamens, parce que ses vassaux estant occupez à se faire la guerre les vns aux autres, n'auroient pû se trouuer en ses armées. Cette seconde Ordonnance se voit au premier Registre des Memoriaux de la Chambre des Comptes de Paris, qui m'a esté communiqué par Monsieur d'Herouual. *Fol. 61.* *Philippes par la grace de Dieu Roys de France, à tous les Iusticiers du Royaume ausquiex ces presentes lettres verront, Salut. Comme nous ou temps de nos guerres de Gascongne & de Flandres toutes manieres de guerres, entre toutes manieres de gens quelque estat & condition que il soient, eussions deffendu & fait deffendre par cry solemnel, & tous gages de bataille auec ce, & aprés que nosdites guerres furent finées plusieurs personnes se soient auanciées de guerre faire entre eus, si comme nous entendons, & maintenant li cuens & li gens de Flandres en venant contre la paix derraine faite entre nous & eus, nous facent guerre ouuerte, Nous pour ladite guerre, & pour autres justes causes, defendons sus peines de cors & d'auoir, que durant nostredite guerre, nul ne face guerre, ne portement d'armes l'vn contre l'autre en nostre Royaume, & commandons que tuit gages de bataille soient tenus en souspens, tant comme il nous plaira. Si vous mandons, &c. Donné à Paris le Lundy aprés la Magdelaine l'an 1314.*

La restriction que Philippes le Bel apporte en la premiere de ces deux Ordonnances, *quam prohibitionem facimus, quousque super his pleniùs fuerit ordinatum*, monstre qu'il ne vouloit pas oster entierement ce droit aux Gentils-hommes, & sans esperance de le leur remettre en vn temps plus commode & plus calme. Mais la Noblesse Françoise s'estant soûleuée vers ce temps-là, sous prétexte des entreprises des Officiers du Roy sur leurs franchises & leurs priuileges, elle présenta ses articles contenant ses plaintes sur ce sujet qui furent répondus & apostillez par le Roy au mois d'Auril l'an mil trois cens quinze. Entre les articles des plaintes des Nobles du Duché de Bourgogne, des dioceses de Langres & d'Authun, & du Comté de Forests, le sixiéme est conceu en ces termes : *Li dit Noble puissent & doient vser des armes quant lour plaira, & que il puissent guerroier & contregager.* Sur lequel le Roy leur accorde les armes & la guerre en la maniere qu'ils en ont vsé, & promet de faire faire enquéte aux pays, comment ils ont accoûtumé d'en vser anciennement. Puis il ajoûte : *& se de guerre ouuerte li vns auoit pris sur l'autre, il ne seroient tenu de rendre, ne de recroire, se puis la deffense, que nous sur ce leur auriains fete, ne l'auoient*

P. 122. *prins*. Guy Coquille a parlé de cette plainte en l'Histoire de Niuernois. Quand le Roy se sert de ces termes, *ainsi qu'ils ont accoûtumé d'en vser*, il semble indiquer que les vsages de cette espéce de guerre estoient differens. En effet je remarque que Henry Roy d'Angleterre par ses lettres données à Londres le vingt & vniéme jour d'Auril l'an mil deux cens soixante-trois, reconnoist que Raimond Vicomte de Turenne auoit droit de faire la guerre, mais à ceux seulement qui ne releuoient point de sa Couronne, cette restriction estant particuliere: *Et similiter quòd si aliquis extra nostram potestatem existens cum armis eum impetierit, cum armis se & terram suam defendere possit, &, si necesse fuerit, impetere*. A quoy l'on peut rapporter ce qu'Eudes Abbé de Cluny raconte que Geoffroy Vicomte de Turenne attaqua en guerre Gerard Comte d'Aurillac, qui ne releuoit point du méme Seigneur que luy.

M. Iustel aux Preuues de l'Hist. de Tur. p. 61.

Odo Clun. in vita Geraldi l. 1. c. 37.

Mais il est probable que ces promesses de nos Rois ne se faisoient que pour ne point effaroûcher la Noblesse, & qu'ils auoient resolu de tenir rigueur à l'obseruation de ces deffenses qui estoient vtiles & profitables à ceux mémes qui les vouloient faire leuer, & apportoient vn singulier soulagement, & vn grand repos aux peuples. Ils prenoient neantmoins tousjours le pretexte de leur guerre, pour interdire à leurs sujets celles qu'ils prétendoient auoir droit de faire pour la vengeance des outrages faits en leurs personnes, ou de leurs parens. Car il n'estoit pas juste que les vassaux du Roy s'excusassent sur leurs interests particuliers, pour ne se pas trouuer dans ses armées, comme ils y estoient obligez à raison de leurs fiefs; & d'ailleurs il n'estoit pas raisonnable que tandis qu'ils seruoient leur Prince dans ses troupes, ils fussent attaquez par les voyes de fait dans leurs biens, & dans les personnes de leurs parens & de leurs amis. Le Roy Iean par ses lettres données à Paris au mois d'Auril l'an mil trois cens cinquante trois, sur la plainte qui luy fut faite que les habitans d'Amiens n'obseruoient pas l'Ordonnance de S. Louys pour la Quarantaine, & que sans y auoir égard, ils entroient d'abord dans la guerre, ou plûtôt dans la vengeance des injures, & commettoient plusieurs excez, ordonna qu'ils seroient tenus de l'obseruer sous de grieues peines, puis il ajoûte, *Intentionis tamen nostræ non extitit per prædicta guerras aut diffidationes quascumque inter quoscumque Subditorum nostrorum nobilium aut ignobilium, cujuscumque status aut conditionis existant, nostris durantibus guerris, laudare quomodolibet, vel etiam approbare: sed prohibitiones & defensiones nostras super his aliàs tam in nostri præsentiâ, quàm vndique per vniuersas Regni nostri partes per nostras litteras super his factas solenniter publicatas, maximè dictis guerris nostris durantibus, teneri, & de puncto in punctum firmiter obseruari per præsentes volumus & jubemus*. Mais depuis ce temps-là, comme l'autorité royale prenoit de jour en jour de nouueaux accroissemens, le méme Roy fit d'autres deffenses bien plus rigoureuses sur ce sujet: car j'ay leû dans les Registres du Parlement vne autre Ordonnance du cinquiéme jour du mois d'Octobre l'an mil trois cens soixante & vn, par laquelle il deffend *les deffiemens & les coûtumes de guerroier*, tant entre les Nobles, que les Roturiers, durant la paix, comme durant la guerre. Et par vne autre du dix-septiéme de Septembre mil trois cens soixante-sept, le Roy Charles V. deffend les guerres entre ses sujets, nonobstant toutes coûtumes & priuileges, & enjoint au Preuôt de Paris de punir rigoureusement les infracteurs. Mais ce qui justifie particulierement la vigueur & la rigueur que nos Rois ont apportée de temps en temps pour abolir & aneantir entierement ces funestes guerres de coûtume, est la piece qui suit, que j'ay copiée sur l'original, qui est en la Chambre des Comptes de Paris.

Reg. aux Chartres de l'Hostel de Ville d'Amiens fol. 175.

Reg. Olim fol. 67.

Communiqué par M. d'Herouual.

AVDOIN CHAVVERON *Docteur és loix, Bailly d'Amiens, A nostre amé Pierre le Sene Receueur de ladite Baillie, Salut. Nous auons receu les lettres du Roy nostre Sire, desquelles la teneur ensuit.* CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France aux Baillis de Vermandois & d'Amiens, & à tous nos autres Iusticiers, ou à leurs Lieutenans, Salut. Comme par nos Ordonnances Royaux toutes guerres &*

voyes de faict soient deffenduës entre nos sujets & en nostre Royaume, pour ce que aucuns puissent, ne doiuent faire guerre durans nos guerres, & nous ayons entendu que CHARLES DE LONGVEVAL, *Escuier Sire de Maigremont, de sa volonté a deffié & fait deffier nostre amé & feal Cheualier* GVILLAVME CHASTELLAIN DE BEAVVAIS *& Grant Queu de France, & s'efforce ou veut efforcier par lui, & ses adherans, de faire, ou vouloir faire grieue audit Chastellain, & à ses amis, contre nos ordonances, & attemptant contre icelles, & pour occasion de ce ledit Chastellain voulant resister contre ledit Charles s'efforce de faire armées & assemblées de ses amis, & par ce lesdites parties delessent à nous seruir en nos guerres, dont il nous déplaist, s'il est ainsi. Pourquoy nous voulans pouruoir à ces choses, & pour obuier aux perils & inconueniens, qui pourroient enssieuir, vous mandons & enjoignons étroitement, & à chascun de vous, si comme il appartiendra, en commettant se mestier est, que ausdites parties, & à chascune d'icelles, se trouuées peuuent estre, à leurs personnes, vous deffendez, & faites faire inhibition & deffense de par nous, sur canques il se peuuent mesfaire enuers nous, que il ne procedent en voye de guerre, ne de faict les vns contre les autres, mais s'en cessent & desistent du tout, en les contraignant à ce par prinse de corps & de biens, & autrement, si comme il appartiendra. Et ou cas que eux ou l'vn d'eux ne pourroient estre trouuez, faites ladite deffense semblablement à leur amis, adherens, aliez & complices, & à ce contraignez, & faites contraindre rigueureusement, & sans deport, les rebelles & autres qui feroient ou perseuereroient au contraire par prinse & detention de corps & de biens, en mettant & multipliant & faisant mettre & multiplier* MANGEVRS *& degasteurs en leurs hosteux & sur leurs biens & en faisant descouurir leurs maisons, se mestier est par toutes autres voyes & remedes que faire se pourra & deura par raison, jusques à ce qu'il aient cessé ou fait cesser ladite guerre, ou qu'il aient donné ou fait donner bon & seur estat, ensemble & en ces choses procedez, & faites proceder par main armée se mestier est, car ainsi le voulons nous estre fait, nonobstant mandemens & impetrations sur ce faites subrepticement au contraire. Donné à Paris le 18. jour de May l'an de grace mil trois cens quatre-vingts, & de nostre regne le dix-septiéme, ainsi signé par le Roy, à la relation du Conseil....... Et comme nous eussions esté mainte voye par ledit mandement de contraindre Charles de Longueual Escuier Seigneur de Maigremont, & aussi Messire Guillaume Chastellain de Beauuais Grand Queu de France & leurs amis & complices pour oster la guerre & voye de faict, qui entre icelles parties estoit mené, comme & par le maniere que ou dit mandement est contenu pour l'enterinement duquel mandement a pour lesdites parties contraindre par le maniere dite, pour ce que de fait il faisoient l'vn contre l'autre grans assemblées & cheuauchées, nous enuoyasmes plusieurs Sergeans du Roy nostre Sire atout ledit mandement par deuers lesdites parties pour à iceux exposer le contenu d'icely, & les contraindre par toutes voyes raisonnables, lesquelles lettres furent monstrées à noble homme le Seigneur de Longueual, & à plusieurs autres du costé dudit Charles, & ledit Charles n'a* ouases prés, & à iceux fait les commandemens & defenses, selonc la teneur dudit mandement, ausquels commandemens il ne vauliemt aucunement obeir ; mais tondis en perseuerant s'efforçoient & s'efforceirent de maintenir ladite guerre, & de faire plusieurs grant cheuauchées tant l'vne partie comme l'autre. Et pour ce que par ledit mandement nous estoit mandé seur ce estre pourueu, tant par main armée comme autrement, & que icelles parties perseueroient en guerre de mal en pis, comme dit est, nous & vingt-quatre hommes d'armes en nostre Compaignie la û estoient le Preuost de Vimeu, le Preuost de Fouilloy, & autres le 24. jour de May dernier passé, nous transportasmes en plusieurs des chasteaux & forteresses appartenans, tant audit Seigneur de Longueual, comme au Seigneur de Betisy, & à plusieurs autres hors des metes dudit bailliage, & ou bailliage de Vermandois, la û estoient lesdis Cheualiers, & pour iceux contraindre, les fismes prisonniers du Roy nostre Sire, aueuc Mess. Seigremor de Longueual, Mons. Danel, le Seigneur de Naues, Mess. Broüet de Candoure, Mess. Floridas de Bascourt, le Seig. d'Auuiller, Mess. Hue de Sapegnies, le Seig. de Riury, le Seig. de Bousincourt, le Seign. de Glisy, Mess. Fremin de Maucreux, dit Florimont, Che-*

ualiers, Iean Buridan, Terefu Maquerel, Aubert d'Aueluis, Lionnel de Bouzincourt, Iean Seig. de Puceuiller, Robert de Beaumont, le Bastart de Betisy, & Simon de Maucreux Escuiers, cousins & amis dudit Charles, en prenant & mettant en la main du Roy nostre Sire tous leursdis chasteaux & possessions, jusques au secont jour de Iuillet, que les dessusdis se rendront prisonniers du Roy nostre Sire, ains & que ladite guerre il aroient mis au nient, & fait amende pour les pors d'armes par aus fait. Et ce fait nous transportames à Mourcourt ou Chastel dudit lieu, pour trouuer ledit Chastellain de Beauuais, lequel s'estoit absenté ou au mains ne le peusmes trouuer: & pour ce en la presence de Madame sa femme, & de plusieurs autres des gens dudit Chastellain, fismes les commandemens & deffenses par le maniere que oudit mandement est contenu, & pour plus icelly Chastellain venir à obeïssance, nous fismes prendre en le main du Roy nostre Sire ledit Chastel de Mourcourt, & icely fismes garder par les gens du Roy nostre Sire, aueuc toutes les autres possessions à icely appartenans, & si demeurent, & encore seront tous les dessus nommez en procez contre le Procureur du Roy, adfin qu'il feissent & deussent faire amende au Roy nostre Sire pour les causes dites. En lequelle execution, nous & lesdits vingt-quatre hommes d'armes aueuc nous, entendismes & besognasmes, tant en allant que en venant, comme en besongnes, quatre jours. Si vous mandons que des deniers de vôtre recepte vous nous bailliez & deliuriez pour chascun jour huit sols à chascun pour ses despens, qui vallent dix liures pour jour, pour payer & deffraier lesdites gens d'armes, qui comme dit est ont esté en ladite besongne en nostre Compagnie, & icelle somme qui monte pour les quatre jours à quarante liures parisis nous vous ferons deduire & aloüer en vos comptes par cely, ou ceulx à qui il appartiendra. Donné à Amiens sous le seel de ladite Ballie le 28. jour de May l'an 1380.

Enfin pour acheuer cette Dissertation & les remarques sur vne matiere assez importante pour l'intelligence de nos Histoires, Iean le Cocq rapporte deux Arrests du Parlement de Paris, l'vn de l'an mille trois cens quatre-vingts six, par lequel la guerre fut deffenduë entre les sujets du Roy, non seulement durant la guerre, mais mémes durant les tréues. L'autre de l'an mille trois cens quatre-vingts quinze, par lequel défenses furent faites au Comte de Perdiac, & au Vicomte de Carmain d'vne part, & au Seigneur de Barbazan en Gascogne d'autre, de se faire la guerre, & de mettre en auant, *Quòd licitum esset eis, vel aliis de regno Franciæ guerram facere regiis guerris durantibus.* Ce qui fait voir que l'on a eu bien de la peine à abroger cette espéce de guerre, puisque pour ne pas choquer absolument la Noblesse, on a apporté de temps en temps ce temperament, qu'ils ne pourroient pas en vser durant la guerre du Prince. Enfin Loys XI. qu'on dit auoir mis les Rois hors de page, n'estant encore que Dauphin de Viennois, par ses lettres du dixiéme de Decembre mille quatre cens cinquante & vn, verifiées en la Chambre des Comptes de Grenoble, abrogea cét article, qui est le quatorziéme des libertez de ceux de Dauphiné, *quo cauetur effectualiter, quòd Nobiles hujus patriæ, vnus contra alium, possunt impunè sibi guerram induere, & facere propriâ auctoritate, donec eisdem ex parte justitiæ fuerit inhibitum.* Mais quoy que cette espéce de guerre se soit abolie insensiblement dans la plûpart des Royaumes, elle subsiste encore à présent dans l'Alemagne, où les Empereurs n'ont pû estre si absolus, qu'ils ayent pû empécher que les Princes de l'Empire ne se soient conseruez dans cette prérogatiue: & d'autant plus qu'elle se trouue auoir esté concedée specifiquement à quelques-vns d'eux.

Io. Galli quæst. 198.

Quæst. 335.

Guido Papa decis. 437.

Bibl. Sebus. Cent. 1. c. 31.

DV FIEFS JVRABLES ET RENDABLES.

DISSERTATION XXX.

IL n'y a rien de plus commun dans les titres, & dans les hommages, que ces termes de *jurable & rendable*, qui nous découurent vne espéce de fief, ou plûtôt vne condition apposée aux infeodations, de laquelle ceux qui ont traité des Fiefs n'ont presque point parlé. Cependant c'est vne antiquité, dont la connoissance est necessaire pour l'intelligence des anciennes Chartes, & de l'vsage qui s'obseruoit dans la possession des grands Fiefs, qui auoient des forteresses. Ce qui me donnera sujet de m'étendre sur cette matiere, & d'en rechercher curieusement la pratique, par la conference de diuers passages, tant des Auteurs, que des Titres. Ie feray voir ensuite que ces obligations, que les vassaux auoient de les remettre au pouuoir de leurs Seigneurs, n'est qu'vne dépendance du droit de guerre par coûtume.

Cette espéce de Fief, est de la qualité de ceux, que les Feudistes nomment impropres & irreguliers. Henry de Rosental dit que les Alemans l'appellent *Ein offen hauss*, & le décrit en ces termes: *Quando nempe alicui aliquod castrum, aut arx ea conditione infeodatur, vt Domino semper ad nutum pateat, ac illi cum suis liber eò sit accessus, vel vt vassallus illud Domino tempore belli contra hostes, aut omnes accommodare, & interim eo carere teneatur.* La plûpart des titres anciens appellent ordinairement ces Fiefs *jurables & rendables.* [a] Le Codicille de Robert Duc de Bourgogne de l'an 1302. *Lou fié de Montagu jurauble & rendauble.* [b] Vn titre de l'an 1197. *Cepi de Odone Duce Burgundiæ in feodum & casamentum Auxonam villam meam cum castro, jurabilem & reddibilem sibi & successoribus suis.* Ces termes qui se rencontrent souuent ensemble dans les vieilles Chartes, se trouuent quelquefois diuisez. Car il y en a plusieurs, où cette sorte de fief est appellé simplement *fief jurable*, *feudum jurabile.* [c] Vn titre de Pons de Mont S. Iean de l'an 1211. *Cùm Theobaldus Campaniæ Comes concessisset mihi quòd ego faciam apud Rie quamdam domum fortem jurabilem ipsi, qualemcumque voluero, &c.* [d] Vn autre de Robert Comte de Dreux de l'an 1206. *Faciam forteritiam quæ erit jurabilis.* [e] Vn autre de l'an 1223. *Ego recognoui coram ipso Theobaldo forteritias illas esse jurabiles ipsi Comiti ad magnam vim & paruam.* [f] Vn titre de Gautier Archeuesque de Sens de l'année suiuante: *Recognouit coram nobis quòd forteritia de Noolun jurata est domino Regi ad magnam vim & paruam.* [g] Vn autre de P. Comte de Vendôme de l'an 1242. *Cùm inter nos contentio esset — de feodo de Mesuncellis, & juratione domus de Mesuncellis, &c.*

Ces fiefs sont nommez en plusieurs autres titres simplement *rendables.* [h] Vn de l'an 1340. *Concessit in feudum antiquum & reddibile, &c.* Par [i] vn autre de l'an 1250. le Seigneur de la Tour reconnut qu'il tenoit de l'Eglise de Lyon le Château de S. André en Reuersmont, *semper reddibile.* [k] Vn autre de Eudes Duc de Bourgogne de l'an 1197. *Dominus Huo jurauit mihi & meis Virgeium reddibile.* [l] La Chronique des Euesques de Mets: *Feodum de Maurimont cum appendiciis suis reddibile, & Ruckesuignes Reddibile — acquisiuit.* Cette condition de ce genre de fief est appellée *Redda* [m] dans vn titre de Bernard Abbé de Tulles en Limosin, & *Redditio*, & *redditus* [n] dans vn autre de l'an 1239. *Quittauit juramentum & redditionem montis S. Iohannis.*

Le terme de *jurable* designe le serment particulier, & la promesse que le vassal faisoit à son Seigneur, de remettre son Château entre ses mains, & en son pouuoir, toutes les fois qu'il en auroit besoin, & qu'il lui en feroit la demande. Ce serment estoit different de l'hommage, & n'estoit que pour la forteresse du vassal, & non pour le surplus de son fief, dont il y a plusieurs formules

Tract. de Feud. c. 1. Concl. 78.

[a] *Aux Pr. de l'Hist. de Bourg. p. 105. de Vergy p. 219.*

[b] *Preuu. de l'Hist. de Vergy p. 122.*

[c] *Aux Pr. de Vergy p. 173.*

[d] *Galland au Traité du Franc-aleu.*

[e] *Preu. de Vergy.*

[f] *31. Reg. du Trésor des Ch. du Roy fol. 21.*

[g] *Reg. du chasteau du Loir.*

[h] *Aux Pr. de l'Hist. des Dauph. p. 61.*

[i] *Iustel en l'Hist. d'Auuerg. aux Pr. p. 351.*

[k] *Preuu. de Vergy p. 151.*

[l] *To. 6. Spicil. p. 674.*

[m] *Aux Pr. de l'Hist. de Turen. p. 39.*

[n] *Aux Pr. de Vergy p. 170. 171.*

dans les anciennes Chartes. [a] Vn titre de Eudes Duc de Bourgogne de l'an 1197. *Pro juramento, quod mihi fecit idem Huo super dungione Vergeii mihi & successoribus meis reddendo.* [b] Vn autre de Raymond Vicomte de Turenne de l'an 1253. *Ego etiam & successores mei tenebimur jurare quòd ad magnam vim & paruam—reddemus castrum Turenis.* [c] L'infeodation du Château de Gimel à Renauld Vicomte de Gimel par Raymond Vicomte Turenne : *Pro verò isto feudo idem Raynaldus fuit homo Litges prædicti Vicecomitis Raymundi, & firmauit ei, ac jurauit castrum de Gimel cum omni prædictâ terrâ, vt quocumque tempore, vel quocumque modo, ipse Raymundus Vicecomes Torrennensis, vel ejus successores, jam dicto Raynaldo & ipsius successoribus castrum de Gimel sibi reddi petierint, omni fraude remotâ, sine vllâ dilatione, aut occasione reddatur eis.* [d] Vn titre de Maifred de Castelnau de l'an 1221. *Et promisi in virtute præstiti sacramenti, quòd præfatum castrum omni tempore ei redderem.* Il paroît assez de ces remarques qu'il se faisoit vn serment particulier different de l'hommage, quoy que souuent l'vn & l'autre se fissent conjointement, & au méme temps, & que les lettres, qui s'expedioient pour les hommages, continssent aussi les conditions de ces sermens, encore bien que l'vn differast de l'autre : car c'est vne condition apposée pour la forteresse qui dépendoit du Fief, qui pouuoit estre relâchée par le Seigneur, sans préjudice à l'hommage qui lui estoit dû. Le titre de Guillaume Seigneur de Mont Saint Iehan de l'an 1239. dont je viens de parler, *Remisit etiam mihi & hæredibus meis, & quittauit juramentum & redditionem montis S. Iohannis, Dominio Montis S. Iohannis de suo feodo ligio remanente.* Où le mot de *juramentum* est à remarquer, qui montre que le serment estoit distinct & different de l'hommage : ce qui est encore exprimé en vn titre de Robert Euesque de Clermont, qui sera rapporté cy-aprés, où *juramentum*, & *fidelitas* sont distinguez. Ce qui n'est pas sans fondement : car par le mot de *Feauté* est entendu l'hommage, qui n'est qu'vn acte de respect & de reuerence enuers le Seigneur que le vassal rend entre ses mains, sans faire aucun serment, ne faisant qu'vne simple promesse de fidelité. Mais dans le cas de *la reddition*, en fait de châteaux, le vassal faisoit serment sur les saints Euangiles, ou sur les reliques des Saints, ou enfin en vne autre maniere, & s'obligeoit aux conditions ordinaires de ces fiefs enuers son Seigneur. Aussi les Feudistes font distinction entre l'hommage, & le serment de fidelité que les Euesques font au Roy, & à ce sujet on rapporte que le Pape Adrian soûtint à l'Empereur Frederic I. que les Euesques d'Italie ne lui deuoient point hommage, mais seulement le serment de fidelité. On peut neantmoins justifier que les hommages se font faits auec serment, mais non pas toûjours. Ie laisse cette matiere pour continuer ce qui est de mon dessein.

Le terme de *rendable*, regarde le Seigneur dominant, à qui le vassal estoit obligé de rendre son château & sa forteresse dans les occasions, & dans ses besoins, en telle sorte qu'il en demeuroit le maître absolu : le vassal méme étant obligé d'en sortir auec toute sa famille, comme nous remarquerons dans la suite. I'estime que c'est en cela, que, ce que les titres appellent *feudum receptabile*, differe du *reddibile*, en ce que par la condition du premier le vassal estoit obligé de receuoir le Seigneur, sans qu'il fust tenu d'en sortir, ni sa famille. Ie remarque ce terme en vn Arrest du Parlement de Paris de l'an 1390. où le Duc de Lorraine declare qu'il tient du Roy, comme Comte de Champagne, la ville & le château de Neufchastel, *in feudo receptabili, & non reddibili.* Et dans le Testament de Charles Duc de Lorraine de l'an 1424. il est dit que le château de Billestein *sera rendouble & receptauble* au Duc & à ses successeurs : c'est à dire, que ceux qui en seront possesseurs, seront tenus de receuoir le Duc, quand il y viendra pour ses affaires, & de le rendre, & lui remettre entierement entre les mains, lorsqu'il en aura besoin pour ses guerres. L'hommage d'Estienne Comte d'Auxonne fait à Eudes Duc de Bourgogne l'an 1197. porte qu'il sera obligé de receuoir le Duc & les siens dans sa

[a] Preuu. de Vergy p. 151. 193. &c.
[b] Iustel aux Preu. de l'Hist. de Turen. p. 55.
[c] 54. [d] 92.

Aux Preu. de l'Hist. des Ducs de Bourg. p. 75.

M. le Maître au Traité des Regales ch. 6. 13. 14. Radeuic. l. 2. Coust. d'Anjou art. 137. 138.

Aux Preu. de l'Hist. de la M. de Chastillon p. 106. 107. Vignier aux orig. d'Alsace, p. 183.

place, sans que le Comte soit tenu de se retirer : *Iuramus Auxonam villam cum castro jurabilem & reddibilem Duci Burgundiæ, & successoribus suis contra omnes. Hoc excepto quòd ego & successores mei in prædicto castro mansionem nostram habebimus, & si Duci Burgundiæ necessitas incubuerit, prædictum castrum Ducem Burgundiæ juuabit, & Dux & sui in eodem castro receptaculum suum habebunt.* Puis est ajoûté le cas, où le Comte est obligé d'en sortir, qui est, s'il entre dans l'hommage du Comte Othon de Bourgogne. De sorte que le *fief receptable*, est celui que quelques Feudistes appellent *Fief de retraite*, parce que le vassal est obligé de receuoir son Seigneur en son château, & de lui donner retraite, lorsqu'il en a besoin, sans que le vassal soit obligé d'en sortir. Au contraire le *Fief rendable*, est lorsque le vassal est obligé de sortir de son château, & de l'abandonner à son Seigneur. Cette condition est ainsi expliquée en l'hommage que Raymond des Baux Prince d'Orenge, fit à Charles Dauphin de Viennois le 28. jour de Iuillet l'an 1349. pour les châteaux de Montbruison, de Curaiere, & de Nouesan, lesquels il reconnut tenir *in feudum francum & nobile, reddibile tamen, quæ reddibilitas sic intelligitur, videlicet, quòd quotiescumque Dominus Delfinus, vel sui, guerram haberent, vel habere timerent verisimilibus conjecturis, ad ejus requisitionem reddi debeant dicta castra, & ea tenere possit guerrâ durante cum expensis D. Delfini, nihil accipiendo de redditibus vel exitibus, vel aliis juribus dictorum castrorum, guerrâ sopitâ ipsa castra dicto Domino Principi reddere teneatur : Si verò D. Princeps pro bono dominio ipsi D. Delphino redderet ipsa castra, tùm dictus Delphinus cum expensis dicti D. Principis ipsa debeat custodire.*

Preuues de l'Hist. de Vergy p. 122.

M. Boissieu

Tous les Seigneurs n'auoient pas le droit & le priuilege de se pouuoir faire rendre les forteresses de leurs vassaux. Il faloit qu'ils fussent fondez, ou en droit commun, en coûtume, & en vsance generalement receuë dans l'etenduë de leur seigneurie, ou bien en conuention particuliere auec leurs vassaux. Le reglement dressé par Alphonse Comte de Poitou & de Tolose l'an 1269. pour l'extinction & l'abolition du rachat à mercy, designe ces deux cas, dans lesquels il est permis au Seigneur de se faire rendre & remettre le château de son vassal, en ces termes : *Et encores porroit nostre Sires li Cuens deuant dis prendre les chasteaus & les forteresses, & de tenir à soi, és cas où il le puet faire par droit, ou par coustume, ou par conuenance.* De sorte que le Seigneur peut auoir ce priuilege par vn droit commun, reçû de tout temps dans l'étenduë de sa seigneurie. Par exemple en la plûpart des prouinces de France, & particulierement en celle de Beauuaisis, tous ceux qui [illegible]ient en Baronie auoient cette prerogatiue, qu'ils pouuoient prendre les ch[illegible]aux de leurs vassaux pour leurs besoins. Philippes de Beaumanoir en son coûtumier de Beauuaisis en fait la remarque, en ces termes : *Il Cuens, & tuit cil qui tiennent en Baronie, ont bien droit sor lors homes par reson de Souuerain, que s'il ont mestier des forteresses à lor homes, por lor guerres, ou por mettre lor prisonniers, ou lor garnisons, ou pour eus garder, ou por le profit commun du pays, il les peut penre.* Et plus bas : *Se cil qui tient en Baronie prent la forteresse de son homme pour son besoing, &c.*

Galland au Traité du Franc-aleu.

Philippes de Beaumanoir MS. ch. 58.

Cette coûtume de rendre les châteaux des vassaux au Seigneur, receuë dans l'étenduë de sa seigneurie, se trouue exprimée en diuers titres, & particulierement dans les loix que Simon Comte de Montfort dressa pour les peuples d'Alby, de Bezieres, de Carcassonne, & de Razez, l'an 1212. *Omnes Barones, Milites, & alii Domini in terrâ Comitis tenentur reddere castra & fortias Comiti, sine dilatione & contradictione aliquâ, irato vel pacato, ad voluntatem suam, quotiescumque voluerit, &c.* Beranger-Guillems Seigneur de Clermont de Lodeue reconnut en l'an 1271. qu'il estoit obligé rendre son château à l'Euesque de Lodeue, *juxta morem & consuetudinem in recognitionibus castrorum feudalium ejusdem diœcesis obseruari solitam.* Le méme Berenger rendit son château en l'an 1316. à l'Euesque Guillaume, *Quemadmodum cæteri ejusdem Episcopi vassalli facere consueuerunt.* Amé IV. Comte de Sauoye, donna à Thomas de Sauoye Comte de Flandres son frere le château de Bard en la Val d'Aouste

Plantault. in Episc. Luteu. p. 111. 172.

Guichenon aux Preu. de l'Hist. de Sauoye p. 90.

l'an 1242. auec cette condition, *Quòd ipsum castrum sibi redderet secundùm quòd consuetudo est in Valle Augustensi de castris reddibilibus.* Les anciennes coûtumes de Catalogne commencent par ce titre, qui est au premier Chapitre : *Aysi comenssen les coustumes de Catalunya entre lo Senyors, els vassels, los quels tenen castels, ho altre feus, per Senyors hor es esgarda feu à homenatge.* Et en suite est cét article : *Si lo Senyor ha demanat al sen vassel que li done postat del Castel, o de casa, loqual, o la qual te per el, o ayan demanat fermer dret, lo vassel deu fer so que demanat li es ses tota contradictio.* Celles du Comté de Bigorre redigées par Bernard fils de Centulle Comte de Bigorre établissent la méme vsance : *De castello quisquis in terrâ voluntate & consilio Comitis tenuerit, securum Comitem faciat, ne iratus, vel absque irâ Comiti castellum retineat, ne ei quidquid mali inde exeat, nec Comes eum lege terræ de castello decipiat.*

Les Coustumes de Catalunya M S.

Reg. de Bigorre. Extat etiam apud Marcam in Hist. Benebarn. p. 815.

Comme il n'estoit pas permis au vassal d'éleuer aucune forteresse sans le consentement de son Seigneur, ainsi qu'il est porté dans les mémes coûtumes de Bigorre, *Nemo Militum terræ Castellum sibi audeat facere sine amore Comitis;* Ainsi ses consentemens ne se donnoient qu'auec cette condition, que les vassaux les remettroient au pouuoir des Seigneurs, pour s'en seruir dans leurs besoins. Les titres fournissent vne infinité de ces conuentions entre le Seigneur & le vassal, touchant la reddition de leurs châteaux. Edoüard Roy d'Angleterre declare par ses lettres qu'il permet à Gailhard de Blanhas de bâtir vne forteresse, *Saluo nobis & nostris hæredibus, quòd illud fortalitium reddatur nobis, & hæredibus nostris, nostróque Senescallo Vasconensi, & cuilibet alii mandato nostro.* Hugues Duc de Bourgogne permit en l'an 1184. à Guy Seigneur de Trichâtel, *vt castrum Tilecastri firmaret hoc modo, ipsum verò castrum muro claudi, cujus altitudo à ripâ exteriori sit vnius lanceæ absque batalliis, & muro antepectorali, &c.* à condition, entre autres choses, d'hommage lige, & que Guy rendroit le château au Duc, lorsqu'il l'en requerroit. C'est en ce sens qu'il faut entendre ces termes d'Ildefonse Roy d'Arragon & Marquis de Prouence en ses lettres du mois de May 1277. par lesquelles il permet à l'Abbé de S. Victor de Marseille, & autres, *Regiâ autoritate castella construere, & villas de nouo ædificare*, auec tout priuilege de franchise & d'immunité, *Saluâ tamen honorificentiâ & fidelitate & POTESTATE, quandocumque nobis placuerit.* Souuent encore les Seigneurs qui n'auoient pas ce droit d'exiger de leurs vassaux, que leurs châteaux leur fussent rendus, soit par la coûtume, soit par la permission de les éleuer, l'acqueroient & l'achetoient d'eux. Ainsi Ponce de Mont S. Iehan promit en l'an 1219. à Blanche Comtesse de Champagne, & à son fils Thibaud, moyennant certaines rentes qu'ils luy donnerent, de les aider de ses forteresses : *Ego juraui eis super Sanctos, quòd ipsos & hæredes eorum bonâ fide juuabo de me & gentibus meis, & de forteritiis meis,* &c. les titres sont pleins de semblables acquisitions.

Reg. de la Connestablie de Bourdeaux fol. 207. Com. par M. d'Herouual.

Reg. des Fiefs de Bour. Com. par M. d'Herouual.

Cartul. de S. Victor de Marseille fol. 77. vers. Com. par M. d'Herouual.

Preuues de l'Hist. de Vergy p. 173.

Ces mémes titres specifient ordinairement diuerses conditions, auec lesquelles le vassal estoit obligé de remettre son château & sa forteresse au pouuoir de son Seigneur, *Sçauoir à grande & à petite force.* La coûtume de Bar, qui est la seule de nos coûtumes qui ait parlé de cette espece de fief, porte *que tous les Fiefs du Duc de Bar en son Bailliage de Bar sont Fiefs de Danger, Rendables à luy à grande & petite force, sur peine de commise.* Les Chartes Latines tournent pour le plus souuent ces mots, *ad magnam vim & paruam*, qui se rencontrent presque en toutes celles qui font mention de cette espece de fief. Il y en a vne au Cartulaire du Comté de Montfort, qui met ces termes au pluriel, où Pierre de Richebourg Cheualier reconnoist en l'an 1235. qu'il tient sa maison de Richebourg d'Amaury Comte de Montfort, *ad magnas vires & paruas, quotiens suæ placuerit voluntati.* Vne autre de Hugues Duc de Bourgogne de l'an 1184. *Iurauit etiam quòd eamdem firmitatem, quotiescumque quæreremus, vel quæri faciemus, cum magnâ fortitudine, vel paruâ, absque dilatione reddet.* Celle de Hugues Seigneur de Partenay de l'an 1253. *ad magnam forciam & paruam.*

Coust. de Bar, art. 1. To. 4. Hist. Fran. p. 585. Besly p. 498. 499. Preuues de l'Hist. de Vergy p. 174. 193. 194. De Betune p. 112. &c. De Montm. p. 116. &c. Cart. de Montfort. Reg. des Fiefs de Bourg. 1. par. fol. 93. M. Perard p. 260. Besly.

uam. Enfin vn titre de Guillaume Comte de Geneue de l'an 1232. *Ego Guillelmus Comes Gebennensis notum facio, &c. — quod ego teneo in feodum à nobili viro — Hugone Duce Burgundiæ castrum meum de Cleies, ita quòd de ipso castro potest ad voluntatem suam guerrare, ad magnas gentes & ad paruas, & cum armis & sine armis.* Ces derniers termes justifient euidemment que toutes ces façons de parler ne sont que pour faire voir que le vassal estoit obligé de remettre son château à son Seigneur, soit qu'il y voulust entrer le plus fort, & en faire sortir le vassal, soit qu'il y voulust venir auec sa suite ordinaire pour y exercer les marques de superiorité, comme nous dirons incontinent. *M. Perard p. 425.*

Il y a plusieurs titres qui representent d'autres termes. Celuy de Matfred de Castelnau de l'an 1221. *& promisi in virtute præstiti sacramenti, quòd præfatum castrum omni tempore eidem rederem, cum forisfacto, & sine forisfacto, ad omnem ejus submonitionem, vel certi nuntii sui.* Il y en a vn autre semblable de l'an 1190. en l'Histoire des Euesques de Cahors, qui est de Raymond Vicomte de Turenne. Dans le Cartulaire du Comté de Bigorre qui se conserue en la Chambre des Comptes de Paris, je lis ces mots: *Arnaldus Aragonensis reddidit castros Petro Comiti Bigorrensi, qui vocantur Ors, Luci, Ferrer, Belsen, tribus vicibus in anno, ab irâ, & sine irâ, ab feit, & foras feit, à lui, & à se lignage.* L'hommage de Fortaner de Gordon, pour plusieurs châteaux qu'il possédoit au diocese de Cahors, fait à Raymond Comte de Tolose l'an 1241. vse d'autres termes, qui ont la méme signification: *Et promitto vobis per solennem stipulationem, quòd hæc prædicta vniuersa & singula reddam & tradam vobis & successoribus vestris, iratus & pacatus, cum delicto & sine delicto, quotiescumque à vobis per vos, vel vestrum nuntium super hoc fuero requisitus, sine omni diffugio atque mora.* Celuy de Hugues Arnauld au méme Raymond de l'an 1237. qui se lit dans l'Histoire des Vicomtes de Turenne, represente les mémes mots. Vn autre de Centulle Comte d'Estrac de l'an 1230. en fournit d'autres, mais qui ont la méme signification: *Ad commonitionem vestram, vel nuntiorum vestrorum, quotiescumque, & quandocumque volueritis irati vel pacati, cum commisso, & sine commisso vobis reddemus.* *Aux Preu. de l'Hist. de Turenne p. 42. La Croix in Episc. Cadurcens. p. 75. Census & debita Bigorræ. Reg. des C. de Tolose, fol. 18. Com. par M. d'Herouual. Aux preuues p. 154.*

Ie crois que toutes ces expressions ont vne signification differente de celles de *grande & de petite force*, & qu'elles forment vne condition, qui regarde les personnes du Seigneur & du vassal, au cas qu'ils ayent quelque different ensemble, ce qui est expliqué plus clairement par la formule qui se rencontre ordinairement dans les titres d'*iratus & pacatus*, en vertu de laquelle le Seigneur déclare qu'il a droit d'entrer dans le château de son vassal, soit qu'il ait different auec luy, & qu'il y ait de la mesintelligence entre-eux, *iratus, ab irâ*; soit qu'il n'ait aucun démeslé auec luy, *pacatus*, ou *pacificus*, comme porte vn titre de Hugues Comte de la Marche touchant le château de Belac, *& ipsum castrum non debent ei vetare pacifico, nec irato.* Vn titre d'Ildefonse Roy d'Arragon de l'an 1192. *Et tu & successores tui dabitis mihi & meis successoribus in perpetuum potestatem irati & pacati de Lorda, & de omnibus castellis, munitionibus & fortitudinibus ejusdem Comitatus & terræ.* Mais parmi vne infinité de titres, qui representent ces termes, je me contenteray de rapporter cét hommage de Roger de Mirepois. *Ego Rogerius de Mirapeis & Arnaldus Rogerii, & ego Rogerius Isarni, & ego Suffredus de Marlag, juramus tibi Rogerio Comiti Fuxensi filio Rogerii & Stephaniæ castellum Mirapeis ab la forsa, & ab las forsas, quæ nunc ibi sunt, & inantea erunt, que nol ten tollam, ne non ten decipiam de las forsas quæ nunc ibi sunt, & inantea erunt; & si erit homo aut fœmina, qui hoc fecerit, recti adjutores tibi erimus, donec recuperatum habeas, & inantea in sacramento staremus, quòd pacificati & pacati reddemus eum, cum totas forcias tibi & tuo misso, quando tu volueris, juramus tibi per Deum, & per istos Sanctos.* Ce titre semble encore expliquer les termes *grande & petite force*, & faire voir qu'ils regardent les forces qui sont dans le château du vassal, desquelles il doit aider son Seigneur, soit que par ces mots on entende les artilleries, soit qu'on *Reg. des Comtes d'Angoulesme cotté 25. Hist. de Bearn l. 6. ch. 9. Ibid. l. 8. c. 11.*

Vigner aux Geneal. d'Alsace p. 146.

les prenne pour les garnisons & les soldats qui gardoient la forteresse. Au traité d'alliance qui se fit en l'an 1266. entre Henry Comte de Luxembourg & Ferry Duc de Lorraine, le Comte promet d'aider en bonne foy le Duc contre le Comte de Bar, *en bonne foy à son pooir à grant force & à petite.*

Art. 1.

Les anciennes Coûtumes de Catalogne disent que le vassal est obligé de mettre son château au pouuoir, & entre les mains de son Seigneur, lorsqu'il lui en fera la demande: Et ensuite elles forment cette difficulté au sujet du vassal, qui est en procés auec son Seigneur pour quelque different qui concerne le fief: car quoy qu'il allegue qu'il en a esté dépoüillé par luy, ou d'vne partie, & qu'il n'est pas tenu de répondre au Seigneur, jusques à ce qu'il luy eust rendu & restitué ce dont il a esté dépoüillé, si est-ce, disent ces Coûtumes, que le vassal ne doit estre oüi en aucune maniere: dautant qu'en ce qui regarde la feauté, c'est à dire les deuoirs des vassaux enuers les Seigneurs, on n'est pas reçû à alleguer aucune raison. *Si lo Senyor ha playdeiat ab son vassal en juhezi sobre alcuna cosa, que riquirisca fe, e lo vassal allegua que el es dessoulac per lo Senyor d'alcuna part del feu, ho d'alcuna altra cosa, per que dyu que no es tengut de respondre al Senyor, entro que sia restituit en so de que es despulat, si aquest cas lo vassel no deu essor hoit en neguna manera. Car en so que requer fieltat, e par contradir se sequeys bausia, no espresa neguna defensio.* Cét article semble expliquer disertement le mot d'*iratus*, & justifie que quoy que le Seigneur & le vassal soient en different au sujet de leurs fiefs, le vassal neantmoins ne pouuoit pas en ce cas refuser à son Seigneur de rendre son château. Il explique encore les termes, *Cum forisfacto & sine forisfacto, cum delicto & sine delicto*, qui sont exprimez par celuy de *Bausia*, comme j'espere le justifier ailleurs: car il dit qu'en ce qui requiert la feauté, par le refus de l'accomplir, il y a lieu à la felonie, & que le vassal ne peut sous pretexte de different se deffendre de rendre sa forteresse à son Seigneur. Ainsi le vassal estoit obligé de remettre son château à son Seigneur à la premiere sommation, soit qu'il fust en different auec luy acause de son fief, soit qu'il fust en paix, *pacatus.*

In Gloss. Lat. Barb. v. Bosiare.

Le Seigneur auoit droit de demander que son vassal remit en son pouuoir son château, ou sa forteresse pour s'en seruir dans ses besoins. C'est ce qui est exprimé en plusieurs Chartes. La Chronique de Senone: *Castrum suum Morhenges — ab eodem Duce in feodo recepit, vt si quando ipsi necessitas occurreret, illud castrum absque ullâ contradictione redderetur.* Vn titre de Voldemar Duc de Iustie de l'an 1326. *Antedicta verò munitiones, semper nobis, vel nostris veris hæredibus apertæ erunt ad omnem nostram necessitatem.* L'hommage d'Arnaud Otton Vicomte de Lomagne à Alphonse Comte de Poitou & de Tolose: *Dicta etiam feuda iratus & pacatus vobis reddam, quandocumque fuero requisitus, quæ tamen restituere mihi debebitis necessitate finitâ.* Cette necessité s'entendoit tant pour les grands besoins, que pour ceux qui estoient de moindre importance. Vn titre de Guillaume de Guierche: *Præterea Domino Regi juramento astricti sumus, quòd non denegabimus ei, vel mandato ejus, domum nostram de Segreio in magnâ vel paruâ necessitate.* Ces besoins sont remarquez par Philippes de Beaumanoir au passage que j'ay rapporté cy-deuant, sçauoir pour les guerres du Seigneur, pour mettre ses prisonniers, pour y auoir sa retraite & s'y faire garder, & pour le profit commun du pays.

Chron. Senoniense c. 121.
Pontan. l. 7. rerum Danicar.
Reg. de la Connétablie de Bordeaux fol. 183.
Reg. de Phil. Aug. appartenant à M. d'Herouual p. 126.

Le premier cas se trouue ainsi exprimé en l'hommage de Pierre Bermond Seigneur de Sauue, d'Anduse & de Sommieres qu'il rendit à Louys VIII. Roy de France l'an 1226. *Et ego super sacrosancta juraui Domino Regi, quòd omnia castra, quæ nunc teneo de ipso, tradam ei & hæredibus suis ad magnam vim & paruam, & pro grauandis hostibus suis, quotiens inde à Domino Rege, vel hæredibus suis, fuero requisitus.* Philippes Auguste donna la terre de Conches à Robert de Courtenay, à condition qu'il seroit tenu, & ses successeurs, de rendre au Roy *forteritias prædictorum castrorum, ad guerrandum, & ad magnam vim, & ad*

Reg. de Carcassone, fol. 60.
Reg. de Phil. Aug. p. 85.

paruam. Berenger-Guillems Seigneur de Clermont de Lodeue, *Etiam castra confessus est reddere decimâ die, vel infra, ad ejus, ejúsque nuntii commonitionem propter bellum.* Vn titre de Garcias Arnaud de Nauailles de l'an 1262. *Encores promeisfmes & jurasfmes à Monf. Edoart, que nos heres à tos jors rendron à li, o à ses hers, & à lur Seneschal, o à lur certein mesage l'auant dit chasteu de Saut, — totas las horas que il nos requerunt por lur guerra, que in a'uront en Gasconhe, & les tendrunt tant con lur guerre durra à lur cost, sauue à nos les rentes & les issues des terres. & quant lur guerre sera fenie, o paix fet sera, o triue prise, eus nos rendrunt à nos heres les chastiaus auant dits.*

Que si le vassal faisoit sa demeure dans vn autre Royaume, que celui où son fief estoit situé, & ainsi fust sujet naturel d'vn autre Prince, que celui, de qui son fief releuoit mediatement, ou immediatement : en ce cas, si les deux Princes entroient en guerre ensemble, le vassal estoit obligé d'abandonner ses châteaux au Prince ennemy de son Prince naturel, pour s'en seruir tant que la guerre dureroit. I'ay leû l'original d'vn hommage que Nugno Sanche Comte de Roussillon & de Cerdaigne fit au Roy Louys VIII. pour les Vicomtez de Fenolhedes & de Pierre Pertuse, au Camp deuant Belpech, au mois d'Octobre l'an 1226. qui porte que le Comte fait hommage lige au Roy pour ces Vicomtez, *Salua fidelitate Regis Aragonum, ita tamen quòd si aliquo tempore guerra inter Nos,* (c'est le Roy de France qui parle) *& Dominum Regem Aragoniæ contra nos, vel hæredes nostros de eo quod tenet de nobis esset, totum illud nobis, vel hæredibus nostris durante guerrâ redderetur, & illud teneremus quousque guerra finiretur: quâ finitâ totum illud ad ipsum, vel hæredes suos sine contradictione aliquâ reuerteretur.*

L'autre necessité, & l'autre besoin du Seigneur, à l'égard des châteaux de son vassal, estoit pour y mettre ses prisonniers, & les y faire garder, ou pour y mettre ses garnisons, c'est à dire, tant les soldats pour le garder, que les viures & autres necessitez de ses armées. L'hommage de Geoffroy de Lezignen Vicomte de Châtelleraud du mois de May 1224. au Roy Louys VIII. *Quotiens autem, & quando Dominus Rex erit in partibus Pictauiæ, teneor reddere castrum meum de Vouuent domino Regi, vel mandato suo, ad ponendum in eo garnisionem suam, quamdiu erit in partibus Pictauiæ, & in recessu suo rehabebo castrum meum de Vouuent, &c.* Enfin le Sire de Beaumanoir dit que le Seigneur pouuoit prendre le château de son vassal pour l'vtilité publique; & pour le profit commun du pays. C'est ce qui fut representé au Concile prouincial tenu à Wincestre l'an 1139. sous Estienne Roy d'Angleterre : *Certè, quia suspectum est tempus, secundùm morem aliarum gentium, Optimates omnes claues munitionum suarum debent voluntati Regis contradere, qui pro omnium pace debet militare.* Conformément à cette maxime la coûtume de Bassigny le Lorrain à Gondrecourt la Marche, arrêtée par le Duc de Lorraine le 15. de Nouembre l'an 1580. porte *que tout vassal du Duc est tenu de lui prêter ses châteaux & forterêces pour vn temps, pour la conseruation de sa vie, ou de son pays.* *Vvill. Malmesbur. l. 2. Hist. Nouella p. 185.*

Comme l'hommage se faisoit à toute mutation du Seigneur & de vassal, du moins en la plûpart des Coûtumes, ainsi le Seigneur auoit droit, en cas de cette mutation, d'entrer dans les châteaux de ses vassaux, d'y exercer les marques de souueraineté, & d'y arborer ses enseignes; ce qui se pratiquoit auec les cerémonies, qui sont remarquées dans les titres. L'hommage de Signis, veuue de Centulle Comte d'Estrac, & de Centulle son fils, pour le Comté d'Estrac, à Raymond Comte de Tolose du mois de Nouembre l'an 1245. porte, qu'aprés que l'hommage eut esté fait au Comte, *Petrus de Tolosa, nomine & loco ipsius domini Comitis Tolosani, & de mandato ipsius speciali, accessit ad castrum nouum de Barbarene, ad Durbanum, ad Montem Cassinum, & ad Simorrem, & ibi super turrim castri noui, & super turres & portalia aliorum suprascriptorum locorum, ratione & jure majoris dominii, fecit ascendere vexillum, seu banneriam dicti Comitis Tolosani, & ex parte ipsius ter preconizari, & clamare altâ voce signum dicti* *Reg. de Tolose.*

Comitis, scilicet TOLOSAM: *& dicta castra & villas pro eodem domino Comite, & nomine & loco ipsius recepit, & ab eadem Signi, & Centullo ejus filio, ratione & jure feodi & majoris dominii eidem Petro de Tolosa tradita fuerunt.* Ainsi Berenger Guillems Cheualier Seigneur de Clermont de Lodeue faisant hommage à Guillaume Euesque de Lodeue acause de son château de Clermont en l'an 1316. remit son château au pouuoir de l'Euesque, qui y entra, tandis que le Seigneur de Clermont auec sa femme, ses enfans, & sa famille demeura au dedans de l'enceinte inferieure, c'est à dire dans la basse-court du château, & hors l'enceinte superieure, qui estoit le château. Aprés quoy l'Euesque entrant auec sa suite en l'vn & en l'autre, fit fermer les portes, puis ses Escuiers arborerent sa banniere sur les murs, en diuers endroits du château, crians à diuerses reprises à haute voix, CLERMONT, *Clermont, pour Monseigneur l'Euesque de Lodeue, & S. Genez:* Ce qu'estant acheué, l'Euesque se retira, & rendit au Seigneur de Clermont le château auec les clefs. Par le traité qui fut fait entre Henry Roy d'Angleterre & Raymond Vicomte de Turenne l'an il fut conuenu que le Vicomte feroit à l'auenir hommage au Roy d'Angleterre, & qu'à châque changement du Roy, il seroit tenu, pour marque & reconnoissance de Souueraineté, *in signum dominii*, de remettre les clefs des châteaux de Turenne & de S. Ceré entre les mains du Roy, ou de ceux qui seroient commis par lui, lesquels au nombre de deux ou trois entreroient dans ces châteaux, sans que le Vicomte, ni sa famille, fussent obligez de se retirer, & là feroient voir la banniere du Roy: aprés quoy les clefs seroient renduës au Vicomte, & ceux qui y seroient entrez de la part du Roy seroient aussi obligez de se retirer. Arnaud Archeuesque de Narbonne, ayant receu, en qualité de Duc de Narbonne, l'hommage d'Aimery Vicomte de Narbonne, *recepit palatium, posito signo Ecclesiæ in turri, pro dominio & Ducatu*, ainsi que nous lisons dans l'Histoire des Euesques de Lodeue, laquelle nous apprend encore que cette cerémonie d'arborer les bannieres, pour marque de Seigneurie, se faisoit auec les fanfares des trompettes: *Et eleuato in turris summitate ejusdem Episcopi vexillo, buccinauerunt more consueto.*

Hist. des Eu. de Lodeue p. 273.

Aux Preu. de l'Hist. de Turen. p. 62. 70.

Hist. des Eu. de Lodeue p. 115. V. Guid. Papa decis. 160. p. 203. 219. 238.

Cela s'obseruoit ordinairement, ainsi que j'ay remarqué, lorsqu'on rendoit les hommages pour cette espéce de fiefs, où le vassal estoit obligé de desemparer son château, & de le mettre au pouuoir de son Seigneur: si ce n'est qu'il y eust conuention au contraire. L'hommage du Prince d'Orenge de l'an 1349. dont j'ay parlé cy-deuant: *Et in qualibet mutatione Domini & vassalli etiam dicta castra redduntur domino Delfino, & suis, tenendo per tres dies, duntaxat cum vexillo Delfinali, nihil de bonis dictorum castrorum accipiendo.* Nous en auons vn autre exemple singulier au Cartulaire de l'Archeuesché d'Arles, en ces termes: *Anno Dom. 1263. 5. die mensis Febr. in præsentiâ dominorum P. Aurasicensis Episcopi, & Ioannis de Arsisio Senescalli de Venaisino, &c. fecerunt homagium D. Florentio Arelatensi Archiepiscopo, sub eadem formâ & verbis, & juramento, quibus suprà proximè, Arnaudus, Pontius, & Raimundus de Montedraconis & D. Rixendis vxor D. Pontii de Montedraconis. Acta fuerunt hæc in dicto castro, & desemparato priùs castro, cum vxoribus, liberis, & totâ familiâ suâ, & apportatis clauibus castelli extra portam ad præsentiam dicti Archiepiscopi.* Estant à remarquer que par vn autre hommage, que Guillaume Seigneur de Mondragon fit à l'Archeuesque d'Arles l'an 1143. ce Seigneur s'oblige de rendre son château à sa semonce. D'où il se recueille que faire entrer, ou arborer la banniere dans vn château, estoit vne marque de Seigneurie. Ce qui paroît encore assez par la reconnoissance que Iean Sire de Vergy Senéchal de Bourgogne donna au Seigneur de Villey, que quoy qu'il fust venu en la maison de Villey, & que ses bannieres y fussent entrées, il declaroit qu'il n'y auoit aucun droit, ni par raison de fief, ni par raison de justice, ou de Seigneurie.

Liur e Noir de l'Arch. d'Arles intitulé, Liber auctoritatum SS. PP. fol. 19.

Aux Preu. de l'Hist. de Vergy, p. 194.

Non seulement le vassal estoit obligé de remettre ses forteresses au pouuoir de son Seigneur, aux deux cas que je viens de specifier, mais encore en

toutes occasions, & toutes les fois qu'il en auoit besoin, ou mémes qu'il voudroit y venir. L'Histoire des Euesques d'Auxerre dit que Pierre Comte d'Auxerre rendit le château de Mailly *ad beneplacitum Episcopi*, & par son ordre à Hugues Archidiacre, *qui nomine Episcopi castrum ipsum recepit*: Et qu'Herué Comte de Neuers reconnut qu'il estoit obligé de rendre à l'Euesque les tours de S. Sauueur, de Châteauneuf, & de Cône, *quoties vellet, & ad libitum suum*. Raymon de Layrat fit la méme reconnoissance à Pierre Euesque de Lodeue, *quoties idem Petrus ibi habitare vellet*. M. de Boissieu rapporte vn titre de l'an 1203. par lequel Guillaume de Clermont reprend à hommage de l'Eglise de Vienne ses châteaux de S. Ioire & de Crepol, & s'oblige, *quòd ad petitionem Archiepiscopi vel Canonicorum, omni cessante dilatione, redderet castra ista, vel quandocumque ipsi horum peterent, & inde possent facere placitum & guerram ad libitum suum*. C'est pourquoy dans les hommages, & dans les titres, qui parlent de cette nature de fiefs, il est presque toûjours porté que le vassal doit remettre & rendre son château à son Seigneur, *ad voluntatem suam, & quotiescumque voluerit*, si ce n'estoit que dans les infeodations ou dans les conuentions particulieres faites sur ce sujet, il n'y eut des clauses au contraire. Car souuent il y estoit specifié combien de fois en l'an le Seigneur pouuoit obliger son vassal à lui remettre son château. Par exemple, dans le traité fait entre Gaston Vicomte de Bearn, & Raymond Garsie Seigneur de Nauailles l'an 1205. il est porté que le Seigneur de Nauailles est obligé de rendre son château au Vicomte trois fois l'an : *est autem conuentio talis, quod R. G. debet tradere & reddere domino Gastoni irato & pacato, & suis successoribus ter in anno castrum de Naualhes*. Au Cartulaire de Bigorre est l'acte suiuant : *Raymundus Garsias de Laueda voluit capere Petrum Comitem Bigorrensem, & ceciderunt in Leuitano — postea R. Garsias finem fecit cum Comite, tali pacto, vt omnes castros suos reddidisset tribus vicibus in anno, à lui & à son lignatge, ab feit, & ab fora feit, ab ira, & sine ira*. Quelquefois encore le temps que le Seigneur pouuoit le garder estoit limité. Le traité d'entre le Duc de Bourgogne & le Seigneur de Vergy de l'an 1216. *Et quotiens ego vel mei Virgeium requiremus, nobis redderetur, & possemus illud tenere per quatuordecim dies, si nobis placeret, & amplius tenere non possemus, nisi Abbates Cistertiensis & Busseriæ negotium euidens & manifestum viderent, pro quo viros tenere deberemus*. Toutes ces conditions n'estoient pas de droit commun, mais de conuention particuliere.

Hist. Episc. Antisiod. c. 59. p. 489. to. 1. Bibl. Labei.

M. Boissieu de l'vsage des fiefs c. 24.

Hist. des Eu. de Lodeue p. 851 vol. III.

Hist. de Bearn. l. 6. c. 13. n. 2.

Census & debita Bigorræ.

Aux Preu. de l'Hist. des D. Bourg. p. 67.

Tandis que le Seigneur estoit dans le château, ou dans les places de son vassal, il en estoit tellement le maître, qu'il auoit le droit d'y exercer tous les actes de justice à l'endroit des habitans, pourueu que les procés n'eussent pas esté commencez, ou terminez du moins. Ce priuilege est attribué à l'Empereur dans les villes, qui sont du ressort de l'Empire, dans le droit ancien des Saxons : *In quamcumque Ciuitatem imperii Rex deuenerit, ibi telonea vacabunt sibi & monetæ. Quamcumque etiam prouinciam, seu territorium intrauerit, judicium illius sibi vacabit, & ei licebit judicare omnes causas, quæ eorum judicio non fuerunt incœptæ, aut finitæ*. *Cinnamus* en son Histoire remarque que l'Empereur Manuel estant arriué à Antioche, dont Renaud de Châtillon estoit alors Prince & Seigneur, durant le temps de huit jours qu'il y demeura, toute la justice du Prince cessa, & les habitans y furent jugez par les Iuges de l'Empereur : τοσαύτην γε μὴν δουλοπρέπειαν Ἀντιοχεῖς εἰς αὐτὸν ἐπεδείξαντο, ὥστε αὐτοῦ τοῖς Ρενάλδου ἐνδιατρίβοντος δόμοις, οὐδεὶς οὐδεμίαν τῶν ἀμφισβαλλόντων παρὰ τοῖς ὁμογενέσιν ἐδικάσατο δίκην, ὅτι μὴ παρὰ Ρωμαίοις. Ce que Manuel fit ensuite du traité qu'il auoit conclu auec Renaud, par lequel ce Prince s'estoit obligé, *Præstito corporaliter* SACRAMENTO, *quòd domino Imperatori Antiochiam ingredi volenti, vel ejus præsidium, siue irato, siue pacato, liberum & tranquillum non denegaret introitum*. Ce sont les termes de Guillaume Archeuesque de Tyr, qui ajoûte, qu'en suite de ce traité on éleua la banniere de l'Empereur au dessus de la principale tour du château d'Antioche. Et cét vsage estoit tellement constant à l'égard

Ius Saxon. l. 3. art. 60. Vvichbild. Magdeb. art. 8.

Io. Cinnamus l. 4. p. 204.

Vvill. Tyr. l. 14. c. vlt.

des Souuerains, lorsqu'ils venoient dans les châteaux & dans les places de leurs vassaux, que nous l'auons veû pratiquer encore de nostre temps par le Roy Tres-Chrestien, à présent regnant, lequel estant venu à Auignon le vingtiéme jour de Mars l'an 1660. y fut salué par les Consuls & les Magistras comme Comte de Prouence, & comme leur Souuerain. La garde du Pape à qui cette ville appartient, y fut leuée, toutes les jurisdictions ordinaires cesserent, celle du Roy y fut établie, & le Roy méme y donna les graces, & la liberté aux prisonniers.

Quoy que le vassal fust obligé de remettre son château au pouuoir de son Seigneur, lorsqu'il l'en auoit requis, il y auoit toutefois des cas où il pouuoit en faire refus, sans pour cela encourir le crime de felonie, ou confisquer son fief. Du moins auant que de le lui liurer, il lui estoit permis de prendre ses précautions, & de demander des seuretez à son Seigneur. Par exemple, le Seigneur ne pouuoit pas demander le château de son vassal, pour s'en seruir contre lui en quelque guerre que le vassal auroit contre vn autre, ou bien pour y introduire l'ennemy du vassal. Il y a vne piéce ancienne aux Preuues de l'Histoire des Comtes de Poitou du sieur Besly, qui fait voir que lorsque le vassal auoit quelque sujet de défiance de son Seigneur, il pouuoit auec fondement lui demander des cautions, ou des hostages, auant que de mettre son château en son pouuoir: *Comes verò dixit ei, si fiducias vult dare tibi, quòd inimici tui castrum non habeant, non potes eum tenere.* Et plus bas, parlant du vassal resolu de garder son château, à moins que le Seigneur ne lui donne caution, *misit Hugo omnia necessaria in castrum, & voluit eum tenere contra omnes, si fiducias non darent ei.* A la fin Hugues rendit son château à son Seigneur, à condition que son ennemy n'y pourroit entrer sans son consentement, & qu'il ne lui en seroit fait aucun dommage. Il y a vn autre exemple de cecy en des lettres de l'an 1199. où Robert Euesque de Clermont declare, *Quoniam suspecti videmur, ex eo quòd Pontius de Captolio contra nos fecit, manente nobis* IVRAMENTO *&* FIDELITATE *quod habemus in castro Vertazionis, illud per quinque annos ab instanti festo S. Mariæ Magdalenes non requiremus, sed ex tunc poterimus requirere.* Et delà vient que souuent dans les sermens & les hommages qui se rendoient à l'occasion de cette sorte de fiefs, le vassal apposoit cette condition, que le Seigneur n'y pourroit receuoir l'ennemy capital du vassal. L'hommage du Seigneur de Clermont de Lodeue à l'Euesque de Lodeue, dont j'ay parlé cy-deuant, porte expressément, que, *non reciperet Episcopus in dicto castro capitalem inimicum dicti domini de Claramonte.*

Besly en l'Hist. des C. de Poitou p. 392.

Aux Preu. de l'Hist. des Ducs de Bourg. p. 60.

Plantauitz. p. 275.

Ch. 58.

Philippes de Beaumanoir propose cette question, sçauoir si vn vassal qui a la guerre en son particulier, peut estre obligé par son Seigneur de lui rendre son château, quand il l'en requiert, & la resout en ces termes: *Auenir porroit que nostres Sires aroit besoing de me forteresse & mestier, & moi aussi en tel point en aroie tel mestier, que je seroie en guerre: si seroit perilleuse cose, que li autre, que mi ami y allassent, ne m'estoient reperant. Car tout ne le vousist pas mes Sires, si pourrois-je estre greuez par cex qui de par eus i seroient. Donques en tel cas ne suis pas tenus à baillier me tour au commandement mon Seigneur, se ses cors meismes n'i est. Et s'il ne me prent à aidier, & à garentir de me guerre, tant con il i sera residens. Car ce que nous auons dit que li Signeur poeut penre les forteréces de leurs hommes, c'est à entendre qu'il soient gardé de domage & de peril.*

Lorsque le Seigneur vouloit se faire rendre le château de son vassal, il étoit obligé de l'enuoier sommer, ou pour vser des termes de ce temps-là, il le deuoit *semondre.* Et alors le vassal auoit quelques jours pour se préparer à l'y receuoir, ou ses deputez, & pour en faire enleuer ses meubles & sa famille. Vn hommage que j'ay rapporté cy-dessus, tiré de l'Histoire des Euesques de Lodeue, porte que le vassal estoit tenu de remettre sa forteresse au pouuoir de son Seigneur en dedans dix jours aprés sa semonce. Le vassal méme s'obligeoit par la reconnoissance qu'il donnoit à son Seigneur, de bien traiter

Page 274.

son enuoyé, & de ne pas souffrir qu'il luy fust fait aucune injure, ou aucun dommage, vn titre de Bertrand de S. Amand de l'an 1131. *Et quotiens nos ammonueris per te, vel per nuncium tuum, reddemus supradictum castrum, & de ammonitione non vetabimus, & ammonitori damnum vel injuriam non inferemus, nec consilio nostro inferetur.* I'ay leu vn semblable hommage pour le château de Montdragon à l'Archeuesque d'Arles. *Liure Non de l'Archeuesché d'Arles fol. 34.* *Ib. fol. 33.*

Les anciennes Coûtumes de Catalogne expriment exactement ce que le vassal estoit obligé de faire aprés la *semonce*, qui luy auoit esté faite de la part de son Seigneur, de luy abandonner son château : qui estoit qu'en méme temps il estoit tenu d'enleuer tous ses meubles, non seulement du château, mais encore de son enceinte. Puis le Seigneur y estant entré, ou son deputé, deuoit faire monter deux ou trois de ses gens en la plus haute tour, & y faire crier à haute voix son nom & son cry, & alors le vassal deuoit sortir du château, & de son enceinte, ne pouuant y demeurer que par le consentement exprés du Seigneur, si ce n'est qu'il n'eust aucun pourpris aux enuirons du château, où il pûst se loger & se retirer : car autrement demeurant dans l'enceinte du château, il tomboit dans le crime de felonie, suiuant cette coûtume. Quant au Seigneur il deuoit mettre au château autant de gardes qu'il en faloit pour le garder, & dix jours passez, le rendre au vassal. Et parce que ces Coûtumes n'ont pas encore esté publiées, il est à propos d'en rapporter icy les termes : *Si per lo Senyor es demanda postat al vassel del sen castel, deu li esser donada per aquesta manera. Lo vassel premierament gitara totes ses coses del castel, & de tot le terme del castel e ses tota contradictio e retencio, lo castel deliurara al Senyor, e intrat que sera lo Senyor, ho altres per el, en la fortalissi del castel, lo Senyor fara puyar II. ou III. aytans quant se volra en lo plus alt de la torre, los quas ab grans vous cridaran, e enuocaran lo nom del Senyor. e Adoncs lo vassel exsira de tot lo castel, e del terme. Car no deu remembre a qui, si non aytant quant sera de volentat expressada del Senyor. Si doncs lo vassel no auia alcu porpri a lou dintre lo terme del castel, en lo qual remanir poyria. En altra manera, quant lo vassel seria remanzut en lo terme del castel, no seria entes que agues donada postat, aus seria reputat Bauzador, so es que auria feyre Bauzia, segons costuma de Catalunya, e seria Bauzador aytant de temps, quo estaria & vigaria de donor plena postat. e lo Senyor rezeben la postat, pauzaria françamente, e se nes tot en payament gardes en lo castel, aytant que necessari fossen à gardar lodit castel, o mudar enfre los X. dies. en aytal cas, ne seria entes que lo vassel, è ques donada plena, & liberal postat del castel. e en aytel cas ne correrien al Senyor los X. dies, aytant pot que en cas quel vassel remangues en le terme del castel, o aytant por auo en cas quel vassel tornes enfre los termes abans de temps. mes se la hores commenssaren a correr los dies, quant lo vassel aura donada plena e liberal postat, e no sera tornat en los termes abans que temps sia.* *Cap. 2.*

Ce qui est dit en ces Coûtumes que le Seigneur deuoit sortir du château de son vassal, aprés qu'il y auroit demeuré l'espace de dix jours, qui commençoient à courir de celuy auquel il en auoit esté mis en pleine possession, regarde les vsages particuliers de la Catalogne. Car en d'autres Coûtumes le Seigneur pouuoit le retenir tant que sa guerre duroit, laquelle estant finie, il auoit encore quarante jours pour en sortir, & pour en retirer ses gens & ses meubles. Ce qui est exprimé dans l'acte d'hommage que Mathieu Duc de Lorraine fit à Blanche Comtesse de Champagne & à Thibaud son fils, l'an 1220. pour la Châtellenie de Neuchâtel : *Et eis juraui bonâ fide, & sine malo ingenio, quòd quandocumque, & quotiescumque fuero requisitus ab ipsis, vel ex parte ipsorum, tradam eis, vel eorum mandato, dictum castrum, forteritiam videlicet & burgum, vt ibi ponant de suis gentibus ad voluntatem suam. Ipsi autem infra XL. dies, postquam de essonio, vel de guerrâ suâ liberati erunt, tenentur mihi reddere per juramentum suum castrum illud ita munitum, & in eo puncto in quo eis traditum fuerit bonâ fide.* Les mémes termes se rencontrent en vne semblable reconnoissance de Guy de Châtillon, fils aîné de Gautier Comte de S. Paul, pour *Lib. Princ. Com. par M. d'Herouual.* *Ibid.*

ses forteresses de Champagne : *Dictus siquidem Comes fecit jurare in animam suam quòd infra* XL. *dies postquam exierit de Essonio suo, dictas forteritias mihi & Hugoni fratri nostro, vel heredibus nostris, in eodem statu, in quo easdem recepit, restitnet bonâ fide.* Dans le Traité d'entre Eudes Duc de Bourgogne & Estienne Comte d'Auxonne de l'an 1197. le Duc s'oblige de rendre Auxonne au Comte, *Infra* VII. *dies postquam Dux negotium suum de castro & villâ fecerit.* Ce qui fait voir que les vsages estoient differents pour cette sorte de fiefs.

Preuu. de l'Hist. de Vergy p. 122.

Le Seigneur, ou ses deputez, estant entrez dans vne pleine possession du château du vassal, s'ils y trouuoient des viures, des meubles ou des prouisions, ils pouuoient s'en seruir auec discretion, & autant qu'ils en auoient besoin pour eux, & pour leurs gardes, tant qu'ils tiendroient le château, que s'ils n'y trouuoient rien, qui fust à l'vsage de ceux qui estoient établis pour sa garde, en ce cas ils estoient obligez de fournir à la dépense, qui leur deuoit estre renduë par le vassal. Les Coûtumes de Catalogne: *é si lo Senyor, quant rechebra la postat del castel, troba negunes causas del vassel en so castel, o en le terme, lo Senyor, o les seues gardes poyron aqueles cauzes penre e despendre tempradament aytant que necessari sara, mentre que lo Castel tenga. e si non troba res, o si troba cozo que non vaste a ops de les gardes, adoncs lo Senyor, & seu, fara les despens, més en pero lo vassel es tengut de retre aque les al Senyor.*

Ch. 2.

Cecy estoit encore particulier à la Catalogne, car de droit commun & ordinaire, la dépense de ceux qui gardoient le château du vassal de la part du Seigneur, estoit à la charge du Seigneur. Philippes de Beaumanoir : *Se cil qui tient en Baronie, prent la forteresse de son home pour son besoing, ce ne doit pas estre au coust de son home. Car se il i met garnisons, ce doit estre du sien, & s'il y a prisonniers, il les doit fere garder du sien, & s'il empire de rien la forteresse, il le doit refere.* La plûpart des titres toutefois exceptent le foin & la paille du vassal, que le Seigneur n'estoit pas obligé de restituer, s'ils les auoit consumez tandis qu'il auoit tenu son château. Le Traité d'entre Estienne Comte d'Auxonne & Eudes Duc de Bourgogne de l'an 1197. *Et si Dux & sui in eadem villâ aliquod damnum interim fecerint, præterquam de fœno & stramine, Dux infra* XL. *dies postquam submonitus fuerit, emendabit.* Vn titre de l'an 1216. *Et si dum illud teneremus, per nos, vel per nostros, aliquod damnum, præterquam de fœno & stramine, ibi in rebus suis fieri contingeret, infra* XL. *dies postquam requisiti essemus damnum illud restaurabimus.* Pour ce qui est du foin & de la paille, il semble que les vassaux estoient obligez d'en fournir au Seigneur en ses guerres, & lorsqu'il se trouuoit en la maison du vassal. Vn titre de l'an 1208. *Si verò guerram habuerit, obedientiariam in aliquo, excepto fœno & paleâ, non grauabit.* Aussi ce tribut est fort ancien, & est appellé *fodrum* dans les Auteurs du moyen temps, & estoit fourni generalement par tous les sujets du Prince, lorsqu'il venoit dans les villes, ou à ses enuoyez & à ses Commissaires. Frederic I. Empereur appelle ce droit qui estoit dû aux Empereurs, *fodrum regale*, en vne de ses patentes de l'an 1164. mais je reserue à en parler en vne autre occasion. Si le Seigneur ne pouuoit consumer que le foin & la paille du château, & de la place de son vassal, à plus forte raison le vassal demeuroit en la joüissance & en la perception de ses droits qui luy estoient deus: C'est ce qui est exprimé dans vn titre de Pierre Vicomte de Castillon de l'an 1246. *Et hoc non obstante nos vel hæredes nostri, vel successores, redditus nostros de castro & de Castellaniâ Alba terra & pertinentiis eorum liberè & integrè percipiemus.*

Ch. 58.

Gollut. l. 6. ch. 38.
Aux Preu. de l'Hist. de Vergy p. 151. des D. de Bourgog. p. 67.
M. Perard en ses Mem. de Bourgog. p. 327. 329.
S. Iulien. aux Antiq. de Mascon p. 239.
Apud Vghel. in Episc. Reatin.
Reg. d'Angoulesme.

Au surplus le Seigneur deuoit vser du château de son vassal comme vn bon Seigneur, & vn bon pere de famille, & le luy rendre, aprés que ses guerres, ou ses affaires seroient acheuées, au méme état qu'il luy auoit esté confié. Les loix de Simon Comte de Montfort: *Et ipse Comes, tanquam bonus dominus, in illo statu & valore, in quo receperit, tenetur reddere eisdem, sine diminutione, aut damno, peractis negotiis suis.* Vn titre de l'an 1219. *Dominus Amalricus ita faciat de Castro seu de castris, & eadem teneat vt bonus Dominus.* Il deuoit faire en sorte qu'il

Reg. de Carcassonne fol. 16.

ne

ne souffrît aucun dommage. Le Traité de Raymond Garsie de Nauailles de l'an 1205. *Dominus autem Gasto debet tenere castrum absque damno.* Il estoit obligé de le rendre & de le restituer auec les mémes artilleries, les mémes armes, & autres choses qui seruoient à sa defense, qu'il y auoit trouuées. Vn titre de Roger Comte de Comminges de l'an 1211. *Et ipse & sui quando predicta castra mihi reddent, eodem modo mihi munita & garnita reddent, quomodo & inuenerint munita & garnita die receptionis, sine damno meo, vel meorum.* Enfin il le deuoit rendre *sine fraude*, comme parle la Chronique du Vigeois, *cum integritate*, comme dit celle des Euesques d'Auxerre. Mais si le Seigneur pour son profit auoit fortifié & amelioré la forteresse qui luy auoit esté confiée, le vassal n'estoit pas obligé de luy rendre les ameliorations, ainsi que le Sire de Beaumanoir a obserué en ces termes: *Et s'il l'amende pour estre plus fort, ou plus bel pour son besoing, ses homes ne l'en est tenus à riens rendre, parce que ce ne fut pas fet por li, tout soit ce que li porfit l'en demeure.*

Marca. *Reg. de Carcassonne.* *Ch. Voscense.* *Hist. Episc. Autis. p. 500.*

Voilà ce qui concerne les vsages & la pratique, lorsque le vassal mettoit son château au pouuoir de son Seigneur: mais si sans aucune excuse legitime il dilaioit, ou refusoit de le déliurer, aprés que les semonces auoient esté faites dans l'ordre de la part de son Seigneur, alors le château tomboit *en commise*, & estoit confisqué au profit du Seigneur. Le Traité de Raymond Garsie de Nauailles, dont j'ay parlé cy-deuant: *Si tamen R. G. nollet tradere castrum Domino Gastoni, quacumque horâ exigeret, Raymundus Garsias, vel ejus successor, esset proditor & perjurus Domini Gastonis, & totius sui generis. & si Dominus Gasto per vim posset postea habere castrum de Naualhes, nunquam teneretur reddere illud Raymundo Garsia, nec suo successori.* Rigord en la vie de Philippes Auguste en fournit vn exemple en la personne du Comte de Bologne: *Petiit Rex ab eo, vt ei traderet munitiones, quas cùm ei contra jus & consuetudinem patriæ denegasset, Rex congregato exercitu accessit ad prædictum castrum, — & quarto die per vim cepit.* Henry I. Roy d'Angleterre en vsa de la sorte à l'endroit de Renaud de Bailleul, *Qui fidelitatem Regis reliquerat, eique poscenti vt domum suam de Mansione Renuardi redderet, superbè denegauerat.* Comme encore à l'endroit de Hugues de Montfort, qu'il auoit fait sommer de lui rendre son château de Montfort, *Vt munitionem castri Montisfortis sibi redderet.* Car ces Seigneurs n'ayant pas voulu deferer aux semonces du Roy, leurs places furent assiegées, prises, & confisquées.

Hist. de Bearn. l. 6. c. 13. n. 2. *Rigord. A. 1212.* *Order. Vit. l. 12. p. 849.* *Id. p. 876.*

La confiscation toutefois ne suiuoit pas à l'instant le refus, mais le Seigneur estoit obligé de sommer son vassal en sa justice de reparer & d'amender le tort, & d'attendre vn certain temps & limité: aprés lequel, si le vassal ne se mettoit pas en son deuoir, le fief estoit declaré confisqué au profit du Seigneur. En la conuention qui se fit entre Roger Euesque de Beauuais, & Francon Seigneur de Gerberoy, l'Euesque fait cette promesse à Francon: *Franco, non tibi ero in damno de castello Gerboredo, vt tu illud perdas me sciente, nisi contra me forisfeceris. & si contra me forisfeceris, postquam nomine hujus sacramenti emendare te submonuero, aut per me, aut per meum missum, duabus quadragesimis emendationem tuam expectabo. & si infra duas quadragesimas illud mihi emendaueris, aut emendationem tuam accipiam, aut tibi perdonabo. & deinceps hanc ipsam conuenientiam obseruabo, si contra me & contra illos homines quos intromittere voluero, illud ipsum castellum Gerboredum non defenderis, & si sacramenta quæ mihi jurasti, & conuenientias quibus mecum conuenisti, per omnia in fidelitate meâ mihi obseruaueris.* Il est aisé de voir que ce traité regarde le refus que le Seigneur de Gerberoy pouuoit faire à l'Euesque de Beauuais de luy rendre son château, & s'il le faisoit, l'Euesque déclare qu'il attendra deux quarantaines, pour voir s'il ne reparera pas le tort & le refus, & ce suiuant la loy des fiefs, qui ne souffroit pas que le Seigneur entreprist rien sur son vassal, sous prétexte de quelque attentat que ce fust sur sa personne, ou les droits de sa seigneurie, qu'aprés quarante jours, pendant lesquels il estoit permis au vassal de se purger de ce que son Seigneur l'accusoit

Louuet aux Antiq. de Beauuais. *Loisel l. 5. des Instit. tit. 3. art. 51.* *Pithou sur la Coust. de Troies art. 11. 12. 24. & 87.* *Brodeau sur la Coust. de Paris art. 7.*

ou de l'amender. Il est encore parlé de cette quarantaine en vn traité qui fut fait entre l'Empereur Alexis Comnene & Boëmond Prince d'Antioche, dans l'Alexiade d'Anne Comnene fille de cét Empereur. Tant y a que c'est à cét vsage qu'il faut rapporter ces termes de l'hommage de Geofroy Vicomte de Chastelleraud de l'an 1224. dont j'ay parlé cy-deuant: *Ita quòd si ego deficerem de hoc faciendo*, c'est à dire de rendre son château, *Dominus Rex sine se mesfacere posset assignare ad quidquid teneo de eo, & tenere in manu suâ, donec id esset emendatum per judicium curiæ suæ.*

Anna Comn. l. 13. p. 410.

Comme le vassal confisquoit son fief au profit de son Seigneur, par le refus qu'il faisoit de le mettre entre ses mains, de méme le Seigneur perdoit, non la tenuë & la mouuance, mais la *reddition*, c'est à dire le droit d'obliger son vassal de luy rendre son château, lorsqu'il en auroit besoin, & ce, s'il en vsoit contre la coûtume, & contre la bonne foy qu'il estoit obligé de garder à son vassal. Par exemple, si le Seigneur ne vouloit pas restituer à son vassal le château qu'il luy auoit confié, aprés que ses guerres estoient finies & acheuées, alors si le vassal pouuoit le reprendre par la force des armes sur son Seigneur, il estoit dispensé à l'auenir de cette charge. L'hommage de Raymond Garsie de Nauailles à Gaston Vicomte de Bearn: *Si tamen Dominus Gasto, vel ejus successor, per suam malitiam nollet reddere castrum Raymundo Garsiæ, vel ejus successori hæc facere volenti, & R.G. vim posset recuperare castrum, nunquam postea teneretur reddere castrum D. Gastoni, vel suo successori, & ipse Gasto cum suo successore esset proditor & perjurus Raymundi Garsiæ, & totius sui generis.*

Ch. 58.

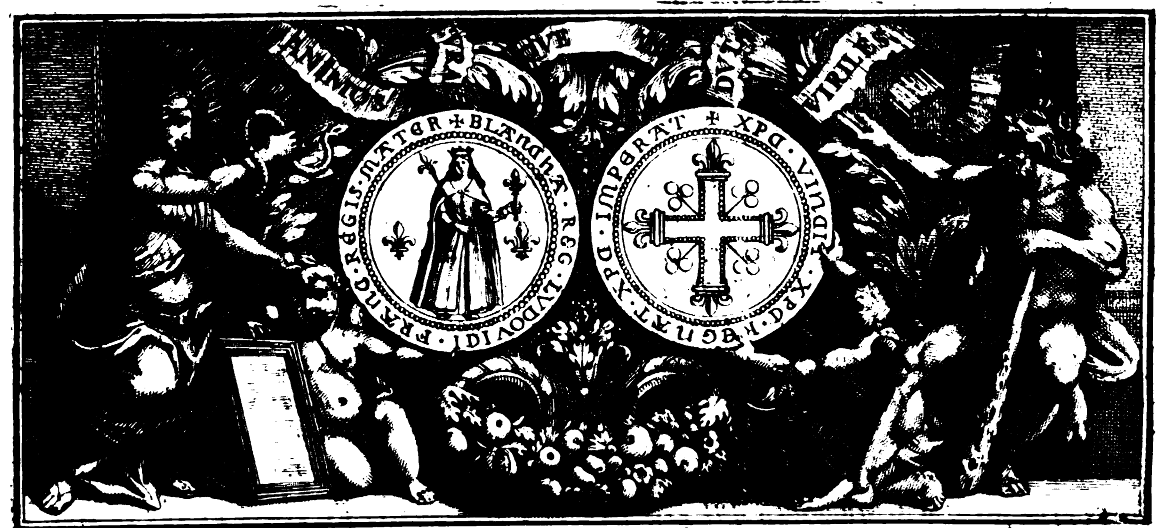
Philippes de Beaumanoir rapporte plusieurs cas, où le Seigneur peut *mesfaire*, c'est à dire, se rendre criminel enuers son vassal, & entre autres, s'il se faisoit rendre le château de son vassal, sous pretexte de guerre, quoy qu'il n'en eust point: *Comme s'il disoit je l'ay pris pour moi aidier de me guerre, & il n'auoit point de guerre. dont apparoist-il qu'il ne le feroit, fors por son home greuer. & aussi s'il les prenoit pour mettre ses prisons, & il les y lessoit residens longuement. & il le peut bien amender, si come il les * bienoster de Baesques legerement, & mener en le soe prison. en tel cas se mesferoit-il enuers son home, & aussi s'il faignoit qu'il en eust aucun mestier, & il auoit haine, ou maintes fétes à celi qui la forterece seroit. ou s'il le fesoit pour ce qu'il vousist porcacier vilonie de se feme, ou de se fille, ou d'autre feme qui seroit en se garde. en tos ces cas se mesferoit-il.* Puis il ajoûte la voie que le vassal doit tenir en ces cas pour tirer raison de l'injure qui luy est faite par son Seigneur, en ces termes: *Et si tost come il font tex desauenans, & delaissier ne le veuroient à le requeste de lor homes, se li homs le denonchoit au Roy, Barons ne doit ja soffrir plet ordené entre le Soigneur & son home en tel cas: ainçois doist tantost fére sauoir por quel cause li Sires a saisi le forterece son home. & s'il voit qu'il l'ait saisie por resnable cause, ou par son loyal besoing, on li doit soffrir: & se non, on l'en doit oster, & rendre à son home, & li defendre sor quanques il pot mesfere, qu'il ne l'en preigne plus, se n'est por son besoing cler & apparant.*

** Sic in MS.*

OBSERVATIONS
DE
CLAVDE MENARD
CONSEILLER DV ROY,
ET LIEVTENANT EN LA PREVOSTE' D'ANGERS,

SVR L'HISTOIRE

DV ROY S. LOVYS.



OBSERVATIONS SVR L'HISTOIRE DV ROY S. LOYS.



LOYS FILS.] Celui qui premier publia cette vie, ayant leû par nos Histoires, qu'à saint Loys succeda Philippe, en a changé la dédicace, & au lieu de Loys écrit Philippe : sans raison, s'il eust consideré qu'elle est faite depuis la canonisation de S. Loys, que toutes les Chroniques Ecclesiastiques, ou autres, rapportent à Boniface VIII. l'an premier de sa chaire, (ce dit Ian Villani, liure 8. chap. 11.) qui fut M. CCXCIIII. ou plûtôt le troisiéme, comme porte la souscription de la Bulle. Aussi que la Nauarre n'a point fait fleur à nostre Couronne, que par le mariage de Ieanne auec Philippe le Bel, pere de Loys Hutin, auquel cét œuure est adressé, qui print les titres de sa mere, & commença de regner l'an M. CCCXIIII. Tellement que l'Histoire ne peut auoir esté acheuée que XLIIII. ans aprés le deceds de ce saint Prince. Ausquels ajoûtant les XXIIII. ou enuiron que l'Auteur fut à son seruice, depuis le premier voyage d'outre mer, & ce qu'il en pouuoit auoir entrant à sondit seruice, nous le trouuerons âgé de LXXX. ans, voire beaucoup plus. Page 1.

IEHAN SIRE DE IOINVILLE.] Vassebourg & des Rosiers déduisent l'origine de cette Maison depuis l'an M. CXXII. par Geofroy, neueu du grand de Boüillon, qui eut pour partage la Seigneurie de Ioinuille, épousa Iehanne Comtesse de Harecourt, & en eut Geofroy II. lequel de la fille de Gerard de Vaudemont eut Geofroy III. qui épousa Iehanne de Raynel, & en eut Simon Baron de Ioinuille, Guillaume Euesque de Langres, puis Archeuesque de Reims, Geofroy Troulard Baron de Raynel, & quatre filles : mourut l'an M. CCI. Simon II. de la Comtesse de Sarrepont eut Iehan, Godefroy, & Robert, mourut M. CCXLIX. Lequel Iehan, de Beatrice, fille de Hugues Duc de Bourgongne, eut Anseaulme, & plusieurs autres passez en diuerses alliances. Mais cette déduction n'est assez exacte, comme l'on peut voir par l'inscription suiuante, qui se trouue à Chairuaux dressée par nostre Ioinuille à Geoffroy son ayeul, & son pere Simon ; laquelle merite bien place en ce lieu, pour estre conseruée de l'oubli, & dont l'obligation est deuë au sieur

Camusat Chanoine de Troyes, qui l'a communiquée auec quelques autres titres anciens de cette Maison.

Diex Sires tous poissans, je vous pri, que vous faciez bonne mercy à Ioffroy Seignour de Ioinuille qui cy gist : cui vous donnastes tant de grace en ce monde, qui vos funda plusours Eglises de son temps. Premiers, l'Abbaye de Escure de l'Ordre de Cistiaulx. Item l'Abbaye de Ioinuille de l'Ordre de Premonstré. Item la Maison de Macon de l'Ordre de Grantmont. Item la Priousté dou Val Donne de Molesmes. Item l'Eglise de saint Lorent dou Chastel de Ioinuille. Dont tuit cilz, qui sont issus de li, doibuent auoir esperance, que Diex l'a mis en sa compagnie. Quar li saints tesmoignent, qui fait Maison Diex en terre, il acquier prope maison ou cil. Il fut Cheualiers li milurs de son temps. Et ce apparut par les grands fais, qu'il fit deça la mer, & delà. Et pour ce la Senescalcie de Champaigne en fut donnée à li & à ses hoirs, qui depuis l'ont tenuë de lui. Il cilz Ioffroy, qui fut Sires de Ioinuille, qui fut en Acre, fut peres à Guillaume, qui gist en la tumbe couuerte de plomb, qui fut Euesque de Langres, puis Archeuesque de Reims, & freres germains Simon, qui fut Sires de Ioinuille, & Seneschal de Champaigne ; & fut du nombre des bons Cheualiers, pour les grands prix d'armes qu'eut deçà la mer & delà. Et fut auec le Roy Iehan à prendre Damiette. Il cilz Simons fut peres à Iehan Segnour de Ioinuille & Seneschal de Champaigne, qui encore vit, & feist faire cét escrit l'an mil CCC. *&* XI. *auquel Diex doint salut à l'ame, & saintey au corps. I cilz Simons refut freres à Ioffroy Troulart, qui refut Sires de Ioinuille & Seneschalz de Champaigne. Liquelx Troulart, pour les grands fais qu'il fit deça la mer & de là, refut au nombre des bons Cheualiers. Et pource qu'il trepassa en la terre, sans hoirs de son corps, pour ce que renommée ne perist, en apourta Iehan cilz Sires de Ioinuille son escu, aprés ce qu'il demeure ou seruice dou saint Roy de France* LOYS *outre mer l'espace de sept ans. Liquelx Rois fit audict Signour mout de biens. Ly dis Sires de Ioinuille mit son escu à saint Lorent, afin que on priat pour ly. Ouquel escu aprés la proüesse qu'il fist, & l'onnour que li Rois Richard d'Angleterre ly fist, en ce que il party ses armes à ceulx.*

ET pour esclaircir dauantage l'ordre de cette famille, alliée à beaucoup d'autres illustres, nous ajoûterons ce que nous en auons appris par les titres cy-dessus.

GEOFROY doncques Seigneur de Ioinuille Seneschal de Champagne, qui viuoit enuiron l'an M. CXXX. eut pour femme Heluys, comme appert par titre de l'an M. CXCI.

DE ce mariage nasquirent Geofroy, Robert, Simon, Guillaume, & Guy. Geofroy dit Trouillart ou Truillart, fut Seigneur de Ioinuille & Seneschal de Champagne, comme il se void par titre de l'an M. CXCVII. dans lequel sont aussi nommez Robert & Simon ses freres : & mourut en la Terre-Sainte sans hoirs.

PARQVOY Simon prit le titre & les armes de Ioinuille, & fut en premieres nopces marié auec Ermengarde, comme en appert par titre de l'an M. CCX. En second lit auec Beatrix, qui se dit sa femme & executrice de son testament par acte de l'an M. CCXXXV. De l'vn de ces mariages nasquit Geofroy, dont est parlé dans le titre inseré cy-aprés. Du second vint Iehan Autheur de cette Histoire, ainsi qu'il est porté par vn titre de l'an M. CCXLI. où il nomme Beatrix sa mere : item Geofroy, son frere, & autres. Tellement qu'il est vray-semblable que le premier Geofroy mourut dés le viuant dudit Simon. Et succeda ledit Iehan audit Simon son pere.

GVILLAVME de Ioinuille, fut premierement Archidiacre de Chalons, comme il s'apprend par vn titre sans datte, qui fait aussi mention de Geofroy son frere : puis Euesque de Langres, & finalement Archeuesque de Rheims. Et mourut l'an M. CCXXVI. au retour de la guerre des Albigeois.

GVY de Ioinuille fut Seigneur de Sailly, comme il se void en deux titres de

l'an M. CCX. Et se trouue par vne ancienne Genealogie de la Maison de Dinteuille, vn Robert de Ioinuille aussi Seigneur de Sailly, qui peut estre fils dudit Guy.

CE Robert eut pour femme Aufelix, dont vint Simon de Ioinuille Seigneur de Sailly, lequel fut marié deux fois. En premieres nopces il épousa Alix de Saisse-Fontaine Dame de Clermont, & en eut Iean, Robert, Agnel, Ieannot, & Aufelix de Ioinuille, ou de Sailly. En secondes nopces Marie, qui lui donna Lore, Guy sieur de Clairmont, & Agnes de Ioinuille.

LORE de Ioinuille, Dame de Chenaits épousa Iean de Iaucourt dit de Dinteuille, Bailly de Chalons, Dijon, & terres d'outre Saone, dont est descenduë la Maison de Dinteuille.

QVANT à la Seneschaussée de Champagne, outre ladite inscription, qui en enseigne l'origine, nous auons copie d'vn titre ancien, lequel en fait suffisante foy.

Ego Blancha Comitissa, Campaniæ Trecensis Palatina, & ego Theobaldus Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, vniuersis præsentes litteras inspecturis. Notum facimus, quòd cùm Simon dominus Ionuillæ, Senescallus Campaniæ, discordiam haberet erga me & filium meum, super Senescantia Campaniæ, quam ipse & heredes ejus jure hereditario petebant, ego & filius meus non recognosceremus esse verum hoc; pro bono pacis, & vt ipsum ad amorem nostrum reduceremus, Senescantiam sibi & heredibus suis jure hereditario concessimus habendam, & totam hereditatem suam quam saisieramus. Ita tamen, quòd si non possemus reducere feodum de Fisca in manum suam, nos concessimus eidem feodum P. Domini Borlimontis, feodum H. de Landricuria, feodum domini A. de Rinello, & feodum Ioffridi de Cyreis, vt omnia feoda ista teneret quousque prædictum feodum de Fisca, ad prædictum Simonem reduceremus in tali statu in quo erat, priusquam illud saisissemus. Et quando feodum de Fisca ad eundem Simonem redierit, quatuor prædicta feoda ad me & ad filium meum reuertentur. Et sciendum quòd quamcito ego Theobaldus veniam ad ætatem XXI. annorum, sicut ego & mater mea modò cognoscimus, ita ego tunc recognoscam, & litteras meas patentes dicto Simoni sub eadem forma credam, & filium ejusdem Simonis, videlicet Goffridum statim debemus reuestire de Senescantia, & in hominem reaccipere, saluo jure dicti Simonis quamdiu vixerit. Et si fortè, quod absit, ego Theobaldus de recognitione Senescantiæ, & de litteris super hoc faciendis vellem resilire, isdem Simon non tenebitur nobis ex homagio, nec de feodo, quousque prædictæ conuentiones adimpleantur. Quod vt ratum permaneat, & inconcussum, præsentem paginam sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Actum anno gratiæ M. CCXVIII. mense Iunio.

S. LOYS SON AISNE' FILZ.] Il nasquit l'an 1243. mourut 1259. ce dit Nangis. Page 4.

GILLES DE BRVYN.] Antoine Pierre l'appelloit de Boüyn. Mais toûjours cy-aprés il est nommé le Brun: celui qui assista nostre Charles en la conqueste de la Sicile contre Mainfroy. Aucuns le font fils de Hugues de Lusignen dit le Brun, & de la sœur de Geofroy de Rancon sieur de Taillebourg, & frere de Guy & d'Aymery de Lusignen Rois de Hierusalem & de Chypre. Page 6.

ROBERT DE SORBON.] C'est celui qui fonda le College de Sorbonne, & le dota, dont les Antiquitez de Paris font assez de mention. Nous auons de lui quelques petits traitez au III. Tome de la Bibliotheque des Peres.

GVILLAVME EVESQVE.] Celui duquel nous auons les œuures, & deuant lequel fut traitée cette fameuse question de la pluralité des Benefices. Page 10.

ME COMPTA.] Et toutefois ce trait est donné à S. LOYS par les ramasseurs d'exemples. Page 11.

LE SIRE DE NEESLE.] Simon de Clermont, qui fut depuis Regent Page 12.

auec l'Abbé de S. Denys, l'an M. CCLXXIII. Aprés lequel furent Connestables au rapport du Feron trois autres de cette Maison, & armes. Arnoul sous Philippes le Bel, l'an M. CCLXXXV. tué à Courtray M. CCCII. Renault l'an M. CCCXXXIIII. sous Philippes de Valois. Le troisiéme son fils, M. CCCXLIIII. ou L.

LE BON SEIGNEVR DE SOISSONS.] L'Aloüette au liure second qu'il a fait pour la Maison de Coucy, dit que la fille d'Yoland de Coucy fut mariée auec Raoul Comte de Soissons, dont elle eut deux fils, & vne fille. L'aisné Iehan surnommé le Begue, qui épousa l'heritiere de Cimay en Hainault, dont sortit Iehan II. qui épousa la fille de Rumigni, & en eut Iehan mort sans enfans, & Hugues, lequel viuoit l'an M. CCCIII. Tellement que celuy-cy dont parle nostre Ioinuille estoit Iehan II. son pere.

PIERRE DE FONTAINES.] Le President Fauchet au Traité de l'origine des Magistrats chap. v. cite vn liure composé par Messire Philippes Fontaine Conseiller de la Royne Blanche.

Pag. 13. ASSEMBLÉE DES PRELATS.] Nous ne trouuons aucun vestige de cette conuocation generale dans Paris, si ce n'estoit celle qui se fit enuiron l'an M. CCLXIII. sur la leuée du centiesme denier, que l'on demandoit pour employer en Orient, laquelle nous insererons icy auec permission du Lecteur curieux: ce chapitre estant resté seul parmy quelques registres de nostre Euesché, pour faire foy de la forme desdites leuées gardée lors, & sous vn Roy si saint.

DECLARATIO CENTESIMÆ.

HÆC *est tractatio & ordinatio Parisius in octaua Beati Martini hiemalis, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo tertio.*

Primò, quòd Archiepiscopus Tyrensis Apostolicæ Sedis Legatus literas, quas habet & legi fecit super centesima redituum Ecclesiasticorum pro subsidio terræ sanctæ, tradat Domino Regi, nec eis de cetero vtatur dictus Archiepiscopus, per se vel per alium contra illos, qui ordinationi Prælatorum, quæ sequitur, fuerint obedientes, & ordinationi prædictæ adhærentes. Si verò aliqui nollent Prælatis adhærere, vel stare ordinationi eorumdem, contra illos si vellet, Dominus Archiepiscopus vtetur litteris supradictis. Talis est autem super subuentione prædictæ terræ sanctæ spontanea, non coacta ordinatio Prælatorum.

Concessum est à Prælatis & suis subditis pro se & sibi adhærentibus, ex ipsorum Prælatorum mera gratia, non ex vi literæ, super subuentione terræ sanctæ à Domino Papæ impetratæ; non aliqua coactione, sed sponte: quòd ipsi Prælati, & eorum subditi, & sibi adhærentes ob salutem animarum suarum, propter necessitatem terræ sanctæ, concedunt terræ sanctæ subsidium, de centum libris & viginti solidis redituum suorum Ecclesiasticorum viginti solidos, & secundùm proportionem hujus summæ, secundùm quòd plus vel minus habebunt aliqui in reditibus Ecclesiasticis, soluant: & quòd nullus compellatur per secularem potestatem ad præstandum hujusmodi subuentionem, siue portionem ipsum contingentem: sed quilibet Prælatus in sua Diocesi compellat subditos suos soluere per censuram Ecclesiasticam. Et si aliquis rebellis esset exemptus, vel non exemptus, qui nollet soluere ad mandatum & coactionem Prælati sui: tunc Dominus Tyrensis Archiepiscopus per se vel per alium posset vti contra eum literis suis. Si quis verò fuerit Presbyter Parochialis, Capellanus, vel alius, cujus reditus est ita pauper & tenuis, quòd non excedit summam duodecim librarum Parisiensium, nihil soluat, nisi voluerit, & erit in æstimatione Diocesani loci, qui reditus, siue beneficium, sit duodecim librarum vel minus, & tunc ex iis non soluatur: & si excedat, soluatur: Ita tamen quòd si aliqua persona habeat plura beneficia, quorum quodlibet non valeat duodecim libras, sed omnia sua beneficia insimul computata valerent duodecim libras, integrè de omnibus soluere teneatur. Et debet ista subuentio durare per quinquennium, & quolibet anno solui medietas in festo Natiuitatis Beati Ioannis Baptistæ, & alia medietas infra Natiuitatem Domini proximè subsequentem. Nomine autem redituum intelliguntur valores terrarum, pratorum, vinearum, feodorum,

dorum, secundùm quod valores eorum per annum æstimantur in loco vbi sunt sita. De distributionibus autem quotidianis, quæ in Ecclesiis fieri consueuerunt, Canonici nihil soluant: dum tamen de communi bursa Capitulorum, vnde distributiones fieri consueuerunt, subuentio prædicta fuerit exsoluta.

GVY D'AVSEVRE.] C'est Auxerre, que les Latins anciens appelloient *Autissiodorum*, & le Ptolomée deuant eux *Autricum*. Quant à ce Guy fils de Guillaume; les Tables de cét Euesché en disent cecy, *Guido de Meloto sedit ann. 23. mens. 6. obiit anno D. 1270. 13. Kal. Aug. sepultus in Ecclesia cathedrali regnante Ludouico, cui successit Gerardus de Ligneriis nepos ejus.*

EXCOMMVNIEZ.] Ce fut vne question agitée longuement par le Clergé contre les Iurisdictions seculieres & Royales, que l'exception d'excommunication en Iugement, ou la contrainte de se faire absoudre par dures saisies de biens. Voire qu'elle pensa peslemesler la Bretagne bien long temps, pendant les furieuses procedures de Maucler & Iean premier son filz: lequel enfin pressé deuant le Pape Alexandre, l'an M. CCLV. accorda de ce debat, & consentit au Clergé, que nul excommunié seroit receu à plaider ny ester en Iugement ou tesmoignage, comme le recitent au long les Histoires de Bretagne. Au moyen dequoy l'interdit jetté sur luy par les Euesques de Nantes & Vennes, fut leué, ce dit d'Argentré Liure IV. chap. XXIV.

LA PAIX.] Le Grefier Du Tillet, examine prudemment la faute que fit Pag. 14. ce bon Prince par cét accord passé en Octobre M. CCLIX. quelque couleur qu'il donnast à sa conscience, & d'amitié & de vasselage. Aussi le Nangis obserue bien le patelinage de l'Anglois, qui logé dans l'Abbaye sainct Denys par les pretextes de sa deuotion surprint nostre candeur, bien ayse de voir son Royaume accreu de trois Prouinces, son thresor fourny de grandes sommes, que Mathieu Paris sous Henry trois, fait reuenir à trois cens mille liures tournois, & de trois Seneschaussées, de Bordeaux, les Lanes, & Varades, pour le rachapt & apretiation de vingt mille liures de rente. Mais il vaudra mieux employer icy la copie dudit Traité toute entiere, puisque Du Tillet n'en met qu'vn extrait.

« HENRY par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, sire d'Yllande, & Duc d'Aquitaine, Nous faisons sçauoir à tous ceux qui sont, & qui à venir seront, que nous par la voulenté de Dieu auecque le nostre chier cousin le noble Roy de France auons paix faite & affermée en ceste maniere. C'EST à sçauoir qu'il donne à nous & à nos hers, & nos successeurs toute la droiture qu'il auoit & tenoit en ces trois Eueschiez & és citez, c'est à dire de Limoges, de Caors, & de Pirregort; en fiefs & en demaines, sauf l'hommage de ses freres, s'il y a aucunes choses dont ils soient ses hommes, & sauue les choses qu'il ne peut mettre hors de sa main, par lettres de lui, ou de ces ancesseurs: lesquelles choses il doit pourchasser en bonne foy enuers ceux qui ces choses tienent, que nous les ayons dedans la Toussaints en vn an, ou à fere eschange aduenable à l'esgard de preud'hommes, qui soient nommez d'vne partie & d'autre, le plus conuenable au profit des deux parties. Et encores le deuant dit Roy de France nous donra la valuë de la terre d'Agenois en denier chacun an, selon ce qu'il en sera aprecié à droite valuë de terre de preud'hommes nommez d'vne part & d'autre: & sera faite la paye au Temple de Paris chacun an, à la quinzaine de l'Ascension la moitié, & à la quinzaine de la Toussaints l'autre. Et s'il auenoit que celle terre eschaist de la Comtesse Ieanne de Poitiers au Roy de France, ou à ses hoirs, il seroit tenu ou ses hoirs de la rendre à nous ou à nos hers; & rendue la terre, il seroit quitte de la ferme. Et se elle venoit à autres que au Roy de France, ou à ses hoirs, il nous donrroit le pays d'Agenois auec la ferme deuant-dite. Et se elle venoit en domaine à nous, le Roy de France ne seroit pas tenu de rendre celle ferme. Et s'il estoit esgardé par la Cour du Roy de France, que pour la terre d'Agenois auoir, deussons mettre ou rendre aucuns deniers par raison de gagierie, le Roy de France rendroit ces de-

» niers, ou nous tendrions ou aurions la ferme, tant que eussions eu ce que nous
» aurions mis pour celle gagierie.
» Derechef il sera quis en bonne foy & de plain à nostre requeste par preud'-
» hommes d'vne part & d'autre à ce esleus, se la terre que ly Queux de Poitiers
» tient en Caorsin de par sa femme, fut du Roy d'Angleterre donnée ou baillée
» auec la terre d'Agenois par mariage, ou par gagierie, ou tout, ou en partie à
» sa seur, qui fut mere le Comte Raymon de Thoulouse derrainement mort. Et
» s'il estoit trouué que il eust ainsi esté, & se elle luy escheoit ou à ses hoirs du
» decez de la Comtesse de Poitiers, il la donneroit à nous, ou à nos hoirs. Et se
» elle escheoit à autre, s'estoit trouué par celle enqueste, toutesuois que celle
» eust esté ainsi donnée ou baillée, si comme il est dit dessus, aprés le decez de la
» Comtesse de Poitiers, il donrroit le fief à nous ou à nos hoirs, sauf l'hom-
» mage de ses freres, s'ils aucune chose ils tenoient, tant comme ils viuroient.
» Derechef aprés le decez la Comtesse de Poitiers, le Roy de France, ou ses
» hoirs Roys de France, donra à nous, ou à hoirs, la terre que li Queux de Poi-
» tiers tient en Xantonge outre la riuiere de la Charente, se elle luy eschaioit,
» ou à ses hoirs: & se elle ne luy eschaioit il pourchasseroit en maniere par es-
» change à l'esgard de prudes hommes, qui seront nommez d'vne part & d'au-
» tre. Et de ce que il donra à nous & à nos hoirs, nous luy ferons hommage li-
» ge, & à ses hoirs Roys de France, & aussi de Bordeaux, & Bayonne, & de
» Gascongne, & toute la terre que nous tenons deça la mer d'Angleterre en fiefs,
» & en demaines, & de Illes, se aucune en y a que nous tenons qui soient du
» Royaume de France: & tendrons de luy comme Pers de France & Duc d'A-
» quitaine, & pour toutes ces choses deuant dites luy ferons nous seruices aue-
» nables, jusques tant qu'il fut quis, quielx seruices les choses deuroient, & lors
» nous serons tenus de fere les tieulx comme ils seroient trouuez en l'homma-
» ge de la Comté de Bigorre, de Armeygant, & de Foyensas, soit ce que droit
» en sera. Et li Roy de France nous clame quitte se nous ou nostre ancessor luy
» feismes oncques tort de tenir son fief, sans luy fere hommage, & sans luy
» rendre son seruice, & tous arrierages.
» Derechef li Roy de France nous donra ce que cinq cents Cheualiers de-
* MS. coster. » uront * compter raisonnablement à tenir deux ans, à l'esgard de prudes hom-
» mes, qui seront nommez d'vne part & d'autre. Et ces deniers sera tenu de
» payer à Paris au Temple à six payes par deux ans, c'est à sçauoir, à la quin-
» zaine de la Chandelour, qui vient prochainement la premiere, c'est à dire la
» ciestime partie, & la quinzaine de l'Ascension ensuiuant l'autre paye, & la
» quinzaine de la Toussaints l'autre: & ainsi des autres payes en l'an ensuiuant.
» Et de ce donra le Roy de France le Temple & li Hospital ou ambes-deux en-
» semble en plege. Et nous ne deuons ces deniers dépendre, fors au seruice de
» Dieu, ou de l'Eglise, ou au profit du Royaume d'Angleterre: & ce par la veuë
» des prudes hommes de la terre esleus par le Roy d'Angleterre, & par les hauts
» hommes de la terre.
» Et par ceste paix faisant, auons quitté & quittons du tout, nous & nos deux
» fils, au Roy de France & ses ancesseurs, & à ses hoirs, & ses successeurs, &
» à ses freres, & à leurs hoirs & à leurs successeurs pour nous, pour nos hoirs, &
» pour nos successeurs, se nous ou nostre ancesseur aucune droiture auons euë
» ou eusmes oncques en chose que le Roy de France tiegne, ou tenist oncques,
» ou ses ancesseurs, ou ses freres, c'est à sçauoir en la Duché, ou en toute la ter-
» re de Normandie & en la Comté, & en toute la terre d'Anjou & de Maine, &
» en la Comté, en toute la terre de Poitiers, ou ailleurs, en aucune partie du Reau-
» me de France, ou de par ses ancesseurs, & de ses freres, tiennent aucune chose
» par don, ou par eschange, ou par vente, ou par eschapt, ou par ancensement;
» ou en autre semblable maniere en la Duché, & en toute la terre de Norman-
» die, en la Comté & en toute la terre d'Anjou & de Touraine, & du Maine,
» & en la Comté & en toute la terre de Poitiers, ou ailleurs en aucune partie

du Reaume de France, ou és Isles dessus dites: sauf à nous & à nos hoirs nôtre droiture és terres dont nous deuons faire hommage lige au Roy de France pour ceste paix, si comme il est dessus deuisé, & sauf ce que nous puissions demander nostre droiture, se nous la cuidons auoir en l'Agenois, & auoir le se la Cour le Roy de France le juge, & aussi Caorsin. Et auons pardonné li vns à l'autre, & pardonnons & quitons tous maulx talent de contens & de guerre, & tous arrierages, & toutes issuës qui ont esté euës en toutes les choses auant dites, & tous dommages, & toutes mises, qui ont esté faites deçà & delà en guerres ou en autres manieres. « « « « « « « « «

Et pour ce que c'est paix fermement & establement sans nulle enfraignance soit tenuë à toûjours, le Roy de France a fait jurer en s'ame par les procureurs especiaux à ce establis: & ses fils ont juré ces choses à tenir tant comme à chacun appartiendra, & à ce ont obligé eux & leurs hoirs par leurs lettres pendans: & nous de choses tenir, sommes tenus de donner seureté au Roy de France de chacunes des terres deuant dittes, maismes qu'il nous donne, & des villes par nous sera-t-elle. Ils jureront qu'ils ne donront ne conseil, ne force, ne ayde, parquoy nous ne nostre hoir veinssent en encontre la paix. Et s'il auenoit, que Dieu ne vueille, que nous ou nostre hoir veinssions encontre, & nous ne le vesissions amender, puis que li Roy de France ou son hoir Roy de France nous en auroit fait requerre, cil qu'il sa seureté auroient faite dedans les trois mois qu'ils auroient fait requerre, seroient tenus d'estre aydans le Roy de France & à ses hoirs, jusque tant que cette fust amendé suffisamment, à l'esgard de la Cour le Roy de France. Et sera renouuelé ceste seureté de dix ans en dix, à la requeste le Roy de France & nous: ceste paix & ceste composition entre nous & le deuant dit Roy de France, à nous afermée, & toutes les deuant-dites choses & chacune, si comme elles sont dessus contenuës. Et promettons en bonne foy pour nous, & pour nos hoirs, & pour nos successeurs au deuant dit Roy de France, & à ses hoirs, & ses successeurs, leaument & fermement à garder, & que nous encontre ne vendrons par nous ne par autre en nulle maniere, & que nous n'auons fait, ne ne ferons, parquoy les deuant-dites choses toutes ou aucune, en tout ou en partie, ayent mains de fermeté. «

Et pour ce que ceste paix fermement & establement, sans nul enfraignement soit tenuë pour, & à toûjours, nous à ce obligeons nous, & nos hoirs, & auons fait jurer en nostre ame par nos procureurs en nostre presence, ceste paix, si comme elle est dessus deuisée & escrite, à tenir en bonne foy, tout comme à nous appartiendra, & que nous ne vendrons encontre & par nous, ne par autre. Et en tesmoignage de toutes ces choses nous auons faites au Roy de France ces lettres pendans, seellées de nostre seel. Et ceste paix, & toutes ces choses, qui sont dessus contenuës, par nostre commandement especial ont juré Odoars & Aymont nos fils, en nostre presence, à garder, & à tenir fermement, & qu'ils encontre ne vendront par eux ne par autre. Ce fut donné à Londres, le Vendredy prochain aprés la feste sainct Gilles, l'an de l'Incarnation nostre Seigneur, mil deux cens cinquante-neuf, au mois de Septembre. « « « « « « « « « « « « «

Dans quelques vieux cahiers écrits sous Charles VII. contenans la défense de nostre droit contre l'Anglois j'y trouue ceci de plus.

Et outre bailla & liura ledit Saint Loys *audit Roy Henry d'Angleterre le paiement de cinq cens Cheualiers auec leur suitte pour vn an entier, que iceluy Roy d'Angleterre deuoit mener auec luy en la compagnée dudit* Saint Loys, *à l'encontre des mescreans & ennemis de la Foy. Lequel paiment fut estimé douze cens mille escus de la monnoie qui couroit pour lors, & tant luy en fut-il payé, combien que de sa part il n'accomplit pas ce qu'il auoit promis, ne n'y alla ny enuoya en aucune maniere* (Il faut qu'il y ait erreur & de l'excés en cette somme). *De laquelle paye les Perigordins & leurs marchisans se trouuerent si marriz, qu'ilz n'affection-*

nerent onques puis le Roy. Et remarque cét Ecriuain ces paroles, *Et encores aujourd'huy à cette cause és marches de Perigort, Quercy, & autres d'enuiron, jaçoit que* SAINT LOYS *soit sainct canonisé par l'Eglise, neantmoins ils ne le reputent pour sainct, & ne le festoient point, comme on faict és autres lieux de France*

REGNAVD DE TROYE.] Tous les imprimez lisoient de Brie. Et defunt Paschal Robin sçauant d'ailleurs en nostre Histoire, en faisoit descendre ceux de Serrant en Anjou par Raoul de Brie Comte de Dammartin, qui portoit fascé d'argent & de sable de dix piéces au lyon sur le tout rampant de gueules armé lampassé & couronné d'or, que le Feron met parmy ses Connétables sous le nom de Bertrand de Lusignen, fils d'Anceau de Brie, fidel amy de nostre Foulques Roy de Ierusalem, comme recite l'Archeuesque de Thyr au liure XIV. chap. V. Et de fait les armes de Serrant en approchent fort, qui sont aussi fascé de sable en champ d'argent, au lyon rampant de gueules. Mais le sçauant rechercheur Du Tillet nous apprend que Ide Comtesse de Boulogne d'vn second mariage auec Renaud de Trye, que le MS. de Ioinuille nomme de Troye, Comte de Dammartin, eut seulement Mahaud Comtesse de Boulogne & Dammartin, laquelle en premier lit épousa Philippes de France oncle de SAINT LOYS l'an M. CCI. dont elle eut Ieanne de Boulogne accordée l'an M. CCXXXVI. à Gauchier de Chastillon, Sire de S. Aignen, lequel fut depuis tué au premier voyage d'outre mer, & sa vefue mourut peu aprés. Tellement que cette branche faillie, les acquests furent adjugez, l'an M. CCLXVII. à Mathieu Sire de Trye & de Mouchi Comte de Dammartin, & autres ses heritiers.

Page 15. CROIX NOIRES.] Les pelerins attachoient sur le côté droit de leurs habits vne croix, depuis que le Pape Vrbain l'eut pratiqué au Concile de Clermont, comme nous lisons dans le Sermon qu'il y prononça, *Vt intestina fidei foras amorem protendant*, & dans le Tirius liure premier chapitre seize. Laquelle estoit d'escarlate, ce dit Sigonius, au liure 9. du Royaume d'Italie: *Signum ejus expeditionis fuit crux è purpureo panno confecta, quam primus è Pontificib. Vrbanus salutaris in signum expiationis indulsit vestibus super dexteram.* Et dit Cesarius d'Alberstat liu. 8. chap. 67. *Candidissimam aciem cruces rubeas in pectore gerentem suorum multitudinem in fugam conuertisse.* Car long-temps aprés & l'an M. CXCI. Richard Roy d'Angleterre ayant arresté auec nostre Philippes Auguste, & le Comte de Flandre vn passage en Orient, ils distinguerent leurs troupes par les couleurs. Et dit Roger de Houeden Anglois, que le Roy de France & les siens prinrent le rouge, l'Anglois le blanc, Philippes de Flandre le verd. C'est pourquoy je m'étonne fort de celles-cy, qui sont noires. N'estoit volontiers pour faire distinction des croisades entreprises contre les Infideles, & celles contre les heretiques. Car nos Annales enuiron l'an M. CCXV. que nâquit S. LOYS, remarquent vne grande croisade contre les Albigeois, arrétée au Concile Géneral de Latran, sous Innocent III. laquelle fut chargée par Loys pere du nostre, & plusieurs autres nommez par Platine en la vie d'Innocent. Si nous ne voulions rapporter ces croix à ce que recite Mathieu Paris, estre arriué en France enuiron ce temps.

Sub ejusdem anni curriculo, in ætate sequenti subortus est in Francia error quidam à seculis inauditus. Quidam enim puer hoste humani generis procurante, qui verè puer ætate fuit, sed moribus pernilis, per ciuitates vadens & castella, in regno Francorum, quasi à Domino missus, cantilabat Gallicè modulando: Domine Iesu Christe, crucem sanctam nobis restitue, *additis multis aliis adjectionibus. Et cùm ab aliis pueris coætaneis videretur & audiretur, sequebantur eum infiniti, qui præstigio Diabolico penitus infatuati, relictis patribus & matribus, nutricibus & amicis vniuersis, cantantes modo consimili quo eorum cantabat pædagogus, nec eos poterat (quod mirum est dictu) vel sera retinere, vel parentum persuasio reuocare, quin suum magistrum memoratum sequerentur versus mare Mediterraneum, quod trajicientes, processionaliter & turmatim modulando pro-*

grediebantur. Non enim poterat aliqua ciuitas eos præ multitudine jam comprehendere. Magister autem eorum in curru ponebatur pallis adornato, stipatus custodibus circumstrepentibus & armatis. Tantus autem eorum erat numerus, vt se inuicem præ nimia numerositate comprimerent, Beatum enim se reputabat, qui de vestibus suis fila vel pilos discerptos poterat reportare. Sed tandem antiquo impostore Sathana machinante, vel in terra vel in mari perierunt vniuersi.

LE PREMIER DIMANCHE.] L'Archeuesque de Reims Guillaume de Ioinuille estant decedé peu auant, Iacques de Basouches ou Basoches auparauant Euesque de Soissons lui succeda, ce disent les Tables de Democharés. Mais il faut plûtost suiure les Diptyques de Reims, qui lui font succeder Henry de France Euesque de Beauuais.

ET POVR CE QVE LES BARONS.] Mathieu Paris explique fort particulierement & au long, mais d'vne plume Angloise, ces premiers mouuemens contre l'enfance du Roy; & dit qu'aussi-tost aprés la mort de Loys VIII. Blanche fit vne conuocation generale des Prelats & Seigneurs François, pour assister au couronnement de son filz le dernier Nouembre M. CCXXVI. Mais la plus grand part des Seigneurs feirent requeste, à ce que Ferrand Comte de Flandres, & Renaut de Boulogne feussent élargis des prisons où ils auoient esté detenus depuis la bataille de Bouuines, & demandoient outre deliurance des terres qui auoient esté saisies & occupées sur eux, sous les Rois Philippes & Louys son pere, prests en ce cas d'assister à son couronnement. Ce que voyant la Reine, par l'auis du Legat assembla ce peu qu'elle put du Clergé & des Seigneurs, & feist couronner son filz le jour sainct André: s'étans retirez de cette solemnité les Ducs & Comtes de Bourgongne, Champagne, sainct Paul, & de Bretagne, & quasi tous autres Officiers de la Couronne.

LE COMTE DE BOVLOGNE.] Du Haillan, qui fait courir de mauuais bruits contre Blanche, pour les auoir appris dans Mathieu Paris, dit que cette femme accorte & rusée lui opposa promptement Ferrand, de la déliurance duquel auoit esté ja traité dés le viuant de Loys VIII. l'an M. CCXXV. ainsi que dit Meyer au liure 8. Mais ne fut executée qu'aux Rois de l'an M. CCXXVII. Et ne pouuons taire en ce lieu ce que l'Alloüette en son Histoire de Coucy, liu. III. écrit d'Enguerran second, que je rapporteray en leurs termes, comme fort étranges.

Aprés le deceds du Roy Loys VIII. les François, qui auoient accoustumé d'estre conduits & gouuernez par grands & magnanimes Seigneurs, n'eurent au commencement agreable la personne de ce jeune Prince, & mesmes du consentement de ses propres oncles, ils eleurent & ordonnerent pour Roy le Seigneur de Coucy, comme Prince genereux, sage, & vertueux, extraict du sang Royal & Imperial, proche parent & cousin germain du dernier Roy de France. Et fut, comme dit l'Histoire de Flandre, cette élection si agreable à toute la Noblesse, qu'incontinent on fit faire exprés vne couronne d'or pour le couronner Roy. Mais pource qu'il n'estoit pas ambitieux, & n'affectoit telles choses, le couronnement ne fut point effectué. Car la Reyne Blanche vefue du dernier Roy, qui estoit fille du Roy de Castille, & niepce du Roy d'Angleterre, ayant grande auctorité & preeminence en ce Royaume, assembla forces de tous costez, gagna & attira à soy plusieurs Communes esmouuant toute la France, & la mettant en trouble de toutes pars pour faire regner son filz: détourna par ses menées le Comte de Champagne, & aucuns autres du party contraire. Ce que considerant ce Seigneur de Coucy, encore qu'il eust assez de moyen en main pour rompre telles entreprises, & maintenir par la force des armes le droit de son élection, comme auoit fait Hue Capet, lequel estant éleu par aucuns François en petit nombre, se feist par force couronner Roy, déchassant Charles Duc de Lorraine oncle paternel du Roy Loys V. du nom lors dernier, & comme auparauant luy Robert ayeul dudit Capet, & Eude son frere auoient par mesme sorte d'élection obtenu le Royaume, comme aussi auoient Loys, & Charloman bastars de Loys le Begue; & aprés eux, Loys le Feneant, &

puis Charles le Gros, & Raoul de Bourgongne : Toutesfois il estoit si debonnaire, & si amateur de paix, & auoit l'esprit si peu ambitieux, que preuoyant sagement les grands maux & inconueniens qui pouuoient aduenir, si pour telle occasion la Noblesse se diuisoit, ou le peuple se mutinoit (comme on auoit autresfois veû) & s'émouuoit vne guerre ciuile & intestine en ce Royaume, qui pourroit estre cause de la ruine d'iceluy ; il voulut plûtost preferer le bien & le repos public à son honneur & profit particulier, que de s'éleuer par trouble & diuision au prejudice du peuple.

Paroles bien hardies pour vn Escriuan François, voire sans garand. Car Meyer & autres Ecriuains Flamans n'en parlent point. Tant s'en faut, Meyer, sous l'an M. CCXXVII. qui est le huitiéme liure, parlant de cette broüillerie de Cour n'en donne la cause qu'à la Regence, enuiée par les Seigneurs François à la Reine Espagnole : les vns y voulans prendre part, comme dit nostre Auteur, les autres se soûmettans au Testament de Loys pour Blanche.

Defuncto Rege Ludouico dissidium mox ortum inter proceres regni, pars Blancham Reginam æquo animo passi sunt, dum filius Ludouicus pubesceret, versari in administratione regni : alii contrà sentiebant, ac femina eidémque externæ parere recusabant. Petrus Dux Britanniæ, ejúsque frater Robertus Comes Druidum, Philippus Comes Bononiæ, Engeranus Cociacensis, cum multis aliis aduersus Blancham conjurauerunt. Theobaldus autem Campanus, & Ferdinandus Flandrensis omnibus viribus Reginæ aderant.

Cependant le Roy d'Angleterre Henry ne dormoit pas, ains desireux de rentrer en la joüissance des pieces que son pere Iehan auoit perduës par felonnie jugée contre lui, enuoya Gaultier Archeuesque d'Yorch, & autres, pour soliciter aux armes, & souleuer les principaux de la Normandie, Anjou, Bretagne, & Poitou : mais ils furent trompez, parce que le Roy par la conduite de sa mere y mit ordre, receut les hommages de ces Prouinces, distribua le domaine & les charges aux plus factieux, & les retint par ce moyen de son party.

DEPVIS MONTLEHERY.] Depuis l'an M. CCXXVII. jusques à XXXV. les Princes disputerent le gouuernement du Roy & du Royaume par diuerses pratiques expliquées par les Ecriuains de ce siecle-là, dont le Duc de Bretagne se faisoit chef & conducteur principal. Car quant au Comte de Boulogne, ses efforts furent vains & de paille, soit qu'il se vit abatu par la prudence de la Reine, comme écriuent quelques-vns, soit qu'il fust bridé par les armes du Comte de Flandres, lequel au rapport de Meyer se jetta sur ses terres, & les mit en confusion. Quant au Comte de Champagne, bien qu'il eust pris part au mécontentement commun de la Regence Espagnole, toutefois ne pouuant haïr les beautez de la Reine qui le tenoient enlacé dans leurs rets, comme disent les Histoires, qui le chargent quelque part de la mort auancée de Loys VIII. au siege d'Auignon, pour joüir plus librement & tirer raison de ses bonnes graces ; il ne seruit que d'instrument pour les ruiner, par la découuerte de leurs menées secretes, & desseins du conseil qu'il donnoit à entendre. Tellement que piece à piece cette sage Princesse, à laquelle d'vn consentement general tous les autres donnent l'honneur de courageuse & tres-auisée, les deprit l'vn de l'autre, & fit ranger à son obeïssance, trauersée de médisance & placards honteux, qui feroient rougir le papier, si nous les employons icy, n'estans que trop effrontément rapportez par Mathieu Paris nôtre ennemy. Mais il ne sera pas hors de propos d'employer en ce lieu ces vers anciens tirez d'vne forme de Chronique, laquelle sous l'an M. CCXXX. parlant dudit Thibault, dit ainsi,

En tel point fu li Quens Tibault,
Qu'il ala nus comme vn ribaut,
D'autre ribaut auecque luy,
Qui ne feu conneu de nuluy ;

Pour escouter que l'en disoit
De luy, & con en deuisoit.
Tuit le retroroient de traison,
Petit & grand, mauuais & bon,
Et vn & autre, & bas & haut.
Lors dist li Quens à son ribault:
Compains & voy-ie bien de plain
Que d'vne denrée de pain
Souleroye tous mes amis.
De n'en à nul ce m'est auis,
Ne ie n'ay en nuli fiance,
Fors qu'en la Raine de France.
Celle li fu loyale amie,
Bien monstra qu'elle n'eu haict mie,
Par lie fut finée la guerre,
Et conquise toute la terre.
Maintes paroles en dist en,
Comme d'Iseut & de Tristan.

HENRY LE LARGE.] Il eut de Madame Marie de France fille aisnée de Loys le Ieune, & d'Eleonor d'Aquitaine, vne fille nommée Marie, femme de Baudouin Comte de Flandres, premier Empereur de Constantinople, & deux filz, Henry, & Thibault. Tellement que Henry deuoit succeder au Palatinat de Brie, & Champagne. Mais estant allé au voyage de la terte saincte auec Philippe Auguste, veuf & sans enfans, espousa en secondes nopces Isabeau sœur de Baudouin IIII. du nom Roy de Cypre & de Hierusalem, & qui estoit aussi vefue du second lict de Conrad, Marquis de Montferrat, qui luy donna deux filles. L'aisnée fut Alix Reyne de Cypre, l'autre Phelipes femme d'Airard de Brenne, pere de Thibault de Brenne. Or pendant l'absence dudict Henry, Thibault son puisné, IIII. de ce nom, s'empara de Brie & Champagne, n'ayant de son apanage que les fiefs des Comtez de Bloys, Chartres, & Sancerre, & le fié du Vicomté de Chasteaudun. Airard de Brenne donc pretendant ledit Palatinat à cause de sa femme, à laquelle il auoit esté assigné par son mariage, en demanda l'inuestiture au Roy Philippe, lequel prefera Thibault, & par jugement des Pairs en Iuillet 1216. luy fut adjugé, sur ce qu'il parut que Henry partant pour faire son voyage, *totam terram suam dimisit & dedit fratri suo Theobaldo quondam Comiti Trecensi si ipsum Comitem Henricum de transmarinis partibus contingeret non redire.* Comme porte le sellé de Loys VIII. non encore Roy, donné à Compiegne au mois de Mars M. CCXIV. Donc furent faites enquestes solemnelles par commission du P. Innocent III. Id. Decemb. l'an XVI. de son Pontificat, & sur le mariage recherché de ladicte Phelippes par ledit Airard Seigneur de Rameru, filz d'André de Brienne & Adelais ou Alix de Venissi, se firent de grands bruits tant de la part dudict Innocent qui le vouloit empescher, que de Blanche Comtesse de Champagne mere de Thibault, laquelle apprehendoit ce qui luy aduint en fin. Car quelques empeschemens que l'on fist, quelques foudres Ecclesiastiques qu'on lançast sur eux, ils ne laisserent de contracter ce mariage incestueux, & disputer à force, leur droit pretendu sur la Champagne: dont ils accorderent toutesfois à la fin, par transact du mois de Nouembre M. CCXXI. que nous auons veu, ensemble toutes les autres pieces concernant cet'affaire, que ne transcrirons. Pag. 19.

DONT IL FVT MOVLT BLASMÉ.] Tous les Escriuains de ce temps, mesme les nostres, blasment franchement cette retraite, *qui ita turpiter peregrinationis suæ propositum & votum contra voluntatem Dei dereliquit in opprobrium æternum sui & regni ipsius,* ce dit Roger de Houeden, rapportant la lettre de Richard qu'il escriuoit sur ce sujet. Ce qu'il fit portant jalousie à la valeur de ce Prince Anglois, auquel toutes les actions plus signalées du siege d'Acre

furent attribuées. Et voulant depuis excuser le blasme que luy donnoit la Chrestienté sur cét abandon, passant à Rome s'en voulut justifier vers le Pape Clement en plein Consistoire, disant que l'Anglois l'auoit contraint de se retirer; *& appellauit eum de proditione sua.* Mais il ne fut creu, reconnoissans bien tous les Cardinaux qu'il estoit plus piqué d'enuie que par aucun defaut de Richard. Et adjouste cét Autheur vn traict digne de remarque, que nous rapporterons, en ces termes : *Dominus verò Papa pro amore Domini & suo nouum fecit remedium peregrinis : scilicet quòd eum, & omnes qui cum eo venerant, vel post eum venerunt, absoluit à voto suo, & ab itinere profectionis Ierosolymitanæ : & licèt votum non soluissent, tamen palmas eis distribuit, & cruces collis eorum suspendit, statuens quòd essent peregrini.* Ce qu'il faillut faire pour l'absoudre de son vœu : iuré solemnellement auec l'Anglois sur les mysteres plus hauts de nostre religion, qu'ils ne s'abandonneroient ny les trouppes l'vn de l'autre, à l'aler ny au retour.

Le Comte Pierre de Bretagne.] Il vescut ennemy iusques au bout de la France, & quoy que vaincu diuerses fois, rechercha les occasions de retailler nouuelles affaires à nos Roys, poussé par sa gloire & ambition. Car ainsi le taxent les Histoires qui le qualifient d'vn esprit turbulent & sans repos : pendant les armes duquel & broüilleries, nostre Anjou souffrit beaucoup, pris & repris diuerses fois. Pour quoy faire ce Breton inquiet, possedant & l'esprit & les tresors du Roy d'Angleterre, fit de grands efforts par ses armes, & courage, tant qu'enfin l'Anglois ennuyé de ses despenses, quitta sa protection. Et dit Mathieu Paris vne chose que les Annales de Bretagne taisent. Car aprés auoir deduit au long la contestation qu'ils eurent ensemble l'Anglois & luy, pour entreprendre sa deffense, & se voyant refusé de secours & argent, sinon auec des conditions ruineuses pour luy, cét Historien adjouste.

Hæc audiens Comes Britanniæ, iratus à Rege recessit, & transiens in terram suam continuò ad Regem Francorum confugit. Et vt proditionem contra Regem factam sub qualicumque schemate palliaret, venit ad Regem Francorum laqueum in collo gerens, & proditorem se esse recognoscens, reddidit ei Britanniam totam cum municipiis & castellis. Cui Rex Francorum dicitur respondisse : Licèt, proditor nequissime, mortem promerueris turpissimam, parcam tamen tuæ nobilitati vt viuas, & dabo Britanniam filio tuo ad vitam suam, ità vt post mortem eius Reges Francorum terræ illius hæredes existant. Comes autem rebus omnibus vt proditor spoliatus, per internuncios Regi Anglorum reddidit homagium suum, quod ei pridem fecerat, & Rex cepit in manu sua omnia iura Comitis Britanniæ in Anglia, & honores ad illum spectantes. Comes verò videns mala sibi multiplicata, in se ipso tabescens præ dolore, & infrendens, per mare parauit insidias mercatoribus & aliis facientibus operationes in aquis, iuxta cognomentum suum, scilicet, Maucler, rapinis iniuriosis intendebat, pirata factus execrabilis.

Autant en dit Mathieu de Westmontier, sous l'an M.CCXLVIII. l'vn & l'autre sans apparence de verité.

Pag. 20. A Saumur.] Nangis remarque cette feste l'an M.CCXLI. & dit que tous les Prelats y parurent aussi auec grande magnificence.

Ymbert de Believ.] Filz de Guichard Seigneur de Beaujeu mort l'an M.CCXVI. & de Sibylle de Flandre. Il espousa Marguerite de Bogey, Dame de Mirabel, de laquelle il eut plusieurs enfans. Mais l'aisné d'iceux fut Guichard de Beaujeu qui luy succeda.

Messire Honorat de Coucy.] Fils d'Enguerrand second de Coucy, qui mourut sans enfans, ce dit l'Alloüette.

Le Comte d'Artois.] Qui auoit esté apanagé dudict Comté dés l'an M.CCXXXVI. ce dit Meyer, quoy que Nangis ne mette cette erection qu'en l'an M.CCXXXVIII.

Apres celle feste.] Estant en paix, & visitant son Royaume il bailla la

la Comté de Poictou à Alfonse son frere. Mais en la reddition des hommages se presenta vne difficulté de consequence qui cousta beaucoup de sang. Car par le traité fait auec Hugues de la Marche à Clisson en May M. CCXXX. ledit Comte de la Marche ne deuoit estre sujet que du Roy. Et par autre traité de Iuin ensuiuant il auoit rendu sesdits hommages. Tellement qu'il sembloit auoir quelque couleur en sa deffense. Que si l'on desire voir au long toute cette guerre, Mathieu Paris ne s'y espargne point, mais plein de fiel & de ses aigreurs accoustumées. Seulement dirons nous que le Comte de la Marche fut porté à ce refus par les chaleurs & violences d'Isabeau sa femme, qui se faschoit de porter la queuë à la femme d'Alphonse, elle qui auoit auparauant veû sur son chef la couronne d'Angleterre, & se disoit Reyne encores : attirant sous leur ruine le Sire de Lusignan & principaux Seigneurs du pays, & commencerent leur jeu si accortement, que le Roy Loys se voyant surpris & serré de prés par leurs armes, fut contraint de molir & faire auec eux vn accord fourré, dont du Tillet rapporte l'extraict. Mais enfin toute cette broüée fut dissipée, par le bonheur de nostre saint Roy, qui fit tourner le dos à l'Anglois, & courber à ses pieds l'arrogance du Comte de la Marche & de son fils. Voy Bouchet en ses Annales d'Aquitaine, & ledit Paris, qui traitent au long ce combat de Taillebourg, auquel le courage de Loys parut noblement, & au dessus des autres.

ET DEPVIS OY DIRE.] Mathieu Paris & le Nangis rapportent les particularitez de cette diuision. Mais l'Abbé de Westmontier voulant diminuer la victoire des François escrit beaucoup de choses qui seroient trop ennuieuses en ces notes: Celuy qui en sera curieux les y pourra voir & se mocquer de sa passion, indigne d'vne Histoire & d'vn Religieux. Seulement obseruerons-nous vne particularité memorable, & qui pensa couster beaucoup à la France. Car pendant cette émotion de Poitou, estant suruenu dans Paris dispute entre les Escoliers & Bourgeois, pour vn voire de vin, les choses en vinrent si auant, que les Docteurs & Regens de ladite Vniuersité n'estans satisfaits de l'iniure receuë, quiterent leurs chaires, & se retirerent partie vers l'Anglois, qui les receut auec applaudissement, & pensa nous dérober lors cette fleur de couronne: l'autre partie & la plus grande print nostre Angers pour domicille, qui depuis peu de temps auoit eu priuilege d'Vniuersité par l'entremise & solicitation du Duc Charles. Ce que voyant Blanche, y mit ordre promptement, contenta ces Docteurs mutinez & les fit retourner à Paris. C'est ce que remarque Paris sous l'an M. CCXXXIX. auec paroles mordantes contre la Reyne qu'il taxe de violance & trop de cœur. Pag. 21.

ADVINT QVE LE ROY CHEVT EN MALADIE.] Le Nangis recite fort au long l'ordre de cette maladie, qu'il rapporte sous l'an M. CCXLIV. & le deuoir que luy rendirent tous ses sujets, ensemble le Pape Innocent en cette extremité, par prieres publiques, & deuotions. Mais le Moine de Westmontier remarque vn trait excellent à l'honneur de Blanche, qui seul suffiroit pour démentir tous les placars que tant luy, comme le Paris, affichent çà & là dans leurs Histoires contre son honneur, prudence, & courage au gouuernement. Car il dit que cette maladie suruint à nostre Roy par excés des trauaux qu'il auoit endurez à la chasse du Roy d'Angleterre, qu'il poursuiuit iusques auprés de Bordeaux. En laquelle maladie restant comme mort par vn long temps, cette sage Princesse ne perdant courage fit apporter la saincte Croix, la lance, & la couronne qui auoient esté rachetées peu d'années auparauant par le Roy Loys, *& exanimi, imò, vt asseritur, exanimato corpori applicari jussit, & suspirans cum singultibus sermonem prorumpentibus, ait; Non nobis, Domine Christe, non nobis, sed nomini tuo da gloriam. Salua hodie regnum Franciæ, & coronam quam hactenus gratia tua sustinuisti. Monstra virtutem tuorum insignium, quæ in terra post te reliquisti in magno judicio apparitura, in quibus confidenter gloriamur.* Chose merueilleuse! à ces paroles, le Roy commence à re-

ſpirer, retire ſes jambes & ſes bras, & recommençant à parler demande la Croix, & fait ſon vœu.

MAIS QVANT ELLE LE VIT CROISÉ.] Mathieu Paris fait vn long diſcours ſur ce ſujet, & dit que le S. ROY ſe voyant preſſé par les conſiderations que luy propoſoit Blanche & l'Eueſque de Paris, luy remonſtrant que la promeſſe par luy faite eſtoit vne action de foibleſſe ſujette au dédit, déchira la Croix qu'il portoit, & d'vn eſprit conſtant leur remonſtra que pour ſatisfaire à cette raiſon d'imbecillité il quitoit ſa Croix. Mais peu aprés ſe tournant vers l'Eueſque de Paris, *Vous ne pouuez maintenant*, dit-il, *taxer mon eſprit de foibleſſe ou legereté, rendez moy preſentement la Croix que je vous ay conſignée. Et premier que cela ne ſoit, je ſuis reſolu de ne permettre aucune choſe à ma nourriture.* Ce que voyant la Reyne & l'Eueſque, furent contraints de reconnoiſtre en ce mouuement la main de Dieu, & conſentir à ſa deuotion. Et certes ne pouuoit-il faire moins, qu'en la paix generale de ſes Eſtats, aprés vingt ans de ſa couronne, qui le rendoient heureux, en mere, femme, freres, & enfans, abondant en richeſſes, plein de renommée, appellé par l'Egliſe ſon tuteur, par la Nobleſſe Prince juſte, par le peuple Bon pere, d'offrir à Dieu la vigueur de ſon âge & de ſes armes.

MESSIRE GAVTIER SON NEVEV.] Il eſtoit fils de Guy de Chaſtillon ſieur de ſainct Aignan. Epouſa Ieanne de Boulongne, & mourut ſans enfans.

S'IL Y A NVL QVE I'AYE IAMAIS FAIT TORT.] Mathieu Paris dit que SAINT LOYS enuoya cinquante Religieux Cordeliers & Iacobins par les Prouinces, & chargea les Baillifs de faire enqueſtes ſoigneuſes, *Quòd ſi aliquis inſtitor vel injuriam paſſus aliquam quicunque alius, in aliqua accommodatione coacta, vel extorſione pecuniæ, vel victualium, vt ſolet per Regios exactores, proferret ſcriptum vel taliam, vel teſtimonium, vel juraret, vel quomodolibet aliter legitimè probaret, quia paratus erat omnia reſtituere. Quod & ita factum eſt.* Ce que venu à la cognoiſſance de l'Anglois, il ne perdit temps, pour eſſayer à recouurer ce que ſon pere auoit perdu: & à cette fin depeſcha le Comte Richard en la Cour de France pour ſoliciter la conſcience de noſtre Roy à la reſtitution de la Normandie, le Poitou & l'Anjou. Ce qu'il meſnagea ſi accortement, à ce que dit Mathieu Paris, que SAINT LOYS eſtoit preſt de ſe laiſſer ſurprendre à ſes remonſtrances, *niſi Conſiliariorum ſuorum, ſcilicet nobilium quorundam Francorum ſuperbia repagula contradictionis interpoſuiſſet, inuida cum cupiditate. Reſponſum itaque fuit in faciem Nunciis Domini Regis Angliæ, præcipuè pro Normania, quòd Dominus Rex Francorum in diutina & pacifica extiterat poſſeſſione, videlicet per circiter quadraginta annos; nec fuit poſtea efficaciter reclamatum pro iure Domini Regis Angliæ, nec ad Curiam Romanam, in qua ſolent arduæ cauſæ, & difficiles terminari, appellatum. Quapropter videbatur Francis, Dominum Regem Anglorum iure ſuo debere ſpoliari. Sed cùm puritas conſcientiæ Domini Regis Francorum non eſſet his rationibus contenta, veritas & examen determinandum ſuper hac dubitatione, ad Epiſcopos Normaniæ relatum eſt. Qui ſuper hoc diſtrictè interrogati, dixerunt quòd credebant veraciter, quòd majus jus habuit Rex Francorum in Normania, quàm Rex Angliæ; præſertim cùm per Pares ſuos adjudicabatur. Sed hoc videbatur abſurdum & omni juſtitiæ & rationi diſſonum, ſi Dominus Rex Angliæ per inimicos ſuos deberet judicari & condemnari, maximè cùm dicat Dominus, filium, dummodo non patriſſat, non debere portare patris iniquitatem.* Action tres-remarquable pour l'inſtruction des Rois & de leur Conſeil.

Pag. 23. LE ROY MANDA TOVS LES BARONS.] Nous ne pouuons oublier vn trait remarqué par Mathieu Paris, que le Roy Hacon de Norwege couronné de nouueau entreprit le paſſage ſaint en ce meſme temps. Ce que venu à la cognoiſſance de Loys, le conuia de ſa compagnie, faiſant offre de la conduire de ſes vaiſſeaux, ce qu'il refuſa. Mais bien demanda permiſſion de loger ſur ſes terres, & s'y fournir: ce qui luy fut accordé par vn mandement, qui merite bien place en ces notes.

Ludonicus Dei gratiâ Francorum Rex vniuersis amicis & fidelibus suis, Bailliuis, Majoribus, & Præpositis, ad quos presentes litteræ peruenerint, salutem. Cùm charissimus noster illustris Hacon Rex Norwegiæ in subsidium terræ sanctæ transfretare proponat, sicut nobis per suas literas intimauit, vobis mandamus, quatenus si eundem regem, vel ipsius nauigium per mare contiguum littoribus terræ nostræ transire contingat, vel in terram nostram, vel in feuda nostra applicare, ipsum & suos benignè & honorificè recipiatis, permittentes eosdem in terra nostra victualia emere, & sibi per forum legitimum de sibi necessariis prouidere. Actum apud Sanctum Germanum in Laya, anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octauo. Cùm autem ea legisset Dominus Rex Norwegiæ, (est enim vir discretus & modestus, atque bene litteratus) gauisus est gaudio magno nimis, & grates retulit talium bajulo literarum, & donis respexit regalibus & vberrimis.

CEIGNIT MON ESCHERPE.] Le Rituel Romain garde encore les benedictions obseruées lors des Croisades, les pelerins faisans benir jusques à leurs armes, ce dit l'Abbé de Westmonstier, *Populis nouo ritu gladios cum fustibus & capsellis sacerdotalis benedictio dispartinit.* Cerémonie gardée mesme par nos Rois precedens S. LOYS, comme témoigne Rigordus en sa vie de Philippe, *Cum lacrimis ab oratione surgens, sportam & baculum peregrinationis de manu Guillermi Remensis Archiepiscopi suscepit.* Et auparauant luy Loys fils de Loys le Gros : *Venit, vt moris est, ad Ecclesiam Beati Dionysii à Martyribus licentiam accepturus. Et ibi post celebrationem Missarum, baculum peregrinationis, & vexillum B. Dionysij accepit.* Mémes lisons-nous dans les Annales d'Angleterre de Roger de Howeden, que Richard s'estant allié auec Philippe pour leur voyage d'outre-mer, *Perrexit Turonium, & ibi recepit peram & baculum peregrinationis suæ de manibus Wilelmi Turonensis.* Ce que Nangis n'a pas teu au second voyage de SAINT LOYS.

LE BON ROY ESTOIT IA LA.] Mathieu Paris instruit à sa mode de nos affaires fait prendre au Roy Loys son chemin par Lyon, afin de moderer les aigreurs d'Innocent contre Frederic, ce qu'il ne peut. Delà luy fait prendre la voye d'Auignon, puis de Marseille, où il luy fait auoir de la peine en ces deux villes vaincuës depuis peu d'années. Mais la Chronique de S. Denis nous apprend exactement ses logis depuis Paris jusques à son embarquement, en ces mots, qui meritent bien d'estre icy rapportez pour seruir d'éclaircissement à l'Auteur. Page 25.

Print doncques le bon Roy S. LOYS *son chemin par Bourgongne, vint à Lyon, & là pour la deuxiéme fois visita ledit Pape Innocent, qui y estoit, & d'illec se partit tirant le long de la riuiere du Rosne, ala droit à la Roche du Clin, & l'assegea, pource que le Seigneur de ladicte Roche auoit mis peages & mauuaises coustumes sur les marchandises qui venoient par le Rosne, & contraignoit les marchands qui y passoient à les payer, & s'ils ne le faisoient, ou qu'ils en feussent refusans ou dilayans, il les dépoüilloit de tous leurs biens, & les en priuoit pour les appliquer à luy, combien que par nulle raison ne le deuoit faire. Et en peu de temps print le chasteau & le feist abatre & démolir, & aprés ce contraigny le Seigneur de ladicte Roche à luy bailler bonne seureté & caution de cesser doresnauant de prendre & leuer lesdits peages & coustumes, & receuë ladite caution luy rendit le chasteau ainsi démoly. Et delà vint à Aiguemortes, & landemain de la feste sainct Barthelemy monta en vne nef qui luy estoit appareillée, auec luy la Reine, & des Seigneurs qu'il auoit ordonnez passerent auec luy, & les autres entrerent és nefs & autres galées. Et fut deux jours audit port attendant le vent, qui luy fut propice & bon. Les deux jours passez feist faire voile, & par le conseil de ses Barons, pource que encores n'estoient arriuez ses arbalestriers & plusieurs de ses gens, il print terre en l'Isle de Cypre, & y sejourna pour les attendre tout l'hiuer, & ne marcha plus auant jusques aprés Pasques ensuiuant.* Ce que Nangis a transcrit pareillement en son Histoire mot pour mot.

QVANT FVSMES ARRIVEZ EN CYPRE.] Mathieu Paris écrit que l'armée du Roy tombant en necessitez de viures, l'on écriuit aux Venitiens

pour en auoir. Ce qu'ils accorderent volontiers, & chargerent six vaisseaux de prouisions qu'ils enuoyerent. A l'enuie desquels quelques autres villes qu'il ne nomme le secoururent aussi. *Sed & ipse Fredericus, ne aliis inferior videretur, maximum eidem victualium diuersorum transmisit adminiculum. Vnde Rex affluenter abundans, & grates ei referens, scripsit domino Papa vt reciperet ipsum Fredericum in gratiam suam, nec ampliùs tantum Ecclesiæ amicum ac benefactorem impugnaret vel diffamaret, per quem ipse & totus exercitus Christianus ab imminenti famis discrimine respirauit. Quod cùm audisset Blanchia mater Regis magnifica, ipsi Frederico cum muneribus inappreciabilibus grates persoluit multiplices, asserens ipsum Fredericum filii sui & totius exercitus Christiani vitam & honorem conseruasse. Scripsit etiam efficaciter domino Papa, vt rancorem contra Fredericum conceptum mitigaret. Sed dominus Papa omnes tales preces spernens, magis ac magis diatim ipsum Fredericum impugnauit, sed vbique deteriorem calculum reportauit.*

TANDIS QVE LE ROY SEIOVRNOIT EN CYPRE.] Nangis marque pendant ce sejour la mort de plusieurs pelerins, & entre eux de Robert Euesque de Beauuais, de Iean de Montfort, du Comte de Vendôme, Guillaume de Merlot, Archambault de Bourbon, du Comte de Dreux, & autres jusques au nombre de deux cens quarante. Mathieu Paris ajoûte l'Euesque de Noyon, & Hugues de Chastillon Comte de S. Paul.

Page 27. DES PRINCES D'OVTRE MER.] Nous perdrions du temps & du papier en ces descriptions, que l'on peut voir chez les Geographes, & dans les Itineraires de Hayton ou autres, qui en font les narrations amples & fabuleuses comme ils les auoient apprises. Voy Nangis, qui s'etend sur les particularitez de ces Ambassades, & la Chronique de saint Denis qui le suit, ou luy elle. Mais j'emploiray sur ce lieu ce passage de Mathieu Paris, lequel rapporte cette legation & Ambassade du Tartare pendant le siege de Damiette ; & ce d'autant plus volontiers, qu'il contient beaucoup de choses particulieres & jugemens politiques du malheur qui suiuit ce voyage infortuné. *Diebus quoque sub eisdem increbuerunt rumores jocundissimi. Quòd videlicet potentissimus Tartarorum Rex, prædicante & diligenter persuadente Petro nigri Ordinis Monacho Indo, de quo in Epistolis de Tartaris multa perscribuntur, conuersus est ad Christianam fidem & baptizatus, propter munditiam, honestatem & omnimodam sanctitatem, quæ in ipsa prædicatur & edocetur. Transmisit etiam verba consolatoria & amicabilia Domino Regi Francorum apud Damiatam commoranti, animans eum ac persuadens, vt & ipse à Saracenorum spurcitiis terram Orientalem expurgando potenter & confidenter expugnaret. Iuuamen quoque spopondit efficax & festinum: vtpote fidelis Catholicus, & tyro Christi baptizatus. Epistola super his omnibus translata de Arabico in Latinum & Gallicum Domino Regi transmissa in libro Additamentorum pleniùs annotatur. Dominus autem Rex Francorum de amplificatione fidei Christianæ lætificatus, transmisit ei Capellam suam preciosissimam, cum reliquis charissimis, & quosdam Prædicatores, & Minores, ad ipsius pleniorem informationem. Item tempore sub eodem, alii rumores vmbratiles & ficti ad consolandum Christianos, & fortè ad animandum crucesignatos, vt transfretantes Regem Francorum sequerentur, cismarinorum regna peruolarunt. Horum principalis seminator fuit Episcopus Massiliensis, similiter & quidam Templarii præclari. Vnde magis credebantur fabulæ scriptis sub sigillis commentæ. Sed quando rei veritas innotuit, magis & anxiùs sauciabantur. Veruntamen tantum veritatis claruit, quod Saraceni & eorum Principes post captionem Damietæ stupefacti, obtulerunt Christianis quicquid terræ vnquam Christianorum extitit & amplius, dummodo Damietam, & quæ jam ceperant cum indemnitate restituerent. Sed superbia Comitis Atrebatensis non est hoc permissa, nec humiliatis Saracenis adquieuit nisi Damietam valerent Christiani habere & quietè retinere, & insuper Alexandriam recipere. Sed huic graui pacis conditioni Saraceni minimè adquieuerunt. Vnde credimus Dominum fuisse offensum. Non enim debuerunt Christiani alia intentione transfretasse, nisi vt Christi adquirerent hereditatem. Saraceni igitur ad inuicem colloquentes dicebant: Sinite modò, sinite. superbia & auaritia, quas*

Christus Iesus Deus eorum maximè odit, ipsos omnes exterminabit. Quod veraciter euenit, sicut sequens sermo pleniùs elucidabit.

IEAN DE BELMONT.] Il estoit Chambellan de S. LOYS, comme appert par vn titre de l'an M. CCXXXV. Page 28.

FIT APPELLER LE LEGAT.] La Chronique de S. Denis explique les particularitez de cette procession solennelle en ces mots : *En aprés ladite cité nettoyée & mundée des charognes de aucuns morts, & aussi des bestes mortes, & le feu estaint, & tout mis à point, le Legat, le Patriarche de Ierusalem auec plusieurs Archeuesques & Euesques en grand nombre, & de ceux des Conuens qui presens estoient : le Roy de France aussi auec plusieurs en procession nudz piedz en la presence du Roy de Cypre, de plusieurs Barons & autres gens en grand nombre, entrerent en ladicte cité. Et premierement vindrent au lieu de la Mahommerie, & ce lieu, qui à l'autre prinse de ladicte cité auoit esté dedié, deputé, & consacré au nom de la glorieuse Vierge Marie, fut reconcilié par ledict Legat, & graces à Dieu renduës de ses grands benefices qu'il auoit faicts & eslargis en la prinse & conqueste de ladicte cité de Damiete. Le Legat chanta en cedit lieu Messe solennelle en la reuerence & honneur de la glorieuse Vierge Marie Mere de Dieu. Et proposa le Roy à l'aide de Dieu y mettre & constituer Prelat & Chanoines pour faire & continuer delà en auant le seruice diuin. Ladite cité de Damiette fut prinse à cette fois l'an de nostre Seigneur* M. CCXLIX. *le huictiéme jour aprés la Trinité.* Page 30.

LE ROY IEAN.] Faut voir Marinus Sannuus au liure III. part. XI. chap. VIII. Page 31.

MESSIRE IEAN DE VALLERY.] Nangis écriuant la bataille de Sicile contre le Ieune Coradin fait honnorable mention d'vn Erard de Valery, qu'il fait Capitaine tres-expert & aguerry contre les Infidéles. Et auons parmy quelques registres anciens trouué ce memoire de luy, qu'estimons ne deuoir estre perdu dans cette Histoire, quoy que n'ayons autre adresse de son temps.

*C'est l'ordonnance que ly Legaz Symons, Messire Erard de Valery, & ly Connestables de France ont faite de gens que ly Roys & ly Legats enuoyent outre mer, dont Messire Guillaume de * Roussilon est Cheueteine. Premierement, l'on baille audict Guillaume* C. *hommes à cheual, c'est à sçauoir,* XL. *Archers,* XXX. *Arbalestriers, &* XXX. *Sergens à cheual. Item l'on luy baille trois cens Sergens à pied. Et pour tous sa gens mener & conduire l'en baille audit* .:.:.:.:. *certaine somme d'argent pour tout vn an. Et est deuisié icy quels gaiges chacun doit auoir. Et quand ly dit Guillaume vendra en la terre d'outre mer, il pourra les gages ausdits gens croistre & admenuser selon ce que mestier sera, & qu'il verra qu'il sera à faire. Item l'en luy baille deniers pour les despens de son hostel, & pour son passage, & de tous les autres dessudits; & de ce il en doit ordonner selon sa leauté, selon ce qu'il verra à faire. Item de ces deniers que l'on ly baille, il doit aider & soustenir les Sergens que ly Sire de Valery, ly Boutilliers de France, & ly Connestable ly enuoyerent, & ly Legats dessusdits, de ceux qu'il verra qui feront à retour. Et l'aide & la sousleuance qu'il fera il leur doit faire par le conseil Monsieur Guillaume de Piquegny & Monsieur Mille de Cayphas. Item s'ainsi estoit que par le Soudan ou autre grand necessité, il feust mestiers qu'il feist autres grandes mises & despens, ou en galies ou en sodoers retenir ou autrement, il le doit faire par le conseil ly maistre le Temple, de frere Arnoul Wisemale, & le Maistre de l'Hospital, & frere Guillaus de Corcelles, & par le conseil au Patriarche, & par le conseil au Roy de Cypre, se il estoit present, & aux deux deuantdits Cheualiers. Item ils ont ordonné, que si ledit Guillaume de Roussillon mouroit, dont Dieux le deffende, & il mourut sur la mer, Messire Aubert de Baignex demourera en son lieu jusques à tant qu'il soit ordonné. Et quand il sera, ledit Aubert, & Messire Guillaume * Piquegny, & Messire Mille de Cayphas tendront lesdits gens, & feront ou leu dudit Guillaume de Roussillon jusques à tant qu'ils ayent fait sçauoir au Roy & au Legat, & qu'ils en ayent remendé leur voulonté. Et s'aisin estoit qu'il mourust outre mer, ledit Aubert & ly deux Cheualiers tendront lesdits gens, comme dit est par dessus.*

*MS. Roussillon.

*MS. Pinquegny.

Cét Erard ſemble deuoir eſtre frere de ce Iean de Valery, duquel la Bibliotheque de Cluny remarque pluſieurs titres, & entre autres vn donné à Angers par S. Loys de l'an M. CCXXX. par lequel ce Prince luy donne *centum libratas terra in omnibus qua habebat apud Eſcuroles, & apud Maeſium de Eſcole, & in omnibus pertinentibus ad Bailliuiam de Eſcuroles, ab eodem Ioanne & heredibus ſuis in perpetuum poßidendas.*

L'VN DES SERRAIS DV SOLDAN DE CONIE.] Sozomene quelque part de ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, fait mention d'vne ville d'Egypte qu'il nomme Κώμη, *Coma.* Mais il eſt plus vray-ſemblable qu'il entend parler de celle que les Grecs appelloient anciennement Ἰκόνιον en la Cappadoce, appellée par Belon *Cogni*, de Poſtel *Cognia*, *Conia*, par le ſçauant Leunclaw: ſoit qu'elle dépende de la Lycaonie dans les Tables de Ptolomée, ſoit de la Silicie comme écrit Pline, ou de la Phrygie, comme Xenophon. Car le ſceptre Armenien contenoit toutes ces Prouinces.

QVAND NOVS EVSMES AINSI ESTÉ.] Nous pourrions employer icy beaucoup de choſes de diuers Auteurs, que les curieux pourront rechercher dans les corps des Hiſtoires Orientales du defunt ſieur Bongars, & employerons ſeulement ſur ce lieu celle-cy qu'auons trouuée dans vn vieil manuſcrit contenant la deſcription de quelques villes, en ces mots: *Damiette chi eſt vne bele chité & riche, & fort noble, & ſi eſt embellie & enforchiée de* XXXII. *grands tours fors & hautes ſans les autres, dont il y a tant que je n'en ſei le nombre. Si eſt ſinée de deux pere de murs grant & forts, & d'vn grand foßé par deuers le flun, & encontre la terre ſi eſt fermée de deux pere de murs & d'vn grand foßé bien paué. Et deuant Damiette emmi le flun a vne moult grand tour & haute & fort encontre la tour au Soudan. Au pié de chele tour iſt vne grand chaine de fer, & s'en va droit parmy le flun à la tour au Soudan, pour che que les nés n'y puiſſent ne venir ne aller ſe par ſon congié non. Car là entrent les nés carchies de tous biens qui mennent de Venice & Antioche, & de Grece & de Cypre, & des autres villes des ports de mer. Et de cette entrée eſt ly Soudam ſires qui Roys eſt de Babylone, & ſi en rechoit les rantes. Chelle chité de Damiette eſt chief & clef de toutes les autres chitez de la terre d'Egypte, & de Babylone, & d'Alexandrie. De Damiette juſqu'au mont de Sinai a trois journées. En chu mont eſt ly cors ſainte Katherine. Ly Sarrazin tiennent chu lieu à grand honneur, & les Moines qui y abitent. De Damiette juſque chi a vne journée par terre.*

Page 34. QVANT LE COMTE DE POITIERS FVT ARRIVÉ.] Mathieu Paris à ſa mode va deduiſant vne entrepriſe ſur le Kaire par l'intelligence & pratique du Gouuerneur frere du Soldan de Babylone, laquelle fit prendre le chemin aux troupes de SAINT LOYS pour ſa conqueſte. Et ſerions trop longs d'en inſerer icy tout le diſcours. Seulement dirons-nous qu'il taxe honteuſement Robert Comte d'Artois, écriuant qu'imprudemment & par temerité de ſon courage il engagea la meilleure part des troupes Françoiſes au hazard d'vn combat, qui luy cauſa la mort, englouty dans le Nil par la peſanteur de ſes armes. Ce qui eſt manifeſtement faux par le témoignage de tous les autres Hiſtoriens, & de noſtre Autheur méme qui y eſtoit preſent.

Pag. 35. ICY CONVIENT PARLER DV FLEVVE QVI PASSE PAR LE NIL.] Franciſque Aluares ayant doublé le cap de Bonne-Eſperance, trauerſé l'emboucheure de la mer rouge, & inſtruit entierement des affaires d'Ethiopie par l'eſpace de ſix ans qu'il ſe promena le long des bords de ce fleuue, dit que le Nil prend ſon origine au delà du cercle equinoxial au Royaume de Goyame, qui eſt l'vne des prouinces de l'Ethiopie, de deux grands lacs reſſemblans à des mers; & delà faiſant quelques Iſles, s'auale & dreſſe ſon cours vers l'Egypte. Quant à la fertilité, je ne dy rien des cauſes de ſon accroiſt, qui ont taillé tant d'affaires aux bons eſprits, ni des opinions differentes qui ſont ſur ſes emboucheures, content de rapporter ce paſſage de Pline au liure XVIII. chapitre XVIII. de ſon Hiſtoire naturelle. *Et quoniam de frugum*

terraque generibus abundè diximus, nunc de arandi ratione dicimus, ante omnia Ægypti felicitate commemorata. Nilus ibi coloni vice fungens euagari incipit à solstitio aut noua Luna, ac primò lentè, deinde vehementiùs quamdiu in Leone sol est, mox pigrescit in Virginem transgresso, atque in Libra residet.

Et nostre Chroniqueur Picart en dit aussi ce peu de paroles, *Chil fluns qui a non le Nil commanche à croistre emmi le mois de Iuin, creist jusqu'à la sainte Croix: & quant il redecroist, si viennent du pays, si y sement orge, & autres bleds, & si le recueillent en Mars, ne che le terre ne porte autre bled, & là où la plus grand partie du flun chiet en mer, si en Damiette.*

SECEDVN FILZ DV SEIC.] C'est chose estrange que tous les Chroniqueurs ayent teu cette action fameuse de Frederic, qui a deu estre faite lors qu'il chargea la couronne de Ierusalem par le consentement de Saladin l'an M.CCXXIX. Pag. 37.

VN HOMME BEDVINS.] Cy aprés il descrit amplement ces peuples & leurs coustumes, pour l'origine desquels nous employrons vn passage d'Albertus Aquensis au liure XII. chapitre XXXI. de son Histoire de Ierusalem, parlant de Baudoin second, *In anno II. regni Balduini de Burg noui Regis Ierusalem, Principis Rohas ciuitatis, quidam Saraceni de regno Arabiæ, quidam etiam de gente Idumæorum, quos moderni Bidumos vocant, armenta camelorum super triginta milia, boum centum milia, greges ouium & caprarum inaudita milia, de terra & regione sua educentes, & ad pascua cogentes in latere regni Damascenorum, illuc prosecuti sunt herbarum copiam, licentia & consensu Principis terræ Damasci pro pacto Byzantiorum quæ ipse Dominus terræ ab eis accepturus erat. Cum tot milibus, equites & pedites supra 40. milia ad custodiendos greges sunt egressi de terra Ægypti & Arabiæ in lancea & gladio & omni pinguedine cibariorum necessariorum.* Pag. 48.

Toutefois l'Archeuesque de Tyr au 20. liure de son Histoire descrit aussi leur progrez & leur estenduë en ce peu de paroles que nous rapporterons, parce qu'elles confirment ce que dit nostre Autheur de l'Euangile, que frere Yues vit entre les mains du Vieil de la Montagne. *In prouincia Tyrensi, quæ Phœnicis dicitur, circa Episcopatum Antaradensem, est quidam populus, castella decem habens cum suburbanis suis: estque numerus eorum, vt sæpius audiuimus, quasi ad sexaginta millia, vel amplior. Hi non hereditaria successione, sed meritorum prærogatiuâ Magistrum solent sibi præficere, & eligere Præceptorem, quem spretis aliis dignitatum nominibus, Senem vocant: cui tantæ subjectionis & obedientiæ vinculo solent obligari vt nihil sit tam durum, tam difficile, támque periculosum, quod ad Magistri imperium animis ardentibus non aggrediantur implere. Nam inter cætera, si quos habent Principes odiosos, aut genti suæ suspectos, data vni de suis, vel pluribus, sicâ, non considerato rei exitu, vtrum euadere possit, illuc contendit, cui mandatum est, & tamdiu pro complendo anxius imperio circuit & laborat, quousque casu injunctum peragat officium, Præceptoris mandato satisfaciens. Hos tam nostri, quàm Sarraceni, nescimus vnde deducto nomine Assissinos vocant. Hi etiam annis quadringentis Saracenorum legem, & eorum traditiones tanto zelo coluerunt, vt respectu eorum omnes alii quasi præuaricatores judicarentur, ipsi autem legem viderentur implere. Contigit autem diebus nostris, quòd Magistrum sibi præfecerunt virum facundissimum, subtilem & acris valde ingenii. Hic præter morem majorum suorum cœpit habere penes se Euangeliorum libros, & codicem Apostolicum, quibus continuato incumbens studio, miraculorum Christi, & præceptorum seriem, sed & Apostoli doctrinam, multo labore aliquantisper assecutus erat. Inde conferens Christi & suorum suauem & honestam doctrinam, cum iis quæ miser & seductor Mahemet complicibus suis, & deceptis ab eo tradiderat, cœpit sordere quicquid cum lacte biberat, & prædicti seductoris immunditias abominari. Eodem quoque modo populum suum erudiens obseruantia illius superstitionis cessare fecit, oratoria quibus antea vsi fuerant dejiciens, eorum jejunia soluens, vinum & suillas carnes suis permittens.*

A LA MASSOVRE.] Mathieu Paris selon sa coustume attribuë le sinistre éuenement de cette journée à la temerité du Comte d'Artois, lequel mes- Pag. 49.

prisant le conseil des plus sages, s'ala enferrer auec sa gendarmerie dans ce vilage, où moururent auec luy mille Gentils-hommes, & sept mille deux cens soldats. Il remarque de plus que de tous les Templiers il n'en resta que trois, des Hospitaliers quatre, & des Theutons trois, des troupes Angloises conduites par Guillaume Longue-espée, & Robert de Ver la plus grande part.

La Chronique SAINT LOYS adjouste ces mots. *Et de tous ceux qui estoient par la terre n'en eschappa vn seul qui ne feust tué ou prisonnier, excepté seulement le Legat & aucuns autres qui estoient partis le jour precedant. La plus grande partie aussi de ceux qui s'en allerent par le fleuue, pour ce que le Soudan y auoit mise grande foison galées, qu'il y auoit fait mener par terre, furent tuez & prins, & les nefs & vaisseaux esquels ils estoient grand nombre de blessez & naurez furent arces & brulez, & les Chrestiens qui dedans estoient par lesdits Sarazins. Et se monta toute cette route aprés la prise du Roy, soixante mille hommes & vingt mille cheuaux.* Mais il est à propos pour l'éclaircissement & confirmation de tout le discours de nostre Autheur, & particularitez de ces combats, d'employer en ce lieu la lettre qu'en écriuit lors à sa mere le bon Roy, quoy que publiée cy-deuant, & inserée dans le Corps des guerres Orientales.

B. LVDOVICI REGIS DE CAPTIONE & liberatione sua, Epistola.

LVDOVICVS *Dei gratia Francorum Rex: Dilectis & fidelibus suis, Prælatis, Baronibus, militibus, ciuibus, burgensibus suis, & aliis vniuersis in regno Franciæ constitutis, ad quos præsentes litteræ peruenerint, Salutem. Ad decus & gloriam Domini nominis, Crucis prosequi cupientes negotium, totis affectibus vniuersitati vestræ duximus intimandum: Quòd post captionem Damiatæ, quam Dominus* IESVS CHRISTVS, *per ineffabilem suam misericordiam, quasi miraculosè præter vires humanas Christianæ tradiderat potestati, sicut vos credimus non latere, delibato communi consilio, de Damiata recessimus, vicesimâ die mensis Nouembris proximò præteriti; congregato tam nauali exercitu quàm terrestri, procedentes aduersus Sarracenorum exercitum, congregatum & castrametatum in loco, qui vulgariter Massoria appellatur; in ipso quidem itinere sustinuimus aliquos Sarracenorum insultus, in quibus assiduè detrimentum suorum non modicum receperunt: quadam die nonnullis eorum, qui de exercitu Ægyptiorum nostris occurrerant, interfectis. Intelleximus autem in ipso itinere, Soldanum Babyloniæ de nouo vitam miseram finisse: qui, sicut publicè dicebatur, miserat ad filium suum morantem in partibus Orientis, vt in Ægyptum veniret; & eidem à cunctis sui exercitus maioribus fidelitatis fieri fecerat juramenta: relictâ totius suæ terræ exercitus custodiâ cuidam Admirato suo, nomine Farchardino. Hæc quidem, in accessu nostro ad locum prædictum, inuenimus vera esse. Accedentes igitur ad locum prædictum, die Martis, ante festum Natiuitatis Dominicæ, in primis accessum habere nequiuimus ad Sarracenos eosdem, propter quendam fluuium inter vtrumque exercitum defluentem, qui fluuius Thaneos dicitur, & in loco illo à magno flumine diriuatur. Inter vtrumque fluuium posuimus castra nostra protendentia à maiori fluuio ad minorem: vbi aliquanto conflictu habito, cum Sarracenis, multi ceciderunt ex ipsis, nostrorum gladiis interfecti; maximâ insuper eorum multitudine submersâ in aquis validis & profundis. Sanè, quia memoratus fluuius Thaneos non erat vadabilis, propter profunditatem aquarum & riparum altitudinem, cœpimus facere super eum calciatam, vt per eam pateret transitus exercitui Christiano: ad hoc multis diebus cum immensis laboribus, periculis & sumptibus insistentes: Sarraceni autem è contra totis resistentes conatibus, machinis nostris quas erexeramus ibidem machinas opposuerunt quamplures, quibus castella nostra lignea, quæ super passum collocari feceramus eundem, conquassata lapidibus & confracta, combuxerunt totaliter igne Græco. Quo facto, ferè omni spe & expectatione frustratâ per calciatam illam taliter transeundi, tandem per quendam Sarracenum venientem ab Ægyptiorum exercitu, datum fuit nobis intelligi locum esse vadabilem aliquantulum inferiùs, quo poterat*

poterat exercitus Christianus fluuium transmeare. Inde, communicato consilio Baronum & aliorum majorum de exercitu, die Lunæ ante cineres, fuit concorditer ordinatum, quòd in crastino, die videlicet Carnipriuii, summo mane conueniremus ad locum prædictum, fluuium transituri quadam parte exercitus ad castrorum custodiam ordinatâ. Die itaque crastinâ, ordinatis aciebus, venientes ad locum, transiuimus fluuium non tamen sine graui periculo. Nam profundior & periculosior erat locus, quàm nobis fuerat intimatum: ita quòd ibi oportuit natare equos nostros: & propter altas & lutosas ripas, periculosus erat exitus fluminis antedicti. Transacto itaque flumine, ventum est ad locum vbi erant Sarracenorum machinæ, iuxta calciatam prædictam. Et habito cum Sarracenis aggressu, nostri qui præcedebant, multos ex ipsis trucidarunt gladiis, non parcentes sexui vel ætati. Inter quos Capitaneum eorundem, & quosdam alios Admiratos interfecerunt ibidem. Deinde verò dispersis aciebus nostris, quidam nostrorum per castra hostium discurrentes, venerunt vsque ad villam quæ Massora dicitur, quotquot hostium occurrebant gladiis occidentes. Sed tandem Sarraceni, cognito eorum inconsulto processu, resumptis viribus irruentes in eos, & circumuallantes vndique, oppresserunt eosdem: vbi facta est nostrorum strages non modica Baronum & militum, tam religiosorum quàm aliorum, de qua non immeritò doluimus quamplurimùm & dolemus. Ibi etiam illum præcordialem & præclarum fratrem nostrum, recolendæ memoriæ, Atrabatensem Comitem, temporaliter amisimus: quod cum cordis amaritudine recolimus & dolore, licèt de ipso gaudendum sit potiùs quàm dolendum; Quoniam pro certo credimus & speramus eum, coronâ martyrii, ad cœlestem euolasse patriam, & ibi cum SS. martyribus perenniter congaudere. Itaque die illâ, Sarracenis super nos irruentibus vndique, ac imbrem emittentibus sagittarum, graues insultus sustinuimus eorumdem vsque circiter horam nonam; deficiente nobis omninò balistarum subsidio, & tandem, multis ibidem vulneratis ex nostris, & equis nostris pro majori parte diuersis sauciatis vulneribus aut occisis, Domino auxiliante, campum retinuimus, nostrorum viribus recollectis: & ibi, juxta Sarracenorum machinas, quas adquisiuimus, eadem die castra nostra posuimus: vbi cum paucis moram fecimus die illo, facto ibi priùs ponte de lignis, per quem possent illi ad nos qui erant vltra fluuium transmeare. In crastino verò plures è nostris de mandato nostro fluuium transeuntes, castra metati sunt juxta nos: & tunc, destructis Sarracenorum machinis, licias fecimus ad pontes nauales, per quos nostri de vno exercitu ad alium transire liberè poterant & securè. Sequenti autem die Veneris, filii perditionis, congregatis ex omni parte viribus suis, Christianum exercitum omninò perdere intendentes, in fortitudine maxima, & in multitudine infinita conuenerunt ad licias nostras, ex omni parte exercitus tantos támque terribiles facientes insultus, quantos, sicut à pluribus dicebatur, in eis marinis partibus nunquam viderant facere Sarracenos. Quibus tamen, diuinâ præualente potentiâ, ordinatâ ex omni parte exercitus nostrorum copiâ restitimus, & impetus repulimus eorundem, maximâ eorum multitudine nostrorum gladiis incumbente. Postmodum autem elapsis aliquot diebus aduentauit apud Massoram Soldani filius, veniens de partibus Orientis: in cujus aduentu tympanizantes & lætantes Ægyptii, receperunt eum ad dominum: & ex hoc augmentata est eorum non modicùm fortitudo. Vnde apud nos postmodum, nescimus quo Dei *judicio, omnia nostris desideriis in contrarium successerunt: inolente diuersarum ægritudinum peste, & mortalitatis etiam generalis tam in hominibus quàm in equis: ita quòd vix erant in exercitu aliqui, qui mortuos suos non plangerent, aut ægrotantes ad mortem. Vnde pro magna parte diminutus erat exercitus Christianus, & consumptus. Tantus erat defectus victualium, quòd plures inediâ deficiebant & fame. Non enim vasella naualia de Damiata ad exercitum transire poterant, impedientibus Sarracenorum galeis & vasis piraticis, quæ per terram in flumine collocauerant antedicto. Sicque compluribus vasis nostris priùs captis ab eis in flumine, tandem duas successiuè carauanas, victualia & alia multa bona ad exercitum deferentes, cæsa marinariorum & aliorum multitudine, ceperunt, in totius exercitus detrimentum. Vnde deficiente omninò victualium, & annonæ equorum suffragio, cœperunt in exercitu deficere ferè omnes, in desolationem & terrorem non modicum incidentes*

tes. His igitur artatos incommodis, tam propter ciborum carentiam & equorum annona, quàm propter casus superiùs annotatos, ineuitabilis necessitas nos induxit à loco prædicto recedere, & ad partes Damiatæ redire, si Dominus prouidisset. Sed, cùm via hominis non sint in eo, sed potiùs in illo, qui quorumque gressus dirigit, & disponit juxta suæ placita voluntatis: dum essemus in itinere reuertendi, quinto scilicet die mensis Aprilis, & Sarracenis totis suis viribus congregatis in vnum, cum multitudine infinita aggressi sunt exercitum Christianum; & sicut accidit, permissione diuinâ, peccatis nostris exigentibus, in manus inimicorum incidimus: nobis, & karissimis fratribus nostris, A Pictauensi, & K. Andegauensi Comitibus, & cæteris qui nobiscum reuertebantur per terram, nemine penitùs euadente, captis & carceribus mancipatis, non sine maxima strage nostrorum, & effusione non modica sanguinis Christiani: majori parte illorum qui reuertebantur per fluuium, similiter captâ, aut gladio interfectâ; vasellis naualibus, vt plurimum, incendio dissipatis, in quibus incendii flamma combuxit ægrotantum multitudinem dolorosam. Sanè post captionem nostram, per dies aliquot jam dictus Soldanus requiri nos fecit de treugis faciendis: petens instanter, non sine minis & austeritate verborum, quòd sublato moræ dispendio, faceremus sibi restitui Damiatam, cum omnibus rebus ibidem inuentis; & resarciremus omnia damna, & expensas quas fecerat vsque ad tempus illud à die quâ receperant Damiatam Christiani. Tandem verò post multos tractatus, treugas iniuimus vsque ad decennium, sub hac forma: videlicet, Quòd idem Soldanus nos, & omnes qui capti fuerant à Sarracenis postquam venimus in Ægyptum, Christianos captiuos, nec non & omnes alios de quibuscumque partibus oriundos, qui capti fuerant à tempore quo Soldanus Kyemel, auus ejusdem Soldani Caym cum Imperatore treugas inierat, de carcere liberaret, & liberos abire permitteret vbi vellent: & quòd terras, quas Christiani in regno Ierosolymitano tenebant in aduentu nostro, cum omnibus pertinentiis in earum pace tenerent. Nos autem tenebamur ei reddere Damiatam, & octingenta millia Bisantiorum Sarracen pro liberatione captiuorum, & damnis, & expensis prædictis, de quibus jam soluimus quadringentos: & liberare omnes Sarracenos captos in Ægypto à Christianis, postquam illuc venimus: necnon & eos qui capti fuerant in regno Ierosolymitano à tempore treugarum olim factarum inter Imperatorem & Soldanum prædictum. Adjecto, quòd omnia bona nostra mobilia & omnium aliorum apud Damiatam remanentia post recessum nostrum, salua forent, & sub custodia & defensione ejusdem Soldani, portanda ad terram Christianorum quandocumque opportunitas haberetur. Omnes etiam Christiani infirmi, & alii qui pro vendendis rebus suis quas ibi habebant, in Damiata moram traherent, tuti similiter essent, recessuri per terram vel per mare, quando vellent sine impedimento vel contradictione quacumque. Et omnibus illis qui per terram vellent recedere, tenebatur idem Soldanus vsque ad terram Christianorum securum præstare conductum. Vnde cùm hujusmodi treugæ inter nos & Soldanum prædictum, præstitis juramentis hinc inde firmatæ fuissent: & jam idem Soldanus esset cum suo exercitu in itinere veniendi aduersus prope Damiatam, pro complendis omnibus supradictis: accidit, diuino judicio, quòd quidam milites Sarraceni, non sine conniuentia vel majoris partis exercitus, irruentes in Soldanum prædictum surgentem in manè de mensa, post prandium, ipsum immaniter vulnerauerunt; & de suo tentorio exeuntem, vt posset fugæ beneficio liberari, videntibus ferè omnibus Admiratis, & aliorum Sarracenorum multitudine, frustatim gladiis trucidarunt. Quo perpetrato, statim multi Sarraceni armati, in illo furoris calore, venerunt ad nostrum tentorium, ac si vellent, vt timebatur à multis, in nos & alios Christianos desæuire: sed diuinâ clementiâ eorum furiam mitigante, super firmandis treugis præhabitis cum Soldano, & ciuitatis Damiatæ liberatione festinâ, nos requisierunt instanter. Cum quibus, præmissis tamen ab eis verborum & comminationum tonitruis, tandem sicut Domino placuit, qui tanquam pater misericordiarum, & pius in tribulationibus consolator, gemitus compeditorum exaudit, firmauimus cum juramentis treugas quas feceramus antea cum Soldano, & ab omnibus & singulis eorum recepimus juramenta, juxta legem eorumdem super treugis nostris obseruandis: determinatis certis temporibus, infra quæ captiui liberarentur hinc

inde, & Damiata ciuitas redderetur. In cujus redditione, & tunc cum Admiratis eisdem, & antea cum Soldano ea de causa non sine difficultate conuenimus, quia spes nulla erat de retinenda ciuitate jam dicta, sicut certissimè per illos intelleximus qui ad nos de Damiata venerant, veritatem nullatenus ignorantes: propter quos, de consilio Baronum Franciæ, & quamplurium aliorum, potiùs elegimus Christianitati fore consultius, nos & captiuos alios pro treugis hujusmodi liberari, quàm ciuitatem taliter amittere cum residuo populi Christiani existentis in illa, quàm nos & alios sub tantis periculis in carcere remanere. Die igitur statutâ receperunt Admirati prædicti ciuitatem eandem: quâ receptâ, liberauerunt nos, & fratres nostros: nec non Comites Britanniæ, & Flandriæ, & Suession. & multos alios Barones, milites de regno Franciæ, Ierosolymorum, & Cypri. Et tunc spem firmam habuimus, ex quo nos liberauerunt & alios supradictos, quod de reddendis & liberandis omnibus aliis Christianis juramenta sua firmiter obseruarent, secundùm continentiam treugarum. His itaque peractis, à partibus Ægypti recessimus, certos nuntios dimittentes ibidem ad recipiendum captiuos à Sarracenis, & ad custodiam rerum quas ibidem dimisimus: & quòd non habebamus nauigia quæ sufficerent ad portandum. Postmodum autem, venientes in actu de rehabendis captiuis, quod multùm insidet cordi nostro sollicitè cogitantes, remisimus alios solemnes nuntios & nauigia in Ægyptum, ad reducendum captiuos, & res alias quas dimiseramus ibidem: scilicet, machinas nostras, arma, tentoria, quandam quantitatem equorum, & alia multa bona. Sed Admirati prædicti nuntios nostros, cum instantia postulantes reddi sibi captiuos juxta formam treugarum & alia supradicta, detinuerunt diutius in Babylonia, sub spe reddendi omnia quæ petebant. Tandem verò post exspectationem diuturnam de captiuis omnibus quos reddere tenebantur, qui sunt, vt firmiter dicitur, numero plus quàm duodecim millia, inter antiquos & nouos, non liberauerunt nuntiis nostris nisi tantummodo quadringentos; de quibus pars quædam exiuit de carcere pecuniâ mediante. De cæteris tantùm rebus, nihil omninò reddere voluerunt. Immò, quod est detestabilius, post treugas initas & juratas, sicut intelleximus per nuntios nostros, & per captiuos quosdam fide dignos de illis partibus redeuntes, electos juuenes de Christianis captiuis ducendo ad victimam, tanquam oues, quantum in eis erat, compellebant apostatare à fide Catholica, appositis gladiis super eorum ceruicibus, & clamare legem sceleratissimi Machometi; quorum multi imbecilles & fragiles exorbitauerunt à fide, legem illam detestabilem profitendo. Cæteri verò, tanquam Athletæ fortissimi, in fide radicati, & in firmo proposito constantissimè persistentes, minis vel flagellis hostium superari nullatenus potuerunt: sed certantes legitimè, coronas martyrii receperunt sanguine rubricatas: quorum sanguis, vt pro certo tenemus, clamabit ad Dominum pro populo Christiano, & aduocati nostri erunt coram summo judice in cœlesti curia, in causa quam agimus contra fidei inimicos, vtiliores nobis in illa patria, quàm si nobiscum conuersarentur in terris. Multos etiam Christianos, qui apud Damiatam remanserant ægrotantes, gladiis trucidarunt. Nec de liberandis captiuis Christianis, nec de rerum restitutione nostrarum, aliquam certitudinem habebamus, quamuis plenè seruauerimus conditiones & pacta quæ cum eis habuerimus, & parati fuerimus obseruare. Ad hoc cùm post treugas initas & liberationem nostram, firmam haberemus fiduciam, quòd liberatis captiuis, terra transmarina, quam Christiani tenebant, in statu pacifico permaneret, vsque ad tempus in treugis diffinitum: voluntatem & propositum habuimus ad partes regni Franciæ reuertendi: & jam disponi feceram de nauigio, & aliis, quæ ad nostrum passagium necessaria videbantur. Sed apertè videntes, per ea quæ superiùs sunt expressa, quòd Admirati prædicti apertè contra treugas veniebant, & contra propria juramenta nobis & Christianitati illudere non verentes, requisimus consilia Baronum Franciæ, Prælatorum, domorum Templi, Hospitalium Sancti Iohannis, & Sanctæ Mariæ Teutonicorum, & Baronum regni Ierosolymitani: & communicatum quidem esset nobis ineuntibus hujusmodi faciendum: quorum major pars concorditer asserebat, quòd si nos recedere contingeret his diebus, prædictam terram dimitteremus omninò in admissionis articulo constitutam; & noster recessus non esset aliud, nisi eam totaliter exponere Sarrace-

nis : maximè cùm in statu tam debili, & tam miserabili his diebus esset, proh dolor ! constituta : Captiui etiam Christiani qui ab infidelibus detinentur, post recessum nostrum poterant pro perditis reputari, omni spe de liberatione ipsorum sublatâ. Si autem contingeret nos morari, sperabatur quòd ex mora nostra posset aliquod bonum euenire : ex quo etiam liberatio captiuorum, & castrorum & villarum regni Ierosolymitani retentio, & quædam alia toti Christianitati vtilia possent, auctore Domino, prouenire : maximè cùm inter Soldanum Halapiæ, & Babyloniæ grauis discordia sit exorta. Qui Soldanus, congregatis suis exercitibus, jam cepit Damascum, & quædam castra sub dominio Babyloniæ constituta : processurus, vt à multis asseritur, in Ægyptum ad vindicandum mortem interfecti Soldani, & ad terram illam quantum poterit occupandam. His igitur consideratis attentè, prædictæ Terræ Sanctæ compatientes miseriis & pressuris, qui ad ejus subsidium veneramus, ac captiuorum nostrorum captiuitatibus & doloribus condolentes, licèt nobis dissuaderetur à multis morari in partibus transmarinis : maluimus tamen adhuc differre passagium, & morari per tempus aliquod in regno Syriæ, quàm negotium CHRISTI *totaliter relinquere desperatum, & captiuos nostros in tantis periculis constitutos. Karissimos autem fratres nostros A. Pictauiensem, & K. Andegauensem Comites, ad karissimæ dominæ ac matris nostræ, nec non & totius regni consolationem, in Franciam duximus remittendos. Cùm igitur omnes qui in nomine Christiano censentur, zelum habere debeant ad negotium memoratum, & vos præcipuè, Clerici, qui de illorum sanguine descendistis, quos Dominus ad Terram Sanctam acquirendam, tanquam populum peculiarem elegit, quam acquisitionis titulo propriam reputare debetis vniuersitatem vestram ad illud seruitium inuitamus, qui nobis in Cruce seruiuit, & pro redemptione vestra sanguinem proprium effundendo, extitit, ita quòd corda vestra noua in* CHRISTI IESV*: Gens enim illa sceleratissima, in contumeliam Creatoris, præter blasphemias quas dicebant in conspectu populi Christiani, Crucem flagellis cædebant, spuebant in eam, & deinde viliter pedibus conculcabant, in opprobrium fidei Christianæ. Eia ergo, milites* CHRISTI, *peculiaris Papæ* DEI *viui, accingimini, & estote viri potentes ad vindicandas injurias & opprobria supradicta; actus vestros ad antecessorum vestrorum exempla reducite, qui specialiter inter cæteras nationes fuerunt in fidei exaltatione deuoti, & sinceritatis affectu dominis suis temporaliter obsequentes, totum orbem gestis insignibus impleuerunt. Præcessimus vos in obsequium* DEI*: venite & vos, assequimini nos pro* DEO, *tandem nobiscum, licèt tardiùs deueneritis, recepturi, Domino largiente, mercedem, quam Euangelicus Paterfamilias primis donauit vineæ suæ operariis, & extremis. Insuper, præter indulgentiam generalem Cruce signatis indultam, venientes, vel competens subsidium transmittentes in nostrorum subsidium, immò potiùs Terræ Sanctæ, dum ibi præsentes fuerimus, apud* DEVM, *& homines multùm sibi fauoris & honoris acquirent. Expedite autem negotium : vt illi, quibus virtus Altissimi inspirabit venire vel mittere in subsidium memoratum, præparent se venturos vel missuros in Passagio instantis mensis Maii vel Aprilis : Ipsi autem qui parati esse non poterunt ad transmittendum in illo passagio, saltem in secundo sequenti passagio S. Iohannis transfretare procurent in subsidium memoratum. Acceleratione enim opus est, & mora dispendiosa videtur, juxta negotii qualitatem. Vos autem, Prælati & alii* CHRISTI *fideles, pro nobis ac memorato negotio Terræ Sanctæ specialiter orationum instantiâ interpellare velitis Altissimum ; ac in locis vobis subjectis faciatis specialiter exorari, vt quod nostra peccata præpediunt, diuinæ suæ propitiationis annuente clementia, vestrarum aliorúmque bonorum orationum suffragiis valeat. Actum Acon, Anno Domini* M. CCL. *mense Augusto.*

Ces tristes nouuelles apportées en France ne furent cruës du commencement, & les premiers porteurs d'icelles en furent payez de la corde, ce dit Paris. Mais la verité parut enfin, & nous donna sujet de larmes & de deüil ensemble à toute la Chrestienté, fors aux Florentins, desquels le Vilani liu. VII. chap. XXXVII. dit ces mots, *E nota che quando questa nouella venne in Firenze, signoreggiando i Gibellini, ne fecero festa a grandi fallo.* & les Venitiens & Geneuois, lesquels n'ayant oublié la dispute qu'ils eurent dans les ports de

Cypre, pendant le sejour de l'armée, se mirent au passage de ceux qui retournoient du voyage, en detrousserent beaucoup, & en noyerent d'autres.

SONT AVCVNS QVI DISENT.] Fondez sur ce passage du liure premier des Machabées chap. 9. *si appropiauit tempus nostrum, &c.* & Iosephe liu. 13. chap. 9. de ses Antiquitez Iudaïques parlant des Esseens, leur donne cette croyance entre les autres, τὸ τῶν Ἐσσηνῶν γένος πάντων τὴν εἱμαρμένην κυρίαν ἀποφαίνεται. Quoy que l'on puisse accorder cette necessité par les regles qu'en donnent les Philosophes Chrestiens, expliquant le second de la Physique, comme l'école de Conimbre question 7. article 2. Suares en sa Metaphysique, dispute 19. nombre 9. Et qui la croit autrement ou la fait valoir, est fol, ce dit saint Augustin, traité 57. *in Ioan.* & en sa Cité liu. 5. chap. 9. Voire tous les traitez qu'il a faits contre les Prisciliens inserez au tom. 5. de ses œuures, sont pleins de cette question. Page 48.

ET LOÜA LE ROY CENT HOMMES.] La grand' Chronique S. Denis remarque en ce lieu des paroles excellentes de ce Prince. Car comme il fut las de ce trauail, & que ses courtisans l'excitassent à cesser, il repliqua qu'il faloit enterrer ces Martyrs, qui valent beaucoup mieux que nous. Pag. 56.

PHILIPPES DE MONTFORT.] Fils de Simon III. ce grand ennemy des Albigeois, frere de Simon IV. qui entreprint aprés la mort de son pere l'extirpation de ces pauures errans, & depuis ayant receû quelque déplaisir de la Reine Blanche se retira en Angleterre, dont il fut fait grand Seneschal, & duquel les Histoires Angloises parlent tant. Page 61.

QVE MADAME MA MERE.] Ie n'ay pû apprendre la raison de cette alliance.

DIX CENS MILLE BEZANS D'OR.] Mathieu Paris instruit sur les memoires de sa passion, dit que le Soldan proposa de retenir le Roy, & l'enuoyer pour triomphe de sa victoire aux fonds de l'Orient, afin de seruir d'étonnement & d'exemple aux autres Princes Chrestiens, qui feroient pareilles entreprises. Mais le desir qu'il eut de retirer Damiette de ses mains, qui estoit en la garde du Duc de Bourgogne, Oliuier de Thermes, & dans laquelle s'estoit sauué le Legat Eudes de Chasteau-Roux, & nombre de Prelats qui assistoient l'infortunée Reine Marguerite retenut ce dessein, pour tenter vne ruse fort galante, & que trouuons pratiquée dans les Histoires anciennes. Car, dit-il, ils firent trauestir leurs troupes des armes Françoises & de leurs étendars, & en cét estat se presenter à Damiette, qui ne sçauoit encore les nouuelles de cette grande perte. Mais la garnison du dedans reconnut aussi-tost à leur démarche & peu de discipline, à leurs visages bazannez, leurs longues barbes & paroles barbares, qu'ils estoient ennemis. Tellement que se voyans trompez, ils traiterent plus doucement le Roy captif, luy permirent d'estre seruy par sa maison, & commencerent à luy proposer les conditions de sa déliurance, marchandant le prix de sa rançon qu'ils taxerent à cent mille liures d'or, qui furent enfin, dit-il, accordez à cent mille marcs d'argent. Pour la reduction de laquelle somme & rapport aux cinq cens mille liures de nostre Autheur, il seroit à propos de dire quelque chose. L'éloignement de mes liures, & mes autres distractions en remettront le discours ailleurs non moins à propos. Pag. 68.

LE ROY DEVOIT IVRER.] De Serres en son Inuentaire, & du Haillan coulent icy sans titre ni autorité, que SAINT LOYS laissa pour gage de sa parole la sainte Hostie. Ce que n'auons pû trouuer aucune part, quoy que l'ayons soigneusement cherché. Et remarquerons icy vne chose que le seul Mathieu Paris a écrit, que la Reine Blanche au rapport de cette nouuelle fâcheuse, fit amas de grands deniers, qu'elle enuoya promptement au secours du Roy : Mais vn orage suruenu perdit le tout, & fit prononcer à nostre SAINT ROY ces paroles, quand il en receut l'auis, *Ni cette perte, ni autre quelconque ne me sçauroit separer de la fidelité que je dois à mon Dieu.* Et voyant Page 72.

le courage des siens abatu par tant de maux, leur donnoit courage en sorte, que ses ennemis mesmes touchez au vif de cette patience, l'admiroient grandement.

Page 84. TANTOVST APRES NE TARDA GVERES.] Frederic n'auoit jamais porté d'affection au Roy LOYS; Et quelque temps deuant auoit méme tasché de le surprendre en vne diette tenuë entre eux, si la Caualerie Françoise paroissant en son lustre, n'eust rompu dés lors son dessein, dont nous voyons encore quelques epitres de cét Empereur dans les Histoires d'Allemagne. Depuis ayant surprins grand nombre de Prelats François & Allemans, qui passoient en Italie pour le fulminer, il auoit esté contraint d'ouurir ses prisons à nos Euesques François par les menaces du Roy, qui lui écriuit hautement, ainsi qu'on peut les lire dans celles qu'a ramassées Pierre Desuignes Chancelier de cét Empereur & son confident. Il auoit de plus supporté toûjours le Saint Siége contre ses armes, & offert son Royaume à le secourir, en sorte qu'il sembloit que sa détention pust seruir à ses prétentions.

LES MESSAGERS DV GRAND ROY DE TARTARIE.] Puisque nôtre Auteur a pris plaisir de rapporter les commencemens de cette nation, j'estime n'estre sans propos d'employer aussi ce qu'écrit d'eux le Moine Haiton, en la troisiéme partie de son liure chap. 1. *La terre & la contrée où les Tartarins demeuroient au commencement, est entre la grande montagne de Belgian, de laquelle montagne parlent les Histoires d'Alexandre le Grand, quand il fait mention des hommes sauuages qu'il trouua. En ladite contrée demeuroient premierement les Tartarins, comme gens sauuages & bestiaux qui n'auoient ne foy ne loy, & estoient vagans parmy les desers, en gardant leurs bestes de lieu en autre, & estoient reputez vils & deprisez de toutes les autres nations, ausquelles ils seruoient. Mais entre eux furent aucunes lignées nommées Malgots, lesquels s'assemblerent en vn lieu, & éleurent sur eux Capitaines & Gouuerneurs, & multiplierent tant qu'ils furent partis en sept nations, & sont lesdits Malgots, & jusques aujourd'huy tenus les plus nobles de tous les Tartarins. La premiere des sept nations des susdits Malgots est nommée Tartarins. La seconde Tangots. La tierce Eurath. La quatriéme Iasan. La cinquiéme Sonith. La sixiéme Maugli. La septiéme Thebeth. Et tandis que lesdites nations estoient sugettes aux autres nations voisines, aduint que vn veillard pauure homme nommé Cangius, eut en dormant vne telle vision. Il luy estoit aduis qu'il voyoit vn Cheualier tout armé & monté sur vn cheual blanc, qui l'appella par son nom Cangius : la volonté du Dieu immortel est que de bref tu soye Roy & Gouuerneur des sept nations des Tartarins qui sont nommez Malgots. Et faut que tu les desliure du seruage où ils ont si longuement esté, & que tous leurs voisins soient sujets à eux. Cangius entendant que c'estoit de par* IESVS-CHRIST *qu'on parloit à luy, se leua moult joyeusement & feist assembler tous les Princes, Seigneurs, & Gouuerneurs des sept nations, & leur raconta la vision, mais ils ne le vouloient pas croire, & tenoient tout à mocquerie. Mais la nuit ensuiuant tous lesdits Princes & Gouuerneurs virent en vision ledict Cheualier blanc ainsi que Cangius l'auoit veu, & leur commanda que tous obeissent à Cangius. Et pource tous les Princes & Seigneurs assemblerent tout le peuple des sept nations, & leur commanderent que tous promissent obedience à Cangius, qui par le Dieu immortel estoit constitué leur Empereur. Et eux-mesmes les premiers pour monstrer exemple aux autres luy promirent obedience. Et ainsi Cangius fut institué premier Empereur des Tartarins.*

Page 93. ROYAVME DE NERONNE.] Strabon aux pieds du Mont-Taurier met vne ville qu'il appelle Νηρόασσος, *Neroassus*. Et Quinte-Curce au liure 8. en fait vne autre dans les Indes *Nora*, prise par le grand Alexandre. Mais la designation de nostre Historien fait que ce seroient plûtost ces peuples que Strabon & Arianus logent aux extremitez de l'Occident sur le fleuue d'Arbys, lesquels Bonauenture Wlcanius appelle *Norita*.

Page 94. LE ROY DES COMMAINS.] C'est vne contrée de l'Asie, de laquelle parlent les Autheurs anciens, descriuant l'Hircanie, que Xenophon appelle

Comania, Pline *Commania*. L'Archeuesque de Tyr au liure 2. chap. 21 fait mention d'eux, & Guillaume le Breton au 10. de sa Philippide, *captus à Principe Communiorum*. La Notice de l'Orient sous la disposition du throsne d'Antioche, *sedes 2. Sythopoles Komanas*. Quant à cette forme d'alliance, l'on en peut voir des exemples beaucoup dans l'Antiquité. Et les Historiens des dernieres descouuertes en cottent nombre aussi. Mais il semble que l'vsage barbare de ces peuples ait esté reconnu par Herodote en sa Melpomene, quand il parle des Scytes & de leurs ceremonies, ἐς κύλικα μεγάλην κεραμίνην οἶνον ἐγχέαντες, αἷμα συμμίσγουσι τῶν τὸ ὅρκια ταμνομένων, τύψαντες ὑπέατι ἢ ἐπιταμόντες μαχαίρῃ σμικρὸν τοῦ σώματος, καὶ ἔπειτα ἀποβάψαντες ἐς τὴν κύλικα ἀκινάκεα, καὶ ὀϊστοὺς καὶ σάγαριν καὶ ἀκοντιον. ἐπέαν δὲ ταῦτα ποιήσωσι, κατεύχονται πολλὰ, καὶ ἔπειτα ἀποπίνουσι αὐτοί τε οἱ τὸ ὅρκιον ποιεύμενοι καὶ τῶν ἑπομένων οἱ πλείστου ἄξιοι. *Ils meslent le sang de ceux qui font alliance, dans vn vaisseau remply de vin: pour quoy faire ils font quelque incision sur eux, & dans ce vase trempent leurs cousteaux, leurs fleches & autres armes, puis aprés auoir fait leurs execrations aualent ce breuuage, & en font prendre aux plus apparens de la troupe.*

LA CHAMELLE.] L'Archeu. de Tyr au liure 7. chap. 12. la prend pour Emessa, *Emissa quæ vulgari appellatione Camela dicitur*: & ainsi l'appellent Iacobus de Vitriaco, & Niger en leurs descriptions: & ne sçay si en ce passage dudit Archeu. de Tyr en ces mots, *secessit in Carmelum, non ille mons, qui situs est in maritimis Heliæ familiaris, sed viculus quidam vbi olim stulti Nabat fuit domicilium*, il ne faudroit point lire *in Camelam*. mais je n'ose l'asseurer. *Pag. 99.*

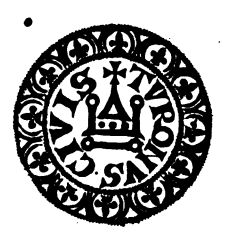
A NOSTRE DAME DE TOVRTOVSE.] L'Abbé Guibertus en son Histoire de Ierusalem parle de ce voyage, & l'Archeuesque de Tyr au liure 10. *Page 108.*

TANTOVST APRES SA MERE MOVRVT.] C'est l'vne des actions la plus remarquable en toute la vie de ce Roy, que le respect par luy rendu à la conduite & vertu de Blanche sa mere, à laquelle il defera tant qu'il ne fit rien que par son auis. Et certes auoit-il raison, puisque sa prudence auoit tiré sa jeunesse de mille broüilleries, composé les factions de son Estat, combatu l'orgueil de ses ennemis, & fait en sorte que luy deuenu maistre, il auroit receu son Estat paisible & asseuré de troubles. Mais pour éloge dernier, il nous sera permis d'employer icy ce que l'Histoire de ce Prince dit, *Gouuernant le Royaume elle print courage d'homme, en faisant prudemment & sagement à chacun administrer justice, garda les droits du Royaume, les deffendit vigoureusement contre plusieurs aduersaires, qui voulurent entreprendre contre le Roy son fils. Moult estoit honneste en paroles, aimoit fort religieuses personnes bonnes & deuotes, & toutes manieres de gens qu'elle conoissoit bons, honoroit sages & prud'hommes, s'esjouissoit de bien faire pour donner exemple aux autres de ainsi faire, tout mal & esclandre luy déplaisoient, elle estoit grande aumosniere aux pouures. Elle fonda deux Abbayes auant son trépas, au moins le Roy son fils à sa requeste. Et quand elle se sentit malade, cinq ou six jours auant qu'elle mourust print l'habit des sœurs de Maubuisson de l'Ordre de Cisteaux, voüa les vœux de religion, delibera les garder en obeïssant aux commandemens de l'Abbaïsse, receut le precieux corps de nostre Seigneur* IESVS-CHRIST *par les mains de l'Euesque de Paris, en grande humilité, deuotion & reuerance, & sentant la mort approcher, & qu'à longue piece auoit esté sans parler, pour la douleur de sa maladie, elle se fit mettre sur vn peu de feurre sans couste, & dessus vne serge tant seulement. Là les Prestres luy voulant bailler la derniere Onction se trouuerent esbays, & ne commençoient point l'office. Elle ce voyant, commença & dit ces paroles,* Subuenite Sancti Dei omnes, &c. *à voix foible & basse. Ce oyant lesdits Prestres commencerent le seruice des morts, duquel elle dist auec eux cinq ou six vers. Mais auant qu'ils eussent acheué, elle trepassa* Mathieu Paris remarquant les causes de sa mort, dit que Alfonse Comte de Poitiers son fils, alité d'vne incurable paralysie, fut le surfais de ses ennuis, qui la mirent au tombeau, *fœmina consilio mascula, Semirami meritò comparanda*. Nangis & la Chronique S. Denys adjoustent, que cette nouuelle fut ditte au Roy par le Le-

gat & l'Archeuesque de Tyr, qui estoit lors son Chancelier : duquel nous auons découuert depuis quelques années la sepulture dans l'vne des Eglises de Saumur en Anjou,* auec tesmoignages publics de sa Sainteté, confirmez par les Bulles de Clement & Vrbain Papes, rapportées dans le discours qui en fut fait lors.

Pag. 118. DE L'ESTAT DV ROY.] Nous ne pouuons passer vne chose que toutes nos Annales ont obmis, remarquée seulement par Iean Villani, liure 6. chap. 37. de l'Histoire Florentine, que ce Prince aussi-tost aprés son retour, afin d'auoir plus souuent memoire des foüets qu'il auoit soufferts tant rudement, & que ses Barons prissent cœur à s'en venger quelquefois, fit marquer de la monnoye, vers la pile de laquelle furent employez des menottes. *Et come lo Re Luis, & suoi Baroni furono liberati, & ricomperati, furono pagate dette monete, & si ritornarono in Ponente, & per ricordanza de la detta pressura accioche vendetta ne fosse fatta, o per lui o per li suoi Baroni, il detto Re Luis fece fare nella moneta del tornese grosso, da lato della pila le boie da prigioni.* Et de cette sorte en auons-nous quelques-vnes, & veû d'autres en plusieurs cabinets, marquées tant sous le nom de Loys, que de Philippe son fils en cette sorte.





Le sieur de Gorges General des Monnoyes, faisant vn discours sur le sujet de ces petites pieces dit y en auoir de deux sortes : l'vne appellée gros Tournois, l'autre Parisis, qui n'ont autre difference que le nombre des fleurs de lys autour de leurs legendes : parceque les Tournois n'en auoient que douze, & les Parisis quinze : bien en rester quelques-vnes, qui en monstrent treize, qui estoient gardées & portées superstitieusement par les hommes de ce temps-là, comme preseruatifs de la fieure. Ce que je n'ay leû nulle part.

ONQVES PVIS EN SES HABITS.] Nangis dit que dés l'an 48. qu'il fut croisé la premiere fois, il quitta la pompe de ses habits, *Nec ab illo tempore indutus est scaleto vel panno viridi, seu bruneta, nec pellibus variis, sed veste nigri coloris, vel camelini, seu persei*, dont il fut blasmé quelquefois. Et mesmes vn Docteur de ce temps-là oza prescher contre cette simplicité, disant qu'vn Roy ne deuoit marcher ainsi en habit commun, mais paroistre tousjours en appareil Royal : mesme ne deuoit assister en bonne conscience à plus d'vne Messe : que le conseil qu'on luy donnoit de faire autrement estoit peché mortel, ainsi qu'escrit Thomas de Champré Iacobin de ce siecle-là, au liure second de ses Exemples, chap. 65. Pour la deffense duquel il dit que Philipes Auguste son ayeul ne fut reuestu jamais que de camelots, & que Loys son pere n'auoit jamais employé d'escarlate.

POVRCHASSA TANT.] Mathieu Paris explique fort au long tout le voyage

ge du Prince Anglois, fait aux despens de nos Espagnes, que saint Loys luy fut au deuant jusques à Chartres, auec tous les complimens d'vne telle solemnité. Il descrit de plus l'ordre d'vn festin public, que fit le Roy d'Angleterre à SAINT LOYS, lequel tenoit le milieu de la table comme plus noble, l'Anglois à la droite, Thibault de Nauarre sur le gauche. Puis y auoit douze Euesques meslez parmy vingt-cinq Ducs & Barons, dix-huit Comtesses, & entre elles celles de Cornoüaille, Anjou, & Prouence sœurs de la Reyne.

LE COMTE DE CHAALONS MON ONCLE.] Les Memoires Sequanois ne rapportent point aucun different en la Bourgongne entre Iean dit le Sage Comte de Bourgongne & son fils Hugues qui viuoient tous deux de ce temps; mais bien ils font mention d'vne course que fit Thibault de Champagne, enuiron l'an M. CCLX. aux quartiers de la surseance, & qu'aprés quelques rencontres legeres, Eustache de * Goulans Connestable de Champagne fit treues l'an M. CCLXVI. Depuis lequel temps Hugues venant à mourir premier que son pere Iean, le Comte de Chaalons & d'Auxerre, aussi nommé Iean entreprit des pratiques, & voulut débaucher les Seigneurs pour y broüiller de nouueau. Mais ses desseins furent rompus au profit d'Othon fils de Hugues par Iean son ayeul. * Conflans

THIBAVLT SECOND ROY DE NAVARRE.] C'est ce grabuge que venons de cotter, qui nous fait croire que l'Histoire a manqué en ce lieu.

COMMENÇA VNE AVTRE GVERRE.] Cette dispute fut pour le Comté de Namur, lequel auoit esté acheté par la Reyne Blanche; & redonné peu aprés à sa femme, dont Henry II. Comte de Luxembourg ne fut content, parce qu'il y pretendoit droit, à raison de sa femme Marguerite de Bar, issuë de Baudoüin le courageux Comte de Flandres & de Haynau. Thibault aussi II. Comte de Bar, y pretendoit à cause de son ayeul descendu de mesme tige. Tellement que disputant chacun leurs droits enuiron l'an M. CCLXVI. ils se rencontrerent, & fut Henry de Luxembourg pris. Et depuis ce debat appaisé par SAINT LOYS.

NOVS LOYS.] Cette Ordonnance est de l'an M. CCLIIII. au mois de Decembre, & meriteroit peut-estre bien d'estre au long inserée en ce lieu par ses termes Latins, comme elle est au Registre de la Court. Mais crainte d'ennuy nous la laisserons pour en donner vne autre de l'an second de sa Couronne, dont les collecteurs des Ordonnances n'ont fait aucune mention, trouuée dans vn vieil Registre contenant diuerses Collections d'vn nommé Rusé Conseiller de la Cour, pour seruir à l'instruction de sa charge, que le sieur du Puy digne fils du sçauant Claude du Puy, tant reconnu parmy ceux qui aiment & professent les lettres, nous a communiqué. Pag. 110.

LVDOVICVS *Dei gratia Francorum Rex vniuersis ciuibus Albiensibus & aliis fidelibus suis per Albiensem diocesim constitutis, salutem & dilectionem. Cupientes in primis ætatis & regni nostri primordiis illi seruire, à quo Regnum recognoscimus, & id quod sumus; desideramus ad honorem ipsius qui calicem dedit honoris, quòd Ecclesia Dei, quæ in partibus vestris longo tempore fuit afflicta, & tribulationibus innumeris conquassata, in nostro Domino honoretur & feliciter gubernetur. Vnde de magnorum & prudentium consilio statuimus, quòd Ecclesia & Ecclesiastici viri in terris constituti prædictis libertatibus & immunitatibus vtantur, quibus vtitur Ecclesia Gallicana, & eis plenè gaudeant, secundùm consuetudinem Ecclesiæ memoratæ. Et quia hæretici longo tempore virus suum in vestris partibus effuderunt, Ecclesiam matrem nostram mutipliciter maculantes, ad ipsorum extirpationem statuimus quòd hæretici qui à fide Catholica deuiant, quocumque nomine censeantur, postquam fuerint de hæresi per Episcopum loci, vel per aliam Ecclesiasticam personam, quæ potestatem habeat, condemnati, indilatè animaduersione debitâ puniantur. Ordinantes etiam & firmiter decernentes ne quis hæreticos receptare vel deffensare quomodolibet, aut ipsis fauere, aut credere quoquomodo præsumat. Et si aliquis contra prædicta facere præsumpserit, nec ad testimonium, nec ad honorem aliquem de cetero admittatur, nec possit facere te-*

stamentum, nec successionem alicuius hæreditatis habere ; omnia bona ipsius mobilia & immobilia, quia sunt ipso facto publicata, decernimus ad ipsum vel ad potestatem ipsius vlterius nullatenus reuersura. Statuimus etiam & mandamus, vt Barones terræ, & Baillini nostri, & alii subditi nostri præsentes & futuri, soliciti sint & intenti terram purgare hæreticis & hæretica fœditate : præcipientes quòd prædicti diligenter ipsos inuestigare studeant, & fideliter inuenire. Et cùm eos inuenerint, præsentent sine mora dispendio personis Ecclesiasticis superiùs memoratis, vt eis præsentibus de errore, & hæresi condemnatis, omni odio, prece, precio, timore, gratia, & amore postpositis, de ipsis festinatè faciant quod debebunt. Verùm quia honorandi sunt, & muneribus prouocandi, qui ad inueniendum & capiendum hæreticos sollicitè diligentiam suam exercent : Statuimus, volumus, & mandamus, vt Baillini nostri, in quorum Baillinis capti fuerint hæretici, pro quolibet hæretico capto, pòstquam de hæresi condemnatus erit, vsque ad biennium soluant duas marcas integrè capienti : post biennium autem, vnam. Sanè quia ruptarii solent deuastare & demoliri terram prædictam, & quietem Ecclesiæ & Ecclesiasticorum virorum turbare : Statuimus, vt omninò ruptariis ipsis expulsis, pax perpetuò seruetur in terra : ad quam seruandam dent omnes operam efficacem. Adhuc quia claues Ecclesiæ consueuerunt in terra illa contemni, statuimus vt excommunicati vitentur secundùm canonicas sanctiones, & si aliqui per annum contumaciter in excommunicatione perstiterint, extunc temporaliter compellantur redire ad Ecclesiasticam vnitatem, vt quos à malo non retrahit timor Dei, saltem retrahat pœna temporalis. Vnde præcipimus, quòd Baillini nostri omnia bona talium excommunicatorum, mobilia & immobilia, post annum capiant, nec eis aliquo modo restituant, donec prædicti soluti fuerint, & Ecclesiæ satisfactum : nec tunc etiam nisi de nostro speciali mandato. Decimæ sanè, quibus fuit longo tempore per malitiam inhabitantium defraudata, statuimus & ordinamus quòd restituantur citiùs : & ampliùs laici decimas non detineant, sed eas habere liberè permittant. Hæc statuta inuiolabiliter seruari jubemus & mandamus, vt Barones & vassalli & bonæ-villæ iuuent ista seruare, Bailliuis nostris ad hoc executoribus deputatis, qui infra mensem postquam fuerint in Bailliis constituti, publicè & in loco publico, & die solemni iurent, quòd hoc seruabunt, & facient ab omnibus bona fide seruari : Quod si non fecerint, pœnam omnium bonorum & corporum poterunt formidare. Noueritis etiam quòd ista Statuta sic volumus obseruari, quòd etiam quando super terram illam tenebit, jurabit hoc seruare, & quod faciat à suis fidelibus obseruari. Vt autem hæc statuta firma & inconcussa permaneant, ea sigilli nostri munimine fecimus communiri. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo vicesimo octauo.

Iean le Bouteiller Auteur de la Somme Rurale, fait mention d'vne autre, concernant les querelles & meurtres, qu'il appelle la Quarantaine SAINT LOYS, de laquelle n'ayant autre connoissance, que ce qui en est dit par cét Auteur, nous emploirons icy ses mots sous le titre des larcins & punition d'iceux. *Pour obuier aux grands maux & inconueniens qui de jour en jour sourdoient & aduenoient au Royaume de France, pour les contreuengemens des vns contre les autres, & souuentesfois sur qui rien n'en sçauoient, & qui coulpe n'y auoient, & souuent aduenoit que vn fait de chaude meslée se prenoit d'entre aucuns qui l'vne partie en demouroit naurée & blecée, dont pour eux contreuenger ils auisoient au long des amis des faiseurs qui rien n'en sçauoient, qui garde ne s'en prenoient, & leur alloient courir sus & naurer ; qui à proprement parler estoit murdre & mauuais fait. Pour ce, fut ordonné par le Roy* SAINT LOYS, *que doresnauant puis que vn fait seroit aduenu d'entre lesquelles parties que ce fust, de celuy jour ce seroit fait que jusques en quarante jours aprés tous acomplis auroit treues de par le Roy, qu'on appelleroit la Quarantaine du Roy, & qui comprendroit en ladite quarantaine tous les amis d'vn costé ou d'autre, fors les faiseurs, par telle maniere, que les faiseurs qui s'en mouueroient, ce seroit en murdre & en mauuais fait, & encourroient ceux qui ce feroient, en peine capital tel que de murdre, & en confiscation de biens. Si sçache que jaçoit ce que ce ait esté ordonné par Loy &*

Edict du Roy, si comme dessus est dict, qui est Roy & Empereur en son Royaume, & qui y peut faire Loy & Edict à son plaisir, pour ce vellent souuentefois les Officiers Royaux, quand infraction de quarantaine aduient en la terre d'aucun haut justicier sur vmbre de ce qu'ils dient qu'à eux en appartient la cognoissance, & parce que cét Edict Royal, &c. Toutesfois peus & dois sçauoir que par deliberation de tres-grand conseil à Paris, il a esté deliberé que si le cas est aduenu en la terre de haut Iusticier, & ledit haut Iusticier en prend la connoissance à faire auant que lesdicts Officiers du Roy, à luy comme haut Iusticier doit demourer. Mais si lesdicts Officiers du Roy encommencent premierement leurs exploicts sur ce & la cognoissance, sçache que à eux appartiendra. Et est ceste Loy plus vsé & introduite aux parties de Picardie, & delà l'eaue de Somme. Qui est volontiers cette ordonnance de laquelle entendoit parler Mathieu Paris en son Histoire, quand il dit au commencement du regne de S. LOYS, & entre les plaintes des Princes, qui ne vouloient assister à son Sacre. *Petierunt quidam eorum terras suas sibi restitui, quas pater ejus Ludouicus, & auus illius Philippus multo jam tempore injustè detinuerant occupatas. Adjiciunt etiam, quòd nullus de regno Francorum debuit ab aliquo jure suo spoliari nisi per judicium* XII. *Parium, nec aliquis bello premi, nisi priùs denunciaretur per annum, & præmuniretur.*

LE ROY MANDA TOVS SES BARONS.] Le Pape Clement pressé par les necessitez de la Terre Sainte, lesquelles empiroient chacun jour, y enuoya le Cardinal d'Albi qui lui fit reprendre la Croix, ensemble soixante mil hommes dont estoient composées ses troupes, comme dit Lambert de Schafnaburg, ou son Continuateur. Et Nangis discourt au long de la deliberation prise, & de l'adresse qu'il failloit tenir pour le voyage. Mais Charles d'Anjou nouueau Seigneur de la Sicile, voulant établir ses costes, & les asseurer des courses barbares emporta le conseil, & fit prendre la route de Barbarie. La Chronique S. Denis ajoûte vne autre raison que ne pouuons passer, bien que sans apparence. *Car le bon Roy* (dit-elle) *auoit esté aduerty par gens dignes de foy, que le Roy de Thunis auoit volonté d'estre Chrestien, & en auoit eu plusieurs messagiers, & aduertances que ledict Roy de Thunis ne desiroit autre chose : mais qu'il peust trouuer opportunité sans encourir la haine des Sarrazins, & qu'ils n'en sceussent rien que ce ne fust fait. Mesmement sous celle esperance d'attirer iceluy Roy de Thunis à la foy Catholique, il auoit voulu aller à Carcassonne & à Narbonne feignant de visiter son pays, afin que si ledict Roy de Thunis le vouloit faire qu'il se trouuast plus prés de luy.* Mais ce voyage fut infructueux plus que le premier : car aussitost les maladies se mirent dans le camp qui en emporterent la meilleure part. Ne nous reste memoire aucune de tout l'appareil de ce voyage, que certaines * petites pieces restées de l'oubly, qu'employerons en ce lieu à l'honneur de ceux lesquels y consacrerent leurs courages & leurs vies.

** Elles ont esté conferées auec vn autre MS. depuis la 1. edition, qui est en la Chambre des Comptes de Paris au Registre cotté* Noster, *page* 280.

*Cy sont les Cheualiers qui * deuront aller auec le Roy S. Loys outre-mer, & * des conuenances qui furent entre eux & le Roy.*

** MS. deurent*

** les*

MONSIEVR de Valery y doit aller luy trentiéme de Cheualiers, & [a] luy doit ly Rois donner huit mille liures, de tur. & doit auoir restorde cheuaux du Roy à la coustume le Roy & le passage : [b] mais [c] ils n'auront pas bouche à court, & [d] demeuront vn an, il & sa gent, [e] lequel an commencera si-tost comme [f] ils seront arriuez à terre saiche de la mer. Et [g] se aduenoit que par accord ou par tourment de mer [h] conuenist que l'en iuernast en Isle, où ly Rois & l'ost iuernassent, parquoy il y demourast mer derriere eux, l'année commenceroit quand [i] ils seroient arriuez pour iuerner. Et si est assauoir que de ce que il donne à ses Cheualiers, il leur doit payer la moitié de leurs dons, là où l'année commence ; & l'autre moitié quand la premiere moitié du demy an [k] seroit passée. Et [l] s'il est assauoir [m] qu'il doit passer à chacun banne-

" [a] ly
"
" [b] mes
" [c] il
[d] demourront
" [e] liquiex
[f] il
" [g] ce
" [h] qui
[i] il
" [k] sera
" [l] si
" [m] que il

» ret deux cheuaux, & à chacun qui n'est pas banneret vn cheual ; & ly che-
» uaux emporte le garçon qui le garde. Et doit passer le banneret luy sixiéme
» de personne, & le pouure homme soy tiers.
* autrei, ly » Ly Connestable ira * entresi lui quinziéme de Cheualiers, és mémes con-
* mes » ditions que Messire de Valery ira. * Il n'aura du Roy que * trois mille liures
* quatre » tournois.
* Amirauz * autresi » Monsieur Florent de Varennes ly Admiraulx * ira * entresi en ses mémes con-
* ly » ditions * lui 12. de Cheualiers, * aura du Roy * iij. mil ij. c. lv. liu. tournois.
* & * iij. mil ij. c. » Monsieur Raoul d'Estrées ly Mareschau ira entresi en ces mémes conditions
» ly 6. de Cheualiers, & aura xvj c. liu. tournois.
* Maart » Monsieur Lancelot de S. * Maard Mareschau, ira en ces * mesmes conditions
» ly 5. de Cheualiers, & aura xiiij. c. liu. tournois.
* meismes » Monsieur Pierre de Moleines ira ly 5. de Cheualiers en ces mesmes condi-
* si » tions, sauf ce que il & * son compagnon mangeront à court, & aura du Roy
* segré » xiij. c. liu. tour. & iiij. c. liu. de don * priué à ces deux.
* au » Monsieur Collard de Moleines son frere ira en * telles conditions, & en la
» maniere méme que Monsieur Pierre son frere ira.
» Monsieur Gilles de la Tournelle ira ly 4. de Cheualiers en ces mémes con-
» ditions, & aura xij c. liu. & mangeront à court.
» Monsieur Mahi de Roie ira soy 8. de Cheualiers en ces mémes conditions,
* cens » & mangeront à court, & aura ij. mil. liu. & deux * liu. de don priué.
» Monsieur Girard de Morbois ira soy 10. de Cheualiers iij. mil liu. tournois.
» Monsieur Raoul de Neelle soy 15. de Cheualiers, iiij. mil. liu. tour. & man-
» geront à son Hostel.
» Monsieur Amauri de Meulenc soy 15. de Cheualiers, iiij mil. liu. tourn. &
» mangeront à son Hostel.
» Monsieur Ansout d'Offemont soy 10. de Cheualiers, ij. mil. vj. c. liu. tour. &
* le » mangeront à l'Hostel * du Roy.
» Monsieur Raoul le Flamant soy 6. de Cheualiers, mil. v. c. liu. tour. & man-
* le » geront à l'Hostel * du Roy.
» Monsieur Baudoüin de Longueual soy 4. Cheualiers xj. c. liu. tournois.
» Monsieur Loys de Beaujeu soy 10. de Cheualiers ij. mil. vj. c. liu. & mange-
* le » ront en l'Hostel * du Roy.
* de » Monsieur Iean * Ville soy 4. de Cheualiers xij. c. liu. & mangeront à l'Hostel
* le » * du Roy.
» Monsieur Mahi de la Tournelle soy 4. de Cheualiers xij. c. liu. & mangeront
* le » en l'Hostel * du Roy.
* l'Arceuesque » * L'Archeuesque de Reims iiij. mil. li. } & leur baillera l'en vne nef.
» L'Euesque de Langres iiij. mil. liu.
» Pour ces deux xxx. Cheualiers.
» Monsieur Guillaume de Courtenay soy 10. de Cheualiers ij. mil. ij. c. liu. &
* le » mangeront en l'Hostel * du Roy.
» Monsieur Guillaume de Patay ly & son frere iiij. c. liu. & mangeront en l'Ho-
* le » stel * du Roy.
* Sarz * le » Monsieur Pierre de * Sauz tout sel viij. xx. liu. & mangera à l'Hostel * du Roy.
* Gencelin » Monsieur Robert de Bois-Goucelin * tout seul viij. xx. liu. & mangera à
* le » l'Hostel * du Roy.
* le » Monsieur Estienne Granche tout seul viij. xx. liu. & mangera à l'Hostel * du
» Roy.
* le » Monsieur Maci de Louë tout seul viij. xx. liu. & mangera à l'Hostel * du
» Roy.
» Monsieur Gilles de Mailly soy 10. de Cheualiers iij. mil. liu. & passage &
» retour de cheuaux, & mangera à court.
* Ytier de Maignac » Monsieur * Ibert de Mongnac soy 5. de Cheualiers xij. c. liu. & passage & re-
» tour de cheuaux, & mangera à court.

Ly Fouriers de Vernuel pour soy 4. de Cheualiers xij. c. liu. & mangera à l'Hostel * du Roy. *le

Monsieur Guillaume de Fresnes soy 10. de Cheualiers, & mangera à l'Hostel * du Roy ij. mil. vj. c. liu. *le

Ly Cuens de Guignes soy 10. de Cheualiers, & mangera à l'Hostel * du Roy, ij. mil. vj. c. liu. *le

Ly Cuens de saint Pou soy 30. de Cheualiers pour passage, pour retour de cheuaux, pour manger & pour toute autre chose xij. mil. liu. & * xij. c. liu. de don priué. *ij. mil

Monsieur Lambert de Limous soy 10. de Cheualiers aux gages le Roy, c'est à sçauoir chacun x. s. de tourn. par jour. & ne mangeront pas à court, somme xviij. c. xxv. liu.

Monsieur Girard de Campendu soy 15. aux gages le Roy, & ne mangeront pas à court ainsi comme Monsieur Lambert, ij. mil. vij. c. xxxvij. liu. x. s.

Monsieur Raimond Aban, soy 5. aux gages le Roy aussi ix. c. xij. l. x. s.

Monsieur Iean de Belnes soy 10. iij. mil. l. & aura retour de cheuaux & passage, & mangera à court. * *Somme mille 325. liu. 5. den. 90915. ll.

Ly Mareschaux de Champeigne ira soy 10. & n'aura rien du Roy.

Monsieur Gaillard * d'Arte soy 5. aux gages le Roy ix. c. xij. l. x. s. *Arce

Monsieur Guillaume de Flandres soy 20. vj. mil. l. & passage & retour de cheuaux, & mangera à court.

Monsieur Aubert de Longueual soy 5. xj. c. l. & passage & retour de cheuaux, & mangera à court.

*Cy sont les Cheualiers de l'Hostel * du Roy, pour la voye de Thunes.* *le

Monsieur de Walery.
Ly Boutillers.
Ly Conneſtables.
Monsieur Guillaume de Flandres.
Ly Sire de Neelles.
Ly Sire de Montmoranci.
Ly Sire de Harcour.
Messire Iean ses fils.
Messire Baudoüin de Longueual.
Messire Lancelot ly Mareschaux.
Messire Guillaume de Courtenay.
Messire Florent de Varennes.
Messire Amauri de * Mellece. *Mellenc
Messire Iean de Ville ly estous.
Messire Guillaume de Prunay.
Messire Raoul d'Estrées.
Messire Simon de Contes.
Ly Maistres des Arbalestriers.
Messire Guillaume Clignez.
Messire Renault de Mormant.
Messire Gui li Bas.
Messire Guinemer de Guimeri.
Messire Iean de * Chauine. *Chaumes
Messire Landri de Bonnay.
Messire Gilles de Brienon.
Messire Pierre de Bailly.
Messire Robert Sansauoir.
Messire Macé de * Lionne. *Lyons
Messire Nebert de Medionne.
Messire Nicolas Routier.
Messire Pierre Dautoil.
Messire * Guillaume Descoz. *Gautier
Messire * Colaiz de Molaines. *Colars
Messire Pierre de Molaines.
Messire * Mahiu de Roye. *Mahy
Messire * Ian de Varennes. *Iehan
Messire Simon de * Falouel. *Falloel
Messire Gilles de la Tournelle.
Messire Gaufr. de Rinel ou de Clermont.
Messire Maurice de * Creon. *Craon
Le Comte de saint Pou.
Le Comte de Pontiz.
Messire Iean de Neelle.
Messire Raoul de Neelle.
Messire Guillaume de Minieres.
Ly Mareschaux de Champaigne.
Le Cuens de Sessons.
Messire Bonnables.
Messire Guillaume de Fiennes.
Le Cuens de * Dreux. *Dreuz
Messire Iean Malez.
Messire Guillaume de * Patri. *Paroy
Messire Robert de Girolles
Messire Lambert de Limous.
Messire Gaultier ly Chambellant.
Messire Phelipes de Nemous.
Messire Guillaume de Centegnonuille.

* Painneuaire
* Coupecriaus
* Raoul
* Bebreie
* Boisgautier
* Dauion
* Aunoy
* Gaudonuillier
* Lorris
* Medion
* Engerens
* Soins
* Loon
* Toucy

" Mesſire Iean * Pannebere.
" Mesſire Phelipes de Autoil.
" Mesſire Hue Gaignars.
" Mesſire Renault * Compains.
" Mesſire Henry ly Baacles,
" Mesſire Matheu de Ron.
" Mesſire Iean de Rochefort.
" Mesſire * Raol Flamenz.
" Mesſire Hubert Cheſnars.
" Mesſire Robert de Bois-Ioſſelin.
" Mesſire Iean de Riuellon.
" Mesſire Simon de Menon.
" Mesſire Hue de Villers.
" Mesſire Iehan de * Breie.
" Mesſire Pierre de Breie.
" Mesſire Renault de S. Meart.
" Mesſire Pierre de Villenoiue.
" Meſſire Geuffroy de Boiſmenard.
" Mesſire Robert de * Boiſgaut.
" Mesſire Iean * Damon.
" Mesſire Hector Dorillac.
" Mesſire Renault de Precigni.
" Mesſire Guillaume de * Annoi.
" Mesſire Anſout d'Oſemont.
" Mesſire Iean de Clery.
" Mesſire Amori de S. Cler.
" Mesſire Iohens d'Amiens.
" Ly Mareſchaux de Mirepoix.
" Mesſire Guillaume de Coardon.
" Mesſire Henry de * Grandonuiller.
" Mesſire Gocerem de * Lauis, cosins.
" Mesſire Neſbert de * Modions.
" Mesſire Iean de Chambly.
" Ly Seneſchaux de Champagne.
" Mesſire * Enguerrands de Bailloil.
" Mesſire Iean de * Hoins.
" Mesſire Pierre de Looy.
" Mesſire Otes de * Tous.
"

Mesſire Guillaume de * Chaſteaunom.
Mesſire Iean Malez.
Mesſire Guillaume de Sandreuille.
Mesſire Girards de Campendu.
Mesſire Pierre Rambauz parent, l'Apostole Climent.
Mesſire Flaſtre de Henequerque.
Mesſire Iean de Chaſtenoi.
Mesſire Pierre de * Bleumet.
Mesſire Eſtienne Granche.
Mesſire Guillaume Granche.
Mesſire Iean de Soilly.
Mesſire * Gui de Tornebu.
Mesſire Enfans Cheualier au Connétable.
Mesſire Pregent ly Bretons.
Mesſire Pierre de Saux.
Mesſire Iean de Beaumont.
Mesſire Gaultier ly Poures * Hon.
Mesſire Aufroy de Monfort.
Mesſire Gilles de Boiſſaueſnes.
Mesſire Baudoüin de Wandieres.
Mesſire Raoul de Wandieres.
Mesſire Gilles de Mailly.
Mesſire Iean Britauz.
Monſieur Galerens de Yury.
Monſieur Raoul de Iupilles.
Monſieur * Guillaume ſes fils.
Monſieur Roger de Morteigne.
Mesſire Anguerrans de Iorni.
Mesſire Pierre de * Bancoi.
Mesſire Simon de * Boiſgency.
Mesſire Eſtienne * Iannoy.
Mesſire Vorez.
Ly Fouriers de Vernoil.
Ly Bruns ſes fils.
Mesſire Guillaume de Precigni.

* Chaſteaunou
* Blemus
* Iehan
* Homme
* Guitier
* Bauteu
* Baugenci
* Iaunoy

BEAVFILS.] Nous ſerons excuſez ſi pour la conſeruation de l'antiquité, & mémes autoriſation de cette inſtruction, nous en employons vne autre differente en quelque choſe, qui montrera le langage de ce temps-là, qui a eſté tirée d'vn Manuſcrit, communiqué par Monſieur Loiſel Aduocat en Parlement, aſſez reconnu par ſon nom & ſes écrits.

Chi apres ſunt eſcrit ly bons enſeignement ke ly bons Roys S. LOYS *eſcrit de ſa propre main à Carthage à Monſeigneur* PHELIPPON *ſen fill.*

" CHIERS fieus, premiere coſe que je t'enſeigne, ſi eſt que tu mettes tout
" t'en cuer en Diu amer. Car ſans chou nus ne ſe puet ſauuer. Garde toy de faire
" toute coſe, qui deſplaire li puet : cheſt pechiez morteus. Anchois deueroies
" ſouffrir toute maniere de tourment, ke tu pechaiſſes mortelment. Se Diex
" t'enuoye aduerſité, ſuefre le en bone graſe, & en bone patienſe, & penſe ke tu
" l'as bien deſerui, & ke il te tournera tout à ton preu. Se il t'enuoye proſpe-

rité, si l'en merchie hautement, si que tu n'en soies pas pires v par orgueil, v par autre maniere. Car on ne doit pas Diu de ses dons guerroijer. Confesse toi souuent, & eslis Confessours preudommes & sages, ki te sachent ensigner, ke tu dois faire, & dequoi tu te dois garder. Si te dois en tel maniere porter, & auoir, ke tes Confessours & ti ami te osechent seurement reprendre & montrer tes defautes. Le seruiche de sainte Glise oes deuotement, sans bourder & trufer, & sans regarder cha & là. Mais prie Diu de bouche & de cuer en pensant à lui deuotement. Et especiamment à la Messe à chele eure ke li consecrations est faite. Le cuer aies douch & piteux as poures, & à lor mesaise, & les conforte & aide selonc chou que tu poras. Se tu as aucune mesaise, di le tantost à ton Confessour, ou à aucun preudomme : si le porteras plus legierement. Gardes que tu aies en ta compaignie tous preudommes, soient religieux, soient seculiers, & souuent parole à eus ; & fui la compaignie des mauuais. Escoute volentiers les sermons, & en apert, & en priué : & pourcache volentiers prieres & pardons. Aime tout bien, & hé tout mal en coi ke che soit. Nus ne soit si hardis, qui die parole deuant toi, qui atraie ou esmueue à pechié ; ne ne mesdie d'autrui par derriere, ne en maniere de detraction. Ne nule vilonnie de Diu ne de ses Sains ne sueffre que on die deuant toi ; ke tu n'en faches tantost venjanche. Ren graces à Diu souuent de tous les biens ke il t'a fais : si ke tu soies dignes encore de plus auoir. A justice & à droiture soies roides, & loiaus enuers tes sougis, sans tourner ne à dextre ne à senestre, mais tousjours à droit ; & soustien la querele au plus poure, jusques-là veritez soit declarée. S'aucuns a faire en querele deuant toi, soies tousjours por lui encontre toi, jusques tu saches la verité. Car ensi jugeront ti Consillier plus hardiement, selonc droiture, & selonc verité. Se tu tiens rien de l'autrui par toi v par tes baillius, & chest cose chertaine, rien sans demeure. Et se chest cose douteuse, fai enquerre par sages houmes inelment & diligemment. A chou dois metre toute t'entente comment tes gens & ti sougis viuent en pais & en droiture desous toi, meismement li religieus, & les personnes toutes de sainte Glise. On reconte du Roy PHELIPPE, que vne fois li dist vns de ses Consilliers, ke mout de tors, & mout de fourfais li faisoit sainte Eglise. En che que li toloient ses droitures, & amenuisoient ses justiches.. & ke chetoit moult grans merueille comme il le souffroit. Et li bons Rois respondit, ke assez le creoit. Mais quant il regardoit les hounours & les courtoisies ke Diex li auoit faites ; il voloit miex laissier s'en droit aler, ke à sainte Glise contens ne eschans susciter. Aime dont, biaus fiex, les personnes de sainte Glise, & garde lor pais tant com tu porras. Chaus de religion aime, & lor fai bien à toy pooir. & meismement chaus par qui Diex est plus hounorez, & la fois prechie & essauchie. A ton pere & à ta mere dois tu amour & reuerence, & garder lor commandemens. Les benefices de sainte Glise donne à personnes boines & dignes du conseil as preudoumes. & donne à chez qui riens n'ont en sainte Glise. Garde toi de mouuoir guerres sans trop grand conseil, meismement contre toute Chrestienté. Et s'il le conuenoit faire, garde sainte Glise, & chaus qui rien n'ont meffait, de tous domages. Guerres & contens apaise au plus tost ke tu portas, ausi com sains Martins faisoit. Soies diligens d'auoir bons Prouos & bons Baillius, & enquier souuent daus, & de cheus de ton ostel, comment il se maintienent. Trauaille toi as pechiez empechier, & meismement vilains pechiez & lais, & vilains seremens. Et herisies fai destruire & abaissier à ton pooir. Encore te recorde jou, que tu reconnoisses les benefices nostre Signour, & ke tu l'en rendes graces & merchis. Fai prendre garde, ke li despens de ton ostel soient raisnable & à mesure. Et en la fin, dous fiex, je te conjur & requier, ke se je muir auant toi, ke tu faches secourre à m'ame en Messes, en oroisons, par tout le Royame de Franche, & que tu m'otroies especial part, & pleniere, en tous les biens ke tu feras. Au daerrain, tres-chier fiex, je te doins toutes les beneichons ke bons peres & preus

„ puet donner à fill. Et li benoite Trinitez, & tout li Saint te gardent & deffendent de tout mal. Et Diex te doint grace de faire sa volenté tous jours, si k'il soit hounerez par toi, & que nous puissons aprés cheste vie ensamble auoec luy & luy loer sans fin. Amen.

Il en fit autant à Madame Ysabeau Royne de Nauarre sa fille, que nous insererons pareillement en ce lieu, pour seruir de depost à si riches pieces, derniers chants de ce Cigne diuin.

Chi aprés sunt escrit li enseignement, ke li bons Roys SAINT LOYS escrit de sa main à Madame YSABEL sa fille, qui fu Royne de Nauarre.

* Amye & fille, *MS.*
* Salut de pere.

*A sa chiere * & amée fille* YSABEL *Royne de Nauarre, * salus & amistié de pere.*

„ CHIERE fille, pour che que je quit, que vous retenrez plus volentiers de moy, pour l'amour que vous auez à moy, que vous ne feriez de pluisours autres, j'ay pensé ke je vous fache aucuns enseignemens escrits de ma main.

„ CHIERE fille, je vous enseigne, que vous amez nostre Signeur de tout vostre cuer, & de tout vostre pooir. Car sans chou, nus ne puet riens valoir, nule cose ne puet bien estre amée, ne si droiturierement ne si pourfitablement. Chest li Sires, à qui toute creature puet dire: *Sire, vous estes mes Diex, vous n'auez mestier de nus de mes biens.* Chou est li Sires, qui enuoya son fill en terre, & le liura à mort, pour nous deliurer de la mort d'infer. Chiere fille, se vous l'amez, li pourfis en sera vostres. Mout est la creature desuoije, qui aillors met l'amour de son cuer, fors en luy, ou desous lui. Chiere fille, la mesure dont nous le deuons amer, si est amer sans mesure. Il a bien deseruy que nous l'amons: car il nous ama premiers. Ie vautroi ke vous seussiez bien penser as œures ke li benois fius Diu fist pour nostre raenchon. Chiere fille, aijés grant desirier coument vous li plussiez plus plaire, & metrez grant entente à eschiuer toutes les coses, que vous quiderez qui li doient desplaire. Especiaument vous deuez auoir cheste volenté, que vous ne feriez pechié mortel pour nule cose qui peust auenir: & ke vous vous laisseriez anchois les membres cauper v detrenchier, & la vie tolir par cruel martire, que vous le fesissiez à ensient. Chiere fille, acoustumez-vous souuent à confesser, & eslisiez tous jours Confessours qui soient de sainte vie, & de souffisant lettrure, par qui vous soijez ensignie & doctrinée des coses que vous deuez eschieuer, & des coses ke vous deuez faire. Et soijez de tel maniere parquoy vostre Confessours, & vostre autre ami vous osent ensignier & reprendre. Chiere fille, oijez volentiers le seruise de sainte Glise. Et quant vous serez v Moustier, gardez-vous de muser & de dire vaines paroles. Vos orisons dites en pais ou par bouche, ou par pensée. Et especiaument entrues con li corps nostre Signour Ihesucris sera presens à la Messe, soijez plus en pais, & plus ententiue à orison, & vne pieche deuant. Chiere fille, oijez volentiers parler de nostre Signour en sermons & en priuez parlemens. Toute voye priuez parlemens eschiuez, fors que de gens mout esleuez en bontez & en saintées. Pourcachiez volentiers les pardons. Chiere fille, se vous auez aucune persecution ou de maladie, ou d'autre cose, enquoy vous ne puissiez metre conseil en bone maniere: souffrez le debonairement, & en merchijez nostre Signeur, & l'en sachiez bon grei. Car vous deuez quider, ke chest pour vostre bien, & deuez quidier que vous l'aijez deserui, & plus se il vausist, pour chou que vous l'auez pau amé & pau serui, & auez maintes coses faites contre sa volenté. Se vous auez aucune prosperité, ou de santé de cors, ou d'autre cose, merchijez

merchijez ent nostre Seigneur humelement, & l'en sachiez bon gré, & vous prenez bien garde que de chou n'empiriez ne par orgueil, ne par autre mespri-son: car chou est mout grans pechiez de guerroijer nostre Signour, pour l'ocoi-son des dons. Se vous auez aucune malaise de cuer, ou d'autre cose, dites le à vostre Confessour, ou à aucune autre personne, ke vous quidiez qui soit loiaus, & ki vous doiue bien cheler pour chou ke vous le portez plus en pais, se chest cose ke vous puissiez dire. Chiere fille, aijez le cuer piteus vers tou-tes gens ke vous entenderez qui soient à meschief ou de cuer ou de cors, & les secourez volentiers ou de confort, ou d'aucune aumosne selonc chou ke vous le porrez faire en bone maniere. Chiere fille, amez toutes bonnes gens, soient de religion, soient du siecle, par qui vous entenderez ke nostres Sires soit hounerez & seruiz. Les poures amez & secourez, & especiaument cheus, qui pour l'amour nostre Signour se sont mis à poureté. Chiere fille, obeis-siez humelement à vostre marit, & à vostre pere, & à vostre mere és coses qui sont selonc Dieu. Vous deuez chou volentiers faire pour l'amour que vous auez à aux, & assez plus pour l'amour nostre Signour, qui ensi l'a ordené à cascun selonc qu'il affiert. Contre Dieu vous ne deuez à nului obeïr. Chiere fille, metez grant peine, que vous soijez si parfaite, que chil qui orront par-ler de vous, & vous verront, i puissent prendre bon exemple. Il me samble, qu'il est bon ke vous n'aijez mie trop grant sourauis de reubes ensamble, ne de ioaus, selonc l'estat où vous estes; ains me samble miex, que vous fachiez vos aumosnes au mains de chou qui trop seroit, & que vous ne metez mie trop grant tans, ne trop grant estuide en vous parer ne achesmer. Et prenez garde que vous ne fachiez outrage en vostre atour. mais tous jours vous en-clinez au chois, deuers le mains, que deuers le plus. Chiere fille, aijez vn desirier en vous, ke jamais ne se departe de vous. chest à dire comment vous puissiez plus plaire à nostre Signour, & metez vostre cuer à chou, ke se vous estiez chertaine, que vous ne fuissiez jamais guerredonnée de bien que vous fesissiez, ne punie de mal que vous fesissiez, si vous deuriez vous garder de faire cose ki despleust à nostre Signour, & entendre à faire les coses qui li plairoient à vostre pooir purement pour l'amour de lui. Chiere fille, pour-cachiez volentiers orisons de bones gens, & m'i acompaigniez. Et se il auient k'il plaise à nostre Signour, que jou trespasse de cheste vie deuant vous; je vous pri que vous pourcachiez Messes & orisons, & autres biens-fais pour m'ame. Ie vous commant nus ne voie chest escrit sans congiet. Nostre Sire Diex vous fache bone en toutes coses, autant comme je desir, & plus asses ke je ne saroie desirrer. Amen.

L'Histoire saint Denys adjouste, qu'il luy enuoya pour present de petites chesnettes de fer, dont elle prenoit discipline par chacune semaine, luy don-na aussi deux chesnettes, ausquelles pendoit vne petite haire qu'elle ceignoit aucunesfois.

Mais outre ces deux pieces, nous employerons encore le Testament dudit Roy, qu'il fist peu auant que partir.

TESTAMENTVM REGIS LVDOVICI SANCTI.

IN *nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, amen.* LVDOVICVS *Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus quòd nos per Dei gratiam sani & incolumes Te-stamentum nostrum ordinauimus in hunc modum. Volumus quidem & præcipimus, quòd omnia debita nostra soluantur, & quòd omnia forisfacta nostra emenden-tur, & fiant restitutiones nostræ per executores hujus Testamenti inferiùs nomi-natos, per se, vel per alios, secundùm quod viderint expedire: quibus si visa fuerint aliqua dubia vel obscura, damus eis potestatem ordinandi & faciendi super hiis, prout inspecta salute animæ nostræ viderint faciendum. Legamus autem carissimæ vxori nostræ* MARGARETÆ *Reginæ quatuor milia librarum. Abbatiæ nostræ Rega-*

lis Montis sexcentas libras. Libros verò nostros, quos tempore decessus nostri in Francia habebimus, præter illos, qui ad vsum Capellæ pertinent, legamus Fratribus Prædicatoribus, & Fratribus Minoribus Paris. Abbatiæ Regalis Montis, & Fratribus Prædicatoribus Compend. secundùm discretionem & ordinationem executorum nostrorum eisdem æquis portionibus diuidendos: præter illos libros, quos dicti Fratres Prædicatores Compend. jam habent. Item legamus Abbatiæ beatæ Mariæ Regalis juxta Pontis. quadringentas libras. Abbatiæ Lilii beatæ Mariæ juxta Meledunum trecentas libras. Domui Dei Paris. centum libras ad vsus pauperum ejusdem Domus. Domui Dei Pontis. sexaginta libras ad vsus pauperum. Domui Dei Compend. similiter ad vsus pauperum sexaginta libras. Domui Dei Vernon. similiter ad vsus pauperum sexaginta libras. Item legamus ducentis Domibus Dei magis indigentibus & plus oneratis duo milia libr. distribuendas, vnicuique videlicet secundùm discretionem & ordinationem executorum nostrorum. Item octingentis Leprosar. duo milia libr. eodem modo distribuendas eisdem, secundùm discretionem & ordinationem executorum nostrorum. Item legamus Domui Fratrum Minorum Paris. quadringentas libras. Aliis autem domibus Fratrum Minorum in regno Franciæ constitutis, per consilium & ordinationem Ministri Prouincialis Franciæ, necnon Gardiani & Lectoris Paris. qui pro tempore fuerint, vel duorum ex ipsis, sexcentas libras. Item legamus domui Fratrum Prædicatorum Paris. quadringentas libras. Aliis autem Domibus Fratrum Prædicatorum in regno Franciæ constitutis per ordinationem & consilium Prioris Prouincialis Franciæ, necnon Prioris, & Lectoris antiquioris Domus Paris. sexcentas libras. Item legamus Abbatiæ S. Victoris Paris. quinquaginta libras. Abbatiæ Victoriæ juxta Siluan. quinquaginta libr. Aliis autem Abbatiis Ordinis sancti Augustini magis indigentibus, & plus oneratis in regno Franciæ constitutis trecentas libras distribuendas eisdem secundùm discretionem & ordinationem executorum nostrorum. Item legamus Prioratui S. Mauricii Siluan. quinquaginta libras. Abbatiæ Cisterciensi quinquaginta libras, & aliis viginti magis indigentibus & plus oneratis Abbatiis ejusdem Ordinis trecentas libras distribuendas eisdem secundùm discretionem & ordinationem executorum nostrorum. Abbatiæ S. Antonii Paris. c. libr. Abbatiæ de Parco juxta Crispiacum LX. libr. Abbatiæ Thesauri B. Mariæ XL. libr. Abbatiæ de Villar. juxta Feritatem XL. libr. Abbatiæ de Byarz versus Peronam XL. libr. Abbatiæ de Saluatorio juxta Laudunum XL. libr. Et aliis Abbatiis Monialium Cisterc. Ordinis DC. libras distribuendas magis indigentibus & plus oneratis secundùm discretionem & ordinationem executorum nostrorum. Item legamus Domui sororum S. Dominici juxta Montem Argi XXX. libr. Nouæ Domui sororum ejusdem Ord. vltra pontem Rothom. sitæ LX. libr. Abbatiæ Humilitatis B. Mariæ juxta S. Clodoaldum L. libr. Monialibus S. Damiani Remens. XV. libr. Monialibus ejusdem Ordinis, quæ sunt apud Pruuinum XV. libr. Item legamus Abbatiæ Fontis Ebraudi C. libr. Et triginta Prioratibus Fontis Ebraudi in regno Franciæ constitutis, CC. libr. distribuendas magis indigentibus & plus oneratis secundùm discretionem & ordinationem executorum nostrorum. Item Domui S. Mathurini Paris. Ordinis S. Trinitatis & Captiuorum, LX. libr. Fratrib. nouæ Domus Fontis Bliaudi Ordinis ejusdem, ad vsus pauperum, XL. libras, & aliis Domibus ejusdem Ordinis in regno Franciæ constitutis magis indigentib. & plus oneratis C. libr. Item legamus Abbatiæ Præmonstr. XXX. libr. Abbatiæ Albæ-Curiæ XX. libr. Abbatiæ Gaudii-vallis XX. libr. Et aliis Domibus ejusdem Ordinis magis indigentibus, & plus oneratis, secundùm discretionem & ordinationem executorum nostrorum C. libr. Item legamus Domui Vallis Scholarium Paris. XL. Et aliis Domibus ejusdem Ordinis C. libras, distribuendas eisdem secundùm discretionem & ordinationem executorum nostrorum. Item legamus Domibus Ordinis Caturssien. in regno Franciæ constitutis LX. libr. distribuendas similiter secundùm discretionem & ordinationem executorum nostrorum. Et Fratrib. ejusdem Ordinis ad ædificationem nouæ Domus suæ juxta Paris. C. libr. Item legamus Domui de Vicen. Grandis-montis Ordinis XX. lib. Fratribus de Saccis Paris. LX. libr. Fratribus de Monte Carmeli Paris. XX. libr. Fratribus eremitis de Ordine S. Guillelmi juxta Paris. XX. libr. Fratribus eremitis de Ordine S. Augustini Paris. XV. libr. Fratribus

Ordinis S. Crucis XX. *libr. Fratrib. de Ordine B. Mariæ matris Christi Parif.* XX. *libr. Item legamus ad ædificandum & ampliandum locum Beguinarum Parif.* C. *libr. & ad sustentationem pauperiorum ex ipsis* XX. *libr. Item legamus pauperibus mulieribus Beguinis in regno Franciæ constitutis* C. *libras, per bonos viros, quos ad hoc executores nostri viderint ordinandos, distribuendas. Item pauperibus Beguinis de Cantiprato juxta Cameracum* XL. *libras. Item legamus Filiabus Dei, & mulieribus Pœnitentibus Parif.* C. *libr. Volumus autem, quòd executores nostri requirant ab omnibus Religiosis, & Conuentibus Religiosorum, locorum quibus legata fecimus, quatinus intuitu pietatis singulis annis faciant anniuersarium nostrum certa die obitus nostri. Capellanos autem Capellæ nostræ Parif. attentè requirimus, vt pro nobis post decessum nostrum Missam, quæ pro defunctis fidelibus dicitur, per vnum ex Concapellanis suis singulis diebus celebrari faciant in futurum, & anniuersarium nostrum die obitus nostri sollemne faciant annuatim. Item legamus pauperibus mulieribus maritandis vel assignandis mille libras. Item legamus* D C. *libras ad burellos emendos pro pauperibus vestiendis, &* C. *libr. pro sotularibus pauperibus distribuendis. Item legamus pauperibus Scolaribus Sancti Thomæ de Lupara Parif.* XV. *libr. & pauperib. scolaribus S. Honorati Parif.* X. *libr. Bonis-pueris Parif.* LX. *libr. & minutis scolarib. Parif.* CI. *libr. per Priorem Fratrum Prædicatorum & Gardianum Fratrum Minorum Parif. distribuendas. Item legamus orphanis, viduis, & minutis pauperib. duo milia libr. Item legamus* CL. *libras pro calicibus, albis, & aliis ornamentis Ecclesiasticis emendis & distribuendis per manum executorum nostrorum, pauperibus locis quæ indigebunt in domaniis nostris, vbi videbitur bonum esse. Item legamus seruientibus nostris, qui nondum sunt à nobis remunerati, vel qui minus sufficienter remunerati sunt, duo milia libr. distribuend. per manum executorum nostrorum. Volumus autem & præcipimus, quòd omnia supradicta de mobilibus quæ habebimus in regno Franciæ tempore decessus nostri, soluantur. Quæ si fortè ad ea soluenda non sufficerent, volumus & præcipimus, vt de venditionibus boscorum nostrorum omnium, qui sunt in domaniis nostris, perficeretur solutio omnium prædictorum, tam ex illis venditionibus quæ tunc essent, quàm ex aliis quæ possent fieri in boscis prædictis. Ita quòd in illis venditionibus nihil perciperet hæres noster, donec omnia prædicta essent plenariè persoluta. Et ad hæc omnia tenenda & firmiter obseruanda hæredem nostrum & terram nostram obligamus. Præterea volumus & præcipimus, vt Clerici nostri & Capellani tempore decessus nostri de nostro existentes hospitio, quibus in aliquo beneficio Ecclesiastico prouisum non fuerit, habeant & percipiant in bursa hæredis nostri Regis quilibet eorum* XX. *libr. annuæ pensionis, quousque sibi de beneficiis Ecclesiasticis, vel aliàs sit prouisum. De Baptizatis autem nostris tam majoribus quàm minoribus quos venire fecimus citra mare; volumus & præcipimus, vt secundùm quod ordinatum est à nobis de prouisionibus ipsorum, filius noster, qui successurus est nobis in regno, post decessum nostrum prouidere teneatur eisdem; nisi causa rationabilis obsisteret, quare subtrahi vel minui deberet prouisio aliquorum ex ipsis. Volumus insuper & præcipimus, vt prouisionem, quam fecimus quibusdam honestis mulieribus quæ Beguinæ dicuntur, in diuersis ciuitatibus & villis religiosè degentibus seruet & teneat hæres noster, qui nobis succedet in regno, & eam seruari faciat & teneri, quamdiu vixerit earum quælibet; quæ videlicet assignata non fuerint aliàs competenter. Donamus autem & assignamus filiis nostris* IOANNI, PETRO, *&* ROBERTO, *certas terrarum portiones, secundùm quod in litteris nostris patentibus super hiis confectis pleniùs continetur. Quibus portionibus volumus & præcipimus ipsos fore contentos. Et si fortè contingeret ipsorum aliquem, vel hæredem ejus, sine hærede de corpore suo decedere, portio terræ sibi assignata ad hæredem seu successorem nostrum, quicumque pro tempore regnum tenuerit, reuertatur. Item legamus carissimæ filiæ nostræ* AGNETI *decem milia libr. Denique volumus, præcipimus, & ordinamus, vt præter portiones liberorum nostrorum, necnon restitutiones, emendationes, donationes, & legata, quæ vel quas modò vel aliàs fecimus aut faciemus, seu fieri ordinauimus vel ordinabimus in futurum, tota alia terra nostra, & omnia immobilia ad nos pertinentia totaliter remaneant*

hæredi nostro, qui nobis succedet in regno. Mobilia verò omnia eidem similiter remanere volumus, dum tamen ea in bonos vsus ad honorem Dei & vtilitatem regni expendere teneatur. In his autem, & in omnibus supradictis, volumus & ordinamus jus alienum per omnia & in omnibus esse saluum. Hujus autem Testamenti nostri executores constituimus dilectos & fideles nostros STEPHANVM *Episcopum Paris.* PHILIPPVM *Ebroic. electum, S. Dionysii & Regalis Montis Abbates, qui pro tempore fuerint, & Magistros Ioannem de Trecis & Henricum de Verzel. Clericos nostros, Archid. in Ecclesia Bajoc. Quibus ad præmissa omnia exequenda volumus & præcipimus, vt hæres noster, qui nobis succedet in regno, tam ipsis, quàm aliis quos deputauerint loco sui, prouideat in expensis. Quòd si non omnes his exequendis voluerint, vel non potuerint interesse, vel aliquem ex ipsis contingat decedere nominatis, major pars numero superstitum nihilominus potestatem habeat exequendi præmissa. In cujus rei testimonium præsentem paginam sigilli nostri fecimus impressione muniri. Actum Paris. anno Domini* M. CC. *sexagesimo nono, mense Februario.*

RENDIT L'ESPRIT.] L'Histoire saint Denis dit ces mots, *Ledit Roy* SAINT LOYS *trespassé auoit le visage plus cler & beau que jamais n'auoit eu, & sembloit qu'il feust vif & souriant, ainsi comme le témoignent pour verité ceux qui l'ont veu auant que l'en separast la char des os. Les Barons, Princes, & Seigneurs de France, qui estoient là presens feirent lors foy & hommage à Philippe son aisné fils, lequel ordonna à ses Confesseurs & autres à faire separer la char des os, & mettre les ossemens en vn coffre honneste & magnifique pour les enuoyer à sainct Denys en France, ouquel sainct lieu ledict glorieux* SAINT LOYS *auoit esleu sa sepulture. Et les eussent portez lesdicts Confesseurs, & autres grands Seigneurs que le Roy Philippe auoit pour ce faire esleus & deleguez auant le département de l'ost, ce n'eust esté le consentement du Roy Charles son oncle, qui luy conseilla d'attendre son retour, ce qu'auec leur compagnie il feist emporter lesdictes Reliques. Car les merites du glorieux Sainct estoient si grands, qu'ils pourroient garder & conseruer l'ost, & le preseruer de peril & danger.*

ET FVT APPORTÉ LE CORPS.] Nous ne pouuons mieux expliquer l'ordre & particularitez de cette conduite, que par les termes de sa vie, qui en parle ainsi: *Tantost aprés que le traittié dessusdit eust esté faict en la maniere que dit est, & que ledit Roy de Thunis eust esté soûmis au Roy Charles oncle du Roy Philippe; iceluy Roy Philippe disposa & ordonna de s'en retourner en France & tout son ost semblablement, & recueillis les os de son Pere en son nauire & ceux de son frere le Comte de Neuers. Et aprés qu'ils orent fait voile, leur sourdit si grande tempeste & si horrible, que par la force des vents les vns furent jettez & transportez au port de Trappes en Cecille. Au moyen & par la force de laquelle tempeste plusieurs moururent, entre les autres Thibault Roy de Nauarre & Comte de Champaigne, & auec ce sa femme, fille dudict Monsieur* SAINT LOYS, *qui fut frapée d'vn vaisseau qui toucha à son cheual, surquoy elle estoit montée, qui cheut, & ladite Royne aussi qui estoit enceinte d'enfant, & fut portée à Cousance où elle trespassa, & y fut faict pour elle solemnel seruice. Alphons Comte de Poitiers frere de mondict sieur* SAINT LOYS, *la Comtesse sa femme, la Royne de France Ysabeau d'Aragon, femme du nouueau Roy Philippe, & moult d'autres de grand renom, Barons & Cheualiers y finerent leurs jours. Plusieurs autres aussi depuis qu'ils furent arriuez à terre moururent auant qu'ils peussent retourner en leur pays. Le Roy Philippes doncques arriué à Trappes se mist par terre, feist mettre les os de son Pere en vne litiere dedans vn petit escrin, les os aussi de la Royne sa femme, & ceux de son frere le Comte de Neuers en vn autre lieu honorablement & richement commis. Au regard de la char, du cueur, & des entrailles du glorieux Saint, qui estoient cuittes & separées desdicts os, le Roy Charles oncle du Roy luy requist les luy donner, ce que sondict neueu luy octroya, & les feist porter & mettre reueremment en vne Abbaye qui est prés de Palerme en vne cité de Secille, & vindrent au deuant à grande & solemnelle procession, tout le Clergié & le peuple de la terre. Là*

furent mises & eleuées honorablement, & le iour qu'ils y furent apportées y eut & depuis encor plusieurs miracles faicts audit lieu. Aprés ce le Roy Philippe print son chemin, & en s'en venant par la Calabre & par Secille & par Rome, par Viterbe, où les Cardinaux estoient lors assemblez pour l'eslection du Pape, tout le Clergié & peuple & tout le pays venoient en procession au deuant des Reliques, eux efforçans de touchier l'escrin, ou la litiere, pareillement à Boulongne & és autres citez de Lombardie & iusques en France, & par tout leur voyage & chemin, furent conuoyées & conduites lesdictes Reliques à grandes processions & solemnitez, & iusques à tant qu'elles furent apportées à Paris, en l'Eglise Cathedrale, où ils furent receuës en grande solemnité, & y fut fait & celebré seruice solemnel & honorable present toûiours ledict Roy Philipes, & aprés les feist porter de là en grande reuerence & procession à S. Denys, en laquelle compagnie auoit grande assemblée des Prelats, Barons & Seigneurs du Royaume.

La Chronique S. Denys, adjoûte vne particularité fort singuliere au conuoy qui fut faict à S. Denys par Philippe. *Quand le Roy fut venu à Paris qu'il desiroit moult voir, il fut commandé qu'on aornast les corps qui auoient esté apportez de si loing : quand ils furent aornez, le bon Roy Philippe porta son pere & conduist à Nostre Dame de Paris, auec les autres qui estoient morts en la voye de Thunis. Si leur chanta l'on Vigiles de morts bien & haultement, & auoit entour les beres des morts, grand multitude de luminaire embrazé & grand compaignie de nobles gens qui toute nuict veillerent iusques au matin. Landemain le Roy print son pere sur son coul & se mist à la voye tout à pié à aller droit à sainct Denys en France : auec luy furent grand faison des plus hauts hommes de France qui allerent en sa compaignée. Toutes les Religions de Paris yssirent hors ordonneement à grands processions disans le seruice des morts, & prians pour l'ame du bon Roy qui tant les aymoit ; Euesques, Archeuesques, Abbez, furent reuestus les Mitres és testes & les Croces emmy les mains, & allerent aprés le bon Roy en grand deuotion disant leurs prieres & leurs orisons. Tant allerent qu'ils vinrent à S. Denys : mais qu'ils entrassent en la ville, auant le Conuent vint à l'encontre, & furent tous les Moines reuestus en chappes, & auoit chacun en la main vn cierge ardant, & receurent humblement & deuotement les corps des trespassez. Et specialement le corps* S. Loys. *Si comme l'en vouloit entrer au Moustier les portes furent closes à l'encontre de leur venuë. La cause fut pource que l'Archeuesque de Sens & l'Euesque de Paris estoient tous reuestus de leurs ornemens pour le corps dudict* Saint Roy *receuoir & de ses compagnons, mais les Moines S. Denys ne le peurent souffrir pour ce qu'ils vouloient vser de leur franchise & auoir jurisdiction & pouuoir sur leur Eglise, ainsi comme ils ont sur les autres Eglises de leur Diocese : car les Moynes S. Denys sont exens & ne feroient riens pour l'Archeuesque ne pour l'Euesque de Paris, s'il ne leur plaisoit, & si ce n'estoit de leur gré. Le Roy fut deuant les portes son pere sur ses espaules, & les Barons & Prelats qui ne pouuoient entrer en l'Eglise. Adoncques il fut commandé à l'Archeuesque & à l'Euesque que ils se allassent deuestir & qu'ils ne feissent nul empeschement en telle besogne. Quand ils s'en furent allez, les portes furent ouuertes & le Roy entra dedans & ses Barons, & les Prelats. Si commencerent le sainct seruice de nostre Seigneur à chanter hautement, & puis enterrerent les os du bon Roy Loys, auprés de son ayoul le Roy Philippe qui tant fut puissant en armes : & mirent vne tombe de pierre dessus, tant qu'on luy eust fait vne tombe d'or & d'argent & de noble faiture. Les ossemens Pierre le Chambellan furent enterrez aux pieds du bon Roy, tout en la maniere que il gisoit à ses pieds quand il estoit en vie. Madame Isabel fut enterrée d'autre part auprés du bon Roy Loys. Et Messire Iean Tritam Comte de Neuers de couste luy.* Toutes ces choses passerent le Vendredy d'aprés la Pentecoste, M. CCLXXI.

Maint beav miracle.] La Chronique S. Loys rapporte soixante & quinze miracles faits dans les cinq premiers ans de sa sepulture, que pensions adjoûter au corps de cette Histoire, mais la prolixité nous a retenus craignant d'enfler par trop ce volume & l'empescher. Mais au lieu nous adjoûte-

rons ce chapitre seulement tiré d'icelle, qui éclaircit fort cette fin du bon Ioinuille, & les causes du retardement de cette canonization.

En l'an M. CCLXXVIII. *regnant en France Philippes Roy fils de Monsieur* S. LOYS, *par l'ordonnance du Pape qui lors estoit, vint en France Messire Simon Cardinal Legat du Siege Apostolique, pour soy informer des grands miracles que auoit faicts en sa vie & aprés sa mort, mondit sieur* SAINT LOYS, *dont la renommée estoit ja fort diuulgée par tout le Royaume & en diuerses contrées de la Chrestienté, laquelle information ledict Legat & presens & assistans auec luy plusieurs Prelats, Maistre Gilles de Castelle Archidiacre de Meleun, frere Gaultier de Burgues de l'Ordre des Freres Mineurs Maistre de la Prouince de France, frere Iean de Samoisien Prouincial de France de l'Ordre des Prescheurs, Frere Guillaume Grand Prieur de sainct Denys, & Maistre Acurce Notaire dudict Cardinal, fist bien & notablement le procés sur ce par luy comme en tel cas appartient: auquel estoient designez & exprimez plusieurs des miracles dessus dicts faicts par l'intercession dudict glorieux Sainct, bien approuuez & testifiez par gens dignes de foy, s'en retourna à Rome, & lors il trouua le Pape mort, & pource demeura le procés dudict Legat sans estre veu & decidé jusques en l'an* M. CC. LXXXXVII. *que viuant lors Pape Boniface VIII. de ce nom, ledict procés fut diligemment veu & visité, & deuëment examiné par gens dignes & de meure deliberation, & du conseil & consentement des Cardinaux & des Prelats assistans lors au Sainct Siege Apostolique iceluy Boniface feist dudict glorieux Sainct sermon solemnel, ordonna & le feist inscrire ou catalogue des Saints, institua sa feste, & solemnité estre à tousjours chacun an celebrée par toute l'Eglise, le lendemain de la feste sainct Barthelemy* XXV. *jour d'Aoust, qui estoit le jour qu'il trespassa en Thunis.*

Page 129. TANTOUST QUE LE SERMON FUT FINÉ.] Il ne fut pas long-temps en ce lieu: car Boniface VIII. dés l'an suiuant de la canonization à l'instance de Philippes fit transporter les os de S. LOYS dans la saincte Chappelle de Paris, à laquelle il accorda quelques Indulgences, permettant seulement aux Religieux S. Denys auoir ou l'vn de ses bras ou l'vne de ses cuisses, comme appert par ce rescrit qu'il leur enuoya datté l'an quatriéme de son Pontificat.

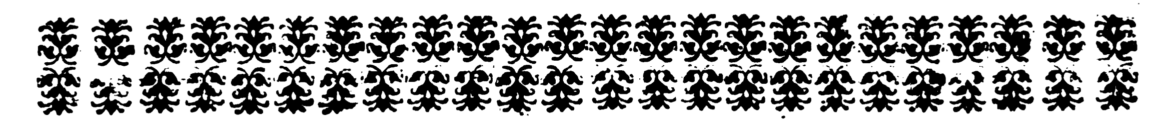
BONIFACIUS *Episcopus seruus seruorum Dei, dilectis filiis Abbati & Conuentui Monasterii sancti Dionysii, Ordinis sancti Benedicti, Paris. dioces. salutem & Apostolicam benedictionem.* ILLIUS *deuotionis affectum, & zelum reuerentiæ erga nos, & Romanam Ecclesiam matrem vestram, vos gerere credimus; quòd ea, quæ beneplacitis nostris inesse perpenditis, promptis desideriis exequi studeatis. Cùm itaque nostræ omninò voluntatis existat, vt venerabile corpus beatissimi* LUDOVICI *Confessoris, quem pridem exigente suorum excellentia meritorum Sanctorum catalogo duximus ascribendum, de Monasterio vestro, in quo illud requiescere noscitur, ad Capellam Regiam Parisius constitutam, ad laudem Dei, & honorem ipsius Sancti solemniter transferatur, certámque indulgentiam propter hoc* CHRISTI *fidelibus duxerimus concedendam; volumus, & per Apostolica scripta vobis districtè præcipiendo mandamus, quatinus cùm super translatione corporis supradicti, ex parte charissimi in Christo filii nostri* PHILIPPI *Regis Franciæ illustris fueritis requisiti, eidem Regi totum corpus prædictum, ejus brachio seu tibia vobis duntaxat retento, in eodem Monasterio venerabiliter conseruando, contradictione qualibet, aut dilatione, seu difficultate prorsus amota, humiliter assignetis. Sic vos in hoc promptè & efficaciter habituri, vt hujusmodi negotium, quod specialiter insidet cordi nostro, votiuum exitum sortiatur, & nos deuotionem vestram plenis exinde in Domino laudibus attollamus. Datum Romæ apud sanctum Petrum, Nonas Iulii, Pontificatus nostri anno quarto.*

Pag. 37. Sur la page 37. en ces mots, [FEIST FAIRE DEUX BEFROYS QU'ON APPELLE CHAS CHATEILZ.] Faut adjoûter, Le President Fauchet descriuant noz engins de batterie, allegue seulement ce passage, ne luy souuenant pas volontiers de Froissard, au premier tome chap. 121. qui dé-

crit fort bien, *Les Anglois qui feoient deuant la Reole, & qui y furent plus de neuf femaines, auoient fait charpenter deux befroys de gros mefrien à trois estages, & feant chacun befroy fur quatre rouelles, & eftoient ces befroys au lez deuers la ville: tous couuertz de cuir boulu pour deffendre du feu & du trait, & auoit en chacun eftage cent archers;* & ce qui fuit pour en faire voir l'effet, & fon vfage. Et au ch. 21. du mefme tome parlant du fiege d'Aguilon pofé par le Duc de Normandie, *Le lendemain vinrent deux maiftres Engigneurs au Duc de Normandie, qui dirent que fi on leur vouloit liurer bois & ouuriers ils feroient quatre Chaufaux qu'on meneroit aux murs du chaftel, & feroient fi hautz qu'ilz furmonteroient les murs.* L'abregé de Sala lit *chatz* au lieu de *Chaufaux*. Et certes, femblent ils aux manteletz dont parle Vegece liure 4. ch. 15. Et fi l'edition de Paris a le mieux rencontré font mefme chofe. *Vineas dixerunt veteres, quas nunc militari barbaricóque vocabulo cattas vocant*, fans que l'vfage de ce mot ait efté depuis; fors pendant la guerre Simon de Montfort, lequel affiegeant Tolofe le remift fus au dire de Bernard Guido Iacobin, en fes Chroniques. *Comes Simon roboratus recentibus peregrinis, non tam aggreffionibus quæ fiebant extrinfecus, quàm & difcurfibus qui fiebant circa villam, quos & ciues impediebant, barreriis, & foffatis aduerfarios infeftabant, cujus demum fuit confilium ædificare machinam ligneam quam catham vocauit, cum qua terram & ligna pertraherent ad implendum foffatum, & quibus aquatis pugnam comminus inferrent.* L'Hiftoire Albigeoife au fiege de Moiffac, *fecit fieri Comes machinam ligneam, quam vulgaris lingua cattam dicit.* Il eft vray que ceux de Cremone tenus de court par Frideric premier s'en feruirent peu auparauant pour deffenfes de leurs murs. *Non fegniter fe communiunt*, dit Radeuic au 2. liu. de fa continuation ch. 59. *magnáque audacia fuper muros, & in fuis machinis quas qattas vocant, opperiuntur; vt cùm admouerentur pontes, ipfi eos vel occuparent vel dejicerent.*

PERRIERE PAR LAQVELLE ILS GETTOIENT DV FEV GREGEOIS.] Seneque au premier de fes queftions naturelles, *Sunt Pithia cùm magnitudo vafti rotundíque ignis dolio fimilis vel fertur, vel vno in loco flagrat.* Que l'Empereur Leon ch. 15. de fes inftitutions militaires appelle μαγγάνικα ἀλαχάλια pleines de feu pour embrafer les machines de charpente qui abordent de trop prés les murailles. Ainfi les Mores de Lifbonne affiegez par Alphonfe II. Prince de Caftille jettoient de leurs murailles des tonneaux pleins de feu, ce difent Vaffeus & Tarapha, differents toutefois en leur compofition de ceux dont fe feruirent contre Cefar les habitans de *Puech d'Vffoldun.* Pag. 38.





TABLE

DES MATIERES PLVS REMARQVABLES, contenuës dans les Obseruations & les Dissertations du sieur DV CANGE.

Fautes suruenuës en l'Impreßion.

EN LA GENEALOGIE DE IOINVILLE.

PAGE 6. l. 12. ce mot. p. 7. l. 22. de Ioux. p. 8. l. 19. Airard. p. 9. l. 43. *raiez* il. p. 24. l. 14. trouua. p. 26. l. 16. *raiez* &. p. 27. l. 25. *raiez* qu'.

AVX OBSERVATIONS.

P. 34. l. 38. *misello*. l. 45. Comtes. p. 35. l. 14. *rayez* II. p. 39. l. 19. CONTA. l. 35. Oxyte. p. 55. l. 17. Mezeries. l. 34. Huissieres. p. 57. l. *penult.* en l'Epître qu'il écriuit au. p. 59. l. 19. liure 12. p. 61. l. 20. Garin. l. 27. *Tamburlum.* l. 41. *ὅρμησαν.* p. 64. l. 51. Comtes. p. 68. l. 2. *arbore.* l. 4. *educuntur.* p. 69. l. 36. Πολιορκητικῶν. p. 71. l. 36. ce feu. l. 41. φόροι. p. 72. l. 4. *ἐσκευασμένον.* l. 10. *αὐλίσκοις.* l. 37. Ribaus. l. 44. TAVDIS. l. 45. Taudis. p. 75. l. 7. *Constile.* p. 78. l. 1. *Ionesse.* l. 18. *Elmabadin.* p. 81. l. 26. sans. p. 87. l. 53. χασύνοι. l. 55. χάσοι. p. 96. l. 33. a regardé. p. 111. l. 4. *lecteria.*

AVX DISSERTATIONS.

P. 128. l. 19. ſamit. p. 131. l. 41. de Pont. p. 132. l. 2. ſebelin. l. 7. *Hermellina*. l. 8. Gagnin. p. 133. l. 1. *ſendaux*. l. 33. *dunque*. l. 34. *quei*. l. 36. *chiamano*. l. 37. *lunque*. qualche. p. 135. l. 40. *Pſeudolactinus*. p. 136. l. 34. le méme Epith. p. 157. l. 36. *eidem*. p. 164. l. 37. ſtage. p. 167. l. 33. *ſtatuit ſtatim*. p. 168. l. *dern.* ῥᾴβδοις. p. 181. l. 21. vſe. l. 43. ſeruir. l. 44. *behourder*. p. 183. l. 33. *Poihiers*. l. 39. *à la marge*, *Namurrois*. p. 187. l. 17. ἀρχῆθεν. p. 199. l. 36. éstoc. p. 214. l. 22. Hornoy. p. 219. l. 7. *ſigna*. p. 231. l. 18. la Saxe. p. 235. l. 32. des Emp. p. 238. l. 25. Tegralbec, *& ainſi dans la ſuite*. p. 239. l. 40. Ἀρμενιάδιαι. p. 248. l. 11. preſente. p. 252. l. 1. *fect*. p. 255. l. 38. *chaanes*: p. 256. l. 4. Hugues Plagon. p. 261. l. 1. ſubir. p. 267. l. 22. cela ſe refute. p. 268. l. 7. meurt. p. 269. l. 8. *rayez* méme. p. 270. l. 4. *qua in*. p. 273. l. 11. κουρόσυια. p. 276. l. 3. *Piechelino*. p. 278. l. 29. écrit. l. 39. *patientia*. p. 281. l. 44. reſeruez. p. 287. l. 50. ſes états. p. 291. l. 13. *calamaucus*, & *calamaucum*. p. 292. l. 3. Dans. l. 23. qu'écrit. p. 295. l. 19. προτέρων. p. 296. l. 20. qui m'a esté com. par M. &c. p. 305. l. 5. remarque. p. 301. l. 42. Ἰουλιανὸν. p. 310. l. 22. *lor fet*. p. 311. l. 35. Lazitas. p. 314. l. 36. Ζαχαρ. l. 35. ὁ Ἅγιος ou Ἄγγελος. p. 317. l. *dern. collocutione*. p. 318. l. 17. à l'Emp. p. 319. l. 29. *locatus*. p. 323. l. 36. port. p. 327. l. 20. *ibique*. p. 338. l. 3. entiere. Sous. p. 340. l. 11. *rayez* que. p. 351. l. 46. Beziers. p. 357. l. 38. *rayez* du moins. p. 359. l. 52. *eſſonia*.

LES ETABLISSEMENS DES S. LOVYS ROY DE FRANCE,

SELON L'VSAGE DE PARIS, ET D'ORLEANS, & de Court de Baronnie.

Auec les Notes & les Obseruations du S^r DV CANGE *Tresorier de France.*

Le Conseil que PIERRE DE FONTAINES Cheualier Bailly de Vermandois donna à son amy.

Le tout tiré des Manuscrits.

PARTIE III.

*



PREFACE

SVR CETTE TROISIE'ME PARTIE de l'Hiſtoire de S. LOVYS.

LES E'TABLISSEMENS de S. LOVYS, que je publie en ce volume, ont eſté veûs par pluſieurs de nos Iuriſconſultes François, qui les ont citez ſouuent, & en ont donné des extraits dans leurs liures. Ce qui en paroît icy a eſté tiré de la copie, que M. Menard Aduocat au Parlement, & Maire de la ville de Tours en a faite ſur le Manuſcrit de feu M. le Feure-Chantereau Tréſorier de France en la Generalité de Soiſſons, qui en auoit déja inſeré quelques Chapitres dans ſon Traité des Fiefs. Cette copie a eſté conferée auec vn autre Manuſcrit qui appartient à M. Nublé auſſi Aduocat au Parlement, & qui a quelques differentes leçons, que j'ay repreſentées aux marges.

Ces mémes Etabliſſemens ſe trouuent encore inſerez dans vn Regiſtre de l'Hôtel public de la ville d'Amiens, intitulé ſur le dos, *Loix*, auec ce titre: *Les Eſtabliſſemens de France ordonnez & confirmez en plein Parlement par les Barons du Royaume, & les Docteurs en loix.* Mais parce que ce Regiſtre, où je les ay leûs autrefois, s'eſt trouué engagé dans vn procés, je n'ay pû m'en ſeruir pour cette edition. Ils ſe trouuent auſſi en diuers Manuſcrits, ſous le titre d'*Vſages de Touraine & d'Anjou*, auec preſque les mémes Chapitres, & les mémes termes, en ſorte qu'il n'y a rien, qui ne ſe rencontre dans les Etabliſſemens de S. Louys.

Il n'eſt pas bien aiſé de reſoudre ſi ces Etabliſſemens ont eſté effectiuement publiez par le Roy S. Louys en plein Parlement,

pour auoir force de loix, comme leur intitulation ſemble dire en termes diſerts. Car ce qui y eſt porté, qu'ils y furent publiez, par ce Grand Roy en l'an 1270. auant que d'entreprendre le voyage d'Afrique, où il termina ſaintement ſa vie, peut former quelque difficulté : dautant que cela ne s'accorde pas auec ce que l'Auteur de ſon Hiſtoire écrit, qu'il partit d'Aigueſmortes pour ce voyage le Mardy d'aprés la Feſte de S. Pierre & de S. Paul l'an 1269. d'où il s'enſuit qu'il n'a pû faire publier ces Ordonnances en l'an 1270. ſi ce n'eſt que cette publication ait eſté faite en ſon abſence.

Guill. Nangius in S. Lud. p. 385.

Ce qui peut faire vn autre doute ſur la qualité de ces Etabliſſemens, eſt la citation frequente qui s'y rencontre des Loix du Code & du Digeſte, & des Canons du Decret : cette forme de dreſſer des Ordonnances, ne ſe trouuant dans aucune de celles, qui ont eſté publiées par les premiers Rois de la Troiſiéme Race. Il eſt vray qu'ils ſont conceûs au nom de S. Louys, & qu'en pluſieurs endroits ils portent les termes ordinaires de commandemens, & de deffenſes, qui ſe trouuent dans les Ordonnances. On y remarque méme que pluſieurs Decrets particuliers, que l'Hiſtoire attribuë à ce ſaint Roy, y ſont inſerez, comme, entre autres, ce qui concerne les deffenſes d'vſer à l'auenir de gages de bataille.

Guill. Carnot. de vita & mirac. S. Lud.

D'autre-part on pourroit ſe perſuader que ces Etabliſſemens n'ont eſté dreſſez que pour eſtre obſeruez dans la Preuôté de Paris, & dans les Bailliages d'Orleans & de Touraine, comme on peut recueillir du Titre. Ce qui a fait que ſouuent ils ſont citez ſous celui des Vſages des Prouinces d'Anjou & de Touraine, dont les Coûtumes conſeruent encore à preſent pluſieurs articles, qui ſont ſemblables en ſubſtance à ceux de ces Etabliſſemens. Il ſe peut faire encore que les Etabliſſemens de S. Louys ont eſté tirez de ces Vſages, parce qu'ils contenoient la forme judiciaire, qui eſtoit receuë pour lors, & decidoient pluſieurs queſtions qui ſe preſentoient à juger. Mais ce qui eſt ajoûté en la Preface, qu'ils ont eſté dreſſez pour eſtre obſervez *dans toutes les Cours laies de France*, fait voir clairement qu'ils furent dreſſez pour eſtre obſeruez dans toute l'étenduë du Royaume, ou du moins dans les terres qui eſtoient de l'*obeïſſance* du Roy, ainſi qu'on parloit alors. De ſorte que je me perſuade que ce ſont ces Ordonnances, que Philippes de Beaumanoir cite ſouuent ſous le titre d'*Eſtabliſſemens le Roy*, encore que ce terme ſoit general pour toute ſorte d'Ordonnances. Quoy qu'il en ſoit, c'eſt ſur ce fondement qu'vn ſçauant Iuriſconſulte de noſtre temps a auancé qu'ils doiuent encore à

Chopin. l. 1. in Conſuet. And. c. 71. §. 1.

present tenir lieu de Loix & de Coûtumes generales, dans les cas où les nouuelles n'ont pas dérogé, écriuant en ces termes, au sujet de ces Etablissemens: *Prisca ista Gallorum consuetudines, qua in Manuscriptis codicibus memorantur, eatenus debent custodiri, quatenus ipsis recèns emendata scriptaque consuetudines autore Principe non repugnant.*

Mais parce que ce liure contient plusieurs choses, & méme des termes, qui ne sont pas dans l'vsage commun, j'ay crû que j'obligerois ceux qui ne sont pas tout à fait versez dans cette sorte de lecture, si je l'accompagnois de quelques Notes pour en éclaircir legerement les difficultez; ce que j'ay fait assez precipitamment, en parcourant les feuilles depuis leur impression.

I'ay joint aux Etablissemens de S. Louys le liure qui fut composé par PIERRE DE FONTAINES sur l'ordre judiciaire obserué en France, tant à cause de la conformité du sujet, que pource que c'est ce Seigneur dont le Sire de Ioinuille fait mention, & qu'il appelle vn des plus fidéles Conseillers de S. Louys.

PIERRE DE FONTAINES estoit originaire du Comté de Vermandois, où vne famille de ce nom a paru long-temps auec éclat entre les plus nobles de cette Prouince, qui a pris son nom du village de Fontaine aux enuirons de S. Quentin. L'Histoire de cette ville remarque entre autres Seigneurs de ce nom, MATHIEV de Fontaines Cheualier, de qui l'Abbaye de Humblieres receût plusieurs bienfaits, & THOMAS Cheualier Seigneur de Fontaines, qui fit aussi diuerses donations à l'Eglise de S. Quentin. Celui-cy eut pour fils GERARD Seigneur de Fontaines, qui eut deux enfans, COLARD de Fontaines, & HVGVES Seigneur de Fillaines, qui viuoit en l'an 1237. Quant à PIERRE DE FONTAINES Cheualier, Auteur de ce liure, qui pouuoit estre issu de Colard, je trouue qu'il fut Bailly de Vermandois en l'an 1253. vers lequel temps probablement il le composa. Il lui donna pour titre, *Le Conseil que Pierre de Fontaines donna à son amy*, ayant entrepris de former vn jeune Gentilhomme dans la science des Loix Romaines, qui estoient receuës en France, & dans l'ordre judiciaire qui s'y obseruoit, afin qu'il pût par les connoissances qu'il en aquerroit, gouuerner son bien & sa famille, & paruenir aux charges qui estoient instituées pour la distribution de la justice. Il paroît clairement par les applications qu'il y fait des Loix Romaines, aux vsages du Bailliage de Vermandois, qu'il estoit originaire de ce Comté. Il fut le premier de nos François, ainsi qu'il dit en la Preface de

Hemeraus in Aug. Verom. p. 99. 127. 160.

Comput. Bailliuor. Franc. A. 1253. in Camera Comp. Par.

cét ouurage, qui entreprit d'écrire de l'ordre judiciaire de France: *Nus*, dit-il, *n'emprit onques mais ceste cose deuant moi.* Ce qui m'a porté d'autant plus à joindre ce Traité aux Etablissemens de S. Louys, comme estant le fondement de tout ce qui s'est écrit depuis sur l'ordre judiciaire. Dans le cours de ce Liure, il a choisi quelques matieres, qui estoient le plus en vsage dans les Iustices de France, & a tiré du Code & du Digeste les loix qui y estoient receuës, & que j'ay indiquées aux marges, pour soulager le Lecteur. Ie l'ay copié sur vn Manuscrit, que l'Hôtel public de la ville d'Amiens conserue. Pierre de Fontaines fut aussi Maître en Parlement en l'an 1260. & assista en cette qualité au jugement, qui fut donné pour le Roy S. Louys contre l'Abbé de S. Benoît sur Loire, aux Enquétes du Parlement des Octaues de la Chandeleur de cette année-là. Il se trouua encore en la méme qualité à celui qui fut rendu pour le méme Roy contre les Religieux du Bois de Vincennes, au Parlement de la Chandeleur. Il est nommé en ces Iugemens incontinent aprés le Connétable de France, & deuant les autres Cheualiers, qui y assisterent en la méme qualité que lui. Ce qui fait voir que ce Seigneur estoit alors en grand credit, & consideré par le Roy S. Louys, comme tres-sçauant dans la science du droit, & comme tres-versé dans les Coûtumes & dans les Vsages du Royaume. Car personne n'estoit alors appellé aux dignitez de Baillis, ou de Senéchaux, ou de Maîtres en Parlement, c'est à dire de Conseillers de la Cour, qui n'eut aquis par vne grande étude, & par vne longue experience, vne parfaite connoissance des affaires. Ainsi ce n'est pas sans raison que S. Louys le tint toûjours prés de sa personne sacrée, comme vn de ses principaux Conseillers, quand il rendoit en personne la justice à ses Sujets. Ce qui est remarqué par le Sire de Ioinuille, lors qu'il dit que ce saint Roy *commandoit souuent à Monseigneur Pierre de Fontaines, & à Monseigneur Geoffroy de Villette de déliurer les parties*, c'est à dire de les expedier & de les juger.

Du Tillet. Miraumõt.

Ie ne doute pas que ces deux Traitez que j'entreprens de donner au public auec l'Histoire de S. Louys, ne fassent naître la curiosité à la plûpart des Sçauans, de voir encore les autres qui ont esté écrits sur la méme matiere, & qui nous découurent l'origine de tout ce que nous lisons dans nos Coûtumes, & la plus grande partie de nos Antiquitez Françoises. Mais comme ce volume a sa juste proportion, & que d'ailleurs ces Traitez n'ont pas le rapport auec cette Histoire, qu'ont ces deux-cy, j'ay crû

qu'il falloit, ou en differer le recueil & l'impreſſion à vne autre occaſion, ou les laiſſer faire à d'autres.

Entre ces Traitez dont on pourroit compoſer ce Recueil, eſt premierement celui qui porte le titre de *Liure de la Reyne Blanche*, parce que, ſuiuant quelques-vns, il ſe trouue inſeré dans vn volume qui porte ces mots ſur le dos. Mais Chopin qui en a donné quelques extraits, lui donne celui-cy, *Li Liures la Reigne, & enſeigne droit à fere, & juſtice à tenir tres-eſpeciaument.* Le méme Chopin, comme auſſi Pithou, écriuent que PIERRE DE FONTAINES, duquel je viens de parler, en eſt l'Auteur: Galland en ſon Traité du Franc-aleu, & autres le citent aſſez ſouuent.

Chop. l. 1. in Conſ. And. c. 75. n. 5. Id. l. 1. de Dom. tit. 10. §. 9. l. 3. de ſacra Polit. tit. 4. §. 15. Pithou en ſes Comtes de Champ. p. 584. Galland p. 88. 90.

On pourroit joindre vn autre Traité compoſé ſur le méme ſujet, qui eſt cité par Chopin, & a pour titre, *Pour monſtrer & enſeigner à vn chaſcun quel ordre de proceder eſt en Court laye, par la couſtume gardée par droit au Chaſtelet de Paris:* Et cét autre Liure qui a pour titre, *Le grand Couſtumier de France, & Inſtruction de pratique, & maniere de proceder & pratiquer és Cours de Parlement, Preuoſté, & Vicomté de Paris.*

Chop. l. 1. in Conſ. And. c. 2. §. 10. l. 1. in Conſ. Pariſ. tit. 3. §. 26. 29.

Chop. l. 1. in Conſ. Par. tit. 3. §. 35. l. 2. tit. 7. §. 1. &c.

Mais entre les Traitez qui ont eſté écrits ſur ces matieres, le plus curieux ſans doute eſt celui de Philippes de Beaumanoir, dont le titre eſt en ces termes: *Liure des couſtumes & des vſages de Beauuaiſins, ſelon ce que il corroit ou temps que ce liure fuſt fait, eſt à ſauoir en l'an de l'Incarnation de Noſtre Seigneur 1283.* Ce volume eſt aſſez gros, & contient LXX. Chapitres qui traitent fort au long de diuerſes matieres ſur l'ordre judiciaire de ce temps-là, & auec beaucoup d'exactitude: en ſorte que ce que Bouteiller a écrit depuis en ſa Somme Rurale, n'eſt rien en comparaiſon de ce qui ſe lit dans cét Auteur. Il fut Bailly de Clermont en Beauuaiſis ſous Robert Comte de Clermont, fils de S. Louys. Il fut encore Bailly de Senlis en l'an 1295. ainſi que j'apprens d'vn compte des Baillis de France de cette année-là. *Ch. 10. 35.*

Comme les François ont pouſſé bien loin leur domination dans l'Europe & dans l'Aſie, ils y ont auſſi porté leurs Loix & leurs Coûtumes. Deſorte que *les Aſſiſes du Royaume de Hieruſalem*, qui furent redigées par écrit par Iean d'Ibelin Comte de Iaphe & d'Aſcalon & Seigneur de Rames, vers l'an 1250. n'eſtant autre choſe que les loix & les vſages de la France, meritent de trouuer place en ce Recueil. I'en ay leû le Manuſcrit dans vn des Volumes des Memoires de M. de Peyreſc, copié ſur celui du Vatican, d'où la plûpart des copies qui ſont dans

les Bibliotheques de Paris ont esté tirées. Chopin les a pareillement citées en sa Coûtume d'Anjou.

L. 1. in Consf. And. tit. 1. §. 2.

La Iurisprudence de France s'est aussi portée dans l'Angleterre par les Normands, qui la conquirent. Nous auons *les loix de Guillaume le Bâtard* écrites en langue vulgaire de ce temps-là, & dressées tant pour les Anglois, que pour les Normands, qui ne seruiroient pas d'vn petit ornement à ce Recueil. Le texte François de *Littleton*, qui a esté commenté par Edoüard Cok Anglois, y peut pareillement entrer, comme aussi Glanuille, Fleta, Bracton, Briton, Stanford, & autres liures écrits par les Anglois sur cette matiere, qui ne sont pas bien connus en France.

Enfin on pourroit ajoûter les anciennes Coûtumes de nostre France, qui sont venerables pour les antiquitez, dont elles nous ont laissé des restes, & pour plusieurs points de pratique, qui y sont decidez. Ie mets en ce rang *les anciens vsages de la cité d'Amiens*, qui nous apprennent la matiere des Contremands & des Duels par champion, & dont le Manuscrit est en l'Hôtel public de la méme ville: *L'Ancien Coûtumier de Normandie*, qui est inseré au Reg. *Noster* de la Chambre des Comptes de Paris: *L'Ancien Coûtumier de Champagne* donné au public par Pithou. *Les Coûtumes d'Anjou intitulées selon les rubriches de Code*, & celles d'Alby, d'Aiguesmortes, & de Lorris publiées par le sieur Galland, & autres semblables, dont on pourroit faire vn choix. Ie ne desespere pas qu'il ne se rencontre auec le temps quelque personne assez curieuse pour entreprendre vn trauail si glorieux, & si vtile au public, & à ceux qui font profession de la Iurisprudence Françoise.

Chop. in Praef. ad Consf. And. Part. 3. §. 2.

Galland en son Traité du Franc-aleu p. 355. & suiu.



LES ETABLISSEMENS DE S. LOVYS ROY DE FRANCE,

SELON L'VSAGE DE PARIS, ET D'ORLEANS, & de Court de Baronnie.

TIREZ

Du M S. qui a appartenu à M. le Fevre Chantereau, Conseiller du Roy Tresorier de France en la Generalité de Soissons, conferé par M. Ménard Maire & Aduocat de Tours, auec vn autre M S. qui appartient à M. Nublé Aduocat au Parlement de Paris.

TABLE DV PREMIER LIVRE.

TABLE DV SECOND LIVRE.



LES ESTABLISSEMENS DE SAINT LOVYS ROY DE FRANCE,

SELON L'VSAGE DE PARIS ET D'ORLEANS, & de Court de Baronnie.

LIVRE I.



L'AN DE GRACE *1270. li bons Rois Loeys fit & ordena ces establissemens auant ce que il allast en Tunes en toutes les Courts layes du Royaume & de la Preuosté de France, & enseignent ces establissemens comment tous Iuges de Court laie doiuent oir & jugier & terminer toutes les querelles qui sont tretiées pardeuant eux, & des vsages de tout le Royaume & d'Anjou, & de Court de Baronnie, & des redeuances que li Prince & li Baron ont sur les Cheualiers & sus les Gentis-hommes qui tiennent d'eux, & furent faits ces establissemens par grand conseil de sages hommes & de bons Clers, par les concordances des lois & des Canons & des Decretales, pour confermer les bons vsages & les anciennes Coustumes, qui sont tenuës el Royaume de France, seur toutes querelles, & seur tous les cas qui y sont auenus, & qui chacun jour y auiennent; & par cét establissement doit estre enseingné li demanderres & li deffendierres à soy deffendre, & commence en la maniere qui ensuit.*

LOEYS Roys de France par la grace de Dieu à tous bons Chrestiens habitans el Royaume, & en la seignorie de France, & à tous autres qui y sont presens & auenir, Salut en nostre Seingnieur. Pour ce que malice & tricherie est sy porcreuë entre l'vmain lignage, que les vns font souuent aux autres tort, & anuy, & messes en maintes manieres contre la volenté & le commandement de Dieu, & n'ont li plusours poor ni espouuantement du cruel jugement IESVS-CHRIST, & pource que nous voulons que le pueple qui est dessous nous puisse viure loyaument & en pés, & que li vns se garde de for-

fere à l'autre pour la poor de la decepline du cors, & de perdre l'auoir, & pour chastier & refrener les mausféteurs par la voye de droit, & de la roideur de justice, nous en apellons l'aide de Dieu qui est juge droicturier seur tous autres, auons ordené ces Establissemens selon lesquiex nous volons que l'en vse és Cours laies par tout le reaume & la seigneurie de France.

CHAPITRE I.

Comment le Preuost se doit contenir en ses ples.

SE aucuns vient deuant aus, & muet question de marchié qu'il ait fait encontre vn autre, ou demande heritage, le Preuost semondra celuy dont l'en se plaindra: Et quand les parties vendront à ce jor li demandierres si fera sa demande, & celuy à qui l'en demande, respondra à cel jour mesme, se ce est de son faict, & se ce est d'autruy fet, il aura vn autre seul jour à respondre, se il le demande, & à cel jor il respondra, se cil à qui l'en demande connoist ce que l'en li dira contre luy, le Preuost fera tenir & enteriner ce qui sera conneu, & ce qui est accoustumé selon droit escrit, el code *de transactionibus*, en la loy *si causa cognita*, en la fin, & en la digeste qui se commence *de re judicata*. l. *à diuo pio*. Se cil a qui l'en demande ne dit aucune reson qui valoir luy doie à sa deffense, & se il auenoit se cil à qui l'en demande meist en ny, ce que l'en li demandera, ou se cil qui demande niast ce que l'en li met sus à la deffence de cil à qui l'en demande, les parties iuerront de la querelle, & la forme du serement si se fera tele. Cil qui demande iuerra que il cuide auoir droite querelle & droite demande, & qu'il respondra droite verité selon ce qu'il croit, & que il ne donra riens à la justice, ne ne promettra por la querele, ne aus tesmoins, fors que leurs despens, ne n'empeschera les preuues de son aduersaires, ne riens ne dira contre les tesmoins qui seront amenez contre luy, qu'il ne croie que voir soit, & qu'il n'vsera de fauses prueues. Cil à qui l'en demande iuerra qu'il croit auoir droit & bone reson de soi deffendre, & iuerra les autres articles qui sont dites dessus. Aprés ces seremens, le Preuost demandera aux parties la verité de ce qui sera dit pardeuant luy, & se cil à qui l'en demande met en ny ce que l'en li demandera, se cil qui demande a ses tesmoins prés, li preues les receura, & orra tantost, se ce non se il veut selon ce que li tesmoins ou les parties seront prés, ou loin, & selon ce qu'il semblera bon au Preuost. Et à sauoir quant li tesmoins seront presens, lors demandera li Preuos se cil contre qui eus seront amenez veut riens dire contre les tesmoins, & les personnes, & lors conuiendra que il responde; & se il dit que non, il ne porra riens dire contre ceus d'illeques en auant: & se il dit que oui, il conuiendra dire dequoy, & se il dit chose qui vaille, l'en li mettra jour à prouuer ce que il dit contre les tesmoins vn seul jour, & receura le Preuos les tesmoins du demandeur, & iuerra chacun par soi, & les doit oïr secreement, & tantost les pueplira, & porra dire contre lesdits tesmoins cil à qui l'en demande, se il puet dire chose qui vaille, & se il auenoit chose que li tesmoins seront amnez, que cil à qui l'en demande dit par son serrement que il ne cogneust les tesmoins, l'en li mettra jour, se il le demande, à dire contre les tesmoins & les persones vn seul jour, & vn autre à prouuer, se il le demande, & se il dit chose qui vaille, & non pour quant les tesmoins du demandeur si seront receus & pueplié en la maniere qui est dite desus, & se il auenoit que li tesmoins fussent amenez contre les tesmoins au demandeur, l'en demanderoit à celi demandeur selon ce qui est dit dessus, c'est à sçauoir se il vodra riens dire contre les tesmoins qui seront amenez à reprouuer les siens, & conuiendra que il responde selon ce que il dit dessus, & gardera l'en la forme dessus dite en toutes choses, ne plus de tesmoins ne seront receus d'illeques en auant à reprouuer des tesmoins; & donroit

roit le preues jugement selon ses erremens, se la chose estoit clere, ne pourra l'en appeller de son jugement, selon droit escrit el Code *de precibus Imperatori offerendis, l. vlt. & l. Si quis. Authent. ibi signata, quæ supplicatur gloriosis*, més l'en poura bien supplier au Roy que il le jugement voye, & se il est contre droit, que l'en le depiece. où il est escrit el Code *de Sententiis Præfectorum Pretorio*, en la loy qui commence *Vnica*, où il est escrit en cete matere. cist meismes ordres de Preuost & de prueues sera gardés à faire selon plés d'eritage ou d'appartenances à heritage. De rechief se cil à qui l'en demande, met en sa deffense aucune chose qui vaille, li ordres dessus dit sera gardés au premier faire: & est à sauoir que faus tesmoins sera punis, selon ce que li Preuos verra que bon sera, & seront li tesmoins contraints à porter tesmoignage en quereles qui seront pardeuant les Preuos.

CHAPITRE II.

De deffendre batailles & d'amener prueues.

NOVS deffendons les batailles par tout nostre demaine en toutes quereles: mais nous n'ostons mie les dénis, les responses, & les contremans, qui ayent esté accoustumés selon les vsages des diuers pays, fors itant que nous en ostons les batailles, & en lieu des batailles, nous mettons prueues des tesmoins, ou de chartres, & est escrit en Code selon droit *de pactis* qui commence, *pactum, quod bona fide interpositum.* en Cod. *de transact. l. cùm transegisset*, & si n'ostons mie les autres bones prueues & loyaus qui ont esté accoustumée en court laie en jusques à ores.

CHAPITRE III.

D'appeller homme de murtre, & d'anoncer la peine au pleintif.

NOVS mandons que se nus hom veut appeller vn autre de murtre, que il soit oïs ententiuement, & quand il vodra faire sa clameur, que l'en li die, *Se tu veus nului apeler de murtre, tu seras oïs, mais il conuient que tu lies à souffrir tele peine comme tes aduersaires soufferroit, se il en estoit atteins, selon droit escrit en Dig.* nouel. de priuatis. l. finali *au tiers liu. & soiés bien certain que tu n'auras point de batailles, ains te conuiendra jurer par bons tesmoins jurés, & si conuient que tu en aies deux bons au mains, & bien ameine tant de tesmoins comme il te plaira à prouuer tant comme tu quideras, qui aidier te puissent & doiuent, & si vaillent ce qu'il te doit valoir, car nous ne contons nulles prueues qui ayent esté receuës en court laie en jusques à ores fors la bataille.* Et saches tu bien que tes aduersaires porra bien dire contre tes tesmoins se il veut, & se celuy qui veut appeller quand l'en li aura ainsi dit, se il ne veut poursuiure sa clameur, laissier la puet sans peril & sans peine. & se il veut sa clameur poursuiure, il la fera si comme l'en la doit fere à la coustume du païs & de la terre, & en aura respit & ses contremans, & cil que l'en appelle aura ses deffenses & ses contremans, selon la coustume du païs & de la terre. & quand l'en viendra au point que la bataille deura venir, cil qui par bataille prouuast, se bataille fust, si prouuera par bons tesmoins aus cous de celuy qui les requiert, se els sont de sous son pouuoir: & se cil encontre qui li tesmoins seront amenés veut aucune raison dire contre les tesmoins qui seront amenés contre luy, pour quoi eus ne doiuent estre receus, l'en l'orra, & se la raison est bonne & loiaux, & communaument sauuée, & elle est muée de l'autre partie, l'en enquerra les resons de l'vne partie & de l'autre, & seront li dis puepl oiés aus deus parties, & ce cil encontre qui li tesmoins seront amenés vousist dire aprés le pueploiement aucune chose resonable encontre les dis des tesmoins, si seroit oïs selon droit

escrit en Decretales, *de testibus*, en premier Chap. qui commence *Præsentium statuimus*, où il est escrit en ceste matiere, & puis aprés fera la justice son jugement.

CHAPITRE IV.

De quas de haute Iustice de Baronnie.

EN tele maniere come vous auez oï ira l'en auant és quereles que nous vous nommeron, de traïson, de rat, de arson, de murtre, de scis, de tous crimes où il ait peril de perdre vie ou membre, là où l'en fesoit bataille, & en tous ces quas deuant dis seront tesmoins; & se aucuns est encusés des quas dessus dis pardeuant aucuns Baillis, li Baillis si orra la querelle jusques aus prueues, & adont il li nous fera sauoir, & adont nous i enuoyerons les prueues oïr, si apeleront cil que nous i enuoyerons de ceus qui deuront estre au jugement fere.

CHAPITRE V.

De demander home comme son serf.

EN querele de seruage cil qui demande homme, comme son serf, il fera sa demande, & poursuiura sa querele selon l'ancienne coustume jusques au point de la bataille, & en lieu de bataille, cil qui prouueroit par bataille, se bataille fust, si prouuera par tesmoins, ou par chartres, ou par bonnes prueues & loyaus, qui ont esté accoustumées en jusques à ores. ainsi se cil qui demande, prueue celui que il demande come son serf, & se il defaut de prueue, il demourra en la volenté au Seigneur pour l'amende.

CHAPITRE VI.

De fausser jugement.

SE aucuns veut fausser jugement en païs, là où faussement de jugement afiert, il n'i aura point de bataille, més li cleim, li respons, & li autre errement du plet seront rappòrtés en nostre Court, & selon les erremens du plet, l'en fera tenir, ou depiecer les erremens du plet tot le jugement, & cil qui sera treuué en son tort l'amendera par la coustume du païs & de la terre. & se la defaute est prouuée, li Sires qui est apelés il perdra ce que il deura par la coustume du païs & de la terre. Et est à sauoir que li dis tesmoins qui seront menés en querele de seruage, ou en querele que l'en apele deuant son Seigneur de defaut de droit, si seront pueploié, si comme il est dit dessus, & se cil encontre qui li tesmoins seront amenés veut dire aucune chose resonable encontre aus, il sera oïs.

CHAPITRE VII.

De pugnir faus tesmoins.

SE aucuns est atains, ou reprins de faus tesmoignage és quereles deuant dites, il demourra en la volenté la Iustice pour l'amende: & les batailles nous ostons par tout nostre demaine à tousjours més, & volons & commandons & octroions que les autres choses soient tenuës en nostre demaine, si comme il est deuisé dessus, & en tele maniere que nous puissions, & mettre, & oster, & amander, quand il nous plaira, se nous voyons que bon soit.

CHAPITRE VIII.

De don de Gentilhome à ses enfans, & comment eus doiuent partir, se li peres meurt sans assener eus.

GENTISHOME ne puet donner à ses enfans à ceus qui sont puisnés, que le tiers de son heritage, més bien puet donner ses achats & ses conqués auquel que il voudra, se faire le voloit. Més se il auoit faict achas qui fussent de son fié, & il les donnast à vn étrange, li ainés, les auroit pour les deniers payant que li peres y auroit mis. Et se ainsic auenoit que li Gentilhome allast de vie à mort, sans fere partie à ses enfans, & il n'eust point de fame, tuit li mueble seront à l'aisné : més il rendroit les detes de son pere loiaument, & se li puisné li demandoit partie, il leur feroit du tiers de sa terre [a] par droit, & se ce est fiés enterins, [b] li aisnés ne fera la foy à Seigneur de cete partie, & garantira aus autres de parage [c]. Et se ainsi estoit que li freres aisnés fust rioteus, & il leur eust leur tierce partie faicte trop petite, le puisné ne la prendroit pas, se il ne voloit, ains remaindroit à l'aisné, & li puisné li partiroit l'autre [d] [terre] en deux parties, & li aisné prendroit ce que li plairoit, & ainsi à li aisné les deux parties, & si a les herbergemens en heritage.

CHAPITRE IX.

[e] *De don de Gentilhome qu'il donne à sa fille ou à sa suer en mariage.*

GENTISHOM si puet bien donner à sa fille plus grand mariage que auenant [f], & se il la marioit à mains que auenant, si puet elle recouurer à la franchise. Et ainsi se Gentishome a sa suer, & il li donne petit mariage, cil qui la prend ne puet autre demander : més elle puet bien demander auenant partie, puisque li peres est mors. Car bien li semble que li freres li ait faite petite partie, pour retenir à soy & à ses enfans, se la mere moroit.

CHAPITRE X.

[g] *De Gentilhome qui n'a que filles.*

GENTISHOM se il n'a que filles, tout autretant prendra l'vne comme l'autre. Més l'aisnée aura les heritages en auantage, & vn coqe, se il i est, & se il n'i est, v. s. de rente, & querra aus autres parage.

CHAPITRE XI.

[h] *De don de mariage à porte de monstier, & de tenir sa vie, puisque li hoirs en a crié & bret.*

GENTISHOME tient sa vie, ce que l'en li donne à porte de monstier en mariage aprés la mort sa feme, tout n'ait il hoir, pour qu'il en ait eu hoir qui ait crié, & bret, se ainsi est que sa femme li ait esté donnée pucelle.

CHAPITRE XII.

[i] *De fole Gentilfame.*

GENTISFAME quand elle a eu enfans, ains qu'elle soit mariagée, ou quand elle se fait depuceler, elle perd son heritage par droit, quand elle en est prouuée.

[a] *Le MS. de M. Nublé commence en cét endroit.*
[b] Ne fera forsqu'estre garens au tiers en parage, & se ainsi auenoit qu'il ne lor bailloit mie te fié, il lor garroit en parage.
[c] *Il i a vn art. en cét endroit, qui a pour titre* de baillier fié entier, & de garent en parage, & de don de frere au mariage.
[d] *Deest* terre.
[e] *De parties de freres.*
[f] ne ne puet retorner à la franchise.
[g] *Ce 10. ch. manque.*
[h] *Ce chap. manque pareillement.*
[i] *Deest in MS.*

CHAPITRE XIII.

[a] *De Gentilfame qui est hoir de terre, comment elle prend doüere.*

SE Gentilfame est hoir de terre, & ses [b] Sires soit morts, & elle ait ses hoirs, & elle veille prendre doüere en la terre son Seigneur, ce est la tierce partie en la seuë [c].

[a] *D'auoir partie commune.*
[b] freres *perperam.*
[c] & ses ainés prenra la tierce partie en la seuë.

CHAPITRE XIV.

Quel doüere Gentilfame doit auoir, & demander à l'hoir ses achats.

GENTILFAME si n'a que le tiers en doüere en la terre son Seigneur. Més li Sires li puet bien donner ses achas, & ses acqués à fere sa volenté. Et se ainsint estoit que li Sires eust fete sa volenté, & se ainsint estoit que li Sires eust eust fait achapt en son fié, cel achat auroit ses fieuls aisnez par deniers payans & rendans [d] que li Sires i auroit mis.

[d] & ou les deniers que li peres en auroit donnés.

CHAPITRE XV.

[e] *Comment Gentilfemme doit partir as muebles, quand ses Sires est mors, & de l'aumosne son Seigneur.*

GENTILFAME ne met riens en l'aumosne son Seigneur, & si aura la moitié és muebles, se elle veult, més elle mettra la moitié és detes, & se elle ne veut rien prendre és muebles, elle ne mettra riens és detes, [f] [& de ce est il à son chois.]

[e] *de paier les detes son Seigneur.*
[f] *desunt inclusa.*

CHAPITRE XVI.

[g] *Quel herbergement Gentilfame doit auoir aprés la mort son Seigneur, & de tenir le en bon estat.*

GENTILFAME doit auoir [h] les hebergements son Seigneur aprés sa mort, jusques à tant que cil qui doibt auoir le [i] recort de la terre li ait fet [k] herbergement auenant, & elle le doit tenir en bon estat, & se elle ne li tenoit, cil li porroit oster par droit: pourquoy ce fust en sa defaute, que li manoirs fust empiriés, & encore seroit elle tenuë, [l] à amender les dommages, & se elle ne les pooit amender, il li porroit oster le doüere, & si l'en deuroit perdre par droit. Et tout ainsi deuroit elle tenir en bon estat vignes, & arbres fruit portant, se elle les auoit en son doüere, sans couper, & sans main mettre.

[g] *dou droit as femmes, & de tenir lor doüaire en bon estat.*
[h] le manoir
[i] retour.
[k] manoir
[l] au rendre & à amander

CHAPITRE XVII.

[m] *Comment Gentilfame doit tenir aprés la mort son Seigneur le bail de son hoir, & toutes choses en bon estat.*

SE ainsint auenoit que Gentilfame eust petit enfant, [n] [& ses Sires mourust], elle tendroit le bail de son hoir malle jusques à XXI. an, & le bail de la fille jusques à XV. ans, pourcoi il n'i ait hoir malle, & toutes les choses si doit elle tenir en bon estat, & se il i auoit bois, ou estanc, que li Sires eust autrefois vendu, elle le porroit bien vendre. en tele maniere maintendroit li Sires la chose, se elle se marioit, & se ele, ou ses sires, lessoient le manoir deschooir, ou fondre, ou il vendissent bois, qui n'eust esté autrefois vendus, cil à qui le

[m] *de tenir bail en bonne estance jusques à tant que li hoir soit en aage.*
[n] *desunt inclusa.*

[a] recort de la terre deuroit auenir porroit bien demander le bail à auoir par droit.

[a] retor

CHAPITRE XVIII.

[b] *Deuant qui l'en puet pledier de son doüere.*

GENTILFAME puet plaidier son doüere en la cort [c] à celui en qui chastellerie il sera, ou en la cort de sainte Esglise, [d] [& en est à son chois,] & ainsi puet fere Gentilhome de son mariage qui li a esté donnés à porte de monstier, [e] [pourcoi sa femme li ait esté donnée pucelle.]

[b] *de plait de terre.*
[c] le Roi, ou en la court celui *&c.*
[d] *desunt inclusa.*
[e] *desunt inclusa.*

CHAPITRE XIX.

[f] *Quel assenement Gentilhom doit fere à son fil, quand il le marie.*

SE Gentishom marie son fil, il li doit donner le tiers de sa terre, & aussi quand il est Cheualiers: més il ne li fet pas partie de ce qui li a esté donné [g] [à porte de moustier] du mariage, [h] porcoi sa fame ne soit hoir de terre, il li fera aussi le tiers de la terre sa mere.

[f] *de don de Cheualier en mariage.*
[g] *desunt inclusa.*
[h] Car sa femme ne sera mie hoirs de terre: car ses fils ara la terre sa mere. *reliqua desunt.*

CHAPITRE XX.

[i] *Le quiex eschoites Gentilfame doit prendre doüere, & son assenement.*

SE ainsi estoit que Gentishom eust aiol, ou aiole, pere & mere, & il eust fame, & il se morust auant que sa femme, & il n'eussent nul hoir, & quand li pere & la mere & l'aiol & l'aiole seront mort, elle a en ces [k] choses son doüere, & en toutes autres escheoites, fussent de freres, ou de serors, ou de oncles, ou de neueus, [l] [ou d'autre lingnage] : més elle n'i auroit riens, se elles estoient auenuës puisque li Sires l'auroit prise, & se elles estoient escheoites auant, elle i auroit son doüere.

[i] De départir *escheoite de taion & de taie.*
[k] escheoites
[l] *desunt inclusa.*

CHAPITRE XXI.

[m] *D'escheoites entre freres.*

TOVTES escheoites qui auiennent entre freres si sont à l'aisné, puis la mort au pere, se ce n'est de leur mere, & d'aiol, & d'aiole, car l'en apele celles escheoites droites auentures.

[m] *d'escheoites de terre par droit.*

CHAPITRE XXII.

[n] *D'escheoites en parage, & de Gentilhome qui tient en parage.*

NVs Gentishom ne fet rachat de riens qui li eschieie [o] deuers soy, jusques à tant que il ait passé cousin germain, ne nus ne puet demander à autrui franchise, se il n'est cousins germains, ou plus prés [p] & chose que Gentishom prend en sa femme, [q] pourcoi il en face foi au Seingnieur, [r] il en fet rachat l'ennée de sa terre, & se elle tient en parage, il n'en fera point.

[n] *de rachat de parage.*
[o] de par.
[p] & tes choses Gentishom prent ou sa femme.
[q] puis qu'il ne
[r] & s'il ne fet le rachat as Seignors l'année.

CHAPITRE XXIII.

v De parte ilain.

[a] *De partie fere entre les enfans de gentil fame qui prend home coustumier.*

[b] Office.

[c] *Desunt inclusa, & au lieu il i a,* se il est.

[d] Et se li herbergement ou li chose n'i estoit, il aroit.

SE gentil fame prend home vilain coustumier, li enfant qui istront d'aus deus si auront [b] el fié deuers la mere autretant li vns come li autres, se il n'i a foi, & se il i a foi à faire, li aisné le fera, & aura le herbergement, [en aduantage] ou vne chose à son chois. [d] se li hebergement n'i est, ne le chois, il aura selon la grandeur du fié pour fere la foi au seingnieur, & pour garantir aus autres en parage. & en cette maniere fera més tousiours partis, jusques à tant qu'il descendra en la tierce foi puis si departira tousiours més gentiment.

CHAPITRE XXIV.

[e] *De Baronnie departir.*

[e] *Quiex parties enfans de Baron doiuent auoir, & de mettre ban en terre de Vauasor.*

BARONNIE ne part mie entre freres, se leur pere ne leur a fait partie, més li aisnés doit fere auenant bien fet au puisné, & si doit les filles marier. Bers si à toutes justices en sa terre. ne li Rois ne puet mettre ban en la terre au Baron sans son assentement, ne li Bers ne puet mettre ban en la terre au Vauasor.

CHAPITRE XXV.

[f] *De haute justice de Baronie, de murtre, de rat, de encis.*

[f] *Quiex li cas sont de haute justice de Baronnie.*

BERS si a en sa terre murtre, & rat, & encis, tout ne l'eust pas auques anciennement. Rat si est fame esforciée. Encis si est fame enceinte quand l'en la fiert, & elle muert de l'enfant. Murtre si est d'home & de fame, quand en les tuë en leur lict, ou en aucune maniere pour que ce ne soit en mellée. en sa voie porroit l'en vn home murtrir, se l'en le feroit si qu'il en morust, [g] [sans menacier] & sans tancier à lui, & sans lui deffier.

[g] *Desunt inclusa.*

CHAPITRE XXVI.

[h] *De semonce, & de punir maufator, & de venir puis le forbannis de faire ranage.*

[h] *De pugnir maufeteur & home souspçonneux, comment la justice en doit ouurer.*

HOME quand l'en li tot le sien, ou en chemin, ou en bois, soit de jour soit de nuit, c'est apelé escharpelerie: Et tous ceus qui font tel mesfet, si doiuent estre pendu, trainné, & tuit li mueble est au Baron, & se il ont terre, ou mesons en la terre au Baron, li Bers les doit ardoir, & les prés arer, & les vignes estreper, & les arbres cerner. Et se aucuns tel mauféteur s'enfuissent, qu'ils ne peussent estre trouuez, li Bers les doit fere semondre en jugement el lieu où il esteront, selon droit escrit el Code *de foro compet. l. juris ordinis*, & en Decretales, *de dolo & contumacia*: en vn chapitre qui commence, *Causam*, où il est escrit de cette matiere, & au moustier de la parroisse dont ils seront, que eus veignent au droit dedans les sept jors & les sept nuits, pour cognoistre, ou pour defendre. & si les fera l'en apeler en plain marchié. & se ils ne venoient dedans les sept jours, & les sept nuits, si les feroit l'en semondre derechef en jugement que eux venissent dedans les quinze jours, & les quinze nuits, l'en les feroit semondre derechief que eus venissent dedans les XL. jours & les XL. nuits; & se eus ne venoient lors, si seroient bannis en plein

marchié. & se eux venoient puis, & ils ne peussent monstrer resonable essoigne, qu'il eussent esté en pelerinage, ou en autre resonable lieu, parcoi eus n'eussent oï le ban, ne les semonces, li Bers feroit [a] reagier sur la terre, & seroient li mueble sien. [b] Et se aucuns est souspçonneus de tel meffet, ou d'autre semblable, dont il deust perdre vie ou membre, & il s'en fust allés hors du païs, & venist aprés, quand les sept jours & les sept nuits, & les xv. jours, & les xv. nuits, [c] [& les xl. jours & les xl. nuits] fussent, & il venist à la Iustice, & il li deist que aussi-tost comme il sot que l'en l'ot appellé à droit, il estoit venus pour soi deffendre, adont en deuroit la Iustice prendre son serement, que il diroit voir, & atant auroit sa deffense qui l'en vodroit appeller se il ne treuuoit qui l'en apelast, la Iustice le porroit bien retenir pour la souspeçon: car souspeçon si doit estre estrange à tous par [d] des homes, selon droit escrit du Code *de furtis*, en la loy qui commence *ciuilem rem*, & el titre des choses emblées, en la fin, où il est escrit de cette matere de sept jours & de sept nuits, de xv. iours, & xv. nuits, de xl. iours & de xl. nuits, & feront semondre le lignage du mort pour sauoir se eulx le voudroient appeller & dire au monstier & crier au marchié, & se nus ne venoient auant pour lui appeller, la Iustice le deuroit lessier aller par pleges, se il les puet auoir, & se il ne les puet auoir si li face fiancier que il ne s'en fuira dedans l'an, ne ne se destornera, & qu'il rendroit à droit qui l'en voudroit apeller.

[a] reuerchier
[b] *Ici commence vn autre chap. auec ce titre,* de soupçon & de semonce par justice en la Court laie.
[c] *Desunt inclusa.*
[d] *Preudomes.*

CHAPITRE XXVII.

[e] *D'ome qui occit autre en mellée.*

HOME qui occit autre en mellée, & puisse monstrer plaie que cil li ait faite auant qu'il l'ait occis, il ne sera pas pendu par droit, fors que en vne maniere: se aucuns du lignage l'apelle de la mort de celuy & li meist sus, sans ce que cil l'eust feru, ne nauré, & li deist en telle maniere que le mort li en eust donné commandement, & auouërie [f], & atant porroit l'en iugier vne bataille d'aus deus, & se li quiex que soit auoit xl. ans, il porroit bien mettre autre pour luy, & cil qui seroit vaincus si seroit pendus.

[e] *De champ de mellée.*
[f] Dou prouuer & dou derraignier, & li autre porroit dire que il ne l'en croiroit mie que li mort l'en eust dôné cômandement, ne aduouërie.

CHAPITRE XXVIII.

[g] *D'ome qui requiert asseurement pardeuant la Iustice, à qui l'en fet force de cors, ou d'auoir, ou dommage.*

SE ainsint estoit que vns hom eust guerre [h] à vn autre, & il venist à la Iustice pour li fere asseurer, puisque il le requiert, il doit [i] fere jurer à celui del qui il se plaint, ou [k] financier que il ne li fera domage ne il ne li sien, & se il dedans ce li fet dommage, & il en puet estre promis, il en sera pendus: car ce est appellé triue enfrainte, qui est vne [l] des grans traïsons qui soit: & ceste Iustice si est au Baron, & se ainsint estoit que il ne volist asseurer, & la Iustice li deffendist, & deist, Ie vous deffens que vous ne vous en alliés pas deuant ce que vous aurés asseuré: & se il s'en alloit sur ce que la Iustice li auroit deffendu, & l'en ardist à celui sa maison, ou l'en li estrepast ses vignes, ou l'en le tuast, il en seroit aussi bien [m] coupable, comme s'il l'eust fait.

[g] *D'asseurement requerre en la Court laie, & de trieue enfrainte.*
[h] se doutât.
[i] fiancer ou noier.
[k] *Leg.* fiancier.
[l] grande traïson.
[m] pendu.

CHAPITRE XXIX.

[n] *Quele justice l'en doit de larron selonc qu'il a meffet.*

LI lierres est pendables qui emble cheual, ou jument, & qui art meson de nuit, & cil pert les euls qui emble riens en monstier, & qui fait fausse monnoye, & qui emble [o] soc de charruë, & qui emble autres choses, robes, ou

[n] *D'embler cheual, ou beste, ou de perdre ses membres par son meffet.*
[o] harnois.

deniers, ou autres menuës choses, il doit perdre l'oreille el premier messet, & de l'autre larrecin il perd le pied, & au tiers larrecin il est pendables: car l'on ne vient pas du gros au petit, més du petit au [a] grand.

[a] gros.

CHAPITRE XXX.

[b] *D'ome qui emble à son Seigneur qu'il sert.*

[b] *De haute Iustice par la raison de traïson par femelieuse.*

HOME, quand il emble à son Seigneur, & il est à son pain & à son vin, il est pendables: car c'est maniere de traïson, & cil à qui il fet le messet, le doit pendre par droit, se il a [c] Iustice en sa terre.

[c] Vouërie.

CHAPITRE XXXI.

[d] *De Vauasor qui fet forbanu.*

[d] *De Iustice de Vauasor.*

NVs Vauasor ne puet fere forbanu, [e] ne ne puet à home fere forjurier sa chastellerie, sans l'assentement du Baron en qui chastellerie il sera, & se il le fesoit, il en perdroit sa Iustice: car la Iustice si n'est mie au Vauasor.

[e] A son home & à sa chastellerie ne forjurier son païs, sans, &c.

CHAPITRE XXXII.

De tenir compagnie à larrons & meurtriers, & de ceux qui les consentent.

FAMES qui sont auec murtriers, [f] [& auec larrons,] & les consentent, si sont à ardoir, & se aucuns ou aucunes leur tenoit compaignie, qui les consentissent, & ne emblassent riens, si leur feroit l'en autre tant de peine, comme se eus l'eussent emblé. [g] Et se li murtriers qui tuënt les gens apportent aucune chose, que soit à ceus que il auront tués, & il l'aportent chiés aucun ame, soit homme, ou fame, & il sachent bien que eus sont larron, & ils suesfrent tiex menesterieux, & les recetent, ils sont pendables, ainsi come li murtriers sont, selon droit escrit, en Code *de sacros.* [h] *Euangel.* en la loi qui commence, *Iubemus.* §. *æconomus,* & en Decretales, *de officio delegati, quia quæsitum,* car li consenteour, si sont aussi bien pugnis, comme li maufeteur.

[f] *Desunt inclusa.*

[g] *Ici cõmence vn autre chap. dont le titre est,* De consentir murtreours ou larrons.

[h] *Eccles.*

CHAPITRE XXXIII.

[i] *D'encusement de laron.*

[i] *De compagnie de murtreours.*

SE aucuns lierres ou murtriers dit que aucuns soient ses compains, il n'est pas pour ce prouvé, més la Iustice le doit bien prendre pour sauoir se il li [k] porroit recognoistre.

[k] porra faire rien cognoistre.

CHAPITRE XXXIV.

[l] *De pugnir soupeçonneus.*

[l] *Des soupeçoneus punir par l'office au Preuost.*

SE aucuns est qui n'ait riens, & soit en la ville sans riens gaigner, & il hante tauernes, la Iustice le [m] doit prendre, & demander dequoy il vit, & se il entent qu'il mente, & que il soit de mauuaise vie, il le doit bien jetter hors de la ville: car ce appartient à l'Office de Preuost de netoier la Iurisdiction & sa prouince de mauuais homes & mauuéses fames, selon droit escrit en Dig. *de offic. Præsidis,* en la l. qui commence *Congruit.*

[m] puet.

CHAPITRE

CHAPITRE XXXV.

[a] *De fame qui tuë son enfant par mescheance.*

SE il meschiet à fame qui tuë son enfant [b] [par mescheance] ou estrangle de jours, ou de nuits, elle ne sera pas arse du premier [c], ains la doit l'en rendre à sainte Yglise, més se elle en tuoit vn autre, elle en seroit arse, pour ce que [d] ce seroit accoustumé, selon droit escrit en Code, *de Episcop. audient. l. nemo.* en la [e] fine concordance.

[a] *De mesc-chief de femes, & de l'accoustumance.*
[b] *Desunt inclusa.*
[c] messet
[d] elle en seroit accoustumée
[e] fin auec les concordemens.

CHAPITRE XXXVI.

De volenté d'omicide sans plus faire.

SE aucuns gens auoient [f] enpensé à aler tuer vn homme, ou vne femme, & fussent pris en la voie de jours, ou de nuits, & l'en les amenast à la Iustice, & la Iustice lor demandast que il aloient querant, & il deissent que eus allassent tuer vn home, ou vne femme, & il n'en eussent plus fet, jà pour ce ne perdroient ne vie ne membre.

[f] entrepris

CHAPITRE XXXVII.

De menace & d'asseurement vée pardeuant Iustice, & de querre au Souuerain par Iustice [g] aus parties.

SE aucuns hom menaçoit vn autre, qui li fera domage de cors & de l'auoir, pardeuant Iustice, & li menaciés en demande asseurement, & li autres deist, *Ie m'en conseillerai*, & la Iustice deist, *ne vous en allés pas* [h] *deuant que vous l'aiez asseuré*, & il s'en allast seur sa deffense, & sans lui asseurer, & [i] ardist l'en à celui ses mesons, ou li feist l'en autre dommage, de corps, ou d'auoir, & tout ne l'eust encore pas fet, cil menacierres si, en seroit-il autresi bien atains & prouués, comme se il l'eust fet, ou qui auroit tué celui qui auroit demandé asseurement, & l'en en vousist bien ensuiure jusques à droit par qui l'asseurement eust esté veé, ou refusé [k] à fere en la Court le Roy, ou en la court au Baron, ou en la court de quelque chastellerie il seroit, il en seroit autresi bien pendables, come s'il eust fet le fet, & pour ce ne doit nus veer droit de triues à donner deuant justice, & quand aucuns se doute, il doit venir à la justice, & requerre asseurement, selon droit escrit, el Code en la l. *de iis qui ad Eccles. confug. l. denuntiamus.*

[g] *droit aus*
[h] *de ceans deuant*
[i] arsist à celuy
[k] Il en seroit aussi coupable, come s'il l'eust tué, & l'en pourroit-on arrester par droit, jà ne l'eust-il mie fait, & en aroit deserui à estre puni, pour ce ne doit mie home refuser à donner sauue trieues, &c.

CHAPITRE XXXVIII.

De justice de Vauasor.

TVIT Gentis-hommes qui ont voirie en leur terre, pendent larron de quelque larrecin que il ait fait en leur terre, més en aucune chastellerie les mene l'en juger à leur Seingnieur, & quand li Sires les a jugiés, si les enuoye arriere, & cil en font la justice. [l] & encore ont plus li Vauaseur, car eus tiennent leurs batailles deuant eus de toutes choses, fors de grans meffés que nous vous auons nommés pardeuant. & si ont lor mesures en lor terre, & les [m] prennent, & les mettent és [n] cors des chastiaux, & les baillent à leurs hommes. & puis se eus trueuent seur leur home fausse mesure, li droits en est leur, & en [o] pueuent leuer LX. s. d'amende. & se li Bers la trueue, ains que li Vauaseur, li droit en est siens, & se li Vauaseur puet estre prouués que il ait baillé

[l] *Ici est vn chap. dont le titre est,* De Vauasour, & de Seignour de Vauasour.
[m] prouuent.
[n] curs.
[o] prennent.

fausse mesure, il en perdra ses muebles : Et se il voloit dire que il ne li eust baillé fausse, il s'en passeroit par son serement, & li vilains en paieroit soixante sols d'amende.

CHAPITRE XXXIX.

[a] *De Vauasor qui relache larron.*

NVs Vauaseur ne peut relachier larron [b], sans l'assentement au Chief Seignieur : & se il le relasche, & il en puist estre prouués, il en perdra sa Iustice. & se il voloit dire que il ne l'eust pas relachié, & que il fust eschapé, & [c] qu'il en fist la meillieure garde que il onques poi fere, se li porroit li Sires esgarder vn serement, & se il l'osoit fere, il en seroit quittes atant.

CHAPITRE XL.

[d] *De quel meffet Vauasor nera pas la cort de son Seignior homme de la cort au Baron.*

DE quelque meffet li Bers apelast home à Vauasor, li Vauasseur en auroit la cort, se il la requeroit à mener son home par sa main : se ce n'estoit de haute justie. Car se aucuns hom se plaint d'home à Vauaseur en la cort au Baron, li Vauasseur en aura la court, se ce n'est de chemin brisié, ou de meffet de marchié, de ce il [e] n'aura pas la cort, ne il n'en auroit mie des deffauts, se li autres l'en apeloit, ne de choses jugiées, se li autres dit que l'en li ait riens jugié en la cort au Baron, ne de choses conneuës, toutes les auoast il aprés, car li Bers, ne ses Iustices ne [f] doit pas fere recors au Vauaseur de riens du monde, qui soit jugié pardeuant eus.

CHAPITRE XLI.

De requerre larron ou murtrier la maniere.

SE aucuns lierres, larron, ou murtrier, fet larrecin, ou murtre en vne [g] chastelerie, & il s'enfuit en vne autre, se li Bers en qui chastelerie il sera fet, l'enuoye querre, il l'aura par droit, & rendra pour chacun larron II. s. VI. d. au Baron qui les aura arrestés. & se li larcins auoit esté fait en la terre à aucun Vauaseur [h], pour que li Vauaseur ait vouërie en sa terre, ses Sires li deuroit rendre [i] ô les II. s. VI. d. paians, que il auroit rendus au Baron.

CHAPITRE XLII.

[k] *De fere aide à son Seigneur, & de semondre ses aparageurs.*

[l] [SE li Bers fet s'aide par dessus ses Vauaseur] il les doit mander [m] pardeuant. Et se li Vauaseur auoient [n] assés aparageors qu'il deussent mettre en l'aide, il leur doit mettre jor que il auront leurs aparageurs. Et li Vauaseur doit dire aus autres aparageurs que eus viegnent à tel jour voir fere l'aide, & [o] se li aparageur n'i viennent, eus n'i leront pas pour ce à mettre, puis qu'ils i sont semons. Et se aucuns fet s'aide sans semondre ses aparageurs, il n'i mettront riens, se eus ne veulent.

[a] *De relascher larron, & de lui espurgier par la soupeçon.* [b] ne larrenesse sans [c] que il le gardast miex que il peut, & desist, *de ce ferai-je quequonque je deurai*, s'en porroit li Sires penre le serement, & se il le juroit, &c. [d] *De requerre sa cort & s'obeïssance, droit facent, & de mener par sa main en la cort son homme justisable loiaument.* [e] n'en auroit mie la court, fors à mener par sa main [f] lui sauoient mie recorder de riens qui soit jugié pardeuant aus en la curt au Vauaseur [g] Baronnie

[h] ou Baron [i] ou

[k] *De Parageours*

[l] *Desunt inclusa.* [m] pardeuers lui [n] aucuns [o] li parageour ne li lairroit mie por ce à mettre.

CHAPITRE. XLIII.

[a] *En quel aide aparageurs doiuent mettre tenu du parage, & quel franchise à qui tient en parage.*

NVs hom qui tient en parage ne fet aider à son aparageur, se il ne le fet au Chief Seigneur. & se aucuns est qui ait aparageurs, qui tiennent de lui en parage, il ne lor puet terme mettre hors du parage par droit. [b] Hom qui [c] ait parageur, se tient aussi franchement & gentement, come celui de qui il tient, & si a autretant de justice en parage.

CHAPITRE XLIV.

[d] *De requerre son aparageur de fere homage, & quel seruice il doit fere se il ne puet conter lignage.*

QVAND aucuns hom a tenu grand piece en parage, & cil de qui il tient requiert que il li face homage, ou se, ce non, ce que il doit fere, si face, cil li doit monstrer que il ait entre eus deus tel parage que leur enfans ne s'entrepuissent auoir par mariage. & se il ne li puet monstrer le lignage, il li fera homage par droit : & li Sires ne li puet asseoir qu'vn roncin de seruice, pour ce que li fiés est issu de parage.

CHAPITRE XLV.

[e] *De home qui demande heritage à son home : comment li hom en doit querre droit.*

SE li Bers demande à son Vauaseur l'eritage que ses [f] hom tendra de lui, li Vauasor ne pledera pas pour lui pardeuant lui, [g] [se il ne veut] car [h] li Bers si est ainsi come li tolerres, & pour ce ne doit-il pas plaidier pardeuant lui, ains plaidera en la Cort au Seignor, de qui li Bers tendra. Et se bataille est jugiée entre lui & son Seigneur, li hom ne se combatra pas en la cort [i] là où il plede, car la cort ne seroit pas ygal, pour ce que semblant seroit que li Sires i eust plus pooir, que li hom. [k] Se li Sires est Bers, il doit nommer la cort le Roy, ou la court de deus autres Barons, & li hom prendra laquelle que il voudra des trois. Se li Sires est [l] Bers, ou Vauasor, la bataille fera en la cort au Baron de qui eus tendront, se li hom ne puet [m] nommer que il li ait fet grief.

CHAPITRE XLVI.

[n] *De Baron qui demande à voir le fié que ses hom tient de bail, & comment li hom le doit monstrer.*

SE li [o] hom semont son hom, que il li monstre son fié, il li doit [p] demander terme de quinze jours, & de quinze nuits, & cil li en doit monstrer quan- que il en saura. Se li hom auoit Vauaseur, ou hom qui [q] ne voussist estre venus, li Sires li doit aidier à pourchasser & pour forcier à venir. Aprés quand li Sires aura veu son fié, il demandera à son hom, [r] *n'i a il plus que vous aiés à tenir de moi* : li hom li doit respondre, & dire, *Sire, je vous demant enqueste tele comme je dois auoir : car je ne suis pas bien pourpensé* : & li Sires li en doit donner quarante jours, & quarante nuits de terme par droit à enquerre & à encerchier, & emprés l'enqueste, se li hom dit à son Seigneur, *Sire, je ne puis*

[a] *de tenir en parage.*
[b] *Ici commence vn titre*, de tenir franchement en parage.
[c] tient en parage.
[d] *De monstrer lignage à son Seigneur, & de tenir en parage, sans rendre roncin de seruice.*
[e] *De monstrer son fié loiaument à son Seignour lige. De jugier bataille encontre son Seignour lige.*
[f] Vauaseur
[g] *desunt inclusa.*
[h] il est
[i] au Seignor.
[k] *Suit ce titre*, de grief de Seignor lige, & de celer son fié envers son Seignor lige par monstrée.
[l] Vauaseres.
[m] monstrer.
[n] *De grief, & d'estre la surt pour faire bataille, & de monstrer son fié loiaument au Seignour lige, & de jugier bataille encontre son Seigneur.*
[o] Bers.
[p] mettre.
[q] n'osoit.
[r] se il en a plus à tenir de lui.

a je n'an tins plus. b que il ne puet plus auoir de lui. *reliqua inclusa desunt.*

trouuer que je en tiegne plus de vous [a] : aprés li Sires li doit demander se il veut droit [b] : [& quand li hom l'en a monstré, quanque l'en en trueue en l'enqueste, li Sires li puet bien esgarder par droit que il n'en puet plus auoir de lui à tenir.] Et se li Sires en sauoit aucunes choses, & qu'il le doist à son home en tele maniere, *je veuil que vous ayés perdu le fié que vous tenés de moy : car ce est de mon fié*, (& li monstroit quoi) *& si ne le m'aués mie monstré*. Et se li hom dit, *Sire, je ne le sauoie mie, & en feré ce que je deurai :* Si li puet l'en bien esgarder que il iuërra seur sains, que il ne le sauoit mie au jour que il li rendi l'enqueste, & itant en demoerra au Baron, comme il en aura trouué, & se li hom n'ose fere le serement, il perdra son fié : car se seroit ainsi come se il li voloit embler, & ainsi seroit-il de tous les autres Seigneurs qui auroient homme de fié, se tiex quas leur auenoit.

CHAPITRE XLVII.

c *De tran-cher au fou-rer.* d & le gage. e fié mueble. f *desunt inclusa.* g ou femme desloial. h tranche.

[c] *De droit à Gentilhomme.*

GENTISHOME ne puet fere que trois drois, [d] le gage de sa loi, & son fié, & son [e] mueble, se ce ne sont de drois establis, c'est à dire se il apele home, [f] [ou fame] de folie [g] desloial, ou se il [h] coupe en forest, dont le droit soit de LX. s. en la Court le Roy, & en autres pluseurs Chasteleries.

CHAPITRE XLVIII.

De quel meffet Gentilhomme doit perdre son fié.

SE Gentishom met main à son Seigneur par mal despit, auant que ses Sire l'ait mise en lui, il perd son fié par droit, & se il venoit sus son Seigneur en guerre o gens qui riens ne li tendroient, il en perd son fié, & se nus hom liges ose appeller son Seigneur qui est ses droits Sires de traïson, & il s'en offre à deffendre, il en perd son fié.

CHAPITRE XLIX.

i *De defendre son Seigneur lige de traïson, quant ses homes liges le voet apeler & semonre pour garroier encontre le Chief Seigneur encontre à autre, & de veer le jugement de sa court.* k à vous. l voise. m *desunt inclusa.* n *desunt inclusa.* o & par droit n'en perdroit riens de son fié.

[i] *De semondre son home pour aller guerroier son Chief Seigneur.*

SE li Sires a son hom lige, & il li die, venez vous-en ô moi, car je veuil guerroier mon Seigneur, qui m'a véé le jugement de sa Curt : li hom doit respondre en tele maniere à son Seigneur, *Sire, je iray volentiers sçauoir à mon Seigneur se il est ainsi que vous me dites.* Adont il doit venir au Seigneur, & doit dire, *Sire, mes Sire dit que vous li auez véé le jugement de vostre Cort, & pour ce suis-je venu* [k] *à vostre Court pour sauoir en la verité, car mes Sires m'a semons, que je* [l] *aille en guerre encontre vous*, & se li Seigneur li dit que il ne fera jà nul jugement en sa cort, li hom en doit tantost aller à son Seigneur, & ses Sires le doit pourueoir de ses despens : & se il ne s'en voloit aller ô lui, il en perdroit son fié [m] [par droit], & se li Chief Seigneur auoit répondu, *Je feré droit volentiers à vostre Seigneur en ma Cort*, li home deuroit venir à son Seignor, & dire, Sire, *mon Chief Seigneur m'a dit que il nous fera volentiers droit en sa Court*, & se li Sires dit, [n] [*Je n'enterré jamais en sa Court*,] *més venez-vous en ô moi, si comme je vous ai semons*, adont pouroit bien dire li hom, *Je n'iray pas*, [o] pour ce n'en perdroit jà par droit, ne fié, ne autre chose.

CHAPITRE L.

[a] *De quel meffet Gentilhom perd ses muebles, & son fié.*

HOME qui fet esqueusse à son Seigneur, il perd ses muebles ou se il mèt main à son certain [b] mesage par mal [c] despit, [d] [ou se il dement son Seigneur par mal despit,] ou se il a mise fausse mesure en sa terre, ou se il va poursuiuant son Seigneur par mal despit, ou se il a peschié en ses estans sans son congié, ou se il a emblé ses conins en sa garenne [e], & se il gist à sa feme, il en perd son fié, ou à sa fille, pourquoi elle soit pucelle, [f] [& il en puisse estre preuués,] il en perd le fié & droits & coustume si accorde.

[a] *De guerre à son Seignor, & de fausser mesures, & peschier en estan, & de panre, & encerchier en estan, & de panre conins en varennes, & de gesir à fame par force.*
[b] terrain auoé.
[c] respit.
[d] *desunt inclusa.*
[e] ses varennes.
[f] *desunt inclusa.*

CHAPITRE LI.

[g] *De bailler pucelle à garder, comment l'en la doit garder.*

SE vns Gentishom baille vne pucelle à garder à vn autre Gentilhom son home, & soit de son lignage, ou d'autre, se il la depucelloit & il en porroit estre prouués, il en perdroit son fié, tout fust ce à la volenté de la pucelle. & se ce estoit à force, il en seroit pendus, se il en pooit estre prouués [h] [& bien en doit estre pugnis,] selon droit escrit, en Code *de raptoribus*, en la premiere Loy, & par tout le titre des meffets.

[g] *De depuceler fame à force, & qui est gardé en bail.*
[h] *desunt inclusa.*

CHAPITRE LII.

[i] *Dequoi li Sires perd son hom.*

QVAND li Sires vée le jugement de sa cort [k], il ne tendra jamais riens de lui : ains tendra de celui qui sera par dessus son Seigneur. Et ainsi seroit-il se il gesoit à la fame son home, ou [l] à la fille, se elle estoit pucelle, ou se li hom auoit aucunes de ses parentes, & elle fust pucelle, & il l'eust bailliée à garder à son Seigneur, & il li depucelast, il ne tendra jamais riens de luy.

[i] *De veer droit & le jugement de sa curt à son home lige, ou à autrui.*
[k] & il en puet estre prouués, il
[l] auec sa fille.

CHAPITRE LIII.

[m] *Comment l'en se doit tenir en son lige estage.*

SE li Sires fet semondre ses hommes qui li doiuent sa garde, cil qui doit sa garde, il doit estre ouecques fame, & se il doit la garde sans fame, il & [n] son Sergent doiuent estre, & i doit gesir toutes les nuits. Et se il ne le fesoit, comme nous auons dit, il en perdroit ses muebles. cil qui doit lige estage, il doit estre auec sa fame, [o] [& auec son Sergent] & auec sa mesnie la plus grant partie. més il ne lerra pas à aler à ses affaires souffisamment : & se il ne se tenoit à son estage souffisamment, & li Sires l'en apelast, & li deist, *vous m'auez laissié agastir mon lige estage*, li Sires en porroit bien auoir son serement, que il n'eust pas laissié agastir son estage : & se il n'ose fere le serement, il en perd [p] ses muebles.

[m] *De faire leaument la garde ou chastel vers lige.*
[n] ses Sergens.
[o] *desunt inclusa.*
[p] tous ses

CHAPITRE LIV.

De Gentilhome qui perd ses muebles par son messet.

SE Gentishom perd ses muebles, il doit jurer voir à son Seigneur, quand il les a perdus, que il ne li celera riens, ains les trera tous auant & [a] [se il est homme qui porte armes,] si li remaindra ses palefrois, & le roncin son Escuier, & deus seles à lui & à son Escuyer, & son [b] sommier que il mene par la terre, & son lit, & sa robe à cointoier, & vn fermail, & vn anel [c] & le lit sa fame, & vne [d] robe à la Dame [e] & vn anel, & vne ceinture, & vne aumôniere, & vn fremail, & ses guimples, & toutes les autres choses sont au Seigneur qui a gaigné les muebles. & se il porte armes sor son cheual, & toutes ses autres choses enfin, & se li Sires mescroit son home, que il ne li ait dit voir de ses muebles, il ne l'en puet au plus mener que par son serement.

[a] *desunt inclusa.* [b] ses sommiers, se il est riche qui le maint par terre. [c] se il l'a, & [d] vne paar de robe. [e] à cointoier.

CHAPITRE LV.

[f] *D'ome qui se plaint en la cort le Roy de son Seigneur.*

SE aucuns hom se plaint en la cort le Roy [g] [de son Seigneur,] li hom n'en fera jà droit, ne amende à son Seigneur, ainçois se la justice [h] sauoit que il les pledoiast, il en feroit le plet remaindre, & feroit li Sires droit au Roy, dont il l'auroit pledoyé.

[f] *De pliante faire en curt de Roi, & de faire le plait remanoir.* [g] *desunt inclusa.* [h] le Roi.

CHAPITRE LVI.

[i] *De monstre fete, & d'enteriner les choses conneuës, & de defaute en la cort au Baron.*

SE aucuns se plaint en la cort le Roy de son Seigneur, que il li ait tolu ses terres, ou ses mesons, ou de vignes, ou de prés, & li Bers en qui chastelerie ce sera, & il demandast la cort à auoir, & cil de qui l'en sera clamés dit, *Ie ne me vuel pas partir de cete cort deuant qu'il aura esté veu*, lors il doit l'en mettre jour de la veuë, & i doit estre la Iustice le Roy, & celle du Baron, & cil qui demande doit demander la veuë de deux autres justices, ce qu'il demande à l'autre. Et aprés [k] la veuë, li Sires doit auoir la cort, [l] se ce n'est de son fié, & [m] leur doit mettre jour de estre à droit pardeuant lui. Et se il [n] s'en plaint autrefois à celui, dont il doit auoir ce qu'il aura veu par Iugement de la cort le Roy, droit ne li donroit mie que toutes les veuës qui sont fetes en la cort [o] [le Roy, ou] au Chief Seigneur, sont fermes & estables par droit.

[i] *De menstrées faites par Iustice.* [k] à la veuë. [l] si elle est de son fié, [m] se il si plaignent il leur doit. [n] demant autrefois à voir ce qui aroit esté veu. [o] *desunt inclusa.*

Entre le 56. & 57. Chapitres, il y en a 2. autres dans le MS. de M. Nublé, qui sont conceus en ces termes.

Dou droit au Prince.

LI Bers n'a mie en la Curt le Roi la curt de son homme des defautes, mas des choses conneuës, on lui rent la curt à faire à son gré, & anquerre les choses conneuës pardeuant la Iustice le Roi, & oiës & attenduës.

De defaute de droit, & de requerre son malfaisant, ou son larron, ou son meurtrier.

SE li Bers ne li facoit droit, & il s'en plainnissent arriere, par la defaute dou larron, & il puent estre prouué, & il demandast la curt, il ne l'aroit mie, ainçois ferient les Iustices anquerre par leur mains tout ce qui aroit esté fait pardeuant aus.

CHAPITRE LVII.

[a] *Comment li Sires doit rendre larron à son home, & li home à son Seigneur.*

SE larrons, ou murtriers auoit esté [b] en la Court le Roy, qui eust meffet en la chastellerie au Baron, li Bers si l'auroit, & si ne rendroit mie les II. s. VI. d. car nus hom ne les rend à son Seigneur, ne li Sires à son home, més il [c] rendent bien les cousts auenamment que il a despendus, pardeuant [d] qui que il soit requis du Seigneur, ou de l'ome. Et se il auenoit que il i eust debat, il ne rendroit nus des cousts qui seroient faits d'illuec en auant.

CHAPITRE LVIII.

[e] *Comment li Gentishom garissent o els & leur gent de ventes, & de paages, & leur Preuos d'os, & de paages, & de cheuauchiées.*

NVS Gentishom ne rend coustumes, ne paages de riens qu'il achate, ne qu'il vende, se il n'achate pour reuendre, [f] [& pour gaaigner] & se il auoit bestes achetées, & les gardast vn an & vn jour en sa meson, & en sa garde, il n'en rendroit nulles ventes, [g] & ainsi garantissent li Gentilhome leurs Sergens de vente & de paages de leurs bestes, & de leurs norritures, qu'il ont norries en leurs chastelleries de leurs biens qui croissent en leurs tenemens [h] aus Cheualiers, pour quoi que il ait son pooir, & il tiegnent leur coust, il les garentissent d'ots & de cheuauchies.

CHAPITRE LIX.

[i] *D'ost & de cheuauchie deuers le Roy, le Baron, & des amendes, & des gaiges.*

SE li Bers fet semondre ses hommes, & il li amaine ses homes coutumables pour aller en l'ost le Roy, li Preuos les doiuent amener de chacun ostel au commandement leur Seigneur [k] [el cuer du chastel,] & puis s'en doiuent retourner. [l] Més nule fame n'a [m] coustumés n'en ost n'en cheuauchies, ne fournier, ne mousnier qui gardent les fors & les moulins. & se nus de ceus qui sont semons [n] ne venoient, & l'en le pooit sçauoir, il en paieroit LX. s. de gages; & li Preuos au Baron si doit mener ses homes [o] [de cheualerie] jusques au Preuos le Roy el chastel, dont li hom sont du ressort; & puis si s'en doit retorner arriere. [p] Et ainsi li homes coustumier des Cheualiers [q] si doiuent aus Barons leurs cheuauchiées, & li Preuos [r] aus Vauasors si les doiuent mener el cors du chastel au commandement au Baron. & li Bers ne les doit mie mener en lieu dont en ne puissent venir jusques au soir. & cil qui remeindroit, en paieroit LX. s. d'amende: & se li Sires les voloit mener si loins que eus ne peussent venir au soir, ils n'iroient pas, se ils ne voloient, & n'en feroient jà droit, ne nule amende. [ſ] Et ainsi li Baron & li home le Roy doiuent le Roy suiure en son ost, quand il les en semondra, & le doiuent seruir soixante jours, & soixante nuits, & tant de Cheualiers, comme chacun li doit, & ses seruices qu'il li doiuent quand il les en semont, & il en est mestiers. & se li Roy les voloit tenir plus de soixante jours [t] au leur, il ne remeindroient mie, s'il ne voloient par droit, & se li Roi les voloit tenir au sien pour le Royaume deffendre, il deuroient bien remaindre par droit. més se li Roi les voloit mener hors du Royaume [u], puisqu'ils auroient fet soixante jours, & soixante nuits, & nule Dame ne doit ne ost, ne cheuauchiée desoremés, se elle est [x] fame le Roy:

[a] *De larron, ou de meurtreour.*
[b] arresté en
[c] rend
[d] ce que il soit requis, & il se trouuassent, il ne rendroit, &c.
[e] *De franchises de Gentilhome.*
[f] *desunt inclusa*
[g] *ici est vn autre chapitre auec cét autre titre,* de franchir Sergent
[h] chacun Vauasseur puisqu'il sont lor Preuost, &
[i] *De semonre hommes à aler en l'ost le Roi.*
[k] *desunt*
[l] *à ce mot commence vn autre chap. auec ce titre,* De cheuauchies c'on doit au Roi.
[m] accoustumée ne doit aler en l'ost
[n] remenoient, &
[o] *desunt*
[p] *autre chap.* De cheuauchie qu'on doit au Roi
[q] de la chastellerie
[r] preux
[ſ] *autre chap.* d'étre jours en l'ost le Roi
[t] & soixante nuits au jour
[u] Il n'istroiét mie s'il ne voloient, puisqu'il aroiét, &c.
[x] suers

més elle puet bien enuoyer tant de Cheualiers, comme ses fiés doit, & li Roy ne la puet achoisonner. Et se les gens le Roy trueuent les homes [a] le Roy par les chastelleries qui fussent remés, fors ceus qui deuroient remaindre, li Roy en porroit bien leuer sus chacun LX. s. d'amende, & li Bers ne les en porroit garentir. Et li home coustumier ne doiuent estre en l'ost le Roy que quarante jours & quarante nuits, & se il en [b] venoit auant, & il en fussent prouué, la Iustice le Roy en porroit bien leuer LX. s.

[a] coustumiers par

[b] aloient

CHAPITRE LX.

[c] *Comment Dame doit faire rachat.*

NVLE Dame ne fet rachapt, se elle ne se marie, més se elle se marie, ses Sires fera rachapt au Seigneur, qui ele ferá [d] fame, & se au Seigneur ne plaist ce qu'il li offerra, il n'en peut prendre que les isseuës d'vne année de son fié, & se il y auoit bois que la Dame eust commencié à vendre, ou que li, ou son Seigneur, & que [e] ele le peust bien vendre par droit, ou par raison du rachat, li Sires le porroit bien vendre à ce mesme fuer que il auroit esté commenciés à vendre, més il n'en porroit pas faire plus grant marchié que cil auroit fet deuant.

[c] *De paure à son Seigneur les tailés de sa terre pour son rachat, & de rachat quãd Dame se marie.*

[d] home.

[e] autre li & son Seigneur l'eussent vendu autrefois.

CHAPITRE LXI.

[f] *De Dame qui donne seureté à son Seigneur pour soupeçon du mariage sa fille.*

QVANT Dame remeint véue, & elle a vne fille, & elle [g] afebloie, & li Sires à qui elle sera feme lige viengne à luy, & li requierre, *Dame je vuel que vous me donnés seureté que vous ne mariez vostre fille sans mon conseil, & sans le conseil au lignage son pere, car ele est* [h] *fame de mon home lige, pour ce ne vuel & je pas que ele soit fors conseillée.* Et conuient que la Dame li doint [i] par droit: & quand la pucelle sera en aage de marier, se la Dame tru qui la li demaint ele doit venir à son Seigneur, & au lignage deuers le pere à la Damoiselle, & leur doit dire en tele maniere: *Seignieurs l'en me requiert ma fille à marier, & je ne la voel pas marier sans vostre consel: ore metés bon consel que tel homme la me demande:* & le doit nommer, & se li Sires dit, *Ie ne voel mie que cil l'ait, quar tiex hom la me demande qui est plus riches, & plus gentis-hom* [k] *& riches, que cil de qui vous parlés, qui volentiers la prendra,* & se li lignage dit, *Encore en sauons nous vn plus riche & plus gentis hom que nus de ceux* [l]. Adonc si doiuent regarder le meilleur des trois, & le plus proufitable à la Damoiselle, & cil qui dira le meilleur des trois, si en doit estre creus [m]: & se la Dame la marioit sans le conseil au Seigneur, & sans le conseil au lignage deuers le pere, puisque li Sires li auroit donnée, ele perdroit ses muebles & si l'en porroit li Sires destraindre par sa foy, ou par pleges, se mestiers estoit, ainçois que elle parlist de son fié ou de sa foy, & juërroit à dire voir des muebles, puis l'eure que ele les auroit perdus par jugement, & quand ele les auroit tous mis auant, si li remaindroit sa robe à chacun jour, & sa robe à cointise, & joiaux auenans, se ele les auoit, & son lit, & se charette, & deux roncins qui souffiroient à aler en ses besongnes, pourquoy elle n'ait point de Seignieur, & son Palefroy, se ele l'a.

[f] *De seureté dõner par soupeçon de mariage à son Seignor lige, & de faire l'onor, & le preu à la Damoiselle par amis.*

[g] affeboie

[h] fille

[i] seureté par

[k] *deest* & riches

[l] *que vous aués nõmés.*

[m] Que nus ne doit faire le fordois par droit.

CHAPITRE LXII.

[a] *Quiex dons Gentilhome pueent fére de leur heritage, puisque eus aient hoirs.*

DAME n'est que bail de son heritage, puisqu'elle a hoir masle, ne elle ne puet donner, ne choisir pour que ce soit amenuisement de l'oir, se ce n'est à son [b] aduersaire, ou ele ne puet donner ne le tiers, ne le quart, ne le quint, selon l'vsage de cort laie: més Gentishom puet bien donner le tiers de son heritage, tout ait il enfant, ou non, més il n'en puet plus donner qui fust par droit.

[a] *Dou masle garder sans amenuisement.*

[b] anniuersaire

CHAPITRE LXIII.

[c] *D'ome qui se plaint de nouuele dessesine.*

SE aucuns hom vient à son Seigneur, soit gentis-home, ou coustumiers, pourquoy li Sires ait voerie en sa terre, & li die, *Sire, vns riches hom est venus à moy d'vne meson, ou de pré, ou de vignes, ou de terres, ou de cens, ou d'autres choses, & m'a desseisi de nouuele dessesine, que je exploitié au seu & ô veu en seruage de Seigneur en jusques à ores, que il m'en a dessaisi à tort & à force dont je vous pri que vous pregniez la chose en vostre main.* Li Sires li doit respondre, *Si feré-je, se vous metés pleiges à poursuiure le plet, à ce que cil vous a dessesi à tort, & à force, si come vous auez dit.* Et se il ne met pleiges, li Sires n'a mie à dessesir l'autre, & se il dit, *je vous en mettré volentiers bons pleges*, il doit les pleiges prendre bons & souffisans, selon ce que la querele sera grande, & quand il aura pris bons pleiges, il doit l'autre partie mander par certain mesages, & li doit dire que cil a mis bons pleges que il a dessesi à tort & à force, & de tele chose, & la nommera l'en, [d] *je vuel sçauoir se vous mettrés pleges au deffendre là*, & se il dit, *je n'i mettré jà pleiges*, l'en doit l'autre lessier en la sesinne pour les pleges que il i a mins. & se cil dit, *je i mettré bons pleges au deffendre que il n'i a riens eus, & que ce est ma droiture*, la justice si doit mettre jour aus deus parties, & tenir la chose en sa main, jusques à tant que li quiex que soit ait gaigniée la saisinne par droit, selonc droit escrit en Code *de ordine cognition.* [e] *si autem negotium*, enuiron le milieu de la loy. & se li plaintif est deffaillant, & li autres viegne au Seigneur, & li die, *Sire, cil vous auoit fet entendant que je l'auoie desséssi à tort & à force, & auoit mis pleges de prouuer, & m'en fist desséssir à tort, & je en aie gaigné ma querelle & ma droicture par jugement de vostre court, dont je vous requiex comme à Seigneur que vous me faciez rendre mes cous, & mes despens que je ai mis el plet.* car droit est qui fait autre dessaisir, & il li met sus que il l'a dessesi à tort & à force, & il perd la querele, il doit rendre à l'autre partie ses couts, & ses despens, pource que il l'a fet dessaisir, & pour ce en prend l'en les pleges, si li doit l'en fere rendre les couts & les domages, & les dépens que il a mis el plet, & aus pledeurs loüer, & en autres choses qui appartiennent au plet, & à tant l'en aura [f] à la capcion de Iuge, selon droit escrit en Code *de judiciis, l. properandum, & l. sentimus,* en la Dig. *de judiciis.* & en Decretales, *de dolo & contumacia. cap. finem*, où il est escrit de cette matere. [g] Toutes les choses qui sont mises en main de Iustice, si valent autant come si elles estoient monstrées en jugement, & quand les deux parties ont terme de ce qui est en main de justice, & l'vne s'en deffaut, l'en doit mettre jour au deffaillant en jugement par trois homes, si que eus se puissent recorder du Iugement. & se il ne vient au terme que l'en li aura mis el Iugement, l'en doit bailler la sesinne à l'autre qui est prest par pleges [h], més ceux qui rien li demanderoit de la querele.

[c] *De nouuele dessisine, & de tenir la chose sauuement droit faisant aus partiës, & de rendre coust & domages.*

[d] De nouuelle desaisine, *je.*

[e] Leg. *l. si quando negot.*

[f] par le tansement de iuge

[g] *Il y a en cét endroit vn titre, en ces termes* De defaute faire aprés monstrée faite en jugement, & de adjornement par justice.

[h] A l'autre qui est prest, quãd li Nones est passé, ô pleges metans d'estre à droit qui lui demandera riens de la querele.

CHAPITRE LXIV.

[a] *Comment la Iustice doit ouurer d'ome deffaillant.*

[a] *Ce chap. auec le precedent fait vn seul chapitre.*

SE aucuns se plaint d'vn autre à la Iustice d'heritage, la Iustice li doit mettre jour, & se cil qui sera atermés se deffault, cil qui se plaint doit dire en tele maniere, *Sire, je vous requiex droit*, la Iustice doit oïr le jugement, & si doit oïr parler les Serjans qui ont le terme mis, & se les Serjans garantissent que euls li ayent mis terme, la Iustice les doit atermer par trois termes, & quant li Serjant auront garanti les trois termes, la Iustice doit bien esgarder par droit que cil qui se defaut doit estre [b] atermés en jugement, & la Iustice i doit en [c] trois Serjans qui s'en puissent recorder. Et se cil qui aura esté deffaillant de trois termes vient au terme que l'en li aura mis au jugement, & l'autre partie qui se plaint li demande sa querele & ses dommages à amander de chacun default [d] L. s. se il est gentils, & se li autres dit, *je n'en vuel rien rendre*, & [e] dire reson pourquoy, *Car je n'en oï onques terme, ne ne soi, fors que cetuy*. Et se li autres dit, *Ie ne vuel mie qu'il s'en puisse deffendre, car li Serjant ont bien garenti que euls l'ont semons, & que eus li mestrent les trois termes*, & se il dit, *Ie m'en deffens bien contre vous, & contre les Sergens, si comme l'en m'esgardera*. Adonques la Iustice puet bien esgarder que se il ose jurer seur Sains qu'il n'oï n'entendi que li [f] Serjans l'eussent atermé par les trois termes, si comme ils ont garenti ci auant, aitant si doit estre quites des defautes, & ainsi ne vaudroit le jour jugié qu'vne simple semonce, & se il n'ose fere le serment, si rendra au Gentilhome pour son deffaut L. s. més cil juerra que tant li aura cousté en son deffault conseil & en ses pledeeurs, & la Iustice si prendra pour chacun deffault le gage de sa loi, & ainsi à l'en de chacune defaute prouuée, conneuë & jugiée en Gentis-hom. L. s. soit vilains, soit Gentis-hom, pourquoy les deffautes fussent fétes auant veuë, car cil qui deffaut aprés veuë, si perd la sesine des choses que l'en li a monstrées, quand il est prouués de defaute.

[b] conseilliés.
[c] auoir.
[d] LX.
[e] die.
[f] Seignour.

CHAPITRE LXV.

[g] *Comment l'en puet porforcier home qui ne veut faire hommage à son Seignieur.*

[g] *De requerre son home, & d'entrer en foi de Seignor sans nul defaut.*

SE aucuns Sires est qui ait home qui ne li soit pas venus fére son homage, li Sires le doit fére semonre qui li viegne fere son homage, & fera semondre celui par homme qui foi [h] li doie, se il l'a, & se il ne l'a, par aucun prudhomme souffisant, & se il ne vient au terme, li Sires le doit fere atermer autre fois, [i] & se il ne vient au second terme, li Sires li doit mettre le tiers terme, & se il ne vient au tiers, li Sires li doit mettre terme ou jour el jugement, & se il ne vient au jour jugié, li Sires doit lessier le jour passer, & lendemain, & adoncques il [k] doit prendre le fié en sa main, & le [l] repuet faire semondre en jugement par trois Gentishom, ou par Serjans souffisans, & doit estre le terme de huit jours, & de huit nuits, & li doient li Sergent dire, *Sires, pour ce que vous estes deffaillant de trois termes simples, &* [m] *du tiers en jugement, pour ce a més Sire pris le fié que vous deuez tenir de luy par* [n], *& vous en fet semondre en jugement* [o] *de huit jours & de huit nuits*. & se il ne vient au jour que li est atermés de huit jours & de huit nuits, l'en li doit mettre [p] en jugement de quinze jours & de quinze nuits, & se il ne vient, li Sires doit oïr les Serjans, & se il li mestrent terme, & il le garentissent, li Sires li doit mettre terme de quarante jours & quarante nuits aussi souffisamment, comme nous auons dit dessus, & se il ne vient au terme, li Serjant doiuent estre oïs, & se eus le garentissent

[h] faire le doie.
[i] *Defunt quasequuntur vsque ad v.* el jugement.
[k] puet
[l] puet
[m] *du quart*
[n] *par droit*
[o] à terme de
[p] terme par jugement.

li Sires doit lessier[a], & li doit mettre terme d'an & jour el jugement, & se ne vient au terme, li Sires li puet bien esgarder par jugement, que il a le fié perdu par droit. Quand li jors sera passé ainsi[b] remest le fié au Seigneur. & se il vient auant que li Sires face tous ses exploits sous luy, il n'en perdra pas son fié par droit, més il en aura perdu quanque li Sires en aura leué, & li fera droit des defautes.

a passer le jor, &

b demorra le fié.

CHAPITRE LXVI.

[c] *D'ome qui se plaint de deniers ou de muebles, ou d'autres choses.*

c *Des choses en jugemét jugiées.*

SE aucuns se plaint d'vn autre de deniers, & cil en viegne à la cort, & li autres die, *Vous me deués itant de deniers:* Et li detierres die, *je n'en oi onques parler, pourquoi je demant jour auenant, & à ce jour je respondré ce que je deuré, comme cil qui deffent que nul tort je ne vous fais*: & li autres die, *je ne vuel mie que vous aiez terme, ains vuel que vous me cognoissiés, ou niés ma dete*, & se il atend droit, dira que il li doit cognoistre, ou nier; & se il li connoist, il aura terme de huict jours & de huict nuits de rendre à veuë de Iustice. Si que li vns ne soit mescreus de rendre, ne li autres de prendre, fors ce que la Iustice esgardera, se il i a contens. Et se ainsi estoit que il deffendist que il ne li deust riens, il auroit terme; & se il defailloit en terme, il auroit terme en jugement: pour ce que quand les choses qui sont mueblant sont monstrées en court, eles valent autant come se elles estoient monstrées en jugement, & se il ne vient au terme jugié, & s'il die, *Sire, cil se deffault, je en demant droit, car je suis tout prés de prouuer ma debte*, li Sires doit fere semondre l'autre en jugement, que il viegne veoir prouuer sa dete que l'autre dit que il li doit. Li termes doit estre mis ô souffisant recort, & se il ne vient, ne à l'vn jor ne à l'autre, & li Serjant garentissent que elles aient mis les termes, il doiuent tant prendre de la chose à celui que ils facent l'autre payer sans prouuer: & quand la seuë chose sera prise, se disoit, *vous me faites tort, je me plain de celui que je ne lui dois riens*, la Iustice li en doit mettre jour: més la Iustice si doit estre bien certains du Iugement, & se il dit, *je ne vous doi riens*, & li autres die, *je le puis bien prouuer comme chose jugiée*, adonc si doit on oïr les Sergens qui ont mis les termes, & qui ont mis le jugement, & se il recordent que ainsi soit, si sera cil payés, & li autres si fera droit à la Iustice dont il aura veé le jugement.

CHAPITRE LXVII.

[d] *D'ome qui se plaint à qui l'en ait fet dommage.*

d *De domage rendre.*

SE aucuns se plaint que nus autres li ait fet dommage, & cil venist à la cort, & se deffendist, & en demandast jour, il l'auroit, & se il s'en defailloit, ainsi come nous auons dit dessus, l'en feroit rendre à l'autre son domage [[e] sans prueue.]

e *desunt*

CHAPITRE LXVIII.

[f] *D'ome qui se plaint que l'en li fet tort d'eritage.*

f *De tort fait, & de defaut de Iustice.*

SE ainsi auenoit que aucuns se plainsist de vn autre qui li fist tort de heritage qui eussent esté monstré par jugement, & cil à qui l'en le demanderoit se defansist, & il fust prouué de la defaute, il en perdroit sa saisinne, & si la bailleroit l'en à l'autre par bons pleiges metans de suiure à droit. Més pour ce n'auroit-il pas gaaingniée la chose, que li autres[g] ne l'eust, se il pooit monstrer que ce fust sa droicture.

g eust

CHAPITRE LXIX.

[a] De Baron qui ne veut pas estre jugiés par ses pers.

[a] *Dou droit dou Ber, & d'estre jugiés par ses homs.*

SE li Bers est apelés en la cort le Roy d'aucune chose qui apartienne à eritage, & il die, *Ie ne vuel mie estre jugiés par mes pers de cette chose*, adonc si doit on les Barons semondre jusques à trois à tout le mains, & puis la Iustice doit fere droit à ceux, & [b] à autres Cheualiers.

[b] auec eus & aus autres Cheualiers.

CHAPITRE LXX.

De demander eritage à home qui atend à estre Cheualier.

SE l'en demande à Baron, ou à autre Gentilhomme, aucune chose de son heritage, & il ne soit mie encore Cheualiers, & il die à ceux qui li demandent, *Ie ne vous feré nus tors, més je demant attente d'estre Cheualiers, ains que je vous responde*, il aura l'atente de vn an & [c] deux jours par droit,

[c] vn jour

CHAPITRE LXXI.

[d] D'aage de Gentilhomme, & de tenir en bail.

[d] *De aage de bail sans faire response, & de prouuer son aage.*

GENTILHOM n'a aage de soi combattre deuant que il ait XXI. an, ne ne doit tenir terre, ne auoir [e] Seignorie de nul heritage, que l'en li demandast se l'en ne l'en auoit dessesi, més à sa dessesinne il auroit responsе. & aussi Gentishom & Gentilsame se il tiennent enfant en bail, il ne pueent riens demander de leur droicture, se leur pere n'en estoit mort vestu & sesi, ou se ce n'estoit escheoite qui leur est auenuë de droit puis la mort au pere. Et se l'en demandoit en bail choses dont li peres aus enfans fust mors sesis & vestus, tout le teinsist il a tort, si n'en respondroit jà le bail, & se ainsi estoit que le bail rendist à l'enfant sa terre, & l'eust fait prendre à home à ses Seigneurs, ainçois que il fust en aage, & aucun li demandast du sien, il ne respondroit point par droit jusques atant qu'il eust XXI. an, & se ainsi estoit que le bail ne li vousist rendre sa terre, & deist qu'il n'eust pas aage de terre tenir, & cil l'offrist à prouuer qu'il eust XXI. an, il le prouueroit par ses parrains, [f] & par le Prestre qui le baptisa, & le juërroient seur Sains, & li Prestres le diroit en parole de preuoire, il ne les pooit auoir, qu'il fussent tuit mort, il le proueroit par preudoms, & par preudes fames qui seroient certains de son aage, & le juërroient seur Sains, & quant la Seignorie auroit receu les parties des preudomes, l'en le mettroit en sa foi & en la Seignorie de sa terre, & se ainsi estoit que le bail li eust rendu, & de sa volenté, il ne deuroit pas prendre les hommages de sa terre deuant que il soit en la foy au Seigneur.

[e] saisine,

[f] & par ses marraines, &

CHAPITRE LXXII.

De conter lignage à son aparageur.

SE aucuns auoit tenu en parage longuement, & cil de qui il auroit tenu deist, *Ie ne vuel que vous teingniez plus en parage de moi, se vous ne me monstrés le lignage*, & li autres dit, *Ie vous le monstreré*, il li doit mettre terme pardeuant soi pour le parage conter, & cil li doit monstrer & conter dont il est issus, & le lignage de degré en degré, & se il trueuent si prés que eus ne s'entrepuissent auoir par mariage, & li vns soit homme, & li autres soit fame, il remaindra en paraige, & se cil [g] ne l'en croit il juërra seur sains, que il a conté

[g] qui sera aparagés, se on ne l'an croit

loiaument le lignaige à son encient, & quand il aura fet le serement, il remaindra en paraige, & se il ne l'ose fere le serement, il li feroit homage, & quand il li auroit fet homage, li Sires ni porroit asseoir que vn roncin de seruice.

CHAPITRE LXXIII.

[a] *De rendre roncin de seruice.*

[a] *De seruice en parage.*

NVs hom ne rend roncin de seruice deuant que il se part de la foi celui à qui il l'aura rendu: car se cil à qui il l'auroit rendu se mouroit, il rendroit à celuy à qui la terre escharroit, & se ainsi auenoit que aucuns eust rendu son roncin de seruice à son Seingneur, & ses Sires le vousist donner à son fils, ou à sa fille, & li hom respondist, *Ie ne me voel pas partir de vostre foy, se je ne m'en part comme de foy seruie, quand je vous ai rendu vostre roncin de seruice,* il ne s'en partira pas par droit, se il ne le fet quitter à l'autre, à qui il le [b] rendoit, se cil mouroit, ou il li fera ottroier que il ne prendra point de roncin de seruice, tant comme il viue à qui il l'aura rendu.

[b] voloit donner

CHAPITRE LXXIV.

[c] *Quel redeuance cil qui tient en paraige fet à son aparageur.*

[c] *De tenir en parage sans faire seruice au Seigneur.*

NVs hom qui tient en paraige ne met riens en roncin de seruice, ne en nus rachat, ne en nul seruice, que cil face de qui il tient en parage au Chief Seignieur, se ce n'est en ses loiaux aides.

CHAPITRE LXXV.

[d] *De demander homage à enfans qui sont en bail.*

[d] *De tenir bail en bone estance sans faire homage lige au Seigner.*

SE aucuns homs ou aucune fame tient enfant en bail, & cil enfant tiennent en paraige, & li Sires leur die, [e] *Ie ne vuel que vous me faciés mon hommage, que cil enfans ne me sont riens que vous tenez en bail, si vuel que vous me faciés la foi, ou vous me contez le lignage,* & cil qui tient en bail si li doit respondre, *Ie ne vous feré ne l'vn ne l'autre, que je ne suis que bail, si vuel tenir en* [f] *achat ce que li peres aus enfans tint, & en atend droit.* Si li esgardera l'en que il n'en doit point fere, ne conter le lignage, ainçois tendra en autel estat, comme [g] li heritiers auoit tenu auant que il mourust.

[e] *desunt vsque ad*, si vuell

[f] estance

[g] li peres

CHAPITRE LXXVI.

[h] *De Gentilhome qui demande amandement de Iugement.*

[h] *De faus jugement; ou tenir pour bon, ou pour loial.*

NVs Gentishom ne puet demander amandement de Iugement que l'en li face, ains conuient que l'en le fausse tout oultre, ou que il le tienne pour bon [i], se ce n'est en la cort le Roy: car illuecpueent toute gent demander amandement de Iugement par droit, selon droit escrit en Code *de precib. Imperat. offerendis. l. vlt. l. siquid.* Et pour ce ne l'en fausser, car l'en ne trouueroit mie qui droit en feist, car li Rois ne tient de nului fors de Dieu & de luy.

[i] & pour loial, se

CHAPITRE LXXVII.

[a] De requerir le droit au Roy.

[a] *Comment gent qui ont à marchir au Roy d'aucunes choses, & comment li Roy esgarde droit à lui & à autruy.*

SE li Rois tient aucunes choses de ses hommes qui li demandent, & li dient, *ce est nostre droicture que vous demandons, & somes prest de trere l'enqueste & la jurée de la gent du païs*, li Rois ne leur puet veer par droit, ains doit commander au Baillif que il face semondre les gens des plus prochaines paroisses, & les prochains Cheualiers, & les prochains Serjans fiefés, & les prochains Barons, se la querele est si grand, & si les doit l'en fere jurer à dire voir, & se il est conneu que ce soit la droicture le Roy, elle li remaindra, & tout ainsi à l'autre partie se la mode garantist que ce soit leur droicture.

CHAPITRE LXXVIII.

[b] Amandement & de querre.

Comment l'en doit [b] *demander amandement de Iugement.*

NVs hom ne puet demander amandement de Iugement en la court le Roy, se ce n'est le jour mesme que li Iugement sera fés : car l'en doit maintenant apeler selon l'vsage de la court laie, car les choses qui sont jugiées, dont l'en apele, sont tenuës selon droit escrit en Code *De aduoc. diuer. judic.* en la loi prem. en la fin. car il n'auroit point de amandement de jugement, se li jors passoit, & se il le requiert au Baillif en soupliant, le doit dire, & li doit requerre, *Sire, il me semble que cist Iugement me grieue, & pour ce en requier je amandement, & que vous me mettez terme, & fétes* [c] *tant de bonnes gens venir, que eux connoissent se li amandement i est, ou non, par gens qui le puissent fere*, & doiuent selon le droit & l'vsage de Baronnie. [d] Adonc li Baillif li doit mettre terme, & li doit fére semondre des hommes le Roy, & ceux qui furent au jugement fére, & autres preudhommes qui connoissent de droit & de jugement : & pour garder se le jugement est bon, par leur esgard & par leur dit il sera tenus, & se il n'est bons, il le conuient amander, & se il regardent que il n'y ait point d'amandement, cil qui aura demandé amandement de Iugement, il en gagera ses muebles, se il est Gentishom, & hom le Roy. & se li Baillif ne vouloit fére l'amandement de Iugement, cil en puet appeler deuant le Roy, & se li Rois & ses Conseils dient que il soit bons & loiaus, cil engage ses muebles : més le Roy le doit sçauoir par ceus qui furent au jugement fére, & se li jugement ne fut bien faict, li Rois li doit fére rendre ses cousts & ses dommages au Baillif qui fist le Iugement.

[c] des tant

[d] *Il y a en cest endroit vn chapitre, dont le titre est,* Coment on doit jurre en jugement, & par quex personnes par droit faisant en jugement.

CHAPITRE LXXIX.

[e] D'apeler son Seigneur de faus jugement.

[e] *Comment l'en doit appeler son Seigneur de default de droit.*

SE aucuns Gentishom ôt que ses Sires li face mauuais jugement, il li puet bien dire, *cist jugement est faus, & je ne pledéré ja plus pardeuant vous*, & se li Sires est Bers, il s'en doit clamer en la court le Roy, ou en la cour de celui de qui il teindroit, & se li Sires est Vauasor qui aura fet le jugement faux, li autres s'en doit clamer en la court au Bers, ou de celui de qui il tendra, & li puet dire en tele maniere, *Sire, cist m'a fet faux jugement, pour laquelle reson je ne vuel plus tenir de lui, ainçois tendre de vous qui estes Chief Sires.* & se li Vauasors dit, *Ie m'en deffent*, & li autres die, *je ne* [f] *vuel mie qu'il s'en puisse deffendre, car il me fist le jugement faux à veuë &* [g] *asseuë de moi qui soi li doit, & le sui prest de monstrer contre son cors, se il le veut deffendre*, & tout ainsi

[f] voi

[g] à sceüe

appelle l'en son Seigneur de faus jugement,[a] [& en puet l'en bien jugier vne bataille] & se cil qui appelle son Seigneur vaint l'autre, il ne tendra jamés riens de[b] l'autre, ainçois tendra du Chief Seigneur: & se il estoit vaincus, il perdroit le fié: & sachiés que[c] nus jugement ne doit tenir à injure, se l'en appelle de sa Sentence, & de son jugement, ne en grant querele ne en petite, selon droit escrit en Code *de appellationibus.* en la loi qui commence, *& in majoribus & in minoribus negotiis*, &c. où il est escrit de cette matere.

[a] *desunt inclusa*
[b] de lui
[c] nus

CHAPITRE LXXX.

De bataille de Cheualier & de vilain.

SE ainsinc auenoit que vns hom coustumier appellast vn Cheualier, ou vn autre Gentil-home qui deust estre Cheualier[d], de murtre, ou de larrecin, ou de roberie de chemin, ou d'aucun grand messet, dont li quiex que soit deust prendre mort, li Gentis-hom ne se combatroit pas à pied, més à cheual, se il voloit. Més se li Gentis-home appelloit le vilain, droit[e] donroit qu'il se combatist à pié, pource que ce fust de si grand chose, comme nous auons dit dessus, & cil[f] qui seroit vaincus, seroit pendus.

[d] ou vn Gentihome
[e] dit
[f] sachiés bien que cil

CHAPITRE LXXXI.

D'ome qui s'enfuit de prison.

SE aucun estoit en prison pour souspeçon de murtre, ou de larrecin, ou d'aucun grand messet, dont l'en doutast que il deust prendre mort, & se il s'en aloit de prison, il seroit aussi courpables du fet, comme se il l'auoit fet[g], tout ne l'eust pas fet, si en seroit-il pendus.

[g] aussi bien que s'il l'auoit cogneu

CHAPITRE LXXXII.

[h] *Comment laie Iustice doit ouurer de Cler ou de Croisié, ou d'ome de Religion à quelque messet que l'en les praigne.*

SE li Rois ou Quens, ou Bers, ou aucun an Iustice en sa terre prent Cler, ou Croisié, ou aucun home de Religion, tout fust-il lais, l'en le doit rendre à sainte Eglise de quelque messet que il face. & se li Clerc fet chose dont il doie estre pendus, & deffés, [i] & ne porte point de couronne, la Iustice laie en doit fere justice: & se il a la couronne & l'habit de Clerc, & soit lierres, nulle cognoissance, ne nulle response que il face, ne li puet porter domage: car il n'est mie ses Iuges ordinaires, & cognoissance faite deuant celuy qui n'est mie ses Iuges ordinaires si ne vaut riens, selon droit escrit, en Decretales, *de Iudiciis & si Clerici*, & el chapitre *Cum homine.*

[h] *De cognoissance de Clers, & de rendre, & de croisiés rendre à Sainte Eglise.*
[i] *desunt sequentia vsque ad v.* lierres.

CHAPITRE LXXXIII.

De pugnir mescreant & herite.

SE aucuns est souspeçonneux de bouguerie, la Iustice[k] laïe le doit prendre, & enuoyer à l'Euesque, & se il en estoit prouués, l'en le doit ardoir, & tuit li mueble sont au Baron; & an tele maniere doit-on ouurer d'ome herite, puisque il en soit prouués, & tuit si mueble sont au Prince, ou au Baron, selon droit escrit en Decretales, el titre des significations de paroles, el chap. *super quibusdam*, & coustume si accorde.

[k] abest laïe

CHAPITRE LXXXIV.

[a] *De pugnir les vsuriers.*

[a] *Des vsu-riés pauvre.*

QVAND en la terre au Baron a aucun vsurier, ou en quelque terre que ce soit, & il en est prouuez, li muebles si doiuent estre au Baron, & puis si doiuent estre pugnis par sainte Eglise pour le peché. Car il appartient à sainte Eglise de chastier chacun pecheur de son pechié selon droit escrit en Decretales, el titre des Iuges, ou chapitre *Nouiter.* des Iuges, où il est escrit du Roy de France & du Roy d'Angleterre.

CHAPITRE LXXXV.

D'ome estrange, [b] *qui n'a point de Seigneur.*

[b] *Desunt sequentia.*

[c] *Se aucuns hom qui ne soit mie de la ville viét*

[d] *seigneurie*

[c] SE aucuns hom estrange vient ester en aucune chastelerie de aucun Baron, & il ne face [d] Seingneur dedans l'an & le jour, il en sera esploitable au Baron, & se auanture estoit que il moruft, & il n'eust commandé à rendre IV. den. au Baron, tuit si muebles seroient au Baron.

CHAPITRE LXXXVI.

D'ome qui se pend ou noie, & de fame, ou s'occit en aucune maniere.

[e] *tuit si*

SE il auenoit que aucuns hom se pendist, ou noiast, ou s'occist en aucune maniere, [e] si muebles seroient au Baron, & aussi de la fame.

CHAPITRE LXXXVII.

D'ome qui muert desconfés.

SE aucuns hom, ou aucune fame auoit geu malade huit jours, & il ne se voluft confesser, & il moruft desconfés, tuit li muebles seroient au Baron: més se il moroit desconfés de mort subite, la Iustice, ne la Seignorie n'i auroit riens, & se cette chose auenoit en la terre à aucun qui eust toute Iustice en sa terre, tout ne fussent il Baron, si en seroit la Iustice leur, & se le mort auoit fait son testament, car nule chose n'est si grande come d'accomplir la volenté au mort selon droit escrit au Cod. *de sacrosanct. Eccles. l. jubemus*, où il est escrit de cette matere.

CHAPITRE LXXXVIII.

[f] *De trouuer aucune chose par fortune, ou en autre maniere.*

[f] *De fortune trouuer.*

[g] *lor*

[h] *sor sa terre*

[i] *trouue, & sic infrà.*

NVs n'a fortune d'or, se il n'est Rois; & les fortunes d'argent sont aus Barons, & à ceux qui ont grand Iustice en sa terre, & se il auenoit que aucuns hom qui n'eust voiere en [g] sa terre, trouuast [h] sous terre aucune trouuaille, elle seroit au Vauasor, à qui la voiere de la terre seroit, où la [i] trouuaille fu trouuée, & se cil venoit auant qui l'auroit perduë, il la l'auroit à son serement, se il estoit de bonne renommée, & se li hom de foy la receloit à son Seigneur, & il la li eust demandée, il en perdroit son mueble, & se il disoit, *Sire, je ne sçauoie mie que je la vous deusse rendre*, il en seroit quittes par son serement, & si rendroit la trouuaille au Baron. Fortune si est quand elle est trouuée dedans terre, & terre en est effondrée.

CHAPITRE

CHAPITRE LXXXIX.

D'auoir son garend de chastel emblé.

SE vns hom achetoit vn cheual, ou vn buef, ou autre chose, & il fust de bonne renommée, & vns autres venist auant & li deist, *cette chose m'a esté emblée*, & il feust bien cogneus, & il ne seust de qui il l'eust achetée, li autres l'auroit se il voloit jurer sor Sains loiaument que elle fust seuë, & cil qui l'auroit achetée si auroit son argent perdu, & se il li conuenoit jurer que il ne sauroit de qui il l'auroit achetée [a], il l'amerroit à la Iustice se il voloit venir, & se il ne voloit venir il leueroit le cri aprés lui, [b] & se il disoit cette chose sai-je bien de qui je l'ai achetée, & en auré bon garend, à [c] terme nommé, il doit auoir terme, & se amaine son garand au terme nommé, & die en cette maniere, *l'en me demande ce que vous m'auez vendu*, cil doit demander [d] [à voir la chose, & cil la li doit monstrer] & se il ne la demande à veoir, ainçois la garantisse, ce ne vaut riens, & aprés la veuë, se cil deist, *ce vous garantirai-je bien*, li autres doit estre quittes du plet, & auoir son argent du garentisseur, car tout paiast-il la chose, si rendroit-il l'argent à celui qui l'auroit achetée, & tout ainsi puet aler de garentisseeur jusques à sept, & si li derreniers garentisseeur dit, *cette chose li garentiré-je bien*, *car ce est de ma norriture*, & se c'est drap ou robe, & autre chose, il pourroit bien dire, *ce est de l'veure de ma maison*, & se cil dit, *je la deffent, elle me fu emblée*, adonc doit tenir la Iustice la chose en sa main, & ainsi puet en esgarder des deux vne bataille, ou par deux autres, se eux voloient changier, & sera le serement à celui qui se fera garantisseeur, & quand il fera au jour de la bataille, il vendra deuant les Sains, & prendra li autres par la main, & dira, *ô tu hom qui je tiens par la main, & vous Iustice, se Dieu [e] m'ait, & li Sains iceste chose qui est en main de Iustice, dont je me fais garentisseeur, & me sui trait auant pour garantir, si estoit moie deuant que je la vendisse, si comme je dis quand je la vendi à celui qui m'a trait à garand*, & li autres si doit jurer encontre & dire, *se Dieu m'ait, & les Sains, que tu es parjure*, & tost ainsi si l'en doit les mettre en champ, & cil qui appelle, si [f] doit aller à l'autre, & requierre le, & cil qui sera vaincus ne perdra ja ne vie ne membre pour ce qu'ils ne s'entrapellent pas de traïson, ne de larrecin : [g] mais cil qui sera vaincus, paiera à l'autre ce que ses champions li aura cousté en chief, & les couteeurs du jour que la bataille aura esté jugiée : més il ne mettra riens en autres coustemens, & si fera le droit à la Iustice de L X. s.

[a] & que s'il le puet trouuer, il
[b] *Il i a en cés endrois vn chapitre, dont le titre est*, De jugier bataille.
[c] jour
[d] *desunt inclusa*
[e] m'ajue
[f] puet
[g] ne de murtre en chief

CHAPITRE XC.

[h] *De quiex choses l'en rend despens en la cort laie.*

TELE est la coustume en la cort laie, que l'en n'i rend cous ne despens que de [i] trois choses, ce est de bataille vaincuë, & de deffautes, quant elles sont prouuées auant veuë, non aprés : se ce estoient les cous d'vn Gentilhome de chacun defalt L. s. & au coustumier X. s. més els les doiuent conter par leur serement que tant leur a-il cousté [k] [en pledeoirs louer], & se ce estoit que eux fissent pes pardeuant la Iustice de chose jugiée, & cil qui auroit perdu venist auant derechief en cort, & en pledoiast l'autre de quanqu'il auroit perdu par jugement, ou par pés, & cil deist, *Ie ne vous vueil reprendre* [l], *car je le gaaigne par jugement* [m], *& bien le prouuerai-je par Iugeeurs*, si li puet l'en bien esgarder qu'il doit nommer la Iustice, & ceux qui furent au jugement si les doit l'en oir parler, & se eux garantissent que le jugement fust tieus, comme il dit, si li doit ou rendre ses despens & ses cous qu'il a mis el plet, si comme il a dit dessus el titre de Nouuelle dessesinne, selon droit escrit en Code *de fructibus & lit*

[h] *Des cousts & despens rendre de chose jugiée.*
[i] quatre
[k] *inclusa desunt.*
[l] respondre
[m] & li autres die, *Ie le prouuerai bien*

[a] Ici commence vn chap. auec ce titre, De nouuelle dessaisinne, & de rendre cousts & domages
[b] quatre

expensis, en la loi qui commence *non ignoret*, ô ses concordances. [a] Et se il auenoit, que aucuns se plainsist pardeuant la Iustice que aucun l'eust dessesi à tort & à force de nouuelle dessesinne, & li autres s'en deffendist, & cil l'offrist à prouuer, & justice eust la chose en sa saisinne, cil qui perdra la querele rendra à l'autre ses cousts par droit que il aura mis el plet, & de nule autre chose l'en ne rend cous en cort laie, fors des [b] trois choses dessus dites.

CHAPITRE XCI.

[c] *De sesinne brisiée.*

[c] De saisie brisiée, & de refuser serement.
[d] homs
[e] rapporte
[f] &
[g] reliqua desunt in alio M S.

SE aucuns [d] Sires appelloit son home qu'il li eust sa saisinne brisiée, & emportées les choses qui i estoient, & les nommera, & se li homs dit en tele maniere, *Ie ne desdiré jà que je vous les aie ostées, més je ne sauois pas que ils fussent en vostre sesinne, & en feré ce que je deuré, & ce que l'en m'esgardera.* Adonc li Sires li puet esgarder que il [e] porte tout arriere en la saisinne ce qu'il en aura osté, ou la valuë, & paritant sera-il quittes: mes il juërra seur Sains de sa main, que il ne sauoit mie la sesinne, & se il n'ose fere le serement, la paine si est telle que il doit estre tenus [f] en condamnés selon droit escrit en Code *de juramento calum.* en la loi 2. *si reus.* & par tout le titre el Code *de Iudiciis. properandum:* & aussi par toute la loi & est escrit de cette matere, [g] & est à sçauoir que il perdra ses muebles, se il est Gentishome, & se il est coustumiers, il en paiera LX. s. selonc la laie Iustice.

CHAPITRE XCII.

[h] *De Gentilhome qui fet eschange à son homme pour fere ses herbergemens.*

[h] De panre & de tenir le herbergement au vilain.

SE Gentishome se voloit herbergier, & ses homme coustumiers eust vne piece de terre ou deux, que il tienne de luy, li Sires la prendra se il veut à luy herbergier, ou en fera son estanc, ou son moulin, ou autre herbergement, ô lui faisant eschange auenant.

CHAPITRE XCIII.

[i] *De meson taillable à Gentilhome.*

[i] De heritages.

SE Gentilhome auoit meson, qui li fust escheoite en la terre le Roy, ou en chastel à Baron, qui soit taillable, en quelque maniere que li Gentils l'ait, soit d'eritaige, ou d'escheoite, ou d'autre chose, elle est taillables: se il i fet estage pour lui, pourcoi il la tiegne en sa main, elle ne sera pas taillable: més se il l'auoit loüée ou afermée à home coustumier, il ne le porroit pas garantir de taille.

CHAPITRE XCIV.

[k] *De home mesconnu en terre de Gentilhome.*

[k] De bastars & d'aubains.
[l] mescreu
[m] & si fera aumosne hautement
[n] les issues
[o] l'en

SE Gentilhome a home [l] desconneu en sa terre, se il seruoit le Gentilhome, & il moruft, le Gentilhome auroit la moitié de ses muebles: & se il muert sans hoir, & sans lignage, toutes ses choses seront au Gentilhome. més il rendra sa dette [m] & s'aumosne. & se li mesconneus auoit conquises aucunes choses sous autres Vauasors, que sous celui à qui il seroit homs, li autres Sires n'i auroit riens par droit, més il ne prendroit pas [n] le cens, ne les coustumes du Seingnieur, ains conuiendroit que li Sires li en baillast home coustumier qui [o] le seruist.

CHAPITRE XCV.

[a] *D'home bastart.*

[a] *D'eschean-ce de bastard au Seigneur.*

QVAND bastart muert sans hoir de sa fame, toutes ses choses sont à ses Seigneurs, à chacun ce qui sera en son fié : més il puet bien [b] prendre ses muebles à s'aumône, & sa fame son doüere, més il retornera aprés sa mort aux Seignories.

[b] donner

CHAPITRE XCVI.

[c] *De ventes d'heritaiges de bastart.*

[c] *Ce chapitre est joint au precedent dans le MS.*

SE bastart vendoit de ses heritages, & il est freres, ou cousins, ou autres lignage, il n'auroient point de la vente au bastart, ne li bastars de la leur, se il ne l'auoient par achat, & se eus moroient sans hoir & sans lignage, si eschar-roit il au Seigneur auant que au bastard, ou à la Seignorie de qui li bastard tendroit. Car le bastard ne puet rien demander ne par lignage ne par autre raison pour sa mauuaise condicion : & droit si accorde selon le Code d'esta-blir hoirs, & qu'eux personnes doiuent estre hoirs en la seconde loi, *Si pater.* [d] [en la Dig. des achats des homes, en la loi qui commence *Virgo concepit,*] & selon le titre d'Orlenois [e], el titre des bastars, & coustume si accorde.

[d] *inclusa desunt*
[e] l'vsage d'Olliens

CHAPITRE XCVII.

[f] *De tenir terres de bastars à terrages.*

[f] *De bastars, & de terres à terrage.*

SE aucuns Gentishom auoient homs qui tinssent terres à terrages de ba-stars, & il ne l'en rendissent autres coustumes que les terrages, li Sires les porroit bien prendre à son gaaingnage, més il ne les porroit pas [g] bailler à autre.

[g] donner

CHAPITRE XCVIII.

De mesurer terres censiues.

SE aucuns Gentishom auoit hom qui tenissent de luy terres à cens, & il doutast que il leur en rendissent poi de cens, il leur porroit bien fere me-surer, & se il trouuoit plus dont il ne rendissent le cens, & celle terre se tenissent à la seuë ce qu'il en auroit trouué, & se ele ne tenoit à la seuë, si ne la porroit pas prendre à soi, més il li porroit bien croistre le cens à la re-son qu'il auroit trouué en la terre, & des autres cens, & rendroit les autres defaux des cens des années que il auroit les terres tenuës, & feroit droit de la premiere année, & feroit le gaige de la loy, & ainsi li remaindroit sa ter-re, & non pas au Seigneur.

CHAPITRE XCIX.

[h] *De demander à son home seruice trespassé.*

[h] *De seruice trespassé, & de panre par defaut d'homes.*

SE aucuns estoit qui laissast son seruice à rendre à son Seigneur, [i] ou espe-rons, ou autre seruice à jour nommé de trois, ou de cinq, ou de plus, ou de mains, & li Sires l'en apelast, & li deist, *Vous ne m'auez pas rendu mon seruice de ces années trespassées,* il li en feroit le droit gage de sa loy. Més li Si-

[i] vuans ou esperons,

res en porroit bien ouurer en [a] cette maniere : quar quand li terme sera passé, que il ne li eust pas rendu son seruice, li Sires porroit bien prendre en son fié el demaine à son home ou bestes, ou autres choses, s'il les auoit, & si les puet bien vendre par souffrete de seruice, & se il vient auant au Seigneur, & li die, *Vous aués prises les moies choses, je les vous demant* [b] *par pleges, car je suis tout prest de fere droit pardeuant vous :* & li Sires [c] li puet respondre, *Ie ne vuel pas que vous les aiez, car je les ay venduës par defaute de seruice*, més se ainsi estoit que il les requist à son Seigneur, auant que la chose fust venduë, & il la trouuast en la main son Seigneur, [d] il la deuroit auoir par si que il li eust ainsi fet, & aitant rendre son seruice & le gaige.

[a] autre
[b] *à auoir par*
[c] lui respõd
[d] ou il ne li trouuast mie, il la

CHAPITRE C.

[e] *D'home qui a essoine de son corps, comment il doit establir Procureur pour luy.*

SE aucuns vieus hom, ou foibles, ou malade, fesoit tort à aucune gent, & cil s'en venist plaindre à la Iustice, l'en li doit mettre jour, & se il ne venoit au jour, & il mandast l'essoigne de sa maladie, l'autre partie deuroit attendre huict jours, & huict nuits, & se le plaintif vient deuant [f] le Roy, & die, *Sire, je vous requiex droit, car cil de qui je m'estois plaint* si est malade, la Iustice i doit enuoier hommes souffisans, & cil li doiuent dire, *tieux gens se plaignent de vous, & de tele chose*, & la nommeroit, *& vous estes malade de longue maladie, si vous* [g] *esgarde l'en que vous mettez vn autre pour vous qui vous deffende quant vous ne cognoissiez*, [h] [selon l'vsage de la Cour laie] selon droit escrit en Dig. el titre des Procureurs, *sed hæ personæ*, & el Cod. ausi des Procureurs *exigendis*, & en Decretal. des Procureurs, où il est escrit [i] que le fil puet estre pour le pere. [k] Ne ne conuient pas que il ait autre commandement que du pere, quand il est personne conjointe, si comme ladite escriture le dit, que cil i doit mettre son fil l'aisné, & se il n'a enfans, celui à qui le [l] recors de la terre auient, & ainsi l'esgarde l'en par droit qu'il i sera estably, & ce que il fera sera establis estable.

[e] *D'essoine de maladie, & d'establir son fil pour lui come pour son Procureur.*
[f] derechef
[g] *esgardés ou que vous*
[h] *desunt inclusa.*
[i] de cette matere. *le reste est le titre d'vn autre chapitre, qui cõmence à ces mots*, Ne ne conuient
[k] retour

CHAPITRE CI.

[m] *De battre home que l'en aterme pardeuant Iustice.*

SE ainsi auenoit que l'en se plainsist d'vn home, ou de battre, ou de ferir, ou de deniers, ou de terre, ou d'aucune autre chose, & Iustice li meist terme, & il venist au terme, & cil li demandast sa droiture, ou autre chose, & cil li répondist, *Ie m'en deffent que jé nul tort ne li fay, comme cil qui point ne tiens de sa droicture, ne riens ne li dois, més je vuel que il me face droit de ce que il m'a meffet dedans le terme que vous m'auiez mis à sa plainte, comme cil qui m'a battu, & fet autre meffet, & le vous nommeré. Sire*, (fet li autres) *je ne vuel pas à luy respondre, car je n'ai point de jour à sa plainte, més il a jour à la moie, pource si vuel qu'il responde à ce que je li demanderai. Sire*, (fet li autre) *je ne vuel mie respondre, més responde à moi de ce qu'il m'a meffet dedans le terme que vous m'auez mis*, tout n'ait-il point de jor [l] [à sa plainte] il respondra auant que cil responde, [m] & se il puet prouuer que il ait mise main sus luy dedans le terme, se ce n'estoit sus son corps defendant, il en [n] paieroit L X. s. d'amende à la Iustice, se il estoit coustumiers ; & se il estoit Gentilhom, il en paieroit ses muebles, & amenderoit à celui à qui il auroit meffet tous ses dommages, & pour ce se doit l'en bien garder de meffaire dedans le terme, car l'en en pert sa response au jour, & en fet-on droit, si comme nous auons dit dessus.

[l] *desunt inclusa.*
[m] pour mal respit dedãs le terme,
[n] perdroit

CHAPITRE CII.

[a] *De rendre par pleges home qui est appellé de murtre.*

SE il auenoit que aucuns apelast vn autre de murtre ou de traïson, parquoi il deust perdre vie ou membre, la Iustice doit tenir les cors de eus deux en ygal prison, si que li vns ne soit plus [b] à malése que li autres, & se aucune [c] fole Iustice estoit qui lessast aller l'vn hors de prison par pleges, & teinst l'autre, & cil s'enfouist qu'il auroit [d] mis en prison par pleiges, & ne venist mie au terme que l'en li auroit mis: adonques la Iustice doit dire au pleges, *Vous auez tel homme pleui à estre à tel jour à droit pardeuant nous* [e] [& le nommera,] *& si estoit apellez de si grand meffet, & il s'en est foüis, & pour ce vuel je que vous en soiez proués & atains de porter tele peine, comme cil qui s'en est foüis fet. Sire,* ce dient cil, *ce ne ferons nous mie, car se nous pleuissons nostre ami, nous fesons ce que nous deuons.* Et ainsi puet l'en esgarder des pleges que eux en feront à c. s. & 1. d. d'amande, & atant en seront quittes, & icelle amende si est appellée relief d'home, & pour ce se doit bien garder la Iustice que il ne praigne pleiges de gent qui s'entre-appellent de si grand meffet, comme de murtre, ou de traïson. Car il n'en puet porter autre amande que ce que nous auons dit dessus.

[a] *D'appeller home de murtre & de traïson, sans randre, & sans recroire, & de faire égal prison.*
[b] à aise
[c] fole, *deest*
[d] laissé aller par pleges
[e] *desunt inclusa.*

CHAPITRE CIII.

[f] *Comment la Iustice doit ouurer quand jugement est contendus deus fois pardeuant luy.*

SE aucun se plaint à Iustice de aucun meffet, & li jugement contende au premier jour de leurs paroles, la Iustice leur doit mettre terme auenant: & se à cel jour content li jugement par meismes paroles, la Iustice si leur doit mettre l'autre terme, & à celuy terme se doit leuer & appeler gens souffisans, qui ne soient de l'vne partie, ne de l'autre, & si doit fére la parole retrere, & des paroles qu'auront dites si leur doit fere droit, & si leur doit retraire ce qu'il auroit jugié, & ainsi Iustice ne se puet leuer, ne ne doit, deuant ce que Iugement [g] ait contendu deux fois pardeuant luy.

[f] *Ce chapitre est joint à l'autre sans distinction.*
[g] soit rendus

CHAPITRE CIV.

[h] *De requerre à partir terres parçonnieres.*

SE aucunes gens auoient terres ou vignes, qui fussent communes ensemble, & li vns venist à l'autre, & deist, *Biau Sire, partons nos terres que nous auons ensemble,* & li autres die, *Ie ne vuel pas partir,* si se pouroit cil plaindre à la Iustice, & la Iustice si leur doit mettre terme, & quand eux seront au terme, se cil qui se seroit plaint deist, *Sire, entre moi & cét homme auons terres parçonnieres, & je vuel que elles soient parties, car je vuel sauoir ou ma partie en gist:* & li autres die, *Ie ne vuel pas partir; & je partiré,* puet dire li autres, *& vous choisissez comme cil qui n'i a plus de moy, & je i ai autant comme vous, & en atens droit,* & ainsi puet esgarder la Iustice que cil qui se haste doit partir, & partira à l'autre, & cil choisira. & se il auenoit que li vns eust plus de Iustice en la terre que li autres, & il deist, *Biau Sire, je ne vuel mie que nous partons ensemble, car je ai la Iustice en la terre, tant y ai je* [i] *plus de vous, & vous n'y auez riens plus de moy, & sont les rentes renduës par moy & par mes mains, & par mon Sergent, & bien puet estre que vostre Sergent i a esté; & les coustumes me sont renduës au terme; je tiens le plet se vous n'y volés estre: & pour ce*

[h] *De requerir partie par Iustice droit faisant.*
[i] plus, *deest*

que je i ai ces auantages, ne vuel je pas partir, & se ainsinc est, il ne partira pas par droit.

CHAPITRE CV.

[a] *De moudre à moulin par ban, & de fere rendre les domages au mouleeur.*

SE aucuns hom auoit moulin, qui eust [b] voiere en sa terre, il doiuent moudre à son moulin tuit cil qui sont dedans [c] la banlieuë, & se aucuns en defailloit puis qu'il en seroit semons, li Sires li puet bien esgarder que il ne moule à autre moulin [d] [& se li Sires, ou ses Serjans le trueuent apportant farinne d'autre moulin que du sien,] la farinne si est au Seigneur & li hom n'en doit autre amende. Et se il auenoit que li mousniers feist dommage à aucun [e] de ses mouleeurs, & cil venist au Seigneur, & li deist, *Sire, vostre mousnier m'a fet dommage de mon blé, fetes le moy amender* : li Sires doit amender le mousnier, & li doit dire, *cest homme se plaint de toy, & dit que tu li as fet dommage de son blé*. & se li mousniers dit, *Ie m'en deffens*, & li autres die, *Ie le prouueré, si comme je deuré*, si li doit en fere amender, se il i a plus de XII. den. par son serement : & se il y a moins, par sa foy; & ainsi puet on entendre que nus mousniers n'a point de deffense seur son [f] moulin : més cil doit jurer, ou fiancier, que il y a bien eu tant de dommages en la garde au mousnier, & ainsy auront li moulant leur dommage, comme nous auons dit dessus. & se li Sires ne leur vouloit fere rendre [g] leurs dommages, il ne seroient pas tenus de moudre à son moulin, jusques à tant que il leur eust fet amender, ne li Sires ne les en pourroit parforcier par droit.

[a] *De muniers, & de moulins.*
[b] veuë
[c] sa
[d] *desunt inclusa.*
[e] home qui auroit amené son blé
[f] moilant, mas li moilant doit
[g] tous leurs

CHAPITRE CVI.

[h] *De moulin à parçonnier, comment l'en en doit vser.*

SE aucuns auoient moulin parçonnier, & il fausist muebles en ce moulin, ou autre chose, parquoi il ne peust moudre, il doit venir à celuy qui i a part, & li doit dire, *il faut en vostre moulin moüille, metez i vostre part*, & se il dit, *Ie n'i mettré rien, que je ne puis* : & aprés il li doit autresi monstrer pardeuant la Iustice, & se il dit, *Ie n'i vuel plus mettre*, cil puet bien fere affetier le moulin, & aura toute la mouture & l'vne partie & l'autre, jusques à tant que il aura renduë sa partie des couts & des despens, ainsi receura toute la mouture sans conter. & se il le fesoit affetier sans l'autre semondre, cil ne feroit que rendre l'argent, tant comme il auroit cousté par parties, & diroit par son serement combien, & compteroit ce qu'il en auroit receu [k] en payement de la mousture, & se il en auoit plus eu que li coustement ne vaudroient, il rendroit le surplus.

[h] *Ce chapitre est joint au precedẽt.*
[i] qu'il li aura
[k] & encore conuenra il que il prueue par son sairement combien il i aura mis de loiaus cousts, & sera cõpté ce qu'il en aura eu de mouture.

CHAPITRE CVII.

[l] *Comment Vauasor doit auoir for, & comment il en doit vser.*

NVL Vauasor ne puet auoir for à [m] village, où il puisse fere cuire ses hommes, se il n'a bourc, ou partie en bourc, més se il l'a, il puet bien auoir for, & se il a voirie en sa terre, & y doiuent si homme cuire. & se il y a aucun qui cuise à autre four, li Sires en puet bien fere porter le pain, quand l'en l'apporteroit du four, & cil ne l'en rendroit jà autre amende, més le pain seroit au Seigneur, & se li forniers fesoit dommage aus cuiseeurs de lor pain mal [n] cuit, li Sires leur deuroit fere amender, ou il ne seroient pas tenu de cuire à son four, jusques à tant qu'il leur eust fet amender le dommage.

[l] *D'vn droit au Vauasseur & au Baron.*
[m] en ville
[n] cuire

CHAPITRE CVIII.

De moudre à moulin par ban.

SE aucuns Bers est qui ait [a] son Vauasor en sa chastelerie, & le Vauasor n'ait point de moulin, & tuit si homme coustumiers moudront au moulin au Baron, pourquoi il soit dedans la [b] banlieuë, & se il en estoit hors, il n'i moudroient pas, [c] [se eus vouloient,] & li Bers leur feroit amender leurs domages à leurs prueues, si comme il est dessus dit. Et se aucuns [d] des Vauasors fésoit moulin en sa chastelerie, n'en eust-il oncques point eu, tuit si homme moudroient à son moulin, més se eus estoient hors de sa chastelerie, ils n'i moudroient pas, tout fussent-ils dans la banlieuë, ne li Bers n'en perdroit pas sa droiture.

[a] ses Vauasors
[b] Baronnie
[c] *desfuns inclusa*
[d] de ses Va.

CHAPITRE CIX.

[e] *De tenir fié en autrui Baronnie.*

SE li Bers a fié [f] en autrui Baronnie à aucun autre Baron, li Bers à qui seront li fié, n'i auroit ne petite Iustice ne grant, ains seroit la Iustice au Baron en qui chastelerie li fiés seroit. & bien auient aucune fois [g] que li Vauasors tendra en la terre à aucun Baron, & si sera en autre chastelerie, que en cele de qui il tendra, & aura la voiere en la Iustice [h] du Baron, en qui chastelerie il sera, & en cete maniere fet l'en bien d'vn fié deux hommages, à l'vn d'vn fié, & de [i] l'autre la terre, & à l'autre [k] la voiere. & se il auenoit que aucuns se plainsist d'vn autre à celui qui tendroit le fié en autre chastelerie, il porroit bien tenir les plés jusques à la bataille: més il ne porroit tenir la bataille, porce qu'il n'i a point de Iustice, ains feroit d'illueques en auant [l] deuant l'autre Baron en qui chastelerie ce [m] seroit.

[e] *De justicier generaument ès Barons les fiés qui sont enclous en lor chastelleries, & de faire homage & obeïssance des fiés.*
[f] en sa Bar.
[g] en aucun fié
[h] le Baron
[i] la terre
[k] de la voierie
[l] li plaits deuant
[m] li fiés de la terre seroit

CHAPITRE CX.

[n] *De dete de Baron & de Vauasor.*

SE li Bers deuoit deniers au Roy, li Rois ne se porroit pas venger à ses hommes par droit, fors que les [p] redeuances que li hommes doiuent au Baron: més il ne porroit mie prendre leur muebles par droit, [q] [ne aussi] par nul meffet que li Bers fist, pourquoi li home ne l'eussent desserui [r], & ainsi di-je que li Bers ne porroit mie prendre par droit pour dete que li Vauasor li doie, ne pour meffet que il li face autrement, fors ainsi comme nous auons dit dessus, & ainsi puet l'en entendre que nule Iustice ne puet [s].

[n] *Dou droit au Prince pour sentence igal & esprouué.*
[p] rentes
[q] *desfuns*
[r] de lui
[s] autrement fors que li Rois.

CHAPITRE CXI.

[t] *De donner heritage à hommage à lui & à son hoir de sa femme espousée.*

SE ainsi auenoit que li Rois eust donné à aucun home pour son seruice, ou par sa volenté aucun heritage à lui & à ses hoirs, que il auroit de sa fame espousée, se il moruft, & elle eust hoir, quand li hoir seroit en aage [u], & partis de sa mere, se sa mere demandoit doüere, & il respondist, *Dame, vous n'en denés point auoir, car se mes peres fust mors sans hoir, vous n'en eusiés point, ainçois demorast au Roy quites: car li Rois ne la donna fors qu'à lui & à ses hoirs qui seroient de sa fame espousée, & pour ce se je fusse mort, vous n'eussiés point de doüere ô le Roy.* Ainsi puet-on entendre que fame n'a point de doüere [x] en tiex dons qui que les face, ô Roy, ô Comtes [y], ou autres homs.

[t] *De don de Roi à lui & à son hoir, & de loial mariage.*
[u] il en seroit en la foi le Roi, &
[x] riens en
[y] ou Barons

CHAPITRE CXII.

De don entre fame & home.

DAME ne puet rien donner à son Seingnieur en aumosne, tant comme elle soit seinne, que li dons feust pas estables: car par auenture ele ne l'auroit pas fet en sa bone volenté, ains li auroit donné [a] pource que il ne li en fist pis, ou par la grand amor que il auroit à lui. & pour ce ne li puet elle donner de son mariage, més auant que elle l'eust pris, elle li porroit bien donner le tiers de son heritage, ou à sa mort, quand elle seroit malade, pour qu'il n'i eust hoir masle.

[a] par cremeurs que il n'en fesist pis

CHAPITRE CXIII.

[b] *De don en mariage aus hoirs qui de eus deus istront.*

SE ainsi auenoit que aucuns Gentishom mariast sa fille, & li peres venist à la porte du moustier, & deist, *Sire, je vous doins cette Damoiselle, & tant de ma terre à vous deus, & aus hoirs qui de vous istront, & se ainsi est que il i ait hoir*, & la Dame repreigne Seigneur, & ait hoirs, & la fame se muire, & les enfans du derrenier Seigneur deissent à l'aisné du premier Seigneur: *Fétes-nous partie de la terre nostre mere*, & li aisné deist, *je ne vuel que vous y aiez riens, car elle fu donnée à mon pere & à ma mere, & aux hoirs qui de eus deus istroient, & ce sui-je tout prest de prouuer:* & se li puisnés disoit que il ne l'en creust mie, si conuiendroit amener gens qui eussent esté au mariage, au mains trois prudes hommes, ou quatre, qui jurassent seur Sains que ce mariage eust esté donné au pere & à la mere, à aus, & à leurs hoirs, qui de eus deus istroient, à veuë & à seuë d'eus, & tout ainsi remaindroit à l'aisné: & se il ne pooit ainsi prouuer, la tierce partie demouroit au puisné du darrenier Seigneur, & li aisné leur garroit en parage. & se il auenoit que du premier Seignor n'i eust que filles, & elles le peussent prouuer, comme nous auons dit dessus, toute la chose leur demourroit, & li puisné n'i auroit riens: & se elles ne le pooient prouuer, li enfant du derrenier Seigneur i auroient la tierce partie, & elles les deus parts, & leur garroit l'aisnée en paraige, & feroit la foy, se elle estoit à fére.

[b] *Le MS. de M. Nublé finit en cét endroit la premiere partie des établissemẽs de S. Louis, & n'a pas les autres chapit. suiuans, & a ces mots,* Ly fenissent les Vsaiges de Touraine & d'Anjou.

CHAPITRE CXIV.

Comment l'en puet donner son homme de foy.

NVs ne Quens, ne Bers, ne autres ne puet donner son homme de foy, se n'est à son frere, ou à sa suer: més à ceus le puet-il bien donner en partie; més il ne le porroit pas donner à vn estrange, se il ne le donnoit à toute l'obeïssance que il i auroit sans riens retenir. Car se li Bers le donnoit à vn de ses Vauasors, ce seroit au dommage de celuï: car il conuiendroit fere deux obeïssances à celui à qui il la deuroit, & au Baron de qui il tendroit son fié, & ainsi feroit d'vne obeïssance deus. Més se li Bers le vouloit en tele maniere, que cil à qui il le deuroit du Roy, se li Bers en tenoit vn d'vn autre Seigneur, car ainsi n'en retient li Bers nule obeïssance: & en tele maniere porroit li Vauasor donner à vn autre Vauasor, pourquoi cil à qui l'en le donnast tenist de celui de qui li Vauasors tendroit.

CHAPITRE CXV.

Comment l'en doit garder hoir de Gentil-homme qui a pere & mere.

SE il auenoit que vns Gentilhomme moruſt lui & ſa fame, & ils euſſent hoir, cil qui deuroit auoir le retor de la terre de par le pere & de par la mere, ſi auroit la terre en garde : més il n'auroit pas la garde des enfans, ains l'auroit vn de ſes amis de par le pere qui ſeroit de ſon lignage, & deuroit auoir de la terre par reſon à norrir les enfans, & à poruoir. Car cil qui ont le retor de la terre ne doiuent pas auoir la garde des enfans, car ſouſpeçons eſt que il ne vouſiſſent plus la mort des enfans que la vie, pour la terre qui leur eſcharroit.

CHAPITRE CXVI.

De requerre ſon pleige, & comme l'en en doit ouurer.

SE aucuns hom veut mettre vn autre en pleges, il l'en doit garder de tous dommages, & ſe il i a dommage en quele maniere que ce ſoit, il li eſt tenus à amender à ſa prueue. & ſe aucuns eſt pleiges à vn autre, il puet bien prendre du ſien, ſe il le cognoiſt que il ſoit ſes pleges; & ſe il le deffent, il ne doit pas prendre du ſien à force, més il s'en doit plaindre à Iuſtice, & doit dire en tele maniere, *Sires, c'eſt m'a eſqueus ſes gages & ſes proies, & ſi eſtoit mes pleges, fétes m'en droit.* Car il eſt en la volenté de celuy à qui l'en doit de prendre aus pleges, ou au deteur principal, ſelon l'vſage d'Orlenois, & en court de Baronnie. Més il doit ainçois requerre le principal que le plege, quand le principal eſt preſens & ſouffiſans, ſelonc droit eſcrit, en Code, el tiltre des pleges, en la loi qui commence *Non rectè*, en l'authentique preſent, *Qui ſine illis*, où il eſt eſcrit de cette matere. & adonc l'en leur doit mettre terme, & quand vendra au terme, & li vns & li autres ſera venus, il dira, *Sires, veez cy ceſt homme qui eſt mes pleges por celui* (& le nommera) *& pour itant d'argent, ou pour itel choſe & ſi m'a eſqueus ſes pleges:* & cil dira, *Ie m'en deffent, je n'és vous eſqueus onques, ainçois eſtois tout preſt de fére vous en comme plege, & le prouuerai, ſi comme l'en m'eſgardera que prouuer le doie.* Se li puet l'en eſgarder puiſque il juërra ſeur Sains de ſa main, qu'il ne fiſt onques la reſqueuſſe, & pourtant en ſera quites. & ſe il ne l'oſoit jurer, il l'amenderoit à celui ſes dommages qu'il auroit eu en la reſqueuſſe à ſa prueue, & ſi feroit à la Iuſtice le gage de ſa loi. & ſe il auenoit que il deiſt, *Ie ne vous ſui de riens pleige, & m'en deffent bien, & en feré ce que je deuré*, ſi li puet en eſgarder que ſe il oſe jurer de ſa main que il ne ſoit ſon plege, ſi en ſera quittes, ſe il le veut laiſſier corre à ſon ſerement. & ſe il n'oſe fere le ſerement, il amendera à celui tous les couts, & ſera tenus à la pleuuine, & fera à la Iuſtice l'amende de ſa loy. & ſe la querele eſt à plus de v. ſ. & il niaſt que il ne ſe fuſt mis en la pleuine, ſi comme il eſt dit deſſus, li autres li porroit chalangier par vn champ de bataille cors à cors, ou par deus autres champions, & cil qui ſeroit vaincus, rendroit à l'autre ſes couts que il auroit donnés à ſon champion, & aux couteeurs du jour, & feroit à la Iuſtice LX. ſ. d'amende, ſe il eſtoit couſtumiers.

CHAPITRE CXVII.

De eſtre defaillant aprés monſtrée des choſes mueblans.

SE aucuns ſe plaint de autres, que il li doie deniers, ou que il li ait fet dommage d'aucune choſe qui appartiene à mueble; & cil de qui l'en ſe pleindra ſoit defaillant, l'en li doit bien mettre terme en jugement pour qu'il euſt

euë la monstrée en court, & semondre par trois Sergens feeus, & se cil ne venoit au jour jugié, & il n'auoit resnable essoine de l'autre terme, & li autres l'appelast de la defaute, l'en bailleroit à l'autre la sesinne de ce qu'il auroit demandé en court: car les choses monstrées en court, & motées parquoy elles soient mueblant, si valent jugiées, & pour ce se doit l'en garder de defaillir en tele maniere.

CHAPITRE CXVIII.

Ces essoines sont resnables, parquoi l'en est quites des defautes.

CES essoines sont resnables quant li homs est malade, ou son fiuls, ou son pere, ou sa mere, ou ses freres, ou ses niez, pourquoi eus fussent en peril de mort, ou se il aloit à l'enterrement d'aucun de ceus que nous auons dit dessus, ou se aucuns estoit qui eust terme en la court au Baron, & il deust aler en la court le Roy, & l'en l'appelast de la defaute en la court au Baron, & il deist en tele maniere, *Ie n'en vuel nul droit fere, car j'auoie terme en la court le Roy, & m'i ajorna celui Serjant,* & le nommeroit, & adonc doit on oïr le Serjant parler, & doit enuoier li Bers sçauoir que li Sergens dira. car les Iustices le Roy ne se recordent pas en la court au Baron, & se li Sergent garantist qu'il eust terme en la court le Roy, si est cil quites de la defaute; & se il deist qu'il ne li meist onques termes, si est cil quites de la defaute. & se il voloit ainsi jurer que l'en ne li meist onques terme en la court au Baron, si est cil quites aussi de la defaute. & si est resnable essoine d'eüe où il n'a port, més l'en doit venir à l'eüe, & faire son pooir de passer. & qui l'appeleroit de la defaute, & il deist que il fust ainsi venus, & en feroit ce que l'en li esgarderoit, si li porroit l'en esgarder par droit. Que se il osoit jurer seur Sains que il eust ainsi alé, & qu'il eust fet son pouuoir du passer, si seroit quites de la defaute.

CHAPITRE CXIX.

Du dommage qui puet auenir de beste qui a male teche.

SE aucuns menast sa beste au marché, & ele mordist ou ferist aucuns, & cil qui seroit bleciés s'en plainsist à la Iustice, & li autres deist: *Sire je ne sauois mie que ele eust itele teche*, à itant rendra au pleintif son dommage à sa prueue, & n'en fera jà nul droit à la Iustice, se il ne l'osoit jurer, il perdroit la beste, & seroit à la Iustice: & se il auenoit que la beste tuast vn homme, ou vne fame, & la Iustice prinst celui qui l'auroit amenée, & li deist, *Ta beste a tué vn home,* & il deist, *elle n'est pas moie*: si li puet l'en esgarder que il juërra sor Sains, que elle n'est pas seuë, & qu'il ne l'amena pas, & ainsinc remaindroit à la Iustice la beste, & si ne le puet ou à plus mener. & se il disoit, *Elle est moie, je l'amené, més je ne sauoie mie que ele eust tele teche*, encore remaindra la beste à la Iustice, & fera cil à qui la beste estoit le relief d'vn homme c. ſ. & II. d. & par itant sera quites, & se il estoit si fox que il deist que il seust la teche de la beste, il en seroit pendus pour la recognoissance.

CHAPITRE CXX.

De demander à enfant dete qui n'est mie cogneuë aprés la mort son pere.

SE aucuns apelloit vn autre que ses peres li deust deniers, & le nommera, & son pere fust alez de vie à mort, & cil deist à son fiuls, *puisque li recors de la terre vous est auenus, je demain ma dete,* & cil dic, *il se mourut bien confés, & ne*

vous enconuenança riens à rendre, si en vuel estre quites. & je ne vuel mie, dit l'autre, *car je suis prest de prouuer ma dete*, si li esgardera l'en par droit, que il doit prouuer sa dete lui tiers, & autrement n'en aura il pointr

CHAPITRE CXXI.

D'escommenié pour forcier de venir à amendement, & comment il respond en cour laie.

SE aucuns escommeniés vn an & vn jour, & li officians mandast à la Iustice laie que il le contrainsist par la prise de ses biens, ou par le cors, car le jugement de l'Euesque doit estre menés à exception, & à fin par l'office du Preuost, selon droit escrit, en Code el titre de l'audience de l'Euesque, ensemble ses concordances, se mestiers est, & si ne le doit pas prendre pour que ce soit de detes, més la Iustice doit tenir toutes ses choses en sa main, sauf son viure jusques à tant que il se soit fet assoudre. & quand il sera assous, il paiera IX. l. d'amende, dont les LX. s. seront à la Iustice laie, & les VI. l. seront à l'autre Iustice, & les doit auoir par la main de la Iustice laie. & se il estoit souspeçonneus de la foy, la Iustice laie le deuroit prendre adonques, & enuoier au Iuge ordinaire; car quand sainte Eglise ne puet plus fere, elle doit apeler l'aide des Cheualiers, & la force selon droit escrit en Code des Euesques & des Clercs, en la loy qui commence *si quis in hoc genus*. & quand li Iuges l'auroit examiné, se il trouuoit que il feust bougres si le deuroit fere enuoier à la Iustice laie, & la Iustice laie le doit faire ardoir. Tuit escommeniés sont ois en la cort laie en demandant & en defendant. més ils ne sont mie ois en la cort de sainte Eglise en demandant: car ils ne doiuent mie auoir proufit en leur malice, selon droit escrit en Decretales, ou titre des Iuges, ou chapitre qui commence *intelleximus*: més il seroit ois en la court de sainte Eglise en defendant, car toutes defenses sont gardées à escommeniés par droit selon droit escrit en Decretales, des exceptions, *cùm inter puerum*, où il est escrit de cette matere.

CHAPITRE CXXII.

De donner erres de mariage pour enfans qui sont en non aage.

SE aucuns auoit son fils qui feust en non aage, & li peres deist à aucuns de ses voisins, *Vous auez vne fille, qui est auques de l'aage de mon fils, se vous voliés que ele fust à mon fils, quand elle seroit en aage, je le voudroie bien, en tele maniere que vous me baillissiez vne piece de vostre terre, & je x. liures par non d'erres, en tele maniere que les erres me demoüerront, quand vostre fille seroit en aage de marier, se elle ne vouloit le mariage ottroier.* Les erres demoërroient à l'autre ou à ses hoirs, se il n'y auoit lignaige, ou autre cas, parquoy le mariage ne deust estre, parcoi sainte Eglise ne si accordast, les erres demoërroient à chacun ce qu'il auroit baillié. & se il auoit fet tele couuenance en autre maniere que il eussent mis pleiges de rendre c. l. ou plus, ou mains, se li mariages n'estoit, la peine ne seroit pas tenable par droit.

CHAPITRE CXXIII.

De heritage qui est donné en aumosne à Religion.

SE aucuns auoit donné à aucune Religion, ou à aucune Abaïs, vne piece de terre, li Sires en qui fié ce seroit ne le soufferroit pas par droit, se il ne voloit, ains le pourroit bien prendre en sa main. Més cil à qui l'aumosne aura esté donnée, si doit venir au Seigneur, & li doit dire en tele maniere:

Sire, ce nous a esté donné en aumosne, se il vous plest nous le tenions, & se il vous plest nous l'osterons de nostre main dedans terme auenant, si leur doit li Sires esgarder qu'ils la doiuent oster dedans l'an & li jour de leur main; & se il ne l'ostoient, li Sires la porroit prendre comme en son demaine, & si ne l'en répondroit jà par droit.

CHAPITRE CXXIV.

D'home qui deffent à son aparageeur à vendre son heritage.

SE aucuns hom tenoit en parage d'vn autre, & cil de qui il tendroit fust fox, & vendist sa terre, & li autre venist au Seingnieur du fié de qui il mouuroit, & li deist, *Sire, cil de qui je tiens en parage vent sa terre, & ce qu'il a, je vous requier que vous le facez atermer.* Si puet cil dire à l'autre: *Biaus amis vous vendez ce que vous auez, je ne voi mie que vous le puissiez vendre, ains vuel que vous en retenez à moy querir, ou vous me baillez tant de ce que vous tenez que en puisse rendre le seruice.* Et se li autres dit, *Biaus amis, il me estuet vendre ce que je ai, més feré volontiers ce que je deuré.* Si li puet l'en esgarder que il ne lera pas à vendre pour son parageeur. més il li baillera tant de sa terre, que il en puisse bien fere le seruice à celuy à qui il sera hom, & à qui il fera la foy, & ainsi doit l'en esgarder de doumage que il y aura selon la grandeur du fié, & tel seruice fere, & à l'obeïssance du Seigneur d'aides & d'autres choses.

CHAPITRE CXXV.

De deffendre pescherie d'ëue courant.

SE aucuns Gentishom auoit ëue qui corust par sa terre, & i eust coru, & la vousist defendre que l'en i peschast pas, il ne le porroit pas fere sans l'acort au Baron, en qui chastelerie ce seroit, & sans l'accord du Vauasor.

CHAPITRE CXXVI.

De requerre la cort de celui qui doit au més le Roy.

SE aucuns deuoit au més le Roy deniers, & le més s'en fust alé clamer à la Iustice le Roy, & li Bers de qui chastelerie ce seroit, en demandast la court à auoir, il n'en auroit point, car les muebles au més le Roy sont au Roy.

CHAPITRE CXXVII.

De requerre la court à home qui plede à Iuif, & de tesmoins à Iuif.

SE li Bers auoit Iuif qui se pleinsist des hommes au Vauasor en la court au Baron, & li Vauasor en demandist la cort à auoir, il ne l'auroit mie, car les muebles aus Iuifs sont au Baron, & nus Iuif n'est receus en tesmoignage, selon droit, aussi sont deuéés li tesmoignage au Iuif encontre les Chrestiens, selon droit escrit en Code *de hæret. & Manich.* en la loy qui commence *quum multi judices, &c.* où il est escrit de cette matere.

CHAPITRE CXXVIII.

Comment vilenages est franchis en gentillece.

SE aucuns hom estoit Cheualier, & ne fust pas Gentishome de parage, tout le fust-il de par sa mere, si ne le pourroit il estre par droit. ains le porroit prendre li Rois ou li Bers en qui chastelerie ce feroit, & trencher ses esperons seur vn fumier, & seroit li mueble à celuy en qui chastelerie ce seroit: car vsage n'est mie que fame franchisse home, mes li hom franchit la fame: car se vns hom de grand lignaige prenoit la fille à vn vilain à fame, ses enfans porroient bien estre Cheualiers par droit.

CHAPITRE CXXIX.

Comment l'en doit rendre roncin de seruice à son Seigneur.

SE aucuns auoit vn hom qui li deust roncin de seruice, & il le semonsist, & li deist, *rendez moy mon roncin de seruice, car je le vuel auoir, je n'en vuel mie auoir deniers.* Adonc il li doit amener son roncin de seruice dedans XL. jours, se cil ne li en veut donner plus long terme, & cil li doit amener à frain & à selle, & à quanque mestiers est, & ferré de tous les quatre piés, & se li Sires dist, *Ie ne le vuel mie, car il est trop foibles,* cil li porroit respondre, *Sire, fetes le essayer si comme vous deuez.* Li Sires puet fere monter vn Escuier dessus si grand comme il l'aura, & vn haubert troussé derrier, & vnes chauces de fer, si l'enuoier XII. lieuës loin, & se il les puet bien aller en vn jour, & lendemain retorner, li Sires ne le puet pas refuser par droit. & se il ne puet fere les deux journées, li Sires le pourroit bien refuser, & conuiendroit que il en queist vn autre qui peust fere ces deux jornées. & quand il l'auroit pourchassé souffisant, se li Sires ne le prenoit il ne li en rendroit jamés point tant comme il vescust, més se il plest au Seigneur, il le puet bien rendre dans l'an, pourquoi li cheuaux soit sains ainsi comme cil li bailla, & li hom ne le puet refuser, & quand ce vendra desques à vn an, li Sires li puet demander son roncin de seruice, & cil li doit amener, si come nous auons dit dessus, & se li Sires le tenoit plus d'vn an & vn jor, li hom ne le reprendroit pas, se il ne voloit.

CHAPITRE CXXX.

De partie fere entre les enfans coustumiers.

QVAND homme coustumier a enfans, autant a li vns, comme li autres en la terre au pere & à la mere par droit, soit fils ou fille, & tout autant és muebles & achas, & és aquês, car lois à vilain si est patremoines selonc l'vsage de la court laie. & se li hom coustumiers auoit fuils marié, ou fille, & il en eust autant à l'hostel, & il demandassent partie és escheetes à ceux qui ne seroient pas mariés, cil qui ne sont pas mariés ne le puent veer par droit partie. més il conuiendroit aus autres que chacun aportast ce qu'il auroit eu en frerage, fust terre, fussent mesons, fussent deniers, ou autres mueble; & se il auenoit que aucuns de ceus eussent amendé leur partie que l'en leur eust fetes, mesons ou plants, vignes, tuit cil amendement retorneroit au frerage: més l'en feroit regarder par preudomes la value de la terre, combien elle valoit quand elle li fu donnée en mariage, & ce que il aura mis sera conté, & freragera comme les autres. & se il i auoit aucun fol qui eust delessié empirier sa partie, comme laisser vignes agastir, ou trenchier arbres, ou laissier vignes à fere,

ou se il auoit vendu tout ce qu'il auoit eu, & il demandast frerage en l'escheoite du pere & de la mere, & li autre frere li deissent, *Nous ne volons pas que vous freragiez auec nous, se vous n'amendez ce que vous auez empirié de vostre partie.* & se il dit, *je ne la puis amender, mais je vuel que l'en esgard par preudomes, que la chose valoit quand elle me fu donnée, & combien elle est empiriée.* Et en cette maniere compteroient li prudom la valuë de la chose, & ce qu'il l'auroit empiriée li seroit compté en partie, & puis freragéroit auec les autres, selonc ce que il en auroit eu. & du remanant auroit autant li vn come li autres, & és terres & és muebles; & se il auenoit que li vns eust eu trop grand partie, & il ne vousist retourner à l'escheoite du pere & de la mere, & li autres li demandassent, *Vous auez eu trop grande partie, venez freragier ô nous, & si nous fetes droit retour.* Adonc droit donroit que sa partie seroit veuë par preudes homes & se il auoit trop eu, il leur feroit droit retour, sauf les amendemens, se il les i auoit mis, si come nous auons dit dessus.

CHAPITRE CXXXI.

Quel doüere fame coustumier doit auoir, & où elle en doit pledier, se l'en li en fet tort.

FAME coustumiere si a la moitié de l'heritage son mari en doüere, & doit tenir son doüere en bon estat, & si doit mettre la moitié és coustemens, & qui li feroit tort de son doüere, elle en pourroit bien plaindre en la court le Roy, ou en la court au Baron, ou en la court de sainte Eglise, & en est à son chois, & si n'en seroit pas la cort renduë au Seingnieur en qui terre ce seroit.

CHAPITRE CXXXII.

De fere bonnage, ou de fere partie sans Iustice.

SE freres coustumiers partissoient ensemble, ils pourroient bien seignier leurs parties de pieus, ou de pierre, sans Iustice. car il ne porroient mettre bonnes, ne ne deuroient sans Iustice. & se eux i mettoient bonnes sans Iustice, eus en feroient l'amende à la Iustice de chacune bonne LX. s. & itiex parties qui sont seigniées sans Iustice si ne sont pas estables, se li quiex que soit ne s'en desdisoit. més iceles qui sont fetes & bonnées pardeuant Iustice si sont bien estables. ne nule persone ne doit fere bonnage sans Iustice. car nus ne se doit fere Iustice, ne de son deteur ne doit nus prendre sans Iustice, se ses detierres ne li bailloit de sa bonne volenté. més il doit venir à la Iustice, & requierre droit, & demander. & que ce soit voir que nus ne se doit fere Iustice, ne prendre de l'autrui sans Iustice, ou par le commandement à la Iustice, selon droit escrit en Digeste el titre des choses qui sont fetes par force, ou par poor, en la loy qui commence *Decet enim decretum.* où il est escrit de cette matere.

CHAPITRE CXXXIII.

D'ome coustumier qui a eu deus fames, ou la fame deus Seignieurs, comment leurs enfans doiuent partir.

SE aucuns hom coustumier a eu deux fames, li enfant de chacune des meres si prendront autretant li vns comme li autres en la terre de par le pere. & se l'vne des fames auoit eu deux Seignieurs, li enfant si auroient en la terre de par la mere autretant li vns comme li autres. & se ainsi estoit que

entre le Seingnieur, & la premiere fame, eussent fet achat, li enfant de la premiere fame si auroient tuit seul la moitié par la reson de la mere, & l'autre partie si sera partie entre les premiers & les derreniers, si que autretant en aura li vn comme li autre, tout ainsi comme nous auons dit deuant.

CHAPITRE CXXXIV.

De achat entre home & fame comment eus le doiuent tenir.

SE vn homme, ou vne fame, achetoient terre ensemble, cil qui plus vit, si la tient sa vie, & les achas, & quand ils seront mors ambedui, si retorneront li achat l'vne moitié au lignage deuers l'homme, & l'autre moitié au lignage deuers la fame.

CHAPITRE CXXXV.

De bail en vilenage.

NVL homme coustumier n'a baillie d'autrui enfant se en vne maniere non, que je vous dirai. que se vns hom & vne fame moroient, cil qui doit auoir le retor de la terre, si porroit bien tenir les enfans tant qu'ils porroient aler à vn de leurs autres amis, se il leur grée miex, ou à vn autre estrange, il iroient bien se eux voloient, & eus & leurs terres, & cil à qui eux seront alé, si doiuent tenir les choses en bon estat: & se eus ne le fesoient, ils seroient tenus à l'amender, quand ils seroient partis de lui: més il ne rendroit nules des issues de la terre de tant comme il auroit esté el lieu. & ainsi n'a nul home coustumier bail d'enfant, se ce n'est son pere, ou sa mere. puisque il set dire auquel il li plest miex d'aler de ses amis.

CHAPITRE CXXXVI.

D'home coustumier qui fausse jugement.

NVs hom coustumier ne puet jugement fere froissier, ne contredire, & se ses Sires li auoit fet bon jugement, & loial, & demandast amendement de jugement, il feroit au Seigneur amende de sa loy v. s. ou vi. s. & demy, selon la coustume de la chastelerie, & se il auoit dit à son Seigneur, *Vous m'auez fet faus jugement*, & le jugement fust bons & loiaus, il feroit au Seigneur LX. s. de amende, & à tous ceux qui auroient esté au jugement qui seroient Gentilhome, ou qui auroient fié, & si feroit à la Iustice l'amende de sa loy.

CHAPITRE CXXXVII.

De parties fetes entre enfans coustumiers.

SE aucun hom qui auoit muebles prenoit vne fame qui n'eust riens, & il morust, tout n'eust-il hoir, si auroit la fame la moitié des muebles. & se vne fame bien riche prenoit vn hom poure, & ele morust, si auroit-il la moitié des muebles. Et ainsi puet l'en entendre que li muebles sont comun. Et se il auenoit que la riche fame, qui auroit eu le poure hom, reprist Seigneur, & ils eussent hoir, & il se morust, & la mere, & li enfant du premier & du derrenier vousissent partir les muebles qu'ils auroient trouués en estant, fussent oes, ou bestes ou busches qui fussent du tems au premier Seigneur, il i auroient la moitié tuit seul, & l'autre par la reson de la mere, si seroit partie entre les premiers & les derreniers: & en cette maniere aura li enfés la

moitié des muebles, & l'autre partie si sera partie entre les premiers, & les derreniers par la reson de la mere, si come nous auons dit dessus, més li gaaignages des terres sera comuns, pource que ils l'auront gaaingné ensemble, & contera l'en, & autant en aura li vns come li autres, & ensemble seront parties fetes entre les premiers & les derreniers le mueble que la mere auoit conquesté puis la mort au pere, & auec le derrenier Seigneur, autant en aura li vns comme li autres.

CHAPITRE CXXXVIII.

De frerages de fous enfans.

SE il auient que hom coustumier ait enfans, & il i en ait de sages & de bien gaaingnans, & il i eust vn fol & tauerniers, & jouëur de dez qui s'en fust alés par le païs, & li peres se morust, & li fox l'oïst dire, & il reuenist freragier, il auroit autant és muebles, & en la terre, comme vn des autres freres, & en auroit autant par droit, comme cil qui les auroit aidiés à gaaignier, & tot autresi vne des suers, se ele s'en estoit alée en meschinnage, ou en autre leu ailleurs pour soi jouër, si freragеroit elle par droit auec les autres freres, come li fous.

CHAPITRE CXXXIX.

D'home qui fet amendement en l'heritage de sa femme.

SE aucuns Gentishom, ou coustumiers, auoit prise fame, & il eust fet en la terre sa fame bonnes mesons, ou vignes plantées, & sa fame mouroit sans hoir, li amendement que il auroit fet en la terre sa femme remaindroient au lignage à la femme, ne jà li lignage à la fame ne l'en feroit retour: itant gaaingne qui met amendement en autrui heritage.

CHAPITRE CXL.

D'aage d'home coustumier.

HOME coustumier si est bien aagé quand il a passé quinze ans d'auoir sa terre, & de tenir de seruice de Seigneur, & de porter garantise. Més il n'est pas en aage de soy combatre deuant que il ait vingt-vn an, se il ne le voloit de son gré,

CHAPITRE CXLI.

D'home coustumier qui acquiert frerage.

SE aucuns home coustumier conqueroit, ou achetoit chose qui feist à mettre homage, ou il porchase enuers son Seingnieur comment il le mette en foy, ou en hommage en tous ses heritaiges, ou vne partie, en tele foy, comme est la chose qui seroit pourchaciée, si auroit autant li vns comme li autres des enfans, fors li aisné, qui feroit là, si auroit la moitié selon la grandeur de la chose, & pour faire la foy, & pour garir les autres en parage. & tout ainsi departira tousjours més jusques en la tierce foy, & d'ileques en auant si aura l'aisné les deus parties, & se departira tousjours més gentiment.

CHAPITRE

CHAPITRE CXLII.

D'home coustumier qui trenche chemin, qui doit paage, ou qui vend à fausse mesure.

HOME coustumier qui trespasse chemin, qui doit paage, il en paie LX. s. d'amende à celui à qui est li chemins, & tout ainsi se l'en trueue fausse mesure de seur lui, se il vend, ou achate.

CHAPITRE CXLIII.

De Marcheant qui trespasse peage.

SE vn Marcheant qui trespasse paage sans paier son paage, & li paagierres le prend, & li dit, *Vous vous en alés sans paier vostre paage, nous volons que vous nous en facés droit, & que vous nous engagiés l'amende*, & cil die en tele maniere, *Sire, je ne savoie mie que je deusse ci endroit point de paaige, & en feré ce que je devré*, & ainsi l'en li puet esgarder que se il ose jurer seur Sains, que il ne sauoit que il i eust point de paage, il en fera le gage de sa loy, & li rendra le paage, & à itant sera quites. & se il ne l'ose jurer, il en paiera LX. s. au paageur. Més Marcheant qui va par yauë & meine chalant, se il s'en emble du paage par aucun passage, & l'en le prouuoit, il en perd son chalant. & ce qui est ens.

CHAPITRE CXLIV.

De Marcheans qui portent fausses mesures, ou faus dras.

MARCHEANT qui porte fausses mesures ou faus dras, & il en est prouués, il en paie LX. s. & qui porte faus dras à vendre, & il en est prouės par les Marchans drapiers, qui bien auront cogniu que li dras seront faus par leur serement, la Iustice doit faire les dras ardoir à veuë & à feuë d'autres gens, & si paiera cil que les aura apportés LX. s. d'amende à la Iustice, & se il estoit prouué que il meismes eust fet les dras qu'il auroit apportés, il en perdroit le poing par droit, pource qu'il auroit ouuré comme faus & comme lierres.

CHAPITRE CXLV.

De response de fame.

NVLE fame n'a response en cour laie, puisque ele a Seigneur, se ce n'est du fet de son corps. Més qu'il l'auroit batuë, ou dit folie, ou autre desloiautés en tele maniere ele a response sans son Seigneur. ou se ele estoit marchande elle auroit bien la response des choses que ele auroit bailliés de sa marchandise & autrement non, selon droit escrit en la Digeste vielle, el titre des Ruiles du Iuge en la l. *femina à publicis judiciis.* Car fame si est ostée à tous offices.

CHAPITRE CXLVI.

D'appeller home ou fame de folie desleal.

SE aucuns appele vn autre faus, ou larron, ou murtrier, ou pugnés, ou d'aucun autre folie vilene ou desleaus, & cil qui seroit ainsi appelés s'en pleinsist à la Iustice, & doit dire en telle maniere, *Sire, il m'a apelé desleal ou*

larron, à veuë & seuë de gens, si vuel que vous m'en facés droit, & se li autre dit, *Ie m'en deffent, & en feré ce que je deuré*, si puet l'en esgarder qu'il juërra seur Sains de sa main que il ne li aura pas dit la folie, & à itant s'en passera, & se il n'ose fere le serement, il en paiera v. s. à la Iustice d'amende, & v. s. i. d. au pleintif, li come nous auons dit dessus.

CHAPITRE CXLVII.

D'ome qui met main à son Seigneur par mal despit, ou qui bat son Serjant.

HOME coustumiers qui met main à son Seigneur par mal despit, pour qu'il soit Gentishom, il perd le poing, si ses Sires ne l'auoit feru auant. & se il bat le Preuost son Seigneur, ou son Serjant de son ostel qui porte les clés, il en paiera à la Iustice LX. s. d'amende, & à celuy son dommage à sa prueue.

CHAPITRE CXLVIII.

De messet d'home coustumier dont il paie LX. *s. d'amende.*

HOME coustumiers si fet LX. s. d'amende, se il bouche la sesinne son Seigneur, ou il chace en ses garennes, ou il pesche en ses estans, ou en ses defois, ou se il a tauerne seur son ban, ou se il garde nuit autre bués, ou vaches el bois, qui n'ait pas trois ans, ou se il i met chieures, ou se il fet escousse à son Seingnieur, ô à son Preuost, il en paie LX. s.

CHAPITRE CXLIX.

De sesinne qui n'est mie certainne.

SE aucuns Sires disoit à son home coustumier, *Ie preing ceste chose en ma main*, & il n'en prist autrement la sesinne, & li hom coustumiers ostast la chose, ou remuast, il n'en feroit à son Seigneur que le gage de sa loy, car tiex sesinne n'est pas certainne, elle n'est que vée, més s'il l'ostast de la sesinne, puisque il l'eust sesie, & mise en sa main, il en paieroit LX. s. d'amende.

CHAPITRE CL.

De fere eschange de terre.

SE aucunes gens fesoient eschange de terres les vns as autres, & elles n'estoient pas d'vn fié, ne d'vne seigneurie, li Sires feroit les terres prisier par prudommes, & de tant comme elles seroient prisiées en auroit li Sires ses ventes. més se elles estoient de vne seignorie, il n'en auroit nulles ventes, se en vne maniere n'estoit, que nous vous dirons, que li hom tenist de deux Barons, & qu'il n'eust home en chacune chastelerie, li hom chanjassent li vns aus autres leurs terres, leurs ventes seroient renduës par la reson de ce que ce est de deux fiez, tout soit-ce d'vn Seigneur.

CHAPITRE CLI.

De retrere terres qui sont venduës par eschange.

SE aucuns estoit qui achetast à vn autre vn grand achat de cent liures ou de plus, ou de mains, fussent prez, ou vignes, ou terres, ou mesons, & cil qui l'auroit achetté, si en baillast vne aune de terre qui ne vausist que

x. l. tout vausist li achas c. l. si comme nous auons dit dessus, ou plus ou mains, & li lignagés venist auant & le demandast à auoir, & cil deist, *Ie ne vuel pas que vous l'aiez, que c'est eschange, car je en ai donné vne grand partie de ma terre en eschange.* Ainsi n'auroit pas le lignage ceste maniere d'achat selon l'vsage qui cort.

CHAPITRE CLII.

D'ome qui demande achat par lignage, coment il le doit auoir.

EN tous les achas que l'en achete qui apartiennent à heritage, puisque eux le tiennent an & jour sans chalange, à veuë & seuë du lignaige de celui de qui il l'auroit achetée, se il venissent aprés que li ans & li jours fussent passés, & il demandast cest achat à auoir, il n'en auroit point par droit, pour qu'il fussent en l'Eueschié: més se il venoient dedans l'an & le jor, & aucun du lignage demandast l'achat il l'auroit, puisqu'il n'eust esté semons deuant Iustice: més il rendroit à celui les amendemens que il y auroit mis & fés & se il auoit esté semons par deuant Iustice de reprendre, il n'en auroit point part.

CHAPITRE CLIII.

De mettre amendement en achat qui est demandés.

SE il auenoit que aucuns achetast vn achat, & vn autre du lignage li demandast l'achat, & li offrist les deniers à rendre que li achas li auroit cousté, & li monstrast les deniers, & ait prouué que li achas li ait cousté, & deist, *Contez bien tous les coustemens, & je les vous rendré, que veés ci l'argent,* & se cil ne voloit prendre les deniers, & i meist amendement aprés, ou de vignes planter, ou de mesons fere, ou d'autres amendemens que il i auroit fés, il n'en rendroit rien, ainçois auroit l'achat par les deniers paians que li autres i auroit mis.

CHAPITRE CLIV.

D'home qui a demoré hors du païs de demander achat.

SE aucuns hom achettoit d'vn autre qui eust lignage hors de l'Eueschié, & cil venist demander aprés ce que li ans & li jors seroit passés, cil qui auroit acheté ne s'en passeroit pas par le terme, ainçois auroit l'achat cil qui demanderoit par les deniers paians, & se li autres i auoit mis amende il les auroit à la loy pruë, & si ne rendroit riens de chose qu'il i eust leué: car droit ne donroit mie que l'en alast semondre hors de l'Euesclié.

CHAPITRE CLV.

D'achat que li Sires puet retrére à luy.

SE aucuns achetoit d'vn autre qui ne li tenist riens, icelui achat adonc i ce mouuroit, se il voloit, ains que vns estranges.

CHAPITRE CLVI.

De rendre ventes qui sont retraites.

SE aucuns achetoit, & vns autre retresist qui fust du lignaige, il n'en rendroit nulles ventes aus Seignieurs, més il les rendroit au Seigneur, & à celui dont il les auroit retrés, & les deniers & les rentes que cil auroit renduës au Seigneur.

CHAPITRE CLVII.

D'ome qui retret achat à qui l'en demande plus que li achas n'a cousté.

SE aucuns hom auoit acheté d'vn autre prez, vignes, ou terres, ou mesons, ou autres choses qui apartenissent à heritage, & aucuns demandast l'achat à auoir qui fust du lignage, & li autres deist, *Ie vuel bien que vous l'aiez, més que vous me rendés ce qu'il m'a cousté*, & li autres li demandast, *combien vous a il cousté*, & il deist, L. l. ou plus, & deist que tant luy eust il cousté tout ne luy eust il cousté que XX. l. & li autres deist, *tant il ne vous cousta que* XX. *l. & tant sui-je prest de paier*, & cil die, *je n'en prendré mie mains de* L. *l. car tant me a il cousté, & bien en feré ce que je deuré*, si esgardera l'en par droit que cil apportera tous les deniers, auant que il die que li achas li aura cousté, & quand les deniers seront apportez deuant luy, la Iustice si dira, *vées ci les deniers* L. *l. tant comme li achas vous a cousté si comme vous dites*: si conuendra adonc que cil jure seur Sains de sa main, que tant li aura cousté en leal achat, & se il ne l'ose jurer, & il die en telle maniere, *je n'en prendré que* XX. *l. car il n'a plus cousté*, & li autres die, *or ne vous vuel je rien paier : car je vous offri les deniers* XX. *l. par deuant la Iustice, & en lieu & en temps que fere je dui, & vous ne les voussistes prendre, ains me deistes qu'il vous auoit cousté* L. *l. si m'auez fet dommage à pourchasser si grand fés de deniers, & pour ce que vous deistes deuant la Iustice que il vous auoit tant cousté, & vous ne l'osastes jurer, ne prouuer, ainsi comme vous l'auez empris, & pour icele reson je demande l'achat auoir sans denier, & sans maaille, se drois est.* Adonc esgardera l'en par droit que il aura l'achat sans denier & sans maaille.

CHAPITRE CLVIII.

De rendre ventes d'heritage.

SE aucuns achate, & il ne rend les ventes dedans sept jors & sept nuis, & il n'en ait pris respit à la Iustice, il amendera le gage de sa loy, & se il passe l'an & le jour que il ne les rende, ou que il n'en preingne respit à la Iustice, il en paiera LX. s. d'amende.

CHAPITRE CLIX.

De retrére achas entre freres & suers, & entre cousins germeins.

AINSI gaaingnent freres ou suers ou cousins germeins leurs achas li vns vers l'autre, comme vers vn estrange, car se ils estoient trois freres, & li vn vendist à l'autre, & le tiers frere qui n'eust vendu, ne acheté, demandast sa part en cel achat, aprés ce que li ans & li jours seroit passés, il n'en auroit point par droit, pourquoy il eust lessié an & jour passer sans chalenge, se il estoit en l'Eueschié. Més se il venoit dedans l'an & le jor l'achat, & deman-

daſt à la Iuſtice l'achat pourquoy il n'en euſt onques eſté ſemons du reprendre par la Iuſtice, il l'auroit par la moitié des deniers paians: més il n'auroit nules des iſſuës que li autres en auroient leuées.

CHAPITRE CLX.

De rendre cens & couſtumes.

QVAND homme couſtumiers ne rend ſes cens & ſes couſtumes au jor que il les doit au Seigneur, il en fet le gage de ſa loy d'amende.

CHAPITRE CLXI.

De tenir terres à terrages, où il n'ait point de couſtume, fors le terrage.

LI Sires ſi la puet bien prendre à ſon gaaingnage, més il ne li puet pas bien oſter pour baillier à vn autre. & ſe il i auoit aucunes couſtumes accouſtumées, chapons, ou autres choſes, li Sires ne li porroit pas oſter, s'en vne maniere non que cil l'euſt leſſiée ſept ans en frichete. Adonc la porroit prendre li Sires en ſon demaine tout i euſt-il couſtume, & encore feroit il tenu à amender les dommages du terrage de tant comme il l'auroit laiſſié à gaaignier tant comme li preudome diroient par leur ſerement ne n'en feroient ja autre amende fors que il perdroit ſa terre. & pour ce ſe doit l'en garder de leſſier terres en friche.

CHAPITRE CLXII.

De requerre la cort d'home qui eſt apellés de murtre.

SE aucuns hom eſtoit apelés de larrecin ou de murtre, ou de traïſon, ou d'autre choſe qui apartenist à deſleauté, il conuient que il ſe deffende en la chaſtelerie où il ſera apelez, & droit ſi accorde en Code *de crimine*, ſi demande en la premiere loy en l'authent. ſeignie ſur la loi *quia in prouincia.* li autres Sires n'auroit pas la cort, car tiex perſonnes n'ont point de ſuites, ou ſe aucuns meffeſoit en la court au Baron, & la Iuſtice le preigne en preſent, il conuient que il ſe deffende en la court au Baron pour la reſon du preſent qui eſt contenu el titre du preſent fet, en l'vſage de France.

CHAPITRE CLXIII.

De home qui ſuit és fuitiues.

SE aucun a és, & elles s'en fuient, & cil à qui elles ſeront les enuoye aler, & il les ſuit tousjours à veuë & ſans perdre, & eles s'affieent en aucun lieu el manoir à aucun preudome, & cil en qui porpris elles ſont aſſiſes, les preigne auant que il viegne, & cil die aprés, *ces és ſont moies*, & li autres die, *je ne vous en croi mie*, & cil viegne à la Iuſtice en qui terre ce ſera, & li die, *c'eſt hom a recueillis mes és*, li Sires doit mander l'autre par deuant lui, & cil doit dire, *Ie auoie és qui s'enfouirent de mon eſſein, & je les ai ſuiuies en la terre à ce preudhomme, qui les a recueillis, & ne les me veut rendre, & je ſui preſt de fere ce que voſtre cort eſgardera que eles ſont moies, & que je les ai ſuiuies à veuë d'elles, & ſans perdre leur voie*, & li autres die, *je vueil que il en face ce qu'il en doit fere*, ſi li eſgardera l'en que il juërra ſeur Sains de ſa main que elles ſont ſeuës, & que elles iſſirent de ſon eſſein à veuë & à ſeuë de luy, & ſans perdre la veuë, juſques au lieu, où il les a cueillies, & par itant aura ſes és, & rendra à l'autre la volée du vaiſſel où il les a cueillies.

CHAPITRE CLXIV.

De fame qui demande doüere.

SE aucuns hom vendoit sa terre, fust Gentilhom ou coustumiers, sa fame aprés sa mort auroit son doüere és choses que il auroit venduës, & aprés la mort à la fame si retorneroit arriere à celui qui l'auroit achetée : & se cil qui l'auroit achetée disoit, *Ie ne l'acheterai pas de vous, se vous ne faites jurer à vostre fame que jamais riens n'i demandera, ne par doüere, ne par autre chose, & vuel que vous li en facez en autre lieu eschange pour son doüere, & par dessus je vuel auoir les lettres l'Official l'Euesque ou du Iuge, & seellées*, & se elle l'auoit ainsi juré de sa volonté sans force, & en eust eschange, & cil qui l'eust achetée eust eu lettres du don, elle n'i porroit puis rien rapeler. car les lettres du Iuge ordinaire si sont tenuës & creuës, & jusqu'à tant que li contreres soit prouuez, selon droit escrit en Decretales el titre des prueues, en la Decretale qui commence *post cessationem*, où il est escrit de cette matere. & ce qui est fet par force & par poor, la Iustice ne le doit pas tenir pour estable, ains doiuent estre tenuës teles conuenances pour nules, selon droit escrit en Code de transactions, en la loi qui commence *interposita*, où il est escrit de cette matere : en Code *De his quæ vi metusve causa*. en la l. *Si donationis*, & en la loy, *Si per vim*, & en la derreniere loy, & par tout le Chapitre, & en la Digeste en cel meismes discret. *Quod metus causa*. en la premiere loy, el commencement.

CHAPITRE CLXV.

De bataille entre freres.

DVI freres ne se combattent pas ensemble de fié, de terres, & de muebles, se ce n'est de traïson, ou de murtre, ou de rat : & se ils s'entrappelloient de terres, ou de muebles, dont il doie istre bataille, il porroit bien mettre Serjans pour aus, ou por autres.

CHAPITRE CLXVI.

De bataille de mehaingniés.

SE aucuns home, ou autres qui fussent mehaigniés, & eust passé LX. ans, & vn jour, & vn autre qui soit sours, ou lours, ou qu'il peust monstrer, & li quiex que soit apelast l'autre de murtre, de rat, ou de traïson, ou d'aucun autre meffet, dont li vns deust prendre mort, se il estoit vaincus, & li vns se vousist changer de l'autre, & li deffendierres deist, *je ne vuel pas que vous vous changiées, car vous m'apelés, & de tel meffet dont je prendroie mort, se je estoie vaincus*, droit diroit qu'il se changeroit au deus, ou il le lerroit.

Cy finist le premier liure des Establissemens le Roy de France, selon l'vsage de Paris, & d'Orleans, & de Court de Baronnie.

LIVRE SECOND DES ESTABLISSEMENS DE S. LOVYS ROY DE FRANCE.

CHAPITRE I.

De quas de haute Iustice de droit, & des commandemens de droit, & de la deuision de droit.

IVSTICE si est vne volonté estable qui donne à chascun son droit : & les commandemens de droit si sont tels, honnestement viure, ne nulle personne ne doit despire, & doit donner à chascun son droit, selonc droit escrit [a] en Code, el tiltre de Iustice & de droit, où il est traitié el comencement especiaument de cette matiere.

[a] en Instit.

CHAPITRE II.

[b] *De requerre home qui est pris en present fait.*

SE aucuns Iustice prend vn home le Roy, ou [c] aucun justisable, qui au Roy s'auoë, en quelque meschief que ce soit, en present fet en sa Iustice, ou en sa seignorie, & il [d] noie le present, la Iustice qui le suiura si prouuera le present pardeuant la Iustice le Roy, si en seront en saisinne la gent le Roy auant toute œuure, & le present prouué loiaument, ou conneu, l'en le rendroit en la cort de ceux qui le tendroient pour justicier, & se il present n'est prouués souffisamment, il demoerroit en la cort que il aura auoé pour justicier par [e] la Coustume de Baronnie.

[b] *De pauvre maufatorem present fait.*

[c] vn sien just.

[d] nie

[e] le general de la Coustume

CHAPITRE III.

[f] *De Iustice qui a à marchir au Roy.*

SE aucune Iustice a à marchir au Roi de quelque Iustice que ce soit, de heritage, de seignorie, ou d'autre chose, li Roy pour le debat prendra la chose en sa main, & si esgardera droit à luy, & à autruy. Car li Roy n'emporte pas sesinne de autrui, més l'en l'emporte de luy, selonc l'vsage de cort [g] de Baronnie.

[f] *En la main le Roi pour delit des parties, & des personnes qui ont à marchir au Roi.*

[g] *desunt* de Baronie

CHAPITRE IV.

[h] *De demander sesinne de heritage.*

NVS ne puet, ne ne doit demander sesinne de heritage, se il n'a auant esté ensesinné, ou se cil por qui il l'a demandé, n'en a esté sesis dequoi il est despouillés, que quiconques demande sesinne d'heritage, il le doit demander en tele maniere, *Mon pere, ou* [i] *mon frere, mon cousin, ou mon parent, morut sessis & vestus, tenans & prenans,* [k] *[ploians & desploians] tenant de Seigneur, & à itel temps, que il ala de vie à mort, & morut en paisible saisinne sans suite de nului, & de tel heritage,* (& le doit nommer) *& est assis en tele sesinne,*

[h] *De demander saisinne come prochiens, ou come oirs, & de faire protestation selon vsage de Baronnie.*

[i] ma mere, ou mes freres

[k] *desunt inclusa*

& en tel lieu, & en tel fié, & come je soie li plus prochains hoirs, & de cele part, dont li heritage muet, & [a] cil tienne à tort lesdites choses, dont je requiex à auoir la sesinne, & bien m'en à li [b] guaierai, se il le me nie en fesant vers vous ce que je deuré, comme vers Seigneur, on doit sçauoir, se je le dois sauoir, ou non, [c] [Et si en doit fere retenuë de plus fere, & de plus dire, & de plus fere se mestiers en est, que retenuë vaille, & est escrit el titre d'appeller homme de murtre & de traïson.] [d] Droit dit que hoirs doit estre en possession, & est escrit en Code *de Edicto diui Adriani tollendo*, en la loy qui commence ainsi, *quamuis qui se filium defuncti*, &c. & li vsages [e] [de Paris &] d'Orliens si est tieux que li morts [f] [sesit le vif, & que il] doit auoir sesinne, se autres ne se tret auant qui ait plus grand droit en la chose que cil, & li doit li Sires deuant qui il requiert les choses deuant dites esgarder en sa court par droit par ses hommes liges, par ceux qui foy li doiuent [g], car les choses qui sont faites en la presence de personnes nobles, & en la cort au Prince, sont tenuës selon droit escrit, en Code, des testamens est ordené en la loy de tous testamens, qui commence *Solemnitate*, par Cheualiers, par Boriois, par Serjans. Et se li jugement [h], & debattus & contendus la premiere journée, & la seconde & la tierce, li Sires [i] la puet donner de soy à loyal conseil que il aura eu, [k] se il ne puet accorder, [l] [selonc droit escrit en la Digeste des choses jugiées, en la loy qui commence *inter pares*,] & se il ne le fesoit, & il en fust en defaute, & la defaute fust prouée seur luy, la cort en vendroit au souuerain, & en [m] perdroit li drois li Sires tele droiture comme il i deuroit auoir par la coustume du païs & de la terre [n] [c'est à sçauoir l'obeïssance, selon les Establissemens le Roy, si comme il est contenu el titre d'appeller son Seigneur de defaute de droit selon l'vsage de Paris & d'Orleans en court laie.]

CHAPITRE V.

[o] *Comment l'en doit demander recreance.*

SE aucuns demande à auoir recreance d'aucune chose, il doit mettre pleiges de la recreance : car recreance ne fiet mie sans pleiges, selon l'vsage de cort laie : [p] més nus ne doit fere recreance de chose où il i ait peril de vie, ou de membre, ne là où il a point de sanc.

CHAPITRE VI.

[q] *Comment l'en doit demander la saisinne de la chose auant que l'en respondre.*

NVs ne doit en nulle cort pleder de sesis, més il doit demander sesinne en [r] toute œuure, où doit sauoir se il la doit auoir, & droit dit que il la doit auoir, & n'est mie tenus de respondre des sesis, [s] [ne despouïllés] ne le sien [t] tenant, ne ne fere nule connoissance, ne response, ne defautes nules, selonc droit escrit en Decretales, el titre de l'ordre des connoissances, en la Decretale qui commence, *Cùm dilectus filius*, [u] [el chap. seur la despouïllerie, par tout le titre,] selon l'vsage de court laie.

CHAPITRE VII.

De quas de haute Iustice sans rendre & sans recroire. [x]

RECREANCE [y] ne fiet mie en chose jugiée, ne en murtre, ne en traïson, ne en rat, ne [z] en cis, ne en aguet de chemin, ne en roberie [a] [ne en larrecin,] [b] ne en trieue frainte, ne en arson, selonc la cort laie : car li pleiges n'en perdroient ne vie ne membres. & se aucuns est appellés de aucun des quas

[a] quist
[b] m'en gagerai à lui
[c] *desunt inclusa*
[d] *à ces mots commence le chap. qui a pour titre*, De responsé d'heritage.
[e] *desunt inclusa*
[f] *desunt inclusa*
[g] par Cheualiers
[h] est
[i] le puet dõner par son loiau cõsel que il ara
[k] *à ces mots cõmence vn autre chap. auec ce tit.* D'appeller son Seigneur de defaute de droit & demander recreance.
[l] *desunt inclusa*
[m] penroit li Souuerains droit, & li Sires perdroit tel droit
[n] *desunt inclusa*
[o] *De veer recreãce par la coust. de la terre.*
[p] *ici cõmence vn autre ch. auec ce titre,* De requerre saisine de veer recreãce par la coust. de la terre
[q] *De recroire saisine sans plaidier de saisis.*
[r] auant
[s] *desunt*
[t] tenir, ne nier, ne ne fere
[u] *desunt inclusa*
[x] *Et d'adnoüer les personnes sans delai.*
[y] n'est
[z] en ocis
[a] *desunt inclusa.*
[b] ne en omicide

quas dessus dis, qui requierrent painne de sanc,[a] procurateur pour noient i est establis, selonc droit escrit, en la Digeste, el tiltre des communs jugemens, en la penultiéme loy. car tiex maufeteurs sont au Seigneur des auoir, & des cors. des autres quas puet l'en fere pés & transaction, selon droit escrit en Code des transactions, en la loy qui commence, *Transigere & pacisci*, où il est escrit de cette matere fors d'auontire.

a ne ne puet establir Procureur

CHAPITRE VIII.

[b] *De l'office de Procurateur.*

b *De l'office aus Procureurs, & de contremans & d'essoine, & de rapeler Procureur, & d'establir nouuel Procureur.*

PROCVRATEVR est appellés cil qui fait & amenistre à autrui besongne[c], selonc droit escrit en la Dig. el tiltre des Procureurs en la premiere loy; & sans le commandement au Seigneur il n'est mie loyaux, ainçois est[d] desloiaus, selon droit escrit en Code, el titre de larrecin, en la loy qui commence *Falsus Procurator*, où il est escrit de cette matere. & ce qui est fet par faux Procurateur ne li jugemens, ne la sentence ne vaut riens, selonc droit escrit en Code des Procureurs, en la loy qui commence *licet*, el commencement: ne Procureeur ne puet fere à son Seigneur dommage, se il n'a commandement de ce qu'il fera, selon droit escrit, en Code,[e] [des transactions ou du plesir de transaction:] ne nus Procureeur n'a pooir fors que de ce dont ses Sires li donne commandement selonc droit escrit en Code des Procureeurs, en la loy qui commence *si Procuratorem* [& en la lettre de procuration fete au Seigneur, en Decretales de l'office du Iuge delegat. du chapitre qui commence *cùm olim*, en la fin, & selon les droits dessus dis o les concordances: & Procurateur doit garder[f] [diligemment] les commandemens son Seigneur, selonc droit escrit en Decretales, el titre *de rescriptis. dilecta in Christo*, & en la Digeste des commandemens, en la loy qui commence *diligenter*, selonc l'vsage de cort laie, & de cort de Baronnie: ne nus Procurateurs n'est receus en cort laie, se ce n'est de personne autentique de Euesque ou de Baron, & ou de Chapitre, ou se ce n'est de cause de commun profit de cité, ou de ville, ou d'vniuersité, ou se ce n'est du consentement des[g] personnes, & doiuent enuoyer les lettres à leurs aduersaires, & vault moult miex à la Iustice, selonc droit escrit en Digeste, des Procureurs, en la loy *si Procuratorem*. Se ce est pour contremans, ou pour essoigner son Seigneur, ou pour[h] esloigner s'essoigne, car prouffis est & chose commune de deffendre celui qui n'est present, selon droit escrit en la Digest. du Procureur, en la loy qui commence *seruum quicumque*, [[i] en vn pelagrefe *publicè vtile est*,] & doit venir li contremans à la Iustice, & à la partie aduerse, & reuocation de procurateur quant li Sires le veut faire, selon le droit escrit en Decretales, des Procureurs, en la loy qui commence *extra mandatum*, en Dig. en cel mesme chapitre, qui commence, *si Procuratorem*. en Code *de satis dando*, en la loy qui commence *vnica*, où il est escrit de cette matere. & selon l'vsage de court laie, qui ne se deffend par Procurateur, l'en le doit tenir pour defaillant, selon droit escrit en Dig. *de diuersis rescriptis*, en la l. prem. & si puet l'en bien dire[k] [contredire] contre les contremans, quand il est tardis, ou quand il est plusieurs fois contremandés aprés monstre d'heritage: & se li Procurateur essoigne son Seigneur, il doit nommer l'essoigne ou de la maladie, ou d'autre chose, & se l'essoigne est resnable, li Iuges le doit oïr. Més li Sires doit fere de l'essoigne ce qu'il deura fere selon droit escrit en Decretales des Procureurs, en la loy *querelæ*. où il est escrit de cette matere. Et quand il vendra à la journée que il sera ajournés, il doit prouuer son essoigne en son empeschement, car il porroit bien perdre aprés monstrée sesinne, ou proprieté, ou la querele perdre, se il ne prueue son essoigne, selonc l'vsage de court laie, se il auoit ou la demande, ou autres pour luy, &[l] fere monstrée par Iustice selonc droit escrit en Decretales, *de lite non contestata*[m].

c dou commandemét dou Seigneur, selonc

d faus

e *desunt inclusa*

f *deest*

g parties

h eslegier s'ess.

i *desunt inclusa*

k *deest*

l faite

m *c. quoniam frequenter*

CHAPITRE IX.

[a] *De veer recreance.*

Recreance ne doit mie estre vée en droit fesant, se il n'i a resonables choses, [b] ou se n'est des cas dessus dis, & quand recreance est fete par Iustice [c] certainement il doit assener jour souffisant aus parties, & mener par droit selon tous erremens, & selon les coustumes du païs & de la terre.

[a] *De enquerre recreance par droit.*
[b] pourquoi, ou
[c] entierement

CHAPITRE X.

[d] *De demander sesinne au defaillant aprés monstrée de l'heritage.*

Se aucuns est defaillant aprés monstrée d'heritaige, si comme nous auons dit dessus, li demander & dire [e] en tele maniere: *Comme je demandasse à tel homme pardeuant vous tel heritaige assis en tel lieu, & en telle* [f f] *censiue, & en tel fié, que il tient à tort,* & doit retraire la demande, & ont an & jour de monstrée, & jour de conseil, & jour certain de respondre, & doit nommer le jour & le defaut, *Et celle journée nous fusmes atendant, & il fu defaillant de tout en tout, sans fere response & passa heure, parquoi l'en perd, dont se il cognoist le defaut, je ne* [f] *que prouer, si en demant à auoir saisinne ou proprieté en querele gaignée, ou tel gaains, comme la cort esgardera par loyal jugement, que auoir en doie.* & il i ait [g] témoignage tel [h] [comme] il i doit auoir, comme aprés monstrée, & se il le nie en la court laie, il doit requerre le recors, se il le puet auoir. car recors n'est mie en cort laie, se les parties ne s'accordent, & otroient, se ce n'est en chose jugiée, ou en chose mise à fin en la cort le Roy, ou en assise de Baillif, ou prouuée par tesmoins, ou par gage de bataille, se ce est hors de l'obeïssance le Roy, & doit nommer & auoir presentement le garant qui le jour vit mettre, & assener aus parties, & le defaut fere, & en puet l'en jugier vne bataille, & se les parties aucuns mehaïns aparissant, & il le meissent auant, & il en eussent mention, ou retenuë, il pourroient bien mettre champions pour eus: & se ce estoit en l'obeissance le Roy, ou en sa Seigneurie, ou en son demainne, [i] par tesmoins, car le Roy deffend batailles par ses Establissemens.

[d] *D'apeller home de defaute faite aprés monstrée d'heritage.*
[e] li demanderres doit faire sa demande, & dire en tel
[f f] *sesinne*
[f] ai que
[g] tel damage
[h] *deest* comme
[i] si prouuerient par

CHAPITRE XI.

[k] *Comment l'en doit appeller de murtre.*

Se aucun accuse vn autre de murtre, ou de traïson, ou des quas qui sont dessus dit, où il a [l] point de sanc, li encusierres doit fere sa plainte pardeuant la Iustice, & dire en telle maniere: *Ie me plains de* [m] *Iehan, qu'à tel jour,* [n] *& à tel lieu, sans tort que je li feisse, & sans droit que je li veasse* [o] [*deuant Iustice*] [p] *nuit entré & en traïson, & en aguet de chemin* [q] *porpenssé.* se il y a esté fet, il le doit en tele maniere mettre auant, en sa plainte, & se il est certain du prouuer, & il i fust attains, il en seroit pugnis, si comme il est dit dessus el commencement des Establissemens le Roy: *Sire, il me feri de ses armes esmoulués & me donna coups, & colées, dont cuir creua, & sanc en issi. & me fist plaie mortieux, qui bien sont aparissans* [r], *dont se il se cognois je demande & requiers, qu'il en soit pugnis comme de tel fet, & vn dommage me soient* [s] *rendus jusques à la valuë de x. l. & se il le me nie, je li offre à prouuer par enqueste ou par tesmoins.* car tesmoins si ont aussi grand force, comme chartres & instrument du plet, selonc droit escrit en Code *de fide instrum.* en la loy qui commence *in exercendis,* où il est escrit de cette matere, ou ainsi comme la cour esgardera que faire se doie, & li doit la Iustice denoncier la peine qui est dite dessus,

[k] *D'apeller home de murtre, ou de traïson*
[l] plainte
[m] N.
[n] & à tel ore, & à tel lieu
[o] *desunt inclusa*
[p] se ce fut nuit entré
[q] il le doit mettre en sa plainte, se il est certains dou prouuer
[r] & furent monstrées à la Iustice
[s] amendés x. ll. c l v.

se ce est en l'obeïssance le Roy, & se ce est hors de l'obeïssance le Roy, gage de bataille.

CHAPITRE XII.

[a] *Comment l'en doit requerre chose emblée.*

SE aucuns accuse autre personne de larrecin, il doit auoir les prueues prestes, selon droit escrit, en Code, en la loy qui commence, *qui accusare voluerit* [b], & doit nommer le larrecin, se ce est cheual, ou robes, ou [c] gages d'argent, & doit dire en telle maniere : *Ie me plaing de tel homme*, (& doit mettre 4. deniers dessus la chose pardeuant la Iustice) *il m'a emblé tele chose*, & puis le larrecin, je l'en ai veu ensaisinné, car larrecin si est vne chose que l'en ne fet pas en apert, & est vne chose qui est ostée contre la vollenté au Seigneur, & sans [d] seu, selon droit écrit en Institut. des obligat. *ex delicto furtum.* [e] [& en Code el titre des larrecins, en la loy *si quis seruo alieno*, enuiron le milieu de la loy] & de cel larrecin comment il cuide dire qu'il l'ait veu ensesinné puis le larcin, & le doit prouuer par bons tesmoins; & se il defaut de prueues, il demourra à la Iustice à pugnir, si comme nous auons dit dessus, se ce est en l'obeïssance le Roy : se cil ne le cognoist, & n'a esté prouués, ne pris en present fet, ne n'a esté sesis, ne vestus, car cognoissance fere en jugement vaut chose jugiée, selon droit escrit en Code *de Confessis*, en la loy qui commence *vnica.*

[a] *D'apeller home de larrecin, & de nommer le larrecin, & de cognoissance faite en jugement.*
[b] *volunt* ou titre *de edendo*,
[c] deniers
[d] son seu
[e] *desunt inclusa.*

CHAPITRE XIII.

De requerre homme qui est à jor pardeuant le Roy.

SE aucuns est appellés pardeuant le Roy, ou deuant sa gent, par adjornement, ou par semonce, il doit venir à la Iustice le Roy, à sçauoir se il est justissable, ou non, ou de s'obeïssance, ou de sa Seignorie, ou por alegier son priuilege selon droit escrit en la Dig. el tiltre des Iuges, en la loy qui commence *si quis ex aliena*, & selon l'vsage de court laie : & se il n'est à s'obeïssance, il doit dire en telle maniere, *Sires, je ai Seigneur, par qui je ne vée nul droit, & sui couchant & leuant en tel lieu, en telle Seignorie*, & doit nommer son Seignor. & se la Iustice le Roy est certaine que li Sires ait Iustice en celuy lieu du fet dont l'en le suiura, l'en le doit ramener à son Seingnieur, se il le requiert. Se il n'i a chose resonable en present, ou ni, ou cognoissance, ou response : car frans home si fet response, ou ni sans auoër Iustice, ne cort, il ne la puet puis décliner aprés plét entamé. Car là où cis plés est entamés & commanciés, illuec doit prendre la fin selonc droit escrit, en Code des Iuges, *vbi*, en Code *de foro competenti*, en la loy qui commence *Nemo*, où il est escrit de telle matere : car nus ne puet aprés ni decliner siege ordinaire, & se la Iustice en doute qu'il ne soit justissable, à celui qui aura auoé à Seigneur, il le doit tenir jusques à tant que cil le requiere qu'il l'aura auoüé à Seingnieur : car l'en ne doit pas rendre court par derrieres, ne nus n'est souffisans tesmoins en la querele. & pour ce ne le doit pas selonc droit escrit, en Code des tesmoins, en la loy qui commence, *omnibus.* ne pour ce ne le doit pas la Iustice croire ne adjouster foy deuant qu'il soit certains du demandement au Seigneur, ou par certain message, ou par Sergens generaument connus, ou par lettres au Seignieur, ou par son Preuost, ou par son Major, selon droit escrit en Code des mandemens au Prince, en la premiere loy, où il est escrit de cette matere : car quand aucun dit qu'il est au Roy, ou à l'Apostole, l'en ne le doit pas croire se l'en ne voit les lettres. & quand li Sires le requerra, & il face certains souffisammant la gent le Roy, si comme nous auons dit dessus, l'en le doit rendre, & se il en

doute, il le doit recroire, se la recreance li fiet par le commun de la terre par pleges mettans souffisans, ou soi meismes par sa foi, ou par son serement, se il ne puet pleges trouuer par Iusticier deuant lui, ou là où droit le metra, & doiuent les Iustices aller el lieu pour enquerre de la Iustice & de la Seignorie, & les parties presantes à certain jour à qui la chose touche, & appartient: car l'en ne fet pas en cort laie jugement d'vne parole. Que se l'autre partie n'est oïe, & appellée souffisamment, l'en ne puet riens definer, ne jugier, selon droit escrit en Decretales de coust de possession & de proprieté en la premiere Decretale, vers la fin, & selon droit escrit en Code, *si aduersus*, en la premiere loy, en la fin où il est escrit de cette matere. Que li Preuos de la Prouince doit cognoistre la partie aduerse, presente Baronnie, & se il y a debat de la Iustice entre les parties, le Roy, qui est souuerain entre les choses temporieux, le prent en sa main, & li Rois ne desesist nului, ains enquiert de son droit loyaument, & de l'autrui esgarde droit à soy & à autrui. Car l'en emporte sesinne du Roy, non pas li Rois d'autrui, si comme nous auons dit dessus: car li Rois n'a point de souuerain des choses temporieus, ne il ne tient de nului que de Dieu, & de lui, ne de son jugement, l'en ne puet appeller qu'à nostre Seigneur de lassus: car cil qui l'en appelleroit, ne trouueroit pas qui droit l'en fist.

CHAPITRE XIV.

Comment Auocas se doit contenir en cause.

QVAND aucuns a bonne deffense & loiaux, li Auocas & li auantparlier doit metre auant & proposer en jugement ses deffenses, & les barres, & toutes les choses qu'il cuident qui valoir leur doie, & qu'il puissent loyaument fere. car ce que li Auocas dit, si est aussi estable, comme se les parties le deissent, quand il entendent ce que il dient, & il ne le contredient presentement selon droit escrit, en Code, des jours des Auocas, en la premiere loy, & toutes les resons à destruire la partie aduerse, & le doit dire courtoisement sans vilenie dire de sa bouche, ne en effet, ne en dit; & si ne doit fere nul marchié à celui pour qui il plaide plet pendant, & droit le deffend en Code, *de postulando*, en la loy qui commence *quisquis vult esse causidicus*, & ce appartient à loyal Auocas, si comme ladite loy le dit, & doit dire & requerre à la Iustice en soupploiant, *De mes barres, & de mes deffenses que je ai dites & proposées en jugement pardeuant vous, qui me sont proufitables, si comme je croy, ne me veillés mie partir sans droit & sans loial jugement de vostre cort: car l'en puet metre & oster en sa demande jusqu'au jugement, si fais-je bien retenuë de plus fere & de plus dire en lieu & en temps, quand droit m'i amerra, si comme de barres peremptoires, qui ont lieu jusqu'à jugement, & jusqu'à sentence, selon droit escrit en Code* sentent. *en la loy, qui commence* peremptorias exceptiones, *si que je ne chiée mie en tort enuers le demandeur, ni à la Iustice, dont je vous requiers droit comme à Iustice se vous le deués fere ou non:* en soupplìant lui doit dire & en requerant droit, & la Iustice li doit faire esgarder en la court par droit, & faire jugier ses barres & ses deffenses par cil qui le pueent faire, & doiuent, par l'vsage du païs, & donner loial jugement des choses qui sont jugiées pardeuant luy selon l'vsage de la cort, à ses justissable droit faisant, & le doit nommer par droit selonc la coustume de la terre.

CHAPITRE XV.

Comment l'en doit faire jugement & rendre aux parties, & demander amendement, ou fausser, se il n'est loyaux.

QVAND les parties seront coulées en Iugement, li Preuost ou la Iustice si feront les parties renser & appelleront souffisamment gent qui ne seront mie des parties, & doit la Iustice retrére ce dequoy eus seront mis en jugement pour l'vne partie & pour l'autre, & liurer les paroles aux jugeeurs, & ils doiuent loyaument jugier les fuils des hommes, & ne doiuent mie jugier selon la face, ains doiuent rendre loyal jugement, & doiuent auoir Dieu deuant leurs els. Car jugement doit estre épouuantable, selonc droit escrit en Code *de judiciis*, en la loy qui commence *sicuti*. ne ne doiuent auoir remembrance d'amor, ne de haine, de don, ne de promesse, quand ce vient au jugement, se il li plaist, & il voye que bien soit & loiautés, més il doit dire aux parties, que eus facent pés, & en doit faire son pooir. car il apartient à toute leal Iustice, & à tout Iuge de depecier les plés, & les quereles metre à fin loiaument, selonc droit escrit en la Digeste, en la loy qui commence, *Si iterum*, & se il se puet accorder de pés, la Iustice si doit apeller leurs parties presentes à jugement, si come il a esté fet, car li Iuges si ne doit pas faire le jugement selon la court laie, & doit dire en telle maniere, comme vous vous fussiés mis en droit, & coulé en jugement seur toutes demandes, & sur tieuz deffenses en requerant droit, & les doit retraire, pource que vous les auez proposées, & que vous auez répondu, & de la demande ne tardés pas ces preudomes qui ci sont, se il vous esgardent loyaument, & par droit jugement, se ce est de heritage, ou de mueble, & se ce est de murtre, ou d'autre chose, il doit dire en telle maniere: ***Nous l'assolons, ou condamnons de la demande qu'il faisoit encontre luy par loial jugement, que nous auons fet par droit.*** liquiex doit estre à eux rendus, & ne doit pas estre vendus, & se aucune des parties se sent du jugement greuée, & que l'en leur ait fet tort, & grief qui soit apert, il en doit tantost appeller sans demorer, au Chief Seigneur; ou à la cort de celuy, de qui il tiendra de degré en degré, si comme nous auons dit dessus el titre, comment l'en doit demander en amendement de jugement: & doit appeller sans delay: car les choses jugiées en court de Baron, desquiex l'en n'appelle pas, tantost sont tenuës estables selon l'vsage de la cort laye, & selon droit escrit en Code des Auocas, & des diuers Iuges, où il est escrit expressement de cette matere, & doit dire en telle maniere: ***De ce jugement je demande amendement de jugement,*** si come nous auons dit dessus el tiltre de demander amendement de jugement; [a] en souploiant: car souplications doit estre faite en court de Roy, & non pas apel: car apel contient felonnie, & iniquité selon droit escrit en Code de haut Prince les prieres, en la loy qui commence, ***Si quis aduersùs***, en la loy, ***instrumentorum***, & en la loy qui commence ***vnica***, el Code ***de sententiis prefectorum***, & en la Digeste, ***de minoribus***, en la loy ***perfecta***, où il est escrit de cette matere, que l'en doit souploier au Roy, que il le jugement voye, ou face voir, & se il est contre droit, [b] que il le face tenir, & enterinner par la coustume du païs, & [c] ce ne puet il veer aux parties selon les Establissemens le Roy, si comme il est dit dessus, & se ce est hors de l'obeïssance le Roy, & il viegne en la cort le Roy par resort, par apel, ou par defaute de droit, ou par faus jugement, ou par recreance née, ou par tort, ou par grief, ou par véer le droit de sa cort, il conuient, que il die, que le jugement est faus, ou autrement il ne seroit pas oïs [d] [selon les Establissemens,] & selon l'vsage de cort laie, [e] s'il appelloit son Seigneur des choses dessus dites, li Sires en auroit [f] le recort de sa cour droit fesant, & comment que ce soit prouué par bons tesmoins, si comme il est dit dessus [g], & cil qui sera trouués en son tort l'amendera par la coustume de la terre.

[e] s'il n'apeloit [f] la court [g] és establissemens, &

[a] *Le MS. a ici cette periode entiere*, si le puet auoir, & s'il ne puet estre oïs en amendement il doit faire retenuë de fauser, & doit dire presentement, *cist jugemens n'est ne bons ne loiaus, ains est faus & mauuais, & si en apel au Souuerain.* & bien doit sauoir qui a fet tel jugement, & doit nommer la Court où il apelle, & le prouuera par deuant le Souuerain par tel come je di, si come on l'esgardera selon les Establissemés le Roi. & se il defaut dou prouuer, il sera punis selon la coust. de la terre, si come il est dit dessus au commencement és établissemés le Roi. & se li Sires est ataint de faus jugement, il en perdra l'obeïssance, tant que à lui, selonc l'vsage de cour laie, & selonc droit escrit en Code, de l'office de Prince, l. *si quis*, en la loi *instrumentorum:*

[b] que il le depiece, & se il n'est côtre droit, que

[c] ce puet

[d] *desunt inclusa.*

CHAPITRE XVI.

a De mauuaise renõmée, & de l'office de Iustice, & de punir maufeteurs.

[a] *Comment l'en doit iusticier homme, qui est souspeçonneus.*

SE aucuns est mauuaisement renommez par cri, ou par renommée, la Iustice le doit prendre, & si doit enquerre de son fet, & de sa vie, & là où il demeure: & se il le treuue par enqueste, que il soit coupable de aucun fet, où il ait paine de sanc, il ne le doit mie condamner à mort, quand nus ne l'accuse, ne quand il n'a esté pris en nul present fet, ne en nule recognoissance. Més se il ne se voloit mettre en l'enqueste, lors puet la Iustice bien fere, & doit forbannir hors de son pooir, selonc ce [b] que li semblera courpables par le fait, & comme il le trouuera par l'enqueste, qu'il en aura faite de par son office: car il appartient à l'office du Preuost, & à toute loyal Iustice de nettoyer la Prouince, & sa Iurisdiction des mauués hommes, & des mauueses femmes selon droit escrit en la Digeste des recepteeurs, en la premiere loy qui commence *illicitas*, & en la loy *congruit*, en la Digest. *de off. præsidis.* & si comme nous auons dit dessus el tiltre des souspeçonneus pugnir, [c] & se puis le forbanni estoit trouués el pays, il seroit pendable, selonc l'vsage de la cort laye, & se il se mettoit en l'enqueste, & l'enqueste trouuast qu'il fust coupable, la Iustice le deuroit condamner à mort, se ce estoit de ces quas que nous auons dit dessus, & toute Iustice doit tous ceus enquerre, & aprendre, comment elle porra, & deura pugnir les maufeteurs, [d] ne ne doit mie remeindre, que il ne soit pugnis, pource que li autres n'i pregnent exemple de leur mal fere, & selonc droit escrit en la Digeste *ad legem Aquileiam*, en la loy qui commence *ita vulneratus*, enuiron le milieu: car li mauués lessent à mal fere pour la poor de la painne, & li bon pour auoir l'amour de Dieu, selonc droit escrit en la Digeste de Iustice de droit, en la premiere loy [e] [el premier respons.]

b qu'il fera

c & puis

d car mesfais ne doit mie remenoir,

e desunt inclusa.

CHAPITRE XVII.

f De chose qui a esté emblée chalangier, & demarchãder saigemẽt, & sans souspeçon.

[f] *De chose emblée, qui est requise pardeuant Iustice, & que la Iustice en doit fere.*

SE aucune personne suit aucune chose, qui li a esté emblée, & il la requiert comme emblée, il doit mettre IV. den. seur la chose, si comme nous auons dit dessus par la coustume du païs, & doit dire en telle maniere à la Iustice, *Sire, ceste chose, si m'a esté emblée, & sui tout prest de jurer seur Sains* [g] [*de ma main, & de ma bouche*] *que je ne fis onques chose, dequoy je en deusse perdre la sesinne:* & cil seur qui la chose est trouuée, die que il l'a achetée de preudomme, & de loial, si comme il croit, & l'osera bien jurer seur Sains; adonc il sera hors de la souspeçon, & du peril, mais il perdra son chastel, quand il ne puet son garent trouuer, & se il auoit garend il auroit jour à amener son garend, selon la tenuë de la chose, & à venir au jour conuenable: & se le garand li témoigne que la chose li ait venduë, il demoërra à la Iustice: & se il ne trueue son garant, cil sera hors de souspeçon, & se il n'a troué son garand, il juërra ce que nous auons dit dessus, & juërra que se il le puet auoir, ne sçauoir, ne aperceuoir, que il le fera prendre, ou que il leuera le cry, ou fera sçauoir à la Iustice, & si perdra son Chastel: & quand li demandierres aura fet la chose pour seuë, se li marchands ne l'auoit achetée à la foire de Pasques; & se il l'i auoit achetée, il r'auroit son argent par la coustume d'Orlenois, & seroit hors de la souspeçons, se ce estoit home qui eust vsé, & accoustumé à acheter tiex choses, & qui fust de bonne renommée, selon droit escrit en Code, ou commencement [h] [de sesinne brinsiée] el tiltre des larrons, & du serf corrompu, en la loi qui commence *in ciuilem rem*, & en la l. qui commence *ciuilem*, où il est escrit de cette matere. ne il ne

g desunt inclusa.

h desunt inclusa.

doit pas dire, que cil l'ait achetée d'home qui soit mesconneu, & doiuent sagement marcheander, que eus ne chieent en [a] crisme de mauués souspeçon, si comme ladite l. le dit en la fin, car souspeçon doit estre estrange à tous preudes hommes.

[a] blasme

CHAPITRE XVIII.

[b] *Comment Gentishom doit requerre son Seigneur, que il le mete en sa foy, & comment li Sires le reçoit à homme.*

QVAND aucuns doit tenir de Seigneur en [c] foy, il doit requerre son Seignieur dans quinze jours, & se il ne le faisoit dedans [d] quinze jours, li Sires pourroit, & deuroit assener à son fié par defaute d'omes, & seroient les choses seuës que il trouueroit sans retor, & si feroit vers son Seigneur, ce que il deuroit fere du rachat; car quand aucuns veut entrer en foy de Seingnieur, si le doit requerre, si comme nous auons dit cy-dessus, & doit dire en en tele maniere: *Sire, je vous requiex comme à mon Seigneur, que vous me metés en vostre foy, & en vostre homage de tele chose assise en vostre fié, que j'ay achetée,* & li doit dire de quel home, & doit cil estre presens, qui est en la foy du Seignieur, [e] & se ce est por achat, ou se ce est d'escheoite, ou de descenduë, il le doit nommer, & jointes meins, & dire en tele manere: *Sire, je deuien vostre homme, & vous* [f] *doi feeuté d'ore en auant, comme à mon Seigneur enuers tous hommes,* [g] [*qui puissent viure, ne mourir*] *telle redeuance, comme li fiés la porte, en fesant vers vous de vostre rachat, comme vers Seignieur,* & doit dire quoi de bail, ou d'escheoite, ou d'heritage, ou d'achat, & li Sires doit presentement respondre, *Et je vous reçois, & preing à home, & vous en bese en nom de foy, & sauf mon droit & l'autruy,* [h] [selon l'vsage de diuers païs,] & li Sires puet prendre [i] large place de la moitié, & des rentes, se il ne fine du rachat, & [k] aussi des releuoisons, més nus ne fet releuoisons de bail, [l] ne de doüere, ne de frerage [ll], ne jour de monstrée, selonc les vsages [m] de diuers païs; se ce n'est en vn quas, car qui relieue de bail, il doit fere seures les parties, quand li enfant vendront en aage; [n] [cil qui a le bois les fera fere à ses dépens, & à ses cousts, & en gardera les censiers de dommage.] bail si est de fié, més en vilenage, si n'a point de bail.

[b] *Comment on doit requerir son Seignor, ou entrer en sa foi sans demoure, & de faire obeïssance ligement.*
[c] fié
[d] XL.
[e] & saisir l'autre, & dessaisir en la main du Seigneur
[f] *prometz foi & loiauté*
[g] *desunt inclusa*
[h] *desunt inclusa*
[i] la leueur l'année, & les rentes, il n'a vers lui du rachat
[k] ainsi
[l] ne de don faict
[ll] fraresche, ne nus n'a jour de cōseill de frasresche, ne de jour de monstrée
[m] de la curt laie
[n] *desunt inclusa*

CHAPITRE XIX.

[o] *Comment l'en va auant en toutes quereles, qui a à marchir au Roy.*

SE aucune Iustice prend vn home le Roy, ou bourjois, ou manant, ou qui au Roy s'aüoe en l'obeïssance le Roy, la gent le Roy si doiuent mander à la Iustice en tele maniere; *Nous vous mandons que vous à tel homme, qui au Roy s'auoë, que vous aués pris, ou aués fet prendre, ou* [p] [*detenés*] *à tort*, autrement n'auroit-il pas recreance, se il ne disoit à tort, selonc l'vsage de Baronnie, *Rendés ou recreés, ou vous soiés au jour pardeuant nous*, & li doit l'en assener jour, qui soit sousfisant, selon ce que la Iustice verra que il sera bon à faire, selon la personne qu'il tendra, & selon ce que la Iustice sera honneste, & selon ce qu'il tendra en Baronnie, & [q] au jour il doit enuoyer souffisant gent, ou il doit venir, ou dire raison souffisant, parcoi il n'est pas tenus à fere [r], & li resons est à fere resonable que il ait present en autre chose, si comme nous auons dit dessus, & il en mueue Iuge, il doit estre oïs, & se [s] [il ne dit chose resonable,] & il ne le vuelle rendre, ou recroire, la Iustice le Roy le doit parforcier par la prise de ses hommes, à ce qu'il ayent la sesinne de l'home le Roy, & qui au Roy s'auoë, & quand il seront en sesinne, li Rois gardera droit à soy, & à autruy, si comme nous auons dit dessus; car li Rois si ne porte de nului sesinne, més l'en l'emporte de lui, & si fera amende de la recreance vée aus gens le Roy.

[o] *Comment on doit mäder recreance pour sa gent enquerre de son droit, sans celer sa droiture, ne seignorie, quand la chose partiët au Roi.*
[p] *deest*
[q] à tel jour
[r] & se li resons est resauable, & il en mueue le Iuge, on l'en doit oïr, ou present, ou en autre chose
[s] *desunt inclusa*

Car li Roy en est en sesinne & en possession, & qui vée recreance à sa gent,[a] il le ront quite, & fet amender de la recreance vée, selonc l'vsage du païs & de la terre : & si enquierent les gens le Roy de son droit par bonnes gens, & par bonnes prueues & loiaus, se il les veut amener, & s'il i a son droit, l'en li rendra la cort pour justifier selonc ce que cil sera trouués en tort, si comme il sera prouués par l'enqueste, qui en aura esté fete loyaument, & ainsi va l'en auant en toutes quereles qui auront à marchir au Roy, ou de contens, d'escheoite, ou de muebles, ou d'heritage, ou d'apartenances à heritage, ou de Iustices, ou de seigneuries ; car li Rois ne tient de nului que de Dieu, & de luy, ne de son jugement, nus ne puet appeller, qu'à Dieu, si comme nous auons dit dessus[b]: ne nule Iustice le Roy ne puet pledier de son droit, ne de ses heritaiges, fors en sa Cort; & li Roy ne perd pas par son feble Serjant, més à luy puet en bien perdre, & rien gaaingnier, & li Baillis,[c] qui par de seur les Serjans doit veoir, & les droits fere sçauoir au Roy, selonc droit escrit en Code des Auocas[d] de haults Princes, en la loy, qui commence *fisci Aduocatis*, & si se doit garder, qu'il ne toile les droits le Roy, ne les profis au Roy, se ce est d'heritage, ou d'autre grande chose, car nus Serjant ne puet fere dommage au Roy, ne chose qui soit contre droit, selonc droit escrit, en Code de *Imperatori precibus offerendis*, en la loy qui commence *ne damnosa*; més bien puet fere son profit, & enquerre de son droit selonc l'vsage de la Court laie, & de l'Hostel le Roy, que il soit estables[e] quant a la chose à proprieté, ou à Iustice ou à seignorie.

[a] il rent quite
[b] par les Establissemens
[c] qui est par
[d] au Prince
[e] quant la chose

CHAPITRE XX.

[f] *Comment l'en va auant en querele, quand home est appellé de quas de haute Iustice.*

SE aucun appelle vns autre de traïson, ou de murtre,[g] ou de cas dessus dit où il i ait peinne de sanc, ou de peril, ou de perdre vie, ou membre, il doit presentement respondre sans demeure, & sans jour de conseil[h] de tel fet, selon l'vsage de[i] diuers pays, & se la journée passoit que il ne s'en meist à plus li deffens li porroit bien porter grand dommage, & se il estoit d'autre Iustice, il deuroit dire ce que nous auons dit dessus, & doit fere retenuë, que l'en appelle protestation.[k] [se est que retenuë vaille] Il est escrit en Decretales, *De iis, quæ vi, vel causâ metus fiunt*, el premier chap. qui se commence *probatum*, où il est escrit de la noble Dame qui fit protestation,[l] qu'ele estoit de religion, quand ele i entra par la force de son Seignor, & li valut, & doit dire en tele maniere :[m] *Messires n'auoit pas tel Iustice en celuy leu, je l'offre à deffendre, ci, ou là endroit où droit m'amerra, si comme je deuray*, & doit nommer son Seigneur, & doit auoir pour luy qui le requierre en la Cour droit faisant, si comme nous auons dit dessus, & ainsi se porroit passer du deffaut, & doit la Iustice ces deux parties bien tenir[n] [ygaument][o] tant qu'il soit cogneus de la Iustice, & que ses Sires le requierre; car se il fesoit fosse auoërie, elle li porroit bien porter dommage, se il n'auoit fet tele retenuë, comme nous auons dit dessus[p] en la fin, el tiltre de justice de Vauasor.

[f] *D'apeller home de meurtre & de traïson, & de respondre presentemẽt, & de fere retenüe, de plus fere en curt de Baronnie sans estre defaillans.*
[g] ou de rat, ou
[h] car nus homs n'a jor de conseil de tel fet
[i] cort laie
[k] *desunt inclusa*
[l] que ele iteroit
[m] *se mes Sires*
[n] *deest*
[o] jusqu'à tant que le Segneur le requierre.
[p] ou ses Sires n'auoit tele Iustice en sa terre, & tele Iustice n'auoit mie Vauaseur, ains là li Barons, si come nous auons dit dessus en la fin ou chap. de Iustice de Maufaitour.

CHAPITRE XXI.

[q] *De dettes deuës au Roy.*

SE Sires li Roy est en sesinne, & en possession generalement de prendre, & de tenir pour sa dette conneuë & prouuée cors, & auoir, & heritage

[q] *Dou droit au Roi de tenir home pour sa dete cognëue & esprouuée :*

tage selon l'vsage de la cort laie,[a] ne l'en ne met pas l'home en prison pour dete, se ce n'est pour la [b] seuë, selonc droit escrit en Decretales [[c] des solutions, el chapitre *Odardus cum suis concordantiis*, & en Code, en la tierce loy *Si adversus fiscum*;] més il doit fere la loy du pays que il le fera paier au plustost que il porra, & juërra seur Sains, qu'il n'aura dequoy payer ne tout, ne en partie, & au plustost que il pourra venir en plus grand fortune, qu'il payera, & doit jurer, que il vendra son heritage dedans quarante jours, se il l'a, & se il ne le fesoit, li deteur le vendroient, & li feroient enteriner la vente selon l'vsage de la cort laie.

& abandonner ses biens selon la Coustume dou leu, & de trouuer la venté.

[a] & selon droit escrit en Decretales des paiemens, & o u Code *Si adversus fiscum, l. 3.*

[b] saisine

[c] *desunt inclusa.*

CHAPITRE XXII.

Des commandements au Roi.

QVAND li Roy mande aucun Baillif, que il face droit à aucun plaintif, il mande seur tele forme, *Nous te mandons, que à tel porteeur de ces presentes faces bon droit & hastif, selon la Coustume du pays, & de la terre*[d], *selonc droit escrit en Decretales de l'office des Testaments, en la loy*, si quando talis, *el commencement*. Car quand l'en n'vse pas du droit escrit, l'en doit auoir recort selonc la coustume du pays & de la terre, & coustume passe droit,[e] [& est tenuë par droit, selonc droit escrit, en la Digeste *de leg. & Senatusconsf. & long. consuet.* en la loy *de quibus causis*, où il est escrit de cette matere, & en Code *qua sit longa consuetudo*, en la premiere loy, où il est escrit de cette matere,] & li Baillif puet bien enquerre en apprenant des drois le Roy, tant que il soit certain par bonnes prueues, que aucuns a droiture en la chose, car li Roy donne droit à soi & à autruy, si comme nous auons dit dessus, & selon l'vsage de Baronnie.

[d] car li ententions au Prince n'est mie de tollir autrui droit, & d'aller contre la coustume du païs, & droits s'i accorde; *Cod. de inoff. l. si quando.*

[e] *desunt inclusa.*

CHAPITRE XXIII.

[f] *D'home, qui bat autre, ou fet sanc, comment la Iustice en doit ouurer.*

SE aucuns se plaint d'vn autre, qu'il li ait fet sanc ou plaie [g] qui soit aparissant, [h] [ou monstrée] à la Iustice, cil qui sera trouués en tort, & aura [i] la colée donnée, & il soit de ce atains par tesmoins, il paiera LX. s. d'amende à la Iustice, & XV. s. au plaintif, se il les en veut leuer, & amendera au plaintif ses dommages, & la plaie li doit fere guerir: més l'en doit regarder dont le sanc est issus, & se il i a plaie mortele, il fera l'amende qui est dessus dite, selon l'vsage de Paris & d'Orleans; car tant li bourjois, & li manant ne payent que LX. s. d'amende de quelque meffet qu'ils facent, se ce n'est de larrecin, ou de rat, ou de traïson, ou se il [k] [ne] li a aucun membre tolu, pié, ou poing, ou oreille[l], selon la forme de la Chartre, si comme il est dessus dit.

[f] *De faire amende de sage, ou haute ou chaable Iustice.*

[g] ou chaable

[h] *desst*

[i] les cops

[k] *desunt inclusa*

[l] ou œil

CHAPITRE XXIV.

[m] *De parole vilaine.*

SE aucuns dit parole à autre sans fet [n], qui soit vilaine, & sans sanc, le plaintif en a V. s. se il est prouué, que il ait ainsi dit, & V. s. à la justice; més la femme ne paye, que demie amende de 3. s.

[m] *De faire amende de plainte sans sanc.*

[n] sans sanc & fet

CHAPITRE XXV.

[a] *De dons & de parties, que pere & mere font à leurs enfans.*

[a] *De dons entre home & fame en mariage.*

CE que pere & mere font à leurs enfans deuant le mariage si est estable, & se il marie son fiul ou sa fille, si s'en va quittes o ce que pere & mere li donne sans retor, se droite escheoite ne li donne : més pere & mere ne puet ce fere en sa veueté l'vne partie plus grande de l'autre, se ce n'est de l'assentement aus enfans, qui soit pas estables, selonc l'vsage [b] de diuers pays.

[b] de curt laie

CHAPITRE XXVI.

De la semonce au Preuost, & de fere escouce à son Sergent.

SE aucuns est semons de la semonce au Preuost, & il ne vient à jour, le Preuost en a v. s. d'amende de la defaute, & se cil veut jurer qu'il ne fot ne n'oï l'ajornement, il s'en passera quites [c], & se il resqueut son gage au Serjant, il payera LX. s. de la resqueusse, se il en est prouués, & se il veut aramir, ou jurer, que il ne fit la resqueusse, il s'en passera quites enuers les Serjans selonc l'vsage de court laie. més se il en est prouués par tesmoin, il en payera LX. s. [e]

[c] de la bannie, &

[d] l'amende

CHAPITRE XXVII.

[e] *D'home qui se plaint en la cort le Roy de son Seignieur*

[e] *D'estre Iuge en sa propre querele.*

SE aucuns [f] se plaint en la court le Roy de son Seigneur de dete, que son Seignieur li doie, ou de promesses, ou de conuenance que il li ait fetes, li Sires n'aura mie la cour : car nus Sires ne doit estre juges, ne dire droit en sa propre querele, selonc droit escrit en Code, *Ne quis in suâ causâ judicet,* en la loy qui commence *Vnica,* el rouge, & el noir, où il est escrit de cette matiere. non auroit [g] il se plaignoit de son home, ou de son fié, ou d'eritage, ou d'autre chose, qui deust estre tenuë de Seigneur, [h] il n'en aura pas la cort ne l'obeïssance droit fesant : car à ce jugement faut trois choses, & sont necessaires Iuges, & demandements, & deffendant, & en ces quas où il auront deffendant & demandant, li Sires feroit quere [i] litres, si ne feroit pas la cort igax, car jugement si ne doit pas [k] ecligier, selon l'vsage de cort laie.

[f] justisaubles se

[g] mais

[h] il en aura ne

[i] lerres

[k] clochier

CHAPITRE XXVIII.

De donner asseurement, qui est fet en la cort le Roy.

SE aucuns donne asseurement en la cort le Roy à aucun plaintif, & puis l'asseurement li ait la triue enfrainte, & l'asseurement brinsié, & il en soit semons pardeuant la gent le Roy, il respondra pardeuant aus, tout soit il leuant & couchant en autre seignorie, tout ait li Sires telle haute Iustice en sa terre, & conuendra que il demore illuec por justicier pour la raison de l'asseurement fet en la cort le Roy, ou pardeuant sa gent, selon l'vsage de Baronnie, tout ne soit pas pris en fet present : car li Roy est souuerains, si doit estre sa cort souueraine.

CHAPITRE XXIX.

[a] *D'home, qui desauoë son Seignieur.*

SE aucuns Gentilhomme [b] [ne desauoë son Seigneur] assenne à son fié par defaut d'ome, ou de rachat, ou de roncin, ou de seruice, ou por autre chose en vsant de son droit, & cil qui est li demaines s'auoë bien à tenir la chose de luy, li Sires li rendra la seuë chose, ou [c] requerra, ou l'enmerra par droit, & li assenera souffisant jour dedans les nuis, ou dehors les nuis de quinzaine [d] [selonc l'vsage d'Orlenois] entre les Vauasors, & le justicera, & menra par droit selonc la coustume [e] [du païs] & de la terre. més se il desauoë à tenir de luy pardeuant Iustice, & il auoë vn autre, il ne puet, ne ne doit assener au fié, ainçois en aura cil la sesinne. [f] més se il a droit el fié, il le puet bien [g] fere, & doit, & se il puet monstrer que cil li ait fet mauuese auoërie, & que li fiés doit estre tenus de celuy [h] [& de ses deuanciers,] & que il ait fete nouuelle auouërie: car li Rois deffent nouuelles auouëries, cil perdra le demaine, se il en estoit atains, & que cil l'ait prouué contre luy, & pource si en doiuent [i] li Gentilhome garder, que il ne vendent à autre Seigneur que à leur droit Seigneur: car tiex dommages [k] si en pueent bien venir comme de perdre le demaine, selonc l'vsaige de Baronie, & si est grand pechié mortiex, comme desauoër son Seigneur: car l'en en perd l'ame & son demaine, [k] [& si en puet jugier bataille, se ce est hors de l'obeïssance le Roy: car l'en met bien le fié encontre le demaine, selonc l'vsage de cort laie;] & se ce est en l'obeïssance le Roy, par enqueste, selon les establissemens le Roy.

[a] *D'assener à son fié pour defaute d'home, & de sauuer son Seigneur.*
[b] *desunt inclusa.*
[c] recreera,
[d] *desunt inclusa.*
[e] *desunt.*
[f] que il ara auoé, mas
[g] fuir
[h] *desunt*
[i] li Vauassours & li gent.
[k] *desunt inclusa*

CHAPITRE XXX.

[l] *De Aubains, & de bastards.*

SE aucuns aubains, ou bastard muert sans hoir, ou sans lignaige, li Roy est hoirs, ou li Sires sous qui il est, se il muert el cuer du chastel. més bastards, ou aubains ne puet fere autre Seigneur que le Roy [m] en obeïssance, ne en autre Seignorie, ne en son ressort, qui vaille, ne qui soit establе, [n] [selon l'vsage d'Orlenois, & la Saaloingne.]

[l] *De bastars & d'aubains, & d'apeller home de seruage, & de deffendre nouuelle auoërie, & de frãchise.*
[m] en s'obeïssance,
[n] *desunt.*

CHAPITRE XXXI.

[o] *De demander homme comme son serf.*

SE aucuns s'auoë homs le Roy, le Roy li tient en sa garde jusques à tant que contreres soit prouués, selonc droit escrit en Decretales des presomptions [p] [en la loy dern. des Decretales, & en la Digeste *de re militari*, en la loi qui commence, *à Barbaris*] se aucuns le fient de seruage, il doit fere sa demande en tele maniere: *Sire, je demant quell, car il est mes hom de cors, & de chief: car mes pere en mourut en saisinne, & en possession comme de son serf, & comme son justisable de contens, & d'escheoites, & de muebles & de fet de cors, & de heritage comme son serf, & ce aprés la mort mon pere en requier la sesinne, comme mon serf, dont se il cognoist ce que je dis, je vous requier, que vous le me rendés, comme mon home, & se il le nie je l'offre à prouuer; si comme je deuté par l'esgard de la cort.* Lors est la demande oïe en jugement. Cil qui est demandés doit demander jour de conseil, & le doit auoir selonc l'vsaige de Baronnie, & au jour proposer toutes ses loyaux deffenses, & leur est la Iustice, & li doit demander la painne des establissemens le Roy: car se il prueue ce qu'il dit, il l'enmerra comme son serf, & se il defaut de prueue, il demoerra en la volonté de la cour pour l'amende,

[o] *Il n'y a point de distinction d'article.*
[p] *desunt inclusa.*

& se doit lier à la peinne auant toute veuë, & li deffendierres si doit dire en tele maniere, *Sire, je suis home le Roy, & bien m'i auoë, & en tieng mes muebles, & mes choses,* [a] *dont je vous requiex la deliurance de mes choses*, ou la recreance, droit fesant. Il le doit auoir selonc l'vsage de la Baronnie, & puet dire en tele maniere: *Sire, ma mere fut franche fame le Roy, & nus ne perd au Roy* [b] *de saing de crois, ou de saing seigniés, selonc l'vsage d'Orlenois* [c], *dont je vuel que li Generaus valle, & la coustume, dont je doi suiure la condicion de ma mere*, si droit s'i accorde, & si est en Code *de rei vendicatione*, en la premiere loy, qui commence *partum ancillæ*, où il est escrit de cette matere. & aprés la mort de ma mere [cc] xx. ans, ou xxx. ans, & plus, se il est certains en prouuer, [d] [autrement non] à veuë, [e] [& seuë] du païs, par laquelle reson nous volons demourer en l'avoërie le Roy, se droit nous i amainne, droit dit & li vsages de Baronnie que longue tenuë de xx. ans de serfs [f] contre Seigneur, & meismement en franchise, ne puet estre brisiée, selonc droit escrit en la Digeste des regles de droit, en la loi qui commence, *libertas*, où il commence mot à mot de cette matiere. & pour ce Messires li Roy deffent les nouuelles auoëries conneuës & loyaument prouées. ne ne sient nului fors les bastars, [g] [& les aubains] ne nus bastars ne puet fere faute, ne esploits, que l'en face seur luy à tort, ne ne puet porter dommage au Roy à ce qu'il en perde l'obeïssance ne le droit, qui que ait son cors, selonc l'vsage d'Orlenois, & la coutume de Saaloingne, & se cil qui est apelés puet prouuer, que il soit fils de la franche fame, il demoerra pardeuers le Roy, se il n'est home, ou fame de sainte Crois, ou de S. Aignien, & doit auant prendre la Seigneurie de par le pere, quand ce vient aus parties fere, selonc l'vsaige de la Saaloingne: & se autre personne les suit, il demourra en l'auoërie le Roy. Car nus ne part au Roy que sainte Crois, & S. Aignien, si comme nous auons dit desus, & se ainsi estoit que cil qui est apelés de seruage ne fust en aage, il n'en auroit la response deuant qu'il fust à droit en la sesinne des biens, & en la possession [h] dequoi ses peres estoit sesis, & vestus, au temps que il ala de vie à mort, & donner bons pleiges de tenir la chose en bon estat, & de torner vers le Seigneur, se il pooit prouer, que cil fust ses hom de corps, quand il vendroit en aage, se li Sires le voloit appeler comme son serf, selonc droit escrit en Code *de Carbonario edicto*, en la premiere loy, où il est escrit mot à mot de cette matere. & se aucuns est apelés de seruage deuant [i] aucune Iustice le Roy, [k] [ou deuant aucun Serjant en aucun diuers païs] il ne doiuent pas pledier de seruage pardeuant eus: car il n'en pueent, ne ne doiuent connoistre de cele querele, où il apent heritage, & est [l] [en cause] de grant pitié, & fauorable, qui ne puet estre prisiée qu'en franchise. ne il ne doiuent pas cognoistre, ains en doit cognoistre li Prouos, ou li Baillis, & si est escrit en Code, el tiltre des Iuges pedanées, en la seconde loy, qui commence, *Placeat vobis*. en la fin, où il est escrit de cete matere. & de ce sont li homme le Roy, & qui auoënt au Roy en sesinne, & en possession, en la Saaloigne, qui ne sont mie tenus de pledier, ne de respondre pardeuant aus [m] [selonc l'vsage de cort laie.]

[a] en la meson de lui dont
[b] fors sainte Crois & S. Aignien
[c] de la Saeloigne
[cc] dix, douze, vingt ans & plus,
[d] *desunt*
[e] *desunt*
[f] meesinement contre Seigneur vaut en frāchise: car franchise ne puet estre brisié, selon
[g] *desunt inclusa.*
[h] il tenroit la saisine, & la possession,
[i] les Serjans de la Saaloigne
[k] *desunt inclusa.*
[l] *desunt*
[m] *desunt*

CHAPITRE XXXII.

[n] *De semondre les hommes le Roy en autre Iustice, qu'en la seuë.*

SE aucuns Barons, ou aucuns Vauasors, qui ait Iustice en la terre, semont, ou fet semondre l'home le Roy, li hom le Roy n'est pas tenus à aler pardeuant aus, ne à leur ajournement, se il ne sont couchant & leuant el cuer de son chastel, ou se il ne tient d'aus, ou [o] du fet de leur cors, il ne se justiceront mie par aus, ne il n'ont prise Iustice, ne Seignorie en l'home le Roy, [p] se il n'est pris en present la gent le Roy, ou en ont cognoissance, ou la sesinne, si comme nous auons dit dessus el tiltre des maufeteurs en present fet,

[n] *Il n'y a aucune distinction.*
[o] de fet ou de cors,
[p] se il n'ont la cognoissance ou la sesinne,

où il est escrit de cette matere selonc l'vsaige de cort laie, & de cort de Baronnie.

CHAPITRE XXXIII.

[a] *De requerre son justisable en la cort le Roy.*

SE aucuns hom se plaint d'vn autre en la court le Roy, ou deuant sa gent, de fons d'heritage, ou de fié, ou de [b] censiue, & les parties soient mises en response sans [c] auoir autre Iustice, ne autre cort, & il soient justisable à aucun Baron, ou à aucun Vauasor, & li Sires viegne auant, & requiere sa cort, & ce soit d'heritage, qui doie estre tenus de luy, pour ce ne perdra-t-il pas l'obeïssance de la cort, [d] [ains li rendra l'en la cort en celui point,] quand la Iustice le Roy sera certaine qu'il en doie auoir la cort, [e] qui trouuera la part deffendant en la terre, & selon les erremens dessus faits, & dits, & se la gent [f] trouuoient aucune partie deffendant en la cour au Baron, ou en la court de celuy qui eust Iustice en sa terre, [g] il en auroit le recort, se ce estoit chose dont il deust auoir la cognoissance, tout se fussent mises les parties en ny & en deffense, & li esploit & li erremens du plet fet en la cort au Baron ne seroient mie tenus en la cort le Roy, ainçois seroient nouuellement deffenses, & les menroit l'en par droit selonc l'vsage de la terre, & coustume du païs. Il n'est mie auenant que le fet du justisable soit tenu en la cort au Souuerain, & ainsi est il tenu selon l'vsage de Baronnie en cort laie. més se ce est de muebles [h] [ou de heritages qui appartiennent à muebles,] ou deffaut de son corps, & se ils s'estoient mis en response, & en ny en la cort le Roy, li Sires n'auroit mie le recort de sa cort, ainçois demoerroit illuec, pour justicier, quand il n'ont auoë autre Seigneur auant la response. Car frans hom puet fere Iuge en tel cas de qui que il veut, quand il sçait qu'il a Iustice en sa terre, & frans hom puet bien renoncier à ce qu'il fet pour luy, selonc droit escrit en Code, des jugements, el tiers liure en la l. qui commence *seruus in judicio*, où il est escrit de ceste matere especiaument [i].

[a] *De requerre sa curt de ses justisaubles, droit faisant, & de tenir estable le fait dou Souuerain, & de ses justifs.*
[b] sesinne
[c] auoër
[d] *defunt inclusa*
[e] & li rendra l'en la court en tel point com il trouuera,
[f] le Roi
[g] le Roi en
[h] ou d'eschecoites. *inclusa desunt*
[i] & li sers quand il s'enfuit de son Seigneur, il fait larrecin de lui mesmes, ne la fuite dou serf ne puet porter domage au Seigneur en nulle maniere, selon droit escrit en Code, & selon l'vsaige de Baronnie.

CHAPITRE XXXIV.

[k] *De franchir home.*

NVs Vauasor ne Gentishom ne puet franchir son home de cors en nulle maniere sans l'assentement au Baron, ou du chief Seigneur, selon l'vsage de la cort laie.

[k] *Ce chap. & le suiuant sont dans le precedent.*

CHAPITRE XXXV.

De relaschier larron.

NVs Vauasor ne puet relaschier larron sans l'assentement du Baron, ainçois apartient au Baron la cognoissance que il ne puet fere enqueste qui appartiegne à si grand Iustice, ne il ne puet leuer Iustice ne forches, se li fés n'i auoient esté jugiés, & se les forches chieent par quas d'auenture, il ne les puet releuer, ne ne doit sans l'assentement du Baron, ou Chief Seignieur, ne ne puet [l] à homme forjurer sa chastellerie, ne fere [m] forban, & se il le fet, il perd sa Iustice. Car ce n'est pas Iustice de Vauasor. Iustice de Vauasor, si est en l'vsage d'Orlenois, el tiltre d'apeller homme de murtre, & de traïson, & de fere retenuë, en la fin selonc l'vsage de cort laie.

[l] faire à home
[m] ban

CHAPITRE XXXVI.

[a] *De gentillece de Baron.*

[a] *Il n'y a pareillement aucune distinction.*
[b] franchise
[c] marchié
[d] *desunt*

NVs ne tient de Baronie, se il ne part de Baronnie par partie, ou par [b] frerage, ou se il n'a le don dou Roy sans riens retenir fors que resort, & qui a [c] à marchir, chastelerie, ou paage, & lige ostage, il tient en Baronnie, & en droitement parler. & porte bien le droit recort en choses jugiées, & en choses mises à fin & en autres pluseurs choses, selonc l'vsaige de la cort laie, & doiuent estre semons souffisamment comme Ber par certain Serjant par la raison de la Baronnie. autrement il ne seroit tenu de respondre, se il ne leur plesoit, [d] [selonc l'vsaige de diuers païs.]

CHAPITRE XXXVII.

[e] *Comment jugement doit estre establis, quand prueues sont igaux d'vne part & d'autre.*

[e] *De sentence qui est donnée pour franchise.*
[f] qui est accusés
[g] apelés
[h] on doit jugier loiaument les fils des hommes,
[i] accusés
[k] ne prouuent & justice,
[l] de court laie

SE aucuns est appellé de seruage, ou de murtre, ou d'aucun autre meffet, dont il doie perdre vie, ou membre, & prueues soient trétes contre lui, & il soit auis à la Iustice, que li fet soit souffisamment prouués, & li deffendierres ait proposé en jugement sa deffense que il ait fet le fet seur luy deffendant, & cele chose soit prouuée souffisamment, & les prueues d'vne part & d'autre soient par igal, ou cil qui est apelés de seruage, & ait prouué que il soit en estat de franchise, ou en autre presomption qui li doient aidier, si comme il est dit dessus, & prueues soient igaux d'vne part, & d'autre, droit dit que sentence & jugement doit estre plustost donnés pour celuy [f] escuser & apeler de seruage, que pour l'autre, & aussi por celuy qui est appellés de murtre, que pour l'autre, selonc droit escrit en Decretales, el titre des prueues, en la Decretale, qui commence *ex literis tuis*, où il est escrit de cette matere, que quand prueues sont igax d'vne part & d'autre, & sentence doit estre donnée pour franchise plus pour celuy qui est [g] escusés, que pour l'autre : car droit est plus prés à asoudre, que à condamner à mort, si comme il est escrit en Decretales mot à mot, & vsages du païs si accorde. & ainsi doit fere jugier toute leal Iustice : car [h] l'en doit les fiuls de ses homes, se cil qui sont [i] escusé, ou qui accusent, [k] & promettent veent à Iustice liurée l'enqueste, ou les prueues aus jugeeurs, & droit le dit en Decretales, el tiltre aus Iuges delegat, en la bonne Decretale, qui commence *Prudentiam*, el second respons, où il est escrit de cette matere, que jugemens soit enterins, qui est confermés par plusors sentences, & coustume du païs est esprouuée, & vsaiges [l] si accorde.

CHAPITRE XXXVIII.

[m] *Comment l'en doit appeller de murtre.*

[m] *D'apeler home de trieue enfrainte.*
[n] ou de traïson, ou

QVand aucuns apele aucune personne de murtre, [n] ou de larrecin, ou de cas, qui sont dessusdis de haute Iustice, el tiltre d'apeler home de murtre, de traïson, il doit dire dont vient la traïson, ou se ce est de trieue enfrainte, il doit monstrer sanc ou plaie, ou descireure, ou chaple : car traïson n'est mie de parole, ainçois i conuient fet aparissant monstrer à Iustice, & en puet l'en jugier bataille selon les paroles ; & conuient que l'en mete en murtre le veoir, & le sauoir. Et se aucuns apele nus autres de traïson deuant Iustice, il doit dire en tele maniere : *Come je fusse tel jour en tel lieu sans tort que je fisse à nului, sans droit que je veasse, & sans ce que je eusse regard de nului, quell*

vint à moy enuers qui je estoie en trieues, & en asseurement fet par la Iustice, & cel jour me feri, dont cuir creua, & sanc en issit, come traitres, dont se il le connoist je requiers que il soit punis, comme de ce fet, & me fit sanc, & plaie. Car le sanc si est le garand de l'home, selonc l'vsage de la cort laie. & fut monstrée à la Iustice. & se il le nie, je l'offre à [a] *monstrer*, & à voir en champ de bataille, *ainsi comme la cort esgardera*, que fere le doie, *comme home qui a son esoine* [b] *apparissant*, il conuient que bataille en soit cors à cors, selonc l'vsage du pays, & conuient que il face encontre la demande presentement tel ny, & telle deffense come il doit, si come nous auons dit dessus, el tiltre d'appeller home de murtre, & de traïson [c]: li Rois deffent les batailles en son demainne par ses Establissemens.

[a] prouer & enquerre
[b] *& se li essoigne est aparissant*
[c] & se c'est en l'obeïssance le Roy, par enqueste, car li Rois, &c.

CHAPITRE XXXIX.

[d] *Des muebles, & des heritages de larrons, & des murtriers, comment ils demeurent aus Seigneurs.*

[d] *De meurtre, d'homicide, de faire rauage.*

SE aucuns hom fet [e] murtre, ou larrecin, ou autre meffet par quoy il doie perdre le cors [ee], [& il ait heritage, ou mueble, ou autre chastelerie,] & li Sires ait Iustice en sa terre, & haute & basse, & li murtriers ait heritage en aucune chastelerie, ou en aucune Iustice, li Sires si aura les muebles & les heritages qui sont sous luy tot ne soit-il couchant, ne leuant en sa Iustice. par la reson du murtre, & de l'amende generaument tout Seigneur, qui ont la haute Iustice en leur terre, auront les choses que il trouueront en leur Iustice, & en leur Seignorie; car murtrier & homecide n'ont point [f] de suite, selonc l'vsaige de la cort laie. & est en la volenté des Seigneurs à tenir comme leur propre demaine, & de fere [g] reuaigier; c'est à sauoir des vignes fere estreper [h], selonc l'vsage de diuers païs. En tel pays en tel vsage si apartient à Gentilhom & à Baron selonc l'vsage de la court laie, & tel Iustice doit l'en fere de murtrier & de robeeurs de gens par chemins, & d'homecides, & de robeors d'Yglises, & de ardeeurs de mesons, & de faussonniers de monnoyes, & de plusieurs autres quas, si comme nous auons dit des cas de haute Iustice, où il est escrit de ceste matere.

[e] murtre, ou homicide, ou larrecin
[ee] & auoir, *cætera inclusa desunt*
[f] de seureté
[g] rauage
[h] les mesons abatre, les arbres coper, & les prez arer

CHAPITRE XL.

[i] *De dete conneuë & prouuée, comment l'en doit le deteur porforcier, quand il ne veut fere payement.*

[i] *De cognoissance faite en jugemēt; & de entremer les choses jugiées.*

QVAND aucuns est cognoissans en droit que il doit aucune somme d'argent à aucune personne, & seur ladite cognoissance li detierres en ait données lettres de Preuost, ou d'aucune autre Iustice ordinaire, & il soit defaillans de payement au terme nommé, & cil viegne à la Iustice plaintif pour enterinner sa lettre [k] en fesant paiement, la Iustice doit mander à celui que il paie, & le doit pourforcier par la prise de ses choses en paiement fere, & ce appartient à Iustice de Preuost, & toute Iustice doit pourforcier [l] selon droit escrit des executions de choses jugiées en la seconde loy en la fin, & el Code en autre lieu des Transactions, en la loy, *Si causa cognita*, & en la Digeste de chose jugiée en la loy, qui commence *à diuo Pio*. Se il ne veut monstrer paiement, ou quittance, ou aloignement de terme, lors doit estre oïe [m] la Iustice, & li doit l'en mettre jour souffisant selon l'vsage de la court laie, & prouuer s'entencion, & se il defaut de prueue, la Iustice le doit parforcier par la prise de ses choses, si comme il est dit dessus, & se aucuns estoit en tel estat, que il n'eust ne muebles ne chastel, parquoi il peust payer la chose parforciée, conneuë, & jugiée, si juërroit seur Sains, que il n'auroit dequoy payer ne tout, ne en partie, & que au plustost que il vendroit en plus grande fortune, que il paieroit,

[k] pour faire
[l] de forcier des corps
[m] oïs de la Iustice

& doit abandonner ses biens par son serement, & droit si accorde en Decretales des solutions, & en la Decretale *Odardus Clericus*. & si comme nous auons dit dessus [a] el titre du droit au Roy où parle de cette matere.

CHAPITRE XLI.

De cheuauchiée fere come armes.

QVAND aucuns est plaintif en jugement d'aucune personne qui est venus à son droit & à son fié ou à sa seignorie à force & à tort [b] d'armes, & en lieu où il n'auoit riens à tenir de luy ne en fié, ne en demeinne, où il n'a ne prise ne seignorie, ne vengement [c] du Roy mi ami ensemble, ou mes autres fiés, & dont je sui en la foy, & en la seigneurie le Roy, & en sui ses homes lige a portez, ou fet porter mes muebles, (& les doit nommer) dont je requier que li siens en soient saisis enterinement, & mes dommages amender jusques la montance de [d] cent liures, & doit nommer en sa plainte le jour de sa cheuauchiée. & se il connoist, que il soit venus ainsi come il doit, je vous requier come à Souuerain, que vous le me faciés amender. & se il le nie, je l'offre à prouuer par enqueste, ou par tesmoins, si come la cort esgardera, que fere le doie selon les Establissemens le Roy, & le demant en jugement; li demandierres doit fere encontre la demande presentement tel ny, & tel deffense, come il doit: car nus n'a jour de conseil, de force, de cheuauchiée, ne d'armes, ne de fet de son cors, selon les Establissemens le Roy, qui sont cy-dessus el commencement de dons ou franchise, ne Roy ne li doue, ou coustume de pays [e], & se il est à cort ainsi venus, come j'ay dit el leu qui est dit, & auoë du Roy, il fera sa demande par la coustume du païs, & de la terre, & fera l'amende de LX. l. se il est Bers ou Cheualiers, ou Gentishoms, nus n'en est garantis selon l'vsage de [f] diuers païs, tout soit il Bers, ou tieigne en Baronnie.

CHAPITRE XLII.

De desauoër son fié de son droit Seigneur.

SE aucuns desauoë mauuésement le fié de son Seignor lige, & il en soit atains, il perdra son fié si come nous auons dit dessus, el titre de desauoër son Seigneur, où il escrit de cette matere mot à mot, & vsaiges & coustumes de païs generaux esprouuée si accorde. Nostre Sire li Roy deffent les armes & les cheuauchiées en ses Establissements.

[g] *Cy fenissent les Establissemens le Roy de France, selon l'vsage de Paris, & d'Orleans, & de cort de Baronnie, si a deux cens & treize Chapitres.*

[a] en l'vsage d'Ollenois

[b] o armes

[c] ne Iustice, li quiex fiés, ou laquex seignorie je tiens dou Roy nu à nu ensemble o mes

[d] CLV.

[e] esprouuée

[f] d'Olenois, se il n'est Bers, ou se il ne tient de Baronnie

[g] Le MS. de M. Nublé porte ces mots: *Cy fenissent li Estaublissemens le Roy de Frãce à l'vsage d'Anjou, & d'Ollenois, & de toute terre le Roy de France en curt de Baronnie.*

LE
CONSEIL
QVE
PIERRE DE FONTAINES
DONNA A SON AMY.

OV

TRAITE'
DE L'ANCIENNE
IVRISPRVDENCE
DES FRANÇOIS.

TABLE DES CHAPITRES.



TRAITÉ DE L'ANCIENNE IVRISPRVDENCE DES FRANÇOIS.

Chi commence li Prologues que Pierre de Fontaines *fist deuant le Liure, que il donna à son ami.*

CHAPITRE I.



D'Emprendre de che don vous m'aués tantesfois proié & requis, en apel jointes mains le poureanche de la deuine bonté, sans qui aide nus hom morteus ne souffiroit à vostre requeste. Et de moi suis tous certains ke sens ne engiens ke je aie, ne estuide ke je puisse faire, sans s'aide ne porroit pourfiter. Mais entre les autres ke je ai en pourpens pour vostre amitié retenir, vers qui je ne compere nulle cose humaine, fors vostre amour, me suis pourpensés en mon corage, que Dix puet donner les coses c'on espoire en bien, & parfaire les par sa grant vertu, si come le loy dist, & pour ce ai-je cangié le repos de m'aïe à grant trauail, pour conseillier vostre fill par vostre requeste, selonc mon pooir.

II. Entendant m'aués fait plusieurs fois, ke vous aués vn fill, ki moult bien se doutrine de bones meurs, & de ferme creanche, ke vous esperés ke il aprés vous tiengne vostre hyretage, pour ce si n'auriés ke il s'entendist és lois, si ke kant il hyretast, ke il sache droit faire à ses sougis, & retenir se terre selonc les lois du païs, & selonc les coustumes dont il est, en vsage de court laie, & saches ses amis conseillier, kant mestier sera : & de che m'aués-vous requis, & requerés ke je fache vn escrit selonc les vsages & les coustumes du païs, & de toutes cours laies.

III. Mais acoustumés ke nous auons me truis moult esbahis : pour ce que les anchienes coustumes, ke li preudoumes soloient tenir & vser, sunt moult anoienties, partie par Baillieus, & par Preuos, ki plus entendent, à leur volenté faire, ke à vser des coustumes : partie par le volenté à ceux qui plus s'aherdent à leurs auis, ke as fais des anchiens : partie plus par les Rices, ki ont souffert & despoüilliés les poures, & or sunt li riche par les poures depooſté. Si ke li païs est à bien prés sans coustume. Si ke puis n'a par auis d'oumes de quatre, ou de trois, sairs essample de coustume ki tiengnent. & de ces auis auient il à le fois, ke cix en pert, ki gaagnier deust. car li auis est mult perilleus, ki ne sieut en loys escrite, ou coustume esprouuée. Car nulle cose n'est plus plenierement destintée, come de droit faire, si come le loys dist. Et pour ce proi jou ciaus ki orront par escrit le consell ke je donrai à vostre fill, ke s'il i a aucune cose, ou trop, ou peu, ke il m'ajuënt d'escuser par trois raisons. Premierement pour ce ke nus n'enprist onques, mais deuant moi ceste cose dont j'ai : l'autre, pour ce ke les coustumes sunt preske corrompuës, & moult se renuersent par les casteleries. La tierce, pour ce que tot doiuent auoir en memore en nulle riens pechier : & che apartient plus à Dieu, ke as homes morteus, si come le loys dist, & mult me plaist ke il i metent amendement, se il voient ke mestier en soit. Et sachent-il bien ke là où il s'amenderont, il seront plus à loër, que je. car, si comme le loys dist, cil qui amende soutieument le cose ki est faite, fait plus à loër, ke cil ki le fist. mais je leur proi ki ne se hatent mie de respondre, ains dient tout atrait les mos, & entendent ke on veut dire. car on n'entent mie tel fois est si-tost come on ôt le cose dire.

Chi commence le Consell de PIERRE DE FONTAINES, *ki donne à son ami, & à tous les autres.*

CHAPITRE II.

I. TV qui te veus doutriner de droit, & de terre tenir, si te lô ke tu aies en toi quatre coses princhipaus : cremeur de Dieu, contenir soi, castiement de tes Serjans, amour à deffendre tes sougis. & pour ce ke tu n'as mestier de parolles fors ne oscures pour te jonece, & pour ce ke * seus de sai home ne puet mie mult estudier en teles choses, quatre coses, & toutes les autres ki venront chi aprés, te dirai briement, legierement, & clerement.

* ceus

II. Cremeurs de Dieu, est li commenchement de sapiense, si comme dist l'Escriture. Contenir soi, est li premiers commandemens des loys, ki dient ke on viue honnestement : car ki est sages, & deshonnestement se maine, mains en est prisiés & creus. Castijer tes Serjans, si ciert bone renommée & profis à te terre, & t'eskieuera de blâme : car maintefois a esté mis des meffais à Serjans seur les Sengneurs par commune renommée, meement kant il ne l'amendent. Amours est defendement de tes sougis, ce sera mult grant preus. car mout de maus en sunt venu à Sengneur par le haine de leur sougis, maint ochis, & maint desyreté, & maint essilié ; ne de riens n'aquerras-tu tant leur amour, come de garder leurs coustumes, & d'aus deffendre, ke on tort ne leur fache. Et saches tu ke plus seroies haus hom en honneur, Empereurs, ou Quens, & plus te pourfiteroit à auoir ces quatre coses.

Chi parolle des semonses & des ajornemens à Frans homs, & à Vilains, ke on fait semonre pour plaidier.

CHAPITRE III.

I. TV peus semonre ton vilain ki est tes coukans & tes leuans, du matin au vespre, & du vespre au matin, si n'est garni encontre toi d'autre loi.

priuée. Li ajornemens de tes Frans homes doit estre de quinze jors, soit k'il soient coukant & leuant sous toi, ou sous autrui.

II. Tu me demandes vne cose de coi aucune gent doutent, sçauoir mon, se semonse est Iustice. & certes tu pués semondre ton vilain en quelkonque lieu ke tu le treuues, ou ton Franc home: mais s'il s'en deffent, tu n'en pués faire contraingnement, fors où la Iustice est tiene, ne plait tenir, pour ce pués tu entendre ke pure semonse n'est mie justice.

III. Ie vois bien ke tu ne veus de riens demourer en doutance, dont tu puisse estre certains, & se tu vas ensi enkerant ke tu as commencié, tu me feras me pensée esleuer en tel lieu & en tel cose, dont ele n'eust mestier.

IV. Pour ce se tes vilains a acaté vn fief, & il couke & il lieue en ton vilenage, ne laira-il mie k'il ne voit à ta semonse ke tu li fis, du matin au vespre, ou telle come tu li feras. & se on dist seur son franc fief, il ne requerra mie jour de conseill, se il ne veut pour le semonses ki ne fust pas rainable.

V. Mais si catel & ses conuenances sont justichables par loi vilaine, s'il n'est mie gentix-hom de lingnage, & il couke & lieue seur son franc fief, & il l'est, les siennes cose doiuent estre menées par le loy de Frankise là où il se tient, & s'il tient aucune cose en vilenage de toi, & il couke & lieue seur son franc-fief ke il tient de toi, il doit auoir semonse tele, come de quinze jors: & se ses clains est fait de vilenage, il doit le clain recheuoir. & se jors li est assis, il doit auoir quinzaine, & en tel cas repare-il à le loy vilaine. Car s'il n'auoit mie frankise, si seroit-il menés par vne quinzaine d'yretage aprés le claim.

VI. Et se Gentixhom de lingnage ki tient franc-fief de toi est coukans & leuans en ton vilenage aueuc tes autres vilains, encore deust-il auoir auantage pour se franchise naturel. nekedent il soufferra la loi où il est accompagniés, fors de son franc fief. Mais autre cose seroit si tenoit de toi vne maison à cens, & hors de la communité des tes vilains; car lors seroit-il menés de ses cateux & de ses conuenances comme frans hom. Et du censel feroit-il vers toi che k'il deueroit. & se il est autrui frans hom, & il est coukans & leuans en ton vilenage k'il tient de toi, lor conuarroit il ke tu le menaisses par la loi vilaine. car on dist ke li homs est justichables de cors & de catel là où il couke & lieue: meemement kant il n'est Gentix-hom de lingnage. Mais s'il est Gentixhom de lingnage, & est autrui frans hom, & il est coukans & leuans en ton vilenage, du vilenage fache vers toi che ki doit: & ses cors & si catel seront mené par le loi de frankise. & le raisons est bonne: car se vilains ki ne s'ahert à franchisse, fors ke prés le franc fief k'il a acaté à frans coukans & à leuans seur son franc fief, moult miex le doit estre ki à naturel frankise de par mere & de par pere, & encore maig........ en lingnage, se ainssi n'est ki ne soit mis du tout en loi vilaine, & par son fait.

VII. Le parole ke on dit ke li hom doit estre justiciés par tout là û il est coukans & leuans, c'est voirs selon le tans où il est: & s'il estoit Gentixhom de lingnage, & ne tenist point de franc fief de nullui, & il prent te vilaine, & lieue & couke en te Iustice, lor sera-il mené par le loi vilaine, là où il se met du tout, fors de son cors, par son fait.

VIII. Se Bailliex le Roi, ou autres Sires, de qui tu tiens, semont ton vilain, il n'i doit pas aler par nostre Vsage. mais se il kemande ke tu aies ton vilain pardeuant aus auoir, li dois, se ainsi est ke tu tiengnes du Seigneur le lieu ou li vilains maint. mais encore ne le tiengnes-tu du Roy, si le dois-tu auoir pardeuant son Baillieu, en le Castellerie dont tu és. Mais kant Baillieus fait ajorner franc home pardeuant lui, aler i doit, encore ne le tiengne-il du Roi, illuec puet le Cort son Sengneur r'auoüer, s'il veut, se li clains ki est fais seur lui le sueffre.

V. tit. Dig de in jus vocando. & tit. si quis cautionib. in judicio sistendi caussa factis non obtemperaverit.

Chi parolle des Contremans, & ki puet contremander, & ki non, & kant vilains puet contremander, & de le forme des fairemens, ke on fait pour les Contremans.

CHAPITRE IV.

I. Tes vilains ne puet contremander le semonse ke tu li fais. mais s'il a ensoine il le doit noncher, & tu dois se semonse atempter selonc son ensoine.

II. Tes frans hom puet contremander à quinzaine, s'il a ensoine loial. ne pren pas garde, naturelement araisoner, ne api kil pardeuant toi demande le desraine de le querelle contre son auersaire pour le contremant ke il fist au clain, & aprés clain respons, ki pour le mort son pere ki morut le jour du plait. car teus ensoines est loiaus, si come le lois escrite le tesmoingne fermement. Et cil meimes ensoines de le mere sera loiaus à contremander, & de se feme, & & de ses enfans, & de son frere: se les deuant dites personnes ne sunt teles à veuë de toutes gens ke leur vie soit de leurs escandelissement; si come se il estoient forsené, ke il le conuenist garder, ou lier, larron & meurdreur, ou coumunaument, ou priuéement, si come se les femes estoient bordelieres coumunaument, ou d'autres mauuais visces apris: Car lors ne seroit mie li contremans recheus pour leur joie, & pour leur bone auenture.

l. 4. §. 2. D. si quis cautiom.

III. Bien doit souffrir humanités & debonairetés de droit, ke cil ki est là où on tient son pere, ou aucune des deuant dites personnes, le candelle en le main, pour cremeur de mort, puisse son jor contremander, ansi come s'il fust mors.

IV. Se li peres à celui ki plai de pardeuant toi, ou aucune des personnes soient outremer, ou loins du païs, & on aporte certaines nouueles de la mort d'aucuns d'aus le jour de son plait, pour ce ne puet-il mie, ne ne doit le jor contremander: car le doleur de tele auenture n'escuse fort le jor, dont on est certains.

V. Chc..............ne a raison ki debat le contremant ke ses auersaires li fait pour son fill ki fust mors, dont on li apporta certaines nouueles aprés mort. Car lors gist-il premierement mors en se pensée, come il en est certains.

VI. Cil n'auoit mie grant talent de finer se besoingne, ki contremande par se feme, ki trauailloit d'enfant, encor en ait-on veu mainte morir. Car il n'est mie honneste cose à home d'abiter entor feme, ki est en tel point. Se ont propose engrossement, li demanderes qui dist ke li contremans ne fu mie loiaus, ki fu fais de le mort vn enfant, & fust mors ains ki fust nés. Mais certes graindres doleurs doit cil engenrer en cors d'oume, ke de le mort de deus bautisiés & leués, pour le kel li contremans est loiaus.

VII. En grant perill est ceus de perdre se querele, ke come il venist à son jour, ses fiex ki fu aueuques lui, li caï mors deuant lui, & il enuoya son jour contremander. mais ce ne fu mie en point ke li contremanderres i peust venir & à pié, ne à cheual, dedans l'eure de miedi, ke on doit faire les contremans des essoines, ki le jour meimes auiennent; car il ne se deust pas si estraindre d'aler à son jor, ke se il ne pooit venir, ke il fist sauoir son ensoine dedens l'eure, ke il deust estre presens. & à ce s'accorde bien de lois escrite, & encore doune le lois escrite à le feme tele escusance d'aler plaidier pour se groisse, sans autre maladie. ne pourkant je ne te lô mie ke tu sueffres pardeuant toi tel contremant, sans autre aide, se il est debatus, se ainsi n'est k'eles soient à deus mois, ou à là entor prés de l'acoukier. car la grant volontés k'eles ont d'aler, leur fait legierement porter leur fais juskes à tel terme, & lors doiuent contremander leurs plais sans terme, encore soit elle coukans & leuans en le vile, où ses plais est, & voist au moustier: car du moustier se puet ele partir, kant ele veut, pour les

l. 2. §. 4. D. si quis cantion.

priués

priués enfoines, ke les femes ont, ki font en tel point. mais ce ne porroit ele mie faire de le cort fans damage, fe ele iert entrée pour plaidier, & fe ele ne veut prendre nul auantage, ains contremande fon jor parmi fe groiffe à quinfaine, felonc fe defaute, & ce ke on dira encontre ke on fache droit.

VIII. Phelippes, ke Robert plaidoit deuant toi, ne contremande fouffifaument le jour du plait par le femonce ke fes Sires li auoit fait, huit ou quinfe deuant le plait, ke il fes cors li alaft garder fa maifon au jor ke li plais efcarroit: car encore fuft li enfoines fouffifans, ne fu il mie fait à point, ne d'eure, ne à point ke il deuft par le couftume. car li enfoines ki fet aufqués doit eftre contremandés, pour ce fe cil don tu te confelles à moi, ala à fon jor aprés che k'il euft contremandé, n'i perdera-il nient: car fe loiautés le gardera de damage. Car coment pooit-il à deuiner que fes Sires liges ki femons l'auoit le jour à armes ke li plais efcaoit, fi contremandaft le femonfe le nuit deuant le plait, ou en tel point faire à fauoir ne à partie, ne à Iuftice. Car s'il fe tenift à fon contremant, & on li demandaft l'enfoine de l'autre jour, & il deift ke fes Sires l'auoit femons à cel jour, ce ne fuft mie loi aus enfoines, fe il ne deift, & juraft ke il i euft efté: & enffi le conuenift-il vn des deus, ou parjurer, ou perdre. mais fe li auerfaires fauoit le contremant, & venift au jour, pour ce ne feroit-il mie en defaute. car droite caufe l'en efcufe. mais fe li auerfaires ne fauoit riens du contremant, fe defaute li porroit bien nuire.

IX. Bien fés-tu ke cil ne puet plaidier, ne contremander, pour le forfené, ne où il eft keus dedens la plait. mais pour ce ke tu auois meu plait contre lui d'yretage tolu deuant le forfenerie, raifons eft ke on li doinft par l'afentement de le Iuftice, & de fes amis loiaus deffendeurs, ki le plait maintienent: car fe forfenerie ne te doit pas nuire. autre cofe eft d'enfans ki eft defous aage; car il i a tans certain dedens, kant on puet plaidier à lui: mais en l'autre n'a point de certaineté.

X. Robers ki eft tes coukans & tes leuans fu ajornés pardeuant toi pour catix & pour muebles, & à cel meimes jour auoit vn autre jor pardeuant vn autre Sengneur de l'yretage ki tenoit de lui: le jor de l'yretage il contremanda, pour venir au jour ke il auoit pardeuant toi, pourcoi fes auerfaires demanda le gaaing de le querele. mais certes il ne prent mie garde à raifon. car mult grengneur reuerenfe doit-il à le cort fon Sengneur, fous ki il couke & lieue, ke à celui de ki il tient la terre à cens fans plus.

XI. Ce n'eft mie tout vn fe tes vilains eft à plait deuant toi, & pardeuant autre Sengneur de ki il tiegne tere, ou fe tes vilains fait ajorner autrui pardeuant toi, & il eft ajornés pardeuant autre de ki il tiegne. Car lors deuera-il delaier, & contremander le jor k'il a pardeuant toi, & aler à l'autre: car autrement le feroit-il fouffifaument ajourner pardeuant toi d'iretage, & auffi pardeuant fon Sengneur lige, & à cel meimes jour. Car il puet bien le jour k'il a pardeuant toi contremander, pour l'autre, à ki il doit plus de reuerenfe c'a toi.

XII. Confell requier d'aucune cofe, dont aucune gent doutent, fauoir mon fe vns hom eft apelés de fon cors en le cort à vn Vaaffeur, & ait plait d'yretage en le cort le Roi à cel meimes jour, & fuft auant commenciés, fe il puet contremander le jour ke il a deuant le Roi, fans autre enfoine. Et certes fe il demande deuant le Roi, contremander puet le jour, ke on li demande deuant le Roi. Encore dient aucunes gens, ke le grandeur du crime li doie aidier au contrement. Nekedent pour fon apel ne puet mie, ne ne doit perdre le Court le Roi fon auantage, ne le reuerenfe ke on li doit deuant toutes cours, come à Court fouueraine: fe ainfi n'eftoit ke il le conuenift à cel jour aler à court armé, où fon campion, & i fuffent.

XIII. Le lois dift, ke fi aucuns ki afeur le jornée, fegnourie le tient, ke il ne voift à fon jour, c'eft loiaus enfoines: mais contremander li conuient par noftre Vfage. & voirs eft ke c'eft loiaus enfoines, li ajornés i eft tenus fans fes coupes & fans tricherie. Mais fe il porcache ke il foit detenus, ou il endorme *l. 2. §. 9. & 6. D. fi quis cautiones.*

le cause, ce ne li vaurra nient: mais se tricherie lui nuira, se ele est aperchute. & se aucuns bas hom le retient, or n'est mie ensoines de contremant.

XIV. Assés auient ke puis ke li Rois semont, ke li plait, & ceus ki sunt semons, sunt contremandés le jour k'il sont semons, duc au definement. Car encore ait-il deus mois ou trois, duc au jour de le semonse, duc au mouuoir, nekedent teus espace n'est mie pour plaidier, mais pour lui enharneskier, & à che repaire ceu. au demander doit cascuns ajourner son auersaire.

XV. Se li Veskes, ou autre ki ait jurisdission de sainte Eglise, fait ajorner aucun, ki soit ajornés à cel meimes jour deuant le Roi: encore leur doi-on plus de reuerense pour le Chrestienté, ke à leur Sengneur terrien. Nekedent pour ce ke on puet metre procurasion pardeuant aus, n'est mie li contremans souffisans pardeuant le Roi, se ainsi n'est que le cause de la Chrestienté soit de crime. Car encore i puist-il metre procurateur: s'est-il plus seure cose au Veske en quel lieu k'ele soit traitié en se presense. Mais s'il est semons à le Chrestienté pour tesmoignier, ke on ne puet mie porter par procurateur, ce est loiaus ensoines pour contremander le jour k'il a deuant le Roi, & certes oïl pour la reuerense de la Chrestienté, & pour le verité ke cascuns doit manifester, kant il est semons.

XVI. Se tu plaides, ou és emplaidiés, en castel, ou en cité qui soit preuilegije de Roi, selonc leur preuiliege pren garde seur le perill de te querele, à tes contremans faire de plait ke tu as à tel jor, soit ke tu les aies deuant le Roi, ou en autre cort.

XVII. Ie t'ay bien dit ke li vilains ne puet semonse contremander: non puet il plait de conuenance ne de catel. Mais se on le plaide d'yretage, jor de consell doit auoir à quinsaine, & contremant à quinsaine par ensoine loial: & ensi s'il estoit en wages, il n'est mie besoin de celui ki a aucun plait en aucune cort d'aler, ou de contremander à le cort, dont il est certains ke le Iustice n'i est, ne arme pour lui, encore i soit ses auersaires.

XVIII. Par vsage ki or queurt, peut-on faire trois contremans cil ki il loist, se on a ensoine loial, aprés cascun jour ke en se part de court, & le quart par ensoine de son cors. Mais se on fait le premier par ensoine de son cors sans jor, & aprés on le fait ajorner, li autre troi jour sunt perdu. Ensi enten-je che ke aucune gent dient, ke on ne puet contremander par ensoine de cors ke vne fié, & on ne doit mie prendre garde à l'ensoine ke li mesages du contremander dist, kant il fait le contremant, mais au jour ki motist, en maniere ke se il doit jor de loi, il doit prendre pleges, & lui retenir, mais ne mie vilainement, jusque miedis soit passés du jor ki contremande. & se il noume jor hors loi, si comme de huit, ou de quatre semaines, lors soit bien tenus fermement & gardés, de si là ke on varroit ke ses Sires feroit, & si l'enuoiera garantir: ou non, & s'il motist contremant sans jor par ensoine de cors, lors doit-on prendre bone seureté de lui, ke ses Sires tarra ferme & estable tel contremant, & s'il i a mis seureté, ele sera lors deliurée, kant li Sires se fera r'ajourner, se li Sires meimes ne se fait ajorner par cel meimes mesagier, car lors seroit oublié juskes à la venuë le Sengneur le seureté, & cete forme oste moult de barat. Car la û il aroit contremandé sans jor, porroit li Sires venir à quinsaine, & dire, ke tel contremant auoit-il fait. Encore dist le Coustume ke li quatre contremant par ensoine de cors doiuent estre sans jour. Nekedent cil ki le fait le puet metre à quinsaine, si veut: car che ke le Coustume dist, sans jour, fu establi pour son preu, à coi il peut bien renoncher, se il veut, & perdre se querele aueucques.

XIX. Tu pues bien sauoir, & dois, ke par chou ke Robers contremanda son premier jour à quinsaine par ensoine de son cors, ne pert il mie pourche les autres contremans, ke il auoit fais à quinzaine des autres ensoines. Mais de che ki contremanda aprés par ensoine de cors sans jor, mist il se querele en auanture, & pourche ki contremanda le premier jor par ensoine de cors en tel cas.

XX. Tu me demandes se on puet contremander deus fois, ou trois, par vn meimes ensoines: si come se tes Sires te semonnoit à quinsaine, & tu eusses plait en autre cort, & pour ce contremandaisse à l'autre aussi: & je te di, Oïl bien.

XXI. Cil ne contremande mie sagement ki pour la mort de son enfant ki n'auoit que trois mois contremanda k'il morut celui jor. Car teus enfans ne fait mie à plourer à home, tant ki s'ahert à le mamele se mere, se ainssi n'est ki fust mort de mort vilaine, ou ars, ou noiés, ou estains, ou d'autre mort ki fust plourable: & lors puet contremander, & noumer l'ensoine, & deuera ensi dire, *Ie contremanderai le jor por le mort de mon enfant, ki iere bien plourables*, ne outre ne le doit-on mie à presser de dire.

XXII. Se cil qui contremande sans jour, ne se fait r'ajourner dedans la quinsaine k'il contremandera, il ne pourra plus en toute le querele contremander sans jor. Car s'il atent, si come il puet, de lui faire ajourner duskes vers la fin de l'an, & du jor; & aussi li souffrist-on faire tes contremans, aprés tous les jors k'il se departiroit de court, jamais plais ne seroit finés. Mais en tes contremans, comme dit est, n'a ke le delai d'vne quinsaine à cascune fois, ne en delai de si peu de tans n'a mie grant perill. & se tu eusses deuant retenu che ke je t'auoie dit deuant: & loë tu seusses bien ke on deust faire du messagier ki contremanda le jor ke on li auoit kemandé à quinsaine sans jor.

XXIII. Encore ne prent-on mie garde à l'ensoine, si le nouma au faire le contremant, nekedent au jor ki motist se doit-on aherdre. Car autrement ne s'en sçauroit-on à ki tenir: & en doit bien garder à ki on baille se besoingne.

XXIV. Ce n'est mie vne cose moult vsée, ke tu me demandes, canbien on doit atendre celui ki contremande par ensoine de son cors sans jor. Certes mult de bones gens consentent ke on l'atent vn an & vn jor, en tele manie ki se fache ajorner à quinsaine dedans l'an & le jor: & s'il n'est garis au cief de l'an & du jor, lors le puet faire r'ajourner ses auersaires, & lor Princes est-il tenus d'enuoier home ki le defenge. Car s'il languist outre l'an, tel langeur ne doit mie nuire à autrui: mais pour ce s'il n'est garis dedens l'an & le jor, ne il ne fait son auersaire ajorner dedens tel terme, pour ce ne pert-il mie se droiture, il, ou ses oirs: car il ne puet mie selonc le coustume ausi metre en sen lieu pour poursuir se droiture, comme il puet pour lui defendre.

XXV. Ie te di bien ke cil ki vint à jor moti, ne puet aprés eures demander l'ensoine du contremant, ke on a fait contre lui: car ausi bien se defaut cil ki ne vient dedens heure, come cil ki ne vient point. & cil meimes ki vient à eure ki point ne se presente, ne le puet demander.

XXVI. Cil ki le jor resgarde ke ses auersaires auoit contremandé, ne puet demander l'ensoine, ne cil ausi ki se presente, si n'atent duskes aprés eure: ne Iustice ne doit pas douner congié duskes aprés eure.

XXVII. Cil contre qui on a contremande, puet demander l'ensoine du contremant, ain ki paraut de se querele, puis k'il sera presentés.

XXVIII. Nul barre ne puet valoir à celuy ki a contremandé, ke il ne li conuiengne noumer ses ensoines, s'ils sunt en point requis nis quitanche, s'ele en est faite en cort, ou par letres pendans. mais se il i a paine, se on vsoit du contremant, le paine puet-on demander en autre jugement. Car se ainsi n'estoit, on porroit les quereles trop delaier, ou contremander par ensoine: bien doit cil noumer ses ensoines pour coi il contremande, & s'il ne veut, il en sueffre paine, comme de defaute de tant de jors, comme il ne les veut noumer, aueuc celui jor en coi il les requiert.

Chi parole de le fourme des sairemens ke on fait pour les contremans.

CHAPITRE V.

I. QVANT li ensoingne sunt jugié à loial, on doit faire aporter les Sains auant. cil se doit agenouïller, ki prouuer les veut par sairement, & le
*enquerir „ Iustice le doit ensi * escherir : Ensi vous ait Dix, & li Saint ki chi sunt, &
„ tout li autres, ke l'ensoine ke vous aués noumé eustes loiaument à chu jour,
„ sans pourcas, & sans barat ke vous en feissiés, ne vous, ne autres ke seussiés.

II. Il ne m'est mie auis ke cil ki fist deus contremans, ou trois, ou quatre, & retés en est, ki se doie passer par vn seul sairement. car chou est vilenie de despire le cort, & grant peciés est de delaier autrui droiture contre droit, & pour ce doit auoir cascuns contremans sans ensoine, & son sairement.

III. Ce n'est mie cose vsée ke on puisse riens faire contre le sairement celui ki ses ensoines jure.

IV. Sagement ouura le Iustice, ki par barat apointa ses contremans, ke li daarains caï en quaréme, û quel tans on ne doit point jurer. Car la Iustice le fist à la requeste de l'autre partie ses esoines noumer, & aprés li mist jor en tel point, ke il puet bien jurer, & ensi fust contr voisdie requit, & che aferi bien à le Iustice par le requeste de l'autre partie.

V. Se aucuns a fait contremant, & viegne à jour, & l'autre partie aussi, & le Iustice alonge le jor par se volenté, pour ce ne perdera mie li essoines des contremans fais, fors le partie, nis s'il contremande meimes, ne chaus, ne les autres. Car il ne doit mie perdre son droit sans coupe. Mais se li autres faisoit * nisun des contremans, s'en perdroit-il les ensoines : Car lors feroit che pour son fait. *ainsi.

VI. Sairemens cesse dés le commencement de l'Auent, duskes à lendemain de le Tessaigne, & deske l'Aleluie clost, juskes à la quinsaine de Paskes.

VII. Le paine de celui ki son ensoine ne veut noumer, ne jurer, oste de lui l'aide de Dieu en se querelle, encore l'eust-il bone : & en voit-on mult souuent perdre par mauparler, ou par autres airremens.

Chi parole de ceus ki ne vont à leur jor, ne ne contremandent.

CHAPITRE VI.

I. IL n'est mie raisons ke cil ki à son jor ne fu, ne ne contremanda, k'il perde pour ce se querelle. Car li pons ke il trouua deffais par la droite voie, & le defaute de la nauie, ke il ne pot passer, l'en escuse. meemement kant prés de l'iauë n'auoit lieu où on peust passer, pour ataindre au lieu du plait.
L. 1. §. 7. D. si quis caution.

II. Tu me demandes vne cose c'on ne voit mie souuent auenir, sauoir mon se vns Rices hom est ajornés en le cort le Roi, & il muet de sa maison bien apoint pour ataindre son jor par droites jornées, & il treuue le pont de le droite voie defait, & la riuiere si espanduë, ke on n'i puist passer, fors ke par plankes, en tel maniere ke cheuaus n'y puet passer, nis nauie illuecques prés, mais gens à pié i passoient bien, se il doit aler à pié, & aler à son jor à pié. Et certes se li lieus est prés du plait, ke il puist aler au plait ausi kome tout esbanjant, aler i doit : & s'il n'i puet aler sans trauaill, pource ke on n'i puist aler à pié, son ensoine doit faire à sauoir, & remanoir puet. Car li plait ne sunt pas de tele nature, ke il veulent faire aler les haus homes à cort desauenaument par cas d'auanture, puis ki meuuent à point de leur osteus, pour venir à plait.
L. 1. §. 8. D. eod.

III. Tempeste de pierres escuse bien l'oume d'aler à son jor, ou de contremander, se eles cheent û lieu où il est, & tele ke perill de cors fust de lui mettre fors de s'ame.
L. 1. § 3. D. eod.

IV. Noif ki totes les voies queuure, & les cans, escuse d'aler esdits jour, & de contremander : encore ne soit ele cheuë k'en vn lieu en tout sens, là où cil iert, se ainsi n'iert ke il puist souffisaument aler encor.

V. Pourche ke Phelippes ki auoit fait ses trois contremans, & le quart par ensoine de son cors, & refait ajorner à quinzaine, se adont n'i vient, ne ne contremande, pour ce ne perdra il mie se querelle, ne n'encarra en damage. Car la grant nois ki caï, kant il aloit à son jor, l'en escuseroit, ki estoit tele, k'ele couuroit toutes les voies & les cans, ne che ne li greuoit mie ke ses auersaires s'abandonnast en ce grant perill, & fu à son jor : car il n'est mie tenus de soi mettre en perill, là où il puet perdre vie pour cair, ou pour membre blessier. Là estoit li periex si grant & si apers, ke il ne pooit voie tenir, ne voie trouuer descouuerte, là où le peust r'auiser. ne li ajornemens ki fist aprés ses contremans, là où il ne fust mie, ne li greuera riens, puis ke tes ensoines li auint, aprés che ki fut meus pour aler à son plait. Car li ensoines ke li hommes fet, & ne fait che ki doit, li apartient à damage.

VI. Bien dist le lois, se aucuns est pris de ses ennemis, ki ne puist aler à son jor, il a bone cause de lui deffendre, & li cas d'auenture l'en escusent, si n'i a aucune cose, dont on le puet tenir, ou de trop tart mouuoir, ou d'autre cose: & si enten-je les ensoines de tout cest siecle. L. 4. §. 3. D. eod.

VII. Se aucuns ki ait eus ces ensoines, n'est r'ajornés par son auersaire, il le doit faire r'ajorner le plus-tot ke il puet, soit ke on lui demant, ou il demant. Tu me demandes comment tes ensoines seroit prouués par sairement sans plus. Nekedent ceus de coi on ne contremande mie, seront prouué par sairement, se le partie ne s'i asent : meemement kant teus ensoines auient au r'ajornement du quart contremant, ains doit estre prouués par enquestes.

Chi parole de ceus ki plegent autrui d'estre à droit, & ki sunt souffisant plege.

CHAPITRE VII.

I. BIEN ce doit-on tenir à che ke le lois dist, que cil ki a autrui plegié d'estre à droit, ne doit mie tant seulement estre riches de facultés, mais bien justichables. L. 1. D. in jus vocat. vt eant, &c.

II. Se Phelippes mist pleges par deuant toi, en tel forme, ke il rendroit à Robert cank'il prouueroit ke il li deust, & aprés fist vn clain grant sur Phelippes, & puis se defailli Phelippes, tant k'il perdi le clain par jugement, pour ce n'est mie le pleges tenu à paier le clain. Car autre cose est de plegier kanke on prouuera, & autre cose est kanke on ataindra. L. 5. D. qui satisd. cogantur. L. 2. D. qui satisdare cogantur.

III. Se cil ki mist pleges d'estre à droit, muert, ains ke jors soit venus, li pleges est quites. Mais si ne vient à son jor ki mis i est, & il muert aprés, li pleges i est tenus, & à che s'acorde bien le loy ki dist.

IV. Li pleges ki n'est de la Iurisdision à celui deuant ki on plaide, encore soit il souffisant de facultés, nekedent n'est-il mie prenables : & si ne puet auoir illecques vn autre, jure le seur Sains, & aprés fache on le plege renoncher, & prometre, ke il se justicera pardeuant cele Iustice : & si il ne puet auoir nul là où il plaide, mais il l'aroit bien en autre cort, ou aprés son sairement, se on enuoioit au lieu, s'il est dedens le prouince, se le querele le requiert, & à che s'accorde bien le loys. & si n'en puet nul auoir par son sairement, face le cort seure aprés son sairement fait. « L. 7. D. qui satisd. « cogantur. L. 7. §. 1. ibid.

V. Cil ki tient yretages ne doiuent mie estre contraint de baillier pleges d'estre à droit, se le querele n'est de laide euure. Cil tient bien hyretage, ki l'a à kan, ou à vile : & cil meimes ki n'a terre, fors à perpetuel cens, tient hyretage : & cil ki n'a nulle proprieté, encore ait autres les fruis, ne tient mie hyretage. & se tu tenoies hyretage ke l'en te demandast, & fust jugié « L. 15. D. « qui satisdare co- « gantur. « «

» contre toi, & tu fausisses le jugement, ou te en apelaisses, nekedent si peus » tu encore, ne pour ce ne passe mie ke tu ne tiengnes quites che ki puet estre » tolus. Car se li hom tient hyretage, ou non, li tans ke on demande, le seurté doit estre bien regardés. Car nient plus ke cil grieue ki deust la seurté,

§. 7. l. ead. nient plus ne poursite-il celui ki la quist aprés la seurté k'il auoit donnée, & che dist le loys.

L. 16. qui satisd. cogantur. » VI. Cil ki par son fairement s'oblige d'estre à droit, & par aucune loial » cause n'i est, ne ne se parjure mie.

Se aucuns est replegiés d'estre à droit, en quel point on le doit remetre.

CHAPITRE VIII.

» I. CHE dist le Loys, Se aucun replege hom d'estre à droit en autre tel » point, comme il i ert au jor ke il le repleja, le doit rendre jusk'à la fin » du plait. Et certes en cel meimes point iert il r'amenés, se li drois de celui » ki en plaide, n'i est empiriés.

II. Bien pués tu sauoir, & dois, ke Phelippes ne r'amena mie celui, ki pleja en cel meimes point, ke il estoit, kant il le repleja, quant il a puis rechut couronne.

III. Tu me demandes vnes cose ki maintefois a esté demandée, sauoir mon, se aucuns est replegiés d'estre à droit en le Cort le Roi, ains ke li plais soit entamés, demande du clain, ke on a fait seur lui, recort en la Cort son Sengneur, se il le doit auoir. Et certes je n'entent mie par tes paroles ke il ne le doie auoir, se le Iustice du clain, ke il fait seur lui, est le Sengneur sous ki il couke & lieue. & entent bien ke tu ramaines ton fill en autretel point, come il estoit quant tu le replejas, encore soit-il aprés croissiés, puis k'il se vout justichier de toute le querelle par le Cort laie, sans renonchier preuilege. Et en-

L. 4. D. qui satisd. cogant. core t'escusast la mort à celui ke tu replejas d'estre à droit, s'il fust mors deuant son jor. Nekedent la religion où il est mis, ne t'escusera mie.

IV. Pour ce se tes fiex, ke tu replejas est alés sous autre Sengneur, pour mariage, ou pour autre maniere, & bien soit k'il s'offre à droit, pour ce n'es tu mie quite de le plegerie, se celle Cors ne le renuoie ariere par euure volentaire.

V. Il a grant difference entre celui ki plege d'estre à droit en autre Cort moitié. Car û premier cas, se le cort le renuoie par droit disant en autre cort, pour ce n'est mie le plegerie deliurée. Mais autre chose seroit s'ele le renuoioit par euure volentaire: car lors seroit ensi deliurée.

De chiaus ki leur replegiés n'ont à droit.

CHAPITRE IX.

I. CHIL ne te fist mie entendre à droit, ki te dist ke li pleges estoit atains de cel claim, come on voloit dire seur son replegie, puis ki ne le l'eut au jor, & li pleges vint à son jor, & en fait claim seur lui de deniers, ou de conuenanches, & aprés de defaute, & il est atains du claim, li pleges est tenus à paier. Ne ce ne poursitera mie ke li pleges vaut soustenir le plait jus-

L. 2. §. 5. D. satisd. cogantur. k'à la fin, s'il n'en establis Procureurs. Car li pleges d'estre à droit ne s'estent mie en ces cas, fors de païer chou dont on est atains, selonc nostre vsage.

II. Ce n'est mie merueilles se li replegiés ne vient à son jor, & li pleges i vient, s'il veut oïr le claim, & les preuues voir, encore ne puisse cil riens faire encontre les preuues, mais bien apartient à le Iustice ki les pregne bones & souffisans.

III. Sagement me demandes, sans trepasser cose doutable, se il auient par

auenture ke li replegiés ne viengne à son jour, & li pleges i vient, & on fait seur lui claim, c'est seur le replegié de xx. lib. & li pleges les reconnoist, sauoir se on li doit faire paier sans autre preuue. & certes nenil, puis k'il ne fust establi procureres en plait pour le replegié. Car encore le replejast-il d'estre à droit, ne s'estent mie tele plegerie à paier les connissans k'il feroit. Mais pour paier ce ke on prouueroit seur lui, s'il en defailloit, ne pour che s'il connut ke cil li deuoit, ne les paiera-il mie meemement kant on ne li demandoit les xx. lib. droitement, mais bien le porra prouuer par le sairement du plege, & la loys dist ke ce ke pleges tesmoingne, c'est voirs, kant cil l'atrait auant contre ki il plaide.

IV. Phelippes se fist replegier d'estre à droit contre Robert, & puis se desfailli, Robert demanda xx. lib. au plege ke li pleges li deuoit. Or demandés sauoir mon se li pleges puet mettre barre contre Robert, teles come Phelippes auoit: & se il met auant quitanche, ou paiement, ou treme cheus, ou autre barre, par coi quitanche n'i eust, ou delaier le doit-on, ou le preuue k'il en veut faire, & ce dist le lois escrite. Et ce c'on dit que pleges ne doit mie plaidier, c'est voirs de le dete princhipall; se elle est deuë, ou non, ne de riens contre les preuues. Mais en ce ke je di ke on doit oïr lui & ses prueues, plaide il en vne maniere ausi come en se querele. Pour ce se Phelippes a eu son replegié à tous les jors, au claim, & au respons, & à tous les autres erremens, sans defaute jusques aprés le jugement, n'est-il mie deliures, se li replegié ne paie ce ke on li a jugié contre lui, puis ke il le pleja d'estre à droit.

V. Encore dient aucunes lois escrites, ke li oir au plege sunt tenu à le plegerie rendre. Mais nos vsages ne s'i asent mie, se ainsi n'est ke li pleges en ait fait se propre dete, ou nans baillié pour le dete, se li replegiés est en defaute d'estre à droit, & n'amaine preuues deuant le plege de le dete, ke li replegiés deuoit, & on met terme souffisant au plege qui paît, ou k'il fache come pleges, pour ce s'il muert dedens le terme, n'i ert mie tenus ses hoirs à paier: mais s'il moroit aprés terme, li hoirs i seroit tenus, cha en auant te dirai plus plenierement. Mais puis ke pleges est semons par droit terme de quinze jors, autresi est conuenanciés, li perieux de mort, ki par dedens auient, n'est mie à son hoir; mais s'il aprés terme auient, nis sans nans mettre: car nus ne doit nient gaagnier en se mensonje. *L. 4. D. de Fidejuss. l. 24. C. eod.*

Chi parolle kelle amende de Franc & de Vilain doiuent ki defaillent de semonse ke on leur fait.

CHAPITRE X.

I. L'AMENDE du Vilain, ki se defaut de venir à son jour à le semonse son Seigneur, ke il li fait pour plaidier, c'est deus sols & sis deniers par droit vsage. mais asés i a de castiaus & de viles, ki ont pour lois priuées, & pour teus defautes autres amendes, grandes, ou meneurs.

II. Quant Frans hom de franc fief tenant ne vient à le semonce, ke ses Sires li fait pour plaidier, il est tenus en dis sols d'amende par le commune loi de VERMANDOIS.

III. Se li Frans hom, ou li Vilains veut jurer seur Sains ki ne seut, ne n'oï le semonce passer, s'en puet sans amende, encore soit ke li Serjans au Sengneur soit presens, ki dist k'il le semont, & l'offre à jurer. Et encontre le sairement de ciaus, qui escondirent le semonce, ne puet riens faire.

IV. Se li Sires prent nans de Frans home par l'acoison de teux defautes, & li Frans hom les requiert, auoir les doit deuant l'escondit: & se li Sires prent de son Vilain par tele acoison, se li Vilains le requiert, il n'en ara mie deuant l'escondit, se enssi n'est ki soit teus, ke il ne li laisse jurer: car lors li retarroit-on le sien, puis ke li escondis ne demouroit par lui. Et la raison de teus diuersi-

tés est bone: car mult plus est tenus li Frans hom à son Sengneur par le raison de l'iretage, ke li Vilains par ses rentes paiant. Parcoi on puet plus quidier pour le Franc hom, ki ne seut pas le semonce, ke pour le Vilain.

Chi parole des Amparliers, & des mesdis as amparliers.

CHAPITRE XI.

I. IE lô à l'amparlier, ki eust des plus brés paroles, & des plus cleres ki porra. Car nulle parole n'est plus inelle à hom ki entent, ne n'est nulle si tost retenuë : encore ostent les lois escrites aucune personnes. Fermement doit garder le justiche, ce ke les lois escrites ensengne, ki dist ke on doit trouuer debonaire celui ki droit rent, kant on le requiert, mais il ne se doit mie souffrir à despire. Et pour ce lô-jou ke tu oïes debonairement les amparliers, *L. 14. C. de Aduoc. diuers. Iudic.* „ ki esclairent, si coume le lois escrite dist: Les quereles esclairent souuent par „ le force de leur paroles, ki sunt escoulourgies és coumunes besoingnes, & „ és priuées, & r'appellent les coses ki sunt décheuës. Il ne souffist pas mains „ à l'umaine lignie, ke s'il sauuaissent le païs & les peres par batailles, & par „ plaies, & nous ne creons mie ke s'il defent nostre empire, k'il se combatent „ à glaiues, & as escus, & as haubers : mais li amparlier le funt autresi bien. „ Li Patron des causes se trauaillent bien, ki edefient à le garison de le glorieu„ se vois, & deffendent l'esperanche & le vie & les oirs as laboureurs.

II. Pour ce ke j'ai veu aucune fois le Iustice dire moult de paroles pour auiser le partie ki n'aferoit pas son office, te lô-je ke tu faces come le loys dist, ki *L. 6. Cod. de Postul.* „ ensi parole; Se aucuns veut estre amparliers, vns meimes ne soit pas Iuges & am„ parliers en vne meime querelle. & deuant toutes les autres coses li amparlier def„ fendent les plaideeurs dehors, en tele maniere, ke il ne prendent pas congié „ de laidengier, ne de mesdire plus ke li pourfis de le querele ne requiert, faicent ** procax* „ ce ke la cause le requiert, & s'atemprent de tort faire. Car si aucuns est si * gen„ gleres, ki li soit auis ke on ne doie pas plaidier par raison, & par mesdit il souffer„ ra apeticement de se renomée: ne on ne leur doit pas douner licensse, ke au„ cuns laisse se besoingne, & s'entremete de faire anui à son auersaire en apert, „ ou en traïson ; ne nus amparliers ne doit alongier le plait de son gré, & „ ne quit pas aucuns amparliers ke s'onneurs soit amenuisiée, s'il est laidoiés „ pour soustenir loiaument le droiture de se partie.

III. Maintefois m'a on demandé, se Maires de bone vile puet estre amparliers, fors pour se vile. & certes le lois escrite en parole ainsi par force, & dist: *L. 2. C. de Aduoc. diuers. Iudicum.* „ Nous ne volons pas ke ceus ki à leur païs doiuent seruisse, & deffendement, „ & entendement, s'en esloingnent, ne k'il voisent fabloiant: ne pourkant nous leur „ otroions k'il aient en leur paroles office d'amparlerie, & voisent à court pour „ leur propres cités, en tele maniere ki ne leur soit pas otroié à estre contre le preu „ de leur cité, en laquelle il ont cét honeur.

** Leg. Honorius & Theodose.* IV. Cil n'auoit mie oï toutes les lois, ki ranproua vn amparlier, ki baillie auoit tenuë, & puis repaira à l'office d'amparlerie. Car li Empereurs * Diocletians & Valerians dient à vn Preuost ainsi: Se aucuns est amparliers, est de *L. 9. C. de Aduoc. diuers. Iud.* " telle hautece, ou de le Preuosté de vile, ou de cité, ou de ceus ki defendent les " causes en jugement des contrées, rechoit par election le don de ton siege, & " & le pooste de gouuerner aucune contrée, kant il ara tenu se bailliée enteri" nement sans aucun corrompement de se renoumée, il ait pooir de reuenir à l'of" fice dont il fust ostés, & dont il se soloit gouuerner, & gaagnier che ke mestier " li est, ne il ne li soit pas deffendu par aucune enuie, ki ne puisse come deuant " causes defendre.

L. 14. §. 1. C. de Iudiciis. " V. Bien dist le loys escrite, & pourfitablement, ke li deffendeurs des quereles, " aprés claim, apres respons, en quel lieu ke che soit, graindre, ou meneur, ou " par deuant arbitre de mise, on par deuant Iuges dounés, ou esleus, ou en autres " manieres

manieres, toucent les saintes Euangilles, & facent sairement, ki s'entremetront « de toute leur vertu, & de toute leur aihuë à chiaus ki defendent, selonc ke il « quideront ke se soit drois & voirs: & meteront toute l'entente ki porront, ki ne « soustenront nule querele ki deffende, ki soit desloiaus, ne desesperée, ne ki « croient fainte, ne faussété à leur ensient. «

VI. Et saçent bien li amparlier ke trop est grans desloiautés de vendre sa lange pour autrui deserte, ne pour faire lui damage. Car s'il n'estoit tant de sousteneurs de mauuaises querelles, il ne seroit mie tant d'entreprendeeurs: ne si ne seroient pas tant de larrons, s'il n'estoit tant de recheueeurs. & cette fourme de sairement ne t'aie mis en escrit, pour che ke on l'ûst en court laie: mais pour che se tu le veus vser en ta court, jà blasmés ne seras, ou se tu le loës à aucun riches hom, Roi, ou Conte, bien t'en deuera croire.

VII. Le lois escrite dist ke les choses ke li amparlier dient, quant cil qui « les quereles sunt en present, doiuent valoir autrestant, come si le Sengneur « meimes des quereles les disoient. « *L. 1. C. de error Aduoc.*

VIII. Li mesparliers des amparliers, si parole par amendement, ne puet greuer son Sengneur, si t'appelle son maudit, ains s'apuit au jugement, & ains ke l'autre partie mete en ni le maudit par vsage de court laie.

IX. Bien puet Phelippes r'appeler le maudit son amparlier, ke can l'en mist sus à Phelippes dessaisine, Phelippes kemanda à son amparlier, que il demandast jour de veuë, & il mist en ni le saisine, puis ke li amparliers dist par amendement Phelippes r'appella tantost: car li amparliers n'a mie plaine pooste de dire en le querele kanke il vaura, puis ke li Sires retint l'amendement de lui, & de son conseill.

X. Cil ne fust mie bien entendant, ki te dist ke mettre auoient canques ses amparliers auoit dit, n'ert mie droit nons d'amendement, ains est drois non rapel; car Amendemens est si come il doit ajouster ou oster des paroles ki dites sunt, & ne mie du tout anientir. Mais certes ne prent mie garde à raison; car il amende bien, ke de mauuais estat se met en bon. & les lois meimes escrites dient bien, Ke li Sires puet rapeller ses jours jusques au jugement, & « le sen Auocat jusques au tiers jor, se sentence n'en est donnée. «

Chi parolle ke li Iuges accomplisse che ki defaut as amparliers.

CHAPITRE XII.

I. BIEN s'accorde le lois escrite à nostre vsage, ki dist ainsi; On ne doit pas doû- « ter ke li Iuges ne puist accomplir ce ke li plaideur dient, ou cil ki les cau- « ses defendent, fors che ki s'accorde as lois, & au kemun droit. Bien puet dire & « doit le justice au jugier le querele toutes les raisons k'ele puet & set, ki apartiennent au droit & as parolles, ki sunt dites, encore ne les aient mie dites li amparliers. Mais du fait principal ne puet il, ne ne doit riens dire, ne metre auant, ne de partie auiser par nostre vsage, fors ke de tant ke les parties en ont mis auant. du fait de tant puet ele, & doit metre auant raison jusk'au jugement pour le fait jugier, & deuant les parties se doit taire. Mais aucune fois doit le justice demander à l'vne partie & à l'autre che ki set, ki afiert à le querele par droit. *L. vn. C. vt quæ desunt Aduocat. &c.*

II. Il est raisons par nostre vsage, ke cil ki demande à son Auersaire aucune chose en plait, die par quele raison il le demande: si come il demant vn cheual, ou autre chose, il doit dire: *Ie te demande chu cheual pour chou ke tu me le vendis, ou dounas,* ou dire autre raison s'il l'a. & si demande yretage, il doit dire ki fu celui, & ki la fiet. & aucune fois auient-il ke on ne puet mie noumer toutes les coses ke on demande: si come se deus ho nes estoient compaingnons d'vne marchaandise, ains doit dire ainsi en gros: *Nous auons esté compaingnon entre moi & cest home, si vous pri ke vous me faciés auoir conte & partement de nostre compaingnie.* & aukune fois auient il ke cil ki a droit en aucune hyretage, ki

ne le puet tout demander, ne certaine partie: si come se vns hom a vn fill, & il aist se femme grosse, & il muert, il ne puet tout demander, là où les coses sunt partissables pour le groisse, che ne le certaine partie. Car il ne set kans enfans le femme ara, ne il ne deuera pas tant atendre si ne veut, ke on sache kans enfans ele ara. Et pour che se li lô-je que il le requiere ainsi: *Ie requier l'iretage ki fu celui, sauf l'enfantement à la Dame ki de celui est grosse.* Et s'il sunt plusieur home, cele meime forme requiere cascuns, & ke on en deuera faire bien le te dirai.

III. Se aucuns requiert vne cose come sieuë, ne ne dist plus, nostre Vsage ne rechoit mie tel claim, se le partie ne le rechoit par sa volenté: mais se aucun requiert chose ki soit sieuë, il doit dire, *Ie te quier cele chose come miene, qui m'a esté mautoluë, ou ke j'ai desmanée,* ou autre raison par coi ele parti de lui outre son gré.

L. 2. D. de probat. l. 1. & 8. C. eod. „ IV. Tu ne demandes mie bien, si come le lois escrite dist, deniers ke tu „ baillas en garde, si come deniers ki sunt Dieu: mais en les doit demander co- „ me tiens ke baillas en garde.

„ V. Le lois escrite dit, Ke cil ki doiuent demander, doiuent auoir preuues: & „ si ne puet preuuer, li defenderes doit gaagnier le querele, jà soit ce ki ne preu- „ ue riens.

„ VI. Ce n'est pas nouuele cose, ce dist le lois escrite, Se cil à ki on de- „ mande deniers veut sauoir les raisons pour coi on li demande ce, si ke verités „ en puist estre seuë.

f. se „ VII. Vne autre lois escrite dist ke on demande à aucun pour soi & pour
*f. preuues „ autre, il a droit, se les * paines qui ont esté faites en comun soient monstrées, „ si ke on puisse sauoir ke il afiert à se partie. Cil pardeuant qui le parolle est „ traitie commandera ke li airrement, & li comun escrit soient regardé pour „ faire foi de verité, & ce dit le lois.

VIII. Tu m'as demandé se on puet amender en son claim jusques à quel point. Certes aucunes gens dient ke on puet amenuiser le claim toutes les fois ke on veut deuant respons: mais croistre ne le puet on pas, se le partie s'est partie aprés le claim de deuant le Iustice pour le Conseillier, ou s'ele a le claim baré, ou respondu, pour ceste raison ki dient ke li mains est contenus û plus, & ce croi je bien, kant li Sires fait son claim il meimes. Car il ne puet amender en son claim, si ne le fait dire par amparlier, & par amendement, dont le puet amenuisier & acroistre jusk'au respons: & autretant vous vaut che ke nous faisons dire par amendement, come chou ke li Clerc funt par protestation, fors selonc aus.

IX. Se li Sengneur des querelles funt protestation à l'vsage de Vermandois, ne retienent mie li Sengneur amendement, kant il meimes dient leur parolles.

X. Se vns hom fait ajorner vn home, & il face vn claim seur lui d'aucune chose, cil bare le claim en tele maniere, ke drois soit dis ke il n'est mie tenus de respondre, sauoir mon se il pour autre raison puet demander cele cose meismes, ou autre tel claim faire seur lui. & certes par droite loi, par autre raison ne le puet-il demander, ne autre claim faire iceluy jour: mais s'il clamoit deus coses seur lui, ou trois, ou quatre, tout en vn claim, s'il i ert jugié ke il ne responderoit ke d'vne, pour ce ne lairoit-il mie à respondre des autres coses.

Chi parolle en quel cause on a jor de conseill, en queles non.

CHAPITRE XIII.

I. QVANT on demande aucun hyretage, jour de conseill doit auoir à quinsaine, si le demande.

II. Se conuenanche est demandée seur aucun, ou dete ke il ait faite, ou mesfais, keuski soit respons ke on li mete sus, respondre en doit, come de son fait sans auoir jor de conseill.

III. Dete ki est demandée à hoir pour cel lieu où il yrete, il a jor de conseill, se il est demandés come d'autrui fait.

IV. Se on demande dete à Vilain, come à l'hoir, doit-il auoir jor de conseill ? certes nennil, ne il ne porra à tel jor contremander, mais son ensoine fera à sauoir: & selonc l'ensoine on i metra atempreement jour.

V. Li Frans hom, ke on demande come à hoir, doit auoir jor de conseill à quinsaine. Aucune fois auient-il que on demande catiex & muebles & yretages tout en vn claim, si me demande si on ara jour de conseill à quinsaine de tout le claim pour l'yretage qui est. Nennil, fors de l'iretage, les autres soient menées, si come elles fussent menées par elles, se ainsi n'est ke le catel & li mueble pendent à cel hyretage clamer: si come s'il clamoit l'hyretage, & les fruis k'il en auoit recheus, & damages k'il en auoit eus pour ce. Car lors deueroit toute le querele estre menée par quinzaine, pour ce ke li catel, & li damage dependent de l'hyretage.

VI. Se aucuns est ki ait fait faus jugemens en cort, a perdu respons.

VII. Cil ki est apelés de crime, qués k'il soit, dont il perdit vie ne membre, s'il est prouués, puis relaissiés, il pert nekedent respons en cort.

VIII. Se aucuns Sires est apelés de son home de defaute de droit, & il est atains, il pert l'oumage, & pert ausi respons en cort. & se li hom ne le preuue, aueuc son fief k'il pert, pert-il ausi respons.

IX. S'on apele, & aient esté li gage douné, d'yretage, & de mueble, li Sires qui ses campions est recreans, pert respons en court.

X. Cil ki ert atains de demande k'il ait noié, & fait en ait sairement, pert respons en court: & se li hom ne le preuue aueuc son fief k'il empert, pert il respons en court.

XI. Cil ki fuit bataille Roial sans ensoine souffisans, ne apparissant en son cors, pert respons en cort. & moult miex le doit perdre cil ki fuit bataille contre les Sarrasins, qui laist son Sengneur lige en perill, queske il soit, là où il le puist aidier & valoir, il pert respons.

XII. Et generaument de toute tricherie dont li hom est prouués vers son Sengneur, il pert respons & le fief aueuc ki apartient à le tricerie.

XIII. Cil ki forjuge ten ami carnel, ki à droite offre ne veut venir, pert respons, se force de sengnorage ne li fait forjurer par aucun crime.

XIV. Cil ki sunt bani de leur païs, & ne veulent venir auant pour doute de crime, perdent respons.

XV. Cil ki est prouués & atains k'il ait Sengneur desauoüé, aueuc le paine k'il en a, pert-il respons.

XVI. Chil ne te fist mie bien entendant, que Robers auoit perdu respons en cort pour vn larrecin, ke on li auoit mis sus, dont il ne fust onkes prouués, mais il en fust mis en prison par le volenté le Iustice. Vne lois escrite determine ce ke tu me demandes, ki ainsi dist: « On ne puet pas entendre ke cil soit « L. 2. C. damnés de larrecin, ne de rapine, ne de catel tolu, ki a plus pris de son de- « ex quib. teur, ki ne li auoit creu, ains fust condamnés par le * Preuost à rendre che « infam. irrog. k'il auoit plus rechut ki ne deuoit, se li fist rendre au double, ne pour ce ne « * Præses pert il mie respons.

XVII. Li Empereres dist à vne feme, ainssi * vne loi, tu as esté damnée « * en vne de larrechin, jà soit che cose ke tu n'en as esté fustée, tu en es diffamée. mais « L. 8. C. se cele cose ke autres ait emblée, est trouuée seur toi, ki riens n'en sauoies, « eod. la dure sentense ki a esté dounée seur toi, n'empite pas ta renommée. «

XVIII. Et pour che di-jou, ke se celui n'a le paine du crime, dont il est prouués, pour ce ne demeure il mie ke il ne perd respons. mais se on le juge cruelment, che ne le grieue nient par ceste loi. mais se hom est apelés de tel jugement, & il ne fait che k'il apartient, il en pert respons en cort.

XIX. Vne autre lois dist, Ke nus n'est diffamés, che k'il fist en enfanche. « L. 21. C. eod.

XX. Torsfais de feme ne taut mie respons.

L. 16. C. eod. » XXI. Il est aperte chose, che dit le lois, ke tiex ki est menés par le vile » pour batre en monstranche, k'il est maufaiterres & diffamés perdurablement.

XXII. Tu me demandes vne cose, ke onkes ne vi jugier, ne plait n'en vi tenir, se Vilains pert ausi respons li vns contre l'autre, com Gentix hom fait: & certes mon auis t'en dirai. Se tous les crimes ke vilains perderoit vie ou membre, s'il l'i est prouués, & puis ait se pais, si perderoit-il respons en cort. mais des autres blâmes, pour che ki ne sunt mie si honneste ke li Gentilhome, ne ne seuent mie si bien ke honneurs est, pour che ne sunt-il mie si tenu de garder leur honneur, ne perderoient-il mie respons. Car ki vauroit dire que vilains perdist respons en cort, pourche si s'enfuioit d'vne bataille, ou ses campions pour hyretage, ou pour mueble i ert recreans, il ne diroit mie à droit.

* Subtilement — XXIII. * Soutieuesment me demandés sauoir mon se je bien entent che meimes en vn vilain ki aroit achaté vn franc fief, s'il frans en seroit: & je te di ke oïl, fors de che k'il entreprenderoit seur son Sengneur. Car de che k'il entreprenderoit vers son Sengneur lige, il en seroit diffamés come vn Gentix home, & en perderoit respons en cort.

L. 18. C. eod. XXIV. Maintefois m'a esté demandé se vns hom estoit apelés d'autrui crime, & il en faisoit pais : sauoir mon se pour che pert respons. & certes oïl : car il sanle bien k'il connoisse son meffait, ki païs en fait. mais s'il le faisoit par le Iustice, deliures seroit du blame.

XXV. Se aucuns trait témoignage auant en se querele, & il enkiet, & perde li Sires par bataille outre, li tesmoins est diffamés par nostre vsage, & pert respons en cort. mais c'est contre le loys escrite : Car vns sages ainssi co-
L. 13. & 14. C. de testibus. » me vne loi dist: Se tesmoins, dont li tesmoignages est fausses doiuent estre » nombré entre les infames, aussi come atains de faus tesmoignages. Respon- » du est en le loy que nenil : Car il ne le conuient mie, ce dist le lois, ke d'v- » ne seule seurté, ke d'vne seule sentense, mais k'ele soit bone ou mauuaise, ki » dounée est par autrui, ke autres en soit greués.

XXVI. Ie ne crois pas ke ochissions, s'elle n'est prouuée par vilain fait, toille respons en cort.

XXVII. Nus n'oseroit dire par droit, ke peres ki ochesist son enfant, perdit respons. Car le grant amour ke nature met de pere à fill, torne plus l'ochision seur cas d'auenture, par coi il ne pert pas respons, fors * seule * obcure volentaire.

XXVIII. Se le mescaanche de l'ocission de se feme, ou de son frere, ou de son nueueu, n'est si aperte, ke cascuns le puist sauoit, encore soit li ochisseres apelés, si n'en pert-il pas respons en cort.

XXIX. Se on preuue ke aucuns Sires soit defaillis de droit. faire à aucun ki ne soit en son houmage, pour che ne pert il mie respons.

Chi parole des sousaagiés qui ont vendu tere & autres choses.

CHAPITRE XIV.

I. CIL ki ont mains de quinse ans, doiuent demourer en la tenanche, où leur pere & leur mere estoient, ou cil de qui leur vient escaïrent au jor k'il deuierent.

II. Maintefois m'a esté demandé coment j'entent cest mot, *en tel tenanche*, si come se ses pere auoit acaté vn hyretage vn mois ou deus deuant se mort à vn sien frere, ou à vn autre sien parent, ou s'il auoit tolu vne pieche de terre deuant sa mort vn mois, & li sousaagiés n'eut k'vn an, si conuerroit atendre au deshyreté jusk'à son aage : & certes nenil, en che cas. Car ausi come li sousaagiés a auantage, ki ne respont juskes il ait son aage, ainsi a li autre auantage ke il r'ait le terre ki a esté vendue par lingnage dedens l'an & jour,

ne c'on l'en toille *, dont on n'a encore vſé fors de daute, ne doit pas remanoir au ſouſaagiés, ſe li termes de ſon aage n'eſt ſi prés ke vns damages ne fuſt à requerreeurs pour atendre. Pour coi je di ke li bail au ſouſaagié doit reſpondre de ces coſes, ou ſes wardes. & ſe li ſouſaagiés n'a ne bail, ne wardes, le Iuſtice en doit enquerre le verité loiaumént le pluſtoſt qu'elle pourra; & pardeuant plenté de bone gent. Car s'ainſi n'eſtoit fait, on porroit maintefois enrichir ſon hoir d'autrui rapine ke l'on fait; & briſier les lois, ke on ne doit mie ſouffrir. & le mot ke on diſt, *en autre telle tenanche, come ſes pere eſtoit au jor ki deuia,* je l'entent enſi, come il auoit vn an deuant ſa mort. & le loys eſcrite diſt bien, ke on ne doit mie aidier ſouſaagiés en tous poins, mais on les doit bien warder ki ne ſoient decheu.

III. Se terre eſtoit eſkeuë au pere du ſouſaagié, ſe celui ki l'auoit tenuë an & jour, & en plaidaſt-on, & li peres au ſouſaagié ne l'euſt tenuë ke deus mois, ou mains, & puis morut, ſi morroit li plais juſc'à l'aage de l'enfant.

IV. Se dens an & le jour ke enffés ara ſon aage accompli, puet-il demander le ſaiſine, ke ſes pere auoit, kant il deuia : & che doit faire li Baillieus le Roy, ou autres, kemander au Sengneur de ki on le tient ki le fache : & ſe il ne le fait dedens le jor raiſnable ke on i metera, li Baillieus le fachent, & par loial enqueſte ſoit fait ſans plait faire. Et s'il le fait requerre aprés l'an & le jour, ajorner deuera faire le tenant, & le querele ſoit traitie par chelui, ou par reſpons, ſans aide de ſouſaagié.

V. Se li baus de l'enfant auoit requiſe ſaiſine, tel come li peres auoit au jor k'il deuia, ki bien apartient à ſon offiſſe, & enqueſte en fuſt faite, ki ne ſemblaſt pas à l'enfant k'ele fut raiſnable, demander le puet derechef dedens terme, & auoir le deuera ſes coſes dont on auoit meu plait vers le pere, & k'il auoit tenu an & jor deuant ſa mort, ne reſpondera li fix, n'autre pour li, deuant k'il ara acompli ſon aage, & ainſi des coſes k'on auoit tenu an & jour, dont li peres auoit meu plait, ne reſpondera mie vers le fill, ne vers autrui pour li, deuant k'il ait ſon aage. Mais ſe parens au pere auoit vendu hyretage au mains vn an deuant le mort le pere, & que li peres en euſt eſté requerans û non de l'enfant, en reſpondera-on à l'oir & au baill, & auſi de le ſaiſine, tele come il l'auoit vn an deuant ſa mort.

VI. Se toutes les coſes qui par ſe volenté n'en partirent, & generaument de toutes les coſes ou couſtume eſt aſſiſe, & loys courans, deuera on oïr le baill au ſouſaagié, ou autres pour lui qui dounés li ſera de par le Iuſtice, ke par le conſeil des amis à l'enfant, & de bone gent, doit-on vſer. & auſi en tous les cas. Là où il a loy & couſtume aſſiſe, ne doit-on pas atendre l'aage de l'enfant, ke on ne fache la commune loy & la couſtume tenir. Car il n'apert pas « ke cil ki eſt dedens aage ſoit decheus, ki a vſé de commun droit, & ce diſt « vne lois eſcrite. « *L. 9. C. de in integr. reſtit.*

VII. Se toutes les choſes c'on vſera plus cruelment vers le ſouſaagié, ke lois ne ſouſtrait li ſouſaagiés, s'il veut prouuer quant il varra en aage, ke on ara plus cruelment fait vers lui, ke lois ne ſueffre, aprés ſe preuue deuera eſtre reſaiſſis : ne che ne li greuera mie, que ſon baill s'aſenti à chu tort ki fu fais.

VIII. Bien s'accorde noſtre vſages à moult d'aides que les lois eſcrites dient, & funt à ſouſaagiés. Pour che, ſe feme a enfans dedens douſe ans k'ele a primes accompli loial aage, & par noſtre vſage ne pert-ele mie le ſaiſine, tele come ele doit auoir par l'aide de ſouſaagement. & che diſt vne lois eſcrites, qui ainſi en parole : Se te ſeur doit recheuoir les parties des biens ton pe- « re, ki mors fu ſans faire teſtament û tans ke aages li deuoit aidier, jà ſoit che « ke cinq * ans ait paſſés, pour che ne doit-ele pas perdre l'auantage de l'eſta- « bliſſement, c'eſt à ſauoir, ke benefice de reſtitution li ſoit dounée par aage. « *L. 2. C. eod.* * *enfans*

IX. Se li enfés eſt en baill, & li baus li vent aucune coſe de ſon hyretage, cil markiés n'eſt pas tenables : & s'il n'a point de baill, & eſt dedens

* defendu, non vetatur

aage, & vent, il ne li ert pas * deueé à demander le saisine, kant il varra en aage, se li tans n'est passés ki est establis, & ensi s'accorda le lois escrite, ki dist ensi : Se tu monstres ke tu auoies mains de * quinze ans, kant tu feis markié, & tes auersaires ne puet prouuer ke li tans ki est establis à auoir le saisine soit passés, li Preuos de le contrée te deuera douner ahiuë de r'entrer en restitution.

L. 4. C. eod. * xxv.

X. Quant enffés ki a mains d'aage fait markié à qui ke se soit, se dedens le terme ki est establis puet prouuer k'il soit decheus, encore ne soit-il mie prouué par son auersaire k'il soit decheus, s'il sera il resaissis, s'il demande le saisine dedens l'an & le jor aprés son aage, jà soit ke la tricherie à l'auersaire ne soit pas prouuée. & il est certains drois, ke cil ki sunt dedens aage, puent, ains ke quinse ans soient aconpli, demander certaine restitussion des coses en coi il quident estre decheu.

XI. Se aucuns a enfant en baill par lingnage, & se veut deliurer du baill, & fait prouuer l'aage de l'enfant, cans ans k'il ait, & puis acat à lui aucune chose, bien puet li enffés demander pleniere resaissine, se li termes n'est passés ki est mis, & li enffés puet prouuer k'il n'auoit pas aage, quant li markiés fust fais. & che puet-il demander l'acateeur, ou à ses hoirs, & à che s'accorde vne lois, ki dist ainsi : Se tans ki est establis n'est pas passés, tu peus bien emplaider ton oncle, ou ses hoirs, par cause de restitution enterine, pour ce ke tes baus & tes deffenderes ert leur peres à qui tu dounas deliuranche, kant tes aages fust prouués faussement. Car l'office du deffendement à la prochaineté du lignage montre qui ne deust pas estre, qui ne seut pas bien ton aagée.

L. 7. C. de in integr. restit.

Vne lois escrite dit ainsi, & determine : Se li enffés auoit mains de son aage, & pleges fust pour vn autre hom, & paie, il ne li ert pas deueé à demander plaine restitution. & se il fu pleges pour son pere, il puet demander enterine restitution.

L. 1. de filiofamil. minore.

XIII. Tu me demandes se cil ki est dedens aage vent aucune cose des biens son pere, & il met pleges de garantir le, pour estre estable la vente k'il a faite pour son aagée, sauoir mon se il doit faire escange de ses propres biens, ou se li pleges i sunt tenu. & certes nostre vsages ne se descorde mie de le loy, ki ainssi dist : Puis ke tu as enterine restitution pour le benefice de ton aagée, tu n'es pas contrains de faire escange à celui qui tu vendis aucune cose des biens ton pere : mais cele cose ne puet pas escuser tes pleges que tu i meis. & se il paient les deniers, ou se il sunt condanpnés, il te porroit bien emplaidier, se tu ne les aides de che, par la restitution ke tu en as.

L. 1. C. de fidejuss. minor.

XIV. Et se aucuns vent le sieuë cose propre, ki soit sous aage, & le fait deuant le Iustice, & pleges i met, k'en i ert-il ? ce dist vne lois escrite : Se cil ki te vendi possession par la volenté à la Iustice, est aidié tant seulement par le benefice d'aage, il n'est pas doute ke le plege k'il i met ne soit obligiés au markié tenir. Mais s'il apert ke li markiés soit fait par tricherie, il est aperte cose ke on doit mettre consell entre les personnes, c'est à sauoir du vendeur, & des pleges aus sousaagiés.

L. 2. C. eod.

XV. Se sousaagiés vient à l'hyretage son pere, & par l'actorité son baill l'hiretage est si carkiés de detes, ki ne souffist mie juski le venderoit pour faire gré à creanchiers, ains k'il soit en aage, plaidier en puet à son baill. & se li baus n'est souffisans, bien se puet astenir li sousaagiés de l'yretage son pere, se li termes n'est passés, ki mis i fu. Et se il est venus à l'yretage puis ke il aconpli son aage, il se puet bien escuser vers les creanchiers : Car che ne li greuera mie ke son baill fist : nis s'il en auoit coses leuées & prises, se li seroient eles restorés puis k'il est dedens l'aage. De ta demande ne se desacorde pas vne lois escrite, ki dist ainssi : Il nous plaist ke aide & restitutions soit dounée à ciaus ki sunt dedens aage, és coses ke l'on puet prouuer, ke leur deffendeur, ou leur procurateur firent malitieusement, & qu'il puisse recouurer

L. 3. C. si tutor vel curator intervenerit.

leur damage seur aus, si ke nus griés ne leur soit engenrés par tel action. «

XVI. De le Damoiselle ke tu demandas ki n'auoit pas son aage, qui iert coumuns à lui & à ses freres, le lois en respont bien, ki ensi dist: Se vostre seur « auoit plus de * quinse ans, ele ne puet riens amenuisier de vostre droitute, se « * vint-cinq vos ne li kemandés, ou eussiés dit ke ferme & estables le pais k'ele feroit ten- « riés. & se vous asentistes aprés che ke vous eustes * quinse ans, & vous vous « L. vn. C. si in communi eademque causa, &c. asentistes à le pais, ou à che k'ele fist, jà soit che ke cil ki est dedens l'aage puist « demander restablissement, ne pour kant ses aages ne vous puet pas aidier à « auoir communité de benefice de restitution. «

XVII. Se li enfant, dont tu te conseilles à moi n'auoient pas aage, kant li jugemens fu fais, parcoi il ont eu mains ke leur partie, il n'ont droit de demander che ki en defaut. Mais se li jugemens fu dounés puis k'il furent en aage, il ne peut pas commencher plait de ces meimes coses: & ce dist bien le lois. * vint-cinq. L. 4. C. de in integr. restit.

XVIII. Se aucuns sousaagiés est ki n'a point de baill, li Baillieus, ou li Preuos de le contrée le doit warder ke tors ne li soit fais, se li Sires, sous qui il est, ne s'en veut meller.

XIX. Tu me dis ke vns sousaagiés vendi terre & autres coses, & douna bone « L. 1. C. si aduersus vendit. seurté à l'acateur ke jamais n'en parleroit, & le jura seur Sains. Or demandes s'il « iert restablis pour son sousaage: & certes le lois en respont ainssi: Se tu dounas cau- « tion à celui ki acata te possession, ke tu encontre lui ne moueroies jamais « plait, & che afermas-tu à warder par ton sairement, tu ne dois pas quidier ke « tes sousaages te doint acoison de parjurer toi, ne de tricherie faire. «

XX. Tu me demandes si li enffés, ki est dedens aage prent femme, il li doune aucunes sieuës choses, ains k'il l'espeut, û tans de ses espousailles, sauoir s'il pourra rapeller le don pour son sousaage. Et certes se aucunes coses L. vn. C. si aduers. dotem. te furent dounées deuant les nueches par desauenant atemprement de ton mari ki iert dedens aage û tans des espousailles, & par deuant son baill, eles ne seront pas rapelées par le droit de son sousaage: pour ce ke tu vois ke cil ki sunt dedens aage ont tant d'auantage par loi & par coustume, si me demandes s'il ont aussi auantage en leur meffais, & certes bien en parolle le lois escrite ki ainssi dist: Cil qui sunt dedens aage ne sont pas apelé és crimes par le « L. 1. C. si aduers. delictum. loi de non aage: car le foibleté & l'enfermeté du corage n'escuse pas les meurs « des homes mauuais. mais kant li meffais n'i est pas du courage, mais de hors, « il n'i a pas coupe, jà soit che ke li damage du catel ensieuent pour paine: & « pour che cil ki sunt dedens aage puent auoir aide de restitution. mais par no- « stre vsage tendroit-il le damage, ou ses bans. «

XXI. Nus n'est escussés és meffais, ce dist le lois. & certes c'est voirs, se li aages soit teus k'il puisse sauoir, ou doie, k'est meffais.

XXII. Se Preuos ou Baillieus ont vendu les coses au sousaagié pour deniers ke on deuoit le Roi. Mais de droit il aront droit pris de le vente, & autre tel aide pour leur nonaage enuers lui, come enuers vn autre.

XXIII. Se * Parrasius, ki ert dedens aage, fut decheus par Rufin, ki iert « * Probus ordenneres de nos coses, funt li Empereur Seuerus & Antoines, si ke il se ha- « L. 1. C. si aduers. fiscum. sta par le legiereté de son corage de vendre moult mains se cose, ke ne valoit, « nostre Boursse si à l'actorité du coumun droit, & de faire li restitution. «

XXIV. Tu me demandes tres-bien se vns sousaagiés auoit fait vn markié, là û ses preus fust tout apertement, & aprés demandast le restablissement, l'aueroit-il? & certes nenil: car lois & vsages ne prent pas garde à leur volenté faire tant come à leur preu, & à garder k'il ne soient dechut: car se ainsi estoit, nus ne marchanderoit à aus, & ainsi recheueroient souuent grans damages, & à che s'acorde vne lois, ki ainsi dist: Pour che ke tu nes reconneus ke « L. 1. C. si aduers. creditor. tu feis markié à zenodoire, tu n'auois pas encore * quinse ans, ne tu ne pues « monstrer au Preuost k'ele soit riche pour le markié, tu dois entendre k'ele en « * xxv. doie auoir enterine restitution. «

L. 1. C. qui & aduersus quos, &c. XXV. Tu me demandes, se li peres a marié son fill, & puis mis hors de son baill, ains ke il ait son aage, & aprés fache marchié au pere dedens son aage, sauoir mon s'il ara ausi restablissement vers lui, come vers autrui. Et certes nenil, si come le lois escrite le tesmoingne, ne vers le mere ausi : car le reuerense de pere & de mere leur taut restitution, & il n'est pas doute ke teles personnes ne se vuardent bien, car riens ne soit contraire à leur opinion.

XXVI. Se aucuns ki n'eust pas son aage acompli, mais bien appareust par cors ke il l'eust, si il aprés che fait, fait markié, & il est decheus, sera-il restablis? & certes nennil, nis certes se il ne l'eust dist : car le lois dist ainssi : Se cil, ki dist ki est dedens aage, te dechoit par menchoine de son aage, il ne doit pas auoir enterine restitution, selonc l'establissement de droit. Car li anchien droit sequeurent à ceus ki sunt dedens aage, * ke ke il foloient, & vendent à teus ki les dechoiuent. Plus certainement ne te puis jou respondre ke par loi, puis ke nostre vsage s'acorde à lui.

L. 2. C. si minor se major. dixerit.

* ne ne kant il

XXVII. Se li Rois rechoit vn enfant en son homage, & li laist sa terre tenir, & fache aucun markié à lui, là où il soit decheus, ne porra-il mie demander restablissement, puis k'il fu requerans ke li Rois le rechut à home. Car vne lois dist ainsi : Il est aperte chose ke teus par le debonnaireté au Prince ont enpetré pardon de leur aage, jà soit che ke il n'amenistrent pas asés conuenablement leurs coses, ne puent empetrer ahiuë d'enterine restitution, ke il n'apert pas ke cil ki sunt markié soient dechut par l'auctorité au Prinche. Mais pour che sai-je bien ke jà soit cheu ke il ait pardon d'aage, n'a-il pas pleniere pooste d'estrangier son hiretage.

L. 1. C. de his qui veniam atat. impetr.

XXVIII. Ie veus ke tu saches ke vne lois en kemande : Entendons & kemandons, fait le lois, ke cil ki par son debonnaire Prinche ont pardon de leur aage, ne puissent sans jugement faire obligement de leur coses ki ne sunt pas mouuables. Et autresi est li jugemens necessaire à l'estrangement, come obligement, des coses à chiaus ki n'ont pas pardon d'aage deserui, ke en ce soit samblable à la condission de tous ceus ki sunt dedens aage, & à cheus ki ont empetré pardon d'aage, & à cheus ki ne l'ont pas empetré.

L. 3. C. eod.

XXIX. Il ne conuient pas r'apeler les coses dedens aage faites, puis ke li sousaagiés les ont confremées aprés che k'il ont rechut aage.

L. 1. C. si major factus, &c.

XXX. Chi respont bien le loi de che ke tu m'as demandé, ki ainsi dist: Cil ki enterine restitution a, autresi come il ne doit pas demeurer en son damage, autresi ne doit-il pas demourer en son gaaing. & pour che doit-on entendre kanki vint à lui, ou d'acat, ou de vente, ou de markié. mais se cil ki a restitution, est dedens aage, il a action & raison de demander, & doit estre restablis à l'an de tenir. Mais kant cil ki est en aage requiert son hiretage, & il li est rendus, il doit maintenant rendre che dont il est tenus pour l'iretage.

L. vn. C. de reput. qua fiunt in Iud.

Chi parolle pour gent kemune de toutes manieres.

CHAPITRE XV.

I. BIEN doit-on garder che ke on conuenanche, ke le lois escrite dit : K'il n'est nule riens tant soit conuenable à l'humaine foi, comme de warder che ke on conuenanche. Et si ne dis-je pas ke on doit garder toutes les conuenanches ke on fait. Car conuenanche fait pour laide cause, ou par tricherie, ou contre bones meurs, ou contre coustume de païs, ou contre l'establissement au souuerain Sengneur du pays n'est mie à tenir. Et generaument, dist le lois, ke toutes les fois ke conuenanche est ostée de droit commun, il ne le conuient pas garder, ne sairement con en fache n'est mie à tenir, s'on n'en plaidera pas. Car n'est mie selonc le loi conuenanche ke on fait pour laide chose, si come on promet deniers, ou autre cose pour ardoir maison, ou pour home batre, ou tuër, ou pour faire autre malisse. Et autresi se conuenans est

L. 10. C. de transf. L. 7. C. de pactis.

L. 6. Cod. eod.

eſt fais ke on ne plaide de larrechin, ne de vilenie, ſe on le fait : car c'eſt pourfitable coſe ke on crieme le paine ke on doit auoir de tort fait, & de larrechin ſouſtenir. & ainſſi enten-je ke de teus coſes on ne tient conuenant deuant ki ſunt fait : mais puis ki ſunt fait, on puet bien parfaire, c'eſt voirs par noſtre vſage, anchois ke on ſe claint, mais puis le claim on ne puet riens faire ſans Iuſtice.

II. Conuenanche faite par tricherie n'eſt mie à tenir, ſi come ſe tu conuenanchoies dis liures à vn home, ki t'euſt apareillié pour faire damage à autrui, ou aucun anui, tu li donroies ſi t'en deliuraſt.

III. Conuenanche faite contre bones meurs, eſt comme tu conuenanchoies à vn home de relegion, ou autre, ke tu li querroies vne feme pour geſir aueuc lui, ou tu li conuenanchaſſes autre coſe, ki fuſt contre honneſteté, teus conuenanches ne ſunt mie bones à tenir.

IV. Conuenanche faite contre couſtume & contre loi & eſtabliſſement de pais, & du Sengneur, ne vaut riens. Car pour che ſunt les lois & les couſtumes du païs, ke on doit vſer ſelonc eles, & ne mie encontre. & pour che ſunt li Sengneur leur eſtabliſſement, ke il veulent c'on les tiengne, & ne mie ke on les brit. mais moult ſe doiuent garder de faire de mauuais eſtabliſſement, ki ne ſoient pourfitable au païs, & ki à leur requeſte ſoient fait. car nouuel eſtabliſſement maugardé n'accroiſſent pas l'onneur leur Sengneur. Car n'eſt mie ſelonc le loi conuenanche ki eſt faite pour laide coſe ; ſi coume on pramet deniers pour ardoir maiſon, ou pour home batre, ou tuër, ou pour faire autre maliſſe. & autreſi ſe conuenans eſt fais ke on ne plaide de larrechin. *L. 6. C. eod.*

V. Toutes les fois ke conuenanche eſt faite pour laide cauſe, n'eſt pas à tenir, ne paine, s'ele i eſt miſe, ne puet-on demander, ne ſairement n'en tient-on ki fais en ſoit. Car ſairemens n'eſt mie de tel nature, ke il obliſſe l'oume en maliſſe. & che meimes enten-je és conuenances faites par tricherie encontre bones meurs. & ſachiés ke j'entent conuenanches de tricherie, ke on ne puiſſe mie connoiſtre au commencement du marchié, mais aprés. & auſſi enten-je quant conuenanche eſt faite contre loi & contre couſtume du païs, ſelonc che ke le lois diſt k'ele vaut. *L. 27. §. 4. D. de pact.* *L. 6. C. de pactis.*

VI. Mais tu me demandes coument tu entendras dont vne parolle, ke on ſeut dire ſelonc noſtre vſage, *ke conuenanche lai vaint.* & certes je l'entent ainſſi. Se aucuns fait conuenanche de le ſieuë propre coſe, & ſoit le conuenanche contre le couſtume, ſe il le jure tenir, le doit, & auſi ſans jurer, ſe il le conuenanche ſeur paine, ou le paine à paier. Mais ſe le coſe ki eſt conuenanchie n'eſt acomplie à ſon tans, ne li eſt mie tenu de faire le, ne de paier le paine. mais s'il a fait conuenanche de coſe kemune, ele ne vaut riens. & s'il auoit pris vne pieche de terre de le Communité, & il li mandaſt à edefier, & vn autre li * deueaſt ki n'i ouuraſt mie, come en terre commune, & aprés apenſaiſſent ki feiſſent conuent ke il euſt cel lieu à ouurer, chele conuenanche ne li vaurroit riens, ke ne les peuſt emplaidier. car le conuenanche d'aus deus ne puet riens nuire à le coſe dont caſcuns ki eſt de le Communité puet plaidier. ** empéchât*

VII. Le conuenanche ke tu dis ki fu faite entre deus freres, ki n'auoient nul enfant, ke li qués ki moruſt auant, ſes hyretages reueniſt à l'autre, ne puet riens nuire à l'aîné en Franc-fief, ne autres enfans en vilenages. car en ceſt cas a li aînés le Franc-fief, & li vilenages eſt partiſſables. Vilains n'a nul hoir d'iretage par noſtre vſage.

VIII. Tu me dis k'il eſtoit vns Gentix hom en Vermandois, ki auoit freres & ſereurs, & ſe maria par tel conuenant, ke ſe feme aroit le moitié, s'il defaloit de lui ſans hoir de ſon cors, de che c'apartenoit à li. Or me demandes ſe teles conuenanches valent. & certes oïl, par noſtre vſage de Vermandois, ſauf la ſouſtenanche as enfans k'il auoit, ains ke li mariages fuſt fais. Car feme puet-il bien prendre pour noient, ſe il veut, & ſa terre oblegier toute ou partie, ſe il veut, pour ſe dete. & ſe le dete vint du pere ſans ſoutenanche,

& sans mariage prendre, le puet & enwagier : car le pere conuenist il chou faire, se li creanchier vausissent, ou toute vendre. Et si n'i auoit ne frere ne sereur, ne point n'i auoit de dete, ne de par lui, ne de par son pere, le peut-il faire? oïl: car ausi bien puet-il faire conuenanche à cele ke il doit prendre à feme, ains k'il l'espeut, come à aucun autre, ne les Dames ne doiuent pas demourer sans doüaire, mais ki n'apere en cette cose, ki soit faite pour autrui desyreter. Car che ne conuient-il pas par nostre coustume.

IX. Le conuenanche ki est faite entre l'oume & feme par mariage, ne puet estre aquitée, tant comme li mariages dure.

X. Ce ke tu dis ke tu vendis ton hiretage, ke tu conuenanchas as acateurs, ke tu leur warandiroies selonc les vs & les coustumes du païs, tu t'en pues bien deffendre, pour che ke il ton le plait a celé. che dist vne lois, Ke li conuenant ki sunt fais contre les lois & contre l'establissement, n'aient nule force.

L. 6. C. de pactis.

XI. Bien respont vne lois à che ke tu me demandes, pour ce se il est prouué ke le bone feme quita tele droiture, come ele auoit vers les hoirs à celui ki fu ses maris, ne le greuera mie cele quitanche, kant ele vaura plaidier vers les deteurs son mari.

XII. Il n'est mie vsée cose par nostre vsage de Vermandois, ke on riens enconuenanche à sa feme à l'espouser de son hyretage, ke ele le tiengne come son hyretage aprés mariage: mais de son conquest le puet il faire.

L. 7. D. de pact. XIII. Cil n'a bone raison ki demande pour che ke on li conuenancha sans autre raison mettre en auant.

XIV. Kant li preudons maria sa fille, de qui tu te conseilles, & li douna vne pieche de terre en mariage, ce n'est pas contre coustume de terre, se ladite terre reuint au pere aprés la mort sa fille, ki morut sans hoir de son cors. mais se deniers furent baillié à mariage, & le terre baillie à mort gage, pour les deniers aprés le mort à la fille, ki n'a point d'oir de son cors, demouera la terre pour la moitié du nombre au mari, ou à son hoir, selonc le conuenanche ki mise i fu : & à che s'accorde bien vne lois ki ainssi dist : Tu n'as mie raison d'emplaidier te marastre pour le conuenanche k'ele fist à ton pere, kant il li douna vne pieche de terre en doüaire, k'ele paieroit les vsures à ceus à ki ele iert obligée, jà soit che ke li conuenans soit prouués en jugement. mais se le terre est * possiue, ki est dounée en doüaire, si come vne partie de l'instrument le demonstre, tu as bien droit de requerre li ke li conuenans soit tenus.

L. 11. C. de pactis. * astimatus.

L. 11. C. eod. XV. Bien respont vne lois à che ke tu me demandes, ki dist: Ke le loiautés de droit requiert ke li daarain conuenant soient tenu. & pour che ke l'vne partie & l'autre s'asenti à che ke il en isteroit de la premiere conuenanche, meesmement ce fu afremé deuant le Preuost, si come tu proposes, il n'en n'iert pas deuée à vser de la raison ke tu auoies, ains ke le conuenanche fust faite.

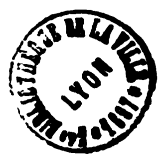
L. 17. C. eod. XVI. Le Iustiche de Vermandois, ce dist le lois, fera esgarder au miex k'ele porra, selonc droit, le conuenant ke on pourra monstrer ki a esté fait par bone foi, jà soit che ke vns escris ki a esté fais monstre la verité d'vne cose.

XVII. Li preudons de Vermandois, ki maria sa fille par tel conuenant ke le feme ke il prent, se il morust sans hoir eust autrestant des hyretages, come vn des autres enfans, ne puet riens amenuisier le partie des autres.

L. 15. C. eod.

L. 11. C. eod. XVIII. Le conuenanche ke tu me dis, ke li doi frere ki auoient enffans firent de l'iretage k'il attendoient de leur pere, ke kant il escarroit, fust partis par entre aus igalement, ne vaut riens. Car li peres n'a mie pooir de douner ses enffans autant à l'vn come à l'autre.

L. 14. C. eod. XIX. Tu me dis ke il i auoit plait par deuant toi de deus homes, ki s'estoient entrebatu, & aprés s'entrequiterent par conuenanche: puis leur despleut cele



conuenanche, & firent autre ke bien s'en pooit cascuns clamer. Or si me demandés se on se doit tenir à le premiere conuenanche, ou à la daaraine. & certes puis ke la bature fut quitée par conuenanche, par conuenanche ne doit elle mie resoudre. Car raisons de plaindre de vilenie faite ne naist mie de conuenance.

XX. La terre ke tu dis ki fust dounée à mor wage, mais on n'en puet pas sauoir nombre, pour le tans trespassé, est d'autre tele maniere, come si li mor wages n'i fust pas mis.

XXI. Aucune fois auient-il ke d'vne conuenanche faite, n'i eust autre conuenanche faite sans motir le : si come aucuns louë se maison à vn autre, toutes les coses ke cil i porte sont obligiés à l'oste, encore ne soit-il pas enconuenancé. Et à che s'accorde bien le lois, ki ainssi dist : Par biau parler puet-on bien faire conuenanche. *L. 5. C. de locato & cond.*

XXII. Si come vn Cheualiers empruntoit deniers à vn bourjois seur ses lettres, & aprés rendit li bourjois au Cheualier ses lettres : bien sanla par che ke li bourjois quita au Cheualier se dete, & k'il i ait en conuenant ke jamais ne li demandera.

XXIII. Se aucuns baille gaige pour dete, & li gaiges sunt rendu, pour che n'est-il mie quite de se dete, si ne preuue autre cose : & le raison de tele diuersité est moult bone. Car cil ki rent ses lettres k'il a, c'est toute le seureté k'il a pour se dete. Mais il auient moult souuent c'on prent gage ki n'est mie souffisant pour le dete, rend-on souuent wages, ou par emprunt, ou par proiere, & à che s'accorde le lois, ki dist ainssi : Se aucuns laist à son deteur en son testament son gage, bien sanble ke il ait sa dete quitée. Et à che s'accorde le lois. Et aucune fois auient ke le cose meimes fait le conuenant sans autre motissement : si come se tu empruntes à moi vne cose, autresi bone le dois me rendre, come je te le prestai, encore ne soit-il mie en conuenant. *L. 7. C. de remiss. pignor.* *L. 59. D. de legat. 3.* *l. 7. C. de remiss. pignor.*

XXIV. Cil ki par deuant toi amaine preuues, ke ses Sires li conuenanche blé, ne preuue mie kantel ne canbien, il ne preuue rien ki valoir li doie.

XXV. Li Empereur Iustinians dist ainssi : Vne tele question nous fust demandée de l'auocatie de Cesare : deus personnes estoient, ou pluisours, ki auoient esperanche d'auoir l'iretage à vn autre, pour ce ki leur pooit escaoir par lingnage, si firent entre aus conuenant, où il ot tele condission, ke se cil moroit, ke caskuns d'aus en aroit partie. Or il est à sauoir s'il estuet à garder tés conuenances. Et che fait doute ke cil viuoit encore de quel iretage il auoient esperanche & li conuenant ne furent mie fait autresi come il ne puest estre autrement, ke li hiretages ne peust venir sans aus non : ainssi i acort il deus condissions, se cil moroit, & se cil ki fist le conuenant estoit apelés à l'hiretage. Mais il sanle ke toutes teles conuenances sont mauuaises, & ont perilleuse fin. Car pour coi sunt aucun conuenant des coses à celui ki encore vit, & ki riens n'en set. Nous establissons donc selonc les anchienes lois, ke les conuenanches ki sunt faites contre bones meurs soient refusées en toutes bonnes manieres, & ke riens n'en soit wardé. Se cil de ki hiretages li conuenans est ne s'i asent par auenture, & s'il le tient jusk'à la mor : car lors en sera ostée toute mauuaise esperanche, & il leur lairra à garder tés conuenances ki sunt faites à son seu, & par son kemandement, nous kemandons ke dons de tel cose, ne enwagemens ne soient pas recheu, ne n'autres markiés ki en soit fais. Car nous ne soufferiens pas en no tans ke nulle cose soit faite, ne enconuenanchie és coses ki sunt autrui contre le volenté de chiaus qui eles sunt : & ce pues tu entendre par nostre vsage de che ki vient de costé, & ausi en che ki descent de pere. *L. 30. Cod. de pactis.*

XXVI. Tu me demandes se aucuns fait markié, & il conuenanche ki s'endroitoiera, s'il s'en puet partir de cele conuenance, si come il le promit par indegnité ne par ordre de prouuoire : & certes le lois en respont biens, ki ainssi dist : Se aucuns reconnoist ke il ait escrit d'aucun, ou instrument d'au- *L. 29. C. eod.*

* de pre-„ cune conuenance k'il ait faite, k'il ne refusera pas à respondre en toutes cors
stre. „ pour ordre, pour Cheualerie, ne pour digneté * de prouuoire, jà soit ce ke on
„ le doutoit auant, sauoir mon s'il en conuenoit tenir che k'il en escrit, & se
„ cil ki se conuenanche ne deuoit pas venir contre se conuenanche : ou sauoir
„ mon s'on li deuoit donner congié à departir soi de che k'il escrit, & vsast de
„ se droiture : Nous establissons ke il ne laisse à nul aler encontre ses conuenans,
„ ne à decheuoir ceus ki à lui sunt markié. & si li conuenant sunt fait pardeuant
„ le Iustice, ki ne soient fait contre loi, ne par tricherie, il conuient estre war-
„ dez en toutes manieres. Car pourcoi ne valent li conuenant, ki sunt fait en
„ cette maniere. & c'est vne autre rieule d'ancien droit, ke caskuns a congié de
„ quiter les coses ki sunt establies pour lui : & tuit nostre vsage gardent ce don-
kes és plais, & che s'estende à tous les arbitres esleus.

XXVII. Tu me dis ke on fait en Vermendois vne forme de lettre tele, ke li emprunteeur dient en leur lettres & en leur conuenances, ki renderoit tous les cous & tous les damages ke li presteour i aront, & par leur plaine parole, ou par leur sairement, sans plus faire encontre, & par l'abandont de toutes leurs coses. Or si me demandes se li presteour ont si plaine pooste de rouuer leur damages, comme leur conuenanche leur donne, ou se on le doit atemprer : en kele maniere on le doit faire. & se li oirs à presteours doiuent autretel forme auoir de preuue, comme leur pere, ou come cil de qui leur dete leur escaï. Et certes li presterres doit dire par mon auis les damages k'il i a eus : & se il les dist raisonables, ke nus hom ne l'en puist mescroire, k'il ne s'eust fait tricherie ressement pour le deteour greuer. La bone foi ke li emprunterres ot au commenchement de lui croire come de preudoume ne doit pas estre soumise par sa tricherie, ains li va encontre du tout. & cil ki par son sairement les veut r'auoir, dire les doit, & le maniere coment il ont esté fait : ou se le Iustice les voit raisnables, ou encore à vn poi de seur fait, par son sairement r'auoir les doit selonc le conuenanche. mais si il les dist desmesurables, où il les ait fait par tricheresse maniere, encore les veulle il jurer, se i doit le Iustice mettre raisnable amesurement. Car coument soufferra drois ne coustume tricherie en preuue, ki en le conuenanche le deffent du tout. & si il les doit r'auoir par son sairement, & n'i fust mis cis mos, *sans plus faire encontre*, le porra on leuer, & i afiert-il bataille. & certes plus porfitables li iert li amesuremens de le Iustice, ke le bataille. mais li qués ki requiere l'amesurement, le doit auoir : & se l'vns ou li autre est si enreués, ke il ne demandent nul amesurement, entrer puent par folie en plait de wage.

XXVIII. En tous ces cas doiuent li hoir prouuer par tesmoins leur damages, & par l'amesurement à la Iustice : car bataille n'a pas lieu là où Iustice a mesure, & on * carroit asés tes coses aperes par leur plaines parolles,
* croiroit „ ke on ne carroit à leur hoirs par leur sairement. & bien dist le lois, ke li sai-
L. 11. in princip. C. de reb. credit. „ remens as hiretiers se se * descorde moult au principal serment : & c'est du
* discrepat sairement de celui de ki on tient l'hiretage. & si auient moult souuent que li hoirs ne soit pas le verité de che ke son ancissour a fait seur lui. & se les letres estoient jugies c'on les deust tenir, si enten-jou cela meimes fourme ki est deuant dite : car autrement jugeroit-on le tricherie à tenir, ke on voit apertement, ne estre ne doit par nulle raison : & kant on veut jugier tes lettres, on doit dire sans plus, *tenés vos lettres,* mais en tel fourme, ke riens n'i demeurt oscure en jugement, dont plait puisse sourdre.

XXIX. De l'abandon te dis-je, ke li Frans hom puet prendre & retenir tant ke Iustice s'en entremete. & Vilains en doit faire prendre par Iustice, & bourjois aussi, s'il n'en est garnis par chartre Roial. & cette fourme est moult de tricheresses demandes, & s'acorde à toute loiauté.

XXX. Bien s'acorde nostre vsage selonc te demande à vne loi, qui ainsi
L. 18. C. de pactis. „ dist : Li cateus ki par droit est departis entre les hoirs, si ke cascuns en ait se
„ droite partie, ne puet pour le conuenant des hoirs à deteurs obligier à crean-

tiers l'vn d'aus, si ke il sunt tenu à respondre : & ce meismes tient nostre vsage.

XXXI. Tu ne requiers mie bien selonc droit, cé dist vne lois, ke tu soies mis en saisine des biens ton auersaire, ki te promist, si coume tu proposes, ke il te paieroit vne paine, ki fust noumée, se il ne tenoit les conuenances. mais tu le peus plaidier seur le paine, & gaagneras. Car il tara le conuenanche, ou il paiera le peine ki i fu mise. *L. 14. C. de eod.*

XXXII. Tu te conseilles d'vne Dame de ton païs, ki auoit eu vne fille d'vn autre Sengneur, & se maria à Phelippes, ki auoit vn fill : & el tans de cel mariage firent tés conuenances à la Dame : & Phelippes, ke li fiex Phelippes prenderoit le fille à la Dame, & paine i mirrent, se on aloit encontre: Phelippes muert, le Damoiselle ne veut mie de son fill prendre. Or demandés se on puet auoir le paine ki mise i fù. & certes le lois dist ke nenil : pour che ke il n'est mie honneste cose ke on fache mariage pour peur de paine, si comme le lois dist. Nekedent nostre vsages, je croi, feroit auoir le paine. *L. 5. §. vlt. C. de sponsal.*

XXXIII. Cil ki jugent les querelles en Cort laie n'est pas legistre, dont ne puent il mie si soutieument traitier les querelles con le letre le dist. Mais certes si n'ot mie si grant soustillece à entendre de celi ki fist tel conuenant, con li dût dis libures cascun an, tant come il viuroit, à Paskes & à le S. Iehan à paier, & le conuenance fu faite au Noël. Or dient aucunes gens ke pour che ki morut deuant le terme, ke ses hoirs n'a nul droit en le dete demander. & certes il ne dient mie selonc chou ke dete est deuë nis lendemain du Noël.

XXXIV. De toutes acoisons se peut-on apaiser par Iustice, fors de meurdre, se on ne s'en est ains clamés. *L. 18. C. de transact.*

XXXV. Le lois dist, ke le soustenance ki est laissie ou dounée as orfenins, ne puet-on pas faire fors par Iustice. mais nostre vsage s'asent ke on le puet bien faire sans Iustice, se li arphelin ont leur aage. mais bien afiert à le Iustice, ke se li orphelin n'ont leur aage passé quinse ans, ou plus, ki n'asentiront mie à le pais, se il ne voient ke che soit pourfitable. car nostre vsage met meneur tans à auoir aage, ke ne funt les lois, ki le metent à vint-cinq ans acomplis. *L. 1. & 2. de aliment. pup. praest. L. 5. D. de agnosc. & alend. lib. L. 8. C. de transact.*

XXXVI. De tous mesfais se puet-on acorder sans Iustice, se on ne s'en est clamés, nis de larechin, si n'est teus c'on n'eust cri leués aprés. Car lors n'en poroit-on faire pais sans le Iustice. *L. 18. C. de Transact.*

XXXVII. Ie te lô ke tu faces toutes les concordes ki ont esté faites pardeuant toi par pais faisant, ou ki prises i seront, ki ont esté faites en autre lieu autresi fermement tenir, come s'eles eussent esté jugiés. *L. 26. C. de eod.*

XXXVIII. Ne sueffre mie ke de cose apaisiée par concorde, dont escris sunt fais, & recors oïs, ke plais en soit: mais en tel baillie, en kelke lieu ke che soit, comande k'ele soit tenuë. Nis se aucune des parties demande recort de se Castelerie, on disoit k'ele ne fust ajornée pour ceste cose. Car cose determinée par escrit, ou par recort, ne doit-on pas delaier : car moult de mal en viennent. *L. 17. C. eod.*

XXXIX. Bien dist le lois, ke le pais ki fust faite de che ke tes peres douna à toi & à ton frere, en tel maniere ke cil ki morroit sans enfans baillast à l'autre, tel rieulle est ferme. Car le fraternel amour tant ke li vns ne conuoite pas la mort à l'autre: & le pais ne seroit mie depechie en test cas; aussi con se tu eusses esté deceus au conuenant faire, car tu ne dois pas dire ke tu soies dedens aage, ke les lois seulement secoure: & se tu i fusses, se ne deus tu pas auoir restablissement pour les deuant dites raisons. *L. vn. C. eod.*

XL. Se plais est meus, ce dist vne autre maniere de lois, de coses ki sunt passées, bien en puet-on faire pais. mais le pais ki est faite de cose ki est à venir, sans Iustice n'est nulle, par l'autorité de droit. Bien puet tante faire pais par nostre Vsage, se tu estoies en son baill du testament ton pere, ki n'iert pas *L. 8. C. eod.*

fais à droit, selon che ke l'en disoit, tant coume amonte à muebles & à cateux : mais d'iretage ne s'en puet meller, si come le lois dist.

L.31.C. eod. XLI. Se en le conuenance de le pais, ki est entre aucuns, certaine cose est continuée, ke riens n'en soit plus, ne pour kant le demande des autres keurelles remaint entiere.

„ XLII. Vne autre lois dist ainssi : Pour ce ke vous proposés ke vous auiés „ à vostre ensient quité par pais faisant, l'obligement par coi vostre freres estoit „ obligiés à vous pour che ki vous auoit à garder, & tricherie n'en est pas faite à „ celui ki se consent à ceu con li fait, vous vous plaingnés pour nient de tricherie: „ jà soit, ce dist le lois, ke che k'il a enconuenancé d'aucune cose par pais faisant „ s'en repenti maintenant, ne pour kant li conuenant ne pot pas estre depechiés, „ ne li plais recommenchiés. & cil ki l'amounesta ki li * laissoit bien à departir „ soi de sa conuenanche dedens certain tans, ce dist (faus.)

L.39.C. eod.

* l. laissoit, licebat

L.36.C. eod. „ XLIII. Se tu auoies plus de vint-cinq ans, ce dist le lois, quant tu feis „ paix, jà soit che ke il ne fust prouué, ke ce ki te fust promis, t'eust esté „ rendu, ni cil ki tu as trait en cause, ne le t'ofre pas, loialté de la barre „ fait ke tu ne puisses rien demander, ke ce ki te fust promis, & entent le ainssi, ki n'i eust autre conuenant.

XLIV. Autretant vaut le conuenance ki est faite par nuit, come par jor. Car nul tans ne refuse le consentement de celui qui a s'ame pense, & à son aage acompli.

L.9.C. eod. „ XLV. Se ton frere, fait vne lois, te traioit en plait pour vne possession ke „ il te demandast, & conuenant fust fais entre vous, en tel maniere si coume „ tu proposes, ke se tes auersaires repaioit dedens vn jor certain dis deniers d'or, „ tu li lairoies le possession, & si ne repaioit, il ne redemanderoit riens d'iluec en „ auant. & cil ki promist ne fist pas satisfassion de le promesse, il s'ensuit ke tu „ à ki le cose apartient, ne doit estre plus traualhés. & kant tu requiers de ce „ le Preuost de le contrée, il defendera ke force ne soit faite. Car se l'autre partie eust bone raeson en le cause, si le peus-tu perdre par barre de conuenance.

„ XLVI. Se cil ki promet par sa foi, & seur paine, à warder le pais, ki est faite, si ne le warde, il paiera le paine, encore ait-il se foi mentie.

L.14.C. de pactis. XLVII. Se pais est faite, encore n'i ait-il point de paine, si la fait-on tenir par nostre vsage, se ele est faite deuant Iustice, ou en autre lieu, kant ele est prouuée.

L.24.C. eod. XLVIII. Il auoit plait entre deus homes d'vn hyretage : pais firent en tele maniere, ke cascuns eust certaine partie de l'iretage. Or demandes à qui li creanciers demanderont leur detes. & certes s'on deuoit à l'hyretage k'il ont departi, selon chou k'il ont ordené, demandera cascuns. Et se li hyretatages deuoit à autres, selonc chou ke cascuns a d'hyretage par le pais, demander puent li creanchier vers cascun.

XLIX. Se vns hom vendi son hyretage, & quita à l'acateeur toutes les raisons k'il auoit à demander à ceus ki deuoient pour l'hyretage. Aprés auint ke vns des deteeurs de l'iretage, ki riens n'en sauoit k'il eust vendu, fist pais à lui de che ki deuoit pour l'iretage, & l'en douna aucune cose. Or demandes, s'il iert de che deliures vers l'acateour. Et certes bien s'en porra deffendre contre lui, pour ce ki n'en sauoit mot, & ce meimes aura on en celui ki rechut seur sa foi autrui cose; Se li hoirs fist concorde au deteeur, de qui je vous ai parlé orendroit, ki mot n'en sauoit : & ce dist le lois.

L.1.C. de his quæ vi metusve causa, &c. „ L. Il est respondu par droit, que les coses, ki ont esté toluës par forche ou „ par larrechin, doiuent estre demandées, & enquises, & cerkijes, se on puet „ sauoir où eles sunt alées. Puis ke tu reconnois ke tu ne promis pas seulement „ les deniers, nous ne poons pas veir seulement par quele raison tu requiers „ autresi come s'en t'eust fait forche ke che ke tu paias te soit rendu. Car il ne „ semble mie verité ke tu te hastaisses de paier, & laissaisses le querelle & le rai- „ son ke tu auoies de che ke tolu te fu come par force: se tu ne dis ke force te

L.2.C. eod.

fu faite; de che ne te sai-je ke dire: mais de coses ki sunt faites par force, ou par peur, ke che ke les lois en dient, askeles nostre Vsage ne s'acorde mie, fors ke par peur.

LI. Tes aiex fu contrains de vendre hyretage par force ou par peur, jà soit ce ke cil ki l'acata l'ait vendu à autre, ne pour kant se tu es hoirs ton aieul, il nous plait ke il te soit rendus, kant tu aras rendu le pris ki te fu vendus. *L. 3. C. eod.*

LII. Se vous vendist par force, ou pour estable peur de mort, ou par tourment de cors, & vous ne confremastes puis le vente, & ne vous i asentistes, se vous en plaidiés dedens l'an, selonc le fourme de l'establissement, se le cose ne vous est renduë pour le pris ke vous en eustes, vostre auersaires sera condampnés en quatre doubles. aprés l'an vous doit demander le vostre sans plus. mais nostre Vsage ne doit rendre fors le cose sans plus, & l'amende au Sengneur: & aprés l'an ne respont-on mie, s'autre cose n'i a. *L. 4. C. eod.*

LIII. Il n'a point de differense de qui la force fu faite à ton pere, & à ton oncle, ou de l'acateeur meimes, ou d'autres personnes, sans ce k'il fussent contraint de douner les coses pour poi ki valoient assés miex, il conuiendroit par le force de juridission ke che ki a esté fait mauuaisement, soit ramenée û premier estat. *L. 5. C. eod.*

LIV. Il ne conuient mie ke nule dingneté nuise à aucun: & pour ce entens-tu ke les dingnetés ke tes auersaires a, pour ce k'il est Senateurs, ne forfist mie vne toute seule à contredire le peur pour coi tu dis ke li marchiés fu fais entre toi & lui. *L. 6. C. eod.*

LV. Se tu pues prouuer par deuant le Baillieu de le contrée, ke le chartre du don, ou de pais faite, ou de mise, ou d'aucun obligement, estorse pour peur de mort, ou par cremeur de manaces capitaus, il ne soufferra mie ke se soit renable selonc le fourme de l'establissement. *L. 7. C. eod.*

LVI. Pour ce ke tu proposes ke tu vendis ta maison, ton courtill, en esperanche de r'acater vne chartre ke tu auoies faite, ou par peur ke tu ne fusses noumés en le taille, & tu veus ke cette vente soit depechie, come cele ki fust faite par peur: saçes ke cele maniere de peur ne vaut riens à depechier le marchié. *L. 8. C. eod.*

LVII. Il ne conuient pas ke peur soit prouuée tant seulement par vantances, ne par manaches, mais par l'actuauté du fait. *L. 9. C. eod.*

LVIII. * Li desieuries n'est preus de celui ki a peur d'accusement ki est fais; ou ki est à faire, puis requiert ke le vente, ou le promesse, ki est faite, soit r'apelée. ** desiderium* *L. 10. C. eod.*

LIX. S'aucuns tient vn autre ki soit en aucune baillie par la force, & il li baille par raison de vente se cose, k'il a en le contrée, û lieu k'il a en se baillie: ce ki a esté acaté soit rendu, & li denier soient retenu. & celle meimes paine soit gardée, se aucuns vse mauuaisement û non d'amis ki l'eurent proie à leur ens. mais li Rois ne fait mie garder ceste loi enuers ses Bailliex.

LX. Li lois dist, Ke on ne doit mie recheuoir toutes manieres de peur, mais peur de greneur mal. *L. 13. C. de transf.*

LXI. La peur du coüart n'apartient pas à droite peur: mais celle qui chet par droit seur home fort & hardi. *L. 6. D. quod metus causa.*

LXII. Ie n'entent mie ke che ke tu promis k'on ne t'aquellist mauuais los, ne ke on te trauaillast par droit, fust droite peur. & pour ce se aucuns coüars aprenoient en peur de tés coses, ce n'est mie droite peurs, par coi il doie estre quite de ses promesses. *L. 7. D. eod.*

LXIII. Et s'aucuns est entrepris de larrechin, ou en auoutire, ou en autre meffait, & il doune aucune cose, où il oblige, le lois dist ke c'est droite peur: car il cremit ki ne fust ocis, ou pris, jà soit che ke il ne * laist mie ochire tote maniere d'auoutire, ou de larron, se il ne se deffent par armes. Mais il peut auoir esté ocis à tort, & pour ce ot-il cause de peur, & se il promit, ou douna aucune chose à celui ki le prit au meffait, ke il ne l'accusast bien aperte- *d. l. 7. §. 1.* ** loist* *L. 8. eod. D.*

d. l. 8. §. 2. » ment, ke il eust droite peur, kant il douna & promist. Mais se hons, ou fe-
» me, doune ki ne li conuiengne faire auoutire, ou prometre, c'est droite peurs: car li preudoume & les preudefemes doiuent auoir plus grant peur de che, ke de la mort.

§. 3. » LXIV. Des coses ke jou ai dites, ki apartiennent à droite peur, il n'y a nulle difference sauoir mon, se aucuns doutent qu'eles soient faites à li, ou à ses enfans, ke li peres ne sunt pas mains espoeuté de leurs enfans, ke d'aus meimes. On doit entendre droite peur, ki est presente, & ne mie peur ki vient

L. 9. in pr. D. eod. » de soupechon de cose ki puet auenir.

» LXV. Or fait le lois vne tele demande: Se je laisse me terre, pour ce ke j'ai

d. l. §. 1. in pr. » oï dire ke aucuns viengne seur mi à armes, est che droite peur? respondu est, ke ce n'est pas droite peur, ne force meimes n'est-ce mie: car il n'apert pas ke je soie mis hors à force, kant je n'atendi tant ke je fusse mis hors, ains m'enfui. mais autrement seroit, se je m'en parti ains ki fussent entré en me terre à armes, eusement c'est droite peurs, & plaindre m'en puis come de forche.

d. l. in pr. » LXVI. Kant je sueffre c'on edefie en ma terre par forche, & n'i a point de difference ki face la peur en vne personne, ou rasamblée, ou kemune. Mais jà soit ke vns autres te fache force, se tu m'en dounes, ou promés aucune cose ke je t'en oste le force, tu t'en pues passer come par droite peur, se je meimes ne le t'auoie pourcachié. Car il n'est aperte cose ke je reçoiue tel loier, outre le promesse, pour me paine.

d. l. §. 2. 3. » LXVII. Et se aucuns francist ses sers, ou abat ses edefiemens par force, bien se puet plaindre de droite peur. Mais or wardons che ke on dist, ke che ki est fait par force, ne puet riens valoir, coument on entendra. Et certes il i conuient faire vne tele condision, ke le cose n'est mie parfaite, jà soit che ke il eut eu peur: si come le cose ki fust promise, ne fust pas paie, ou ele est parfaite, si come kant le cose ki est dounée, ou kant on quitte che ke on voit, ou kant vn autre cose est quitée en tel maniere.

d. l. » LXVIII. Es coses ki sunt parfaites, a-on aucunefois droit de demander ariere, & aucunefois peut-on barrer, ke on ne respondera mie. demander les puet-on, kant elles sunt baillies par peur.

d. l. §. 5. 6. LXIX. Barrer peut-on selonc le loi, quant aucunes coses sunt venduës par force, & on les calenge aprés, kant li acaterres veut ke li venderres li warandisse. mais selonc nostre Vsage, se li venderres connissoit ki les eust venduës, & deist ke ce fust par force, warandir li conuerroit, & pour k'il connistroit la vente, & aprés plaidast de le forche, se il voloit, des coses ki ne sunt pas parfaites: si come les promesses ne sunt mie paiés, n'apartient for seulement barre pour soi deffendre, ke on n'en pait che ki a esté conuenanché par peur. & se aucune chose est promise par peur, & n'est pas paié, bien puet on barrer, se on le demande.

d. l. §. 7. LXX. On demande quitanche à chiaus, à ki on le fist par peur, se on veut.

» LXXI. Le lois dist: Se deniers sunt deu à autrui, & il est contraint par force de tenir soi apaié, ou s'il rendi ses wages, k'il auoit eus, ou s'il quita les pleges par peur, li deterres doit estre condampnés en quatre doubles: & se sages ou seruices en sunt perdu par force, il doiuent estre rendu. & quant le cose ki a esté toluë par force ne puet estre restorée par celui ki le tolt vers tous marcheans, & vers tous ciaus ki le tiennent, le puet-on demander.

L. 10. D. eod. » LXXII. Il est voirs ke se li plege sunt deliure par le fait au deteneur, ki fist force, on puet plaidier contre les pleges ke il le remetent en obligation.

d. l. §. 1. » LXXIII. Tu m'as contraint par peur tant ke je t'auoie quité le conuenance, ki est entre moi & toi, ke je me suis tenus à paié. Il ne conuient mie ke li obligemens soit tant seulement restorés en se personne, mais ke tu en doingnes pleges, ou cous meimes ki estoient deuant, ou autres ki ne sunt mie mains souffisant, & aueuc ce ke tu restablisses en ce meimes point le wage ke tu auoies baillié auant.

LXXIV.

LXXIV. Il conuient rendre, ce dist le lois, les enfans à serfs, & les faons à bestes, & les fruis des abres, & non pas tant seulement chiaus ki ont esté recheus, mais teus ke on puet auoir rècheus; non pas tant se le forche eust esté faite. « L. 11. D. eod.

LXXV. Or puet-on demander se aucuns a prise aucune chose par force, & cele meimes cose ki a esté aprés ostée autresi par force, sauoir mon se che ki li a esté tolu, li doie estre rendu. & respondu est en le loi, k'ele ne li doit pas estre renduë, pour che ke c'est * à bauter ariere force par force; ainsi come on le fait. & pour ce se aucuns te contraint par peur, ke tu li promettes aucune cose, & je te contraing maintenant par peur ke tu li claimes quite, il n'i a mie cose ki li doie estre restorée, & si s'eforce à son deteur de paier li che ki li doit, jà soit che ke il ne puisse pas noier ke il ne soit keus en soi, l'on deffent ke force ne li soit faite, k'il n'en ait perdu le droiture de le cose treuuée. d. l. §. 1. * vim vi repellere

LXXVI. On ne doit pas quider ke force soit sans plus faire, kant hons est batus & naurés: mais force est en toutes les fois ke on demande aucune cose sans Iuge, ke on quidoit ki li soit deü. « L. 13. D. eod.

LXXVII. Quiconkes sera adont atains k'il tenra ou ara pris sans justice aucunes coses des coses à son deteur, ou les deniers meimes k'il deuoit, ki ne l'ara mie bailliés par sa volenté, & k'il meismes ara fait jugement pour soi en ceste cose, il n'ara mie pooir de retenir le pour ce con li deuoit. « d. l.

LXXVIII. Quant on plaide de peur, on ne demande mie ki fist le peur, ou cil k'il enplaidoie, ou autre. Car il ne souffist mie bien ke cil ki s'enplait, monstre ke le peur li ait esté faite, ou le force, & ke cil ki le plaidoie ait gaaigné en cela force; encore n'ait ele pas esté faite par lui. & veschi la raison: pour ce ke peour a en soi ignorance. « L. 14. §. 3. D. eod.

LXXIX. Nus n'est par droit contrains de dire ki ait fait le peor, ou le forche. & pour chou cil k'il demande est contrains à ceu tant seulement ke il preuue ke par peur se tinst-il apaiés de ses deniers ke on li deuoit, ou k'il baillast se cose, ou feist autre cose. « d. l. §. 3.

LXXX. Tel jugement doit on faire à rendre le cose toluë par peur, ki le Justice demande à celi ki l'a prise par forche; ke il le rende, nis le cose estoit venduë à autrui: & cil à ki ele iert venduë, le rende aussi, encore ait autres fait le peur. Car il ne conuient pas ke li peurs ke autres ait, fait tort à gaaing, mais liqués ki le rende, li autres en iert deliures, tant come monté à le cose. « d. l. §. 5.

LXXXI. Cil ki m'a fait forche, & a parchon en ma possession, ne pourkant il n'est pas lerres, jà soit che ke il apere ke cil ki rauist par forche soit pire ke lerres. Et c'est le raison, ke cil ki rauist, toutes voies ait-il le volenté au Sengneur, encore soit ele enforchie: mais lerres emble contre le volenté au Sengneur. « d. l. §. 12.

LXXXII. Si pluisour sunt forchié ensanble, & li vns d'aus est entrés en cause, & rent le cose de son gré deuant le jugement, tuit li autre sunt deliure. C'est voirs par nostre vsage, tant come le cose amonte, & non mie de l'amende: car tout i sunt tenu li enforceur par l'vsage de Court. « d. l. §. 15.

LXXXIII. Se Cheualiers fait force, & il maint Escuiers & autres gens aueuc lui en autre terre, il seus ki les maine, amende le force faite. Mais je ne croi mie ke s'Escuiers fait force, ki ne li conuiengne amender, & tous ceus ki aueuc lui furent; si n'i furent par houmage, & dont l'ament li Escuiers pour tous, & pour cascun pait s'amende.

LXXXIV. Ceste demande de cose toluë par peur, ou par force, apartient as hoirs, & as autres ki ont l'hiretage, pour tant ke il est à aus venu de le cose toluë, & encore soit li hoirs quite de l'amende, ne pourkant che ki a esté aquis laidement & vilainement, ne doit pas apartenir à l'oir. Or veons dont se li hoirs, à qui tel cose est venuë, a despendu che ki vint à lui, sauoir mon se L. 17. 19. D. eod.

il est tenus à le paine, ou se il souffist bien ke le cose soit vne fois venuë à lui, se il muert aprés che ke la cose sera despenduë, sauoir mon se le demande apartient contre son hoir, pource k'il a recheu seur soi tous les carkemens de l'iretage, ou s'ele n'i doit pas estre demandée, pour che ke riens n'en est pas venu à lui, ki est secons hoirs. Responduë est k'il est miex ke ceste cose soit dounée contre l'oir, ke contre autre: Car il souffist bien ke li secons hoirs i soit tenus, puis ke le cose soit venuë vne fois au premier hoir, & ke le demande soit commenchie à estre perdurable. car sachiés s'il estoit autrement, on pourroit dire ke cil ki a despendu ce ki estoit venus à lui n'i est pas tenus: & le cose ki est venuë à aucun est perie, & sans se coupe, nus ne doute mie k'il en soit plus riches. mais se ele est tornée en deniers, ou en autre cose, on ne doit pas plus demander à que quelle fin elle vint, ains apert k'il en soit fait plus rices, encore perisse le cose aprés.

L. 18. D. eod.

" LXXXV. Il ne sanle pas verité, ke cil ki disoit ki auoit aucune noble dingneté, ait esté contrains par force, ou cités de paier cose k'il ne deuoit mie ke il en puet apeler le coumun droit, & requierre à cascun de ciaus ki ont les pooftés ki deffendissent ke force ne li fust faite: mais il doit amener auant trois persounes apertes à prouuer encontre celui ki dampne.

L. 23. D. eod.

" LXXXVI. Se aucuns fust espoentés par droite cause de peur, pour che k'il auoit puissant auersaire, ki le manechoit ki le feroit aller en tel lieu plaider, ki ne plaideroit mie à sa volenté, & il vendi par cheste paour che k'il auoit, il sera restablis de ses coses.

d. l. §. 1.

" LXXXVII. Se li vseriers ki a presté deniers à vn * campion, & le tient en sa prison, & le fait warder vilainement, & li deffende ki ne s'aille combatre, ne on l'en laisse partir de lui, deuant ke il ait dounée seurté de plus ki ne doit, kant ces coses serunt prouuées, on jugera ke les coses soient ramenées loiaument.

d. l. §. 86. *athleta

" LXXXVIII. Se aucuns est contrains par Preuost, ou par Serjant de rendre che k'il ne deuoit pas à celui à qui ses auersaires l'auoit abouté par force, sans sauoir ent la verité; par droit li Iuges kemandera ke les coses ki li ont esté toluës contre droit li soient renduës par celui ki les damages li fist. mais s'il paia par simple kemandement, sans parler de force, il ne r'ara pas che ke il paia. par nostre Vsage garandira-il sa connissanche, & puis connistra-on de le force, se on veut.

d. l. §. 3.

Chi parole de tricherie.

CHAPITRE XVI.

L. 1. D. de dolo malo.

" I. CEST ban & cest establissement met li Sires contre les Trikeeurs, qui autrui grieuent par leur bosdie barreteressement, ke il ne veut pas ke il gaagnent par leur malisse, ne ke li autre aient damage en leur simplece. Les paroles des Establissemens sunt teles: Seur teles coses ki par mauuaise tricherie faites sunt, il n'i a autre raison de demander: car le tricherie donra jugement. Courtoisement parole dont cil, kant il promet dont jugement, kant il n'a nulle raison en demander, & tel jugement en doune, ke l'on ne s'aquite mie pour rendre le cose trikiée, se on ne rent chou c'on a de damages, & se on ne leur restore, & le tient bien nostre Vsage.

L. 6. C. eod.

" II. Il conuient que tricherie soit prouuée & monstrée par apertes prouuances.

* xxv. L. 7. C. eod.

" III. Se tu auoies plus de * quinse ans, kant tu quitas li iretage ton frere, tu n'as nul pooir de redemander le. mais se che fust fait par le tricherie se feme, tu pues auoir raison contre tricherie.

L. 1. C. eod.

" IV. Se tes pleges acata tes wages de ton creanchier, & il pert son catel, li vseriés, se il fait ke sages, te rendera les vsures & les fruis, ke il a recheus

en bone foi, ke tu ne puisse auoir contre lui requeste de tricherie pour endroit de foi ke il a ramprouuée & corrompuë.

V. Se tu as requeste de tricherie vers autrui, pour che ke tu ne le poursuis dedens l'an & le jor ke tu en as perchus, ne le perdera il mie, si tu és escussés par loial cause. *L. 3 C. eod.*

VI. Bien dit le lois, Ke pour petit de cose ne doit-on oïr plait de tricherie : & si ne doit-on mie souffrir ke li enffent plaident contre leur pere, ne contre leur mere par tricherie, ni li frans contre ciaus ki les franchirent, ne à poures hom contre chelui ki est de grant dingneté : ne à vn ribaut, ne à vn houler, contre celui ki est de bone vie. & coument plaideront ces personnes, se on les trichiées, ne il n'ont autre raison de demander ke de tricherie, il deuront el fait atemprer leur raisons & leur paroles, en disant ainssi, nous auons esté decheu en tel fait. «*L. 3. §. 5. D. eod.* «*L. 11. D.* «*eod* « « « « «

Chi parolle de chiaus ki sunt despaïsiés, en qués causes i sunt restablis, & en quelles non.

CHAPITRE XVII.

I. JE ne di mi ke li despaïsié ki ont leur aage soient restabli en toutes causes : mais par loiaus causes souffisans. & sachié ke tous ceus ki sunt forpaïsié, je te distinte : ou il sunt hors par leur volenté, ou il sunt hors par leur propre besoingne. Che ne leur pourfite mie à estre restablis, se il sunt despaïsié maugré eus pour leur pourcas : il sunt restablis en tele maniere, ke on ne leur torne à gaaing, ne à damage.

II. Or sachiés ke cil ki sunt despaïsiés, ki sunt restablis, il sunt restablis en quatre coses. La premiere si est, si l'ont esté si longement hors du païs, ke autres ait aquis leur coses mouables, ou autres par tenuë. La seconde est s'il auoient vsages en aucunes coses, & on n'en eust mie vsé en leur nom, tant come il fussent hors du païs. La tierce si est se cil ki aucune cose leur dounoit encontre qui il auoient eu raison de demander, se voloit defendre par tenuë. La quarte est ke les deuandites personnes puent aussi bien aucunes coses aquerre sans autre damage, despaïsiés, si come il fussent û païs. Si come s'on leur auoit aucune cose dounée, ou laissiée tant come il seroient û païs, ou se on leur laissoit, ou dounoit, en tel forme : *Se vous estes û païs û tans de me mort, je vous doings, ou je vous lais teus coses :* encontre teus coses les sequeurt on, aussi bien come s'il i fussent û païs ke il sunt despaïsiés par loiaus causes.

III. Tu me dis ke vns preudons de ton païs vendi vne pieche de terre, & vn autre aprés lendemain ke le fu venduë, li Rois enuoia l'acateur à l'Empereour pour le besoingne du Roiaume, & demoura bien deus ans, ou plus, vns de ciaus du lingnage à celui ki vendi le terre requist dedens lendemain k'il vint. Li autres dist ki ne l'en veut respondre pour le tenuë de deus ans k'il a faite. Or demandés ke il en sera. Certes à droit le demande, par nostre vsage, li prochains l'ara. Car cele tenuë ne doit pas greuer ne ke le fist celui, ki par tel cas fust despaïsiés.

IV. Vns preudons ki auoit vsage en vn pré, alla en se markandise, & bien demoura dis ans, ou plus : nekedent entrementiers nus n'vsa en son nom de l'vsage k'il auoit au pré. Li preudons ki reuenus est demande son vsage, & requiert aussi autres terres par proimeté ke ses lingnages auoit venduës. Or veut sauoir s'on l'en respondra, puis k'il requiert chou dedens l'an k'il iert repairiés : & je di ke nennil. Car puis k'il se despaïsa, pour son propre preu, se il ne laisse son procureur pour garder se droiture, & à li s'en plain. mais nostre Vsage ne sueffre mie ne procureres requierre hiretage à autrui : mais bien permet tenir che ke on li laisse.

V. Bien est despaïsié par droite cause ki li Rois enuoie garder ses castiaus,

VI. Des emprisounés, dont tu me demandes, ne se descorde pas nostre
„ vsages de le loi, ki dist que, Bien doit-on tenir pour despaïsiés, tant come
„ on a l'aide des despaïsiés. Monte ceus ki est en prison, que quele ke prison soit, ou kemune, ou de larrons, ou de robeours, ou de poissans homes, & quele ke le prison soit, ou d'aniaus, ou de fosse, ou d'estre en ferme maison. & cil meimes sunt bien en prison, ki s'en isteroient, se il vouloient, mais sans honte auoir, faire ne le puent : si come se vns Sires quemande à ses sougis, & deffent seur cors & leur auoir, ki n'isent de se court. D'autre part ceus ki sunt de le prise à leur anemis, & bien est dist cil ki sunt pris, ke à fuites, ne doit-on douner nul auantage : & se aucuns ki pris est de ses anemis est mors, toutes les droitures k'il auoit à son viuant, à son hoir viengnent. & bien entent le lois celi pris de ses anemis qui i fu nés.

VII. De Cheualier croissié, ke tu me demandes, encore se croissast il par se volenté, si est bien ceste besoing de toute Crestienté, pour coi toutes ses droitures sunt sauuées, & toutes celes ki li eschient autresi, puis k'il mût à aler û seruice Dieu. Mais de che ke tu dis k'il s'enfui de bataille kemune des Crestiens & des Sarazins, mist-il en perill toutes les coses ki li estoient eskeuës, sans grant apparissance en son cors, mist-il en perill toutes ses droitures ki li eskaïrent, puis k'il mût meemement dont autres s'est fais tenans par Sengneur, se le fuite ne fust kemune.

V. tit. Cod. de bonis proscr. VIII. Du bani, dont tu me requiers, ki par son mesfait fust banis, & aprés fust rapelés, te di-jou ke toutes les coses ki li remerent sieuës dés le tans qui fu banis, le secourra on. & se aucune cose li descent de par pere, ou de par mere, ou de costé li escaoit, & autres par se defaute, ki ne l'ot requiert, s'en fait tenans, & le tiengne an & jor, & plus, sera il restablis de cele droiture, ou non ? & certes se li bannissemens fu fais pour tel cas, dont il peust perdre vie, ce ne crois-je mie ke il fust restablis. Et se li bannissement est d'autre cose, ke de vilain fait, je croi k'il seroit restablis : car nostre coustume le fait ainssi. & le lois escrite sequeurt aciaus ki pour necessité ne veulent entrer entor leur coses, & mie à ciaus ki sunt negligent de garder les.

IX. Vns Clers demande terre par proimeté, ke vns siens pere a venduë, si en ot plaidié par Crestienté longement, & sans jugement ki en soit dounés, repaire à la Cort laie, & la requiert. Chil dist ki ne veut respondre, pour che k'il l'a tenuë an & jor en pais. Li Clers dist ke non n'a : car on en a plaidié en Cort de Crestienté. Or demandes se le tenuë vaurra à l'acateur : & certes, oïl : car cil ne rendit mit souffisaument le cose, ki en Cort auenant le requiert.

L. 2. quib. ex caus. major. &c. X. Bien respont vne loi à tele demande, ki ainssi dist : Se aucuns n'est en
„ warde, ne en prison, bone seureté a dounée ki ne se mouuera, & pour che
„ ke il ne puist mouuoir sans damage, restablis sera come emprisonné, encontre
„ lui en quelkonques manieres ke cil se despaïsse. Ki n'a pas encore la cose k'il tient faite sieuë par le coustume du païs, & le vent à autrui, & met en autrui main en kelke maniere ke che soit vers le tenant, ou vers les hoirs, le puet requerre cil, ou ses hoirs, se li autre n'ont aconplie le droite tenuë.

XI. Il ne m'est pas auis ke cil ki auoit acaté le terre, & tenuë l'auoit demi an, & plus, & puis se despaïssa, & morut ains ke li ans de droite tenuë fust aconplis, ne se hoirs ne requist l'hiretage deuant vn an aprés sa mort, ke pour telle tenuë puisse, ne ne doie estre li proïmes boutés arriere de sa requeste. car lors primes k'il requiert l'iretage, est-il tenus à demandeeurs, & on aussi à lui, ne kans ne courut mie entre le paine, là où nus ne tenoit.

XII. Se che ke tu me demandes, se on doit secourre par nostre vsage à femes, & à ciaus ki sunt hors du païs par loiaus causes, ausi bien come à leur
L. 1. C. de vxorib. militum, &c. „ Sengneur : respondu a bien vne lois, ki ainssi dist : Il est bien seuë cose ke
„ on seut secourre à femes, ki ont laissié leurs besoingnes temporex, & sunt hors
„ du païs aueuc leur maris pour le besoingne de le cose commune,

XIII. Teneur de lonc tans, ce dist vne lois, ne nuit pas à le feme, ki est aueuc son mari, kant il entendoit à le cose kemune. mais pour che ke menchoines ajoustées à ceste demouranche, & afaities, ne doiuent pas nuire du tout, nous jugeons ke se tel feme monstre ke le maisons apartenist à lui, ki fu venduë, tant come elle fust hors du païs, ke elle l'ait kant li pris sera rendus ki vraiement a esté païés. «L. 1. C. eod.

XIV. Ceste demande a esté maintefois demandée ke tu me demandes, sauoir mon se li Croissiés, ki ala outremer ara letre ke ses proimes vendi kant il reuerra, puis ki le requiert dedens l'an & jour k'il est reuenus, encore l'ait li acaterres tenu an & jour, & plus assés, & ait la terre moult amendée, & sus edifié : sauoir se il l'ara, & si rendra l'amendement. Et certes encore ne s'estent mie leur preuilege à ceu, si come je quit, ki ainssi dist : ke toutes leur coses sunt en protection de sainte Eglise, & demeurent entieres & paisibles desi là ke ou soit certains de leur repaire, ou de leur mort : ne par loi meimes ne qui-je mie k'il le reussent, nekedent par nostre vsage le fait maintefois r'auoir. Et che ke le lois dist ke li seruises de Dieu ne desirete nullui, c'est voirs de descendement de pere & de mere, ne de droite escaanche. mais je te lô kant teus cas t'escarra, ke tu prengnes garde quelles personnes vendirent, pere ou mere, frere ou sereur, ou autres personnes du lingnage, & cambien il demoura outremer, & cambien il a tenu. Car che seroit moult damacheuse cose à tel gent, k'il deussent atendre leur parens ki sunt outremer, ou * en loges caitiuisons, à vendre leur coses. & cest cause t'aprendra à ouurer, & là où li despaïssiés deuera estre restablis, il rendra tout le fourfait & l'amendement ki fu mis en le cose, puis ke li ans & li jors fu passés sans r'auoir les fruis : & cest consell sueffre bien nostre Vsage. * carcere detenti, captiui

XV. Se tu ne pues estre, ce dist le lois escrite, deuant ton arbitre, pour che ke tu estoies en prison par le kemant au Preuost, & tu pués prouuer ke che soit voirs, tu aras restitution de le cose. «L. 2. C. quib. ex causis major. in integr. rest.

XVI. Li kemuns drois sequeurt, ce dist vne lois autre, par le Iustice des markiés ki sunt fas en bone foi jus à ciaus ki sunt en aage, kant le cause est conuenuë. «L. 3. C. eod.

XVII. Le cose kemune, ce dist le lois, seut vser de le droiture à ciaus ki sunt dedens aage, & pour che puent-il demander aide de restitution. «L. 4. C. eod.

XVIII. Vns hom auoit cheuaus & muebles acatés, & ses deniers païés : mais ains ke li coses li fussent baillies, il fu pris en * Audijois, & longement tenus. Car cil ki les coses auoit encore, les vendi à vn autre, & li bailla, & bien le seut li secons acaterres. Trois ans & plus aprés li premiers acaterres issi de prison. Or demandés sauoir mon s'il ara les coses, k'il auoit acatées : Et certes, nenil, ce dist le lois : Car puis k'il n'ot onkes le saisines des coses, sans coi nul n'aquiert la Sengnorie, il n'est mie restablis à ce k'il n'eust onques, ne on ne doit mie entendre k'il ait perdu che ki n'ot onques. * Aubijois.

XIX. Bien s'accorde nostre Vsages à la loi ki dist generaument, ke toutes les coses ke la Iustice n'ara en rainableté à coi sunt à restablir ciaus ki sunt en aage, faire le puet.

Chi parole des mises & des arbitres qui les coses prenent seur aus.

CHAPITRE XVIII.

I. MISE, ce dist le lois, est ramenée à la semblance des jugemens, & apartient à finer les plais. «L. 1. D. de receptis arbitr.

II. Nule riens ne tient nostre Vsage ne de mise, ne de miseors, fors de cele ke le lois i veut, & pour ce veu-jou ke tu saches k'elles en dient.

III. Il a esté souuent escrit ke on ne puet mie r'apeler du jugement à l'arbitre ki est esleus pour mise. Car on ne puet pas demander la cose, k'il a ajugiée, & pourche i est paine par mise de part & d'autre, ke on ne se departe «L. 1. C. eod.

» de le mise pour peour de la paine. mais se on juge puis ke li jors est passés, ki » est en le mise, li jugemens n'est nus, & ki li obeïst, n'est mie tenus à paier le » paine, ki fu conuenanchie.

» IV. Se tes auersaires refuse contre forme de le mise à venir deuant l'arbi- » tre ki est esleus, il apert bien k'il est tenus à le paine paier ki fu conue- » nanchie.

L. 3. D. eod. » V. On ne doit nullui contraindre, ce dist le lois, de recheuoir mise seur » lui. Ceste cose apartient bien à Iustice, non mie pour ceste cose est mise fran- » que & absoluë, & mise hors de Iustice. & ne pour kant aucuns rechoit mise » seur lui, ceste cose apartient bien à Iustice, non mie pour tant seulement ke » le Iustice s'entremete ke li plais soit finés: mais pour che ke cil ki ne doiuent » pas estre dechut, ki l'eslurent à estre departeur de leur plait, come preudo- » me & loial. Et s'il auient aprés ke le cause ait esté traitie en mainte maniere, » & que li secret de le besoingne soient à ouuert qu'arbitres soient meus par » grasse, ou corrompus par loier, & par aucune autre cause, si ki ne veulle » douner sentence, nus ne peut veer ke par droit Iustice ne s'en entremete, si » ke il li fache aconplir ce qu'il rechut seur soi.

L. ead. §. 3. » VI. Or traitons des persounes à ciaus ki puent estre arbitres : Car Iustice » contraint l'arbitre, de quel dingneté qu'il soit, que il acomplisse che k'il a re- » chut seur lui, s'il n'est par auenture ses compains en le Iustice, ou plus haus » de lui. Car li plus haut maistre ne puent estre contraint par ciaus à ki il sunt » paraill : ne on ne doit pas garder se il ont rechut puis k'il furent en la mai- » strie, ou deuant. & seur ke tout on dist ke li fix, ki est en baill le pere, puet » bien estre arbitre en le cause son pere : Car il plait à pluisors k'il en soit » Iuges.

L. 4. D. eod. L. 5. D. eod.

L. 7. D. eod. » VII. Il a peu de difference se cil ki est arbitres est naturelment frans, ou » s'il a esté frankis, ou s'il est de bone renoumée, ou de mauuaise.

L. ead. » VIII. Mise ne puet estre faite seur serf : & pour ce dist vn sage hom, se » mise est faite seur vn franc hom, & seur vn serf, li frans hom ne puet estre » contrains de douner jugement pour de k'il ne rechut pas le mise seur soi à » par lui, mais aueuc vn autre, jà soit ce ke le sentence au serf soit nulle. & se li » frans home doune jugement par soi, si que il ne le veut receuoir, ne doit » mie estre contrains de paier le paine. Car il ne douna pas le jugement, si co- » me il reçut le mise : mais le mise fu ainsi faite, ke li jugement, auquel ke ce » soit, fust tenus & vausist.

L. 9. D. eod. » IX. Li frans homs doit estre contrains de douner le sentence : & se aucuns » rechut le mise tant come il fu sers, & il douna jugement aprés che ki fu fran- » chis, je croi ke li jugement vaut, se il fust douné par l'asentement des parties.

d. l. 9. §. 1. » X. Mise ne doit pas estre faite seur home ki est dedens aage, ne seur » sourt.

d. l. 9. §. 3. » XI. Aucun arbitre sunt ki ne doiuent pas estre contraint de douner juge- » ment de le mise k'il ont prise seur aus, si come kant leur mauuaistiés est » aperte.

» XII. Se cil ki ensanle plaidant diffament l'arbitre sur qui il se sunt mis, le » Iustice ne le doit pas maintenant acuser de le mise rendre : mais quant il ara d. l. 9. §. 4. » seu ke c'est voirs.

» XIII. Et se cil ki plaident despissent l'actorité à l'arbitre, & il vont à Iu- d. l. 9. §. 5. & » stice, ou à autre arbitre, & puis reuiennent à lui, le Iustice nel doit mie con- l. 10. & 11. » traindre de juger entre ciaus ki li sunt tel honte ki l'eurent en despit, & aler » à l'autre.

d. l. 10. §. 1. » XIV. Li arbitres ne doit pas estre contrains de douner jugement, se pai- » ne n'a esté pourmise en le mise, & si n'i a aseurement.

L. 14. D. eod. » XV. Kant mise est faite sans asingner jor, il conuient ke li arbitre l'establis- » sent par l'assentement des parties, & si ainssi nel fait, i doit estre contrains » de douner jugement. encore doie le Iustice contraindre l'arbitre de douner » jugement.

XVI. Ne pour kant il doit aucune fois mettre raison, & recheuoir s'acu- « L. 15. D. sation, si come cil ki plaident l'ont diffamé, ou haine mortel est seur ce entre « eod. tre lui & vn des plaideurs, ou se li aages, ou maladie, ki puis li soit venuë, « L. 16. D. l'en escuse, ne se il a trop affaire de ses propres besoingnes, teles ki li tornaissent « eod. à perte d'iretage, ou de deshonour : ou se il li conuient issir hors du païs par « aucun destraingnant pelerinage, ou pour faire aucun seruice pour son païs, aprés « ce qu'il ara le mise enkarkie. mais és causes de maladie, & és autres sanlables « causes est-il contrains de prolonguier le jugement, kant le cause sera connuë. «

XVII. Arbitres doit estre escaufés de mise pour son jugement qu'il a à voir en « L. 16. §. 1. D. eod. se querelle, se li jors de le mise ne puet estre eslongiés. Encore soit ses jugemens de cateus & de muebles, par nostre Vsage ne doit mie estre prolongiés.

XVIII. Mais se il ne le puet prolongier, je ne voi mie pour coi on le doie « contraindre, quant il sera deliurés de le siene besoingne, & il porra enten- « dre sans nul damage à l'autre, se ainsi est ke l'vne partie & l'autre veulle ke il « doint le jugement, bien est droit ki le fache. Mais se li jors ne puet estre prolon- « giés, li arbitres puet estre contrains de douner jugement, ains ke li jors past, jà « soit che k'il ait plait à mener ki siens soit. Ne che ne puet estre ki ne soit con- « L. 17. D. trains par la seconde mise : ou se li vns de ciaus ki plaide n'abandonne ses biens, « eod. se ainssi n'est par nostre vsage que il ait liuré bons pleges à le mise tenir.

XIX. Se cil ki plaident renuienent au jugement leur arbitre, moult lon- L. eod. §. 1. gement aprés ce que mise fu faite, si come vn an, par nostre vsage, & trois ans, selonc les lois, Kant il n'i ont nul jor establi, ou aprés le jor ki fu esta- « blis, on ne doit pas contraindre l'arbitre de douner jugement, se mise n'est « faite en tel maniere : Nous metons seur Robert en tel maniere que il die ke Phe- « d. l. §. 3. lippes kemandera li qués doit estre contrains de douner jugement : & res- « pondu est en la loi, que cele mise ne vaut riens en coi li arbitres n'a franche « poosté de douner jugement. Mais se le mise fu ainssi faite, ke li plais fu de- « d. l. §. 4. terminés par le jugement Robert, ou Phelippes, tel mise est bone, & cil deuera « estre contrains de douner jugement à ki les parties s'asentirent.

XX. Se mise est faite seur deus homs, en tel maniere, que se il ne se puent acor- « d. l. §. 5. der ensanble, k'il prendront le tiers : je quit ke cele mise ne vaut riens : car il « porra bien auenir k'il ne se concorderont pas à prendre le tiers. Mais se le « mise estoit ainssi faite, que se il ne se puent acorder, que Bernards fust li tiers, tele « mise seroit bone. «

XXI. La loi dist : Ke se mise est faite seur deus homs, sans plus dire, & ne « d. l. §. 6. se puent acorder li doi : le Iustice doit contraindre les arbitres de prendre le « tiers persoune ki les concorde. Mais je ne quit mie ke nostre Vsage le souf- « frist, s'il n'auoit esté mis en le mise, ke il prissent le tiers, si se descordoient.

XXII. Li jugement de deus souffist bien, se ainsi est ke li tiers soit pre- d. l. §. 7. sens. Car se il n'est presens, li jugemens ne vaut riens, encore s'acordent li doi ensanble, pour ce ke le mise fu faite seur trois : par auanture se li tiers fust pre- sens, il eust bien traist les deus à son jugement.

XXIII. Se mise est rechute de pluisors coses ki s'entrepartienent, si come je disoie ke je t'eusse presté vn cheual, dont j'auoie eu damage duc à c. sols, parche ke tu le n'auoies rendu à point, ne à eure.

XXIV. Se li arbitres ne fenist toutes les querelles, il n'apert pas ke il ait L. 19. §. 1. douné jugement : ains en deuera estre contrains par le Iustice, & pour ce con- D. eod. uient il veoir s'il puet muer le jugement ke il a douné.

XXV. Maintefois a-il esté demandé, se vns arbitres a kemandé ke vne « d. l. 19. §. 2. cose soit dounée, & puis deffent k'ele ne le soit mie dounée, sauoir mon au- « quel on se doit tenir, ou à celi ki l'a kemandé, ou à celui qui l'a deffendu. « & certes se li arbitres kemande ke les parties viengnent à vn jor par deuant lui, « & aprés kemande k'eles viengnent à vn autre, bien le puet faire. Mais s'il ke- « mande aucun, & aprés l'assolt, il ne puet pas muër de sentence. car il laisse « d'estre arbitres dés k'il eut dounée le premiere sentence : ne riens n'apartient «

» à le Iustice que le sentence il ait douné bone, ou mauuaise, puis ke il dist
» son auis de le mise.

L. 20 D. eod. » XXVI. Se li arbitres * foloie à douner se sentense, ne le puet puis
» amender.

*Si arbiter erraverit in sententia dicenda &c.

» XXVII. * Se on se met seur vn arbitre de pluisors querelles, qui ne s'ap-
» partiennent de riens, & il doune jugement de l'vne, & il ne doune mie des
» autres, il ne laisse pas à estre arbitre.

* L. 21. D. eod. L. ead. » XXVIII. Or veons dont, se il puit le jugement, ke il a douné en nulle
» querelle, muer. & au droit douner doit on moult prendre garde, se le mise
» fu faite seur lui par cele maniere, k'il die jugement de toutes ensanble, ou
» de cascune par soi. & se ele fu faite par tel conuenant ke il dounast jugement
» de toutes les quereles ensanble, ou de cascune par soi, c'est aussi come plui-
» sors mises, & pour che ne puet-il muer le jugement, ke il a douné de l'vne
» des quereles. Car il a laissié à estre arbitre de tant come à celle querele
» amonte.

d. l. 21. §. 1. » XXIX. Ie croi ke li arbitres puet establir jor à paier ce ki est deu.

d. l. §. 3. » XXX. Iugemens ke li arbitres doune, ki n'est mie certains, ne vaut riens,
» si come s'il disoit, *Ne paie riens à ton auersaire de che ke tu li dois.*

d. l. §. » XXXI. S'il est remés arbitres, que le querelle ne soit finée dedans le
» jor ke on i a mis, on le doit contraindre, se les parties s'i asentent, que il re-
» prengne le mise seur soi.

d. l. §. 7. » XXXII. Cil ki plaident ne doiuent pas obeïr à le sentense, se li arbi-
» tres leur kemande aucune cose ki soit deshoneste.

d. l. §. 10. » XXXIII. Se li arbitres kemande à ceus ki ont fait le mise, que il vien-
» gne par deuant lui en vne autre contrée, que là où le mise fu faite, tu de-
» mandes se cil ki n'i veut venir, est quites de le paine: saches ke li jugemens
» doit estre dounés û le lieu ki fu establis à le mise. Cil sera dont quites de le
» paine ki n'ira mie en autre lieu, encore li coumant li arbitres. on dit par droit
» ke on doit venir au lieu où le mise fu faite, ne pourquant se li arbitres que-
» mande à venir en vn lieu, ki soit prés du lieu, où le mise fu faite, cis keman-
» demens ne veut.

d. l. §. 11. » XXXIV. Se li arbitres est de tele autorité, ke il doie ce faire, & les
» parties puissent legierement venir au lieu, venir i doiuent. mais s'il leur ke-
» mande à venir en aucun vilain lieu, si come en bordel, ou en lieu ki ne soit
» pas hounestes, cil n'obeïra pas à lui ki n'i ira, anchois iert quites de le paine.
» & pour ce se li liex iert teus, ke nulle des parties ne puisse venir honeste-
» ment, & l'autre partie n'i puist aller, ou demande sauoir mon se cil ki n'i vient
» pas est tenus à le paine. & respondu est en loi, ki n'i est pas tenus. car il sanle
» moult male cose, que vne cose fust en l'vne des parties, & ne fust pas gar-
» dée en la persoune de l'autre.

XXXV. Par nostre Vsage puet-on demander le paine ki fu mise puis ke
le mise fu renduë, & aucune des parties ne le veut warder, ne tenir.

L. 23. D. eod. » XXXVI. Se li arbitres kemande à paier à vn certain jour, & on ne paie
» encore grant pieche aprés, nekedent le paine ki a esté vne fois fourfaite, ne
» faut mie: car c'est tout voirs c'on ne paia mie à jour asingné. Mais se cil à ki
» le cose dût estre paié à terme, le rechoit, aprés kant on li offre, il ne puet pas
» demander le paine.

L. ead. §. 1. » XXXVII. Se li arbitres a quemandé ke je te rende aucune cose à vn cer-
» tain jour, & tu es empecié par maladie, ou par autre droite cause, si ke tu ne
» le puisses recheuoir, je ne suis pas tenus à le paine. car il sanble ke li arbitres
» fache deus kemandemens: li vns est ke je rende le cose au jor noumé. Ià soit
» che ke je ne soie mie tenus à le paine, se je n'ai paié à jor noumé, ne pour kant
» pour ce ne sui-je mie tenus que je ne le paie aprés, pour obeïr à le senten-
» se à l'arbitre.

L. 25. D. eod. » XXXVIII. S'il a esté establi en le mise, ke li arbitres dounast en vn
meimes

meimes jour jugement de toutes les querelles ki estoient entre les parties, & k'il peust prolongier le jour, quant il aroit douné jugement de toutes les coses, & il prolonja le jor kant il n'ot pas douné jugement des autres, li proloingemens vaut. & cil ki n'obeïst à le sentence qu'il a dounée puet estre quites de le paine. & li mos de prolongier le jor de le mise ne doune à l'arbitre nul pooir ke de prolongier le : & pour ce ne puet-il mie amenuisier le forme de le premiere mise : ne muer le, & doit * enterkier les autres querelles, & douner pour toutes vn jugement. * *disentere*

XXXIX. Li arbitres puet prolongier le jour, ou par soi meimes, kant il i est presens, ou par son mesage, ou par ses letres. *L.27. D. eod.*

XL. Se mension n'est faite en le mise des hoirs, ou d'auttes ; le mise faurra par le mort à aucune des parties, ne on n'vse mie de le sentence. *d. l. §. 1.*

XLI. Labeon ki quidoit ke se li arbitres comande, c'aucuns paiast deniers dedens jor, & muert ains k'il pait, le paine est faite, jà soit che ke ses hoirs soit apareilliés de paier les deniers. On doit le sentence tenir à l'arbitre, quele k'ele soit, loiaus ou desloiaus, & cil ki tele la prise ne doit blamer se lui non. *d. §.* *§. 2.*

XLII. Se pluisours arbitres sunt en vne mise, & il dient diuerses sentenses, les parties ne les tenront pas, s'eles ne veullent : mais là û le grenneur partie s'accorde en vne sentense. *d. l. §. 3.*

XLIII. Or est la demande tele, se trois arbitres sunt en vne querelle, li vns kemande que l'vne des parties pait à l'autre douse sols, & li autres dist dis sols, & li autres dist cinq sols, lequele sentense doit estre tenuë ? Rendu est par droit jugement, ke li cinq sols doiuent estre payé, car il s'asentirent tous à cele sentense daaraine de cinq sols. *d. §.*

XLIV. Se aucuns de ciaus qui plaident se defalent, pource ke il remaint û lieu, ke li arbitres ne doune sentense, il est tenus à le paine. & pour ce le sentense ki sera dounée, & dite en derriere de ceus ki plaident, ne vaut riens, si ne fust establis especieument en le mise, ke le sentense puet estre dounée sans l'vn d'aus, ou sans ambedeus. *d. l. §. 4.*

XLV. Il apert ke se il dist se sentense par deuant les parties, ki le die par deuant ciaus ki ont sens. Car s'il le dist pardenauant le forsené, ou par deuant le derué, ou par deuant celui ki est dedens aage, il n'apert pas ki le die deuant les parties : se cil ne sunt en present ki les ont en garde. mais se aucuns ki est presens deffent ke li arbitres ne doint sentense, il sera tenus à le paine : & si n'i auoit point de paine promise, ains promesist aucune cose simplement ke il tenroit le sentense, bien le puet-on applaidier, pour che ki le promist à tenir. *d. l. §. 5.* *6. 7.*

XLVI. Il n'a point de differense se l'on fait mise de cose certaine, ou de cose ki n'est pas certaine. *L. 28. D. eod.*

XLVII. On fait contre le sentense à l'arbitre, kant on demande à celui à ki il defendi par sentense ke on ne demandast nient. *L. 29. D. eod.*

XLVIII. Or est le demande, se cil ki demanda à son plege est tenus à le paine, respondu est ke oïl. car cil ki demande au plege, demande à celui pour ki il fu pleges. *L. ead. §. 1.*

XLIX. Celui ki fait ce n'est mie tenus à le paine, se li pleges n'i a damage pour le demande. *d. §.*

L. Se aucuns amaine en jugement le cose de coi mise a esté faite, aucun dient ke le Iustice ne s'en doit entremetre de contraindre l'arbitre de douner ent sentense. pour ce ne puet estre paine demandée, kant le mise est falie. mais se il estoit ainssi, il auarroit k'il seroit en le poosté de celi, ki se repentiroit de le mise, ki le fist faillir. Il est donkes miex k'il soit tenus à le paine, & ke le querelle soit menée par deuant, si come elle deuera. *L. 30. D. eod.*

LI. Paine est fourfaite, quant aucune cose est faite contre le mise, se elle est faite sans le tricherie à l'autre. mais paine est fourfaite en maniere ke nus ne gaaigne riens en se tricherie. *L. 31. D. eod.*

d. l. §. 1. LII. Si a esté mis en le mise, ke nule cose ne soit faite par tricherie, ki ke fait la tricherie ne puet estre enplaidiés pour le paine. & pour ce se il corront l'arbitre, ou par loier, ou par grasse, ou par l'auocat à l'autre partie, ou par aucuns de ciaus à qui ses auersaires auoit baillié le querelle, il porra estre enplaidiés pour se tricherie: autresi si dechoit son auersaire par male voidie, ou fait aucune cose par se tricherie, ou entant le plait. car le mise est pleniere de coi mensions est faite, ki n'i ait point de tricherie.

L. 32. §. 6. D. eod. LIII. Se mise a esté faite de meffait, de coi male renoumée vient, ou de che ki conuient à rendre jugement commun, si come de larrons, ou de ceus ki sunt sanblables à aus, le Iustice doit deffendre ke li arbitres ne doinst jugement: & se il la doune, le Iustice ne le doit mie faire tenir.

d. l. §. 7. LIV. Se mise est faite de querelle de frankise, li arbitres ne doit mie estre contrains de douner sentense. car le grasse de frankise est tele k'ele doit auoir grenneur Iuge.

d. l. §. 8. LV. Se sers a faite mise, li arbitres ne doit pas estre contrains de douner sentense: & se il le doune, & il ne le tient, le paine ne doit pas estre paié de son catel.

d. §. LVI. Et se vns frans hom & vn sers sunt mises, & jugemens est dounés contre le franc home, le deuera-on faire tenir? respondu est ke nennil, car la mise ne fu nule.

d. l. §. 13. LVII. Quant mise est faite par tel conuenant, ke tuit li miseour doingnent leur sentense, & ke ce soit tenu à coi la grenneur partie s'acorde, le Iustice ne doit pas contraindre cascun par soi: car la sentense ke cascuns donrroit par soi ne porroit pas faire ke paine fust demandée.

d. l. §. 14. LVIII. Quant il auient aucune fois ke vns arbitres doune tout apertement jugement pour aucune mise, el tans de ceus ki auoient fait le mise seur lui, & il ont dist pluiseur fois par deuant tesmoins, ke il ne dounast mie jugement en cele querelle, & li arbitres ne laissa mie pour chou ki ne le dounast, sans che ke nus ne le contraingnoit: li Empereur Antoines si dist à vn jugement ki se conselloit, & deuant ki on demandoit le paine, ke jà soit che c'on ne puisse apeler contre le sentense à l'arbitres, ne pour quant le paine est demandée, on puet metre auant barre de le tricherie, par coi on puet r'apeler le sentense à l'arbitre.

d. l. §. 15. LIX. Cil ki traitent de l'offisse as arbitres doiuent sauoir ke toute leur poosté doit estre prise de le force de le mise ki peussent faire, il ne porra dont mie le cose faire, for ce dont le mise a esté faite.

d. l. §. 16. LX. Ie croi fermement ke paine ne doit pas estre païe, se li arbitres dist par jugement, que on aille par deuant le juge, ou ke mise en soit faite de rekief seur lui, ou seur autrui. car nule sentense ne doit-on paier, se on n'obeïst à le sentense à l'arbitre. car kant il quemande on aille as autres arbitres, tel cose ne fine pas le plait. mais se il en tele maniere dist, ke le cose de coi le mise soit renduë si come Bernars jugera, ou ke seurtés fust dounée, on doit tenir tele sentense, c'est voirs s'il auoit tel pooir par le fourme de le mise. Car il conuient ke li arbitres tesmoingne le querelle par jugement, ke les mises ne soient eslongies. car elles ne soient aucunefois mises seur les anemis à ceus ki plaident, & li plais n'est mie finés, kant le sentense est prolongie, ou kant le cose est mise seur autre.

d. l. §. 18. LXI. Se cil ki ont fait mise, veulent plaidier par deuant leur Procureurs, il puent kemander ke aus meimes viengnent par deuant lui.

d. l. §. 21. LXII. Li arbitres ne puent riens faire for che ki est mis en le mise de prolongier le jor ki est establis. car se mension n'en est faite, cil ki n'obeïra pas à l'arbitre kant il vaurra prolongier le jor, ne sera pas tenus à le paine.

L. 33. D. eod. LXIII. Se arbitres est ensi esleus, k'il puisse prolongier le jor de le mise, bien le puet faire, se cil ki firent le mise ne le contredient.

L. 34. D. eod. LXIV. Se li arbitres deffent ke li vns de ciaus ki plaident ne demant riens

à l'autre, & il le demande, il est tenus à le paine. car on ne se met pas en arbitres pour prolongier le jour, mais pour oster les.

LXV. Kant paine est demandée pour mise ki a esté faite, & cil ki fist le mise ne le veut tenir, doit estre condampnés, ne il n'a point de differense, se cil ki demande le paine eust gaaignié ou non, se le sentense fust dounée. *d. l. 34.*

LXVI. Vns arbitres kemanda ke les parties fussent pardeuant lui à vn jour noumé, & deuant chu jours il fu mors, & li vns des plaideeurs ne vint mie au jour, ne au lieu, où il fust assignés; sans doute il n'est pas tenus à le paine. *L. 40. D. eod.*

LXVII. Kant li arbitres ne vint mie, ausi come s'il remaint pat chelui qui doit recheuoir la cose k'ele ne li est pas paié, ses auersaires n'est pas tenus à le paine. *L. ead.*

LXVIII. Li arbitres puet jugier des coses & des querelles ki estoient entre ciaus ki firent le mise, anchois qui le feissent, & ne mie de ceus ki puis sunt auenuës. *L. 46. D. eod.*

LXIX. Se mise est faite en tel maniere, ke li arbitres doint le sentense pardeuant l'vn, & pardeuant l'autre de ceus ki plaident pardeuant les Sengneurs, ou pardeuant les hoirs, & li vns d'aus deus muert, & laisse son hoir ki est dedens aage, le sentense ne doit pas estre quite, se li orphelins ne le rechoit par son baill. *L. 47. D. eod.*

LXX. Li arbitres puet kemander par mesages, ou par letres, ke cil ki plaident viengnent par deuant lui. *L. 49. §. 1. D. eod.*

LXXI. Se mension est faite en le mise de l'oir à l'vne des parties tant seulement, le mise faurra par le mort à aucuns des plaideeurs, autresi come elle fausist par le mort à l'vn, se mension ne fust de l'oir n'a l'vn n'a l'autre. *d. l. §. 2.*

LXXII. Se cil ki est arbitres d'aucune mise mande à aucun k'il pait deniers, & il demeure à paier, il est tenus à le paine. mais s'il les paie aprés, il est deliurés de le paine, c'est voirs par nostre Vsage, se cil vers ki le paine est fourfaite velt miex recheuoir che ki est jugié, ke le paine. *L. 52. D. eod.*

LXXIII. Se le mise ki est faite seur arbitre par escrit, ou le fait ausi bien tenir de ciaus, come se li plais est coumenciés par deuant le Iustice. & generaument és coses ki sunt faites par deuant les arbitres, se il i a cose ki ne soit à droit faite, ou ki soit contredite, bien en puet-on plaidier deuant le Iustice. *L. 1. C. eod.*

LXXIV. Nous establissons, fait li Empereurs Iustinians, k'il souuiengne as femes de leur * caastée & des euures ke nature leur otroia, & des quelles elle kemanda qu'eles se tenissent, elle rechoiuent mise seur soi, jà soit che k'eles soient de bonne opinion & de haute, ou s'eles sunt * patronnées, & elles oient les querelles à cieus à qui elles ont franchis, elles soient departies de toute compagnie de jugement : si ke pour leur jugement ne soient en nulle paine, ne nulle barre de conuenant à ciaus ki le vaurront tenir. mais par leur vsage ki le nostre sousmet, on-elles assés grenneur pooir ke de mises prendre seur elles, car elles ont vois jus és jugemens. *L. 6. C. eod.* ** pudicitia* ** patrona*

Chi parolle des tauerniers & des hosteliers k'on baille les coses à WARDER, *& pour faire sauf.*

CHAPITRE XIX.

I. C'Est drois ke li Tauernier & li hostelier rechoiuent aucunes coses ke il prometent à rendre tot sauf, & s'il nel rendent de leur gré, ke le Iustice leur fache rendre. Car bien est raisons & drois ke je à mon oste baille mes choses à garder : & puis k'il les rechoit, bien est drois k'il les rende. car il est en se volenté k'il n'en rechoit nulle sans warde, se on ne leur feist ren- *L. 1. D. Nautæ, caupones, stabul. &c.*

dre, matere leur fust dounée d'estre compaingnons as larrons contre che k'il rechoiuent en leur garde. car encore ne se tiennent-il mie de teus barres.

L.1.§.1. » II. Il conuient sauoir ki sunt ki i sunt tenu: che sunt li maistres des osteus » & des tauernes, ou leur valet, ou leur baissele, qui sunt à leur loier.

L.3.D. eod. » III. Cil ki funt les menuës besoingnes de l'ostel n'i sunt mie tenus, si » come cil ki les maisons netoient, & apelent les gens pour herbergier, & alu- » ment le fu: & pour che se l'on baille cose à tel garchonnaille, sans le seu du » Sengneur, à warder, li Sires n'est pas tenus au rendre.

IV. Il ne conuient pas demander les coses ki sunt mises as otiex as tauerniers, ki sunt baillies à maistres des otiex: car se elles n'estoient trouuées, si apert-il k'elles li soient baillies, puis k'elles sunt mises en son ostel par son seu & par sa souffranche, & le doiuent rendre.

V. Tu me demandes vne cose ki souuent auient: se vns estranger home vient *i. baille en l'ostel d'vn ostelier, & herberge, & * baut vne partie de ses coses à warder à l'oste, coume cheuaus, & autres coses, & retiengne entor soi joiaus & deniers, sans dire le à l'oste se il li sunt emblé la nuit, je demant sauoir mon, se l'ostes est tenus au rendre. & certes se il puet estre seu, & prouué, rendre le doit: car on part moult souuent coses, ke on ne veut mie monstrer à tous. car se ainssi n'estoit, on donrroit as ostes & à leur maisnies matere d'embler che ke li estranges ne leur vaurroit monstrer.

VI. On doit metre grant cure d'eskieuer la desloiautés as hosteliers.

VII. Che n'escuse pas l'hostelier, ki dist c'on li a emblé de ses coses autant ou plus assés ke ses hostes n'a perdu ke il herberge. car s'il a mauuaisement gardé ses coses & les autrui, ce ne l'escusera pas k'il ne rende che ki li a esté emblé en son ostel: car tel larrechin meimes puet il faire. & s'eles ont esté emblées sans le coupe à l'ostelier, & sans tricherie, si conuient il ki les rende, se cel damage n'auient par tel, dont il ne puisse auoir preuues, si coume par grant forche de robeours, ou d'autres cas si coume de fu. & ce meimes enten-je, se li hosteliers herberge l'estrange sans ostage paier, c'est mauuais singne.

VIII. Se aucuns va herbergier ciés son voisin ki ne soit mie herbergerres, s'il part ses coses, elles ne sunt pas renduës, s'eles ne li sunt emblées par le coupe de celui qui il herberge, ou par sa tricherie.

L.7.§.ult D. eod. » IX. Se li fix qui est û baill, ou en le mainburnie du pere, ou li Serjans ki re- » çoit aucunes coses, & ses peres, ou ses Sires, s'i asent aprés, il porra estre trais » en plait, se le cose n'est renduë k'il a recheuë, li peres est tenus à rendre.

L.5.§.3. D. eod. » X. Quant les coses sunt emblées ciés l'ostelier, bien en puet plaidier hosteliers » coume de larrechin, s'il veut, puis ke li perill des coses emblées apartiennent » à lui, & puis ki li conuient rendre les coses deuant dites ki sunt fortraites par » larrechin. & che meimes doit estre entendu des coses ki sunt damagies en le » warde à l'ostelier. Car il ne conuient mie douter, ke cil ki prent vne cose à » garder, k'ele ne soit damagie n'enpirije en se warde, ne k'ele soit enblée, come » la siene meimes cose.

L.6.§.1. D.eod. » XI. Se on me bat mon Serjant, ou me fait aucune cose en l'ostel à l'oste- » lier, ou au tauernier, li vns & li autres sunt tenu d'amender che ke on a mes- » fait à ceus ki i sunt pour cause d'abiter en leur osteus, se li meffais est par leur » maisnie fais.

L.7.princip.D.eod. » XII. Quant li osteliers met estrange gens en son seruice, il doit enquerre » de quel foi, & de quele loiauté il sunt. car il doit restorer les meffais à ses » Serjans quelki soient, franc ou serf. ce n'est mie tors, s'il restore leurs meffais, » puis k'il les a mis en son seruice, & à son perill. mais il ne les restotera pas » autrement se il sunt damage, ou le meffait, en son ostel meimes: car se il le funt » dehors, il ne sunt pas tenu au restorer. & se li ostes dist au coumenchement » du herbergier, ke cascuns garde bien se cose, ou il le baillent à metre en sau- *i. coffre » ue-garde, ou il leur veut baillier * huche & clef, & il ne le veulent pren-

dre, se il perdent puis le leur, li ostes n'en respondera noient, s'aucune cose n'i est prouuée de sa tricherie.

XIII. Se Serjans, ou fiex & tauernier, par la volenté son pere, ou son Sengneur, si ke la tauerniere, ou l'osteliere facent nulle tricherie en leur osteus, ou en leur tauernes; je croi ke li peres, ou li Sires, soit tenus as coses deuant dites. car il sanble bien k'il aient recheu seur aus les coses de coi damages auient entor aus. ce meimes enten-jou d'vn estrange Serjant, se il l'auoit fait en la maison à la tauerniere, ou à l'osteliere. *d. l. §. vlt.*

Chi parole des coses mises en autrui main pour muer jugement.

CHAPITRE XX.

I. Je te demant vn cheual pardeuant vne justiche, come mien, tu le vendis à vn home d'autre contrée dedens plait pour eskieuer le plait de moi: mais chertes che ne te vaut noient ke je ne te puisse plaidier, se je veul, ou celui à qui tu le vendis. & se tu n'estoies souffisans de rendre le cose venduë, & j'en plaidoie à ki tu le vendis, & j'amenoies preuues ki fu miens, je l'aroie. *L. 1. D. de alienatione judicii mutandi causa.*

II. Ie te puis demander les damages par droit ke j'ai eus en che ke je plaidai plus loing pour ton fait, ke je ne deusse. car se veul plaidier celui qui est d'autrui contrée, en sa contrée le doi plaidoier, encore ne puisse-je mie demander damages ne despens deuant le Iustice, où je le plaidoie: Car nostre Vsage ne fait rendre nul despens fais en plait. Le lois le dist ainssi ke tu me dois rendre mes damages, se tu l'auoies mis en main de poissant home, ou vendu, pour eskieuer le plait, encore fust-il de cele meimes contrée, dont tu es: car nous ne poons pas estre per à plus poissans de nous. *L. 3. D. eod.*

III. Tu edefias par force en ma terre, ou en repost, ou en mauuaise maniere: aprés tu vens le cose, ou més en autrui main, le lois dist ke mes plais en est enpiriés. car se je plaidasse à toi ki l'euure auoies faite, oster le deusses à ten despens. mais ore puis ki me conuient plaidier contre celui ki le tient, & ke l'euure ne fist mie, je doi oster l'euure à men despens. car celui ki tient che ke autres a fait, n'est tenus fors de tant k'il li conuient souffrir ke li uëure soit ostée. & pour che puijou demander celui ki l'uëure fist che ke l'uëure couste à abatre, & te deffent ke nu n'i uëures là où tu as comenchié, & puis aprés n'en le lieu où tu auoies comenchié à ouurer: & cil ki l'acate parfait l'euure, le lois dist ke tu es tenus entant come j'eusse de preu de celui damage rendre, se tu ne l'eusses vendu. car je ne puis pas enuers toi plaidier de nouuele euure, pour che ke tu n'en feis mie: ne contre chelui à qui tu vendis le lieu, car je ne li deffendi mie. & se celui ki les coses a mis hors de sa main, veut le plait soustenir, autresi come s'il eut encore les coses k'il a mis hors de sa main, partant s'en puet passer. *d. L. 3. §. 2. 3. 4. 5.*

IV. Le lois ne blame mie celui ki tient aucune cose vers lui, dont il quide ke on le plaide par droit, se il le laisse. car le pensée de celui ki het plait ne doit on pas blamer. mais le pensée à chelui doit estre blamée, ki veut auoir le cose, & baille autrui le plait, si ki met pour lui plus poissant auersaire k'il n'est. *L. 4. §. 1. D. eod.*

V. En tous ces cas doit on entendre celui ki veut autrui cose, ou met la cose hors de sa main de son propre hiretage par douner, ou par laissier les à aucun en son testament, on ne doit mie recouurer damage seur douneur, à qui ke il le donist, encore le puisse on recouurer seur ciaus ki les ont.

VI. Cil ki tent les coses à chelui ki les vendi, il n'apert pas k'il les mete hors de sa main pour muer le jugement. Car kant le cose est renduë, toutes les coses sunt en estat où elles estoient deuant. & c'est voirs, kant funs de terre, ou droiture d'iretage, ki ert vendus, kant on le tent à celui ki che fu, puis c'on et k'il en est droit hoirs. & pour ce me sanble il k'il le mist hors de sa main *L. 8. §. 5. L. 9. & 10. D. eod.*

pour muer le jugement de le Iustiche, se ainsi n'est ke il ne le rent pas, & se fust pour muer jugement de le Iustice.

L. 11. D. eod. » VII. Quant vns Cheualiers requiert k'il puisse plaider en son nom de pos- *leg. respô- » sessions, ki disoit ki li auoient esté dounées, il fu * rendu en le loi ke se li du » dons fu fais pour cause de muer jugement de le Iustice, il conuient ke li pre- » miers Sires de le cose en plait, si come on croie miex ke on baillié ait le cose » au Cheualier, ke le plait. Li Cheualiers ne puet plaidier par nulle droiture » ke il li ait, & se il en plaidoit, jugemens seroit dounés contre lui, car le lois dist ke il le feroit pour muer jugement en toutes les querelles.

Chi parolle des jugemens que on doit faire bons & loiaus.

CHAPITRE XXI.

I. EN toutes les querelles où il te conuarra jugier, te lô-jou ke tu juges droiturierement ne pren mie garde à lermes ne pleurs, ke les parties sunt pardeuant, mais pren bien garde à faire droit jugement. aies tousjors, kant tu jugeras, deuant les iex de ton cuer celui ki rendra à cascun le loier selonc ses euures : car tel mesure come tu mesureras, ou bone ou mauuaise, à tel mesure te mesurra-on.

L. 14. C. de judiciis. * douneroit II. Ces saintimes loies ne soloit nus prendre jugement à faire, se il anchois ne feist sairement, ke se il * deueroit en toutes manieres le jugement en verité, & selonc les lois.

L. ead. » III. Iustinians feist kemandement ke tuit li Iuge, de quelconkes maniere » ke il soient, ne coumencent plais à oïr, se les saintimes escritures ne sunt par » deuant : c'est le saintime figure nostre Sengneur, celle doit estre aportée de- » uant le Iuge, & i sôit dés le coumenchement du plait dusqu'à la fin de le » querelle, & dusques à tant que jugemens soit dounés : car c'est li vsages de Roume. & pour che ke nostre Vsage ne s'aporte mie à plais, si te lô jou que tu aies tout jors le figure nostre Sengneur deuant les iex de ton cuer, & boute ariere toute enuie kant tu jugeras, & toute amour terriene, & toute conuoitisse, toute haine, toute esperanche de gueredon terrien, tout perill d'essil & de pouerté, & toute peour de mort : car aueuc teus ostes ne se herberge mie droiture, ne justice. Car li Philosophes dist ke hons ne puet mie auoir droiture en soi, ki doute mort, perill, n'essil, ne pouerté. aime toi plus ke nullui terrien, car là û tu prendras garde à jugier à terrienes coses, quelles k'eles soient qui a droit jugement faire, là te haras tu plus ke nullui, & plus greueras toi, ke la partie ke tu forjugeras. & saces tu ke li jugemens est asés plus espoentables à jugeours, ke à parties ki sunt desous aus à jugier. Li jugeours sunt desous Dieu, qui tout jors le garde qués jugemens i sunt, si coume le lois dist.

IV. Li hons soit ententiex à toutes les parolles ke on dira en cort, dont on doit rendre jugement, & ne fache mie coume moult de gens funt, qui doi & doi vont consellant entr'aus ke les parties plaident, ne riens n'entendent des parolles ki conuarra jugier. & si auient-il souuent ke le partie ki n'est pas bien entenduë pert là où elle deust gaaignier, & s'elles fussent bien entenduës, elles n'i perdissent pas tel fois est. & sachiés bien que chu pechiés est si grans, kant on ne fait son pooir de bien entendre & retenir toutes les parolles ke il conuient jugier, ke s'aucunes parties pert par ses parolles mal entendre & retenir, ne fait pas che ki doit.

V. Cil qui leur pooir ne firent pas de bien entendre & de retenir, sunt tenu de lui rendre son damage, selonc le droit Nostre Sengneur. & cil meimes ki leur pooir funt de bien oïr & du retenir, se il ne l'ont bien retenu, facent le tant recorder à parties k'il l'oient bien retenu : car autrement ne seroient il mie sans coupe selonc Dieu.

VI. Soies au jugement pour toi, car tu ne respondras * car de ton meffait. & se tu vois tes compaingnons desuoier en jugement, fais ton pooir d'aus r'auoier: car autrement ne t'aquitas-tu mie selonc Dieu. * ke

VII. Encore metent les lois en escrit terme de finer toutes manieres de plais, ki moult est proufitable cose, si coume és querelles ki sunt de crime l'espasse de II. ans: en cele qui sunt pour catel, qui aucunefois sunt matere de crime, l'espasse de III. ans. nequedent nostre Vsage n'i met point de terme, mais il li met ordre & maniere, qui tele est. *L. 13. C. de judiciis. L. 2. 3. C. vt intra certum tempus crim. &c.*

VIII. Bien t'ai dit en quele maniere tu pues semondre ton vilain & ton franc home, & saçes bien ke selonc Diex tu n'as mie pleniere pooſté seur ton vilain. dont se tu prens du sien, fors les droites amendes k'il doit, tu les prens contre Dieu, & seur le perill de t'ame. & che ke l'on dist ke toutes les coses ke vilains a, sunt son Sengneur à garder : car s'eles estoient son Sengneur propres, il n'aueroit nule differense, kant à ceu, entre serf & vilain. mais par nostre Vsage n'a il entre toi & ton vilain Iuge, fors Dieu, tant coume il est tes coukans & tes leuans, se il n'a autre loi ver toi ke le coumuneté.

IX. Or veons se tu fais ajorner ton franc hom par deuant toi, se il se deffent, coument tu le contraindras de venir auant. & certes se tu le semons par toi meimes, ou par ton Serjant, & il s'en deffent, tu pues prendre du sien seur le fief k'il tient de toi pour se defaute, tu le rendras quant il le requerra, se il ne noie auant ki ne seut, ne n'oït le semonse, & aueuc les damages raisnables ki prouuera par son sairement, sans riens faire encontre ne par toi, ne par autrui. dont je te lô se il se deffent de tel semonse, coume je t'ai dit, que tu le faces ajorner par deus de ses Pers, se tu veus, pour t'amende, & contre son auersaire. & se il de le semonse aprés se defaut, prendre pués tantost du sien par l'ensengnement de tes Pers, & de tes homes seur le fief k'il tient de toi: & s'il requiert le sien, il ne l'ara mie deuant k'il ara paié l'amende pour le defaute de le semonse aprés : & quant il ara paié, lors li rendras tu le sien. car saciés certainement * car il n'a mie contre le semonse de ses Pers escondit, ausi coume il a vers le tiene. & de toutes les semonses par Pers, dont il se defaurra, ouurer en pourras ainsi. Et en ceste prise de le tierce defaute, soit saisis tout le fief k'il tient de toi, sans riens leuer ent, fors le viure & le loier à Serjans ki sunt en le saisine. & se il ainssi, & ainssi ne veut auant venir pour damages ke il ait, aprés quarante jors passés tu pues par l'ensengnement à tes homes prendre & leuer du sien sans riens rendre. & puis que tu coumencheras à prendre & lieuer pour tes amendes, & il veut auant venir, il puet estre quites de tant coume il apartient à toi, & doit retenir le sien, & chou ke tu en aras leué soit tien, & doit respondre à son auersaire. Et se il est si engrés que pour damages ke il ait ne veut auant venir, & ses auersaires dist ke se li semons fust presens ki li demandast tout ce fief, ou vne partie, ou deniers. Aprés l'an & jour ke li Sires ara tenu, soit oïs li auersaires de son claim, tel coume il l'en aura faite de tout le fief, ou d'vne partie : ses preuues amaint à quinsaine, & tu qui preuues saisine, ou proprieté sans plus, sois mis en le saisine. & aussi se il claime de te, & t'en fache seur par son sairement ke tu ne soies greués par la raison du fief dont il a la saisine en nulle maniere tant coume il tiengne la saisine; mais en kelke point ke li semons viengne auant dedens l'an & le jor, ke li auersaires est mis en saisine, puis k'il s'offrera à droit & à loi, il recouurera la saisine sans riens r'auoir des coses ki leuées en sunt, & puet courre li plais par son cours, & face tantost li auersaires son claim seur le semons, coume il aura recouuré le saisine. Et se li ans & li jors passe, & li semons ne dengne auant venir pour deffendre le fief, k'il set & voit ke autre tient, en le maniere ki est dite deuant, ne nulle droite cause ne l'empeeche par coi il ne puist venir auant, lors soit autresi la cose ajugie à l'auersaire, coume de requeste d'iretage. & s'il rechoit la saisine pour nombre de dete, lors tiengne tant le saisine, ke il ait se dete; & kant le dete iert païe, lors reuiengne la * k'il

terre au semons. car puis ke li auersaires à se dete, & li Sires ses amendes, cil ki veut fausser le jugement de son Sengneur, ne de ses homes, s'il n'est garnis de loi priuée, par coi il le puisse faire.

X. Tuit cil ne puent jugement fausser, ki par coustume de païs, ou par loi priuée sunt en jugement de frans homes.

XI. Quant jugemens est faussés, & cil ki le fausse ne le püet prouuer, par bataille, tele coume il l'a aramie, ains enkiet, on doit moult regarder de coi li plais estoit, ou de mueble, ou d'iretage, ou de crime, ou de seruage, & en quel point le querelle estoit, se clains & respons en fu fais, ou clains sans plus.

XII. Se pais iert d'iretage, & clains en iert fais sans plus, kant on faussa le jugement, li fausserres ki tel ne le puet prouuer, l'amendera as homes ke il faussa à cascun de dis liures, & au Sengneur de vint liures. Quant la cort est à Vaaseur, & quant la court est à Baron, l'amende est le LX. lib. & le partie pour ki jugemens fu dounés sera mise en le saisine de l'iretage pour le defaute de celui ki ne respondi mie vers lui, kant il fu jugié, ki apertement fu en saisine, kant li jugemens fu auerés. mais li plais du fons de le querelle li demeure tous entiers dedens l'an & le jour. mais en tout cest plait, ne en autre ne porra fausser jugement. & se clains, ou respons iert fais, kant il le faussa, il perdroit, s'il encaoit, toute le saisine, & le funs de le querelle, sans estre ent jamais oïs, aueuc les amendes deuant dites. & che meimes enten-je kant plais est de mueble, ou de droiture.

XIII. Quant li plais est de crime, ou de seruage, & clains & respons iert fais, & on fausse jugement, toute le querelle i queurt de par le fausseeur. car je regarde la defaute du jour ki dût prouuer, ou du deffendre, ou du laissier.

XIV. De nulle querelle ne se doit-on mie combatre c'vne fois pour qui clains est fais & respons, fors en cest cas. se on jujoit aprés claim, & aprés respons, & on faussoit tel jugement, & vainquist li fausseres contre les jugeours, pour ce ne seroit-il mie deliures k'il ne se combatist à le partie, ainsi come il requeroit la bataille, & non pas ainssi come on le juja puis k'il le fausse. enssi enten-je kant li plais est de droiture, ou d'iretage, ou de mueble: & en cest cas queurt toute le querelle à combrer le fausseeur, & ne mie à sa deliuranche. car la partie ne doit mie perdre le querelle pour autrui meffait, kant jugemens fust dounés pour lui.

XV. Et se clains est fait sans plus, & on jujast ke on deust respondre, & cil contre ki il fu jugié faussast tel jugement, se il a tel ne le pouruoit, coument ke autre en dient, je n'os dire pour nulle riens ke il pour ce perde le querelle: car tuit li sage home, ki cha en arriere ont esté, n'oserent onkes faire jugement de funs de querelle pour seule defaute, fors ke aprés claim, & aprés respons. car en cest cas ke li demanderes a esté ensaisiné & an & jor pour le defaute de l'auersaire ensi le tiennent tuit li droit vers Frankise, & plus sunt apareillié k'à encombrer. mais aueuc le paine, & aueuc les amendes, come dit est deuant, soit tenus metre aus en la merchi au Sengneur dusques à la fin du plait. & s'il prouuoit le jugemens mauuais, il seroit quites & deliures, & l'amenderoit li apellerres à le court, & à l'apelé, come de lait dit. & se on li auoit jugié par auanture, ke li apelés ne doit respondre au claim, & li apelerres faussast tel jugement, & le prouuast à tel, il ne gaaigneroit à le partie, fors tant que il responderoit à son claim.

XVI. Se cil ki fausse jugement ne le puet prouuer à mauuais, & ne puet paier les amendes, quant on ara pris can k'il a, paine du cors li soit enjointe, ou bannissement du païs, ou tenir prison, ou autre paine, sauue se vie & ses membres. & quant li faussemens est fais en tel cas, ke il li queurt vie ou membre, par celle paine sunt tuit ki l'ait dit vengie, & ses coses demeurent toutes au Sengneur, qui eles escient toutes pour tel fait.

XVII. Sagement me demandes, se cil ki iert apelés de traïson, & li jujast-on

on k'il en deuoit respondre, & tel jugement faussast, mais prouuer ne le pot, il li conuarra prouuer par bataille.

XVIII. Le témoins ke ses auersaires trait auant à prouuer le traïson, pour ce ke li campions à son auersaire fu vaincus, & faussement, & partant l'a-il perdu que il ne puet nullui apeler par wages, si come tu dis. & certes je me dout ke mult de gent ne se tiengnent à toi : mais je ne m'i acort en nulle fin, ains me tieng au droit escrit, ki dist, ke trop est dure cose kant li apelerres asaut, « se il ne sueffre au deffendeur auoir ses deffenses. ne en cest cas ne puet-il mie « autrui droitement apeler de wages, en faisant claim seur lui, ains refuse celle preuue qui autrement ne puet estre refusée ke par bataille. & trop seroit cruel cose, contre droit meesmement, & contre humanité, ke vns garchons de mauuaise vie fust recheus en témoingnage de vie d'oume du claim, ke cieus fist a seur vers ki tés fu, & le doit-on dire. & se cil qui se defaut, & contre qui jugemens est dounés en le maniere par deuant dite, requeroit k'il fust hoirs aprés jugemens, ou apelast, il n'en seroit oïs en nulle maniere par despit. car cil ki se * deffent n'a pooir d'apeler en nulle maniere, ce dist le lois.

** l. defaut*

L. 1. C. quorum appellat. non recip. l. 13. §. 4. C. de Iudiciis.

XIX. Kant claims & respons est fais, se defaut i est prouuée en le maniere ke jou ai deuant dite, ou se elle est soingniiée en le fourne ki dite est deuant, lors soit fais li jugemens contre le defailleeur, ne mie tant seulement de le saisine, mais du funs de le querelle, si qu'ele soit proprement à celui ki elle sera jugiée, sans ke li autres ne soit plus oïs ne seur querelle, ne seur funs. Car deuant ke clains & respons soit fais, ne doit-on faire jugement seur funs de querelle, se ce n'est en tel cas où li auersaires a ïeu an & jour le saisine par le defaute de l'ajorné : & à che s'acorde le lois & decrés.

L. vn. C. de litis contest.

XX. Se plais est entre Vilain & Franc home, s'il est de cose dont li Vilains ait contremans, le deuant dite forme d'essonijer les defautes sera bien gardée, en tel maniere ke se li Vilains est demanderres le defaute du Franc home soient soingnijés par Pers, si come dit est deuant. & se li Frans hom est demanderres, les defautes du Vilain soient soinnijées par son Sengneur en le forme deuant dite, pour ce k'il est en son seul jugement. car pour coi ne li deueroit-on faire en cele meime forme, ke li Frans hom à tant come à ceu, puis k'il puet & doit auoir tant de contremans come li Frans hom : & les triceour dist, ke on doit ainsi jugier le haut home, come le bas.

XXI. Encore ne puisse li Vilains fausser le jugement son Sengneur, nekedent, se li doit, il doit faire; car se ses contremanderres ne lui puet faire ses contremans; si come il li aroit quemandé pour aucun cas d'auenture ki li auint, & aussi au second jour, ou au tiers contremandera-il son plait pour ensoingne de son cors ki auient au mesagier. & se li Sires atendi à che que mot n'en sot, ou moult de coses ki au Sengneur paent auenir, ki à son jor venoit, & ni pooit auenir.

XXII. Et pour ce ke toutes coses puent auenir, c'escuse bien des defautes, ne doit-on mie si-tost come l'on ot les defautes jugier deuant là con i ait sonnijée les defautes en le deuant dite forme : car nus ne doit faire jugement seur cose ki n'est certaine.

XXIII. Kant l'vne partie & l'autre vient auant sans defaute, ne demeure mie par elles ke li plais soit finés, ains demeure par le Sengneur, ou par les jugeeurs, ki trop est desloiaus coses. car il n'est nus ki bien ne sache ke le fin de le plais ne soit moult en la pooste au Sengneur, & au Iuge. car s'il voloit il ne trouueroit nul si hardi plaideeur qui osaissent le plait alongier maugré aus homes, si come le lois dist.

XXIV. Voions coment on doit ouurer, & canbien il puent delaier les jugemens, & en quel forme, & en quel damage li home enkiet, s'il ne le funt dedens le terme, k'il ont par nostre Vsage : & s'il demeure par le Sengneur, voions quel damage il en rechoit. & certes de toutes les coses ki sunt mises seur les homes de le court pour jugier, soit de barre, soit de founs de querelle, par l'asente-

ment des parties puent prendre par nostre Vsage trois respis, cascun de quinsaine, & puis de quarante jors, & puis sept jors & sept nuis : & se lendemain ne rendent le jugement, ke il le delaient, ou par conuoitise de gaaing vilain, ou par aucun vilain visse, ki est entrés és caitis cuers des Iugeors, ki sunt de tele maniere par le loi escrite, l'amenderoit li Iuges ki le terme d'afiner les plais trespasseroit, s'il n'auoit loial cause de trespasser le, & cil ki seroit aussi en son lieu mis pour jugier, en tel maniere ke s'il estoit en grant maistrie, ou en grant dingneté, il l'amenderoit de dis liures d'or : & s'il iert de meneur maistrie ou dingneté, il l'amenderoit de trois liures d'or.

L. 13. §. 8. C. de judiciis.

XXV. Et croi-jou par nostre Vsage, ke lequele qui se vauroit departir des parties, puet faire son auersaires ajorner en la Court en l'auant Sengneur, & là sera li jugemens rendus selonc les paroles ki dites furent en le premiere court, ki là le deuoient recorder, & seur le perill de leurs ames: car tuit li recort & li jugement ki sunt fait, sunt seur le perill des ames à ciaus ki les funt. ne de che n'auera mie se cort le premier Sengneur, encore soit & li vns & li autres ses homs, pour ce ke teus coses sunt prouuées qui deuant sunt dites. mais il doit saisir le fief à ses homes qui le respit prirent du jugement, puis ke li sept jor & les sept nuis furent passées, & tenir le puet tant ke cascuns l'ait amendé de LX. liures, & paié l'amende, come de grant despit. car du Sengneur ne se doit-on mie plaindre, come de defaute du meftait à ses homes.

XXVI. Et se li home ki ont pris le respit se despaïssent tout ensanble pour cause souffisans, ou ait autre loial ensoine, ou il n'en i demeure ke vn, ou ke deus, liqués nombre ne souffist mie au jugement faire, li autre hom paraconplissent, & facent le jugement dedens le respit ki remaint : & se tous les respis iert passés trukes au jour ke li home, ki onques mais n'i furent, venissent, si que che fust li daarains jors du respit, vne seule quinsaine porroient prendre respit pour jugier: & adont deueroient jugier seur tel perill come li autre jujassent. car se tuit home auoient nouuel respit, ainssi coume il viennent, jamais plait ne venroit à kief.

XXVII. Et ce est voirs, quant au daarain jour du respit, n'atent-on home qui autrefois ait eu respit, k'il peussent jugement faire. car puis k'il i a ses homes pour faire le jugement, nouuel respit ne doit mie estre pris pour ciaus ki ore vienent daarainement, puis k'il sunt cause û daarain respit k'il ont par le coustume. & se cil qui auoient tout leur respis disoient à nouuiaus venus ki les eussent, où il feissent nouuel jugement, & melleur, se il sçauoient, bien les doiuent ensuir, s'il lor est auis k'il soit bons, ou il pecheroient mortelement, & messeroient vers leur Sengneur. & s'il leur est auis k'il ne soient mis bons, ne il ne seuent auiser de meilleur, il n'est mie tenus de suir les, puis k'il ne furent onques mais à jour. car chou est ces assiés morteus pechiés d'asentir-soi contre sa consiense à jugement. mais cil ki n'aroient esté mis à vn seul respit prendre, ne se porroient pas issir k'il n'en se i vissent, ou feissent meillour. & se li home de le Court ki leur respit aroient, estoient en debat de leur jugement, si ke l'vne partie d'entre aus jugeeurs deissent vne cose, & li autre partie vne autre, si deueroit-on rendre jugement, là où la grenneur partie s'asentiroit.

XXVIII. Et s'il auoit autant de jugeeurs de l'vne partie coume de l'autre, & les parties ne se vouloient souffrir ke jors fust prolongiés, se se tenissent à ce k'il en diroient: & certes en tel cas, ce dist le lois, doit-on bien prendre garde s'il est de frankise, ou de crime. S'il est de crime, le jugement ki est pour le deffendeur, si est pour dete cil ki est pour le deteeur : & s'il est d'iretage ke on rendist le iugement ki est pour le deffendeur: car tuit li jugement sunt plus apareillié au delaier, qu'à condampner, & kant i conuarra celui jugement rendre, je lô ke cil ki ne s'i asentirent mie ne viengnent pas à cest jugement. Car cil contre ki on rent cest iugement puet demander par nostre vsage lequel k'il vaurra des jugeeurs, s'il ensieut les autres de chu iugement:

L. 13. C. de judic.

& se cil dist oïl, il le peut fausser si veut, & courtoisie est ke tuit cil ki s'asentirent au jugement, soient au rendre. car en loiauté ne doit point auoir fuite, ne destorbement.

XXIX. Or veons kant il defaut par le Sengneur, coume c'est tres-grant pechiés, en kel damage il enkiet. Et certes en tel cas je ne quit k'il en perde fors sa cort, soit ke li plaideeur soient si home, ou autrui : car tele defaute n'a mie en soi foimentie, encore i ait-il pechié. & bien le defaut li Sires, kant il n'a sa cort bien garnie d'oumes, ki puissent le jugement faire, & rendre dedens le terme ki mis i est, ou se il n'i a homes, ne il n'i est autres pour lui ki à ses homes feist faire le jugement, & che ki au jour apartient. Car je ne croi mie ki se peut de legier escusser là où il puet enuoier home, qui autant i fache coume lui.

XXX. Encore se peut-on departir de se cort à le premiere defaute ke on trouueroit par droit : nekedent je ne lô mie à plaideeurs ki sunt si home, ki s'en partent si-tost, pour le reuerense ke on doit à son Sengnour. Mais s'il ont atendu trois quinsaines, ou quatre, continuées, & tous les jors le traisent en defaute, je croi k'il s'en puet partir, & aler à la Court à l'auenant Sengneur, & soit finés li pais en la forme par deuant dite. & se li Sires faisoit deus quinsaines de defaute, & puis venist, & puis defaillist, si k'il ne peust auoir trois quinsaines, ou quatre, de continueus defautes, kant teus baras seroit aperceus deus fois, ou trois, bien s'en porroit-on ensi partir de se court. car baras ne tricherie ne doit à nullui valoir.

XXXI. Quant aucuns se veut partir de le Court son Sengneur pour le defaute ke il treuue, face son auersaire ajorner en le cort le Roi, ou en le Castelerie, où li auersaires estoit, kant li plais fu entamés, de coi ke li plais soit, ou de conuenanche ou de crime, ou d'iretage.

XXXII. Se li Sires demande se Court, on doit oïr le plait de le defaute, & se elle est prouuée, li plais demeure laiens sans autre damage ke li Sires en ait : car elle n'est pour autre cose mise en auant. & se li plais est d'iretage, & li Sires li demande se court, dist ki ne tient mie ses fiés de laiens. se c'est de le Castelerie, li plais ne se mouuera de laiens, desi là ke li Sires, de qui il le relieue, le requerra par lui, ou par certain mesage en tans & lieu. ne à chu premerain jour, kant plais est d'iretage, ne doit-on mie contraindre l'auerse partie de droitoier û lieu, juske jour souffisant soit mis, ke cil, de ki on le tient, ne puisse sa cort requerre, ou autre pour lui, s'il est û païs, ou û tenement. & se le cors est requise, on le doit rendre, & fache li Sires droit à parties en le maniere ki deuant dite est. & s'il est d'autre Castelerie, que de Castelerie le Roi, ou d'autre Sengnorie, là le fache ajorner * sans auersaire : & cette semonce lô-jou ainsi à faire. * f. son

XXXIII. Pour ce se cil ki se depart de le Cort son Sengneur pour defaute, en le maniere deuant dite, faisoit ajorner son auersaire en la Court au Sengneur de qui ses Sires tient, i n'iroit mie, se ce n'est teus Sires qui tiengne Baronnie, ou si coume Quens, ou Dus, ou autres si grans Sires. & se bas Sires, aussi coume Vaasseurs, prenoit de l'ajourner pour se defaute, il conuarroit ki le rendist au Sengneur de l'ajornement. mais kant li auersaires est ajornés en le Cort à si grant Sengneur, coume j'ai dit, il conuient k'il i voist, & maint son Sengneur aueuc lui, ou son certain mesage. & quant li demanderres requerra ke on li face droit de son auersaire, & li premiers Sires requerra sa cort, pour ce ke il sunt si home, & ke on tient le cose clamée de lui, kant on dira contre se defaute où il fu trouué, & pour empeekier ke il ne r'ait sa Cort, & on l'offerra à prouuer à l'esgard de la Court, se elle n'est prouuée, li Sires r'ara sa court, & li enjoindra l'en à parties faire droit en la forme ki deuant est dite: & ainsi iroit li auersaires en la Court au Vaasseur, de qui ses Sires tient. Car se on enplaidoit le Sengneur ki se defailli droitement de le defaute, il en pourra auoir grengnour paine ke de cort perdre, meesmement se ses homes l'en plaidoit.

XXXIV. Cefte meimes forme qui deuant eft racontée de le defaut as ajornés, entent-je ke on doit regarder en le defaute à l'oume, qui fes Sires plaidoie en fe Cort meimes. & kant li home plaidoie à fon Sengneur meimes, pour ce ke li Sires puet contremander auffi bien coume li homs doit, & doit li hons atendre trois quinfaines, & quarante jors aprés, ains k'il fe puiffe departir de le court fon Sengneur par defaute. Car ajornemens ne puet il auoir par Pers, fi coume il a en l'oume pour fon Sengneur: Car li Per n'ont mie pooir d'ajorner leur Sengneur.

XXXV. Mais je ne quit pas ke li hons puiffe fon Sengneur apeler de defaute, fors ke du meffait k'il lui aroit fait en fon propre Fief k'il tient de lui, ou en fes propres cofes ki feroient iffuës du Fief. & aprés ceu k'il l'aroit femons pardeuant bones gens, par trois quinfaines, & puis atendu quarante jors, & fait encore ammonefter par le fouuerain Sengneur ke il droit li feift. Car les lois meimes efcrites dient, c'on doit porter reuerenfe à fon Sengneur terrien, & pere & mere, & patron & patrone ne doit on traire en plait fans congié du Souuerain, & fe on le fait, on l'amende. mais du meffait ke li Sires feroit à fon home lige, ou à fon propre cors, ou à fes cofes ki ne feroient mie du fief ke on tient de lui, ne plaideroit il jà en fa Court, ains s'en clameroit au Sengneur de qui fes Sires tenroit. car li home n'ont mie pooir de jugement faire feur le Cors leur Sengneur, ne de fes torfais amender, fe ce n'eft du fait ki apartiengne au fief, dont il eft Sires.

L, 1. 2. C. de offic. diuerf. judic. l. 2. C. qui & aduerf. quos in integr. &c. l. 2. D. de obfeq. parent. praft.

XXXVI. Tu me demandes cans homes il conuient à jugement rendre: certes quatre i funt fouffifant, & fi puet demander celui contre qui on rent le jugement, à celui ki le rent, fe il le rent pour bon, & aprés à cafcun des autres troi, & fe li troi ne funt acordable, il puet le jugement fauffer. Nekedent je ne te lô mie ke tu le faces rendre, fe il n'i a cinq homs au mains, fe ainffi n'eft k'il i euft peril. car fe li cinkemes i eftoit, & li fauffeтres li demandoit s'il enfuit auffi coume li autre, & il difoit oïl, fi feroit li defcordables boutés ariere du jugement, & feroit tenu che ke li quatre aroient jugié, & ainfi puet on perdre par entrance.

XXXVII. Ce n'eft mie loiautés, ne raifons, ke li home de te court dient ke il ne jugeront mie, fe tuift ti home n'i funt, ou le graindre partie, ou li plus fage: car cafcuns eft tenus de faire loialté endroit foi, & vers ta Cort cil ki doit prendre garde à ceus qui ne funt mie che ki doiuent. Car fe tu n'auoies ke quatre homs, fi conuarroit il ki jujaffent, ne il n'eft nus ki ofaft dire ke fe li Sires eftoit entrepris en vne bataille, ke fi homs ne li deuffent aidier, encore n'i foient il mie la moitie, fi funt il tenu à garder le coume leur cors. mais bien apartient au Sengneur, & à l'onneur de fa Cort, k'il a fes jugemens faire ait de fes plus vaillans homes & des plus fages, meefmement kant le querelle le requiert.

XXXVIII. Quant ti homes prennent refpit en ta cort de jugement faire, & metent le jor à quinfaine, adont fe defaillent aucun ki ni menent mie, ne point ne s'enfoinent, tu me demandes ke en pués faire & dois. & certes prendre pués du fien ki n'arra mie kant il le requerra, defil à k'il ait paié l'amende de XL. fols. Car chu defpis eft trop graindres, kant il prennent refpit, & metent jor.

XXXIX. Quant Sires à jor, & il fe defaillent, & fe il dift ke il eut enfoine, & tel ki ne le pooit faire, & noumer le doit: quant il aura juré, tu dois le fien rendre fans damage k'il ait: car tu eus droit raifon du prendre. & puis k'il ot droit enfoingné k'il jura, & il l'ot oublié à faire à fauoir, doucement dois ouurer vers lui de cele amende. mais fe il noie k'il n'en prift mie refpis, ne ne fu en le Court aueuc les autres, kant il prirent refpit, ne ne fu ajornés aueuc les autres, tu li rendras le fien, & les damages raifnables. mais kant il vaura jurer k'il ne prift mie refpit, ne ne fuft aueuc les autres, au refpit prendre, fe tu as home qui le veift, & l'en velle leuer coume parjure,

faire le puet. mais raison est que tu recroies le cose jusc'à la fin du plait, & ne demeure mie pour che li jugemens ki ne queure entre les parties, là où cil qui est leués coume parjures puet aussi bien jugier come li autre. car on ne doit mie prendre garde se le cose ki est à jugier fu grans, ou petite, mais à la defaute. car kant Sires semont, on ne doit mie prendre garde pour quele cose il semont, grande ou petite, mais à la defaute.

XL. Pour che ke li home ne sunt destraint, come il doiuent, de jugier, sunt li plait sans fin, & en naissent souuent morteus haines, & grans maus par le païs & par les contrées, & haines à les Sengnors.

XLI. Kant on ne puet droit auoir en leur Court, je n'en ai mie veu vser ne par vois, ne par lettres, ne par mesage, se par aus meimes non.

XLII. Encore conuiengne il au jugement faire quatre homs au mains, ne-kedent il conuient deus homes à faire le semonse, & ausi deus à faire recort, ne contre recort ne puet on riens faire.

XLIII. Tu n'es mie tenus d'oïr recort de ceus qui jugier ne te pue-uent.

XLIV. Cil ne fu mie legistres bons, ne bien sachans, n'il ne sot pas bien les coustumes du païs, ki te juja ke tu estoies entré en plait, pourtant sans plus ke tu auoies demandé jor de Consell : Car je quit ke tout li droit escrit ki sunt, & toutes les bones coustumes, dont on vse, sunt contre tel jugement, nis le loi de la Bessée.

XLV. Tu pues & dois refuser jugement de ceus ki ne te puent jugier, ains ke tu respondes pardeuant aus. mais bien dois dire de ki tu atens jugement, & ki jugier te doit.

XLVI. Bien puet & doit li Sires de quel cort il tient enuoier son certain mesage pour veir quel droit il fera, s'il en est requis, & bien fera prouuer le defaute par le raaport de ceus k'il a enuoiés là. mais tel raport ne s'estent mie à le defaute de foimentie, mais à tort plaider sans plus.

XLVII. Se le Court ton Sengneur estoit soupechoneuse, où il eust si peu d'oumes k'il ne peussent faire jugement, ou on i enuoiast hons de le Cort souueraine, ki te fussent soupechonneus, par droite raison refuser les porroies, encore fust che li Rois, ki les i enuoiast.

XLVIII. Pour ce ki conuient determiner les plais, si come le lois dist, sans soupechon, Il est bien certaine cose, ce dist le lois, ke pooste de jugier est « otroié à tous les hons ki sunt en ordre de Cheualerie. car kele nuisanche a-il, « se li home, ki sunt en aucune cose sage, jugent. & nous sauons bien, dist li « Empereres Iustinians, ke li Cheualiers sunt esprouués en teus coses par vsage « de cascun jour k'il oient les plais, & metent à fin selonc leur ensient, & se- « lonc les lois. « *L. 17. C. de judiciis.*

XLIX. Serf, ce dit le loi, ne puet estre en jugement, & s'il i est, & au- « cun condampnemens est fais en sa persoune, il ne vaut riens. « *L. 6. C. eod.*

L. Il nous plaist bien, fait le lois, que le raison de Iustice & de loiautés « soit mieudre en toutes coses, que cele de destroit. Si coume se aucuns m'a- « uoit tolu le miene cose, & puis le me rendist, se il aprés le requeroit que je li rendisse, par droit conuarroit il ke je li rendisse ? Non. & de ce droit vsons nous. mais selonc loi iroit il autrement, puis k'il ne demanderoit fors le saisine, & je diroie k'il n'en ot onques saisine, fors de toute. ou s'aucuns auoit vsé d'aucune cose contre ki que ce soit, ki fust contre loiauté & contre justice, & il aprés en laissast à vser, & autres en fust tornés en saisine, qui la proprieté en apartenist, puis k'il ne l'aroit aquise par force, pour dire sans plus k'il en aroit vsé, & si anciflor aussi, pour ce n'aueroit-il mie le saisine, se autre droiture nel monstroit : ains seroit droiture & loiauté audesoure contre qui il requerroit apertement. *L. 8. C. eod.*

LI. Nus ne soit, fait le lois, escusés ni escoutés, ki deuise le continuenté « de se querelle, & ki veut par l'auantage de benefise mener se querelle parde- « *L. 10. C. eod.*

* estre „ uant diuers Iuges, ce qui puet * determiné par vn meimes Iuge, & painé „ meimes establie.

LII. Le lois dist de chelui ki requiert vn jugement seur saisine, & vn autre seur le querelle principal, & ce est moult contre l'Eglegie & les veues femes, qui toute jour requierent saisine, & kant elles le l'ont par Court laie prise, n'en veulent il rendre fors par Crestienté. mais pour coi les soustient nostre vsages en ce : car elles n'ont mie doüaire par leurs maris, ains ont tele saisine par l'Establissement le Roi PHELIPPES, ki tout le plait doit auoir de l'Establissement & de cank'il i apartient, aussi bien coume il auoit le plait de se chartre.

LIII. Il est drois ke nous esclairions que cil ki n'a fors les fruis d'vne cose se vie, s'il en pert le saisine aprés claim, pour defaute de venir à jor sans plus, ke dedens l'an & le jor ne doie estre oïs, se il offre à droit en le maniere que jou ai dite deuant : Car tel defaute n'aporte mie desraine de querelle deuant l'an & le jor, ains est vne paine que cil soustient ki defaut de venir à droit.

L IV. Se cil ki a perdu le saisine par faute de venir à droit, repaire aprés dedens court terme, & s'offre à droit. & se cil qui seur lui conquist ne puet monstrer sa droiture en che k'il tint si tost coume ciert conuenu, il perdra le saisine, & le r'auera li premiers, encore soit ce proprement en dedens l'an & le jor. Car cel terme n'est fors kant nus ne veut auant venir, ou si veut, li plais ne puet estre finés dedens l'an.

L. 53. §. 3. D. de re judic. „ L V. Il n'apert pas, ce dist le lois, ke cil se defaille malitieusement, ki n'est „ mie contrains de receuoir jugement, kant il est presens.

„ L VI. Se aucuns, fait le lois escrite, d'estrange jurisdission est apelés de venir a„ uant par deuant le Preuost de la contrée, il doit venir : & il apartient au Preuost „ de la contrée à rawarder se le juridicion est sieuë ou non, & au semons n'a„ partient pas k'il ne despise mie l'autorité au Preuost. Car li mesage & li au„ tre ki ont pooir de prolongier le plait en tant coume il soient venu en leur „ païs deuant leur propre Iuge là où il sunt semons pour alegier leur preuilege. Et c'est voirs ke par nostre Vsage tout li Franc home i doiuent aler, & li estrange ki Sengnor ont, encore soient il Vilain. Et le Vilain meimes, se il sunt hors de le terre leur Sengnour, & il sunt en le vile où le Preuost est, il doiuent tantost venir à la semonse, & toutes teles persounes, coume dites sunt dessus, i voisent & doiuent dire ki ne sunt mie tenu à respondre deuant lui, se le querelle ne le requiert : & si doit elle estre jugiée en le Cort leur Sengnor & par ses homes.

L VII. Quant aucuns vient en la Court son Sengnour par semonse, ou sans semonse, ou tele fois est pour aucune cose requerre, & li Sires li deffent ki n'en port mie les drois de la Cort, & li hons toutes voies s'en va, tu me demandes à coi teles parolles s'estendent, & en quel damage. Il en doit caïr en paine de defaute, ki tantost doit estre jugiée, come cil s'en part de te Court en tel maniere puis ke eure est passée. car il n'est nulle defaute de coi on doie estre plus certains ke de celle c'on fait en Cort. & ce meimes soit esvardé si plaidoie le Sengneur, ne autrui. mais se il vient à Cort pour querre aucune cose, ke il dit que ses Sires tient du sien, puis ke il ara faite se requeste, & ses Sires ara dit ses raisons encontre, & doit li offre seur che ke dit est, se il aprés s'en part sans droit atendre, il ne fait tort se lui non. Et aprés se il repaire à le Cort le sien requerant, & il s'offre à droit, s'il est esgardé par droit ke li Sires tenist du sien contre raison, il li rendera, & tous les damages raisnables qu'il prouuera par son sairement pour chu jour ke il se mist à droit ; mais les damages k'il a eus puis le prise dusqu'au jour k'il refusa droit, & ceus aussi k'il ot dés le jor k'il se mist à droit, ne rendera mie li Sires, mais à lui s'en prengne, kant il droit refusa. Et cil ki dist qui ne prendera mie droit des saissis, dessaisist le Fief, & sueffre son damage : Car il puet bien estre

que li Sires tient par droite raison. & se il le tenoit contre raison, si n'est mie li jugement au requerant, ains est as homes de le Court. Car où il dist k'il n'ara mie droit des saissis, fait-il jugement en se propre querelle. & che ke on dist c'on ne doit mie plaidier des saissis, c'est voirs : mais ce doit dire drois : car i sunt moult de cas, là où on ne doit mie estre resaissis, nis par droit. en tout les cas coume dit sunt puet-on aussi ouurer coume dit est sans dire teus parolles, *n'en portes mie le droit la Cort.*

LVIII. Ie ne doute mie ke cieus ki vient à Court, quant ses Sires l'a semons à respondre contre autre, & il requiert son Sengneur, ke il li rende le sien k'il tient, & encore ait il oï le claim c'on fait seur lui, & dist ainssi : *Sire, je vieng pour le mien requerre*, & li Sires dira che ke il li plaira, & cil ains s'en part : je quit que on doit ajugier au clameour la saisine de le cose clamée pour tel defaute. car j'entent ke on doit che faire kan clains est recheus, & il dist k'il s'en consellera, & puis se defaut-on : & pour ce s'il vient à Cort en le maniere qui dite est pardeuant, & ot le claim que on fait seur lui, & s'en conselle, & dist que il ne veut mie respondre au claim, tant coume se Sires tiengne le sien, ne n'en veut droit oïr, encore ait-il bone bare, si croi-je bien que par tele defaute doit-il perdre le saisine de le cose clamée.

LIX. Che n'est mie raisons ke tu dis, ne c'aucunes gens dient, & deffendent à leurs homes kant il sunt au jugement, ke il n'issent de le Cort, si iert fais li jugemens. Car le respit ke le Coustume leur doune ne leur puet-il tolir : & se il au daarain respit ne le funt, li damages en est leur, ne au Sengneur n'est-il mie tenu d'obeïr là û il leur fait edefois, & contre raison, ou kemandement.

LX. Kant on demande à parties s'elles veulent droit oïr selonc leur parolles, & ki ne dist qu'elle l'orra volentiers selonc les sieuës, & ne les veut mie oïr selonc che ke l'en a dist contre lui, ele se met en defaute, puis que les parolles dites appartiennent à le querelle.

LXI. Il ne m'est mie auis ke cil deist à droit, ki demanda à parties, s'eles voloient oïr droit selonc che k'eles auoient dit, & puis ne prist mie garde à son jugement, ains le feist selonc les daaraines parolles k'eles auoient dit, sans che ke les parties renonchassent ariere k'eles les eussent dites en aucune maniere.

LXII. Quant aucuns entent à refuser Cort, si demande jor de conseill, & on li doune tout simplement, pour che ne s'asent il mie à le Court, & bien le puet il encore refuser. mais s'il demande jor de conseill, ou droit se il le doit auoir, ou non, & le droit en atent, ne le puet refuser. car puis k'il a oï droit de ceus ki voloit refuser, partant s'est il asentis à le Court, & puis k'il s'i est vne fois asentis, il ne le puet puis refuser, se nouuelle cause n'i auoit. & che meimes enten-je, s'aucuns demande jor de conseill, s'il l'aura, ou non. Mais pour oïr tel droit, c'est voirs k'il l'ait tant coume amonte as persounes refuser. mais aprés tel jugement puet encore refuser la cort pour le cose ki pas n'i doit estre justiciée, sauoir mon s'il en responderoit, ou non, pardeuant aus, ou sauoir mon s'il auoit retour. En tel plait ne se consent il mie en aus, ains les refuse : tout apertement juge les parolles qui dites sunt sans autres aconpaingnier qui dites n'i sunt mie.

LXIII. Quant vns demandoit jor de conseill, pour che ke û claim ke il faisoit couroit hyretage, si coume il disoit : & li autres disoit ki ne voloit mie k'il eust le jor, pour ce ke ceste querelle auoit esté faite & meuë autrefois, & menée en autre jour, li Iuges ne prist mie garde à che ki auoit esté dit deuant, ains i nia ki deuoit respondre, pour che k'il estoit presens, & che ne fu mie jugié à droit. dont je te lô ke tu te wardes de faire tel jujement, car il sunt contre droit.

LXIV. Pour che ke aucune fois auient, & moult souuent, que moult de gent vont à la Cort le Roi, li vns pour son propre plait, li autres pour tes-

L.2.§.3. moingnage, li autres pour mesage, & passent parmi te terre, garde ki n'i soit
D. de Iudic. » arrété à tort, Oiés coument le loi en parolle: Pooir est dounés à Legas, (ce
» est mesagiers) de prolongier le plait de che ki feissent auant k'il fussent Legat,
» dusques à tant k'il aient aconpli leur offisse, & k'il soient reuenu en leur
» ostel, & à ceus qui sunt mandé pour jugier, ou ki sunt enuoié en autre con-
» trée. & à celui ki apele, & est venus à la Cort pour poursuir son apel, n'est
» pas tenus à respondre à nullui dedens le tans de l'apel. car Celsus, ki fu vn
» sages hom de lois, dist ke congiés li doit estre dounés, tant k'il soit reue-
» nus à son hostel, ains ki responde à nullui. & li Empereres Pius escrit à Cel-
» sion, que cil ki estoient allés à Roume, pour rendre raison d'vn orphelin ki
» l'auoient en garde, ne deuoient mie estre contrains de receuoir jugement
» d'vne autre garde k'il auoient euuë. Pourcoi? par che ki n'estoit pas apelés à
» Roume.

d.l.§.4. » LXV. Tuit cil prolongnent le plait tant k'il soient retourné en leur païs,
» & deuant leur juge il feront ce pour coi il seront trait en cause, & jà soit
» che ke il aient le meffait fait à Roume, se il le firent ains ki furent Legat, il
» n'en seront mie contraint d'aus deffendre à Roume, tant coume il li demeurent
* delendum Empereor » pour cause de legation. ains escriuent li * Empereor Iulians, & puis dirent
» ke s'il demeurent û lieu puis k'il aront fait leur legation (ce est leur mesage)
» il puent estre trait en cause, nis s'il auoient fait le meffait à Roume, ou hors
» de leur contrée.

d.l.§.5. » LXVI. Marciaus vns sages hom dist: Il doiuent vser du preuiliege du rapel
» jusque maison, & ce sans plus k'il ont fait en leur cités, ou en leur contrées.
» mais s'il veulent riens demander, il sont contrains de deffendre contre tous ciaus
» ki riens leur demanderont, puis ki veullent gens traire en cause: ne mie tant
» seulement s'il poursieuent le meffait ki leur a esté fait, ou de larrecin, ou de
» meurdre, s'il est autrement, si coume Iulians dist. ou cil ki leur sunt vilenie ou
» damage seront sans paine, ou il sera en la pooste à chascun de sousmettre les
» à le jurisdicion à celui par deuant qui il vaurront plaidier contre aus, se il veul-
» lent vengier.

d.l.§.6. » LXVII. Mais se on doute sauoir mon se aucuns est en tele cause, k'il doie
» prolongier le plait tant ke il soit en son païs, ou non: le Iustice en doit faire
» jugement tant k'il ara conneu le cause. & se il est certaine cose k'il doie pro-
» longier le plait, il doit douner caussion k'il en sera au droit, & le justice li asar-
» ra le jour. mais Marciaus doute sauoir mon se il deuera douner caussion, ou
» pleges: & il li sanle k'il s'en puet passer par promesse: & Mela, vn sages hom,
» le dist ainssi. Car s'il estoit autrement, il conuarroit là recheuoir le jugement,
» kant il ne puet baillier pleges.

d.l.§.7. » LXVIII. En toutes causes ou plais est prolongniés, il conuient ke che soit
» fait en tel maniere, ke li demanderres n'ait point de damage en le demeure du
» tans.

L.3.D. eod. » LXIX. Il n'apert pas, ce dist le lois, ke cil defaille malicieusement, ki
» n'est mie contrains de receuoir jugement, kant il est presens.

L.4.D. eod. » LXX. Nous ne poons auoir pooir encontre celui en nostre pooste, fors
L.7.D. eod. » de che k'il a conquis en Cheualerie & en catel. Et s'aucuns a esté Cheualiers
» puis k'il a esté apelés en droit, où il comencha à estre d'autre pooste, il ne
» r'aura mie pooir de r'apeler le querelle à la Iustice sans qui il a coumenchié
à estre, pour ce ke il ait esté deuant Cheualiers. C'est voirs par nostre Vsage,
s'il iert entrés en plait en la Court premiere, & il si iert alojés par pleges, &
che ke la lois dist apelés, ce enten-je par nostre Vsage.

LXXI. Kant Sires a semons son Vilain, & il s'en va de desous lui, ki doit
reuenir à sa Cort, il n'apert pas ke chis delait le plait ki prolonge, mais cil ki
du tout le laisse.

L.13.D. eod. » LXXII. Troi jugement sunt en toi, on demande liqués est demanderres,
» & liqués est deffenderres, c'est à sauoir en jugement en partie d'iretage, & à
departir

departir coses kemunes, & de bourner terres. cil est tenus à demandeur qui " l'autre apele à jugement : mais kant ambedoi apelent à jugement si vns l'autre, " *L. 14. D. eod.* le cose s'est estre jugiée par la fin. "

LXXIII. On entent ke jugemens est fais par tricherie, kant on voit apertement ke li Iuges est meus par grasse, ou par haine, ou par loier. " *L. 14. §. 1. D. eod.*

LXXIV. Se li fix qui est en baill veut plaidier d'aucun messait ki li a esté " *L. 18. §. 1. D. eod.* fait, dont li plais apartient à son pere, nous lui otroions k'il en plaide û nom " du pere. car il plait Iulians, ki fu moult sages des lois, ke se li fiex ki est û " baill son pere, & hors du païs en mesage, ou à escole, & on li fait damage, " ou larrechin, ou tort fait, il en puet plaidier. Car s'il atendoit tant ke ses peres venist, li messais ne seroit mie amendés, pour ce ke par auanture li peres " deuieroit par voies, ou par auanture ki ne porroit pas venir à tans, ou li maufeterres s'enfuiroit endementieres k'il venroit. & pour che di-jou, & diroie ke " le cose le requiert ke li fiex plaide pour son pere, & demant che k'il baille " en garde, & deniers, se il les a prestés, se il treuue ciaus en estranges contrées. " & se par auanture il fu à Roume pour aprendre, se nus ne li donniens congié de plaidier, il seroit baretés en pluisors manieres, & porroit estre à Roume souffreteus, & porroit estre perdus chou ke ses peres bailleroit, ou enuoieroit " à soustenir se vie. Et se li fix ki est en baill est esleus Maires, ou autres grant " Sires, & ses peres est tenans vne autre contrée, il doit estre lies, se ses preus " est creus, & il est en grant dingneté. "

Chi parolle de fausser jugement, & comment on le puet fausser.

CHAPITRE XXII.

I. CIL contre ki jugemens est dounés puet tantost demander auqués k'il li plaira des homes ki sunt à jugement rendre, s'il vsent de tel jugement, & il dit ke oïl, & ausi au secont, & puis au tiers. & se il dient ke il s'i asentent, li fausserres puet dire à aus trois, *Ie vous fausse de cest jugement, ke il n'est ne bons, ne loiaus*, & en doit porter son gage en la main son Sengnor, & doit requerre jor raisnable à prouuer che k'il arami.

II. Et se on disoit par auanture k'il n'aroit point de jour, se droit nel disoit, ou se il ne disoit autres parolles seur lesquelles on li demandast s'il en voloit oïr droit, bien se wardast k'il en refusast droit, & k'il n'oïst droit de ceus k'il aroit faussés, ne de leur parchoniers : car s'il iert mis à leur jugement, il aroit renoncié à son faussement. mais seurement puet ainssi dire : *Droit oroi-je volentiers de ceus ki me puent jugier & deueront, mais de ceus ke j'ai faussés, ne de leur parchoniers, n'oroi jou nul droit, ains les refus moult bien. & pour ce ke il sanble bien que vostre home ki chi sunt, ki tel jugement ont oï, & souffert sans debat, & s'i sunt asenti d'aus, n'oroi-je nul jugement, se ainssi n'estoit k'il i en eust aucun ki deissent ki ne s'i fussent mie asentis. car de ceus auecques autres homs, qui au jugement n'ont esté faire, orroie-jou volentiers droit.* Et ainssi porra-il dire en tous les fairemens de le querelle dont on li demandera, si vaurra droit oïr. s'il est sages, il ne puet dire parcoi on doie sa terre tenir.

III. Kant li semons vient à son jour, & on fait claim seur lui, se il aprés se defaut, voions coument on le tenra. & certes chi conuient faire vne deuision, & tele. ou il se defaut en court, coume cil ki au claim ne veut respondre, ne dire pourcoi ne veut oïr droit de cose ke il die, ne ke on die seur lui en Cort, & meesmement là û il est tenus de droitoier de le cose clamée, ou en autre maniere ke le Cort fust bien certaine de se defaute : coume se il venoit à son jour à la cort, & ne se presentast mie, ou se presentast, & ne feist mie che ke au jor apartenist : ou se il se defailloit, coume cil ki au jor ne venist, ne ne contremandast. Et certes el premier cas, par nostre Vsage, perdroit-il le saisine, & l'aroit ses auersaires : mais du fons de le querelle por-

roit-il à lui plaidier dedens l'an & dedens le jor k'il a recheu le saisine par jugement. & bien souffist ki* recoumence le plait dedens l'an & dedens le jor, si ne veut perdre, & le maintiengne jusc'à la fin: & se cil ki ore est saisis ne porroit monstrer vers le dessaisi, ke il eust droit en le proprieté, il seroit mis hors de le saisine, & le r'aroit cil qui primes le perdi sans recouurer les fruis que on en aroit leués: car ceste paine & cest damage a-il pour le defaute, où il fu troués aprés le claim. car nostre Vsage ne fait rendre nul despens pour defaute de jor, ne damage ke l'on i ait. & se li ans & li jor passe, ke li premiers dessaissis ne sieue mie le plait seur le proprieté, son auersaire le tenra coume le sien propre, sans che k'il en soit jamais trauailliés, par lui seur saisine, ne seur proprieté: & c'est voirs là où yretage est clamés. Mais se deniers, ou autre muebles, sunt clamé, & par tele defaute, coume deuant est dit, soit atains, on doit tant justicher les coses à l'ataint, ke les coses soient paiées. Et en tout cas c'est kant i ne vient à son jour, ne ne contremande, lors soit atendus par trois quinsaines: car tant pooit il contremander: & s'il ne vient adont, li demanderres demandera droit de le defaute. lors le r'ajornent li home de sa Cort, qui sunt si Per, à quinsaine: & lors se defaut, si veut par trois quinsaines. & s'il adont ne vient, dont le doiuent si Per ainsssi ajorner: *Nous vous metons jor à la Court Monseigneur d'uï en quarante jors encontre celui.* & s'il adont ne vient, soit encore atendus sept jours & sept nuis. & s'il ne vient aprés les sept jors, lendemain parde le saisine par le jugement de le cose clamée, si ke dedens l'an & le jor soit seur le proprieté en le forme qui deuant est dite. & se che sunt denier, ou autre catel, ce en soit fait ki deuant est dit. & ces ajornemens li funt li home de la Cort enprés che k'il est defaillis par trois quinsaines pour adeuancher son malisse, ke il deissent par auenture ke il jujassent tantost aprés les trois defautes premeraines k'il eussent fait mauuais jugement contre lui, coume cil ki diroit k'il auoit son plait contremandé à son jor par ensoingne de son cors. mais aprés teus ajornemens ne seroit-il oïs de cose k'il diroit seur le jugement. mais en quelkonques jor qui venist à la semonse des Pers, selonc ceu que on acuseroit se defaute, ou parleroit de le querelle, feist-on droit. & se teus hom ki ainsssi se defaut, n'a nul Pers en la Cort son Sengnour qui r'ajornement li facent, de ce se prengne garde li Sires au coumenchement du plait. Que se on se plaint par auenture par deuant lui de son franc home, & par auenture il n'en a plus, ou il en ait encore vn ou deus aueuc celui de qui on se plaint, il doit requerre le Sengneur de qui on tient cel home dont on se claime ki li enuoit ses homs de se Court pour son home jugier: & si ne li veut enuoier, il puet metre en sa Cour celui Sengnour, & là soit li Frans hom droitoiés en le forme deuant dite: & che sueffre bien nostre Vsages. car li Frans hom n'est mie el jugement son Sengneur, aussi qu'est ses Vilains, ains est du jugement à Frans homs dont son fief muet.

*i. recommence

IV. Quant cil ki on demande se defaute deuant che ke claims soit fais, on ne fait puis l'ajorné garder nul jour, s'il n'est autrefois resemons. mais de legier ne le doit-on pas resemonrre, s'il n'i ot raison pour coi le premiere semonse ne fu parsuïe. & se il se defaut aprés claim, en icele meismes maniere doit estre li deffenderres atendus, & li ajornés, puis que son auersaire requiert k'il soit asaus par jugement du claim k'il ait fait seur lui. car autant de contremans puet auoir li demanderres, coume à cil à ki on demande. ne jugement ne doit-on faire seur le demandeur, ke a cele meismes loi que li deffenderres a. aussi doit elle estre gardée en la persoune au deffendeur, coume au demandeur, & à chou croi jou ke le lois s'acorde. & quant on fera jugement seur le demandeur, on deuera ainssi dire au deffendeur: *Nous disons par droit que vous deués demourer quites en pais sans riens faire encontre.* & par ceste raison porroit-on aussi bien amener en témoingnage l'anemi à l'apelé, coume vn autre ki estre n'i deueroit: car lors seroient fausse li droit escrit, qui de che parollent, & dient: *On doit amener kant on est acusés preues plus cleres que li*

L. 25. C. de probat.

jors: c'est à dire k'eles soient teles, que on ne puist riens dire, ne en leur dis, ne en leur parolles, ne en leur parsounes.

V. En quelconques point que on fausse jugement aprés claim, ou aprés respons, ou ains que respons soit fais, le partie ki le fausse, tele preuue ne requiert point de deliurance vers l'autre partie, fors là où li faussemens touke le fait à la partie : si coume kant on juge que on doie respondre au claim, & on fausse le jugement. & tel le preuue on : En cest cas gaaigne li fausserres deliurance vers l'autre partie : car li faussement touke son fait, entant coume de mauuais claim fait.

VI. Quant aucun fausse jugement par lui, ou par son auoüé, come hons qui a ensoine, se on le requiert puis ke li faussemens est fais en point que il en puist meperdre. mais se vie n'i queurt, il n'est mie tenus de monstrer essoine. car tout sans essoine puet-il metre auoüé là où il ne gist vie ne membre.

VII. Quant Vilains est en jugement de Cheualier par chartre, ou par Vsage, & il fausse le jugement, coument li gage seront deduit : se li Vilains traira à pié le Cheualier par son faussement, ou se le Cheualier traira le Vilain à cheual, ou coument le bataille sera ? & certes en faussement ne gist ne vie ne membre, se ceus qui sunt faussés en quelconques point que û faussemens soit fais, & queleque le querelle soit. mais che porroit bien faire * la vie au fausseur, si coume és cas ki deuant sunt dit : ne en tele bataille ne doit nus estre mis à meschief par droit, ne d'armes, ne d'autre cose. Car se li Vilains est à pié, & li Cheualiers est à cheual, & eust encore toutes les armes c'afierent à Cheualier, qu'estre ne doit, si seroit il à grant meschief pour l'vsage des armes k'il n'a pas aprisses, si coume li Cheualier les ont. dont je te di ke tel bataille doit estre à pié, & par Campions. & le lois escrite dit moult bien, ke moult est necessaires li vsages d'apeller : car par che est amendée le felonie des jugeeur & leur * non sens. & se il estoit ainssi k'il conuenist combattre le fausseeur à meskief, matere seroit dounée à jugeurs de faire tel jugement coume il vauroient, pour ki ne douteroient paine de fausser. & on doit che moult douter ke nus osast emprendre de fausser jugement, se ne le voit trop apertement mauuais pour lui mettre en si grant paine, & en si grant perill, come dessus est dit.

* perdre

L. 1. D. de appellatiõ.

* imperitia

VIII. Quant aucuns est greués par jugement ke on li ait fait, il en puet apeler selonc le lois escrite. & se il est prouué ke il ait apelé à tort, on le renuoie à la Iustice de qui il apela, & le condampne l'en à l'autre partie en despens en cank'ele en a fait en l'apel : * fait rendre nostre Vsage par fausser, mais nostre Vsage ne fait rendre nul despens à partie, mais met en saisine selonc che ke dit est deuant, en lieu de despens, & fait rendre amende à homs & à la Cort.

* f. & ce fait

IX. Ie n'entent mie ke cil ki faussa jugement, s'il en fait amende, k'il le doie faire fors à celui à qui il le rendi, & à ciaus ki l'ensieuent apertement en la Cort, kant il fu rendus. car moult d'oumes sunt à rendre vn jugement, qui au conseill ne s'i asentirent mie, se ainssi n'estoit par auenture ke on eust demandé au fausseeur deuant l'amende, s'il vaurroit oïr droit d'aucuns des fairemens, & il eust dit que oïl, fors ke de ceus k'il aroit faussés, & de leur parchoniers. & se on li demande que il tient à parchoniers, & il disoit tous les homes ki furent au rendre le jugement, & ki dirent ki s'i asentirent kant il le rendirent.

X. Quant le partie demande qui ensieut de tel jugement, & tuit li home se taisent, fors que doi, ki disent qu'il ensieuent, se on en fait amende, pour coi seroit-elle faite fors à ciaus qui s'i asentirent apertement, fors k'és cas qui deuant sunt dit. mais kant la partie demande *ki ensieut cest jugement*, se tout li home disoient ensanble, *Nous l'ensieuons* : & puis deist le partie : *Sire, faites parler vos homes li vns aprés l'autre, enssi coume je leur demanderai*, en cest cas, s'il en faisoit amende, l'amenderoit-il à tous.

XI. On doit moult bien prendre garde quant on rent jugement, par queles paroles il est rendus. Se cil qui le rent dist ainssi ; *Je vous di par droit,* & le partie demande, *Qui vous ensieut ?* & tuit li home se taisent, fors deus qui ensieuent, se l'on fait amende, elle ne sera c'a trois. & si il dist ainssi au rendre le jugement : *Li home de chaiens dient par droit*, pour ke li home se taisent qui au jugement sunt ensanble, il s'i assentent. ki ensieut de cest jugement, & il n'en i a que deus ensieuans, si sunt-il tous en faussement.

XII. Nus ne doit auoir amende de faussement, s'il n'est au jugement rendre, & encore k'il soit accordés au Conseill.

XIII. Tu me demandes kantes fois on puet fausser en vne querelle : & je te di que toutes les fois que on fait jugement de nouuel article en vne meismes querele, puet on fausser. mais se cil qui vne fois, ou plus, auoit faussé, enkiet du daarain faussement, de tous les autres est atains : car il n'afiert pas des airremens du plait ke vne seule bataille entre vne meismes gent.

XIV. Se on juge bataille qui fausse jugement à Cheualiers, & il se fausse dont il ne puet mais, tu me demandes coment te querelle est afinée. Et certes je ne voi kel jugement on en puist faire en tel cas, dont il conuient le Sengnieur en qui cort li faussemens est fais, k'il aprochast les jugeours de la cort souraine c'on ne puist fausser. & se il ne les puet auoir, mete sa Cort en la Cort souuraine, se il de li tient en kief. Mais li Rois FELIPPES enuoia jadis tout son conseill en la Court l'Abbé de Corbie pour vn jugement ki i estoit faussés. & se li Sires ne tient droitement du Souurain, requiere à son Seingneur de ki il tient, & ainssi de Sengnor en Sengnor, dusqu'au souurain: Car autrement ne seroit le querelle affinée, & trop est dure cose d'attendre le tiers faussement. mais je lô au Sengneur en qui cort li faussemens est fais, ke il ainssi come li Vilains se presente, & se deffent, ausi facent pour oster le desconuenuë de la cort & le grant perill.

XV. Se li Jugeour de le souuraine Cort disoient pour droit ke le bataille deueroit estre, & on ne les peust fausser sans meskief, entre le vilain ki faussa, quant on juja meskief en se bataille, & les Cheualiers que il faussa, pour che ne se remuë li autres jugemens ki est fais entre les parties (ne) ne doit pas greuer as autres, si come dist le lois. mais se li Vilains enkiert de tel faussement, & il est atains de l'autre, bien poera auoir damage. Et se li Cheualiers enkiert, pour ce n'est mie li Vilains deliures vers les premerains, ki ne se combate en le maniere ki s'offri : car il ne doiuent mie perdre le querelle pour autrui meffait. Et si li secont Cheualier eussent jugiée le bataille ô el, & li premiers Cheualiers fussent faussé, ou enchaïssent, li Vilains fust deliures de son faussement, & de tous perieus.

XVI. Je meimes menai le querelle pardeuant le Roi que tu me demandes, sauoir mon se jugemens puet estre r'apelés par vsage de Court laie, fors par bataille. Et certes je vi à saint Quentin que li home le Roi firent jugement entre deus Dames, dont l'vne apela en la Court le Roi, & fist ajorner les jugeeurs, & le partie, & aprés moult de debas, & moult de parolles ki i furent, li Rois vaut oïr le recort du jugement ke il auoient fait, & il fisent le recort. Je meimes dis pour la Dame ke selon che meimes k'il recordoient, k'il auoient fait à la Dame deus faus jugemens. aprés moult de parolles, on demanda as homes & à la Dame, s'il voloient oïr droit : il dirent que oïl. On juja k'il auoient fait à la Dame deus mauuais jugemens, pourquoi la Dame recouura kank'elle auoit perdu, & l'amenderent au Roi. & che fu li premiers dont j'oïsse onques parler ki fust r'apelés en Vermandois.

XVII. Pour ce ke le Cors de saint Quentin est au Roi, & sunt si home li jugeour, si me demandes se je vi onques aler d'autrui cort à la Cort le Roi pour r'apeler jugement. Et je te di que de la Cort le Comte de Pontyu, là où li home auoient fait vn jugement, fist cil ajorner les homes le Comte en la Cort le Roi, ne ne s'en peurent passer pour riens qui deissent, ne que li Quens

deist, quo il ne recordassent le jugement k'il i auoient fait en le Cort le Comte, & illuec en faussa l'en deus des homes le Comte. Mais il s'en deliura par droit disant, pour ce ke li jugemens n'auoit pas esté fais contre celui qui le faussoit, & l'amenderent li home au Roi, & à chelui ki le faussa.

XVIII. Ie ne vi onques jugier amende de celui ki fausse jugement, ne des faussés: mais bien puet-on prouuer quele amende doit estre par le loi escrite, qui ainssi dist : Il est establis vn nouuel droit que cil ki dist k'il a douné aucune cose, ou promis à aucun, & il noume le personne, le Iuge, ou autre pour lui, & il prueue che, il en desert à auoir restor. mais se le cose est de catel, cil ki recoit le don, ou le promesse, soit contrains par le * Comte des coses priuées de rendre le * treble de le cose ki li a esté dounée, & le double de che ki li a esté promis, & soit despouilliés de toute dengneté de Cheualerie. & se le cause est criminel, tout si bien li soient tolu, & enuoiés en essil. & entent ceste paine, quant on prueue contre lui k'il a mauuaisement jugié par loier, ou par promesse. Mais se cil qui plaide ne puet prouuer ki fu dounés, ou promis; si come il auoit arami, & le Iuge que on dist ki le rechut, jure ke il ne rechut ne par lui, ne par autre, ne le don, ne le promesse, ainssi est deliures. mais li plaiderres qui ne pot prouuer che k'il auoit arami en cause qui iert pour catel, soit contrains par le Comte des coses priues entendre conte le valuë du plait en coi je entent les damages, ke li juges i a eus, & li plais atende se droite fin. En le cause criminel tout si bien soient gaste, & le cause soit terminée loiaument pardeuant auenant Iuge. Et tele amende entent je ke li fausseres doit, kant il ne prueue son faussement, aueuc les damages k'il a vers l'autre partie és cas qui deuant sunt dit.

* Comes rerum priuatarum.
* triplum

XIX. La paine de ceus qui sunt faussés, quant il en sunt conuaincus, & l'amende, est qui doiuent rendre au Sengneur tous les damages k'il i a eus, & tous les despens ke il li a fais, kant le cause en n'est de crime, & il sunt aussi diffamé à tot jors. mais se le cause est de crime, & il prueue de faux jugement, l'amende est à la volenté au Sengneur, & ce puet on bien prouuer par le loi : & pour che ki le met à la volenté au Sengneur, puis k'il apert que li jugemens ne fu pas fais par tricherie, mais par non sens. & s'il aparoit k'il eust esté fais par tricherie, si come se li fausserres disoit : *Ie fausse le mauuais jugement que vous m'aués fait par loier, que vous en aués eu, ou promesse*, & prouuast ce, il perdroient tous leur biens & seroient enuoiés en essill, se le cause estoit de crime, selon le loi escrite.

XX. Cil ne puet fausser jugement qui se defailli par despit, kant il fu semons à traitier le querelle : & à che s'accorde bien le lois escrite. *L. 1. C. quorum appellat. non recip.*

XXI. Homecide, ou enuenimeure, larron, rauisseeur de femes, & ceus qui ont fait violetés de sainte Eglise apertes, ki sunt conuaincus par enginemens, & par apertes semblances, & par leur propte vois ont conneu leur meffait, ne puent fausser, si come le lois escrite dist. Mais bien dist le lois que se li homs n'est connissans de son meffait, ou si l'a conneu, ch'a esté par contraingnement, se on li fait faus jugement, apeler en puet. *L. 2. C. eod.*

XXII. Quant aucuns fausse jugement pour cause mouuable, ki ajugie est autrui, la cose soit ostée à celui ki le tient, & soit bailliée à auenant warde, pour estre renduë à le partie qui elle estre deuera. Et se li faussemens est pour possessions, ou partie, tous les frais & les issuës qui varront û tans du faussement, ou aprés, soient mis en sauue main, & le possessions du founs remaigne à celui qui apela. & sachent cil qui apelent, ke se il est aperte cose ke il aient souspendu la jurisdission au Iuge à tort, li jugemens est teus qui seront pugnis en L. ll. d'argent, ce dist le lois. Se jugemens est dounés que li plus prochains soit mis en saisine de l'iretage au mort : & s'on fausse tel jugement, li fausserre l'amende de XX. ll. ne jà ne tarra on plait de son faussement, si come le lois dist, qui ainssi parolle : Cil qui offerra plait contre le volenté au mort, qui est escrite & ouuerte, & ke cil ki sunt escrit à estre hoir ne soient en *L. 5. C. eod.* *L. 6. C. eod.*

» possession, & li Iuge ki dira k'il doie recouurer tel apel, paine de xx. ll. soit
» enjointe à celui qui apelera contre droit, & à chelui qui recheuera l'apel.

XXIII. Generaument te di que nus n'est oïs ki veulle fausser jugement contre le nouuelle coustume du païs.

L. 2. C. quando provoc. non est nec. XXIV. Il n'est mestiers ke on fausse jugement, quant il est fais apertement selonc le commune coustume du païs. à che s'acorde bien le lois, qui
» dist ainssi : Quant plais estoit entre toi & t'aiole à vn jor pour son hiretage,
» se li jugemens qui fu données par le Preuost de ceste contrée prononcha que
» cil qui ert mors ki auoit mains de XIIII. ans puet faire testament, & que a-
» pertement s'aiole qui plus prés estoit de son hiretage, il est cose aperte ke le
» sentence ki fu dounée contre le forme de si apert droit n'a nulle forche : & pour
» che n'est il pas mestier d'apeler en cest cas. mais kant on plaidoit de l'aige, se
» il prononcha ke li mors auoit acompli XIIII. ans, & que partant auoit esté
» li testamens fais par droit, ne tu n'apelas pas, ou kant tu eus apelé tu laissas
» ton apel, tu ne dois pas r'apeler la cose ajugiée.

XXV. Tu dis que vns nobles hom de ton païs fist semonre vn sien Franc home, que il venist à ses plais. cil n'i vint mie, il en domanda l'amende. Cil l'offre à paier tele cóme il le doit par loi comune du païs, & a droit s'en met: si home dient & jugent k'il en doit c. s. d'amende. Or demandes se il ne fausse cel jugement, se il paiera c. ll. Et certes ne fausser ne doit, ne les c. s. paier. Car par le Coustume du païs n'a-il en tel defaute que x. s. d'amende. Ne de jugement qui est si apertement contre coustume du païs ne doit on ne fausser, ne paier. Car peu proufiteroient les coustumes, s'il en conuenoit combattre, ne despecher nes puet on par bataille, & à che s'acorde bien le lois, qui ainssi dist : Li Preuos puet enjoindre paine par certaine raison, & par
L. 5. C. eod. » droite fin. mais se li Preuos de la contrée vous enjoint paine autrement, &
» contre le maniere qui est establie en le loi, il n'est pas doute que che ki fu
» fait contre droit ait nulle fermeté : ains puet estre quassés sans apel. mais je
» lô que cil contre qui tel jugement sunt rendu, k'il dient, *Ie ne rechois, ne ni asent à tel jugement qui est contre le Coustume du païs :* & voist au Roi, à qui les coustumes du païs sunt à garder, & à faire tenir : & deuera parmi le jugemens qui est fais contre le coustume du païs, aueuc l'amende que li jugeor feront au Roi. & ainssi lô à ouurer en tous les jugemens ki seront fais contre le Coustume du païs.

XXVI. Quant aucuns dist que on li a fait jugement contre le coustume du païs, bien afiert au Roi, ki les coustumes sunt à warder, k'il oïe le recort du jugement. & là où il connistra les coumunes coustumes du païs brissies par mauuais jugement, bient afiert à lui ke il les fache r'enteriner & amender. mais se il ne trueue le coustume brisije : encore truis je le jugement mauuais. par autre raison ne s'en doit li Rois meller, puis k'il ne fu faussés, si come il dût, & en tans conuenable.

XXVII. Tu me demandes se cités, ou castiaus, ki ont poins & chartres par le Roi, & coustumes, se on i faisoit jugemens contre ses poins, & contre ses coustumes, dont il s'aida deuant le jugement, si doit fausser, ou obeïr à la cose jugie. & certes s'il veut, nennil, ains puet ainssi ouurer come dist est, kant jugemens est fais contre coumune coustume du païs.

Chi parole ke nus ne mete home en son lieu pour plait tenir, se il n'est de sa jurisdission.

CHAPITRE XXIII.

» I. LI Empereurs Iulians & Theodoses dient en vne loi : Nous quemandons que che soit sagement gardé és enuoiemens de querelles, k'eles
» vaillent, se cil à qui li enuoiemens est fais apartient à le jurisdission celui qui

le fait. Mais se aucun enuoie querele à aucun qui soit d'estrange jurisdiſſion, nous jugeons que cil a qui il enuoie n'obeïsse pas à son quemandement : & se il obeïst, c'est contre loi. nous quemandons que les coses qui sunt faites par tel enuoi ne vaillent plus que s'el ne fussent onques faites : si que cist qui sunt vaincu n'aient pas besoin d'apeler contre les sentences. Et pour ce se doiuent garder li Baillieu d'enuoier querelles à oïr à hom qui ne soit de sa jurisdiſſion. & c'est drois vsages, se les parties ne s'i asentent. " " " "

II. Vnes besoingnes sont en cort, où il conuient atendre le Baillieu du païs, & je croi que c'est en totes les querelles où il queurt vie ou membre, ou de son aisrement.

III. En vne loi dient li Empereurs Gratians & Valentins ainssi : Nous jugeons par general loi que nus ne soit juges de soi meimes, ne n'en die droit. car trop est desloiaus cose de douner congié à aucun de jugier en se propre cause. « L. vn. C. ne quis in sua causa judicet. "

IV. Nous ne requerons mie, ne ne faisons si grans * soutieutés en nô demandes faire, come sunt li clerc : mais toutes voies tenons nous tele maniere. * subtilitez

V. Se vns hom plaide d'vne seule querelle ki n'a point d'ordre, se il i a pluisors querelles, ou elles sunt toutes sans crime, ou elles sunt criminelles, ou elles sunt mellées. se elles sunt toutes sans crime el nom de diuerses coses les puet-on toutes proposer ensanble, se elles ne sunt contraires : si come s'il demande deniers ki li eussent esté tolus, & en eust acaté terres en son non, ou autre cose, & il demandoit les deniers come tolus, & demandast aussi la cose qui en fust acatée. & de che en parolle le loi, qui ainssi dist : Se aucuns acata terre de tes deniers par le quemandement de tes Serjans, tu dois eslire sauoir mon se tu dois miex metre auant demande * que larrechin pour auoir tes deniers, ou demande pour r'auoir che qui fu acatés de tes deniers. car loiautés ne sueffre mie que on poursieue cose de crime, ains requiers c'on aconplisse le marchié de bonne foi. Et aussi se l'vne querelle depent de l'autre si come se cil demandast vne dete dont il est hoirs, si come il dist, & dist que il veut bien que on enquiere se il est hoirs, ou non, le demande de le dete doit estre desarainie, se l'vne des querelles doit aller deuant l'autre, si come s'il veut plaidier du funs de le querelle & de le dessaisine ensanble, de le dessaisine doit on plaidier auant : & se il demande hiretage, & les fruis, & les damages k'il i a eus : des fruis, ne des damages ne doit-on pas respondre, tresque on sache se li yretages est siens, ou non. « L. 1. de furtis, & « servo corrupto. « * de « «

VI. Se aucuns veut pluisours raisons d'yretage metre auant contre aucun d'vne meismes cose, il ne puet.

VII. Se aucuns veut plaidier de pluisors crimes ensanble, se ce n'est de diuers fais, faire le puet. mais se ce est d'vn seul fait, faire nel puet. & che puet on prouuer par vne loi, qui ainssi dist : Cil qui est acusés par aucun crime quemun, ne puet estre acusés par autre de cel meimes crime. ne pourkant se pluisors crimes naissent d'vn meimes fait. & cil ki l'a fait, a esté acusés par aucun de l'vn seul des crimes, il n'est pas deueé que nus autres le puisse acuser de l'autre crime, & jugier le cause de l'vn & de l'autre crime. Et par nostre Vsage le querelle qui auant vint, sera anchois determinée, & l'autre aprés. « « « « «

VIII. Ie ne quit pas que nostre Vsage sueffre que on puit apeler pluisors de diuers crimes en vn meimes tans : mais du crime puet-on acuser en vn meimes tans, ou en diuers, se li compaingnon du fait ierent fuitis, kant aucuns en fu apelés.

IX. Quant cause citoiene qui n'est mie de crime est principaument menée, & puis requiert querelle de crime : ou cele de crime est premierement meuë, & puis l'en chiet le citoiene, li Iuges puet, ce dist le lois, en cel tans terminer par sentence l'vne & l'autre demande. par nostre Vsage courroit chascune son cors, si come elle escharoit. « L. 3. C. de ord. judic. « « « «

X. Aucune fois auient que on muet plait d'yretage, où d'autre cose, & de
L. 4. C. eod. „ crime ensanble, pour ce si veull que tu croies la loi, qui ainssi dist: Et pour
„ ce k'il auient aucune fois que on entrelaisse le querele, & le question citoiene,
„ autresi come se elle fust nouuellement amenée en jugement, si que le fin de le
„ cause criminel donist tout de nouuel comencement à la cause citoiene dés le
„ jor que le sentense fut dounée entre les parties.

Chi parolle coment plais est entamés.

CHAPITRE XXV.

PLAIS est entamés, quant clains & respons est fais par deuant le Iustice de le querele principal. mais se on fait simple requeste seulement, ou se on dist au deffendeur par quele raison on li demande, pour ce n'est pas li plais entamés.

Chi parolle de ceus qui demandent.

CHAPITRE XXVI.

C. de plus petit. I. BIEN puet souffrir nostre Vsages aprés che que le lois dist de chiaus qui plus demandent que on ne leur doit: & sacés que on demande plus que on ne doit en quatre manieres: par cause, par cose, par lieu, par tans. Par cause, si come se vn promet deus coses en ceste forme, Ie vous promet vn palefroi, ou vn Ronchi de x. ll. ou se il promet vn mui de vin, dont il se puet bien aquiter par te promesse de tel vin come il vaura, nis du pieur. Se il demande plus k'il ne doit, & cil li veut tolir le pooir d'eslire che k'il vauroit. car il iert en son voloir d'eslire che k'il vauroit, quant il li demande plus que promesse. Par cose demande on plus que on ne doit, kant on ne doit ke x. ll. & on demande x x. ll. Par lieu demandeon plus, si come se l'en auoit promis à douner en vn lieu, & on demandast en vn autre. car il auient moult de fois que les coses que on promet en vn lieu à paier sunt de meneur pris à paier en cel lieu qu'en vn autre. & plus aaissiés en est on de paier en vn lieu qu'en vn autre, encore i soient-elles plus chieres. Par tans demande on plus que on ne doit, si quant on demande deuant le jor ke on doit. quant on te demande par cause plus que on ne doit, si come kant on te demande especiaument vne cose ke on promist, & c'est pour ve que en demande.

II. En tele maniere quant on demande plus par cose, si come l'en demande x x. ll. pour x. ll. il part les x x. ll. & les x. Kant on demande cose en lieu que on a promis en vn autre, on ne le rent mie où l'en le preuue. Kant on demande deuant le jor que on doit, on en a autant de terme aprés le jor,
L. 3. C. eod. „ come il le demande deuant, & bien en parolle le lois, qui ainssi dest: Nos vo-
* calliditates „ lons oster les mauuaises * voidies de cieus ki sunt marchié, & jujons que se
„ aucuns à qui aucune cantité est deuë, demande caution, c'est seurté de plus
„ paier par tricherie & par enging, & il fait venir le deteeur au jugement, se il
„ se repent de son malisse, anchois que li plais soit coumenciés, & il conoit le
„ verité de le dete, il n'en soit greués par nul damage. mais se li plais est en-
„ tamés, & il se tient en son malisse, & dist que li demanderres ajouste plus k'il
„ ne doit, & il ne le preuue, fait auoir au demandeeur se dete toute, & au
„ malissieus fait paier se caussion, & en tel manieres que les premieres & les
„ secondes connissances aient en cest cas leur fermeté. car ne conuient pas opo-
„ ser à teles seurtés.

Chi parolle des festes, & du tans que on ne doit pas plaidier.

CHAPITRE XXVII.

I. BIEN puet-on porter reuerense à soi tenir de plaidier és jors que les lois quemandent, ki ainssi dient. Li Empereurs Valentins & Valerians & Gratians disent à vn Preuost * Fapurre: Determine les comunes causes & celes qui apartienent à le Bourse as Empereurs entrelaisse deus mois feriaus, Aoust, & Vendanges. *L. 5. C. de Feriis.* ** Olybrius*

II. Toutes connissances de commun plait soient dounées à XL. jors ki sunt establi deuant Pasques en repost de trauaill, & li jors des Calendes de Genuier soient escusé. & si ajoustons aueuc cels les jors del fondement des tresgrans cités Roume & Constentinoble, en coi on doit prolongnier les drois pour che ki naskirent d'eles. & auons nombré en cele meisme garde les sept jors qui sunt deuant Pasques, & les sept jors qui sunt aprés le jor du Noël, & la Tiesaigne en coi on ramembre la passion des Apostles ki furent dotrineeur de toute la Chrestienté. & es deuant dis sains jors nous ne dounons pas congié de regarder giex, ne muses. & le jor du Diemenche ki repaire cascune semaine est il drois k'il aient aucune reuerence, si c'on ne s'entremete de nul plait, ne par deuant arbitre qui soient douné ne esleus pour jugier, ne en nos jors kant nous comenchasmes à gouuerner l'Empire, & és quinse jors de Pasques soient prononchié & prolongié toute sorte de seruice à faire, & toutes demandes de dete, ou priuées, ou quemunes, & tout li fait priué ou quemun soient repus és quinse jors de Pasques, & tout aient congié en cest jor de franchir & de metre hors leur baus tant seulement. & on ne deffent pas que escrit ne soient fait de dete. *L. 6. & 7. C. eod.*

III. Li Iuge soient amonnesté que il ne gardent ne les jors de Paskes ne de Quareme és demandes des larrons, ne deuë demonstrance (de) desloials conseilliers, & ne soient prolongnié en tormenter les. Car on espoire legierement le pardon Dame Dieu, par coi li salus & li pourfis de tous est procurés. *L. 8. C. eod.*

IV. Nous ne volons pas, (ce dist le lois) que li jor de feste, ne li jor ki sunt de le diuine Maïsté soient pourpris de nul delit, ne ordoié de nule greuance de seruice, & Nous volons que li jors de Diemence soit si honnerables & de si grant reuerensse, que il soit escussés de toutes les escusasions. Nus n'i soit contrains de nul amounestement, ne nulle pleuine n'i soit demandée. tout seruice de Court soient en repos. toutes auocassions se taisent, tout soient estrange de toutes connissanches de plait. vois de banissement se repose. li plaideour se reposent, & aient espace d'alianche, li auersaire n'aient pas peour li vns des autres. Il puissent auoir terme de repentir soi, & parollent de le pais. ne pour kant pour ce que Nous deuons estre wiseuse à ces religieus jor, ne souffrons Nous pas que aucuns soit detenus en nuisant delit. Il n'aillent pas chi jor * à caroles, ne à giex, ne à * balestiaus. & se li jors de nostre Natiuité, ou de nostre Empire i eschiet, il soit prolongiés, & cil perdera Cheualerie & sera essiliés de son (païs) par témoingne ki à cel jor sera as musées, ou li Serjans au Iuge qui brisera les coses qui sunt establies en ceste loi pour endroit d'aucune besoingne priuée. *L. 9. C. eod.* ** theatralis scena* ** circense certamen ferarum.*

Chi parolle du pooir as Iustices, & de Cort aunant.

CHAPITRE XXVIII.

I. LI Empereurs Zenones & Antoines dient, & vn Preuos, & vns autres aussi: Vns nostres Procureres ne fu pas par droit Iuge en plait qui iert *L. 1. C. de jurisdict. omn. jud.*

„ entre Nous. mais quant Nous les l'eust ajugié, & douna sentense par l'asentement as auersaires, il Nous conuint obeïr à coses jugiés. Car li Procureres a „ poosté de jugier entre ses autres personnes. & vous qui sauiés ki n'estoit auenant Iuge, & les i eustes à s'audience. & quant il n'est souffisans, aussi puet-il greuer à celui ki demande, come à celui qui deffent. & che poés vous prouuer ke nus qui viengne au Conseil le Roi n'est juges des Preuos le Roi, ne d'autres, se ce n'est par leur consentement, où il i sunt enuoié par ce.

L. 2. C. eod. „ II. Tu me requiers, fait le loi, que l'ordre de droit soit mestornée, & ne „ sieue l'en pas la Cort au deffendeur, mais que li deffenderres ensieue la Cort „ au demandeeur, c'est là û li deffenderres a se maison, & auoit û tans que li „ markiés fu fais, dont li plais est, jà soit che que il l'ait puis remuée, illuec les „ conuient il emplaidier tant seulement.

L. 2. C. vbi in rimaestir, &c. „ III. Le lois dist, se ambedeus les personnes sunt en vne contrée, illuec „ doit estre le cause determinée, que il ne remaingne pour nul preuiliege. Et „ se cil est hors du païs de qui j'ai souffert aucun tort, il enplaidera celui qui „ se cose tient autresi come procurateur. & quant termes li ara esté dounés, & „ il li loist k'il le fache à sauoir au Sengnieur de le cause: & se li Sires n'i vient, „ ne n'enuoie, li premiers semons soit condampnés, & seur ke tout cil qui n'i „ veut enuoier soit coupables: car de ses biens sera faite satisfassions, se cil qui „ est presens ne puet paier, & se cil qui dut amener son Sengneur ne vient „ auant, kant il ara esté huciés par le bannissement, soit condampnés par „ sa coustumance c'est pour son despit. & se li acuserres defaut, & li acusés „ n'i vient, ou il li enuoie, il doit estre asaus, & si damage li doiuent estre re„ storé. & ce est excepté s'il est commandé à aucun par le commun besoing „ ki soit en le compaingnie au Prinche, & li termes d'amener le auant est esta„ blis, est ke ce est ensoingne.

L. 3. C. de jurisdict. omn. jud. „ IV. Li consentemens de deus priués, ou de trois tant seulement ne fait „ pas Iuge celui qui n'a nule juridition, ne ce k'il establit n'a pas force de cose „ jugie.

L. 4. C. eod. „ V. Nus n'eskieue le Iuge ordinaire puis k'il a plait entamé, ne ne requie„ re pas l'ahiuë au * Preuost de le grant Preuosté, ains appiaut selonc les lois, „ & viengne au saint auditoire.

* Praefectus Praetorio

L. 5. C. eod. „ VI. Li acuserres sieue la cort en cause criminel, & cil qui vaura que le cau„ se soit determinée en Cort que il ait deuée sans nô letres queles queles soient, „ ou criminel, ou citoienne, on requerra execution de Cheualier, li demander„ res parde se demande, & se li deffenderres fait ce, il soit condampnés. Li „ Serjant & li Vicaire s'atent ki soufferront paine, se il en tel cause metent l'exe„ cution des Cheualiers ki iert deffenduë.

„ VII. Li doi Vilain qui alerent plaidier par deuant ton voisin par leur asen„ tement, ne te tolent mie que tu ne r'aies ta Iustice, encore fussent-il alé jus„ ques à gages, puis ki n'i a riens ki soit de la Iustice de ton voisin.

„ VIII. Nostre coustume est tix, & bien est certaine cose, & ensuians le loi, „ ke li defenderres ki est Cheualiers, ou Vilains, ne puet estre justiciés fors par „ son Iuge, ne contrains d'amender s'il l'a meffait.

L. 7. C. eod. „ IX. Il nous semble, fait le lois, ke c'est fole cose & desloiaus, ke cil qui „ s'entremetent d'aucun offisse, ou d'aucunes marchaandisses, se il forchent d'es„ chiuir la jurisdiction à ciaus à qui la cour des offisses, ou des marchaandisses „ apartient. & pour che vous quemandons que li auantages d'aucune Cheua„ lerie, ne d'aucune digneté ne vaille à teus homes en cette partie, ains volons „ que cil qui sunt, ou ki seront establi en aucune Cheualerie, ou cil ki mon„ streront k'il ont aucune digneté, soient contraint d'obeïr à tes juges, sans nule „ bare, aussi bien és causes coumunes, come és priuées à qui li gouuernement „ de l'offisse apartient, si come nous auons dist, en tele maniere que il ne laisse pas „ pour chou à respondre des autres coses as Iuges de qui la jurisdision apar„ tient de leur Cheualerie & de leur digneté est. & cil qui ensaierent à venir

contre le teneure de cefte loi, foient pour tel enforcement defpoillé de l'or-
dre de Cheualerie & de dingneté.

X. Aucunefois auient que ti vilain vont de defous toi fous autrui, & de fous
le Roi : or fi demande d'eus s'il ont aucune chofe meffait en te terre, fe le Iu-
ftice en iert tiene, ou celui fous qui il eft alés. & certes de toutes les cofes
dont il feroient en plait pardeuant toi, ains k'il s'en partift, ou auroies arefté
du fien, feroit le Iuftice tiene, & aufi s'il auoit eu entor toi aucune office,
dont il ne t'euft rendu conte : encore ne fuft il mie en plait pardeuant ti, quant
il s'en parti, fi le te r'enuoieroit on pour conter à toi.

Chi parolle en quel lieu cafcuns doit plaidier, ou eftre enplaidiés.

CHAPITRE XXIX.

I. LI hoirs qui eft hors du païs doit eftre deffendu, & illuec doit eftre en *L. 19. D.*
caufe trais, * fe il eft trouués, ne il n'iert efcufés par nul preuiliege *de judiciis, & vbi cō-*
k'il ait. *uen. &c.*

II. Se aucuns a aminiftré en certain lieu garde, ou * cil le, ou befoing, dont ** vbi de-*
obligemens naiffe, jà foit che ke il n'i ait maifon, ne pour quant il ne fe de- *functus*
uera-il deffendre : & fe il ne s'i deffent, il conuient que fes auerfaires foit mis *debuit.*
en poffeffion de fes biens. * Et fe il a vendu en vn certain lieu marchaandife, *L. ead. §. 1*
où il les bailla en warde, il le doit illuec deffendre, fe il ne fu mis en con- *§. 2.*
uenant que il s'en deffenderoit ailleurs, fe nus en demandoit riens. * ou s'au-
cuns a acaté d'aucun marcheant, ou il vent ki fet bien k'il fe partira du lieu *§. 3.*
maintenant, il ne conuient pas ke fes cofes foient areftées illuec, ains fieue le
cort de le Iuftice, dont il eft. & fe aucuns a acaté de celui ki a aloé en certain
lieu, tauernes, ou offechines, il eft drois k'il foit trais en caufe en cel meimes
lieu. & ce eft bien raifons. Car quant aucuns vient en lieu pour partir s'en
maintenant, celi ki acate de lui acate aufi come à trefpaffant, ou de celui qui
fe fait porter de lieu en autre, ou de celui qui eft marcheans par mer. Car il
feroit trop dure cofe fe il conuenift que cafcuns fe deffendift en tous les liex,
où fa nef arriueroit, & où il trefpafferoit. Mais s'il s'arefte en aucun lieu pour
droiture d'auoir moifon, je ne di pas que on ne le puiffe illuecques fuir. mais
s'il prent illuecques tauernes, ou greniers, ou autres offecines, & il vent fe
marchaandife, & fais fes befoingnes, il fe deuera illuecques deffendre. * & La- *§. 4.*
beon, qui fu vn fages home des lois, dift que fi vns hom d'aucune contrée à
loüé vn Serjant marcheant pour vendre fes dariées, che que il fera deueroit au-
treftant valoir, come fe fon Sengnieur le faifoit, & pour che fe deuera illuec-
ques deffendre. * Et l'on doit fauoir puis k'il fu obligiés k'il paiaft en Lon- *§. 5.*
bardie che ki doit, fe il a fa maifon en vne autre contrée, il eft retrais en cau-
fe, & en Lonbardie, & en la contrée ou le maifon eft. & autrefi plaift il à Iu-
lian & à pluifors autres.

III. On doit dire que tous obligemens eft tenus pour marchié, fi que il a- *L. 20. D. eod.*
pere que aucuns fache marchaandife là où il s'oblige, jà foit che k'il n'i doie
nule cofe ki li ait efté preftée.

IV. Se je veull mouoir demande contre mon deteeur, & il veull connoiftre *L. 21. D. eod.*
le dete, & dift k'il eft apareilliés de paier, il doit eftre oïs, & li doit on dou-
ner jor de paier les deniers, fe il doune fouffifant feurté. car il n'a pas da-
mage en vn peu de tans, s'il a fait demeure, on doit atendre vn poi de tans,
tant come l'en otroie au deteur aprés ce k'il eft condampnés.

V. Chil qui n'eft pas contrains de recheuoir jugement en vn lieu, fe il co- *L. 22. D. eod.*
menche plait, il eft contrains de recheuoir fes demandes à ciaus qui vauront
plaidier contre lui, & doit eftre enuoiée à cel meifmes Iuge. Ce ne tient pas no-
ftre vfages fors de le meimes caufe dont plais eft.

VI. Il ne doit pas fanbler ki foit venus en jugement, ki eft auenu puis k'il *L. 23. D. eod.*

„ est fais : & pour ce est il mestiers de faire autre demande.

L. 24. D. eod. „ VII. Actions (c'est demande) n'apartient pas contre ceus que li Princes a „ apelés à Rome, fors de ce que puis est fais.

L. ead. §. 1. 2. * desunt sunt contrains de „ VIII. Li Legat (ce sunt li mesage) * de souffrir à Roume jugement de ciaus „ qui ont meffait en la legation, ki que les ait fais, ou il, ou leur serf: mais se „ actions est sans aucune cose demandée contre le Legat, doit-elle estre dounée, „ pour ce que il poursuient encore la cose por coi s'actions est meuë. Cassius „ dist que on doit ensi garder que ses sers ne li soit demandés ki est moult ne„ cessaires, pour ce k'il n'en a plus, actions n'en doit pas estre otroié contre lui. „ mais se cil en a pluisors, & on plaide contre lui pour vn d'aus, on ne doit pas „ deffendre l'action. Car Iulians dist sans nule distinction, ke action ne doit pas „ estre dounée contre lui, ki ne soit rapelés de sa legation k'il a recheuë.

L. 25. D. eod. „ IX. Se aucuns a acaté serf, ou autre cose û tans de sa legation, & il comen„ ce à poursieure le pour autre cose, ce ne sera pas tors se il est contrains de re„ cheuoir jugement en son nom. Car s'il estoit autrement, pooste feroit dou„ née au Legat de tolir autrui cose par tel maniere.

L. 28. §. 2. D. eod. „ X. Es coses decoi li Legas n'est pas contrains de recheuoir jugement, n'est „ il pas contrains de faire sairement, ains est leués de plait entamés.

d. l. §. 5. „ XI. Se vns hom muert, & il laisse vn fill, & se feme grosse; li fiex ne „ puet par droit demander le moitié de le dete qui estoit deuë au pere. Pour„ coi? car se vn fiex iert aprés nés, aussi puet-il auenir k'il en nasquist plus. mais il „ estoit certaine cose pour le nature k'vns en naistroit. mais Sabinus & Cas„ sius dient que il deust auoir demandé le quart part de se dete. Car il n'estoit „ pas certaine cose se trois en naissoient, que li vns n'eust autrestant come li au„ tres : ne l'on ne doit pas regarder à le nature des coses, mais à che que on „ ne set pas que il auarra.

L. 29. D. eod. „ XII. Cil qui se plaint soit premierement oïs.

L. 30. D. eod. „ XIII. Là où li jugemens est, là doit estre finés li plais.

L. 31. D. eod. „ XIV. Se cil qui demandoit aucune cose a laissié pluisors hoirs, & li vns „ d'aus en plaide en jugement, il ne doit pas plaidier de toutes les coses dont „ mentions est faite û premier jugement. Car nus ne puet amener en jugement „ autrui demande sans son compaingnon.

L. 33. D. eod. „ XV. Il n'apert pas que cil se soit asentis au jugement qui requiert que le „ maniere de le demande li soit dite par deuant tel Iuge.

L. 34. D. eod. „ XVI. Se cil qui auoit recheu tel jugement muert, jà soit che cose que ses „ hoirs ait sa maison outre la mer, ne pour kant il doit estre deffendus à Rou„ me : Car il est à celui ki a fait de lui son hoir.

L. 35. D. eod. „ XVII. Iugemens ne puet estre fais de coses qui sunt à venir, autresi co„ me obligemens de pleuine ne puet estre fais de coses qui sunt à venir. car je „ ne quit que nus dont que pleges puisse estre pris, ains que le dete soit denée, „ & que jugemens puisse estre fais deuant que vne cose soit deuë.

L. 36. D. eod. „ XVIII. Les connissances des coses doiuent estre aucune fois prolongies „ par droites raisons, & pour certaines causes : si come se on dist que cil qui ont „ les instrument du plait sunt hors du païs pour le cause de le cause quemune. „ & bien est bone cose que ses causes soient prolongnies pour ses cas d'auentu„ re : si come se li peres qui plaide a perdu son fill, ou se fill, ou le feme son „ mari, ou li enffant leur pere, & pour les autres semblables causes souffisans „ pour quemander selonc les lois.

L. 37. D. eod. „ XIX. Se on se plaint de forche, fait le lois, & d'aucune proprieté, li sains „ Empereurs escrit qui ot nom Adrians, que on doit premierement cognoistre „ de le forche, que de le proprieté.

L. 40. §. 1. D. eod. „ XX. Le lois dist, que se li Iuges entre en aucune cose contre le queman„ dement de le loi, & par tricherie : kant il fait quemandement, il fait con„ tre le loi.

L. 42. D. eod. „ XXI. Vlpians dist, se feme se part à Roume de son mari ki est mesages,

que li maris se doit deffendre par droit par nom de doüaire.

XXII. Cil meismes dist, que cil ki conuenancha vne maison en vn lieu, ki li fu noumés dedens vn certain tans, le puet faire. & quant chu tans iert passés en vn autre lieu aussi conuenable, & que on wart à la raison de la maison, & de la conuenanche ki fu faite. L. 43. D. eod.

XXIII. Paulus dist, vns hom qui auoit acaté vne cose, denoncha à celui qui li auoit vendüe, ki li garandesist ce que il li auoit vendu, & li venderres dist k'il ne deuoit respondre fors pardeuant son Iuge. Or demande on se il puet r'apeler à son Iuge le plait qui est comenciés deuant vn autre. & Paulus respont que li vonderres doit suir l'acateur. L. 49. D. eod.

XXIV. Vlpians dist : Se li lais est demandés à aucun, & il dist que le grenour partie de l'yretage n'est pas illuec, il ne deuera pas estre contrains en pluisors establissemens, que li lais ne soit demandés là ù la greneur partie de l'iretage est, se il ne prueue que cil qui fist le testament vausist qui fu paiés en cel lieu. L. 50. D. eod.

XXV. On demande des detes, sauoir mon se on a plus en le contrée ou li lais est demandés, se bare i a lieu, pour ce que le greneur partie de l'iretage n'est pas illuec. & il nous plait en cest cas que li nons de la dete n'i fait riens. Car la dete n'apartient pas à vn lieu, mais à tout le patremoingne du deteeur. Mais par nostre Vsage, de demande de terre, ou do dete, kant elle est saissie par le Iustice de qui on le tient : se ce sunt muebles, on les demandera là où les coses ierent, kant elles furent laissiées, encore soit-il hors d'autre Iustice, n'en doit li hoirs nulle mouuoir, se il ne doune bone seurté k'il se justichera par le Iustice du lieu où elles furent laissiées, ou par la Iustice de la Crestienté du lieu là où les coses sunt, lequel que il miex amera. d. l. 50. §. 1.

XXVI. Paulus dist : Il ne conuient pas que * grés soit fais à la grennor cause pour la menour laissier. Car li grenneurs plais trait à tout jors le meneur à soi. L. 54. D. eod. * praejudicium.

XXVII. Cil meimes dist, * le semonse que li Iuges fist, qui fu deuant celui qui ore est fais, doit estre nombrée el nom de trois semonses. & jà soit che que cil qui fu deuant ait faites toutes les semonses, ne pour kant cil iert en son lieu, n'en puet faire c'vne autre aprés. & ce tient bien nostre Vsages. * edictum. L. 55. D. eod.

XXVIII. Se Pers auoient fait toutes leurs semonses, & fussent enpeechié par aucune cause qui ne peussent jugier, li autre home qui seroient mis en leur lieu, pouroient mander celui qui venist oïr leur jugement, se il voloit.

XXIX. Vlpians dist : on puet bien traire en cause le fill qui est en baill pour les marchiés k'il a fais, ou pour ses fourfais. Et nostre Vsage tient ke se le fiex muert, on puet plaidier le pere pour tant k'il a de catel tant seulement : ou pour tant k'il a torné en son preu du markié au fill. L. 56. & 57. D. eod.

XXX. Cil meimes dist, quant on quemande que aucuns soit juge, & on ne determine pas le lieu, il apert k'il soit quemandé que on juge el lieu que on seut jugier sans damage à ceus qui plaident. L. 59. D. eod.

XXXI. Cil meimes dist : Plait ne puet estre depeciés entre les plaideeurs, si n'i a vn qui demant vn autre ki poursieue. Car il doit auoir qui soustiengne le partie au demandeur, ki soit ù lieu du poursieueeur. Cil meimes doit estre deffendeur par droit, & recheuoir jugement, ou par soi, ou par autre, si que seurtés en soit dounée auant. ne il n'apert pas que cil se deffende par droit, ki ne paie che ki a esté jugié. L. 61. D. eod. L. 62. D. eod.

XXXII. Cil meimes dist : Feme doit demander son doüaire là où ses maris eut se maison, & ne mie là où li instrumens du doüaire furent escrit. Car ceste cose n'est pas de tel nature, que il conuiengne rewarder au lieu là où li instrumens fu fais : mais en cel lieu là où la feme doit venir par le condission du mariage. L. 65. D. eod.

XXXIII. Cil meimes dist : On vient par cest ordre à faire semonse peremptoire, ke aucuns demandent premierement vne semonse, aprés ceu que

L. 68. 69. 70. D. eod. ses auersaires soit defalis, & puis vn autre : si k'il n'ait pas autre deus semonses, mais d'espasse de dix jors par nostre Vsage. & kant il les ara eus, lor demande la tierce qui soit peremptoire, & elle a ainssi à nom, pour che que elle fine les defautes. Car cil qui en est semons, ne puet plus guencir, & che est par nostre Vsages aprés les XL. jors & les VII. jors & les VII. nuis, qui ne puent plus guencir, ki ne viengne.

L. 71. D. eod. XXXIV. Cil meimes dist : En le semonse peremptoire doit manecher cil qui le doune, que se cil qui en est semons se defaut plus, il ne laira pas pourche à connoistre de le cause, & adouner jugement.

L. 72. D. eod. XXXV. Cil meimes dist, que ceste semonse, que on apele peremptoire, est aucunefois dounée aprés tant de semonses, come nous vous auons dist, & aucunefois aprés deus, & aucunefois aprés vne, & aucunefois dés les commencement que on apele vne pour totes. Et il conuient que li Iuges prengne garde de che selonc le maniere de le cause, & du tans, & de le persoune, & que il atenpre ainssi s'ordre des semonses.

L. 73. D. eod. XXXVI. Se cil qui a empetré le semonse peremptoire se defaut à jour, & cil qui est semons i vient, lors sera le semonse peremptoire abatuë, ne cause ne sera pas traitiée, ne sentense ne sera pas dounée selonc celui qui est presens au jor qui fu semons.

d. l. §. 1. XXXVII. Quant le semonse sera abatuë, voions se li defenderres puet estre plus trais en cause, se li plais remaint tous, ou se le semonse soit perie, & que on plaide derekief. Nous deuons sauoir ke chieus qui se defaut, quant il est semons par semonse peremptoire, n'a pas pooir d'apeler, kant il est condampnés, c'est voirs quant il se defaut de despit. & li Decrés dist de chieus qui tantes fiés a esté semons, ne auant ne vient, ne n'enuoie, est connissans de son meffait. & le despit de che qui defaut le fait tenir pour present : Ce est voirs à cen que on le puisse jugier. mais autre cose seroit s'il defaloit sans despit par loial cause.

L. 77. D. eod. XXXVIII. Affricans dist : Li pere puet bien auoir son fill à Iuge en ses priuées besoingnes, ou li fix le pere, & à lieu que Iuges est communs offisses.

L. 79. §. 1. D. eod. XXXIX. Vlpians dist, quant li Iuges doute de droit li Preuos de le contrée seut respondre. Aprés quant il demandent consell du fait, li Preuos ne leur doune pas, ains leur doit quemander que il doingnent sentence selonc le coustume du païs. car ceste cose diffame aucunefois, & doune matiere de graace, ou de haine.

L. 81. D. eod. XL. Cil meismes dist : cil qui n'a point de jurisdission, ne nule poosté, que li Princes li ait dounée, ne il ne li est pas douné par celui qui a le pooir de douner Iuges.

Chi parolle quant li Empereres jugent des causes as orphelins & à veuues & as autres foibles personnes.

CHAPITRE XXX.

L. vn. C. quando Imper. inter pupill. viduas, &c. LI Empereres Constantius dist : El jugement de nostre debonaireté est empetré contre orphelins, ou contre veuues, ou contre ceus qui sunt longuement malade, ou contre les foibles, il ne soient pas contrains par nus de nô Iuges de venir par deuant vous : ains plaident dedens le contrée ou li tesmoing & li instrument sunt : si que le forme de droit soit gardée loiaument, k'il ne soient pas contraint d'issir hors de leur contrée. & se li orphelins, ou les veuues, ou li autres mesaaissié requierent nostre jugement, si come quant il criement le puissanche d'aucun, leur auersaire soient contraint de venir pardeuant Nous.

Chi parolle où il conuient plaidier des crimes.

CHAPITRE XXXI.

I. LI Empereur Zenones & autres dient : Il eſt aſſés ſeuë coſe ke les queſtions des crimes qui ſelonc les doiuent eſtre amendées, & par les Iuges terminées, là où li crimes ſunt fait, là où li plait ſunt comenchié, ou là où il ſunt trouué ki ſunt coupable du crime. Là où li crime ſunt fait doiuent li maufaiteur eſtre jugié, ſe il eſt pris û preſent forfait, ou là où li plais eſt entamés ſans auoir court auenant, ou là où cil ſunt trouué qui forſiſſent, connus eſt ſe il ſunt eſkieu, ou par tel fait, ou par autre de leur Iuſtice.

L. 1. C. vbi de criminibus agi oporteat.

II. Tu me demande coment cil vengera la mort ſon pere, qui eſt eſkiex de le terre, ou cil couque & lieue qui l'ociſt. & certes s'il treuue le maufaiteur en autrui Iuſtice, areſter le puet. & ſe li Sires au maufaiteur demande ſa Cort, ains que plais ſoit entamés, il le r'ara, meemement quant li maufeterres eſt es kiex de ſe terre. mais il conuarra que li Sires qui r'ara ſa court k'il mete li enſeur l'acuſeur de tant come à lui amonte, ou en ſe cort propre, ou en la cort ſon Sengneur de qui il tient, s'il eſt eskix de ſe terre pour tel cas ki n'i puiſt entrer. car ſe juſtice ne perdra mie li Sires pour le mefait à l'acuſeur, ne le crime ne doit pas remanoir ſans eſtre eſpeni.

III. Li Autentike diſt : En le contrée où aucuns a meſfait, de quele coſe i ſoit coupables, illuec doit eſtre juſtitié, & c'eſt drois perdurables, s'il eſt pris û preſent forfait, ou s'il i eſt puis areſtés k'il fiſt tel meſfait.

Auth: Quia. C. eod. Nou. 69,

IV. Li Sires qui a le Rat & le Meurdre en ſes Fiés, & en ſon demaine, & a le plait de ſes homes, s'il en ſunt apelé puis k'il ſunt ſi coukant, & ſi leuant û tans d'apel.

Chi parolle où il conuient plaidier de ſaiſine, de dete, & de defaute.

CHAPITRE XXXII.

I. CONTRE droit veulent tolir & tolent Baillieu & Preuoſt as nobles hom du païs le plait des ſaiſines & des defautes, & de force faire és poſſeſſions de leurs Frans homes, ki autre enplaident, encore ſoient-il leur coukant & leur leuant.

II. Li Emper. Seuerius & autres dient : Il ne conuient pas douter que coſe qui eſt bailliée à aucun ne doie eſtre demandée là où li yretages eſt laiſſiés. & ſe c'eſt mueble, on le doit demander là où cil maint qui les coſes a en warde, ou là où les coſes ſunt.

L. vn. C. vbi fideicommiſſ. &c.

III. Li Emper. Alixandres diſt : Cil qui s'oblige dedens paier en certain lieu, ſe il ne fait ſatisfation de paie, il puet eſtre ſemons en autre lieu par droite demande, encoi il conuient * eſmer caubien caſcuns i euſt de preu & de damage, ſe li denier euſſent eſté paié û lieu où il furent conuenencié, plus ke on ara ſe il ſunt paié û lieu où l'en les demande.

L. vn. vbi conuen. qui certo loco, &c.

* i. eſtimer

IV. Li Emper. Diocletians & Maximians dient : Quant on puet demander aucune coſe certaine, on ne doit pas plaidier contre celui qui le coſe vendi, mais contre celui ki le tient. Tu atens adont à tort que cil qui calenge le ſengnorie que tu tiens, ne plaide pas contre toi, mais contre ton warant. mais ſe tu l'as denoncié à celui qui le te vendi, tu ſés bien que li periex du warandir eſt ſeur lui. car cil qui demande le coſe, & cil qui le tient ſunt en la contrée. Le forme de le juſtice ne doit pas eſtre muée pour ton warant, ſe il n'eſt en la contrée.

L. 1. C. vbi in rem actio; exer. &c.

V. Li Emper. Conſtantins diſt à tous ceus des contrées : S'aucuns pourſieut û nom d'autre coſe qui n'eſt pas mouuable, coment k'il le tiengne, & eſt

L. 2. C.

» enplaidiés d'aucun qui calenge le cose, il doit maintenant noumer û plait son
» warant où que il soit: & li Iuge li donist auenant terme pour amener auant,
» & cil viengne auant, ou enuoit Procureur au lieu où se possessions est, & res-
» ponde à celui qui demande, se il ne veut faire che ki est establis aprés le
» terme qui ainssi li est otroiés, li Iuges le fera semonre par loi aus semonce,
» autresi come se li plais fust entamés dés le jor que cil qui tient fu apelés en ju-
» gement pour entrerompre le longe tenuë.

d. l. §. 1. » VI. Et pour ce que li Sires de le cose ne vient pas auant aprés l'vmanité
» ki li a esté faite: & s'il se tient lors en cel meimes volenté, li Iuges orra tou-
» te le besoingne en vne soume, & ne demouera pas à metre le demandeur en
» possession de le cose, si que cil qui se defaut ara pooir de monstrer toutes ses
» allegations, quant il varra auant sur le principal, & ne mie sus la possession de-
dens l'an. Ainssi l'enten-je, & ainssi l'entent nostre Vsage, quant les semonses
sunt faites là où elles doiuent.

L. 3. C. eod. » VII. Li Emper. Gratians & Valentins dient. Li demandeur sieuent le Cort
» au deffendeur sus coi qu'il ait demande, ou sus le cose qui tient, ou sus
» le personne. mais Nous quemandons que le demande qui est sus le cose soit
» menée contre celui ki le tient és liex en coi les coses sunt de coi on plaide.

L. vn. C. vbi de hareditate, &c. » VIII. Li Emp. Diocletians & Maximians dient: Là où l'en propose que
» les coses qui eskieent par iretages, là les doiuent li hoir requerre k'il en
» soient mis en possessions, & li plais de l'iretage deuera estre finés là où cil qui
» est emplaidiés à son manoir, se le cose de l'iretage i soit.

L. vn. C. vbi de ratiociniis &c. » IX. Cil meimes Emp. dient: Il conuient que cil qui amenistrent autrui
» besoingnes, ou par warde, ou par autre maniere, k'il rende raison là où il a
» ce fait.

L. 1. C. vbi causa status agi debeat. » X. Li Emper. Alixandres dist: Celle qui s'enfuï d'aueu toi, quant elle te
» seruoit, & s'en alla en autre contrée, & veut estre franque, doit estre contrain-
» te de plaidier en cel lieu, dont elle fu fuitiue. & pour ce li Preuos de le con-
» trée, qui est Iuge du lieu où elle est s'entremete de renuoier le au lieu où elle
» serui auoit. Car elle ne doit pas estre oïe û lieu où elle a esté prise.

L. 3. C. eod. » XI. Li Emper. Diocletians & Maximians dient: Se cele dont on dist, qui
» est serue est en possessions de frankise, pour ce que en le cause meimes d'estat
» ensieut li demanderres meimes le Court au deffendeur, il conuient traitier de
» le cause de le frankise là où elle demeure, jà soit ce que li demanderres mei-
» mes ait le digneté du Senateur.

L. 4. C. eod. » XII. Cil meimes Emper. dient: Se aucuns qui est en seruage veut estre
» frans à forche, il n'est pas doute que il nés conuiengne le plait de l'estat là où
» cil qui se tient pour Sengnor a son manoir.

L. 1. C. vbi Senator vel clariss. &c. » XIII. Li Emper. Constantins dist: Quiconques sera en clerc digneté, &
» prendra par force pucele, & brisera aucunes marches, ou sera entrepris d'au-
» cun crime, il sera sousmis as coumunes lois dedens le contrée, où il fait le mef-
» fait, ne il ne se deffendera mie par bare de court auenant. car li meffais met
» hors, & taut cele honneur.

L. 3. C. eod. XIV. Bien puet-on sauoir, & par le loy, que se crimes communs, ou priués, est oposés à celuy qui est Preuos, ou Baillieus le Roi, ou aucuns qui soit de l'ostel le Roi, se ce est tel crime, ou il queure vie ou membre, en quel lieu que cil demeurt seur qui on le met, le connissance ne le justice de tel cose n'apartient fors au Roi, ou à celui qui le vaura mander par ses lettres, en telle maniere que le querele soit traitie selonc le coustume du païs, sans nul auantage que personne i ait: en tel maniere que ciex qui est acusés ne sueffre nul damage. deuant ki li soit Preuos, & quant il li iert Preuos, cil à qui il iert quemandé de par le Roi, doie raporter au Roi se crime, quant il sera prouués. Car la mesure de prendre venjance de tel qui est en si grant digneté, ne sera fors en le volenté le Roi. & il est aperte cose, que se il sunt acusé de Cort, il doiuent estre maintenant deliure. & cil qui faussement les acuse

acuse doit estre pugnis, si come le coustume du païs leur enseingne sans parler ent au Roi, se li acuserres n'est par auenture d'aussi grant digneté come li acusés.

XV. Li Empereres Valentins & Theodoxes & * Archemes dient à ciaus des contrées: Nous donnons à tous franque pooste qui que soit Cheualiers ki ira par nuit essilier les cans, ou Waitera les chemins ki sunt hantables par armes, congiés soient dounés as justices de sousmetre les à digne torment, & rechoiue le mort qui voloit douner à autrui, & enquerre l'en cele k'il apareilloit as autres. aprés nous otroions que ce qui n'en porra estre etaint, ne jugié par jugement, soit vengié par cruel baniée. Nus n'espargne Cheualier qui aille as armes malicieusement c'on ne face de lui ausi con d'vn larron, s'il est prouués.

* Arcadius L. 1. C. quãdo liceat vnicuique sine jud. se vindic. &c.

XVI. Cil meimes Empereurs dient: Nous otroions à tous ceus des contrées pooir de pendre les desherteeurs. & se il osent contrester, nous volons ki soient plus cruelment tourmenté, ke de le coumune venjanche n'aporte à quemuns larrons.

L. 1. C. eod.

XVII. Par nostre Vsage doit-on plaidier deuant les Baillieus du païs de forche & de dessaisine en quelconques lieu que che soit en leur Baillie: car à aus apartient d'oster les forces, & de tenir cascun en se saisine. & les funs des quereles voist au Sengneur de qui muet, & ch'vsent li Baillieu és Vaassories. & à ceus qui tienent Baronies en leur Baillies. doiuent il amonester, se on se plaint à aus de force, k'il ostent le force, & facent retenir les dessaisines. & si ne le funt faire, le puent li Baillieu. Mais és Baronies qui sunt és parties de France, ne puent-il riens manouurer, fors par le quemandement le Roi especial. car tous persounes ne respondent mie ne d'aus, ne de lor terres, fors par le Roi.

XVIII. Bien pués sauoir, & dois, que cil qui dist k'il a droiture d'auouërie, ou de banie, ou d'aucune droiture sus tresfuns là où li Vilain mainent qui tienent d'autre Sengneur, & se il offre à prouuer k'il i a tel droiture, on le doit-on, & se li Sengneur de qui li vilain tienent en cief leur terres, come leur propres, la doiuent-il r'auoir? Nennil: car leur terres ne sunt mie fief pour que on demande droitement la Chartre du demaine au vilain: car le Sengnorie, ne le Iustice, n'est mie au vilain, mais le Chartre en destinte le loiauté de le terre. & autre cose seroit aussi, se cil qui ont les deuant dites droitures, ou le maniere des saisines? Non, car che apartient au Baillieu du païs: & se ainssi n'estoit, li vilain renoieroient toutes autrui droitures ke on a seur leur teneures.

XIX. Vlpians dist, que plainte de testament qui n'est mie à droit fais, viennent souuent, & il en loist à plaidier à peres & à meres, & as enfans. mais li parent, ki sunt plus loing que frere & sereur, feroient bien si ne plaidoient mie; car il ne puent par nule raison mouuoir tel plait. Par nostre Vsage tuit cil à qui yretages eskiet puent plaidier, se on a plus laissié de l'yretage que on ne puet par loi du païs.

L. 1. D. de inoff. test.

XX. Marchians dist: On plaide de testamens ki n'est mie à droit fais en tel maniere, come se cil qui le testament firent, fussent * desuoiés de leurs pensées. ne on ne dist mie autresi si fussent * forsené, ou derué, mais autresi come s'il eussent fait par droit leur testament, mais ki ne fu mie fais selonc l'office de pieté. car s'il fust ne * forsenés, ne derués, li testamens ne fust nus.

L. 2. D. eod. * demens. * furiosus, vel demens. * furiosus, vel demens.

XXI. Tu pues entendre kant li hons n'a riens fors muebles & conqués, k'il puet tout laissier là où il vaurra par coustume du païs, s'il n'a enfans qui riens n'ont, ou il ait pere & mere d'autre tel maniere. Se il en cest cas laisse tous ses biens as estranges, il ne fait mie son testament selonc l'office de pieté, car qui doit-il miex laissier que ses enfans, & à son pere & à sa mere, puis k'il en ont mestier, ne il n'ont mie forfait que on ne leur doie laissier.

dont je te lô, & quemant coment que on en ait vsé, ou par mauuais ordenement, ou par mauuais entendement, ou par che ke nus ne s'en est aidiés. car se testamens est fais à qui que les coses soient laissiées, que tu en faches as enfans, & à cascun, & à celui qui li lais est laissiés autretant auoir li come l'autre, & partir igaument, kant tu en seras requis. & si n'i a enfans, & li pere ou le mere, ou li vns d'aus deus est delaissiés en cel testament, que tu le face ingaument departir aueuc celui, ou aueucques ciaus qui les coses sunt delaissiées. car puis que pere & mere sunt contrains de leur enfans norrir, selonc nostre vsage, pourcoi ne reprouuera cel meimes vsage à pere & à la mere des biens au fill, puis que il en ont mestier, meemement en cel point que il ne valent, mais rien au fill.

L. 3. & 4. D. eod. „ XXII. La lois dist: On ne se doit pas asentir à peres contre les fix, kant il „ sunt aguillonné & corrompu par leur marastres, si que il vont contre leur sanc, „ & quierent acoison par coi il deseritent leur enffans en leur testamens.

XXIII. Quant aucun laisse tous ses biens as estranges, & nient à ses enffans, il apert bien k'il iert ausi come desuoiés de se pensée, kant il fist son testament. & pour ce veulent les lois que li testamens soit nus, s'autre cose n'est prouuée.

L. 6. D. eod. „ XXIV. Vlpians dist: Li enffés qui est encore û ventre se mere, kant li „ testamens à cels fu fais, à qui il puet estre hoirs par droit, s'il ne fut à cel „ tans û ventre sa mere, puet dire que li testamens n'est mie à droit fais. car cil „ qui estoit encore à naistre ne doit riens perdre en ceu.

L. ead. „ XXV. On ne deffent pas à faire testament à ceus qui faire le doiuent: „ mais il sunt blamé & repris kant il ne le funt selonc l'office de pieté.

d. l. „ XXVI. Celui meimes qui fu trais du ventre sa mere aprés le testament, sa „ mere qui fust ouuerte puet plaidier du testament qui n'est pas à droit fais.

d. l. §. 1. „ XXVII. Se aucune de ces persounes ki n'eussent mie l'iretage à aucun, „ s'il fu mors sans faire testament, acusent son testament qui n'est pas à droit „ fais, & il vainquent la cause, la victoire ne leur vaille riens, mais à ciaus à qui „ l'yretages venist, si fust mors sans testament.

d. §. „ XXVIII. Vlpians dist, & Papinians escrit, que li peres par droit ne puet „ mie û nom son fill mouoir plait du testament qui n'est pas à droit fais maugré le fill, se li peres meimes a esté fait hoirs, il a esté souuent escrit que pour „ ce ne remanra pas que li testamens ne puisse estre acusés ki n'est pas à droit „ fais.

L. 8. §. 3. D. eod. „ XXIX. Papinians dist: li testament au vieillart: ki a vsé son tans en cheualerie, & s'en est venus à son ostel aprés ceu qu'il a esté en saudées, puet estre „ acusés ki n'a pas à droit fait son testament, jà soit che k'il n'eust fors les co- „ ses k'il a conquis en cheualerie. Ceste lois aide à ciaus ki dient que li peres „ n'a mie pooir de douner tous ses meubles à vn de ses enffans.

d. l. §. 6. XXX. Li peres ne puet laissier le quint de son yretage, si tient l'yretage franquement, ou à chens, ou à yretage, ou à terage; mais seur terre qui tient justice ne puet il riens laissier, tant puet-il laissier seur ses coses, jà soit che k'il n'ait nul enffant, ou il en ait. Nous apelons hyretage toutes les teneures & toutes les droitures ki eschient de pere & de mere, ou d'autres persounes de nostre lingnage. mais les conqués k'il firent, ne muebles, ne cateus, n'apelons nous mie hyretage, encore nous soient-il esqueu de deuant dites persounes par proimeté.

XXXI. Se aucuns fait son testament, & il laisse aucune personne che ki deueroit escair par droit de lui, sans deuis k'il en fist, ne à lui, ne à autre: Ie n'entent mie que tes lais soit conqués, mais iretages. mais che dont il porroit faire sa volenté par la Coustume du païs, ce lairoit à qui que che fust, ce seroit conqués à celui qui tés lais recheueroit.

XXXII. Ce que on puet laissier à estrange persoune, puet-on laissier à vn de ses enfans, ou à se feme meimes.

XXXIII. Se li peres a muebles, & conqués, & yretages, pour che si fait lais de ses muebles, & de ses conqués, ne laira-il mie ki ne laist aussi le quint de son hyretage, si veut. Il conuient entendre le quint de l'iretage, quant les detes sunt paiées: & c'est adire c'on doit metre hors de l'iretage tant come il afarroit à detes paiier. & lors courra li lais û quint seur le remanant. car qui autrement l'entendoit, li lais demoueroit trop à paier : car li hoir diroient tout jors, les detes sunt mie paies. mais si n'i auoit hoir qui osast prendre l'iretage pour le car des detes, cil meimes quint ki seroit laissiés courroit en aquit des detes auant l'iretage deuant dit. & quant li hyretages seroit aquités, r'alast le quint là où il fu laissiés. d. l. §. 9.

XXXIV. Se li fix qui est desiretés par le deuis au pere, est en possession de l'iretage son pere, cil qui est fais hoirs par le testament au pere demandera l'iretage: & li fix le porra contretenir, & metre auant que li testamens ne fu pas à droit fais, autresi come il feist, si nel tint pas, ains demandast. & à che s'acorde bien nostre vsages, ke de tous les biens au mort sunt mis en possession li hoir, & en saisine: mais demande-on le lais. d. l. §. 13

XXXV. Il conuient, ce dist le lois, que on ait en memore ke cil qui dist que li testamens qui n'est pas à droit fais, & ne vainki pas le plait, doit perdre che k'il a du testament, & * le Bourse l'Empereour le doit auoir. voirs est que on li doit tolir che ki li fu laissié en son testament, kant il maintient à tort le plait dusc'à tant que li Iuges a douné jugement. & se il laisse le plait ains que sentence soit dounée, ce ki li fu douné ne li iert pas tolu. & pour ce si ne vient à jor, & sentence fu dounée pour celui qui estoit presens, on puet dire que on li doit garder che k'il a recheu, aucuns doit perdre ce sans plus dont li preus apartient à lui. d. l. §. 14. * fiscus

XXXVI. Il est bien seuë cose, ke cil qui a recheu le lais qui li fu fais du testament, ne puet pas dire par droit que li testamens ne fu pas à droit fais, si ne li fu quemandé k'il dounast à vn autre tout son lais. L. 10. D. eod.

XXXVII. Modestus dist: Ià soit que aucuns n'ait pas vaincuë la cause, que il mut contre le testament k'il acusa k'il n'estoit pas à droit fais; ne pour quant le cose que on dist ke cil ki fist le testament li douna tant come il estoit vif: ne cele cose qui furent dounées en doüaire, ne doiuent pas estre toluës. L. 11. D. eod.

XXXVIII. Cil meimes dist : Car jà soit che cose que li hyretages au fill ne soit pas deus au pere, pour le veu des peres, & pour le naturel amour k'il ont vers les fiex, se li ordres de nature est troublés pour mortalité, & li fill meurent auant que li pere, li hiretage doiuent autresi bien estre laissiés à peres. L. 14. 15. D. eod.

XXXIX. Paulus dist : Cil qui ne vient auant acuser le testament son pere, qui n'est pas à droit fais, ains refusa à plaidier, on ne fait pas que cil qui veulent mouuoir plait n'aient coumune partie de l'iretage. & pour ce se li vns des fiux ki sunt desireté, plaident pour le testament son pere qui ne fu pas à droit fais, & li autres refusast à plaidier, & ses testamens estoit depeciés par jugement, cil qui vaincroit le cause aroit par droit tout l'iretage son pere, ausi come s'il fu mors sans testament faire, & il vsera de la cose jugie, autresi come cil qui sisent le jugement creïssent ki n'i eust des fiux au mort, fors que cil qui acusa son testament. L. 17. D. eod.

XL. Entent ainssi ceste loi: Se doi fill sunt desireté û testament au pere, & en plaident pour ce ki n'est mie à droit fais, & li vns laisse aprés ce le plait, & sa partie eskiet à l'autre. autresi se l'vns est mis ariere par tenuë de v. ans, & à l'vsage par tenuë d'vn an.

XLI. Paulus dist : Se cil qui sunt de l'iretage acatent l'iretage à ciaus qui se sunt fait hoir el testament, où il acatent d'aus aucune partie de l'iretage, kant il seuent bien ki sunt establi à estre oir, ou il prennent d'aus terre à loüage, ou il prenent che qu'il deuoient à chelui qui fist le testament: il apert k'il otroient che que li mors fist, & ne puet acuser le testament ki ne soit à droit fais. L. 23. §. 1. D. eod.

L. 28. D. eod. » XLII. Cil meimes dist : Kant la mere oï dire ke ses fix ki estoit Chevaliers
» estoit mors, & ele fist autre son hoir en son testament : li Empereour Adrians ju-
» ja ke ses heritages apartenist à son fill, & que ses frankises & li lais li fussent
» douné. mais che ki i est mis des frankises & des lois, i est mis contre droit,
» & aussi est de grace. car puis que testamens est repris ki n'est mie à droit fais,
» nule cose qui soit faite par cel testament ne vaut.

L. 31. D. eod. » XLIII. Cil meimes dist : Se cil qui est recheus selonc les lois à acuser te-
» stament, ne le puet, ou non ne veut acuser, il convient voir se cil qui vient
» aprés, i doit estre recheus : Il nous plaist que oïl, si que li hoir est en ceu
» toute la droiture à celui qui il est hoirs. Entant come il apartient à mon hoir
§. 1. » plait du testament, qui n'est pas à droit fais ; Il n'a nule difference se cil qui
» est fais hoirs, est des enffans à celui qui firent le testament, ou estranges. mais
je veul que tu saçes que se li lais fu desrainables, ki fu laissiés à vn des
enffans à mors, k'il soit r'apelés dusques à loial partie : & se il est laissiés à étran-
ges, il sera r'apelés tous.

L. 32. D. eod. » XLIV. Cil meismes dist : Se cil qui est desiretés el testament est Auocas ou
» Procureres à celui qui demande lais ki li fu laissiés el testament, il est mis arie-
» re d'acuser le testament. Car il apert k'il ait otroié al volenté au mort, puis
» que il deffent ce que il fist.

d. l. §. 1. » XLV. Se cil qui est deshiretés û testament est hoirs à celui à qui vn lais fu
» fais en cel testament, & il demande le lais : il nous convient veoir s'il doit
» estre mis ariere d'acuser le testament. Car il est certaine cose, qui conferme la
» volenté au mort, & il demande le lais, & il est certaine cose que nulle cose
» ne li fu laissie el testament, ne pour quant il sera plus seurement, se il tient
» de demander le lais.

L. 4. C. eod. ». XLVI. Li Empereres Zenoines & Antoines dient : Quant li fix veut dire
» du testament sa mere, qui n'est mie à droit fais, contre celui qui tient l'ireta-
* ex causa fideicommissi » ge par l'acoison de chou ki li fu baillié seur * sa loiauté : ce n'est pas desloiaus
» cose se il li est otroié ke cil qui ainssi le tient soit ausi tenus, come cil qui est
» en possessions d'aucunes coses.

L. 3. C. eod. » XLVII. Cil meimes dient : Se la mere qui fist ses hoirs de ses deus fiex aprés le
» testament, kant ele le pot faire, li tiers fix puet mouuoir plait du testament qui
» n'estoit pas bien fais, si come cil qui n'estoit pas * despis par droites raisons.
* neglectus » Mais pour ce que tu proposes que le mere morut en l'enfantement, la des-
» loiauté du cas qui avient soudainement doit estre amendée : pour ce que on
» puet croire, que se la mere eust vescu, ele n'eust pas eu mains de pieté de ce-
» stui, que d'vn des autres. Et pour ce Nous jujons que autretel partie soit dou-
» née au fill, qui en nul maniere ne forfist l'iretage se mere, come s'ele eust fait
» de tous ses fiex ses hoirs. mais s'estrange furent escrit à estre hoirs, lors ne
» li iert il pas deffendu ki ne mete avant demande du testament qui n'est pas à
» droit fais.

L. 5. C. eod. » XLVIII. Li Emper. Antoines dist : Se tes peres morut aprés plait entamé,
» ou puis k'il avoit eu proposement de dire que li testamens son frere n'avoit
» pas esté à droit fais, & il fist de toi son hoir, il ne t'iert pas deueé que tu ne
» puisse poursuir la cause k'il avoit comenchiée.

L. 8. C. eod. » XLIX. Se li peres a douné à aucun de ses fiex vn grant don, & cascuns
» des autres a tele partie d'iretage, come à celui pooit venir par droit, il loist
» à celui à qui li peres a fait sa largece, que il tiengne che que il a douné, &
» se tiengne de l'iretage pour ce que il parfache de son don la droite partie à
» cascuns des autres qui doivent avoir, se mestiers est.

* in arena damnatus L. 11. C. eod. » L. Li meimes Emper. dist : Cil qui ijert campions de son gré, * & n'a pas
» esté condampnés en camp, puet bien avoir l'iretage son pere. Mais se li pe-
» res fait son testament, il ne le puet acuser qui ne soit à droit fais, ne ne puet
» demander possessions de ses biens. Car aucuns jugent par droit ke tes fix n'est
» pas dingnes d'avoir son iretage, se il meimes n'est d'au tel condission.

LI. Li Emper. Diocletians & Maximians dient : Se tu veus metre ta fille hors de ton hyretage, pour ce k'ele vit laidement, & vilainement contre honesteté : se tu es esmeus en ceste haine par * sa deserte, & non pas par autre escauffement, tu aras congié de faire ta volenté en ton daarain jugement, entant come monte as chatex & as conqués. mais prochainetés, ou partie d'iretage ne li pués tu tolir. Chi vient vne Autentike, qui amende cheste loi, & dist : Se ele a passé xxv. ans, & tu ne la veus marier : par ceste acoison se ele chiet en pechié de son cors, ou ele se marie sans ton conseil & sans ton asentement, tu ne la pues desireter. L. 19. C. eod. * ex meritis ejus. Nou. 115. c. 3.

LII. Cil meimes Emper. dient : Vous qui connissiés que vous deffendistes à vostre mere à faire testament, tesmoigniés apertement que vous feistes tant k'ele se couroucha par droit à vous. L. 23. C. eod.

LIII. Cil meimes : Il est contenus en droit que le mere qui a mauuaise soupechon des meurs son mari, puet si conseillier ses fix k'ele face ses hoirs en ceste maniere, se li peres ne fait ceste condission, il apert ki ne puet mie demander par droit à la mere la possession des biens : ne il ne puet cele maniere auoir que il puist demander û nom de son fill, que li testamens ne soit à droit fais : ne la mere ne doit pas restorer pour ce ke ele ne leur a fait nul tort, ains les quida bien pourueoir. L. 25. C. eod.

LIV. Li Emper. Constantins dist : Se la mere vient contre le testament son fill mouuoir plait qui n'i ait pas esté à droit fais, on enquiere deligentement sauoir mon se le mere fist cose vers son fill, par coi ses fiex l'ait greuée en son testament, & ne li a pas laissié loial partie, & se ele n'a meffait enuers lui, li testamens soit r'apelés, & en ait che qu'ele en doit auoir. mais se ele par auenture l'ait greuée par vilains fais, & par enging qui ne soit pas auenant, & n'ele a esté amie à ses ennemis, & s'est si coumune vers lui, k'il paire miex qu'ele fust s'anemie que sa mere, kant che sera prouués, ele s'acort maugré sien à la volenté son fill. L. 28. C. eod.

LV. Li Emper. Iustinians dist : Nous pensons en moult de manieres de à faire la volenté à ciaus qui funt testament, & volons oster trop grant malisse de r'apeler leur ordenement, & à conseillier as mors & à leur fix, & as autres persounes en certain cas en coi querelle puisse estre menée de testament qui n'ierent pas à droit fais, ou de chiaus qui deuoient estre r'apelés par autre maniere que on quemande que il soit, & s'il est mis û testament ke la loi aus partie des enfans soit aconplie, ou s'il n'i est mis, li testamens soit fermes. & il loist à ceus qui plaindre s'en puent que li testamens n'iert pas à droit fais, ou ki deuoit estre r'apelés en autre maniere k'il demandent sans nule demeure ce k'il leur fu mains laissié que leur loiaus partie, se il n'est loiaument prouué ke il eussent tant fait vers celui qui le testament fist, qui ne deuoient pas auoir son hiretage par vilain cas : Nous establissons de ce de teles persounes desqueles cil qui fist li testament fist mension laissa aucune cose, soit en hyretage, ou en lais k'il aient : jà soit che que ce fust plus ou mains que leur loiaus partie. Mais s'il ont aucunefois persoune passée, qui jà estoit née, ou qui anchois que li testamens fust fais, fu concheuë, mais ele estoit encore û ventre se mere, & il ait mise hors de l'iretage, ou il en a fait autre mention, & ne li aient riens laissié, lors voulons Nous que li anchien droit i aient lieu, & ne rechoiuent de cest establissement nulle nouuelleté, ne nulle muanche. & Nous volons que à fiex, & autres persounes qui cha en ariere soloient estre cause à mouuoir plait de testament qui n'est pas à droit fais, soient contées en leur loiaus parties les coses k'eles ont aquises des deniers au mort pour l'acoison de cheualerie soit tele k'ele soit venduë, ou kant li Cheualiers est mors, que certains deniers en vienent à ses hoirs, en tel maniere que li degrés de Cheualerie soit regardés, ke autres tient par la mort à celui qui fist le testament, ke tant deniers li soient conté, ou sa loial partie, come il est establi que on dounast. L. 30. C. eod. §. 1.

L. 35. §. 1. C. eod. LVI. Se cil qui a conquis le Cheualerie par les deniers à celui qui fist le testament, & fu mors en chu degré, cil meismes Empereour dist : Nous o-" stons la durté de l'anchienne loi, & faisons ceste tres debonnaire Constitu-" tion, ke la loi que Paulus & Iulus fist, ne soit pas jougement en vs. Car il " est escrit que sa mere ne pouuoit pas son fill mettre hors de son yretag, " pour che k'il auoit deserui ki ne fust pas ses hoirs, & pour ce ne pooit " il pas estre eslongiés du testament sa mere, s'ele ne le faisoit pour la hai-" ne de son mari, ki l'enffant engenra. Et Nous disons que ce n'est pas loiau-" té que li vns soit greués por le haine de l'autre, & jujons que ce soit du tout " desfacié. & ne volons pas que ceste cause soit mise auant contre les enffans, " de kel aage k'il soient. Car la mere puet laissier à son fill son hiretage par tel " maniere qui soit hors mis du baill au pere : & ainssi puet ele pugnir le haine " du pere, & garder soi de nuire à le droiteure de son fill, & de decheuoir sa " nature. Car il Nous sanble que chou est asés male cose, se cil qui n'a nulle " dissension soit deshyretés, & pugnis autresi come s'il l'eust deserui.

L. 36. C. eod. " LVII. Cil meime Emper. dist : Nous sauons que vns establissemens fu fais " cha en ariere, en coi il fu establi que se li peres eust laissié à son fill mains que " se droite partie, li fust parfaite par jugement de preudoumes, jà soit che que " nulle mension n'en fu faite à parfaire li, quant li peres li douna che ki vaut. " On demandoit se li fix set la cose que ses peres li ait dounée à sa mort, ou à " sa vie, ou laissié li en son testament, & il s'en tient apaié pour sa partie : & " aprés cele meimes cose k'il a soit calengie, ou toute, ou en partie : sauoir mon " se par nostre establissement doie estre sa partie parfaite enprés le calengement: " ou se li lais, & les coses qui sunt bailliées en garde, & li don qui ont esté fait " pour l'acoison de mort, doiuent estre apetitié cascun endroit soi pour parf i-" re sa loiaus partie. Nous establissons dont en tous ces cas, coment que li ca-" lengemens soit fais, en tout, ou en partie ke li visses soit amendés, ou que li " deniers, ou les autres coses soient restorées : ou que la loiaus partie au fill soit " faite, que nule droiteure que li hoir aient ne li nuisent, ke ses peres li laissa " mains que droit trés le coumenchement. ou se aucune cause qui vient par de-" hors li fait aucun damage, ou le grieue, ou aucune cose, ou en cantité, ou " en tans, se li soit restoré en toutes manieres, & li fix ait en soi nostre aide, & " sa loial partie li soit parfaite du lais au pere, non pas des gaains que li fix a " fais pour autres coses. Car Nous establissons pour le grasse d'vmanité que s'il " i a aucune cose conquise par dehors, ele soit siene de gaaing.

Chi parolle des dons que li peres puet faire à ses enffans.

CHAPITRE XXXIV.

L. 2. C. de inoffic. donat. " I. LI Empereres Valentins & Valerians dient : Se tes peres douna à son " fill tout son patremoigne, pour le grant amour que il auoit vers lui, " Nous distincons ainssi : ou se ses fix iert en son baill, ou il en iert hors. S'il " iert en son baill, li dons ne vaut riens, si ne fu confremés par la mort au pe-" re. Pour ce que ce k'il douna à son fill remest en sa main. & pour ce il apar-" tient à l'arbitre, que il redonist la quarte partie du deuant dit patremoingne " qui t'eschaït, & se tes peres fust mors sans faire testament. Se li fiex ert hors " du baill son pere, pour ce ke li dons n'a pas besoing d'autrui aide, ains vaut par " sa forme meimes, selonc le coustume du païs. Cil ki gouuerne la contrée te fera " aide de loiauté à la maniere du plait du testament qui n'est pas à droit fais.

II. Par nostre Vsage puet li Frans hom douner à ses enffans le tierc de son franc fief, & si departir entre ses enffans, cambien k'il en ait, ke les deus pars en demeurent à son ainsné fill.

* f. vne rieulle est. III. Et * merueille est que s'il depart plus que le tierc, li ainsnés ne le puet r'apeler par nostre Vsage, & s'il depart mains que le tierc, li autre ne le puent

pas plaidier pour le parfaire. & c'est pour chou que li mainné n'ont nulle partie certaine, se li peres ne leur deuise : mais il ont soustenanche, selonc l'iretage le pere, & leur hautece.

IV. Se li peres deuise à ses enffans moult loins du tierc, & si que selonc le fief, & leur hautece, n'aient pas leur soustenanche, il puent laissier le deuis leur pere, si n'en veulent, & requerre leur frere qui leur donist soustenanche selonc leur fief & leur hautece.

V. Ie ne quit mie que se li peres deuise à ses enfans le tierc de son franc fief, que il pour che leur tolle quemune partie des censiex, & des villenages ke la Coustume du païs leur doune : encore ait dit li peres ki se tiengne apaié de tel partie come il leur a faite.

VI. Kant li peres deuise entre ses enffans assés mains ke le tierc de son franc fief : se les parties des censeus & des vilenages leur souffist à auoir raisnable soustenanche, il ne puent plus demander à l'ainsné.

VII. Tu me demandes se li peres qui a assés plus censeus & vilenages, que franc fief, si depart si tout son hiretage entre ses enffans, que li frans fief demeure tout à l'ainsné : sauoir mon se li enffant doiuent tenir tel deuis dont la francise va tout d'vne part, n'est mie bone à tenir, se ainssi n'est par auenture ki ne doie, ne ne puisse estre departis. car moult valent les frankises as Escuiers, tautes & tailles, & tonlieus, & trauers, & moult d'autres coses semblables.

VIII. Ce ne me sanble que fiés ne puisse estre departis, ne ne doie, dont cascune part n'est souffisans à seruir.

IX. Fief n'est mie souffisans à departir, dont cascune partie ne vaut au moins L X. l. dont il conuient en tel cas les hoirs apaisier par conseill de preudoumes ki esgarderont canbien li ainsnés donrra as autres sans le fief departir. car la raison est tele que li maisné ne puent demander certaine partie és frans fiés : & és vilenages le peuent demander, se ce n'est que li fief ne fussent souffisant à seruir.

X. Trop est cruelle ceste sentense & contre humanité, ke aucuns gens dient, que li peres * puet douner auquel ki vaurra de ses enffans tous ses conqués * ne & ses cateus, & ses muebles, nis as estranges, s'il n'est ainsi ki n'ait fors muebles & conqués, dont ce seroit contre tout droit, & contre les lois escrites. Ie veul que tu saches que j'entent ainssi que li peres puet faire sa volenté de ses conqués : c'est qui puet à sa volenté deuiser ses conqués entre ses enffans, & douner ent à l'vn plus c'a l'autre : si que le don qu'il doune plus à l'vn m'amenuise le don à l'autre. mais se il doune tout à l'vn, & nient as autres, aprés la mort leur pere pueent li enffant demander à leur frere autretel partie, come se li peres fu mors sans le don faire à son fill. & s'il douna par son deuis tous ses biens à estranges gens, & nient as enffans, par les lois escrites aroient tout li enffant, & li estrange nient. mais bien soufferra nostre Vsages, s'il est bien entendu, ke li estranges en ait vne autre tel partie come vn des enffans, selonc chou k'il en i a. car on doit bien quidier que ceus à qui li peres douna ainssi tous ses biens, & trespassa tous ses enffans, pour che k'il auoit fait au pere aucun seruice, pourcoi le peres le deuoit amer autant come vn de ses enffans. mais plus ne le deuoit-il pas amer, tant come à departir ses biens, & ce tenra bien nostre Vsages, si n'apert apertement que li peres ait fait tel deuis plus pour le haine de ses enfans, que pour seruice que cieus li ait fait. car en tel cas n'aroit li estranges point du deuis, ains aroient tout li enffant, si ne s'estoient mauuaisement contenu vers le pere, si ki ne fussent mie dingne d'auoir ses biens. car en tel cas seroit tenus li deuis du pere ki fait à l'estrange : & s'enten-je kant li peres n'a riens for conqués, & ce meimes enten-jou si n'auoit fors que muebles. mais se li peres a hyretages & conqués, & li hyretages souffist à le soustenanche des enffans, de ses conqués & de ses muebles puet-il faire plainierement sa volenté auquel ki veut de ses enffans, ou as estranges. & se li hyretages est petit, & li conqués sunt grant, & si que

li hyretages ne souffise pas à la soustenanche as enffans, de son conquest, il ne puet deuiser fors che qui seur monte à la soutenanche as enffans. car qui doit miex estre soustenus de la soutenanche au pere, ke li enffant qui sunt de son propre sanc, & ki doit nourrir selonc nature, & pouruoir selonc les lois. & ce que on dist que li peres puet faire ses volentés de ses conqués & de ses muebles, c'est voirs, kant n'i a nul enffant: & si les a, il sunt pourueu par le pere, ou pourcacié par aus meimes k'il ont bien de coi à auoir leur soutenanche.

XI. Frere ne suer, ne autres du lingnage ne puet r'apeler don, ne deuis, ne lais que li peres fache de ses conqués, ne de ses muebles. mais bien puet souffrir nostre Vsages ke pere & mere i aient cele droiteure, ke li enffant i ont, puis k'il ne sunt de quoi soustenir.

XII. Ce c'on dist que fiés ne doit mie estre partis, kant il eskiet d'aucun lingnage, mais kant il descent de pere ou de mere, pourcoi ne sera-il partis entre les enffans pour leur soustenanche? mais en escaanche de poosté ne puent-il demander nulle soutenanche, kant il eskiet à leur frere, ou à leur sereur. mais autre cose seroit s'ele escaoit au pere, & puis venist au fill par escaanche, que ke j'aie dit des muebles & des conqués, quant il n'i a fors muebles & conqués: ou des muebles & des conqués, quant il i a hyretages, est-il aussi tenus és vilains come és frans homs, fors que de l'iretage au vilain doit auoir autant l'vn des enffans, come l'autre, & de ses conqués, & de ses muebles, en le forme qui dite est deuant des Frans homes. & che meimes que peres puet faire és deuant dites coses, enten-je de le mere.

L. 3. C. eod. » XIII. Cil meimes Emper. dient: Ne letres ki furent faites & escrites à ta » priere, reprenent teus peres, ki aprés che k'il ant en leur vie anienté tout leur » patremoingne par grans dons k'il funt, & k'il laissent as estranges, & à leurs » hoirs noient. Ceste meimes raison de desloiauté s'estent à ciaus qui i muerent » sans testament faire, ke li enffant qui ont ceste maniere pardu le patremoin- » gne leur pere, puent autresi bien auoir par raison de demander en leur loial » partie, s'il ne feist point de testament, come si le faisoit.

L. 4. C. eod. » XIV. Li Emper. Diocletians & Maximians dient: Se tes fuix departi son » patremoingne par demesurée largece, tu vseras de l'ahide au Preuost de le con- » trée: & quant il ara enquis le verité, si voit con te doit restablir, ou pour la » persoune ton fill, ou pour ce k'il iert dedens aage i fist ce, ou pour autre rai- » son, ou pour la grant desmesure de son don, il te secourra en r'apeler les co- » ses qui sunt mallement faites. & pour ce tu n'as pas mestier encontre les desa- » tenprés dons d'autre tel ahide, come contre les testamens qui ne sunt pas » à droit fais.

L. 5. C. eod. » XV. Cil meimes Empereors dient: Se tu as departi toutes tes facultés que » tu as dounées à tes fix, qui sunt ti hoir, che ki te conuient laissier as enfans » qui n'ont pas deserui à estre hors de l'iretage leur pere, ki ne puissent mouuoir » plait ke li testamens ne soit mie à droit fais, doit estre soustras des dons que » tu as fais, & reuenir à ton patremoingne: si que li fix, ou li neueu ki furent » puisné en loial mariage aient teus secors en tes biens, come il doiuent auoir. » pour les neueus ne r'apelera-on mie dons que peres ait fait de ses coses, en- » core n'en ait-il riens plus. Encore ceste loi ne fu mie bien gardée à la cort, quant li peres douna à sa fille en mariage tout son hyretage, jà soit che qui n'eust plus d'enffans: mais encore en pooit-il bien auoir de chu mariage, ou d'autre, ce dist le lois qui dist ainssi d'aucun.

L. 9. C. eod. » XVI. Li Empereor Constantins dist: Il ne conuient mie douter que resti- » tutions de demesuré don ne soit à tous otroiée par la loi, autresi come du te- » stament, qui n'est pas à droit fais. & le querelle d'vne & de l'autre demande » c'est de dons & de testamens soient sanblable à ceu, & eles soient menées en vn » meimes tans en vne meimes maniere.

L. 6. C. eod. » XVII. Li Empereres Diocletians & Maximians dient: Pour ce que tu proposes

poses que les riqueces ton pere sunt anoientées toutes par dons k'il ara fait " à ton frere, & que tes peres deuisa ses coses qui li erent remeses entre vous en " son testament, se tu ne t'asentis pas à le volenté ton pere, ne tu ne pues con- " tre ceste cose estre aidiés par son * asouagement; ne li doüaires que tes peres " douna, ne les coses que il bailla à warder, ne contienent pas taut que il souf- " fisent à oster le querelle: Li Preuos de le contrée fera ce qu'il apartient à se " justice des dons desmesurés à le maniere du testament, qui n'est pas à droit " fais. "

*beneficium ætatis

XVIII. Li Empereres Constantins dist: Pour ce que ta mere a douné à son " secont Sengneur tous ses biens en doüaire, il est aperte cose que le lois s'a- " corde que li fill puissent auoir puissanche & raison de demander contre le des- " atempré doüaire, à le maniere du testament aient leur droites parties. Car le " mere doit douner ou laissier à cascun de ses fix autrestant à sa part, come ele doune à son second Sengnor en doüaire. & sachiés ke le loi apelle doüaire che que li hons prent à se feme, dont il sanble que ceste loi aide moult à ciaus ki dient que che ke li hons prent à se feme doit estre as enffans ki issent d'aus deus, sans parchonerie d'autres enffans, encore se remariast-elle autre faie, & ait enffans. Par nostre Vsage n'ont li enffant nulle part en l'iretage la mere tant come ele vit: dont s'ele se remarie, ses secont maris ara tout son hyretage, sauf la soustenanche as premerains enffans, si * ne sunt de coi soustenir de le soustenance de leur pere. Par nostre Vsage ne doit-on demander d'iretage, fors ce que celui monstre, ou qui motist en se demande.

L. vn. C. de inoffic. dotib.

*nes ont

XIX. Li Emper. Zenoines & Antoines dient: Se vns hom a acaté de celui " qui estoit fais hoirs par escrit, le moitié des biens mouuables qu'il auoit puis que " plais en fu meus, & il sauoit bien que on en plaidoit, il & si hoir sunt con- " trains de rendre les fruis k'il en auoit recheus. mais s'il est prouué que le ven- " te fust faite anchois que li plais coumenchast, li fruit soient rendu d'icel jor en " auant ke le cose fu amenée en jugement. car li hyretages est acreus des fruis, " se cil tient de qui il puet estre demandés par droit. mais li acaterres qui est " garnis des possessions, c'est à dire qui tient le cose en bone foi, est trais en plait " pour le cose qui tient seulement, & non mie pour les fruis k'il en a cueillis. "

Chi parolle des possessions de bone foi, & de male foi.

CHAPITRE XXXV.

I. LI Empereor Antoines dist: Se jugemens a esté fais contre toi d'yretage ke " tu tenoies par bone foi pour deniers que tu aras, quant tu renderas l'ire- " tage, che que tu pour que tu aras paié as creanchiers celui qui li hyretages fu. " car on ne puet riens demander à creanchiers qui n'ont recheu se le leur non. "

L. 5. C. de petit. hæred.

II. Li Emper. Diocletians & Maximians dient: Il n'est nus qui bien ne sa- " che que demande qui est encontre ceus qui possieent come hoir, ne puet estre " abatuë par tenuë de lonc tans. car la raisons de ce que l'actions & le demande " que on i a vers le persoune i est melée le fait durer. mais il est aperte cose ki " que le tiengne, se le demande n'a esté faite dedens le tans de longe tenuë. "

L. 7. C. eod.

III. Li Emper. Honoires & Archemes dient: Il est vilaine cose que cil qui " demande l'yretage contraingne celui qui le tient de dire pour quelle raison il " le tient, fors celui à qui on le demande sauoir mon s'il tient come possierres, ou " come hoir. "

L. 11. C. eod.

IV. Vlpians dist, & Pius escrit: Ke on doit deffendre à celui qui possiet l'ire- " tage de coi on plaide, ke il n'en ost riens deuant ke li plais soit finés, se il ne " veut douner seurté de tout l'iretage, & pour le valuë des coses qui i sunt, & " ki i seront. ne pour quant jà soit che que tes seurtés ne soit pas dounée, mais " tes seurtés qui est acoustumée, il est otroié que aucune cose en soit amenuisie, " pour che que li pourfis de l'yretage ne soit enpeekiés, s'il estoit du tout def- "

L. 5. D. de hæred. petit.

» fendus que nulle cose n'en soit amenuisijée : si come pour chou qui n'est necessaire à le mort à celui qui li hyretages fu, car chou est droite cose. ou s'il est ainssi que wages de l'yretage soit vendus, se li deniers ne sunt paié au jor qui i est mis pour paistre les mainijes, coumendera l'en amenuisier les coses de l'iretage. & les coses sunt teles que eles perdroient par desmesure, on otroiera qu'elles soient venduës.

L. 9. D. eod. » V. Vlpians dist: On doit jugier selonc rieulle de droit ke li hyretages puet estre demandés à celui ki le tient come hoirs, ou coume possierres de droiteure, ou le cose de l'yretage, car i n'en est mie hoirs.

L. 11. D. eod. » VI. Vlpians dist: Cil possiet coume possierres ki quide estre hoirs. mais on demande se cil qui set bien ki n'est mie hoirs, possiet come hoirs. & Proculus escrit ke nous vsons de cest droit. & il apert que cil qui possiet les biens en pais, possiet come hoirs: & cil qui iert mis à forche, tele saisine possiet come possierres.

L. 13. D. eod. » VII. Cil meimes dist: On ne puet dire nulle raison de possession, & pour ce puet estre li hyretages demandés à celui qui l'a pris à forche. cis titles est come de posseoir. Possierres est joint à tous les autres titles de posseoir, come acaterres. car se j'acate hyretage de * forsené à mon ensient, je possie come possierres de male foi. & on demande du title, sauoir mon se cil a qui li hyretages est le possiet come possierres. si come quant le feme doune à son mari, & le mari à se feme. & le sentence Iulian nous plaist que il possiée come possierres, c'est à dire pour ce qu'il est en possession sans nulle autre raison. & pour ce li pourra li hyretages estre demandés, se lais n'i est paiés pour fausse cause: & je le sai bien, je le possie come possierres, car je n'ai nulle autre cause de posseoir le, fors que j'en sui en possession. Et en tous ces cas puet li hyretages ki ainssi est posseis estre demandés. Cil meimes dist qui respont ainssi quant on li demande pour coi il possiet, & il dist que il possiet pour celui qui ne se tient mie come hoir.

*furiosus

d. l. §. 3. » VIII. Neratius dist: Li hyretages puet estre deliurés à l'hoir à celui qui le tenoit, jà soit ce que il ne sache pas se li mors à qui il est hoirs le posseoit come hoirs, ou come possierres.

d. §. » IX. Cil meimes dist: Que les coses qui sunt descenduës à lui fussent venuës, de son hyretage. Par nostre vsage doit-on demander l'iretage à celui ki le tient, coment ki le tiengne, ou par acat, ou par don, ou par escaanche, ou par autre maniere.

d. l. §. 10. » X. Il est raconté és liures Marcel, ke se vne feme a douné son hyretage en doüaire, se mari le possiet come hyretage par title de doüaire, par pourfitable demande. & Marciaus escrit que le feme i est tenuë par droite demande, nis se li mariages est departis.

d. l. §. 11. » XI. Se aucuns possiet hyretage û nom à celui qui est hors du païs, pour ce qu'il n'est pas certaine cose ke celui ki est hors du païs l'otroit, je croi que li hyretages doit estre demandés el nom à celui qui le possiet. Car il n'apert pas que cil qui possiet pour autrui, possiée come possierres, se ainssi n'est que cil en qui nom il possiet, si come il dist, ne l'otroioit mie. car lors est il aussi come rauisserres tenus en son nom.

d. l. §. 13. » XII. Il conuient sauoir se on doit demander hiretage à celui tant seulement ki possiet les coses, ou à celui qui riens ne possiet, & s'offre à le defense. & Celsus escrit k'il est tenus par sa tricerie. Car il apert que cil qui s'offre à deffendre ki ne possiet pas fors par tricherie. & Marciaus preuue generaument ceste sentence, que tuit cil qui s'offre à deffendre soient tenu à le demande aussi, come s'il posseïssent.

d. l. §. 14. » XIII. Et s'aucuns fait par tricherie ki ne possiée pas, pour ce ne remanra il pas k'il ne soit tenus à le demande de l'yretage. mais se vns autres qui tient le possession, que je ai laissiée par triquerie, est apareilliés de soustenir jugement. Marciaus demande sauoir mon se le demande faut contre moi que j'ou ai laissié à posseoir, & il dist ke le quide ke le faille. Se li preus au deffendeur

n'est plus apareilliés contre moi à plaidier k'encontre celui qui possiet l'iretage. Mais s'il est apareilliés de rendre le cose à celui qui demande, il n'est pas doute que le demande ne defaille contre moi. & se cil qui par tricherie laissa premierement à posseoir est premierement trais en cause, il ne laira pas celui qui possiet. Enssi entent-je se ainssi n'est k'il rende le pris de le cose par le sairement de celui qui l'a conquise.

XIV. Vlpians dist, & Iulians escrit, ke se cil ki possiet come hoirs, est mis de possession hors à force, li hyretages est demandés à lui come possierres ki possiet, & qui puet plaidier par entredit de forche contre celui qui on mist hors, se il est vaincus en le demande de l'iretage, li doit quiter le plait de le forche de celui qui vaincu l'a ki emplaide, si veut. & cil qui l'en mist hors, est remis ens par demande d'yretage. Car il ne tient le cose d'iretage parmi le raison, fors par ceu qu'il en est en possession. L. 16. §. 4. D. eod.

XV. Iulius dist, Que se aucuns possiet le cose d'yretage, cil ne la possiet pas, ains l'a venduë, li hyretages lui puet estre demandés, coment ke il soit, s'il en a recheu le pris, ou se il ne l'a encore recheu. Car en cest cas doit il quiter les demandes à celui qui demande l'iretage. d. l. §. 5.

XVI. Gajus dist, Se cil qui possiet hyretage, a paié aucune cose par nom de lais, pour ce qu'il quidoit estre hoirs par le testament : se aucuns conquiert tel hyretage, autresi come se testamens n'i eust esté fais, jà soit ce k'il apere ke li damages soit à celui qui le possiet, de ce qui ne mist en conuenant ke li lais li fussent rendu, se li hyretages li estoit tolus, ne por quant ce ki auenir pot ki paia le lais el tans que nus plait n'en estoit encore meus; & pour ce ne fust il besoing de demander ent seurté : Il nous plait en cest cas que pooir li soit dounés de demander les lais ariere, se li hyretages li est tolus. Mais quant seurtés n'est pas dounée, & pooir li est dounés de demander ariere les lais, il est en perill de perdre le lais pour le pouerté à ciaus à qui il fu paiés : & pour ce il le doit secourre selonc le sentence du Conseill au Senat, si que il retiengne des coses de l'yretage tant que satisfassion li soit faite de cankes il a paiés, & donist ses demandes au demandeur, qui les maintiengne à son perill. L. 17. D. eod.

XVII. Papiniens dist : Cil qui possiet hyretage, doit rendre le pris, jà soit che que les coses soient peries, ou amenuisijées. mais il conuient veir liquex les doit ainssi rendre, ou cil qui possiet par bone foi, ou cil qui possiet par male foi : & se li acaterres a encore les coses, & elles ne sunt pas peries, ne amenuisiées, il n'est pas doute que cil qui les tient par male foi ne les doie rendre. ou se il ne les puet auoir en nulle maniere de celui qui les acata, il en doit paier tant come li demanderres juera qu'elles valoient. & se eles sunt peries n'amenuisijes, le vrai pris en doit rendre. Car se li demanderres eust euuë le cose, il l'eust venduë, & n'en eust pas rendu le vrai pris. L. 20. §. 20. 21. D. eod.

XVIII. * Saulus dist : En entent que le cose est perie, ki a laissié à estre à la nature des coses, & la cose est amenuisie c'autres a gaaingnié par longe saisine, & ki estoit issuë de l'yretage. * Gaius L. 21. D. eod.

XIX. Paulus dist, Se cil qui possiet en bone foi, & le cose & le pris, enten-je k'il vendi primes le cose xx. mars d'or, or le r'acata x. Il conuient veir sauoir mon s'il doit estre oïs, s'il veut rendre le cose, & non mie le pris. & nous disons que s'il rauist les coses, le cois en doit estre au demandeeur d'auoir les coses ou le pris. & si conuient veir se cil qui possiet l'iretage doit estre oïs, se il veut rendre le pris, jà soit ce qu'ele soit empiriée, & non pas li demanderres, se il veut que li pris li soit rendus, ou s'il doit rendre che dont il est fais plus riches des coses de l'yrerage. Car li banissement dist ainsi : Biau Sengneur, esgardés s'il est drois que cil qui possiet autrui yretage n'i waingne riens, & lui rende le pris k'il a recheu d'autrui cose de l'yretage qui a esté vendus, & que il est fais rices autresi come de l'yretage. Il conuient dont que cil qui possiet l'iretage rende au demandeeur le cose, & ce k'il a gaaingnié au vendre le. Par nostre Vsage, quant aucuns a vendu, ou a loüé autrui hyreta- L. 21. D. eod.

» ge à diuerses persounes, il li conuient miex plaidier contre celui qui le vendi, » & aloüa, s'il est souffisans. Car se il plaide contre les acateurs, il li conuerra prouuer contre chascun que il est hoirs, & que li hyretages soit siens, & » ainssi seroit il trop greués.

L. 25. §. 11. D. eod. » XX. Paulus dist : Li Senas mist conseill en ceus qui possieent par bone foi » ki n'aient damage, ains soient tenu en che tant seulement de coi il sunt » plus fait riche, kelque despens il aient fait de l'yretage, & canbien il en aient » gasté, ou perdu, kant il quident ke le cose soit leur, il ne le rendront pas, » & s'il les ont dounées, soient naturelment obligié à guerredouner le. Mais s'il » en ont recheu guerredon, on doit dire k'il en soient fais plus rice de tant co» me il en ont recheu : car cha esté vne maniere de cange. S'il vse plus large» ment de le cose pour endroit de l'yretage que il quidoit qui li fust eschaus: » Marciaus quide que il ne doie pourchou retenir nule cose de l'iretage, se il » n'apartient à lui. & tout autresi si il a emprunté deniers de coi il a coumen» chié à estre plus rices, & il a mis en wages les coses de l'yretage, il conuient » veir sauoir mon se li hyretages est atoukiés en ceste maniere, & chou est griés » cose, pour che que il meimes est obligiés.

d. l. §. 12. » XXI. Cil qui possiet par bone foi, ki n'est fais plus rices des coses de l'y» retage k'il a venduës, n'en est pas tenus au rendre. mais se aucuns quide k'il » soit hoirs de tout l'iretage, & il waste sans triquerie toute le moitié de l'ire» tage : Marciaus dist qui ne soit pas tenus au rendre autresi coume se che k'il » a despendu ne fust pas sien ki n'apartient à lui, mais as autres hoirs. Car se » cil qui n'est pas hoir, & le quident estre, eussent wasté canques il tenoient de » l'iretage, sans doute il ne fussent pas tenu au rendre le. mais en le question » qui est proposée puet-on dire selonc leur openion k'il doit rendre che ki li re» maint de l'iretage, autresi come se il eust wasté se partie. En vne autre opi» nion est que ce ki wasté est doit estre seur l'vn & seur l'autre, & li tenans je » croi ne doit pas estre tous rendus entierement, mais la moitié.

d. l. » XXII. Et on demande sauoir mon se che que aucuns a despendu de l'iretage, » doit estre pris seur l'iretage tous, & se vne partie doit estre prise seur son pa» tremoingne, si come s'il a tout vendu, & osté le tierc de l'iretage, ou se vne » partie en doit estre prise seur son patremoingne, si que il apere que il en soit » fait plus riques de tant come il l'a espargnié, que il a despendu du sien.

» XXIII. Se il vent en l'iretage que s'il a despendu aucune cose plus lar-
d. l. §. 16. » gement pour endroit de l'iretage, il n'apert pas k'il soit fais plus rices de che,
*Marcus » mais de che k'il soloit auant despendre. Car sans doute il fu plus rices, & » n'eut dépendu si largement. Car li sains Empereres * Martians juja en le que-
*l. Pythodore » rele * Phirodore ki fu priés el testament, par coi il fu fais hoirs, k'il renderoit » che ki li estoit demouré de l'iretage des coses qui estoient venduës, non pas » pour cause d'amenuisijer le laïs, & de coi li pris n'est pas venus û patremoin» gne, Phirodore fussent pris en partie de son patremoingne, & en partie de l'i» retage. Et il conuient ore veir se li acoustume despens doiuent estre pris de l'i» retage à l'esxample de l'Emper. Marcel, ou du patremoingne tant seulement » est-il drois que les coses soient prises, se il n'est pas fais plus rices du peïs.

d. l. §. 17. » XXIV. En doute se cil qui demande l'iretage, le doit calengier à l'aca» teur, s'il ne l'a tant tenu, k'il ait waagnié par longe tenuë : & s'il l'a calen» gié, sauoir mon s'il iert mis ariere : car ce ne grieue nient entre celui ki de» mande l'iretage, & celi ki le vendi. & il n'apert pas que le cose qui fu ven» duë viengne en la demande de l'iretage, pour ce se li acateur sunt venu. Car » il conuient ki retort à celui qui le vendi. & je croi que cil qui demande l'ire» tage, puet calengier le cose contre ceus qui les acatent, se li acateur ne se tor» nent à chelui qui le vendi. mais se cil qui vendi les coses est apareilliés de def» fendre les, autresi come se il le posseïst, lors coumenche barre à auoir lieu en » le persoune as acateurs.

L. 28. D. eod. » XXV. Paulus dist : On doit dire, aprés le Conseill au Senat, que on doit

tolir toute le wagne à celui qui possiet par bone foi, aussi bien come au ra- «
uisseeur. «

XXVI. Vlpians dist : S'aucune cose d'iretage est deuë à celui qui le pos- « L. 31. §. 1.
siet par male foi, il ne le porra retenir : meemement se c'estoit de ceu ki li « D. eod.
estoit deus par raison de l'iretage. & pour ce ne pourra il pas demander les «
despens ke il i a fais és coses de l'iretage, de coi li iretages est amendés : ne «
pour quant se c'est li preus à celui qui demande l'iretage, ke cele dete soit «
païe pour paine ou pour autre cose, on peut dire ke il meimes est païés. «

XXVII. Cil qui possiet l'iretage par bone foi, deuera retenir sans nule « d. l. §. 2. 3.
doute che ki li est deu. tout autresi come se aucuns retient les despens que il «
a fais en l'iretage doit il rendre raison se il les deut faire, & il ne les fist mie, «
se il ne possiet l'iretage par bone foi. car pour che si fu negligens, ou le co- «
se que il creoit ki fust sieuë, on l'en puet riens demander deuant que li «
plais est meus contre lui de l'iretage : car aprés possiet il par bone foi. «

XXVIII. On ne doit mie blamer celui qui possiet par male foi de ce k'il « d. l. §. 4.
a souffert que li deteur sunt deliure par tans, ou k'il sunt apouri : ne de «
ce k'il ne les trait pas en cause. car il n'auoit par droit nule demande con- «
tre aus. «

XXIX. Or veons se cil qui possiet l'iretage doit rendre ceu ki li est paié. « d. l. §. 5.
& il nous plaist que il le doie rendre, coment ke il possiet, ou par bone foi, «
ou par male. & se il rent, li deteur en sunt deliure par droit, si come cascuns «
dist & escrit. «

XXX. Paulus dist : On doute en quel tans on doit entendre se cil qui « L. 36. §. 4.
possiet par bone foi en est fais plus riques. & il est miex que on regart au tans « D. eod.
de le cose jugije. On doit entendre les fruis de l'iretage, cist qui remainent «
quant li despens sunt prisié ki sunt fais pour querre, & pour queillir les fruis, «
& pour garder les naturels raisons. Mais ce n'est mie tant seulement en cels «
qui possieent par male foi, mais en connisseeur signe, il plait à Sabin. «

XXXI. Vlpians dist : S'il a recheus les despens fais, & il n'a recheu nul des « L. 37. D.
fruis : il sera drois que li despens soit contés à celui ki possiet par bone foi. « eod.

XXXII. Paulus dist : Les autres despens necessaires & profitables, ki ne « L. 38. D.
sunt mie fais pour les fruis pour amender les coses, puet on faire tel deuise, « eod.
que cil qui possiet les coses par bone foi, les prengne sus l'iretage. & cil qui «
les prent par male foi, se plaingne de soi meimes, k'il à son ensient a fait des- «
pens pour autrui cose. mais il est plus benigne cose que les dispenses que il «
l'i a faites, li soient contées. Car cil qui demande l'iretage, ne doit pas waai- «
gnier en autrui demande, & c'est contenu en l'offisse au Iuge : car bare de tri- «
cherie n'est mie recheuë en tel cas. Mais le differense i puet estre tele, que «
cil qui possiet en bone foi tiengne en toutes les manieres les despenses que «
il l'i a fais : jà soit che que le cose soit perie en coi il les fist, autresi come il «
estoit procureur & deffendeeur. & cil qui possiet en male foi, ne les retien- «
gne pas, s'ele n'est amendée. «

XXXIII. Gaius dist : Li despens pourfitables & necessaires sunt chaiaus « L. 39. D.
qui sunt fais pour refaire edefiemens, ou pour cultiuer les terres, qui onques « eod.
mais ne furent cultiuées : ou quant aucune cose est païe pour le meffait au «
serf, se ce n'est pourfitable cose que d'abandouner le souffrir paine. & il est «
aperte cose que pluisors despens sunt en ceste maniere. Mais or voions se bar- «
re de triquerie puet valoir contre celui qui demande les despens qu'il a fais és «
painteures, & és autres coses * qui apartienent à delit. & je ne croi pas qu'e- « * voluptuaria impensa.
le vaille contre celui qui possiet par bone foi. Car on dira par droit, que cil «
qui possiet par bone foi ne doit pas auoir fait en autrui cose despens k'vn lieu «
ne tiengne. mais pooste li soit dounée d'oster che ki li a fait, qui ostée en puet «
estre sans empirier le cose. «

XXXIV. Hermogenes dist : Se cil qui possiet iretage, où il a vilain con- « L. 52. D.
quest, il sera contrains de rendre le :* car il ne doit pas auoir gaaing de vilain « eod.
conquest.

L. 55. D. eod. » XXXV. Paulus dist: Que cil qui possiet hyretage en puet vendre aucune » cose, non pas tant seulement pour paier les deniers, mais pour faire necessaires despens és coses de l'iretage : ou se les coses sunt teles k'eles perissent, ou » empirent par demener.

L. 56. D. eod. » XXXVI. Africans dist : Quant li hiretages est demandés, cil qui possiet » rendra tous les fruis k'il en aura recheus : jà soit che que cil qui demande l'iretage ne les eust pas recheus par auenture.

L. 57. D. eod. » XXXVII. Neracius dist : Quant vns hom deffent vn iretage contre deus » ki le demandent, & jugemens est dounés pour vn de ceus qui le demande, » on seut demander sauoir mon se il conuient k'il soient autresi rendus, come se » autre ne le demandast mie : ou quant jugemens est dounés par l'vn des demandeurs, se cil qui le possiet doit faire danger de rendre li, ne il ne doune » seur de deffendre le contre l'autre qui ausi le demande. mais il est miex c'on » le sequeure par le forche à le Iustice à celui qui est vaincus par caussion, ou » par pleges, & le cose soit sauuée à chelui qui vient plus tart à auoir contre le » premier vainqueur qui a esté vaincus par caussion.

» XXXVIII. Sceuola dist : Vn fix qui estoit hors du baill son pere, quist » selonc le force du testament l'iretage sa mere, ke ses peres auoit pris ains ki le » meist hors de son baill, & en auoit recheus les fruis, mais il en auoit moult despendus pour l'onneur de son fill, quant il fu Senateur, & pource que li peres est apareilliés de rendre l'iretage, quant il ara conté ce qu'il despendi pour » li : on demande se li fix, qui tout jors * encauce pour demander hyretage, » puisse estre mis arriere par barre trichieresse. & le response est ke s'il n'en parloit mie, si i doit on faire metre conseil par l'offisse au Iuge.

* i. perseuere

L. 1. D. si pars hered. pet. » XXXIX. Vlpians dist : Aprés le demande que li Preuos a proposé, qui » apartient à celui qui dist que hyretages doit estre tous à lui seul, fu il drois » k'il proposas le demande qui apartient à celui qui demande vne partie de l'iretage. car ne mesura pas droiteure de ce ki porsiet à proprie, mais de ce k'il » apartient à lui par droit : & pour ce s'il est hoirs de tout l'iretage, il le calengera. & se doi sunt qui possieent l'iretage, & doi autre sunt qui le demandent, & dient que les parties en appartiennent à aus, ne doiuent mie li vns demander à chelui, & li autre à cestui : car il ne tienent pas le partie à l'vn & » à l'autre deuiseement. & pour ce cil qui demande, & cil à qui il demande poursieut l'iretage de coi cascuns dist qui doit auoir le moitié, il deueroient demander li vns à l'autre, si que cascuns ait se partie des coses. & s'il ne veulent demander & plaidier par demande, de partir conuient l'iretage.

d. l. §. 3. » XL. Se je ki sui hoir d'vne partie d'iretage, & cil qui est hoirs aueuc moi, » poursieut l'iretage aueuc vn estrange, pour ce ke mes compains n'en a riens » pris que se partie, on demande l'iretage à l'estrange, ou à celui qui est hoirs » aueuc moi : Et Pagasius dist que il quide c'on doie demander à l'estrange sans » plus, & qu'il doie rendre cank'il en tient. & Labeon dist que ce doit estre fait » par auenture par l'office au Iuge : mais raison dist que je le demant à mon » compaignon, & il le demant à l'estrange ki le tient. mais le sentense que Pagasius doune, est le mellor.

d. l. §. 4. » XLI. Se je dis que je sui hoirs de le moitié d'vn hyretage. & je poursieue » le tierc part, & je veull aprés demander che ki m'en faut, & ke j'en aie la moitié, voions coment on en doit plaidier. Labeon escrit que je doi demander à cascuns de ciaus qui en tienent , & ainssi aroie-je les deus pars : » mais je seroie tenus à rendre le moitié de le tierce part que je tenoie. & pour » che se cil à qui je demant l'iretage en sunt mi compaingnon , ce que je tien » me sera conté par l'offisse au Iuge en contre autres tant que je deuoie auoir au » dit des autres. Li Preuos otroie aucune fois que partie soit demandée, ki n'est pas » certaine pour aucune droite cause: si come li vns des freres qui sunt mort auoient » vn fill, & laissast se feme grosse ; il n'est pas certaine cose kel partie li fix au

frere doit demander: car il n'est pas certaine cose quant fix il naistra de le « feme au frere qui est mors. Il sera donques drois k'il puisse demander par- « tie qui n'est pas certaine: mais on ne dira pas par tout là où aucuns n'est pas « certains quel partie il doit demander que on li doit otroier par droit k'il puis- « se demander partie qui n'est pas certaine. «

XLII. Gaius dist: Se plusiors sunt à qui vn meimes iretages apartient, & « li vn rechoiuent leur partie, & li autres se pourpensent encore se il requerront « le leur, ou non. se cil qui ont recheu demandent le cose d'yretage, il ne doiuent « pas demander grenneur partie d'yretage k'il eussent se tous recheussent en- « sanble leur partie: ne che ne leur vaurra riens ki li autres n'ont pas encore « recheuës leur parties. mais se li autres refusent du tout leur parties, lors puent « demander leur parties, s'eles afierent à aus. « *L. 1. D. eod.*

XLIII. Paulus dist: Li home qui pouruirent en tel maniere aueuc les fran- « ques femes, si warderont leur droiteures toutes entieres, si come il apartient en « le droiteure des iretages, en coi cil qui sunt plus loing d'auoir l'eritage que « cil qui est û ventre de sa mere, n'est pas recheus à auoir le, deuant k'il est cer- « taine cose que cil qui est û ventre sa mere viura, ou non. mais là où li autres sunt « si prés d'auoir l'iretage, con cil qui est û ventre sa mere, lors furent li ancien « en doute que l'iretage doit remaindre sans partie faire, pour ce ki ne pooient « pas sauoir cans enffans il naistroit. & de ce treuue-on pluisors coses diuerses « qui ne sunt pas creables, & que on quide que che soient fables, ke on treu- « ue que vne feme eut quatre filles en vn lit. & autre Auteur de grant au- « torité, tesmoingnent que vne feme eut à cinq fois vint enffans, à cascune fois « quatre. & pluisors femes d'Egypte en eurent sept à vn lit, & nous meimes « en veimes trois à vn lit, & furent tous trois Senateurs. Et Lelius escrit qui « vit û païs l'Empereor vne feme qui fu amenée d'Alixandre pour monstrer à « l'Empereour à tout cinq fix, dont on disoit qu'ele en ot quatre à vn lit, & le « quint aprés quarante jors. Li Sage Maistre de droit jugerent dont vne ma- « niere, si k'il regarderent à cheu qui puet auenir aucunefois, c'est trois enffans « naistre à vn lit, & pour ce establirent que celui qui est auant ait la quarte « partie dusque l'en sache cans il en naistra aprés. & pour ce se le feme doit « enffanter que quatre, si n'aura pas cil qui iert jà nés la moitié, mais sa loial « partie. « *L. 3. D. eod.*

XLIV. Paulus dist: On doit sauoir quant le feme n'est pas grosse, & on « quide que elle soit, cil qui iert jà nés soit dedans ce hoirs de tout l'iretage, « jà soit ce qu'il ne sache pas qui soit hoirs de tout, & ce meimes est en l'esta- « blissement de l'estrange. Cil qui est fais hoir d'vne partie, & cil qui sunt au ven- « tre sunt fait hoir de l'autre partie. & se li establissemens est par auenture ainsi « fais, li enffant de coi vne feme est grosse cans k'ele en ait, Lucius & Caius es- « criuent que li vns ait autrestant de l'iretage, come li autres. Il i a doute se cil qui « est fais hoirs aueuc les enffans qui sunt û ventre puet demander se partie, autresi « come cil qui ne set quel partie il doit auoir de testament. Il est miex que cil qui ne « set sa partie, demande l'iretage, se il set les autres coses k'il li conuient sauoir. « *L. 5. D. eod.*

XLV. Par nostre vsage, se feme est grosse, & elle est en saisine de l'iretage par le raison de son ventre, & li enffés muert ains qu'il soit nés, ne rent elle riens des coses k'elle ait prises. mais se on doute se feme est grosse, ou on le croit par son sairement, & ele en jure qu'ele en quide miex estre, qu'autre- ment: en cest cas sera mise le cose en autrui main, & en sauue, decoi que elle veulle jurer, & qu'ele veulle baillier seurtés des biens, & de rendre les fruis qu'ele en aroit leués, s'ele enffant n'auoit, & dedens les quatre mois & demi, qu'ele doit auoir de respit pour sauoir s'ele est grosse: mais des maisons ne se mouuera ele mie deuant les quatre mois & demi: se ele jure qu'ele quide miex estre grosse, qu'ele ne le soit mie. Mais se ainsi estoit que elle fust si grosse, & elle n'eust où prendre sa soustenanche tous les quatre mois & demi, aprés son sairement, le prendera seur l'iretage.

XLVI. Aucune fois auient que feme ne puet sauoir ne croire qu'ele soit grosse: si come se ses maris a esté aueuc lui huit jors, & aprés muire, dont conuient-il qu'ele ait le saisine, se elle demande quatre mois & demi: dont il est raisons, qu'ele fache seur, & s'ele ne puet pour sa pouerté, au mains le fache par son sairement.

* Seuere L. 1. C. de rei vindic.

„ XLVII. Li Emper. * Zenoines & Antoines dient: Il nous plait que Sengnorie „ & obligemens soit aquis par autre serf, qui est poursis par bone foi de le cose celi „ qui le possiet, ou du conquest au serf meimes. & pour ce se il possiet par bone „ foi, & il acata serf de tes deniers, en cel tans tu pués selonc le forme de droit „ vser de tes sentenses. mais s'il quitent à autrui serf par male foi, il ne puet „ rien conquerre, mais il est contrains de rendre ne mie tant seulement le serf, „ mais tout son gaaing, & les enffans à canberieres, & les fruis à bestes.

Chi fenist le Liure que Mesires PIERRE DE FONTAINES *fist. cank'il en fist onques, sunt chi dedens escrit.*



NOTES,

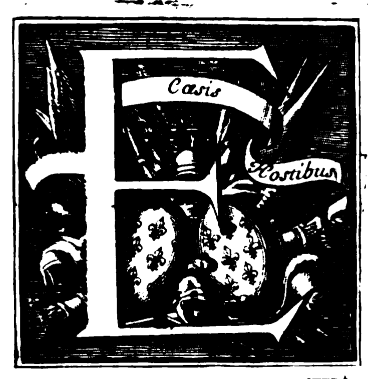


NOTES,

OV OBSERVATIONS

SVR LES ETABLISSEMENS

DE S. LOVYS.



STABLISSEMENS] Ce mot se trouue souuent dans le Sire de Ioinuille, & autres écrits de ce temps-là, pour signifier les Ordonnances & les Edits de nos Roys, comme celui de *stabilimenta*, au méme sens dans Guill. de Nangis en la Vie de S. Louis, & autres Auteurs. Livre I.

DECEPLINE DE CORS] *Disciplinam corporalem imponere*, dans Marculphe *l. 2. For. 27.* Cette façon de parler se rencontre pareillement dans les loix des Wisigoths l. 3. tit. 3. §. 4. l. 4. tit. 5. §. 1. l. 6. tit. 5. §. 8. 12. l. 7. tit. 4. §. 7. & dans celles des Lombards l. 1. tit. 9. §. 27. l. 2. tit. 13. §. 3. où toutefois souuent le mot de *Disciplina* est emploié pour la *Fustigation*, qui est aussi en vsage dans les Monasteres en cette signification. Vn MS. de celui de Corbie, intitulé *de Mensa Abbatis*, dit qu'il estoit de la charge de l'Aumônier, *prouidere disciplinas, scilicet virgas de booul, & vimiaus de Kalre in capitulo.* Pref.

CIL QVI DEMANDE IÜERRA] V. le titre du Code, *de jurejurando propter calumniam dando*, & ce que les I. C. ont écrit sur ce sujet. Chap. I.

DE DEFFENDRE BATAILLES.] Cette deffense des duels dans les jugemens, faite & ordonnée par S. Louys, eut lieu seulement dans l'étenduë de ses terres, mais non pas de ses vassaux. *Dominus Rex amouit duellum de terrâ suâ, sed non de terris vassallorum suorum*, ainsi qu'il est rapporté dans vn Arrest rendu entre ce Prince & le Prieur de S. Pierre le Moustier, qui se lit *inter judicia & consilia expedita Parisiis in Parlamento Octauâ Candelosæ A. 1260.* Ce qui est exprimé en termes assés diserts au l. 2. de ces Establissemens ch. 10. & 11. C'est pour cela qu'en diuers autres endroits, il y est encore parlé des Duels & des Champions, parce que l'vsage n'en estoit pas osté dans les terres des Barons, au l. 1. ch. 27. 79. 89. 109. 116. 165. 166. l. 2. ch. 10. & 11. & Chap. 2.

dans Philippes de Beaumanoir qui écriuit sa Coûtume de Beauuaisis depuis la mort de S. Louys, & dans diuers Edits & Titres qui furent dressez depuis ce temps-là, il est parlé souuent des duels, comme estans encore en vsage.

LES CONTREMANDS] Le contremand n'est rien autre chose qu'vne excuse proposée en jugement, pour laquelle on ne peut se trouuer à l'assignation qui a esté donnée. Il en est parlé amplement, & de la forme qui s'obseruoit dans ces occasions, aux loix de Henry I. Roy d'Angleterre ch. 59. & 60. dans les Assises du Royaume de Hierusalem chap. 49. dans Philippes de Beaumanoir chap. 3. qui est intitulé, *des essoines & des contremans qu'on pot faire par coustume*. Il en parle encore au chap. 67. & ailleurs. Les anciennes Ordonnances du Parlement: *Diem habens in curia, ipsa die veniat, vel Procuratorem constituat, in casibus in quibus potest constitui Procurator, vel contramandet, si contramandatum locum habeat, alioquin sequenti die infra prandium deficiens reputetur.* Guillaume Guiart en l'an 1292. décriuant comme Edoüard Roy d'Angleterre fut ajourné par le Roy Philippes le Bel :

Qu'à Paris viengne au Parlement
Oïr reson, & jugement
De ce c'on lui demandera,
Se droit de soi s'escusera,
Deuant les Mestres se deffende:
Més ne vient, ne ne contremande.

Chap. 4. DE ARSON] Ou *Arsin*, ainsi qu'il est écrit dans diuers titres qui se lisent aux Preuues de l'Hist. de Guines p. 278. dans *Hemeræus in Augustâ Verom. p. 294. & in Regesto p. 61.* dans les Annales de Noion p. 946. dans Vander Haër au l. 1. des Châtelains de Lille p. 142. 143. Ioignez Monstrelet au 1. vol. ch. 155. Ce mot qui signifie *incendium*, vient d'*ardere*. Ph. de Beaumanoir ch. 67. *vos arsistes cele meson*. Guill. Guiart en l'an 1304.

Qui l'orent trouez en la cendre
Des arsis, & les veulent vendre.

DE SCIS] Ou plûtôt *Encis*, comme au chap. 25.

Chap. 6. DE FAVSSER IVGEMENT] *Fausser*, est declarer & dire qu'vne chose est fausse. *Falsare accusationem*, dans les lois d'Edgar Roi d'Anglet. Art. 9. *apud Bromptonum*, est dire que l'accusation est fausse. De sorte que fausser vn jugement, est dire que le jugement qui a esté rendu, a esté rendu méchamment par des Iuges corrompus, ou par haine. Philippes de Beaumanoir chap. 66. établit deux sortes de faux jugemens, dont il y a appel: Le premier qui se doit *demener par erremens, sur quoi li jugemens fu fais*, comme, quand celui qui est greué dans le jugement, appelle simplement, en disant, *cis jugemens est faux & malués, & requiers l'amendement de le Cort mon Seigneur*. L'autre, quand auec l'appel simple on ajoûte quelque vilain cas, & on dit, *vous aués fet le jugement faux & malués, comme malués que vous estes, ou par loier, ou par promesse, ou par maluése autre cause, laquelle il met auant*. Tel appel de faux jugement se demenoit par gage de bataille. Ie parleray du premier appel cy-aprés sur le ch. 78. Quant au second, le méme Beaumanoir ch. 62. dit que *qui apelle de faus jugement, il doit apeler tantost aprés le jugement: & s'il se part de Cort sans apeler, il pert son apel, & tient le jugement*. Ailleurs il ajoûte que *cil qui apele par defaute de droit, ou por faus jugemens, doit apeler deuant le Seigneur de qui on tient le Cort, ou li faus jugemens fu fés*, &c. Les Assises du Royaume de Hierusalem ch. 103. expliquent fort au long la matiere de ces appels, qu'il importe d'inserer en cét endroit, pour expliquer vn sujet qui n'est pas commun. En voicy les termes: *Se vn home veut la Court fausser, & dit que l'esgart, ou le jugement, ou la connoissance, ou le recort que la Court a fait, est faus, ou déloiaument fait, ou que il n'est mie de droit fait, ou en aucune autre maniere, la veille fausser, disant contre aucune des auant dites choses, que la Court aura fait, ou retrait, tous ceaus de la Court le doiuent maintenant dementir, & offrir maintenant à la Court aleauter de lor cors con-*

tre le sien, & se il la veut fausser, il conuient que il se combatte à tous les hommes de celle Court l'vn aprés l'autre, & aussi ceaus qui n'auront esté à la connoissance, ou à l'esgart, ou à recort faire, come ceaus qui l'auront fait; Car se il fausse la Court, il ne fausse pas tant seulement ceaus qui l'esgard, ou la connoissance, ou le recort auront fait, mais tous ceaus qui sont homes de celle Court. Et pource que le honnour, ou la honte est à tous commune, ceaus qui sont de celle Court, le doit chascun des homes de celle Court deffendre, & aloiauter la de son cors, contre celui qui la veut fausser. Car Court qui est faussée, ne peut puis faire esgart, ne connoissance, ne recort qui soit vallable, se aucun veut dire à l'encontre. Et plus bas, sur le sujet du gage receu, *Et quant il sont au champ pour la bataille faire, il doit estre d'vne part, & tous les homes d'vn autre: Et vn des homes lequel que ils esliront se doit premier combattre vers lui soul à soul, & se celui qui est parti est vaincu, maintenant se doit mouuoir vn des autres, en quelque point que celui qui vodra la Cour fausser sera, & se il vainc maintenant cel autre, vn autre doit maintenant mouuoir, & ensi se combatent tous vn à vn, & que il les vainc tous en vn jour, & se il ne les vainc tous en vn jour, il doit estre pendu.* On pouuoit neantmoins sans fausser la Cour appeller de faux jugement vn ou plusieurs des hommes qui se seroient vantez d'auoir fait quelque chose contre la partie, sans faire mention de la Court, auquel cas, *se il vainc tous, pource n'est pas la Court faussée, & ne perd rien de son honnor, & le jugement que elle a fait est estable, & tous ceus que il vainquera seront pendus, & il sera pendu se il est vaincu.* Enfin au Chap. suiuant, il est dit que c'est vne grande temerité à vn homme de vouloir fausser la Court: *Si me semble que nul home, si Dieu ne faisoit apertes miracles pour lui qui la faussât en dit, la faussât en fait: & se il s'en asaiat que il peut eschaper d'auoir le Chief copé* (c'estoit la peine de celuy qui appelloit de faux jugement, s'il ne vouloit combatre contre tous) *ou d'estre pendu par la goule, si ne le doit nul home qui aime son honour & sa vie, emprendre à faire ce que qui s'en assaiera au faire, il mora de vil mort, & hontouse.* Pierre de Fontaines au Chap. 22. de son Conseil traite encore amplement de cette matiere. Il en est parlé aussi en diuers autres endroits de ces Etablissemens, sçauoir au l. 1. ch. 76. 78. 79. 136. l. 2. ch. 15. & dans *Regiam Majestatem*, l. 3. ch. 24. §. 6. 7. 8. où il fait mention comme le faux jugement se decidoit par le Duel. Par les loix de Guillaume le Bâtard, qui ont esté données au public par Selden en ses Notes sur Eadmer, & par Welhoc en son Recueil des Loix d'Angleterre, suffisoit que le Iuge qui auoit fait faux jugement fist serment sur les Euangiles, qu'il auoit rendu le jugement selon sa conscience. En l'Art. 15. *Altresi qui faus jugement fait, pert sa were, si il ne pot prouer sor sains qui melz ne sot juger.* Ce qui est repeté en l'Art. 41. *Ki tort esleuera, ù faus jugement fra, par curruz, ne par hange, ù per aueir, seit en la forfature le Rei de* XL. *sols, s'il ne pot aleier qui plus dreit fair nel sot.* C'est à dire en termes plus vsitez, parce que Selden ne les a pas bien conceus, *Celui qui fera tort, ou qui fera faux jugement, par courroux, ou par haine, ou pour argent, soit en la forfaiture du Roy de 40. sols s'il ne peut se purger par serment, qu'il n'a pû rendre mieux la Iustice.*

FERE PARTIE] C'est à dire partager ses enfans. demander partie, est demander sa part d'vne succession: & la part que châcun des enfans auoit droit de demander en la succession paternelle, est vulgairement appellée dans les titres, *Pars terræ*. Au Trésor des Chartes du Roy, Laiette Bologne I. Tit. II. est vne patente de Philippes Comte de Bologne, par laquelle il reconnoît que S. Louys son neueu lui a donné sa vie durant 6000. ll. tourn. à prendre tous les ans au Temple, moyennant quoi il promet de ne lui rien demander à l'auenir *pro parte terræ*, c'est à dire pour ce qui lui pouuoit appartenir par droit de succession, ou d'apanage. & au Cartulaire du Comté de Montfort est vn titre de l'an 1265. qui commence par ces mots: *Sçachent tous que comme M. Iean d'Acre Bouteiller de France demandast partie de terre pour damoiselle Blanche sa fille en la terre du Chastel du Loir, &c.* Voyez cy-aprés les chapp. 19. 23. 24. Chap. 8.

MARIAGE AVENANT] Voyez l'Art. 241. de la Coust. d'Anjou. Maria- Chap. 9.

ge est ce que la femme porte en dot à son mary, dans la Coûtume de Labourt Tit. 9. Art. 12. & en la Coût. de Norm. Art. 262. desorte que *mariage auenant*, est l'auantage que l'on fait aux filles en les mariant, conuenablement à leurs qualitez & à leurs biens, ainsi que porte la méme Coûtume de Normandie Art. 262. & 263. & celle d'Anjou Art. 254. Au contraire *mariage desauenant*, est celui qui n'est pas conuenable à la fille, soit pour estre trop petit, soit pour estre grand, comme en la Coûtume d'Anjou art. 247. le 1. Registre de Iean de S. Iust en la Chambre des Comptes de Paris : *Pater dat filiæ desauenans maritagium, moritur pater relicto filio infra ætatem, qui filius tacet per annum & diem postquam peruenerit ad ætatem legitimam, postea conqueritur, & sororem suam & maritum ejus de maritagio desaduenanti, quæritur an possit, &c.*

RECOVVRER A LA FRANCHISE] *Demander à autrui franchise*, au ch. 22.

Chap. 10. VN COCQ] Il semble que *le Cocq*, en cet endroit, est ce que l'ancienne Coust. de Paris Art. 8. appelle *le Vol du Chapon*, que celle d'Anjou Art. 122. reduit à *vne piece de terre ou jardin prés la maison* (que l'aîné ou l'aînée a par preciput, qui est icy appellé heritage) *jusques à la valeur de cinq sols Tournois de rente, & non plus.*.

Chap. 11. A PORTE DE MONSTIER] Il est parlé encore de ces dons faits *aux portes des monstiers*, ou des Eglises aux chap. 18. 19. 113. V. *Regiam Majestatem l. 2. c. 16. 18.* où la difference entre le doüaire & le mariage est remarquée.

QVI AIT CRIÉ ET BRET] C'est à dire s'il a donné des marques de vie. La méme chose se trouue dans les loix d'Escosse, intitulées: *Regiam Majestatem*, l. 2. ch. 58. §. 1. en ces termes : *Cùm itaque terram aliquam cum vxore suâ quis acceperit in maritagio, si ex eadem hæredem habuerit auditum, vel braxantem inter quatuor parietes, si idem vir vxorem suam superuixerit, siue vixerit hæres, siue non, illi viro pacificè in vitâ suâ remanebit terra illa. Post mortem verò ejus ad hæredem, si vixerit, vel ad donatorem, vel ejus hæredem, terra reuertetur.* Les loix des Bourgs d'Escosse ch. 44. §. 4. expriment cecy en des termes plus Latins: *Ita tamen quòd vir ille habeat testimonium duorum legalium virorum, vel mulierum vicinarum, qui audierunt infantem clamantem, vel plorantem.* Le *Speculum Saxon.* l. 1. art. 33. *Idque mulier cum quatuor viris qui eum plorantem audierunt, & cum duabus mulieribus, quæ ei in partu ministrauerunt, poterit comprobare.* De sorte que *braire* est le *vagire* des Latins, *brès*, ou *brais*, *vagitus*. Le Glossaire Grec-Latin, κλαυθμὸς παιδὸς, *vagitus*. Le Roman de Guarin: *Grant sont li brés, & fier furent les cris.*

Chap. 12. GENTILFAME] V. la Coust. d'Anjou art. 251. & les loix d'Escosse l. 2. ch. 49.

Chap. 14. LE TIERS EN DOVAIRE] V. la Coust. d'Anjou Art. 300. & 302. & celle du Maine Art. 314. & 316. celle de Normandie ch. 15. art. 352. celle du Grand Perche tit. 6. art. 111.

Chap. 15. NE MET RIENS EN L'AVMOSNE SON SEIGNEVR] Au ch. 112. *Dame ne peut rien donner à son Seigneur en aumosne, &c.* Cecy est expliqué en la Coust. d'Anjou Art. 238.

Chap. 16. IVSQVES A TANT] Les Coust. d'Anjou Tit. 15. Art. 309. & 311. & du Maine Tit. 16. Art. 322. disent la méme chose. Comme aussi les Statuts d'Alexandre II. Roy d'Escosse ch. 22. & celui de Iean Roy d'Angleterre dans Mathieu Paris A. 1215. p. 178.

Chap. 18. PEVT PLAIDOIER DE SON DOVERE] V. les Coust. d'Anjou Tit. 15. Art. 313. & du Maine Tit. 26. Art. 326.

Chap. 20. SE AINSI ESTOIT] Conferez l'Art. 303. de la Coust. d'Anjou.

Chap. 21. DROITES AVENTVRES] *Rectum caducum, siue recta escheeta*, en vn titre de l'an 1279. aux Preuues de l'Hist. des Ducs de Bourg. p. 94.

Chap. 23. SE GENTILFAME] V. l'Art. 252. de la Coust. d'Anjou.

HOME VILAIN] *Villa* dans les Auteurs du moien temps, est ce que les

Latins appellent *Vicus*. La Vie de S. Georges premier Euesque de Puy en Velay : *In quodam vico, — quem situm juxta fluuium Borna vulgaris lingua Villam nuncupauit, eo quòd polleret quondam frequentiâ pagensium, ac pluribus tuguriis.* V. Edoüard Cok sur l'Atleton sect. 171. Delà ceux qui habitoient ces villages, ont esté nommez *Vilains*, & dans les Auteurs & les titres Latins *Villani*. *Vitalis Episc. apud Blancam in Comment. Rer. Aragon. p. 729. Villani, sunt dicti à Villa, eo quòd in villis commorantur, qui & rustici à ruribus quæ excolunt.* Et parce que ces sortes d'habitans estoient personnes non nobles & ordinairement laboureurs & fermiers, d'où ils sont encore appellez dans les titres *Coloni*, & par consequent sujets aux tailles & aux imposts des Seigneurs, & autres coruées, on a donné ce nom à tous les roturiers & aux non nobles. V. Pierre de Fontaines ch. 21. Ils estoient mémes dans le commerce comme les serfs, dépendans des Seigneurs, desquels ils releuoient, qui en disposoient comme de personnes qui leur appartenoient, comme on peut recueillir de diuers Titres rapportez par Orderic Vital l. 6. p. 602. & 603. par M. de Marca en l'Hist. de Bearn l. 6. ch. 13. n. 6. en l'Hist. de S. Martin des Champs p. 16. par Blanca au lieu cité, & autres. Et comme ces villains pouuoient posseder des terres, ces mémes terres estoient dites estre possedées en *villenage*, desquelles Littleton a fait vn chapitre entier, qui commence à la section 172. I'espere de parler ailleurs plus amplement de toute cette matiere.

COVSTVMIER] *Hommes Coustumables*, au ch. 39. ces mémes *Villains* sont encore nommez *Coustumiers* dans nos Coustumes & dans les Titres, parce qu'ils estoient sujets aux prestations, & aux tributs, que les Seigneurs exigeoient de leurs hommes, qui sont appellez *consuetudines* dans Cassiodore l. 1. ep. 10. l. 3. ep. 23. l. 7. ep. 2. Gregoire de Tours l. 9. c. 30. &c. συνήθεια, dans la Nouelle de Iustinian 123. 128. dans Anne Comnene *lib. 3. Alex.* p. 85. & dans Leon *in Tact.* c. 19. §. 18. &c. d'où ces *Coustumiers* sont appellez *Consuetudinarii* dans les Titres Latins qui se lisent dans l'Hist. des Comtes de Poitou de Besly, p. 467. 496. 504. 505. & 543. To. 4. *Gall. Christ.* p. 150. *Custumarii*, en d'autres, comme je feray voir ailleurs.

BARONIE NE PART MIE] Plusieurs de nos Coustumes sont conformes à ce qui est dit icy, que les Baronnies, ni leurs droits & leurs prerogatiues ne se partagent point entre freres : comme celles d'Anjou Art. 215. 278. du Maine Art. 234. 294. de Tours Art. 284. de Lodunois ch. 28. Art. 1. & 2. de Meaux Art. 160. de Bar Art. 2. de Normandie ch. 26. Art. 1. &c. *Chap. 24.*

AVENANT BIENFAIT] La Coust. d'Anjou Art. 212. dit que *l'auenant bienfait*, est le tiers des biens d'vn deffunt, le preciput de l'aîné deduit, qui se donne aux puînez leur vie durant, ce tiers aprés leur decés retournant à l'aîné.

BER SI A TOVTES IVSTICES] Voyez Phil. de Beaumanoir ch. 58. où il rapporte toutes les prerogatiues de la Baronie.

METTRE BAN] *Bannum mittere*, dans les Titres, *apud Vghellum in Italia sacra to. 1. p. 849. 852.* & ailleurs est, *mettre ban*. Car *mittere* dans les Auteurs du moyen temps se prend souuent pour *ponere*, d'où nous auons emprunté le mot de *mettre*.

RAT] *Raptus*, les anciens vsages d'Anjou disent, qu'*à la grande Iustice n'appartiennent que les quatre cas, Rap, Murtre, Encis, Escerpillerie de chemin, & Equipollens.* V. *Regiam Majestat.* l. 1. c. 1. l. 4. c. 8. *Chap. 25.*

ENCIS] V. la Coust. d'Anjou Art. 44. celle du Maine Art. 51. Chopin *l. 1. in Consf. And. cap. 44. N. 2.* lit mal en cét endroit *Occision*. Ce mot *Encis*, semble estre tiré d'*incisio*, parce que souuent on estoit obligé de tirer les enfans des femmes qui auoient esté ainsi blessées, par incision du côté.

MVRTRE] Les Assises de Hierus. ch. 77. *Murtre, est quand home est tué de nuit, ou en repos, dehors, ou dedens vile.* Au ch. 22. la difference d'entre le meurtre & l'homicide est ainsi expliquée : *home murtri & home tué autrement*

que murtre, n'est pas vne chose, car le tué sans murtre est homicide. Et au ch. 83. il est dit que le meurtre par les Assises de Hierusalem se peut prouuer par le duel, mais non pas l'homicide: *Meurtre est fait en repos, & pour ce est l'Assise faite tel; que l'on puet prouer par son cors: Car en cest cas le cors murtri porte partie de la garentie, & l'apeloir l'autre, & celui à qui l'en donne cos dequoi il reçoit mort, est homecide: ne homecide ne puet prouer par l'Assise, ou l'vsage du Royaume de Hierusalem, que par deux garens de la loi de Rome, qui facent que loiaus garens que il jurent les cos donner dequoi il a mort receuë.* Ioignez encore les chap. 86. & 94. Les Loix d'Escosse l. 4. ch. 5. §. 3. *Duo sunt genera homicidii, vnum quod dicitur Murdrum, quod nullo vidente, vel sciente, clam perpetratur, præter solum interfectorem, & ejus complices, ita quòd mox non sequatur clamor, aut vox popularis. — secundum genus homicidii est quod dicitur simplex homicidium. &c.* En vn titre de Guillaume Comte de Pontieu de l'an 1210. le Meurtre est defini *homicidium furtim factum*, en l'Hist. des Comtes de Pontieu. V. le Gloss. sur Villehard.

Chap. 26. ESCHARPELLERIE] V. la Coust. d'Anjou Art. 44. celle du Maine Art. 51. Chopin *l. 1. in Consf. And. c. 2. n. 2. c. 44. n. 12.* & ce que j'ay remarqué sur l'Hist. du Sire de Ioinuille.

VIGNES ESTREPER] *Exstirpare.* V. le ch. 28.

LES ARBRES GERNER] Degrader les arbres, *decorticare*, leur oster l'écorce. *Gloss. Gr. Lat.* ἀπολεπίζω, *decortico. Gloss. Lat. Gr. decorticat,* λεπίζει δένδρον. *Miliarium aut pirarium decorticare, in lege Sal. Tit. 28. §. 10. arbores decorticatæ, in diplom. Henrici Imp. apud Baron. A. 1014. N. 9.*

Chap. 27. OCCIT EN MELLÉE] Les loix de Robert II. Roy d'Escosse chap. 3. & 6. font difference d'entre l'homicide commis *ex calore iracundiæ*, qu'elles appellent *chaudemelle*, & celui qui se fait *ex certo & deliberato proposito*, qu'elles qualifient du nom de *Felonia*. C'est pour cela qu'au terme de meslée on y joint ordinairement celui de *chaude*, parce que la colere & la chaleur inconsiderée donnent lieu à ces sortes de combats, comme fait Phil. de Beaumanoir aux ch. 58. & 59. c'est ce qui est appellé par le IC. *Paulus, calor iracundiæ. l. 48. de Reg. Iur.* τὸ κατ' ὀργὴν ἢ θερμότητα λεγόμενον, ἢ γινόμενον, par S. Basile, *iræ calor*, par Lucain l. 7. *inconsultus calor*, en la l. 5. *C. de injur.* Par les loix d'Escosse l. 1. ch. 3. §. 7. la connoissance & justice des Meslées appartient aux Barons: Il en est de méme en France où elle est vne dépendance de la Haute Iustice. Le Cart. de S. Victor de Paris: *& sciendum quòd in terris prædictis mihi retinui Mesleiam, sanguinem, & latronem. Miscella*, en vn tit. de Thibaud C. de Champ. de l'an 1200. au Cartul. de Champ. de M. de Thou p. 73.

Chap. 28. ASSEVREMENT] I'ay traité amplement des Asseuremens, & des guerres priuées en la Dissert. 29. sur l'Hist. du Sire de Ioinuille.

PROMIS] Il faut lire *prouués.*

TRIVE ENFRAINTE] Voyez les Coust. d'Anjou Art. 78. 152. & 386. du Maine Art. 396. de Normand. Art. 46. 48. L'Ordonnance de Frederic II. dans Alberic en l'an 1234. veut que ceux qui enfraignent la tréue, ayent la main couppée. I'ay remarqué ailleurs la difference entre l'Asseurement & la Tréue.

Chap. 29. LIERRES] Larron. Guill. Guiart en l'an 1304.

Qui apelent gloutons & lierres.

Le Roman de Garin:

Lerres, traîtres, & briseres de chemin.

Voyez le chap. 41.

QVI EMBLE SOC DE CHARVE.] V. les loix des Lombards l. 1. Tit. 19. §. 6. la Coust. de Lodunois ch. 39. Art. 14.

IL PERD L'OREILLE] L'essorillement est vne peine connuë de longtemps parmy nos François, & autres peuples, comme on peut recueillir des loix des Saxons, *in Addit. Tit. 12.* de Gregoire de Tours *l. 5. Hist. c. 48. l. 9. c. 38.* de l'Ordon. de Philippes le Bel pour les duels Art. 6. de celles de Henry

V. Roy d'Angleterre dans *Nicol. Vptonus l. 4. de Militari offic. p. 140.* & de Casimir Roy de Pologne de l'an 1368. de la Coust. d'Anjou Art. 148, & il en est encore parlé au Compte de la terre de Champagne de l'an 1348. qui est en la Chambre des Comptes de Paris, où il est fait mention de deux femmes, *ausquelles on couppa les oreilles par soupçon de larrecin.* Les Coustumes M S S. de Bellac accordées par Adelbert III. C. de la Marche, l'ordonnent contre ceux qui arrachent les vignes, ou qui y font dommage. Voyez les remarques de M. d'Orleans sur Tacite p. 620.

Il perd le pied] LL. Guillelmi I. Reg. Angl. Art. 67. *Interdicimus etiam ne quis occidatur, vel suspendatur pro aliqua culpa, sed eruantur oculi, abscindantur pedes, vel testiculi, vel manus, ita quòd truncus remaneat viuus in signum proditionis & nequitiæ suæ: secundùm enim qualitatem delicti debet pœna maleficis infligi.*

Il est a son pain] *Larron domestique*, en la Coust. de Lodunois ch. 39. Art. 7. en celle de Bourdeaux Art. 107. vn titre d'Edoüard Roy d'Angleterre au Reg. de la Connétablie de Bourdeaux *fol. 202. Scilicet Dominus hæreditatis, vel filius suus, vel alius qui secum sit in domo ad panem & vinum.* Dans les Coustumes de Hainaut ch. 42. 98. 106. de Mons ch. 6. 8. 9. 10. 36. de l'Alleue Tit. 1. Art. 14. & de Tournay, les enfans sont dits estre *en pain* de leurs peres, qui sont en leur puissance : comme au contraire l'emancipation est appellée *mise hors de pain*, en celle de Mons Art. 10. & en celle de l'Alleue Art. 14. Chap. 30.

Vavassor] Les Vauasseurs sont ceux qui ont moyenne, ou basse Iustice, comme il est remarqué au chap. 38. d'où vient qu'ils sont nommez entre les Gentils-hommes du moindre estage. Pierre de Fontaines ch. 21. *Et se bas Sire, comme vaasseur, &c.* & le Roman de Merlin : *Ie sui vn Cheualier nés de cest païs, & estrais de Vauassours & de basse gent.* Voyez ce que le docte Selden a remarqué au sujet des Vauasseurs en son liure des *Titles of honor*, 2. part. chap. 5. §. 4. & 18. en attendant que je donne ailleurs ce que j'en ay remarqué. Chap. 31.

Fere forbann] C'est à dire *banir, faire vn banny.* au l. 2. *Et se puis le forbann estoit troués el païs, il seroit pendables.* De sorte que le bannissement est vn droit qui appartient à la haute Iustice, ainsi qu'il est exprimé dans la Coustume d'Anjou Art. 48. qui vse du terme de *forbanir*, & en celle du Perche Art. 10. les termes de *forisbannire*, & de *Forisbannitus* sont fort communs dans la basse Latinité.

Forivrer sa Chastellerie] C'est ce que la Coust. de Normandie en diuers endroits appelle *forjurer le païs* chap. 23. 24. 80. 82. 115. 121. & les loix d'Edoüard le Confesseur chap. 6. *prouinciam forisjurare.* L'Epître 221. d'entre celles qui se lisent au 4. Vol. des Hist. de France. *Villam etiam in hunc modum forjurauit. Accidit postea quòd villam intrauit : captus est à justitiis meis, in vinculis, in ceppo positus est. Parentelam forjurare, seu ex parentela se tollere, in ll. Henrici I. Reg. Ang. c. 88.* qui est le *forjur*, dont il est parlé dans la Coust. de Hainaut chap. 45. *Forjurer son ami charnel*, dans Pierre de Fontaines chap. 13. *forjurer son Seigneur*, dans G. Guiart en l'an 1304. *Forjurer son heritage*, dans la Coust. de Normand. ch. 100. nous parlerons de tous ces termes ailleurs plus amplement.

Par mescheance.] Par malheur. Le lignage de Coucy M S. *La 2. fille du C. Thibaud de Bar fu mariée à Mahieu fils du Duc Ferri, lequel Mahieu fu noié par meschance en vn viuier.* Gautier de Mets : Chap. 35.

Pour mesquanche qui li auiengne,
Ne puet estre pris ne l'en viengne.

Guill. Guiart :

Priant Dieu que par sa puissance
Gardast le Roi de meschance.

Ce mot se rencontre souuent dans Alain Chartier p. 392. 429. 716. 854.

Chap. 37. ASSEVREMENT VÉÉ] *Véer* vient de *vetare*. Le Traducteur de G. de Tyr l. 1. chap. 31. traduit ces mots, *rerum venalium forum interdixerat*, par ceux-cy, *il auoit véez les viandes à nostre gent*. Robert Bourron au Roman de Merlin: *Li Rois prie à ses Barons qu'il li aident à amender la honte de sa Cour: & cil respondent que chou ne li puent il veer.* Il se rencontre encore dans Guiart en la Vie de Hugues Capet, & cy-aprés aux chap. 49. 52. 66.

Chap. 38. QVI ONT VOIRIE] C'est à dire Iustice moienne, ou basse. Voyez Chopin *in Consf. And.* l. 1. c. 1. n. 4. c. 2. n. 2. en attendant que nous expliquions ailleurs tous ces termes.

PENDENT LARRON] Cette Iustice est appellée vulgairement *latro* dans les Titres Latins. V. Spelman. Phil. de Beaumanoir ch. 58. *On doit sçauoir que tos cas de crime que il soient, dont on pot & doit perdre vie, qui en est atains & condamnez, appartient à haute Iustice: excepté le larron. Car tout soit que lerres predent la vie, ne porquant larrecin n'est pas de haute Iustice.*

TIENNENT LEVRS BATAILLES] Quoi qu'il soit dit ici que les Vauasseurs, c'est à dire les moiens & les bas Iusticiers auoient droit d'ordonner des duels dans leurs Iustices, dans les cas, qui estoient de leurs ressorts; il est constant toutefois que tous Seigneurs n'auoient pas droit de faire faire les duels dans l'étenduë de leurs seigneuries, quoi qu'ils eussent celui de l'ordonner; estant vne prerogatiue qui appartenoit aux hauts Iusticiers. Car les bas Iusticiers estoient obligez de renuoier ceux qui auoient esté condamnez à se purger par le duel en la Cour & en la Iustice du Seigneur dominant, deuant lequel le duel se paracheuoit. Vne Notice qui est au Reg. du Château du Loir: *Ad Maietum non potest fieri duellum, quòd non mittatur ad castrum Lidi, exceptis hominibus S. Martini de omni terrâ Archiepiscopi, si contentio sit judicij, vel duelli, vel etiam sacramenti, debet terminari ante Senescallum Comitis ad castrum Lidi.* Le sieur Hemeré rapporte vn titre semblable en l'Hist. de S. Quentin p. 177. Le Preuost de Paris saisit au nom du Roy par Sentence du mois de Mars 1292. *vns gages de bataille, que les Chanoines de S. Benoist de Paris faisoient deduire en leur Cour — pour cas de larrecin, pource qu'il entendoit que lesdits Chanoines n'auoient pas telle Iustice en leur terre à Paris.* Vn Titre de Philippes Auguste de l'an 1214. au Cartul. de Bourgueil *fol. 101. Si duellum acciderit in Curia Prioris, judicabitur & armabitur, & armati ducentur ad Nonencourt, Dominus de Nonencourt custodiet campum, & emenda erit Prioris.* Vn autre de l'an 1202. *Quotiescumque ventum fuerit ad vadia duelli, ducetur duellum in Curiam Canonicorum in monte, & ibi finietur, salua tamen medietate nostra de emendâ duelli.* Ce qui fait voir que les vsages estoient differents.

SI ONT LOR MESVRES] Voiez les Coust. d'Anjou Art. 40. de Lodunois ch. 2. Art. 2. 3. 4. de Tours Art. 42. du Maine Art. 50. Chopin *in Consf. And.* l. 1. c. 40. 43.

Chap. 39. ESGARDER VN SERMENT.] Les Assises de Hierusalem ch. 64. au passage rapporté cy-dessous, remarque trois sortes de jugemens, les vns qui se faisoient par *recort*, d'autres par *connoissance*, & enfin les autres qui se faisoient par *esgard de Court*. Ce dernier terme est fort vsité dans les vieilles Coûtumes, & dans les Titres, qui est tourné dans les Chartes Latines par ceux de *consideratio Curiæ. Monast. Angl. to. 1. p. 221. Abstulit ei dictam terram per considerationem Curiæ suæ. V. Regiam Majest. l. 2. c. 13. §. 2. Math. Paris in Addit. p. 97. Brompton. p. 937. LL. Longobard. l. 1. Tit. 9. §. 21.*

Chap. 40. DE QVEL MEFFET VAVASSOR] La Coust. d'Anjou Art. 75. 76. 77. 78. 79. remarque les cas, où le Seigneur suzerain ne rend point la cour, ni les causes à son vassal, qui sont *l'empéchement de chemin peageau*, qui est icy appellé *chemin brisé, le delit fait en grand chemin, fausse mesure, bris de marché*, qui est icy appellé *meffet de marché*, &c. Chopin explique tous ces termes au l. 1. sur cette Coustume ch. 79.

FERE RECORS AV VAVASSEVR] Les termes de *record* & de *recorder*, sont

sont frequents dans les Ordonnances, les Coûtumes, les Iugemens, & les Liures de pratique de ce temps-là : c'est pourquoy il importe de les expliquer. *Record* signifie proprement vn témoin qui rapporte fidelement les choses qu'il sçait, ou qu'il a veuës, ou dont il se souuient. Dans le Poëte, *si bene audita recordor.* & delà ordinairement ce mot est pris pour des informations faites en jugement. Vne Enquéte de l'an 1208. concernant les Lombards : *Gosbertus de Marchia recordatus ea quæ Magister Gaufridus asserit in suo recordo. Guillelmus Bottucu juratus per juramentum suum recordatus est sicut Guillelmus de Crispeio, & addit,* &c. Philippes de Beaumanoir ch. 62. dit qu'*en cose qui se peut prouuer par recort, ne doit auoir nul gage*, c'est à dire que lors qu'on peut prouuer vne chose par témoins, il n'échet pas d'ordonner le duel. Les Assises de Hierusalem chap. 44. *Vous requerez recort de chose desconuenable, & de tel que vous ne deuez auoir recort*, c'est à dire qui ne se doit vuider par enquéte. Ensuite on a vsé du terme de *recorder*, pour juger sur vne enquéte. Vn jugement rendu au temps de Guillaume le Bâtard dans Selden sur Eadmer p. 199. *Et ab omnibus illis probis & sapientibus hominibus, qui affuerunt, fuit ibi dirationatum, & etiam à toto Comitatu recordatum atque judicatum.* Ainsi *record de Cour*, est vne enquéte ordonnée & faite par la Cour. Les Assises de Hierusalem ch. 13. *Et l'offre à prouer, & le preuue si come il doit, & tele preuue ne doit estre que par recort de Cort.* Au chap. 64. *Ie vous pri que vous ne souffrés que tel home, qui ne sont mes Pers, ou qui ont perdu vois en Court, soient à cest recort, ou à cest esgard, ou à cest conoissance.* Vn Arrest rendu au sujet des Marchands Lombards: *Quam conuentionem idem Procurator noster per recordum Curiæ obtulit probaturum: tandem visis prædictis conuentionibus, & audito recordo Curiæ nostræ super his,* &c. Ce qui fait voir que *le Record de le Cour*, estoit vne Enquéte faite par les Iuges de la Cour, sur laquelle on rendoit jugement: De sorte que c'est pour cela que la Iustice qui auoit droit de juger par enquéte, comme a esté premierement la Chambre des Enquétes du Parlement, a esté appellée *la Cour de record*, comme dans Litteleton sect. 175. Philippes de Beaumanoir chap. 62. dit qu'il n'y a point d'appel, *Quant home qui ont pooir de jugement, font aucun recort de jugement pour le debat des parties : car en recort n'a point d'appel.* Mais cela se doit entendre lorsque le *record* estoit jugé en la Cour des Barons, ou des hauts Iusticiers : car quant aux records des Vauasseurs, ou bas Iusticiers, il y auoit appel en la Cour des Barons. Et en ce cas le record de la Cour estoit *relatio, seu repetitio litis, vel processus deducti in inferiore Curiâ, facta in Curia superiore*, ainsi que *Skeneus* Iurisconsulte Escossois le definit: & c'est ce qui est dit icy que le Baron ne doit pas faire record au Vauasseur d'aucune chose qui ait esté jugée par deuant lui, parce qu'estant Iuge superieur, il n'auroit pas esté juste qu'il fist rapport de son jugement à son inferieur. A plus forte raison on ne peut demander le record du jugement du Roy, c'est à dire le rapport, parce qu'il n'y a point d'appel de ses jugemens: Les loix de Henry I. Roy d'Angleterre chap. 49. *Omnem recordationem dominicæ Regis Curiæ non potest homo contradicere* : Ce qui est aussi remarqué par Glanuille l. 8. chap. 9. & ainsi expliqué dans *Regiam Majestatem* l. 1. chap. 13. §. 3. *Sciendum est, quòd lites decisæ legitimè per magnam Assisam Domini Regis, postmodum nullâ occasione resuscitantur.* ce qui est repeté au l. 3. chap. 17. §. 3. car quoi qu'il n'y eust point d'appel *des records* des Barons, si est-ce qu'il y auoit des cas où les causes jugées par eux estoient renuoiées au Roy, pour estre decidées souuerainement, & qui sont remarquez dans le méme liure intitulé *Regiam Majestatem*, l. 3. chap. 23. & 24. où la matiere des Records est traittée amplement. & mémes il est dit dans les loix de Henry chap. 31. que *recordationem Curiæ Regis nulli negare licet.* Voyez cy-aprés le chap. 55. 56. mais je ne m'apperçois pas que je m'engage trop auant sur ce sujet.

A PARAGEORS] Voyez ce que j'ay remarqué des Parages en vne Dissertation sur le Sire de Ioinuille. *Chap. 42.*

QVANT AVCVNS HOM] V. Chopin l. 1. *in Consf. And.* c. 62. n. 2. *Chap. 44.*

Chap. 45. ET SE BATAILLE EST IVGE'E] Voyez sur ce sujet les loix des Barons d'Escosse l. 2. chap. 63. §. 7. & les suiuans. Phil. de Beaumanoir chap. 61. dit que nul ne peut appeller son Seigneur, à qui il est homme de corps & de mains, auant qu'il lui eust delaissé l'hommage, & ce qui tenoit de lui. Et vn Vassal qui vouloit appeller son Seigneur, & l'accuser de quelque crime, deuoit venir le trouuer, & en presence de ses Pairs, lui tenir ce discours : *Sire, j'ay esté vne pieche en vostre foi & en vostre homage, & may tenu de vous tex heritages en fief, & à l'hommage, & à le foi je renonce, parce que vous m'aués meffet, duquel meffet j'entens aquerre vengeance par appel.* Aprés cela il deuoit le faire semondre ou ajourner en la Cour du Souuerain, & y poursuiure son appel. Que si auant l'appel il ne renonçoit pas au fief & à l'hommage, il n'y auoit aucun gage de bataille, mais il tomboit en l'amende du Seigneur, pour lui auoir dit *villenie*. Il en estoit de méme du Seigneur qui vouloit appeller son homme: car auant que de proceder en son appel, il deuoit en la presence de son Souuerain renoncer à l'hommage de son vassal. La raison de cette parité est, que *tout autant que li home doit à son Seigneur de foi & de loiaté par le reson de son hommage, tout autant en doit li Sires à son home.*

Chap. 46. QVE IL LI MONSTRE SON FIE'] La Coûtume d'Anjou Art. 6. est conforme. Il est encore parlé des *monstrées de terre*, dans celles de Tours, de Lodunois, du Maine, de Bretagne, de la Marche, &c. comme aussi dans les Assises de Hierusalem ch. 27. & 222. Vn Arrest de l'an 1260. rapporté aux Preuues de l'Hist. de Guines p. 374. *Et habuerat super hoc diem consilii, & diem ostensionis.* Phil. de Beaumanoir au ch. 9. traite *Des cas, ou jours de veuë appartient, & coment on peut baroier en Cort laie, & coment veuë doit estre monstrée, &c.* Et au ch. 27. il dit qu'on peut *dilaier le plet, en demandant jor de Conseil, ou jor de veuë, ou aucune autre reson dilatoire.* V. cy-aprés le ch. 56. & au l. 2. ch. 10.

DE QVEL MEFFET] Par les Assises de Hierusalem ch. 186. & 195. l'on peut perdre son fief en trois manieres. *L'vne est l'an & jour, l'autre toute sa vie, & la tierce lui & ses hoirs. L'an & le jour le peut home perdre par defaut de seruice. Toute sa vie, le peut home perdre, & pert par defaut d'homage, & par autres choses. Et l'om peut perdre, & pert pour Dieu renoier, & pour estre traitour vers son Seignor.* Et au ch. 193. *Ce sont les choses de quoi il me souuient ores, pourquoi on peut & doit par l'Assise, ou Vsage du Royaume de Ierusalem, estre desheritez lui & ses hoirs. Qui est herege :* (heretique) *qui se renoie : qui met main sur le cors de son Seigneur ; qui vient à armes contre son Seignour en champ : qui vent sans le congié de son Seignour sa cité, ou son chastiau, ou sa forteresse à son ennemi, tant come il a à boire ne à manger tant ne quant : qui traïst son Seignour ; & le liure à ses ennemis : qui porchasse la mort & le desheritement de son Seignour, & est de ce ataint & proué : Qui vent par l'Assise son fié : qui est apelé de traïson, vencu en champ, ou defaillant de venir soi defendre en la Cour de son Seignor de la traïson que l'on li met sus, se il est semons, come il doit.* Au chap. suiuant: *Ce sont les choses pourquoi il me semble que l'on peut & doit estre desherité sa vie. Se vn home tient vn fié dou Seignor de qui il li doiue homage, & se il ne le fait, où il ne s'euffre à faire si come il doit dedens vn an & vn jour, &c. qui est ataint de foi mentie vers son Seignor, il pert le fié contre sa vie.* Nos Coustumes rapportent d'autres cas, où le Vassal peut commettre & confisquer son fief, comme aussi le Liure des Fiefs *lib. 1. Tit. 2. 21. l. 3. Tit. 1.* Et ceus qui l'ont commenté, comme *Zazius* entre autres *part. 10. de Feudis.*

MET MAIN A SON SEIGNEVR] V. *Regiam Majestatem l. 2. c. 63. §. 5.* & la Coust. d'Anjou Art. 188. 189. & suiuans.

DE SEMONDRE] Les Assises de Hierusalem chap. 200. *Et se il auient que le Chief Seignor ait contens, ou guerre à aucuns de ses homes qui ait home qui li ait fait ladite ligesse, ceaus homes doiuent venir à lor Seignor, & dire li, Sire, vos saués que nous somes homes liges dou Chief Seignor dou Roiaume deuant vous, por que nous ne deuons estre contre lui : si vous prions & requerons que vous nous addressés vers lui, & que vous lui mandés que il nous méne par esgard de sa*

Court, & se vous ne ce faites dedans 40. jours, nous vous guerpirons, & irons à lui aider & conseiller contre vous, se en lui ne remaint, & se vous faites ce que vous requerrons, & il vous faut de droit faire par sa Court, nous ne vous guerpirons pas: mais se vous dedans 40. jours faites chose qui fut contre lui, nous ne le souffrirons pas, se nous le poissiens amender, ne destourber son mau, nous vous guerpirons lors, & iriens à lui, & feriens ver lui ce que nous deuriens. Les mémes formalitez semblent deuoir auoir esté obseruées par ceux qui deuoient homage simple & non lige, lors qu'ils estoient semons par leurs Seigneurs liges de les suiure en guerre contre leurs Seigneurs non liges. V. LL. *Henrici I. Reg. Angl. c. 43. l. 4. Feud. Tit. 27. & Regiam Majest l. 2. c. 63. §. 2.*

QVI FIT ESQVEVSSE] C'est ce que les Loix d'Escosse l. 2. c. 63. §. 1. appellent *infestare dominum*. Chap. 50.

SE IL PESCHE EN SES ESTANS] V. la Coust. d'Anjou Art. 192.

ET SE IL GIST A SA FEME] — *Si fidelis cucurbitauerit dominum, id est cum vxore ejus concubuerit, — vel si cum filia*, &c. *lib. de Feud. Tit. 2.* Voyez la Coust. d'Anjou Art. 193.

DE BAILLER PVCELLE] V. la Coust. d'Anjou Art. 194.

QVAND LI SIRES VE'E &c.] C'est lors que le Vassal appelle son Seigneur *de defaut de droit.* Voyez Pierre de Fontaines ch. 13. & la Coust. d'Anjou Art. 195. Chap. 51.

QVI LI DOIVENT SA GARDE] Chopin *l. 1. in Consuet. And. c. 43. & l. 3. de Doman. Tit. 18. §. 8.* a traité des gardes qui estoient deuës aux Châteaux des Seigneurs par les Vassaux. C'est ce qui est appellé *Eschargaita*, dans la Charte des Libertez de Iasseron en Bresse, aux Preuues de l'Hist. de Bresse p. 107. L'ancien interprete de Guill. de Tyr l. 3. ch. 12. *Locatis in girum excubiis*, tourna ainsi ces mots, *Ils firent leur ost bien eschargaiter.* Et le Gloss. Latin-Franc. *Excubiæ, veillées, gaites, eschaugaites.* V. les Coust. d'Anjou Art. 136. 174. du Maine Art. 146. 194. de Tours Art. 98. 99. de Loudun ch. 8. Art. 4. 5. 6. Littleton sect. 111. Chap. 53.

CIL QVI DOIT LIGE ESTAGE] *Estage* signifie maison, logement, comme j'ay fait voir au Glossaire sur Ville-Hardoüin: Le Traducteur de Guillaume de Tyr l. 16. ch. 1. *Illius dimissâ habitatione, auoit laissié l'estage de la cité.* Le Roman de Merlin, *Ne m'en partirai deuant que j'aye fait vn estage aussi biel & aussi riche, come il onques fu fais, où je remanray toute ma vie. Tenir estage*, dans les Assises de Hierusal. ch. 228. *stare* pour vne maison, dans l'Hist. des Euesques de Lodeue p. 135. 170. 179. Desorte que dans la plûpart de nos Coûtumes *Estager* signifie vn habitant, ou vne personne qui a domicile en vn lieu, & dans Ville-Hardoüin n. 107. le méme mot signifie habiter. V. l'Hist. des Châtellains de Lille p. 180. Mais particulierement on appelloit *Estagiers* les vassaux du Seigneur d'vn fief, qui estoient obligez par l'infeodation de venir demeurer en son château en temps de guerre, pour le garder contre ses ennemis: d'où ils sont nommez *munitionis obseruatores* dans vne lettre de Guillaume de Ville-Hardoüin Maréchal, & de Miles de Braibans Bouteiller de Romaine à Blanche Comtesse, rapportée en mes Obseruations sur l'Hist. du méme Ville-Hardoüin N. 4. Car les Coûtumes d'Anjou Art. 134. du Maine Art. 144. font voir clairement que ces *estages* ne se deuoient qu'en temps de guerre: Ce qui est confirmé par les termes du Registre des Fiefs de Champagne p. 30. *Talis est consuetudo Musterioli, quòd si guerra erga illud castellum emerserit, omnes Milites venient illuc stare.* Et en la p. 38. *Talis est consuetudo Pruuini, quòd si guerra emerserit erga castellum Pruuini, omnes Milites à chemino calciato vsque ad nemus Asiotri, & à nemore Ioiaci ad Secanam venient stare Pruuini, exceptis illis qui sunt de honore Braii.* I'ay rapporté ailleurs les vers du Roman de Garin qui confirment la méme chose. Cét estage se deuoit faire en personne par les Vassaux, huit jours aprés qu'ils en auoient esté requis par leurs Seigneurs, ainsi que porte la Coust. d'Anjou. Les vns le deuoient auec leurs

femmes & leur famille, d'autres estoient exemptez d'y mener leurs femmes. Quelques-vns estoient obligez de le faire toute leur vie, comme en cét acte de l'an 1162. tiré de la Chambre des Comptes de Paris : *Notum — quòd ego Ioannes Martini dono corpus meum per hominem per me & per omnem meam potestatem tibi Girardo Rossilionensi Comiti, & omni tuæ posteritati in perpetuum, & conuenio tibi vt stent omnibus diebus vitæ meæ in villa de Malpas pro stage cum omnibus infantibus meis, quos ego meliùs voluero.* Ce stage continuel ne differoit pas de ce que les titres appellent *Rosseandisse,* les vassaux qui y estoient obligez, estant tenus d'auoir maison dans le village du Seigneur, cessant quoi nul ne pouuoit tenir heritage. Vn titre de l'an 1247. au Cartul. de Champ. de la Bibl. du Roy, *fol. 343. Nus ne puet tenir heritage en la vile, se il n'est estagiers dedens la vile.* D'autres estoient obligez à l'estage toute l'année, comme on lit en la page 72. du Reg. des Fiefs de Champagne : *Hæc dedit Domina Comitissa pro continuo stagio faciendo apud sanctam Menoldim per totum annum Dudoni de Buixiaco 7. libratas terræ cum carrucata terræ, quam Dominus Comes ei dederat.* Aux Preuues de l'Hist. de Guines p. 350. *Dominus de Firmitate est par & dimidium Ribemontis, & debet estagium per annum.* D'autres ne deuoient que six mois, V. les Preuues de l'Hist. de Chastaigner p. 6. Enfin d'autres deuoient moins, comme on peut apprendre des pieces suiuantes tirées du Cartulaire du Vidamé de Piquigny, qui nous découurent l'vsage & la pratique de ces estages. fol. 57. *In nomine Dom. Ego Hugo Cans dauaine dominus Belleuallis omnib. præs. script. inspecturis, Notum facio quòd ego & hæredes mei debemus Ingerranno domino de Pinconio Vicedomino Ambianensi, domino meo ligio, & hæredibus suis, vnum mensem stagii singulis annis, si inde submoniti fuerimus, ad sumptus proprios, apud Pinconium faciendi, & cum vxore, sicut Pares mei, & liberi homines sui faciunt. Et si contigerit dum in stagium meum fuero, prædictum dominum meum hominum & amicorum suorum auxilio indigere, vxorem meam si voluero ad domum meam potero remittere, & cum armis me tertio de Militibus stagium incœptum debeo perficere. Si autem cùm submonitus fuero legitimâ detinebor essoniâ, quòd in stagium meum præsentiam mei non valeam exhibere, quinque Milites pro me ad stagium meum peragendum teneor mittere. Cùm autem istud stagium, sicut in Chirographo illo continetur, perfecerim, seruitium memorato debeo Vicedomino ad sumptus ipsius, sicut & alii liberi homines sui, &c. Anno Incarn. 1210. mense Iunio.* Vn autre Aueu de Renaud d'Amiens Seigneur de Vinacourt à Enguerrand Seigneur de Piquigny de la méme année. *Ego Reginaldus de Ambianis & hæredes mei debemus Ingerranno Domino de Pinchonio Vicedomino Ambian. cujus homo ligius sum, sex hebdomadas de seruitio apud Pinconium cum armis, sine vxore, ad custum meum si negotium habuerit de guerra. Et si extra Pinchonium me ducere voluerit, ita quòd non possim ipsa die remeare ad prædictum Pinconium, ad custum suum ire teneor. Completis autem 6. hebdomadis plenum seruitium illi debebo ad custum suum sicut liberi homines sui, &c.* Vn autre de Thibaud Seig. de Tilloy de l'an 1224. au méme Registre. *De prædictis autem debeo domino meo Pinconiensi stagium per* XV. *dies apud Pinconium me altero milite ad custum meum proprium, quando aliquis ex parte mea vel ego submonitus fuero rationabili submonitione absque soubspressura. Et si dominus meus Pinconiensis voluerit, mecum vxorem meam habebo per quatuor dies, &c.* Il y a en ce Registre vn grand nombre de semblables aueuz. Ceux qui estoient tenus à ces estages, estoient aussi obligez d'auoir maison aux lieux où il le deuoient faire : & s'ils n'en auoient pas, le Seigneur leur en deuoit fournir, comme il est porté en l'art. 135. de la Coust. d'Anjou, ou leur en bâtir comme on recueille de cét extrait du Reg. des Fiefs de Champagne fol. 62. *Lutans de Trians & Geruasius de Vienna debent facere continuum estagium in castro sanctæ Menoldis, ab instanti festo S. Remigii, quod est anno Incarn. Dom. 1201. in 2. annos completos : & deinceps vnusquisque eorum faciet in eodem castro singuli sex septimanas de custodia. Ego autem Blancha Comitissa dedi vnicuique illorum 60. libras pro domibus faciendis.* Ces termes font voir que l'estage differoit de la garde.

AGASTIR] Gaster, du mot Latin *vastare*. *vignes agastir*, au ch. 130.

SA ROBE A COINTOIER] Sa principale robe, & dont elle se sert dans les jours solennels. *Cointoier* vient de *coint*, & *coint* de *comptus*. V. cy-aprés le ch. 61. Chap. 55.

VNE AVMOSNIERE] Vne bourse. Le Roman de la Rose,

Lors a de s'aumosniere traite
Vne petite clef bien faite.

Gaces de Brulez,

Moult i a de ceus,
Qui desfient aumosniere,
S'en font lor aniaus,
Et g'en sui bouté ariere.

Almoneria dans Guill. de Puylaurens ch. 21. & dans deux comptes des Baillis de France des années 1268. & 1269. *Eleemosynaria*, dans vn titre de Simon de Baugency de l'an 1149. au Cartulaire de S. Euuert d'Orleans : *Et super altare ipsius Ecclesiæ per eleemosynariam meam lapidem Beryllum habentem propriâ manu imposui.* V. Coquille en l'Hist. de Niuernois.

SES GVIMPLES] Ce sont voiles que les femmes mettent sur leurs testes. Philippes Mouskes en la vie de Louys VIII.

Et quant li Rois les vit tant simples,
Come pucelles à leur guimples.

Alain Chartier en la Balade de Fougeres:

Iamais homme sage, ne simple,
Point ne doit passer vn contrat,
S'il ne veut estre d'vne guimple
Affublé par vostre barat.

V. Georges Chastellain en la vie de Iacques de Lalain ch. 18. & M. Ménage. Bolandus au 5. Feur. p. 647. dit que ceux de Catane en Sicile appellent le voile de sainte Agathe *Grimpa*, mais il est probable que ses memoires ont porté *Guimpa*.

DOIT DEMANDER LA VEÜE] Ce qui est icy appellé *veuë*, & en la plus-part de nos Coûtumes, est nommé *Monstrée* au ch. 46. L'ancien Coûtumier de Normandie 2. part. dit que *recort de veuë de Fieu soloit estre fet par 4. Cheualiers, ou par celes personnes qui ne doivent pas estre ostées del Iugement, ou del recort*, &c. Mais il arriua sur cét vsage vn grand different entre les Cheualiers riches, qui vouloient se dispenser de se trouuer à ces coruées, & les pauures Cheualiers, qui en estoient foulez: enfin par Arrest de l'Eschiquier de la S. Michel l'an 1282. il fut ordonné que les pauures Cheualiers en seroient exempts: *De Militibus pauperibus Normanniæ conquerentibus de citationibus & vexationibus sibi factis pro visionibus tenendis, ditiores Milites qui dictis visionibus interesse debent dimittendo, habito super hoc consilio concordatum fuit quòd Milites ditiores dictis visionibus intersint, & pauperes, & inopes dimittantur & deportentur, prout meliùs & vtiliùs poterint deportari saluo jure alieno, ita tamen quòd per hanc deportationem querelæ detrimentum secundùm consuetudinem patriæ patiantur.* Mais comme ces Cheualiers refusoient & differoient de se trouuer à ces veuës, & que cela empéchoit que les affaires ne se vuidassent promptement, l'Arrest suiuant interuint qui se trouue inter *arresta Pascha & S. Michaëlis en 1289. Peruenerabiles Magistros præsentis scacarii finem litibus imponere cupientes, quòd per defectum Militum qui visionibus interesse solebant, longum & prolixum tractatum habebant, adeò quòd causæ siue lites, quasi immortales vix aut nunquam poterant deuenire. De consilio & consensu Bailliuorum, Vicecomitum, Militum & Prudentium taliter extitit ordinatum, quòd in omnibus causis motis, in quibus requireretur visio, non vocentur Milites. In causis verò juris patronatuum ecclesiarum, & aliis causis feoda liberè tangentibus, & curiam & vsum habentium Milites aut antea vocabuntur, consuetudine priore non obstante.* Chap. 56.

COMMENT] Voyez le ch. 40. Chap. 57.

Chap. 59. FAIT SEMONDRE] Cette matiere *d'Ost & de Cheuauchée*, qui est encore traitée au l. 2. chap. 45. est de trop longue haleine, pour estre icy expliquée. Voyez seulement le l. 1. des Châtellains de Lille p. 141. où la formule de ces semonces des hommes Coûtumiers, ou des Bourgeois est rapportée.

NE LA PVET ACHOISONNER] C'est à dire, *on ne la peut inquieter, ni vexer.* Vn titre de Mathieu de Montmorency de l'an 1205. aux Preuues de l'Hist. de cette maison p. 75. *Quicumque autem non reddet mihi censum, vel caponem, ad terminos qui dicti sunt, reddet mihi 7. sol. pro amenda. Si autem achesonatus fuerit quòd censum suum vel caponem non bene reddiderit, si voluerit jurare quòd censum suum reddidit, sicut debuit, per juramentum suum quittabitur de amenda.* Gaces Brulez,

Et sius amis à tort achesonnez.

Iean Erard en ses chansons,

Dame, tant m'ont felons achesonnez.

Malæ consuetudines, & malæ achesones, au titre cy-dessus, pour des maltotes. Tous ces termes viennent d'*acheson*, tiré du Latin *occasio*, qui est employé dans les Auteurs du moyen temps pour des leuées induës, & pour des vexations que l'on fait aux peuples, sous pretexte des *Occasions pressantes*. Roderic Arch. de Tolede en l'Hist. des Arabes ch. 15. *Fiscum diuersis occasionibus augmentauit.* Aux loix des Lombards l. 3. Tit. 1. §. 33. *De injustis occasionibus & consuetudinibus nouiter institutis, &c.* V. Doublet en l'Hist. de S. Denys p. 827. 833. Les Annales de Noion p. 681. 682. Le *Monasticum Anglic. to. 1. p. 503. to. 2. p. 812.* Delà le mot d'*Occasionare*, pour *achesoner* au Tom. 2. du méme *Monast.* p. 1026. en la méme signification que ce mot est pris icy.

Chap. 60. NVLE DAME] V. l'Art. 87. de la Coust. d'Anjou.

Chap. 61. IE VVEL QVE VOVS ME DONNE'S] La Tenuë par hommage, par feauté, & par escuage, qui emportoit auec soi la garde, le mariage, & le relief, ainsi que parle Littleton sect. 103. Mais à l'égard du mariage, cela regardoit particulierement les filles qui estoient heritieres effectiues ou presomptiues d'vn fief qui deuoit seruice de Cheualier, ou autre, comme il est porté dans *Regiam Majestatem* l. 2. ch. 42. §. 2. ch. 48. §. 2. dans la Coust. de Normand. ch. 33. & ailleurs. Et mémes c'estoit vn vsage receu vniuersellement qu'vne fille heritiere apparente d'vn fief ne pouuoit estre mariée sans le consentement du Seigneur : ensorte que si vn pere auoit marié sa fille sans le requerir, il perdoit son fief. La raison en est apportée dans les loix d'Escosse au l. 2. ch. 48. §. 6. *Cùm enim ipsius mulieris maritus homagium aliquod de tenemento illo facere Domino tenetur, requirenda est ipsius Domini voluntas, & assensus ad faciendum, ne de inimico suo, vel aliâ minùs idoneâ personâ, homagium de feodo suo, ex coactione recipere teneatur.* Mais lors qu'vn pere demandoit à son Seigneur la permission de marier sa fille, il estoit obligé de la donner, ou d'alleguer vne cause raisonnable de son refus, à faute dequoi le pere pouuoit la marier, comme il est porté au méme chap. §. 7. & 8. Cecy est encore exprimé dans le statut d'Henry I. Roy d'Angleterre, qui se lit au chap. 1. de ses Loix, dans Mathieu Paris en l'an 1100. & 1213. & dans l'Hist. de Richard Prieur d'Hagustald en l'an 1135. en ces termes : *Si quis Baronum vel hominum meorum filiam suam nuptui tradere voluerit, siue sororem, siue neptem, siue cognatam, mecum inde loquatur. Sed neque ego aliquid de suo pro hac licentia accipiam, neque ei defendam, quin eam det, excepto si eam jungere vellet inimico suo.* Falcand au Liure qu'il a fait des miseres de la Sicile p. 663. dit que les Barons de ce Royaume reprocherent autrefois au Roy Guillaume le Mauuais de ce qu'il abusoit de ce priuilege, ne permettant pas que leurs filles fussent mariées. *Vt enim cætera quæ perpessi fuerant omittantur, miserrimum esse vel apud seruilis conditionis homines filias suas innuptas domi toto vitæ tempore permanere. Nec enim inter eos absque permissione Curiæ matrimonia posse contrahi, adeóque difficile permissionem hanc hactenus impetratam, vt aliàs quidem tunc demùm liceret nuptui dari, cùm jam omnem spem sobolis senectus*

ingruens sustulisset: aliàs verò perpetuâ virginitate damnatus sine spe conjugii decessisse. Tout cela auoit lieu à l'esgard des filles qui estoient heritieres presomptiues des fiefs, du viuant de leurs peres. Mais lors qu'elles tomboient en minorité, le Seigneur en auoit la garde, comme aussi de leurs fiefs en quelques Coûtumes, (ce qui est appellé garde Royale en Normandie) comme en Escosse, au l. 2. *Regiam Majestatem* ch. 42. §. 2. ch. 48. §. 1. & alors le Seigneur estoit obligé de les marier, & ce dedans deux ans de leur âge de majorité, qui estoit de quatorze ans pour les filles: le temps passé, elles cessoient d'estre en la garde & en la puissance de leurs Seigneurs. Que si la fille auoit esté mariée du viuant du pere, qui seroit decedé auant qu'elle eust ataint l'âge de quatorze ans, le Seigneur auoit la garde de son fief, jusques à ce qu'elle auoit ataint cét âge, ainsi qu'il est exprimé dans Littleton sect. 103. Si les filles estoient âgées au temps du decez de leur pere, le Seigneur ne laissoit pas d'auoir leur garde jusques à ce qu'elles fussent mariées par leur conseil, come il est dit dans *Regiam Majestatem* chap. 48. §. 3. Si les filles majeures se marioient sans le consentement du Seigneur, quoy qu'il leur eust offert de les marier sans les déparager, alors le Seigneur pouuoit tenir leurs fiefs saisis, & en joüir jusques à tant qu'il se seroit indemné au double des profits qu'il auroit eu de leurs mariages, qui sont ceux du rachat, dont il est parlé en la Coustume d'Anjou Art. 87. comme il est enoncé dans les loix des Barons d'Escosse intitulées, *Quoniam Attachiamenta*, chap. 91. Les Assises de Hierusalem chap. 239. proposent cette question à ce sujet: *Se vn home dou Seignor espouse feme qui tient fié dou Seignor, dequoi elle li en doit mariage, ou ne se puisse marier sans le congié dou Seignor, & il ne le fait par comandement dou Seignor, il ne doit saisir, ne tenir le fié de la feme que il a espousée, se il ne le fait par le Seignor: ains le doit laisser ester: pource que se il tient le fié de la feme que il a espousée sans le congié dou Seignor, il s'i est mis autrement que il ne doit au droit de son Seignor, si a mespris vers lui de sa foy, se me semble, & me semble que le Seignor en pora auoir droit come de foi mentie. Mais se il espouse la feme sans le congié dou Seignor, & il ne saisit le fié de la feme, il m'est auis que le Seignor n'en pora auoir droit ne amende de lui par sa Court, pource que la feme doit le mariage au Seignor que elle doit pour le fié, & que son home qui a la feme espousée sans son congié, ne s'est mis au droit dou Seignor, autrement que il doit, ne mespris vers lui de sa foi. Et se autre que home dou Seignor à qui il soit tenus de foi, espouse feme qui tiegne dou Seignor fié de qui elle doiue le mariage, ou tel que elle ne se puisse marier sans son congé, mette soi, ou ne le mette en saisine dou fié, le Seignor, se m'est auis, le peut prendre, ou faire prendre, se il veaut, & justicier à sa volenté, puis que la feme qui deuoit au Seignor mariage, ou qui ne se peut sans son congié marier, & espouse sans son congié, que il se saisit dou fié, il se met au droit dou Seignor, & se il ne se mete en saisine, si ait desprisé le Seignor, & fait contre la seignorie, quant il a la feme qui li deuoit le mariage, ou que sans son congié ne se peut marier, a espousée, & pour ce me semble-il que le Seignor en peut auoir droit, & en peut faire sa volenté, puis que il n'est tenus de foi à lui.* Au chapitre 240. *A moi semble que cestui (des homes dou Seigneur) qui auroit la feme espousée qui deuoit mariage au Seignor, & se seroit mis el fié, auroit fait vers son Seignor vn raim de trayson: & se telle trayson se voit bien apparente & manifeste, il me semble que bataille y puisse bien estre, & se il en estoit attaint, il en seroit à la merci dou Seignor, si le poroit le Seignor faire morir, si come il li plairoit, ou tollir tant de membre come il vodroit, & se il li soffroit la vie il auroit honor perdu à tosjours, & seroit desheritez de quanques il seroit de celui Seignor,* &c. En tous ces cas, comme j'ay remarqué, le Seigneur ne pouuoit les déparager, c'est à dire qu'il estoit obligé de les marier selon leur condition, particulierement s'il les marioit en minorité, à peine de perdre tous les emolumens de la garde. mais si estant majeures elles donnoient leur consentement à leur deparagement, le Seigneur n'estoit sujet à aucune peine, suiuant les loix des Barons d'Escosse, chap. 92. & dans Littleton sect. 107. 108. Que si la fille mineure possedoit plusieurs fiefs releuans de diuers Seigneurs, les loix d'Escosse l. 2. ch.

44. & celles des Barons d'Escosse chap. 94. resoluent que celui des Seigneurs doit auoir le mariage de l'heritiere, duquel le predecesseur a esté premierement saisi du fief. Les Assises du Royaume de Hierusalem chap. 237. apportent cette distinction sur ce cas: *Se feme a & tient plusiours fiés de plusieurs Seignors, & aucun des fiés doit seruice de cors, & se tous les fiés que ele tient, ou partie d'eaus, doiuent seruice, & en desert l'vn de son cors, & les autres come d'escheete, elle en doit le mariage à celui sans plus de qui ele tient le fié que ele desert de son cors.* Car, ainsi qu'il est dit au méme chapitre, *feme ne peut deueir mariage que à vn Seignor, car ele ne puet auoir deus maris, ne plus ensemble*, &c. Quand le Seigneur entreprenoit de marier ainsi sa vasalle, il le deuoit faire auec le consentement & le conseil des parens. La Coust. de Normandie ch. 33. *Se femme est en garde, quand elle sera en âge de marier, elle doit estre mariée par le conseil & licence de son Seigneur, & par le conseil & l'assentement de ses parens & amis, selon ce que la noblesse de son lignage, & la valeur de son fief requerra.* Les Assises de Hierusalem chap. 234. specifient encore la forme qui s'obseruoit en ces occasions, en ces termes: *Quant le Seignor veaut semondre, ou faire semondre, si com il doit, feme de prendre Baron, quant elle a, & tient fié, qui doit seruice de cors, ou à Damoiselle à qui le fié escheit, ou est escheu que il li doit seruice de cors, il li doit offrir trois Barons, & tels que ils soient à lui aferans de Parage, ou à son autre Baron, & la doit semondre de deux des homes, ou de plus, ou faire la semondre de deus par trois de ces homes, l'vn en leuë de lui, & deux come Court, & celui que il a establi en son leuë à ce faire, doit dire enci, Dame je vous euffre de par Monseignor, que dedans tel jor, (& motisse le jor,) aiés pris l'vn des trois Barons, que je vous ay només, & de ce trais a guarent ces homes dou Seignor, qui sont ci come Court, & enci le die par trois fois. & se l'on ne la treuue à la semondre en sa personne, l'on la doit semondre en son ostel, ou en son fié, ou en l'ostel, où elle fut derrainement, se elle n'a ostel sien en qui elle maigne, &c. Et se elle vient dedans ledit terme deuant le Seignor en la Court, & elle ne dit, ou fait dire chose dedans celui terme parquoi Court esgarde, ou conoisse que elle est tenuë d'acueillir la semonce, de ce que le Seignor l'aura fait semondre, & elle sera defaillant dou seruice, que elle doit au Seignor, si en porra le Seignor auoir droit & amende d'elle, si il veaut, come feme qui defaut de seruice de Baron prendre.* Quant au refus que l'heritiere du Fief faisoit, ou pouuoit faire, de se marier, les loix des Barons d'Escosse definissent que si elle declaroit qu'elle ne vouloit pas se marier, le Seigneur ne pouuoit pas l'y obliger: mais que lors qu'elle seroit paruenuë en âge nubile, c'est à dire à quatorze ans, elle deuoit indemner le Seigneur, d'autant qu'il auroit pû auoir de celuy qui l'auroit épousée, & ce auant qu'elle puisse entrer en possession de sa terre. Mais la principale raison que le Seigneur auoit d'obliger sa vassalle de prendre mary, estoit afin que le fief qui lui appartenoit fust desserui, principalement lors que ce fief estoit obligé à seruice de corps. Les Assises de Hierusalem chap. 179. *Quant feme a & tient fié qui doit seruice de cors, & elle le tient en heritage ou en baliage, ele en doit le mariage au Seignor, de qui ele tient le, se il la semont, ou la fait semondre, si come il doit, de prendre Baron.* & au chap. 222. *Se feme tient fié qui doit seruice de cors, doit au Seigneur tel seruice que ele se doit marier, & quant ele sera mariée, son baron doit au Seignor tous les seruices.* La méme chose est repetée au chap. 172. 179. 190. & ailleurs. Par cette raison l'âge de soixante ans dispensoit la femme de prendre mary, dautant que par l'Assise du Royaume, les hommes qui deuoient seruice de corps, en estoient exemptez, lors qu'ils y estoient paruenus: outre qu'il n'estoit pas juste de requerir qu'vne femme de cét âge fust obligée de se marier, veu que *le mariage estant establi pour multiplier le siecle sans peché*, comme parlent les mémes Assises chap. 136. *la feme qui a passé soixante ans, si a perdu sa porteure.* Pour ce qui est des veuues, il y a eu diuers Reglemens. Les Statuts d'Alexandre II. Roy d'Escosse chap. 23. veulent qu'on ne puisse pas obliger vne veuue à se marier, pourueu qu'elle donne plege qu'elle ne se mariera pas sans le consentement de son Seigneur. Les Assises de Hierusalem au chap.

179.

179. disent que *feme qui a & tient doüaire de fié qui doit seruice de cors, ne doit pas le mariage au Seignor de qui ele tient le doüaire de celui fié, ne ele ne peut marier soi sans la volenté & le congié de celui, ou cele, de qui ele tient celui doüaire de cel fié, & se ele le fet, ele perdra le fié que ele tient en doüaire.* Et au chap. 181. il est dit que si la femme ayant doüaire sur les biens de son mary, qui est la moitié, selon les Assises de Hierusalem, & balliage sur l'autre moitié, à cause de ses enfans mineurs, vouloit s'exempter du deuoir de mariage qu'elle deueroit au Seigneur, à raison du bail, elle estoit obligée de se tenir à son doüaire, & de renoncer au bail, & de prier le Seigneur de faire seruir comme Seigneur de ce qui estoit du balliage de ses enfans. Voyez encore les loix de Henry I. Roy d'Angleterre chap. 1. Celles des Barons d'Escosse chap. 95. reglent aussi ce qui doit estre obserué, lors que l'heritier, qui deuoit mariage, auoit esté enleué par quelqu'vn. Ce que je viens de dire des veuues suiuant les Assises de Hierusalem, fait voir qu'en ce Royaume la garde & la tutelle n'appartenoit pas au Seigneur, mais aux peres & aux meres. La mesme chose paroît en ce chap. 61. des Establissemens, qui est conforme à la Coustume d'Anjou Art. 85. & 89. qui defere la garde des enfans nobles aux peres & aux meres seulement, qui ont la garde de leurs corps & de leurs biens, ce qui n'est pas de ceux qui n'ont pas le bail naturel. Et en ce cas les Establissemens ordonnent, que la veuue, qui a vne fille *qui affebloie*, c'est à dire mineure, dont elle a la garde, est obligée de donner caution & plege au Seigneur, qu'elle ne la mariera pas sans son consentement. Il y a vn titre de S. Louys du mois de May 1246. au Reg. du Comté du du Maine, qui est en la Chambre des Comptes de Paris, Tit. 3. contenant les Coûtumes d'Anjou & du Maine, qui porte ces mots: *Quicumque etiam siue mater, siue aliquis amicorum habeat custodiam fœminæ, quæ sit hæres, debet præstare securitatem Domino, à quo tenebit in capite, quòd maritata non erit, nisi de licentia ipsius domini, & sine assensu amicorum.* Cette obligation de requerir le consentement des Seigneurs pour le mariage des heritiers des fiefs, ne regardoit pas seulement les filles, mais encore les mâles, comme on peut recueillir des loix des Barons d'Escosse chap. 91. 92. & suiuans. En France le méme a eu lieu, en sorte que les Barons, c'est à dire ceux qui releuoient immediatement du Roy, ne pouuoient pas se marier, ou marier leurs heritiers apparens, sans son consentement. Nous en auons l'exemple entre autres en la personne de Blanche Comtesse de Champagne, que le Roy Philippes Auguste obligea de lui donner des pleges, qu'elle ne marieroit pas son fils sans son consentement. Et à l'esgard des Barons, l'Auteur du Roman de Garin fait voir que cét vsage estoit commun en son temps:

Car Fromondin a vostre mueble sesi,
Quant sans congié a li Cuens fame pris.

Ailleurs, il fait ainsi parler le Roy Pepin:

Honte m'a fet, & mesprisé petit,
Sans mon congié porquoi a fame pris,
Viengne droit fere à Reims, ou à Paris.

Voyez l'Epître 133. de S. Bernard §. 3.

FORSCONSEILLÉ] *Forsconseiller* est donner vn mauuais conseil à celui qui le demande. Cela paroît clairement au serment de Louys Roy d'Alemagne, *in Capit. Car C. Tit. 26.* qui fait difference entre donner *verum consilium*, & *Forconsiliare*. V. les p. 230. 231. 245. 246. 381. des mémes Capitulaires.

DESTRAINDRE] *Distringere*, dans les loix anciennes, & dans les titres, pour, *obliger quelqu'vn à faire quelque chose. Regiam Majest. l. 2. c. 16. § 38. Potest distringi per feudum quòd ad Curiam veniat. Carta priuilegiorum concessorum Hispanis to. 2. Hist. Fr. p. 321. Liceat illi eos distringere ad justitias faciendas*, &c. *occurrit passim.* Les Assises de Hierusalem ch. 3. *Et se le Seignor ne li viaut fere la connoissance fere, si le destreingne*, &c.

PAR HOME QVI FOI LI DOIE] Par ses Pairs: car les vassaux d'vn Chap. 65.

Seigneur ne pouuoient estre semons, ou ajournez, que par leurs Pairs, c'est à dire les autres vassaux du méme Seigneur.

Chap. 69. IVGIE' PAR MES PERS] Philippes de Beaumanoir chap. 1. dit que *li home ne doiuent pas jugier lor Signeur, mais il doiuent jugier l'vn l'autre, & les quereles du commun pueple.* De sorte que la Iustice des Pairs est la Iustice du Seigneur, qui pouuoit se trouuer aux jugemens de ses vassaux. Tous les vassaux toutefois n'estoient toûjours Pairs, car dans les grands fiefs, qui en auoient vn grand nombre, il n'y en auoit que les plus qualifiez qui auoient ce titre, & qui en cette qualité estoient tenus de se trouuer aux jugemens de leur Seigneur, par exemple, les Comtes de Champagne auoient sept Pairs, sçauoir les Comtes de Ioigny, de Rethel, de Brienne, de Roucy, de Brenne, de Grand-pré, & de Bar sur Seine. En vne lettre du Roy Charles VI. du 4. de Mars 1403. au Reg. du Parlement *Olim*, fol. 176. il est dit que le Comte de Ioigny est le Doyen des sept Pairs de Champagne, & a seance auprés du Comte de Champagne, *quand il tient son Estat és Grands Iours.* Vn Arrest du dernier Auril 1351. nous apprend que le Comte de Vermandois en auoit six, entre lesquels estoit le Seigneur de Ham. Le titre de la Commune de S. Quentin de l'an 1195. les qualifie *Grands Pairs*, & Hemeré dit que le Doyen de S. Quentin en estoit l'vn, *in Augusta Verom.* p. 152. Du Tillet parle des quatre Pairs de l'Abbé de S. Amand, & des quatre autres Pairs du château de la Ferté Milon. Vinchant dit que les Comtes de Hainaut auoient pour Pairs les Seigneurs de Chimay, d'Auesnes, de Barbançon, de Lens, de Silly, de Warlaincourt, de Longueuille, & de Bandoul. Nos Rois qui auoient vn grand nombre de vassaux & de Barons, reduisirent leurs Pairs à douze, & probablement ce fut à leur exemple que quelques Seigneurs reduisirent les leurs à vn pareil nombre. Lambert d'Ardres en attribuë autant au Comte de Flandres, p. 156. 157. *Vnde & Flandrensis Comes ei (Arnoldo Ardensi Domino) concessit, vt hæreditario jure cum 12. Flandrensis Curiæ Paribus & Baronibus sedeat & judicet.* Philippes de l'Espinoy au l. 1. de la Noblesse de Flandres chap. 32. en a donné les noms. Les Comtes de Guines auoient pareillement douze Pairs, ainsi que nous apprenons de M. du Chesne en l'Histoire de ces Comtes, comme aussi les Seigneurs d'Ardres, qui furent instituez par Arnoul I. du nom Seigneur d'Ardres, suiuant le méme Lambert p. 149. Cecy regarde les Seigneurs qui auoient vn grand nombre de vassaux: mais s'ils en auoient peu, telle estoit la Iurisprudence de ce temps-là, suiuant ce qu'écrit Philippes de Beaumanoir chap. 61. & 67. qu'vn Pair, ou homme de Fief ne pouuoit seul faire jugement, mais il en faloit deux au moins sans compter le Seigneur. Et s'il arriuoit qu'vn Seigneur n'eust aucun Pair, ou qu'il n'en eust pas vn nombre suffisant pour rendre la Iustice, le Seigneur ne perdoit pas pour cela sa Iustice; mais il pouuoit & deuoit emprunter de son Chef-Seigneur de ses hommes à ses dépens pour faire le jugement. Que s'il estoit si pauure, qu'il ne les pût emprunter, ou si le Seigneur ne les vouloit pas préter, les parties s'adressoient en la Iustice du Chef-Seigneur, selon le méme Auteur chap. 62. & 67. D'autre part si les Pairs dilaioient ou refusoient de se rendre en la Cour du Seigneur pour juger, il pouuoit les y obliger par saisie de leurs fiefs, & par établissement de gardes, ainsi qu'il écrit au chap. 65. Il remarque encore qu'en la Coûtume de Beauuaisis, le Seigneur ne pouuoit pas assister aux jugemens des Pairs, & que dans les lieux où ils auoient droit de s'y trouuer, ils ne pouuoient y assister, lors qu'ils estoient parties. Nos Coûtumes parlent souuent des Pairs, comme aussi nos Histoires, mais je me suis contenté d'auoir icy effleuré cette matiere.

LES BARONS] Les Pairs, ces mots sont synonymes en cét endroit: car les Barons sont ceux qui releuent immediatement du Prince. Le liure M S. intitulé, *Les loix communes d'Angleterre:*

Barons nous apelons les Piers del Realme.

La Chronique de Bertrand du Guesclin:

Et les Lyons ce sont les Barons & li Per.

L'Arrest rendu contre l'Euesque de Châlons l'an 1267. *Proposuit pars alia quòd de hoc tenebatur in hac curiâ respondere dictus Episcopus, cùm sit Baro & Par Franciæ, & homo ligius Domini Regis.*

IVSQVES A TROIS] Voyez Pierre de Fontaines ch. 21.

EN PAROLLE DE PREVOIRE] De Prêtre, V. Pierre de Fontaines ch. 14. Robert Bourron, *Merlin vit che duel, & les prounoires & les Clercs qui chantoient.* Le Roman de Garin. Chap. 71.

E les preuoires escorcent il tout vis.

Ailleurs:

La veissiez maint preuoire ordené,
Tost reuestu pardeuant son autel.

CONTER LIGNAGE] Voyez cy-aprés le ch. 75. l'art. 217. de la Coût. d'Anjou, & ce que j'ay écrit des Parages en la Diss. 3. Chap. 72.

RONCIN DE SERVICE] Voyez cy-aprés le ch. 129. la Coust. d'Anjou Art. 131. 132. 133. celles de Poitou, du Perche, de Meaux, de Chartres & les autres, qui parlent du cheual de seruice. Et Chopin l. 1. *in Consf. And.* c. 47. §. 9. Chap. 73.

LOIAVS AIDES] Qui sont introduits par la loy, & se paient ordinairement en trois cas au Seigneur, sçauoir lors qu'il fait son fils aîné Cheualier, lors qu'il marie sa fille aînée, & pour le rachat de sa prison. Ils sont ainsi appellez dans les Coût. de Poitou, de Tours, de Lodunois, &c. & dans vn titre d'Edoüard I. Roy d'Angleterre dans Selden au liure des Titres d'Honneur 2. part. ch. 5. §. 36. *Legitima tallia*, dans vn titre de Guill. du Plessis au Cartul. de l'Abb. de la Roüe, *Et propter legitimas tallias, videlicet, de Militia primogeniti filii, &c. Aydes Coustumieres*, en la Coût. de Normand. ch. 31. parce qu'ils sont introduits par la Coûtume: *Rationabilia auxilia, in Charta libertatum Angliæ apud Math. Paris A. 1215. p. 178. in Regiam Majest. l. 2. c. 73. §. 1. apud Bractonum lib. de acquirendo rer. domin. Tract. 1. c. 16. n. 8. & in Monast. Anglic. to. 1. p. 374. to. 2. p. 663. Aides Cheuels* en la Coût. de Normandie, parce qu'ils sont deus au Chef Seigneur. Ces *aydes* differoient des *Aides gratieuses*, qui se payoient au Seigneur dans les necessitez vrgentes par les vassaux de pure grace, que Mathieu Paris en l'an 1241. p. 374. appelle *Liberum adjutorium. Subside gratieux*, dans vn titre de Philippes de Valois du 17. Feur. 1349. *In Reg. Memorabilium Cameræ Comput. Paris. signato C. fol. 64.* Vn autre titre de l'an 1310. au Reg. d'Anjou en la Chambre des Comptes de Paris fol. 60. remarque encore la difference d'entre les Aydes & les Tailles, en ces termes : *Tailles ne sont mie Aides, ne de nom, ne leur semblent. Car tailles sont leuées pour cas de necessité & de volenté de Prince: mais celles aides nul ne puet leuer, si ce n'est û cas pourquoi elles sont deuës.* Mais la difference qu'il y a entre les tailles & les aides gratieuses, est que les tailles se leuoient sur les Roturiers, & les Aides gratieuses sur les vassaux nobles. Chap. 74.

AMENDEMENT DE IVGEMENT] Voyez cy-aprés le ch. 78. & Pierre de Fontaines ch. 22. Chap. 76.

A MARCHIR AV ROY] Ce terme se rencontre encore au l. 2. ch. 3. 19. Chap. 77.

DE BATAILLE DE CHEVALIER, &c.] Philippes de Beaumanoir ch. 61. *Se vn Gentixhoms apele vn Gentilhome, & li vns & li autres est Cheualiers, il se combatent à ceual, armé de toutes armeures, tel come il lor plest, excepté coutel à pointe, & mache d'armes molues, ne doit cascuns auoir que deux espées, & vne glaiue. Se Cheualiers, ou Escuiers appelle home de Poesté, il se combat à pié, armés à guise de Campion, aussi come li homs de Poesté. Car por ce qu'il s'abaisse à appeler si basse personne, se dignités est ramenée en tel cas à tex armeures, come cil qui est appelés a de son droit, & seroit cruel cose se le Gentixhoms appelloit vn home de Poesté, & il auoit l'auantage du ceual & des armes. Se li home de Poesté appelle le Gentilhome, il se combat à pié à guise de Campion, & li Gentix à ceual, armés de totes armes ; car en aus defendant, il est bien auenant qu'il vsent de lor* Chap. 80.

auentage. Se home de poesté appele home de poesté, il se combat à pié : Et de tote tele condition est li Campions à le Gentilfeme, s'ele appelle, ou est appellée, come il est deuisé par cy-dessus. Au ch. 63 il resout que si vn Gentilhomme ayant appellé vn homme *de Poesté*, ou Roturier, se presente à cheual, armé comme il appartient à vn Cheualier, & que le Roturier se presente à pied comme champion, le Cheualier doit estre desarmé en pure chemise, ses armes confisquées au profit du Seigneur, & obligé de combatre sans armeure, sans escu & sans bâton; & ajoûte, qu'il fut ainsi jugé de son temps à Crespy. Les Assises du Royaume de Hierusalem ch. 66. *Se home qui n'est Cheualier porte garantie contre Cheualier, & le Cheualier le veaut torner de la garantie, & leuer com esparjur, & combattre sen à lui, il se combattra à lui à pié come Sargent, porce que l'appelloir doit suiure le defendoir en sa loi. Enquoi le Cheualier en cest cas est l'appelloir, & le Sargent defendoir.*

Chap. 82. CROISIE'] Les Papes ont accordé de temps en temps plusieurs priuileges à ceux qui entreprenoient ces longs & fâcheux voyages pour la conquéte & la conseruation de la Terre Sainte, dont le principal estoit, qu'ils les prenoient & leurs biens en leur sauuegarde, & du S. Siege, & des Archeuesques & Euesques, comme on peut voir dans Guillaume de Tyr liu. 1. ch. 15. Guillaume de Neubourg l. 3. ch. 23. Rigord en l'an 1188. Simeon de Dukelm, p. 249. & Houeden p. 639. Mathieu Paris en l'an 1245. p. 454. Othon de Frisingen *l. 1. de Gest. Frider. c. 35.* & autres. Aussi n'estoit-il pas juste que durant de si longues absences, ils fussent exposez aux injures & aux poursuites de leurs ennemis & de leurs creanciers: *Peruia sunt enim semper injuriis facultates absentium, & quodammodo videtur occasio homines in delictum trahere, quæ non potest animum peruadentis de resultatione terrere*, comme parle Cassiodore au l. 1. ep. 15. S. Louys fut le premier qui leur donna, & à leurs cautions, temps de trois ans pour payer leurs detes, par son ordonnance expediée à Pontoise au mois d'Octobre l'an 1245. Ce que l'Auteur de l'Histoire de France MS. qui est en la Bibliotheque de M. de Mesmes, en cette année, improuue, en ces termes : *Vne chose fist S. Louys que les aucuns ne tindrent pas à grant bien : Car il se acorda aux respits des détes, que deuoient les plusieurs qui estoient croisiez pour aler audit voiage. Si ne fist pas ainsi Godefroi de Boüillon qui vendi sa propre terre, & ala au saint voiage du sien propre, & n'emporta riens de l'autrui, & pour ce lui vint il bien de ce voiage.* Les Euesques & les gens d'Eglise, qui en ce temps-là ne cherchoient que les occasions d'accroître leurs jurisdictions, prirent sujet de cette protection que les Papes accorderent aux Croisez, pour attirer à leurs justices les causes de ceux qui auoient pris la Croix, comme il est icy remarqué, duquel ressort il est parlé dans l'Epître 173. d'Iues Euesque de Chartres, & dans l'Ep. 197. de celles d'Innocent III. liure 15. Mais S. Louys & ses Officiers reclamerent contre cette vsurpation, & le Roy s'en plaignit au Pape Alexandre IV. en l'an 1267. qui décida l'affaire en sa faueur, ayant dit que *Crucesignatos à jurisdictione dominorum ipsorum indulgentia prædicta non eximit, nisi fortè consuetudo legitimè præscripta defendat eosdem, vt aliàs priuilegio seu indulgentia speciali, vel jure alio sint muniti.* La Bulle est inserée entiere *in Gallia Christ. Sammarth. in Archiep. Rothom. n. 59.* & se trouue encore au 31. Reg. du Trésor des Chartes du Roy fol. 7. 8. auec vne autre du méme Pape donnée à Anagnie le 2. des Kalend. de Feur. l'an 6. de son Pontificat, addressée aux Prelats de France, par laquelle il leur enjoint de laisser la jurisdiction entiere aux Officiers du Roy sur les crimes des Croisez laïcs, qui meritent peine de sang. Voyez *Stabilimentum crucesignatorum A. 1214. to. 6. Spicileg. Acheriani p. 466.* Pour les autres Priuileges des Croisez, voyez Pierre de Fontaines ch. 17. §. 7. 14. Chopin *l. 3. de Sacra Polit. Tit. 4. §. 15. & Petr. Mathæus in Constit. Pontif. p. 5. 633.*

BOVGVERIE] V. le ch. 121. les *Bougres* sont les Heretiques Albigeois, dont le nombre estoit grand en ce temps-là en France, qu'ailleurs on nom-

moit Paterins, Cathares, Populicans, & d'autres noms, comme j'ay remarqué en mes Obseruations sur Ville-Hardoüin n. 208. Mathieu Paris en l'an 1238. parlant de Robert de l'Ordre des FF. Précheurs, qui fut surnommé *Bougre*, parce qu'il faisoit viuement la guerre aux Bougres en qualité d'Inquisiteur, *Ipsos autem nomine vulgari Bugaros appellauit, siue essent Paterini, siue Iouiniani, vel Albigenses, vel aliis hæresibus maculati.* Philippes Mouskes parlant de ce Robert,

Si estoient Bougre nommé,
De fausse loy pris & prouué.

Le Moine d'Auxerre en l'an 1201. *Eruandus Miles hæresis illius, quam Bulgarorum vocant, coram Legato arguitur.* Il en parle encore en l'an 1206. & 1207. où il fait assez voir que les Bougres estoient les mémes que les Albigeois. L'Hist. de France MS. de la Bibl. de M. de Mesmes, en l'an 1223. parlant de Philippes Auguste : *Enuoie son fils en Albigeois pour destruire l'heresie des Bougres du pays.* Vne autre Chronique MS. qui finit en l'an 1322. en l'an 1225. *En cest an fist ardoir les Bougres Freres Iehans, qui estoit de l'Ordre des Freres Prescheurs.* Alberic en l'an 1239. dit que ces heretiques tiroient leur origine des Manicheans, rapportant qu'en cette année on en fit brûler vn grand nombre en Champagne, qui estoit le supplice, qu'on faisoit souffrir en ce temps-là à ces heretiques, comme il paroît encore par ce chapitre des Etablissemens. Ils furent ainsi nommez, pource qu'ils passerent de Bulgarie, où estoit leur Patriarche, dans l'Italie & dans la France; ce qui est disertement remarqué dans l'Epître de l'Euesque de Port, qui se lit dans Mathieu Paris en l'an 1223. & *Raynerus lib. contra Valdenses* ch. 6. racontant les Eglises des Cathares, qui sont les mémes que les Albigeois, fait mention de celle des Bulgares. Quelques Auteurs donnent encore ce nom aux Vsuriers, comme Mathieu Paris en l'an 1255. *Ipsi vsurarii, quos Franci Bugeros vulgariter appellant.* Vn Rôle de la Chambre des Comptes de Paris de l'an 1233. *Pro rebus saisiendis Caorsini capti propter Brogrisiam 7. libr. &c.*

HERITE] Heretiques. *Hereges* dans Guill. Guiart en l'an 1207. & ailleurs. V. Chifflet *de linteis sepulch. p. 64.*

HOME ESTRANGE] Aubain, *Aduena.* Chap. 85.

DESCONFES] Ceux qui mouroient sans confession, & sans receuoir le sacré Viatique, estoient dits mourir ἀσύντακτοι, chez les Grecs, comme on recueille de la vie de sainte Eusebie Vierge ch. 3. n. 12. dans *Bolandus*. C'est ce que les Latins disent mourir *inordinatus*, sans auoir donné ordre à ses affaires, comme dans le IX. Concile de Tolede ch. 4. les loix des Wisigoths l. 5. Tit. 7. §. 14. *Si inordinatus moriens filios legitimos non reliquerit, &c.* Vn traité des Venitiens, rapporté par Guill. de Tyr l. 12. ch. 25. *Vbi Veneticus ordinatus, vel inordinatus, quod nos SINE LINGVA dicimus, obierit, &c.* Desorte que mourir *inordinatus*, c'est mourir sans auoir fait testament : & il semble que *mourir desconfés*, est la méme chose dans ces Etablissemens, veu que dans la suite il est dit que si le mort auoit fait son testament, on est obligé de le tenir. D'ailleurs ce qui y est dit que les meubles de celui qui meurt *desconfés* appartiennent au Baron, est conceu dans ces termes dans *Regiam Majestatem* l. 2. ch. 53. *Cùm quis intestatus decedit, omnia catella Domini sui erunt.* Mais parce que *Skenæus*, qui a donné les Loix d'Escosse, n'a pas sceu ce que cette loy vouloit dire, j'expliqueray icy en peu de mots ce qui se pratiquoit alors à cét égard. Les Seigneurs n'ont pas laissé d'occasion de s'emparer des biens de leurs sujets, colorans toûjours leurs vsurpations de quelques pretextes specieux. Et comme c'estoit vne espece de crime de mourir sans receuoir le sacré Viatique, & sans auoir fait son testament, ils prenoient sujet delà de s'appliquer les biens de ceux qui mouroient de la sorte, comme ils auroient fait de ceux des criminels. Le *Monasticum Anglic. to. 1. p. 297. Non decet ecclesiam nostram coinquinari munere ejus qui decessit intestatus.* C'est pour cela que les Prétres estoient obli- Chap. 87.

gez d'exhorter les malades qu'ils alloient visiter, de se confesser, & de faire leurs testamens, dans le Synode de Sodore en l'Isle de Man ch. 1. De sorte que cét abus s'enracina si fort auec le temps, que l'escheoite des biens de ceux qui mouroient intestats au profit des Seigneurs, passa pour vn droit Seigneurial. D'où vient que nous lisons ces mots dans vn Titre original de Hugues de Belpin Cheualier, de l'an 1238. par lequel il vend à Gaucerand de Pinos le lieu de Pi en Cerdaigne : *Et ostem, & caluacatas, & seguis, & cucucias, & exorquias, & homicidia, & intestationes, & arsinas, &c.* Et dans vn autre de Roger Comte de Foix du 13. des Kl. de May 1250. *Exfranquimus omnes & singulos homines & fœminas de Valle de Meranges, & eorum proles in perpetuum de exorquia, intestia, arsina, & cugucia, — & de questis, — justiciis, monetaticis, exceptis exercitibus & caualcatis, &c.* Ce méme abus passa à vn tel point, que les Seigneurs refusoient de paier les détes de ces intestats. C'est vne plainte, que firent autrefois les Euesques d'Angleterre, qui se lit aux Additions à Mathieu Paris p. 131. *Mortuo laico intestato, Dominus Rex, & cæteri Domini Feodorum, bona defuncti sibi applicantes, non permittunt de ipsis debita solui, nec residuum in vsum liberorum & proximorum suorum, & alios pios vsus, per loci ordinarium, quorum interest, aliqua conuerti.* Ce qui fait voir que ce droit estoit vne pure vsurpation de la part des Seigneurs. Et ce qui est ajoûté à la fin de cét article, que les Ordinaires & les Euesques deuoient regler la disposition des biens de ceux qui mouroient intestats, fut introduit pour corriger cét abus, ainsi qu'on peut voir dans les Statuts de Guillaume Roy d'Escosse ch. 22. & 30. lequel veut encore que l'Ordinaire dispose de ces biens, ensorte qu'ils ayent soin de faire paier les détes auparauant: ce qui est aussi ordonné dans le synode de Sodore ch. 6. Les Ecclesiastiques se sont pareillement arrogé ce droit, comme on peut remarquer en l'Epître 559. de celles qui sont inserées au 4. vol. des Historiens de France. Et Mathieu Paris en l'an 1181. raconte que Roger Archeuesque d'York obtint du Pape Alexandre le priuilege, *Vt si Clericus suæ jurisdictioni suppositus, agens in extremis, testamentum conficeret, & propriis manibus bona sua moriens non distribueret, Archiepiscopus haberet facultatem injiciendi manus in bona defuncti.* Le Pape croioit en cette occasion pouuoir ordonner des biens des Clercs, parce que les Conciles veulent qu'ils retournent aprés leur mort à l'Eglise, des reuenus de laquelle ils semblent auoir esté aquis. C'est sur ce fondement que les Rois ont estimé auoir droit sur les biens meubles des Euesques decedez intestats, parce qu'ils auoient esté épargnez des reuenus des Regales, c'est à dire des biens qui auoient esté donnez par les Rois aux Eglises. Louys VII. en vn Titre de l'an 1158. qui se lit au Reg. de Philippes Auguste, qui appartient à M. d'Herouual, expedié en faueur de Maître Gautier de Mortagne Euesque de Laon, porte ces mots : *In hoc autem memoriali regio, & pro euidentia rerum in posterum, & pro conseruando ejusdem libertatis statu inserere dignum duximus, quòd decedens Episcopus, sicut testatus fuerit, ratum erit : & si decesserit intestatus, quod absit, regii juris erit aurum ejus & argentum totum, annona tota, exceptâ illâ quam custodes granchiarum, magistri carrucarum retinebunt ad seminandos agros, & ad sufficienter sustentandum se, & seruientes necessarios sibi, & animalia sua. Similiter vinum ab intestato Episcopo remanens, totum regii juris erit, excepto vino illo quod de vineis acquisitis, vel plantatis à præfato Episcopo fuerit: quod sanè vinum nostrum non erit, sed inde præoccupati Episcopi soluentur debita. Et si nulla sint, reseruabitur vinum successori.* Ainsi nous voions la raison pourquoy dans Mathieu Paris & Raoul de Dicet, Richard Roy d'Angleterre en l'an 1188. s'empara de tout l'argent que Geoffroy Euesque d'Ely auoit laissé aprés sa mort, parce qu'il estoit decedé intestat. L'Euesque de Madaure en l'Hist. des Euesques de Mets p. 488. remarque encore que les puissances temporelles prétendoient ce droit sur tous les Ecclesiastiques. L'on a mémes reproché aux Papes de s'estre approprié la disposition des biens des intestats, au préjudice des droits des Seigneurs. Mathieu de Westminster en l'an 1246.

Misit etiam Dominus Papa manum ad vlteriora, vt scilicet bona sine testamento decedentium, non sine Principum injuriâ & jacturâ, in gremio suæ auaritiæ amplecteretur; etiam si infirmus propter imbecillitatem non potens, vel nolens loqui, (ces mots expliquent ceux de *mori sine lingua*) *pro se relinqueret testatorem, quæ injuria & leges dicitur contraire.* Et en vn autre endroit, parlant du Pape p. 334. *adjuncto eo quòd vellet sibi bona intestatorum vsurpare.* Mais Mathieu Paris p. 485. écrit que les Cardinaux obligerent le Pape l'année suiuante de se départir de cette injustice. Quelques Princes l'ont aussi reconnuë, & ont fait leurs efforts pour l'abolir & l'éteindre. Canut Roy d'Angleterre en ses loix, chap. 68. ordonna que, *siue quis incuriâ, siue morte repentinâ fuerit intestato mortuus, Dominus tamen nullam suarum rerum partem (præter eam quæ jure debetur Heresti nomine) sibi assumeret: verùm eas judicio suo vxori, liberis, & cognatione proximis distribueret.* Et dans la patente des libertez d'Angleterre du Roy Henry I. dans Mathieu Paris p. 38. il est porté que si aucun des Barons, ou des vassaux du Roy, dispose de ses biens, que cette disposition aura lieu: *Quòd si ipse præuentus vel annis, vel infirmitate pecuniam suam nec dederit, nec dare disposuerit, vxor sua, siue liberi, aut parentes & legitimi homines sui pro anima ejus eam diuidant, sicut eis melius visum fuerit.* Mais dans celle du Roy Iean, qui se lit dans le méme Auteur p. 179. il est porté que ce partage se doit faire par les parens & les amis, *per visum Ecclesiæ*, c'est à dire en y appellant l'Ordinaire. Voyez cy-aprés le chap. 120. Ie me suis vn peu étendu sur cette matiere, parce qu'elle n'est pas commune.

FORTVNE D'OR] Voyez la Coût. d'Anjou Art. 61. & ce que Chopin a écrit sur le méme Art. & au L. 2. du Dom. Tit. 5. §. 9. 10. 11. Le Cartulaire de l'Abb. de N. D. de Saintes *fol. 25. Si Santonis fuerit inuentum aurum, vel argentum, aut fortuna, Comes habet inde medietatem, & qui inuenerit, aliam.* Vn Titre de l'an 1080. au Cartul. de Vendôme n. 370. *Vicaria autem & forsfactorum omnium emendationes, & fortunæ, nostra erunt omnes.* Le *Monast. Anglic.* to. 1. p. 298. *cum terris, pratis, — redditibus, fortunis,* &c. *Chap. 88.*

D'HOME BASTARD] V. l'Art. 343. de la Coût. d'Anjou. *Chap. 95.*

TERRES CENSIVES] Terres baillées à cens, *terra censalis, in Capit. Caroli M. l. 4. cap. 39. & in Capit. Caroli C. Tit. 32. c. 8. Terra censualis in leg. Longob. l. 3. Tit. 8. §. 3. Hugo Flauiniac. in Chr. A. 1098. In terrâ censuali suâ scarritiones firmauerunt, & carnes reposuerunt.* *Chap. 98.*

ESSOINE DE SON CORS] V. le ch. 118. *Chap. 108.*

SE LI BERS] V. Chopin l. 1. *de jurisd. Andeg. c. 47. §. 4.* *Chap. 109.*

IL N'AVROIT PAS LA GARDE DES ENFANS] V. l'Art. 89. de la Coût. d'Anjou. *Chap. 115.*

TROIS SERGENS FEEVS] *Fieffez*, comme ils sont nommez en la Coût. de Senlis Art. 87. *Feodez*, en celle de Bretagne Art. 21. *seruientes feodati*, en vn Titre de l'an 1218. pour la Commanderie de N. D. du Temple de la Rochelle. *Chap. 117.*

LES CHOSES — MOTE'ES] C'est vn terme de ce temps-là, qui vient de *mouere. querela mota, in LL. Burgun. Scot. cap. 24. motir la querelle en la Court dequoi on veut plaider*, aux Assises de Hierus. chap. 6. 10. 11. &c. *lieu moti*, ch. 27. 42. *hore motie, jour moti*, au chap. 20. 48. 89. *motir le terme* chap 228. & ailleurs souuent, *motir le jour*, dans Pierre de Fontaines chap. 3. de sorte que *motir*, est designer quelque chose en jugement. Les Escossois & les Anglois vsent du mot de *Mote* ou *Mute*, pour vne action en jugement. V. *Skenæus ad C. 10. Quon. Attach. Spelman. in Gemotum, & Somner. in Burghmotum.*

CES ESSOINES] *Hincmarus in Quaternion. Opusc 29. Qui mittens ad Dominationem vestram excusationem impossibilitatis suæ illuc veniendi mandauit, requisita est, quam patriotica linguâ nominamus, exonia, quia venire nequiuerit. De vocis etymo consulendi Cujac. ad African. Tract. 7. ad l. 23. de obligat. & act. Pithœus, Bignonius, Spelman. Vossius, Brodæus,* &c. *Chap. 118.*

QVANT LI HOMES EST MALADES] *V. Specul. Saxon. l. 2. Art. 7. Regiam Majest. l. 1. c. 8. Quoniam Attach. cap. 57. §. 5.* Pierre de Fontaines chap. 4. où toutes les essoines, qui sont receuës en jugement, sont rapportées.

Chap. 119. DV DOMAGE] Voyez le Titre du Digeste, *Si quadrupes pauperiem fecisse dicatur.*

Chap. 121. IL LE CONTRAINSIST] Ioignez ce qui est écrit dans ce chapitre, à ce que j'ay remarqué sur ce sujet dans mes Obseruations sur le Sire de Ioinuille p. 41. L'Ordonnance de S. Louys donnée à Pontoise au mois d'Octobre l'an 1245. dont j'ay parlé cy-deuant, lors que j'ay dit que ce Prince accorda trois ans de delay, ou de respit, aux Croisez pour le payement de leurs détes, ajoûte ces mots, *Si quis verò pro debitis excommunicati fuerint, creditores eorum ad hoc compellas, quòd faciant eos absolui, saluis tamen assignamentis factis obligationibus terrarum.* cela confirme ce qui est dit des excommunications pour détes au To. 6. du *Spicilegium* du R. P. d'Achery, p. 494.

Chap. 122. NONAAGE] minorité. ce mot se rencontre souuent dans la Coûtume de Normandie & dans Littleton. *Spec. Saxon. l. 1. Tit. 23. §. 1. Vbi filii Inennes sunt, agnatus expeditorias accipit res.*

Chap. 123. EN AVMOSNE] Voyez Littleton ch. 6. sect. 133. & suiu. les loix de Simon Comte de Montfort dans le Traité du Franc-aleu de Galland p. 317.

Chap. 124. SE AVCVNS HOM] Voyez Chopin l. 2. *in Cons. Andeg. Tit. 2. §. 3.*

Chap. 126. ME'S LE ROI] *Missus dominicus.*

Chap. 127. LES MVEBLES AVX IVIFS SONT AV BARON] Les Iuifs en France & ailleurs ont toûjours appartenu aux Seigneurs des lieux où ils s'habituoient, & estoient presque au rang des hommes de corps, (qui estoit vne espece de seruitude) & comme eux ils ne pouuoient sortir de la seigneurie, & s'aller habituer ailleurs, sans la permission du Seigneur: ni vn autre Seigneur ne pouuoit pas les receuoir, comme il est porté dans l'Establissement de Saint Louys sur le fait des Iuifs de l'an 1230. qui est au 5. vol. des Historiens de France p. 421. & dans le Style du Parlement Part. 3. Tit. 40. §. 2. Rigord écrit que sous le regne de Philippes-Auguste il y auoit vn grand nombre de Iuifs en France, qui s'y estoient venus établir de long-temps de diuerses parties du monde, *ob pacis diuturnitatem, & Francigenarum liberalitatem*, où ils s'enrichirent de telle sorte par leurs vsures, qu'ils auoient presque la moitié de Paris en propre. Ce Roy les chassa de son Royaume en l'an 1182. & depuis en l'an 1198. il les rappella. Mais quoy que les Iuifs appartinssent aux Barons & aux Seigneurs particuliers, si est-ce qu'ils estoient specialement au Roy, qui auoit tout pouuoir sur eux. C'est pour cela que Guillaume de Chartres au liure qu'il a fait de la Vie & des Miracles de S. Louys, fait ainsi parler ce Roy: *De Christianis fœnerantibus & vsuris eorum, ad Prælatos Ecclesiæ pertinere videtur: ad me verò pertinet de Iudæis, qui jugo seruitutis mihi subiecti sunt, ne scilicet per vsuras Christianos opprimant, & sub vmbrâ protectionis meæ talia permittatur vt exerceant, & veneno suo inficiant terram meam.* Conformément à ce discours, j'ay leu vn accord de l'an 1309. qui est au Trésor des Chartes du Roy, entre Philippes le Bel & Amaury Vicomte de Narbonne, pour les biens des Iuifs de Narbonne, que le Roy pretendoit lui appartenir *jure regio* par tout son Royaume, *Laiette Narbonne Tit. 14.* Il en estoit de méme en Angleterre, suiuant les loix du Roy Edoüard le Confesseur chap. 29. qui porte ces termes: *Sciendum quoque quòd omnes Iudæi, vbicumque in Regno sunt, sub tutela & defensione Regis ligea debent esse, nec quilibet eorum alicui diuiti se potest subdere sine Regis licentia. Quòd si quispiam detinuerit eos, vel pecuniam eorum, perquirat Rex, si vult, tamquam suum proprium.* Il est donc probable que les Barons se sont appropriez les Iuifs par la permission des Rois, en sorte qu'auec le temps ils ont passé dans le commerce, & ont esté transportez & cedez souuent auec les terres, comme on peut voir dans Ditmar liu. 3. p. 27. dans vne Patente de Charles le Chauue, qui se lit dans l'Histoire de Vienne de *Ioannes à Bosco*, p. 56. & dans vne de Philippes

lippes Auguste de l'an 1188. rapportée en l'Hist. des Euesques de Lodeue p. 9. Le profit qui se tiroit des Iuifs par les Seigneurs estoit grand, se donnans la liberté de leur imposer de grandes tailles. I'ay leu à ce sujet ce qui suit: *Entre les Arrests de la S. Martin de l'an 1282. nous auons veu les lettres seellées de nostre chier Seigneur le Roy à la requeste du Duc de Braban, il a franchi desorendroit Abraam de Faloie & sa mesnie demorant auecques lui en son hostel, nous selonc la grace, & le commandement nostre chier Seigneur le Roy octroions que des* LX. *mille liures que on taille maintenant sur les Iuis, ledit Abraam & sa mesnie & si chatel soient quitte, & la grace li soit tenuë, ensi comme il ert contenu dedans la lettre nostre Seigneur le Roy, laquelle fut donnée au Bois de Vicennes le Lundi deuant Pasques Flories l'an de N. S. 1282. & fut depuis declarié de ce mot, sa propre mesnie, demourant en son ostel, ce est à entendre de ceus qui font ses propres besoignes, & à ses despens.* L'Histoire des Euesques de Lodeue p. 258. rapporte quelques Patentes de Philippes le Bel de l'an 1306. par lesquelles il mande au Senéchal de Carcassonne, *Ne impediret quominus Iudæi soluerent pedagium pro personis ipsorum Episcopo Lodouensi, prout à pluribus retrò annis fuerat consuetum*, &c. Il lui enjoignit encore de faire en sorte qu'on lui conseruât tout le droit qu'il auoit *in Iudæos ejus originarios, vel dono seu emptione comparatos.* Enfin les profits qui se tiroient des Iuifs estoient si grands, que Charles II. Roy de Sicile, ayant fait vne Ordonnance pour l'expulsion des Iuifs, des Lombards, des Caourcins, & des autres vsuriers de ses Comtez d'Anjou & du Maine le 8. de Decembre l'an 1289. il tient ce discours: *Licèt perampla emolumenta à prædictis Iudæis temporalia habeamus;* De sorte que pour s'indemniser de ces profits, qui deuoient cesser par le bannissement des Iuifs, du consentement du Clergé, & des Barons du pays il établit vn foüage pour vne fois de trois sols sur châcun feu, & de six deniers sur châque personne qui gagnoit sa vie de son métier. I'ay veû vn titre d'Alfonse C. de Poictiers & de Tolose du mois de Iuillet 1249. par lequel il reconnoist qu'encore que les habitans de Poitiers, de la Rochelle, de S. Iean d'Angely, de Niort, de Xaintes & de S. Maixant, *pro Iudæis expellendis & remouendis perpetuò de dominio suo totius Comitatus Pictauensis & Xantonensis teneantur ei reddere, vel mandato suo* IV. *sol. currentis monetæ per manum Majoris de quolibet* FOCO *sub sua potestate constituti, dum tamen dominus foci habeat valorem* XX. *solid. tam in mobilibus quàm immobilibus, exceptis vestibus*, &c. il leur quitte & remet ce foüage.

EN TESMOIGNAGE] Voyez le Concile d'Alby ch. 19. *Tom. 2. Spicileg. Acheriani* p. 643.

TRENCHER SES ESPERONS] Les esperons dorez ont toûjours esté la marque principale de la Cheualerie. Le Moine de Marmoûtier décriuant la Cheualiere de Godefroy Duc de Normandie: *calcaribus aureis pedes ejus astricti sunt.* Le Roman d'Aïe d'Auignon: Chap. 118.

Quant Sanses ce regarde, vit cheoir Berenger,
Les esperons à or tournés deuers le Ciel,
Et l'hiaume d'Arabe en el sablon fichier,
La selle trestourner, & fuir le destrier.

Le Roy Charles V. donnant l'Ordre de Cheualerie à Louys II. Roy de Sicile, & à Charles son frere, *Eos accinxit baltheo militari, & per Dominum de Chauuiniaco calcaribus deauratis jussit Rex Carolus insigniri.* Ce sont les termes de l'Hist. de Charles VI. Les François ayant pris la ville de Courtray en Flandres, aprés la bataille de Rosbeque l'an 1382. trouuerent dans le Beffroy 300. esperons dorez des Cheualiers François que les Flamans auoient tuez en la bataille de Courtray l'an 1302. ainsi que nous lisons dans d'Orronuille ch. 56. & dans Froissart 2. vol. ch. 117. voyez Monstrelet au 2. vol. p. 12. L'Ordene de Cheualerie de Hues de Tabaire MS.

Aprez deux esperons li mist
En ses deux piés, & puis li dit,

Sire tout autres esmaus
Que vous volés que vos cheuaux
Soit de bien corre entalentez,
Quant vous des esperons ferez
K'il voit par tout à vô talent,
Et chà & là isnellement,
Senefient chist esperon,
Qui doré sont tout enuiron,
Que vos aijés bien encorage
De Dieu seruir tout vostre eage, &c.

La Chronique MS. de Bertrand du Guesclin:

Et n'y ara celi de ceus de no parson,
Qui ne puist bien chausser le doré esperon,
Tous seron Cheualier de la main de Charlon.

Ailleurs:

Si n'estoit Cheualier à esperon doré.

Non seulement les Cheualiers portoient les esperons, mais encore tout le harnois dorés, ainsi qu'écrit Bouteiller en sa Somme Rurale l. 2. Tit. 1. & Sicile Roy d'Armes en son Blason des Couleurs. Ils auoient mémes le droit de porter des brides dorées à leurs cheuaux, comme nous apprenons de l'Ordonnance de Charles V. du 9. d'Aoust 1371. donnée en faueur des Parisiens. Anciennement il n'y auoit que les Empereurs, qui pussent orner les frains & les selles des cheuaux de perles, ou de pierreries, *l. 7. Tit. 12. lib. 11. Cod.* Et Ioseph à Costa au l. 6. de l'Hist. des Indes chap. 27. dit qu'au Perou, il n'y a que les Cheualiers, qui aient droit de porter l'or & l'argent sur leurs habits, & de se vestir de coton. Quant aux Escuyers, ils portoient les esperons blancs. La Chronique MS. de France de la Bibl. de M. de Mesmes fol. 373. *Il s'arresta & dist au Seigneur de Mortmer, Nous auons perdu nostre bestail, mais nous auons trouué la bataille contre le plus vaillant Escuyer, qui onques en son temps chaussa esperons blancs.* Le Registre des hommages du Duché de Guienne de l'an 1273. p. 27. qui est en la Chambre des Comptes de Paris: *Willelmus Sancii de Pomeriis cum partiariis suis tenent castrum de Pomeriis, &c. Item debent vnum cibum domino Regi cum 10. Militibus, quando veniet in Vasconiam apud castrum Redorte, si ipse eis præceperit qualis debet cibus esse cum carnibus porcinis & veruecinis, cum caulibus & cinapi, & cum gallinis assatis. & si vnus eorum sit Miles, debet seruire domino Regi cum caligis rubeis de scarleto & calcaribus deauratis, siue sotularibus dum dominus comedit. & si aliquis eorum non esset Miles, vnus eorum debet seruire D. Regi dum comedit cum caligis albis de scarleto & calcaribus argentatis.* Comme donc les esperons dorez estoient la marque de la Cheualerie, quand on vouloit faire affront à vn Cheualier, ou qu'on le vouloit dégrader, on les lui ostoit, & on lui chaussoit ceux d'Escuyer. Richard de Bourdeaux Roy d'Angleterre ayant esté arrété par Henry Duc de Lancastre son cousin, on luy enuoia vn cheual noir, & vn habit noir, pour estre conduit en prison: *Et quant le Roy Richard vit les noirs esperons & tout habit noir, adonc demanda pourquoy me apportez-vous ces noirs esperons? le varlet respondit, Tres-chier Seigneur c'est pour vous. Le Roy repartit, Va dire à Henry de Lancastre de par moy que je suis loyal Cheualier, & que onques ne forsis Cheualerie, & qu'il m'enuoie esperons de Cheualier, ou autrement je ne chauceray point. adonc le varlet lui apporta les esperons dorez*, &c. Ce sont les termes de l'Histoire MS. de la mort tragique de ce Prince, qui y est décrite auec d'autres circonstances, que celles qui se lisent dans Froissart sur la fin du 4. vol. Mais la forme qui se pratiquoit ordinairement dans les degradations, estoit de coupper & de trancher les esperons sur le fumier, comme il est remarqué en cét endroit des Establissemens de S. Louys. L'Ordonnance & la maniere de créer les Cheualiers des Bains: *A l'issuë de la chapelle, le Maistre Queux du Roy sera prest de oster les esperons, & les prendra pour son fié: & dira, Ie suis*

venu le Maistre Queux du Roy, & prens vos esperons pour mon fié, & si vous faites choses contre l'ordre de Cheualerie, (que Dieu ne vueille) je couperay vos esperons de dessus vos talons. Le Roman de Garin:

Encore say bien sor mon cheual saillir
A grant besoin, & mon droit maintenir,
El grant estor demein vos en enui,
Et qui voaus ô de vos ô de mi
Le fera oucles, sauez vos que ge di,
Li esperons li soit copé parmi,
Prés del talon au branc acier forbi.

Selden en son liure, intitulé *Titles of honor*, 2. Part. ch. 5. §. 38. remarque que lors qu'André Harcley Comte de Carlile fut condamné pour crime de leze-Majesté sous le Roy Edoüard II. il fut ordonné qu'auparauant l'espée luy seroit desceinte, *& que les esperons dorez luy seroient coupez des talons.* Ce qui est aussi obserué par Tho. Walsingham en son Hist. p. 118. *Nempe primò degradatus est, amputatis securi ad talos suos calcaribus, & sic vicissim discinctus est baltheo militari, ablatis calceis & chirothecis. deinde suspensus, & in quartas partes diuisus est.*

RONCIN DE SERVICE] V. Chopin *in Cons. And.* l. 1. c. 47. n. 9. *Chap. 129.*

AVOIR DENIERS] V. l'Art. 131. de la Coût. d'Anjou.

DE PARTIE FERE] V. l'Art. 259. de la Coût. d'Anjou. Du *Frerage*, voyez cy-aprés les chap. 138. & 141. le l. 2. ch. 18. 36. & ce que j'en ay remarqué en mes Dissertations. *Chap. 130.*

QVEL DOÜERE] V. l'Art. 299. de la Coût. d'Anjou. *Chap. 131.*

DE FERE BONNAGE] V. l'Art. 280. de la Coût. d'Anjou. *Chap. 132.*

SE AVCVNS] V. l'Art. 267. de la Coût. d'Anjou. *Chap. 133.*

DE ACHAT] V. la Coût. d'Anjou Art. 257. 283. 284. *Chap. 134.*

LI GAAGNAIGES DES TERRES] Le reuenu des terres. delà le mot de *gagnage* a esté emploié pour toutes les terres à labeur, & desquelles on tire du *gaing*, ou du reuenu. *Terræ lucrosæ, terræ laboriosæ*, dans vn Titre qui se lit *in Gall. Christ. To. 4. p. 870.* Guill. Guiart en la Vie de S. Louys: *Chap. 137.*

Par jardins & par gaaingnages.

En l'an 1304.

Li autre apportent jonc & herbe,
Ou auaine liée en gerbe,
Qu'il ont cueillie és gaaingnages.

L'Hist. de France MS. de la Bibl. de M. de Mesmes, en la Vie de Philippes Auguste: *Les gens qui soioient les blés és gaignages, laissoient tout, pour venir au deuant de lui. Gaangnium sex carrucarum*, en vn Tit. de l'an 1269. au Recueil de M. Perard p. 518. le labeur de six charuës. *gagner*, labourer. Le Caton en Roman:

Se tu veux labourer en terre,
Vergile dois lire & enquerre,
Chil te sara bien enseignier,
Ques terres tu dois gaaigner.

Le Traducteur de Guill. de Tyr l. 3. ch. 19. *agriculturis operam dare, — gaigner les terres.* au l. 6. ch. 1. *Suburbanorum incolæ, — li vilain qui estoient gagneur en la terre.*

EN MESCHINAGE] En seruice. Car meschine parmy nous signifie vne seruante. Guill. Guiart en l'an 1183. *Chap. 138.*

Des sains corporaux des Yglises,
Faisoient volez & chemises
Comunement à leurs meschines,
En despit des euures diuines.

Dans vn Titre de Sance Roy d'Aragon de l'Ere 1131. dans *Surita l. 1. Indic. mi-*

schinus est pris pour vne espece de serf, ou homme de corps : *Cum omnibus docimis suis, — & cum omnibus hominibus & mischinis suis, & posteritate illorum.* Mais ce qui nous a donné lieu d'appeller nos seruantes *meschines*, a esté de ce que ce mot signifioit autrefois parmi nous vne jeune fille. Le Roman de Garin:

Au matin lieuent meschines & pucelles.

Mathieu Vacce en la Chronique des Ducs de Normandie:

Li Duc de Normandie auoit vne serour,
*Meschine parcreuë, més n'auoit pas * Seignour,*
Guillaume de Poitiers torna vers li s'amour,
Li freres li douna, & cil en fist soi sour.

* i. mary

Ainsi *meschin*, se prend tres-souuent pour vn jeune Gentilhomme, dans le Roman de Garin:

Trés bien lieuent & vieillart & meschin.

Ailleurs,

Li Loherans fu à l'eschole mis,
Tant come il fu jouenciax & meschins.

Le méme Poëte,

Alés en fuëre, s'il vos plaist, le matin,
Si vos siuront & danzel & meschin.

Ailleurs,

Enuoiés le l'Emperere Pepin,
Si fera bien Cheualier le meschin,
Ses parens est, & ses cousin germain.

Chap. 140. D'AGE D'HOME COVSTVMIER] V. la Coût. d'Anjou Art. 344.

Chap. 141. SE AVCVNS] V. la Coût. d'Anjou Art. 262.

Chap. 142. QVI TREPASSE] Chopin sur la Coût. d'Anjou l. 1. ch. 79. n. 3. en cét endroit, *tranche chemin.*

Chap. 143. ET MEINE CHALANT] I'ay parlé des *chalands* en mes Obseruations sur Ville-Hardoüin, & sur le Sire de Ioinuille.

Chap. 144. FAVSSES MESVRES] V. Chopin sur la Coût. d'Anjou l. 1. chap. 79. n. 3.

Chap. 146. OV PVGNE'S] La Charte des Libertez de la ville de Iazeron en Bresse, de l'an 1283. *Si dicat aliquis, aut appellet aliquem latronem, homicidam, vel proditorem, vel aliter criminosum, vel* FOETIDVM, *vel leprosum, vel aliter vitiosum, &c. Lex Salica Tit. 32. Si quis alterum cenitum clamauerit, — si quis alterum concagatum clamauerit,* &c. Voyez ce que M. Bignon a écrit à ce sujet, & la conjecture de M. de Marca l. 1. de l'Hist. de Bearn, chap. 16. n. 6. sur le mot de *concagatus.*

Chap. 148. EN SES DEFOIS] Si ce mot estoit joint auec celui de *Garenne*, j'estimerois qu'on auroit entendu vn parc, ou vn bois *defendu* de murailles, ou de hayes, que la plûpart des titres Latins appellent *defensa*, ou *defensum*, dans le Monast. Anglic. to. 1. p. 219. to. 2. p. 114. dans Knyghton és années 1352. & 1390. dans les vies des Abbez de S. Auban p. 93. Besly en l'Hist. des Comtes de Poitou p. 475. la Gaule Chrétienne to. 4. p. 889. Raynald. A. 1285. n. 46. &c. Les loix des Lombards l. 3. Tit. 35. *De Forestibus nostris, vt vbicumque fuerint diligentissimè inquirentur, quomodo saluæ factæ sunt & defensa.* Ainsi *defensa*, en Latin signifie vne portion de terre fermée, dans le Glossaire Latin Grec. *Defensa*, λῦιον ἐκδικητέον. Il se peut faire que ces parcs estoient ainsi appellez, parce qu'il estoit deffendu d'y aller chasser. V. l'Art. 157. de la Coût. d'Orleans.

Chap. 150. SES VENTES] C'est ce que nous appellons *lods & ventes*, ces termes sont frequens dans nos Coûtumes & dans les Titres. Le Cartul. de Marmoûtier n. 32. *Et quia census molini ipsius Nithardi erat, justum erat vt inde venditiones haberet.* V. Galland en son Traité de Franc-aleu.

Chap. 151. DE RETRERE] V. l'Art. 346. de la Coût. d'Anjou, & les suiuans.

EN FRISCHETE] L'Escournay aux Memoires de Dourdan p. 76. *Es trois paroisses dessusdites, & en tous les frisches que ils ont enclos entre leurs coignes, & leurs terres gaignables.* Le Reg. de Louys Roy de Sicile p. 59. b. *Item vignes en fresche, vingt arpens. Terres hermes* dans quelques titres, qui semblent estre ce que Roderic Arch. de Tolede en l'Hist. des Arabes chap. 13. & 16. appelle *fretosa.* Chap. 161.

E'S FVITIVES] *apes fugitiuæ.* V. *l. 8. D. Familiæ Hercisc.* Si ces abeilles n'estoient pas reclamées, elles appartenoient au Seigneur. Ce droit est appellé *abollagium*, dans vn titre de l'an 1319. au Cartulaire de Châteaumeliand, *Abollagium nemorum de Nichier, quod abollagium eidem nobili pertinebat ratione suæ castellaniæ de castro Melliandi.* La Chronique de Beze p. 601. l'appelle *inuentionem apum*, V. les Mem. de M. Perard p. 95. & M. Menage. Le Regiſtre du Chaſteau du Loir f. 56. *Borrel & Crestien de Burau ont l'aurillerie par tote la forest de Burçai, & ont chascun dore Mansais ou premier pasnage. & poent prendre les éés* (apes) *en cette maniere: se les éés sont en trous de Chesne, ou d'autre arbre, l'aurilleor peut escrouser* (creuser) *l'arbre où eles seront, & se il ne les poent aueir pour escrouser, il poent l'arbre estroillier à doze piet de haut, se il ne les poent auoir autrement.* Chap. 163.

SE VOVS NE FAITES IVRER] Les titres anciens sont pleins de ces renonciations de doüaires sur les terres cedées, ou transportées, & des autres terres données en échange aux femmes. Chap. 164.

DE BATAILLES ENTRE FRERES] Les Assises de Hierusalem ch. 102. disent qu'il estoit Assise au Royaume de Hierusalem, que le Seigneur ne deuoit pas receuoir les gages de pere à fils, ni de fils à pere, ni de deux freres l'vn contre l'autre. Chap. 165.

MEHAIGNE'S] *LL. Scotic. l. 4. c. 3. Declinare autem duellum potest accusatus in huiusmodi placitis per mahamium, vel per ætatem. ætas autem talis esse debet, quòd accusatus sit 60. annorum, vel suprà. Mahamium autem dicitur ossis cuiuslibet fractio, vel testæ capitis incussio, vel per abrasionem cutis attenuatio.* Voyez cy-aprés le chap. 10. du l. 2. Chap. 166.

DESPIRE] *Despicere*, mépriser. *Le despirement du corps.* MS. LIVRE II. Chap. 1.

On ne puet trop le cors despire.

Caton en Roman:

Vn menour de toi ne despire.

Ailleurs:

Ichil n'a gaires de sauoir,
Qui le grain despit pour la paille.

PRESENT FET] *Flagrans delictum, manifestum*, qui est appellé *rubra*, ou *rubea manus, in Statut. Dauid. II. Reg. Scot. cap. 2. & in LL. Baron. Scotic. c. 39. §. 2. manuale factum, in Spec. Saxon. l. 2. Art. 66. §. 2. Art. 71. §. 4.* V. Chopin sur la Coût. d'Anjou l. 1. ch. 74. n. 1. & cy aprés le ch. 28. Chap. 2.

SANS SVITE DE NVLLVI] C'estadire sans qu'aucun lui ait fait action pour raison de ce. C'est la force du mot de *suite*, qui est appellée *secta* & *sequela* par les I C. Anglois. Voyez les Glossaires de Spelman, de *Watsius*, & de Somner. & le ch. 13. 17. Chap. 4.

SANS RENDRE ET SANS RECROIRE] Ces deux mots sont synonymes. Vne Ordonnance de Philippes le Bel de l'an 1303. au 36. Reg. du Trésor des Chartes du Roy p. 59. *Et que leurs corps & leurs biens soient pris en nostre main sans rendre & sans recroire.* Iues Euesque de Chartres *ep. 275. Reddet aut recredet Comitem Niuernensem.* Geoffroy Abbé de Vendôme *l. 2. ep. 30. Olim Carnotensis Ecclesia boues & oues, vel quæcumque Ecclesiarum præda si caperentur, reddi aut recredi faciebat. Formulæ Vet. apud Bignon. p. 196. Et ipse homo in præsenti pro colono ad casam Sancti illius — recognouit vel recredidit. Vet. Notitia de mancipiis apud Sirmond. in Notis ad Capit. Caroli C. p. 135. Cognoscentésque rei veritatem, atque comprobationem, statim se recrediderunt.* Delà le mot de *recreant*, en fait de duel, pour celui qui se rend & se confesse vaincu, & de *recreance* dans la pratique Chap. 7.

ordinaire. Le mot de *recroire* en cette signification se rencontre encore en quelques-vnes de nos Coustumes. V. le ch. 13. 19.

Fors d'avoutire] D'adultere. *Avulterie*, dans les loix Normandes de Guill. le Bâtard ch. 37.

Chap. 10. Mettre champions] V. les loix Latines du méme Roy ch. 62. en attendant que je parle à fonds des Champions.

Le Roy defend batailles] V. le l. 1. ch. 2. Guill. de Chartres, *de Vita & Mirac. S. Lud. Monomachiam, quæ bellum dicitur, vel duellum conuocato discretorum & Iurisperitorum consilio ex diuersis regni partibus, intellecto per eos quòd sine peccato mortali exerceri non poterat, cùm non videatur esse justitia, sed potiùs tentatio sit in Deum, de dominio suo penitus exterminari decreuit*, &c.

Chap. 11. Covps et colle'es] *Colaphi*, coups donnez sur le col, & generalement pour toutes sortes de coups. Guiot de Prouins:

Moult donne Dex fieres collées.

Le Roman de Garin;

Il s'entredonnoient de leur poing grant collée.

La Chr. de Bertrand du Guesclin:

Là veist on donner mainte belle collée.

Guill. Guiart vse aussi souuent de ce mot, comme aussi Alain Chartier. Il se prend encore particulierement pour le coup qui se donnoit sur le col du noueau Cheualier. Voyez cy-aprés le ch. 23.

Chap. 12. Et doit mettre qvatre deniers] Voyez cy-aprés le ch. 17. & les loix des Barons d'Escosse ch. 12.

Chap. 14. Avantparlier] C'est ainsi que Pierre de Fontaines ch. 10. les Assises de Hierusalem ch. 57. 68. 81. & autres appellent les Aduocats, qui sont nommez *Prælocutores, in Regiam Majestatem l. 1. c. 11. &c. in LL. Baron. Scotic. seu Quoniam Attachiamenta c. 35. §. 1. c. 57. §. 5. in Statut. Roberti I. Reg. Scot. part. 1. c. 15. & seq. part. 2. c. 28. Prolocutores, in Chron. Reichersperg. A. 1160. p. 203. & apud Philippum Eystetens. in Vita S. Willibaldi cap. 24.* Voyez Casaubon *in exercit. 15. in Baronium, cap. 5.*

Et les barres] Ce mot signifie exception faite en jugement. Phil. de Beaumanoir ch. 61. parle des *barres & exceptions dilatoires, & peremptoires*. En certaines lettres de l'an 1361. qui sont au Trésor des Chartes du Roy, laiete Bretagne, Tit. 74. & en d'autres de l'an 1393. touchant les entreprises du Duc de Bretagne, le mot de *Barre* est pris pour vn siége de Iustice. A Paris dans le Palais est celle *de la Barre*.

Chap. 15. Renser] Lisez *reuser*, comme il est écrit dans le MS. Voyez les loix Normandes de Guill. le Bâtard ch. 41. & celles de Henry I. chap. 28.

Chap. 17. De choseemble'e] V. les loix Normandes de Guill. le Bâtard ch. 25.

Chap. 26. Aramir ov ivrer] *Adhramire, in l. Sal. Tit 39. in Capitulatione Caroli M. pro partibus Saxoniæ §. 31. in Capit. Car. M. l. 3. c. 58. l. 4. c. 28. 29. apud Marculph. & alios, est cauere se certâ die & certo loco juraturum, inquit Bignonius. Arramire bellum, in Tabul. Major. Monast. n. 9. 159.* est promettre en jugement de defendre sa cause par le duel. Voyez M. du Bosquet sur les epîtres d'Innocent III. p. 146. Le mot d'*aramir* se trouue aussi dans Phil. de Beaumanoir chap. 61. dans Philippes Mouskes. La Chronique de Bertrand du Guesclin, le Roman de Garin, & autres anciens Auteurs François, qui l'emploient ordinairement pour vne promesse solennele de faire quelque chose.

Chap. 31. Hom de cors et de chief] *Homo de corpore*, dans les Titres. Voyez les Coût. de Vitry, de Châlons, &c. Tels serfs sont encore appellez *homes de chef, capite censi, qui persoluunt censum de capite*, d'où ils sont appellez *Capitales homines*, en l'epître de l'Euesque de Noyon to. 4. Hist. Franc. p. 646. aux Preuues de l'Hist. de Guines p. 191. & dans le titre de la Commune de Meaux de l'an 1179. *In Tab. Campaniæ, Bibl. Thuani* fol. 298. Delà le cens que ces serfs paioient est appellé *capitale*, dans *Baldricus Dol. in Hist. de capite S. Valentini*

Mart. c. 3. n. 21. apud Boland. par d'autres, *Capitalitium*, *Cauagium*, *Capitagium*, *Cauelicium*, *census capitis*, *&c.* I'espere parler ailleurs plus amplement de tous ces termes.

SANS L'ASSENTEMENT AV BARON] *V. LL. Scot. l. 2. c. 12. 13. 14.* Chap. 34.

RELASCHER LARRON] *V. Quoniam attachiamenta c. 77.* Chap. 35.

LIGE OSTAGE] Lisez *estage.* Chap. 36.

CHAPLE] C'est ce qui est appellé *Capulatura*, & *capulatio*, *in Formul. solenn. c. 119. Violenter super ipsam euaginato gladio venit, vnde liuores, vel Capulaturæ, atque colaphi* (colées) *manifestè apparent.* Et plus bas, *& super ipsum liuores & capulationes misit.* Ce mot vient de *capulare*, c'est à dire *scindere*, selon *Ioannes de Ianua.* Il se trouue souuent en ce sens dans les loix anciennes: *Mulieri ingenuæ crines capulare, in leg. Burg. Tit. 5. §. 1. Aristatonem super mortuum capulare, in leg. Sal. Tit. 17. §. 4. concisam, vel sepem alterius capulare, Tit. 18. §. 4. & in lege Ripu. Tit. 43. leg. Aleman. Tit. 99. §. 26. arborem capulare, in leg. Sal. Tit. 29. §. 30. pedem capulare, Tit. 31. §. 6. capulare vestitus, in Capit. Car. M. c. 1. §. 81. linguam capulare, l. 7. §. 277. & apud Hincmar. Laudun. in Concil. Duziac. 1 part. 2. cap. 11. Capillare*, se rencontre en la méme signification, *in leg. Longob. l. 1. Tit. 19. §. 20. 26. & apud Miraum in Diplom. Belg. l. 2. c. 60.* Papias, *capillare, concidere.* Nos François ont vsé du terme de *chapler.* Guill. Guiart: Chap. 38.

En telle maniere i chaplerent,
Qu'à force les desbaraterent.

Ailleurs,

Grant flot de gent aprés s'arriue;
Desquiex chascun tant i cheploie,
Qu'il metent Anglois à la voie.

Le méme Auteur en l'an 1264. vse du mot de *Chaple*:

Le chaple commence aus espées.

En l'an 1298.

Le chaple assés longuement dure.

Ailleurs il se sert du mot de *chapleis.* Parlant de l'oriflambe,

Es chapleis des mescreans
Deuant lui porter la fesoit.

Le Roman de Garin,

La veisiés vn riche chapleis.

Berry en l'Hist. de Charles VII. p. 232. *Et durant le chapelis par l'espace d'vne forte heure.*

DE MVEBLES, &c.] V. les loix d'Escosse l. 2. ch. 55. §. 16. Chap. 39.

LI ROY DEFFENT LES ARMES] Les guerres priuées. Voyez la Dissert. XXIX. Chap. 42.

FIN.



TABLE DE PLUSIEURS PIECES TIREES DES MANUSCRITS, INSERÉES DANS LES OBSERVATIONS & les Dissertations du sieur DU CANGE.

Autres Pieces inserées dans les Obseruations du sieur MENARD.

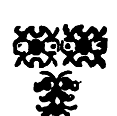


TABLE
DES AVTEVRS, ET DE DIVERS AVTRES Liures & Regiſtres MSS. citez dans les Obſeruations & dans les Diſſertations ſur l'Hiſtoire du Sire de Ioinuille.

Ceux qui ſont marquez d'vn Aſteriſque, ſont conſeruez en la Chambre des Comptes de Paris.

B. ſignifie les Notes ſur les Etabliſſemens de S. Louys.

TABLE DES AVTEVRS.

TABLE DE QVELQVES TERMES
DE LA BASSE LATINITE',

qui sont expliquez dans les Obseruations & dans les Dissertations sur l'Histoire & les Etablissemens de S. Louys.

B. signifie les Notes sur les Etablissemens de S. Louys.

Fautes suruenuës en l'Impreßion.

AVX OBSERVATIONS SVR LES ETABLISSEMENS DE S. LOVYS.

PAGE 163. l. 34. il suff. p. 164. l. 25. *Brayantem.* p. 165. l. 4. Littleton. p. 171. l. 44. Romanje. Comtesse de Champagne. p. 172. *Resseand.* p. 173. l. *penult.* vt. p. 174. l. 27. *rayez* qui. l. *dern. alias.* p. 175. l. 1. *alias, damnatas.* p. 178 l. 7. n'estoient pas. p. 180. l. 19. Dunelm. p. 182. l. 23. il ait. p. 183. l. 12. *Hereoti.*

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hôtel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous nos Iusticiers & Officiers, qu'il appartiendra, SALVT. Nôtre amé SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Marchand Libraire en nôtre bonne ville de Paris, nous a fait representer, que considerant de quelle vtilité sont les Histoires particulieres des Rois nos predecesseurs écrites par des Auteurs contemporains, & combien il seroit desauantageux de les laisser perdre, puisqu'elles sont les veritables sources de l'Histoire de France, il auroit fait dessein d'imprimer l'*Histoire de S. Loüis, Neuuiéme du nom, écrite par* IEAN DE IOINVILLE, *Seneschal de Champagne*, témoin de toutes les actions de ce Roy; qu'à cét effet, il auoit choisi la copie, que feu le sieur Ménard en a donnée, suiuant l'original, il y a prés de cinquante ans, auec ses Obseruations : qu'il auoit méme esté assez heureux, pour recouurer diuers Traitez, & Memoires manuscrits, concernant cette Histoire, & sur tout les excellentes Obseruations du sieur DV CANGE nostre Conseiller, Tresorier de France, & General des Finances en la Generalité de Picardie: que de toutes ces pieces il estoit sur le point de dresser vn corps d'Histoire fort curieux, & fort vtile au public : mais que pour le faire auec quelque succés, & sans apprehension de concurrence, il auroit besoin de nos Lettres de Priuilege, & qu'il nous supplioit tres-humblement de les luy accorder. NOVS, pour fauoriser les loüables intentions dudit MABRE-CRAMOISY, luy auons permis & permettons par ces presentes d'imprimer en tel volume, marge, & caractere qu'il voudra, l'*Histoire de S. Loüis par* IEAN DE IOINVILLE, & les autres pieces qu'il a recouurées, soit imprimées, soit manuscrites, concernant l'Histoire de ce regne ; & ce durant le temps & espace de dix années, à compter du jour que l'impression dudit ouurage sera finie Faisons tres-expresses défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient ,d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ou distribuer, pendant ce temps *ladite Histoire de S. Loüis par* IEAN DE IOINVILLE, ni les pieces y jointes, sous quelque pretexte que ce soit de changement ou correction, en vn corps ou separément, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mil liures d'amende, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hospital General de cette ville de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, & de tous dépens, dommages, & interests enuers luy : à condition qu'il sera mis deux exemplaires dudit Liure dans nostre Bibliotheque publique, & vn dans celle de nostre tres-cher & feal le sieur Seguier, Cheualier, Comte de Gien, Chancelier de France, auant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles nous voulons & vous mandons que vous fassiez jouir dans tous les lieux de nostre obeïssance ledit MABRE-CRAMOISY, sans souffrir qu'il luy soit fait aucun empeschement, & qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure vn extrait des presentes, elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiées. MANDONS au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution des presentes tous actes & exploits necessaires, sans demander autre permission: CAR tel est nostre plaisir, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, & sans prejudice d'icelles, desquelles nous nous reseruons la connoissance, & à nostre Conseil, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. DONNE' à Paris, le dixiéme jour de May l'an de grace mil six cens soixante-six, & de nostre regne le vingt-troisiéme. Signé, Par le Roy en son Conseil, BEGVIN. Et à costé, est écrit :

Registré sur le Liure de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette ville de Paris, suiuant l'Arerst du Parlement, en datte du 8. *Auril* 1653. *Fait à Paris le* 16. *Iuin* 1666. *Signé*, S. PIGET, Syndic.

Acheué d'imprimer au mois d'Octobre 1667.

48

